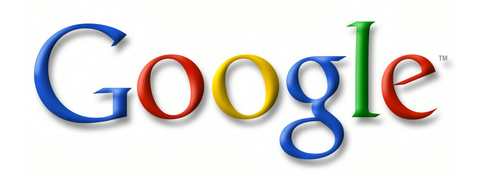
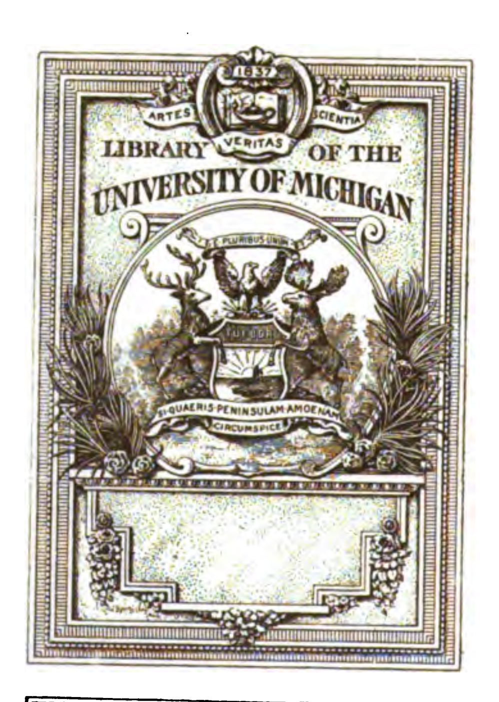



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

ITINÉRAIRE

DE L'ITALIE

ET DE LA SICILE

AVIS

Un Itinéraire appelle des rectifications incessantes ; toutes celles que l'on croira utile de communiquer à l'éditeur seront accueillies avec une grande reconnaissance.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

ITINÉRAIRE

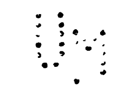
DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

DE L'ITALIE

ET DE LA SICILE

PAR

A. J. DU PAYS



ENRICHI DE VINGT-DEUX CARTES ET PLANS

2 cartes routières générales — 2 cartes spéciales — 12 plans de villes
2 plans du Forum de Rome — 1 plan de Pompeï — 1 plan des Uffizi de Florence
1 plan du Vatican — 1 plan du Musée de Naples

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET CIE
RUE PIERRE-SARRAZIN, 14

1855

CE VOLUME CONTIENT :

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

ROUTES VENANT DE FRANCE, DE SUISSE, DU TYROL ET DE L'ILLYRIE ET ABOUTISSANT A L'ITALIE DU NORD

Première Section. — DE FRANCE EN ITALIE

Deuxième Section. — D'INNSBRUCK (TYROL) EN ITALIE

Troisième Section. — DE VIENNE (AUTRICHE) EN ITALIE

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DE L'ITALIE

ITALIE DU NORD

Première Section. — PIÉMONT

Deuxième Section. — ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN

Troisième section. — DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE

Quatrième Section. — DUCHÉ DE MODENE

Cinquième Section. — TOSCANE

Sixième Section. — ÉTATS DE L'ÉGLISE

Troisième Section. — DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE

Quatrième Section. — DUCHÉ DE MODÈNE

Cinquième Section. — TOSCANE

Sixième Section. — ÉTATS DE L'ÉGLISE

ITALIE DU SUD

Septième Section. — ROYAUME DE NAPLES

Cartes et Plans.

CARTES.

PLANS.

ERRATA

PAG.	COLON.	LIGNE	AU LIEU DE	LISEZ
13	2e	10	ci-des.	ci-dessus
21	2e	20	6,620 m.	2,620 m.
22	1re	39	chapin	chapiù
23	2e	21	frimaie	rimaie
35	1re	18	rochers de limestone	rochers calcaires.
40	2e	16	trajet en 2 h.	trajet en 22 h.
57	2e	19	Hontshorst	Honthorst
93	1re	48	academia	accademia
119	2e	31	Et le voici :	Et voici ce moyen
220	2e	7	perpectif	perspectif
250		35	bocchà	bocca
251		14	haine	mort
284	2e	4	au N.	au N. E.
285	2e	16	au S.	au S. O.
286	1re	21	(galerie transversale	(au N. O. de la galerie transversale)
315	2e	28	ville	villa
339	2e	4	Arrezzo	Arezzo
447	1re	38	(Letarouilly, édit.	(Letarouilly, édif.
450	2e	1	Cetestius	et Cestius
458	2e	2	place Trajan	place Trajane
499	1re	11	sous le rapport de la beauté, de l'ordonnance,	sous le rapport de la beauté de l'ordonnance,
503	2e	36	θεὸν	θεοῦ
514	2e	45	*ces mots :* vis-à-vis du palais des sénateurs est là : *à supprimer.*	
528	2e	42	Mandragone	Mondragone
553		15	Pelagique.	Pélasgique

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

38	2e	dern.	TRIESTE. 91,212 hab. (banlieue comprise) d'après le dernier recensement.
39	1re	1	— hôtel Metternich, aujourd'hui National. *C'est aujourd'hui :* l'Hôtel de la Ville.
—	—	3 et 4	*Rétablir ensuite dans cet ordre les hôtels :* l'Aigle Noir; Grand-Hôtel; Hôtel de France : hôtel Bauer; la Couronne de Fer ; le Pèlerin ; hôtel Eliseo ; le Cheval Blanc. — Chambres garnies, maison Casatti, n° 591, place de' Negozianti (20 à 30 kr. par jour ; en louant au mois, on peut composer à moins).
—	—	14	*Dans le cimetière, qui est attenant, est le monument du célèbre Winckelmann... Lisez :* Dans le voisinage de la cathédrale, à main dr., est le museum Winkelmann, et dans un petit enclos, qui était jadis un cimetière, est le monument du célèbre archéologue...
48	1re	1	TURIN : Hôtel de la Grande Bretagne, nouvellement ouvert rue du Pô. (Table d'hôte, 3 f., vin compris.)
64	1re	41	Pour le chemin de fer de Turin à Suse (*V.* l'ind. gén. p. XLIII).
—	2e	42	— — — Pignerol, idem.
73	1re	1	NOVARE : Hôtel du Poisson d'Or, agrandi, et aujourd'hui nommé : Albergo d'Italia.
156	2e	38	et ils restent à Vicence où on peut les voir, *ajoutez :* au museo Civico, formé dans le palais Chiericati (*V.* ci-contre).

260 9 *Ant. da Ponte fut l'architecte.* — Ce n'est pas dà Ponte, selon l'abbé Magrini, qui a trouvé le nom du véritable architecte (*V.* intorno il vero architetto del ponte di Rialto. Vicence, 1854).
466 1re au bas Renvoi, à la page XLIII.
510 1re 34 Sarcophage en porphyre de l'impératrice Ste-Hélène. *Renvoi :* (*V.* p. 651, 1re col.).
521 1re 26 *Ajoutez à la note entre* [ ] *sur le portrait de Vittoria Colonna :* (*V.* aussi à Naples (palazzo Santangelo) son portrait par Sebastien del Piombo.
641 2e 20 *Après la 20e ligne placer le titre suivant :*

IIIe (*bis*) EXCURSION.

(au nord).

CAMALDULES. — CASERTE. — CAPOUE. — AVERSE.

45 *et après la 45e l. et avant* **CASERTA** *restituer la note suivante :*
Nous conseillons de descendre à la station de MADDALONI pour voir le bel aqueduc de *Vanvitelli*, et de là on pourra gagner à pied Caserta, à travers un paysage d'un caractère italien rappelant les paysages des maîtres primitifs.

APPENDICE ADDITIONNEL

(*V.* p. 305.)

EXCURSION DE FLORENCE A VALLOMBROSA.

De Florence à *Pontassieve*, 1 h. 1/2 de voiture. — De Pontassieve à *Pelago*, 1 h. 1/2 de marche. — De Pelago à *Vallombreuse*, 2. h. 1/2 à 3 h. de montée.

De Pelago se diriger sur la ville de *Paterno* (dont on traverse l'enclos si la grille est ouverte) et sur le village de *Tosi*, situé au delà du torrent, au milieu d'un beau massif de châtaigniers. Le vallon secondaire de Vallombrosa vient aboutir presque à angle droit dans la petite vallée où est Tosi. Au delà de Tosi, si l'on va à pied, il est bon de se faire renseigner sur le chemin, dont les bifurcations présentent pendant quelque temps des difficultés. Au delà d'une croix de pierre, d'où on a une très-belle vue, il n'y a plus lieu de se tromper, et l'on arrive en une heure au couvent. L'hospitalité y est gratuite. Il est d'usage de laisser une offrande à titre de messe.

EXCURSION DE VALLOMBROSA A LA VERNA ET AUX CAMALDULES.

En sortant du couvent, on va (12 minutes) visiter l'ermitage du *Paradisino*. De la terrasse, on a une belle vue. Il faut aller regagner (2 heures de marche) la grande route (de Pontassieve à Bibbiena), à l'*Osteria della Consuma*, située au point culminant de la chaîne apennine, divisant la vallée où est située Florence de celle où l'Arno prend sa source, et qui forme la province de Casentino. On aperçoit au N le mont *Falterona*, et, vers le S. O., la chaîne dite *prato Magno*, qui marche parallèlement au cours de l'Arno. On trouve à la misérable auberge (située avec quelques maisons près du col de la Consuma) des chevaux et un *calessino*, mais on y est rançonné. De la Consuma, on peut aller d'abord soit aux *Camaldules*, soit à *la Verna* (la Vernia). Si l'on est parti de Vallombreuse vers 10 h. du matin, on doit être à Consuma à 1 h. ou 2 h. au plus tard. Pour aller aux Camaldules, il faut gagner *Pratovecchio* (3 grandes heures), et de là monter (3 h. 1/2) aux Camaldules. Il faut y arriver avant la nuit, de peur de s'égarer dans les épaisses forêts qui règnent alentour; une fois la nuit tombée, les couvents sont fermés et ouvrent difficilement. Si la journée est trop avancée, il vaut mieux aller coucher à *Bibbiena*, où on peut arriver de nuit par une route excellente. Le lendemain, on monte à *la Verna*, et l'on peut aller le même jour coucher aux Camaldules.

Il y a 20 milles de Florence à la Consuma et 18 milles de la Consuma à Bibbiena. Cette dernière partie de la route serait insupportable à faire à pied (7 h.). Si l'on a loué une voiture à Florence, ce qui est la combinaison la plus commode, on la quitte à Pelago et on l'envoie attendre à Consuma. Le lendemain il faut envoyer la voiture attendre à *Pontevecchio* ou à *Stia*.

La Verna. — Le couvent de *la Verna*, fondé en 1215, et dont la principale église fut bâtie en 1264, est le plus curieux des trois sanctuaires. Il est situé au milieu de rochers à pic. François d'Assise habita une caverne dans ces rochers. De Bibbiena on y monte en 2 h. 1/2 ou 3 h. par une route excellente et fréquentée. 10 minutes avant d'y arriver, on passe devant une petite auberge appelée la *Beccia*, où l'on trouve des chevaux et des guides pour les montagnes environnantes. On peut déjeuner au couvent, où l'hospitalité est également gratuite. Il faut 2 h. pour visiter la Verna et gravir *la Penna*, point culminant du haut duquel on a une vue très-étendue, mais d'où l'on n'aperçoit pas les deux mers, comme on pourrait l'espérer.

EXCURSION DE LA VERNA AUX CAMALDULES.

On redescend à l'auberge de la *Beccia* pour se munir soit d'un guide, soit de chevaux. — Trois routes mènent de la Verna aux Camaldules :

1re route. — En suivant les sommets ; 7 h. de marche. Elle est presque impraticable à cheval et exige un guide. C'est une course intéressante, où, par un ciel pur, on jouit de beaux aspects.

2e route. — Elle longe en écharpe le pied des montagnes du massif de la Verna. 5 ou 6 h. par une suite continuelle de montées et de descentes. Un guide est nécessaire.

3e route. — On redescend à Bibbiena et l'on va à Sartina, où commence le chemin qui mène aux Camaldules. Cette route, plus longue de 4 milles que la précédente, est facile et peut se faire à cheval et sans guide.

Camaldules. — L'église est moderne. A une demi-lieue plus haut sur la montagne on va visiter l'*Eremo*. On passe la nuit au couvent et on en repart de très-grand matin.

On redescend à Pratovecchio pour reprendre la route qui mène à Florence. On pourrait, en faisant la course dans un sens inverse, aller des Camaldules à la Verna, descendre de la Verna à Bibbiena, et profiter du voisinage pour aller visiter Arezzo.

ABRÉVIATIONS

baj.	*baïoque.*	haut.	hauteur.	p.	*paul.*
c.	*centime.*	h.	heure.	R.	route.
cr.	*crazia.*	j.	jour.	sc.	*scudo.*
dil.	diligence.	kil.	kilomètre.	s.	soir.
dr.	droite.	kr.	*kreuzer.*	S.	sud.
env.	environ.	l. aust.	*livre d'Autriche.*	t. l. j.	tous les jours.
fl.	*florin.*	l.	lieue.	traj.	trajet.
fr. f.	*franc.*	mat.	matin.	V.	Voir.
g.	gauche.	mèt., m.	mètre.	zw.	*zwanziger.*
gr.	*grain.*	mil.	mille.	†	mort.
hab., h.	habitants.	p.	page.		

PRÉFACE

L'Italie a été l'objet de nombreuses publications, dont plusieurs sont justement estimées[1]; mais il n'y a pas d'ouvrage manuel français, réunissant, dans une mesure convenable, un ensemble de renseignements exacts, de descriptions précises, d'indications historiques et d'appréciations relatives aux arts, propres à éclairer et à diriger les personnes qui se proposent de visiter cette contrée intéressante à tant de titres. Dès nos premiers voyages en Italie, nous avons éprouvé combien était grande cette insuffisance. Elle est depuis longtemps reconnue et excite les plaintes de tous. C'est donc une prétention des plus modestes que de vouloir y remédier, s'il ne s'agit que de faire mieux. Mais nous aurions voulu faire bien! A cet égard, si nous n'avons pas épargné nos efforts, d'un autre côté nous sentons, mieux que personne, les difficultés de cette tâche ingrate, dans l'accomplissement de laquelle nous avons eu besoin d'être soutenu par notre affection pour l'Italie et par le désir d'être utile à ceux que nous prenions mission d'y guider.

Au milieu des jugements contradictoires émis sur les itinéraires en général, il est nécessaire de bien établir le but et les limites de ces sortes d'ouvrages, afin d'écarter d'avance des exigences et des reproches mal fondés. Un ITINÉRAIRE, un GUIDE MANUEL du voyageur, n'est ni la description géographique complète d'un pays, ni un voyage où l'auteur peut, au gré de sa fantaisie, porter son attention sur tel ou tel côté pittoresque, moral, politique, industriel, artistique; exposer les considérations qu'il lui suggère, ou peindre des tableaux colorés et pleins d'animation, en rejetant dans l'ombre les objets sans intérêt à son point de vue. Un itinéraire doit donner à la fois moins et plus; — plus, car, non-seulement il doit fournir aux voyageurs une foule de renseignements pratiques, indispensables, mais il ne doit laisser dans chaque ville aucun

[1] Les VOYAGES HISTORIQUES, LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES DE VALERY sont une de ces publications les plus connues. Tout en reconnaissant le mérite de cet ouvrage, nous lui avons peu emprunté; il a déjà vingt ans de date. D'ailleurs, il n'a jamais été un *Guide complet* (même au point de vue de l'art), comme porte son titre. Qu'est-ce qu'un Guide complet qui ne donne aucun renseignement sur les distances, sur les routes, sur les moyens de transport, sur les monnaies, sur les hôtels, etc....?

objet remarquable ou curieux sans le signaler; — moins, car les longs développements lui sont interdits en général; il doit s'abstenir d'une manière absolue de toucher aux questions religieuses ou politiques; l'espace lui manque pour faire des tableaux de mœurs; et si, cédant à certaines sollicitations critiques, il se complaisait au style descriptif et à la couleur locale, ce ne pourrait être qu'en sacrifiant la description réelle et détaillée des localités. Or c'est là ce qui importe aux voyageurs.

L'exactitude est avec l'étendue et le choix des renseignements le principal mérite des itinéraires. Il faut tenir compte cependant d'un désavantage inhérent à ces livres manuels, c'est qu'ils se composent d'éléments essentiellement variables, et qu'on impute souvent à leur négligence des indications qui ne sont devenues fausses que par des changements survenus dans l'intervalle d'une édition à une autre. Les musées, entre autres, sont voués à des mutations perpétuelles, et, la plupart du temps, les livrets qui se vendent à l'entrée de ces établissements se réfèrent à un ordre d'arrangement, antérieur de plusieurs années et qui a été plusieurs fois bouleversé depuis. Les églises, qu'il faut compter aussi parmi les musées de l'Italie, voient de même changer assez fréquemment de place les tableaux qui les décorent. Les collections particulières sont des occasions de bien autres mécomptes. Elles se dispersent et disparaissent d'année en année. Les chefs-d'œuvre nés sous le beau ciel italien émigrent sous le ciel brumeux de l'Angleterre ou sur les bords de la Neva. L'Italie a fait en ce genre, dans ces dernières années encore, des pertes bien regrettables. Cependant des *Guides*, même renommés, continuent à enregistrer imperturbablement ces défuntes richesses dans les villes d'où elles ont depuis longtemps disparu. Nous ne signalons ces erreurs que dans un système préventif de défense. Car, si on comparait à ce sujet certains articles du présent itinéraire, tels que ceux de Venise, de Bologne... avec ceux de ces guides, notre triste mais véridique pénurie figurerait mal auprès de leur complaisante abondance, et quelques personnes, en toisant à distance ces inégalités et en voyant ce déchet de notre côté, pourraient peut-être nous donner tort d'avoir... raison en réalité.

L'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE est divisé en cinq parties :

La Ire PARTIE contient les RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX relatifs au voyage, au passe-port, aux hôtels, aux domestiques de place, aux monnaies, aux moyens de transport : bateaux à vapeur, chemins de fer, courriers, diligences, voiturins, etc... A l'aide des nombreuses indications contenues dans cette partie, chacun pourra d'avance calculer *approximativement* le budget de son voyage.

La IIe PARTIE est l'Introduction ; elle contient un APERÇU GÉNÉRAL DE L'ITALIE, au point de vue de la géographie physique, de la climatologie. Nous aurions voulu pouvoir y joindre un résumé historique, mais il a fallu le supprimer, sous peine de grossir démesurément le volume. A défaut de cette introduction générale, on a du se contenter des précis historiques qui sont en tête de chacune des sept sections de l'itinéraire ou des villes principales; et l'on a réuni plusieurs tables chronologiques et généalogiques, utiles à consulter. — Les beaux-arts occupent une place trop importante dans un itinéraire en Italie pour qu'il soit permis d'omettre le tableau de leur origine, de leurs progrès et de leur décadence. L'APERÇU HISTORIQUE DES BEAUX-ARTS en expose succinctement les origines en Italie aux différentes périodes de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, et se termine par une table chronologique étendue des peintres. Ce tableau s'arrête là où finit l'art traditionnel et où l'individualisme des écoles et des artistes se prononce de plus en plus ; il se continue successivement dans le cours de l'itinéraire, sous la forme de précis rapides, où nous avons cherché à faire ressortir l'esprit qui vivifiait l'art aux différentes époques, ainsi que la diversité des manières qui caractérisent les écoles. Ces diverses notices rappelleront au besoin les souvenirs de ceux qui savent ; ceux qui ne savent pas y trouveront une direction indispensable pour l'examen des œuvres d'art contenues dans les musées, dans les galeries et les églises, qui, sans cette prénotion, se mêleraient confusément dans leur esprit. Une telle initiation, forcément superficielle, ne doit donc être considérée que comme un moyen d'orientation sur un terrain vaste et inconnu. Les personnes qui voudront étudier ce sujet intéressant trouveront des indications étendues à la bibliographie.

La IIIe et la IVe PARTIE constituent l'itinéraire proprement dit. — La IIIe PARTIE est exclusivement consacrée à l'indication rapide des routes venant de France, de Suisse, du Tyrol et de l'Illyrie et aboutissant à l'Italie du nord ; et à celle des nombreux cols qui traversent la ceinture des Alpes. Nous avons voulu réunir dans une seule et même division toutes les routes extérieures à l'Italie, afin d'éviter le pêle-mêle incommode que présentent sur ce point la plupart des guides. Pour mieux distinguer les routes de cette division, elles sont désignées sous le nom de DIRECTIONS ; celui de ROUTES étant réservé aux seules voies de circulation intérieure.

La IVe PARTIE, de beaucoup la plus considérable, contient l'*itinéraire descriptif de l'Italie*. Chacun des États — le Piémont — le Lombard-Vénitien — le duché de Parme — le duché de Modène — la Tos-

cane — les États de l'Église — le royaume de Naples — est l'objet d'une SECTION particulière. En tête de chaque section est un aperçu général sur la géographie, la statistique, l'histoire, l'histoire des beaux-arts, etc... A la suite de ces généralités, l'itinéraire de la contrée s'ouvre par la description de la CAPITALE. C'est de là que rayonnent successivement les routes, de telle sorte que les dernières décrites soient, autant que possible; celles qui conduisent à l'État formant l'objet de la section suivante. Nous avons du cependant nous écarter deux fois de ce plan, qui, par suite de la configuration de l'Italie, se déroule d'une manière naturelle de l'ouest à l'est et du nord au sud [1].

Bien que le nombre total des routes ne s'élève qu'à 71, l'itinéraire en décrit en réalité un bien plus grand nombre que les précédents Guides. Cela tient, d'abord, à ce que sous un même numéro ont été comprises des routes d'une très-grande étendue, comme celle de Milan à Venise (route 21), avec leurs EXCURSIONS et leurs EMBRANCHEMENTS, et ensuite à ce que la description des villes et de leurs ENVIRONS, c'est-à-dire plus de 550 pages sur 672, ne portent pas de numéros.

Dans la description des villes, les Guides laissent les voyageurs à eux-mêmes et sans orientation. Nous avons, autant que nous l'avons pu, cherché à les *orienter* dans leurs courses, et nous regrettons de n'avoir pas été à même d'étendre à toutes les villes ce genre d'indication.

Un soin particulier a été donné aux musées; les œuvres les plus remarquables en ont été énumérées et passées en revue, et toutes les fois que cela a été possible, nous avons donné en entier les catalogues des galeries de tableaux (galerie royale de Turin. — Académie des beaux-arts à Venise. — Pinacothèque de Bologne. — Académie des beaux-arts à Florence. — Galerie de tableaux du Vatican). Les voyageurs nous sauront gré de ces additions, à l'aide desquelles ils pourront aisément fixer leurs souvenirs. Nous avons voulu faire en sorte qu'ils n'aient qu'un seul livre à porter avec eux, et que, sans être obligés d'acheter çà et là et de traîner des volumes embarrassants, l'itinéraire pût leur suffire pour toutes leurs visites aux grandes collections d'art, aux galeries particulières, aux palais, aux édifices publics, aux églises. — Les ruines de Pompeï, cette grande curiosité de l'Italie et du monde, ont

[1] 1° Pour les États de l'Église : au lieu de commencer par la capitale, par Rome, ce qui eût brisé trop brusquement le fil de l'itinéraire, cette section commence par Ferrare et Bologne, et ce n'est qu'après avoir parcouru successivement les routes qui du nord des Etats de l'Eglise mènent à Rome, que l'itinéraire aborde la description de cette ville. — 2° Pour ne pas fractionner les routes de Rome, de Terni et d'Ancône (par le littoral de l'Adriatique) à Naples, ces routes (62 à 65) ont été décrites dans la VII° section (roy. de Naples).

été également décrites, bien qu'avec précision, de la manière la plus complète. Nous avons pu y faire figurer les découvertes de l'année dernière, grâce à l'intéressante publication de M. Ernest Breton (V. la bibliographie, page CVI).

Comme un itinéraire est continuellement consulté et que le perpétuel changement des choses tend à fausser ses indications, il n'y a pas de livre — même sans tenir compte des erreurs de l'auteur — qui soit plus exposé à être amèrement critiqué. On exige beaucoup de lui, et on a raison; mais, par suite de l'excessive diversité d'esprit et de goût des voyageurs, on lui demande souvent des choses opposées. En France, en particulier, il est difficile de concilier les conditions imposées : l'abondance des détails, la petitesse d'un format portatif et le bon marché. Une différence marquée se retrouve encore ici entre les Français et les Anglais, à l'occasion de leurs itinéraires. Les *Hand-Books* de Murray forment, pour l'Italie, 5 volumes, dont le dernier (l'Italie du sud et Naples) contient seul 550 pages; ils sont imprimés à deux colonnes, avec un caractère fin et uniforme. Le prix des 5 volumes est de cinquante francs; et cette collection se grossira plus tard d'un dernier volume sur la Sicile. Les voyageurs anglais ne se plaignent pas de l'extension donnée à ces excellents guides; pour la plupart des français ce serait, dans un voyage, qui le plus souvent est une affaire d'agrément, un appareil un peu formidable que ces 5 volumes à porter avec soi à travers l'Italie. —Nous avons donc tâché d'être aussi complet que possible, tout en restant dans les limites, trop restreintes, d'un seul volume. Nous y sommes parvenu par un emploi fréquent de petits caractères, et en nous réduisant, pour un certain nombre d'églises, de palais, de galeries secondaires, à une simple nomenclature des objets à remarquer. Cette brièveté, sera surtout appréciée sur le terrain par les voyageurs, qui trouveront de suffisantes indications, sans subir la fatigue d'une phraséologie banale.

L'inégalité d'étendue, que l'on remarquera entre les différentes parties de l'itinéraire, est en rapport avec leur importance relative. Et cette importance est presque exclusivement déterminée par le plus ou le moins de richesse sous le rapport des monuments d'art et des musées. L'art est la splendeur de l'Italie. Nous n'avons donc pas craint de développer davantage quelques parties de l'itinéraire qui lui sont consacrées [1] et de sortir alors des formes arides et didactiques d'exposi-

[1] Lorsque nous émettons sur des matières d'art notre appréciation particulière, afin que le lecteur soit averti et puisse se tenir en garde contre les opinions dont nous prenons la responsabilité, nous avons soin de mettre entre crochets [·] les passages qui les contiennent. Hors de cette limite, nous avons été d'une extrême réserve pour manifester nos impressions de voyageur.

tion, auxquelles nous nous résignons ailleurs, pour économiser l'espace du livre et le temps du lecteur.

Il y a nécessairement entre tous les GUIDES des voyageurs un fond commun, héritage des observations antérieures. Un itinéraire, si cela était possible, qui se séparerait complétement de ce passé et aurait la prétention d'être entièrement original, serait à bon droit suspect. Nous avons puisé à un très-grand nombre de sources, que nous indiquons en partie dans la bibliographie, et notamment aux guides des villes publiés en Italie (ces guides, d'ailleurs, manquent souvent même dans des villes de premier ordre; ou leur rédaction remonte à une dizaine d'années). Les renseignements dont nous n'avons pas pu avoir directement la confirmation, ont été soumis au contrôle des publications les plus récentes. Malheureusement l'Italie, apathique, insouciante d'elle-même, semble abandonner aux étrangers le soin de la décrire. Nous ne connaissons pas d'ouvrage italien offrant le même ensemble de recherches que le voyage en Italie, par Lalande (7 vol. in-8) au siècle dernier, ou que les voyages célèbres publiés, il y a bientôt vingt ans, par Valery. Dans ces dernières années, les descriptions italiennes de quelques villes, éditées à l'occasion des congrès scientifiques, doivent être citées parmi les meilleures publications de ce genre. Nous les avons consultées avec fruit. Nous avons aussi emprunté d'utiles renseignements aux manuels de Murray, et particulièrement, pour les routes peu fréquentées de la Calabre, à celui du Sud, rédigé par M. Blewit.

M. L. MAISON, l'éditeur de cet itinéraire, malgré la vogue assurée de ses GUIDES en Italie et en Allemagne, comprenant que ces livres, d'une rédaction déjà ancienne, ne répondaient pas aux justes exigences des voyageurs, de jour en jour plus nombreux, s'est décidé à les remplacer. En les renouvelant, il a supprimé également les anciens plans de villes qu'ils contenaient. De nouvelles cartes, de nouveaux plans ont été dressés par M. DUFOUR, et gravés à grands frais avec un soin inconnu jusqu'ici pour ce genre d'ouvrages. Le nombre et le choix de ces *cartes* et *plans* en font un des auxiliaires les plus utiles de l'ITINÉRAIRE DE L'ITALIE.

A.-J. DU PAYS.

Paris, 1er avril 1855.

PREMIERE PARTIE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

« Il est difficile, dit Valery, de ne faire qu'un seul voyage en Italie, et celui qui n'y serait point retourné ne serait guère digne d'y avoir été. » Mais tous n'ont pas le loisir nécessaire pour répéter cette visite. Pour quelques-uns, c'est une espérance longtemps conçue et réalisée à grand'peine, une joie unique qui doit illuminer toute une vie. Ceux qui ne peuvent visiter qu'une fois l'Italie, ceux-là doivent désirer, sans doute, de la visiter tout entière. D'autres, au contraire, n'ayant qu'un temps limité, celui des vacances, par exemple, à donner à ce voyage, mais ayant l'intention de le renouveler plusieurs fois, doivent chercher à combiner leurs excursions de manière à voir successivement les diverses parties de l'Italie. Voici donc deux sortes de voyages différents :

Voyage de l'Italie entière.

Les personnes qui peuvent consacrer une année environ à visiter l'Italie, n'ont pas besoin de conseils sur la direction à donner à leur voyage. Elles pourront consulter leurs convenances; se trouver à Rome pour les fêtes du carnaval, pour les cérémonies de la semaine sainte; elles verront cette intéressante contrée sous ses aspects divers et dans des saisons opposées. — Dans le cas contraire, TROIS MOIS sont le temps le moins considérable qu'on puisse consacrer à un voyage dans toute l'Italie, sans y comprendre la Sicile. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rendre compte de l'emploi des journées : — Turin et visite à la Superga, 2 jours; — Gênes, 2; — Milan, Pavie et la Chartreuse, 5; — Vérone et Mantoue (palais du T), 2; — Vicence et Padoue, 2; — Venise, 6 ou 8; — Plaisance et Parme, 2; — Bologne, 2; — Florence, 6 ou 8; — Pise, 1; — Sienne, 1; — Pérouse, 1; — Assise, 1; — Rome et environs, 15; — Naples et environs, 15; — auxquels il faut ajouter 20 à 25 jours pour le temps passé en route. Total TROIS MOIS. Peut-être, à la vérité, sur cette durée d'un voyage qui laisse de côté encore plusieurs villes, la visite des lacs, etc., pourrait-on supprimer quelques excursions et diminuer quelques journées du séjour à Venise, à Florence, à Rome et à Naples. Mais alors le voyage, ainsi précipité, devient une fatigue au lieu d'être un plaisir. Sous la multiplicité des objets, des monuments, des collections d'art qu'il faut parcourir à la hâte, la lassitude de l'esprit se joint à la fatigue du corps, et, au lieu d'une idée nette et distincte, on emporte de toutes choses une idée confuse et obscure.

Voyages partiels en Italie.

On peut consacrer un premier voyage à voir l'Italie du nord jusqu'à Florence, et un second à l'Italie du-sud depuis Florence jusqu'à Naples, et à la Sicile.

Voyage dans l'Italie du nord.

PROJET D'ITINÉRAIRE. — De Paris à Genève, et entrée en Italie par le Simplon. — S'arrêter à BAVENO pour visiter les îles BORROMÉES (on peut aller voir le fond du lac en bateau à vapeur). — Au lieu de se rendre directement de Sesto-Calende à Milan, nous conseillons de se faire débarquer sur la rive gauche du lac Majeur, à LAVENO (en face de Baveno), d'y louer un cabriolet pour aller visiter la *madonna del Monte* (page 132) et gagner VARESE. — De Varèse, par la diligence, à COMO (on peut s'y arrêter, si on désire visiter le lac sur le bateau à vapeur). — De Como, par le chemin de fer, à MONZA. — De Monza à MILAN (visiter la *Chartreuse de Pavie*). — De Milan à BRESCIA : si l'on veut voir le *lac de Garda*, on peut, de Brescia, gagner Salo ou Maderno (mauvais gîte), et s'embarquer sur le bateau à vapeur qui va au fond du lac à Riva (bons hôtels). — De Brescia (ou de Peschiera, si on a été visiter le lac de Garda) à VÉRONE. — De Vérone, excursion à MANTOUE. — De Vérone, par VICENCE et PADOUE, à Venise. — De Venise, par Padoue et FERRARE, à BOLOGNE. — De Bologne à FLORENCE (au lieu de prendre le chemin ordinaire par Pietra Mala, nous conseillons de passer par PISTOJA. — De Pistoja, en chemin de fer, à Florence). — De Florence à PISE (on peut faire une excursion à SIENNE). — De Pise à GÊNES (soit par terre, par la Spezzia, soit en s'embarquant à LIVOURNE). — De Gênes à TURIN, par le chemin de fer (ou de Gênes, par la Corniche, à NICE, et de Nice à Turin par le col de Tende et Coni). — De TURIN, rentrer en France par le mont Cenis et Chambéry, ou, en Suisse, par Aoste et le grand Saint-Bernard. (Voir aussi les passages par les cols du Bonhomme, du Cervin, du Monte-Moro; etc... pages 22-23.)

Ce voyage peut être effectué en six semaines, en ne perdant aucune journée (consulter, pour le temps à passer dans les villes, le paragraphe de la page XXI). Mais, nous ne saurions le dissimuler, un voyage aussi rapide est moins un plaisir qu'une tâche à accomplir et une fatigue. Les personnes qui n'auraient que ce temps à donner feront bien de supprimer les excursions qui leur offriraient moins d'intérêt. Une fois arrivées dans les villes, elles devront, du reste, prendre des voitures pour diminuer les fatigues et surtout pour économiser le temps.

Variante. — De Bologne, au lieu d'aller à Florence (si on a déjà vu cette dernière ville, ou si on remet cette visite à un autre voyage), on peut passer par MODÈNE, par PARME, par CRÉMONE ou PLAISANCE (visiter Pavie et la Chartreuse, si on n'y a pas été déjà depuis Milan), et de là gagner soit *Milan*, soit Alexandrie et *Turin*, soit Novi et *Gênes*.

N. B. Si l'on entre en Italie par *Nice*, il faut gagner Gênes par le chemin de la Corniche.

Si l'on y entre par le *mont Cenis*, nous conseillons de ne pas aller directement de Turin à Milan, cette route n'offrant pas d'intérêt, mais plutôt de gagner Gênes et de faire le voyage dans le sens inverse de celui décrit ci-dessus.

Si l'on entre par le *Saint-Gothard* ou par le *Bernardin*, il faut, de Bellinzona, aller à Magadino, sur les bords du lac Majeur, prendre le bateau à vapeur et se rendre à Milan, ainsi que nous l'indiquons plus haut.

Si l'on entre par le *Splugen*, il faut, de Chiavenna, aller à Colico, sur les bords du lac de Como, prendre le bateau à vapeur, et se rendre de Como à Milan.

Si l'on entre par le *passage du Stelvio* (ortles spitz), il faut descendre par la Valteline à Colico, et suivre ce voyage comme au paragraphe précédent.

Si l'on arrive par la *vallée de l'Adige* et *Trente*, nous conseillons d'aller de Roveredo à Riva, sur les bords du lac de Garda, prendre le bateau à vapeur, et de gagner Vérone par Peschiera. On ferait bien, alors, de se diriger vers Venise; puis, après avoir visité Ferrare, Bologne, Florence, Pise, Lucques, on pourrait regagner Modène par Pistoja, ou Parme par la Spezzia et Pontremoli; et, de Parme, on se rendrait par Lodi à Milan, et de Milan, par Pavie et Novi, à Gênes, et de là à Turin, ainsi qu'il est indiqué plus haut.

Voyage dans l'Italie du sud.

PROJET D'ITINÉRAIRE. — FLORENCE étant le point de départ, soit qu'on y soit arrivé par terre, soit qu'on y soit arrivé par Nice ou Gênes et la voie de mer, — trois points principaux attirent avant tout l'attention dans cette partie de la péninsule : FLORENCE, ROME et NAPLES. La voie de mer offre le moyen le plus rapide d'aller d'un de ces points à l'autre : par le port de Livourne pour Florence ; par celui de Civita Vecchia pour Rome, et en débarquant directement à Naples. Mais, pour peu qu'on ait le temps, il faut donner la préférence au voyage par terre. Deux routes principales, riches en beaux aspects, et traversant des villes d'un haut intérêt au point de vue de l'art et des antiquités, se présentent au voyageur pour aller de Florence à Rome : l'une est connue sous le nom de *route de Sienne*, l'autre sous celui de *route de Pérouse*. (La première est décrite pages 327 et 414; la seconde, page 402.) — Comme on peut facilement aller, de Florence, par le chemin de fer, voir Sienne, il vaudrait mieux prendre de préférence la seconde de ces routes, et, entre Pérouse et Foligno, s'arrêter un peu pour aller voir Assise. Ce voyage peut s'effectuer à petites journées, par voiturin, en 5 j. (50 à 60 fr., nourriture et coucher compris).

Entre Rome et Naples, il y a également deux routes, présentant chacune de l'intérêt : 1° par *les marais Pontins et Terracine* (voir R. 62, p. 646); — 2° par *Frosinone et San Germano* (voir R. 63, p. 651). — Pour les excursions aux environs de Rome, voir depuis la page 534 jusqu'à la page 546. — Pour celles aux environs de Naples, voir depuis la page 599 jusqu'à la page 646. — Des détails plus étendus, à cet égard, seraient inutiles ici ; les excursions de la majorité des voyageurs dépassent rarement Pœstum, au sud de l'Italie.

Une partie assez considérable de l'Italie, celle du littoral et de l'Adriatique, celle des Abruzzes et de l'extrémité méridionale de l'Italie, reste en dehors des itinéraires tracés ci-dessus ; mais, comme cette partie est en général peu fréquentée, il est également superflu de tracer des itinéraires spéciaux qui auraient très-peu de chances d'être suivis. Les voyageurs qui voudront visiter Comacchio, Ravenne, Imola, Faenza, Rimini, Pesaro, Sinigaglia, Ancône, Lorette, trouveront les indications nécessaires, aux Routes 26, 49, 50, 54, 55, 56, 57, 58, soit pour consacrer à cette tournée entière un voyage spécial, soit pour en faire l'objet d'excursions particulières depuis Bologne ou Florence, soit enfin pour rattacher ces excursions (par Foligno, voir R. 56) à un voyage à Rome.

De l'époque du voyage en Italie.

« Quoique l'hiver soit la saison convenue des voyages d'Italie, je n'inviterai point à suivre cet usage, à moins qu'on ne s'y rende par ordonnance du médecin. L'hiver ne va point à cette belle contrée ; son aspect, alors, n'est guère différent de celui de nos provinces, c'est à peu près la même humidité et le même froid... Si la nature a perdu son éclat, les monuments de l'art ne sont guère plus reconnaissables ; ils sont faits pour la lumière et le soleil d'été, et non pour les brouillards de l'hiver. Combien de tableaux, de bas-reliefs, chefs-d'œuvre des plus grands maîtres, disparaissent alors dans l'obscurité de cette triste saison et le jour un peu sombre des églises ! — La multitude d'étrangers qui accourent l'hiver en Italie contribue encore à lui ôter une partie de sa physionomie... — A l'époque choisie par tous ces visiteurs, les belles solitudes de Vallombreuse, du mont Cassin, des Camaldules, sont à peu près inaccessibles ; et c'est n'emporter de l'Italie qu'une idée bien imparfaite que de n'avoir pu les contempler. » (Valery.) A l'Italie il faut le soleil de l'Italie. Les chaleurs de l'été y sont rarement aussi accablantes qu'elles le sont si souvent à Paris. L'incommodité passagère qu'elles peuvent causer au milieu du jour est compensée, pour les villes du littoral et sur les bords des lacs, par des brises rafraîchissantes et par la beauté et le charme des nuits. Les personnes qui n'auraient que deux mois à consacrer à l'Italie, feront bien de donner la préférence aux mois de septembre et d'octobre (ce dernier est le plus beau mois de l'année à Rome), ou ceux d'avril et de mai. Dans ce cas, il vaudrait mieux se priver d'assister aux fêtes du carnaval, que de leur sacrifier le reste du voyage.

Passe-port.

Les Français qui se rendent en Italie devront se munir d'un passe-port à l'étranger (prix : 10 fr.), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs des DIVERS ÉTATS sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer. — Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les *départements*, à la préfecture, sur l'avis motivé des maires.

A *Paris*, à la préfecture de police, soit sur la présentation d'un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police. L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'il habite sont nécessaires à tout individu qui demande un pareil certificat.

On fait payer, pour le visa,	à l'ambassade	de la Suisse,	3 fr.
—	—	de la Sardaigne,	4
—	—	de l'Autriche,	3
—	—	de la Toscane,	3
—	—	de Rome,	3
—	—	de Naples,	2

M. Georges Buys (quai des Orfèvres, n° 6, près de la Préfecture, de dix heures du matin à quatre heures du soir, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses. — Les passe-ports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant deux heures après midi*. Les passe-ports remis plus tard exigent un jour de plus pour leur régularisation. M. Georges Buys prend 1 franc de commission pour chaque visa du ministère, ambassade ou légation.

Le passe-port est un des soucis d'un voyage en Italie, et doit être compté

aussi comme une de ses dépenses : il faut d'abord, avant de partir, s'assurer qu'il est bien en règle, et que la rédaction n'en a pas été faite d'une manière négligente. (J'ai vu refuser l'entrée du territoire vénitien, par cela seul que le passe-port français indiquait la Lombardie, au lieu de la Lombardie-Vénitienne.) Le passe-port est la chose qu'il est le plus important de ne pas perdre, et le souci que cause sa conservation est d'autant plus grand, qu'une fois entré en Italie il faut le porter toujours sur soi. Il faut l'exhiber à chaque instant sur la route ; il est fréquemment visé à l'entrée et à la sortie d'une même ville. Cette contrainte est souvent très-gênante, quand on n'a que peu de temps à donner à la visite d'une ville, où des monuments ou des collections d'art réclament toute l'attention. Partout où la police n'exige pas que le porteur se présente en personne, on fera bien de s'épargner la perte de temps qu'entraînent les formalités, en chargeant le domestique de place de ce soin. Nous donnons à l'article de Gênes (V. la note p. 84) un exemple de la longueur et de la complication de ces formalités, bien que le Piémont ne soit pas en Italie le point où les exigences de la police soient les plus sévères. — Dans toutes les villes où l'on séjourne quelque temps, on reçoit à la porte en entrant, en échange de son passe-port, un récépissé énumérant les obligations imposées au voyageur. Sur la présentation de ce récépissé, on obtient une carte de séjour (*carta di soggiorno*) ou son passe-port. La carte de séjour est partout soumise à une taxe ; elle n'est obligatoire, du reste, qu'au bout d'un nombre variable de jours : on devra se faire renseigner à cet égard. (Ainsi on peut rester une semaine à Naples ; mais, après ce temps, il faut obtenir une permission de séjourner (*carta di sicurezza*), qui est ordinairement accordée pour deux mois.) — Quand on s'embarque à Naples, le passe-port doit être déposé au bureau du bateau à vapeur un jour avant le départ. — Vu la nécessité des visa qui doivent être apposés au passe-port durant un voyage en Italie, on fera bien de le faire disposer dans un portefeuille, garni d'un nombre suffisant de feuillets blancs destinés à recevoir les signatures, quand le passe-port en est entièrement couvert.

Bagage. — Douane.

Les voyageurs qui veulent parcourir rapidement l'Italie feront bien de simplifier leur bagage, autant que possible : ils doivent se charger de très-peu de livres en dehors de ceux relatifs au voyage, car c'est là un des objets qui attirent l'attention la plus stricte et la plus gênante dans les visites des bureaux de douane. Ces visites mettent fréquemment à l'épreuve la patience des voyageurs en Italie : à leur occasion, il faut donner un pourboire (*la buona mancia*, *buona mano*) à tous ceux qui s'y emploient ; à ceux qui déchargent le bagage de dessus la voiture, qui le portent, le rapportent et le chargent de nouveau. On peut aussi, en glissant une petite gratification au douanier chargé de la visite des effets, abréger singulièrement cette visite. La limite des facilités qu'on rencontre à cet égard est variable. Nous ne pouvons pas entrer ici dans des détails plus précis, et nous engageons les voyageurs à prendre eux-mêmes des renseignements à cet égard ; ils apprendront bientôt, en Italie, à connaître toute l'efficacité de la *buona mancia*, et à savoir quelles sont les contrées où le succès en est le plus certain.

Dépenses.

On peut vivre très-économiquement en Italie ; si l'on séjourne dans les

villes, on trouvera les dépenses moins élevées encore que dans bien d'autres pays de l'Europe. Quand l'Italie sera dotée d'un réseau de chemin de fer qui en réunira les principales capitales, l'affluence des voyageurs ira augmentant et contribuera à répandre l'aisance dans le pays. Outre qu'on n'aura plus les lenteurs et les fatigues actuelles, ni les inconvénients que présentent les voiturins, on obtiendra une diminution notable sur les frais de transport; du reste, pour se faire une idée du progrès à cet égard, il suffit de voir dans l'ouvrage du président de Brosse combien un voyage en Italie était cher et difficile *il y a cent ans*. — Le *budget* d'un voyage en Italie est chose très-variable, selon les circonstances et les individus. Il serait intéressant de pouvoir indiquer la limite du voyage le plus économique; mais cela même est difficile, parce que l'excessive économie s'obtient avec des privations et des sacrifices qu'on ne saurait apprécier. 300 fr. par mois nous semblent insuffisants. Il faut fixer à 1,200 ou 1,500 fr. la dépense d'un voyage fait pendant la durée de trois mois en Italie, c'est-à-dire à 400 ou 500 fr. par mois, tout compris. Du reste, le voyage est toujours plus dispendieux si l'on voyage seul : outre que l'on ne peut pas profiter de certaines occasions de transport qui s'offrent à une association de deux ou quatre amis, il faut supporter seul les frais multipliés à l'occasion de visites dans les galeries privées, dans les palais, dans les églises... Dans aucun pays, peut-être, il ne faut donner si fréquemment et à tant d'officieux qu'en Italie; il est vrai de dire que s'il faut donner souvent, ces rémunérations sont en général excessivement légères. Un novice n'oserait jamais mettre dans la main de tel conservateur de galerie, en tenue irréprochable, la modique rétribution qui est d'usage. A une autre extrémité, les bateliers, les cochers, les portefaix, les domestiques de toute sorte se plaignent toujours du peu qu'on leur donne, quand même cela serait dix fois supérieur à ce qu'on est habitué à leur donner dans le pays.

Argent. — Pour un voyage de courte durée on peut n'emporter que des pièces d'or de 20 francs; mais, si le voyage doit se prolonger et si l'on a besoin de sommes un peu fortes, on devra se munir d'une *lettre de crédit circulaire*, à l'aide de laquelle on peut, dans les principales villes de l'Italie, toucher les sommes dont on a successivement besoin. On devra se mettre rapidement au courant de la valeur des monnaies ayant cours dans le pays; et quand on passera d'un Etat dans un autre, avoir soin de s'informer et de se débarrasser des monnaies qui n'auraient plus cours dans le nouvel Etat.

TARIF DES MONNAIES

AYANT COURS DANS LES DIVERS ÉTATS D'ITALIE [1].

PIÉMONT ET LIGURIE

La lire nouvelle (*lira nuova*) de 100 centimes (centesimi), dont la forme et la valeur sont celles du FRANC, est la monnaie légale et de compte. Outre la pièce d'argent de 1 *lira*, il y a des pièces d'ARGENT de 2 et de 5 *lire*. et des fractions : 1/2 lira (= 50 cent.); 1/4 (= 25 cent.). — Il y a des pièces d'or de 100, de 80, de 40, de 20 lire. — Il y a encore en circulation quelques monnaies ayant cours abusif : pistole ou doublon (*doppia*) de Savoie = 28 fr. 40 c. ; genovine ou quadruple de Gênes = 79 fr. ; la pistole ou doublon de Gênes = 39 fr. 89 c. On compte aussi à GÊNES par *lire* de 20 sous (*soldi*); le sou = 4 c., et la lira = 80 c. — On

[1] Pour éviter les répétitions, le signe : = équivaut aux mots : *vaut*, *valeur* ou *valant*; il précède l'indication de la valeur ou monnaie de France.

y compte également par *lire di banco* (livres valeur de banque). Parmi les pièces ayant un cours abusif, les plus répandues, en Savoie surtout, sont d'anciennes pièces de 20 et de 10 sous, à l'effigie de Victor-Amédée, mais qui ne sont plus reçues que pour 8 et 4 sous. Ces petites pièces, ainsi que le *batz* suisse, servent aux appoints des petits comptes sur les frontières savoyardes ou suisses du Piémont.

LOMBARD-VÉNITIEN

Les comptes présentent quelques difficultés, dans le principe, aux voyageurs, parce qu'ils se font en *lire milanese*, *lire austriache* et *lire italiane*. — La monnaie de France a cours dans le Lombard-Vénitien.

Lombardie. — La monnaie légale est la livre autrichienne (*lira austriaca*) = 87 cent. de France et de Piémont; elle est divisée en 100 centimes. La lira austriaca est la même que le *zwanziger* (prononcez Swuan'zig); c'est le 1/3 du florin ou demi-thaler; le *thaler*, ou double-florin, équivaut à 6 lire austriache = 5 fr. 22 cent. de France.—Le *zwanziger* se divise en 100 centimes (les comptes pour les petits articles se font en centimes). - le 1/2 zwanziger (mezzo zwanziger) =.50 cent.; puis viennent les pièces de 25 cent., de 15 cent. (elles ne sont plus en usage à Parme, Modène et Bologne), et enfin les pièces de cuivre de 5, de 3, de 2 et de 1 cent.— Les étrangers ont de la peine dans le principe à distinguer le zwanziger et ses coupures. Le zwanziger se reconnait à ce que, du côté pile, au bas de l'armoirie, il y a le chiffre 20; — il y a 10 au bas du 1/2 zwanziger, — 5 au bas du 1/4 de zwanziger ou 25 cent. — Dans l'usage on dit *una lira* plutôt qu'un zwanziger. — Pour ne pas s'embarrasser dans cette comptabilité qui étonne d'abord, il faut ne plus se préoccuper du rapport du zwanziger avec le *franc*, l'accepter simplement pour *une livre* (unité monétaire), et se familiariser avec ses coupures ou divisions décroissantes en quantités centésimales. — La livre milanaise (*lira milanese*) est une ancienne monnaie de compte, divisée en 20 sous; et le sou en 12 deniers. Elle a presque entièrement disparu de la circulation; elle équivaut à 88 cent. d'Autriche, et = 76 cent. de France. — Il existe aussi des monnaies frappées pour le ci-devant royaume d'Italie, composées de livres italiennes à 100 cent.; pièces d'or de 40, de 20 fr.; pièces d'argent de 5 fr. 2, 1, 1/2 et 1/4 de livre.

TABLEAUX COMPARATIFS DES MONNAIES AYANT COURS DANS LE LOMBARD-VÉNITIEN.

1er

FRANCS OU LIRE ITALIANE.	LIRE AUSTRIACHE OU SWANZIGERS.	LIRE MILANESE.
	L. Cent.	L. Soldi.
1	1 15	1 8
2	2 30	2 16
3	3 45	4 4
4	4 60	5 12
5	5 75	7 »
10	11 50	14 »

2me

LIRE AUSTRIACHE.	FRANCS OU LIRE ITALIANE.	LIRE MILANESE.
	L. Cent.	L. Soldi.
1	» 87	1 4
2	1 74	2 8
3	2 61	3 12
4	3 48	4 16
5	4 35	6 »
10	8 70	12 »

3me

LIRE MILANESE.	LIRE AUSTRIACHE.	FRANCS OU LIRE ITALIANE.
	L. Cent.	L. Cent.
1	» 88	» 76
2	1 76	1 53
3	2 64	2 30
4	3 52	3 07
5	4 40	3 84
10	8 82	7 68

100 livres autrichiennes = 87 fr. — Les changeurs donnent ordinairement pour la pièce d'or de 20 fr. de France, 23 1/2 à 24 lire austriache. — On a quelquefois plus d'avantage à la changer dans les cafés que chez les changeurs.

Vénétie. - Outre le zwanziger ou lira austriaca, il y a une monnaie de compte particulière à la Vénétie, ayant un cours abusif; savoir : le *carantano*, qui équivaut à 1 sou ou 5 centimes. Un zwanziger équivaut à 20 *carantani*. Il faut se familiariser avec cette ma-

nière de compter parce qu'elle est usitée par les bateliers, par les marchands, dans les cafés et les restaurants.

Trieste. — Toutes les monnaies autrichiennes ou étrangères y ont cours. La monnaie autrichienne de convention est seule en usage à Trieste.

Le *gulden* ou *florin* d'Autriche ou *de convention* (fl. C. M.) vaut . . . . . 2 fr. 57 1/2

Le *kreuzer* (monnaie de convention) est la 60e partie du florin C. M., et vaut » 4 2/7

1 franc = 23 kr. effectifs. — 1 pièce de 20 fr. = 7 fl. 40 kr. — 1 swanziger = 20 kr. effectifs.

DUCHÉ DE PARME

La monnaie légale est, comme en Piémont, la lira, pièce ayant la forme et la valeur du FRANC. Il y a des pièces d'OR de 40, de 20 fr.; des pièces d'argent de 2 fr. L'argent fabriqué par Marie-Louise a presque entièrement disparu de la circulation. Le napoléon d'or est répandu; mais la pièce de 5 fr. est rare. Parme est peut-être un des points de l'Italie où les comptes présentent le plus de difficultés aux étrangers, à cause de la multiplicité de monnaies différentes y ayant un cours abusif. Ce cours est sujet à des variations. Celui que nous allons donner se rapporte à la fin de l'année 1853. Les pièces de monnaies à cours abusif et d'un usage ordinaire dans le commerce sont : le *soldo*, monnaie de cuivre de 3 et de 5 centesimi. — Le *cavallo*, ainsi nommé parce qu'il y a un cavalier sur la face, équivaut à 13 cent. — Un 1/2 cavallo équivaut à 6 cent. — Les pièces les plus usitées sont ensuite : undici (11 cent.) ou *mezza* (1/2) *lira* de Parme; la *cinquina*, moitié de la précédente, équivaut à 5 cent. — L'ancienne *lira* de Parme (vilaine pièce qui ressemble à nos anciennes pièces de 6 liards ainsi qu'à un cavallo de 13 cent.) vaut 22 *centesimi abusivi* et 20 *centes. effettivi*. 5 lire effettive = 1 fr. de France. — Le swanziger (87 cent. de France, ou 17 soldi et 1/2) vaut 4 lire de Parme et 1 sou et 1/2; il équivaut à 95 cent. de la lira de Parme. Les comptes courants se font en centimes. — Les pièces du duché de Lucques sont aussi en circulation en petite quantité. — Le paul toscan équivaut à 12 soldi.

DUCHÉ DE MODÈNE

Les comptes s'y font en livres italiennes à 100 cent., ou en livres de Modène à 20 soldi; le sou se subdivise en 12 denari (deniers). 100 livres de Modène = 38 fr. 39 c.

TOSCANE

La monnaie légale est la livre (lira) florentine. On compte généralement en *paoli* (pauls). La livre se subdivise en 12 *crazie*, ou 20 sous, et se compose d'un paul 1/2. Chaque sou se divise en 3 *quattrini*, ou 12 denari (deniers).

La livre toscane = 84 c.; la crazia (= 5 quattrini) = 07 c.; le paul (*paolo*) (contient 8 *crazie*) = 56 c.; 2 pauls = 1 fr. 12 c.; 5 pauls = 2 fr. 80 c. Les pièces d'argent sont, outre la lira et le paul, le *scudo* ou francescone (ou dix pauls) = 5 fr. 61 c. Les pièces d'or sont : le ruspone ou trois sequins au lys = 36 fr. 04 c.; le sequin (*zecchino*), qui vaut 12 fr.

Le change de la pièce de 20 fr. de France est de 35 et 1/2 à 36 pauls. La pièce de 5 fr. =8 pauls 6 crazie. — Le zwanziger équivaut à 1 lira et 9 denari, ou à 1 paul, 4 crazie et 2 quattrini. — L'écu romain éprouve à Florence une perte de 5 baïoques; mais la petite monnaie d'argent, même les papetti, conservent leur valeur.

ÉTATS DE L'ÉGLISE

On compte à Rome, et dans tous les États de l'Église, par pauls et par écus romains (*scudi romani*) de 10 pauls, ou piastres de 100 baïoques (baïocchi). Le paul (paolo) se compose de 10 baïoques et = 53 à 55 cent. Les monnaies d'OR en cours sont : le doublon (*doppia*) de Rome, équivalant à 32 pauls 1 baïoque = 17 fr. 27 c.; la nouvelle pièce de 5 écus = 26 fr. 86 c.; le sequin (*zecchino*) équivalant à 20 pauls 5 baïoques = 11 fr. 80 c. Les pièces d'ARGENT sont : l'écu (scudo) romain ou de Bologne, équivalant à 10 pauls ou 100 baïoques; = 5 fr. 35 c.; le 1/2 écu (mezza piastra) = 2 fr. 68 c.; le *testone* (pièce de 3 pauls) = 1 fr. 60 c.; le papetto (pièce de 2 pauls) = 1 fr. 07 c.; le paul (paolo) pièce de 10 baïoques; le *grosso*, ou 1/2 paul, équivalant à 5 baïoques = 27 c. — Dans les monnaies de cuivre, on compte des pièces de 1 baïoque, de 1/2 baïoque, de 2 et de 5 baïoques (lourde et abominable monnaie). — La pièce de 20 fr. de France circule au prix de 3 écus romains 72 baïoques; la pièce de 5 fr., au prix de 93 baïoques; le francescone de la Toscane, au prix de 1 écu et 2 1/2 baïoques; la pièce napolitaine de 120 grains (depuis 1818; celles antérieures à cette époque ne sont pas reçues), au prix de 95 baïoques.

A BOLOGNE, on compte par livres. Le *scudo* est divisé en 5 *lire*, et le baïoque prend le nom de sou (*soldo*). La lira de Bologne égale 1 fr. 07 c. A Bologne et à Ferrare, quoiqu'on compte par pauls, on n'en voit plus dans la circulation. Les payements courants se font encore en zwanzigers et en division du zwanziger, qui = 12 baïoques. Le scudo = 6 zwanzigers 1/4.

ROYAUME DE NAPLES

On compte en ducats. Le *ducato* n'est plus aujourd'hui qu'une monnaie de compte conventionnelle. Ainsi il arrive qu'un compte de banque est calculé en ducats et payé en *piastres* et *grani*. Les comptes usuels sont faits en grani. Le *grano* est la plus ancienne monnaie du royaume de Naples, il = 4 cent. — Le carlin (carlino), introduit en 1665 par un vice-roi, en l'honneur de Charles V, équivaut à 10 grani, et = 42 cent. — Les pièces d'or sont : l'*oncia* de 3 ducats (1818) = 12 fr. 75 c.; l'oncia de 6 ducats (1826) = 25 fr. 47 c. — Les pièces d'argent sont énumérées dans le tableau suivant. — Les monnaies de cuivre consistent en pièces de 5, 3, 2 1/2, 2, 1 et 1/2 grain.

La pièce de 20 fr. de France varie de 460 à 470 grani. — Le scudo romain passe pour une piastre.

TABLEAU COMPARATIF DES MONNAIES NAPOLITAINES.

Argent.				
Piastre	= 12 carlins		5 f.	10 c.
Ducat	= 10 —		4	24
1/2 piastre	= 6 —		2	12
Tari	= 2 —		0	85
Carlino	= 10 grani		0	42
1/2 carlino	= 5 —		0	21
Cuivre.				
Grano			0	4
Torneso (1/2 grano).				

Renseignements divers.

Hôtels. — Dans les grandes villes d'Italie on trouve aujourd'hui des hôtels de premier ordre. Il y a à cet égard, depuis quelques années, des progrès très-marqués; mais en même temps il y a de la part des grands hôtels une tendance à niveler leurs prix avec les prix élevés de ceux de la Suisse. (Le dîner à table d'hôte (*tavola rotónda*), 4 fr.; déjeuner, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; la bougie, 1 fr.; le service, 1 fr. : ici n'est pas compris le portier ou le *piccolo*, garçon qui nettoie les vêtements et la chaussure.) Le prix des chambres est de 2, 3 ou 4 fr.; mais il s'élève plus haut encore dans de certaines villes, au moment de l'affluence des étrangers. On déjeune ordinairement à des prix très-modérés au café; où l'on peut lire les journaux. (Pour appeler le garçon de café on dit : *Bottèga;* on n'appelle *cameriere* que le domestique de l'hôtel.) On peut aussi dîner dans des *trattorie* (restaurants) et être servi à la carte (*la lista*). — Il faut adopter la cuisine du pays, ses vins... et en général se conformer à la manière de vivre et ne point chercher à transporter avec soi les habitudes, les goûts, le comfort d'une autre contrée. C'est faute de savoir prendre ce parti, que bien des personnes se montrent si affectées des désagréments qu'entraîne pour elles le changement d'habitudes.

Une chose contre laquelle il est bon de prémunir le voyageur, c'est contre l'irritation que causent trop souvent, à un premier voyage, outre l'importunité des mendiants, l'empressement et la ténacité des *officieux* venant offrir des services qu'on ne leur demande pas. L'étranger est reconnu au premier coup d'œil par la multitude des individus qui vivent de lui; chacun s'offre à lui servir de guide, de domestique de place, à le conduire aux édifices, à porter son bagage, à nettoyer sa chaussure, à lui louer une monture ou une voiture, à monter derrière sans son agrément, comme à Naples, à lui vendre des brimborions soi-disant antiques... il n'est pas jusqu'au gendarme qui ne

s'offre pour le protéger, dans une excursion, contre les brigands[1]. On se montre trop irritable d'abord contre ces importunités sans cesse renaissantes (dont quelques-unes d'ailleurs se présentent sous une forme gracieuse, comme celles des bouquetières de Florence, qui vous fleurissent toutes les fois qu'elles vous rencontrent, s'éloignent sans attendre le salaire, mais ne perdent pas de vue le moment où on leur payera au centuple leurs pauvres fleurettes, en gardant un bon souvenir de leur gracieuseté.) — Il faut peut-être voyager une première fois en Italie pour apprendre à y voyager ensuite avec agrément; et tout en se tenant sans cesse en garde contre les hâbleries, les mensonges, etc.... on s'arrange du caractère facile, et en général gai et animé, des gens avec qui on a affaire.

Ciceroni. — Dans certaines villes, et à Rome en particulier, on trouve des guides instruits, avec lesquels on peut visiter avec fruit les antiquités. On ferait bien, pour visiter les restes de la campagne romaine, de se mettre sous la direction d'un *cicerone* capable et qui serait recommandé par une personne compétente. Mais, à l'exception de quelques points particuliers, les personnes parlant un peu l'italien doivent aller visiter seules les principales curiosités d'une ville. La première chose à faire, c'est d'étudier le plan de la ville et d'apprendre à s'orienter (une vue de l'ensemble de la ville, prise en montant au haut de quelque édifice, facilite singulièrement cette étude topographique). Dans les villes où les églises, riches en monuments d'art, sont abondantes, il faut consacrer à leur visite les heures de la matinée. A l'exception de quelques dômes (cathédrales), les églises sont généralement fermées de midi à 3 heures. Même pendant la célébration des offices, on peut visiter sans trouble ni scandale les chapelles qui ne sont pas occupées. Si l'on veut y pénétrer dans l'intervalle de la fermeture, il faut envoyer chercher le sacristain; pour cela le domestique de place peut être utile. La plupart des peintures les plus remarquables sont ordinairement cachées sous un rideau que le sacristain vient vous ouvrir moyennant une petite rétribution. Cette précaution est bien entendue dans l'intérêt des petits profits des gens de l'église, mais elle est fâcheuse pour les peintures que ce frottement continuel détériore.

Domestique de place. — Si l'on ne sait pas l'italien et si l'on fait un voyage rapide, il faut se faire accompagner par un domestique de place. (On en trouve dans tous les grands hôtels. On lui donne environ 4 fr. pour la journée. Il fait les commissions, se charge de faire viser le passe-port, etc.) A part l'ennui d'être ainsi accompagné, un domestique de place épargne des pertes de temps et des incertitudes. Pour voir certains monuments ou certaines curiosités, il est quelquefois difficile de savoir où s'adresser; les personnes qui préfèrent parcourir seules une ville feront bien de réserver ces courses pour les faire avec le domestique de place. Un bon domestique de place connaît bien les objets qui méritent l'attention; il sait les noms des peintres des principaux tableaux...; c'est, en un mot, le cicerone ordinaire des voya-

(1) Un Manuel récent du Voyageur propose « comme une des meilleures armes contre les brigands d'avoir une *bourse de cuir pleine de sable fin.* » Nous ne voulons pas priver nos lecteurs de ce moyen de défense; mais nous pensons qu'il n'y a plus lieu aujourd'hui de se préoccuper de cette terreur, trop longtemps justifiée, d'un voyage en Italie; du moins pour toute la partie du voyage, qui s'accomplit sur les routes fréquentées. Il faut user de prudence pour les excursions dans les contrées isolées du sud de l'Italie, se bien faire renseigner par les aubergistes, ne se confier, si l'on voyage seul, qu'à un voiturin ou à un guide qui vous a été recommandé; ne point afficher un luxe qui excite la convoitise; et, après cela, ne point gâter son voyage par des inquiétudes de tous les moments, dans la crainte d'un accident qui devient tous les jours de plus en plus rare.

geurs. Mais il ne faut accorder qu'une confiance limitée à son érudition artistique, et ne pas s'abandonner aveuglément à sa direction; sans quoi l'on s'expose à perdre quelquefois son temps dans des visites de galeries sans valeur, mais où il a quelque intérêt personnel à vous conduire.

Il est une dernière manière de visiter une ville qui a ses avantages pour un voyageur ayant peu de temps à lui, c'est de prendre une voiture; les cochers servent alors de domestiques de place, et savent aussi par une longue habitude quels sont les palais, les églises, les collections publiques ou privées où il faut le conduire. A Venise les gondoliers font utilement le même office.

Moyens de transport.

Nous donnons plus loin des détails sur les bateaux à vapeur, les chemins de fer et le service des postes. Outre la poste, il y a sur toutes les grandes lignes de communication des services publics de **diligences**, qui sont le mode de transport le plus certain, le plus rapide et le moins cher. Mais il ne permet pas de s'arrêter pour voir les endroits ou les choses remarquables qui sont sur la route. Pour cela il vaut mieux voyager par les petites voitures du pays et entre autres par les voiturins (*vetturini*), en faisant un accord en conséquence avec eux. — Il faut se tenir en garde contre les renseignements sur les moyens de transport, donnés aux hôtels de la poste et des diligences, où l'on a souvent intérêt à tromper.

Vetturini. — On trouve des *voiturins* dans les principales villes d'Italie. « Ces voituriers font ordinairement 30 à 35 milles par jour (10 à 12 lieues). Le prix des places varie suivant le nombre de voyageurs qu'ils ont trouvés : celui du voyage d'une capitale à l'autre est toujours, proportions gardées, moins élevé que celui du trajet d'une capitale à un bourg ou à un village peu fréquentés, parce que les voituriers sont souvent obligés de revenir à vide. Il est d'usage de comprendre dans le prix des places le souper et le coucher à l'auberge. Cependant on peut faire une stipulation contraire. Ce moyen de transport peut être calculé sur une dépense journalière de 12 fr., tous frais compris. — Dans les grandes villes, et particulièrement à Milan, à Florence, à Rome et à Naples, on peut traiter avec des voituriers qui attellent trois ou quatre chevaux à votre propre voiture : ces chevaux servent pendant toute la durée du voyage et même pour le retour dans les autres capitales de l'Europe. »

On estime à 12 ou 18 *scudi* par personne un voyage de 7 à 8 jours de Bologne à Rome; et à 3 ou 4 de Bologne à Florence. Si on a confiance dans l'honnêteté de son domestique de place, on peut le charger du soin de procurer un *vetturino*. On rencontre à certaines places, ou rôdant devant les hôtels, des individus se disant tels, et qui ne sont que des courtiers cherchant à gagner une commission. Il faut se garder d'entrer en pourparlers inutiles avec un de ces entremetteurs (*sensale*) et s'assurer qu'on a affaire avec le *vetturino* lui-même. Ce marché est, du reste, une des choses ennuyeuses du voyage, parce qu'il faut *beaucoup marchander*; et il demande à être fait avec précaution. La plupart du temps, ce n'est pas l'individu avec qui l'on négocie qui vous conduira; et comme il est bon pour un voyage qui dure souvent plusieurs jours de pouvoir juger sur la mine le conducteur à qui on sera confié, on fait bien de demander à voir celui-ci, et à voir également la voiture. Pour plus de sûreté, on dresse par écrit un contrat (*accordo*), fait en double, et contenant les diverses conditions.

Modèle de contrat avec un voiturin

POUR UN VOYAGEUR SEUL.

Accordo trà il signore (.....) *et il vetturino* (.....)

Il sottoscritto vetturino s'obbliga di trasportare in uno giorno — [in, due, tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci giorni] — e (...) ore, dà (...) à (...) il sig^re (...) in un buon legno — [mostrato al detto sig^re]. — Il sig^re (...) riceverà il primo posto — [secondo, terzo, quarto] — in fondo nell' interno della carrozza, contenente soltanto quattro persone.

TRADUCTION.

Contrat entre M. (nom du voyageur) *et le voiturin* (son nom).

Le vetturino soussigné s'engage à transporter en un jour — en [2-10 jours] — et (*tant d'heures*, de (*nom du lieu de départ*) à (*nom du lieu d'arrivée*), M. (*nom*) dans une bonne voiture — [montrée audit sieur]. — M. (...) aura la première place du fond — [la 2e, 3e, 4e] — dans l'intérieur de la voiture, contenant seulement quatre personnes.

(*V.* le modèle suivant pour le reste des conditions.)

POUR TOUTE LA VOITURE.

Il sottoscritto vetturino s'obliga : — 1° di trasportare (*comme ci-dessus*)... il sig^re (nom du voyageur) e [2,3,4] compagni del detto sig^re, in una buona carrozza contenente 4 posti nell' interno et uno dinanzi nel gabrioletto, e tirata dà (2, 4) buoni cavalli; — 2° d'incaricare la sua (loro) roba di viaggio, così ben custodita che non riceva nessun danno e nulla venga smarrito; — 3° di non prender nessun altro viaggiatore; — 4° di somministrare per ogni giorno di viaggio, a spese sue, al detto sig^re [ai detti viaggiatori] ed in buoni alberghi : la colazione, il pranzo e la cena ; e per passar la notte una stanza separata e propria [2. 3 stanze separate e proprie] con letto pulito [con 2, 3, 4 letti puliti]; — 5° di fermarsi per pernottare la prima serà à (...), la seconda à (...) — [di fare nel giorno una fermata d'un' ora [di 2, 4, 6, 8 ore] à (...). Il sopradetto sig^re (...) pagherá, soltantó dopo l'arrivo à (...) al vetturino per tutto il viaggio la somma di... senz' altro obbligo di pagare pedaggi, barriere, poste, cavalli o bovi di rinforzo, o altra cosa. La buona mano, che dipenderá dalla puntualita del vetturino, é ad arbitrio del sig^re (...). — A caso che il vetturino (...) non osservi bene tutte le condizioni dell' accordo, il signor viaggiatore (...) non e tenuto di pagar niente.

TRADUCTION.

Le vetturino (*nom*) soussigné s'engage : 1° à transporter (comme ci-dessus)... M. (*nom du voyageur*) et ses (2, 3, 4) compagnons dans une bonne voiture, contenant 4 places à l'intérieur et une dans le cabriolet de devant, et tirée par (2, 4) bons chevaux ; — 2° à charger ses [leurs] bagages avec soin, de manière que rien ne s'abîme ou ne se perde ; — 3° à ne prendre aucun autre voyageur; — 4° à fournir chaque jour de voyage, à ses frais, à M. (...) [auxdits voyageurs] dans de bonnes auberges : le déjeuner, le dîner et le souper, et, pour passer la nuit, une chambre à part et propre [2. 3 chambres séparées et propres], avec lit propre [avec 2, 3, 4 lits propres] ; — 5° à s'arrêter pour la couchée le premier soir à (*nom de la localité*); la seconde à (...) — [à s'arrêter dans la journée 1 (2-8) h. à (*nom de la localité*).] — M. (*nom*) payera, seulement après l'arrivée à (...), au vetturino pour tout le voyage la somme de ..., sans autre obligation d'acquitter les péages, les barrières, les postes, les chevaux ou bœufs de renfort, ou autre chose. La bonne-main, qui dépendra de l'exactitude du vetturino, est à la volonté de M. (*nom du voyageur*). — En cas que le vetturino (...) n'observe pas bien toutes les conditions du contrat, le voyageur M. (...) n'est tenu de rien payer.

Après avoir bien fixé les obligations réciproques, on signe de part et d'autre.

Si le *vetturino* ne sait pas signer, il appose une croix à côté de la signature du voyageur. Il est d'usage que le voiturier remette au voyageur des arrhes (*una caparra*), et l'importance de la somme varie selon la longueur du voyage; — la caparra sert de gage à l'accomplissement des conditions. Le plus souvent le vetturino redemande cette somme au moment où l'on monte en voiture. On peut faire telle stipulation contraire. D'un autre côté, le conducteur, durant le trajet, demande souvent qu'on lui fasse une avance sur la somme qu'on s'est engagé à payer au terme du voyage; il faut avertir d'avance le voiturier qu'on ne souscrira pas à ces complaisances, de manière à conserver toute sa liberté d'action à l'égard du conducteur, s'il ne remplissait pas bien ses conditions durant le voyage. Si l'on est content de lui, au contraire, on lui donne un pourboire (*buona mano*); mais il faut rester libre à cet égard et ne jamais faire le marché avec le vetturino en y comprenant le pourboire. Cette stipulation n'empêcherait pas de donner une gratification, arrivé au terme du voyage si l'on est content, et on est généralement disposé à l'être. Si le vetturino s'est engagé à vous conduire, y compris la nourriture (*col pasto*), c'est à lui qu'il faut se plaindre si l'on est mécontent du service de l'auberge où il vous a fait arrêter. Du reste, c'est le cas de ne pas se montrer trop exigeant; et en général, de ce côté, les conditions sont ausssi bien tenues qu'on peut l'attendre des localités où on passe. Les arrangements avec le vetturino varient selon qu'on loue une ou deux places dans sa voiture ou qu'on la retient tout entière pour soi. C'est dans ce cas seulement qu'on peut s'arrêter à sa guise en route pour visiter quelque curiosité, en le stipulant d'avance dans l'*accordo* et en fixant le nombre d'heures qu'on s'arrêtera. — Le voyageur doit être prévenu que souvent le conducteur cède en route son marché à un autre voiturier qui s'en retourne à vide. Cet échange ne peut se faire, du reste, que du consentement du voyageur, qui y trouve souvent son compte, soit une voiture meilleure, soit des chevaux frais et reposés; il devra faire confirmer le contrat par le nouveau voiturier.

On peut traiter aussi, pour de petites excursions, avec les voituriers qui vous fournissent une voiture légère (*calessino, corricolo, carretella*, etc.) à un ou deux chevaux. Dans certaines parties sud du royaume de Naples, on ne peut voyager que de la sorte. (Pour une voiture à deux chevaux, faisant 10 à 12 mil. à l'heure, on paye de 4 à 5 piastres par jour.)

De la mesure des milles en Italie.

Dans toute l'Italie, 60 *milles géographiques* correspondent à un degré de l'équateur, ou 25 lieues de France. Cependant le rapport des milles communs avec le degré de l'équateur varie en plusieurs endroits. Voici donc le rapport exact entre les variations du degré de l'équateur : (on sait que le kilomètre = 1,000 mètres, et la lieue = 4 kilom. Or le mille d'Italie de 60 au degré = 1,852 met.; — le mille de Toscane = 1,653 met.; — le mille de Piémont (de 800 trabucchi; le kilom. = 324 trabucchi) = 2,466 met.).

En Piémont, il équivaut à.	environ	48 à 50	milles communs.
En Lombardie, à.	—	67 1/4	—
Dans les provinces vénitiennes, à. .	—	60 62/100	—
En Romagne, à.	—	74 7/10	—
Dans le royaume de Naples, à. . . .	—	51 71/100	—
En Toscane, à.	—	68 1/4	—

e tariffa generale delle poste di Toscana (Firenze, stamperia granducale).

	Pauls.	fr. c.
Chaque cheval, par poste.	5 =	2 80
Postillon.	3 =	1 68
Garçon d'écurie.	1/2 =	» 25

L'usage est de donner 6 pauls, si l'on a été bien servi. — S'il y a 3 chevaux, le 3e est ordinairement conduit par un enfant qui reçoit demi-paye. — Pour la poste royale de Florence, on paye un paul de plus par cheval.

Les maîtres de poste sont tenus d'avoir à la disposition des voyageurs une voiture (*carrettella* ou carrozza) pour laquelle on aura à payer 3 pauls par poste simple (6 pauls pour une voiture à 4 places). — Pour le nombre des chevaux en rapport avec celui des voitures, consulter le *Regolamento* cité ci-dessus.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Les voyageurs en poste devront se procurer le petit livret : *Edito di tariffa generale per le corse de' cavalli delle poste dello Stato ecclesiastico* (Roma, tipografia Camerale); — ils peuvent obtenir, moyennant un paul, une *bolletta di viaggio*, où sont indiquées toutes les conditions relatives au nombre des postes, des chevaux, etc.; on peut y inscrire ses sujets de plainte. En cas de plainte grave contre le maître de poste ou le postillon, on peut en appeler au *direttore locale*. Il doit y avoir, en outre, à chaque relais, un livre où l'on peut déposer ses plaintes contre les postillons. Consulter, pour les conditions diverses selon l'espèce et le poids des voitures, etc., l'*Edito* cité ci-dessus. Ces conditions prévues par le règlement donnent lieu, dans la pratique, à des difficultés et à des contestations avec les maîtres de poste, surtout dans les localités éloignées. Pour obvier à cet inconvénient, si le voyageur dépose la somme fixée d'après l'examen de sa voiture, etc., l'administration des postes se charge de fournir les chevaux et de payer les maîtres des postes; et il n'a plus à se préoccuper que de la bonne-main des postillons et d'acquitter les péages. Ce nouvel arrangement, adopté en 1853, s'applique aux routes entre Rome et Naples par Terracine; Rome et Florence par Sienne, et au delà entre Bologne et Padoue; il s'étendra sans doute encore à d'autres routes. — Les maîtres de poste doivent tenir à la disposition des voyageurs une voiture découverte et deux voitures couvertes. On paye, pour une voiture à 2 roues, 3 pauls par poste, et, pour une voiture à 4 roues et à 4 places, 6 pauls.

	Pauls.
Chaque cheval, par poste (8 mil.).	5
Postillon.	3 1/2
Au garçon d'écurie.	» 1/2

L'usage est de donner 6 pauls au postillon si on a été bien servi. Il faut un postillon par chaque couple de chevaux.

ROYAUME DE NAPLES.

On ne peut obtenir des chevaux de poste que sur une permission écrite émanant de l'administration, qui l'accorde sur la présentation du passe-port régulièrement visé. Le service de la poste est rapide. Les règlements relatifs au nombre des chevaux, par rapport à l'espèce de la voiture et au nombre des voyageurs, sont à peu près les mêmes que ceux des autres États. Il y a également à chaque relais de poste un registre où on peut inscrire ses plaintes.

Sur les quatre grandes routes postales : 1° de Naples à Rome (par Capoue,

Le passage de ces montagnes exige en outre des chevaux ou des mulets de renfort.

MONT CENIS. — Du 15 septembre au 15 mai, de Suse à Molaret, de Molaret au mont Cenis, et de Lans-le-Bourg au mont Cenis, aux cabriolets avec un ou deux voyageurs, un cheval de plus; aux berlines avec trois voyageurs, deux chevaux et un postillon; avec quatre personnes, trois chevaux et un postillon, etc.

SIMPLON. — Les maîtres de poste de Domodossola ou d'Isella ont le droit d'atteler aux voitures de deux ou trois chevaux un autre cheval de renfort, et aux voitures à quatre chevaux, deux chevaux de renfort avec un postillon, etc.

PASSAGE DES ÉCHELLES. — On attelle des bœufs à 1 fr. 50 la paire. Ordinairement, deux bœufs aux voitures à deux chevaux; pendant l'hiver, ce nombre est doublé.

Lorsque le mont Cenis et le Simplon ne sont pas praticables pour les voitures dans la saison d'hiver, les maîtres de poste sont obligés de fournir un traîneau, et de faire transporter les voitures.

Pour un traîneau, on payera par poste.	2
Pour le démontage de chaque voiture et le chargement sur le traîneau : voitures de 1re classe.	2
— 3e classe.	4

Les mêmes droits seront payés pour le déchargement et le remontage.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

Pour chaque cheval et par poste.	
Au postillon.	3 60
Aux garçons d'écurie, pour chaque co	1 »
Pour une voiture (*calessa*) que le ple de chevaux. . . .	» 30
au besoin, fournir au voyag maîtres de poste doivent,	
Ordinairement on donne aux posti eur, de relais en relais. . . .	» 92

aus. 1 fr. 68 par poste. Pour la c ... ons, en sus du prix du tarif, un supplément de fr. poste, 1 fr. 60 c. Au postillon, 1 ... urse accélérée en guise de courrier : par cheval et par

Le nombre des chevaux ... r. 25 c.

réglé en poids de Vienn ... est fixé selon la qualité des voitures, et leur chargement

1re *classe*. — Voitur ... e (100 livres = 56 kilog.).

demi-couvertes à d ... es légères, comme : calèches découvertes à quatre places, et

vaux; au delà de ... eux places, jusqu'au poids de 600 livres de Vienne, deux che-

2e *classe*. — ... 600 liv., trois chevaux.

places, demi-c ... oitures de forme moyenne, comme : voitures couvertes à deux

deux chevaux ... ouvertes à quatre places, ou calèches légères, jusqu'au poids de 500 l.,

3e *classe*. ... ; jusqu'à 800 l., trois chevaux; au-dessus de 800 l., quatre chevaux.

entièremen ... — Voitures de forme lourde, comme : voitures à deux et à quatre places

quatre ch ... t couvertes et fermées, jusqu'à 600 l., trois chevaux; jusqu'à 800 l.,

Depuis 5 ... evaux; au-dessus de 800 l., six chevaux. Le poids des passagers est calculé :

Il y a au ... jusqu'à 12 ans, à 50 liv.; — depuis 12 ans et au-dessus, à 100 l. de Vienne.

n'insist ... ssi une estimation de poids fixée pour le bagage. Dans l'usage, du reste, on

difficu ... e pas sur ces mesures, qui sembleraient devoir être une source incessante de ... ltés.

... nombre des postillons est fixé à un pour chaque paire de chevaux.

DUCHÉ DE PARME.

Le tarif est le même que celui du Lombardo-Vénitien. Toutefois on paye ... fr. 50 c. par poste de Fiorenzuola à Crémone et de Castel S. Giovanni ... avie.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Même tarif que celui du Lombardo-Vénitien.

GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

Les voyageurs en poste devront se procurer le livret intitulé : *Regolamento*

e tariffa generale delle poste di Toscana (Firenze, stamperia granducale).

	Pauls.	fr. c.
Chaque cheval, par poste	5 =	2 80
Postillon.	3 =	1 68
Garçon d'écurie.	1/2 =	» 25

L'usage est de donner 6 pauls, si l'on a été bien servi. — S'il y a 3 chevaux, le 3e est ordinairement conduit par un enfant qui reçoit demi-paye. — Pour la poste royale de Florence, on paye un paul de plus par cheval.

Les maîtres de poste sont tenus d'avoir à la disposition des voyageurs une voiture (*carrettella* ou carrozza) pour laquelle on aura à payer 3 pauls par poste simple (6 pauls pour une voiture à 4 places). — Pour le nombre des chevaux en rapport avec celui des voitures, consulter le *Regolamento* cité ci-dessus.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Les voy[illegible] en poste devront se procurer le petit livret : *Edito di tariffa generale per* [illegible]*eurs en poste de cavalli delle poste dello Stato ecclesiastico* (Roma, tipografia Camerale) ; [illegible] ils peuvent obtenir, moyennant un paul, une *bolletta di viaggio*, où sont [illegible] — [illegible] toutes les conditions relatives au nombre des postes, des chevaux, etc.; on peu[illegible] [illegible]t y inscrire ses sujets de plainte. En cas de plainte grave contre le maître de pos[illegible] [illegible] ou le postillon, on peut en appeler au *direttore locale*. Il doit y avoir, en outr[illegible] à chaque relais, un livre où l'on peut déposer ses plaintes contre les postillons [illegible] Consulter, pour les conditions diverses selon l'espèce et le poids des voitures, [illegible] etc., l'*Edito* cité ci-dessus. Ces conditions prévues par le règlement donnent [illegible] dans la pratique, à des difficultés et à des contestations avec les maîtres de [illegible] poste, surtout dans les localités éloignées. Pour obvier à cet inconvénient, si [illegible] le voyageur dépose la somme fixée d'après l'examen de sa voiture, etc., l'admin[illegible]istration des postes se charge de fournir les chevaux et de payer les maîtres de[illegible] postes; et il n'a plus à se préoccuper que de la bonne-main des postillons e[illegible] d'acquitter les péages. Ce nouvel arrangement, adopté en 1853, s'applique au[illegible] routes entre Rome et Naples par Terracine; Rome et Florence par Sienne, et [illegible] au delà entre Bologne et Padoue; il s'étendra sans doute encore à d'autres rou[illegible]tes. — Les maîtres de poste doivent tenir à la disposition des voyageurs une v[illegible]oiture découverte et deux voitures couvertes. On paye, pour une voiture à [illegible] 2 roues, 3 pauls par poste, et, pour une voiture à 4 roues et à 4 places, 6 pa[illegible]uls.

	Pauls.
Chaque cheval, par poste (8 mil.).	5
Postillon.	3 1/2
Au garçon d'écurie.	» 1/2

L'usage est de donner 6 pauls au postillon si on a été bien servi. Il faut un post[illegible] par chaque couple de chevaux.

ROYAUME DE NAPLES.

On ne peut obtenir des chevaux de poste que sur une permission écrite ém[illegible]nant de l'administration, qui l'accorde sur la présentation du passe-port rég[illegible]lièrement visé. Le service de la poste est rapide. Les règlements relatifs au nombre des chevaux, par rapport à l'espèce de la voiture et au nombre des voyageurs, sont à peu près les mêmes que ceux des autres Etats. Il y a également à chaque relais de poste un registre où on peut inscrire ses plaintes.

Sur les quatre grandes routes postales : 1° de Naples à Rome (par Capoue,

Billets de Famille. - - Les familles composées de trois personnes au moins jouiront également de la remise de 20 0/0. Dans le cas de combinaison de *famille* et *retour*, la réduction sera de 30 0/0.

L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux voyageurs de 1[re] classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

Bateaux à vapeur sardes.

Faisant un service régulier entre Marseille et l'Italie. — (S'adresser à MARSEILLE à M. L. A. Fontana. — NICE, à MM. Gilly et C[ie]. — GÊNES, aux directeurs de la compagnie. — LIVOURNE, M. S. Palau. — CIVITA VECCHIA, MM. P. de Filippi et C[ie]. — NAPLES, MM. C. di Lorenzo et C[ie].) Trois départs et trois retours par mois.

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.

	DE MARSEILLE A											
	Gênes.			Livourne.			Civita Vecc.			Naples.		
Classes....	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Francs......	70	40	20	80	50	30	105	65	35	150	90	40
Gênes.....				40	25	10	80	50	20	125	80	30
Livourne...							45	30	15	90	60	25
Civita Vecc.										45	30	15

La nourriture est comprise dans le prix des premières et deuxièmes places. — Il est fait une remise de 20 p. 100 aux voyageurs qui acquittent d'avance le prix du voyage, aller et retour. Les billets de retour sont valables pour 4 mois. Une remise de 20 p. 100 est faite égalemement aux familles composées de plus de 3 personnes.

SERVICE RÉGULIER ENTRE NICE, GÊNES ET LIVOURNE. — De Nice à Gènes (en 12 h.) prix : 25 fr. et 15 fr. — De Gênes à Livourne (en 10 h.), prix : 35 fr. et 20 fr.

SERVICE RÉGULIER (des dépêches) ENTRE GÊNES ET LA SARDAIGNE. — De Gênes à Cagliari (en 40 h.), les 1[er], 10 et 20 de chaque mois. Prix : 70 fr., 45 fr. (nourriture comprise); 18 fr.—De Gênes à Porto Torres (en 24 h.).—Prix : 55 fr., 35 fr. (nourriture comprise); 12 fr.

Bateaux à vapeur napolitains.

Service régulier entre Marseille et Naples, touchant à Gênes, Livourne et Civita Vecchia. Plusieurs départs par mois. (S'adresser à Naples, 21, strada Piliero.) Trajet de Marseille à Naples en 4 j.—Service direct entre Marseille et Naples, et en touchant seulement à Civita Vecchia. Trajet en 48 h. Ce dernier transport laisse à désirer. Quelques-uns des bateaux napolitains sont mal aménagés et mauvais marcheurs. — Service en continuation de Naples à MESSINE, touchant la Calabre. (3 fois par mois[1].

Bateaux à vapeur toscans. — Mêmes traversées 3 fois par mois, entre Marseille et Naples, touchant Gênes, Livourne, Civita Vecchia.

Paquebots à vapeur français et napolitains (à Marseille, Horace Bouchet et C[ie], rue Paradis, 15.) Service régulier pour Gênes, Livourne, Civita Vecchia Naples et la Sicile. Transit et transport de marchandises à forfait et à prix réduits.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien

ENTRE VENISE ET TRIESTE.

PYROSCAPHES A ROUES. — Prix : lire austr. 26-25 et 18-75. — Aller et retour (pendant 15 j.), l. austr. 37-50 et 30. Il faut ajouter l. austr. 1, pour l'inscription.

[1] Pour le service des bateaux à vapeur entre Naples et la Sicile, *V.* V[e] partie : SICILE.

TABLEAU DE LA MARCHE DES PAQUEBOTS-POSTE

ET DE LEURS STATIONS DANS LES DIFFÉRENTS PORTS DE LA MÉDITERRANÉE.

ALLER			RETOUR		
STATIONS	DATES des ARRIVÉES	DATES des DÉPARTS	STATIONS	DATES des ARRIVÉES	DATES des DÉPARTS
LIGNE D'ITALIE					
Marseille......	—	Lundi.	**Malte**........	—	Jeudi.
Gênes........	Mardi.	Mardi.	**Messine**.......	Vendredi	Vendredi
Livourne......	Mercredi	Mercredi	**Naples**........	Samedi.	Samedi.
Civita Vecchia. .	Jeudi.	Jeudi.	**Civita Vecchia**. .	Dimanche	Dimanche
Naples........	Vendredi	Vendredi	**Livourne**......	Lundi.	Lundi.
Messine.......	Samedi.	Samedi.	**Gênes**........	Mardi.	Mardi.
Malte........	Dimanche	—	**Marseille**......	Mercredi	—

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.

DE MARSEILLE A	Gênes.				Livourne.				Civita Vecc.				Naples.				Messine.				Malte.			
Classes	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Francs	68	41	27	17	80	48	32	20	105	63	42	26	150	90	60	37	192	116	77	48	210	132	88	55
Gênes...					30	20	14	8	70	40	28	18	115	70	50	30	163	98	66	41	192	115	77	48
Livourne.									40	25	18	12	85	51	34	21	136	82	55	34	175	105	70	44
Civita Vecc.													45	27	18	12	100	60	40	25	140	84	56	35
Naples...																	60	36	24	15	100	66	44	27
Messine..																					50	30	20	12

Nourriture. — Dans les tarifs de passage ne sont pas compris les frais de nourriture, qui sont obligatoires et fixés à 6 francs par jour pour les passagers de 1re classe, et 4 francs pour ceux de 2e classe. Les passagers de 3e et 4e classe traitent de gré à gré pour leur nourriture.

Jeton d'embarquement. — Chaque passager paye également, en sus du prix de sa place, 3 francs, pour le transport de sa personne et de son bagage à bord du paquebot, et pour le coût des patentes de police et de santé indispensables pour son embarquement.

Bagages. — Il est accordé a chaque voyageur, sur ses bagages, une franchise de poids de 100 kil. pour les premières, 60 kil. pour les deuxièmes, et 30 kil. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité.

Enfants. - Les enfants de deux à dix ans payent moitié place et moitié nourriture. Ils doivent coucher avec les personnes qui les accompagnent.. Il est accordé un lit pour deux enfants. Ceux au-dessous de deux ans sont admis gratis.

Voitures et Chevaux. — Le transport des voitures et des chevaux a lieu d'après le tarif établi pour chaque localité. Les chiens devront être muselés et attachés sur le pont. Le prix de leur transport est fixé à 10 francs pour toute destination.

Passe-ports. — MM. les voyageurs qui prennent passage sur les paquebots-poste doivent se présenter la veille du jour fixé pour le départ, dans l'après-midi, au bureau de la compagnie, à Marseille, place Royale, 1, pour y déposer leurs passe-ports. Les agents de la compagnie se chargent gratuitement de toutes les formalités à accomplir à Marseille pour l'embarquement, ainsi que des démarches auprès des différents consulats pour l'obtention des visa nécessaires. — Le déboursé du prix des visa est seul réclamé aux voyageurs.

Voyages par escale. — MM. les voyageurs ont la faculté de s'arrêter dans un ou plusieurs ports intermédiaires, et de continuer leur voyage par les paquebots suivants de la compagnie, dans le délai de quatre mois.

Billets de Retour. — Ceux de MM. les voyageurs qui acquitteront d'avance les prix des voyages d'aller et retour jouiront d'un remise de 20 0/0 sur le tout. Les billets de retour sont valables pour quatre mois.

Billets de Famille. -- Les familles composées de trois personnes au moins jouiront également de la remise de 20 0/0. Dans le cas de combinaison de *famille* et *retour*, la réduction sera de 30 0/0.

L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux voyageurs de 1re classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

Bateaux à vapeur sardes.

Faisant un service régulier entre Marseille et l'Italie. — (S'adresser à MARSEILLE à M. L. A. Fontana. — NICE, à MM. Gilly et Cie. — GÊNES, aux directeurs de la compagnie. — LIVOURNE, M. S. Palau. — CIVITA VECCHIA, MM. P. de Filippi et Cie. — NAPLES, MM. C. di Lorenzo et Cie.) Trois départs et trois retours par mois.

TARIF DU PRIX DES PASSAGES.

	DE MARSEILLE A											
	Gênes.			**Livourne.**			**Civita Vecc.**			**Naples.**		
Classes....	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Francs......	70	40	20	80	50	30	105	65	35	150	90	40
Gênes.....				40	25	10	80	50	20	125	80	30
Livourne...							45	30	15	90	60	25
Civita Vecc.										45	30	15

La nourriture est comprise dans le prix des premières et deuxièmes places. — Il est fait une remise de 20 p. 100 aux voyageurs qui acquittent d'avance le prix du voyage, aller et retour. Les billets de retour sont valables pour 4 mois. Une remise de 20 p. 100 est faite égalemement aux familles composées de plus de 3 personnes.

SERVICE RÉGULIER ENTRE NICE, GÊNES ET LIVOURNE. — De Nice à Gênes (en 12 h.) prix : 25 fr. et 15 fr. — De Gênes à Livourne (en 10 h.), prix : 35 fr. et 20 fr.

SERVICE RÉGULIER (des dépêches) ENTRE GÊNES ET LA SARDAIGNE. — De Gênes à Cagliari (en 40 h.), les 1er, 10 et 20 de chaque mois. Prix : 70 fr., 45 fr. (nourriture comprise); 18 fr.—De Gênes à Porto Torres (en 24 h.).—Prix : 55 fr., 35 fr. (nourriture comprise); 12 fr.

Bateaux à vapeur napolitains.

Service régulier entre Marseille et Naples, touchant à Gênes, Livourne et Civita Vecchia. Plusieurs départs par mois. (S'adresser à Naples, 21, strada Piliero.) Trajet de Marseille à Naples en 4 j.—Service direct entre Marseille et Naples, et en touchant seulement à Civita Vecchia. Trajet en 48 h. Ce dernier transport laisse à désirer. Quelques-uns des bateaux napolitains sont mal aménagés et mauvais marcheurs. — Service en continuation de Naples à MESSINE, touchant la Calabre. (3 fois par mois[1].

Bateaux à vapeur toscans. — Mêmes traversées 3 fois par mois, entre Marseille et Naples, touchant Gênes, Livourne, Civita Vecchia.

Paquebots à vapeur français et napolitains (à Marseille, Horace Bouchet et Cie, rue Paradis, 15.) Service régulier pour Gênes, Livourne, Civita Vecchia, Naples et la Sicile. Transit et transport de marchandises à forfait et à prix réduits.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien

ENTRE VENISE ET TRIESTE.

PYROSCAPHES A ROUES. — Prix : lire austr. 26-25 et 18-75. — Aller et retour (pendant 15 j.), l. austr. 37-50 et 30. Il faut ajouter l. austr. 1, pour l'inscription.

[1] Pour le service des bateaux à vapeur entre Naples et la Sicile, *V.* Ve partie : SICILE.

— Il est accordé à chaque passager 20 kil de bagages; l'excédant se paye à raison de l. austr. 1, par 100 kil.

PYROSCAPHES A HÉLICE. — Prix : l. austr. 18-75 et 7-50. Aller et retour, 30 et 11-25. Il est accordé 15 kil. de bagages pour les premières places, et 10 pour les deuxièmes; l'excédant se paye à raison de l. austr. 3-15, pour 100 kil.

ENTRE TRIESTE ET LES CÔTES DE L'ITALIE.

Parmi les diverses lignes de bateaux à vapeur du Lloyd autrichien, allant à Corfou (et de là en Grèce et dans le Levant), un service de bateaux à vapeur, avant de toucher à cette île, touche successivement à ANCÔNE, prix : fl. 15, 10, 8; — à *Molfetta*, prix : fl. 34, 24, 18; — à Brindisi, prix : fl. 40, 30, 22.

Bateaux à vapeur du Lloyd autrichien sur quelques points des côtes de la Dalmatie, de la Grèce et du Levant. (V. IIIe partie, p. 42.)

Il y a un service établi entre Corfou, Malte et Messine (deux départs par mois).

NAVIGATION SUR LE PÔ PAR LES BATEAUX A VAPEUR DU LLOYD AUTRICHIEN.

En 1854, un service régulier a été établi (2 f. par semaine) sur ce fleuve, à navigation difficile; il correspond avec Trieste, Venise et Chioggia Il y a un restaurant à bord.

ENTRE CHIOGGIA ET VENISE (Avec bateau à vapeur remorqueur.)			ENTRE CAVANELLA DI PÔ ET CHIOGGIA (En barque-omnibus.)		
De Chioggia A	1res l. c.	2mes l. c.	**De Cavanella di Pô** A	1res l. c.	2mes l. c.
Palestrina	0 60	0 50	Loreo	0 70	0 35
S. Pietro in Volta	1 20	1 »	Tornova	0 90	0 45
Malamocco (porto)	1 50	1 20	Cavanella d'Adige	1 10	0 55
Venezia	2 50	1 75	Brondolo	1 50	0 75
			Chioggia	2 »	1 »

NAVIGATION SUR LE PÔ.

COURSE EN DESCENDANT LE PÔ.			COURSE EN MONTANT LE PÔ.		
De Pavie A	1res l. c.	2mes l. c.	**De Cavanella di Pô** A	1res l. c.	2mes l. c.
Piacenza	6 75	5 25	Polesella	3 50	2 75
Cremona	9 25	7 25	Pontelagoscuro. / S. M. Maddalena.	4 50	3 50
Casalmaggiore	13 50	10 50	Ostiglia	7 50	5 75
Guastalla	15 50	11 75	Sacchetta	8 »	6 »
Borgoforte [1]	16 75	12 75	Borgoforte	9 50	7 25
Sacchetta [1]	18 50	14 25	Guastalla	11 »	8 25
Ostiglia	20 »	15 »	Casalmaggiore	12 50	9 50
Pontelagoscuro. / S. M. Maddalena.	23 50	18 »	Cremona	15 50	11 75
Polesella	25 »	18 75	Piacenza	18 »	13 50
Cavanella di Pô	27 50	20 75	Pavia	22 »	16 50
			Milano [2]	26 »	20 »

[1] Borgoforte et Sacchetta sont les ports de débarquement pour Mantoue (qui est à 6 mil. du premier et 11 mil. du second). Les voyageurs qui viennent de Mantoue et veulent descendre le Pô doivent, de préférence, venir s'embarquer à Sacchetta.

[2] Les passagers, à l'arrivée au confluent de Pavie, seront transportés à Milan dans des voitures de la compagnie.

Bateaux à Vapeur sur le Tibre. (V. IVe partie, p. 412.)

Navigation à vapeur sur les lacs.

Lac Majeur (*lago Maggiore*). — La navigation à vapeur de ce lac (qui sépare le Piémont de la Lombardie) est desservie par des bateaux sardes et autrichiens (Lloyd). Ils se partagent le service régulier entre Magadino et Sesto Calende. Le trajet se fait en 5 h. environ.—Le prix est de 6 fr. aux premières et de 3 fr. 50 aux deuxièmes places. — Il y a un restaurant à bord. — Le bateau à vapeur sarde ne marche pas le dimanche, ni le bateau autrichien, le lundi. Depuis le mois d'août 1854, le bateau autrichien va au fond du lac, à Magadino; par suite des difficultés avec le canton du Tésin, pendant longtemps il s'arrêtait à Zena, frontière du Tésin. Il part de Sesto Calende, et touche successivement à *Arona*, *Belgirate* (*Stresa*, isola Bella, depuis le 1er mai jusqu'à la fin d'octobre), à *Palanza*, *Intra* (*Laveno*, *Luino*, rive lombarde), *Canobbio*, *Brissago*, *Locarno* (*Magadino*, rive lombarde). — Le départ à lieu de Sesto Calende, à 6 h. du matin, et celui de Magadino, à midi environ, pour être de retour le soir à Sesto Calende vers les 6 h.

Lac de Côme. — Tous les matins, vers 8 h. 1/2, il part de Como un bateau à vapeur, qui arrive à Colico vers 11 h. 1/2, et en repart vers 2 h. Les mardi, jeudi et samedi, un second bateau part à 5 h. du matin de Colico, et à 2 h. de Como. — Prix : de Como à *Tremezzo*, *Cadenabbia* et *Bellagio*, l. austr. 2-50 et 1-25; à *Menaggio*, *Varenna* et *Bellano*, l. austr. 2-75 et 1-75; à *Gravedona* et *Domaso*, l. austr. 4 et 2; de Como à Colico, l. austr. 4-45 et 2-15.

Les enfants de 5 à 12 ans payent moitié place. — On paye aux bateliers (leurs barques ont une banderole blanche et rouge), pour l'embarquement et le débarquement, à Colico, 10 cent; à Tremezzo, Cadenabbia, Gravedona, Domaso, 15 cent.; à Bellagio, 20 cent.; à Varenna et Bellano, 40 cent. Les passagers qui voudraient se servir d'autres barques n'en devront pas moins acquitter ce droit. — Pour une berline et landau, on paye, lire austr. 35; avec 4 chevaux, l. austr. 50. Un cheval seul, l. austr 9. — On paye pour l'embarquement d'une voiture, l. austr. 2, et autant pour le débarquement.

Lac de Garde. — Bateaux à vapeur de Riva à Peschiera, trajet en 3 h. Départ de Riva à 6 h. 1/2 du matin; on touche successivement à *Limone*, à *Tremosine*, à *Gargagno*, à l'embarcadère de Maderno. Il repart le même jour de Peschiera à 2 h., et arrive à Riva à 5 h. – Prix : premières, 4 swanzigers; secondes, 2 sw. — Il se fait aussi dans la semaine des voyages entre Riva et Desenzano.

CHEMINS DE FER

Paris à Lyon. — 507 kil. — 4 convois par jour. Trajet en 15 h. 1/2. — Train direct en 10 h. — (Prix : 1re classe, 52 fr. 55 c.; 2e classe, 39 fr. 40 c.; 3e classe, 28 fr. 90 c.) — Bagages franco, 30 kil. — Buffets à Tonnerre, Dijon et Montereau.

Des *bateaux à vapeur* partent tous les matins de Lyon pour Valence.

Lyon à Valence. — Le chemin est terminé, et la voie va être livrée ces jours-ci à la circulation publique.

Valence à Marseille. — 4 conv. par j. — Trajet en 9 h. — Train direct en 6 h. — (Prix : 1re cl., 25 fr. 30 c.; 2e cl., 19 fr. 15 c.; 3e cl., 14 fr.

Paris à Strasbourg. — 501 kil. — 4 conv. par jour. — Trajet en 14 h. (trains mixtes), et en 10 h., train direct. — (Prix : 1re cl., 51 fr. 70 c.; 2e cl., 38 fr. 95 c.; 3e cl., 28 fr. 95 c. — Bagages franco, 30 kil. — Buffets à Meaux, Château-Thierry, Epernay, Bar-le-duc, Nancy, Sarrebourg.

Strasbourg à Bâle. — 4 conv. par jour. — Trajet en 3 h. 3/4 (train direct), en 6 h. (train mixte). — (Prix : 1re cl., 14 fr. 65 c.; 2e cl., 11 fr.; 3e cl., 7 fr. 55 c.) — Bagages franco, 15 kil.

On peut aussi aller à Bâle en prenant le chemin de fer allemand. De Strasbourg à *Kehl* (6 kil.), omnibus, 1 fr. L'embranchement qui vient à Kehl rejoint à *Appenweier* la ligne principale, qui, de Manheim, par Heidelberg, Carlsruhe (Baden, par embranchement), Offenburg et Freiburg, va à Bâle. Le chemin de fer s'arrête à *Haltingen*, d'où des omnibus conduisent à Bâle. D'Haltingen à Appenweier, trajet en 5 ou 6 h. (Prix : 1re cl., 5 fl. 12 kreuz.; 3e cl., 2 fl. 18 kreuz.)

N. B. On travaille à un chemin de fer destiné à réunir Lyon et GENÈVE.

Chemin de fer de TRIESTE à VIENNE.

(On va encore en voiture jusqu'à Laibach.)

		1re cl.	2e cl.	3e cl.
	Matin	fl. kr.	fl. kr.	fl. kr.
Laibach	5 »			
Gratz	11 44	9 40	5 48	4 21
	Soir.			
Bruck	1 20	12 —	7 12	5 21
Mürzzuschlag	2 40	13 50	8 18	6 14
Semmering	3 14	14 40	8 48	6 36
Gloggnitz	4 21	16 20	9 48	7 21
Neustadt	5 1	17 30	10 30	7 55
Vienne	6 10	19 40	11 48	8 51

Chemins de fer italiens.

PIÉMONT

(FERROVIA ou plus généralement STRADA FERRATA.)

Chemin de fer de TURIN à GÊNES[1].

(165 kil.)

(V. IVe partie, p. 68.)

4 convois par jour (1 convoi jusqu'à et depuis Alexandrie seulement). — Nous en donnons un seulement, comme terme d'estimation des distances intermédiaires.

DIST. en kil.	STATIONS.	HEURES DE DÉP. ET D'ARR.		1re cl.	2e cl.	3e cl.
			mat.	l. c.	l. c.	l. c.
»	DE TURIN	»	6 »			
8	Moncalieri	»	6 14	» 80	» 55	» 30
13	Truffarello	»	»	1 30	» 90	» 50
17	Cambiano	»	6 30	1 70	1 20	» 70
22	Pessione	»	6 39	2 20	1 55	» 90
27	Valdichiesa	»	6 48	2 70	1 90	1 10
36	Dusino	»	7 3	3 60	2 50	1 45
42	Villafranca	»	7 17	4 20	2 95	1 70
46	Baldichieri	»	7 25	»	»	»
50	S. Damiano	»	7 28	5 »	3 50	2 »
57	**Asti**	»	7 45	5 70	4 »	2 30
67	Annone	»	7 57	6 70	4 70	2 70
71	Cerro	»	8 2	»	»	»
77	Felizzano	»	8 15	7 70	5 40	3 10
83	Solero	»	8 27	8 30	5 80	3 30
91	**Alessandria**	»	8 45	9 10	6 35	3 65
101	Frugarolo	»	8 59	10 10	7 5	4 5
113	**Novi**	»	9 24	11 30	7 90	4 50
121	Serravalle	»	9 35	12 10	8 45	4 85
125	Arquata	»	9 47	12 50	8 75	5 »
134	Isola del Cantone	»	10 4	13 40	9 40	5 35
139	Ronco	»	10 15	13 90	9 75	5 55
144	**Busalla**	»	10 27	14 40	10 10	5 75
154	Pontedecimo	»	10 54	15 40	10 80	6 15
156	S. Quirico	»	»	»	»	»
158	Bolzaneto	»	11 3	15 80	11 5	6 30
161	Rivarolo	»	11 11	16 10	11 25	6 45
165	S. Pierre d'Arena	»	11 20	16 50	11 40	6 50
166	GENES (Genova)	»	11 25	16 60	11 60	6 65

[1] Aux embarcadères, on peut se procurer l'*Orario*, feuille imprimée contenant l'*indication des heures*, des stations et des prix.

DIST. en kil.	STATIONS.	HEURES DE DÉP. ET D'ARR.		1re CL.	2e CL.	3e CL.
			mat.	l. c.	l. c.	l. c.
»	DE GÊNES.	»	6 »			
»	S. Pier d'Arena.	»	6 7	» 40	» 30	» 15
»	Rivarolo.	»	»	» 60	» 40	» 25
»	Bolzaneto.	»	»	» 90	» 65	» 35
»	S. Quirico.	»	»	1 10	» 77	» 44
»	Pontedecimo.	»	6 30	1 30	» 90	» 50
»	**Busalla**.	»	6 57	2 30	1 60	» 90
»	Ronco.	»	7 6	2 80	1 95	1 10
»	Isola del Cantone.	»	7 15	3 30	2 30	1 30
»	Arquata.	»	7 30	4 20	2 95	1 70
»	Serravalle.	»	7 41	4 60	3 20	1 85
»	**Novi**.	»	7 54	5 40	3 80	2 15
»	Frugarolo.	»	8 9	6 60	4 60	2 65
»	**Alexandrie**.	5 20	8 28	7 60	5 30	3 5
»	Solero.	5 32	»	8 40	5 90	3 35
»	Felizzano.	5 45	8 48	9 »	6 30	3 60
»	Cerro.	»	»	9 60	6 75	3 85
»	Annone.	5 59	9 4	10 »	7 »	4 »
»	**Asti**.	6 18	9 25	11 »	7 70	4 40
»	S. Damiano.	6 31	9 35	11 70	8 20	4 70
»	Baldichieri.	»	»	12 10	8 50	4 85
»	Villafranca.	6 45	9 47	12 50	8 75	5 »
»	Dusino.	7 »	10 1	13 10	9 15	5 25
»	Valdichiesa.	7 13	10 14	13 90	9 75	5 55
»	Pessione.	7 22	»	14 50	10 15	5 80
»	Cambiano.	7 31	10 31	14 90	10 45	5 95
»	Truffarello.	7 39	10 39	15 30	10 70	6 10
»	Moncalieri.	7 48	10 48	15 80	11 5	6 30
»	TURIN.	8 »	11 »	16 60	11 60	6 65

De TURIN à SUSA (Suse).

(53 kil.)

3 convois par jour. — Trajet en 1 h. 45 m. — (Prix : 5 fr. 30 c. ; 3 fr. 70 c. ; 2 fr. 10 c.)

De TURIN à PINEROLO (Pignerol).

(31 kil.)

3 convois par jour. — Trajet en 1 h. 1/2. — (Prix : 3 fr. 05 c. ; 2 fr. 30 c. 1 fr. 30 c.)

De TURIN à CUNEO (Coni).

KILOM.	STATIONS.	HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE.				1re CL.	2e CL.	3e CL.
		mat.	mat.	soir.	soir.	l. c.	l. c.	l. c.
	TURIN.	6 50	9 50	2 30	5 40			
8	Moncalieri.	7 4	10 4	2 44	5 54	» 80	» 55	» 30
15	Truffarello. . . .	7 12	10 12	2 54	6 2	1 30	» 90	» 50
20	Villastellone. . . .	7 25	10 25	3 3	6 13	2 »	1 40	» 80
29	Carmagnola. . . .	7 38	10 38	3 18	6 28	2 90	1 5	1 15
38	Racconigi.	7 53	10 55	3 35	6 45	3 80	2 65	1 50
45	Cavallermaggiore. .	8 5	11 5	3 45	6 55	4 50	3 15	1 80
52	Savigliano.	8 19	11 19	3 59	7 9	5 20	3 65	2 10
60	Fossano.	8 39	11 39	4 19	7 29	6 40	4 50	2 55
»	Maddalena.	8 49	11 49	4 29	7 39	» »	» »	» »
»	Centallo.	8 58	11 58	4 38	7 48	» »	» »	» »
»	CUNEO (Coni). . .	9 13	12 13	4 53	8 3	8 50	5 95	3 40

D'ALEXANDRIE (par MORTARA) à NOVARA.

(66 kil.)

3 convois par jour. — Trajet en 2 h.— (Prix : 6 fr. 60 c.; 4 fr. 60 c.; 2 fr. 65 c.)

La section entre Novare et Vercelli (Verceil) vient d'être ouverte.

De MORTARA à VIGEVANO.

4 convois par jour. — Trajet en une 1/2 h. — (Prix : 1 fr. 30 c.; 90 c.; 50 c.)

LOMBARD-VÉNITIEN.

De MILAN à MONZA et CAMERLATA (COMO).

5 à 6 convois par jour.— Trajet en 1 h. 21 m.— (Prix : *Monza*, 1 lire 50 c.; 98 c.; 75 c. — Camerlata : 6 l.; 3 l. 90 c.; 3 l.) De Camerlata à Como, omnibus.

De MILAN à VENISE.

A. DE MILAN A TREVIGLIO.

STATIONS.	HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE.				STATIONS.	HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE.			
	mat.	mat.	soir.	soir.		mat.	mat.	soir.	soir
MILAN. . . dép	6 25	10 6	1 14	9 20	Treviglio.. dép.	5 10	8 50	12 »	7 »
Treviglio.. arr.	7 11	10 52	2 »	10 6	MILAN. . . arr.	5 56	9 36	12 46	7 46

1re cl. 4 lire. — 2e cl. 2 l. 60 cent. — 3e cl. 2 l.

B. DE COCCAGLIO A VENISE.

1re CL.	2e CL.	3e CL.	STATIONS.	1	2	3	4	5
l. c.	l. c.	l. c.		mat.	s.	s.	s.	
—	—	—	**Coccaglio**. . . . dép.	3 37	»	12 30	6 35	»
1 »	» 65	» 50	Ospedaletto.	3 52	»	12 45	6 50	»
2 50	1 63	1 25	**Brescia**	4 23	»	1 16	7 29	»
3 50	2 28	1 75	Rezzato.	4 40	»	1 33	7 55	»
4 50	2 93	2 25	Ponte S. Marco	4 54	»	1 47	»	»
5 50	3 58	2 75	**Lonato**.	5 10	»	2 3	8 42	»
6 »	3 90	3 »	**Desenzano**.	5 25	»	2 19	9 5	»
7 »	4 55	3 50	Pozzolengo	5 38	»	2 32	»	»
8 »	5 20	4 »	**Peschiera**.	5 55	»	2 51	9 41	»
8 50	5 53	4 25	Castelnuovo.	6 6	»	3 2	»	»
9 50	6 18	4 75	Sommacompagna	6 19	»	3 15	»	»
11 50	7 48	5 75	**Verona** . . . . . arr. .	6 33	»	3 32	10 41	»
			dép. .	6 37	12 8	3 34	11 1	»
12 50	8 13	6 25	S. Martino	7 9	12 20	4 15	»	»
13 50	8 78	6 75	Caldiero	7 21	12 32	4 27	11 30	»
14 50	9 43	7 25	San Bonifacio.	7 35	12 46	4 41	11 55	»
15 »	9 75	7 50	Lonigo.	7 46	12 57	4 52	12 12	»
15 50	10 8	7 75	Montebello	8 4	1 16	5 11	12 40	»
16 50	10 73	8 25	Tavernelle	8 18	1 30	5 25	1 4	»
17 50	11 38	8 75	**Vicenza**.	8 38	1 50	5 45	1 34	»
19 50	12 68	9 75	Pojana.	9 2	2 14	6 14	2 11	»
21 50	13 98	10 75	**Padua**.	9 32	2 44	6 45	2 55	»
22 »	14 30	11 »	Ponte di Brenta.	9 43	2 55	6 56	3 8	»
23 50	15 28	11 75	Dolo.	9 59	3 11	7 12	3 34	»
24 »	15 60	12 »	Marano.	10 8	3 20	7 21	3 49	»
25 »	16 25	12 50	Mestre.	10 27	3 39	7 40	4 18	»
26 »	16 90	13 »	**VENISE**. . . . . arr.	10 43	3 55	7 56	4 36	»

DE VENISE A COCCAGLIO.

1re CL.	2e CL.	3e CL.	STATIONS.	1	2	3	4	5
l. c.	l. c.	l. c.		m	m.	m.	m.	
—	—	—	**VENISE**. . . . . dép.	6 8	11 20	4 27	7 30	»
1 »	» 65	» 50	Mestre.	6 24	11 41	4 48	8 6	»
2 »	1 30	1 »	Marano.	6 45	11 57	5 4	8 40	»
2 50	1 65	1 25	Dolo.	6 54	12 6	5 13	8 56	»
4 »	2 60	2 »	Ponte di Brenta.	7 15	12 25	5 32	»	»
4 50	2 95	2 25	**Padua**.	7 32	12 44	5 50	9 58	»
6 50	4 25	3 25	Pojana.	7 57	1 9	6 15	10 46	»
8 50	5 55	4 25	**Vicenza**.	8 30	1 42	6 47	11 49	»
9 50	6 18	4 75	Tavernelle..	8 45	1 55	7 5	»	»
10 50	6 85	5 25	Montebello.	8 58	2 10	7 20	12 35	»
11 »	7 15	5 50	Lonigo.	9 10	2 22	7 31	12 55	»
11 50	7 48	5 70	San Bonifacio.	9 21	2 35	7 42	1 15	»
12 50	8 13	6 25	Caldiero	9 39	2 51	8 »	1 36	»
13 50	8 78	6 75	S. Martino	9 51	3 3	8 12	»	»
14 50	9 43	7 25	**Verona** . . . . . arr. .	10 2	3 14	8 23	1 59	»
			dép. .	10 17	»	8 35	2 25	»
16 50	10 75	8 25	Sommacampagna	10 46	»	9 4	»	»
17 50	11 38	8 75	Castelnuovo.	10 59	»	9 17	»	»
18 »	11 70	9 »	**Peschiera**.	11 15	»	9 33	3 48	»
19 »	12 35	9 50	Pozzolengo	11 29	»	9 49	»	»
20 »	13 »	10 »	**Desenzano**.	11 46	»	10 6	4 28	»
20 50	13 33	10 25	**Lonato**..	12 4	»	10 24	5 9	»
21 50	13 98	10 75	Ponte S. Marco..	12 16	»	10 36	»	»
22 50	14 63	11 25	Rezzato.	12 30	»	10 50	»	»
23 50	15 28	11 75	**Brescia**	1 8	»	11 12	6 19	»
25 »	16 25	12 50	Ospedaletto.	1 33	»	11 37	6 41	»
26 »	16 90	13 »	**Coccaglio**. . . . . arr.	1 51	»	11 55	7 2	»

De VENISE à TRÉVISE.

4 convois par jour. — Trajet en 55 m. — (Prix : *Mestre*, 1 lira ; 75 c.; 50 c. — *Trévise*, 3 l. 50 c. ; 2 l. 65 c. ; 1 l. 75 c.)

De VÉRONE à MANTOUE.

3 convois par jour. — Trajet en 1 h. environ. — (Prix . 5 l ; 3 l. 25 c.; 2 l. 50 c.)

TOSCANE

De FLORENCE à PISE et à LIVOURNE.

(*Strada Ferrata Leopolda.*)

Les prix sont marqués en *paoli* et en *crazie*.

1re CL.	2e CL.	3e CL.	STATIONS.	1	2	3	4	5	6
p. cr.	p. cr.	p. cr.		mat.	mat.	mat.	mat.	s.	s.
—	—	—	**FLORENCE**. . .	4 »	»	7 15	11 30	»	5 5
			S. Donnino. . . .	4 20	»	7 30	11 45	»	5 20
			Signa.	4 40	»	7 40	11 55	»	5 30
			Montelupo. . . .	5 10	»	8 »	12 15	»	5 50
3 06	2 06	1 07	**Empoli**.	5 30	»	8 15	12 30	»	6 5
			S. Pierino. . . .	»	»	8 29	12 44	»	6 19
			S. Romano. . . .	6 10	»	8 41	12 56	»	6 31
			La Rotta.	»	»	8 54	1 9	»	6 44
			Pontedera. . . .	6 30	»	9 5	1 20	»	6 55
			Cascina	7 20	»	9 18	1 33	»	7 8
			Navacchio	7 45	»	9 29	1 44	»	7 19
9 06	7 05	4 07	**Pise**	8 15	7 »	9 45	2 »	4 »	7 35
12 00	9 00	6 00	**LIVOURNE**. . .	9 »	7 30	10 15	2 30	4 30	8 5

1re CL.	2e CL.	3e CL.	STATIONS.	1	2	3	4	5	6
p. cr.	p. cr.	p. cr.		mat.	mat.	mat.	s.	s.	s.
—	—	—	**LIVOURNE**. dép.	4 »	6 40	10 30	1 »	4 30	7 15
2 06	1 09	1 05	**Pise**.	4 40	7 15	11 5	1 30	5 3	7 45
			Navacchio. . . .	5 25	7 28	11 18	»	5 18	»
			Cascina.	5 30	7 36	11 26	»	5 26	»
			Pontedera . . .	6 »	7 50	11 40	»	5 40	»
			La Rotta.	»	8 »	11 50	»	5 50	»
			S. Romano. . . .	6 35	8 13	12 3	»	6 3	»
			S. Pierino. . . .	»	8 25	12 15	»	6 15	»
8 06	6 06	4 05	**Empoli**.	7 20	8 45	12 35	»	6 35	»
			Montelupo. . . .	7 40	8 56	12 46	»	6 46	»
			Signa.	8 25	9 15	1 3	»	7 5	»
			S. Donnino. . . .	8 40	9 25	1 15	»	7 15	»
12	9	6	**FLORENCE**. arr.	9 »	9 40	1 30	»	7 30	»

De PISE à LUCCA (Lucques) et à MONTECATINI.

[La partie entre Montecatini et Pistoja n'est pas encore terminée.]

3 convois par jour. — Trajet entre Pise et Lucques, 1 h. Il est un peu plus court, en venant de Lucques à Pise. De Lucques à Montecatini, 1 h., et de Montecatini à Lucques, 1 h. 1/2. — (Prix de Pise à Lucques : *Crazie* 36, 24, 18.)

De FLORENCE à PRATO et à PISTOJA.

(*Strada ferrata Maria Antonia.*)

[La partie entre Pistoja et Montecatini n'est pas encore terminée.]

1re CL.	2e CL.	3e CL.	STATIONS.	HEURES DE DÉP. ET D'ARR.			
crazie.	crazie.	crazie.		mat.	mat.		
			Florence.	7 »	9 30	2 »	5 »
6	5	5	Castello.	7 15	9 45	2 15	5 15
20	14	10	Prato.	7 40	10 10	2 40	5 40
40	28	20	Pistoja.	8 10	10 40	3 10	6 10

De FLORENCE à SIENNE.

[Il s'embranche à *Empoli* sur celui de Florence à Livourne.]

STATIONS.	1	2	3	STATIONS.	1	2	3
	a. m.	a. m.			a. m.	a. m.	
EMPOLI. . dép.	8 50	6 45	»	**SIENNE**. . dép.	6 20	4 10	»
Granajolo.	9 5	7 »	»	Poggibonsi	7 10	5 »	»
Castel Fiorentino .	9 20	7 15	»	Certaldo..	7 30	5 20	»
Certaldo	9 35	7 30	»	Castel Fiorentino .	7 45	5 35	»
Poggibonsi. . . .	10 5	8 »	»	Granajolo.	7 55	5 45	»
SIENNE. . arr.	11 5	9 »	»	**EMPOLI**. . arr.	8 45	6 5	»

Prix de Florence à Sienne : Pauls, 12, 8, 6.)

ROYAUME DE NAPLES

De NAPLES à CASERTA et à CAPOUE.

De **Naples** à Casalnuovo, Acerra, Cancello, Maddaloni, Caserta, S. Maria, **Capoue**, à 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 10 du mat.; 12 h. 30, 2 h. 30, 4 h. 30, 5 h. 30 du s. Prix des places : 1re classe, 60 grains ; 2e cl., 48 gr.; 3e cl., 36 gr.; 4e cl., 18 gr.

Embranchement de **Nola** à **Cancello** : 6 h. 20, 8 h. 20, 10 h. 20 du mat.; 12 h. 20, 2 h. 20, 4 h. 20, 5 h. 30 du s.

De **Capoue** à Santa Maria, Caserta, Maddaloni, Cancello, Acerra, Casalnuovo. **Naples** : 6 h. 15; 8 h. 15; 10 h. 15 du mat.; 12 h. 15, 2 h. 15, 4 h. 15, 6 h. 15 du s.

Embranchement de **Cancello** à **Nola** : 6 h. 45, 8 h. 45. 10 h. 45 du mat.; 12 h. 45, 2 h. 45, 4 h. 45. 6 h. 15 du s.

De NAPLES à CASTELLAMARE et à NOCERA.

1 cl.	2 cl.	3 cl.	STATIONS.	DÉPARTS ET ARRIVÉES.							
gr.	gr.	gr.		mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	midi.	s.	s.
			NAPLES	5 30	7 »	8 »	9 »	10 30	12 »	1 30	3 »
15	10	6	Portici.	5 40	7 10	8 10	9 10	10 40	12 10	1 40	3 10
20	15	10	Torre del Greco. . .	5 50	7 20	8 20	9 20	10 50	12 20	1 50	3 20
40	25	18	Torre Annunziata. .	6 10	7 40	8 40	9 40	11 10	12 40	2 10	3 40
50	35	25	**Castellamare**. . .	6 20	7 45	8 50	9 50	11 20	12 50	2 40	3 50
50	35	25	Pompei.	6 15	7 45	»	9 45	»	12 45	»	3 45
60	40	28	Angri.	6 35	8 5	»	10 5	»	1 5	»	4 5
75	50	32	**Nocera**.	6 45	8 25	»	10 25	»	1 25	»	4 25

Chemins de fer en cours d'exécution.

	Parcours.	Dépenses.
D'ALEXANDRIE à ARONA..	104 kil.	20,000,000 lire.
[Il est ouvert jusqu'à Novara, 66 kil.]		
De TURIN à NOVARA.	93 »	16,000,000 »
De GÊNES à VOLTRI.	12 »	3,300,000 »
CHEMIN DE FER DE LA SAVOIE. . .	200 »	50,000,000 »

Cette ligne de chemin de fer (la portion en cours d'exécution est depuis Aix-les-Bains jusqu'à St-Jean de Maurienne) doit se raccorder à celle de Grenoble, et est destinée à joindre ainsi l'Italie et la France.

Le mouvement communiqué aux travaux publics dans ces dernières années est fort honorable pour le Piémont. Malheureusement il n'en est pas de même du reste de l'Italie. Elle reste dans l'indifférence et la torpeur, tandis que, de tous les points du Nord, les réseaux de chemins de fer semblent à plaisir converger vers elle. Du cœur de l'Allemagne, et en communication avec tout le réseau de ses chemins de fer, deux chemins de fer viennent : l'un de Stuttgard, l'autre d'Augsburg, aboutir au lac de Constance; et en face d'eux un chemin de fer s'avance de St-Gall à Coire. Dans quelques années, sans doute, il sera poussé jusqu'au pied du Splugen, et on n'aura plus que ce passage à franchir, et à descendre par Chiavenna au bord du lac de Como, pour retrouver les bateaux à vapeur à l'une de ses extrémités, et les chemins de fer à l'autre. Plus loin, on travaille, entre Botzen et Vérone, à la ligne qui, traversant le Tyrol, joindra plus tard à l'Italie Innsbruck et Munich. Plus loin encore, c'est le grand chemin de fer de Vienne à Trieste, qui est sur le point d'être terminé, et est déjà ouvert jusqu'à Laibach. Une fois à Trieste, on est à Venise. Une fois à Venise, on est à Milan. Entre Venise et Milan, il n'y a plus qu'une lacune qui s'étend de Coccaglio à Treviglio. Malgré l'excessive lenteur des travaux, l'achèvement de cette portion de la voie ne peut plus maintenant être beaucoup différée. Mais, une fois sortis de l'Italie du Nord, les voyageurs ne trouvent plus que quelques tronçons isolés. La grande artère de circulation dans le sens de la longueur de la péninsule italienne reste entière à faire. Il faut rattacher Padoue ou Mantoue à Bologne; Bologne à Florence; Sienne (unie par un chemin de fer à Florence)[1] et Civita Vecchia à Rome (cette dernière voie est, dit-on, concédée à une compagnie); Rome à Capoue (unie par un chemin de fer à Naples). L'utilité de ces diverses voies et leur urgence sont tellement évidentes, que quelques-unes paraissent avoir déjà été l'objet de projets sérieux. — On travaille à un chemin de fer de Rome à Frascati, qui doit être prolongé jusqu'à la frontière de Naples.

[1] La compagnie propriétaire de la ligne d'Empoli à Sienne a été autorisée à continuer cette ligne par la vallée de la Chiana à la frontière romaine.

INDICATEUR GÉNÉRAL

DES COURRIERS, DILIGENCES, ETC.[1]

Airolo (*canton du Tessin*) à ANDERMATT; *dil.* 7 h. 50 mat. — Traj. en 4 h. — (7 f., 6 f.)
BELLINZONA; *dil.* 3 h. mat.; 5h. 3/4 s. — Traj. en 5 h. 1/2. — (12 f., 10 f.)
FLUELEN; *dil.* 7 h. 50 mat. — Traj. en 7 h. 1/2. — (15 f., 10 f.).

Albano (*V.* **Rome**).

Alexandrie (*V.* **Bologne; Milan**).
à NOVARE (*V.* chemin de fer, p. XLIV).

Ancône; *bat. à vap.* (*V.* p. XL).
à ROME; *courrier* 3 fois par sem. — Traj. (compris le temps d'arrêt à Foligno) en 30 h. — Prend 2 voyageurs. — (19 scudi 1/4;) *dil.* venant de Bologne et passant à Ancône le lundi et le jeudi, traj. en 56 h.
BOLOGNE; même *dil.* par Pesaro, Rimini et Forli — Traj. en 30 h. — (12 scudi) (*V.* **Milan**).

Arona à BELLINZONA; *bat. à vap.* jusqu'à Magadino, en 7 h. 1/2.
DOMO D'OSSOLA; *dil.* midi. — Traj. en 7 h. — (8 f.)
MILAN; *dil.* 7 h. mat. — Trajet en 7 h. — (8 f. 70.)
NOVARE; *dil.* 11 h. 1/2 mat. — Traj. en 4 h. 1/2.

Arezzo à FLORENCE; *dil.* t. l. j. au point du jour; arrivant à 4 h. s.
SIENNE; *dil.* 3 fois par sem. — Traj. en 10 h.
PÉROUSE; *dil.* 3 fois par sem. (en correspondance avec celles pour Rome, par Todi, Narni et le Tibre).

Asti (*V.* **Bologne**).

Bâle (*Suisse*) (*V.* itinéraire, p. 26) à BADEN; *chem. de fer.*— Traj. en 7 h. — (10 f. 40, 8 f. 45.)
GENÈVE; 2 départs par j. — Traj. en 28 et 32 h — (35 f. 40.)
SCHAFFAUSEN. — Traj. en 10 ou 12 h. — (12 f.)
ZURICH; 3 dép. par j. — Traj. en 8 ou 9 h. — (12 f., 10 f.)
MILAN; 8 h. s. (par Lucerne). — Traj. en 10 h — Traj. en 37 h. — (62 f., 53 f.)

Bari (*V.* **Naples**).

Bellinzona (*canton du Tessin*).
AIROLO; 2 dép. par j. — Traj. en 7 h. — (12 f, 10 f.)
ARONA. — Traj. en 8 h. 1/2. — (7 f. 80.)
(*V.* **Coire**).
FAIDO; *dil.* — Traj. en 5 h.
FLUELEN; *dil.* — Traj. en 15 h.
LOCARNO; *dil.* 2 h. 1/2 mat. (coïncide avec le bat. à vap.) et 4 h. s. — Traj. en 2 h. — (2 f. 50.)

[1] Nous répétons une observation faite ci-dessus : les renseignements recueillis dans cette partie de l'itinéraire sont bien plus exposés à des changements que ceux relatifs aux bateaux à vapeur et aux chemins de fer. Les heures, les prix sont continuellement variables; mais, quelque incertaines que soient ces données, elles fournissent des bases approximatives d'estimation; et, à ce point de vue, il nous a paru utile de les réunir, dussent-elles être beaucoup modifiées dans l'intervalle d'une édition à une autre — Les indications des prix sont quelquefois dans un même article en monnaies différentes, selon les sources d'où elles sont tirées.

Bellinzona à Lucerne (*Suisse*) (*V.* l'itinéraire, p. 26). — Traj. en 18 h. 1/2.
Lugano; *dil.* 8 h. 40 mat. et 11 h. 25 s. — Traj. en 3 h. 3/4.
Magadino; *dil.* 2 h. 1/2 mat. et 10. — Traj. en 1 h. 3/4. — (2 f.)
Milan; t. l. j. par Camerlata, en 10 h. 1/2. — (14 f. 50 et 12 f. 50.)
St-Gothard; *dil.* 12 h. 25 s. — Traj. en 10 h. — (12 f. 85.)
Splugen; *dil.* 12 h. 50 s. — Traj. en 11 h. 1/2. — (16 f. 60, 14 f. 30.)
Bellune à Brixen; *dil.* lundi, vendr., midi 1/2. — Traj. en 22 h. — (11 fl. 21.)
Conegliano; *dil.* merc., sam. 4 h. s. — Traj. en 5 h. 1/2. — (4 fl. 1/2.
Padoue; *dil.* lundi, vend., 1 h. s. — Traj. en 20 h.
Primolano; *dil.* 1 h. s. — Traj. en 7 h.
Trente; *dil.* lundi, vendr., 1 h. s.—Traj. en 22 h. 1/2.
Bergame à Brescia; *dil.* mardi, jeudi, sam., 1 h. 3/4 s. — Traj. en 5 h. 3/4.
Lecco; *dil.* 2. h 1/2. — Traj. en 5 h.
(*V.* **Milan**).
Treviglio; 3 dép. par j. — Traj. en 1 h. 3/4.
Bologne à Ancône [12 sc.]; Imola [2 sc.]; Faenza [3 sc.]; Forli [4 sc.]; Cesena 5 sc.], Rimini [7 sc.]; Pesaro [8 sc.]; Fano [9 sc]; Sinigaglia [10 sc.]

Diligences (*L. Orcesi*).

Modène; mercr., vendr., dim. — Coupé (7 f. 80 [1 scud. 46], intérieur 6 f. 50.)
Reggio. — (12 f. [2 sc. 24], 10 f.)
Parme. — (16 f. 80 [3 sc. 13], 14 f.)
Borgo S. Donino. — (21 f 35 [3 sc. 98], 17 f. 50.)
Fiorenzuola. — (23 f. 40 [4 sc. 37], 19 f. 50.)
Piacenza. — (27 f. 60 [5 sc. 14], 23 f.)
Casal Pusterlengo. — (32 f. 40 [6 sc. 4], 27 f.
Lodi. — (37 f. 20 [6 sc. 93], 31 f.)
Milan. — (44 f. 40 [8 sc. 27], 37 f.)
Stradella. — (43 f. 20 [8 sc. 5], 36 f.)
Casteggio. — (45 f. 60 [8 sc. 49], 38 f.)
Voghera. — (46 f. 60 [8 sc. 68], 39 f.)
Tortona. — (49 f. 10 [9 sc. 14], 41 f. 50.)
Alessandria. — (49 f. 60 [9 sc. 24], 42 f.)
Novi. — (51 f. 60 [9 sc. 61], 43 f.)
Gênes. — (61 f. 60 [11 sc. 47], 53 f.)
Asti, 1°. — (53 f. 10 [9 sc. 89], 45 f. 50.)
» 3°. — (51 f. [9 sc. 50], 43 f. 40.)
Torino 1°. — (58 f. 90 [10 sc. 97], 51 f. 30.)
» 3°. — (53 f. 60 [9 sc. 98], 46 f.)

Ferrare; *courrier* t. l. j. 10 h. mat. — Traj. en 5 h. 1/2. — [1 sc. 25.]
Florence; *courrier* t. l. j. 5 h. s. — *Dil. Pontificie* lundi, mercr., vendr. (Voie de Pietra Mala.) Intérieur [4 scud..] cabriolet [3 sc.] — (Voie de Pistoja.) *dil.* t. l. j. 4 h. mat. — Traj. en 14 h. — Arrive à temps à Pistoja pour le dernier convoi du chemin de fer. — Les voiturins mettent 2 j. à faire le même traj., en y comprenant celui par le chemin de fer.
Mantoue (*et France*); *courrier* t. l. j. 9 h. mat.; *dil.* 10 h. mat. mercr. vendr., dim. — Traj. en 11 h. — (8 fl. 48 kr.)
Milan; *dil.* lundi, mercr. et vendr. 10 h. mat.
Modène; *courrier* t. l. j ; *dil.* 10 h. mat. mercr., vendr.. dim. — Traj. en 4 h. — (2 fl. 36 kr.)
Padoue; *dil.* t. l. j. 10 h. mat.
Ravenne (par Medicina et Lugo); *dil.* 3 fois par sem., retournant les j. suivants. — Traj. en 10 h. — (16 pauls.)
Rome; *courrier* t. l. j., excepté le lundi, 5 h. s.; *dil.* t. l. j. 5 h. 1/2 s.

par 2 voies différentes (dim., mardi, sam., par Ancône). — Traj. en 58 h (46 fl.) — [Ancône (*V.* ci-dessus). — Macerata, 15 sc.; Foligno, 18; Spoleto, 19; Terni, 20; Civita Castellana, 22; Roma, 24.] 5 bajoq. de bonne main par poste aux postillons.

Bormio (*V.* **Sondrio**).

Botzen (*Tyrol*) à Bregenz; lundi, jeudi, 2 h. — Traj. en 39 h. 1/2. — (19 fl. 23 kr.)
Brixen; *omnib.* 6 h. mat., midi. — Traj. en 5 h.— (2 fl. 53.)
Innsbruck; midi. — Traj. en 16 h. 1/4 (mais cela est beaucoup plus long à cause des temps d'arrêt). — (8 fl. 30.)
Landeck; lundi, jeudi, 2 h. — Traj. en 19 h. 1/2. — (10 fl. 38.)
Meran; 5 h. mat., et les lundi et jeudi 2 h. — Traj. en 3 et 4 h. — (1 fl. 53.)
Roveredo; 10 h. mat. — Traj. en 10 h. — (6 fl.)
Trente; 10 h. mat. — Traj. en 6 h. 1/4. — (4 fl. 23.)
Verone; 10 h. mat. — Traj. en 17 h. 1/2. — (10 fl. 41.)

Bracciano (*V.* **Rome**).

Brescia à Bergame; *dil.* 10 h. mat. et s. — Traj. en 6. h.
Cremone; 6 h. mat. — Traj. en 5 h.
Gargnano; *dil. Mazzoldi.* 8 h. mat. et 3 h. (en correspondance avec le bat. à vap.) pour le Tyrol.
Milan; t. l. j. *dil. Mazzoldi* (albergo della Fenice, place du Dôme). — 2 dép. par j. — Traj. entre Brescia et Treviglio en 7 h.
Salo (*V.* ci-dessus Gargnano).

Brieg (*Valais*) à Domo d'Ossola; *dil.* 9 h. 1/2 mat. — Traj. en 11 h. 1/2. — (16 f. 25, 14 f. 15.)
Sion; *dil.* 4 h. 1/2 s. et minuit. — Traj. en 6 h. — (8 f. 70, et 7 f. 5.)
(*V.* **Milan**.)

Brixen (*Tyrol*) à Bellune, par le Pusterthal et le val Ampezzo. (*V.* **Bellune**.)— Dép. à midi 2 fois par sem.
Conegliano; *dil.* mardi, vendr., midi. — Traj. en 53 h. 1/2. — (14 fl. 30 kr.)
Innsbruck; *dil.* 5 h. 1/2 mat. et s. — Traj. en 14 h. — (5 fl. 38.)
Klagenfurt; *dil.* lundi, jeudi, sam., 6 h. s. — Traj. en 32 h. — (17 fl. 23.)
Trévise; *dil.* mardi, vendr., 12. — Traj. en 44 h. — (16 fl.)
Villach; *dil.* midi. — Traj. en 27 h. 1/2 — (14 fl. 45.)
Vérone; *dil.* t. l. j. 4 h. 3/4 mat — Traj. en 23 h. — (13 fl. 38.)

Camerlata (*station du chemin de fer de Come à Milan*) à Bale; 5 h. s. — Traj. en 35 h. 1/2. — Coupé (58 f. 40), intér. (49 f. 60.)
Bellinzona; 8 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 7 h. 1/2. — (10 f. 60, 8 f. 70.)
Chiavenna; 7 h. 1/2 mat. et 7 h. s. — Traj. en 7 h. et 8 h. 1/2. — (8 f. 65.)
Como; *omnib.* — Traj. en une 1/2 h.
Lugano; 8 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 3 h. 1/2. — (5 f. 40, 4 f. 50.)
Lucerne; 5 h. s. — Traj. en 26 h. — Coupé (42 f. 70), intér. (36 f. 80.)
(*V.* **Varese**.)

Capoue. — Chaque voiturin acquitte un ducat à l'entrée de Capoue, et les portes restent fermées depuis le coucher jusqu'au lever du soleil.
à Sora; *dil.* (*V.* **Naples**).

Casale (*V.* **Gênes, Milan**).

Casal Pusterlengo (*V.* **Bologne**).

Cesena (*V.* **Rome**).

Ceva (*V* **Nice, Turin**).

Chambéry (*Savoie*) (*V.* l'itinéraire, p. 12).
Genève; *malle-poste*, midi. — Traj. en 11 h. 1/2 (15 f.); *dil.* à 7 h. mat. — Traj. en 10 h. (12 f., 10 f.)
Turin, *malle-poste* 5 h. s. (par Suse). — Traj. en 19 h. 1/2 (50 f.); *dil.* 10 h. mat. et 6 h. 1/2 s. — Traj. en 22 et 27 h. 1/2

Chiavari (*V.* **Gênes**).

Chiavenna (*canton des Grisons*) (*V.* **Coire** *V.* **Milan**).
Colico, 8 h. 1/2 s. — Traj. en 3 h.
Lecco, 8 h. 1/2 s. — Traj. en 8 h.
Milan, 8 h. 1/2 s. — Traj. par Lecco, 11 h. 1/2; par Como, 9 h. environ.
Splugen; *dil.* 4 h. mat. — Traj. en 8 h. (8 à 10 f.)

Chiusi à Sienne; bonne *dil.* lundi, merc., vend. 4 h. mat., arrive à Sienne à 1 h., à temps pour le chemin de fer de Florence ou de Livourne.
Viterbe (*V.* l'itinéraire, p. 417).
(*V.* **Pérouse**).

Città di Castello (*V.* **Pérouse**).

Città della Pieve à Chiusi; 3 h. après l'arrivée de la voiture d'Orvieto (*V.* **Chiusi**).

Civita Castellana (*V.* **Rome**).

Civita Vecchia à Rome; *dil.* (de la poste) t. l. j. 7 h. s.; arrivant le j. suivant à 4 h. mat. — A l'arrivée du bateau à vapeur on trouve des diligences. — Trajet en 8 h. (13 f., postillons compris). — Grand nombre de *vetturini*; trajet en 12 h. (16 pauls).

Coccaglio à Treviglio; *dil.* 3 fois par j., correspondant avec le chemin de fer de Milan à Venise. — Trajet en 4 h. 1/2 (6 lire 1/2).

Coire (*canton des Grisons*) à Bellinzona; *dil.*, dép. 5 h. du mat. — Traj. 17 h. (dép. de Splugen à 12 h. 1/2; à S. Bernardino à 5 h. s.; à Misox à 6 h. 1/2; à Bellinzona à 10 h. s. (28 f., 24 f. 10).
Chiavenna; *dil.* 5 h. mat. en été et 6 h. 1/2 ou 8 h. 40 s. — Traj. en 13 h. 1/2 (21 f., 18 f. 20).
Feldkirch; *dil.*, 5 h. 1/2 mat. — Traj. en 6 h. 1/4 (8 f.).
Milan; *dil.* 5 h. mat. { par Bellinzona. — Traj. en 26 h. (33 f. 40. 30 f. 60.) / par Colico. — Traj. en 28 h. (42 f. 40, 36 f. 60.) }
Rorschach; *dil.* 5 h. 1/2 mat. et 6 1/4 s. — Traj. en 10 h. — (14 à 16 f.) (*V.* l'itinéraire, p. 28.)
Splugen; *dil.* 5 h. mat. en été. — Traj. en 7 h. — (10 f., 12 f.)
Zurich; *dil.* t. l. j. 5 h. 1/2 mat. et 2 h. 3/4 s. — Traj. 11 h. 1/2 et 16 h. 3/4. — (14 f., 16 fr.)

Colico à Chiavenna; *dil.* minuit 1/2. — Traj. en 3 h. — (1 fl. 20 kr.)
Lecco; 2 h. mat. — Traj. en 5 h. — (2 fl. 23 kr.)
Sondrio; *malle-poste*, 2 h. mat. — *Omnibus*, midi. — Traj. en 4 h. 1/2. [5 fl. 50 kr.] (1 f. 50).

Como à Bellinzona; *dil.* 8 h. 1/2 mat. et 5 h. s. — Traj. en 6 h. 3/4. — (10 f. 60, 8 f. 70.)
Chiavenna. — Traj. en 7 h. 1/2. — (7 f. 80.)
Lecco (par la Vallassina); service régulier d'omnibus, 2 h. 1/2 s. — Traj. en 5 h.
Milan; *chemin de fer*.

Conegliano (*V.* **Bellune**).

Coni (*V.* chemin de fer et **Nice** [Turin]).

Cosenza (*V.* **Naples**).

Crémone à Brescia : 11 h. mat. — Traj. en 5 h.
Mantoue ; 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2 mat. — Traj. en 7 h. 1/2.
Milan ; 11 h. 55 s. (par Lodi). — Traj. en 8 h. 1/2. — (*V.* plus bas **Treviglio.**)
Parme ; 8 h. mat., par Casalmaggiore. — Traj. en 10 h. — (4 fl. 46 kr.)
Pavie ; *messag. postale* privata (albergo del Sole), lundi, mercr., vend. — (8 swanzig.)
Treviglio, 7 h. 1/2 s. — Traj. en 8 h. 1/2.

Desenzano (*V.* **Riva**).

Dijon (*V.* l'itinéraire. p. 19) à Besançon ; *courrier*, 5 h. 1/2 mat.— Traj. en 6 h. 1/2. (12 f. 15.)
Genève ; mat. et s. — Traj. en 14 h. — (56 fr.)

Domo d'Ossola à Arona ; 10 h. s. — Traj. en 7 h. — (8 f.)
Brieg, 2 h. 3/4 mat. — Traj. en 12 h. — (16 f. 25, 14 f. 15.)
Genève, *dil.* 2 h. 3/4 mat. — Traj. en 33 h. — (46 f. 20, 38 f. 50.)
Milan, *dil.* 10 h. s. — Traj. en 16 h. — (16 f. 70.)
Simplon ; *dil.* 2 h. 3/4 mat. — Traj. en 6 h. 3/4.

Faenza (*V.* **Rome**).

Feldkirch (*Vorarlberg-Tyrol*) (*V.* **Coire**).
à Innsbruck ; *malle-poste*, 11 h. 3/4 s. — Traj. 2 h. 3/4 (12 flor.).
Rorschach ; 3 h. 1/2 mat. (7 f. 25.) — (*V.* Rorschach).

Ferrare (*V.* **Bologne**).
à Padoue ; *diligenza erariale* ; cabriolet [2 scudi 52].

Florence à Arezzo ; *dil.* (via Borgo S. L. Lorenzo) t. l. j. l'été à 8 h. s., et l'hiver à 7 h. mat. — (Francesc. 1.)
N. B. Les *courriers* partent à 5 h. du s. Chaque voyageur peut emporter 80 livres de bagage.
Bologne ; *courrier* mardi, jeudi, sam. — Trajet en 14 h. — (Francesc. 6. — *Dil.* (Franconi et Mazzetti, place Sᵗᵉ Trinita) t. l. j. 5 h. s. — (Francesc. 4.)
Mantoue ; *courrier* mêmes jours. — (Francesc. 12.) — Traj. en 27 h. — (38 lire 10 c.)
(*V.* **Milan**.)
Modène ; *courrier* mêmes jours. — (Francesc. 8.) — Traj. en 21 h. — (10 lire 24 c.)
Pérouse ; *courrier* le samedi seulement. — (Francesc. 6.)
Rome ; *courrier* (par la voie de Sienne) mardi, jeudi, samedi. — (Francesc. 18.) — *Dil.* (*Marignoli* Lungarno, près du ponte Vecchio) (voie de Sienne) lundi, mercr., vend., 6 h. mat. — Trajet en 36 h. — 2 h. d'arrêt à Sienne. — (Francesc. 13 1/2.)
Forli ; *dil.* 3 f. par semaine (cette voiture change de chevaux à Dicomano et à Rocca S. Casciano — Traj. en 18 h. — (25 pauls.)

Foggia (*V.* **Naples**).
Foligno (*V.* **Rome**).
Follonica (*V.* **Livourne**).
Forli à Florence (*V.* ci-dessus).
(*V.* **Rome**.)
Ravenne ; *dil.* 3 f. par semaine.

Frascati (*V.* l'itinéraire, p. 437 et 538).

Freiburg (*en Brisgau*) à Constance ; *dil.* midi 1/2. — Traj. en 17 h. 1/2. — (7 fl. 24 kr.)
Schaffhouse. — Traj. en 11 h. (*V.* l'itinéraire, p. 28).

Friedrichshafen (*lac de Constance*) (terminus du chemin de fer de Stuttgard)
à Rorschach ; plusieurs f. par j. par le bat. à vap

Frosinone à Rome ; *dil.* t. l. j., excepté le samedi ; 6 h. s., arrivant le jour suiv. à Rome à 6 h. mat. (*V.* **Naples; Rome**.)

Gargnano à Brescia ; *dil.* 9 h. mat. et 2 h. 1/2 s. après l'arrivée du bateau.

Gênes à Chiavari ; *dil.* (place S. Domenico. — A Chiavari : place S. Francesco.) 2 dép. par jour.

à Recco,	premières,	1 f. 80 ;	deuxièmes,	1 f. 60.
Rapallo,	—	2 70 ;	—	2 50.
Chiavari,	—	3 60 :	—	3 20.

Arona, entreprise sarde des Vélocifères et Célérifères (en corresp. avec les messageries de la rue N.-D.-des-Victoires à Paris).— Dép. t. l. j. à 4 h. s. (par Alexandrie). — Traj. en 17 h. 1/2.
Casale. — (15 f., 10 f.)
Milan ; t. l. j. 6 h. m. et 4 h. s. – Traj. en 9 h. — (24 f., 20 f., 18 f.)
Mortara ; *dil.* journellement en correspondance avec le chemin de fer.
Novara. — (23 f., 18 f.)
Pavie ; t. l. j. (*V.* **Milan**).— Traj. en 7 h. (20 f., 16 f., 11 f.)
Nice (*V.* **Gênes**).
Chambéry. — (61 f., 40 f.)
Genève. — (76 f., 51 f.)
Pise (par Spezzia, Massa Carrara) ; *courrier* t. l. j. 6 h. mat. ou 1 h. s. (50 f.) — *Dil.* lundi, mercr. et vendr. 10 h mat.— Traj. en 27 h. (32 f.)
Plaisance. — (28 f., 22 f.)

Genève (*V.* **Chambéry, Domo d'Ossola** et l'itinéraire, p. 20.)
à Dijon ; 5 h. mat. ; *malle-poste-messageries* 8 h. mat. — Traj. en 17 h. — (40 f., 35 f.)
Lyon ; *malle-poste*, 6 h. s. — Traj. en 12 h. — (30 f., 25 f.)
Milan. — Traj. en 52 h. — (63 f., 55 f.)
Sion, 10 h. 1/2 s. (par Lausanne.) — Traj. en 19 h. — (18 f. 10.)
Turin ; *courrier*. — Traj. en 28 h. 1/2. — (75 f.)

Genzano (*V.* l'itinéraire, p. 437).

Germano (S.) (*V.* **Rome**).

Giustino (S.) à Citta di Castello, Pérouse, Urbino, (*V.* itinéraire, p. 400).

Gothard (S.) (*V.* **Bellinzona**).

Grosseto (*V.* **Livourne ; Sienne**).

Grotta Ferrata (*V.* l'itinéraire, p. 538).

Imola (*V.* **Rome**).

Innsbruck (*Tyrol*).
à Botzen, t. l. j. 6 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 16 h. 1/4. (8 fl. 30 kr.)
Bregenz, 4 h. mat. — Traj. en 25 h. 1/2. — (14 fl. 15 kr.)
Landeck. — Traj. en 8 h. 3/4.
Munich, t. l. j. 6 h. mat. — Traj. en 21 h. 3/4. – (7 fl. 52 kr.)
Trente, 6 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 23 h. — (12 fl. 53 kr.)
Vérone, t. l. j. 6 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 34 h. 1/2. — (19 fl. 38 kr.)
(*V.* l'itinéraire, p. 29.)

Isernia (*V.* **Naples**).

Klagenfurt (*Carinthie*) (*V.* **Brixen**).

Laibach (*Illyrie*) (*V.* **Milan**).
à Trévise, 4 h. s. — Traj. en 37 h. — (19 fl. 15 kr.)
Trieste, 2 h. mat., 5 h. s. — Traj. en 13 h. 1/2. — (8 fl. 15 kr.)
Udine, 4 h. s. — Traj. en 19 h. 1/4. — (7 fl.)

Landeck (*Tyrol*) (*V.* **Innsbruck**). Innsbruck, 11 h. 1/4 mat. — Traj. en 9 h. 1/4. — (5 fl. 30 kr.)

Landeck à FELDKIRCH, t. l. j. — Traj. en 11 h. — (6 fl. 30 kr.)
MERAN. — Traj. en 16 h. 1/2. — (8 fl. 45 kr.)

Lecco à BERGAME, 7 h. 1/2 mat. — Traj. en 4 h.
COLICO, 6 h. 1/2 s. — Traj. en 5 h. — (2 fl. 23 kr.)
MILAN, 2 h. 1/2 s. (par Monza). — Traj. en 5 h. 3/4. — (3 fl. 15 kr.)

Livourne à FOLLONICA ; *dil.* t. l. j. 5 h. s.
GROSSETO ; *dil.* 3 f. par semaine, 5 h. s.

Locarno (*cant. du Tessin*) à BELLINZONA ; 6 h. mat. et s. — Traj. en 2 h. — (*V.* **Bellinzona**).

Lodi (*V.* **Bologne ; Milan**).

Lucerne (*Suisse*) à BALE, 6 h. mat.; 7 h. 1/2 s. — Traj. en 9 à 10 h. — (15 f. 70, 12 f. 80.) — 2 h. s. par Aarau. — Traj. en 15 h. 1/4. — (15 f. 70, 12 f. 60.)
BELLINZONA, 6 h. mat. — Traj. en 17 h. 1/4. — (32 f. 10, 28 f. 10.)
MILAN ; deux *dil.* par j. — Traj. en 27 et 29 h. — (46 f. 20, 40 f. 30.)

Lugano (*cant. du Tessin*) (*V.* **Bellinzona**).
(*V.* **Milan**.)

Lyon (*V.* l'itinéraire, p. 2, et chem. de fer, ci-dessus, p. LXI).

Magadino (*cant. du Tessin*) à BELLINZONA, 1 h. et 6 h. 1/2 s. — Traj. en 1 h. 3/4. — (2 f.)

Mantoue à BOLOGNE ; *poste :* en 10 h. t. l. j.; *dil.* lundi, mercr., vend. 1 h. mat. — Traj. en 13 h. 1/2. — (26 lire 40 c.)
BRESCIA (par le chem. de fer). — Traj. en 8 h. 1/2.
CRÉMONE, 9 h. mat., 3 et 4 h. s. — Traj. en 7 h. 1/4 et 9 h. 1/2. — (13 lire.)
FLORENCE, par les courriers toscans, partant les lundi, mercr., sam. à 1 h. mat. — Traj. en 27 h. 1/2. — (38 lire 10 c.)
(*V.* **Milan**).
MODÈNE ; *dil. royales* partant mardi, jeudi, sam., 2 h. s. — Traj. en 7 h. 1/2. (26 l. austr.) — *Poste :* traj. en 8 h.
PARME ; *dil.* t. l. j. 9 h. mat. (10 l. austr. 85). — en 9 h. — Par la poste en 7 h.

Marseille (*V.* itinéraire, p. 4).
(*V.* **Nice.**)

Milan à ALEXANDRIE, 4 h. mat., 2 h. s. — Trajet en 11 h. 1/2.
ARONA, minuit. — Traj. en 8 h. — (10 à 8 lire.) — (*V.* **Domo d'Ossola.**)
BALE, 3 h. 1/4 s. — Traj. en 37 h. — (62 lire 20, 55 lire 40.)
BELLINZONA, 6 h. mat. et 3 h. 1/4 s. — Traj. en 9 h. — (14 lire 40, 12 lire 50.)
BERGAME ; *dil. Franchetti* (contrada del Monte nº 8,646). — (5 ou 6 lire austr.) — *Dil. Mazzoldi* (albergo S. Michele contrada de' Pattari) t. l. j. corresp. avec le chemin de fer et le lac de Garda.
BOLOGNE ; *dil.* lundi, mercr., vendr. 2 h. s. — Traj. en 24 h. 1/2. — (33 fl. 2/3.)
BRESCIA ; *dil. Mazzoldi*, 2 dép. par j. — Traj. en 7 h. de Treviglio à Brescia.
BRIEG. — (34 lire austr.) — (*V.* **Genève**).
CHIAVENNA, 5 h. s. (par Como). — Traj. en 10 h. 1/2. — (11 lire 60.)
COIRE, 5 h. s. (par Como). — Traj. en 24 h. 1/2. (40 l. austr., 35 l.)
COLICO, 5 h. s. — Traj. en 7 h. — (5 lire 75.)
COMO (chemin de fer).
CRÉMONE, 6 h. s. (par Lodi). — Traj. en 10 h. — (18 lire 85.)
DOMO D'OSSOLA, minuit. — Traj. en 19 h. — (16 f. 70.)

Milan à FLORENCE; *malle-poste*, dim., mardi, jeudi. — 2 h. — Traj. en 38 h. — (63 f.)
GENÈVE, minuit (par Sion). — Traj. en 60 h. — (63 f., 55 f. 20.)
GÊNES, 6 h. 1/2 s. (par Novi); 4 h. mat. (par Alexandrie); —Traj. en 17 h.
GOTHARD (St), 3 h. 1/4 s. — Traj. en 19 h. 1/4. — (25 f.)
INNSBRUCK, 6 h. 25 mat. (par Vérone). — Traj. en 47 h.
LAIBACH, 1 h. 1/4 s. (par Trieste). — Traj. en 40 h. 1/2.
LECCO, 5 h. s. (par Monza). — Traj. en 4 h. 1/2. — (9 fl. 45 kr.)
LUGANO, 6 h. mat. et 3 h. 1/4 s. — Traj. en 5 h. 1/2. — (9 f. 20, 8 f. 30.)
LUCERNE, 3 h. 1/4 s. (par Camerlata). — Traj. en 27 h. 3/4 — (46 f. 50, 40 f. 60.)
MANTOUE; *malle-poste*, 5 h. s. — Traj. en 18 h. 1/2. — (31 lire 85.)
MODÈNE; *malle-poste*, 2 h. s. — Traj. en 20 h. — (35 lire 40.)
MONZA (par le chemin de fer).
NOVARE, 3 h. s. — Traj. en 5 h. 1/2. — (9 lire 25.)
NOVI, 6 h. 1/2 s.; 2 h. s. poste. — Traj. en 14 h.
PARME, 2 h. s. — Traj. en 14 h. — (26 lire 60)
PLAISANCE, 2 h. s. — Traj. en 7 h. 1/2. — (16 lire 25.)
PAVIE; *Entreprise Stefanini* (albergo d'Italia, n° 3311, et à Pavie, albergo de' Tre Re, corso di strada Nuova, n° 798); 2 dép. par j. — (2 f. 25, 1 f. 75.)
Entreprise Sturini, t. l. j. — (On peut aussi tous les matins aller à Pavie par les bateaux du canal (*naviglio*).
RORSCHACH (lac de Constance), 5 h. s. (par Como). — Traj. en 36 h. 1/2. — (43 f. 25.)
SESTO CALENDE, minuit. — Traj. en 6 h. — (8 lire 10, 6 lire 50.)
SPLUGEN, 5 h. s. — Traj. en 18 h. 3/4. — (20 f.)
TURIN, 3 h. s. (par Novi). — Traj. en 14 h. — (26 f. 75.)
VARESE (chemin de fer jusqu'à Camerlata). A la station de Camerlata, *dil.* et *omnib.* pour Varèse. — Traj. en 2 h. 1/2.

Diligences et messageries Franchetti.

Milan (contrada del Monte, n° 8,646, près de la galerie de Cristoforis). — Dép. t. l. mat.
à LODI (4 f.).
CASALE (6 f.).
PIACENZA (9 f.) à Plaisance, corresp. avec les dil. Orcesi pour la continuation du voyage par *Bologne*).
BORGO S. DONNINO (16 f.).
PARME (19 f.).
REGGIO (24 f.).
MODÈNE (27 f.).
BOLOGNE (34 f.).
FERRARA (44 f.).
SINIGALLIA (62 f.).
ANCONA (70 f.).
FLORENCE (65 f.).
ROME (126 f.).
CODOGNO (7 l. 50).
PIZZIGHETTONE (9 l.).
CREMONE (11 l.).
PIADENA (15 l. 50.).
BOZZOLO (17 l. 50.).
MANTOUE (21 l.).
TURIN; *dil. Franchetti* (*V.* ci-dessus). — Dép. t. l. mat. (18 fr., 16, 14 f.) correspond sans changer de voiture avec les messageries sardes des frères Bonafous à Turin.
VERCELLI (10 fr. 9 f.).

Modène à Bologne, lundi, mercr., vendr., 10-11 h. — Traj. en 4 h. 1/2. — (6 lire.)
Mantoue, dim., mercr., vend. — Traj. en 7 h. 3/4. — (26 lire.)
Milan; *malle-poste*, 1 h. s. — Traj. en 20 h. — (30 lire 80)
Parme; *malle-poste*, 1 h. s. — Traj. en 6 h. — (11 lire.)
Mondovi (*V.* **Turin**).
Monza (chem. de fer de Milan).
Mortara (*V.* **Gênes**).
Naples. — Les *courriers* par les routes de la Pouille, de la Calabre et les Abruzzes partent les lundi, mercr. et et vendr. — Voici les prix pour les principales destinations :
à Bari; dép. à minuit. — (10 ducats 20 grains.)
Castrovillari. — (9 duc.)
Cosenza. — (11 duc. 40.)
Foggia. — (6 duc.)
Isernia. — (3 duc. 60.)
Lecce. — (15 duc.)
Popoli. — (7 duc. 20.)
Reggio. — (19 duc. 20.)
Salerne; lundi, mercr., sam. — (1 duc. 80.) — *Dil.* mardi, jeudi, sam. — Les voiturins font le voyage en 10 j. — (30 à 60 duc.)
Solmona. — (6 duc. 60.)
Tarente. — (12 duc. 60.) — Dans ces dernières années un bat. à vap. napolitain, à départs irréguliers, va de Naples à Tarente, Gallipoli et Messine. Le voyage est de 10 j.
Rome; *courrier* (*vettura Corriere*) prend 2 voyageurs jusqu'à Terracine, d'où le voyage est continué par le courrier des États pontificaux. — Dép. mardi, jeudi, 4 h. s.; sam. à minuit. — Traj. en 22 h. — (15 sc. — 9 duc. jusqu'à Terracine; plus : 30 grains pour le péage du pont du Garigliano.) — *Dil.* (*V.* **Rome**).
Sora; en chem. de fer jusqu'à Capoue; de Capoue à Sora, *dil.* mardi, jeudi, sam. — De Sora il faut gagner par voiturin Frosinone, d'où une dil. part pour Rome. (*V.* **Frosinone**).
Tarente; *bat. à vap.*
Narni (*V.* **Rome** et l'itinéraire p. 414).
Nice; *bat. à vapeur* (*V.* p. XXXIX).
à Turin; *malle-poste* (rue de l'Hôpital, près l'hôtel des Étrangers). — Dép. 10 h. s. — Traj. en 24 h. — *Dil.* passant par Oneille, Ceva et Mondovi (rue du Pont-Neuf, à l'hôt. des Étrangers); dép. 7 h. s. (d'Oneille à 6 h. mat.) — Traj. en 30 h — (28 fr. 50.) — *Dil.* passant par le col de Tende et Coni, lund., merc., vend., 4 h. s. — Traj. en 24 h. — (20 f., 18 f.)
Gênes; *malle* (hôt. des Étrangers); dép. 11 h. 1/2 mat. — (25 f.) — *Grandes messageries* de la rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris (hôt. d'York, place St-Dominique), et *Messageries générales* (hôt. des Étrangers) se partageant le service journalier; dép. 11 h. 1/4 mat., et 2e *malle-poste* à 5 h. s. — *Dil.*, service des voitures de poste (rue du Pont-Neuf, maison Lanciares); t. l. j. dép. 5 h. mat.
France. *Grandes messageries* et *Messageries génér.*; dép. t. l. j. 7 h. mat. et 4 h. s. (Les 2 administrations changent entre elles leurs h. de départ t. l. mois, de manière que chacune parte alternativement le s. et le mat.) — Toulon, 20 h.; Marseille, 24 h.; Lyon, 50 h.; Paris, 72 h. [Ce trajet doit être diminué par l'achèvement du chemin de fer.]
Au Var; *omnib.* (place St-François et du Pont-Neuf); dép. 6, 9 h. mat.; 1, 2 h. s.
à Antibes; *omnib.* (place St-Dominique et rue de l'Hôpital-St-Roch); mat. et s.
Menton; *omnib.* (place St-François; place St-J.-Bapt.), 1 h. s.

Novare à Arona ; 5 h. mat. — Traj. en 4 h. 1/2.
(V. **Gênes ; Alexandrie**).
Milan ; 3 h. 1/2 mat. — Traj. en 5 h. 1/2. — (9 lire 25 c.)
Turin ; 9 h. s — Traj. en 8 h.
Vercelli (*chem. de fer*).

Novi (V. **Bologne, Milan, Vercelli**, *chem. de fer*).

Oneille (V. **Nice, Turin**).

Orvieto à Citta della Pieve ; mardi, jeudi, sam. — (V. **Città della Pieve**).

Ostia (V. **Rome**).

Padoue à Bellune ; lundi, vendr., 7 h. s. — Traj. en 16 h.
Battaglia ; *entreprise P^e Scattolini*. — (1 f. 50.)
Monselice. — — (2 f.)
Rovigo. — — (4 f. 25.)
Ferrare ; *malle poste* 9 h. m. et s. — Traj. en 9 h. 1/2 et 10 h. 1/2. — 1re place (15 lire 60.)
Bologna. — (16 f. 25.)
Trente ; lundi, vendr., 7 h. s. — Traj. en 16 h. — (8 fl. 20 kr.)

Palestrina (V. **Rome**).

Parme à Crémone (V. l'itinéraire, p. 229. Nous désirons que le fâcheux arrangement dont nous nous y plaignons ait été modifié). 6 h. 1/2 mat. (par Casalmaggiore). — Traj. en 12 h.
Mantoue ; 6 h. 1/2 mat. (par Casalmaggiore). — Traj. en 9 h. 1/2.
Milan ; *diligenze Erariale* (du gouvernement), dép. 7 h. s. — Traj. en 14 h. — (26 l. 60.)
Modène ; 4 h. 25 mat. — Traj. en 5 h. 3/4. — (11 lire.)
Plaisance ; 7 h. mat. — Traj. en 5 h. 1/2. — (10 l. 40.)
Pontremoli ; *dil.* 3 fois par sem. ; dép. 5 h. mat. et arrivant à 3 h. s.
Reggio ; *dil.* — (4 f. 5.)

Pavie (V. **Milan**).
à Crémone ; *messageria postale privata* (albergo della Gambarana) ; dép. le mat. mardi, jeudi, sam. — (8 swanzig.)
Voghera ; *dil.* — (4 f.)

Pérouse (V. l'itinéraire, p. 400).
Arezzo ; *dil.* 3 fois par sem. lundi, mercr., vendr., sam.
Chiusi ; *dil.* 3 fois par sem., correspondant avec celle de Sienne.
Citta di Castello ; } *dil.* 3 fois par sem.
Gubbio ; }
Todi (V. l'itinéraire, p. 414).

Pesaro à Urbino ; *dil.* 3 fois par sem.
(V. **Rome**.)

Peschiera à Vérone ; *omnib.* à l'arrivée du bat. à vap. — Traj. en 3 h. — (2 f. 55.)

Pise (V. **Gênes**).

Plaisance (V. **Bologne, Gênes, Milan**).

Pontedera à Volterre ; *dil.* mardi, jeudi, sam, à l'arrivée du 2e train venant de Florence, et arrive à Volterre à 6 h. s. — *Calessa* pour 1 voyageur. — Traj. en 5 h. — (15 pauls.) — On peut écrire d'avance au vetturino Gambacorta pour lui retenir une voiture.

Ponte Felice ; *bat. à vap.* descendant le Tibre jusqu'à Rome. — (V. l'itinéraire, p. 412).
à Narni ; *dil.* (V. l'itinéraire p. 414).

Pontremoli (V. **Parme**).

Popoli (V. **Naples**).

Primolano (*V.* **Bellune**).

Rapallo (*V.* **Gênes**).

Ravenne (*V.* **Bologne, Forli**).

Reggio (*Modenais*) (*V.* **Bologne, Parme**).

Reggio (*Calabre*, (*V.* **Naples**).

Rieti à Antrodoco; civita Ducale, *dil.* à j. fixe.

Rome; lundi, mercr., vendr., à la pointe du jour. — Traj. en 10 h. — (22 pauls.)

Rimini (*V.* **Rome**).

Riva (*lac de Garda*) à Desenzano et Peschiera (*V.* bat. à vap., p. XLI). — Traj. en 3 h.

Rovereno; *omnib.* 4 h., 6 h. mat., 7 h. s. — Traj. en 3 h., à l'arrivée du bat. — (3 swanzig.)

Trente. — Traj. en 5 h. 1/2. — (5 fr., 4 f. 25.)

Verone; 6 h. 1/2 mat. (par Peschiera). — Traj. en 6 h. 1/2. — (2 fl. 48.)

Rome à Albano (*V.* l'itinéraire, p. 437).

Anagni (par Valmontone); *voiture publique* (partant d'une osteria près de l'église S. Andrea della Valle). — Traj. en 10 h.

Ancone; *malle-poste*, pour Bologne. — 2 places. — Traj. en 34 h. — [18 scudi.]

Bologne; *malle-poste* (par Ancône), lundi, mercr., vendr. — 2 places. — [24 sc.]; — (par le Furlo et Fano), mardi, jeudi, sam. — [22 sc.] (*V.* plus bas : *Dil. de Liborio Marignoli.*)

Bracciano; chaque mat.

Civita Castellana et la Sabine; chaque mat.

Civita Vecchia; *courrier* t. l. s., excepté le dimanche; *dil.* t. l. s. — 7 h. — (Piazza Nicosia). — Traj. en 8 h. — [4 personnes peuvent louer une *dil.* et partir à l'heure qui leur convient. (12 sc.).] — D'autres voitures partent de la place della Stelletta. — 16 pauls.

Florence; *malle-poste*, mardi, jeudi, sam. (par Viterbe et Sienne). — 2. pl. — Traj. en 30 h. — [19 sc.]; 15 1/2 jusqu'à Sienne seulement); — *dil.* (palazzo Madama, près du Panthéon) (par Sienne), lundi, merc., vend. — 5 h. mat. — Traj. en 30 h. jusqu'à Sienne; coupé [14 sc. 45 baj.]; intérieur et banquette [13 sc 45 baj.]

Fiumicino (*Ostia*), *bat. à vapeur* t. l. mat. 5 ou 6 h. (du quai de Ripa-Grande), descendant en 2 ou 3 h. à l'embouchure du Tibre et revenant le soir à Rome. (On a le temps de visiter les environs d'Ostie.)

Frascati (*V.* l'itinéraire, p. 437 et 538).

Frosinone; *dil.* t. l. s. à 6 h. (correspondant avec des voitures pour Ceprano, Sora et S. Germano). — Traj. en 12 h. — [2 sc. 20 baj.] — (*V. Frosinone.*)

Genazzano et Olevano; *voiture publique* 3 fois la semaine (via degli Orfani, près du Panthéon).

Genzano (*V.* l'itinéraire, p. 437).

Grotta Ferrata (*V.* l'itinéraire, p. 538).

Naples; 1° *par les Marais Pontins; courrier*, départ de Rome mardi, j., sam. à 5 h. 1/2 du s. — 3 places. — Traj. en 28 h. — [15 sc.]; *dil.* t. l. j., excepté le dimanche (lundi, merc., vend., dép. 7 h. du mat.) s'arrêtent la nuit à Terracina. — Traj. de Rome à Naples en 34 h., mardi et sam., 11 h. mat. — Traj. sans s'arrêter en 28 h. — [10 à 11 sc.]; *voiturins*, s'arrêtent deux nuits : à Cisterna et à Mola di Gaëta; et ils arrivent le troisième jour à Capoue d'assez bonne heure pour le chemin de fer.

2° *Par S. Germano; dil.* t. l. j., excepté le dim., pour Frosinone. (*V.* route par S. Germano, p. 651.)

Rome à OSTIA (V. ci-dessus : Fiumicino et l'itinéraire, p. 544.)
PALESTRINA (V. l'itinéraire, p. 437).
PONTEFELICE ; *bat. à vap.* (quai de Ripetta), lundi, mard., vendr., au lever du soleil. — (3, 4 et 7 pauls.)
RIETI ; bonne *dil.*, mardi, j., sam., au point du jour. — Traj. en 10 h. — (22 pauls.)
TIVOLI (V. l'itinéraire, p. 437).
VELLETRI ; service journalier. — 5 h. mat. — Traj. en 6 h.
VITERBE ; *dil.* (par Sutri et Vetralla), mardi, j., sam. — 6 h. mat. — Traj. en 10 ou 12 h. — [2 sc. 50 baïoc.]

Diligenze pontifizie (Liborio Marignoli).

MONTE ROSI ; 3 postes 1/2 [1 scudo, 23 baïoc.] ; (6 fr. 60 c.)
NEPI ; 4 p. 1/4, [1 sc. 49 b.] (8 f.)
CIVITA CASTELLANA ; 5 p. 1/4, [1 sc. 84 b.] (9 f. 89 c.)
NARNI ; 7 p. 3/4, [2 sc. 72 b.] (14 f. 61 c.)
TERNI ; 8 p. 3/4, [3 sc. 7 b.] (16 fr. 50 c.)
SPOLETO ; 10 p. 3/4, [3 sc. 77 b.] (20 f. 25 c.)
FOLIGNO ; 12 p. 3/4, [4 sc. 47 b.] (24 f. 2 c.)
PONTE LA TRAVE ; 15 p. 3/4, [5 sc. 52 b.] (29 f. 65 c.)
TOLENTINO ; 17 p. 3/4, [6 sc. 22 b.] (33 f. 41 c.)
MACERATA ; 19 p. 1/4, [6 sc. 74 b.] (36 f. 22 c.)
RECANATI ; 21 p., [7 sc. 35 b.] (39 f. 49 c.)
LORETO ; 21 p. 3/4, [7 sc. 62 b.] (40 f. 94 c.)
OSIMO ; 22 p. 3/4, [7 sc. 97 b.] (42 f. 82 c.)
ANCONE ; 24 p. 1/4, [8 sc. 49 b.] (45 f. 62 c.)
CASE BRUCIATE ; 25 p. 1/2, [8 sc. 93 b.] (47 f. 98 c.)
SINIGAGLIA ; 26 p. 1/2, [9 sc. 28 b.] (49 f. 85 c.)
FANO ; 28 p. 1/2, [9 sc. 98 b.] (53 f. 62 c.)
PESARO ; 29 p. 1/2, [10 sc. 33 b.] (55 f. 50 c.)
CATTOLICA ; 30 p. 1/2, [10 sc. 68 b.] (57 f. 38 c.)
RIMINI ; 32 p., [11 sc. 20 b.] (60 f. 17 c.)
SAVIGNANO ; 33 p., [11 sc. 55 b.] (62 f. 05 c.)
CESENA ; 34 p., [11 sc. 90 b.] (63 f. 93 c.)
FORLI ; 35 p. 1/2, [12 sc. 43 b.] (66 f. 78 c.)
FAENZA ; 36 p. 1/2, [12 sc. 78 b.] (68 f. 66 c.)
IMOLA ; 37 p. 1/2, [13 sc. 13 b.] (70 f. 54 c.)
BOLOGNE ; 40 p. [14 sc. 00 b.] (75 f. 20 c.)
FERRARE ; 43 p. 1/2, [15 sc. 23 b.] (81 f. 82 c.)

Rorschach (*lac de Constance*) à COIRE ; 5 h. 1/2 du s. — Traj. en 10 h. 1/2. — (16 f. 50 c. ; 13 f. 45 c.)
FELDKIRCH ; *dil.* (par Alstedt), 5 h. 1/2 du s. — Traj. en 5 h. 10 m. — (7 f. 70 c.)
FRIEDRICHSHAFEN (embarcadère du chemin de Stuttgard) ; (5 f. par jour en *bat. à vapeur*). — Traj. en 1 h. 1/4 1 h. 1/2.
(V. **Milan.**)

Roveredo (*Tyrol*) à RIVA (lac de Garda) ; *omnibus* en correspondance avec le *bat. à vapeur*. — 2 h. 1/2 du mat. (en été), — (5 f. et 4 f. 25 c.)
TRENTE ; minuit 1/2. — Traj. en 2 h. 1/2. — (1 fl. 38 kr.)
VÉRONE ; 7 h. mat. et 8 h. s. — Traj. en 7 h. 1/4. — (5 flor. 8 kr.)

Rovigo (V. **Padoue.**)

Salerne (V. **Naples**).

Salo (V. **Brescia**).

Schaffouse (*Suisse*) (V. **Freiburg**).

Serravalle (V. **Tortone**).

Sienne à AREZZO; *dil.* 3 fois par sem. — Traj. en 10 h.
CHIUSI; *dil.* en 8 ou 10 h.
GROSSETTO; *dil.* 3 fois par sem. — Trajet en 15 h.
ROME; *courrier* t. l. j. en 26 h.; *dil.* 3 fois par sem. — Traj. en 29 ou 32 h.

Simplon (*V.* **Domo d'Ossola**).

Sinigaglia (*V.* **Milan; Rome**).

Sion (*Valais*) à BRIEG (V. Brieg).
MARTIGNY: *dil.* 6 h. mat. et 10 h. s. — Traj. en 3 h. — (3 f. 80 et 2 f. 95.)
MAURICE (St-); *dil.* — Traj. en 4 h. 3/4. — (5 f. 85 et 4 f. 50.)

Solmona (*V.* **Naples**).

Sondrio à BORMIO; 7 h. mat. — Traj. en 8 h. et 9 h. 1/2. — (8 lire 50.)
COLICO; *omnib.* 6 h. mat., 1 lire 20; — *malle-poste* 6 h. 1/2 s. — Traj. en 4 h. 1/2 et 5 h. — (5 l. 50.)

Sora (*V.* **Naples**).

Splugen (*canton des Grisons*) à BELLINZONA; 12 h. 40. — Traj. en 9 h. 40. — (16 f. 60, 14 f. 30.)
CHIAVENNA; 12 h. 40. — Traj. en 5 h. 40. — (9 f. 65 et 8 f. 40.)
COIRE; 12 h. 20. — Traj. en 5 h. — (11 f. 40 et 9 f. 80.)

Spolète (*V.* **Rome**).

Suse à CHAMBÉRY; *malle-poste* 10 h. s. — Traj. en 13 h.
GENÈVE; *malle-poste* 10 h. s. — Traj. en 25 h. 1/2.

Tarente (*V.* **Naples**).

Tende (*col de*) (*V.* **Nice**, *Turin*).

Tivoli (*V.* l'itinéraire, p. 437).

Todi (*V.* l'itinéraire, p. 414).

Tortone à SERRAVALLE; *dil.* t. l. j. — (1 f. 50.)
(*V.* **Bologne**.)

Trente (*Tyrol*) à BASSANO, lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 10 h. 1/4. — (5 fl. 44.)
BELLUNE, lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 17 h. 3/4.
BOTZEN; *omnib.* 5 h. mat. et midi. — Traj. en 7 ou 8 h. — (4 fl. 23.)
PADOUE (par le val Sugana); lundi, vendr., 5 h. 1/2 s. — Traj. en 15 h. — (9 fl.)
RIVA (lac de Garda); 5 h. mat. — Traj. en 5 h. — (2 fl. 24.)
ROVEREDO; 5 h. mat. et s. — Traj. en 2 h. 3/4. — (1 fl. 38.
VERONE; 5 h. mat. et s. — Traj. en 10 h. — (6 fl. 45.)

Treviglio (station du chemin de fer de Milan à Venise)
à BERGAME; plusieurs départs par jour. — Traj. en 1 h. 50.
COCCAGLIO; plusieurs départs par jour. — Traj. en 3 h. 3/4 — (5 lire 55.
CRÉMONE; 11 h. s. — Traj. en 8 h. 1/2.

Treviso à BELLUNE; dim. j. 6 h. s. — Traj. en 14 h. — (4 fl. 46.)
BRIXEN; dim. j. 6 h. s. — (16 fl. 7.)
LAIBACH; 12 h. 1/2 s. — Traj. en 25 h. 1/2.
UDINE; 10 h. s. — Traj. en 10 h. 3/4. — (6 fl. 43.)

Trieste (*Illyrie*) à VIENNE; *courrier* arrive t. l. j. à 5 h. mat.; dép. 8 h. s. (il faut retenir les places jusqu'à Vienne. — 3 ou 4 voyageurs); *malle-poste* 2 fois par j., arrive à 9 h. mat. et 8 h. s., et part 2 h. s. et minuit. — Traj. en 29 h. — (23 fl. 21.) (*V.* l'itinéraire, p. 38.)
GORITZ; *messag.*, Cᵉ Eliseo et Grusovini, 2 fois par j. 6 h. mat. et 3 h. s. — (2 fl.)
FIUME; *malle* t. l. j., arrive à 7. h. mat.; dép. 8 h. s. — (4 fl. 24 kr.)

— *Messag.*, Cᵉ Eliseo et Grusovini, t. l. j. 8 h. s. — (4 fl., 3 fl. 30 kr., 3 fl.) — *Messag.* Negovetich, t. l. j. 7 h. s. — (3 fl. 30.)
à Pola; *dil.* arrive mardi et vendr. mat.; dép. mardi et sam. 7 h. s.— (7 fl. 30.)
Udine; *malle* t. l. j. arrive à 7 h.; dép. 8 h. s. — Traj. en 8 h. 1/2. — (5 fl. 15.) — *Messag.* 5 h. mat. — Traj. en 9 h. 30.
Capo d'Istria; t. l. j. 3 h. 1/2 s. — (30 kr.) — Retour de Capo d'Istria à 7 h. mat ; *messag.* de la Cᵉ Eliseo et Grusovini. — (40 kr.) — *Messag.* d'Albert Pattay. — (30 kr.)
Venise; par *bat. à vap.* 9 h. mat. — Traj. en 6 h. — (5 et 7 fl.)

Turin à Acqui; rue Bogino, 5. — 6 h. et 9 h. mat. — (12 f. 60, 6 f. 15 [1].)
Aix-les-Bains; les frères Bonafous, rue d'Angennes, 37. — 4 h. 1/2 s. — (43 f., 32 f.)
Arona; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2 s. — (16 f, 10 f.)
Biella; place d'Italie, 1. — 8 h. et 9 h. s. — (8 f., 6 f. sec.)
Bologne[2]; les fr. Bonafous. — 3 h. s. — (54 f., 47 f.)
Carmagnola; rue Conciatori (des Tanneurs, 7).—2 fois par j.— (1 f 75.)
Casale; place d'Italie, 1. — 9 h. s. — (7 f. 50, 5 f.)
Cavour; rue Conciatori, 7. — Mardi, sam. — (3 f. 50.)
Chambéry; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2 s — (40 f., 30 f.)
Chieri; rue Nuova, 16; du Pô, 32. — Plus. fois par j. — (1 f. 25, 1 f.)
Chivasso; place d'Italie, 1. — Plus. fois par j. — (1 f. 60.)
Cuorgnè; place d'Italie, 2. — 2 fois par j. — (3 f. 2 f. 50 sec.)
Crémone; les fr. Bonafous. — 3 h. s. — (29 f., 25 f.)
Dogliani; rue Arcivescovado. — 7 h. mat. — (7 f.)
Ferrare; les fr. Motta (Bogino, 5). — Dernier convoi du chem. de fer. (59 f. 70, 53 f. 25.)
Florence; id. — (76 f. 10, 69 f. 65.)
Genève; les fr. Bonafous. — (54 f., 42 f.)
Grenoble; id. (47 f., 34 f.)
Ivrée (auberge d'Italie, rue d'Italie. — Rosa Bianca, place d'italie. — 2 fois par j. — (5 f. 25, 4 f. 25 sec.)
Lyon; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2. — (50 f., 36 f.)
Lodi; — — (25 f., 19 f.)
Mantoue; — — (38 f., 34 f.)
Milan; — — (18 f., 14 f.)
Modène; — 3 h. s.; dern. conv. du chem de fer.— (48 f., 41 f.)
les fr. Motta, — — (40 f. 60. 40 f. 15.)
Moncalieri; place du Château. — Plus. fois par j. — (50 c.)
Mondovi; rue de l'Archevêché : 9 h. s. — rue Rosa Rossa : 6 h. mat. — (9 f. 50, 6 f. 50 sec.)
Nice (V. chem. de fer jusqu'à Coni, et art. Nice).
Novare; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2. — (12 f, 8 f.)
Paris; — — (102 f., 66 f.)
Parme; — 3 h. s. — (37 f., 30 f.) — Les fr. Motta. — Dern. convoi. — (36 f. 10, 29 f. 65.)
Plaisance; les fr. Bonafous. — 3 h. s. — (26 f., 19 f.) — Les fr. Motta. — Dern. convoi. — (25 f. 10, 18 f. 65.)
Pignerol; rue de l'Archevêché. — 4 fois par j. — (2 f. 70, 2 f. 20 sec.)
Racconigi; — 3 h. mat. — (3 f. 20, 2 f. 70 sec.)
Rome; voie de terre, les fr. Bonafous. — 9 h. s. — (130 f., 123 f.) — Par Sienne, les fr. Motta. — Dern. convoi. — (156 f., 145 f.) — Voie des marches. — — (128 f., 122 f.)

(1) Tous les seconds prix indiqués dans cet article, à moins d'indication contraire, sont ceux des troisième places.
(2) Jusqu'à Alexandrie en chemin de fer. Chaque place dans la voiture a droit à une place correspondante sur le chemin de fer.

Turin à SALUCES ; rue Rosa Rossa. — 2 fois par j. — (5 f., 4 f. 50 sec.) - Aux 3 Coureurs, rue Argentière, 13. — 10 h. 1/2 mat. — (4 f.)
SAVONA ; rue de l'Archevêché. — 8 h. s. — (15 f., 12 f. sec.)
SINIGAGLIA ; les fr. Motta. — Dern. convoi. — (78 f. 50, 72 f.) — Les fr. Bonafous. — 3 h. s. — (79 f., 72 f.)
STUPINIGI ; café du Pérou, rue Porte-Neuve. - 2 fois par j. — (80 c.)
SUSE (chemin de fer, p. XLIII).
VERCELLI ; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2. — Place d'Italie, 1. — 10 h. mat et s. — (8 f., 6 f.)—De Vercelli à Novare en chemin de fer.
VÉRONE ; les fr. Bonafous. — 4 h. 1/2 s. — (38 f., 33 f.)
VOGHERA ; les fr. Motta. — Tous les convois. — (14 f 60, 6 f. 65.)

Udine à KLAGENFURT ; mardi, jeudi, sam. — Traj. en 19 h. 1/2. — (11 fl.)
LAIBACH ; midi. — Traj. en 23 h. 3/4. — (12 fl.)
TOLMEZZO ; 10 h. 1/2. — Traj. en 6 h. 3/4.
TRÉVISE ; *malle-poste*. — Traj. en 11 h. — *Dil.* Traj. en 13 h. — 5 h. et 8 h. s. — (6 fl. 45.) — Et de Trévise à Milan ou à Venise.
TRIESTE ; 10 h. s. — Traj. en 8 h. 3/4. — (5 fl. 15.)
VILLACH ; mardi, jeudi, sam. — Traj. en 14 h. 3/4. — (8 fl. 38.)

Urbino à FANO ; *dil.* 3 fois par sem.
GIUSTINO (S.) (*V.* l'itinéraire, p. 400).
(*V.* **Pesaro**.)

Varese à CAMERLATA (station du chem. de fer de Como à Milan) ; *dil.* t. les j., la 1re à 4 h. 1/2 mat. — Traj. en 2 h. 1/2. — (2 f. 50.)
(*V.* **Milan**).

Velletri (*V.* **Rome**).

Venise à MILAN, TRÉVISE, VÉRONE (chem. de fer, p. XLIV).
TRIESTE ; 6. h. m. (bat. à vap.). — Traj. en 6 h. — 5 et 7 fl.)

Vercelli (*V.* **Milan**).

Vérone à BOLOGNE ; dim. mardi, j. 10 h. s. — Traj. en 17 h. 1/2.
BOTZEN ; 5 h. s. — Traj. en 18 h.
FLORENCE ; dim., mardi, j. — Traj. en 32 h. — (28 fl.)
INNSBRUCK ; *dil.* t. l. j. 5 h. s. — Traj. en 35 h. 1/4.
PESCHIERA ; *omnib.* t. l. j. pour le bat. à vap. — Traj. en 3 h. — (2 f. 55.)
ROVEREDO ; 6 h. mat. et 5 h. s. — Traj. en 7 h. 1/4 et 8 h. — (15 fl. 40.
TRENTE ; *courrier* 5 h. (14 l. autr.). — Traj. en 10 h. 1/2 et 11. h. — *omnib.* 6 h. m. (11 l. autr.). — Traj. en 10 h 1/2 et 11 h.

Villach (*Illyrie*) à BRIXEN ; dim., mardi, j. 9 h. 40 mat. — Traj. en 26 h. 1/2. — (14 fl. 45.)
LAIBACH ; dim., mardi, vendr. 7 h. s. — Traj. en 14 h. — (7 fl.)
UDINE ; dim., mardi, j. 10 h. 1/2 soir. — Traj. en 14 h. — (8 fl.)

Viterbe à ORVIETO ; *petit courrier* partant les lundis, mercr., j. 4 h. mat., arrivant à 11 h. (*V.* l'itinéraire, p. 417, et **Orvieto**).
(*V.* **Rome**.)

Voghera à TORTONE ; *veloce.* — (1 f. 50.)
(*V.* **Pavie, Bologne**.)

Volterra (*V.* **Pontedera**).

DEUXIÈME PARTIE

ITALIE

INTRODUCTION.

L'Italie, par un privilége qui n'a appartenu qu'à elle dans l'histoire des nations, a deux fois brillé, deux fois régné sur le monde : dans l'antiquité, quand elle établit par ses armes et sa politique une domination universelle; dans les temps modernes, quand, au milieu de l'Europe barbare, appelée par elle à une renaissance intellectuelle, elle devint la terre favorisée des beaux-arts, et fut de nouveau l'institutrice des nations. C'est de l'Italie antique que nous vient le droit, la législation civile ; sa langue morte est devenue la langue universelle de tous les savants. Sa langue et sa littérature ont été les sources des nôtres. Son architecture a été, bien plus que celle de la Grèce, le modèle de notre architecture. Au moyen âge, l'Italie des papes a étendu sur l'Europe, au nom de la religion, une souveraineté spirituelle, comme l'Italie des Césars l'avait autrefois soumise au nom de la politique. Il semblait qu'à cette terre fut promise une éternelle domination. Enfin, comme complément de ces glorieuses destinées, il lui a été donné de manifester, à une certaine époque, le génie des arts avec une telle splendeur et de si riches développements, que c'est là une des gloires de l'humanité tout entière. Et on ne compte que deux époques aussi splendides à travers les siècles : la première appartient à la Grèce, c'est le siècle de Périclès ; la deuxième appartient à l'Italie, c'est le siècle des Médicis.

« Aucune gloire humaine ne lui a été refusée. Après avoir perdu le génie du gouvernement et de l'épée, elle s'est assimilée celui de la religion et des arts. Mais ce mérite d'avoir converti le monde et de l'avoir éclairé après l'avoir conquis n'a procuré à l'Italie ni la cohésion ni la puissance politique. Elle n'a pas même eu l'avantage, qui est échu aux Etats Allemands, de se rapprocher et de vivre en confédération ; pas même celui de la Grèce antique, qui du moins posséda quelques temps l'apparence d'un lien fédéral. Aussi l'Italie a-t-elle été continuellement la proie de ses voisins, soit de l'empire germanique, soit de la France. Elle est partagée aujourd'hui en trois Etats secondaires : le PIÉMONT, les ÉTATS DE L'ÉGLISE et le ROYAUME DES DEUX-SICILES, et en trois principautés : la TOSCANE, PARME et MODÈNE. Une partie importante de l'Italie, la plus riche peut-être, celle que le plus de souvenirs de race, depuis les temps gaulois, rapprochent de la France, appartient à l'Autriche : la LOMBARDIE et l'ÉTAT VÉNITIEN font partie des possessions de la maison de Habsbourg. La CORSE a passé sous la domination de la France. »

Quels que soient l'importance et l'intérêt d'un tableau général de l'Italie, considérée dans sa géographie, dans sa climatologie, dans son histoire, dans son génie artistique, c'est une nécessité imposée par les bornes de cet ouvrage de ne faire qu'effleurer à peine ce vaste et beau sujet, et en même temps un regret éprouvé par nous de ne pouvoir y toucher que d'une manière si superficielle et si incomplète. Nous citerons à cette occasion un brillant passage de Pline l'Ancien (liv. II, 6), où, en exprimant le même regret, il manifeste qu'il

comprend toute la grandeur du tableau dont il se résigne seulement à esquisser quelques traits : « Sans doute, dit-il, on m'accusera à juste titre, je ne l'ignore pas, d'ingratitude et de paresse, si je parle avec cette brièveté et pour ainsi dire en passant de cette terre, l'élève et en même temps la mère de toutes les terres, choisie par la Providence pour réunir les empires dispersés, adoucir les mœurs, rapprocher par la communauté du langage les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples, donner aux hommes la faculté de s'entendre, les policer, en un mot devenir la patrie unique de toutes les nations du globe... Et Rome, à elle seule! Rome, cette tête digne d'être portée par d'aussi glorieuses épaules, en quel ouvrage faut-il la célébrer? Que de richesses, que de charmes dans la côte seule de la Campanie, chef-d'œuvre où évidemment la nature s'est plu à accumuler ses magnificences! Ajoutez ce climat favorable à la vie, ces campagnes fécondes, ces coteaux si bien exposés, ces bois ombreux, cette végétation des forêts, toutes ces brises qui descendent des montagnes, cette fertilité en grain, en vin, en huile, ces troupeaux revêtus de laines précieuses, ces taureaux au cou puissant, ces lacs, cette abondance de fleuves et de sources qui l'arrosent tout entière, ces mers, ces ports, cette terre ouvrant partout son sein au commerce, et s'avançant elle-même au milieu des flots, empressée d'aider les mortels! Je ne parle ici ni des grands hommes, ni du génie, ni des mœurs, ni des nations vaincues par l'éloquence et par les armes. »

Cette terre privilégiée et pleine de merveilles est bien digne de la curiosité enthousiaste qu'elle excite. Lorsqu'on y pénètre, après avoir traversé les Alpes, quel que soit le point par lequel on l'aborde, elle se révèle à l'instant comme une terre enchantée; « l'œil, fatigué de rochers, de forêts, de glaciers, de torrents, de cascades, jouit avec délices d'une nature si sereine et si gracieuse qui succède à une nature si âpre. » La végétation riche et variée, qui remplace les sombres forêts de sapins, la grandeur, la solidité des édifices, les riches teintes qui les colorent, forment un contraste frappant avec les paysages et les habitations des Alpes. Cependant, cette première surprise passée, il peut y avoir parfois un peu de mécompte; tout ne répond pas également à l'envie impatiente du voyageur. Si le sol, si les villes et les habitants ont une physionomie tranchée, ce n'est pas encore l'Italie dans toute sa splendeur. Ainsi le Piémont, zone intermédiaire entre l'Italie, la Savoie et la France, et participant des unes et des autres, bien qu'étant l'État moderne le plus important sous le rapport de la civilisation, du progrès et du mouvement intellectuel, a, sous celui des monuments de l'art, un intérêt restreint, comparativement à d'autres États. Quand on est dans le Piémont, il semble qu'on ne soit pas encore entièrement en Italie, non pas seulement à cause de l'idiome barbare qu'on y parle — (car, si l'on traverse le Piémont, le territoire de Gênes, la Lombardie, si l'on va à Bergame, à Venise, à Bologne... dans tout ce trajet on n'a pas encore entendu parler l'italien; l'italien n'est peut-être pas parlé par la douzième partie de la population), — mais c'est surtout parce que, dans cette citadelle, voisine des plus hauts glaciers de l'Europe et presque fermée par la chaîne des Apennins et par celle des Alpes, le génie des arts n'est pas un produit naturel et spontané comme dans les régions plus intérieures et plus méridionales de la Péninsule. A une autre extrémité, au delà de Naples et de Pæstum, les traces de l'art s'évanouissent de nouveau. Cette région extrême, où régnait autrefois la civilisation de la *Grande Grèce*[1], est aujourd'hui la

[1] Les colonies grecques qui vinrent s'établir dans la partie méridionale de l'Italie lui firent

plus arriérée de l'Italie. L'intérêt archéologique, de plus en plus obscur, subsiste encore sur quelques points. En revanche, l'aspect pittoresque prend dans les Abruzzes un caractère peut-être plus grandiose que dans le reste de la Péninsule.

Il faut apprendre à aimer l'Italie, et on s'y plaît d'autant plus qu'on a des connaissances plus étendues sur son histoire, sur son antiquité, sur sa littérature et sur *les* beaux-arts. Car étudier les beaux-arts, c'est déjà étudier l'Italie. Et à travers la décadence partielle, causée par les malheurs des temps et par les vices des institutions, la gloire dont elle a été autrefois illuminée par le génie de ses artistes est restée un titre éternel à l'intérêt et au respect des nations.

APERÇU GÉNÉRAL DE L'ITALIE.

Limites. — L'Italie est une contrée de l'Europe méridionale presque entièrement formée de la grande presqu'île baignée au N. E. par l'Adriatique, au S. E. par la mer Ionienne, au S. O. par la mer Tyrrhénienne et la Méditerranée proprement dite. La partie septentrionale par laquelle cette contrée se rattache au continent, considérée dans ses limites naturelles, comprend tout le versant des Alpes, depuis les Alpes maritimes et cottiennes jusqu'aux Alpes juliennes. Mais les frontières politiques ont modifié faussement ces limites naturelles; la Suisse, par le canton du Tessin et un peu par celui des Grisons, ainsi que le Tyrol, empiètent sur le versant méridional des Alpes, qui devrait appartenir à l'Italie. « La communauté d'une seule langue harmonieuse et cultivée, aussi bien que des limites naturelles bien déterminées, tend à faire de ce pays un état unique et puissant. Mais, depuis la chute de l'empire romain d'occident, il est démembré en une multitude de petites sociétés rivales entre elles, et qui, bien qu'agglomérées maintenant en un nombre peu restreint de souverainetés, n'ont pu encore se fondre en un seul tout et créer l'unité nationale. »

Superficie et population. — Le tableau qui suit contient la population respective des divers États de l'Italie, et la superficie en milles carrés géographiques italiens. Ces indications statistiques, obtenues à l'aide de documents nouveaux, ne concordent pas toujours avec les indications de même nature

donner le nom de *Grande Grèce*, à cause de leur puissance et de leur splendeur. L'époque de leur établissement tombe entre 650 et 450 avant l'ère chrétienne. Le plus grand nombre de ces colonies, et les plus considérables, étaient situées sur le golfe de Tarente. Elles étaient d'origine, soit dorienne, soit achéenne, soit ionienne, et cette diversité d'origine, dit Heeren, se trouvait dans le caractère de leurs constitutions politiques : le régime aristocratique prédominait ordinairement dans les colonies doriennes, et le régime démocratique dans les autres. Ainsi Tarente et ses colonies Héraclée et Brundusium étaient d'origine dorienne ; Sybaris et Crotone, d'origine achéenne, etc. Cette partie de l'Italie, où, relativement, la civilisation est si arriérée aujourd'hui, était alors une terre privilégiée, où brillaient les arts, la littérature et la philosophie. Vers 540, Pythagore forma à Crotone une association secrète, dans le but de réformer les mœurs et les constitutions. Après la ruine de Sybaris par Crotone (510), cette association religieuse et politique, qui s'était étendue dans la Grande Grèce, fut renversée par les factions démocratiques et supprimée. Il s'ensuivit une anarchie générale, d'où sortit le despotisme. Chaque cité eut son tyran : « La mollesse de Sybaris et de Tarente, qui était passée en proverbe, gagna successivement les autres villes de la Grande Grèce. Incapables de défendre elles-mêmes leur indépendance, elles confièrent le soin de combattre pour elles à des étrangers qui les asservirent, jusqu'à ce qu'elles passassent, de la domination momentanée des deux Denys et d'Agatoclès, sous l'irrévocable domination des Romains. »

contenues dans le cours du volume et provenant d'autres sources; mais elles en diffèrent assez peu pour pouvoir servir de moyen de contrôle.

	Superficie en milles carrés géographiques italiens.	Population.
États Sardes.	21,962	4,730,500
Lombard-Vénitien.	13,213	5,104,600
Toscane.	8,337	1,719,900
Duché de Parme.	1,760	518,800
Duché de Modène.	1,808	572,100
Royaume de Naples et Sicile.	30,834	8,517,600
États de l'Église.	11,660	3,294,400
Principauté de Monaco.	8	6,000
République de Saint-Marin.	16	7,300
	89,598	24,471,200

Littoral. — « Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon dans ses Mémoires, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Elle a, depuis les bouches du Var jusqu'au détroit de la Sicile, 230 lieues de côtes; du détroit de la Sicile au cap d'Otrante, 130 lieues; du cap d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo sur l'Adriatique, 230 lieues; les trois îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile ont 530 lieues de côtes. L'Italie, compris ses grandes et petites îles, a donc 1,200 lieues de côtes. La France a sur la Méditerrannée 130 lieues de côtes; sur l'Océan, 470; en tout, 600 lieues. L'Espagne, compris ses îles, a sur la Méditerranée 500 lieues de côtes et 300 sur l'Océan; ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus que l'Espagne et moitié de plus que la France. » Les côtes de l'Adriatique (qui vers le N. sont basses, marécageuses et envahies par les lagunes de Venise et de Comacchio) sont peu sinueuses. On n'y voit que deux enfoncements remarquables: le *golfe de Venise* et celui de *Manfredonia*, determiné par le promontoire du mont Gargano, l'éperon de la botte à laquelle on se plaît à comparer la configuration de l'Italie. Le talon de la botte, talon singulièrement allongé du reste, est terminé à son extrémité, sur la mer Ionienne, par le *cap di Leuca*. A l'O. s'ouvre le grand golfe *de Tarente*, fermé au S. par la *pointe d'Alice*, au delà de laquelle on trouve le *cap Nau* ou *delle Colonne* (V. p. 671) et le *cap Rizzuto;* à l'O. de ce dernier est le *golfe de Squillace*; enfin, à la dernière extrémité S. de l'Italie, sur la mer Ionienne, est le *cap Spartivento* (V. p. 672). De là, en remontant vers le N. la côte occidentale, on trouve successivement le *golfe de Gioja*, le *cap Vaticano*, le *golfe de Santa Eufemia*, celui de *Policastro*, les *pointes de Palinure* et *Licosa*, le *golfe de Salerne*, celui de *Naples*, entre les *caps Campanella* et *Misène*, le *golfe de Gaëte*, le *cap Circée*, à l'extrémité S. des États romains, et enfin le vaste enfoncement connu sous le nom de *golfe de Gênes*.— Entre le Var et le duché de Lucques, la côte est rocheuse, élevée et saine. Le littoral du duché de Lucques, de la Toscane et des États de l'Église est au contraire bas, bordé de marécages, et exposé aux atteintes endémiques de la *malaria*. Les marais de la côte de Toscane portent le nom de *Maremmes* (V. p. 238); ceux qui sont au S. du Tibre s'appellent les *marais Pontins*.

Iles. — Elles sont presque toutes dans la Méditerranée et dans la mer Tyrrhénienne. Ces îles sont, outre la Corse et l'île de Malte, séparées de l'Italie politiquement, les deux grandes îles de la *Sardaigne* et de la *Sicile*, et parmi les petites îles, la *Gorgona*, *Capraja*, *l'île d'Elbe*, *Pianosa*, *Monte Cristo*, *del Giglio*, *Gianutri*, le groupe des îles *Ponces*, *Ischia* et *Procida*, *Capri*, le groupe de *Lipari*, *Ustica*, les *îles Egades*, et entre la Sicile et

l'Afrique l'île *Pantellaria*. Sur la mer Adriatique il faut mentionner seulement le petit groupe napolitain des *îles Tremiti*.

Orographie. — Le relief du sol de l'Italie est formé par deux systèmes de montagnes, les Alpes et les Apennins. — Les ALPES forment une chaîne qui sert de ceinture à l'Italie et décrit autour d'elle un grand arc de cercle du S. O. au N. E. Elles la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Elles se divisent en *Alpes maritimes*, entre le col de Tende et le mont Viso; Alpes *cottiennes*, entre le mont Viso et le mont Cenis; Alpes *grecques*, entre le mont Cenis et le col du Bonhomme, près du mont Blanc; Alpes *pennines*, entre le mont Blanc et le mont Rose; *lépontiennes* ou *helvétiques*, entre le mont Rose et le mont Bernardino (une partie seulement confine à l'Italie); *rhétiques*, entre le Bernardino et le pic de' Tre Signori (Valteline). Au delà du Tyrol sont les Alpes *carniques*, qui séparent le Tyrol et la haute Carinthie des provinces du gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes carniques continue vers le S. E. sous le nom d'Alpes *juliennes*, qui vont se joindre au système des Alpes de l'Illyrie. Les Alpes ont leur versant abrupt, leurs grands escarpements du côté de l'Italie. Vue de la Superga (V. p. 61), près de Turin, ou des hauteurs au-dessus de Novi (du premier point on n'aperçoit pas le mont Blanc, du second on aperçoit à la fois le mont Blanc et le mont Rose), la chaîne des Alpes se dresse sur la plaine du Piémont comme une muraille dont les créneaux et les dentelures se dessinent sur l'horizon; du côté de la France et de l'Allemagne, au contraire, elle s'abaisse en pentes plus douces et par gradins successifs. — Les APENNINS. Cette chaîne se détache des Alpes un peu à l'E. du col de Tende, au point où les Alpes et les Apennins ont la moindre élévation; elle contourne d'abord le golfe de Gênes, puis se dirige au S. E., à la hauteur de la Toscane et au N. de l'Arno, et traverse ensuite toute la péninsule italique, dont elle forme pour ainsi dire la charpente osseuse et comme l'épine dorsale; puis, à travers les Calabres, elle vient se terminer au détroit de Messine, et les *Neptuniennes* ou montagnes de Sicile semblent en être une continuation. Le développement de la ligne sinueuse décrite par la crête des Apennins est estimée à 350 lieues. L'élévation des Apennins est de beaucoup inférieure à celle des Alpes. Le point culminant de la chaîne, le Gran' Sasso d'Italia, n'a que 8,925 pieds. Les Apennins envoient de nombreux rameaux dans la direction soit de la Méditerranée, soit vers l'Adriatique. Outre ces contre-forts, qui s'appuient sur la chaîne centrale, il y a encore des groupes de montagnes formant des systèmes à part, tels que le *Sub-Apennin toscan*, compris entre les vallées de l'Arno et du Tibre; le *Sub-Apennin romain*, couvrant la partie méridionale des États de l'Église, et composé de montagnes courant parallèlement à la chaîne principale. « C'est au pied de leurs derniers degrés que se trouvent d'une part les sept collines qui devinrent le berceau de Rome, et de l'autre les marais Pontins. » L'aspect des Apennins est en général triste et sévère: leurs sommets sont nus ou couverts de forêts à la sombre verdure. — Outre le double système de montagnes désigné sous le nom d'Alpes et d'Apennins, l'Italie en présente un troisième bien remarquable par les phénomènes si curieux et si terribles qui s'y rattachent, nous voulons parler des *montagnes volcaniques*. L'Etna (3,273 m.) en Sicile; le Vésuve (1,198 m.) près de Naples; Stromboli, dans les îles de Lipari, sont encore en activité. On trouvera aux articles qui les concernent des descriptions détaillées sur leur formation et leur histoire, et dans le cours de l'ouvrage des mentions fréquentes d'anciens cratères éteints.

On trouvera dans la IIIe partie la description des principales hauteurs de la

chaîne des Alpes et des cols qui les traversent. Nous allons réunir ici l'indication de ces principaux passages :

PRINCIPAUX COLS OU PASSAGES A TRAVERS LA CHAÎNE DES ALPES.

		Mètres.
Col de Tende		1,795
— du mont Viso ou de la Traversette		3,040
— du mont Genèvre		2,000
— du mont Cenis		2,100
— du petit Saint-Bernard		2,192
— du Bonhomme		2,455
— du grand Saint-Bernard		2,620
— de Saint-Théodule ou du Cervin	3,383	3,410
— de la Bochetta di Macugnaga		2,641
— du Simplon		2,193
— du Gries		2,446
— du Saint-Gothard (Tessin)		2,075
— du Splugen		1,925
— du Stelvio	2,750 —	2 870

Le *col de Tende* est au point de partage entre les Alpes et les Apennins. L'Apennin ligurien, qui borde le littoral du golfe de Gênes, est le moins élevé de la chaîne. Sa hauteur moyenne est de 800 m. Ainsi que la chaîne des Alpes, son versant méridional est abrupt, tandis qu'au N. il s'abaisse en pentes douces sur la vallée du Pô. Le col de la Bocchetta, entre Novi et Gênes, n'a que 777 m. Cependant le monte Calvo, au N. d'Albenga, a 1,393 m. de haut, et le monte Settepani, peu distant du premier, a 1,421 m.

Hydrographie. — L'Italie est partagée par les Apennins en trois versants : de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la mer Ionienne. L'Italie septentrionale porte presque toutes ses eaux à la mer Adriatique; elle constitue presque exclusivement le bassin du *Pô*, alimenté au S. par les cours d'eau qui descendent des Apennins, et au N. par les fleuves et les torrents qui descendent des glaciers de la haute chaîne des Alpes. On estime le trajet du Pô à 160 lieues (V. p. 43 et 206). Les affluents du Pô sont, à droite : le *Tanaro*, gonflé de la *Stura* et de la *Bormida*; la *Trebbia*, le *Taro*, la *Parma*, la *Secchia*, le *Reno*; à gauche : le *Clusone*, les Doires *Riparia* et *Baltea*, la *Sesia*, le *Tésin* (qui prend sa source au St-Gothard, arrose le canton auquel il donne son nom, passe à Bellinzona, traverse le lac Majeur, sépare le Piémont de la Lombardie, et se jette dans le Pô, près de Pavie); l'*Olona*, le *Lambro*, l'*Adda*, qui arrose la Valteline et traverse le lac de Côme, l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo, le *Mincio*, qui sort du lac de Garda à Peschiera et va baigner Mantoue. Les rivières qui tombent directement dans l'Adriatique sont : l'*Adige*, qui prend sa source dans les Alpes du Tyrol, passe à Trente et Vérone, et se jette par plusieurs embouchures dans la mer; le *Bacchiglione*, qui passe à Vicence et à Padoue, et se perd dans les lagunes de Venise; ainsi que la *Brenta*, qui descend de Bassano; la *Piave*, qui passe à Bellune et se jette dans les lagunes au N. de Venise; le *Tagliamento*, qui descend des Alpes carniques et a son embouchure au fond du golfe Adriatique. Les autres principaux cours d'eau de la Péninsule sur le versant de la Méditerranée sont : le *Serchio* (territoire de Lucques); l'*Arno*, qui traverse Florence et Pise; le *Tibre*, le second fleuve de l'Italie, dont le cours n'a que 80 lieues, et qui baigne Pérouse et Rome; le *Garigliano*, le *Volturne*, qui arrose Capoue; sur le versant de l'Adriatique : l'*Ofanto*, la *Pescara*, le *Trento*, le *Chienti*, le Métaure, le Rubicon; sur le versant de la mer Ionienne, le Basente et autres torrents. Une remarque im-

portante à faire, c'est que : les torrents qui se jettent dans l'Adriatique y descendent perpendiculairement à la chaîne ; les rivières qui tombent dans la Méditerranée ont leur cours plus infléchi ; quelques-unes mêmes, ainsi que le Tibre, marchent pendant un certain temps parallèlement à la chaîne ; enfin, en beaucoup d'endroits sur le versant occidental de l'Apennin, les eaux, s'étendant sur une plaine basse, ne trouvent pas un écoulement facile, et leurs épanchements marécageux donnent naissance à la *malaria*.

Lacs. — Les principaux sont : au pied des Alpes, les lacs *Majeur*, d'*Orta*, de *Varèse*, de *Lugano*, de *Côme*, d'*Iseo*, de *Garda* ; dans les États de l'Église, ceux de *Trasimène*, de *Bolsène*, de *Bracciano* ; dans le royaume de Naples, celui de *Fucino* ou de *Celano*, et sur le versant oriental de l'Apennin, ceux de *Lesina* et de *Varano*.

Appendice.

MORAINES D'ANCIENS GLACIERS FORMANT LE BARRAGE DES LACS. — ANCIEN GLACIER DE LA VALLÉE D'AOSTE.

Il est parlé, page 102, des *moraines terminales* des anciens glaciers servant de barrages à l'extrémité méridionale des lacs italiens. Ce fait géologique si curieux est facile à constater pour les lacs Majeur, d'Orta, de Varèse, de Garda, etc. ; mais il est si extraordinaire, qu'il doit exciter d'abord l'incrédulité. Quelques détails précis aideront à écarter les doutes.

Toutes les personnes ayant visité les Alpes savent que les glaciers *actuels*, en progressant lentement, à la manière d'un liquide épais d'une grande viscosité, charrient une masse considérable de blocs et de fragments tombés des rochers escarpés qui les bordent. Ces fragments se disposent en longues traînées parallèles aux rives du glacier, ou s'accumulent à son extrémité sous forme de digues transversales plus ou moins élevées, désignées sous le nom de *moraines*. L'élévation et l'épaisseur de ces moraines est en raison de la puissance et du nombre des affluents d'un glacier. D'un autre côté, l'expansion des glaciers est proportionnelle à la quantité de neige tombée et à la durée du froid. Si un glacier, après avoir été longtemps stationnaire, recule en se fondant à son extrémité par l'action plus grande de la chaleur, il laisse sur le sol abandonné par lui ces dépôts ou digues accumulées, on conçoit qu'il y en ait autant qu'il y a eu de temps d'arrêt prolongés et de retraites successives. C'est ainsi que le lac *Majeur* a pour barrage à son extrémité, près de Sesto Calende, deux moraines semi-circulaires et concentriques, ayant la forme d'un prisme triangulaire, hautes de 30 à 40 mètres, et séparées entre elles par un espace parfaitement uni d'un kilomètre de large. — (Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des caractères géologiques des moraines en général, caractères qui ne permettent pas de les confondre avec des dépôts d'une autre origine.) — C'est à cette ceinture de moraines concentriques que le lac Majeur doit son existence. Les moraines terminales à l'extrémité méridionale du lac de Garda sont très-bien caractérisées près de Desenzano et de Peschiera.

L'étude du terrain glaciaire, faite par les géologues avec tant de sagacité et de persévérance dans le bassin suisse, est beaucoup plus facile dans la plaine du Pô, où les puissantes moraines terminales, déposées par les anciens glaciers au débouché des vallées, ont conservé la forme si caractéristique de digues semi-circulaires concentriques. Par leur hauteur et leur symétrie, ces moraines accusent une station séculaire sur un même point. Nous recommandons aux voyageurs curieux de ce genre de recherches un mémoire publié par MM. Ch. Martins et B. Gastaldi : *Essai sur les terrains superficiels de la vallée du Pô, aux environs de Turin, comparés à ceux du bassin helvétique*. Nous emprunterons quelques détails à ce mémoire intéressant.

L'ancien glacier de la vallée d'Aoste, alimenté à la fois par les glaciers du mont Blanc et par ceux du mont Rose, était le plus grand de tous ceux qui descendaient dans la plaine du Pô ; il forme le pendant de l'ancien glacier du Rhône, le plus puis-

sant de ceux qui s'étendaient entre les Alpes et le Jura. Ce dernier recevait un bien plus grand nombre d'affluents (du Saint-Gothard, des Alpes bernoises, etc.) ; aussi, dans la plaine suisse, à l'époque de sa plus grande extension, le glacier du Rhône couvrait tout l'intervalle entre les Alpes et le Jura dans un espace de 20 myriamètres, tandis que la plus grande largeur du glacier de la vallée d'Aoste (calculée d'après les moraines qui en restent) n'excède pas 27 kilomètres. Si l'on monte sur un des mamelons dioritiques qui avoisinent Ivrée, on se trouve entouré d'un cercle de collines qui masque la vue de la plaine piémontaise : ces collines sont les moraines terminales du glacier de la vallée d'Aoste. En se tournant vers le sud, on voit s'élever sur la gauche un immense rempart dont l'arête, d'une régularité si remarquable, forme sur le ciel une ligne droite s'abaissant vers la plaine : c'est la moraine latérale gauche du glacier, appelée la *Serra*. A droite, une colline semblable, mais moins élevée, est la moraine droite. Enfin, dans le sud, on aperçoit une série de monticules disposés en demi-cercle et faisant suite aux précédentes moraines : c'est la moraine frontale du glacier. C'est un système de mamelons et de collines allongées formant un arc très-convexe. Le point culminant est la Madonna d'Aglié (330 mètres au-dessus de la Doire). — Ces barrages ont amené la formation de lacs et d'étangs (lacs de Viverone, Candia, etc.). — La plus grande hauteur de la Serra (moraine latérale gauche terminale) est à Andrate, où elle s'adosse aux derniers contre-forts des Alpes, de 650 mètres environ au-dessus du niveau de la Doire. Dans ce point, la crête de la moraine est aiguë et tranchante ; à mesure que l'on s'éloigne d'Andrate, le nombre des collines parallèles augmente : entre Bolengo et Zubiena on en compte cinq ou six rangées. Cette moraine gauche, formée par les affluents de glaciers de la rive gauche de la vallée d'Aoste, devait être et est en effet beaucoup plus puissante que celle de la rive droite. — Des *blocs erratiques* en nombre immense, et dont quelques-uns sont gigantesques, sont semés sur les moraines et dans les dépressions intermédiaires qui les séparent ; les plus volumineux sont sur la Serra et sur la moraine de droite.

La chaîne de collines au S. E. de Turin (environ 600 mètres au-dessus de la mer et 400 au-dessus de la plaine) est également parsemée de blocs erratiques, anguleux, à arêtes tranchantes (diorites, amphibolites, serpentines et micaschistes, roches appartenant toutes à la partie des Alpes qui regarde la chaîne) ; on en trouve sur tous les points culminants (Superga, la Tour-du-Pin, l'Ermitage et la Madeleine).

Climatologie [1].

Hygrométrie. — Le tableau suivant renferme des indications précieuses sur les différences entre les constitutions hygrométriques de l'Italie continentale et de l'Italie maritime. La pluie qui arrose les deux zones se distribue ainsi :

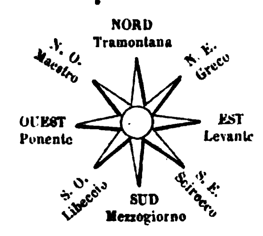
	HIVER.	PRINTEMPS.	ÉTÉ.	AUTOMNE.	ANNÉE ENTIÈRE.
	m. m.	m. m.	m. m.	m. m.	m. m.
Italie au S. des Apennins, ou Italie maritime..	195,2	194,2	133,2	291,7	804,3
Italie au N. des Apennins, ou Italie continentale.	139,2	255,1	275,6	255,8	1021,7

Si l'on compare ces résultats, on s'étonnera sans doute « que l'Italie continentale reçoive plus de pluie que l'Italie maritime, qui est pressée entre deux mers. Mais le royaume lombardo-vénitien est couvert de rivières, de lacs, de canaux, de marais agricoles... Ensuite, la plaine est fermée de trois côtés, et s'oppose, par sa configuration, à cette mobilité des masses nuageuses qui éloigne la pluie en découvrant le ciel. » C'est le contraire dans l'Italie méri-

[1] Les considérations relatives à la climatologie sont empruntées principalement à un travail remarquable et d'une lecture intéressante, par le Dr Ed. Carrière : *Le climat de l'Italie sous le rapport hygiénique et médical.* (Paris, 1849, J.-B. Baillière.) 1 vol. in-8°.

dionale. Les rivages découverts de l'Adriatique et de la Méditerranée n'arrêtent nullement leurs mouvements. On voit aussi qu'il pleut davantage en Italie pendant l'automne que pendant chacune des autres saisons. « Les derniers mois de l'année sont, en effet, la véritable et presque la seule époque des grandes pluies et de ces terribles inondations qui se renouvellent dans de courtes périodes et désolent les campagnes latérales de l'Apennin. » Les débordements du Tibre sont attestés déjà par les écrivains antiques. Les pluies diluviennes particulières à l'Italie méridionale n'y troublent que passagèrement l'atmosphère, et n'interrompent que momentanément la sécheresse de la saison. « C'est ce qui explique la beauté sereine des hivers et des automnes dans quelques localités de la Péninsule. » Il n'en est pas de même dans la région septentrionale. Les pluies s'y distribuent dans chaque saison et presque dans chaque mois avec une certaine uniformité.

Vents. — Les vents sont désignés par les noms des points de l'horizon, cardinaux et intermédiaires, d'où ils soufflent. Nous donnons ici une rose des principaux vents avec leurs noms relatifs italiens.



Pline avait déjà établi que les vents humides sont ceux du S. (auster) et du S. O. (africus). « On comprend, en effet, dit le Dr Carrière, que les vents austraux qui soufflent à travers les espaces humides de la Méditerranée parviennent sur les rivages italiens saturés de vapeurs et gros de pluie. . Ils portent sur le territoire cette chaleur humide, favorable à la végétation, mais nuisible à l'activité de l'esprit..... le scirocco, le mezzogiorno et le libeccio ont surtout le privilége de produire cette influence. Le scirocco, particulièrement, tue l'énergie morale et physique, et plonge dans une accablante inertie. » Il a sur le système nerveux une action à laquelle les Italiens me paraissent plus impressionnables que les étrangers eux-mêmes. « Pendant qu'il règne, le ciel contracte et conserve plus ou moins longtemps une teinte légèrement trouble, et qui devient quelquefois obscure comme la teinte de nos ciels de plomb. — Le *notus* ou *mezzogiorno* a beaucoup d'analogie avec le scirocco, surtout pendant les chaudes et lourdes journées de l'automne. — Le *libeccio* diffère du scirocco, qui n'est pas toujours calme, et du mezzogiorno, qui l'est généralement, en ce qu'il souffle rarement sans ébranler l'atmosphère avec violence. On peut le classer parmi les vents orageux qui agitent le ciel péninsulaire. Le vent le plus proche du zéphyr (ouest), de ce favonius si cher aux Romains et aux habitants des rivages occidentaux de l'Italie, c'est le N. O., ce mistral du midi de la France, qu'on désigne sous le nom caractéristique de *maestro* dans la Péninsule. » Le N. ou *tramontana*, qui arrive à l'Italie après avoir traversé le continent européen, est un vent froid et sec. « On

doit, dit le Dr Carrière, considérer ce vent comme le vent fortifiant par excellence, c'est le meilleur antidote contre l'influence énervente du sirocco. »

Les chaînes de montagnes exercent une grande influence sur les vents et sur les vapeurs qu'ils transportent. Les Alpes, entre autres, par leur élévation, forment une barrière contre laquelle s'accumulent les nuages. Ainsi tous ceux qui parcourent ces hautes régions peuvent observer que fréquemment l'état clair ou nébuleux du ciel est inverse des deux côtés des Alpes. Tandis que, sur la Suisse, le ciel est parfaitement pur, on peut apercevoir à ses pieds des couches épaisses de nuages s'étendant sur les plaines du Piémont ou de la Lombardie comme une mer immobile, d'où émergent, semblables à des îles, quelques pics isolés et plus élevés. Les Apennins, qui parcourent la Péninsule dans toute sa longueur, et la divisent en deux versants opposés, quoique bien moins élevés, ont aussi leur action que la météorologie doit apprécier. Ces deux versants, qu'ils abritent ainsi contre les vents des deux directions opposées, forment donc deux zones climatériques différentes. « La zone occidentale est généralement favorable aux conditions physiologiques qui réclament un air calme et imprégné de vapeurs chaudes ; la zone opposée est bonne à ces organismes qui se vivifient, au lieu de s'user, sous l'influence d'un air relativement froid, sec et agité. Il faut admettre, bien entendu, les nombreuses exceptions qui tiennent aux circonstances locales, et font contracter à l'atmosphère, comme dans le Milanais, par exemple [où soufflent les vents secs du N. et du N. E.], un état hygrométrique très-prononcé. » — Outre les vents variables, il y a dans les îles et sur le littoral de l'Italie, une brise de mer qui s'élève tous les jours dans la saison chaude vers 10 ou 11 heures, devient plus forte vers midi, et atteint sa plus grande intensité vers 2 h. Après le coucher du soleil, la brise commence au contraire à souffler de terre vers la mer : elle dure ainsi toute la nuit jusqu'au matin. Ce phénomène périodique se lie à la différence de température des surfaces de la mer ou du continent, échauffées par le soleil, et à l'inégalité de leur rayonnement.

Température. — Les tableaux suivants, dressés par le Dr Rod. Wagner, fournissent des points de comparaison entre les températures de Paris et celles des principales villes de l'Italie. Les degrés sont ceux du thermomètre centigrade.

	HAUTEUR EN PIEDS DE P.	MOYENNE ANNUELLE.	HIVER.	PRINTEMPS.	ÉTÉ.	AUTOMNE.
PARIS.	192	10 8	3,5	10,5	18,1	11,2
MILAN.	438	12 8	2,1	13 0	22,7	13,2
VENISE.	—	13,7	3,5	12,6	22 8	13,3
GÊNES.	—	15,5	8,5	13,9	23 4	16,5
FLORENCE.	192	15,3	6,8	14 7	24,0	15,7
PISE.	30	15,7	7 9	15,9	24,1	17,0
NICE.	—	15,8	9 6	18,0	23,2	12,8
SIENNE.	973	13,4	5,2	12,4	21,7	14,0
ROME.	139	15 4	8,1	14,1	22,9	16 5
NAPLES.	—	16 1	9 5	14,4	23,7	16,9
PALERME.	165	17,2	11,4	15 0	25 5	19.0
CATANE.	—	19 6	12,6	17.5	26,9	21,4
MALTE.	—	19.4	14 1	17,0	25,4	21,4
FUNCHAL (MADÈRE).	—	18,7	16,3	17 5	21,1	17,8
LE CAIRE.	—	22,19	14,5	23,2	29,4	21,3

Le tableau suivant fournit le moyen de comparer les températures extrêmes de ces diverses villes, par le rapprochement des observations faites dans les deux mois considérés comme le plus chaud (juillet) et le plus froid (janvier).

	Moyenne du mois le plus froid.	Moyenne du mois le plus chaud.
PARIS.	+ 1,8	18,9
MILAN.	0,6	25,7
VENISE.	1,8	25,9
GÊNES.	7,5	24,2
FLORENCE.	5,5	25,2
PISE.	7,5	24,5
NICE.	8,5	25,6
SIENNE.	4,4	22,7
ROME.	7,2	23,9
NAPLES.	9,2	24,5
PALERME.	10,7	24,5
CATANE.	11,5	28,4
FUNCHAL (Madère).	15,7	23,5
LE CAIRE.	14,4	29,9

Enfin, un dernier tableau fait ressortir les variations de température des mois, d'une année à l'autre, pour la ville de Pise, qui occupe une position centrale entre l'Italie du nord et l'Italie du midi. « L'année 1845 peut passer pour une année moyenne, pendant que l'année 1846 a eu un été très-chaud. L'hiver 1845-46 a été un des plus beaux et des plus chauds qu'on connaisse. »

1845	Température moyenne.	à max.	à min.
JANVIER.	8,8	14,0	3,0
FÉVRIER.	4,8	12 0	— 4,0
MARS.	9,6	17,0	2 5
AVRIL.	12,7	19,0	7,0
MAI.	15,3	25,5	8,5
JUIN.	20,2	26,5	12,5
JUILLET.	23 5	31,5	14,0
AOUT.	21,5	27,0	13 5
SEPTEMBRE. . . .	19,5	26,5	11,0
OCTOBRE.	16,9	25,5	7,0
NOVEMBRE. . . .	11,5	17,5	1,5
DÉCEMBRE. . . .	8,0	15,5	0,0

1846	Température moyenne.	à max.	à min.
JANVIER.	8,2	15,0	— 0,5
FEVRIER.	11,5	15,0	0,0
MARS.	12,7	19,0	3,5
AVRIL.	15,7	22,5	6,0
MAI.	20,1	28,0	8,0
JUIN.	24,8	28,8	11,0
JUILLET.	28,5	30,5	13,0
AOUT.	27,6	32,0	12,0
SEPTEMBRE. . . .	21,5	26,5	9,0
OCTOBRE.	16,8	25,0	5,5
NOVEMBRE. . . .	11.4	16,5	1,2
DÉCEMBRE. . . .	7,2	17,5	0,1

Les chaleurs proprement dites, l'été d'Italie, durent régulièrement avec peu d'interruption depuis la mi-juin jusqu'au commencement de septembre, mois que caractérise une constante sécheresse, accompagnée d'une grande chaleur pendant le jour. Il se passe souvent de longues semaines sans pluie, puis tombent de fortes averses, accompagnées quelquefois d'orages et de grêle : l'atmosphère n'en est pourtant pas trop rafraichie, et d'ordinaire le beau temps ne tarde pas à reparaître. Les provinces septentrionales de l'Italie, les montagnes, ont plus à souffrir des orages et des pluies partielles que les pays plats du littoral, que la Calabre et la Sicile. La différence est souvent frappante à quelques lieues de distance. C'est ainsi que, par exemple, les bains des Apennins, près de Lucques et la Poretta, ont eu, pendant l'été très-sec de 1846, plus de pluies que Lucques et Florence, et ces villes plus que Pise et Livourne. — Les villes avancées dans l'intérieur, telles que Milan, Florence, ont, proportion gardée, des étés plus chauds et des hivers plus froids que les villes maritimes sous la même latitude, telles que Venise et Livourne. Les

villes qui, comme Rome, même Pise, sont situées à quelque distance des côtes, tiennent le milieu. (Rod. Wagner.)

CLIMAT DE NICE.

Nice (*V.* pages 79-80) est un séjour très-fréquenté par les étrangers. « Quand on sort de la stérile Provence et qu'on franchit les frontières de l'Italie, on est frappé de la beauté et de la richesse de ce monde de plantes; tant la différence est grande; » de son heureuse situation au bord de la mer, qui lui procure des températures moins extrêmes, et au pied d'une enceinte de montagnes qui semblent devoir l'abriter des vents du N., mais dont la chaîne la plus élevée ne la couvre que du côté du N. O. Nonobstant, le vent du N. O. est prépondérant en hiver et en automne; ce qui constitue, dit le Dr Carrière, une fâcheuse condition de climat, très-défavorable aux malades qui vont demander au séjour de Nice la douceur de la température et le calme de l'air. Les vents qui règnent le plus fréquemment à Nice paraissent être le S. E., le *Nord*, l'E. et le N. E.; les plus rares, l'O., le N. N. O., l'O. S. O., le S., le S. S. E. et le S. S. O. Le mistral (maestral, *maestro*, N. O.), ce fléau des côtes méditerranéennes de l'Italie et de la France, partage en hiver la prépondérance avec le N. E., l'O. N. O. et le N. En automne, il souffle plus fréquemment que les deux autres vents dominant, le N. et l'E. « Il règne à Nice, comme sur les lacs, à quelques modifications près, une ventilation particulière qui appartient régulièrement à la nuit, et une autre qui appartient au jour. La première, qui empiète sur le matin, est septentrionale; la seconde, qui se dessine assez tard, est méridionale, et s'affaiblit à mesure que le vent nocturne parait se prononcer. » Malgré la prépondérance des vents septentrionaux pendant l'hiver, la température *moyenne* des hivers à Nice est plus élevée que celle de Florence et de Rome même (*V.* la 1re table, p. LXXII): mais, d'un autre côté, les *minima* de température y descendent plus bas que dans ces deux villes.

La belle saison arrive tard et se prolonge jusqu'au déclin de l'automne... Précieux avertissement à l'adresse des malades qui, trompés par la sérénité du ciel, pourraient prendre les belles journées du printemps pour le commencement de l'été. Le printemps, à Nice, est la continuation de l'hiver, et il exige une prudente persistance dans toutes les mesures de précaution. Quant à l'été, quelque modéré qu'il soit, à cause de l'influence des vents rafraîchissants qui soufflent du golfe, il ne l'est pas assez pour qu'on doive lui accorder une place exceptionnelle dans le groupe des stations médicales de l'Italie. — « Nice, qui est une des stations les plus fréquentées par la phthisie pulmonaire, mérite-t-elle la renommée médicale qu'on lui a faite et que l'opinion lui conserve malgré tant de déceptions? Elle la mérite sous (certaines) réserves... Les déceptions viennent de ce qu'un phthisique est indifféremment envoyé à Nice, comme on l'enverrait à Pise. A Pise, l'air est si doux, si saturé d'humidité, qu'il provoque au sommeil et à l'inertie: il produit d'excellents effets sur les tempéraments irritables. — On n'ignore pas que les phthisies qui règnent en Angleterre sont généralement de nature scrofuleuse; et, puisque la nation anglaise a contribué plus qu'aucune autre à fonder et à entretenir la réputation médicale de Nice, ne faut-il pas l'attribuer aux salutaires influences que les malades ont reçues du climat? On comprend que les tempéraments nerveux s'y trouvent dans des conditions défavorables. Les organisations françaises n'y rencontreraient pas en général des avantages qui peuvent être le partage des

organisations anglaises; il leur faut les stations des régions avancées de l'Italie. » (Ed. Carrière.) La pureté du ciel, l'agrément de la situation, et les avantages et les ressources d'une installation facile et confortable, entrent pour beaucoup, sans doute, dans la préférence accordée à Nice par les Anglais. (On peut consulter Roubaudi, *Nice et ses environs,* 1843; in-8.— Le Dr Carrière a mis à profit cet ouvrage pour son travail étendu sur Nice, et riche d'observations soumises par lui à un examen critique.)

CLIMAT DE GÊNES.

L'importance de cette ville et sa belle situation au fond du golfe, où elle règne, appellent seules l'attention; mais elle ne peut pas être considérée comme une station médicale propre à venir en aide aux moyens curatifs. Si elle jouit d'un ciel pur pendant les beaux jours, elle est exposée à de brusques variations de température et à des pluies fréquentes. Sous le rapport hygrométrique, on ne peut lui comparer que Lucques et Pise, et encore l'emporte-t-elle sur ces deux villes pour le nombre des jours de pluie. A Gênes, on compte 131 jours de pluie par an; un tiers de l'année! Dans un espace de 10 ans on y a vu 63 fois de la neige. Dans les montagnes du voisinage, le thermomètre descend jusqu'à 12. « Dans notre siècle, la mortalité des orangers, des citronniers, etc., n'a encore été observée qu'en 1820. Dans le siècle précédent, le même désastre s'est renouvelé six fois, en 1709, 49, 62, 82, 89 et 92. Ces congélations sont plus rares dans les vallées occidentales de l'Italie moyenne. »

En été, le vent de mer se lève de l'E. au lever du soleil, puis, inclinant au S., passe à l'O., et finit par souffler du N. jusqu'à 9 heures du soir. Pendant la nuit, il fait ordinairement calme. — Le temps le plus favorable pour les malades qui veulent visiter Gênes est la fin du printemps ou le commencement de l'été. — Le littoral du GOLFE DE LA SPEZZIA offre des stations beaucoup plus favorables au point de vue de la température, et aussi à celui de la beauté du paysage; et il est sans doute destiné, quand sa climatologie aura été bien étudiée, à devenir une des stations médicales recommandées de l'Italie.

CLIMAT DE MILAN.

Cette ville, située à égale distance entre les Alpes et les Apennins, reçoit dans ces deux directions des vents opposés, qui ont été modifiés dans leurs conditions de température et d'hygrométrie par leur passage sur cette double chaîne. Le voisinage des lacs, et surtout les nombreux canaux qui sillonnent le territoire, doivent contribuer à entretenir l'humidité. Milan est sous l'empire des influences froides. Le Dr Ferrario établit sa température moyenne d'hiver à 1,99 (un peu plus bas encore que celle donnée par le Dr Wagner, ci-dessus, p. LXXII), bien inférieure à celle de Venise. « Les météores d'hiver en contractent une fréquence entièrement inconnue dans les plaines de la basse Italie. Le nombre moyen des jours de neige, pendant une période de 68 ans, est de près de 18 jours... La pluie tombe plus abondamment à Milan qu'à Venise, et cependant la moyenne des jours pluvieux n'est que de 62, et son maximum n'a jamais atteint que 81, dans une période de 68 ans également. — L'humidité imprime à la population les caractères du lymphatisme. L'histoire de la pathologie annuelle fait connaître les effets de ces transitions brusques qui remplacent l'humidité par la sécheresse et le froid.

Les apoplexies sont plus fréquentes à Milan qu'à Venise et dans d'autres villes de la haute Italie. Le climat de cette capitale ne saurait être recommandé aux malades; on passe à Milan, on n'y séjourne pas. » (Ed. Carrière.) — Les bords des LACS DU N. DE L'ITALIE constituent des régions climatériques qui n'ont pas été jusqu'ici suffisamment étudiées, malgré leur renommée, le concours des voyageurs attirés par la beauté des sites, le nombre des riches villas qui y ont été construites, et la douceur de la température qui fait de cette région, située dans le voisinage des glaciers, une terre favorisée, que pare la végétation de l'Italie méridionale et de la Grèce. Le Dr Carrière, dans l'étude intéressante qu'il consacre au climat des lacs, donne la préférence au lac de Como comme station médicale pour les malades frappés de phthisie pulmonaire.

PLAINE DU PÔ. — « Cette plaine est dotée, comme on sait, d'une opulence hydrographique qui n'a pas son analogue en Europe : un grand nombre de rivières de tous les ordres, un nombre non moins grand de lacs de toutes dimensions, un réseau de canaux formé à l'aide de ces grands réservoirs et de ces eaux courantes, et enfin ces marais factices entretenus par les irrigations nécessaires à la culture du riz, couvrent en quelque sorte tout le terrain. Malgré les rideaux de peupliers qui les coupent, les accidents boisés qui rompent l'étendue de la vue, les eaux miroitent sur tous les points depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'été. Les vases en contact avec ces eaux, ou restées humides après leur retraite, sont dans des conditions mauvaises sous le rapport hygiénique. Des centres favorables au développement d'effluves miasmatiques existent çà et là dans la campagne, et, sans l'industrie agricole, qui est aussi active qu'éclairée en Lombardie, ils seraient moins rares et plus dangereux. Sauf la prépondérance de l'humidité, on peut dire que la grande vallée du Pô est salubre. » (Ed. Carrière.) Malgré la vaste étendue de l'Italie septentrionale, il y a peu de stations médicales favorables à indiquer, à l'exception des vallées à lacs au pied des Alpes, et des rivages maritimes, soit de la Méditerranée au pied méridional des Apennins, soit de l'Adriatique.

CLIMAT DE VENISE.

Non-seulement Venise (et c'est là une des surprises de cette ville si curieuse) n'est pas insalubre, comme on serait porté à le croire : 1° d'après sa situation au milieu de la lagune, dont le fond, chargé de vase et de plantes marines, se découvre par un phénomène d'intermittence journalier, et disparaît tour à tour, envahi par les eaux du golfe; 2° et surtout d'après les mille canaux étroits qui constituent en partie ses rues, et dont l'eau sans cours marqué baigne le pied des maisons; mais cette ville est même une station médicale indiquée comme une des plus favorables de l'Italie pendant la première période de la phthisie, à cause de la douceur générale du climat et de la rareté des transitions. — « Le nombre des jours pluvieux se borne, sur une même série de 7 années, à un nombre moyen de 75. On trouve rarement une station, parmi les plus célèbres pour la sérénité du ciel et la durée des beaux jours, qui se distingue par un chiffre aussi réduit... L'atmosphère, quoique hygrométrique, n'est pas aussi privée de ressort qu'on pourrait le croire d'après la constitution du bassin et à cause du voisinage de la mer... En se rendant compte de la manière dont le *nord-est* agit sur l'atmosphère vénitienne, les obscurités se dissipent et la question du climat n'est plus un problème qui se refuse à la solution. C'est en effet à ce vent que se rattachent les vicissitudes du temps et la forme particulière du climat annuel. Lorsqu'il souffle, il chasse les miasmes en

les poussant loin de la lagune, et entretient la durée des beaux jours s'il prédomine pendant quelque temps. D'une température froide, relativement aux autres vents qui règnent tour à tour sur le bassin, il purifie le ciel et entretient la transparence des couches atmosphériques. Cette purification ne se fait pas sans déterminer la pluie, surtout lorsque le N. E. succède directement à un vent chaud et humide. » Pendant l'été, le même vent de N. E. exerce d'une façon curieuse son action bienfaisante sur Venise. S'il entre en lutte avec les vents de mer, le conflit donne lieu à des orages, mais ces orages n'éclatent que sur l'Adriatique, et le soleil n'en continue pas moins à dorer Venise et ses palais. L'intervention puissante du vent du N. E. dans le climat de Venise explique donc pourquoi les pluies y sont peu abondantes et les beaux jours si fréquents. — « En dehors de la fièvre intermittente et des formes variées qu'elle présente, les affections nerveuses occupent nécessairement le premier plan dans le mouvement annuel de la pathologie. Celles-ci se développent spécialement dans la ville. La fièvre en est exclue. Ses centres sont dans quelques-unes des îles de l'archipel, sur la bordure du Lido et du rivage continental, et surtout à l'embouchure des fleuves qui se déversent dans la lagune. Cette innocuité au profit de la ville est si connue, que les malades s'y rendent pour changer d'air.» Le silence de cette ville sans voiture et sans poussière vient s'ajouter comme une cause secondaire aux effets calmants du ciel de la lagune, et la douceur relative de sa température en fait un lieu de séjour favorable pour les malades depuis l'automne jusqu'à la fin du printemps.

CLIMAT DE PISE.

C'est celui de toute l'Italie dont la bénigne influence est le plus recommandée par les médecins aux personnes affectées de phthisie pulmonaire. Malgré sa haute renommée médicale, sa météorologie n'a été étudiée que d'une manière très-imparfaite. La plaine où Pise est assise, sur les deux rives de l'Arno, à peu de distance de son embouchure dans la mer, est protégée des vents boréaux par le voisinage des monts Pisani, hauts de plus de 2,800 pieds, et derrière lesquels s'étend en demi-cercle la chaîne apennine. Elle est au contraire ouverte aux influences du midi. Le trait essentiel du climat de Pise, c'est la fréquence de la pluie, due à la prépondérance des vents méridionaux et méditerranéens. Cependant les brouillards qui s'élèvent souvent sur le haut Arno sont rares près de Pise : à peine se montrent-ils, dit-on, deux fois en hiver, couvrant alors toute la vallée jusqu'à mi-chemin de Livourne. La température moyenne de l'hiver est plus élevée à Rome qu'à Pise, malgré les vents du N., dont les brusques transitions se font sentir sur les bords du Tibre. Cependant l'avantage du ciel de Pise, c'est sa douceur, la tranquillité de l'atmosphère. Un autre avantage de cette ville, c'est le large quai (Lung'Arno) exposé au midi, et abrité contre le N. par une ligne de hautes maisons, où sont les beaux logements occupés par les étrangers. Pise, ainsi que Venise, mais par une autre cause, est un séjour de calme et de silence. « Les organisations nerveuses, impressionnables, bien traitées déjà par l'influence du ciel, trouvent un auxiliaire de ce traitement dans la solitude muette de l'ancienne cité républicaine. Cet avantage peut devenir un grand inconvénient pour les esprits mélancoliques. » Quant à l'action thérapeutique du climat de Pise, voici ce qu'en dit le D[r] Carrière : « La douceur propre au ciel pisan diminue l'exaltation de la sensibilité et calme l'irritation pulmonaire dans des conditions déterminées de tempérament. Avec un tempérament nerveux, elle sera favorable ;

avec un tempérament lymphatique, elle produira un effet opposé. Cette qualité de l'air, efficace pendant la première période de la phthisie et au commencement de la seconde, peut même devenir promptement mortelle, lorsque l'affection a déjà miné les forces du corps. » — Quelques parties de la plage sont insalubres, et, quoique le vent de mer en transporte les émanations lointaines vers Pise, cette ville paraît n'en ressentir aucune fâcheuse influence. La pâleur mate qu'on remarque dans le teint des habitants tient à la prédominance de la constitution lymphatique sous l'influence de l'humidité de l'atmosphère. (*Voir* pour les variations thermométriques d'une année à l'autre la 3e table ci-dessus, p. LXXIII.) — On peut considérer, à quelques variations près, le littoral entre Pise et le golfe de la Spezzia comme participant à un climat analogue.

CLIMAT DE FLORENCE.

Florence, dit le Dr Wagner, n'est en général recherchée en hiver que par peu de malades. Et, en effet, cette ville présente tant de désavantages en hiver et en été, qu'elle n'est guère propre qu'à servir de station passagère. Située au pied des Apennins couverts de neige en hiver, elle jouit, il est vrai, d'une température annuelle moyenne, presque égale à celle de Pise et de Rome. Mais cela provient de la chaleur de ses étés, qui est très-forte, comparativement aux rigueurs de ses hivers; car, la Sicile exceptée, à peine une autre ville d'Italie a-t-elle des étés d'une chaleur si excessive. La moyenne du mois le plus chaud est de plus de 25 degrés, pendant que celle du plus froid n'est que de 5°, 3. La chaleur s'y trouve encore augmentée par le rayonnement des montagnes, sans qu'aucun vent frais de mer vienne la tempérer. En hiver, la neige y est plus fréquente; le thermomètre y descend plus souvent au-dessous du point de congélation, et les brouillards s'y font aussi sentir plus que dans toutes les autres villes de l'Italie centrale et méridionale. Florence est aussi exposée aux vents froids, à ceux du nord principalement. Le nombre des jours de pluie ne s'élève, terme moyen, qu'à 114. Ces circonstances rendent les premiers mois du printemps, mars surtout, très-désagréables. Les variations journalières de température ne sont pas beaucoup plus grandes que dans d'autres villes d'Italie. L'exposition méridionale du quai de Lung'Arno présente des avantages analogues à ceux du quai de Pise. Mais le quai de Florence étant plus étroit qu'à Pise, il est plus facilement encombré de voitures et de piétons, et par là il convient moins à des promeneurs tranquilles. Les mois de mai et de juin, mais surtout septembre et octobre, sont agréables; pour ces derniers mois seulement il faut craindre les pluies.

MALARIA (Aria Cattiva). — Quelle que soit la cause qui développe la fièvre intermittente, on la voit régner endémiquement sur plusieurs points de l'Italie, et particulièrement sur des portions considérables du littoral, telles que les Maremmes de la Toscane. (*V.* p. 258.) Elle se manifeste au printemps quand la chaleur et la germination vivifient de nouveau le sol, et en automne surtout lorsque les pluies et la nudité de la terre après la moisson contribuent à développer les miasmes avec plus d'intensité. La *malaria* règne aux portes de Rome; sur plusieurs points du littoral campanien; elle a décimé et éteint les populations de plusieurs villes antiques disparues; elle sévit encore de nos jours et fait souvent des victimes autour des ruines de Pœstum, et les habitants, pour se soustraire à cet empoisonnement, se réfugient le soir sur les hauteurs; « la limite où le mauvais air n'a plus de traces et laisse régner l'air salubre

est entre 120 et 150 mètres de hauteur. » Les populations exposées à l'apparition périodique de la fièvre intermittente et qui persistent à vivre au milieu des influences délétères contractent et transmettent un tempérament et un aspect sur les caractères desquels il est impossible de se méprendre. — Des travaux intelligents et dirigés avec persévérance ont réussi, en Toscane, à combattre avec avantage ces conditions menaçantes et si redoutables. Ils consistent à procurer un écoulement aux eaux stagnantes; à élever, par des *colmates*, les vallées marécageuses trop déprimées; à empêcher sur le littoral le mélange des eaux dormantes avec les eaux de la mer... Les plantations sont ensuite les agents les plus sûrs pour réhabiliter le sol et débarrasser l'air des miasmes morbigènes. « Couvrir les plaines, les bords des marais, toute l'étendue du sol, d'une abondante végétation, c'est placer, à la surface des régions insalubres, un appareil réparateur de la plus grande puissance. » On consultera avec fruit sur ce sujet l'ouvrage de Tartini: *Memorie sul bonificamento delle maremme Toscane*, avec cartes et plans.

CLIMAT DE ROME.

Il est regrettable que les écrivains antiques ne nous aient pas transmis des observations assez étendues sur l'état sanitaire de la Rome des Césars et de la campagne qui l'entoure, pour qu'on puisse le comparer à celui de la Rome des papes. Il serait curieux, en présence de la persistance plus que probable du climat général, d'étudier et de faire ressortir les influences produites par le changement des institutions et des habitudes.

Les petites vallées au pied des collines où s'établit Rome étaient marécageuses et exposées aux débordements du Tibre. Aussi Gœthe a-t-il quelque raison de dire qu'aucun peuple de l'antiquité n'avait plus mal choisi son séjour que les Romains. « Je m'unis de cœur, ajoute-t-il, aux cris de désespoir des femmes d'Albe, lorsqu'elles virent détruire leur ville, et qu'il leur fallut abandonner ce bel emplacement, si bien choisi par son fondateur, pour venir vivre au milieu des brouillards du Tibre, et habiter le triste mont Cœlius, avec la douleur de ne pouvoir plus que jeter de là un œil de regret sur le paradis dont on les avait exilées. » Ces marais, ces collines couvertes de bois et de broussailles, n'avaient été dans le principe qu'un asile de bannis ou de bandits, synonymie conservée dans la langue italienne. Mais l'asile des bannis était devenu une ville sacrée, et les Romains combattirent à force de génie et de persévérance les conditions défavorables de son emplacement. Des égouts, des cloaques (*cloaca maxima*. V. page 450), furent construits; des aqueducs s'élevèrent, et, réunissant des sources lointaines, en transportèrent les fleuves suspendus jusqu'au milieu de Rome. « Cette ville éternelle, dit Frontin, qui, sous Nerva, avait l'administration des aqueducs, cette ville éternelle, dont rien n'approche, à qui rien ne peut être comparé (*cui par nihil et nihil secundum*), sentira mieux par la suite tout ce que Nerva a fait pour lui procurer la salubrité, en augmentant le nombre des châteaux d'eau, des lacs (réservoirs), des eaux destinées aux ouvrages publics, aux spectacles, comme aussi aux particuliers, qui retirent le même avantage de ces eaux répandues partout... Déjà on jouit d'une plus grande propreté, d'un air plus pur; et les causes de l'intempérie, qui faisaient regarder l'air comme *infâme*, sont détruites. » Ces aqueducs versaient dans la Rome impériale 1,300,000 mèt. cubes par 24 h. (*V.* p. 466.) Les aqueducs modernes y versent encore 180,000 mèt. cubes. — La distribution des eaux dans Paris ne s'élève aujourd'hui qu'à 148,000 mèt. cubes!!!

Pour lutter contre les effets de la chaleur humide propre à Rome, les Romains firent un grand usage des bains. Cela devint un besoin public. « Si le bain n'eût été que chaud, il eût agi dans le sens du climat et produit l'affaiblissement au lieu de la restitution de la force. Mais il comprenait aussi les affusions froides, les frictions, les onctions, l'exercice avec tous les jeux qui concouraient à développer la force et l'agilité. Le bain à la manière antique avait donc un but de réparation, de tonicité. L'instinct, d'accord avec la médecine du temps, avait compris qu'il fallait opposer aux conditions énervantes du climat une influence antagoniste; la race dut assurément y gagner, et elle conserva pendant longtemps ces traits fortement accentués, ces lignes pures et ces formes solides qui caractérisaient le type romain. A l'époque de la décadence, il s'altéra dans les classes supérieures, mais il se continua dans la basse population. Les révolutions commencèrent, et avec elles l'œuvre de destruction qui devait battre en brèche les monuments, comme les mœurs, comme les habitudes traditionnelles. Les bains disparurent dans les coutumes, moins par une sorte de changement dans les idées scientifiques qu'à cause de la réaction qui se produisit contre le luxe et les pratiques plus ou moins sensuelles repoussées par la nouvelle religion. Jamais guerre n'eut un succès plus complet sur le territoire tout entier de la Péninsule. A Naples, les bains sont si peu dans les usages de la vie, que ces établissements ne servent qu'aux étrangers. A Rome, cette hydrophobie à l'endroit des bains n'est pas moins forte que dans la cité campanienne; on s'y baigne si rarement, qu'on pourrait presque dire qu'on ne se baigne jamais... Si l'état physique et le génie de la race ont été si différents dans les diverses périodes, c'est parce que tantôt ils étaient soumis à des influences qui combattaient ou parvenaient même à neutraliser celles des lieux, et que tantôt, ces influences n'existant pas, le climat pouvait agir avec toute sa puissance. » (Dr Carrière — passim.) Le Romain des temps modernes a perdu son énergique activité; et pour les femmes particulièrement les maladies nerveuses occupent le premier rang dans la statistique pathologique de la ville. — « Rome, ouverte au N. E. et au S. O. dans l'axe de la direction du Tibre, est sous la double impression des vents froids et secs qui passent au-dessus des cimes de l'Apennin et des montagnes voisines, et des vents tièdes et humides qui soufflent sur le territoire d'Albe, d'Ardée, et sur la partie de la campagne bordée par la mer. Le pays étant très-découvert vers les régions méridionales, relativement aux régions opposées, la prépondérance appartient aux vents chauds. L'obstacle des collines transversales ne forme d'ailleurs qu'une barrière insuffisante, car la vallée du Tibre, largement ouverte entre le Capitolin et le Janicule, permet aux vents méridionaux de parvenir sur la ville sans avoir beaucoup perdu de leurs propriétés. Cette opposition directe entre les points de l'horizon d'où proviennent les vents prédominants explique les subites transitions des conditions de l'atmosphère; elles ont lieu moins souvent dans la journée que le matin et le soir. » Le climat romain présente des conditions hygrométriques prononcées, par suite de la prédominance des vents humides sur les vents secs, par suite du voisinage et des crues du Tibre, et de l'état de la campagne environnante. Le nombre moyen des jours de pluie est de 114, le minimum ayant été de 56 en l'année 1828, et le maximum de 158 en 1784. « Les journées les plus brillantes n'excluent pas cette décoration de vapeur richement colorée que les vents répandent dans l'atmosphère. Le privilége du ciel de Rome, c'est de ne pas ressembler, sous le rapport de l'éclatante pureté de l'air, au ciel de Naples et des rivages de la Calabre. La lumière, qui est vive sans

cesser d'être douce à la vue, correspond, par la modération de son éclat, à cette moiteur si connue de l'air romain, dont la sensation n'échappe à personne. — Cet air moite est signalé par M. Carrière comme étant propre à calmer l'irritation pulmonaire. Rome est donc une des stations de la Péninsule indiquées comme favorables au traitement de cette redoutable affection. Mais, — et c'est une remarque qui a été faite et qui est applicable à d'autres localités, — le climat ne convient que dans les commencements de l'affection. Faute de distinction à cet égard, bien des mécomptes ont pu avoir lieu. — Les oscillations entre les températures les plus chaudes, 38°, et les plus froides, 5° 9', et embrassant par conséquent une échelle de près de 44°, prouvent qu'on peut souffrir à Rome des deux températures extrêmes. Peu d'années se passent sans que le sommet du Soracte se couvre de neige.

L'automne est le temps le plus favorable pour visiter Rome. Le mois d'octobre est le mois favori des Romains. Les mauvais temps pour Rome et sa campagne, c'est juin et juillet; c'est la saison du mauvais air (*malaria*). Elle dure jusqu'en septembre, où la chaleur commence à baisser assez rapidement. — Dans la Rome antique, le champ de Mars, exposé aux inondations du Tibre, était une région insalubre. Cette plaine, alors déserte, est devenue la ville moderne; non-seulement elle ne souffre pas du mauvais air, mais le quartier infect des juifs, malgré son absence de pratiques hygiéniques, en est exempt jusqu'à un certain point. La mauvaise influence a principalement son siége dans la partie aujourd'hui déserte et dévastée. « Le Vélabre d'une part, cette extrémité si malsaine de l'ancienne cité, et de l'autre le bourg de St-Pierre, avec tout le littoral qui sépare le fleuve du pied du Janicule, sont considérés avec quelque raison comme les seuls quartiers dangereux. On ne comprend pas d'abord bien clairement la cause de cette préférence (de la malaria) pour la région de la rive droite du Tibre. Les rues du bourg et la Longara sont bien percées; la place où s'élève la basilique papale est une des plus spacieuses et des mieux aérées; la campagne qui entoure le bourg est accidentée de culture et de gracieuses collines chargées de vignes et couronnées de pins... » M. E. Carrière explique cette singularité d'une manière ingénieuse : principalement par l'action des vents méridionaux, qui transportent des miasmes délétères développés dans le Vélabre, et qui, une fois parvenus sur la rive droite du Tibre, sont arrêtés par la double colline allongée du Janicule, qui domine jusqu'au Vatican toute la région habitée. — Les personnes délicates qui visitent Rome en hiver et au printemps devront se tenir en garde contre les brusques changements de température quand le vent du N. succède subitement à celui du S., ou lorsque, des vastes places exposées au soleil, elles passent dans des rues froides et étroites. Elles devront aussi éviter de prolonger trop longtemps leurs visites dans les salles froides des musées, situés à d'assez grandes distances des points de la ville où sont les logements des étrangers.

CLIMAT DE NAPLES [1].

Le beau ciel de Naples a été si souvent célébré par les poëtes, que l'imagination, fascinée par ces descriptions, dépasse, en y pensant, la réalité telle que la fournit la météorologie, qui procède par d'autres voies que

[1] Consulter l'ouvrage du Dr Salvatore de Renzi : *Topografia e statistica medica della città di Napoli, ossia Guida medico per la città di Napoli e pel Regno. Quarta edizione.* 1845.

l'enthousiasme. Ainsi elle nous apprend que la température moyenne des hivers de Naples (9, 5) est la même que celle de Nice. (V. la table, p. LXXII.) C'est là certes un résultat fait pour surprendre, et qu'on n'attendrait guère de la latitude méridionale de la ville voisine du Vésuve. Si, après cette première déception, on veut, sur les ailes de la poésie, se réfugier dans son ciel d'azur, au lieu d'une transparence permanente, la météorologie enregistre 80 jours de pluie dans l'année (99 selon le Dr Clark ; — le plus grand nombre, 30 environ, en automne), 70 jours couverts, 120 variables. La proportion des beaux jours, comparée à celle des jours sombres et pluvieux, ne serait que le 1/4 et même le 1/5 de l'année. Il faut se défier des poëtes!

Quelles que soient du reste les observations plus ou moins précises de la science, elles n'enlèvent pas à Naples son enchantement traditionnel. Si elles devaient produire un tel résultat, le charme des souvenirs nous empêcherait de les recueillir ici. Mais une seule belle journée passée sur les rivages du golfe de Naples fait oublier bien des jours sombres ou pluvieux. La sensibilité humaine est ainsi faite, et c'est heureux, car elle a souvent besoin d'oublier; les instruments de la science n'oublient rien et enregistrent tout.

La température la plus élevée de Naples n'atteint que 38, 7 (3 dixièmes de plus que celle de Paris); la plus basse ne descend qu'à 5 degrés au-dessous de zéro. « Il neige assez souvent pour établir que ce n'est pas une exception. » La neige persiste quelquefois pendant des semaines entières sur le Vésuve et le mont S. Angelo. Les brouillards sont rares et de courte durée. — Le Dr Carrière établit ainsi l'influence proportionnelle des vents : Le libeccio ou S. O., qui domine sous le ciel de Naples, étant représenté comme 5 pendant le cours des vicissitudes annuelles, la proportion du vent du S. est exprimée par le chiffre 3; celle du N. O., par 2 1/4; de l'O., par 2; du S. E., par 1 1/5; et de l'E., par 1. Il en résulte que les influences boréales s'exercent comme 6, et les influences antagonistes comme 9. « La supériorité d'action des vents méridionaux, qui passent tous sur des surfaces humides avant d'arriver sur Naples, annonce par anticipation que l'atmosphère de cette partie de la Campanie doit être assez humide. Ils soufflent surtout pendant les mois qui correspondent au printemps et à l'été. Il faut compter au nombre de ces vents l'O., qui adoucit les derniers froids et tempère les vives chaleurs. Malgré leur prédominance, il est important de ne pas oublier le rôle du vent du N. étésien, qui entretient la sérénité du ciel pendant l'été, et a une si grande influence sur l'atmosphère de la Péninsule. — Le mois le plus sec de l'année est, après ceux de juin et d'août, le mois caniculaire de juillet. Cette sécheresse de la belle saison est due à la suprématie régulière des vents étésiens. » Le vent de mer, qui, dans l'été, s'élève chaque jour vers la même heure, sert à tempérer la chaleur. Nous avons vu à Paris des Napolitains être accablés et malades de la chaleur excessive et sans relâche de quelques périodes de nos étés; chaleur dont le poids insupportable et continu est inconnu dans leur ville, malgré sa latitude beaucoup plus méridionale. — Les variations quotidiennes de température sont plus grandes à Naples qu'à Rome. Aussi Naples ne doit pas être considérée comme une station médicale convenable pour les personnes délicates et particulièrement pour les phthisiques. L'élégant quartier de la *Villa Reale*, le beau quai de *Chiaja*, qu'habitent de préférence et avec raison les étrangers qui veulent jouir de l'aspect animé du golfe, est un des moins favorables pour les malades, parce qu'il est ouvert à toutes les influences variables du vent. Les médecins recommandent des stations plus éloignées de la mer; mais les meilleures, les mieux habitées de la ville, ne

peuvent jamais, dit le Dr Carrière, se soustraire entièrement aux conditions dominantes du climat. « La zone orientale et méridionale de la ville, ainsi que la campagne du même côté, ont une atmosphère moins oxygénée et moins excitante, parce qu'elle est moins salubre. » Elle est dans le voisinage des *paludi*, marais cultivés à la porte de la ville, où peut se contracter la fièvre intermittente.

On trouvera dans l'ouvrage du Dr E. Carrière une suite d'études sur le climat de Salerne, de Caprée, de Massa, de Sorrente (dont on vante la douce température et la stabilité de l'atmosphère), de Torre del Greco, Resina, Portici, ainsi que sur les climats de Pouzzoles, de Baia, d'Ischia, de Gaëte... Nous y renvoyons les personnes que ce genre de recherches intéresse.

Si, ne tenant pas compte de l'action spécifique de ses nombreuses eaux minérales, on veut considérer le climat de l'Italie comme un agent thérapeutique, il ne faut pas s'abandonner à des illusions exagérées; il ne faut pas, fasciné par la magie de ces mots : *climat de l'Italie*, demander d'une manière irréfléchie les mêmes bienfaits indifféremment aux diverses parties de son ciel et de son territoire. Les malades ont besoin de discernement et de prudence, non-seulement dans le choix des villes où ils doivent séjourner, mais dans celui de leurs logements, ainsi que pour le temps à consacrer au voyage, pour les déplacements suivant les saisons, ou pour les heures mêmes des promenades quotidiennes On trouvera sur ces divers points d'utiles indications dans l'ouvrage du Dr Carrière. En général, les personnes qui vont en Italie pour leur santé y arrivent beaucoup trop tard, et s'exposent à trouver les passages des Alpes déjà envahis par la neige. Souvent aussi elles prolongent trop leurs excursions avant de se fixer. Entourées de la double séduction des beautés naturelles des sites et des jouissances des arts, il leur est difficile de ne pas sacrifier un peu les précautions du malade à la curiosité du voyageur. — Nous ajouterons ici quelques conseils donnés par le Dr Rod. Wagner : « Il est prudent, surtout pour des familles nombreuses, de se rendre à Pise à la fin de septembre ou au commencement d'octobre, pour s'y choisir un logement et le louer aussitôt pour 7 à 8 mois, c'est-à-dire depuis fin d'octobre ou commencement de novembre jusqu'en mai. On peut ensuite se rendre encore pour quatre semaines à Florence, dont l'automne est d'ordinaire beau et tempéré, et, à l'arrivée des pluies et des fraîcheurs de l'arrière-saison, on se réfugie à Pise; on le quitte d'ordinaire dans le courant d'avril. Si l'on veut se diriger vers le sud, aller voir Rome et Naples, on doit partir vers la mi-avril. Ceux qui pensent regagner le nord et passer les Alpes feront bien d'attendre jusqu'à la fin d'avril ou à la mi-mai. Alors on peut se rendre à la Spezzia, si l'on veut respirer l'air de la mer ou se baigner; d'autres choisissent Sienne, que sa situation élevée rend toujours fraîche, ou les bains de Lucques; d'autres encore se dispersent dans des campagnes isolées, sur les collines du côté de Volterra; près de Pistoie; dans les hautes vallées des Apennins, par exemple, à San Marcello jusqu'à la Porefta. Hors Naples et Nice, villes maritimes dont l'air en plein jour est plus ou moins rafraîchi par les courants qui viennent de la mer, il y a peu de villes qui permettent d'y séjourner toute l'année. Et même, dans ces deux endroits, on fera bien de choisir les lieux les plus élevés, à Naples, par exemple, les maisons de campagne ombragées du Capo di Monte, ou du Vomero, ou des points encore plus éloignés. Un séjour d'été des plus agréables sera

rente, avec les riches ombrages de ses orangers, et ses terrasses situées vers le nord, près des maisons. Le séjour de la Cava est plus tranquille et plus écarté, celui de Castellamare plus bruyant. Celui qui a passé l'hiver à Rome a le choix des lieux élevés et ombragés, tels que Tivoli (plutôt que Frascati), Castel Gandolfo, Albano, Ariccia, jusqu'à Subiaco. » — Au lieu de s'engager aussi avant dans l'Italie, les malades peuvent, sans sortir de l'Italie septentrionale, trouver, à peu de distance l'une de l'autre, deux stations médicales recommandées : Venise, pour y passer l'hiver; et les bords des lacs, pour y passer le temps le plus chaud de l'été.

APERÇU HISTORIQUE

SUR LES ORIGINES DE L'ART EN ITALIE.

C'est à l'art que l'Italie de la Renaissance doit sa principale splendeur. Mais cet éclat dont a brillé l'Italie moderne illumina aussi l'Italie ancienne; et, par une destinée singulière, à chacune de ces deux époques, si différentes par la religion, les institutions politiques et les mœurs, c'est de la Grèce qu'est apporté le germe destiné à fructifier dans cette terre féconde. Dans l'Italie antique, l'art revêt trois formes différentes : l'art grec, l'art étrusque et l'art romain, toutes les trois des modifications plus ou moins profondes de l'art hellénique. Des colonies grecques, en venant s'établir dans le midi de l'Italie, apportent avec elles toutes les traditions de la mère patrie. Cette partie de la Péninsule n'est, pour ainsi dire, qu'une extension du monde hellénique, comme le signale son nom de grande Grèce. — A la période la plus antique de l'architecture italienne se rapportent encore de nombreux restes de murailles *pélasgiques* ou *cyclopéennes*, dont nous aurons souvent l'occasion de citer des exemples.

En regard de cet *art grec*, qui vient s'implanter sur les rivages des golfes de Tarente, de Pœstum, de Naples, se place, au nord de ce qui fut plus tard le Latium, l'*art étrusque*, développé par le peuple tyrrhénien (*V.* p. 240-241), par ces Rasena, comme ils s'appelaient eux-mêmes, dont les origines sont encore couvertes de voiles que la science, malgré des efforts persévérants, n'a pu encore soulever. Ils se fixèrent entre l'Arno et le Tibre 12 siècles environ avant notre ère, établirent une confédération de 12 cités (*V.*, sur les anciennes villes étrusques, pages 348-349), gouvernées par un chef héréditaire et une caste guerrière et sacerdotale, race conquérante ayant soumis les anciens habitants du pays. Au temps de leur prospérité, ils partagèrent le commerce de la Méditerranée avec les Phéniciens et les Grecs. Dans les monuments qui nous sont restés de ce peuple, on trouve les traces d'une influence orientale très-marquée. Cette influence orientale découlerait des établissements des colons primitifs. Plus tard, le Corinthien Démarate vint en Étrurie chercher un asile; il emmena avec lui des artistes de son pays, et le style hellénique se substitua peu à peu au style sacerdotal antique, sans pouvoir le détrôner entièrement. « Le peu de confiance que l'Etrurie plaçait en la stabilité des choses, dit M. Michelet, excluait naturellement de sa religion et de ses monuments cette jeune allégresse, pleine d'espérance et d'héroïsme que nous admirons dans ceux de la Grèce. » Des nombreux vases peints découverts en Etrurie et qu'on peut étudier aujourd'hui dans les musées de Rome, de Naples, etc., les uns rappellent

le style archaïque des Hellènes; quelques-uns se rapprochent du style égypto-phénicien et ont des inscriptions en caractères pheniciens; d'autres enfin se rapprochent du style adopté par les Grecs quand les arts eurent fait plus de progrès parmi eux. Les détails d'architecture de plusieurs de leurs monuments funéraires ont un certain rapport avec ceux de l'architecture égyptienne. On doit aux Etrusques l'*ordre toscan*, dans lequel on a tort, à notre avis, du moins pour la colonne, de ne voir qu'une reproduction abâtardie de l'ordre dorique. (*V.* p. 241.) Il ne reste pas de temple étrusque, mais on a retrouvé sur des tombeaux des traces de cet ordre, décrit par Vitruve. C'est de l'ordre toscan, où, à la différence du dorique, le fût de la colonne n'est pas cannelé et où il y a une base placée sous la colonne, que dériva directement l'ordre dorique romain.

« On peut, dit Hegel dans son cours d'esthétique, considérer comme forme intermédiaire entre l'architecture grecque et l'architecture chrétienne l'*architecture romaine*, en tant que chez elle commence l'emploi de l'arcade et de la voûte. » Ce n'est pas aux Romains qu'il faut attribuer le premier emploi de la voûte, mais ils l'ont perfectionnée et en ont singulièrement étendu l'emploi. S'ils ne conservent pas la simplicité des Grecs, s'ils ne s'élèvent pas comme eux à la perfection artistique, ils se montrent plus savants en mécanique. L'architecture prend chez eux un développement inusité jusque-là dans la sphère de la vie privée. (*V.* sur l'architecture antique à Rome, p. 422.)

Les Romains ne comptent ni sculpteurs ni peintres. (*V.* p. 430.) Les artistes qu'ils employèrent furent presque tous Grecs. S'ils les payèrent richement, ils ne purent leur rendre l'inspiration féconde, car celle-ci ne puise ses forces que dans la foi et dans la liberté. Nous sommes, pour notre part, disposé à douter un peu de la délicatesse du goût de ces patriciens amateurs, de ces hommes du glaive, de la charrue, du droit et de l'usure; si les Grecs nous avaient transmis à cet égard leur appréciation, nous y trouverions probablement des révélations curieuses. C'est seulement à dater de la prise de Corinthe, moins de cent cinquante ans seulement avant l'ère chrétienne, que le goût des tableaux et des bronzes se répand chez les Romains, à la suite de leurs pillages dans la Grèce. Soixante ans plus tard Sylla dépouille à son tour Athènes de ses statues. A Rome la recherche du luxe semble de bonne heure corrompre le goût artistique : Pompée expose dans son triomphe son portrait fait en perles. Dans les triomphes de César on porte des images d'argent, d'écaille, d'ivoire, représentant les villes conquises. Auguste fait placer dans le temple d'Olympie son buste en ambre jaune. Néron fait dorer l'Alexandre en bronze de Lysippe, et il se fait peindre par Zénodore, haut de cent vingt pieds. Pline qui vit ce tableau le stigmatise : « Nostræ ætatis insaniam. »

A partir d'Auguste, les âmes se détendent; les citoyens de la veille deviennent des sujets servilement adulateurs. Indignes désormais de la liberté, ils se réfugient dans un égoïsme épicurien. Les saturnales de l'empire commencent. Derrière l'hypocrite Auguste viennent, à de rares exceptions près, des monstres, des fous, des imbéciles... Ce sont là les maîtres du monde, qui, en présence d'une servilité extrême, poussent aux derniers excès les vices qui dégradent l'homme et le despotisme qui dégrade les nations. L'art continue à produire et à être employé (*V.* p. 423-430); mais il cesse d'être une révélation; il perd le chemin du ciel. Le nouvel Olympe pour lequel il travaille est celui des apothéoses impériales; les dieux qu'il y introduit sont Caligula, Domitien ou l'impure Faustine. Sous un des empereurs, sous Adrien, il se fait une RESTAURATION GRECQUE. (*V.* p. 423, et *Villa Adriana*, p. 540.) C'est alors que le ciseau gréco-romain multiplie une image, parée au moins de la beauté

extérieure; encore un nouveau dieu... Antinoüs! L'impureté de ces créations semblait justifier d'avance les destructions qu'exerceraient bientôt les chrétiens.

Le goût fastueux, la pompe, la richesse, dit Paillot de Montabert, caractérisent l'art romain. Mais l'écorce seule s'embellit, la corruption régnait dans les doctrines, et l'art grec se corrompit aussi pour leur plaire. Si la nature seule pouvait inspirer, le sol de l'Italie valait celui de la Grèce. Les Romains, ainsi que les Grecs, voyaient le nu. Au dire de S.-Jean Chrysostome, sous Théodose, les athlètes se tenaient encore tout nus dans les gymnases, et on exigeait d'eux des preuves publiques de bonnes mœurs.

A toutes ses grandes époques, l'art est national; mais à la fin de l'empire il n'y a plus de nationalité. A cette époque de dissolution, l'art romain s'avance de plus en plus dans la décadence, jusqu'à ce qu'il tombe dans la barbarie complète. (*V.* p. 423, 424, 430.)

Le vieux monde romain allait disparaître sous les invasions des barbares: des races neuves allaient descendre des steppes et des forêts du Nord pour retremper des populations corrompues, avilies et désormais impuissantes, sans foi religieuse ou politique. De cette barbarie allait sortir un nouvel ordre social, s'appuyant sur une religion nouvelle. Le paganisme allait céder la place au christianisme. Au milieu de toutes ces évolutions, un art nouveau aussi devait apparaître après un long et pénible enfantement. Avant sa venue, la société devait s'asseoir, l'Eglise devait se fonder, et, jusqu'à ce que, sortant du temple tout imprégné de foi, cet art pût étendre son vol sous un souffle inspirateur de liberté et de patriotisme, il devait traverser pendant plusieurs siècles une période sacerdotale d'immobilité traditionnelle, comme il l'avait déjà fait aux époques antiques, en Asie, en Egypte, dans la Grèce! A cette période hiératique appartient l'art byzantin, dont nous parlerons tout à l'heure. — « Toute religion nouvelle est nécessairement iconoclaste. Pour la grande majorité des hommes, les symboles d'une foi sont la foi elle-même. Tant que le symbole subsiste, la foi n'est pas éteinte. Le christianisme, voulant établir la supériorité de l'esprit sur la matière, devait proscrire ce qu'avait adoré la religion de la matière et des sens; pour anéantir le paganisme, il dut détruire les temples et les statues des dieux de la Grèce et de Rome... Constantin défendit les sacrifices, fit briser les statues, fermer ou démolir les temples. Les successeurs de Constantin suivirent son exemple. Théodose décréta la fin du culte de Jupiter (*V.* p. 431): « *C'est notre plaisir et notre volonté...* » (Code Théodosien.) Pendant plus d'un siècle, le monde retentit du bruit des marteaux qui brisaient les œuvres immortelles des Phidias, des Scopas, des Polyclète et des Praxitèle. La destruction fut si générale, excepté à Rome et à Constantinople, que, lorsque pour la quatrième fois Honorius renouvela l'ancienne loi qui ordonnait de briser les idoles, il fut forcé d'ajouter : *S'il en subsiste encore* « Si quæ etiam nunc in templis fanisque consistunt. » Les premiers chrétiens, ce sont là les véritables barbares, qui ont anéanti les chefs-d'œuvre de l'art antique. Les barbares ne dépouillèrent les temples que de leurs richesses; ils s'attaquèrent aux statues de métal parce que le métal servait de rançon de guerre. Le Goth Théodoric, devenu maître de l'Italie, put gémir sur les dévastations ordonnées par le grand Théodose et ses fils. Il institua des magistrats chargés de veiller à la conservation des chefs-d'œuvre de l'antiquité. « La dégradation de ces merveilles, écrit-il à Symmaque, doit être un sujet de deuil pour le public. »

Malgré les invectives sévères des premiers Pères, qui condamnent les beaux-arts comme inventés pour des jouissances criminelles, dès les premiers siècles de notre ère, les sectateurs du christianisme y ont recours, à l'imitation des

païens. Dans la Rome souterraine des catacombes, où ils s'abritent contre les persécutions, déjà leur austérité se livre à de timides essais. Cet art rudimentaire, qui embrasse plusieurs siècles, n'est pas encore chrétien par la forme, et il est loin de la pureté classique. Cependant, au milieu de leur rudesse, de leurs négligences et de leurs incorrections, quelques fresques présentent une ligne grandiose, des contours puissants et expressifs. Ce n'est pas toutefois des catacombes que devait sortir l'art chrétien, destiné à illuminer le monde. Il devait prendre sa source dans la tradition, et la tradition avait été conservée ailleurs. C'est de la Grèce, c'est de Byzance qu'elle devait être apportée à l'Italie.

Avant d'arriver à cette époque, arrêtons-nous un peu aux temps intermédiaires. « Quand le christianisme ne fut plus la religion de quelques initiés qui mouraient ou luttaient pour leur foi, l'esprit sombre des premiers temps s'éclaircit; on eut besoin de signes visibles et attachants pour parler à l'imagination des masses; il fallut en revenir aux créations de l'art. Alors d'autres Pères de l'Eglise prouvèrent que l'Ancien Testament et l'Evangile même avaient préconisé les arts. Malheureusement l'art était alors dans une complète décadence;... le christianisme était encore trop jeune, trop controversé dans ses doctrines, pour se formuler nettement par des types qui lui fussent propres. Dès qu'on voulait des peintures et des sculptures, il fallait retourner en arrière et commencer à copier dans leurs formes les modèles échappés à la destruction. Dans le sarcophage de Junius Bassus, mort en 359 (*V*. p. 476, 1re col.), l'imitation de l'antique est poussée si loin, que, sous les pieds du Christ, est une figure d'Atlas qui soutient l'escabeau... Bientôt cependant l'esprit chrétien vint modifier le style trop païen de l'ajustement des figures; les formes furent plus enveloppées, le nu fut voilé, le caractère général commença à devenir ascétique, de telle sorte qu'on peut reconnaître l'âge des sarcophages à leur plus ou moins de similitude avec les sarcophages antiques. »

A cette époque de rénovation sociale et religieuse, il est très-difficile, à travers la rareté et l'incertitude des monuments, et au conflit de tant de courants divers de peuples et de traditions, de découvrir une direction de l'art et d'établir son caractère typique. Quelles que soient les sources auxquelles il puise, l'exécution reste barbare; l'habileté pratique est absente.

Architecture. — L'architecture, l'art fondamental par sa nécessité même, continue à être particulièrement cultivée. Le christianisme, démolisseur des temples païens, adopte, pour ses premiers temples, les BASILIQUES antiques, tribunaux et bourses de commerce, et les approprie aux exigences du culte. (*V*., sur les basiliques, p. 424.) Ces édifices deviennent le type de toutes les églises de l'Occident. (*V*. à Rome S[t]-Jean-de-Latran, S[te]-Marie-Majeure, S[t]-Paul hors les murs, S[t]-Clément, etc...)

Pendant que cette transformation s'opérait en Occident, une rénovation complète de l'architecture s'accomplit à Byzance, à partir de l'époque où s'y établit Constantin. « On peut dire que toutes les surfaces rectilignes, carrées, angulaires, des temples d'Athènes se changèrent dans les églises de Constantinople en surfaces circulaires, curvilignes, concaves à l'intérieur, convexes à l'extérieur. Ce furent là les caractères les plus saisissants du nouveau style d'architecture adopté, à partir des V[e] et VI[e] siècles, à Constantinople. Les architectes byzantins, en adoptant la coupole, l'inscrivirent au centre d'un carré divisé en deux nefs principales se coupant à angles droits par le milieu, de manière que l'intérieur du monument ressemblât à une croix grecque,

c'est-à-dire à une croix dont les 4 branches sont égales. Ils perfectionnèrent encore la construction de ces dômes, en les élevant au-dessus de 4 grands arcs disposés sur un plan carré. On comprend qu'en adaptant un périmètre circulaire à un périmètre quadrangulaire on avait en surplus 4 angles. Chacun de ces angles fut alors racheté par une petite voûte en encorbellement, qu'on ne peut mieux comparer qu'à une niche. Les dômes ainsi disposés sont dits en *pendentifs*. Tel est le plan de S[te]-Sophie de Constantinople, qui devint le type d'après lequel furent bâties les basiliques grecques pendant une longue série de siècles. On renonça presque complétement aux ordres antiques. Le chapiteau des colonnes fut modifié; de circulaire qu'il était, il devint cubique; la feuille d'acanthe fut remplacée par d'autres feuillages... » etc. (Batissier, *Hist. de l'art monumental.*) L'influence byzantine s'étendit aussi à l'Occident. Constantin et Justinien y bâtirent des temples imités de ceux de l'empire grec; mais le rite latin lui opposa de la résistance, et l'art byzantin laissa peu d'édifices complets en Italie. (*V.* S[t]-Marc de Venise, p. 185-186, et à Ravenne, p. 383, l'église octogone de S[t]-Vital, p. 384.) — Les églises d'Ancône, de Padoue, de Pise, de Sienne, toutes surmontées de dômes, participent à un certain degré de l'impulsion architecturale communiquée par l'Orient. L'influence du style néo-grec ou byzantin se traduisit moins dans les plans des édifices que dans la déformation des chapiteaux et dans les détails de l'ornementation.

Les Lombards qui régnèrent dans l'Italie septentrionale du VI[e] au VIII[e] siècle n'eurent pas un style d'architecture qui leur fût propre. (*V.* p. 105.) Les Goths n'eurent pas davantage d'influence artistique. Les désignations d'ARCHITECTURE GOTHIQUE ou d'architecture lombarde sont des désignations impropres et qu'on commence à abandonner, comme faussant les idées. Le nom d'ARCHITECTURE LOMBARDE a servi à désigner un style de construction triste et inélégant, à formes trapues et solides, antérieur au XI[e] siècle, et qui n'est qu'une dégénérescence du vieux style romain; on semble s'accorder à désigner cette période de l'art sous le nom de STYLE LATIN. Outre la décadence dans laquelle était tombée la pratique de l'architecture, une terreur qui pesa sur le monde chrétien vers cette époque la fit de plus en plus délaisser. Suivant les prédictions, l'an 1000 devait être celui de la fin du monde. Quand il eut franchi sans cataclysme cette terrible échéance, la peur s'évanouit, la société sembla s'éveiller comme d'un mauvais rêve, et se remit au travail avec une nouvelle ardeur. « Il se fit un renouvellement presque général de tous les édifices religieux du monde chrétien, principalement dans l'Italie et dans la France. » C'est alors que, le commerce étendant les relations commerciales entre l'Italie et l'Orient, l'influence byzantine se fit sentir dans la Péninsule. « L'alliance de l'élément latin et de l'élément byzantin donna naissance à un nouveau style qui tempéra le caractère austère de l'art latin par un reflet de l'élégance et de la richesse de l'ornementation de l'art néo-grec. » Cet art, que l'on a appelé lombard de la seconde époque, et que l'on désigne plus généralement aujourd'hui sous le nom d'ART ROMAN, dota l'Italie d'un nombre considérable de monuments. Du X[e] au XIII[e] siècle une foule de belles églises s'élevèrent sur le sol italien, divisé en petits Etats, ayant la plupart un gouvernement républicain plein de vitalité et de patriotisme, et rivalisant de splendeur. Le mouvement des croisades vint ajouter une nouvelle cause d'influence orientale, qui agit plus particulièrement sur Venise et la Sicile. Mais le vieux génie italien avec ses traditions classiques résista aux nouveautés. (Nous renvoyons pour ce sujet et pour l'avénement du STYLE OGIVAL aux observations réunies à la page 105, — et, pour l'influence des NORMANDS dans le royaume de Naples, aux pages 533 et 534.)

Sculpture. — Le mouvement créé dans l'architecture devait se communiquer à la sculpture et à la peinture, ces deux arts qui lui sont complétement subordonnés à toutes les périodes artistiques primitives et fondamentales. Mais dans le principe la nouvelle religion qui se levait sur le monde ne fut pas favorable aux arts plastiques; sortie de l'école du mosaïsme, opposée aux représentations figurées des choses divines, elle condamna l'emploi des images, comme devaient plus tard le faire les réformateurs du XVIe siècle. Voici à cet égard un passage expressif de St Augustin : — « Exsecratur apostolus eos qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis; tale enim simulacrum Deo nefas est christiano in templo collocare, multo magis in corde, ubi vere est templum. » — Cette aversion, que les premiers chrétiens manifestaient pour les images, fit place, aux IIIe et IVe siècles, à un sentiment moins répulsif. On n'exécuta pas encore d'images proprement dites, mais on se servit de représentations symboliques plus appropriées à l'enseignement spiritualiste des disciples de l'Evangile. « Tant que le christianisme compta un nombre assez limité de prosélytes pour que presque tous pussent avoir une intelligence suffisante des Ecritures, aux allégories desquelles la majorité des symboles avait été empruntée, ce système de représentation put atteindre le but que l'Eglise s'était proposé; mais, quand des peuples barbares tout entiers embrassèrent la foi, il fallut que les représentations figurées se rapprochassent davantage de l'esprit inculte, ignorant et grossier du barbare. L'iconographie devint un moyen d'enseignement et de persuasion. D'ailleurs les habitudes idolâtriques étaient si invétérées, qu'on ne pouvait déraciner le polythéisme qu'en substituant à la vénération des populations superstitieuses de nouvelles idoles à la place d'anciennes. Les statues de Jupiter, de Mercure, de Cérès, de Junon, furent métamorphosées souvent en images de Dieu, du Christ, de la Vierge. L'effet des images fut réellement merveilleux. A Nicopolis en Bulgarie, le Romain Methodius fit embrasser le christianisme au roi Bogoris et à sa cour, en peignant sur les murs du palais de ce prince la scène effrayante du jugement dernier... Au XIIe siècle le même sujet décora le portail de presque toutes les églises, afin de ramener à la croyance de la résurrection dernière et de la fin du monde une population ébranlée dans sa foi par le non accomplissement de la prophétie qui attribuait mille ans d'existence au monde, à partir de la naissance du Christ. » (Alf. Maury.) Plus tard on y plaça une image du paradis, d'où viendrait, par corruption, le mot de « *parvisium*, parvis, » donné à l'aire du portail. L'usage s'établit de revêtir entièrement l'intérieur des églises de peintures et de mosaïques. Les images se répandirent à profusion sous le règne de Théodose et d'Arcadius. Elles engendrèrent de déplorables superstitions, qui rappelèrent celles du paganisme, et provoquèrent sous Léon l'Isaurien, au VIIIe siècle, la réaction des *iconoclastes*, soutenue par l'Eglise d'Orient, tandis que celle d'Occident maintenait la vénération des images. Les iconoclastes, du reste, ne proscrivaient pas les beaux-arts, ils ne proscrivaient que les représentations des personnages sacrés. L'art devint alors une religion pour laquelle on souffrait le martyre. Les moines artistes de l'Orient, fuyant devant les persécutions, étaient accueillis par les papes, qui leur ouvraient des monastères et s'empressaient de les employer. Cependant l'art chrétien dut subir une sorte de loi canonique; il entra pleinement dans sa période sacerdotale, et, en renonçant à la libre inspiration, il s'immobilisa et s'interdit le progrès. La crainte, dit M. Emeric David, que conçurent les autorités ecclésiastiques de voir les ennemis des images y découvrir des objets de scandale, rendit plus

sévères les lois qui pesaient depuis longtemps sur les artistes. Le concile de Nicée, de 787, où les iconoclastes furent condamnés, nous donne une preuve authentique de la servitude où ils étaient retenus. « Comment, disent les « Pères, pourrait-on accuser les peintres d'erreurs? L'artiste n'*invente rien;* « c'est par les antiques traditions qu'on le dirige. Sa *main ne fait qu'exé-* « *cuter*. Il est notoire que l'invention et la composition des tableaux appar- « tiennent aux Pères, qui les consacrent. A proprement parler, ce sont eux « qui les font. » Telle était la domination que les prêtres égyptiens exerçaient sur les peintres et les sculpteurs; et jamais dans l'Egypte, avant Alexandre, la peinture ni la sculpture ne sortirent d'une longue enfance. Aussi, tandis qu'en Occident l'art va bientôt prendre un nouvel essor au souffle de la liberté, dans l'Orient il s'immobilise, il ne lui est pas permis de s'affranchir du code hiératique dans lequel tous les détails de représentation sont prévus et prescrits. Le manuel d'iconographie chrétienne, publié en 1845 par M. Didron, et qui contient le guide de la peinture, traduit du manuscrit grec du moine Denys, a été toute une révélation à cet égard; ainsi s'expliquaient la constance et l'identité des types figurés dans tous les édifices religieux de la Grèce. Depuis douze siècles les Byzantins ne se sont jamais écartés des mêmes types. Aujourd'hui encore, au mont Athos, les moines caloyers appliquent naïvement leur procédé stéréotypé. Dans cette école de peintres du mont Athos, un seul nom surnage, celui de Manuel Pansélinos, dont les figures présentent un dessin plein de noblesse et d'élégance.

La sculpture participe nécessairement à la dépendance ecclésiastique de l'art à cette époque. « Dans toutes les statues et dans les bas-reliefs qui ornent les églises du XIe au XIIIe siècle, ouvrages qui annoncent un art encore au berceau, quelque chose frappe plus encore que l'imperfection du dessin, c'est aussi l'uniformité constante des types. Ces grandes figures roides, immobiles, inarticulées, sont toutes captives dans les mêmes formes, sous un masque semblable. La science et l'art, apanage exclusif du clergé, ne se mouvaient que sous l'inspiration sacerdotale et suivant le mode traditionnel. Il ne faut donc pas s'étonner que la statuaire et même la peinture portent alors ce sceau fatal empreint sur toutes les œuvres de la période hiératique. » La liberté de l'artiste ne se traduit que dans des créations grotesques, triviales, quelquefois satiriques, consacrées à la représentation des vices, du péché et du démon. Il faut toutefois se rappeler que la sculpture n'est qu'un art subordonné, accessoire du grand art par excellence, de l'architecture. Il ne faut pas isoler les statues du moyen âge, il ne faut les voir qu'avec leur valeur de position et d'harmonie dans les temples qu'elles décorent.

Le XIIIe siècle est la période la plus glorieuse de l'art chrétien au moyen âge; un mouvement s'opère en Italie dans les esprits. Au milieu des luttes orageuses de la liberté, des ligues des cités italiennes contre l'empire, des rivalités des républiques, le sentiment patriotique s'exalte, l'individualisme se prononce, et l'art, tout en restant éminemment religieux, va commencer à devenir national. Il va sortir des cloîtres et être exercé par des laïques. Le cercle de l'iconographie chrétienne s'agrandit. La légende occupe une plus large place. Il y a un thème surtout que les artistes italiens développeront sans fin et avec amour : la Vierge et son fils, puis la S^{te} famille; la *famille :* la Vierge, la femme, la mère et l'enfant, douces images accessibles à tous, qui s'adressent au sentiment humain et prennent par le cœur pour mener à la foi.

Après avoir esquissé l'obscur mouvement de l'art pendant les temps de ténèbres qui succèdent à la chute de l'empire romain et du paganisme, et les

influences diverses qu'il a subies pendant les siècles qui précèdent la Renaissance, nous sommes arrivés à l'époque d'une rénovation artistique dont les précurseurs sont : *Nicolas de Pise*, mort en 1275, qui fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture (*V.* p. 241-242; 315; 318): l'architecte *Arnolfo di Lapo*, mort en 1300 (*V.* p. 261); *Cimabue* (1240-1300), dont le nom est si grand, dont les œuvres causèrent un enthousiasme si difficile à comprendre aujourd'hui, et que Vasari place en tête de son histoire des peintres comme le génie révélateur envoyé par Dieu, après que toute la race des artistes, dit-il avec exagération, était éteinte (*spento affato tutto il numero degl' artefici*).

Peinture. — La chaîne des peintres ne fut jamais complétement interrompue, pas plus que celle des sculpteurs; aux époques où on a le moins peint, les MINIATURISTES et les MOSAÏSTES la continuaient. — La mosaïque est l'intermédiaire entre l'art ancien et l'art moderne. (*V.* p. 244.) Sans compter les peintures byzantines, des artistes italiens, même antérieurs à Cimabue, et deux villes, Sienne et Pise, étaient déjà célèbres. Quand Cimabue vint au monde, les Pisans avaient déjà une école formée par les artistes grecs qu'ils avaient amenés d'Orient, avec l'architecte Bruschetto, lorsqu'ils élevèrent leur cathédrale en 1063. Nous citerons *Andrea Rico*, de Candie, mort en 1105, dont le coloris est si frais, si éclatant; *Margaritone*, d'Arezzo, né vers 1212; *Andrea Tafi*, *Guido*, de Sienne (*V.* p. 334); *Giunta*, de Pise (*V.* ses fresques dans l'église d'Assises, 1210), etc. Tous ces premiers maîtres suivent la manière grecque. L'art néo-grec, la peinture traditionnelle, vient expirer à Cimabue, qui ne s'en dégage pas. Le véritable créateur de l'école italienne c'est *Giotto*, né en 1276. (*V.* p. 244.) Avec lui, la peinture sort pour la première fois du conventionnel. Giotto, peintre, sculpteur et architecte (campanile du dôme de Florence, p. 259), communique un grand mouvement artistique à l'Italie, exécute des fresques à Florence, à Pise, à Assise, à Arezzo, à Ravenne, à Bologne, à Padoue, à Milan, à Rome, à Naples... Il fut le chef d'une école nombreuse et florissante. Pendant longtemps l'art italien ne releva que de lui.

Introduction de la peinture à l'huile. — Il y a une remarque à faire, et que, pour être juste, il faut avoir présente à l'esprit en appréciant les ouvrages des peintres précurseurs ou contemporains de la première période de la Renaissance : c'est qu'ils ne possédaient pas le procédé de la peinture à l'huile. On sait qu'on attribue généralement au Flamand *Jean Van Eyck*, dit *Jean de Bruges*, mort vers 1445, sinon l'invention, du moins le perfectionnement du procédé de la peinture à l'huile; car les peintres italiens se servaient déjà de ce procédé depuis longtemps. Deux manuscrits des XI[e] et XII[e] siècles (d'*Heraclius : De coloribus et artibus Romanorum*; et du moine *Théophile : Diversarum artium schedula*) parlent de la manière de préparer l'huile de lin et de s'en servir pour étendre les couleurs. Ce mode de peinture était très-long. Il fallait exposer le panneau au soleil pour le faire sécher avant d'apposer une couleur nouvelle : *quod in imaginibus diuturnum et tædiosum nimis est*, avoue Théophile; de la sorte, les couleurs ne pouvaient jamais se fondre ensemble. Un jour, un panneau ainsi exposé par Van Eyck s'étant fendu par la chaleur, il chercha à obvier à cet inconvénient; et, mêlant des résines à l'huile, il obtint un liniment à l'aide duquel les couleurs de ses tableaux acquirent et ont conservé l'éclat et la transparence qu'on y admire encore aujourd'hui. Il paraît qu'*Antonello de Messine*, sur la naissance duquel on n'a que des renseignements incertains, ayant eu l'occasion de voir une peinture que

Van Eyck avait envoyée en Italie, se rendit en Flandre, et obtint la communication du procédé nouveau de Van Eyck. Il le communiqua à son tour à *Domenico Veneziano*. Un autre artiste, *Andrea del Castagno*, se lia d'amitié avec Domenico, l'accompagnant dans ses parties de plaisir, donnant avec lui des sérénades à leurs maîtresses. Lorsqu'il eut obtenu du Vénitien le secret du procédé, Andrea del Castagno attendit au coin d'une rue son ami, qui était sorti avec son luth, et le tua. Il n'avoua ce meurtre infâme qu'au lit de mort. — Selon M. Eastlake (*Materials for a history of oil painting*, il faut placer vers 1460 les plus anciennes peintures à l'huile faites à Florence.

Giotto est le plus grand nom de la première période de la peinture italienne de la Renaissance. On peut dater de Giotto, contemporain et ami de Dante, l'époque de la RENAISSANCE, expression qu'on a coutume d'appliquer au XVe siècle. Pour trouver un aussi grand nom au point de vue de la nouveauté de la conception et du style, ainsi que de l'impulsion donnée à l'art, il faut aller, à un siècle de distance, jusqu'à *Masaccio* (1401-1443). Masaccio marque l'avénement du grand style de la peinture italienne. Il suffit, pour donner une idée de sa valeur, de dire que ses fresques (à l'église del Carmine de Florence, *V.* p. 265) ont été étudiées par Michel-Ange, Léonard de Vinci, le Pérugin, Frà Bartolomeo, Andrea del Sarto, et qu'il a fourni à Raphaël quelques-unes des belles figures de ses immortels cartons. Masaccio est le chef de l'école de Florence, qui, vers cette époque, devient la première école de l'Italie. Entre Giotto et Masaccio, les noms les plus célèbres à citer sont: *Buffalmacco*, *Simone Memni* ou *Memmi*, *Taddeo Gaddi*, *Spinello d'Arezzo*, *Ant. Veneziano*, *Giottino*, *Orcagna*, *Gentile dà Fabriano*, *Masolino dà Panicale*, (*V.* p. 265), *Peselli*, *Squarcione* (*V.* p. 159), *Avanzi* ou *d'Avanzo* et *Aldighiero dà Zevio* (p. 161). (Consulter sur plusieurs de ces noms l'article consacré à la peinture florentine, p. 244-45; le Campo Santo de Pise, p. 318, etc.) Malgré l'impulsion donnée par Giotto et le grand nombre de peintures et de travaux entrepris, dans cette longue période qui s'étend entre lui et Masaccio, la peinture ne fait pas de progrès bien marqués. Si la venue de Giotto a été une émancipation de l'art, l'autorité de son nom devient en quelque sorte un obstacle à aller en avant; ses successeurs s'abritent derrière sa manière. Ce temps d'arrêt est apprécié par les contemporains eux-mêmes; l'art est à peine levé, qu'on crie déjà à sa décadence. On retrouve cette impression dans une nouvelle (136e) du vieux Sacchetti: « Des peintres, dit-il, étaient réunis à S. Miniato pour un travail. Après avoir bien dîné avec l'abbé, ils commencèrent à deviser. Un d'eux, qui avait nom l'Orcagna, demanda quel avait été le plus grand maître, Giotto excepté. L'un disait que c'était Cimabue; l'autre, Buffalmacco... Taddeo Gaddi, qui faisait partie de la bande, dit: — Certainement il y a eu de très-habiles peintres, mais l'art va manquant tous les jours..(Ma questa arte è venuta e viene mancando tutto di.) »

Avec Masaccio, dont les ouvrages sont si rares (*V.* p. 265), l'art se dégage tout à fait des formes du moyen âge. Pendant qu'il ouvre la voie dans laquelle entrera la peinture moderne, quelques grands artistes conservent plus ou moins le respect ou l'amour du style archaïque, mais le tempèrent par une grâce et une suavité particulières. Le plus célèbre d'entre eux est *Frà Angelico de Fiesole* (1387-1455). A la peinture liturgique traditionnelle il substitue une peinture aussi profondément religieuse, mais tout empreinte du sentiment mystique et de la sérénité angélique qui étaient en lui et qui s'exhalaient comme un parfum de la pureté de sa vie et de sa douce imagination d'artiste. (*V.* p. 245.) Ce sentiment intime et tendre est rare dans l'école

florentine, qui fait montre de science, étonne ou séduit l'esprit, plus qu'elle ne parle au cœur. On le retrouve, à cette première période de l'art, dans *Gentile dà Fabriano*, et chez les peintres de l'école d'Ombrie. (*V.* p. 404.)

En dehors de cette direction spiritualiste de quelques artistes, la tendance générale de la peinture est plutôt de se rapprocher de la réalité. On étudie, on copie la nature, on se livre à l'étude du portrait, et, suivant l'exemple donné par Masaccio, on accorde une large place aux portraits des contemporains dans la représentation de scènes historiques anciennes. Parmi les peintres qui se rattachent à ce nouvel aspect de l'art, il faut citer : (*V.* p. 245-246) *Frà Filippo Lippi* (1412-1469), *Andrea del Castagno* (1406-1480), *Baldovinetti* (1425-1499), *Botticelli* (1437-1515), *Benozzo Gozzoli*, le peintre fécond du Campo Santo (*V.* p. 321), ainsi que *Domenico Ghirlandajo*, dont nous reparlerons tout à l'heure.

Cette invasion du naturalisme, réaction nouvelle contre l'immobilité et l'uniformité liturgique de la peinture traditionnelle des âges précédents, pouvait être funeste à l'art et en abaisser singulièrement tout à coup le niveau. S'il en fut autrement, nous ne nous l'expliquons, pour notre part, que parce qu'il s'établit concurremment un second courant dans lequel d'autres artistes, tout à la fois dégagés du mysticisme et dédaigneux de la réalité vulgaire, se montrèrent exclusivement préoccupés de la science du dessin, et quelques-uns commencèrent à remonter jusqu'à l'antiquité classique pour y puiser des exemples d'un goût sévère et élevé. *Squarcione* de Padoue (1394-1474) alla jusqu'en Grèce, en rapporta des fragments, des moulages et des dessins, et forma une école nombreuse, dont l'élève le plus illustre fut *Mantegna* (1430-1506), qui épousa une sœur des Bellini. Mantegna est un grand artiste qu'il est difficile aujourd'hui d'apprécier à toute sa valeur. Admirateur de l'antique, il lui emprunte l'élévation et la gravité du style. Il a une pureté de dessin, une précision de contours remarquable, et une science de raccourci qui nous semble faire de lui, en ce genre, le précurseur le plus hardi de Jules Romain. (*V.* p. 121.) Sa puissance d'invention, jointe à ses autres qualités, lui constitue une originalité à part. Mais il a une absence d'expression, et souvent une sécheresse qui nuisent à l'impression de ses œuvres. Il fut un des plus habiles artistes dans l'art tout nouveau de la gravure. Il manqua à Mantegna, dans la peinture, la connaissance d'un procédé plus avancé. Treize années seulement séparent la mort de Mantegna de celle de Léonard de Vinci. Mantegna fut pour l'école lombarde ce que Masaccio avait été pour l'école florentine. (*V.* aussi Mantoue, p. 211.)

Il faut citer à part *Domenico Ghirlandajo* (1451-1495), le maître de Michel-Ange, si Michel-Ange eut un autre maître que son génie naturel. Ghirlandajo excella dès sa jeunesse à saisir des portraits, et appartient, comme nous le disions tout à l'heure, à la classe des peintres naturalistes. Il étudia la nature, parce que l'art y revenait de son temps; mais il conserva la convenance et la dignité du style, eut une imagination féconde, et fut un habile dessinateur. (*V.* St Me Novella, p. 272.) — Un autre artiste éminent fut, encore à cette époque, *Luca Signorelli*, de Cortone (1441-1524?), un des premiers peintres toscans qui peignit les figures avec la véritable intelligence de l'anatomie, mais encore avec une certaine sécheresse. Sa fresque du jugement dernier dans la cathédrale d'Orvieto, fut imitée par Michel-Ange. (*V.* p. 418.) — « Le Vatican, et particulièrement la chapelle sixtine, bâtie par Sixte IV, furent alors pour la peinture ce qu'avaient été au XIe et au XIVe siècle S. François d'Assise et le Campo Santo de Pise. Les plus illustres peintres de la

Toscane et de l'Ombrie y travaillèrent tour à tour. Ce furent *Roselli*, *Pierro di Cosimo*, son élève, *Botticelli*, *Dom. Ghirlandajo*, *Fillippino Lippi* (*V.* p. 265-266), *Antonio Pollajuolo*, un des premiers graveurs, sculpteur et peintre, *Luca Signorelli*, *Pérugin*..., etc. »

Nous réunirons ici trois peintres qui nous semblent marquer une époque solennelle de l'art, et dont la valeur corrélative de position dans l'histoire de la peinture n'a peut-être pas été assez appréciée : le Vénitien *Jean Bellin* (Giovanni Bellini) (1426-1516), — *Pérugin* (1446-1524), — *Francesco Francia* de Bologne (1460-1535, ou plutôt 1450-1517). Ce triumvirat contemporain est placé sur l'extrême limite de deux systèmes tout à fait opposés ; d'un côté ils sont l'expression dernière, la plus belle et la plus élevée de l'ancienne école encore primitive. S'ils n'ont plus la sévérité liturgique, le froid symbolisme de l'ancien style religieux ; s'ils allient aux représentations pieuses la grâce et le sentiment ; s'ils sont déjà avancés au point de vue pratique de leur art, ils conservent encore une sérénité, une candeur pure du contact de l'imitation du style antique et païen qui commence à régner dans l'art. Ils conservent plus ou moins la tendance spiritualiste au milieu de l'invasion du naturalisme. D'un autre côté ils ne manifestent pas encore, excepté Bellin pour le coloris, le caractère pittoresque qui ressort déjà des conquêtes successives et des progrès de la peinture, et qui va aller se développant de jour en jour. Ils se tiennent dans une région à l'écart, dédaigneux des innovations modernes, sans se préoccuper de la science anatomique, de celle des raccourcis, et même, en exceptant Bellini, de la perspective aérienne, des effets de la lumière et de la couleur. Ces trois artistes, qui meurent à 5 ou 6 années de distance, ont dans leur manière une affinité de calme et de suavité. Bellini et Perugino retiennent du formalisme byzantin l'habitude fréquente de disposer leur composition suivant une symétrie parallèle. Pérugin et Francia se confondent presque par le sentiment et le style. Tous trois ils sont comme l'aurore qui annonce le soleil, et dont le charme, plein de quiétude et de douceur, disparaît dans l'éclat fulgurant de ses rayons. Ils sont effacés par la splendeur de ceux qui les suivent : *Bellini*, qui ouvre l'école vénitienne (*V.* p. 172), est bientôt effacé par Giorgion, par Titien, par Paul Véronèse ; *Pérugin*, qui est le couronnement de l'école ombrienne (*V.* p. 404), disparaît dans la gloire de son élève Raphaël ; *Francia* est le plus grand nom de la première école de Bologne. Derrière lui, mais après un laps de temps, se lève la brillante école des Carrache.

Arrêtons-nous un instant à ce moment solennel entre les deux époques de la peinture italienne, à l'entrée du XVIe siècle, et jetons un coup d'œil en arrière sur les progrès accomplis dans les autres branches de l'art.

En ARCHITECTURE, le style ogival n'était pas parvenu à détrôner entièrement le plein cintre. Vers la fin du XIV[e] siècle, les savants, les littérateurs et les artistes s'étaient de nouveau dirigés vers l'antiquité classique. Après les tentatives encore timides d'*Arnolfo di Lapo*, d'*Orcagna*, de *Jean de Pise*, *Brunelleschi* (*V.* p. 243 et 262) ouvre, au commencement du XV[e] siècle, l'ère de l'architecture moderne ; *Giuliano dà Majano*, *Baccio Pintelli*, *Michelozzi*, *Leone Battista Alberti*, artistes éminents, rivalisèrent de travaux et de talent ; avant la fin du siècle, l'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE atteignit son apogée.

La SCULPTURE ne faisait pas moins de progrès (nous indiquons plus bas les pages où il en est parlé). La division de l'Italie en petits États développa la prospérité des villes et servit à entretenir la rivalité. Dès le XII[e] siècle, ces

petits États, constitués en républiques, manifestèrent, à travers leurs agitations, une vitalité, un patriotisme, un mouvement intellectuel, favorables à l'enfantement des grandes choses. Les citoyens, partagés en communautés, par quartiers, par professions, rivalisèrent entre eux pour l'embellissement de leurs monuments publics. Les princes, qui avaient ramassé la puissance dans les désordres civils, continuèrent le mouvement. « Il était de leur politique de faire oublier la liberté au milieu du rayonnement des talents et des intelligences. Héritiers des forces vives que les institutions républicaines avaient fait naître, ils n'eurent qu'à les recueillir, à les pousser à l'œuvre, et à s'en parer comme d'un titre de gloire. C'est ce qui fit l'éclat du règne des premiers Médicis à Florence. Ces princes protégèrent les arts et les lettres de tout leur pouvoir et de toutes leurs richesses. » (Sébastien Albin.) Les princes des autres États et les riches familles imitèrent cet exemple, et ce mouvement se continua pendant le XVIe siècle. C'est ainsi que les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III, à Rome; les Médicis, Pallas Strozzi, les Soderini, les Ruccellaï, à Florence; Louis Sforce, à Milan; les ducs Guidobaldo et della Rovere, à Urbin; Alphonse d'Este et Lucrèce Borgia, à Ferrare; les Gonzague, à Mantoue... se plurent à encourager les arts.

Avec les trois peintres Jean Bellin, Pérugin et Francia, se ferme, disions-nous tout à l'heure, la première grande période de la peinture italienne. Derrière ces grands hommes, voici les géants qui s'avancent. Quelques progrès qu'aient fait faire à l'art les peintres de Florence, d'Ombrie, de Venise, ils vont être effacés par six artistes, qui, nés vers la fin du XVe siècle, portent les plus grands noms de l'art de la peinture : *Léonard de Vinci* (1452-1519), *Michel-Ange Buonarotti* (1474-1558), *Corrége* (1494-1534), *Giorgione* (1477-1511), *Titien* (1477-1576), et celui « en qui se résumèrent toutes les qualités spéciales des cinq autres, *Raphaël* » (1483-1520). La lumière éclate partout à la fois. Complétement dégagé de l'art traditionnel, chaque peintre manifeste son originalité propre. En même temps se prononcent les grandes individualités désignées sous le nom d'*écoles*.

Nous ne pousserons pas plus loin ici ce rapide aperçu sur l'histoire de la peinture. On trouvera des détails sur chacune des écoles dans le cours du volume : ÉCOLE GÉNOISE, p. 86. — ÉCOLE LOMBARDE, p. 106; 148 (Vérone); 158 (Padoue); 211 (Mantoue). — ÉCOLE VÉNITIENNE, p. 171. — ÉCOLE DE PARME, p. 219. — ÉCOLE FLORENTINE, p. 244; 330 (Sienne). — ÉCOLE BOLONAISE, p. 361-363; 357 (Ferrare). — ÉCOLE D'OMBRIE, p. 403-405. — ÉCOLE ROMAINE, p. 431-435. — ÉCOLE NAPOLITAINE, p. 554-558. Comme complément de ces indications diverses, nous allons donner une liste des principaux peintres rangés chronologiquement.

L'Italie, illustrée par ses peintres, le fut aussi par ses architectes; et elle cite avec orgueil les noms de *Bramante, Balthasar Peruzzi, San Micheli, San Gallo, Sansovino, Galeas Alessi, Pirro Ligorio, Vignola, Ammanati, Palladio, Domenico Fontana, Scamozzi, Bernini, Borromini*, etc. (V. sur l'architecture, p. 105-106, 154, 171 (Venise), et surtout, p. 243 (Toscane); 426-427 (Rome); 553 (Naples). — On trouvera aussi quelques détails sur la SCULPTURE aux pages 85, 158, 171, 241-242, 314-315, 430-431, 554. Dans cet art encore, l'Italie a une série de noms glorieux à citer : *Nicolas de Pise* † 1270; *Jean de Pise* † 1320; *Della Quercia* † 1418; *Luca della Robbia* † 1442; *Ghiberti* † 1455; *Donatello* † 1466; *Desiderio dà Settignano* †

1485; *Verocchio* † 1488; *Benedetto dà Majano; Propertia Rossi*, morte de chagrin d'amour en 1530 (*V.* p. 365); *Michel-Ange* † 1564; *Bandinelli* † 1559; *Sansovino* † 1570; les *Lombardi*; *Ammanati*; *Benvenuto Cellini* † 1570; *Guillaume de la Porta* † 1577; le Flamand *Jean de Bologne* † 1608; le *Bernin* † 1680; l'*Algarde* † 1654.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX PEINTRES DE L'ÉCOLE ITALIENNE

XIII[e] siècle [1].

Cimabue — 1240-13.. — Florence.
Gaddi (Gaddo) — 1239-1312 — Florence.
Buonamico di Cristofano, dit: Buffalmacco — 1262 (?)-1340 — Florence.
Bondone, dit: Giotto — 1266-1276 — 1336 — Vespignano, près Florence.
Memmi (Simone) — (?) 1284-1344 — Sienne.

XIV[e] siècle.

Gaddi (Taddeo), fils de Gaddo Gaddi — 1300-1352 (?) — Florence.
Spinello-Spinelli — 1308 (?) - 1440 — Arezzo.
Veneziano (Antonio) — 1319-1383 — Venise.
Lapo (Tomaso di) — 1324-1356 — Florence.
Giottino, arrière-petit-fils de Giotto.
Orgagna (Andrea), frère de Bernardo — 1329 (?)-1389 — Florence.
Starnina — 1354-1403 — Florence.
Gentile da Fabriano — 1370 (?)-1450 — Fabriano.
Masolino da Panicale — 1378-1415 — Florence.
Peselli (Franc.-Pesello) — 1380-1452 — Arezzo.
Solario (Antonio), dit: le Zingaro — (?) 1382-1455 — Abruzzes.
Fiesole (Frà Giovani di), dit: il Beato Angelico ou Fra Angelico — 1387-1455 — Fiesole.

[1] Les siècles désignent ici l'époque de la naissance; souvent la plus grande partie de la vie du peintre appartient au siècle suivant. Les noms des localités indiquent les lieux de naissance.

Uccello (Paolo) — 1389-1472 — Florence.
Squarcione (Francesco) — 1394-1474 — Padoue.
Foppa (Vincenzio) — 1492 (?) — Brescia.
Avanzi (Jacques) ou Davanzo — 1377 — Bologne.
Aldighieri (Ultícherio) — 1382 — Zevio (Véronais).
Orgagna (Bernardo), frère d'André — Florence.

XV[e] siècle.

Masaccio — 1401-1443 — S. Giovani, près Florence.
Castagno (Andrea del) — 1406 (?)-1480.
Lippi (Frà Filipo) — 1412 (?)-1469 — Florence.
Roselli (Cosimo) — (?) 1416-1484 — Florence.
Bellini (Gentile) — 1421-1501 — Venise.
Antonello de Messine — 1425-1478 (?) — 1447-1496 — (Sicile).
Bellini (Giovanni) — 1426-1516 — Venise.
Pollajolo (Antonio) — 1426-1498 — Florence.
Mantegna (Andrea) — 1430-1506 — Padoue.
Verrochio (Andrea) — 1432-1488 — Florence.
Filipi (Alexandro), dit: Botticelli — 1437-1515 — Florence.
Signorelli (Luca) — 1441 (?)-1524 (?) — Cortona.
Lazzari (Donato), dit: le Bramante, grand architecte — 1444-1514 — territoire d'Urbin.

Vanucci (Pietro), dit : le Pérugin — 1446-1524 — città della Pieve.
Curadi (Domenico), dit : Ghirlandajo — 1449-1493 — 51-95 — Florence.
Vinci (Leonardo di) — 1452-1519 — près Florence.
Sciarpelloni (Laurenzo), dit : di Credi — 1453-1531 (?) — Florence.
Betti (Bernardino), dit : le Pinturicchio — 1454-1513 — Pérouse.
Lippi (Filippino), fils de Frà Filippo — 1460-1505 — Florence.
Raibolini (Francesco), dit : Francia — 1460-1517 (?) — Bologne.
Rafaellino del Garbo — 1466-1524 — Florence.
Baccio della Porta, dit : le Frate ou Frà Bartolomeo — 1469-1517 — près Florence.
Dosso Dossi, frère de J.-Baptiste — 1474-1558 — près Ferrare.
Buonarotti (Michel-Ange) — 1474-1564 — territ. d'Arezzo.
Vecelli (Tiziano), dit : le Titien — 1477-1576 — Pieve di Cadore.
Barbarelli (Giorgio), dit : le Giorgion — 1477-1511 — Castel-Franco.
Razzi, dit : le chevalier Sodoma — 1479 (?)-1554 — Vercelli.
Marchesi, dit : de Cotignola — 1480-1550 (?).
Francucci (Inocenzio), dit : Imola — (?) 1480-1550 — Imola.
Cima (Giov.-Batista), Cima di Conegliano (?) 1480-1520 — Conegliano.
Tizio (Benvenuto) le Garofalo ou Garofolo — 1481-1559 — Ferrare.
Peruzzi (Baldassare), peintre et grand architecte — 1481-1559 — Ferrare.
Bigio, dit : le Franciabigio — 1483 — Florence.
Vecelli (Francesco), frère du Titien — 1483 — Cadore.
Raphael (Sanzio) — 1483-1520 — Urbin.
Licinio (le chevalier Jean-Antoine), dit : le Pordenone — 1483-1539 — Pordenone.
Ramenghi, dit : le Bagnacavallo — 1484-1542.
Beccafumi (Domenico), dit : Mecherino — 1484-1549 — près de Sienne.
Ferrari (Gaudenzio) le Milanais — 1449-1550 — Valdugia (Milanais).
Semini (Antonio) — 1485 (?)-1550 — Gênes.
Pensaben (frère Marc) — 1485 (?)-1547.
Luciano, dit : Frà Sebastiano del Piombo 1485-1547 — Venise.

Vannucchi, dit : André del Sarto - 1488-1530 — Florence.
Penni (Giov.-Francesco), dit : le Fattore, frère de Luc — 1488 (?)-1528 — Florence.
Nanni (Giovanni), dit : Jean d'Udine — 1489-1561 ou 1494-1564 — Udine.
Le Primatice (Francesco-Maria) — 1490-1570 - Bologne.
Bonifazio, dit : Boniface Venizien — 1491-1556 — Vérone.
Pippi (Giulio), dit : Jules Romain — 1492-1546 — Rome?
Carucci (Giacomo), dit : Pontormo — 1493-1558 — Pontormo.
Riccio (Domenico), dit : le Brusasorci — 1494-1567 — Vérone.
Allegri (Antonio), dit : le Corrége — 1494-1534 — Corregio (Modénais).
Polidoro-Caldara, dit Caravage — 1495-1540 — Caravage (Milanais).
Il Rosso, dit : Maitre-Roux — 1496 (?)-1541 — Florence.
Uggioni (Marco) — † 1520 — Oggione, (Milanais).
Cesare da Sesto, dit : le Milanese — † 1524 (?) — Sesto, près Milan.
Lanino (Bernardino) — † 1558 — Verceil (?).
Sabbatini (Laurents), dit : Lorenzino de Bologne — † 1577 — Bologne.
Mazzuoli (Giuseppe), dit : le Bastaruolo (vendeur de blé) — † 1580 — Ferrare.
Passarotti ou Passerotti (Bart.) — † 1592 — Bologne.

XVIe siècle.

Torbido, dit : le More de Venise — 1500-1581 — Vérone.
Buonaccorsi (Pietro), dit : Perino del Vaga 1500-1547 — Florence.
Paris Bordone — 1500-1570 — Trévise.
Allori (Angelo), dit : Bronzino — 1501-1570 — Florence.
Mazzuolli (Francesco), dit : le Parmesan, fils de Philippe — 1503-1540 — Parme.
Ricciarelli (Daniele), dit : Daniel de Volterre — 1509-1566 — Volterra.
Rossi (Francesco), dit Cecco di Salviati ou le Salviatino — 1510-1563 — Florence.
Ponte (Giacomo dà), dit : Bassan le Vieux, fils de François — 1510-1592 — Bassano.
Vasari (Giorgio) — 1512-1574 — Arezzo.
Robusti (Jacopo), dit : il Tintoretto, le Tintoret — 1512-1594 — Venise.

Circignano (Nicolas), dit : le Pomerancio — 1516 — Pomerancia (Toscane).
Palma (Jacopo), le Vieux — 1518-1556 — près de Bergame.
Porta, dit : Salviati le jeune — 1520-1570 — Castel-Novo di Garfagnano.
Medula, dit : le Schiavone – 1522-1582 — Sebenico (Dalmatie).
Pellegrini (Pellegrino), le Vieux, dit : Tibaldo ou Tibaldi — 1527-1591 — Valdelsa (Milanais).
Cambiaso (Luca), fils de Jean — 1527-1580 ou 1585 — Moneglia (État de Gênes).
Muziano (Girolamo), dit : le Mutien. — 1528-1592 — Acquafredda (Brescian).
Fiori (Federigo), dit : Barocci, Baroche — 1528-1612 — Urbin.
Caliari (Paolo), dit : Paul Véronèse — 1528-1588 — Vérone.
Sammachini (Orazio) — 1532-1577 — Bologne.
Allori (Alessandro), dit : le Bronzino, neveu d'Angelo — 1535-1607 — Florence.
Santi Titi — 1538-1603 — Borgo S. Sepolcro.
Caliari (Benedetto), frère de Paul Véronèse — 1538-1598 — Vérone.
Riccio (Felice), dit : Brusasorci, le jeune fils de Dominique — 1540-1605 — Vérone.
Zuccaro ou Zucchero (Federigo), frère de Thadée — 1542-1609.
Barbatelli, dit : le Poccetti — 1542 ou 1548-1612 — Florence.
Ligozzi (Jacopo) — 1543-1627 — Vérone.
Palma (Jacopo), Giovanne, fils d'Antoine et petit-neveu de Jacques le Vieux. — 1544-1628 — Venise.
Procaccini (Camillo), fils d'Hercule le Vieux — 1546-1626 — Bologne.
Procaccini (Giulio-Cesare), fils d'Hercule le Vieux — 1548-1626 — Bologne.
Ponte (Francesco-Dan.), le Jeune, fils de Jacques et dit : Bassano — 1591-1648 — Bassano.
Contarini (Giovanni) — 1549-1605 — Venise.
Fontana (Lavinia), fille de Prosper — 1552-1614 — Bologne.
Cesari (Giuseppe), dit : le Josépin ou il cavaliere d'Arpino — 1552 ou 1560 — 1640 — Arpino, royaume de Naples.
Paggi (Giov.-Batt.) — 1554-1627 — Gênes.
Chimenti (Jacopo), dit : l'Empoli — 1554-1640 — Empoli.
Tempesta (Antonio) — 1555-1630 — Florence.
Carracci (Lodovico) — 1555-1619 — Bologne.
Sorri (Pietro) — 1556-1622 — près de Sienne.
Salimbeni (Ventura), dit : Bevilacqua, fils d'Archange — 1557-1613 — Sienne.
Ponte (Leandro dà), dit : le chevalier Bassano, fils de Jacques — 1558-1623.
Carracci (Agostino), cousin de Louis et frère d'Annibal — 1558-1601 — Bologne.
Circignano (Antonio), fils de Nicolas, surnommé comme lui : il Pomerancio — 1559-1619.
Cardi (le chevalier), dit : Cigoli ou Civoli — 1559-1613 — château Cigoli (Toscane.
Robusti (Maria), dite : Marietta, Tintoretta, fille du Tintoret — 1560-1590 — Venise.
Annibale Carracci, frère d'Augustin et cousin de Louis — 1560-1609 — Bologne.
Cresti (le chevalier), dit : le Passignano — 1560 (?)-1638 — Passignano (Toscane.
Lomi (Orazio), dit : le Gentileschi, neveu de Baccio Lomi et frère d'Aurèle Lomi — 1563-1646 — Florence.
Vanni ou Vannius (le chevalier) — 1565-1609 — Sienne.
Amerighi ou Morigi (Michel-Angelo) dit : le Caravage — 1569-1609 — Caravaggio (Milanais).
Schedone (Bartolomeo) — 1570 (?)-1615 — Modène.
Mazzuchelli (le chevalier), dit : il Morazzone — 1571-1626 — Morazzone.
Guido Reni, dit : le Guide — 1576-1642 — Bologne.
Spada (Lionello) — 1576-1622. — Bologne.
Biliverti (Giovanni) — 1576-1644 — Florence.
Cavedone (Jacopo) — 1577-1660 — Sassuolo (duché de Modène).
Allori (Cristoforo), dit : Bronzino, fils d'Alexandre — 1577-1619 ou 1621 — Florence.
Tiarini (Alessandro) — 1577-1668 — Bologne.
Albani (Francesco), dit l'Albane — 1578-1660 — Bologne.
Turchi (Alessandro), dit : l'Orbetto et Alexandre Véronèse 1580 (?)-1650 (?) — Vérone.

Strozzi (Bernardo), dit : le Prete Genovese ou il Capuccino — 1581-1644 — Gênes.

Zampieri (Domenico), dit : le Dominiquin 1581-1641 — Bologne.

Lanfranchi (il cavaliere Giovani di Stefano) dit : Lanfranc (Jean) — 1581-1647 — Parme.

Stanzioni (le chevalier Maxime) — 1585-1656 — Naples.

Fiazella (Domenico), dit : il Sarzana — 1589-1669 — Sarzana.

Feti (Domenico) — 1589-1624 — Rome.

Verotari (Alessandro), dit Padovanino ou le Padouan — 1590-1650 — Padoue.

Lomi (Artémisia), dite : Gentileschi, fille d'Horace — 1590-1642 — Pise.

Crespi (Daniele) — 1590 (?)-1630 — Burto — Asizio (Milanais).

Barbieri (Gian-Francesco), dit : le Guerchin ou Guercino — 1590-1666 — Cento (près Bologne).

Carloni (Giov.-Battista), fils de Thadée — 1595 (?)-1680 — Gênes.

Berrettini (Pietro), dit : Pietre de Cortone — 1596-1669 — Cortone.

Sacchi (Andrea) — 1598-1661 — Rome.

Basaïti (Marco) — 1500 — Frioul.

Carpaccio ou Scarpaccia (Vittore) — 1506 — Venise ou Capo-d'Istria.

Salai ou Salabio (Andrea) — 1510 — Milan.

Luini (Bernardo), nommé quelquefois : Luvino ou Luvini — 1525 — Luino, près du lac Majeur.

Floriberio ou Florigorio (Bastianello) 1533 — Udine.

Pacchiarotto (Jacopo), florissait en 1535 — Sienne.

Lotto (Lorenzo), florissait en 1540 — Venise.

Bonvicini (Alessandro), dit le Moretto, fondateur de l'école de Brescia, florissait en 1540 — Brescia.

Mazzuoli ou Mazzola (Girolamo), fils de Michel, florissait vers 1566 — Parme.

XVII[e] siècle.

Cerquozzi (Michel-Ange) des batailles ou des bambochades — 1600-1660 — Rome.

Canlassi (Guido), dit : Cagnacci — 1601-1681 — Castel S. Arcangelo.

Salvi (Giov.-Battista), dit : le Sassoferrato) — 1605-1685 — Sassoferrato.

Liberi (le chevalier Pietro), — 1605-1687. — Rome.

Mola (Pietro-Francesco) — 1612 ou 1621 — 1668-1666 — Coldre (Milanais).

Cantarini (Simone), dit : le Pesarese — 1612 ou 1618-1648 — Pesaro.

Dughet (Gaspre), dit : Gasparo Poussin ou le Guaspre — 1613-1675 — Rome.

Salvator Rosa — 1615-1673 — Arenella, près Naples.

Preti (Mattia) dit : le Calabrese — 1613-1699 — Ravenne ou Taverna (Calabre).

Carlo Dolci ou Dolce, — 1616-1686 — Florence.

Castiglione, dit : le Benedetto et le Grechetto — 1616-1670 — Gênes.

Romanelli (Giov. Francesco), — 1617-1662 — Viterbe.

Maratta ou Maratti (Carlo), Charles Maratte — 1625-1713 — Camerino (marche d'Ancône).

Cignani (Carlo) — 1628-1719 — Bologne.

Giordano (le chevalier Luca) — 1632-1705 — Naples.

Pasinelli (Laurent) — 1629-1700 — Bologne.

Viani (Giovanni) — 1636-1700 — Bologne.

Sirani (Elisabetta), fille de Jean-André — 1638-1665 — Bologne.

Gauli, dit le Baciccio — 1639-1709 — Gênes.

Franceschini (Marc-Antonio) — 1648-1729 — Bologne.

Guidobono ou Guidodoni, dit : le prêtre de Savone — 1654-1709. — Savone.

Trevisani (Francesco), dit : le Romain, frère d'Angiolo — 1656-1746 — Capo-d'Istria.

Solimena (le chevalier Francesco), dit : l'abbé Ciccio — 1657-1747) Nocera de Pagani (Napolitain).

Ricci (Sebastiano) — 1659 ou 1660-1734 Cividale di Belluno.

Rosalba Carriera — 1672-1757 — Venise ou Vienne.

Pellegrini (Antonio) — 1675-1733 ou 1741 — Venise.

Conca (Sebastiano) — 1676 ou 1679 — 1764-1774 — Gaëte.

Pannini (Giov. Paolo) — 1691-1764 — Plaisance.

Canal (Antonio dà), dit le Canaletto — 1697-1768 — Venise.

Battoni (il cavaliere Pompeo Girolamo), 1708-1787 — Lucques.

Appiani (le chevalier) — 1761-1817 — Bosizio.

Camuccini (Vincenzo) — 1773-1844 — Rome.

TABLES CHRONOLOGIQUES[1]

EMPEREURS ROMAINS

Année de l'avènement.

C. JULIUS CÉSAR, né 101 ans av. J. C., tué à l'âge de 58 ans; dictateur perpétuel (AP.)[2]. Femmes : COSSUTIA, répudiée. — CORNÉLIA, fille de Cinna, mère de Julie. — POMPEIA, rép. — CALPURNIA.

Av. J. C.

30 **CAIUS OCTAVIUS AUGUSTUS**, né 64 av. J. C., meurt 14 après J. C.—Fils adoptif de César. Adopte Tibère (AP.). Femmes : 1° SERVILIA, rép. — 2° CLODIA, rép. — 3° SCRIBONIA, mère de Julie, seul enfant d'Auguste. — 4° LIVIA DRUSILLA, épouse de Tib. Claude Néron, qui la cède à Auguste, déjà mère de Tibère et enceinte de Néron Drusus (AP.).

Agrippa, 64 av. J. C., † 13 ap. J. C. Ami et ministre d'Auguste. — Femmes : Cœcilia Attica, mère d'Agrippine, première femme de Tibère. — Marcella, nièce d'Auguste, répudiée par son ordre. — *Julie*, fille d'Auguste, exilée pour ses débauches; épouse : 1° Marcellus; 2° Agrippa, et en a 5 enfants; 3° Tibère.

Enfants d'Agrippa et de Julie : Julie, meurt exilée pour ses débauches. —Caïus César, Lucius César, empoisonnés par Livie; et Agrippa Posthumus, tué par Tibère.

Ap. J. C.

14 **TIBÈRE**, né 42 av. J. C., étouffé par Macron 37 de J. C. Femmes : AGRIPPINE, fille de Cœcilia Attica, mère de Drusus. — JULIE, fille d'Auguste.

Drusus, frère de Tibère (épouse Antonia, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, sœur d'Auguste). Enfants : 1° *Germanicus*, l'espoir du peuple romain (ép. la vertueuse Agrippine, fille d'Agrippa et de Julie); 2° Livilla; 3° Claude, empereur, etc.

De Germanicus et d'Agrippine naissent : *Caligula*, la 2° *Agrippine* (femme de Domitius Ahenobardus et de l'empereur Claude), etc.

37 **CALIGULA**, 10 av. J. C., † 41 ap. J. C. Femmes : 1° CLAUDIA. — 2° LIVIA ORESTILLA. — 3° LOLLIA PAULINA. — 4° CÆSONIA.

41 **CLAUDE**, règne près de 14 ans; empoisonné l'an 54. Femmes : 1° PLAUTIA URGULANILLA. — 2° ÆLIA PETINA. — 3° MESSALINE (petite nièce d'Auguste). — 4° AGRIPPINE. — Enfants de *Messaline* : Britannicus et Octavie, femme de Néron.

54 **NÉRON**, règne près de 14 ans, se tue en 68. Issu d'Auguste, au 4° degré, par sa mère Agrippine, et d'Antoine, au 3° degré, par son père Domitius. Femmes : 1° OCTAVIE. — 2° POPPÉA SABINA. — 3° STATILIA MESSALINA.

68 **GALBA**, règne 7 mois; assassiné par les prétoriens en 69.

69 **OTHON**, règne 3 mois, se tue en 69.

69 **VITELLIUS**, règne 8 mois; massacré.

69 **VESPASIEN** † 79. Enfants : Titus et Domitien (AP.).

79 **TITUS** † 81 (AP.).

81 **DOMITIEN**. Sa femme, DOMITIA LONGINA, le fait assassiner, 96.

96 **NERVA**. Il adopte Trajan (AP.).

98 **TRAJAN**, né en Espagne (AP.). —

[1] A la place d'un résumé de l'histoire générale de l'Italie, que la crainte de trop grossir ce volume nous force de supprimer, nous donnons des TABLES CHRONOLOGIQUES, utiles à consulter en plusieurs circonstances, et particulièrement en présence des monuments, des statues, des inscriptions rappelant la mémoire des personnages historiques de l'Italie.

[2] Les lettres AP indiquent que le personnage a reçu les honneurs de l'apothéose.

Plotina (AP.) lui fait adopter Adrien.
117 **ADRIEN** (AP.).—Julia Sabina (AP.), fille de Matidie (AP.), et petite-fille de *Marciane* (AP.), sœur de Trajan. — Adrien adopte Antonin.
138 **ANTONIN LE PIEUX**, né à Nîmes (AP.). — Adopte Marc-Aurèle et Lucius Verus. Femme : Faustine la mère (AP.). — Enfants : Faustine, femme de Marc-Aurèle, etc.
161 **MARC-AURÈLE** (AP.). Femme : Faustine (AP.). — Enfants : Commode; Lucille, femme de **LUCIUS VERUS** (AP.), associé à l'empire avec Marc-Aurèle (son frère Commode la fit tuer).
180 **COMMODE** (AP.). Femme : Crispine. Sa concubine Marcia le fait tuer.
193 **PERTINAX** (AP.). Nommé et massacré par les prétoriens.
193 Didius, Albinus, Nigor.
193 **SEPTIME SÉVÈRE** (AP.). Il a de Julia Domna (AP.) 2 fils : Caracalla et Geta.
198 **CARACALLA** (AP.), tué par ordre de Macrin. Il tue son frère Geta (AP.). Femme : Fulvia Pautilla.
217 **MACRIN**, tué. Femme: Nonnia Celsa.
218 **HÉLIOGABALE**, petit-neveu de Julia Domna, femme de Septime Sévère.
222 **ALEXANDRE SÉVÈRE**, fils de *Julia Mammea* (AP.) (fille de Mœsa, sœur de Julia Domna, femme de Septime Sévère).
235 Maximin I.
237 Gordien I et Gordien II.
237 Maxime et Albin.
238 Gordien III.
244 Philippe, le père et le fils.
249 Décius.
251 Gallus et Volusien.
253 Emilien.
253 Valérien.
253 Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numérien.
284 Dioclétien.
286 Maximien Hercule.
305 Constance Chlore et Maximilien Galère.
306 Constantin le Grand.
337 Constantin II, Constance et Constant.
361 Julien l'Apostat.
363 Jovien.
364 Valentinien Ier, Valens.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Théodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthême.
472 Olybrius.
473 Glycérius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus ou Augustule, qui, l'année suivante, fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules. Avec lui finit l'empire d'Occident.

PAPES

DEPUIS L'AN 1000.

999 Sylvestre II, d'Auvergne.
1003 Jean XVII, Romain.
1003 Jean XVIII, Romain.
1009 Serge IV, Romain.
1012 Benoît VIII, Romain.
1024 Jean XIV, Romain.
1033 Benoît IX, Romain.
1046 Grégoire VI, Romain.
1047 Clément II, Saxon.
1048 Damase II, Bavarois.
1049 Léon IX, Allemand.
1055 Victor II, Allemand.
1057 Étienne X, de la Lorraine.
1058 Nicolas II, Bourguignon.
1061 Alexandre II, Milanais.
1073 Grégoire VII, Toscan.
1086 Victor III, de Bénévent.
1088 Urbain II, de Lagery.
1099 Pascal II, Toscan.
1118 Gélase II, Gaëtan.
1119 Callixte II, Bourguignon.
1124 Honorius II, Bolonnais.
1130 Innocent II, Romain.
1143 Célestin II, Toscan.

1144 Luce II, Bolonais.
1145 Eugène III, Pisan.
1150 Anastase IV, Romain.
1154 Adrien IV, *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III, Siennois.
1181 Luce III, Lucquois.
1185 Urbain III, *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII, de Bénévent.
1187 Clément III, Romain.
1191 Célestin III, Romain.
1198 Innocent III, *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III, *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX, *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV, Milanais.
1243 Innocent IV, *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV, *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV, de Troyes.
1264 Clément IV, *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X, de Plaisance.
1276 Innocent V, Savoyard.
1276 Adrien V, *Fieschi*, Génois.
1276 Jean XIX, ou XXI, Portugais.
1277 Nicolas III, *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV, de Montpincé.
1285 Honorius IV, *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV, d'Ascoli.
1292 Célestin V, Napolitain.
1294 Boniface VIII, *Caetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI, *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V, *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII, *d'Euse*, de Quercy.
1334 Benoît XII, *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI, Limousin.
1352 Innocent VI, Limousin.
1362 Urbain V, *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1380 Grégoire XI, Limousin.
1398 Urbain VI, *Prignani*, Napolitain.
1399 Boniface IX, *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII, *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII, *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V, *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII, *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V, *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV, *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V, de Sarzane.
1455 Callixte III, *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II, *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II, *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV, *de la Rovère*, de Savone.
1484 Innocent VIII, *Cibo de Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI, *Lenzoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III, *Todeschini Piccolomini*, Siennois.
1503 Jules II, *de la Rovère*, de Savone.
1513 Léon X, *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI, *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII, *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III, *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III, *Giocchi del Monte*, Romain
1555 Marcel II, *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV, *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV, *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V, *Guislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII, *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V, *Peretti*, de la Marche d'Ancône.
1590 Urbain VII, *Castagno*, Génois.
1590 Grégoire XIV, *Sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX, *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII, *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Léon XI, *de Médicis d'Ottoiano*, Florentin.
1605 Paul V, *Borghèse*, Siennois.
1621 Grégoire XV, *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII, *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X, *Pamphile*, Romain.
1655 Alexandre VII, *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX, *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X, *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI, *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII, *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII, *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII, *Ursin*, Romain.
1730 Clément XII, *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV, *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII, *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV, *Ganganelli*, de S. Ange de Valo.
1775 Pie VI, *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII, *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII, *della Genga*.
1829 Pie VIII, *Castiglioni*, de Cingoli.
1831 Grégoire XVI, *Cappelleri*, de Bellune.
1846 Pie IX, *Mastaï Ferretti*, de Sinigaglia.

DUCS DE MILAN DES MAISONS DE VISCONTI ET DE SFORZE (1),

DEPUIS JEAN GALÉAS, PREMIER DUC DE MILAN, JUSQU'A LEUR EXTINCTION

(1385-1535)

Galéas II Visconti, prince souverain de Milan, avec son frère Barnabas, ✝ 1378.

Jean Galéas Visconti, pr. souv. de Milan 1378 et 1385; créé *duc de Milan* par l'empereur Wenceslas 1395 ✝ 1402. — Epouse : 1° *Isabelle*, fille de Jean II, roi de France ; 2° Catherine, fille de Barnabas Visconti.

1\.

2\. *Valentine de Milan*, ✝ 1408; ép. Louis, *duc d'Orléans*, ✝ 1407.
— *Charles*, duc *d'Orléans*.
— *Louis XII, roi de France*.

3\.

4\. J.-M. Anglus, assassiné.

5\. PHILIPPE-MARIE ANGLUS, duc de Milan, 1412 ✝ 1447: ép. 1° *Béatrix de Tenda*, décapitée 1418; 2° *Marie*, f. d'Amédée VII, duc de Savoie.
— *Blanche Marie*, fille nat.: ép. FRANÇOIS Ier. SFORZA duc de Milan, 1450.

6\.

1\. GALÉAS MARIE SFORZA, duc de Milan, 1466, assassiné, 1476. Ep. 1° Dorothée Gonzague ; 2° Bonne de Savoie.

2\. 3. 4.

5\. LOUIS-MARIE SFORZA, dit le MORE, déclaré duc de Milan par l'empereur, 1494; dépouillé par Louis XII et prisonnier en France, 1500 ✝ 1508. Ep. Béatrix d'Este, fille d'Hercule I, duc de Ferrare.

Enfants de Galéas Marie Sforza :

1\. JEAN-GALÉAS SFORZA, duc de Milan, 1476. Ep. Isabelle, fille d'Alphonse II, roi de Naples.

2\. 3. 4.

Enfants de Louis-Marie Sforza :

MAXIMILIEN SFORZA, duc de Milan, rétabli par les Suisses, 1512; dépouillé par les Français, 1515 ✝ à Paris, 1530.

FRANÇOIS II Sforza, rétabli dans le duché de Milan, 1521 à 1529 ✝ 1535, sans enfants.

(1) *V.* p 107 et 108.

V. p. 47 une notice sur les PRINCES DE SAVOIE et les ROIS DE SARDAIGNE.
V. p. 254 le tableau généalogique des GRANDS-DUCS DE TOSCANE de la maison de MÉDICIS.
V. p. 218 une notice sur les DUCS DE PARME de la maison de FARNÈSE.
V. p. 231 une notice sur les princes de la maison D'ESTE.

CAPITAINES, MARQUIS ET DUCS DE MANTOUE ET DE MONTFERRAT.

LOUIS Ier DE GONZAGUE, *premier seigneur* de Mantoue	1328
GUI DE GONZAGUE	1360
Louis II de Gonzague	1369
François Ier de Gonzague	1382
Jean-François de Gonzague, *premier marquis*	1407
Louis III	1444
Frédéric Ier	1478
François II	1484
Frédéric II, *premier duc*	1519
François III	1540
Guillaume (duc de Montferrat en 1573)	1550
Vincent Ier	1587
François IV	1612
Ferdinand	1612
Vincent II	1626
Charles Ier	1627
Charles II	1637
Charles III, *dernier duc*, 1665, déposé	1705

CHRONOLOGIE DES PRINCES ET SOUVERAINS DES DEUX-SICILES (*V.* p. 551).

Princes Normands Français.

Tancrède, comte de Hauteville, descendant au 5e degré de Robert, duc de Normandie.

Ducs de Pouille et de Calabre.

ROBERT GUISCARD, fils de Tancrède: duc de Pouille et de Calabre, ✝ 1085.

ROGER, ✝ 1111.

GUILLAUME (William), ✝ 1127, sans enfant.

Rois de Naples et de Sicile.

Roger II (fils de Roger, comte de Sicile, † 1101, fils de Tancrède), duc de Pouille 1127 ; premier roi des Deux-Siciles, 1130 † 1154.

Roger, duc de la Pouille, † 1148.

Tancrède, fils nat., usurpe le trône, 1189 † 1194.

Guillaume, procl. r. 1194, tombe au pouvoir de Henri VI, † 1198.

Guillaume Ier (le Mauvais), roi 1154 † 1166.

Guillaume II (le Bon), roi 1166 † 1189.

Constance, ép. l'empereur Henri VI.

DYNASTIE SOUABE.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Hohenstaufen.

Henri Ier (Henri VI, empereur d'Allemagne), roi 1189 † 1197. Ép. *Constance*, fille de Roger II, héritière du royaume.

Frédéric I (II), roi des Deux-Siciles, 1198, roi d'Allemagne, 1212 † 1250.

Conrad, roi, 1250 † 1254.

Conrad II, dit Conradin, roi 1254, décapité à Naples, 1268.

Mainfroi (Manfred), fils nat., proclamé roi, 1258, défait et tué à Benevent, 1266.

Constance, ép. Pierre III, roi d'Aragon, 1262.

Déjà ce royaume est gouverné par des vice-rois.

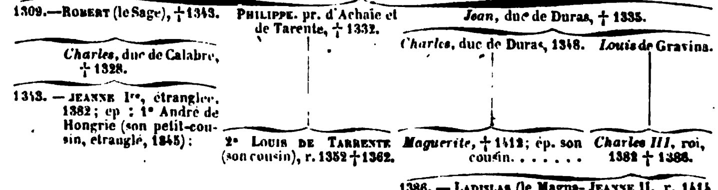
DYNASTIE FRANÇAISE.

Rois de Naples de la maison d'Anjou.

(1266—1435)

1266. — Charles Ier d'Anjou (frère de Saint-Louis), comte d'Anjou et de Provence, roi des Deux-Siciles ; investi par le pape, 1266 ; perd la Sicile, 1282 † 1285.

1285. — Charles II (le Boiteux), roi 1285 † 1309.



1309.—Robert (le Sage), † 1343.

Charles, duc de Calabre, † 1328.

1343. — Jeanne Ire, étranglée, 1382 ; ép : 1° André de Hongrie (son petit-cousin, étranglé, 1345) ;

Philippe. pr. d'Achaïe et de Tarente, † 1332.

2° Louis de Tarrente (son cousin), r. 1352 † 1362.

Jean, duc de Duras, † 1335.

Charles, duc de Duras, 1348.

Maguerite, † 1412 ; ép. son cousin. . . . . .

Louis de Gravina.

Charles III, roi, 1382 † 1386.

1386. — Ladislas (le Magnanime), roi de Naples, 1386, roi de Hongrie, 1401 † 1414.

Jeanne II, r. 1414 † 1435. Elle nomme pour son héritier *René* d'Anjou, duc de Lorraine.

DYNASTIE ESPAGNOLE.

Rois de Sicile et de Naples de la maison d'Aragon.

1441. — Alphonse I (V), roi d'Aragon, s'érige en heritier et successeur de Jeanne II, † 1458.

1458. — *Ferdinand Ier*, fils nat., légitimé par le pape.

1494.— Alphonse II, † 1495.

Frédéric II, roi 1496, dépouillé 1501 † 1504.

[En 1282 Pierre Ier (III), roi d'Aragon, était devenu roi de Sicile, à l'occasion des Vêpres siciliennes, et cette dynastie continua à régner en Sicile (parallèlement à la dynastie d'Anjou, régnant à Naples), jusqu'à Ferdinand II (III) le Catholique, roi de Sicile et d'Aragon, 1479, qui s'empara du royaume de Naples en 1504 et † en 1516.]

Jeanne la Folle, fille de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, héritière de la monarchie espagnole, épouse Philippe d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, 1496, et porte le royaume des Deux-Siciles à la maison d'Autriche. Elle a pour fils Charles-Quint, qui réunit toute la monarchie.

Le royaume des Deux-Siciles continue à rester pendant deux siècles dans la possession des rois d'Espagne de la maison d'Autriche : Charles-Quint, qui abdique, 1556 ; — Philippe II, † 1598 ; — Philippe III, † 1621 ; — Philippe IV, † 1665 ; — Charles II, qui meurt, 1700, sans enfants et nomme *Philippe de France*, duc d'Anjou, son héritier. Pendant ces deux siècles, le royaume de Naples est gouverné par des vice-rois.

La guerre de la succession dure de 1700 à 1713. Par la paix d'Utrecht (1713), la branche des Bour-

bons est exclue de l'Italie. Naples est donné à la branche allemande (descendant de Ferdinand I, frère de Charles-Quint) de la maison d'Autriche : CHARLES VI (fils de l'empereur Léopold Ier) renonce aux Deux-Siciles en 1738.

Rois des Deux-Siciles de la maison de Bourbon.

1734. — CARLO BORBONE (Charles VII, fils de Philippe V et d'Isabelle Farnèse), duc de Parme, 1731. Couronné à Palerme, 1734. Son titre est reconnu en 1738 par le traité de Vienne. Roi d'Espagne en 1759. Abdique le trône de Naples en faveur de son troisième fils :

1759. — FERDINAND IV ne prend les rênes du gouvernement qu'en 1767. Par le traité de Vienne 1816, il prend le titre de Ferdinand Ier, roi du royaume uni des Deux-Siciles. — Ep. : 1° *Caroline*, fille de l'empereur François Ier ; 2° en 1814, la duchesse de Floridia.

François, prince royal.

FERDINAND II, né en 1810, succède à son père le 8 novembre 1830. — Ép. : 1° en 1832, Marie-Christine, etc., fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, † 1836 ; 2° en 1837, Marie-Thérèse-Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche. — Enfants : du premier lit, François marquis Léopold, prince royal, duc de Calabre, né le 16 janvier 1836 ; du deuxième lit : 8 enfants.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

Histoire.

Hist des républiques italiennes, par Simonde de Sismondi. 10 v. in-8.

Italie (Univers pittoresque), par le chevalier Artaud. Paris, 1835. 1 v. in-8.

Storia d'Italia (1490-1534). 6 v. in-8. par Guicciardini.

Storia d'Italia, continuata dà quella del Guicciardini, sino al 1789, par Botta. (Paris, Baudry.) 10 v. in-8 ou 15 v. in-18.

Storia d'Italia (1789-1814), par le même, 4 v. in-8.

Hist. de la maison de Savoie (Turin, 1826), par Frèzes 5 v. in-8.

Hist. de Gênes, par Vincens. (Firmin Didot.) 3 v. in-8.

Storia di Milano, par C. Rosmini. (Milano, 1820-21.) 4 v. in-4.

Storia di Milano, par Verri (Ct Pietro). 4 v.

Hist. de la République de Venise, par Daru. (3e édit., Firmin Didot.) 8 v. in-18.

Discorsi sulla storia del signor Daru, par Tiepolo. (Udine, 1828.) 3 v. in-16.

Storia della Toscana, par Pignotti. 6 v. in-8.

Istoria del granducato di Toscana, Sotto i Medici, par Galluzzi, 1781, 5 v. in-4 ; 1820, 7 v. in-12.

Istorie fiorentine, par Machiavelli. — Traduction française, format Charpentier.

Firenze sino alla caduta della repubblica, par C. T. Dandolo. (Milano, 1843.) 1 v. in-8.

Vie de Laurent de Médicis, par Roscoe. Traduit de l'anglais. 2 v. in-8.

Vie et pontificat de Léon X, par Roscoë, Traduit de l'anglais. 4 v. in-8.

Hist. de Léon X, par Audin. (Paris, L. Maison, 1850.) 2 v. in-18.

Istoria civile del regno di Napoli, par Giannone (1723).

Hist. du royaume de Naples (1734-1825), par Colletta. Traduit de l'italien. (Paris, 1835.) 4 v. in-8.

Beaux-Arts.

ARCHITECTURE. — SCULPTURE.

Antica architettura descritta e dimostrata coi monumenti, par Canina. (Roma 1831, in-fol.)

Cities and cimetries of Etruria, par Dennis, le meilleur guide du voyageur pour étudier les antiquités de l'Étrurie.

Antica Etruria maritima nella dizione Pontificia, par Canina. 5 v. in-fol.

Hist. de l'art par les monuments (du IVe au XVe siècle), par d'Agencourt, 6 v. in-fol.

History of architecture, par Hope. (London, 1842.) A été traduit en français. 2 v. in-8.

Architettura de' tempi cristiani, par Panino.

The ecclesiastical architecture of Italy, par Gally Knight.

Delle basiliche cristiane, par Canina. 1845.

Della italiana architettura durante la dominazione longobarda, par Cordero. (Brescia, 1829.)

Monuments de la Lombardie, du VIIe

au XIVe siècle, par Fréd. Osten, dessinés et expliqués par l'auteur. (Darmstadt et Paris, 1847. Texte allemand et français.) In-fol. En cours de publication.

Les plus beaux édifices de la ville de Gênes, par Gauthier 1 v. in-fol. avec 102 planches.

Environs de la ville de Gênes, par le même. 1 v. in-fol., 73 pl.

Le Fabbriche più cospicue di Venezia, par Cicognara. (Venezia, 1815-20.) 2 v. in-fol. avec 250 pl.

Della architettura e della scultura di Venezia, par Selvatico. (Venezia, 1847.)

Architecture toscane, palais, maisons et autres édifices de la Toscane, par Famin et Granjan. 1 vol. in-fol., 134 pl.

Porte principale du baptistère de Florence, par Lor. Ghiberti. 12 pl. gr. in-fol. 20 fr.

Édifices de Rome moderne, ou Recueil des palais, des maisons, églises, couvents, etc..., dessinés, mesurés et publiés par P. Letarouilly, architecte. 3 v. in-fol. comprenant 354 pl. et 1 gros v. de texte in-4, avec grav. sur bois. — Prix : 6 fr. la livraison. Ensemble, 366 fr.

Ouvrage remarquable, d'une très-belle exécution, et le plus complet qui ait été publié sur l'architecture de Rome moderne. L'auteur y a consacré plus de trente ans de sa vie.

Il tempio Vaticano, par Fontana. (Roma, 1694.) In-fol.

Palais Massimi à Rome, par Suys et Haudebourt. 43 pl. (Notice sur Balt. Peruzzi.) 1 v. gr. in-fol.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs, par Percier et Fontaine. 1 v. gr. in-fol. 76 pl.

Roma sotterranea, par Bosio. Rome, 3 v. in-fol., 1734-1735.

Catacombes de Rome, par L. Perret. Ouvrage publié sous les auspices du ministre de l'intérieur. 65 liv. de 5 pl. chacune. 20 fr.

Œuvres complètes de Piranesi. Antiquités romaines, tombeau de Scipion, Panthéon, colonnes Trajane et Antonine, monuments et vues de Rome antique et moderne. 29 vol. in-fol.

Les Ruines de Pompeï, par Mazois. Ouvrage continué par M. Gau, architecte. (Paris, Firmin Didot.) 4 v. in-fol.

Herculanum et Pompeï, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., par Barré. (Paris, Firmin Didot.) 7 v. in-4, avec 700 pl. 112 fr. — Le 8e v. contient le musée secret.

Pompeïa, décrite et dessinée par Ern. Breton, de la Société des Antiquaires de France; suivie d'une notice sur Herculanum. (Paris, Baudry, 1855.) 1 v. gr. in-8, avec un grand nombre de grav. sur bois. 10 fr.

Cet ouvrage, qui est au courant des découvertes les plus récentes, est le seul qui puisse servir de vade-mecum aux voyageurs.

Pompeï, par Will. Clarke, architecte. (London, Nattali, 1849.) 2 v. in-18, avec un grand nombre de grav. sur bois.

Cette compilation anglaise est un résumé intéressant à consulter.

Ruines de Pæstum, par Delagardette, architecte. 1 v. in-fol. 14 pl.

Storia della scultura, par Cicognara. (Venezia, 1813-18.) 3 v. in-fol. ou 7 v. in-8 et 1 atlas in-fol. (Prato, 1824).

PEINTURE.

Les Musées d'Italie, guide et memento de l'artiste et du voyageur, par L. Viardot. (2e édit.) 1 v. in-18. (Paris, Maison, 1855.)

Cet excellent guide critique est un des livres à emporter dans un voyage en Italie.

Hist. de la peinture en Italie, guide de l'amateur des beaux-arts, par John Coindet. 2 v. in-18. (Genève, Cherbuliez.)

Ce livre est la meilleure initiation à l'histoire de la peinture en Italie qu'on puisse recommander aux gens du monde. Les personnes qui voudront aller au delà des premières notions générales pourront consulter les ouvrages suivants :

Hand-Book of Painting : the schools of Painting in Italy, trad. de l'allemand de Kugler. (2e édit., avec notes de P. Ch. Eastlake.) 2 v. in-8, avec 100 grav. au trait. (London, Murray, 1851.)

Hist. de la peinture en Italie, depuis la renaissance jusque vers la fin du XVIIIe siècle, par Lanzi. Trad. de l'italien sur la 3e édit. par Mme Armande Dieudé. 5 v. in-8. (Paris, 1824.)

A la fin du 5e vol. est une bibliographie étendue.

Storia della pittura italiana, esposta coi monumenti, par Rosini. (Pise, 1839.)

Ouvrage important, mais qui n'embrasse que les premières périodes de la peinture italienne jusqu'à Pérugin. — Nombreuses gravures au trait.

Hist. de la peinture au moyen âge, par Emeric-David. (Nouv. édit. Paris, Gosselin, 1842.) 1 v. in-18.

Hist. de la peinture en Italie, par Stendhal (Henri Beyle). (Nouv. édit. Paris, Michel Lévy, 1854.) 1 v. in-18.

Ouvrage spirituel et paradoxal. Ce livre, qui n'a pas été terminé, est particulièrement consacré à l'histoire de Léonard de Vinci et de Michel-Ange.

Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres, par Constantin. (Florence, 1840.) 1 v. in-8. (Cherbuliez, libr.)

VIES DES PEINTRES, ARCHITECTES, ETC.

Le vite de' più eccelenti pittori, scultori e architettori, par G. Vasari.

Plusieurs éditions italiennes. — Une édition commode de ses œuvres complètes, avec notes de Grov. Masselli, en 2 v. gr. in-8 à deux colonnes, a été imprimée en 1832-38, à Florence, chez David Passigli.— Jolie édition publiée par Lemonnier, à Florence, 1850-53. 10 v. in-12.

Vies des peintres, sculpteurs et architectes, par le même, trad. et annotées par Jeanron et Léopold Léclanché. (Paris, 1839-42.) 10 v. in-8.

« La traduction est souvent incomplète, sinon inexacte, dit M. Jules Goddé, et il faut, pour obtenir un renseignement certain, avoir recours au texte italien. »

Dizionario de' pittori dal rinnovamento delle belle arti fino al 1800, par Ticozzi. (Milano, 1818.) 2 v. in-8.

Dizionario degli architetti, scultori, pittori, intagliatori in rame ed in pietra, coniatori di medaglie, musaitici, niellatori, intarsiatori d'ogni età e d'ogni nazione, par le même. (Milano, 1830.) 4 v. in-8.

Hist. de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes, du XIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, par Quatremère de Quincy. (Paris, 1830.) 2 v. gr. in-8 avec grav.

Vie de Raphaël, par Quatremère de Quincy.

Il faut lire de préférence la traduction italienne enrichie de notes étendues par *Longhena*. 1 v. grand in-8.

Vie de Michel-Ange, par le même. 1 v. in-8.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, recueil des plus belles compositions gravées au trait d'après RAPHAEL, MICHEL-ANGE, le CORRÉGE, le POUSSIN, le DOMINIQUIN, LESUEUR, l'ALBANE, BACCIO BANDINELLI, Daniel de VOLTERRE, Léonard de VINCI, TITIEN, P. VERONÈSE, etc., par Landon. (1844). 13 v. in-4.

Publications illustrées des galeries.

Galleria di Torino. (V. p. 55, 1re col.)

Pinacoteca di Brera, descritta dà Gironi et incisa dà Mich. Bissi. (Milano, 1812-33.) 3 v. in-fol. (450 lire milanese.)

Pittura cremonese, par Vidoni. (Milano, 1824.) In-fol. (70 lire)

Museo della reale accademia di Mantova. (Mantova, 1839.) 3 v. in-8. (100 lire.)

Monumenti di pittura e di scultura trascelti in Mantova. (Mantova, 1827.)

Pinacoteca della, etc., accademia Veneta, dà F. Zanotto. (Venezia, 1831.)

Fiore della ducale galleria Parmense. (Parme, 1824.)

Œuvre de Corrége à Parme, grav. par Toschi et ses élèves. (*V*. p. 224, 2e col.)

Tableaux, statues, etc., de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar. (Paris, 1789-92.) 2 v. in-fol.

L'Imp. et Reale galleria Pitti, incisa e publicata dà Luigi Bardi. (Firenze, 1836.) Petit in-fol.

Reale galleria di Firenze (uffizi), illustrata. (Firenze, 1817.)

Accademia delle belle arti di Firenze, grav. par le professeur Perfetti. (*V*. p. 295, 1re col.)

Pitture del campo santo di Pisa, intagliate dà C. Lasimo, 1810. Gr. in-fol.

La Pinacoteca della pontificia accademia delle belle arti in Bologna, publ. dà Fr. Rosaspina. (Bologna, 1835.)

Museo borbonico (Musée Bourbon de Naples). 10 vol. in-4.

Géographie.

Dizionario corografico universale dell' Italia, servant de texte à la grande carte d'Italie publiée par Civelli. (Lombardie, 18 fasc., 56 fr.) — Duché de Parme, 3 fasc. 6. — États sardes de terre ferme. — Royaume de Naples — de Sicile. — La suite en préparation. (Turin, via S^a Maria, n° 1.)

Italia descritta, par Zuccagni d'Orlandi.

Notizie topografiche e statistiche sugli Stati sardi, par Luigi di Bartolomeis. (Turin, 1840-1847.) 6 v. in-4.

Nous avons eu à notre disposition cet ouvrage riche de documents statistiques.

La Lombardia descritta, Dizionario statistico, administrativo, storico ed ec-

clesiastico di Massimo Fabi. (Milano, Carlo Scapin, 1851.)

Viaggio pittorico della Toscana, par Fontani. (Éd. 2ᵉ. Firenze, 1817.) 6 v. in-18, fig.

Dizionario geografico-fisico storico della Toscana, par Repetti. (Firenze, 1833-46.) 6 v. grand in-8.

Cet ouvrage que nous avons eu à notre disposition est particulièrement utile à consulter pour l'histoire de la Toscane.

DESCRIPTIONS PUBLIÉES POUR LES CONGRÈS DES SAVANTS EN ITALIE.

Descrizione di Torino. (Torino, 1840.) 1 v. in-4.

Descrizione di Genova e del Genovesato. (Genovi, 1846.) 3 v. in-4.

Milano e il suo territorio. (Milano, 1844.) 2 v. in-4.

Venezia e le sue lagune. (Venezia, 1842.) 3 v. in-4.

Guida di Lucca. (Lucca, 1843.) 1 vol.

L'Italie il y a cent ans, lettres écrites en 1739 et 40, par de Brosses. (Paris, 1836.) 2 v. in-8.

Ces lettres si gaies, si facilement écrites, pleines d'un entrain si spirituel et d'observations si curieuses sur la société du temps, quoiqu'elles datent de plus d'un siècle, sont encore le livre le plus amusant peut-être à lire sur l'Italie.

Venise, par Jules Lecomte. (Paris, 1844.) 1 v. in-8.

Études statistiques sur Rome et la partie occidentale des États romains, par le comte de Tournon (2ᵉ édit.), 2 v. in-8 et atlas in-8. (Paris, Firmin Didot.)

Cet ouvrage, quoique déjà ancien, est resté le meilleur ensemble de documents à consulter sur ce pays, où les changements s'opèrent avec tant de lenteurs.

Dello stato fisico del suolo di Roma, par Brocchi.

Rome, Naples et Florence, par Stendhal Beyle). In-18.

Promenades dans Rome, par Beyle. Nouvelle édition. (Paris, Michel Lévy, 1853.) 2 v. in-18.

Charmant ouvrage à lire à Rome, ou à relire quand on y a été.

Roma antica, par Nardini, 4 v. in-8.

Indicazione topografica di Roma antica, par Canina. (Roma, 1844.) In-8.

Rome au siècle d'Auguste, par Dezobry. (Paris, 1846.) 4. v. in-8.

Cartes.

Carte géologique d'Italie, par Collegno. (Paris, Andriveau-Goujon.)

Carta stradale e postale dell' Italia, publicata dà Carlo Cerri, nella proportione di $\frac{1}{864,000}$ del naturale 1852. (Turin, chez Maggi, rue du Pô. — Milan, chez Artaria.) 8 feuilles, 28 fr.

Nous nous sommes servi pour notre travail de cette carte, que nous recommandons.

Carta corografica degli Stati di S. M. sarda in terra ferma. 6 feuilles.

Nous avons consulté cette carte, levée par les ingénieurs sardes, et d'une très-belle exécution. La topographie des Hautes-Alpes appelle cependant beaucoup de rectifications. A l'automne de 1853, remontant le val Tournanche pour passer le col du Cervin, nous trouvâmes les ingénieurs du gouvernement, qui venaient s'y établir pour prendre de nouvelles mesures trigonométriques.

Carte du royaume lombardo-vénitien, publiée par le gouvernement autrichien. 80 feuilles. — Réduction en 4 feuilles. (Milan, Artaria.)

Cartes des duchés de Parme, Plaisance et Modène, même échelle que la précédente, publiées par le gouvernement autrichien.

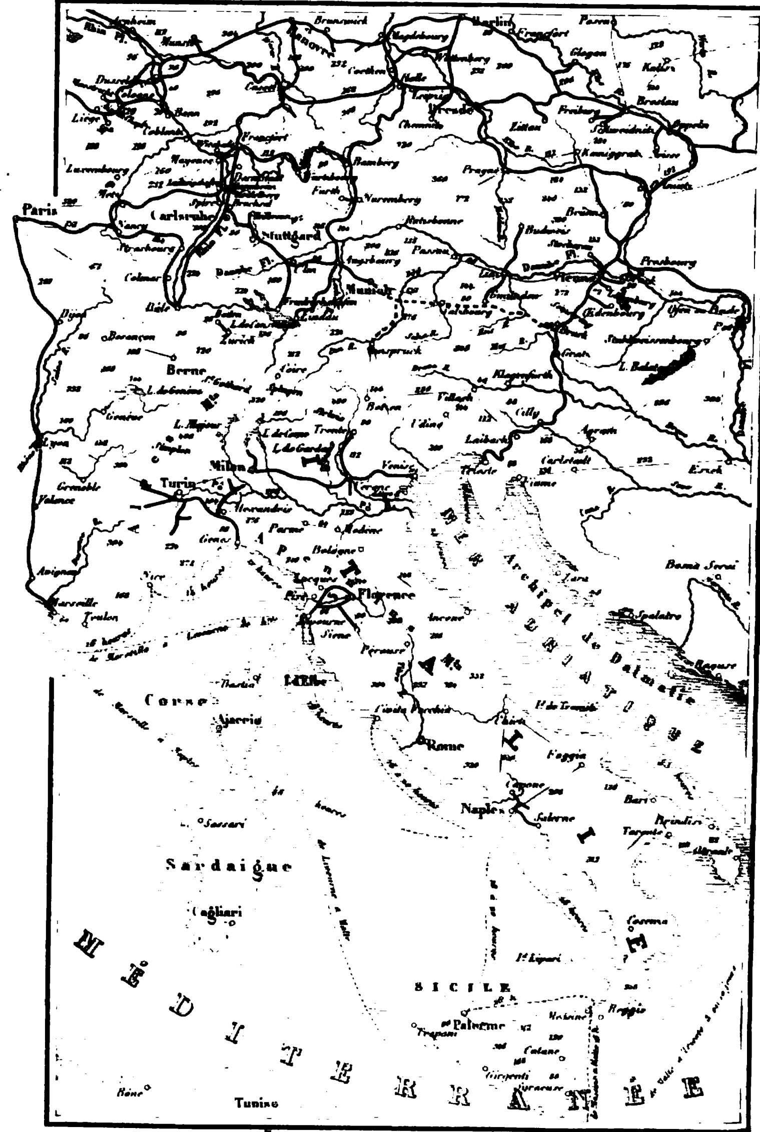
Carte de la Toscane, par le P. Inghirami en 4 feuilles. — Réduction en une feuille, publiée à Florence par Segato.

Plan topographique de Rome moderne, par Letarouilly, architecte. Grande édition : 10 fr. sur toile ; 8 fr. en feuille. — Édition ordinaire : cartonné, 4 fr ; en feuille, 3 fr. (L. Maison, éditeur.)

C'est d'après ce plan d'une très-belle exécution qu'a été réduit celui de l'itinéraire.

PRINCIPALES COMMUNICATIONS DU CENTRE DE L'EUROPE AVEC L'ITALIE.

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. — L. Hachette et C[ie] Éditeurs, Paris



Dressé par A. H. Dufour. — Nota: Les distances sont indiquées en Kilomètres. — Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin.

TROISIÈME PARTIE

ROUTES

VENANT

DE FRANCE, DE SUISSE, DU TYROL ET DE L'ILLYRIE

ET ABOUTISSANT A L'ITALIE DU NORD.

PRINCIPAUX COLS ET PASSAGES A TRAVERS LES ALPES FRONTIÈRES.

AVIS.

Si les Itinéraires ne devaient servir qu'aux personnes voyageant en poste, la description des trois ou quatre entrées principales de l'Italie, à laquelle se bornent les Guides, serait suffisante ; mais il est une autre classe de voyageurs, de jour en jour plus nombreuse, qui font précéder ou suivre un voyage, ou simplement des excursions en Italie, de courses pédestres dans les Hautes-Alpes. C'est pour ceux-ci que nous avons réuni la plupart des renseignements de cette troisième partie, et en particulier l'indication des passages et des *cols* entre le Piémont et les départements du Var, des Basses et des Hautes-Alpes et de l'Isère, sur lesquels les ouvrages de Géographie aussi bien que les Guides gardent le silence. La nomenclature aurait pu en être triplée, mais elle eût été un étalage de topographie aussi embarrassant qu'inutile. Les limites de cet ouvrage ne nous ont pas permis de nous étendre sur la description des passages des Hautes-Alpes, entre la Suisse et l'Italie, mais nous en donnons la nomenclature ausi complète que possible, renvoyant pour les détails à l'excellent et indispensable *Itinéraire de la Suisse*, par M. Adolphe Joanne.

Nous nous dirigeons d'abord vers Nice ; parvenu à cette extrême frontière S., entre la France et l'Italie, nous remontons successivement vers le N., en indiquant les divers passages qui traversent les Alpes, jusqu'à ce que la grande chaîne prenne, à la hauteur du mont Blanc, une nouvelle direction à l'E., que nous continuons à suivre jusqu'au delà du Tyrol.

1re SECTION. — DE FRANCE EN ITALIE

Dans cette troisième partie, les noms de lieux étrangers se mêlant continuellement aux noms appartenant à l'Italie, ces derniers exclusivement sont en lettres *italiques*, afin d'éviter la confusion.

1re DIRECTION [1]

DE PARIS A MARSEILLE

Trajet : 27 h. ou 33 h.

Chemin de fer de Lyon *(Embarcadère de Paris, boulevard Mazas)*.

De Paris à Châlon-sur-Saône, 383 kil. — Trajet en 13 h. env., train ord.; 10 h. 30, train direct; 8 h. 20, train express. — Prix : Ire, 39 f 70. IIe, 29 f. 80. IIIe, 21 f. 80. — Jusqu'à Dijon seulement : 32 f. 15 ; 24 f. 10 ; 17 f. 65.

[1] Le mot *Direction* est employé, dans cette troisième partie seulement, à désigner les routes extérieures à l'Italie et qui se dirigent vers ses frontières; celui de *Route* est réservé, pour plus de clarté, à toutes les voies de circulation intérieure, contenues dans la quatrième partie.

Villeneuve-Saint Georges	15 k.
Montgeron	18
Brunoy	22
Combs-la-Ville	26
Lieusaint	31
Cesson	38
Melun	45
Bois-le-Roi	51
Fontainebleau	59
Thomery	64
Moret-Saint-Mammès	69
MONTEREAU. (Buffet)	79
Villeneuve-la-Guyard	101
Pont-sur-Yonne	109
Sens	113
Villeneuve-sur-Yonne	127
Saint-Julien-du-Sault	135
Joigny	146

Laroche	155 k.
Briennon	164
Saint-Florentin	173
Flogny	184
TONNERRE. (Buffet)	197
Tanlay	203
Ancy-le-Franc	219
Nuits-sous-Ravière	225
Aisy	233
Montbard	243
Les Laumes	257
Verrey	279
Blaisy-Bas	288
Malain	296
Plombières	310
DIJON (Buffet)	315
Gevrey	326
Vougeot	332
Nuits	337
Corgolouin	343
Beaune	352
Meursault	359
Chagny	367
Fontaines	375
CHALON-SUR-SAONE	383

BRUNOY. — Viaduc de 22 m. de haut et de 28 arches de 10 m. d'ouverture.

FONTAINEBLEAU. — Viaduc de Changy, près d'Avon, 20 m. de haut et 30 arches de 10 m. d'ouv.

THOMERY. — On franchit le Loing sur un viaduc courbe, de 30 arches de 10 m. d'ouv. — Élévation, 20 m.

Avant Ancy-le-Franc, on traverse le souterrain de Lezines, long de 530 m. et celui de Passy, de 1,000 m. env. — A ANCY-LE-FRANC, château qui a appartenu à Louvois.

MONTBARD. — Vieille tour Saint-Louis. — Château de Buffon.

LES LAUMES. — A dr. est la petite ville d'Alise-Sainte-Reine, l'ALESIA que Jules César assiégea pendant sept mois.

SOUTERRAIN DE BLAIZY. — 4 kil. et 100 m. de long; on y arrive par une longue tranchée ayant près de 20 m. de profond. à l'entrée du tunnel. Sa larg. est de 8 m. et sa haut. de 7 m. 50. Il y a 15 puits pour l'aérer, 2 ayant 200 m. de profond. et 8 plus de 150 m. — Depuis l'entrée du côté de Blaizy jusqu'à la sortie, il y a une différence de niveau de 16 m. — Le point le plus élevé se trouve à 408 m. 25 au-dessus du niveau de la mer; c'est le point de partage des eaux, qui de là s'écoulent d'un côté à l'Océan, de l'autre à la Méditerranée. Cette admirable galerie, si droite, qu'on voit le jour d'une extrémité à l'autre, a été construite en 3 ans et 4 mois et terminée en 1849. Elle a coûté près de 12,000,000 de fr. On a employé environ 150,000 kilog. de poudre de mine durant les travaux. On la traverse en 5 ou 6 minutes.

MALAIN. — Beau viaduc de 222 m., haut. de 25, et tunnel de 350 m.

On aperçoit à droite le mont Afrique (600 mètres d'élévation), le second point culminant du dép. de la Côte-d'or.

Après avoir franchi plusieurs viaducs, on arrive à :

DIJON. — 26,000 h. env. — (*Hôtels :* la Cloche, le Parc, la Galère.) — Eglises : St-Bénigne, Notre-Dame, St-Michel; le palais des Etats, — la salle de spectacle, — le musée qui renferme les tombeaux des ducs de Bourgogne.

En partant de Dijon, on côtoie les collines de la CÔTE-D'OR, qui produisent des vins si estimés.

CHALON-SUR-SAONE — 12,400 hab. — (*Hôtels :* du Parc; des Trois-Faisans; des Diligences.)

La portion du chemin de fer entre Châlon et Lyon a été livrée en 1854 à la circulation. Auparavant on faisait ce trajet : 1° en diligences; 2° en bateaux à vapeur sur la Saône, employant 6 h. à la descente. Plusieurs entreprises se faisant concurrence, les prix, par suite, étaient descendus excessivement bas. Ordinairement il est de 8 fr., 6 et 4 fr.

LYON. — 162,000 h. — (*Hôtels :* de l'Europe, des Ambassadeurs, du Nord, du Parc.) — Places : Bellecourt, des Terreaux; les ponts, les quais du Rhône et de la Saône; vue étendue des hauteurs de Fourvières. — Eglises : St-Jean, St-Nizier, d'Ainay; — hôtel de ville; — l'ancien monastère St-Pierre, où est le musée renfermant d'assez bons tableaux, entre autres un très-beau Pérugin; — l'hôpital.

Diligences dans toutes les directions. — Messageries de Bonafous frères, pour Turin, Gênes, Milan et l'Italie, rue Neuve, 47. — Plusieurs dilig. pour Genève. — Courriers jour-

saliers pour Chambéry, Aix-les-Bains, Turin, Gênes, Milan et l'Italie. — Malle-poste en 20 h. pour Marseille.

DE LYON A AVIGNON

Départs t. l. j. de bateaux à vapeur qui descendent le Rhône en 10 h.—Les prix pour Avignon varient de 20 à 10 fr. — Un bateau direct pour Avignon et Beaucaire, partant de Lyon à 4 h. mat., correspond avec le chemin de fer de Marseille; — des bateaux descendent le Rhône jusqu'à Arles; — d'Arles à Marseille par le Rhône et la mer. Prix : 5 fr.

AVIGNON. — 31,500 h. — (*Hôtels :* l'Europe; le Palais-Royal; Luxembourg). Ancien séjour des papes. Voir le palais qu'ils habitaient; la cathédrale; l'église St-Pierre, St-Martial; — l'hôtel de ville; le musée; la salle de spectacle. — Beau panorama des points élevés de la ville.

Bateaux à vapeur sur le quai de la ligne. D'Avignon à Marseille, 11 fr. et 8 fr.

CHEMIN DE FER D'AVIGNON A MARSEILLE

120 kil. (*Inauguré le 9 janv. 1848.*)

En 2 h. 25, train direct, et en 3 h. 55, train omnibus. Prix : 12 fr. 55 — 9 fr. 40 — 6 fr. 90.

Avignon	» k.
Rognonas	6
Cadillan	12
Tarascon	21
Ségonnaux	27
ARLES	34
Raphèle	43
Saint-Martin	50
Entressen	63
Constantine	67
Saint-Chamas	72
Berre	87
Rognac	95
Vitrolles	97
Pas-des-Lanciers	102
L'Estaque	110
MARSEILLE	120

A 4 kil. env. d'Avignon, le chemin de fer traverse la Durance sur un pont-viaduc de 21 arches de 20 m. d'ouverture, d'une longueur totale de 533 m. 30. La hauteur moyenne des piles est de 7 m. 86.

Au delà de TARASCON, on remarque sur un rocher isolé à gauche les ruines de la célèbre abbaye de MONTMAJOUR.

Parvenu à la station d'Arles, on fera bien de s'arrêter et de consacrer un jour à visiter cette ville, qu'on a appelée « le portique français de l'Italie, » et dont les ruines romaines feraient la gloire et la curiosité d'un des quartiers de Rome elle-même.

ARLES. — (*Hôtels :* du Nord; du Forum). Amphithéâtre ayant 45 m. de long et pouvant contenir 25,000 spectateurs. — Théâtre antique, — obélisque, — forum, — aqueducs. — A côté des antiquités romaines, le moyen âge appelle la curiosité par son église de St-Trophyme et le cloître aux sculptures délicates qui est attenant.

Le chemin de fer franchit ensuite les marais d'Arles sur le grand viaduc de ce nom, de 769 m. de long, ayant 31 arches de 21 m. d'ouverture et d'une haut. moyenne de 8 m. Les fondations de ce viaduc, dans un fonds tourbeux, ont présenté de grandes difficultés.

A 500 pas de St-Chamas est un pont antique (pont Flavien); mais le viaduc jeté sur la Touloubre par l'industrie moderne est bien autrement admirable. Il se compose d'arcades ogivales, dues à l'intersection des cercles ou cintres des arches, se coupant au tiers de leur hauteur. En enlevant par la pensée une pile et ses voussoirs, alternativement de deux en deux, on rétablirait les pleins cintres des arches. Comme ce viaduc est à l'extrémité d'une courbe, on peut, après l'avoir franchi, en admirer les élégantes proportions. Sa longueur est de 385 m.; il a 49 arches de 6 m. d'ouverture.

Du haut des collines arides que l'on côtoie, on aperçoit l'étang de Berre.

La grande curiosité de la route est celle du TUNNEL DE LA NERTHE, que l'on rencontre au delà du Pas-des-Lanciers; il a 4,617 m. et on le franchit en 8 minutes. Les puits creusés du haut de la montagne jusqu'au niveau du tunnel, destinés d'abord à l'extraction des déblais et ensuite à l'aérer, sont au nombre de 24, de 3 m. de diamètre; le plus profond a 185 m. Le souterrain a 10 m. de hauteur et 8 de largeur. Les dépenses de

ce magnifique travail se sont élevées à plus de dix millions.

Au sortir du tunnel de la Nerthe, on est à 12 kil. environ de Marseille; — on traverse bientôt le beau viaduc des Riaux, d'une longueur totale de 79 m.; et plus loin l'élégant viaduc de château Folet; — la vue s'étend sur la Méditerranée et sur le golfe au fond duquel s'élève Marseille dominée par le fort N.-D. de la Garde; et on s'arrête à la vaste esplanade, où a été construit l'embarcadère, qui domine également la ville.

MARSEILLE. — 168,000 h. — (*Hôtels* : d'Orient; des Empereurs; Beauvau; Noailles; des Princes; Paradis; de l'Univers). L'admirable situation de cette ville, son port, le port nouveau de la Joliette, qui s'y rattache, l'activité que le commerce y développe, sont dignes de fixer la curiosité du voyageur. — Le musée possède quelques tableaux remarquables. — Eglises : St-Victor; de la Major; des Chartreux; — le théâtre.

Consulter le ***Guide de l'Étranger dans Marseille***, par Richard. 1 vol. in-18, orné d'un plan et de vues en taille douce, chez l'éditeur L. Maison, et, à Marseille, chez tous les libraires. Prix : 3 fr.

Courriers et diligences dans toutes les directions.—De Marseille à Toulon, départs t. l. j., bureau rue Canebière, 1. Quatre départs par jour, bureau sur le Cours, 6. — Entreprise Lauzier, sur le Cours : trois départs par jour; de Marseille à Nice, un départ; à Draguignan, un départ — A l'hôtel des Deux-Pommes et des Deux-Indes, voitures partant t. l. j. pour Brignolles, Manosque, Besançon, Briançon.

NAVIGATION A VAPEUR de Marseille à Nice, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Naples, Messine. (Voir 1re partie : ***Chemins de Fer et Bateaux à Vapeur***.)

2e DIRECTION

DE MARSEILLE A NICE

1re ROUTE PAR BRIGNOLLES (209 kilom.)

Aubagne	17 k.
Roquevaire	8
Tourves	30
Brignolles	12
Le Luc	25
Vidauban	11
Le Muy	13 k.
Fréjus	15
L'Estérel	14
Cannes	21
Antibes	12
NICE	24

FRÉJUS (Forum Julii). César fit creuser son port; Auguste l'embellit. La population était alors de 40,000 âmes; elle n'est que de 3,200 aujourd'hui. — On y voit encore quelques restes de monuments antiques. — Patrie d'Agricola, beau-père de Tacite, et du poëte Cornelius Gallus.

CANNES, petite ville agréablement située sur une colline qui s'avance dans la Méditerranée. — Maisons de campagne; on remarque celle de lord Brougham. Climat très-doux en hiver. Les figuiers, les orangers, y abondent; quelques palmiers y réussissent. — En face de Cannes sont les iles de Ste-Marguerite et la prison où fut enfermé le personnage mystérieux au masque de fer.

ANTIBES (*Antipolis*), ville antique. — Vestiges d'un théâtre romain. — Belle vue sur la mer et les Alpes maritimes.

A ST-LAURENT-DU-VAR, on passe le pont de bois, de 2,400 pieds de longueur, construit en 1793 sur le fleuve, qui sert ici de limite à la France et au Piémont, et on entre en Italie. Du Var, en 1 h., on arrive, par la promenade nommée *Route de France*, à .

NICE (*V.* IVe part., R. 11).

2me ROUTE PAR TOULON (241 kil.

Aubagne	17 k.
Cujes	12
Le Beausset	14
Toulon	17
Cuers	21
Pignans	16
Le Luc	15
Du Luc à Nice (*Voir la 1re Route*)	129

Au delà du Beausset, on traverse les GORGES-D'OLLIOULES, sorte de défilé des Thermopyles de la Provence, entre des montagnes calcaires nues et à pic. — Ce passage, la traversée du bois de Cujes et de l'Esterel, étaient jadis la

terreur des voyageurs, exposés à y être souvent dévalisés.

TOULON. 46,000 h. — (*Hôtels* : de la Croix d'Or; de la Croix de Malte; du Lion d'Or.)— Port militaire magnifique, défendu par les fortifications de Vauban et précédé d'une très-belle rade.— Eglise : N.-Dame; St-Louis.— Cariatides de Puget soutenant le balcon de l'Hôtel-de-Ville. — Musée. — L'arsenal, les magasins de la marine, la corderie, la cale couverte, le musée de la marine. — La place du Champ-de-bataille, le jardin botanique.

La route de Toulon à Nice rejoint au Luc la route précédente.

NICE (R. 11).

5e DIRECTION

DE LYON A GRENOBLE ET A NICE

PAR DIGNE ET GRASSE.

Cette route est la plus courte pour gagner Nice depuis Lyon; c'est aussi la plus pittoresque, car elle circule continuellement au milieu des montagnes. Mais le service des diligences y est nécessairement inférieur à celui des lignes de grande circulation.

1° DE LYON A GRENOBLE

(108 kil.)

Voitures sur le quai de Saône; rue St-Dominique, 12; place du Concert, 9.

Plusieurs départs par jour; trajet en 10 h. 1/2. — Prix : 12, 10 et 8 fr. — Le courrier qui part à 6 h. du matin de Lyon (Messageries Gaillard, place de la Miséricorde), fait le trajet en 8 h. pour les mêmes prix.

10 kil. : Bron. — 8 kil. St-Laurent-des-Mûres. — 11 kil. La Verpillière. — 12 kil. de Bourgoin, point de jonction des routes de Chambéry et de Grenoble. — 11 kil. Éclose. — 15 kil. La Frette. — 13 kil. Rives. — 12 kil. Voreppe. C'est là qu'on prend le chemin pour aller à la GRANDE-CHARTREUSE. Au delà de Voreppe est la partie la plus pittoresque de la vallée de Grésivaudan.

16 kil. **GRENOBLE** (30,000 hab). 244 met. — (*Hôtels* : des Ambassadeurs; des Trois-Dauphins; de l'Europe; des Allobroges.) — Place Grenette. — Jardin public, attenant à la préfecture, ancienne résidence du connétable de Lesdiguières. — Jardin des Plantes. — Esplanade. — Le Cours. — Citadelle (on obtient facilement une permission du commandant pour la visiter). — Égl. St-André (les cendres de Bayard y ont été déposées en 1823). — St-Laurent, l'église la plus ancienne. — Le Palais de Justice. — Le Musée. — Bibliothèque de 60,000 vol. — Cabinet d'histoire naturelle. — Les portes de la ville sont fermées à 10 h.; la porte de France, à 11 h.

2° DE GRENOBLE A NICE

(Env. 250 kil.)

Courriers tous les j., en 14 h. à Gap. — Diligences.

18 kil. VIZILLE. — Chât. de Lesdiguières, brûlé en 1825 et réédifié par M. Aug. Perrier. — C'est de Vizille que part la route de Briançon et du mont Genèvre. — 7 kil. Lafrey. La route côtoie des lacs près desquels Napoléon, revenant de l'île d'Elbe, rencontra le détachement envoyé pour lui barrer le passage. — 14 kil. La Mûre. — 11 kil. Souchons (monts Aiguille, 2,000 m., et Obioux, 3,000 m.). — 14 kil. Corps. — On entre dans le dép. des H.-Alpes. — 14 kil. La Guinguette-de-Boyer. — 10 kil. Brutinel. — 13 kil. **GAP** (8,000 h.). — (*Hôtels* : du Nord; de Provence.) — Dans l'hôtel de la préfecture, le monument du connétable de Lesdiguières.

EXCURSIONS

a DE GAP A BRIANÇON (91 kil.)

Dilig. t. les j. marchant lentement.

Route triste mais accidentée. — 17 kil., Chorges. — 14 kil. Savines, jusqu'à : — 10 kil. **Embrun** (4,500 h.). — Cathédrale gothique. Les remparts. — 16 kil. plan de Phazy. Un peu au-dessus, la route passe au pied de Mont-Dauphin, et, par 17 kil. l'Abessée, gagne :

17 kil. **Briançon** (3,500 h.). 1,316 mèt. — Ville très-forte, à la jonction de

trois vallées. Toutes les hauteurs qui l'entourent sont couronnées de forts.

b AU VAL FRESSINIÈRE ET A LA VALLOUISE

A 10 kil. N. de Mont-Dauphin, près du village de La Roche, et à l'O., de l'autre côté de la Durance, que l'on passe sur un pont de bois, s'ouvre la vallée de **Fressinière**, menant (6 lieues de La Roche) au pauvre village de Dormilleuse, situé au pied des glaciers, au milieu d'une contrée sauvage et désolée habitée par des Vaudois. — Du fond de cette vallée, on peut se rendre à Gap par le col d'Ourcières.

A l'O. de l'Abessée, et sur la rive opposée de la Durance, s'ouvre la **Vallouise**, fermée au fond par les glaciers et les sommets élevés du PELVOUX, 4,105 m., et de l'Arcine ou des Agniaux. — D'une rampe au-dessus de l'Abessée on aperçoit le Pelvoux. — Au milieu de la vallée, dans une situation pittoresque, est la ville de Vallouise. — 7 kil. au-dessus, au hameau d'Alefrede, la vallée, arrivée aux bases du Pelvoux, se divise en deux branches : celle de gauche mène aux grottes (la *baume* des Vaudois) où, en 1488, périrent une grande quantité de Vaudois qui s'y étaient réfugiés. Les soldats amoncelèrent du bois à l'entrée et y mirent le feu. Quatre cents enfants furent trouvés étouffés dans les bras de leurs mères. Le fond de cette branche de g. est fermé par un glacier ; c'est par là que deux ingénieurs français se sont élevés sur le Pelvoux, sans en atteindre le sommet. — La branche à dr. aboutit de même à un glacier situé entre le Pelvoux et la montagne de l'Arcine. — Toute cette région de nos Alpes françaises est peu visitée et presque inconnue.

---

17 kil. de Gap : La Saulce. — Auparavant, ruines intéressantes du château de Tallard. — 16 kil. Rourebeau.

14 kil. **SISTERON** (Basses-Alpes). — 4,500 h. — (*Hôtels* : Wagram ; du Bras d'Or.) — Situation pittoresque dans une gorge étroite. — 20 kil., Malijay.

20 kil. **DIGNE**. 5,000 h. (*Hôtels* : Petit-Paris ; Grand-Paris ; des Empereurs.) — 20 kil. Barrême. — 18 kil. CASTELLANE, au pied d'escarpements élevés. Du haut de la route, belle vue sur les côtes de la Méditerranée.

40 k. environ **GRASSE** (11,300 h.). Après Paris, la manufacture de parfumerie la plus considérable de France. — Par un temps pur, on distingue la Corse, éloignée de 160 kil. — 23 kil. Antibes. — 24 kil. **NICE** (*V.* R. 11).

1er APPENDICE

PASSAGES ET COLS PRINCIPAUX ENTRE LA FRANCE ET LE PIÉMONT.

DÉPARTEMENT DU VAR, DES BASSES-ALPES, DES HAUTES-ALPES ET DE L'ISÈRE.

VAR. — Outre le passage du Var à Saint-Laurent pour aller à Nice, il y a encore, en remontant le cours de cette rivière, d'autres passages pratiqués par les habitants des frontières. L'énumération en serait ici sans intérêt.

BASSES-ALPES — 1. D'Entrevaux, place forte, près de la frontière (6 l. N. E. de Castellane et 11 l. de Digne), à *Poggetto-Theniers* (449 m. — 14 h. de Nice), chemin suivant le cours du Var, quand, après un détour en France, il rentre sur le territoire piémontais. De là on descend à *Villar del Varo*, d'où on peut remonter dans la vallée de la *Tinea*, ou jusqu'à *Bonsone* pour aller dans celle de la *Vesubia*.

2. — D'Entrevaux ou d'Annot (4 l. N. E. de Castellane), chemin remontant le long du cours du Var, avant son entrée en France, par *Dalvis* jusqu'à *Guillaumes*, (822 m., 22 h. de Nice), forteresse qui appartenait à la France, et n'a passé sous la domination sarde qu'en 1760.

3. — De Colmars, place de guerre de deuxième classe (9 l. N. de Castellane, 1 h. 1/2 de la frontière), par le COL DES CHAMPS, dans la vallée du Var supérieur. Du col on peut descendre au bourg d'*Entraunes*, 1,664 m., — ou à *San-Martino*, et, 3 h. plus bas, à *Guillaumes*. [Entraunes est dominé par la *cima di Pal*, 2,851 m.] On peut passer dans la vallée de la *Tinea*, depuis Entraunes par le col de *Pal*, et depuis Guillaumes par celui de *Crous*, situé au haut de la vallée de *Tuebly*, s'ouvrant à l'E. de Guillaumes.

4. COL D'ALLOS, 2,134 m., chemin de mulet, allant d'Allos, petite ville à 3 l. 1/2 S. de Barcelonnette, jusqu'aux sources du Var. — EXCURSION : à 1 h. 1/2 de la ville, sur le revers N. de la mont. de l'Encombrette, est le lac d'Allos, abondant en truites. — Ce chemin communi-

que à l'E. avec celui qui, par la vallée et le col de *Jallorgues*, mène à *San-Dalmasso il Selvatico* (vallée de la Tinea). Au N. du col d'Allos, un sentier, venant également de Barcelonnette, mène par :

5. Le COL DE PLANTON, aux sources de la *Tinea*, et descend dans le vallon *di Sestrieres* à *San-Dalmasso il Selvatico* (1,378 m., à 3 h. de *San-Stefano*, 1,173 m.). De San-Dalmasso on peut passer par le col de Fer dans la vallée de la *Stura*. — Les sentiers descendant des cols de la CAILLOLE, de SANGUINIÈRES et de PLANTON, se réunissent, à leur descente en France, dans la vallée de Bachelard, en un sentier unique qui, par le village le Lonces, va rejoindre la route de Barcelonnette. — Tout au fond de la vallée de la *Tinea*, au N. des trois cols précédents, sont trois autres cols : des GRANGES COMMUNES, PELOUZETTE, LAUZANIER ou de la Mule, menant en France dans la vallée de l'Ubaye.

6. Un passage plus direct que les précédents, et que doivent prendre de préférence, pour entrer en Piémont, les voyageurs venant de **Barcelonnette**, est celui connu sous le nom de col de l'ARGENTIÈRE ou de la MADELEINE. En partant de Barcelonnette, on suit d'abord la route qui remonte au N. la rivière de l'Ubaye, puis prenant à dr. et à l'E. le chemin du village de Meyronnes et de l'Arche, où, au besoin, on pourrait trouver un gîte, on gravit le COL DE L'ARGENTIÈRE, 2,013 m. — Au col est un lac de 6,500 m. de long, d'où sortent, dans deux directions différentes, l'Ubaye, affluent de la Durance, et la *Stura*, affluent du *Tanaro*, qui, lui-même, va se jeter dans le *Pô*.

Descendant dans la vallée piémontaise, à laquelle la Stura donne son nom, on trouve, au pied du col, le village d'*Argentera*, 1,740 m., — et 6 h. 1/2 plus bas, *Vinadio*, 912 m., lieu fréquenté à cause de ses eaux thermales sulfureuses. De Vinadio, en 7 ou 8 h., on gagne **Coni**. (V. IVe partie, Route 4.)

7. La VALLÉE DE L'UBAYE, remontant au N. presque jusqu'à la hauteur du *Mont-Viso*, la chaîne des Alpes qui la borde et la sépare du Piémont est traversée par une vingtaine de cols plus ou moins difficiles, communiquant avec la vallée piémontaise de la *Maira* ou *Macra*, et les deux petites vallées plus septentrionales de *Bellino* et de *Chianale*. Ces deux dernières se réunissent à angle aigu au village de *Castel-Delfino*, et donnent naissance à la vallée de la *Vraita* ou *Varaita*, qui va s'ouvrir à **Saluces**. Un contre-fort élevé sépare au S. la val. de la Vraita de celle de la Maira, et au N. un autre contre-fort partant du Viso même la sépare de la *vallée du Pô*. Il est inutile de donner ici la nomenclature complète de ces cols, praticables en quelques endroits avec les mulets, mais dont quelques-uns ne sont fréquentés que par des bergers ou même sont abandonnés. Nous signalerons seulement les deux suivants.

8. Le COL DE LAUTARET ou di Chiabriera, passage facile, menant du haut de la vallée de l'Ubaye dans la petite vallée de *Bellino*, au village de *Castel-Delfino*, (à 10 h. de Saluces), ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1330 et ruinée.

9. Le COL LONGET, 3,154 m., facile également, au fond de la vallée de l'Ubaye, près de la limite des dép. des Basses et des Hautes-Alpes, à 5 h. des premières habitations du côté de la France, mène dans la petite vallée de *Chianale*, s'étendant à la base du Mont-Viso. — Le village de *Ponte-Chianale* est à 1,835 m. **Saluces**, à l'issue de la vallée de *Varaita*, n'est plus qu'à 287 m.

HAUTES-ALPES.—1. Le COL DE L'AGNELLO ou de Laniel, 3,246 m., au N. du précédent, et menant également dans la vallée de *Chianale*.—Du côté de la France, le chemin part de Molines-en-Queyras, village à 4 l. environ de Mont-Dauphin, et remonte la vallée et la rivière de Laniel. — Nous voici maintenant arrivés en regard du *Mont-Viso*, qui mérite de fixer particulièrement l'attention. Le silence des itinéraires et même des géographies classiques nous engage à sortir un instant des limites de notre cadre, et à réunir ici des détails qui peuvent intéresser une certaine classe de voyageurs.

—oo—

Mont-Viso (Vesulus des Romains, — Viso, — Punta di Viso). Cette montagne, placée au point de jonction des Alpes maritimes et cottiennes, et à égale distance (8 lieues) de Mont-Dauphin et de *Saluces*, a la forme d'une immense pyramide, 3,836 m., dominant la chaîne des Alpes voisines, et attirant les regards des plaines du Piémont et de certains points de la Lombardie. Le Mont-Viso, situé sur l'extrême frontière des départ. des Basses et des Hautes-Alpes, est cependant tout entier en Piémont, dans la province de

Saluces. On a donné le nom de Mont-Viso, suivant ses différents aspects, à diverses sommités qui lui sont contiguës; tels sont le Mont-Viso de Ristolas, dans la vallée de Queyras, en France, et le Mont-Viso di Vallanta dans celle de *Varaita*, en Piémont. Les principaux pics autour du Viso sont : le *Visolotto*, pointe aiguë au N. du Viso, 3,336 m. — Le *Mont-Visodi Vallanta*, 3,360 m., — la troisième pyramide au S. 3,312 m. — On prétend qu'on n'a pas encore gravi la pyramide centrale la plus haute. On ne soupçonne pas, du côté de la France, ses escarpements verticaux sur la vallée du Pô. Là, à g. de sa pyramide, part une série de pics qui vont en diminuant vers le S. Du côté du N. ils sont moins nombreux; un seul, le Visolotto, est remarquable; il est contourné par de profonds précipices, remplis de glace et de neige, et tout à fait inaccessible de ce côté. Le massif du Mont-Viso, composé en grande partie de roches primitives, de serpentine, d'euphotide, se désagrége, et il en tombe continuellement des fragments, ce qui ajoute à la difficulté de l'escalade. Voici, du côté du Piémont, le chemin pour aller aux lacs du Mont-Viso et monter à la troisième pyramide. — Si l'on part de *Paësana*, 597 m., dernier point de la *vallée du Pô* où les voitures peuvent arriver, et qui est à 6 lieues environ de Saluces, on ne tarde pas à s'engager dans une vallée nue et encaissée, et à 2 h. de Paësana, passant sur la rive dr. du Pô, on monte par un sentier en zigzags à *Oncino*, 1,323 m. — 3 h. plus haut, on arrive à la cabane de l'*Alpetto*, 2,263 m., et après 2 h. 1/2 de montée fatigante, on atteint un plan, au-dessous du Mont-Viso, où sont quatre lacs, dont le plus grand (*Lago-Grande*) reste en partie gelé, même pendant l'été, 2,638 m. — De ce point un rude sentier mène, par un col à droite, aux lacs de *Lauzet*, et un peu plus loin à celui plus triste encore de *Costo-Grande*. Ces lacs sont situés dans une gorge désolée, au-dessus des sources du Pô. — Si, au lieu de suivre cette direction, on gravit au S. du Lago-Grande une pente rapide et exposée à la chute continuelle des pierres, on atteint, après 2 h. d'efforts, un col d'où on a une vue étendue sur les montagnes de la Varaita et du Dauphiné. De ce col, pratiqué seulement par quelques chasseurs de chamois, on peut monter sur la troisième pyramide du Viso, haute de 3,312 m. Du haut de cette pointe on a une vue magnifique. On aperçoit les assises du Mont-Viso, avec quatre lacs d'un côté, trois de l'autre, ces trois derniers ayant leur écoulement dans la vallée de *Varaita* par le ruisseau de la Balme-Martin, qui va se réunir à celui de Vallanta, audessus de *Castelponte*. Enfin, en face de soi, à la distance de 7 à 800 m., on voit se dresser dans le ciel la formidable pyramide, dont les flancs abrupts sont tout crevassés.

Le grand pic paraissant tout à fait inaccessible du côté de la vallée du Pô, celui qui voudrait en tenter l'ascension devrait l'essayer par quelque gorge de la vallée de la Varaita. Au lieu de 8 h. de marche nécessaires pour atteindre les trois lacs, il n'en faudrait que 6 par le vallon de *Vallanta* et 5 par celui *delle Forciolline*. Là, après avoir traversé les pentes de neige, parvenu au pied du pic, il faudrait chercher les anfractuosités ou les saillies les plus favorables à l'escalade de ses escarpements.

---

2. Col du Viso ou de la Traversette, 3,040 m., servant de communication entre Briançon ou Mont-Dauphin et Saluces, et praticable aux mulets. On y vient :

a De **Briançon** : par Servières et le col d'Isoard à Queyras, et de là par la vallée de Queyras jusqu'à Abriès, (6 lieues S. E. de Briançon), et un peu plus haut à Ristolas, où on pourrait passer la nuit.

b De **Mont-Dauphin** : par Guillestre on remonte la vallée de Queyras, formant une suite de gorges, au fond desquelles le torrent du Guil, qui prend sa source au Mont-Viso, s'est creusé un passage. Un de ces défilés, très-étroit et très-profond, nommé gorge de Chapelue, de 2 h. de long, et commençant au delà de Guillestre, est la partie la plus curieuse de la route. A 4 h. de Mont-Dauphin, sur un énorme rocher, est posté l'ancien château fort de Queyras. — [Dans les vallées écartées autour de Queyras, vivent des populations vaudoises, dont les temples sont à Arvieux, à Fontgillarde et à Saint-Véran, le village le plus élevé de la France, 2,040 m. Le ministre réside alternativement une semaine dans chacun de ces villages]. — On vient en 2 h. environ de Queyras à Abriès.

Montée au col du Viso, du coté de la France. On y va en 5 h. depuis

Abriès. On passe par Ristolas, la Monta et la Chalpe; de ce dernier village, où on peut se procurer des guides, on monte à la bergerie du Viso, 2,524 m., — et 510 m. plus haut, on atteint le col situé à la base du mont *Mejdassa*, au N. du Mont-Viso. On a de là une admirable vue sur les Alpes et les plaines du Piémont. La montée, depuis Abriès jusqu'au col, n'est pas difficile; on peut la faire sans guide. A 400 m. audessous du col, et à vingt minutes de distance au N., est une galerie longue de 75 m. environ, qu'on croit avoir été creusée en 1480, sous le marquis de Saluces Ludovico II; elle était destinée à ouvrir au transit, entre le Piémont et la France, une route plus courte et plus sûre que celle de la Traversette. En 1823, une chute de pierres l'obstrua et en ferma l'entrée du côté du Piémont.

Montée au col du Viso, du côté du Piémont. De *Paësana* (*V.* plus haut) on suit le sentier qui remonte la vallée sur la rive g. du Pô jusqu'à (3 h.) *Crissolo*, d'où on monte, au moyen de longs détours, aux plans — 1° de *Melezè* ou Malzé, peut-être à cause de l'abondance des mélèzes; — 2° de *Fiorenza*, où le Pô forme une cascade de 30 m. de haut; — 3° *del Re*, où on trouve des restes d'anciennes redoutes. C'est de cette plaine marécageuse que sortent les sources du Pô. — Après 1 h. 1/2 de montée par des pentes escarpées, on arrive à un autre plan, l'*Amait di Viso* ou *Piano dell' Amait*, d'où on a une belle vue sur le Piémont. De ce dernier point on atteint en 20 minutes l'entrée de la galerie, et bientôt après le point culminant du passage.

Au S. du col de la Traversette, et contournant de plus près les bases du Mont-Viso, est le *Passo del color del porco*, ou *Burrone del porco*, menant de la vallée du Guil aux lacs supérieurs de Lauzet et aux sources du Pô. — Au N. du col du Viso est le .

3. — Col de la Croix. Les mulets y passent. Le sentier part du fond de la vallée de Queyras, par Ristolas et la Monta, et, descendant au Piémont dans la vallée de la *Pellice*, passe sous l'ancien fort de *Mirabouc*, et par *Bolbio* et *Luserna*, mène à dr. à *Cavour*, ville autrefois fortifiée, située sur un rocher isolé et curieux formé de quartz, — et à g. à **Pignerol.**

Nous supprimons encore ici la nomenclature d'un grand nombre de cols, pratiqués seulement par les montagnards des frontières, et servant à pénétrer, depuis la France, dans les vallées piémontaises qui s'étendent entre Abriès et la vallée de la *Pellice* au S., et Mont-Genèvre et la vallée du *Chisone* au N.

4. — Col du Mont-Genèvre. (*V.* 4e Direction.

4e DIRECTION

DE GRENOBLE A TURIN

PAR LE MONT GENÈVRE

1° DE GRENOBLE A BRIANÇON.

PAR LE COL DE LAUTARET.

18 kil. Vizille (*V.* ci-dessus, p. 5). — La route remonte le long de la Romanche, au fond d'une vallée boisée, appelée la Combe de Gavet, où en 1081, l'éboulement d'une montagne créa un barrage tel, que les eaux accumulées formèrent un lac qui inonda la vallée supérieure; au bout de deux cents ans il rompit ses digues, et fit, jusqu'à Grenoble, d'immenses ravages. — 30 kil. Bourg-d'Oysans (*hôtel* de la Poste. 3,400 hab.).

Excursions : de Bourg-d'Oysans à la Bérarde, au haut de la vallée de Saint-Christophe (7 à 8 h.) et aux glaciers du fond, descendant des immenses plateaux compris entre les hauts sommets de l'Arcine, du **Pelvoux,** 4,105 m., du mont Ollan, auquel on donne aussi 4,000 m., et de la Meidje (le Midi), 3,986 m. Ce massif forme le système de montagnes le plus élevé de la France. — Le col de Saysse, entre le bassin de la Romanche et celui du Drac, a 3,116 pieds. — A partir du mont Pelvoux, les Alpes vont ensuite s'abaissant dans toutes les directions. Au *Viso* lui-même, cette haute crête des Alpes entre la France et le Piémont, la hauteur n'est plus que de 3,845 m.

Au delà de Bourg-d'Oysans, la route traverse la gorge des Infernets. Une des galeries creusées à 70 m. de plus que la galerie de Gondo, au Simplon. — 16 kil. le Dauphin. Entre ce village

et celui de la Grave, est une gorge sauvage bordée de montagnes à pic, nommée Combe de Malval. Escarpements remarquables du mont Lens, tout chargé de glaciers. — On passe du départ. de l'Isère dans celui des Hautes-Alpes, un peu avant d'atteindre la Grave. — 16 kil Villars d'Arène, autre village misérable, où commence le passage du Lautaret. Près du COL DU LAUTARET, 2,070 m., 8 kil. est l'hospice. Belle vue du sommet, sur la montagne et les glaciers de l'Arcine, au S. O. Le Pelvoux, plus éloigné, paraît plus bas. — 8 kil. Monestier (2,500 hab.). Une vallée peuplée mène à : — 15 kil. BRIANÇON (*V.* ci-dessus, page 5).

2° DE BRIANÇON A TURIN

PAR LE MONT GENÈVRE

A. *Par Fénestrelles.*

La voiture part à 4 h. du matin et arrive à Turin le soir à 7 h.

On remonte la vallée de la Durance, dans laquelle vient se perdre une rivière plus importante qu'elle, la Clairée, qui arrose le vallon de Neuvache, fertile et boisé, qu'on laisse à g. Bientôt la route s'élève en zigzags et atteint le : — **COL DU MONT GENÈVRE**, 2,000 m. Sur le plateau est le village de *Mont-Genèvre* (400 hab.) Douane. A peu de distance l'une de l'autre sont les sources de la Durance, qui va se perdre dans le Rhône, et de la Doire, qui se jette dans le Pô. — Un obélisque de 18 m. a été érigé en mémoire de la construction, par ordre de Napoléon, de toute cette magnifique route des Alpes depuis Grenoble, en 1807. L'inscription, enlevée sous les Bourbons, fut rétablie sous Louis-Philippe[1]. — *Clavières*, 1790 m., au pied du mont *Chaberton*, N. Sur une hauteur au-dessus de ce hameau, à laquelle ils avaient donné le nom d'*Alpis Cottia*, les Romains avaient placé un signal de leur itinéraire. — Continuant à descendre, on trouve *Césanne*, 1,347 m., à 3 h. 1/2 de Briançon. — Ici la route se divise en deux branches, l'une au N., allant à Suse, l'autre au S., allant à Fénestrelles; c'est celle que nous suivons ici. — On monte le *Col de Sestrières*, 2,069 m., praticable toute l'année, mais libre de neige seulement de juin à septembre, et on arrive, après 3 h. de marche, à *Sestrières*, — puis, par *Pragelas* (pré gelé), à FÉNESTRELLES (*finis terræ*), 954 m., village de 1,000 hab., 32 kil. de Pignerol, 72 de Turin. Le *fort de Fénestrelles* est une place importante, construite à la fin du seizième siècle; il s'élève depuis le défilé que forme la base du *mont Albergian* jusqu'au sommet de la montagne, à 1,760 m., et commande la rive g. du torrent par son immense ligne de fortifications. On arrive à la batterie supérieure par une galerie à l'abri de la bombe, contenant 3,600

[1] C'est par le mont Genèvre que plusieurs savants s'accordent à faire passer Annibal, malgré la difficulté d'accorder dans ce sens les récits contradictoires de Polybe et de Tite-Live. Cette difficulté existe de même pour le passage par le Petit ou le Grand St-Bernard. Pour ce dernier passage, la fausse étymologie du mot Alpes *Pennines*, tirée d'une ressemblance fortuite avec celui de *Pœni*, Carthaginois, est déjà justement réfutée par Tite-Live. Le défaut de concordance entre le récit de Polybe et celui de l'historien romain a donné lieu à une foule d'hypothèses débattues avec érudition et qui se sont exercées dans l'espace compris entre le St-Gothard et le Simplon au N. E., et le col de la Croix (vallée de Queyras) au S. O. (Hautes-Alpes). Plusieurs passages des Alpes avaient été pratiqués depuis longtemps par les émigrations des Gaulois et des Boïens. Un chef boïen vint trouver Annibal, des Gaulois lui servirent de guides. Il ne prit peut-être pas le chemin le plus commode; Pompée, dans une lettre au sénat, se vante de s'en être ouvert un meilleur. Mais les guides gaulois ne durent pas sans doute remonter trop haut pour chercher celui qu'ils lui firent prendre. Cette considération nous semble militer en faveur de l'opinion qui circonscrit à ce sujet les recherches aux seules alpes Cottiennes. (Consulter sur ce passage : Zander, *Expédit. d'Annibal à trav. les Alpes*. Gœttingue, 1828, in-8. — De Vaudoncourt, 4 v. in-8. — Fortia d'Urban, 1821, in 8. — Letronne, *Journal des Savants*.) — En 1494, Charles VIII traversa le mont Genèvre avec son armée, pour aller faire la conquête de l'Italie.

marches. On trouve sur le sommet un bassin couvert de verdure, appelé le Pré de Catinat, du grand général de ce nom, qui a campé sur cette place, 2,056 m. — *Perosa*, 621 m., à 3 h. de PIGNEROL — de Pignerol à Turin (*V.* IVᵉ part., R. 3ᵉ).

B. *Par Suze.*

Les relais jusqu'à Suze ne sont pas encore établis.

De Briançon à *Césanne* (*V.* ci-dessus A.) — Césanne est à 6 h. 3/4 de Suse.

On descend la vallée de la *Dora Riparia*, ainsi nommée du torrent Ripa, qui forme une de ses branches à son origine, jusqu'à *Oulx*, 1,072 m., à l'entrée de la vallée de *Bardonneche*, à 4 h. 3/4 de Suse. — *Salabertrand*, 1 h. 20 min. d'Oulx, est un lieu mémorable d'une bataille remportée par les paysans vaudois. — On entre dans un défilé commandé par le fort d'*Exilles*, 1,166 m. Le village n'est qu'à 876 m., à 2 h. 1/2 de *Suse*, 503 m., 54 kil. de Turin (*V.* R. 2ᵉ).

—∞—

Excursion dans la vallée de Bardonneche et au Mont-Tabor. — Cette vallée s'ouvre au N.-O. d'Oulx, au-dessous duquel le torrent Bardonneche se réunit à la Doire; elle a une longueur de 26 kil. — 2 h. 3/4 *Bardonneche*, 1,318 m. Là, la vallée se divise en plusieurs vallées secondaires, aboutissant à des cols élevés et couverts de neige, par lesquels on passe dans la Maurienne. — Une des plus importantes est, à dr., la *val. de Rochemolle*. — *Col de Rochemolle* ou di Galambra, 3,109 m. — A g. et au-dessus de Mélezet, s'ouvre au N. la Vallée-Froide, menant à Modane par le col de la Saume, à la base E. du *Mont-Tabor*, le point le plus élevé de la chaîne, 3,180 m., placé comme un coin entre les limites de la France, du Piémont et de la Savoie. Pour atteindre le plateau que forme son sommet, il faut traverser les glaciers qui l'entourent. On peut y monter par le Valmeinier (Maurienne) ou par la vallée de Bardonneche. Le Tabor est à 5 h. de marche de Mélezet; 6 de Modane; 7 1/2 de Saint-Michel.

2ᵉ APPENDICE

COLS ENTRE LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ET LE PIÉMONT

Isère. — Les cols menant en France sont, depuis la vallée d'Oulx : le Col des Désertes, et depuis la vallée de Bardonneche : les Cols de la Grande Coche; des Chaux d'Acles; de l'Échelle de Plampinet, entre Mélezet et Neuvache; du Grand Vallon, partant de Neuvache, traversant la chaîne à l'O. du Mont-Tabor et descendant dans le Val-Meinier, et au N. de celui-ci le Col de la Muande, ou col Chardonnet, très-rapproché du Mont-Tabor, menant du village de Maval dans la vallée de Bardonneche.

Ce col est le dernier entre le Piémont et la France (Isère). Les autres cols, plus au N., descendent dans la Savoie. Parmi ceux-ci, nous indiquerons seulement, comme étant un des plus fréquentés, le :

Col du Galibier, 2,676 m., à l'O. du Mont-Tabor, partant du Lautaret et descendant par la Valloire à Saint-Michel (Maurienne).

5ᵉ DIRECTION.

DE LYON A TURIN

PAR CHAMBÉRY ET LE MONT-CENIS.

Diligence en 48 h. (74 kil. et 39 postes).

De Lyon à Bron	10 k.
St-Laurent-des-Mûres	8
La Verpillière	11
Bourgoin	12
La Tour-du-Pin	15
Le Gaz	8
Pont-de-Beauvoisin	10
	74 k.

Les Échelles de Savoie (poste étrangère)	2 postes.	
St-Thibaud-de-Coux	1	3/4
Chambéry	1	1/2
Montmélian	2	
Maltaverne	1	3/4
Aiguebelle	1	1/2
La Grande-Maison	2	3/4
St-Jean-de-Maurienne	2	
Saint-Michel	2	
Modane	2	1/2
Le Verney	1	3/4
Lans-le-Bourg	2	
L'Hosp. du Mont-Cenis	3	
Molaret	3	
Suze	2	
Brusolo	1	3/4
Saint-Ambroise	1	3/4
Rivoli	1	3/4
Turin	2	1/4

(y compris la 1/2 poste royale).

La Tour-du-Pin, petite ville, autrefois baronnie indépendante, et réunie au Dauphiné en 1273. (2,000 hab.)

Pont-de-Beauvoisin. (*Hôtel* de la Poste). Situé sur les limites de la France et de la Savoie, et sur le Guiers, qui la coupe en deux parties, et prend sa source dans les montagnes de la Grande-Chartreuse. Pont d'une seule arche, remarquable par sa hardiesse. Le poste des douanes des deux pays est situé à chaque extrémité. (Du côté de la France, 2,500 hab. ; du côté de la Savoie, 4,500 hab.)

Les Échelles-de-Savoie, village situé sur le Guiers, et d'où part une route pour aller à St-Laurent-du-Pont et à la Grande-Chartreuse. — Au delà du village, la vallée est fermée par une montagne calcaire dans laquelle on a percé une galerie ayant 8 m. de haut, autant de large, et 924 pieds de long ; ce magnifique ouvrage fut commencé par Napoléon et achevé par le roi de Sardaigne en 1817. Il y avait là anciennement un sentier conduisant à travers les rochers au moyen d'échelles placées l'une au-dessus de l'autre, d'où il fut appelé chemin de la Grotte ou les Échelles, et donna son nom au village voisin, qui l'a conservé. Ce passage, par le gonflement des torrents, était souvent impraticable pour les bêtes de somme ; les voyageurs le traversaient alors assis dans un fauteuil fixé sur le dos d'un vigoureux Savoyard. Au sortir du tunnel, on entre dans la vallée de Coux.

CHAMBÉRY (*Ciamberi*) (*Hôtels:* de l'Europe; du Petit Paris), capitale de la Savoie (15,000 hab.), est situé dans une plaine riante et fertile, entre de hautes montagnes ; deux rivières l'arrosent : l'Alysse et l'Albane.— Bibliothèque de 16,000 vol., 12,000 médailles romaines.— Théâtre.— Promenade : le Verney.— Chambéry fut cédé en 1230 à Thomas Ier, qui fit construire le château, où résidèrent les princes de Savoie jusqu'à la translation de leur gouvernement à Turin.

Excursions : Les Charmettes (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de madame de Warens a rendue célèbre. — La Dent-de-Nivolet, 1,400 m., ascension de 4 h. — Le Bout-du-Monde (2 h.), à la base de la Dent-de-Nivolet.— A Aix-les-Bains et au lac du Bourget. — L'abbaye de Haute-Combe. — Le Mont-du-Chat.— A Genève, par Aix et Annecy (11 postes 3/4 ; dilig. t. les j., de 10 à 15 fr.).— A Grenoble, par Chapareillan, la vallée de Grésivaudan, le fort Barraux, etc. — 54 kil.

En s'éloignant de Chambéry, on laisse à gauche le château de Bâtie, et un peu plus loin celui de Chignin, chaînons d'une ligne de forts qui s'étendaient sur tout le pays, et sur les tours desquels on allumait des feux pour donner l'alarme en cas d'invasion étrangère. La montagne que le voyageur aperçoit à dr. est le mont Grenier, 1,926 m. ; le côté qui fait face à Chambéry présente un escarpement perpendiculaire, produit par la chute d'une masse considérable, en 1248, qui engloutit seize villages. Les traces de cette catastrophe sont encore visibles ; elle est attestée par les nombreux monticules, maintenant couverts de vignes, qu'on nomme les Abîmes de Myans. Le mont Grenier est situé à l'angle de la vallée de Chambéry et de celle de Grésivaudan, qui conduit à Grenoble. A quelques kil. plus bas, sur la rive g. de la rivière, on trouve les ruines du château Bayard, berceau de l'illustre chevalier sans peur et sans reproche.

Montmélian (*Montemigliano*) (*Hôtel* des Voyageurs), petite ville située sur la rive dr. de l'Isère, à la jonction de quatre routes : celle du mont Cenis, sortant de la vallée de Maurienne ; celle de la Tarentaise et du Petit St-Bernard ; celle qui part de Grenoble et descend la fertile vallée de Grésivaudan ; enfin, celle de Chambéry. Le château de Montmélian fut longtemps le boulevard de la Savoie du côté de la France. En 1600, Henri IV, en faisant

alors le siége, manqua d'y être tué d'un coup de canon. Le comte Geoffroy Bens de Cavour défendit ce château pendant treize mois contre Louis XIII; en 1691, il se rendit à Catinat, après 33 jours de tranchée ouverte; enfin Louis XIV le fit raser et démolir en 1705. — Les environs de Montmélian produisent un vin estimé.

Au sortir de Montmélian, on traverse l'Isère sur un pont, le seul point de cette route d'où on peut voir le mont Blanc. Plus loin, laissant à g. la vallée de Haute-Savoie, on entre, à dr., dans la Maurienne, vallée monotone comprise entre deux lignes de rochers arides; on côtoie pendant vingt lieues, jusqu'au pied du mont Cenis, la rivière de l'Arc, ayant à g. la vallée de la Tarentaise, par laquelle on va aussi en Italie, en passant le Petit St-Bernard.

Les principaux bourgs ou villages qu'on traverse sont : — Aiguebelle (*hôtel* : la Poste), 323 m. Sur un coteau qui domine l'Arc, on aperçoit les ruines d'une église et de plusieurs maisons qui furent détruites en juin 1760 par un éboulement.

—∞—

D'Aiguebelle on peut se rendre, par Albertville, Ugine et Mégève, dans le Faucigny : à Sallanches, aux bains de St-Gervais et à Chamonix. Cette route, peu connue des voyageurs, est la plus agréable pour venir de Turin aux bains de St-Gervais — 3 h. d'Aiguebelle à Albertville.— 2 h. d'Albertville à Ugine, dilig. t. les j. 1 f. — Depuis Ugine jusqu'à Flumet, 4 h. 30, chemin de mulet. — Chemin de char depuis Flumet jusqu'à Sallanches (par Mégève, 2 h. (*hôtel* : du Soleil d'Or). Haut. 1,115 m.; Combloux, 1 h. et Sallanches, 1 h. (*hôtel* : Belle Vue). Haut. : 543 m.) Toute cette route abonde en beaux aspects sur les Alpes et la chaîne du Mont-Blanc.

———

D'Aiguebelle, la route suit un vallon étroit jusqu'à la Chambre, un peu au dessus de la Grande-Maison.— 1 l. 1/2 plus loin est : St-Jean-de-Maurienne, 557 m. (*hôtel* : de l'Europe) (2,500 h.). Les montagnes s'élèvent et leurs sommets sont couverts de neige. La vallée est marécageuse et malsaine. Les regards sont sans cesse attristés par la vue d'individus affectés de goitre ou de crétinisme.

De St-Jean-de-Maurienne à Lans-le-Bourg, qui est au pied du mont Cenis, 52 kil.— Au delà de St-Michel, 708 m. (700 hab.), on n'aperçoit déjà plus les traces de culture.

Modane, 1,136 m. — (*Hôtels* : de la Poste; des Voyageurs.) — Au S. E. de Modane, s'élève le Mont-Tabor (ci-dess. p. 11), et au N. O., la Roche-Chevrière, 3,273 m., faisant partie des grands glaciers de la Vanoise, sur les limites de la Maurienne et de la Tarentaise. Du village d'Ançois, au-dessus de Modane, on peut atteindre le sommet de Roche-Chevrière en 5 h.

De Modane à Termignon, l'ancien chemin traversait la forêt de Bramant et côtoyait d'affreux abîmes, montant et descendant sans cesse pendant l'espace de cinq heures. [Près du Vernet, 1 h. 3/4, Horace Walpole eut son petit chien enlevé par un loup sorti de la forêt. On signale encore aujourd'hui dans la Maurienne des loups, des ours, des sangliers et des loups cerviers.]

C'est à Termignon qu'aboutit le sentier partant du col de Vanoise et venant de Moutiers (Tarentaise) par Bozel et Pralognan.

Lans-le-Bourg 1,411 m., (*hôtel* Royal), à 10 h. de St-Jean-de-Maurienne, est situé au pied du mont Cenis. — De Lans-le-Bourg, il faut à une voiture, pour atteindre la maison de poste du mont Cenis, 3 h. 1/2. On peut y arriver en moins de temps, en évitant le zigzag, et en suivant la vieille route, qui débouche près du 20e refuge. Une personne à pied peut arriver à la poste en 2 h. 20 min. et redescendre par la même route en 1 h. 1/2.

Mont-Cenis (*Moncenisio*). On trouve, entre Lans-le-Bourg et *Suse*, vingt-trois maisons de refuge, numérotées en partant du Piémont. Près du n° 22, il tombe quelquefois des avalanches: on peut passer cet endroit en trois ou quatre minutes. Le n° 20 est appelé la

Ramasse; il y a toujours ici un certain nombre de traîneaux, et, quand la neige recouvre les inégalités de la montagne, le voyageur peut en dix minutes descendre jusqu'à Lans-le-Bourg dans un de ces traîneaux, conduit par un paysan. Cette descente perpendiculaire est d'environ 600 m., et n'offre aucun danger. — Le 17e refuge se trouve à la barrière de la Savoie : ici on paye un droit de 5 fr. par cheval, taxe qui sert à l'entretien de la route. Bientôt après, le voyageur atteint le point culminant du passage, 2,100 m. La route passe près du bord d'un lac considérable, 1,917 m., qui reste gelé pendant six mois de l'année, et d'où sort, au S., la *Cenisia*. Il est renommé pour la qualité de ses truites: la pêche appartient aux moines de l'hospice.

Cette superbe route, impraticable aux voitures avant 1800, aujourd'hui une des plus sûres des Alpes, et la plus praticable pendant l'hiver, est due à Napoléon; elle fut commencée en 1803 et terminée en 1810; elle a coûté 7,500,000 fr. : l'ingénieur Fabbroni fut chargé de ce beau travail. Si cette route est remarquable comme travail d'art, pour son tracé et sa pente insensible, il faut reconnaître, d'un autre côté, que le passage du mont Cenis, un des plus fréquentés des Alpes, en est peut-être un des moins intéressants au point de vue pittoresque. La montée du côté de l'Italie, qui demande 5 ou 6 h., est longue et ennuyeuse. On estime à 37,081 m. le trajet entre Lans-le-Bourg et Suse.

A 1 kil. environ au delà de la poste, se trouve l'hospice fondé dans l'origine par Charlemagne, qui, dans le neuvième siècle, traversa le mont Cenis avec son armée. L'édifice actuel, bâti par Napoléon, est maintenant occupé, la moitié par un corps de carabiniers piémontais qui examinent les passeports, et l'autre moitié par des moines bénédictins, qui exercent gratuitement l'hospitalité envers les pauvres voyageurs. Le couvent contient deux ou trois chambres à coucher très-propres, pour les personnes d'une classe plus élevée.

A l'extrémité de la plaine se trouve l'auberge de la Grande-Croix, où les voyageurs s'arrêtent souvent pour se reposer et se réchauffer. Cet endroit forme un groupe de cabarets occupés par des charretiers et des muletiers. La nouvelle route laisse à g. l'ancienne, passant par *Ferrera* et *Novalesa*, exposée à des avalanches et abandonnée.

Les limites du Piémont se trouvent au milieu de la petite plaine de Saint-Nicolas. En quittant cette plaine, on aperçoit à g. une haute montagne, la *Rochemelon* (Roccia-Melone). Sur son sommet est située la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, autrefois très-fréquentée par les pèlerins, mais abandonnée depuis quelque temps à cause des difficultés qu'offre son ascension. Il faut 6 h. 1/2 pour y monter depuis Novalesa. On peut trouver à l'hospice du mont Cenis un guide pour les excursions. Du sommet, la vue s'étend sur une partie des plaines de l'Italie.

SUSE et le reste de la route jusqu'à **TURIN** (*V.* IVe partie, R. 2e).

6e DIRECTION

DE LYON A TURIN

PAR CHAMBÉRY, MOUSTIER ET LE PETIT SAINT-BERNARD.

De Lyon à Montmélian (V. la route précédente).

5 h., Saint-Pierre-d'Albigny (Pagus albinensis), antique cité romaine : 1/2 h., château de Miolans, sur un rocher, 260 m. environ au-dessus de l'Isère, construit pour défendre le passage de la Tarentaise; transformé depuis en prison.

ALBERTVILLE (*Hôtel* Royal) (3,000 h.), [60 kil. de Chambéry], capitale de la haute Savoie, formée de la réunion des deux communes de l'Hôpital et de Conflans, qui lui donnèrent leurs noms et qui furent réunis en 1835 par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel.

2 h. d'Albertville au bourg St-Maurice. Dilig. t. les j., 4 fr. 95. — Du bourg St-Maurice, chemin de char et de piétons.

La route parallèle au cours de l'Isère tourne ici à dr. et au S., et traverse une vallée pittoresque. D'Albertville, 25 kil., jusqu'à :

MOUTIERS, 588 m. (*Hôtel* de la Diligence), ancienne ville capitale de la Tarentaise (2,000 h.). — Rues très-étroites. Les approches de la ville sont difficiles; on n'y arrive que par des défilés bordés de torrents et de précipices. Elle est à 11 l. S. E. de Chambéry. — Sources thermales, salées, abondantes en exploitation. Pendant le tremblement de terre de Lisbonne, elles cessèrent de couler pendant 48 h. — En partant de Moutiers, la route et l'Isère s'infléchissent au N. E. On continue à remonter le cours de l'Isère; on traverse la petite ville d'Aime (Axuma), 755 m., où sont des restes de constructions antiques. On y a trouvé des inscriptions en l'honneur de Trajan. — A partir d'Aime, la vallée de l'Isère devient triste et sauvage jusqu'à Saint-Maurice. — Au-dessus de Bellentre, de l'autre côté de l'Isère, petite vallée de Landry, où sont les mines de plomb argentifère de Pesey, à 1,835 m. d'élévation, et au-dessous des glaciers de Chaffe-Quarré. — BOURG SAINT-MAURICE, 842 m. (*hôtel* des Voyageurs). — [5 h. 1/2 de Moutiers], commerce de fromages et de bestiaux. — De là, on ne tarde pas à atteindre le village de Scez, situé au pied du petit Saint-Bernard. C'est là que commence la montée. — 1/4 d'h. plus loin, on arrive à Villars-Dessous puis, passant sur un pont le Reclus, on atteint bientôt le dernier hameau de Saint-Germain. — [Dans ce dernier trajet, une masse de gypse blanc a été signalée par quelques savants, comme le rocher dont parle Polybe dans le récit du passage d'Annibal]. (V. ci-dessus, page 10.)

Depuis Scez, on atteint en 3 h. l'hospice du Petit S.-Bernard, en avançant à travers des prairies en pente douce. Ce passage est un des plus aisés des Alpes, il n'est guère fréquenté que par les habitants de la Tarentaise ou du val d'Aoste.

L'hospice fondé en 1462 par saint Bernard est à 2,172 m. — Près de là sont deux petits lacs. Au S. E. est le mont Valésan, 3,332 m., dont on peut atteindre le sommet en 1 h.; on y a une belle vue; elle est plus belle encore du haut du Belvédère (1 h. 45 m.), d'une ascension plus difficile. De l'hospice on va en 13 h. de marche à la cité d'Aoste.

En partant de l'hospice, on monte par une pente douce jusqu'au point culminant du passage, 2,192 m., signalé par une ancienne colonne de marbre cipolin: Colonne de Joux (*Columna Jovis*). On a de là une belle vue sur le mont Blanc. — On commence à descendre, et, 1 h. 1/2 plus bas, on traverse le Pont-Serrant. On découvre le glacier du RUITOR ou Ruthor, 3,336 m., l'un des plus grands qu'il y ait dans cette chaîne de montagnes, et l'on a sous ses yeux les vastes plaines du Piémont. — 1/2 l. plus loin est le village de la Thuile, où se termine la descente du Petit S.-Bernard, et qu'on laisse à dr. On continue à descendre en traversant plusieurs fois le torrent de la Doire, et, passant devant les villages de la Barma, d'Eleva, 1,343 m., situé au pied du Cramont, 2,768 m., on arrive au bourg de Pré-S.-Didier. Là, prenant à droite la grande route de Courmayeur à Aoste, on atteint bientôt Morgex, près duquel apparaissent les premières vignes.

De Morgex on peut gagner directement l'hospice du Grand St-Bernard par le col de la Serena. — Chem. de mulet, 9 à 10 h.

Continuant sa route, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de la Salle, remarquable par sa tour ronde élevée et sa vaste enceinte crénelée, et on arrive au village de ce nom. — A 1 l. 1/4 de la Salle, on quitte la rive g. de la Doire, que l'on a constamment suivie depuis Pré-S.-Didier, et l'on passe sur la rive dr.

Bientôt après la vallée se resserre; la montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin passe sur une étroite corniche qui borde un précipice au fond duquel coule la rivière. Cet étroit défilé, d'autant plus important qu'il est impossible de passer de l'autre côté de la Doire, a pour défense une porte, deux ponts-levis, et un corps de garde construit sur un rocher qui domine le passage — A 1/2 l. plus loin, village d'Avise, situé de l'autre côté de la Doire, auquel des tours et des châteaux gothiques donnent un aspect pittoresque; sur le devant, des vignes s'étendent jusqu'aux bords de la rivière; au delà du pont que traverse le torrent descendu du val Grisanche, une route ombragée de noyers conduit : 20 min., à Arvier.— 50 m., Villeneuve, à l'issue de la vallée de Rhêmes. On traverse la Doire et l'on atteint bientôt Saint-Pierre, dominé par l'antique château de ce nom.— De l'autre côté de la Doire s'ouvre la vallée de Cogne. (Voir 4e appendice.)— A mesure qu'on avance, la vallée s'élargit et les montagnes perdent leur physionomie alpestre; en 2 h. de marche depuis Villeneuve, on arrive à la cité d'Aoste. (*V.* la suite de cette route jusqu'à **TURIN**, IVe part., R. 1re.)

3e APPENDICE

COLS DES ENCOMBRES, DE VANOISE DU MONT-ISERAN DE GALÈSE, DE CHAVIÈRES

De **MOUTIERS**, remontant au S. la vallée de Belleville, d'un aspect sauvage, mais intéressante pour les minéralogistes; on peut se rendre, par le COL DES ENCOMBRES, à St-Michel (Maurienne). — Au S. E. de Moutiers est une seconde vallée, également riche en minéraux, celle du Thoron (*Dorone*). — On remonte le torrent du Doron, on passe devant les ruines du château de Salins, situé près de sources salées. [Il existe des livres imprimés dans ce château peu de temps après la découverte de l'imprimerie.] La vallée est riche en pâturages, en vignes, en arbres à fruit, jusqu'à Bozel, 3 l. 1/2, et elle est fermée au fond par les montagnes de Pesey, et particulièrement par le Chaffe-Quarré, une des montagnes les plus belles des Alpes pour sa forme. — Laissant à g. Champagny, sur la route qui conduit au Val-de-Tignes et aux mines de Pesey (*V.* p. 15), on passe Villard-Goitreaux, ainsi nommé à cause du grand nombre d'habitants affectés de cette déformation, et on arrive au village de Pralognat, situé au milieu d'une vallée paisible et verdoyante. Là le sentier se divise en deux branches pour contourner le massif des glaciers de la Vanoise. — La première, continuant à remonter au S. le Doron, mène, par le COL DE CHAVIÈRES, à Modane (Maurienne). — La deuxième, se dirigeant d'abord au N. E., puis, s'infléchissant au S., traverse une vallée sauvage, entourée de toutes parts de pics inaccessibles et de glaciers, longe trois petits lacs et atteint le COL DE VANOISE, d'où, par une descente rapide et difficile, on atteint les châlets d'Entre-deux-Eaux, de St-Barthélemy, et, plus bas, le ham. de Ste-Marguerite, et on rejoint la gr. route du mont Cenis à Termignon.

COL DU MONT ISERAN.—Au S. E. de Bourg-St-Maurice s'ouvre la vallée de Tignes, qui, à partir de Ste-Foi (2 h.), s'infléchit au S. On remonte cette vallée, dont les robustes habitants s'enrichissent par l'élève des bestiaux, jusqu'à Tignes (5 h. de St-Maurice); elle prend un aspect plus sauvage entre ce village et celui du Val-de-Tignes (Laval) (2 h. plus haut), entouré de hautes montagnes et de glaciers. A Laval, le sentier se bifurque, se dirigeant à l'E. vers le col de Galèse, et au S. vers celui d'Iseran. Quelques-uns donnent le nom de Galesia à la partie du mont Iseran tournée vers la Savoie, et celui de Levanna à la partie du côté de la vallée de *l'Orco*.

---

a LE COL DE GALÈSE (*Galisia*) est situé à plus de 3,000 m. sur le revers des glaciers, au N. du mont Iseran. Ce passage présente quelques difficultés qui demandent une bonne tête et un pas assuré. Après avoir franchi, en descendant, les précipices du grand et du petit Coluret, on arrive au fond de la vallée de l'*Orco* (Piémont), aux chalets élevés de *Chapis*, puis à *Ceresole*, 1,780 m., et de là, traversant une gorge étroite où l'Orco forme de bruyantes cataractes et appelée *lo Scalare di Ceresole*, on descend au misérable village de *Noasca*, et, par

Locana, 855 m., *Ponte*, dressant pittoresquement ses tours et ses ruines féodales au milieu d'une belle vallée alpestre, et *Courgnè*, qu'enrichit l'industrie et qui a un théâtre, on arrive à l'issue de la vallée de l'Orco, où on rejoint la route Turin.

b COL D'ISERAN.— De Tignes à Lans-le-Bourg il y a une journée de marche. Malgré le misérable abri qu'on trouve à Laval, c'est là, de préférence, que doivent passer la nuit ceux qui veulent aller en Piémont, dans le val d'*Orco* ou dans celui de *Forno*, afin d'arriver de bonne heure à l'entrée des glaciers. La montée est facile, mais demande la direction d'un guide. Du haut du col d'Iseran, la vue s'étend sur une foule de pics émergeant d'une mer de glaciers, entre les aiguilles du mont *Levanna* et la *Rocciamelone*. Du col, on gagne par des ravins d'une descente fatigante, les chalets de St-Barthélemy et Bonneval, le dernier village E. de la Maurienne. De là, par différents cols à travers les glaciers de Levanna, on peut se rendre dans les trois vallées supérieures de la *Stura*, en 5 h. à *Gros-Cavallo*, dans le val Forno, et en 10 h. à *Lanzo*. De Laval à Bonneval, la traversée du col d'Iseran demande 4 ou 5 h., et de Bonneval à Lans-le-Bourg, on compte 4 h. de marche. De Bessans, situé à moitié route, on peut, par le col de *Lautaret*, un des passages les plus sauvages des Alpes, se rendre en Piémont, dans les vallées de la Stura, à *Viu* ou à *Lanzo*. — Avant Lans-le-Bourg, on passe à Lans-le-Villard, et, de là, un sentier va rejoindre la grande route du mont Cenis. Si l'on est parti de bonne heure de Laval, on peut, dans sa journée, gagner la maison de poste du mont Cenis.

4° APPENDICE

VALLÉE D'AOSTE

La vallée d'Aoste est aujourd'hui très-fréquentée par les voyageurs, mais ses vallées latérales, à la dr. de la Doire (en exceptant celle qui, au pied du Mt Blanc remonte au col de la Seigne, et, un peu plus bas, celle qui conduit au Petit St-Bernard), sont encore très-peu connues. C'est ce qui nous engage à leur consacrer ici un appendice spécial. Ces vallées, en s'avançant toujours à l'E. depuis le Petit St-Bernard, sont : le val GRISANCHE, la vallée de RHÊMES et celle de VALSAVARANCHE, communiquant avec celle-ci un peu au-dessus de Villeneuve ; celle de COGNE, s'ouvrant au-dessous de St-Pierre ; et, en aval d'Aoste, la vallée de FENIS, de Champ-du-Pra et de Camporciero (Champorcier).

LE VAL GRISANCHE ET LE COL DU MONT.— Le val Grisanche présente un défilé étroit au fond duquel bondit le torrent et qu'un sentier souvent à pic remonte pendant plusieurs heures. De Val-Grisanche, très-ancienne commune (4 h. de Morgex), dominé à l'O. par les crêtes du Ruitor (3,336 m.), on peut aller à Bourg-St-Maurice (Tarentaise) par le col du Mont. — A l'extrémité du défilé, on arrive au village de Seris. Au-dessus de Seris, la vallée prend et garde pendant 2 h. un aspect désolé ; elle est couverte d'énormes blocs tombés des hauteurs. Des croix nombreuses témoignent de la fréquence des accidents arrivés. Le fond de la vallée est fermé par les immenses glaciers de Clou, à travers lesquels les montagnards se rendent à Ste-Foi (Tarentaise). Le col du Clou est au S. de celui du Mont. – A Fornel, dernier village de la vallée, le sentier, contournant à dr. et au S. les bases du Ruitor, dont les derniers versants de glace découpent leurs aiguilles sur le ciel, s'engage dans une vallée remplie d'éboulis de pierres, et au bout de 3 h. d'une rude montée, on atteint le COL DU MONT.

[Pendant les guerres de la Révolution, le général Moulins, profitant d'une tourmente de neige, s'en empara et s'y maintint malgré les efforts désespérés des Piémontais pour le reprendre.]

La descente sur la vallée de l'Isère, à travers de beaux pâturages, contraste avec la montée que l'on vient de faire. — De l'entrée du val Grisanche jusqu'à Bourg-St-Maurice, on compte 16 h. de marche.

VALLÉE DE RHÊMES ET COL DE RHÊMES. — De cette gorge on peut se rendre dans la Maurienne, soit en contournant à l'O. les glaciers du mont Iseran, soit à l'E., en allant par le col de Rhêmes, rejoindre le passage suivant de la Croix-de-Nivolet. Ces passages sont fréquentés dans la belle saison par les habitants d'Aoste et les maçons de Biella.

VAL SAVARANCHE ET COL DE LA CROIX-DE-NIVOLET. — De Villeneuve (2 h. d'Aoste), on peut en 1 jour passer à *Ponte* (vallée de l'Orco). — Quittant la vallée d'Aoste, on remonte jusqu'à l'endroit où les deux vallées de Rhêmes et de Val-Savaranche se

confondent, un peu avant d'y aboutir ; on laisse la première à dr. et on remonte la deuxième jusqu'à Gioux ou Val Savaranche. Parvenu plus avant dans la vallée, on gravit des escarpements surmontés par la Croix-d'Aroletta; de là on a en vue à g. les trois pics du Grand-Paradis s'élançant de vastes glaciers (V. IVe part., art. *Superga*). Après une longue montée, on passe sur des granits polis qui rappellent l'Hellenplatte du Grimsel. — 1 h. on arrive à des chalets et, 1 h. plus haut, à des lacs situés au pied des glaciers de Nivolet, la même montagne connue sous le nom d'Iseran dans la Tarentaise. De là, continuant à gravir, on atteint le COL DE LA CROIX-DE-NIVOLET. — A l'O., un peu en arrière, on aperçoit un col plus haut encore : le COL DE RHÊMES, par lequel, en venant de *Ponte*, on peut gagner Villeneuve plus rapidement que par Savaranche. — Du haut du col l'œil plonge au S. dans la sauvage vallée de l'*Orco* et embrasse avec admiration les énormes escarpements du mont Iseran, et, de la Levanna, qui en est une continuation. La descente sur le versant piémontais est extrêmement roide. Un sentier bien plus difficile que celui de la Gemmi mène au fond d'un cirque, d'où, continuant à descendre, et pendant quelque temps par des degrés taillés dans le roc, on arrive à des chalets élevés, et de là, en 1 h. 1/2, on descend aux chalets de *Chapis*, (V. ci-dessus, p. 16), puis à *Ceresole*, 1,780 m., à 12 mil. piémontais environ de *Ponte* (6 h. de Turin, dilig. 3 fois par semaine).

D'autres cols plus difficiles et presque entièrement abandonnés depuis un siècle, conduisaient des vallées de Valsavaranche et de Cogne à travers les glaciers du Grand-Paradis, à *Locana* et *Ponte* (vallée de l'Orco), par les vallées secondaires de *Noaschetta* et de *Piantonetto*.

VALLÉE DE COGNE; FENÊTRE DE COGNE ET COL DE REALE. — A Aoste, on traverse la Doire, et, par les villages de Gressan et de Jovençan, on gagne Amaville, où un château d'une architecture singulière domine un des plus beaux points de vue de la vallée d'Aoste. Tournant à g. dans la vallée de Cogne, on suit un sentier élevé de 304 m. au-dessus du torrent, traversé par un pont d'une seule arche, de construction romaine, à une haut. de 120 m. Là passait un aqueduc. On peut encore lire à une place inaccessible l'inscription suivante :

IMP. CÆSARE AUGUSTO XIII.
COS. DESIG. C. AVILLIUS C. F. C. AIMUS
PATAVINUS PRIVATUM.

Le nom de cet Aimus de Padoue s'est conservé dans le village et le château d'Aimaville. On s'étonne de voir que les Romains aient consenti à élever dans une pareille situation des constructions aussi dispendieuses. — D'Aoste au pont d'Ael, il y a environ 3 h. de marche. On remonte la vallée par d'étroits sentiers en corniche au bord des précipices. Après avoir dépassé plusieurs hameaux, on arrive à Cogne, village considérable pour une vallée si retirée, et dans une agréable situation qui contraste avec les scènes par lesquelles on vient de passer. Cogne, à 6 h. d'Aoste, est à l'union de trois vallées : — une à g., menant en 2 h. 1/2 à des mines de fer, intéressantes à visiter, et par la montagne, à la vallée *Soanna*, en Piémont. — Une autre à dr., la vallée de Vermiana, conduit en 3 h. à un immense glacier descendant de la montagne nommée le Grand-Paradis. — On laisse celle-ci à dr. pour se diriger vers les chalets de Chavannes, et on arrive en vue d'un amphithéâtre de hautes montagnes et du grand glacier de Cogne, par lequel on peut gagner *Ponte* en 1 j. — De Cogne au haut du passage, il y a 4 h. de marche ; il ne faut que 20 min. pour traverser le glacier. On a, du col, une vue magnifique du côté du S., et, en montant sur un rocher à dr., on aperçoit le Mt Blanc et le Mt Rose. La descente du col dans la vallée pittoresque de *Campea* est très-roide. Cette vallée tertiaire s'ouvre dans celle de *Soana*, qui elle-même aboutit à la vallée de l'*Orco*. — Du col au premier village *Campiglia*, 2 h. 30 min., et de Campiglia à *Ponte*, 4 h.

Un chemin moins dangereux peut-être, mais plus long, passe à travers une échancrure nommée la FENÊTRE-DE-COGNE. Un autre col, celui de l'AIRETTA, mène également dans la vallée de *Soana*. — Un autre passage à l'O., beaucoup plus long que celui par les glaciers de Cogne, conduit, par le COL DE REALE, dans une petite vallée s'ouvrant également dans celle de *Soana*. On y jouit de la plus admirable vue sur les Alpes et le Piémont, et le massif du mont Rose y apparaît avec tous ses pics mieux que de tout autre point. Du col, on descend en 2 h. à *Val-Pra*, et de là, en 5 h., à *Ponte*. (V. ci-dessus, appendice 1er.)

7e DIRECTION

DE PARIS A TURIN

PAR GENÈVE ET LE GRAND SAINT-BERNARD
(3 routes.)

DE PARIS A DIJON (*V.* Direction 1re).

a DE DIJON A GENÈVE

PAR DOLE, POLIGNY, CHAMPAGNOLE, LES ROUSSES, LA FAUCILLE ET GEX
(197 kil.)

Diligences t. les j., correspond. avec le chem. de fer., 17 h. (50-40 fr.); malle-poste, 15 h. (40-50 fr.). — En partant le soir de Paris à 7 h., on arrive le lendemain à Genève à 5 h. après midi. D'ici à peu d'années, un chemin de fer sera établi entre Lyon et Genève.

DE DIJON AUX ROUSSES.
(148 kil.)

17 kil. Genlis. — 14 kil. AUXONNE (*hôtel* : le Grand Cerf), place forte. — 16 kil. DÔLE (*hôtel* : la Ville de Lyon) (10,137 h.) — 18 kil. Mont-sous-Vaudray. — 19 kil. POLIGNY (*hôtels* : de la Tête d'Or, de Genève) (6,492 h.). On commence ici à gravir un premier gradin du Jura, au pied duquel est Poligny ; il faut 1 h. environ pour arriver à l'auberge bâtie au sommet. Belle vue sur le petit vallon de la Culée-de-Vaux et les plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

13 kil. Montrond. — 10 kil. CHAMPAGNOLE (*Hôtel* : la Poste) (3,146 m.). Une montée douce aboutit à la Billaude, à l'extrémité du premier plateau et à la base du second gradin du Jura. — 12 kil. Maisonneuve. — 10 kil. St-Laurent, 907 m. (*hôtel*: de la Poste) (1,349 h.). — 9 kil. Morez, 655 m. (*hôtels* : la Poste ; le Lion d'Or), village d'une vingtaine de cabanes il y a cinquante ans, aujourd'hui bourg de 2,600 h. Fabrique d'horlogerie. — 7 kil. une longue montée conduit aux ROUSSES, 1,156 m., triste village (2,163 h.), sur un plateau aride. Vastes fortifications nouvellement construites. Les eaux qui tombent sur le clocher de l'église vont d'un côté à l'Océan, de l'autre à la Méditerranée. Bureau de douane.

1 h. 30 min., on franchit la frontière de la France et on entre dans le canton de Vaud. On a en vue la DÔLE, 1,683 m., du sommet de laquelle on a un des plus admirables panoramas de la Suisse. On peut y monter depuis les Rousses-St-Cergues, en 2 h. 15 min. —16 kil. la Vattay (*hôtel* isolé et relais) 1,267 m. La route domine à dr. la vallée de Mijoux, où coule la Valsorine. — On atteint en 1 h. la FAUCILLE (*hôtel.*) 1,323 m., col du Jura français. Admirable vue sur le lac de Genève, la Savoie, les Alpes et le mont Blanc. On descend par une route nouvelle à pentes bien ménagées. L'ancienne route est plus courte. — A 2 h. de la Faucille : 14 kil. : GEX (*hôtel* : la Poste), 647 m. (2,830 hab.) (*Omnibus pour Ferney et Genève;* 80 *c.*- 1 *fr.* 25). — 8 kil. FERNEY (Fernex) (*hôtel*: la Couronne) (1,500 hab.). Habitation de Voltaire. Au sortir de Fernex, on rentre en Suisse.

9 kil. : Genève (V. plus bas).

Des Rousses, une route mène à l'E. par une vallée d'où on aperçoit la dent du midi de Bex, à : 15 kil. ST-CERGUES, 1,046 m., route neuve descendant par de nombreux zigzags à Trélex.—NYON (1 poste), au bord du lac de Genève. — Coppet, château de Mme de Staël. — **Genève** (1 p. 6/8).

DE PARIS A CHALON-SUR-SAONE
(*V.* Route 1re).

b DE CHALON A GENÈVE (178 k.)

12 kil. Velard. — 25 kil. Louhans.— 14 kil. Beaurepaire. — 13 kil. LONS-LE-SAULNIER, 255 m. (8,000 h.) (*hôtel* : le Chapeau Rouge). — 23 kil. Clairvaux. — 23 kil. ST-LAURENT (de St-Laurent à Genève, V. ci-dessus), 68 kil.

Une autre route va de Lons-le-Saulnier à Genève, par ST-CLAUDE. — 18 kil. Orgelet. — 15 kil. Moirans. — 4 kil. : Grand-Villars. — 16 kil. St-Claude, 409 m. (5,270 hab.) (*hôtel* : Ecu de France). — De St-Claude à Genève, 2 routes, 47 et 56 kil.

DE PARIS A LYON (V. Direction 1re).

c DE LYON A GENÈVE
PAR NANTUA

154 kil. Dilig. en 12 h.

13 kil. Miribel. — 9 kil. Montluel. — 13 kil. Meximieux. — 11 kil. Bublanne. — 11 kil. Pont-d'Ain. — 13 kil. Cerdon. — 19 kil. NANTUA (3,700 h.) (*hôtels* : du Nord; de l'Écu de France). On traverse une vallée qui a déjà le caractère alpestre.— 13 kil. St-Germain-de-Joux. — 12 kil. BELLEGARDE (*hôtel* : la Poste). Bureau de douane. Visa des passe-ports.— EXCURSION : à la perte du Rhône, 10 min. La route passe à travers le FORT DE L'ECLUSE, 423 m., ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie sous Vauban, détruite par les Autrichiens en 1814, reconstruite depuis et refortifiée dans ces derniers temps. Il est situé au bord d'une échancrure profonde où coule le Rhône, entre le mont Vuache et l'extrémité du mont Jura. — 12 kil., Collonge (1,276 h.) — 16 kil., Saint-Genix, Pouilly, on entre dans le canton de Genève. — 2 h. 1/2 :

GENÈVE (all., *Genf*, ital., *Ginevra*), 375 m. (31,238 h., dont 21,774 cath.) (*hôtels* : des Bergues; de la Couronne; l'Ecu-de-Genève; du Rhône; de la Balance; du Grand-Aigle; du Lac; de l'Europe; d'Angleterre. — *Restaurants*: Corbet; Chevrand; François; Lacroix, à la Coquille, 1 fr. 50 par dîner.)

Omnibus pour Carouge, 15 c.; Chêne, 25 c.; Fernex, 50 c.; Mornex, deux fois par jour, 1 f.; St-Julien, 60 c.; Nyon, 1 fr. 50. — Diligences partant t. l. j. dans toutes les directions. — Rue de Rive, 14, dilig pour THONON, EVIAN, 2 fr. 50 c. et 35 c.— Pour Sallanches, 2 dilig. par jour; trajet en 5 h., 11 f. 50 et 9 f. 50; — et pour CHAMONIX en 10 et 11 h. — Pour aller à Chamonix il faut faire viser son passe-port au consulat sarde : 4 fr.— Bateaux à vapeur : dép. de Genève, 8 h. et 1 h.; de Villeneuve, 8 h. et 2 h. — Durée du trajet, de 4 à 5 h. — 1res, 9 f.; 2mes, 5 f.

MONUMENTS ET CURIOSITÉS : la cathédrale. — L'Hôtel de Ville. — Le théâtre.— Bibliothèque publique, ouverte t. les j. 281, rue Verdaine, 40,000 vol., 500 manusc. — Musée Rath, ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath. — Musée académique : collections géologiques, de botanique, curiosités.

La ville de Genève, traversée par le fleuve du Rhône à son issue du lac de Genève, est dans une admirable situation, et s'est singulièrement embellie et continue à s'embellir par de nombreuses constructions qui en renouvellent l'aspect. L'administration a pris l'heureux parti de faire disparaître peu à peu les inutiles fortifications qui entourent la ville et de les remplacer par des établissements et des quartiers nouveaux, au fur et à mesure de l'extension de la population. Le quai des Bergues a été achevé en 1843 et celui du Rhône, construit en 1833, va se compléter et s'étendre au S. et à l'E. en avant du faubourg des Eaux-Vives, de manière à former de ce côté une rive régulière aux eaux du lac et à rejoindre le beau quai et la chaussée nouvellement construits, qui se prolongent en dehors de ce village.

PROMENADES : la Treille, terrasse plantée d'arbres et dominée par de hautes maisons que fit construire le financier Law. — Au-dessous est le Jardin botanique, établi en 1816, par de Candolle. Les bastions, la promenade Saint-Antoine.— L'île de J.-J. Rousseau, avec une statue de l'illustre Genevois par Pradier.

EXCURSIONS : au Salève, chalet des Treize arbres, 1,171 m., 3 h. 1/2. On y va par la voiture de Mornex. — Le Reculet, 1,720 m., 6 h. 45 min. (omnib. pour St-Genix, 75 c.) — La Dole, 1,683 m., 8 à 9 h. — Les Voirons, 10 à 11 h.

DE GENÈVE A MARTIGNY
PAR LA RIVE GAUCHE DU LAC.

Route de poste, 15 p. 1/2. — Dilig. t. l. j. en 10 h. 40 m., 15 f. 50 c.

40 min., Cologny. — Villa Diodati, habitée par lord Byron. — 2 p. 1/2, Douvaine. — 2 p. THONON (*hôtel* : de l'Europe, les Balances), 3,740 h. — 1 p. 1/2, EVIAN (*hôtels* : de France;

des Bains; des Alpes; du Nord; du Cheval-Blanc) (2,000 h.), eau minérale froide. — MEILLERIE, dont les rochers ont été illustrés par J.-J. Rousseau, est à moitié chemin entre Evian et — 2 p. 1/2, S.-GINGOLPH (*hôtel* de la poste). — Défilé de la Porte-du-Sex, à moitié chem. entre St-Gingolph et — 2 p. 1/2, Vionnaz. — 30 min., Monthey. — 2 p. 1/2 SAINT-MAURICE, 435 m. (1,224 h.) (*hôtel :* de l'Union). — A 2 h. 25 m. de St-Maurice on passe devant la cascade de la Sallanche ou de la Pissevache, 64 m. de chute; puis un peu plus loin devant une gorge étroite d'où sort le torrent de Trient, et de là, en 35 min., on arrive à MARTIGNY, 480 m. (1,066 h.) (*Hôtels :* la Tour, bon; la Poste; le Cygne), au confluent du Rhône et de la Drance.

DE MARTIGNY A AOSTE

PAR LE GRAND SAINT-BERNARD

A Aoste, 16 h. — Jusqu'à Liddes, 4 h. 30, route de chars. — De Liddes à Etroubles, 8 h. chemin de mulets. — D'Etroubles à Aoste, 3 h. 30, r. de chars. — Suivant des tarifs fort chers, on paye : de Martigny à l'Hospice, un char jusqu'à Liddes et un mulet de Liddes à l'Hospice, 30 f. aller et retour. — De Liddes au Saint-Bernard, un mulet et un guide, 4 f. — De Liddes à St-Remy, 10 f — De Martigny à l'hospice du Grand S.-Bernard, 9 h.

En partant de Martigny, on laisse à dr. le chemin qui mène au col de la Forclas et à Chamonix; on traverse le village du Bourg; et on entre dans le val d'Entremont, qu'arrose la Drance.

1 h. 40 min. SAINT-BRANCHIER, 753 m. — 1 h. ORSIÈRES, 933 m. (*Hôtels :* des Alpes; de la Couronne; du Lion) (2,035 h.). [A l'O. d'Orsières s'ouvre la vallée qui mène au col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du mont Blanc]. 1 h. 10 min., LIDDES, 1,196 m. (*hôtels :* l'Union; d'Angleterre) (1,347 h.). — Au S., vue sur la cime neigeuse du Vélan. — 1 h., SAINT-PIERRE, 1,630 m. (1,305 h.) (*hôtel :* la Croix). — A la jonction de la Drance et du torrent de Valsorey, la vallée devient ici de plus en plus aride et sauvage. — Un peu plus loin, on traverse une petite plaine nommée le Plan-de-Prou, au-dessus de laquelle, à l'E., on aperçoit le glacier de Menouc, du milieu duquel s'élève le mont Velan, la plus haute des sommités du Grand St-Bernard, 3,490 m. — De ce bassin on passe dans le défilé de Marengo, et, 45 min. plus loin, à deux petits bâtiments, l'un servant de refuge aux voyageurs surpris par la nuit ou par la tourmente; ils y trouvent du bois pour faire du feu et quelques provisions; l'autre, connu sous le nom de Morgue du St-Bernard, est une chapelle où l'on dépose les cadavres de ceux qui périssent en traversant la montagne : en quelques années ils se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

L'HOSPICE DU ST-BERNARD, 6,620 m., situé au bord d'un petit lac dans une gorge, entre les montagnes de la Chenalette et la Monmort. — Il fut fondé en 962 par Bernard de Menthon. Les anciens appelaient le passage du St-Bernard *Mons Jovis*, dont on fit plus tard *Mont-Joux*. Il y avait un temple dédié à Jupiter; un grand nombre *d'ex-voto* ont été trouvés sur le Plan-de-Jupiter, près de l'hospice. [En 69 l'armée de Cecina franchit ce passage. — En 547 une armée de Lombards. — Charlemagne en 773. — Fréderic-Barberousse en 1106. — Enfin les armées françaises à la fin du siècle dernier et du 15 au 21 mai 1800, un mois avant la bataille du Marengo.] — L'intérieur de l'hospice renferme 70 lits; une église avec un monument élevé à Desaix; une bibliothèque, etc. Au fort même de l'été il gèle presque tous les matins, et le thermomètre ne monte jamais au-dessus de 16°. En hiver il descend à 25°. Il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 m. de neige. La pente de la montagne, sur le versant italien, est beaucoup plus rapide que du côté du Valais. On franchit la frontière du Piémont à l'extrémité du lac, et on arrive, en 1 h. 15 m. à SAINT-REMY (1,643 h.) (*hôtel* des Alpes-Pennines.)

La douane sarde y vise les passe-ports. 1 h., SAINT-OYEN. — 30 m., ÉTROUBLES. — 40 min., Chevenoz. — 30 min., la Cluse, passage autrefois fermé par une porte. — 45 min., Gignaud, 850 m. Belle vue sur le val-Pellina à g., sur le val de Cogne en face, et au N. sur le Velan et le Combin. — 1 h. 35 min., **AOSTE** (d'Aoste à Turin, *V.* IVe partie, route 1re).

5e APPENDICE.

PASSAGES ET COLS A TRAVERS LES HAUTES-ALPES, MENANT DE LA SAVOIE ET DU VALAIS EN PIÉMONT

ENTRE LE PETIT SAINT-BERNARD ET LE SIMPLON[1].

1° COL DU BONHOMME : Cols des FOURS et de la SEIGNE, pour aller de Sallanches, de Saint-Gervais ou de Chamonix à Courmayeur, en faisant le tour du mont Blanc à l'O. — On remonte la vallée de Montjoie jusqu'aux CONTAMINES, 1,175 m. (*Hôtel :* du Bonhomme.) — A partir des Contamines : 1 h. 40, chalets de NANT-BOURRANT, 1,390 m. 9 h. de Chamonix. On peut y passer la nuit. — Vue sur le glacier de Trélatête, et au S. O. sur l'aiguille de Rousselette, 3,000 m. — Hameau de la Barmaz. — Rocher auquel sa forme a fait donner le nom de Bonhomme. — Plan Jovet, 1,786 m. — 2 h. Plan des Dames, 1,988 m. — 45 min., premier col, redouté dans les mauvais temps. — 1 h. Croix du Bonhomme (3 h. 30 de Nant-Bourrant), 2,455 m. — Vue sur les glaciers du mont Blanc ; sur la Tarentaise ; la vallée de l'Isère, les aiguilles de l'Arc et de la Vanoise, et le mont Iseran. — De la Croix du Bonhomme, on peut descendre, en 2 h., au Chapin, 1,516 m., et gagner de là en 2 h. les chalets du Motet, ou en 45 min. atteindre le col des Fours, 2,710 m., et descendre en 1 h. 45 à l'Oratoire du glacier, 2,713 m., où l'on rejoint le chemin précédent. — Des chalets du Motet, 1,830 m. (deux mauvaises auberges), on atteint en 1 h. 30 le col de la Seigne, 2,530 m., — limite de la Savoie et du Piémont. — On descend les pentes de neiges de l'Allée blanche. — 1 h. chalets, — 1 h. descente au lac Combal, 1,760 m. — Vue des glaciers du Miage et de la Brenva. — 2 h. la vallée par laquelle on continue à avancer s'appelle le val de Véni. — Au delà de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, on tourne à dr. sous le mont Chétif, ou pain de sucre, et l'on entre dans la vallée de Courmayeur (11 h. du Nant-Bourrant, — 8 h. 1/2 du col du Bonhomme).

2° COL FERRET.

De Martigny (Valais), à Courmayeur, 14 à 15 h. — Chem. de mulets. Il faut faire à pied une partie de la montée et de la descente.

De Martigny à Orsières. (*V.* ci-dessus, p. 21.) — Laissant à g. le chemin du Saint-Bernard, on remonte à l'O. la vallée de Ferret ou Ferrex. — 40 min. Issert, — 20 min. Praz le Fort. Vue sur le glacier de la Salena, qui se joint à celui de Trient. — 2 h. chalets de la Foliaz. — Vue sur le glacier de Portalet. — 45 min. chalets de Ferret, 1,674 m. — [De là un sentier à l'O. mène par le col de la Fenêtre (2 h.), 2,750 m., que domine la pointe de Dronaz, à l'hospice du Saint-Bernard (2 h.).] — 1 h. 1/2 col de Ferret, 2,329 m. ; limites du Valais et du Piémont. Vue magnifique sur le revers S. gigantesque du mont Blanc. — Descente roide sur des ardoises. — 1 h. 45 chalets Sagioan. — En avançant, on voit successivement à dr. les glaciers du mont Dolent, du Triolet, du Pont. — 2 h. 25 Entrèves, 1,290 m., à l'entrée de la vallée à laquelle il donne son nom. — 35 min. : **Courmayeur.** — 1,215 m., (2,580 h.) (Hôtels : Angelo, l'Union.) — Eaux thermales. [EXCURSION au Cramont, 2,768 m., magnifique panorama sur le mont Blanc.] De Courmayeur à Aoste, route de voitures, 7 h. 30 min. — 1 h. 45 m. Morgex. — De Morgex à AOSTE. (V. 6e direction, p. 15) et d'AOSTE à **Turin**. (*V.* IVe partie, R. Ire.)

3° COL DE LA FENÊTRE.

De Martigny à Aoste par la vallée de Bagnes et le val Pellina. — 21 h. Course facile. En char jusqu'à Champsec et de Valpellina à Aoste.

Au sortir de Saint-Branchier (v. p. 21), laissant à dr. le chemin du Grand Saint-Bernard, on remonte la vallée de Bagnes. — 1 h. 20 min. Chable, 805 m. — 45 min. Champsec. — 30 min. LOURTIER. — 1 h. Fionin. — On passe sous les bases du mont Pleureur ; on voit plus loin le glacier de Gétroz, et à dr. les escarpements du mont Combin. — Pendant l'été, d'énormes masses de glace se détachent du glacier de Gétroz et menacent de barrer la vallée, très-étroite en cet endroit.

[1] Pour les détails, voir l'Itinéraire de la Suisse par M. Adolphe Joanne.

C'est ce qui arriva en 1818, où elles formèrent une digue de 66 toises de haut et de 500 d'épaisseur à la base. Les eaux accumulées avaient formé un lac de 1,200 t. de long et de 30 à 40 t. de profondeur. L'ingénieur Venetz fit pratiquer dans la digue de glace une galerie dont le lac atteignit le niveau, et qu'il creusa lui-même en s'écoulant. Mais il finit par rompre la digue; un torrent de 100 pieds de haut s'échappa, avec une masse d'eau qu'on a estimée à 800,000,000 de pieds cubes, emportant les forêts, les habitations, et semant de ruines la vallée. — Au-dessus du défilé des monts Pleureur et Combin, la vallée s'élargit et s'étend l'espace de plusieurs lieues jusqu'au plan Durand. — 2 h. chalets de Torembec, 1,653 m., — glacier Durand, descendant du Combin. — 2 h. chalets de Chermontane, au pied du mont Avril et du glacier de Chermontane, qui remplit le fond de la vallée de Bagnes. — 2 h. col de la Fenêtre, 2,878 m. — On descend en 4 h. par Ollomont à Valpellina, 933 m., — et en 2 h. à **Aoste.**

4° Col de Collon, — 3,230 m.

De Sion par Evolena à Aoste.

De Sion à Evolena (val d'Hérins), 6 h. chem. de mulets. — D'Evolena à Prarayon (val-Pelline), 9 h. 45 m. (5 h sur les glaciers). — De Prarayon, 2,058 m., chalets, appartenant aux jésuites d'Aoste, chem. de mulets jusqu'à Aoste, 8 h. 1/2. — Bon guide : J. Pralong, aux chalets d'Arolla, au fond de la vallée d'Hérins. — Ce passage est encore peu fréquenté; il n'offre pas de grandes difficultés, surtout quand la saison, n'étant pas trop avancée, une neige épaisse et solide recouvre encore les glaciers.

5° Col de Saint-Théodule ou du Cervin, 3,383 m.

De Visp (Valais) à Chatillon (val d'Aoste).

Ce passage si riche en grands aspects est un des plus faciles et aujourd'hui des plus fréquentés par les touristes, parmi tous ces passages à travers les neiges des Hautes-Alpes, à peine connus et réputés si dangereux il y a quelques années. C'est, de Turin, la voie la plus directe pour aller dans le Valais, et de là dans le cœur de la Suisse. — De Visp par la belle vallée alpestre de Saint-Nicolas à Zermatt, situé au pied des glaciers et de la pyramide du Cervin, 8 h. 30 min., chemin de mulets. — De Zermatt à Chatillon, 17 h. (5 h. sur le glacier), 12 h. 30 m. à Val-Tournanche, dans la vallée de ce nom. Les habitants le désignent sous le nom de Pasquier. — Pendant la montée du glacier jusqu'au col, on a en vue un des plus admirables panoramas que puissent offrir les glaciers des Alpes. Les principaux pics sont le Weisshorn; à l'O. la pyramide du Cervin (Matterhorn, Sylvio), 4,522 m.; — à l'E. le Breithorn, 4,100 m.; le massif des glaciers du mont Rose, dont le point culminant, a 4,619 m.; — puis de l'autre côté du Weiss-thor, ou porte blanche, la *Cima di Jazzi*, le Stralhorn et la chaîne des sommets neigeux dominant la vallée de Fée. Au col, on voit les restes de la cabane de pierres qu'y fit construire de Saussure. La pente plus escarpée du glacier, du côté de l'Italie, et la grande frimaie qui le traverse peuvent passagèrement en rendre la descente un peu difficile. Aux mois d'octobre et de novembre on y fait passer des mulets et des vaches. — On descend en 5 h. aux chalets du Breuil, gîte grossier où il faut passer la nuit quand on vient d'Italie, afin d'en partir à temps pour se trouver à l'entrée du glacier à l'aube du jour. — 2 h. Val-Tournanche, 1,549 m., où l'on trouve des guides. Ils exagèrent les difficultés du passage, et demandent 40 fr. pour deux; mais un seul guide suffit, et on lui donne 20 fr. au plus, retour compris. — 4 h. Chatillon (val. d'Aoste).

—∞—

Du col Saint-Théodule, on peut gagner, par un plateau de neige à l'E., les Cimes blanches, qui séparent le Val-Tournanche du val Challant, et en 6 h. 30 min. descendre à San-Giacomo d'Ayas, — et de là, en 7 h. 1/2, à Verrex (val. d'Aoste).

Entre le col Saint-Théodule et le suivant, se dresse le massif inaccessible du mont Rose. (V. IVe partie, 8e appendice.)

6° Col du Monte-Moro ou de la Bocchetta di Macugnaga (pour aller de la vallée de Saas (Valais) dans le val Anzasca, et rejoindre à Vogogna la route du Simplon). — De Visp à Saas, 6 h. — 9 h. de Saas à Pestarena; chemin de piétons. On passe à côté du glacier d'Allelin, qui barre la vallée et sert de digue au lac Mattmark, et, s'élevant au fond de la vallée, on remonte un plateau de neige, et on retrouve, contre des parois de rocher, des restes d'une

chaussée abandonnée, et qui était, il y a deux siècles, un passage très-fréquenté. Un document de 1440 en parle comme d'un fort vieux passage. — Du haut du col, 2,041 m., on a une admirable vue sur le cirque gigantesque que la *Cima di Jazzi*, le MONT ROSE, le Pizzo-Bianco forment au fond de la vallée de Macugnaga. — A PESTARENA (aub. chez Isidoro), mines d'or. — Puis, descendant le long d'une admirable vallée (*V.* R. 10e) à travers des forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes, de tilleuls, et plus bas sous des berceaux de vignes, on atteint en 7 h. Vogogna. (*V.* 8e Direction.)

8e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR GENÈVE, BRIEG ET LE SIMPLON

De Paris à Martigny (*V.* 7e Direction). La route de Genève à St-Maurice par la rive g. du lac y étant déjà indiquée, nous donnerons ici l'indication de celle qui suit la rive droite. (Dilig. tous les j.)

	Postes.
De Genève à Coppet	1 3/4
Nyon	1 1/2
Rolle	1 1/2
Morges	1 3/4
Lausanne	1 1/2
Vevey	2 1/2
Aigle	2 3/4
Bex	1 —
Saint-Maurice	» 3/4
Martigny	2 1/4
Riddes	2 1/4
Sion	2 1/4
Sierre	2 1/4
Tourtemagne	2 1/4
Viége	2 1/4
Brieg	1 1/2
Berisaal	2 1/2
Simplon	3 —
Isella (*Piémont*)	2 1/2
Domo D'Ossola	2 1/4
Vogogna	2 —
Baveno	3 —
Arona	2 1/2
Sesto Calende (*Lombardie*)	1 —
Gallarate	1 1/4
Cascina del Buon Gesù	» 3/4
Rhò	1 1/4
MILAN	1 1/4
Postes. . .	33 1/4

SION, 507 m. (2,926 h.) (*hôtels*: le Lion d'Or; la Poste; la Croix-Blanche.) — Capitale du Valais, siége d'un évêque dont les prédécesseurs furent pendant un temps les plus puissants et les plus riches seigneurs de la Suisse. Les deux rochers isolés qui la dominent lui donnent de loin un aspect pittoresque.

SIERRE (en all. Siders), 875 h. (*Hôtel* : le Soleil d'Or.)

TOURTEMAGNE (all. Turtmann). (*Hôtels :* la Poste, le Lion d'Or). — A 10 minutes, belle cascade de Tourtemagne, à l'ouverture de la vallée de ce nom.

VIÉGE (allem. Visp), 529 hab. (*Hôtels :* le Soleil; la Poste) à l'entrée d'une vallée formée par la réunion des vallées de Saas et de St-Nicolas. Les glaciers du Saasgrat qu'on aperçoit dans le fond ont été souvent pris pour ceux du mont Rose. — En approchant de Brieg, on aperçoit, à dr., les premiers travaux du Simplon, le beau pont construit sur la Saltine, et le chemin qui s'élève insensiblement et apparait à travers les sombres forêts de sapins.

BRIGG ou BRIEG (Sempronium), 708 m. (721 hab.) (*Hôtels :* du Simplon; de la Poste). Brigg est l'endroit où s'arrêtent ordinairement les voyageurs avant de traverser le Simplon.

De Brieg à Domo-D'Ossola, 14 h. — Dilig. t. l. j. en 10 h. 35 m., 14 f. 15 c. — Avec des chevaux de poste, on peut aller en 2 j. de Brieg à Milan.

ROUTE DU SIMPLON

SIMPLON ou Simpeln (en italien, Sempione; en latin, Mons Sempronius, Scipionis Mons). Quelques archéologues font venir ce nom de celui de M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé 117 ans av. J.-C., pour marcher contre les Cimbres. Excepté le mont Cenis, cette route fut la première à voitures ouverte sur les Alpes occidentales. On mettait autrefois trois jours à la traverser. C'est la voie la plus courte pour se rendre de Paris à Milan. Elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du mont Cenis; mais elle a été dégradée en beaucoup d'endroits et elle n'a pas été entretenue avec le soin que méritait ce beau travail du commencement du siècle.

Ce fut immédiatement après la bataille de Marengo que Napoléon décida la construction de la route du Simplon. Elle fut commencée du côté de l'Italie en 1800, et du côté de la Suisse en 1801. Il fallut six ans pour la terminer; 5,000 ouvriers y travaillèrent pendant cinq étés. Le nombre des ponts construits entre Brieg et Domo-d'Ossola est de 22, et de 38 entre Domo-d'Ossola et Arona; ajoutez à cela de vastes constructions, telles que terrasses en maçonnerie massive de plusieurs kil. de long.; des galeries, dont plusieurs taillées dans la roche vive et d'autres bâties en pierre solide, et 20 maisons de refuge. La largeur de la route est de 8 m. env.; les pentes ont été tellement ménagées, qu'elles n'excèdent nulle part 70 millim. par deux mètres. La dépense fut de 18,000,000 de fr., supportés pour une partie par la France, et pour la majeure partie par la république Cisalpine. C'est sans doute pour rappeler à l'avenir cette lourde contribution qu'a été placée dans la galerie de Gondo cette inscription peu poétique :

ÆRE ITALO
MDCCCV

Au sortir de Brieg, on commence à monter, en laissant à droite la route de Glys. — En 1 h. on atteint le 1er refuge, et en 1 autre h. le 2e. — La route fait un immense détour et (1 h.) traverse, dans la vallée de la Ganther, le pont de ce nom (20 m. de large, 25 m. 50 de haut). Ce ravin est sauvage et très-exposé aux avalanches. — 25 min. 3e refuge, maison de poste et petite auberge de Berisal ou Persal. — 50 min. 4e refuge. On a une très-belle vue sur le Valais, le revers des Alpes bernoises, le glacier d'Aletsch. — 25 min. on passe dans la galerie de Schalbet, de 30 m. de long., au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de Kaltwasser. — 15 min. 5e refuge. — 2e galerie, longue de 50 pas, et construite en partie en maçonnerie. L'avalanche passe dessus. — 3e galerie de 130 pas de long, près du 6e refuge, à 22 kil. de Glys.

Le point le plus élevé du passage (2,193 m.) est indiqué par une croix de bois. A quelques min. de la croix s'élève le nouvel hospice, fondé par Napoléon, pour recevoir les voyageurs, et terminé aux frais des religieux du St-Bernard. [Le 9 août 1850, l'ascension du Monte-Leone fut faite depuis l'hospice pour la première fois]. Après 1/4 d'h. de marche, on laisse à dr. l'ancien hospice.

Simplon, 1,513 m. (364 hab.) (*Auberge :* la Poste). 31 kil. de Glys. — Comme ce village est entouré de hautes montagnes qui le privent pendant plusieurs mois de l'année des rayons du soleil, le froid y est âpre et souvent excessif; l'hiver y dure huit mois. Endurcis aux rigueurs du climat, les habitants se font une ressource du transport des marchandises, et des services qu'ils rendent aux voyageurs en déblayant la route.

Du village du Simplon à Domo-d'Ossola (Oscella), il y a un trajet de 6 l.; c'est le plus dangereux de la route. — Bientôt commence la sombre vallée de Gondo, où l'on pénètre par la galerie d'Algabi. Les montagnes s'élèvent et se rapprochent. On n'entrevoit le ciel qu'à une hauteur de 6 à 700 m. La route, creusée en corniche dans le granit, est suspendue sur un abîme au fond duquel mugit la Diveria. — On la traverse, au delà du 8e refuge, sur un pont de bois qu'on appelle Ponte-Alto.

Dans un des rochers granitiques à pic qui resserrent le défilé, la mine et le ciseau ont creusé la magnifique galerie de Gondo (224 m. de long), la plus longue et la plus belle de celles qu'on y a taillées. Pour l'éclairer, on y a pratiqué latéralement deux grandes ouvertures. — A l'issue de la galerie, chute remarquable du torrent de Fressinone. — 20 min. Gondo, dernier village du Valais, groupé autour d'un grand bâtiment à plusieurs étages, auberge bâtie par la famille Stockalper, dont

la lugubre architecture est bien en harmonie avec l'aspect des lieux.

30 min. ISELLA (*Hôtel :* la Poste), appartient à l'Italie. On y trouve les premières douanes, et les carabiniers sardes demandent les passe-ports. — 10 min. galerie d'Isella. Un peu de riante végétation, des jardins en terrasse, des treilles de vignes à la manière italienne, égayent un instant cette partie du val Vedro et séparent la triste gorge qu'on vient de quitter d'une seconde plus nue et plus sauvage encore. Après 2 h. de marche dans cette vallée désolée, on arrive à la dernière galerie, de Crevola, et 50 min. après, au village de ce nom, où l'on traverse pour la dernière fois la Doveria sur le pont hardi de Crevola, de 30 m. de hauteur. Belle vue sur la vallée où coule la Tosa. — 45 min. **DOMO-D'OSSOLA** (58 kil. de Glys). (De DOMO-D'OSSOLA à MILAN, *V.* IVe part., R. 15.)

6e APPENDICE

PASSAGES ET COLS
A TRAVERS LES HAUTES-ALPES, MENANT
DU VALAIS EN PIÉMONT

ENTRE LE SIMPLON ET LE SAINT-GOTHARD

1° De la vallée de Binnen à Pommat (val Formazza), par l'ALBRUN, par les cols BOCCARECCIO et de VALTENIRE, passages difficiles et rarement pratiqués. (V. l'*Itinéraire de la Suisse*, de M. Ad. Joanne.)

2° COL DU GRIÈS (d'Obergelstein ou de Munster à Pommat, 8 h.— Chemin de mulets). Du col du Griès, 2,446 m., on descend de quelques mètres jusqu'au glacier du Griès : des poteaux plantés dans la glace indiquent le chemin. — Descente roide et pénible en Piémont, par quatre gradins ou vallons successifs. — WALD (appelé POMMAT ou FORMAZZA, nom collectif donné à tous les hameaux d'origine allem. de la partie supérieure de la vallée). (Auberge tolérable, mais chère). — De Pommat à Domo-d'Ossola, 8 à 9 h. — On fait une route de voiture

3° COL DE LA NOVÈNE (all. NUFENEN). 2,420 m. (d'Obergelsteln ou de Munster à Airolo, 8 à 9 h. — Passage peu intéressant). On suit d'abord le même chemin que pour aller au col du Griès. — Du col on descend dans le val BEDRETTO (de *bedra*, bouleau), ayant un climat très-froid et souvent ravagé par les avalanches qui y ont fait périr un grand nombre d'habitants.— D'Airolo (Tessin) à BELLINZONA. V. 9e Direction.

9e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR STRASBOURG, BALE, LUCERNE
ET LE SAINT-GOTHARD

---

a DE PARIS A STRASBOURG

Chemin de fer. (V. 1re partie, Chemins de fer.)

---

b DE STRASBOURG A BALE

Chemin de fer (V. 1re partie).

---

c DE BALE A LUCERNE

Trajet en 10 h. Coupé, 15 f. 70 c.; intérieur, 12 f. 80.— De Bâle à Milan, 38 ou 39 h.

---

d DE LUCERNE A FLUELEN

PAR LE LAC DES QUATRE CANTONS.

Trajet en 2 h. 1/2 ou 3 h. (Prix aux 1res, 32 batzen (9 fr. 60 c.). — Voit., 20 fr.; berl., 30 f.; par personne, 4 f. 60 c.) Dép. à 5 h. du matin et 2 h. du soir. — Du 1er juillet au 20 septembre il y a un 3e dép. à 8 h. du mat.

e Tous les jours, après l'arrivée du bateau à vapeur, il part de Fluelen à 7 h. 30 mat. une diligence qui va en 15 ou 16 h. à BELLINZONA (9 post. suisses 6/8); prix : 23 f. 20 et 27 f. 20, et en 23 à CAMERLATA; prix : 31 f. 90 et 37 f. 80 c.; — à Airolo à 6 h. 30 s., 15 f. 10 c.

Nous renvoyons à l'itinéraire de la Suisse par M. Ad. Joanne, pour la description des beautés sauvages de la vallée de la Reuss, du Pont-du-Diable, du trou d'Uri, au delà duquel la dilig. arrive vers 2 h. dans la vallée de l'Ursern à Andermatt et bientôt après à HOSPITAL (Hospenthal), 1,478 m., au pied et à l'entrée de la vallée du St-Gothard. — Vieille tour, ancienne résidence de la famille Hospenthal.

f PASSAGE DU SAINT-GOTHARD

Le passage désigné sous ce nom s'étend entre le village suisse d'Hospital et Airolo, le premier village du Tessin.—

Déjà au commencement du quatorzième siècle il y passait des marchandises. Un hospice y fut fondé en 1374; en 1602 Fréderic Borromée y envoya un prêtre. L'ancien hospice ayant été détruit, on construisit l'hospice actuel, 2,232 m. Le passage du St-Gothard fut longtemps un des plus fréquentés des Alpes; 16,000 voyageurs et 9,000 chevaux le traversèrent encore en 1800. Ce n'était alors qu'un simple chemin de piétons et de mulets; il fut presque entièrement abandonné après la construction des grandes routes de voitures du Simplon, du Splugen et du Bernardino. La position si favorable de ce passage au centre des Alpes entre l'Allemagne et l'Italie imposait aux cantons d'Uri et du Tessin, éclairés sur leurs intérêts, la nécessité de mettre cette grande voie de communication en état de soutenir la concurrence avec les nouvelles voies rivales. La nouvelle route commencée en 1820 fut ouverte en 1832. La circulation n'y est interrompue que pendant les plus mauvais temps de l'hiver.

Au sortir d'Hospital, s'élevant par de nombreux zigzags, on atteint en 2 h. le pont de Rudunt, limites du canton d'Uri et du c. du Tessin; puis le plateau aride où est situé l'hospice. — L'hiver y dure 9 mois. — Bientôt on atteint les nombreuses terrasses en zigzags qui descendent dans le val Tremola (*Trümenthal*), gorge sauvage, exposée à la chute des avalanches (en 1624, trois cents personnes y furent englouties). A l'issue de cette vallée, les piétons peuvent, en prenant l'ancienne route, éviter les longs détours de la nouvelle, qui, au travers de la forêt de Piotella, descendent dans le val Bedretto à :

g AIROLO (VAL LEVANTINA), 1,201 m. (1,624 h.) (*hôtel* : les Trois-Rois.) — A DAZIO-GRANDE, la route et le Tessin passent dans un défilé à travers les rochers escarpés du mont Piottino. — FAIDO, 737 m. (*hôtel* : Bullo). — Giornico, 375 m. — BELLINZONA (*Bellenoz*), 230 m. (1,926 h.) (*hôtels* : Aquila d'Oro; Angelo), entrepôt des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie.

T. l. j. dilig. pour Milan, par Lugano ou par Como et le chem. de fer, 10 h. en tout.— Dilig. pour Locarno et Magadino.

(V. Ire partie, renseignements.)

h De Bellinzona à Lugano, en passant au pied du mont Cenere.

Dilig. t. l. j. en 4 h.

LUGANO, 5,142 h. (*Hôtels* : Albergo Suizzero; Poste; Coronâ.) Ville dans une situation pittoresque au bord d'un des golfes du lac Lugano. Eglise : Sta-Maria degli Angeli : tabl. de *Bernardino Luini*.— Ascension du Camoghé, 2,910 m., beau panorama. Le chemin le plus court et praticable à cheval part d'Isone. — De 6 à 7 h.

Dilig. t. l. j. en 3 h. 30 m.

j De Lugano à Como (Dilig. t. l. j. en 3 h. 30 m.) on suit la rive occidentale du lac jusqu'à Melide, et, traversant le détroit sur un beau pont, d'où on découvre trois golfes du lac, on gagne la rive orientale, et, par Maroggia, Capolago, on va à Mendrisio, (1,972h.)— A Chiaso, une chaîne fermant la route marque la frontière de la Lombardie. — Visite des effets et visa du passe-port.

De COMO à **MILAN** (V. IVe partie, R. 17.)

10e DIRECTION

DE PARIS A MILAN

PAR KEHL, FREIBURG, SCHAFFHOUSE, COIRE ET LES PASSAGES : 1° DU BERNARDINO ET 2° DU SPLUGEN

a De Paris à Strasbourg. (V. la route précédente.)

b Un omnibus conduit le voyageur à Kehl, 6 kil. Visite des effets et visa du passe-port.

c De Kehl un embranchement rejoint à Appenweier (30 min.) la ligne du chemin de fer de Mannheim à Bâle.

D'Appenweier à Bâle en 3 h. 40 m. et 4 h. 8 m. — Prix : 5 fl. 12 kr. et 2 fl. 45.

d D'APPENWEIER à Freiburg-en-Brisgau par le chemin de fer.

Trajet en 1 h. 40 m.; 2 h. 25 m.; et 3 h. 4 m. — Prix : 1re cl., 2 flor. 94 kr.; 3e cl., 1 fl. 15 kr.

e FREIBURG, 14,000 h. (*hôtels*: Zæhringerhof; Fæhrenbach; Engel; la Tête-d'Or.) — Célèbre cathédrale gothique.

Dil. t. l. j pour Schaffhouse en 11 h. — 4 fl. 30 kr.

f De SCHAFFHOUSE (*Schaffhausen*) (*hôtels* : le Faucon; la Couronne) à Constance.

Dil. en 4 h., 6 fr. — Par le Rhin, trajet en 4 h. env., 4 fr. 20.

g De CONSTANCE (*hôtels* : Brochet; Aigle; Couronne; Poste) à Rorschach.

En bateau à vapeur (3 h.), 5 fr. 60.

h De RORSCHACH (*hôtel* : Couronne) à Coire.

Dil. t. l. j.; trajet en 13 h. 30 m., 15 fr.

j De COIRE (*Chur*) (*hôtels*: Freieck; Steinbock) à Bellinzona par le BERNARDINO.

11 postes suisses 2/8. Dilig. t. l. j. en 17 h. env., 25 fr.

Par Reichenau, Thusis, la Via-Mala, Andeer, la Roffla, les villages de Splugen et d'Hinterrhein, 1,535 m. Vue sur les glaciers où le Rhin prend sa source. — Après cette première partie de la route, riche en aspects alpestres d'une grande beauté, on gravit les détours qui mènent au col du Bernardino, 2,191 m., plateau occupé par le lac Mœsola. Ce n'est pas une des moindres curiosités de cette solitude aride, dominée par des crêtes chargées de glaciers, que d'y voir s'aligner, monter et descendre, selon les inégalités de la montagne, les poteaux du télégraphe électrique. — Le versant S. est plus escarpé que le flanc N. Il y a 900 m. de pente de San-Bernardino à Misocco. — San-Bernardino, 1.703 m. (Plusieurs hôtels modernes.) Bains d'eau minérale très-fréquentés par les Milanais. — Nombreux zigzags de la route pour descendre dans le VAL MISOCCO. Au-dessous du village de Misocco (allem., Misox) (1,182 h.), belles ruines du château de ce nom, ancien manoir des puissants seigneurs de Sax. — A Soazza, 598 m., finit la descente du Bernardino.

BELLINZONA, et de Bellinzona à MILAN (*V.* à la fin de la 9e direction.)

2° PAR LE PASSAGE DU SPLUGEN (SPLUGA.-COLMO DEL ORSO.)

Du village de Splugen la route s'élève par de nombreux zigzags jusqu'au point culminant du passage, 2,150 m. (630 m. au-dessus de Splugen), formant les limites des Grisons et de la Lombardie.

Ce passage est un des plus anciennement connus de toute la chaîne des Alpes. L'an 1800, le général Macdonald le traversa et y perdit beaucoup de monde au passage du Cardinell, où des avalanches enlevèrent des colonnes entières. Ce n'est que de 1818 à 1825 que le gouvernement autrichien et celui des Grisons ont transformé ce sentier de mulets en une magnifique route de voitures. Après la prima Cantoniera, on trouve bientôt en descendant le bureau de la douane autrichienne. — Au delà du pont de Colmaretta, la route laisse à dr. l'ancien chemin qui descendait dans la gorge du Cardinell. — On traverse successivement trois galeries, de 230, 215 et de 510 m. de long, recouvertes de voûtes solides capables de résister au choc des avalanches. — Campo-Dolcino, hameau (2 p. 6/8 de Splugen). — La route descend dans la vallée de la Lira, et circule entre les blocs énormes de rochers tombés des hauteurs voisines. — Au delà de San-Giacomo, dont la vallée porte le nom, on ne tarde pas à apercevoir :

CHIAVENNA, 334 m. (3,040 h.) (*Hôtels* : Albergo Conradi; la Poste; San-Agostino.) Cette ville tire son nom de sa situation, qui en fait la clef de l'Allemagne et de l'Italie.

De Chiavenna à MILAN (*V.* IVe partie, route 17).

II° SECTION. — ROUTES AYANT LEUR POINT DE DÉPART A INNSBRUCK (TYROL)

Les *directions* de routes, décrites dans la première section allant de la France en Italie marchaient d'abord de l'O. à l'E., puis du N. O. au S. E. Enfin, les dernières que nous venons de parcourir, parvenues à l'extrême limite, étaient orientées directement du N. au S.; celles qui nous restent à indiquer inclinent vers une orientation opposée et tendent à devenir successivement de plus en plus orientales; elles ont pour point de départ d'abord **Innsbruck** dans le Tyrol, et en dernier lieu Vienne. Elles forment les deux dernières sections de cette première partie.

INNSBRUCK, centre de toutes les directions de cette deuxième section, se lie à PARIS de la manière la plus directe par Rorschach, sur les bords du lac de Constance. — De RORSCHACH à Feldkirch (dilig. trajet en 5 h. 6 fr. 25 c., 7 fr. 70 c.) — De FELDKIRCH à Innsbruck, par Bludenz, Landeck, Imst (malle-poste t. l. j., trajet en 21 h. 12 florins). V. la description d'Innsbruck dans l'*Itinéraire de l'Allemagne*, par M. Adolphe Joanne; Paris, L. Maison, édit.

11° DIRECTION

D'INNSBRUCK A CHIAVENNA

PAR L'ENGADINE

Cette route, qui remonte parallèlement tout le cours de l'Inn, depuis Innsbruck jusqu'à sa source, s'étend entre les deux grandes voies de communication beaucoup plus fréquentées du Splugen et du Stelvio.

L'Engadine se divise en basse et haute Engadine. Celle-ci a de 1,492 à 1,862 m. d'élévation.

D'Innsbruck à Landeck (*V.* 12° Direction).

Dilig. t. l. j., trajet en 8 h. 4 flor. 54 kr.

De Landeck à Nauders, 1,303 m.

Courrier t. l. j., 4 heures environ.

De Nauders à Samaden (Engadine).

Dilig. 30 h., 15 fr.

De Samaden à Chiavenna (Lombardie).

Mardi, jeudi, samedi. — Trajet en 9 h., 9 fr. 60 c.

—o—

COL DU BERNINA. — De Saint-Moritz (Haute-Engadine), 1,786 m., situé entre Samaden et Silvaplana, une route de char mène en 12 h. à Tirano (Valteline), par Pontrésina, le col de Bernina, Poschiavo, 1,520 m., et un peu plus loin en côtoyant le lac de ce nom.

7° APPENDICE

PASSAGES ET COLS MENANT DES GRISONS DANS LA VALTELINE

ET COMPRIS ENTRE LES DEUX GRANDES ROUTES DU SPLUGEN ET DU STELVIO

Nous ne ferons qu'indiquer ici quelques-uns de ces nombreux passages inconnus des voyageurs, et même très-peu fréquentés aujourd'hui par les habitants eux-mêmes, depuis les améliorations apportées aux deux routes postales qui mènent au Splugen et au Stelvio et à la route provinciale du val Camonica qui conduit au mont Tonal.

1° IL PASSO DELLA MORTE (le col de la Mort), sentier dangereux de la vallée *Bianca* (Blanche), aboutissant au haut du passage du Splugen.

2° PASSO DI MADESIMO, au S. E. du col du Splugen, menant du val Ferrara (Grisons) à la vallée de Madesimo, qui vient s'ouvrir au-dessus de *Campo-Dolcino*.

3° PASSO DI LEI, au S. E. du précédent, et vallée du même nom, aboutissant à Campo-Dolce.

4° Au S. de ce passage est la route de voiture de Chiavenna à l'Engadine. (V. 11° Direction, p. 29.)

5° Des sentiers partant de la portion de cette route qui traverse le val Bregaglia, communiquent par le :

a. PASSO DI CODERA et la triste vallée du même nom, avec la route de Chiavenna, près du lac de Mezzola ; — et, avec la Valteline, par les cols de :

b. BONDO et de ZOCCA, menant dans la

vallée du Masino, célèbre par ses bains, et dominée à l'E. par la montagne *delle Disgrazie*, 3,675 m., ainsi nommée à cause des difficultés de son passage ; — et par ceux :

c. DEL MURETTO, MONTE DELL'ORO, SCHERSEN, GAMBRC, menant dans le val Malenco, sépare au N. du canton des Grisons par le monte dell'Oro, 3,179 m.; et, au N. E., par les glaciers de Bernina, dont il longe le revers méridional, en envoyant dans cette direction un embranchement sous le nom de VALLE-LANTERNA ou LANTERANA ; celle-ci, à son tour, communique par un col avec Poschiavo.— A l'E. du col de Lanterna on trouve le :

6° PASSO DI FONTANA, sentier partant également de Poschiavo et descendant dans les précipices de la vallée *Fontana*, qui vient s'ouvrir au-dessus de *Sondrio*.

7° Ici vient le passage de BERNINA, plus fréquenté et connu des voyageurs. (*V.* ci-dessus, p. 29.)

8° A l'E. de Poschiavo, plusieurs sentiers descendent par la vallée inhabitée de GROSINA, dans la Valteline, au-dessus de *Tirano*. — Au N.-E., d'autres sentiers, partant de divers points du passage de Bernina et de la vallée de l'Engadine, communiquent par les vallées *Viola* et *Livigno* (séparées par le monte Foscagno 9,050 pieds), avec le val *Pedenos*, qui va s'ouvrir à *Bormio*.

Les montagnes de la Valteline, formant ici une sorte de cirque qu'entoure l'Engadine, sont traversées par un grand nombre de passages rayonnant dans tous les sens et tout à fait inconnus des voyageurs dont la curiosité est exclusivement attirée par le magnifique passage du Stelvio, qui en est le point extrême. Un de ces passages partant de Zernetz (Engadine), remonte le val del Forno, franchit la frontière, laisse à dr. le piz Ferro, 9,371 pieds, et atteint le hameau de *S.-Giacomo*, d'où partent trois sentiers : l'un à l'O., franchissant la chaîne qui se rattache au piz Ferro, va rejoindre le sentier précédent du val Livigno ; — un autre descend au S.E. dans la sauvage vallée de *Fraela* (vallis Ferrea), où l'Adda prend sa source, et dont les bois ont été exploités pour la construction de la route du Stelvio (V. ci-après) ; — le troisième, franchissant deux petits cols, descend dans le Schœn-Thal à Valcava, près de Ste-Maria, par où on peut gagner soit le Stilfser-Joch, soit Glurns (Tyrol). (V. ci-après).

12e DIRECTION.

D'INNSBRUCK A MILAN

PAR LE COL DU STELVIO (STILFSER JOCH, cime de Stilfs, OU WORMSER-JOCH, cime de Dormio), LA VALTELINE ET LE LAC DE COMO.

D'Innsbruck à Colico, au bord du lac de Como, 23 postes 1/2, et jusqu'à Milan, 29 postes 1/2 (59 l.)—D'Innsbruck à Nauders (*hôtel :* la Poste), 1,303 m. (*V.* ci-dessus, 11e direction).

	Postes.
INNSBRUCK	» —
Zirl	1 —
Telfs	1 —
N. Mieminger	» 3/4
Nassereit	1 —
Imst	1 —
Landeck	1 1/2
Ried	1 —
Pfunds	1 —
Nauders	1 —
Mals	1 3/4
Prad	1 —
Trafui	1 —
Fransenshœhe (*Lombardie*)	» 3/4
Santa-Maria	1 —
Bormio	1 1/4
Bolladore	1 1/4
Tirano	1 1/4
Sondrio	1 3/4
Morbegno	1 3/4
Colico	1 —
(On peut aller par le lac à Como.)	
Varenna	1 1/4
Lecco	1 1/2
Carsoniga	1 1/2
Monza	1 —
MILAN	1 1/4
Postes	29 1/2

De Nauders à Bormio, 19 h. 30 min. — 24,000 m. de Prad au col, et 20,000 m. du Col à Bormio. — De Prad à Trafui, 2 h. 1/4. — Cantoniera del Bosco, 1/2 h. — Franzenshœhe, 1 h. — Col. 1 3/4. — Santa-Maria, 1/2 h. — Bagni, 3 h.

Près du village de Reschen on commence à apercevoir la belle pyramide de l'ORTLES-SPITZE (12,019 pieds, carte du Tyrol de G. Mayr (Munich) ; 3,908 m., Ann. du bur. des longitudes). Un habitant, nommé Joseph Pichler, parvint le premier au sommet, en 1804.

MALS (*Hôtels :* Poste ; Aigle-d'Or), 1,253 m. — De Mals à Bormio, on compte : mill. ital., 32 1/2.

A l'O. de Mals, la route, traversant l'Adige, gagne, par Glurns, le village suisse de Santa-Maria (Münsterthal), 3 h. 3/4, d'où l'on peut descendre à dr. à Zernetz (ober-Engadine), ou remonter à g., par un sentier de mulet, jusqu'au col (Wormser-Jock) (Joch, col), où vient aboutir la route du Stelvio. Ce passage, dit de Santa-Maria, était jadis la seule ligne de communication directe entre le Tyrol et la Valteline, et on le prend encore quand le Stelvio n'est pas praticable. — C'est par là que le gouvernement autrichien voulait établir sa route militaire, et ce n'est que sur le refus de l'Assemblée législative des Grisons qu'il se décida à le faire passer par les cimes escarpées du Stelvio, que les seuls chasseurs de chamois franchissaient auparavant.

Le Passage du Stelvio (Stilfser-joch) est la route de voiture la plus élevée de l'Europe (2,870 m.). Cette magnifique route a été construite de 1820 à 1825. Le tracé est de l'ingénieur en chef Donegani ; elle fut exécutée sous la direction de l'ingénieur Domenici, et a coûté environ 3 millions de florins. C'est sur le versant italien, entre le sommet et *Bormio*, qu'elle opposait le plus de difficultés à surmonter. Plus de 2,000 ouvriers y travaillèrent par jour ; mais, comme on ne pouvait se livrer à ces travaux que pendant quatre mois par an, ils durèrent quatre années. Il fallut y faire, comme du côté du Tyrol, des terrasses en zigzags multipliés, jeter des ponts sur le torrent, et, de plus, percer des galeries dans le roc, et en construire aux endroits exposés à la chute des avalanches. Une annexe de cette route est celle qui côtoie la rive g. du lac de Como, où il a fallu également tailler des galeries dans le roc. Pour atteindre le col du Stelvio, la route s'élève, depuis Prad, d'env. 1,840 m., et elle redescend de 1,550 jusqu'à *Bormio*, avec une pente qui n'excède pas 10 m. pour 100 m. Cette route, si remarquable, est continuellement dégradée pendant l'hiver et le printemps par les avalanches de neige qui enfoncent les galeries de bois et quelquefois emportent les ponts. Les réparations et l'entretien sont très-dispendieux. Aussi a-t-on formé le projet d'un nouveau tracé de route faisant un grand détour à dr., en partant de Prad, par lequel on éviterait la nécessité des galeries et des terrasses en zigzag, et qui viendrait aboutir au même sommet qu'aujourd'hui.

Quand on veut passer le Stelvio, il faut quitter à Spondini la grande route de Landeck et de Mals à Méran.

De Méran un omnibus (Stellwagen) part dans la belle saison à 5 h. du mat. pour Mals. On s'arrête longtemps à Schlanders, bourg d'aspect triste, au pied de montagnes arides, où existent des carrières de marbre blanc employé pour la statuaire par les artistes de Munich, et on arrive vers les 3 h. à Spondini. La vallée depuis Méran jusqu'à Spondini (Vintschgau) est sans intérêt. De Méran en suivant la vallée de l'Adige on va en diligence et en 4 h. à Botzen, où l'on rejoint la gr. route d'Innsbruck par le Brenner et de Trente et Roveredo à Verona.

De Spondini, on traverse le pont et on gagne, en 15 min., Prad, 987 m., village situé à l'entrée de la gorge de Trafui, 2,991 pieds. Il faut passer la nuit à Prad (auberge passable), ou 2 h. 1/4 plus haut, à Trafui, 1,602 m., dans une situation alpestre. On y aperçoit le groupe de l'Ortles et les glaciers de Matatsch. — Avant Gomagoï, situé à 1 h. de marche au-dessous de Trafui, on aperçoit à dr., sur une hauteur, le village de Stilfs, ou Stelvio, qui a donné son nom au passage. — A Gomagoï, on laisse à g. la petite vallée de Sulden, qui remonte jusqu'aux bases de l'Ortles. Au-dessus de Gomagoï commencent les zigzags (*giravolte*) de la route ; on en compte environ 50 jusqu'au col. — 1 h. 30 min. Franzenshœhe, 2,125 m., station de poste et auberge. Belle vue sur l'Ortles-Spitze. On aperçoit à dr. les terrasses des rochers où la route forme de nombreux zigzags, et où s'étagent les galeries de bois posées en appentis contre le ro-

cher, et qui n'occupent qu'une partie de la largeur de la chaussée. Ces galeries furent en partie détruites en 1848 par les corps-francs italiens qui vinrent occuper ce passage. Quand l'extrémité de cette longue chaussée atteint le col, à un endroit où les dômes de neige et les rochers verticaux de la paroi droite de la vallée se rapprochent et vont se confondre avec la paroi g. que remonte la route, celle-ci tourne tout à coup à dr., et à ce point culminant est une colonne de granit marquant la frontière, et portant le chiffre 8,900. Le col est rarement entièrement débarrassé de neige; au mois de juillet il en reste quelquefois plusieurs pieds d'épaisseur. Il est à 2,750 m. env. au-dessus du niveau de la mer, et à 270 m. au-dessus de celui de la neige perpétuelle.

[Quand je passai le Stelvio, en 1849, je trouvai un soldat autrichien en faction dans cette solitude; le poste était situé une 1/2 h. plus bas, à la maison de douane de Santa-Maria (auberge)].

Le plateau élevé sur lequel on se trouve alors est le point de rencontre des frontières du Tyrol, de la Suisse et de la Lombardie. — De Santa-Maria, on peut descendre en peu de temps à St-Maria de la vallée de Munster (*V.* ci-dessus).

Au-dessous de Santa-Maria on rencontre une chapelle, et, bientôt après, une maison de refuge (cantonniera), au-delà de laquelle la route, se repliant un grand nombre de fois sur elle-même, forme des zigzags le long d'une pente rapide, curieuse à contempler d'en haut et d'en bas. On traverse successivement plusieurs galeries, dont quelques-unes sont très-longues. Une cascade tombe au milieu de l'une d'elles. M. Brockedon (*the Passes of the Alps*, 2 vol. in-4) a calculé que les sept galeries de ce côté de la route, réunies, avaient environ 680 m de longueur. — Gorge sauvage de *Sponda-Lunga*. Aspect déchiré des roches perpendiculaires et menaçant ruine. — Vallée du *Diroccamento* (éboulement, dérochoir, comme on dit en Savoie), qui a été souvent le théâtre de grands désastres, dont les traces sont encore visibles sur une grande étendue de la pente de la montagne.— Vallée de *la Neve* (de la Neige). Après avoir traversé les dernières galeries ou les constructions en pierre appuyées au rocher avec toits sur lesquels glisse la neige, on atteint une dernière maison de refuge (cantonniera di Piatta Martina). Celle-ci est un peu fortifiée et défend le passage du côté de la Valteline. A droite, au-dessous de la chaussée, les rochers descendent à pic au fond d'un précipice où coule un torrent, au-delà duquel vient s'ouvrir la gorge sauvage du *val Fraele* (*V.* 7e appendice, *in fine*), d'où s'échappe un autre torrent. Leurs eaux réunies donnent naissance à l'*Adda*.

A l'issue de cette triste gorge, on voit s'ouvrir devant soi la vallée de la *Valteline*, couverte de pâturages et de bois, et on arrive bientôt à

Bagni, (hôtel et établissement de bains) dans une belle situation. On fera bien de s'y arrêter en descendant du Stelvio. Ces bains sont fréquentés en juillet et août et fermés à la fin de septembre. — La température de l'eau à la source varie de 28 à 38°. Les proportions des sels composants sont les suivantes : carbonate de chaux, gram. 7-50; carbonate de magnésie, 4-00; sulf. de ch., 13-50; sulf. de soude, 14-00, silice, 00-75.

De Bagni, il faut environ 4 h. pour monter à Santa-Maria, situé à 300 m. env. au-dessous du col, et une 1/2 h. pour descendre à Bormio, 3,910 pieds.

(Pour Bormio et le reste de la route jusqu'à **MILAN**, *V.* IVe part.)

8e APPENDICE

PASSAGES ET COLS MENANT DU TYROL EN LOMBARDIE

ENTRE LE PASSAGE DU STELVIO ET LA VALLÉE DE L'ADIGE

Ces passages, ainsi que ceux du 7e ap-

pendice, rarement pratiqués par les voyageurs, celui du *Tonal* excepté, partent de vallées secondaires, aboutissant à la grande vallée de l'Adige. Nous les indiquerons en allant toujours du N. au S.

Entre le Stelvio et le passage du Tonal il y en a trois principaux.

1° PAR LE GLACIER DE SULDEN (Suldner-Ferner) : de Latsch ou de Schlanders (Vintschgau). (V. 12ᵉ direction). On prend au S. la petite vallée de Martell, (9 h. jusqu'au col.) On peut redescendre à dr. à Sulden, au pied de l'Ortles; ou, traversant en face le glacier entre les pics de Zebru et de Zufall, descendre à Santa-Catarina, 4 h. environ, dans le triste val *Furva*, qui aboutit à Bormio. *Sa-Catarina* a des eaux minérales fréquentées.— De là à *Bormio*, 2 h. 3/4.

2° CORNO DEI TRE SIGNORI (*Dreiherrnspitze*), montagne ainsi nommée parce qu'elle était sur la limite de trois principautés, le val *Camonica*, qui appartenait à Venise; Bormio, à la Suisse; et le val di Sole, à l'Autriche. Cette montagne sert aux habitants des vallées tyroliennes de Sole et de Non (Nons-Berg), de communication avec Bormio. Ces deux vallées (la Naunia de Pline), citées parmi les plus pittoresques du Tyrol méridional, n'en forment qu'une seule, que parcourt le Noce, affluent de l'Adige.

Le val Sole, plus occidental, est la partie supérieure qui confine aux hautes montagnes couvertes de glaciers. La seconde est fertile, produit de la soie et renferme des antiquités romaines et un grand nombre de châteaux du moyen âge, en ruine ou encore habités par d'anciennes familles du pays. Ces vallées étaient mal famées autrefois, mais sont sûres aujourd'hui.— Un *velocifero* va deux fois par semaine de Trente à Malé, le principal village du val Sole. (V. l'*Indicateur général*). — De Trente, à pied, par Lavis, Mezzo-Lombardo et Cles, 7 h. 1/2; Malé, Pellizano, 6 h.; Pejo, 2 h. 1/4. — A Pejo, 3,900 m. (bains fréquentés par les Brescians et les hab. de la Valteline). De Pejo, en remontant à l'O., le fond du val Sole se divise en deux branches : — l'une, à dr., mène à travers le Corno dei tre Signori à Santa-Catarina, 8 h.; — une autre, à g., mène à Pezzo au fond du val Camonica.

3° PASSAGE DU MONT TONAL, au S. des précédents. — Du val Sole (1 h. 1/2 au-dessous de Pejo), remontant à g. le val Vermiglio, qui a 10 mil. de long, on va par ce passage à *Ponte di Legno* (val Camonica (*V.* IVᵉ part. Excursion au lac d'Isée.) Les Français et les Tyroliens se sont livré de sanglants combats dans le voisinage. Il y a une maison de refuge au haut du passage. On laisse à dr. le mont Tonal, 6,400 pieds. — Ces divers passages sont difficiles.

Depuis le mont Tonal jusqu'au lac de *Garda*, à travers la ligne frontière, entre le Tyrol et la Lombardie, nous indiquerons seulement : un col pour aller de la vallée de Genova (où la Sarca, affluent de l'Adige, prend sa source) à Ponte di Legno (ci-dessus). — Ce passage s'élève entre la vedretta (glacier), Amola, 9,702 pieds, au N., et la vedretta del Mandrio, 10,950 p. — Plus au S., la chaîne s'abaissant, les communications plus faciles se multiplient.

13ᵉ DIRECTION

D'INNSBRUCK A VÉRONE

PAR LE BRENNER ET LA VALLÉE DE L'ADIGE

39 1/2 milles autrich. — Trajet, 34 h. 1/2. — 19 fl. 38 kr.

D'Innsbruck (env. 570 m.) par Schœnberg, Matrey, Steinach, on s'élève jusqu'au col de Brenner, 1,420 m Ce passage est un des moins élevés et des moins intéressants des grandes routes qui traversent les Alpes.

Entre Sterzing et Brixen (3,500 hab.) on trouve la forteresse considérable de Franzensfestung, construite par l'Autriche 1833-38, commandant l'entrée du Pusterthal et de la grande route de Vérone à Innsbruck. — De Brixen par le Pusterthal, et le *col Ampezzo* à Venise. (V. 14ᵉ Direction, *c*.)

Au-delà de Clausen, et vis-à-vis de Colman, sur des rochers de la rive g. de l'Adige, château pittoresque de Trostburg. — Défilé de Kunters, entre des roches de porphyre.

BOTZEN (*Bolsano*), 18 l. 3/4 d'Innsbruck, 8,572 h. (*Hôtels:* de l'Europe; Mezzo Luna), ville commerçante et bien bâtie, située dans une vallée fertile. Excellents vins. — Le voisinage de l'Italie se fait déjà sentir dans les habitudes; on commence à parler italien. — Fabrique d'étoffes de soie.

De Botzen à Meran, 5 milles 3/4. Dilig., traj. en 4 h.

Un peu au-dessous de Botzen, l'Eisack vient se jeter dans l'Adige. La route, laissant à dr. l'Adige, conduit, à travers une vallée d'aspects variés, par Branzoll, Neumarkt, Salurn et Lavis (où vient aboutir la grande route du val de Non et des bains de Rubbi, 2,800 pieds), jusqu'à :

TRENTE (*Trento, Trient*) [Tridentum], 9 l. 1/2 de Botzen, 13,000 hab. (*Hôtels :* l'Europe (poste); la Rose; la Couronne), la ville la plus importante du Tyrol italien, assise dans une belle vallée entourée de hautes montagnes; ses murs crénelés, ses tours, ses clochers, lui donnent une apparence très-pittoresque. — Belle cathédrale en marbre, commencée en 1048 et non terminée. L'église Ste-Maria-Maggiore, en marbre rouge, est bâtie sur l'emplacement où se tint le célèbre concile œcuménique désigné par le nom de la ville (1545-1563). — Le produit principal du territoire est le vin et la soie.

1° De Trente, par Arco, une bonne route de voiture, établie en 1844, conduit à Riva, à l'extrémité N. du lac de Garda, à travers une vallée agréable, passe à Vezzano, côtoie le petit lac Doblino, et suit le cours de la Sarca (V. 8e append., *in fine*), qui va se jeter dans le lac, entre Riva et Torbole; et en sort à *Peschiera*, sous le nom de Mincio.

Dilig. de Trente à Riva. — A Riva, bat. à vap. jusqu'à Peschiera. — A Peschiera, omnib. pour Vérone. (V. l'Indicateur général).

DE TRENTE A BRESCIA ET A MILAN PAR LA GIUDICARIA.

2° Un peu au-delà du lac Doblino, une route, aboutissant à la grande route précédente, à Sarce (2 l. 1/2 de Trente), continue à se diriger vers l'O. jusqu'à Tione 1,600 m. (2 l. 3/4). Là elle quitte la Sarca, monte à Bondo, 2,231 m., s'infléchissant au S., traverse la Judicaria (Tyrol), passe à Pieve-di-Buono, 1,501 m. 1 l. 1/2, Condino, 1,109, et, franchissant la frontière du Tyrol au-dessus de Lodrone, 1 l. 1/4, côtoie le *lac d'Idro*, 906 m., entre dans le *val Sabbia*, où elle continue à suivre le cours de la Chiese (val Sabbia), à son issue du lac, et va rejoindre, près de *Salo*, la grande route de BRESCIA.—Les localités, depuis le lac d'Idro, sont : *Lavenone*, 2 l. ; *Vestone*, 1 l. ; *Vobarno*, 2 l. 1/2 ; *Gavardo*, 2 l., où l'on quitte la *Chiese* ; enfin **BRESCIA**, 3 l., et par le chemin de fer à Milan.

EXCURSION intéressante à faire dans les vallées de NON et de SOLE (V. 8e appendice).

De Trente, par le val Sugana et Bassano, à **VENISE** (*V.* 14e direction).

A 8 mil. de TRENTE, la vallée de l'Adige, prenant ici le nom de val Lagarina (Lagerthal), forme l'étroit défilé de Galliano, village situé à l'entrée.

ROVEREDO, 4 l. 1/2 de Trente, 650 m. (7,600 hab.) (*Hôtels :* la Poste; Couronne; Cheval blanc) ville florissante, centre du commerce de la soie du Tyrol. Elle a appartenu aux Vénitiens jusqu'en 1509, où elle fut prise par l'empereur Maximilien. — Vins estimés en Allemagne. — Château bâti sur un rocher, à g. de la ville.

De ROVEREDO à *Riva*, (omnibus, *V.* l'Indicateur général). On traverse l'Adige sur un bac; on côtoie le petit lac Loppio, entouré de rochers. Un peu au-delà, on gravit une montée jusqu'à Nego, et, des hauteurs, on a une très-belle vue sur la vallée de la Sarca, Arco et Riva, le lac de Garda et les hautes montagnes au pied desquelles il est encaissé, et, plus près, Torbole, petit village de pêcheurs qu'on laisse à g., après quoi, passant la Sarca, on arrive à :

Riva, 5,000 hab. (*Hôtels :* Sole d'Oro; Castello; Giardino). Bat. à vapeur (*V.* l'Indicateur général).

De ROVEREDO à *Vicence* (*V.* 14e dir).

De Roveredo, continuant la route jusqu'à *Vérone*, on trouve : — *Ala*

(3,700 hab.) — Un peu au delà de Borghetto on franchit la frontière du Tyrol ; la route suit la rive g. de l'Adige. Le *monte Baldo* sépare la vallée du lac de Garda. — Près de *Brentino*, singulier couvent de la madona della Corona, bâti dans une cavité sur une paroi à pic du rocher. On n'y arrive que par des degrés taillés dans le roc, et, par en haut, au moyen de cordes de 130 m. de long.

PERI 1 poste 2/8. Entre Peri et *Volargna* est le défilé (Chiusa) de Vérone, où, sur une longueur de 4,800 p., 60 toises de largeur ne laissent de place que pour le lit de l'Adige et la route qui sont resserrés entre de hauts rochers de Limestone. — Sur les hauteurs à dr. est le village de RIVOLI, 5 lieues de Vérone, célèbre par la bataille gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1797.

Vérone 1 p. 4/8. — Caldiero 1 p. — Montebello 1 p. 4/8. — Vicence 1 p. 2/8.

VÉRONE, 10 l. 1/2 de Roveredo. (*V.* IVe partie). Ch. de fer pour Venise.

14e DIRECTION

D'INNSBRUCK A VENISE

Quatre routes principales se présentent au choix, ainsi que des voitures de toutes sortes, voiturins, omnibus, diligences.

1° Par le Pusterthal, le col Ampezzo, Conegliano et Trévise, 24 3/4 postes.

2° Par Trente, le val. Sugana et Bassano.

3° Par Roveredo, val d'Arsa et Vicence.

4° Par Vérone (13e direction).

Les distances comparatives d'Innsbruck à Venise sont : par Vérone, de 62 mill. autr. ; par le val Sugana, 52 ; et par le col Ampezzo, 44.

Parmi ces directions, on évitera la première, par laquelle on s'arrête 8 longues heures à Conegliano.

a. PAR ROVEREDO ET VICENCE.

Pour voyager vite, on prendra la diligence à Innsbruck, à 5 h. du soir, jusqu'à ROVEREDO, où l'on arrive le lendemain à 10 h. du soir. De la poste part à 4 h., un omnibus pour *Schio;* là, après avoir changé de voiture, on repart immédiatement pour *Vicence*, où l'on arrive une demi-heure avant le départ du chemin de fer pour **VENISE**.

La route se dirigeant au S. E. par la vallée d'Arsa remonte jusqu'à Pieve di val d'Arsa, et, s'élevant au passage des *Fugazze*, point culminant, — env. 1,400 m., — descend de là dans la gorge étroite de Signori et arrive à *Schio*, 640 pieds (6,000 h.), (*hôtel :* l'Etoile), situé dans un riche canton agricole du Vicentin. L'éminent géologue italien Passini, qui réside à Schio pendant l'été, y possède une collection des roches et des fossiles des territoires de Vicence et de Vérone, digne de l'attention des voyageurs qui se livrent à ces études intéressantes. — Schio est peut-être le point le plus commode pour faire une excursion aux montagnes des *Sept-Communes*. (*V.* IVe partie). — De Schio, une route unie mène par *Malo* à **VICENCE**.

b. PAR TRENTE, LE VAL SUGANA ET BASSANO

26 postes, — 24 mill. autrich. — 12 h. de Trente à Bassano avec des chev. de poste. — 1 j. 1/2 de marche.

Ce chemin offre quantité de beaux paysages. — En quittant la vallée de l'Adige, pendant le commencement de la montée, on a en vue les beaux aspects de la vallée de Trente et de la ville elle-même. — De Trente, 700 pieds, on monte jusqu'à Pergine, 1,300 p., petite ville avec un château dans une charmante situation. A peu de distance la Brenta prend sa source dans les deux petits lacs de Caldonazzo et Levico, qu'on laisse à dr. — Un sentier beaucoup plus pittoresque, partant de Pergine, côtoie l'autre rive du lac Caldonazzo, en passant par Santa-Catarina, et, par la ville de Caldonazzo, rejoint :

Levico, 3,670 h.— On arrive ensuite à Borgo di val Sugana, 1,050 pieds, (*hôtel :* Aigle-d'Or), 3,000 hab. occupés de la production de la soie. — C'était un poste militaire du temps des Romains. — De nombreux châteaux sont répandus dans la vallée.— A Grigno, 631 p., on atteint la frontière du Tyrol.— Au N. de Grigno est la petite ville de Tésino, dont les habitants s'en vont colporter dans toutes les villes de grossières images de saints, et ont des agents de leur négoce jusqu'à Stockolm et Tobolsk.

Un peu après son entrée sur le territoire vénitien, la Brenta, entre *Primolano* et *Cismone*, traverse le défilé très-remarquable de *Covelo* (Kofel). A l'endroit le plus sauvage du défilé, on aperçoit, à 30 m. au-dessus de la route, sur la paroi du rocher, une grotte où a été construit un fort pouvant contenir 500 h. Ce fort, qui commande la route et n'a pas d'approches visibles, fut pris par Maximilien sur les Vénitiens, en 1509.

Quelques milles plus bas est la petite ville manufacturière de *Valstagna*. — D'ici et de Cismone des sentiers mènent dans l'intérieur des vallées des *Sept-Communes* (*V.* IVe partie.)

Le défilé de la Brenta, si étroit que pendant l'espace de 3 lieues la route occupe le lit du torrent, cesse à *Campesc*, un peu avant :

BASSANO, 450 pieds. — De Bassano par *Citadella* à *Padoue*, ou par *Castel-Franco* à *Trévise;* de Padoue et de Trévise en chem. de fer à **VENISE**. (*V.* IVe partie.)

C. PAR LE PUSTERTHAL, LE COL AMPEZZO, CONEGLIANO ET TRÉVISE.

44 mill. autr. — 24 postes 3/8.

Cette grande route à travers les frontières du Tyrol et de l'Italie, terminée en 1833, est un travail remarquable des ingénieurs autrichiens.

D'Innsbruck par le Brenner, Sterzing, Mittenwald et Franzensfestung, comme ci-dessus (13e direction). — Là une route, se détachant de celle qui va à Brixen, tourne à l'E., et, passant l'Eisack par le Ladritscherbrücke, pont d'une seule arche sur un abîme, gagne Muhlbach (une route directe vient également de Brixen à Muhlbach), et s'engage dans la vallée de Rienz ou Pusterthal, moins intéressante par elle-même que par ses vallées secondaires, riches en scènes pittoresques. La première partie de la route jusqu'à Niederndorf est inférieure, sous ce rapport, à d'autres parties du Tyrol. — La Rienz, qui reçoit les eaux du bas Pusterthal, se réunit à l'Eisack à Brixen.

BRUNECKEN, 2,610 p. (1,800 h.), est le chef-lieu de la vallée.— Niederndorf (1,000 h.).— A Toblach, la nouv. route par le col Ampezzo se détache de celle de Lienz et de Villach, se dirige au S., touche à Hollenstein, côtoie la rive dr. du petit lac de Dürrensee, et, 1 h. 1/2 plus loin, atteint le point culminant du passage marqué par une croix, au milieu d'une scène alpestre d'une beauté sévère. Les montées et les descentes sont habilement ménagées. — Au delà d'une taverne isolée, décorée du nom d'Ospitale, 4,761 p., on aperçoit les ruines du château de Peutelstein perché au bord d'un précipice.— Magnifiques rochers de dolomite. — La route descend alors en serpentant par un ravin étroit dans le val Ampezzo, et gagne CORTINA d'Ampezzo (*hôtels :* la Poste, Aquila-Nera, Stella-d'Oro, due Spade), principal village de la vallée.— Les derniers villages tyroliens sont Zuel, 3,775 p., et Acquabuona.—On entre ici en Italie.—Entre les villages *S.-Vito* et *Borca*, traces d'un éboulement qui ensevelit plus de 100 hab. il y a 20 ans. — Au delà de *Venas*, la route, faisant un détour, passe à quelque distance au-dessous de PIEVE DI CADORE, situé sur une éminence et entouré de forêts : ce fut le lieu de naissance du Titien, dont la famille (Vecellio) y existe encore. — Puis, reprenant sa direction au S., la route, tail-

lée le long d'un précipice autrefois inaccessible, descend parallèlement à la Piave, depuis *Perarollo* jusqu'à *Capo di Ponte*. — A moitié chem., entre les deux, est *Longarone*, petit village au milieu d'un sol pierreux.

A *Capo di Ponte* la route se divise : une branche va au S. O., à *Bellune* (*V.* IVᵉ partie); l'autre, continuant à se diriger vers le S., côtoye le lac de Santa-Croce et plusieurs autres petits lacs, et arrive à SERRAVALLE, 5,350 h. C'est ici que se termine la route nouv. proprement dite.— CENEDA, 4,450 h. (*Hôtel :* Rosa). — De nombreux châteaux forts en ruines, des chapelles, des calvaires décorent la vallée.

CONEGLIANO, et par TRÉVISE à **VENISE.** (*V.* IVᵉ partie.)

9ᵉ APPENDICE.

PASSAGES ET COLS MENANT DU TYROL EN ITALIE

ENTRE LA VALLÉE DE L'ADIGE ET LE COL AMPEZZO.

a Dans l'angle formé par les 2 grandes routes qui divergent de ROVEREDO, l'une suivant la vallée de l'Adige jusqu'à *Vérone*, l'autre allant à *Vicence* par le val d'Arsa, il y a deux passages de montagne, partant tous deux d'*Ala* près de la frontière tyrolienne.

1° Par les MONTS LESSINI. De là le sentier descend en droite ligne vers Vérone, en passant par les villages *Lugo*, *Stallavena*, *Grezzana* le long de la rivière Pantona, qui se jette dans l'Adige un peu au-dessous de Vérone.

2° Le second remonte à l'E. la petite vallée Ronchi, atteint au PAS DE REVETTA la frontière du Tyrol, laisse à g. la cime des *Tre-Croci* (4,796 p.), et à sa descente se divise en 2 branches : — L'une se dirige droit au S. par les villages *Selvo*, *Saint-André*, *Calavera*, *Tregnano*, le long de la rivière Illassi, et aboutit à *Stra*, sur la grande route de VÉRONE à VICENCE. — L'autre, s'engageant dans une vallée à l'E., conduit aux bains célèbres de *Recoaro* (*V.* IVᵉ partie : Vicence), où on trouve des voitures qui vont par le *val Agno* à **VICENCE** en 4 h.

b Entre le val d'Arsa et le val Sugana, nous indiquerons :

1° Deux sentiers partant : l'un de Roveredo et se dirigeant à l'E. par le val Ferragnolle ; l'autre de Besenello au N. de Roveredo, remontant le val Folgaria, et venant se réunir tous deux à Seghe (val d'Astico), au pied occidental des montagnes des *Sept-Communes*.

2° Un sentier partant de *Caldonazzo* (14ᵉ Direction B.), franchit une chaîne assez élevée, et, descendant dans une vallée inhabitée, contourne les bases du mont Verena, et, par Rovere, gagne *Asiago*, le chef-lieu des *Sept-Communes*. (*V.* IVᵉ partie.)

c La chaîne de montagnes, frontières du Tyrol, entre le val Sugana et le col Ampezzo, est traversée par plusieurs cols et passages venant aboutir en Italie, à la grande route qui s'étend, du N. O. au S. O., de *Pieve di Cadore*, par *Bellune* et *Feltre* jusqu'à *Primolano* ; mais, sur le versant tyrolien, les sentiers descendant de ces cols s'engagent dans une suite de vallées secondaires, communiquant les unes avec les autres et comprises dans le parallélogramme formé à l'E. par la ligne des frontières, à l'O. par la grande route de Trente à Brixen, au S. par celle du val Sugana à Trente, et au N. par celle du Pusterthal. La multiplicité des noms des vallées dans lesquelles il faudrait suivre ces sentiers, très-rarement pratiqués par les voyageurs, rendrait fastidieuse une description, mieux placée d'ailleurs dans un itinéraire du Tyrol. Nous nous contenterons, en conséquence, d'indiquer sommairement, — toujours dans le sens du S. au N., — les passages principaux.

DE LA VALLÉE DE CAN. S. BOVO (TYROL) COMME POINT DE DÉPART :

1° Un sentier partant du village de Can. S. Bovo, aboutit, par *Zorzoni*, pre-

mier village italien, et *Fonzaso*, à Arten, sur la gr. route et au S. O. de *Feltre*.

2° Deux sentiers partant de Primiero (Tyr.), et passant, l'un au S., l'autre au N. du mont italien *Pizzocca* (6,727 p.). Le 1er par le Passo Finestra et descendant au S. par *Pedavena* à FELTRE. — Le 2e entrant un peu au-dessous de Sagron, frontière tyrol. dans le val Mis et allant par *Patina* à *Agordo*, 3,000 h. (1,947 p.), chef-lieu de district, à 4 l. 3/4 dans les montagnes au N O de *Bellune*.

PASSAGES AYANT POUR POINTS DE DÉPART LA VALLÉE FLEIMSER-THAL ET CELLE DE FASSA-THAL (TYROL), QUI EN EST LA CONTINUATION :

1° Sentier partant de Predazzo, remontant le val Travignolo, prolongement des vallées Fleimser-Th. et Zimer-Th., dont le long parcours aboutit à Lavis, au N. de Trente, et descendant en Italie, vis-à-vis du mont *Civita* (8,617 p.), au N. d'*Agordo*.

2° Sentier partant du même village tyrolien et remontant la Fassa-Thal, vallée si riche en espèces minérales, et à laquelle ses pics élevés et ses murailles blanches de dolomie donnent un aspect si singulièrement pittoresque. Parvenu à Campidello, village le plus septentrional de la vallée, il tourne à l'E., traverse plusieurs villages, passe aux pieds et au N. de la *Vedretta* (glacier) MARMOLATTA (10,400 p.), franchit la frontière au PAS FEDAJA et descend en Italie dans la partie supérieure de la vallée arrosée par le Cordevole, et au N. d'*Agordo*, qui en est le village principal.

IIIe SECTION. — ROUTES AYANT LEUR POINT DE DÉPART A VIENNE (AUTRICHE).

15e DIRECTION
PAR TRIESTE

La route la plus directe et la plus rapide pour aller de Vienne en Italie. — CHEMIN DE FER DE VIENNE A TRIESTE, par Laibach.

(71 mille 7/8 d'Autriche. — Trajet en 36 h. 1/4, 35 h. et 31 h. — 3 départs par j. — Prix : 20 fl. 22 kr.)

Le chemin de fer ne doit être entièrement terminé qu'en 1854. Il ne va actuellement que jusqu'à LAIBACH (55 mill. 3/8 de Vienne). A Laibach on prend la poste pour Trieste.— Entre Vienne et Laibach il y a encore une interruption à GLOGGNITZ (9 mill. 7/8). Là on prend un omnibus qui traverse le Semmering (4,000 m.), et conduit en 4 h. à MURZZUSCHLAG (13 mill. 7/8), où on reprend le chem. de fer styrien jusqu'à Laibach. — La traversée du Semmering doit s'opérer au moyen de tranchées et de 12 tunnels, dont le plus grand et en même temps le plus élevé est à 876 m. au-dessus du niv. de la mer Gloggnitz est à 420 m. et Murzzuschlag à 664. Cette partie du chemin de fer, quand elle sera achevée, sera un des travaux les plus extraordinaires de ce genre en Europe.

Le chemin de fer de Vienne à Trieste traverse un pays agréable, particulièrement au S. du Semmering. A partir de Murzzuschlag la vallée de la Mürz (*Murzthal*) qu'il traverse abonde en aspects variés et pittoresques.

BRUCK, 2,500 h. (19 mill. 3/8 de Vienne). C'est d'ici que part le chemin allant à Venise par Klagenfurt.

GRATZ, 52,000 h. (352 m.) (26 mill. 3/8) (Un bon restaurateur à la stat. où le convoi s'arrête 1/2 h.), capitale de la Styrie. Situation agréable de la ville (sur la Muhr) et des environs.

MARBURG, 4,000 h. (34 mill. 7/8), sur la Drave. — D'ici, une route directe mène à Klagenfurt et à Villach.

CILLY, 1,700 h. (43 mill. 7/8), fondée par l'empereur Claude.

LAIBACH 17,000 h. (55 mill. 3/8 de Vienne). (*Hôtel :* du Lion-d'Or.) — C'est là qu'eut lieu un congrès célèbre (1820-21).

TRIESTE, 70,000 h. (*hôtels :*

Metternich, aujourd'hui National, grand établissement sur le quai; Grand-Hôtel; l'Hôtel-Nouveau; l'Aigle-Noir: le Pèlerin; Hôtel-de-France), le port maritime le plus important de l'empire d'Autriche; est situé près de l'ancien Tergestum, dont il conserve encore quelques restes. Trieste est divisé en ville vieille et ville neuve. Celle-ci est formée de bâtiments symétriques et de rues droites, spacieuses et bien pavées. Les monuments les plus remarquables sont : la Cathédrale, d'une haute antiquité. Dans le cimetière, qui est attenant, est le monument du célèbre Winckelmann, assassiné en 1768, par un Italien qui voulait s'emparer de médailles d'or que le confiant antiquaire lui avait montrées. — L'église S.-Antoine, construite en 1830 (beau buffet d'orgue et fresque de Santo). — L'église Ste-Marie-Majeure. — La Bourse. — Le Tergestum (bazar, chambre de commerce, salles du Lloyd autrichien, Casino). — Le grand théâtre, le théâtre philodramatique et l'amphithéâtre Mauroner. — Il y a une bibliothèque publique, — un musée, — une académie, — un jardin botanique. — Sur les collines qui entourent la ville est un lieu de promenade appelé le Boschetto. — Le port, où règne une grande activité commerciale, n'est pas un des plus sûrs de la côte de l'Adriatique, parce qu'il est exposé au vent du N. E., que dans le pays on appelle *bora*, et qui en rend le séjour incommode pendant la plus grande partie de l'année. Le climat est variable. Au vent de N. E. succède souvent le *sirocco*, S. E., surtout accablant pendant les chaleurs de l'été. — Le fond de la population est italien, mais il est singulièrement mélangé de toutes les races que le commerce attire à Trieste. On signale parmi les plus riches marchands, des Juifs, des Grecs, des Arméniens, des Anglais. L'italien est la langue dominante au milieu des autres dialectes. La variété des costumes se fait aussi remarquer, mais elle est moins persistante à cause du fonds commun des marchandises de fabrique en grande partie anglaise, auquel les individus des différentes nations viennent s'approvisionner. — « Le vin Prosecco a quelque réputation, on le récolte sur le Karst, région aride et triste séparant la Carniole du littoral. Le vin de Chypre est importé à très-bon marché. Le Rosoglio de la meilleure qualité est fabriqué sur cette partie des côtes de l'Adriatique. Le marasquin de Zara est également le meilleur qui se fasse. On l'extrait d'une cerise appelée marasca. » (*Hand-book in Germany*, Murray.)

L'empereur Auguste entoura de murailles cette ville de la domination romaine et la munit de tours. Attila la détruisit. Venise en fit la conquête et la fit gouverner par des podestats. En 1382, elle se soumit volontairement à la maison d'Autriche. L'empereur Charles VI en fit un port franc. Marie-Thérèse y fit faire de grands travaux; depuis lors, la prospérité de Trieste a toujours été croissant. Elle a succédé à Venise dans son riche commerce avec le Levant. C'est aujourd'hui, dans l'Adriatique, le grand entrepôt des importations et des exportations pour les provinces méridionales de l'Autriche et pour l'Allemagne. C'est là qu'est le siége de la gigantesque compagnie connue sous le nom de Lloyd, formée d'un nombre considérable d'actionnaires, étendant ses relations dans tout le monde commercial, et ayant des bateaux à vapeur pour les principaux ports de l'Adriatique, de l'Archipel, de la Grèce, de la Turquie, de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Egypte. (V. page 42.)

Trieste a détrôné le commerce de Venise; mais, dans son abaissement politique et commercial, l'antique reine de l'Adriatique conserve toujours la splendeur qu'elle doit à ses monuments et à ses artistes, tandis que sa jeune rivale est une de ces riches cités industrieuses telles que les fait l'activité moderne, animées, spacieuses, pour-

vues de nombreux établissements d'utilité publique, mais uniformes, monotones, sans physionomie propre, vides de souvenirs, sans poésie et sans art.

De TRIESTE à VENISE des bateaux à vapeur font t. l. j. le trajet en 10 h. environ. Quand le chemin de fer de Venise à Milan sera terminé, le trajet entre Trieste et Milan pourra être parcouru en 22 h. — On peut aussi aller de Trieste à Venise par terre (V. IVe partie). — Consulter l'*Archeografo Triestino, Raccolta di opuscoli e notizie per Trieste et per l'Istria, con tavole in rame*, 1829.

—∞—

EXCURSIONS AUX TROIS CURIOSITÉS DE LA CARNIOLE : les Grottes d'Adelsberg, le lac de Zirknitz et les mines d'Idria.

Entre Trieste et Laibach, à l'E. du chemin de fer et à 6 h. de Trieste, est ADELSBERG, chef-lieu du cercle de ce nom (Illyrie), près duquel sont les fameuses grottes dont on va admirer les stalactites, blanches comme de l'albâtre. Il faut env. 3 h. pour pénétrer jusqu'à leur extrémité. Des guides sont établis pour y conduire les étrangers. Le prix est de 30 kreutz. par chaque guide (on en prend trois généralement), et de 30 kr. pour la permission de chaque voyageur. On paye à part la lumière. Les GROTTES D'ADELSBERG sont facilement accessibles, même pour les femmes. — A peu de distance est une autre grotte (Magdalenen grotte) avec colonnes de stalactites; on y trouve, dans un ruisseau qui coule lentement, l'animal si singulier : Proteus anguinus.— A l'E. d'Adelsberg est le lac de ZIRKNITZ, célèbre par son flux et reflux. Dans l'été, quand la neige a disparu des montagnes, ses eaux décroissent, et, si la sécheresse continue, le lac, en quelques semaines, vient à sec, et les paysans ensemencent le fond. On distingue alors les cavités qui servent d'écoulement aux eaux. — A 7 lieues environ, N. O. d'Adelsberg, est la petite ville d'Idria, célèbre par ses mines de mercure, découvertes dans les environs en 1499, et les plus riches de l'Europe après celle d'Almaden (Espagne). 400 mineurs seulement y sont employés. La descente dans les mines est facile et sans danger. On trouve le mercure principalement à l'état de cinabre (mercure 86, soufre 14).

—

16e DIRECTION

PAR UDINE

a En chemin de fer jusqu'à BRUCK (V. ci-dessus). — De BRUCK à KLAGENFURTH (22 mill. 1/2, dilig. t. l. j. Prix : 11 fl. 15 kr. C. M. — Trajet en 2 h.) — De KLAGENFURTH à VILLACH (5 mill. 1/4, et de Villach à Udine 18 mill. 1/4, dilig. 3 fois par semaine. Prix : 10 fl. 21 kr., trajet en 18 h. 1/2). — D'UDINE à VENISE (V. Ire partie, *Indicateur général*, — et IVe partie, art. Trévise).

A 2 milles de Bruck, on trouve LEOBEN, 2,300 hab., célèbre par le traité de paix signé entre Bonaparte et les Autrichiens, 1797. — 4 1/2 mill. KNITTELFELD. — 2 m. BUDENBURG, vieille ville de 1,600 hab. — 8 m. FRIESACH, 1,200 hab., vieille ville curieuse, dans une vallée fertile et très-pittoresque, couverte de villages, de châteaux anciens en ruines et de maisons de plaisance. — 4 m. S. VEIT, 1,500 hab., ancienne capitale des ducs de Carinthie. Tout le pays à l'entour abonde en vieux châteaux, dont quelques-uns sont dans des situations très-pittoresques. — 2 m. 1/2, KLAGENFURT, 12,000 hab. Ses fortifications, détruites par les Français en 1809, ont fait place à une agréable promenade. — 5 m. 1/2, VILLACH, 2,400 hab., petite ville située sur la Drave. Ici la route, laissant à dr. celle qui mène dans le Pusterthal, se dirige au S., — 4 mill. plus loin passe à TARVIS, 1,260 hab., — et 3 mill. atteint PONTEBBA (Allem. Pontafel), où la rivière *Fella* sert de limite entre la province de Venise et l'Illyrie. Pontebba est dans un défilé (Chiusa), et forme entre les hautes montagnes un

passage autrefois fortifié, et qui était une des portes de l'Italie.

b On peut aussi aller en chemin de fer jusqu'à MARBURG (*V.* ci-dessus). — De MARBURG à KLAGENFURT (16 mill. 1/2), dilig. t. l. j. Prix : 8 flor. 15 kr. — Trajet en 15 h. 3/4).

DE VILLACH (V. ci-dessus) A TRIESTE

PAR GŒRZ (Gorizia), le VAL ISONZO et le PASSAGE DE PRÉDIL (route de voit.). Cette route à travers le Frioul est intéressante et peu connue.

De VILLACH à TARVIS (*V.* ci-dessus). A Tarvis, on quitte la route de KLAGENFURT et de VILLACH à UDINE, et, se dirigeant au S., on monte au PASSAGE DE PRÉDIL (1,236 m.), près des petits lacs Raibler, que domine le Mangart (2,831 m.). — Du col on descend dans le val Isonzo, où l'on trouve : 3 mill. 1/2, le village de Flitsch ; — 2 mill. 1/2, Caporetto ; — 8 mill., Tolmein (Tulmino), où Dante, quand il était l'hôte du patriarche d'Aquilée, écrivit une partie de ses poëmes ; — 8 m., Canale ; — 6 m., GŒRZ, 10,000 hab., où est mort Charles X, roi de France. Il y est enterré dans la chapelle du couvent de Castagnovizza. — MONFALCONE, 1,250 hab., 6 lieues N. O. de Trieste. Cathédrale remarquable du commencement du XI[e] siècle. — A l'O. de Monfalcone, après avoir franchi la frontière italienne, on trouve la ville fameuse d'AQUILÉE (*V.* IV[e] partie, R. 22). — 2 mil., Santa-Croce ; — 2 mill. 1/2, **TRIESTE**.

10[e] APPENDICE

COLS ET PASSAGES MENANT DU PUSTERTHAL (TYROL) ET DE L'ILLYRIE EN ITALIE

COMPRIS ENTRE LE COL AMPEZZO ET LE PASSAGE DE PONTEBBA (ROUTE DE VILLACH A UDINE).

Nous avons déjà pénétré au milieu du *Pusterthal* (*V.* 14[e] direction *c.*) jusqu'à Toblach, d'où part la route nouvellement construite menant au col Ampezzo. Cette route a détourné une partie du commerce que faisait autrefois LIENZ, ville de 2,000 hab., située à l'extrémité E. du bas Pusterthal. Cependant deux malle-postes en partent tous les j., une pour BRIXEN, l'autre pour KLAGENFURT. Les voyageurs prennent ordinairement Lienz pour point de départ de leurs excursions au N. dans les vallées alpestres que dominent de hauts glaciers, parmi lesquels **Gross-Glockner**, le plus important, 11,662 pieds, est, à cette extrémité E. du Tyrol, une des merveilles du pays, comme l'Ortles en est la grande curiosité à l'autre extrémité occidentale. — Les rares passages à travers le contre-fort escarpé des Alpes au S. du Pusterthal doivent être rangés sans doute parmi les moins connus des voyageurs. Les faciles communications de la route du col Ampezzo, et, sur le versant italien, l'absence de villes rapprochées, et la complication des vallées à parcourir, doivent être autant de motifs pour les en écarter.

a. DU PUSTERTHAL (TYROL) COMME POINT DE DÉPART :

1° Un sentier se détachant à Hollenstein de la route nouv. du col Ampezzo (V. 14[e] direction *c.*), se dirige au S. E., et, traversant la frontière, remonte le Pian-Berg, et, par Auronzo, descend dans la vallée *de la Piave* et va rejoindre, au-dessous de *Pieve de Cadore*, la grande route du col Ampezzo à Bellune ; dans ce long trajet du N. au S., il reçoit les attaches des sentiers venant des nombreuses vallées latérales, orientées de l'O. à l'E., dans cette partie de la haute Lombardie vénitienne.

2° D'Inichen, par la petite ville de Sexten, jusqu'au Keuzberg (5,105), où on franchit la frontière; on descend à Padola, dans la haute vallée *de la Piave*.

3° Du Kartirch-Thal (bifurcation du Pusterthal à son extrémité orientale), différents sentiers remontant au S. les petites vallées latérales Tiliacher, Ralser et Winkler, vont descendre en Italie dans le *val Visdende*, près des sources de la Piave.

Ici nous sommes arrivés aux frontières extrêmes du **Tyrol**. Au delà, c'est l'**Illyrie**, qui devient frontière de l'Italie. Le point de rencontre de cette triple ligne frontière est marqué par l'Antola-Spitz (8,226 pieds).

b DE LA CARINTHIE (ILLYRIE) COMME POINT DE DÉPART :

Les divers passages que nous ne faisons ici qu'énumérer appellent encore les descriptions des voyageurs. Un seul parmi

eux présente un intérêt particulier, à cause de l'importance qu'il a eue du temps de l'Empire romain. Cette voie, très-fréquentée alors, partait de LIENZ (*Loncium*), traversait la Drave, descendait au S. dans la jolie vallée de Gail, passait la rivière qui lui donne son nom, et, franchissant la chaîne des Alpes frontières par le PASSAGE de MONTE-CROCE, descendait aux localités occupées actuellement par les villages de *Timau*, *Paluzza*, *Zuglio* (*Julium Carnicum*), dans le val de *San-Pietro*, qui aboutit lui-même à la petite ville de *Tolmezzo* (9 l. 1/4 d'*Udine*). Laissant à dr. le *Tagliamento* et se dirigeant au S. E., il allait aboutir à la ville d'*Aquileia*, alors florissante, et, de là, à l'Adriatique. Cette voie, abandonnée depuis la ruine d'Aquilée, est à peine visible aujourd'hui en quelques endroits. — Des antiquités romaines ont été trouvées à *Zuglio*. — Le Monte-Croce peut être traversé à mulet.

—∞—

La chaîne des Alpes, parvenue à ce point extrême de la ceinture qu'elle forme à l'Italie septentrionale, s'infléchit de plus en plus au S. et ici, sous le nom d'*Alpes Carniques*, achève de décrire ce vaste contour que nous venons de suivre depuis son origine près de Nice, au bord de la Méditerranée. Sans le clore, elle s'écarte vers l'E. et prolonge du côté de la Dalmatie ses ramifications, qui vont plus loin se rattacher aux montagnes de la Turquie d'Europe. L'orientation générale de la frontière italienne, après avoir été de l'O. à l'E., marche de nouveau du N. au S., et l'Isonzo est en ILLYRIE comme une seconde ligne de circonvallation au pied des crêtes qui servent encore pendant quelque temps à la marquer. Quelques vallées, coupant cette direction, établissent bien encore ici des communications qui toutes aboutissent à la grande route de VILLACH à *Udine* par *Pontebba* (V. 15ᵉ direction). Il est inutile d'indiquer ces communications, qui ne méritent plus le nom de cols et de passages. Les derniers contre-forts des Alpes abaissées s'effacent dans les plaines de la Vénétie ; et, à la place de ces grandes barrières posées par la nature, c'est la politique humaine qui place ici des frontières incertaines, tantôt sur les bords de l'Isonzo, tantôt sur quelque petit ruisseau obscur dont les eaux vont se perdre dans les sables et les marécages des rivages de l'Adriatique.

EXTRAIT DU TARIF DES BATEAUX A VAPEUR DU LLOYD AUTRICHIEN

Les prix sont indiqués en florins et en carantans. — Le prix du lit est à part : 1 flor. 40 car. pour Cattaro, 4 fl. pour le Pirée, 5 pour Constantinople.

DE TRIESTE A	PREMIÈRES		DEUXIÈMES		TROISIÈMES	
	Flor.	Car.	Flor.	Car.	Flor.	Car.
POLA (Istrie)	4	50	3	»	1	50
CARLOPAGO (Croatie)	11	»	7	30	3	40
ZARA (Dalmatie)	14	»	9	20	4	40
SPALATRO (Dalmatie)	18	»	12	»	6	»
RAGUSE (Dalmatie)	24	»	16	»	8	»
CATTARO (Dalmatie)	26	»	17	20	8	10
Malte	80	»	60	»	40	»
Corfou (ligne de Grèce)	50	»	40	»	30	»
Zante id.	63	»	48	»	32	»
Patras	65	»	50	»	34	»
Pirée (Athènes)	82	»	62	»	41	»
Smyrne	90	»	70	»	45	»
Constantinople	100	»	75	»	50	»
Trébisonde	140	»	104	»	62	»

Pour les communications entre Trieste et les côtes de l'Italie, V., Iʳᵉ partie, l'*Indicateur général*.

QUATRIÈME PARTIE

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF DE L'ITALIE

ITALIE DU NORD

PREMIÈRE SECTION. — PIÉMONT.

APERÇU GÉNÉRAL

Le PIÉMONT (*Piemonte* ou *Piedimonte*) tire son nom expressif de sa situation au pied des hautes MONTAGNES, formant autour de lui une vaste ceinture de frontières naturelles : au S. les Apennins et les Alpes Maritimes; à l'O. les Alpes Cottiennes et les Alpes grecques; au N. les Alpes Pennines et Lépontiennes. (*V.* IIe partie, l'aperçu général de l'Italie). Parmi ces montagnes, dominent successivement les monts Viso, Genèvre, Cenis, le petit Saint-Bernard, le mont Blanc, le grand Saint-Bernard, le Cervin, le mont Rose. C'est sur son territoire, comme on le voit, que se dressent les deux montagnes les plus hautes de l'Europe : le mont Blanc et le mont Rose. Le Tessin et le lac Majeur forment en grande partie la limite à l'E. Quoique la Méditerranée en baigne le littoral, le Piémont appartient entièrement au bassin de l'Adriatique, à laquelle il envoie toutes ses eaux par le Pô, à l'exception de quelques torrents peu étendus et à sec pendant l'été, qui descendent des Apennins dans le golfe de Gênes.— FLEUVES ET RIVIÈRES. Le Pô, le plus grand fleuve de l'Italie, et le seul cours d'eau navigable du Piémont, prend sa source sur les pentes du mont Viso. Ses principaux affluents sont, à dr., la *Vraita*, la *Maira*, le *Tanaro*, baignant Cherasco, Asti, Alexandrie, et recevant lui-même la *Stura*, baignant Cuneo, et la *Bormida*, baignant Acqui; la *Scrivia*, la *Staffora*, le *Tidone*, la *Trebbia*. Les principaux affluents à g. sont : le *Chisone*, passant non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia*, se jetant dans le Pô près de Turin; l'*Orco*, venant du mont Iseran; la *Dora-Baltea*, venant de la vallée d'Aoste; la *Sesia*, la *Gogna*, le *Terdospio*, et le *Tessin*. (*V.* R. 25 : Inondations du Pô). **Confins**. Le *Var*, dans la partie inférieure de son cours, sépare le Piémont de la France. Borné à l'O. par la France, au N. O. par la Savoie, au N. par la Suisse, à l'E. par la Lombardie et le duché de Parme, au S. par la Méditerranée, le Piémont a 60 lieues du N. au S., et 30 lieues dans sa plus grande largeur. — **Mines et carrières**. Quoique les marbres soient répandus dans un assez grand nombre de localités, bien que les brèches, les marbres noir et portor forment une des principales branches

du commerce des environs de la Spezzia et de Porto-Venere, cette extraction serait susceptible d'un développement bien supérieur à celui qu'elle a eu jusqu'ici. Les carrières de granit de Pallanza, de mont Orfano, de Baveno, sont mieux exploitées. — L'industrie du fer est la seule importante parmi les industries métallurgiques. Cependant la production du fer en Piémont, réunie à celle presque égale provenant de la Savoie, n'est pas suffisante pour la consommation intérieure. La cause de cette insuffisance doit être attribuée, non à la rareté du minéral, mais à celle du combustible. Sur divers points de la *rivière de Gênes*, un grand nombre de forges sont alimentées par le fer de l'île d'Elbe et le charbon de la Toscane. — Les métaux précieux sont rares. En 1844, l'exploitation des filons de pyrites aurifères des vallées Anzasca, Toppa et Antrona était concédée à 25 particuliers ou sociétés, et employaient environ 400 ouvriers pour les divers travaux. La valeur totale s'élevait à 506,960 fr.

Le **Climat** est, en général, salubre; dans les plaines, le froid est peu sensible en hiver, et en été, la chaleur est tempérée par le voisinage des montagnes. Les vents qui soufflent le plus rarement à Turin sont ceux de N. N. E., d'O. N. O. et de S. S. O.

Agriculture. — Quoique une grande partie du pays soit montagneuse, il est neanmoins très-fertile, grâce aux soins laborieux des habitants. La culture, à beaucoup d'égards, ressemble à celle de la Lombardie. Il produit en abondance du maïs, un des principaux aliments de la population; du blé, du riz. La multitude de mûriers qu'on voit le long des routes indique combien on s'y livre à la production de la soie, source de prospérité pour le pays. La vigne y est également répandue, principalement sur le territoire d'Asti, de Voghera, de Casale et d'Alexandrie; et certains vins, comme le vin d'Asti, de Chambave, sont même recherchés par les étrangers. Les territoires de Gênes et le comté de Nice produisent de l'huile, qui est pour ces pays l'objet d'un commerce assez important. Les truffes blanches du Piémont sont estimées dans ce pays et en Lombardie; mais elles sont inférieures aux noires, et ont une odeur d'ail désagréable.

D'après un rapport présenté en 1852 à la chambre des députés de Turin, la superficie du sol piémontais est de kilom. carrés : 40,161 09 (la division de la propriété est exprimée par le chiffre de 792,607); sa valeur est estimée: 4,877,442,365 fr., et l'impôt (royal, provincial et communal), à 20,142,471 fr. — Le sol cultivé se divise ainsi : Terres arables, avec ou sans vigne, hectares 1,397,389; vignes, 70,096; prés naturels et artificiels, 384,407; risières, 63,768; plantations d'oliviers, 59,776; pacages, 931,915; jardins, 27,586. — Total du territoire cultivé, 2,934,935; auquel il faut ajouter : bois, 504,314; bois de châtaignier, 168,890.

Le nombre des animaux de race chevaline est estimé à 107,129 têtes; celui des animaux de race bovine à 789,486, nombre considéré par les économistes comme très-insuffisant pour l'agriculture du pays. La quantité du bétail pourra être augmentée au fur et à mesure que s'étendra la pratique des irrigations, et que la vente des propriétés domaniales et communales diminuera la plaie de la vague pâture.

L'exportation du bétail, race bovine, est de 16,500 têtes; race ovine, 23,100 têtes. L'exportation du vin dépasse l'importation de 73,369 hectol.; celle de l'huile d'olive dépasse l'importation de 32,288 quintaux. L'exportation du riz et risone est de 185,848 quint.; celle de la soie grége est de 295 quint.; ouvrée, 4,777 quint. On estime la production annuelle moyenne du Piémont à 8 millions de kilog. de cocons, ce qui, au prix moyen de 4 fr. par kilog., donnerait une valeur de 32 millions. Les 8 millions de kilog de cocons peuvent produire 600,000 kilog. de soie, qui, estimée au prix moyen de 60 francs le kilog., donnerait une valeur totale de 36 millions. Les cinq provinces de Turin, Saluces, Pignerol, Lumellina et Novare produisent plus de cocons que toutes les autres provinces du Piémont réunies. — L'importation de grains est de 738,865 quint.; de fromages, 25,418 q.; de chanvre et de lin, bruts, en fil ou tissus, 27,127 q. L'importation du bois à brûler dépasse l'exportation de 315,475 q. Le prix en a été doublé en quelques années. L'importation du charbon de terre ou coke, en 1820, était seulement de 2,800 quint.; en 1851, elle était de 322,261 quint.

Industrie. — Le Piémont ne peut être considéré comme un pays manufacturier, mais il s'y manifeste de jour en jour plus d'activité. La filature de la soie, la

fabrication d'étoffes de soie, de laine et de lin, y occupent un grand nombre d'ouvriers. L'industrie du coton surtout y a fait de grands progrès dans ces dernières années. — Gênes fabrique annuellement 10,000 douzaines de bonnets ou fez de laine rouge pour le Levant, qui se vendent en gros 30 fr. la douzaine. Après l'industrie des fils et des tissus, la tannerie est une des plus importantes. La production en peaux du pays étant insuffisante, elle est suppléée par l'importation des peaux de l'Amérique du Sud. — A Turin et dans quelques autres villes, il se fabrique des instruments d'optique, de chirurgie et de musique; de la bijouterie .... — Gênes est renommée pour ses filigranes d'or et d'argent et pour ses ouvrages de corail. La moyenne du corail introduit par an a été calculée à 37,000 kilog,, et la production annuelle à 2 millions environ. — La fabrication du papier était autrefois très-florissante en Ligurie. Le papier de Gênes se vendait dans presque tous les pays de l'Europe; mais, la fabrication étant restée stationnaire, les papeteries de Hollande, de France et d'Angleterre envahirent peu à peu tous les marchés. Cependant l'Espagne, le Portugal et les Amériques ouvrent encore un large débouché aux papeteries de Gênes, et, grâce aux améliorations introduites dans ces dernières années, l'exportation va augmentant. — L'art typographique, qui, peu de temps après l'invention de l'imprimerie était déjà introduit à Savigliano, Mondovi, Turin, Gênes, Pignerol, Novi, Saluces, Casale, Chivasso, Nice, Alba, Valenza, Carmagnola (il y a des éditions antérieures à 1500 imprimées dans ces villes), y tomba ensuite en décadence. Il s'est relevé dans les vingt dernières années et s'est singulièrement étendu, par suite du dernier mouvement intellectuel et politique. Les éditeurs cherchent aujourd'hui à rivaliser avec la France et la Belgique pour le bon marché des ouvrages qu'ils publient. Nous citerons comme exemple la Nouvelle Bibliothèque Populaire (*Raccolta di opere classiche antiche e moderne di ogni letteratura*), en cours de publication chez Cugini Pomba, à Turin, et dont les volumes, bien imprimés, se vendent à raison de 5 centimes la feuille.

La Population des États Sardes, d'après un recensement de 1848, était de 4,332,272 habitants, non compris la Savoie, et celle du Piémont, en particulier, de 3,785, 160, ou 90 10 hab. par kil. carré. On estime que la population présumée à la fin de 1852, a dû être de 3,901,746 hab. — La population, distribuée en partie selon les professions, donne: Propriétaires, 515,169; agriculteurs, 1,325,190; artisans, 269,854; mendiants, 30,141; armée de terre (militaires en service actif), 47,869; soldats de la marine, 2,860; clergé régulier, 3,957; séculier, 12,888.

Religion. — La RELIGION CATHOLIQUE est la religion de l'État. Il y a 4 archevêchés et 26 évêchés. « Lors du rétablissement des couvents dans les États Sardes, en 1814, il leur fut assigné pour plus de 100 millions de propriétés en immeubles. On compte actuellement 325 couvents, dont 241 d'hommes. Jusqu'en 1850, le clergé jouissait du privilége de n'être point justiciable des tribunaux ordinaires. » (*Ann. des Deux-Mondes.*) — On compte 6,866 hab. de la religion *juive*, et 22,684 hab. non catholiques, la majeure partie *vaudois*, secte de protestants bien antérieurs à la réforme, et habitant certaines vallées de la province de Pignerol. Ils ont subi plusieurs fois d'atroces persécutions et ne sont entrés que dans ces derniers temps en possession des droits civils et politiques. L'Église vaudoise a un collége supérieur à Torre, des écoles dans chaque paroisse, des hôpitaux.....

Langue. — Une des singularités du Piémont est celle du dialecte qu'on y parle généralement, mélange de français et d'italien, avec une prononciation particulière, qui contribue à le rendre presque inintelligible aux étrangers connaissant la langue italienne des écrivains classiques. Les nombreuses relations de la France avec le Piémont, et l'usage du français, fréquent à Turin et dans quelques villes, ont pu contribuer à augmenter l'apport des tournures et des paroles françaises; mais un fond commun existait déjà dans le dialecte piémontais, qui se rapproche en beaucoup de points de la langue des troubadours. Le piémontais et le génois, autre dialecte particulier, ont, ainsi que le lombard, les voyelles *eu* et *u*, et les sons *an*, *in*, *on*, *un*, ainsi que la consonne *j*, toutes valeurs phonétiques appartenant à la langue française. Il fait aussi un usage fréquent des contractions (*bsogn* pour *bisogno*). — « Le gênois se rapproche plutôt du provençal. Il est remarquable par la présence d'un certain nombre de sons rauques et singuliers qui semblent provenir du contact qu'ont

eu les habitants avec les autres peuples dans leurs anciennes courses maritimes. (V. Gênes.) — L'île de Sardaigne est partagée entre une foule de dialectes, dans lesquels on retrouve intacts un grand nombre de mots grecs, latins, français, espagnols et catalans. On y rencontre, en outre, certains radicaux dont on ne peut trouver la filiation. » (Léon Vaïsse.) — Le Piémont compte des savants, des philosophes, des économistes, des historiens et des littérateurs distingués. Les indications nécessaires sur un sujet aussi étendu sortiraient du cadre de cet ouvrage. Il est bon de signaler, toutefois, la tendance essentiellement utilitaire de la littérature piémontaise actuelle.

Beaux-Arts. — Le Piémont n'a pas eu, comme les autres États de l'Italie, une antique succession d'écoles. Il fut souvent réduit à appeler des artistes étrangers pour décorer ses monuments. Il faut noter d'ailleurs que certains artistes, nés sur des territoires réunis depuis aux domaines de la maison de Savoie, étaient alors étrangers au Piémont; et appartenaient à un autre gouvernement, non-seulement par les liens de leur naissance, mais encore par leur éducation. Si on se limite ainsi à l'ancien Piémont, sa part artistique se trouve singulièrement réduite. Selon la remarque de Lanzi, Turin est, de toutes les villes de l'Italie, celle qui a le plus aimé peut-être à substituer des tableaux modernes aux peintures anciennes. — Gênes mérite d'être citée à part pour son école particulière. Nous lui consacrons un article spécial dans la description de cette ville. Cette peinture italienne du Nord est, en quelque sorte, dit Valery, comme la langue : plus on approche des Alpes, plus l'accent devient rude et âpre.

Formation politique. — Le royaume sarde est formé : « des ANCIENNES POSSESSIONS comprenant le duché de Savoie, moins la fraction cédée au canton de Genève ; la principauté du Piémont, les duchés d'Aoste et de Montferrat (capitale *Casale*); la seigneurie de Verceil; les comtés de Nice et d'Asti ; le marquisat de Saluces; une partie du duché de Milan, savoir : les provinces d'Alexandrie, de Valence, du val Sessia, de Novare, de Tortone, de Vigevano, la Lomelline, partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera; les fiefs du Canavese et du territoire d'Asti et l'île et royaume de Sardaigne ; — Et, des NOUVELLES POSSESSIONS, comprenant la ci-devant République de Gênes, formant le duché actuel de ce nom, avec l'île Capraja ; les *langhe*, ou fiefs impériaux. Le roi de Sardaigne a acquis, en outre, le droit de mettre garnison dans la petite principauté de Monaco. » (Balbi.)

Divisions administratives. — Les États de TERRE-FERME étaient divisés en huit *intendances générales*, savoir : Turin, Cuneo, Alexandrie, Novare, Aoste, Nice, Gênes, avec l'île Capraja ; les intendances en *provinces* et celles-ci en *districts*. Jusqu'en 1848, les intendants administraient au nom du roi, sans le concours des populations. A l'exemple de la France, il y a aujourd'hui des *conseils provinciaux* et des *conseils municipaux électifs*. Le royaume est partagé en 14 divisions administratives, à la tête desquelles est un intendant général.

Gouvernement. — Il était ABSOLU jusqu'en 1848, et s'appuyait sur une ARISTOCRATIE et sur un CLERGÉ, jouissant de priviléges étendus. C'est aujourd'hui un des rares gouvernements CONSTITUTIONNELS de l'Europe. Déjà des réformes judiciaires avaient été accordées par *Charles-Albert* dès 1847. On préparait une Constitution politique dans le même esprit que celles de Florence et de Naples, quand la révolution de Février éclata. La Constitution sarde fut publiée le 4 mars 1848. Depuis ce jour la ROYAUTÉ gouverne, d'accord avec un SÉNAT nommé par elle à vie et une CHAMBRE DES DÉPUTÉS élective, et poursuit avec prudence, à travers de graves difficultés, les réformes civiles dont ce pays n'était pas encore en possession. — Il y a huit ministères. — Le gouvernement est assisté d'un CONSEIL D'ÉTAT et d'une COUR DES COMPTES. — Une COUR DE CASSATION prend rang après le conseil d'Etat.

ARMÉE : Le recrutement se fait par levées annuelles. Les grades ont cessé d'être un privilége dévolu à la noblesse. L'armée active était dernièrement, sur le pied de guerre, de 147,472 h. — MARINE à voile : 1 frég. de 60 canons, 1 de 44, 1 de 36; 3 corv.; 3 bricks. — A vapeur : 2 frég., 3 corv.; 1 brick; 2 bâtim., formant une force totale de [1,730 chevaux] et portant, sur le pied de guerre 1,119 h. d'équipage. — Le *pavillon national* est bleu, avec une simple croix blanche au milieu du quartier supérieur. — Une GARDE NATIONALE a été instituée en 1848; le service en est dû

par tous les citoyens payant un impôt quelconque, de vingt et un à cinquante-cinq ans.

Budget. — Par suite des dépenses de la dernière guerre entre le Piémont et l'Autriche (dont les frais, y compris l'indemnité convenue, se sont élevés à 225,849,316 fr.), les finances du royaume de Sardaigne sont momentanément en souffrance. Le déficit total de 1852 était de 22 millions, et le passif total pour 1853, de 167 millions. Les intérêts de la dette n'absorbent qu'un peu plus du sixième de ses revenus actuels, et, sous ce rapport, le Piémont est dans une condition bien plus favorable que la plupart des autres États européens. Voici les éléments du budget de 1853, calculé sur le pied de 145 millions, les recettes n'étant évaluées qu'à 108 millions — MINISTÈRE DES FINANCES : Dotations, 5,200,000 fr.; dette publique, 31,000,000 fr.; dette viagère, 9,600,000 fr.; services divers, 20,100,000 fr. — CULTES et JUSTICE : 6,200,000 fr — AFFAIRES ÉTRANGÈRES : 3,600,000 fr. — INTÉRIEUR : 5,800,000 fr. — INSTRUCTION PUBLIQUE : 2,000,000 fr. — TRAVAUX PUBLICS : 24,000,000 fr. — GUERRE : 33,000,000 fr. — MARINE : 4,500,000 fr. — La dotation du roi a été fixée, par la *loi constitutionnelle*, à 4,000,000 fr. Le douaire de la veuve de Charles-Albert est de 500,000 fr.; l'apanage du duc de Gênes, de 300,000 fr.; la dotation du Sénat, de 70,000 fr.; celle de la Chambre des députés, de 135,670 fr. — Les dépenses ordinaires du budget de 1853, s'élèvent seulement à 130,000,000. — **Travaux des chemins de fer.** Malgré ses embarras financiers, l'État a poursuivi avec vigueur la construction du chemin de fer de Turin à Gênes — Voici le tableau des dépenses et des travaux à la fin de 1852. — ENTREPRISES DE L'ÉTAT : De Turin à Gênes (165 kil.). — D'Alexandrie au lac Majeur (100 kil.); dépenses des deux voies, 137,000,000 fr. — INDUSTRIE PRIVÉE : De Truffarello à Cuneo (75 kil.), 11,000,000. — De Turin à Novare (93 kil.), 13,000,000 fr. — De Turin à Suse (52 kil.), 6,270,000 fr. — De Mortara à Vigevano (13 kil.), 1,300,000 fr. — De Cavallermaggiore à Brià (13 kil.), 1,500,000 fr. — De Voltri à Gênes (12 kil.), 3,300,000 fr. — Quant aux voies projetées ou en cours d'étude, en voici la direction, l'étendue et la dépense approximative : De Verceil par Casale à Valenza (40 kil.), 5,700,000 fr. — De Turin à Pignerol (38 kil.), 4,000,000 fr. — De Frugarolo aux confins de Plaisance (60 kil.), 8,300,000 fr. — De Chivasso à Ivrée (30 kil.), 4,000,000 fr. — D'Alexandrie à Acqui (30 kil.), 3,000,000 fr. — De Modane aux frontières de Suisse, par Chambéry (100 kil.), 25,010,000 fr. — De Mortara à Verceil (25 kil.), 2,000,000. (Extrait de l'*Annuaire des Deux-Mondes*.)

Histoire. — Strabon dit que les *Salassi*, qui habitaient une partie de ce pays, eurent de fréquents démêlés avec les Romains. Auguste en fit vendre 40,000 comme esclaves et envoya des Romains peupler le pays. Cette contrée passa aux Goths, puis aux Lombards : Charlemagne l'enleva à ces derniers; les rois d'Italie, ses descendants, la possédèrent longtemps. Elle resta plus longtemps encore sous la puissance des empereurs d'Allemagne. Enfin, au commencement du XVe siècle, elle fut annexée aux États d'*Amédée VIII*, duc de Savoie, et, de cette époque, date la réunion, mal faite au point de vue géographique, de la Savoie et du Piémont, dont elle est naturellement séparée par les plus hautes montagnes de l'Europe. *Victor Amédée II*, fondateur de la monarchie sarde, consolida sa puissance, acquit une partie du Milanais et le royaume de Sardaigne. Après son abdication, son fils *Charles Emmanuel III*, qui le fit emprisonner, étendit ses conquêtes. Les rois de la maison de Savoie prirent aussi le titre de ROIS DE CHYPRE, DE JÉRUSALEM ET D'ARMÉNIE. Peu de maisons élevèrent autant de prétentions que ces princes guerriers. Ils réclamèrent la *Morée*, prétendirent à la couronne impériale de Constantinople, etc... En 1796, le Piémont fut envahi par les Français et fit partie de la République et de l'Empire, où il forma les départements de la Doire, du Pô, de la Sesia, de Marengo, du Tanaro et de la Stura En 1815, la maison de Savoie a recouvré subitement tout son patrimoine, augmenté même du territoire de la République de Gênes.

ROIS DE SARDAIGNE : Victor-Amédée II, roi en 1684. — Charles-Emmanuel III, 1730. Victor-Amédée III, 1773. — Charles-Emmanuel IV, 1796. — Charles Félix, 1821. — Charles-Albert, 1831. — Victor-Emmanuel II, 1849. — Il est né en 1820, a épousé en 1842 Marie-Adélaïde-Françoise, de Lorraine, duchesse d'Autriche, et a eu de son mariage 6 enfants. Son fils aîné est Ch.-Emmanuel-Jean-Marie-Ferd.-Eug. prince de Piémont, né en 1844.

TURIN

TURIN (*Torino*), 136,849 habitants (35 l. S. E. de Chambéry, 27 l. N. O. de Gênes, et 28 l. S. O. de Milan). — *Hôtels :* les principaux sont ceux de l'Europe, place du Château; — Feder, rue Saint-François-de-Paule, tenu à la française ; — de la Ville, ou Pension suisse, rue Charles-Albert ; — de Londres, ci-devant de la Bonne-Femme, rue des Gard'Enfants; — de la Chasse-Royale, place du Château ; — de la Dogana-Vecchia, rue du Sénat.

Restaurateurs : de l'Univers ; des Deux-Indes ; Pastore ; de la Concorde ; Vittoria ; des galeries Saint-Charles, à la carte ou à prix fixe (2 fr. 50 c., 3 et 4 fr.).

Cafés. On en compte plus de cent cinquante; les principaux sont : le café Saint-Charles, à un angle de la place de ce nom ; le National ; la Bourse du Commerce ; la Lega italiana ; le Dilej, rue du Pô ; le Coloseo, à l'entrée de la rue Grande-Doire ; del Cambio, place Carignan, où l'on peut déjeuner à la fourchette, ainsi que dans presque tous les autres cafés de Turin. Ces établissements sont éclairés par le gaz, et généralement bien tenus. On y trouve, outre les journaux italiens, quelques journaux français et anglais. — La boisson favorite, le matin, est le *bicchierino*, mélange de chocolat, lait et café, 20 c.; la tasse de café noir coûte 15 c.; les sorbets, 40 c.

Bains · rue Sainte-Thérèse, 1 et 23 ; du Canon-d'Or, 7; Porte-Neuve, 21 ; Dora Grossa, 26 — Bains minéraux et à domicile.

Moyens de transport : *Omnibus* partant de cinq minutes en cinq minutes de la place du Château, 25, parcourant la rue du Pô jusqu'à l'église (Gran Madre di Dio), celle de Dora Grossa ; la rue Neuve, la place Saint-Charles, la rue del Carrozai et de Borgo-Nuovo. Prix : 10 c.— *Voitures citadines :* places du Château, Saint-Charles, rue Neuve. Une course dans la ville, 60 c. — Les faubourgs, 80 c. — 1 h., 1 fr. 50 c.; — après minuit, une course, 3 fr.

Chemins de fer. — Courriers. — Diligences. (*V.*, 1re partie, l'*Indicateur général.*)

Librairies : Cugini-Pomba, Giannini e Fiore, Fontana, P. Marietti, Schiepatti, Bocca, Reycend frères, J. Marietti, Toscanelli, Degiorgis, Conterno.— Maggi, gravures anciennes et modernes, cartes, plans de villes, itinéraires.

Cabinet de lecture : Livres et journaux, place du Château, 21.

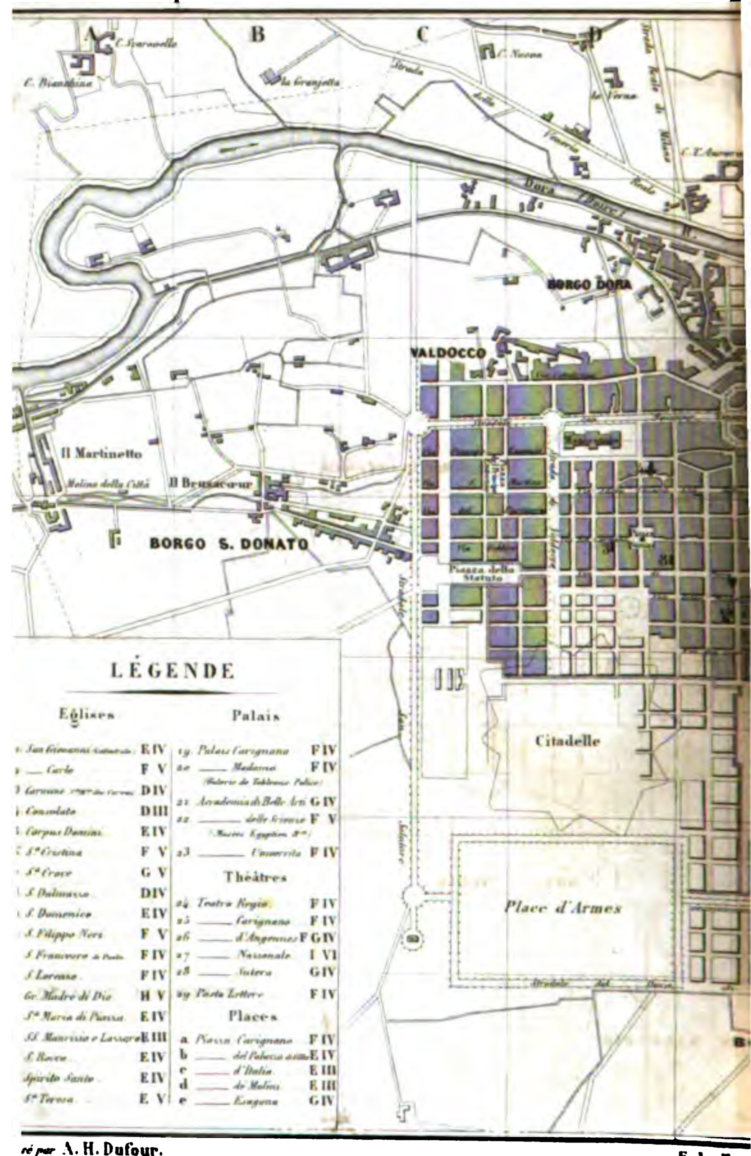
Livres a consulter : *Guide historique, descriptif et artistique de Turin et de ses environs*, par P. Giuria, trad. par Ravoire. Turin, Maggi, 1853. 1 vol. in-12. — *Turin a la portée de l'étranger*, chez les frères Reyceud. - *Dix jours à Turin*, *Description de Turin*, par le chevalier Bertolotti.— *Quelques jours à Turin*, Fontana, éditeur.— *Torino e suoi d'intorni*, 1853. Schiepatti et chez Giannini e Fiore.

Histoire. — Les *Taurini*, Liguriens d'origine, après avoir combattu les Romains, devinrent leurs alliés. Ils refusèrent à Annibal de marcher avec lui contre eux, et il saccagea leur capitale *Taurasia*. César en fit une place d'armes, et lui donna le nom de *Colonia Julia*, changé ensuite par son successeur en celui d'*Augusta Taurinorum*. Turin passa successivement aux Lombards et à Charlemagne, qui en donna la possession au marquis de Suze, à la charge de défendre les frontières. En 1045, à défaut d'héritier mâle, Adélaïde, fille du dernier marquis de Turin, épousa Oddon, fils d'un comte de Maurienne, et porta ainsi cet héritage dans la maison de Savoie. Amédée VIII en fit sa capitale en 1418. Turin a eu plusieurs siéges à soutenir. Une armée française l'occupa en 1798, et une armée austro-russe en 1799. Après la bat. de Marengo, repris et démantelé par les Français, Turin devint le chef-lieu du départ. du Pô, dans l'Empire français, auquel le Piémont resta incorporé jusqu'en 1814. Turin est la patrie de Lagrange, de Gravina.....

Topographie et Statistique. — Turin (5° 21' 25" de longit. E. du mérid. de Paris, 45° 4' 81" de latit. N.), — à 230 m. au-dessus du niveau de la mer, mesurés de la place du château. Bâti sur un terrain de transport, où on a trouvé des fossiles (conservés dans le cabinet minéralogique), entre autres, des crânes du cerf d'Irlande et de bœuf sauvage. Cette capitale du Piémont, une des villes les plus considérables d'Italie, est à égale distance des glaciers des Alpes et des régions des oliviers, des myrtes et des orangers. Elle est située au milieu d'une plaine fertile, arrosée par le Pô, sur la rive g. et au confluent de ce fleuve, descendu du mont Viso et de la Doire ripuaire, descendue du mont Ginevre.

Turin avait autrefois un rempart en terrasse, défendu par des bastions et par un large fossé ; mais à l'exception de la citadelle (destinée à disparaître un jour dans les agrandissements successifs du périmètre), ces fortifications ont été détruites, et remplacées en 1818 par de belles promenades plan-

tinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS. T

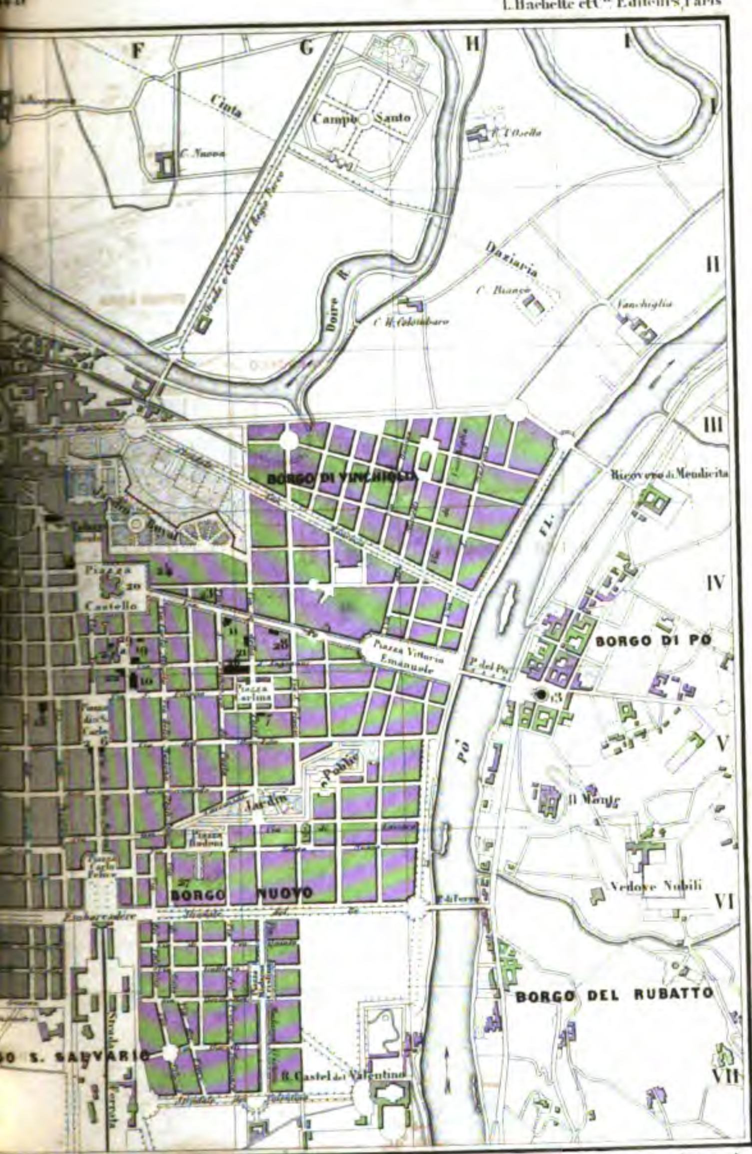


é par A. H. Dufour.

Echelle

0 100 200

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

Metres
500 800 1000

lées d'arbres, qui font le tour de la ville. Le périmètre de Turin, en deçà de la rue de circonvallation, est de 7,750 m., y compris la citadelle et la place d'Armes; avec les faubourgs du Pô et de la Doire, il est d'environ 11,450 m.; sa plus grande longueur; depuis la porte du Pô jusqu'à la porte de Suse ou *Suzina*, est de 2,000 m. La ville est divisée en quatre sections : du Pô, du mont Viso, du mont Cenis et de la Doire, et en quatre faubourgs : du Pô, de la Doire, San-Donato et Borgo-Nuovo. On en commence un cinquième sous le nom de Vanchiglia. Le nombre total des îles est de 259 et celui des maisons de 1,701 ; le produit en est évalué à 12,013,021 de livres ital. Si le plan adopté par la municipalité de Turin s'exécute, la ville sera augmentée de 50 îles. Les rues, se coupant presque toutes à angle droit, contribuent par cette régularité à donner à la ville un aspect monotone, auquel ajoutent encore les constructions symétriques et d'un style généralement lourd qui les bordent. Cette symétrie se continue dans les constructions du quartier nouveau qui s'élève à l'extrémité de *porta Nuova*, autour de l'embarcadère du chemin de fer.—Le pavage de Turin a été beaucoup amélioré. On signale, parmi les pierres dont il est formé, une variété d'espèces minéralogiques, dans lesquelles il y en a quelques-unes de précieuses et qui seraient susceptibles de poli, telles que la serpentine, le giallognolo, le rosso, la variolite, le diallage smaragdite.

Population.— Au XIV[e] siècle elle ne dépassait pas 4,500 habitants ; en 1598, elle était de 11,601; en 1706, de 41,822 ; en 1797, elle s'élevait à 91,845 ; on prétend qu'en 1813 elle était retombée à 65,548. On l'estime aujourd'hui à environ 140,000.

Places. — Parmi les 13 places que renferme Turin, plusieurs sont très-remarquables, tant par leur étendue que par les édifices qui les entourent. La principale est la PLACE DU CHATEAU (*piazza Castello*), — long. 225 m., larg. 166, — située dans le plus beau quartier de Turin. Elle tire son nom du palais qui se trouve au centre, qu'on appelle le *palais Madame*, où siége aujourd'hui le Sénat ou Chambre des pairs, et qui renferme la galerie de peinture. Au N. de cette place sont situés le *Palais Royal* et les résidences des secrétaires d'Etat aux départements de la guerre et de la marine, des finances, de l'artillerie et des fortifications, etc. ; sur les autres côtés se trouvent le *grand Théâtre* et une série d'édifices d'une architecture régulière et flanqués d'arcades, construits par ordre de Charles-Emmanuel I[er]. Les trois plus belles rues de Turin aboutissent à cette place : à l'E., la rue du *Pô*, large de 18 m. 50, droite, partant de la place Victor-Emmanuel, et ornée de maisons avec arcades, ce qui en fait une promenade agréable, soit dans les grandes chaleurs, soit dans les temps de pluie; à l'O. est la rue de *Dora Grossa*, longue de 1,086 m., également belle, mais moins large et sans arcades : c'était dans cette rue que se faisaient les courses de chevaux du temps de Napoléon ; au S. se trouve la rue *Nuova*, qui traverse la rue et la place *Saint-Charles* et se prolonge jusqu'à l'extrémité de *porta Nuova*.

PLACE SAINT-CHARLES, située entre les rue Neuve et porte Neuve ; c'est la plus belle et la plus régulière des places de Turin ; elle a la forme d'un carré long où aboutissent six rues, et 167 m. de long sur 77 de large. Deux palais latéraux ornent les côtés E. et O., ayant de vastes portiques bien pavés et à arcades ; sur l'aile S. s'élèvent les deux églises de *Saint-Charles* et *Sainte-Christine*, et dans le centre la statue en bronze d'EMMANUEL-PHILIBERT remettant son épée dans le fourreau. (*V.* le musée royal des armures.) Cette statue est de M. *Marochetti*, et a été fondue à Paris. Le monument est orné de quatre bas-reliefs allégoriques, re-

présentant le comté de la vallée d'Aoste, la principauté de Piémont, le comté de Nice et le duché de Savoie.

La PLACE VICTOR-EMMANUEL, d'un aspect imposant, a la forme d'un carré long, et occupe un espace de 360 m. de long et de 111 de large. Située à l'extrémité de la rue du Pô, elle aboutit au beau pont du même nom, au delà duquel s'élève majestueusement le temple de la *Mère de Dieu*, bâti au pied d'une verte colline couverte de jolies habitations. Cette perspective est fort belle. La place, ainsi que le temple, datent de 1819.

La PLACE EMMANUEL-PHILIBERT, située à l'O. de la ville, avant le faub. Dora ou Doira, forme un vaste octogone de 197 m. et 194 m., environné de constructions destinées aux divers marchés de la cité; la grande route qui conduit au pont de la Doire, et la route ombragée qui entoure Turin, traversent cette place en croix.

La PLACE CARIGNAN mérite aussi d'être mentionnée, moins pour son étendue que parce qu'elle renferme le palais Carignan, qui sert aujourd'hui de *Chambre des Députés*.

Les autres places sont la PLACE CARLINE, au S. de la rue du Pô; du PALAIS DE LA VILLE, appelée aussi *piazza dell' Erbe*, parce qu'on y vendait autrefois des herbes; elle a été ornée récemment d'un monument médiocre élevé par Charles-Albert à la mémoire du comte *Verde*, héros de la maison de Savoie; la place *Susine* ou *Pœsana*, qui doit être ornée d'un obélisque (monument *Siccardi*), destiné à rappeler l'abolition du tribunal ecclésiastique; la place *Charles-Félix*, à l'extrémité méridionale de la ville, et celle de la *Consolata;* au centre de cette dernière s'élève une colonne en granit de Bielle, surmontée d'une statue de la Vierge, érigée pour l'accomplissement d'un vœu fait lors des ravages du choléra dans cette cité. Sur le piédestal se lit l'inscription suivante :

MATRI . A . CONSOLATIONE
OB . AERVMNAM . MORBI . ASIATICI
MIRE . LENITAM . MOX . SVBLATAM
TANTAE . SOSPITATRICIS . OPE
ORDO . DEC . PRO . POPVLO
VOTVM . SOLVENS . QVOD . VOVIT
AN . M . DCCC . XXXV

Au S. O. de la ville se trouve un grand terrain quadrangulaire, appelé *Champ-de-S.-Secondo* ou *Champ de Mars*, destiné aux évolutions militaires.

Ponts. — Celui du Pô, composé de cinq arches, est jeté sur ce fleuve à l'extrémité E. de la place Victor-Emmanuel; c'est un des beaux monuments de la domination française. Si, du pont, l'on porte ses regards sur les monts verdoyants en amphithéâtre sur la rive g., on voit à dr., sur le plateau, la tour octogone d'un *couvent de capucins;* à g., le *château de la reine;* plus loin, sur une éminence, domine le dôme de la *Superga*. Des bouquets de bois couvrent les hauteurs. Cet ensemble compose une scène fort pittoresque.

Le PONT DE LA DOIRE est un ouvrage des plus remarquables, tant par la hardiesse avec laquelle ont été vaincues les difficultés tenant à l'obliquité du fleuve, par rapport à l'axe de la rue, que par la solidité de sa construction; il est en pierre et d'une seule arche, de 45 m. Il a été construit sur les plans et sous la direction du chevalier *Mosca*, savant ingénieur piémontais.

PONT DE FER MARIE-THÉRÈSE, jeté sur le Pô en 1840.

Églises. — Turin a cent dix églises ou chapelles, la plupart enrichies de marbres, et bâties dans le goût moderne.

SAINT-JEAN-BAPTISTE (la cathédrale) a été bâtie, à ce que l'on croit, à la fin du XVe siècle, sur les dessins de *Baccio Pontelli*. L'intérieur de cette église n'a rien de bien frappant; bel autel de marbre, vaste tribune, orgue chargé de dorures et de bas-reliefs. Au deuxième autel, à dr., est un tableau d'*Albert Durer*. Les colonnes de la

nef et les arcs doubleaux de la voûte sont couverts de peintures, d'ornements en grisaille d'un mauvais goût. Le maître-autel est en marbre précieux. A la croix, dans une chapelle à dr., sont deux statues de marbre trop vantées, de sainte Thérèse et de sainte Christine, par le sculpteur français *Legros*. Derrière le maître-autel, et par le moyen d'un vitrage placé à une certaine élévation, on aperçoit la chapelle du :

Saint-Suaire ; c'est comme une église à part, et certainement la plus remarquable de Turin, malgré l'étrangeté de l'ornementation qu'y a prodiguée l'architecte, le *P. Guarini*, de l'ordre des Théatins ; on y monte par deux escaliers de quinze degrés chacun. Elle forme une rotonde très-élevée, environnée de colonnes groupées, de marbre noir poli venant de Côme, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré. Ces colonnes soutiennent six grandes arcades qui forment les fenêtres. La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction fort singulière. Si on en blâme le style, on s'accorde à louer le mérite de stéréométrie qu'y a manifestée l'architecte ; elle se compose de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, et disposées de manière qu'elles laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile, qui semble être suspendue en l'air, quoiqu'elle repose sur ses rayons. L'autel, de marbre noir, est à deux faces, et porte une châsse d'argent, mise sous verre, laquelle renferme la relique du saint suaire. « Il existe un pareil linceul à la basilique de Saint-Pierre de Rome, et l'on en montre encore deux autres, le premier à Besançon, le second à Cadouin, en Périgord. » (Valery.) — Le pavé est de marbre bleuâtre, dans lequel sont incrustées des étoiles en bronze doré. Tout cet ensemble est d'une tristesse imposante, conforme à la destination du lieu. Cette chapelle est contiguë au palais du roi, qui de l'une de ses galeries peut y entrer de plain-pied.

Entre les quatre arcs libres de la chapelle, le roi *Charles-Albert* a fait déposer les restes et élever les monuments de quatre princes de Savoie : Amédée VIII, Emmanuel-Philibert, Thomas et Charles-Emmanuel II.

Saint-Philippe de Néry, la plus grande de toutes les églises de Turin (2,553 m. carrés), avait été commencée sur les plans du *P. Guarini ;* mais, en 1714, la voûte s'écroula après quinze jours de pluie. L'église actuelle a été reconstruite sur les plans de *Juvara*, architecte espagnol. Le maître-autel est orné de six colonnes torses, d'un beau marbre, entourées de guirlandes de pampre en bronze doré.

La Consolata, formée, comme on en peut juger par l'aspect extérieur, de trois églises construites à diverses époques, et dont l'architecture est différente, est élevée sur une chapelle souterraine, construite en l'an 1016. Elle est très-fréquentée à cause d'une image de la Vierge, à laquelle on a beaucoup de dévotion. Cette image est placée dans une chapelle dont la coupole est couverte d'une profusion de peintures et de dorures, renouvelées en 1836.

Saint-Laurent (*piazza Castello*), achevée en 1687, est remarquable par la hardiesse et le goût bizarre de son architecture, due au *P. Guarini*, qui fut pour l'architecture ce que Marini fut pour la poésie. Le dôme sous lequel est placé le maître-autel se compose de deux coupoles rondes établies l'une au-dessus de l'autre, chacune ayant huit croisées. On admire l'équilibre de cette coupole, élevée sur des arcs qui se soutiennent l'un l'autre à mesure qu'ils deviennent plus petits.

Corpus Domini. — Cette église fut fondée par la ville pour accomplir un vœu fait en 1589 pendant la peste. Il existait là déjà une chapelle, construite en commémoration d'un miracle

qu'on dit être arrivé le 6 juin 1453. Elle fut bâtie en 1607, par *Vittozzi*, et est remarquable par la riche profusion de ses décorations intérieures, ouvrage d'*Alfieri*.

SAINT-ESPRIT. — Ce fut dans cette église, attenant à la précédente, qu'en 1728 J.-J. Rousseau abjura le calvinisme.

SAINT-DOMINIQUE possède un tableau du *Guerchin*, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et saint Dominique. C'est la seule église de Turin contenant une peinture vraiment remarquable.

Nous citerons encore les églises de SAINT-CHARLES et de SAINTE-CHRISTINE, sur la place Saint-Charles; cette dernière, construite par Juvara, a une façade digne d'attention. — SAINTE-CROIX, temple des dames chanoinesses; — SAINT-DALMACE; — les JÉSUITES, bâtie en 1577, sur les dessins de *Pellegrini*, pour les jésuites, qui en ont repris possession dans ces derniers temps. Elle a été récemment décorée de peintures médiocres, et est riche en marbres et en dorures. — SAINT-FRANÇOIS DE PAULE; — SAINTE-MARIE DES CARMES; — SANTA MARIA DI PIAZZA, élevée sur l'emplacement d'une des plus anciennes églises de Turin; — la basilique de l'ordre équestre de SAINT-MAURICE; — SAINT-ROCH; — SAINT-THOMAS; — SAINTE-THÉRÈSE; — la TRÈS-SAINTE-TRINITÉ, de forme ronde, bâtie par Vittozzi et embellie par Juvara...

LA MÈRE DE DIEU (*Gran Madre de Dio*), église située sur les hauteurs, en face et au delà du pont du Pô, fut construite pour perpétuer le souvenir du retour en Piémont des anciens souverains. La première pierre fut posée en 1818. Le chevalier *Bonsignore*, qui a donné les dessins de cet édifice, a cherché à y rappeler la forme du Panthéon de Rome. L'intérieur ne répond pas à la majesté de l'extérieur.

Palais. — La ville de Turin, embellie à l'époque de la décadence de l'art, n'est pas, ainsi que Gênes, Venise, Rome et Florence, célèbre par ses monuments d'architecture.

Le PALAIS DU ROI n'a rien de remarquable au dehors : c'est un grand édifice qui forme la face N. de la grande place appelée *piazza Castello*, et qui ne répond pas à la beauté de la ville; mais les appartements en sont vastes, commodes et richement décorés. Cette royale demeure fut élevée par le duc Charles-Emmanuel II, sur les plans du comte Amédée de Castellamonte. La statue, située en face du grand escalier, représente Victor-Amédée Ier, père de Charles-Emmanuel; elle est vulgairement connue sous le nom de *Cheval de marbre*, et attribuée à *P. Tacca*, élève de Jean de Bologne. En pénétrant dans les appartements, on y remarque de riches collections de vases chinois et du Japon, des peintures de batailles dues à *Bagetti* (mort en 1831), à d'*Azeglio* et autres artistes piémontais. Dans les cabinets de la reine sont des travaux de sculpture et de marqueterie de Piffetti.

La bibliothèque du roi est riche de 40,000 volumes imprimés; les manuscrits sont au nombre d'environ 1,800. Il y a aussi dans cette bibliothèque plusieurs lettres du duc Emmanuel-Philibert, du prince Eugène de Savoie, les documents remis par Frédéric le Grand à Algarotti, sur la guerre de Trente Ans, quelques autographes de Napoléon et de plusieurs de ses généraux; 2,000 dessins anciens, parmi lesquels plusieurs de *Léonard de Vinci*, de *Raphaël*, du *Corrége*, du *Titien*. — Attenant au palais est le :

Musée royal des armures. Cette belle collection fut formée en 1833, à l'aide des arsenaux de Turin et de Gênes, et des collections particulières. Nous citerons, parmi les pièces les plus intéressantes, l'armure d'Emmanuel-Philibert, fidèlement imitée par Marocchetti dans sa statue de la place Saint-Charles; la cuirasse, les pistolets, l'épée du prince Eugène à la bataille de Turin en 1706; un bouclier d'un

beau travail, attribué à *Benvenuto Cellini*; das armures de différents princes de la maison de Savoie. Le catalogue de ce musée a été publié par son conservateur, le comte Seyssel d'Aix, sous le titre de : *Armeria antica e moderna di S. M. Carlo-Alberto*: — A côté du Musée des armures est un *médailler* précieux recueilli, à partir de 1831, par le roi Charles-Albert; il contient la série la plus complète des monnaies et médailles (plus de 2,000 pièces) frappées dans les Etats Sardes; 6,000 pièces, environ, des princes et des villes de l'Italie; 10,000 monnaies grecques, etc.

Le Palais des ducs de Savoie est réuni à celui du roi au moyen d'une galerie; trois de ses façades attendent encore la main de l'architecte. — Le *jardin*, contigu au palais du roi, est borné par les remparts. Le Nostre, en le dessinant, en a dissimulé la petitesse.

Palais-Madame ou Chateau (Piazza Castello). La fondation de ce noble édifice date du commencement du XIVe siècle; en 1416 il fut réparé et agrandi par Amédée VII, qui le fortifia de quatre tours dont il reste encore deux; il forma dès lors la résidence des ducs de Savoie. Plus tard, il fut habité par la duchesse de Nemours, femme de Charles-Emmanuel II, d'où il tire son nom de Palais-Madame. — En 1720, Juvara éleva la façade, qui devait être également reproduite sur les trois autres côtés. Ce palais communiquait anciennement avec le palais royal par une mesquine galerie qui fut heureusement détruite pendant l'occupation française. Un bel et vaste escalier conduit aux appartements consacrés par Charles-Albert à l'exposition publique de la Galerie royale des tableaux. (*V.* plus bas.) — Dans une des tours de ce palais est l'*Observatoire*, riche en instruments d'optique et d'astronomie. — Le *Sénat* ou *Chambre des Pairs* tient actuellement ses séances dans ce palais, qui vient d'être restauré et approprié à cette destination.

Le palais Carignan, situé sur la place du même nom, est un vaste édifice, mais dont l'architecture de mauvais goût est due au P. Guarini, imitateur exagéré de Borromini. Il servait autrefois de demeure aux princes royaux. Charles-Albert l'a cédé au domaine. — La *Chambre des Députés* y tient maintenant ses séances.

Établissements littéraires et scientifiques. — L'Université (rue du Pô, 44) est un vaste bâtiment dont la cour est entourée de portiques ornés de bas-reliefs, d'inscriptions grecques et latines, et de monuments divers, découverts pour la plupart lors de la démolition du boulevard de la Consolata.

La fondation de cet établissement remonte à l'an 1405; on y compte environ 2,000 étudiants. Les salles supérieures contiennent la bibliothèque. (*V.* plus loin.) L'Université compte 65 chaires : 8 de théologie, 15 de jurisprudence, 15 pour la médecine et la chirurgie, 13 pour l'éloquence et la philosophie, et 14 pour les sciences physiques et mathématiques; elle a un cabinet anatomique et pathologique, des laboratoires et un amphithéâtre de chimie dans l'édifice de l'Académie royale Albertine; un jardin botanique fondé par Victor-Amédée II, annexé au château royal de Valentin et agrandi par Charles-Albert; un cabinet de physique.

Palais de l'Académie des sciences (rue de l'Académie). Là sont réunis les musées d'antiquités, égyptien, d'histoire naturelle, etc. — Le *Cabinet de minéralogie* est l'un des plus estimés de l'Europe. La partie géologique est classée géographiquement, selon ses provenances des diverses parties du Piémont. — Il y a également une collection conchyliologique d'espèces vivantes et fossiles. — La *Collection zoologique* est riche en mammifères, en insectes (plus de 100,000, représentant 25,000 espèces) et en oiseaux

(5,000, représentant 3,000 espèces.)— De toutes les collections que renferme ce précieux musée, la *Collection numismatique* occupe la première place; on y compte en tout environ 15,000 pièces. Les plus remarquables sont : les monnaies d'Egypte, une d'Athènes en or, beaucoup des rois de Syrie en argent, plusieurs arsacides et sassanides en argent ; des lagides, quelques-unes en or, beaucoup en argent, 200 environ en cuivre; des empereurs romains en argent, en cuivre, et autres métaux.

MUSÉE ÉGYPTIEN ET D'ANTIQUITÉS. — La *Collection d'antiquités*, réunie au musée égyptien, existe depuis un demi-siècle. On peut citer parmi les objets les plus importants : un Cupidon dormant sur une peau de lion ; une tête d'Antinoüs couronnée de pampres, une tête de cyclope, des statues d'empereurs romains, une petite statue de Pallas, découverte en 1828 au confluent des torrents Versa et Stradella ; la mosaïque découverte à Stampace, en Sardaigne, en 1766. Elle est divisée en plusieurs parties, lesquelles, étant réunies, représentaient Orphée jouant de la lyre, environné de divers animaux ; une patère très-ancienne représentant en relief une bataille d'Hercule et Thésée avec les Amazones : elle fut trouvée par un pêcheur dans le lit du Pò ; un diplôme de l'empereur Adrien ; une aigle romaine découverte à Antium.— Les vases d'argile appartiennent surtout au genre étrusquè ; beaucoup ont été découverts dans les ruines de Pollenzo et dans d'autres lieux du Piémont.

Musée égyptien. — Cette collection est, avec celles de Londres et de Berlin, la plus belle qui existe au monde. Il est triste de penser qu'après avoir été formée en Egypte par le consul de France Drovetti, pour orner le Louvre, le gouvernement français, par un déplorable motif d'économie, refusa d'en faire l'acquisition. C'est à la munificence du roi Charles-Félix, en 1823, que Turin doit cette précieuse possession. Les objets les plus remarquables de ce riche musée sont : la statue colossale de *Jupiter-Ammon*, celles des rois Toutmosis Ier et IIIe, d'Aménophis II, du grand Sésostris, ayant à ses côtés la reine, coiffée d'une perruque ; ils n'ont du reste ni les lèvres épaisses, ni les yeux écartés, comme on le voit habituellement sur les monuments égyptiens. Toutes ces statues des anciens pharaons sont d'un seul morceau, en granit rouge, en basalte vert ou noir. On y voit aussi une riche suite de stèles ou tableaux peints et sculptés sur pierre, au nombre d'environ 200, dont les couleurs ont conservé toute leur fraîcheur ; une longue série de statues de grandeurs différentes, représentant des dieux, des déesses, des animaux sacrés, des emblèmes mythologiques ; de nombreux ustensiles destinés aux usages de la vie ; des instruments d'agriculture et des armes ; un nombre considérable de momies et de manuscrits sur papyrus, entièrement conservés, dont le nombre peut s'élever à deux cents ; une grande quantité de fragments d'autres manuscrits : parmi ces derniers se trouvent les fragments d'un tableau chronologique de plus de cent rois, antérieurs à la dix-huitième dynastie, indiquant la durée de leur règne, et un rituel funéraire de plus de 60 pieds de long. Toutes ces richesses du berceau du monde furent pour Champollion l'objet de savantes et précieuses recherches.—La fameuse *table isiaque* en bronze, dont la fortune fut si diverse, donnée par Paul III au fils du cardinal Bembo, perdue, retrouvée à Turin, en 1709, parmi de vieux meubles, transportée à Paris en 1797, et qui fut le sujet de tant d'interprétations contradictoires (Cosmogonie d'Hermès Trismégiste, selon le P. Kircher ; Mythologie de l'Edda, selon Olaüs Rudbeck ; étudiée tour à tour par Jablonski, Montfaucon, Winkelmann...), a, depuis la découverte de Champollion, perdu son prestige d'antiquité. On la considère aujourd'hui

comme un monument pseudo-égyptien de l'époque d'Adrien.

Bibliothèque de l'Université.—La bibliothèque publique est une des collections les plus importantes de l'Europe. Elle provient principalement de la collection commencée au Xe siècle par les ducs de Savoie. Elle possède plus de 120,000 vol. imprimés. Elle est principalement riche en ouvrages de théologie, de jurisprudence, de médecine et d'histoire naturelle. — Ses manuscrits étaient, en 1825, au nombre de 3,000. — Un premier catalogue fut imprimé en 1749; un second le fut en 1820. Depuis, elle a été augmentée de tous les ouvrages publiés à Turin, dont un exemplaire doit y être déposé. Citons, parmi les curiosités, le célèbre manuscrit de l'*Imitation de J. C.*, dit le manuscrit d'Arona, sur lequel délibéra un congrès de savants assemblés, en 1687, à S.-Germain-des-Prés. On pense aujourd'hui qu'il est seulement du XVe siècle. — Un livre de prières enrichi de charmantes miniatures. — Une Flore du Piémont, commencée en 1732 et continuée par des artistes d'une même famille. Elle contient plus de 5,000 dessins coloriés. — La bibliothèque est ouverte tous les jours ordinaires, le matin depuis 8 ou 9 heures (selon la saison) jusqu'à 4.

Collections d'art. — GALERIE R^{e} DES TABLEAUX (palais Madame, place du Château, de 10 h. à 4). Une grande partie des tableaux de ce musée étaient autrefois distribués dans les résidences royales; ce fut Charles-Albert qui les fit réunir dans les salles du palais Madame. Le nouveau musée fut ouvert au public le 2 octobre 1832. — Cette collection est reproduite et décrite dans une magnifique publication : *La R. Galleria di Torino, illustrata da Rob. d'Azeglio, direttore della medesima. Torino,* 1835 *e seq.* (typ. Fontana); 32 fascicules ont déjà paru.

Il n'y a pas de catalogue; mais les noms des peintres sont indiqués au bas des tableaux, sur des cartons portant un numéro d'ordre. Cette absence de catalogue contribuant à l'ignorance où l'on est, en général, au sujet de la galerie de Turin, nous croyons faire une chose agréable aux amateurs de peinture en donnant ici l'énumération des tableaux d'après le dernier arrangement des cadres, tel qu'ils étaient à la fin de l'année 1853, mais que des remaniements ultérieurs, ne manqueront pas de modifier. Nous avons indiqué par le signe * quelques-unes des peintures les plus remarquables.

SALLE N° I (d'entrée). — 1 à 15, tableaux de divers.

SALLE II (dite PIÉMONTAISE). — *Gaudenzio Ferrari*, 16 Chute de S. Paul; 17 * Déposition de croix; 18 le Sauveur sur les nuages, avec la Vierge et les Saints; 19 * S. Pierre et un Dévot; — *Giovenone*, 20 Résurrection du Sauveur. — *Bernardino Lanini*, 21 Vierge, enfant Jésus, S. Jean-Baptiste et autres saints. — *Molineri*, 22 le Sauveur; 23 Martyre de S. Paul, apôtre. — *Beaumont*, 24 Moïse. — *Macrino d'Alba*, 25 Adoration des mages. — *Lanini*, 26 Déposition de croix. — *Garavoglia*, 27 S. Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus. — *Macrino d'Alba*, 28 Déposition de croix. — *Olivero*, 29 Chemin du Calvaire. — *Garavoglia*, 30 la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Moncalvo*, 31 Portement de croix. — *Molineri*, 32 Mart. de St. Bartholomée, ap. — *Pecheux*, 33 Adonis. *Lanini*, 34 Ste Famille. — *Giovenone*, 35 la Vierge avec l'Enfant Jesus, St. Dominique et autres saints. — *Sodoma*, 36 la Vierge, l'Enfant Jésus, saints et saintes. — *G. Ferrari*, 37 Jésus en croix. — *Lanini*, 38 Déposit. de croix.

SALLE III (de RAPHAEL), — *Raphaël*, 39 * Madone della Tenda [Ce beau tableau fut acheté, moyennant 75,000 fr., par Charles-Albert, n'étant encore que prince de Carignan]. — *Bassan*, 41 Marché. — *Pannini*, 42 Basilique de St-Paul de Rome; 43 Basilique de St-Pierre; 44 Madeleine pénitente (copie de *Titien*). — *Daniel Crespi*, 45 St. Jean-Népomucène confessant la reine de Bohême. [Ce tableau fut longtemps attribué à *Murillo.*] — *Palma l'Ancien*, 46 Vierge, Enfant Jésus, saints et anges. — *Cignani*, 48 Vénus et Cupidon. — *Titien*, 49 Vieillard. — *Torri*, 50 Rachel. — *Guide*, 51 Ste Catherine. — *Guerchin*, 52 * la Vierge et l'Enfant Jésus. [Don d'une famille piémontaise]. — *Caravage*, 53 St Gérôme. — *Beltraffio*, 54 Mariage de Ste Catherine. — *Polidoro Caldara*, 55 une Pieta. — *J. Romain*, 56 l'Assomption de la Vierge. — *Penni*, 57 Déposit. de croix. — *Ribera*, 58 St. Paul, ermite. — *Morone*, 59 Tête. — *C. Dolci*, 60 Vierge. — *Frà Bartolomeo*, 61 Ste Famille. — *M. A. Francia*, 62 Ste Famille. — *Nogari*, 63 Buste de fumeur; 64 de guerrier; 65 Jeune homme; 66 Buste de femme. — *L. Carrache*, 67 Tête de Christ. — *Guerchin*, 68 Ste Elisabeth. —

C. Dolci, 69 Ecce homo. — *Giorgion*, 70 Guerrier. — *Ces. da Sesto*, 71 * Madone. — *Velasquez*, 569 Maria Colona.

Salle IV (de Paul Véronèse). — *P. Véronèse*, 72 Moïse sauvé des eaux; 73 Madeleine lavant les pieds de Jésus (provient du palais Durazzo, Gênes); 74 la Reine Saba. — *Bassano*, 75 * l'Enlèvement des Sabines; 76 Marché. *Titien* (?); 77 Adoration des bergers; 79 Incendie de Troie; 80 Jugement de Pâris; 81 l'Enlèvement d'Hélène; 82 Sacrifice d'Enée. — *Canaletto*, 83 Vue de Turin, prise du jardin royal; 84 Ancien pont sur le Pô. — *Badile*, 85 Présentation de la Vierge; 86 Copie de Bassan. — *Vanni*, 87 Madeleine. — *Ang. Bronzino*, 88 Cosme de Médicis, — *C. Dolci*, 89 * Vierge. — *C. Maratte*, 90 l'Ange Gabriel. — *Morazzone*, 91 Fulvia. — *Solimene*, 92 la Mère des Machabées; 93 la Reine Saba; 94 Héliodore chassé du temple, 95 David. — *P. Procaccini*, 96 St Michel. — *Mantegna*, 97 Madone et Saints. — *Molineri*, 98 Homme se lavant à un torrent. — *A. Carloni*, 99 S. Bartholomée. — *Ann. Carrache*, 100 Paysage. — *J. Romain*. 101 * le Père éternel. — *C. Cignani*, 102 la Charité. — *Pomp. Battoni*, 103 Énée sauvant son père; 40 Hercule.

Salle V (du Gentileschi). — *Guerchin*, 104 Ste Françoise Romaine. — *L. Spada*, 105 David tenant la tête de Goliath. — *Ribera*, 106 Homère aveugle chantant ses vers. — *J. Bassan*, 107 Boutique de chaudronniers. — *A. Semini*, 108 Adoration des bergers. — *Murillo*, 109 S. André. — *Seb. Ricci*, 110 Moïse; 111 Daniel. — *Ribera*, 112 St Jérôme. — *Guide*, 113 Groupe d'enfants. — *G. Cés. Procaccini*, 114 la Vierge, St François et S. Charles Borromée. — *Guide*, 115 Samson, dans le camp des Philistins, se désaltérant avec la mâchoire miraculeuse. [Nous croyons que c'est une copie de celui de Bologne.] — *Ann. Carrache*, 116 Repentir de S. Pierre. — *Dominiquin*, 117 l'Agriculture, l'Astronomie et l'Architecture. *Guerchin*, 118 * Retour de l'enfant prodigue. — *B. Strozzi*, 119 un prélat. — *Gentileschi*, 120 * l'Annonciation. — *Botticelli*, 121 Destruction de Jérusalem. — *Daniel Saiter*, 122 le Sauveur mort. — *Ces. da Sesto*, 123 Madone. — *Guide*, 124 la Vierge et l'Enf. — *Proccacini*, 125 Ste Famille. — *Guide*, 126 Apollon et Daphné. — *Guerchin*, 127 S. Jérôme; 128 Ecce homo. — *Le Pontormo*, 129 Ste Famille et Ste Elisabeth. — *Bronzino*, 130 Femme de Cosme de Médicis. — *Guide* 131 Madeleine.

Salle VI (rotonde). — *Castiglione*. 132 Marché. — *S. Ricci*, 133 Madeleine lavant les pieds de J. C. — *Pannini*, 134, 135 Paysages. — *Schidone*, 136, 137 deux Têtes d'enfants. — *D. Saiter*, 138 le Sauveur. — *Guerchin*, 139 S. Jacques maj. — *Raphaël*, 140 petite Vierge. — *Morone*, 141 Doge et sa femme. — *Bassan*, 142 le Sauveur au sépulcre. — *Guide*, 143 Lucrèce. — *Bassan*, 144 Ecce homo. — *C. Dolci*, 145 (copie). — *Vanni*, 147 Jésus crucifié, la Vierge et saints. — *Guide*, 148 la Renommée. *Dosso Dossi*, 149 Adorat. des bergers. — *Beltrafio*, 150 la Vierge, l'Enf. J. et Ste Catherine. *C. Ferri*, 151 le Sauveur. — Le *Garofolo*, 152 Jésus dans le temple avec les docteurs. — *Dan. de Volterre*, 153 Jésus en croix. — *G. Ferrari*, 154 Adorat. des bergers. — *Le cher. d'Arpin*, 155 Adam et Eve chassés du Paradis. — *B. Luini*, 156 Sainte Famille; 157 (copie de Baroche). — *S. Ricci*, 158 Salomon encensant les idoles; 159 Agar répudiée; 160 copie de Guide. — *P. Bordone*, 161 Sibylle. — *P. Piola*, 163 Bacchantes; 164 Chasse au sanglier. — *Pazzero*, 165 Paysages. — *Tiepolo*, 166 Allég. — *Guerchin*, 167 Jésus-Christ. — *F. Baroche*, 168 S. Michelina di Pesaro. — *Crespi*, dit le *Cerano*, 169 Etable. — *C. Piazza*, 170 Portrait du card. Grimani. — *Cigoli*, 171 une Piété. — *Guerchin*, 172 Jésus déposé de sa croix; 173 (copie de Corrége). — *D. Calvart*, 174 S. Pierre. — *C. Cignani*, 175 Jésus enfant; 176 Adonis. — *Pomp. Battoni*, 177 l'Enf. prodigue. — *Donatello*, 178 Vierge et l'Enf. — *Guide*, 573 S. François d'Assise. — *Guerchin*, 47 David.

Salle VII (du Titien). — *Titien*, 179 portr. de Paul III Farnèse. — *Tintoret*, 180 Ste Trinité. — *P. Battoni*, 181 Naiss. du Sauveur; 182 (copie de L. de Vinci); 183 (copie de Pérugin. — *F. del Cairo*, 184 le Sauveur. — *Elisabeth Sirani* [la célèbre artiste empoisonnée à l'âge de 27 ans, 1665], 185 Caïn tuant son frère Abel. [On a attribué ce tableau au Guide.] — *Guide*, 186 S. Jean-Bapt. — *Licinio*, 187 Ste Famille. — *Guide*, 188. S. Jérôme. — *D. Crespi*, 189 Adorat. des bergers. — *Francia*, 190 le Sauveur au sépulcre. — *Luca Cambiaso*, 191 Adorat. des mages. — *P. D. Piola*, 192 S. Paul. — *M. Ange Caravage*, 193 Philosophe; 194 Allég. — *Pietro di Cortona*, 195 Rebecca. — *Titien*, 196 Portr. — *C. Dolci*, 197 Jésus enfant. — *J. Bellini*, 198 Ste-Famille. — *Raphaël*, 199 le pape Jules II; 200 S. Jérôme. — *Borgognone*, 201 Vierge et l'Enf. — *Moretto*, 202 *id.* — *Guerchin*, 203 * Père éternel; 204 le roi David; 205 S. Paul, ermite — *Ribera*, 206 S. Jérôme. — *And. del Sarto*, 207 Ste Famille. — *Gian. Pietrino*, 208 S. Pierre martyr et Ste. Cather. — *Titien*, 209 Pèlerins d'Emmaüs [répétition du tableau du Louvre]. — *J. B. Moroni*, 210 Jeune homme. — *Morazzone*, 211 Lucrèce. *D. de Volterre*, 212 Décoll. de S. Jean. — *Beltrafio*, 213 le Père éternel. — *Cher. d'Arpin*, 162 Bat. des croisades. — *Mariotto Albertinelli*, 584 Ste Famille.

Salle VIII (de l'Albane). — *Albane*, 214 Naiss. de Vénus; 215 Eole; 216 Forges de Vulcain; 217 Cérès, Junon et Flore [ces quatre tableaux, célèbres sous le nom des quatre éléments, furent transportés à Paris]; 218, 219 Salmacis et Hermaphrodite; 220 Danse d'enfants; 221 Triomphe de Bacchus; 222 Salmacis; 223 Triomphe de Cupidon; 224 l'Olympe. — *Sammachini*, 225 Andromède. — *Ann. Carrache*, 226 S. François d'Assise. — *J.-Romain*, 227 S. Paul. — *Guide*, 228 S. Pierre repentant. — *Al. Tiarini*, 229 S. Pierre au coq; 230 trois Guerriers. — *Salviati*, 231 Adoration des mages; 232 Géométrie. — *Guide*, 233 Apollon écorchant Marsyas. — *G. Sementi*,

234 Cléopâtre. — *Sasso-Ferrato*, 235 Madone. — *B. Luini*, 236 Hérodiade.—*Castiglione*, 237 Satyre et nymphe. — *Bonif. Bembo*, 238 Trois grâces.—*Morazzone*, 239 * Mort de la Vierge. *Velasquez*, 240 Philippe IV. — *D. Calvart*, 241 Madeleine portée au ciel. — *Crist. Allori*, 146 Songe de Jacob.

SALLE IX (DE VAN DYCK). — *Van Dyck*, 242 Enfants de Charles Ier, roi d'Angleterre [une des perles de la galerie]; 243 Enfants de la la famille de Savoie, — *Porbus*, 244 Jeune Princesse. — *Van Dyck*, 245 Princesse ; 246 Enfants de Thomas de Savoie ; 247 Sainte Famille. — *P. van der Faes*, 248 Portraits que l'on croit être ceux de Cromwell et sa femme.— *C. Vanloo*, 249 Louis XV.— *Lucas de Leyde*, 250 Couronnement d'Henri IV. — *Rubens*, 251 Paysanne et Soldat. — *P. Valentin*, 252 le Sauveur à la colonne.— *Angelica Kauffmann*, 253, Sibylle [maniérisme]. *G. Mytens*, 254 Charles Ier. — *Van Dyck*, 255 Vierge et l'Enfant. — *Rubens*, 256 Maréchal de Schomberg. — *Van der Eckoute*, 257 Rois mages. — *Rubens*, 258 Magdeleine.— *Mignard*, 259, L. XIV. —*Angelica Kauffmann*, 260 Sibylle.—*Rubens*, 261 Sainte Famille [une des choses capitales du musée]. — 262 (copie de Gérard de la Nuit) — *Sneyders*, 263 Chasse au sanglier. — *Van Dyck*, 264 les Bacchants de Rome. — *Floris*, 265 Allégorie. — *Rembrandt*, 266 Portrait d'un rabbin [peinture remarquable]. — *Skalken*, 267 Buste de vieille. — *Van der Faes*, 268 Portrait.— *Hondekoeter*, 269 Combat de coqs. — *Phil. de Champagne*, 270 Tête d'étude ; 271 Sainte Famille. — *Pecheux*, 272 Epaminondas. — *Holbein*, 273 Portrait de J. Calvin.—274 (copie de Van Dyck).—*Lod. Agricola*, 361 Pays.— 564 (Style de Van Dyck). — *J. Miel*, 448 Atelier de sculpteur.

SALLE X (de WOUWERMANS).— *Phil. Wouwermans*, 275 * Bataille de la Bicoque. — *Rubens*, 276 Magdeleine aux pieds du Seigneur. — *Van Dyck*, 277 Assomption de la Vierge.—*Ravestein*, 278, 279. Portraits. — *Rubens* (?), 280 Bourgmestre — 281 (Copie de Rembrandt).—*Rothenamer*, 282 Adoration des bergers. — *Cranack*, 283. — *Rubens*, 284 Tête d'étude. — *Susterman*, 285 Marie-Christine de France, femme de Victor-Amédée Ier.—*Ad. Van Ostade*, 286 Joueuse de flûte. — *Netscher*, 287. — *Bramer*, 288 Résurrection de Lazare. — 289 (copie de Gérard Dow). — *Van der Werff*, 290 Mort d'Abel. — *Rubens*, 291 Chasse au sanglier ; 292 Paysanne ; 293 Portrait. — *Geld. Gortins*, 294 Portrait. — *Van Eyck*, 295 Adoration des mages. — *J. Mabuse*, 296 Jésus en croix sur le Calvaire [Triptyque remarquable ; quelques figures rappellent le dessin italien.]— *Lucas de Leyde*, 297 Tript. sur le même sujet. — *J. Siffert*, 298 Sainte Famille.—*Gaspre*, 299 m. Chasseur.—*Van Dyck*. 300, Isabelle d'Espagne ; 301 Saint Sébastien, — *G. Dow*. 302 Portrait. — *Van Dyck*, 303 Portrait.—*Breughel l'Ancien*, 304 Fête champêtre.— *Ad. Van der Werff*, 305 Œnone et Pâris [tableau dont la gravure est très-connue]. — *Mignard*, 366 Portrait.

SALLE XI (de GÉRARD DE LA NUIT. — Honthorst). — *Gérard Dow*, 306 Enfant jouant avec des bulles de savon ; 307 Portrait. — *Téniers*, 308 Cabaret ; 309 * *Id.*—*Miéris*, 310 Portrait de l'auteur ; 311 Joueur de vielle ; 312 La bonne mère.— *Téniers*, 313 Marchande de pipes. — *Holbein*, 314 Cardinal de Léoncourt ; 315 Charles III, duc de Savoie ; 316, Marguerite de Valois, femme d'Emmanuel-Philibert. — *Saenredam*, 317, Temple protestant. - *Hemmelink*, 318 la Passion [merveilleuse peinture dans le genre miniature ; expression remarquable des figures]. — *Wouwermans*, 319 Marché de chevaux. — *Gérard Dow*. 320 Médée et Jason ; 321 Magdeleine portée au ciel. —*Berghem*, 322. — *Skalken*, 323 Portrait de l'auteur. — *G. Crayer*, 324 Jésus au temple avec les docteurs ; 325 le Sauveur au tombeau.— *G. Hontshorst* (dit *de la Nuit*), 326 * Samson arrêté par les Philistins. — *Mignard*, 327 le Dauphin, fils de Louis XIV. — 328 (copie de Van Dyck).— *Gérard Dow*, 329 Portrait.— *Holbein*, 330 Erasme ; — *J. Fyt*, 331, 332 Nature morte. — *Rubens*, 333, 336 Têtes. — *Terburg*, 337 Portrait. -- *Mirevelt*, 338 Portrait. — *J. Le Duc*, 339 Portrait ; 340 (copie de Van Dyck).— *Seb. Bourdon*, 341 Massacre des Innocents.— *Rubens*, 342 Suzanne au bain.—*Van der Myn*, 343 Sophonisbe. — *C. Moor*, 344. — *Roos*, 345 Paysage. — *Rubens* et *J. Breughel*, 346 Allégorie.

SALLE XII (TOUR DITE DES FLEURS). — Fleurs et Nature morte par *Breughel*, *P. Bonzi*, *Michel-Ange des Batailles*, *Van Huysum*, *Sneyders*, *Da' Ponte*, *Ab. Mignon*, *Heem*.

SALLE XIII (de REMBRANDT). — *S. Vouet*, 372 Un peintre. — *Stella*, 373 Vénus. — *Spranger*, 374 Jugement universel. — *Alb. Dürer*, 375 Visitation de la Vierge ; 376 Dévot en prière. — *Holbein*, 377 Luther ; 378 sa Femme.—379 (copie de Van Dyck); 380 Portrait ; 381 la Charité. — *J. Miel*, 382 S. Philippe de Néri. — *Jordaens*, 383 Résurrection de Lazare. — *Mignard*, 384 S. J. Baptiste. — *Téniers*, 385 Etude d'avocat. — *Rembrandt*, 386 Théodore de Bèze.— *Guaspre*, 387 Sainte Marguerite.— *Rubens*, 388 Bourgmestre.— *Rembrandt*, 389 Bourgmestre. [Admirable de fini, de touche, de lumière, de clair-obscur.) —*Frank*, 390 Intérieur. — *Mignard*, 391, Louis XIV. — *Téniers*, 392 Musiciens. — *Valentin*, 393 [Petite copie du Repas chez Lévi, de P. Véronèse, qui vient d'être placé à Venise au fond d'une nouvelle salle du musée].—*Boucher*, 394 Louis XVI et sa famille. — *Téniers*, 395 Maîtresse de musique. — *Berghem*, 396 Pays.— *P. Bril*, 397, Pays.— *Berghem*, 398 Animaux. —*P. Potter*, 399 * Prairie et quatre Vaches.— *Philippe Wouwermans*, 400 Mêlée de cavalerie. — *Rembrandt*, 401 Rabbin —*Luc. de Leyde*, 402 Vierge et l'Enfant. — *Van der Poel*, 403 Pêcheurs. — *Gagneran*, 404 Allégorie. *Van Balen* et *Breughel*, Vierge, l'Enfant Jésus ; Saint Joseph et Anges.—*Sneyders*, 406.— 407 (Copie d'Holbein.) — *Savery*, 408 Paysage. — *Nicol. Van Eyck*, 409 Armée à un gué.

Salle XIV (dite des Batailles). *J. Huytemberg*, 410-419 (plusieurs de ces batailles ont été peintes sous la direction du prince Eugène) diverses batailles, par *Borgognone, de la Peyna, Van der Meulen.*

Cabinet XV. *A. Salaert*, 430* Procession à Bruxelles. — *Holbein*, 431 Portrait de Pétrarque. — *Breughel de Velours*, 432 Fête. — *Albert Dürer*, 433* Déposition de croix. —*Muscher*, 434 Portrait. — *Vanvitelli*, 435 Port de Naples. — *Breughel de Velours*, 436 Passage de la mer Rouge. — *Skalken*, 437 Latone métamorphosant les paysans en grenouilles. — *Rubens*, 438 Ebauche de l'Apothéose d'Henri IV. — *Holbein*, 439-462 Portraits. — *Berghem*, 440-449 — *Vanvitelli*, 441-442 Colisée; 443 Chasse à l'ours; 444 Actéon; 461 Jésus ressuscité. — *Albert Dürer*, 445 Naissance du Sauveur. — *Luc. de Leyde*, 446 Mort de la Vierge. —*Téniers*, 447-449. —*Peter Neefs*, 450 — *Breughel de Velours*, 452-453 Marine. — *Poelemburg*, 454-460. — *Castiglione*, 456 les Bacchantes. — 457 (copie du Poussin). — *Pazzero*, 458 Paysage. — *Rubens*, 459 Moïse. — *Holbein*, 462 Portrait.

Cabinet XVI (dit de Constantin). — *Constantin*, 463 Copie sur porcelaine de la Vénus du Titien, de la tribune de Florence; 664-480 différentes copies sur porcelaine, par le même.

Salle XVII (des Paysages). — *J. Goiffier*. 482-495 Paysages. — *Peter Neefs*, 496 Intérieur d'église. — *Van Lynts*, 497. — *Breughel de Velours*, 498-504. — *Z. Leeven Herman*, 506. — *J. Both*, de Hollande, 507-512. — *Breughel de Velours*, 508-513. — *L. Bakhuisen* 509. — *P. Bril*, 510-511. — *Van der Poel*, 513. — *Ruysdael*, 514. — *D. Skelink*, 516. — *J. Wries*, 517-521. — *J. Vitte*, 522. — *Claude Lorrain*, 523 et 524*. — *Manglard*, 525, 526 — *Cés. Vanloo*, 527-531. —*Guaspre*, 532, 533. — *Tempesta*, 534, 535. — *Van der Meulen*, 536, 537 — *Berghem*, 538, 539. — *Z. Leev. Herman*. 540. — *Breughel (d'Enfer)*, 541. — *Téniers*, 542. — *Pannini*, 543-546. — *Salv. Rosa*, 544. — *J. Pazzero*, 545, — 547. *Ruysdael*, 568.

Salle XVIII (du Roi). — *Horace Vernet*, 485 Portrait de Charles-Albert (Rome 1834). — *Van Dyck*, 549 Thomas de Savoie. —*Phil. de Champagne*, 553 Marie-Christine de France. — *C. Vanloo*, 559 Fr. Hyacinthe de Savoie; 560 Portrait de sa femme.

L'Académie des beaux-arts (rue de la Poste, 10) qu'il est facile de voir tous les jours de la semaine, en étant accompagné par le concierge ou *custode*, mérite la visite des amateurs de peinture. On y voit de nombreux cartons de *Gaudenzio Ferrari* et de son école, un carton attribué à *Léonard de Vinci*, dessin du tableau n° 293 du musée du Louvre... — Parmi les peintures : une Vierge *de Loreto*, attribuée à *Raphaël*. Cet ouvrage, trouvé il y a seize ans à Gênes, est la répétition de celui de notre musée du Louvre, n°. 421, qui n'est lui-même qu'une copie. Une autre répétition très-belle du même tableau fut exposée en 1847 à Paris à la mairie du deuxième arrondissement. Une troisième faisait partie de la galerie du duc d'Orléans. — Vierge attribuée à *André del Sarto*; S. J. Baptiste, de *Francia*. — La Vierge sur un trône, de *Vivarini;* des scènes de Jérusalem délivrée, par *Albane;* un Satyre et une Panthère, de Rubens; un *Quintin Metzis;* des Vues de Venise, de *Canaletto*, etc.

Collections privées. — Galerie du comte Bertalazzone d'Arach (rue Saint-François de Paule, 14).

Les tableaux les plus remarquables sont : *Titien*, une Vision de S. J. Baptiste; *Léonard de Vinci*, Saint Jean-Baptiste; *Guide*, Suzanne (provenant de la galerie Soderini, à Venise); *Pérugin*, Vierge et l'Enfant Jésus; *Tintoret*, Vierge et Saints; *Sasso Ferrato*, Vierge; *Carlo Dolce*, id.; *P. Véronèse*, Jupiter chassant Saturne du ciel; *Poussin*, Fête en l'honneur du dieu Pan; *Rubens*, Portrait de son Mécène, M. Roos, sa femme et ses deux fils; *Van Dyck*, Saint Sébastien; Sainte Famille; *Giorgion*, Musiciens; *G. Bassano*, le Samaritain; *Van Orley*, Repos en Egypte; *Quintin Metzis*, Saint Jérôme; *Lotto Lorenzo*, trois Portraits de princes de Ferrare; Paysages de *Salvator Rosa*, *Guaspre*, *Poussin*, *Joseph Vernet*.

Galerie Antonio Lavaria (rue Dora-Grossa, 4). Elle n'est pas toujours visible.

343 tableaux de différentes écoles. Les plus remarquables sont : une Mater amabilis, de *Luini;* une Madone peinte sur pierre, de *Perin del Vega;* une autre de *Parmesan;* deux *J. Romain;* quatre *Salvator Rosa*.

Galerie de la marquise Falletti di Barolo (rue des Orphelines, 4).

On cite : *Giotto*, Couronnement de la Vierge; un *Beato Angelico;* des Vierges de *Lorenzo Credi*, *Carlo Dolce*, *Guerchin*, *Andrea del Sarto*, *Sassoferrato;* un Saint Antoine, de *Murillo;* une Déposition de Croix, de *Tintoretto;* des Portraits, de *Giorgion*, *Velasquez*, d'*Holbein*, de *Rembrandt*; un buste de Sapho, par *Canova*. Le palais contient encore une riche bibliothèque. Ce dépôt était confié au célèbre Silvio Pellico, dont Turin déplore la mort récente.

Galerie du prince de la Cisterna (rue Saint-Philippe, 15).

Plusieurs tableaux remarquables : un *R*-

phaël (première manière); une Vierge, de *Guide*.

GALERIE DE L'AVOCAT GATTINO (rue Alfieri, 6).

GALERIE DU MARQUIS CAMBIANO (place Saint-Charles)[1].

Deux Saintes Familles, attribuées à *Raphaël*; la Mort de saint François d'Assise, (composition renfermant vingt-sept figures) attribuée à *Masaccio*; *Luini*, Sainte Famille; Sainte Barbara; *Andrea del Sarto*, Sainte Agnès; l'Ange Gabriel et Tobie, une Sainte Famille; *P. Véronèse*, un Prononcement de vœux (splendide peinture); plusieurs *Titien*; une Vierge, de *Francia*; un Crucifiement, par le *Bronzino*; Diogène, par *Salvator Rosa*; de *Rubens*, une Magdeleine; Henri IV prenant congé de Gabrielle d'Estrées; une Danse de Satyres; un Paysage, de *P. Potter*.

GALERIE DU COMTE LECHI (rue delle Rosine, 1)[1].

L. di Vinci, Vierge et Enfant Jésus bénissant saint Jean; Portrait de Dominique Pisani; *Titien*, la Magdeleine pleurant (répétition de celle de l'ancienne galerie Barberigo, à Venise); Portrait de Fracastor; *Paris Bordone*, Portrait de jeune femme; *Moretto de Brescia*, la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean; *Dominiquin*, Sainte Agnès; *Alexandre Turchi*, Loth et ses filles; *Guerchin*, Suzanne et les Vieillards.

Parmi les **habitations particulières**, nous citerons seulement : le *Palais du Tasse* (rue de la Basilique, 2). On y lit l'inscription suivante :

TORQUATO TASSO
NEL CADERE DELL' ANNO MDLXXVIII
ABITÒ QUESTA CASA PER POCHI MESI E LA
CONSACRÒ PER TUTTI I SECOLI

— Palais *della Margherita* (rue Saint-Dominique). C'est dans cette maison que J.-J. Rousseau servit en qualité de domestique.

Théâtres. — THÉÂTRE ROYAL, attenant au palais du roi. Il fut construit par l'architecte comte Alfieri, et n'a pas d'architecture extérieure. Sa profondeur est de trente-cinq mètres, avec une cour de huit mètres sur le derrière, où, en jetant un pont-levis, on peut faire monter des chevaux et des carrosses jusque sur le théâtre. Il peut contenir deux mille cinq cents spectateurs, et est un des plus grands théâtres de l'Italie. Il n'est ordinairement ouvert que pendant le carnaval et le carême.

THÉÂTRE CARIGNAN (place Carignan), également construit sur les dessins du comte Alfieri. C'est là que furent représentées pour la première fois les tragédies de son illustre neveu. Incendié en 1787, il fut réédifié sur le premier plan. Il contient treize cents personnes. Il est ouvert presque toute l'année, et on y exécute également des opéras et des ballets. Il a été récemment restauré.

THÉÂTRE D'ANGENNES (rue d'Angennes); contient onze cents personnes. C'est ordinairement une troupe d'acteurs français qui joue sur ce théâtre, fréquenté par la haute société de Turin.

THÉÂTRE NATIONAL (rue de Borgo-Nuovo), le plus grand théâtre de la ville après le théâtre Royal. Il a été ouvert pour la première fois dans l'automne de l'année 1847. On y exécute des opéras.

THÉÂTRE SUTERA (rue du Pô); contient sept cents personnes. On y joue alternativement des comédies ou des drames, et des opéras.

GIANDUJA (rue Saint-Roc), ainsi nommé du nom du bouffon populaire turinois. Théâtre de marionnettes.

Trois THÉÂTRES DIURNES : celui du *Cirque Sales*, de *Gerbino* et de la Porte-Neuve.

HIPPODROME. Spectacles équestres et jeux de ballon.

Établissements de bienfaisance. — Turin renferme un grand nombre d'établissements de ce genre; le plus ancien est l'HÔPITAL MAJEUR DE SAINT-JEAN-BAPTISTE ET DE LA VILLE DE TURIN. Sa fondation remonte au commencement du XIVe siècle; il a quatre cent dix-huit lits.

HÔPITAL DE LA CHARITÉ. — Fondé par Charles-Emmanuel Ier, et réorganisé en 1717. Ce pieux édifice, situé près

[1] Nous n'avons pas visité ces deux dernières galeries. Le dernier guide de Turin, publié en 1853 chez Maggi, n'en parle pas. Auraient-elles été dispersées ?

de la rue du Pò, consiste en deux corps de logis avec une cour entourée de galeries. L'église occupe le centre du bâtiment. Quinze cents personnes, dont moitié d'invalides, y reçoivent l'hospitalité.

Hôpital de la Maternité. — Fondé en 1732. — Il est destiné aux orphelins et aux femmes enceintes qui n'ont aucun moyen de subsistance. Le nombre des femmes admises est d'environ six cents, et celui des enfants presque le même.

Le grand hôpital des saints Maurice et Lazare. — Fondé en 1572. — On y reçoit les individus atteints de maladies subites, non contagieuses, et particulièrement les militaires.

Hôpital militaire divisionnaire. — Fondé en 1831. — Destiné aux militaires de la division de Turin. Il peut recevoir quatre cent trente malades.

Manicome royal. — Sa fondation date de 1728, et sa nouvelle réédification de 1818. — On y admet les fous des deux sexes du Piémont proprement dit. — Le nombre de ces infortunés qui y reçoivent des soins se monte à environ cinq cents individus.

Nous croyons inutile d'étendre davantage les indications sur ce sujet.

Établissements militaires. — La Citadelle. — De toutes les fortifications qui entouraient Turin, il ne reste que la citadelle, vaste construction commencée en 1564. Quand on considère que c'est une des premières citadelles bâties en Europe, on ne peut s'empêcher d'admirer le génie que François Pacciotto déploya dans la construction de cette forteresse, qui a perdu aujourd'hui son importance stratégique, et gêne le développement de la ville. L'historien *Giannone* y mourut prisonnier en 1748, à l'âge de soixante-douze ans. Le philosophe *Vincenzo Gioberti* y fut emprisonné en 1833. — Elle possédait une vaste et belle citerne, où, par des rampes opposées, les chevaux descendaient à l'abreuvoir et remontaient. Les Autrichiens, en 1800, la remplirent de cadavres et la comblèrent.

L'Arsenal, au N. E. de la place d'armes, fut commencé par Charles-Emmanuel II, et reconstruit avec des additions considérables par Charles-Emmanuel III, sous la direction de Vincent, commandant supérieur du corps royal d'artillerie. Il contient une école de métallurgie, un dépôt des plans en relief de fortifications anciennes et modernes, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, une fonderie de canons, une école d'artillerie instituée par le roi Charles-Emmanuel III. Dans une des spacieuses salles se trouvent des trophées d'armes. (*V.* Arsenal de Gênes.)

Académie royale militaire. — Elle fut commencée par Charles-Emmanuel III, et terminée sous la duchesse de Nemours. C'est un bel édifice, ayant une cour spacieuse ornée de portiques et de galeries soutenues par des colonnes. Le manége forme une espèce de théâtre d'un carré long, orné de galeries dans l'intérieur pour placer les spectateurs. — Les nouvelles écuries royales tiennent à cet édifice, qui renferme tout ce qui peut servir aux exercices militaires.

Promenades publiques. — Le Jardin du Roi. — Le Jardin public, dit *dei Ripari*, sorte de boulevards, sur les hauteurs des anciens bastions. On y a établi un beau café en forme de rotonde ; on y vient le soir, dans la belle saison, prendre des rafraîchissements et entendre de la musique.

Le *Valentin*, maison de plaisance, construite par Christine de France, veuve de Victor-Amédée Ier, et fille d'Henri IV et de Marie de Médicis. Il est situé à l'extrémité S. O. de Turin, sur le bord du fleuve.

Les *boulevards*, plantés d'arbres, qui font le tour de la ville, et d'où on a la vue sur la campagne et les montagnes à l'horizon. La longueur de toutes les allées publiques autour de Turin, ou qui en partent, est de 36,157 m. — En

hiver, la promenade favorite est depuis la place du château, sous les portiques de la rue du Pô jusqu'au pont.

Environs. — L'ÉGLISE ET LE COUVENT DES CAPUCINS DEL MONTE, ainsi nommés, parce qu'ils sont placés sur la colline au S. E. du Turin. Il faut, pour y aller, traverser le pont du Pô, prendre à droite; et, après avoir tourné la montagne, on arrive au plateau sur lequel est construit cet édifice, et d'où on a une belle vue sur la ville de Turin et la chaine des Alpes. — Sur la même colline, et par une allée de peupliers qui y mène directement depuis le pont du Pô, est située :

LA VIGNE DE LA REINE, riante demeure d'été construite par le prince Maurice de Savoie, après qu'il eut déposé la pourpre de cardinal pour épouser sa nièce, fille de Victor-Amédée Ier. Il y rassembla l'académie qu'il venait d'instituer sous le nom de *Solinghi*. Les appartements renferment quelques bonnes peintures; les jardins et les terrasses forment d'agréables lieux de promenade. Cette maison de plaisance, après la mort de Maurice en 1657, fut habitée par sa veuve et s'appela alors de son nom *Villa Ludovica*. C'est du temps d'Anne d'Orléans, épouse de Victor-Amédée II, qu'elle prit le nom qu'elle porte aujourd'hui.

Sur la rive droite du Pô s'étend une chaine de collines, désignées sous le nom de *Collines de Turin*, et élevées de 400 à 480 m. au-dessus du lit du fleuve, et dont la plus élevée est nommée :

LA SUPERGA (de *super terga montium*; ou, selon d'autres, de *Zumberg*) est un point d'excursion habituelle pour les touristes. A son sommet est une église dédiée à la Vierge, ayant un péristyle en saillie de huit colonnes corinthiennes, et auquel on arrive par un escalier de dix marches. L'édifice, surmonté d'une coupole, est en forme de rotonde, et a de chaque coté un bâtiment surmonté d'une tour à jour, et servant de résidence aux chanoines.—On sonne à la porte du bâtiment de gauche; un laquais à la livrée du roi se présente et vous introduit.

L'architecture de l'intérieur du temple, due au *Juvara*, porte des traces du goût introduit par le Borromini et Guarini. La première pierre fut posée en 1717. Il fallut monter depuis le Pô, à dos de mulet, l'eau nécessaire à la construction, et élever à l'aide de machines les marbres et les colonnes. La dépense de cette magnificence royale dépassa trois millions de livres anciennes; l'ouverture solennelle en fut faite en 1731, et, sous le règne de Victor-Amédée III, s'ouvrirent les galeries souterraines destinées à recevoir les tombeaux des rois de Sardaigne. Les plus remarquables sont ceux de Victor-Amédée II et de Charles-Emmanuel III. Au centre de la croix s'élève le tombeau où l'on dépose provisoirement le corps du dernier souverain. Charles-Albert y repose maintenant, et son tombeau est devenu l'objet d'un pieux pèlerinage.

Du haut de la Superga, on jouit d'un panorama magnifique. Les regards embrassent la plaine du Piémont, au milieu de laquelle est assise la ville de Turin, le lit prolongé du fleuve, et à l'horizon le vaste cirque des Alpes, depuis le mont Viso jusqu'au delà du massif du mont Rose. A la gauche de celui-ci, l'extrémité de la pyramide de glace du Cervin se laisse apercevoir au-dessus des montagnes des premiers plans. Le mont Blanc, bien que placé à peu près à la même distance de Turin que le mont Rose, est masqué par le mont Iseran et par le *Grand-Paradis*, dont les cimes neigées dominent la chaine. (*V*. p. 18.)

La Superga est à 7,400 mètres environ de Turin. On peut s'y rendre en deux heures et demie, à pied; on traverse le pont du Pô, et, tournant à gauche, on suit les bords ombragés du du fleuve jusqu'à la *Madona del Pilone*, qu'on peut gagner en omnibus, ou bien en bateau, en un quart d'heure,

depuis le pont du Pô, pour 80 c. Là, on peut louer un âne, 1 fr. 50 c., pour monter jusqu'au haut de la Superga et en descendre. Par le chemin de San-Mauro, qui tourne à dr. au-dessus de l'église de Sassi, on gagne la route neuve, dont la longueur est de deux milles environ, et qui conduit au sommet. — Un chemin plus court, qui part du pont de *Barra*, mène au sanctuaire à travers des vignes et des bois. (Un omnibus va jusqu'au pont de Barra et en repart à heure fixe.) — Enfin on peut se faire conduire à la Superga dans une voiture attelée de quatre chevaux.

Stupinigi, château royal, fut bâti par Charles-Emmanuel III, sur les plans de Juvara, et agrandi par le comte Alfieri. Le toit du château est pittoresquement surmonté d'un grand cerf de bronze. En sortant de Turin par la porte Neuve, on rencontre au S. O. une belle allée d'ormes, bordée de riches prairies, qui conduit le voyageur à cette royale demeure, située à 2 lieues de la ville et destinée à la chasse royale. Les appartements sont ornés de peintures, parmi lesquelles nous signalerons seulement une Diane de *Vanloo*. Cette résidence a de beaux jardins et des bois étendus. — La ménagerie est à Vicomarino.

Moncalieri est un ancien village qui s'éleva au rang de ville, sur les ruines de l'ancienne Testonne, détruite au XIII° siècle. Iolande, femme d'Amédée de Savoie, y commença la construction d'un château, réparé dans ces derniers temps par Victor-Emmanuel, qui y fixa son séjour et y mourut en février 1823. Victor-Amédée II se plut à l'habiter avec sa cour pendant la belle saison. C'est aujourd'hui la résidence habituelle de Victor-Emmanuel II, qui le fait restaurer et embellir. Un omnibus part de Turin toutes les demi-heures pour Moncalieri. C'est à Moncalieri qu'est la première station du chemin de fer de Turin à Gênes.

Racconigi, petite ville commerçante, à 51 kil. S. de Turin. — Le château était un séjour de prédilection pour le roi Charles-Albert, qui le fit restaurer, en fit embellir les appartements et renouveler entièrement les jardins.

Aglié, à 12 kil. d'Ivrée. — Château du duc de Gènes. Il appartenait dans le principe aux comtes d'Aglié, descendants des marquis d'Ivrée ; un d'eux en fit, au XVII° siècle, une habitation somptueuse. Charles-Emmanuel III en fit l'acquisition, pour un million de livres, en 1765; il l'agrandit et y fit de nombreux embellissements. Charles-Félix transforma le parc en jardins anglais et construisit un théâtre, et sa veuve, Marie-Christine, l'enrichit d'antiquités étrusques et romaines, provenant de Vejo, de Pompeï et de Tusculum : on y remarque un bas-relief en bois, sculpté par Clemente, représentant la bat. de Guastalla, gagnée par Charles-Emmanuel III.

Chieri, 12.000 h. (12 kil. de Turin). — Cette ville, déjà puissante et manufacturière au moyen âge, est dans une agréable situation, entre Turin et Asti. L'église *S.-Maria della Scala* est peut-être la plus vaste des églises gothiques du Piémont. Filatures et fabriques de tissus de coton.

ROUTE 1.

DE TURIN A AOSTE

PAR IVRÉE (124 kil.)

	Postes.
De Turin à Settimo........	2
(y compris la 1/2 p. royale de faveur.)	
Chivasso.............	1 1/2
Caluso..............	1 3/4
Ivrea...............	2 1/2
Donnaz..............	3
Chatillon.............	3 3/4
Aoste...............	3 1/4

Si l'on prend la voiture publique (V. l'*Indicat. gén.*, art. Turin) qui, dans la belle saison, part de Turin à 5 h. du matin, après avoir traversé le beau pont de granit jeté sur la Doire, on entre dans une route droite, bordée d'arbres et de champs cultivés ; on a longtemps en vue, à sa droite, la colline de la Superga, se découpant d'une manière

pittoresque en sombre silhouette sur le ciel illuminé derrière elle par la clarté du soleil levant. — On arrive à :

CHIVASSO, 7,000 h. Petite ville ancienne, autrefois fortifiée, et qui servit de résidence aux ducs de Montferrat. A peu de distance, sur l'autre rive du Pô, près *Verrua*, se voient les ruines de la ville antique *Industria*, découverte en 1745, et d'où un grand nombre de fragments furent transportés au musée de Turin. — En approchant d'Ivrée, l'aspect du pays devient de plus en plus agréable.

IVRÉE (*Eporedia*), 8,000 h. (Grand *Hôtel* de l'Europe), ville située sur la Dora-Baltea, et bâtie en partie sur le penchant d'une colline. On y fait un commerce considérable de fromages. Il y a de bonnes filatures de soie et de coton, un entrepôt de fer de Cogne. Le vieux château (Castellazzo) y sert de prison. — C'est à Ivrée que furent vendus à l'encan, comme esclaves, 36,000 Salasses, vaincus par Terentius Varron.

Au delà d'Ivrée, on ne tarde pas à s'engager dans les montagnes et dans le défilé à travers lequel s'écoule la Dora-Baltea, grossie par tous les affluents descendus du petit et du grand Saint-Bernard, des glaciers de toute la chaîne S.O. du mont Blanc, et de ceux qui s'étendent entre le Vélan, la pyramide du Cervin, et le mont Rose. On traverse successivement *Pont-S.-Martin*, à l'entrée du val Lesa et du torrent du Lys, sur lequel les Romains avaient jeté un pont hardi, — et *Donnaz*, près duquel on voit, taillée dans le roc, une mesure d'itinéraire romain, marquant XXXII. — A 20 m. au-dessus de *Donnaz*, le défilé est commandé et fermé par le fort de :

BARD (391 m.). Cette forteresse, assez mal construite, mais située sur le sommet d'un rocher escarpé, faillit, en 1800, arrêter l'armée française, qui venait de traverser le S.-Bernard et descendait en Italie pour y surprendre le général autrichien Mélas, occupé à assiéger Masséna dans Gênes. L'armée tourna le fort par le sentier escarpé d'Albaredo, et notre artillerie, tirée à bras par nos courageux artilleurs, passa sous ses canons par la rue du bourg, où l'on avait étendu de la paille et du fumier pour amortir le bruit. Le fort de Bard, pris et démantelé en partie par les Français, a été relevé en 1815 par le roi de Sardaigne.

Au delà du défilé de Bard, on aperçoit à g. l'ouverture de la vallée de Champorcier, qui conduit en 6 h. au col de Reale (*V.* 4ᵉ appendice) et de là, par la vallée de Soana à Ponte (vallée de l'Orco); — à *Verrès* (2 l. et demie de Pont-S.-Martin) vient aboutir, à dr., le *Val-Challant*.

CHATILLON, 15,000 h. (Médiocres *hôtels :* le Lion-d'Or, la Poste).

Excursion : Val TOURNANCHE. — Col S.-THÉODULE. Au N. de Châtillon s'ouvre une vallée alpestre, descendant des glaciers dominés par la pyramide de Cervin, et par laquelle on peut passer en Valais. (*V.* IIIᵉ partie, 5ᵉ appendice.)

CHAMBAVE (à 45 min. de Châtillon), produisant des vins estimés en Piémont. — Remontant cette vallée, riche d'une belle végétation, et qui abonde en beaux aspects, on arrive à :

AOSTE, 6,000 h. (*Hôtels :* la Poste, l'Écu-du-Valais, la Couronne.) — Cette ville est l'ancienne *Augusta Salassiorum*, ou *Augusta Prætoria*. Une colonie de 3,000 soldats qu'Auguste y envoya la fit nommer ainsi. Aujourd'hui elle n'a d'autre avantage que sa position favorable au commerce, à cause de plusieurs vallées qui y aboutissent, et dont elle est le centre et la capitale. Elle est située à 660 m. au-dessus du niveau de la mer. — On y remarque quelques restes antiques : un *arc de triomphe* élevé en l'honneur d'Auguste par Terentius Varon ; un *pont romain*, en partie caché sous des maisons, les restes d'un *amphithéâtre ;* des murailles et des tours très-anciennes. La cathédrale, de style gothique, doit être visitée, ainsi que la collégiale de Saint-

Ours. Sur la grande place est une croix en pierre, élevée lorsque la ville refusa de recevoir les dogmes de Calvin ; elle porte l'inscription suivante :

HANC CALVINI FUGI EREXIT ANNO
M. D. XLI,
RELIGIONIS CONSTANTIA REPARAVIT ANNO
M. D. CCXLI.

Aoste est la patrie de saint Anselme, évêque de Cantorbéry. La vallée a 12 l. d'étendue ; elle est très-abondante en fruits et en pâturages. — Une grande partie de la population est affligée de goitres et de crétinisme.—C'est d'Aoste que part le chemin menant à l'hospice du grand S.-Bernard, et par lequel on peut se rendre dans le Valais à Martigny. — Le gouvernement piémontais s'occupe en ce moment d'ouvrir entre cette partie des Alpes une nouvelle communication plus facile et plus sûre.

Un char, d'Aoste à S.-Remy, coûte 12 à 14 fr.; retour compris, 25 fr. (V. IIIe partie, p. 21.)

D'Aoste on peut également, en remontant la vallée, gagner à g. le *petit St-Bernard*, ou, par Courmayeur et le *col de la Seigne*, à gauche, et le *col Ferret*, à droite, se rendre dans la vallée de Bonneville ou à Martigny. (V. IIIe partie, page 22.)

N. B. Le mont Blanc étant depuis longtemps décrit dans tous les Guides, nous omettons d'en parler ici ; par une raison contraire, nous consacrerons un appendice étendu (8°) au mont Rose et aux vallées qui en descendent.

ROUTE 2.

DE TURIN A SUSE

(54 kil.)

Un chemin de fer en cours d'exécution va bientôt réunir Suse à Turin.

En sortant de Turin on suit une route traversant une plaine fertile et formant une magnifique avenue de six milles de longueur, bordée de grands ormes jusqu'à :

Rivoli, 5,200 h., petite ville industrielle, entourée de villas, parmi lesquelles on cite celle de l'avocat Colla. Le château servit de prison, après son abdication, à Victor-Amédée, qui y mourut en 1732.

Avigliana, 3,000 h. On peut aller visiter à dr. l'église gothique S.-Ambroise, de Rinverso. — A peu de distance d'Avigliana est :

S.-Ambrogio. 1,000 h. Le couvent de S.-Michel (*Sacra di San-Michele*), participant pour l'architecture de l'église et du chateau-fort, attire l'attention des curieux. Ses caveaux ont la vertu de changer les cadavres en momies naturelles. Il est situé sur le mont Picchiriano, où on n'arrive qu'à pied ou à mulet. Du haut de la montagne on a une très-belle vue.

Suse (*Segusium*), 3,000 h. (*hôtels :* la Poste; de Savoie), petite ville de située à la jonction des routes du *mont Genèvre* et du *mont Cenis*, ne fut soumise aux Romains que sous le règne d'Auguste. Les traces de cette domination subsistent encore dans l'arc de triomphe, élevé huit ans environ avant J. C., en l'honneur de ce prince : il est situé hors de la ville, dans le jardin du gouverneur. — Antique cathédrale de S.-Just avec un *campanile* élevé. A quelque distance de la ville sont les *pas de Suse* et d'*Exilles*, ainsi que les ruines du fort de la *Brunetta* : il avait coûté 15 millions, et les Français dépensèrent 600,000 fr. pour le démolir. (Pour le passage du *mont Cenis*, voy. IIIe partie, page 13.)

ROUTE 3.

DE TURIN A PIGNEROL

(36 kil., 4 p. 1/2)

Un chemin de fer doit réunir Pignerol à Turin.

Pignerol (*Pinerolo*), 12,000 h. (*hôt.:* la Grande-Couronne ; le Canon-d'Or), capitale de la province, bâtie au pied et sur le revers d'une montagne dominée autrefois par une citadelle bâtie par les Français et qu'ils détruisirent en 1696.

en rendant la ville. « Un tas de pierres est aujourd'hui la seule trace de ce château, où furent enfermés le Masque de fer, Fouquet et Lauzun ; le premier, victime anonyme de la politique ; les deux autres, illustres fats : Lauzun de cour, Fouquet de robe et de finances. » (Valery.)

« C'est dans les vallés voisines, près de la rivière Pélis, qu'habitent les Vaudois, célèbres dans l'histoire par les persécutions qu'ils ont subies et par l'antiquité de leur christianisme épuré qui a précédé de quatre siècles la réforme. » (Valery.) Les *Communes vaudoises*, à l'O. de Pignerol, sont *Lucerna*, *Perosa*, *S.-Martino* et *Clusone*. Elles comptent près de 20,000 h. de cette communion, la plupart agriculteurs et bergers.

Pour le passage de Pignerol à Briançon par le mont Genèvre. (*V.* IIIe part., page 10.)

ROUTE 4.

DE TURIN A NICE

PAR LE COL DE TENDE

(228 kil., 28 postes 1/2)

La partie du chemin de fer livrée à la circulation va de Turin jusqu'à *Savigliano* (52 kil.). Le trajet se fait en 1 1/2 h. Les travaux entre Savigliano et *Cuneo* (81 kil. de Turin) sont en cours d'exécution, et seront probablement terminés à la fin de l'année 1854) (V. pour les tarifs 1re PARTIE, renseignements); c'est la tête du chemin de fer destiné à être poussé un jour jusqu'à Nice.

On sort de Turin par la *porte Neuve* et l'on trouve en face de soi l'embarcadère, simple construction au milieu d'un quartier nouvellement bâti.

MONCALIERI (*V.* ci-dessus, page 62). — Station.

TRUFFARELLO (14 kil.). — Station. — Point de jonction des deux voies, l'une allant à gauche à Alexandrie et à Gênes, l'autre à droite à Cunéo.

VILLASTELLONE (23 kil.). — Stat. — A peu de distance, sur la droite, est :

CARIGNAN, 8,000 h. Manufactures de soieries. — Eglises : *S.-J.-Baptiste*, par l'architecte Alfieri ; *Ste-Marie des Grâces*, renfermant le monument de Blanche Paléologue, épouse de Charles Ier de Montferrat. C'est à la cour de cette princesse que le chevalier Bayard dressa un tournoi dont il remporta le prix. « ... Le prix donné, les gentilshommes françois furent encore cinq à six jours à Carignan, en joye et desduyt, faisant grand'chère, puis s'en retournèrent dans leurs garnisons. Le bon chevalier print aussi congé de madame sa bonne maîtresse, à laquelle il dist, qu'il n'y avoit prince ni princesse en ce monde, après son souverain seigneur, qui eust plus de commandement sur luy qu'elle y en avoit, dont il fut remercié grandement. En la ville de Carignan ne au chasteau, durant ung moys, ne fut autre propos tenu que de la prouesse, honneur, doulceur et courtoisie du bon chevalier. »

CARMAGNOLA, 12,000 h. (32 kil.). — Station. — Cette ville, située sur la limite du marquisat de Saluce, était très-fortifiée. En 1435, quand le marquis voulut élever cette forteresse, la ville, dont il réclama l'assistance, lui offrit à son choix 300,000 bricks ou 300 ducats. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une tour, servant de clocher à l'église *S.-Filippo*. — C'est là que naquit, en 1390, *François Bussone*, fils d'un porcher, devenu depuis si célèbre sous le nom de *Carmagnola*. Sétant distingué sous les yeux de son souverain, Phil.-M. Visconti, duc de Milan, celui-ci l'éleva aux plus hautes dignités militaires. Carmagnola releva la fortune abattue de Visconti, et ramena la Lombardie sous sa domination. Mais le prince soupçonneux voulut enlever le commandement à un homme qu'il craignait d'avoir fait trop grand. Carmagnola s'échappa et alla offrir ses services à la république de Venise ; gagna pour elle, en 1427, la bat. de Macalo sur les quatre généraux les plus célèbres de l'Italie, et assura aux Vénitiens la conquête de Brescia, de Bergame et d'une moitié du Crémo-

nais. Plus tard l'habile condottiere, trahi à son tour par la fortune, fut en butte aux soupçons de l'ombrageuse république. Mandé à Venise par le conseil des Dix, il fut reçu avec pompe; le doge l'accueillit avec effusion; mais, à peine ses soldats éloignés, il fut saisi, jeté en prison, torturé, mené au supplice un bâillon dans la bouche, et eut la tête tranchée en 1432.

Racconigi (39 kil.). — Station. — (*V.* ci-dessus, p. 62.)

Cavallermaggiore, 5,000 h. (44 kil.) — Station.

Savigliano, 16,000 h. (52 kilomètres). Station (*Auberge:* la Couronne). Rues larges et bien bâties. Dans la grande rue est un arc de triomphe élevé à l'occasion du mariage de Victor-Amédée avec Christine de France. Le *Dôme* a un grand nombre de peintures par *Molineri*, artiste du XVIIe siècle, surnommé *Carracino*, parce qu'il imitait le style des Carrache.

—∞—

De la station de Savigliano on peut gagner à droite Saluces.

Saluces (*Saluzzo*), 10,000 h., est à la même distance de Turin que Savigliano. Chef-lieu de la province de ce nom. La ville haute, moins peuplée que la basse, a des rues escarpées, mais propres; on y jouit d'une belle vue sur la plaine du Piémont. — Elle fut pendant 314 ans la capitale du marquisat de Saluces. Réunie à la couronne de France, comme fief du Dauphiné, par François Ier, elle fut échangée par Henri IV contre la Bresse, le Bugey, les pays de Gex et de Valmorey.

Après Savigliano, continuant à avancer à travers cette fertile contrée par une route bordée de mûriers, on traverse le bourg de *Gentallo* (4,500 h.), et l'on atteint :

Cuneo ou Coni, 18,000 h. (81 kil.), 457 mètres au-dessus de la mer, au confluent des torrents de la *Stura* et du *Gesso* (*Auberges :* des Trois-Rois, *dei Trè Limoni* et *del Pesce d'Oro*, sur la place Neuve.) La rue principale a des portiques dans sa longueur et est garnie de boutiques. Cette ville est l'entrepôt des marchandises de Nice pour la Lombardie et la Suisse. — C'était autrefois une place très-forte qui soutint plusieurs siéges. Après la bataille de Marengo, les Français détruisirent ses fortifications et les convertirent en promenades.

De Cunéo à Nice un cheval de renfort est exigé à chaque poste. — *Robillante*, 2 p. — Limone, 1 p. 3/4. — Tende, 4 p. — Giandola, 2 p. 1/2. — Sospello, 2 p. 3/4. — Scarena, 3 p. — Nice, 2 p. 1/2.

Robillante, petite ville de 1,800 h. — Après avoir fait route jusqu'ici à travers les plaines du Piémont, arrosées par de nombreux torrents descendus des Alpes, on approche de la chaîne des *Alpes maritimes*, et on a en vue à sa droite la magnifique pyramide du mont Viso, qui les domine. (3,836 m.)

Limone, 3,500 h. (5 lieues et 1/4 de Cuneo) (*hôtel :* de la Poste), au pied du Col de Tende et à 2,600 p. au-dessus du niveau de la mer.—La majeure partie des habitants exerce la profession de muletier et est occupée dans la mauvaise saison à déblayer la route. — Poste de douane.

C'est au-dessus de Limone que commence la montée qui mène au Col de Tende. Cette route, praticable pour les voitures, fut construite par Victor-Amédée IV. Elle est bonne et suffisamment large; mais elle est en grande partie dégarnie de barrières ou de bordures en pierres du côté du précipice, ce qui ajoute à l'inquiétude quand on descend, surtout aux tournants du chemin, se repliant brusquement sur lui-même. Pendant trois ou quatre mois de l'année, il n'est pas praticable aux voitures. La violence du vent est quelquefois telle, que les mulets ne peuvent atteindre le Col. Une vaste excavation, commencée par la duchesse Anne de Savoie, dans l'intention de traverser la montagne au-dessous du

Col, au moyen d'une galerie, a été abandonnée depuis la fin du siècle dernier. — Le Col de Tende ou *di Cornio* est à 1795 m. de hauteur. La vue embrasse de là la chaîne des Alpes depuis le mont Iseran jusqu'au mont Rose ; mais les plaines du Piémont sont masquées par les montagnes plus rapprochées. Le mont Viso n'est plus visible au Col même ; il ne l'est qu'un peu au-dessous. Sur l'autre versant on découvre avec peine la Méditerranée par-dessus les montagnes qui apparaissent de ce côté. A cinq minutes au-dessous du Col, on trouve une maison de refuge. De là, une cinquantaine de zig-zags, formés par la route, conduisent au fond de la vallée où se précipite le torrent de *Roja*, qui disparaît en quelques endroits au pied de rochers verticaux.

Tenda, au pied S. du Col de Tende. (*Hôtels :* Royal, — Impérial.) — L'aspect des lieux que la route traverse est très-sauvage ; c'est surtout près du village de *Saorgio*, perché à gauche sur un rocher élevé, que le défilé a le plus de caractère.

Giandola. — 400 m. — (*Hôtels*: des Etrangers ; de la Poste.) On laisse à g. *Breglio*, et l'on gravit de nouveau des pentes rapides pour atteindre le *Col de Brouis*. Ce passage aboutit à :

Sospello, dans une vallée fertile et encaissée, au bord du torrent rapide de *Bevera*, qui va se jeter plus loin dans la Roja. — A partir de Sospello, la route recommence à monter pour atteindre un troisième col très-élevé (1,290 m.), le *Col de Braus*. Tout ce passage entre Sospello et Scarena est d'une aridité extrême ; la vue ne s'étend que sur des roches nues et une vallée désolée.

Scarena, 1,700 h., est située dans une vallée arrosée par le *Paglione*, et dont la fertilité va augmentant à mesure qu'on approche de :

Nice. (*V.* IVe partie, Route 11.)

—

ROUTE 5.

DE TURIN A ONEILLE (ONEGLIA)

1° par Mondovi

(115 kil.)

De Turin à Savigliano par le chemin de fer. (*V.* la route précédente.)

	Postes.
Fossano	1 1/2
Mondovi	3
(1/2 p. de plus en montant jusqu'à la ville, cheval de renfort du 1er nov. au 1er mai.)	
Ceva	3
Bagnasco	1 1/2
Garessio	1 1/2
Ormea	1 1/2
Pieve	2 3/4
Oneille	3 3/4

Fossano, nom provenant, dit-on, de *Fonte sano*. — Sur la rive gauche de la *Stura* (13,000 h.). — Dans le palais *Grimbaldi*, fresques de *Giov. Boetto*, artiste de talent.

La Trinité, 2,500 h.

Mondovi, 16,000 h. (87 kil. de Turin) (haut., 585 m.). — Chef-lieu de province. — Est situé en partie sur le sommet, en partie sur le penchant d'une colline. La vue en est très-pittoresque à distance. Dans les faubourgs, filatures de soie, fabriques d'étoffes, tanneries, forges. — Les Français, le 22 avril 1796, remportèrent dans les environs une victoire décisive sur l'armée piémontaise.

De Mondovi la route monte au bourg de Vico, et descend au *pont de Saint-Michel*.

Ceva, 3,500 h., au bord du Tanaro. Ici la route se bifurque, et envoie à gauche un embranchement à celle de Savone. — La vallée se resserre en approchant de :

Bagnasco, situé au milieu d'une contrée pittoresque.

Garessio, 5,000 h. Haut., 600 m. Beau marbre aux environs.

Un chemin conduit de Garessio à travers le *Col de Bernardo* à *Albenga*.

La route d'Oneglia continue à avancer dans une vallée d'un caractère de plus en plus alpestre, par Orméa et le pont de Naya, où elle traverse une

dernière fois le *Tanaro*, prenant sa source à peu de distance, dans une chaîne de montagnes qui le séparent du Col de Tende et des sources de la Roja. — Après le pont de Nava, on monte au Col de ce nom, le point culminant du passage (950 m. environ), et on descend dans la vallée de l'*Arrosia* à :

Pieve, entouré de hautes montagnes. — On gravit un dernier col (*San Bartolomeo*), séparant l'Arrosia du torrent *Impera;* une large route qui le côtoie conduit à :

Oneglia. (*V.* Route 11.)

2° par cherasco.

De Turin par le chemin de fer à *Savigliano* et de là à Cherasco; ou seulement jusqu'à *Cavallermaggiore*. On gagne cette ville en passant par :

Bra, 10,000 h. — **Excursion** (à quelque distance de Brà) au village et château de *Pollenzo*, l'antique *municipium* de Pollentia, dont on retrouve encore des vestiges.

Cherasco, 9,000 h. — Petite ville régulièrement bâtie et ayant de beaux monuments. — Divers traités y furent signés, entre autres celui de 1796 entre la France et le Piémont. Peu de de temps après les fortifications furent détruites.

Bene, sur les ruines d'une ville antique, détruite par Alaric. — En continuant de suivre la route directe, on arrive à :

Ceva. (*V.* ci-dessus, pour le reste du chemin jusqu'à Oneglia.)

Au lieu de cette route on peut, au delà de Cherasco, en prendre une autre à g. menant à : Dogliani, — 4,000 h., — et qui regagne aussi Ceva au moyen de détours à travers la montagne.

ROUTE 6.

DE TURIN A SAVONE

(143 kil.)

Pour la première partie de cette route jusqu'à *Dogliani*, voy. la route précédente.

Depuis Dogliani on suit directement la route jusqu'au village de Montezzemolo, situé à 760 m. d'élévation; de là, après plusieurs montées et descentes rapides à travers la chaîne séparant les eaux du Tanaro de celles de la Bormida, on atteint le village de :

Millesimo, 1,200 h. (30 kil. de Savone) (haut., 470 m.). — **Le 14 avril 1796**, les Français y gagnèrent une bataille sur l'armée autrichienne.

Carcare, 1,200 h. Au delà de Carcare vient une forte montée.

Altare, dernier village sur la pente N. de l'Apennin. — Quelque temps après on atteint le point culminant du passage, à :

Cadibona — et on descend à :

Savone. (*V.* R. 11.)

ROUTE 7.

DE TURIN A GÊNES

(165 kil.)

Chemin de fer de Turin à Gênes

Le chemin de fer qui met en communication ces deux capitales du Piémont est un travail dont l'exécution fait honneur au gouvernement sarde; il atteste les ressources et l'activité de ce pays énergique, qui a pu le poursuivre à travers des circonstances difficiles. On estime à 135 millions de fr. la dépense de la ligne totale. Ce chemin fut ouvert au public le 24 septembre 1848, de Turin à Moncalieri; le 15 novembre 1849, il le fut jusqu'à Asti; le 1er juillet 1850, jusqu'à Novi; et le 5 janvier 1851, jusqu'à Arquata : à la fin de l'été de l'année 1853, il n'allait encore qu'à Busalla. La courte distance entre ce point et Gênes, est celle où les difficultés des travaux d'art ont été le plus multipliées. — Au commencement de l'année 1854, la ligne entière a été ouverte à la circulation.

Les principaux ouvrages de Turin à Arquata sont : 1° un pont de 3 arches, sur le torrent *Sangone;* 2° un viaduc de 26 arches, près de *Moncalieri;* 3° un pont sur le *Pô*, vis-à-vis de Moncalieri; de 7 arches, ayant chacune 16 m. de corde; 4° un pont-viaduc sur le torrent *Stenevasso*, élevé de 30 m. au-dessus du sol; 5° deux ponts sur le torrent *Borbore;* 6° un pont de 15 arches, sur le *Tanaro*, à Alexandrie; 7° un pont de 9 arches, sur la *Bormida*. — D'Arquata à Gênes, la longueur n'est

que de 40 kil.; c'est là que s'accumulent les difficultés : à 3 kil. d'Arquata le chemin rencontre une ravine profonde qu'il a fallu combler par un remblai de 30 m. Vient ensuite la galerie, aujourd'hui terminée, de *Pietra-Bissara* (682 m.); à l'issue du tunnel il touche au village du même nom et s'engage entre deux parois de montagnes si rapprochées qu'elles ne laissent aucun espace, ni à dr. ni à g. Il a fallu élever, sur le lit du torrent même, un viaduc long de 300 m. et haut de 30; le torrent est franchi sur un pont de 40 m. d'ouverture. Les nombreux détours de la *Scrivia* ont nécessité la construction de 5 autres ponts. Au delà du village *Isola del Cantone*, il a fallu de nouveau recourir à un long viaduc (long., 250 m.; haut., 25) pour y asseoir la voie. Après Isola del Cantone, les difficultés changent de nature, mais s'aggravent à chaque instant. La voie rencontre de front une montagne, qu'il faut percer. Indiquons ici deux de ces galeries : la première de 838 m., la seconde de 440, au sortir de chacune desquelles il a fallu jeter un pont sur un torrent. Cette partie du trajet est des plus intéressantes, tant par la brusque variété des scènes pittoresques que par la hardiesse de l'industrie humaine. Après avoir traversé la dernière galerie, dite de *Villavecchia*, et un pont de 5 arches, on atteint *Ronco*; un kil. plus loin, on passe de nouveau dans une galerie, *della Piere*, de 708 m. — Entre Ronco et Busalla (3 kil.) le terrain offrait peut-être moins d'obstacles à vaincre, mais là il a fallu protéger la voie contre les dégradations du torrent au moyen d'une grande quantité de roches jetées au pied du talus. — C'est à Busalla qu'a été pratiqué le tunnel le plus grand de toute la ligne (3,100 m.) celui *dei Giovi*. Le chemin atteint ici son niveau le plus élevé (*V.* plus bas). Entre la galerie dei Giovi et *Ponte-Decimo* la pente est presque toujours de 27 00/00, et, en certains endroits, de 35 00/00. La voie s'appuie continuellement sur des chaussées élevées et est protégée par des murs de soutènement. Citons encore deux ponts sur le torrent, trois autres tunnels, et une galerie de 182 m. dans la montagne des *Armirotti*. — De Ponte-Decimo à San-Pier-d'Arena, la voie suit la rive g. du torrent *Polcevera* et lui emprunte souvent son lit. Dans ce trajet, la pente n'est plus que de 8 ou 10 00/00. Les fortes chaussées sur lesquelles la voie a été établie doivent servir en même temps à défendre les villages contre les dévastations du torrent. Pour entrer dans Gênes, le chemin de fer, s'éloignant à l'E. de la Polcevera, traverse le bourg de *San-Pier-d'Arena*, se dirige vers la pente O de la montagne de *S.-Benigno*, s'engage dans une galerie de 714 m. (*galleria S.-Lazzaro*), et, passant à travers les maisons et les jardins du bourg *delle Grazie*, il arrive sur la place du Prince. — A son point de départ de Turin, la voie ferrée est élevée de 238 m. au-dessus du niveau de la mer. — A Alexandrie, elle n'est plus qu'à 95 m. — Elle se relève successivement, atteint 187 m. à Novi, 250 m. à Arquata, et, à son point culminant, à Busalla, elle a 361 m. De ce point, elle va toujours s'inclinant vers la mer : à l'issue de la galerie dei Giovi, elle n'a déjà plus que 264 m. et à son entrée dans Gênes elle n'est plus qu'à 16 m. au-dessus de la mer. — *N. B.* Pour les stations et le temps du parcours, *V.* 1re PART.

Jusqu'au delà de Novi on a toujours en vue à l'horizon la chaîne éloignée des Alpes, formant, aux confins des plaines du Piémont, une ceinture bleuâtre, frangée çà et là par le blanc des neiges et des glaciers.

MONCALIERI, 1re station. (*V.* ci-dessus, p. 62.)

Les cinq stations suivantes ne présentent rien à signaler, jusqu'à :

ASTI (*Hasta Pompeia*), 22,000 h. — (*Hôtels :* le Lion-d'Or ; Albergo-Reale; le Canon-d'Or.) Grande et ancienne ville, au confluent du Borbore et du Tanaro, jadis célèbre par ses cent tours, dont il ne reste plus que trente. Elle renferme beaucoup de jardins; la cathédrale est un vaste monument gothique, dont les peintures méritent d'appeler l'attention. — Cette ville est la patrie du poëte Alfieri. Dans son palais, bâti par le comte Alfieri, son oncle, on montre la chambre où il naquit, avec son portrait et une lettre autographe à sa sœur. — Le territoire d'Asti produit des vins rouges et blancs mousseux estimés, ainsi que des truffes blanches. La soie et les vins sont les principaux objets de son commerce.

Après *Annone*, *Felizzano*, situé

dans une plaine souvent inondée par le Tanaro, et *Solero*, on arrive à :

Alexandrie *de la Paille*, 36,000 h. (92 kil. de Turin). — (*Hôtels* : nouvel hôtel de l'Univers; d'Italie.) Ville forte du Piémont, dans une plaine fertile, entre le confluent de la Bormida et du Tanaro, qui étend trop souvent ses débordements à l'entour. Elle fut fondée au XII[e] siècle, par la ligue lombarde, pour résister à l'empereur Frédéric I[er] et tenir en respect les marquis de Montferrat. Les Milanais, particulièrement chargés de ce soin, la bâtirent d'abord avec du limon et de la paille. Les Gibelins lui donnèrent, par dérision, le nom d'*Alessandria della Paglia*. Elle fut appelée Alexandrie du nom du pape Alexandre III, protecteur du parti guelfe. — Alexandrie n'est ni une belle ville, quoique percée de rues la plupart droites et assez larges, ni une grande ville, quoiqu'elle prétende l'être autant que Turin. En revanche, on la cite comme une des plus fortes places de l'Italie, tant par sa vaste citadelle, bâtie en 1728, et les ouvrages avancés qui l'entourent, que par ses travaux intérieurs, dont le plus remarquable est l'éclusement du Tanaro, qui permet d'inonder la plaine et de défendre l'approche de la place. Les remparts sont, avec la grande place, les uniques promenades de cette ville. Il s'y tient, en avril et en octobre, deux foires qui y attirent un grand nombre d'étrangers. A l'exception d'une rue, les autres offrent peu de boutiques, ce qui les rend assez tristes. Les maisons sont bâties en briques, ainsi que les remparts. Sous le rapport des monuments, Alexandrie offre peu d'intérêt; cela provient sans doute de sa fondation relativement moderne et de la destination militaire qu'on lui a donnée dès le principe. Nous citerons seulement le palais *Ghilino*, bâti par Alfieri et appartenant maintenant au roi; l'hôtel de ville; le théâtre; l'hôpital; le *Campo-Santo* (cimetière); un pont couvert sur le Tanaro.

D'ALEXANDRIE A SAVONE

PAR ACQUI ET DIEGO

Cette route offre un intérêt particulier à ceux qui voudront étudier le théâtre de la première campagne des Français, en 1796, en Italie, s'étendant depuis la vallée de la Bormida jusqu'à Montenotte et Cadibona.

Il y a un chemin de fer projeté entre Alexandrie et Acqui.

Acqui, 8,000 h. (près de 4 myriam. d'Alexandrie et de 7 de Turin). — Capitale du haut Monferrat, située sur la rive g. de la Bormida établissement thermal célèbre et connu des anciens sous le nom d'*Aquæ Statiellæ*, du nom de la peuplade ligurienne dont cette ville était la capitale.

Le pays que traverse la route produit de la soie et beaucoup de vin.

Dego, 2,600 h. (42 kil. d'Acqui). Ville prise et reprise par les Autrichiens et les Français pendant les guerres d'Italie.

Cairo, 5,000 h. (8 kil. de Dego). L'ancienne route à Savone, par le col de Montenotte, a été abandonnée depuis l'ouverture de la nouvelle route commencée en 1800 par Napoléon. Elle traverse les Apennins, au point le plus bas peut-être de toute la chaîne, entre *Altare* et *Cadibona*. — Le peu d'élévation de cette partie des Apennins fit concevoir, pendant la domination française, le projet d'un canal pour faire communiquer le Pô avec la Méditerranée; il devait être alimenté par un immense réservoir placé à Altare. — Rappelons, à l'occasion de *Montenotte*, cité plus haut, que les Français y remportèrent en 1796, sur les Autrichiens, une victoire qui fut le prélude de la campagne d'Italie. C'est à cela que ce petit village dut de donner son nom au département français dont Savone était le chef-lieu.

A peu de distance de Cairo est Carcare, où on rejoint la route de Millesimo. (*V.* R. 6.)

Le chemin de fer passe au S. d'A-

lexandrie ; quand il s'en éloigne, il laisse à gauche la grande route et le célèbre village de *Marengo* (*V.* R. 8) et se dirige en droite ligne, par *Frugarolo*, sur :

Novi, 10,000 h. (haut., 195 m.) (115 kil. de Turin, 65 de Gênes ; 2 postes un quart de Tortone). — (*Hôtels :* d'Europe, l'Aigle-Noir.) Elle n'offre rien de remarquable. Il ne reste du vieux château de Novi qu'une tour située sur une éminence; de riches Génois y séjournent l'automne. Des hauteurs au-dessus de la ville, on a une très-belle vue sur la chaîne des Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au mont Blanc.

Cette ville servait, avant le chemin de fer, d'entrepôt entre Alexandrie et Gênes. Sa soie grége, très-blanche est très-recherchée dans le commerce. — Elle a donné son nom à la bataille gagnée, le 15 août 1799, par les Autrichiens et les Russes sur les Français, et où le général Joubert perdit la vie.

DE NOVI A GÊNES

PAR L'ANCIENNE ROUTE DE LA BOCHETTA

Elle pénètre, par une suite continuelle de montées et de descentes, de gorges et de ravins, de passages étroits et difficiles, dans le cœur des Apennins. Le bourg de *Gavi*, de 1,700 h., qu'on trouve au milieu de la distance, est dominé par un fort qui passe pour n'avoir jamais été pris. — *Voltaggio*, 1,200 h. Il y a près de ce bourg une source d'eau minérale.

La Bochetta. — Le col de la Bochetta est à peu près à égale distance de Gêne et de Novi. Sa hauteur (777 m.) est peu inférieure à l'élévation générale de toute la chaîne. — Le point où la nouvelle route traverse l'Apennin, étant plus bas que la Bochetta, est moins sujet aux tourmentes; mais il n'offre pas un aussi beau point de vue. Outre la Méditerranée, qu'on découvre de toutes les hauteurs de l'Apennin septentrional, la Bochetta présente un aspect qui lui est particulier. La *vallée de la Polcevera*, qui s'étend depuis ce col jusqu'à la mer, dans une longueur de quelques lieues, est aussi sauvage, aussi stérile par sa nature, que toutes les vallées et toutes les croupes tant septentrionales que méridionales de cette partie des Apennins; mais l'industrie et la magnificence génoise en ont renouvelé l'aspect. — Les troupes françaises passèrent le col de la Bochetta en 1796.

Cette route est destinée à être abandonnée depuis l'ouverture du chemin de fer, qui au delà de Novi, se rapproche des premières collines des Apennins, et s'avance à travers un pays fertile et ombragé de beaux châtaigniers.

ROUTE 8.

DE TURIN A PLAISANCE

De Turin à Alexandrie (*V.* R. 7.).

	Postes.
Tortona	3
Voghera	2 1/4
Casteggio	1 1/4
Broni	1 3/4
C. S. Giovanni (duché de Parme)	2
Plaisance	2

Après avoir quitté Alexandrie, le voyageur traverse le village historique de *Marengo;* bientôt la route quitte celle de Gênes, incline vers l'est, traverse de riches plaines, franchit la Scrivia, et arrive à :

Tortona, 10,000 h. — (*Hôtels* : la Poste ; la Croce-Bianca). Ville autrefois considérable, mais bien déchue de sa splendeur passée.

Ensuite on passe le Curone (Curo), torrent parfois impétueux, et le village de *Ponte-Curone*; de là on arrive bientôt à :

Voghera, 12,000 h. environ (*hôtels :* Albergo reale d'Italia ; il Moro ; la Poste), est la dernière ville de Piémont, aux confins du pays de Plaisance et du territoire de Pavie. La cathédrale, d'architecture moderne, mérite d'être remarquée.

Casteggio (Clastidium), gros bourg sur le *Coppa*, torrent qui se jette dans le Pô. C'était une colonie romaine im-

portante. — Annibal le réduisit en cendres. Le souvenir des Carthaginois est demeuré dans le pays : une fontaine porte son nom. — Près de Casteggio s'est livrée, en 1800, la bataille de *Montebello*.

La route continue au milieu d'une plaine fertile, bien cultivée, et occupée par plusieurs torrents d'un passage difficile dans les temps pluvieux. Le grand nombre de mûriers plantés dans la campagne donne une idée du commerce de soie qu'on fait dans ce pays. — *Stradella*, dernier vill. piémontais.

PLAISANCE. (*V.* R. 31.)

ROUTE 9.

DE TURIN A MILAN

1° PAR ALEXANDRIE, TORTONE ET PAVIE

On suit la route précédente jusqu'à Casteggio, et là, quittant celle de Plaisance, on remonte au nord, puis, franchissant la frontière, on atteint *Gravellone*, situé sur une branche du Tessin portant ce nom, et où ont lieu le visa du passe-port et la visite du bagage. 2 p. 1/2 au delà de Casteggio, on arrive à **Pavie**. (*V.* Section II, R. 13.)

2° PAR VERCEIL ET NOVARE

(17 p. 3/4 — 85 l.)

1/2 poste royale.	Postes.
Settimo	1 1/2
Chivasso.	1 1/2
Rondissone	1
Cigliano.	1 1/4
San-Germano.	2 1/2
Verceil	1 3/4
Orfengo	1 1/2
Novare	1 1/2
Buffalora (Lombardie)	3
S. Pietro all' Olmo	1
MILAN	1 1/4

N. B. C'est dans la direction de cette route, la plus fréquentée pour aller de Turin à Milan, qu'a été fait le tracé du chemin de fer qui devra un jour relier les deux capitales du Piémont et de la Lombardie.

De Turin à Chivasso, *V.* R. 1re.

Avant *Cigliano*, on passe la Doire-Baltée sur un pont de pierre d'une très-belle construction. Belle vue sur le mont Rose.

VERCEIL (*Vercellæ*, *Vercelli*) [1], 18,355 habit. (*hôtels :* le Lion-d'Or; la Poste), est une ville assez considérable, bien bâtie, sur un terrain élevé et dans une situation riante, près du confluent du Cervo et de la Sésia. Des boulevards qui l'entourent on a une belle vue sur les Alpes. Justin en attribue la fondation à Bellovèse, 603 ans avant l'ère vulgaire.

Curiosités. — On y voit quelques beaux édifices, entre autres la *cathédrale;* bâtie au milieu du XVIe siècle et restaurée en 1823; S.-*André*, d'architecture gothique (XIIIe et XIVe siècles); S.-*Christophe*, orné d'excellentes fresques par *Gaudenzio Ferrari* et par *Lanino*. — On trouve aussi des fresques de Ferrari à *Ste-Catherine*, à *S.-Bernardino*, et une très belle de Lanino, dans la *Casa Mariano*.— L'*hôpital*; le *théâtre*; le *musée;* le *jardin botanique;* le *palais public*, autrefois résidence du gouverneur. Dans le trésor de la cathédrale, on montre le célèbre manuscrit du IVe siècle contenant le *Livre des Evangiles*, copié, dit-on, par Eusèbe Ier, évêque de Vercelli. Cette traduction latine serait le plus ancien manuscrit des Evangiles connus. C'est dans la plaine, aux environs, que Marius défit les Cimbres, an 652 de Rome.

Jusqu'à Milan la route est monotone ; on voit quelques villages, et rarement des maisons de campagne.

En sortant de *Verceil*, on passe la Sésia sur un beau pont. Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre, toute la campagne ressemble à un vaste marais; le sol est couvert de *rizières*. Les divers canaux qui arrosent la plaine entretiennent dans l'air une humidité insalubre. On passe l'Agogna, rivière entre *Orfengo*, 1,500 h. et :

NOVARE (159 m.) (*hôtels :* la Poste ;

[1] *Dell' antica condizione del Vercellese*, par Jacques Durandi *Storia della Vercellese letteratura ed arti*. 2 vol. in-4.

Pesce-d'Oro (Poisson-d'Or) ; Tre-Re ; l'Italie) Vieille ville espagnole, sur une hauteur, défendue par un vieux château. La statue en marbre de Charles-Emmanuel III, par *Marchesi*, orne la place du théâtre. La CATHÉDRALE, qu'on prétend être du commencement du Ve siècle, mais dont le caractère a été altéré par des remaniements postérieurs et par des enjolivements modernes, est précédée d'un portique formant une sorte de musée lapidaire, où ont été réunis des fragments antiques. La voûte du chœur a été peinte par *Saletta;* on voit au maître-autel quelques sculptures de *Thordwaldsen;* la sacristie et les chapelles possèdent des fresques de *Gaudenzio Ferrari*, de *Lanino*, de *Cesare da Sesto*, de *Panfili*, dit le *Nuvolone*. On doit remarquer le baptistère, construction octogone à colonnes antiques, et le beau mausolée, œuvre de *Christoforo Solari*, dit *le Gobbo;* les archives du *Duomo* et de S.-Gaudenzio, contiennent des documents anciens, et deux diptiques consulaires en ivoire. — S.-GAUDENZIO, monument heureusement inspiré, de *Pellegrino-Pellegrini*, possède un des meilleurs ouvrages de *Gaudenzio Ferrari*, un tableau de retable en six compartiments, transporté du maître-autel à une chapelle latérale ; un Jugement dernier, du *Morazzone*, et une Déposition de Croix, de *Moncalvo*. — A SAINT-PIERRE-AL-ROSARIO, une bonne peinture de *J. César Procaccini*. — A S.-MARC, le Martyre du saint, peinture animée de *Daniel Crespi*. — A S.-GIOVANNI-DECOLLATO, une Adoration des Mages, de *Charles-François Nuvolone*, surnommé le Guide de la Lombardie. — C'est un peu au S. de Novarre qu'eut lieu, le 23 mars 1849, la bataille désastreuse et courageusement défendue par Charles-Albert contre les Autrichiens.

On traverse sur un beau pont de pierre de onze arches le Tessin, un des grands fleuves d'Italie, qui marque ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie, — et bientôt après le *Naviglio Grande*, canal par le moyen duquel se fait le commerce de Milan avec le lac Majeur, et par conséquent celui d'Italie avec la Suisse et l'Allemagne. *Buffalora* marque l'entrée du royaume Lombard-Vénitien. On traverse *Magenta* (Maxentia), 3,400 h.; *S.-Pierre-all'Olmo;* on entre par la porte dite *Vercellina*, à MILAN. (*V.* page 108.)

3° PAR CASALE

(19 p. 1/4.)

Cette route suit le cours du Pô, par *Chivasso*, *Crescentino*, *Trino* (8 postes), jusqu'à *Casale*, 21,000 h. — La cathédrale (*Duomo di S. Evasio*) a une peinture de *Gaudenzio Ferrari*. Son architecture lombarde a été gâtée par les restaurations. — Palais *della Valle*, fresques de *Jules Romain*. — Après Casale, on passe à Candia (2 postes) ; Mortara (2) ; Vigevano (1 p. et demie) ; Abbiategrasso (1 p. et demie). [Lombardie]. — MILAN.

ROUTE 10.

DE TURIN AU SIMPLON

PAR ARONA AU LAC MAJEUR

(32 l. environ)

ET PAR DOMO-D'OSSOLA AU SIMPLON.

(De Turin à Cigliano. *V.* R. 9.)

	Postes.
Santhia	2
S. Giacomo del Bosco	3
Romagnano	2
Borgomanero	1 1/2
ARONA	1 1/2
Baveno	2 1/2
Vogogna	3
DOMO D'OSSOLA	2 1/4

On pourrait aussi, en faisant un petit détour, visiter *Bielle*. — A partir de Cigliano, on gagnerait Cavaglia, environ 5 mil. piém., et 8 mil. et demi plus loin Bielle. — De Bielle à Romagnano par Cassato, environ 12 mil.

BIELLE (*Biella*), 8,000 h. (29 mil. 3/4 de Turin), petite ville de manufactures. — Palais du prince de la Cisterna. Théâtre.

Excursions ;

1° A LA MADONNA D'OROPA.

Au N. et à deux heures de marche de Bielle, une route facile aux voitures conduit au sommet du mont *Mucrone*, d'où sort le torrent Oropa, qui a donné son nom au sanctuaire. L'église est surtout remarquable par la richesse de ses ornements ; une statue de la Vierge, sculptée en cyprès du Liban, qui, selon la légende, y fut transportée de la Palestine, y est en grande vénération dans toute la contrée ; elle est somptueusement ornée de diamants et de pierres précieuses. Mais, outre ce luxe de décoration auquel on se complaît en Italie, il faut signaler la situation de ce vaste édifice, dont tous les matériaux ont dû coûter des sommes immenses et demander un temps considérable pour être transportés à une telle élévation. Outre les logements des vingt chanoines desservants, l'édifice contient un bel appartement pour le roi de Sardaigne, et des chambres en assez grand nombre pour loger sans rétribution quatre mille personnes à l'époque des fêtes solennelles, qui ont lieu tous les cent ans et durent huit jours ; la dernière eut lieu en 1825. On évalue à cinquante mille environ le nombre des personnes qui y assistèrent.

Un autre sanctuaire moins considérable, mais plus intéressant au point de vue artistique, est celui situé à : 20 minutes au-dessus de la ville de *Varallo* (*hôtels :* l'Italie, la Poste), bourg de trois mille habitants, à 12 mil. piém. N. O. de Romagnano.

2° AU SANCTUAIRE DE VARALLO.

Il se compose d'une église entourée de quarante-cinq chapelles séparées les unes des autres, et dans lesquelles se trouvent des statues en stuc, coloriées, représentant les principales actions du Sauveur ; des peintures à fresques par différents artistes ; plusieurs sont dues au pinceau de *Gaudenzio Ferrari*. Une, entre autres, à l'église des moines, située au commencement de la montée, est d'une belle exécution. — La fondation de ce *Calvaire* est due à un frère mineur B^ino^ Caimo, qui, revenant de la terre sainte, en 1490, entraîna par son éloquence les habitants de Varallo à transformer la petite montagne voisine de la ville en une *nouvelle Jérusalem*. Tous contribuèrent avec ardeur à cette entreprise, et le zèle des artistes eux-mêmes ne fit pas défaut. — (V. *Storia e Guida al sacro monte di Varallo, di Gaudenzio Borgia*, 1830.)

3° AU LAC D'ORTA.

A peu de distance, au N. de Borgomanero est l'extrémité S. du lac d'Orta (*lacus Cusius*), dont la longueur est de six milles et demi. Sur un promontoire, près duquel est le bourg d'Orta, s'élève le *Mont Sacré*, à l'exemple de celui de Varallo, construit vers 1590, et non terminé. Il compte dix-neuf chapelles, où les actions de saint François d'Assise sont reproduites au moyen de fresques et de statues coloriées. Plusieurs de ces chapelles sont remarquables par l'élégance de leur architecture. Le dessin de la quinzième est attribué à Michel-Ange. On gravit le Mont-Sacré par des sentiers ombragés de pins, de mélèzes, de hêtres et d'érables.

Orta (*hôtels :* Albergo S.-Giulio; Leone-d'Oro). De cette petite ville on peut, en une demi-heure, aller en barque visiter l'île *S.-Giulio*, curieuse par sa vieille église et ses restes antiques.

Côtoyant la rive g. du lac, on peut, par une route de voitures, gagner *Omegna* et rejoindre à *Gravelona* la route du Simplon. — D'Orta à Omegna, par eau, 1 h. un quart.

ARONA (225 m.), 4,000 h. (*hôtels :* la Poste; l'Italie; l'Albergo-Reale), est une petite ville, ancienne, bâtie sur les bords mêmes du lac : la principale rue, où se trouve l'auberge, est si étroite, qu'une voiture seule peut y passer. La

route du Simplon suit la partie haute de la ville : le bateau à vapeur s'y arrête deux fois par jour. — C'est là que naquit, en 1538, saint Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan. — L'église de S.-Maria renferme une belle peinture de retable, de *Gaud Ferrari.*

Sur une colline, près de la ville et en vue du lac, s'élève la *statue colossale de saint Charles Borromée,* en bronze pour la tête et les mains et en cuivre battu pour le reste, ayant 21 m. 44 c. de haut., et placée sur un piédestal de 14 m. 94 c, C'est un des rares monuments de la statuaire colossale moderne à opposer à la toreutique des anciens. Cette curiosité est en grande renommée auprès des touristes. La statue de S.-Charles fut exécutée par Siro Zanella, de Pavie, et B. Falconi, de Lugano, et élevée en 1624. Elle a coûté 1,000,000 de livres milanaises. La famille Borromée y a fortement contribué. Le saint est représenté tenant un livre et donnant la bénédiction à sa ville natale. Cette statue, bien que colossale, est heureuse de proportions. On peut pénétrer dans l'intérieur et aller jusqu'à la tête; cette ascension s'effectue au moyen d'échelles, s'appuyant sur le piédestal et atteignant le bord de la robe du saint. Ici le curieux doit grimper en se glissant sous les plis de la draperie, tâche qui présentera quelques difficultés s'il est un peu corpulent ; alors il se cramponne aux piliers de pierre qui supportent la tête, en plaçant ses pieds sur des barres de fer qui servent à fixer la draperie de cuivre. Tout ceci se fait dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il atteigne la tête, qui peut contenir quatre personnes. A travers les ouvertures des yeux, on peut jouir de la vue du lac et des montagnes. On s'est amusé à relever les mesures de cette statue : la hauteur du nez et celle des oreilles est de 2 pieds 7 p.; la largeur de la bouche, de 2 pieds 4 p.; la longueur de la face, de 7 pieds 6 p.

De la partie inférieure du lac Majeur, la vue des pics neigeux du mont Rose est magnifique.

La route, continuant à s'avancer au N. par *Leza, Belgirate* et *Stressa* (Albergo-Reale), atteint :

BAVENO (*auberge :* la Poste).

Le *monte Monterone,* qui s'élève derrière le village, offre un des plus beaux panoramas des Alpes italiennes. Du sommet, on a à ses pieds le lac d'Orta d'un côté, et le lac Majeur de l'autre. Il faut trois heures pour y arriver. Les pentes en sont, dit-on, infestées de serpents.

C'est à Baveno qu'on s'embarque ordinairement pour aller visiter les îles Borromées. (*V.* section II, la description du lac Majeur.)

Prix des bateaux a rames sur le lac Majeur. — De Baveno aux *îles Borromées* et retour, n'excédant pas deux heures, avec deux rameurs, 5 fr.; pour chaque h. de plus, 1 fr.; dans un mauvais temps, 7 fr. 50 c.; à *Laveno*, avec trois rames, 10 fr. 50 c.; à *Magadino*, 24 fr.; à *Sesto* ou *Luino*, 16 fr.; à *Suna, Pallanza, Intra*, 6 fr.; sans compter la bonne main. EXCURSION de Baveno au MONTERONE, 3 h.

Il y a, entre Baveno, la pointe N. du lac d'Orta et la Strona, une région granitique exploitée avantageusement. C'est avec le granit de Baveno qu'ont été exécutés d'admirables travaux modernes (entre autres les deux colonnes de la porte d'entrée du Dôme de Milan).

Au sortir de Baveno, on va, par une route agréable, jusqu'à *Gravellona*, où l'on passe le torrent de la Tosa, descendu des hauteurs du val Formazza ; et par *Ornavasco*, 2 h. et demie plus loin, à :

VOGOGNA (*hôtel* : la Couronne ; bon, mais cher). Bourg dominé par les ruines d'un vieux château.

Excursion : DANS LE VAL ANZASCA ET A MACUGNAGA, AU PIED DU MONT ROSE. — Un peu au-dessus de Vogogna et de Borgo, on traverse la Tosa en bac, le pont ayant été emporté par l'inondation de 1846; et, suivant de fortes digues en granit élevées contre les ravages du torrent Anza, descen-

dant du mont Rose par le val Anzasca, on arrive, à l'entrée de la vallée, à *Pie di Mulera* (283 m.), dont les belles maisons étonnent au milieu de cette localité alpestre; mais leur élégance s'explique sans doute par l'aisance que l'exploitation des mines d'or dû haut de la vallée, bien que peu productives, répand dans le pays.—Le val Anzasca était connu des anciens. Mulera portait le nom d'Antia, qui est devenu celui de la vallée et du torrent (Anza). L'exploitation des mines avait alors une grande activité, puisque « il était défendu aux fermiers de l'État d'employer plus de 5,000 esclaves à ce travail. » (Pline, XXXIII, 21.) A la place de l'ancien chemin, gravissant sous des berceaux de vignes, une route de voitures, construite aux frais des principaux propriétaires, et qui doit être continuée jusqu'à *Ponte-Grande*, conduit en 1 h. à Castiglione. Deux tunnels ont du être percés dans le rocher: l'un de 25, l'autre de 33 m. La vallée offre le spectacle de la plus riche végétation: de vigoureuses forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes, de tilleuls, s'étagent sur ses flancs et forment un admirable premier plan de ce magnifique tableau, terminé au fond par le massif des neiges éternelles du mont Rose. 1 h. 30 m.— *Ponte-Grande* (*aub.*), dans une situation très-pittoresque. —45 min. *Vanzone*, 696 m. (*aub.*), chef-lieu de la vallée. — 30 m. plus loin on s'arrête sous un immense tilleul de la terrasse de l'église de *Gruppe*, pour contempler un admirable point de vue, sur la vallée et les dômes touffus des forêts situées au-dessous. — Continuant à remonter par *Cepponiorella*, *Préquartero*, *Campione*, on arrive au pied d'un gradin qui forme un barrage naturel en travers de la vallée, et, après l'avoir franchi, on entre dans la vallée de Macugnaga et on arrive dans le voisinage des mines, à *Pestarena* (7 h. 30 m. de Vogogna). (*Aub.* chez Isidoro.) — A 1 h. plus loin sont les maisons disséminées qui portent le nom de Macugnaga, 1,559 m. D'ici on peut aller visiter les glaciers du mont Rose, faire l'ascension du *Pizzo bianco*, ou se rendre, à dr., en Valais, par la *bocchetta di Macugnaga* (*V.* ci-dessus, p. 23) et, à gauche, par le *val Quarazza* et le *col du Turlo*, passer dans le val Sesia.

—

De Vogogna, continuant à remonter la vallée au milieu d'une belle végétation, on arrive, après avoir traversé quelques villages, à:

DOMO-D'OSSOLA (306 m.), 1,800 h. (*hôtels*: de la Ville, autrefois la Poste; d'Espagne), petite ville sans importance, mais ville italienne dans toute l'acception du mot, avec des maisons à colonnades, des rues garnies d'auvents, des boutiques remplies de charcuterie, de macaroni et d'ail; des flâneurs, des espèces de lazzaroni, les jambes nues et couleur d'acajou; des prêtres, des moines, des femmes la tête couverte d'une mantille... Enfin, à la descente des Alpes, une physionomie individuelle, un goût de terroir, qui s'effaceront plus loin et n'apparaîtront de nouveau qu'en pénétrant plus avant dans l'Italie.

Pour la traversée du passage du Simplon, depuis Domo-d'Ossola, *V.* IIIe partie, 8e direction.

—

11e APPENDICE

LE MONT ROSE ET LES VALLÉES PIÉMONTAISES QUI S'Y RATTACHENT.

Le MONT ROSE (*mons Sylvius*) (4,636 m.), presque aussi élevé que le mont Blanc (4,810 m.), bien que ses cimes aiguës, dominant la grande chaîne des Alpes, soient aperçues de toute la plaine du Piémont et de beaucoup de points de la Lombardie, a échappé longtemps aux recherches des voyageurs. Si ce n'est du côté de la vallée de Macugnaga, dont les hauts pâturages viennent mourir au pied de ses escarpements infranchissables, de tous les autres côtés on ne peut arriver jusqu'à lui qu'en traversant de longues vallées de glace et en se frayant un passage à travers cette garde de pics géants qui semblent défendre son approche. DE SAUSSURE, le

premier, en fit l'objet d'une étude sérieuse; il monta au Rothorn, au Breithorn, au Pizzo-Bianco, mais il ne put contempler que de loin la majesté solitaire du mont Rose. Il n'y avait alors dans le pays aucun guide capable de lui ouvrir la route. — En 1817, le docteur PARROT, se trouvant dans le val Lesa, s'adjoignit un des habitants, M. ZUMSTEIN, inspecteur des forêts dans la vallée de Gressonay, et ils parvinrent à 3,914 m.; le brouillard les empêcha d'aller plus loin — En 1819, 20 et 21, M. Zumstein et M. VINCENT, directeur des mines d'Indren, jeunes tous deux, tentèrent ensemble de difficiles ascensions, toujours en partant de Trinité de Gressonay, et n'atteignirent que la troisième pointe en hauteur. (*V.* les relations de leurs tentatives dans les Mém. de l'Académie des sciences de Turin et dans la *Monographie du mont Rose*, publiée en 1832 par M. WELDEN, officier autrichien, qui gravit lui-même plusieurs sommets du mont Rose et y prit des mesures trigonométriques.) — La partie du mont Rose qui regarde le Valais a été décrite plus récemment (1850) dans un ouvrage allemand de M. MELCHIOR ULRICH, et la carte de M. STUDER, jointe au vol., a débrouillé le chaos des nombreux glaciers et des vallées qui en descendent vers le N. Grâce à ce travail, les vallées de Zermatt et de Saas, à peine connues il y a quelques années, sont assidûment visitées aujourd'hui; chacun de leurs pics a son nom; et chaque année de nouvelles tentatives d'explorations sont faites sur les glaciers de la chaîne du mont Rose.—La partie italienne du mont Rose est beaucoup moins visitée, et sa topographie exacte est encore à faire.

A partir du col S.-Théodule (*V.* 3ᵉ appendice), que domine à l'O. la gigantesque pyramide du Cervin, la plus remarquable de toutes les Alpes, une chaîne de hauts sommets, tous revêtus de glaciers sur les deux versants, s'étend à l'E. jusqu'au mont Rose. Ce sont : — Le *petit mont Cervin*; — le *Breithorn*, 4,100 m. (on y monte en 3 h. 30 m., du col S.-Théod.), dominant de grands plateaux de neige qui descendent au N. dans le glacier de Gorner ou de Zermatt (Valais) et au S. dans les vallées piémontaises d'Ayas et de Gressonay, pour y former les glaciers d'Aventine, d'Ayas, de Verra et du Lys ou Lesa. — Les *Zwillinge* (Castor et Pollux), — la *Lyskamm* (crête du Lys). Au delà de la Lyskamm s'étendent de vastes plaines de neige jusqu'au mont Rose, dont la pointe la plus méridionale est la *Pyramide de Vincent*, 4,218 m. Là finit cette première partie de la chaîne, allant de l'O. à l'E., et commence le massif du mont Rose proprement dit, se redressant du S. au N. Les principales sommités, après la pyramide de Vincent, sont : le *Ludwig's-hœhe* (pointe de Louis), 4,325 m., ainsi nommée par M. Welden, qui en fit l'ascension. — Le *Parrot's-Spitze* (pic de Parrot), 4,434 m. — Le *Signal-Kuppe* (dôme du Signal), 4,553 m — Le *Zumstein's-Spitze* (pic de Zumstein) 4,555 m., gravi plusieurs fois par M. Zumstein, qui y a élevé une croix de fer. — Enfin le *Hœchste-Spitze* (le plus haut pic), 4,619 ou 4,636 mèt. Séparé par un abîme du précédent. L'ascension en a été faite la première fois en 1848, par M. Melchior Ulrich, accompagné de deux guides. — Le *Nordend* (extrémité du N.), 4,597 m., pyramide la plus élevée après le Hœchste-Spitze, et dont on n'a pas encore fait l'ascension. Du Nordend se prolonge une longue crête inclinée au N., qui se termine brusquement par des rochers à pics sur le *Weiss-Thor* (porte blanche), vaste échancrure entre le massif du mont Rose et la cima di Jazzi se rattachant à une autre chaîne, comme une sorte de cap avancé au milieu de ces mers de glace. Au N. O. les deux vastes glaciers de Gorner et de Findelen montent par gradins successifs jusqu'au Weiss-Thor; au S. O. ce vaste plateau de glace descend dans la vallée de Macugnaga par une pente très-rapide. Ce passage, servant de communication entre le Piémont et le Valais, était fréquenté autrefois; l'état des glaciers l'a rendu depuis impraticable et l'a fait abandonner. Les voyageurs, qui, d'année en année, deviennent plus nombreux dans la vallée de Zermatt, dirigent par là de nouveau leurs excursions. Un d'eux a récemment passé de Zermatt en Piémont, par les glaciers de la Lyskamm Ainsi toute cette double chaîne, 1° du col S.-Théodule à la pyramide Vincent (longue de 11,664 m.); 2° de la pyramide de Vincent au Nordend (6,666 m.), a été traversée ou gravie dans toutes les directions. Ces solitudes éternelles ont été foulées par le pas de l'homme. — *Ruit per vetitum nefas!*

De cette double chaîne partent de nombreuses ramifications. — Le bras qui se détache du petit mont Cervin sépare le

val Tournanche (*V.* 5ᵉ appendice) du *val Challant.* — Celui qui se détache de la Lyskamm sépare le val Challant du *val Lesa.* — Celui qui se détache de la Vincent's-Pyramide sépare le val Lesa du *val Sesia.* A la *cima del Pisse*, ramification orientale du mont Rose, viennent converger les chaînes qui s'étendent entre le val Sesia et le *val Sermenta;* entre le val Sermenta et le *val Mastalone;* entre le val Mastalone et le val de Macugnaga. (M. Ad. Joanne, Itinéraire de la Suisse; auquel nous renvoyons pour les détails.)

1° Val Challant. C'est à Verrès (390 m.), vallée d'Aoste (*V.* IVᵉ partie, p. 63), qu'on entre dans le val Challant, arrosé par le torrent Evançon. Un chemin de mulets mène en 8 h. à *San-Giacomo-d'Ayas*, 1,813 m.; de là on peut, en 7 h., aller au fond de la vallée visiter le glacier de Verra, ou celui d'Ayas, dominés par le Breithorn ou la Lyskamm. — On peut se rendre dans le val Tournanche, à l'O., par plusieurs cols dont les plus élevés vers le N. sont : la *Fenêtre d'Aventine* (en 6 h.) et et les *Cimes blanches*, par lesquelles on gagne (en 8 h.) le col S.-Théodule. — Enfin on peut passer dans le val Lesa, à l'E., par la *Betta-Furke* (6 h.) et gravir le sommet escarpé du *Rothorn*, point culminant du contre-fort entre le val Challant et le val Lesa.

2° Val Lesa. C'est à Pont-S.-Martin, vallée d'Aoste, qu'aboutit le val Lesa; il faut 8 h. pour remonter par *Gressonay* (*auberge*) jusqu'à *Trinité*. Le fond de la vallée est occupé par le vaste glacier du Lys. — On passe par le *col d'Ollen* (3,050 m.), en 6 h , à Alagna (val Sesia).

La Valsesia, ainsi nommée de la Sesia, rivière qui prend sa source au pied de la chaîne du mont Rose, se compose de trois vallées principales, disposées en éventail autour de Varallo ; la Valsesia proprement dite, la vallée *Sermenta* et le *val Mastalone;* son étendue est d'environ 25 milles piémontais, depuis le pont de San-Quirico jusqu'à Alagna. Un chemin de mulets conduit en 7 ou 8 h. de Varallo à Alagna, en passant par Riva (1,111 m.) — A l'O. de Riva s'ouvre une vallée latérale, *val Dobbia*, par laquelle on se rend dans le val Lesa. Ce passage est très-fréquenté par les habitants. Le chanoine Sottile a fait construire au col un abri (ospizio) à 2,409 m.; plus élevé que les passages du Cenis, du Simplon et du S.-Gothard. — 7 à 8 h. de Riva à Gressonay (chemin de mulets). — Le village d'*Alagna*, au haut de la Valsesia, est situé à l'ouverture de la vallée d'Ollen et du sentier qui mène par là à Trinité de Gressonay; un autre sentier conduit en 2 h. d'Alagna à San-Nicolo dans la sauvage vallée d'Embours, où descendent quatre glaciers. Enfin, un troisième conduit à Macugnaga (vallée Anzasca) par le *col de Turloz* (8 h., chem. de mulets). Ce passage, praticable seulement dans la belle saison, est un des trois cols (Betta-Furke, col d'Ollen, col de Turloz) que traversent ordinairement les voyageurs faisant le tour du mont Rose. On laisse à droite la *cima Carnera* et le *Tagliaferro*, magnifique pyramide qui s'élève au-dessus du hameau de Ronch. La vue est nulle au col, mais depuis la croix, à dr. du col (2,856 m.) elle est des plus étendues; le mont Rose cependant est masqué par le Pizzo-Bianco. Une descente roide conduit au fond du *val Guarazza*, qui va s'ouvrir dans le val Anzasca. Au fond de la Valsesia s'élèvent, outre le mont Rose, le Pizzo-Bianco (environ 2,600 m.), et la *cima del Pisse* (2,300 m.). — Alagna a fourni quelques artistes célèbres, peintres, sculpteurs et architectes.

Les habitants des diverses vallées de la Valsesia, outre l'esprit religieux, la persistance dans les habitudes, l'amour de l'indépendance et de la patrie, caractères communs à la plupart des habitants des Alpes, sont remarquables par une vivacité d'intelligence particulière. La pauvreté de ces vallées force un grand nombre à s'expatrier; ils vont exercer à l'étranger leur industrie et rapportent leurs économies dans le village qui les a vus naître. Chaque industrie se localise dans une vallée ou dans quelques villages. C'est ainsi qu'à Alagna, Rima, Scopa, Scopello... on ne trouve que des architectes, des maçons, des stucateurs; à Mollia, Boccioletto, Carcofaro... des peintres et des sculpteurs; à Sabbia, Cervarolo, Parone, Balmuccia... des tisserands et des cordonniers; à Valduggia, des fondeurs de bronze et de cloches, etc.

Une dernière particularité des vallées piémontaises, partant de la base du mont Rose, c'est le dialecte allemand que l'on y parle. On a fait bien des hypothèses pour expliquer la présence de ces populations allemandes sur un versant italien des Alpes et au milieu de populations italiennes. La plus simple, la plus naturelle et, par suite, la plus probable, est que

cette singularité a pour origine une émigration du Valais, à une époque où les communications, entre cette partie de la Suisse et du Piémont, étaient beaucoup plus faciles qu'elles ne le sont aujourd'hui.

NICE

NICE (*Nizza*), 50,000 h.— *Hôtels :* Victoria, Zichitelli, quai du Pont-Neuf. — des Alpes, Bonnaud, ancienne route de France, table d'hôte, 2 fr. — Chauvain, quai Saint-Jean-Baptiste, près le Pont-Neuf.—des Empereurs, Chalanqui, quai Saint-Jean-Baptiste, près le Pont-Neuf. — des Etrangers, Smith, rue du Pont-Neuf, table d'hôte, 3 fr. — d'Europe, Cabasse, faubourg Croix-de-Marbre. — de France, Stecher, quai du Pont-Neuf. — du Midi, Ancel, boulevard du Midi — du Nord.— d'York, Raynard, place Saint-Dominique. — Paradis, Feraud, rue des Ponchettes — Pension anglaise, Pical, quai du Pont-Neuf.

Appartements garnis : Les logements se louent ordinairement pour la saison d'hiver, qui est de six mois, d'octobre en mai. Un petit logement dans le quartier de la Marine et aux Ponchettes, à l'abri du vent du nord, peut coûter de 200 à 350 fr. ; au quartier de la marine, pour une petite famille, de 800 à 1,000 fr. — A quelques milles de Nice, il y a des logements même à 40 fr. — Le faubourg de la Croix-de-Marbre offre de grandes et belles maisons, avec jardins, écuries et salles de bains, pouvant loger depuis douze jusqu'à quinze, vingt et trente personnes, dans les prix de 1,200 fr. jusqu'à 8 et 9,000 fr. Ces maisons se louent toutes meublées, avec le linge, l'argenterie et la batterie de cuisine.

Restaurants : Outre les hôtels, il y a plusieurs restaurants où on peut dîner à des prix très-modérés; table d'hôte à 1 fr. 75 c., par mois 45 fr — servant à domicile et prenant des pensionnaires.

Café royal sur la Cour du commerce : café, 15 c., glaces, 20 et 40 c. Les *vins* de dessert les plus estimés sont le Muscat d'Aspremont et le Braquet, 1 fr., 1 fr. 50 c. Les vins d'ordinaire sont ceux d'Antibes, de Marignana et de Saint-Tropez, 25 à 30 c. la bouteille.

Paquebots à vapeur, malle-poste, diligences, omnibus. (V. 1re partie, *Indicateur général.*)

Bains. Daniel, place du Gouvernement; Ghis Guillaume, bains des Boulevards, maison Donaudy, place Victor; Mary Pierre, Thermes du Théâtre, maison Saint-Pierre, rue du Théâtre; Provençal, à Riquier, route de Villefranche; Trabaut, bains des quatre saisons; jardin des Plantes.

Voitures de place. Voitures à deux chevaux, 1re h., 2 fr.; chacune des h. suiv., 1 fr. 50 c. — Une course en ville et dans les environs jusqu'à la distance de deux kil. et demi, 1 fr. — Voitures à un cheval : les prix sont réduits d'un quart. — On trouve des voitures de tout genre pour la ville et la promenade chez MM. Catenaci, cour de la maison Pin; Loupias, rue de la Terrasse; Natarelli, derrière la maison Ve Tiranty ; Piana, en face la Croix-de-Marbre; Sazia, place du Gouvernement ; Sardine, rue du Pont-Neuf.

Chevaux de selle, chez Boëri, Catenaci, Clerissy, Mouton, Nigio. — Anesses pour la promenade, chez Natarelli, Raveu.

Cercles : C. Philharmonique; du Commerce. — Une société de capitalistes, autorisée à cet effet, va fonder un vaste *Casino* destiné à donner des bals et des concerts, et réunissant un établissement de bains de mer. La concession est de dix-huit ans. Elle doit verser les fonds nécessaires à la construction d'un pont suspendu qui reliera les deux belles promenades du quai du Midi et du chemin des Anglais. C'est sur cette dernière, dans une villa au bord de la mer, qu'est situé le Casino.

Librairies et salons de lecture : Visconti, biblioth. circulante : 12,000 vol. Journaux et revues de France et de l'étranger. Abonnement: Livres et journaux, 1 mois, 5 fr.—Séparément, 3 fr. — Giraud, librairie étrangère. Salon de lecture. — Cauvain, Société typographique.

Livres à consulter : Edwin Lee : Nice et son climat, 1 v. in-18 ;— *Davils :* Account of Nice; — Description française de Nice, 1 v. in-8°, de 6 fr., chez les libr. de la ville ;— *David Bertolotti*, Viaggio nella Liguria marittima, excellent ouvrage;— le *Guide Niçois* (chez Visconti, libr.), 75 c.

Histoire. — Nice, dont le nom signifie en grec Victoire, fut fondée par les Phocéens. Les Romains en firent un arsenal maritime, qui fut transporté à Fréjus sous Auguste. Le port de Nice étant en mauvais état, ils établirent le siége de la province à *Cemenelium* (Cimiez, hameau à 1 l. N. O. de Nice). Après la destruction de Cemenelium par les Lombards (737), Nice commença à se repeupler. Elle suivit les fortunes diverses de la Provence. En 1388, elle se donna à Amédée VII, duc de Savoie. En 1543, elle fut assiégée par terre par les Français et par mer par les Turcs et Barberousse. En 1790, elle fut prise par Catinat; en 1706 par Berwick, qui démolit le château. En 1792, Nice fut réunie à la France et devint le chef-lieu du département des Alpes maritimes jusqu'en 1814, où elle fut restituée aux États sardes.

NICE est peut-être la ville de l'Italie ayant le moins le caractère italien. C'est une ville à moitié française, envahie par les Anglais et les étrangers; une ville cosmopolite, vide en été, en hiver peuplée de malades ou de gens riches, venant, à tort ou à raison, demander la santé et la distraction à son

climat méridional, à sa belle situation au bord de la mer. Chaque année, les colonies qui s'y établissent y trouvent réunies toutes les ressources de la civilisation. Les Anglais y ont leurs médecins, leurs pharmaciens; les gourmets trouvent des marchands de comestibles, ce luxe moderne obligé de toute ville qui sait vivre. Les dames y ont leurs joailliers, leurs marchands de *hautes nouveautés*, leurs couturières et leur parfumeurs. Les familles ont, pour continuer l'instruction de leurs enfants, une quantité de maîtres de langues, de musique, de dessin, de peinture, de danse, d'escrime, de gymnastique, un collége, des pensionnats, une école de commerce. A tous ces avantages joignez celui d'une situation intermédiaire pour le grand nombre de touristes qui tiennent particulièrement à se trouver chez eux quand ils sont en pays étrangers. A Nice on n'est plus en France, mais on n'est pas encore en Italie.

Nice, située dans une contrée fertile, est protégée au N. par les derniers versants des Alpes, qui s'élèvent comme les gradins d'un gigantesque amphithéâtre. Elle est adossée à un rocher au sommet duquel était l'ancien château. On distingue la ville vieille de la nouvelle; celle-ci est tirée au cordeau, bien bâtie, et s'étend le long de la mer. On y a construit sur les toits aplatis des maisons une large *terrasse* d'où, par un temps clair, on découvre les montagnes de la Corse. Le faubourg de la Croix-de-Marbre s'étend à un quart de lieue du pont qui le sépare de la ville. On nomme ce quartier à la mode la *Nice anglaise*. Parallèlement au faubourg s'étend le long de la grève une jolie promenade appelée le *Chemin des Anglais*, parce qu'il fut fait par la colonie anglaise de 1822 à 1824. Après avoir passé devant le nouveau jardin public, nommé *Jardin des Plantes*, et une ligne de magnifiques hôtels, on entre en ville en traversant un beau pont de pierre jeté sur le Paglion, torrent ne présentant en été qu'un lit de gravier à sec, mais ayant des crues instantanées et terribles. — Le *Port*, construit il y a un siècle, peut recevoir en tous temps les vaisseaux de 250 à 300 tonneaux. A l'entrée est la statue de Charles-Félix. Comme Gênes, Nice est port franc. — On est ici si peu en Italie, qu'il n'y a aucun monument d'art à indiquer. Citons seulement, parmi les édifices publics : l'église de *S.-Reparata*, le palais du gouverneur, le *théâtre*. On y joue des pièces italiennes et françaises.) — Bibliothèque publique.

La langue dominante est le français ; le peuple parle le *nizzard*, dialecte de l'ancien provençal.

ENVIRONS A VISITER. — Nous indiquerons *Cimier* (Cemenelium) à trois quarts de lieue au N. ruines antiques; la *grotte de Saint-André;* le *vallon de Magnun ;* le *vallon Obscur ;* le *monte Calvo*, du sommet duquel on jouit d'un vaste panorama; il faut trois heures pour s'y rendre par le chemin de Saint-Barthélemy; les *grottes de Falicon* et de *Châteauneuf; Drap*, renommée pour son vin blanc mousseux; *Villefranche* (*V.* plus bas); *Beaulieu ; S.-Hospice ;* les jardins de MM. Gent et Barras.

ROUTE 11.

DE NICE A GÊNES

Route de la Corniche

(RIVIÈRE DU PONENT)

Courrier, 24 h.; Dilig , de 24 à 28 h.

	Postes.
Turbia	3
Mentone	2
Ventimiglia	1 1/2
San-Remo	2 3/4
San-Stefano	2
Oneglia	2 1/2
Alassio	3 1/2
Albenga	1 1/4
Finale	3
Savona	3 1/2
Arenzano	3 1/2
GÊNES	3

La désignation vulgaire de *route de la Corniche* vient de l'étroitesse de l'ancien chemin (reste d'une an-

cienne voie romaine), tracé sur les crêtes des rochers qui dominent la mer. C'est à la France qu'est due l'ouverture de la nouvelle route achevée par le gouvernement piémontais, et qui appelle des rectifications sur plusieurs points. Elle a, du reste, sur les passages à travers les Alpes l'avantage d'être libre en tout temps; le voyageur y est cependant quelquefois arrêté par les torrents qui grossissent d'une manière subite et deviennent infranchissables. Tantôt la route côtoie la plage, tantôt elle s'élève très-haut sur les rochers à pic; elle traverse une quantité de villages, dont les rues sont tellement étroites, que les voitures n'ont que juste l'espace nécessaire pour passer. La vue de la mer, la variété des aspects, la succession de caps, de golfes, de ports, de villages, la richesse de la végétation tropicale sur quelques points, tout concourt à faire de cette route une des plus intéressantes de l'Italie.

En quittant Nice, la route, s'éloignant de la mer, s'élève en contournant des collines jusqu'à la *Turbia*, et on laisse à droite la montagne sur laquelle est bâtie la forteresse de *Montalbano*, qui sépare Nice de la belle rade au fond de laquelle est située :

VILLAFRANCA; le port fut creusé par les Génois.

TURBIA, petite ville dont quelques restes antiques, ainsi que ceux du village voisin, *Esa*, attirent l'attention de l'archéologue.

Continuant à suivre les hauteurs, on laisse au-dessous de soi la capitale du ci-devant Etat de :

MONACO, 1,200 h., le plus petit royaume du monde, comme Saint-Marin en est la plus petite république. Cette ville est située sur un rocher et sur l'emplacement d'un temple d'*Hercule Monæcus*. — En 1848, le roi de Sardaigne avait proposé, et, en 1849, la Chambre des députés proclama la fusion de la principauté, 7,500 hab., dans le Piémont. Cela a soulevé des observations de la part des puissances qui ont signé les traités de 1815. Et, comme la possession du prince Florestan de Grimaldi, dernier prince féodal de l'Europe, s'appuie sur les droits confus du moyen âge, il y a là une question inextricable de fief et d'hérédité, débattue des deux côtés. Le vrai nœud de la difficulté, du reste, est dans le traité de Paris de 1814. Isolée par la politique, et parquée par la nature sur un écueil, cette ville-royaume, a pu dire d'elle-même :

Son Monaco sopra un scoglio,
Non semino e non raccogho;
E pur mangiar voglio.

De Turbia on redescend vers ROCCA-BRUNA, très-pittoresquement située sur une colline formée de poudingue, et de là à travers des forêts d'oliviers, de platanes, de lauriers-roses, dans le joli golfe et à la ville de :

MENTONE, 4,000 hab. (*hôtels :* de Turin, la Poste), située dans un district fertile en oranges, cédrats et huiles, dont elle fait un commerce assez important. Un peu au-dessus de Mentone, on entre sur le territoire sarde.

Suivant toujours le littoral au milieu d'un beau pays, on arrive à :

VENTIMIGLIA, 6,000 h. (*aub.* de la Croix-de-Malte), dans une très-agréable situation. La route la traverse et offre une pente tellement roide, qu'on est obligé, quand on vient de Gênes, de monter cette rampe à pieds. De Ventimiglia à S.-Remo, la route côtoie le pied des collines et le bord de la mer. On traverse ensuite :

BORDIGHERA, grand village fortifié; non loin de là est :

S.-REMO, 10,000 hab., petit port dont le commerce est assez actif, situé sur le penchant d'une colline dont les versants sont couverts de vignes, d'oliviers et d'arbres à fruits; ses marins ont la réputation d'être les meilleurs du littoral. S.-Remo est le point culminant de de la végétation tropicale sur la rivière. Les célèbres palmiers de l'ermitage de S.-Romulus, qui couronnent ses hauteurs, fournissent les palmes dont on

orne les églises à Rome le jour des Rameaux.

Viennent ensuite les villages de *Saint-Laurent*, *San-Stefano* et *Riva*, qui n'offrent rien d'intéressant, si ce n'est quelques vieilles tours élevées jadis pour la défense du rivage. A une petite distance se trouve :

Porto-Maurizio, 6,400 hab. (*hôt.:* du Commerce), petite ville dont le port acquiert chaque jour une certaine importance commerciale ; on y exporte des pâtes, de l'huile d'olive et des pierres lithographiques des environs.

Quelques instants après avoir quitté cette localité, on entre à :

Oneglia, 5,000 hab. (*hôtels :* de Turin ; la Poste ; l'Aquila-d'Oro), petite ville fortifiée, avec un petit port très-sûr ; elle est située dans un canton qui produit la meilleure huile d'olive de toute cette partie du golfe de Gênes. Cette ville est la patrie d'André Doria. — D'Oneille à Turin. (*V*. R. 5.)

Au sortir d'Oneglia, on rencontre *Diano-Marino*, avec son château, puis les villages de *Cervo*, *Bollo* et *Langueglia*.

Alassio, 5,700 hab., bon petit port avec un chantier de construction, faisant un commerce actif.—Non loin, on aperçoit l'île de :

Gallinara, servant aujourd'hui d'asile aux pêcheurs ; les Romains l'appelèrent ainsi du grand nombre de poules sauvages qu'ils y trouvèrent.

Albenga, 4,000 hab. (*hôtels :* la Poste; Albergo d'Italia), petite ville épiscopale dont quelques monuments attestent l'antiquité ; elle est située au fond d'un golfe qui forme un petit port assez commode : mais c'est un point de la côte insalubre. La route, côtoyant le rivage de la mer, touche à :

Ceriale, dont la moitié des habitants furent, il y a environ deux siècles, enlevés par les Turcs, et conduits en esclavage ; — puis à :

Borghetto di S.-Spirito. — Dans le voisinage, la grotte de Sainte-Lucie est célèbre par ses stalactites. A peu de distance viennent :

Loano, 3,500 hab., et :

Pietra, petit port pour le cabotage. Dans ces dernières parties, la route a été rectifiée et construite sur le littoral, pour éviter les longs zigzags de la montée. Un tunnel a été percé il y a quelques années.

Finale (Finarium) (*hôtel :* de Londres), autrefois capitale d'un marquisat appartenant aux Génois, est une ville bien bâtie; mais son port, peu profond, est ouvert et peu sûr. Elle se divise en : Final-Borgo, Final-Marina, et en une sorte de faubourg, Final-Pia. — L'église collégiale de Saint-Jean-Baptiste a été érigée sur les plans de *Bernini;* les seize colonnes qui divisent l'église en trois nefs, le pavé et le grand escalier sont en marbre. L'église rappelle par ses dorures le goût de décoration de l'*Annunciata* de Gênes. Les ruines du *château Gavone*, la galerie de tableaux Raimondi, méritent aussi d'être visitées.

Varigotti est un petit village au delà duquel la route plonge dans une galerie longue d'environ 130 mètres, taillée dans le marbre, et immédiatement après se trouve :

Noli (Naulum), 2,000 hab., assez bien bâtie et défendue par un château. Le peuple, n'ayant pas de terres à cultiver, tire de la pêche presque toute sa subsistance. — Une heure de marche environ conduit à :

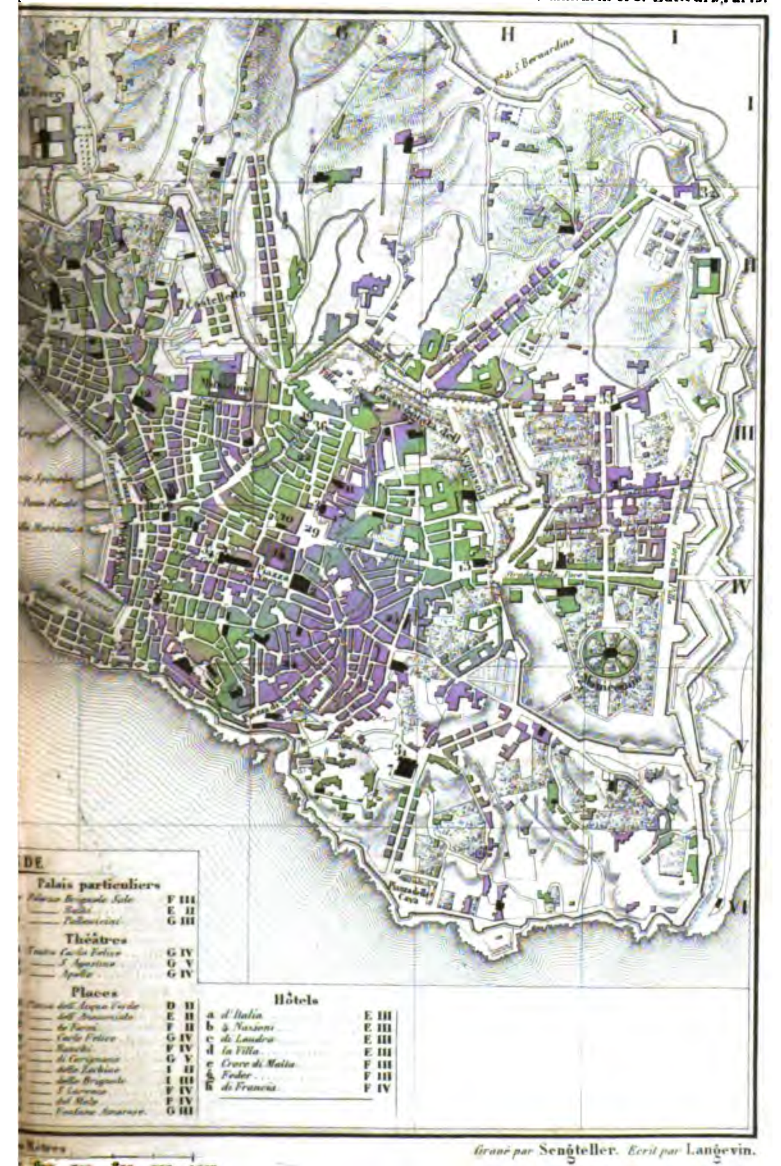
Vado, 2,000 hab., petite ville ancienne, avec une rade pouvant abriter des vaisseaux de haut bord, et défendue par quelques fortifications.— On trouve dans le voisinage une grotte remplie de belles stalactites. — Vient ensuite :

Savone, 16,000 hab. (*hôtels :* Albergo-Reale dell' Universo; la Pension-Suisse; la Poste). Cette ville, fort ancienne, d'une assez grande étendue, possède un port qui jadis eut une certaine importance commerciale, et qu'on a laissé combler.—La *cathédrale*, édifice d'une riche architecture de 1604,


G
A
B
C
D
26
PORTO
Molo
Batteria della Salve
S. Pier d'Arena
Molo Nuovo
Quarantena
Lanterna
N
O
E
S
LÉ
Églises
3. Annunziata
4. Francesco di Paola
5. S. Giorgio
6. S. Luca
11. S. Sebastiano
Palais et Etabliss.ts publics
16. Università
Dressé par A. H. Dufour.
Échelle de
0
100
200
300
400

ES

L.Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

700 800 900 1000

est ornée de quelques bonnes peintures et de sculptures en bois remarquables. — L'église du couvent supprimé des Dominicains, où a été transférée la paroisse de Saint-Jean, possède une belle toile d'*Albert Dürer*, représentant l'Adoration des mages, qui fut portée à Paris; une Nativité, autre toile précieuse, due au pinceau d'*Antoine Semini*, et un Saint Dominique du *Piola*. Une statue colossale de la Vierge, placée à une tour du port, porte ce distique tout à la fois latin et italien :

In mare irato, in subita procella,
Invoco te, nostra benigna stella.

Un théâtre d'une assez belle ordonnance vient d'être inauguré sous le nom du poëte Chiabrera. On y lit ces mots : *A Gabriello Chiabrera la patria*, 1853. — Fabriques de faïence, de porcelaine et de potasse; vins, huiles, oranges, etc. — De Savone à Turin, *V*. R. 7.

Excursion. — A 1 l. de la ville se trouve l'église de la *Madonna della Misericordia*, ornée de peintures et de sculptures en marbre, parmi lesquelles un bon bas-relief du *Bernin*. On y remarque surtout la statue de la Vierge, couverte de pierres précieuses.

Bientôt le voyageur traverse :

Albizzola, ayant une belle manufacture de porcelaine;

Varazze ou Voragine, avec ses constructions maritimes. — De là une charmante route à mi-côte mène à :

Cogoleto; on montre la maison où, suivant une tradition incertaine, naquit Christophe Colomb. — Entre Arenzano et Voltri, la route, qui fait un coude inutile dans les terres, au lieu de suivre la plage, appelle une rectification.

Voltri, 8,000 hab., possède des églises richement ornées, des maisons de campagne élégantes, des papeteries et des manufactures de draps assez estimés. — Villa du marquis de Brignole.

A Pegli, on va visiter la *villa Grimaldi*, ayant un jardin botanique et la *villa Doria*.

Sestri di Ponente, 6,000 hab., bourg riche où se trouvent de belles maisons de campagne. — *Villa Spinola*.

Cornigliano a des fabriques de toiles peintes. — *Villa Durazzo*. — *Palazzo Serra*, sur la colline pittoresque de la Coronata. L'église Saint-Michel possède une Sainte-Famille de *Perin del Vaga*. — Cornigliano ne forme, pour ainsi dire, qu'un seul et même faubourg avec S. Pierre-d'Arena. — Laissant à gauche la vallée de *la Polcevera*, on entre par la nouvelle route dans le faubourg de S. Pierre d'Arena, par lequel on arrive à Gênes.

GÊNES

GÊNES (lat. *Genua*, ital. *Genova*) (lat. 44° 25', long. 26° 38'), 120,000 hab.

Hôtels : Feder; — de la Croix-de-Malte; — d'Italie; — de la Ville; — des Quatre-Nations; — de Londres; — Hôtel Royal; — Hôtel de France. Ces hôtels, et quelques autres secondaires, sont sur le quai, dans l'ordre suivant, en allant de l'O. à l'E. : Hôtel des Quatre-Nations; grand hôtel de Londres; d'Italie; de la Ville; Royal; de la Croix-de-Malte (maison qui a appartenu à l'ordre de Malte); de la Pension Suisse; Favre, hôt. et café; albergo della Felicità; Feder (autrefois le palais de l'amirauté); de France. Les terrasses ou les appartements élevés de quelques-uns de ces hôtels ont la vue du port et de la mer; les autres sont masqués par la grande terrasse nouvellement construite au bord du quai. Dans le haut de la ville il y a de grands hôtels d'apparence plus moderne. Sur la place S.-Domenico, où est le grand théâtre : grand hôt. de la Lega-Italiana et albergo del Gran-Colombo; — sur la place de l'Annunziata : albergo della Vittoria. — Dans les premiers hôtels cités ci-dessus, les chambres sont de 2 à 4 fr. Les dîners à table d'hôte de 3 et 4 fr.

Cafés : Celui de la Concordia (établi dans un beau palais, rue Neuve, vis-à-vis du palais Rouge) mérite d'être visité par les étrangers. Il y a un jardin; on fait de la musique tous les soirs.

Restaurants : La Lega-Italiana; Ussero; restaurant de Provence; Trattoria nazionale, place des Oies; del Corso, place du Théâtre-Charles-Félix; le Grand-Caire; la Costenza.

Bains : Dans les hôtels; — Bains d'eau de mer, places delle Grazie et de l'Annunziata; — d'eau douce, au Portello.

Les bijoux en filigrane d'argent (Pisani; Pernetti) et en corail (Poggi, Bonino) forment une spécialité de l'industrie génoise, recherchée des voyageurs.

Poste aux lettres : place Fontane-Amorose.

Librairie française et italienne et cabinet de lecture : Beuf, — Grondona.

Passe-ports. Un impôt onéreux prélevé à

Gênes sur les étrangers, c'est le visa apposé au passe-port au bureau de la police (Palazzo ducale) et chez les consuls des différentes nations, dont plusieurs exigent 3, 4 et même 6 fr (comme le consul de Naples). Il faut espérer que les gouvernements aboliront cet impôt arbitraire que leurs agents respectifs font peser sur les voyageurs, et qui rappelle le moyen âge ; quelques consuls, entre autres celui de Danemark, y ont renoncé [1].

On peut débarquer à Gênes jusqu'à minuit et une heure avant le lever du soleil.

Moyens de transport (*V.* Ire partie, Chem. de fer ; Navigation à vapeur, et l'INDICATEUR GÉNÉRAL). — On trouve sur la place de l'Annunziata un grand nombre de voitures (omnibus, diligences, voiturins, pour toutes les directions.)

Histoire. — On attribue la fondation de Gênes aux Ligures, vers 707 avant J. C. Les Romains l'incorporèrent à la Gaule Cisalpine (222). Pendant la seconde guerre punique, Magon, frère d'Annibal, la détruisit de fond en comble (205) ; les Romains la rebâtirent. Après la chute de l'empire romain, elle fut pillée et possédée par différents peuples barbares. A la chute de l'empire des Lombards, elle se soumit à Charlemagne. — Au commencement du Xe siècle, Gênes se déclara indépendante, et fut administrée par des consuls aidés d'un conseil ou sénat ; le peuple, assemblé en parlement sur la place publique, prenait part à l'administration. — Elle équipa une flotte de 28 galères, et se mêla activement de la croisade (1100). — Des guerres, qui devaient être interminables, armèrent Gênes et Pise l'une contre l'autre. Au dedans, elle était déchirée par les factions et l'inimitié de quatre familles nobles : les Doria et les Spinola, du parti guelfe, et les Grimaldi et les Fieschi, gibelins, qui se disputèrent le pouvoir et s'exilèrent tour à tour. — En 1190, les consuls furent remplacés par un *podestat* étranger, espèce de roi éphémère, ayant pour conseillers huit des principaux de la cité, qui commencèrent à se donner le titre de nobles. — Le peuple mécontent courut aux armes (1267) et nomma un *capitaine*. Les Doria et les Spinola, ayant fait alliance avec la faction populaire, firent choisir les capitaines dans leurs familles. Au milieu de tous ces conflits, les Génois soutenaient avantageusement la guerre contre leurs ennemis. A la bataille de Cozzola (1298), ils battaient les Vénitiens, et ils étendaient leurs possessions dans l'Orient. — Le peuple, fatigué des dissensions continuelles qui déchiraient la ville, se choisit un *doge*, Simone Boccanigra (1339). Des émeutes renversèrent quelques-uns des doges qui lui succédèrent. Vers 1379, les Génois et les Vénitiens, qui partageaient avec eux l'empire de la mer, se font une guerre acharnée, et, épuisés de leurs pertes mutuelles, font la paix deux ans après. La guerre étrangère terminée, les luttes intestines recommencent. Aux factions des quatre familles guelfes et gibelines succèdent celles des Adorni et des Fregosi, des Guarchi et des Montalti. Leur haine violente transforme la ville en une arène chaque jour ensanglantée. Les doges se succèdent coup sur coup ; un d'eux, Antonietto Adorno, pour se fortifier contre des rivalités acharnées, se met sous la protection de Charles VI, roi de France. Le peuple renverse encore ce gouvernement. Le maréchal Boucicaut défend aux corporations de se réunir et comprime l'esprit de révolte. Mais, profitant de son éloignement, les Génois chassent les Français et nomment *capitaine* le marquis de Montferrat, renversé lui-même au bout de quatre ans. Pour mettre un terme à de nouveaux déchirements, la seigneurie de Gênes est cédée à Visconti, duc de Milan (1421). Le gouverneur milanais est à son tour chassé dans une révolte du peuple et de la noblesse (1435). Au milieu des successions rapides des doges, Mahomet II, ayant occupé Constantinople, s'emparait de Peza et des autres établissements des Génois dans l'archipel ; Alphonse d'Aragon menaçait la ville ; dans ces circonstances, le doge Pierre Fregoso remit de nouveau la république sous la protection du roi de France, Charles VII. Mais les Fregosi et les Adorni détruisent encore ce nouveau gouvernement. Louis XI, désespérant de mener à bien cette république indisciplinée, dit ce mot plaisant : « Les Génois

1 Il serait à désirer aussi qu'on simplifiât les opérations relatives au visa du passe-port. Voici la série par laquelle il faut passer quand on va le réclamer : 1° Arrivé au palais, on s'adresse à un employé qui, après quelques formalités préliminaires, vous donne votre passe-port et vous envoie à l'ambassade de France. 2° le visa de l'ambassade obtenu et payé, on retourne au palais ducal, et, 3° on s'adresse à un autre employé, chargé d'apposer le sceau ; 4° après la chancellerie, vient le *Governo*. Dans le nouveau bureau où vous êtes adressé, nouvelles écritures et déboursé de 4 fr. ; 5° on revient trouver au bureau de la police le premier employé ; nouvelles écritures et nouvelle application de sceau ; 6° celui-ci passe le passe-port à un dernier employé, qui écrit encore et vous remet enfin le *précieux* manuscrit.

se donnent à moi, et moi je les donne au diable. » Et il fit en quelque sorte ce singulier marché en transportant ses droits au duc de Milan. — La prise de Caffa par Mahomet II fit perdre à Gènes les marchés de l'Arménie, de la Colchide, de la Tartarie, de la Perse et de la Chine. Quand Galeaz Marie Visconti fut assassiné, Gênes n'échappe à la domination milanaise que pour retomber dans l'abominable guerre civile des Fieschi, des Adorni et des Fregosi. Paul Fregose, archevêque de Gênes, se fait nommer doge, est chassé, se fait pirate, rentre et abandonne la ville à la discrétion de ses satellites, et est proclamé doge de nouveau, pour abdiquer encore. Gênes fait retour au Milanais, et en 1499, avec le Milanais, devient ville française. En 1506, elle se révolte. Louis XII y entre, à la tête d'une armée, pour venger l'outrage fait à sa dignité. Jules II, ennemi de Louis XII, lui arrache, en 1512, sa ville natale; mais elle retombe bientôt sous la domination française. — Un illustre Génois, André Doria, allait enfin arracher sa patrie à ces alternatives de domination étrangère, et lui donner une Constitution qui s'est maintenue pendant 270 ans. Amiral au service de François Ier, il eut à se plaindre de ce prince, qui refusait de payer la solde de ses galères, et passa au service de l'empereur. « Par là il donna à l'influence de la maison d'Autriche, en Italie, cette prépondérance qui a affecté la situation de ce pays jusqu'à nos jours.» (Hand book for travellers in northern Italy.) Les Français furent chassés de Gênes. Doria, sans être doge, exerça durant sa vie une grande influence sur les affaires de son pays. — Douze réformateurs rédigèrent une nouvelle Constitution : les anciennes distinctions de caste et de partis furent effacées. On borna le privilége de la noblesse à 28 familles choisies parmi les plus riches contribuables, et qui formèrent, sous le titre d'*alberghi*, des centres auxquels toutes les autres familles devaient se rattacher. Tous les ans, 7 plébéiens y étaient agrégés. Il y eut un grand et un petit sénat, et un doge, nommés tous les deux ans. En 1547, la conjuration avortée de Fiesque fut un des derniers retentissements des rivalités ambitieuses qui avaient agité la république. Au XVIe siècle, la puissance de Gênes déclina. En 1552, les Français envahissaient la Corse; Soliman s'emparait de l'île de Scio. En 1684, Louis XIV faisait bombarder Gênes par Duquesne, et le doge lui-même venait à Versailles faire amende honorable. En 1715, une humiliation semblable attendait le doge à la cour de Vienne. La Corse se révolte contre la domination des Génois, qui se virent forcés de la céder à Louis XV (1768). — En 1797, Gênes, changeant sa Constitution, prit la dénomination de République ligurienne. En 1800, bloquée par mer par les Anglais, et assiégée par terre par les Autrichiens, elle eut à supporter soixante jours de blocus, sous l'énergique défense de Masséna. En 1805, incorporée à l'empire français, la République fut divisée en trois départements : des Apennins, de Montenotte et de Gênes. A la chute de Napoléon, lord Bentinck, ayant pris possession de la ville, lui rendit la constitution qui la régissait avant 1797. Mais le congrès de Vienne l'incorpora au royaume de Sardaigne, mesure qui a pu froisser les susceptibilités de l'esprit municipal, mais avantageuse, si on considère les choses de plus haut.

Histoire de l'art. — « Gênes, depuis l'origine de sa grandeur politique, à la différence des autres villes de l'Italie, n'a que peu ou presque point de monuments de l'art. Presque tous les grands édifices appartiennent à une époque postérieure sans caractère, et ne se distinguent que par le luxe et la magnificence. » — SCULPTURE. C'est dans cet art que la pénurie est la plus grande. A partir du XVe siècle, on peut suivre les travaux exécutés par une succession d'artistes étrangers qui, appelés à Gênes pour y décorer des édifices, y introduisirent le style des diverses époques de l'art italien. Au XVIe siècle, *Montorsoli* y apporta la manière de Michel Ange. *Guillaume de la Porte*, *Jean de Bologne*, son élève, *Francavilla*, l'*Algarde*, *P. Puget*, y travaillèrent tour à tour; mais ces divers artistes ne faisaient qu'un court séjour à Gênes. *Taddeo Carlone*, qui s'y établit, y forma école. C'est après lui, et à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, que Gênes commença à soutenir par elle-même l'honneur de l'art. *Filippo Paradi*, qui mourut en 1702, devint à son tour chef d'école; mais il appartenait à une époque de décadence, et ses œuvres s'en ressentent. Il faut citer après lui *Daniello Solaro* et *Bernardo Schiaffino*, mort en 1765. A côté de ces sculpteurs secon-

daires, l'histoire de l'art génois pourrait enregistrer les noms d'une suite non interrompue d'habiles sculpteurs en bois, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, parmi lesquels le plus célèbre et le plus fécond est *Ant. Marie Maragliano*, mort en 1741.

PEINTURE. On cite comme un des plus anciens peintres *Nicolo da Voltri* du XIV[e] siècle. On considère à tort (car dans les siècles qui le précèdent il y a une succession d'artistes) comme le père de l'école génoise *Lodovico Brea*, vers la fin du XV[e] siècle (S.-Maria della Consolazione et S.-Maria de' PP. Domenicani di Castello); il aime le mouvement et les couleurs vives, mais il ne se distingue par aucune originalité. En 1515, le doge Ottaviano Fregose appela à Gênes le sculpteur *Giov. Giacomo Lombardo* et le peintre *Carlo di Mantegna*, et alors seulement commença pour la cité une espèce de vie artistique. Il ne reste aujourd'hui aucun vestige de la peinture de Montegna. Le style lombard régna en conséquence à Gênes jusqu'à l'arrivée de *Perin del Vaga*. Deux amis, *Antonio Semino* et *Teramo Piaggia*, s'efforcèrent d'allier les tendances du style de Raphaël avec le goût ancien (S.-Andrea, couvent des Dominicains). En 1528, après la prise de Rome par Charles-Quint, *Perino del Vaga* élève de Raphaël, se réfugia à Gênes, où il trouva bon accueil chez André Doria. Il introduisit le goût dominant des ornements du Vatican dans le palais Doria, qu'il peignit avec le concours de quelques artistes romains et lombards. Il fut à Gênes pour le palais de Doria ce que J. Romain fut à Mantoue pour le palais du Té. Vers cette époque, les nobles et riches familles commencèrent à former des collections de tableaux. C'est alors que se formèrent les Génois *Lazzaro* et *Pantaleo Calvi* (façade du palais Spinola), ainsi que plus tard *Giov. Cambiaso*, dont le fils *Luca*, né en 1527, devint bien plus célèbre que son père. C'est à Luca Cambiaso qu'était réservée la gloire de préparer à Gênes une florissante succession de peintres. Parmi les artistes célèbres de cette époque, il faut citer: *Giov. Batt Castello* surnommé *Il Bergamasco*, dont Augustin a gravé plusieurs feuilles pour la Jérusalem délivrée du Tasse, *Tavarone* et *G.-B. Paggi*, de famille noble, et qu'une irrésistible vocation poussa à la peinture. Ces différents artistes, quel que fût leur mérite, ne constituaient pas cependant une école originale. Jusque vers le milieu du XVII[e] siècle, la peinture génoise n'a pas une physionomie particulière; elle manifeste autant de tendances variées qu'il y a d'artistes; un grand nombre d'élèves des grands maîtres de différentes écoles durent contribuer à multiplier les imitations. Les deux *Procaccini* de Milan, qui travaillèrent longtemps à Gênes, durent contribuer pour leur part au changement de goût qui s'introduisit parmi les peintres génois. Un élève de Paggi, *Domenico Fiasella*, dit le *Sarzana*, du nom de sa patrie, imita les manières les plus diverses, mais, par la vérité introduite dans ses ouvrages, fut le premier peintre *naturaliste*. Le plus célèbre fut *Bernardo Strozzi* (1581-1664) dit le *Capucin*, de la règle qu'il embrassa dans sa jeunesse, et plus connu à l'étranger sous le nom de *prete* Genovese. Il fut élève de *Sorri*, émule de Paggi. On lui a reproché le peu de choix qui préside à ses compositions et un dessin incorrect, mais c'est un énergique coloriste. — *Pellegro Piola*, né en 1617, et assassiné à vingt-trois ans, manifesta un heureux génie pour la peinture, et fut comme le chef d'une famille d'artistes qui tinrent un rang honorable dans la peinture génoise des XVII[e] et XVIII[e] siècles. — *G.-B. Carlone*, mort en 1680, fut un peintre coloriste et facile. Lanzi fait un grand éloge de ses fresques. — On considère le temps de la peste (1657) comme une époque de séparation entre le style ancien et le nouveau style dans l'école génoise. Elle se préoccupa dorénavant de l'imitation des modèles; se rattachant les uns à la manière de C. Maratta, les autres à celle de Cortona. — — Quelques peintres étrangers, Simon Vouet, Rubens et Van Dyck, exécutèrent différents travaux à Gênes; mais il serait difficile de dire quelle influence ces derniers exercèrent sur l'école. (V. SOPRANI. Vite de' Pittori, scultori et architteti Genovesi, Genova, 1768.)

ARCHITECTURE. Jusqu'à 1450, le style régnant fut le style gothique. L'arrivée à Gênes d'artistes étrangers sembla changer subitement le goût architectural. L'ogive fut abandonnée pour le plein cintre, et aux faisceaux de colonnettes fut substitué un ordre plus simple et plus régulier. Un grand artiste, *Galeazzo Alessi*, né à Pérouse, devait renouveler l'aspect de Gênes. Il fut pour Gênes ce que Bramante et San Gallo avaient été

à Rome; Buontalenti, Ammanati, à Florence; Palladio et Sansovino, à Venise. Il fut le modèle sur lequel se réglèrent les autres architectes. Il ne resta que quinze ans environ à Gênes; mais dans ce court intervalle, il exécuta un si grand nombre de travaux, qu'ils firent donner à Gênes le titre de superbe. Il suffit de dire que « c'est à lui qu'est due l'ouverture et presque la construction de la *Strada nuova*, assemblage unique des plus somptueuses masses de palais, et aussi recommandable par la beauté de l'art que par celle de la matière. » (Quatremère de Quincy.) D'autres architectes, et parmi eux des hommes d'un grand mérite, tels que *Vannone, Bart° Bianco, Rocco Pennone, Ang° Falcone, Pellegio Tibaldi*..., furent appelés à Gênes. La plupart succombèrent à la peste de 1657, et l'architecture se ressentit du vide qu'ils laissaient; elle dut sa renaissance à *Andrea Tagliafichi* (1729-1812), devenu membre de l'Institut de France, et à son école.

Dialecte génois. — Dante reprochait au dialecte génois de son temps que si on lui enlevait la lettre *z*, il resterait muet. Aujourd'hui il n'a aucun mot ayant le *z* toscan. Les Génois prononcent généralement à la manière française la lettre *c* devant un *e* et un *i*. Une propriété qui le distingue de tous les autres dialectes italiens, le vénitien excepté, c'est l'usage de supprimer dans certaines conditions les lettres *l*, *r*, *t*, et même, parmi le menu peuple, la lettre *v*. — Ainsi : *volo* devient *voo; dito, dio; nave, nae*. Le plus souvent la lettre *l* se change en *r*; elle se supprime tout à fait quand la consonne qui la suit est un *d* ou un *t*. Le génois possède les sons *eu* et *u* aigu français, sons difficiles à une bouche toscane. — Il a de plus un son *ou* particulier semblable à celui de la langue anglaise dans les mots *bound, cloud;* il possède enfin, comme le piémontais, les sons *an, in, on, un*, et il supprime la voyelle à la fin des mots italiens terminés par les —llabes *ne, ni, no*, et prononce : *bastion* ır *bastione; man* pour *mani*. Il a reçu ıucoup de mots des Arabes, des Espaɔls et des Grecs, avec qui Gênes fit le nmerce ou eut la guerre. Elle en a reçu ısi des Français; et l'on pense que ce nt ses relations avec la France qui ont ncisé (*fatto gallicanizzare*) la prononion génoise. Le dialecte génois parait ıvoir pas été employé dans les écritures publiques et privées, même à une époque ancienne. Mais quelques poëtes l'ont écrit avec succès. Si les particuliers employaient l'italien dans leurs lettres, ils se servaient volontiers pour la conversation ou la discussion du dialecte vulgaire. — A l'époque de 93, un Génois éminent par ses talents et sa fortune apprend qu'une bande de factieux excités contre lui voulait brûler un des théâtres qui lui appartenaient. « Che aspeton che o segge veulo! (*aspettin che sia vuoto*) » se contenta-t-il de dire : « Qu'ils attendent qu'il soit vide! » — Le recueil de poésies en dialecte génois publié sous le nom de *Chitarra*, par Gian Jacopo Cavalli, est très-estimé des nationaux.

Topographie et Statistique. — C'est surtout quand on y arrive par mer qu'on est frappé de l'admirable aspect de Gênes, de ses édifices disposés en hémicycle comme les gradins d'un vaste amphithéâtre, des hautes collines formant derrière elle une ceinture élevée et que dominent des forts à la hauteur des nuages, et enfin de son port animé et couvert de navires. — Si on n'a jamais pris au sérieux le vieux proverbe de Gênes : *Mare senza pesci, monti senza legno, uomini senza fide, donne senza vergogna*, il ne faut pas accepter non plus d'une manière absolue les dénominations de Gênes *la superbe* et de *ville de marbre*. Elle est entourée d'une double ligne de murailles, dont l'une, s'étendant sur les collines et les montagnes voisines, a une étendue de 18 milles. Mais, resserrée par l'autre qui lui sert d'enceinte immédiate, et n'ayant pas la possibilité de s'étendre, elle a des rues d'une excessive étroitesse, irrégulières, tristes et sans clarté, à cause de la hauteur des maisons et qui ne sont guère accessibles qu'aux piétons. Il y a peu de villes en Europe où l'on trouverait aujourd'hui quelque chose d'un aspect aussi misérable que les portiques bas encombrés d'ignobles échoppes, situés sous une partie des maisons du port, où sont les principaux hôtels. En ce genre, Gênes seule offre non loin de là un aspect plus affreux encore : celui du long passage obscur, appelé vulgairement la Sibérie, qui circule derrière les magasins du port franc, et qui heureusement échappe d'ordinaire à la curiosité des étrangers. Le pavage des rues est détestable; le sol de la place de la Douane, inégal et défoncé, doit être un obstacle aux nombreux

travailleurs du commerce et au transport des marchandises. — De vastes *portiques*, dont la construction commença en 1839 et qui sont une des magnificences de la ville, s'étendent l'espace de 400 mèt. environ, depuis la Douane jusqu'à la *Darse*, chantier destiné à la construction et au radoub des vaisseaux de l'État. Ils supportent des terrasses de 12 mèt. de large, à dalles de marbre, formant une belle promenade du haut de laquelle l'œil embrasse tout le port. La principale magnificence, celle qui frappe le plus les étrangers, c'est la réunion de palais qui bordent la rue Neuve (*strada Nuova*). Gênes a encore de très-belles rues, telles que les rues *Balbi*, *Nuovissima*, et celles plus modernes de *Carlo Felice*, *Carlo-Alberto*, *Carrettiera*, *Giulia*. — Ici la physionomie italienne est très marquée. Malgré la conformité des deux climats et du commerce maritime, les rues de Gênes offrent un aspect bien différent de celles de Marseille : la splendide architecture des palais, les fresques de l'extérieur des maisons, qui deviennent du reste plus rares de jour en jour, la pompe des cérémonies religieuses, les chants dans les églises, les habitudes, le costume, tout a un caractère tranché. Mais les particularités du caractère national tendent à s'effacer, et dans le costume l'ample voile blanc (*mezzaro*) dont les femmes s'enveloppent la tête et les épaules, et qui leur sied si bien, n'est plus en usage que parmi les femmes du peuple. Dans la classe aisée, les femmes ne le portent plus que pour aller le dimanche à la messe. La constance de la classe inférieure est ici d'accord avec le bon goût. — Quoique Gênes ait beaucoup perdu de son ancienne splendeur commerciale, il règne cependant beaucoup d'activité dans son port, formant un entrepôt général très-considérable. Les opérations de banque y sont encore d'une grande importance.

Port. Il est de forme demi-circulaire et a 20,000 m. de large environ. A l'E. le vieux môle, à l'O. le môle nouveau, le mettent à l'abri des vents; celui du S. O. (*libeccio*) excepté. Près de celui-ci et à l'extrémité du cap S.-Benigne, s'élève le phare, haut de 76 m. et de 118 au-dessus du niveau de la mer; au fond et au N. du port est la :

Darse (*Darsena*) et l'*arsenal de marine*. C'est là que périt Fieschi lors de sa conspiration contre Doria — A l'E. se trouve le :

Port Franc. C'est un quartier, une sorte de petite ville, formé d'édifices uniformes renfermés dans une enceinte de murailles et n'ayant que deux issues, l'une du côté de la mer, l'autre du côté de la ville ; il est situé près du port des Marchands, où toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger, tant par terre que par mer, peuvent être mises en magasin sans payer aucun droit ; le nombre des magasins est de 355 ; la majeure partie sont des propriétés privées. Le port Franc est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, depuis 8 h. du matin jusqu'à 3 h. après midi. Les seuls portefaix bergamasques de la vallée Brembana, au nombre de 200, peuvent y travailler; ils vendent leurs privilèges à des prix élevés ; l'entrée en est prohibée à tout autre portefaix. — Les prêtres, les militaires et les femmes ne peuvent y entrer sans une permission spéciale du directeur.

Douane. Edifice de l'ancienne banque de S.-Georges. C'est à la douane que se font les expéditions des marchandises ; au-dessus se trouve l'appartement où étaient les trésors de la fameuse banque de S.-Georges, « cette institution, à la fois politique, fiscale et commerçante, qui posséda l'île de Corse, Sarzane, et fut comme la compagnie des Indes du moyen âge. » La grande salle d'entrée est ornée de statues antiques des fondateurs et bienfaiteurs de cette maison. Au-dessus de la porte principale de la douane on voit suspendus des morceaux d'une grosse chaîne en fer, dont les Pisans fermaient leur port, et que les Génois rompirent en 1290 et rapportèrent en triomphe à Gênes.

La loggia de' banchi (galerie des banquiers) est une immense salle, construite par *Galeas Alessi*, et qui sert de réunion aux négociants.

L'arsenal de terre. On y conservait des armes très-anciennes ; entre

autres un canon fait de lames de fer, recouvertes de bois et de cuir, que les Génois prirent, dit-on, aux Vénitiens sous Chioggia, et une de ces proues en bronze que les Romains appelaient *rostrum*, trouvée dans le port de Gênes, et qu'on suppose être un débris de la bataille entre les Génois et Magon, général carthaginois dont parle Tite-Live. Ces objets ont été transportés à l'arsenal de Turin.

Les PLACES PUBLIQUES sont peu nombreuses et peu remarquables; les principales sont : la place *dell' Acqua-Verde*, promenade d'hiver des Génois; de l'*Annunziata; delle Fontane-Amorose*, l'*Acqua-Sole*, promenade du soir; la place *Carlo-Felice*, et la *piazza Nuova*.

L'AQUEDUC, ayant son origine près de Viganega, doit être compté parmi les travaux les plus importants des anciens Génois. Son trajet est de 28,260 m. Sa construction paraît remonter au XIIIe siècle; il fut poussé plus avant et réparé à différentes époques. Auprès de Molassa, l'eau franchit l'espace entre deux montagnes, au moyen de siphons formés de tubes de plomb. En 60 années seulement on y a dépensé 2 millions. L'aqueduc fournit de l'eau à presque toutes les maisons de Gênes. On peut en voir les arches dans l'intérieur de la ville, entre S.-Anne et l'église des Capucins.

ENCEINTE et FORTIFICATIONS. L'accroissement successif de Gênes, divisée aujourd'hui en 6 quartiers : S.-Vincenzo, S.-Teodoro, Pré, la Maddalena, Portoria, et il Molo, a fait reculer plusieurs fois son mur d'enceinte. En 1155, pour se mettre à l'abri des attaques de Barberousse, les Génois en élevèrent un nouveau qu'on compte comme le troisième accroissement. Un quatrième eut lieu vers 1336 : les nouveaux murs bâtis alors s'appellent les Vieilles-Murailles. Plus tard, pour se défendre contre les attaques réunies de la France et du duc de Savoie, la République se décida à reporter sur les montagnes qui ntourent la ville un circuit de fortifications beaucoup plus étendu; ce cinquième accroissement du mur d'enceinte, terminé à la fin de 1632, coûta plus de 10 millions de livres; 8,000 ouvriers y furent employés. L'étendue de cette enceinte est de 12,630 m. — Cette vaste ligne de fortifications s'étend de manière à embrasser le port depuis le fort de la Lanterne à l'O., et les bastions dominant à l'E. l'embouchure du Bisagno; les deux branches remontent au N. et forment un angle aigu défendu au point de rencontre par le fort l'Eperon (*lo Sperone*). Ces divers travaux font de Gênes une des villes les mieux fortifiées de l'Europe. Le fort dominant Gênes du côté du N. a été démoli en 1848.

Eglises. — On peut reprocher à la plupart des églises de Gênes, celle de Carignan exceptée, la richesse et la profusion de l'ornementation qui, en leur donnant un aspect trop théâtral, nuisent à leur majesté et à l'impression religieuse.

CATHÉDRALE DE S.-LAURENT. Cette église, une des plus anciennes de l'Italie, fut construite au commencement du XIe siècle Elle fut restaurée plusieurs fois, et, la dernière, par *Galeas Alessi* (1550) à qui on attribue le chœur et la coupole. Elle est extérieurement toute revêtue de marbre blanc et noir disposé en assises alternatives. Une seule des deux tours a été exécutée. L'intérieur de l'église présente un singulier mélange de styles. Outre les quatre piliers, la grande nef est décorée de seize colonnes d'ordre composite formées par des pièces de marbre blanc et noir de Paros. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette église, c'est la *chapelle de S.-Jean-Baptiste*, dessinée par *Jacques della Porta*, et richement décorée d'ornements en marbre et en stuc doré, de bas-reliefs et de statues : celles de la façade par *Guill. della Porta*, celles de l'intérieur par *Matteo Civitale* et *Sansovino*. Sous un édicule porté par 4

colonnes de porphyre est placée la châsse de saint Jean, dont les cendres, dit-on, furent transportées de Mirra à Gênes en 1097. La châsse, d'argent, ornée de figurines exécutées en 1438, est d'un travail délicat qui prouve combien l'art était déjà avancé à Gênes à cette époque. Une bulle du pape Innocent VIII, *in vendetta* de la fille d'Hérodias, interdit aux femmes d'entrer dans cette chapelle, si ce n'est un seul jour de l'année. La voûte du chœur est dorée et ornée d'une fresque de *Teverone*. — La 2ᵉ chapelle à droite a une Ascension de *Piola*.— Dans la chapelle S.-Anne est une bonne peinture de *Luca Cambiaso*. — Enfin dans la chapelle à droite, au fond de la nef, est un tableau de *Baroccio* : le Crucifix, la Vierge et saint Sébastien.—La belle marqueterie des stalles du chœur fut exécutée vers 1546 par le Bergamasque *Francesco Zabello*. On conserve dans la sacristie de cette métropole un vase d'émeraude connu dans toute la chrétienté sous le nom de *Sacro Catino*, trouvé à la prise de Césarée en Palestine, en 1101. On prétend que c'est dans ce vase, présent de la reine de Saba à Salomon, que N. S. mangea l'agneau pascal avec ses disciples. Il était regardé comme si précieux, qu'une loi de 1476 punissait de mort quiconque oserait le toucher avec une matière dure. M. de la Condamine, d'un esprit si curieux, y avait remarqué des bulles comme dans du verre fondu ; il essaya de le rayer avec un diamant qu'il tenait caché, mais le moine qui le montrait releva à temps le Sacro Catino, sur lequel, grâce à sa réputation, des juifs prêtèrent des sommes considérables. Il fut transporté à Paris en 1809 et reconnu n'être, en effet, que du verre. On le rendit en 1815.

S.-Cyr. Cette église est une des plus anciennes; elle existait déjà au IIIᵉ siècle sous le titre de Basilique des douze Apôtres. Elle servit de cathédrale jusqu'en 985. C'est là que se tenaient les assemblées du peuple et que l'élection du doge avait lieu. Toutes traces de l'ancienne église ont disparu, par suite des reconstructions et restaurations modernes, dont la dernière date de 1820. Cette église est l'une des plus riches en marbres, et des plus grandes de la ville. La voûte est peinte à fresque par *C. B. Carlone*. Les grisailles et la perspective sont de *Paul Brozzi*, Bolonais. Le grand autel est orné de figures d'anges en bronze doré, du célèbre *Puget*. On distingue dans cette église le tableau de S. André Avellini, peint par le *Sarzana*. Nous citerons encore un tableau de l'Adoration des bergers, du *Pomerancio* ; une Sainte Catherine de Sienne, de *Castelli*. — La sacristie, qui est la plus grande des églises de Gênes, renferme quelques peintures de *Dom. Piola*, de *Defferrari*, d'*Aurelio Lomi*.

L'Annunziata (place du même nom) du dessin de *Scorticone* et de *Jacques Porta*. La splendeur et la magnificence de cette église sont dues à la famille des Lomellini, souverains de l'île de Tabarca (côtes d'Afrique), qui resta en leur possession jusqu'en 1741. La nef et la coupole ont été dorées il y a quelques années. Les cariatides de la coupole, à l'intersection de la croix, également dorées, se confondent avec l'ornementation. Sa façade, supportée par des colonnes cannelées, et revêtue de marbre blanc, n'est pas achevée. Au-dessus de la porte, il y a une belle Cène de Notre-Seigneur, chef-d'œuvre de *Procaccini* ; ce tableau, un peu noir, est presque invisible, à cause de la lumière qui entre au-dessous et au-dessus de lui par la porte et les croisées, et, en offusquant la vue, le laissent lui-même dans l'ombre.—Des fresques criardes, où dominent le bleu et le rouge, couvrent les voûtes. Ces fresques, de *Giulio Benso* et d'*Ansaldo*, ont été gâtées par une restauration maladroite. On peut signaler aussi plusieurs peintures de *Carlone* et de *Piola*. Dans la première chapelle à gauche, on voit un tableau du Martyre de saint

Clément, un des meilleurs ouvrages de *Carlone*. La quatrième chapelle à droite, dédiée à S. Louis, roi de France, est affectée à l'usage des Français; il y a un beau tableau, par *Bern. Carbone*, représentant ce saint adorant la Croix. On y voit aussi le tombeau du duc de Boufflers, mort à Gênes en 1747.

Ste-Marie-de-Carignan ou l'église de l'Assomption, située à une des extrémités du pont de Carignan, sur une hauteur d'où elle domine la mer et une partie de la ville. Cette église, due à l'architecte *Galeas Alessi*, est un morceau des plus complets, des mieux combinés, et d'une parfaite unité. Elle fut construite en 1552, aux frais de la famille Sauli. Son plan forme un carré régulier de 150 pieds sans compter l'abside, et a quelque analogie avec celui de S.-Pierre de Rome, selon le projet de Michel-Ange; trois nefs divisent l'intérieur et y produisent la croix grecque; quatre piliers massifs soutiennent une grande coupole centrale; d'autres coupoles plus petites sont aux quatre angles de la croix; les piliers sont ornés de quatre statues en marbre de 4 m. de hauteur; les deux plus belles sont du célèbre sculpteur français *Puget*: celle qui représente Saint Sébastien est très-estimée; la seconde représente le bienheureux Alexandre Sauli. On voit dans cette église plusieurs bons tableaux, savoir: 1° S. Pierre et S. Jean guérissant le paralytique, de *Dominique Piola*; 2° le Martyre de S. Blaise, de *Carlo Maratta*; 3° la Ste Vierge et l'Enfant Jésus, et SS. Dominique, Hyacinthe et Catherine, de *Jérôme Piola*, fils de Dominique; 4° la Ste-Vierge, S. François et S. Charles, du *Procaccini*, mais il a souffert des injures du temps; 5° S. François recevant les stigmates, bon tableau du *Guercino*, qui a souffert; une Pieta, œuvre remarquable de *Luca Cambiaso*. On pense que la figure debout, à droite du spectateur, représente le marquis Sauli; l'homme à genoux, Cambiaso lui-même, et la femme en face, qui pleure, la sœur de sa première femme, qui lui inspira une passion violente dont il mourut, n'ayant pu obtenir du pape la permission de l'épouser. — L'orgue passe pour être un des premiers d'Italie. — On monte à la coupole par un escalier commode; de là on jouit d'une vue magnifique.

Tout près de cette église est le large pont qui porte le même nom, et qui joint les deux collines de Sarzane et de Carignan; il fut construit aux frais d'un autre membre de la famille Sauli.

S.-Ambroise ou *il Gesu* (rue des Selliers, Sallaj.). Cette église, due à la munificence de la famille Pallavicini, est toute incrustée de marbres de couleur. On doit aller y voir quelques bonnes peintures: l'Assomption de la Vierge, grand tableau de *Guido Reni*, de 26 figures, dans sa manière forte, plein de mouvement, têtes et attitudes expressives (gravé par Caravaglia et terminé par Anderloni); — S. Ignace, qui guérit une possédée et ressuscite des enfants, grand et excellent tableau de *Rubens*; du même, une Circoncision, tableau du maître-autel, mais inférieur; — un S. Pierre ès liens, de *Cornelius Wael*, peintre flamand. — La coupole a de bonnes fresques de *G. B. Carlone*, plusieurs fois restaurées pour cause d'humidité.

S.-Matthieu. Cette église, due à la famille Doria, fut restaurée par le moine *Montorsoli*, qui a fait aussi les statues du chœur. Dans une crypte enrichie de marbres, de stucs et de dorures, se trouve le tombeau d'André Doria, par le même Montorsoli. On conserve dans la sacristie l'épée envoyée à Doria par Paul III.

S.-Sébastien. On voit dans cette église un tableau représentant S. Sébastien, par *Giov. Batt. Castello*, et le Martyre de S. Clément et de S. Agatagnole, par *Bern. Castello*.

Ste-Marie-des-Ecoles-Pies. Le principal ornement de cette église consiste en neuf bas-reliefs, en marbre blanc, œuvre appartenant à la décadence du

goût, par François Schiaffino, élève du Bernin, et par Charles Cacciatore, son élève. La statue du maître-autel est de *Donatello;* et le tableau de la Passion, du *Guide.*

S^e^ MARIE DI CASTELLO. Cette église est fort ancienne. Au premier autel, à droite, il y a un tableau de tous les Saints, et un autre de l'Annonciation : ces peintures de la vieille école génoise sont de *Louis Brea*; citons encore la S^e^ Vierge entre S^e^ Catherine et S^e^ Madeleine, peint par *Greghetto*; et un S. Sébastien du *Titien*, qui orne la sacristie

SAN-STEFANO (S.-Etienne). Cette église, de la fin du Xe siècle, est située au haut d'une rampe et a une façade en marbre très-simple, à alternances de bandes noires et blanches, comme la cathédrale. On y admire le tableau renommé représentant le Martyre de S. Etienne, dessiné par *Raphaël*, qui peignit, dit-on, le haut, et peint par *Jules Romain*; cette importante peinture fut donnée par le cardinal de Médicis, depuis le pape Léon X, non à la république de Gênes, comme le répètent tous les Guides, mais seulement à Matteo Giberti, abbé commendataire de S.-Etienne; et même, selon Vasari, ce serait ce même Giberti qui aurait commandé ce tableau à l'artiste. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas négliger d'aller voir cette peinture célèbre, qui nous a paru d'un coloris noir et dur que les restaurations ont sans doute désaccordé. Elle s'enfume d'ailleurs tous les jours à la fumée des cierges de l'autel; et ces cierges, les candélabres qui les supportent, le tabernacle, derrière lesquels ce tableau est si déplorablement placé, ne permettent pas de le voir convenablement. Ce tableau fut transporté à Paris, et la tête du saint restaurée, non par David, mais par Girodet.

Il est encore d'autres églises moins remarquables que les précédentes, mais que devront cependant visiter ceux qui veulent étudier l'histoire de l'art à Gênes. Nous citerons les principales : SANTA-MARIA DI CONSOLAZIONE : Déposition de Croix, d'*Ant^o^ Semino* et *Teramo Piaggia*; un autre tableau du *Sarzana*; SANTA-MARIA DEI SERVI; SANTA-ANNUNZIATA IN PORTORIO; S. BARTOLOMEO; S. TOMMASO; S. GIOVANNI DI PRÉ; SS. GIACOMO E FILIPO, AP.; SANTA ANNA. Citons encore les églises de S. FRANÇOIS DE PAULE, de N. D. DES VIGNES, de S. LUC, de S. GEORGES.

Établissements de bienfaisance. — L'ALBERGO DEI POVERI (hôpital des pauvres). Ce bel établissement eut *Emmanuel Brignole* pour premier fondateur, en 1564; il renferme près de 2,000 personnes infirmes, hommes et femmes, vieillards, orphelins et enfants trouvés; toute cette population est divisée en diverses classes et employée à des travaux manufacturiers. Un décret de 1675 a limité, contre les intentions du fondateur, l'admission, dans cet hospice, aux seuls nationaux. L'église renferme une belle toile de *Piola*, représentant l'Ascension; on y admire aussi la Piété, bas-relief attribué à *Michel-Ange*; et une statue de la Vierge soutenue par des anges, ouvrage de *Puget*.

L'HÔPITAL DE PAMMATONE passe pour un des plus beaux édifices de Gênes; il fut fondé par le jurisconsulte Bosco, en 1420, sur les plans d'André Orsolini; on y reçoit les malades de toutes nations.

MANICOMIO (maison d'aliénés), située hors de la ville, au S. E. de la promenade de l'Acqua-Sole, et fondée en 1834. L'édifice, terminé en 1841, a la forme circulaire : différentes portions des bâtiments divergent d'un centre commun, comme les rayons d'une roue; dans l'intervalle il y a des jardins où les fous sont en liberté.

HÔPITAL DES INCURABLES, rue Giulia. Il possède un tableau de la Cène, par *Cambiaso.*

CONSERVATORIO DELLE FIESCHINE, pieux établissement fondé par Dominique Fieschi, en 1763, pour servir d'asile aux jeunes Génevoises orphelines; on leur apprend à travailler en linge, à broder et à faire des fleurs artificielles.

INSTITUTION ROYALE DE SOURDS-MUETS, fondée en 1801 par le révérend père Octave Assarotti.

Gènes possède encore un HÔPITAL MILITAIRE, — un HÔPITAL DE LA MARINE, un MONT-DE-PIÉTÉ prêtant à 6 0/0, une CAISSE D'ÉPARGNE, établie en 1846, payant 3 1/2 0/0, ayant, en 1853, 1,600 livrets, dont le montant est de 830,000 fr.; — une BANQUE NATIONALE D'ESCOMPTE avec un capital de 32 millions, et ayant les mêmes statuts que la Banque de France; — un COMPTOIR D'ESCOMPTE, au capital de 16 millions.

PALAIS ARCHIÉPISCOPAL. Fresques de *Cambiaso*.

Établissements publics. UNIVERSITÉ (rue Balbi, en face le palais Royal). Jusqu'en 1773 ce fut un collége des jésuites. Ce magnifique bâtiment fut construit vers 1623, sur le dessin de *Bartolomeo Bianco*, architecte qui partage avec *Alessi* la gloire d'avoir enrichi Gènes des plus somptueux édifices. Avec son vestibule aux lions de marbre, modelés par *Dom. Parodi*, et sulptés par *Biggi*, son élève, avec ses colonnes et ses escaliers de marbre, « le palais de l'Université, dit Valeri, a plutôt l'air d'un palais de l'Orient que d'un collége. » A la salle des examens on remarque des fresques de *G. A. Carlone*, et 6 statues en bronze de *Jean de Bologne*; dans d'autres salles, des peintures de *Galeotti, Sarzana, Ferrari*.—La *bibliothèque*, de 50,000 volumes environ, abonde en livres de théologie.

BIBLIOTHÈQUES. Outre celle de l'Université, il y a encore celle de la ville (place du Théâtre Carlo-Felice), qui est la plus fréquentée : 32,000 volumes; 2,000 manusc. sur l'histoire de Gênes. (Ouverte de 9 h. du matin à 10 h. du soir.) — Celle des P. missionnaires Urbains, près S.-Matthieu. — Celle de *B. Durazzo*.

ACADEMIA LIGUSTICA DELLE BELLE ARTI, instituée par la famille Doria. Cet édifice occupe une des façades de la place Carlo-Felice, où est le théâtre, place obtenue par la démolition de l'église et du couvent S.-Dominique. Collection d'anciens tableaux de l'école génoise; modèles. — C'est là qu'est la *bibliothèque Berio* (aujourd'hui celle de la ville), présent d'un particulier en 1773.

Palais. — PALAIS DUCAL OU DELLA CITTA, ancienne résidence des doges. Un palais fut construit, vers 1262, sur cet emplacement, par ordre du capitaine Boccanegra; agrandi, en 1388, par le doge Adorno, il fut rebâti à la fin du XVI[e] siècle par *Andrea Vannone*, et, après un incendie, restauré sur les dessins de *Simon Carlone*, en 1778. Les statues de Génois célèbres qui décoraient la salle du grand conseil ont été brisées en 1797. On voyait autrefois ici différents tableaux au sujet desquels les attributions sont très-incertaines : c'est un *Floris* ou un *Mabuse*; un ou deux *Albert Dürer*; deux *Van Eyck*; plusieurs *Quintin-Metzis*; le buste de Colomb et un manuscrit de sa main; la *table de Polcevera*, dont nous allons parler; et une curieuse vue de Gènes en l'an 1485. — Dernièrement on démolissait autour du palais Ducal pour agrandir la place et régulariser les abords; et les objets d'art ont été transportés dans le *Municipio* (autrefois palais Doria-Tursi, puis collége des jésuites). C'est là qu'est déposé, provisoirement sans doute, la fameuse table d'airain trouvée en 1506 dans la vallée de la Polcevera (placée autrefois au palais *dei Padri delle Commune*, qui n'existe plus). Elle contient une sentence rendue l'an 633 de Rome, par deux jurisconsultes romains, au sujet de différends survenus entre Gènes et les habitants de trois communes des vallées voisines.— Le palais Ducal est occupé par le gouverneur et l'office de la police.

PALAIS D'ANDRÉ DORIA (place du prince Doria) dans une admirable situation, avec des jardins au bord de la mer et au fond du port, à l'O. de l'arsenal de la marine. Là était, dans le principe,

un édifice public donné par la République à P. Fregoso, en récompense de ses services. La famille des Fregosi ayant été opprimée, l'illustre Doria, prince de Melfi, obtint ce palais et y fit beaucoup d'augmentations, d'après les dessins de Perin del Vaga et de l'architecte *Montorsoli*. L'inscription de la façade porte qu'après avoir été amiral du pape, de Charles-Quint, de François Ier et de sa patrie, il s'était bâti ce palais en 1529 pour y couler en repos les jours de sa vieillesse. Dans le jardin étaient sa statue (en Neptune), un Jupiter colossal; le mausolée du chien Rœdan, donné par Charles-Quint à Doria. — Le portail, les stucs, les arabesques du vestibule, étaient de *Perino del Vaga*, ainsi que les groupes d'enfants, l'Horatius Coclès, et le plafond de la Guerre des géants. C'est là que l'élève de Raphaël, grand artiste lui-même, exécuta ces fresques qui furent une des gloires artistiques de Gênes. (*V.* ci-dessus HISTOIRE DE L'ART.) Elles furent détériorées assez promptement. Ce palais, degradé encore dans ces dernières années, est dans un état d'abandon qui contraste avec son ancienne splendeur.

PALAZZO-REALE, Palais-Royal, autrefois PALAIS DURAZZO (rue Balbi). Ce palais, construit vers 1650, pour la famille Durazzo, par *J. A. Falcone* d'abord, et après sa mort par *P. F. Cantone*, est dans le style incorrect de cette époque, mais il est imposant par la grandeur de ses proportions. La famille royale en fit l'acquisition en 1815, et en 1842 Charles-Albert le fit restaurer en grande partie. Il a deux grands escaliers en marbre, de *Charles Fontana*, et c'est le seul de Gênes où les voitures puissent entrer et tourner facilement. La galerie de tableaux n'a plus l'importance qu'elle avait autrefois; les meilleurs ont été transportés à Turin. Cependant les amateurs de peinture visitent encore avec intérêt ce qui reste de cette collection.

Palais particuliers. C'est lorsqu'on parcourt les trois rues continues, *Nuova*, *Nuovissima* et *Balbi*, qu'on prend une grande idée de la magnificence justement vantée de Gênes. A voir à droite et à gauche les palais qui les bordent, on se croirait dans une ville de rois. Tel est l'éloge que madame de Staël faisait de la rue de Balbi, ouverte en 1606 aux frais de la famille patricienne de ce nom. C'est surtout la rue Neuve qui attire l'admiration des étrangers. C'est là que sont les deux palais *Brignole-Sale*, les palais *Adorno*, *Serra*, *Spinola*, *Doria*, *Carrega* (aujourd'hui Cataldi), *Cambiaso* (Gambaro), *Pallavicini* (Raggi), *Tursi* (aujourd'hui Municipio). La position de la ville et l'espace restreint des deux rues imposèrent aux architectes l'obligation d'introduire une grande variété dans les dispositions et dans les façades, afin d'éviter des répétitions que la proximité eût rendues fastidieuses. C'est ce qui favorisa ces brillantes inventions de portiques, d'escaliers, de terrasses, de galeries, où le luxe de la matière venait ajouter à l'art. Et nul, plus que *Galeas Alessi*, n'eut le don de cette heureuse variété. M. Quatremère de Quincy, à qui sont dues ces dernières appréciations, fait surtout ressortir le mérite de l'architecte de Pérouse dans l'un des plus magnifiques palais, non-seulement de Gênes, mais de toute l'Italie, le *palais Sauli* (Strada di porta Romana) : rien de plus noble, de plus riche, de plus théâtral, que l'intérieur de la cour, environnée de deux étages de galeries en colonnes de marbre. Il loue dans ce palais un ensemble parfait : l'excellent plan, la belle proportion dans les élévations, le bon goût dans la décoration, une bonne et précieuse exécution. Ce monument de l'art est aujourd'hui dans le plus déplorable état d'abandon, et des additions postérieures sont venues ajouter de nouvelles insultes à celles que le temps lui a imprimées.

Plusieurs palais appartiennent en-

core aux nobles familles qui les firent construire ; mais un grand nombre aussi ont échangé leurs noms glorieux, étendards emportés par les révolutions. Ici, comme dans la plupart des villes de l'Italie, ces anciennes demeures aristocratiques servent aujourd'hui d'habitations à des banquiers, à des négociants. Ils n'ont pas encore été, que nous sachions, achetés par des cantatrices et des danseuses, comme à Venise, ville cosmopolite, dont les mœurs effacées et les habitudes faciles attirent davantage ceux qui ne cherchent que les doux loisirs. Mais, ici comme à Venise, comme dans la plupart des villes de l'Italie, les nombreuses galeries d'objets d'art, qui faisaient la gloire de ces palais, eux-mêmes la gloire de la cité, se dispersent, se raréfient de jour en jour.

Palais Brignole-Sale, vulgairement désigné sous le nom de Palais-Rouge, à cause de la couleur de sa façade, est un des premiers que l'on doit visiter, à cause de sa belle collection de tableaux. Il faut remarquer toutefois qu'un certain nombre des tableaux les plus importants de cette galerie (17, dit-on,) ont été transportés à Paris, où réside le plus souvent le propriétaire ; entre autres : une Assomption de la Vierge, attribuée au *Corrége* ; une tête de Christ, de *C. Dolci* ; une autre, par *Van Dyck* ; un *Louis Carrache*, un *Paul Veronèse*, etc. Nonobstant ces pertes, la galerie mérite encore, à un haut degré, l'attention des amateurs de peinture [1].

Voici les principaux tableaux que l'on y remarque :

[1] On trouve dans chaque salle les catalogues des tableaux qu'elle contient. Nos indications, bornées seulement aux peintures les plus importantes, se réfèrent au classement que nous avons trouvé dans une récente visite à cette galerie ; mais cet ordre subit de temps à autre de nouveaux changements. Nous n'avons pas voulu grossir inutilement cette liste, à l'imitation de la plupart des Guides, qui s'obstinent à reproduire un même catalogue, où continuent à figurer des tableaux depuis longtemps disparus.

Salle d'entrée, dite *des Arts libéraux* : Portraits. — Grande salle : Enlèvement des Sabines, de *Valerio Castello* ; quatre tableaux de *Guido Bono*, de Savone. — Salon de la Jeunesse a l'épreuve : *Guerchin*, Cléopâtre ; *Bern. Strozzi*, une Cuisinière ; *Rubens*, Satyre ; son portrait et celui de sa femme. — Salon du Printemps : Deux très-beaux portraits dus au *Titien* ; un autre de *P. Bordone* ; une Madone, de *Guido Reni* ; un Christ, du même ; un Portement de croix, de *Van Dyck* ; le marquis A. J. Brignole, à cheval ; et, en regard, de la marquise P. Adorno Brignole-Sale, par *Van Dyck* ; divers Portraits, par *Francia*, *Alb. Dürer*, *Lucas de Leyde*, *Morello de Brescia*, *Titien*, *Tintoret*, *Bordone*, *Van Dyck*, entre autres, celui du prince d'Orange ; un Berger, de *Bernard Strozzi*. — Salon d'Été : Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, du *Guerchin* ; Résurrection de Lazare, de *Caravaggio* ; Clorinde délivre Olinde et Sophronie, de *Luca Giordano* ; S. Sébastien, du *Guide* ; Suicide de Caton, du *Guerchin* ; l'Incrédule Thomas, de *B. Strozzi* ; une Sainte-Famille, de *Procaccini* ; S. Jérôme, de *Lucas de Leyde*. Un portrait de femme, par *Holbein*. — Salon d'Automne : Madone sur le trône, entourée de saints, du *Guerchin* ; Adoration des Mages, de *Palma Vecchio* ; Abraham, de *Castiglione*, dit le *Grechetto* ; une Sainte-Famille, à la manière d'*André del Sarto* (répétition du tableau qui est dans la galerie du marquis de Westminster) ; Portrait du docteur Filelfo, attribué à *Giorgion* (?) ; Portrait de jeune homme, par le *Titien*. — Salon d'Hiver : Rendez à César ce qui appartient à César, de *Van Dyck* ; une Madone et l'Enfant-Jésus, avec des saints et des anges, de *Paris Bordone* ; Même sujet, de *Procaccini* ; une Judith, de *P. Véronèse* ; un Philosophe, de l'*Espagnolet* ; Portrait de femme, de *H. Holbein* ; une Sainte-Famille, de *Pellegro Piola* ; Même sujet, de *B. Strozzi* ; Portrait d'un sénateur de Gênes, de *Rubens* ; Un homme tenant à la main un papier, portrait d'une très-belle couleur, par *P. Bordone* ; Condamné embrassant la croix, par *J. Bassano*. — Salon de la Vie Humaine : Portrait d'une dame de la famille Brignole avec sa fille, de *Van Dyck* ; du même, Portrait d'homme habillé à l'espagnole ; Quatre Apôtres, de *Procaccini* ; Portrait, par *P. Véronèse* ; Jésus et sainte Véronique, d'*Aug. Carrache* ; Dédale et Icare, par *And. Zacchi*. — Chambre des Vertus patriotiques : Fresques de *Deferrari* : Numa établit des sacrifices ; Mucius Scévola devant Porsenna ; T. Manlius Torquatus condamne ses fils.

Il y a encore quelques autres salles, avec des tableaux, mais moins importantes que les précédentes. — Il y a un autre palais Brignole (*palazzo Bianco*), ayant un beau portique et un escalier décoré de statues par *Francavilla*.

Pal. Adorno. Contient de bonnes fresques, par *Tavarone*, et une galerie

formée presque entièrement par le propriétaire du palais, le marquis A. Adorno.

Rubens, Déjanire; *Aug. Carrache*, Suzanne au bain; *Guide*, Samson; Judith; S. Pierre; *Guerchin*, Sibylle; S. J.-Baptiste; *Rubens*, Déjanire; Hercule aux Hespérides; S. François; une Vierge et plusieurs Saints; *Titien*, la Femme adultère; portrait; *Jules Romain*, Martyre de sainte Catherine; *Luca Giordano*, l'Enlèvement des Sabines; *Procaccini*, S. Joseph; et d'autres peintures par *Mantegna*, *Ghirlandajo*, *Holbein*, *Dom. Piola*, *Cambiaso*, etc.

PAL. BALBI (rue Balbi), construit au commencement du XVII[e] siècle sur les dessins de *Bart. Bianco*, augmenté et perfectionné par A. Corradi, et cité pour la richesse de ses colonnes de marbre. — Fresques de *Dom. Piola*, *Valerio Castello*, *Gr. Deferrari*.

Tableaux contenus dans quatre salons et trois galeries. — 1[er] SALON : Joseph interprétant les songes, chef-d'œuvre de *B. Strozzi*; la Vierge et sainte Catherine, beau tableau du *Titien*; deux figures de saint et de sainte, par *Aug.* et *Ann. Carrache*; Cléopâtre, Lucrèce, par *Guide*; Frise peinte à l'huile autour de la salle, par *le Strzana*.— 2[e] SALON : Trois beaux Portraits, de *Van Dyck*. On prétend que celui de Philippe II a été peint par *Velasquez*, à la prière de la famille, de manière à couvrir la tête de G. P. Balbi, exilé de Gênes, dans la crainte que le peuple ne vînt détruire cette peinture. — 3[e] SALON : *Guide*, saint Jérôme dans le désert; *Caravage*, Conversion de S. Paul; *Ann. Carrache*, Sainte Madeleine; *B. Strozzi*, S. Joseph; Sainte Famille, attribuée à *Lucas de Leyde*.— 4[e] SALON : *Guerchin*, Cléopâtre; l'*Albane*, Enfants, etc. — GRANDE-GALERIE : *Procaccini*, la Vierge et l'Enfant Jésus : Sainte Famille, de *B. Veneziano*; S. Georges, de *Corrège*; Portrait d'homme, de *Tintoretto*, etc.

PAL. PALLAVICINI (rue Carlo-Felice, 327); contient une des galeries célèbres de la ville :

Jésus-Christ ressuscité apparaissant à la Madeleine, par l'*Albane*; Jésus assailli par les Juifs dans le jardin des Oliviers, du *Guerchin*; Lucrèce; Charité romaine, du *Guide*; Sacrifice d'Abraham, de *Franceschini*; Agar et Ismaël, du même; Madeleine, d'*Ann. Carrache*; Songe de Joseph, de *L. Carrache*; Silène, de *Rubens*; la Femme adultère, de *Daniel Crespi*; Descente de croix, en trois compartiments, de *Lucas de Leyde*; Mucius Scévola, du *Guerchin*; Nativité de la Vierge; Repos en Égypte; la Présentation au temple, de *Luca Giordano*; Ecce homo, de *Caravaggio*; Paysage, de *Bassano*; Cléopâtre, chef-d'œuvre d'*André Semino*; Sacrifice au dieu Pan; Romulus est découvert par Faustulus, de *Castiglione*; Vénus et Cupidon, de *Cambiaso*; Véturie et Coriolan, bonne peinture, de *Van Dyck*; la Musique, du *Guerchin*; une Madone en prière, St François, de *Strozzi*; une Madeleine, de *Franceschini*; Madone, de *Raphaël*, dite della Colonna; St Jérôme et St François, du *Guerchin*; Diane et Actéon, de l'*Albane*; Paysage, de *Breughel*; Naissance d'Adonis, de *Franceschini*; Sainte Famille, de *Lucas de Leyde*; St François, du *Guide*; une Madone, avec l'Enfant Jésus dormant, belle peinture de *Franceschini*; Repos en Égypte, par *Albert Dürer*, etc.

On obtient au palais des permissions pour visiter la *villa Pallavicini*, située à Pegli. (*V.* page 98.)

PAL. DURAZZO (vulg.: pal. della Scala, via Balbi), construit au XVII[e] siècle pour les marquis de Balbi sur les dessins de *Bart. Bianco*. Un vestibule à colonnes doriques donne accès au fameux escalier dont *And. Tagliafico* fut l'architecte. — Fresques de *P. Ger. Piola* et d'*Andr. Procaccini*. Une collection de tableaux de différents maîtres, presque tous italiens, occupe plusieurs salons.

PAL. DURAZZO (autrefois Balbi, rue Balbi), par le même architecte Bianco; restauré en 1825. Entre autres objets d'art, on y admire un buste antique de Vitellius et quelques bons tableaux.

PAL. SERRA (rue Neuve, 49), de *G. Alessi*, mais restauré par *Tagliafichi*. On y remarque un riche salon, orné de colonnes et resplendissant de dorures, ce qui lui a valu le titre de salon du Soleil.

PAL. SPINOLA (Ferdinand) (rue Neuve), autrefois P. Grimaldi. L'architecture est attribuée à *Gal. Alessi*. Il a un vaste vestibule, un grand escalier. — Fresques par *Tav rone*, *B. Castello* et *And. Semino*

Tableaux : Portrait équestre, de *Van Dyck*; une Vénus, du *Titien*; Madone avec l'Enfant Jésus, de *Gior. Bellini*; Portraits, d'*Andrea del Sarto*; un Philosophe, par *Sebast. del Piombo*; une Vierge et l'Enfant Jésus, par *Beccafumi*; Vierge, de *Luino*.

PAL. SPINOLA (Jean-Baptiste) (près la piazza Fontane-Amorose). Contient également quelques tableaux du *Guerchin*, du *Guide*, du *Dominiquin*, de *C. Procaccini*, de *Ribera*, etc.

PAL. SPINOLA (Maximilien) (près de

l'Acqua-Sola). Une grande fresque de *Luca Cambiaso*, représentant la mort des enfants de Niobé.

PAL. PALLAVICINO, dit *delle Peschiere* (situé à la montée S.-Bartolomeo degli armeni), ainsi appelé à cause de ses nombreuses fontaines, et remarquable par la beauté de ses jardins et de sa vue. Architecture de *Galeazzo Alessi*, fresques de *Semini* et de *L. Cambiaso*.

On cite encore les palais suivants :

PAL. LERCARO-IMPERIALE, aujourd'hui *Parodi*, architecture de *G.. Alessi*. C'est aujourd'hui un Casino. — PAL. ou plutôt VILLA DI GIOV. CARLO DI NEGRO, dans une belle situation au-dessus de l'Acqua-Sola ; jardin à terrasses, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur Gênes. — PAL. NEGRONI (piazza Fontane-Amorose, 24). On en admire la nymphée et les fresques de *Parodi*. — Le PAL. GRILLO-CATANEO, qui contenait quelques tableaux, et a été vendu il y a quelques années. — Le PAL. CAMBIASO, vendu également avec les tableaux. — PAL. CARREGA, aujourd'hui Cataldi (rue Neuve). Fresques de *B. Castello*. — PAL. DE FORNARI (place Carlo-Felice), tableaux. — Le PALAZZO NEGROTTO, place *della Nunziata*. — Le jardin *Durazzo*, dit DELLO SCOGLIETTO (piazza di Negro). Terrasses d'orangers, de cèdres, et belle vue sur la mer.

Théâtres.— Le THÉATRE CARLO-FELICE, ainsi appelé du nom du souverain qui le fit construire en 1826, est le premier de Gênes et un des premiers de l'Italie, par la grandeur de ses proportions et par ses décorations intérieures. Le chevalier C° Barabino en fut l'architecte. Il occupe l'emplacement d'une ancienne église de Saint-Dominique ; il a été ouvert le 7 avril 1828. Il peut contenir trois mille personnes. — THÉATRE SAINT-AUGUSTIN, construit tout en bois. On y représente des pièces dramatiques, des farces et des scènes équestres. Il contient environ deux mille personnes. — THÉATRE FALCONE, ou de la Cour, construit par la famille Durazzo, dont le palais est devenu palais Royal. On a bâti récemment deux autres théâtres : le COLOMBO (comédies), et l'APOLLO (opéras pendant le carême, et comédies françaises au printemps). — THÉATRE DELLE VIGNE, le plus ancien théâtre de Gênes, abandonné à Arlequin et à Polichinelle. — THÉATRE DIURNE, construit sur l'emplacement des *Montagnes Russes*, établies en 1826. Comédies, tragédies, scènes équestres. Environ trois mille spectateurs.

Promenades. — Gênes, entouré de montagnes de trois côtés, et d'un quatrième regardant la mer, présente les points de vue les plus variés, et la richesse de ces aspects dut rendre les Génois indifférents au manque d'un lieu particulièrement consacré à la promenade dans l'intérieur de la ville. Vers 1825, une quantité énorme de déblais à enlever pour la construction du théâtre et l'ouverture de la rue Charles-Félix donnèrent l'idée de les employer de manière à en faire des terrasses propres à la promenade. On choisit un monticule désigné sous le nom de *Mucchi dell' Acqua-Sola*, endroit situé autrefois hors des vieilles murailles, et où on enterrait les animaux ; monticule où les Génois allaient jouir de la vue. La promenade de l'*Acqua-Sola* ast aujourd'hui la plus fréquentée de Gênes ; elle offre des allées plantées d'arbres, un bassin avec des fontaines jaillissantes. Des escaliers en facilitent l'accès aux piétons ; les voitures y arrivent par des pentes douces. C'est là qu'on peut voir le dimanche, dans la belle saison, les habitants de la ville réunis. Du haut de l'Acqua-Sola, on domine un quartier neuf avec jardins, appartenant à la famille Serra. — Prolongeant sa promenade du côté de l'église de Carignan, où commence à se bâtir un nouveau quartier, on peut faire le tour des remparts, jouir de l'aspect de la mer le long du quai pittoresque, bordé par les maisons des pêcheurs, et s'a—

muser un instant à les voir assis devant leurs portes, tendre des piéges aux poissons à l'aide de longues ficelles, jetées du bord d'un petit golfe à l'autre; après le coucher du soleil, ce perpétuel enchantement de toute la côte de la Méditerranée, en rentrant dans les rues étroites et sombres de la ville pour faire le tour des magasins du port franc, on peut aller entendre dans quelque église, celle de S.-Salvatore ou de S.-Giorgio, les chants et les prières du soir, rudement répétés en chœur par les femmes des pêcheurs et des ouvriers du port, tandis qu'une sorte de bedeau parcourt leurs rangs, sollicitant leur offrande dans un filet suspendu au bout d'un long bâton.

A l'autre extrémité O. de Gênes, est une autre place, celle de l'*Acqua-Verde*, d'où part la belle rue Balbi, et que l'on considère aussi comme une des promenades de la ville. On vient d'y élever au milieu une statue à Christophe Colomb, portée sur un piédestal rond, d'où sortent des proues de navire d'un dessin un peu maigre, et auquel se suspendent des guirlandes d'un style un peu banal.

Environs. — Les étrangers ne manquent pas d'aller visiter à PEGLI, à moitié chemin entre Gênes et Voltri (omnibus de Voltri, bureau en face du palazzo Bianco Brignole-Sale), la *villa Pallavicini*, splendide curiosité créée depuis quelques années, et où nous regrettons de ne pouvoir louer, pour notre part, cette *feracità d'invenzione, squisitezza di gusto*, qu'on s'est plu à y reconnaître. Des eaux jaillissantes, des cascades, un lac, un parc aux frais ombrages, ont été transportés sur un coteau aride, où naguère on ne voyait que de maigres vignobles et des plantations de pins. Le palais et les édifices de fantaisie disséminés dans le parc sont en marbre blanc de Carrare. Une grotte a été bâtie avec art de fragments de stalactites, recueillis à grands frais. Un lac s'y étend; une barque à cou de cygne vient vous y chercher pour une navigation mythologique. A l'issue de cette espèce de grotte d'azur, vous vous trouvez en face d'un site charmant, animé par le bruit d'une cascade tombant à droite de hauts rochers; à gauche, un temple ionique, consacré à Flore, vous transporte en imagination aux bosquets de Paphos et de Cythère. Plus loin, un obélisque égyptien sort du lac comme d'une inondation du Nil; un kiosque turc dresse dans le voisinage son anachronisme pittoresque. A l'horizon, une admirable vue sur le golfe de Gênes et la Méditerranée apparaît sous l'arcade d'un pont gothique; et si, pour mieux contempler tous ces spectacles, vous voulez attacher votre barque à la rive, vous y trouvez disposés d'avance des coussins en porcelaine du Japon. A quelques minutes de là, pour jouir d'un autre point de vue, vous entrez sous un berceau, et inopinément, à la pression du doigt du guide, qui, du reste, ne se permet ce jeu qu'avec des gens d'humeur joviale, une pluie d'eau vous tombe sur la tête; vous voulez fuir, et des jets d'eau vous arrivent en plein dans la figure.... Si vous ne sortez pas ravi de toutes ces gentillesses, vous êtes, en vérité, le moins amusable des touristes. — Il faut préalablement, à Gênes, demander au palais Pallavicini la permission de visiter cette villa.

On peut encore visiter à *Pegli* la villa *Cattaneo et Rostan*, autrefois Lomellini, — la villa *Doria*, — le *jardin et* le *musée Durazzo*, à CORNIGLIANO, — le *palais Impérial*, dit Albero-d'Oro, à ALBARO, — les palais du prince de Podenas, dits *il Paradiso*, et *Giustiniani* et *Cambiaso*, à S. FRANCESCO D'ALBARO; — le pal. *Scassi*, à S.-PIERRE D'ARENA, etc.

ROUTE 12.

DE GÊNES A LUCQUES

PAR LA RIVIÈRE DU LEVANT

24 p. 1/4, 46 l. 1/2.

Nous ne décrirons ici que la partie de cette

route qui s'étend jusqu'à Sarzane (17 l. 3/4), à la frontière du Piémont.

Recco (avec la 1/2 poste royale)	3 1/2
Rapallo	1 1/2
Chiavari	1 3/4
Bracco	2 3/4
Mattarana	1 1/2
Borghetto	1 1/2
Spezia	3
Sarzana	2 1/4

Cette belle route, qui sert de voie de communication entre Florence, Gênes et Turin, a été commencée par les Français. Elle offre peut-être un aspect moins méridional que celle de la rivière du Ponent ; mais elle n'est pas moins riche en beaux paysages. Ce sont toujours les mêmes aspects variés ; tantôt elle est au niveau de la mer, tantôt elle s'élève sur des rochers à pic qui la dominent, avec des bois de pins disséminés çà et là, et, de distance en distance, des habitations heureusement situées, et des églises dont le clocher blanc se dessine sur le ciel.

En sortant de Gênes, on passe le torrent de *Bisagno*, à sec dans l'été, et qui traverse une vallée aussi peuplée que celle de la Polcevera, à l'O. de Gênes. La route circule d'abord au milieu de nombreuses maisons de campagne, peintes de diverses couleurs, et s'étageant sur les coteaux au milieu des arbres.

S.-Martin d'Albaro, village situé sur une colline d'où l'on jouit d'une belle vue ; on vient y visiter les riches villas indiquées ci-dessus. — Les petits pays *Quarto* et *Quinto* rappellent sans doute d'anciens relais de la voie romaine.— *Nervi*, 3,000 hab., bourg aux maisons peintes de couleurs variées. — Entre Bogliasco et Recco, la route fut exécutée en 1817-18.

Recco, 2,000 hab., agréablement situé au fond d'un golfe dont la rive orientale est formée par le promontoire de Porto-Fino (Portus delphini). — Au delà de Recco, la route, s'éloignant du rivage, aboutit par une forte montée au tunnel de *Ruta*, au sortir duquel, quand on vient de Sarzane, on a une admirable vue sur Gênes et le golfe qu'on domine de plus de 250 m. — Agréable descente à travers des bois de châtaigniers, et au-delà, S. *Lorenzo della Costa*, et, à quelque distance, le couvent abandonné de la *Cervera*, où François Ier fut détenu avant d'être embarqué pour l'Espagne.

Rapallo, plus de 9,000 hab. (5 mill. — 2 h. 1/2 de Chiavari), petite ville florissante, dont les habitants se livrent à l'agriculture et à la pêche du thon (les thons et les dauphins étaient jadis très-abondants sur cette côte) et du corail, qu'ils sont obligés d'aller chercher aujourd'hui sur les côtes de la Sardaigne et de l'Afrique. Les femmes, dont on a remarqué la beauté des mains, travaillent devant leurs portes à faire de la dentelle. Ce travail est moins profitable depuis la concurrence des dentelles de soie et de coton fabriquées à la mécanique. — En 1549, le corsaire Dragut pilla cette ville et emmena beaucoup d'habitants en captivité.

La route de Rapallo à Chiavari date de 1819-20.

Chiavari, 10,000 hab. (18 mil. 3/4 de Gênes). Les rues étroites sont bordées de portiques. — L'église Saint-François a recouvré son tableau du peintre génois *Vassallo*, qu'on a attribué à Velasquez, et qui a été transporté à Paris.— La Madonna-dell'-Orto et quelques autres encore possèdent des sculptures et des fresques intéressantes pour l'histoire de l'art génois. — L'aloës réussit sur cette partie de la côte. — Pont de bois (450 palm.) un des plus beaux ouvrages des Français en Ligurie.— La route de Chiavari à Sestri di Ponente (7,900 m.), maintenue au bord de la mer, malgré les écueils des vastes rochers et des cavernes où les flots s'engouffraient, et dont il a fallu triompher, a été ouverte à grands frais par les Français et achevée par les ingénieurs sardes.

Sestri di Levante, 7,000 hab., sur

un promontoire, au pied de collines boisées. C'est d'ici que le golfe de Rapallo, bordé de pins, de cyprès, d'oliviers, de châtaigniers, paraît le plus magnifique. — A l'église de Saint-Pierre, une Sainte Famille est attribuée à *Perino del Vaga*.

—∞—

La route de Sestri à la Spezia par le littoral n'est, en quelques endroits, qu'un sentier de mulets. On passe par *Moneglia* (4 mill. 1/2 de Sestri), petite ville de 2,000 hab., dans une situation riante, ayant un sol fertile, mais languissante, faute de voies de communication. Elle a vu naître Luca Cambiaso, le Raphaël de la Ligurie.—*Levanto*(13 mill. de la Spezia), chef-lieu de Canton. Territoire fertile en olives, limons, oranges, et où croissent le palmier et le cactus-opuntia. On y fabrique des vins doux (amabili) estimés. — *Monterosso* (al mare), un des principaux bourgs compris au nombre des *cinque terre*. Église-paroisse de Saint-Jean (1307), avec une belle façade en marbre blanc et en serpentine. A 3/4 d'heure de Monterosso, sanctuaire de N. S. di Soviore, célèbre dans la contrée; du haut de la colline où il est situé, la vue s'étend, dit-on, jusqu'à la Corse.

———

La route nouvelle, s'enfonçant dans les terres, monte, en faisant des détours, à Bracco et passe successivement à *Materana*, *Borghetto*, *S. Benedetto;* bientôt, par-dessus les hauteurs boisées à droite, on découvre le beau *golfe de la Spezia*, avec le promontoire de Porto-Venere, s'avançant à droite; en face, plusieurs caps, dont le principal est le cap Corvo, dessinant leurs sinuosités sur la mer; par-dessus leurs contre-forts la chaîne plus élevée des Apennins, et, en bas, la plaine toute couverte d'oliviers et s'étendant jusqu'à:

La Spezia, 7,500 h. (*hôtels:* Croix-de-Malte, de l'Univers, Golfe-de-la-Spezia, de l'Europe), petite ville fort commerçante. Son port, l'ancien port de Luni, était déjà, du temps de Strabon, vanté comme un des plus vastes et des plus sûrs que la nature ait formés, ou plutôt un assemblage de plusieurs ports capables de contenir les flottes les plus considérables. Napoléon voulut en faire son principal port militaire. Il assigna 26 millions aux dépenses à faire à cet effet; mais les ministres, craignant le dommage qui pourrait en résulter pour Toulon, contrarièrent sous main ce plan, et, en 1814, il y avait déjà beaucoup d'argent de dépensé, mais les travaux étaient peu avancés. — A la partie occidentale du golfe est une petite ville appelée *Porto-Venere*, avec un château et une église bâtis sur une esplanade assez élevée qui domine le golfe, et d'où la vue s'étend sur la mer. Deux forts, construits aux deux embouchures du golfe, en défendent l'entrée. Il y a aussi un vaste lazaret composé de deux bâtiments, l'un pour les marchandises et l'autre pour les hommes qui doivent faire la quarantaine. Le territoire de la *Spezia* est un beau vallon entouré de collines couvertes d'oliviers. — A 1,600 mètres environ du rivage, se trouve dans la mer une source qui lance avec force une gerbe d'eau douce. La ville a un établissement de bains et un théâtre.

—∞—

Porto-Venere, petite ville dont on attribue le nom antique au voisinage d'un temple de Vénus, est située à l'O. du golfe, sur un promontoire formé de beau marbre noir, veiné de jaune, très-connu dans le commerce sous le nom de *porto-venere*, ou simplement *portor*. A l'extrémité de ce promontoire est l'île de Palmaria, montagne triangulaire inaccessible au S. et à l'O., et couverte d'oliviers et de vignes au N.

A l'extrémité de la plage orientale du golfe est *Lerici* (8 mill. 1/2 de la Spezia, 1 h. 1/2 par mer), gros bourg de 4,700 hab. Porto-Venere et Lerici sont en dehors de la route.

———

Entre la Spezzia et Sarzane, il faut traverser la *Magra*, descendant des hauteurs de Pontremoli, et qui, après des pluies d'orage, devient impraticable pendant plusieurs heures. On la passe en bac. Les femmes de Lerici qui portent du poisson et quelques merceries à Sarzane, et en rapportent du beurre, des légumes pour les équipages en quarantaine, afin d'épargner les 10 centimes du passage, traversent la Magra à gué; les jours de marché, on les voit par troupes entrer dans l'eau jusqu'aux épaules; des prétentions rivales entre les communes mettent depuis longtemps obstacle à la construction d'un pont si nécessaire en cet endroit de grande circulation. C'est ce que me confirmait, avec le bon sens moqueur propre aux gens de la campagne, un paysan avec qui je traversais la Magra dans un moment de crue : « Chi l'vuole, me disait-il en parlant du pont à construire, in fundo; chi sulla cima; e l'governo per non dispiacere a nessuno, non fa niente affatto. »

On entre ici dans la LUNIGIANA, province devant son nom à la petite ville de *Luni*, importante jadis et détruite à une époque que l'on ignore. On pense que les miasmes des alluvions et des marais du littoral obligèrent les habitants à l'abandon de cette ville, circonstance commune aux villes de la marenne de la Toscane. La Lunigiana, dont les habitants ont un caractère national distinct, a été inégalement partagée entre la Sardaigne, Massa et Carrara (réunis en ces derniers temps au duché de Modène), le duché de Parme et la Toscane.

SARZANE, 7,600 hab. (*hôtels :* de Londres; de la Nouvelle-York; des Quatre-Nations). Cette ville vint, pour la première fois, sous la domination de Gênes, en 1407; elle fut concédée à la banque de Saint-Georges par décrets successifs, dont le dernier daté de 1734. Le dôme, commencé en 1355, monument assez remarquable, renferme une peinture de *Fiasella*, surnommé *Sarzana*, et représentant le Massacre des Innocents. — On signale, comme une singularité de costume, l'extrême petitesse du chapeau que les femmes placent sur le sommet de la tête.

Pour la suite de la route jusqu'à Lucques (*V.* IVe section, route 39, de Gênes à Florence).

DEUXIÈME SECTION. — ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN

APERÇU GÉNÉRAL

Cette partie de l'Italie, située entre 44° 48' et 46° 40' de lat. N. et entre 10° 15' et 11° 20' de long. E., est bornée au S. par le duché de Parme, dont le Pô la sépare, le duché de Modène, les Etats de l'Eglise, dont le Pô la sépare également; à l'O. par le Piémont, dont elle est séparée par le Tessin et le lac Majeur;, au N. par la Suisse et le Tyrol; à l'E. par l'Illyrie et la mer Adriatique. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 85 l., et sa largeur moyenne de 30; sa superficie est de 2,250 l. La partie septentrionale est couverte par les Alpes et leurs ramifications, où se trouvent le Splügen, l'Ortles, le Legnone, le monte dell' Oro; le reste du pays, et c'est la plus grande portion, se compose de vastes plaines, grasses et fécondes, mais marécageuses à l'E. C'est là que s'étendent les *lagunes* de Venise, le long de l'Adriatique, où se rendent toutes les eaux de cette contrée. Le Pô reçoit la plupart des rivières, quelques-unes, comme le *Tagliamento*, la *Piave*, la *Brenta*, le *Bacchiglione* et l'*Adige*, débouchent immédiatement dans la mer. Le Lombard-Vénitien a, au pied des Alpes, des lacs nombreux, les plus considérables de l'Italie : le *lac Majeur*, ceux de *Varèse*, de *Lugano;* plus en Suisse qu'en Italie, ceux de *Côme*, d'*Iseo*, d'*Idro*. et

de *Garda*, le plus grand de tous. « La plupart de ces lacs de la haute Italie doivent leur existence aux moraines frontales des grands glaciers (qui, pendant la période de froid qui a précédé l'apparition de l'homme sur la terre, couvraient la Suisse et descendaient dans les plaines du Piémont et de la Lombardie). En barrant le cours des fleuves, elles les ont forcés à s'étendre sous forme de nappes liquides. Parmi les moraines les plus évidentes, je citerai les trois arcs concentriques qui circonscrivent l'extrémité du lac Majeur, près de Sesto-Calende; celles du lac de Garda ne sont pas moins bien caractérisées, aux environs de Desenzano et de Peschiera. » (CH. MARTINS, *De l'ancienne extension des glaciers de Chamonix*, Rev. des Deux-Mondes, 1er mars 1847.)

Climat. Excepté sur les montagnes du N., le climat est très-doux. La température moyenne est, à Milan, de 9° 4, et à Venise de 10° 4; dans l'hiver elle descend quelquefois jusqu'à 10°, et il n'est pas rare de voir les lagunes prises par les glaces.— Dans la partie occidentale, il tombe annuellement 45 pouces d'eau, et 33 dans la partie orientale; l'air est généralement très-sain, excepté dans quelques cantons de rizières et dans les environs de Mantoue, la Polésine et les lagunes.

Sol. Les Alpes offrent des rochers granitoïdes et des dépôts intermédiaires; les montagnes qui avoisinent l'Adriatique sont composées de calcaires. La plaine du Pô présente de vastes dépôts marins et des terrains d'alluvion. Le fleuve, charriant une énorme quantité de débris, forme d'abondants dépôts à ses embouchures et exhausse journellement son lit, à tel point que la surface de ses eaux supérieures est supérieure aux toits des maisons de Ferrare; sur l'étendue de ses digues, des postes multipliés de gardiens sont chargés de veiller à leur sûreté et à leur réparation. Dans la partie E. de la plaine est le groupe volcanique des monts Euganéens. Il y a un assez grand nombre de *sources minérales :* celles d'Albano, de Recoaro, de Rovero di Caldiero, de Piano, Massimo, Bormio, Trescorio, S. Pelegrino, etc.

Agriculture. Le sol est partout d'une fertilité prodigieuse; une culture soignée et un large système d'irrigation, remarquable surtout sur les territoires de Milan, de Lodi et de Pavie, concourent à développer de plus en plus sa richesse naturelle, et à donner à cette contrée, une des plus productives de l'Italie, beaucoup de rapports de ressemblance avec les Flandres. « Cette terre féconde (dit VERRI (*Hist. de Milan*), pour peu que les hommes cessassent de la préserver par l'art, serait envahie par les eaux et changée en marais. Les deux lacs, Majeur et de Côme, sont à 150 brasses au-dessus de Milan. » — La moitié de la plaine de la LOMBARDIE, plus de 4,000 kilom., est dotée d'*irrigation;* il s'en écoule, par les milliers de canaux creusés de mains d'hommes, une quantité d'eau qu'on estime à 30 millions de mètres cubes par jour. Un principe de droit, propre à la Lombardie, préside à la distribution de ces eaux, suivant lequel toutes les terres doivent se prêter à ce passage, sans décret d'expropriation ou intervention de l'autorité. Les lignes de navigation intérieure s'élèvent à 1,200 kilom., et, réparties sur la superficie de la Lombardie, équivalent à 56 m. par kilom; tandis qu'en Belgique la proportion est seulement de 48, et en France de 27. Par cette merveilleuse création, favorisée du reste par la multiplicité et la pente générale des cours d'eau descendant des Alpes, cette contrée méditerranéenne se rapproche de la Hollande.

Parmi les nombreux produits du sol, qu'il serait inutile d'énumérer (V. ci-dessus, p. 44, Aperçu général du Piémont), il y en a un qui appelle particulièrement l'attention : le *riz*, qui, étant de sa nature une plante essentiellement marécageuse, réussit parfaitement dans les plaines basses, où le terrain peut être facilement nivelé, et où on peut maintenir, à l'aide de l'irrigation, un niveau d'eau constant. Les semailles s'en font depuis le mois d'avril jusqu'à la mi-juin. Le champ, préparé par un léger labour, étant recouvert d'une couche d'eau, un cheval le parcourt en tirant un traîneau qui soulève la vase; à sa suite vient le semeur, qui répand la semence à la volée: les molécules terreuses suspendues dans l'eau suffisent pour recouvrir le grain. Pour favoriser la germination, on laisse écouler l'eau, et on l'élève à mesure que la tige grandit, sans dépasser jamais une moyenne de 0m 11 à 16. Quand le riz est sur le point de former ses tuyaux, des femmes le sarclent, étant dans la vase jusqu'à mi-jambes et respirant les émanations fétides et délétères du marécage d'où elles emportent le germe d'une fièvre qui les conduit trop souvent au tombeau. Cette céréale, si précieuse à l'homme, et dont la nature pourtant a entouré la culture de

tant de dangers, a un rendement supérieur à celui du blé, et c'est là sans doute ce qui les fait braver. « Cependant, dit M. de Gasparin, il serait facile de prouver qu'avec le secours de l'irrigation, le climat propre aux *rizières*, et une agriculture bien entendue, on pourrait obtenir des produits bien supérieurs sans faire courir ces dangers aux populations. Certes, si les gouvernements exigeaient que les propriétaires de rizières fissent les frais du traitement des fièvres, de l'entretien des hôpitaux qu'elles nécessitent et qui sont de leur fait: s'ils exigeaient qu'ils vinssent au secours des veuves et des orphelins dont les maris et les pères ont succombé sous les coups de ces fièvres, tous leurs prétendus bénéfices seraient absorbés et au delà. » — La récolte de la soie est la principale richesse du pays.

Quoique le Lombard-Vénitien soit peut-être la partie de l'empire d'Autriche la plus pauvre en bestiaux, sur certains points il existe d'excellents pâturages, où l'on fait une grande quantité de fromages renommés, tels que le *stracchino*, (de fabrication incomplète, avec le lait caillé à peine trait et non dépouillé du beurre.) Le meilleur se fait à *Gorgonzola*, 12 milles E. de Milan. (V. R. 18.) Le *Parmesan* (Parmigiano) improprement nommé, et qui devrait plutôt s'appeler *Lodigiano*, est désigné dans le pays sous le nom de *Grana*. Le territoire où on le produit est compris entre le Tessin, le Pô et l'Adda, Milan, Pavie et Lodi, dans un quadrilatère mesurant 50 milles d'Abbiategrasso à Codogno, et 30 de Pavie à Milan. On estime à 80,000 les vaches qui alimentent cette production. On les tire des cantons suisses d'Unterwald, Uri, Zug, Lucerne et Schwitz; on les achète à l'âge de 3 ou 4 ans, et elles donnent du lait pendant 7 années environ. Plus de 11,000 sont introduites tous les ans. La production annuelle s'élève à environ 16 millions de kilogr., qui représenteraient 32 millions de francs, mais une moitié seulement réussit à avoir toute sa valeur; l'autre, par suite de défectuosités, se consomme avant maturité parfaite, d'où il suit une perte de valeur qu'on peut estimer à 8 ou 9 millions de francs, que les agriculteurs lombards, depuis un temps immémorial, abandonnent chaque année en holocauste au hasard. Un membre de la Société d'encouragement de Milan a récemment proposé de substituer une méthode régulière, aidée d'instruments de précision, à cette routine aventureuse. Ses observations ont porté coup : la balance, le thermomètre et l'horloge ne sont plus inconnus dans les laiteries où on fabrique le fromage.—Il ne s'expédie guère à l'étranger plus de 1,400 kilogr. Les principaux magasins sont à Codogno (Lodigiano) et Corsico (Milanese).

La position du paysan varie selon qu'il habite la plaine, les collines ou les montagnes. Dans le premier cas, il n'est que fermier de la terre : ici, à moins d'une certaine étendue, un fonds ne pourrait pas être cultivé avec profit, parce qu'il exige des cultures diverses, multipliées, et que leur rotation et les soins de l'irrigation demandent une surveillance active. Le fermier doit être capitaliste et doit pouvoir disposer d'un grand nombre de bras. Sur les collines, il partage en nature avec le propriétaire le blé, le vin, les cocons de soie, etc.; là, souvent, une même famille est, depuis un temps immémorial, sur le même fonds. Mais, plus haut, là où sur la pente de la montagne soutenue de murs de pierre, construits et entretenus par lui, le colon porte à grand'-peine, sur son dos, un peu de terre pour y affermir un cep de vigne, il ne peut partager avec un propriétaire les fruits de la terre, à peine suffisants pour le faire vivre lui et sa famille. Aussi là il possède le sol, et, pendant qu'une partie de la population continue à féconder de ses sueurs un sol moins fertile, une autre partie descend dans les villes exercer quelque métier. Dans certaines montagnes, la propriété privée est encore une exception. C'est la communauté qui possède les pâturages, les forêts, les mines; et quelquefois, pour être admis au bénéfice de l'usage, il ne suffit pas d'être issu d'individus nés dans le pays, il faut encore appartenir aux patriciens, en quelque sorte, de la commune, aux antiques familles : traditions celtiques, conservées dans une région dont les propriétaires cédèrent à peine, çà et là, à l'envahissement romain et où ils restèrent toujours plus ou moins indépendants de la féodalité. Ces communautés s'étendaient encore, il y a quelques années, à de grandes vallées. Le val Leventine ne formait alors qu'une seule commune. Il en était de même du district de Bormio, et il conserve encore indivise entre ses communes une grande partie du domaine antique. Enfin, à l'extrémité des vallées trop alpestres pour l'agriculture, on trouve les habitudes nomades comme dernier complément

des divers modes du développement de la famille humaine, réunis dans un petit espace. L'été, quand la neige a disparu des hauts sommets, le montagnard y monte avec ses troupeaux et s'y établit dans de misérables abris faits de troncs d'arbres, et il en redescend successivement à mesure que la neige envahit de nouveau ces solitudes.

Industrie. Les provinces de Bergame et de Vérone tiennent le premier rang pour l'exploitation des *marbres*; celles de Côme, de Sondrio et de Brescia, viennent ensuite. Les bords du lac d'Iséo fournissent du plâtre et de la pierre à chaux. — Pour les *combustibles fossiles*, c'est encore la province de Bergame qui se présente en premier avec son lignite de Seffe, qui alimente les usines du Bergamasque et du Milanais. En Lombardie, comme en Piémont, le prix du bois avait augmenté en 30 années de 50 0,0; la diminution qu'il a subie récemment est due au lignite du Bergamasque et aux tourbières du Milanais et du Comasque. Le Vicentin a, près de Valdagno, une abondante mine de lignite. Le territoire de Vérone, qui a peut-être vingt mines d'anthracite, n'a pas encore songé à tirer parti de ces richesses naturelles. — Les provinces de Côme, de Bergame et de Brescia sont les seules, en Lombardie, qui possèdent de riches *mines de fer*. Cette branche d'industrie y répand 8 millions de francs. La production en fer des provinces lombardes, qui monte à 120,000 quintaux métriques, est beaucoup supérieure à celle des provinces italiennes du Piémont. — *L'art céramique*, dans lequel l'Italie s'illustra autrefois, ne tient plus un rang distingué dans l'industrie de ce pays. — Le produit des verreries de toute la Lombardie ne s'élève pas à un million de fr. C'est toujours à Venise qu'est le siége de l'*art de la verrerie*. La fabrique des anciens miroirs est une industrie à peu près éteinte. Venise et Murano fabriquent plus qu'autrefois, mais l'énorme réduction du prix a diminué singulièrement les gains. On estime la fabrication d'émaux pour la *verroterie* fine et ordinaire à la somme de 5 millions de francs. — Les industries qui exigent l'application des sciences chimiques sont, en général, arriérées. — A Milan, à Bergame, Vérone et Venise, il y a des *raffineries de sucre* en pleine activité. — La *soie* est une des principales richesses de la Lombardie. La production des cocons y est presque triple de celle du Piémont; mais la quantité de soie travaillée est presque égale dans les deux pays. En Piémont, presque toute la soie est absorbée par les manufactures nationales; en Lombardie, la majeure partie est expédiée en Allemagne, en France, en Angleterre et en Suisse; la fabrication est éparpillée sur un grand nombre de petits métiers; les petits fabricants manquent de métiers à la Jacquard; l'absence de division dans le travail, le manque de connaissances techniques et de capitaux (les capitalistes italiens aiment peu à s'aventurer dans les spéculations industrielles). maintiennent, en Lombardie, l'industrie des tissus de soie dans un état d'infériorité. Elle emploie 7,250 ouvriers, dont la majeure partie retire à peine de son travail de 7 à 10 fr. par semaine. La production annuelle dépasse 16 millions de francs. Cette antique industrie de la Lombardie employait, au XIII° siècle, plus de 40,000 ouvriers, et, sur la fin du XVI°, elle exportait pour une valeur supérieure à celle de son exportation actuelle. L'exportation des soies gréges et filées du Lombard-Vénitien pour la France, en 1850 (326,000 kil.), a formé à peu près le quart de l'exportation totale. — La fabrication des *tissus de laine*, si importante autrefois, est en décadence. — En revanche, l'*industrie du coton* y a pris de grands développements. La Lombardie file par an jusqu'à 29,000 quintaux de coton, mais elle n'obtient que difficilement des fils d'une grande finesse; ce qui arrête la fabrication des tissus et les empêche de prendre rang sur le marché européen. On calcule que 14,500 métiers doivent être employés à ce travail, qui occupe les gens de la campagne : dans quelques communes, il y a un métier dans chaque maison de paysan. — En 1844, Milan avait en activité 40 *typographies* avec 200 presses : on compte 150 typographies dans les provinces lombardo-vénitiennes et 10 dans le Tyrol italien. Ces données permettent d'apprécier, jusqu'à un certain point, le niveau de l'instruction publique. Une chose digne d'être remarquée, si on compare à ce point de vue le Piémont et la Lombardie, c'est que, sous le régime antérieur à 1847, le Piémont était inférieur à la Lombardie.

La Population du roy. LOMBARDO-VÉNITIEN était, en 1850, de 4,883,252 hab. — Celle de la LOMBARDIE, de 2,716,775 hab. La plaine de la Lombardie est la région la

plus peuplée de l'Europe ; elle compte 176 h. par kil. de superficie ; tandis que dans la plaine de la Belgique elle n'est que de 143.

Langue. Dans la rudesse des dialectes de cette partie de l'Italie, on retrouve sans doute les traces des différentes tribus antiques qui l'ont tour à tour occupée. « Les origines celtiques, dit M. Massimo Fabri (Lombardia descritta. Milano, 1851), se manifestent d'une manière indélébile dans les sons, et les romaines dans le dictionnaire. » Les Goths et les Lombards y ont probablement laissé plus de traces encore. « Le Milanais et le haut Lombard suppriment les voyelles finales et souvent même les médianes. Ils ont en commun avec le piémontais et le génois les voyelles *eu* et *u* et les nunnations *an*, *in*, *on*, *un*, ainsi que la consonne *j*, toutes valeurs phonétiques françaises, et qu'on ne retrouve pas dans le bas lombard de Crémone ou de Mantoue. De tous les dialectes italiens, le bergamasque est le plus rude, et cela par la multiplicité de ses contractions.» (Léon Vaïsse).— Pour le dialecte vénitien, voyez l'art. *Venise*. Le dialecte lombard, inconnu à l'Europe et parlé par plus d'un million d'hommes, compte deux siècles de littérature : Maggi, Tansi, Balestrieri, Parini et Bossi, Carlo Porta et Grossi dans la *Fuggitiva*, l'ont manié avec succès et d'une manière variée.

Beaux-arts en Lombardie. ARCHITECTURE. Le style improprement nommé lombard n'est pas dû aux conquérants sortis des forêts de la Germanie, qui envahirent l'Italie au sixième siècle. Ignorants et grossiers, ils durent subir la suprématie intellectuelle des vaincus, et, s'ils eurent une influence sur l'art, ce fut plutôt pour en précipiter la décadence. Le style d'architecture qui, sous leur domination, régna dans l'Italie du N., fut le style romain abâtardi. Il existe très-peu de monuments de l'époque lombarde ; car la plupart des églises de la Lombardie datent des onzième et douzième siècles, et c'est à dater du onzième siècle que l'architecture dite lombarde se modifie sensiblement, sous l'influence d'un style nouveau, le roman. Les *maîtres de Côme* sont cités par les lois lombardes comme les meilleurs architectes du temps. Jusque vers la fin du treizième siècle, les monuments élevés en Italie furent exécutés dans le style lombard de la seconde époque ou roman. Mais à partir de la fin du treizième siècle, l'ogive tend à substituer un nouveau style que les Italiens ont nommé allemand ou gothique. Mais là le style ogival trouve des esprits bien moins disposés à accueillir ses tentatives hardies et le fractionnement innombrable de son luxe d'ornementation. Sa tendance perpendiculaire formait un contraste trop brusque avec les lignes solides et horizontales de l'ancienne architecture. Un goût plus pur ne se prêtait que difficilement à ces étonnants mensonges de la pierre s'effilant en tiges tenues ou se découpant en dentelles, qui sont un des triomphes de l'art ogival. « Aussi, vers la fin du treizième siècle, quand l'art ogival régnait seul en Allemagne, en Angleterre et dans presque toute la France, les monuments italiens construits à cette époque, tout en portant l'empreinte du style nouveau, gardent leur caractère fondamental de juste proportion entre la hauteur et la largeur de l'édifice. Ce n'est pas le roman qui se germanise, mais le gothique qui se fait italien, et il devient en Italie une ornementation bien plus qu'un système architectural. Tandis que les façades, les fenêtres, les portails, affectent la forme ogivale, l'intérieur des églises conserve souvent l'arc plein cintre, les voûtes d'arête, les colonnes rondes, la corniche régnant autour de l'église... Enfin, la distribution et les données caractéristiques du style roman. Evidemment les architectes cédaient à un goût étranger, mais ils ne s'identifiaient pas avec ce style septentrional. Le système de la ligne horizontale, une harmonieuse proportion entre la hauteur et la largeur des édifices, les grandes surfaces planes exprimant les grands espaces ; en un mot, les formes architectoniques accusant les divisions, écrivant l'idée, restaient pour eux les règles appropriées à leur pays et à leur génie. — Deux édifices seuls en Italie sont conçus et exécutés dans le style purement gothique, ou du moins à peu de chose près ; ce sont l'église supérieure de Saint-François à Assise et le dôme de Milan, et tous deux sont attribués à des Allemands. Pour la cathédrale de Milan, l'extérieur et l'intérieur se correspondent, à quelques déviations près des règles rigoureusement ogivales. L'infinité de clochetons, d'aiguilles, de statues, qui ornent le dôme, en font un édifice unique en Italie. » Quelques édifices encore, le Campo-Santo et la petite église Santa-Maria della Spina à Pise, Sainte-Anastasie et le dôme de Vérone, le dôme d'Arezzo, les dômes de

Sienne et d'Orvieto, se rattachent au style ogival, mais sont plus ou moins altérés par le génie architectural propre à l'Italie. Vers la fin du quatorzième siècle, les esprits se tournèrent avec ardeur vers l'antiquité classique. Les artistes suivirent les lettrés et les savants dans ce mouvement de restauration. Pendant que les uns recherchaient partout des manuscrits et exhumaient les derniers restes de la littérature antique, les autres se mirent à étudier les débris de leurs monuments encore debout ou enfouis sous le sol. Ce retour vers le passé semblait comme un réveil et une régénération. L'esprit humain se reprenait aux traditions du beau et se dégageait de l'élément barbare qui l'avait envahi. Cette époque s'appela la renaissance. Brunelleschi éleva le dôme de Sainte-Marie des Fleurs à Florence, et inaugura un style nouveau de l'architecture, le *style de la renaissance ;* c'était, toutefois, un style nouveau seulement, ce n'était pas un nouveau système. Le plan des monuments resta à peu près ce qu'il était ; le revêtement seul fut différent. On n'emprunta à l'architecture romaine que ses proportions, ses profils et ses décorations. A Milan, l'hôpital Majeur porte l'empreinte de cette époque de transition. Le goût de l'ornementation prit un grand développement. Les progrès rapides de la sculpture lui vinrent en aide, et le style de la renaissance, ainsi que l'avait fait l'art ogival, s'abandonna à cet égard, à Venise en particulier, à un luxe tout oriental. Un architecte, qui devait marquer l'apogée de l'art de la renaissance, et introniser plus tard à Rome ce style pur, remarquable par sa sagesse et sa sobriété, dont il est un des premiers maîtres, *Bramante*, encore jeune, n'avait pas encore rejeté la tradition romane. Employé à Milan par Ludovic Sforza, il y acheva l'église Sainte-Marie des Anges, celle de Saint-Satire, fit la chapelle de Saint-Eustorge, le cloître de Saint-Ambroise, le Lazaret, le palais Castiglioni. Pendant qu'il protestait contre cette surabondance d'ornementation, elle prenait à quelque distance de Milan un épanouissement singulier à la Chartreuse de Pavie. — Nous ne poursuivrons pas plus loin ici le rapide tableau de l'histoire de l'architecture. Dans l'architecture civile, qui prit un si grand développement à Venise et Vicence, qui a un caractère si tranché à Florence, Milan n'offre rien de bien saillant. Ses palais, ceux de Pavie et de Crémone, sont inférieurs aux palais de Vérone et de Gênes.

PEINTURE. A la différence des écoles florentine, vénitienne et romaine, le siége de l'*école lombarde* n'appartient, en propre, à aucune ville. *Vincenzio Foppa*, qui florissait vers 1407, est considéré comme le fondateur de l'ancienne école milanaise. Il avait apporté à Milan la manière sèche et un peu allemande des premiers Vivarini. « *Bramante*, l'architecte peintre, y introduisit le style de *Mantegna*. *Bramantino*, son élève, de retour de Rome, modifia la manière première ; et l'école affecta dès lors plus de grâce et d'expression. *Ambrogio Borgognone* (1500) fut son illustre représentant. » — Une nouvelle époque commence avec *Léonard de Vinci*, fondateur proprement dit de l'école de Milan, où il ouvrit vers la fin du quinzième siècle une académie de dessin et de peinture. C'est à lui principalement, suivant Lanzi, qu'elle doit d'avoir été, parmi toutes les écoles de l'Italie, l'une des plus fidèles observatrices de l'antiquité et du costume. Ce sont ses élèves qui forment l'époque la plus florissante de l'école milanaise. Ils eurent un goût à peu près uniforme. On y trouve le froid *Beltraffio*, l'austère *Cesare da Sesto*, qui imita plus tard Raphaël ; *Marco d'Oggione, Andrea Salaï, F. Melzi*, à qui il légua ses livres et ses manuscrits. Le siècle allait à une facilité plus grande et à un moelleux plus parfait. Ce besoin fut amplement satisfait par le suave talent de *Bernardino Luini* (né sur les bords du lac Majeur), le Raphaël milanais. On doute qu'il ait été élève de L. de Vinci ; mais il s'est approprié tellement le style du grand artiste de la Toscane, que l'on hésite pour savoir à qui des deux on doit attribuer plusieurs ouvrages importants. (*V.* Rome ; galerie Sciarra.) — A côté de cette nouvelle école, l'ancienne, sans se confondre avec elle, avait profité des exemples de L. de Vinci, et elle compta dans *Gaudenzio Ferrari*, coloriste riant et animé, contre l'usage des Milanais, un des plus habiles peintres du temps ; il fut un des aides de Raphaël, et devint le fondateur d'une nouvelle école milanaise qui fit vivre son style pendant longtemps ; un de ses élèves les plus distingués fut *Bernardino Lanini*. Mais l'école perdait de son originalité. A la fin du seizième siècle, il ne restait plus aucune trace du style de L. de Vinci ni de celui de *G. Ferrari*. Les styles étrangers avaient fait des prosélytes. Les *Procaccini* ouvrent

une nouvelle école. Le cardinal Frédéric Borromée fonde une académie des beaux-arts. Le nom de *Daniel Crespi*, mort en 1630, est le dernier grand nom de l'école milanaise : et, parmi les modernes, celui d'*Appiani*, mort en 1817.

Histoire. — Le royaume LOMBARDO-VÉNITIEN correspond presque entièrement aux parties de la Gaule Cisalpine nommées Gaule Transpadane et Vénétie, et à une partie de la Rhétie. Le territoire qui forma plus tard le *Milanais* (*V.* aux articles respectifs l'histoire de Venise et des autres villes) fut occupé par les Insubres, qui, sous la conduite de Bellovèse, s'établirent en Italie, 600 ans av. J. C. Les Romains en firent la conquête l'an 222. Au III° siècle Milan prit de l'importance sous l'empereur Maximien, qui en fit sa capitale. Les Lombards s'établirent à leur tour dans le pays, en 568. Charlemagne les vainquit et annexa leur royaume à ses États. Ses descendants le possédèrent jusqu'en 960, époque où il passa sous la domination d'Othon le Grand, empereur d'Allemagne. Les querelles entre les papes et les empereurs, connues sous le nom de guerres des *Guelfes* et des *Gibelins*, l'ensanglantèrent, mais furent favorables à la liberté. Milan s'érigea en république en 1150, et Venise, république depuis la fin du VII° siècle, prit un accroissement considérable. C'est au XI° siècle que se propagea en Italie le mouvement d'affranchissement des COMMUNES. La nécessité de la défense réunit plusieurs communes dans un même but et donna lieu à la *ligue lombarde*. Mais les villes italiennes renouvelèrent le spectacle des rivalités de l'ancienne Grèce. En 1111, Milan rase Lodi et soumet ses habitants au plus dur despotisme. Les empereurs d'Allemagne se firent un levier de ces divisions. En 1162, Frédéric Barberousse détruisit Milan, épuisée par la famine et appela à cette dévastation les habitants de Pavie, de Crémone, de Lodi et de Côme, aux vengeances desquels certains quartiers furent assignés. La ligue lombarde prit à honneur de relever ses murailles. En 1176, Frédéric, descendu une sixième fois en Italie, était vaincu par les Milanais à la bataille de Legnano. Le Milanais, déchiré par des luttes entre le peuple et les nobles, par les luttes des nobles entre eux, ne put toutefois se maintenir en république et eut successivement pour maîtres les chefs des factions formées dans son sein : les *Torriani* ou della Torre, les *Visconti* et les *Sforza*. (*V.* R. 17, château de Baradello.) A la fin du XIII° siècle, on comptait dans le N. de l'Italie presque autant de princes qu'il y avait eu de villes libres dans le siècle précédent. Vers 1350, les États de la Lombardie centrale étaient soumis aux *Visconti*. Quatre autres familles : celles d'*Este*, à Ferrare et Modène ; de la *Scala*, à Vérone ; de *Carrare*, à Padoue, la dernière des villes lombardes qui eût sacrifié sa liberté ; de *Gonzague*, à Mantoue, qui n'obtint jamais de grands accroissements de territoire et qui, par cette raison sans doute, continua d'y régner jusqu'au XVIII° siècle, pouvaient à peine lutter contre la puissance des Visconti, qui finirent par absorber toute l'Italie du N. En 1395, Jean Galéas, moyennant 100,000 florins, obtint le titre de duc de Milan de Wenceslas, empereur d'Allemagne, qui lui abandonna, l'année suivante, l'autorité souveraine sur toutes les villes de Lombardie relevant de l'Empire. Des empoisonnements, des assassinats, des cruautés inouïes, consacrent les noms de plusieurs membres de la famille Visconti à l'horreur de la postérité. Voici la liste des Visconti, seigneurs et ducs de Milan, avec les dates de leur avénement : Otton Visconti, 1277; Matthieu I°, 1295; Galéas I°, 1322; Azzon, 1328; Luchin, 1339; Jean, 1349; Matthieu II, 1354; Galéas II, 1356; Bernabo, 1356; Jean Galéas, 1378, et premier duc, 1395; Jean-Marie, 1402; Philippe-Marie, 1412. — En 1450, un des *condottieri*, si communs alors en Italie, et qui passaient tour à tour d'un parti à un autre (*V.* Carmagnola, ci-dessus, p. 65), François *Sforza*, qui avait épousé une fille naturelle de Philippe-Marie, assiége et prend Milan, et s'y fait proclamer duc. En 1464, il devient seigneur de Gênes. *Sforza* était fils naturel d'un paysan, Muzio Attendolo, qui se fit par son épée une grande fortune. Quand ses descendants devinrent princes, on s'évertua à prouver que ce Muzio descendait en ligne droite de Mucius Scævola.— Voici la succession des Sforza : Galéas-Marie, fils de François, 1466 (*V. S. Stefano in broglio*). Jean Galéas, 1476; Louis-Marie, dit le More, 1494, déposé en 1500 (Louis XII, 1500-1512). — Maximilien Sforza, 1512, déposé en 1515; (François I°, 1515-1521); François II, Sforza, dernier duc, 1521-1529, et meurt en 1535. — Louis *le More*, qui avait usurpé le pouvoir sur son neveu, appelle Charles VIII à son secours contre le roi de Naples, défendant contre lui les intérêts de son gendre. Louis XII, récla-

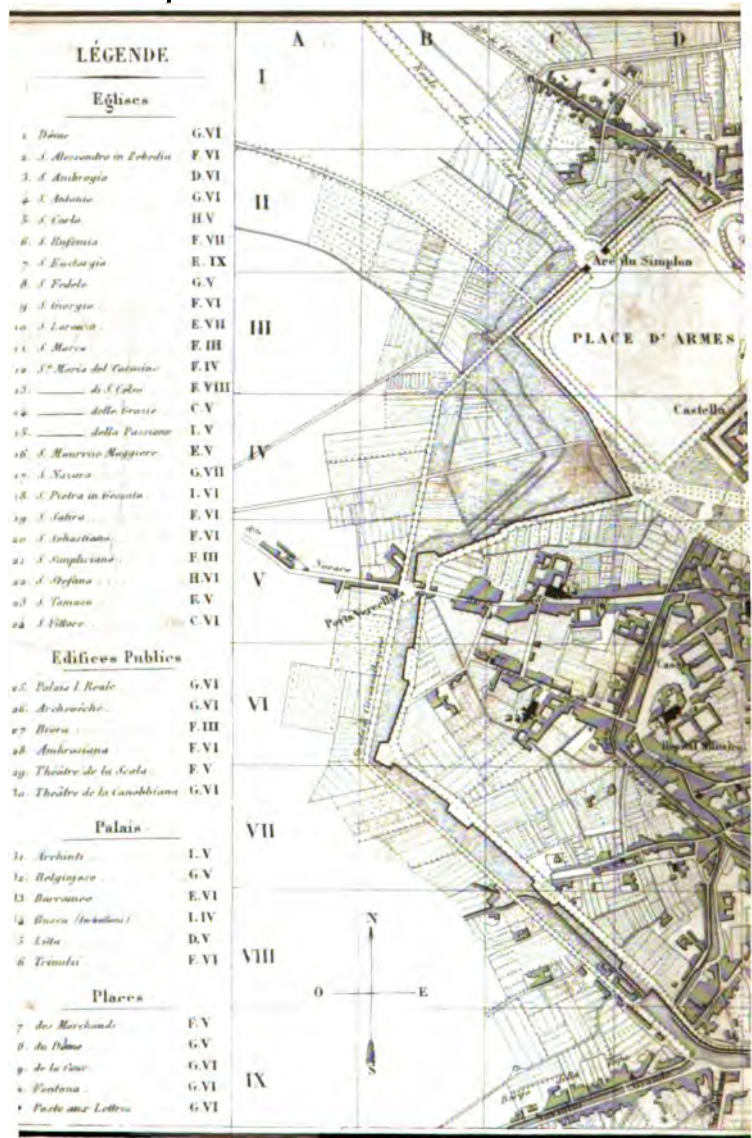
mant le Milanais du chef de son aïeule, Valentine, fille de Jean Galéas Visconti, mariée en 1389 au duc d'Orléans, fait prisonnier Louis le More, s'empare du Milanais et en obtient l'investiture de l'empereur d'Allemagne. Mais Jules II, ayant conçu le dessin d'affranchissement de l'Italie, forme la *Sainte Ligue* pour l'expulsion des Français. Louis XII perdit le Milanais. François Ier le reconquit de nouveau. La bataille de Pavie le lui fit perdre encore; mais elle ne rendit qu'une autorité précaire à François-Marie Sforza. A sa mort, Charles-Quint s'empara du Milanais comme d'un fief dévolu à l'Empire. A partir de ce moment, il ne compte plus parmi les Etats indépendants de l'Italie; il fait partie de la monarchie espagnole jusqu'à la guerre de la Succession, dont la mort de Charles II (1700) fut le signal. Le Milanais passa alors au pouvoir de la maison d'Autriche, qui acquit aussi le duché de Mantoue; quelques portions furent cédées, particulièrement en 1736 et 1743, au roi de Sardaigne, comme la Lomellina, le Valsesia, le Tortonais, le Novarais. Milan perdit à cette époque une partie de sa population et de ses richesses. Les Français envahirent le Milanais en 1796. Le traité de Campo-Formio, 1797, rendit une apparence d'indépendance à Milan, qui devint le chef-lieu de la république Cisalpine. En 1805, le Milanais fit partie du royaume d'Italie. En 1815, Milan devint, sous la domination de l'Autriche, la capitale du royaume lombardo-vénitien. « Le 18 mars 1848, les Milanais se soulevèrent, et, après cinq jours de combat, les troupes autrichiennes se retirèrent de la ville et se concentrèrent dans les forteresses. Un gouvernement provisoire fut établi et dura cinq mois, tant que dura la guerre entreprise par le roi de Piémont, Charles-Albert. Les Autrichiens rentrèrent dans Milan le 6 du mois d'août. » (*V. P. Verri*, Storia di Milano. — *Cº Rosmini*, Storia di Milano; Milano, 1820, 4 vol. in-8.)

Divisions administratives. — La LOMBARDIE est divisée en 9 provinces, avec 127 districts, subdivisés en 2,102 communes, qui sont ainsi réparties : la prov. de Milan, 329 communes, 600,000 hab.;— Brescia, 235 communes, 364,000 h.— Mantoue, 74 communes, 260.000 h.— Crémone, 168 communes, 210,000 h.— Bergame, 359 communes, 380,000 h.— Côme, 524 communes, 400,000 h.— Lodi, 175 communes, 223,000 h.—Pavie, 167 communes, 177,000 h.—Sondrio, 79 comm., 102,000 h. — Un *vice-roi*, résidant ordinairement à Milan et représentant l'empereur, nomme à toutes les charges et prend les décisions importantes. Après lui viennent les *gouverneurs* des deux gouvernements lombard-vénitien. Chaque province est administrée par un *commissaire* ou délégué, et les districts par des *chanceliers de la taxe*. Selon les dernières lois, les *communes* sont de deux sortes : les unes sont représentées par le corps entier des propriétaires imposés, convoqués à cet effet; les autres, par un conseil de 30, 40 ou 60 membres. Le pouvoir administratif de la commune est nommé soit par les convoqués, soit par les conseils communaux, sauf l'approbation supérieure, et forme ce qu'on appelle la députation communale, et, dans les villes, le corps municipal (*congregazione municipale*). Le chef de cette administration urbaine est le *podestà*, choisi par le souverain sur trois candidats présentés par le conseil communal. La nomination des conseils communaux se fait la première fois par les gouverneurs de Milan ou de Venise, et le remplacement des individus sortants se fait par les commissions provinciales, sur une double liste des mêmes conseils. Les commissions provinciales, présidées par le délégué de la province, se composent de 4, 6, ou 8 membres, la moitié nobles, la moitié propriétaires. L'administration locale n'a d'autre droit que celui de répartir l'impôt et de faire des rapports et des requêtes au souverain.

MILAN

MILAN (*Mediolanum; Milano*). Son nom est dérivé, se on les uns, de Med-Land (pays fertile), Met-Lawn (au milieu de la plaine), ou, par contraction, de : *in medio amnium*, parce que cette ville est située entre les deux fleuves Adda et Tesin.— 45° 28' lat. N., 6°51' long. E. de Paris.— Elev. 122 m. — Population, 151,434 hab.

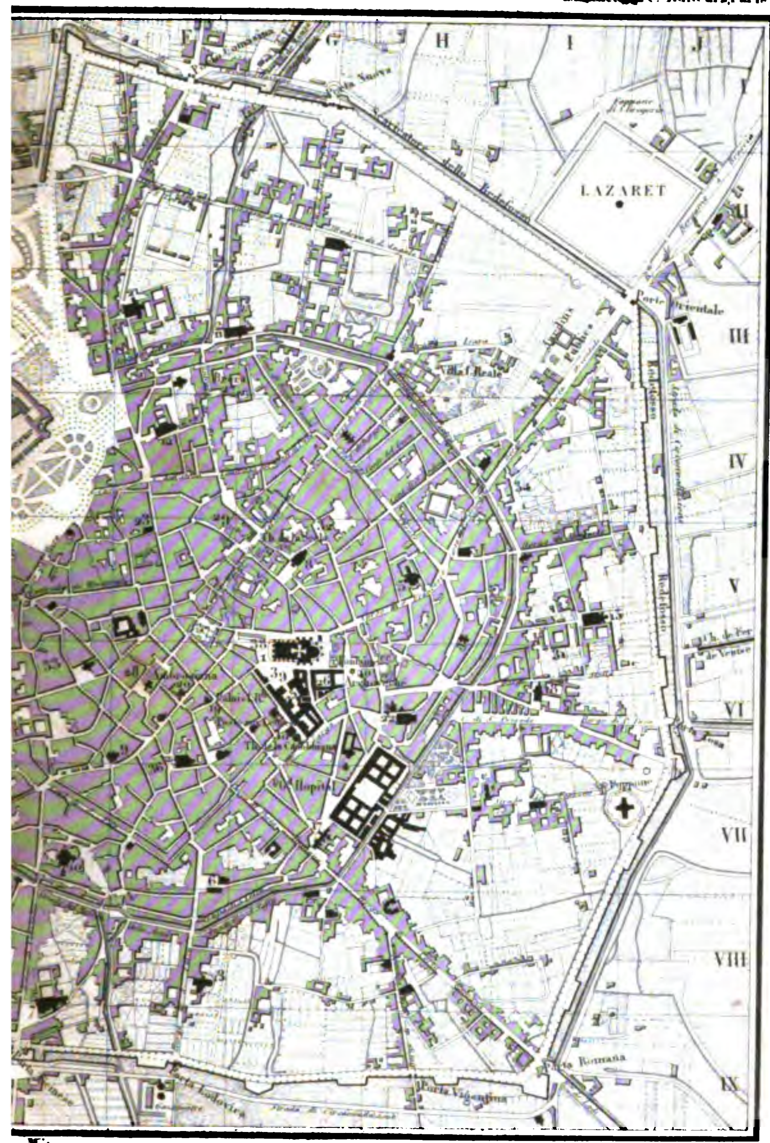
Hôtels. — 1re classe : Hôtel de la Ville



Echelle de
0 50 100 200 300 400

AN

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris



00 Mètres

Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

(Corso Francesco, 617, vis-à-vis l'église S.-Carlo); 150 lits: salle à manger remarquable par sa décoration; l'eau chaude est distribuée aux appartements des deux premiers étages; dîner à table d'hôte, 4 fr.; particulier, 5 fr.; déjeuner à la fourchette, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; chambre à un lit, 3 fr.; à deux lits, 5 fr.; grands appartements de prix variés; bougie, 1 fr.; voiture à la journée, 16 fr.; à la 1/2 j., 10 fr. — Albergo Reale (rue dei Tre Re). — Marino (rue del Marino), renommé; des bains dans la maison.— Grande Bretagne (rue de la Palla).— Viennent ensuite : Reichmann (Corso di Porta Romana); c'est là que descendent les Allemands; table d'hôte, 3 fr. — Dell' Europa (rue dei Tre Re). — S. Marco (rue del Pesce). – De la Pension-Suisse (rue dei Visconti, près le Dôme).— Bella-Venezia (place S. Fedele).— Ancora (rue dell' Agnello, près le Dôme). — Des Trois-Suisses (Gasthof-Furger, auparavant la Spada), Contrada larga. — Les Anges (rue de S. Protaso). — Europa (autrefois Saint-Paul), Corso di Porta Orientale. — La Tour-de-Londres (rue del Rovello).— Rebecchino (rue del Rebecchino, près le Dôme).

—*Restaurateurs* : Canetta (rue St-Joseph), dans un bel édifice qu'on avait construit pour le *Casino dei Nobili*; jardin. — Marino; Rebecchino (*V.* ci-dessus). — Isola Bella (hors de Porta Nuova, en face du chemin de fer).

Cafés: Cova, même maison que Canetta, restaurateur. — Delle Colonne (Corso di Porta Orientale, vis-à-vis de S. Babila). — De l'Europe; attenant à l'hôtel de la Ville (Corso Francesco, 617). — Du Commerce (place du Dôme). — Martini, aujourd'hui del Giardino (vis-à-vis du théâtre de la Scala); *Pezzi*, glaces dures, (Jardiniere, fraise, pêche, cédrat); *funghi* (crème), 52, cent. auts.; *Sorbetti* (limone, persico, cedrato, cioccolata, panna all' amaretto (crème), 36 c.; *graniti* : arancia.... semata all' uovo (orgeat battu avec un jaune d'œuf), 28 c.; aqua limone (limonade), 20 c.; *Caffè diriso* (lait à part), 20 c.

Poste aux lettres, rue des Rastrelli, près la place du Dôme; ouverte à neuf heures. Là se trouvent les malles du gouvernement.

Moyens de locomotion : Chem. de fer, malles, dilig. (*V.* l'Indicateur général.) — *Poste aux chevaux*, rue de Borgo Nuovo. Prix par poste pour chaque cheval, aust. l. 3 fr. 60; bonne-main (mancia) au postillon, 1 fr.; au garçon d'écurie, 30 c. — *Voitures de remise* dans les grands hôtels : au théâtre (aller et revenir), 6 fr.; à la Chartreuse, 24 fr. – *Fiacres* (2 chevaux), places Fontana, S. Babila, S. Sepolcro, al Leone di Porta Orientale, S. Dalmazio et Botonuto; course : une 1/2 h. 1 swanziger; à l'heure, 2 swanz. — *Citadines* (1 chev.); on ne les désigne que sous le nom de *Brougham*, que l'on prononce *brougan*. Course d'une 1/2, 1 swanz.; à l'heure, 1 sw. 50 c.; la nuit, 2 sw. — *Omnibus* traversant Milan et allant aux deux stations du chemin de fer, 30 c.

Monnaie (*V.* Tarif des Monnaies, Ire partie).

Passe-ports: A son arrivée aux portes de Milan, le voyageur doit déposer son passe-port entre les mains d'un inspecteur de police, qui lui en donne un reçu, contenant l'autorisation d'entrer en ville. Il *est obligé par contre* de se présenter dans les vingt-quatre heures au bureau des passe-ports à la direction de de la police, contrada di Santa Margherita; là il obtient un permis de séjour. Lorsqu'il veut quitter Milan, on lui remet en échange du permis de séjour son passe-port visé pour le lieu où il veut aller; mais il ne peut rester que vingt-quatre heures dans la ville après ce visa. Si le voyageur veut prendre des chevaux de poste, il est obligé de s'adresser aussi à la police, en indiquant le nombre de chevaux qu'il désire : ce qui lui est accordé. — Si le voyageur veut aller à Venise ou dans d'autres lieux de la domination autrichienne, le seul visa de la police sera suffisant et ne coûtera rien : pour la Sardaigne, 4 fr.; pour la Suisse, 2 fr.

Consulats étrangers.— Pour la France, rue S. Antonio, n° 5398. — Angleterre, Porte Orientale, n° 651. — Naples, Porte Orientale, 646. — Rome, rue Cervetta, n° 766. — Hollande, Corsia S. Marcellino, n° 1794. — Belgique, rue S. Prospero, n° 2364. — Sardaigne, palais Trivulzio, place Saint-Alexandre, n° 5965. — Suisse, rue Saint-Paul, n° 937.

Banquiers. — MM. *Ulrich* et Ce, San-Pietro et Lino, n° 2391. — *Carli di Tommaso* et Ce, Saint-Jean à la Conca, n° 4127. — *Balabio, Besana* et Ce, rue Lauro, n° 1804. — J.-B. *Negri*, borgo Porta Romana, n° 4504.— J.-M. *Poggi*, rue Filodramatici, n° 1809. — *Oncio* et *Reymond*, rue St-Paul, n° 937. — *Uboldi* et *Brunati*, rue Pantano, n° 4690. — H. *Mylius* et Ce, rue Clerici, n° 1768.

Libraires. — Dumolard frères, Corso Francesco, 603. Librairie française, anglaise, grecque et latine; reçoit régulièrement les nouveautés publiées à Paris. — Molinari, etc. — Vallardi, cartes géographiques.—F. Artaria et fils, estampes et cartes géographiques —Milan compte quatre-vingt-dix libraires.

Livre à consulter : *Milano et il suo territorio.*

Topographie et statistique.— MILAN est situé au milieu d'une plaine fertile; le sol est incliné du N. au S. Il est entouré de murs bastionnés, sans importance militaire, construits au XVIIe siècle par le gouverneur Ferrante Gonzaga, et se compose de deux parties : l'une, la ville ancienne, ayant le Naviglio pour ceinture; l'autre, comprise entre le Naviglio et les murs, sur l'emplacement des anciens faubourgs. Trois canaux alimentent le commerce de Milan : le *Naviglio Grande*, qui sort du Tésin; le *Canal de Pavie*, et celui de la *Martesana*, qui, provenant de l'Adda, pénètre dans l'intérieur et entoure l'ancienne ville. Le *Naviglio Grande* sort du Tésin près de Tornavento

20 milles N. O. de Milan), il s'avance en divergeant un peu du Tésin jusqu'à Abbiate-Grasso, d'où, formant un coude, il se dirige à l'E. vers Milan; il entre dans cette ville près de la porte Ticinèse, à peu de distance du *Canal de Pavie;* sa longueur est de 50,000 m. (27 milles géogr.), sa pente de 34 m.; c'est le seul canal navigable du Milanais n'ayant pas d'écluses. Il fut commencé en 1235 et fini en 1257. Il communique, par le petit canal qui fait le tour de la ville dans le fossé intérieur, avec le *Naviglio della Martesana* (hors la Porta Nuova) communiquant lui-même avec le lac de Côme; de sorte qu'à Milan les provenances du lac de Côme et du lac Majeur peuvent s'échanger ou être transportées jusqu'au Pô, au moyen du canal de Pavie. En 1451, le canal de la Martesana fut ouvert sous François Sforce jusqu'au château de Trezzo, mettant Milan en communication avec l'Adda; longtemps interrompu, il ne fut achevé qu'en 1777. Sa longueur est de 38 milles. — Le *Canal de Pavie,* dérivation du Naviglio Grande, fut ouvert en 1359, mais adapté à la navigation seulement en 1819. Sa longueur est de 33,100 m. Les bateaux chargés de 380 quintaux font le trajet de Milan à Pavie en 12 h. à la descente et en 20 h à la montée.

Milan est le centre d'un commerce actif et d'un mouvement intellectuel qui, dans des circonstances favorables, deviendrait considérable. On peut lui appliquer une observation déjà faite à l'occasion de Turin: celle de l'aspect français de cette ville. Montaigne, déjà de son temps, trouvait que « Milan ressemblait assez à Paris. » Cette capitale de la Lombardie serait, si des circonstances politiques particulières ne pesaient pas sur elle, une ville de luxe et de plaisirs, où afflueraient les étrangers. Si elle a du rapport avec Turin pour l'absence d'un caractère italien tranché, elle en diffère totalement pour la disposition. Ses rues, inégales, semblent rayonner en quelque sorte d'un centre commun, que nous placerions à la place des Marchands; d'autres rues, disposées en cercles inégaux, serpentent autour de ce centre, coupées de distance en distance par celles qui en partent et en sont les rayons; de telle sorte que les îles, au lieu d'être rectangles comme à Turin, sont plus ou moins triangulaires. Les rues (*contrade*) sont pavées d'un cailloutage de galets, posés de champ, et traversés dans leur longueur par des dalles de granit formant des espèces de rails sur lesquels roulent aisément les voitures. Dans les grandes rues, ces sortes de rails sont doubles : les uns servent aux voitures qui montent, les autres à celles qui descendent. Ces rues, étroites et tortueuses dans le principe, ont été singulièrement améliorées par l'administration municipale. Du centre, se dirigent vers les portes, de grandes voies de communication, désignées chacune sous le nom de *Corsia* ou *Corso.* La principale, la plus élégante et la plus fréquentée est celle qui, partant de la place du Dôme et désignée successivement sous les noms de *Corso Francesco, Corso* et *Borgo di Porta Orientale,* vient aboutir à la porte de ce nom et au boulevard qui s'étend au N. O. jusqu'à la place d'Armes. La partie de ce corso comprise entre Porta Orientale et Porta-Nuova sert de lieu de promenade le soir, et de rendez-vous aux nombreux équipages: ce sont les Champs-Elysées de Milan.

Le nombre des *maisons,* qui était de 5,025 en 1827, est aujourd'hui de 5,488. — On compte 3,465 m. de longueur de la Porte-Romaine à l'Arc-de-la-Paix. Le tour de la ville, par le chemin de circonvallation, est de 12,348 m., près de 7 milles. — Le *niveau* le plus élevé au dessus de la mer est, à Porta-Nuova, 123^{m} 58, et le plus bas, à Porta-Romana, 115^{m} 35. — L'éclairage est fait par 649 lampes Argant et 513 becs de gaz. — La population est de 166,176 h.; y compris environ 20,700 étrangers domiciliés d'une manière fixe. Ce nombre ne paraît pas en rapport avec l'étendue de la ville, ce qui peut s'expliquer par la quantité de jardins à l'intérieur et celle, considérable aussi, des grands hôtels, habités seulement par une famille. Il est inutile de remarquer que les dernières circonstances politiques ont dû beaucoup modifier quelques-unes des indications réunies ci-dessus.—On désigne en Lombardie, sous le nom de *Corpi Santi* les faubourgs et la banlieue des villes. Les Corpi Santi de Milan s'étendent jusqu'à 3 milles de la ville. Leur population totale est de 39,150 h.; on les désigne par le nom des portes du côté desquelles ils sont placés. — La rareté des *ruines romaines* s'explique facilement par les désastres éprouvés par Milan, et surtout par les ravages d'Attila (452) et la destruction ordonnée en 1162 par Frédéric Ier.

Places. — Elles sont peu nombreuses et irrégulières. La PLACE DU DÔME est beaucoup trop étroite pour le magnifique monument. Napoléon voulait la réunir à celle des Marchands, et ouvrir une rue qui la fît communiquer directement avec la place du Château et l'Arc-du-Simplon. Des projets d'agrandissement moins vastes, mis en avant depuis, attendent encore leur exécution.

PLACE DES MARCHANDS (*Piazza de Mercanti*). Au centre est l'édifice de la *Ragione*, élevé sur portiques, et construit en 1233 pour y tenir les séances du conseil des Huit-Cents, réduits successivement à soixante. On y conserve aujourd'hui les actes des notaires (les plus anciens sont de 1290) et des archives contenant 70,000 pièces. (La plus ancienne est relative à la fondation de l'église de S. Senatore à Pavie. 714.) — Le bâtiment du côté du N., construit par ordre du pape Pie IV, pour servir de collége des jurisconsultes, est aujourd'hui la bourse des négociants; au milieu est la tour de l'Horloge (1272). La niche du milieu contenait une statue de Philippe II, qu'en 1796 on transforma en Brutus! En 1799, Brutus n'étant plus de mode, on la jeta dans le Naviglio; elle est aujourd'hui remplacée par un saint Ambroise. — Du côté opposé est une portion d'édifice semblable au précédent, affecté en 1628 aux écoles palatines, célèbres dans le temps. C'est dans la typographie qui en dépendait que furent imprimées les publications historiques de Sigonius, de Muratori... C'est là que professa Beccaria. Sur la façade, statues d'Ausone et de saint Augustin, qui enseigna l'éloquence à Milan. — A côté était la *Loggia degli Osii* (1316), élevée par les Visconti. C'est de là qu'on publiait les lois; c'est là que se tient aujourd'hui la chambre de commerce.

PLACE S. FEDELE. Petite, mais régulière et entourée de beaux édifices: l'église de S. Fedele, le palais Marini, celui du Censo (cadastre).

PLACE FONTANA, avec une fontaine en granit rouge (1780). La sortie principale de l'archevêché donne sur cette place. — Les autres places n'offrent rien de remarquable.

LA PLACE D'ARMES, au N. O. de Milan, est une des plus vastes de l'Italie (650 m. sur 612); elle forme un carré entouré d'arbres, et est bornée au N. E. par l'amphithéâtre de l'arène (*V.* plus bas : *Théâtres*); et au S. E. par le château (*Castello*) ou ancienne forteresse), dont il ne reste presque plus rien qui puisse servir à la défense; l'on n'a conservé que le carré intérieur qui formait le palais des Visconti et Sforce, seigneurs de Milan, à présent changé en logement pour les troupes. Le démantèlement des fortifications, opéré en 1801, a procuré un espace très-vaste pour les évolutions militaires, et, du côté de la ville, une belle promenade plantée d'arbres de différentes espèces.

ARC DU SIMPLON OU DE LA PAIX. La route du Simplon aboutit à l'extrémité O. de la place d'Armes. C'est là que le conseil municipal fit poser, en 1817, la première pierre d'un arc de triomphe à l'imitation de ceux des anciens, splendide complément de cette magnifique route, à son entrée dans Milan. L'idée malheureusement n'en était pas patriotique. Elle vint à l'occasion d'un arc de triomphe en charpente et en décors, élevé à la porte Orientale au mariage du vice-roi d'Italie, sur le dessin du marquis Cagnola. On voulut en consacrer un en marbre aux fastes napoléoniens, sous le nom d'*Arc du Simplon*. L'empereur François I[er] ordonna plus tard qu'il fût destiné à célébrer le retour de la paix générale, et il est devenu l'*Arc de la Paix*. La figure allégorique de cette divinité a remplacé sur le char à six chevaux du couronnement celle de la Victoire, par *S. Giorgio*. L'inscription suivante, due à M. S. Labus, a été placée du côté de

la ville : IMP. ET REGI FRANCISCO I AUGUSTO. ADSERTORI PERP. FAVSTITATIS PARENTI PVB. PACE. POPULIS. PARTA LONGOBARDIA. FELIX. D. D. Et le monument où devaient être inscrites les victoires de Napoléon n'a servi qu'à inscrire ses défaites : la capitulation de Dresde, la bataille de Leipzig, l'entrée à Paris des trois souverains alliés, le congrès de Vienne, l'entrée des Autrichiens à Milan, etc., sculptés par différents artistes italiens. Ce monument, qui serait mieux placé à la porte de Vienne qu'à celle de Milan, a été dessiné par le *marquis Cagnola*, et terminé après sa mort par son élève *Peverelli*. Il est en marbre du lac de Côme et de Crevola (Simplon). Il a coûté 4,487,428 liv. autrichiennes. L'inauguration a eu lieu à l'occasion du couronnement de l'empereur Ferdinand Ier, 1838. Quelles que soient les critiques de détails qu'on puisse adresser à ce monument, il n'en constitue pas moins une des plus magnifiques entrées de ville connues. Voici, en faisant le tour de Milan, à droite de l'Arc de la Paix, les dix autres portes que l'on rencontre.

Portes : P^a TENAGLIA — P. COMASINA (Route de Côme). Un arc d'ordre dorique, surmonté des figures colossales médiocres : Pò, Tésin, Adda et Olona; élevé par les marchands (1826). — P^a NUOVA, construite en 1810. Belle vue sur les montagnes du Lario (Prov. de Côme) et celles de la Brianza. — P^a ORIENTALE, par l'architecte Vantini, 1829. Un des plus beaux monuments de ce genre, placés à l'entrée des villes. Elle consiste en deux édifices latéraux, carrés, d'ordre dorique, ornés de bas-reliefs et de statues en marbre, par Pompejo Marchesi, Monti, Gandolfi, Cacciatori. — Route de Brescia et de l'Adriatique. — P^a TOSA (mot signifiant : petite fille). L'origine de cette dénomination est inconnue. — P^a ROMANA, en forme d'arc de triomphe, élevée par M. Rossi, 1598, pour célébrer l'entrée de Marguerite d'Autriche, fiancée de Philippe III, roi d'Espagne et duc de Milan. — Route de l'Italie méridionale. — P^a VIGENTINA — P^a LODOVICA. — P^a TICINESE : deux édifices à bossages, réunis par une grille. Au delà est un arc de triomphe soutenu par quatre colonnes de granit. Architecte : le marq. Cagnola, 1815. — Route de la Méditerranée. — P^a VERCELLINA, construite par Canonica, 1803, pour l'entrée de Napoléon. — Route de Vercelli.

Eglises. — La CATHÉDRALE [1] (*il Duomo*), le plus vaste édifice en marbre qui existe peut-être au monde, est, sinon une œuvre capitale au point de vue de l'art, du moins une des plus grandes merveilles de la chrétienté. Le vaisseau a 148 mètres de longueur; la largeur des cinq nefs est de 57 m., aux bras de la croix; de près de 77 sous la coupole; la hauteur est de 64 m., depuis le pavé jusqu'à la lanterne. La hauteur totale, depuis la place jusqu'à l'extrémité de la statue de la Vierge, au sommet de la grande aiguille, est de 111 m.

[Scamozzi dit que ce temple pêche par l'invention, par la forme générale, par le défaut de correspondance dans les parties ; il n'y voit qu'une montagne de marbre taillée à jour (Alla fine non risulta altro che un monte, traforato di marmi). Pour M. Valery : « Le dôme n'est qu'un énorme colifichet, plus hardi, plus extraordinaire que beau... Le gothique manque de naïveté; il est à la fois vague et recherché. » Nonobstant ces critiques fondées, on ne saurait nier que l'intérieur ne soit d'un très-puissant effet avec sa voûte si élevée, ses piliers si élancés et si vigoureux, son obscurité mystérieuse où glissent des lueurs dorées, tombant des hautes croisées en verre jaune du transept, et que perce dans

[1] En Italie les *Cathédrales* (Dômes) sont ouvertes depuis le lever jusqu'au coucher du soleil ; les autres églises s'ouvrent entre 6 et 7 heures du matin jusqu'à midi ou une heure, et de 3 à 6 ou 7 heures du soir.

On donne au sacristain qui montre l'intérieur du temple : 50 c. à 1 fr.

la profondeur des nefs collatérales le cliquetis coloré des grands vitraux. La forêt d'aiguilles qui forment la partie saillante de sa décoration extérieure constitue aussi un spectacle grandiose, dont malheureusement on ne peut pas jouir, à cause du manque d'espace sur les flancs de l'édifice.]

Ce bâtiment, dont la première pierre fut posée par Galéas Visconti en 1386, n'est pas encore entièrement achevé. On en attribue généralement le dessin à un architecte allemand, Henri Arler de Gmund, dont le nom a été italianisé en celui de *Gamodia*. Le patriotisme italien conteste cette attribution; cependant des architectes de Paris, de la Normandie, de Fribourg, furent successivement appelés à côté des architectes italiens; et même, en 1486, J. Gal. Sforza demanda aux magistrats de Strasbourg de lui envoyer l'architecte de leur cathédrale pour le consulter sur des difficultés de construction du dôme. La construction fut souvent interrompue. Le style gothique fut suivi jusqu'au moment où Pellegrini, surnommé *Tibaldi*, peintre et architecte, appelé par saint Charles Borromée à compléter la façade, y employa l'architecture romaine. Ce mélange de romain et de gothique souleva justement les protestations des architectes lombards. En 1790, on se décida à revenir au gothique; mais on conserva les portes et les croisées de Pellegrini, à cause de la richesse de leur ornementation, due à *Ricchini* et à *Cerani*, qui lui avaient succédé et avaient modifié ses dessins.— Cette façade a cinq portes et cinq croisées romaines, trois gothiques, dix pilastres gothiques, terminés par des aiguilles portant une statue colossale; et elle est ornée de quarante-sept bas-reliefs et de deux cent cinquante statues; son ensemble présente une forme triangulaire.

Pour pouvoir apprécier cette œuvre immense, il faut gravir jusqu'au haut de la pyramide centrale (486 marches): on sera étonné de la multitude des terrasses, de la profusion des escaliers et des aiguilles. Quand elles seront toutes terminées, il y en aura 135, y compris la pyramide centrale, dessinée par F. Croce, et surmontée d'une statue de la Vierge en bronze doré (4 m. 165). Cette pyramide, commencée en 1762, et dont la construction a duré dix ans, a coûté 522,000 fr.; il manque encore une des aiguilles principales qui la flanquent, et plusieurs autres flèches secondaires. Tout un peuple d'anges et de saints s'élève vers le ciel du sommet de ces aiguilles. On cite comme les plus remarquables celles d'Adam et Eve. On estime à 1923 le nombre des statues existant à l'extérieur, et à 559 celles qui restent encore à faire. A l'intérieur, on en compte 679, et il y en a encore à faire 158. Du haut de la pyramide, on a une vue panoramique des plus étendues sur la riche plaine autour de Milan et sur la chaîne des Hautes-Alpes.

Une tour carrée, servant de clocher, dépare tout cet ensemble fantastique des décorations de la terrasse. Cette triste construction est destinée à disparaître un jour; jusqu'ici aucun des projets de *Campanile* n'a été adopté. — Napoléon donna une grande impulsion aux travaux; pendant la domination française, près de quatre millions y furent dépensés.

Intérieur. — Les deux colonnes de granit rouge, d'un seul morceau, des carrières de Baveno, qui soutiennent le balcon au-dessus de la porte du milieu, sont remarquables par leur élévation; 10 m. 7 sur 1 m. 20 de diamètre. C'étaient peut-être les deux plus grands monolithes en Europe avant la construction de l'église S.-Isaac à St-Pétersbourg. Le balcon est orné des deux statues colossales de S. Charles, par Monti, et de S. Ambroise, par le chevalier Pompée Marchesi. Les voûtes à ogives des cinq nefs sont soutenues par 52 énormes colonnes octogones de 24 m. 39 de haut, y compris la base et le chapi-

teau. Ces chapiteaux, d'un style tout particulier, par Filippino de Modène, ont la forme d'un tambour allongé et décoré à la manière des châsses, de niches, de dais et de statues.

La riche ornementation sculpturale, figurée à l'intrados de la voûte, se lie mal, à notre avis, avec le style architectonique de l'intérieur ; d'ailleurs ce décor peint a quelque chose de mesquin dans un temple si grandiose, et où tout devrait être réel.

Sur le pavé du temple on voit la méridienne tracée en 1786 par les astronomes de Bréra.

Deux chaires en bronze doré, couvertes de bas-reliefs, entourent les deux grands piliers qui portent la coupole, et contribuent à donner à cette partie de l'église un aspect pittoresque particulier. Elles furent commencées sous S. Charles Borromée, et achevées par les soins de son neveu le cardinal Frédéric Borromée. Elles reposent sur des cariatides colossales, modelées par *Brambilla*, et représentent les quatre évangélistes et les quatre docteurs de la foi, coulés en bronze par Busca. — Derrière le maître-autel, les trois immenses fenêtres de l'abside (celle du milieu est d'un français, *Nicolas Bonaventure*) font briller derrière les colonnes du chœur leurs verrières de mille couleurs. Elles sont divisées en une multitude de petits carrés (12 sur la largeur), formant chacun un tableau consacré à une scène de la Bible ; rassemblement disparate des tableaux de toutes les époques et de toutes les écoles, depuis *Raphaël* jusqu'à *M. Schopin*. La coquetterie de cet art imagier moderne fait avec les fragments juxta-posés des anciennes verrières un contraste blessant qui accuse le goût de l'artiste chargé de la restauration de ces grandes fenêtres.

On signale d'ordinaire à l'attention des voyageurs les dix-sept bas-reliefs de la partie supérieure du mur d'enceinte du chœur ; et, derrière le chœur, la statue de saint Barthélemy écorché, à laquelle son inscription fort peu modeste conserve une sorte de célébrité :

NON ME PRAXITELES, SED MARCUS FINXIT AGRATES

A gauche, en entrant dans le dôme, sont les fonts baptismaux. On y remarque une cuve de porphyre, qui passe pour avoir appartenu aux thermes de Maximilien Hercule, et où, selon le rit ambroisien, suivi dans le diocèse de Milan, on baptise par immersion. — Quelques monuments funéraires méritent d'être remarqués : ceux du cardinal Marino Carracciuolo, des archevêques Othon et Jean Visconti, et surtout le mausolée des Médicis, frères de Pie IV, dont le dessin a été attribué à *Michel-Ange*. C'est près de ce monument, situé dans la branche droite du transept, qu'est la porte de l'escalier menant sur le dôme. (En montant, on pourra remarquer des roches de gneiss mêlées aux pierres calcaires dans la construction.)

Des deux sacristies, celle du côté du midi renferme les débris de l'antique et riche trésor de la cathédrale : une statue du Christ à la Colonne, par *Solari*, dit *le Gobbo* ; une Paix en or, d'une ciselure exquise ; deux statues d'argent de saint Ambroise et de saint Charles, données par la ville en 1698, et pesant, l'une 2,000 onces, l'autre 1,760 ; un devant d'autel en argent massif, donné en 1835 par le comte Stanislas Taverna, etc....

En face de chaque sacristie est une grille de fer conduisant à la chapelle souterraine (Scurolo), où repose le corps de *S. Charles Borromée*, revêtu de ses habits pontificaux. La sculpture, la ciselure et l'orfévrerie ont épuisé leurs ornements pour embellir le monument qui renferme sa dépouille mortelle. La châsse est d'argent avec des panneaux de cristal de roche et des moulures de vermeil ; le dedans du caveau, éclairé dans le haut par un soupirail et une grille, est orné de bas-reliefs d'argent ; cette chapelle a coûté 4 millions de livres.

La cathédrale, en temps ordinaire, a une dotation annuelle de 88,000 livres autrichiennes pour la fabrique, et de 55,000 pour réparations et frais du culte. La fabrique entretient une école de chant. (*V.* la Description de la cathédrale de Milan, 1 v. in-4°, orné de 65 pl. : 20 fr. — La même, in-8°, texte seul : 5 fr.)

Le *rit ambroisien*, qu'on fait remonter à saint Barnaba, disciple de saint Pierre, fut réglé par le célèbre évêque qui gouverna Milan du temps de Théodose le Grand, et qui lui a donné son nom : le baptême par immersion, quelques modifications dans la liturgie, dans la manière dont sont célébrés les saints mystères, constituent ses différences les plus saillantes avec le rit romain. Il faut y ajouter la prolongation du carnaval jusqu'au dimanche de la Quadragésime exclusivement. Ces quatre jours additionnels, connus sous le nom de *Carnevalone*, attirent beaucoup de monde à Milan.

Parmi les autres églises ou chapelles, dont le nombre est très-considérable, voici celles qui nous paraissent mériter une attention particulière. Pour en rendre la visite plus facile, nous les grouperons par quartier.

ÉGLISES ENTRE LE DÔME ET LES PORTES ORIENTALE, TOSA, ROMANA ET LODOVICA.

Si, en sortant du Dôme, on remonte le Corso Francesco, on passe devant l'*Homme-de-pierre*, statue adossée à la maison nº 605, et notabilité populaire comme Pasquin à Rome. Un peu plus loin est ;

St-Charles (*S. Carlo Borromeo*). Cette église, construite en remplacement de l'église des Servites, après la première invasion du choléra, sur les dessins de l'architecte *Amati*, est en forme de rotonde et a une coupole trop écrasée. Elle est précédée d'un atrium carré long, entouré de portiques à colonnes corinthiennes en granit, surmontées d'habitations urbaines, dont les persiennes vertes s'associent d'une manière étrange à cette prétention de décoration grandiose. Les deux avant-corps écrasent l'église. — A l'intérieur, groupe en marbre du chevalier *Pompée Marchesi*.

S. Maria della Passione (rue du même nom), *Christ. Solari*, architecte, 1530. La façade, où il y a trois beaux bas-reliefs, n'est pas de lui, et fut ajoutée en 1692. Les huit tableaux appuyés contre les piliers de la coupole sont de *Daniel Crespi*, qui a peint aussi les volets de l'orgue de gauche ; ceux de droite sont par *Charles d'Urbin*. Parmi les autres peintures dignes de remarques, citons : une fresque, de *Bernardo Luini* ; un Crucifiement, par *Jules Campi*; une Flagellation, peinte sur le mur, per *Salmeggia* ; la Cène, par *Gaudenzio Ferrari* ; Jésus-Christ au jardin des Oliviers, par *Salmeggia* ; l'Assomption, par *Preterezzano* ; S. François, par *Procaccini* ; la Vierge et plusieurs Saints, par *Camille Landriani* ; dans le baptistère, la Cène de S. Charles, par *Daniel Crespi*. Signalons aussi le monument élevé, en 1495, à la mémoire de Daniel Birago ; le tombeau de Démétrius Chalcondyle, le premier éditeur d'Homère, avec l'incription d'un de ses élèves, Trissino, premier restaurateur de la tragédie en Europe.

S. Pietro in Gessate. Bonnes peintures : une Vierge, de *B. Luini*; S. Maur, par *Daniel Crespi*, etc. Un monastère attenant latéralement à l'église a deux cloîtres attribués à Bramante.

S. Stefano in Broglio (place de ce nom), ancienne basilique de Saint-Etienne-Majeur, fondée dans le Ve siècle et détruite plusieurs fois. C'est là que trois courageux jeunes gens, Visconti, Lampugnano et Olgiati assassinèrent en 1476 Galéas-Marie Sforza, duc de Milan, d'une exécrable cruauté. — Chapelle Trivulze ; peint. de *Procaccini*.

Près de cette église est l'oratoire de *S. Bernardino del Monte* ou *delle Ossa*, à cause des os symétriquement

rangés dans l'intérieur de cette petite chapelle sépulcrale.

S. NAZARO GRANDE (Corso di Porta-Romana). La basilique de Saint-Nazaire fut érigée par S. Ambroise sur les ruines d'un théâtre antique. Les deux bras construits en 1653 formeraient seuls deux églises. Un vestibule y fut ajouté en 1518 par le maréchal Trivulzio, pour y placer les tombeaux de sa famille. Sur son urne on lit cette inscription composée par lui : J. JACOB. TRIVULTIUS ANTONII F. QUI NUNQUAM QUIEVIT QUIESCIT. TACE. Dans la première et la deuxième chapelle à droite, beaux vitraux attribués à *Lucas de Leyde*; à gauche, Cène par *Lanino*.—Du même artiste fresques remarquables dans la chapelle contiguë de *S^a Caterina della ruota*.

S. ANTONIO ABATE (rue S.-Antonio, devant l'hôpital), bâti en 1632. Fresques de la voûte, par les frères *Carlone;* plusieurs peintures, par *Procaccini*.

St EUFEMIA (Corso di S. Celso). Vierge et Saints, peinture de *Marco d'Oggiono*.

St MARIA, ou *Madona di S. Celso* (près la porte Lodovica), une des belles églises de Milan. Les colonnes ont des chapiteaux de bronze. En avant est un vestibule à portiques; sculptures remarquables de la façade. Statues d'Adam et Eve, par le Florentin *Stoldo Lorenzi*. Cinq portes donnent accès dans l'église. Coupole peinte à fresque, par *Appiani;* peintures de *Gaud. Ferrari*, des *Procaccini*, de *Moretto*, etc.

ÉGLISES ENTRE LE DÔME ET LES PORTES LODOVICA, TICINESE ET VERCELLINA.

S. SATIRO (rue del Falcone). La petite sacristie octogone est de *Bramante ;* les bas-reliefs, les arabesques sont de *Caradosso*.

S. ALESSANDRO IN ZEBEDIA (place du même nom). Peintures de *Cam. Procaccini, Daniel Crespi, Ant. Campi*. — S. SEBASTIANO (Corso della Palla), 1577, par S. Charles, qui confia le dessin de cette rotonde à *Pellegrini*.— S. GIORGIO IN PALAZZO (rue du même nom). Façade restaurée en 1800; intérieur en 1821. St Jérôme, de *Gaud. Ferrari;* Ecce Homo, de *Luini*, peinture digne de fixer l'attention, ainsi que la Passion, du même.

S. LORENZO, basilique (près du Corso di Porta Ticinese), ancienne église détruite en 1071 par un incendie qui endommagea les seize colonnes en marbre d'ordre corinthien (27 pieds 6 p. de haut, y compris la base et le chapiteau), rangées sur le Corso di Porta Ticinesa, devant une cour précédant l'église. On pense qu'elles faisaient partie du péristyle des thermes d'Hercule, construits par l'empereur Maximien, monument célébré par Ausone. L'église Saint-Laurent s'étant écroulée en 1575, S. Charles la fit reconstruire sur un dessin de *Pellegrini*, qui fut modifié par *M. Bassi*. La forme de l'église est octogone; quatre côtés disposés en portions de cercle ont dans leur enfoncement deux rangs de colonnes l'un sur l'autre, qui servent de galeries tournantes; les quatre autres cotés, qui sont en ligne droite, n'ont qu'un seul ordre de colonnes, et ces colonnes, qui ont une double hauteur, soutiennent le dôme : tout cela forme un ensemble assez frappant. L'ornementation et les peintures ne répondent pas malheureusement à la grandeur de la construction. — Une porte introduit de cette église dans une autre petite église qu'on croit avoir été bâtie par Galla Placidia, fille de Théodose le Grand, et femme d'Ataulphe, beau-frère d'Alaric. Un sarcophage antique y est indiqué par les guides comme le tombeau de cette héroïne de l'histoire du Bas Empire et de son mari ; indication pour le moins contestable, puisque Placidie, qui épousa ensuite Constance et régna trente-cinq ans sous le nom de son fils Valentinien III, fut enterrée, suivant son désir, à Ravenne, où Mabillon vit son tombeau.

S. Eustorgio (près la porte Ticinese), fondée au IVe siècle. En dehors est la chaire du haut de laquelle St Pierre martyr réfutait les hérétiques. Le mausolée de ce saint, ouvrage du Pisan *J. Balducci*, est un monument curieux de la sculpture du XIVe siècle. — S. Ambrogio, fondée en 387 par S. Ambroise, dont elle prit ensuite le nom. Cette *basilique*, une des curiosités de Milan, pourrait être comparée à un musée, tant est grand le nombre des inscriptions, bas-reliefs, bustes, monuments, etc., des premiers siècles du christianisme, qu'elle renferme.— Elle présente trois nefs d'architecture romane, sur lesquelles des voûtes ogivales furent ajoutées en 1305. M. Valery fait justement ressortir la bigarrure choquante que les restaurations ont introduite dans cette église, formée de la réunion de deux églises, agrandie au neuvième siècle et augmentée de l'atrium ou parvis qui précède. On a disposé dans l'atrium les fragments antiques trouvés en 1813, quand on répare le pavé. On pénètre dans l'église par trois portes en bois de cyprès, travail du IXe siècle. C'est d'ici que S. Ambroise repoussa, comme on le sait, Théodose après le massacre de Thessalonique. Les colonnes de l'intérieur, revêtues de stuc imitant le marbre blanc, contrastent avec l'atrium bâti en briques. Une chaire de marbre, portée par huit arceaux, et assez longue pour que l'orateur pût y marcher, est un monument curieux du XIIe siècle, composé de fragments plus anciens. L'*agape* ou repas religieux, de onze personnages de face et les mains posées sur la table, sculptée sur la face postérieure, nous semble une composition des plus intéressantes, au point de vue de l'art, comme disposition première de la Cène, sujet si souvent traité par les peintres. Sous la chaire est un tombeau, désigné à tort comme celui de Stilichon. — La principale curiosité est le *paliotto*, ou devant du maître-autel, en or, merveilleux travail d'orfévrerie donné par l'archevêque Angilbert Pusterla vers 855. [Il faut payer 5 fr. pour le voir.] — C'est à cet autel que St Augustin abjura ses erreurs, que St Ambroise parla aux habitants de Milan, et que plusieurs rois d'Italie reçurent le diadème. — Parmi les autres curiosités, citons : dans la nef du milieu, une colonne de porphyre, portant un serpent de bronze, qui, selon une croyance populaire, serait celui que leva Moïse, et qui doit siffler à la fin du monde; — une grande mosaïque dans l'abside du chœur, ouvrage que l'on croit du neuvième siècle ; — le trône en marbre des premiers évêques de Milan ; différentes peintures et fresques de *Lanino* ou de *Borgognone*, de *Luini* et de *G. Ferrari*. — Le couvent attenant, actuellement hôpital militaire, est de *Bramante*. Dans le réfectoire, fresque de *Calisto de Lodi*, 1545.

S. Vittore al Corpo (à l'O. de St-Ambroise), reconstruite en 1560 sur les desseins d'*Alessi de Pérouse*. Belle coupole ; voûte de la nef, peinte par *Procaccini;* Sibylles et Prophètes, par *D. Crespi*. Le maître-autel, d'un style bizarre, participe de la profusion d'ornements en stuc répandus dans toute l'église. — Stalles du chœur, par un religieux du XVIe siècle.

S. Maria delle Grazie (près la porte Vercellina), 1463. La coupole et la sacristie sont attribuées à *Bramante*. Flagellation et Crucifiement, belles fresques de *G. Ferrari*. — C'est dans l'ancien réfectoire du couvent, servant aujourd'hui de caserne, que tous les étrangers vont voir les précieux restes de la Cène (*Cenacolo*) de ***Léonard de Vinci***.

Ce chef-d'œuvre de la peinture, que Léonard de Vinci mit six ans à terminer, fut exécuté par ordre de Louis le Maure. On croit qu'il fut peint à l'huile; ce qui est certain, c'est que l'enduit appliqué sur le mur fut mal préparé. Au bout de cinquante ans à peine, la peinture tombait en écailles, et Armenini (1540) la représente comme à demi effacée. L'humidité du réfectoire, à la suite

de pluies qui y avaient pénétré en 1500, avait aidé à cette détérioration; le voisinage de la cuisine contribuait à l'enfumer. « En 1652, les pères dominicains coupèrent les jambes au Sauveur et aux apôtres voisins, pour agrandir la porte d'entrée de leur réfectoire. » En 1726, ils firent restaurer la Cène par un nommé *Bellotti*, peintre médiocre et outrecuidant, qui eut l'audace de la repeindre en entier, à l'exception du ciel. En 1770, elle fut regrattée par un barbouilleur, *Mazza* ou *Mazer*, qui la repeignit encore en partie. En 1796, l'invasion française vint assumer à son compte tous ces outrages et ces sacriléges du temps des moines et des restaurateurs. Malgré un ordre de Napoléon, signé sur ses genoux, pour exempter ce réfectoire de logement militaire, un général en fit une écurie; et l'histoire de dragons français, d'ailleurs peu orthodoxes à cette époque, lançant des projectiles à la tête des apôtres en les tirant à la cible, fut mise en circulation. Après avoir été une écurie, le réfectoire devint un magasin à fourrages. Un beau jour, pour le mettre à l'abri des envahissements militaires, on prit le parti d'en murer la porte; mais, en 1800, une inondation y mit un pied d'eau, qui s'en alla par évaporation. En 1801, sur les instances de Bossi, secrétaire de l'Académie, le réfectoire fut ouvert de nouveau. En 1807, Eugène, vice-roi d'Italie, le fit nettoyer et fit placer devant la peinture un échafaudage qui permit de l'examiner de plus près. Nous avons remarqué avec plaisir, l'année dernière, que cet échafaudage avait été enlevé. En effet, parmi les nombreux visiteurs que chaque jour amène, un grand nombre voulaient s'assurer du doigt de l'état de dégradation du mur, et quelques touristes maniaques en détachaient des écailles pour en enrichir leurs ridicules collections. — Ce ne sont donc plus que des ruines en partie apocryphes, que l'on va contempler aujourd'hui, et, en les voyant, on ne peut pas s'empêcher de regretter que l'inexpérience des artistes du temps n'ait pas permis à François Ier de réaliser le projet que son admiration lui avait fait concevoir : celui de transporter ce chef-d'œuvre en France. — Il a inspiré au graveur Morghen un autre chef-d'œuvre dans son art; sa gravure, à laquelle il travailla aussi six ans, fut exécutée d'après un dessin de Matteïni, espèce de compromis entre trois copies consultées, dont la meilleure était celle de *Marco d'Oggiono*, élève de Léonard, et qui fut endommagée dans un essai pour la transporter à *Bréra*. Elle est remarquable par la suavité du burin, mais ce n'est pas et ce ne pouvait plus être une reproduction exacte.

S. MAURIZIO MAGGIORE, ou MONASTERO MAGGIORE (Cours de Porta Vercellina, en face du palais Litta. [Le monastère est aujourd'hui une prison militaire.] L'église et le monastère, construits par *Dolcebono*, élève de Bramante. Il faut aller visiter dans cette église, qu'on se fait aisément ouvrir moyennant une petite rétribution, les nombreuses fresques de *Luini* et de ses élèves. Les plus belles sont dans le chœur des religieuses. Outre *Bernardo Luini*, son fils *Aurelio*, *Gaudenzio Ferrari*, *Calisto dà Lodi*, *Lamazzo* et *P. Gnocchi*, ont couvert de peintures et de décorations à fresque les deux églises; malheureusement l'intérieur de l'édifice est dans un état d'abandon, et les fresques sont très-dégradées. On prétend qu'une main cupide les aurait grattées pour en enlever l'or et l'outremer.

ÉGLISES DANS LA PARTIE NORD DE MILAN, COMPRISES ENTRE LE DÔME, LA PLACE D'ARMES ET LA PORTE ORIENTALE.

S. TOMASO IN TERRA MALA (Corsia di S. Marcellino). On ne sait pas bien d'où provient cette désignation : en terre maudite, — Deux tableaux : Christ apparaissant à la Madeleine, de *B. Luini*; St Charles, de *C. Procaccini*.

S. MARIA DEL CARMINE (Place du même nom, bâtie par les Carmes en 1268; refaite en 1446 et restaurée dans son style primitif en 1835. — Peintures : une Vierge de *Luini*; une Madone de *C. Procaccini*.

S. SIMPLICIANO (Cours de Porta Comasina). Dans l'abside du chœur, Couronnement de la Vierge, fresque de *Borgognóne*.

S. MARCO (à l'E. des deux églises précédentes), 1254. Façade gothique, intérieur moderne; maître-autel riche de marbres et de bronzes : peintures à droite, par *C. Procaccini*; Madone, de *Palma* le jeune, etc.

S. FEDELE (place du même nom), belle église rebâtie par S. Charles pour les jésuites, sur les dessins de *Pellegrini*.

Palais et établissements publics. — Milan renferme un grand nombre de palais. Le plus considérable est ce-

lui qu'on appelle le PALAIS DE LA COUR (Place du Dôme) : il fut bâti vers 1330 par *Azzo Visconti.* Le vieux palais était décoré de peintures de *Giotto.* Au XVIII[e] siècle, on lui donna une forme nouvelle. On y remarque le salon des Cariatides exécutées par *Calano de Parme,* et les fresques d'*Appiani;* l'Apothéose de Napoléon, représenté sous la figure de Jupiter sur un aigle; des plafonds d'*Hayez;* plusieurs portraits de Napoléon, et, au rez-de-chaussée, sa statue colossale, par *Canova.* On est admis à visiter ce palais en s'adressant au sergent de garde.

Dans l'intérieur de ce palais se trouve une petite église dédiée à S[t] Gothard, conservée lors de la démolition du vieux palais et restaurée dans ces derniers temps pour servir de chapelle de la cour. On y voit de bonnes peintures de *Cerano,* de *Traballesi,* etc. Le clocher élevé et élégant, bâti en briques (1339), surmonté d'un ange colossal en cuivre, servant de girouette, est un monument intéressant de l'architecture de cet âge en Italie.

PALAIS DE LA VILLA-REALE (près du Jardin public), construit pour le général Lod. Belgioso, 1790. Aujourd'hui maison de plaisance de la cour. — Le Parnasse, dernière fresque d'*Appiani.* On y a transporté de belles fresques de *Luini.*

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ (entre les places du Dôme et Fontana). Commencée en 1494 sur le plan actuel. S[t] Charles le fit achever par *Pellegrini.* — Belle galerie de tableaux d'anciens maîtres italiens.

BRÉRA : *Palais des Sciences et des Arts* (rue du même nom), est, avec la bibliothèque Ambrosienne, la grande curiosité artistique de Milan. On y entre par une vaste cour entourée d'un double étage de portiques, soutenus par des colonnes accouplées. Dans le principe, l'ordre des Humiliés y avait leur établissement. Quand ils furent supprimés pour avoir attenté à la vie de S[t] Charles Borromée, qui avait voulu réformer leurs désordres, les jésuites leur succédèrent en 1572, et firent bâtir un vaste collége par l'architecte *Richini.* C'est là que sont réunis le GYMNASE, l'ECOLE DES BEAUX-ARTS, la GALERIE DE TABLEAUX, l'OBSERVATOIRE (*Specola*), la BIBLIOTHÈQUE, un cabinet de Numismatique, l'INSTITUT DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

La BIBLIOTHÈQUE fut formée en 1770 avec celles des jésuites et de divers couvents, augmentée de celle du comte Firmian, du cardinal Durini et d'une partie des livres de Haller. Elle reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans le royaume Lombardo-Vénitien, et comptera bientôt près de deux cent mille volumes. — Ouverte de dix à trois heures.

GALERIE DE TABLEAUX. — Ce musée[1], La galerie de tableaux est au premier étage; on y arrive par le grand escalier, situé au fond de la cour. — On est admis à la visiter tous les jours, de 9 à trois heures.

[1] Malgré l'annonce de la mise en vente récente du catalogue, qui était affichée à la fin de l'année dernière à la porte du musée, le catalogue date de 1841. *Le compilateur, après avoir consulté les catalogues des musées de Dresde, de Paris, de Londres, de Munich, de Florence, de Venise et de Rome, persuadé de l'inutilité d'offrir aux amateurs la généalogie des tableaux, s'est borné à leur présenter un moyen facile de les trouver.* Et le voici : pour les guider au milieu du pêle-mêle, sans classification d'aucune sorte de la galerie, il a ajouté, à la fin du catalogue, une table alphabétique avec renvoi aux numéros. Pour un si modeste résultat, ce n'était pas la peine d'aller chercher si loin ses informations. Le corps académique, sous l'approbation duquel ce catalogue est publié (*Operetta.... approvata dal Corpo academico per cui i signori acquiranti possono far conto sulla di lei fedeltà*), ferait une œuvre de goût, en introduisant une classification plus régulière dans la galerie, en révisant avec soin les attributions douteuses, et en publiant un catalogue digne de sa haute approbation, c'est-à-dire, au lieu d'un simple inventaire, comme pourrait en faire un commissaire-priseur, une description des tableaux contenant, outre leur *généalogie* dédaignée par le compilateur, l'indication des doubles qui peuvent exister dans d'autres galeries, celle des restaurations qu'ils ont pu subir, de l'époque et des prix de vente, des meilleures gravures qui les ont reproduits, enfin tous les renseignements qui peuvent intéresser les *amateurs.*

commencé seulement en 1805, et composé de tableaux provenant des églises et couvents supprimés, se compose de douze salles, cinq grandes et sept petites, et de vestibules où sont placées des fresques de l'école lombarde, enlevées des églises avec le mur où elles furent peintes dans l'origine ou transportées sur panneau.

[Les plus remarquables de ces fresques sont de *Bernardino Luini*, peintre d'une suavité toute féminine, dont on a fait à tort un élève de L. de Vinci, parce qu'il se rapproche beaucoup de sa manière. Toutes les fois que l'occasion s'en présente, nous indiquons les œuvres de ce maître milanais peu connu en France. Ses fresques sont d'un ton clair, léger, transparent, et semblent avoir été exécutées rapidement.] Nous citerons parmi les plus gracieuses : nº 8 la Vierge et S[t] Joseph s'acheminant au temple; 19 la Présentation de la Vierge; 30 Naissance d'Adonis; 34 le Corps de S[te] Catherine, porté par trois anges [composition souvent imitée]; 36 la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges accordant un luth. — *Marco d'Oggiono*, élève de Vinci : 44 Adam et Eve. [Le dessin de la belle figure d'Adam se retrouve à l'Ambroisienne, et y est attribué à Raphaël.] D'autres fresques de *Bramantino*, *G. Ferrari*, *Lanini*, *Vicenzio Foppa*, qui est le plus ancien.

I[re] Salle (du nº 1 jusqu'au nº 43) [1]. — Les tableaux les plus frappants sont : *Jordaens*, 2 * le Sacrifice d'Abraham. — *Parmigiano*, 5 Vierge et Saints. — *Titien*, 6 * S[t] Jérôme dans le désert. [Le même sujet plus grand est à l'Escurial.] — *Van Dyck*, 10 * la Vierge et l'Enfant, S[t] Antoine de Padoue. — *P. Bordone*, 11, 15. — *Guerchin*, 16. — *Dominiquin*, 18 * la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges. [Belle composition, symétrique, manquant d'harmonie.] — *Albane*, 19 Enfant Jésus, la Vierge, S[t] Joseph, Saints. — *Guerchin*, 20. — *Aug. Carrache*, 21 * la Femme adultère. — *Louis Carrache*, 22 * la Cananéenne aux pieds de Jésus-Christ. — 25. [Tête, charmante de fini et de clair-obscur.] — *P. Bordone*, 26 * le Baptême de Jésus-Christ. — *Ann. Carrache*, 27 * Samaritaine au puits. — *Caravage*, 30. — *Procaccini*, 32 * la Madeleine avec un Ange; 35 * Ste Cécile et Anges. — *D. Crespi*, 36 * Jésus-Christ allant au supplice [Tête de Jésus-Christ belle, mal composée; couleurs noir et brique]; 43 * Lapidation de S[t] Etienne. — Deux numéros non portés au catalogue (qui s'arrête au nº 453), [deux petites études, ou fragments d'une plus grande peinture, parfaitement conservés, comme s'ils avaient été peints récemment. A la fierté du style, nous serions disposé à croire que cette peinture a été exécutée d'après un dessin de Michel-Ange; le nº 457 représente un jeune homme ramassant des clous avec une tenaille; le nº 458, une vieille femme; au bord du cadre, la jambe d'un individu qui se sauve.]

II[e] Salle (n[os] 44-71). — *Titien*, 44. — *Garofolo*, 45 * Jésus mort avec les Maries. — *Tintoret*, 47 * une autre Piété. — *Paul Véronèse*, 49, 51. — *Palma, le jeune*, 52. — *Bassano*, 53 * S[t] Roch visitant les pestiférés. — *Foschi*, 55. [Manière d'Andréa del Sarto.] — *Moretto*, 56 la Vierge et l'Enfant; au bas, S[t] Jérôme, S[t] François et Antoine, ermite. — *Timot. Vite*, 58 * Annonciation. — *Palma, le vieux*, 60 * Adoration des Mages. — *P. Véronèse*, 61 Noces de Cana. [Tableau usé, et bien inférieur à celui du Louvre.] — *Savoldo* (*Bresciano*), 62 * la Vierge et l'Enfant, et Saints. — *Moretto*, 65-68. — *Palma, le vieux*, 69 * la Femme adultère. — *Tintoret*, 70. — *P. Véronèse*, 71 * Saints avec un enfant de chœur et un page.

III[e] Salle (n[os] 72-128). — *Gentile dà Fabriano*, 75. — *Crivelli*, 78. [Trois compartiments; peinture curieuse; sécheresse; accessoires en relief.] — *Bartol. Montagna*, élève de Mantegna, 86 la Vierge et l'Enfant, Saints et Anges (1499). — *Giottino*, 88. — *Gentile Bellini*, 90 * Prédication de saint Marc à Alexandrie. [Multitude de figures, d'une couleur excellente; un des tableaux les plus remarquables de la galerie.] — *Cima dà Conegliano*, 96 S[t] Pierre, martyr; S[t] Nicolas, S[t] Augustin et un Ange [D'un ton vigoureux; singularité du couteau posé sur la tête de S[t] Pierre, martyr.] — *Giov. Sanzio*, père de Raphaël, 97 Annonciation. — *Mantegna*, 105 * Saints, en 12 compartiments. — *Corradini, frate Carnavale*, 107 * la Vierge, l'Enfant et beaucoup de figures. — *Mantegna*, 111 S[t] Bernardin et deux anges. [Détrempe.] — *P. Véronèse*, 112 * Jésus-

[1] Les indications correspondent à l'arrangement de la galerie à la fin de 1853. — * indique les tableaux les plus remarquables.

Christ chez le Pharisien. — *Crivelli*, 128 * la Vierge et l'Enfant.

IVe SALLE (nos 129-164). — *Garofolo*, 130 Paysage. — *Van-Thielen*, 131 Couronne de fleurs, figures par *Poëlemburg*. —*Van Dyck*, 136 * Joli Portrait de femme. —*Moroni d'Albino*, 137 Portrait d'homme. — *Corrège* (?), 139. — *Laur. Costa*, 140 * Adoration des mages. — *Francia*, 142 Annonciation. [Sec] — *Carpaccio*, 144 * St Étienne disputant avec les docteurs de la Loi. [Tableau remarquable, placé trop haut.]—*Hobbéma*, le no 148 a été enlevé; 151 Paysage. — *Schidone*, 150 * la Vierge, l'Enfant et Saints. — *Aur. Luini*, 155, 163 Dessins. — *Guido-Reni*, 429 la Vierge et l'Enfant.

Ve SALLE (nos 165-176). — *Palmizzano*, 166 Couronnement de la Vierge. — *Liberale dà Verona*, 167. — *Morone*, 168. — *Santa Croce*, 175. — *B. Lanini*, 176.

VIe SALLE (nos 177-209). — *Carpaccio*, 180 St Augustin; 182 St Antoine de Padoue. — *Cesare da Sesto*, 184 * la Vierge et l'Enfant. [Gracieux. Finesse du clair-obscur.] — *Albane*, 185 * la Danse des Amours. [Tableau qu'on ne cesse pas de copier.] — *Ann Carrache*, 187. — *J. Bellin*, 188. — *Cima dà Conegliano*, 189 * St Pierre, St Paul, St Jean-Baptiste et un petit ange. — *Fyt*, 191 *, 197 * Gibier — 198 Portrait de femme (école bolonaise). — *Ann. Carrache*, 202 Portraits. —*J. Bellin*, 204. —*Garofolo*, 206. —*Moroni*, 208 * la Vierge, l'Enfant, St François et le Donateur. — *J. Bellin*, 209 * la Vierge et l'Enfant.

VIIe SALLE (nos 210-230). — *Marco d'Oggiono*, 210. [Excellent et rare spécimen de cet élève de Léonard de Vinci.] —*Guerchin*, 214 * Abraham chassant Agar. [Un des tableaux les plus vantés de la galerie, et qui électrisait lord Byron, au dire de Beyle. Cette peinture mate, et rappelant la manière du pastel, ne nous semble pas mériter sa haute réputation. Le dessin manque de caractère; dans les mains, il est mou et empâté. La couleur, composée en général de tons cendrés, qui deviennent laqueux dans la figure d'Agar, détonne d'une façon criarde dans le manteau et le turban (outremer) d'Abraham.] — *Carpaccio*, 218 Mariage de la Vierge; 222 la Vierge qui se présente au temple. [Naïf.]— *Mantegna*, 226 Jésus-Christ mort et les Maries. [Sorte de grisaille à la détrempe. Raccourci savant et hardi du corps de Jésus-Christ, dans le sens de sa longueur.]— RAPHAEL, 230 * Mariage de la Vierge, célèbre sous le nom de SPOZALIZIO. [Un des premiers ouvrages importants de Raphaël, âgé de 21 ans. On reconnaît volontiers qu'il s'y montre encore l'imitateur du Pérugin, son maître; mais ce qu'on ignore généralement, c'est que ce tableau est une reproduction, avec très-peu de variations, d'un tableau de Pérugin, fait en 1495 pour l'autel St Joseph, dans la cathédrale de Pérouse, et que MM. Quatremère de Quincy et Longhena eux-mêmes déclarent être perdu. Il est aujourd'hui au musée de Caen, auquel il fut donné sans doute à cette époque, où, comme le dit M. de Chennevières (*Observations sur le Musée de Caen*), « pour *dégager* le Louvre des œuvres d'un maître, qu'avaient fort estimé les commissaires de la conquête, mais qui était moins sympathique au goût public d'alors, les musées des départements et trois églises de Paris reçurent *vingt-quatre* tableaux de PÉRUGIN, dont *dix-neuf* avaient été choisis dans les églises de Pérouse. » — Il y a dans le Spozalizio de Raphaël quatre têtes de femmes charmantes, mais qui semblent se répéter; elles ont le nez pincé, la même bouche souriante, les yeux petits et la face forte. Il semble que les idées du divin artiste sur la beauté féminine n'étaient pas encore fixées. — Les jeunes hommes, rompant leur baguette stérile, seraient des prétendants jaloux de la préférence accordée à Joseph, dont la baguette, selon un des évangiles que l'Église n'a pas admis, avait porté des fleurs, signe auquel la Vierge devait reconnaître celui qui serait son époux. Tous les peintres des XIIIe et XIVe siècles ont ainsi représenté le Mariage de la Vierge. —Nous signalons à l'attention les ornements au bas des robes, comme ayant de l'analogie avec ceux des robes des apôtres dans le *cénacle*, nouvellement découvert, de Florence.]

VIIIe SALLE (nos 231-255). — *Titien*, 234 * Portrait de vieillard. — *Raphaël*, 235 Groupe allégorique de figures nues lançant des flèches contre un therme couvert d'un bouclier; lavis au bistre. [On y lit le nom de *Michello Angelo Bonaroto*, écrit, dit-on, de la main de Raphaël. C'est l'esquisse d'une fresque peinte dans la villa du peintre, et depuis enlevée du mur et transportée dans le palais Borghèse, à Rome.] — *Cesare dà Sesto*, 236 beau portrait d'homme. — *Guido-Reni*, 237 *

St Pierre et St Paul. [Beau tableau coloré, provenant de la galerie Zampieri de Bologne]. — *Ambrogio Figino*, 242 * un Guerrier. — *Giorgion*, 244 * St Sébastien. [Belle peinture de ce grand et rare maître vénitien.] — *Bernardino Luini*, 247 * la Vierge et l'Enfant. [Nous ne saurions trop recommander ce charmant tableau, triomphe de la grâce et de la beauté naïve. — Nous regrettons que le fond ne soit pas plus tranquille. — Les mains de la Vierge sont d'une exécution faible.] — *Canaletti*, 246, 248. — *Rembrandt*, 251 Portrait de femme. — *Alex. Turchi*, 252 Magdeleine. — *Velasquez*, 254 Moine endormi. [Largement touché.]

IXe Salle (nos 256-279). — *Bonifazio*, 257 * Moïse enfant présenté à la fille de Pharaon. [Cette riche composition a été attribuée à Giorgion, quoiqu'on n'y trouve ni son clair-obscur ni sa touche.] — *Sandrart*, 258 le bon Samaritain. — *B. Luini*, 259 * Noé ivre et ses Fils. — Portraits par *Rubens*, *Van Dyck*, *F. Bol*, *Huls*, *Raph. Mengs*. — *Moretto*, 278 * Assomption. — *Sasso-Ferrato*, 279 * la Vierge et l'Enfant endormi. [Charmant tableau dans la manière froide de ce peintre.]

Xe Salle (nos 280-333). — *Luca Giordano*, 280 * la Vierge et l'Enfant; Saints et Chérubins. — *Gaspre Poussin*, 284 *. — *Baroccio*, 290 * Martyre de St Vital. — *Subleyras*, 299 Jésus en croix, Ste Marie-Madeleine, un Prêtre et un Moine; 300 St Jérôme. — *Procaccini*, 301 Curieux spécimen d'une bannière d'église; peint des deux côtés. — 311, 318, 324, 326, 330, 331 Portraits des artistes par eux-mêmes; le no 317 est celui de Mengs, par *Knoller*. — *Castiglione*, 325 * Départ des Juifs pour la terre promise. — *Salvator Rosa*, 332 * St Paul, premier ermite. [Paysage largement touché.]

XIe Salle (nos 334-397). — B. Lanini, 335. — *Beltraffio*, 336. — *Callisto da Lodi*, 338 * la Vierge et l'Enfant, St Jean-Baptiste, St Jérôme et un Ange. — *Marco d'Oggiono*, 339 Assomption; 342 * St Michel terrassant Lucifer. [Manière de L. de Vinci, mais d'une couleur un peu rouge.] — *Gaud. Ferrari*, 343 * Martyre de Ste Catherine. [Ouvrage remarquable; manque de perspective aérienne.] — *B. Zenale*, 344 * la Vierge et l'Enfant, les quatre Docteurs de l'Eglise. [Louis le More, sa femme Béatrice et deux de leurs enfants.] — *B. Luini*. 345. — *Caravage*, 346. — *Marco d'Oggiono*, 348. — *Fede Galizia*, 351 Apparition de J. C. à la Madeleine [œuvre remarquable d'une femme]. — *Salmeggia*, 355 * la Vierge et l'Enfant, et Saints [peinture remarquable d'un artiste très-peu connu]. — Du même, le no 282. — *Andrea da Milano*, 358 * Sainte Famille. [Peintre rare.] — *Cesare dà Sesto*, 360 la Vierge et l'Enfant, le petit St Jean, St Joseph et St Joachim. — *L. de Vinci*, 361 * la Vierge et l'Enfant J. qui caresse un agneau. [Ce tableau, non terminé, est un des monuments de la peinture les plus curieux, en ce qu'il montre le procédé du grand artiste : préparation blanche du panneau; la tête de l'Enfant Jésus ébauchée en clair, chairs peintes sans empâtement.] *Borgognone*, 370 * Assomption, Apôtres, Anges et Saints. — *Nuvolone*, 376 *, 377, 379, 382.

XIIe Salle (nos 398-428). — *Appiani*, 402, Jupiter, Junon, Hébé, Ganymède. — *Léonard de Vinci*, 416 * Dessin au crayon rouge et noir qu'on croit être l'esquisse de la tête du Christ dans la Cène peinte au couvent delle Grazie.

Salles des expositions et des concours annuels de peinture, sculpture, etc. — Ire Salle : Copie de la Cène de Léon. de Vinci, par le chevalier *Rossi*. — Autre copie à fresque du même sujet, par *Marco d'Oggiono*, son élève (voir ci-dessus, page 118). — IIe et IIIe Salles : Grands prix et plâtres. — Galerie : Monument à la mémoire d'Appiani : son Portrait et les Trois Grâces, par *Thorwaldsen*.

Bibliothèque Ambrosienne (place S. Sepolcro), fondée par le cardinal Frédéric Borromée, et une des premières ouvertes au public. Elle comptera bientôt près de 100,000 vol., sans les palimpsestes et les manuscrits. On montre parmi les curiosités :

Une traduction latine de Josèphe, manuscrit sur papyrus, auquel Mabillon attribuait 1,200 ans d'antiquité. — Iliade : Fragments avec miniatures intéressantes pour l'art; peut être du IVe siècle. — Le Virgile, copié et annoté de la main de Pétrarque. — « Dix Lettres de Lucrèce Borgia au cardinal Bembo, suivies d'une pièce de vers espagnols de celui-ci, respirant le platonisme le plus exalté; la réponse de la dame est beaucoup plus nette, et elle l'accompagne d'une boucle de ses blonds cheveux. » [C'est peut-être

par suite de l'observation de Valery sur la singularité de voir la garde d'un tel dépôt confiée aux ecclésiastiques bibliothécaires de l'Ambrosienne que ces cheveux ont été retirés du manuscrit et placés dans une vitrine de la galerie au-dessus de la bibliothèque.] — Un volume manuscrit de Léonard de Vinci, présentant cette singularité, que les lettres sont tracées de droite à gauche. « Les manuscrits de L. de Vinci sont nombreux et épars; la bibliothèque de l'Institut en possède 14 vol. — Les Palimpsestes ont fourni d'intéressantes découvertes, entre autres: des fragments de discours de Cicéron et de son Traité de la République; la Correspendance de Fronton et de Marc-Aurèle; des fragments de la traduction de la Bible, faite par Ulphilas (360-80) en caractères mœso-gothiques, etc... — GALERIE. Elle contient un petit nombre de peintures intéressantes pour l'histoire de l'art. Dans une 1re galerie se voient des dessins de L. de Vinci, Luini, Cesare dà Sesto, Caravage. — Une belle peinture d'*Hemling*, la Vierge et l'Enfant. — Un *Marco d'Oggiono*, même sujet. — Une charmante Tête de femme, par *L. de Vinci*. — Une Sainte Famille, attribuée à *Titien*. — Une Madone entourée de Saints, par *Borgognone*. — IIe Galerie: C'est ici que se trouve le célèbre carton de *Raphaël* pour sa fresque de l'Ecole d'Athènes, contenant les figures sans l'architecture. Il fit quelques changements et additions en peignant.—Une partie du carton de la Bataille de Constantin. — Etudes de Michel-Ange pour le Jugement dernier. — Deux Portraits exquis au crayon de couleur, par *L. de Vinci*. — De *B. Luini*, une admirable Sainte-Famille, et un Tobie et l'Ange, dessin précieux. — G. Ferrari, un beau dessin du Spozalizio. — *Garofolo*, Sainte-Famille avec Anges. — Une autre de *P. Bordone*. — *Titien*, Adoration des Mages. — Peintures et dessins de *Mantegna*, *Mazzuoli*, *Botticelli*, *Squarcione*, *Bassano*, *Guide*, *Baroccio*. — Dans des chambres voisines sont des dessins de J. Romain, Caravage, Alb. Durer, Mantegna, Michel-Ange, Luca Cambiaso, Luini, Campi... Un petit lavis (no 14), attribué à Raphaël, représentant un jeune homme jouant du chalumeau, figure svelte et élégante qui a inspiré bien des artistes. — On y voit encore des tableaux intéressants : un beau *Giorgion*, St Sébastien. — De *Bronzino*, un Portrait qu'on prétend être celui de B. Cellini. — Portrait par *Velasquez*. — Galatée, par l'*Albane*. — Adoration des Mages, par *Lucas de Leyde*. — Des Portraits par *Holbein*. — Dans une salle du rez-de-chaussée est une admirable fresque de *B. Luini*, Jésus couronné d'épines.

Etablissements de bienfaisance. — Le GRAND-HÔPITAL (au S.-E. du dôme), vaste édifice, élevé en 1456 par François Sforza, duc de Milan, et sa femme, Blanche Visconti, sur l'emplacement de leur palais et de la forteresse élevée par Barnabo Visconti. Le premier architecte fut *A. Filarète*. En 1610, un legs considérable de Carcano contribua à son agrandissement. La grande cour d'entrée est de l'architecte *Richini*. Le portique à droite serait de *Bramante*. En 1797, le docteur Macchi laissa 3 millions à l'hôpital, à la condition qu'il serait agrandi d'après le dessin de *Castelli*. Cette construction moderne n'est pas en harmonie avec le reste. Il peut recevoir ordinairement 2,000 malades; quelquefois le nombre s'en élève jusqu'à 2,600.—Une dérivation du canal (naviglio) coule le long d'un des côtés. — Au milieu de la cour est une petite église possédant une annonciation du *Guerchin*.

L'HÔPITAL MILITAIRE est aussi un bel édifice érigé sur les dessins de Bramante; c'était autrefois un monastère de Citeaux.

Les autres établissements de charité que renferme Milan sont : l'HÔPITAL DES FATE-BENE-SORELLE; des FATE-BENE-FRATELLI; l'HOSPICE DES ORPHELINS, DES ORPHELINES; le LAZARET, les SALLES D'ASILE POUR LES ENFANTS; l'HOSPICE TRIVULZI, fondé en 1771 par le prince de ce nom, pour des septuagénaires des deux sexes. Il en contient 500. La célèbre mathématicienne Gaëtana Agnesi, dont le président de Brosses parle avec admiration, et qu'il vit soutenir thèse en latin et dans les différentes langues de ses interlocuteurs, s'y consacra au service des malades et y mourut en 1799.

St Pierre et St Paul. [Beau tableau coloré, provenant de la galerie Zampieri de Bologne]. — *Ambrogio Figino*, 242 * un Guerrier. — *Giorgion*, 244 * St Sébastien. [Belle peinture de ce grand et rare maître vénitien.] — *Bernardino Luini*. 247 * la Vierge et l'Enfant. [Nous ne saurions trop recommander ce charmant tableau, triomphe de la grâce et de la beauté naïve. — Nous regrettons que le fond ne soit pas plus tranquille. — Les mains de la Vierge sont d'une exécution faible.] — *Canaletti*, 246, 248. — *Rembrandt*, 251 Portrait de femme. — *Alex. Turchi*, 252 Magdeleine. — *Velasquez*, 254 Moine endormi. [Largement touché.]

IXe Salle (nos 256-279). — *Bonifazio*, 257 * Moïse enfant présenté à la fille de Pharaon. [Cette riche composition a été attribuée à Giorgion, quoiqu'on n'y trouve ni son clair-obscur ni sa touche.] — *Sandrart*, 258 le bon Samaritain. — *B. Luini*, 259 * Noé ivre et ses Fils. — Portraits par *Rubens*, *Van Dyck*, *F. Bol*, *Hals*, *Raph. Mengs*. — *Moretto*, 278 * Assomption. — *Sasso-Ferrato*, 279 * la Vierge et l'Enfant endormi. [Charmant tableau dans la manière froide de ce peintre.]

Xe Salle (nos 280-333). — *Luca Giordano*, 280 * la Vierge et l'Enfant; Saints et Chérubins. — *Gaspre Poussin*, 284 *. — *Baroccio*, 290 * Martyre de St Vital. — *Subleyras*, 299 Jésus en croix, Ste Marie-Madeleine, un Prêtre et un Moine; 300 St Jérôme. — *Procaccini*, 301 Curieux spécimen d'une bannière d'église; peint des deux côtés. — 311, 318, 324, 326, 330, 331 Portraits des artistes par eux-mêmes; le no 317 est celui de Mengs, par *Knoller*. — *Castiglione*, 325 * Départ des Juifs pour la terre promise. — *Salvator Rosa*, 332 * St Paul, premier ermite. [Paysage largement touché.]

XIe Salle (nos 334-397). — B. Lanini, 335. — *Beltraffio*, 336. — *Callisto da Lodi*, 338 * la Vierge et l'Enfant, St Jean-Baptiste, St Jérôme et un Ange. — *Marco d'Oggiono*, 339 Assomption; 342 * St Michel terrassant Lucifer. [Manière de L. de Vinci, mais d'une couleur un peu rouge.] — *Gaud. Ferrari*, 343 * Martyre de Ste Catherine. [Ouvrage remarquable; manque de perspective aérienne.] — *B. Zenale*, 344 * la Vierge et l'Enfant, les quatre Docteurs de l'Eglise. [Louis le More, sa femme Béatrice et deux de leurs enfants.] — *B. Luini*. 345. — *Caravage*, 346. — *Marco d'Oggiono*, 348. — *Fede Galizia*, 351 Apparition de J. C. à la Madeleine [œuvre remarquable d'une femme]. — *Salmeggia*, 355 * la Vierge et l'Enfant, et Saints [peinture remarquable d'un artiste très-peu connu]. — Du même, le no 282. — *Andrea da Milano*, 358 * Sainte Famille. [Peintre rare.] — *Cesare dà Sesto*, 360 la Vierge et l'Enfant, le petit St Jean, St Joseph et St Joachim. — *L. de Vinci*, 361 * la Vierge et l'Enfant J. qui caresse un agneau. [Ce tableau, non terminé, est un des monuments de la peinture les plus curieux, en ce qu'il montre le procédé du grand artiste : préparation blanche du panneau; la tête de l'Enfant Jésus ébauchée en clair, chairs peintes sans empâtement.] *Borgognone*, 370 * Assomption, Apôtres, Anges et Saints. — *Nuvolone*, 376 *, 377, 379, 382.

XIIe Salle (nos 398-428). — *Appiani*, 402, Jupiter, Junon, Hébé, Ganymède. — *Léonard de Vinci*, 416 * Dessin au crayon rouge et noir qu'on croit être l'esquisse de la tête du Christ dans la Cène peinte au couvent delle Grazie.

Salles des expositions et des concours annuels de peinture, sculpture, etc. — Ire Salle : Copie de la Cène de Léon. de Vinci, par le chevalier *Rossi*. — Autre copie à fresque du même sujet, par *Marco d'Oggiono*, son élève (voir ci-dessus, page 118). — IIe et IIIe Salles : Grands prix et plâtres. — Galerie : Monument à la mémoire d'Appiani : son Portrait et les Trois Grâces, par *Thorwaldsen*.

Bibliothèque Ambrosienne (place S. Sepolcro), fondée par le cardinal Frédéric Borromée, et une des premières ouvertes au public. Elle comptera bientôt près de 100,000 vol., sans les palimpsestes et les manuscrits. On montre parmi les curiosités :

Une traduction latine de Josèphe, manuscrit sur papyrus, auquel Mabillon attribuait 1,200 ans d'antiquité. — Iliade : Fragments avec miniatures intéressantes pour l'art; peut être du IVe siècle. — Le Virgile, copié et annoté de la main de Pétrarque. — « Dix Lettres de Lucrèce Borgia au cardinal Bembo, suivies d'une pièce de vers espagnols de celui-ci, respirant le platonisme le plus exalté; la réponse de la dame est beaucoup plus nette, et elle l'accompagne d'une boucle de ses blonds cheveux. » [C'est peut-être

par suite de l'observation de Valery sur la singularité de voir la garde d'un tel dépôt confiée aux ecclésiastiques bibliothécaires de l'Ambrosienne que ces cheveux ont été retirés du manuscrit et placés dans une vitrine de la galerie au-dessus de la bibliothèque.) — Un volume manuscrit de Léonard de Vinci, présentant cette singularité, que les lettres sont tracées de droite à gauche. « Les manuscrits de L. de Vinci sont nombreux et épars; la bibliothèque de l'Institut en possède 14 vol. — Les Palimpsestes ont fourni d'intéressantes découvertes, entre autres: des fragments de discours de Cicéron et de son Traité de la République; la Correspendance de Fronton et de Marc-Aurèle; des fragments de la traduction de la Bible, faite par Ulphilas (360-80) en caractères mœso-gothiques, etc... — GALERIE. Elle contient un petit nombre de peintures intéressantes pour l'histoire de l'art. Dans une 1re galerie se voient des dessins de L. de Vinci, Luini, Cesare dà Sesto, Caravage. — Une belle peinture d'*Hemling*, la Vierge et l'Enfant. — Un *Marco d'Oggiono*, même sujet. — Une charmante Tête de femme, par *L. de Vinci*. — Une Sainte Famille, attribuée à *Titien*. — Une Madone entourée de Saints, par *Borgognone*. — IIe Galerie: C'est ici que se trouve le célèbre carton de *Raphaël* pour sa fresque de l'Ecole d'Athènes, contenant les figures sans l'architecture. Il fit quelques changements et additions en peignant.—Une partie du carton de la Bataille de Constantin. — Etudes de Michel-Ange pour le Jugement dernier. — Deux Portraits exquis au crayon de couleur, par *L. de Vinci*. — De *B. Luini*, une admirable Sainte-Famille, et un Tobie et l'Ange, dessin précieux. — G. Ferrari, un beau dessin du Spozalizio. — *Garofolo*, Sainte-Famille avec Anges. — Une autre de *P. Bordone*. — *Titien*, Adoration des Mages. — Peintures et dessins de *Mantegna*, *Mazzuoli*, *Botticelli*, *Squarcione*, *Bassano*, *Guide*, *Baroccio*. — Dans des chambres voisines sont des dessins de J. Romain, Caravage, Alb. Durer, Mantegna, Michel-Ange, Luca Cambiaso, Luini, Campi... Un petit lavis (no 14), attribué à Raphaël, représentant un jeune homme jouant du chalumeau, figure svelte et élégante qui a inspiré bien des artistes. — On y voit encore des tableaux intéressants : un beau *Giorgion*, St Sébastien. — De *Bronzino*, un Portrait qu'on prétend être celui de B. Cellini. — Portrait par *Velasquez*. — Galatée, par l'*Albane*. — Adoration des Mages, par *Lucas de Leyde*. — Des Portraits par *Holbein*. — Dans une salle du rez-de-chaussée est une admirable fresque de *B. Luini*, Jésus couronné d'épines.

Etablissements de bienfaisance. — Le GRAND-HÔPITAL (au S.-E. du dôme), vaste édifice, élevé en 1456 par François Sforza, duc de Milan, et sa femme, Blanche Visconti, sur l'emplacement de leur palais et de la forteresse élevée par Barnabo Visconti. Le premier architecte fut *A. Filarète*. En 1610, un legs considérable de Carcano contribua à son agrandissement. La grande cour d'entrée est de l'architecte *Richini*. Le portique à droite serait de *Bramante*. En 1797, le docteur Macchi laissa 3 millions à l'hôpital, à la condition qu'il serait agrandi d'après le dessin de *Castelli*. Cette construction moderne n'est pas en harmonie avec le reste. Il peut recevoir ordinairement 2,000 malades; quelquefois le nombre s'en élève jusqu'à 2,600.—Une dérivation du canal (naviglio) coule le long d'un des côtés. — Au milieu de la cour est une petite église possédant une annonciation du *Guerchin*.

L'HÔPITAL MILITAIRE est aussi un bel édifice érigé sur les dessins de Bramante; c'était autrefois un monastère de Citeaux.

Les autres établissements de charité que renferme Milan sont : l'HÔPITAL DES FATE-BENE-SORELLE; des FATE-BENE-FRATELLI; l'HOSPICE DES ORPHELINS, DES ORPHELINES; le LAZARET, les SALLES D'ASILE POUR LES ENFANTS; l'HOSPICE TRIVULZI, fondé en 1771 par le prince de ce nom, pour des septuagénaires des deux sexes. Il en contient 500. La célèbre mathématicienne Gaëtana Agnesi, dont le président de Brosses parle avec admiration, et qu'il vit soutenir thèse en latin et dans les différentes langues de ses interlocuteurs, s'y consacra au service des malades et y mourut en 1799.

Foppone (à l'E. du Grand-Hôpital), portique circulaire de 416 m., était destiné à la sépulture des Milanais illustres. Mais, en 1698, on commença à y enterrer les morts de l'hôpital.

Palais particuliers. — Palazzo Archinti (rue de la Passion, 291). Fresques de Tiepolo; tableaux, gravures, médailles, bibliothèque.

Pº Belgiojoso (place du même nom), construit en 1777; archit., *Piermarini* — Sur la façade il y a des fleurs de lis, des aigles à ailes doubles et les clefs de St Pierre. — En face, dans la rue des Omenoni, la facade de la maison (1722) que le peintre-sculpteur *Leone Leoni* se construisit en 1607, est ornée de 8 cariatides colossales barbares, d'où lui vient le nom des *Omenoni*.

Pº Borromeo (place du même nom), façade antique. Postérieurement, sur la rue *dei Moriggi*, le palais a une façade moderne. Il contenait la collection minéralogique de Breislack, et de belles peintures de *Luini*. Cette habitation princière, depuis l'exil de la famille en 1848, a été convertie en hôpital militaire.

Maison Brocca (cour Francesco, 603). On y voyait une collection de tabl. remarquables. Elle a été récemment transportée en Angleterre.

Pº Busca, autrefois Serbelloni (Borgo di Porta Orientale, 659). Façade et portique majestueux. Architecte, *Cantoni*. Un *Titien*, 2 *Vélasquez*, plusieurs *Salvat. Rosa*.

Pº Litta (Corso di Porta Vercellina), construit par Bartol. Arese, président du Sénat. Architecture de *Richini*, rappelant le goût du Borromini. Ce palais, un des plus beaux de Milan, contenait une riche galerie dans laquelle les étrangers allaient admirer un *Corrége*, un *L. de Vinci*, des *Luini*, des *Titien*, des *Sasso Ferrato*, etc. Il était converti en caserne en 1853.

Pº Trivulzi (place de S. Alessandro). Manuscrits et éditions rares des quinzième et seizième siècle. Tableaux.

Maison habitée par *Manzoni* et par son ami *Tom. Grossi* (rue de' Moroni, 1168).

Théâtres. — Le premier est le grand théâtre de la Scala, ainsi nommé parce qu'il fut bâti sur l'emplacement de l'église Santa-Maria de la Scala, fondée par la femme de Barnabo Visconti, de la famille des Scala de Vérone. *Piermarini* en fut l'architecte; il fut bâti en 1778, en moins de deux ans, par un certain nombre d'actionnaires qui se remboursèrent sur la vente des loges. Rien de plus magnifique et de mieux disposé que ce théâtre : on entre par un grand vestibule qui conduit au parterre, et à deux grands escaliers menant à cinq rangs de loges. Les loges sont grandes, bien décorées, et au nombre de 195. Chacune a son cabinet particulier. — L'usage d'y tenir assemblée, d'y recevoir des visites et d'y faire la conversation, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie. Valery disait que « la Scala était toute la société de Milan. » Cet état de choses a changé depuis 1848.

Ce noble édifice n'a qu'un seul rival en Italie, le théâtre St-Charles, à Naples. Voici les dimensions de ces deux grands théâtres :

La Scala. Long. totale, 265 pieds, larg., 57; la scène, long., 120 pieds, larg., 95; parterre, long., 64 pieds, larg., 57. — St-Charles a Naples. Long. totale, 163 pieds; la scène, long., 69, larg., 92; parterre, long., 63, larg., 62.

Les mêmes actionnaires firent bâtir en 1779 un autre théâtre, celui de la *Canobbiana* (rue Larga) sur l'emplacement des anciennes écoles de dialectique ouvertes par P. Canobbio. Du palais de la cour on va à ce théâtre par un corridor qui traverse la rue.

Le petit th. Rè, rue S. Salvatore, bâti par *C. Rè* (1812), est très-fréquenté. On y joue tantôt des opéras bouffons, tantôt des tragédies et des comédies.

Th. Carcano (Corso di Porta Romana), 1805, porte le nom de son propriétaire. — Th. philodramatique (à côté de la Scala), théâtre d'amateurs (1800). — Th. diurnes.

Th. Fiando (fantoccini, marionnettes), 1806. On le désigne aussi sous le nom de *Girolamo*, du nom d'un personnage bouffon très-populaire qui y paraît souvent sur la scène : paysan poltron, gourmand, bavard, parlant un patois inintelligible pour les étrangers.

Amphithéatre de l'Arène. Monument remarquable construit sous la domination française, en 1805, par l'arch. *Canonica*. Il est de forme elliptique; le grand diamètre a 750 pieds et le petit 350; il peut contenir 30,000 spectat. Au milieu est un portique ayant 8 colonnes corinthiennes de granit; le pulvinar, les carceres sont bien distribués. Un Euripe coule autour de l'arène, qui peut être remplie d'eau en 12 heures et transformée en naumachie. En 1807, il y eut une régate en présence de Napoléon. — C'est aujourd'hui un dépôt d'artillerie.

La Galerie de Cristoforis (Corso Francesco, à côté de St-Charles) est un passage ayant une centaine de boutiques et une longueur totale de 159. m. Cette nouveauté, aussi rare en Italie qu'elle est commune en France et en Angleterre, sert de promenade en hiver.

Promenades. — Le Corso (*V.* ci-dessus p. 110), et le Jardin public qui en est voisin.

Environs de Milan.

Chartreuse de Garignano. — On sort de Milan par la porte Tenaglia, et on gagne le village de *Garignano* (deux milles), où se trouve la Chartreuse de ce nom, fondée par Jean II Visconti. L'architecture de l'église est simple et régulière; l'intérieur est orné de belles fresques, presque toutes de *Daniel Crespi*, représentant les faits de la vie de saint Bruno. On a dit que c'était Lesueur agrandi. « La résurrection du docteur surtout est admirable de remords, de douleur et de désespoir. » Devant cette peinture, Byron était ému jusqu'à l'horreur. Cette église est aujourd'hui une simple église de village. Le monastère a été changé en magasins. Pétrarque, qui vécut quelque temps retiré dans une maison de campagne du voisinage qu'il avait appelée *Linterno*, en mémoire de Scipion, héros de son poëme : l'Afrique, venait souvent visiter les moines de cette Chartreuse et passer au milieu d'eux les instants qu'il ne consacrait pas à l'étude. Charles Borromée allait aussi tous les ans visiter cet asile de la piété et de la méditation.

La Chartreuse de Chiaravalle (3 milles hors de Porta-Romana), fondée au XIIe siècle. Les religieux contribuèrent beaucoup à étendre le système d'irrigation adopté en Lombardie. L'église est remarquable par ses dimensions grandioses, par la beauté de son architecture gothique, par la hauteur du clocher. L'intérieur renferme un beau mausolée, et des fresques de *Fiammenghino*, de *Luini* ou de ses élèves, qui, malheureusement, ont beaucoup souffert.

Rho (8 milles env. de Milan, sur la route des îles Borromées), est célèbre par son *Sanctuaire de la Vierge*, élevé sur les dessins de *Pellegrino Tibaldi*, à l'exception de la façade, qui est de l'architecte *Polack*. On y voit des peintures de *C. Procaccini, Morazzone, Fiammenghino*.

Saronno, sur la route de Milan à Varèse. Eglise du sanctuaire de la Vierge, construite en 1498; la coupole, attribuée à Bramante, est ornée de très-belles fresques par *Gaud. Ferrari*. L'église contient aussi des fresques importantes de *Luini*.

Lainate (à peu de distance de Rhò), beau palais appartenant à la famille ducale Litta Visconti Arese, édifice non encore terminé. Serres, grottes, jeux hydrauliques; deux statues de marbre dues au ciseau du chevalier Pompée Marchesi : une Madeleine et une Vénus pudique.

A 1 l. de Milan, et à un mille de la Chart. de Garignano, est la *Simonetta*, édifice visité par les curieux à cause d'un écho qui répétait une quarantaine de fois un coup de pistolet, mais qui a perdu beaucoup de sa réputation par suite des réparations faites à l'habitation. — Une légende populaire y a attaché le souvenir d'une certaine comtesse Simonetta, sorte de Marguerite de Bourgogne, faisant tomber dans des embûches les complices de ses orgies.

ROUTE 13.

DE MILAN A GÊNES

(19 p. 1/2 — 39 l.)

Binasco	1 p.	1/2
Pavie (6 lieues de Milan)	1	1/4
Casteggio	2	1/2
Vòghera	1	1/4
Tortone	2	1/4
Novi (Chemin de fer)	2	1/4

On sort de Milan par la porta Ticinese et on traverse une plaine fertile, en côtoyant jusqu'à Pavie le canal Naviglio. La route est bordée d'allées d'arbres et de canaux qui se répandent dans la campagne.

Binasco, à moitié chemin entre Milan et Pavie. Vieux château moderne. C'est là que l'infortunée Béatrix Tenda, femme de Phil. Marc. Visconti, fut mise à la torture et eut la tête tranchée pour crime supposé d'adultère.

Torre del Mangano (15 milles de Milan, 5 de Pavie), petite auberge où l'on peut déjeuner. De l'autre côté du canal est une avenue qui conduit en 1/4 d'heure à la :

CHARTREUSE DE PAVIE, une des curiosités de l'Italie, et peut-être le monastère le plus somptueux du monde. Au lieu d'être relégué comme d'ordinaire dans une âpre solitude, ce monastère, situé au milieu d'une plaine fertile et monotone, couvre, par ses nombreux bâtiments de service, par son église et son beau cloître, l'espace de terrain qu'occuperait un fort village. Jean Galéas Visconti en fut le fondateur, en 1396, sans doute dans l'espérance, suivant les idées du temps, d'expier le meurtre de son oncle Barnabo et de ses cousins. Il y établit 25 moines chartreux. On dit que l'architecte de l'église fut *Heinrich von Gmunden* (Enrico dà Gamodia), le même qui commença la cathédr. de Milan. Mais la belle façade est d'*Ambrogio da Fossano*, qu'on confond peut-être à tort avec le *Borgognone*. [Les sculptures en sont d'une merveilleuse délicatesse, mais elles présentent une surcharge de petits détails ingénieux qui se perdent dans l'aspect de l'ensemble. Le beau doit être plus simple. Cependant il faut reconnaître, au milieu de cette abondance, une certaine réserve de goût ; au-dessus de la première galerie, là où la petitesse et la multiplicité des détails eussent échappé à la vue, l'architecte a substitué les marbres de couleur dans l'ornementation de sa façade ; de sorte qu'elle est un ouvrage de ciselure jusqu'au premier étage, et plus particulièrement un travail de marqueterie au second. Les colonnes des 4 croisées, en forme de candélabres, ont été sculptées par *Christofano Solari*, dit le *Gobbo*, ainsi que les bas-reliefs exquis de la porte d'entrée [1].]

Après avoir franchi la porte extérieure, on trouve dans le vestibule 2 fresques de *B. Luini*, saint Sébastien et saint Christophe. De là on entre dans une cour de 100 m. de long, et on admire la façade de l'église dont nous venons de parler.

Intérieur. L'église, divisée en trois nefs [2], est en forme de croix latine sur-

[1] Pendant l'année 1853, des Anglais ont été occupés à mouler toutes les merveilleuses sculptures de cette façade. Ailleurs nous avons vu des peintres anglais copiant d'anciennes peintures. Quand l'administration en France songera-t-elle à venir réclamer sa part de ces conquêtes pacifiques et à doter notre Musée du Louvre de copies et de moulages, d'après des monuments précieux de l'art destinés à disparaître bientôt sous l'action du temps ?

[2] Les femmes ne sont admises que dans la nef de l'église.

montée d'une coupole. En entrant, on trouve de chaque côté sept chapelles fermées par des grilles, mais communiquant entre elles par une porte percée dans chaque mur de division ; elles sont ornées de sculptures de marbre, de mosaïque et de bas-reliefs en pierre dure, exécutés pendant trois siècles par une même famille *Sacchi;* enfin, de peintures assez médiocres, parmi lesquelles il faut signaler toutefois celles d'Amb. de Fossano, dit *Borgognone*. (I[re] chap. à dr., Vierge adorant l'enfant Jésus ; — IV[e], le Christ en croix [d'un ton fin, mais d'un contour un peu sec]. — V[e], S[t] Sire et quatre saints et les fresques de la voûte. — VI[e] ch. à g., S[t] Ambroise et quatre saints, peinture remarquable). — Un tabl. à 6 compartiments, par *Macrin d'Alba* (1496), II[e] ch. à dr. — Le tabl. d'autel de la VI[e] ch. à dr. par le *Guerchin*, et surtout le tabl. à 6 compart. de la II[e] ch à g. Ils étaient tous de *Pérugin*. Il ne reste plus de lui que le compartim. du haut, le Père éternel entouré d'anges; les autres sont des copies. (On prétend que trois originaux se trouvent dans la maison Melzi à Milan.)

Une très-belle grille sépare la nef du transept. Au fond du transept de dr., est la chapelle de saint Bruno. Les fresques du haut, par *Borgognone*, représentent la fam. Visconti présentant à la Vierge un modèle de la Chartreuse. — De ce côté est le mausolée de J. Gal. Visconti, dessiné en 1490 par *Gal. Pellegrini*, et exécuté seulement en 1562. Il rappelle pour le style le mausolée de François I[er] à Saint-Denis. La magnificence de ce monument, en rapport avec les somptueuses funérailles qu'on fit en la cathédrale de Milan, atteste la reconnaissance des moines qui le firent construire. Malheureusement quand il fut achevé, ils ne se rappelèrent plus où ils avaient provisoirement déposé le corps. — Devant la chap. de g., sont les statues funéraires de Louis le More et de Béatrice d'Este, son épouse, par *Christ. Sōlari*, dit le *Gobbo*. — Les peintures de cette chapelle sont de *Daniel Crespi;* celle qui couvrait les reliques a été détériorée à force de l'abaisser pour les exposer à la piété des dévots. — Quatre candélabres en bronze d'un dessin très-élégant, par *Fontana*, sont placés devant les deux chapelles..

Les stalles du CHŒUR sont un travail de sculpture et de marqueterie remarquable, exécuté en 1485 par *Bart. da Pola*. — Belles fresques de *Crespi*, œuvres dernières de cet artiste, mort en 1630, pendant la peste de Milan. [Figures de saints et de moines d'une grande tournure.] — Profusion de bronzes, de pierres précieuses et de sculptures au maître-autel. [Abus des effets de perspective dans les bas-reliefs].

LA VIEILLE SACRISTIE (au N. du chœur), s'ouvre sur le transept par une porte de marbre sculptée et ornée de médaillons des ducs et duchesses de Milan. Elle contient un triptique en dent d'hippopotame, sculpté par le Florentin *Bern. degli Ubriachi*, et plusieurs tableaux. A côté [de l'autel S[t]-Bruno, s'ouvre la NOUVELLE SACRISTIE. On y remarque un tabl. du maître-autel : Assomption, par *Andrea Solari*, terminée, dit-on, par *Campi*. Les peintures latérales, également de *Solari*, offrent des têtes d'un beau caractère. — Après la bat. de Pavie, François I[er], fait prisonnier dans le parc de la Chartreuse, se fit conduire à l'église pour y faire sa prière.

La Vierge, l'Enfant Jésus, saints et anges, beau tabl. par *Bart. Montagna* (élève de Mantegna). — Quelques autres peintures par *Luini*, le *Morazzone*, le *Borgognone*.

Le LAVOIR DES MOINES (au S. du chœur). Porte de marbre décorée de médaillons des duchesses de Milan. Une urne et un bassin sont dans un enfoncement richement sculpté. On croit que le buste placé sur ce lavoir est celui de *Gamodia* ou Zamodia, l'archit. de la Chartreuse. — La Vierge et l'Enfant Jésus, voulant cueillir un œillet, ravissante fresque de *Luini*.

Le PETIT CLOÎTRE DE LA FONTAINE est orné de beaux bas-reliefs en stuc, d'au-

teur inconnu. Les fresques sont de *Crespi*, elles ont été gâtées par l'humidité.

Le GRAND CLOITRE (125 m. sur 101), avec portiques à colonnes de marbre, surmontées d'ornements en terre cuite. A l'entour sont, de trois côtés, 24 petites habitations à un étage, ayant chacune leur petit jardin. — C'est là qu'au milieu du silence, des hommes, désertant les luttes stériles de la vie, éteints au monde, acceptent volontairement une mort anticipée; et tel est l'irrésistible attrait de la solitude, qu'une sorte de vertige saisit ici la pensée du voyageur, que la seule curiosité amène; et il se prend à soupirer, comme s'il y avait là pour chacun un repos inconnu.

« La Chartreuse fut supprimée par Joseph II, empereur d'Autriche, qui confisqua son million de revenu; le Directoire, en 1796, fit enlever jusqu'aux plombs de la toiture. » Plusieurs tabl. furent enlevés. Le beau graduel est à la bibliothèque de Bréra. Ce beau monastère, longtemps abandonné, a été rendu aux chartreux en 1845. Un certain nombre viennent de la Chartreuse de Grenoble.

PAVIE. (26,000 hab.) (*Hôtels :* la Lombardie, refait à neuf, près du Stradone; la Croix-Blanche, dans le centre de la ville; la Poste; le Puits (Pozzo), près du pont du Tésin).

Histoire. Cette ville, située sur le Tésin, à 3 milles de son embouchure dans le Pô, fondée, dit-on, six cents ans avant l'ère vulgaire, fut célèbre dans le moyen âge: on l'appelait la ville aux cent tours, à cause du grand nombre de ses tours carrées, en briques, dont quelques-unes seulement sont encore debout. Au Ve siècle, elle fut occupée par les Goths; elle devint ensuite la capitale des rois lombards. Après beaucoup de vicissitudes et de calamités, elle recouvra sa liberté au XIIIe siècle, et eut un gouvernement municipal; mais, déchirée par les divisions de deux familles puissantes, les Langosco et les Beccaria, et sans cesse en guerre avec Milan, elle tomba en 1315 au pouvoir de Mat. Visconti, duc de Milan. Elle suivit depuis la fortune de la capitale de la Lombardie. En 1527, Lautrec la livra au pillage pendant sept jours, pour la punir de la joie qu'elle avait montrée de la captivité de François Ier.

Topographie. — Pavie est d'un aspect triste, et semble morte pendant les vacances de l'université. — Les RUES, peu larges, se coupent à peu près à angle droit. Une rue principale (*Corso di Porto Nuova*) traverse la ville depuis la porte S. Vico (au N., côté de Milan), jusqu'à la porte du Tésin au S., et au pont couvert sur ce fleuve, qui réunit Pavie à *Borgo Ticino*. A son entrée dans la ville, elle laisse à droite une promenade publique, boulevard planté d'arbres, dit le *Stradone*. Au centre de Pavie est la *piazza Grande*, près de la cathédrale, qui a aussi sa place (*piazza del Duomo*). Le canal (*naviglio*) contourne la ville à l'E. — Près la porte S. Vito est le *Castello*, palais de Galéas II Visconti, qui y réunit beaucoup de manuscrits par les conseils de Pétrarque. Ils furent transportés en France par Lautrec, et ont fourni les plus belles éditions du quinzième siècle de la grande bibliothèque de Paris. C'est aujourd'hui une caserne.

En 1796, trois cents Français, sans artillerie, résistèrent dans ce château à toute la population et à 4,000 hommes armés.

Eglises. — La CATHÉDRALE, commencée en 1448, est inachevée; on la restaure en ce moment. — Prétendu tombeau de SAINT AUGUSTIN, monument en marbre des plus remarquables du quatorzième siècle. Il était auparavant à l'église S. Pietro in ciel d'Oro, où le roi Luitprand avait déposé ses restes (700). Une grande variété d'invention se manifeste dans la multitude de petites statues et de bas-reliefs qui décorent ce précieux monument. — On conserve aussi dans le dôme une pré-

tendue lance du paladin Roland. — Quelques bons tableaux.

Dans la même église S[t] Pierre in ciel d'Oro était le tombeau de Boëce. [... Dà martiro — e dà esilio venne a questa pace.] (Dante.) Luitprand avait voulu être enterré à ses pieds. « Le concile de Trente fit descendre son cercueil, parce qu'il avait décrété que la sépulture seule des saints pouvait s'élever au-dessus de terre. » L'église a été supprimée et transformée en magasins. Les restes de Boëce auraient été transportés à la cathédrale, « mais il n'y avait pas d'argent, comme on dit aujourd'hui, pour lui élever de tombeau. » (Valery.)

SANTA MARIA DEL CARMINE, 1325 (au N. du dôme). Belle façade en briques rouge foncé. Longs piliers terminés par des clochetons; rosace; fenêtres géminées, à arcade tréflée, distribuées d'une manière régulière.

S. FRANCESCO (N. E. du dôme), autre église, façade en brique d'un style analogue; l'intérieur est moderne: lourdes colonnes revêtues de stuc; chapiteaux d'ordre ionique déformé, détestables.—Une peinture de *Campi*.

SANTA MARIA DI CANEPANOVA (au N. de Piazza Grande), sur le dessin de *Bramante*. — Peint de *Moncalvo* et des frères *Procaccini*.

S. MICHELE (N. E. du pont du Tésin), antique et curieux monument, dont la date est inconnue. La façade a cette forme pyramidale souvent répétée dans les églises lombardes et adoptée pour le dôme de Milan. Elle offre un singulier mélange d'ornements d'un style barbare, d'animaux fantastiques, « dérivant de source chrétienne, païenne et scandinave. — Il est impossible de ne pas reconnaître dans les églises de Pavie les modèles des églises de la vallée du Rhin. Le style lombard fut introduit dans les provinces rhénanes par les souverains carlovingiens de l'Italie, résidant à Aix-la-Chapelle. » (G. Knight) — Le plan de S[t]-Michel est celui d'une basilique, avec addition de transepts. Sur chaque côté de la nef existe un triforium ou galerie; à la croix s'élève une coupole byzantine. — En dehors de Pavie, les églises de SAN-SALVADORE et de SANTA TERESA sont également remarquables par leur architecture lombarde.

UNIVERSITÉ. Une des plus anciennes de l'Europe. Galéas II Visconti contribua à sa splendeur. Son organisation ne date véritablement que de Marie-Thérèse. Elle a compté dans les diverses branches de l'enseignement des professeurs célèbres : ALCIAT, F. PHILELPHE, BOSCOVICH, SPALLANZANI, VOLTA, SCARPA. Elle réunit environ 1,400 étudiants. Son *cabinet anatomique*, fondé par SCARPA, passe pour le plus complet de l'Italie. Elle possède également une *Bibliothèque*, un *Musée d'histoire naturelle*, un *Cabinet de physique*, un *Jardin botanique*. Des monuments commémoratifs des anciens professeurs sont disposés sur les murs des portiques de deux des cours.

Palais. — Les palais les plus remarquables sont ceux de BRAMBILLA, de MAINO et d'OLEVANO, MALASPINA, MEZZABARBÀ.

Le THÉATRE a été bâti en 1733.

Au sortir de Pavie on traverse le Tésin sur un pont couvert et on entre dans *Borgo Ticino* (bureau de douane et visite du passe-port). On traverse, sur un pont de bateaux, une branche du Tésin, et on arrive bientôt à *Gravellone*, frontière piémontaise (visite du bagage et du passe-port). [Remarquer dans les salles de la visite de douane la marque de la terrible inondation, mars et octobre 1846, qui couvrit tout le pays.]

Pour la suite de la route jusqu'à GÊNES (V. Routes 7, 8 et 9). — De *Tortone* on peut aller prendre le CHEMIN DE FER de Gênes, soit à *Novi*, soit à *Serravalle*.

De Pavie à Voghera, 4 h. Prix de la voiture, 4 fr.— De Voghera à Tortone, Véloce, 1 fr. 50. — De Tortone à Serravalle, dilig. t. l. j., 1 fr. 50 c.

ROUTE 14.

DE MILAN A TURIN

(V. R. 9.)

ROUTE 15.

DE MILAN A DOMO-D'OSSOLA

(13 postes.— V. IIIe partie, 8e direction.)

Le voyageur devra, avant de partir, faire viser son passe-port au bureau de la police générale à Milan, et au consul de Sardaigne.

Au sortir de Milan par la barrière de l'*Arc-du-Simplon*, une heure de marche conduit à :

Rho (*Rhaudium*). (V. p. 125.) Ensuite viennent *S. Lorenzo, S. Vittore, Legnarello,* villages sans importance. Non loin de ce dernier, un peu à g. de la route, est Legnano, près duquel Barberousse fut battu. — A 4 milles N. de Legnano est :

Busto Arsizio, dont l'église de Santa Maria a des peintures par *Ferrari*, *Crespi* et *Tatti*.

Gallarate, bourg important. Près de là s'étend, dans l'espace de 10 milles environ, une bruyère qu'on n'a pu encore réussir à fertiliser.

Somma. On va y voir un cyprès gigantesque.

Sesto Calende (*Sextum Calendarum*. Il s'y tenait probablement un marché le 1er jour de chaque mois) (*hôtels :* la Poste). — Là, le voyageur qui va aux îles a le choix ou de passer le Tessin, et par *Arona* d'arriver à *Baveno*, où de s'embarquer sur le lac.

Les passe-ports sont strictement examinés. 1/2 h. après l'arrivée du bateau à vapeur à Sesto-Calende, un omnibus part pour Milan.

Arona, et d'Arona à Domo-d'Ossola. (V. R. 10e, p. 74-75.)

Excursion au lac Majeur.

Le Lac Majeur (*Lago Maggiore*, ou *Verbano*, de son ancien nom latin ; en allemand, *Langen See*).—Ce bassin magnifique s'étend du N. au S. Son périmètre est de 146,000 m. Sa superficie est, en milles italiens carrés, 58,90, son élévation au-dessus du niveau de la mer, de 195 m.; la hauteur de ses eaux, au-dessus du niveau ordinaire, est de 3 m. 54 c. Sa long. est de 54 mill. d'Ital. (13 lieues 1/2); sa plus grande largeur approche de 8 milles (2 lieues). Quant à sa profondeur, elle varie entre 800 m. (entre le rocher de Ste-Catherine, sur la rive orientale, et celui de Farre, sur la rive occidentale) et 63 entre Locarno et Magadino.

Le lac Majeur reçoit les eaux de la vaste portion du versant S. des Alpes, depuis le mont Rose jusqu'au Bernardin. Ses principaux affluents sont la *Toccia*, la *Maggia*, le *Tessin*, qui en sort près de Sesto-Calende, et le met en rapport par le *Pô* avec l'*Adriatique*, et la *Tresa*, qui lui apporte les eaux du lac de *Lugano*. — La forme arrondie des montagnes des deux rives semblent accuser l'action prolongée des anciens glaciers qui les ont usées.

Ce qui lui donne une grande célébrité, ce sont les *îles Borromées*, situées à l'entrée du golfe au fond duquel débouche la Toccia.

La navigation est considérable, et n'offre aucun danger, à cause du grand nombre de places de débarquement facile. La pêche est partout fructueuse ; le droit de pêche appartient soit à l'État, soit à des particuliers.

Deux vents périodiques soufflent en été sur le lac Majeur, comme sur les autres grands bassins voisins ; les bateliers donnent le nom de *tramontana* au vent du N. qui commence ordinairement vers minuit, et cesse dans la matinée ; celui d'*inverno*, au vent du S., qui se fait sentir depuis midi jusqu'au soir; au vent d'O., celui de *margozzolo*, et celui de *bergamasco*, au vent du S. E., soufflant plus rarement.

La partie septentrionale, dite *lac de Locarno*, appartient à la Suisse, canton du Tessin. Plus au S., il sépare la Lombardie des États sardes. A 40 milles, environ, S. de Locarno, sur la

rive orientale, se trouve la frontière autrichienne, près de Zenna; celle de Sardaigne occupe les bords O. depuis *Brissago* jusqu'à *Sesto Calende*. Il présente un aspect varié depuis les beautés d'une nature douce et riante jusqu'aux aspects sévères et sauvages des Alpes. De hautes montagnes l'entourent à l'O., au N. et au N. E.

Pour la navigation à vapeur sur ce lac (*V.* Ire partie, Indic. général).

Parmi les nombreuses petites villes qui animent les bords du lac Majeur, nous mentionnerons, en remontant du S. au N. sur la **rive sarde**, outre *Arona* et *Baveno :*

PALLANZA (2,400 hab.), chef-lieu d'une province sarde; église de S. Stefano; quelques débris d'antiquités romaines. — Dans le voisinage est le sanctuaire de la *Madona di Campagna*, avec fresques.

INTRA (4,800 hab.). Fabriques importantes.

CANERO, situé au milieu des orangers, des citronniers en pleine terre. — En face sont de petites îles de pêcheurs, jadis repaire des frères Mazzarda, qui furent la terreur des environs, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par le duc de Milan (1414). On voit des restes des châteaux (*Castelli di Canero*).

CANNOBIO, un des bourgs les plus riches des bords du lac Majeur. L'église della Pieta, dont le dessin est de *Bramante*, a des fresques attribuées à *Gaud. Ferrari.*

LOCARNO, 1,700 hab. (*hôt.* : la Couronne), une des capitales du canton du Tessin, dans une situation pittoresque. Sur une hauteur voisine, d'où la vue est magnifique, s'élève l'église de la Madonna del Sasso (Madone du Rocher), enrichie de marbre, de dorures, et ayant des fresques de *Luini*. Les voyageurs ne manquent pas de la visiter.

BRISSAGO. Sol stérile; fabrique de cigares de Virginie.

Sur la **rive lombarde**, en allant également du S. au N., on trouve :

ANGERA, gros bourg situé au fond d'une petite baie; sur une colline, restes d'une ancienne forteresse.

LAVENO, vis-à-vis d'Intra, et d'où une route directe conduit à *Varese*. (R. 16.)

LUINO ou *Luvino*, bourg riche et agréablement situé à l'ouverture d'une large vallée. C'est, dit-on, la patrie de *Luini*, le peintre. L'église paroissiale conserve de lui quelques fresques. — De là une route directe mène au lac de Lugano.

MAGADINO (*hôtels* : le Bateau-à-Vapeur; Suisse), bourg ayant une certaine importance commerciale, à l'embouchure du Tessin, sur la route de Bellinzona à Milan. C'est avec Locarno le point extrême de relâche des bateaux à vapeur.

ILES BORROMÉES.

Aucun point de l'Italie n'est plus souvent visité, et n'a été plus vanté que les îles du lac Majeur, portant le nom de la famille Borromée. « Elles semblent être, dit le Guide le plus répandu parmi ceux publiés en Italie, la réalisation de tout ce que la mythothologie prête aux jardins d'Armide et de Circé. » Ces exagérations poétiques ont provoqué des appréciations contraires et un dédain injuste. Selon Simond, l'*Isola Bella*, vue de loin, présente l'idée d'un « énorme pâté du Périgord, garni de têtes de coqs de bruyère et de perdrix. » Brockedon la considère « comme digne de l'extravagance d'un homme riche et du goût d'un confiseur. » Si l'arrangement théâtral de cette île a quelque chose de colifichet qui déplaît aux gens de goût, il lui reste toujours le charme de sa situation pittoresque au milieu d'un lac entouré de hautes montagnes couvertes de verdure; il lui reste l'enchantement de ses beaux points de vue, et celui de sa végétation d'orangers, de citronniers, de magnolias et de plantes exotiques, répandant les

parfums de l'Orient dans le voisinage des Alpes sévères et couvertes de neige et de glaciers.

Ces îles, au nombre de quatre, sont situées à l'entrée d'une jolie baie, entre Pallanza et Streza. Celles que l'on va visiter sont : l'*Isola Bella* et l'*Isola Madre ;* deux autres, l'*Isola Supériore* ou *des Pécheurs*, et l'*Isola S. Giovanni* ou *Isolino*, n'offrent rien de remarquable. Ces îles n'étaient que des rochers stériles il y a deux siècles. C'est le comte Vitalien Borromée qui, en 1670, conçut l'idée de s'y bâtir un palais de plaisance, tailla les rochers de l'Isola-Bella en assises régulières, et y fit transporter de la terre à grands frais.

L'Ile-Belle (*Isola Bella*), plus petite que l'Ile-Mère, la surpasse en agrément et en élégance ; elle est composée de dix terrasses voûtées qui s'élèvent les unes au-dessus des autres ; le point culminant est à 32 m. au-dessus de la surface du lac. Une licorne colossale est placée au haut de la dernière terrasse. Pour ceux qui y abordent du côté de l'E., l'île entière a la forme d'une pyramide. Au rez-de-chaussée du palais sont une suite de grottes en rocailles et en mosaïque. Les appartements du palais contiennent des tableaux de *Luca Giordano*, *Procaccini*, *Schidone*, *Titien*, *Le Brun*, ainsi qu'une grande quantité de paysages, par le chevalier *Tempesta*, qui se cacha dans cette île après avoir assassiné sa femme pour en épouser une plus belle. Les portraits de Tempesta et de sa seconde femme sont placés vis-à-vis l'un de l'autre. « A l'expression cruelle de la beauté de celle-ci, on sent qu'elle a dû être sa complice. » (Valery.) — Dans la proximité de l'Isola Bella, la profondeur du lac est de 200 mètres ; mais entre les îles on ne trouve que 6 mètres. Toute l'île est embellie par des fontaines, des statues, et couverte de bosquets et d'arbustes, disposés en espaliers et en berceaux. Dans un de ces bosquets, on remarque un laurier dont trois ou quatre pouces de l'écorce ont été enlevés, dit-on, par un Anglais. Bonaparte, logeant dans ce château deux jours avant la bataille de Marengo, y avait gravé le mot *Battaglia*. — Vers le N. O., il y a quelques habitations de pêcheurs. On y trouve aussi une bonne auberge.

L'Ile-Mère (*Isola Madre*), plus grande, plus irrégulière et plus agreste que l'Isola Bella, est située à 1 mille au N., et semble sortir des eaux comme un bouquet d'une riche verdure. Elle est composée de quatre terrasses, au haut desquelles s'élève une vaste construction. Les faisans et les pintades y errent en liberté. On y recueille en abondance des oranges et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire.

ROUTE 16.

DE MILAN A VARÈSE

De Milan à Saronno, 2 postes 25 ; — Tradate, 1 p. 25 ; — Varèse, 1 p. ; — à Laveno, 2 p. — Aujourd'hui il vaut mieux s'y rendre par le chemin de fer, jusqu'à Camerlata. [En approchant de Varèse, on a en vue la chaîne du mont Rose.]

Saronno (*V*. p. 125).

VARÈSE, 8,000 hab. (*hôtels :* la Stella, l'Angelo, il Capello), petite ville commerçante et industrielle, animée pendant l'automne par un grand nombre de personnes qui viennent y passer la saison. — Basilique de S.-Victor (1507) : Peintures de *Morazzone* et de *Dan. Crespi*. — Théâtre. — Environs peuplés de palais et de maisons de campagne des riches familles milanaises. — *Lac de Varèse*, entouré de collines ayant une superficie de 16,000,000 m. carrés, une profondeur de 26 m. et élevé de 235. Il appartient au duc Litta ; la pêche est louée, dit-on, 24,000 fr.

Excursion.—Madonna del Monte. Ce sanctuaire, dédié à la Vierge, est ce qui attire principalement la curiosité des voyageurs. Il est situé sur une

montagne de 890 m., à trois milles de Varèse; les voyageurs venant du lac Majeur, et débarqués à *Laveno*, peuvent de là s'y rendre en voiture, et aller coucher à Varèse. — Depuis Varèse, une belle route conduit à *Robarello;* on peut y louer pour la montée un cheval (1 fr. 50), ou une chaise à porteurs (4 fr.), ou bien, en vingt-cinq minutes, on peut gagner à pied l'entrée du sanctuaire, marquée par une sorte d'arc de triomphe. Après l'avoir franchi, on s'élève par une suite de rampes d'une largeur de 18 brasses, sur les côtés et à l'extrémité desquelles sont disposées quatorze chapelles d'architecture variée, décorée à l'intérieur de fresques par *Morazzone*, *Nuvolone* et autres artistes milanais du XVIe siècle, et présentant chacune au centre une scène religieuse figurée par des statues de grandeur naturelle, en stuc et coloriées, œuvres singulières de différents artistes, dans le genre de celles de Varallo et d'Orta. Au haut de la dernière rampe est une fontaine ornée d'une statue colossale de Moïse, par *Gaëtano Monti*. Au-dessus est une terrasse qui domine l'église et le village, et où se trouvent des auberges (albergo Bellasio). On peut y passer la nuit, pour aller le lendemain voir lever le soleil du haut de la montagne *delle Tre-Croci*, ou encore plus haut, au *Campo di Fiori;* (1 h. 1/4 pour y monter depuis l'auberge); on a de là une vue étendue sur la Lombardie, la chaîne du mont Rose et des Alpes. — On pense que ce sanctuaire fut fondé par St Ambroise. A la fin du XVIe siècle, un capucin, nommé Agaggiari, conçut l'idée de ce riche ensemble de décorations, et parvint à obtenir des populations des sommes considérables, avec lesquelles on entreprit cet ouvrage dispendieux et qui dura deux siècles.

ROUTE 17.

DE MILAN A MONZA ET A COMO

Par le chemin de fer (V. Ire partie), trajet en 30 min. — 12 kil. 1/2 jusqu'à :

MONZA, 10,000 hab. (*hôtels :* il Falcone, l'Angelo), est célèbre par la *couronne de fer*, qu'on garde dans le trésor de la CATHÉDRALE. Cet édifice date du XIVe siècle; mais la façade, terminée postérieurement, est, dit Knigt, un curieux spécimen du *style de cabinet*, dominant alors en Italie, et s'attachant à plaire plutôt par la division des parties, la variété de l'ornementation et des marbres de couleur que par la forme architectonique.

Sur la principale porte on voit un curieux bas-relief représentant Théodolinde, reine des Lombards, et Autaris, son époux. Les peintures de l'intérieur sont de *Bianchi*, *Montalto* et *J. C. Procaccini;* une toile représentant la Visitation est du *Guerchin*, et le St Gérard peint à fresque sur une des colonnes est de *B. Luini*. — Sous un portique attenant à l'église, on voit le cadavre passé à l'état de momie d'Hector Visconti, fils naturel de Barnabo, mort d'une blessure en 1413.

La permission de voir la couronne de fer était une faveur qu'on n'accordait autrefois qu'aux personnages de distinction; aujourd'hui on peut la voir moyennant une rétribution de 5 fr. Elle est en or, ornée de vingt-deux pierres précieuses et en forme de cercle; à l'intérieur est un cercle de fer, que l'on a cru avoir été formé avec un des clous de la Passion, reliques qui ont été si multipliées. On ne sait rien sur l'origine de cette couronne. Henri VII est le premier que l'on sache l'avoir portée (1311); elle servit au couronnement de Charles V à Bologne. Depuis elle resta comme une relique curieuse au trésor de Monza, jusqu'à ce que Napoléon, voulant sans doute relever sa dignité nouvelle par les souvenirs du passé, la posa lui-même sur sa tête. Enfin elle a servi en 1838 au couronnement de l'empereur d'Autriche. — On conserve dans la sacristie plusieurs objets curieux provenant de la célèbre et populaire reine Théodo-

linde, et faisant partie du trésor de Monza. On peut aussi visiter à Monza le *Palais* ou *Villa Reale*, servant ordinairement de résidence au vice-roi. Il a un parc étendu, destiné aux amusements de la chasse, entouré d'une haute muraille qui parcourt l'espace de 9 milles d'Italie environ. — Il y a à Monza un vaste séminaire, un hôpital, un collége, un théâtre.

A la station de Monza, on trouve des diligences pour *Lecco*, des omnibus pour la Brianza. — De Monza à Camerlata, trajet en 38 min.; de Camerlata à Como, omnibus : 30 c.

Une route bordée de beaux arbres descend par une pente douce jusqu'à Como, en contournant une montagne dominée par la tour de l'ancien château *Baradello*. C'est là qu'en 1277 Napoleon della Torre, seigneur de Milan, vaincu par les Visconti, fut enfermé dans une cage de fer, où, après avoir langui dans la misère pendant plusieurs années, il mit fin à ses jours en se brisant la tête contre les barreaux. Le pouvoir des Visconti s'éleva sur la ruine des Torriani.

CÔME, 20,000 hab. (*hôtels :* Angelo ; Italia ; Corona ; Monte di Brianza), est pittoresquement située à l'extrémité S. du lac auquel elle a donné son nom. La fondation de cette ville remonte à une haute antiquité. Justin l'attribue aux Gaulois ; Caton la place 300 ans avant celle de Rome. Ainsi que les autres villes lombardes, Côme se constitua en cité libre, et soutint contre Milan une lutte acharnée, au bout de laquelle elle fut détruite (1127); Barberousse la fit reconstruire (1159); mêlée aux guerres entre les Torriani et les Visconti, elle finit par passer sous la domination de ces derniers, et suivit dès lors les destins de Milan. — On cite sa CATHÉDRALE comme une des plus belles églises de l'Italie du N. Elle fut commencée en 1396. La façade, commencée un siècle plus tard, fut terminée vers 1526 par l'habile architecte et sculpteur *T. Rodario*. La coupole fut achevée en 1732 par *Juvara*. De là la variété de style qui se fait remarquer dans son architecture. Parmi ses sculptures, on remarque à la façade les statues des deux Pline, nés à Côme, représentés assis ; c'est un ouvrage du XVI[e] siècle. Le dessin du baptistère est attribué à *Bramante*. L'intérieur est orné de quelques bonnes fresques de *Luini* et de *Ferrari* (dans l'Adoration des mages, Luini a représenté une girafe). — L'église S.-FEDELE, ancienne cathédrale, est curieuse par l'antiquité de son architecture. On la fait remonter aux rois lombards. L'intérieur a été renouvelé. A côté de la cathédrale on remarque l'antique palais du BROLETTO, ou maison commune, construit en marbres de trois couleurs. Non loin de là est le THÉATRE, construit en 1813 avec magnificence sur les ruines d'un ancien château.

Côme, chef-lieu de province et ville commerçante et industrielle, a un petit port et plusieurs établissements publics importants, parmi lesquels il faut particulièrement citer le LYCÉE, près de la porte *Torre*. — La maison Giovo renferme une collection de fragments antiques et d'inscriptions commencée par *Paul Jove* lui-même. — La PLACE VOLTA est ornée de la statue en marbre de ce grand physicien, par le chevalier *P. Marchesi*. — Côme a deux principaux faubourgs : *S. Agostino*, sur la rive orientale, et *Vico*, sur la rive N. Ce dernier abonde en maisons de campagne ; la plus remarquable est la VILLA RAIMONDI ou ODESCALCHI. — Côme est la patrie des deux Pline, du poëte Cécilius, de P. Giovo, Volta, etc. (On a signalé un grand nombre de blocs erratiques aux environs de Côme.)

De COMO à LUGANO (*V.* III[e] partie, page 27).

De COMO à LECCO, R. de poste, 6 h. — 1 h. *Erba*. — Au delà d'Erba, on laisse à gauche la route de Bellagio, on côtoie le *lac Pusiano*, et un peu

plus loin celui d'*Annone* ou d'*Oggiono;* on traverse l'Adda sur un pont de pierre de dix arches, bâti en 1334, et on arrive à Lecco. (*V.* p. 137.)

De Milan à Chiavenna (*V.* R. 18).

Excursion au lac de Côme [1].

Pour les départs des bateaux à vapeur (*V.* 1re partie). — Si l'on veut visiter les rives en détail, il vaut mieux louer une barque. Le nombre des rameurs est de trois au moins ; on paye chacun 4 swanzigers et un pourboire. Stipuler qu'on descendra où l'on voudra, qu'on s'arrêtera le temps nécessaire, et que les bateliers se nourriront à leurs frais. — On peut aller avec le bateau à vapeur jusqu'à *Cadenabbia*, et là, après avoir visité la villa *Sommariva*, prendre une barque pour gagner la villa *Melzi*, *Serbelloni*.

• Le Lac de Côme (*Lacus Larius; lago Lario*; allem.: *Comersee*), formé par l'*Adda* et la *Maira*, prend naissance au pied des Alpes Lépontiennes et Rhétiques, et s'étend depuis *Riva di Chiavenna* jusqu'à *Como* et à *Lecco*. Superficie moy. : 154,735,000 m. ; — plus grande profondeur 588 m. — Son élévation au-dessus de l'Adriatique est de 199 m.; au-dessus de Milan, 75 m. ; sa plus grande largeur est d'une lieue. — La longueur de la partie supérieure jusqu'à la pointe de *Bellagio*, promontoire situé au point où il se bifurque, est d'environ 5 lieues 1/2 ; celle du bras S. O., aboutissant à Como, est de 6., et celle du bras S. E., aboutissant à Lecco, de 4 lieues. — Il reçoit environ soixante cours d'eau. C'est par le bras de Lecco que se fait son seul écoulement (rivière Adda). Après la fonte des neiges il a des crues de 15 pieds. Deux vents principaux y dominent : le *Tivano*, ou vent du nord, soufflant pendant la nuit, et la *Breva*, S. O., qui commence vers onze heures. — Ce lac nourrit des truites saumonées, des brochets, des anguilles; l'*agone* y est particulièrement abondant. — Des montagnes ayant jusqu'à 2,275 m. l'entourent et forment en s'abaissant des collines couvertes d'une riche végétation, et parsemées de blanches habitations, d'élégantes et magnifiques villas, aux terrasses couvertes de vignes, de myrtes et de citronniers. [Les noms de Florence, de Rome et de Naples attirent tellement le voyageur arrivant en Italie, qu'il se hâte d'aller en avant, et pourtant jusques à Naples l'Italie ne lui offrira rien d'aussi beau que ces lacs du pied des Alpes, où, dans le voisinage des glaciers, sourit le ciel du Midi, et où croissent l'agave et des plantes de la Syrie.] Une grande route, continuation de la route militaire de la Valteline et du Stelvio (*V.* ci-dessus, p. 30) et de celle qui, de l'Allemagne par le Splugen, vient aboutir à Chiavenna, côtoie pendant 22 milles la rive gauche du lac, de Colico à Lecco. Sur la rive droite, il n'y a qu'un chemin de mulets entre Domaso et Cernobbio. Entre Cernobbio et Como, il y a une belle route construite par ordre de feu la princesse de Galles. — De Como une grande route conduit à Bellagio, par Erba, Canzo et la Vallasina ; un chemin de mulets y mène aussi en côtoyant les bords E. du bras de Como.

Rive orientale (entre Como et Bellagio). En partant de Como on aperçoit d'abord le promontoire *Geno*, situé au delà du faub. S. Agostino. — *Villa Cornaggia*. — Deux milles plus loin est le village de :

Blevio : Villas *Trubetskoy*, *Mylius*, *Artaria*, *Ricordi;* de la danseuse *Taglioni*, *Belvedere* ; de la célèbre cantatrice *Pasta*, *Taverna*, auparavant Tanzi. — Un peu plus loin, au pied du mont Piatta, est la ville de :

Torno, autrefois bourg florissant. — Doublant le promontoire où il est situé, on arrive à la :

Villa Pliniana, appartenant au prince Belgiojoso, et située dans une anse silencieuse et mélancolique. Elle est célèbre par une fontaine intermittente décrite par Pline le Jeune (IV, lettre xxx), et dont les phénomènes de crue et de décroissance périodiques

[1] Consultez : *Viaggio ai tre Laghi, Maggiore, Lugano e di Como*, etc., *di Carlo Amoretti*, Milano, avec trois cartes.

sont aujourd'hui les mêmes qu'ils l'étaient de son temps. [Il se livre à beaucoup de conjectures pour expliquer cette curiosité naturelle ; l'explication de la cause de l'intermittence des sources est aujourd'hui bien connue. Il suffit que la source communique par un siphon avec un réservoir intérieur alimenté par un filet d'eau continu et moins abondant que le débit du siphon. Or ces siphons s'établissent naturellement au moyen des replis des terrains.] Ce lieu n'était qu'un désert quand, en 1570, le comte Anguissola, s'étant enfui de Plaisance, à cause de sa participation à l'assassinat du duc P.-L. Farnèse, s'y fit construire une habitation.

La villa Melzi, avec ses peintures d'*Appiani*, ses beaux jardins, est le point le plus intéressant qu'on rencontre ensuite jusqu'à :

Bellagio (*hôtel :* Gianazzina), bourg situé à la pointe de terre qui s'avance entre les deux bras inférieurs du lac. Ce promontoire est dominé par la :

Villa Serbelloni, située sur l'emplacement d'un ancien château, qui était au moyen âge un repaire de brigands, et fut détruit par Gal. Visconti. On y jouit d'une admirable vue sur les trois branches du lac.

Rive occidentale. —On sort de Como par le faubourg de Vico. — Entre les villages de Cernobbio et Moltrasio, on trouve la *villa d'Este* (aujourd'hui *Ciani*), construite par le cardinal Gallio, fils d'un pêcheur de Cernobbio. Elle fut embellie par la princesse de Galles.

Moltrasio. — Belle cascade.— *Palais Passalacqua.* La route cesse ici d'être carrossable.— Nous ne noterons pas une succession de villages et de maisons de plaisance ; nous irons de suite à cette partie moyenne et la plus agréable du lac, appelée la *Tremezzina* (du nom du village Tremezzo), et célèbre par la douceur de la température, les promenades pittoresques, le nombre des palais et l'animation qu'y amènent avec eux en automne leurs riches propriétaires. C'est là qu'entre autres villas, et la plus célèbre de toutes, est la :

Villa Sommariva (aujourd'hui *Carlotta*), appartenant à la princesse C. Mariana Alberto de Prusse. Outre l'attrait de sa situation, elle renferme différents objets d'art réunis par le comte Sommariva, des statues de *Canova*, et une suite de bas-reliefs célèbres par *Thorwaldsen*, représentant le triomphe d'Alexandre. Dans la chapelle du palais est le mausolée en marbre du comte Sommariva, par *Pompeo Marchesi*.

Cadenabbia (*hôtels :* Brentani, des frères Mella). Charmante situation. — Station du bateau à vapeur. — Les voyageurs peuvent s'y arrêter pour faire de là des excursions ; ils y trouveront de bons hôtels. On peut, dans l'intervalle de l'aller et du retour du bateau à vapeur, visiter la villa Sommarina ; aller en barque visiter les villas Serbelloni et Melzi, et être de retour à temps à Cadenabbia.

Menaggio, patrie du sculpteur *Leone Leoni*, dit l'*Arétin*. — Villa di Massimo d'Azeglio. — De Menaggio une route conduit à *Porlezza*, à l'extrémité N. du *lac Lugano*.

Cremia. On voit dans l'église un tableau de *P. Véronèse*, représentant S[t] Michel.

Musso. Sur les hauteurs on voit encore les restes du château où J.-J. de' Medici résista avec une rare audace aux attaques des Sforza et de l'Empereur. Une de ses sœurs, qui partagea ses périlleuses aventures, était mère de S. Charles Borromée.

Gravedona, bourg d'une origine très-ancienne et le plus considérable des rives du lac de Côme ; il s'érigea en république au moyen âge. — Beau palais construit par le cardinal Ptolem. Gallio ; aujourd'hui abandonné. — Au delà de *Domaso*, les villages, en approchant du fond du lac, deviennent rares, à cause de l'insalubrité des al-

luvions de l'Adda. — Parvenus à cette extrémité du lac, nous allons maintenant le redescendre du N. au S. par la :

Rive orientale (DE COLICO A LECCO).

(8 h. 15 m.)

Cette route a été terminée en 1835, à grands frais. Il y a eu d'énormes difficultés à vaincre.

COLICO (*hôtels :* Angelo, Isola Bella), depuis les travaux de dessèchement qu'on a exécutés dans le voisinage, a pris de l'accroissement et devient un centre d'activité commerciale. C'est là que viennent aboutir les deux routes du Splugen et du Stelvio. C'est le point où stationnent les bateaux à vapeur. — De *Piona* (commune de Colico) on a une très-belle vue sur une des montagnes les plus hautes de la Lombardie, le *mont Legnone* (2,710 m.). — Au delà de *Dervio*, on rencontre les deux premières galeries taillées dans le marbre, longues de 319 mètres. — C'est près de Dervio que le lac a le plus de profondeur. — Un peu plus loin, cavernes creusées par le torrent *Pioverna*, venant du val Sassina, et tombant de 60 m.; cet endroit, appelé l'*Orrido di Bellano*, a perdu de son pittoresque par une chute du rocher en 1816. — On passe successivement six galeries taillées dans le roc, ayant une longueur totale de 635 m.

VARENNA est un des plus beaux villages des bords du lac. La douceur du climat y entretient des bosquets d'orangers et des aloès. Au-dessus s'élèvent les rochers de la *Grigna*. 2,196 m., et du *monte Cadeno*, ou Grigna septentrionale, 2,422 m. — Près de là, un torrent (*Fiume di Latte*) se précipite dans le lac d'une caverne haute de 300 m. On ne sait pas d'où provient cette source; abondante seulement en été. On fait des récits terribles sur quelques curieux qui ont cherché à pénétrer avant dans la caverne. — Ici le chemin ne côtoie plus que le bras du LAC DE LECCO, partie solitaire et triste qui contraste avec l'animation du bras de Como. — Après les villages de *Lierna, Olcio, Mandello,* on arrive à :

LECCO (*hôtels :* Leone d'Oro; Croce di Malta; Albergo Reale), petite ville industrielle. Ce n'était d'abord qu'un château fort, le fameux J. J. de' Medici y soutint plusieurs assauts. On y a construit un théâtre en 1844.

C'est dans le voisinage, où il passa sa jeunesse, que *Manzoni* a placé la scène de son roman célèbre : *I promessi Spozi*. C'est à *Pomerio* qu'il a mis le château de D. Rodrigo ; à *Aquate* le pays de Lucia ; et plus bas, à *Pescarenico*, le couvent du P. Cristoforo. Ces localités sont au pied du mont *Resegone*, 1,829 m.

Excursion à la Brianza.

La BRIANZA, située entre les deux bras du lac de Côme, est appelée le jardin de la Lombardie. On y trouve des lacs, des coteaux fertiles, de fréquentes sources d'eau fraîche et limpide, une température douce, un air pur, et, à chaque pas, de jolis villages et de belles maisons de campagne. Les limites n'en sont pas bien déterminées. Elle commence à s'élever quelques milles au-dessus de Monza, et se termine à peu de distance de *Lecco*, là où s'élèvent les montagnes de la *Valsassina;* de l'E. à l'O., elle s'étend entre le Seveso et l'Adda. Elle a une longueur de 15 milles environ, et une largeur de 9 à 12. Le nom de cette contrée provient de celui d'un village qui avait autrefois rang de cité. La Brianza comprend 8 districts : de *Cantù, Erba, Lecco, Oggiono. Brivio, Missaglia, Vimercate* et *Carate*, formant une population totale de 160,000 hab. — On y voit les lacs de *Pescarenico*, 5,040,000 m. de superficie, *Olginate*, 600,000 m., *Brivio*, 1,690,000 m., formés par l'expansion de l'Adda au sortir des montagnes; et, au N. O., les lacs d'*Alserio*, 1,665,000 m. de superficie; *Annone*, 7,035,000 m.; *Pusiano*, 6,720,000 m., élevés de 225 à 259 m. au-dessus de l'Adriatique ; enfin ceux d'*Isella, Montorfano* et *Sartirana*.

— On peut prendre le bourg d'*Erba* comme point de départ de ses excursions dans la Brianza. Ce bourg, placé entre les *lacs d'Alserio* et de *Pusiano*, à peu de distance de ceux de *Sagrino* et d'*Annone*, s'élève non loin des bords du *Lambro*, rivière qui passe par Monza, et va se jeter dans le Pô, au-dessous de Pavie. C'est près d'Erba qu'était l'ancien Liciniforum, qui formait avec Côme et Bergame les trois villes des Orobiens, dont parle Pline; et il paraît que les trois lacs d'Alserio, de Pusiano et d'Annone n'en faisaient qu'un autrefois, connu alors sous le nom d'*Eupilis*. — Près d'*Orsenigo* est une charmante colline couronnée par la belle maison de campagne dite *il Soldo*. — A *Anzano*, on peut visiter la *villa Carcano*, près du joli lac d'Alserio. — On peut aussi remonter la vallée d'*Assina*, ainsi appelée du nom d'*Asso*, bourg bien situé et commerçant, sur les bords du Lambro. La route qui traverse cette vallée est large et bien entretenue, et aboutit à Bellagio. Le long de cette route, un peu vers la gauche, et à quelque distance du petit et sombre lac de Sagrino, sont les pays de Castel Marte et de Proserpio, dont les noms annoncent que les habitants rendaient un culte particulier au dieu Mars et à Proserpine. Plus loin on trouve *Canzo*, bourg bien peuplé, actif, et dans une situation agréable. Passé Asso, et à l'extrémité de la vallée, là où le Lambro prend sa source, on peut aller observer dans une grotte, près de Magrelio, une source intermittente appelée *Menaresta;* elle croît pendant trois minutes avec un léger bruit, puis s'abaisse pendant cinq minutes, et ainsi de suite. De là on peut monter sur un plateau dit *Piano di Tivano*, d'environ 1,189 m. au-dessus du lac de Como, entouré de hauteurs, et où les eaux, sans écoulement apparent, s'échappent par des cavernes.

Si l'on ne veut pas s'avancer autant vers le N., on pourra aller d'Erba à *Malgrate*, située sur les bords du lac de Lecco, et, de cet endroit, retourner à Milan par Olginate, Carsaniga et Monza. Cependant, en suivant ce dernier chemin resserré, depuis Malgrate jusque auprès de Carsaniga, entre la base des collines et l'Adda, on n'a pas sous les yeux cette variété de paysages qu'offre la route, à la vérité moins commode, d'*Oggiono*. On arrive à Oggiono en côtoyant la rive E. du petit lac d'Annone. Des hauteurs voisines on voit Galbinate, Garlate, une multitude de bourgades, de hameaux agréablement situés, et au S. S. E., la *Brianza*, coteau élevé sur le penchant duquel existe encore le clocher d'où l'on convoquait autrefois au son de la cloche tous les habitants du pays. [Le territoire de la Brianza a produit beaucoup d'hommes éminents dans les sciences et les lettres, parmi lesquels nous citerons seulement PARINI, MANZONI, SACCHI, TICOZZI, APPIANI, CANTU.]

ROUTE 18.

DE MILAN A CHIAVENNA

ET AU SPLUGEN

De Milan à Como (*V.* R. 17). — En bat. à vap., par le lac de Como jusqu'à *Colico*. (On peut aussi s'y rendre par terre, par *Lecco* (*V.* IIIe partie, page 31); de Colico par *Riva* à CHIAVENNA, 5 h. 1/2 à pied. — Route de poste. — De Chiavenna au Splugen IIIe partie, 10e direction.)

ROUTE 19.

DE MILAN A BORMIO

(VALTELINE)

ET AU STELVIO

De Milan à Colico (R. 18). — De COLICO à BORMIO (11 h. environ en voiture), on laisse à gauche la route de Chiavenna, et l'on prend à l'E. la grande route militaire qui s'engage dans la **Valteline** (Val Tellina). Cette vallée fertile est longue de 20 lieues, sur une

largeur de 4 à 10 lieues.—La Valteline est italienne d'aspect et de langage. Elle ne commence à apparaître dans l'histoire que vers le Ve siècle. Elle fut soumise à Côme pendant le gouvernement municipal, puis ensuite aux Visconti de Milan. Elle fut longtemps agitée par des guerres de religion, des guerres civiles et étrangères. Les Grisons s'en emparèrent en 1512. La Valteline se racheta de l'évêque de Coire en 1530. En 1620, les habitants, d'accord avec l'Espagne et le pape, massacrèrent tous les protestants de la vallée, ce qui occasionna des guerres qui durèrent jusqu'en 1639. — On traverse les villages de Cosio, Rogolo et Delebro, et on arrive à :

MORBEGNO, 2,500 h. (*hôtel :* de la Poste), bourg au pied du mont *Legnone* (*V.* p. 137). Eglise assez remarquable. — On traverse trois fois l'Adda jusqu'à :

SONDRIO, 4,800 hab., (*hôtels :* de la Posta, la Maddelena), à 362 m. d'élévation; capitale de la Valteline, dans une situation pittoresque, à l'ouverture du val Malenco (p. 30). — Cathédrale et théâtre sur les dessins de *Canonica.* — Bel hôpital.

PONTE, village à la droite de l'Adda. — Patrie de l'astronome *Piazzi.* — Une peinture de *Luini.* — On dépasse successivement les villages de Chiuro, de Tresenda et de la Madonna di Tirano, où est un sanctuaire bâti en marbre blanc, et on arrive à :

TIRANO (500 m.), 3,000 hab , (*hôtel :* de la Poste).—Palais des Salis, des Visconti et des Pallavicini.— Les environs produisent de bons vins. — C'est à Tirano que commença, en 1620, le massacre des protestants. (Au N. de Tirano, ouverture étroite de la vallée menant au *lac Puschiavo.* (*V.* p. 29, 30.) On traverse ensuite plusieurs villages jusqu'à :

BOLLADORE (*auberge :* de la Poste). — Continuant à remonter la vallée, on franchit le défilé pittoresque de la Serra, autrefois fermé et défendu, et par les villages de Morignone, S.-Antonio, Tola, on arrive à :

BORMIO (all. *Worms*) (3,910 pieds), 1,000 habitants, ville autrefois florissante, brûlée en 1799 par les Français. — Bon miel, dont il se fait un commerce étendu.

De BORMIO par le STELVIO en Tyrol. (*V.* IIIe partie, p. 31.)

ROUTE 20.

DE MILAN A BERGAME

(30 milles.)

Cascina dé Pecchi, 1 poste 1/2 ; Canonica, 1 p. ; Bergame, 1 p. 1/4. Des vélocifères parcourent journellement cette distance en 4 heures. — On préfère maintenant prendre le chemin de fer jusqu'à Treviglio (14 milles de Bergame).

On sort de Milan par la porte Orientale; une belle route bordée d'arbres conduit à Loreto. On laisse à gauche le chemin de Monza. — *Crescenrago.* — Canal de la Martesana descendant à Milan. —GORGONZOLA, gros bourg où se fabrique le fromage estimé dit *stracchino* (*V.* ci-dessus, p. 103.) Il y en a de deux sortes : l'un, de forme carrée, que l'on mange frais ou dans l'intervalle de 6 mois; l'autre, rond et d'un grand volume, qui se garde un an.— Au village de *Fornacci,* un embranchement de la route va, par *Cassano* et *Treviglio,* à BRESCIA; l'autre route va à BERGAME par *Vaprio,* dans une jolie situation sur l'Adda. Parmi de nombreuses villas, il faut citer le palais, jadis propriété des *Caravaggio* et aujourd'hui au duc Melzi. On y remarque une peinture d'une Vierge colossale, attribuée à *L. di Vinci.* « La tête monte au 1er étage, le reste du corps est couvert par un escalier et a disparu sous les constructions faites depuis. » — CANONICA, province de Bergame, bourg commerçant. Le paysage est d'une grande richesse d'aspects. La vue de la ville de Bergame et de la montagne sur laquelle elle est située complète ce panorama. On y arrive après avoir passé *Boltière, Osio* et *Guzzanica.*

BERGAME[1], 38,210 hab., avec les faubourgs (*hôtels :* Royal; d'Italie; la Fénice), est bâtie en amphithéâtre sur des collines, entre le Brembo et le Serio, descendant des montagnes de la Valteline. Elle fut très-fortifiée par les Vénitiens. Des constructions modernes ont pris la place de sa citadelle, qui occupait le sommet du coteau *S. Virgilio*, d'où la vue est magnifique. On trouve des vestiges du moyen âge dans toutes les parties de la ville. Elle est divisée en deux parties : la haute et la basse ville; dans celle-ci le faubourg St-Léonard a de belles rues, pavées dans le système de celles de Milan. La montée qui conduit à la haute ville est longue et roide.

Histoire. Bergame est une cité antique, que l'on dit même antérieure à la fondation de Rome. Elle fut possédée par les Etrusques, qui en furent chassés par Bellovèse; puis elle passa au pouvoir des Romains. J. César en fit une cité romaine. Quatre routes militaires y aboutissaient. Elle subit sa part des désastres que les barbares apportèrent à la Lombardie. Elle prit une part glorieuse à la Ligue lombarde. Après la dissolution de celle-ci, elle revint à l'obéissance de l'empereur, combattit pour Frédéric II, fut anathématisée par le pape. Elle eut ensuite beaucoup à souffrir des divisions de ses grandes familles : Colleoni, Rivola, Borghi, Suardi, guelfes ou gibelines, qui ensanglantèrent jusqu'aux églises de la ville. Pour y mettre un terme, Bergame se mit sous la protection d'un prince et appartint successivement à la maison d'Este, aux Visconti, aux Torriani, aux Scaliger, et fut mêlée aux guerres entre les divers princes de cette partie de l'Italie. Par suite, elle tomba au pouvoir des Vénitiens (1428). A partir de 1796, Bergame a suivi les vicissitudes de la Lombardie. — Bergame a produit un nombre très-considérable d'hommes illustres dans les armes, les lettres et les arts. Plusieurs compositeurs et chanteurs modernes : Donizetti, Rubini, Donzelli, David..... sont nés dans la province de Bergame.

Le personnage comique de l'ancienne comédie italienne, désigné sous le nom d'*Arlequin*, est Bergamasque. C'était une charge des manières, du jargon et de l'accent des habitants de la vallée de Brembo. C'est un caractère égoïste, fin et rusé, sous une apparente simplicité. Du reste, ce personnage gracieux, spirituel, naïf et moqueur, remonte à la plus haute antiquité. C'est le bouffon antique, qui paraissait le visage barbouillé de suie et ayant un vêtement composé de petites pièces de diverses couleurs (*centunculus*). Le *Sannio* de l'ancienne Rome est devenu dans l'Italie moderne le *Zanni*, le bouffon, l'arlequin. En devenant le type du Bergamasque, il a, dit-on, pris son dialecte, le plus rude des dialectes italiens par la multiplicité de ses contractions. Cependant il a dû subir ici encore une transformation dans laquelle nous verrions l'influence de Venise, conséquence de sa domination à Bergame. En effet, les derniers arlequins (car ils ont disparu au commencement de ce siècle peu rieur) affectaient une prononciation douce, traînante et le zézaiement vénitien.

Eglises. — Le DÔME, édifice lombard, renouvelé par l'architecte Fontana. Belle coupole; quelques peintures.

SANTA MARIA MAGGIORE, une des plus anciennes églises. La partie du N., construite en 1360 par *Giovan. di Campello*, est en marbre blanc et noir; au porche sont des lions en marbre rouge. L'intérieur a été moderné. Peintures par *Luca Giordano*, *Salmeggia*, *C. Proccacini*, *Cavagna*. — Dans une chapelle, à côté de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, est le mausolée en marbre du célèbre capitaine des armées vénitiennes Coleone, qui le premier, dit-on, introduisit l'emploi de l'artillerie légère. Il y est représenté à cheval; sa statue est dorée. — Parmi les tableaux des autels, on distingue une Sainte-Famille d'*Angelica Kauffmann*.

SANTA GRATA, ancienne église, du couvent des Bénédictins, ornée de dorures. — Tableau du maître-autel par

[1] *Mem. istor. della città e chiesa di Bergamo.* G. Ronchette (Bergame, 1805-19, 6 v. in-8°; et, pour la peinture, *Vite de pittori, scultori ed architetti bergamaschi*, du comte Fr. Tassi, 2 v. in-4°, 1793.

Salmeggia, 1623; il a été transporté à Paris.—S. ANDREA : fresques du *Padouan*. Une Vierge par *Moretto*. — S. ALESSANDRO IN CROCE : St J.-Baptiste, par *Palme* jeune; Descente de Croix, par *Cignaroli*; autres tableaux, par *L. Bassano*, *Salmeggia*, etc. — S. BARTOLOMMEO : une Madone, par *Lotto*, un de ses meilleurs ouvrages. Plusieurs tableaux dans la sacristie. Le petit oratoire *al Gesù* a un Christ portant sa croix, de *Castello le Bergamasque*.

Edifices. La MAISON DE FOIRE, dans la basse ville, est un des plus vastes édifices de ce genre en Italie; elle fut construite vers 1740 et contient 600 boutiques. La foire s'y tient vers la fin du mois d'août. C'est le Leipsick de l'Italie du N. Grand commerce de soie, de laines, de draps, de fer.

PALAZZO VECCHIO, *della ragione*, ou vieux palais de justice, dans la ville haute. — Le PALAZZO NUOVO (palais neuf) édifice remarquable, mais inachevé, par *Scamozzi*. Peintures de *Salmeggia*.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, don volontaire de particuliers. — ACADÉMIE CARRARA, fondée par le comte J. Carrara; collection de tableaux secondaires, premier fonds d'un musée destiné à s'accroitre. — *Théâtre*. — *Société philarmonique*.

Collections particulières. Du comte LOCHIS, ANDREA VERDOA, MORONE, FRIZZONI. — Le PALAIS VAGLIETTI, recommandé par son architecture.

Promenades. Hors de la porte d'Osio et sur les bastions; présentent de beaux points de vue.

Environs. La province de Bergame, une des plus belles de la Lombardie, est d'une grande fertilité et produit de l'huile, du vin, d'excellents fruits, de la soie, de la laine. De Bergame à Brescia, on côtoie les Alpes à la distance de deux ou trois milles. On voit encore ici une campagne non moins peuplée et aussi fertile. La plaine qui s'étend du côté de Crémone, qu'on aperçoit à l'extrémité de l'horizon, est d'une inconcevable fertilité. Une chose digne de remarque est la manière ingénieuse avec laquelle les eaux y sont distribuées pour l'irrigation.

De Bergame on va à *Cavernago*. Avant d'arriver à *Palazzuello*, on passe l'Oglio, qui descend du lac d'Isée, et l'on joint à l'*Ospedaletto* la grande route de Milan à BRESCIA.

—∞—

Excursion au lac d'Isée et dans le val Camonica.

De Bergame, deux chemins mènent au lac d'Isée : — 1° par la route de Brescia jusqu'à Seriate, et de là, prenant à gauche par Albano, Caleppio à SARNICO (18 milles,) situé à l'extrémité S. O. du lac; — 2° par TRESCORRE, remarquable par ses eaux thermales et par le palais du comte Gianforte Soardi, et une chapelle couverte de belles peintures de *Lorenzo Lotto*. De là, par le *val Cavallina*, côtoyant les deux petits *lacs Spinone* et *Gajano*, on arrive à Lovere, 42 kil. env. de Bergame, à l'extrémité N. du lac. — Le LAC D'ISÉE, env. 220 m. au-dessus du niv. de la mer, est formé par les eaux de l'*Oglio*. On estime sa longueur à 14 milles et sa largeur à 2 ou 3, sur une profondeur de 300 m. Un bateau à vapeur le traverse en 2 h., de la petite ville d'Iseo, qui lui donne son nom, jusqu'à Lovere.—Si l'on ne veut pas retourner à Bergame, on peut, de Lovere, côtoyer la rive orientale du lac, et, par Pisogne, Marone, Sulzano, gagner Iseo, et de là la grande route de Brescia.

Au N. E. du lac d'Isée s'étend le *val Camonica*, la plus grande vallée de la Lombardie, après la Valteline. Elle compte 55,000. h. — L'Oglio la traverse dans toute sa longueur, et est accompagné par la route provinciale qui, par le passage du *mont Tonal*, communique avec le Tyrol (IIIe partie, 8e append.). — L'histoire de cette vallée est unie à celle de Brescia, à qui elle a appartenu jusqu'en 1801.

ROUTE 21.

DE MILAN A VENISE

(33 lieues.)

Quand le **chemin de fer** entre Milan et Venise sera terminé, ce trajet se fera en

10 heures environ. Jusqu'à la fin de 1855, deux tronçons seulement en étaient ouverts : 1° De Milan à Treviglio (7 lieues de Milan); trajet, 50 min. Ce tronçon a été ouvert le 17 février 1846. — 2° De Vérone à Venise, trajet en 3 h. 1/2. — La portion entre Peschiera et Vérone était achevée à la fin de 1855, mais non encore livrée au public. La portion du chemin de fer entre Vérone et Coccaglio (3 milles N. E. de Chiari, et 12 mil. O. de Brescia) devait être ouverte à la fin de l'année 1855, mais le manque de solidité du viaduc entre Desenzano et Lonato et la nécessité de le réparer ont retardé l'ouverture de la voie. (*V.* 1re partie, Chem. de fer). Entre Treviglio et Coccaglio, des voitures publiques mènent les voyageurs en 3 heures environ. — De Treviglio à Vérone, par diligence, trajet en 11 h. [On a décrété la continuation du chemin de fer de Coccaglio à Bergame et de Bergame à Monza.]

Nous allons décrire successivement les diverses localités remarquables qui se rencontrent dans ce trajet, en les groupant, ainsi que les excursions dans leur voisinage, autour de quatre points principaux : 1° Brescia, 2° Vérone, 3° Vicence, 4° Padoue.

1° De Milan à Brescia.

De Milan (*V.* ci-dessus, R. 18) à *Cassano*, bourg agréablement situé sur une colline au pied de laquelle coule l'Adda. — Le chemin de fer traverse l'Adda sur un pont de 6 arches.

Treviglio, 5,000 habitants. L'église renferme quelques peintures. — Caravaggio, 6,000 hab., a donné naissance aux peintres *Polidoro Caldara* et *Mich. Angelo Amerighi*; bonnes peintures des frères *Campi de Crémone*, restaurées par *Diotti*, ornant l'église prévôtale. — Sanctuaire de la Madonna, XVe siècle, hors de la ville, à dr. de la route. — Antignate (Antinianum). — Calcio, 5,000 habitants.

Chiari, 9,000 hab., anciens édifices. — Coccaglio, bourg situé au pied d'une colline fertile en vignes. — Ospedaletto.

BRESCIA.

Brescia (lat. *Brixia*, en vieux fr. *Bresse*), 40,000 hab. avec les faubourgs (*hôtels* : Albergo Reale ; due Torri ; Gambaro ; la Poste ; les Trois-Rois ; albergo e trattoria della torre di Londra). — 60 milles E. de Milan. — Une des belles villes de la Lombardie, située dans une plaine, au pied d'une colline, rameau des Alpes Rhétiques, entre la rivière Mella et le canal qui sort du Chiese et se jette dans l'Oglio. Elle a la forme d'un quadrilatère, de 4 milles de tour environ ; est entourée de murs et dominée au N. par une forteresse.

La station du chemin de fer est près de la porte *S. Nazzaro*, S. O. — (Pour les moyens de transport, *V.* l'Indicateur général.)

Histoire. L'origine de Brescia est très-ancienne et inconnue. Les habitants furent faits citoyens romains par J. César et inscrits dans la tribu Fabia. Elle subit les vicissitudes communes à la Lombardie. De 569 à 744, elle fut gouvernée par des ducs lombards ; elle le fut ensuite par des comtes jusqu'au XIe siècle ; puis elle devint une des villes municipales de la Lombardie. Les évêques étendirent leur pouvoir et en abusèrent ; les Brescians le restreignirent. A l'exemple des autres cités lombardes, Brescia se constitua en république. Elle fut ensuite déchirée par les luttes entre Guelfes et Gibelins ; et fut du premier parti. Elle passa au pouvoir de différents maîtres. En 1426, Carmagnola en fit la conquête sur Visconti, duc de Milan, autant qu'elle se donna volontairement elle-même aux Vénitiens. En 1509 elle fut prise par les Français ; elle les chassa en 1512 ; mais Gaston de Foix la prit et la livra au pillage. Bayard fut blessé à ce siége, tout le monde sait comment il fut soigné dans une maison de la ville, et *la grande courtoisie qu'il fist à son hostesse au partir.* Lui seul, peut-être alors, parmi les *soudards* du temps, était capable de penser et de dire : « Dieu ne m'a pas mis en ce monde pour vivre de pillage ne de rapines. » — Elle fut rendue ensuite aux Vénitiens, mais sans reprendre son ancien éclat. Elle éprouva divers désastres : la peste à plusieurs reprises, l'incendie... Depuis 1796, elle

a suivi la fortune de la Lombardie.— Brescia est la patrie de plusieurs hommes célèbres : ARNAUD DE BRESSE, élève d'Abeilard, réformateur, brûlé à Rome en 1155 [elle fut une des villes de l'Italie où la réforme trouva de la sympathie]; le mathématicien TARTAGLIA, des comtes MAZZUCHELLI, de Giamb. CORNIANI.

Brescia a un grand nombre de FONTAINES; un des aqueducs qui les alimentent, vulgairement appelé *Aquidotto del Diavolo*, a été construit au temps de Tibère. — Au centre de la ville, des portiques servent d'abri et de lieu de promenade. — Brescia possède des ANTIQUITÉS ROMAINES. Nous parlerons tout à l'heure du temple de marbre dédié à Vespasien. —Les rues ont au milieu des dalles de pierre, comme à Milan, pour le passage des roues de voitures. — Quoique Brescia soit une ville commerçante, elle a un aspect d'abandon; les maisons y sont mal tenues. — Dans l'été, on aperçoit dans les cours de quelques habitations de très-grands lauriers-roses en fleurs.

Eglises. Brescia a deux CATHÉDRALES: l'ancienne, *Duomo Vecchio*, dite *la Rotonda*, sur une place au centre de la ville. Une erreur, propagée par plusieurs historiens de Brescia et répétée par les Guides, fait de la Rotonde un monument construit par les Lombards. On pense qu'il fut élevé dans la première moitié du IXe siècle. — Du reste il ne faut pas confondre la Rotonde proprement dite avec ses deux grandes chapelles et le presbytère, adjonction postérieure qu'on croit même être du XIVe siècle. Quelques mausolées. — Peintures : *Pietro Rosa*, élève du Titien, S. Martin. — *Bonvicino*, dit le *Moretto* : Melchisedech; les évangélistes Luc et Marc; l'Agneau Pascal; le Rédempteur; Elie dormant; Sacrifice d'Isaac; et, au maître-autel, une Assomption.—*Giorgione*, Naissance du Christ. — *Gir. Romanino*, Naissance de la Vierge et Visitation.

BASILIQUE SOUTERRAINE DE S.-PHILASTRE. Monument rare et bien conservé des VIIe et VIIIe siècles. On y descend par un escalier pratiqué dans l'intérieur de la Rotonde.

NOUVELLE CATHÉDRALE, à côté de l'ancienne (1604-1825). Magnifique temple en marbre; sa coupole, dessinée par *Bass. Mazzoli*, de Rome, passe pour la plus grande de l'Italie, après celle de S.-Pierre de Rome et de la cathédrale de Florence. — Au maître-autel : Assomption par *Giac. Zoboli*, (dessinée, dit-on par *Conca*).

SANTA AFRA (au S. E., non loin de la porte *S. Alessandro*); très-ancienne église, altérée par les changements. Elle mérite d'être visitée à cause des peintures qu'elle contient: — *Titien*, Femme adultère. Il en existe plusieurs répétitions ; on l'a attribué à *Orazio*, fils du Titien. Ce tableau remarquable, couvert d'un rideau, est placé audessus d'une porte latérale, à une hauteur qui ne permet pas de le bien voir, inconvénient qui existe d'ailleurs pour la plupart des tableaux dans les églises. — *P. Véronèse*, Martyre de St Afra. Cette peinture, d'un aspect dur et sec, a souffert des restaurations. — *Tintoret*, Transfiguration. — Peintures de *Palma* le jeune, *Bassano, Baroccio, J.-C. Procaccini*.

S. BARNABA (au N. de la précédente), XIVe siècle, sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. Peintures : *Palma* le vieux, S. Onofrio.—*Foppa* le jeune, Cène. — *Savoldo*, Adoration des bergers, une des bonnes et rares peintures de cet artiste.

SS. NAZAIRE ET CELSE (au S. O., près la porte S. Nazzaro) riche en peintures. —*Titien*, cinq tableaux réunis dans un même cadre, au maître-autel. [Nous recommandons particulièrement à l'attention le St Sébastien, figure admirable de mouvement, d'anatomie souffrante et couleur. On y a signalé une réminiscence lointaine du Faune de Médicis.] —*Moretto*, la Crèche avec les SS. Nazaire et Celse [noir]; Couronnement

de la Vierge [admirable toile, pour la composition et pour la couleur]; le Christ entre des saints. — D'autres tableaux de *Foppa* le jeune; *Lact. Gambara*, etc.

SANTA MARIA CALCHERA. Peintures : *Romanino*, Saints. — *Moretto*, Madeleine aux pieds de Jésus; Sts Jérôme et Dorothée.—*Calisto de Lodi.*

SANTA MARIA DEI MIRACOLI. Fin du XVe siècle. — Modifiée vers 1523. — Façade restaurée dans le siècle passé; y remarquer les beaux candélabres de marbre par *Gian. Gasp. Pedoni.* — Au maître-autel, Assomption du *Morone.* — Tableaux du *Moretto.*

SANTA MARIA DELLE GRAZIE. Abus d'ornementation et de dorures nouvellement restaurées. Fresques de *Fiamminghino, Ant. Gandini.*—*Moretto*, Nativité.

S. CLEMENTE. Tombeau d'Alexandre *Bonvicini*, dit le *Moretto.* — Cinq toiles remarquables de ce maître, qui n'est pas aussi connu qu'il le mériterait.

SANTO CORPO DI CRISTO. Beau mausolée du XVIe siècle.

· SAN GIOVANNI EVANGELISTA. Bonnes peintures de *Moretto* et de son rival *Romanino.* — *J. Bellini*, les Trois Maries. — SANTA EUFEMIA, au maître-autel, la Vierge et des Saints, par *Moretto.*

S. FAUSTINO MAGGIORE, Nativité, un des meilleurs ouvrages de *Gambara.* — *Romanino.* On peut encore voir des peintures de *Moretto, Romanino, Cossale, Foppa, Gandini*... dans les églises S. DOMENICO, S. FRANCESCO, SANTA AGATA, S. GIUSEPPE, S. GIORGIO, S. PIETRO IN OLIVETO. Outre ces églises, Brescia en possède encore une vingtaine qu'il serait superflu de citer.

CAMPO SANTO. Cimetière en dehors et à gauche de la porte Saint-Jean, un des beaux édifices de ce genre en Italie. On y arrive par une avenue de cyprès. Il fut commencé en 1810, sur les dessins de *Rod. Vantini*, et est d'un style grec sévère bien approprié à la destination. Tombeaux disposés à la manière d'un *columbarium* antique.

Palais. La LOGGIA, palais municipal, très-bel édifice en marbre commencé en 1492, et achevé en 1574. Le premier étage est de *T. Formentone*; le second de *Sansovino*; mais les fenêtres ont été ajoutées postérieurement par *Palladio.* Ce monument curieux de l'architecture de la renaissance et son élégante façade aux fines sculptures, dont on essaya la restauration au XVIIe siècle, sur les dessins de Vanvitelli, semblent être aujourd'hui abandonnés au dépérissement. En 1575, il fut ravagé par un incendie dont on a accusé le gouvernement de Venise, dans l'intention de détruire avec les archives publiques. les titres des franchises octroyées aux Bressans par les empereurs d'Allemagne, et confirmées par les doges Fr. Foscari et L. Lorédan. Etrange scrupule d'un pouvoir dominateur! Trois peintures exécutées par *Titien* dans sa verte vieillesse y furent consumées. D'autres peintures de *Moretto, Morone, Romanino, Foppa* le jeune. *Campi*... qui faisaient l'ornement de ce palais municipal, ont été transportées provisoirement au palais Tosi.

BROLETTO. Ancien palais de la République (1187-1213). Construit en briques. Beaux restes d'ornements en terre cuite. La partie la plus ancienne est le côté méridional, de cette architecture lombarde grave et solide qui se retrouve dans les monuments de cet âge viril des libertés communales. La révolution de 1797 a fait disparaître les souvenirs historiques conservés dans cet édifice, entre autres « le portrait de cette Brigitte Avogadro, qui, à la tête des femmes de Brescia, armées de cuirasses et de lances, repoussa vaillamment en 1438 l'assaut donné à leur ville par le redoutable Piccinino. »

RUINES DU TEMPLE DE VESPASIEN. En 1822, sur la proposition d'un peintre bressan, L. Basiletti, la municipalité

fit faire des fouilles autour d'une colonne antique, et elles eurent pour résultat la découverte des restes d'un monument élevé ou restauré l'an 72 de notre ère, que l'on pense, d'après une inscription trouvée, avoir été un temple de Vespasien. Les colonnes sont brisées; les bases, presque intactes, sont d'une grande perfection de style. Les pierres du stylobate sont d'un très-gros volume et admirablement jointoyées. Ce monument, de style corinthien, est bâti en marbre; l'intérieur est divisé en trois *cellas*. C'est dans les salles mêmes de ce temple qu'on a eu l'heureuse idée de placer le :

Musée (*Museo patrio*), au pied de la colline où est bâtie la forteresse. (Il ouvre à 11 heures et ferme à 3 heures.) Des fragments antiques sont disséminés au milieu de la végétation d'une cour mal tenue qui le précède. On monte au musée par les degrés antiques du monument. Là sont rangés tous les fragments, bustes, bas-reliefs, trouvés dans les fouilles; les inscriptions recueillies, soit à Brescia, soit dans la province, ainsi que quelques curiosités du moyen âge. — Le principal ornement du musée de Brescia est la célèbre statue en bronze (2 m. de haut) de la *Victoire ailée*, sortie en 1826 des décombres, et qui est considérée comme un des plus précieux restes de l'art antique. [Cette statue est d'une rare élégance. Ses ailes sont minces et bien attachées. Les draperies sont souples et finement exécutées, évidemment d'après un modèle de linge mouillé. Elle a une couronne de lauriers qui était argentée. On voit aussi des traces de dorure sur les bras et les doigts. Le bouclier qu'on lui fait tenir de la main gauche, dans l'attitude d'y inscrire les noms des vainqueurs, est une restauration interprétative. Le petit doigt et l'annulaire de la main gauche, et, à la main droite, le petit doigt et celui du milieu manquent. Quel que soit le mérite de cette statue, nous ferons remarquer qu'elle appartient à une sorte de style *officiel*, et qu'à ce titre elle offre moins d'intérêt que d'autres statues antiques empreintes d'un caractère propre et ayant plus de vivacité d'aspect et de sentiment. Comme figure allégorique, elle est du plus beau style : la tête, les extrémités, se réfèrent à la belle époque de l'art grec. Elle est d'un dessin simple, large et savant. — Ire salle, à droite : monuments du moyen âge. — IIe salle, la plus grande : inscriptions, monuments funéraires, mosaïques... — IIIe salle : sculptures, bronzes, médailles, statue de la *Victoire*.

Galerie Tosi, actuellement décorée du nom de Pinacothèque municipale (rue S. Pace, nº 586), est un legs du comte Paolo Tosi, qui a laissé à la ville son palais et la galerie qu'il y avait formée. Cette collection, ouverte au public, possède un Christ, petit tableau de *Raphaël*, quelques bons tableaux d'anciens maîtres, des peintures modernes médiocres et diverses sculptures, dispersés dans les différentes pièces d'un appartement élégamment décoré conservant encore (à la fin de 1853) son ameublement de salon et de boudoir, et où le visiteur étranger, en quête d'objets d'art, est assez surpris d'apercevoir un lit, meuble au moins étrange dans un sanctuaire désormais consacré aux muses. Parmi les sculptures, nous citerons : de *Thorwaldsen*, le Jour et la Nuit, répétitions de ses deux célèbres bas-reliefs, ainsi qu'une gracieuse petite statue de Ganymède abreuvant l'Aigle; l'Eléonore du Tasse, buste de *Canova*; une jolie et molle statue par *Barruzzi*, son élève; et un Jeune Homme écrasant des raisins, d'un style facile et lâché, par *Bartolini*.

Bibliothèque publique (Bibliot Quiriniana), fondée en 1750 par le cardinal Ang. Mar. Quirini. Contient 30,000 volumes; Évangiles manuscrits du IXe siècle. — Croix dite de

Galla Placidia, enrichie de camées, travail grec remarquable du Ve siècle. — La Lipsanoteca : précieux bas-reliefs de sujets chrétiens sculptés sur ivoire (IVe ou Ve siècle). — Trois dyptiques d'ivoire : un de Manlius Boëce, consul en 510

Collections particulières. GALERIES AVEROLDI (contrada del Lauro, 1848-50, et di S. Carlo, 1715). — GALERIE LECCHI (contrada S. Croce, 1692), contenant un choix assez considérable de tableaux par les grands maîtres de l'école italienne.— GALERIE FENAROLI (contrada del Pesce, 2689). — On cite aussi, parmi les palais offrant quelques curiosités, ceux de MARTINENGO, CESARESCO et MARTINENGO DELLA FABRICA. — Les riches habitations de Brescia étaient décorées extérieurement de peintures à fresque dont quelques-unes conservent encore les traces. *Romanino* et *Gambara* y ont travaillé. (Voir la Strada del Gambaro, contrada della loggia et corso del Teatro.)

Jardins publics. Ce que l'on décore de ce nom est une simple place à l'est de la ville, ayant au milieu une fontaine souterraine où les femmes vont laver leur linge, et plantée de quelques arbres dans le feuillage desquels les cigales se réfugient pendant les chaleurs de l'été. C'était jadis un emplacement pour les tournois.

Dans la campagne autour de Brescia, les eaux, distribuées avec soin, alimentent beaucoup de moulins et d'usines. Les machines pour filer la soie, qui sont en très-grand nombre, celles à forer les canons de fusil, les meules de couteliers, les marteaux pour le travail du fer et du cuivre, les pilons pour écosser le riz, sont mus par le moyen de l'eau. La principale branche du commerce de Brescia est la soie ; viennent ensuite le fer, le lin, la laine et les étoffes. Brescia a été toujours renommée pour la fabrication des armes à feu.

Consulter : *Guida di Brescia, rapporto alle arti, ed ai monumenti*, l'ed. Odorici, 1853. — Labus : *Antichi monum. Scoperti in Brescia*, 1823.— *Museo Bresciano illustrato.*

--o--

Excursion au lac de Garda.

Le LAC DE GARDA, connu des anciens sous le nom de *Benacus*, est le plus grand lac de l'Italie ; il a 35 milles de long de *Riva*, N., à *Peschiera*, S. ; il a 1 lieue de large dans sa partie supérieure ; 2 l. de *Torri* à *Maderno*, et 4 l. plus au S., vers la presqu'île Sermione. — Sa direction est du N. E. au S. O. – Sa hauteur au-dessus de l'Adriatique est de près de 100 m. — La profond., très-variable, est de près de 300 m. en quelques endroits. C'est entre *Gargnano* et *Castelletto* qu'elle est la plus grande. Ce lac, creusé entre les dernières chaînes des Alpes, ne reçoit pas de cours d'eau en rapport avec son étendue. Le principal est la Sarca, qui vient s'y perdre au N. et en ressort à Peschiera, sous le nom de *Mincio*. Des sources nombreuses paraissent l'alimenter, car ses eaux, très-limpides, sont, près du fond, froides en été et chaudes en hiver, même quand la surface est presque glacée. Au commencement de l'été, son niveau s'élève de 5 pieds env. par la fonte des neiges et les pluies. Les vents réguliers qui y règnent sont le *sovero* (N.) et l'*ora* (S.). Il est exposé à des tempêtes qui y soulèvent les vagues à une grande hauteur. Virgile les compare à celles de la mer.

Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino.

Catulle a aussi chanté ce lac, où il avait une habitation à la pointe de la presqu'île de *Sermione*. Des ruines qu'on y voit encore sont considérées comme ayant fait partie de sa demeure. — Le lac de Garda est renommé par la variété et la quantité de ses poissons. — Sa rive occidentale est désignée sous le nom de rivière de Salò ou de RIVIERA BRESCIANA, la rive opposée sous celui de RIVIERA VERONESE. Au milieu de cette dernière s'élève le *monte Baldo* (V. p. 35), fameux autrefois par les bois de construction qu'on en tirait ; aujourd'hui, au sommet dépouillé et aride. Ses pentes seules qui bordent le lac sont couvertes d'arbres et de cultures. — Du côté de Peschiera, les rives sont tout à fait basses ; de Toscolano à Riva, au contraire,

elles s'élèvent de plus en plus, et forment au-dessus du lac des escarpements très-pittoresques. Cette partie N. du lac a un aspect sévère.

Si l'on fait le tour du lac de Garda, en partant de Riva (*V.* p. 34 et 35), endroit où l'Autriche a fait récemment construire une forteresse qui commande le lac, les points les plus remarquables sont :

Rive orientale : TORBOLE (p. 35.)—MALCESINE, avec un château pittoresque au bord du lac; — CASTELLETTO. — S. VIGILIO, à la pointe d'un promontoire et dans une anse en arrière : GARDA, ancienne ville qui a donné son nom au *lac Benaco*; — BARDOLINO, renommé par ses figues; — LACISE et :

PESCHIERA, 1,700 h. (16 milles de Vérone). Ville fortifiée et port militaire.— A l'arrivée du bat. à vap., on y trouve des voitures pour aller à Vérone et autres directions.

Rive occidentale : les rochers à pic qui la bordent au N. dans une grande étendue lui donnent un caractère pittoresque. Un chemin curieux y a été taillé dans ces dernières années; à leur extrémité septentrionale, on y remarque plusieurs galeries. Il conduit en 13 h. à Brescia par Molino et la petite *vallée de Ledro*, allant aboutir, par Pieve di Ledro et Tiarno, à Condino, dans la *vallée de Giudicaria*, et de là à Brescia (*V.* p. 34). — LIMONE, au pied de hautes montagnes. Commerce de citrons, forges, papeteries. — TREMOSINE, village agréablement situé sur le haut de rochers à pic, dans lesquels on a taillé les degrés d'un sentier qui y conduit. Il y a une seule masure au lieu de débarquement (le bat. à vap. s'y arrête, ainsi qu'à Limone). — GARGNANO (3 l. 1/4 de Salò), formant avec Villa et Bogliaco, unis ensemble, une des rives les plus riantes du lac, toute couverte d'oliviers et d'orangers. — BOGLIACO; belle *villa du comte Bettoni*. (Sur les parois calcaires verticales que longe le bat. à vap., en venant de Riva, nous avons cru reconnaître les traces de l'usure des anciens glaciers, d'une évidence moins frappante ici, toutefois, que dans d'autres lieux où les rochers sont granitiques.) — TOSCOLANO, dont la population travaille dans de nombreuses fabriques de papier. Autour est une forêt d'oliviers s'étendant sur un plateau horizontal presque au niveau du lac. Un peu plus loin, à un petit promontoire, est l'embarcadère de MADERNO, bourg d'origine antique, situé à 20 min, et où on cultive aussi les orangers et on fabrique du papier. Au N. de Maderno est le *mont Pizzocolo*, à la cime escarpée. A Vérone, on le nomme le mont Aigu. — SALÒ, 5,000 h. (3 l. de Brescia), petite ville au fond d'un golfe, ayant quelques édifices remarquables, dans un pays couvert d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de mûriers, de vignes. Commerce de fruits et de fil de lin. Elle a été jadis fortifiée. —DESENZANO (*hôtel :* Vittoria, au bord du lac), autre bourg commerçant; son port est un des plus fréquentés du lac. — On vante le *vino santo* (3 à 5 fr. la bouteille.)

Un des agréments des bords du lac de Garda sont les jardins disposés en terrasses, où on cultive les orangers, avec leur feuillage toujours vert, sur lequel se dessinent les piliers blancs en maçonnerie, supportant des traverses en bois qui servent elles-mêmes d'appui aux toitures et aux fermetures en planches, dont on abrite les arbres pendant l'hiver. Cette culture doit être lucrative, à voir l'industrie avec laquelle les habitants utilisent les plus petits coins perdus entre les rochers à pic, au bord du lac, pour y établir des jardins de citronniers. Les propriétés sont très-divisées.

Le lac de Garda sert aujourd'hui de grande voie de communication entre l'Italie et le Tyrol. Des bateaux à vapeur le parcourent tous les jours, en 4 h. env., de Riva à Peschiera (*V.* 1re partie, bat. à vapeur). A l'arrivée à Peschiera, enregistrement des passe-ports.

Consulter : *Le Lac de Garda et ses environs*; G.-S. Volta, 1833. -- Mosconi, *Ricordi d'un viaggio pittorico ai laghi di Garda, di Loppio et di Ledro.*

De Peschiera à Vérone (en voiture, 2 h. 1/2). Cette route n'était pas sûre il y a quelques années. — Village de CASTEL NUOVO; on y voit des traces de l'incendie causé par les obus des Autrichiens en 1848. — Bosco, à moitié route.

2° De BRESCIA à **Vérone**.

13 à 14 lieues. — 1 poste 1/2, Ponte S. Marco : à moitié chemin entre P. S. Marco et Desenzano, on passe par *Lonato*, petite localité de 500 hab., dont le nom rappelle de beaux faits d'armes des Français en 1796. — 1 p., Desenzano (*V.* ci-dessus).— 1 p. 1/2, Castel Nuovo (*V.* ci-dessus). — 1 p. 1/2, Vérone.

VÉRONE.

VÉRONE[1], env. 60,000 habitants, (31 l. de Milan, 24 l. de Venise.)

Hôtels : Hôt. Imp. et Roy. des Deux-Tours (place Sainte-Anastasie) ; — la Tour-de-Londres (sur le Corso) ; — le Grand-Paris (sur le Corso) ; — la Grande-Czarine (Czara) (près la porta Borsari) ; — delle Colombine (via Colomba). — Un des principaux *cafés* est celui de Giov. Squarzoni (piazza Signori.) [Limonata, 40 c. ; — Semata (orgeat), 30 c. ; — Café noir, 18 c. ; — chocolat, 40 c. ; — gelati (glaces) aux fruits, 32 c. ; 1/2 portion, 16 c. ; — bibite (conserves) : aqua di marena, (boisson faite avec des cerises aigres, qu'on cueille en juillet et qu'on fait cuire avec du sucre ; agro di cedro, ribes (groseilles), arancio (orange) ; la portion, 30 c.

Histoire : Vérone fut fondée, dit-on, par les Euganéens dans le IV[e] ou V[e] siècle avant J. C. Les Etrusques et les Vénètes l'occupèrent ensuite. Tombée au pouvoir des Romains, elle fut élevée l'an 46 de J. C. à l'état de municipe. Odoacre et Théodoric, vainqueur d'Odoacre, y établirent leur résidence. Sous les descendants de Charlemagne, elle fut la capitale du royaume d'Italie ; se déclara en république en 1201 ; se réunit à la ligue lombarde contre l'empereur Frédéric I[er]. Après Ezzelin, podestat, dont l'effroyable tyrannie dura 35 ans, la famille des Scaliger (la Scala) arriva au pouvoir, et le conserva 127 ans. En 1383, Vérone se soumit à Visconti, duc de Milan, et, en 1404, aux Carrare de Padoue. Elle se donna ensuite à Venise, dont elle suivit depuis les destinées. — Un congrès européen y eut lieu en 1822. — Vérone est la patrie de Catulle, Corn. Nepos, Vitruve, Emile Macer.

Notices artistiques : « Nulle part le développement de l'art n'a été favorisé par les circonstances comme à Vérone. L'époque romaine y a ses monuments ; les Goths, les Lombards, y ont laissé des traces de leur passage ; mais, de tous les monuments existants, c'est l'époque carlovingienne qui en a fourni le plus. L'architecture des églises atteignit à Vérone une perfection toute particulière. Cette architecture qu'on peut appeler lombarde, non des Lombards, mais de la Lombardie où elle est dominante, et qui tient le milieu entre le style byzantin et le style germanique, commence à régner dès le XI[e] siècle. Les plus anciens ouvrages de ce style sont le dôme et S[t]-Zénon ; les meilleurs sont S. Fermo Maggiore et S[e] Anastasia. Dès que la réforme eut commencé sur les modèles classiques de Rome, Vérone perdit toute originalité ; mais, quoi qu'il en soit, cette ville a la gloire d'avoir vu naître dans son sein trois architectes qui se distinguèrent dans la nouvelle voie : *Falconetto*, mort en 1534 ; *Fra Giocondo*, vers 1513, et *San Micheli*, mort en 1559. De ce dernier sont les palais Canossa, Bevilacqua, Pellegrini, Pompei et Verzi. Quant à la peinture, Vérone compte déjà, avant *Giotto*, des maîtres [qui travaillaient dans son goût,] tels que *Stefano da Zevio*, *Turone*, etc. ; [les peintures murales de S. Nazzario, S[t]-Zénon et S[e] Anastasia sont de ces premiers temps.] Plus tard apparaissent les *Liberale*, *dai Libri*, *Franc. Morone*. Mais dans aucun d'eux on ne trouve de véritable talent, ni dans la conception, ni dans le dessin, ni dans le coloris, ni dans le maniement du pinceau. Ces qualités apparaissent seulement avec *Fr. Carotto*, élève de Liberale et de Mantegna. Mais si les premiers ouvrages de Carotto (*V.* S. Tommaso) révèlent du caractère dans le dessin, et ses seconds (*V.* S[e] Eufemia) de la douceur et de la profondeur dans l'expression et les teintes, les créations postérieures trahissent (San Fermo Maggiore) une indépendance de composition qui tombe dans l'exagération. — Ses contemporains furent *Torbido, il Moro* et *Cavazzuola* ; puis vinrent un peu plus tard *Giolfino* et *Badile*. Ils eurent pour successeurs *Battista del Moro*, *P. Farinato* et *Brusasorci*, qui ne se firent guère remarquer que par des dehors brillants ; enfin parut *Paul Véronèse*, peintre de génie autant par la conception que par l'éclat du coloris. » (FŒRSTER.)

Topographie. « Vérone, avec ses vieilles murailles flanquées de tours, ses ponts dont les parapets sont des créneaux, ses longues et larges rues, et ses souvenirs du moyen âge, a une sorte de grand air qui impose. Une pareille ville devait être la capitale et le digne séjour de ce Can Grande della

[1] Voyez l'*Anfiteatro di Verona e i suoi novi scavi*, 1820 ; par J.-B. Persico. — *La Guida al Museo lapidario veronese*, de l'abbé Jos. Venturi. — *La Descrizione di Verona e sue provincie*, de M. Persico. — Adde : *Descrizione delle architetture, pitture e sculture di Vicenza*, 1779, 2 vol.

Itinéraire de l'Italie par J. A. DUPAYS.

VÉ

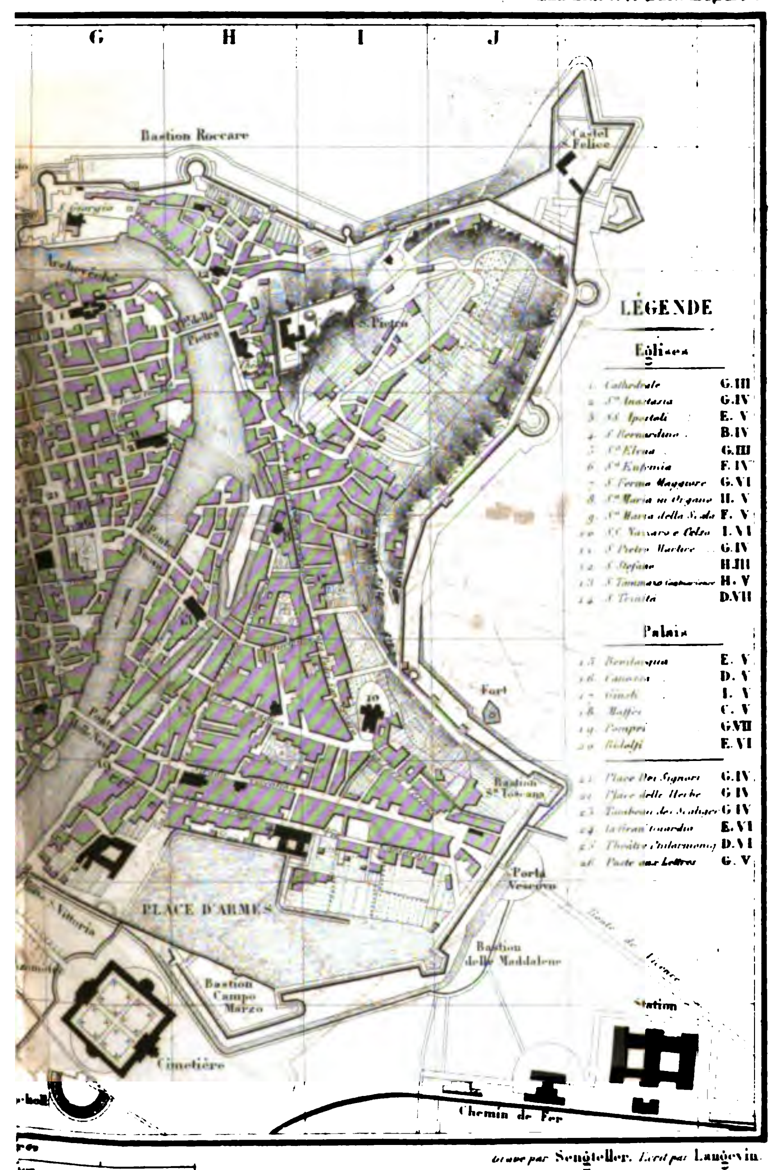


Dressé par A. H. Dufour.

50 100 200

NE

L. Hachette et Cie Editeurs Paris.



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

Scala, Auguste du moyen âge, qui recevait dans sa cour littéraire le Dante et d'autres poëtes et écrivains proscrits. » (Valery). — Elle est située dans une plaine (71 m. au-dessus de l'Adriatique) et arrosée par l'*Adige*, qui la divise en deux parties inégales qui communiquent par quatre ponts; la plus petite, à l'E., est appelée VÉRONETTE.

Fortifications. Une partie de ses bastions, plusieurs de ses portes, et particulièrement la *Porta Stuppa* ou *del Palio*, sont de remarquables ouvrages dus à l'architecte *San Micheli*. — Dans ces dernières années, les Autrichiens ont entouré Vérone de travaux très-importants.

Antiquités. (AMPHITHÉATRE ou ARÈNE, place Bra.) Ce monument antique, de forme ovale, ainsi que le Colisée de Rome, a extérieurement 156 m. de long et 125 m. de large. L'arène, ou la place vide du milieu, a 75 m. sur 45. A l'intérieur de cette arène règnent 45 rangs de gradins, où, lors de la fête donnée à l'empereur François Ier, 50,000 personnes purent être commodément placées. Aux extrémités du grand axe de l'ellipse, il y a deux grandes portes, et, au-dessus de chacune de ces portes, une plateforme ou tribune fermée par une balustrade. L'enceinte extérieure a été presque entièrement détruite. Au-dessus de quelques arcades conservées, on lit les nombres LXIV, LXV, LXVI, LXVII. Un grand nombre des vomitoires sont aujourd'hui occupés par des magasins, des boutiques de forgerons et de marchands de vieille ferraille. Ce monument de la magnificence des empereurs romains est bâti de grands quartiers de pierre, que l'on a pris soin, depuis longtemps, de restaurer. Ce n'est qu'au XVIIe siècle qu'il fut déblayé des constructions qui l'encombraient. Il parait donc peu probable que ce soit là, comme on l'a avancé, que Dante prit l'idée des cercles de son Enfer. — Un THÉATRE ANTIQUE, dont il reste quelques vestiges. — Le PONT *della Pietra*, qui aboutit tout à côté, et dont trois arches sont antiques. — La PORTE BORSARI, vulgairement *Porta Borsa*, construite l'an 265. Elle est située au milieu de la grande rue du *Corso*, traversant la ville depuis l'église St Anastasia (N. N. E.) à la porte *Stuppa*. La porta Borsari est un point de repère utile aux étrangers pour s'orienter dans Vérone. — Il y a aussi l'*Arco de' Leoni*.

Places. — *Piazza Bra*, au centre de la ville. Cette place irrégulière est la plus grande de Vérone. Le *Stradone*, large rue menant à la porte Neuve (S.) (chemin de Mantoue) vient y aboutir. Elle est bordée à l'E. par l'Amphithéâtre; au S. par le PALAIS DE LA GRAN' GUARDIA, nouvelle caserne monumentale, ayant un portique à colonnes corinthiennes; et par le palais de la GRAN' GUARDIA ANTICA, ancien corps de garde également monumental. Au S. O. est le THÉATRE PHILARMONIQUE, sous le péristyle duquel sont rangés les fragments antiques du MUSÉE LAPIDAIRE, fondé en 1617 par l'Académie et décrit par *Maffei*.

PIAZZA DEI SIGNORI. C'est là qu'étaient les demeures des *Scaliger*, devenues le siége de l'administration municipale. Le palais du Conseil (XVe siècle) est orné des statues d'hommes célèbres que Vérone réclame comme nés dans son sein : Pline le Jeune, Cornel. Nepos, Macer, Catulle. On conserve dans l'intérieur 200 tableaux provenant des églises supprimées. Dans l'édifice en retour sont les bureaux où l'on vise les passe-ports. — C'est tout près de là, dans une rue à l'E., que se trouvent, devant la petite église *St Maria l'Antica*, les TOMBEAUX DES SCALIGER, assemblage curieux entassé dans un espace trop restreint. Le plus beau est celui de Can Signorio, héritier de Can Grande II, qu'il avait assassiné publiquement sur son cheval, dans la rue, sous une arcade, qui en a pris le nom de *Volto Barbaro*. Plus tard, il fit

étrangler son plus jeune frère. Le bel esprit Pétrarque écrivait que Vérone, semblable à Actéon, était dévorée par ses propres *chiens*.—Au S. O. la place dei Signori communique avec la :

PIAZZA DELLE ERBE, jadis forum de la république. Sur un des côtés est la Maison des Marchands (1301) ornée d'une statue de la Vierge par *Campagna*.— La grande tour a été construite par Can Signorio. Le pilier a été élevé en 1524 par les Vénitiens, en signe de leur domination. Le lion de bronze fut enlevé en 1799. — Au fond de la place est le PALAIS DES MAFFEI.—Une des curiosités de cette place, ce sont les peintures à fresque dont sont décorées plusieurs façades de maisons.

Eglises. Il y en a plus de cinquante dans Vérone; nous passerons en revue les plus remarquables.

CATHÉDRALE. *Sᵗ Maria Matricolare* au N. — Si l'on part de la place Sᵗ Anastasia, prendre la rue en face de l'hôtel des Deux-Tours (Strada Liceo) elle mène droit à la place du Dôme). Antique église, construite d'abord avec les matériaux d'un temple de Minerve. En 1187, elle fut rebâtie et de nouveau consacrée; la voûte commencée en 1402. En 1534, *San Micheli* fit quelques changements. Le porche, du XIIᵉ siècle, présente des colonnes supportées par des griffons, mode de décoration symbolique qui régna dans une grande partie de l'Italie pendant les XIIᵉ et XIIIᵉ siècles. On voit sur la façade les statues des paladins Roland et Olivier, probablement par suite de la tradition qui attribue à Charlemagne la fondation de cette église. Sur l'épée de Roland, on lit le mot : *Du-rin-dar-da*. — Le portail latéral offre aussi quelques particularités intéressantes. — PEINTURES : *Titien* : Assomption [bien composée, mais d'une exécution un peu lâchée] revenue de Paris (premier autel à gauche). —Les fresques du chœur, exécutées par *Torbido il Moro*, sur les dessins de *J. Romain*, sont médiocres. — Pour la Bibliothèque Capitulaire (*V.* plus bas).

Sᵗ ANASTASIA (pour l'emplacement, *V.* ci-dessus la cathédrale) architecture remarquable (XIVᵉ siècle). Commencée en 1261; la façade n'a pas été terminée. Les fresques qui couvraient l'intérieur sont en partie détruites. — Deux bénitiers portés par des figures grotesques; celui de gauche est du père de P. Véronèse.—Premier autel à droite par *Danese Cataneo*, 1565.—*Chapelle Pellegrini*, curieux bas-relief en terre cuite (XVᵉ siècle) —*Chapelle Lavagnoli*, fresques dans le style de Mantegna. — PEINTURES : *Fr. Morone*, Vierge entre Sᵗ Augustin et Sᵗ Thomas d'Aquin. — *Girol. dai Libri*, la Vierge sur un trône. — *Giolfino*, Descente du Saint-Esprit. — *Liberale*, Portement de Croix; déposition de Croix; Prière au jardin des Oliviers. — *Brusasorci*, la Vierge sur un trône. — CHAPELLE DU ROSAIRE : tableau de rétable, avec les portraits de Mastino II della Scala, à l'énergique figure, et de sa femme, Taddea Carrara. — *Chapelle de S. Gemigniano*, peintures murales du XIVᵉ siècle.—A côté de l'église Sᵗ Anastasia, et au N. de la place, est la petite église gothique de S. PIETRO MARTIRE, appartenant jadis à un couvent, aujourd'hui au collége (liceo). — Entre les deux églises, élégant MONUMENT funéraire, gothique, du COMTE DE CASTELBARCO, très-singulièrement placé en équilibre sur le milieu d'un mur, au-dessus d'une porte cintrée.

S. ZENONE (N. O., à l'autre extrémité de la ville. Si l'on part de la place Sᵗ Anastasia, suivre le Corso jusqu'à la porta Borsari, puis jusqu'au vieux Château, tourner à droite, suivre les quais jusqu'à une petite place à gauche, où débouche la *via di Mezzo*, qui aboutit à la place Sᵗ-Zénon), l'église la plus intéressante de Vérone comme modèle de l'architecture du moyen âge. Fondée d'abord par Pepin, fils de Charlemagne;

Othon Ier donna (961) de l'argent à l'évêque pour la restaurer. La nouvelle église, cependant, est de 1138-1178; le chœur est du XVe siècle; le porche est à colonnes portées par des lions, symbole de la force de l'Eglise. Ces lions se détachent du sol, de façon qu'il y a le vide dans la partie opposée au dos qui porte la colonne. — Portes en bronze, de 1178. — Sculptures curieuses de la façade en marbre, de la même époque. — Les côtés de l'église sont en assises alternatives de briques et de marbre [la brique employée dans les constructions anciennes de Vérone a dû contribuer à maintenir dans les mêmes données les formes architectoniques qui se répètent dans la plupart des églises.] L'intérieur de l'église frappe par la grandeur de ses proportions. — Remarquable toiture en bois. — On y voit quelques monuments curieux de l'art du moyen âge : la statue de saint Zénon, évêque de Vérone, du temps de Julien dit l'Apostat. — la *Coppa di S. Z.*, vase de porphyre de 27 pieds de circonférence. — Tombeau d'Augusta Atilia Valeria, monument du christianisme primitif. — Statue de saint Proculus (1392). Au-dessous du chœur est une crypte, contenant des restes d'anciennes fresques et le sarcophage de saint Zénon. — PEINTURES : *And. Mantegna*, la Vierge sur un trône, entre des anges et des fruits; tableau de rétable qui a été à Paris; un de ses meilleurs ouvrages. — Le beau clocher est de 1045. — Le cloître renferme quelques tombeaux. — Tombeau apocryphe du roi Pepin.

S. FERMO MAGGIORE (S. E. de la place Bra, près du pont Navi). L'intérieur date des premières années du XIVe siècle. On pense que la crypte fut construite en 1065. — Plafond en bois de noyer d'un curieux travail, formant une voûte composée de plusieurs arcatures surétagées. — Quelques monuments à remarquer : *tombeaux des Torriani;* des derniers descendants de Dante Alighieri; un grand nombre de fresques anciennes ont été badigeonnées en blanc. — Peintures de *Pisanello, D. Morone, Torbido, Carotto, Bonsignore...*

Se EUFEMIA (au N. de la porta Borsari). Fresques par *Stefano da Zevio, Carotto.* — Peintures de *Brusasorci, Moretto...*

Se ELENA (près la cathédrale). Peintures de *Liberale, Brusasorci.*

SS. NAZZARO E CELSO (1446) (S. E. dans Veronetta). Appartenait jadis à un monastère. Peintures de *Brusasorci, Paolo Farinati, Falconetti, Montagna.*

Se MARIA IN ORGANO (Veronetta) (1481). Façade de *San Micheli.* — Quelques peintures.

SS. APOSTOLI (près la rue du Corso, à l'O. de la porta Borsari). Fresques de *Brusasorci.*

S. STEFANO (Veronetta; près du *ponte Pietra*). Ancienne cathédrale du XIe siècle. — Peintures de *Carotto, Giolfino, Brusasorci, Orbetto.* — Si l'on prend, en face de la place St-Etienne, la via S. Stefano, on arrive à la place et à l'église :

S. GIORGIO (extrémité N. O. de Veronetta). Une des belles églises de la Renaissance, par *San Micheli;* le grand autel est de son neveu *Brugnoli.* — Très-riche en peintures : *P. Véronèse*, Martyre de saint Georges, au maître-autel [tableau revenu de Paris]. — *Tintoret*, Baptême du Christ. — Des deux côtés du chœur : Israélites recueillant la manne, *Brusasorci* (terminé par ses élèves *Oltini* et *Orbetto* pour la partie inférieure; et la Multiplication des pains, vaste ouvrage de *Farinati*, âgé de soixante-dix-neuf ans. — *Girolamo dai Libri*, la Vierge sur un trône, peinture vantée par Lanzi. — D'autres peintures encore, de *Brusasorci, Moretto, Romanino, Carotto...*

M. Valery signale comme un chef-d'œuvre de l'*Orbetto :* la Mère de Douleur, autrefois à l'église de la Miséricorde et transporté au *Ricovero* (dépôt de mendicité).

S. BERNARDINO (entre St-Zénon et le Corso), fin du XVe siècle. — Peintures de *Morone, Cavazzolo, Giolfino.* — Une annexe de cette église est la chapelle *Pellegrini*, chef-d'œuvre exquis de *San Micheli.* — La pierre qui y est employée, particulière aux environs de Vérone, et nommée *bronzino*, est la plus précieuse après le marbre blanc, pour la blancheur et la finesse.

S^e MARIA DELLA SCALA. Tombeau de Maffei, poëte célèbre, antiquaire et historien de Vérone, mort en 1755.

S^e TRINITA. Fresques de *Brusasorci.*

S. TOMASO CANTUARIENSE. L'évêque Tébaldo, en 1316, choisit Thomas Becket, de Cantorbéry, pour patron de cette église. (Le Guide de Murray fait observer qu'il n'y a aucune église qui lui soit dédiée en Angleterre.) — Façade sur les dessins de *San Micheli.* — Peintures de l'*Orbetto, Brusasorci, Farinati...*

CIMETIÈRE (au S. de Veronetta). Vaste quadrilatère entouré de portiques à colonnes, imitant le dorique, où seront les monuments funéraires. Derrière les portiques règnent des galeries où les tombes sont disposées à droite et à gauche dans l'épaisseur de la muraille, sur cinq de hauteur entre deux piliers. Cette disposition, qui rappelle le *colombarium* antique, est simple et convenable. Une foule de petites pierres tumulaires, égales, se dressent au milieu de l'area, comme la triste moisson de ce champ de mort. — Ce cimetière, qui sera un des plus beaux de l'Italie, est achevé aux deux tiers. Le dessin est de *J. Barbieri.*

Le TOMBEAU DE JULIETTE est une des premières curiosités dont le *voyageur sentimental* se met en quête en arrivant à Vérone. On montre comme tel un sarcophage situé dans un jardin au bord de l'Adige (près la via Cappucini, au S. de la place Bra) qui fut autrefois un cimetière des Franciscains. « L'archiduchesse Marie-Louise a fait monter un collier et des bracelets de la pierre rougeâtre dont il est formé ; d'illustres étrangères, de jolies femmes de Vérone, portent un petit cercueil de cette même pierre, et les paysans dans le jardin desquels se trouvait, en 1826, le poétique sarcophage, y lavaient leurs laitues. » — L'inventaire assidu des monuments et des choses ne nous permet pas de nous occuper des mœurs et des habitudes, mais c'est peut-être ici l'occasion de noter, à côté de ces lignes de Valery, désenchantant les souvenirs du passé, un motif de désenchantement plus blessant encore : les jolies compatriotes de Juliette Capulet fument aujourd'hui le cigare !

Le VIEUX CHATEAU (*Castello Vecchio*) (au bord de l'Adige, rue du Corso) fut bâti en 1350 par *Can Grande.* Il communique sur l'autre rive de l'Adige par un pont pittoresque et impraticable aux voitures, qu'on n'ouvrait à la circulation qu'une fois par an.

BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE (*Biblioteca Capitolare*) (à côté de la cathédrale) ; fut accrue et presque fondée vers le milieu du IXe siècle par l'archidiacre Pacifico. « Ce fut dans cette bibliothèque qu'aux regards enchantés de PÉTRARQUE apparurent pour la première fois les *Lettres familières de Cicéron*, dont le manuscrit et la copie de sa main sont à la Laurentienne, et que NIEBUHR découvrit les *Institutes de Gaïus.* »

Théâtres. — T. FILARMONICO (opéras et ballets). — T. MORANDA. — T. NUOVO, 1846. — Deux T. DIURNES.

Palais. — Les demeures des familles de la noblesse, construites par les grands architectes italiens, forment un des éléments de ce musée artistique, qui est la gloire et le charme éternels de l'Italie. Plusieurs palais de Vérone sont au nombre des meilleures œuvres de SAN MICHELI (Sammicheli), 1484-1559, qui fut le précurseur et de plus le modèle des habiles architectes de Venise, et introduisit le beau style dans l'architecture civile, de

même qu'on lui doit l'invention du système nouveau qui fut adopté pour la fortification des places et le changement dans la forme des bastions, qu'il fit triangulaires ou pentagones. Dans ses palais, son étage inférieur ou le soubassement est ordinairement à bossages, et il affectionne l'emploi des arcades. Parmi les plus beaux palais construits par lui à Vérone, sa patrie, nous citerons :

Le PALAIS CANOSSA (Corso, près du Castel Vecchio). Galerie de tableaux. — P. BEVILACQUA (Corso, près la porte Borsari). — P. MAFFEI. — P. POMPEI (Veronetta, près le Ponte Navi). Façade élégante, simple et harmonieuse. Soubassement à bossages d'un goût mâle, percé de sept arcades. Les fenêtres de l'étage supérieur ont au sommet du bandeau de leur arcade un mascaron sculpté, fortement accusé.

Le PALAIS GIUSTI (Veronnetta), célèbre pour son jardin et la belle vue du haut de ses terrasses sur Vérone et les environs. Le président de Brosses vante cette vue et les hauts cyprès de ce jardin. « Il y a, dit-il, un labyrinthe où moi, qui nigaude toujours derrière les autres, j'allai m'engager indiscrètement. J'y fus une heure à tempêter. » — P. RIDOLFI (via Pallone). Couronnement de Charles V, à Bologne, peint par *Ricci*. — Les plans nouveaux de Vérone indiquent encore une cinquantaine de palais.

Environs.— Sont intéressants pour les géologues. Le *monte Bolca* est riche en poissons fossiles, ainsi que *Grezzena*, où on a trouvé des squelettes de daims et d'éléphants. *Monte del Diavolo* (val Cunella). curieuse formation de basalte. — Du côté du mont Baldo, on recueille une terre employée en peinture sous le nom de terre de Vérone. — *Gargagnago*, site solitaire, présente une sorte d'harmonie avec le génie du Dante, qui y composa son purgatoire. — A *Incaffi*, au pied du monte Baldo, la maison du médecin FRACASTOR, qui fit dans la langue de Virgile un poëme sur une maladie encore inconnue à l'humanité du temps du poëte romain. Valery cite de lui quelques vers plus intéressants que le sujet du poëme, dans lesquels il s'adresse tristement à l'Italie :

> Angulus anne tui est aliquis, qui barbara non sit
> Servitia et prœdas, et tristia funere passus?

Le pont naturel de *Veja* est une des curiosités des montagnes du Véronais.

EMBRANCHEMENTS.

1° DE VÉRONE A ROVEREDO ET A INNSBRUCK

(V. IIIe partie, p. 34 et 35).

2° DE VÉRONE A MANTOUE

(8 lieues).

Pour la description de Mantoue (*V.* plus bas, R. 28).

On peut aller de Vérone à Mantoue par le chemin de fer en 1 heure 1/4.— La station du chemin de fer est en dehors de la porta Nuova, à laquelle on arrive depuis la place Brà par la belle et large avenue, dite le *Stradone*, qui sert de rendez-vous de promenade dans la belle saison. — C'est de là également que part la ligne qui va à Venise.

Chemin de fer de Vérone à Venise.

La longueur du chemin de fer de Vérone à Venise est de 115 kil.; de Vicence à Venise, de 67 kil.; de Padoue à Venise, de 37 kil. environ. — A Vérone, il est à 55 m. 727 au-dessus du niveau de la mer; à Vicence, 34 m. 518 ; à Padoue, 11 m. 175; à Mestre, 3 m. 150. — C'est le 11 janvier 1846 que le chemin de fer a été ouvert sur tout le trajet entre Venise et Vicence.

En partant de la station de Vérone, le chemin de fer traverse d'abord l'Adige sur un beau pont, et s'avance en laissant à gauche la route de poste, et passe successivement devant les localités suivantes : — A dr. CALDIERO (Calderium). Eaux thermales sulfureuses et alumineuses. Combat entre les Français et les Autrichiens, 1796. — A g. SOAVE, village pittoresque; fortifications des Scaliger.— A dr. S. Bonifacio. A 4 kil. 1/2 est le

célèbre village d'Arcole. Un obélisque élevé près du pont a été fortement endommagé. — A g. MONTEBELLO, au pied d'une colline couronnée par une belle propriété. [Ce n'est pas ici que se livra la bataille (1800) qui illustra le maréchal Lannes, mais au village sarde de ce nom, situé à 2 l. N. E. de Voghera.] Au delà de Montebello s'ouvre un vaste et profond horizon de vallées et de collines — Deux châteaux en ruines, couronnant deux collines en regard l'une de l'autre, sont indiqués comme étant ceux des *Montaigu* et des *Capulet*. — TAVERNELLE est la dernière station avant Vicence. La station de VICENCE est au S. de cette ville, dans la petite plaine qui s'étend au pied du monte Berico. — De **Vicence à Padoue :** — Station de POJANA, à moitié chemin. — On traverse deux tunnels dont un a 90 m. de long. La voie ferrée, avant d'ariver à Padoue, traverse la route postale, et le débarcadère est au N. de la ville. — De **Padoue à Venise :** — Il continue à avancer à travers une plaine basse de plus en plus coupée de canaux, laisse à g. MESTRE, petite ville de 5,000 h., contourne au S. le fort de *Maghera*, et s'engage près du petit fort *S. Giulano*, à dr. sur le grand *viaduc* qui traverse la lagune. En approchant de Venise, il passe à côté du petit fort *S. Secundo*. Ce pont, long de 3,603 m., large de 9 m., et haut de 3. m. 495, a 222 arches, distribuées en six sections de 37 arches, séparées par des terre-pleins solides (*piazzette*). Ce beau travail, commencé en mai 1841, n'a été achevé que le 27 octobre 1845, et a coûté 5,600,000 livres d'Autriche. La profondeur de l'eau varie de près de 1 m. à 4 m. Pour asseoir le pont sur un sol solide, il a fallu enfouir jusqu'à 80,000 pilotis dans ses fondations.

Les trains mettent 8 min. 1/2 à le traverser; le chem. de fer aboutit à Venise, à l'extrémité O. du grand canal. La station est à côté de l'église des *Scalzi*.

3° VICENCE.

VICENCE, environ 30,000 hab.

Hôtels : La Ville, autrefois la Lune, à l'entrée du Corso à dr., en entrant par la porte del Castello; — l'hôtel du Grand-Paris; — *Stella d'Oro* (l'Etoile-d'Or). [Le Guide de Murray signale comme un vin généreux un vin des environs nommé *Braganza*, rouge ou blanc. Ce dernier est le meilleur. Le vieux, 2 fr., 3 fr. 50.]

Histoire. — Origine ancienne incertaine. En 401, Vicence fut saccagée par Alaric, roi des Goths; en 452, elle fut presque détruite par Attila. La peste la ravagea en 1035. Elle fut une des premières villes à entrer dans la ligue lombarde. En 1236, elle fut prise d'assaut et réduite en cendres par l'empereur Frédéric II. Elle passa sous la domination du cruel Ezzelino et des Padouans; secoua leur joug en 1311. Après avoir changé de maîtres, elle se donna en 1404 aux Vénitiens, auxquels elle est restée jusqu'au XVIII[e] siècle. — C'est la patrie du poëte Trissino, de Palladio. et de Scamozzi.

Vicence, une des villes de l'Italie les plus riches en monuments d'architecture, est située au pied et au N. des collines dites *monts Berici*, au confluent du *Bacchiglione* et du *Retrone*, qui commencent ici à devenir navigables. Elle est entourée de murs anciens, détruits en partie, et de fossés secs, en partie cultivés. Sa splendeur lui vient principalement de *Palladio*, architecte fécond, né dans ses murs en 1518 et mort en 1580, qui, profitant du progrès que les Brunelleschi, les L. Batista Alberti, les Bramante, les Balthazar Peruzzi, les San Micheli, les deux San Gallo, avaient fait faire à l'architecture, sut, tout en restant correct et en évitant les nouveautés qui tentaient des génies plus aventureux, se créer cependant un style clair, élégant et facile, qui devint le goût dominant en Europe. Sans une forte originalité qui lui fût propre, il s'en créa une telle, que le successeur des grands architectes du XV[e] siècle devint à son tour au XVI[e] un modèle par ses ouvrages, comme il était un maître par ses écrits. On peut étudier dans ces derniers un grand nombre des palais dont ce génie abondant a embelli Vicence et le Vicentin, et dans lesquels il manifeste une grande variété d'invention, épuisant en quelque sorte presque toutes les combinaisons

offertes à son goût pur et éclairé par les diversités des ordres. Peut-être plusieurs de ces palais, à les voir sur les lieux dans leur état actuel d'abandon, ne répondront-ils pas complétement à l'idée que les dessins auraient pu en donner. Il y a une remarque à faire d'ailleurs : c'est que l'infériorité des matériaux employés dans la construction constitue pour ces édifices une sorte d'infériorité relative. Des briques recouvertes de stuc, tels sont les matériaux de ces somptueuses façades, des frontons aux proportions élégantes, et des colonnes elles-mêmes.

La PLACE dite DEI SIGNORI, une des curiosités de Vicence, doit en même temps servir de point de répère aux étrangers pour s'orienter dans la ville. Elle est décorée des deux colonnes, signe de la puissance de Venise, et d'un clocher de 92 m. de haut (*torre dell' Orologlio*). — Mais ce qui attire avant tout l'attention, c'est la vaste BASILIQUE OU PALAIS DELLA RAGIONE, hôtel de ville, édifice du moyen âge dont la restauration, ou plutôt le renouvellement, est resté un des premiers titres de gloire de Palladio. Ce monument, déjà réparé au XVe siècle, menaçait ruine. On songea à le consolider en conservant la grande nef intérieure. *J. Romain* fournit un projet, celui de *Palladio* obtint la préférence. Il appliqua avec beaucoup d'habileté au support de cette ancienne construction une ordonnance de portiques si bien en rapport avec elle, qu'on a peine à soupçonner que ce soit là un édifice dû à des temps et à des styles si divers. La beauté des matériaux répondit à la noble simplicité de l'ensemble. Le toit lourd et élevé que Palladio dut conserver ne fait pas un aussi mauvais effet en réalité que dans les dessins représentant l'élévation de cet édifice, la petitesse de la place contribuant à rapprocher le point de vue et à en diminuer la hauteur apparente. — On voit dans ce palais quelques tableaux des maîtres vénitiens. — Le palais de la couronne *Pal. Profettizio*, d'ordonnance corinthienne, a été aussi exécuté sur les dessins de Palladio. — Si de la place dei Signori on se dirige au S.-O. par les rues Muschieria et Copparie, on arrive à la place du Dôme.

Eglises. — La CATHÉDRALE (*Duomo*) gothique, à façade de styles disparates, contient quelques peintures de *Zelotti*, *Muganza* et un *Mantegna* qu'on recommande, mais qui nous semble peu remarquable. Il est d'ailleurs difficile de le voir, parce qu'il est entre deux fenêtres rapprochées dont la clarté offusque la vue.

S^{a} CORONA (dans une direction opposée. En partant de la place dei Signori, ou plutôt de celle della Badia, qui en est l'extrémité, gagner par la rue S. Barbara, celle du Corso, qui traverse toute la ville; la suivre jusqu'à la rue S^{a} Corona à g.). Elle renferme plusieurs peintures; les deux plus remarquables sont : *J. Bellini*, Baptême dans le Jourdain. (Beau tableau nettoyé et restauré il y a deux ans.) *P. Véronèse*, Adoration des Mages (enfumé). *B. Montagna*, Ste Madeleine et Saints.

Parmi les autres églises de Vicence nous citerons : S. PIETRO : peint. de *Zelotti*, *Brusasorci* et *Maganza*. A côté est l'OSPIZIO DEI POVERI, avec un bas-relief de *Canova*, au-dessus de la porte. — S. DOMENICO : Adoration des mages, par *Maganza*. — S. LORENZO, gothique; devenue un magasin de fourrage; rachetée par la ville (1836) et restaurée. — S. STEFANO : saint Paul, par *Tintoret;* la Vierge avec des Saints, de *Palma* le vieux.

Le THÉATRE-OLYMPIQUE (au S. E. de l'église S^{a} Corona), œuvre dernière de *Palladio*, qui fut achevée par son fils après sa mort. Il fut bâti à l'imitation des théâtres anciens, deux siècles avant la découverte des théâtres de Pompéi, que Palladio, lecteur assidu de Vitruve, semble avoir devinés. Les membres de l'Académie olympique le ti-

rent bâtir pour y représenter des pièces de Sophocle et d'Euripide, traduites en vers italiens. Gêné par le terrain, Palladio, s'écartant des règles de Vitruve, donna à son théâtre une figure elliptique au lieu d'un demi-cercle.

BIBLIOTHÈQUE dite BERTOLIANA, du nom de son fondateur; 36,000 volumes et 200 manuscrits.

PINACOTECA : Un musée récemment formé renferme un certain nombre de tableaux des grands maîtres italiens.

Palais. Les plus remarquables, construits sur les dessins de *Palladio*, sont ceux de TRISSINO DAL VELLO D'ORO (près de pont Furo, sur le Retrone) ; un de ses premiers ouvrages. — PAL. TIENE (rue S. Stefano), qui eût été le plus grand de Vicence, s'il eût été achevé. L'étage inférieur est d'ordre rustique, le premier est d'ordre composite. Il est occupé par les bureaux de la douane. — PAL. VALMARANA (à droite, en allant du Dôme à S. Lorenzo), avec de grands pilastres d'ordre composite, dont la hauteur embrasse l'étage inférieur et l'étage supérieur. — Si, un peu au delà de ce dernier, on prend la rue di Reale, on voit à gauche le P. CORDELLINA : façade d'ordre dorique et ionique, par l'architecte *Calderari*. C'est aujourd'hui la propriété du collége communal. — Dans la rue Porti, où aboutit la précédente, sont deux palais par *Palladio:* 1° le Pal. BARBARONO, d'ordre ionique et corinthien. Des figures sculptées sur les frontons des croisées, et d'autres ornements surchargent cette façade, et nuisent à l'impression qui, avec plus de simplicité, ressortirait de sa belle ordonnance. — 2° (Plus à l'O) le Pal. COLLEONI PORTO. — P. CHIERICATI (à l'extrémité du Corso, sur la place dell' Isola); ordres dorique et ionique; construction d'un dessin hardi, due également à *Palladio*. — CASA DI PALLADIO (en face du précédent, de l'autre côté du Corso). On doute qu'elle soit de Palladio. — Le palais TRISSINO, un des meilleurs ouvrages de *Scamozzi*, est situé dans une petite rue étroite (dei Giudei), qui va de la place dei Signori à la rue du Corso. — A une autre extrémité du Corso, sur la place del Castello, est le PALAIS BONIN-LONGARE, attribué aux frères *Tiene*. sous la direction de Scamozzi.

Promenades. - CAMPO MARZIO. — Villas et jardins sur les collines S. *Sebastiano*, entre autres : le CASIN CAPRA, œuvre célèbre de *Palladio*, que lord Burlington a fait imiter dans son parc de Chiswick. — Belles avenues de promenade en dehors de la ville.

En sortant de Vicence par la porte *del Monte*, on voit à droite un arc d'ordre corinthien attribué à Palladio, servant d'entrée à la suite d'arcades qui mène sur le mont Berico, à peu de distance et au S. de la ville, au sanctuaire, dit : de la MADONNA DEL MONTE BERICO, élevé en 1595. Cette suite de portiques n'a rien de remarquable au point de vue de l'architecture; mais elle manifeste une persévérance singulière dans une entreprise si longue et si dispendieuse. L'église renferme de bonnes peintures de *Montagna*. Le réfectoire du couvent contenait une grande toile de *P. Véronèse*, représentant J. C. en pèlerin assis à la table du pontife Grégoire le Grand. Cette toile précieuse du grand maître vénitien a été coupée en morceaux par des soldats lors des événements politiques de 1848. On les a recueillis et réunis, et ils restent à Vicence, où on peut les voir comme monument d'une barbarie dont il semble que la honte aurait dù être épargnée à notre siècle.

La chaîne des monts *Berici* (14 mil. de long et 7 de large) est d'origine volcanique.

On cite encore aux environs de Vicence la *grotta di Castrozzo*. — Les bains de *Recoaro*, à 24 mil. de Vicence (*V.* plus bas). — De Vicence à Roveredo et à Innsbruck (*V.* p. 35).

Excursion

DE VICENCE A BASSANO.

28 kil. — 2 p. 3/4.

CITADELLA, 6,000 hab., dans une situation agréable, sur la rive gauche de la Brenta.

BASSANO, 12,000 hab., (*hôtels:* S. Antonio, la Luna), est situé au pied des Alpes sur la Brenta. Ses églises et un certain nombre de maisons sont décorées de peintures par le *Bassano* et ses fils. (Tableau de la Nativité à l'oratoire S[t] Joseph.) Elle possède deux théâtres, une galerie de tableaux, un cabinet minéralogique. Le *Pont* sur la Brenta, construit d'abord par *Palladio*, détruit par les Français (1809), a été rétabli par ordre du gouvernement autrichien. Manufactures de soie, de cuirs, de draps, de porcelaine, de chapeaux de paille, qui peuvent, jusqu'à un certain point, rivaliser avec ceux de Florence.—La ville de Bassano est la patrie de J. da Ponte, dit le Bassan; du graveur Volpato et du géologue Brocchi.

Une intéressante excursion peut être faite à quelques milles de Bassano à POSSAGNO, patrie de *Canova*. On y voit un temple en marbre élevé aux frais et sur les dessins du célèbre artiste, et décoré de statues sculptées de sa main. La mort ne lui a pas permis de faire les douze statues des Apôtres qu'il voulait y mettre. Ce temple, situé sur un monticule, au fond d'une vallée que dominent des montagnes, a un portique de huit colonnes doriques, d'après celui du Parthénon, et une coupole dans le genre de celle du Panthéon de Rome. La dépense a été d'un million. Il fut commencé en 1819, et n'a été terminé qu'en 1830.

De Possagno (4 mil.) à ASOLO, ville pittoresque du moyen âge, 3,500 hab. — A quelque distance, palais de la belle reine de Chypre, Cornaro, détrônée par les Vénitiens en 1489. Ce rendez-vous des beaux esprits du temps, qui porte encore des traces de décorations à fresque, est une ferme aujourd'hui.

Excursions.

1° AUX SEPT-COMMUNES (*Sette Communi*).

Ce district est habité par une population allemande, qu'on estime à 40,000 habitants, et qui a beaucoup exercé la curiosité des savants. On a voulu y voir tour à tour des descendants des Cimbres vaincus par Marius, des Allemands vaincus par Clovis, etc. On a depuis reconnu que leur dialecte était le vieil allemand de la Souabe, ayant de la ressemblance avec celui employé dans les Nibeluns. Les habitants des Sette Communi, qui ont conservé intacts leur langue, leurs mœurs, leur costume, seraient les descendants de colons venus de la Souabe, dans le Tyrol, au XI[e] ou XII[e] siècle. Établis sur un haut plateau, entre les rivières Astico et Brenta, ils ont dû à la difficulté de communiquer avec leurs montagnes l'isolement dans lequel ils se sont maintenus au milieu des populations italiennes. La langue italienne, dont l'envahissement s'étend dans le Tyrol cisalpin, et se substitue à l'allemand, finira par envahir aussi cette espèce de forteresse naturelle qu'elle avait dépassée et qu'elle commence à entamer, depuis que les habitants des Sept-Communes ont cessé de recevoir leurs ministres de la Souabe. — Le chef-lieu des Sette Communi est ASIAGO (3,050 pieds), contenant env. 4,500 h. — Le district des Sept-Communes offre encore un autre intérêt aux géologues. On trouvera des renseignements précieux à ce sujet dans un travail de Sir R. Murchison, *Geological struct. of the Alps*... (Géol. journal, vol. V, part. I, 1849.)— Pour visiter les Sette Communi, on fera bien de prendre à Vicence la voiture qui va à SCHIO et correspond avec l'omnibus partant de cette ville pour Roveredo. A Schio (*V.* 14[e] direction), on prendra une voiture pour aller à PEDESCALLA, où commence la montée pour gagner le plateau des Sette-Communi, et qui est très-roide jusqu'à ROTZO; de là, par ROANA on atteint ASIAGO.

2° AUX BAINS DE RECOARO.

RECOARO (*hôtels:* de Domingo Trettenero et autres) est situé à 940 pieds. Ces eaux, connues depuis longtemps, mais dont la célébrité augmente depuis quelques

années, sont situées dans une contrée pittoresque, et particulièrement intéressante pour les géologues. En juin, juillet et août, des voitures partent plusieurs fois par j. de Vicence, et y mènent en 4 h. par une riche et belle vallée qu'arrose l'Agno. On suit d'abord la grande route de Vérone jusqu'à Montecchio, dominé par une montagne formée de tuf volcanique sous-marin, riche en fossiles. Il y a de belles sections de ces éruptions volcaniques de la période tertiaire, près de Castel-Gomberto. Derrière Recoaro, à l'O. et au N., se dresse une grande muraille dolomitique de 1,800 m., dont les principaux pics sont le Campo-Grosso et la Cima delle Tre Croci, 4,796 p., à l'E. du pas Revetta, menant à Ala (Tyrol) par le val Ronchi.— La température des eaux est de 12° centigrade env.; les sources sont considérées comme efficaces dans les affections chroniques des voies digestives et urinaires.

4° PADOUE [1].

La route entre Vicence et Padoue traverse un pays fertile, où réussissent les plantes exotiques, et où abondent les maisons de campagne.

PADOUE (*Padova*, — lat. *Patavium*), 45,000 hab.

Hôtels: Stella d'Oro; Aquila d'Oro; Croce d'Oro; Imperatore Romano; — *Brasserie allemande*, vis-à-vis S[t] Sophia. — *Café Pedrocchi*, construction monumentale qui en fait une des curiosités de la ville. (Restaurant au premier étage.) Café, la tasse, 30 c. autrich. Café au lait glacé, 35 c. Chocolat, 40 c. Boissons : Agro di cedro, marenne, framboas, orzata, 25 c.; aranciata, limonata, 30 c. Sorbets, 25, 40 et 50 c.; verre de vin de Chypre, 30 c. — *Librairie :* Zambeccari, — *Voitures de place :* 1[re] heure, 2 swanzig; les autres h., 1 sw.

Histoire. Padoue est une des plus anciennes villes de l'Italie du N.; son origine se rattache aux traditions mythologiques. On en attribue la fondation à Anténor, après la prise de Troie.

Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit.
Æn., I, 243.

Le nom de *Patavium* lui fut donné, prétend-on, parce qu'elle fut construite auprès d'un marais appelé Patina. - En 705 de Rome, elle fut inscrite dans la tribu Fabienne. Saccagée par Alaric et par Attila, détruite par les Lombards, rétablie par Charlemagne, devenue indépendante sous ses successeurs; en 1216, elle fut saccagée par le gouverneur impérial Ezzelino; elle passa depuis sous la domination des Carrara. En 1404, elle passa à la république de Venise, dont elle partagea depuis les destinées. — C'est la patrie de T. Live et du peintre A. Montegna.

Notices artistiques. « Dans l'HISTOIRE DE L'ART CHRÉTIEN, Padoue rattache la Toscane, d'où partirent les nouvelles tendances, à la Lombardie et principalement à Venise. – L'**architecture** germanique, devenue dominante en Italie au XIII[e] siècle, apparaît ici dans toute sa beauté avec les modifications qu'y apporta l'influence italienne, comme l'attestent les églises et les palais de l'époque. On peut conclure de là que Vasari se trompe en attribuant S. Antonio à *Nicolas de Pise*, cet admirateur de l'antique. Au XIV[e] siècle, l'architecture n'est pas sans grandeur ni originalité, comme le prouvent les portiques des cloîtres; plusieurs édifices publics témoignent de sa réconciliation avec l'antique (V. *Univ.*, *S[a] Giustina*, etc.). — *Falconetto* fut un des premiers qui suivit Vitruve et le style antique romain.

Sculpture.— « L'influence de l'école de Pise et de *Jean de Pise* se fait remarquer de la manière la moins équivoque dans les monuments funèbres du XIV[e] siècle, si nombreux et si beaux, où l'architecture, la sculpture et la peinture forment un si parfait accord (à S. Antonio, Agli Eremitani, Madonna dell' Arena). Le maître qui exerça la plus grande influence à Padoue fut *Donatello*, à qui *Andrea Riccio* surtout doit la sévérité de forme et d'exécution (S. Antonio). »

Peinture. Padoue, au XIV[e] siècle, possédait peut-être de meilleurs peintres qu'aucune autre contrée de l'Italie, la Toscane exceptée. Les Carrara, qui la gouvernaient alors, se distinguaient par l'amour des arts, la vieille école padouane provenait sans doute de Florence. « Elle reçut une nouvelle impulsion de *Giotto*, créateur d'une école qui vécut longtemps à Padoue et y exécuta de grands ouvrages (Madona dell' Arena, la salle du chapitre de S. Antonio). — Le plus important de ses successeurs fut, dans cette contrée, *Aldighiero dà Zevio* (capella S. Felice, à S. Antonio); la vigueur qu'il sut donner à ses ombres ouvrit la voie à de nouveaux

[1] Consulter *Moschini*, *Guida di Padova*, et *la Description faite pour la réunion du congrès scientifique.*

perfectionnements. *Jacopo d'Avanzo*[1] (Capella di Giorgio), sans connaître les lois de la saillie et de la perspective, parvint à en obtenir les effets, et fut probablement le créateur du coloris de l'école vénitienne. On ne peut du moins révoquer en doute son influence sur *Giovanni Bellini;* car, jeune encore, celui-ci travailla en 1640 avec le frère et le père de *Jacopo d'Avanzo* à un tableau d'autel de la Capella di Gattamelatta, à S. Antonio. Le goût que propagea *Aldighiero* pour le solennel se trouva tempéré par la tendance vers le naturel, et l'un contint l'autre. *Giotto* et ses successeurs inclinèrent plus pour l'idéal que pour l'imitation. Mais, au commencement du XVe siècle, *Franc. Squarcione* ayant rapporté de ses voyages en Grèce et en Italie une quantité d'antiques, on crut ne pouvoir atteindre à la perfection que par une imitation fidèle. De cette école, qui comptait plus de cent élèves, *Andrea Mantegna* fut le plus important; il transforma cette tendance vers le naturel en une tendance à l'illusion qui voit des moyens essentiels de représentation dans les lois de la perspective, dans l'étude du nu, des costumes de l'architecture, etc. (V. Agli Eremitani) : par là, au préjudice même de cet art plus élevé qui se base sur la libre conception, il écarta tout obstacle à la perfection, et exerça une grande influence à Mantoue et à Venise.

Topographie. Padoue est assise au milieu d'une plaine belle et fertile, sur le *Bacchiglione*, qui s'y partage en deux bras, le canal de Piovego et celui de Roncafette. Elle a une enceinte bastionnée, percée de sept portes. — Les RUES sont mal alignées et mal pavées; plusieurs sont bordées d'arcades.

PLACES : Au centre de la ville, PIAZZA DEI SIGNORI, qui tire son nom du palais des Carrara, seigneurs de Padoue. On y remarque le PAL. DEL CAPITANIO, la LOGGIA DEL CONSIGLIO, avec le beau portique de *Biaggio Ferrarese*, et une colonne antique surmontée d'un nouveau chapiteau. — PIAZZA DELLE ERBE, au S. E. de la précédente, et PIAZZA DE' FRUTTI, marchés aux denrées; elles s'étendent des deux côtés du palais public. — PIAZZA DELLE UVE, où l'on voit des fresques de Campagnola ou Gualtieri. — A l'extrémité S., le PRATO DELLA VALLE, la plus grande place de la ville, ayant au milieu une promenade plantée d'arbres et entourée d'un courant d'eau; elle est ornée de 74 statues médiocres de célèbres Padouans et autres Italiens. Sa forme elliptique rappelle l'amphithéâtre qui en occupait, pense-t-on, l'emplacement.

Orientation. C'est près de cette dernière place, dans l'angle S. E., que se trouve l'égl. *Ste-Justine.* — En partant de l'angle N. E., et marchant dans cette direction, on trouve bientôt l'égl. *St-Antoine.* (Le jardin botanique est à égale distance entre les deux églises.)— Si l'on remonte la rue qui aboutit au N. de la place, et si, bientôt tournant à g., on suit le bord du canal, on arrive à l'extrémité O., à l'Observatoire. — Si, au lieu de tourner à g., on remonte au N. E., on trouve au centre de la ville la cathédrale (à peu de distance des places *dei Signori*, et *delle Erbe*, et du café Pedrocchi).— Si de la cathédrale on se dirige au N, dans la direction de la porte *di Codalonga*, on arrive, au delà du canal, à l'église *Scuola di Carmine.* — Au S. E. de celle-ci, et proche l'une de l'autre sont l'égl. *degli Eremitani* et la *Madona dell' Arena.*

Eglises. LE DÔME (1552-1570), bâti par *Andrea della Valle* et *Agostino Righetto*, sur les dessins de Michel-Ange, dit-on; mais cela est contestable. — Monument du philosophe Sperone-Speroni (ami de Ronsard, maître du Tasse) et de sa fille. — Monument de l'évêque P. Barocci, érigé par le sénat de Venise. La *sacristie* a des tableaux de *Padovanino* (une Madone d'après Titien, prise longtemps pour un original), *F. Bassano*, *Sassoferrato*, *Campagnola*, etc., et un buste de Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale; un vase grec d'argent, servant à la confirmation; un Evangiliaire; un livre des Epîtres de 1529, et un Missel sur vélin, imprimé à Venise en 1491, avec de riches miniatures.

Le BAPTISTÈRE, à côté du Dôme, fut élevé, vers 1380, par Fina Buzzachanrina, femme de François Carrara le Vieux. Il offre de remarquables pein-

[1] Il ne faut pas le confondre avec un peintre de Bologne du même nom et son contemporain.

tures des élèves de Giotto (*Giov.* et *Ant. Padovano,* d'autres disent de *Giusto*).

La première et la plus ancienne merveille de Padoue est l'église de St Antoine, monument construit, ainsi que St-Marc de Venise, sous l'influence grecque (byzantine). Les églises St Antoine et Ste Justine ont avec leurs coupoles l'air de mosquées à l'extérieur. — L'autel de St Antoine de Padoue est l'objet d'une dévotion assidue. Une foule d'habitants de la ville et de campagnards viennent faire leurs prières derrière l'autel, en tenant la main appliquée sur la plaque de bronze qui recouvre le tombeau. Des béquilles et des tableaux d'*ex-voto* sont attachés à l'autel, et des troncs pour les offrandes sont multipliés à toutes les saillies. — La STATUE ÉQUESTRE en bronze, d'un style si vigoureux, par *Donatello,* représentant le condottiere Gatta Melata, sur la place de l'Eglise, est la première qui ait été fondue en Italie.

« [1] S. ANTONIO (*il Santo*), où se conservent les reliques et le tombeau de ce saint, mort dans cette ville en 1231, et âgé de trente-six ans. [Il était né en Portugal, où il est honoré avec autant de dévotion qu'en Italie. Il enseigna la théologie à Toulouse, à Montpellier, à Bologne, à Padoue, et poussa l'ardeur de la prédication, selon les légendaires, jusqu'à prêcher les poissons, qui l'écoutèrent avec attention.] Commencée en 1256 par *Nicolas de Pise*, à ce qu'on prétend, cette magnifique église ne fut achevée qu'en 1307. Ses huit coupoles furent ajoutées dans le XVe siècle. Au-dessus de la grande porte sont, de chaque côté du nom de Jésus, les deux belles et célèbres figures de St Bernardin et de St Antoine, peintes par *Mantegna*, mais malheureusement entièrement retouchées.

[1] Les alinéas, précédés ici de guillemets, sont en partie conservés de la onzième édition du *Guide en Italie* de Richard, publié par M. Maison, et empruntés au docteur Fœrster.

— INTÉRIEUR : a été très-moderné (les colonnes surtout); il est riche en monuments de l'art — A gauche de l'entrée, au premier pilier, se voit la *Madonna dei Cecchi*, du XIVe siècle, attribuée à *Stefano di Ferrara*, restaurée par Zanoni. — Monument d'Horazio Secco, mort l'an 1683 en défendant Venise assiégée par les Turcs, par *Filippo Parrodi*, Génois. — Le Christ, au-dessus du bénitier, est de *Tiziano Aspetti*. — Monument d'Antonio Trombetta, archevêque et écrivain, mort en 1517, avec son buste en bronze, d'*Andr. Riccio*. — Monument et buste de Domen. Ornani Corso, mort en 1619. — Magnifique monument du procurateur de St-Marc, Al. Contarini, sur les dessins de San Micheli, sculptures d'*Al. Vittoria, Pietro da Salo* et *Agostino Zoppo;* le buste, par *Danese;* il fut élevé en 1555. — Adoration des mages, peintures à l'huile de *P. Paulo Santa Croce*, 1591. — — Buste de la savante Hélène Cornaro Piscopia, d'*Ant. Verona*. — Monuments du cardinal Bembo. — Tombe de Césarotti. — CHAPELLE DU SAINT, architecture de *Sansovino*, façade à cinq arceaux sur quatre colonnes et deux pilastres, au-dessus, une rangée de niches avec statues. Le pilastre à gauche est de *Gir. Pironi*, celui de droite, de *M. Allio*, Milanais, et de son frère, ouvrages gracieux, simples et et bien conçus, qualités rares à cette époque. L'autel du saint, de 1598, est revêtu de marbre (verde antico) : les statues en bronze de St Antoine, St Bonaventure, St Louis et les quatre anges qui portent les candélabres, sont de *Tiziano Aspetti*. Le groupe d'anges en marbre avec le candélabre d'argent pesant 1,607 onces est de *Filippo Parrodi*, 1584, et celui de droite, dont le candélabre pèse 1,450 onces, est d'*Orazio Marinali*, 1673. — *Bas-reliefs* qui décorent les murs de la chapelle : 1. St Antoine prend l'habit des Franciscains, d'*Antonio Minello de'*

Bardi, 1512. 2. Le saint rappelle à la vie une femme assassinée par son époux, de *Paola Stella*, ou, selon d'autres, de *Zuan Maria Padovano*. 3. Le saint ressuscite un jeune homme, pour que celui-ci témoigne de l'innocence de son père, accusé de meurtre, de *Gir. Campagna Veron*. 4. Résurrection d'une jeune fille qui s'était noyée, de *Sansovino*. 5. Résurrection du jeune Parrasio, de *Cataneo*, selon d'autres de *Paolo Pelucca*. 6. Le saint ouvrant le cadavre d'un avare, y trouve une pierre à la place du cœur, de *Tullio Lombardo*. 7. Guérison d'un petit garçon, par le *même*. 8. Un certain Alcardino est convaincu de la puissance miraculeuse du saint à la vue d'un verre qui tombe, sans se briser, de l'étage supérieur d'une maison, de *Danese Cataneo*, ou, selon d'autres, de *Giov. Minio* et *Giuliano Fornasiero*. 9. Le saint fait parler un enfant de quelques semaines, pour que celui-ci rende témoignage à son père de l'innocence de sa mère, d'*Ant. Lombardo*.—Monument du juriste Raffaël Fulgoso.— CAPELLA DELLA MADONA MORA, avec la statue assise de la Madone en marbre, de 1392, toute recouverte aujourd'hui de vêtements. CAPELLA S LUCA, avec des peintures murales de *Giovani* et *Antonio Padovani*, selon d'autres, de *Giusto Padovano*, 1382. Il y a derrière l'autel des peintures votives. — *Chœur*, tout à fait isolé. Les portes en bronze sont décorées des figures des S Antoine et Prosdocimus, et d'allégories, de *Tiziano Aspetti;* les ornements en bronze, sous les orgues, sont de *Donatello*. Les douze bas-reliefs en bronze, représentant des sujets de l'Ancien Testament, sont de *Vellano*, 1488, d'*And. Riccio* (David devant l'arche d'alliance, Judith et Holopherne). Le parapet de l'autel a des bas-reliefs en bronze de *Donatello*. Les statues en bronze de S Prosdocimus et S Louis, à côté de l'autel, sont de *Tiziano Minio ;* le grand candélabre, à droite, pour le cierge pascal, est d'*And. Riccio*, 1507. Le grand crucifix en bronze, avec la Madone et les quatre patrons de la ville, est de *Donatello*. A gauche, au-dessous de l'orgue, est une vieille peinture murale de S Antoine. Au fond du chœur, le Christ au tombeau, bas-relief de *Donatello*. — SANCTUAIRE, bâti par *Giov.* et *Jac. Grossi*, en 1690 ; sculptures de *Fil. Parrodi*, etc. — SACRISTIE : Elle renferme quantité de sculptures intéressantes et d'ouvrages de marqueterie en bois : dans l'ancienne salle du Chapitre se voient encore quelques traces de peintures murales de *Giotto*. — A droite en entrant dans l'église, et vis-à-vis de la chapelle S-Antoine, est la CHAPELLE S-FÉLIX, ainsi appelée depuis 1503, époque où le corps de ce saint y fut transféré ; dédiée dans l'origine, comme lieu de sépulture, à S Jacques Majeur, par un marquis de Soragna Bonifazio de' Lupi ; elle est ornée de sujets tirés de la Bible et de l'histoire du saint [peints à fresque], par *Aldighiero dà Zevio* et *Jacopo d'Avanzo* (vers 1376). [Ces peintures ont été dans un temps recouvertes d'un badigeon. Ce sont de très-remarquables monuments de l'art de la peinture, dus à deux artistes dont les noms, bien qu'obscurs, doivent être inscrits parmi les premiers du XIV siècle.] 1. L'apôtre prêche à Jérusalem après son retour d'Espagne, et les Pharisiens Hermogènes et Philète sont contre lui d'intelligence avec Satan. 2. Satan, par ordre de l'apôtre, rend Hermogènes et Philète, qui, à la vue de l'Evangile que le feu ne peut consumer, sont convaincus de sa divinité et se font baptiser. 3. L'apôtre, conduit au supplice, guérit en chemin un paralytique. 4. Hermogènes, Philète et d'autres amis rapportent, à l'aide d'un ange, le cadavre en Espagne, et demandent à le déposer dans le château de la comtesse Lupa. 5. Les amis de l'apôtre arrivent chez le roi du pays. 6. Ils sont jetés en prison. 7. Par

ordre de l'apôtre, un ange les délivre, et leurs persécuteurs se précipitent dans l'eau. Tous ces tableaux sont, selon toute vraisemblance, d'*Aldighiero dà Zevio;* les suivants sont de *Jacopo d'Avanzo*. 8. Des bœufs sauvages, apprivoisés par la vertu du corps mort de l'apôtre, le traînent au château de la comtesse Lupa. 9. Celle-ci se fait chrétienne avec toute sa maison. Au bas du mur, à l'E., est peinte l'histoire de la victoire remportée à l'aide du saint apôtre sur les Sarrasins par le roi Ranimirus à Clavigium: 1. S[t] Jacques apparaît en songe au roi. 2. La bataille ci-dessus mentionnée. [La Passion a également fourni plusieurs sujets de fresques aux mêmes artistes. Nous appelons particulièrement l'attention sur une peinture de cette chapelle (au haut de la muraille du fond et à droite) représentant un ange dans une barque; c'est d'une invention et d'un dessin élégant, bien remarquables pour l'époque]. Les sculptures de cette chapelle sont du XIV[e] siècle, ainsi que celles de l'autel, de forme si élégante, qui en occupe le milieu. — CHAPELLE DU S[t]-SACREMENT. Les bas-reliefs de l'autel sont de *Donatello*. La fresque colossale de la Madone, au-dessus de la chaire, est du XIV[e] siècle. Sur la place de l'église et en communication avec celle-ci (à côté d'un tombeau du commencement du XIV[e] siècle), se trouve la:

« CHAPELLE DE S[t]-GEORGES, bâtie en 1377 pour lieu de sépulture, par Raimond, marquis de Soragna; elle a des peintures murales de *Jacopo d'Avanzo*. Le milieu était autrefois occupé par le sarcophage du fondateur, entouré de dix statues en marbre des Lupi, et couvert d'un baldaquin, reposant sur dix colonnes. Outre les ornements des fenêtres (le plafond était décoré des figures des prophètes), on voit au mur de derrière l'Annonciation, l'Adoration des bergers, des mages, etc. A gauche, l'histoire de S[t] Georges; son Combat avec le dragon; le Baptême du roi Zevius de Silena, et le tableau ex-voto de la famille; S[t] Georges, par ordre de Dioclétien, boit la coupe empoisonnée, etc. Dans le fond : les tribuns se font baptiser; l'empereur lui fait de durs reproches, etc. Vis-à-vis, en haut : histoire de sainte Catherine; son refus d'adorer les dieux; son martyre, etc. Plus bas : histoire de sainte Lucie; sa défense devant le gouverneur de Syracuse; vaines tentatives pour la faire mourir par le feu et l'huile bouillante; exposition de son corps. » — Cette chapelle, convertie en hôpital à l'époque de l'invasion française, fut ensuite abandonnée. Le docteur E. Fœrster découvrit (1837) les fresques en apparence détruites sous une couche épaisse de poussière. (V. Peintures murales de la chapelle S[t]-Georges à Padoue, par le D. E. Fœrster. (Berlin, 1841, 12 pl., en allem.)

« LA SCUOLA DEL SANTO, confrérie de S[t]-Antoine, à côté de la chapelle ci-dessus, offre de belles fresques du *Titien* ou de son école, dont les sujets sont empruntés à l'histoire du saint. 1. Le saint fait parler un enfant en témoignage de l'innocence de sa mère, du *Titien*. 2. Il trouve une pierre à la place du cœur d'un vieux avare, de *Dom. Campagnola*, ou, selon d'autres, de *Contarini*. 3. L'âne tombe à genoux devant le Corpus Domini, par le *même*. 4. Le saint apparaît au bienheureux Lucas Belludi pour lui annoncer la délivrance de Padoue (?). 5. Mort du saint, proclamé comme tel par les enfants (?). 6. Ouverture du cercueil du saint en présence du cardinal de Montfort et d'autres personnages, de *Contarini*. 7. Miracle du verre jeté par la fenêtre sur le pavé sans se casser, qui convertit l'hérétique Alcardino. 8. Le saint reproche au tyran Ezzelino sa cruauté (?). 9. S[t] François et S[t] Antoine, en clair-obscur, de *Dom. Campagnola*. 10. Le saint dissipe un orage (?). 11. Un mari jaloux tue sa femme et le saint la ressuscite, du *Titien*. 12. Le saint

remettant le pied d'un jeune homme. 13. L'enfant jeté dans une chaudière d'eau bouillante et ressuscité par le saint (?). 14. Le saint ressuscite un jeune homme pour que celui-ci témoigne de l'innocence de son père (?). 15. Glorification du saint, de *Buttafogo*, « téméraire, dit Valery, qui n'a pas craint le voisinage de pareils ouvrages. Il aurait pu s'épargner la peine de le dater, 1777. » 16. Résurrection de la jeune fille, copie à l'huile. 17. Au-dessus de la porte, Résurrection d'un jeune homme, de *Campagnola*. Les figures, à l'entrée, passent pour être du *Titien*. »

Ste Giustina. Cette église fut élevée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de la Concorde, détruite et rebâtie plusieurs fois ; et les deux lions du porche actuel seraient des restes de l'église ancienne. La construction de l'église actuelle fut commencée par un bénédictin, le P. *Jérôme de Brescia*, ou en 1521 par *And. Riccio*, elle fut achevée en 1549 par *Andr. Morone*. Cette église est remarquable par la magnificence de son architecture, la grandeur de la nef, la simplicité et la hardiesse des proportions. L'aspect en est malheureusement gâté par un ridicule badigeon ; les murs sont blancs, les chapiteaux des colonnes en gris, les arcs doubleaux et les caissons des voûtes en jaune. Le martyre de S[te] Justine, par *Paul Véronèse*, tableau placé sur le maître-autel, est le principal ornement de cette église. [La confusion des anges dans le haut du tableau est attribuée aux exigences du prieur du couvent, qui imposa son goût au grand artiste de Venise. Le bleu du ciel avait poussé au noir par suite de l'altération des couleurs. Depuis la restauration récente qui en a été faite, ce tableau nous semble trop bleu dans cette partie et d'un aspect froid comparativement à ce qu'il nous avait paru quelques années auparavant.] L'église S[te]-Justine contient encore quelques autres peintures du fils et des frères de P. Véronèse, de *J. Palma, Romanino dà Brescia, Luca Giordano, Maganza, Ridolfi*... Une autre sacristie contient des sculptures précieuses du moyen âge ; il y a aussi une ancienne sculpture indéchiffrable dans un corridor abandonné ; elle date peut-être de l'an 1000.

La Scuola del Carmine, voisine de l'église des Carmes et aujourd'hui abandonnée, possède des peintures de *Dom. Campagnola*, de *Girolamo da Santa Croce*, du *Titien* (Visite de S[t] Joseph à S[te] Anne), et de *Palma Vecchio* (sur l'autel, la Madone sur le trône.)

« Eremitani (les Ermites), église des Augustins, fut bâtie en 1276, ou même en 1264. — L'autel de S[t] Nicolas, à droite de la grande porte, est du XIV[e] siècle. — Tombeaux de Jacopo et Ubertino Carrara, anciens souverains de Padoue ; avec une inscription de Pétrarque pour le premier. — Tombeau du juriste Mantova Benavidès, bon ouvrage du florentin *Ammanato* : ce savant le fit élever lui-même pendant sa vie, en 1546. — Le chœur offre le Jugement dernier, l'histoire de l'ordre des Augustins, par un peintre du commencement du XV[e] siècle, ou, selon d'autres, par *Guariento* [XIV[e] siècle.] Ces fresques [d'un goût singulier et assez médiocres à notre avis] sont presque toutes restaurées, à l'exception de quelques têtes de saints et des figures des planètes. — La chapelle SS. *Jacopo e Cristoforo*, entièrement peinte par *A. Mantegna* et ses élèves. [Cette chapelle est dans un état d'abandon, et les belles fresques de *Mantegna* sont endommagées surtout dans le bas, où certaines portions sont entièrement effacées.] Au plafond, les Évangélistes, sur les murs de l'autel : Assomption, Dieu le Père, Pierre et Paul, etc., de *Nic. Pizzolo*. A g. : 1. Vocation de S[t] Jacques. 2. Sa Prédication. 3. Baptême d'Hermogènes. 4. S[t] Jacques devant Agrippa. 5. Le chemin du supplice et guérison du paralytique.

6. Décapitation; tous les six sont de *Mantegna*. Vis-à-vis : Histoire de S. Christophe. 1 et 2. Même sujet. 3. Il porte l'Enfant Jésus, de *Buono Ferrarese*. 4. Il convertit les soldats païens envoyés à sa poursuite, d'*Ansuino*. 5. Martyre du saint, de *Mantegna*. — Sur l'autel : Madone sur le trône avec les saints, Christophe Jacques, Antoine abbé, en terre cuite bronzée, de *Jean de Pise*, élève de Donatello [1]. A la SACRISTIE est un S[t] Jean-Baptiste dans le désert, de *Guido Reni*, et le cippe funéraire du prince Guillaume d'Orange, ouvrage élégant de *Canova*. — Le PETIT CIMETIÈRE qui tient à l'église offre des tombeaux en marbre de deux protestants; celui de la baronne Louise Calemberg, avec son buste, est de *Canova*.

Sur l'emplacement d'un amphithéâtre antique (*arena*), dont on n'a pas trouvé les restes, et qu'on a supposé avoir été construit en bois, était, outre un palais Foscari, démoli en 1827, la petite église S[a] MARIA DELL' ANNUNZIATA, vulgairement appelée S[a] MARIA DELL' ARENA. On va la visiter aujourd'hui au fond d'une cour d'entrée ou espèce de jardin d'une propriété particulière.

« MADONNA DELL' ARENA. Fondée en 1303 par Enrico di Scrovegno, dont elle renferme le tombeau (par *Jean de Pise*), cette chapelle est couverte de grandes fresques de *Giotto*, qui représentent la vie du Christ et de la Vierge. Quelques-unes de ces peintures, principalement celles du chœur, ont été retouchées; la plupart sont bien conservées. — Au plafond : le Christ, la Madone, les Prophètes, etc. A l'arc du chœur : le Christ dans la gloire. A droite, en haut : son Histoire : 1. Joachim est repoussé du temple, pour avoir pris part, quoique sans enfants, à la fête des patriarches. 2. Il s'en va tout triste chez les bergers du désert. 3. Anne, sa femme, demande à Dieu un enfant. 4. Prière de Joachim au milieu des champs. 5. Son songe et la promesse qui lui est faite. 6. Son retour. 7. Naissance de Marie. 8. Marie va au temple pour la première fois. 9. En vertu d'un oracle, elle aura pour mari l'homme de la tribu de David dont le bâton fleurira. Le prêtre recueille les bâtons. 10. Tous prient dans l'attente du miracle. 11. Mariage de Joseph avec Marie. 12. Les fiancés vont aux noces. 13. Annonciation (sur des espaces séparés de l'arc). 14. Visitation. 15. Naissance du Christ. 16. Adoration des Mages. 17. Présentation au temple. 18. Fuite en Egypte. 19. Massacre des innocents. 20. Le Christ enfant, dans le temple. 21. Baptême. 22. Noces de Cana. 23. Résurrection de Lazare. 24. Entrée à Jérusalem. 25. Purification du temple. 26. Marché de Judas. 27. Cène. 28. Lavement des pieds. 29. Trahison de Judas. 30. Le Christ devant Caïphe. 31. Le Christ est bafoué. 32. Il porte sa croix. 33. Il est crucifié. 34. Il est mis au tombeau. 35. Résurrection. 36. Ascension. 37. Descente du S[t]-Esprit. — AU CHŒUR, à g. 38. Sujet méconnaissable. 39. Marie parle aux apôtres de sa mort prochaine. 40. Mort de Marie. 41. Sépulture. 42. Assomption. 43. Couronnement. — Les espaces entre les tableaux sont remplis d'arabesques, de saints, etc. — Au-dessus de la sortie est le célèbre Jugement dernier de *Giotto*, exécuté, dit-on, d'après les inspirations du Dante, son ami. [Cette fresque est très-fatiguée.] Les allégories des Vertus et des Vices, peintes en grisaille [et d'un style singulier], sont du même maître. Dans la sacristie est encore la statue en pied du fondateur. » [Cette chapelle est un des monuments les plus précieux de l'art de la peinture. C'est ici, ainsi qu'à l'église S[t]-François d'Assise, qu'il faut étudier ce grand initiateur de l'art moderne : *Giotto*, né en 1276, avait 28

[1] Ce Jean de Pise, évidemment, n'est pas celui dont le nom est si célèbre, puisque celui-ci est mort en 1320, et que Donatello est né en 1383.

ans environ lorsqu'il peignit la chachapelle de S^e^ *Maria dell' Annunziata*. Il logeait chez lui, à Padoue, un artiste aussi d'un génie original, *Dante Alighieri*, qui devait laisser dans la littérature de l'Italie une trace plus profonde et plus ineffaçable que celle de *Giotto* lui-même dans la peinture. Le peintre s'inspira du poëte pour certaines données de ses compositions, mais il puisa dans son propre sentiment la grâce, la simplicité, la grandeur et le calme, qu'il sut répandre sur ce vaste ensemble d'une unité si saisissante. Unité dont le triomphe est la condamnation de toutes les décorations hybrides qui viennent chaque jour attrister les regards et rompre l'harmonie de nos églises.] — Les voûtes sont à fond d'azur avec étoiles d'or. Le bleu d'azur est substitué derrière les figures à l'or, employé par les anciens peintres [1].

S. GAETANO. Façade de *Seamozzi*. — Peint. de *Maganza*.

« S. FRANCESCO, architecture de *Sansovino*. Les peintures d'une chapelle représentant des sujets de la vie de la Vierge sont de *Gir. da Santa Croce*.

« S. CANZIANO. On y trouve le miracle de l'Avare, par St Antoine, ouvrage de *Danini*, où se voit le portrait du célèbre anatomiste Jérôme Fabricius. La Mort du Rédempteur et les Marie pleurant, excellentes figures en terre, très-malencontreusement revêtues de couleur, sont d'*Andrea Riccio*. »

S. BOVO. Fresques du maître-autel par *Seb. Florigerio*.

[1] Un pareil monument, écrivions-nous le 7 janvier 1854, dans le journal l'*Illustration*, devrait être une propriété publique, placée sous la surveillance attentive de l'administration. Malheureusement c'est une propriété particulière, et il est à craindre que la précieuse relique, dans ces conditions, ne soit pas toujours entourée de tous les soins scrupuleux qu'elle mérite. Au moment où nous la visitions, des échafaudages étaient dressés jusqu'à la voûte, et un artiste anglais, qui avait obtenu la permission de copier les fresques de cette chapelle, promenait ses calques sur les fragiles peintures : opération qui ne se renouvellerait pas souvent sans leur nuire.

« **Palais**. — PALAIS DELLA RAGIONE ou *Salone*, salle, la plus vaste de l'Europe, de 300 pieds de long, sur 100 pieds de large; elle est aujourd'hui abandonnée. [Il fut commencé en 1172. Quand les fondations furent sorties de terre, on abandonna le travail jusqu'en 1209. Il fut voûté en 1219; en 1306 on le recouvrit en plomb. Ce fut un frère de l'ordre de St-Augustin, très-habile en architecture et ayant voyagé en Europe et en Asie, qui exécuta cette entreprise d'une hardiesse merveilleuse. On ajouta 2 bas-côtés. Un incendie consuma la voûte en 1420; le sénat de Venise la fit reconstruire : alors on démolit deux murailles qui partageaient le Salone en 3 parties. La grande salle est située parallèlement à l'équateur, et une méridienne y est tracée. Aux 4 côtés sont de beaux escaliers donnant entrée par autant de portes.] On y compte plus de 400 peintures murales de cette époque, vraisemblablement de *Giov. Miretto* et de ses élèves : elles représentent les événements divers de la vie humaine sous l'influence des astres et des saisons; on y distingue des apôtres, des planètes, des mois et des allégories, etc., enfin, dans le fond, S. Marc sur le trône, symbole de la puissance de Venise. Sans critique comme sans égard aux sujets historiques qu'elles représentent, on les a attribuées à *Giotto*, en leur donnant pour inventeur l'astronome Pietro d'Abano. Au-dessous de St-Marc est le MONUMENT DE TITE-LIVE, 1547 [et son prétendu cercueil; on trouva, en 1363, dans le monastère de S^e^ Giustina, une inscription funéraire de Livia, 4e fille de l'historien. En 1413, un squelette découvert près de là fut supposé être celui de Tite-Live même. On en fit là translation au palais en grande pompe. Le roi de Naples, Alphonse d'Aragon, envoya une ambassade demander un os, qui lui fut accordé]. — *Lapis vituperii*, sellette de granit noir, où les débiteurs déclaraient leur insolvabilité. — Monument

que la ville de Padoue fit élever en 1661 à la marquise Lucrezia Dondi d'all Orologio, assassinée dans sa chambre la nuit du 16 novembre 1654 par un amant furieux qui ne put parvenir à la séduire. « Digne concitoyenne, dit de la Lande, de Bianca de' Rossi, qui se laissa tuer sur le tombeau de son mari plutôt que de céder aux désirs du tyran Ezelin. » — *Deux statues égyptiennes*, présent du voyageur BELZONI, de Padoue. — *Monument* de Sperone Speroni, de 1594. — Le cheval de bois de *Donatello*. — Les corridors ouverts ont une quantité d'inscriptions et d'antiquités romaines et autres. »

PALAIS DEL CAPITANIO, architecture de Falconetto, 1599. C'était la maison des Carrares. Fresques colossales de *Seb. Florigerio*, à l'entrée. Dans l'intérieur est établie l'imprimerie de Bettoni.

PALAIS DEL PODESTA (XVIᵉ siècle). Peintures de *Dom. Campagnola, Damini, Padovanino*, etc.

PALAIS TRENTO PAPPA FAVA : groupe en marbre d'un seul bloc, dans lequel ont été sculptées 60 figures représentant la chute des anges par *Agost. Fasolata* (vers 1752.) Il employa 12 ans à ce travail moins intéressant que curieux.

« PALAIS GIUSTINIANO AL SANTO, de Falconetto; fresques de *Campagnola*, faites sur les dessins de Raphaël. »

PALAIS LAZZARA A S. FRANCESCO, inscriptions curieuses, antiquités, collection de tableaux. — Bibliothèque.

« PALAIS PISANI, avec une vieille chapelle qui a des fresques de *Jac. Véronèse*, de 1397, intéressantes seulement par les portraits des Carrara qu'on y trouve. »

L'université, nommée *Il Bò*, du commencement du XIIIᵉ siècle, comptait 1,800 étudiants en 1847, et 6,000 dans le XVIᵉ et le XVIIᵉ siècle. Le bâtiment actuel date de 1493 à 1552; à l'entour règne une colonnade de *Sansovino*, où se voit, outre les noms et les armoiries des docteurs, la statue d'Helena Lucretia Cornaro Piscopia, morte en 1684, âgée de 38 ans, célèbre par son érudition autant que par sa beauté, et qui reçut le bonnet de docteur à cette université. [Elle savait l'espagnol, le français, le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, chantait ses vers en s'accompagnant, dissertait sur la théologie, l'astronomie, les mathématiques, était jolie et ne voulut point se marier.] — L'université comprend 5 facultés : celle de théologie, 6 professeurs; celle de droit, 9; de médecine, 15; de philosophie, 7; de mathémathiques, 9. — Annexes de l'Université : le *Cabinet de physique*, où se conserve la vertèbre dorsale de Galilée, qui professa la philosophie pendant 18 ans. [Un de ses doigts est à la Laurentienne.] — L'*Amphithéâtre anatomique*, construit en 1594 [lorsque Fabricius d'Acquapendante occupait cette chaire]. — Le *Cabinet d'histoire naturelle*. [Création due à l'administration française.] — Le *Jardin botanique*, créé par le sénat de Venise, en 1543. — L'OBSERVATOIRE, fourni de bons instruments, a été établi en 1769 sur une tour élevée, conservée du palais du tyran Ezzelino, et qui de son temps était une prison redoutable. Au-dessus de la porte on lit ce distique de Boscovich :

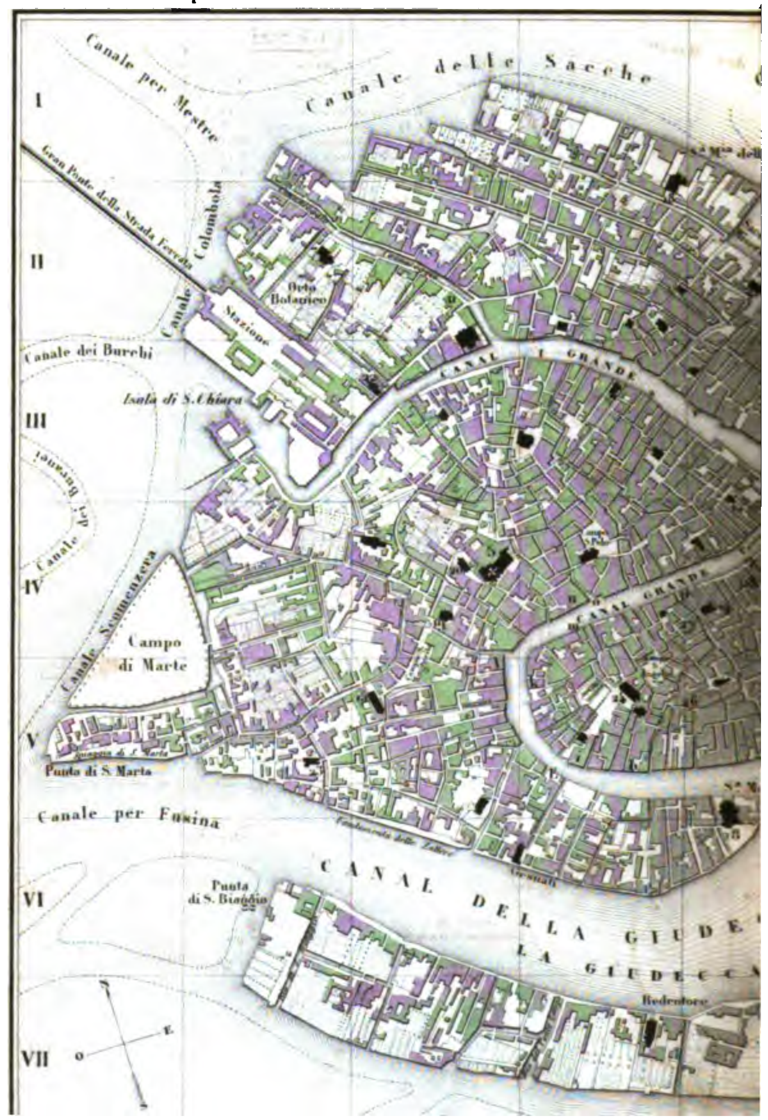
Quæ quondam infernas turris ducebat ad umbras,
Nunc Venetum auspiciis pandit ad astra viam.

Du haut des terrasses de l'observatoire, on a une vue très-étendue sur la riche plaine qui entoure Padoue, sur les monts Euganéens, la chaine du Tyrol. Par un ciel clair on aperçoit le campanile de la place Sᵗ-Marc à Venise.

Bibliothèques. — 1. La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, établie dans la salle de' Giganti, peinte par *Campagnola*, fut fondée en 1629, et compte 60,000 vol. [Les manuscrits ont été envoyés à Sᵗ-Marc.] Il ne reste des anciennes peintures que le portrait de Pétrarque. — 2. BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE, 4,000 vol., manuscrits rares et éditions *princeps*. — 3. BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE (collége de Padoue),

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

VE



ISE

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris

LÉGENDE

Églises

1	S. Marco (Basilique)	F IV
2	Abbazia della Misericordia	E II
3	SS. Apostoli	E III
4	S. Francesco della Vigna	G IV
5	Frari	C IV
6	Gesuiti (Sta Mta Assunta)	F II
	Gesuati (Sta Maria del Rosario)	D VI
7	S. Giobbe (S. Job)	B II
	S. Giorgio Maggiore	F VI
8	S. Giorgio de' Greci	F IV
9	S. Giorgio de' Schiavoni	G IV
10	S. Giovanni in Bragora	G V
11	——— Crisostomo	E III
12	——— Elemosinario	E III
13	——— e Paolo	F III
	S. Giuseppe del Castello	I VI
14	S. Luca	E IV
15	Sta Maria del Carmine	C V
16	Sta Maria Formosa	F IV
17	Sta Mta de' Miracoli	F III

Églises (Suite)

18	Sta Mta dell' Orto	D II
	Sta Mta della Salute	E V
19	S. Pantaleone	C IV
	S. Pietro del Castello	I V
	Redentore	D VII
20	S. Rocco	C IV
21	S. Salvatore	E IV
22	Scalzi	C III
23	S. Sebastiano	B V
24	S. Stefano	D V
25	S. Zaccaria	F IV

Palais et établissts publics

a	Palazzo Ducale	F V
b	Zecca (Monnaie)	F V
c	Procuratie Nuove	E V
d	Procuratie Vecchie	E V
E	Accademia di Belle Arti	D V
F	Ospitale Civico	F III

Palais particulrs sur le Gd Canal.

g	Palais Trevisi	E V
h	——— Corner	D V
i	——— Cavalli	D V
k	——— Grassi	D V
l	——— Foscari	C V
m	——— Mocenigo	D IV
n	——— Pisani	D IV
o	——— Barbarigo	D IV
p	——— Grimani (la Poste)	D IV
q	——— Manin	E IV
r	——— Ca d'oro	E III
s	——— Pesaro	D III
ss	P. Vendramin Calergi (de la Dsse de Berry)	D III
t	P. et Galerie Correr	D III
u	——— Manfrin	C II
x	Direction de la Police	F IV
p	Poste aux lettres	D IV

Théâtres

26	Teatro della Fenice	E V
27	——— Gallo	E IV
28	Teatro l'Apollo	E IV
29	——— Malibran	E III

le dei Marani
Canale per Murano
Fondamenta Nuove
ARSENALE
Darsena di Novissima Grande
Isolotta
Darsena di Arsenal Nuovo
Cantieri
Porta Nuova
Isola di S. Pietro
S. Pietro del Castello
Cle dei Marani
Punta di Quintavalle
Molo
CANALE DI S. MARCO
la Salute
gana di Mare
Bacino
S. Giorgio Maggiore
ISOLA DI S. GIORGIO MAGGIORE
S. Giuseppe del Castello
Giardini Publici
Punta della Motta
Canale di S. Pietro
Canale Orfano
Canale della Grazia
IV
V
VI
VII
F
G
H
I

Mètres
600 700 800 900 1000

Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin

50,000 vol., 800 manuscrits. — Rares éditions *princeps*. — Manuscrit en 12 vol. in-fol. du grand dictionnaire latin de Forcellini; travail de près de 40 années. — Le séminaire possède une imprimerie.

Promenades. Outre le PRATO DELLA VALLE, les remparts sont fréquentés, particulièrement derrière l'église Ste Giustina.

Environs. Les MONTS EUGANÉENS (*Euganei*), d'origine volcanique et contenant des eaux thermales, s'élèvent à l'O. de Padoue et se dirigent l'espace de 4 l. entre le *Bacchiglione*, le *canal de Monselice* et le *Bisato*, qui les sépare des monts Berici. Ils présentent des mamelons peu élevés, boisés et cultivés. Le *mont Venda*, le plus haut de la chaîne, n'a que 584 m. d'élévation.— Aux pieds est situé le *Cataio*, maison de plaisance léguée par le dernier marquis Obizzi au duc de Modène. Au milieu de la chaîne, près de la petite ville d'Abano, 2,800 h., sont les BAINS D'ABANO (*aquæ Aponi*), 60 à 70° de chaleur (hydrog. sulfuré, sel marin, sulfate de natron, muriate et sulfate de chaux), très-fréquenté pour les maladies de la goutte, les paralysies et les rhumatismes.—ARQUA (4 l. de Padoue), village de 1,500 h. La maison que Pétrarque habitait et où il mourut est délabrée et habitée par des paysans; on y montre son siége, son encrier et sa chatte blanche empaillée, et qu'on renouvelle, selon Valery, pour satisfaire à la fantaisie des touristes qui veulent en emporter quelque portion en souvenir. — Son tombeau est de l'autre côté d'Arqua, en face de l'église. Les bords de la Brenta étaient jadis célèbres par les beaux palais des riches Vénitiens.

Excursions.

DE PADOUE PAR BASSANO, FELTRE A BELLUNE

(20 heures en voiture).

De Padoue par Citadella à Bassano (V. ci dessus, page 157). 38 kil. env. (3 postes 1/2). — De Bassano par Primolano, Feltre (V. p. 205). Env. 46 kil., à :

BELLUNE (Belluno), 11,000 h. (*hôtels :* les deux Tours; le Lion-d'Or); 17 l. de Venise, 55 l. de Milan. Ville située sur la rive dr. de la *Piave*, et sur une hauteur d'où elle domine une belle contrée. Un aqueduc y amène l'eau d'une source éloignée d'une 1/2 l. — Bien bâtie. — Cathédrale (XIVe siècle). — Palais de la préfecture. — Hôtel de ville. — Bibliothèque. — Bellune passa en 1420 par une soumission volontaire de la domination de la maison della Scala sous celle de Venise.

VENISE

Population, 126,786 h. (la population féminine dépasse la population mâle de près de 6,000).

Hôtels : Albergo reale, de Danieli, (jadis Pal. Bernardo, du XIVe siècle), sur le quai des Esclavons (*Schiavoni*), près le Palais-Ducal, ayant une très-belle vue, cher; — — Imperatore d'Austria (jadis Pal. Grassi); Grand-Canal à dr., à côté de l'égl. St-Samuel (bains). — Europe (jadis Pal. Giustiniani), à l'entrée du Grand-Canal, vis-à-vis la Dogana; — Grande-Bretagne, Grand-Canal, à dr. comme le précédent; — Derrière la place St-Marc, viennent les 3 hôtels suivants : Luna (bains); Italia, près S. Mosè (bains); Stella d'Oro, petit hôtel vis-à-vis la place S. Mosé (bains). — Regina d'Inghilterra (bains); — Regina d'Ungheria; — Aquila d'Oro; — hôtel de la Ville (Grand-Canal); — S. Marco (place St-Marc); — Vapore.

Logements : Bureaux de location, place St-Marc.

Restaurateurs : Vapore, restaurat. et hôtel de Venise (calle dei Pignolli, n° 773), à peu de distance de la place St-Marc. — Grande ristoratore francese (Procuratia Maruzzi, n° 109); fenêtres donnant sur la place St-Marc. — Capello. — Cavaletto...

Cafés : Sur la place St-Marc ils restent ouverts toute la nuit, justifiant encore l'ancien proverbe : « Venise fait de la nuit le jour. » Parmi les plus renommés nous citerons : le café Florian (au milieu des Procuratie Nuove), sa réputation est européenne (journaux ital., franç. et angl.). — Veneta Marina. — Sutil. — Vittoria. — Panceria. — Quadri, fréquenté par les officiers autrichiens (Procuratie Vecchie). — Le vin de Chypre, qui est excellent, le café, les glaces, sont à des prix modérés.

Bains : A S. Samuele, derrière l'hôtel de l'Empereur-d'Autriche. — A S. Benedetto (Grand-Canal) (d'eau douce et d'eau de mer).

Domestiques de place : On en trouve dans les hôtels ou au Palais-Ducal. — Env. 4 fr. par jour.

Gondoles : Les gondoliers (*barcaroli*) stationnent principalement à la rive de la *Piazzetta* et à quelques autres points (*traghetti*) du Grand-Canal, ou même des canaux intérieurs, qui sont comme les places de fiacres de cette ville singulière. Selon le tarif du 6 juin 1833, il est dû, pour passer d'un bord du Grand-Canal à l'autre, 6 cent. (9 la nuit). — De la *Piazzetta* à l'église S. *Giorgio Maggiore*, ou au Redentore (sur la Giudecca), 14 c. — Aux jardins publics, 50 c. (1/2 swanziger). — Gondole à un rameur : 1re heure, 1 swanz. ; chaque h. suiv., 1/2 swanz. — Depuis les premières h. du mat. jusqu'à 1 h. après minuit, 4 à 5 swanz. — De Fusina ou Mestre à Venise, ou *vice versâ*, 2 sw. 30 c. — Pour un bateau, 1/3 de moins. — Du débarcadère du chemin de fer les prix varient, suivant les distances, de 40 c. à 1 swanz. ; on ne paye rien pour le bagage. Pour les ballots, les caisses, les malles pesantes, on paye 1/2 en sus. Si les gondoliers manquent d'égards vis à-vis des voyageurs, ou exigent un prix supérieur au tarif, on peut, après avoir relevé le numéro à la proue de la barque, porter plainte au bureau de la municipalité. (Fundamenta del Carbon à S. Luca, n° 4090.)

Chemin de fer. — *Bateaux à vapeur pour Trieste, Chioggia, Sinigaglia.* — *Moyens de transport.* (*V.* 1re partie.)

Poste aux lettres, palais Grimani, sur le Grand-Canal.

Direction de la police (Prefettura dell' Ordine publico), sur le canal S. Lorenzo.

Passe-ports : A l'arrivée, examen des passeports et du bagage. — On demande au voyageur combien de jours il compte passer à Venise. Au delà de 3 j., il faut prendre un permis de séjour valable pour 8 j., et qui coûte 5 fr. Pour sortir de Venise, il faut, préalablement au visa de l'autorité autrichienne, obtenir celui du consulat français, 2 fr.

Librairies : Munster ; — Santini. — *Lib. ancienne :* Canciani. — *Livres à consulter :* Selvatico et Lazari : Guida di Venesia e delle isole circonvicine, 1852, in-8°. — A. Quadri : Huit jours à Venise, in-18. — Quatro giorni a Venezia, in-18. — J. Lecomte : Venise, Paris, 1844, in-8°. — Venezia e le sue lagune, 1847, 3 vol. gr. in-8° (publié par le Congrès scientifique.)

Bijouterie : Chaînes d'or estimées pour la finesse du travail. — Perles et verroteries de Murano. — Ouvrages en coquillages.

Histoire. — Le nom de Vénétie lui vient de ses premiers habitants, Vénètes ou Hénètes, qui, dans les temps les plus reculés, occupaient non-seulement les plaines du continent, mais encore des îles qui s'élèvent au milieu des lagunes. J. César leur accorda le droit de cité. Lorsque Attila (452) vint ravager et détruire les villes de l'Italie, les habitants se réfugièrent dans ces îles, et échappèrent ainsi à l'invasion barbare. Un des îlots, Rivo Alto (*Rialto*), devint le centre des nouvelles habitations construites à cette époque. L'invasion des Lombards (568) y amena de nouveaux réfugiés, parmi lesquels des prêtres fuyant l'arianisme des nouveaux conquérants. Un tribun gouvernait chaque île Mais, en 697, les habitants se choisirent un chef unique, duc ou *doge*. Menacés par Pepin, devenu roi d'Italie, ils transférèrent à Rialto le siége du gouvernement, qui était alors à Malamocco, et ils élevèrent le palais ducal sur la place où on le voit aujourd'hui. Ils repoussèrent les attaques des pirates de l'Istrie et étendirent leur domination sur l'Illyrie. Devenus maîtres de l'Adriatique, ils portèrent au loin leur commerce, et se trouvèrent ainsi en face d'ennemis nouveaux, les musulmans. Ils transportèrent les croisés en Orient, et prirent aussi une part glorieuse dans ces guerres, y gagnèrent de grandes richesses et des possessions territoriales. Vers 1173, à la suite d'une sédition dans laquelle fut mis à mort le doge Vital Michieli II, le doge cessa d'être inamovible. On créa un grand conseil annuel de 480 membres, devant partager avec le doge la souveraine puissance. Telle fut l'origine de la puissante aristocratie vénitienne. En 1204, Henri Dandolo, 41e doge de Venise, prit avec les croisés Constantinople, et ajouta au territoire de la République Candie et la Morée. Mais bientôt Venise trouva une rivale dans Gênes, à qui elle avait enlevé le monopole du commerce entre l'Asie et l'Europe. Leurs luttes commencèrent au XIIIe siècle.

A l'intérieur, on restreignit encore l'autorité des doges, en augmentant d'autant plus celle du grand conseil. Quelques années plus tard (1297), le doge Pierre Gradenigo, n'osant pas décréter l'hérédité du titre de conseiller, fit décider du moins qu'on ne procéderait à son renouvellement qu'en cas de forfaiture. L'année suivante, un décret prescrivit aux électeurs de ne nommer que des membres ayant déjà siégé dans le grand conseil, ou dont les parents en avaient fait partie. Un dernier décret vint bientôt compléter le système aristocratique : tout individu appartenant aux familles patriciennes put y entrer de droit à l'âge de 25 ans. Des conspirations, des

séditions, manifestèrent la résistance du peuple à ces empiétements. Pour échapper à un péril toujours menaçant, l'aristocratie eut recours à une dernière institution. qui modifia profondément la constitution politique de Venise : il nomma un *conseil de dix* membres, investis d'un pouvoir souverain et chargés de rechercher et de punir les crimes de trahison. Élu d'abord pour 2 mois, il dura près de 500 ans. Il communiqua aux affaires de la République une unité et une énergie d'impulsion singulières; mais les patriciens durent payer ces avantages de leur liberté politique et même de leur indépendance personnelle; et, juste retour du despotisme, ils tombèrent eux-mêmes sous le coup de la police la plus ombrageuse et la plus terrible, qu'ils avaient prétendu diriger contre le peuple seul.

En 1355, le doge Marino Faliero, époux âgé d'une jeune femme, croyant avoir à se plaindre d'un jeune noble qui avait excité sa jalousie, et mécontent du grand conseil qui n'avait pas vengé les injures qui lui avaient été faites, conspira avec le peuple contre l'aristocratie. Mais ce complot démocratique avorta, et Marino Faliero eut la tête tranchée. — Le grand conseil, effrayé des empiétements d'autorité du conseil des dix, essaya inutilement de le briser. C'est alors que le conseil des dix prit dans son sein ce triumvirat terrible, ce *conseil des trois* ou *inquisiteurs d'État*, dont l'institution redoutée se perpétua jusqu'à la fin de la République. Les dix seuls savaient leurs noms. Leur despotisme s'étendait sur tous, et particulièrement sur les patriciens, sur le doge, sur le tribunal des dix lui-même. Bien plus, on cite que dans le conseil des trois un des inquisiteurs fut une fois banni, et un autre étranglé par arrêt de ses deux collègues, avec l'aide de l'inquisiteur suppléant.

Tout occupée de ses réformes, Venise se mêla moins aux querelles des *Guelfes* et des *Gibelins* que les autres parties de l'Italie du nord. Mais, après des chances diverses dans ses guerres avec Gênes, Venise fut sur le point de succomber sous les coups de sa rivale, entrée dans une ligue formidable. Bloquée par mer, attaquée par terre, elle envoya à François Carrara, seigneur de Padoue, sa soumission à discrétion. Repoussés par les conditions trop dures des Génois, les Vénitiens ne songèrent plus qu'à se défendre; ils tirèrent de prison l'amiral Pisani, qui n'avait d'autre tort que celui d'avoir été vaincu, et, bloquant pendant six mois Chioggia, où s'étaient fortifiés les Génois, ils forcèrent ceux-ci à se rendre. Venise, pour se venger de Carrara, suscita contre lui l'ambition des seigneurs de Vérone; mais quand Mastino della Scala eut étendu sa domination jusqu'aux Lagunes, inquiète d'un si redoutable voisin, elle rétablit Carrara à Padoue. Mais elle s'en empara plus tard, et Carrara et ses fils, jetés en prison, furent étranglés par ordre du sénat vénitien. Cette terrible politique valut à Venise toutes les provinces de terre ferme qui forment encore aujourd'hui l'État vénitien. Feltre, Bellune, Padoue, Vicence, Vérone, ne furent plus gouvernés que par des podestats envoyés par Venise. Vers 1420, la province du Frioul fut ajoutée aux possessions de la République. François Foscari, doge en 1423, l'entraîna vers de nouvelles conquêtes, et la mit imprudemment aux prises avec Milan. « La chute des Visconti, en appelant les Sforza au trône de cette capitale de la Lombardie, fut la cause première des guerres qu'allaient bientôt se livrer les Français et les Allemands pour la possession du Milanais, guerres qui mirent Venise à deux doigts de sa perte. Cependant la seconde moitié du XVe siècle est l'époque la plus brillante des fastes de Venise. Son drapeau flottait depuis le pied des Alpes jusqu'à Ravenne et Rimini; depuis l'Istrie jusqu'à Bergame et Brescia; toute la côte de Dalmatie, Zante qu'elle avait prise aux Catalans, Lépante, Patras, Modon, Argos, Napoli de Romanie, Chypre, Candie reconnaissaient son autorité. Elle devait sa puissance plus encore à son commerce qu'à ses conquêtes. Depuis les rivages de la mer Caspienne jusque dans la Cyrénaïque, sur les bords de la mer Noire, dans celle d'Azof, aux Dardanelles, dans l'Archipel, sur les côtes de Syrie, sur celles de l'Afrique, les Vénitiens avaient des comptoirs où ils échangeaient les produits de tant de contrées diverses. que leur puissante marine transportait jusqu'aux limites du monde connu. 3,300 navires. montés par 40.000 matelots. suffisaient à peine à cette active navigation, et 16,000 ouvriers étaient occupés dans ses arsenaux. — Foscar éprouva durement l'ingratitude de cette République qu'il avait conservée : son fi unique fut, sur un soupçon, arrêté, torturé, exilé, et le malheureux père, forc d'abdiquer, après 34 ans de règne (1457), sortit du Palais-Ducal à 84 ans. pour

mourir de douleur en entendant la cloche de Saint-Marc annoncer l'élection de son successeur. » Le royaume de Chypre échut à Venise par succession, à la mort de Jacq. Lusignan, époux de Catherine Cornaro, fille adoptive de Saint-Marc. Alors son commerce perdit de son importance par la découverte de l'Amérique et du passage du cap de Bonne-Espérance. L'Espagne et le Portugal montèrent au premier rang des puissances maritimes et commerciales. Alors Constantinople tombait aux mains des Turcs; et les Vénitiens, occupés à se défendre contre ces nouveaux adversaires, laissèrent les Français s'emparer du Milanais et les Espagnols du royaume de Naples. A la place des princes italiens que sa politique avait divisés, et que ses armes, aidées de ses intrigues, avaient vaincus, elle se vit en butte aux réclamations et aux attaques de voisins bien plus redoutables : l'empereur d'Allemagne, le roi de France et le pape; et, comme si un seul ne suffisait pas, ils se liguèrent contre elle. En 1508, le pape guerrier Jules II, l'empereur Maximilien, le roi Louis XII, les rois d'Aragon, de Naples, les ducs de Savoie et de Ferrare, et le marquis de Mantoue forment la *ligue de Cambrai*, dans le but de dépouiller Venise de toutes ses possessions sur le continent et de se les partager. Celle-ci ne désespéra pas de la fortune de Saint-Marc. Mais, malgré les *condottieri* qu'elle soudoyait, vaincue à la bataille d'Agnadel, elle se vit enlever toutes ses conquêtes. « Dans le désastre général, alors que les frontières de l'Etat vénitien se trouvèrent reportées à Mestre, la République ne s'abandonna pas au découragement, et trouva son salut dans le nombre même de ses ennemis, qui ne tardèrent pas à se diviser entre eux. Le pape Jules II n'aimait ni les Français ni les Allemands. Il avait accepté leur secours pour reprendre les possessions relevant de l'Eglise. Une fois ce but atteint, son plus grand désir était de contraindre les ultramontains à repasser les Alpes. » Les alliances furent tour à tour rompues et trahies. Après des chances diverses, plusieurs années après, quand François Ier et Charles-Quint eurent conclu la paix, les Vénitiens recouvrèrent tous leurs Etats de terre ferme. Mais, en Orient, ils durent céder (1540) à Soliman presque toutes les îles de l'archipel et les places les plus importantes de la Morée. Ils perdirent successivement Chypre (1570), Candie (1669), la Morée (1718). Venise, après s'être illustrée par les armes à Lépante (1571), après avoir soutenu seule la guerre contre l'empire turc, depuis 1641 jusqu'en 1669, fut comme épuisée par ce dernier effort, dont elle ne s'est pas relevée. A Venise guerrière succéda Venise galante, somptueuse, ville d'intrigues et de plaisirs. « Déchue de ses possessions en Orient, de son commerce, de son industrie, et enclavée dans les vastes possessions de l'empire d'Autriche, elle ne vécut plus que par la tolérance de ses puissants voisins. » Les commotions de la fin du siècle dernier vinrent l'arracher à sa somnolence politique. Entre l'Autriche et la France, épiant la fortune des batailles, le sénat de Venise fut livré à de cruelles perplexités. « Le 16 mai 1797, 3,000 Français entrèrent à Venise, tandis que le sénat se hâtait de prononcer sa propre déchéance, rendant au peuple tout entier la souveraineté qui résidait entre ses mains depuis tant de siècles. — Mais il était *trop tard!* — La République de Saint-Marc avait cessé d'exister, et le traité de paix de Campo Formio donna à l'Autriche Venise et tout son territoire jusqu'à l'Adige. Depuis lors, Venise a perdu son autonomie. Unie à l'empire autrichien jusqu'en 1805, le traité de Presbourg la rendit à cette époque au nouveau royaume d'Italie, d'où elle retourna, en 1815, à l'Autriche. »

Histoire de l'Art. — « Venise sert d'intermédiaire entre l'Italie et la Grèce. Au VIIe siècle, l'art en Italie était dans un profond déclin, tandis qu'en Grèce il avait conservé quelques avantages techniques et une direction traditionnelle. Venise était par son commerce en liaison étroite avec la Grèce. Aussi, à la fin du Xe siècle, les Vénitiens voulant élever à St Marc un grand monument religieux, choisirent-ils dans la Grèce artistes et modèles, et Sainte-Sophie de Constantinople servit de plan à St-Marc (avec des modifications que nous indiquerons plus bas, page 186.) Tous les arts devaient y être mis à contribution. La magnificence orientale, secondée de la richesse vénitienne, exigeait des sculptures pour les colonnes, les murs et les portes, des peintures sur fond d'or pour les plafonds, des ornements variés pour les parquets. On vit alors s'effectuer dans l'art un déploiement de forces dont on peut suivre les diverses phases jusque dans le XIVe siècle. Au fond le goût byzantin domina

longtemps, comme l'attestent quelques bas-reliefs à St-Marc, au-dessus de l'entrée septentrionale et à l'intérieur, ainsi que les tableaux de rétable de *Nicolo Semitecolo*. Au XIIIe siècle, l'architecture byzantine céda la place à l'architecture gothique, modifiée par l'influence italienne et pleine encore de réminiscences de l'antique. (*V.* S^a Maria dell' Orto ; Frari ; la plupart des palais de ce siècle et des suivants.) On chercha quelquefois à y mêler le goût oriental. » (*V.* Palais Cà Doro ; Fondaco dei Turchi, etc.) » (Article conservé, en partie, de la onzième édition.)

[Le style de la renaissance, en contact à Venise plus qu'en Toscane avec l'élément byzantin, modifia son caractère. L'ornementation y prit une importance d'où résulta une grande richesse, une grande variété d'aspects, mais aux dépens de l'ensemble. Des frontons circulaires, selon l'usage byzantin, s'élevèrent au-dessus des édifices tant sacrés que profanes, souvent comme une simple décoration adossée au monument, sans que leur emploi fût justifié par la forme de la toiture (la Scala de St-Marc ; St-Zacharie, etc.). Une famille d'architectes se rendit célèbre dans ce genre à Venise : elle la décora, pendant près d'un siècle, de palais, d'églises, de monuments funéraires, d'un caractère si particulier d'élégance et de richesse d'ornements, que ce fut presque un style original qu'ils créèrent. Ce furent les *Lombardi*, *Pierre Martin*, *Antoine*, *Moro Tullio*, *Sante*, tous architectes et sculpteurs.] (Seb. Albin.)

« Le retour au style antique eut pour adeptes *San Micheli* (Pal. Cornaro), *Falconetti* (Collegio S. Giovanni degli Incurabili) ; *Jac. Sansovino* (Scala de Giganti, au palais des Doges ; S. Gemignano, S. Georgio), *Antonio da Ponte* (Rialto ; prisons), et enfin *Palladio* (S. Redentore ; palais Tiepolo ; Grimani, etc.) Tous ces artistes rendirent aux colonnades les formes et les proportions antiques [et bornèrent leurs innovations aux combinaisons nouvelles des divers ordres d'architecture.] L'art, heureusement développé sous ces maîtres, finit par tomber, en visant à la magnificence et à la richesse, dans la surcharge et le mauvais goût, défauts dont il n'a pu se dépouiller depuis le XVIIe siècle. »

SCULPTURE. — « Les efforts faits en Toscane pendant le XIVe siècle ont exercé une influence visible sur le développement de cet art à Venise, comme l'attestent les bas-reliefs à l'extérieur des Frari, à l'intérieur de St-Marc, etc. Au XVe siècle, la famille des *Lombardi* se distingua à Venise. Vint ensuite *J. Sansovino*, qui exerça une grande influence et créa une école ; il contribua au perfectionnement de la partie technique de l'art, qu'il dirigea vers l'imitation de la nature. Après une longue époque de décadence, *Canova* était destiné à ramener à la contemplation de la beauté sans pouvoir réussir à prendre à la nature sa vivacité, ni à l'antique son style, sa simplicité et sa grandeur. » (Article conservé, en partie, de la onzième édition.)

PEINTURE. Les premiers peintres furent à Venise les mosaïstes grecs, appelés au XIe siècle à orner la basilique de St-Marc. Au XIIIe siècle, Venise et les principales villes des Etats Vénitiens possédaient des peintres à fresque ou à la détrempe, très-habiles pour leur temps. Après le mouvement créé par Giotto, les écoles de Padoue ne contribuèrent pas peu à vivifier celles de Venise. Le nouveau style prit naissance à Murano. Les peintres de cette île subirent l'influence allemande ; des rapports, établis d'abord par Van Eyck, ayant attiré à Venise les artistes de l'Allemagne et des Pays-Bas, entre autres le fameux Albert Dürer, cette influence allemande fut modifiée par les leçons de *Squarcione* et les exemples de *Mantegna*, qui introduisirent à Venise l'élément antique. Squarcione, enrichi de dessins et de fragments recueillis par lui dans ses voyages en Italie et en Grèce, fonda une école féconde (il forma 137 élèves) où l'étude de la bosse donna plus de relief aux figures, qualité que *Mantegna* porta à sa perfection par ses études sur la perspective et la draperie, et ses raccourcis savants. Les premiers qui s'approprièrent ces qualités furent les *Vivarini*, puis *Giovani Bellini*, sur une plus grande échelle et sans s'éloigner de la gravité religieuse. A leur suite viennent *Cima dà Conegliano*, d'une grandeur austère, supérieure aux tendances de l'école ; *Rocco Marconi*, *Vittore Carpaccio*, *Marco Basaiti*, *Palma Vecchio*, dont le profond sentiment du vrai et de l'harmonie des couleurs fut à peine égalé depuis. Les encouragements que Jules II et Léon X prodiguèrent à Rome et à Florence manquèrent à Venise. Ce fut dans ces deux villes que l'art surtout se mit à étudier et à imiter l'antiquité. A Venise, il suivit une autre direction : il chercha avant tout à plaire aux regards, et, dans la tendance du génie de ses peintres

vers le coloris, la peinture à l'huile y devint d'un emploi général, au détriment de la fresque et de la détrempe, employées jusque-là. Venise, en contact par sa position avec les écoles allemande et flamande, et avec les diverses écoles de l'Italie, se fit un style propre, tout brillant de richesses extérieures, mais dépourvu de mysticisme, d'idéalisme et de grandeur sévère. La peinture vénitienne s'efforce de saisir la vie réelle: les sujets religieux perdent leur symbolisme, et le sensualisme ne tarde pas à envahir l'art. *Giovanni Bellini* (1426-1516), qui, dans son adolescence, peignait déjà à St-Antoine, à Padoue, eut la gloire de devenir le fondateur de l'école vénitienne. Il représente ses madones sous de hauts portiques ornés et à perspective étendue. Il fut à l'école vénitienne ce que le Pérugin fut à l'école ombrienne. — *Giorgione* (1477-1511, mort d'un chagrin d'amour à trente-quatre ans, fut son élève, et l'instruisit par ses exemples comme Raphaël instruisit le Pérugin. Giorgione, modèle admirable du coloris et de la touche, était déjà maître quand le *Titien* (1477-1576), du même âge que lui, entrait à peine dans la carrière qu'il devait si longtemps illustrer.— A côté de Jean Bellini, il faut placer son frère *Gentile*, à la manière duquel se rattache *Carpaccio*. Giorgion avait rejeté le premier la disposition symétrique architecturale de Jean Bellini; doué d'un génie original, il substitua la liberté pittoresque aux dispositions uniformes. Titien, qui mourut de la peste à quatre-vingt-dix-neuf ans, et produisit beaucoup, est plus célèbre que lui et fut moins original. Il développa pleinement pendant sa longue carrière les grandes qualités qui ont fait de lui le chef de l'école vénitienne. Giorgione et Titien, par la puissance du coloris, avaient atteint un degré de perfection qui ne pouvait guère être surpassé, et qui ne le fut pas. Le *Tintoret* (1512-1594) et *Paul Véronèse* (1513-1572) viennent après Giorgion et Titien au premier rang. Tintoret, dans l'école vénitienne, est à peu près le seul artiste qui se soit peut-être inspiré de Michel-Ange. Nous ne parlons pas de *Sébastien del Piombo*, qui mit son habileté pratique et la puissance de ton de sa palette au service du hardi dessinateur de Florence et de Rome. — Tintoret, plein de fougue et d'incorrection, attriste trop souvent par des tons noirs ses grandes compositions, et se montre, dans le portrait, l'émule du Titien. — Paul Véronèse est le représentant le plus complet de l'école vénitienne, en ce qu'il réunit au plus haut degré les qualités et les défauts qui caractérisent cette école. Coloriste riche, abondant, nul ne le surpassa pour la fraîcheur, l'éclat et la transparence; l'architecture élégante qu'il introduisit dans ses tableaux ajoute à leur pompe théâtrale. Titien l'emporte sur lui par l'intensité, par la force, par la science; mais Paul Véronèse reste un modèle à part sous le rapport de la variété du coloris. — Le *Bassano* (*Jacopo da Ponte*), un des maîtres vénitiens pour la couleur, abaissa l'art jusqu'à la trivialité. Après ces noms célèbres, d'autres peintres vénitiens, dont les noms ont eu moins de retentissement et ne sont pas assez connus hors de l'Italie, honorèrent encore le XVIe et le XVIIe siècle : ce sont les *Bonifacio*, imitateur de Titien, les *Pordenone* (1484-1540), les *Paris Bordone* (1500-1570), les les deux *Palma*, le *Moretto, Andrea Schiavone* (1522-1582). Cependant on peut dire que de la mort du Titien date la décadence de la peinture vénitienne, comme cela eut lieu pour l'école romaine après la mort de Raphaël. A l'époque de la mort de *Palma le Jeune* (1628), l'école vénitienne, ainsi que les autres écoles de l'Italie, subissait l'influence de Michel-Ange de Caravage; elle ne tarda pas à perdre jusqu'au mérite particulier de son coloris. — *Canaletto* (1696-1768), qui peignit principalement des vues de Venise, est le dernier nom illustre de l'école vénitienne.

MUSIQUE. — « Le dialecte vénitien se prête au chant à l'égal du dialecte napolitain. Venise est riche en chants populaires; la meilleure collection est de Perucchini : il y en a une plus récente d'Ant. Buzzola. L'époque de la grande musique commence à Venise avec le flamand Adrien Willaert en 1527. Il fut suivi de Roor de Malines (Rore) en 1563: de Gius. Zarlino de Chioggia en 1565; d'Andrea Gabrieli et Claudio da Coreggio; de Bald. Donati en 1590; de Giov. Croce en 1603; de Monteverde de Cremone, né en 1568, mort en 1643. Ils furent tous maîtres de chapelle à Saint-Marc. Quoique distingués dans le madrigal, ils restèrent attachés dans la musique d'église au style grave. Les premiers qui quittèrent cette voie furent Rovetta en 1643, et Caletto, surnommé Cavalli, en 1668. Ils travaillèrent beaucoup pour le théâtre, dont ils firent passer les usages à l'église. Ant. Lotti (1736) donna une nouvelle vie à la musique par ses grandes compositions si profondément religieuses; c'est dans son sens que tra-

raillèrent avec distinction Bald. Galuppi il Buranello en 1762, Ferd. Bertoni de Salo en 1785, et Bonav. Furlanetto en 1814. Perotti de Vercelli dirige actuellement la chapelle. — Quant à l'opéra, le premier, *Andromède*, de Ferrari et Manelli, fut représenté en 1637. Outre Monteverde et Cavalli, les compositeurs qui ont travaillé principalement pour le théâtre sont Pollarolo, Lotti, Caldara ; et pour l'opéra-comique (buffa) : Giov. Croce (*la Mascherata, la Cansonetta dei tambini, Usignuolo e cuculo*, etc.) ; Galuppi, Pescetti, Latilla. Dans ces derniers temps se sont distingués Galli, Combi et Levi, Ferrari (*Maria Tudor, Candiano IV, Ultimi giorni di Suli*). »

(Fœrster.)

Dialecte vénitien.—Le plus doux des dialectes italiens ; il adoucit les consonnes (le *z* pour le *g*; de padre, madre, figlio, casa, il fait : *pare, mare, fio, ca*), et a une prononciation efféminée, presque enfantine. « On ne conçoit pas, dit madame de Staël, comment ceux qui ont résisté à la fameuse ligue de Cambrai parlaient un langage si flexible.» Il est, du reste, facile à comprendre, après la plus légère habitude de quelques formes habituelles, telles que le *xe*, par exemple, qui sert à exprimer presque tous les temps du verbe *être*. « Le PADOUAN forme l'intermédiaire entre le vénitien et le lombard. Il supprime nombre de voyelles et change fréquemment les consonnes. C'est peut-être, des dialectes de l'Italie, le plus difficile à comprendre. — L'italien du FRIOUL est un mélange d'italien, de slavon et d'ancien français. » (LÉON VAÏSSE.) — Très-riche en poésie, la littérature du dialecte vénitien n'a de rivale que celle du dialecte napolitain. On ne peut pas citer comme monument l'hymne d'hymen de l'Adriatique, lors de son mariage avec les doges, vieille chanson qui avait fini par n'être plus entendue de personne. Le dialecte vénitien ne se pique pas, comme le dialecte napolitain, de remonter à l'antiquité. Au XVI[e] siècle il compte déjà diverses productions en prose et en vers. Une production populaire de l'époque fut : *la Guerra de nicolotti e de castellani*(1521). (Les nicolotti, gondoliers de la faction démocratique (bonnet et ceinture noirs), ayant leur doge populaire ; les castellani, gondoliers de l'Etat et des dignitaires, ayant le bonnet rouge). Elle fut perfectionnée au XVIII[e] siècle et de nos jours. On cite parmi les productions les plus remarquables : — Chansons d'*Antoine Lamberti*, surnommé l'Anacréon vénitien. — Fables de *François Gritti*, le La Fontaine de Venise. — Les comédies de *Goldoni*. — *P. Buratti*, mort en 1832, en est considéré comme le Béranger. — L'Iliade a été traduite par l'abbé Boaretti dans le dialecte vénitien, sous le titre bizarre d'Homère en Lombardie (*Omero in Lombardia*), et c'est sous celui de Tasse en barcarolle (*Tasso alla barcarola*) que parut la traduction de la Jérusalem délivrée, par Mondini, chantée jadis par les gondoliers. — Il a été imprimé à Venise, en 1817, une collection de poésies vénitiennes en 14 vol. — Un premier glossaire, par M. Gaspard Patriarchi, parut à Padoue en 1775. M. *Boerio* en a publié un nouveau à Venise en 1829.

Comme échantillon de ce charmant gazouillement des lagunes, nous placerons ici deux strophes d'une barcarolle recueillie par madame Sand (Lettres d'un voyageur). C'est du reste, à quelques légères différences près, de l'italien.

Coi pensieri malinconici
No te star a tormentar
Vien con mi, montemo in gondola,
Andremo in mezo al mar.

Ti xe bella, ti xe zovene,
Ti xe fresca come un fior ;
Vien per tuti le so lagreme,
Ridi adeso e fa l'amor.

Topographie et statistique. — Venise est située sous le 45° 27' de latit. septentr., et le 29° 50' de long. orient. dans les lagunes de la mer Adriatique, sortes de lacs ou de flaques d'eau épanchée sur un rivage plat, présentant peu de profondeur à marée haute, et découvrant à marée basse une quantité de bancs de sable : c'est entre ceux-ci que s'étendent les canaux plus profonds qui servent à la navigation. Des poteaux indiquent leur direction. La hauteur de la marée est de 3 pieds environ. Venise s'élève au milieu d'un bassin intérieur de 5 milles de long et de 1 1/2 à 2 m. de large, protégé du côté de la mer par une langue étroite de terre nommée le Lido, qui a 3 entrées fortifiées. Venise est formée d'un groupe de 70 îles, reliées les unes aux autres par 329 ponts. Elle est divisée en deux parties inégales par

le Grand-Canal (*canal Grande*), long de 3,750 m., et ayant environ 70 m. dans sa plus grande largeur. Il a la forme d'un S retourné. Un seul pont le traverse. Le pont le plus grand de Venise est celui du *Rialto*. Au S. des deux principaux groupes d'îlots sur lesquels Venise est assise, et dont le plus grand est occupé par la place St-Marc, sont deux îles : celle de *San Giorgio*, faisant face à cette place, et celle de la *Giudecca*, séparée de Venise par le large canal de la Giudecca. Presque toutes les maisons sont bâties sur pilotis, les façades principales tournées vers les canaux. Un très-grand nombre ont également une issue sur des rues intérieures. Ces petites rues sont au nombre de 2,149 ; on compte 20,898 maisons ; 177 citernes publiques, 1,973 privées, alimentées par l'eau de pluie et l'eau apportée de la Brenta dans des bateaux affectés à ce service. Pour obvier à cet inconvénient, on a cherché à se procurer de l'eau dans l'intérieur même de Venise au moyen de puits artésiens. On en compte 9 aujourd'hui. Malheureusement l'eau qu'ils fournissent n'est pas potable. Des conduites établies sur le viaduc du chemin de fer qui traverse la lagune, apportent actuellement de l'eau fraîche à l'entrée de Venise. — La ville est divisée en 6 quartiers (*sestieri*), trois, composant la partie principale de Venise, sont à l'O. du Grand-Canal : 1. de S. Marco. 2. Di Castello, à l'E. du Palais-Ducal, et s'étendent jusqu'aux jardins publics. 3. Di Canareggio, depuis le débarcadère du chemin de fer jusque près du pont du Rialto d'une part, et de l'autre jusqu'au canal dei Mendicanti, qui passe devant l'église SS. Giovanni e Paolo. Les trois autres sestieri composent la partie occidentale de Venise, et sont à l'E. et au S. du Grand-Canal : 4. St Croce. 5. S. Polo. 6. Dorsoduro, auquel est réunie la Giudecca. — Depuis 1829, Venise est un port franc. L'entrée du port est difficile à cause des bancs de sable entre lesquels les pilotes doivent diriger les navires.

Aspect. Venise est un de ces noms magiques qui prennent l'imagination, non-seulement par la splendeur des souvenirs historiques et par celle de l'art, mais encore par la poésie mystérieuse d'un passé plein de fêtes, de courtisanes, de licence et de drames sombres. Elle reste encore aujourd'hui une ville à part entre toutes les villes ; la plus étrange du monde peut-être. Elle ne connait ni le bruit ni la poussière. Le pied de ses maisons est dans la mer, ses rues sont des canaux, ses voitures sont des gondoles. La *gondole*, la plus charmante invention humaine, pour satisfaire en même temps notre double besoin de repos et de mouvement, est un des traits les plus remarquables de cette physionomie si originale. « C'est un bâtiment long et étroit comme un poisson ; au milieu est posée une espècé de caisse [ou petite cabane, à toit cintré, recouverte de gros drap noir et qui s'appelle *felze*. Ce felze se place et s'enlève à volonté, suivant le temps qu'il fait ou l'incognito qu'on désire]. Il n'y a qu'une seule portière au devant par où l'on entre. Il y a place pour deux dans le fond, et pour deux autres de chaque côté sur une banquette qui sert principalement pour étendre les pieds de ceux qui sont dans le fond. Tout cela est ouvert de trois côtés et se ferme quand on veut, soit par des glaces, soit par des persiennes, qu'on fait glisser sur des coulisses. Le bec d'avant de la gondole est armé de lames de fer en col de grue, garni de 6 larges dents. Cela sert à la tenir en équilibre. Tout le bateau est peint en noir et verni ; la caisse doublée de velours noir en dedans et de drap noir en dehors, avec les coussins de maroquin de même couleur, sans qu'il soit permis [depuis le XVe siècle] aux plus grands seigneurs d'en avoir une différente en quoi que ce soit de celle du plus petit particulier, de sorte qu'il ne faut pas songer à deviner qui peut être dans une gondole fermée. » (Le présid. de

Brosses). On comprend combien de choses mystérieuses ont dû cacher ces pirogues uniformes. Les seuls ambassadeurs eurent le droit de conserver pour leurs barques les couleurs et les décorations qu'ils voulurent. Deux hommes, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, vous conduisent sans vous voir, si vous le voulez ; ils se tiennent debout sur le pont, manœuvrant et poussant l'aviron, qui prend son point d'appui dans une des entailles d'un morceau de bois irrégulier, fixé sur un des bords de la barque. Au moyen de leur mouvement bien ensemble, on glisse insensiblement et avec rapidité sur l'eau ; quand il n'y a qu'un seul rameur, on ressent un mouvement d'oscillation à chaque coup de rame. A l'angle des canaux, à l'approche des ponts, les gondoliers s'avertissent pour éviter les rencontres. Nous figurerons la prononciation de ces divers avertissements : (*sia premi*, pour prendre à gauche ; *sia stali*, pour prendre à droite ; *sia di lungo*, pour aller tout droit.) Il y a quinze ans, nous avons encore entendu les gondoliers chanter des octaves du Tasse, et nous en avions conservé un si rude souvenir, que nous n'avons pas été curieux, l'année dernière, de renouveler l'expérience. C'est parmi tant de choses de la Venise d'autrefois qui disparaissent tous les jours, une de celles qui mérite le moins de regrets. — Mais des regrets plus légitimes sont excités par le souvenir de sa grandeur et de sa splendeur passées. *Povera Venezia !* est une exclamation qui revient continuellement dans les récits des Vénitiens sur ce passé. La décadence de cette *reine de l'Adriatique* n'est-elle pas écrite dans les étranges destinées de ses palais aux noms glorieux ? quatre palais situés sur le Grand-Canal, entre autres la merveilleuse *ca d'Oro*, appartiennent aujourd'hui à la danseuse Taglioni ; une autre célébrité de la danse, Fanny Elssler, a acheté à Venise le palais d'un de ses doges !

Orientation : Certaines courses ne peuvent avoir lieu qu'en gondole, telle est entre autres la visite du Grand-Canal. La gondole, dont la nouveauté est un attrait pour l'étranger arrivant à Venise, épargne du temps à celui qui n'en a que peu à donner à cette ville, si riche en monuments intéressants. Cependant les personnes qui voudront prendre une idée plus juste feront bien de pénétrer dans l'intérieur des ruelles (calle) qui circulent derrière les maisons. Cela oblige à la vérité à faire souvent de grands détours pour aller d'un point à un autre. Mais, avant de les y engager, nous leur donnerons une petite indication que les guides négligent, et qui peut être utile pour se diriger. — Comme le point central, l'éternel et unique rendez-vous de Venise est la place de St-Marc, c'est surtout vers ce point qu'il faut savoir s'orienter, une fois qu'on s'est égaré dans le réseau inextricable de ces ruelles. A cet effet, des bandes blanches étroites ont été posées à droite et à gauche sur le pavé des rues principales. Quand on est incertain de sa direction, il faut chercher une de ces rues où se trouvent ces sortes de rails ; en les suivant, on est ramené à la place St-Marc. — J'ajouterai encore ici quelques autres indications utiles. Les rues ont différentes dénominations. *Calle* est le nom général ; la rue s'appelle *lista* quand plusieurs ruelles y aboutissent à droite et à gauche, et *salizzada*, quand elle est longue et qu'elle communique avec les *campi*. Il y a le *campo*, place, et le *campiello*, petite place. Il ne faut pas confondre avec eux le *corte*, petite place sans issue et d'où il faut revenir sur ses pas. Il y a aussi le *sotto portico*, passage sous un arcade, servant de communication d'une calle à une autre. Le *rio terra* est un ancien canal qu'on a comblé et qui est devenu une calle. Enfin, il y a les *fundamenta* ou quais. Et ce dernier genre d'*improvement* semble de nos jours destiné à s'étendre de plus en plus. Chaque fois qu'on démolit une maison sur le Grand-Canal, on est obligé de réserver un espace libre pour un quai. Cela sera sans doute plus commode, mais cela sera infiniment moins pittoresque. D'une ville qui avait beaucoup de physionomie et pas de quais, on fera une ville qui aura beaucoup de vilains quais, mais qui n'aura plus de physionomie.

Pour mettre de l'ordre dans nos courses

à travers la ville de Venise, nous décrirons successivement les monuments faisant partie d'un même groupe d'îles principal : 1° tous ceux à l'E. et au N. du Grand-Canal; 2° ceux au S. et à l'O.; 3° les îles S. Giorgio et de la Giudecca; 4° le Grand-Canal; 5° les autres îles plus éloignées. — Nous allons porter d'abord notre attention sur la place St-Marc et les édifices qui l'entourent; puis nous visiterons les églises si nombreuses et si riches au point de vue de l'art. Ce n'est qu'après celles-ci, pour ne pas interrompre notre ordre accoutumé, que nous aborderons l'examen du riche musée (Academia delle belle arti). Mais nous engageons fortement les personnes ayant le goût de la peinture (et elle entre pour une grande part dans l'intérêt que cette ville présente) à consacrer à cette admirable collection leurs premières visites et à les renouveler pendant leur séjour le plus souvent possible. C'est une initiation indispensable et des plus précieuses, qui doit précéder la visite des églises et du Palais-Ducal.

La PLACE St-MARC est formée de deux places d'inégale grandeur, communiquant ensemble à angle droit. La plus grande, la place St-Marc, entourée sur trois côtés de belles constructions et d'arcades, et ayant à l'autre extrémité la basilique de St-Marc, a 175 m. 70 cent. de long, sur une largeur qui varie de 56 m. 60 cent., près du Palais-Royal, à 82 m. près de la basilique. Cet antique forum de Venise, aujourd'hui que sa vie politique est terminée, et que la société italienne est dissoute, n'est plus qu'un vaste salon, où les habitants de la ville et les étrangers se réunissent pour converser, lire les journaux, et se distraire à la fin de la journée en prenant des glaces et en entendant un concert pour lequel des pupitres sont dressés au milieu de la place, mais dont les exécutants sont des Autrichiens. Les arcades voisines du *Campanile* sont dans la journée le lieu de réunion des gens d'affaires. — Il est encore une certaine classe d'habitués de la place St-Marc qu'il ne faut pas oublier. Ce sont les *pigeons* nourris jadis aux frais de la République et aujourd'hui par la charité publique, qui ne leur fait pas défaut. Les motifs de cette ancienne commensalité sont sujets à controverse. Quoi qu'il en soit, c'est un curieux spectacle que de voir cette foule aérienne accourir et s'abattre de toutes parts quand l'horloge frappe les coups de 2 h., moment qu'ils savent être celui de la distribution de grains qui leur est faite. — Dans l'origine, à l'endroit où s'étend la piazza, il y avait un jardin potager (*brolo*), appartenant aux religieuses de S. Zaccaria; de là le nom de *broglio* donné à la partie des arcades du Palais-Ducal où les nobles avaient coutume de se rassembler pour discuter les affaires publiques, parce qu'elle donnait sur ce jardin. Un canal passait au milieu du jardin, et sur une des rives s'élevait la première église S. Geminiano. Au XIIe siècle, afin d'agrandir la place, le canal fut comblé et l'église démolie fut reconstruite à l'endroit où est actuellement l'aile neuve du Palais-Royal. (*V.* p. 178.) L'emplacement de ce canal est indiqué sur le pavé de la place par une marque en marbre rouge, à peu de distance de la 16e arcade des *Procuratie Nuove*. — La petite place (*Piazzetta*), prolongement de la première vers le rivage, est bordée à l'E. par un des côtés du Palais-Ducal, et à l'O. par un palais à arcades, qui devait être la bibliothèque de St-Marc; ces arcades, qui sont la continuation de celles qui entourent la place St-Marc forment une promenade couverte, d'un long développement. La Piazzetta, depuis l'angle des arcades à la jonction des deux places, a 97 m. de long sur 41 m. et 48 m. 70 cent. de large. Le quai, auquel aboutit la Piazzetta, s'étend des deux côtés et prend le nom de *mole*, depuis la grille du petit jardin du Palais-Royal jusqu'à l'extrémité du Palais-Ducal et au pont de la Paille que domine le célèbre *pont des Soupirs*. Au delà du pont de la Paille commence le quai des Esclavons (dei Schiavoni), le plus fréquenté de Venise.

La vue de la Piazzetta, quand on y arrive en gondole, est un de ces rares enchantements dont les voyageurs intelligents feront bien de se ménager la surprise. C'est un spectacle qui a excité la verve de bien des romanciers et de bien des poëtes et qui la dépasse. Sans nous arrêter à écouter ces dithyrambes, si pâles d'ailleurs, si insuffisants devant l'impression et la rêverie personnelles, ou à comtempler l'admirable vue qu'offre d'ici Venise dans toutes les directions, hâtons-nous d'aborder, pour dresser le rapide inventaire de toutes ces merveilles. Notre tâche est déjà assez longue.

PIAZZETTA. — Les DEUX COLONNES DE GRANIT furent transportées de l'archipel par le doge Michieli (1127); elles furent érigées en 1170, et on y ajouta des bases et des chapiteaux. L'une est surmontée de la statue du premier patron de la République, St Théodore, ayant pour piédestal un crocodile. Sur l'autre est le lion ailé de St Marc, qui remplaça le premier comme protecteur de Venise. Ce lion, maladroitement transporté à Paris, y fut placé sur l'esplanade des Invalides, où on a essayé de mettre tant d'emblèmes différents qui n'ont pu y rester. De Paris, il retourna à Venise en 1815, mais il avait perdu l'évangile ouvert sur lequel repose sa griffe. Le conseil des Dix faisait accrocher par les pieds à ces colonnes les cadavres des criminels d'Etat. — Vis-à-vis du Palais-Ducal que nous décrirons tout à l'heure, est le palais, d'une architecture si riche et si élégante, construit par *Sansovino* (1536), désigné sous le nom de :

LIBRERIA VECCHIA. Cet édifice était destiné à loger les livres de la bibliothèque qui ont été transportés au Palais-Ducal. [En 1545, la voûte, à peine terminée, s'écroula. *Sansovino* fut mis en prison, destitué de son emploi et condamné à payer 1,000 écus d'or. Ses amis, Titien et Arétin à la tête, — ils formaient un trio inséparable, — obtinrent son élargissement et on lui rendit son emploi.] En 1812 ce palais devint et il est resté depuis la résidence du gouvernement. La façade a 21 arcades doriques et ioniques, surmontées d'un entablement dont la hauteur inaccoutumée s'explique par l'intention de la part de l'artiste de se raccorder avec la hauteur des Procuratie de la place St-Marc. Les archivoltes de toutes les arcades sont remplies de figures sculptées, et la balustrade de l'attique surmontée de statues, par *Piet. dà Salo*, *Tom. Lombardo* et autres disciples de Sansovino. — La ZECCA (Monnaie), architecture estimée de *Sansovino*. On y pénètre par un vestibule donnant sous les portiques du palais précédent. — Au point de rencontre des deux places est le CLOCHER DE St-MARC (*Campanile*), commencé au Xe siècle; la flèche fut refaite en 1510. [Dans un temps, une cage en bois était suspendue à une poutre située à mi-hauteur. On y enfermait avec du pain et de l'eau les prêtres coupables de crimes graves. Supplice aboli en 1518.] Ce campanile, qui domine tous les édifices de Venise, a 98 m. de hauteur. On y monte par une rampe appuyée sur les quatre murs et ayant une seule marche à chaque tournant. On a d'en haut la plus admirable vue sur les Alpes, Venise, les lagunes et l'Adriatique. Depuis que des individus se sont précipités en bas, on n'y laisse plus monter seul. — A la base du campanile est la LOGGIA, charmant petit édifice carré, revêtu de marbres, de bronzes et de statues par *Sansovino* (1540), et destiné d'abord à servir de lieu de réunion pour les nobles. Il fut ensuite occupé par les procurateurs de St-Marc, commandant la garde pendant les séances du grand conseil. — En ligne, et devant la façade de la basilique de St-Marc sont :

TROIS PILIERS ou piédestaux de bronze, par *Alex. Leopardo*, 1505, supportant trois mâts où on arborait jadis les étendards de la République, symbole de sa puissance sur les royaumes de Chypre, de Candie et de la Morée.

La TOUR DE L'HORLOGE, qu'on a devant soi quand on vient de la Piazzetta, s'élève sur le côté N. de la place St-Marc, à peu de distance de la basilique (1496). L'arcade ouverte sous cette horloge conduit dans la *Merceria*, un des quartiers les plus marchands de Venise. — A côté de cette tour et en allant vers l'O., on trouve les :

PROCURATIE VECCHIE (🏛 Lombardo, architecte du 1er et du 2e ordre, avant 1496. — Gugl. Bergamasco, sous la direction de Bartol. Bon, 1517). Ces édifices servirent d'habitation aux procureurs de St-Marc; ce sont aujourd'hui des propriétés particulières. Nous y avons déjà signalé les salons d'un restaurant. C'est une des analogies de ces constructions avec celles qui entourent le jardin du Palais-Royal, à Paris; les cafés, les magasins qui occupent autour de la place les 50 arcades du rez-de-chaussée, les oisifs qui s'y promènent, complètent ce rapprochement. Au lieu d'un jardin, des dalles unies y forment une sorte de parquet. — A l'extrémité de la place, les Procuratie Vecchie se réunissaient avant 1810, au moyen de 5 arcades, à l'ÉGLISE S. GEMINIANO, façade de *Sansovino* (1556). Elle fut démolie à cette époque et remplacée par une :

AILE NOUVELLE DU PALAZZO REALE, faisant face à la basilique St-Marc. Elle se raccorde aux deux ordres inférieurs des :

PROCURATIE NUOVE, qui, avec l'*aile nouvelle* et la *Libreria Vecchia*, forment aujourd'hui le PALAIS-ROYAL. Elles sont situées sur le côté S. de la piazza. *Scamozzi* en fut l'architecte; il se raccorda pour les deux premiers ordres à l'édifice de Sansovino sur la Piazzetta, mais il ajouta un troisième ordre (1582), qui, malgré son mérite, a été blâmé comme détruisant l'eurhythmie entre ces divers édifices. — Le PALAIS-ROYAL renferme des peintures qu'on voyait facilement il y a quelques années; nous ignorons pourquoi on en refuse aujourd'hui la vue aux étrangers. Nous citerons parmi les peintures les plus remarquables :

Dans la chapelle un admirable Ecce Homo, par *Albert Dürer*. — *Carl. Cagliari* : le Père éternel tenant sur ses genoux le Sauveur. — — Dans un salon, un beau plafond de *P. Véronèse* : Venise entourée par Hercule, Cérès et quelques génies.— *Bonifacio* : Rédempteur assis; St Marc présentant l'étendard à Venise; St Jérôme et St Ubalde; la Vierge, Ste Barbe, quelques Saints et un pauvre; la Pluie de cailles.— *Giorgione* : Descente du Christ aux Limbes. — *Titien* : Passage de la mer Rouge (1re manière). — *P. Véronèse* : Adam et Ève pénitents; l'Institution du rosaire par St Dominique; le Christ agonisant. — Plusieurs *Bassan*. — *Rock Marconi* : la Femme adultère.

Le quatrième côté de la place est bordé par la BASILIQUE St-MARC, dont nous renvoyons la description après celle du Palais-Ducal.

Au côté sud de la basilique, regardant la Piazzetta, on remarque à l'angle un *groupe de porphyre*, dans lequel on a vu d'abord Harmodius et Aristogiton, et dont on a donné depuis beaucoup d'autres interprétations. — Près de là est :

La *Pierre des proclamations* (Pietra del bando), tronc de colonne de porphyre, renversé, apporté de St-Jean d'Acre (1256). C'est de là que se proclamaient les lois de la République. — On remarque encore, devant la porte de la basilique :

Deux colonnes quadrangulaires, provenant du temple de St-Saba, apportées de St-Jean d'Acre à la même époque. Elles portent des monogrammes dont l'interprétation est restée douteuse; elles sont particulièrement curieuses, comme spécimens de la sculpture ornementale des Grecs au VIe siècle. Les Vénitiens, n'en trouvant pas l'emploi, les ont placées là sur la Piazzetta comme dans un musée. — L'amalgame incohérent de toutes ces dépouilles enlevées à l'Orient, et utilisées par les Vénitiens dans leurs édifices, a fait dire à un romancier que Venise ressemblait à un *pirate retiré des affaires*.

PALAIS-DUCAL. Cet ancien palais des doges, ce capitole de l'aristocratique Venise, est un édifice ogival d'un aspect grandiose et original, qui saisit et laisse une impression ineffaçable. « Son origine est formidable, a dit Valery; le doge qui le commença, Marino Faliero, eut la tête tranchée, et l'architecte Phil. Calendario fut pendu comme conspirateur. » Sur une première colonnade à fûts robustes, dont l'apparence massive est encore augmentée par leur enfouissement de plusieurs pouces[1], repose un second rang de colonnes formant une « galerie dans le style arabe, galerie trilobée, à jour, d'une légèreté qui n'en contraste que plus gracieusement avec la masse énorme et pleine qu'elle doit soutenir. L'angle de cet étonnant édifice sur la Riva est d'une hardiesse élégante qu'admirent tous les jours les architectes modernes les plus versés dans les progrès qu'a faits depuis Calendario l'art de la statique. Un seul pilier, un peu plus fort que les autres, supporte cet angle au milieu de tant d'ornements, que c'est vraiment la force déguisée par les grâces. La partie massive des deux façades (sur la Riva et sur la Piazzetta) est plaquée d'une sorte de large mosaïque de marbre blanc et rouge, figurant des dessins dans le goût oriental; une corniche de style gothique-byzantin, découpée à jour, se festonne en [pyramides évidées] et en aiguilles sur tout le sommet de l'édifice. Aux angles, de gracieux clochetons terminent par les airs les colonnettes en vis qui ourlent les coins de ce palais digne de la Grenade des poëtes. » (Jules Lecomte).

Un premier palais fut bâti, dit-on, au IXe siècle, et incendié vers 979, quand fut massacré le doge P. Candiano IV. On accorde en général à *Calendario* l'honneur d'avoir été l'architecte du palais actuel. Le grand conseil décréta, en 1422, la construction des façades sur la Piazzetta et le môle. Au nombre des incendies qui ruinèrent plusieurs fois ce palais, le plus terrible fut celui du 20 décembre 1577, qui détruisit les principales salles, le paradis de *Guariento* et des chefs-d'œuvre de *Bellini*, de *Titien*, *Paul Véronèse*, *Tintoret*, *Carpaccio*, etc.; quinze architectes furent appelés à donner leur avis sur la restauration. Le projet d'*Antonio dà Ponte* eut la préférence. *Palladio* avait proposé de le rebâtir en entier en style moderne élégant.

Le Palais-Ducal, outre ses deux façades sur la Piazzetta et le môle, a une 3e façade en style de la renaissance, de la fin du XVe siècle, sur le rio (canal) della Paglia. Du côté de S. Marco, la 4e façade se confond avec les bâtiments de la basilique.

A l'*extérieur*, outre les parties ci-dessus signalées, il faut encore remarquer : les grandes fenêtres centrales, décorées de sculptures et de statues; celle sur le quai (1404); celle sur la Piazzetta, de 1523 à 1538; les ornements en pyramide qui s'élèvent au-dessus de la ligne du toit ont été sculptés en 1577; — les sculptures des chapiteaux des colonnes; — la porte d'entrée, près de l'église, nommée *della Carta*, à cause des écrivains du grand conseil et du sénat qui se tenaient dans le péristyle et qui rédigeaient des mémoires ou des lettres. Elle est remarquable par ses sculptures; *Bon*, père et fils (1440), architectes et sculpteurs.

Cour intérieure : les façades du côté de la Piazzetta et du quai ne sont pas terminées. La façade orientale, en ligne avec l'escalier des Géants, en style de la renaissance, eut pour architectes et sculpteurs : *Ant. Rizzo*, vers 1490, et *Ant. Scarpagnino* (1545-1550).

Au milieu de la cour, deux citernes en bronze sont des ouvrages estimés, l'un de *Nicolas de' Conti*, Vénitien (1556), l'autre d'*Alphonse Alberghetti*, de Ferrare (1559). — Façade où est l'horloge (1607 à 1615), décorée de huit statues. A dr., statue de

[1] Un pavé de briques a été trouvé à quinze pouces au-dessous du pavé actuel de la Piazzetta.

Mars, par *Ant. Rizzo*, de Vérone, XVe siècle. — Arcade vis-à-vis l'escalier des Géants; statues d'Adam et Eve par *Ant. Rizzo* (1462). — Petite façade à g. en montant l'escalier des Géants, c'est-à-dire dans la cour des Sénateurs, très-estimée par son élégance; on l'attribue à l'architecte *Gugl. Bergamasco*, vers l'an 1520, ou, selon d'autres, à cause de son style, à *P. Lombardo*.

Escalier des Géants, magnifique ouvrage construit vers 1485, par *Ant. Rizzo*, avec des marbres précieux délicatement travaillés par *Domenico* et *Bernardino*, de Mantoue. Son nom lui vient des deux lourdes statues colossales, sculptées par *J. Sansovino*, en 1554, représentant Mars et Neptune; c'était sur le palier de cet escalier que se faisait le couronnement du doge, après qu'il avait entendu la messe dans l'église de St-Marc et fait le tour de la piazza, porté par les *arsenalotti*. « En 1414, Thom. Mocenigo, promu au dogat, redoutant les murmures du peuple hostile à son élévation, s'avisa de leur jeter de l'argent, pendant sa promenade autour de la place. Cette partie du cérémonial fut depuis maintenue. Un doge ayant déclaré que l'argent restant dans le bassin après la cérémonie serait distribué aux marins porteurs, « la cupidité des *arsenalotti* amena bientôt le spectacle le plus risible. Afin que la somme restée au bassin fût plus forte, les porteurs, au lieu de promener majestueusement le doge pendant qu'il effectuait sa distribution, le firent aller si rapidement, que durant le siècle dernier, la chaise ducale ne mettait pas quatre minutes à faire le tour de la place. » — La tradition veut que Marino Faliero ait été décapité au haut de ce palier (1355); c'était en tout cas avant la construction de cet escalier, postérieur de 130 ans.

Escalier d'or (1556-1577), ainsi nommé à cause de ses riches décorations, dirigées par *Sansovino*; l'Hercule et l'Atlas qui en ornent l'entrée sont du ciseau de *Titien Aspetti*; *Vittoria* a fait les ornements de stuc; les fonds ont été peints par *Franco*. L'escalier d'or aboutit à un vestibule, dont le plafond, peint par *Tintoret*, représente Venise avec la Justice présentant l'épée et la balance au doge G. Priuli. Nous allons maintenant décrire les principales salles.

INTÉRIEUR DU PALAIS-DUCAL. *Salle du grand conseil* ou *Bibliothèque de St-Marc* (*marciana*). (*V.* page 182). — vaste salle (env. 53 m. de long, 25 m. de large), dont les murs et les plafonds sont couverts de peintures précieuses représentant les fastes de la République de Venise, ou des événements sur lesquels elle exerça de l'influence. Ce sont d'anciens spécimens de l'emploi, nouveau alors, de la peinture à l'huile sur toile. A dr. en entrant, immense tableau représentant la Gloire du Paradis, par *Tintoret*; cette toile, qui a été endommagée par les restaurations, recouvre les restes de la fresque de *Guariento*. Cette composition puissante, mais confuse et noircie par le temps, passe pour la plus grande peinture sur toile connue (10 m. sur 25). — [Le Paradis, nº 351 du musée du Louvre, n'est pas, comme le dit Kugler, une esquisse de cette grande peinture].

En commençant le tour de la salle, à la droite de celui qui regarde le tableau de Tintoret, on trouve successivement: 1. *Jean Leclerc*, l'Alliance du doge et des croisés, jurée en 1201 dans l'église St-Marc. — Au-dessus de la fenêtre, Allégories par l'*Aliense*. 2. *Andrea Vicentino*, Assaut de Zara (1202). 3. Au-dessus de la fenêtre, *Domin. Tintoretto*, Reddition de Zara (1202). 4. *A. Vicentino*. Alexis invoque la protection des Vénitiens. 5. *Palma le Jeune*, Première conquête de Constantinople par les Vénitiens et les Français (1203). — Au-dessus de la fenêtre, Allégories de *Marco Vecellio*. 6. *Dom. Tintoretto*, Seconde prise de Constantinople (1204). 7. *A. Vicentino*, Election de l'empereur Baudoin dans l'é-

glise de Ste-Sophie. 8. *L'Aliense*, le Doge Enr. Dandolo couronne, à Constantinople, Baudoin, empereur latin d'Orient. 9*. Entre les deux fenêtres *P. Véronèse*, Retour du doge André Contarini, après la victoire sur les Génois (1378). [On raconte que l'artiste, qui s'était fait payer son travail à moitié terminé, crut pouvoir le suspendre pour aller gagner 500 ducats à Vérone, en peignant une voûte d'église qu'on lui demandait. A peine arrivé à Vicence, il fut rejoint par un ordre de la république, porté par des sbires, qui lui intimait de venir terminer son œuvre commencée. Il obéit]. — Et au-dessus des fenêtres, Allégories de *Marco Vecellio*. 10. *Giulio dal Moro*, le Pape offre des présents au doge dans l'église de St-Pierre, à Rome. 11. Au-dessus de la porte de la Quarantie civile nouvelle ; *Gir. Gambarato*, Frédéric Ier, le pape et le doge ayant signé la paix, arrivent à Ancône. 12*. *Feder. Zuccaro* (1582, — retouché par lui en 1603), Barberousse aux genoux du pape. 13. *Palma le Jeune*, le Pape permet à Othon d'aller auprès de l'empereur son père. 14. Au-dessus de la porte de la salle du scrutin, *And. Vicentino*, le Doge présente Othon à Alexandre III. 15. *Dom. Tintoretto*, Combat naval où Othon est fait prisonnier par les Vénitiens. 16. Au-dessus de la fenêtre, *P. Fiammengo*, le Doge béni par le pape. 17. *Franc. Bassano*, Alexandre III donnant l'épée au doge. 18. *Tintoret*, les Ambassadeurs devant l'empereur à Pavie. 19. Au-dessus de la fenêtre, *Leand. Bassano*, le Pape présente le cierge au doge. 20. le Pape et le doge envoient des ambassadeurs à l'empereur. 21. Alexandre III reconnu par le doge. (Ces deux dernières peintures sont par les fils de P. Véronèse.)

Dans la frise autour de la salle sont les portraits de 76 doges, en commençant à Obelerio IX (804). A l'endroit où aurait dû être Marino Faliero, est un tableau noir avec cette inscription : *Hic est locus Marini Falethri, decapitati pro criminibus*.

Plafond d'une grande richesse d'ornementation ; les 3 grandes compositions qui en occupent le centre sont : 1* (et la plus rapprochée du Paradis de Tintoret) *P. Véronèse*, Venise au milieu des nuages, couronnée par la Gloire. [Une des plus splendides peintures du grand magicien de l'école vénitienne.] 2*. *Tintoret*, Venise au milieu des divinités, et au-dessous le doge dà Ponte avec les sénateurs recevant les soumissions des villes. — Après ces deux triomphantes peintures vient, 3. *Palma le Jeune*, Venise couronnée par la Victoire. — D'autres compositions occupent des compartiments plus petits du plafond. A dr. et à g. *P. Véronèse*, Prise de Smyrne, Défense de Scutari. — *Fr. Bassan*, Vénitiens battant le duc de Milan (1446) ; Damiano Moro défait la flottille d'Hercule II, duc de Ferrare. — *Tintoret*, victoire remportée par Et. Contarini sur le lac de Garde (1440) ; Victor Soranzo défait le prince d'Este (1484). Plus loin sont : à dr. et à g., *Tintoret*, Brescia défendue par les Vénitiens contre les Visconti (1483) ; Victoire de Marcello sur les Aragonais (1484). — *F. Bassano*, les Vénitiens, conduits par Carmagnola, battent les troupes du duc de Milan (1426) ; victoire de Georges Cornaro sur les impériaux (1507). — *Palma le Jeune*, Fr. Bambo bat les Visconti près Crémone (1427) ; And. Gritti reprend Padoue aux confédérés de la ligue de Cambrai (1509).

Salle du Scrutin. (C'est dans cette salle qu'on votait pour la nomination des doges. — C'est aujourd'hui une dépendance de la bibliothèque.) Les tableaux sont, en commençant par la dr., près la porte de la salle du grand conseil : *Tintoret*, Prise de Zara (1346) ; au-dessus de la fenêtre, *A. Vicentino*, Prise de Cattaro (1378) ; du même, Bataille de Lépante. — Au-dessus de la fenêtre, *P. Bellotti*, Démolition de Margaritano (Albanie, 1571) ; *P. Li-*

beri, Victoire sur les Turcs aux Dardanelles (1698). — Au fond de la salle, arc de triomphe formant porte, élevé par le sénat à Fr. Morosini, le Péloponésiaque (1694) ; *A. Vicentino*. Pepin assiégeant le Rialto (809); Défaite de Pepin dans le canal Orfano. *S. Peranda*, le Calife d'Egypte mis en fuite par les Vénitiens (1123). (Un épisode à dr. du tableau reproduit l'acte cruel de Pietro Lando, qui, ayant perdu sa bannière, en improvise une en faisant tailler le bras d'un prisonnier turc et traçant avec son sang un rond sur l'étoffe de son turban déroulé) ; *l'Aliense*, Prise de Tyr (1125) ; *Marco Vecellio*, Victoire en Morée des Vénitiens sur Roger, roi de Sicile. — Sur la paroi, en face de l'arc de triomphe de Morosini, *Palma le Jeune*, Jugement dernier [une femme blonde repoussée par l'ange exterminateur, est, dit-on, le portrait d'une maitresse qui aurait trahi le peintre]. — Dans la frise, 8 prophètes par *A. Vicentino;* — suite des portraits des doges depuis le 77ᵉ jusqu'à L. Manin, 115ᵉ et dernier doge de la république. [Il y a eu 120 doges, mais les 5 premiers manquent]. — PLAFOND : 1. Ovale, vers la salle du gr. conseil : *F. Bassano*, Padoue prise aux Carrara (1405). 2. Carré : *Giul. del Moro*, Prise de Jaffa (1295). 3. Ovale : *Cam. Ballini*, Victoire des Vénitiens sur les Génois à Trapani (Sicile 1265). 4. Carré: *Fr. Montemezzano*, Victoire sur les Génois à Sᵗ-Jean d'Acre (1258). 5. Ovale; *A. Vicentino*, Victoire des Vénitiens sur les Pisans (1098). — Dans 12 cartouches plus petits du soffite, Allégories par *Pordenone*.

La BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MARC date du temps de Pétrarque et du cardinal Bessarion. *Pétrarque* ne donna qu'un petit nombre de livres. A sa mort, sa belle bibliothèque fut dispersée. C'est le cardinal *Bessarion* qui est le véritable fondateur de ce précieux dépôt. Savant appréciateur des trésors de la littérature antique, aimant les livres qui « nous instruisent et nous consolent, » dit-il dans sa lettre de donation à Venise, qu'on lit avec intérêt dans l'ouvrage de Valéry, il voulut que « ces livres rassemblés avec tant de peine, fussent pendant sa vie placés de manière à ne pouvoir être, à sa mort, ni aliénés ni dispersés, mais qu'ils fussent établis dans un lieu sûr et commode, afin de servir aux savants grecs et latins. » De toutes les villes de l'Italie, Venise lui parut répondre le mieux à son projet. Elle reconnut le don par une splendide hospitalité, car, pour loger les livres du donateur, elle ordonna à Sansovino d'élever le magnifique palais dont nous avons parlé plus haut (p. 177). On y compte aujourd'hui environ 120,000 volumes et plus de 10,000 *manuscrits*. Parmi ses principales curiosités bibliographiques, nous indiquerons un évangéliaire du IXᵉ siècle; fragment du vieux testament, VIIIᵉ siècle ; scholies de l'Odyssée, autographe d'Eustathe, XIIᵉ siècle; testament de Marco Polo (1323); herbier de 432 plantes peintes par Andr. Amadio (1415); bréviaire du cardinal Grimani, avec miniatures d'*Hemling*, Van der Meire, XVᵉ siècle; manuscrit de deux traités de l'orfèvrerie et de la sculpture par Benv. Cellini ; Cicero, Ep. ad familiares (1469), premier livre imprimé à Venise ; Homère de Florence, peau de vélin (1485), repris en 1815 à la bibliothèque de Paris. — Le *musée archéologique* annexé à la bibliothèque contient des statues et des bas-reliefs disposés dans les appartements des doges : — corridor d'entrée : Minerve colossale (tête et bras modernes); copie antique de la Vénus de Médicis; Dioscure; Apollon; Esculape; Faune et Bacchus (imitation de l'antique) ; deux Muses colossales. — Chambre *degli scarlatti* (ainsi nommée parce qu'on y servait les toges écarlates des membres du grand conseil ; ce fut la première chambre à coucher du doge). Léda au Cygne, beau groupe antique restauré; Ganymède enlevé par l'aigle (Canova

attribuait à Phidias cette belle imitation antique d'un bronze; restaurée); statuette de Diane d'Ephèse; Diane triforme; Ulysse; Pugilateur; Gladiateur; Gladiateur mourant (ces trois derniers, imitation de l'antique, XVIe siècle); pied colossal trouvé à Rome. — Dans la salle *dello scudo* (ainsi nommée des armoiries du doge régnant qu'on y suspendait), cartes géographiques par *Griselini de Schio*, 1762. On y a récemment transporté la célèbre *mappemonde de Frà Mauro*, dessinée vers l'an 1460, et très-avancée en connaissances géographiques pour l'époque. On conserve le Jupiter Ægiochus (couvert de l'égide), camée grec très-estimé, trouvé à Ephèse l'an 1793 (rapporté de Paris); Jupiter, couronné de chêne, autre camée. — 6 planches en bois, représentant le globe terrestre, par Hadgi-Meemet de Tunis, 1559. — De là on passe dans la *salle des bas-reliefs :* la mort de Cléobis et Biton; mort des Niobides; sarcophage; inscription des archontes d'Athènes, etc. — *Chambre des bustes :* têtes de Faune et de Faunesse. — *Chambre des bronzes :* jeune homme priant (les bras manquent); buste d'Adrien; antiquités; curiosités; collections de monnaies. — *Chambre des stucs :* tête du doge Foscari (*Bartol. Bon*, XVe siècle); deux jeunes têtes (*Tullio Lombardo*); ces fragments sont les restes du groupe sculpté sur la porte della Carta et détruits en 1797.

En sortant du musée archéologique, si on monte à l'étage supérieur, on entre dans la *salle della Bussola* (ainsi nommée à cause d'un *tambour* qui couvrait une porte); on remarque extérieurement à côté de la porte une ouverture autrefois masquée par une tête de lion en marbre dans la gueule ouverte duquel on glissait les dénonciations secrètes. C'est dans cette salle qu'attendaient les gens cités à comparaître. « C'était là qu'on attendait et qu'on tremblait. » Tableau en face des fenêtres : *Marco Vecellio*, le Doge Léon Donà présenté par saint Marc à la Vierge. — *L'Aliense*, à droite, soumission de Bergame (1428); à gauche, reddition de Brescia (1426). — Plafond de *P. Véronèse*.

Salle dei Capi (des chefs), *Civetta* : fig. allégor. — Plafond : *P. Véronèse*, l'Ange qui chasse les Vices. « L'affreux stuc en contrefaçon de vilains marbres a recouvert tous les murs. Telle qu'elle est aujourd'hui, cette chambre historique a l'air d'un café de mauvais goût. » (J. Lecomte.) De cette pièce, un couloir va à la porte qui conduisait aux prisons hautes et basses appelées les *plombs* et les puits (p. 185).

Salle du Conseil des Dix. (*V.* sur ce tribunal, p. 169.) *L'Aliense*, l'Adoration des mages; *Léand. Bassano*, le Pape vient à la rencontre du doge Ziani, vainqueur de Barberousse. (Dans cette vaste composition, l'artiste s'est peint lui-même portant le dais derrière le pape.) * *Marco Vecellio :* Clément VII et Charles V au congrès de Bologne (1529). — Plafond, un des plus beaux de l'Italie, dessiné par *Daniel Barbaro*, XVIe siècle. *Zelotti*, (ovale) Janus et Junon; (carré long) Venise, Mars et Neptune; le *Bazzacco*, (carré long) Mercure et la Paix; (ovale) Neptune. — *P. Véronèse*, Vieillard assis auprès d'une jolie femme. « Jamais voûte plus riante et plus éclatante ne couvrit réunion plus sinistre et plus sombre! » *Zelotti*, Venise sur un lion; Venise qui brise des chaînes. — Il manque deux compartiments de *P. Véronèse;* une Junon (carré long) a été transportée à Bruxelles; Jupiter foudroyant les quatre Crimes dévolus au jugement du Conseil des Dix (le viol, l'incendie, le faux monnayage, le vol sacrilége) est à Versailles.

Salle des Quatre-Portes, par *Palladio*. C'est lui qui a également tracé le dessin du plafond, dont les stucs sont de *Vittoria* et les fresques de *Tintoret*. — Les peintures sont à droite : 1° *Giov. Contarini*, Vérone reprise par les Vénitiens (1439);

2° *Titien*, le doge Ant. Grimani aux pieds de la Foi; 3° *Contarini*, A. Grimani à genoux devant la Vierge et des Saints; 4° (en face du précédent). *Carl. Caliari*, Ambassadeurs de Norimberg recevant une copie des lois vénitiennes (1506); 5° *A. Vicentino*, Arrivée d'Henri III à Venise; 6° *Carl. Caliari* : Ambassadeurs persans reçus en 1585.

Salle des Pregadi ou du *Sénat* (*Pregadi*, de *pregare*), parce que dans le principe quand on n'avait fixé ni les jours de réunion ni le nombre des citoyens appelés à délibérer sur les affaires publiques, le doge faisait appeler à son gré ceux qui lui paraissaient aptes à s'en occuper. Au XIIIe siècle, le Conseil prit le nom de *Sénat*. Au-dessus de la porte d'entrée : *Palma le Jeune*, la Prière des doges Priuli. — Faisant le tour à droite, entre les fenêtres : *Marco Vecellio* (*Bonifacio?*), Election de L. Giustiniani, patriarche de Venise. — Sur le mur où est le trône : *Tintoret*, Jésus-Christ déposé de la croix. Les deux figures à côté sont du même. — Paroi en face des fenêtres : *Palma le Jeune*, le doge Venier devant Venise; le doge P. Cicogna aux pieds du Sauveur; allégorie de la ligue de Cambrai (Venise sur un lion affronte l'Europe; la jeune femme ayant des grappes de raisin à la main représente Candie); *Tintoret*, le doge P. Lorédan implore la Vierge. — Plafond : au milieu, *Tintoret*, Venise, reine de la mer. — Ovale, vers le trône, *T. Dolabella*, Adoration du Sacrement. — Vers la porte : *Marco Vecellio* : l'Hôtel de la Monnaie. — Vers les fenêtres : *G. Gambarato* (?), le Doge au milieu des conseillers; *A. Vicentino*, les Forges de Vulcain. De cette salle, on passe dans une :

Chambre avant la chapelle; entre les fenêtres : *Bonifacio*, Jésus-Christ chassant les marchands du Temple. — Trois tableaux qui servirent de cartons pour une mosaïque des portes latérales de Saint-Marc, peintes en 1728 par *S. Rizzi* : Magistrats vénitiens honorant le corps de saint Marc. — A droite, *Tintoret*, cinq Saints.

Chapelle (du doge), Autel, par *Scamozzi;* statue de la Vierge, par *Sansovino*. — On voit sur un petit escalier à côté une fresque du *Titien*.

Salle de l'anti-collége. (C'est là que les ambassadeurs attendaient leur audience.) Ici *Tintoret* se montre le rival de Véronèse, sous le rapport de la grâce de la composition et le charme de la couleur dans ses quatre tableaux : Ariane et Bacchus, — Pallas chassant Mars, — Forges de Vulcain, — Mercure et les Grâces; — et *P. Véronèse* semble s'être surpassé lui-même comme éclat de coloris dans son célèbre tableau de l'*Enlèvement d'Europe*, qui a été transporté à Paris; mais il a fait de cette fable antique une mythologie de boudoir dans le style de Boucher et de Watteau. C'est tout à la fois une composition fausse, et une peinture triomphante. — *Bassan*, retour de Jacob à Chanaan. — Plafond : *P. Véronèse*, Venise sur un trône; et camaieux. — Cheminée en marbre de Carrare (*Scamozzi*); beaux torses (*Tiziano Aspetti*). — Porte menant au collége, par *Scamozzi* (deux colonnes de vert antique et de cipollin). — Stat., par *Vittoria*.

Salle du collége, imposante et bien conservée. (On y recevait les ambassadeurs.) *Tintoret* : Mariage de sainte Catherine (le doge à genoux est F. Donà); la Vierge dans une gloire et le doge N. dà Ponte; le doge L. Mocenigo adore le Sauveur. — Au-dessus du trône, grand et beau tableau par *P. Véronèse*, le Christ dans une gloire, la Foi, Venise, sainte Justine; — le Doge S. Venier, vainqueur aux Curzolari et le provéditeur *A. Barbarigo*. — Entre les fenêtres : *Carl. Caliari*, Venise. — En face du trône : *Tintoret*, le Doge Gritti priant la Vierge. — Plafond à encadrements dorés d'une richesse et d'un goût de dessin remarquable, par l'architecte

A. dà Ponte. Admirables peintures par *P. Véronèse,* Neptune et Mars, — la Foi, — Venise assise sur le globe avec la Justice et la Paix. — Camaïeux verts. — Tapisseries d'Arras représentant les aventures de Jupiter (1540).

Telle est la suite des salles que leurs souvenirs historiques et leurs décorations artistiques recommandent encore à l'intérêt des voyageurs. Le Palais-Ducal en contient bien d'autres encore, qui avaient différentes destinations. Quatre de ces salles formaient un *arsenal,* abondamment fourni d'armes et de munitions. Le Capitole vénitien était donc à la fois un palais et un arsenal, c'était également un tribunal et une prison : *a palace and a prison* (Childe-Harold). Les dramaturges et les romanciers ont fait des épouvantails des *plombs* et des *puits* du Palais-Ducal. Les prisons des plombs, auxquelles les récits de l'aventurier Casanova de Singalt et celui de Silvio Pellico ont donné de la célébrité, n'étaient pas une « boite de métal ardent, » comme le dit Cooper dans son *Bravo* ; c'étaient des greniers placés sous la toiture recouverte de plomb ; on y avait fait pour des prisonniers des cellules où il faisait clair, mais où il devait effectivement faire très-chaud à certaines heures de la journée pendant l'été. Les *puits* étaient des cachots sombres, au niveau du sol de la cour, et nullement au-dessous de l'eau, comme on l'a avancé. Ils étaient revêtus de bois à l'intérieur. Toutefois si on est curieux de s'y tenir quelques instants, la porte fermée et la lumière éloignée du couloir, on comprendra que la privation du jour et l'air étouffé qu'on y respire et qui ne pouvait que très-imparfaitement se renouveler par un étroit soupirail, devaient faire des puits un affreux séjour, quoiqu'il fût moins affreux peut-être que la plupart des cachots des forteresses du temps. Parmi les inscriptions recueillies sur les voûtes de ces cachots, on cite la suivante comme la plus remarquable :

Di chi mi fido, guardami Iddio
Di chi non mi fido, guarderò io.

« Dieu me garde de celui auquel je me fie,
Je me garderai moi même de celui dont je me défie.

On prétend que « les condamnations à mort étaient si rares, qu'à l'arrivée des Français en 1797, le registre des arrêts pour crime d'Etat ayant été examiné, on n'y trouva que quatorze exécutions depuis le commencement du siècle, c'est-à-dire un tous les huit ans environ. » Près de ces cachots, on montre encore au visiteur une pièce étroite où se faisaient les exécutions. Une porte basse à côté de cette pièce donne sur le canal, par où les cadavres étaient transportés en gondole pour être immergés dans la lagune. C'est dans ces cachots que fut enfermé Carmagnola. On ne voulut pas le torturer par ce bras qui avait glorieusement servi la république ; on lui brûla la plante des pieds ! (*V.* p. 65.) A côté de ces sombres souvenirs du passé, plaçons un des monuments singuliers de Venise, au nom poétique et mystérieux :

Le PONT DES SOUPIRS, sorte de « sarcophage suspendu au-dessus de la mer, » objet de longues rêveries pour les voyageurs, qui viennent le contempler le soir, accoudés sur un petit pont au nom beaucoup moins poétique, celui de *la paglia.* Le pont des Soupirs conduit du Palais-Ducal aux :

PRISONS, bel édifice construit en 1589 par *A. dà Ponte,* dont la façade élégante, sur le quai des Esclavons, était destiné à la résidence des six magistrats patriciens, dits *signori di notte al criminal.*

Eglises ; Venise comptait autrefois plus de 100 églises ou chapelles desservies ; il y en a encore une soixantaine aujourd'hui qui, à un titre ou à un autre, offrent de l'intérêt. Nous décrirons seulement les principales.

BASILIQUE DE SAINT-MARC.

C'est un modèle précieux d'architecture *byzantine*, c'est-à-dire (car il est bon de s'entendre sur ce terme dont on

a tant abusé), d'un genre spécial développé à Constantinople sous les empereurs, et où la COUPOLE forme la base des combinaisons architecturales. On a répété qu'elle était une imitation de l'église de Ste-Sophie de Constantinople. Les auteurs du dernier *Guide de Venise*, MM. Selvatico et Lazari, se contentent de le nier; cela méritait quelques explications. La basilique de St-Marc n'est pas une imitation directe du *plan* de Ste-Sophie. D'abord celle-ci n'est pas en croix grecque, comme on le répète sans cesse; le plan de Saint-Marc, au contraire, est exactement celui de la croix grecque, si on le débarrasse du porche à petite coupole qui y a été ajouté et qui rappelle le *narthex* des églises grecques; mais on peut dire que Ste-Sophie est le type idéal d'après lequel les architectes de St-Marc se sont dirigés. Seulement « ne pouvant reproduire sa coupole immense, dit M. F. de Verneilh, ils en donnèrent la monnaie. St-Marc eut 5 coupoles, la plus grande au centre (42 pieds de diam.), 4 autres plus petites sur les 4 branches de la croix, copies réduites de celle de Constantinople; c'est-à-dire chacune est exhaussée sur 4 piliers et 4 grands arcs, auxquels elle se rattache par des pendentifs, et enfin un cordon de petites fenêtres l'éclaire à sa base et semble l'isoler de ses supports. » Du reste, dans cette comparaison de la coupole de Ste-Sophie avec celles de St-Marc, qui sont des moitiés de sphère, il ne s'agit nullement de la forme extérieure de ces coupoles, forme renflée, bulbeuse, qu'on retrouve dans l'architecture arabe et moscovite, et qui fut ici une adjonction du XVe siècle, faite en vue de l'effet extérieur du monument, à l'aide de charpentes revêtues de feuilles de plomb. Une autre analogie à signaler est à St-Marc la colonnade régnant d'un pilier à un autre et portant une étroite galerie, qui traverse les piliers et embrasse tout l'édifice. Leur galerie rappelle les gynécées de Ste-Sophie. Ce qui distingue essentiellement St-Marc, c'est le développement excessif des piliers supportant les grands arcs. Ils ont environ 6 mèt. sur chaque face, et par suite les grands arcs forment de larges voûtes en berceau. Cette disposition anomale avait sans doute pour but d'agrandir le plan général en contribuant à une excessive solidité. « La basilique de St-Marc, avec ses petites coupoles resserrées entre de grands arcs énormes, n'est donc rien moins que hardie. Il en est tout autrement de l'église bâtie à Constantinople, par ordre de Justinien. Les architectes Anthémius de Tralles et Isidore de Milet élevèrent leur coupole sur une base carrée, et l'appuyèrent sur 4 grands arcs d'une ouverture égale à son diamètre (110 pieds de diam.). Pour racheter les espaces perdus aux angles des carrés, d'immenses encorbellements triangulaires se projetant sur le vide viennent saisir la coupole. Ils portent le nom énergique de *pendentifs*; et ni Brunelleschi, ni Michel-Ange n'ont osé, tant la hardiesse en est prodigieuse, les reproduire dans la construction de leur grande coupole qu'ils ont élevée non sur un carré, mais sur un octogone. »

L'église de St-Marc fut commencée vers 977 par le doge P. Orseolo sur l'emplacement d'une première église bâtie en 828 et brûlée. La dédicace eut lieu en 1094. C'était dans le principe la chapelle privée du doge. Elle n'est devenue basilique métropolitaine que depuis la chute de la république. Sa longueur est de 76 m. 50; sa largeur, à la façade, de 51 m. 80.

Ce temple est enrichi d'une profusion des plus beaux marbres orientaux, de sculptures, de bronzes, de dorures et de mosaïques exécutées depuis le Xe jusqu'au XVIIIe siècle. On y compte 500 colonnes de vert antique, de porphyre, de serpentine, enlevées à la Grèce et à Constantinople et dont le bizarre assemblage fait de la basilique de St-Marc un monument unique et original. Les côtés extérieurs, la façade, les murs intérieurs, les voûtes, les plafonds et le pavé sont incrustés de ces riches matériaux. Au XVe siècle, le sénat ordonna de dorer les coupoles et les ornements de la façade; *Gentile Bellini*, dans son tableau de la Place Saint-Marc (à l'académie des beaux-arts), a peint par anticipation cette riche décoration que les dépenses de la guerre ne permirent pas d'exécuter. La façade du péristyle, d'un style si singulier, présente un ordre

inférieur percé de 5 portes à arcades et surmonté de 5 arceaux en forme de diadèmes, séparés par des clochetons. Les mosaïques de la façade sont (à droite de l'observateur) : 1° et 2° l'Enlèvement du corps de St Marc d'Alexandrie, de *Pierre Vecchia*, 1650 (un chroniqueur raconte que deux patrons de vaisseaux vénitiens obtinrent d'enlever le corps de St Marc d'une église dévastée, où il attirait la vénération ; et que, pour le soustraire à la visite au sortir de la ville d'Alexandrie, ils le mirent dans un panier, enveloppé d'herbes et recouvert de tranches de porc, viande en horreur aux musulmans) ; 3° celle du milieu, le Jugement dernier, (1836) ; 4° les Magistrats vénitiens rendant des honneurs au corps de St Marc, dessin de *Séb. Rizzi*, exécuté par *L. del Pozzo;* 5° curieuse mosaïque, non antérieure à 1205, donnant l'ancien aspect de l'église de St-Marc. Les portes sont à vantaux de bronze ; sur la 2e, du côté de l'horloge, est l'épigraphe suivante : — MCCC. MAGISTER BERTUCIUS AURIFEX VENETUS ME FECIT. — Une des décorations les moins motivées de cette étrange façade, ce sont les 4 célèbres CHEVAUX DE BRONZE qui, après avoir orné les arcs de triomphe de Néron et de Trajan à Rome, avoir accompagné Constantin à Byzance, de Constantinople avoir été transportés, dans le XIIIe siècle à Venise et de cette cité être venus à Paris pour servir d'ornement à l'arc de triomphe du Carrousel, retournèrent en 1815 occuper à Venise la place où on les voit maintenant. Les uns pensent qu'ils ont été fondus à Corinthe. D'autres prétendent qu'ils sont un ouvrage grec de l'île de Chio, d'où ils furent transportés à Constantinople par ordre de Théodose au IVe siècle. Cependant si on considère avec attention ces chevaux, on reconnaîtra qu'ils se rapprochent plus du style romain que du style grec. — Ils conservent encore des traces de leur ancienne dorure.

Péristyle, ayant la forme de l'*esonarthex* des églises byzantines. Le style des mosaïques rappelle celui des mosaïques de Rome du XIIe siècle. Les sujets en sont tirés de la Bible. La mosaïque au-dessus de la principale porte d'entrée, représentant St Marc en habits pontificaux, est l'ouvrage de François et Valère *Zuccato*, dessin de *Titien*, en 1545. — Dans la demi-lune en face, le Crucifiement et le sépulcre de J. C., ouvrages des mêmes artistes, l'an 1549. Sur les angles latéraux inférieurs, les quatre Evangélistes ; sur les supérieurs, les huit Prophètes ; sur la frise, des Anges et les Docteurs, par les mêmes artistes. Ces fresques des *Zuccati*, si vantées par Vasari et par les Guides, manquent d'harmonie et ne soutiennent pas la comparaison avec celles exécutées à Rome pour les autels de St-Pierre. On les étudiera cependant avec intérêt. Quelques-unes sont d'une naïveté singulière. — A dr., dans le même portique, chapelle Zeni : — l'autel est enrichi de bronzes, de marbres et d'ornements d'une grande délicatesse. Au centre de la chapelle est le monument élevé à la mémoire du cardinal J.-B. Zen, avec sa statue couchée sur le cercueil (1505-1515). Cette chapelle communique avec le baptistère.

Du portique, on entre dans l'église par 3 portes marquetées en argent. Les vantaux de celles de droite ont été enlevées de Ste-Sophie. — Chapiteaux remarquables des colonnes extérieures de la porte centrale. On prétend qu'elles furent transportées du temple de Jérusalem à Constantinople.

Intérieur : au-dessus de la porte du milieu, une des plus antiques mosaïques, de style byzantin, représente J. C. assis entre la Vierge et St Marc. — Grand *arc de la nef* au-dessus de la porte : mosaïques en cinq compartiments représentant des faits tirés de l'Apocalypse, ouvrages des Zuccati. Les bornes de cet ouvrage ne permettent pas de décrire les innombrables

mosaïques qui recouvrent les voûtes, les coupoles, jusque dans les angles les plus reculés. — A dr. en entrant, *bénitier* de porphyre, dont la base est un autel antique de sculpture grecque, avec des dauphins et des tridents, surmonté d'un autre bas-relief représentant de petits enfants, ouvrage du XVe siècle. — A dr. du bénitier est la *chapelle des fonts baptismaux*. Pour former cette chapelle, on ferma, vers 1343, une partie de l'ancien *esonarthex*. Les mosaïques portent des inscriptions en caractères du XIVe siècle; mais le style des figures paraît plus ancien. La mosaïque représentant le baptême de J. C., qui couvre le mur vis-à-vis la porte d'issue sur la petite place, est remarquable par son antiquité et la naïveté de sa composition. — Au milieu de la chapelle est un grand bassin de marbre avec un couvercle en bronze orné de bas-reliefs, exécuté par *Titien Minio* de Padoue et *Desiderio* de Florence, élèves de Sansovino, l'an 1545. Sur le couvercle, la statue en bronze de St Jean-Baptiste, placée en haut, est de *Fr. Segala* de Padoue. — Près de là est le tombeau du célèbre doge Andrea Dandolo, mort en 1354, et le dernier doge enterré dans St-Marc.

En entrant dans l'église, près d'un pilastre, vers le bras gauche de la croix de l'église, on remarque l'*oratoire de la Croix*, formé par une petite tribune soutenue par six riches colonnes, dont la plus proche de l'autel du côté de l'épître est la plus belle de toutes les colonnes qui décorent ce temple. Elle est de porphyre noir et blanc (morceau très-rare). La grande muraille qui s'élève à la gauche de celui qui observe cet oratoire est incrustée de marbres très-fins, au-dessus desquels il y a une mosaïque du Paradis, ouvrage qu'on attribue à *Louis Gaetano*, sur le dessin de Pillotti.

Aile à gauche (en entrant par la grande porte), chapelle de N.-D. des Mâles (de' Mascoli), ainsi nommée parce qu'elle appartenait à une confrérie religieuse qui excluait les femmes; autel en marbre de très-belle sculpture du XVe siècle (?) Belles mosaïques représentant l'histoire de la Vierge, ouvrages estimés de *Mich. Giambono* (1490). Beaucoup d'autres mosaïques plus modernes. — Par la porte voisine de l'entrée de cette chapelle, on passe dans la *chapelle de St-Isidore*, bâtie pour recevoir le corps de St Isidore, apporté de Chio en 1125. Les mosaïques du XIVe siècle représentent la vie de ce saint. — Au-dessus de la porte de cette chapelle remarquer l'Arbre généalogique de la Vierge, par *V. Bianchini*, sur les cartons de *Salviati* (1542). — *Chœur :* un soubassement de marbre, surmonté de huit colonnes, le sépare de la nef. Sur l'architrave, on voit quatorze statues de marbre, représentant la Ste Vierge, St Marc et les Apôtres, sculptées, l'an 1393, par les frères *Jac.* et *P. Paolo dalle Massegne*, de Venise, élèves de l'école de Pise; au milieu est un grand crucifix plusieurs fois restauré. — Sur les deux côtés de l'entrée du chœur, il y a deux chaires de marbre soutenues par des colonnes; à côté de ces chaires, deux petits autels en marbre d'une sculpture très-délicate : on les attribue à P. Lombardo (1470). — Dans le *chœur*, des siéges ornés d'ouvrages très-fins en marqueterie, l'an 1536; au-dessus de ces siéges, deux tribunes, l'une à dr., l'autre à g., avec six bas-reliefs en bronze, représentant la vie de St Marc, par *J. Sansovino*. — Sur les balustrades intérieures, à côté du maître-autel, huit figures de bronze, c'est-à-dire quatre Évangélistes, par *Sansovino*, et quatre Docteurs qu'on croit de *J. Caliari* (1614).

Maître-autel : Ciborium soutenu par quatre colonnes de marbre grec, couvertes de bas-reliefs représentant des faits de la vie du Christ, ouvrage paraissant être du XIe siècle. Cet autel a deux tableaux ou icones, dont l'un

sert de couverture à l'autre. Le premier est dans le goût grec, peint à l'huile sur planche, en quatorze compartiments; ouvrage de maître *Paul* et de ses fils *Luc* et *Jean* de Venise, l'an 1344, une des plus anciennes peintures vénitiennes, qu'on ne peut plus apprécier depuis les restaurations récentes qui l'ont altérée. Le second s'appelle la *Pala d Oro*, c'est une icone byzantine peinte en émail sur lame d'argent et d'or ornée de ciselures, guillochis, perles, camées, et de pierres précieuses. C'est un splendide et curieux monument de l'art du Bas-Empire, commandé en 976 à Constantinople par le doge P. Orseolo Ier, restauré en 1105, 1209, 1345; la dernière restauration est de 1836-1847. Toutes ces restaurations nuisent à l'authenticité de cette pièce célèbre. — Derrière le maître-autel est un autre autel avec bas-reliefs en marbre et en bronze doré, par *Sansovino*.

Porte de la sacristie. Les ornements en marbre blanc et la porte en bronze sont de remarquables ouvrages de *Sansovino*, qui, dit-on, y employa vingt ans de travail. (?) Parmi les têtes des évangélistes et des prophètes, l'habile sculpteur a introduit sa propre figure et celles de ses deux amis inséparables, Titien et Arétin; l'image effrontée de ce dernier est ici étrangement placée. — *Sacristie :* elle est ornée d'admirables mosaïques (1524-1530) et d'ouvrages en marqueterie de la même époque.

Trésor de Saint-Marc. Il est placé dans une chapelle vis-à-vis celle de N.-Dame de' Mascoli. Il était autrefois très-riche en objets précieux apportés de Constantinople, qui ont été dispersés en 1797. On y conserve encore des reliques et quelques curiosités de prix, parmi lesquelles nous citerons seulement une *cathedra* ou siége d'évêque, qu'on dit être du VIIe siècle, mais qui semble appartenir au XIe siècle. — Une amphore de granit avec l'inscription en caractères cunéiformes : Artaxercès, grand roi.

Une *chapelle souterraine* située au-dessous du chœur, abandonnée par suite de l'invasion de l'eau, contenait un autel où était un cercueil de marbre blanc, dans lequel le corps de St Marc fut mystérieusement déposé en 1094, c'est là qu'on l'a retrouvé en 1811.

Nous allons décrire successivement les ÉGLISES importantes en suivant l'ordre indiqué ci-dessus (page 176).

1° Eglises à l'E. et au N. du Grand-Canal.

a. A L'E. DU PALAIS-DUCAL.

Si de la petite place des Lions, à l'angle de la place et de la basilique St-Marc, on se dirige au N. E., on arrive bientôt à la place où est l'église :

S^a MARIA FORMOSA, construite en 1492 sur les fondements d'une ancienne église, puis rebâtie dans le style de Sansovino. — 1re chapelle à dr. tableau à 6 compartiments; au centre, S^a Barbara, un chef-d'œuvre de *Palma le Vieux*. — 2e chap., peint. de *Bartol. Vivarini*, (1473) au N. E. de cette église est celle de :

SS^{ts} JEAN ET PAUL (vulgairement *San-Zanipolo*). Cette église est une sorte de panthéon vénitien, rempli des mausolées des doges et des grands hommes de la République, qui en font un splendide musée. « On est presque choqué, dit Valery, de voir l'homme occuper tant de place dans la maison du Seigneur. » — Commencée en 1240, — architecte inconnu. — *Façade* : les revêtements en marbre sur les murs en briques manquent encore; la porte d'entrée a été seule terminée. *Intérieur* : en commençant par la droite, monument du doge P. Mocenigo, mort en 1476, par *P. Lombardo* et ses fils Antoine et Tullius (1498). — Urne de l'amiral Jér. Canal, ouvrage du XVIe siècle. — 1er autel : tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus et quelques saints. C'était un des beaux ouvrages de *Jean Bellin;* il a souffert des restaurations. — Monument de Marc-Antoine Braga-

dino, qui défendit héroïquement Famagosta contre les Turcs, et fut écorché vif. — 2e autel : tableau en 9 compartiments, attribué à *Bellini* ou à *Carpaccio*. — 3e chapelle enrichie de marbres, de sculptures en bois et de peintures. — Vient ensuite le mausolée colossal de Valier, doge en 1656, et de sa femme, qui fut couronnée contre l'usage : majestueux, mais incorrect. *Transsept de droite*. Grande fenêtre en vitraux de couleurs, chose rare à Venise, par *Jer. Mocetto*, dessins de *B. Vivarini* (1473), très-mal restaurés en 1814. — 8e chapelle : tableau de *Roch Marconi* : Jésus entre St André et St Pierre. Grande chapelle : sur le mur à dr., monument du doge Michel Morosini, mort en 1382, ouvrage du XVe siècle. — Mausolée du doge Léonard Lorédan, mort l'an 1521, par *J. Grapiglia*, 1572. — En face et à g., est le riche mausolée en style de la Renaissance du doge André Vendramin, mort l'an 1470 ; le plus élégant monument en ce genre qui se trouve à Venise. Cicognara le cite comme le modèle le plus parfait de la sculpture vénitienne. On pense qu'il pourrait être d'*Aless. Leopardi*, XVe siècle. — Mausolée du doge Marco Corner, XIVe siècle. — Maître-autel, style de la décadence, par *Mat. Carmero*, 1619. — *Transsept de gauche* : groupe en marbre par *Ant. Dentone*, Victor Capello reçoit de Ste Hélène le bâton du commandement, 1480. — Au-dessus de la porte de la chapelle du Rosaire, monument du doge Ant. Vénier, 1400. — La *chapelle du Rosaire* est très-richement décorée, mais appartient au style de la décadence, il y a un certain nombre de peintures par *Tintoret fils*, et dans le plafond (dont la disposition rappelle les plafonds des salles du Palais-Ducal), par *B. Palma* : la Vierge couronnée; *Tintoret* : la Vierge distribuant des couronnes ; le temps et l'humidité achèvent de détruire ces peintures. Les parois autour de cet autel sont ornées de bas-reliefs en marbre qui représentent la vie de Jésus-Christ, ouvrage de plusieurs artistes, 1600 à 1732, d'un goût faux, mais d'une délicatesse, d'une minutie toute flamande ; — belles sculptures en bois. — En revenant dans l'église : tableau du crucifiement par *Tintoret*. — Porte de la sacristie attribuée à *Scamozzi*, on y remarque les bustes de Titien et des deux Palma. — Tombeau de Palma le Jeune. — Dans la sacristie, peintures noircies par le temps, de *J. Palma*, *L. Bassano*, *Marc Vecellio* et *L. Vivarini*. — Rentrant dans l'église, on voit à g. en regardant la porte de la sacristie, le monument du doge Pascal Malipiero, mort en 1461, style de la renaissance. Au-dessous, tableau du couronnement de la Vierge Marie, œuvre remarquable, attribuée à *Jean d'Udine* ou à *Carpaccio*. — Elégant monument de G.-B. Bonzio, sénateur, mort en 1501. Continuation des monuments sur la ligne supérieure : du général Pompée Giustiniani, mort sur le champ de bataille, l'an 1616 ; — du doge Thomas Mocenigo, par *P. di Nicolo*, de Florence, et *Jean di Martino de Fiesole*, l'an 1423. (Transition du style ogival à celui de la renaissance.) — Du doge Nic. Marcello, mort l'an 1474, ouvrage d'un goût délicat, d'une grâce facile et de la plus belle exécution. On le suppose d'*Alex. Leopardi*, fin du XVe siècle. — Vient ensuite une des merveilles de l'art vénitien, une des œuvres les plus puissantes de la peinture, le Martyre de St Pierre, dominicain, par *Titien*, (2e autel à g. en entrant par la grande porte.) Cette peinture, exécutée sur bois, fut transportée sur toile à Paris. Elle vient d'être restaurée il y a quelques mois[1]. Plus près

[1] Ce chef-d'œuvre de Titien, placé sur un autel à l'entrée de l'église, est exposé à l'humidité du voisinage des canaux, à la fumée des cierges allumés pendant les cérémonies religieuses et au frottement continuel du rideau destiné à le soustraire aux regards des curieux et qu'on tire vingt fois par jour, moyennant rétribution. Il avait tellement noirci qu'il a fallu procéder à son nettoyage. Décrassé, déverni, nettoyé, reverni, clair et

de la porte d'entrée est le mausolée du doge Jean Mocenigo, mort l'an 1485, ouvrage majestueux, en style de la renaissance, de *Tullio Lombardo*. — Au-dessus de la grande porte, monument d'une belle ordonnance élevé aux doges Alvise Mocenigo et Jean Bembo, *Grapiglia*, architecte, (1577-1618). Au-dessous de ce monument, à g. en entrant, urne élégante de Barthélemi Bragadino, mort en 1507. — Sur la place s'élève le :

Monument Colleoni, érigé à la mémoire de Colleoni, de Bergame, mort en 1475, célèbre général qui, après avoir changé plusieurs fois de patrons, se dévoua au service de la République de Venise, à qui il légua une somme pour qu'on lui élevât une statue équestre. Cette statue équestre, d'une tournure énergique, la seconde élevée en Italie depuis la renaissance (*V.* ci-dessus page 160), fut coulée en bronze par *Leopardi*, d'après le modèle commencé par *Andrea del Verocchio*, le célèbre artiste florentin. (*V.* dans Vasari, un récit curieux à cette occasion.) Leopardi fut l'architecte et le sculpteur (1496) de l'élégant piédestal sur lequel elle est posée. — A g. de la statue et de l'église est la :

Scuola di S. Marco, aujourd'hui l'*hôpital civil*, archit. *Mart. Lombardo*, (1485), — façade élégante et d'un style plein de fantaisie.

N. B. Les *Scuole* étaient à Venise des associations de laïques dans le but d'exercer, sous la direction de l'Église, des œuvres de charité.

brillant, il va recommencer de nouveau à s'enfumer peu à peu à la flamme des cierges, jusqu'à ce que se fasse sentir la nécessité d'un nouveau nettoyage. En présence de ces alternatives menaçantes pour la durée des nombreux chefs-d'œuvre dispersés dans les églises de l'Italie, on ne peut s'empêcher de désirer qu'une salutaire mesure les réunisse définitivement dans les musées, sous la garde de conservateurs intelligents. Les musées seuls doivent être les temples de l'art. Les églises resteraient exclusivement le temple de Dieu, sans paganisme déguisé, sans distractions au recueillement des fidèles. Cela serait plus religieux, au point de vue de l'art et à celui du culte.

St-François della Vigna, temple vaste, ainsi nommé d'une vigne léguée au XIIIe siècle. Renfermant 17 chapelles. — Architecture de *Sansovino*, (1534) façade de *Palladio*, (1568-72) statues colossales en bronze de Moïse et de St Paul, par *Tiziano Aspetti*, XVIe siècle. 2e chapelle : une Annonciation, de *Pennacchi*, dans le style de *J. Bellini*. — A l'*intérieur*, nous signalerons à dr., 4e chapelle, tableau de la Résurrection, par *P. Véronèse*. — *Aile à dr.*, 6e chapelle, ancien tableau représentant la Vierge Marie qui adore l'enfant Jésus, ouvrage très-soigné de frère *Ant. de Négrepont*, XVe siècle. — Grande chapelle : monuments érigés à Triadano Gritti, mort en 1474, et au doge André Gritti, neveu du premier, mort en 1538. — *Aile à g.*, chapelle Giustiniani, style des Lombardi ; couverte de sculptures en marbre, vantées comme de remarquables ouvrages de la sculpture vénitienne, XVe siècle, — un corridor voisin mène à la Capella-Santa, ornée d'une peinture de *J. Bellini* : la Vierge, l'enfant Jésus et quatre Saints (1507). — En revenant dans l'église, et continuant le tour, on trouve à dr. la chaire, au-dessus de laquelle un tableau avec le Sauveur et le Père éternel, par *Jer. Sta Croce*. — Dans la chapelle qui suit, le tableau de l'autel représente N. D. et quelques saints, ouvrage distingué de *P. Véronèse*. — De cette église on peut aller dans le voisinage à l'Arsenal, et gagner à l'extrémité E. de Venise l'*île de S. Pietro* et y visiter l'église de :

S. Pietro di Castello (*St-Pierre du Château*), archit. *Grapiglia* (1594-1621). — Elle fut la cathédrale de Venise jusqu'en 1807. — Façade dans le style de Palladio. A dr. en entrant, après le 2e autel, sorte de siége très-antique en marbre, que le vulgaire croit avoir servi à St Pierre à Antioche, et qui paraît être un fragment de

tombeau arabe. — Maître-autel, style de décadence, *Bald. Longhena*, archit. Peintures : St Laurent Giustiniani qui délivre Venise de la peste ; par *Ant. Bellucci* ; le même saint distribuant des aumônes, bel ouvrage de *Greg. Lazzarini* (1691). St Pierre et St Paul, par *P. Véronèse* ; quelques peintures par *Marco Basaiti* ; le Paradis, mosaïque par *Arminio Zuccato*, carton de Tintoret. — Beau clocher attenant à l'église (1474). En allant ensuite vers les JARDINS PUBLICS (*V.* page 205), on trouve l'église de :

St-JOSEPH. — Derrière le maître-autel, la Nativité du Christ par *P. Véronèse*. — Mausolée du doge Marino Grimani et de son épouse. Si des jardins publics on gagne le quai des Esclavons (riva de' Schiavoni), on trouve à peu de distance, sur le campo della Bragola, l'église de :

S. GIOVANNI IN BRAGORA (*la Bragola*, étymologie incertaine). — Style du moyen âge, XVe siècle ; tableau du maître-autel : *Cima dà Conegliano**, baptême du Christ (restauré au XVIIIe siècle). — *Vivarini*, la Résurrection, 1498 ; St André, la Vierge et St Jean-Baptiste, 1478 (les compartiments inférieurs : l'Invention de la croix, par *Cima dà Conegliano*). — Quelques autres peintures par *J. Bellini* ; *P. Bordone*... — Prenant la Salizzada di St Antonin, on passe devant l'église de S. ANTONINO ; prenant ensuite les *Fundamenta* à dr., on arrive vis-à-vis de l'église des *Dalmates :*

S. GIORGIO DE' SCHIAVONI ; style de *Sansovino* (1550), — peintures de *Carpaccio*, qui ont beaucoup souffert du temps et des restaurations.

Revenant sur ses pas et prenant le pont à dr., on arrive à l'église :

S. GIORGIO DE' GRECI, style de la renaissance. — Les étrangers ne manquent pas d'y assister à un office grec. — A peu de distance est l'église :

S. ZACCARIA, 1456–1515, façade ornée de marbres, de style lombard. — A l'intérieur, mélange singulier mais qui ne manque pas d'élégance du style ogival et de celui de la renaissance. Le chœur a quatre autels disposés en demi-cercle ; le troisième, en partant du chœur des Religieuses, est orné d'un petit tableau précieux, de *J. Bellini*, la Circoncision ; — dans une autre chapelle est une œuvre capitale du même maître, Madone entourée de quatre Saints ; envoyée à Paris, en 1797, elle y a été transportée sur toile, et a souffert des restaurations. Elle a été revenue à la fin de 1853. — Quelques peintures du *Tintoret*, de *Palma*. Près de la sacristie, monument d'Alex. Vittoria (1595).

b. AU N. O. DE LA PLACE St-MARC.

Si, en quittant la place St-Marc, on prend la Salizzada S. Mosé, on passe devant l'église St-MOÏSE, d'un goût si baroque et où est enterré le célèbre financier Law ; plus loin on traverse les campi S. M. ZOBENIGO et S. Maurizio, et l'on arrive au campo S. Stefano, une des plus grandes places de Venise, où est située l'Eglise :

S. STEFANO (St-Etienne), 1294-1325. — Quelques monuments intéressants sous le rapport de la sculpture. — De là, se dirigeant à l'E., par le campo S. Angelo, à côté du théâtre Gallo on arrive à l'église :

S. LUCCA. Style de décadence. — Tableau du maître autel par *P. Veronèse*. — Continuant à s'avancer à l'E., on trouve bientôt l'église S. Salvatore. On pourrait, négligeant les deux églises précédentes, peu remarquables, se rendre directement de la place St-Marc par la rue Merceria, à l'église :

S. SALVATORE (St-Sauveur). Édifice remarquable, à l'embellissement duquel contribuèrent les architectes *Spavento* (1506), *Tul. Lombard* (1530-1534), *Sansovino* et *Scamozzi*. La façade pesante et bizarre est attribuée à *G. Sardi* (1663). — Entre les deux premiers autels, mausolée d'André Dolfin et de son épouse, par *J. del Moro* (1602). — Entre les 2e et 3e autels,

magnifique monument du doge François Vénier, mort en 1556, par *J. Sansovino*, qui a aussi sculpté les deux statues qu'on voit aux côtés de l'urne. — 3e autel par *J. Sansovino :* Annonciation, par *Titien*, dans sa vieillesse. Dans l'aile à dr., mausolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre (1570). — Maitre-autel, orné de colonnes de vert antique, ouvrage de *Gugl. Bergamasco*. — *Pala d'argento*, ciselée, où sont figurés des saints et la scène de la transfiguration, remarquable ouvrage d'orfévrerie de 1290. Elle est recouverte par une peinture de *Titien*, la Transfiguration, tableau qu'on ne peut pas voir, tant il est masqué par les divers objets de l'autel. — Chapelle à g. de la grande, la Cène à Emmaüs, chef-d'œuvre de *J. Bellini*. [Figures de dimension très-grande. Tableau d'une très-belle couleur. Les figures ont des costumes du temps; on y voit également un costume turc.] — L'orgue : la base de la tribune fut construite en 1530 par *Sansovino ;* les volets sont peints par *Fr. Vecellio*, frère du Titien. Autel à gauche de l'orgue, statue de St Jérôme, par *Lombardo*.—Monument érigé aux doges Laur. et Jer. Priuli, par *Cesare Franco*.

c. A l'E. du pont du Rialto (extrémité N. de Venise).

St-Jean Chrysostome (*S. Zangrisostomo*). Style de la renaissance (1489). 1er autel, à dr., bon tableau de *J. Bellini*. — Maitre-autel, St J. Chrysost. et autres saints, par *Seb. del Piombo*. — Entre cette église et celle des SSts Jean et Paul est celle de :

Se Maria dei Miracoli. Architecture de *P. Lombard* (1481-1489)., qui y a également exécuté des sculptures d'un goût assez élégant. — Façade enrichie de marbres et d'arabesques. — A l'intérieur, le plafond est dessiné par *P. Lombard*. — De là, se dirigeant vers le N., on passe devant l'église S. Canciano, et on arrive à celle des :

SS. Apostoli (Saints-Apôtres). Style de la décadence. — Après le 2e autel à dr., l'élégante *chapelle Corner* mérite d'attirer l'attention. — En sortant de l'église, si on se dirige à l'E., on arrive au campo de' Gesuiti et à l'église des :

Jésuites (*Sa Maria assunta dei Gesuiti*). Chef-d'œuvre de mauvais goût. Eglise tendue en marbre. — Profusion de marbres de couleur s'étendant sur les degrés du maitre-autel à l'imitation d'un tapis, ou se drapant sur la chaire à la manière de rideaux à fleurs, blanc et vert. Les colonnes elles-mêmes, marbre blanc et vert antique, participent à cette folle et curieuse décoration, faite en partie aux frais de la famille Manin. — Autel à g. du grand, Assomption par *Tintoret*. [Imitation de la manière et du coloris de P. Véronèse]. Dernier autel, martyre de St Laurent, par *Titien*, peinture noire et fatiguée — Au N. O. est l'église de :

L'Abbaye (*Abbazia della Misericordia*). Chapelle à côté de la sacristie, Tobie, par *Cima dà Conegliano*. — Quelques sculptures. — Au N. de cette église est la :

Madonna dell' Orto, entièrement reconstruite en 1399, réparée depuis. — On procède depuis 12 ans à la restauration de ce joyau de l'architecture vénitienne. — Façade de la fin du XVe siècle. Plus loin, *Palma Vecchio*, tableau de saints (restauré). *Intérieur :* Des colonnes en marbre grec veiné soutiennent la nef. — A dr., en entrant, 1er autel, en style élégant du XVe siècle, tableau représentant St Jean-Baptiste et d'autres saints, par *Cima dà Conegliano* ; au-dessous de la tribune, petit autel dont le tableau représente la Vierge avec l'Enf. J., par *J. Bellini*. Grande chapelle ; peintures colossales, œuvres déréglées de *Tintoret*, représentant les prodiges qui précéderont le Jugement dernier ; et l'Adoration du Veau d'or. A g., Ste Agnès, par *Tintoretto* (rapporté de Paris). Monuments de la famille Contarini. — De

cette église, se dirigeant à l'O. et traversant plusieurs canaux, et en dernier lieu celui de Cannareggio, on arrive à l'église :

S. *Giobbe* (St-Job), style de la renaissance (1451-1493). Façade ayant de charmants détails d'ornementation, de l'école des *Lombardi*. — 4e autel à dr. tableau de saints par *Paris Bordone*. — Grande chapelle, un des plus admirables monuments de la sculpture du XVe siècle ; on présume qu'elle est due à *P. Lombardo*. Entre cette église et la station du chemin de fer, s'étend le :

JARDIN BOTANIQUE, classé suivant le système de Linnée, comptant plus de 5,000 espèces; on y remarque une *Agave americana* et une *Yucca aloifolia* vivant en plein air. A côté de l'embarcadère du chemin de fer, sur le Grand-Canal, est l'église des :

SCALZI (carmes déchaussés). Style de décadence. Archit., *Bald. Longhena* (1649-89). Profusion de marbres à l'intérieur; ornementation riche mais de mauvais goût. — Maître-autel, *J. Bellini*, la Vierge à l'Enfant. — La façade de cette église était en état de réparation à la fin de 1853.

2° Eglises au S. et à l'O. du Grand-Canal.

S^a MARIA DELLA SALUTE (Ste-Marie de la Santé). Somptueux édifice dans le style de la décadence. — *Bald. Longhena*, archit. (1631-82). — Les grandes volutes qui renforcent les angles du tambour octogone, les statues (au nombre de 125) et les ornements, sont d'un style lourd; mais, malgré cette surcharge d'un goût incorrect, cette église, avec sa double coupole élancée, ne forme pas moins, à l'entrée du Grand-Canal, une des plus splendides perspectives de Venise. — Elle fut élevée en actions de grâces de la cessation de la peste du XVIIe siècle. « L'architecte dut enfoncer 1,200,000 pilotis, pour consolider le terrain. » *Intérieur:* Aux 3 premières chapelles à dr., peintures faciles, mais banales, de *Lucà Giordano*. — Maître-autel riche, mais de mauvais goût, décoré de statues; les colonnes proviennent de l'amphithéâtre de Pola. — Candélabre en bronze, ouvrage remarquable d'*A. Aless. Bresciano*. CHŒUR : peintures du plafond, par *Jos. del Salviati*. — 8 petits ovales par *Titien*, évangélistes et docteurs. — SACRISTIE : St Marc entre quatre saints. *M^o Basaiti*, St Sébastien. — Plafond : Mort d'Abel ; Sacrifice d'Abraham ; David, vainqueur de Goliath ; ouvrages remarquables, mais trop haut placés, de *Titien*. Noces de Cana, dans le style d'une scène flamande, par *Tintoret*. Autres peintures de *Palma*, de *Salviati*. Sur l'autel, N. D. de la Salute par *Pado vanino*. Près de la porte de sortie de la sacristie, bonne tête de Vierge, par *Sasso Ferrato*. — *Petite sacristie :* au-dessus de la porte menant au chœur, portrait du doge Franç. Dandolo et de sa femme, peinture vénitienne de 1338. — Si de l'église de la Salute on gagne les quais du canal de la Giudecca, on y trouve l'église des :

GESUATI (N.-D. du Rosaire). Style de la décadence (1726-43). — Façade majestueuse, aux colonnes composites gigantesques. — C'est une de ces églises où les gondoliers ne manquent pas de mener les étrangers à cause des ruines magnifiques et du luxe de mauvais goût de son intérieur. — De là, en suivant le quai delle Zattere, et tournant à dr. le long du canal S. Basilio, on voit à g., vis-à-vis du 2e pont, l'église de :

S. SEBASTIANO. Style de la renaissance. — Faussement attribuée à Serlio et à Sansovino. — L'architecte fut *Fr. dà Castiglione* (1506-48). — 1er autel, à dr., St Nicolas, par *Titien*, âgé de 86 ans. 2e et 4e autel, *P. Véronèse*, Madone, Christ en croix. — *Maître-autel : P. Véronèse*, la Vierge et quatre Saints [bon tableau]; à dr., martyre de St Sébastien; à g. mart. des

SS^ts Marc et Marcellin [excellente peinture bien conservée]. — Orgue dessiné par *P. Véronèse*; les volets sont peints également par lui. — Près de là est le buste de P. Véronèse, avec cette inscription dans le goût du XVIe siècle : *Paulo Caliario Veronensi pictori, naturæ æmulo, artis miraculo, superstiti fatis, famam victuro.* Le tombeau de ce grand artiste, une des gloires les plus étincelantes de Venise, est marqué par une simple pierre. Un monument a du moins été érigé à Titien (église des Frari). — Plafond : Esther devant Assuérus. — Esther couronnée. — Triomphe de Mardochée, trois ouvrages par *P. Véronèse* et son frère *Bened. Caliari.* — Plafond de la sacristie, par *P. Véronèse.* — A peu de distance, à l'E., est l'église de :

N.-D. DES CARMES (*Carmini.* — *S^a Maria del Carmine.* — *Vergine del Carmelo.*) On la dit de 1348. Restaurée au XVIIe siècle. — 1er autel à dr., peinture de *Tintoret*, dans la manière douce de Schiavone : Présentation de Jésus au temple. — 3e autel, Naissance du Christ, belle peinture de *Cima dà Conegliano*, gâtée par les restaurations. — En revenant de l'autre côté, peintures du *Padouan* et de *Lorenzo Lotto.* — En sortant de cette église, si on traverse le campo S. Margherita, on arrive bientôt en face de l'église :

S. PANTALEONE — 1668. — (C'est du nom de ce saint martyr, donné par dévotion à beaucoup de Vénitiens, que provient le nom générique de *Pantaloni*, donné aux Vénitiens. Le Pantalon était un personnage du théâtre italien.) 2e chapelle à dr., St Pantaléon guérissant un enfant, par *P. Véronèse.* — Chapelle à g. de la grande, Couronnement de la Vierge, belle peinture de *Jean-Antoine de Murano* (1444), gâtée par la restauration. — En continuant à aller à l'E., on arrive à l'église des :

FRARI (Ste-Marie des), vaste édifice construit par les frères mineurs de l'ordre de St-François en 1250. — Façade ogivale du XIVe siècle. — Commençant le tour de l'église par la droite en entrant, on trouve : 1er autel, style de la décadence, par *Longhena*, avec des statues par *Giusto le Curt.* — Mausolée de Titien, en marbre gris, les figures en marbre blanc, terminé en 1853. Ce monument a de l'élégance, les figures sont molles et manquent de style. Il porte cette inscription : TITIANO FERDINANDUS I, MDCCCLII. — 2e autel, style de la renaissance. C'est près de cet autel que reposaient les dépouilles mortelles de Titien. — 3e autel, statue de St Jérôme, ouvrage hardi et très-fini, d'*Alex. Vittoria*, qui y aurait représenté Titien âgé de 90 ans. — 4e autel, Martyre de Ste Catherine, de *J. Palma.* — *Dans l'aile à droite*, une urne élégante de Jacques Marcello, en 1484, dans le style des *Lombardi.* Aux côtés de la porte de la sacristie, urne gothique du bienheureux Pacifico, mort en 1437. Tableau en 4 compartiments, de *B. Vivarini* (1482). *Porte de la sacristie:* élégant mausolée, érigé au général B. Pesaro, XVIe siècle; sur le milieu de ce monument, la statue du héros, du ciseau de *Laur. Bregno.* A la droite de l'observateur est la statue de Mars, ouvrage de *Baccio da Montelupo*, Toscan. — *Sacristie*, autel : tableau en trois compartiments, représentant la Ste Vierge et quatre saints, ouvrage intéressant de *J. Bellini* (1488). — *Grande chapelle*, deux monuments magnifiques. A dr., celui du doge Fr. Foscari, mort de douleur en 1457, en entendant la cloche de St-Marc proclamer l'avénement de son successeur. A g., celui du doge Nic. Tron, mort en 1473, ouvrage très-remarquable d'*Ant. Rizzo*, XVe siècle. Il est divisé en quatre ordres au-dessous du soubassement et a dix-neuf grandes statues. — *Maître-autel :* Ascension par *Salviati.* — Chapelle à g. de la grande, la Vierge sur un trône, par *Bern. Licinio.* — Dans la chapelle suivante, monument élevé à Melch. Trevisano, général de la république, mort en 1500.

On l'attribue à *Ant. Dantone*, au commencement du XVIe siècle. — Chapelle dite dei Milanesi; peintures de l'autel par *Bart. Vivarini* et *Basaiti*. Près du mur du bras de la croix, monument Orsini, simple et élégant (XVe siècle). — Monument en marbre, érigé à la mémoire de Jér. Vénier (XVIIe siècle). — On entre ensuite dans la chapelle de St-Pierre; l'autel est décoré de statues et de sculptures. En rentrant dans l'église, on trouve à dr. un tombeau richement orné de marbres, style classique, érigé à Jacques Pesaro, évêque et général, mort l'an 1547. Autel orné d'un tableau de la Vierge, de St Pierre et d'autres saints, avec des personnages de la famille Pesaro, ouvrage distingué de *Titien*, où on remarque une charmante tête de jeune fille. — Vient ensuite le grand mausolée du doge Jean Pesaro. *Balt. Longhena* est l'architecte de cette décoration monumentale, où brille la fantaisie et le maniérisme du XVIIe siècle, si extravagant dans l'art. Des nègres cariatides supportent un premier entablement surchargé de colonnes et de statues. *M. Barthel* a sculpté cette masse incorrecte (1669).—A côté de celui-ci, le monument érigé à Canova l'an 1827, ouvrage exécuté d'après ses dessins, par plusieurs artistes de l'Italie, au moyen d'une souscription européenne. — Le monument si élégant de P. Bernardo, dans le style des *Lombardi*, est un charmant détail qui mérite qu'on le cherche au milieu du chaos de toutes ces sculptures. On l'attribue à *Aless. Leopardi* (1558). Ce monument, fixé sur le mur, se compose d'urnes de formes différentes qui se balancent avec une heureuse proportion. — Le chœur est enrichi d'un beau travail de marqueterie et de sculpture, par *Marco de Vicence*, 1448. — Près de là est l'église de :

S. Rocco (St-Roch), 1495. — Reconstruite en 1725. — Façade, pauvre imitation de celle de la confrérie voisine de St-Roch, en 1765. *Intérieur :* A dr., après le 1er autel, la Piscine probatique [peinture d'un jet hardi, mais composition déréglée], par *Tintoret*. — Chœur : 4 grandes toiles par *Tintoret*, représentant des actions de St Roch. — Autel, travail remarquable de la fin du XVe siècle, sous la direction de *Bartol. Bon*. — Stalles du chœur, sculptées par *Giov. Marchiori* — Chapelle latérale à dr., le Christ traîné au Calvaire. Cette peinture de *Titien* a été en grande vénération, et attirait beaucoup d'offrandes à l'église. Au-dessus, Dieu parmi les anges, d'*And. Schiavone*. — Corridor menant à la sacristie, St Sébastien, fresque du *Pordenone*. — Dans une dernière chapelle, St Martin et St Christophe, par le même. — A côté de l'église est l'édifice de la confrérie (scuola) de St-Roch. Elle fut fondée en 1415. Elle exerçait des œuvres de bienfaisance et au besoin venait en aide à la république. La scuola, bâtie à ses frais, coûta 47,000 séquins.

Scuola di S. Rocco. — Style de la renaissance, 1517-1550. Façade remarquable dans le style des *Lombardi*. Chapiteaux curieux. — Architecte, le *Scarpagnino*, 1556. — Salle au rez-de-chaussée ; toutes les peintures sont de *Tintoret*. [Dans les nombreuses peintures exécutées par lui à la scuola di S. Rocco, il manifeste une verve pittoresque, extraordinaire, mais aussi bien des défauts qui sont la conséquence d'une exécution rapide et lâchée. P. Véronèse, son admirateur, disait que « c'était porter atteinte à la dignité de l'art que de peindre ainsi sans mesure et sans application. » La plupart de ses toiles sont d'un coloris noir et triste, qui contraste avec le riche coloris dont il savait animer quelquefois ses œuvres. On croit que le mode particulier de préparation de ses toiles a pu contribuer à axagérer les teintes cendrées et noirâtres qui dominent trop souvent dans sa peinture.] — Bel escalier perfectionné par le *Scarpagnino;* sur le palier qui le divise, l'Annonciation, par

Titien; la Visitation, par *Tintoret.* — Salle supérieure : sculptures en bois représentant la vie de S[t] Roch, par *Jean Marchiori;* les sculptures faisant face à l'autel sont d'un certain *Michel-Ange* de Florence, qu'on a à tort confondu avec le célèbre Michel-Ange. Le plafond et les parois sont ornés de tableaux religieux par *Tintoret* [où il y a une grande fougue de pinceau, mais de l'incorrection et même absence de convenance, comme dans la composition de la Piscine probatique]. Au-dessus d'une porte, portrait de *Tintoret,* peint par lui-même, à l'âge de 66 ans. — Salle dite l'Albergo : grand tableau du Crucifiement, une des œuvres les plus puissantes de *Tintoret,* mais dont la composition manque d'unité. Sur les parois, *Tintoret* a encore exécuté le Christ devant Pilate; au Calvaire, et le couronnement d'épines, et au plafond l'Apothéose de S[t] Roch. On raconte que la confrérie avait demandé des dessins sur ce sujet à P. Véronèse, Salviati, F. Zucchero et au Tintoret, et que celui-ci termina et mit en place son tableau avant que ses concurrents eussent terminé leurs esquisses, ce qui lui fit donner le nom de *Furioso.* — Près de l'église dei Frari est l'*archivio centrale* (*V.* plus bas, page 202). — Du campo de' Frari, se dirigeant au S. E., on arrive dans le voisinage du pont du Rialto, à l'église de :

S. Giovanni Elemosinario (S[t]-Jean l'Aumônier. — *S. Zuane di Rialto*). Style de la renaissance, par le *Scarpagnino,* vers 1530. Maître-autel, Charité de S[t] Jean l'Aumônier, par *Titien.* — Chapelle à dr., S[t] Sébastien, S[te] Catherine et S[t] Roch, par *Pordenone.* — Dernier autel, la Vierge et trois Saints, *Bonifacio.*

3° Eglise des îles S. Giorgio et de la Giudecca.

S. Giorgio maggiore, Un des ouvrages les plus loués de *Palladio* (1565). La façade fut exécutée sur ses dessins par *Scamozzi.* [Au lieu d'un frontispice capricieux sans rapport avec le corps de la construction, il voulut que la disposition intérieure fût comme écrite dans son portail. Pour cela il adopta un grand ordre exhaussé sur des piédestaux et portant un fronton adapté au toit de la grande nef. A dr. et à g., et au-dessous de ce grand ordre, apparaissent les extrémités d'un grand fronton coupé par lui, et destinées à accuser le toit des bas-côtés. La clarté facile de cette disposition architectonique a plu généralement. Cependant il faut reconnaître aujourd'hui que la partie centrale de cette façade, dans son effort pour atteindre jusqu'au haut du toit, est restée trop étroite, et que ces deux frontons surétagés ne sont pas d'un effet satisfaisant.] — L'intérieur est en forme de croix latine. La centrale double en largeur des latérales. La grande porte est ornée intérieurement de deux colonnes de très-beau marbre grec veiné. Au-dessus est le monument du doge Léonard Donat, style de décadence, XVII[e] siècle. A dr. en entrant, monument du général et procurateur Laurent Vénier (*idem*). 1[er] autel, Nativité de J. C., par *J. Bassano.* 2[e] autel, Crucifix en bois par *Michelozzo Michelozzi,* élève de Donatello. 3[e] et 4[e] autels, tableaux de *Tintoret.* Maître-autel, groupe en bronze par *Jérôme Campagna.* Dans le chœur, 48 stalles en bois, d'un parfait travail, représentent la vie de S[t] Benoît, ouvrage d'*Albert de Brule,* Flamand. Continuant le tour de l'église, on trouve plusieurs tableaux de *Tintoret,* de *Léandro Bassano.*

Redentore (Rédempteur), architecture peut-être trop vantée de *Palladio* (1577). Quelle que soit l'élégance de cette façade, nous ne pouvons pas ne pas trouver singulier l'enchevêtrement de ses frontons. — Les chapelles à dr. et à g. ont des tableaux de *Fr. Bassano,* de *Carl. Cagliari,* de *Tintoret* et de *Palma Giovane.* — La sacristie possède trois peintures intéressantes de *J. Bellini,* la Vierge et des saints.

4° Le Grand-Canal.

ÉDIFICES REMARQUABLES.

A GAUCHE :

DOGANA (douane de mer), édifice d'un effet pittoresque, situé sur le promontoire entre le Grand-Canal et celui de la Giudecca. Archit., *Jos. Benoni*, 1676. Au-dessus de la tour carrée est un globe porté par deux atlas et surmonté d'une statue tournante de la Fortune, en cuivre doré. — Entre cet édifice et l'église de la Salute, est le :

SEMINARIO PATRIARCALE. Dans ce séminaire, qui occupe le couvent attenant à l'église, on conserve les restes du célèbre architecte *Sansovino*. Son buste, sur son monument, est par *Vittoria*. On peut y voir quelques statues et quelques peintures.

Église de la Salute (ci-dessus, page 194).

PALAIS DARIO, XVe siècle, de beaux marbres.

PALAIS MANZONI, XVe siècle, rappelle, avec une ordonnance plus régulière, le palais précédent.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (*V.* page 201).

PALAIS CONTARINI DAI SCRIGNI. Deux palais contigus, l'un par *Scamozzi*, l'autre du XVe siècle, style ogival.

PALAIS REZZONICO, édifice grandiose, style de la décadence, par *Longhena*, et pour le 3e ordre, par *Massari*, XVIIIe siècle; appartient à l'infant d'Espagne. Viennent ensuite les deux :

Palais Giustiniani. Il y en avait trois dans le principe; mais la république fit l'acquisition du 3e pour le duc de Mantoue, et le revendit ensuite à l'encan; il fut acheté par le doge Foscari, qui lui donna son nom.

PALAIS FOSCARI. Remarquable par sa situation heureuse au détour du Grand-Canal; les belles proportions de son architecture (XVe siècle), et les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Henri III, roi de France, y fut reçu en 1574. L'intérieur était orné avec magnificence

ÉDIFICES REMARQUABLES.

A DROITE :

PALAIS GIUSTINIANI (aujourd'hui hôtel de l'Europe), XVe siècle, en face de la Dogana.

PALAIS TRÈVES (autrefois Emo), style de la décadence, XVIIe siècle. On y conserve les deux statues colossales d'Hector et d'Ajax, par *Canova*.

PALAIS CONTARINI FASAN, petit édifice du XIVe siècle, d'une exquise élégance.

PALAIS CORNER DELLA CA' GRANDE, par *Sansovino*, 1532. — La délégation de la province y réside.

PALAIS CAVALLI (aujourd'hui du duc de Bordeaux), XVe siècle. — Belles sculptures ogivales des fenêtres.

PALAIS GIUSTINIAN LOLIN. Style de décadence, par *Longhena*.

PALAIS GRASSI (aujourd'hui hôtel de l'empereur d'Autriche), édifice grandiose et incorrect de *Massari*, XVIIIe siècle.

En 1835, visitant le *palais Foscari*, nous trouvâmes le vestibule inférieur occupé par un atelier de marbriers; un d'eux, sorte de concierge volontaire de cette demeure patricienne, nous conduisit aux divers étages. Un vieillard, âgé de 82 ans, en chemise, les jambes nues et en vieilles pantoufles, apparut sur le seuil

A GAUCHE :

et enrichi de peintures de *P. Bordone*. Il fut dépouillé de ses richesses au XVIII[e] siècle. Quand les Français entrèrent à Venise, il servit d'ambulance aux blessés. Son aspect désolé et majestueux, en rapport avec la tragique histoire de la famille qui l'habitait, et que Valery appelle les Stuarts des familles aristocratiques, cet aspect, qui nous avait vivement frappé autrefois, nous a paru complétement dépouillé de poésie et de caractère quand nous avons revu, il y a quelques mois, cette façade nettoyée et blanchie à neuf. Le palais Foscari est aujourd'hui une caserne autrichienne.

Palais Balbi, style de décadence (1582-90).

Palais Grimani, ordre rustique.

Palais Persico.

Palais Tiepolo.

Palais Pisani, XV[e] siècle. C'est dans ce somptueux édifice que l'on conserve le célèbre tableau de P. Véronèse, la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre. [D'un merveilleux coloris, mais où l'insouciance de l'artiste s'abandonne aux plus étranges anachronismes de costume. C'est là un travers dans lequel sont particulièrement tombés les peintres italiens de l'école vénitienne aussi bien que les Flamands.]

Palais Barbarigo, célèbre par la précieuse galerie de tableaux qu'il contenait, et qui, acquise par l'empereur de Russie, a passé en 1850 à Saint-Pétersbourg.

Palais Bernardo, XV[e] siècle.

Palais Dona', style byzantin-lombard, XII[e] siècle.

Palais Tiepolo, architecture moderne et élégante. Façade composée des trois ordres, dorique, ionique et composite.

A DROITE :

d'une porte : c'était un Foscari, ruine vivante au milieu des ruines du palais de ses pères. Dans une pièce voisine, offrant les traces du dénûment et de la misère, étaient ses deux sœurs, qui se laissaient voir volontiers, comme les *dernières des Foscari*. C'était navrant ! Selon le récit qu'on faisait de la double agonie, et de la famille et du palais, c'était un oncle des deux vieilles femmes et de l'octogénaire qui aurait transporté à Trieste, au siècle dernier, les richesses du palais Foscari et les y avait dissipées.

Palais Moro-Lin, style de la décadence, par *Mazzoni*, XVIII[e] siècle.

Palais Mocenigo (3 palais). Lord Byron habita successivement les deux derniers. C'est là qu'il composa les premiers chants de D. Juan, Marino Faliero, etc... C'est là que s'installa chez lui, comme sultane favorite, la belle Margarita Cogni, femme d'un boulanger, la *Fornarina* de cet homme célèbre, qui l'exaspérait par ses exigences, le désarmait ensuite par quelque pantalonnade, et dont il se débarrassa à travers des scènes violentes qui firent scandale à Venise.

Palais Corner Spinelli, architecture de la renaissance, style des *Lombardi;* d'une austère élégance, « quelques parties intérieures et la petite terrasse, disposées avec beaucoup de goût par *Sammicheli*, méritent une attention particulière. »

Palais Grimani (aujourd'hui la *Poste*), chef-d'œuvre de *Sammicheli*, XVI[e] siècle ; le dernier étage, terminé après sa mort, présente des incorrections.

Palais Farsetti (aujourd'hui la municipalité), style byzantin-lombard, du XII[e] siècle.

Palais Lorédan, même style et même époque.

A GAUCHE :

A DROITE :

PALAIS BEMBO, XIVe siècle.

PALAIS MANIN, palais du dernier doge de la république. — Façade par *Sansovino*, XVIe siècle.

Le PONT DU RIALTO est l'unique pont jeté sur le Grand-Canal et servant de communication aux deux grands groupes d'îles que ce canal divise. Des ponts de bois furent plusieurs fois détruits et reconstruits au même endroit. Un premier projet fut donné par Scamozzi; mais *Ant. dà Ponte* fut l'architecte du pont du Rialto (1588-91). La corde de l'arc est de 27 m. 70. Il présente trois passages paralèlles, dont celui du centre est bordé de boutiques. Sansovino dit que 12,000 pieux, de 10 pieds chaque, servirent de pilotis à cette solide construction.

A gauche :

PALAIS DES TRÉSORIERS (*Camerlenghi*). Cette construction aux proportions élégantes est due à *G. Bergamasco* (1525).

Une aile des VIEUX PORTIQUES DE RIALTO (1520).

FABRICHE NUOVE DI RIALTO, archit. *Sansovino* (1555).

PALAIS CORNER DELLA REGINA (aujourd'hui mont-de-piété), élevé en 1724 sur l'emplacement du palais de la reine de Chypre, Catterina Corner.

PALAIS PESARO, architecture pompeuse, toute chargée de figures sculptées, de casques, de panaches. 3 ordres : rustique diamanté, ionique, composite, par *Longhena* (1679).

PALAIS TRON, XVIe siècle.

PALAIS BATTAGIA, par *Longhena*.

FONDACO DE' TURCHI. La république l'acheta en 1621 du duc de Ferrare, et le destina à l'usage des marchands et des marins turcs fréquentant Venise.

PALAIS ET MUSÉE CORRER (*V.* page 202).

A droite :

FONDACO DEI TEDESCHI (aujourd'hui bureaux des finances). Cet édifice était couvert de fresques de *Titien* et *Giorgion*, qui ont péri.

PALAIS MANGILLI-VALMARANA, style de la décadence, XVIIIe siècle.

PALAIS MICHIEL DELLE COLONNE, XVIIe siècle.

PALAIS SAGREDO, XIIIe siècle. Dans l'escalier, peintures de *P. Longhi*, 1734.

PALAIS dit LA CA' D'ORO (casa d'oro ou doro, selon qu'on explique ce nom par les dorures de la façade, ou parce que cette maison appartenait à une famille Doro). Une des constructions ogivales les plus élégantes, XIVe ou XVe siècle.

PALAIS GRIMANI, attribué à *Scamozzi*.

PALAIS ERIZZO, XVe siècle.

PALAIS VENDRAMIN-CALERGI (aujourd'hui de la duchesse de Berry), un des palais de Venise les plus remarquables par l'élégance de ses proportions et de sa décoration. Andr. Loredan le fit construire en 1481, sur le dessin de *P. Lombardo*. On y conserve les deux belles statues d'Adam et Eve par *Tullio Lombardo*, qui décoraient le tombeau du doge A. Vendramin, à l'égl. SS. Giov. et Paolo— On peut y voir la galerie de tableaux de la duchesse de Berry.

Établissements publics.

Académie des beaux-arts. — (sur le Grand-Canal *V.* p. 198.) L'Académie des beaux-arts fut instituée par le gouvernement de Napoléon. Le musée fut créé en 1807, et établi dans les édifices d'un couvent suprimé. Ce couvent avait été bâti en 1552 par *Palladio*. Une partie fut incendiée en 1650. Lors de l'occupation française il servit de caserne. Le seul côté restant de la construction de Palladio étant insuffisant pour loger le musée, des salles nouvelles furent ajoutées en 1822 et en 1847; et en 1853 on fit de nouveaux agrandissements et on restaura les anciennes salles. Le choix des peintures qui y furent réunies dans le principe est dû au C[te] *Cicognara*. L'Académie des beaux-arts est principalement un musée vénitien. C'est pour cela que les étrangers feront bien de lui consacrer leurs premières visites. Cette étude préliminaire leur sera très-utile pour leurs visites ultérieures aux monuments de Venise.

Nous donnons la liste complète des tableaux d'après le dernier catalogue publié en 1854.

Ce catalogue, nous devons le dire, est indigne de l'*académie* sous le patronage de laquelle est le musée ; il mérite beaucoup plus que celui de la galerie de Bréra (Milan) les reproches que nous adressons à celui-ci. (*V.* p, 119.) Le catalogue d'une grande galerie nationale doit être plus qu'un livret de noms et d'étiquettes; il doit, surtout s'il émane d'une académie, contenir quelques renseignements propres à instruire le public. Celui de l'*accademia di belle arti*, très-négligemment rédigé, non-seulement ne contient aucune indication sur le temps où vivaient les peintres, sur les écoles auxquelles ils appartiennent, et commet des erreurs d'attribution (*V.* n[os] 80-83, page 203), mais encore il écrit mal les noms étrangers et il n'est pas d'accord avec lui-même dans la manière dont il écrit les noms italiens; c'est ainsi qu'il écrit le nom de Jean Bellin : tantôt *Bellini Giovanni*, tantôt *Giovanni Bellino*; il écrit à une page *Cima dà Conegliano* et à une autre *Cima Giovanni Battista*..... Une nouvelle rédaction devra faire disparaître ces négligences et y ajouter les corrections et les additions nécessaires.

Salle des peintures antiques. — *Bartolomeo Vivarini* (1464), 1 la Vierge et 4 Saints. — *Michele Mattei Bolognese*, 2 tableau à compartiments. — *Mich. Giambono*, 3 le Christ et 4 Saints. — *Marco Basaïti*, 4 S[t] Jacques. — *Lorenzo Veneziano* et *Bissolo Francesco* (1458), 5 tableau à compartiments. — *Basaïti*, 6 S[t] Antoine; 7 Christ mort. — *Giovanni* et *Antonio dà Murano* (1440), 8 Couronnement de la Vierge. — *Bartol Vivarini*, 9 S[te] Marie-Madeleine. — *Alvise Vivarini*, 10 S[t] Matthieu. — *Vinc. Catena*, 11 S[t] Augustin. — *P. Zoppo*, 12 S[t] Jacques. — *Catena*, 13 S[t] Jérôme. — *B. Vivarini*, 14 S[e] Barbara (1490) — *Alvise Vivarini*, 15 S. J. Baptiste. — 16 tableau à compartiments. — *Alv. Vivarini*, 17-20 Saints. - *Bart. Vivarini*, 21 S[te] Claire. — *Jacobello del Fiore*, 22 la Vierge et 2 Saints (1436). — *Giovanni d'Allemagne* et *Antonio dà Murano*, 23* la Vierge au trône et 4 Docteurs (1496).

Salle de l'Assomption. — Mal éclairée par des fenêtres de côté. Deux œuvres splendides de l'école vénitienne en occupent les deux extrémités : n° 1, l'Assomption du *Titien* (haut. 6 m. 70, larg. 3 m. 55), qu'il peignit à 30 ans, et qu'on considère en Italie comme son chef-d'œuvre. Cicognara découvrit cette toile enfumée et oubliée dans l'église dei Frari, et l'échangea contre un tableau *tout neuf*. — Et n° 22 (haut. 4[m],15, larg. 5[m],45), le Miracle de S[t] Marc, délivrant un esclave du supplice, par le *Tintoret* [peinture originale, pleine de verve, de mouvement et d'éclat, et, sous ce rapport, l'œuvre, à notre avis, la plus puissante de toute l'école vénitienne]. Cette toile, peinte par le Tintoret à l'âge de 36 ans, se trouvait à la Scuola di S. Marco. Ces deux magnifiques tableaux ont été à Paris. — Les autres peintures de cette salle sont: *Tintoret*, 2 le Péché des premiers parents. — *Bonifacio*, 3-6 tableaux de Saints. — *Andrea Vicentino*, 7 id. — [*Marco Basaïti* [Peintre suave, rival de Bellini], 8* Vocation des fils de Zébédée. — *Tintoret*, 9 Madone et trois Sénateurs. — *Titien*, 10 Déposition de croix achevée par *Palma Giovane* (œuvre dernière). — *Bonifacio* 11 S[t] Antoine et S[t] Marc. — *Titien*, 12 Visitation de S[te] Marie Elisabeth (une des premières œuvres). — *Tintoret*, 13 Christ ressuscité et trois Sénateurs. — *Giorgion*, 14 Tempête apaisée par miracle de S[t] Marc. — *Jean Bellin*, 15* Madone et 6 Saints. — *Palma Giovane*, 16 Vision de l'Apocalypse; 17 le

Cheval de l'Apocalypse. — *Contarini*, 18 Doge. — *Bonifacio*, 19 St Jacques et St Dominique. — *Palma le Jeune*, 20 St François. — *Paul Véronèse*, 21 Ezéchiel; 23 Isaïe. (Camaïeux placés à dr. et à g. du Miracle de St Marc, de *Tintoret*, n° 22.) — *Padovanino*, 24 Noces de Cana; 25 Madone et Saints. — *Bonifacio*, 26 St François et St Paul; 27 la Femme adultère. — *Tintoret*, 28 Doge. — *Catena*, 29 Flagellation. — *Tintoret*, 30 Madone, St Marc, St Jean et un Doge. — *Bonifacio*; 31 Jugement de Salomon. — *Paul Véronèse*, 32 la Vierge en gloire et St Dominique distribuant des couronnes de roses. — *Carletto Caliari*, fils du précédent, 33 le Christ portant la croix et Ste Véronique. — *Bonifacio*, 34 * Adoration des Mages. — *Bened. Caliari*, 35 la Cène. — *Palma le Vieux*, 36 Assomption (présente des points de rapports avec celle du Titien). — *Rocco Marconi*, 37 Jésus-Christ, St Pierre et St Jean. — *Leandro Bassano*, 38 Incrédulité de St Thomas. — *P. Véronèse*, 39* Ste Christine battue de verges. *Tintoret*, 40 Mort d'Abel. — Le PLAFOND de cette salle, orné de têtes d'anges dorées, contient 4 demi-figures par *Campagnola;* et de *P. Véronèse*, le Peuple de Mirée allant au-devant de St Nicolas.

CAMBRE A DROITE DE L'ASSOMPTION DU TITIEN. — *Giovanni Bellini*, 1 * la Vierge sur un trône, Anges et Saints, le Doge Ag^o^. Barbarigo à genoux (1488), hauteur 2 m. 05, larg. 3,35. — *Lorenzo Lotto*, 2 Déposition (copie; l'original est à Vienne). — *Paul Véronèse*, 3 Charité; 5 la Foi (clair-obscur). — *Salviati*, 4 Baptême du Christ. — *Nicolo Renieri* (sans doute le même, dont le nom est écrit plus bas : *Ranieri*), 6 Sibylle d'Erithrée. — *Giov. Bellini*, 7 Madone. — *Palma Vecchio* (?), 8 Saints. — *Tintoret*, 9* Ste Agnès, haut. 3 m. 97, larg. 1 m. 98. — *Cima dà Conegliano*, 10 * St Jean, St Pierre, St Marc, etc. — *Zuccherelli*, 11 Paysage. — *D. Tiepolo*, 12 Communion des Apôtres. — *Giov. Bat. Tiepolo*, 13 St Joseph, l'enfant Jésus et Saints. — *Ant. Zanchi*, 14 Job; 15 l'Enfant prodigue. — *Jac. Tintoret*, Soffite.

PINACOTHÈQUE CONTARINI (collection léguée à l'Académie en 1843.) — GRANDE SALLE : *Paroi à gauche de la porte d'entrée*. — *P. Vecchia*, 1 le Christ. — *Padovanino*, 2 la femme de Darius; 3 Couronnement de la Vierge — *Andrea Schiavone*, 4 St Jean-Baptiste dans le désert. — *Palma Giovane*, 5 Ecce Homo — *Rocco Marconi*, 6 Rédempteur. — *Palma Vecchio*, 7 * Jésus et la veuve de Naïm. — *Padovanino*, 8 la Vanité; 10 Orphée et Eurydice. — *Palma Giovane*, 9 Christ mort. — 11 Ste Famille (copie de Raphaël). — *Nicolo Ranieri*, 12 Judith. — *J. Bassano*, 13 Moïse dans le buisson; 15 Bergers; 16 Fuite en Egypte. — 14 Adonis et Vénus (copie de Titien). — *Giov. Bellini*, 17 * Madone (1487). — *Domenico Feti*, 18 la Méditation. — *Marco Marziale*, 19 Cène d'Emmaüs (1506). — *Leand. Bassano*, 20 Lucrèce. — *J. Bassano*, 21 Coq; 22 Bergers; 23 Repos en Egypte. — *Giov. Bellini*, 24 Madone. — 25 Madone (*école de Venise*). — 26 Jeune Espagnol (*école de Caravage*). — *J. Bassano*, 27 Animaux dans l'arche; — 29 Repos en Egypte. — *Palma Giovane*, 28 Suzanne. — *Sassoferrato*, 30 Ste Cécile. — 31 trois Portraits (copie de Giorgion). — 32 Déluge (*école de Bologne*). — *Andrea Cordellaghi* (?), 33 Madone et Saints. — 34 Joueurs (manière de Michel-Ange de Caravage). — *Palma Giovane*, 35 l'Enfant prodigue — *L. Bassano*, 36 Jésus au jardin. — *Fr. Bassano*, 37 Christ lié. — *Feti*, 38 Samaritains: 39 Paysans. — *Franc. Bissolo*, 40 Christ mort. — 41 St Jérôme. — *Paroi en face de la porte d'entrée :* le *Padouan*. 42-44 Allégories. — *Tintoret*, 43 Portrait. — 45 St Pierre (*école du Tintoret*). — 46 Madeleine (copie). — *Vinc. Catena*, 47 Madone et Saints. — *Cima dà Conegliano*, 48 Madone et Saints. — *Feti*, 49 Liseuse. — 50 Portraits (*école de Bologne*). — *L. Bassano*, 51 Portrait; 53 Bergers. — *Padovanino*, 52 Enfant. — 54 St Paul — *Boccaccino dà Cremona*, 55 * Madone. — *Polidoro Veneziano*, 56 Madone, SS. Pierre, J.-Baptiste, Catherine et Rose (composition pleine de douceur). — *Paroi à droite :* — *Padovanino*, 57 Proserpine. — *Inconnu*, 58-59 Fruits. — *Palma Giovane*, 60 Enfant prodigue. — 61 Portrait (manière du Morone). — *Padovanino*, 62 Judith. — *L. Bassano*, 63 Adoration des bergers. — *Karl. Dujardin*, 64 Soldats. — 65 Madeleine. — 66 Portrait (copie de Rembrandt). — 67 Portrait. — *Rocco Marconi*, 68 l'Adultère. — 69-70 Festin et Danses champêtres (attribués à K. Dujardin). — *Michel-Ange de Caravage*, 71 Musiciens. — 72 Portrait (*école de Pordenone*). — 73 Homme en prière. — *Callot*, 74 Foire de l'Impruneta. — *L. Bassano*, 75 Portrait. — *Feti*, 76 Bénédic-

tion de Jacob. — 77 Portrait (*école napolitaine*). — *Andrea Schiavone*, 78 Circoncision. — 79 Marché. — 80 Marine (peinture de l'école espagnole, attribuée par le catalogue à Dujardin). — *Padovanino*, 81 la Mère juive à l'assaut de Jérusalem. — *Jac. Bassano*, 82 Bergers. — 83 l'Aumône (peinture de l'*école espagnole*, attribuée par le catalogue à Dujardin). — 84 St Jérôme. — 85 Fruits. — *Feti*, 86 Parabole du trésor caché. — *Callot*, 87 Pont Neuf à Paris. — *Paroi de la porte d'entrée :* 88 Achaz. — *Palma Giovane*, 89 St Pierre dans la prison. — 90 Job. — *Tintoret*, 91 Portrait. — 92 Femme à cheval. — 93 Festin (*école flamande*). — 94-95 Portraits. — 96 St Jean; 97 Tête. — *Prete Genovese*, 98 St Jérôme. — *Feti*, 99-100 Portraits. — *J. Bassano*, 101 Christ au jardin. — *Tintoret*, 102 Madone. — 103 Mort de la Vierge. — *Aless. Turchi*, 104 le Christ. — *Schiavone*, 105 Paysage. — 106 copie de la Transfiguration de Raphaël. — *Fr. Bassano*, 107 Bergers; 108 Jésus-Christ. — *Francesco Bissolo*, 109 Madone. — 110 Madone (manière de Jean d'Udine).

Cabinet Contarini. — 1 Ecce Homo; 2 Cardinal (*Ec. florentine*). — 3 Un Dominicain (*Ec. de Tintoret*). — *Ant. Badile*, 4 Samaritaine, — 5 Portrait. — *Callot*, 6-7-10-11 Paysages. — 8 Fruits. — *Andrea Schiavone*, 9 Allégorie. — 12 Vénus et Adonis (copie de Rubens). — 13-14 Portraits, fruits. — *Callot*, 15 Patineurs; 16 Marine. — *Leon. Gavagnin*, 17 Portrait de Contarini, le donateur de la galerie. — *Schalken*, 18 Flagellation. — 19-20 Portraits (*Ec. flam.*). — *Callot*, 21 la tour de Nesle. — 22 Apollon et Marsyas (copie de Rubens). — 23 copie du Jugement dernier de Michel-Ange — 24-25 Fruits. — 26 Adam et Eve (copie d'Albert Durer). — 27 Baigneuses (copie de Jordaëns). — *Callot*, 28 Ruines; 29 30 31 Paysages. — *Giov. Bat. Bassano*, 32 Tisserands. — 33 Madeleine — 34 Tête de Christ (copie de J. Bellin). — *Callot*, 35 Jardin. — 36 Fruits. — 37 portrait. — 38 portrait (copie de Holbein). — 39 Tête couronnée de laurier. — 40 Fruits. 41 un Lac (*Ec. Holland.*) — *Brusasorci*, 42 Déesse et amours — *P. Longhi*, 43 le Devin; 44 le Maître de danse; 45 l'Apothicaire. — 46 Portrait. — 47 St Jean. — *Giov. Bellini*, *48; 52 Allégorie. — 53 Vue de Tivoli. — 54 Paysage. — *Longhi*, 55 Tailleur; 56 Maître de musique; 57 Toilette. — 58 Madone. — 59 Scène familière; 60 Portrait. — 61 Ste Hélène. — *Brusasorci*, 62 Christ à la colonne. — 63 Ecce Homo — *Andr. Schiavone*, 64 Allégorie. — 65 Portrait. — 66 Mort de la Vierge.

Galerie a coté des salles de Palladio. *Rosalba Carriera*, 1 Portrait au pastel; 2 idem. — *Pompeo Battoni*, 3 Madone; 4 Suzanne (attribué à Coypel) — *Hondekoetter*, 5 Marché de volaille; 6 Combat de coqs. — *Dav. Coning*, 7 Volaille et fruits. — 8 Fleuve gelé. — 9 Paysage. — 10 Femme évanouie (manière de Terburg); 11 Mariage de juifs; 12 Mariage de gentils. 13-14-15 Paysages. — *Dietrich*, 16 Berger. — *Corn. Dussart*, 17 Buveur. — *Tempesta*, 18 St J.-Bapt. dans un paysage. — *Berghem*, 19 Bergers et animaux. — *Tintoret*, *20 Portrait d'Antonio Capello. — *Gher. Berkheyden*, 21 Marchand forain. — *P. Fr. Mola*, 22 Sacrifice à Diane. — 23 Joueurs (imitation de Michel-Ange de Caravage). — *Brusasorci*, 24 la Trinité. — *Schedone*, 25 Déposition de croix. 26 Portrait (attribué au Titien) — 27 Madone. — *J. Heuscheh*, 28 Paysage. — 29 Portrait. — *Wouwermans*, 30 Bivac. — *Tiberio Tinelli*, 31 Portrait. — 32 Tête de jeune homme. — *P. Breughel*, 33 Paysage. — 34 Tête. — *Mich.-Ange de Caravage*, 35 Homère. — *Mich.-Ange des Batailles*, 36 Bataille. — *Sim. Chardin*, 37 Allégorie. — 38 Loth et ses filles (attribué à Luca Kranack). — *Giov. Bellini*, 39 Madone. — *Schiavone* 40 Christ pleurant sur la chute de Jérusalem. — *Corn. Engelbrechten*, 41 Crucifiement. — *P. Liberi*, 42 Allégorie. — *Marco Basaiti*, 43. — *Schiavone*, 44 Madone. — *Titien*, *45 Portrait de Jac. Sorenzo. — *Wildens*, 46 Patineurs. — *Téniers le jeune*, 47 Femme endormie. — *Metzu*, 48 le Christ. — 49 Mariage de Ste Catherine (manière de Luca de Hollande) — *Pordenone*, 50 Anges. — 51 Madone (imitation du Guide). — *Bonifacio*, 52 Madone. — 53 Musiciennes. — *Dav. Coning*, 54 Animaux. — 55 Repos en Egypte (copie de Poussin). — *Van der Velde*, 56 Marine. — 57 Repos en Egypte (manière d'Annibal Carrache). — *Gir. Santacroce*, 58 Madone. — *Heins*, 59 Bain de Diane. — *Breemberg*. 60 Paysage. — *Corn. Bega*, 61 Tête de vieillard. — *Isaac van Ostade*, 62 Tête de vieillard. — *Bissolo*, 63 Madone. — *Mich. Jans. Mirevelt*, 64 Portrait. — 65-66 Fleurs (manière de Monoyer). — *Ribera*, 67 Martyre de St Barthélemy. — *Steen*, 68 Cuisine. — *Ran. Brakemburg*, 69 Joueur

de violon. — 70 Tête (*Ecole d'Adrien van Ostade*). — *Alboni*, 71 le Curé de campagne. — *Marieschi*, 72 Edifice. — *Giov. Contarini*, 73 Vénus (d'après Titien). — *Empoli*, 74 Madone. — *Canaletto*, 75 Vestibule d'un édifice. — *Antonello de Messine*, 76* l'Addolorata (haut. 0m,46, larg. 0m, 29). — *Titien*, 77* Portrait de Priamo dà Lezze. — 78 Jugement dernier (ancienne école vénitienne). — *Tomaso dà Modena*, 79 Ste Catherine. — *P. Longhi*, 80 Philosophe. — *Maggiotto*, 81 La Peinture. — *Gius. Moretti*, 82 Vestibule d'édifice. — *P. Gaspari*, 83 Vue de fantaisie. — *Antonio Vicentini*, 84 Portique. — *Dom. Maggiotto*, 85 Allégorie. — *Gius. Poli*, 86 Vue de fantaisie. — *Battagioli*, 87 Idem. — *Plenel*, 88 un Camp. — *Paolo Franceschi*, 89 l'Enfant prodigue. — *Bern. Parentino*, 90 Nativité. — *Plenel*, 91 une Revue. — *Civetta*, 92 Tour de Babel. — 93 Portrait. — *Antonello de Messine*, 94 Madone lisant (signé : *Antonellus Mesanius*).

Première salle nouvelle. — *Andrea Vicentino*, 1 Déposition. — 2 Portrait d'un noble vénitien. — *Mich. Parrasio*, 3 Portrait. — *Carlo Caliari*, 4 Ange portant les instruments de la passion; 5 Idem. — *Giorgione*, 6 Noble vénitien. — *Pietro dà Cortona*, 7 Daniel. — *Riley*, 8 Portrait. — *Dom. Tintoretto*, 9 Couronnement d'épines. — *Giov. Contarini*, 10 Noble vénitien. — *Dom. Tintoretto*, 11 Idem. — *Carlo Caliari*, 12-13 (comme le n° 4). — *Giac Bassano*, 14 Noble vénitien. — *Padovanino*, 15 Descente du St Esprit. — 16 Portrait (copie de Van-Dyck). — *Carlo Caliari*, 17 l'Institution des secours. — *Vittore Carpaccio*, 18 Présentation de l'enf. J. « Vittore Carpaccio, qui n'est connu et ne peut l'être qu'à Venise, semble y avoir laissé toute son œuvre, comme Schidone au musée de Naples. » — *Bened. Caliari*, 19 Christ chez Pilate. — *Pordenone*, 20 la Vierge du Carmel. — *Titien*, *21 la Présentation de la Vierge au Temple (3 mèt. 57 de haut, et 7 mèt. 75 de large) (une des œuvres les plus importantes du grand coloriste, à Venise). — *Paul Veronèse*, *22 Annonciation de la Vierge. — *Cima dà Conegliano*, 23 la Vierge et des saints. — *Pordenone*, *24 S. Lorenzo Giustiniani et saints (œuvre capitale de cet artiste). — *P. Véronèse*, 25 Crucifiement. — *Pâris Bordone*, *26 (haut. 3m,65, larg. 2m,98) Pêcheur présentant au doge l'anneau ducal trouvé dans le ventre d'un poisson. (Ce chef-d'œuvre, d'un coloris fin et d'un dessin gracieux, a été à Paris). — *Carlo Caliari*, 27 Résurrection de Lazare. — *Leandro Bassano*, *28 Même sujet. — *Rocco Marconi*, *29 Déposition de croix et deux saints. — *Paul Veronèse*, 30 St Luc et St Jean. — *Bart. Santacroce*, 31 St Jean évangéliste. — *Tintoret*, 32 Assomption. — *Bonifacio*, 33 St Jacques et St Dominique; *34 le Riche épulon. — *Bart. Santacroce*, 35 St Marc. — *P. Veronèse*, 36 S. Marc et S. Matthieu. — *Tintoret*, 37 Madone et trois sénateurs. — *Bonifacio*, 38 St Sébastien et St Benoît; *39 le Sauveur sur un trône, entouré de saints. — *Tintoret*, 40 la Vierge en gloire et saints. — *Paul Véronèse*, 41-42 Ste Christine. — *Padovanino*, 43 Vierge en gloire. — *P. Véronèse* 44 Assomption. — *Bonifacio*, 45 Vierge en gloire — *Jac. Palma*, *46 St Pierre et saints. — *Fr. Beccaruzzi*, 47 St François et saints. — *Bonifacio*, *48 Adoration des Mages. — *Gian. Ant. Fasolo*, 49 Piscine probatique. — *Jac. Bassano*, 50 St Eleuther. — *Padovanino*, 51 un Diacre. — *Paul Véronèse*, *52 Paradis. — *Tintoret*, 53 Christ en croix et les Maries. — *Bonifacio*, 54 Trois saints; 55 J.C. et les apôtres. — *Tintoret*, 56 Venise et sénateurs. — 57 Christ mort (*Ecole de Bologne*). — *P. Véronèse*, *58 la Vierge et saints (3 mèt. 28 de haut, et 1 mèt. 90 de large). — *Bonifacio*, 59 Naissance de la Vierge. — *P. Véronèse*, 60 Ste Christine — 61 Allégorie. — *Fr Vecellio*, 62 Annonciation. — *Bonifacio*, *63 Massacre des innocents. — *Amalteo Pomponio*, 64 la Vierge et saints. — *Pâris Bordone*, 65 la Gloire du paradis (3 mèt. 63 de haut, 1 mèt. 62 de large). — Plafond : *Giov. Bat. Tiepolo*, Ste Hélène trouvant la vraie croix.

Deuxième salle nouvelle. — Cette salle est éclairée par le haut; mais les ouvertures nous ont paru très-mal combinées dans l'intérêt d'une égale distribution de la lumière. La plupart des tableaux, et en particulier tous les *Carpaccio* qui y sont réunis, ont été récemment *restaurés* et revernis. — *Bern. Licinio*, 1 Madone et saints. — *Donato Veneziano*, 2 Christ en croix. — *Gentile Bellini*, *3 Miracle de la vraie croix (tombée dans le canal pendant une procession, et retrouvée par Andrea Vendramino, gardien de la Confraternité.) — *Cima dà Conegliano*, 4 Justice; 5 Tempérance. — *Martino dà Udine*, 6 Annonciation de l'ange. — *Vitt. Car-*

paccio, 7 Songe de Sᵗᵉ Orsola (1475). — *Marco Basaïti*, *8 Christ au jardin et saints. — *Barthol. Montagna*, 9 Christ entre Sᵗ Roch et Sᵗ Sébastien. — *Ridolfo Ghirlandajo*, 10 la V. sur un trône, anges et saints. — *Vitt. Carpaccio*, 11 le Roi maure congédiant les ambassadeurs du roi d'Angleterre, qui lui avait demandé pour son fils la main de sa fille Orsola. — *Giov. Mansueti*, 12 Sᵗ Marc guérisseur. — *Vitt Carpaccio*, 13 Les ambassadeurs du roi d'Angleterre introduits près du roi maure. — *Giov. Mansueti*, 14 J. C. délivrant Sᵗ Marc. — *Fr. Bissolo*, 15 le Christ tendant la couronnes d'épine à Sᵗᵉ Catherine. — *Vitt. Carpaccio*, 16 le Prince anglais prenant congé de son père; de l'autre côté il rencontre Orsola. — *Gentile Bellini*, 17 Un sanctuaire. — *Vitt. Carpaccio*, 18 Sᵗᵉ Orsola et les vierges. — *Lazzaro Sebastiani*, 19 Miracle de la Sᵗᵉ croix arrivé à Antonio Riccio. — *Vitt. Carpaccio*, 20 Sᵗᵉ Orsola et son époux rencontrés hors de Rome par le pape. — *Paul Véronèse*, 21 le repas dans la maison de Lévi (1572). Hauteur 5 mèt. 95. larg. 12 mèt. 77. Ce tableau, l'ouvrage capital de Véronèse à l'Académie des beaux-arts, occupe toute la paroi du fond de la salle. — *Giov. Mansueti*, 22 Miracle de la Sᵗᵉ Croix. — *Vitt. Carpaccio*, 23 les Ambassadeurs, de retour, rapportent au roi la réponse du père d'Orsola. — *Lazzaro Sebastiani*, 24 Procession. — *Sebast. Florigerio*, 25 Saints (cet artiste du XVIᵉ siècle a peu produit et mériterait d'être plus connu). — *Vitt. Carpaccio*, 26 Sᵗᵉ Anne, Sᵗᵉ Orsola, etc. — *Lazzaro Sebastiani*, 27 Déposition de croix. — *Vitt. Carpaccio*, 28 Martyre de Sᵗᵉ Orsola et des vierges. — *Gentile Bellini*, *29 Procession sur la place de Sᵗ Marc, et miracle arrivé à un marchand de Brescia. (Ce tableau curieux montre l'état de la place en 1496, époque à laquelle il fut terminé. Les clochetons et diverses parties de la façade y sont représentés dorés, comme on avait en effet l'intention de le faire.) (V. page 186, 2ᵉ colonne.) — *Sebast. Florigerio*, 30 Vierge avec l'enf. J., Sᵗ Augustin et Sᵗᵉ Monique. — *Bened. Diana*, 31 Confrères distribuant des aumônes. — *Franc. Rizzo*, 32 Christ apparaissant à Marie-Madeleine. — *Vitt. Carpaccio*, 33 Martyre des 10,000 martyrs crucifiés sur le mont Ararat; 34 Sᵗᵉ Orsola en gloire. — *L. Vivarini*, 35 la V., l'enf. J. et saints. — *Martino dà Udine*, 36 la Vierge; 37 Annonciation. — *Vitt. Carpaccio*, 38 Guérison d'un possédé par la Sᵗᵉ croix.

SALLES DE PALLADIO.

SALLE PREMIÈRE. — *Cima dà Conegliano*, *1 le Rédempteur et Saints; 2 Madone et Saints (*antique école de Ferrare*). — *Paul Véronèse*, 3 Bataille des Curzolari. — *Andrea Busati*, 4 Sᵗ Marc et Saints. — *J. Bassano*, 5 Portrait d'un dominicain; 6 un Doge. — *Tintoret*, 7 Sénateur. — 8 Ecce Homo. — 9 Madone. — 10 Sᵗ Jacques. — *Titien*, 11 Portrait d'Antonio Capello. — 12 Sᵗ François. — *Tintoret*, 13 Marco Grimani. — *Cima dà Conegliano*, 14 Sᵗ Christophe. — *Jac. Bellini*, 15 Madone. — *Bart Vivarini*, 16 Madone. — 17 Madone (*école de Sienne*). — *Jac. dà Valesa*, 18 Madone. — 19 Croisés (attribué à Carpaccio). — 20-21-22-24-25-26 Saints (*école des Vivarini*). — *Garofalo*, 23 Vierge en gloire et Saints.

SALLE II. — PINACOTHÈQUE RENIER. — (Léguée à l'académie en 1850 par Mᵉ Felta Bertr. Hellman, veuve du Cᵗᵉ Bernᵉ Renier.) 1 Portrait (attribué au Titien). — *Pâris Bordone*, 2 Religieuse. — *Tintoret*, 3 la Femme adultère. — 4 Madone. — *Giov. Bellini*, 5 Madone et Saints. — *Cima dà Conegliano*, 6 Madone. — *Fioravanti Ferramola*, 7 Madone et Saints. — *Donato Veneziano*, 8 le Christ mort, la Vierge et Sᵗ Jean. — *Franc. Bassano*, 9 Christ porté au sépulcre. — *Carpaccio*, 10 Madone et Saints. — *Cima dà Conegliano* *11 Christ mort, Nicodème et les Maries. — *Ribera*, 12 Sᵗ Romuald. — *Morone*, 13 Portrait. — 14 Jésus parmi les docteurs (*école de Léonard*). — *Andrea Schiavone*, 15 Christ chez Pilate. — *Franc. Bissolo*, 16 Madone et Sᵗ Jean. — *Giov. Bellini*, 17 Madone et Saints. — *Girol. Santacroce*, 18 Tête de Christ. — 19-20 Paysages. — 21-22 Portraits. — *Mich. Parrasio*, 23 Déposition de croix. — *Jac. Bassano*, 24 Couronnement d'épines. — *Palma Giovane*, 25 Christ mort. — *Franc. Vecelli*, 26 Sᵗᵉ Famille. — *Dom. Tintoretto*, 27 Résurrection du Christ. — 28 Prélat (attribué à Carpaccio). — *Della Francesca*, Sᵗ Jérôme.

SALLE III. — *Giov. dà Bologna*, 1 Madone, les 4 évangélistes et dévots. — *Nicol. Semitocolo*, 2 Couronnement de la Vierge; triptyque. — *Giov. Mansueti*, 4 Divers Saints. — *Bernardino de Sienne*, 5 Madone avec S. Pierre et S. Paul. — 6 Champ de Béthulie. — 7 Christ au sépulcre. — 8 Mariage de Sᵗᵉ Monique. — *Gentile dà Fabriano*, 9 Madone. — 10 Sᵗ

Jérôme. — 11 Passion. — *Quirico dà Murano*, 12 Madone; 13 peintre et sujet du tableau inconnus. — *Jac. Avanzi*, 14 Déposition de croix.—15-16 Evêques.— *Jac. Albaregno*, 17 Jésus en croix, la Vierge et Saints.

SALLE IV. — 1 Décollation de St Jean. — *Andrea dà Murano*, 2 St Pierre martyr. — *Andrea Previtali*, 3 Fuite en Égypte.—4 Madone (*école du Squarcione*). — *Bartol. Montagna*, 5 la Vierge et Saints. — 6 Adoration des mages.— *Florigerio*, 7 Madone, St Jean, St Augustin et Ste Monique. — *Bart. Vicarini*, 8 Madone et Saints.—9 Madone.— *Lorenzo Veneziano*, 10 St Pierre; 11 Annonciation; 12 St Marc; 13 St Jean; 14 St Jacques; 15 St Nicolas; 16 St Laurent. - *Antonio dà Firenze*, 17 St Augustin et St Philippe. — *Cavriani*, 18 Madone et Saints. - *Bened. Diana*, 19 Madone et Saints. — *Antonio dà Firenze*, 20 Saints. *Giov. Quirinzio dà Murano*, 21 Ecce Homo. — *Andrea dà Murano*, 22 St Sébastien.

SALLE V. — *Giov. Bellini*, 1 Madone. — *Lorenzo Canozio*, 2 Jésus chez les Maries. — *Polidoro Veneziano*, 3 Madone. — *Jean d'Udine*, 4 Jésus parmi les docteurs. — *Cirro Ferri*, 5 Ste Famille. — *Vinc. Catena*, 6 Madone et Saints. —7 Madone (*école de Bellini*). — *Schiavone*, 8 Madone et Saints. — *Titien*, 9 St Jean-Baptiste. — *Jac. Bassano*, 10 Ste Famille. — *Bonifacio*, 11 Adoration des mages.— 12 St Jean, bas-relief en porphyre. — *Sainte Catherine Vigri*. 13 Ste Orsola (signé Caterina Vigri f. Bologna 1456). — *Montemezzano*, 14 Vénus couronnée par les Amours. — 15 Christ en croix (copie de Rubens).

Une collection de dessins des maîtres italiens est annexée au musée.

Bibliothèques : BIBLIOTHÈQUE DE St-MARC (*V.* page 186). — BIBLIOTHÈQUE DU SÉMINAIRE.

ARCHIVES (Archivio centrale), ancien couvent dei Frari, — les archives de la république sont conservées dans 300 chambres ou corridors, et forment 14 millions de volumes ou cahiers, depuis l'année 883 jusqu'à nos jours; une certaine partie a été transportée à Vienne.

ARSENAL : devant la porte d'entrée (1460) sont deux lions en marbre pentélique, enlevés du port d'Athènes en 1687, par Fr. Morosini ; œuvres médiocres au point de vue de l'art et de la vérité de la représentation de la nature. Ils portent des inscriptions que l'on croit runiques. (?) — On voit dans l'Arsenal d'anciennes armes dont se servaient les Vénitiens. — L'armure de Henri IV, qui en a fait présent à la République, — l'armure équestre de Gattamelata, — le monument de l'amiral Emo avec un bas-relief de *Canova*, 1795, — le modèle du Bucentaure, — des instruments de torture; entre autres ceux dont se servait Fr. de Carrara, tyran de Padoue. — Un objet singulier, dont le même Carrara faisait usage; sur lequel s'est égayé le président des Brosses, et que l'on a désigné naïvement sous le nom d'*Ostacolo*.

Théâtres : la FENICE, (1789-91) l'intérieur a été refait en 1838, après un incendie. Il peut contenir 3,000 personnes; la saison théâtrale est de la fin de décembre au 20 mars. — GALLO ou S. BENEDETTO, — L'APOLLO, à S. Luca, — S. GIAN GRISOSTOMO ou MALIBRAN, — S. SAMUELE.

Collections particulières : la plus remarquable est celle du PALAIS MANFRIN. — les principaux tableaux sont: *Giov. Bellini;* St Jérôme; Cène à Emmaüs. — *Perugin* (?), Lavement des pieds. — *Giorgion*. la Flora; Femme à la guitare. — Un portrait attribué à *Antonello*, de Messine. — *A. Montegna*, St Georges. — *Titien*, le Christ porté au tombeau, (répétition de celui du Louvre); l'Age de l'homme; portrait de l'Arioste; — Déposition de croix, attribuée à *Raphaël*; — *Palma Vecchio*, Ste Famille; — *Paris Bordone*, beau portait de lui et de ses élèves. — *Rembrandt*, portrait. — *J. Holboin*, portrait.

MUSÉE CORRER (*V.* page 200), legs d'un noble Vénitien, fait à Venise il y a 20 ans. Les objets les plus remarquables sont : la Transfiguration sur le Thabor, belle et sévère peinture de *Mantegna* ou de son école. — Portrait du doge Giov. Mocenigo, par *G. Bellini*.

— du duc de Valentino, par *L. de Vinci* (?), de femme, par *Holbein*. — Portement de croix, par *Marco Palmezzano* (1516); — même sujet, par *Martin Schön*, etc...

Palais Grimani (à S° Maria Formosa); l'architecte fut *Giov. Grimani*, patriarche d'Aquilée, XV° siècle. — Porte d'entrée attribuée à *Sammicheli*. — Dans le péristyle statue colossale d'Agrippa, provenant de la façade du Panthéon à Rome (l'avant-bras et une partie des jambes sont modernes).

La galerie Barbarigo, la plus célèbre après la galerie Manfrin, a été vendue. — La collection du Dalmate Craglietta n'existe plus.

Musée de Sanquirico (campo S. Salvatore), magasin de tableaux et de curiosités à vendre.

Promenades : la principale promenade des Vénitiens, aussi bien que des étrangers, est la place St-Marc; de là par la rive des Esclavons, on gagne les jardins publics, établis en 1807 par ordre de Napoléon, sur l'emplacement d'églises et de couvents démolis.

Excursions aux îles.

Les îles répandues autour de Venise sont très-nombreuses; nous parlerons des principales.

Le Lido est une longue digue de sable qui protége Venise contre l'Adriatique. C'est là que dans la belle saison on va prendre des bains de mer. — Il sert aussi d'emplacement à des fêtes populaires, à quelque distance des anciennes tombes des juifs. L'entrée du port de Venise est défendue ici par le fort St-André, construction remarquable de *Sammicheli* (1544). — Vers l'extrémité S. du Lido est Malamocco, première capitale des peuplades Vénètes; et le petit port de ce nom. C'est là que se trouve la passe la plus profonde pour les forts navires qui veulent entrer à Venise. Au delà de cette passe la dune recommence et se prolonge jusque vers Chioggia. Pour prévenir l'ensablement des passes et défendre les dunes contre les dégradations, on a construit le long de ces dunes de massives murailles (*murazzi*) en pierres d'Istrie, cimentées avec de la pouzzolane; elles sont montées sur pilotis, larges de 13 à 14 m. à leur base et hautes de plus de 12 pieds; l'architecte de cet ouvrage colossal, qui coûta 20 millions de livres vénitiennes, fut Bernardino Zendrini (1744-82); un nouveau plan de digue artificielle a été présenté en 1835, et on en a commencé l'exécution en 1838 : une digue partant de la pointe S. de la plage de Malamocco s'avance en mer dans une longueur de 2,122 m. Elle est destinée à forcer la mer pendant le flux et le reflux, de creuser elle-même le long de cette digue artificielle un canal plus profond.

St Lazare des Arméniens est une petite île à un mille de Venise le long du Lido. Les étrangers ne manquent pas de visiter le couvent arménien des religieux Mekhitaristes, ainsi nommés d'après leur fondateur Mekhitar, qui, après la peste de la Morée, vint s'établir avec sa congrégation dans cette île que lui donna la république. Ces savants religieux traduisent et impriment de bons ouvrages en arménien. D'excellentes éditions d'ouvrages orientaux sont sorties de leurs presses; la vente de ces impressions est le principal revenu de la communauté. Il y a une riche bibliothèque.

S. Michele. — L'église (1466-78) — la chapelle Emilienne, petit édifice hexagone de 1430.

Murano. Les curieux vont y visiter les célèbres fabriques de glaces et de cristaux. — Quelques monuments méritent l'attention : église de St-Pierre martyr : peintures de *Santacroce*, *G. Bellini*. *P. Véronèse*. — St-Donat, style des basiliques romaines, X° siècle (?), plusieurs fois restaurée.

Burano. Les femmes des pêcheurs y fabriquent de la dentelle.

Torcello, à 3 lieues vers l'E. — Le dôme, élevé vers la moitié du VII° siècle et reconstruit avec les mêmes ma-

tériaux en 1008, par *Orso Orseolo*, est un monument curieux au point de vue de l'archéologie. — S. FOSCA : « *Sansovino* et *Scarpagnino* faisaient le plus grand cas de ce petit temple, dont l'étude se refléta dans leurs travaux à Venise. »

CHIOGGIA (*Chiozza*). On croit que cette ville tire son nom d'un canal ouvert par les Romains (*fossa Claudia*); au moyen âge son nom était *Clugia*. Elle est unie à la plage de Brondolo par un pont de 43 arches. Cette ville, célèbre dans les fastes militaires des Vénitiens, est habitée par des pêcheurs, qui sont absents la plupart pendant la journée; la ville alors semble n'avoir d'autres habitants que des femmes et des enfants. Les Chioggiotes, au teint brun et aux cheveux noirs, ont souvent servi de types aux peintres. *Titien*, dit-on, aimait à les faire poser, et de nos jours *Léopold Robert* s'en est inspiré pour son tableau des Pêcheurs de l'Adriatique, qui fait partie de la galerie de M. Paturle, à Paris. Chioggia est le chef-lieu de 4 communes, formant une population totale de 30,000 hab. — La ville n'est guère formée que d'une grande rue, à laquelle aboutissent une foule de rues secondaires, à la manière d'une épine dorsale de poisson.

Eglises: DÔME (1633-74), par *Bald. Longhena*. — St-JACQUES (1741) : style de la décadence; un tableau de *G. Bellini*, défiguré par la restauration.

On peut se rendre de Venise à Chioggia par le bateau à vapeur.

ROUTE 22.

DE VENISE A TRIESTE

PAR TERRE

Pour le voyage par mer (*V.* 1re partie l'*Indicateur général*.)

De Venise à Trévise par le chemin de fer en 55 m. (*V.* 1re partie.)

TRÉVISE, 18,000 h. (*hôt.*: Royal, les Quatre-Couronnes), ville ancienne et peuplée, située sur la Sile, donne son nom à la *Marche Trévisane*. On y voit de beaux palais, des églises qui méritent d'être remarquées, une place et un fort beau théâtre. Parmi les édifices religieux il faut visiter : la CATHÉDRALE, noble construction non achevée. L'intérieur renferme une Annonciation du *Titien*, des peintures de *Pâris Bordone*, et des fresques de *Pordenone*; — St-NICOLAS, édifice grandiose de 1300. Peintures : *G. Bellini*, l'Apparition du Christ; et la Vierge sur un trône entourée de saints, belle composition, faussement attribuée à *Sébastien del Piombo*, et qui est du moine vénitien *Marco Pensaben*. — Le MONT-DE-PIÉTÉ, où se trouve une toile célèbre de *Giorgione*, le Christ mort; tableau en partie détruit; et une fresque attribuée à *Bonifacio*. — Le Palais public et le théâtre sont de belles constructions. On trouve à Trévise un *jardin des Plantes*, et une *bibliothèque* de 30,000 vol.

DE TRÉVISE A TRIESTE.
(12 p. 1/4.)

	Postes.
Spresiano	1
Conegliano	1
Sacile	1 1/2
Pordenone	1
Codroipo	1 3/4
Udine	1 3/4
Romans	1
Monfalcone	1
Santa-Croce	1
TRIESTE	1 1/4

Deux routes également fréquentées partent de Trévise et se réunissent à Codroipo; la plus courte passe par ODERZO, 4,600 h., — MOTTA, 4,000 h. — S. VITO, 5,000 h. — Dans le chœur de l'église de l'hôpital, peintures de *Pompée Amalteo* et de son maître *Licinio*. — S. Vito est à 7 milles de Codroipo.

A l'E. de Motta et au S. de S. Vito, et formant un triangle avec ces deux petites villes, est PORTOGRUARO, à 12 lieues de Venise. — A la fin de l'automne 1853 nous avons vu dans une pièce à l'écart, à l'Académie des beaux-

arts de Venise, une admirable peinture par *Cima dà Conegliano*, qu'on nous a dit appartenir à l'église S. Tomaso et qui avait été envoyé de Portogruaro pour y subir une restauration.

L'autre route partant de Trévise passe au N. de la première par :

CONEGLIANO, environ 5,000 h. (*hôtel :* la Poste), à 5 lieues 1/2 de Trévise et 11 lieues de Venise. — Cette ville est bâtie sur le bord du Montegnano, affluent de la Livenza, dans une situation riante. De l'ancienne forteresse, sur le sommet de la colline, on a une très-belle vue. C'est de là sans doute que le peintre *Jean-Baptiste Cima*, dit le *Conegliano*, prit les points de vue des paysages dont il ornait ses compositions. — L'église St-LÉONARD mérite d'être remarquée.

SACILE, 3,700 h.. palais du podestat. A Sacile on passe la Livenza.

PORDENONE (Portus Naonis), 5,000 h. (*hôtel :* la Poste), tire son nom du Naone, dont il est baigné. — Patrie de *Jean-Antoine Licinio*, surnommé le PORDENONE, ce rival de *Titien*, qui peignait toujours armé, craignant quelque embûche de la part du grand peintre vénitien.

On passe le *Tagliamento* sur un pont d'une longueur considérable, — et on laisse à gauche la route de PONTEBBA (*V.* page 40) ; à CODROIPO on laisse pareillement sur la gauche la route d'**Udine**, qui conduit à *Goritz*.

De Codroipo, la route de poste fait un détour considérable par Udine. Un chemin direct conduit par :

PALMA NOVA, ville défendue par une forteresse. — On passe ensuite l'Isonzo, peu éloigné de Palma Nova, et au delà duquel on gagne Romans. — De Palma Nova on peut faire une excursion intéressante à :

AQUILÉE (*Aquileja*), distante de 8 milles. C'était un des boulevards de l'empire romain, au N. de l'Italie. On estimait sa population à 100,000 âmes. Elle contient aujourd'hui à peine 1,500 hab. Attila la détruisit en 452. Sa position insalubre, au milieu des marais, l'a empêchée de se relever. — Le Dôme, 1019-42, est un monument remarquable. — Les fragments antiques qu'on recueille dans le voisinage sont réunis dans un *musée*.

La route de Codroipo à Udine passe par Basagliapenta et CAMPO-FORMIO, où fut signé en 1797 le traité célèbre par lequel Napoléon abandonnait à l'Autriche Venise et son territoire, qu'il venait de conquérir.

Udine (*V.* R. 27, page 208).

A 9 milles d'Udine est CIVIDALE (ancien forum Julii), contenant beaucoup d'antiquités romaines.

Après Udine, la route traverse les villages de Pavia, Percotto, Versa et ROMANS ; là elle se divise en deux branches : celle de g. mène à GRADISCA, ville fortifiée, sur la rive dr. de l'Isonzo ; — celle de dr. va par MONFALCONE (*V.* page 41) à **TRIESTE**. (*V.* page 38.)

ROUTE 23.

DE VENISE A BELLUNE

PAR FELTRE

ET PAR LE COL AMPEZZO A INNSBRUCK

De Venise à Trévise (*V. R.* 22).

Cornuda	2	p.
Feltre	2	
Bellune	2	

Bellune est à 17 lieues de Venise et à 11 l. 3/4 de Trévise.

En sortant de Trévise, on passe par les villages de Postomia et de Badienc. — On aperçoit à dr. la forêt dite Bosco Montello, — puis on traverse successivement les villages de Cornuda, Ornigo, Fener, Quero, Carpen, Sanzan et Anzu, et l'on arrive à **Feltre**, 5,000 h. (*hôtels :* Vapore ; Aquila d'Oro).

Au delà de Feltre, la route rencontre plusieurs villages sans importance et passe plusieurs torrents avant d'atteindre **BELLUNE**. (*V.* page 167.)

De Bellune par le col Ampezzo à Innsbruck (Tyrol) (*V.* Ire partie, 14e direction).

On peut aussi se rendre à **Bellune**

en passant par CONEGLIANO (*V.* R. 22), Ceneda et Serravalle.

ROUTE 24.

DE VENISE A MILAN

V. pour la description de cette route la route 21, *de Milan à Venise*.

ROUTE 25.

DE VENISE A FERRARE ET A BOLOGNE

(30 l.)

De Venise à Padoue, par le chemin de fer (*V.* R. 21, et 1re partie *Indicateur général*).

DE PADOUE A BOLOGNE

(9 p. 1/2.)

	Postes.
Monselice	1 1/2
Rovigo	1 1/2
Polesella	1
FERRARE (Etats du pape)	2
Malalbergo	1 1/2
Argine	1
BOLOGNE	1

BATTAGLIA, 2,700 h., village situé sur les bords d'un canal de même nom. — Bains d'eau minérale fréquentés. — Environs couverts de belles maisons de campagne. — A dr. de la route, ABANO. (*V.* page 167.)

MONSELICE, 8,000 h. — A dr. et au N. est ARQUA. (*V.* p. 167.)

ROVIGO, 9,000 h. (*hôtels :* la Posta; Cappa d'oro). — Palais du podestat (hotel de ville), situé sur une grande place, au milieu de laquelle est une colonne qui portait anciennement le lion de St Marc.

« En sortant de Rovigo, la route s'abaisse sensiblement et conduit au bord du canal Bianco distant de 8 mill. On traverse le canal sur un bac, et, longeant ensuite la rive gauche du canal de la Polesalla, on ne tarde pas à arriver au village du même nom, placé à l'endroit où ce canal débouche dans le Pô. On passe le canal sur un pont, et l'on côtoie ensuite le Pô jusqu'en face de Ponte di Lago Scuro. Là on traverse le fleuve sur un bac, en payant un léger droit. — Dans l'été on peut abréger le chemin d'une demi-poste, en traversant le Pô à la Polesella et en se rendant à Ferrare par Francolino. »

On examine le passe-port sur les deux rives.

La route depuis Rovigo traverse un pays d'une grande fertilité, le plus souvent sur des chaussées exhaussées au-dessus de la plaine comprise ici entre le Pô et l'Adige et au-dessous de leur niveau.

Les inondations auxquelles cette contrée était exposée ont forcé, dès le XIIIe s., d'avoir recours à des digues, et elles ont depuis fait adopter « un système général d'endiguement par suite duquel le Pô, l'Adige et presque tous leurs tributaires sont actuellement maintenus entre des bords artificiels et très-élevés. La vitesse accélérée qu'acquièrent des courants ainsi contenus leur donne la faculté de transporter à la mer une quantité de sédiment bien plus considérable qu'auparavant. Aussi les deltas du Pô et de l'Adige ont-ils empiété bien plus rapidement sur l'Adriatique depuis que l'usage est devenu presque universel. Cependant une partie du sable et du limon qui, dans l'état naturel des choses, serait répandue dans la plaine par les inondations annuelles, se dépose sur le fond du lit des rivières dont la capacité se trouve ainsi diminuée. Il devient alors nécessaire d'extraire du fond une partie du dépôt et de le reporter sur les bords. Il résulte de l'exhaussement graduel de ces rivières qu'aujourd'hui elles traversent la plaine sur le sommet de monticules très-élevés, comme les eaux qui coulent dans un aqueduc. A Ferrare, la surface du Pô est plus haute que le toit des maisons. La grandeur de ces barrières est un sujet de dépense et d'inquiétude toujours croissantes : car il est arrivé quelquefois qu'on s'est trouvé dans la nécessité d'élever les bords de l'Adige et du Pô de près d'un pied dans une seule saison. » (Lyell, *Principes de géologie*.)

La mer Adriatique présente l'assemblage des circonstances les plus favorables à la formation rapide d'un delta... Aussi les accroissements de terre ferme se sont-ils beaucoup étendus. *Adria*, ville ancienne, qui avait donné son nom au golfe,

et qui, au temps d'Auguste, était un port de mer, est maintenant à plus de 8 lieues dans les terres. *Ravenne* aussi était jadis un port, et se trouve aujourd'hui à plus de 2 lieues du rivage. — Les bains chauds de Monfalcone se trouvaient, au temps des Romains, dans une île de calcaire alpin que, vers le N., un bras de mer d'un mille de large environ séparait du continent. Aujourd'hui ce détroit est converti en une plaine couverte de pâturages qui entoure les îles de toutes parts. — La plus grande profondeur de l'Adriatique, entre la Dalmatie et les bouches du Pô, est de 22 brasses; mais une partie considérable du golfe de Trieste et de l'Adriatique, en face de Venise, n'atteint pas celle de 12 brasses. Plus loin, vers le S., il s'approfondit beaucoup. « Pour donner une idée de la profondeur comparative de plusieurs points de la Méditerranée voisins du rivage, nous ajouterons que cette mer a plus de 2,000 pieds de profondeur entre Nice et Gênes, et atteint jusqu'à 6,000 pieds près de Gibraltar » (Lyell, *ibidem.*)

Ferrare (*V.* section VI, États de l'Église).

De Férrare à Bologne, la route traverse une contrée très-fertile, mais dénuée d'intérêt.

BOLOGNE (*V.* section VI).

ROUTE 26.

DE VENISE A RAVENNE

PAR LES BORDS DE L'ADRIATIQUE

De Venise à Chioggia (*V.* p. 204).

De Chioggia à Ravenne, 11 p.

	Postes.
Cavanella	2
Mesola	2
Pomposa	2
Magnavacca	2
Primaro	1
RAVENNE	2

De Chioggia jusqu'à *Ravenne*, distance d'environ 20 l., on est obligé de passer dans des barques les diverses branches de trois fleuves dont les eaux se réunissent lorsqu'ils viennent à déborder, savoir : la Brenta, l'Adige et le Pô, ainsi qu'une multitude de rivières qui se jettent dans l'Adriatique, ce qui rend la route très-incommode et souvent impraticable. Le pays est très-marécageux et peu habité. — De Chioggia on s'avance par Brandollo et Cavanella et par les canaux di Valle et di Loreo jusqu'à *Taglio del Pô*, au N. de l'île d'Ariano, exposée aux fréquentes inondations des deux bras du Pô entre lesquelles elle est comprise. Si à cause de ces inondations, on ne peut pas traverser l'île, il faut garder son bateau et faire un ennuyeux détour à l'ouest, par Sa Maria près la ville d'Ariano. On débarque à Mesola. (De Chioggia à Taglio, le trajet par canaux est de 8 h., — de Taglio à Mesola, à travers l'île, d'une petite heure, tandis que le trajet de Chioggia à Mesola par le Pô demande au moins 14 h.)

MESOLA, 4,000 h. (auberge passable). « Cette ville frontière a été achetée deux fois de la maison d'Autriche : par le pape Pie VI pour un million d'écus et en 1822 par Léon XII pour 467,000. » (Hand book in central Italy.) — A Mesola, on trouvera à louer une voiture du pays pour continuer le voyage. De Mesola, on suit une dune plate jusqu'à POMPOSA, on traverse la branche du Pô dite de Volano et on gagne MAGNAVACCA.

A l'O. est la ville de **Comachio**, 5,500 h., située au milieu de marais malsains, désignés sous le nom de vallées de Comachio, et célèbres par leurs poissons et surtout par leurs anguilles, qui font son principal objet de commerce.

A *Primaro*, on traverse une dernière branche du Pô et un peu plus loin la rivière Lamone, et l'on entre dans l'extrémité N. de la *Pineta*, antique forêt de pins qui s'étend le long de l'Adriatique et où les traces de la route disparaissent sur le gazon. On ne tarde pas à atteindre :

RAVENNE (*V.* section VI, Etats de l'Eglise).

Le trajet de Mesola à Ravenne est de 10 h. environ.

ROUTE 27.

DE MILAN A UDINE

De Milan à Vicence (*V.* R. 21).
De Vicence à Udine, 12 p.

	Postes.
Cittadella	1 3/4
Castelfranco	3/4
Trévise	1 3/4
Udine (*V.* R. 22)	8

CITTADELLA, 6,000 h. Dans une situation agréable. — CASTELFRANCO, 6,800 h. — Lieu de naissance du célèbre peintre Giorgione.

TRÉVISE, et de Trévise à Udine (*V.* R. 22).

UDINE. 20,000 h. (*hôt.* : l'Etoile; l'Europe; Croix de Malte). Ville autrefois importante, comme capitale du Frioul. Elle passa en 1445 sous la domination de Venise, « avec qui elle offre quelques traits de ressemblance dans ses monuments; elle a une grande place (St-Jean ou Contarina), un palais public à arcades, à l'imitation de celui des doges, les deux colonnes avec le lion ailé, le campanile. » — Depuis les pestes de 1511 et de 1665, Udine n'a pu se relever: Le Frioul vénitien fut cédé à l'Autriche par le traité de Campo-Formio. — Au milieu de la ville, sur une colline du haut de laquelle on a une très-belle vue, s'élève l'ancien PALAIS DES PATRIARCHES, aujourd'hui tribunal criminel. — La CATHÉDRALE, d'architecture byzantine, renferme quelques peintures. — A *S. Giorgio* : un St-Georges, de *Florigerio* ; — l'HÔPITAL possède une peinture remarquable : le Couronnement de la Vierge, par *Girolamo d'Udine* (XVIe siècle), artiste qui mériterait d'être plus connu; — le PALAIS ARCHIÉPISCOPAL ; une peinture, par *Jean d'Udine*, un des hommes les plus célèbres qu'ait produits cette ville. — BIBLIOTHÈQUE riche en manuscrits précieux et en éditions rares; — Bibliothèque des comtes Florio; — ACADÉMIE; — THÉATRE; — INSTITUT PHILHARMONIQUE; — le CIMETIÈRE mérite d'être visité.

ROUTE 28.

DE MILAN A MANTOUE

PAR LODI ET CRÉMONE
(12 p. 3/4.)

	Postes.
Marignano ou Melegnano	1 1/2
Lodi	1 1/4
Casal Pusterlengo	1 1/2
Pizzighettone	1
Crémone	2
Cicognolo	1
Piadena	1 1/4
Bozzolo	3/4
Castellaccio	1 1/2
MANTOUE	1

On sort de Milan par la porta Romana. La route, qui est excellente, présente le même aspect que celle de Pavie. Sur certains points, le pays qu'on traverse est très-marécageux et coupé de nombreux canaux.

MARIGNANO (*Melegnano*), sur le Lambro, est célèbre par la victoire que François Ier y remporta sur les Suisses en 1515. Dans un pays aussi bien cultivé, on cherche en vain les traces des retranchements pour fixer le lieu où s'engagea cette action mémorable.

La route, en approchant de Lodi, est établie sur des chaussées extrêmement élevées, et elle est bordée par de beaux platanes.

Il y a deux Lodi : l'un à droite, sur le Silaro, appelé le *vieux Lodi* (*Laus Pompeia*), qui fut fondé par le père de Pompée. « Cicéron appelle cette ville simplement *Laus*. La conversion de ce mot en *Lodi* montre comment se sont transformés les mots latins par l'emploi des cas obliques. » C'est aujourd'hui un gros village, où l'on voit les ruines de quelques vieux édifices. En s'avançant (3 milles plus loin) vers le *nouveau Lodi*, on trouve des tombeaux antiques.

LODI, 18,000 hab. (18 milles de Milan) (*hôtels* : il Sole; l'Europa, la Poste; i Tre Re). — Cette ville, située à la droite de l'Adda, est moderne relativement; l'ancien Lodi ayant été détruit en 1111 par les Milanais; — la CATHÉDRALE, du XIIe siècle, a des peintures nouvellement découvertes et un

bas-relief que l'on dit être du Xe siècle. — L'église la plus remarquable est celle de l'INCORONATA, architecture de *Bramante*, et peinte, partie à fresque et partie à l'huile, par *Albertino*, *Martino* et *Callisto Piazza*, élève du Titien. Il y a quelques palais remarquables : le palais BARNI, MERLINI et le PALAIS ÉPISCOPAL. — Le voyageur visitera aussi le beau pont sur l'Adda, fameux par la bataille de ce nom que livra Napoléon aux Autrichiens en 1796. C'est sur le territoire fertile de Lodi que se fabrique principalement le fromage improprement nommé parmesan. (*V.* page 103.)

Embranchement.

A 9 milles N. E. de Lodi et 27 S. E. de Milan est la ville de :

Crema, 9,000 h., avec les faubourgs et les corpi santi (*hôtel :* del Pozzo nuovo). Cette ville est située sur la riv. dr. du Serio. — CATHÉDRALE de 1400 ; l'intérieur est moderne ; elle contient quelques peintures de *Guido Reni* ; *Vinc. Civerchi.*

De Lodi poursuivant la route comprise entre l'Adda et le Pô, on atteint bientôt :

CASAL-PUSTERLENGO, 4,000 hab., petite ville dont les uns ont fait venir le nom de *Casa pistorum*, à cause de la quantité de fours de boulangers que les Romains y entretenaient pour les besoins de leurs légions. Il provient bien plus probablement de la famille Pusterla, dont cette ville fut un fief. Elle est à l'embranchement de 4 routes : l'une allant à Milan, l'autre à Pavie, une 3e à Plaisance, la dernière à Mantoue. — Si on est obligé de s'y arrêter, on trouvera sur la place un café assez bon, malgré son apparence négligée.

—∞—

Entre Pusterlengo et Pavie au delà de Corte-Olona, est le bourg de Belgioso, près duquel se livra la bataille entre Annibal et Scipion. La route longe un beau parc et un ancien château de style maniéré, appartenant aux comtes Belgiojoso, de Milan.

CODOGNO, 9,000 hab., petite ville riche et commerçante, dont le principal objet de commerce est le fromage *di grana* (parmesan.) La route traverse encore le village de Maleo et celui de Gera, pour arriver à :

PIZZIGHETTONE, place forte, située au confluent de l'Adda et du Serio, célèbre par ses fortifications et par les siéges qu'elle a soutenus. — Les Crémonais construisirent cette forteresse en 1123, pour résister aux invasions des Milanais. — François Ier y fut gardé quelque temps après la bataille de Pavie. Démantelée par Joseph, rétablie par les Français, qui la prirent en 1796, aujourd'hui elle sert en même temps de prison.

CRÉMONE. 27,000 hab. (*hôtels :* Albergo reale ; Sole d'Oro ; la Colombina ; il Capello) ; ville située dans une belle plaine à la g. du Pô.

Histoire. Cette ville est de fondation très-ancienne ; elle subit comme beaucoup de villes de la Lombardie des désastres par suite de l'invasion d'Annibal, des guerres civiles de la fin de la république romaine, de l'invasion des barbares, et des luttes prolongées du moyen âge. Toujours en guerre soit avec Crema, soit avec Milan, Brescia ou Plaisance, elle fut également déchirée à l'intérieur par les luttes entre Guelfes et Gibelins, au point d'être partagée en deux villes distinctes appartenant à ces deux factions. Elle finit par tomber sous le joug des Visconti. Philippe-Marie Visconti la donna en dot à sa fille Blanche Marie, qui épousa François Sforza. Elle suivit depuis la fortune de Milan.

Les monuments de la place du Dôme lui donnent un aspect remarquable. — Une suite de portiques (loggie) joignent le Dôme à la tour appelée *Torazzo*, le campanile le plus haut de

l'Italie du N.; on croit qu'elle fut commencée au VIIIe siècle. Elle fut terminée en 1283; on monte par 498 degrés jusqu'en haut, d'où on a une vue étendue sur les plaines de la Lombardie. — La célébrité de cette tour est consacrée par le distique suivant :

Unus Petrus est in Româ
Una turris in Cremonâ.

Crémone compte un grand nombre d'églises.

La CATHÉDRALE à riche façade de marbre blanc et rouge, fut commencée au XIIe siècle, mais terminée seulement au XVe. L'ornementation de la façade est de 1525-1606. L'intérieur est couvert de fresques par *Cassalli* (1301), et *Boccacio Boccacini* (1514); et de peintures par les *Campi*, par *Gatti*, *Romanini*, *Bonifazio Bembo*. — Un Crucifiement par *Pordenone*, et à la g. du chœur une petite peinture votive par *Giotto*.

BAPTISTÈRE (Xe siècle), style Lombard. — Près de la cathédrale est le :

CAMPO SANTO, lui servant actuellement d'archives, et où l'on conserve une ancienne mosaïque curieuse.

S. AGOSTINO E GIACOMO IN BREDA : Madone sur le trône avec St Jean, St Paul et St Augustin, par *Perugin*. (Tableau très-remarquable qui a été à Paris, restauré en 1815.)

S. NAZARO, coupole peinte par *Giulio Campi* et par *Malosso*, sur ses dessins.

Se AGATA. Architecture curieuse. — Martyre de Ste Agathe, par *G. Campi*.

S. MARGHERITA : Tableau de *G. Campi*. — S. DOMENICO. — S. PIETRO. — S. GIORGIO...

S. SIGISMONDO hors de la ville du côté de Mantoue : l'intérieur est couvert de fresques d'une coloration brillante, par les frères *Campi*. — Peintures de *Bernardino Gatti* et de *Boccacini*.

Le PALAIS PUBLIC, en face du Dôme, ancien édifice du XIIIe siècle, restauré d'une manière moderne. — Les PALAIS les plus remarquables dont quelques-uns renferment des objets d'art sont ceux : dei Persichelli, S. Secondo, Raimondi, Trecchi, Schizzi, Pellavicino, Ponzoni (dans celui-ci on voit des dessins de *Michel-Ange*).

Crémone a été célèbre par ses violons et autres instruments de musique, dont elle fait encore un assez grand commerce. Les ancêtres des *Amati*, fournissaient déjà des luths et des violes à Charles IX[1].

De Crémone par Cicognolo, St-Laurent de Picinardi, Piadena et Vho, on arrive à BOZZOLO, 4,000 hab., et un peu plus loin à S. Martino dell' Argine, où on traverse l'Oglio, et une belle route conduit, par Castellaccio et Curtatone, à **Mantoue**. — On passe devant le sanctuaire Sta Maria delle Grazie (1406), bâti par *Francesco Gonzagua*.

MANTOUE.

Population : 30,000 h., dont 3,000 juifs.

Hôtels: Aquila d'Oro, Fenice Croce verde, formant un même hôtel; Leone d'Oro; Scudo di Francia.

Histoire. — L'origine de Mantoue est incertaine. On sait seulement qu'elle fut occupée par les Etrusques et après eux par les Gaulois, puis par les Romains, qui en firent un municipe. Auguste partagea le pays d'alentour à ses soldats, et rendit à Virgile le domaine qui lui avait été ravi. Elle ne conserve aucun monument de l'époque romaine, quoiqu'elle n'ait jamais été détruite comme Milan ou d'autres cités lombardes. Jusqu'à Charlemagne elle partagea les destinées du reste de l'Italie. Après lui, elle résista aux invasions des Hongrois et des Sarrasins. Elle fut désolée par la tyrannie féodale pendant l'horrible barbarie du IXe siècle. Erigée en république, elle eut à souffrir des guerres continuelles des Guelfes et des Gibelins, qui finirent par la tyrannie des Bonaccorsi, sous le nom de capitaines du peuple. En

[1] Consulter le Nuovo Guida di Cremona, de M. Giuseppe Picenardi.

1328, les Gonzague (Ludovico I) mirent fin à leur domination et s'acquirent un nom en protégeant les arts et les sciences. Francesco I, moyennant 12,000 florins d'or, se fit nommer, en 1433, marquis de Mantoue. Son fils Frédéric II fut fait duc en 1530 par Charles-Quint : il laissa trois fils : François et Guillaume, qui lui succédèrent, et Louis, tige des ducs de Nevers par son mariage avec Henriette de Clèves. La ligne principale des Gonzague s'éteignit avec Vincent II en 1627, et Charles Ier, duc de Nevers, soutenu par la France, fut nommé duc. L'envahissement des Impériaux et la peste firent tomber la population de cette cité florissante de 55,000 à 13,000 ; elle ne s'est pas relevée depuis. La guerre de succession la priva de tous ses trésors artistiques et lui fit perdre son indépendance à la paix de Cherasca en 1631. Elle passa en la possession de la France; mais Joseph Ier déclara cette possession nulle, quoique sanctionnée déjà par le duc Charles IV de Gonzague, et confisqua Mantoue comme fief de l'Empire en 1708. Le 2 février 1797, elle se rendit aux Français et fit partie de la république cisalpine et plus tard du royaume d'Italie. Depuis 1814, elle est réunie au royaume Lombard-Vénitien.

Histoire de l'art. — Bien qu'il soit né à Padoue, ce fut à Mantoue qu'*Andrea Mantegna* [1], un des premiers peintres qui cherchèrent à perfectionner leur art sur l'antique, établit une école florissante. Outre ses fils *Francesco* et *Lodovico*, on distingue dans cette école *Lorenzo Costa*, *Gian. Francesco Carotto* et *Francesco Monsignori*. Mais, malgré ces efforts et ces succès, l'art ne prit de l'essor que sous *Jules Romain*, que l'influence du comte Balth. Castiglione détermina Frédéric II de Gonzague à appeler à Mantoue, qu'il embellit tellement comme peintre et comme architecte, que le duc disait : « Mantoue n'est pas ma ville, mais celle de Jules Romain. » Jules Romain, en effet, a imprimé à cette ville le caractère qui nous frappe encore aujourd'hui. D'après ses dessins on vit s'élever des palais, des églises et des maisons de plaisance. Il n'y avait que vingt ans que Mantegna était mort quand J. Romain vint s'établir à Mantoue; mais dans ces vingt ans quels changements s'étaient opérés dans l'art! Raphaël avait en quelque sorte débuté l'année même où Mantegna mourut (1506). L'inspiration, le sentiment profond, intime qui anime, les œuvres des peintres du XVe siècle ont fait place à un art plus extérieur, et voici venir Jules Romain, génie païen jusqu'à la licence, jusqu'à la bacchanale, qui se pose vis-à-vis d'eux comme un rude contraste. Bien plus que Raphaël, il se plaît à retracer les fables mythologiques. A voir cet envahissement de la peinture par la mythologie antique, il semble que l'ascétisme idéal, qui la veille encore respirait dans toutes les compositions des peintres, s'est tout à coup retiré des âmes, et que la paganisme est redevenu une seconde fois la religion de l'Italie.

Elève de Raphaël, il avait toujours suivi les traces de ce grand maître. Mais après la mort de Raphaël, son talent, tenu si longtemps à la gêne, put suivre des inspirations personnelles. Devenu chef d'une école indépendante à Mantoue, Jules Romain ne connut plus de bornes; il y manifesta son génie pittoresque dans toute sa puissance et son originalité, mais aussi dans ce qu'il a d'excessif. (Palais du Te, mais encore plus au Palais-Ducal.)

Outre *Primaticcio*, qui fut plutôt l'aide que l'élève de Jules, on vit se former sous sa direction *Benedetto Pagni* (S. Andrea), *Rinaldo* (palais du Te), *Fermo Guisoni* (S. Andrea), *Teodoro Ghigi*, *Ippolita Andreasi*, etc.

[1] Les principaux ouvrages de Mantegna à Mantoue ne s'y trouvent plus : la Madone, avec des saints et Fr. de Gonzague, sont au musée du Louvre, et les neuf cartons en détrempe représentant les Triomphes de César sont à Hampton court, près de Londres.

Après le temps de J. Romain l'école de Mantoue ne vit éclore aucun nouveau germe capable de remplacer les premiers. Les Gonzague appelèrent plus volontiers des peintres étrangers, *Titien, Corrége, Tintoret, l'Albane, Domenico Feti*, qui fut nommé peintre de la cour. — Lors du pillage exercé en 1630 par les Impériaux avec régularité pendant trois jours, le restant des collections des Gonzague (le duc en avait vendu une grande partie avant le siége) fut enlevé et transporté à Prague. Christine de Suède l'acheta ensuite et l'emporta à Rome; cela fut acquis plus tard par le duc d'Orléans, régent, et devint le fondement de sa galerie.

(V. Monumenti di pitture e sculture trascelti in Mantova e suo territorio ; avec gravures. — Dipinti nuovamente scoperti in Mantova, d'invenzione di Giulio Romano ; avec gravures.)

Mantoue (*Mantova*), 84 milles de Milan, fortifiée par l'art et plus encore par la nature, une des plus fortes places de l'Europe, est située au milieu d'une sorte de lagune artificielle formée par les eaux du Mincio, et que décrit Virgile dans ses *Georgigues :*

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.

Au N. s'étend un lac (lago di Soprà) formé au XIIe siècle par l'élargissement du lit du Mincio à l'aide de digues. La plus remarquable de ces digues est celle du pont dei Mulini (moulins), qui communique avec la citadelle. Entre ce pont et le pont S. Giorgio s'étend le lac du Milieu (lago di Mezzo), et au delà du pont St Georges le lac Inférieur (lago Inferiore); un canal qui divise la ville en deux forme à sa sortie un port (darsena) pour les bateaux qui viennent du Pô et par lui de la mer Adriatique. — Les rues sont longues, larges, régulières et bien pavées. Les maisons sont en général bien bâties en briques. — Les marais qui entourent Mantoue en rendent le séjour insalubre à certaines époques de l'année.

On entre dans la ville par 5 portes : S. Giorgio, Mulina, Pradella, Pusterla, Cerese. Une 6e, la porte Catena, est à l'entrée du bassin de la Darsena

Places. — PIAZZA VIRGILIANA (place de Virgile), sur l'emplacement d'un marais desséché par les Français; elle est ornée de la statue du poëte, surnommé, par une métaphore consacrée, le Cygne de Mantoue. On y a élevé, en 1820, un amphithéâtre pour des représentations diurnes Les autres places sont : celles S. PIETRO, devant le Palais-Ducal, PIAZZA D'ERBE, AMBROGIO, DEL MERCATO.

Eglises. — Sur la place St-Pierre, et en face du Palais-Ducal est :

LE DÔME. — L'interieur a été rebâti sur le dessin de *J. Romain*. La façade est d'un ingénieur autrichien, en 1761 ; statues des prophètes et des Sibylles, de *Primaticcio*. — Les peintures de la coupole sont d'*Andreasi* et *Teodoro Ghigi*. — Une fresque de *Mantegna*.

LA BASILIQUE S. ANDREA est un remarquable et un des premiers modèles du retour à l'architecture classique; elle fut commencée par *Leon Batt. Alberti;* la coupole est de *Juvara*. Cette église contient des restes de fresques de *Mantegna* et de ses élèves. — Tombeau d'A. Mantegna avec son buste en bronze, de *Sperandio*. Tombeau remarquable et bizarre de P. Strozzi, par *J. Romain*. — Divers tombeaux de Mantouans célèbres. — Peintures : *Mantegna*, S^{te} famille; Annonciation, d'*Andreasi*. Adoration des Mages, de *Lorenzo Costa*, à fresque; Crucifiement, de *Fermo Guisoni*. Fresques de *Rinaldo*. Ste Anne, de *Brusasorci*.

S^e APOLLONIA. — Tableaux des écoles de Venise et de Ferrare.

S^e BARBARA (près du Palais-Ducal), architecture élégante de *Bertani*, élève de J. Romain. — Martyre de Ste Barbe, par *Brusasorci*. — Baptême de Constantin et Martyre de St Adrien, de *Lorenzo Costa*, sur les dessins de Bertani. Dans la sacristie est un bassin d'argent, attribué légèrement à *Benvenuto Cellini*; Ste Barbe figure parmi des néréides et des tritons.

Sª BARNABA. — Multiplication des pains, de *Lor. Costa*; Noces de Cana, de *Maganza*; S[t] Sébastien, de *Pagni*. La sacristie a une Madone, peinture à fresque par *Monsignori*. — Tombeau de Jules Romain, mort à l'âge de 54 ans.

S. EGIDIO. — Pierre sépulcrale du père du Tasse, Bern. Tasso, qui s'est également fait un nom comme poëte.

S. MAURIZIO. — Annonciation, de *L. Carrache*, et une S[te] Marguerite, du même.

S. SEBASTIANO. — Excellent morceau de la renaissance. — Construction par *Leon Batt. Alberti* (1460). Les fresques de *Mantegna*, à la façade, sont malheureusement presque effacées. — Martyre du saint, de *Lor. Costa*.

Palais et collections. — ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI. — Tableaux de *Feti*, *Fr. Mosca*, *Borgani*, *Monsignori*. — MUSEO ANTIQUARIO. — Bustes d'Euripide, de Virgile et de plusieurs empereurs romains, etc. — *Reliefs*. Statues antiques. Un Cupidon dormant est attribué à *Michel-Ange*. Urnes funéraires étrusques, etc... L'origine de ce musée remonte au sac de Rome et au butin qu'y firent les Gonzague, qui servaient dans l'armée de Charles-Quint.

PALAIS-DUCAL (sur la place S. Pietro). Ce palais, aujourd'hui *corte imperiale*, vieux monument reconstruit en partie par *Jules Romain*, est vaste et irrégulier. « Il respire encore, dans sa tristesse et son abandon, la magnificence de ce marquis de Mantoue, François Gonzaga, prédécesseur de Frédéric, dont la représentation, au dire de l'auteur du Cortegiano, était plutôt celle d'un roi d'Italie que du seigneur d'une simple ville. Les Gonzague, capitaines, marquis et ducs de Mantoue, y firent singulièrement fleurir les lettres et les arts, malgré la petitesse de leur état et les guerres fréquentes auxquelles ils furent mêlés » (Valery.) On prétend que ce vaste ensemble de constructions renferme 500 chambres. Le plan en est très-compliqué et atteste l'habileté des différents architectes qui ont dû adapter ces constructions à des espaces irréguliers et restreints. — Cet immense édifice, bâti en partie en style du moyen âge, fut commencé par Guido Buonacolsi, Bottigella, en 1302. Il reste peu de chose de cette ancienne partie. — INTÉRIEUR : Dans la salle de la *Scalcheria* (du maître d'hôtel), Chasse de Diane; Vénus caressant Cupidon en présence de Vulcain, de *J. Romain*. Plafond : le char d'Apollon et autres sujets sont de ses élèves. Dans les chambres *degli Arazzi*, contiguës à la Scalcheria, sont des tapisseries faites sur les fameux cartons de Raphaël. — Du côté opposé à ces chambres, est la galerie *degli Specchi*, peinte par les élèves de J. Romain. — Plafond : vaste médaillon représentant comme un Parnasse mantouan, réunion singulière de Virgile, Castiglione, Merlin Coccaie, Louis Gonzaga, etc... — Plus loin est l'appartement dit *del Paradiso*. — Dans la partie comprise entre l'église S[a] Barbara et le bastion est la salle *de' Marmi*, autrefois décorée de statues; elle forme un des côtés de la cour du manége (*cavallerizza*); l'autre côté en face était occupé par l'*appartemento Stivali*, que *J. Romain* et *Primatice* avaient décoré de peintures. — Un autre appartement remarquable était l'appartement *di Troja*, ainsi nommé à cause de ses fresques représentant des sujets de la guerre de Troie, par *J. Romain*, et des Amours, de l'école de Mantegna. — La partie la plus reculée des constructions formant le Palais-Ducal est, du côté du pont S. Giorgio, l'ancien :

Castello di Corte, bâti sous François IV de Gonzague, par *Bertolino Novara*, de 1393-1406; une partie est actuellement convertie en prison. Les archives des Gonzague y sont conservées. — L'intérieur était décoré par *And. Mantegna* de fresques dont quelques traces existent encore.

Avant de nous éloigner du Palais-Du-

cal, nous signalerons en face, de l'autre côté de la place S. Pietro, et séparé de l'église St-Pierre par l'archevêché, le :

Palais du comte Balthazar Castiglione (au coin du vicolo Bonacolsi, n° 100), l'auteur du livre célèbre *il Cortegiano*, l'ami de Raphaël, qui fit son portrait (n° 383 du musée du Louvre), et de *J. Romain*, qu'il attira à Mantoue. (Consulter la notice intéressante que M. J. Duménil a publiée sur ce personnage célèbre dans son histoire des plus célèbres amateurs italiens. Paris, 1853.) A côté de ce palais est celui des Guerrieri, ayant une tour élevée (1302). (*V.* plus loin torre della Gabbia.)

Pour grouper ensemble les palais décorés par Jules Romain, nous placerons ici la plus importante de ses créations à Mantoue, bien qu'elle soit située hors de la ville. Pour s'y rendre, il faut, en sortant du Palais-Ducal, prendre à g., passer devant la piazza d'Erbe et traverser la ville jusqu'à la porta Pusterla; en dehors de cette porte, on aperçoit tout de suite à g., au milieu d'une plantation de beaux platanes, le :

Palais du Te ou du T (comme l'écrivent Vasari et les anciens auteurs. — On croit que ce nom vient de la disposition des avenues au milieu desquelles il fut élevé et qui présentaient la forme de cette lettre). Frédéric II, ayant chargé *J. Romain* de réparer le bâtiment de ses écuries, situé en cet endroit, charmé du goût manifesté par lui, se décida à y construire un palais. L'élève de Raphaël s'y montra architecte habile, sage et régulier; comme il devait s'y montrer à l'intérieur peintre inégal, plein de fougue et de témérité. — Ce palais, dont l'élévation consiste en un seul ordre dorique, élevé sur un stylobate, forme un carré dont chaque face en dehors a près de 180 pieds. Il est construit en briques recouvertes d'un enduit. Le badigeon jaune est probablement une fantaisie moderne. — Les principales salles sont à gauche du vestibule (loggia): 1° Chambre des Chevaux, la partie la plus ancienne du palais, peintures par les élèves de J. Romain; riches caissons du plafond. — 2° *Chambre de Psyché:* Les peintures du haut sont à l'huile, celles au-dessous à fresque. Les peintures du plafond, parmi lesquelles une belle composition de Psyché tenant une lampe et regardant l'Amour, se détachent de jour en jour; elles sont toutes piquées de blanc. [Quand nous les visitions l'année dernière, un platras nouvellement tombé faisait un trou blanc au milieu de la peinture.] Un grand nombre des compositions de cette salle : Psyché offrant des fleurs à Vénus; Bacchus et Ariane; Vénus et l'Amour; la figure de la rosée; celle d'une femme jouant des cymbales... sont des créations pittoresques, d'un dessin savant, et auquel la grâce ne fait pas toujours défaut. Dans un de ces sujets, Jupiter et Olympias, l'imagination licencieuse de J. Romain se trahit d'une manière qui accuse le manque de décence de la cour que ces peintures étaient destinées à récréer. — Le plafond fut exécuté, dit-on, par B. Pagni et Rinaldo Montovano, élèves de J. Romain, sur ses dessins. — 3° *Chambre du Zodiaque*, toute décorée de stucs. — 4° *Chambre de Phaëton :* décorations de la voûte, d'un goût élégant; les sujets peints à l'huile plafonnent avec une grande hardiesse de raccourcis. Chute de Phaëton. — Vestibule ou loggia centrale : sujets tirés de la vie de David, exécutés par les élèves de J. Romain. Médaillons par Primatice. — 1° *Salle des stucs:* Triomphe de Sigismond lors de la nomination de François Gonzague à la dignité de marquis de Mantoue, frise exécutée par le *Primatice*. — 2° Chambre de César. — 3° Chambre des Géants : Assaut de l'Olympe. [Cette colossale composition de *J. Romain* est la plus célèbre de toutes celles du palais du Te, mais ce n'est pas, à notre avis, celle où il manifeste de la manière

la plus satisfaisante ses grandes qualités pittoresques. Les figures des géants sont d'un dessin confus, lourd et parfois grotesque, et quant à leurs proportions, elles sont très-mal adaptées à la petitesse de la salle, qui ne permet pas au spectateur d'avoir un point de vue convenable. — La partie supérieure seule de cette composition aurait été peinte par *J. Romain*. Quelles que soient les critiques que l'on puisse adresser aux peintures du palais du Te, elles n'en sont pas moins une des œuvres les plus puissantes de l'art italien; pleine d'imagination, de fougue, d'un jet hardi et savant. Mais cette fougue même nuit à la perfection de ses ouvrages. Et comme le coloris en est rude et inharmonieux, comme il manque à ces compositions le charme et la naïveté, elles plaisent bien moins qu'elles n'étonnent.]

Il y a dans le jardin une grotte et un pavillon où est représentée la vie humaine, depuis la naissance de l'homme jusqu'à sa résurrection, dans une série de tableaux peints par *J. Romain*, qui se montre ici plus fidèle aux traditions de Raphaël que dans les peintures précédentes. (V. *Le pitture di Giulio Romano* che si osservano eseguite a fresco nel R. Palazzo del Te fuori di Mantova. *Mantova*, 1831.)

Rentrant maintenant dans Mantoue, nous y signalerons encore la :

TORRE DELLA GABBIA. — Cette tour, construite en 1302 par Guido Buonacolsi dans un but de barbarie, a actuellement un joli salon à sa partie supérieure, d'où l'on jouit de la plus belle vue sur la ville et les environs jusqu'aux montagnes.

Torre dello Zuccarro, qui date de la même époque.

PALAIS DELLA RAGIONE (1198-1250), assez bien conservé, avec une tour de 1478, et une assez bizarre statue qu'on donne pour celle de Virgile, sur le mur extérieur.

BIBLIOTHÈQUES : *Bibliothèque publique*, fondée par Marie-Thérèse. 80,000 vol. et 1,000 manuscrits.

La Bibliothèque *Capilupi* possède 129 manuscr., la plupart du XV[e] siècle, dont ils servent à éclairer l'histoire et la littérature.

PALAIS COLLOREDO, de *J. Romain*. — Tableaux du même et de son école.

PALAIS DEL DIABOLO, qui tire son nom de la vitesse avec laquelle le bâtit son fondateur, Paris Ceresara.

MAISON DE JULES ROMAIN, construite par lui-même. — Petite statue antique de Mercure au-dessus de la porte. Décorations de *Primatice*.

MAISON DE MANTEGNA, vis-à-vis S[t]-Sébastien.

Alessandro Niero possède une Annonciation, de *Garofalo*.

Casa del S[re] Gaetano Susanni. — Tableaux de *Mantegna*, *Guido*, *Pr. Francia*, *Parmegianino*, etc.

ENVIRONS. — A 5 milles de Mantoue est l'église S[a] MARIA DELLE GRAZIE, consacrée en 1399 par Fr. Gonzague et les Mantouans après la cessation de la peste. Peintures de *Lor. Costa*, *Lact. Gambara*, *Monsignori*, etc. C'est un pèlerinage très-fréquenté, comme l'attestent les nombreuses figures en cire de pieux pèlerins dont elle est remplie, parmi lesquelles de grandes, habillées comme à Wesminster ou chez Curtius. On distingue celles de Charles-Quint et son fils Ferdinand, Pie II, le connétable de Bourbon, et même un ambassadeur du Japon. On y trouve aussi des offrandes assez bizarres, entre autres un crocodile tué, dit-on, par un Mantouan. Une image miraculeuse de la S[te] Vierge est attribuée à S[t] Luc et en grande vénération. Le jour de l'Assomption, l'église est visitée par 80,000 à 100,000 pèlerins. — Monuments de *Bernardino Corradi* en 1489, fils du fameux général savoyard Louis Corradi; tombeau de *Balthasar Castiglione*, l'auteur du Cortegiano, dessiné par *J. Romain*.

M. Valery cite du *Cortegiano* un passage assez curieux où il peint la barbarie de la France de son temps, seulement occupée de la gloire des armes : « Non solamente non apprezano le lettere, mà le abboriscono... e pare lor di gran villania a chi si sia, quando lo chiamono clero. » Il ajoute que, si monseigneur d'Angoulême hérite de la couronne, on peut espérer qu'il fera fleurir les lettres. C'est, en effet, de François Ier que date, en France, le mouvement intellectuel.

A 2 l. de Mantoue se trouve Pietola ; d'après une tradition incertaine, ce serait Andes, patrie de Virgile. Lors de la campagne d'Italie, les habitants furent exemptés de la contribution de guerre. Une fête fut célébrée par le général Miollis, et un temple d'Apollon fut improvisé, où les saints, par économie, furent transformés en divinités mythologiques.

Communication.

1° DE MANTOUE A BRESCIA

(15 l. 1/2. 6 p.)

	Postes.
Goito	1 1/4
Castiglione	1 3/4
Ponte S. Marco	1 1/2
Brescia	1 1/2

Castiglione (7 l. 1/2 de Mantoue et 6 de Brescia), 5,000 h. — Les Autrichiens y furent battus par les Français en 1706 et 1796. C'est en commémoration de cette bataille que le maréchal Augereau reçut dans la suite le titre de duc de Castiglione.

2° DE MANTOUE A VÉRONE

Par le chemin de fer (*V.* Ire partie).

3° DE MANTOUE A VENISE

	Postes.
Nogara	1 3/4
Legnago	1 1/2
Este	1 1/4
Monselice	1
Padoue	1 1/2

De Padoue à Venise (*V.* R. 21).

En sortant de Mantoue, on passe par S. Georgio, un des faubourgs fortifiés de cette ville. La route est souvent coupée par des rivières et des canaux. On traverse successivement les villages de Stradella, Suzano, Castellaro, Nogara et le bourg de Sanguineto ; puis au delà du bourg de Cerea et du village S. Pietro, on atteint :

Legnago, 9,000 h., petite ville fortifiée. — Viennent ensuite Bevilacqua, position militaire, et :

Montagnana, 8,000 h. — Un théâtre. — La route entre Montagnana et Este est sablonneuse et difficile. — Par les villages de Saletto et d'Ospedaletto, où on a en vue les monts Euganéens, on arrive à :

Este, 9,000 h., — château assez considérable, — a donné naissance à la branche des ducs de Modène et de Ferrare, qui en portent le nom. — Eglise S. *Martino*, moderne à l'intérieur, présente extérieurement un aspect de haute antiquité. — D'Este à Padoue, la route côtoie un canal navigable.

Pour le reste de la route (*V.* R. 25).

4° DE MANTOUE A FERRARE

(6. p. 1/2)

	Postes.
Governolo	1 1/2
Sermide	1 1/2
Bondeno	1 3/4
Ferrare	1 3/4

L'ancienne route suivait celle de Padoue jusqu'à Nogara et tournait à dr. vers Revère. La nouvelle suit la rive g. du Mincio jusqu'à Governolo, près duquel il se jette dans le Pô, — traverse ce dernier à Revere, — suit sa rive dr. jusqu'à Sermide et à Stellata, frontière et douane des Etats de l'Eglise, — et, de là par la rive g. du Panaro, gagne Bondeno, — traversant successivement Vigarano, Cassana et Mizzana, elle atteint :

FERRARE (*V.* VIe Section).

5° DE MANTOUE A BOLOGNE

(*V.* R. 35, 37.)

6° DE MANTOUE A PARME

(*V.* R. 33.)

ROUTE 29.

DE MILAN A BOLOGNE

3 routes

1° Par Plaisance, Parme, Modène;

(18 p. 3/4.)

De Milan par Lodi à Casal Pusterlengo. 4 p. 1/4. (V. R. 28.)

	Postes.
Plaisance (Duché de Parme)	2
Firenzuola	2
Borgo-San-Donnino	1
Castel-Guelfo	1
Parme	1
S. Ilario (Duché de Modène)	1 1/4
REGGIO	1 1/4
Rubiera	1
Modène	1
La Samoggia (États de l'Église)	1 1/2
BOLOGNE	1 1/2
Postes	14 1/2

Pour la description de cette route (V. R. 31, de Parme à Plaisance. — R. 34, de Modène à Parme. — R. 37, de Modène à Bologne).

2° Par Mantoue, Guastalla et Reggio;

(23 p. 3/4.)

De Milan à Mantoue (V. R. 28).—De Mantoue à Guastalla (R. 33). — De Guastalla à Reggio, 3 p. — De Reggio à Bologne (V. R. 34 et R. 37).

3° Par Mantoue, Carpi et Modène;

(21 p.)

De Milan à Mantoue (R. 28). — De Mantoue à Modène (R. 35). — De Modène à Bologne (R. 37).

IIIe SECTION. — DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Cet État de l'Italie est borné au N. par le royaume lombardo-vénitien, dont il est séparé par le Pô; à l'E., par le duché de Modène; au S. et à l'O., par les Etats Sardes. La chaîne des Apennins forme la limite méridionale de ce duché et y étend ses ramifications, qui font place, vers le N., aux plaines fertiles qui s'étendent le long du Pô. Ce fleuve y reçoit le Tidone, la Trebbia, la Nara, la Larda, l'Ongina, le Taro, la Parma, qui traverse la ville de Parme, et l'Enzo. Aucune de ces rivières n'est navigable. — Le climat est salubre et tempéré, mais rude vers le S., dans les Apennins. Ceux ci sont d'un aspect triste et sauvage dans leurs parties les plus élevées Sur leurs contre-forts se montrent des forêts de chênes et de châtaigniers. — Les bestiaux sont la principale richesse du pays. On élève beaucoup de vers à soie. Les derniers documents de statistique établissent que, vers 1850, il sortait annuellement du duché 22,000 kilog. de soie, dont 14,400 de soie grége. — Les habitants des districts montagneux quittent chaque année leurs maisons et cherchent à s'employer aux travaux de l'agriculture en Lombardie et en Toscane. — L'industrie est peu développée; une des principales est celle de la soie. Les richesses minérales ne sont pas exploitées comme elles mériteraient de l'être. — Une union douanière a été récemment conclue entre les duchés de Parme et de Plaisance et l'Autriche, qui y a vu les bases d'une union plus étendue avec l'Italie. — Le *gouvernement* est monarchique absolu. Il y a un conseil d'Etat, sous la présidence du prince ou, en son absence, du ministre d'Etat.

Notices statistiques.

L'État de Parme est divisé en cinq PROVINCES d'administration.

	Superf. en hect.	Popul. en 1852.
PARME (entre l'Enza et le Taro)	151,457	143,898
BORGO SAN DONNINO (entre le Taro et le Riglio)	155,234	142,540
PLAISANCE (entre le Riglio et la Bardoneggia)	161,139	133,973
VAL DI TARO (sur les Apennins, chef-lieu Borgo-Taro)	107,500	50,952
LUNIGIANA DE PARME (sur les Apennins, chef-lieu Pontremoli)	44,735	31,478
	620,066	502,841

FINANCES.

Recettes ordinaires.....	9,292.585 lire.	Actif..	20,000,000 lire	(propr. de l'État).
— Extraordinaires.	279,100	Passif,	4,000,000	(reste des consolidatos de 1827).
	9,571,685			
Dépenses.............	9,536.900		2,700,000	(emprunt forcé de 1849.)
Excédant.............	34,785	Total..	6,700,000 lire.	

FORCE ARMÉE.

Sur le pied de guerre, 8,597 h.; sur le pied de paix, 6,115 h. (L'Autriche a le droit de mettre garnison dans la place frontière de Plaisance.)

Histoire. Cette contrée faisait partie de la Gaule cispadane et de la Ligurie. Les Romains la soumirent 185 ans avant J. C. Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards; puis à celui de Charlemagne, qui la donna au St-Siége. Au milieu des querelles entre l'empire et la papauté, Parme et Plaisance se constituèrent en républiques. Mais Parme, déchirée par les factions des Rossi, des Sanvitali, des Palavicini, retomba sous la domination des ducs de Milan (1409). Le pape Jules II se fit céder ces deux villes par l'empereur Maximilien Ier (1512). Alexandre Farnèse, d'une ancienne maison d'Orvieto (Toscane), ayant été élu pape, sous le nom d'Honoré V d'abord, ensuite sous celui de Paul III, donna à *Pierre-Louis Farnèse*, resté seul de ses enfants naturels, les villes de Parme et de Plaisance, érigées en duchés (1545). Charles-Quint refusa son investiture. P.-L. Farnèse s'attira la haine de ses sujets. Une conspiration fut formée par les nobles Anguisciola, Landi, Gonfalonieri et Palavicini. Il fut assassiné et son corps jeté à la rue. Le gouverneur du Milanais, Ferrante de Gonzague, qui attendait l'événement, prit possession de la ville au nom de l'empereur. — Son fils, *Octave Farnèse*, soutenu par le roi de France d'abord, rentra dans la paisible possession de ses Etats.— *Alexandre Farnèse* son fils, un des plus grands capitaines de son siècle, mourut en 1592. — *Ranuce*, son fils, en 1622. — *Odoard*, second fils du précédent, eut à défendre ses Etats contre plusieurs ennemis, et mourut en 1646. — *Ranuce II*, son fils, mourut en 1694. — En 1718, il fut déclaré par le traité de la quadruple alliance que les duchés de Parme, de Plaisance et de Toscane seraient désormais tenus pour fiefs masculins de l'Empire. La maison de Farnèse s'étant éteinte en 1731, don Carlos, infant d'Espagne, et fils de Philippe V et d'Elisabeth Fanèse, fut mis en possession de Parme et de Plaisance, malgré les protestations dr pape. Lorsque Carlos devint roi des Deux-Siciles, en 1736, l'Autriche réclamaua souveraineté des duchés. Elle les céda, par le traité d'Aix-la-Chapelle, à l'infan Idon Philippe, autre fils de Philippe V, en y ajoutant le duché de Guastalla. En 1801, Bonaparte prit possession des Etats du duc de Parme, qui devait revevoir l1·Toscane, sous le titre de royaume d'Etrurie. Son fils fut dépouillé de ses Etats par Bonaparte en 1807, et un décret réunit Parme à la France, comme département du Taro. Le duché de Guastalla fut détaché et donné à Pauline, sœur de Napoléon. Cambacérès eut le titre de duc de Parme et Lebrun celui de duc de Plaisance. En 1815, la souveraineté héréditaire du duché fut assurée à Marie-Louise et à son fils, le jeune Napoléon. En 1817, une nouvelle convention le déclara reversible, après la mort de l'ex-impératrice française, à *Marie-Louise*, duchesse de Lucques, ou à sa postérité. Le 17 décembre 1847, *Charles II*, duc de Lucques, résigna ce duché à la Toscane, à laquelle il est annexé, et prit possession de Parme et de Plaisance. Forcé de quitter ses Etats en 1848, il abdiqua, en 1849, en faveur de son fils, *Ferdinand-Charles III*. Ce prince, de la maison des Bourbons d'Espagne, né le 14 janvier 1823, a été assassiné dans le mois de mars 1854. Il avait épousé, en 1845, la duchesse Louise Marie-Thérèse de Bourbon, sœur du comte de Chambord, née en 1819, aujourd'hui régente.

Histoire de l'art. Au XIIIe siècle, les sculptures et les peintures du baptistère attestent déjà l'esprit d'indépendance qui veut s'affranchir du formalisme byzantin. Les XIVe et XVe siècles ne manquent pas non plus de productions qui témoignent des mêmes efforts. Francia de Bologne et son élève Lodovico de Parme,

Giov. Bellini et son élève Cristof. Caselli exerçaient leur influence sur l'art à Parme, lorsqu'au commencement du XVIe siècle parut un artiste qui, à lui seul, devait jeter un lustre impérissable, non-seulement sur l'école de Parme, mais encore sur l'art italien, dont il devait être un des plus grands noms : cet artiste, c'est *Antonio Allegri*, appelé du nom de sa ville natale, Corrége. Les formes traditionnelles de la peinture sacrée ne convenaient pas à l'imagination de l'artiste; il rejeta la manière de l'ancienne école, et continua, au profit d'une grâce plus moderne, le mouvement païen qui s'était déjà manifesté dans l'école romaine, et dont J. Romain, à la même époque, était le représentant le plus décidé. Mais cette grâce allait rapidement aboutir au maniérisme. Après Corrége, vient le Parmesan. Corrége remplaça le mouvement simple et réglé, les grandes lignes et les masses par des morcellements et des raccourcis. Il abusa, ainsi que son école, de la science des raccourcis, comme l'école florentine avait abusé de la science du nu. Il semble s'attacher de tout son pouvoir à conserver une continuelle ondulation de lignes. Presque toutes ses figures sont vues d'en haut ou d'en bas. Cette étude du raccourci, déjà poussée loin par Mantegna, atteignit par lui tous ses développements. En même temps qu'il tournait du côté de la grâce le dessin de ses figures, aux contours vagues et moelleux, il sut donner un nouveau charme à la peinture par sa manière de traiter le clair-obscur, partie de l'art qu'il porta à sa plus haute perfection; et en cela il réussit d'autant plus facilement, qu'à dix-huit ans il avait déjà vaincu toutes les difficultés techniques. (*V.* à Dresde son grand tableau de St François, qu'il peignit à cet âge.) Malgré le nombre de ses antagonistes, sa réputation s'accrut d'une manière incroyable, et il devint chef d'une grande école. (Galerie de Parme, Dôme, S Giovanni, S. Paolo). On distingue parmi ses élèves son fils *Pomponio Allegri*, *F. Capelli*, *Ant. Bernieri*, *Fr. Maria Rondani*, un peu minutieux; *Michel-Angiolo Anselmi*, *Bernardo Gatti*, au tendre coloris; *Giorgio Gandini*, etc., et, avant tous, *F. Mazzuoli*, surnommé *il Parmigianino* (le Parmesan), dont le mouvement et l'expression animée dégénèrent presque toujours en affectation et en coquetterie. Quand la famille Farnèse, au XVIe siècle, vint s'établir à Parme, elle étendit sa sollicitude vers l'école de peinture qui l'honorait, et lui accorda de continuels encouragements. Mais alors elle était entraînée plutôt sur les traces du Parmesan que sur celles du Corrége. Et, comme on l'a dit dans un autre ordre de faits : — On tombe toujours du côté où l'on penche. — Les qualités originales étaient devenues des défauts, la grâce de l'afféterie. Cette école rapide était déjà sur son déclin, et elle dut céder peu à peu le pas à l'école des Carrache, qui recueillait alors l'héritage de l'art italien. — Les musées en Italie sont beaucoup plus nationaux que partout ailleurs. Si l'on veut connaître les Vénitiens, c'est à Venise qu'il faut aller; c'est à Parme que l'on doit aller si l'on veut étudier Corrége.

PARME

Population : 41,000 h. — (*hôtels :* la Posta, — il Pavone, — il Gambero).

Topographie. — Parme, située dans une plaine bien cultivée, à 49^m,43 au-dessus du niveau de la mer, est divisée en deux parties inégales, par la Parma, rivière qui va se jeter dans le Pô, mais qui est complétement à sec dans l'été. Ces deux divisions de Parme, dont la plus importante est à l'E. de la rivière, sont réunies par 3 ponts : au S. par le *ponte Caprazucca;* au N. par le *ponte Verde*, qui aboutit au jardin ducal; et entre les deux par le *ponte di Mezzo*, situé dans l'axe de la grande rue qui traverse en droite ligne Parme de l'E. à l'O., de la porte S. Michele à celle de S^a Croce. Cette rue prend le nom de strada Maestra di S. Michele jusqu'à la grande place située au milieu de la ville; puis en s'avançant vers l'O., elle prend successivement les noms de Bassa de' Magnani; Strada al ponte di Mezzo, et au delà du pont, Strada Maestra di S^a Croce. Cette principale rue, longue de 2,044 m., est sur le trajet de l'ancienne voie émilienne. — La ville de Parme est de forme circulaire, et est entourée de murs armés de bastions

qui servaient jadis à sa défense. — Elle est défendue par une citadelle au S. — Un chemin de circonvallation en fait le tour extérieurement. Le périmètre de la ville est estimé à 4 mil. 3/4, sans la citadelle. — Cinq PORTES y donnent accès : outre les deux nommées ci-dessus, S' Croce et S. Michele, il y a au N. celle de S. Barnaba, au S. celle de Sa Maria, près la citadelle, et au S. O. celle de S. Francesco. — PLACES : les principales, outre la place centrale (*piazza Grande*), nommée ci-dessus, sont : — au N. E. de celle-ci, la place du Dôme; au N. la *piazza di Corte*, devant le Palais-Ducal; et entre les deux, la piazza *della Steccata*. — Plusieurs RUES, et principalement la strada Maestra di S. Michele, sont larges, droites, bien aérées, bien bâties, et donnent à Parme l'aspect d'une ville bien tenue, et où il règne de l'aisance.

Eglises. — Le DÔME; les parties les plus anciennes sont de 1106; — façade non terminée; — porche à colonnes portées sur des lions; — la tour de gauche a été seulement commencée; — l'intérieur, sauf les additions postérieures, est de style lombard. — La grande curiosité de cette cathédrale est la vaste fresque de la coupole par *Corrége*, représentant l'Assomption de la Vierge.

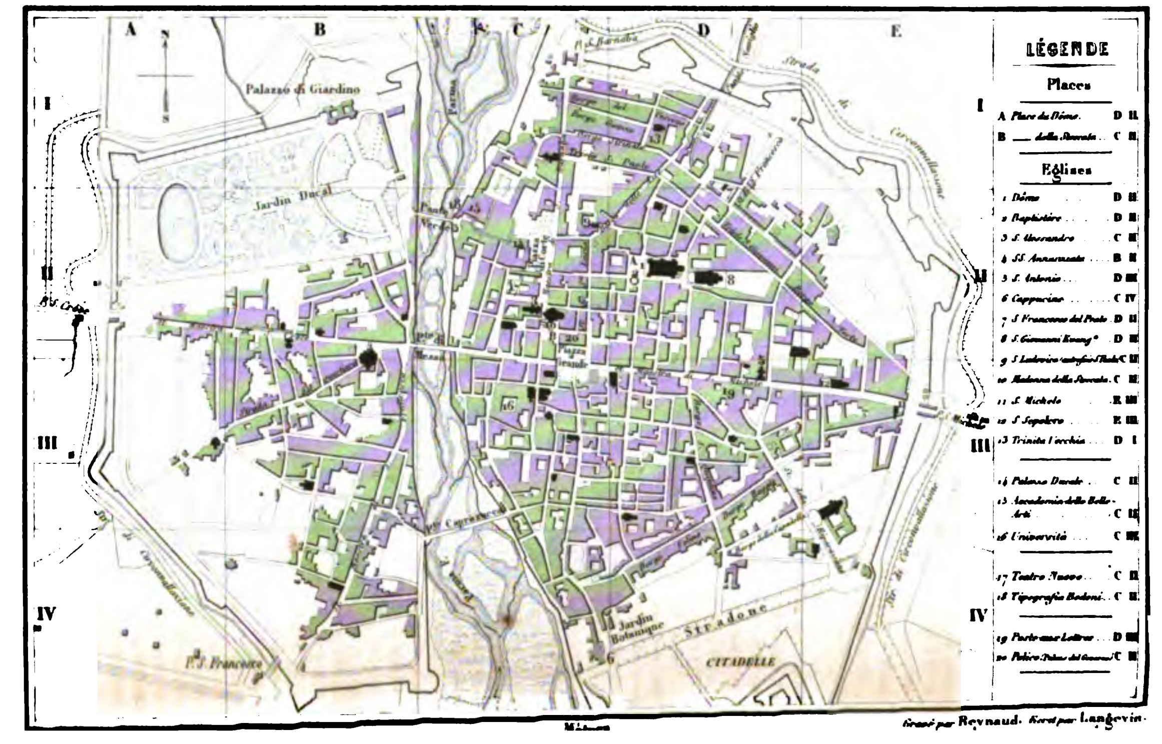
[Dans cette Assomption, « si vive, si joyeuse, si triomphante, » la figure de la Vierge plafonnante et tout en raccourci, est à peine visible dans le tourbillon d'anges et de nuages au milieu duquel elle est emportée. — Si l'on considère l'immensité de cette composition, le mouvement vertigineux qui l'anime, la hardiesse et la nouveauté de la conception, cette coupole est réellement un prodige de l'art. Elle précède de quelques années le Jugement dernier de Michel-Ange, commencé en 1534, l'année même de la mort de Corrége, et terminé en 1541. Cette fresque de Corrége (1526-1530) a peut-être eu sur l'art une influence plus grande que les fresques de Michel-Ange et de Raphaël, beaucoup plus généralement connues. Ce n'est plus cette beauté sereine substituée par Raphaël au sens religieux intime des premiers maîtres; ce n'est plus l'étude sévère, le dessin savant de l'école romaine et de Michel-Ange : c'est l'éclat, c'est le mouvement, c'est un point de vue perpectif nouveau qui, au lieu de la forme précise, éloigne la figure jusqu'à ce que les contours en soient évanouissants. C'est un nouveau système de clair-obscur. Au lieu d'opposer, selon l'enseignement de L. de Vinci, un fond clair à un côté sombre de la figure, et *vice versâ*, le nouveau magicien va puiser ses effets, non dans les contrastes, mais dans les analogies. Il joint la lumière à la lumière, l'ombre à l'ombre, par des gradations charmantes qui constituent cette atmosphère dont il enrichit la peinture. Aussi le grand peintre Annibal Carrache écrivait-il : « Les autres peintres s'appuient tous sur quelque chose qui ne leur appartient pas, celui-ci sur le modèle, celui-là sur les statues, les estampes; Corrége s'appartient tout entier : il est seul original. » Dans cette voie nouvelle, ouverte par son génie, allaient se précipiter une foule de peintres avec des aptitudes diverses. C'est l'avénement de l'art moderne. L'art antique ne se relèvera pas d'une pareille révolution.] Ces fresques, aujourd'hui en ruine et à peine visibles au fond de la coupole inégalement éclairée par huit fenêtres rondes, excitèrent des impressions différentes à leur apparition. Un marguillier dit à Corrége : « Vous nous avez fait là un plat de grenouilles. » Il entendait sans doute critiquer la petitesse, la confusion des figures et le pêle-mêle des jambes. La critique était fondée, si la forme était brutale.

Les voûtes du chœur sont peintes par *Girol. di Michele Mazzuoli*; — fresques de la nef par *Lact. Gambara* (paraissent bonnes); chapelle S' Agata, à dr. du chœur : Christ en croix et Martyre de Ste Agathe par *Bernardino Gatti*. — 5e chapelle (à g. de la porte d'entrée), fresques de *Grassi*, élève de Giotto, découvertes sous le badigeon il y a quelques années. — D'autres fresques ont été exécutées par le fils et des élèves du Corrége, par *Horace Samacchini*, *J. B. Tinti*. On

PARME

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Reynaud. Ecrit par Langevin.

voit dans la même église des tombeaux du célèbre prédicateur Turchi, évêque de Parme; de Jean-Baptiste Bodoni, qui le premier porta en Italie le mécanisme de l'art typographique à un haut degré de perfection, etc. On remarque aussi un mausolée consacré à la mémoire de Pétrarque, qui fut longtemps archidiacre de la cathédrale. — Chapelle souterraine décorée de 28 colonnes de marbre et de sculptures; on y a découvert quelques fresques il y a six ans.

Le *baptistère*, à côté de la cathédrale, est un riche édifice octogone (1196-1270), tout en marbre de Vérone, par *Antelami*, sculpteur et architecte; les murs et la voûte sont couverts de fresques délabrées que l'on pense avoir été exécutées vers 1270 par *Nicolo* de Reggio et *Bartolomeo* de Plaisance; un tableau de *Lanfranc* représente St Octave tombant de cheval; — grande cuve de marbre, octogone, destinée au baptême par immersion, avec la date de 1294.

Sur une petite place, derrière la cathédrale, est l'église de S. GIOVANNI EVANGELISTA (1510). — Elle contient des fresques, œuvre puissante de Corrége, exécutées par lui à l'âge de 26 ans, de 1520 à 1524. [Il y manifesta son style nouveau, sa science des raccourcis et son sentiment du clair-obscur. Il préludait à son Assomption de la cathédrale et ouvrait déjà pleinement cette voie où allaient le suivre les Carrache, le Dominiquin, Lanfranc, etc. Ces fresques de la coupole représentent la vision de St Jean dans la gloire des cieux. Des évangélistes et des Pères de l'Eglise sont éblouis et ravis de ce spectacle. Ces figures, d'une grande échelle, ont beaucoup d'ampleur de style. Malheureusement cette coupole mal éclairée par quatre ouvertures rondes est noircie par la fumée et détruite par l'humidité, surtout au voisinage des ouvertures.] Le même artiste peignit en clair-obscur les ornements qui décorent la voûte du sanctuaire. D'après sa quittance, cette coupole lui fut payée 262 ducats d'or, environ 1,000 écus. — Les arcades des 1re et 2e chapelles à g. sont enrichies de fresques du *Parmigianino*. Au fond du chœur, Transfiguration par *Girolamo Mazzuola* [très-médiocre]. — 6e chapelle à g., Christ portant la croix par *Michelange Anselmi*. — Au-dessus d'une petite porte qui conduit au couvent attenant à l'église est un St Jean Evangéliste peint à fresque par *Corrége*. On distingue une belle copie du St Jérôme du Corrége, faite par *Aretusi*; une autre copie de la fameuse Nuit du même peintre, qui est dans la galerie royale de Dresde, a été vendue et remplacée.—Le COUVENT est occupé par des bénédictins qui se livrent à l'éducation de la jeunesse; on pourra voir, en face de la porte du réfectoire d'hiver, dans une espèce de niche, un joli groupe de petits enfants du même peintre, fresque malheureusement très-endommagée. On remarque, dans un corridor, quatre belles statues en terre cuite, dessinées par Corrége, modelées par le célèbre *Antoine Begarelli* de Modène. (Michel-Ange dit un jour des ouvrages de cet artiste : « Si cette terre devenait marbre, gare aux statues antiques! »)

La *Madonna della Steccata* (sur la place de ce nom), construite en 1521 par l'architecte *J. F. Zaccagna*, passe pour la plus belle église de Parme. Au-dessus de la porte d'entrée, Adoration des mages, fresque d'*Anselmi*. — Du même à la tribune, derrière le maître-autel, couronnement de la Vierge d'après un dessin de *J. Romain*. La coupole est peinte à fresque par *Bernardino Gatti* (*Sojaro*), disciple de Corrége, et représente le Christ et la Vierge dans une gloire. — Il y a aussi des fresques de *Girolamo Mazzuola*, cousin du Parmesan. — Mais ce qui mérite surtout d'attirer l'attention, ce sont les fresques du *Parmesan* lui-même, et particulièrement son

célèbre Moïse brisant les tables de la loi (figure pleine de grandeur et d'un dessin savant et élégant), peint en grisaille, et l'Adam et Ève, peint de même par lui en clair-obscur, à la voûte de l'entrée du chœur. (Il abandonna les travaux de cette voûte pour se livrer à l'alchimie et mourut bientôt de découragement.)

Sur la place de l'Église, colonnes romaines avec inscriptions du temps de Constantin et de Julien.

Une curiosité artistique de Parme, la *chambre dite de Corrége*, nous attire maintenant à l'église :

S. Ludovico : église de l'ancien couvent de S[t] Paul, servant maintenant à l'usage de la cour, et dédiée à S[t] Louis. Dans le parloir de l'abbesse de ce couvent, actuellement supprimé et qui servait de caserne en 1853, est la fameuse fresque du *Corrége*, représentant le Triomphe de Diane, avec divers petits Génies qui portent des instruments de chasse; et autour du tableau : des compartiments en clair-obscur d'un effet charmant. Il exécuta ces fresques en 1519 pour sa protectrice l'abbesse Jeanne, fille d'un noble Parmesan, avant que le monastère fût soumis à la clôture.

(Quelque vie mondaine que l'abbesse, encore indépendante, eût le droit de mener, on peut s'étonner de rencontrer ici : outre la chaste Minerve, les Parques et la Fortune, Diane fragile (car Endymion est auprès), et le groupe des Grâces, et le bel Adonis. Toutes ces nudités mythologiques « semblent plutôt appartenir, dit Valery, à quelque maison d'Herculanum ou de Pompeï qu'au plafond du cabinet d'une abbesse.» Les trois croissants, armes de l'abbesse, et la crosse, marque de sa dignité, placés à la clef de la voûte, complètent cette singulière *fusion* de la religion et du paganisme, et prouve une fois de plus combien, à cette époque, le paganisme débordait dans l'art.

Dans l'appartement de l'abbesse il y a aussi des fresques peintes par *Alex. Araldi.*

Cappuccine (nouvelles Capucines), Cette petite église élégante, élevée en 1569 sur un dessin de *Testa*, a une coupole peinte à fresque par *J. B. Tinti*, l'Assomption de la Vierge.

Annunziata. On y remarque une Annonciation du *Corrége*, peinte à fresque, et qu'on y a transportée si maladroitement, qu'elle est toute ruinée.

Trinita Vecchia. Fresque de *J. B. Trotti*, surnommé *Malosso.*

S. Sepolcro. Peintures de *Girol. Mazzuoli.* — S. Alessandro, Tableau de *Tiarini* et de *Girol. Mazzuoli.* — On voit encore, à S. Francesco del Prato, des fresques d'*Anselmi.* — S. Antonio. — S. Michele, etc...

Palais : Palais-Ducal, formant un ensemble de constructions disparates et sans caractère. — Une des anciennes curiosités de ce palais, et aujourd'hui un monument en ruine, est le théâtre Farnèse, dans le palais du même nom. C'est un des plus beaux qu'il y ait en Italie. Il a 315 m. de long, 30 de large, et l'avant-scène est décorée de colonnes corinthiennes de 20 m. de hauteur; il peut contenir environ 4,500 personnes. (On a exagéré sa capacité jusqu'à 14,000 spectateurs). Le plan en fut tracé avec beaucoup d'intelligence par l'architecte *J. B. Aleotti*, sous le règne du duc Ranuce Farnèse I[er]. « Ce théâtre vit les superbes spectacles célébrés à Parme pendant plus d'un siècle, et dont il a paru plusieurs énormes relations. »

La bibliothèque de l'Académie, occupe deux vastes galeries qui se suivent, et contiennent plus de 80,000 volumes (4,000 manuscrits), et deux fresques du *Corrége*. — On cite parmi les curiosités de la bibliothèque un beau manuscrit de Pétrarque, ayant appartenu à François I[er], et trouvé dans les bagages, après la bataille de Pavie. — Un Psautier hébreu, annoté par Luther. — Un livre d'heures de Henri II, avec le croissant de Diane de Poitiers. — Une collection de 60,000 gravures. — La collection complète de

éditions du célèbre éditeur de Parme, *Bodoni*. — Cette bibliothèque a été beaucoup augmentée par les soins de Marie-Louise. — A la g. du théâtre sont les salles de l'ACADÉMIE DUCALE, fondée en 1574 sous le nom *degli Innominati*, elle fut rétablie en 1822. — La galerie en fait partie.

ACCADEMIA DELLE BELLE ARTI. Le musée de Parme, quoique peu considérable, est surtout intéressant par le grand nombre des peintures de *Corrége* qu'il possède. La plus célèbre est celle dite : le S[t] JÉRÔME (Madone avec l'enfant Jésus, S[te] Madeleine et S[t] Jérôme).

[Ce tableau, éblouissant de lumière, a été désigné souvent, en Italie, sous le nom de *il Giorno*, par contraste avec le célèbre tableau de la *Nuit*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre. Rien de plus gracieux que la tête de la Vierge, de l'enfant et de la Madeleine ; que les mains de Marie, que celle du Dieu enfant se jouant dans la blonde chevelure de la sainte ; la main de l'ange montrant un livre est déformée à force de recherche mignarde. Le lion derrière S[t] Jérôme est ridicule et a un air de parenté avec le lion de S[t] Marc. S[t] Jérôme est un personnage accessoire et inutile, ainsi que S[t] Paul dans la S[te] Cécile de Raphaël. Le génie opposé des deux grands artistes se manifeste dans la manière différente dont les figures sont disposées : suivant une ligne régulière et horizontale dans le chef-d'œuvre de Bologne, et au contraire suivant une ligne mouvementée dans celui de Parme. — Le S[t] Jérôme est, depuis deux ans, placé à part dans un salon octogone, avant une tenture de soie d'un ton tranquille. C'est une chose très-bien entendue que ces sanctuaires consacrés à la contemplation recueillie de rares chefs-d'œuvre. Cela manque à notre musée du Louvre. — Selon un commentaire gracieux, mais un peu subtil, en vertu duquel S[t] Jérôme ne serait plus un personnage accessoire, il présenterait le livre où serait écrite la vie de la Madeleine, et l'ange sourirait en voyant qu'à la place de ses péchés il y aurait une page blanche. C'est du Sterne sentimental, ce n'est pas du Corrége, d'un peintre du commencement du XVI[e] siècle.]

— Au sujet du tableau capital du Corrége, nous emprunterons les lignes suivantes aux Musées de l'Italie, de M. VIARDOT : « Rien de plus singulier que la destinée de cette célèbre toile, qui fut peinte en 1524, dans l'année même où Corrége termina la coupole de S. Giovanni. Briseide Cossa ou Colla, veuve d'un gentilhomme parmesan nommé Bergonzi, qui l'avait commandée à Corrége, la lui paya 47 sequins (environ 552 fr.) et la nourriture pendant six mois qu'il y travailla ; elle lui donna de plus, à titre de gratification, deux voitures de bois, quelques mesures de froment et un cochon gras. La bonne dame légua ce tableau à l'église de S. Antonio Abate, où il resta jusqu'en 1749. A cette époque, le roi de Portugal, d'autres disent de Pologne, en offrit une somme considérable (14,000 sequins, suivant les uns, 40,000 suivant d'autres) à l'abbé de S. Antonio, qui l'aurait vendu et livré pour achever l'église, si le duc don Filippo, averti par la clameur publique, n'eût fait enlever le chef-d'œuvre, qu'on plaça d'abord dans la sacristie de la cathédrale. Sept ans plus tard, un peintre français n'ayant pu obtenir des chanoines la permission de copier le S. Girolamo, porta plainte au duc, lequel fit encore enlever l'œuvre de Corrége par vingt quatre grenadiers, qui l'escortèrent jusqu'au château de plaisance de Colorno. L'année suivante, 1756, le duc en fit présent à l'Académie, après l'avoir acheté du *precèttore* de l'église S. Antonio, le cardinal Pier Francesco Bussi, moyennant 1,500 sequins romains, outre 250 sequins pour prix d'un autre tableau commandé à Battoni, et destiné à remplacer celui de Corrége. En 1798, à l'époque de ce que Paul-Louis Courrier nommait nos *illustres pillages*, le duc de Parme offrit un million de francs pour conserver le tableau payé 47 sequins par la veuve Bergonzi ; mais, bien que la caisse militaire fût vide, les commissaires français Monge et Bertholet tinrent bon, et le tableau de Corrége vint à Paris, où il resta jusqu'en 1815. Peut-être doit-il à ces circonstances d'être plus connu, plus célèbre que la Vierge à la Tasse, qui est un Repos en Egypte. Je sais bien qu'Annibal Carrache disait du S[t] Jérôme qu'il le préférait même à la S[te] Cécile de Raphaël. Je sais que l'on ne saurait porter plus loin l'élégance sans afféterie, la grâce unie à la grandeur, et la magie du coloris ; mais il me semble que la Madone

della Scodella, que Vasari nommait divine, ne lui cède sur aucun point de l'ensemble ou des détails, de l'expression ou du *faire.* »

Dans un cabinet qui précède celui où est le S[t] Jérôme sont : le Repos pendant la fuite en Égypte (dit : Madonna della Scodella), avec un beau portrait d'un Vénitien de la famille S. Vitale, un *Francia;* une ébauche de vierge, grisaille charmante de *L. de Vinci,* et un portrait singulier attribué au *Corrége.* — Les autres peintures du *Corrége* sont : — 3. Déposition de croix [peinture provenant de l'église S. Giovanni et qui a été à Paris. Elle a été fatiguée par le nettoyage]. — 4. Martyre de S[t] Placide et de S[te] Flavie. 5. Portement de croix, ouvrage de sa jeunesse qui marque le passage entre la manière de *Mantegna* et la sienne propre. 6. Madone avec l'enfant Jésus (Madonna della Scala), fresque peinte d'abord au-dessus de la porte S[t]-Michel, puis transportée à l'oratoire de la Scala, démoli en 1812. 7. Une Sainte Famille, de *Pomponio Allegri,* fils du Corrége. 11. Madone et des Saints, de *M. A. Anselmi.* 13. Annonciation, d'*Araldi.* 18. Madone avec des Saints, du *Guerchin.* 19. Madone avec l'enfant Jésus, du même. 20. S[t] Jérôme, du même. 21. S[te] Madeleine, du même (?). 26. Thétis remet Achille à Chiron, de *Pomp. Batoni.* 27. Le Christ enfant argumente contre les docteurs, de *Jean Bellini.* 28. Mariage de Marie, du même. 29. Madone sur le trône, entourée de B. Giacinta Marescotti, S. Genesio, S. Carlo et S. Francesco, du même. 37. Madone, de la vieille école de Sienne. 42. Madone et des Saints, d'*Augustin Carrache.* 43. Madone et l'enfant Jésus, fresque du même. 44. Pietà, d'*Annibal Carrache.* 45. Madone colossale avec une auréole d'étoiles, peinte par le même d'après une fresque du Corrége, qui se trouve à la Bibliothèque. 46. Funérailles de la Vierge, de *Louis Carrache* [peinture colossale qui a été à Paris et était à la cathédrale de Plaisance]. 47. Assomption, du même. 48. Beau *Cima dà Conegliano*, Madone sur le trône. 49. Amour, de *Cignani.* 51. Assomption, de *Lor. di Credi.* 54. Bart. Rentaglia, ministre du duc Borso d'Este, est fait chevalier par Frédéric III, de *Dosso Dossi.* 56. Madone avec l'enfant Jésus, de *Van Dyck.* 67. Belle Descente de croix, attribuée à *Francesco Francia,* et provenant de l'église S. Giovanni. 67 (*bis*). Madone sur le trône, etc., du même, 1515 [un peu noir dans les ombres; la tête de la Vierge nous paraît une des plus célestement pures que la peinture ait créées; au pied du trône sont S[te] Justine et S[t] Benoît, S[te] Scholastique et S[t] Placide]. 72 et 73. Ne sont pas de *Giotto.* 78. Madone avec S[t] Jérôme etc., de *Parmeggianino.* 80. La Conception, de *Gir. Mazzuoli.* 81-93. Du même. 94. Madone et des Saints, de *Pier Ilario Mazzuoli.* 95. (Non de *Simon Sanèse.*) 102. Adoration des mages, de *Fra Paolo dà Pistoja.* 103. Le Christ à Emaüs, de *Jac. Bassano.* 105. Les 12 apôtres, de l'*Espagnolet.* 111. Le Christ dans la gloire, devant lui la S[te] Vierge, S[t] Jean, S[t] Paul, S[te] Catherine, de *Raphaël.* [Cette attribution est des plus douteuses; tableau noir et lourd de dessin.] 112. Pietà, d'*Andrea del Sarto.* 113. Mise au tombeau, de *B. Schedone* [lignes tourmentées]. 114. 115. Du même. 118 (*bis*). S[t] Vincent de Valence, de *Gher. Starnina.* 128. Le Christ traîné au Calvaire, du *Titien* [d'une couleur plus sombre que l'original, qui est à Venise à l'église S. Rocco]. — Un portrait de Pic de la Mirandole.

Le directeur du musée est le célèbre graveur *P. Toschi*, l'auteur de la gravure de l'Entrée d'Henri IV à Paris, d'après Gérard. Il s'est dévoué depuis plusieurs années à une tâche longue et difficile, celle de reproduire par le burin toute l'œuvre du Corrége disséminée dans Parme, et qui s'en va dépérissant de jour en jour. Cette collection formera une

suite de 40 sujets, dont il y a déjà 20 de publiés, gravés par lui, ou sous ses yeux par ses élèves. Les amateurs ne manqueront pas d'aller visiter à son atelier (strada Maestra di S. Michele) la précieuse collection des dessins qui servent à son travail, et qui font mieux comprendre la prodigieuse facilité d'invention qui anime ces grandes fresques si difficiles à voir aujourd'hui.

Le MUSÉE D'ANTIQUITÉS, situé dans le même édifice renferme des fresques trouvées à Velleja, ville municipale à 18 milles au S. de Plaisance, enfouies obscurément sous l'éboulement d'une montagne et qui est comme la Pompeï de l'Italie du N. — Le monument artistique le plus remarquable est la petite statue en bronze d'Hercule ivre. — Sculptures antiques : Tête colossale de Jupiter, trouvée à Colorno près de Parme. Hercule et Bacchus, statues colossales en basalte, trouvées à Rome (jardin Farnèse), dans le palais des Césars, vraisemblablement du temps de Domitien. Torse d'un Amour. Livia, épouse d'Auguste, habillée en Vestale, statue colossale en marbre de Carrare, trouvée à Velleja. Centurions romains. Bustes de Vitellius, Lucius Verus, Galba (la tête est moderne). Nymphe, tête et corps antiques. Statue d'homme, dont on a fait un Faune. — Une table en bronze contenant un rescrit de Trajan, accordant 1,144,000 sesterces pour la nourriture des enfants des pauvres. — Des instruments, etc., une suite de plus de 20,000 médailles.

L'UNIVERSITÉ de Parme, établie dans un ancien collége des jésuites, s'honore d'avoir possédé des savants distingués : on y trouve réunis un amphithéâtre anatomique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, un observatoire pour l'astronomie et un cabinet de physique; elle est fréquentée par environ 500 étudiants.

Le JARDIN BOTANIQUE est établi dans un autre quartier, le long du *Stradone*.

TYPOGRAPHIE DUCALE (de Bodoni). — On signale dans la Casa Bodoni quelques peintures d'*A. Caracche, Andrea del Sarto, Titien, Schidone.*

Le PALAIS SAN VITALE a été acquis en 1847 par le gouvernement. (Plusieurs des tableaux remarquables du musée proviennent de cette collection.)

Théâtres. Le Teatro Nuovo est dû à Marie-Louise. Ce bel édifice a été achevé sur les dessins et par les soins de l'architecte *Nicolas Bettoli* de Parme; le chevalier Paul Toschi, graveur et directeur de l'Académie des beaux-arts, en a surveillé les ouvrages de peinture et les ornements intérieurs.

Promenades : le STRADONE, large boulevard extérieur, au S. de Parme, entre la citadelle et le jardin botanique, est le soir, avec le rempart qui y aboutit depuis la porte St-Michel, le rendez-vous des promeneurs et des équipages pendant la belle saison.

Le JARDIN DUCAL (au delà du pont Verde) est un lieu de promenade agréable et assez vaste, mais solitaire à cette extrémité de la ville. C'est une espèce de petit jardin de Versailles avec ses grands arbres (marronniers et tilleuls), ses charmilles, ses orangers, ses terrasses, ses mauvaises statues, sa ruine postiche et même sa petite pièce d'eau. Au pied de la terrasse est la plaine où le maréchal de Coigny battit les Autrichiens en 1733. — La résidence ducale (*palazzo di Giardino*) offre encore des fresques d'*Augustin Carrache* à la voûte et de *Cignani* sur les murs, « seuls débris, dit Valery, de tant de chefs-d'œuvre barbarement détruits. » Ce jardin est ouvert au public.

On signale encore comme ouvrages d'architecture le palais Corradi, élevé sur les dessins de *Rossetti*; — la petite et élégante maison Cusani de Vignola, gâtée cependant par le temps et par les réparations qu'on y a faites; — le palais Poldi, ou du duc Grillo, tout en

bossage, mais encore imparfait; — le palais de la Commune, construit d'après les dessins de *J. B. Magnani;* — celui du Gouvernement, sur la grande place, qui est elle-même décorée d'un monument en marbre, élevé pour perpétuer la mémoire de la venue de Joseph II à Parme; — le grand hôpital de la Miséricorde.

ROUTE 30.

DE PARME A LA SPEZZIA

PAR PONTREMOLI

	Postes.
De Parme à Fornuovo...........	2
Berceto........................	3

Cette route, très-fréquentée au moyen âge, est avantageuse pour les personnes qui de la Lombardie désirent se rendre aux bains de Lucques ou aux bains de mer de la Spezzia. — *Collechio*, agréablement situé à la naissance des premières collines des Apennins

Fornuovo (forum novanorum), sur la rive dr. du Taro. — Traces d'antiquités romaines. — [C'est d'ici que part à l'O. la route menant à Borgo Taro.] — *Berceto*, où la diligence s'arrête, est situé au milieu des montagnes. — De là, gravissant la crête des Apennins, on franchit le col de Solé de Cisa, env. 1,050 m. On suppose qu'Annibal, après la bataille sur la Trebbie, pénétra par ici en Etrurie.

On descend assez rapidement par une forêt de châtaigniers jusqu'à Pontremoli, ville qui s'est distinguée dans ces temps derniers par son attachement à la Toscane, quand, à la mort de Marie-Louise, la province de Lunigiana, dont Pontremoli est le chef-lieu, fut annexée au duché de Parme.

Pontremoli (pons tremolus, probablement d'un pont tremblant sur le torrent de la Magra), 3,400 h. (*hôtel:* il Pavone). D'anciennes fortifications entourent la partie haute de la ville. On traverse *Fillateria* et *Terra Rossa*, d'où une route gagne Sarzane par *Aulla*, au delà de laquelle on traverse en bas le torrent de l'Auletta, et l'on atteint la frontière sarde à S. Benedetto.

De Sarzane à Gênes (Route 12).

Les voyageurs qui veulent se rendre à Lucques, après avoir traversé le torrent de l'Auletta, entrent dans le duché de Massa Carrara, et gagnent la petite ville de Fosdinovo, 1,850 h. — Belle vue sur le golfe de la Spezzia. — 5 mill. plus loin, à Portone, on rejoint la grande route de Sarzane à Lucques.

ROUTE 31.

DE PARME A PLAISANCE ET A MILAN

	Postes.
Castel Guelfo..................	1
Borgo San Donnino..............	1
Firenzuola.....................	1
Plaisance......................	2
Postes	5

Castel Guelfo tire son nom d'un vieux château à moitié ruiné. Il appartenait dans le principe au parti gibelin; mais, étant tombé en 1407 au pouvoir de la faction ennemie, celle-ci lui imposa son nom. — Le *Taro*, torrent à sec pendant l'été, rapide depuis l'automne jusqu'au printemps, a été longtemps, au moyen âge, un obstacle et un danger pour les voyageurs. Les ponts qu'au moyen de pieuses collectes on y établit finirent par être emportés au moment des grandes crues. Marie-Louise (1816-21) y a fait construire un superbe pont par l'ingénieur *Cocon-celli* : ce pont est formé de 20 arches qui ont 24 mètres de corde sur 6 mètres 60 centimètres de rayon, avec des pieds droits de 3 mètres; la longueur totale du pont est d'environ 600 mètres sur 8 de largeur, y compris les trottoirs. — Il est décoré de 4 statues colossales, représentant les torrents du duché : le Taro, l'Enza, la Parma et le Stirone.

Borgo S. Donnino, 4,000 h. (*albergo* della Croce Bianca); on y voit quelques édifices remarquables. — La cathé-

drale est de style lombard dans sa partie la plus ancienne; sa riche façade paraît être du XII[e] siècle.

Entre Borgo S. Donnino et Fiorenzuola, on traverse un territoire fertile. Un territoire peuplé qui s'étend vers le Pô constituait autrefois le STATO PALLAVICINO, et appartenait à cette famille, alors souveraine, et aujourd'hui divisée en plusieurs branches. Elle faisait sa résidence à *Busseto*.

FIORENZUOLA, 3,000 h.; quelques monuments religieux conservent des curiosités artistiques.

On peut aller de Fiorenzuola visiter l'emplacement de VELLEÏA. Le chemin est plus court que depuis Plaisance, mais plus mauvais. (V. p. 228.)

La vue s'étend pendant quelque temps sur un pays d'aspect plus varié. — On traverse successivement *Fontana Fredda, Cadeo, Pontenura, S. Lazzaro*, où est un important séminaire possédant quelques peintures. — Puis, continuant à avancer sur cette route, qui est la continuation de la voie Emilienne, ainsi appelée du nom du consul Emilius Lepidus, on arrive à :

PLAISANCE (Piacenza), 32,000 h. *hôtels :* S. Marco, l'Italia, la Croce Bianca), ville trop grande pour sa population, située sur la rive dr. du Pô. Elle est ceinte de remparts qui servent aujourd'hui de promenade. Les églises et les palais, au nombre de cent environ, sont en briques. Lorsqu'on parcourt Plaisance, on se croirait plutôt dans les détours d'une citadelle du moyen âge que dans les rues d'une ville. Le dehors des maisons est grave jusqu'à inspirer de la tristésse, et le peu d'habitants qu'on y rencontre donne à quelques quartiers l'aspect d'une ville dépeuplée.

Histoire : Plaisance fut fondée 219 ans av J. C. par les Romains, au même temps que Crémone, ces deux colonies étant destinées à faciliter l'incorporation à la république des territoires conquis sur les Gaulois; elle fut saccagée par les Carthaginois dans la 2[e] guerre punique. Dans la guerre d'Othon avec Vitellius, elle fut presque entièrement détruite. Au moyen âge on vit tour à tour s'en disputer la possession les Scotti, les Arcelli, les Landi, les Anguissola, les Torriani et les Visconti. Enfin elle passa à la maison Farnèse, dont le premier duc, Pietro Lodovico, fit peser sur elle un joug de fer, et fut précipité, par des conjurés, du balcon de son palais. Depuis cette époque, Plaisance partagea le sort de Parme; sa décadence date de l'affreux pillage de 1488, ordonné par Fr. Sforza, qui réduisit en esclavage et fit vendre à l'encan 10,000 citoyens. D'horribles supplices contraignirent les habitants à livrer aux soldats leurs trésors cachés. En 1796, elle fut occupée par les Français.

La GRANDE PLACE (piazza de' Cavalli), toute pavée en granit, est le seul endroit où l'on trouve un peu de vie et de mouvement. Là est le PALAIS PUBLIC, ou de la commune, aux extrémités duquel on voit les deux statues équestres par *Fr. Mocchi*, d'Alexandre Farnèse et de son fils Ranuccio. Les têtes sont passables, mais le reste, et surtout les chevaux, sont très-mauvais, ainsi que les bas-reliefs et les ornements qui sont sur les piédestaux. Ces statues colossales furent coulées d'un seul jet, et érigées vers 1620. La rue du Corso (stradone) est remarquable par sa grandeur et ses édifices.

Eglises : DÔME (à l'extrémité de la *Contrada dritta*, rue étroite partant de la cathédrale). Consacré en 1132. De style lombard; quelques additions ont été faites au XV[e] siècle. Porche curieux. La coupole est décorée de fresques; les prophètes et les sibylles par le *Guerchin* (deux sujets sur 8 sont de *Morazzone*); ces fresques sont endommagées. — 4 figures allégoriques par *Franchini*. — Les fresques de la tribune sont d'*Aug.* et de *Louis Carrache*. — Dans le chœur, une Assomption de *Procaccini*. — L'archi-

volte, peinte par *Louis Carrache*, est une belle imitation des coupoles du *Corrége*, à S. Giovanni (Parme), et les anges de forme colossale en sont mieux conservés. — Deux grandes peintures, œuvres très-remarquables de *Louis Carrache*, transportées à Paris et qui n'ont pas été rendues à la cathédrale de Plaisance, ornent aujourd'hui le musée de Parme (*V.* n° 47). On voit au clocher une cage de fer, placée par ordre de Louis le More. Elle servait, suivant la tradition, à l'exposition des prisonniers aux regards de la multitude.

S. Agostino, par *Vignole*. La nef est supportée par 34 colonnes doriques en granit.

S. Antonino, antique cathédrale, rebâtie en 903, en 1104, en 1562. — Beau vestibule dit *il Paradiso*. — Le sanctuaire et le chœur, peints par *Cam. Gavassetti*.

S. Francesco Grande (près la place de' Cavalli), 1278, fresques par *Malasso*.

S. Giovanni in Canale. Aux cloitres, peintures anciennes.

Sa Maria di Campagna, par *Bramante*, mais altérée. Les amateurs de peinture iront y voir une coupole à fresque par *Pordenone*.

S. Savino (903, rebâtie au XVe siècle), peintures de *Nuvolone* et de *Zucchero*.

S. Sepulcro, par *Bramante*.

S. Sisto, riche église à deux coupoles, la plus belle de Plaisance. — Monuments de l'impératrice Ingelberge et de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, épouse d'Octave Farnèse. — Massacre des innocents, par *Procaccini*. — *Palma le Jeune*, Ste Barbe. — *Bassan*, Martyre de St Martin. — C'est ici que se trouvait autrefois la fameuse madone de *Raphaël*, dite de St Sixte, vendue par les moines, en 1754, au roi de Pologne, et aujourd'hui une des gloires de la galerie de Dresde.

Palais. — Le palais Farnèse, par *Vignole*, de l'autre côté du Pô, est un monument massif, inachevé, abandonné, et qu'on prendrait pour une prison en ruines.

Bibliothèque, 30,000 volumes.

Hors la porte S. Lazzaro, on va voir le beau *collége Alberoni*, et à deux milles (route de Voghera), le pont de 22 arches, construit en 1821 sur la Trebbia, et qui porte l'inscription suivante, curieuse par la bizarre alliance des noms :

TREBBIA
ANNIBALE LICHTENSTEINIO
SUWAROFIO ET MELAS VICTORIB.
MAGNA.
EX D. AUGUSTÆ A. MD CCC XXI
UTILITATI POPULORUM
PONTE IMPOSITO
FELIX.

Excursion à Velleïa.—A 6 lieues S. de Plaisance. Le mauvais état des chemins ne permet de se servir que d'une petite voiture du pays. On passe par S. Polo, S. Giorgio (vieux château, palais de la famille des Scotti, bâti par *Vignole*), Rezzano et Badagnano, où finit le chemin de voitures; on suit la vallée fertile du Chiero, et on aperçoit les monts *Moria* et *Rovinazzo*, dont les éboulements ont englouti la ville antique. A en juger par le grand nombre d'ossements et de médailles trouvées dans les ruines, les habitants n'eurent pas le temps de se sauver. On ignore la date de cette catastrophe ; mais, d'après les médailles les plus récentes parmi celles qu'on y trouve, on conjecture qu'elle eut lieu au IVe siècle. Les fouilles commencèrent en 1760, par ordre du duc de Parme. Les fragments précieux provenant des fouilles ont été portés au musée d'antiquités de Parme (*V.* page 225). Il y a dans le voisinage des exhalaisons permanentes de gaz hydrogène, dont les flammes sont une des curiosités naturelles de cette contrée.

De Plaisance a Milan ; après avoir traversé le Pô, on gagne Casal-Pusterlengo par les bourgs de Ca Rossa, S.

Rocco, Guardamiglio et Fombio. — De C. PUSTERLENGO A MILAN (V. route 28).

ROUTE 32.

DE PARME A CRÉMONE

	Postes.
Casal Maggiore (Lombardie).........	2
Piadena.........................	1 1/4
Cicognolo.......................	1 1/4
CRÉMONE.........................	2
Postes	6 1/2

COLORNO, sur la Parma, confisqué par Ranuce Ier, après avoir fait mourir le dernier membre de la famille Colorno. C'est aujourd'hui la principale maison de campagne du duc de Parme.

CASAL MAGGIORE, 5,000 h., sur la rive g. du Pô. On y a élevé à grands frais des digues pour la défendre contre les inondations du Pô, qui l'ont souvent dévastée. — Visite des passeports.

Le courrier partant à 7 h. du matin de l'*uffizio erariale* de Parme, continue sur Mantoue; et on est obligé de perdre 4 h. à Casal Maggiore avant de se remettre en route par une autre voiture. Au lieu d'arriver à Crémone à midi, comme on a le tort, au bureau de Parme, de le promettre au voyageur, on n'y arrive qu'à 5 ou 6 h.

Dans les environs de Casal Maggiore, la petite ville de *Sabionetta*, 6,000 h., est aujourd'hui à 4 milles du Pô, dont elle était très-proche au Xe siècle. Dans cette contrée, le fleuve, dont les anciens poëtes ont raconté les débordements terribles, a plusieurs fois changé de lit.

..... Et ignotos aperit sibi gurgite campos.

S. Giovanni in Croce, 1,400 h. — Château abandonné. — Villa Vidoni.

CRÉMONE (V. route 28, page 209).

Communication : Outre cette route de poste, il y a une autre route, plus courte, entre Parme et Crémone, par Borgo S. Donnino, Busseto, Cortemaggiore et Monticelli.

ROUTE 33.

DE PARME A MANTOUE

PAR GUASTALLA

	Postes.
Brescello (Modène).................	2
Guastalla..........................	1
Borgoforte.........................	2
MANTOUE............................	1
Postes	6

SORBOLO, village sur le torrent Enza. — Douane.

BRESCELLO, sur la rive dr. du Pô, était autrefois sur la rive gauche. A la fin du XIVe siècle, le Pô abandonna une partie du territoire de Crémone et envahit celui de Parme.

On continue à suivre la rive dr. du Pô, et au delà des villages de Boretto et Gualtieri on traverse le torrent Grossolo et on atteint :

GUASTALLA, 4,000 h. (*hôtels :* la Poste; il Capello Verde; il Leone d'Oro). Cette capitale de l'ancien duché de Guastalla est aujourd'hui réunie au duché de Modène, et, à ce titre, la description eût dû en être renvoyée à la IVe section, si elle présentait plus d'intérêt. A l'époque lombarde, elle était connue sous le nom de *Guardstall*. Sa cathédrale est peu remarquable. Le seul ouvrage d'art à citer est la statue en bronze de don Ferrante Gonzague Ier, par *Leone Leoni*, qui orne la place. — Sa bibliothèque lui fut léguée en 1801 et ne fut ouverte qu'en 1817. Cette petite ville, sans importance historique ou artistique, a eu un savant historien, le P. Affo, qui a consacré à ce petit duché 4 vol. in-4° (1785).

De cette ville on gagne LUZZARA, 1,500 h., le village SAILETTO, au delà duquel on traverse le Pô :

BORGOFORTE, château bâti en 1211.

MANTOUE (V. page 210).

IVe SECTION. — DUCHÉ DE MODÈNE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le duché de Modène est borné au N. par le royaume lombard-vénitien ; à l'E. par les Etats de l'Eglise, qu'il touche sur deux parties du cours du Panaro; au S. E. par la Toscane, et à l'O. par le duché de Parme. L'enclave toscane de Fivizzano y a été réunie dans ces derniers temps par échange.— On estime l'étendue du duché de Modène à 98 kil. sur 58. La partie méridionale est traversée par l'Apennin. Au S. E. s'élève le mont Cimone, haut de 2,271 mètres. (R. 38.) Le territoire appartient, pour la majeure partie, au bassin du Pô et lui envoie ses eaux par le Crostalo, la Secchia et le Panaro. Il est un peu plus grand que celui du duché de Parme. Le sol et les productions sont pareilles. — L'agriculture y est arriérée. — L'industrie y est encore moins florissante que dans le duché de Parme. Celle de la soie y est en décadence. Les localités de Spilimberto et Sassuolo, autrefois renommées à cet égard, ont perdu de leur importance. Les toiles sont grossières et fabriquées par les paysans; les tanneries sont même insuffisantes à la consommation intérieure. La seule industrie active du duché de Modène est celle de l'extraction des marbres de Carrare. (*V.* Carrare, p. 236.)

Notices statistiques[1].

L'état de Modène est divisé en sept provinces.

	Superficie en kilom. carrés.	Habitants en 1850.
Modène	1,586	204,491
Reggio	1,898	161,646
Guastalla	317	50,859
Frignano (pays de montagnes)	1,052	57,450
Garfagnana....(*idem.*)	542	37,897
Massa Carrara	635	56,867
Lunigiana		17,248
	6,032	586,458

FINANCES EN 1851.

Revenus..... 5,418,622 fr. — Dépenses....... 8,728,153 fr.

FORCE ARMÉE, 3,500 h.

Histoire. On attribue la fondation de la ville de Modène aux Étrusques. Devenue colonie romaine, elle prit une grande part aux troubles du triumvirat. Les plaines voisines virent les derniers efforts de la liberté mourante. Elle fut ruinée et rétablie sous Constantin. Elle était tellement déchue du temps de St Ambroise, que, dans une de ses lettres, il l'appelle un cadavre. Elle eut beaucoup à souffrir sous les Goths et les Lombards. Elle passa ensuite successivement, ainsi que le pays environnant, aux papes, aux Vénitiens, aux ducs de Milan, de Mantoue. Elle parvint enfin à se constituer en république, ainsi que la plupart des autres villes de la haute Italie. Mais ces petites républiques, si jalouses de leurs libertés au dedans, ne se faisaient aucun scrupule d'attenter au dehors à la liberté des autres. Après avoir lutté longtemps contre les entreprises des Bolonais, Modène fut obligée, pour échapper à leur domination, de se donner à Obizzon II d'Este, seigneur de Ferrare. Celui-ci la protégea en effet; mais de protecteur il devint bientôt maître, et il transmit à ses descendants la nouvelle seigneurie qu'il venait d'acquérir. La maison d'Este régna donc en même temps à Ferrare et à Modène jusqu'au moment où elle perdit le duché de Ferrare, et vit ses possessions réduites au territoire des villes de Modène et de Reggio. — César d'Este établit sa résidence à Modène (1597-1628).—

[1] Almanach de Gotha pour l'année 1851.

Alphonse III (1629-1658) abdiqua et se fit capucin. — François Ier (1629-1658) acheta au roi d'Espagne la principauté de Correggio. Il commanda les armées françaises. — Son fils, Alphonse IV (1658-1662), fut généralissime des armées françaises. Il épousa une nièce de Mazarin, et obtint que les Espagnols retirassent leur garnison de la ville de Correggio. — François II (1662-1694) protégea les littérateurs. — Renard (1694-1737). — François III (1737-1780) fut généralissime des armées espagnoles. Il perdit son duché et le recouvra à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il vendit à la cour de Dresde 100 tableaux, parmi lesquels il y en avait 5 de Corrége, pour 150,000 séquins, qui furent frappés à Venise. — Hercule III Renaud (1780-1796). — Les Français s'emparèrent à cette époque du duché de Modène, qui plus tard fut compris dans la République cisalpine. En 1805, lors de la formation du royaume d'Italie, il fut divisé en deux départements : celui du Panaro, chef-lieu Modène, et celui du Crostolo, chef-lieu Reggio. — François IV, grand-duc d'Autriche, fils de l'archiduc Ferdinand et de Marie-Béatrix d'Este, succéda nominativement à son père, mort en 1806. Il rentra en possession du duché de Modène, en 1814. Les événements de 1848 le forcèrent à le quitter. — Le présent duc de Modène est François V, archiduc d'Autriche-Este ; F. ML. au service d'Autriche, né en 1819.

Histoire de l'art. L'école de peinture de Modène a eu un consciencieux historien dans le célèbre Tiraboschi, qui publia, en 1786, son ouvrage intitulé : *Notizie dei pittori, scultori, incisori ed architetti Modenesi*. Mais, malgré les efforts de Lanzi, aidé de ces recherches savantes, l'école de peinture de Modène ne semble pas mériter les éloges que lui décerne, dans sa reconnaissance pour la ville qui l'avait adopté, le bibliothécaire du grand-duc. A la vérité, un des plus grands noms de la peinture italienne, Corrége, appartient par la naissance au duché de Modène ; mais il est généralement considéré comme le chef de l'école de Parme. Et la principale opposition que fait ressortir Lanzi entre ces deux écoles est justement la préférence accordée à Raphaël et à l'école romaine par le plus grand nombre des peintres modénois, tandis que l'imitation de Corrége prévalut à Parme. Dans le XVIIe siècle les Modénois suivirent presque généralement les traces des Carrache et de l'école de Bologne. — Parmi les noms les plus remarquables de l'école modénoise, nous citerons : Alberto Fontana, — Niccolò dell' Abate (la famille des Niccolò soutint pendant une longue suite d'années sa réputation dans la peinture), — Lelio Orsi (de Reggio), — Bartolomeo Schedone, — Giacomo Cavedone (qui vécut dès son adolescence hors du territoire de Modène), — Camillo Gavasetti.

MODÈNE

MODÈNE (Modena, ancienne *Mutina*), capitale du duché, — 28,651 h. Statistique de 1847. — (*Hôtels :* Albergo reale, appartenant au grand-duc ; S. Marco.) Ville située au milieu d'une plaine humide et fertile entre la Secchia et le Panaro. Aucun cours d'eau ne la traverse. Elle est le point de départ du *canal de Modène*, qui commence à la porte Castello (Est), a 3 l. de longueur et se rend dans le Panaro, lequel se jette dans le Pô et établit une communication avec l'Adriatique. — Elle a la forme d'un pentagone allongé, est entourée de remparts servant de promenade et défendue au N. O. par une citadelle. Elle est bien percée et assez bien bâtie. Un grand nombre de rues sont ornées de portiques. L'ancienne voie Emilia la traverse et conserve son nom (*corso della via Emilia*), allant de la porte S. Agostino (N. O.) à la porta a Bologna (S. E.). Au centre et au S. du Corso est la grande place (*piazza Grande*), où est le Dôme. De ce côté, les rues semblent disposées circulairement autour de cette place et sont irrégulières. Dans toute la partie au N. du Corso, elles sont au contraire presque toutes à angle droit. — Une *grande rue* va du cours de la voie Émilienne au centre de la place ducale. — La ville ainsi que Parme est éclairée au gaz.

Églises : DÔME. C'est la célèbre com-

tesse Mathilde qui en fit commencer la construction (1099) par l'architecte Lanfrancus. Le style en est lombard. On signale cependant comme une particularité le porche avec ses piliers portés par des lions. Les ornements et les bas-reliefs des portails, du XIIe et XIVe siècle témoignent de la décadence de l'art. — Le campanile, appelée la Ghirlandina, à cause d'une guirlande de bronze autour de la girouette, est de forme carrée, isolé, et l'un des plus élevés de l'Italie du Nord. Elle domine une petite place (piazza della Torre), qui sert de communication entre la place du Dôme et le Corso della via Emilia. On y conserve le vieux seau de bois qui fut un des trophées que les Modénois enlevèrent sur les Bolonais, et qui a fait le sujet du célèbre poëme héroï-comique de Tassoni, la *Secchia rapita*.

Les peintures de la cathédrale sont médiocres. — Un des plus anciens specimens de l'art modénois est un couronnement de Marie, de *Serafinus de Serafinis*, 1385. La chaire de marbre est de *Tomasone di Campione*, 1322 ; les stalles du chœur sont de 1465. Dans une niche près de la sacristie (qu'il faut faire ouvrir) est un beau groupe de la Nativité du Christ, terre cuite de *Begarelli*. — Tombeaux de Claudio Rangoni et de sa mère Lucia Rusca, dessinés par *Jules Romain*.

S. Agostino (S. Michele) (à l'extrémité et sur le côté S. du Corso della via Emilia, près la porte qui mène à Milan.) Déposition de Croix, groupe remarquable en terre cuite par *Begarelli*. — Segonio et Muratori y sont enterrés.

S. VINCENZO (sur le corso Canal Grande, large rue qui coupe la via Emilia et aboutit au jardin ducal), beau tombeau de la mère du duc de Modène. Dans une chapelle à côté sont les tombes de sa famille.

S. PAOLO, Nativité de Marie, fresque de *Pellegrino* de Modène.

Palais. Le Palais-Ducal est magnifique et hors de proportion avec la petitesse de l'Etat du souverain qui l'habite. Il fut commencé au XVIIe siècle, et a été beaucoup agrandi par le dernier duc, mort en 1846. Il est isolé, ayant au S. une grande façade sur la place ducale, en face de la rue *Grande* (qui va à la via Emilia) et au N. encadrant de ses deux ailes le beau et large *corso del Naviglio*. La cour est vaste et environnée de colonnades. L'escalier, le salon principal, les appartements, un cabinet revêtu de glaces et de dorures, tout annonce la magnificence et répond à l'idée que l'extérieur a pu donner des décorations du dedans. Ce palais renfermait jadis des richesses d'un bien plus grand prix : c'était une grande quantité de tableaux des plus grands maîtres de l'art; mais une partie de ces tableaux fut vendue au roi de Pologne, et dans ce nombre la célèbre Nuit du *Corrége*. — On construit une galerie pour les tableaux du Palais-Ducal. Elle se compose d'un certain nombre de peintures remarquables, parmi lesquelles nous citerons les suivantes : Du *Guide* : un Crucifiement; St Roch en prison ; — du *Guerchin* : Martyre de St Pierre; Mariage de Ste Catherine ; Mars, Vénus et l'Amour. — De *L. Carrache*, une Assomption, Vénus et l'Amour; — Pluton et autres dieux, d'*Ann. Carrache* ; — *Leonello Spada*, St François adorant l'Enfant Jésus ; Madone dans la gloire, — Madone avec des Saints, de *Garofalo* ; — le Christ, de *Pomeranzio* ; — Mort de Clorinde, de *Lod. Lana* ; — Aurore et Céphale, d'*Albani* ; — l'Assomption, belle peint. de *Giac. Francia* ; — Circoncision, (figures colossales) de *Procaccini* ; — Crucifiement, de *Mantegna* (peinture roide, mais curieuse) ; — Ste Famille, d'*A. del Sarto* (?) ; Adoration des Mages, de *Palma le Jeune* ; — Nativité, de *Munari Pellegrini* ; — un Paysan, de *Murillo* ; — un Bénédictin, de *Velasquez* ; — Madone avec l'enfant Jésus, de *Giov. Bellini* ; — Madone, de

Raphaël; — Portrait, d'*A. Durer*; — la Vierge apparaissant aux chartreux de Bologne, peinture remarquable de *Dosso-Dossi*.

Bibliothèque. C'est l'ancienne BIBLIOTHÈQUE D'ESTE, dont elle a conservé le nom (*Biblioteca Estensa*), que César d'Este, chassé de Ferrare par Clément VIII, fit transporter à Modène. Elle a eu pour conservateurs les savants célèbres *Tiraboschi* et *Muratori*. Elle compte à présent 90,000 vol. et 3,000 manuscrits parmi lesquels se trouvent un Evangile grec du VIII[e] ou IX[e] siècle; — Lettres de S[t] Jérôme, manuscrit exécuté en 1157 aux frais de quelques dames de Modène; — Un recueil de poésies provençales fait en 1254 par le célèbre troubadour, maître Ferrari; un Dante du XIV[e] siècle avec miniatures. — CABINET DE MÉDAILLES, annexé à la bibliothèque, contient une collection de 26,000 médailles antiques. — *Archivio Estense :* archives secrètes de la famille d'Este.

L'UNIVERSITÉ est assez renommée. Il y a aussi à Modène une ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS ou un collége des nobles. — Le théâtre est bien décoré. — Belles CASERNES. — Construction remarquable du marché aux bestiaux.

Promenades. Le jardin ducal est ouvert au public à certaines heures de la journée.

ROUTE 34.

DE MODÈNE A PARME

	Postes.
Rubiera	1
REGGIO	1
S. Ilario	1
PARME	1 1/4

En allant de Modène à Parme, on suit une de ces belles routes, apanage de l'Italie du N. ayant en vue sur la g. la chaîne bleuâtre des Apennins, assez élevée en quelques endroits. De distance en distance, on traverse sur de longs ponts de larges torrents entièrement à sec pendant l'été. La plaine environnante a, en beaucoup d'endroits, l'aspect d'un verger. — Après avoir traversé le torrent de la Secchia, sur lequel il y a un reste de pont romain, on arrive à :

RUBIERA, petite place fortifiée. — C'était un fief appartenant à Bojardo, l'auteur de l'Orlando innamorato.

REGGIO, 16,000 h.: (*hôt.*, Posta; Giglio (■)). — Ville située près du Crostolo; défendue par une épaisse muraille et par une citadelle au N. comprise dans l'intérieur de la ville. Le plan de Reggio figure un hexagone. La ville, ainsi que Modène, est traversée de l'E. à l'O. par la *strada Maestra* (sur l'ancienne voie Emilienne).

La grande place (piazza Grande), où est le Dôme, est au sud et vers le milieu de la strada Maestra. Une rue plus belle encore et plus large est le *corso della Ghiara*, s'étendant sur le côté S. O. de la ville et aboutissant à la strada Maestra.

Histoire. Reggio devrait sa fondation à un certain Æmilius Lepidus, d'où son nom de *Rhegium Lepidi*. Les Goths la ruinèrent de fond en comble. Charlemagne la fit reconstruire. Elle se gouverna ensuite en république et tomba au pouvoir de la maison d'Este. Reggio est la patrie d'Arioste, et on montre la maison où, dit-on, il reçut le jour.

Églises. Le Dôme (XV[e] siècle); la façade n'en est pas terminée Au-dessus du portail, deux statues remarquables de grandes proportions, sculptées par *Clementi* et qui sont une imitation évidente de celles du Jour et de la Nuit par Michel-Ange, son maître. — A l'intérieur, il y a aussi quelques ouvrages du même *Clementi*, qui y est enterré.

MADONNA DELLA GHIARA (à l'entrée de la belle rue dite corso della Ghiara) dépend d'un couvent de Franciscains, les PP. *Zoccolanti* (portant des sandales). Cette église, d'une architecture recommandable, fut commencée en 1597 par Balbi et terminée par Pac-

chione. Elle est en croix grecque, et l'intérieur est couvert de fresques par *Lucca Ferrari*, *Tiarini*, *Lionello Spada* et *Gavassetti*. — Crucifiement du *Guerchin*. — Il y a dans la décoration de la coupole un mélange confus de figures en grisaille et de médaillons colorés. — Les fresques du plafond sont dans le goût de celles des églises de Bologne.

A peu de distance, à l'entrée du Corso, est le monument de la Douane, ainsi qu'un obélisque de granit en 6 morceaux, (sur la place Aldegonda), élevé en 1842, à l'occasion du mariage du grand-duc.

S. Prospero (piazza Piccola, derrière le Dôme), ancienne basilique rebâtie au XVIe siècle. — Fresques endommagées de *Campi* et de *Procaccini*. — Quelques peintures de *Tiarini*. — Cette église a beaucoup souffert d'un tremblement de terre il y a quelques années.

Bibliothèque publique. — Lycée avec le cabinet d'hist. naturelle du célèbre Spallanzani. — Théâtre.

Communications. — Une route nouvellement améliorée va de Reggio à la Méditerranée par le passage de Sassalbo, Fivizzano et Sarzane, à travers un pays dépourvu, du reste, d'intérêt. Cette route, sur laquelle il n'y a pas de relais de poste, et qui est principalement traversée par les voitures qui apportent le poisson du golfe de la Spezzia à Reggio et à Rubiera, est destinée sans doute à être plus fréquentée depuis la réunion du district de Fivizzano aux possessions du duc de Modène. (Murray's Handbook.)

Quittant maintenant Reggio et continuant la route jusqu'à Parme, on traverse le torrent Crostolo, qui sous le gouvernement français donna le nom au département; on traverse plusieurs villages et on arrive à :

S. Ilario, 1,400 h., patrie d'Attendolo Sforza, père du fondateur de la dynastie des Sforza.

S. Lazzaro. — Il y avait là un hôpital pour soigner les lépreux, auxquels l'entrée de Parme était interdite. — La route passe ici sous un arc triomphal élevé à l'occasion du mariage de Marguerite de Médicis avec le duc Odoardo.

ROUTE 35.

DE MODÈNE A MANTOUE

	Postes.
Carpi	1 1/2
Novi	1
S. Benedetto	1 1/2
Mantoue	1 1/2
Postes	5 1/2

Carpi, 5,000 hab., ville fortifiée, — cathédrale construite sur le dessin de *Bramante;* statues de *Clementi*. — Eglise St-Nicolas. — Suivant une route bordée de canaux, on atteint :

Novi, 2,400 hab.; on passe le Pô en bac, puis, traversant les bois du *Serraglio* et de *Bagnolo* et passant près du palais du Té, on arrive à :

Mantoue. (*V*. page 210.)

ROUTE 36.

DE MODÈNE A FERRARE

	Postes.
Bomporto	1
Finale	2
Bondeno	1 1/4
Ferrare	1 3/4
Postes	6

Finale, 6,000 hab., construite sur plusieurs îles du *Panaro*, — près de la frontière du territoire modénois. — On arrive bientôt à *St Bianca*, où est la douane papale.

ROUTE 37.

DE MODÈNE A BOLOGNE

	Postes.
Samoggia	1 1/2
Bologne	1 1/2
Postes	3

En sortant de Modène on reprend l'ancienne voie Emilia, et on suit une route excellente et parfaitement unie. — On traverse le *Panaro* sur un pont

de construction moderne; on entre dans les Etats de l'Eglise à *Castel Franco*, — bureau de douane.

Samoggia, village situé sur la rivière de ce nom; on traverse encore quelques cours d'eau, et, en approchant de Bologne on traverse un pays de riche culture, animé de maisons de campagne et que dominent quelques mamelons couverts de végétation et couronnés de monuments.

Bologne (*V.* section vi[e]).

ROUTE 38.

DE MODÈNE A FLORENCE

PAR PISTOJA

Sur cette route il n'y a ni relais de poste, ni diligences, elle traverse plusieurs fois les chaînes des Apennins. — On passe successivement par les villages de :

Formigine, 1,800 hab.—*Maranello, S. Venanzio, Ligorzano, Pavullo.*

Montecucullo, dont le château fut le lieu de naissance du général célèbre, rival de Turenne. — *Barigazzo;* (dans le voisinage il y a des émanations de gaz hydrogène carburé qui s'enflamme au contact d'une lumière.) — *Pieve Pelago*, 1,800 hab., on gravit les pentes de l'Apennin ; à peu de distance à g. est le pic le plus haut de cette partie de la chaîne : le *Cimone* (2,271 m.); le point culminant du passage est le :

Col d'Abbetone (3,300 braccia de Florence au-dessus du niveau de la mer), vulgairement appelé *libro Aperto*. Ce passage était très-anciennement fréquenté ; là est la douane de la frontière de *Boscolungo*.

Cutigliano, nom dans lequel des antiquaires ont voulu trouver une ressemblance avec le nom de Catilina, dont l'audace et la fortune vinrent expirer au pied de cette chaîne des Apennins.

S. Marcello; de ce village situé sur le versant S. de l'Apennin (1,090 brac. de Florence au-dessus de la mer) un chemin conduit par les ravins de la Lima, affluent du Serchio.

De S. Marcello la route continue à travers la montagne, atteint *Bardelone*, descend à *Ponte Petri*, près des sources du Reno. — Après une faible montée on atteint Cireglio, et de là on descend dans la vallée de l'Ombrone, qu'on traverse sur un pont à *Burgianico*, et on arrive à :

PISTOJA. De Pistoja à Florence (*V.* R. 42).

ROUTE 39.

DE GÊNES A FLORENCE [1]

De Gênes à Sarzano, 17 p. 3/4 (*V.* R. 12). — De Sarzane à Lucques, 1 p. 1/2 sarde et 5 p. toscanes.

Avenza (Masta Carrara)	1 1/2
Masta	1
Pietro Santa (Lucques)	1
Montramito	1
Lucques	2
Postes	6 1/2

Entre Sarzane et Avenza sont les restes de l'antique cité de Luni. (*V.* page 101.)

Avenza, 2,000 hab. — château antique, première ville du duché de Massa, — douane modénoise. — A g. de la route entre Avenza et Massa, est :

Carrara, 6,000 hab. (auberge dell' Aquila Nera.) — Eglises remarquables par leurs beaux marbres et quelques sculptures. — Eglise collégiale (XIII[e] siècle.) — Théâtre en marbre blanc. — *Académie de sculpture* richement pourvue de modèles antiques et modernes.

Pour aller à Carrare, on part d'Avenza en remontant au N. E. la petite vallée où coule le Carrione. Carrare est situé au point de réunion de 5 ou 6 vallons disposés en éventail et où coulent différents ruisseaux qui se réunissent pour former le Carrione. Le voyageur qui désire visiter les carrières de

[1] Nous plaçons ici cette route, afin de terminer la description des localités appartenant au duché de Modène, et qu'elle traverse.

marbre les plus proches doit remonter un de ces cours d'eau, le Torano, jusqu'au village de ce nom. Un peu au N. de ce village le cours d'eau du Torano se bifurque. La branche orientale prend sa source aux bases du Monte Sagro, le point culminant de la chaîne. Le petit vallon dans lequel il coule est la région d'où l'on tire les plus beaux marbres. Ces carrières étaient connues des anciens. L'on en tira le marbre du Panthéon. On compte à Carrara et aux environs sur une population de 15,000 âmes, 2,258 ouvriers employés à tirer le marbre, à le transporter, le dégrossir, le scier, le polir ou le sculpter, c'est-à-dire un 7e environ de la population. Le salaire varie depuis 1 f. 50 c. jurqu'à 4 f. 50 c. par jour. Les montagnes d'où l'on tire le marbre ont 2 l. de long sur environ 780 m. de haut : là tout est marbre depuis la base jusqu'au sommet.

Il y a 70 carrières, et dans ce nombre 7 seulement fournissent du marbre statuaire. Ce sont les carrières dites : Crestola, Cavetta, del Zampone, del Polvaccio (celle-ci fournit les plus beaux marbres pour les grands travaux), del Poggio Silvestre, dei Betogli, di Carpevola. Il part chaque année environ 100 navires chargés de marbre tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que bien des sculpteurs vont séjourner et ébaucher leurs ouvrages à Carrara. Michel-Ange eut, dit-on, la pensée de tailler en colosse une des sommités de ces montagnes qui s'avançait le plus dans la mer et d'en faire une sorte de phare pour les navigateurs. Pour donner une idée de l'importance de cette industrie, il est à noter que de 1837 à 1846 il a été exporté de Carrare à l'étranger pour une valeur de 9,258,529 fr. Le chiffre de l'année 1847 a été de 1,653,497 fr., dans lequel était comprise aussi la consommation intérieure. — Les marbres de Massa présentent une plus grande variété que ceux de Carrare, surtout pour les espèces de couleur. Depuis quelques années on y a ouvert de nouvelles carrières; mais leur situation dans des localités élevées et d'un abord difficile et le manque de voies de communications ont mis obstacle au grand développement de cette industrie. (Annuario economico statistico dell' Italia, per l'anno 1853. Torino.) — L'excursion à Carrara peut être faite en deux heures au moyen d'une petite voiture du pays.

Les environs abondent en châtaigniers, oliviers, orangers et citronniers. Le climat de cette partie de la côte est très-doux en hiver.

Massa, 6,000 hab. (*hôtel :* delle Quatro Nazioni), — désignée sous le nom de Ducale ou de Massa Carrara, est une petite ville, défendue par une forteresse, et située agréablement à peu de distance de la mer. Sa petite place plantée d'orangers atteste la douceur de la température qui y règne. Son commerce consiste principalement dans la vente des marbres dont nous venons de parler, et qu'elle expédie jusqu'en Amérique; fruits et objets divers en marbre sculpté. — Pendant la domination française, la princesse Elisa Baciocchi, ayant choisi le palais des ducs de Massa pour son habitation d'été, fit raser la belle cathédrale de Massa, afin d'étendre la vue du château. — Passé Massa, on arrive à :

Pietra Santa, 5,000 hab. (*hôtels :* l'Unione près la poste, l'Europa, l'Universo), petite ville où le marbre continue à être prodigué, comme dans les environs. (Dans la campagne on l'emploie jusque dans les clôtures de simples jardins.) Elle est percée de rues droites et bien bâties. — Belle église de *S. Martino*, qui pourrait être une cathédrale, avec une belle façade du XIVe siècle ; la coupole fut refaite en 1819. — Belle chaire sculptée par *Stagio Stagi* (1504). — *S. Agostino* (XVe siècle). Dans la 1re chapelle des peintures de *Taddeo Zacchia* (1519). — Tombes nombreuses.

MONTRAMITO, à la pointe d'un contrefort qui s'avance vers la mer. — La route traverse un pays fertile, d'aspect pittoresque, et couvert sur plusieurs points de grands bois d'oliviers. — Après avoir passé le Serchio, on atteint :

LUCQUES (*V.* R 42).

Si on veut aller à PISE sans passer par Lucques, on prend à dr. une route également agréable, bordée de vignes, d'arbustes et de canaux à berges gazonnées.

De LUCQUES ou de PISE à FLORENCE (*V.* R. 42).

—

ROUTE 40.

DE MILAN A FLORENCE

PAR PARME ET BOLOGNE

De Milan à Bologne (*V.* les Routes 28, 29, 31, 34, 37). — De Bologne à Florence (*V.* Sect. VI).

—

ROUTE 41.

DE VENISE A FLORENCE

De Venise à Bologne (*V.* R. 25). — De Bologne à Florence (*V.* Section VI).

ITALIE DU CENTRE

Ve SECTION. — GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le grand-duché de Toscane est situé par 7° 56' à 9° 58' long. E., et 42° 20' à 44° 14' lat. N. — *Confins :* au N. le duché de Modène et les États de l'Église, à l'E. et au S. les États de l'Église, à l'O. la Méditerranée.

MONTAGNES. — La chaîne de l'Apennin y pénètre par le N. et en sort par l'E., et envoie dans l'intérieur de nombreuses ramifications. Elle forme le partage des eaux entre les bassins de la mer Tyrrhénienne et de l'Adriatique. On la franchit par quinze routes dont le point culminant, au-dessus de la mer, varie de 700 à 2,000 mètres. Neuf de ces routes seulement sont praticables aux voitures et en toute saison.

FLEUVES, RIVIÈRES. — L'*Arno* et l'*Ombrone* sont les deux cours d'eau les plus importants de la Toscane. L'Arno prend sa source dans l'Appennin, traverse la partie septentrionale de l'E. à l'O., reçoit les eaux de la *Sieve*, traverse Florence, reçoit la *Greve*, le *Bisenzio*, l'*Ombrone pistojese*, l'*Elsa* et quelques autres affluents, traverse Pise et va se jeter dans la mer à 10 kil. environ de cette ville. L'*Ombrone sanese*, qu'il ne faut pas confondre avec l'affluent de l'Arno, prend sa source près de Sienne, reçoit la *Mersa*, l'*Arbia*, la *Farma*, l'*Orcia*, et se jette dans la mer au S. E. de Grosseto. L'*Albegna*, la *Bruna*, la *Cornia*, la *Cecina*, traversent la Maremme ; le *Serchio* prend naissance dans le duché de Modène, traverse l'ancien duché de Lucques, et va se jeter dans la mer à 6 kil. N. de l'embouchure de l'Arno ; enfin, le *Tibre* prend sa source à l'extrémité E. de la Toscane et entre bientôt dans les États de l'Église. La navigation intérieure de la Toscane est peu étendue. L'Arno seul se remonte depuis Pise jusqu'à Florence dans les saisons pluvieuses. — Quelques CANAUX viennent en aide à cette navigation : l'un va de Pise à Livourne, l'autre du Serchio à Pise ; d'autres encore, moins importants, servent comme moteurs, comme moyens d'irrigation ou d'assainissement : le plus important est celui de la *Chiana*, qui a assaini une contrée marécageuse empestée, et l'a transformée en un pays fertile. La rivière

Chiana ou Chiane sortait autrefois d'une longue plaine marécageuse entrecoupée de petits lacs, dont les eaux étaient tellement en équilibre, qu'elles n'avaient pas plus de pente vers l'Arno que vers le Tibre. Ses inondations causèrent accidentellement de grands ravages, et ses eaux stagnantes y entretenaient continuellement des maladies endémiques. Il a fallu de long travaux, plusieurs fois interrompus et repris, pour transformer la vallée de la Chiana. Ils commencèrent en 1551 et n'ont été terminés qu'en 1823. On distingue la Chiana toscana et la Chiana romana. — La *Chiana toscana*, dirigée du S. au N., reçoit quelques torrents, épure ses eaux dans des réservoirs qui touchent au lac de Chiusi, traverse ce lac, celui de Monte-Pulciano, puis, prenant bientôt le nom de *Canale maestro*, afflue à l'Arno à 11 kil. environ N. O. d'Arezzo. — Le point de partage des eaux entre l'Arno et le Tibre est à Callone, 2 kil. de Chiusi, à la frontière, entre la Toscanç et les Etats de l'Eglise. La *Chiana romana*, se dirigeant du N. au S., reçoit quelques cours d'eau, puis, grossie de l'Astrone, va se jeter, près d'Orvieto, dans la Paglia, qui ne tarde pas à verser ses eaux dans le Tibre.

Lacs. — Les principaux sont ceux de *Chiusi*, de *Montepulciano*, de *Sesto* ou *Bientina* (au S. E. de Lucques), de *Massaciuccoli* (à l'O. de Lucques), de l'*Accesa*, de *Porta*, le *Lago solfureo* dans la val Cornia, et les lacs du territoire de Volterra, qui contiennent une forte proportion d'acide borique et qu'on désigne sous le nom de *lagoni*.

Les lacs et les étangs sont bordés de vastes marécages que l'on a commencé à dessécher depuis quelques années, mais qui semblent devoir attester longtemps encore l'incurie ou le peu de ressources des pays dont ils sont le fléau. Les principaux étangs sont ceux de *Burano*, d'*Orbetello*, l'étang ou marais de *Castiglione della pescaja*. Les principaux marais sont ceux de *Scarlino*, de *Piombino*, de *Caltano*, de *Calavarno*, de *Bientina*, de *Sesto* et de *Fucecchio*. Canaux, étangs, lacs et marais occupent une surface d'environ 86 milles géographiques carrés.

Littoral. — La mer Tyrrhénienne, sur laquelle la Toscane possède 50 lieues de côtes, n'y forme qu'un petit nombre d'enfoncements (golfes de Piombino, de Grosseto, d'Orbitello et de Porto Ercole). Le long des côtes s'étendent les *Maremmes*, plaines basses, marécageuses, malsaines et presque désertes, séparées de la mer par des collines de terre d'alluvion qu'ont formées le flux et le reflux, et qui ont une superficie d'environ 330 lieues. Les Maremmes (Maremma, Marittima) se divisent en plusieurs bassins. La Maremma, qui s'étend aux environs de Sienne, de Pise et de Livourne, qui contient à peine 40 habitants par mille, était, avant la domination romaine, la partie la plus peuplée de l'Italie. Plusieurs villes étrusques y étaient florissantes. Elle s'est couverte successivement de bois et de marécages. Les anciens ducs de Toscane ont fait de vains efforts pour la repeupler. Les travaux de desséchement entrepris en 1828 ont assaini le pays et rendu des terres à l'agriculture. Il est à désirer que des travaux semblables étendent la salubrité dont jouissent actuellement Pise et sa campagne à la Maremme de Grosseto, où les marais entretiennent un air si pestilentiel, et qui ne conserve plus que le souvenir des villes, des châteaux, des monastères dont le pays était encore couvert au moyen-âge. On estime la Maremma à la 6e partie du sol.

Sol. — On trouve sur plusieurs points de la Toscane le terrain volcanique ancien, telles sont les laves de Radicofani, la pouzzolane (*tufa*) de la rive gauche de la Fiora, les trachytes du mont *Amiata*, à l'île d'Elbe, aux îles du Giglio, de Monte-Cristo, etc., et, sur la terre ferme, à Gavarrano, on voit les granits. Sur d'autres points, les marbres, les serpentines, les schistes, se présentent par grandes masses. L'Apennin et les collines subapennines sont formés de terrain secondaire et

de terrain tertiaire dans lequel les fossiles abondent; enfin les côtes présentent sur plusieurs points et notamment à l'embouchure de l'Arno le terrain d'alluvion.

MINES et CARRIÈRES. — L'île d'Elbe fournit environ 3,850,000 kilog. d'excellent minerai de fer. Elle renferme aussi de nombreuses carrières de granit et d'autres pierres dures. Les mines de Monte Catini, dans le val Cecina, donnent environ 1,125,000 kilog. de minerai de cuivre; celles du val di Castello et del Bottino fournissent du plomb argentifère; celles de Ripa, du mercure sulfuré. On tire du Ponurence et de Massa Maritima 1,500,000 kilog. d'acide borique; les usines du val Cecina donnent 1,100,000 kilog. de borax; la plage de Porto Ferrajo, 2,500,000 kil. de sel marin. Les marbres de Seravezza, que Michel-Ange fit connaître, pourraient balancer et peut-être surpasser l'antique réputation des marbres de Carrare.

Le **climat** de la Toscane est agréable et plus régulier que celui des contrées italiennes situées au pied des Alpes. Dans les plaines et dans les vallées exposées au midi, la température ne s'abaisse guère au-dessous de 0° et s'élève rarement au-dessus de 35° C. Sur les points élevés de plus de 1,300 m., elle varie de — 7 à + 33° C.

A Florence et dans les régions éloignées de l'Apennin la chaleur est pénible à supporter, parce que la température s'abaisse peu la nuit. Les Italiens qui ont passé à Paris un été chaud comparent sous ce rapport Florence à Paris, et l'on dit proverbialement en Italie : *Caldo di Firenze.*

La Toscane est un pays assez salubre dans ses parties élevées; mais, comme beaucoup de pays méridionaux, elle manque d'eau pendant l'été. Ses torrents, qu'elle appelle des fleuves, sont alors à sec; ses fontaines sont taries ou donnent à peine un filet d'eau qui contraste ridiculement avec les bassins destinés à le recevoir. Les points de son territoire où l'eau ne manque pas dans cette saison sont empestés de miasmes paludéens, et leur séjour est funeste.

Agriculture. — Les paysans ne possèdent presque aucun capital; c'est le système des métairies qui est en usage, et cela depuis un temps immémorial. Le paysan fournit son travail et partage avec le propriétaire la moitié du produit. L'agriculture, par suite, s'y trouve très-arriérée, malgré l'industrie et les labeurs des cultivateurs. La terre est divisée en petites portions; chacun demande à son champ non ce qu'il est le plus propre à produire, mais tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille. De là la variété et le nombre des travaux auxquels le paysan est soumis ; et, quoique le produit soit considérable par rapport à la puissance productrice naturelle du sol, il est faible par rapport au capital et au travail. Le paysan toscan est frugal. Le pain et les fèves sont sa principale nourriture; il mange rarement de la viande, et il boit de la piquette (aquarello). La production du froment est insuffisante pour la consommation de la Toscane. — L'huile d'olive et la soie figurent parmi les produits les plus importants.

Industrie. — La Toscane est une des parties de l'Italie où les arts métallurgiques pourraient être le plus avantageusement appliqués. Déjà les Etrusques avaient su tirer parti des richesses métalliques du pays. Mais ce genre d'industrie est bien loin d'être ce qu'il devrait être de nos jours; il appelle le génie d'entreprise et l'emploi des méthodes intelligentes. Sur 55 mines connues, 23 à peine sont en activité.

En 1846 le gouvernement a extrait des mines de fer de l'île d'Elbe près de 77 millions de livres, dont 32 millions de livres environ sont fondues dans les usines grand-ducales ; 8 millions sont livrées à une compagnie, et 36 millions sont exportées. Le cuivre, le mercure, le plomb et l'acide borique sont exploités par des compagnies dont plusieurs sont anglaises. Le borax et le sel marin sont exploités par le gouvernement. L'usine de Seravezza débite en vingt-quatre heures environ 200 tablettes de

marbre. Volterra, Florence, Pise et Montalcino travaillent l'albâtre blanc ou veiné, dont quelques variétés rappellent l'albâtre oriental.

La Toscane produit 1,000,000 kilog. de soie; elle compte plusieurs fabriques de draps, de bonnets de laine pour le Levant, de porcelaines, de faïence, de papier, de toiles de coton, de lin et de chanvre, de tapis et de corail (Livourne). Les tanneries et les moulins à farine s'y sont perfectionnés depuis quelques années.— Les chapeaux de paille sont un des produits les plus remarquables de l'industrie toscane; enfin les mosaïques de Florence sont célèbres à juste titre, et la manufacture *delle Pietre dure* peut aller de pair, pour la beauté de ses produits, avec celles de Rome, des Gobelins et de Sèvres.

Population. — D'après le recensement de 1851, la population est de 1,761,140 (hommes, 897,939; femmes, 863,201). Le nombre des mariages est inférieur, et celui des enfants naturels supérieur à ce qu'il est dans les autres parties de l'Italie. La population varie beaucoup pour la proportion de distribution. Ainsi, tandis qu'Arezzo ne compte que 48 habitants par kil., le territoire de Lucques en compte 185. — Le chiffre du clergé, tant régulier que séculier, est de 17,344.

La population toscane est médiocrement belle; la maigreur est de règle générale dans les deux sexes. Peut-être la frugalité parcimonieuse que l'on reproche aux Toscans et surtout aux Florentins contribue-t-elle à entretenir cette sécheresse des formes. On s'accorde, en revanche, à reconnaître que la Toscane est le pays de l'Italie où l'on court le moins de risques d'être attaqué sur les grandes routes, et l'on en fait honneur à la moralité du peuple toscan. Ce qu'on peut vanter avec plus de raison encore chez ce peuple, c'est la finesse de son esprit et son goût instinctif des arts, que vient encore développer la vue de tant de merveilles disséminées dans ses villes.

Langue. — On parle en Toscane l'italien le plus pur, c'est un axiome admis partout; toutefois les Toscans eux-mêmes reconnaissent que leur langue ne gagne pas à être parlée par eux, et, comme tous les autres Italiens, ils en définissent l'idéal par ce dicton : *Lingua toscana in bocca romana*. Ils donnent à l'*h*, au *c* dur et au *ch* la valeur du *ch* allemand ou de la jota (j) espagnole. A Florence l'on dit : *hasa, hamera, hosta*, pour *casa, camera, costa*. — Le toscan a eu la principale part dans la formation de l'italien classique, en raison de ce que les plus grands poëtes et prosateurs du XIVe siècle, où se fixa la langue, étaient tous Florentins ou Toscans. Mais ce fonds s'est enrichi d'emprunts faits à tous. « Les autres habitants de l'Italie se révoltent contre cette sorte de dictature que s'attribuent les Toscans en fait de langue, et les académiciens de la *Crusca* ont vu plus d'une fois leur autorité littéraire méconnue. — Les principaux sous-dialectes que l'on rencontre dans la Toscane sont ceux de Florence, de Sienne, de Pise, de Lucques et d'Arezzo. » (Léon Vaisse.)

Histoire de l'art[1]. — Antiquité. — La Toscane a été à deux époques différentes la terre privilégiée de l'art en Italie : dans l'antiquité, quand elle était habitée par les Etrusques, et, au moyen âge, à l'époque de la renaissance.— Nous dirons peu de choses de ses antiques habitants, les Τυρρηνοι ou Τυρσηνοι, les Tyrrhéniens, dont les latins firent les *Tusci*, et avec l'E préfixe les *Etrusci* (Etrusques). Ils s'appelaient eux-mêmes *Rasena*. Denys d'Halycarnasse disait déjà d'eux : Ils ne se rattachent à aucun peuple du monde, « et il n'en est aucun auquel la critique n'ait entrepris de les rattacher. On a demandé successivement à l'Etrurie si elle n'était pas grecque ou phénicienne, germaine, celtique, ibère : le génie muet n'a pas ré-

[1] L'importance de Florence, l'Athènes de la renaissance, dans l'histoire de l'art italien, explique les développements que nous avons cru devoir donner à cet article.

pondu. » (Michelet.) On s'accorde cependant à les considérer comme un rameau de la branche pélasgique. Fixés entre le Tibre et l'Arno de 1244 à 1000 ans avant notre ère, ils fleurirent pendant plusieurs siècles par le commerce et les arts, commencèrent à décliner à la fin du Ve siècle, et tombèrent sous la domination de Rome 280 ans avant notre ère. — Leur langue est encore un des mystères que l'on n'a pu éclaircir jusqu'ici. On sait seulement qu'ils se servaient d'un très-ancien alphabet grec, et que, à la manière des peuples sémitiques, ils écrivaient de droite à gauche et négligeaient, dans beaucoup de cas, d'exprimer les voyelles. Il est singulier que l'antiquité ne nous ait pas transmis quelque monument important d'une langue que l'on parlait encore du temps de l'empereur Claude. — Ce dont on peut mieux juger, à raison du grand nombre de monuments mis au jour par les fouilles, c'est du développement considérable qu'avaient pris en Étrurie les arts du dessin. « Les monuments funéraires découverts à *Corneto*, *Vulci*, *Chiusi*, *Toscanella*, *Castel d'Asso*, *Norchia*, *Bomarzo*, *Volterra*, *Veïes*, *Cære*, ont révélé, en quelque sorte, tout l'art des anciens Toscans. Les peintures qui ornaient l'intérieur des caveaux, les sarcophages décorés de magnifiques bas-reliefs, les miroirs métalliques, les vases peints, les disques plats, l'architecture adoptée pour les décorations de ces grottes sépulcrales, ont fourni des échantillons de l'art étrusque dans tous les genres. La plupart de ces curieux débris se trouvent rassemblés dans le Musée grégorien, fondé au Vatican. » Cependant, malgré la multitude des objets découverts, il serait bien difficile, dans ces restes de l'art antique, de dégager l'élément purement étrusque des emprunts à l'art de l'Orient ou à l'art hellénique. On retrouve dans leurs représentations des figures appartenant à l'Assyrie, à la Perse, à la Phénicie; mais c'est surtout la Grèce qui étendit son influence. « L'ordre toscan ne peut pas être considéré comme un système architectonique original et spécial; c'est une reproduction dégénérée, abâtardie du dorique grec. » (Batissier, Histoire de l'art monumental.) Leur architecture semble avoir été polychrome. Les vases peints trouvés au XVIIe siècle en Toscane, furent appelés *vases étrusques*, parce qu'on les attribua exclusivement à l'art de ce peuple antique, et qu'on croyait qu'on ne les trouvait que dans l'ancienne Étrurie. Mais depuis on en a trouvé en quantité à Naples, à Capoue, à Nola, dans la Campanie, à Pæstum et dans la Sicile, et on a reconnu que ces monuments appartenaient à l'art hellénique. Les sujets, les noms des artistes, les inscriptions, en sont grecs. Un certain nombre de vases trouvés en Toscane ont été fabriqués en Toscane et ont un caractère particulier; mais la majeure partie se ressentent de l'influence de la Grèce. La ressemblance entre les œuvres céramitiques de Vulci et celles de Nola atteste les rapports qui existaient entre les artistes de ces deux villes.

Temps modernes. — Au milieu des fureurs des Guelfes et des Gibelins, rien n'annonçait à l'Italie, vers l'an 1200, qu'elle fût sur le point de voir ses villes se remplir des chefs-d'œuvre de l'art. Le mouvement partit de la Toscane; et, pour la seconde fois, fut donné au monde le spectacle de l'art s'épanouissant sous toutes les formes, à côté des luttes d'une liberté orageuse, mère des grands caractères. Athènes est dans l'antiquité le nom qui résume ce magnifique développement de l'esprit humain. Florence est le nom qui le résume dans les temps modernes. La splendeur de l'art florentin coïncide, il est vrai, avec l'époque des Médicis; mais ce n'est qu'au temps de la République, aux XIIIe et XIVe siècles, qu'il se montre, à proprement parler, créateur. Le mouvement créé dans les esprits est antérieur à leur domination; ils n'en furent que les heureux héritiers.

Sculpture. — Des sculpteurs, nés à Pise, enseignèrent aux faiseurs de madones à secouer le joug de la routine bizantine. *Nicolas de Pise* (mort vers 1275) donna le premier choc à la barbarie. Frappé de la beauté de quelques sculptures antiques

nouvellement découvertes, il s'affranchit de l'enseignement conventionnel et traça les voies nouvelles. (Chaires de Pise et de Sienne; tombeau de saint Dominique à Bologne.) Il fut pour la sculpture ce que Cimabue fut pour la peinture. *André de Pise*, auteur d'une des portes du baptistère de Florence, fut pour son art ce que Giotto fut pour le sien. L'un et l'autre eurent un grand nombre d'élèves qui marchèrent sur leurs traces. Il mourut en 1389, ainsi qu'*André Orgagna*, que l'on compte aussi parmi les sculpteurs. (Autel d'or S. Michele.) *Jacques de la Quercia* (mort en 1424), appartenant à l'école de Sienne, s'inspire plus directement de la nature. Un artiste à la fois orfèvre, sculpteur, peintre, architecte, devait dépasser tous les sculpteurs qui l'avaient précédé : *Laurent Ghiberti* (1378-1455), dans ses fameuses portes du baptistère de Florence, manifeste une pureté de style, une élégance de forme inconnues. Michel-Ange et Raphaël lui ont emprunté quelques-unes de ses belles créations. Quel plus grand éloge ! Cependant il faut reconnaître que, par la complication des plans et de la perspective, il fit sortir la sculpture de la simplicité et de la sobriété qui lui conviennent. A côté de Ghiberti, *Donatello* (1383-1466) produisit beaucoup et imprima à la sculpture et à l'école florentine un caractère qu'elles ne perdirent plus, celui du naturalisme, de l'imitation exacte et savante de la nature. *Luca della Robbia*, contemporain de Ghiberti et de Donatello, occupe une place à part. La majeure partie de ses ouvrages sont en terre cuite et vernissée, qui ressemble à de la faïence. Mais il a laissé aussi des sculptures qui sont des chefs-d'œuvre de grâce et de candeur. « Évitant le pittoresque de Ghiberti et le naturalisme de Donatello, il eut une manière à lui propre ; il unit à une pureté de style presque antique toute la naïveté et la piété de l'esprit du moyen âge. » Parmi les artistes qui leur succédèrent, nous citerons seulement *Jean de Pise*, *Michelozzo Michelozzi*, *Desiderio dà Settignano*, élève favori de Donatello, mort à 28 ans vers 1485, et qui communiqua au marbre une grande douceur; *Minio dà Fiesole*, *Benedetto Majano*, etc... *Antonio del Pollajuolo* (1426-1498) se montre le précurseur de Michel-Ange par ses connaissances en anatomie. Le plus célèbre des élèves de Donatello, *André Verocchio* (1432-1488), manifeste également de la science anatomique.

Le Titan de l'art, non-seulement pour l'Italie, mais pour toute la sculpture des temps modernes, fut MICHEL-ANGE. Il manifesta sa puissante originalité en donnant à la forme humaine un caractère de force et de grandeur excessif. Il trouva un idéal nouveau qui prit rang dans l'art comme une conquête isolée; car il y avait péril à le suivre dans les sentiers ardus où l'emportait son génie. Quelques-uns l'essayèrent, et ils s'égarèrent sur ses pas. Son exemple ne fit que jeter le trouble dans l'art. Déjà, à côté de Michel-Ange, *Baccio Bandinelli* (1487-1559), qui veut rivaliser avec lui, tombe dans l'enflure; et avec les imitateurs à la suite, l'art, ayant perdu la simplicité candide, le sentiment et la vérité des premiers maîtres, n'est plus que de l'habileté stérile, visant à une fausse grandeur et ne rencontrant que l'exagération. — Les deux élèves les plus illustres de Michel-Ange furent *Montorsoli*, mort en 1563, et *Montelupo*. — Le *Tribolo* fit des copies de Michel-Ange et travailla lui-même le marbre avec délicatesse. — *Vincentio Danti* tomba dans l'exagération anatomique. — *Benvenuto Cellini* prouva par sa statue de Persée que le plus habile des orfèvres d'une époque qui en comptait de si habiles aurait pu devenir un des plus grands statuaires de l'Italie s'il s'était livré exclusivement à cet art. — *Sansovino* (1479-1570) se préserva de l'imitation servile, se fit un style élégant, et fut un des premiers sculpteurs de son temps; mais l'architecture finit par l'absorber presque exclusivement. — *Ammanati*, auteur du Neptune de la place de Florence, s'abandonna au style conventionnel des imitateurs de Michel-Ange. Il se fit surtout un nom comme architecte. — *Jean de Bologne* (1524-1599), né à Douai, vint de bonne

heure en Italie, et vécut si longtemps à Florence, qu'on peut le considérer comme appartenant à l'école toscane. Il est plein d'imagination, de mouvement et de hardiesse; mais, par la facilité de son ciseau et sa recherche des effets pittoresques, il précipita la décadence de l'art. — *Pietro di Francavilla*, mort en 1611, est un autre Flamand adopté par Florence. *Pietro Tacca*, élève de Jean de Bologne, manifesta une grande habileté C'est un des derniers grands noms de sculpteurs à citer. Il mourut en 1640.

ARCHITECTURE. C'est en Toscane que devait s'opérer le mouvement de régénération dans les diverses branches de l'art. Déjà, dès la fin du XIe siècle, Buschetto élevait le dôme de Pise, monument à part pour cette époque, et dans lequel l'habile emploi de matériaux antiques, coordonnés avec intelligence, semblait faire pressentir que l'architecture, dans la voie nouvelle d'émancipation où elle allait bientôt entrer, ne sacrifierait ni au style byzantin ni au style ogival. L'architecture ogivale atteignait bientôt son apogée en France, en Angleterre et en Allemagne. « En Italie, elle resta à l'état de produit exotique. Dès que l'amour de l'antiquité se répandit, les architectes, eux aussi, furent entraînés vers les modèles antiques qui avaient survécu. Ces modèles étaient romains, par conséquent moins purs, moins sévères que les modèles grecs. Le style romain fut donc adopté de préférence au style grec, dont l'Italie n'avait guère de spécimen. » On peut voir (page 106) dans quel sens eurent lieu ces imitations. *Arnolfo di Lapo* (1232-1300) ouvre le premier la route. (V. plus bas, p. 261.) *Jean de Pise* appartient encore par le style de ses ouvrages au style gothique, mais il a un goût élevé et une grandeur de conception qui brillent au plus haut degré dans son admirable Campo Santo de Pise. Deux artistes, dont les noms appartiennent plus exclusivement à la peinture, *Giotto* et *Andrea Orgagna*, prennent rang parmi les architectes de cette époque, le premier par son élégant Campanile, le second par la Loggia dei Lanzi (p. 258), où se manifeste le caractère propre à l'architecture toscane: la force et la gravité. Enfin *Brunelleschi* (1375-1444) paraît, et c'est de lui que date l'architecture moderne. (V. p. 262 un paragraphe étendu consacré à ce grand homme.) Brunelleschi rejette tout à fait l'architecture gothique, mais conserve quelques données de l'art roman. « De même les monuments faits par ses élèves ou par les architectes qui s'inspirèrent de sa manière se distinguent des monuments antérieurs et postérieurs et portent l'empreinte de la transition. Les proportions antiques, grandes et sévères, s'y unissent à l'esprit de l'art antérieur, et quelquefois même encore à l'ogive. » Les trois ordres classiques que Brunelleschi, qui avait étudié Vitruve, avait fait revivre, furent employés d'une manière confuse, et quelquefois modifiés arbitrairement. C'est dans cette période que se forma le beau style florentin. *Michelozzo Michelozzi* construit le palais Médicis (depuis Ricardi). *Benedetto dà Majano* construit le palais Strozzi, d'un caractère si grandiose; et le *Cronaca* (le *Chroniqueur*, sobriquet qu'on lui donnait à cause de ses perpétuels récits sur ses voyages à Rome, et qui est resté le nom sous lequel il est connu) se fait une réputation par la belle corniche dont il le couronne. (V. plus bas.) Mais, au XVe siècle, l'esprit classique prédomine de plus en plus dans la littérature et dans les arts. « Quoique précédé par des artistes qui le surpassèrent pour la grandeur des entreprises, et suivi par d'autres qui portèrent plus loin l'application des belles proportions du style et des modèles de l'antiquité, *Leon Battista Alberti* se présente à la reconnaissance de l'art avec un ouvrage qui n'avait pas encore eu d'exemple chez les modernes, et qui a servi de règle à ceux qui vinrent après : je veux parler de sa Théorie de l'art de bien bâtir (*De re ædificatoria*). » Quelques rares monuments attestent la pureté de son goût; son traité lui assure une des premières places parmi les architectes. De la Toscane le style de la renaissance se répandit dans toute l'Italie. —

Nous ne poursuivrons pas plus loin ce tableau du développement de l'architecture en Toscane. Bien que la Toscane, et Florence en particulier, aient encore produit des architectes célèbres, tel qu'*Antoine dà S. Gallo*, le sceptre de l'art passe désormais à Rome, et c'est là que nous reprendrons et que nous terminerons l'histoire des développements de l'architecture italienne.

PEINTURE. — Pour l'architecture et la sculpture, même avant la découverte des belles statues, l'Italie possédait des modèles; l'antiquité lui en avait laissé d'assez splendides pour lui servir d'enseignement, et il y a lieu de s'étonner que cette influence n'ait pas dirigé plus tôt son génie artistique dans la bonne voie. Il sommeillait encore. Pour la peinture, au contraire, l'antiquité n'avait rien laissé. Byzance, qui avait recueilli l'héritage de la Grèce, était le grand atelier de peinture de l'Europe. Mais l'art n'y était plus qu'un formalisme traditionnel, prescrit en quelque sorte par le rit; la vie s'en était retirée, il s'était fait momie. Dès le IXe siècle, les artistes grecs, chassés par la persécution des iconoclastes, émigrèrent en Italie. Deux siècles plus tard, les croisades multiplient les relations. Au XIe siècle, les Vénitiens font venir les mosaïstes grecs pour décorer l'église de Saint-Marc. La culture de la mosaïque, celle même de la peinture, n'avaient jamais été complétement interrompues en Italie; mais l'art s'était fait barbare, et c'était encore à Byzance qu'il fallait aller chercher les bons modèles. Les miniaturistes forment aussi une transition entre l'art antique et moderne, et si l'on possédait plus de monuments des époques reculées du moyen âge, l'histoire de cet art microscopique serait probablement pleine de révélations inattendues. Quoi qu'il en soit de cet art antérieur au réveil de la renaissance, un seul fait nous semble témoigner suffisamment de l'infimité et de la barbarie de la peinture avant *Cimabue* (1240-1300) : c'est l'enthousiasme causé par les œuvres encore barbares de ce peintre florentin, qui devança tellement ceux qui l'avaient précédé, qu'on date de lui la renaissance de la peinture. Déjà, à Pise, un mouvement s'était opéré dans la sculpture par Nicolas, et dans la mosaïque par Mino dà Turrita. La peinture fait tout à coup avec Giotto un pas immense. Cimabue n'est que le dernier des peintres byzantins, Giotto est le premier des peintres modernes; c'est de lui, en réalité, qu'il faut dater l'ère de la renaissance. Il fut peintre, sculpteur et architecte; et c'est là un des traits saillants dans l'histoire de la renaissance, que la merveilleuse aptitude des artistes à aborder, souvent avec une égale supériorité, toutes les branches des beaux-arts. Avec Giotto la peinture s'affranchit en partie de son caractère typique et impersonnel; elle cesse d'être une liturgie pour devenir la manifestation plus libre du génie individuel. Elle prend une expression plus humaine, elle recherche le vrai; elle trouve la grâce naïve; elle aborde le portrait, qui devint ensuite un écueil et abaissa le niveau de l'art par l'abus qu'on en fit Mais, avec lui, elle ne déserte pas les régions de l'idéal; le premier peintre des temps modernes avait pour ami le premier poëte : le Dante. *Giotto*, né en 1276 près de Florence, et mort en 1336, créa un grand mouvement et une école qui se répandit sur l'Italie. Ses élèves les plus célèbres furent *Taddeo Gaddi*, né vers 1300 (S^e Croce, S^a Maria Novella), et *Giottino* (S^e Croce); *Simone Memmi*, de Sienne (1284-1346); *Giov. dà Melano* (Ognisanti S. Francesco in Assisi); *Angelo Gaddi*, *Antonio Veneziano*;—*Spinello Spinelli*, qui peignit à Arezzo, sa ville natale, dans l'église Sainte-Marie-des-Anges, dernièrement détruite, une Chute d'anges célèbre. Il y avait représenté sous des traits horribles, Lucifer, qui lui apparut en songe, venant lui demander pourquoi il l'avait fait si laid; le pauvre artiste, qui avait eu peur de sa peinture, fut tellement effrayé de son rêve, qu'il en mourut. Il faut citer aussi, parmi les précurseurs de l'art, *Duccio Boninsegna*, de Sienne, qui mourut en 1340. Tous ces artistes, qui procédaient directement ou indirectement de Giotto, continuèrent

l'école giottesque pendant le XIVe siècle. Quelques-uns cependant se firent un nom, tout en restant fidèles à l'ancien style : tel est *Buffalmacco*, de Florence, et plus tard les *Orgagna*, et particulièrement *Andrea Orgagna* (mort en 1389), le Michel-Ange du XIVe siècle, l'architecte de la Loggia dei Lanzi et l'auteur des célèbres fresques, au Campo Santo de Pise : le Triomphe de la Mort et le Jugement dernier. Le Campo Santo de Pise est comme la *tribune* du XIVe siècle ; c'est là que furent réunies les fresques de *Giotto*, de *Buffalmacco*, d'*Orgagna*, de *Simon Memmi*, d'*Antonio Veneziano*, de *Spinello d'Arezzo* et de *Benozzo Gozzoli* (ce dernier appartient au XVe siècle). Cependant, jusqu'à *Masaccio*, *Giotto* reste le plus grand nom de la peinture. C'est en lui que se résume cette première période de l'histoire de cet art.

Avec le XVe siècle s'ouvre une phase nouvelle pour l'art italien. « Au milieu des invasions, des ruines, du fractionnement de l'Italie, des luttes intestines, il s'était développé plus rapidement et avec plus d'éclat que partout ailleurs, grâce à un génie artiste particulier à l'Italie et à l'énergie vitale réveillée par les gouvernements républicains. Vers la fin du XIVe siècle, les travaux scientifiques et littéraires, la voix des grands écrivains, Dante, Boccace et Pétrarque, avaient tourné les esprits vers l'antiquité classique. » Les artistes se tournèrent aussi vers l'étude des monuments antiques. Ce retour vers le passé marqua la séparation définitive avec le monde du moyen âge et l'avénement des temps nouveaux de la renaissance.

Le Florentin *Paolo Uccello* (1389-1472), aidé du mathématicien Manetti, applique les principes de la perspective à la peinture. *Masolino dà Panicale* (1378-1415) se montre amoureux de la forme et de la disposition pittoresque dans ses fresques de l'église del Carmine à Florence. Il est éclipsé par son élève *Masaccio* (1402-1443), un des grands noms de l'art et le véritable fondateur de l'école florentine. Masaccio s'inspire de la nature et se dégage du caractère typique, traditionnel, que Giotto conserve encore dans ses ouvrages ; et, près d'un siècle avant Raphaël, il atteint à une telle hauteur de style, qu'on reconnaît déjà en lui un génie de même race. Le peintre d'Urbin transporte quelques-unes de ses figures dans ses compositions. Léonard de Vinci, Michel-Ange, tous les artistes du temps viennent successivement étudier et copier ses œuvres.

Pendant que le grand style de l'école italienne commençait à se formuler avec Masaccio, un humble moine dominicain, *Jean de Fiesole* (1387-1455), plus connu sous le nom de frà *Beato Angelico*, à cause de la pureté de sa vie, devenait un des grands peintres de cette époque. Il répandait des trésors de candeur et de pureté ascétique dans ses œuvres, dont il ne tirait aucun salaire, et qu'il exécutait selon les prescriptions de son supérieur. Chez lui le sentiment prédomine la forme ; ses figures ne sont que des âmes. Ses ouvrages sont, en quelque sorte, des professions de foi, pleines du sentiment religieux le plus profond et le plus intime, d'une suavité d'expression tout à fait pénétrante. Tout moine qu'il était, il sut s'inspirer de la beauté des plus jolies femmes pour les têtes ravissantes qui peuplent ses tableaux. L'éclat de sa peinture peut s'expliquer par ses premières habitudes de miniaturiste. On trouve de ses œuvres à St-Marc, S^a Maria Novella, à l'Académie, aux Uffizi... *Benozzo Gozzoli* (V. le Campo-Santo de Pise) fut l'élève de frà Angelico. — Un autre moine, frà *Filippo Lippi* (1412-1469), a une existence romanesque qui fait contraste avec la vie paisible du Fiesole. Transporté par des corsaires en Afrique, il retourne en Italie, tombe amoureux d'une religieuse qui lui servait de modèle, l'enlève et a d'elle un fils, et meurt à l'âge de cinquante-sept ans, empoisonné par suite d'une intrigue amoureuse. Dans ses tableaux et dans ses fresques, exécutés à Prato et à Spoletę, il manifeste une vive imagination et un

amour de naturalisme poussé jusqu'à la trivialité. Il fut un des premiers à introduire des paysages dans ses grandes compositions. Son fils *Filippino*, mort en 1505, lui fut supérieur et imita Masaccio, dont il termina les peintures restées inachevées à l'église del Carmine. (*V.* p. 266.)

Un certain nombre de peintures de cette époque présentent quelque analogie avec celles des écoles flamandes. On a cherché à expliquer cette singularité, aussi bien que l'introduction du paysage dans les grandes compositions, par l'influence de l'école de Van Eyck, alors florissante. Les peintres les plus remarquables de l'école de Filippo Lippi furent : *Sandro Botticelli* (Uffizi), *Cosimo Roselli* (S. Ambrogio), *Alesso Baldovinetti* (S* Annunziata). Celui-ci fut maître de *Domenico Ghirlandajo* (S* Maria Novella, Uffizi), qui se distingue de ses émules par la grandeur et la sévérité de son style, et sa science comme dessinateur. Ghirlandajo fut le maître de Michel-Ange. Les peintres florentins semblent pour la plupart, à cette époque, s'écarter de l'idéal, et s'appliquer à peindre fidèlement la vie réelle. Cette nouvelle manière changea non-seulement les idées, mais même l'ordonnance formelle, qui de pyramidale devint horizontale. D'autres mettent tous leurs soins à l'étude du nu et de l'anatomie; tels sont *Andrea del Castagno*, *Domenico Veneziano*, *Antonio Pollajuolo*, *Andrea Verocchio*, *Signorelli*. La vie des artistes de cette époque formait un singulier contraste avec ce qu'elle est de nos jours; c'étaient de véritables artisans. A côté de l'atelier était souvent la boutique. Une singularité à noter, c'est qu'un grand nombre commencèrent par être orfévres; quelques-uns même le restèrent toute leur vie. On peut citer Orgagna, Brunelleschi, Ghiberti, Luca della Robbia, Ghirlandajo, Pollajuolo, Botticelli, Verocchio, Francia, Finiguerra, Andrea del Sarto, Bandinelli, B. Cellini, Salviati, Lione, Vasari.... Une ardeur extrême animait tout ce monde artistique; les rivalités ardentes se dessinaient : c'est alors qu'*Andrea del Castagno* assassine son ami Domenico pour s'approprier le secret de la peinture à l'huile, qu'avait transmis à celui-ci son maître Antonello de Messine, qui le tenait de Van Eyck.

Une découverte, faite à Florence au milieu du XV* siècle, fut pour les arts du dessin ce que l'imprimerie fut pour la propagation de la pensée. C'est à l'orfévre Finiguerra qu'est attribuée la découverte de la GRAVURE. Botticelli, Pollajuolo et Mantegna furent les premiers artistes qui s'exercèrent dans ce genre nouveau.

Verocchio (1432-1488), émule comme sculpteur de Donatello, fut le maître du Pérugin et de L. de Vinci. (V. plus bas, Académie des beaux-arts, n° 23.)

Tel était donc l'état de l'art en Toscane vers le milieu du XV* siècle. Au formalisme byzantin avait succédé l'étude de la nature. La science du dessin avait fait de grands progrès. Il restait à joindre aux formes le beau idéal, au dessin la grâce, au coloris l'harmonie. Il manquait encore cette divine perfection qui est le triomphe de l'art, et qui fut la gloire de l'art antique. Léonard de Vinci (1452-1519) est le premier qui y atteignit chez les modernes.

Leonardo dà Vinci, né à Valdarno, près Florence, fut un des plus vastes génies qui aient vécu. Il est à regretter qu'il ait peu produit, et que l'on ait perdu son principal ouvrage à Florence : le carton qu'il fit en rivalité avec Michel-Ange en 1503, et qui avait pour sujet la victoire remportée en 1440 par les Florentins près Anghiari sur Niccolo Piccinino, général du duc Fil. Maria Visconti de Milan.

Ses élèves ou contemporains de Florence sont Lorenzo Credi, Giov. Ant. Sogliani (Uffizi, Académie).

Michel Angelo Buonarotti (1474-1564) appartient à la Toscane par sa naissance et son école; son célèbre carton représentant des soldats qui se baignent, pendant la guerre entre Florence et Pise, composé en rivalité avec Leonardo, fut détruit,

dit-on, par la jalousie de Baccio Bandinelli. Ces deux cartons devinrent les modèles dont s'inspirèrent les peintres de cet âge.

Vers les dernières années du XV[e] siècle, dans ce couvent de S. Marco, où avait peint et prié frà Beato Angelico, vivait un moine d'une grande pureté de mœurs, d'une âme ardente, profondément religieuse, et doué de l'éloquence la plus entraînante *Savonarole*, qui devait bientôt mourir sur l'échafaud pour ses doctrines; il trouva parmi les artistes de son temps les partisans les plus enthousiastes. Tribun politique et prédicateur religieux, en même temps qu'il tonnait contre les désordres de l'Église et de la société, il s'élevait fortement contre le paganisme qui régnait dans l'art et par lui s'était introduit dans les temples; il discutait les théories de l'art au milieu d'un sermon. « Vos notions sur la beauté, disait-il aux peintres, sont empreintes du plus grossier matérialisme. La beauté! mais c'est la transfiguration, c'est la lumière de l'âme; c'est donc par delà la forme visible qu'il faut chercher la beauté suprême dans son essence.... Plus les créatures participent et approchent de la beauté de Dieu, plus elles sont belles; et de deux femmes également belles de corps, ce sera la plus sainte qui excitera le plus d'admiration, même chez les profanes. » De quelles soudaines clartés ces paroles si élevées, ce platonisme chrétien, ne devaient-elles pas illuminer les âmes! Plusieurs de ses disciples voulurent mourir avec lui. — Ce même couvent de S. Marco devait encore servir d'abri à un des plus grands peintres de l'école florentine : *Baccio della Porta*, dit frà *Bartolommeo*, ou simplement le *Frate* (1469-1517). Il était à côté de son ami Savonarole pour le défendre quand le peuple vint l'assiéger; après la mort de Savonarole, il se fit moine dans le couvent de S. Marco; il avait alors vingt-neuf ans. Tout entier à sa douleur et à la dévotion, il ne reprit pas les pinceaux pendant quatre ans. Quand il se remit à peindre, il le fit avec tant de succès, que Raphaël put profiter de ses leçons. Ils se lièrent d'amitié et échangèrent des avis sur leur art, utiles à l'un et à l'autre. (V. Palais Pitti, n° 125, n° 165.) Frà Bartolommeo, peintre fidèle au style symétrique ancien, mais possédant la science d'exécution moderne, coloriste dans une école qui le fut peu, adoucit l'austérité de son talent à ce contact avec Raphaël. — Les éloquentes prédications de Savonarole avaient ressuscité la peinture religieuse à Florence. *Lorenzo di Credi* (Sciarpelloni) (1454-1531), qui avait été le contemporain de L. de Vinci dans l'atelier de Verocchio, devint un des imitateurs de son condisciple; il peignit des Saintes Familles avec un sentiment, une grâce et un mode d'exécution exquis. *Rodolpho Ghirlandajo* et *Mariotto Albertinelli*, ami et émule du Frate, furent avec L. di Credi les plus remarquables de ces peintres chrétiens. — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut, en Toscane, *Daniel de Volterre* (Ricciarelli) (1509-1566). Il doit principalement sa haute réputation à sa fameuse Descente de croix (de la Trinité-du-Mont, à Rome). *François Granacci* (1477-1544), condisciple et ami de Michel-Ange, fut un de ses imitateurs. Il faut compter aussi le fécond et froid *Vasari* (1512-1574), auquel ses *Vies des peintres* ont assuré une réputation que ne lui eût pas gagnée sa peinture. Citons encore un artiste dont la naissance appartient peut-être à la Toscane, le *Sodoma* (Razzi) (1479-1554), qui profita de l'enseignement de L. de Vinci et de Michel-Ange, et que nous retrouverons à Sienne.

Après les noms de Léonard de Vinci et Michel-Ange, le plus célèbre parmi les peintres de cette époque est celui d'*Andrea Vanucchi*, ou *del Sarto*, d'après le métier de tailleur exercé par son père. Andrea del Sarto (1488-1530) est le Raphaël de l'école florentine (Uffizi, Pitti, Annunziata). — Le *Pontormo*, ainsi nommé du lieu de sa naissance (1493-1558), dont les premiers ouvrages méritèrent les éloges de Raphaël et de Michel-Ange, fut un des élèves d'Andrea del Sarto, qui, devenu

jaloux de lui, le força à quitter son école. Pontormo, artiste bizarre, changea trois ou quatre fois de manière, et perdit toute sa valeur en s'abandonnant à l'imitation (Uffizi, Annunziata). — Le *Franciabigio*, autre élève d'Andrea del Sarto, fut un de ses plus ardents imitateurs (Annunziata, etc.). — Le Rosso, dit maître Roux (1496-1541) étudia Michel-Ange et le Parmesan, et se fit une manière à lui. Il travailla en France pour François Ier, et s'empoisonna de remords d'avoir fait appliquer injustement à la question son ami Pellegrini. — L'école florentine entre maintenant dans une période d'imitation, sans séve et sans inspiration vraie. « Il arriva alors dans les beaux-arts ce qui était arrivé dans la littérature, lorsque tous les poëtes se firent les imitateurs de Pétrarque : il y eut une telle uniformité de style, si peu modifiée par les divers degrés de leur talent individuel, qu'entre tous ces pétrarquistes il eût été presque impossible de faire une différence. Il en est de même à l'égard des imitateurs de Michel-Ange. » Michel-Ange, dans ses dernières années, put voir les rapides progrès de la décadence. Parmi ces imitateurs de Michel-Ange, nous citerons le *Salviati* (*Francesco de' Rossi*, 1510-1563); le *Bronzino* (*Angiolo Allori*, 1501-1570), élève du Pontormo; son neveu et son élève, *Alessandro Allori* (1535-1607), très-savant en anatomie. La science se substitua à l'art. — *Santi Titi*, élève du Bronzino, étudie à Rome; il en rapporte une exécution habile et soignée, une manière gracieuse, mais sans idéal. — Le *Poccetti* (*Barbatelli*, 1548-1612) remplit Florence de ses fresques.

Pendant que l'école florentine s'immobilisait dans une science stérile, quelques peintres cherchèrent à s'ouvrir une nouvelle voie, à l'aide de l'imitation des écoles étrangères. Le *Cigoli* (Cardi, 1559-1613) eut un génie fécond, un style élevé, et fut surnommé le Corrége de l'école florentine. L'alliance de la correction florentine avec la morbidesse et le relief de l'école lombarde était une nouveauté qui pouvait tenter un peintre habile. Mais ces compromis, cet éclectisme des époques sans originalité, modifient l'art sans le rajeunir et le revivifier. Des œuvres capitales du Cigoli, qui ont été détruites, ont privé cet artiste de la part de gloire qui devait lui revenir. Cependant on lui reproche une expression et une sentimentalité outrées : c'est le chef des maniéristes. — *Cristofano Allori* (1577-1621), qui vécut en discorde avec son père Alexandre, à cause de son dévouement au nouveau style, fut le plus grand peintre de cette époque. On compte encore *Jacopo Empoli* (1554-1640), *Matteo Rosselli* (1578-1680), élève de Dominico dà Passignano, émule de Cigoli. *Carlo Dolce* ou *Dolci* (1616-1686) est un nom brillant de cette époque. Ce Beato Angelico du XVIIe siècle est à l'école florentine ce que le Sasso Ferrato est à l'école romaine. Le nom de Pierre de Cortone (Berettini, 1596-1669) vient clore cette liste des peintres les plus remarquables de l'école florentine. On le range habituellement dans l'école romaine, parce que, bien qu'il se rattache à la Toscane par sa naissance, il fit, au XVIIe siècle, une sorte de révolution dans l'école romaine, aussi bien que dans celle de Florence. Avec lui on entre dans la recherche des beautés conventionnelles, de l'élégance facile; la peinture n'est plus qu'une vaine décoration. La pensée intime, le sentiment, l'âme s'est retirée d'elle. L'art est dans une période de décadence; le maniérisme exagéré des successeurs ne fait que précipiter la ruine.

Histoire. — Florence doit son origine aux Étrusques (sur l'ancienne Étrurie, voir Histoire de l'art, p. 240); elle sortit de l'obscurité seulement du temps de Sylla. On a même attribué sa fondation à quelques officiers de son armée, et on a cherché à expliquer son nom par la quantité de fleurs qui croissaient alentour. Sylla l'embellit de monuments. Attila la réduisit en cendres. Tous les barbares qui descendirent en Italie la dévastèrent tour à tour. Charlemagne la trouva dans un

état misérable. Elle dut à ce grand homme sa reconstruction et son organisation. La comtesse Mathilde, héritière de la Toscane, en fit au saint-siége une donation, approuvée par les Florentins. Nonobstant cette donation, Frédéric Barberousse donna à Guelfe d'Est (1153) l'investiture de la marche de Toscane. Le pape Innocent III la revendiqua les armes à la main. Florence fut gouvernée par 6 consuls et un sénat de 100 membres. Dans les guerres entre le pape et l'empereur, elle fut toujours du côté du parti du premier. La Toscane resta plus longtemps que la Lombardie sous le gouvernement d'un lieutenant impérial. Ce fut vers le milieu du XIIe siècle seulement que Florence, Pise, Sienne, Arezzo, Pistoja, se constituèrent en républiques indépendantes. Sous Frédéric, les Gibelins chassèrent pour quelque temps les Guelfes (1247); les Guelfes les chassèrent à leur tour (1251), pour être exilés de nouveau (1261). Les Gibelins furent bannis une troisième fois (1267). Florence, qui s'était engagée assez mollement dans la *ligue lombarde*, fut divisée à l'occasion d'une querelle particulière entre deux familles nobles, à l'occasion d'un mariage manqué, pour lequel le jeune Buondelmonti fut assassiné (1215) par les Amidéi, du parti gibelin. Quarante-deux maisons du premier ordre jurèrent de venger sa mort et se rangèrent pour le parti guelfe. La ville, partagée en deux camps, fut souvent ensanglantée. Une autre querelle particulière, élevée à Pistoja, fit naître les factions rivales des *blancs* et des *noirs*, qui se joignirent aux Gibelins et aux Guelfes. Les Guelfes, soutenus par Charles d'Anjou, avaient obtenu, en 1266, une prépondérance marquée. L'ancien gouvernement de Florence était en partie aux mains de la noblesse. « La Constitution de 1266 livra aux plébéiens le pouvoir législatif et exécutif presque en entier. » (Hallam, l'*Europe au moyen âge.*) — Charles de Valois, nommé par le pape pacificateur de la Toscane, ramène les *noirs* à Florence (1301). Malgré la capitulation, les blancs furent emprisonnés et proscrits, leurs maisons pillées. Celle de Dante fut du nombre. Pour mettre fin à ces factions, le gouvernement fut confié (1342) à un seigneur français, Gauthier de Brienne, issu d'une maison qui avait possédé la souveraineté d'Athènes. On lui accorda bientôt la souveraineté de Florence à vie, ce qui ne s'était jamais vu dans cette ville. Mais sa tyrannie le fit chasser.

Quoique le parti gibelin fût écrasé depuis longtemps, Florence ne jouissait pas de la tranquillité. Au-dessous des corps de métiers jouissant de priviléges et des ouvriers qui en dépendaient, il y avait encore des ciompi (compères), les journaliers et la populace; elle fit aussi sa révolution (1378). — La population de Florence était de 150,000; mais la peste de 1348 la diminua de moitié; elle amena une grande dissolution dans les mœurs des survivants, enrichis par des héritages subits. — Florence était alors souveraine de la moitié de la Toscane.

Après tant de luttes continues des partis, d'une part, et les injustices de tous les détenteurs du pouvoir, de l'autre, surgirent les *Médicis*, marchands que les affaires de change avaient enrichis.

LES MÉDICIS.

Jean de Médicis, en s'élevant de tout son crédit contre l'oppression du peuple et en faisant établir une plus juste répartition des impôts, jeta les fondements de la puissance de sa maison. Il fut gonfalonier en 1421. Son fils *Cosme*, qui s'était entouré d'un faste presque princier, fut proscrit par les intrigues de Rinaldo degli Albizzi, mais un an après il fut rappelé. Il fut surnommé à Florence le père de la patrie. En 1452, il fit attribuer à cinq habitants seulement le droit de nommer la seigneurie. République encore de nom, Florence se rapprochait de plus en plus du gouvernement monarchique; et déjà les petits-fils de Cosme, Lorenzo et Giuliano, furent proclamés, en pleine assemblée publique, principi dello Stato.

Pierre Ier était déjà âgé de 18 ans quand il succéda, en 1464, à son père Cosme. Sa déplorable santé l'empêcha de se signaler. Il mourut en 1469. Il est éclipsé par son père et par son fils. — *Laurent*, dit le *Magnifique*, succéda à son père Pierre; et, quoiqu'il n'eût que 21 ans, appelé à gouverner un peuple turbulent et des nobles ambitieux, il assura sa domination par son habileté, sa prudence, son éloquence, son affabilité et sa générosité. La conjuration des *Pazzi* (1478), qui tentèrent de l'assassiner à l'église et firent seulement tomber sous leurs coups son frère Julien, ne fit qu'affermir son pouvoir. Florence perdit doucement et sans résistance sa liberté. Ses palais et ses jardins, ouverts aux artistes et aux savants, renouvelèrent pour Florence le spectacle de ce culte de l'intelligence qui fut une des gloires de l'antiquité. — *Pierre II*, son fils aîné, perdit l'affection des Florentins. Ayant accepté de Charles VIII des conditions honteuses, il fut banni en 1494, lui et ses frères Jean (Léon X) et Julien. Leurs biens furent confisqués et pillés. Les riches trésors accumulés par les Médicis, les camées, les manuscrits précieux, les statues antiques, tout fut saccagé. « Charles VIII avait imposé Florence à 100,000 écus d'or. Il avait donné 24 heures pour qu'on lui comptât cette somme; les 24 heures expirées sans que la ville eût payé sa rançon, il menaçait de la mettre à feu et à sang. Les heures s'écoulaient, et les marchands de la rue de' Banchi ne voulaient ni prêter ni donner. » (Audin, *Hist. de Léon X*.) Un moine dominicain, joignant à l'enthousiasme de la foi l'énergie d'un républicain, Savonarole, alla trouver le roi, lui parla un langage courageux, et il arracha le pardon. Ce moine, tribun doué d'admirables vertus et d'une éloquence entraînante, s'attaqua à la dissolution des mœurs de son temps, à la mollesse, développée à Florence par le luxe des Médicis; il s'attaqua au paganisme renaissant dans l'art et dans la littérature: il s'attaqua au pape. — Mais le pape, alors, c'était Alexandre VI. — Il eut pour ennemis le pape, les Médicis, les libertins et tous les ordres religieux jaloux de celui de Dominique. Poursuivi par la haine de la populace, il fut brûlé en 1498. Florence tomba dans une anarchie complète. Pour y mettre fin, on nomma, en 1502, Pierre Soderini gonfalonier perpétuel; au bout de dix ans, pendant lesquels il n'avait pas donné lieu à la moindre plainte, les partisans des Médicis le surprirent et le forcèrent d'abdiquer. Machiavel, qui avait été sous lui secrétaire de la République, perdit ses places et subit de violentes persécutions. Il exhala sa bile contre le manque de caractère de Soderini dans cette épigramme sanglante :

La notte che mori Pier Soderini,
L'alma n'andò dell' inferno alla bocca;
E Pluto la gridò : anima sciocca
Che inferno? va nel limbo dei bambini.

Jean de Médicis, devenu pape sous le nom de Léon X, raffermit la puissance de sa famille à Florence, qui dès lors suivit les destinées des États de l'Eglise, tandis que jusque-là la Toscane avait été le centre de la politique italienne. Léon X travailla à l'agrandissement de sa famille; il conquit le duché d'Urbin et en investit son neveu Laurent II. Ce dernier, sans affection pour les Florentins, chez qui il n'avait point été élevé, avait une hauteur qui allait mal à une république. A sa mort (1519), Léon X se trouva le seul descendant légitime en ligne masculine de la branche aînée de sa famille et de la postérité de Cosme l'Ancien. Une jalousie invétérée séparait depuis longtemps cette branche de celle descendue de l'ancien Laurent, frère de Cosme. Ainsi se trouvaient ruinés tous les projets ambitieux du pape pour l'agrandissement de sa famille. En 1527, les Médicis furent encore bannis de Florence. Le pape Clément VII, sacrifiant au désir de se venger des Florentins son res-

sentiment contre l'Empereur, dont les troupes, commandées par le connétable de Bourbon, venaient de dévaster Rome, traita avec Charles-Quint, à la condition qu'il rétablirait les Médicis. Charles-Quint envoya une armée assiéger Florence, qui fit une longue résistance. Michel-Ange rendit alors d'importants services à la république en qualité d'ingénieur. — *Alexandre de Médicis*, enfant naturel de Clément VII ou de Laurent II, épousa une fille naturelle de Charles-Quint, et, rétabli par lui à Florence, il bâtit une citadelle pour assurer sa domination. Sa tyrannie dura de 1530 à 1537. *Lorenzino*, son cousin de la branche rivale et son conseiller, chercha à lui faire perdre l'affection des Florentins avec une singulière dissimulation. Il se fit son compagnon de débauche, l'attira chez lui sous prétexte d'un rendez-vous amoureux, et le frappa endormi sur un lit. Il fut lui-même assassiné onze ans après à Venise, par ordre du grand duc Cosme Ier, que son attentat sur Alexandre avait appelé à régner. Lorenzino semble avoir assouvi ses haines de famille, sous le prétexte de rendre la liberté à sa patrie ; les exilés ne purent pas profiter de la haine d'Alexandre.

Cosme Ier, prince d'un caractère dissimulé, poursuivit les proscrits de sa haine et de ses embûches. Il anéantit les derniers restes de liberté, attira à lui toutes les affaires et les décida par sa seule autorité ; il appesantit sur ses sujets le double joug d'une inquisition politique et religieuse ; il se procura de grandes richesses. Sienne, inutilement défendue par le proscrit Pierre Strozzi, maréchal de France, lui fut cédée par Philippe II, qui se réserva les ports de cet État et ceux de Piombino « Ce partage de l'État de Sienne a causé la ruine de son agriculture et changé en un marais pestilentiel la fertile campagne qui porte le nom de Maremme. » (Simonde de Sismondi.) Pie V le nomma grand-duc de Toscane en 1569. — Son fils *François* lui fut associé comme régent pendant dix ans. Il se rendit odieux au peuple par des impôts exorbitants, détruisit le commerce en l'accaparant, fit empoisonner ou assassiner ses ennemis réfugiés à l'étranger. Il épousa *Bianca Capello*, belle et noble Vénitienne, qui, après s'être enfuie de Venise avec un jeune homme nommé Bonaventuri, fut d'abord la maîtresse du duc. Bonaventuri, devenu le favori de François II, blessa les courtisans par son arrogance, et fut assassiné par des gens apostés par l'ordre de celui-ci. Le mariage du duc avec Bianca Capello fut célébré avec magnificence ; Bianca fut déclarée fille de Saint-Marc et comblée d'honneurs par les magistrats de Venise, qui auparavant l'avaient diffamée. Elle feignit plusieurs fois des grossesses ; mais ses artifices restèrent sans succès. Le grand-duc ainsi qu'elle moururent tout à coup en 1587, et le cardinal *Ferdinand* de Médicis, qui régna ensuite, n'a pas échappé à l'accusation de les avoir empoisonnés. François II ne fut en quelque sorte que le vice-roi de l'Espagne ; il fut un des plus mauvais souverains de la Toscane, mais il tient un rang distingué parmi les protecteurs des arts et des lettres. — Le cardinal *Ferdinand* de Médicis succéda à son frère François, avec lequel il contraste par ses qualités personnelles et sa bonne administration. Il créa le port de Livourne, dessécha la vallée de la Chiane et rendit à l'agriculture ses marais pestilentiels. Il étendit aussi sa protection sur les beaux-arts. — *Cosme II*, son fils, recueillit sa succession en 1609 et mourut en 1621, à l'âge de trente-deux ans. Son règne fut une époque de prospérité pour la Toscane. — *Ferdinand II*, le plus populaire des princes de la maison de Médicis, partagea le gouvernement avec les divers membres de sa famille. Sa faiblesse permit à la cour de Rome de nombreux empiétements sur la juridiction civile. Il mourut en 1670. La famille des Médicis, frappée de décadence, est menacée de s'éteindre tout à fait ; il semble que le sort conjuré contre elle renverse tous ses efforts pour avoir des héritiers. — *Cosme III*, prince à la fois avare et prodigue, d'une excessive vanité, préoccupé de l'étiquette, épouse une du-

chesse d'Orléans, fille du frère de Louis XIV, qui, après lui avoir donné deux fils, dont l'un fut le dernier grand-duc du nom de Médicis, prend son mari en aversion et se retire à l'abbaye de Montmartre, où elle continue à mener une vie plus que dissipée, malgré l'espionnage et les plaintes du grand-duc. Les Florentins aimaient la duchesse d'Orléans; le tort de la séparation retomba sur lui; et il augmenta la haine de ses sujets par son bigotisme inquisiteur. Sous le prétexte de veiller à la conservation des bonnes mœurs, lui si malheureux en mariage, il obligea ses sujets à contracter des unions mal assorties. Un dominicain faisait annuellement la tournée du grand-duché à cet effet. — Ferdinand, l'aîné des fils de Cosme III, épousa une princesse de Bavière qui fut stérile; il traîna son existence jusqu'en 1713, ruiné par les suites d'une maladie dont il avait pris le germe vingt-cinq ans auparavant parmi les courtisanes de Venise. Lorsque le grand-duc eut perdu l'espérance de voir sa maison se propager par son fils aîné, il résolut de marier le second, Jean Gaston; mais on lui chercha une épouse riche plutôt qu'une princesse qui pût lui plaire. Jean Gaston, beau, spirituel, aimable, avait vingt-cinq ans; il épousa une veuve du prince de Neubourg, princesse d'un embonpoint excessif, stérile également et d'une rusticité rebutante, ne s'occupant que de chasse, vivant dans ses haras avec ses palefreniers. Ils se séparèrent bientôt; Jean Gaston retourna par ordre en Bohême; mais les violences de sa femme le chassèrent de nouveau. Alors on songea à un autre expédient: on voulut attirer la princesse à Florence; l'électeur palatin, l'empereur et même le pape s'entremirent vainement; rien ne put fléchir l'entêtement de la princesse, à qui l'Italie était odieuse. On songea à faire casser ce mariage mal assorti; mais la cour de Rome pouvait opposer des difficultés : il n'y avait pas de temps à perdre. « Cosme III préféra de faire déposer le chapeau de cardinal à son frère pour le marier. François-Marie de Médicis était alors âgé de quarante-huit ans ; mais son extrême embonpoint et sa santé ruinée par les désordres de sa jeunesse faisaient douter des succès de son mariage. Ce fut avec un extrême regret qu'il abandonna ses riches bénéfices, son rang à la cour pontificale, dont il avait joui vingt-trois ans, pour épouser, en 1709, Eléonore Gonzague, fille du duc de Guastalla, âgée de dix-sept ans. Mais un dernier malheur attendait la maison de Médicis dans ce mariage. La princesse, rebutée par la figure et l'âge de son époux, lui refusa obstinément ses droits; et, malgré l'intercession des ecclésiastiques et de son confesseur, elle persista à vouloir conserver sa virginité. François-Marie, désespéré d'avoir sacrifié sans fruit son rang, sa fortune et son repos, tomba malade de chagrin : il mourut hydropique le 3 février 1711, et avec lui s'éteignit pour la maison de Médicis toute espérance de succession. » (Simonde de Sismondi.) Pourrait-on trouver en vérité une plus ridicule manière de sortir de l'histoire?

Cosme III, détesté de ses sujets, et dont le règne avait assombri le génie national, survivant à cette ruine anticipée de sa maison, songea à remettre Florence en possession de son ancienne liberté. Il s'ouvrit de ce projet à la Hollande et à l'Angleterre, qui l'approuvèrent. Mais la politique, bouleversée par la mort de l'empereur Joseph Ier, fit oublier cette proposition. Enfin, dans un dernier effort pour conserver la Toscane à sa maison, par un *proprio motu* approuvé par le sénat de Florence, il appela à la succession, après le dernier mâle, sa fille, l'électrice palatine, engagée depuis 20 ans dans un mariage frappé de cette même stérilité dans laquelle s'éteignait cette déplorable famille. Mais tous ces projets devaient s'évanouir devant l'ambition des autres puissances. Déjà on se partageait d'avance cette succession à la veille d'être vacante; et, selon les prétentions élevées par la cour d'Allemagne, la Toscane était considérée comme fief de l'Empire. *Jean Gaston*, VIIe et dernier grand-duc, âgé de 53 ans quand il parvint au pouvoir, passa dans son lit les dernières

années de sa vie, entouré de bouffons et de créatures misérables. Il expira en 1737. Sa sœur, l'électrice palatine, unique héritière des Médicis, céda ses droits et tous ses biens, antiquités, galeries, bibliothèques, etc., au duc de Lorraine, moyennant une rente de 40,000 écus, et mourut 6 ans après. Ainsi finit obscurément cette illustre famille des Médicis, qui administra la République pendant 200 ans, l'asservit et donna à la Toscane sept grand-ducs, à Rome deux papes et plusieurs cardinaux, à la France deux reines, et dont le nom glorieux est attaché à une des plus brillantes époques de l'histoire de l'humanité. Le siècle des Médicis est pour les temps modernes ce que celui de Périclès fut pour l'antiquité.

DYNASTIE D'AUTRICHE. — LORRAINE.

La France et l'Angleterre avaient, dès 1718, adjugé la Toscane à l'infant d'Espagne, don Carlos; en 1732 il fit son entrée à Florence et fut reconnu comme successeur futur. Mais la cour impériale protesta contre une tentative de se soustraire à la dépendance féodale. Don Carlos commençait à se faire aimer; mais il dut quitter Florence, et alla prendre possession de Parme. La Toscane, en quête d'un grand-duc, en obtint un par une combinaison politique selon laquelle Stanislas Leczinski, ayant perdu le royaume de Pologne, reçut en compensation le grand-duché de Lorraine. La cession lui en fut faite par *François-Etienne*, qui obtint en échange le grand-duché de Toscane, à l'extinction des grands-ducs. En 1739, François-Etienne vint en Toscane accompagné de son épouse, Marie-Thérèse, qui était dans la fleur de la jeunesse et de la beauté. Mais ce grand-duc devait échapper encore à la Toscane. François-Etienne, de duc de Lorraine devenu grand-duc de Toscane, fut, en 1745, proclamé empereur d'Allemagne, et il est la tige de la nouvelle maison d'Autriche. Par acte de 1763, la Toscane fut destinée à former une *secondo-geniture* de la maison d'Autriche, ne pouvant jamais être réunie à la monarchie.

Ce fut en vertu de cet acte que devint grand-duc de Toscane son second fils, *Léopold*, qui exécuta dans la Toscane les mêmes réformes ecclésiastiques que son frère aîné, Joseph, tenta vainement de faire dans la monarchie autrichienne. Ses réformes s'étendirent aussi sur diverses branches du gouvernement; il supprima l'inquisition, abolit la torture, la PEINE DE MORT et le crime de haute trahison; il licencia presque toutes ses troupes, mit de l'ordre dans les finances et diminua les impôts. En 1790 il succéda à son frère Joseph dans la monarchie autrichienne, et laissa le grand-duché de Toscane à son second fils, *Ferdinand III*. — En 1801, par suite du traité de Lunéville, la Toscane, sous le titre de royaume d'Etrurie, passa au prince de Parme. En 1807, Elisa, sœur de Napoléon, fut créée grande-duchesse. La Toscane réunie à l'Empire forma les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombrone. En 1814, Ferdinand III, après avoir été tour à tour grand-duc de Toscane, électeur de Salzbourg, grand-duc de Wurzbourg, fut nommé de nouveau grand-duc de Toscane et régna jusqu'en 1824.

Le grand-duc régnant aujourd'hui est Léopold II, prince impérial d'Autriche, archiduc d'Autriche, né en 1797. Il a succédé à son père, Ferdinand III, le 18 juin 1824; il est général de cavalerie au service de l'Autriche.

La Toscane a participé en 1848 au mouvement politique qui a agité l'Italie. Le 15 février 1848 le grand duc donna une Constitution basée sur les principes de la Charte française de 1830. Cette Constitution fut renversée après une année d'existence. Une Constituante remplaça les deux Chambres. Le grand-duc rentra dans ses Etats en 1849, à l'aide de l'intervention des troupes impériales. L'Autriche y maintient un corps d'occupation de 10,000 hommes, dont l'approvisionnement est à la charge de la Toscane.

DUCS DE FLORENCE ET GRANDS-DUCS DE TOSCANE DE LA MAISON DE MÉDICIS.

Jean de Médicis, † 1428, a deux fils, Cosme et Laurent, d'où sortent les deux branches de la famille Médicis.

Première branche.

Cosme de Médicis, 1414 † 1464, exilé en 1433, rétabli en 1434.

Pierre Ier de Médicis, † 1469.

Laurent de Médicis, dit le Magnifique, 1448 † 1492 — Julien de Médicis, tué en 1478.

Pierre II de Médicis, 1471 † 1504, exilé de Florence. — *Jean de Médicis*, 1475 † 1521, pape en 1512 sous le nom de *Léon X*. — *Julien de Médicis*, † 1516, duc de Nemours par son épouse. — Jules, fils naturel, pape sous le nom de Clément VII.

Laurent II de Médicis, duc d'Urbin, 1492 † 1519 rétabli à Florence en 1513.

Catherine de Médicis, reine de France. — Alexandre de Médicis, 1510 † 1537, fils naturel de Laurent ou de Clement VII; créé duc de Florence par Charles V (1531); assassiné par son cousin Laurent.

Deuxième branche.

Laurent de Médicis, † 1440.

Pierre-François de Médicis, tué en 1474.

Laurent de Médicis, — *Julien de Médicis*, † 1504.

Laurent-François. — *Jean de Médicis*, † 1526.

Laurent de Médicis, assassin du duc Alexandre. — Cosme Ier de Médicis, 1519 † 1574, duc de Florence en 1537, grand-duc de Toscane en 1569.

François, 1541 † 1587, grand-duc de Toscane en 1574, père de *Marie de Médicis*; épouse en secondes noces *Bianca Capello*. — Ferdinand Ier, 1549 † 1609, grand-duc de Toscane en 1587.

Cosme II, 1590 † 1621, grand-duc en 1608.

Ferdinand II, 1610 † 1670, grand-duc en 1621. — *Jean-Charles*, cardinal, † 1663.

Cosme III, 1642 † 1721, grands-duc en 1670, épouse Louise d'Orléans. — François-Marie, 1660 † 1711, cardinal, épouse Louise Gonzague.

Jean-Gaston, 1671 † 1737, grand-duc en 1723, sans enfants.

NOTICES STATISTIQUES

DÉPARTEMENTS (COMPARTIMENTI).	POPULATION EN 1852.	
	Familles.	Habitants.
Florence	128,206	700,015
Lucques	48,344	260,745
Pise	38,329	227,719
Sienne	32,237	186,263
Arezzo	37,381	218,283
Grosseto	15,414	77,891
Livourne et île de la Gorgona	15,838	85,834
Ile d'Elbe et îles adjacentes	4,525	21,271
	320,474	1,778,021

FLO

LÉGENDE

Églises

1	*Dome (S.te M.e del Fiore)*	D E	IV
2	*S. Giov. Battista (Baptistere)*	D	IV
3	*(Campanile)*	D	IV
4	*S. Ambrogio*	F	VI
5	*S.S. Annunziata*	F	IV
6	*Badia*	D	V
7	*Carmine (S.e M.ia del)*	B	V
8	*S. Croce*	E	VI
9	*S. Felice*	B	VI
10	*S. Felicita*	C	VI
11	*S. Lorenzo*	D	IV
12	*S. Marco*	F	III
13	*S.e Maria Maddalena*	F	V
14	*S.e M.ia Novella*	C	III
15	*—— Nuova (Hopital)*	E	V
16	*Orsanmichele*	D	V
17	*S. Niccolo*	E	VII
18	*Ognissanti*	C	IV
19	*S. Remigio*	D	VI
20	*S. Simone*	E	VI
21	*S. Spirito*	B C	V
22	*S.e Trinità*	C	V

Palais

A	*Palazzo Vecchio*	D	V
B	*—— Pitti*	C	VI
C	*—— degli Uffizi*	D	V
D	*—— del Podesta (Bargello)*	E F	V
E	*Loggia de Lanzi*	D	V
F	*Accademia delle Belle Arti*	E	III
G	*Museo d'Istoria Naturale*	B	VI

Bibliothèques

23	*B. Laurentiana*	D	IV
24	*— Magliabecchiana*	D	VI
25	*— Marucelliana*	E	III
26	*— Riccardiana*	E	IV

Palais Particuliers

27	*P. Altoviti*	E	V
28	*— Capponi*	F	IV
29	*— Corsini*	C	IV
30	*— Pandolfini*	F	III
31	*— Riccardi (Medici)*	E	IV
32	*— Strozzi*	C D	IV
33	*Maison de Michel Ange*	F	VI

Théâtres

34	*Th. Alfieri*	F	VI
35	*— di Borgo Ognissanti*	C	IV
36	*— del Cocomero*	E	IV
37	*— Goldoni*	B	VI
38	*— Leopoldo*	D	V
39	*— Nuovo*	E	IV
40	*— della Pergola*	E	V
41	*— della Piazza Vecchia*	E F	V
42	*— Diurno del Politeama*	E	II
43	*Poste aux Lettres*	D	V
44	*Office de la Police*	E	V

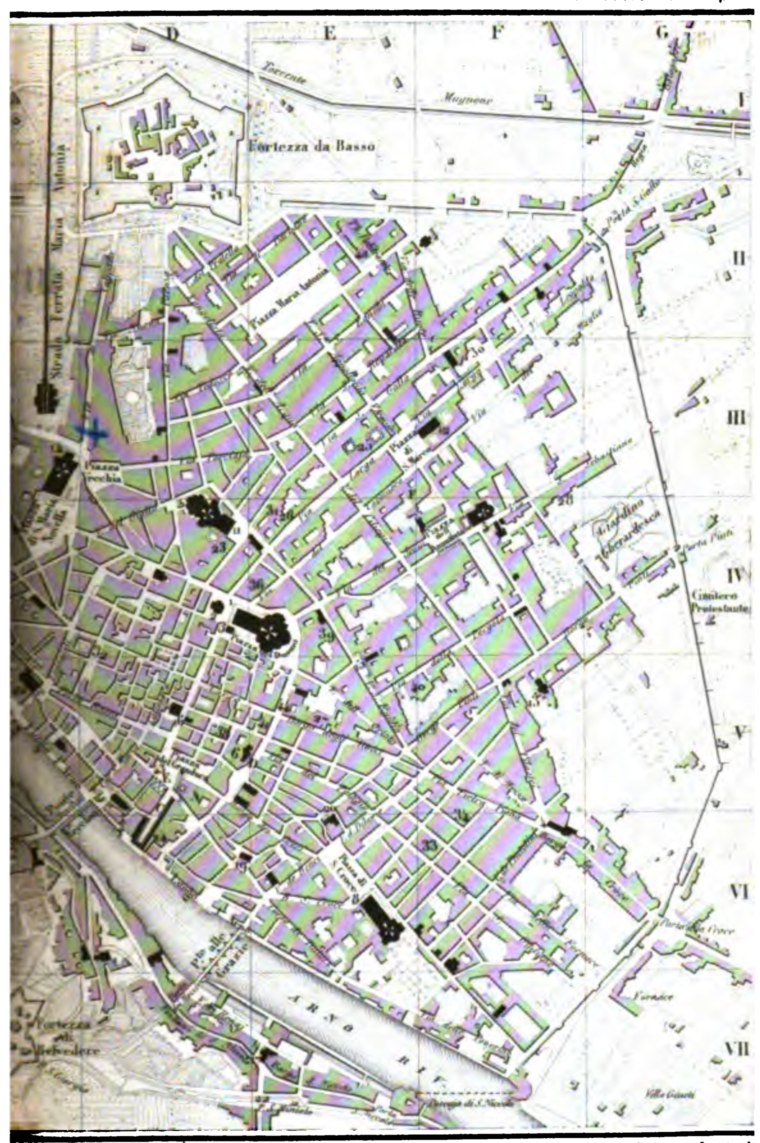
Dressé par A. H. Dufour.

Echelle

0 50 100 200

NCE

L.Hachette et Cie Editeurs, Paris



Gravé par Reynaud. Écrit par Langevin

00 Mètres

300 400 500

Les îles de l'archipel Toscan sont : l'île d'*Elbe*, la *Gorgona*, au N. (*Capraja*, entre l'île d'Elbe et la Corse, appartenant à la Sardaigne); *Pianosa*, au S.; di *Monte Cristo*, *del Giglio*, *Giannutri*, et les petites îles de *Palmajola*, *Cerboli*, *Troja*, *Formica di Monte Cristo*, di *Burano*, *Formiche di Grosseto*.

Budget. — En décembre 1852, les dépenses ont été évaluées pour l'année 1853 à 36,308.800 *lire* (la *lira* = 84 centimes de France), non compris les frais d'occupation pour l'armée autrichienne, et les recettes à 36,376,400 lire.

Force armée de terre et de mer en 1853 : 14,759 hommes (dont 148 hommes pour la marine).

FLORENCE

Firenze, capitale de la Toscane, située dans une plaine au pied des Apennins, aux 43° 46' de lat. N. et 8° 55' long. E. méridien de Paris. — Population en 1851 — 108,328.

Hôtels : d'Italia (rue Borgo Ognissanti, n° 3358), au midi sur l'Arno. — della Gran Brettagna (lungo l'Arno, n° 1098). — Du Nord, dans le beau palais Bartolini (place S° Trinità, n° 1128). — D'Europa (rue dei Legnaioli, n° 4180). — Pension Suisse (même rue, vis-à-vis le beau palais Strozzi). — Delle isole Britanniche (lungo l'Arno, n° 2035). — Della Nuova York (lungo l'Arno, n° 4172). — D'York (rue dei Cerretani). — Delle Quattro Nazioni (lungo l'Arno, n° 471). — De la Ville de Londres (rue della Vigna Nuova, n° 4151). — Di Porta Rossa (rue du même nom). — Dell' Aquila d'Oro (rue Borgo Santi Apostoli). — Della Luna (rue Condotta, près la place du Grand-Duc). — Del Léon Bianco (rue della Vigna Nuova, n° 4124).

Restaurateurs : Dell' Aquila d'Oro et della Luna (ci-dessus). — Della Patria (rue dei Calzaioli). — Delle Antiche Carrozze (rue Borgo S S. Apostoli, n° 1166). — Della Stella (rue dei Calzaioli). — De la Ville de Paris (rue della Spada).

Cafés : le café Doney (rue dei Legnaioli, près la place S° Trinita) est le plus fréquenté par les étrangers. — Del Bottegone. — D'Europa. — Del Piccolo Elvetico (place du Dôme). — Wital. — Toscano (marché Neuf). — Minerva (rue Vaccherecia). — Retico (rue Calzaioli).

Vins. La Toscane est une des parties de l'Italie où la production du vin est le mieux entendue. Les grands-ducs y ont importé les meilleures espèces de vignes de France, d'Espagne et des Canaries. Le *montepulciano* est un des plus anciennement renommés. On a des documents de 1350 relatifs au commerce dont il était déjà l'objet. Les vins d'entremets sont tous plus ou moins doux. Ils ont des dénominations particulières, qui ne dérivent pas des localités. Ainsi l'*aleatico*, muscat rouge, le plus estimé, se produit sur divers points : à Montepulciano, entre Sienne et les États du pape; à Ponte, à Mariano, territoire de Lucques. C'est un des meilleurs spécimens des vins dits *dolce-piccanti*. Parmi les vins blancs, la *verdea*, ainsi nommé de sa couleur verdâtre, a été renommé autrefois. Le meilleur se récoltait à Arcetri, près de Florence; et Galilée, qui y vécut, confiné par ordre de l'inquisition, se plaisait à donner des soins à cette culture. (*V.* pour plus de détails : *Henderson, hist. of ancient and modern wins*). — *Vins :* « Aleatico, doux; Vermout, amer. Le vin ordinaire de Toscane est très-agréable; le Chianti, chez le baron Ricasoli; le Pomino, chez Quaratesi; le Carmignano, chez Albizzi, Masellini et l'évêque Fiesole; le San Martino, chez Riccardi et les héritiers Venturi; le Montisone ou Antella, chez Torrigiani et Manelli; le Villamagna, chez Peruzzi, Lappi et Albruck. » (Fœrster). Tel est, dit Valery, l'ancien esprit d'ordre et le génie mercantile des habitants, que, dans ces superbes palais, il existe ordinairement un petit guichet, entre deux fenêtres du rez de chaussée, où se débite le vin du noble maître : on frappe, le guichet s'ouvre, le chaland y introduit un *faschetto* et le prix qui est connu; un bras sort, et rend le faschetto plein.

Bains : Delle antiche Terme ou Peppini (rue Borgo S S. Apostoli, n° 1158). — De l'hôtel de la Ville de Londres (*V.* ci-dessus). — Dello Scudo di Francia (rue dei Leoni, n° 2). — Dello Spedale di S° Lucia (rue S. Gallo). — Della Quarconia (place dei Cerchi, n° 707).

Poste aux lettres (place du Grand-Duc), est ouverte tous les jours de neuf heures du matin à quatre du soir; les dimanches elle ferme à midi. On peut cependant jeter jusqu'à quatre heures dans la boîte, à côté du bureau d'affranchissement, une lettre munie de timbre. — Pour le départ des courriers (*V.* 1re partie, l'indicateur général).

Chemins de fer. — *Diligences.* — *Monnaie...* (*V.* l'Indicateur général 1re partie).

Voitures : Staderini, Piazza di S° Trinità, où l'on trouve des voitures pour la ville et l'étranger. Une voiture se paye pour un jour 1/2 à 2 sc.; pour un mois entier 15 20 sequins. On paye pour la première heure 4 paoli, et 3 p. pour les suivantes et pour la course.

Cabinet de lecture de Vieusseux (palazzo Buondelmonti, piazza S° Trinità) : grand choix de gazettes et de livres. L'abonnement coûte par an 120 paoli, pour six mois 75 p., pour trois mois 45 p., pour un mois 20 p., pour quinze jours 15 p., pour huit jours

10 p., pour une séance 1 p. Il est utile d'être porteur de lettre de recommandation à M. Vieusseux, artistes et savants se réunissant chez lui le jeudi soir.

Libraires: Molini (rue degli Archibusieri près du ponte Vecchio), dépôt de livres anglais et français. —*Bellini* (place S. Gaetano), nouveautés politiques et littéraires. — Piatti (rue Vacchereccia), assortiment de livres anciens et modernes. — Ricordi et Jouhaud (place du Dôme). — *Marchand de gravures :* Bardi (place S. Gaetano).

Passe-ports. Les étrangers voulant prolonger au delà d'une semaine leur séjour à Florence doivent demander un permis de séjour, qui est valable pour deux mois.

Théâtres (Prix d'entrée aux différents) : della Pergola (rue du même nom), 3 paoli. — T. Nuovo (rue dei Cresci), 1 paolo. — T. del Cocomero (rue du même nom), 1 paolo. — T. Leopoldo (rue dei Cerchi), prix variables. — Alfieri (rue Pietra Piana), 1 paolo. — Borgognissanti (rue Borgo Ognissanti) 1/2 paolo. — Della Piazza Vecchia di Sª Maria Novella, 1/2 paolo. — Politeama (ouvert récemment dans le quartier neuf de Barbano).

Magasins de mosaïque en pierre dure : Bianchini (derrière l'église S. Lorenzo) — *Bosi* (rue del Cocomero, nº 6178). — Corsi (Borgo Ognissanti, nº 4010). — *Magasins d'albâtres :* Bazzanti (lungo l'Arno). — Bernardini (*id.*). — Becucci ; — Porcinai (rue de' Legnaioli). — Pisani (Borgo Ognissanti, nº 1). — *Fabricants de chapeaux de paille : Bacciotti* (rue Baccano). — *Conti* (Mercato Nuovo). — *Del Panta.* — *Porcinai* (rue dei Calzaioli). — *De Cesaris* (rue du Mercato Nuovo). — Gunin (rue Vacchereccia). — *Nannacci, Orsucci, Pierotti* (rue Porta Russa). — *Vettori* (rue Baccano).

De quelque point qu'on l'aperçoive, des hauteurs de Fiesole, de celles de S. Miniato, des jardins de Boboli ou du Poggio di Monte Ugi, Florence, par sa situation et le relief élégant de ses monuments, justifie déjà de loin le renom de beauté que lui ont attiré ses édifices et ses trésors artistiques ; mais, dès qu'on y entre, on est frappé de l'aspect insolite que présentent ses anciens palais aux constructions massives, simples, sévères, sans portique, sans colonnades, et dont les noires façades ressemblent à des murs de citadelles. On s'étonne de je ne sais quel âpre génie, empreint dans ces espèces de châteaux forts, monuments du moyen âge, qui donnent encore de nos jours à cette ville une physionomie si caractéristique. Florence est l'Athènes des temps modernes. C'est un nom glorieux parmi les glorieuses cités italiennes, un nom à jamais splendide, et dans lequel se résument, comme dans celui d'Athènes, les nobles idées qui ont pour mobiles le patriotisme, la liberté et l'art. C'est donc un devoir de s'arrêter ici plus longtemps, et de décrire, d'une manière relativement étendue, cette capitale de la Toscane.

Topographie et Statistique. Florence est divisée en deux parties inégales par l'Arno. La ville ancienne était primitivement sur la rive septentrionale seulement. Aussi est-ce de ce côté qu'elle a acquis le plus de développement. Ses accroissements successifs lui firent renouveler quatre fois le périmètre de ses murailles. Elle a aujourd'hui environ 6 milles toscans et 1/3 de tour. Les limites du premier périmètre sont encore accusées de nos jours par l'étroitesse des rues autour du marché Vieux, qui occupaient le centre. Un troisième périmètre fut établi en 1078, et embrassait sur l'Arno depuis l'emplacement du pont Alle Grazie jusqu'à celui alla Carraja. — Les murs du quatrième périmètre existant encore aujourd'hui furent commencés en 1285. Ils enfermèrent également la partie de Florence désignée sous le nom d'*Oltr' Arno*. Dans cette partie de la ville, les quais (désignés sous le nom de *Lungo l'Arno*) doivent être prolongés depuis le pont *alla Caraja* jusqu'au pont *de fer* des *Cascine*. On a déjà commencé les constructions des murs qui doivent étendre de ce côté l'enceinte de Florence.

Portes. Il y en a dix, qui sont, en allant de l'E. à l'O., les portes : *alla Croce*, *Pinti*, *S. Gallo*, *al Prato*, petite porte des *Cascine*, et au delà de l'Arno, celles de *S. Frediano*, *porta Romana* (menant au Poggio impériale), *S. Giorgio* (guichet fermé près de la forteresse du Belvédère), *S. Miniato* et *S. Niccolo*. Les portes anciennes, à peu près uniformes, sont d'un dessin caractéristique, composées d'une tour où est creusée une grande arcade cir-

culaire. A l'intérieur, la porte S. Gallo, dont le nom provient d'un ancien couvent, est décorée, comme plusieurs autres portes de Florence, d'une fresque de *Ghirlandajo*. En dehors s'élève un arc de triomphe construit en 1738, en commémoration de l'entrée de François II, sur les dessins de l'architecte français *Giadod*, de Nancy. Cette porte conduit à Bologne ou à Fiesole.

Ponts. Le premier en amont est le PONTE ALLE GRAZIE (ou *di Rubaconte*, du nom du podestat), par *Arnolfo di Lapo* (1237). Il y a des maisons sur les piliers. Ce pont solide a résisté à toutes les crues de l'Arno. — PONTE VECCHIO, rebâti à neuf (1342) par *Taddeo Gaddi;* il occupe l'emplacement du premier pont de Florence, et est garni entièrement de maisons et d'ateliers d'orfévres. C'est là qu'aurait été établi Maso Finiguerra, selon la tradition. Au-dessus du ponte Vecchio court une galerie servant de communication entre le palais Pitti et les *Uffizi* et le *palazzo Vecchio*. — PONTE A S^{TA} TRINITA, de *Bart. Ammanati*, ouvrage remarquable par sa hardiesse pour le temps (1559) et sa grande élégance de forme; les arches ont une courbe elliptique surbaissée qui ouvre aux inondations un passage plus large. Celle du milieu a 90 pieds d'ouverture. Le nombre des piles est réduit à deux, de façon à rétrécir le moins possible le lit du fleuve. — PONTE ALLA CARRAJA, ainsi nommé parce qu'il était, sans doute, le plus fréquenté par les chariots. Il fut plusieurs fois renouvelé ; la dernière restauration est de 1557. — En aval de ce pont et depuis ces dernières années, il y a deux ponts en fil de fer sur l'Arno (S. Ferdinando et S. Leopoldo). — Parmi les rues supérieurement bien pavées en dalles de granit polygones, il n'y a, outre la rue Neuve entre la Piazza del Gran Duca et la place de la Cathédrale, que le quai Lung' Arno qu'on puisse mentionner comme servant le soir de promenade et comme centre des divertissements du Carnaval; puis le Corso, où ont lieu les courses de chevaux.

Places. — Les principales sont celles : du Grand-Duc; du Dôme; de Ste-Marie-Nouvelle; la piazza Vecchia; (voisine de la précédente), St-Laurent; la place nouvelle Maria Antonia, la plus grande de Florence; St-Marc; de l'Annonciade (*V.* page 263); de S^e Croce; et au delà de l'Arno : la place devant le château Pitti; S. Spirito; del Carmine.

PLACE DU GRAND-DUC. Elle est à Florence ce que la place St-Marc est à Venise. Ce point central a un aspect tout à fait caractéristique. Le vieux palais, sévère, massif, rappelle les luttes orageuses de la liberté, et les monuments de l'art disséminés dans ce forum florentin, et qui en font une sorte de musée, attestent encore la grandeur de la vie publique qui s'y agitait et où tout, à l'exemple de ce qui se passait à Athènes, était calculé pour le peuple. — Deux statues colossales de marbre sont placées à côté de la porte d'entrée : le célèbre DAVID, que *Michel-Ange*, âgé de 29 ans, fit sortir d'un bloc mal ébauché par Simon de Fiesole [statue louée avec exagération par Vasari; correcte, mais inférieure, si on la compare non-seulement aux antiques, mais aux ouvrages de Michel-Ange lui-même. Elle a quelque chose de gêné; la tête parait trop forte; la jambe gauche semble trop longue; le bras gauche a été cassé dans l'assaut populaire de 1527]. L'Hercule assommant Cacus, groupe colossal, roide, mais d'une tournure puissante, par *Buccio Bandinelli*. Un des deux Termes devant la porte, celui de la femme, est aussi de ce dernier. — Au N. du palais Vecchio est une Fontaine de Neptune et des Tritons, etc., construite (1563) par *Ammanati;* un des Satyres, celui à l'angle du palais, fut dérobé et remplacé en 1831 ; à côté est la statue équestre en bronze de Cosme Ier par *Jean de Bologne* (1594); à droite est le *palazzo*

Uguccione, de *A. Palladio* (?) ; il a été attribué à Raphaël. — Au S. de la place est la : LOGGIA DE' LANZI, ainsi nommée quand elle devint un corps de garde des lansquenets (lanzichenecchi) des Médicis. Elle était d'abord destinée à la convocation du peuple. C'étaient les rostres de Florence. On l'appelle aussi *loggia* d'*Orgagna*, parce que c'est lui qui en fut l'architecte (1355). — 2 lions gardent l'escalier. Celui de g. est de *Flaminio Vacca*. — Sous l'arcade de gauche est le fameux Persée en bronze de *Benvenuto Cellini*, qui a été pour lui l'occasion d'un récit si animé ; les petites statues si sveltes du piédestal sont également de lui. Au-dessous de celles de Jupiter, on lit ces paroles, que le vindicatif Florentin semble diriger contre quelque ennemi : *Te, fili, si quis læserit, ultor ero.* — Sous l'arcade de droite est le beau groupe, si hardi de mouvement, de *Jean de Bologne* (Giambologna), connu sous le nom de l'Enlèvement de la Sabine. — A l'intérieur de la Loggia on voit : Hercule et le Centaure Nessus par *Jean de Bologne*. Ce groupe était autrefois près du pont Vieux. — Un soldat soutenant le corps d'Ajax mourant, statue antique. (Le torse du soldat et le bras d'Ajax par le sculpteur florentin *Salvetti*.) — Sur le mur du fond, 6 statues antiques restaurées (Prêtresses de Romulus, ou, selon Gœttling, Prisonnières gauloises) provenant de la villa Médicis. — Sous l'arcade du côté de la cour des Uffizi, groupe d'aspect singulier en bronze, par *Donatello* : Judith et Holopherne. (Cette composition, d'un style barbare, a eu de la célébrité parce qu'elle fut placée ici après la fuite de Pierre de Médicis, et fut ainsi considérée comme un symbole de la délivrance de la tyrannie ; ce souvenir est conservé dans l'inscription qu'on lit au bas : *Exemplum salut. publ. cives posuere MCCCCXCV.*

Nous décrirons plus loin le PALAZZO VECCHIO, les PORTIQUES ET LA GALERIE DES UFFIZI ; nous allons auparavant porter notre attention sur les églises de Florence, en commençant par le dôme. Une rue droite partant de la place du Grand-Duc, et prenant successivement les noms de Via dei Caciajoli, dei Pittori, corso degli Adimari, nous mène à la :

PLACE DU DÔME. — Derrière le Dôme : UFFIZIO DELL' OPERA DEL DUOMO : Médaillon de *Luca della Robbia*. — Deux statues modernes par *L. Pampaloni* d'ARNOLFO DI LAPO et de BRUNELLESCHI, les architectes du Dôme. — La pierre de Dante (sasso di Dante), pierre de marbre marquant l'emplacement où Dante venait le soir se reposer. — Deux monuments célèbres ornent encore la place du Dôme : le Campanile (*V.* 259), et en face de la cathédrale, le Baptistère.

BAPTISTÈRE (St-Jean-Baptiste) fut bâti avec les matériaux d'un ancien temple païen. Le haut de la voûte était dans le principe ouvert comme au Panthéon. Cette ouverture fut fermée au moyen d'une lanterne en 1550. Jusqu'en 1293, cet édifice était entouré de fossés dont parle encore Boccace ; il fut à cette époque restauré et revêtu de marbre par *Arnolfo*. — Ce qui attire l'attention au Baptistère, ce sont principalement ses célèbres portes de bronze. De ces quatre portes, celle de l'O. fut murée en 1200 pour faire place à une tribune ; celle du S. a des bas-reliefs en bronze d'*Andrea Pisano* (1330) : histoire de St Jean-Baptiste et figures allégoriques, dont on prétend que Giotto donna le dessin. Ces compositions, d'un style simple, paraissent merveilleuses. La seigneurie de Florence, accompagnée des ambassadeurs, vint les visiter solennellement. — La porte d'André de Pise devait être éclipsée par les portes de *Lorenzo Ghiberti*; Michel-Ange disait de celle qui est du côté de l'E. qu'elle mériterait d'être la porte du Paradis. Ces portes furent l'objet d'un concours célèbre, où Ghiberti, âgé de 23 ans, l'emporta sur ses 6 concurrents, dont

l'un était Brunelleschi. Voici les sujets de cette porte (1428-1442) : 1. Création de l'homme. 2. La peine du travail après le bannissement du Paradis. 3. Noé après le déluge. 4. Promesse faite à Abraham et le Sacrifice sur le mont Moria. 5. Esaü cède son droit d'aînesse. 6. Joseph et ses frères. 7. Lois du Sinaï. 8. Murs de Jéricho. 9. Bataille contre les Ammonites. 10. La reine de Saba chez Salomon. Autour de cette porte sont d'élégantes figurines. Une tête chauve au milieu de la corniche est le portrait de l'auteur. La savante distribution de ces compositions, la pureté du dessin, l'élégance et les grâces de la forme, ont mérité à ces bronzes l'honneur d'inspirer Raphaël lui-même. Selon une juste remarque de Reynolds, dans ces différents compartiments, le paysage et l'architecture occupent une telle place, que les figures y restent en quelque sorte secondaires. Système tout à fait opposé à celui des anciens. — La troisième porte vers le N. contient l'histoire du Christ depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension. Au-dessus de cette porte, le Sermon de S[t] Jean, trois statues en bronze de *Giov. Fr. Rustici;* au-dessus de celle de l'E., le Baptême du Christ, par *Andrea de Sansovino;* au-dessus de la porte du S., la Décollation de S[t] Jean, par *Vinc. Danti*. — A la porte de l'E., deux colonnes de porphyre provenant des îles Baléares et données par les Pisans en 1117 ; on y voit attachées les chaînes du port de Pise, trophées d'une victoire remportée en une autre occasion (1362) sur les Pisans. — INTÉRIEUR. Les mosaïques de la coupole sont d'*Andrea Tafi*, *Apollonio Greco Jac. dà Turrita*, *Ghirlandajo*, *Taddeo* et *Agnolo Gaddi*, *Ales. Baldovinetti*, *Lippo Lippi*... — Les statues de pâte de carton autour de l'église sont de *B. Ammanati*. — S[te] Madeleine, statue en bois, par *Donatello*. – Tombeau de B. Coscia, pirate, général et pape sous le nom de Jean XXIII. Les statues de l'Espérance et de la Charité, par *Donatello*, de la Foi, par *Michelozzo*. On expose le jour de la fête de S[t] Jean de précieux ornements d'autel en argent bosselé, ciselé, enrichi d'or, d'émail, de lapis-lazuli, de bas-reliefs, de statuettes de prophètes et de saints, ouvrage exécuté par *Maso Finiguerra*, *Bart. Cenni*, *Verrocchio*, *Ant. del Pollajuolo* (1366-1477). — A dr. du Dôme s'élève le :

CAMPANILE, merveilleuse création de *Giotto*. Ce beau clocher en style gothique italien, que Charles-Quint aurait voulu couvrir d'un étui, fut commencé par *Giotto* en juillet 1334, et achevé sur ses dessins par *Taddeo Gaddi*. (258 pieds de haut). Il est entièrement revêtu de marbres blancs, rouges, et noirs, admirablement jointoyés. *Giotto* voulait le couronner d'une pyramide de 80 pieds que *Taddeo Gaddi* crut devoir supprimer. Il est orné d'une série de 54 bas-reliefs et de 16 statues. Voici la suite de ces différents sujets; en commençant sur le devant, à g. en bas, et continuant d'étage en étage : I. 1-2. Création de l'homme et de la femme. 3. Leur premier travail. 4. Jabal, créateur de la vie pastorale. 5. Jubal, inventeur de la musique. 6. Tubalcaïn, premier forgeron. 7. Noé est puni de sa découverte du vin. II. 1. Religion primitive, culte des étoiles. 2. Première construction de la maison. 3. La femme pourvoit la maison de vaisselle de terre. 4. L'homme, dompteur de chevaux. 5. La femme qui tisse. 6. Législation. 7. Dédale, symbole des émigrations lointaines. III. 1. Invention de la navigation. 2. Hercule et Antée domptent les éléments : symbole de la guerre. 3. Agriculture. 4. Usage du cheval comme bête de trait. 5. Architecture. IV. Les arts libéraux et les sciences : 1. Phidias (Sculpture). 2. Apelles (Peinture). 3. Donatus (Grammaire). 4. Orphée (Lyrisme). 5. Platon et Aristote (Philosophie). 6. Ptolomée (Astronomie). Musique instrumentale. — Trois des statues de

la façade principale O. sont de *Donatello*. Il considérait lui-même comme un chef-d'œuvre la fameuse statue dite le *Zuccone* (chauve); deux des statues de la façade E. sont également de lui; trois de la façade S. sont d'*Andrea Pisano*; trois des sibylles de la façade N. sont de *Luca della Robbia*. Sur la porte, la Transfiguration est d'*Andrea Pisano*. — Phidias, Apelles, Platon, Aristote, Ptolomée, Euclide, et les 7 Sacrements, sont dessinés par *Giotto*, et en partie exécutés par lui. Il y a aussi quelques figures exécutées par *Luca della Robbia*. — Outre les élégants profils qui constituent la beauté du Campanile de *Giotto*, il faut encore admirer le mérite qu'il a eu d'asseoir une construction inébranlable, qui depuis cinq siècles n'a pas manifesté le moindre symptôme d'altération. — Les dépenses du Campanile furent considérables.

Dôme (*S*[e] *Maria del Fiore*). Les Florentins, ayant résolu d'élever dans leur ville un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qui avait paru en Italie, en confièrent l'exécution, en 1294, à *Arnolfo di Cambio, dà Colle* (ou *Arnolfo di Lapo*). Nous citons ce décret au langage fier et digne d'un peuple libre[1]. — Le nom de S[e] Maria del Fiore vient de celui de la ville et de ses armes, un lis rouge sur champ blanc. Cette construction fut commencée en 1298 par *Arnolfo*, les travaux non interrompus durèrent 160 ans; *Giotto* la continua (1332), il projeta et exécuta en grande partie une façade qu'il décora de statues et de bas-reliefs. Mais elle fut démolie (1586) pour y substituer une façade dans le goût moderne. (On peut prendre une idée de la façade de *Giotto* dans les peintures des cloîtres de S[e] Croce et de S. Marco, ainsi que dans un tableau de la compagnie de la Miséricorde). Les traces de peinture qu'on aperçoit encore sur cette façade inachevée datent de 1688. A *Giotto* succédèrent *Taddeo Gaddi*, *Andrea Orgagna*, *Lor. di Filippo*, et enfin *Filippo Brunelleschi*, l'auteur de la coupole. La longueur de l'église est de 426 p., sa largeur dans la croisée de 313; la hauteur de la nef du milieu est de 143 p.; celle des bas côtés de 90 p. L'extérieur, à l'exception de la façade, qui est nue, est revêtu de marbre bigarré. Au-dessus de la 1[re] porte du N.: Madone, attribuée à *Jacopo della Quercia*; au-dessus de la 2[e], la S[te] Vierge et S[t] Thomas, par *Giov. Pisano*; dans la lunette, Annonciation, mosaïque de *Dom. Ghirlandajo*. Au S.: Madonna del Fiore, par *Giov. Pisano*, et au-dessus de la porte à côté du clocher: une Madone, de *Niccolo Aretino*.

Intérieur: La mosaïque de marbre du pavé est attribuée à *Baccio d'Agnolo*, *Buonarotti*, et *Fr. dà San Gallo*. — Méridienne tracée en 1755; la première le fut dès 1468 par le médecin et mathématicien *Paul Toscanelli*, correspondant scientifique de *Colomb*, qui profita de ses recherches. Peintures sur verre de *Domenico Livi dà Gambassi* sur les dessins de *Ghiberti* et *Donatello* (1434-1436). Dans une lunette au-dessus de la grande entrée: Couronnement de Marie, mosaïque de *Gaddo Gaddi*.

Au-dessus des portes latérales: peintures en détrempe représentant le Martyre de S. Reparata, par *Passignano*, et le Concile de Florence, par *G. B.*

[1] Attesoché la somma prudenza di un popolo d'origine grande, sia di procedere negli affari suoi di modo che dalle operazioni esteriori si riconosca non meno il savio che magnanimo suo operare, si ordina ad Arnolfo, capo maestro del nostro Comune, che faccia il modello o disegno della rinnovazione di S. Reparata, con quella più alta e sontuosa magnificenza che inventar non si possa nè maggior nè più bella dall' industria e potere degli uomini, secondoché dai più savi di questa Città é stato detto e consigliato in pubblica e privata adunanza non doversi intraprendere le cose del comune, se il concetto non è di farle corrispondenti ad un cuore che vien fatto grandissimo perché composto dall' animo di più cittadini uniti insieme in un sol volere. » — Les artisans et le menu peuple contribuèrent pour une grande part aux dépenses.

Paggi. — Au mur latéral, à droite : Monument de Brunelleschi, épitaphe de Marzuppini ; — celui de Giotto, par *Benedetto dà Majano*, épitaphe de Poliziano. — Au-dessus de la porte latérale se trouve le monument de Pierre Farnèse, sculpture de *Jac. Orgagna*, 1363. Ce général est représenté sur un mulet, parce que c'est ainsi monté qu'il avait décidé la victoire contre les Pisans. — Dans une niche à côté, Ezéchias, statue en marbre de *Donatello.* — Mausolée (peint en grisaille) de Marsile Ficin, son buste par *Andrea Ferrucci.* — Sur la porte suivante : mausolée de l'évêque Orso, par *Andrea Pisano.* — Pilastre de la coupole S[t] Mathieu, statue en marbre de *Vincenzo de' Rossi*, — Tribune dédiée à S[t] Antoine. 1[re] chapelle, fresques de *Lorenzo di Bicci*, restaurées en 1842 ; au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie : Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia.* Aux deux côtés de la porte, inscriptions curieuses sur la construction du Dôme et l'arrivée de S. Zanobius, un des premiers prédicateurs en Toscane. C'est dans cette sacristie dont les portes furent fermées à temps par Politien et d'autres amis de Laurent, que se sauva Laurent de Médicis pour échapper à la conjuration des Pazzi. — Dans une des chapelles de la grande tribune : S[t] Jean l'évangéliste, de *Donatello.* — Dans la chapelle de S. Zanobius, remarquer le ciboire d'argent de *Fr. Bambi*, « le Michel-Ange des orfévres, » ainsi que les bas-reliefs de *Ghiberti*, sur la châsse du saint. — Statues de S[t] Matthieu, de *Donatello;* S[t] Marc, de *Nicolo Aretino;* S[t] Pierre, de *Baccio Bandinelli*, ouvrage de sa jeunesse. — Le chœur en marbre de forme octogone et orné de bas-reliefs par *Bandinelli* et *Giovanni dell' Opera.* Derrière le maître-autel, une Piété, groupe en marbre non terminé de *Michel-Ange*, qui la destinait à son tombeau. — La porte de la sacristie a des bas-reliefs en bronze, de *Luca della Robbia.* — Dans la sacristie on remarque le bénitier en marbre, de *Buggiano.* — Chapelle S[t]-Joseph : le saint attribué à *Lor. di Credi*, ouvrage estimé. — Au pilastre de la coupole S[t] Jacques Majeur, statue en marbre de *J. Sansovino.* — Arnolfo examinant le plan de l'église, par *Bartolini.* — Statue en marbre de Poggio Bracciolini, par *Donatello.* (Elle était d'abord à la façade au milieu d'un groupe d'Apôtres, et les dévots brûlèrent souvent des cierges par erreur devant l'image de ce licencieux auteur des *Facéties.*) — Buste du musicien A. Squarcialupi, par *Ben. dà Majano.* — Grisaille à fresque, de *Paolo Uccello*, louée par Vasari et représentant la statue équestre de John Hawkwood, condottiere anglais, brave et cruel. (Au sac de Faenza (1371), deux de ses officiers se battant pour une jeune et belle religieuse, il l'égorgea, pour terminer le différend). — Au mur d'une nef latérale : vieille peinture représentant Dante debout en robe rouge, en vue de Florence, avec une allusion à son poëme, unique et chétif monument élevé par la République au poëte qui l'avait tant illustrée. — Après avoir passé en revue la majeure partie des objets que leur antiquité plus encore que leur beauté artistique recommande à l'attention, achevons l'examen du monument au point de vue de l'architecture.

Quand Arnolfo mourut, il avait assez élevé les murs pour pouvoir y faire une grande partie du revêtement extérieur en marbres ; et il avait bandé trois des principaux arcs qui soutiennent la coupole. La nécessité de préparer des points de résistance à la coupole qu'il projetait, mais qui devait être de beaucoup inférieure en dimension à celle que conçut le génie hardi de Brunelleschi, l'amena à remplacer, au chœur et aux deux bras de la croisée, la légèreté des piliers de la nef contre des masses qui donnent de la lourdeur à cette partie.

[Arnolfo, par la forme ogivale de ses larges arcades et par certains détails de

sa construction, appartient encore à l'architecture gothique du moyen âge ; mais il s'en dégage, il dépouille le chaos de l'ornementation feuillue, il vise à la grandeur par la simplicité, et, avant le renouvellement des arts, il manifeste déjà un goût plus pur, plus sobre, et son monument est intéressant comme transition d'une manière à une autre. — Le revêtement extérieur de marbres bigarrés, qui était dans le goût de l'époque, est, à notre avis, une cause de morcellement, moindre que l'abus de l'ornementation dans le style ogival; mais il contribue à éparpiller l'effet aux dépens de l'impression des grandes lignes. Le papillotage en est encore sensible aujourd'hui, malgré le vernis qu'y a mis le temps. Cette marqueterie entraînait inévitablement les artistes vers les petits effets, et, malgré l'admiration qu'excite justement le campanile de Giotto, nous ne pouvons pas ne pas remarquer que ses étages, divisés par assises régulières, manquent de subordination, et que l'élégante marqueterie de l'étage inférieur lui fait perdre de l'aspect solide qui convient à la base d'une construction si élevée.]

Le projet d'Arnolfo ne subit que peu de changements. La façade qu'il avait commencée, et qu'on peut voir peinte à fresque dans l'Ufizio del Bigallo, fut remplacée par celle de Giotto. Brunelleschi ajouta quatre petites tribunes extérieures sous le tambour de la coupole. Mais sa coupole, temple aérien ajouté au premier, fut une magnifique création, dans la gloire de laquelle celle d'Arnolfo fut comme éclipsée.

Coupole de Brunelleschi.

Malgré la rapidité succincte à laquelle nous oblige la nature de cet ouvrage, il est cependant de temps à autre, dans notre course à travers les lieux et les temps, quelque grandiose figure qui mérite qu'on s'arrête un peu pour la contempler. Tel fut Filippo di ser Brunellesco Lappi, généralement connu sous le seul nom de Brunelleschi.

[*Brunelleschi*, né en 1377, mort en 1446, commença, ainsi que beaucoup de grands artistes de cette époque, par être orfévre. Il avait étudié le dessin, les mathématiques, la perspective, qu'il enseigna à Masaccio; il fut habile sculpteur, au point d'être un des premiers concurrents pour les portes du Baptistère. Il se retira généreusement du concours en faveur de Ghiberti. Il partit avec son ami Donatello pour Rome, et il s'y abîma dans la contemplation. Un système tout nouveau d'architecture, simple, naturel, logique, fondé sur les justes rapports des proportions, où l'ornementation semblait n'être qu'une saillie propre à accuser extérieurement les divisions, les divers membres de la construction, se révéla à son génie, à une époque où régnait encore l'architecture du moyen âge, développée sous l'influence d'un système tout opposé. Il mesura, dessina ces restes antiques, se préparant dans l'ombre et le silence à l'exécution de la vaste entreprise dont il devait étonner le monde. Un concours d'architectes de différents pays ayant été appelé à aviser aux moyens de terminer convenablement la cathédrale de Florence, Brunelleschi présenta ses projets; ils étaient trop forts pour son siècle. Les uns proposaient d'élever de gigantesques échafaudages pour soutenir la voûte à construire, d'autres de former, pour la soutenir, une montagne de terre où l'on jeterait des pièces de monnaie, afin que la multitude se chargeât plus tard de l'enlever. Quand on l'entendit proposer d'élever à 300 pieds, sans arcs-boutants et se soutenant par elle-même, une coupole de 130 pieds de diamètre, composée de deux coupoles inscrites l'une dans l'autre; quand il annonça surtout qu'il n'emploierait ni armature de fer, et pas même d'échafaudage en charpente pour cintrer ses voûtes, on le crut fou, on l'injuria, on le mit dehors. Spectacle à la fois attristant et sublime du génie de l'homme aux prises avec la stupidité et la routine humaine! Empruntant à l'architecture antique, au Panthéon et au temple de Minerve Médica la hardiesse de la conception, les indications et la confiance, empruntant au moyen âge ses voûtes en ogive, il les appliqua à son œuvre, qui devait être l'œuvre capitale de l'architecture de la Renaissance. — « Les voûtes en plein cintre exercent contre leurs supports une poussée plus grande que les voûtes en ogive; dans les premières, les parties qui avoisinent la clef tendent à s'abaisser, tandis que dans les deuxièmes cette tendance diminue rapidement à mesure qu'elles sont plus élancées, et finit même par s'exercer en sens

inverse. Par suite, la lanterne qu'on place ordinairement au sommet de la coupole pour en former l'amortissement, est nuisible avec les premières; avec les autres elle sert à la solidité, et est justifiée aussi bien par la raison que par le goût. Ce motif détermina Brunelleschi, ainsi que le constate le Mémoire présenté à l'appui de son projet. Un autre avantage des voûtes en ogive, c'est qu'étant moins inclinées à l'horizon que les autres, elles se soutiennent davantage elles-mêmes pendant la construction. Quand enfin on est obligé d'avoir recours à un échafaudage, il a un moindre poids à supporter, et n'a pour étendue que l'ouverture, comparativement assez faible, de la portion de voûte qui reste à exécuter. » — Brunelleschi dut user d'une grande adresse pour désarmer les préventions. Il avait exécuté un modèle en relief, mais ne le montrait pas, ce qui irritait la curiosité et entretenait la méfiance. On lui permit d'élever son ouvrage jusqu'à 12 brasses seulement. C'était un essai de ses capacités. Les envieux de son génie lui firent adjoindre comme collègue ce même Ghiberti, vis-à-vis duquel il s'était montré si généreux, et qui accepta le partage honteux d'une œuvre à laquelle il n'avait aucun droit de concourir. Brunelleschi voulut brûler ses projets et dire un dernier adieu à Florence. Ses amis le calmèrent. Il eut encore une fois recours à la ruse; il feignit d'être malade et abandonna Ghiberti à son incapacité. Enfin il finit par être nommé seul architecte, et, se livrant tout entier à l'accomplissement de son œuvre, il exerça la plus minutieuse surveillance sur les ouvriers et sur les matériaux. Son grand modèle fut exposé en public, et tous purent s'initier aux secrets de cette merveilleuse construction. — Pour élever davantage sa coupole, qui doit annoncer au loin la ville, il lui donne pour soubassement un tambour de 24 pieds de haut, percé de grandes ouvertures, destinées tout à la fois à en diminuer le poids et à éclairer l'intérieur. L'innovation des deux coupoles, destinées soit à donner à l'extérieur un galbe différent de celui de l'intérieur, soit à protéger les peintures intérieures de la voûte, fut un exemple généralement suivi depuis. Le diamètre extérieur du dôme, pris à sa naissance, est de 160 pieds; la hauteur du sommet de la croix, au-dessus du sol de l'église, est de 330; l'épaisseur du tambour, de 14; celle de la coupole intérieure à sa naissance, de 7; de la coupole extérieure à sa naissance, de 2. Brunelleschi est le hardi prédécesseur de Michel-Ange; son dôme a précédé, on ne se le rappelle pas assez, celui de Saint-Pierre de Rome de plus d'un siècle; et, ce qu'on ne semble pas savoir généralement, il est resté le plus grand. Il a 131 pieds de diamètre intérieur, un pied de plus que le dôme de Saint-Pierre. Le dôme du Panthéon et des Invalides à Paris en ont l'un 62, l'autre 75 seulement. Le diamètre du Panthéon de Rome a, dit-on, 132 pieds. Michel-Ange disait de la coupole de Brunelleschi. « Il est difficile de faire aussi bien, il est impossible de faire mieux. » Brunelleschi, de même que Michel-Ange, ne put pas terminer son travail; mais il le laissa bien plus avancé que celui-ci ne laissa le sien. Sa coupole était achevée, à l'exception de la lanterne, qui ne fut pas exécutée d'après le dessin qu'il en avait laissé.]

Cette coupole resta sans ornement jusqu'en 1572, époque à laquelle *Vasari* obtint de Cosme Ier de la peindre; à sa mort il laissa son travail à achever à *Fred. Zuccheri;* grande machine dont il n'y a rien à dire, si ce n'est qu'elle contient plusieurs centaines de figures de 50 pieds.

Pour la facilité des recherches, nous décrirons les principales églises de Florence dans l'ordre alphabétique.

S. Ambrogio (St-Ambroise (Est), à quelque distance de la porte alla Croce) Dans la chapelle mal éclairée del Miracolo, fresques passant pour le chef-d'œuvre de *Cosimo Roselli* (1456).

Ss Annunziata (Piazza della) (on y vient directement par la rue dei Servi, au N. du dôme). Cette place, ornée de portiques, est une des plus belles de Florence. — Au S. E., *Hôpital degl' Innocenti;* dessin de *Brunelleschi*, altéré pour l'architrave du portique par son élève *Fr. della Luna*, mais reproduite en face dans sa pureté, par *Ant. dà S. Gallo*. — Les têtes d'enfants dans les tympans des arcs sont de *Luca della Robbia*. — Sous le portique, fresques du *Poccetti*. — Au milieu de la place,

statue équestre de Ferdinand Ier, par *Jean de Bologne*.

S^e ANNUNZIATA, XIIIe siècle. — En avant est un portique ou atrium renfermant des fresques dont quelques-unes très-remarquables ; ces fresques sont à gauche : 1. Naissance du Christ, par *A. Baldovinetti* (1450). 2. St Philippe Bennizzi se faisant moine, par *Cosimo Roselli*. 3. Donnant son vêtement à un lépreux, par *Andrea del Sarto* (1511). Entre cette fresque et la suivante, portrait en marbre d'Andrea del Sarto, par *Rafaello dà Monte Lupo*. C'est ce grand peintre qui a exécuté les 4 compositions suivantes : 4. St Philippe et les joueurs frappés de la foudre. 5. St Philippe délivre un possédé. 6. Mort du saint et résurrection d'un enfant par l'attouchement de ses habits. 7. Guérison d'enfants par l'imposition d'une pièce d'habillement du saint.

[Ces fragments d'André del Sarto sont des ouvrages très-remarquables par leur simplicité et le sentiment qui les anime. La figure de St Philippe faisant descendre la foudre est d'une grandeur sévère, digne de la peinture religieuse des maîtres primitifs. La tête de l'enfant rappelé à la vie est d'un sentiment naïf, pénétrant.]

Selon Vasari, les moines usèrent de ruse pour engager A. del Sarto à leur peindre ces tableaux, qui ne leur coûtèrent que dix écus chacun. — Les fresques situées de l'autre côté sont : 8. L'Assomption, par le *Rosso* (le St Jacques en pèlerin est le poëte Berni). 9. La Visitation, par *Jacopo dà Pontormo* [œuvre de grand maître, figures d'un très-grand style]. 10. Mariage de la Vierge, par *Franciabigio* (1483-1524), endommagé d'un coup de marteau par le peintre, indigné de ce que les moines avaient à son insu découvert son tableau. 11. Naissance de Marie, par *A. del Sarto* [composition pleine de suavité ; têtes de femmes charmantes ; la première figure est Lucrèce del Fede, sa femme, qui, on le sait, ne méritait aucun de ces deux noms]. 12. Adoration des mages, par le même. (La figure tournée vers le spectateur est Sansovino.) [La plupart de ces fresques ont été fatiguées par le nettoyage ; particulièrement l'Assomption du Rosso, la fresque du Pontormo a été frottée et a pris un aspect poudreux.]

INTÉRIEUR : en commençant par là droite, 1re chapelle, tableau de *Jacopo dà Empoli*, la Vierge et des Saints, fresques de *Matteo Roselli*. — Chapelle des Médicis, tombeau d'Orlando dei Medici. — Pietà, groupe en marbre que *Baccio Bandinelli*, à l'exemple de Michel-Ange, fit pour son tombeau ; il s'est représenté sous la figure de Nicodème [exécution un peu empâtée. Nicodème, roide, sans expression ; figure du Christ assez bien, mais ressemble un peu à un faune endormi]. — La tribune, les chapelles et la coupole furent construites sur le dessin de *L. B. Alberti*. — Le plafond de la voûte est peint par *Balthas. Franceschini*, dit le *Volterrano*. Il a peint aussi la coupole, aidé de son élève *Ulivelli*. — Chapelle de la Vergine del Soccorso, construite aux frais et d'après le dessin de *Jean de Bologne* ; son tombeau, le crucifix et les bas reliefs sont de lui. Coupole peinte par *Poccetti*. — Plus loin est une Résurrection par *Ange Bronzino*. — La Vierge et des Saints, par *Perugin*. — Près la sacristie, chapelle des Villani, où sont enterrés les célèbres historiens de ce nom, Jean Matteo et Filippo. — *Perugin*, Assomption, tableau composé d'un grand nombre de figures ; un de ses plus importants ouvrages à Florence. — Copie réduite du Jugement dernier de Michel-Ange, par *Al. Allori*. — CHAPELLE DE L'ANNUNZIATA, la première à gauche en entrant, bâtie en 1448, aux frais de P. de Médicis, sur les dessins de *Michelozzo* ; l'autel resplendit d'argent et de pierreries. Tableau miraculeux de l'Annonciation, selon Vasari, de *Pietro Cavallini*, et, selon la croyance populaire, peint par les anges. Ce tableau, découvert seulement

à certaines fêtes, a peu de valeur artistique. — Sur l'autel, tête du Christ, par *Andrea del Sarto.* Retournant maintenant sous le portique d'entrée, nous nous dirigeons à droite vers une porte qui nous conduit au cloître par un corridor où est une fresque de *Poccetti.*

Cloître de l'Annonciade ou des Servites (Servi di Maria). Sur la porte qui de ce cloître mène à l'église est une fresque qui est un chef-d'œuvre tout à la fois d'*Andrea del Sarto* et de la peinture florentine, la célèbre *Madonna del Sacco* [1]. Les peintures à fresque du cloître sont de *Poccetti* (1542-1612); de frà *A. Mascagni, Matteo Roselli* (1578-1650) et *Ventura Salimbeni.* — Du grand cloitre on passe à la chapelle de la Compagnie de St-Luc ou de l'Académie ; on y voit une Trinité d'*Aless. Allori;* un St Luc par *Vasari;* St Côme et St Damien, de *Beato Angelico*... Dans le couvent, des grisailles d'*Andrea del Sarto* sont détruites.

Badia di S. Benedetto (au N. E. de la place du Grand-Duc, via dei Librai), rebâtie en 1625, est en forme de croix grecque. — Chapelle de la famille del Bianco, la Madone, accompagnée d'anges, apparait à St Bernard (1480), de frà *Lippi.* — Tombeau de Bern. Giugni, bel ouvrage de *Mino dà Fiesole.* — Assomption de *Vasari.* — Dans un corridor supérieur, St Benoît se jetant tout nu dans les épines, fresque de *Bronzino.* — Le beau campanile de la Badia forme un des points remarquables de la vue de Florence.

Carmine (Eglise et couvent del) (dans la partie O. de Florence, au delà de l'Arno). « Quelques pieds de murs peints à fresque, dit Valery, feront vivre à jamais l'église del Carmine dans les fastes de l'art. » Ces fresques furent commencées par *Masolino dà Panicale* (1378-1415), continuées par *Masaccio* (1401-1443), morts jeunes tous deux et terminées par *Filippino Lippi* (mort en 1469). Ces fresques précieuses ornent la chapelle Brancacci, échappée à l'incendie de 1771, qui a détruit le reste de l'église. [Les amateurs de peinture ne manqueront pas d'aller visiter ce sanctuaire vénérable de l'art, où le Pérugin, Raphaël, Léonard de Vinci, Michel-Ange, sont venus étudier. L'épitaphe de Masaccio par Annibal Caro consacre cette tradition :

Pinsi e la mia pittura al ver fu pari.
L'attegiai, l'avvivai, le diedi il moto,
Le diedi l'affetto. Insegni il Buonarotti ;
A tutti gli altri, e dà me solo impari.

Ces fresques ont ouvert une voie nouvelle à l'art. Masaccio, à près d'un siècle de distance, s'y montre le précurseur de Raphaël, qui s'est inspiré de ses ouvrages et en a reproduit quelques parties dans ses loges (l'Adam et Eve). « Aucun maitre de cette époque, dit Vasari, n'approcha des modernes autant que lui. »]

Voici l'indication des différents sujets : en entrant dans la chapelle, 1er pilier à droite, en haut, Chute d'Adam, *Filippino Lippi* (?) (Kugler) [le dernier guide, imprimé à Florence en 1854, l'attribue à *Masolino*]. — Au-dessous, Délivrance de St Pierre, *F. Lippi.* — 2e pilier à gauche, en haut, Adam et Eve chassés du paradis, *Masaccio* (le Hand-Book de Murray l'attribue à *F. Lippi,* en dépit de Kugler, dans son histoire de la peinture en Italie, non contredit par Eastlake). — En bas, St Paul visitant St Pierre en prison, *Masaccio* (Kugler l'attribue à *Filippino Lippi*); Raphaël s'est inspiré de

[1] Nous signalons au sujet de cette fresque admirable les altérations profondes et regrettables que lui ont fait subir les infiltrations qui à travers la voute se sont étendues jusqu'à elles, altérations dont nous avons pu constater avec douleur les progrès dans l'intervalle de deux voyages à Florence. La tête de saint Joseph, encore visible à un premier voyage, ne l'était plus en 1850. Les anciens moines avaient obtenu ces chefs-d'œuvres pour rien ; les nouveaux ne voulaient ou ne pouvaient pas faire les dépenses nécessaires pour éviter les infiltrations ; et Florence, devenue insouciante à ces titres de sa gloire passée, les laissait dépérir.

cette figure dans son S[t] Paul prêchant à Athènes. — INTÉRIEUR de la chapelle, paroi à droite, en haut, S[t] Pierre guérissant un estropié, et S[t] Paul ressuscitant Petronilla, *Masolino*. — En bas, S[t] Pierre et S[t] Paul conduits devant Néron, ayant à sa droite Sénèque et Burrhus, et Martyre de S[t] Pierre (scène double) *Filippino Lippi*. [Le portrait de Masaccio, dans le coin à droite, nous semble plus fait et d'une autre main que le reste.] (Le Hand-Book de Murray attribue la portion de droite à *Masaccio*, et le Supplice, où il y a des études de nu si remarquables, à *F. Lippi*.) — Paroi du fond, entre les fresques précédentes et la fenêtre; en haut, S[t] Pierre baptisant, *Masaccio* (savante étude du nu. La figure, que le froid semble faire frissonner, est célèbre dans l'histoire de l'art). En bas, S[t] Pierre et S[t] Jean distribuant des aumônes, *Masaccio*. — De l'autre côté de la fenêtre, en haut, S[t] Pierre prêchant, *Masolino*. — En bas, les ombres de S[t] Pierre et de S[t] Jean guérissant des estropiés, *Masaccio*. — Paroi à gauche, en haut, Jésus dit à S[t] Pierre d'aller prendre dans la gueule d'un poisson la pièce de monnaie pour payer l'impôt, *Masaccio* (action triple). — En bas, S[t] Pierre sur un siége et miracle des S[ts] Pierre et Paul ressuscitant un jeune homme (scène double). (On a souvent désigné cette fresque sous le nom de Résurrection d'Eutychus; il parait qu'elle représente un miracle apocryphe en présence de Simon le magicien.)

[Cette fresque de Masaccio resta inachevée à sa mort, et fut terminée par Filippino Lippi (ancorache per la morte d'esso Masaccio restasse imperfetta l'opera, che fù poi finita da Filippino). Il est difficile de savoir exactement la part qui revient à ce dernier. Cependant il paraît, d'après un autre passage de Vasari, que Masaccio avait terminé la partie où saint Pierre est sur un siége, et que, dans l'autre, il restait plusieurs figures à exécuter; Vasari va même jusqu'à les indiquer : « Dans la figure de l'enfant nu, à genoux, dit-il, Filippino Lippi représenta le prince Francesco Granacci, alors jeune garçon; il y mit également les portraits de P. Guicciardini, père de l'historien, du poëte Pulci, d'Antoine Pollaiuolo; et il s'y peignit lui-même, jeune homme, comme il l'était alors. Si l'on songe que Filippino Lippi était dans sa première jeunesse (nella sua prima gioventù) quand il entreprit la tâche difficile et glorieuse de terminer l'œuvre inachevée de Masaccio, on doit admirer la précocité de son talent, en voyant l'unité d'exécution de ces fresques, où il se montre si égal à son modèle; et il y aurait lieu de s'étonner que l'admiration de tous les artistes qui sont venus tour à tour étudier dans cette chapelle n'ait pas fait à sa coopération et par suite à son nom une plus grande part de gloire, si l'on pouvait croire qu'il a eu une partie de ces fresques à composer en entier. Mais nous pensons, au contraire, qu'il y a une conclusion naturelle à tirer des différents passages de Vasari : c'est que, dans les parties laissées inachevées par Masaccio, la composition du moins était arrêtée; que Filippino Lippi n'eut à peindre en entier que quelques figures de la fresque, où est représentée la résurrection d'un jeune homme, et pendant l'exécution de laquelle Masaccio mourut. Quant aux autres fresques, il ne fit qu'y mettre la dernière main (o diede di sua mano l'ultima perfezione). Plusieurs des autres fresques, et particulièrement celle du Martyre de S[t] Pierre, une des plus importantes de la chapelle, lui sont attribuées par KUGLER dans son *Manuel de l'Histoire de la peinture* et par les GUIDES les plus récents en Italie et à Florence. Nous ne pouvons pas admettre, pour notre part, une telle opinion; sans arguer de l'extrême jeunesse de Filippino Lippi, de l'éclat qu'une œuvre aussi remarquable eût jeté sur son nom, cette opinion nous semble trop en contradiction avec le texte de Vasari. En effet, ne parle-t-il pas (Vie de Fil. Lippi) de la chapelle de' Brancacci comme à peu près terminée par Masaccio (non *del tutto* finita)? Si, dans la vie de Masaccio, il ne nomme pas la fresque du Martyre de S[t] Pierre dans le nombre des six compositions terminées par lui, il n'y a pas là un motif suffisant pour l'attribuer, comme on le fait, à Filippino Lippi; ce ne peut être qu'un oubli de la part de Vasari. Autrement, si cette composition eût été de ce dernier, Vasari en

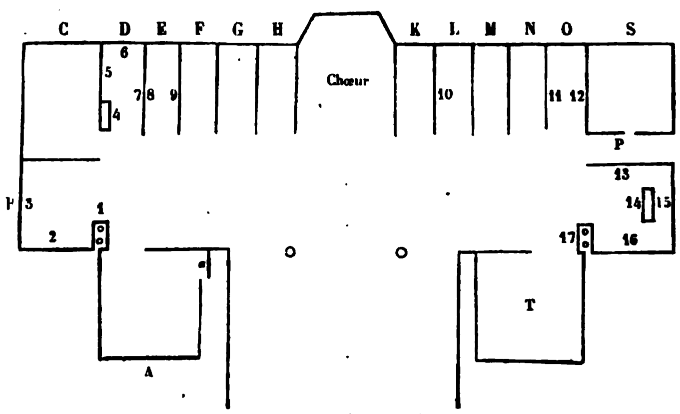
parlerait à l'article de Filippino. Ici, son attention n'est pas mise en échec, comme dans l'article de Masaccio, par une série de fresques à indiquer. Il n'en désigne qu'une seule avec de longs détails, celle qui est justement en regard de la fresque du Martyre de St Pierre. Or, cette dernière fresque, composition capitale, la plus remarquable peut-être de toutes celles de la chapelle, se fût présentée la première à son esprit dans l'œuvre de Filippino, si elle eût été de lui ; c'eût été son plus beau titre de gloire. — Nous avons cru devoir consacrer cette note à éclaircir, autant que possible, une question sur laquelle Lanzi ne donne aucunes lumières, et que des auteurs estimés semblent se plaire à laisser dans l'obscurité, tantôt déclinant la responsabilité d'une opinion au moyen du vague des expressions, tantôt attribuant avec légèreté toutes les fresques indifféremment à Masaccio. Aux nombreuses incertitudes de la question une certaine classe d'ouvrages viennent encore ajouter une cause d'erreur, en indiquant, comme continuateur de Masaccio, Filippo Lippi, au lieu de son fils Filippino Lippi.]

Sur l'autel, une vierge, peinture grecque, que l'on croit avoir été apportée de l'Orient avant 1300. — Chœur, tombeau d'un style singulier de Pierre Soderini, par *Ben. dà Rovezzano*. — Chapelle Corsini, bas-reliefs en marbre relatifs à St André, par *Foggini*. Fresques de la voûte par *Luca Giordano*.

S^a Croce (à l'E. de la place du Grand-Duc), située sur la place de *S^a Croce*, célèbre dans l'histoire de Florence, à cause des grands rassemblements populaires qui y ont eu lieu, — par *Arnolfo di Lapo*, 1294, restaurée par *Vasari*, façade inachevée. « Cette vaste église, dit Valery, nue, sombre, austère, éclairée par de superbes vitraux gothiques, remplie d'illustres tombeaux, a été appelée à juste titre le Panthéon de Florence ; et certes on ne vit jamais si bonne compagnie de morts. » C'est là que reposent Galilée, Michel-Ange et Machiavel. — Sur le portail, statue en bronze de St Louis, archevêque de Toulouse, par *Donatello*. — Intérieur : à droite au delà de la 2e chapelle : Monument de Michel-Ange [disposé dans un goût singulier devant un baldaquin à glands d'or et à nichées d'Amours, le tout peint sur la muraille]; statues de la Peinture, par *Batt. Lorenzi*; de la Sculpture, par *Cioli*; de l'Architecture, par *Giov. dell' Opera*; son portrait est par *Lorenzi*. — 3e chapelle : Jésus-Christ portant la croix, par *Vasari* [noir, encombré de figures]. — Monument moderne élevé à la mémoire de Dante, par *Stefano Ricci* [ouvrage médiocre et banal], au-dessus du sarcophage est le poëte; à dr. l'Italie triomphante ; à g. la Poésie qui pleure sur la tombe. — La 4e chapelle est suivie du monument d'Alfieri, par *Cànova;* la 5e, de celui de Machiavel, par *Spinazzi*; la 6e, de celui de Lanzi, l'antiquaire et l'historien de la peinture italienne, par *Boni*. — Inscription funéraire des Cavalcanti. St Jean-Baptiste et St François, par *Andrea del Castagno;* Annonciation en marbre, de *Donatello*. Monument de Lionardo Bruni, par *B. Rosselini;* surmonté d'une Vierge sculptée par *Andrea Verrocchio*. Dans le corridor qui conduit à la sacristie se trouvent plusieurs vieux tableaux, un crucifix colossal, de *Giotto*, une Madone, de 1365.

La disposition inusitée du fond de l'église de S^a Croce, et la complication des chapelles, rendent difficile la description de cette partie de l'édifice ; pour en faciliter l'intelligence, le Hand-Book de Murray en donne un plan que nous lui empruntons. (*V*. au verso.)

Transsept du N. ; chapelle Salviati, — (A) Dans le coin (*a*) tombeau de la comtesse polonaise Zamoiska, par *Bartolini*. — (B) Chapelle SS. Lodovico et Bartolommeo : 1. monument de la famille Bardi ; 2. la Vierge et l'enfant Jésus, attribué à *Giotto* ; 3. Crucifix, de *Donatello*. — (C) Riche chapelle Nicolini ; autour sont les statues de Moïse, Aaron, l'Humilité, la Prudence, par *Francavilla* ; Sibylles à fresque, par le *Volterrano* (vers 1560) ; Couronne-



Plan du fond de l'église de Sᵉ Croce.

ment de la Vierge, par le *Bronzino*, belle peinture interrompue par la mort de l'artiste ; Assomption par le même. — (D) Chapelle Sᵗ-Silvestre : 4. Tombeau de Bettino (Ubertino) de' *Bardi*, avec la fresque à moitié détruite de *Giottino* dont parle Vasari. 5. Le Christ mis au tombeau, repeint, attribué à *Giottino* (?). 6. S. Romulus et S. Cenobius, à moitié affacés. 7. Fresques presque effacées de *Giottino*, relatives à la vie de Sᵗ Silvestre. — (E) Chapelle des Saints-Martyrs : fresques attribuées à *Bern. Daddi* (?); un *Luca della Robbia* remarquable par la douceur de l'expression de la Madone, mais d'une couleur désagréable. — Rien de remarquable dans les chapelles (F, G, H). — Chœur : derrière le maître-autel, fresques d'*Agnolo Gaddi*. — (K) Chapelle de' Bandi della libertà ; derrière l'autel est une peinture intéressante, un portrait de Sᵗ François, par *Cimabue* (Vasari dit qu'il le fit d'après nature, du mieux qu'il put). — (L) Chapelle Peruzzi, acquise récemment par la famille Bonaparte : 10. Fresque de *Giotto*, récemment découverte, la Mort de Sᵗ Jean ; une fresque pareille est sur le mur en face. — Rien de remarquable dans les chapelles (M, N). On pense que des fresques de *Giotto* y sont encore cachées sous le badigeon. — (O) Chapelle Morelli : 11-12. Peintures légendaires de l'école de *Giotto*. — (P) Passage conduisant aux chapelles et à la sacristie : quelques ouvrages de l'école de *Giotto*, et deux peintures inférieures d'*Angelico*. — (S) Chapelle des Médicis ou del Noviziato : un ouvrage de *Luca della Robbia* ; plusieurs travaux de l'école de *Giotto*. (R) Chapelle dei Baroncelli : 13. Fresques de *Taddeo Gaddi*, les meilleures de cet artiste à Florence. 14. Sur l'autel un groupe en marbre, par *Bandinelli*, et au fond, 15. Peinture de *Giotto*. 16. Assomption de la Vierge, fresque attribuée à *Ghirlandajo* (?). 17. Monument dont les statues sont en partie de *Niccola Pisano*. — (T) Chapelle du Sᵗ-Sacrement, tombeau de la comtesse Albany, veuve du dernier prétendant de la famille des Stuarts, par *Santarelli*; Cenacolo, peint par *Vasari;* Sᵗ Dominique et Sᵗ Bernardin, par *Luca della Robbia*.

S. Felice (à l'O. de la place de' Pitti, au coin de la via S. Agostino et de la via Romana). Tableau d'autel attribué à *Salvator Rosa* : le Christ et Sᵗ Pierre marchant sur la mer; *Michele* et *Ridolfo Ghirlandajo*, Jésus-Christ, la Vierge et quelques Saints. Au maî-

tre-autel, tableau de frà *Angelico*.

Ste Felicita (au S. et près du pont Vieux), modernée en 1736. On croit que la sacristie est de *Brunelleschi*. Une Déposition, de *Jac. dà Pontormo*. — Les fresques de la voûte, par *Domenico Stagi*. — Cette église renferme beaucoup de peintures de maîtres secondaires.

S. Lorenzo (sur la place de ce nom, au N. E. de la place du Dôme). Cette église, monument de la grandeur et de la munificence des Médicis encore simples particuliers, occupa l'emplacement d'une église élevée à la fin du IVe siècle et consacrée par St Ambroise; rebâtie plusieurs fois et brûlée en 1417. Giovanni di Bicci dei Medici, qui s'était chargé de bâtir à ses frais la sacristie et le maître-autel, se laissa persuader par Brunelleschi de bâtir seul l'église tout entière. Elle fut commencée en 1425 et terminée sous son fils Côme. — Les deux chaires sont ornées de bas-reliefs en bronze d'un beau travail, dessinés par *Donatello* et exécutés par son élève *Bertoldo*. — Derrière la chaire (côté S.), Martyre de St Laurent, par *Ang. Bronzino*. — Sur le pavé près du grand autel est le tombeau de Côme de Médicis, surnommé le Père de la patrie. — Vieille sacristie. Les deux portes de bronze latérales de la chapelle sont de *Donatello*, ainsi que les frontons qui les couronnent et les Evangélistes de la coupole. — Au milieu du pavé est le tombeau en marbre de Giovanni di Bicci dei Medici, par *Donatello*. — Dans une petite salle contiguë : Naissance du Christ, peinture de *Ruffaellino del Garbo*. — Sur la porte, buste de St Laurent, *Donatello*. — Mausolée de Giovanni et Pietro dei Medici, par *Andrea del Verocchio*. — Annonciation de la Vierge, de frà *Filippo Lippi*. — Martyre de St Sébastien, de *Jacopo d'Empoli*. — Sacristie nouvelle (il y a une entrée par la rue delle Cantonelle). Cette chapelle, de forme carrée, fut construite par *Michel-Ange*. C'est encore ici un de ces sanctuaires de l'art italien, consacrés à une éternelle admiration. C'est là que sont les fameuses statues, d'un style si fier et si caractéristique, dans lesquelles *Michel-Ange* a révélé sa puissante originalité : les statues de Laurent et de Julien de Médicis, celles du Jour et de la Nuit, de l'Aurore et du Crépuscule, si énergiquement écrites dans la forme, et en même temps si indécises quant à leur signification, celle de la Nuit exceptée.

Tout le monde sait que l'admiration causée par cette statue inspira un madrigal aboutissant à dire : « Cette figure qui dort est vivante; si tu en doutes, éveille-la, et elle te parlera; » et que Michel-Ange y répondit par ces vers, dont la trempe et l'amertume rappellent la facture de notre d'Aubigné. En présence de la statue de l'artiste, on relira avec intérêt ces lignes du citoyen, affligé des malheurs de son pays :

Grato m'e il sonno, e più l'esser di sasso,
Mentre che il danno e la vergogna dura;
Non veder, non sentir m'e gran ventura.
Però non mi destar! deh parla basso!

Monument de Laurent II de Médicis, père de Catherine de Médicis. Il est représenté dans une attitude méditative, qui a fait donner à cette figure le nom de : *il Pensiero* (la pensée, la rêverie). Au-dessus est le sarcophage surmonté de deux statues, que l'on désigne sous le nom du Crépuscule et de l'Aurore.

[Rien, dans leur aspect, n'explique cette interprétation plutôt qu'une autre, et aucun symbole ne lui vient en aide. Ces figures ne se lient pas davantage avec celle de Laurent. Quant à celui-ci, rien dans sa vie ne justifie l'attitude de profond penseur que lui a donnée Michel-Ange. Tout cela tombe à faux, il faut le reconnaître; on est dans le domaine de la fantaisie pure, mais de la fantaisie la plus grandiose qui ait jamais passé par la tête d'un artiste. On ne songe pas à lui demander compte de la vérité, on ne s'inquiète pas du prétexte; on est subjugué par la nouveauté, la force et la science de ces chefs-d'œuvre.]

En face de ce monument est celui de Julien II de Médicis, 3ᵉ fils de Laurent le Magnifique, et oncle du précédent. Il est également représenté assis, sans signification particulière. Il tient sur ses genoux le bâton du commandement. Au-dessous est le tombeau avec les deux figures du Jour et de la Nuit.

[On a prétendu que Michel-Ange avait voulu, dans l'opposition de ces deux compositions, exprimer l'idée abstraite de la VIE ACTIVE et de la VIE CONTEMPLATIVE. Nous pensons qu'il ne faut pas attacher d'importance à ces interprétations rétrospectives ; il y a là, selon nous, une fausse direction de l'*esprit*, qui va chercher je ne sais quelle grandeur dans la conception idéale, tandis qu'elle est toute entière dans la forme, mais dans la forme idéalisée selon le génie particulier du grand artiste.]

Outre ces statues, la chapelle destinée à la sépulture des Médicis contient encore un groupe non terminé, par *Michel-Ange*, la Vierge et l'enfant Jésus. — Les statues de Sᵗ Cosme, par frà *Giov. Ang. Montorsoli* et de Sᵗ Damien, par *Rafaello dà Montelupo*.

Chapelle des Médicis (*capella dei Principi*), construite sous le règne de Ferdinand Iᵉʳ, sur le dessin de Giovanni dei Medici, son frère. Elle fut commencée en 1604, et les travaux ont été continués jusqu'à nos jours. Elle était destinée à recevoir le saint sépulcre, que l'émir Facardin avait promis d'enlever. Ce fut Cosme II qui la consacra à la sépulture de la famille ducale. Les murs sont revêtus de pierres dures et des marbres les plus précieux ; profusion de magnificence plus faite pour la curiosité et l'étonnement que pour l'admiration. On y voit le tombeau et la statue en bronze doré de Cosme II, par *Jean de Bologne*. — Celle de Ferdinand Iᵉʳ par *Tacca*. — Mausolées de Cosme Iᵉʳ, de François Iᵉʳ, de Cosme III. — Les fresques de la coupole ont été exécutées (1828-37) par *Benvenuti*, directeur de l'Académie, mort en 1844. (On peut visiter cette chapelle de 10 à 4 h.) — A côté de l'église Sᵗ Laurent est la :

Bibliothèque Laurentienne (*V.* plus bas, p. 299).

Dans un coin de la place Sᵗ-Laurent, on voit un bas-relief de *Baccio Bandinelli*, sur un piédestal qui devait recevoir la statue de Jean de Médicis.

S. Marco (église et couvent, sur la place de ce nom, au N. de la place du Dôme ; ces deux places communiquent directement par la via del Cocomero). Le couvent de Sᵗ-Marc a été rendu célèbre au point de vue politique et religieux par le moine réformateur Savonarola, et au point de vue artistique par deux autres moines, frà *Giovanni Angelico* (Beato Angelico) et frà *Bartolommeo della Porta*. — Une grande partie de la décoration architecturale de l'intérieur est due à *Jean de Bologne*; il fut particulièrement l'architecte de la belle chapelle S. Antonino (à g. au fond de l'église) : la statue du saint est par lui, ainsi que celle de S. Zanobi ; d'autres statues de saints ont été exécutées par son élève *Francavilla*, sur ses dessins ; bas-reliefs en bronze par *Portigiani*; peinture d'*Angiolo Bronzino*, retour de J. C. des limbes ; deux autres peintures par *F. Poppi* et *B. Naldini*. Fresques du *Passignani*, funérailles de Sᵗ Antonin ; fresques de la coupole par *Poccetti;* les figures en grisaille par *Bronzino*. — Chapelle des Serragli ou du Sᵗ-Sacrement, peintures : *Jac. dà Empoli*, Sacrifice d'Isaac ; *Santi di Tito* et son fils, J. C. et les Apôtres ; *Passignani*, la Manne. — Peintures dans l'église, Sᵗ Thomas d'Aquin devant le crucifix, par *Santi di Tito*. — La Vierge et des Saints, peinture remarquable de frà *Bartolommeo della Porta*. — Madonne et Sᵗ Dominique, par *Roselli*. — Fresques derrière le maître-autel, par *Parocel*. — Sur la porte d'entrée, un Christ par *Giotto*. — Tombeaux de Pic de la Mirandole et de Politien. — En entrant dans le cloître par la porte de la sacristie, on voit sur cette porte une fresque de *Beato Angelico*, Sᵗ

Pierre martyr ; et, au milieu, des lunettes peintes par *Poccetti, Fab. Boschi, Roselli*... Les figures de J. C. et de St Dominique, par *Beato Angelico*, entourées de figures diverses par *G. B. Vanni*. — Les fresques et peintures à huile du 2e cloître sont d'*Ulivelli, Gherardini, Galeotti, Lapi* et *Lori*.

Le COUVENT DE St-MARC, appartenant aux Dominicains, contenait une grande quantité d'ouvrages de frà *Beato Angelico*. Plusieurs ont été enlevés ou ont péri. Pendant plus de trois siècles ces peintures sont restées dans un état d'abandon. L'école archaïque allemande les a remises de nos jours en grand honneur.

[Il y règne une sérénité, une suavité, une grâce d'innocence, un sentiment extatique, qu'on ne retrouve plus au même degré dans les peintures religieuses des grands maîtres qui lui succèdent. Mais, sous le rapport du dessin, du modelé et du caractère de l'exécution, il se rattache à l'école byzantine, dont le mouvement semble venir expirer à lui, comme à sa dernière et plus haute expression.]

Voici la série des peintures de frà Beato conservées dans différentes parties du couvent : St Dominique méditant au pied de la croix ; au-dessus de l'ancienne entrée, le Christ accueilli comme pèlerin dans le couvent ; au-dessus de la porte de l'église, le Silence, symbole de la vie contemplative ; vis-à-vis, un Christ au tombeau. — Salle du chapitre, le Chemin de la Croix. Au pied du Christ, entre les deux larrons, l'artiste a réuni St Jean, Ste Marie, Ste Madeleine, St Marc, St J.-Baptiste, St Jean l'évangéliste, St Laurent, St Cosme et St Damien ; de l'autre côté, St Dominique, St Ambroise, St Augustin, une admirable figure de St Jérôme, St François, St Bernard, St Romuald, St Pierre martyr, St Thomas d'Aquin. A l'entour, le Pélican, symbole de la mort du Christ, quelques prophètes et sibylles et les bienheureux et saints de l'ordre de St-Dominique. — Dans le corridor supérieur, Annonciation ; le Christ sur la Croix ; une Madone sur le trône, entourée de Saints. — Enfin, toutes les cellules ont des peintures murales, telles que : Annonciation, Naissance, Baptême, Transfiguration, Sermon de la montagne, Cène, Prière au Jardin des Oliviers, Portement de Croix, Mise au tombeau, Délivrance des Patriarches, Noli me tangere, Couronnement de Marie, etc. Dans une petite cellule voûtée, au-dessus de la galerie, où Cosme de Médicis venait se reposer, une Adoration des Mages, etc. — (Récemment encore, plusieurs de ces peintures étaient masquées sous des planches pour les mettre à l'abri des soldats autrichiens casernés dans ce couvent). — La bibliothèque renferme un Missel avec des miniatures attribuées à frà *Beato*, et un Psautier avec des miniatures de frà *Benedetto di Mugello*. Dans le réfectoire des Dominicains est une Cène par *Dom. Ghirlandajo*. [La couleur en est lourde, mais l'ordonnance en est simple. — Il sera intéressant de comparer cette composition à celle du *Cenacolo*, attribuée à *Raphaël* et dont nous parlerons plus loin.] — Il y a dans le couvent de St-Marc, comme à Ste-Marie-Nouvelle, une pharmacie (spezeria) renommée. Les dames y sont admises, mais elles ne sont point admises dans le couvent.

S^e MARIA MADDALENA DEI PAZZI (à l'E. de la place du Dôme, rue Borgo Pinti), commencée vers la moitié du XVe siècle sur les dessins de *Brunelleschi*, modifiée et terminée par *Giuliano Giamberti dà S. Gallo*, qui bâtit le cloître en 1479. — Sur la porte de l'église, Ste Marie-Madeleine, fresque de *Poccetti*. — Du même, Martyre des Sts Nérée et Achille. — *Santi di Tito*, Jésus au Jardin des Oliviers. — *Raffaellino del Garbo*, St Ignace et St Roch. — *Pontormo*, la Vierge, Jésus et des Saints. — Un Couronnement de la Vierge, par *Beato Angelico*. — Salle du chapitre, aujourd'hui chapelle de la Mater Dolorosa, dans le ressort du couvent, contient une grande fresque remarquable du *Péru-*

gin, une Dévotion de la croix. (On ne peut la voir qu'avec la permission de l'archevêque.)

S^a^ Maria Novella (place du même nom, au N. du pont alla Carraja). Cette église, que Michel-Ange surnommait sa Fiancée, fut commencée en 1256, d'après le plan des moines *Sisto* et *Ristoro*, continuée par frà *Borghèse* et frà *Albertino*, et achevée en 1357 par frà *Giov. Brachetti dà Campi* et frà *Jacopo Talenti dà Nippozano*. La façade, commencée en 1350, fut finie sur les dessins de *Léon. Batt. Alberti* (1470). — On y voit deux instruments d'astronomie disposés en 1572 par le P. Ignazio Danti, astronome. — Intérieur. Il faut y remarquer une singularité de construction : les arcs des nefs latérales vont en diminuant de dimension, à mesure qu'ils approchent du maître-autel ; artifice employé par les architectes pour augmenter leur grandeur apparente par un effet de perspective. L'ornementation des chapelles a été ajoutée par *Vasari* et autres artistes. A dr. en entrant, un grand bénitier de 1300. Au-dessus du portail, Crucifix attribué à Giotto. — Peintures, en entrant à dr. : *Santi di Tito*, Annonciation, Résurrection de Lazare ; tableaux de *Naldini* (dans la manière de Vasari). — *Cigoli*, St Pierre martyr. — *Macchietti*, St Laurent. — *G. Ligozzi*, Miracle de St Raimond. — Monument de la bienheureuse Villana, par *Bern. di Matteo dà Settignano*. — Transsept. On monte quelques marches pour entrer dans la chapelle de' Rucellai : *Ridolfo del Ghirlandajo*, S^a^ Lucia. — La célèbre Madone de *Cimabue*, premier monument de la renaissance de l'art à Florence, qui fut porté par le peuple en triomphe depuis l'atelier du peintre jusqu'à Ste-Marie-Nouvelle. La Vierge est assise sur un trône tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, qui tend le bras droit comme pour bénir. Six anges identiques sont distribués à dr. et à g. — Martyre de Ste Catherine, auquel travaillèrent *Bugiardini*, *Michel-Ange*, qui dessina les soldats, et *Tribolo*. (Tableau médiocre en dépit de l'association.) — Le tableau d'autel de la chapelle du St-Sacrement est de *Jac. Vignoli*. — A côté de la chapelle du chœur est la chapelle de Filippo Strozzi ; peintures murales de *Filippino Lippi* (1486). — Au plafond : Jésus-Christ, St Antoine et les quatre Evangélistes ; à g., St Jean l'Évangéliste ressuscite la Drusiana ; à dr., St Philippe chasse le dragon du temple de Mars. — Derrière l'autel, Tombeau de Philippe Strozzi, avec la Madone, des Anges et des figures allégoriques d'une exécution finie et gracieuse, par *Benedetto dà Majano*. — Le chœur est entièrement peint à fresque par *Ghirlandajo* (1490), le maître de Michel-Ange, à qui on attribue les hommes placés à distance et appuyés contre une terrasse, dans le compartiment de la Visitation.

[C'est encore ici un de ces monuments de la peinture italienne qui méritent une étude attentive. Ghirlandajo contribue à dégager l'art des liens de la tradition et à le pousser en avant. La gravité des personnages et du costume rappelle Masaccio. En général, l'aspect de ces compositions est grave et sévère ; cependant, dans quelques-unes de ses figures de femmes, il manifeste un sentiment gracieux qui confine à la grâce du Pérugin.]

La matinée est le moment favorable pour voir les fresques de Ghirlandajo. Voici la suite de ces diverses compositions : au plafond, les quatre Evangélistes ; sur la muraille à dr. en entrant, l'Histoire de St Jean-Baptiste ; en haut : 1. Zacharie dans le temple ; parmi le peuple, quantité de portraits de Florentins contemporains de l'artiste : le poëte Poliziano, qui tient la main un peu élevée, le philosophe Marsile Ficin vêtu en chanoine, etc. ; en outre, tous les membres de la famille Tornabuoni, aux frais de laquelle furent exécutées toutes les fresques, qui ne coûtèrent que 1,000 florins,

2. Visitation (la jeune fille suivie de deux femmes est Ginevra de Benci, une des beautés de son temps). 3. Naissance de St Jean. 4. Zacharie désigne le nom de l'enfant. 5. Sermon de St Jean. 6. Baptême du Christ. 7. Festin d'Hérode et danse de sa fille. — A g. sur la muraille, Histoire de la Ste Vierge : 1. Joachim est chassé du temple ; à côté, le portrait du peintre, qui se trouve accoudé et enveloppé dans un manteau rouge, recouvrant son habit bleu; le vieillard au capuchon rouge est son père. 2. Nativité de la Vierge. 3. Visite au temple. 4. Epousailles. 5. Adoration des mages. 6. Massacre des Innocents. 7. Mort de la Vierge. Sur les murs des fenêtres : Histoires de St Dominique et de St Pierre martyr. — Au dessous des vitraux, les portraits de Giov. Tornabuoni et de son épouse. Les stalles en bois sont de *Baccio d'Agnolo*. — On lira avec intérêt sur le mur l'inscription suivante : *Anno* 1490, *quo pulcherrima civitas opibus, victoriis, artibus, ædificiisque nobilis, copia, salubritate, pace perfruebatur.* — Dans la première chapelle à dr. en sortant (de' Gondi) est le fameux Crucifix de *Brunelleschi*, qu'il fit lors d'une dispute avec *Donatello* au sujet de son Christ crucifié, qui est à S^{a} Croce.

« Ce crucifix de bois, si souffrant, si déchirant, fut une belle leçon d'artiste donnée par lui à Donatello, après son ignoble crucifix. Cette scène peint la simplicité presque grossière des mœurs artistiques du temps. Les deux amis allaient dîner ensemble, et Donatello portait dans son tablier les œufs et les autres provisions du repas. Conduit à son insu par Brunelleschi devant le crucifix que celui ci avait exécuté en secret, il ne put s'empêcher de s'écrier avec la candeur du vrai talent : « C'est à toi qu'il est donné de « faire des Christ, et à moi des paysans. » Mais, au milieu de son admiration, le tablier lui échappa, et les œufs et le dîner tombèrent par terre. » (Valery.)

Chapelle de' Gaddi : tableau d'*Ang. Bronzino*, Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïre. — Fresques de la voûte par *Alles. Allori*. — Deux mausolées par *Michel-Ange*. — Chapelle Strozzi (transsept); on y monte par un escalier fermé par une grille ; peintures murales d'*Andrea Orgagna;* derrière l'autel, Jugement dernier; parmi les bienheureux, le Dante, etc.; sur la muraille à dr., le Paradis (chaque bienheureux est accompagné d'un ange. A gauche, l'Enfer (a été entièrement repeint) ; l'enfer est partagé par des rochers allongés et étroits, qui emprisonnent les divers genres de supplices avec les noms écrits à côté ; sorte de carte géographique, barbare à tous les titres. Au milieu des figures surétagées du paradis, quelques-unes, comme traits et comme ajustement, visent à la grâce élégante. — Le tableau d'autel, du même (1357). — Sur la porte conduisant au campanile, fresque de *Buffalmacco*, le Père éternel, la Vierge et divers Saints.— Sur la porte conduisant à la sacristie, on voit un Crucifix de *Masaccio*. La sacristie mérite particulièrement une visite pour les peintures du tabernacle par *Beato Angelico*. — Chapelle de' Pasquali, Résurrection par *Vasari*. — *Alless. Allori*, le Christ et la Samaritaine. — Monument d'Antonio Strozzi, dessiné par *Andrea Ferrucci* et exécuté par *Andrea* et *Silvio dà Fiesole* et *Maso Boschi*. — A g. de l'église de Ste-Marie-Nouvelle est le cloître (1320) (Chiostro Verde), ainsi nommé à cause des peintures en camaïeu exécutées avec la terre verte par *Paolo Uccello, Dello*... (On peut y entrer aussi par la porte sur la place.) Ces fresques, admirées par l'école allemande moderne, sont très-endommagées. — A dr. du cloître est la chapelle dite degli Spagnuoli, construite en 1350 d'après le plan de frà *Jacopo dà Nippozano*, ou, selon d'autres, d'après celui de frà *Giov. dà Campi*, commencée en 1320. Elle contient des peintures murales de *Simone Memmi* (côtés E., N.

et S.) et de *Taddeo Gaddi*, qui aurait aussi peint la voûte. Sur les lambris de l'autel, la Passion du Christ divisée en trois parties : le Portement, le Crucifiement et la Descente aux enfers. Au plafond, la Résurrection, et, vis-à-vis, l'Ascension. — Du côté du levant, grande représentation de l'Eglise militante et triomphante, servant de porche au paradis (on y voit la cathédrale de Florence dans l'état où elle fut laissée par Arnolfo di Lapo) ; le pape et l'empereur, zélés protecteurs de l'Eglise, sont sur un trône ; des chiens couleur de dominicain (Domini cani) mettent en fuite des loups hérétiques et gardent des brebis. Aux côtés de l'empereur sont des conseillers séculiers, aux côtés du pape des conseillers ecclésiastiques, et une foule d'hommes et de femmes distingués, parmi lesquels on croit retrouver les portraits de Pétrarque, de Laure, vêtue de vert, de Boccace, de Fiametta, de Cimabué, vêtu de blanc, la figure maigre, un peu de barbe roussâtre et le capuchon en tête ; à côté de lui, le Memmi lui-même. S[t] Dominique montre à la foule de ses auditeurs le chemin du ciel qui paraît au-dessus de l'église ; S[t] Pierre reçoit les élus et ouvre la porte du ciel, où se trouve au milieu des anges le Christ dans la gloire, assis sur un trône. De plus il y a encore au plafond le vaisseau de S[t] Pierre, symbole de l'Eglise militante. Vers le couchant : composition de *Taddeo Gaddi* représentant le Triomphe de Thomas d'Aquin, entouré d'anges, d'évangélistes, de prophètes et de saints. A ses pieds sont les hérétiques vaincus : Arius, Sabellius et Averrhoes. Les quatorze figures qui sont dans les niches représentent les sujets suivants : 1. Le droit civil avec l'empereur Justinien ; 2. Le droit ecclésiastique avec le pape Clément V ; 3. La théologie spéculative avec Pietro Maestro delle Sentenze ; 4. La théologie pratique avec Severius Boëtius ; 5. La foi avec Denys l'Aréopagite ; 6. L'espérance avec Jean Damascène ; 7. L'amour avec S[t] Augustin ; 8. L'arithmétique avec Pythagore ; 9. La géométrie avec Euclide ; 10. L'astronomie avec Ptolomée ; 11. La musique avec Tubalcaïn ; 12. La dialectique avec Aristote ; 13. La rhétorique avec Cicéron, et 14. La grammaire avec Priscien. — A la voûte ont été représentés : la Résurrection ; Jésus-Christ sauvant ses disciples du naufrage ; l'Ascension ; la Descente du S[t]-Esprit. Les tableaux qui se trouvent sur la muraille de l'entrée sont presque effacés ; on n'y reconnaît plus qu'une Prédication de S[t] Dominique et la Résurrection d'une jeune fille. — Dans le deuxième cloître, le plus grand de Florence (Chiostro Grande), il y a 50 lunettes peintes à fresque par *Cigoli, Allori, Santi di Tito, Poccetti*... représentant des actions de S[t] Thomas d'Aquin, de S[t] Pierre martyr, et autres Saints de l'ordre des Dominicains. — Dans le réfectoire (côté E. du cloître) est une belle fresque du *Bronzino*, les Israélites dans le désert. (Le grand cloître est occupé par des soldats autrichiens.) Dans la pharmacie (spezeria) du couvent, on prépare avec soin des médicaments, des essences et des parfums, dont la vente est publique. « Ces farouches inquisiteurs, dit Valery, qui jadis ont fait brûler des hommes, distillent aujourd'hui des simples. » (La pharmacie a une entrée particulière sur la rue della Scala.) On y trouve une chambre (autrefois une chapelle) ornée de peintures murales de *Spinello Aretino* (1400) : Histoire de la Passion de Notre-Seigneur en douze tableaux : 1. Judas traite avec le grand prêtre. 2. La Sainte Cène. 3. Le Lavement des pieds. 4. La Prière sur le mont des Oliviers (partagé par la fenêtre). 5. L'Arrestation. 6. Jésus-Christ devant Pilate. 7. La Dérision. 8. La Flagellation. 9. Le Portement. 10. Le Crucifiement. 11. La Mise au tombeau. 12. La Résurrection. — Le noviciat possède des antiphonaires avec miniatures du XIV[e] siè-

cle et des psaumes avec miniatures de *Michele Sertini della Casa*. — Sur la place de l'église de Sᵃ Maria Novella sont deux obélisques supportés par des tortues exécutées par *Jean de Bologne*.

Sᵃ MARIA NUOVA (église et hôpital à peu de distance et à l'E. du Dôme), fondée en 1418, mais agrandie considérablement depuis. — Dans l'église, Madone en terre cuite de *Luca della Robbia*: Peintures, dans sa forme actuelle, de *Buontalenti* et *Giulio Parigi* (1611). Dans la Loggia, deux peintures murales de *Lorenzo di Bicci*: les Fonctions ecclésiastiques de Martin V dans l'année 1420, et, au-dessus de l'entrée, un Couronnement de Marie, reliefs de *Dello*; les autres lunettes, de *Pomeranzio* et *Zuccheri*. Dans la première chambre du concierge, une Madone avec des Anges, de *Rosso*: Madeleine pénitente, d'*A. del Castagno*: Madone sur le trône, de *Cristof. Allori*; Nativité et Fuite en Egypte, de *Domenico Veneziano*; Tableaux d'autel avec les donateurs, de *Hugo van der Goes*; Descente de Croix, par *Aless. Allori*; Assomption, par *Jac. dà Empoli*; un Jugement dernier, commencé par frà *Bartolommeo* et terminé par *Mariotto Albertinelli*.— Dans la deuxième cour de l'hôpital des hommes est une fresque d'*Aless. Allori* représentant la Samaritaine.

OR S. MICHELE (or, orto, jardin; via dei Caciajoli, près de la place du Grand-Duc). Ce grand édifice gothique, carré, d'aspect si singulier pour une église, fut construit (1284) par *Arnolfo di Lapo*, pour servir de halle. Un incendie le détruisit. En 1337 *Taddeo Gaddi* le reconstruisit; *Andrea Orgagna* ferma les portiques pour en faire une église; il fit également le beau tabernacle d'architecture gothique dans l'intérieur. Les statues qui décorent l'extérieur sont estimées parmi les meilleures productions de l'ancienne école florentine. Les diverses corporations de Florence contribuèrent aux dépenses de ces statues. Façade à l'O. de l'église : statues de Sᵗ Éloi, par *Nanni d'Antonio di Banco*; Sᵗ Étienne et Sᵗ Matthieu en bronze, par *L. Ghiberti*; — au N., Sᵗ Luc, par *Mino dà Fiesole*; bas-reliefs de *Donatello* relatifs à Sᵗ Georges, dont la statue était d'abord placée ici. Quatre saints dans une niche, de *Nanni d'Antonio di Banco*. Donatello, à ce que l'on dit, les y fit entrer en tronquant quelques bras et quelques épaules; l'apôtre Sᵗ Philippe, du même; Sᵗ Pierre, par *Donatello*. — A l'E., Sᵗ Luc, par *Jean de Bologne*; Sᵗ Thomas et Jésus-Christ, par *Andrea del Verrocchio*; Sᵗ Jean-Baptiste, par *Ghiberti*. — Au S., Sᵗ Jean Évangéliste, un des meilleurs ouvrages de *Baccio dà Montelupo*; le Sᵗ Georges, si jeune et si fier, de *Donatello*, qu'admirait Michel-Ange; Sᵗ Jacques, par *Nanni di Banco*, et le Sᵗ Marc de *Donatello*, statue à laquelle Michel-Ange, dans son admiration, dit un jour : « Marc, pourquoi ne me parles-tu pas? » Les bas-reliefs au-dessus des niches sont de *Luca della Robbia*. — INTÉRIEUR. La merveille de l'église est le superbe Tabernacle, en marbre blanc, élevé par *Andrea Orgagna* (1348, 1359) pour renfermer l'image miraculeuse de la Sᵗᵉ Vierge, peinte au XIIIᵉ siècle par *Ugolino* de Sienne. Sur le devant, il est orné de figures d'anges et de prophètes; dans la partie latérale à g.: 1. Nativité de Marie et sa visite au temple (au milieu la Foi). 2. Sur le devant, Epousailles de Marie et Annonciation (au milieu l'Espérance). 3. Côté collatéral, à dr., Nativité de Jésus et Adoration des rois (au milieu la Charité). 4. Sur le derrière, Offrande dans le Temple. 5. Mort de Marie (selon Vasari, l'apôtre le plus âgé, à barbe rasée et à capuchon roulé autour de la tête, est le portrait du maître). Sur les vitraux, Histoires miraculeuses de l'image de la Madone. — Sur un pilier, l'ancien crucifix, auquel Sᵗ Antoine, enfant, adressait souvent ses prières. Tableaux :

de *Lorenzo Credi*, S[t] Barthélemi; d'*Andrea del Sarto*, Assomption de S[te] Madeleine; sous l'orgue, Jésus dans le Temple, de *Taddeo Gaddi*. La Vierge, l'Enfant Jésus et S[te] Anne, groupe de marbre, de *Franç. dà S. Gallo*. — Sur l'autel principal est une belle Piété par *Orgagna*.

S. MINIATO (*V.* **Environs**, p. 303).

S. NICCOLO (oltro Arno. — Entre le pont alle Grazie et la porte S. Niccolo). Tableaux : *Aless. Allori*, Sacrifice d'Abraham; Martyre de S[te] Catherine; divers Saints, par *Gentile dà Fabriano*. Dans la sacristie, on voit une Madone remettant sa ceinture à S[t] Thomas, fresque attribuée à *Dom. Ghirlandajo*. L'extérieur de cette église porte des traces des inondations causées par l'Arno en 1557. — Le campanile servit de refuge à Michel-Ange, après la prise de Florence par les Impériaux.

OGNISSANTI (borgo Ognissanti; au N. O. du pont alla Carraja), avec un couvent de Franciscains. Restaurée en 1627. Sur la porte de la façade, reliefs par *Luca della Robbia*. Dans l'intérieur, fresque de S[t] Augustin, par *Alessandro Botticelli;* quelques peintures de *Matteo Roselli*, de *Santi di Tito*; un S[t] Jérôme à fresque, par *Dom. Ghirlandajo*.

S. ONOFRIO DELLE MONACHE, couvent de femmes aboli, rue Faënza, 4772. Une Cène à fresque de *Raphaël*, de 1505. Cet ouvrage magnifique n'est découvert que depuis 1845. (*V.* page 298.)

S. REMIGIO (au S. E. de la place du grand-duc). On y voit trois anciennes peintures : une Mise au tombeau de *Giottino*, selon Vasari, de *Pietro Chelini*, selon Rumohr; une Annonciation, par *Orgagna*, et une autre de *Beato Angelico*.

Cloître de la confrérie DELLO SCALZO, fondé en 1376, appartenant aujourd'hui à l'Académie. (Pour le voir, il faut s'adresser au portier de l'Académie, qui en a la clef.) Le portique a des fresques en grisaille d'*A. del Sarto* ruinées par l'humidité; elles représentent l'Histoire de S[t] Jean-Baptiste et les trois Vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Charité; — 2 fresques de *Franciabigio*, S[t] Jean va dans le désert; il rencontre Jésus-Christ, la Vierge et S[t] Joseph.

S. SIMONE (à l'O. de la place S[e] Croce). Sur la porte latérale, Tabernacle de *Luca della Robia*.

S. SPIRITO (oltro Arno; — près le pont S[e] Trinità.) Cette église fut brûlée à l'occasion des fêtes données en 1471 à Galeas Sforza et à sa femme. On voulut y représenter la Descente du S[t]-Esprit sur les apôtres, et ce spectacle causa l'incendie. Elle fut rebâtie à neuf par *Brunelleschi*. Elle est en forme de basilique avec une coupole élevée, en croix latine, divisée en trois nefs, et elle contient trente-huit chapelles. Cette église est, par sa simple et sévère ordonnance, un bel exemple de la perfection à laquelle le génie de Brunelleschi avait déjà amené l'architecture. Les colonnes, les chapiteaux corinthiens, les archivoltes, sont en pierre noire se détachant sur un fond badigeonné. Le pavé est de briques. Le soffite est peint à rosaces. — Première chapelle, à droite de l'entrée : Assomption, de *Piero di Cosimo*; Pietà en marbre, copie d'après celle de Michel-Ange à S[t]-Pierre de Rome, par son élève *Nanni di Baccio Bigio*; 2 Anges, de *Franciabigio;* S[t] Nicolas, statue en bois de *Sansovino;* dans un tabernacle de la nef transversale, un Christ en croix. — Chapelle dei Nerli : une Madone sur le trône avec S[t] Martin et S[te] Catherine, et l'Enfant Jésus qui tend les mains vers la croix avec laquelle joue le petit S[t] Jean, tableau de *Filippo* (*Filippino*) *Lippi*. — Chapelle Corbinelli avec des sculptures d'*A. Sansovino*. — Chapelle dei Nasi dans le transsept : Vision de S[t] Bernard, copie d'après *Pérugin* (l'original en Russie). — Chapelle de' Biliotti avec une Madone, de *Botticelli* [l'Enfant Jésus est dans le style de Ra-

phaël]. — L'architecture et les sculptures de la chapelle du St Sacrement sont d'*Andrea Contucci dà S. Savino*. — Dans la première chapelle à droite à partir du chœur : un Portement de croix, de *Ridolfo Ghirlandajo*. — Parmi les autres peintures de l'église, nous citerons encore : *Aurelio Lomi*, Adoration des Mages; *Aless. Allori*, la Femme adultère; *Jac. Vignali*, Ste Claire; *Botticelli*, Nativité; Annonciation; *Ant. Pollajuolo*, la Vierge, St Bartolomée et St Nicolas; une Madone du *Pérugin* (tableau important; ordonnance symétrique. Il a été nettoyé il y a quelques années.); *Ghirlandajo*, Ste Anne, la Madone et plusieurs Saints. — Le Christ, statue en marbre, par *Taddeo Landini* (copie d'après Michel-Ange). — La sacristie, véritable temple, est du *Cronaca*. Les sculptures de la voûte sont d'*Andrea Contucci dà S. Savino*, ainsi que le beau vestibule corinthien. — L'architecte du premier cloître est *Alfonso Parigi*; la porte du réfectoire est de *Vasari*, les fresques sont du *Pérugin*, de *Cosimo Ulivelli*, *Baldi*.... — Le deuxième cloître est de l'*Ammanati*. Les peintures voisines de la porte sont de *B. Poccetti*. — Le campanile est de *Baccio d'Agnolo*.

Place St Trinita : colonne en granit oriental provenant des thermes d'Antonin, à Rome, élevée par Cosme Ier, en mémoire de la victoire remportée en 1537 sur les bannis florentins du parti populaire. — La statue en porphyre de la Justice qui la surmonte est de *Fr. Ferrucci*.

St Trinita (sur la place et près du pont de ce nom), bâtie en 1250, attribuée à *Nicolas de Pise*, refaite par *Buontalenti*. La Trinité au-dessus de la porte et St Alexis sont de *Caccini*. — Chapelle Sassetti (la dernière à dr. du maître-autel) : fresques estimées de *Ghirlandajo*, Actes de la vie de St François (1480). — L'architecture du presbytère est de *Buontalenti*. — Ste Marie-Madeleine, statue en bois, par *Desiderio dà Settignano* et *Ben. dà Majano*.

Palais. Le Palais Vieux (*palazzo Vecchio;* d'abord palais de la Seigneurie, puis résidence du grand-duc Cosme, qui chargea *Vasari* de l'agrandir et de l'orner; aujourd'hui siége de diverses administrations. Ce palais, ou plutôt cette forteresse d'un aspect si caractéristique, qui domine la place du Grand-Duc, fut commencé en 1298 par *Arnolfo di Lapo*. Il ne put lui donner la symétrie qu'il aurait désirée par les motifs suivants : avant l'année 1250, on voyait sur cette place un palais appartenant à la famille degli Uberti et des maisons appartenant à des Gibelins, qui furent rasées jusque dans leurs fondements par le peuple, qui voulut que ce lieu demeurât toujours vide, afin de perpétuer le souvenir de l'infamie de ces traîtres; et ce fut par l'effet d'un religieux respect pour ce décret du peuple qu'on ne put construire le palazzo Vecchio au centre de la place; on voulut aussi y comprendre l'antique tour *della Vacca*, élevée de 286 pieds au-dessus du sol. *Taddeo Gaddi* altéra la physionomie première de cette construction par les créneaux qu'il y ajouta. *Michelozzo* embellit l'intérieur avant *Vasari*. — Nous avons déjà parlé des statues placées devant le palais. (*V.* page 257.) — On entre par la porte principale dans une cour, dont la décoration élégante forme un agréable contraste avec l'austérité de la façade. Les colonnes et les voûtes sont couvertes d'arabesques exécutées par *Michelozzo Michelozzi*. Au milieu est une fontaine de porphyre avec une statue en bronze par *Verrocchio*. Le groupe de Samson tuant un Philistin est de *Vincenzo de' Rossi*. — 1er étage. Salle du grand Conseil (longue de 161 pieds, large de 66), construite par le *Cronaca* (1495) sur la demande de Savonarola, pour y réunir l'assemblée du peuple. Le peuple assistait aussi aux délibérations des magistrats de la

République. — STATUES : *Baccio Bandinelli*, Adam et Eve, Cosme Ier, le duc Alexandre, Clément VII, Charles V. — *Vincenzo de' Rossi*, Hercule et Antée, Hercule et le Centaure, Hercule et Cacus, Hercule et Diomède, Hercule et le sanglier d'Erimanthe, Hercule et Hippolyte. — *Vinc. Danti*, un Guerrier. — Un groupe non terminé, par *Michel-Ange* : la Victoire (la tête ressemble à celle de Laurent de Médicis) et un Prisonnier. — *Jean de Bologne*, la Vertu triomphant du Vice [brutalité charnelle, où ne triomphe nullement la moralité de l'allégorie]. — Le plafond est orné de 34 peintures à l'huile par *Vasari*, représentant les principaux faits de l'histoire de Florence et des Médicis. Les fresques des deux murailles sont aussi de lui. Aux quatre côtés sont quatre peintures sur ardoise par *J. Ligozzi*, *Cigoli* et *Passignano*. — 2e étage. Salle des éléments : Portraits d'anciens Florentins. — Salle d'audience, peintures du *Salviati*. — Portrait de *Bianca Capello*, âgée d'environ 40 ans, figure gaie et hardie. — On conserve dans des armoires quelques objets d'art curieux. — Chapelle : peintures de *Ghirlandajo*.

De la place du Grand-Duc on peut gagner les bords de l'Arno, en traversant une cour garnie de portiques et décorée des statues de Toscans célèbres : Orgagna, Nic. de Pise, Dante, Laur. de Médicis, Leonardo de Vinci, Benvenuto Cellini, Giotto, Donatello, L. Batt. Alberti, Michel-Ange, Pier Capponi, Farinata degli Uberti, Boccace, Pétrarque, Machiavel, Guicciardini, Améric Vespuce, Galilée, P. Mascagni, Fr. Ferrucci, Accurse, Guido Aretino. Cette cour est entourée de bâtiments de trois côtés, constituant le palais des Offices (Uffizi).

PALAZZO DEGLI UFFIZI (1560-74), construit par Vasari. C'est au premier étage de cette construction, consistant en deux galeries longitudinales et une galerie transversale sur l'Arno, que se trouve une des plus riches collections d'art de l'Italie. Les deux vastes galeries parallèles ont chacune 430 pieds de longueur, et celle qui les réunit en a 100. Un espace si étendu n'ayant pas encore suffi pour contenir toutes les richesses de cette collection, on dut y adjoindre par côté plusieurs salles prises sur les maisons voisines. La tribune fut construite par *Buontalenti*; et *Zanobi del Rosso* a donné leur forme actuelle à la grande salle, à la salle de la Niobé, à celle des bronzes... Cette collection fut formée par les Médicis. Cosme Ier fut le fondateur de ce musée. Ferdinand Ier et Cosme II sont les princes auxquels il doit le plus.

Galerie de Florence

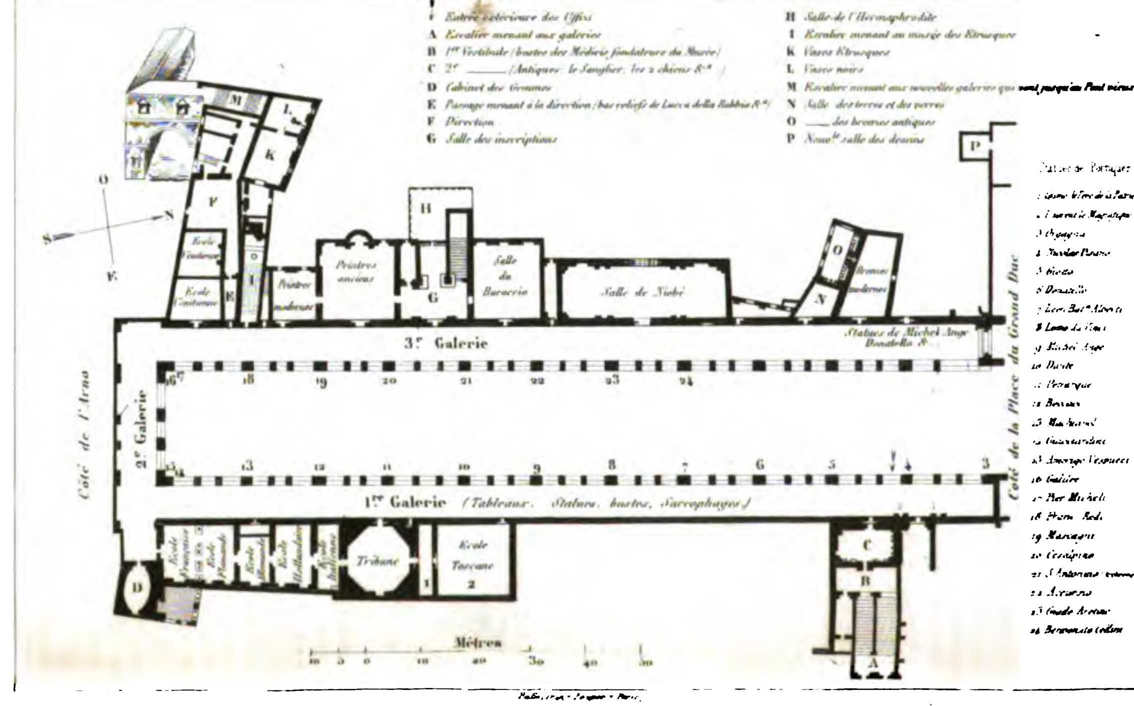
DITE DEGLI UFFIZI.

Ouverte tous les jours, à l'exception des jours de fêtes, de 9 à 3 heures. C'est ordinairement vers midi qu'a lieu la visite des cabinets fermés. Pour dessiner et copier, il faut une permission spéciale qui s'obtient du directeur sur une demande écrite. — La richesse de cette galerie écarte d'un ouvrage tel que celui-ci la possibilité d'en donner un catalogue complet, comme nous le faisons pour d'autres collections publiques ; nous parcourrons seulement toutes les salles, en indiquant les objets les plus importants.

PREMIER VESTIBULE. Statues en bronze de Mars, de Silène avec Bacchus ; bustes des Médicis. — DEUXIÈME VESTIBULE. Un Cheval qu'on présume avoir fait partie du groupe de Niobé ; têtes de Cybèle et de Jupiter ; — Sanglier, ouvrage grec célèbre et reproduit par *Tacca* ; — statues des empereurs Auguste, Trajan et Adrien ; — deux Chiens-loups d'une large exécution, qui semblent défendre l'entrée de la galerie ; — buste de Léopold. On entre dans une longue galerie dont le plafond est orné d'arabesques. Au-dessous du plafond est une collection de 534 personnages illustres, copiés d'après la collection de Paul Jove. On y voit aussi une nombreuse collection de bustes des empereurs romains et de plusieurs membres de leurs familles. Toute cette collection est contenue dans trois corridors. — PREMIER CORRIDOR, PEINTURES. C'est ici que commence cette sé-

PLAN DE LA GALERIE DES UFFIZI, À FLORENCE

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



rie de peintures des vieux maîtres dans lesquelles on peut suivre les progrès de cet art. — Madone d'*Andrea Rico de Candie* (XIII[e] siècle). — Peintures de *Cimabue*, *Giotto* et son école, *Memmi*, *Orgagna*, *Filippo Lippi*. — Frà *Beato Angelico*, tabernacle à fond doré. [Figure remarquable de S[t] Pierre sur la face extérieure d'un des volets. Les 12 anges de l'encadrement sont d'une grâce ravissante.] — *Laurent de Credi* [se rapproche de *L. de Vinci*].— *Ant. dà Pallajolo*, *Luca Signorelli*. — *D. Ghirlandajo*, Adoration des mages. — *Botticelli*, Naissance de Vénus. — En avançant dans la galerie on trouve successivement des peintures de *Salviati*, d'*Allori*, *Crespi*, *Santi di Tito*, *Cigoli*...— Sculptures. 14 *sarcophages*. —*Bustes antiques:* Les plus remarquables sont ceux d'Auguste, d'Agrippa, de sa femme *Julie* [tête charmante. — Coiffure singulière]. Messaline [petite tête mignarde]; Caligula; Néron (enfant et adulte); Othon; Vespasien; Plotine; *Julie*, fille de Titus; Domitia. Plusieurs bustes des Antonins; Julia Severa, femme de Septime [beau type d'impératrice romaine]; Alex. Sévère, Maximin.... *Statues:* Athlète; le dieu Pan et le jeune Olympe; Uranie, vestale [tête charmante qui fait penser à la manière de Coustou]; Vénus et l'Amour; Apollon avec un serpent à son côté; Cupidon; un beau Mercure; Vénus Anadyomène. — La Nymphe se tirant une épine du pied (2[e] corridor), — deux Marsyas, restaurés par *Donatello* et *Verrocchio*.

Scupture italienne moderne. — Au fond du 3[e] corridor on a réuni des ouvrages très-remarquables de la sculpture italienne moderne. C'est là qu'on voit la célèbre statue de Bacchus, de *Michel-Ange*, et son Adonis mourant (transporté dans la galerie en 1850, du Poggio imperiale, où il était exposé à toutes les causes de dégradation sous le portique de la cour). — Du même, une ébauche contournée d'Apollon. — L'élégante statuette de Bacchus par *Sansovino*. — Un jeune S[t] Jean-Baptiste par *Benedetto dà Majano*. — Un S[t] Jean-Baptiste exténué par le jeûne, par *Donatello*; David vainqueur de Goliath, par le même. — Une copie du Laocoon, par *Bandinelli*. — Dans ce troisième corridor se trouve un couloir avec des sculptures du XV[e] siècle, bas-reliefs de *Benedetto di Rovezzono*, représentant la vie de S[t] Gualbert; ils proviennent du couvent de S. Salvi. — Bas-reliefs, ouvrages très-remarquables de *Luca della Robbia:* Enfants qui chantent, etc., appartenant autrefois à l'orgue du Dôme. (Ils furent faits en concurrence avec *Donatello* et probablement avec les suivants : Danse de 30 génies, par *Donatello*.) Deux autres, mais non achevés, du même, représentant la Délivrance et le Crucifiement de S[t] Pierre. — Sainte Famille, d'*Ant. Rossellino*. — Petit S[t] Jean, cru de *Donatello* [d'une naïveté charmante]. —Buste de Pietro de' Medici, de *Bened. dà Majano*. — Beau buste de Macchiavel de 1495, d'origine inconnue; — S[t] Jean de *Michelozzi*.— Mort de Lucrèce Tornabuoni, bas-relief d'*Andrea Verrocchio*. — La Vierge, l'Enfant Jésus et S[t] Jean, ouvrage d'un beau caractère, par *Michel-Ange* (resté inachevé).

Cabinet d'antiquités égyptiennes. — Momies d'hommes et d'animaux. Rouleaux de papyrus. Divinités. Vases, etc., une stèle, une voiture, nouvellement apportée d'Egypte par Rosellini, compagnon de Champollion.

Cabinet des vases antiques. — Au milieu de la salle, magnifique vase découvert à Chiusi (1845). — Il y a aussi une collection de vases de terre et de majolique décorés de peintures d'après *Raphaël* et les *Carrache*, et provenant de la fabrique d'Urbin.

Cabinet des inscriptions grecques et latines. — Statues : beau groupe de Bacchus et Ampelus, Vénus Uranie, Venus genitrix. — Beau faune qu'on a eu tort de transformer en Mercure. Bustes antiques de Scipion [très-remar-

quable]; de Solon; Anacréon; Euripide (incertain); Marcus Antonius, triumvir; Démosthène; Cicéron; Platon. — Pompa Isiaca, autel pseudo-égyptien du temps d'Adrien.

Cabinet de l'hermaphrodite. — Sa statue couchée sur une peau de panthère. [Elle rappelle celle de notre musée du Louvre.] — Jolie statuette de Ganimède (restaurée par *B. Cellini*). — Pan et Hermaphrodite (petit groupe restauré par le même). — Magnifique torse de Faune colossal. — L'Enfant à l'oie. — L'Amour et Psyché (groupe gracieux). — Le Génie de la mort. — Tête célèbre d'Alexandre. — Brutus par *Michel-Ange*, qui n'a pas terminé ce buste énergique. De là ces deux vers si connus gravés au-dessous :

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, et abstinuit ;

auxquels lord Sandwich répondit par deux autres vers d'une trempe politique plus mâle :

Brutum effecisset sculptor, sed mente recursat
Tanta viri virtus, sistit et obstupuit.

— Au-dessus du Brutus est un autre ouvrage célèbre, une tête de faune faite par *Michel-Ange* à l'âge de 15 ans.

La salle de Niobé, construite en 1779, ainsi appelée du groupe de Niobé et de ses enfants, poursuivis par Apollon et Diane; quelques antiquaires croient que ce sont les mêmes figures que celles de Scopas, dont parle Pline. Elles furent trouvées à Rome, vers 1583, près la porte Saint-Paul. On est d'accord qu'elles composèrent le fronton d'un temple. Elles furent apportées à Florence en 1775 de la villa Medicis. — Cette salle est encore décorée de quelques tableaux de *Van Dyck*, la Mère de Rubens; de *Snyders*, Chasse au sanglier; de *Rubens*, Henri IV à la bataille d'Ivry et son entrée à Paris. Une Bohémienne de *Gherard Honthorst;* une Ste Famille par *Gasp. Crayer*; Adam qui pleure la mort d'Abel, par *Carlo Lotti*.

Cabinet des bronzes antiques. — Un des objets d'art les plus remarquables est la célèbre statue de l'*Orateur*, trouvée près du lac de Trasimène. Les uns pensent qu'elle représente un Lucumon de l'Etrurie; d'autres, Scipion l'Africain. Une inscription étrusque sur le bord de la robe est interprétée par le nom de Metellus. — L'*Idolino* (Mercure ou Apollon selon quelques-uns), trouvé à Pesaro (1530). La base est attribuée à *Ghiberti* ou à *Desiderio dà Settignano*. — Une Minerve, trouvée à Arezzo, belle statue très-endommagée. — Une chimère avec des caractères étrusques, trouvée à Arezzo (la queue est moderne). — Tête de cheval. — Une quantité considérable d'objets divers et précieux sont contenus dans 14 armoires vitrées; nous ne pouvons qu'en indiquer quelques-uns. — 1re : Apis, Jupiter, Neptune, Pluton, tête de Saturne, Junon avec des caractères étrusques, Minerve, etc. — 2e : Plusieurs Vénus, une Amazone, Hermaphrodite, belle statuette de Mars. — 3e : Hercule, Bacchus, Bacchante, Faune jouant de la flûte, Génie du sommeil, Bacchus, Travaux d'Hercule, un Génie présentant l'ambroisie à Bacchus, Junon allaitant Bacchus. — 4e : Victoire, Fortune, Génies, Divinités égyptiennes : Sérapis, Isis et Horus. — 5e : Dieux pénates et Divinités égyptiennes. — 6e : Portraits, Fragments de statuettes. — 7e : Animaux réels et fabuleux. — Aigle romaine de la 24e légion. — Manipule, etc. — 8e : Ustensiles de sacrifice, autels, trépieds, sistre, couronne murale. — 9e : Candélabres, lampes, miroirs. — 10e : Armes, anneaux, éperons, mors... trois casques antiques. Celui du milieu a été trouvé à Canne, et a dans l'intérieur une inscription carthaginoise. — 11e : Inscriptions sur bronze, cachets sur cire et autres objets, tels que l'état des dépenses de Philippe le Bel, roi de France, depuis le 28 avril jusqu'au 29 octobre 1301, sur cire noire. Parmi les niellures se trouve le Couronnement de Marie, célèbre *paix*, de *Maso Finiguerra*, de 1452, auquel on attribue l'invention

de la gravure. Dyptique antique en ivoire. Poids et mesures.— 12[e] et 13[e] : Ustensiles de cuisine, argenterie, marqués du nom de Flavius Artaburius (consul romain vers 432 de la fondation de Rome).— 14[e] : Antiquités chrétiennes.

Cabinet des bronzes modernes. Originaux. Le célèbre Mercure de *Jean de Bologne;* une des productions les plus remarquables de la statuaire moderne. — Enlèvement des Sabines, modèle du même. — Six statuettes de dieux, du même. — Au-dessus de la porte du deuxième cabinet, buste colossal de Cosme I[er], ouvrage d'une belle exécution, de *B. Cellini.* — *Ghiberti,* Sacrifice d'Abraham (modèle du concours pour la porte du Baptistère).— *Brunelleschi,* même sujet (même concours). — *Ant. del Pollajolo,* Crucifiement, bas-relief. — *L. Ghiberti,* une Urne qui contenait les reliques de S[t] Hyacinthe, provenant de l'église degli Angioli. — *Donatello,* bas-relief représentant une bataille. — *B. Cellini,* bouclier et casque de François I[er]; bas-relief représentant un chien. — Deux modèles de Persée, du même (l'un en bronze, l'autre en cire); Enfant, de *Donatello;* David, de *Verrocchio;* Figure anatomique, de *L. Cigoli;* Figure couchée, de *Lor. Vecchietti.* — [Une statuette d'Hercule, le corps renversé en arrière (n° 2,420 du catalogue), qui semble être un bronze du XVI[e] siècle, nous paraît curieuse par le rapport d'attitude qu'elle présente avec la statuette de l'Hercule ivre, de la galerie de Parme.] — *Copies,* la Vénus de Médicis; les Lutteurs; le Faune dansant; le Rotatore, de *Soldani;* buste de Michel-Ange. — Copie réduite de la célèbre statue de *Tacca* à Madrid : Philippe IV à cheval.

Cabinet des Gemmes. — Cette salle, en forme de tribune, est décorée de quatre colonnes en albâtre oriental et en vert antique ; la plus ancienne mosaïque florentine et les gemmes les plus précieuses. — Plus de 400 objets en pierre dure ou en pierres précieuses, dont plusieurs d'un travail admirable, sont renfermés dans six armoires. Cette collection a appartenu en partie à la famille des Médicis. — 1[re] armoire (à droite en entrant) : Vase en lapis-lazuli, de 13 pouces, d'un seul morceau. Ouvrages dans le goût de *Benv. Cellini;* 2 bas-reliefs en or (*Jean de Bologne*). — 2[e] armoire : Cassette en cristal avec des bas-reliefs exécutés par *Valerio Vicentino* pour Clément VII, vers 1500 ; une coupe en lapis-lazuli, ouvragée, attribuée à *B. Cellini;* 3 bas-reliefs en or (*Jean de Bologne*). — 3[e] armoire : Couvercle d'une tasse en cristal et en or émaillé, faite pour Diane de Poitiers.— 4[e] armoire : Vénus et l'Amour, en porphyre, par *P. Maria dà Pescià.* — 5[e] armoire : Beau vase en jaspe des Grisons, représentant Hercule combattant l'hydre, travail de *Jean de Bologne;* bas-relief, or et mosaïque (*J. de Bologne*). — 6[e] armoire : Tasse de cristal et or émaillé, attribuée à *B. Cellini;* bijoux étrusques.

Tribune.

La salle octogone, désignée sous le nom de Tribune, est une des merveilles les plus célèbres de l'Italie et des arts, un de ces sanctuaires qu'on aborde pour la première fois avec une religieuse émotion, et dont on emporte un impérissable souvenir. Ce n'est pas qu'on y trouve le choix absolu des meilleures productions de toute la galerie des Uffizi ; mais elle contient une réunion d'admirables chefs-d'œuvre, dont la glorieuse concurrence dans ce petit espace (la salle de la Tribune n'a que 21 pieds de diamètre) double encore le prix. C'est à l'exemple de la Tribune de Florence qu'ont été conçues et exécutées, au musée du Louvre les deux tribunes du salon carré et de la salle des sept cheminées.

La salle de la Tribune fut construite par *Buontalenti;* la décoration du Dôme, ornée de nacre de perles, est due à *Poccetti;* le pavé de marbre est d'un dessin compliqué. Cinq statues an-

tiques sont placées au milieu de la salle.

STATUES : *Vénus de Médicis*, ainsi nommée, parce qu'elle fut transportée à Florence sous le règne de Cosme III de Médicis.

[C'est la principale divinité du temple. On a dit que pour elle seule on devrait aller à Florence, comme on allait jadis au temple de Cnide pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Cependant il faut reconnaître que l'adoration artistique pour cette gracieuse création du ciseau grec a un peu diminué depuis la découverte de la Vénus de Milo, où la beauté corporelle se reproduit avec un sentiment plus simple, plus large et plus grandiose.]

La Vénus de Médicis n'a que 4 pieds 7 pouces 8 lignes. Tout le bras droit et la moitié du bras gauche depuis le coude sont restaurés. Cette restauration, due au Bernin, contribue pour sa part à exagérer la mignardise de la forme que l'on est disposé à reprocher à cette statue. Selon l'inscription, qui n'est pas antique, mais a pu être rétablie d'après l'inscription primitive, l'auteur de cet ouvrage si célèbre est *Cléoménès, fils d'Apollodore, d'Athènes*. On ignore dans quel temps il vivait. Elle fut trouvée à Tivoli, dans la villa Adriana ; elle était cassée en treize endroits.

Apollino, le jeune Apollon.

Charmante statue à la beauté un peu féminine qu'on s'est plu à attribuer à Praxitèle, sans indication déterminante. Tous les morceaux en sont antiques.

Arrotino, le Rotateur, le Rémouleur.

Cette figure si vraie a donné lieu aux interprétations les plus diverses. On y a vu le symbole des races sur qui pèse l'esclavage et qui attendent, résignées et silencieuses, l'heure de se lever pour la liberté. Il paraît que c'est simplement un Scythe qui s'apprête, sur l'ordre d'Apollon, à écorcher Marsyas. Trouvé à Rome au XVI[e] siècle.

Lutteurs.

On croit que la tête du vainqueur, si elle est antique, a du moins été retouchée.

Faune dansant.

Il a le pied droit sur un soufflet qui rendait des sons. La tête et les bras sont de Michel-Ange. [Admirable restauration, qui conserve à l'ensemble de la figure toute son unité. Vue de près cependant, la tête nous semble d'une exécution un peu lourde par rapport à ce jeune corps.]

PEINTURES. — Nous les indiquerons dans l'ordre où elles sont placées. — Au-dessus d'une porte : *L. Carrache*, Eliézer rencontrant Rébecca. — *Cranack* le père, deux tableaux : Adam et Eve. — *Albert Dürer*, Adoration des Mages [d'un grand style]. — *Dominiquin*, Portrait du cardinal Agucchia. — *Titien*, Vénus et l'Amour. — *Michel-Ange*, S[te] Famille.

Rare tableau de chevalet du grand artiste. Il est peint en détrempe et verni. « Il réunit, dans une forme ronde, la Vierge agenouillée qui présente, par-dessus son épaule, l'enfant Jésus à saint Joseph, et, sur les derniers plans, des figures nues, comme sortant du bain. Il fut fait pour un certain gentilhomme de Florence nommé Agnolo Doni (*V.* page 291), lequel, ayant d'abord trouvé trop élevé le prix fixé par Michel-Ange (70 écus), s'empressa d'en donner le double, que lui demanda fièrement l'auteur, dans la crainte que celui-ci n'augmentât encore la valeur de son œuvre. C'est un sujet tourmenté, un pêle-mêle de têtes et de bras, du plus hardi dessin sans doute, et même d'une grande finesse d'exécution, mais auquel ses contours durs et son coloris sec enlèvent tout charme et tout agrément. » (L. Viardot, *Musées d'Italie.*)

Lanfranc, S[t] Pierre près de la croix. — *Parmesan*, S[te] Famille ; S[te] Marie-Madeleine et Zacharie. — *Andrea Mantegna*, Circoncision, Adoration des Mages et Résurrection, réunies dans un seul cadre [peinture merveilleuse de dessin et de fini]. — *Andrea del Sarto*, Madone entre S[t] Jean l'Evangéliste et S[t] François.

[Admirable peinture, malgré sa disposition trop symétrique, œuvre pleine de grâce, sur laquelle on peut bien apprécier le Raphaël de l'école florentine.]

Corrége, tête de S[t] Jean-Baptiste dans un bassin. — *Bern. Luini*, Hérodiade. — Beau portrait du cardinal

Beccadelli, peint par *Titien*, âgé de soixante-quinze ans. — *Corrége*, Ste Famille en Egypte [charmant tableau peint par lui à l'âge de vingt ans]. — *Titien*, Vénus couchée ou Vénus au petit chien.

[Cette célèbre peinture est une des belles créations du magicien de la couleur. Cette interprétation de la beauté féminine selon le sentiment moderne offre un terme de comparaison intéressant avec celle conçue par l'ancien génie grec dans la Vénus de Médicis. Ici c'est l'artiste païen qui est chaste et l'artiste chrétien qui est impudique. On prétend que cette peinture du Titien est un portrait d'une maîtresse d'un duc d'Urbin.]

Guerchin, Sibylle samienne [peinture élégante d'un peintre dont on a voulu faire l'égal des premiers maîtres. N'est-ce pas la banalité de la grâce et de la beauté?]. — *Raphaël*, Portrait de femme.

[On a cru longtemps que c'était celui de Madeleine Doni, qui est aujourd'hui à la galerie Pitti, et avec lequel il diffère singulièrement. La femme du portrait des Uffizi est plus âgée, plus maigre, plus pâle, nature qui semble dévastée au physique et au moral. La sévère correction du costume s'allie bien à la gravité glaciale de la physionomie. Cette peinture, d'un procédé timide, mais exécutée avec amour, fut faite vers 1505. Raphaël n'avait que vingt-deux ans. Malgré les différences générales entre ce portrait et celui de la galerie Pitti, il y a un air de famille et des ressemblances dans les détails que l'on n'a pas signalées et qui, pour nous, établissent une sorte de lien entre ces deux portraits. Elles ont toutes deux la tête entourée du même ornement, une géroline de soie du même dessin. Parmi les trois bagues qu'elles portent chacune, une est également semblable, à améthyste montée de la même façon et entourée de 4 petits points d'or. Si l'on prend la peine de comparer attentivement ces deux portraits en allant d'une galerie à l'autre, on restera convaincu de la parenté qui devait exister entre ces deux femmes. Celle de la galerie des Uffizi est peut-être une sœur de Madeleine Doni, ou du moins elle appartenait, comme elle, à la famille Strozzi. — Le grand nom de Raphaël sera notre excuse pour cette digression sur une question non encore résolue.]

Au-dessus de la porte allant à la Scuola-Toscana : *Paul Véronèse*, la Vierge, l'Enfant Jésus, St Jean, Ste Catherine et St Joseph. — *Annibal Carrache*, Bacchante. — *Raphaël*, Portrait de Jules II.

« Il en existe deux répétitions: dans la galerie du palais Pitti et au musée de Naples. Il est d'une conservation, d'une vivacité de coloris, qui semblent incroyables après plus de trois siècles. »

Ste Famille, connue sous le nom de *Vierge au Chardonneret* (*Madonna del Cardellino*).

[Charmante peinture exécutée en 1504 et qui marque le passage de Raphaël de la manière du Pérugin à un style plus personnel. Il a trouvé un type nouveau pour ses visages. Sa vierge est ici copiée d'après la figure de Madeleine Doni, et cependant il ne fit le portrait *officiel* de la belle Florentine qu'en 1507. Il y a encore là un petit problème historique insoluble. (*V.* ci-dessus, même page.) Lors d'un tremblement de terre, en 1548, cette peinture fut engloutie sous les décombres du palais Nazi, et les morceaux en furent réunis avec soin.]

Van Dyck, portrait de J. de Montfort. — *Le Pérugin*, la Vierge, l'Enfant Jésus, St Jean-Baptiste et St Sébastien. — *Raphaël*, St Jean.

« Tableau très-connu, parce qu'il en fut fait plusieurs répétitions dans l'atelier de Raphaël, et si bonnes, que l'on a longtemps mis en doute quel était le véritable original. Mais une circonstance matérielle, jointe à son éclatante beauté, décide la question pour le St Jean de la Tribune: c'est qu'il est sur toile, et toutes les répétitions sur bois. Or, l'on sait que le St Jean primitif, destiné au cardinal Colonna, qui en fit cadeau à son médecin Giacomo da Carpi, des mains duquel il passa dans la galerie Médicis, fut peint sur toile. » (Viardot. *Musées d'Italie*.)

Une Ste Famille, connue sous le nom de *Madonna del Pozzo*. (On conteste qu'elle soit de Raphaël. Passavant est disposé à l'attribuer à Franciabigio. — *J. Ribera*, St Jérôme. — *Jules*

Romain, la Vierge et l'Enfant Jésus. — *Orazio de Paris Alfani* [que vient-il faire ici en si grande compagnie?], la Vierge, l'Enfant Jésus, Ste Élizabeth et St Jean. — *Raphaël*, la Fornarina.)

[Radieuse figure à la chaude carnation, à la riche poitrine, à la noire prunelle, au regard profond, qui porte fièrement, digne et impassible comme une muse, une triple couronne de jeunesse, de force et de beauté! — Est-ce là le portrait de la Fornarina, de la fille du boulanger du Transtevère, qui fut la maîtresse de Raphaël? Il y a plusieurs motifs d'en douter que nous avons examinés ailleurs (journal l'*Illustration*, avril 1854). Nous nous bornerons ici à dire que ce portrait diffère des portraits de la Fornarina des galeries Barberini, Borghèse et Sciarra, à Rome. Le tableau de la Tribune, à cause de l'intensité de son coloris, a été d'abord attribué à Giorgion; mais la date de 1512 qu'il porte ne permet pas de l'attribuer à ce grand peintre vénitien, mort en 1511. On a supposé que c'était le portrait de la célèbre Vittoria Colonna, marquise de Pescaire, qui en 1512 avait vingt-deux ans; et qu'il aurait été dessiné par Michel-Ange, dont on connaît l'amour platonique pour la noble Colonna, et peint par Sébastien del Piombio. En résumé, le problème à résoudre a une importance artistique qui domine la simple curiosité de savoir si la femme du portrait de la Tribune de Florence est la Fornarina, la marquise de Pescaire ou telle autre beauté italienne: il s'agit de savoir si c'est bien réellement Raphaël qui est l'auteur de cette peinture, parce qu'alors, si cela est, il faut désormais, pour ce seul portrait, lui faire une place parmi les coloristes puissants (coloristes du ton, non de la teinte; il y a une différence à faire) de l'école italienne.]

Rubens, Hercule entre Vénus et Minerve. — *Schidone*, Ste Famille. — *Guide*, Vierge. — *Corrége*, la Vierge adorant l'Enfant Jésus (donné par le duc de Mantoue a Cosme II). — *F. Baroche*, le duc François Ier, d'Urbin. — Frà *Bartolommeo della Porta*, Job, Isaïe. — *Van Dyck*, Portrait de Charles V. — *Daniel de Volterre*, Massacre des Innocents (plus de 70 figures très-bien dessinées). — *Lucas de Leyde* (désigné en Italie sous le nom de *Luca di Olanda*), le Christ à la colonne.

École Florentine (*Scuola toscana*). — Au N. de la Tribune sont deux salles consacrées aux peintres toscans. Nous citerons les peintures principales seulement :

1re salle. *Masaccio*, Vieillard, peint. à fresque. — *Léonard de Vinci*, beau portrait que l'on croit être celui de Raphaël; Tête de Méduse [curieuse à comparer avec celle de Caravage. V. p. 285]. — Frà *Beato Angelico*, 6 peintures : Naissance de St Jean, Couronnement de la Vierge; le Mariage de la Vierge; la Mort de la Vierge. — Frà *Bartolommeo della Porta*, la Naissance et la Circoncision (deux petites peintures réunies; derrière est l'Annonciation en clair-obscur). — *Botticelli*, la Calomnie (d'après la description du tableau d'Apelles, par Lucien). — *Ant. del Pollajolo*, Hercule et Antée, l'Hydre de Lerne [deux petites peintures d'une exécution sèche, mais remarquables par la science anatomique]. — *Ghirlandajo*, Ste Famille. — *Laur. di Credi*, Annonciation [grande suavité dans le regard de la Vierge]. — *Angelo Allori*, dit le *Bronzino*, Portrait de Bianca Capello; derrière, le Songe de la vie humaine. — *Cristoforo Allori*, Jésus enfant sur la croix. — *Carlo Dolci*, Ste Lucie. — *Pontormo*, Naissance de St Jean-Baptiste. — *Rosso Fiorentino*, Ange jouant de la mandoline. — *Cigoli*, St François. — *Cristof. Allori*, Judith avec la tête d'Holopherne (répétition de celui de la galerie Pitti). — *Du même*, une copie de la Madeleine du Corrége, de la galerie de Dresde.

2e Salle : *Jacopo Chimenti* dit l'*Empoli*, St Ives lisant les requêtes des veuves et des orphelins [tableau capital d'un des meilleurs coloristes de l'école de Florence]; — *Léonard de Vinci*, Adoration des mages.

[Belle composition et ébauche très-curieuse pour l'étude des procédés employés par le grand artiste. Les figures sont des-

sinées au moyen d'ombres ou légères ou très-intenses, les réserves du fond du panneau servant pour les clairs. Le feuillé d'un arbre est presque complétement noir. Nous avons parlé précédemment (page 122) d'une autre ébauche du même artiste à Brera, peinte dans un système tout à fait opposé.]

P. di Cosimo (maître d'Andrea del Sarto), la Vierge sur un piédestal, quatre Saints debout, Ste Marguerite et Ste Catherine ; — *Ghirlandajo*, St Zanob ressuscitant un enfant ; Translation du corps du saint ; — *frà Bartolommeo della Porta*, la Vierge et l'Enfant Jésus, avec les saints protecteurs de Florence.

[Œuvre dernière du *Frate*, interrompue par sa mort. Cette belle composition, ainsi que celle de L. de Vinci, est curieuse pour l'étude du procédé. Ce n'est encore qu'une ébauche en clair-obscur, mais préparée dans un ton plus léger et dessinée avec des traits fins et cernés, tandis que, dans celle de L. de Vinci, les contours sont fondus au pinceau.]

Filippino Lippi, Adoration des Mages ; — *Mariotto Albertinelli*, Visitation de Ste Elisabeth [belle couleur et belle composition, dans le style du *Frate*]. — *Artemisia Lomi*, fille d'Horace Gentileschi, Judith coupant la tête à Holopherne].

[Composition d'une énergie et d'une vérité brutale extraordinaires. Cette femme peintre fut élève du Guide et étudia le Dominiquin ; elle mourut vers 1645.]

Andrea del Sarto, St Jacques et deux petits enfants de confrérie ; son portrait ; — *Pontormo*, Joseph accusé par Putiphar ; conduit en prison ; Joseph présente son père à Pharaon ; portrait de Cosme de Médicis ; — le *Bronzino* (Ange Allori), Descente du Sauveur aux Limbes.

[Chef-d'œuvre de l'artiste, où brille une grande science de dessin ; les têtes de femmes sont charmantes. Eve rappelle la Vénus de Médicis. Dans le coin de droite, figure d'enfant qui rivalise avec celles de Raphaël. — *Le Pontormo, maître du Bronzino, est dans un coin inférieur dans une attitude d'admiration.* — Ce qui manque à toutes ces belles figures, si bien campées, c'est l'adoration, l'élan d'amour pour le libérateur. La peinture de tous ces corps en pleine lumière est blafarde.]

Du même, deux Portraits des enfants de Cosme Ier ; — *Filippo Lippi*, la Vierge, l'Enfant Jésus et 4 Saints ; — *Gigoli*, martyre de St Etienne ; — *Biliverti*, Chasteté de Joseph ; — *Lorenzo di Credi*, 3 petits tableaux : la Vierge et St Jean, Jésus-Christ qui apparait à la Madeleine, la Madeleine aux pieds de Jésus ; — *Vasari*, portrait d'Alexandre de Médicis.

Dans une direction opposée aux salles précédentes, une salle située au S. de la Tribune renferme encore quelques peintures remarquables.

ÉCOLE ITALIENNE (*Scuola italiana*). — *Albano*, Vénus apprenant à l'Amour à percer un cœur ; — *Guide*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Jean ; — *Caravage*, Tête de Méduse (comparer avec celle de *L. de Vinci*, page 284) ; — *Cignani*, la Ste Vierge et l'Enfant Jésus ; — *Canaletto*, le Grand-Canal à Venise ; — *Albano*, Danse de Génies ; — *Salvator Rosa*, Paysage ; — *Titien*, Jésus-Christ chez les Pharisiens (sujet plusieurs fois reproduit par l'auteur) ; — *Dosso Dossi*, Massacre des Innocents ; — *A. Mantegna*, la Vierge et l'Enfant ; — *Solimène*, Diane et Calisto.

Entre cette salle et l'extrémité de la galerie transversale sont des chambres occupées par les tableaux des ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE, HOLLANDAISE et FRANÇAISE. Nous n'indiquerons encore que quelques-uns de ces tableaux.

Cabinet de l'école française : — Alfieri et la comtesse Albani, de *Fabre* ; — Thésée trouvant l'épée de son père, de *N. Poussin* ; — Portrait d'homme, de *Ph. de Champagne* ; — Rousseau, de *Largillière* ; — Repos en Egypte, de *Bourdon* ; — Paysage, de *Gaspre Poussin* ; — Vénus et Adonis, de *N. Poussin* ; — deux batailles, de *Borgognone*.

Cabinet de l'école flammande : — Portrait d'homme, de *Denner* ; — Vé-

nus et Adonis, de *Rubens*; — Portrait d'homme, de *Holbein*; — Paysage, de *Claude Lorrain*; — Intérieur d'une église, de *P. Neefs*; — Fruits, d'*Abr. Mignon*; — Intérieur d'une prison avec la mort de Sénèque, de *P. Neefs*; — Thomas More, de *Holbein*; — François Ier, *du même*; — St Philippe, d'*A. Dürer*; — Luther, de *L. Cranach*.

Cabinet de l'école hollandaise: — Paysans à table, de *Jean Steen*; — Vieille femme, de *Gérard Dow*; — un Homme portant une lanterne, d'*A. Ostade*; — le Maître d'école, de *G. Dow*; — Famille de paysans, de *Rembrandt*; — plusieurs tableaux de *Fr. Mieris*; — Jugement de Salomon, de *Van der Werff*; — Paysages pendant l'orage, de *Ruysdaël*; — Paysages, d'*A. Van der Velde*.

ÉCOLE VÉNITIENNE (galerie transversale). Elle est contenue dans deux salles. Les meilleurs tableaux sont dans la première : — *Giorgion*, Portrait du général Gattamelata; — *Titien*, Portrait de Sansovino; — *Morone*, Portrait d'homme âgé; — *Jean Bellini*, Christ mort (clair-obscur); — *Morone*, Portrait en costume espagnol; — *Moretto*, Vénus pleurant Adonis; — *P. Veronèse*, Martyre de Ste Justine; — *Titien*, la Vierge couronnée par les anges; — *P. Veronèse*, Esther devant Assuérus; — *Bassan*, Portraits de sa famille; — *Titien*, Portrait de François della Rovere, duc d'Urbin, et d'Eléonore sa femme; — Portraits, par *P. Bordone*, *Tintoret*, *P. Veronèse*, etc. — IIe Salle: — *Titien*, la Vierge, l'Enfant Jésus et St Antoine; beau portrait de Giovanni de' Medici, père de Cosme Ier; — *Giorgion*, Moïse à l'épreuve des charbons ardents; — *Morone*, Portrait d'un vieillard assis; — *Bonifazio*, la Cène; — *Titien*, la Vierge, l'Enfant Jésus et Ste Catherine; Portrait de la Flora; — frà *Sebastien del Piombo*, un Guerrier; — *Morone*, Portrait; — *P. Veronèse*, Crucifiement; — *Tintoret*, Portrait de Sansovino; — *Giorgion*, Portrait d'un chevalier de Malte; — *Titien*, Catherine Cornaro, reine de Chypre.

Salle du *Baroccio*: — *Gherardo delle Notti* (Honthorst), l'Enfant Jésus adoré par des anges; — *Guide*, Sibylle; Bradamante et Fleur-d'Épine; — *Bronzino*, Descente de croix; — *Francia*, Portrait; — *Andrea Mantegna*, Elisabeth, femme du duc de Mantoue, Guido Gonzaga; — *Velasquez*, Portrait de Philippe IV; — *Bronzino*, Eléonore de Tolède; — *Baroccio*, la Vierge prie Jésus-Christ de bénir les riches qui sont charitables [morceau capital, qui a fait donner le nom à la salle; d'une jolie couleur, plein de grâces, de fins sourires... c'est de la peinture qui s'efféminise, traitée encore par un homme de grand talent]; — *Aless. Allori*, Jules de Médicis, duc de Nemours; — *Rubens*, Portrait de sa seconde femme; — *Andrea del Sarto*, Portrait de femme; — *Carlo Dolci*, Ste Marie-Madeleine; — *Sustermans*, Portrait de Galilée; — *Sasso Ferrato*, Vierge; — *Honthorst*, Adoration des bergers; — *Albane*, le Père éternel, l'Enfant Jésus et des Anges qui lui présentent les instruments de la passion. — La salle est ornée de 4 tables en mosaïque de Florence. La table octogone est le plus riche ouvrage fait en ce genre. Elle fut commencée en 1613 par J. Antelli; 22 ouvriers y travaillèrent pendant 35 ans; elle a coûté 40,000 sequins (500,000 livres).

SALLES DES PORTRAITS DES PEINTRES. Cette collection a été commencée par le cardinal Léop. de Médicis.

Au milieu de la 1re salle est le fameux *vase de Médicis*, sur lequel est sculpté en bas-relief le sacrifice d'Iphigénie.

Première Salle[1]. 1re *Paroi à droite*: — Cristoforo Roncalli, † 1626. — * Iacopo Ligozzi, né en 1543. — Nicolas Lappi, 1664. — * Ribera, 1593. — Giuseppe

[1] On commence par le premier cadre du bas et on nomme successivement en remontant tous les portraits de la première colonne verticale; on passe ensuite à la seconde rangée et on continue de la même manière.

Chiari, 1654. — Astolfo Petrazzi, †1663 ou 1665.—Gio. Stefano Marucelli, 1586. Il Tempesta, 1637. — Pietro Sorri, 1556. —Benedetto Luti, 1666. — Ottavio Vannini, 1585. — Gio. Bizelli, 1556. — Ant. Domenico Gabbiani, 1652.—Andrea Commodi, 1560.—Lorenzo del Moro, †1735. — Cosimo Ulivelli, 1625. — Francesco Gamberucci. — Carlo Maratta, 1625. — Gio. Maria Morandi, 1622.—Andrea Boscoli, †1606.—Maria Preti, dit il Calabrese, 1613. — Bartolommeo Ramenghi, dit il Bagnacavallo, 1493. — Orazio Riminaldi, 1598. — Pietro Testa, 1617. — * Cristoforo Allori, 1577.—* Carlo Dolci, †1626. — Antonio Franchi, 1635. — Matteo Roselli, 1578.—Bernardo Buontalenti, 1536. — Ciro Ferri, 1634. — * Alessandro Allori, dit il Bronzino, 1535. — * Lodovico Cardi, dit il Cigoli, † 1613.—Taddeo Zuccheri, 1529. — Lorenzo Bernini, 1598. —*Lorenzo Lippi, 1606.—*Federigo Zuccheri, vivait vers 1560. — * Luca Giordano, 1632. — * Iacopo Chimenti, dit l'Empoli, 1554. — Pierino del Vaga, 1500.— Gregorio Pagani, 1558. — * Gio. Antonio Razzi, dit il Soddoma, †1554.—Santi di Tito, 1538. — * Domenico Cresti, dit il Passignano, 1560. — * Andrea del Sarto, 1478, peint dans les dernières années de sa vie. — * Giorgio Vasari, 1512. — * Michelangiolo Buonarroti, 1474. — * Giulio Romano, †1546.—*Rafaello Sanzio, 1483. — * Pietro Vannucchi, dit il Perugino, 1446. — Masaccio, 1401. — Francesco Botti. — Pietro Lechezzi. — Giuseppe Cesari (le chevalier l'Arpino), 1577.—Pietro Berrettini di Cortona, 1596.—* Salvatore Rosa, 1615. — * Leonardo da Vinci, 1452. —Vincenzo Meucci, 1694. — Pietro Dandini, †1631.—Francesco Curradi, 1570. —Tiberio Titi, vers 1612.—*Autre portrait de Salvator Rosa. — Francesco de' Rossi, dit Francesco Salviati, 1510. — Gio. Batt. Stefaneschi, 1582. — Gio. Domenico Ferretti, 1692. — Iacopo Vignali, 1592.—Baccio Bandinelli, 1415. — * Giovanni Mannozzi, dit dà S. Giovanni, 1590. — * Baldassarre Franceschini, dit il Volterrano, 1611. — Ventura Salembeni, dit le chevalier Bevilacqua, 1557. — Tommaso Redi, 1665. — Onorio Marinari, 1627. — Bernardino Poccetti, 1542. — Francesco Filippo Maria Galletti. — Domenico Beccafumi, 1484. 2e *Paroi :* — Pietro Paolini, † 1682. — Clemente Bocciardini, 1620. — Gio. Battista Maganza, 1539. — Francesco Furini, 1600. — Il Padre Ippolito Galantini. — Maria Kakewill. — Iacoppo Coppi ou del Meglio, 1423. Sinibaldo Scorza, 1589.—* Federigo Baroccio, 1528. — Tommaso Manzuoli dà S. Friano, 1536. — Violante Sieres, morte en 1783. — * Ambrogio Baroccio. — Giuseppe Passeri, 1654. —Gio. Francesco Bagnoli, 1678.—Agostino Veracini, 1710.—P. Andrea Pozzo, 1642.—Arcangelo Resani, †1726.—Gio. Alberti, 1558. —Cherubino Alberti, 1552. — Santi di Tito, 1538. — Maria Balassi, 1604. — Francesco Vanni, 1565.—Alessandro Cassolani, 1532. — Lucrezia Piccolomini. — Ventura Salimbeni, 1557. — Francesco Solimeni, 1657. — Michelangiolo Ricciolini, 1654. — Francesco Manti, 1685. — Iacopo Chiavistelli, 1618. — Gio. Battista Ortolani. — Damon, vers 1737. — Orazio Borgianni. — * Annibale Caracci, 1560. —Gio. Andrea Sirani, 1610.—Maria Maddalena Bellucci, morte en 1782. — Filippo d'Angelis, †1600. — * Agostino Caracci, 1558. — Giovan-Giustino Preisler, vers 1782.—Pietro de' Medici, †1648.— Michele Muscher, †1705.—Lazzaro Tavarone, 1556. — Simone Pignori, 1613. — Pellegrino Pellegrini ou Tibaldi, 1527.— * Giorgio Barbarelli, dit Giorgione, 1477. — Rutilio Manetti, 1561. — Gio. Bellini, né vers 1426.— Giov. François, †1700.

3e *Paroi :*—Maria Robusti, fille de Tintoret, 1560.—Cammillo Boccaccino, †1546. — Rosalba Carriera, 1556. — Antonio Caracci, 1583.—* Lavinia Fontana, 1552.— Gio. Battista Moroni, † 1558. — Antonio Vassillacchi, 1556.—Bartolommeo Passerotti, †1592. — Girolamo Foraboschi. — Francesco Caracci, 1595. — Iacopo Cavedone, 1577. — Cav. Carlo Cignani, 1628. — Tiburzio Passerotti, 1612. — Andrea Schiavone, 1522. — Cav. Pietro Liberi, 1605. — * Annibale Caracci, 1560. — * Giov. Antonio Licinio, dit Pordenone, 1484. — Iacopo Palma (il Giovine), 1544. — Gio. Augusto Cassana, 1658. — Pietro Francesco Mola, 1612. — Pier Francesco Mazzucchelli dà Morazzone, 1571. — Annibale Caracci, 1560. — Michelangiolo Amerighi dà Caravaggio, 1569. — * Iacopo Robusti (le Tintoret), 1512.—Pietro Pacini, †1622.—Luca Cambiaso, †1580 ou 85. —* P. Caliari (Paolo Veronese), 1530. — * Tiziano Vecellio, 1477. — * Francesco Mazzuoli (il Parmigianino), 1503.—* Giuseppe Crespi, 1665. — Francesco Trevisani, 1556. — Giulio Cesare Procaccini, mort vers 1626.—*Agostino Caracci, 1568.

— Lionello Spada, 1556. — Dosso Dossi, mort vers 1560. — Sofonisba Augustola, 1629. — Baldassarre Galanino ou Aloisi, 1578.—Francesco del Cairo, 1598.—Lodovico Caracci, 1555. — * Gio. Francesco Barbieri (il Guercino), 1590.—* Leandro dà Bassano, 1558. — Ventura Passerotto, 1630.—Antonio Balestra, 1666. —Batista Galli (il Baciccia), 1639. — * Guido Reni, 1575. — * Domenico Zampieri (il Domenichino), 1581. — * Iacopo dà Ponte, 1518. —Domenico Riccio (il Brusasorci), 1494. —* Francesco Albani, 1578.—Sebastiano Bombelli, 1635. — Giovanni Lanfranco, 1581. — Alessandro Tiarini, 1577. — * Francesco dà Bassano, 1448. — Antonio Pellegrini, 1575.—Giuseppe Mazzuoli (il Bastarola),† 1589.—Niccolò Cassana,1659. Marco Antonio Franceschini, 1648. — Francesco Paglia, 1636.—Francesco Primaticcio. - Pietro Bellotti, 1623. —Angelo Michele Colonna, 1600. – Antonio Veneziani, florissait vers 1600. – Emilio Tarufli, 1633.—Galeozzo Campi, 1475.— Stefano Legnani, 1660.—Claudio Ridolfi. —Domenico Parodi,1668.—Stefano Rizzi. — Daniele Crespi, † 1630. — Benedetto Gennari, vivait vers 1610.—Gio. Giuseppe del Sole, 1654.—Gio. Contarini, 1549.— Antonio Bellucci, 1654. 4* *Paroi:* — Vincenzo Fanti.—* Francesco Porbus. — Georges Penez,†1460. —Jean Schalcken. — *Albert Dürer, 1471.— Martin Maiden. —Giov. Zoffani, florissait vers 1778. — *Gherard Honthorst, † 1660.—Martin Devos, 1604. — * Adam Helzheimer, 1610. —P. Koning, 1689.—Ant. Leisman, 1690. — Abr. Bloemart, 1647. — * Rembrandt, 1606. — * Luca d'Olanda. — * Quintin Messis, † 1529.—Claud. Scoin, 1676.—Bart. Van der Haelst, 1617.—J. Fr. Dowen. — * Rembrandt.—* G. Dow, † 1675.—Lairesse, 1711. —Jac. d'Agar, 1640. —A. A. Van der Neer, † 1693. — * Adrien Van der Werff, 1727.—Quintin Messis (avec le portrait de sa femme). — Simon Vouet, †1649. —Ant Moor, 1575.—Martin Van-Platten, 1676. — Thomas Murray. — J. Wumpp, 1646. —Charles Natoire, 1777. —Joach. Sandrart, 1689.—Christ. Suartz. —J. Medina, 1711. — David Klockner ou Klocker, 1697. — Christ. Storer, 1671.— * Just. Sustermans, 1681. - * Diego Velasquez, 1770. — Autre portrait de Velasquez. — Franc. Backer, florissait vers 1721.—J. Rosa, † 1638.—*Luca Cranack, 1553.—* Ant. Van Dych, 1599.—J. Miell, †1664. — J.-B. Lebel, XVII* s.—P. Lely, †1680. —C. Loth, 1689.—* P. P. Rubens, 1577.—Christ. Seybolt, †1749.—*J. Holbein, 1544. —Liv. Mehus, 1791. — Ant. Schoons.—Jans.—* P. Van der Laer (Bamboche), 1613. — * Autre portrait de Rubens.—Bart. Spranger, †1662. — Franc. F. Frank, †1660.—Guill. Aikman, 1700.— C. Moor, 1658. — Jacq. Joardens, 1688. —* Franc. Mieris, 1681.

Seconde salle. 1re *Paroi à droite:* — Hoares, florissait vers 1780. — Georges-Henri Harlen, florissait en 1808. — Ferdinand Cavalleri, 1795. — Le P. Ben. Degreys, vivait en 1758.—J. North.-Côte, florissait en 1788. — Jos. Reynolds, florissait en 1775. — Ant. Canova, 1757. — Joseph Grassy, 1762. — Mar. Muzzi (Mario de' Fiori), † 1660. — * Le P. Giocondo Cortese (il Borgognone), 1621. — Angelica Kauffmann, florissait en 1787. — Alessandro Roslin, florissait en 1790. — Ferdinand Vort. — P. de Sparvier. — Fr. de Troyes, † 1730. — Rigaud, † 1743. —Fr. Poerson. — Fr. Riviera, 1746. — J. Fr. de Troyes, 1752. — * Nicolas de Largillière. — Ant. Fauvrai, florissait en 1778. — Dominique Corvi, vivait vers 1786. — Fr. Menagent, florissait en 1797.

2e *Paroi:* — Ant. Zanchi, † 1690. — J. Dom. Campiglia, florissait en 1742.— Mar. Benefial, vivait en 1734. — Cesar Nebbia, † 1611. — Ciabili, † 1746. — J. Bottari, florissait en 1705. — Jos. Boldrighi, vivait en 1763. — Ang. Trevisani, † 1759. — Fr. Conti, florissait vers 1760. — J. Cinqui, † 1743. — Félix Torelli, 1748. — L. Torelli, 1762. — Maria-Ant., électrice de Saxe, 1780. — Morto dà Feltre, † 1530. — Luigi Mazzanti. — Ant. Nasini, vivait en 1710. — Crist. Monari, florissait en 1717. — Jos. Bonito, † 1789. —Aless. Gherardini, † 1723. — J. Ben. Castiglioni, 1716. — Nic. Ricciolini, florissait en 1758. — Ant. Bellini, † 1772. — J.-Cam. Sagrestani, 1731. — J.-B. Paggi, vivait en 1627. 3e *Paroi:* — G. Brockedon, âgé de 34 ans. — G. Kneller, † 1717. - J. Calcar, 1546. — Edm. Bonhardon, 1762. — Gaet. Piattoli, florissait en 1765. — G. Ferri, 1728. — Jeanne Fratellini, morte en 1721. — Robert Nanteuil, 1630. — Anne Piattoli, florissait en 1776. — Bart. Bimbi, florisait en 1700. — A. Costantin, 1785. — Hor. Fidani, célèbre en 1654 —Jos. Viviani, † 1735. — Jacob More, florissait en 1783. — Vinc. Brioschi, fit son portrait en 1828. — J. Maro, florissait en 1750. — Ant. Bu-

rino, † 1727. — Breckberg, 1695. — Valdstein, vivait en 1803. — Franc. Caccianiga, florissait en 1730. — Luca Ferrari, en réputation vers 1725.— Pompeo Battoni, † 1787. — Jacques Callot, 1594. — G. Hayter, 1793. — Nic. Vanderbrach, peint en 1756. — Kiprensky, 1820. — Ernest Miotard, dit il Turco, peignit ce portrait en 1744. 4° *Paroi :* — Alessandro Rosi, † 1700. — Ant. Coypel, † 1722. — Charles Le Brun. — * J.-B. Salvi (Sassoferrato), 1605. — J.-B. Cipriani, 1752. — De Flos, peint en 1752. — Arcangela Paladina. — Ant. Pazzi, renommé en 1706. — J. dà Cambruzzi, 1791. — Le comte P. Rotari, 1707. — Mart. Quadal, peint en 1785. — P. Benvenuti, † 1844. — Franc. Preziado, 1783. — Charles Porporati, 1741. — Vinceslas Werhlepn, † 1788. — Gasp. Landi, peint en 1818. — Sebast. Conca, † 1780. — Ant. Maron, peint en 1787. — * R. Mengs, 1728. — Franc. Marteau, peint en 1720. — Jos. Diotti, peint en 1821. — Domin. Vantini, peint. en 1820. — Andrea Appiani, 1754. — Nic. Nannetti, † 1749. — L.-E. Le Brun, peint en 1794. — Luigi Sabatelli.

Archivio et libreria. Au fond du petit corridor des sculptures toscanes est l'*archivio* de la galerie où l'on conserve des collections de dessins originaux et de camées et intailles en pierre dure. Cette salle est toujours fermée, et on en obtient difficilement l'accès. La permission doit être demandée au directeur de la galerie, M. Marchese Bourbon del Monte. — Les dessins, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à 30,000. On en compte 200 de Michel-Ange, 150 de Raphaël, etc. On dispose une partie du corridor qui va des *Uffizi* au palais Pitti (*V.* le ponte Vecchio, p. 257) pour y exposer environ 800 dessins des plus beaux de cette précieuse galerie. — Belle collection de gravures. — Médailles et monnaies. (Cette collection a été illustrée par les travaux des numismates.) — Camées et intailles antiques et modernes au nombre d'environ 4,000 pièces; la collection la plus riche connue. — Bibliothèque (*libreria*), contient environ 6,000 ouvrages relatifs aux arts.

Palais Pitti.

Le Palais Pitti, situé au delà de l'Arno, entre la place de' Pitti et le jardin de Boboli, est, avec les *offices*, la grande curiosité artistique de Florence.

« Ce palais, que sa riche galerie rend célèbre dans le monde entier, est curieux encore par son origine et par sa forme, aussi singulières l'une que l'autre. Ce fut un simple commerçant florentin, Luca Pitti, qui, vers 1440, eut l'idée de se bâtir une habitation plus belle que le palais du gouvernement (le *palazzio Vecchio*). A la vérité, il se ruina dans cette entreprise un peu folle, qui fut achevée avec les dons volontaires de ses confrères, les marchands de Florence. Léonore de Tolède, ayant acheté ce palais de Bonaccorso Pitti, moyennant 9,000 florins d'or, l'apporta, en 1549, aux Médicis, qui, depuis lors, y établirent leur résidence; et la dynastie autrichienne, qui les a remplacés dans le gouvernement de la Toscane, les remplace aussi comme hôtes du palais. Cet édifice singulier fut bâti sur les dessins du grand *Brunelleschi*. L'*Ammanato* y ajouta la belle cour intérieure, et, dans le XVII° siècle, Giulio Parigi éleva les deux ailes qui donnent maintenant à la façade du palais un développement d'environ 160 mètres. Cette façade est construite, non pas en pierres de taille, ce mot serait bien insuffisant, mais en blocs énormes, taillés à bossage, dont plusieurs dépassent 8 mètres de long. C'était, dans le moyen âge, le genre de constructions de Florence, la ville aux guerres intestines, où chaque maison devait être une citadelle. Mais ce genre est encore exagéré dans le palais Pitti, ce qui lui donne l'air d'un édifice étrusque, ou même d'une construction cyclopéenne, et l'on est étonné de voir, dans cette muraille, que les siècles auraient dû mettre en ruine, des fenêtres modernes, ornées de balustrades et de rideaux. En somme, c'est la plus belle forteresse que puisse habiter un souverain de notre époque. »

(Viardot, *Musées d'Italie*).

« On peut présumer, dit M. Quatremère de Quincy, que le goût de construction colossale de l'Etrurie moderne fut une tradition du goût de l'ancienne Etrurie, comme aussi qu'aux deux époques le genre de matériaux qu'offrent les carrières d'où l'on extrait la pierre dans ce

pays aura naturellement porté les constructeurs à un emploi de blocs vraiment gigantesques. Les ruines de Fiesole donnèrent à Florence les premières leçons en ce genre, et les restes encore existants des murailles de quelques villes étrusques furent des exemples trop frappants pour ne pas inviter à les imiter. Il est présumable que l'emploi d'énormes bossages, qui domine dans l'architecture des modernes Toscans, fut accréditée par de plus anciennes pratiques. Ce goût était déjà établi avant Brunelleschi. Lui-même en avait encore vu à Rome, dans beaucoup de monuments antiques, d'insignes modèles. — Il fallait sans doute toute la grandeur qu'on admire dans cette masse, toute la fierté et l'énergie qui y dominent, pour faire pardonner les pesantes monotonies inséparables de ce genre dans une façade qui, ayant 90 toises de longueur, n'est percée que de 23 croisées. — On voit qu'à cette époque le goût de l'architecture antique, de l'emploi de ses ordres et de ses ornements, n'était pas encore entré dans les inventions des bâtiments civils. »

Brunelleschi ne conduisit le Palais Pitti que jusqu'au second étage. Les fenêtres adaptées dans les grands arcs du rez-de-chaussée sont de l'*Ammanato*. (En 1640, la façade penchait et était sortie de son aplomb; *Alphonse Parigi*, fils de l'architecte nommé plus haut, parvint à la ramener et à la maintenir dans son aplomb, à l'aide de barres de fer passées sous les planchers, fixes d'un côté et de l'autre serrées de plus en plus). — Le grand-duc Cosme Ier, qui agrandit et embellit le Palais Pitti, le réunit à son propre palais par une galerie de 250 toises de longueur qui traverse l'Arno et la ville. Il voulut ainsi s'assurer une retraite en cas de soulèvement — La grande porte, au milieu de la façade, conduit à la cour de l'*Ammanato;* au fond est une grotte ayant 16 colonnes doriques et 5 statues; celle du milieu, en porphyre, est un torse restauré et transformé en Moïse, par *Raffaelo Curradi*. — Au-dessus de la grotte, fontaine par *Susini* et *Ferrucci*, dit *il Tadda*. — Au premier étage est un premier vestibule orné de 4 statues; à droite est la *Salle des stucs;* dans une pièce contiguë, des fresques de *Poccetti*. — Dans un 2e vestibule faisant suite au premier, 2 Faunes antiques; Bacchus par *Bandinelli*, Mercure de *Francavilla*. — A côté est une *salle des gardes*, décorée de statues antiques. — De celle-ci on passe dans la salle *delle Nicchie*, ainsi nommée à cause des niches où sont placées 6 statues antiques. — De cette salle on passe dans celle de Vénus, qui est la première de la galerie Pitti.

Galerie du Palais Pitti [1].

Cette galerie, une des plus belles de l'Italie, formée postérieurement à la galerie des offices, contient plus de 500 tableaux, dont pas un presque n'est inférieur, et dont un très-grand nombre sont des œuvres hors ligne. Nous allons en parcourir les différentes salles en indiquant les peintures les plus remarquables.

Salle de Vénus, ainsi nommée du plafond représentant Minerve qui enlève à Vénus un jeune homme (figurant Cosme Ier), et le conduisant à Hercule. Ire paroi. 1. Eve, de *Luca Cranack* ou d'*A. Dürer*. 2. Le Mensonge, de *Salvator Rosa*. 3. L'Amour, Mars et Vénus, *Tintoretto*. 4. Marine (soleil couchant), *Salvator Rosa*. 5. St Jacques, *Benven. Garofalo*. 7. Portrait, par *Porbus*. — IIe paroi. 8. Apollon et Marsyas, *Guerchin*. 2. Paysage (Ulysse dans l'île des Phéniciens), *Rubens*. 4. Ste Catherine, *F. Bassano;* le Triomphe de David, *Matteo Roselli*.

(Nous croyons que c'est la même composition que celle du no 366, du Musée du Louvre. Le catalogue de 1852 n'en dit rien.)

[1] Elle est ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches et les jours de fêtes, de 9 h. à 3 h. — Par suite de réparations, on entre actuellement par une petite porte à côté de celle menant au jardin de Boboli, et la première salle de ce côté est celle de l'Iliade; mais selon l'ordre régulier, c'est la salle du fond qui est réellement la première, comme l'indique l'ordre des numéros. — On peut obtenir la permission de copier; il faut adresser sa demande au majordome.

14. Paysage [largement touché], *Rubens*. — IIIe. 15. Marine, *Salvator Rosa*. 16. Portrait de vieillard, *Rembrandt*. 17. Mariage de Ste Catherine, *Titien*. 18. La bella di Tiziano, du *même*. 20. Adam, de *L. Cranack* ou d'*A. Dürer*. 21. Sainte, *Pietro da Cortone*. — IVe. 23. Mort de de Madeleine, *Rustichino*. 29. St Joseph, *Guerchin*. — Parabole de la perle perdue, par *Feti*.

SALLE D'APOLLON. Ire paroi. 35. Portrait d'un évèque (école de Moroue). 36. Portrait de l'évèque Bart. Salimbeni, *Gir. dà Carpi*. 37. Portrait de femme, *Paul Veronèse* (sa femme, âgée; singulière coiffure à frisons). 38. Cène à Emmaüs, *Palma Vecchio*. 39. Marie avec l'Enfant Jésus, *Murillo*. 40. Une Ste Famille, d'*Andréa del Sarto*. 41. St Julien, par *Crist. Allori*. 42. Ste Madeleine, *Perugin*. 43. Portrait d'homme, *Franciabigio*. — Idem de *G. Francia*. — IIe. 47. Bacchus, *Guido Reni*. — Léopold de Médicis (depuis cardinal) enfant, par *Tib. Titi*. 50. St Pierre ressuscite un mort, *Guerchin*. 51. Descente de croix, *Cigoli*. 52. Ste Famille, *Pordenone*. 53. Diogène, *Carlo Dolci*. 54. Portrait de Pierre l'Arétin, *Titien*. — IIIe. 56. St Sébastien, *Guerchin*. 57. Madona du lézard, *Giul. Romano*, copie d'après *Raphaël*. 58. Descente de croix, d'*A. del Sarto*. 59 et 61. Angiolo Doni et Madeleine Doni, de *Raphaël*.

[Ces deux portraits furent transportés, en 1788, à Avignon par une marquise de Villeneuve, épouse d'un Doni, et ils y restèrent jusqu'en 1826, où le grand-duc les acquit au prix de 5,000 écus. Raphaël fit ces deux portraits en 1507; il reçut 700 écus d'Angiolo Doni, lequel, selon Vasari, *spendeva volentieri, ma con più risparmio che poteva, nelle cose di pittura e di scultura*. Le portrait de la jolie figure de Madeleine Doni est intéressant parce-qu'elle a servi de type aux Vierges de Raphaël.] (V. *Galerie des offices*, p. 283.)

60. *Rembrandt*, par lui-même. 62. Marie avec l'Enfant Jésus, *Murillo*. 63. Léon X, avec les cardinaux Médicis et de Rossi, *Raphaël*. 64. Pietà, frà *Bartolommeo* [œuvre admirable du *Frate*, et où il a mis plus de sentiment que d'habitude. Le St Jean pose encore un peu pour le spectateur]. 65. *Andrea del Sarto*, par lui-même. 67. Ste Madeleine, *Titien*. — IVe. 4. S. Filippo Neri, *Carlo Maratta*.

SALLE DE MARS. Ire paroi. Ste Madeleine par le *Guide*. 79. La Vierge à la Chaise (Madonna della Seggiolà), *Raphaël*.

[Une des œuvres les plus célèbres, non pas seulement de Raphaël, mais de la peinture italienne et de l'art tout entier]. Nous empruntons à M. Viardot (*Musées d'Italie*) les lignes suivantes sur ce tableau :

« Trois personnes sont réunies, sont pressées dans un étroit cadre rond, et, malgré cette difficulté prodigieuse, que Raphaël, sans doute, ne cherchait point, et qui lui était imposée par une *commande*, l'arrangement est si naturel, si gracieux, si parfait, qu'on pourrait le supposer du choix de l'artiste, et qu'au lieu d'y trouver la moindre roideur, le moindre embarras, comme dans les difficultés vaincues, on y sent toute l'aisance et toute la naïveté d'une création spontanée. Saint Jean, relégué un peu dans l'ombre, adore timidement, humblement, celui dont il se contentera d'être le précurseur. L'Enfant Jésus, en qui éclatent l'intelligence et la bonté, mais qui paraît un peu pâle et souffrant, sourit avec tristesse. Il me semble qu'on lit déjà, dans l'ineffable expression de son visage, le sentiment de la victime résignée à un sacrifice qui laissera, parmi les hommes qu'elle aura sauvés, plus d'ingratitude encore que de reconnaissance et d'amour. Quant à la Vierge, penchée et comme arrondie sur le corps de son enfant qu'elle serre en ses bras, mais détournant le regard et le portant sur le spectateur, elle s'éloigne manifestement du type ordinaire des Vierges de Raphaël et de toute l'école qui l'avait précédé. C'est la seule de ses madones qui ne baisse point les yeux, qui les jette autour d'elle et les fixe sur d'autres yeux. Moins modeste, moins virginale que la Vierge du *Grand-Duc* et que la Vierge *au Chardonneret*, mais plus belle encore, et parée d'étoffes riches et brillantes, elle est le modèle de la beauté idéale, non pas

à la façon des Chrétiens, mais plutôt à la façon des Grecs. C'est ainsi que je me représente cette *Vénus Anadyomène* d'Apelles, qu'on allait voir de toute la Grèce, comme la Vénus de Phidias au temple de Guide. Raphaël a peint là une Vénus chrétienne. C'est la plus vive et la plus profonde irruption qu'avec lui l'art ait faite dans la religion, dans le dogme, traité désormais avec plus de liberté, d'indépendance, et comme une sorte de mythologie que l'artiste interprète et rend à sa guise. »

80. Portait du médecin A. Vesalio, *Titien*. 81. Une Ste Famille, d'*A. del Sarto*. 82. Le Cardinal Guido Bentivoglio, *Van Dyck*. 83. Portrait d'homme, *Titien*. — IIe. Ste Famille; sujets pris de l'histoire de Joseph, d'*A. del Sarto*. 86. Mars partant pour la guerre, *Rubens*. 95. Le peintre Rubens, son frère, Juste-Lipse et Grotius, par *Rubens*. 87. Ste Famille, *Palma Vecchio*. 88. Fuite en Egypte, *Paris Bordone*. 78. Ecce Homo, de *Cigoli*. — IIIe. 91. St Pierre pleurant, *Carlo Dolci*. 92. Portrait, par *Titien*. 93. St François, de *Rubens*. 94. La Sa Famiglia dell' *Impannata*, de *Raphaël*.

[Ainsi nommée à cause des *carreaux couverts de papier* de la fenêtre du fond. — Tout en admirant ces merveilleuses créations de Raphaël, on ne peut pas ne pas s'étonner de la négligence avec laquelle sont traitées les extrémités. Le même défaut se retrouve également dans la Vierge à la Chaise.]

89. Sacrifice d'Abraham, d'*Allori*. 96. Judith, de *C. Allori*.

« Cette magnifique Judith, si belle, mais si impérieuse et si fière, est le portrait d'une maîtresse d'Allori, qui se nommait Mazzafirra. La suivante tenant le sac est la mère de sa maîtresse, et lui-même s'est peint sous les traits d'Holopherne décapité. Il voulait représenter, dans cette espèce d'allégorie, le supplice que lui faisaient incessamment éprouver l'orgueil capricieux de la fille et l'avare rapacité de la mère D'autres disent plus simplement qu'Allori, mécontent des modèles qui ne rendaient pas à son gré le mouvement et l'expression des figures, avait l'habitude de poser lui-même et de se faire dessiner par son ami Pagani; ils ajoutent que, s'étant laissé croître la barbe et les cheveux, il posa ainsi pour la tête de son Holopherne. Quoi qu'il en soit, cette tête est certainement son portrait, et le tableau tout entier un admirable ouvrage. » (Viardot).

97. Annonciation, d'*A. del Sarto*. 99. Ste Famille, de *Bronzino*. — IVe 100. Rebecca à la fontaine, de *Guide*. 101. Le Christ, de *Barroccio*. 102. Madeleine, d'*Aur. Luini*. 103. Moïse, du *Guerchin*. 104. La Conception de la Vierge, *Luca Giordano*. 107. Amour endormi, *Volterrano*.

Salle de Jupiter (les peintures de la voûte sont de *Pietro dà Cortona*, comme celles des salles précédentes). Ire paroi. 109. Portrait de femme, *Paris Bordone*. 110. Bacchanale, *Titien*. 111. Conjuration de Catilina, *Salvator Rosa*. 112. Bataille, *G. Borgognone*. 113. Les Parques, crues de *Michel-Ange*.

[Tableau célèbre, que quelques-uns pensent avoir été exécuté par *Rosso Fiorentino*]. — Les anciens, qui cherchaient toujours le beau, faisaient des Parques trois jeunes et belles filles, comme des Grâces. Michel-Ange en a fait trois vieilles, un peu de la famille des sorcières, et peut-être est-ce à lui qu'est due cette métamorphose, passée dans la tradition. — (Viardot, *Musées d'Italie*).

117. Portrait, l'*Espagnolet*. 118. *Andrea del Sarto* avec sa femme, par lui-même. — IIe. 122. La Sibylle qui révèle à l'empereur Auguste le mystère de l'Incarnation, *Garofolo*. [C'est là certainement un des plus singuliers sujets traités par la peinture chrétienne. — *V.* plus bas, no 257.] 123. Madone dans la gloire avec quatre Saints, d'*A. del Sarto*, achevé en 1540, par *Vinc. Bonelli*. 124. Annonciation du même. 125. St Marc, *Bartolommeo*. [Le Frate, qui revenait de Rome, où il avait admiré Michel-Ange, fit cette gigantesque figure pour la façade de son couvent, parce qu'on l'accusait d'avoir une manière mesquine.] 127. Portrait d'homme, *Philippe de Champagne*.

128. Portrait de femme, *Morone*.—III°. 130. Portrait de femme, *J. Bassano*. 131. Portrait d'homme, *Tintoret*. 132. Une Ste Famille, *Crespi*. 133-135. Bataille, *Salvator Rosa*. 136. Le Christ prend congé de sa mère, *P. Véronèse*. 139. Une Ste Famille, *Rubens*. 140. Portrait de Femme, *Léonard de Vinci*. — IV°. 140. Bacchanale, *Rubens*.

SALLE DE SATURNE (plafond par *P. de Cortone*). Ire paroi. 145. Une Ste Famille, *Puligo*. 147. Une Nymphe poursuivie, *Giorgion*. 148. Une bambocciata (bambochade), *D. Dossi*. 149. Hippolyte de Médicis avec son chien Rodon, de *J. Pontormo*. 150. Charles Ier et Henriette de France, *Van Dyck*. 151. Le pape Jules II, *Raphaël* (V. galerie des Uffizi, page 283). 152. Caïn et Abel, *Schiavone*. 153. Tête d'enfant, *Corrége*. 154. St Jean-Baptiste endormi, *C. Dolci*. 177. Les 3 âges, *Lorenzo Lotto*. 176. Le cardinal di Bibbiena, *Raphaël*. 158. Madeleine, du *Dominiquin*. — II°. 159. Le Christ et les Evangélistes, frà *Bartolommeo*. 160. Madone, *Van Dyck*. 161. Moïse, enfant, est sauvé des eaux, *Giorgion*. 164. Mise au tombeau, *Pérugin* (1495). 163. Annonciation, d'*A. del Sarto*. 165. Madonna (del Baldacchino), *Raphaël* [œuvre dans laquelle Raphaël est manifestement sous l'influence du *Frate*, auquel ce tableau a pu être attribué]. 166. Tête d'homme, d'*An. Carrache*. 167. Danse des Muses et d'Apollon, *Giulio Romano* [composition célèbre, petit tableau, figures peintes sur fond d'or]. 168. St Pierre, *Guerchin*. III°. 170. Adam et Eve, *Campagnola*. 171. Portrait de Tom. Fedra Inghirami, *Raphaël*. 172. Dispute sur le mystère de la Ste Trinité d'*A. del Sarto*. 173. Résurrection, *F. Albano*. 174. Vision d'Ezéchiel, *Raphaël* [composition d'une incomparable grandeur de style. Une des plus petites toiles et une des plus grandes choses de la peinture]. 175. Une Ste Famille, *F. Albano*. 178. Cléopâtre, *Guide*. 179. Martyre de Ste Agathe, *Seb. del Piombo* [scène révoltante; œuvre puissante à la fois par le dessin et la couleur]. 181. Un Poëte, *Salvator Rosa*. 182. Les quarante Martyrs, *Pontormo*.—A la quatrième paroi sont placés sur des tables en lapis-lazuli les bustes des grands-ducs Ferdinand III et Léopold II.

SALLE DE L'ILIADE (c'est la première salle en entrant par le petit escalier). Les peintures du plafond sont de *Sabatelli* (1819); les ouvrages en stuc, de *Marinelli* et *Pampaloni*, sur les dessins de l'archit. *Cacialli*. Ire paroi. 184. *Andrea del Sarto*, peint par lui-même. 185. Concert, *Giorgion*. 186. Baptême du Christ, *P. Veronèse*. 188. Portrait de *Salvator Rosa*, par lui-même. 191. Assomption, d'*A. del Sarto*. 194. Portrait d'un jeune guerrier, *Pâris Bordone*. 195. Portrait, *Giac. Francia*. 196. St Benoit, *P. Veronèse*. 197. Charité, *Guide*. 198. Portrait d'homme, *Velasquez*. II°. 201. Le cardinal Hippolyte de Médicis en costume hongrois, *Titien*. 203. Portrait de femme, *C. Allori*. 204. Portrait de femme, *Bronzino*. 206. François Ier de Médicis, du *même*. 207. Un orfévre, cru de *L. de Vinci*. 208. Madone sur le trône, frà *Bartolommeo*. 212. Cosme Ier, *Bronzino*. 213. Moïse, *Carlo Dolci*, [Beau vieillard, mais Moïse!!...] 214. La Madone de Parme (*Corrége*), copie de *Barroche*. 216. Portrait, *P. Veronèse*. — III°. 217. St Jean, *C. Dolci*. 218. Un Guerrier, *Salvator Rosa*. 219. Adoration de l'Enfant Jésus. *Pérugin*. 220. Le Christ dans la gloire, *Ann. Carrache*. 222. Portrait de femme, *Giorgion*. 223. Portrait d'homme, *Holbein*. 224. Portrait de femme, *Ghirlandajo*. 225. Assomption, d'*A. del Sarto*. 227. Ste Marthe, *C. Dolci*. 228. Le Christ, *Titien*. 230. La Madone au long cou, *Parmiggianino*. — IV°. 234. La chaste Suzanne, *Guerchin*. 236. Le Christ chez Marthe et Marie, *Fr. Bassano*. 237. Une Madone avec des Saints, du *Rosso*.

SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER (le plafond est de *Catani*), Ire paroi en commençant à g. au fond de la salle : 243. Une Ste Famille, frà *Bartolommeo*. 244. Portrait d'un jeune homme, de *Porbus*. 245. Portrait de femme, dont l'artiste est inconnu, mais dont la position et les traits du visage ressemblent parfaitement à la Madona di S. Sisto de *Raphaël*. Vasari en parle comme d'une maîtresse de Raphaël. 248. Descente de croix, *Tintoret*. 249. Portrait, *Pontormo*. — IIe. 254. Une Ste Famille, *Palma Vecchio*. 256. Sa Maria Egiziaca, *Pietro dà Cortona*. 257. La Sibylle révélant à Auguste le mystère de l'Incarnation. (*V*. n° 122.) Auguste, *Pâris Bordone*. — IIIe. 259. Tête de Christ, d'après le *Corrége*. 264. Résurrection, *Tintoret*. 265. St Jean-Baptiste, d'*A. del Sarto*. 267. Un Enfant, *P. Veronèse*. 269. Présentation au Temple, du *même*. 266. Madone avec l'Enfant Jésus, d'*A. del Sarto* (elle est quelquefois remplacée par la Madonna du grand-duc). — 266 *bis*, Madone dite du grand-duc, que le duc Ferdinand portait toujours avec lui dans ses voyages. Quand la famille régnante est à Florence, elle reste dans la chambre de la grande duchesse.

[C'est une des plus angéliques, des plus suaves créations de Raphaël, dans sa première manière; c'est, en quelque sorte, l'expression la plus élevée où le style de Perugin ait pu s'élever et comme un dernier adieu plein de grâce à cette jeunesse de l'art, charmante de candeur et de simplicité, dont il va se dégager, pour s'ouvrir une voie nouvelle vers un autre idéal.] — (La Vierge du grand-duc a été gravée par Martinet).

— IVe. 270. St André. 275. St Charles Borromée. 276. St Louis, *C. Dolci*. 277. Lucrezia de' Medici, fille de Cosme Ier. 279. Prince Garzia dei Medici, *Bronzino*. — De cette salle on entre dans la :

SALLE DELLA STUFA. Peintures à fresque de *P. dà Cortona*, celle de la voûte par *Matteo Rosselli*.

SALLE D'ULYSSE. Le plafond est de *Martellini*. — Ire paroi. 288. Jésus dans le jardin, *Carlo Dolce*. 289. Madone avec St François, *Ligozzi*. 297. Paul III, *Pâris Bordone*. 305. St Jean, *C. Allori*. 306. Paysage, *Salvator Rosa*. 307. Une Madone avec des Saints, *A. del Sarto*. 311. Charles-Quint, *Titien*. — IIe. 312. Paysage, *Salvator Rosa*. 313. Madone avec l'Enfant Jésus, du *Tintoret*. 320. Paysage, *Aug. Carrache*. 324. Le duc de Buckingham, *Rubens*. 326. Curieuse Tentation de St Antoine, par *Salvator Rosa*.

SALLE DE PROMÉTHÉE. Plafond de *Collignon*. 337. Ferdinand Ier de Médicis, *Scipione Gaetano*. 338. Madone, *Fr. Filippo Lippi*. 339. Portrait d'homme, *Tintoret*. 340. La Madone, l'Enfant Jésus et deux Saints, *école du Pérugin*. 345. Ste Famille, *Bald. Peruzzi*. 347. Même sujet, *Fr. Filippo*. 348. Même sujet, *Botticelli*. 353. La belle Simonetta, *Botticelli*. 354. Ste Famille, *Lor. Credi*. 355. Idem, *Luca Signorelli*. 358. Adoration des Mages, *D. Ghirlandajo*. 365. Ste Famille, *Albertinelli*. 377. Fresque : Ecce Homo, frà *Bartolommeo*. 379. Adoration des Mages, *Pontormo*. 375. Ecce Homo, *Sodoma*. 380. St Jean, *Giorgion*. 388. Mort de Lucrèce, *Filippo Lippi*. Le corridor dit delle Colonne a des vues de Rome et de Livourne en mosaïque florentine. — SALLE DE LA JUSTICE. Plafond de *Fedi*. Quelques tableaux. — SALLE DE FLORE. Peintures de *Marini* et Ornements, de *Landi*. C'est ici que se trouve la Vénus de *Canova*, tenant sur la poitrine un manteau dont elle cache sa nudité. (Elle remplaça dans la tribune la Vénus de Médicis, quand celle-ci fut transportée à Paris. — Elle est posée sur une base qui tourne. — Il existe trois répétitions de cette Vénus, qui excita un grand enthousiasme et fut surnommée *Italica*. Valéry dit justement que c'est une figure de boudoir, parlant plus aux sens qu'à l'âme, et qui est vulgaire d'ex-

pression et de maintien.) — Cette salle contient encore des tableaux. — SALLE DES ENFANTS (*dei Fanciulli*). Parmi les tableaux qu'elle contient, nous ne citerons que : 477. Très-beau Paysage, par *Salvator Rosa*, connu sous le nom de la Forêt des Philosophes. Diogène y est représenté jetant loin de lui sa tasse. — GALERIE POCCETTI. Quelques tableaux.

Il y a encore dans le palais Pitti beaucoup d'objets d'art dignes d'attention tant en tableaux ou statues qu'en ouvrages de ciselure; et parmi ceux-ci plusieurs chefs-d'œuvre de *Benvenuto Cellini*. Mais, pour les voir et visiter tout le palais, il faut obtenir une permission particulière.

La BIBLIOTHÈQUE PALATINE ou bibliothèque privée du grand-duc, fondée par le grand-duc Ferdinand III, contient environ 80,000 vol. et 2,000 manuscrits dans 21 chambres. Parmi les manuscrits, il y en a du Tasse, de Galilée, de Torricelli, de Machiavel, de Benvenuto Cellini, etc. Pour visiter cette riche et élégante bibliothèque, il faut obtenir une permission. Derrière le palais Pitti s'étend le *Jardin de Boboli*. (*V.* plus bas, article *Promenades*, p. 302.)

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS [1] (*Accademia delle Belle Arti*) (rue del Cocomero, près la place St-Marc). Elle doit sa première origine à une société d'artistes en 1350. Mais on peut considérer comme son principal fondateur le grand-duc P. Léopold (1784). — Outre une galerie de tableaux provenant de diverses églises, galerie importante et des plus intéressantes pour l'histoire des développements de l'école toscane, elle contient encore des écoles de dessin d'après l'antique, de peinture, d'architecture, etc., fondées en 1784, auxquelles ont été jointes plus tard des écoles de musique, de déclamation, de mécanique, de chimie, etc. — Le portail est de *Paoletti*; le corridor a quatre bas-reliefs en terre cuite, de *Luca della Robbia*, une Madone avec l'Enfant Jésus et des Saints, une autre qui donne sa ceinture à St Thomas, la Résurrection et un évêque inconnu. La cour (*cortile*) est décorée de bas-reliefs de *Luca della Robbia*, de ses frères et de ses neveux; on y voit le modèle original qui a servi à *Jean de Bologne* pour son Enlèvement des Sabines, et un autre représentant le combat du Vice et de la Vertu; une ébauche puissante en marbre, de *Michel-Ange* [figure bien singulièrement tourmentée d'attitude, si elle était destinée à représenter, comme on le dit, un St Matthieu]. — GALERIE DES GRANDS TABLEAUX [1]. Il faut commencer le tour de la galerie par la muraille du fond. — 1. Ste Marie-Madeleine, à la manière grecque. — 2. *Cimabué*, la Vierge, l'Enfant Jésus, Anges et Prophètes (tableau intéressant dont parle Vasari et qui était dans l'église S^e Trinita). — 3. *Buffalmacco*, un cadre divisé en plusieurs compartiments. — 4. *Giotto*, 10 sujets de la vie de St François. — 5. *École de Giotto*, tableau en 3 compartiments; au milieu, Madone et St Bernard; à dr., St Galgane et St Quintin [une de ces figures nous rappelle par son style élégant le style des fresques de Panselinos, du mont Athos, copiées par Papety]. — 6. *Giotto*, Madone. — 7. *Giovanni de Milan*, le Christ mort. — 8. *Ambrogio Lorenzetti*, Présentation au temple. — *Giotto*, 12 petits sujets de la vie de Jésus-Christ. — 10. Frà *Lorenzo* (du monastère *degli Angioli* de Florence), Annonciation de la Vierge, Ste Catherine et autres Saints. — 11. *Taddeo Gaddi*, Jésus-Christ porté au

[1] Galerie de l'Académie des Beaux-Arts, publiée avec gravures sur cuivre (60 grav. et texte), 130 fr., et papier de Chine, 143 fr. Chez M. Antoine Perfetti, professeur de gravure à l'Académie des Beaux-Arts. Via larga, n° 6070.

[1] Ouverte de 9 à 3 h. — Si elle est fermée, s'adresser au concierge pour en obtenir l'entrée.

sépulcre par les apôtres. — 12. *Gentile dà Fabriano,* Adoration des Mages (1423) [têtes exécutées avec suavité]. — 13. *Angelo Gaddi,* la Vierge, Jésus, Anges et Saints. — 14. Frà *Beato Angelico*, Descente de croix [remarquable peinture, éblouissante de couleurs vives et criardes comme dans les miniatures. L'humble et doux artiste ne peut arriver à communiquer l'expression triste à aucune de ces figures. Les anges des pilastres de dr. et de g. sont du plus beau caractère]. — 15. Tabl. divisé en 3 parties; celle du milieu, par *Lorenzo di Niccolo,* représente le Couronnement de la Vierge (1401). — 16. *Masaccio,* Madone. — 17. *Andrea del Castagno,* S[te] Madeleine; 18. S[t] Jérôme; 19. S[t] J.-Baptiste. — 20. *Filippo Lippi*, Madone et Saints; 21. Le Couronnement de la Vierge; 22. Du même. — 23. *A. del Verocchio*, Baptême de Jésus-Christ (tableau célèbre dans l'histoire de l'art; la première figure d'ange, à g. du spectateur, fut peinte par *Léonard de Vinci*, qui étudiait alors la peinture chez le Verocchio; celui-ci, voyant que son élève, dans un âge si tendre, l'avait déjà devancé, ne voulut plus toucher aux pinceaux). — 24. *And. del Castagno,* S[t] Jérôme. — 25. *Cosimo Roselli,* Saints. — 26 *Alessandro Botticelli,* Madone et Saints; 27. Couronnement de la Vierge. — 28. *Fr. Pesellino,* degré d'autel avec 3 sujets : Naissance de Jésus-Christ, Martyre de Cosme et Damien et S[t] Antoine de Padoue. — 29. *Al. Botticelli*, autre degré d'autel. 5 sujets. — 30. *Ghirlandajo,* Naissance de Jésus-Christ (1485). — 31. *Lor. di Credi, id* — 32. *Botticelli,* Madone, Jésus, S[t] Jean-Baptiste et Saints. — 33. *Pérugin*, Jésus-Christ dans le jardin [un des disciples endormis semble digne de Raphaël]. — 34. *Luca Signorelli,* Madone et Saints. — 35. *Pérugin*, Assomption de la Vierge (1500), [un des tableaux les plus importants et un des plus remarquables de la galerie]; 36. Jésus-Christ sur la croix. — 37. Descente de croix (le haut du tableau est de *Filippo Lippi,* le bas par *Pérugin*). — 38. *Pérugin,* Jésus-Christ mort sur les genoux de la Vierge. — 39. *And. del Sarto*, 4 Saints [magnifique peinture]; fresque représentant Jésus-Christ assis sur un sépulcre. — 41. Madone (copie ou répétition d'un tableau d'*And. del Sarto*). — 42. *And. del Sarto,* deux Enfants; 43. Degré d'autel. — 44. Frà *Bartolommeo,* Madone (2 peintures à fresque); 45. Madone, Jésus, S[te] Catherine et Saints; 46. Apparition de la Vierge à S[t] Bernard. — 47. *Rafaellino del Garbo,* Résurrection de Jésus-Christ; et, derrière, une fresque par *And. del Sarto.* — 48. Piété dessinée par frà *Bartolommeo* et peinte par son élève frà *Paolino dà Pistoja.* — 49. Frà *Bartolommeo,* S[t] Vincent dominicain [peinture d'une couleur vigoureuse]. — 50. *Mariotto Albertinelli,* S[te] Trinité. — 51. *Paolino dà Pistoja*, la Vierge donne sa ceinture à S[t] Thomas. — 52. *Mariotto Albertinelli*, Madone et 4 Saints; 53 L'Annonciation. — 54. Sœur *Plautilla Nelli,* les Maries et Saints pleurant sur le corps du Christ. (Sœur Pl. Nelli, religieuse d'un couvent dont l'observance était rigoureuse, ne pouvant pas avoir des hommes pour modèles de ses tableaux, y suppléait par des religieuses; de là la physionomie féminine des saints qui y figurent.) — 55. *Fr. Granacci,* Madone. — 56. *Michele di Ridolfo Ghirlandajo*, Madone. — 57. *Pontormo,* la Cène à Emaüs. — 58. Frà *Bartolommeo,* 5 fig. de Saints. — 59. Portrait en bronze de Michel-Ange. 60 *Giovianni Antonio Sogliani*, Madone. — 61. *Brina*, Visitation. — 62. Frà *Bartolommeo*, 5 portraits. — 63 *Vasari,* Vision du comte Hugues; 64. Naissance de la Vierge. — 65. *Mich. di Ridolfo Ghirlandajo.* Madone. — 66. *Giov. Ant. Sogliani,* la Vierge et S[t] Thomas. — 67. *Brina.*

— 68. *Ang. Bronzino*, Come dei Medici. — 69. *Al. Allori*, Portrait. — 70. *Mich. di Rid. Ghirlandajo*, les Mille Martyrs. — 71. *Vasari*, Abraham et les Anges. — 72. *Ang. Bronzino*, les Maries et Saints pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — 73. *Al. Allori*, Annonciation. — 74. *Ang. Bronzino*, S[t] Bonaventure. — 75. *Al Allori*, Pitié. — 76. *Ligozzi*, Adorat. des Mages. — 77. *Poppi*, Elév. de la croix. — 78. *Santi di Tito*, Jésus-Christ à Jérusalem. — 79. *And. Squazzella*, S[te] Famille. — 80. *Santi di Tito*, Pitié. — 81. *B. Poccetti*, Naiss. de Jésus-Christ. — 82. *Ang. Bronzino*, Jésus-Christ mort, les Vierges et les Madeleines. — 83. *Matt. Rosselli*, Ador. des Mages. — 84. *Dom Passignano*, S[t] André; 85. S[t] Pierre; 86. Assomption. — 87. *Jacopo d'Empoli*, S[t] Matthieu; 88. S[t] Eloi. — 89. Portrait de Niccolo Acciaioli. — 90. *Aur. Lomi*, Jésus-Christ mort. — 91. *Fab. Boschi*, S[t] Pierre conduit au martyre. — 92. *L. Cardi dà Cigoli*, S[t] Pierre marchant sur les flots; 93. S[t] François. — 94. *Giov. Biliverti*, Suzanne. — 95. *L.-C. dà Cigoli*, S[t] François qui reçoit les stigmates [peinture saisissante]. « On raconte que le peintre, ne sachant comment s'y prendre pour exprimer la langueur sur le visage du Saint, fut tiré d'embarras par une circonstance imprévue. Un pèlerin, exténué de faim et de fatigue, lui demanda l'aumône; le peintre le pria de rester en position pour lui servir de modèle. Le pèlerin y consentit, mais il s'évanouit bientôt. Ainsi l'artiste put donner à sa figure l'*expression admirable* qui forme le principal mérite de ce tableau. » — 96. *Fr. Curradi*, S[t] Eustache. — 97. *Matt. Rosselli*, Baptême de Constantin; 98. Tobie; 99. Madone. — 100. *Lorenzo Lippi*, Olinde et Sophronie. — 101. *J. Vignali*, Jésus-Christ et Saints. — 102. *And. Sacchi*, S[te] Marie-Madeleine. — 103. *Calabrese*, S[t] Jean évangéliste. — 104. *Ag. Veracini*, la Mort d'Abel. — Il faut se faire ouvrir la porte de la GALERIE DES PETITS TABLEAUX. Cette collection, bien que peu considérable, contient des ouvrages très-importants des anciens maîtres. Nous donnerons encore ici la liste de ces tableaux dans leur ordre de numéros : 1. Annonciation (XIV[e] siècle). — 2. S[t] Jean-Baptiste (XIV[e] siècle). — 3. *Filippo Lippi*, selon d'autres *Masolino di Panicale*. Adoration de l'Enfant Jésus. — 4. S[t] Matthieu (XIV[e] siècle). — 5. *Beato Angelico*, Jésus-Christ porté par les apôtres au sépulcre. — 6. Huit tableaux à 35 compartiments représentant la Vie de Jésus. [Tout un poëme pour l'invention et le sentiment. — Cette œuvre délicieuse a été gravée au trait in-f° par Nocchi. 1843]. — 7. S[t] Laurent (XIV[e] siècle). — 8. *Filippo Lippi*, Madone. — 9. S[t] Pierre (XIV[e] siècle). — 10. Frà *Bartolommeo*, énergique Portrait de Savonarola. — 11. Crucifiement. — 12. Frà *Fil. Lippi*, Annonciation. — 13. S[te] Trinité (XV[e] siècle). — 14. *Al. Botticelli*, 2 petits tableaux : Hérodiade; Jésus couronné d'épines. — 15. S[t] François (XV[e] siècle). — 16. *Beato Angelico*, cinq Martyrs. — 17. Le Jugement universel. [Admirable peinture d'une belle conservation. A dr. du tableau, une ronde d'Anges ; des Anges embrassant de jeunes moines forment des scènes pleines de suavité et d'aspiration religieuse. L'âme extatique de l'artiste éprouve toujours la même impuissance à peindre les passions mauvaises; il échoue dans les représentations de l'enfer.] 18. *Neri di Bicci*, Couronnement de la Vierge. — 19. Madone (XIV[e] siècle). — 20. *Botticelli*, Mort de S[t] Augustin. — 21. S[t] Jean (XV[e] siècle). — 22. *Beato Angelico*, un Miracle des S[ts] Cosme et Damien. — 23. *Filippo Lippi*, l'ange Gabriel et S[t] Jean. — 24. Saint (XIV[e] siècle). — 25. *Carlo Dolci*, Portrait de frà Angelico. [Très-belle tête, traits fins et élégants, œil profond. Nous ne savons

jusqu'à quel point on peut ajouter foi à ce portrait de frère Jean, qui vivait au XV[e] siècle, fait par un artiste du XVII[e] siècle.] — 26. *Botticelli*, S[t] André. — 27. *Beato Angelico*, tableau en deux parties : Adoration des Mages; Pitié. — 28. Tableau divisé en trois parties, attribué à *Giotto*. — 29. Crucifiement (XIV[e] siècle). — 30. *Id.* — 31. S[t] Augustin (XV[e] siècle). — 32. *Beato Angelico*, Madone. — 33 *Granacci*, 6 petits tableaux : Vie de S[te] Appolline. — 34. S[t] Jean (XIV[e] siècle). — 35. Crucifiement. (*Giottino?*) — 36. *Amb. Lorenzetti*, Traits de S[t] Nicolas de Bari. — 37. Madone (XIV[e] siècle). — 38. Crucifiement. (*Giottino?*) — 39. Couronnement de la Vierge (XIV[e] siècle). — 40. A. Lorenzetti. — 41. S[t] Laurent. — 42. Madone. — 43. Tableau à 3 compartiments. — 44, 45. Madone. — 46. S[t] Jean. — 47. *Beato Angelico*, S[t] Thomas disputant au milieu de ses disciples. — 48. *Pérugin*, 2 Portraits. — 49. *Puccio di Simone*. — 50. *C. Dolci*, le Père éternel. — 51. S[t] Paul. — 52. *Beato Angelico*, Albert le Grand. — 53. Jésus-Christ. — 54. S[t] Augustin. (*Pallajolo?*) — 55. Madone. — 56 Anges. (*Granacci?*) — 57. Moïse et Abraham. — 58. *Luca Signorelli*, Jésus-Christ. — 59. Annonciation et Ascension. (*Giotto?*) — 60. *Lor. di Credi*, Nativité. — 61. Madone. — 62. Anges. (*Granacci?*) — 63. Noé et David. — 64. Ange Gabriel, S[t] Dominique. — 65. *Pollajolo*, Trois Archanges.

CORRIDOR DIT DES CARTONS. Il contient des dessins des maîtres célèbres. Nous citerons seulement les suivants : *C. Cignani*, Anges et Séraphins. *A. del Sarto*, Femmes nues et Enfants. Du *même*, Enfant jouant de la flûte. *Corrége*, une Tête. — Frà *Bartolommeo*, S[te] Famille. — *A. del Sarto*, deux Amours. Du *même*, deux Guerriers couronnés. — Frà *Bartolommeo*, B. Lorenzo de Ripafratta. — *Baroccio*, Visitation. — *A. del Sarto*, S[te] Famille. — *Raphaël*, trois Madones; S[te] Famille (dans sa manière). — Frà *Bartolommeo*, des Saints. — *Baroccio*, la Circoncision. — *Michel-Ange*, Loth et ses filles. — *Baroccio*, Cène. — *Ang. Bronzino*, Descente du Christ aux limbes. — Dans la galerie des plâtres est une fresque de *Beato Angelico*, la Fuite en Egypte, transportée en 1788 du jardin du palais de la Crocetta.

CENACOLO DI FOLIGNO (*fresque attribuée à Raphaël*) (rue di Faenza ou di Foligno, qui va à la citadelle du N., n° 4771). Cette fresque, peinte dans le réfectoire du couvent de religieuses de S. Onofrio, supprimé, transformé en magasin d'un carrossier, fut découverte en 1845. Elle a été nettoyée, et la salle où on l'avait trouvée a été décorée avec simplicité. Cette fresque est visible de 10 h. du matin à 3 h.

[Cette fresque très-remarquable intéresse par le calme, la douceur qui y règnent et le sentiment péruginesque du dessin. La manière de l'école du Pérugin semble toutefois y être modifiée par l'influence florentine. A première vue, on serait disposé à attribuer cette fresque à *Pinturicchio*. Une inscription mise au bas de la robe de saint Thomas (RAPL. V. R. S. — Raphaël Urbinas) a fourni un argument direct pour l'attribuer à Raphaël. La date est celle de MDV. Cette œuvre, si elle était de lui, se placerait entre son *Spozalizio* de Brerà (Milan) et la Belle Jardinière du Louvre (1507). L'argument tiré du grand nombre de grands artistes dont abondait alors Florence et qu'on devait, pour un pareil travail, préférer à un jeune homme inconnu (Kugler, *Hist. de la peinture*), nous semble avoir peu de valeur. Les relations que Raphaël s'était faites à Florence; la lettre de recommandation si bienveillante et si pressante que la duchesse d'Urbin lui avait donnée pour le gonfalonier Soderini, et qui a été conservée, permettent de penser qu'il obtint facilement des travaux à Florence pendant les divers voyages qu'il y fit à cette époque. Le silence des historiens de la vie de Raphaël sur une œuvre aussi importante s'expliquerait par l'impossibilité de pénétrer dans ce couvent

appartenant à un ordre très-sévère. Ce dernier point de vue nous semble pouvoir donner lieu à une objection d'autre sorte. Peut-être y aurait-il lieu de s'étonner que des religieuses si austères aient donné un pareil travail à un peintre d'une belle figure comme Raphaël et âgé seulement de vingt-deux ans. L'âge de Pinturicchio, qui avait alors cinquante et un ans, s'accorderait mieux avec ces scrupules. On sait d'ailleurs que Raphaël et Pinturicchio venaient de s'associer pour des travaux, exécutés à Sienne, que nous aurons bientôt l'occasion d'admirer, et que les connaisseurs sont quelquefois partagés entre ces deux noms pour l'attribution de quelques peintures.—Quel que soit l'auteur du *Cenacolo di Foligno*, sur lequel il est permis de conserver des doutes, ce n'en est pas moins une œuvre des plus intéressantes. Nous conseillons aux personnes qui se plaisent à ce genre de rapprochements de venir la visiter immédiatement après avoir vu, au couvent de S. Marco, la Cène de Ghirlandajo, avec laquelle elle offre des analogies de disposition. — Le Cenacolo di Foligno a été gravé par Jési.]

Palais del Podesta (di *Giustizia*, ou seulement *Bargello*, ou *Carceri publiche*), rue del Palagio, près de la Badia. Construit en 1250 par *Arnolfo di Lapo*. Il a une grande tour et des prisons. Destiné d'abord à la résidence du podestà, il fut orné de peintures par les artistes les plus célèbres, mais elles sont tombées en ruines par suite des changements survenus. En 1840, on y a découvert une peinture murale de Giotto. On y remarque le portrait du Dante. Au 2e étage, on conserve une fresque attribuée à *Ghirlandajo*. Depuis cette découverte, cette localité est respectée comme un monument de l'art. Dans ces peintures à demi effacées, on reconnaît encore : Madeleine qui lave les pieds du Christ. Celui-ci qui ressuscite Lazare. Résurrection du Christ, et le « Noli me tangere. » Madeleine dans le désert; elle reçoit la Ste Cène, et l'absolution d'un évêque. — Aux parois des fenêtres : Vie de St Jean-Baptiste; sur les murs d'entrée : Jugement dernier; vis-à-vis : le Paradis, où l'on distingue beaucoup de portraits. C'est dans la cour de ce palais que Léopold, après avoir détruit l'Inquisition (1782), fit brûler les instruments de la torture.

Bibliothèques. — C'est Florence qui, en Italie, a donné le premier exemple des bibliothèques publiques.

Bibliothèque Laurentienne, au couvent de St-Laurent. (Ouverte de 9 h. à 3 h.) La salle et le vestibule en furent commencés en 1524 sur le dessin de Michel-Ange. Les travaux furent longtemps suspendus et furent repris par Vasari pendant la vieillesse de Michel-Ange, qui était alors à Rome. La rotonde unie à la bibliothèque a été terminée en 1841. — Cette bibliothèque s'est formée de la bibliothèque Marcienne fondée par Cosme en 1444, et de celle des Médicis réunie par Laurent. Après bien des vicissitudes, ces collections furent réunies par Clément VII. Cosme Ier les fit transporter dans l'édifice actuel. — Les fenêtres sont peintes sur les dessins de Jean d'Udine. — Les manuscrits sont attachés par des chaînes à quatre-vingts pupitres; il y en a neuf mille en tout. La Laurentienne n'a point de livres imprimés, à l'exception de la collection des éditions princeps, données par le chev. Angelo d'Elci de Sienne : on y remarque, entre autres livres fort rares et précieux, les premières bibles imprimées et le beau Lucien de Florence avec des miniatures de Laurent de Médicis. Les manuscrits les plus remarquables sont : un Virgile du IVe ou Ve siècle, le plus ancien manuscrit de cet auteur. — Les Pandectes, du VIe ou VIIe siècle, emportées d'Amalfi en 1135 par les Pisans. On ne le montrait, du temps de la république, qu'avec une permission de la seigneurie et à la lueur des flambeaux. Ce fameux manuscrit a été le sujet de bien des discussions. Déjà Muratori avait contesté la croyance populaire qui veut que les lois romaines aient été perdues pour l'Europe jusqu'à la décou-

verte de ce manuscrit. Savigny a prouvé que Pierre de Valence, juriste du XIe siècle, avait fait usage d'un autre manuscrit, et que les Pandectes étaient un objet d'étude avant le siége d'Amalfi. — Deux manuscrits de Tacite, l'un, du VIIe, VIIIe ou IXe siècle, copié sur un manuscrit de 395, l'autre, du Xe siècle, provenant d'un couvent de Westphalie, où le trouva un employé de Léon X, nommé Arcimboldi. Il est le premier qui ait fourni les cinq premiers livres des Annales. — Le Décaméron de Boccace, de 1384. — Un Plutarque du IXe siècle. Lettres de Cicéron *ad familiares*, de la main de Pétrarque. — Horace, du XIIe siècle, provenant de la bibliothèque de Pétrarque, avec quelques lettres de ce dernier. — Térence, collationné par Politien. — Le fameux manuscrit de *Longus*, avec la tache d'encre qui a servi de texte à la verve mordante de P.-L. Courier. — Lettre du Dante, où, après cinq ans d'exil, il refuse la permission de rentrer à Florence, qui ne lui était donnée que sous condition de demander son pardon. — Ecrits inédits de Ficin. — Miniatures : Evangile syrien de 586, du couvent de St-Jean à Zagba, en Mésopotamie. — Bible in-f^o, du milieu du VIe siècle. — Dans le Canzoniere se trouvent les portraits de Laure et de Pétrarque du XIVe siècle. — Evangeliarium aureum, de la cathédrale de Trébizonde. — Un missel du XIVe siècle, avec des miniatures qu'on croit du camaldule Dom Lorenzo. — On conserve dans un bocal un doigt coupé par Gori au cadavre de Galilée.

Bibliothèque Magliabecchiana (sous le portique des Uffizi, ouverte le matin de 9 à 2 h.), fondée en 1714 par Antonio Magliabecchi, orfévre sur le pont Vieux, qui, à quarante ans, quitta son état, et s'occupa de rassembler des livres ; il destina sa bibliothèque au public, qui en fait usage depuis 1747. C'est la grande bibliothèque de Florence, elle compte à présent 150,000 vol. et 12,000 mss., principalement importants pour les derniers temps du moyen âge et pour l'histoire littéraire moderne. Il doit être déposé dans cette bibliothèque un exemplaire de tous les ouvrages publiés en Toscane. Il existe un excellent catalogue des éditions du XVe siècle, par Ferd. Fossi (*Catalogus codd. sæc. XV impressorum bibliothecæ Magliabecchianæ*. Flor. 1793-95). — *Raretés :* Deux bibles de Mayence, de 1462. — Le premier *Homère* imprimé, Florence, 1488, avec miniatures. — *Cicero ad familiares*, le premier livre imprimé à Venise, 1469. — Le *Dante* de Landini, Flor., 1481. — *Anthologie* de Lascaris, Flor., 1494, avec peintures imitant les camées. — *Argonautica* d'Apollonius de Rhodes, Flor., 1496, avec de belles miniatures.

Bibliothèque Marucelliana (via Larga, n° 6063, ouverte le matin, lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à 1 h.), fondée en 1751 par l'abbé Marucelli. 60,000 vol. environ. Elle est régie par la même administration que la Laurentienne, dont elle peut être regardée comme le complément. Le manuscrit le plus intéressant, est le *Mare magnum*, espèce d'encyclopédie, d'index général en 112 volumes, composé par Marucelli de tous les livres qu'il avait lus.

Bibliothèque Riccardiana (via Larga, Palazzo Riccardi, ouverte comme la *Magliabecchiana*), fondée au XVIe siècle, par Riccardo Romolo Riccardi, considérablement augmentée depuis, surtout par les 1,800 manuscrits du chanoine Riccardi (1789); elle est publique depuis 1811. (Catalogue : *Inventario e stima della Libreria Riccardi*). Elle compte environ 30,000 vol. et 4,000 manuscrits. — *Raretés : Histoire naturelle* de Pline, du IXe ou Xe siècle, le plus ancien manuscrit qui existe. Manuscrit de l'histoire de Venise, jusqu'en 1275, par Martino de Canale, en langue française, parce que, dit l'auteur dans la préface, « la lan-

gue française cort parmi le monde et est la plus délitable à lire et à oïr que nulle autre. » — Dante, *Trattado sulla Fede cattolica*, manuscrit de la Comédie de 1498. *Plutarque*, Triomphes; copié en 1402, dans *le Stinche* (prison) de Florence. — Voyage de frà Oderigo Frigoli en Orient, l'an 1318, manuscr. — Lettres de Poggio Bracciolini, très-intéressantes pour l'histoire littéraire de son temps. — Manuscrit autographe de l'Histoire de Florence par *Macchiavel*. — Testament de Philippe *Strozzi* (ancienne copie), qui, pour ne pas vivre dans la servitude et ne pas compromettre ses amis en étant appliqué une seconde fois à la torture, se poignarda lui-même, priant Dieu de le mettre avec Caton. — Un *Traité sur l'architecture militaire*, par Galilée. Deux diptyques des temps de Constant et Justinien. — Une Défense de Savonarole, par *Pic de la Mirandole*.

Bibliothèque Palatine (*V.* ci-dessus, palais Pitti, p. 295).

Bibliothèque de l'Académie des Beaux-Arts (via Larga, nº 5065), environ 9,000 vol.

Bibliothèques privées, Capponi (via S. Sebastiano); *Martelli* (via della Forca, nº 5117); *Riccardi Vernaccia* (via Pinti, nº 6658); *Strozzi Ridolfi* (via della Scala, nº 4317); *Targioni Tazzetti* (via Ghibellina, nº 7655).

Archives. Archivio diplomatico (sous le portique des Uffizi), où presque toutes les villes de la Toscane ont dû déposer ce qu'elles avaient de précieux, tant sous le rapport historique que paléographique. On peut y consulter des catalogues exacts et une petite bibliothèque de diplomatique et de paléologie. — Tout à côté se trouvent les *Archives secrètes de l'Etat*, contenant des pièces de la plus haute importance pour l'histoire moderne. L'Archivio diplomatico, fondé par P. Léopold, contient plus de 130,000 diplômes, parmi lesquels un de l'année 716.

Archivio medicéo (sous le portique des Uffizi), immense collection de documents historiques, littéraires et scientifiques.

Musée d'histoire naturelle (à l'O. et près du Palais Pitti), fondation du grand-duc Léopold Iᵉʳ. Collections diverses. A cet établissement se rattachent : un cabinet de physique, un jardin de botanique, un observatoire. La principale curiosité est la tribune de Galilée, ornée de sa statue, par *Costoli*, de ses instruments de physique. On y conserve un doigt (l'index) de Galilée, détaché du cadavre quand on le transporta dans l'église de Sᵃ Croce.

Etablissements de bienfaisance. Confrérie della Misericordia (fondée lors de la peste du XIIIᵉ siècle). « Les hommes les plus distingués de la ville y prennent part; à chaque heure du jour ou de la nuit, ils obéissent au signal de la cloche qui réclame leur secours pour porter des malades ou des malheureux à l'hôpital, enterrer des morts, etc. Pour effacer toute distinction, les membres portent par-dessus la tête un capuchon noir qui n'a d'ouverture que pour la bouche et les yeux » (Fœrster.) Ce sombre et mystérieux costume excite singulièrement, à leur arrivée à Florence, l'étonnement des étrangers ignorant ces usages.

Palais. Palais Pitti (*V.* ci-dessus, p. 289).

Palais Riccardi (d'abord Medici, via Larga, nº 6038). Ce palais fut la première demeure des Médicis, et fut construit par l'architecte *Michelozzi*. Quand les Médicis allèrent habiter le palais Pitti, ce palais fut acquis par les Riccardi. Le rez-de-chaussée est d'ordre rustique à bossages. L'emploi des bossages, tout en conservant son caractère de force, est ménagé avec plus de variété qu'au palais Pitti. Cette base solide soutient deux étages qu'éclairent des fenêtres cintrées. Les plafonds de la galerie et de la bibliothèque ont été peints par *Luc Giordano*, la chapelle est par *Benozzo Gozzoli*. Ce palais ap-

partient aujourd'hui au gouvernement; c'est là qu'ont leur résidence l'*Académie della Crusca*, la *Bibliothèque Riccardi* (*V*. p. 301), la *Banque d'escompte*, la *caisse centrale d'Epargne*, etc.

Palais Strozzi (rue St Trinita, n° 1013, vis-à-vis l'hôtel de la Pension-Suisse). Ce palais, à l'aspect si imposant, a 3 façades. Il fut commencé en 1489, par *Benedetto dà Majano*. La corniche, par le *Cronaca* (*V*. ci-dessus, p. 243), est considérée comme la plus belle corniche des palais modernes, avec celle du palais Farnèse à Rome, par *Michel-Ange*. — Les lanternes et autres ornements en fer aux angles du palais sont de *Niccolo Grasso* dit *il Caparra*. Il y a dans ce palais une belle galerie de tableaux distribués dans six salles.

Palais Capponi (rue S. Sebastiano, n° 6303), commencé vers la fin du XVIIe siècle, sur le dessin de *Carlo Fontana*. Il y a une galerie choisie de tableaux, distribués en 5 pièces.

Palais Corsini (lung'Arno, n° 4175), contient une nombreuse collection de tableaux distribués dans 10 salles, peints à fresque par divers artistes.

Palais Guadagni (place S. Spirito, n° 2086), galerie de tableaux.

Palais Martelli (rue della Forca, n° 3117), galerie de tableaux.

Palais Altoviti, vulgairement *dei Visacci*, à cause des termes en marbre qu'y fit sculpter son propriétaire Baccio Valori, représentant les traits de Florentins célèbres.

Palais Mozzi (pl. dei Mozzi, n° 1530). Outre un jardin beau et vaste, il y a dans ce palais une riche galerie de tableaux de peintres italiens anciens et mo ernes.

Palais Strozzi Ridolfi, autrefois Ruccellai (via Polverosa, n° 4317, près la porte al Prato). La richesse des *Ruccellai* ou *Oricellarii* était telle, que lorsque Bernardo Ruccellai épousa la sœur de Pierre de Médicis, on prétend que les dépenses de ces noces vraiment royales s'élevèrent à près d'un million de francs de nos jours. Bernardo fut le rival de Laurent en poésie et en magnificence; il lui succéda dans la présidence de l'Académie platonicienne, et fit bâtir pour la recevoir, une maison au milieu de ses jardins. C'est là que *Machiavel* lut ses discours sur les décades de Tite-Live. — En 1527, après l'expulsion des Médicis, le peuple, par haine contre Palla Ruccellai, qui s'était déclaré en leur faveur, dévasta le jardin et le palais. Ils appartinrent ensuite aux Médicis; il fut destiné à l'habitation de Bianca Capello.

Palais Pandolfini, aujourd'hui Nencini (rue S. Gallo, n° 5935), commencé en 1520 sur les dessins de *Raphaël*.

Casa Peruzzi (borgo dei Greci) est toujours habité par les descendants de la famille de ce nom. On y voit un bas-relief avec deux petits portraits de Pétrarque et de Laure, par *Simon Memmi*.

Maisons remarquables. Casa Buonarotti (rue Ghibellina, n° 7588), appartenant encore à un descendant de la famille de Michel-Ange. On y conserve quelques ouvrages de sa jeunesse et différents souvenirs du grand artiste.

Maison de Dante (rue Ricciarda, n° 683). La maison d'*Alfieri*, où il demeura de 1793 jusqu'à sa mort en 1803, est lungo l'Arno, n° 4177, près le pont St Trinita. — La maison de *Galilée*, alla Costa, près la forteresse du Belvédère. — La maison de *Machiavel*, où il mourut en 1527, est près le palais Pitti, rue Guicciardini, n° 1545; en face est celle de l'historien *Guicciardini*, n° 1696.

Promenades : jardin de Boboli (ouvert au public les jeudis et jours de fête). Le dessin en est attribué à *Tribolo* et à *Buontalenti*. En entrant par la porte contiguë au Palais Pitti, on voit au fond de l'allée, en face, une grotte où sont des statues ébauchées par *Michel-Ange*; un groupe représentant l'enlèvement d'Hélène, par *Vin-*

cenzo de' Rossi; une statue de Vénus, par *Jean de Bologne*. Les deux statues latérales à l'entrée de la grotte, Apollon et Cérès sont de *Bandinelli*. — Derrière le palais est un amphithéâtre; au haut des terrasses qui le dominent une statue de l'Abondance, de *Jean de Bologne*, terminée par *Tacca* et *Salvini*; elle était destinée à représenter dans le principe Jeanne d'Autriche, femme du grand-duc François Ier. Du haut de ces terrasses, on a une très-belle vue sur Florence. Une grande allée en descend à un bassin au milieu duquel est une grande vasque d'où s'élève la statue de Neptune, par *Jean de Bologne*. Ce jardin, d'aspect assez triste, et qui a été imité et surpassé par Versailles, est bordé au sud par les murs d'enceinte, qui s'étendent de la forteresse du Belvédère à la Porta Romana.

Environs. Pour jouir d'une belle vue de Florence, il faut aller hors de la *porta Romana* à *Bellos guardo*, et mieux encore au *monte alle Croci*, hors de la porte de S. Miniato. On y monte par une avenue de cyprès. — Au IIIe siècle, S. Miniato reçut le martyre sur cette colline; c'est là qu'est l'église qui a reçu son nom.

S. Miniato, en forme de basilique, d'une architecture très-curieuse, construite en 1013, en partie avec des matériaux antiques, par l'évêque Hildebrand, assisté de l'empereur Henri II et de son épouse Cunégonde. La façade est ornée de petites tables noires et blanches de marbre; au fronton, une mosaïque presque détruite. — Chapelle S. Jacopo : tombeau d'un cardinal, chef-d'œuvre de *Rosellino*. Coupole ornée de bas-reliefs exquis, par *Luca della Robbia*. A la tribune de l'église supérieure, antique mosaïque. — La sacristie fut construite en 1387; elle est peinte à fresque par *Spinello d'Arezzo*. Voici les différents sujets des fresques : St Benoît quitte le toit paternel; premier miracle : il raccommode par sa bénédiction une assiette brisée dans les mains d'une femme; il prend le froc; — sa vie claustrale; — il se roule tout nu dans les épines et les chardons, — commence sa carrière d'enseignement, — quitte le couvent, convertit et baptise les infidèles. — Division inférieure : St Benoît ressuscite un moine enseveli sous les décombres d'une tour écroulée; — il châtie un moine qui, séduit par le démon, avait quitté le couvent; — bénit la pêche d'un pauvre et sauve un noyé; — poursuit le démon avec ses confrères; — fait de vives remontrances à l'empereur, qui, dans le tableau suivant, paraît en pénitent; mort et glorification du saint.

A peine sorti de la *porta Romana*, on voit à g. une grande avenue d'arbres qui conduit à la :

Villa del Poggio Imperiale. Ce château, situé sur le penchant d'une colline fertile, appartenait dans le principe à la famille Baroncelli. En 1565, Cosme la donna à sa fille Isabella; il passa ensuite aux Orsini, aux Odescalchi, puis revint aux Médicis; il fut agrandi en 1712 par Madeleine d'Autriche. Parmi les statues qui le décorent on voyait autrefois l'Adonis de *Michel-Ange*, actuellement aux Uffizi. Les salles du château contiennent quelques peintures et des objets d'art.

Au-dessus du Poggio Imperiale est la colline d'Arceiri, parsemée de maisons de campagne, entre lesquelles se trouve celle où fut relégué pendant dix ans l'immortel Galilée; côte célèbre par le vin *Verdea* (*V.* p. 255).

Certosa in val d'Emo. En prenant, en dehors de la porta Romana, la grande route qui fait face, on arrive, au bout de trois milles environ, à l'église et au couvent de la Chartreuse (*Certosa*), bâtie en 1341 sur les dessins d'*Orgagna*. Dans la chapelle souterraine, monument du sénéchal Niccolo Acciaioli, fondateur de cet édifice, par Andrea Orgagna. — Fresques de *Jacopo d'Empoli*; *Poccetti*.

En sortant de Florence par la *porta al Prato*, on trouve près de là, et en inclinant un peu à gauche, le chemin qui conduit aux CASCINE (ferme où sont des laiteries), appartenant au grand-duc. Les Cascine forment, sur la rive droite de l'Arno, une vaste et agréable promenade, où des prairies, couvertes de troupeaux, sont bordées par des bois de haute futaie, dont les belles allées servent le soir de rendez-vous habituel aux équipages et aux promeneurs. C'est le bois de Boulogne de Florence. Presque au milieu des Cascine est un petit palais qui appartient au souverain, et une maison occupée par un restaurateur.

Maison de campagne de M. Anatole Demidoff. L'édifice de cette magnifique villa fut construit en 1828.

POGGIO A CAJANO (10 milles de Florence. — Route de Pistoja). Immense villa impériale et royale, construite par Laurent de Médicis. — Fresques d'*André del Sarto* et peintures du *Pontormo* et du *Franciabigio*. Il y a un parc destiné à la chasse de la cour, et où l'on trouve un grand nombre d'animaux. — Le Poggio a Cajano fut témoin de la fin tragique et mystériense de Bianca Capello et de son amant.

De la *porte S. Gallo*, en dirigeant ses pas le long du torrent Mugnone, on gagne la montagne sur laquelle était bâtie l'ancienne ville de Fiesole; à 3 milles environ, est CAREGGI, villa construite par Cosme l'Ancien; demeure favorite de Laurent de Médicis; aujourd'hui propriété particulière. Entre Carregi et Fiesole sont les *villas Salviati, Capponi, Palmieri de' tre Visi*, où s'arrêta l'aimable société des conteurs auxquels Boccace fait fuir, en 1348, la peste qui désolait Florence; — la *villa Guadagni*.

La route de Bologne conduit au parc royal de :

PRATOLINO (6 milles de Florence), dessiné par *Buontalenti;* dans un état d'abandon. C'est là qu'est le colosse de l'Apennin. (*V*. Route 53).

C'est également par la porte S. Gallo qu'on se rend à :

FIESOLE (3 mil. de Florence, par une route excellente et agréable). Ville, d'une haute antiquité, depuis longtemps démantelée et déserte, et dont la prospérité a été annihilée par le voisinage et la supériorité de Florence. Les restes de ses anciens murs cyclopéens subsistent encore de trois côtés : il y a aussi quelques restes d'amphithéâtre. Sur l'emplacement de l'Acropole est un couvent de Franciscains. — La CATHÉDRALE (1028) est en forme de basilique comme celle de S. Miniato; mausolée de l'évêque Salutati, et tabernacle par *Mino dà Fiesole*. Fresques par *Ferrucci*.— Des hauteurs qui dominent Fiesole on a une très-belle vue sur la plaine arrosée par l'Arno. Florence et la chaine des Apennins, au-dessus de laquelle s'élèvent à l'horison lointain les montagnes élevées de Carrare.

Hors de la porte St Croce (20 min.) est l'ancien couvent supprimé de S. SALVI ; il possède une scène à fresque d'*A. del Sarto*, et des peintures à fresque du même dans la voûte.

—○—

Excursion à Vallombreuse.

(18 mil. tosc. de Florence.)

Cette abbaye célèbre et les sites sauvages et mélancoliques, les sombres forêts de sapins et les montagnes au milieu desquelles elle est située, sont visités par la plupart des voyageurs qui séjournent un peu à Florence. — Les femmes ne sont pas admises dans l'intérieur du couvent.

On sort de Florence par la porte alla Croce, et on remonte la vallée de l'Arno jusqu'à PONTE A SIEVE (*Pontassieve*). Là on traverse la Siève, qui se jette à peu de distance dans l'Arno, et on tourne à droite en suivant la nouvelle direction du N. O. au S. E., que

prend l'Arno, et on continue à suivre pendant quelque temps la route d'Arezzo; puis, tournant à gauche, on gagne *Pelago* (bonne auberge), situé à 14 mil. tosc. de Florence, 4 mil. de Pontassieve, et environ 5 mil. de Vallombreuse.

Le monastère de Vallombreuse (*Vallombrosa*) fut fondé au XI[e] siècle par S[t] Jean Gualbert, selon la règle de S[t]-Benoît. En 1637, le bâtiment de l'abbaye fut reconstruit presque en entier. Lors de l'invasion de la Toscane par les troupes françaises, en 1809, le monastère fut dépouillé d'une partie de ses objets d'art et de sa riche bibliothèque. — A quelque distance du monastère est un rocher appelé le *Paradisino*, autrefois *romitorio delle Celle* (ermitage des Cellules), où habitait S[t] Jean Gualbert, et situé sur un rocher du haut duquel on aperçoit la vallée de l'Arno, Florence et la mer. A 2/3 de mille au-dessus de l'abbaye, les sapins commencent à alterner avec les hêtres.

Excursion aux Camaldules (*Camaldoli*).

Le couvent des Camaldules, fondé, dit-on, vers l'an 1000 par S[t] Romuald, est situé sur une des cimes boisées de la chaîne des Apennins, à 15 mil. tosc. en ligne directe à l'E. N. E. de Vallombreuse. - La route depuis Florence est celle qui va à *Bibbiena* (40 mil. tosc. E. de Florence, 20 mil. N. d'Arezzo, et 9 mil. du couvent des Camaldules). — De *Stia*, de *Prato Vecchio*, de Poppi (4 mil. N. O. de Bibbiena) et de Bibbiena, il faut trois ou quatre heures pour monter aux Camaldules. — Si, à travers les forêts des vigoureux sapins qui entourent le couvent, on s'élève à 1 mille plus haut vers le N., jusqu'à un des points les plus élevés de la chaîne apennine, dite le *Poggio Scali*, on a une vue admirable sur l'Italie centrale, et on prétend qu'elle s'étend jusqu'aux deux mers qui la baignent.

> ... Scuopre il mar Schiavo a il Tosco
> Dal giogo onde a camaldoli si viene.
>
> ARIOSTE.

Routes de **FLORENCE** à **BOLOGNE** (*V.* VI[e] section, Etats de l'Eglise, Route 53); — à **VENISE** (*V.* la Route 41, précédente, et la Route 25); — à **GÊNES** (*V.* R. 39); — à **MILAN** (*V.* R. 40); — à **ROME** (*V.* VI[e] section, Etats de l'Eglise).

ROUTE 42.

DE FLORENCE A PISE

PAR PISTOJA ET LUCQUES.

De Florence à Pistoja, en chemin de fer, 1 h. 5 min.; de Pescia à Lucques, en chemin de fer; la portion intermédiaire entre Pistoja et Pescia est encore en voie d'exécution. (*V.* 1[re] partie, indicat. général.) De Florence à Lucques, 6 p. 1/2 (Prato, 1 p. 1/2; Pistoja, 1 p. 1/2; Pescia, 1 p. 1/2; Lucques, 2 p.).

CAMPI, bourg florissant, sur le Bisenzio. Fabrication de chapeaux de paille.

PRATO, 10,000 hab. (*hôtel* : la Poste). Petite ville agréable et industrielle (fabrication d'ustensiles en cuivre et de draps communs), sur la rive droite du Bisenzio; anciennes murailles. - DÔME. Une partie de l'intérieur a été exécutée par *Jean de Pise*. Sur la façade, terminée en 1450, on voit un bas-relief de *Luca della Robbia*, et une chaire en marbre par *Donatello;* c'est de là qu'on montre au peuple la CEINTURE DE LA VIERGE. — Le CHŒUR est décorée de peintures, par *Filippo Lippi*, estimées les meilleures de cet artiste; elles ont été restaurées par *A. Marini*, de Prato. — Chapelle de la Cintola (ceinture), où se voient la légende de la S[te] Vierge en une série de fresques par *Agnolo Gaddi*, de 1365. La balustrade est de *Simon Donatello*, les bas-reliefs de la chaire, de *Mino dà Fiesole*. La petite statue de la Vierge est de *Jean de Pise*. Près la porte principale est une peinture représentant

la Ste Vierge donnant sa ceinture à St Thomas, de *R. Ghirlandajo;* Ange gardien, de *Carlo Dolci:*

MADONNA DELLE CARCERI (1492), élégante église, architecture de *Julien dà S. Gallo;* le maître-autel est d'*Antoine dà S. Gallo.*

PALAIS PRETORIO, auj. *del Popolo*, refait au XVIe siècle; édifice caractéristique de l'époque où il a été construit. — COLLÉGE CICOGNINI. — BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. — CHATEAU qui défend la ville, bâti par les Gibelins, par ordre de Frédéric II. — Prato est la patrie de J.-B. Casti.

PISTOJA (*Pistorium, Pistoie*)[1], 13,000 hab. (*Hôtels :* dans la ville, la Posta; hors la ville, Locanda di Londra.) Ville d'origine antique située dans une plaine fertile au pied des Apennins, à 1 mille de l'Ombrone, à 110 brac. fior. au-dessus du niveau de la mer. Elle a la figure d'un parallélogramme à angles obliques; à chacun de ces angles sont des bastions, ainsi que les quatre portes de la ville. Rues larges et alignées; fabriques d'armes et de couteaux, d'épingles, d'instruments aratoires et de musique, d'orgues, etc. — C'est dans les montagnes au N. de Pistoja que Catilina livra le combat désespéré où il périt. Au moyen âge, lors des guerres des Guelfes et des Gibelins, Pistoja donna naissance aux factions des Noirs et des Blancs, des Cancellieri et des Panciatichi.

Pistoie est la patrie de Villani, de Braccioni, du juriste Cino, du poëte Forteguerri.

Dans l'histoire de l'art moderne, Pistoie est surtout intéressante par sa richesse en sculptures des XIIe, XIIIe et XIVe siècles.

Au centre de la ville est la place du Dôme, au S. de laquelle sont la cathédrale et l'église S. Giovanni; à l'O., le palais Pretorio (1217).

CATHÉDRALE, dédiée à St Jacques. La construction, plusieurs fois renouvelée, fut augmentée au XIIIe siècle par *Nicolas de Pise.* Le portique, de 1360, conserve des restes de fresques du XIVe siècle. Au-dessus de la porte principale, beau bas-relief en terre cuite, par le neveu de Luca della Robbia; il était doré. L'intérieur a été moderné avec un goût détestable. — Monument du juriste et poëte Cino; il est représenté dans sa chaire, entouré d'étudiants. La figure de femme est vraisemblablement Selvaggia, objet d'un amour poétique. — Monument du cardinal Forteguerri, commencé par le *Verrochio* et complété par *Lotti.* — Chapelle S. Jacopo : au-dessus de l'autel, dont le dessin est de 1786, est la statue assise de St Jacques, entouré d'apôtres et de prophètes, avec Dieu au milieu d'anges et de saints. C'est un monument curieux d'orfévrerie et de sculpture, dû aux plus habiles artistes et ouvriers de l'époque (1314 à 1466). Cet autel fut dépouillé par Vanni di Fuccio. Dante parle de ce vol dans son Enfer (XXIV, 121, 151). — Une Résurrection, restée imparfaite, par le troisième *Bronzino*; la Vierge, l'Enfant Jésus et deux Saints, par *Credi* (a été attribué à L. di Vinci); deux tableaux de Vasari. — Le clocher antique, tour des podestats, doit sa forme actuelle à Jean de Pise. En face du dôme est le :

BAPTISTÈRE (S. Giovanni Rotondo, construction octogone d'*Andrea de Pise* (1337), revêtue de marbre blanc et noir, comme la cathédrale.

S. ANDREA. L'architrave de la porte d'entrée a des sculptures des frères *Gruamonte* (1166). La chaire, de forme octogone, est de *Jean de Pise.* C'est un monument intéressant pour l'histoire de l'art.

L'ANNUNZIATA, modernée; quelques peintures;

S. BARTOLOMMEO : la façade est ornée de sculptures de Rodolfino (1167), qui a inscrit son nom au-dessous de l'architrave de la porte d'entrée. A l'intérieur est une chaire où sont actuellement les

[1] V. Fr. Tolomei, *Guida di Pistoja*, 1822.

orgues, c'est l'ouvrage de Guido dà Como, de 1250 (la partie ancienne est de Turisianus).

S. DÉSIDERIO, église en ruines; fresque remarquable de *Sebast. Vini*, de Vérone : les Dix mille Martyrs. — Peintures de *Passignano*.

S. DOMENICO, de 1380. — Tombeau du jurisconsulte Filippo Lazzari, ouvrage de *Bernardo di Matteo Fiorent.* (1464). Madone à fresque de frà *Bartolommeo*. Miracle de St Charles Borromée, d'*Empoli*, avec les portraits de la famille Rospigliosi. St Dominique recevant le rosaire, de *Bronzino*, avec le portrait du peintre, dans le fond, qui traite du prix avec le frère sacristain. St Sébastien et d'autres Saints, de *R. Ghirlandajo*. Adoration des Mages et un Crucifix avec des Saints, de frà *Paolo Pistojese*; et, dans la sacristie, la Vierge avec des Saints.

S. FRANCESCO AL PRATO, de 1294. Peintures : *Baldi*, Annonciation; Nativité (manière d'*A. del Sarto*); *Poppi*, Purification. A la sacristie, fresques de *Puccio Capanna*, élève de Giotto, bien conservées; *Bronzino*, Résurrection de Lazare; *Pagani*, Noces de Cana; une Vierge d'après le Guide, par l'infortunée Elizabeth Sirani.

GIOVANNI FUORCIVITAS (ancienne dénomination; cette église, située aujourd'hui dans l'intérieur de la ville, au S. de la place du Dôme, était hors de la première enceinte de la ville), du XIIe ou XIIIe siècle. Il y a dans une chapelle d'entrée un vieux tableau représentant St Jean et huit autres sujets tirés de sa vie, ouvrage en détrempe de *Giovanni di Bartolo*, en 1371. La chaire est ornée, sur trois de ses côtés, de dix bas-reliefs, de *Jean* ou même de *Nicolas de Pise*. C'est un ouvrage remarquable de la fin du XIIIe siècle. Les fonts de baptême sont ornés de trois figures de femme, de Jean de Pise.

S^a MARIA DELL' UMILTA, la plus belle église de Pistoie. — Octogone; d'ordre corinthien. — Après la mort de Vitoni, la coupole fut construite par Vasari, qui modifia d'une manière fâcheuse les dessins originaux de l'architecte. Construite en 1509 par *Ventura Vitoni*, élève de Bramante. Adoration des Mages, de *Vasari* (fatiguée par les restaurations). Repos en Égypte, de *Lazzaro Baldi*, et autres tableaux de frà *Vanni*, *Poppi*. « En haut d'un des autels, on voit la couronne de laurier en argent que reçut au Capitole la célèbre Madeleine Morelli Fernandez, simple paysanne des environs de Pistoie, devenue célèbre sous le nom arcadique de Corilla Olimpica, et qu'elle a pieusement consacrée à l'image de la Madone. »

S. FILIPPO NERI. La coupole est peinte à fresque par *Ferretti*, du XVIIe siècle. — Une Flagellation, de *Lanfranc*.

S. PAOLO, façade de 1137. — Portail attribué à *Jean de Pise*. St Paul et autres sculptures, de *Giovanni di Pistoja* (1302).

S. PIETRO MAGGIORE. Architrave curieuse au-dessus de la porte d'entrée. On l'attribue à *Maestro Buono*. Madone, avec Sébastien, Grégoire et autres Saints, de *Rid. Ghirlandajo*.

S. SALVATORE. Rebâtie en 1270, par *Maestro Buono* et *Jacopo Squarcione*. — Selon une ancienne tradition, c'est ici qu'aurait été enterré Catilina.

S. SPIRITO, du jésuite Ramignani. Les maîtres les plus fameux de la décadence de l'art semblent s'être donné ici rendez-vous : le maître-autel est du *Bernin*; plusieurs autels sont du *Borromini*; Jésus-Christ apparaissant à St Ignace est de *Pierre de Cortone*. « Les 4 belles colonnes de vert antique du maître-autel proviennent de la villa du pape Jules III et ont été enlevées du chef-d'œuvre de Vignole pour être jetées au milieu de toutes ces horreurs. » (Valery.) L'orgue est du Flamand *Joseph Hermann* et est vanté par sa douceur.

OSPEDALE DEL CEPPO, de 1277, renouvelé. Les bas-reliefs de la façade, en terre cuite, sont de *Giovanni Luca*

et *Girolamo della Robbia*, de 1525 à 1585. (Consultez : De' Plastici dell' Ospedale di Pistoja, disc. dell' abb. Giu. Tigri. 1833.)

PALAIS ÉPISCOPAL, bâti en 1787, par le fameux *Scipione Ricci.*

PALAIS PRETORIO (tribunal), construit en 1368. Escalier remarquable.

PALAIS DELLA COMMUNITA (degli Anziani), de 1295. — A la fenêtre du milieu est le buste en marbre noir de Filippo Tedici, tyran de Pistoie, beau-fils de Castr. Castracani. A la Camera degli Avvocati se voit la figure gigantesque du capitaine Graudenio de 15' de haut, en clair-obscur.

LA SAPIENZA (écoles publiques), fondée en 1473 par le card. Forteguerri.

ACCADEMIA DELLE SCIENZE. Tableau de *Beccafumi,* Madone sur le trône avec des Saints.

CASA BRACCIOLINI possède une Annonciation de *Fil. Lippi.*

CASA CANCELLIERI, construction antique avec un bas-relief de Donatello.

La bibliothèque du chapitre a des manuscrits du Xe et du XIe siècle.

Environs. — VILLA PUCCINI, située à 1 mille de Pistoie, se distingue par la beauté de ses jardins et de ses monuments.

On peut aussi, sans passer par Prato, aller de Florence à Pistoie, par la route de *Poggio à Cajano.*

Entre Pistoie et Lucques, on trouve :

SERRAVALLE, petite ville d'aspect pittoresque. Au-dessus est l'ancien château-fort ruiné, qui fermait la vallée et était un poste important au moyen âge.

PIEVE A NIEVOLE, dans une belle situation au pied du *mont Catini.*

Près de là, sur le chemin de Pescia, sont les bains de Monte Catini, très-fréquentés dans ces derniers temps, et employés avec succès contre les dyssenteries, les obstructions et les affections bilieuses. — Le Monte Catini est à 480 brasses au-dessus du niveau de la mer. Il est couronné par des ruines de fortifications étendues et pittoresques. — Continuant à avancer à travers un paysage agréable, on arrive à :

PESCIA, 6,500 h. (*hôtel :* la Poste), petite ville industrielle; papeteries. — Cathédrale (1693).

LUCQUES (*Lucca,Luca*),25,000 h. (*hôtels :* Albergo dell' Europa; Croce di Malta; Pellicano). — à environ 5 l. du golfe de Gênes; 14 l. de Florence. Capitale de l'ancien duché de Lucques, qui, par suite des agitations politiques de 1847, vient de passer par cession à la Toscane. Elle est située près de la rive gauche du Serchio, dans une plaine vaste et fertile, environnée de collines et de montagnes; elle est entourée de remparts donnant accès par 4 portes seulement et plantés de platanes, de trembles et d'acacias. Ces boulevards servent de lieu de promenade très-agréables; la ville, cachée par eux, est comme dans un nid de verdure. Quand on approche de Lucques, on n'en aperçoit rien que le clocher carré du dôme qui domine. Du haut de ces boulevards, qu'on peut parcourir en voiture en passant par-dessus les portes, la vue s'étend sur une plaine verdoyante et fertile, couverte d'arbres et bordée du côté du N. par une chaine de montagnes à peu de distance. — Elle a 3 milles de circuit. — La ville est bien bâtie; les rues sont bien percées et aérées. Elle a plusieurs places. Celle dite *Maggiore,* sur laquelle est située le palais du grand-duc, est très-belle. On y voit une statue en marbre, élevée en 1843 à Marie-Louise de Bourbon.

Histoire. — Lucques est une ville d'origine étrusque, puis ligurienne, qui appartint ensuite aux Romains. En l'an 53, Jules-César y résida tout un hiver. Du Ve au XIVe siècle, elle partagea le sort du reste de l'Italie en passant successivement aux empereurs grecs, aux Goths, aux Lombards et aux empereurs d'Allemagne. En 1228, elle obtint de Rodolphe de Habsbourg le

privilége de se constituer en république. Elle tomba au pouvoir de Castruccio Castracani. Elle fut vendue et revendue plusieurs fois. Martino della Scala la céda aux Florentins. En 1370, l'empereur d'Allemagne Charles IV lui octroya la liberté de se gouverner elle-même, moyennant la somme énorme de 25,000 florins d'or. Le duc de Milan, Marie Visconti, s'en empara. Lucques retourna encore à la liberté. A la suite de séditions, l'aristocratie lucquoise arracha le pouvoir au peuple par la loi *Martiniana* (du nom du gonfalonier qui l'avait proposée), 1556. — Napoléon fit de Lucques un duché, qu'il donna à sa sœur Elisa, femme d'un Corse nommé Bacciocchi. — Après la chute de Napoléon, le duché de Lucques fut cédé, suivant le traité de Vienne, à l'infante Marie-Louise, autrefois duchesse de Parme, et à son descendant mâle, à condition de le rendre à la Toscane, dès qu'il aurait pris possession du duché de Parme, son territoire.

Histoire de l'art. — Plusieurs des églises de Lucques remontent probablement pour une partie de leur construction jusqu'à l'époque des Lombards (S. Frediano); la forme des basiliques est conservée. Les églises de St-Martin et de St-Michel offrent un style d'architecture particulier, qui est comme une transition entre le style latin et le style gothique. Celles de St-Alexandre et de St-Sauveur présentent un mélange de caractère antique et de byzantin. La distribution et l'arrangement intérieurs sont empruntés à la basilique. Quant aux matériaux, ce sont des blocs cubiques de marbre blanc, joints par un léger ciment et rayés, à égale distance, de cordons noirs et blancs. [Dans la plupart des églises de Lucques, le campanile carré est soudé au corps de l'église, au lieu d'en être séparé, comme cela est l'ordinaire à Florence et à Pise.]

Depuis la renaissance de l'art, Lucques occupe un rang distingué dans la sculpture. Cette ville possède même le premier ouvrage important du restaurateur de l'art, *Nicolas de Pise* (le portail latéral de la façade de St-Martin). Les premiers indices d'un meilleur style se reconnaissent dans les reliefs dont sont ornés les portails et les façades de plusieurs églises (St-Pierre-Somaldi, St-Sauveur, St-Martin, etc.), les fonts baptismaux (S. Frediano), etc. Une irrégularité complète, des formes byzantines avec des formes qui tendent à s'éloigner du goût grossier d'alors, règnent alternativement dans ces ouvrages. Dans le XVe siècle florissait à Lucques un sculpteur de grand talent, *Matteo Civitali*; on ne sait à quelle école il a puisé la grâce, le goût de formes et d'exécution qui distinguent ses ouvrages. C'est du peintre D. Ghirlandajo qu'il se rapproche le plus; seulement il a plus de mollesse dans les contours (St-Martin). On ne trouve de ses ouvrages qu'à Lucques, sa patrie, et à Gênes.

Quant à la peinture, Lucques comptait déjà au XIIIe siècle un peintre habile pour le temps, *Bonaventura Berlinghieri;* on a de lui un St François, de 1235, conservé dans le Castello di Guiglia de' Marchesi Montecuccoli, près de Modène, et, si l'on en croit le rapport de témoins oculaires dignes de foi, il peut être placé pour l'exécution à côté des meilleurs ouvrages du XVe siècle. On reconnaît déjà une grande habileté dans *Deodatus*, de 1288 (Villa di Marlia), et *Angelo Puccinelli*, de 1300 (Ste-Marie-Forisportam). Vers 1500, *Zacchia il Vecchio* se distingua par la sombre sévérité de son coloris, et par la dignité de ses figures; mais ni dans ceux-ci ni dans leurs successeurs on n'entrevoit encore aucune originalité. En revanche, les peintres étrangers ajoutèrent beaucoup à la gloire de Lucques, où l'on trouve les meilleurs ouvrages de frà *Filippo*, de frà *Bartolommeo*, et d'autres très-précieux de *Guido Reni* et des *Carrache*. (Article conservé en partie de la 11e édition.)

Antiquités. — Restes d'un grand AMPHITHÉATRE de 54 arcades. (On croit qu'il fut bâti au IIe siècle. Il pouvait contenir plus de 10,000 spectateurs ; il fut longtemps encombré de petites maisons et de jardinets.) — D'un THÉATRE du temps de l'empire ; il y a encore 2 étages au-dessus de terre ; restes de la scène et des arcs qui portaient les gradins. — L'évêché possède un beau sarcophage de marbre grec avec un cortége de Bacchus en relief.

Eglises. — CATHÉDRALE SAINT-MARTIN, au S. E. de la Grande-Place. Cette église est, après St-Marc de Venise, la première de grande dimension construite en Italie. C'est un intéressant spécimen de l'architecture du XIe siècle, intermédiaire entre la majesté du style de l'architecture romaine antique et le style ogival. — Fondée en 1060 par l'évêque Anselmo Badagio (plus tard pape sous le nom d'Alexandre II), elle fut consacrée en 1070. La façade, avec ses trois galeries à arcades superposées et ses sculptures diverses, est de *Guidetto*, en 1204. Les sculptures du portique, postérieures de plus de vingt ans, représentent des sujets de l'histoire de St Martin, les douze mois ; au-dessus de la grande porte est une Ascension, imitée de la mosaïque et avec reliefs. Les murs sont ornés de différentes figures, telles que griffons, lions, serpents, cerfs, aigles et guerriers, entourées d'ornements incrustés comme une mosaïque. Au-dessus de la petite porte à dr., St Régule, en controverse avec les Ariens, chaque parti tenant à la main sa confession de foi. Au-dessus de la porte à gauche, une Descente de croix, œuvre remarquable de *Nicolas de Pise*, de l'an 1233, et au-dessous, une Adoration des mages, que l'on croit de Jean de Pise, mais tellement ruinée, que le nom de l'artiste ne peut être donné avec certitude. — Intérieur : forme d'une croix latine, trois nefs, voûtes à arceaux circulaires, la portion supérieure, en ogive, a été ajoutée en 1308. Vitraux peints. — En commençant à droite le tour de l'église, on trouve, au 1er autel, Nativité, de *D. Passignano*. Au 2e. Adoration des mages, de *Fed. Zucchero* ou *Zuccaro*. Au 3e. Cène, du *Tintoret*. 4e. Crucifiement, de *Passignano*. Près de là est la belle chaire en marbre de *Matteo Civitali* (1498). — SACRISTIE, une Madone avec quatre Saints, de *Ghirlandajo*, ouvrage loué par Vasari. — TRANSSEPT du S., beau monument en marbre de Carrare de P. dà Noceto, secrétaire de Nicolas V, par *Matteo Civitali* (1472). La croix des Pisani (qu'il faut demander à voir) est un excellent ouvrage d'orfévrerie du XIVe siècle. Elle appartenait autrefois à Pise ; mais les Lucquois l'enlevèrent aux Pisans, en dédommagement du vol de la Madone miraculeuse que ceux-ci leur avaient fait. (*V.* Dôme de Pise, sotto gli organi.) — A la muraille de droite, Portrait du comte Domenico Bertini, de *M. Civitali* (1479). Chapelle du St-Sacrement ; deux Anges en marbre, de *M. Civitali.* — Autel de S. Régulus, avec les statues de St Sébastien et de St Jean-Baptiste, par *Civitali*. Les reliefs de dessous, Festin d'Hérode, etc., de l'an 1484, ne sont probablement pas du même maître. — TRANSSEPT du N., l'Autel de la Liberté, en mémoire de la délivrance du joug des Pisans par Charles IV, en 1369 ; au milieu, la Résurrection, et de chaque côté St Pierre et St Paul, sont de *Jean de Bologne*. Sur le mur, Ste Pétronille, belle peinture de *Daniel de Volterre*. — Près la porte du transsept N. est le monument en marbre de Carrare d'Ilaria del Carretto, épouse de Paolo Guigni, par *Jacques della Quercia* (1405). — Dans le sanctuaire, Madone sur le trône avec des Saints et un Ange qui joue du luth, de frà *Bartolommeo* (1509). Les ornements en marbre sont de *Civitali*. — Chapelle du Volto santo, de *Luca*. St Sébastien, belle statue par *Civitali*. C'est là qu'on garde un Crucifix (il Volto santo) qui, selon la tradition, a été trouvé miraculeusement en 782.

Au-dessus de l'entrée, Découverte du Volto santo, fresque de *Cosimo Roselli.* S[t]-Martin est l'église métropolitaine dont l'archevêque a le droit de porter la pourpre comme les cardinaux; Il a de plus le droit de nommer huit chevaliers de l'Eperon d'or. — Tout le clergé de S[t]-Martin, qui est nombreux, porte en fonction la couleur rouge.

S[t] AUGUSTIN (1524), une Assomption de *Zacchia il Vecchio.*

S. CARMINE, une Conception de *Vasari;* une Madone de *Pérugin* (retouchée).

S. CRISTOFORO: la façade montre la transition du style lombard au gothique italien. Matteo Civitali est enterré dans cette église.

S. CROCIFISSO DE' BIANCHI, Assomption de l'*Espagnolet;* S[t] Barthélemi, de *Battoni.*

S. FRANCESCO, 1442, les monuments du poëte Giov. Guidiccioni, du XVI[e] siècle; de Castruccio Castracani, et un grand vase, de *Paolo Guigno.*

S. FREDIANO (au N. de la Grande-Place) est, après la cathédrale, une des plus grandes et des plus anciennes églises de Lucques. Repetti, dans son Dictionnaire de la Toscane, la cite comme une des églises de l'époque lombarde la moins altérée à l'intérieur. Elle appartient cependant plutôt au style latin des anciennes basiliques. Elle a été toutefois complétement retournée comme orientation au XII[e] siècle. L'abside était dans le principe à la place de la grande entrée actuelle. Cela eut lieu quand on rebâtit les murs de la ville. La première construction de cette église remonte jusqu'au VII[e] siècle. C'est vers cette époque que sous les lombards furent démolis les anciens amphithéâtres. Les bases, les chapiteaux et différents matériaux de l'amphithéâtre de Lucques furent employés dans la construction de l'église de S. Frediano. La façade, du XII[e] siècle, offre l'Ascension de Jésus-Christ, belle mosaïque de la même époque (restaurée en 1827). Intérieur, trois nefs; celle du milieu est formée de vingt-deux colonnes antiques supportant des arceaux circulaires, et disproportionnées avec la masse des murailles latérales qu'elles soutiennent. Celles-ci, d'une hauteur extraordinaire, conservent quelques restes de peintures grossières. En entrant dans l'église, on trouve à gauche les grands fonts baptismaux, du *Magister Robertus* (1251). — Les nouveaux fonts sont de *Nicolas Civitali*, neveu de Matteo. — Tableaux d'autels: Couronnement de Marie avec deux rois, deux évêques et un moine, ouvrage estimé de *Francia.* De l'autre côté de la nef est la chapelle du S[t]-Sacrement, qui a des sculptures de *Jacques della Quercia* (1422); elles ont de l'élégance et sont citées avec éloge par Vasari. Les fresques dégradées de la chapelle S[t]-Augustin, par *Amico Aspertino*, ont été restaurées par *M. Ridolfi*. Plafond, le Christ, plusieurs Anges et Saints. Lunette à gauche, Mise au tombeau. Audessous, le Crucifix trouvé au fond de la mer. (Comme on était en dispute sur le lieu de sa future destination, il fut chargé sur deux bœufs qui l'apportèrent à S[t]-Martin de Lucques. 2.) S[t] Augustin, baptisé à Milan par S[t] Ambroise. 2 lunettes: S[t] Augustin remet la règle de son ordre à ses disciples. Au-dessous, Nativité et Adoration du Christ; miracle de S. Frediano; avec un simple râteau il détourne vers la mer une inondation contre laquelle une quantité de gens travaillent en vain.

S. GIOVANNI (près de la cathédrale), une des plus anciennes églises de Lucques. Au-dessus du portail de l'église il y a une Madone avec les apôtres, relief du XII[e] siècle.

S[a] MARIA IN CORTE LANDINI (non loin de S. Salvatore), de 1187, et bâtie à neuf en 1662. Le Christ sur la croix et deux Saints; Madone della Neve, de *Guido Reni.* Sur le maître-autel, Assomption de la Vierge, par *L. Giordano.*

S[a] MARIA FORISPORTAM, façade du XIII[e] siècle. Tableaux d'autel, S[te] Lu-

cie; Madone et des Saints, du *Guerchin*.

S. Michele, fondée en 764. La riche façade fut ajoutée en 1188; l'idée en est prise de celle du dôme de Pise. L'architecture de cette façade à colonnes, où les ordres sont confondus, est un curieux spécimen de ce qu'était en Italie l'architecture à une époque où régnait le style roman. Cette façade conserve quelques reflets des dispositions architectoniques de l'art antique, mais elle offre en même temps un singulier oubli des règles; elle n'est pas en rapport avec la hauteur de l'édifice même, et elle le dépasse tellement, qu'elle a dû être consolidée par des barres de fer. L'ange gigantesque sur le pignon du frontispice a les ailes mobiles pour qu'elles cèdent aux vents. — Intérieur, autel à dr., Madone sur le trône, de frà *Filippo*.

« S. Paolino, de *Baccio dà Montelupo*, a dans la sacristie un Couronnement de la Ste Vierge qui date du XVe siècle, et n'est nullement de Giotto, comme on le croit communément. »

S. Pietro Somaldi; elle fut donnée en 763 à un peintre, *Auripert*, par Astolf, roi des Lombards, restaurée en 1109. La façade est de 1203, ainsi que le relief de St Pierre qui reçoit les clefs. — Tableau d'autel, St Antoine, abbé, avec St François et St Barthélemi, de *Palma Vecchio*; Assomption de *Zacchia*.

S. Romano, très-vieille église, refaite au XVIIe siècle, par *Vincenzo Buonamici*. On y voit deux chefs-d'œuvre de frà *Bartolommeo*, la Madona della Misericordia (qui prie pour le peuple lucquois), 1515, et un autre tableau du *même*, de 1509, Dieu le Père, Ste Marie Madeleine et Ste Catherine de Sienne; miracle de St Hyacinthe, par *Passignano*; madone par *Guidotti*.

S. Salvatore.—Les curieuses sculptures au-dessus des deux portes sont du XIIe siècle. 1. Festin de la Parabole du Christ, symbole de l'église à laquelle il appelle tout le monde. 2. Martyre de St Nicolas, de *Biduino*, prédécesseur de Nic. Pisano. L'intérieur a une Ascension de *Zacchia Vecchio* (1561).

Se Trinita, Madone sur le trône, sculpture de *M. Civitali*.

Palais.— Le Palais-Ducal (Piazza Grande) fut commencé en 1578, par *Ammanati*, dont les dessins furent modifiés par les architectes *Juvara* et *Pini* (1729). — Bel escalier en marbre. — Quelques peintures modernes. — Les peintures des maîtres italiens qui se trouvaient autrefois dans ce palais en ont été enlevées.

Palazzo Pretorio. Date du XVe siècle.

Palais Mansi (place Se Maria Bianca), tableaux italiens, flamands et hollandais.

Dépôt de mendicité, dans le principe Palazzo Borghi (1413). — *Plusieurs hospices*. — Collèges. — Académie (autrefois nommée *degli Oscuri*). — Cabinet d'histoire naturelle.— Théâtres. — Cabinet littéraire (Grande-Place).

Promenades.—Les Remparts, dont la construction a coûté 5,500,000 fr. (V. page 308), le long de l'Aqueduc (1823), qui a deux milles de longueur et 459 arcades.

Excursion.

1° Bains de Lucques.

Ces bains, situés à 14 milles au N. de Lucques, dans une des vallées les plus riantes de la Toscane, sont un des pays de bains les plus fréquentés en Italie. On a donné le nom de Bains de Lucques à trois ou quatre villages rapprochés, et aux différentes sources qui s'y trouvent. La plus anciennement connue de ces eaux thermales est celle de *Bagno Caldo* (autrement *di Corsena*). Sa célébrité date du XIIe siècle. La température varie de 27° à 43° Réaum. Elles sont considérées comme efficaces dans les fièvres intermittentes, les affections nerveuses, les obstructions, la gravelle... (V. *Igea dei bagni e più particolarmente di quelli*

Itinéraire de l'Italie par A.J. DU PAYS.

PISE

L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

Places

a Piazza dei Cavalieri
b ——— di S. Francesco
c ——— di S. Niccola
d ——— di S. Silvestro
e ——— della Stellino

Églises

1 Dôme
2 Sta Caterina
3 S. Francesco
4 S. Frediano
5 Sta Maria della Spina
6 S. Martino
7 S. Michele in Borgo
8 S. Niccola
9 S. Paolo
10 S. Pietro in Vincolis
11 S. Sepolcro
12 S. Stefano (S. Étienne)

13 Université
14 Académie des Beaux-arts

15 Palais Ducal
16 ——— des Chev. de l'ord. de S. Étienne
17 ——— de la Douane (Dogana)
18 ——— Lanfranchi
19 ——— Lanfreducci

20 Théâtre R.

21 Poste aux Lettres
22 Office de la Police

Campo Santo
Baptistère
Dôme
Tour penchée
P^te Nuova
Place du Dôme
Ospedale
Archevêché
Stat. du Ch. de Fer de Lucques, Pistoie et Florence
Porte de Lucques
Seminario
Sta Caterina
Place Ste Caterina
Jardin Botanique
S. Francesco
Porte delle Gondole
Lung'arno
P^te di Mezzo
ARNO R.
Ponte al Mare
Citadelle
Porta a Mare
S. Antonio
Porta Fiorentina
Fortezza
Stat.^on du Chem. de Fer pour Livourne et Florence
P^te alla Fortezza
Porta alle Piagge
N
O
E
S

di Luca, par le profess.' *Franceschi*, directeur des bains). La vallée où sont situés les bains de Lucques est vantée pour sa salubrité. On y jouit pendant l'été d'une fraîcheur agréable, relativement à cette région de l'Italie. L'affluence des étrangers aux bains de Lucques y a attiré des maîtres de langues, de musique... On trouve sur plusieurs points de bons hôtels (à *Ponte a Serraglio*, *Bagni alla Villa*), des maisons garnies à louer, etc... des pensions dans des conditions analogues à celles d'Interlaken ; des cabinets de lecture, des lieux de réunion et de fêtes. On trouve à louer des voitures, des chevaux ou des ânes (5 pauls pour une soirée, 10 pauls pour la journée). Les porteurs (*portantini*), se payent 3 ou 4 fr. pour une petite promenade, 20 p. pour une journée. — En sortant de Lucques, on remonte le cours du *Serchio* en suivant une très-bonne route. On laisse à droite *Marlia*, palais d'été du grand-duc. Parc de 3 milles de tour, jardins à l'imitation de Marly, d'où il tire son nom. On traverse le Serchio sur un pont construit en 1832 (*ponte a Moriano*). Les villages pittoresques de *Sesto*, *val d'Ottavo* et *Diecimo* rappellent par leurs noms leur origine romaine. Au delà d'une belle forêt de châtaigniers, on arrive à l'ancien pont *della Maddalena* (vulgairement *ponte del Diavolo*). Plus haut on entre à dr. dans la vallée de la *Lima*, affluent du Serchio, on atteint *Ponte a Serraglio*, dans une position centrale entre les *Bagni Caldi* et le *Bagno alla Villa*. C'est là qu'on trouve les meilleurs hôtels. — Un lieu d'excursion pour les baigneurs est le village de *Lugliano*, et beaucoup plus avant dans la vallée, le *Bargello*, vieille tour au sommet d'une montagne d'où on a la vue sur le duché de Lucques, la mer, et, si le temps est clair, jusque sur la Corse et l'île d'Elbe. — La montagne la plus élevée de la commune des bains de Lucques est celle dite *delle tre Potenze*, à l'E. du mont Rondinaja, qui s'élève à 3,325 br. tosc. au-dessus du niveau de la mer.

2° VIAREGGIO.

A 13 milles de Lucques, sur la mer, est situé VIAREGGIO entre l'embouchure de l'Arno et du Serchio, célèbre par l'entrevue de Charles-Quint et de Paul III. Cet endroit, visité pour ses bains de mer, a pris en peu de temps un accroissement remarquable : en 1730 il ne comptait pas 300 habitants, et aujourd'hui il a une population de plus de 5,000 âmes. C'est là que le mathématicien Zandrini employa sa méthode pour purifier l'Aria cattiva, consistant, dit-on, à empêcher le mélange délétère de l'eau salée de la mer avec l'eau douce des marais. — On trouve en chemin les *Bagni di Nerone*, restes bien conservés de bains romains où se distinguent encore le *calidarium*, le *frigidarium*, et le *sudatorium* et les étuves (*hippocaustum*). D'après une inscription, ç'aurait été la propriété d'une famille toscane, Venuleia. On a découvert en creusant dans les environs plusieurs statues antiques que l'on peut voir dans la ville voisine, *Minatoli*.

De Lucques on va à Pise en chemin de fer en 40 minutes. La plaine qu'on traverse est d'un aspect très-agréable. — On laisse à g. les BAINS DE S. GIULIANO (ou de *Pise*), thermes antiques, à 3 milles de Pise au pied du mont Pisano. — Température de 24° à 33° R.

PISE

PISE (*Pisa*)[1] (*hôtels :* Peverada, rive dr. de l'Arno, près du pont du Milieu ; à côté est la Vittoria ; l'Italia (auparavant le Hussard) ; la Grande-Bretagne), — 28° 4' de long., et 43° 43' de latit. septent., — dans une plaine très-fertile, au pied des monts Pisans, groupe de montagnes, de 3,000 p. de haut, qui se détache des Apennins. Elle s'é-

[1] Consultez : *Morrona*, Pisa illustrata. Livorno, 1812, 3 vol. — *Nistri*, Nuova Guida di Pisa e de' suoi contorni. — Pisa, 1845.

tend sur les deux rives de l'Arno, à 10 kil. de son embouchure dans la mer; elle est bien bâtie, mais déserte (*Pisa morta*). Elle comptait 150,000 habitants quand elle était la capitale d'une république. Elle en compte à peine 22,892 [1] aujourd'hui. Le climat en est très-doux; et la douceur de ses hivers, son atmosphère en général tranquille, font qu'on y envoie souvent les personnes affectées de maladies de poitrine. La chaîne des monts Pisans abrite Pise des vents du N. Les étés y sont moins chauds qu'à Florence. C'est une des villes de l'Italie où il tombe le plus de pluie, on estime les jours de pluie à 120 par an. — L'eau de l'Arno n'est pas considérée comme salubre; on attribue à sa mauvaise qualité les maladies épidémiques qui affligeaient cette ville au moyen âge. Un aqueduc de 4 milles de long, établi de 1601 à 1613, a remédié à cet inconvénient.

Histoire. — Selon Pline, Strabon et Virgile, Pise fut fondée par une colonie de Grecs venus de la ville de Pise dans le Péloponèse. On croit qu'elle fit partie de l'Etrurie; mais, jusqu'à la domination romaine, son histoire est très-obscure. Alliée de Rome l'an 561 de sa fondation, elle devint déjà, en 574, une colonie romaine importante, et plus tard municipe. C'est en cette dernière qualité qu'elle reçut d'Auguste le nom de Julia-Obsequens. Adrien et Antonin y élevèrent des temples, des théâtres, des arcs de triomphe, tous monuments dont il ne reste plus rien. — Sa position sur l'Arno, son port, en firent une puissante ville de commerce; l'embouchure de l'Arno n'était alors qu'à 2 milles. A la chute de l'empire romain Pise partagea le sort commun à presque toutes les villes d'Italie; elle fut ravagée par les barbares, et tomba plus tard sous la domination des Lombards. Pise ne fut pas la dernière à lever l'étendard de la liberté lorsque l'Italie entière se leva pour secouer le joug étranger, et, dès ce moment, elle se signala par de telles entreprises, qu'elle devint l'heureuse rivale de Venise. En l'an 1000, cette république, faible d'abord, acquit d'immenses richesses et se rendit redoutable. Elle attaqua les Sarrasins, s'empara de Carthage. Elle reçut la Corse en fief du pape (1092), et conquit la Sardaigne (1099) : elle les perdit au XIV[e] siècle. Elle fut au XIII[e] siècle une des républiques les plus puissantes de l'Italie. Fidèle au parti des Gibelins, elle soutint une guerre sanglante contre Florence, alliée de Lucques, de Sienne et du pape. Gênes lui porta un coup terrible en 1284; Florence, Pistoie, Lucques et Sienne, se liguèrent contre elle pour l'écraser. Gênes lui enleva l'île d'Elbe et la Corse. Menacée par tous les Guelfes de la Toscane, elle eut recours à l'intervention étrangère; mais, épuisée par ses guerres continuelles, elle vit s'éteindre son commerce. Tombée au pouvoir de Galeas Visconti, elle fut vendue par son fils aux Florentins; ne voulut pas se soumettre, et soutint un long siége avec courage (1405). Décimée par la famine, elle fut obligée de se soumettre. Pise chercha ensuite dans l'arrivée de Charles VIII une occasion de délivrance. Il y eut une nouvelle ligue contre elle. Les Pisans jurèrent de s'ensevelir sous les ruines de leur ville plutôt que de se soumettre aux Florentins. Les femmes travaillèrent aux fortifications jour et nuit (1499). L'ennemi finit par lever le siége. Elle fut encore assiégée par Louis XII et les Florentins (1505). En 1509 la famine les contraignit à se rendre. Depuis, Pise n'a plus recouvré sa liberté, et a subi les destinées de Florence.

Histoire de l'art. — « L'histoire artistique de Pise marche de pair avec son histoire politique. L'époque de sa puissance politique coïncide avec les jours florissants de son *Ecole de* SCULPTURE, et, chose étonnante, la même année qui vit achever son grand cimetière (Campo Santo) vit aussi tomber la république (1283). Les guerres des Pisans, au sud et à l'orient, les familiarisèrent avec les chefs-d'œuvre de l'antiquité, et, le goût de l'art ainsi éveillé, leurs victoires leur fournirent les moyens de le satisfaire. C'est en prenant ses inspirations dans les monuments de Rome et de Bysance, et en imitant les trésors de l'art que Pise avait conquis, que l'architecture éleva dans cette ville ses plus beaux monuments : le Dôme, qui est peut-être le plus ancien exemple de l'union du style byzantin avec le style romain (union des

[1] Documents statistiques publiés par A. *Zuccagni Orlandrini*.

coupoles avec le style des basiliques), le Baptistère, etc. Toutefois, l'art était encore sans base fixe et sans règle; seulement, l'antiquité semblait attirer l'attention et servir de guide. Ce n'est qu'au XIIIe siècle que se déclara ouvertement cette tendance à suivre l'antiquité; *Nicolas de Pise* était destiné à ouvrir la voie : ses constructions (St-Nicolas, etc.) et ses sculptures surtout trahissent leurs modèles antiques. Nicolas changea tout : quoique imbu des idées de son temps et plein de respect pour la représentation traditionnelle de sujets sacrés, il remplaça les figures byzantines, maigres et sans vie (Baptême au-dessus de l'entrée du Baptistère), et les créations nationales informes et massives par des dieux, des héros, des génies, et même des animaux, tels qu'il en avait trouvé aux chapiteaux et aux sarcophages antiques. A part la symétrie des proportions qu'il ne connut pas, il arriva à une beauté de forme qu'il porta à un degré de perfection incroyable pour son temps (chaire du Baptistère). Quelque prononcées que fussent ces nouvelles tendances vers les progrès de l'art, elles étaient encore trop superficielles pour suffire au besoin de l'époque, qui réclamait l'expression vive de la pensée et du sentiment. A cet égard, l'Allemagne était plus avancée (*V.* cathédrale de Strasbourg, etc.); c'est de là que partit l'influence qui agit sur l'Italie, et l'on vit *Jean de Pise*, fils de Nicolas, abandonner l'imitation de l'antique pour tendre davantage à la richesse des figures, aux mouvements, et surtout à la vivacité d'expression. Quelque hideuses que fussent souvent ses figures, quelque fausse même que fût leur expression, sa manière fut adoptée, et son école, comme ses ouvrages, se répandit dans toute l'Italie. (*V.* Padoue, Naples, Orvieto, Florence, Arezzo, Pistoie, etc.) Parmi ses contemporains on distingue *Giovanni di Balduccio*, de Pise (*V.* Milan), *Lino*, de Sienne (dôme de Pise), *Agostino* et *Agnolo* de la même ville (*V.* Sienne, Orvieto et Arezzo). Son élève le plus célèbre fut *Andrea* (*Ugolino*) de Pise, qui, par son sentiment du beau et du simple, sut contenir dans de justes limites l'imitation de la nature et le goût de la variété, et inventa le plus beau style de la sculpture chrétienne (S. Giovanni et l'ancienne façade du dôme à Florence). Son fils, *Nino Pisano* (Ninus de Pise), alla plus loin encore dans ses efforts vers la beauté et la grâce, sans toutefois passer les bornes (Madonna della Spina et S. Catarina, à Pise). L'étude de la nature, qui déjà dominait en lui, devint dès lors le trait caractéristique des développements ultérieurs de la sculpture, comme l'attestent les ouvrages des maîtres florentins.

« Dans la PEINTURE, Pise ne jouit pas de la même réputation qu'en sculpture, quoiqu'elle puisse se vanter d'avoir donné le jour à l'un des plus anciens peintres, au *Giunta*, qui, au commencement du XIIIe siècle, peignait des crucifix d'un style encore barbare. Pendant tout le XIVe siècle, on ne voit presque d'occupés au Campo Santo que des artistes étrangers; rarement les indigènes atteignent au delà du médiocre (comme l'atteste la Collection de l'Académie). » (Article en partie conservé de la 11e édition et extrait de Fœrster.)

Pise a la forme d'un quadrilatère. Elle est entourée de murailles autrefois fortifiées de tours. Ses beaux QUAIS forment un agréable lieu de promenade, ils communiquent par 3 PONTS : en amont, le *ponte alla Fortezza;* en aval, le *ponte al Mare;* et au milieu de la ville, le *ponte di Mezzo.* — Il y a treize PLACES, dont les plus belles sont : la place du Dôme, où sont réunis les 4 monuments principaux qui sont une des gloires de Pise; celle de Ste Catherine, avec la statue de Léopold Ier, par *Pampaloni;* et la Piazza de' Cavalieri, ornée d'une fontaine et de la statue de Cosme Ier, par *Francavilla*, et entourée de plusieurs édifices importants. C'est là qu'était la TOUR DE LA FAIM, célèbre par le supplice d'Ugolin et de ses fils. (Le comte Ugolino de' Gherardeschi, s'étant rendu maître de Pise, sa patrie, avec l'aide de l'archevêque Ruggieri degli Ubaldini, fut trahi par celui-ci, qui fit croire au peuple que le comte Ugolino avait livré leurs forteresses aux Florentins. On l'enferma avec ses deux fils et ses deux neveux dans une tour, où ils moururent de faim.) Elle fut démolie au XVIe siècle; les murs en ont été encastrés dans des constructions postérieures.

La première visite des étrangers est

pour aller admirer sur la place du Dôme le groupe le plus curieux qui soit peut-être au monde, de quatre monuments : la *Cathédrale*, le *Baptistère*, le *Campo Santo* et la *Tour penchée*. « On a dit de ces monuments situés à l'écart, à l'angle N. O. de la ville, qu'ils étaient heureux dans leur solitude et dans leur réunion. »

Eglises. — Le Dôme de Pise, commencé en 1064, est un monument considérable dans l'histoire de l'architecture italienne. Ce fut un monument unique pour son époque, qui servit longtemps de modèle et resta sans rivaux : il remit en honneur les ordres de l'architecture grecque et fut le précurseur de la renaissance. Ce magnifique édifice fut construit en 1063, par *Buschetto*, dont on a voulu faire un Grec, sur une interprétation erronée de l'inscription de son tombeau. Les bases, les chapiteaux des colonnes, les corniches et autres parties de l'édifice sont des fragments antiques rassemblés de différents côtés et employés avec une rare habileté par l'architecte. Les assises alternatives de marbre blanc et noir à l'extérieur, semblent une concession faite au goût de l'époque. Cette église, dédiée par les Pisans à la Ste Vierge en mémoire de la victoire remportée par eux en Sicile, est encore le plus national des monuments. La façade disposée en 5 ordres superposés, a 58 colonnes et 4 galeries ouvertes. Les anciennes portes de bronze furent détruites par l'incendie de 1596, qui endommagea si gravement l'édifice. Celles qui existent aujourd'hui furent exécutées, en 1602, sur les dessins de *Jean de Bologne*, par Tacca, Francavilla, Susini, Mocchi, Mora, Giovanni, dell' Opera. — Sur le faite du temple est une Madone avec l'enfant Jésus, ouvrage en marbre de *Jean de Pise*. Les mosaïques au-dessus des portes sont de *Filippo di Lorenzo Paladini*. — L'architrave de la porte orientale est antique. — On compte 450 colonnes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le plan de l'église est en croix latine.

L'intérieur est divisé en 5 nefs ; celle du milieu soutenue par 24 colonnes d'ordre corinthien ; les colonnes ne sont pas liées par un entablement, mais bien, selon l'usage des bas siècles de l'architecture romaine, par des arcades au-dessus desquelles s'élève un second rang de portiques en colonnes plus nombreuses et plus petites ; elles forment une galerie (triforium) destinée aux femmes, selon les rites primitifs. La longueur de l'église est depuis la porte d'entrée jusqu'au mur de l'abside de 292 p.; la longueur de la nef transversale est de 218 p. ; la largeur des 5 nefs est de 98 p.; la nef du milieu a 101 p. de hauteur. — La disposition extérieure de l'édifice est dans un rapport exact avec celle de l'intérieur et la répète. Pareille disposition a été suivie dans le portail par *Rainaldo*, collaborateur et successeur de Buschetto ; qui termina cette grande entreprise. — Douze autels ont été construits, par *Stagi*, et dit-on, sur les dessins de *Michel-Ange* [?] ; le maître-autel et la balustrade en marbre qui le sépare du chœur sont incrustés de pierres précieuses (1774). Les deux statues et le beau crucifix en bronze sont de *Jean de Bologne*.

Les deux chapelles des 2 bras de la croix sont également remarquables. La 1re, dédiée à St Renier renferme le sarcophage du saint, par *Foggini;* une Madone sur le trône, entourée d'anges, ouvrage en mosaïque ; une statue antique de Mars, révérée comme St Ephèse ; une Madone avec St Renier, etc., en marbre blanc ; et peut-être un reste de l'ancienne chapelle bâtie par Linus. — La 2e, ou chapelle du St-Sacrement a un saint ciboire en argent d'un très-beau travail : une Annonciation (mosaïque) et de précieuses sculptures. — La chute du toit, lors de l'incendie, entraîna la ruine de beaucoup d'ouvrages d'art ; entre autres de la célèbre chaire de *Jean de Pise* ; quelques portions en ont été

sauvées et figurent dans la chaire actuelle (les 4 évangélistes et peut-être aussi les lions qui portaient les colonnes) ; quelques-uns prétendent qu'une partie des bas-reliefs de la Vie du Christ, qui ornaient la chaire de Jean de Pise, ont été fixés à la partie supérieure des murs du grand chœur ; les autres sont dans une chapelle fermée du Campo Santo. — Au-dessus des portes des sacristies et au-dessous des orgues se trouvent des bas-relifs de *F. Gugl. Agnelli* (1304 et 1313); ils appartenaient autrefois à la façade et à une chaire de S[t]-Michel in Borgo.

« L'*Opera del Duomo* a aussi quelques anciennes peintures, et autres objets précieux, tels qu'un *Exultet*, rouleau de parchemin du XII[e] siècle ; le manteau du pape Gélase, etc. »

Près de la porte sont les restes d'une fresques attribuée à *Bern. Falconi;* elle fait voir quelle était la décoration de l'église avant l'incendie. — Le chœur et l'abside sont les parties qui en ont le moins souffert. La marqueterie des stalles du chœur est d'un travail très-remarquable. Les vitraux sont du XIV[e] et du XV[e] siècle ; les sujets de quelques-uns sont empruntés aux peintures du Campo Santo. Les peintures de la coupole sont de *Riminaldi*, mort en 1630. Le chœur possède plusieurs peintures de *Beccafumi* (dont les ouvrages sont si rares en dehors de Sienne sa patrie). Fresques restaurées de *Ghirlandajo*. S[t] Jean, S[t] Pierre, S[te] Catherine et S[te] Marguerite, par *André del Sarto* ; derrière le maitre-autel Sacrifice d'Abraham, ouvrage remarquable du *Sodoma*. — En avant du chœur, sur le pilier de dr., est une charmante S[te] Agnès d'*André del Sarto* ; sur le pilier de g., une Madone commencée par *Pierino del Vaga* et terminée pendant son absence par *Sogliani*. (Pierino fut si irrité, qu'il ne voulut pas terminer les autres tableaux qu'il avait entrepris). Les autres peintures à citer sont : la Vierge, S[t] Thomas, S[t] Jean et S[t] François, un des derniers ouvrages d'*André del Sarto* (il fut fini par son élève *Sogliani*). *Cristof. Allori*, la Vierge dans une gloire (présentant de la ressemblance avec son tableau de Judith de la galerie Pitti). *Venturi Saliembni*, Hiérarchie céleste ; six grands tableaux par *Lomi* ; deux grandes peintures de *Cignaroli*. — *Vanni*, S[t] Sacrement ; Anges et Docteurs. — Une peinture grecque dite : la *Madonna dell' Organo*, ne peut être vue qu'en en demandant la permission.

La grande lampe de bronze suspendue dans la nef, outre le mérite de son exécution, a un intérêt historique. On prétend que ses oscillations mirent Galilée sur la voie de la théorie du pendule.

La coupole qui couronne l'édifice, sans intérêt par elle-même, en acquiert par le temps où elle fut élevée. « Avant ce monument, dit Quatremère de Quincy, rien chez les peuples modernes ne donnait, soit l'idée, soit l'exemple d'un dôme, c'est-à-dire d'une voute sphérique au haut d'un tambour *formant en dehors une masse réunissant les 4 branches d'une croisée.* » (Rapprocher ce qui a été dit plus haut, p. 186, sur S[t]-Marc de Venise). Cette vaste construction a beaucoup souffert du temps. Les lignes ont perdu leur aplomb. La façade penche évidemment sur sa base.

Le CAMPANILE, à côté du Dôme, ou la célèbre TOUR PENCHÉE, bâtie en 1174 par *Guillaume d'Innsbruck* et *Bonanno de Pise*, est de forme cylindrique, et a sept étages de colonnades superposées au nombre de 207. Son inclinaison est de plus de 12 pieds ; sa hauteur, de 142. On a beaucoup débattu les causes de son inclinaison, que quelques-uns ont voulu croire volontaire ; l'opinion la plus probable est que le sol aura cédé sous le poids de cette tour, lorsqu'elle était déjà élevée à la moitié de sa hauteur, et que les architectes en continuèrent la construction sur le même plan. A une certaine hauteur, des colonnes plus hautes d'un côté que d'un autre attes-

tent les efforts faits pour se rapprocher de la verticale, les murs furent également fortifiés par des barres de fer. Ce clocher renferme sept grandes cloches qui, sonnées tous les jours, en confirment la solidité. Son inclinaison servit à Galilée, né à Pise, à faire des expériences célèbres sur les lois de la gravitation. —De la plate-forme, où on monte par 330 degrés, on a une très-belle vue : sur la chaîne des Apennins du côté de Lucques, sur une ligne de mer étendue, que domine à droite, comme une montagne isolée, l'île de la Gorgone, puis successivement en allant vers la gauche Capraja, et, si le temps est très-clair, la Corse à l'horizon, et enfin l'île d'Elbe, dont une extrémité seulement apparaît derrière le Monte Nero, au S. de Livourne. Là, à l'horizontalité du sol, on peut reconnaître aisément que c'était jadis un bas fond occupé par la mer. Au bord de la mer une ligne de sombres forêts fait partie de la ferme de S. Rossore, appartenant au grand-duc.

Le Baptistère, par *Diotisalvi*, dont on ignore le lieu de naissance, fut commencé, en 1153, en style roman-toscan. Les travaux, interrompus faute d'argent, furent repris en 1278 à l'aide de contributions volontaires. On croit que la construction ne fut achevée que vers le XIV[e] siècle, ce qui expliquerait l'emploi des formes ogivales au-dessus des deux ordres superposés de colonnes corinthiennes, supportant des arcades en plein cintre. Le Baptistère est en marbre ainsi que le Dôme et le Campanile. Quatre entrées. Sculptures de l'entrée principale : Baptême du Christ, bas-relief; aux pilastres : David, Délivrance des Limbes. Les Apôtres, les Mois, etc., de la fin du XII[e] siècle. A l'intérieur, douze grandes colonnes de granit d'ordre corinthien et quatre gros piliers de marbre soutiennent un péristyle et l'étage supérieur, et les pilastres de ce dernier supportent la coupole. Les chapiteaux, ainsi que les colonnes, sont en grande partie antiques et ornés de sujets mythologiques (Chasse de Méléagre, etc.). Le bassin, octogone, posé sur trois marches, est de marbre blanc, et orné d'incrustations d'un beau travail. On y voit la statue en bronze de S[t] Jean-Baptiste, de l'école de Bandinelli. — La chaire, de *Nicolas de Pise* (1260), est un des monuments les plus importants de l'art au moyen âge; de forme hexagone, elle est portée par sept colonnes, posant sur des lions et autres figures, à l'imitation des constructions byzantines et des sarcophages.

[Au milieu des monuments si précieux dont abonde l'Italie et qui sont, pour ceux qui la visitent, une cause d'enchantement continuel, quelques-uns méritent d'être signalés à part pour leur incomparable caractère de grandeur ou de beauté. Le *Campo Santo* est du nombre. C'est un édifice qui saisit par son bel ensemble, par sa simplicité, où l'austérité s'allie à l'élégance. A plusieurs années de distance, après les avoir vus, ces dômes, que la piété du moyen âge faisait surgir de toutes les cités italiennes, peuvent se confondre dans la mémoire les uns avec les autres, mais le Campo Santo y reste tout entier avec sa forte unité comme une empreinte ineffaçable. C'est le plus beau cimetière qu'ait construit le moyen âge ; c'est en même temps une sorte de *tribune* de la peinture toscane de cet âge.]

Le Campo Santo [1]. Cet admirable monument du génie de *Jean de Pise*, le célèbre sculpteur, fils de Nicolas de Pise, est un cimetière que les Pisans voulurent consacrer à leurs grands hommes. Ils y mirent de la terre qu'ils avaient rapportée de Jérusalem. Cette construction fut commencée en 1278; il paraît qu'elle ne fut pas terminée avant 1464. [Il faut tenir compte de ces dates. Les ogives inscrites dans les arcades à plein cin-

[1] Il est fermé; mais on frappe à la porte, et le custode qui y est de garde dans la journée vient ouvrir. On lui donne 1 paul. — Pour dessiner, il faut demander au conservateur une permission, qu'il accorde facilement.

tre, et là seulement, paraissent être une addition postérieure. On croit qu'elles étaient destinées à recevoir des verrières.] Le Campo Santo forme un vaste rectangle de 450 pieds de long sur 140 environ de large. A l'extérieur il se compose de simples murs sur lesquels sont appliqués 43 arceaux reposant sur des pilastres; les chapiteaux sont ornés de figures; il a deux entrées dont l'une est surmontée d'une niche en marbre où l'on voit la Madone sur le trône avec des Saints et les donateurs, par *Jean de Pise*. — INTÉRIEUR. Il présente une cour environnée de portiques avec 62 arcades à jour. Les deux grands côtés du parallélogramme ont chacun 26 arcades; chacun des petits côtés en a 5. A l'endroit où les arcs se réunissent et prennent naissance, au-dessus du chapiteau des pieds-droits est une tête de marbre, en forme de mascaron, dont le travail, ainsi que celui des chapiteaux, rappelle le goût capricieux d'ornements qui régnait alors. — En regard des arcades à jour donnant sur la cour, les murs pleins sont ornés de peintures dont une partie ont péri par les ravages du temps ou même des hommes. C'est ainsi qu'une partie des peintures de *Giotto* furent détruites pour faire place à la tombe du comte Algarotti.

[Les fresques du *Campo Santo*, si intéressantes pour l'histoire de la peinture et que tiennent en si grande vénération aujourd'hui tous ceux qui aiment les arts, n'excitaient, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, que les dédains. Le président de Brosses n'y voyait également de son temps que des «histoires de la Bible peintes d'une manière fort bizarre, fort ridicule, parfaitement mauvaise.» En opposition avec ces dédains pleins de légèreté, l'admiration, de nos jours, est peut-être tombée dans une exagération trop exclusive. — Le Campo Santo tombait en décadence, lorsque Napoléon en nomma conservateur le Vénitien Carlo Lasinio, dont les efforts sauvèrent cet admirable monument. On lui doit, ainsi qu'à son fils Paolo, la publication de l'Œuvre gravée du Campo Santo, qu'on peut se procurer à Pise.]

Voici la suite des fresques, en général sur deux rangs l'un au-dessus de l'autre, à partir de la chapelle placée au milieu de la façade de l'E. — Au S. et à dr. de cette chapelle, Passion, Résurrection et Ascension, de *Buffalmacco* (d'autres les attribuent à *Pietro dà Orvieto*, 1339.) — GALERIE DU SUD, le Triomphe de la Mort, par *Andrea Orgagna*, le célèbre architecte de la loggia dei Lanzi de Florence.

[Cette composition multiple semble animée par le sombre génie du Dante. Au centre, des infirmes appellent la mort pour les délivrer de leurs maux. Un d'eux l'invoque avec ces vers :

Dà che prosperitade ci ha lasciati;
O morte, medicina d'ogni pena,
Deh! vieni a darne ormai l'ultima cena.

Mais la mort se détourne d'eux et dirige ses coups vers un bosquet, où de jeunes hommes et de jeunes femmes se livrent au repos au retour de la chasse et écoutent les chants d'un troubadour, pendant que des amours voltigent au-dessus d'eux. Des rois, des évêques, des religieuses, des guerriers, gisent à terre abattus par la faux de la terrible moissonneuse; des anges et des démons recueillent leurs âmes; la verve satirique du moyen âge s'exerce ici, comme dans le Jugement dernier, aux dépens des religieuses et des moines, dont les démons emportent les âmes. La partie de gauche du tableau est la plus remarquable sous le rapport pittoresque. Elle représente une noble cavalcade s'arrêtant au pied d'une montagne devant trois rois étendus dans leurs bières, à différents degrés de destruction. Les figures des cavaliers expriment les sensations diverses qu'ils ressentent. Si la couleur fait défaut à cette peinture, si elle est déparée par de grotesques figures de démons, elle cause une impression saisissante et profonde. C'est de l'art encore à son début, mais on se prend à trembler devant les terribles images qu'il esquisse.]

Les peintures suivantes sont : 2. Le Jugement dernier, par *A. Orgagna*.

[Des critiques ont prétendu que *Michel-*

Ange s'était inspiré, pour son Jugement dernier, des deux figures de la Vierge et du Christ, qui lève ses mains pour maudire. Il y aurait, au plus, trouvé un motif éloigné qu'il a transformé par sa puissante manière; mais, s'il a la grandeur de la forme, il n'a pas la majesté religieuse et le sentiment du vieux maître du Campo Santo — Après avoir terminé le Jugement dernier, *A. Orgagna* laissa à terminer, à son frère *Bernardo*, le tableau suivant. — On a contesté dans ces derniers temps en Allemagne que ces peintures fussent d'*Orgagna*, en se fondant sur la rudesse de leur exécution comparée à celle des mêmes sujets à St Maria Novella.]

3. L'Enfer, par *Bernardo Orgagna*. Compartiment inférieur retouché. 4. Vie des pères du désert, d'*Ambrogio* et *Pietro Lorenzetti*, fils de Lorenzo le vieux ou (*Laurati de Sienne*). Entre les deux entrées est la Vie de St Renier, patron de Pise. A gauche de la porte d'entrée, les trois compartiments supérieurs ont été longtemps attribués à *Simon Memmi*. 1. St Renier quitte le monde pour suivre Beato Alberto Leccapecore au couvent de S. Vito, où le Christ, dans une apparition, lui remet ses péchés. 2. Le Saint, après avoir distribué ses biens aux pauvres, s'embarque pour la terre promise, où il prend l'habit d'ermite, et où il est porté devant le trône de la Ste Vierge. 3. Il jeûne quarante jours dans l'église et au couvent du St-Sépulcre, résiste à toutes les tentations; par le seul signe de la croix, il repousse deux lionnes pendant son pèlerinage au mont Thabor, où le Christ lui apparait entre Moïse et Elie. Avant son retour il multiplie le pain dans les mains d'une bienfaitrice des pauvres, pendant qu'elle en faisait la distribution. — Le compartiment inférieur est d'*Antonio Veneziano* : on croit y reconnaitre la main plus exercée, sinon le génie aussi heureux d'un artiste du XIVe siècle (1360-1370). 4. Le Saint, pendant son retour, sépare dans une auberge de Sicile l'eau du vin : le démon, disait-il, sous la figure d'un chat ayant fait ce mélange. Il est accueilli à Pise par le clergé de la cathédrale. 5. Mort du Saint. 6. Miracles opérés par l'intercession du Saint : guérisons de malades, pêches miraculeuses. Ugucccino di Guglielmetto est sauvé des mains des barbares et de la fureur des flots. — Vie de St Ephèse et de St Politus, peinte par *Spinello d'Arezzo*. (Il avait peint six sujets; trois sont détruits. Vasari dit que cette œuvre était, pour le coloris et l'invention, la plus belle, la plus finie et la mieux conduite qu'eût faite Spinello.) 1. Ephèse, présenté à l'empereur Dioclétien, reçoit l'ordre de persécuter les chrétiens; mais il en est détourné par le Christ même. 2. Le Saint reçoit d'un ange l'étendard de la croix, et commence à faire la guerre aux païens. 3. Le Saint est condamné à mort par ordre de l'empereur; resté intact au milieu de la fournaise, il est décapité. — Infortunes de Job, de *Francesco di Volterra*, 1370 à 1372. Cet ouvrage, presque entièrement ruiné, a été attribué à tort à *Giotto*. Le docteur Fœrster, dans son ouvrage sur les écoles toscanes du XIIIe et XIVe siècle, croit qu'il fut exécuté par un certain *Francesco dà Volterra* (1370-1372). [On a dit avec raison que, dans la belle composition représentant Satan demandant à Dieu la permission de tenter Job, l'ange de gauche, d'un beau sentiment de dessin, était digne de Raphaël.]

Le mur de l'ouest n'a aucune peinture d'importance.

Au mur du nord, les premières fresques à g., la Création, Mort d'Abel, Noé, longtemps attribuées à *Buffalmacco*, l'ont été dans ces dernières années à *Piet. di Puccio d'Orvieto* (1390). Le Couronnement de Marie, à moitié détruit, au dessus de l'entrée de la chapelle Aulla, est du *même*. — Les 23 grands tableaux suivants sont de *Benozzo Gozzoli* (de 1469 à 1485), élève de frà Angelico; il fut chargé de con-

tinuer les peintures des sujets bibliques commencées par *Buffalmacco* ou *P. d'Orvieto*.

[Vasari disait de cette œuvre considérable : que c'était une œuvre faite pour épouvanter toute une légion de peintres (opera terribilissima e dà metter paura a un legione di pittori). Cette dénomination effrayante s'adresse à l'immensité de l'œuvre et nullement à son caractère. *Benozzo Gozzoli* y manifeste un génie pittoresque, facile et gracieux, une imagination riche et abondante, un sentiment vrai et naturel; il imite Masaccio au point que plusieurs de ses figures pourraient être attribuées à cet artiste. Cette série de peintures si remarquables aurait dû attirer sur le nom de Benozzo Gozzoli une plus grande célébrité. A la vérité, s'il est excellent, il n'a pas de qualités originales; il charme, il ne frappe pas. Quelques-unes de ses figures, telles que ses vendangeuses (de l'Ivresse de Noé), son groupe de danseurs (des Noces de Jacob et de Rachel) ont une grâce et un naturel dignes de l'antique; mais dans beaucoup d'autres, il y a une sorte de lourdeur qui rappelle la manière flamande. — Dans l'architecture, dont il fait un emploi étendu, ainsi que dans le costume, il se livre aux plus singuliers anachronismes.]

En bas, l'Ivresse de Noé, connu vulgairement sous le nom de la *Vergognosa*, d'une figure de femme qui, tout en ayant l'air de se couvrir le visage avec sa main, afin de ne pas voir la nudité de Noé, regarde malignement entre ses doigts; elle a donné lieu au proverbe pisan : *Come la Vergognosa di Campo Santo.* — Malédiction de Cham; Tour de Babel. Parmi les mages et les ministres qui accompagnent Nemrod sont plusieurs portraits; on reconnaît Cosme l'ancien, son fils Pierre, ses neveux Laurent le Magnifique et Julien; Politien est peut-être le prêtre qui a le bonnet sur la tête. — En haut, Abraham et les adorateurs de Bélus. — En bas, Expulsion d'Agar. — En haut, destruction de Sodome. — En bas, Sacrifice d'Abraham — En haut, Histoire d'Isaac et de Rébecca. — En bas, Naissance de Jacob et d'Esaü et ruse du premier. — En haut, Noces de Jacob et Rachel. — En bas, Rencontre de Jacob et d'Esaü et Enlèvement de Dina, fille de Jacob, par le fils du roi de Sichem. Meurtre des Sichémites. — En haut, Histoire de Joseph. — En bas, Continuation. — Les six tableaux suivants représentent l'Histoire de Moïse; ils sont tous fort endommagés, ainsi que le David et le Goliath, et la Chute de Jéricho. Au-dessous de l'histoire de Joseph est le tombeau de Benozzo.

« Parmi les divers ouvrages de sculpture déposés au Campo Santo, on distingue : I. Sarcophage avec bas-relief relatif à des divinités maritimes. II. Sarcophage avec une bataille : au-dessous, St Pierre, par *Jean de Pise*. IV, (comme I), avec le buste de Brutus. V. Fragment d'un sarcophage antique avec le bon pasteur. VIII. Fragment d'un sarcophage grec avec une bacchanale. IX. Sarcophage romain avec la Lune et Endymion. 24 à 33. Sculptures de l'Ecole de Pise. 36. Fragment d'une table de Mithra. 38. Autel de marbre, de *Tommaso Pisano*. XI. Sarcophage avec la chasse de Méléagre. 53. Tombeau de famille des comtes della Gherardesca, de l'Ecole de Pise. XIV. Sarcophage surmonté du buste de M. Agrippa en basalte. 73. Grande urne grecque en marbre de Paros (sujets bachiques). Le Silène de cette urne servit de modèle à Nicolas de Pise pour son grand prêtre du bas-relief de la Présentation au temple, à la chaire du Baptistère. 75. 79. 86. 87. 88. 89. Fragments de l'Ecole de Pise. 80. Architrave avec sculptures du Xe siècle. 97. Urne étrusque avec une Victoire entre deux guerriers. XVI. Sarcophage avec des représentations bachiques. A la chapelle Annanati se trouvent divers fragments de sculptures antiques et pisanes, ainsi que des peintures du XIVe siècle. 108. Buste grec. 111. Madone avec l'Enfant Jésus, de *Jean de Pise*. XVII. Sarcophage romain avec l'Amour et Psyché. XIX. Sarcophage

avec l'histoire d'Hippolyte et de Phèdre, qui a servi de modèle à Nicolas de Pise; il renferme les cendres de la comtesse Béatrix, mère de la comtesse Mathilde. XIII. Id., avec l'Enlèvement de Ganymède. XXIV. Id., avec des représentations bachiques. XXVIII. Sarcophage dont le fronton représente la mort d'Orphée et de Penthée. 142. Ancien port de Pise. 143. Urne funéraire étrusque. XXXIII. Sarcophage avec Daniel dans la fosse aux lions. 155. Base d'une colonne avec un bas-relief représentant les 7 arts libéraux, par *Jean de Pise*. XLIII à LXXVI. Sarcophages divers, intéressants par la variété des sujets qui y sont représentés, tels que les lions déchirant des animaux, etc. (*V.* la chaire du Baptistère). LIII. Un ouvrage de Biduinus, du XII[e] siècle. LXXVII. Bon pasteur. 149. Statue assise, que l'on croit être celle de l'empereur Henri VII, dont le tombeau par *Ninus de Pise* se trouve aussi au Campo Santo (mur de l'ouest). — Il y a deux inscriptions funéraires célèbres qui se rapportent à L. et C. César. — *Sculptures modernes*. Elles sont marquées de grandes lettres : G. Tombeau d'Algarotti, élevé par Frédéric le Grand de Prusse, en 1764. — S. Monument du Dr. Lorenzo Pignotti, par *Ricci*. T. (chapelle Aulla), de *Fr. Ammanati*, ouvrage de l'Ecole de Pise en 1359. — Tombeau du médecin oculiste Andrea Vacca, par *Thorwaldsen;* du comte Mastiani, par *Bartolini;* de Brunaci, par *le même*. »

S[a] MARIA DELLA SPINA (ce surnom vient d'une épine de la couronne apportée de la terre sainte par un marchand de Pise), — sur le quai S. de l'Arno, petite église dont le revêtement est en marbre blanc. Cette élégante chapelle, qui devint plus tard une église, fut commencée en 1230 et terminée dans le cours du XIV[e] siècle. *Jean de Pise* exécuta, dit-on, quelques statues. — Extérieur : les arcs en plein cintre s'y allient aux formes ogivales, qui dominent dans toute la partie supérieure. — Intérieur (la clef est déposée chez un menuisier du voisinage) : à l'autel sont trois statues en marbre, S[t] Pierre, une Madone et S[t] Jean-Baptiste, de *Ninus de Pise*. Madone allaitant, demi-figure en marbre, par le même, ou par *Jean de Pise* [?]. Portrait d'André de Pise; ciselures en bois de la même époque. De chaque côté de l'autel, le mur est couvert de bas-reliefs, représentant les sept vertus chrétiennes, de 1462. Madone avec des Saints, tableau à l'huile de *Sodoma*, remarquable par le sentiment qui y respire.

S[a] CATERINA (dans la partie N. O. de la ville), construite par *G. Agnelli* dans le style du dôme, terminée vers 1252. C'était dans le principe un monastère de Dominicains, en style germain-toscan, avec un faux fronton. — Intérieur : tombeau de l'archevêque Saltarelli, par *Ninus de Pise* (1342), avec des bas-reliefs tirés de sa vie, sa statue couchée, et plusieurs autres figures d'anges et de saints. — L'autel de S[t]-Thomas d'Aquin a un grand tableau, ouvrage curieux de *Fr. Traini*, élève d'*Orgagna* (1340) : au-dessus du saint est le Rédempteur, de qui partent des rayons de lumière qui vont frapper les évangélistes, et d'eux se réfléchissent sur S[t] Thomas (qui à son tour illumine Platon, Aristote), et vont se diviser sur une foule de docteurs, d'évêques et de papes. — S[te] Catherine recevant les stigmates, par *François Vanni*. Les deux statues de la Foi et de la Charité, par *Ninus de Pise*, sont pleines de grâces et d'animation. C'est un monument intéressant de l'art pisan au XIV[e] siècle.

S. FRANCESCO. — Les fresques du chœur, représentant S[t] François, S[t] Louis, S[t] Antoine, abbé, etc., sont de *Taddeo Gaddi*. — Salle du chapitre : Passion en neuf grandes fresques de *Nic. Petri* (1390 à 1392).

S. FREDIANO. Fragments antiques curieux à la façade.

S. MARTINO. — S. Benoît au milieu

des épines, de *Palma le Jeune*. — On y voit aussi une peinture murale du XIV[e] siècle.

S. Michele in Borgo. — Façade de *G. Agnelli*, élève de Nicolas de Pise. — Crypte remarquable du XI[e] siècle. — La voûte de cette église s'est écroulée en 1846 à la suite d'un tremblement de terre.

S. Nicola, beau clocher, de *Nicolas de Pise*, un tableau d'*Aur. Lomi*.

S. Paolo (*Ripa d'Arno*), de la fin du XI[e] siècle. — Près de la porte de côté, un sarcophage antique est devenu le tombeau de J. Borgondio, docte personnage du XII[e] siècle. Une Madone sur le trône avec des Saints est de *Turinus Vanni* (1397). Les peintures de *Buffalmacco*, *Simon Memmi*, etc., qui décoraient l'intérieur, ont disparu sous le badigeon.

S. Pietro in Vincoli, une des plus anciennes églises de Pise, dont la dernière restauration remonte à 1100. Une architrave antique, au-dessus de la grande porte, paraît de la bonne époque de l'art.

S. Sepolcro, ancienne église des Templiers dont l'architecture est attribuée à *Dioti Salvi*. — Descente de croix, par *Santi Titi*.

S. Stefano (des chevaliers de l'ordre de S[t]-Etienne). Cette église, commencée par *Vasari*, est ornée de vieux trophées de la guerre des Turcs et de peintures de *Bronzino*, *Vasari*, *Aur. Lomi*, *Cigoli*, *Ligozzi*, *Crist. Allori*, *Empoli*, etc. — Sur la place à côté de l'église est le palais des chevaliers de l'ordre de S[t]-Etienne. (*V.* plus bas.)

Université (*Sapienza*). — Fondée au XIV[e] siècle, restaurée par Cosme I[er] en 1542, elle fut encore agrandie et plus richement dotée par le grand-duc Léopold II en 1838.

La bibliothèque est de plus de 30,000 volumes; elle a les manuscrits de l'illustre mathématicien camaldule Guido Grandi, formant 44 volumes. — Musée d'histoire naturelle. — Cabinet de physique (depuis 1839). — Jardin botanique; il serait le premier connu s'il date comme on le dit de 1544. Il compte au delà de 3,000 espèces. Il a eu pour premier directeur l'illustre Césalpin.

Accademia delle belle arti. — Elle possède une collection de tableaux due aux soins du doyen Zucchetti et au conservateur C. Lasinio.

Le professeur Rosini possède une petite collection choisie : Portrait du Tasse, par *Bronzino*, etc.

Archives. « 1. Arch. arcivescovile avec des documents de 720. 2. A. capitolare. 3. A. dell' Opera del duomo. 4. A. dell' Ordine di S. Stefano. 5. A. de la ville avec ses vieux statuts sur parchemin. 6. A. del Cav. Bali Francesco, autrefois Roncioni, avec 4,000 documents. »

Palais. — Palais des chevaliers de l'ordre de S[t]-Etienne (à côté de l'église S. Stefano), construction de *Vasari*. — Façade décorée d'arabesques en *sgraffito*. — Au-dessus de la porte sont les bustes de six maîtres de l'Ordre, et parmi eux le buste de Cosme II par *Tacca*.

Palais-Ducal, sans importance.

Palais Lanfranchi, dont l'architecture est attribuée à *Michel-Ange*, a acquis de la célébrité par l'espèce de siége qu'y soutint (comme Charles XII à Bender) lord Byron, qui l'occupait avec sa ménagerie, contre des soldats qui le soupçonnaient d'avoir blessé grièvement un de leurs camarades, à l'occasion des insultes faites par ces derniers à lui et à ses amis. A la suite de cet accident il fut obligé de quitter Pise.

Palais Lanfreducci, sur le quai du N. — A la façade de ce palais on lit ces mots : *Alla giornata*, au-dessous desquels pend une chaîne de captif. « Cette inscription, cette chaîne au-devant d'un beau palais de marbre, dit Valéry, m'ont toujours inspiré une singulière mélancolie. On sent qu'il y a dans un tel rapprochement quelque chose de romanesque, de poétique, et qui peut être le secret de quelque tou-

chante histoire. A l'intérieur se trouve un tableau du *Guide*, représentant l'amour terrestre et l'amour céleste.

On cite encore parmi les palais remarquables : celui de la DOUANE, les palais TOSCANELLI, UPPEZZINGHI, SCOTTO.

Près de l'église St-Martin (rive g. de l'Arno), se voit, à demi incrustée dans le mur, une petite STATUE ANTIQUE mutilée ; elle sert de monument à l'héroïne pisane du XIe siècle, l'illustre *Chinzica*, qui, vers l'an 1000, sauva sa patrie en repoussant une invasion nocturne des Sarrasins.

Pise fut la patrie de plusieurs hommes distingués dans les sciences et dans les lettres, des sculpteurs Nicolas Pisano, et André Pisano, des peintres Vanni, André di Lippo, Jean di Nicolo, etc.

Environs. La CASCINA (ferme) *di S. Rossore*, fondée par les Médicis. On y arrive par une belle avenue d'ormes et de peupliers, de la longueur de 3 milles, avec des bancs de marbre de distance en distance : de chaque côté, elle est bordée d'un petit canal qui fertilise par ses irrigations les prés voisins. Cette ferme est établie sur une plage que la mer a abandonnée. Au milieu des prairies paissent en liberté plus de 2,000 vaches sauvages, qui donnent peu de lait, mais qu'on entretient pour les veaux ; et plus de 1,500 chevaux. « Mais la principale curiosité de cette immense ferme est le troupeau de 200 chameaux, dont les ancêtres furent amenés sur cette plage à l'époque des croisades (les plus grandes maisons de l'Europe ne remontent pas plus haut) par un grand prieur de Pise de l'ordre de St-Jean. Une trentaine de ces animaux sont employés aux travaux de la ferme et logent à l'étable ; les autres habitent vagabonds au milieu des forêts de pins et le long des sables qui bordent la mer. »

LA CERTOSA (della valle Graziosa) (5 milles E. de Pise), au pied d'une montagne boisée, dans la vallée de' Calci, avec une belle vue sur la mer. La Chartreuse de Pise fut fondée en 1367 ; elle a été rétablie en 1814 ; l'édifice est vaste et d'une belle apparence. — Parmi les rares manuscrits de la bibliothèque, on distingue un diplôme de la comtesse Mathilde de 1112 et un autre de Conrad II.

« De Pise à Livourne il y a environ 10 milles, qu'on fait sur une belle route. Le pays est plat et coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer ou par les débordements de l'Arno. On traverse une forêt de lièges ou de chênes verts, dans laquelle on voit par intervalles des fourrés très-épais de grands myrtes domestiques qui répandent une odeur fort agréable, et servent de retraite aux bêtes fauves réservées pour les plaisirs du grand-duc. L'espace qui est entre cette forêt et Livourne est presque entièrement occupé par des jardins potagers. »

Cette route se fait maintenant sur le chemin de fer qui lie ces deux cités. Trente minutes suffisent pour franchir cette distance.

ROUTE 45.

DE FLORENCE A PISE ET A LIVOURNE

PAR EMPOLI ET S. MINIATO

(8 p. 1/2. — 17 l.)

Ce trajet se fait maintenant en chemin de fer. — Chemin de fer jusqu'à Pise, depuis 1843, à Pontedera depuis 1845 ; à Empoli depuis 1847 et jusqu'à Florence. (*V.* l'Indicateur général).

En sortant de Florence, on rencontre une première station à S. DONINO près *Brozzi*, bourg situé au centre d'un pays qui est considéré comme le jardin du val d'Arno.

SIGNA (stat.) sur la rive dr. de l'Arno. Les habitants et surtout les femmes travaillent dans la perfection les chapeaux de paille. — Un peu au delà on traverse l'*Ombrone*, venant de Pistoja ; et l'on entre dans la gorge de la *Gonfolina*.

A MONTELUPO (stat.), agréablement située sur les revers de l'Arno, et dans les autres villages qu'on trouve le long de la route, on voit des fabriques de vases de terre cuite. On y fait des urnes de différentes formes, avec des ornements en reliefs, pour servir à la décoration des jardins. — Un mille plus loin est l'*Ambrogiana*, villa construite par Ferdinand Ier.

EMPOLI (*Empulum*, *Emporium*), stat. (locanda del Sole), 6,500 hab., bourg situé au milieu d'une plaine fertile, que l'on a appelé le grenier de la Toscane. — Différentes fabriques de faïence; fabrique très-renommée de chapeaux. — En 1260, un conciliabule y eut lieu; les Gibelins agitèrent la question de détruire Florence et de la reconstruire à Empoli; l'opposition opiniâtre de *Farinata degli Uberti* empêcha la réalisation de ce projet. — Eglise collégiale (collegiata) 1093, restaurée en 1738 : statue de St Sébastien, par *Rossellino;* la Vierge, bas-relief attribué à *Mino dà Fiesole;* Ste Lucie, fresque de *Giotto;* St Thomas, par *Jacopo dà Empoli*; Cène, par le *Cigoli;* Vision de St Jean, par *Liggozzi* (1622). — A côté de la collégiale est l'ancien baptistère de S. Giovanni; à l'autel le Martyre de St André, attribué à *Ghirlandajo*. — Un peu plus loin, à l'Osteria Bianca, en tournant à g., on trouve la route de traverse romaine qui côtoie la rivière d'Elsa et conduit à Sienne par Poggibonzi. — C'est d'Empoli que part le *chemin de fer* qui va à **Sienne** (*V.* page 327). — On passe devant :

S. MINIATO (Samminiato al Tedesco), 2,600 hab.; dans une situation pittoresque dominée par une colline couronnée de tours. Cette petite ville a été le berceau des familles Borromée et Bonaparte. En 1799, Napoléon y visita un chanoine Bonaparte, le seul reste de cette famille à S. Miniato.

PONTEDERA (stat.), 6,000 h. — Eglise, 1273. — C'est d'ici que part la route qui va à **Volterra**.

De FORNACETTE, en quittant la route de Pise, un chemin, praticable seulement pendant l'été, mène directement à Livourne. A peu de distance est :

CASCINA (stat.), petite ville ancienne, entourée de murailles. — NOVACCHIO est la dernière station avant d'arriver à **PISE**. — De Pise à **LIVOURNE** (*V.* page 324).

LIVOURNE

POPULATION, 73,443 hab., dont 8,000 juifs. (*Hôtels:* du Nord; Fischer, près du débarcadère du chemin de fer; Aquila Nera; S. Marco; Croce d'Oro; Croce di Malta; Pension suisse. *Trattoria :* la Pergola; il Giardinetto.

Livourne, grand entrepôt de commerce entre l'Italie, l'Europe occidentale et le Levant, est un point de relâche pour les paquebots entre Marseille et les côtes de l'Italie. — Pendant le temps de relâche, on a souvent le temps d'aller faire une excursion rapide par le chemin de fer à Pise. — Livourne étant un port franc, le bagage n'est pas examiné au débarquement. Mais les PASSE-PORTS doivent être visés à la police.

Les voyageurs s'embarquant pour Civita-Vecchia et Naples doivent obtenir les visas des légations des Etats de l'Eglise et de Naples; ceux qui se rendent à Marseille doivent avoir le visa du consul français (il y a des droits à payer).

CONSULS RÉSIDANTS ET PRIX DU VISA DU PASSE-PORT.

Consul anglais,	5 pauls	»	grazies.
— américain,	12	»	
— français,	5	2	
— romain,	6	»	
— napolitain,	11	»	
— russe,	5	»	
— sarde,	7	4	
— autrichien,	5	»	
— suisse,	2	»	

Observation. — Si l'on ne veut pas être rançonné en débarquant à Livourne, il faut exiger que le batelier montre le tarif; et, en cas de discussion, on doit en appeler au commissaire placé à l'entrée de la douane. — En

se rembarquant, on n'oubliera pas de faire son prix d'avance avec le batelier. Même remarque pour le port de Civita-Vecchia.

LIVOURNE (*Liburna*, *Liburnicus Portus*, *Portus Herculis* — *Livorno*, *Leghorn*), ancien port romain, ne possède aucun vestige de son antiquité. Au XIIIe siècle, ce n'était qu'un village. Il fut cédé aux Florentins par les Génois en 1421. Son port fut créé par Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane. C'est aux princes de la maison de Médicis que Livourne doit ses fortifications, l'amélioration de son port et les priviléges qui, en y attirant les négociants de toutes les nations, ont contribué à sa prospérité. — Il a eu aussi à souffrir d'un tremblement de terre en 1742, et, en 1804, sa population y fut décimée par la fièvre jaune.

LIVOURNE a environ huit cents mètres de longueur et autant de largeur, dans sa portion fermée autrefois par des fortifications et qui est entourée de bassins; mais un dernier mur d'enceinte, construit en 1835, l'a singulièrement agrandi. Il comprend une partie des faubourgs et renferme maintenant un espace de 2,200 m. de long sur 3,800 de large. Aussi le prix des loyers y est-il excessivement élevé dans la partie ancienne qui est du côté du port. Les fortifications ont été démolies. Il y a au centre de la ville une grande place (*piazza d'Arme*), dirigée du N O. au S. E., et traversée à angle droit par la via Ferdinanda, belle et large rue où sont de beaux magasins, et qui va du port à la porte de Pise. A l'extrémité de cette place est le Dôme, et, sur un des côtés, le palais du gouvernement, le Palais-Ducal, la Gran Guardia. — Dans la partie septentrionale s'étendent des canaux à l'aide desquels les marchandises sont débarquées devant les magasins. Ce quartier s'appelle la Nouvelle-Venise (*Nuova Venezia*). De Livourne un canal dérivé de l'Arno va à Pise. On fait ce trajet pour une somme très-modique. Les rues sont droites et bien pavées. Longtemps on ne buvait à Livourne que de l'eau des citernes; mais, en 1792, le gouvernement fit construire un bel aqueduc qui amène en ville une source d'eau très-bonne, éloignée de douze milles et provenant des montagnes de Colognola.

Sur la place, vers le port, est une statue en marbre de Ferdinand Ier, par *Giovanni dell' Opera*; quatre esclaves en bronze enchaînés aux angles du piédestal, sont de *Pietro Tacca*. Ils furent modelés d'après un Turc et ses trois fils, faits prisonniers à la bataille de Lépante.

PORT. — Le port a environ 600 mètres de long, 400 de largeur moyenne, et 12 mètres d'eau dans les endroits les plus profonds; il est sujet à des atterrissements, auxquels on remédie par le moyen de pontons qui servent à en retirer le sable et les immondices. Il est défendu du côté de la mer par un môle ou jetée de 500 mètres; il communique par un canal assez étroit avec la Darse (*Darsena*), second port ou bassin intérieur, qui ne peut admettre que de petites embarcations. L'entrée de cette darse est fermée par une chaîne attachée d'un côté à la vieille forteresse, et de l'autre à la pointe du môle intérieur, sur lequel sont les bureaux de la santé, l'arsenal de la marine et une caserne. — En avant et au N. du port est la petite île du *Moletto;* au S. O. et à 500 mètres du rivage, est une autre île sur laquelle est le phare. — Il y a trois LAZARETS baignés de toutes parts par les eaux de la mer.

Livourne, ville entièrement occupée de commerce, possède peu d'objets d'art.

Eglises. — DÔME (place d'armes). La façade est du dessin de l'architecte *Inigo Jones*. Les peintures du soffite sont par *Ligozzi;* quelques peintures d'*Empoli*, de *Cigoli;* une fresque de *Gherardini*.

La MADONNA (SS. Concezioni, de' Frati Minori osservanti). Deux bons

tableaux de *Matteo Roselli*, et un par le *Volterrano*.

En vertu de la tolérance religieuse qui règne à Livourne, les divers cultes peuvent y avoir des temples. Les *grecs* en ont deux, un pour les grecs *unis*, un autre pour les schismatiques. Les Arméniens catholiques, les Arabes maronites ont leur chapelle. — Les *juifs* jouissent depuis Ferdinand Ier des droits civils que des pays des plus civilisés de l'Europe leur refusaient encore il y a peu d'années. « Leur synagogue est une des plus belles et des plus riches de l'Europe : c'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas, sous le portique, ou dans le reste du temple ; ils sont assis comme dans les églises catholiques et protestantes, et ont le chapeau sur la tête. Au milieu de la nef est une tribune bâtie de marbres choisis, avec pupitres pareils. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Ecriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes, et couverts de couronnes d'argent et autres ornements. Les juifs ont des écoles qui sont dirigées par des rabbins ; ils sont presque tous riches, possèdent la plupart des maisons dont ils tirent un gros revenu, et ont hors de la ville des maisons de campagne charmantes. Les femmes, parmi lesquelles il y en a de fort jolies, sont aussi surveillées qu'en Espagne. » (Art. de la 11e édition.)

Les *mahométans*, s'ils n'ont pas de mosquée, ont du moins un cimetière muré, hors de la porte neuve *a mare*. — Les *Anglais* ont leur chapelle et leur cimetière, que vont volontiers visiter les étrangers. — Les *luthériens*, qui ne sont pas en assez grand nombre à Livourne pour y avoir un temple, font baptiser leurs enfants et célèbrent leurs mariages sur le premier vaisseau anglais, hollandais ou danois qui se trouve dans le port. Le cimetière hollandais présente avec le cimetière des Anglais un contraste frappant par sa simplicité ; c'est un jardin botanique où l'on voit des allées d'épitaphes.

MONTENERO, sommité couronnée par l'église NOTRE-DAME, qui est en très-grande vénération, et est remarquable par la richesse et la variété des marbres qui l'embellissent. Le penchant de cette colline est semé de maisons de campagne. Montenero sert aussi de but de promenade aux habitants de Livourne. Du sommet on jouit d'une fort belle vue sur la Méditerranée.

ROUTE 44.

DE FLORENCE A SIENNE

Par le chemin de fer.

On prend le chemin de fer de Pise (Strada ferrata Leopolda) jusqu'à EMPOLI (R. 44). Là on change de waggons et on attend l'arrivée du convoi venant de Livourne. Le chemin de fer d'Empoli à SIENNE tourne à gauche dans la vallée de l'*Elsa*, où elle marche parallèlement à la route de poste. (*V. Indicateur général.*) — Cette route est une des plus fréquentées entre Florence et Rome.

GRANAJOLO (stat.). De l'autre côté de la rivière Elsa est, à près de 2 milles, l'école agricole fondée à Mileto par le marquis Ridolfi.

CASTEL FIORENTINO (stat.), 2,300 h., située sur une hauteur à gauche du chemin.

CERTALDO (stat.). L'ancien village sur la hauteur fut en partie détruit par l'armée napolitaine en 1479. Le nouveau, situé au bas, date de la fin du siècle dernier. Dans l'intervalle de deux convois de chemin de fer, on pourra aller visiter dans ce village la maison de Boccace. Il y fit des séjours prolongés, et y fut inhumé. — Valery dit que cette maison, en briques solides, avec une petite tour, fut réparée en 1823 par madame Charlotte Lenzoni Medici. La chambre a été restaurée ; les fenêtres sont du temps. Une lampe paraît être la seule pièce au-

thentique de l'ameublement. La pierre qui, pendant quatre siècles, couvrit son tombeau a été religieusement recueillie et placée dans cette maison. — Le tombeau de Boccace existait jadis au milieu de l'église St-Jacques, dite encore la Canonica. Un podestat de Certaldo lui érigea en 1503 un monument qui avait été transféré en face de la chaire. « Boccace est représenté en buste, et tenant sur sa poitrine un in-folio sur lequel est écrit : *Décaméron*, livre singulièrement mis en face même d'un prédicateur. » Ce tombeau était l'honneur de Certaldo, lorsqu'en 1783 il en fut retiré par une fausse interprétation de la loi contre les sépultures dans les églises. Le crâne et les ossements de Boccace furent exhumés et conservés d'abord par le recteur de l'église; ces précieux débris ont disparu.

Continuant à avancer dans la vallée de l'Elsa, qui offre moins d'intérêt que celle de l'Arno, on arrive à :

POGGIBONSI (stat.) (*Podium Bonitii, Poggio Bonizi*), 3,000 hab. ; située au pied d'une colline couronnée d'un vieux château. — Théâtre construit en 1829. — De Poggibonzi une route va par *Colle* à *Volterra*. (*V.* p. 341.)

Au delà de Poggibonzi, le chemin de fer entre dans la vallée de la *Staggia*. 2 milles avant d'arriver à Sienne, il traverse, au moyen d'un long tunnel, la montagne de S. *Dalmazzo*.

SIENNE. (*V.* R. 45.)

ROUTE 45.

DE FLORENCE A SIENNE

Par la route de poste.

San Casciano (un 3ᵉ cheval).........	1 p.
Tavernelle.........................	1
Poggibonsi.........................	1
Castiglioncello (un 3ᵉ cheval)........	1
SIENNE............................	1
	5 p.

On sort de Florence par la *porta Romana*, on laisse à gauche la route menant au *Poggio Imperiale* (ci-dessus, p. 303). Le premier village important que l'on rencontre est *Galuzzo*, et, un peu au delà, après avoir traversé le torrent Ema, on aperçoit sur une hauteur la célèbre *Chartreuse*, fondée par Nic. Acciajoli (*V.* p. 303). — Au village de Monte Buoni, on aperçoit à quelque distance à g. le sanctuaire de N.-D. de l'*Impruneta*, en grande vénération dans la contrée. « Le pays à l'entour offre de l'intérêt aux géologues ; il est composé d'éruptions de serpentine à travers le limestone secondaire. C'est d'ici que proviennent les marbres verts bien connus sous le nom de *verde dell' impruneta*. On fabrique dans le voisinage des jarres pour l'huile, et de beaux vases de fleurs employés en Toscane pour la décoration des jardins. »

De Monte Buoni la route monte jusqu'à :

S. CASCIANO (750 br. au-dessus de la Méditerranée), situé sur le sommet d'une chaîne qui sépare le val di Greve, à l'E., du val di Pesa à l'O. — Dans le voisinage est la villa de *Machiavel*, aujourd'hui la propriété de la famille Maffei. On descend dans la vallée de la Pesa; et la route en côtoie le cours en le remontant.

Avant d'arriver au *pont de la Pesa*, en laissant cette rivière à droite, on trouve le chemin de la *Sambuca* ou de la Castellina del Chianti, pays de vignobles ; c'est le plus court chemin pour aller à *Sienne*. Du même point on peut aller à *Passignano*, ancienne abbaye de Vallombrosains, où l'on conserve de bonnes peintures.

Une longue montée conduit par TAVERNELLE, relais de poste, au village bien situé de *Barberino*, au point le plus élevé des collines qui séparent la vallée de la Pesa de celle de l'Elsa. — Palais appartenant au grand-duc de Toscane. — De Barberino on descend à POGGIBONSI (*V.* R. 44). — On entre à Sienne par la porta di Camullia.

SIENNE.

SIENNE (*Siena*, anciennement *Saena*, *Sena Julia*), de 600 à 700 br. au-

dessus du niveau de la Méditerranée. — Population d'après A. Zuccagni Orlandrini : 21,444 hab. (10 lieues S. S. E. de Florence; 44 l. N. O. de Rome.)

(*Hôtels :* Aquila Nera (aigle noir); Arme d'Inghilterra, le plus proche de la station du chemin de fer; i tre Re. — *Café* del Greco.)

Histoire. On ne connaît pas bien l'origine de Sienne; on la considère comme une colonie fondée par Jules César ou par les Triumvirs. Quoique placée au cœur de la Toscane, elle ne possède aucun vestige d'antiquité étrusque. Ce n'est qu'au moyen âge qu'elle a acquis de la célébrité comme une des républiques indépendantes de l'Italie, et comme la rivale la plus redoutable de Pise et de Florence. C'est au XIIe siècle qu'elle se constitua en république. Sienne embrassa le parti gibelin et accueillit en 1258 Farinata degli Uberti et ses adhérents quand ils furent exilés de Florence. Des discordes civiles y furent fomentées par les Florentins, ses jaloux rivaux, dans l'intention de profiter de ces troubles intestins. « Une guerre acharnée entre ces deux villes fut le résultat de toutes ces sourdes menées. Pandolphe Petrucci, devenu gouverneur de Sienne, entra si bien dans les vues secrètes des Florentins, que Machiavel le cite comme le vrai type des usurpateurs artificieux. La mort de ce tyran réveilla enfin les Siennois de leur léthargie; ils chassèrent de leur ville tous les descendants du despote; mais malheureusement la victoire était pour eux plus facile que le gouvernement. Aussi le flambeau de la discorde ne tarda-t-il pas à se rallumer. La république siennoise était grande par le courage de ses citoyens, mais bornée par son étendue. Les discordes entre la noblesse et le peuple, les rivalités des puissances étrangères qui en ambitionnaient la conquête, la tenaient presque toujours en armes. Les secours qu'elle cherchait dans la protection, tantôt de l'Empire, tantôt de la France, ne faisaient qu'accroître les divisions. Au milieu de tant d'oscillations et de désastres, on ne saurait trop admirer de voir le génie des arts continuer à produire des œuvres remarquables pour l'embellissement de la cité. — Les Français et les Espagnols furent tour à tour les maîtres de Sienne jusqu'au moment où Philippe II, roi d'Espagne, la céda au grand-duc Côme Ier de Médicis. Mais, pour la soumettre, il dut en faire le siége rigoureux, et la réduire par la famine (1555). Beaucoup s'expatrièrent pour se soustraire à une domination tyrannique. La population de Sienne tomba alors de 40,000 hab. à 6,000 seulement. A dater de cette époque, Sienne est restée réunie à la Toscane.

Parmi les célébrités de la ville de Sienne, on compte Guido, le plus ancien de ses peintres; Beccafumi, le Sodoma, Balth. Peruzzi (né dans les environs). Cette ville compte aussi une sainte célèbre : Ste Catherine, fille d'un teinturier, religieuse à huit ans, née en 1347. C'est elle qui engagea Grégoire XI à retourner d'Avignon à Rome; elle mourut en 1380. — On vante la gaieté, l'hospitalité des habitants de Sienne; la beauté et l'éclat du teint des femmes. L'italien parlé à Sienne passe pour un des dialectes les plus purs de l'Italie.

Notices artistiques. — « Dans l'histoire de l'art moderne, Sienne est connue pour être la ville d'Italie où l'ARCHITECTURE adopta le plus d'éléments germaniques; les palais du moyen âge surtout, bâtis en partie par *Agostino* et *Agnolo* ou *Angelo*, monuments de l'époque des Gibelins, donnent encore de nos jours un caractère particulier à Sienne. La SCULPTURE n'y a rien produit d'original. Les architectes, à la fois sculpteurs, ont travaillé dans l'esprit de l'école de Pise, d'où ils étaient sortis. » — PEINTURE : Lanzi caractérise ainsi l'école de Sienne : « une école riante au milieu d'un peuple toujours gai, tel est le spectacle que pré-

sente l'école siennoise. » La série de ses peintres commence à *Guido* (XIIIe siècle), (S. Domenico). On croit qu'il fut le maître de *Mino dà Turrita*, le célèbre mosaïste. L'ancienne école de Sienne rivalise avec celle de Florence. Au commencement du XIVe siècle on trouve *Duccio di Buoninsegna*. On est frappé de la beauté de ses physionomies (grand tableau de retable au Dôme). L'histoire de l'art acquiert un nouvel intérêt avec *Simone di Martino* (nommé faussement *Simon Memmi*), talent plus développé, contemporain de Giotto. Pour lui le sentiment et la beauté sont tout; le mouvement, peu de chose. L'école de Sienne était restée longtemps fidèle à la manière byzantine. Cependant l'esprit de Giotto y avait pénétré et conquis des partisans; de ce nombre furent *Ambrogio Lorenzetti* (Pal. pubblico) et *Pietro Lorenzetti* (Dôme). « Mais à l'égard du procédé technique, l'école de Sienne conserve l'originalité de sa touche fine, de ses lumières bleues, de ses riches ornements encadrés dans un fond d'or. Vers le milieu du XIVe siècle, le plus grand maître de cette époque fut *Berna* (grande église, à S. Gimignano). La fin de l'ancienne école est marquée au commencement du XVe siècle par *Taddeo di Bartolo* : ses meilleurs ouvrages (Académie) respirent encore le sentiment et rappellent l'habileté technique des anciens maîtres; mais ses grands ouvrages (Pal. pubbl.) sont peu soignés, et l'on en peut dire autant et avec plus de raison encore de ceux de son frère *Domenico* (Ospedale). Dans le cours du XVe siècle, l'école de Sienne, malgré ses efforts pour marcher de pair avec l'école de Florence, dut rester en arrière. On se sent presque peiné à la vue des efforts qu'ont faits quelques maîtres, tels que *Matteo*, *Lorenzo* et *Sano di Pietro*, *Priamo*, etc., pour donner du naturel à leurs ouvrages. (Pal. pubbl., Académie et Eglises). C'est à l'influence de *Leonardo* et de *Pinturicchio* (V. les grands ouvrages de ce dernier au Dôme de Sienne) qu'on doit l'heureux changement qui se remarque dans les ouvrages de *Bern. Fungaï*, d'*Andrea del Brescianino* et *Pacchiarotto* (Fonte Giusta, Académie, Carmine, S. Bernardino, etc.). Mais ces noms sont éclipsés par celui d'*Ant. Razzi*, surnommé il *Sodoma*, dont les ouvrages (surtout ses premiers à S. Francesco, S. Domenico) appartiennent par la conception, le dessin et le maniement des couleurs, aux meilleures productions de l'art moderne. Sous ses élèves *Michel Angelo* (*Anselmi*) *dà Siena* et *Bart. Neroni* (*Riccio*), l'art ne fit nul progrès. *Beccafumi* (V. Dôme, S. Bernardino) est le dernier grand nom de l'école siennoise. *Baldassare Peruzzi*, s'est fait un plus grand nom en architecture que dans la peinture. — A l'époque de la décadence de l'art, l'école de Sienne se maintient à quelques degrés au-dessus des autres écoles, et l'on trouve du bon encore dans les ouvrages de *Salimbeni*, de *Fr. Vanni* et de *Dom. Manetti*. »

L'art de la MOSAÏQUE prend à Sienne un caractère particulier; la qualité particulière des pierres tirées des environs a dû contribuer à la direction nouvelle donnée à cet art. *Duccio* fut le premier à orner le pavé de la cathédrale. Dans ce genre nouveau les figures sont travaillées à *sgraffito* (à la manière égratignée) et en remplissant d'un mastic noir les traits du dessin creusés par le fer. *Matteo di Giovanni* ajouta à ce premier travail l'emploi de marbres de couleurs de manière à joindre au dessin du trait une sorte de clair-obscur. Il ouvrit ainsi la voie à *Beccafumi*, qui poussa cet art à sa dernière perfection et en est resté le maître et le modèle. C'est à l'aide d'un choix de marbres variés et admirablement assemblés qu'il établit les clairs, les demi-teintes et les ombres de ses compositions, si remarquables. — Après lui on essaya et on réussit à colorer artificiellement la pierre. Ce dernier progrès était évidemment la décadence du pro-

cédé. — Sienne a aussi été renommée pour ses artistes sculpteurs en bois. Cette branche de l'art fut portée à son dernier degré de perfection par les deux *Barilis* (XVe et XVIe siècles).

Topographie : Le plan de Sienne a la figure d'une étoile à trois pointes, rayonnant d'une place centrale, *Piazza del campo*, une des plus singulières de l'Italie. Cette disposition provient très-probablement de ce que Sienne, dans le principe, fut divisée en trois *Terzi*. Elle est assise sur trois petites collines, plus hautes que les collines du voisinages. Elle doit à sa situation élevée de jouir d'un air dont on vante la salubrité. Mais, cette position la privant de cours d'eau qui la traverse et de bons puits, il a été pourvu à ce manque d'eau au moyen d'aqueducs souterrains, ayant une étendue de 5 milles, établis à grands frais, et dont on fait remonter quelques-uns à la domination romaine. Les rues de Sienne, montant et descendant sans cesse, sont pavées les unes de grandes dalles, les autres de briques posées de champ. Les tours qui s'élèvent en plusieurs endroits, et qu'on aperçoit d'une grande distance, faisaient partie des habitations féodales des nobles. Un grand nombre de maisons anciennes appartiennent au style gothique. Des jardins, situés sur les hauteurs de la ville, offrent de beaux points de vue.

Portes : Sept portes donnent entrée à Sienne. *Porta Romana* au S., exécutée par les deux frères *Agostino* et *Angiolo* de Sienne en 1327. *Ansano di Pietro* la décora vers 1422, d'une fresque représentant le Couronnement de la Vierge. — Les portes *Tufi*; *S. Marco*; *Laterina*; *di fonte Brandà* (*V.* page 337); *di Camullia* ou de Florence (au N.) portant l'inscription suivante : *Cor magis tibi sena pandit*, qui rappelle l'hospitalité de cette cité; la porte nouvelle de S. Lorenzo, allant à la station du chemin de fer; la *porta Ovile* et la *porta Pispini* ou di S. Vieni, décorée en 1531 par le *Sodoma*, d'une belle fresque de la Nativité.

Places : La *piazza del Campo*, forum de la République, place principale de Sienne; au centre de la ville. Ce n'est point, ainsi que la plupart des places, une surface plane à forme régulière; elle est en forme de coquille et de grande dimension : onze rues viennent y aboutir; elle est entourée de beaux édifices parmi lesquels se distingue surtout le palais de l'ancienne Seigneurie ou *Palazzo pubblico* (*V.* plus bas p. 335). Sur cette place s'élève aussi la tour, dite la Mangia, aux formes sveltes et d'une hauteur prodigieuse, qu'admirait beaucoup Léon. de Vinci. On a du haut de cette tour une belle vue sur la ville et les environs. La place est embellie d'une élégante fontaine. — C'est là que le 15 août on fait annuellement des courses de chevaux tellement périlleuses, que des matelas sont disposés pour recevoir les chevaux et les cavaliers.

Églises : Le Dôme, situé sur une hauteur de Sienne, a, selon l'ancienne liturgie, la façade tournée à l'orient. La construction en fut reprise à différentes fois, et il serait impossible de distinguer les diverses époques de ses accroissements. Il y a même une obscurité difficile à soulever sur la question d'origine, et qui tient à ce que ce temple fut rebâti à nouveau dans le XIVe siècle. Un document de 1012 parle déjà du Dôme de Sienne dans la situation qu'il occupe aujourd'hui. M. Em. Repetti, dans son Dictionnaire de la Toscane, établit, d'après un document conservé dans les archives de la cathédrale, que la reconstruction du Dôme actuel ne commença qu'en 1322. A l'extérieur du Dôme, aussi bien qu'à l'intérieur, il y a des assises horizontales, alternatives en marbre blanc et noir. — La façade est généralement attribuée à *Giovanni de Pise*, sur la fin du XIIIe siècle. La première façade avait été élevée par *Nicolus*, son père: mais elle fut démolie pour agrandir l'église.

Cette façade est couverte de sculp-

tures. Les plus remarquables sont : des Prophètes et des Anges, de *Jac. della Quercia*. Le bas-relief, au-dessus de la grande entrée, qui représente la vie de Marie, provient encore de l'ancienne façade. Divers animaux héraldiques sont les symboles des villes avec lesquelles Sienne fut alliée : La louve, c'est Sienne; la cigogne, Pérouse; l'oie, Orvieto; l'éléphant, Rome; le dragon, Pistoie; le lièvre, Pise; le rhinocéros, Viterbe; le cheval, Arezzo; le vautour, Volterra; le lynx, Lucques; le bouc, Grossetto. — INTÉRIEUR : revêtement en marbre noir et blanc, voûtes d'azur à étoiles d'or, arceaux circulaires inférieurs à ogives. — Le pavé en marbre de diverses couleurs est un ouvrage sans rival en Italie. Ce n'est pas une mosaïque, c'est une vaste nielle, où les traits du dessin sont gravés en creux (sgraffito) et noircis. Elle offre de belles compositions. Les plus remarquables sont celles de *Beccafumi*, et représentent, entre autres : une Eve charmante; le sacrifice d'Abraham et Moïse sur le mont Sinaï. Ces travaux précieux restent couverts d'un plancher mobile, dont on enlève quelques portions à la demande des visiteurs. A certaines fêtes de l'année, on les découvre entièrement. Les peintures du chœur sont du même *Beccafumi*. Les ciselures sur bois sont de *Franc. Tonghi* (1387), de *Bartolino* de Sienne et *Benedetto* de Montepulciano, sur les dessins de *Riccio;* la marqueterie est par frà *Giovanni* de Vérone. — Le maitre-autel est de *Bald. Peruzzi;* beau tabernacle en bronze, de *Lorenzo di Pietro del Vecchietta* (1472); il coûta 9 années de travail. Sur les consoles sont 8 anges en bronze, de *Beccafumi*. Tombeau de l'évêque Grossetto, de *Donatello*. Les vitraux peints sont de *Pastorino,* sur les dessins de *Pierino del Vaga* (1549). Les portraits en terre cuite des papes et des antipapes ornent la frise; celui de la prétendue papesse Jeanne y figura jusqu'en 1600. Les grands tableaux de chaque côté du chœur sont de *Duccio di Buoninsegna;* on lit son nom sur une de ces peintures, du commencement du XIVe siècle; monument précieux pour l'histoire de l'art. Elles furent si admirées quand elles parurent, qu'elles furent l'occasion d'une procession, comme celles de Cimabué à Florence; et elles furent payées la somme énorme pour le temps de 3,000 florins d'or. — CHAPELLE DEL VOTO ou *Chigi*, bâtie par Alexandre VII, enrichie de marbres, de lapis-lazuli, de sculptures de *Bernini* et de ses élèves, et de mosaïques d'après *C. Maratta*. — CHAPELLE S. *Giovanni Battista,* contient des sculptures d'artistes de Sienne, parmi lesquelles l'histoire d'Adam et d'Eve, de *Jac. della Quercia*, et la statue du Saint, par *Donatello*. — Chaire célèbre dans l'histoire de l'art, de *Nicolas de Pise* aidé de son fils *Giovanni* et d'*Arnolfo*. Bas-reliefs, tirés de l'histoire du Christ; un des bas-reliefs, le Jugement dernier, est estimé un des meilleurs ouvrages de *Nicolas de Pise*. Cet ouvrage si remarquable porte la date de 1226. — Dans la SACRISTIE désignée sous le nom de bibliothèque (*libreria*) parce qu'on y conserve des manuscrits, on voit des peintures murales empruntées à l'histoire du pape Pie II (Æneas Sylvius) et au couronnement de Pie III, exécutées en partie sur les dessins de *Raphaël* âgé de 20 ans seulement, par *Pinturicchio*, qui en avait près de 50. Ces peintures, d'un coloris bien conservé, sont des monuments très-remarquables de l'école ombrienne. On prétend que deux des dessins de Raphaël sont conservés, l'un à Florence l'autre à Pérouse (casa Baldeschi). On croit que la composition qui est près des fenêtres à dr. fut entièrement dessinée par Raphaël. Le plafond est orné de peintures mythologiques.—Au milieu de la sacristie est un groupe exquis des 3 Grâces, trouvé dans les fondations au XIIIe siècle [celle de dr. a un pied qui manque et un bras cassé à l'épaule; il manque

à celle du milieu la tête, les bras et la jambe gauche]. Ce groupe fut copié par Canova et a inspiré Raphaël.— Les antiphonaires du chœur sont ornés de miniatures, par *Ansano di Pietro*, frà *Benedetto dà Matera*, *Liberale* de Vérone, frà *Gabriele Mattei* de Sienne. — Tombeau de Bandino Bandini, travail de la jeunesse de *M. A. Buonarotti*. Un des bénitiers est un antique candélabre, orné de figures mythologiques; l'autre est un ouvrage de *Jac. della Quercia*. — Les pilastres au-dessous de la coupole du Dôme sont ornés de trophées de la bataille de Monte Aperto sur l'Arbia, contre les Guelfes de Florence (1250). — Le clocher, d'*Agnolo* et d'*Agostino* de Sienne, a une cloche de 1148.— Immédiatement au-dessous du chœur est l'ancien baptistère, aujourd'hui chapelle souterraine de St Jean. Les fonts batismaux sont ornés de bas-reliefs de *Donatello* (Annonciation de Joachim); de *Jac. della Quercia* (Naissance de Jean et sa prédication); de *Lorenzo Ghiberti* (Baptême du Christ, et St Jean devant Hérode); de *P. Pollajolo* (le Banquet d'Hérode). Les bas-reliefs en marbre du tabernacle sont par *Lorenzo di Pietro* (Vecchietta). Parmi les fresques, on attribue à *Gentile dà Fabriano* celle à g. de l'autel; et à *Beccafumi* le St Pierre.

S. AGOSTINO (St-Augustin) (S. O. de la Grande-Place), refaite par *Vanvitelli* en 1755, possède de bonnes peintures. Le premier tabl. à dr. en entrant est une Communion de St Jérôme par *Petrazzi* [imitation du tableau sur ce même sujet, par *Augustin Carrache* (musée du capitole à Rome), et du célèbre tableau du Dominiquin. Les figures sont dans un sens opposé à celui qu'elles ont dans la composition du Dominiquin, ainsi que cela a lieu dans le tableau d'*Aug. Carrache*. La tête du prêtre donnant l'hostie n'est pas vulgaire comme dans ce dernier tableau]. Le 2e tableau à droite est un très-beau Christ en croix, par *Pérugin*. Les autres tableaux les plus remarquables sont : le *Sodoma* (*Razzi*), une Nativité; *Matteo de Sienne* (XVe siècle), Massacre des Innocents (il y en a une reproduction au musée de Naples); l'*Espagnolet*, St Jérôme; *Francesco Vanni*, Baptême de Constantin. — A côté de S. Agostino est le COLLÉGE TOLOMEI; architecture dans le style florentin.

DEL CARMINE (dans la direction de la porta S. Marco), clocher et cloître par *Bald. Peruzzi*. Dans le chœur: Madone sur le trône, de *Bernardino Fungai* (1503); St Michel, de *Beccafumi;* St Barthélemi, de *Casolani;* Nativité, par *Riccio*, terminée par *Arc. Salimbeni*. Dans la cour du couvent est un puits très-profond, connu sous le nom de *Pozzo di Diana*.

La CONCEZZIONE (Conception, église des Servites) (près la porta Camullia). Belle église reconstruite en 1528 sur les dessins de *Baldas. Peruzzi*. La nef du milieu est soutenue par des colonnes de marbre cipollin de l'Eubée. (On pense que depuis la chute de l'empire romain on n'en a plus transporté en Italie.) Couronnement de la Vierge, de *Fungai* (dans la manière de Mantegna); Massacre des Innocents, par *Matteo de Sienne;* Nativité, par *Casolani;* Nativité de la Vierge, de *Manetti;* Annonciations, de *Vanni*.

S. DOMENICO (près la porte *Fonte Branda*), grand édifice à ogives hardies, attestant la magnificence de la république. Commencé en 1220, et non encore terminé en 1465. Dans une chapelle latérale, l'Extase, un Miracle et l'Evanouissement de Catherine de Sienne, par le *Sodoma*. [Chef-d'œuvre dans le sentiment raphaëlesque, d'un artiste inconnu en France, dont notre musée du Louvre ne possède rien. Si l'administration se décidait un jour à y réunir un musée des copies, réclamé depuis si longtemps, une bonne reproduction de cette admirable peinture en serait une des œuvres les plus intéressantes.] Dans la chapelle à gau-

che du chœur, célèbre Madone avec l'Enfant Jésus, de *Guido de Sienne* (1221), 19 ans avant la naissance de Cimabué. Ste Barbe avec d'autres Saints, de *Matteo de Sienne* (1479). Portrait de Ste Catherine (on le dit contemporain), d'*Andr. di Vanni*, peintre du XIVe siècle, et personnage important de la république. Un Crucifix, attribué à *Giotto*. Crucifiement, par *Vent. Salimbeni;* Martyre de St Pierre, par *Arc. Salimbeni;* Nativité de la Vierge, par *Casolani;* Adoration des bergers, par *Lucca Signorelli*. Le tabernacle en marbre avec les 2 anges est attribué à *M. A. Buonarroti*.

Fonte Giusta, construction de 1482, en mémoire d'une victoire remportée sur Florence. On y trouve des peintures de *Bern. Fungaï*, Couronnement de Marie; de *Bald. Peruzzi*, Auguste et la Sibylle (peinture célèbre et très-admirée par Lanzi; il dit que la Sibylle de *Peruzzi* est si sublime, qu'elle n'a été surpassée ni par celles du Guide et du Guerchin, ni par celle de Raphaël). Parmi les offrandes faites à cette église se trouvent, un glaive, un petit bouclier en bois et un grand fanon de baleine, offerts à la Madone di Fonte Giusta par Colomb à son retour en Europe.

S. Francesco (près la porte Ovile), vaste église élevée en 1326 par la république sur les dessins des frères *Agnolo* et *Agostino*. — Descente de croix, admirable chef-d'œuvre de *Sodoma*. (Annibal Carrache trouvait peu de peintures à lui comparer). — Les Limbes des SS. Pères, de *Beccafumi;* quatre grandes compositions de *Nasini*.

S. Martino, majestueuse église, façade par *Giov. Fontana* (XVIIe siècle). Belle Circoncision du *Guide;* Martyre de St Barthélemy, par le *Guerchin* (noir et gâté); Bataille remportée par les Siennois près la porte Camullia en 1526, tableau curieux par *Laurent Cini*, qui se trouvait à la bataille. — Plusieurs statues en terre cuite, par *Jac. della Quercia*, qui ont été ridiculement coloriées.

S. Spirito (vers la porte Pispini), construite en 1345; coupole (1504), un portail par *B. Peruzzi*. — Peintures de *Sodoma*, la Vierge sur le trône et divers Saints; *Vanni*, St Hyacinthe; *Salimbeni*, 4 sujets de la vie du même saint; frà *Bartolommeo*, belle fresque dans un corridor, représentant le Christ, la Vierge, St Jean et Ste Madeleine; Couronnement de la Vierge, par *Pachiarotto* (qui travailla avec le Rosso à Fontainebleau).

Outre les églises, il y a encore à Sienne quelques oratoires méritant l'attention :

Oratoire de Ste Catherine de Sienne (vers la porte Branda), construit sur l'emplacement de sa maison et de la boutique de teinturier (fullonica) de son père. — Fresques par *Pacchiarotto;* les sujets sont tirés du pèlerinage de la Sainte au tombeau de Ste Agnès, sur le Monte Pulciano. Ste Catherine recevant les stigmates, de *Sodoma*. Sa persécution par les Florentins, de *Ventura Salembeni*. Crucifix miraculeux.

Oratoire de S. Bernardino (à côté de l'église S. Francesco); chapelle au 1er étage ornée de peintures de *Sodoma*. Visitation, Présentation au Temple, Assomption, St Louis; de *Pacchiarotto*, Annonciation et Naissance de la Vierge; de *Beccafumi*, Mariage; de *Manetti*, de *Salimbeni*, etc. Dans la sacristie est une Madone avec des Anges et St Jean, bas-relief de *Jean de Sienne*.

Institut des Beaux-Arts (*Istituto delle Belle Arti*) (au N. de la Grande-Place); collection intéressante de tableaux des anciens maitres de Sienne, disposés chronologiquement; et de peintres des autres écoles. Les plus remarquables sont : Ire chambre. 7. *Guido de Sienne*, Madone avec l'Enfant Jésus (1221). 12. *Margharitone d'Arezzo*, St François (1270). *Dietisalvi* (1264). 13-16. Couvertures de

livres de 1257 à 1276. 18. *Duccio*, Madone avec des Saints et des Anges. 22. Triptyque intéressant, par le *même*. 23. 24. 26. *Niccolo di Segna*, même sujet encore, ainsi que les n°s 37, de *Simon de Sienne*; 40. de *Lippo Memmi*. 42. *Ambrogio Lorenzetti*, de la moitié du XIVe siècle, Annonciation. 43. 44. 48. 49. Saints, par le *même*. 63. *Niccolo di Segna* (1345), Crucifix. 71. *Bartolo di Maestro Fredi*, Adoration des mages. 78. Baptême et martyre d'un saint, du *même*. 82. *Lippo Memmi*, belle peinture de la Vierge, de l'Enfant Jésus et de saints. 95. *Jacopo di Mino del Pellicciajo* (1362), Madone avec des Saints. — IIe chambre : 13. 14. *Spinello d'Arezzo* (1400), Mort et Couronnement de Marie. 22. *Michelino*, Madone avec des Saints, etc. — IIIe chambre : 1-6. *Taddeo Bartoli*, peintures authentiques. 7. *M. Domenico*, Madone. 10-15. *Giovanni di Paolo*, Saints et sujets sacrés. 19. 20. 23. 24. 25. 68. 70. *Sano di Pietro* (1460-80), sujets pareils. 26-30. *Matteo di Giovanni*, Madone et des Saints (curieux). 31. 36-39. *Neroccio*. 32. *Francesco di Giorgio*, Nativité. 40. 44. 45. *Guiduccio Cozzorelli*. 49. *Bern. Fungaï*, Assomption. 51-53. Le *même*, Madones. 56. 57. 61. *Pietro di Domenico*. 67. *Il Vecchietta*. — IVe chambre : 5-6. *Sano di Pietro*. 7. *Sodoma*, le Christ à la colonne. (Cette fresque, auparavant dans le cloître de S. Francesco, est une des belles productions de l'Ecole de Sienne.) *Luca Signorelli*, Fuite d'Enée, etc. — V^{e} chambre : 3. 11. 13. 14. 15. 19. 20. 27. 30. 39. 40. 46. 48. 49. 50. *Sano di Pietro*. 21. 22. *Vanni*, Triomphe de l'Amour et de la Chasteté. 35. *Taddeo Bartoli*, Madone, St François et 2 Anges (triptyque). — Dans la salle dite de l'exposition : 2. 3. *Sodoma*, fresques provenant d'un couvent supprimé. 16. 22. *Beccafumi*, Chute des anges et Ste Trinité (triptyque). 45. *Sodoma*, Judith. — Dans une grande salle consacrée aux tableaux des diverses écoles on voit une Madeleine, une Ste Catherine, de frà *Bartolommeo*; le Christ à Emmaüs, de *Titien*; une Adoration des mages et une Ste Catherine de *Sodoma*; une Ste Famille, de *Pinturicchio*; un *Palma le Jeune*, un *Annibal Carrache*, etc... — Dans la salle des plâtres, on conserve des cartons originaux de *Beccafumi*, qui ont servi aux mosaïques du Dôme, et quelques bons spécimens de sculpture sur bois.

Bibliothèque, à l'Académie dite *degli Intronati* (imbéciles). Elle compte 50,000 volumes, 5,000 manuscrits. Le vestibule a quelques antiques. — Evangéliaires grecs du IXe ou Xe siècle avec miniatures. L'Enéide, traduction en prose du XIIIe siècle. — Lettres de Ste Catherine de Sienne, écrites sous sa dictée, la sainte ne sachant pas écrire. 3 lettres de l'hérésiarque Socin, natif de Sienne. — Livres de dessins de *B. Peruzzi* et de *Giul. dà S. Gallo*.

Palais. Palais pubblico (au centre de la place *del Campo*, d'abord *della Signorìa*), bâti de 1295 à 1327, par les architectes de la république *Angelo* et *Agostino*. La haute tour « *della Mangia*, » est de 1325, et la salle du grand conseil de 1327. — Chapelle dédiée à Maria Vergine, de 1352 : tableaux de *Sodoma*. — Salle de l'ancien tribunal di Biccherna : Madone avec des Saints, de *Sodoma* ; Couronnement de Marie, de *Sano di Pietro*. — Salle delle Ballestre : peintures murales d'*Ambrogio Lorenzetti* (1338), représentant les suites d'un bon et d'un mauvais gouvernement. — Salle du grand conseil : grande peinture murale de *Simon de Sienne*, la Madone avec des Saints sous un baldaquin (1287, retouché par *Simon Memmi* en 1321). Portrait du général siennois Guido Ricci dà Foliano, en grisaille. St Ansan, St Victor et St Bernardin, par *Sodoma*. — La chapelle attenante est ornée de fresques intéressantes (vie de la Ste Vierge), par *Taddeo Bartoli*

(1407-1414). « Les stalles du chœur sont ornées de mosaïques en bois. Devant cette chapelle, on trouve S[t] Christophe, mêlé avec Cicéron, Caton, etc. Mars, Jupiter, Apollon avec sa lyre, sont accolés à Judas Machabée et à Ambroise le Dominicain. La salle contiguë renferme des peintures murales de *Spinello d'Arezzo*, dont les sujets sont tirés de l'histoire de Frédéric I[er] et d'Alexandre III, d'après le récit défiguré des auteurs italiens. 1. Dissension entre le pape et l'empereur. 2. Siége de Rome. 3. L'empereur et le pape sur le trône. 4. L'empereur s'agenouille devant le pape. 5. Même sujet, mais plus passionné. 6. Gâté. — 7. Sacre de l'évêque. — 8. Couronnement du pape. Les grands tableaux représentent : 1. Cortége du pape, que l'empereur précède à pied. 2. Humiliation de l'empereur devant le pape. 3. Réconciliation et investiture de l'empereur par l'épée. Ancienne et belle Madone. »

Les Archives renferment les délibérations des conseils de la république, et beaucoup de documents importants, dont quelques-uns sont ornés de miniatures. « Ces archives, si curieuses pour l'histoire du moyen âge, avaient été transportées sous l'empire à Paris. Elles en sont revenues, de l'aveu de l'archiviste, plus en ordre qu'elles n'étaient parties. » (Valery).

Hopital (*S[t] Maria della Scala*) (place du Dôme), fondé vers 832 par frà Sorore, moine augustin. L'église fut restaurée par *Guidoccio Cozzarelli*, en 1466. Dans la partie la plus ancienne de l'édifice, il y a des fresques de *Domenico Bartoli* (1449), représentant : 1. Saints et Patriarches. 2. Vie du bienheureux Agostino Novello. 3. Indulgence du pape Célestin III. 4. Fête des fiançailles. 5. Œuvres de miséricorde.

Palais Buonsignori (gothique). Belle façade ornée de terres cuites.

Palais del Magnifico (près du Dôme). bâti en 1504, par Pandolfo Pertucci, tyran de Sienne, dont un des descendants devait jeter par la fenêtre le cadavre de Coligny. A la façade beaux ornements en bronze de *Marzini* et *Cozzarelli*.

Palais Piccolomineo (sur la Grande-Place), maintenant palais *del Governo*, un des plus beaux de la ville; bâti par Pie II. — A côté est l'élégante *loggia* élevée par le même pape en 1460.

Palais Piccolomini, voûte peinte par *Bern. van Orley*, de Bruxelles, élève de Raphaël.

« Palais Piccolomini-Bellanti (à côté de l'église del Carmine). Fresque de *Peruzzi*, représentant la grandeur d'âme de Scipion; Portrait de Laure, médaillon. Savonarola, de frà *Bartolommeo*; Madone, de *Pacchiarotto*. »

Palais Pollini (en face de l'église del Carmine), construction attribuée à *B. Peruzzi*, avec des fresques de *Sodoma*.

Palais Saracini (près et à l'O. de la Grande-Place). Palais vaste et pittoresque. — Peintures de l'école de Sienne, parmi lesquelles le Christ au jardin des Oliviers, de *Sodoma*.

Palais Tolomei (1205) (vis-à-vis de l'hôtel *de' Aquila Nera*).

Maison de Beccafumi (rue des Maîtres, maestri), ainsi nommée parce qu'elle était habitée par les artistes. Petite maison en briques à 3 étages.

« Casa Mensini, décorée à l'extérieur d'une Pietà de *Folli*. — Casa Bambacini, avec une Pietà de *Sodoma* et une Madone de *B. Peruzzi*. — Casa Nastasi, avec un clair obscur de *Giac. del Capanna*.

« Casino de' Nobili, avec la *Loggia di S. Paolo*, où se trouvent un S[t] Pierre et un S[t] Paul, d'*Urbano dà Cortona*. Le siége en marbre est de *B. Peruzzi*. C'est là qu'était établi dans le moyen âge le tribunal de commerce. »

Forteresse (fortezza). ayant quatre bastions, construite par Cosme I[er].

Fontaines. Elles sont depuis plusieurs siècles un des ornements de la cité. Les principales sont : Fonte nuova

(1259). — FONTE BRANDA, de *Bellamino*, en 1193, à la porte de même nom. — FONTE DI FULLONICA, au palais Piccolomineo (ou peut-être Piccolomini), de 1249. — FONTE GAJA, ainsi nommée à cause de la joie des habitants quand ils en virent l'eau arriver à la place du Campo, en 1343. Les sculptures qui la décorent sont de *Jacopo della Quercia*, qui de là s'appela aussi Jacopo della Fonte.

Théâtres. Sienne en possède deux. Le grand a été construit sur le dessin de *Bibbiena*.

Promenades. La LIZZA, promenade plantée d'arbres, occupe l'emplacement d'un ancien fort élevé par Charles-Quint, et détruit en 1552. Statues.

Environs. Grand couvent franciscain de l'*Osservanza*, qui possède le tombeau de Pandolfo Petrucci, dit le Magnifique, mort en 1512, et appelé par son ami Machiavel le modèle de tous les tyrans. Quelques bons ouvrages en terre cuite, par *Luca della Robbia*.

CHATEAU DE BELCARO, à 3 milles tosc. de Sienne; manoir féodal du Xe siècle, fut légué à Ste Catherine, qui s'y établit quelques temps avec de jeunes religieuses. Au XVIe siècle, il devint la villa du banquier *Turamini*, qui le fit embellir par *Peruzzi*. Plusieurs de ses fresques ont été découvertes dernièrement sous le badigeon qui les recouvrait et restaurées. Le Jugement de Pâris (voûte du vestibule), est cité par Lanzi comme le chef-d'œuvre de Peruzzi. « Une conjecture de juges compétents suffit, dit Valery, à l'éloge de cette fresque trop peu connue. » Il paraît qu'elle fut exécutée d'après un dessin de *Raphaël*, dont Peruzzi avait pris des leçons à Rome, dessin perdu et qui aurait servi à Marc-Antoine Raimondi pour la gravure qu'il fit en 1539, pareil à la fresque.

DE SIENNE A LA FRONTIÈRE DES ÉTATS DE L'ÉGLISE

(ROUTE DE FLORENCE A ROME).

De Sienne à Monterone	1
Torrenieri (un 3e cheval)	1 1/2
Poderina	1
Ricorsi (un 3e cheval)	1
Radicofani	1
Postes	5 1/2

La route que l'on parcourt depuis Sienne jusqu'à la frontière des États de l'Église traverse un pays en général aride et d'un aspect assez triste.

BUONCONVENTO (14 mil. tosc. de Sienne); au confluent de l'*Arbia* et de l'*Ombrone*. — Vieux château du commencement du XIIIe siècle, où mourut en 1313 l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, dans une hostie par un moine dominicain. Cette accusation est probablement une invention du parti gibelin, qui l'avait appelé en Italie. La lettre passionnée de Dante, à ce sujet, devint la cause de son exil.

Excursion. — A 6 ou 7 mil. de Buonconvento est le couvent de *Monte Uliveto Maggiore*, dont l'église construite, dit-on, sur les dessins d'*Agnolo* et d'*Agostino* de Sienne, contient quelques peintures. Un des trois cloîtres mérite surtout d'être visité à cause de ses fresques par *Luca Signorelli* (10 sujets relatifs à la vie de St Benoît) et de celles exécutées par *Sodoma*. (On a reproché à celui-ci de la négligence dans quelques-unes de ces compositions, dont il ne reçut presque aucun salaire.)

S. QUIRICO (*auberge :* Aquila Nera; il Sole.) — D'ici part un embranchement de route pour *Monte-Pulciano*. (*V.* page 339.) La Poderina (à 3 mil. toscans de S. Quirico, station ordinaire des voituriers venant de Sienne

RADICOFANI (46 mil. tosc. de Sienne; 16 de Chiusi) (*auberge :* la Poste). Bourg situé sur une colline et au pied d'une roche basaltique, dont l'épanchement se lie aux phénomènes vol-

caniques qui ont contribué au relief de certaines parties de la Toscane. — Sur le sommet de ce rocher, élevé de 1,558 br. tosc., on trouve les ruines d'un château fort, détruit dans le siècle dernier par l'explosion d'une poudrière, et on a une vue qui s'étend jusqu'au lac de Trasimène. — On aperçoit dans la même direction le pic conique de *Cetona*, de formation dolomitique, élevé de 1,957 br. tosc. au-dessus du niv. de la Méditerranée. — Dans une direction opposée (S. O.), à 6 mil. environ, on aperçoit sans doute [le mauvais temps ne nous a pas permis de nous en assurer] le *Mont-Amiata*, montagne isolée, dont la pointe la plus élevée a 2,940 br. tosc. au-dessus de la mer. Elle est formée à sa base de macigno et de calcaire stratiforme, et recouverte d'une sorte de coupole de trachyte. Le pic *trachytique* du mont Amiata et le pic *basaltique* de Radicofani semblent avoir fait éruption d'un sol étranger aux produits volcaniques, à une époque postérieure aux dépôts tertiaires marins. — Les vallées situées au pied du mont Amiata forment une sorte de petite Suisse au milieu de la chaude Italie. Il y tombe beaucoup de neige en hiver.

7 mil. tosc. au delà de RADICOFANI, on atteint à PONTE CENTINO les frontières des Etats de l'Eglise.

Pour la suite de la route jusqu'à Rome, voir la VIe section.

Embranchements.

1° De Sienne à Grosseto.

(48 mil. tosc. — Dilig. 3 fois par semaine; trajet en 15 h.)

Cette route offre peu d'intérêt. — **GROSSETTO** (*V.* R. 51, p. 347).

2° de Sienne à Chiusi.

(48 mil. tosc. — Dilig. en 8 ou 10 h.)

2 routes. — *a*. Par *Rapolano*, la plus directe, desservie par une diligence, qui part de Chiusi de très-bonne heure et arrive vers 2 h. à Sienne pour le départ du chemin de fer. — *b*. Par *Asciano*, *Torrita*, *Montepulciano*; plus longue, et ne pouvant se faire qu'au moyen de voiturins, en deux jours; mais elle permet d'aller visiter les bains de CHIANCIANO (4 mil. tosc. S. E. de Montepulciano) et de voir la ville de MONTEPULCIANO elle-même.

a. En sortant de Sienne, on prend la *strada regia aretina*. — A TAVERNE D'ARBIA, on traverse, sur un beau pont, l'*Arbia*, affluent de l'Ombrone. — Près du petit village de *Serre*, on atteint le sommet de la chaîne (660 brasses env. au-dessus du niveau de la mer), entre les deux versants de l'Ombrone et de la vallée de la Chiana, et on descend à :

RAPOLANO, petite ville dans une situation pittoresque, sur le penchant d'une montagne formée en grande partie de travertin. Cet endroit est célèbre par ses eaux thermales sulfureuses.

b. De Sienne par *Asciano* (15 mil. tosc.), *Asinalunga* (sinus longus — 12 mil. tosc. d'Asciano) et *Torrita*, on gagne :

CHIUSI (*Clusium*, Camars des Etrusques). — 2,200 hab. — Une des 12 métropoles de l'ancienne Etrurie, et le siége de Porsenna, dont elle possédait le tombeau, détruit ou qui n'a pas encore été découvert. — Sur une colline élevée de 675 br. au-dessus de la mer et de 254 au-dessus du lit actuel de la Chiana. — Les invasions fréquentes auxquelles elle fut en proie au XIe siècle contribuèrent sans doute à faire abandonner les travaux d'endiguement de la Chiane. Le territoire environnant ne fut bientôt plus qu'une lagune pestilentielle. Dante fournit, dans son Paradis, c. XVI, une date approximative de cette décadence :

Se tu risguardi Luni et Urbisaglia
Come son ite, e come se ne vanno
Diretro ad esse Chiusi e Sinigaglia.

La cathédrale, que l'on croit de la fin du XIIe siècle, a 18 colonnes, de

grandeur et de marbres différents, provenant de constructions antiques. — Un fragment des murs étrusques existe derrière le chœur de la cathédrale. — Il y a des collections particulières d'antiquités dans les maisons Paolozzi, Sozzi et Casuccini. — Une des curiosités de Chiusi, ce sont les tombeaux étrusques que l'on a découverts dans les environs. Les plus remarquables sont ceux qui ont été découverts, en 1840, par la famille Casuccini au *poggio Gajella* (environ 3 mil. N. E. de la ville). La montagne en est remplie. Ces tombeaux sont fermés. (Le *Hand-Book* de Murray indique un cordonnier nommé Giambattista Zeppoloni comme un guide indispensable pour cette visite. Il se charge d'obtenir les clefs des divers gardiens.)

—∞—

De Chiusi à Montepulciano, deux chemins : Le plus court, par *Dolciano*, ferme du grand-duc. (2 mil. au N. de Chiusi.) Cette ferme est traversée par la route neuve (strada longitudinale) sur les traces de l'ancienne voie *Cassia*. Le sol, autrefois marécageux et malsain, est aujourd'hui des plus fertiles. — Le plus long, mais le plus intéressant, par *Celano*, *Sarteano* et *Chianciano*.

Montepulciano (*Mons Politianus*). — 3,019 hab. — Ville d'origine probablement étrusque, située pittoresquement sur une montagne qui sépare le val di Chiana de la vallée de l'Orcia. (Sa hauteur, mesurée à la tour du Palais public, est de 1,076 br. au-dessus du niveau de la Méditerranée. — Cathédrale. Au maître-autel, deux statues en marbre de Carrare, par *Donatello* et bas-reliefs du même. — Eglise de la *Madonna di S. Biagio* : Cet édifice, tout en travertin, d'une architecture dorique très-estimée, est l'ouvrage d'*Antonio*, frère de *Giuliano dà S. Gallo*. — Palais Buccelli ; antiquités étrusques. — Nous avons déjà parlé (p. 255) de la célébrité des vins de Montepulciano.

De Montepulciano on va à Sienne par Pienza, 999 h., petite ville située sur une colline au-dessus de la vallée de l'Orcia (à 9 mil. tosc. de Montepulciano et 32 mil. de Sienne) et par S. Quirico et Buonconvento. (*V.* R. de Sienne à la frontière, p. 337.)

3° De Sienne à Arrezzo.

(40 mil. tosc. — Dilig., 3 fois par semaine ; trajet en 10 h.)

Route bonne, mais montueuse. — On sort de Sienne par la porte Pispini. — A Taverne d'Arbia, on traverse l'Arbia. — A environ 14 mil., on atteint le hameau de S. Quirico, sur le haut Ombrone, où se divisent les chemins menant à Arezzo et à Chiusi, et on commence à monter. On atteint le point culminant de la route près de Palazzuolo (1,047 br. au-dessus de la Méditerranée). — 6 mil. tosc. plus loin, on atteint le village de Monte S. Savino. — On traverse obliquement la fertile vallée de la Chiana et on arrive à **Arezzo**. (*V.* R. 47.)

ROUTE 46.

DE FLORENCE A VOLTERRE

La route la plus rapide, soit qu'on vienne de Florence, soit qu'on vienne de Livourne, est par le chemin de fer jusqu'à Pontedera. (*V. Indicateur général.*) — Là on trouve soit une diligence, soit des voiturins qui transportent à Volterre (*Volterra*) en 5 ou 6 h. (*Indicateur général.*)

En quittant le chemin de fer à Pontedera, on entre dans la vallée fertile et bien cultivée de l'*Era*. L'aspect devient plus aride en approchant des montagnes volcaniques de *Monte Catini*, qu'on laisse à droite avant d'arriver à :

Volterra (Velathri, Volaterra) 4,544 hab. (*hôtels :* Unione ; Corona ; Croce di Malta), située sur une montagne (955 br. tosc. au-dessus de la mer) au pied de laquelle coule l'Era au N. et la Cecina au S. — Ancienne ville étrusque, conservant plus qu'aucune autre des traces de son origine. Elle eut au moyen âge, lorsqu'elle était une république indépendante gouvernée par deux consuls, une importance qu'elle a perdue en tombant sous

la domination de Florence. — CATHÉDRALE (1120) agrandie en 1254, par *Nicolas de Pise*, à qui on attribue la façade; restaurée en 1574; époque à laquelle des chapiteaux corinthiens en stuc furent ajoutés aux colonnes de l'intérieur. — Chaire de marbre avec bas reliefs du XIIIe siècle. — Conversion de St Paul, par le *Dominiquin* (tableau altéré par les restaurations); Martyre de St Paul, par *Francesco Curradi;* St Paul recevant des lettres, par *Mat. Roselli;* Résurrection de Lazare, par *Santi di Tito*... — Dans la chapelle St Octavien, beau tombeau en marbre du saint, commandé par le peuple à *Raff. Cioli dà Settignano* (1525); le tableau du maître-autel: la Vierge, St François et autres Saints, œuvre importante du *Volterrano*. — L'ORATOIRE S. CHARLES, attenant au Dôme, possède des peintures de *Luca Signorelli; Benvenuto*, de Sienne (1470); *Filippo Lippi* (Vierge et l'Enfant); *Volterrano; Sodoma; Benozzo Gozzoli* (fresques de la chapelle de la Vierge).

S. GIOVANNI (Baptistère), élevé, dit-on, sur l'emplacement d'un temple antique, de forme octogone (1252). Les fonts baptismaux, travail exquis d'*A. Sansovino* (1502), servent de maître-autel. — Tabernacle de *Mino dà Fiesole* (1471).

S. FRANCESCO, rebâti en 1623. La Vierge sur un trône, avec les Pères de l'Eglise, est de *L. Signorelli*. — A l'autel de la famille Massei, peintures de *Luca Signorelli*. — Attenant à l'église, chapelle gothique appartenant à la confraternité *della Croce di giorno* (fresques endommagées). Evangélistes de la voûte, de *Jacopo Orgagna* (1410). — Autres fresques attribuées à *Cennino Cennini dà Colle*, élève d'Agnolo Gaddi. — Un Crucifiement de *Sodoma*. — On trouve encore quelques peintures dans les églises de S. AGOSTINO, S. ANTONIO, S. MICHELE, etc...

S. LINO (égl. et monastère de religieuses) (1480-1517), mausolée du fondateur, le théologien Raff. Massei, sa statué est de *Mino dà Fiesole*. Les autres statues, par *Stagi*.

PALAIS PUBLIC (1208-1257), autrefois résidence du premier magistrat de Volterra. La tour a été rebâtie à la suite d'un tremblement de terre de 1826. — Le Palais public renferme la bibliothèque (legs de l'abbé Guarnacci), et le musée.

MUSÉE, fondé en 1731. Ce musée, si intéressant pour l'étude de l'antiquité étrusque, est rempli de monuments funéraires et de vases, statuettes, ornements de toute espèce, recueillis dans les fouilles autour de Volterre.

CITADELLE; la partie du N. fut construite en 1343, par ordre du duc d'Athènes. A l'autre extrémité, la tour dite *del Mastio*, fut construite en 1474, par Laurent de Médicis. Devenue prison d'Etat, elle reçut l'infortuné disciple de Viviani, Laurent Lorenzini, injustement soupçonné par Cosme III d'avoir favorisé la correspondance de la princesse Marguerite d'Orléans, son épouse, avec le prince Ferdinand. Lorenzini, pendant ses onze années de captivité, y composa l'ouvrage sur les sections coniques, dont le manuscrit inédit, en 4 gros vol. in-fol., se conserve à la bibliothèque Magliabecchiana. A la vue de cet affreux cachot, Léopold, saisi d'horreur, ordonna de ne plus s'en servir. — On a du haut de la citadelle une vue très-étendue, jusque sur l'île de Corse.

Antiquités, restes des anciens murs (qui avaient 6 milles de circuit), par assises de gros blocs sans ciment. La plus grande partie en fut démolie pendant les guerres du moyen âge. — *Porte de l'Arco* (autrefois d'Hercule, au S. et à peu de distance du Baptistère), est encore conservée. — En dehors de la *Porte de Diane*, est, à moitié côte, la *Nécropole*. Une chambre sépulcrale entourée d'un triple rang de petits sarcophages, a été conservée dans son état primitif. — *Thermes* découverts en 1760. — *Piscine*.

Maisons. CASA DUCCI, remarquable par une inscription relative à un jeune enfant de la famille de *Perse*, le satirique latin, natif de cette ville. — CASA RICCIARELLI, encore occupée par les descendants du célèbre peintre *Daniel de Volterre*. — Volterre est célèbre par ses vases et ornements d'albâtre.

Environs. BADIA DI SALVATORE, couvent de Camaldules au N. O., et près de la ville. Quelques peintures, dont la plus remarquable est un tableau de saints par *Domenico Ghirlandajo* (très-bien conservé).

BALZE, éboulement de terre, causé par les eaux souterraines en 1627.

MINES DE CUIVRE DE MONTECATINI (à 7 mil. S. E. env. de Volterre). Contrée intéressante pour le géologue, qui y trouve de la serpentine, de la stéatite, du gabbro rosso, etc.... (Du haut du *Monte Massi* on a une vue des plus étendues sur une grande partie de la Toscane, depuis les montagnes de Carrare à l'O. jusqu'au mont Amiata, près de Radicofani, au S.

Au S. O. de Volterre sont :

Le MOJE VOLTERRANE, salines renommées dans le val di Cecina. — Au delà, en se dirigeant au S., on gagne la petite ville de *Pomerance* (*Ripomerancio*), dans le val di Cecina et à 10 mil. tosc. S. de Volterra. Il y a une petite auberge où peuvent descendre les voyageurs qui vont visiter à quelque distance les Lagoni.

Les LAGONI (*del Volterrano*), connus aussi sous les noms de *Fumacchi*, *Soffioni*, *Bulicami*, *Lagoncelli*, sont un phénomène géologique curieux, qui se produit dans le voisinage du mont Cerboli, et qui a donné lieu à une industrie des plus importantes, à la production d'une grande partie du borax employé dans l'industrie de l'Europe. Il consiste en vapeurs à une température supérieure même à celle de l'eau bouillante, qui se dégagent du sol avec une odeur de gaz hydrogène sulfuré et contiennent de l'acide borique ; ce phénomène curieux a dû sans doute être connu dans l'antiquité. On pense que Lucrèce le désigne dans son VIe livre, *De rerum natura :*

Is locus est Cumas apud, *Hetruscos et montes*
Oppleti calidis ubi fumant fontibus aucti.

Mais, bien que décrits au XIVe siècle par Ugolini (de Balneis), les *Lagoni* restèrent à peu près ignorés jusqu'en 1777. Ils devinrent bientôt l'objet d'entreprises industrielles; mais ce n'est que depuis 1818 que l'exploitation en a pris un grand développement sous l'intelligente direction d'un négociant français, le chevalier Lardarel (comte de Monte Cerboli). Il perfectionna la manière de recueillir les gaz chargés d'acide borique, qui furent amenés dans des conduits de plomb souterrains à l'usine, où ils saturent l'eau contenue dans les chaudières. L'heureux emploi surtout qu'il fit de la vapeur chaude des *Lagoni*, en supprimant la dépense du combustible, a permis d'obtenir les produits à un prix bien inférieur à celui auquel on avait pu les livrer jusque-là au commerce. Un seul de ces jets de vapeur, ainsi dirigé, peut faire bouillir à la fois une trentaine de chaudières, d'une capacité totale de 84,000 livres de liquide. La quantité d'acide borique produite annuellement est d'un peu moins de 4 millions de livres toscanes. La plus grande partie est exportée en Angleterre, où elle est convertie en borax. Plus de trois cents ouvriers sont occupés à la petite ville moderne de *Lardarello*. On prétend que les gaz au milieu desquels ils travaillent, malgré leur qualité délétère, n'ont point d'influence fâcheuse sur leur santé. [?]

De Volterre on peut gagner à *Poggibonzi* le chemin de fer de Sienne à Florence par COLLE (16 mil. tosc. de Volterre, et 4 mil. de Poggibonzi), petite ville de 3,217 h.— Cathédrale : Christ en bronze de Jean de Bologne; quelques peintures. — Eglise St-Augustin (XIVe siècle) : belle Déposition de croix, at-

tribuée à Ghirlandajo, et qui serait d'*Augustin della Porta;* une autre par *Cigoli*. Colle est célèbre par ses papeteries.

ROUTE 47.

DE FLORENCE A AREZZO ET A CORTONA

De Florence à Incisa, par S. Donato. (un 3ᵉ cheval)	2
Levane	2
Arezzo	2
Postes	6

Cette route est bonne et agréable; c'est une de celles qui de Florence vont à Rome par Arezzo et Pérouse.

On sort de Florence par la porte de S. Niccolo. On suit la vallée de l'Arno jusqu'à Bagno a Ripoli. On monte à S. Donato. Au point culminant, belle vue sur la vallée de Florence et la chaîne lointaine des Apennins.

Incisa, village où, au moyen d'un pont sur l'Arno, aboutit l'ancienne route par *Pontassieve*. — On suit le cours de l'Arno jusqu'au bourg de Figline. (Dans la vallée au nord de Figline on trouve une quantité d'ossements fossiles de mastodontes, d'éléphants, d'hippopotames, etc... — Les antiquaires y ont vu longtemps des traces du passage d'Annibal et de ses éléphants.) — Continuant à remonter le long de la rive gauche de l'Arno, on arrive à :

S. Giovanni, lieu de naissance de *Masaccio* et du peintre *Giovanni dà S. Giovanni*. La cathédrale est décorée de ses fresques et possède une Annonciation par *Masaccio* — Puis, passant successivement par Montevarchi, Levane, Prato Antico, où on traverse sur un pont-la *Chiana* (3 mill. tosc. env. d'Arezzo), et le village de S. Leo, on arrive à :

Arezzo (*Arretium*), 10,289 hab., 45 mil. tosc. de Florence et de Pérouse; 40 mil. de Sienne. (*Hôtels :* la Poste; l'Europe; le Armi d'Inghilterra.) Ville agréablement située sur une élévation qui domine une plaine fertile; les maisons sont bien bâties, les rues larges et bien pavées, l'air y est frais et sain. (Michel-Ange, né à quelque distance d'Arezzo, disait plaisamment à Vasari, qui y était né : *Se io ho nulla di buono nell' ingegno, egli è venuto dal nascere nella sottilità dell' aria del vostro paëse d'Arrézzo.*) — Arezzo fut l'une des villes les plus anciennes et les plus puissantes de l'Etrurie. Après bien des guerres, elle devint colonie romaine sous Sylla. C'est là que Flaminius prit position en face d'Annibal, qui l'évita en passant par la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. Au moyen âge, pendant les luttes entre les Guelfes et les Gibelins, Arezzo lutta contre Florence. De Cossé, général au service de Louis d'Anjou, s'en empara, la dépouilla de ses richesses et la vendit aux Florentins. — Ses vases de terre cuite étaient célèbres dans l'antiquité. Il y a encore des restes d'un amphithéâtre romain dans le jardin d'un couvent, d'où l'on jouit en outre de la plus belle vue sur la ville.

Places publiques. *Piazza Maggiore*, les galeries (*loggie*), belle construction de Vasari; le théâtre, la Dogana (douane) et l'imprimerie grand-ducale.— La *Passegiata* (promenade), avec la statue de Ferdinand III, par *Ricci*.

Eglises. Cathédrale dans la ville supérieure, en style gothique-italien, par *Jacques l'Allemand* en 1277, et, après sa mort, par *Margaritone*. Elle fut agrandie au XVᵉ siècle, et ornée de vitraux très-remarquables, par un moine dominicain français, *Guil. de Marseille*, dit Marcilla (1530), qui exécuta également les peintures de la voûte. (Une partie de ces peintures furent achevées en 1650 par *Castelluci d'Arezzo*.) Maître-autel en marbre, par *Jean de Pise* (1286): Madone avec l'enfant Jésus, Sᵗ Grégoire et Sᵗ Donat, patrons de la ville; reliefs de la

vie de St Donat, dont le corps est conservé ici. En outre, le tabernacle est orné de beaucoup de figures et de mosaïques. — Tombeau de Guido Tarlati de Pietramala, évêque guerrier, Gibelin excommunié par le pape, exécuté d'après *Vasari*, par *Agostino* et *Agnolo de Sienne*, sur les dessins de *Giotto*. (?) Statue couchée de l'évêque et seize reliefs pris de sa vie (1330) : 1. Guido prend possession de l'évêché. 2. Il est élu *general signore* par les Arétins en 1321. 3. La ville, sous la figure d'un homme barbu, est pillée. 4. Guido est installé souverain d'Arezzo. 5. Il relève les murs d'Arezzo. 6. Prise du fort Lucignano. 7. De Chiusi. 8. De Fronzola. 9. De Focognagno, et Prestation du serment de foi. 10. De Rondine. 11. De Bucine. 12. De Caprèse. 13. De Laterina. 14. De Monte Sansovino. 15. Couronnement de Louis de Bavière dans l'église St-Ambroise à Milan, par Guido. 16. Mort de l'évêque. Dans les intervalles des piliers, des évêques et des prêtres en prière, etc. — Tombeau de Grégoire X, par *Margaritone* (1276). Tableaux d'autel dans la chapelle St-Matthieu, de *Franciabigio*; de *Vasari*, *Santi di Tito*, *C. Maratta*, *Benvenuti* (Judith tenant la tête d'Holopherne, production très-remarquable) et *Sabatelli*. Dans la sacristie, un St Jérôme de *Bart. della Gatta*, et une Madeleine de *Pietro della Francesca*, peintre célèbre de Borgo S. Sepolcro. — BAPTISTÈRE. Les fonts baptismaux sont de *Simone*, frère de Donatello (1439). — Tombeau de Redi, philosophe, poëte et physicien, mort en 1698. A une porte latérale se voient deux dents d'éléphant qu'on a cru longtemps provenir du passage d'Annibal. — Les archives contiennent environ 2,000 documents importants depuis Charlemagne jusqu'à Frédéric II.

BADIA DI S. FLORA (abbaye des moines du Mont-Cassin). Le banquet d'Assuérus, vaste peinture de *Vasari*, au réfectoire. — La peinture architectonique de la coupole est du *Pezzi*.

Sa MARIA DELLA PIEVE. Construite, dit-on, au IXe siècle sur l'emplacement d'un temple de Bacchus, reconstruite en 1262 par *Marcione*. La façade a trois rangs superposés de colonnes rondes, angulaires, torses, au nombre de cinquante-huit. Cette église renferme des peintures de *Vasari*, et d'autres qui, plus anciennes, ont été restaurées par lui.

La FRATERNITA. Façade gothique du XIVe siècle. — Bibliothèque de dix mille volumes. Musée d'antiquités Romaines et étrusques.

S. FRANCESCO. Peintures sur verre de *Guillaume de Marseille*. — Histoire de l'invention de la Croix, fresques de *Pietro della Francesca*, très-estimées par *Vasari*. (La victoire de Constantin donna, dit-on, à Raphael l'idée de sa composition du Vatican). — Une peinture de *Spinello* d'Arezzo.

C'est dans l'église de Sa MARIA DEGLI ANGELI, détruite il y a quelques années, que se trouvait la célèbre fresque de la chute de Lucifer, par *Spinello d'Arezzo* (V. ci-dessus, p. 244). Elle a été gravée dans le recueil de Lasinio sur les anciens maîtres florentins.

Devant le couvent de S. AGOSTINO est la statue de Ferdinand de Médicis, par *Jean de Bologne*.

Palais. PALAZZO PUBBLICO, de 1332, a été moderné. Là se trouve le portrait du poëte Pietro Aretino, mais dans une position très-défavorable qui permet à peine de le reconnaître. — Le palais Conte Montati, rue S. Vito, autrefois la maison de Vasari. — MUSÉE du chevalier *Bacci*, antiquités : Vase avec la bataille des Amazones.

Au Sobborgo dell' Orto, près de la cathédrale, est la maison où Pétrarque est né, le 20 juillet 1304. Ses parents, bannis de Florence, y avaient, ainsi que Dante et le parti des blancs, trouvé l'hospitalité en 1302.

Arezzo est encore la patrie de *Mécène*, *de Pierre*, dit l'Arétin, de frère *Guittone*, restaurateur de la musique;

de *Margaritone*, peintre, sculpteur, architecte; du peintre *Spinello*; du cardinal *Bibbiena;* d'*André Cesalpin*, créateur de la botanique; du maréchal *d'Ancre*, de *Pignotti*.

D'Arezzo à Sienne (*V.* R. 45, p. 339.)

—o—

Excursion dans la vallée de la Chiana.

On peut d'Arezzo aller visiter la vallée de la *Chiana*, dont nous avons parlé dans l'Aperçu général (p. 337), et qui, grâce aux travaux de canalisation qu'on y a exécutés, est devenue une des contrées les plus fertiles de l'Europe. (*V.* les fermes (*fattorie*) du grand-duc: Crete, Fojano, Bettole, Dolciano.) — On pourra trouver à Arezzo un vetturino pour cette expédition.

D'Arezzo à Camuscia (Camuccia)...... 2 p.
(Un 3e cheval de novembre à février.)

En sortant d'Arezzo et continuant à avancer sur la route de Rome, on passe à :

Castiglione Fiorentino (9 mil. tosc. d'Arezzo), petite ville située sur une hauteur, comme un grand nombre des petites villes de la Toscane, et où s'arrêtent ordinairement les voiturins allant de Florence à Rome. Il y a quelques peintures dans les églises *S Maria della Pieve* et *S. Francesco*.

Camuscia, bourgade à la base du mont de Cortona, à l'embranchement de 4 routes : 1° à Arezzo, 2° à Fojano, 3° à Montepulciano, 4° à *Cortona*, à 2 mil. tosc. env. de Camuscia. Les voyageurs qui iront visiter Cortona feront bien de s'arrêter à l'auberge de Camuscia. — Au delà de Camuscia on atteint la frontière toscane au village d'Ossaja.

Pour la suite de la route jusqu'à Rome, *V.* la VIe section.

Excursion à Cortona.

CORTONA (Cortone, *Croton*, *Corytum*), 3,409 hab.

Histoire. Une des villes les plus anciennes de l'Italie dont, suivant Denis d'Halycarnasse, l'origine serait antérieure aux Pélasges et qui devint une des douze grandes cités de la confédération étrusque. Devenue colonie romaine et ruinée à la chute de l'empire; elle disparaît de l'histoire pendant plusieurs siècles et n'y reparaît qu'au XIIIe siècle, où elle a des magistrats civils du nom de *consuls*, après lesquels viennent les *ottimati* et les chefs de métiers. Cortone, dévouée au parti gibelin ou de l'empereur Frédéric II, fut en butte aux attaques du parti guelfe. L'évêque d'Arezzo réclama contre elle d'anciens droits de domination temporelle et fut appuyé par le pape Grégoire IX (1234), qui fulmina contre cette ville une excommunication. Après de longues luttes suivies d'exils, les habitants de Cortone durent consentir à ce qu'un de ses podestats fût nommé par l'évêque d'Arezzo; l'autre l'était par la *grazia di Dio*. Ces démêlés durèrent jusqu'à l'arrivée de Henri VII en Italie. Cortone se soumit à l'empereur, et la commune fut relevée de ses redevances vis-à-vis de l'évêque d'Arezzo, moyennant la somme annuelle de mille écus d'or. Le pape Jean XXII mit fin (1325) à ce sujet de querelle sans cesse renaissant, en érigeant Cortone en évêché. Délivrée de la dépendance vis-à-vis d'Arezzo, Cortone tomba sous la domination de la famille la plus puissante de la ville, les *Casali*, qui y furent presque absolus jusqu'en 1409, sous le titre de vicaires généraux. Mécontents d'un des derniers tyrans de cette famille, quelques habitants de Cortone pratiquèrent secrètement des intelligences avec les troupes napolitaines qui envahissaient alors le val di Chiana. Elles entrèrent inopinément dans la ville en 1409, et, en 1411, le roi de Naples Ladislas, ayant fait la paix avec Florence, lui vendit Cortone pour le prix de soixante mille florins d'or.

Eglises : Cathédrale restaurée dans le siècle passé. — De *Luca Signorelli* : Descente de croix et Ste Cène. Annonciation, de *Pietro dà Cortona*. Monument du grand maître de l'ordre de Malte, Tommasi, † 1805. — Sarcophage antique, ayant un beau bas-relief : Combat des Centaures et des Lapithes; les antiquaires, trop préoccupés du passage d'Annibal, ont voulu y voir le tombeau du consul Flaminius, sans

plus de probabilité à cet égard que pour les os fossiles de mastodontes, transformés par eux en ossements d'éléphants de l'armée du célèbre Carthaginois.

Al. Gesu : Peinture remarquable de *Beato Angelico:* Annonciation; Traits de la vie de St Dominique ; *Luca Signorelli*, Cène, Annonciation et Nativité.

S. Margherita, église gothique d'un couvent sur la hauteur de la ville, d'où on a une très-belle vue. — Ouvrage de *Niccolo* et *Giovanni di Pisa*. Monument de Ste Marguerite (XIIIe siècle). Ancienne fresque de l'histoire de Ste Marguerite, reconnaissant son amant dans un cadavre. Tableaux de *Luca Signorelli*, le Christ mort; de *Baroccio Empoli*, *Vanni* l'aîné, etc La chapelle de tous les Saints est richement ornée d'or et de pierreries; la couronne d'or est un présent du peintre Pietro dà Cortona, anobli par la ville.

S. Francesco (XIIIe siècle), belle peinture de *Cigoli*, Miracle de l'âne de St Antoine, et une Annonciation, de *Pietro dà Cortona*.

S. Domenico (XIIIe siècle). Sur la façade : la Madone et les 4 Evangélistes, de *Fiesole*. Au maître-autel : Assomption, de *Luca Signorelli*. Dans la chapelle à droite, suave peinture de Madone avec des Saints, par frà *Beato Angelico*. Dans le chœur : Marie avec plusieurs Saints. tableau d'autel, de *Lorenzo di Niccolo*, présent de Cosme et de Laurent de Médicis (1440). *Palma giovine*, Assomption.

S. Agostino : la Vierge et des Saints, un des bons ouvrages de *Pietro dà Cortona*, et, d'*Empoli*, un sujet analogue.

Palais Pretorio. C'est là que tient ses séances l'Académie étrusque, fondée en 1726 par Ridolfino Venuti; c'est là aussi que sont la bibliothèque Poncucci, où l'on conserve entre autres raretés un beau manuscrit du Dante avec miniatures; — et le musée, contenant une petite collection d'antiquités.

Antiquités. — Les murailles de la ville de construction étrusque en grosses pierres cubiques oblongues sans mortier. L'enceinte et les portes de la ville actuelle paraissent être à la même place que les anciennes. — Ruines de bains et d'un temple de *Bacchus*, à ce qu'on prétend. — A peu de distance de la porte S. Agostino, tombeau étrusque, dont les habitants de Cortone, profitant de la ressemblance de nom avec la ville de Crotone de la grande Grèce, ont fait une *grotte de Pythagore*.

Excursion à Borgo S. Sepolcro

Environ 18 mil. tosc. N. E. d'Arezzo.

C'est par Borgo S. Sepolcro que doivent passer les voyageurs qui veulent se rendre d'Arezzo soit à Urbino, soit à Sinigaglia.

Borgo S. Sepolcro, 3,353 h., (*auberge* : Aquila Nera del Fiorentino), ville défendue par une forteresse construite sur un rocher; elle a appartenu au saint-siége, mais a été cédée en 1440 à la Toscane. Son nom lui vient de deux pèlerins qui, au Xe siècle, y construisirent un oratoire pour y renfermer des reliques qu'ils disaient avoir apportées du saint-sépulcre. — Cette ville a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre.

Eglises : Cathédrale (1012?) Assomption avec les 12 apôtres, de *Palma giovine;* Incrédulité de Thomas, de *Santi di Tito*. Dans le chœur : Résurrection, de *Raff del Colle*; l'Ascension, de *P. Perugino* (répétition de son tableau qui est à l'église de St Pierre de Pérouse). Dans la sacristie, au-dessus de la porte, le Tout-Puissant porté par des anges, de *Raff. del Colle;* beau Baptême du Christ, par *Pietro della Francesca;* et des Saints (fresque), par *Gerino dà Pistoja*. S. Antonio abate (1345), étendard peint des 2 côtés, par *Luca Signorelli*.

S^a Maria delle Grazie, avec une Madone de *Raff. del Colle* (Il faut, pour voir cette peinture, la permission de l'évêque.)

S^a Maria della Misericordia, une Madone et des Saints, par *Pietro della Francesca.*

Minori Osservanti, tableaux de *Leandro Bassano, Raff. del Colle, Passignano*, etc.

S. Francesco, S^a Chiara, Orfanelli, Serviti, etc. Monte di Pieta : fresque de *Pietro della Francesca* (un de ses meilleurs ouvrages, selon Vasari).

ROUTE 48.

ROUTE DE FLORENCE A ROME

Il y a deux routes principales de Florence à Rome : l'une par Sienne, l'autre par Arezzo ; nous les avons décrites jusqu'à la frontière toscane. R. 45 et 47. Pour la continuation jusqu'à Rome, *V.* VIe section, R. 59-60.

ROUTE 49.

DE FLORENCE A RAVENNE

PAR FORLI.

	Mil. tosc.
De Florence à *Dicomano*............	20
S. Benedetto..................	18
Rocca S. Casciano................	12
Forli (Etats de l'Eglise)............	20
Mil. tosc.	70

En 1832, le gouvernement toscan à fait construire une bonne route d'estinée à établir une communication directe à travers les Apennins, entre Florence et la Romagne.

En sortant de Florence on suit l'ancienne route d'Arezzo jusqu'à Pontassieve ; là, tournant à g. au N., on remonte la vallée de la Sieve. (Elle offre quelques aspects pittoresques, mais devient plus sauvage à mesure qu'elle s'engage dans la chaîne des Apennins), jusqu'à :

Dicomano (Dicumanum) : l'église S. *Onofrio* a au maître-autel une peinture de *Lorenzo Lippi.*

S. Godenzo, dominée au S. E. par le mont *Falderona* (2,825 br. tosc. au-dessus de la mer). C'est ici que commence la montée de l'Apennin, et que la route s'élève par une suite de zigzags au-dessus des ravins. — 11 mil. tosc. plus loin, une descente bien ménagée conduit à :

S. Benedetto in Alpe à moitié route entre Florence et Forli. (*Auberge* : Leone d'Oro).

De là, descendant la vallée del Montone, on arrive à :

Rocca S. Casciano (Locanda del giglio.) — 6 mil. tosc. plus loin on traverse :

Dovadola, et 6 mil. tosc. plus loin on franchit la frontière à Terra del Sole, petite place fortifiée, créée en 1565 par Cosme Ier, qui lui donna ce nom, parce que le soleil sortit des nuages au moment où il faisait tracer l'enceinte de ses murs.

A peu de distance on trouve à Rovere la douane papale, et à 5 mil tosc. de Terra del Sole on arrive à :

FORLI (*V.* R. 55). De Forli à **RAVENNE**, env. 15 mil. ital. (dilig. 3 f. par semaine).

ROUTE 50.

DE FLORENCE A FAENZA

	Mil. tos.
De Florence à Borgo S. Lorenzo.......	15
Marradi............................	18

Route ouverte en 1844 dans une contrée pittoresque.

Borgo S. Lorenzo, 3,900 hab. (*auberges* : della Rivola ; del Sole). Au milieu de la vallée de la Sieve, et à peu de distance du pont qui traverse cette rivière ; — 9 mil. tosc. plus loin on atteint, au milieu de forêts de hêtres, *Razzuolo*, un peu au-dessous du passage de ce nom à travers la chaîne des Apennins, qui est situé à 1,256 br. tosc. au-dessus du niveau de la mer. De là on descend par *Casaglia*, en côtoyant le *Lamone*, jusqu'à :

Marradi, 2,200 hab., dans un défilé où le Lamone s'est ouvert un passage. — Environ 3 mil. plus loin on atteint la frontière toscane, et passant le village pittoresque de *Brisighella*, on gagne, à 24 mil. environ de Marradi la ville de :

FAENZA (*V.* VIe section, R. 54).

DE FLORENCE A BOLOGNE

V. VIe section, R. 53.)

ROUTE 51.

DE LIVOURNE A CIVITA VECCHIA

PAR LE LITTORAL.

	Mil. tosc.
De Livourne à Cecina	24
S. Vincenzio	17
Follonica	18
La Potassa	15
Grosseto	15
Orbetello	30
Montalto (Etats de l'Eglise)	24
Corneto	12
Civita Vecchia	12
Mil. tosc.	167

Route construite il y a quelques années le long de la côte, mais très-rarement fréquentée. Il n'y a pas de service de poste établi; les auberges y sont détestables et la malaria y règne du mois de juin à la fin d'octobre.

A 6 ou 8 mil. tosc. de S. Vincenzio, on peut aller visiter les ruines de Populonia, ville étrusque déjà détruite et déserte du temps de Strabon; située sur la pointe N. O. du promontoire de Piombino. Il ne reste que des portions de murailles antiques indiquant le périmètre de la ville. — De Populonia on pourrait gagner, à 5 mil. tosc. plus loin :

Piombino, petite ville de 1,892 h., qui a été la capitale d'une principauté. (45 mil. tosc. de Livourne; 24 de Grosseto.) Piombino est à 13 mil. tosc. da Porto Ferrajo (Ile d'Elbe, *V.* p. 351).

De Piombino, pour regagner la grande route à Follonica, on pourrait aller par terre à travers les sables de la forêt de pins, appelée le *Tombolo.* Il serait bien plus facile de s'y rendre par mer.

Follonica, bourgade qui doit son origine aux fonderies grand-ducales dans lesquelles on travaille le fer de l'île d'Elbe. A cause de la malaria, les travaux ne sont en activité que depuis le mois de décembre jusqu'au mois de mai.

Excursion.

Massa Maritima (12 mil. tosc. N. E. de Follonica), 2,167 hab. Ville située sur une hauteur d'où on a une très-belle vue.—Cathédrale du XIII[e] siècle.

Grosseto, 3,000 hab. (52 mil. tosc. de Sienne ; 28 d'Orbetello). Ville située au milieu du territoire marécageux des maremmes, et où règnent des maladies endémiques.

Orbetello, 3,000 h., petite ville fortifiée de la partie méridionale de la Maremma Toscana, située sur l'extrémité d'une pointe de terre, au milieu d'un lac salé ou lagune, qui entretient la malaria pendant la saison chaude.— Au S. O., ce lac est séparé de la mer par le *Monte Argentaro* (promontorium Telamonium), promontoire en face de l'île *del Giglio*, formé de deux sommités dont la plus haute (*cima delle Tre Croci*) a environ 900 br. tosc. au-dessus de la mer. — Au pied de Monte Argentaro est au S. le *porto d'Ercole*, dont parle déjà Strabon. — A 5 mil. d'Orbetello, on peut visiter à Ansedonia les ruines des murs cyclopéens de l'antique *Cosa*. — Pour les ruines de Saturnia (*V.* 12[e] appendice, p. 348).

En sortant d'Orbetello, on passe le long du lac de *Burano*, flaque d'eau salée de 8 mil. tosc. de long, séparée de la mer par une digue naturelle; et à 15 mil. environ d'Orbetello, on franchit la frontière toscane.

Montalto (Etats de l'Eglise) (*Forum Aurelii*), petite ville d'aspect misérable (auberge). Bureau de douane. — On peut d'ici aller visiter les ruines de l'ancienne Vulci, celles près de *Canino*. (*V.* 12[e] appendice, p. 348.)

La route continue à avancer à quelque distance du littoral, à travers un pays exposé pendant l'été aux influences délétères de la malaria.

Corneto (*V.* 12[e] appendice, p. 349).

Civita Vecchia (*V.* R. 61).

12[e] APPENDICE.

Ruines des anciennes cités étrusques : Sovana, Saturnia, Toscanella, Vulci, Castel d'Asso, Bieda, Norchia,

Corneto, Sutri, Cœre, Faleries et Veïes (1).

Nous venons de signaler dans la route précédente les ruines de *Populonia*, de *Cosa*; nous avons déjà précédemment parlé de celles de *Chiusi* (*V.* page 338), de *Volterre* (*V.* p. 339), de *Cortona* (*V.* p. 344); nous allons réunir ici, bien que quelques-unes appartiennent aujourd'hui aux Etats de l'Eglise, d'autres localités d'origine étrusque qui ont acquis de nos jours de la célébrité par l'importance archéologique des monuments qu'on y a découverts.

Sovana ou Soana (3 mil. tosc. de Pitigliano), village toscan, situé à peu de distance de la frontière, dans la vallée arrosée par la *Fiora*, et dont la population subit de grandes variations, suivant les documents statistiques conservés. En 1833, sous l'influence de la malaria, elle avait été réduite à 64 hab. seulement En 1843, un Anglais, M. Ainsley, attira l'attention du monde savant sur ce village inconnu par la découverte qu'il fit, dans la colline au N. O. de Soana, de tombeaux étrusques taillés dans le roc, avec des figures sculptées en relief de divinités marines. (*Bullelino dell'Istituto di Corrispondenza archeologica di Roma*, sept. 1843.)

Saturnia (10 mil. à l'O. de Sovana), sur la rive gauche de l'Albegna. Située sur une hauteur que couronnent d'une manière pittoresque ses murailles du moyen âge, élevées sur les restes des murs cyclopéens. Non loin de la ville on a trouvé des tombeaux que la rudesse particulière de leur construction fait supposer être antérieurs même aux Etrusques et appartenir aux Pélasges. A l'appui de cette opinion, Denys d'Halycarnasse décrit Saturnia comme une des quatre cités bâties par les Aborigènes.

Toscanella (États de l'Église), petite ville à 13 mil. environ à l'O. de Viterbe. On peut y aller soit de Viterbe, soit de Corneto. — *Cathédrale* gothique, curieuse par l'assemblage des fragments antiques entrés dans sa construction. — Jardin de la famille Campanari, contenant une partie des sarcophages trouvés dans les tombeaux étrusques de Toscanella. La majeure partie des objets trouvés a été transportée au musée Grégorien. — Il y a une bonne route entre Toscanella et Viterbe. « De plusieurs points de cette route, dit le *Hand-Book* de Murray, on aperçoit en même temps les quatre cités étrusques de Corneto, Toscanella, Viterbe et Montefiascone. »

Vulci (Etats de l'Eglise) (*Ponte della Badia*), entre Viterbe et Toscanella. La nécropole antique, qui s'étendait sur les deux rives de la Fiora, contenait plusieurs milliers de tombeaux. Des fouilles, commencées en 1828 par le prince de Canino, ont, dans l'espace de quelques mois, amené la découverte de 2,000 vases ou autres spécimens de l'art étrusque. Vulci a été une mine qui a enrichi les principaux musées de l'Europe.

Castel d'Asso (États de l'Église), vulgairement *Castellaccio*, situé à environ 5 mil. à l'O. de Viterbe, occupe l'emplacement de la nécropole de l'ancienne ville étrusque Castellum Axia. Les tombeaux creusés dans quatre vallées voisines, à l'exemple de celles des rois de Thèbes, ont ici une grandeur et un caractère égyptien qui leur donne dans l'histoire de l'art et de l'archéologie étrusques une importance particulière. On y a trouvé des scarabées en pierre comme dans les tombeaux égyptiens.

(1) (Ouvrages à consulter sur les antiquités étrusques : *Canina :* Etruria maritima, in-f°. — *Dennis's :* Cities and cemeteries of Etruria. — *Mrs Hamilton Gray's :* Tour to the sepulchres of Etruria. — *Inghirami :* Monumenti etruschi. — *Micali :* Monumenti inediti ad illuztrazione della storia degli antichi popoli Italiani, 1843 in-8°.—Annales de l'Institut de correspondance archéologique de Rome.)

(Le *Hand-Book* de Murray donne le conseil d'emporter de Viterbe des provisions ainsi que des torches pour visiter l'intérieur des

tombeaux; et il indique, comme les meilleurs guides, Ruggieri, tenant un café à Viterbe, ou le barbier Giuseppe Perugini.)

Bieda. Blera, de Cicéron. (États de l'Église), 12 mil. environ au S. de Viterbe, 5 mil. S. de la ville de *Vetralla*. Au milieu des ravins sauvages et pittoresques qui entourent Bieda, les rochers sont *percés* d'une multitude de chambres sépulcrales, s'élevant en terrasses les unes au-dessus des autres « Bieda, selon le *Hand-Book* de Murray, surpasse tous les autres sites étrusques par la variété de son architecture et l'intérêt de ses tombeaux. »

Norchia (États de l'Église), également dans le voisinage de *Vetralla*, a aussi sa vallée des tombeaux, qui a excité vivement l'attention des antiquaires. On y voit sur une face de rochers une suite de tombeaux dont quelques-uns ont. comme à Castel d'Asso, des frises et des frontons doriques. Les tympans sont ornés de figures en haut-relief. Le savant Orioli, qui le premier a décrit ces tombeaux, considérant le style grec qui y domine, pense que ce sont des monuments du V[e] ou VI[e] siècle de Rome.

Corneto (États de l'Église), ancienne cité de Tarquinii (*V*. ci-dessus, p. 347), 12 mil. au N. de Civita Vecchia. (Un *calessino*, pour aller et venir, coûte un scudo par personne.) La nécropole de Tarquinii (à *Monterosi*) a été une mine bien plus féconde encore, et qui a le plus contribué à répandre des notions positives sur l'archéologie étrusque. Les premières fouilles furent faites au dernier siècle par un Anglais. De nos jours, le prince de Canino a donné à ces recherches une grande impulsion; M. Avvolta y a fait les plus précieuses découvertes. Dans quelques-unes des chambres sépulcrales, les murs étaient couverts de peintures représentant des repas, des danses, des courses de chars. Une des plus remarquables de ces chambres, découverte en 1831, est celle dite la *grotta della querciola*. Il y a la *grotta del Triclinio*, celle *del Morto* (découverte en 1832); *del Tifone* ou *di Pompei; delle Bighe; del Mare; delle Iscrizioni*, etc... Les principales de ces chambres sont tenues fermées. Le custode les ouvre aux voyageurs.

Sutri (*Sutrium*) (Etats de l'Eglise), à moitié chemin entre le lac Vico au N., et le lac Bracciano au S. On peut s'y rendre en s'écartant un peu de la route de Rome à Sienne, et en partant: de Ronciglione, si l'on vient de Sienne; ou de Monterosi, si l'on vient de Rome. (Il n'y a pas d'auberge, mais on trouve à coucher chez un boucher nommé Francocci.) — La grande curiosité archéologique de cette petite ville étrusque, alliée de Rome, est son *amphithéâtre*, de 1,000 pas de circonférence, creusé dans le roc sans aucune construction; les gradins en sont détruits en partie, mais tous les corridors et les vomitoires subsistent. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'origine de ce travail si singulier. Les uns l'attribuent aux Etrusques; d'autres en font un ouvrage romain du temps d'Auguste. — Les traditions les plus disparates de l'histoire et de la fable se rencontrent à Sutri : un des premiers héros de Rome, Camille, accourut à son secours; le souvenir du paladin Roland est attaché à une chambre sépulcrale, située au milieu d'un bois près de la ville, et désignée sous le nom de *grotta d'Orlando;* enfin les habitants prétendent que c'est à Sutri qu'est né Ponce-Pilate.

La plus méridionale de ces cités de l'antique Etrurie était:

Cervetri (Etats de l'Église), l'ancienne Agylla ou Cœre (entre Rome et Civita Vecchia, à 6 mil. env. du port de Palo). Agylla, une des villes les plus antiques de l'Italie, était antérieure même aux Etrusques, et fut fondée par les Pélasges; plus tard les Etrusques lui donnèrent le nom de Cœre. C'est là que se réfugièrent les vestales à l'époque de l'invasion de Rome par les Gaulois. Cœre fut une

des douze principales cités de la Confédération étrusque. Du temps d'Auguste, elle avait perdu toute sa splendeur. On croit que le village moderne de Cervetri occupe l'emplacement de l'Acropolis ; on peut voir encore des restes des anciennes murailles. En 1829, l'attention des antiquaires s'est portée sur la nécropole de Cœre, située sur la colline dite la *Banditaccia*. Parmi les tombeaux remarquables, il faut citer particulièrement celui des Tarquins, découvert en 1846. Le nom de Tarquin (*Tarchnas*), reproduit un grand nombre de fois sur les bancs et sur les murs, est, contre l'opinion de Niebuhr, une nouvelle preuve à l'appui de l'origine étrusque des Tarquins. Les objets les plus précieux, des bijoux d'or d'un travail exquis, trouvés dans les tombeaux de Cœre, ornent aujourd'hui le musée étrusque du Vatican.

Pour compléter cette revue rapide des antiques villes étrusques, dont les ruines ont été l'objet des recherches savantes, il reste encore à indiquer *Faleries* et *Veïes*.

L'ancienne ville de Falerium, fondée par les Pélasges et détruite par les Romains, occupait, selon l'opinion admise par les antiquaires, l'emplacement actuel de *Città Castellana* (légation de Viterbe). Une seconde ville, sous le nom de Falerii, fut reconstruite quelques milles plus loin par les Romains, sur le modèle des cités étrusques, et habitée par des Etrusques. Elle était située à la localité moderne dite Sª Maria di Falleri. (R. 59.)

Une des plus intéressantes découvertes de l'archéologie moderne est celle des ruines de la célèbre ville de Veïes, la plus méridionale de l'Etrurie et placée vis-à-vis de Rome (12 mil. seulement), comme une citadelle avancée destinée à protéger le monde étrusque contre l'invasion guerrière de Rome. On sait que cette ville, qui soutint 100 ans de guerre contre Rome, ne fut prise par Camille qu'au bout d'un siége de dix ans. Encore ce ne fut ni par escalade, ni par assaut ; ce fut par stratagèmes, au moyen d'une galerie creusée sous terre, que les Romains parvinrent à s'introduire dans la ville. Veïes était si belle, si supérieure à Rome, que les Romains voulaient s'y établir. Quatre siècles après cependant, on avait complétement perdu le souvenir de son emplacement ; et Florus, dans son histoire (liv. Ier), dit qu'il n'y en a plus vestige, et qu'il faut l'autorité de l'histoire pour qu'on puisse encore croire qu'elle ait existé : *Nunc fuisse quis meminit ? quæ reliquiæ ? quodve vestigium ? Laborat annalium fides, ut Veios fuisse credamus.* Les antiquaires modernes n'ont pas désespéré de ce problème déjà insoluble pour les anciens. Dès le XVe siècle, l'emplacement de Veïes a été un thème longuement débattu ; mais un examen mieux dirigé et des découvertes précieuses en monuments antiques et en inscriptions l'ont mis hors de doute aujourd'hui. Nardini et Holstenius le fixèrent au pauvre village moderne dit Isola, à quelque distance de la grande route de Rome à Florence, entre la *Storta* et *Baccano* ; et Will. Gell a suivi le tracé étendu de ses murailles, et publié un plan de la cité. Outre les restes des murailles d'enceinte, les ruines près du ponte Sodo, etc., on a découvert en 1842 un tombeau couvert de peintures, d'un caractère plus rude encore que celles de Tarquinii, et sans imitation du style égyptien. C'est probablement un des plus anciens tombeaux trouvés dans les cités étrusques. Outre divers objets de curiosité, on y a trouvé deux squelettes, qui, exposés à l'air, sont tombés en poussière.

On peut coucher à la *Storta*. A Isola, Antonio Valéri est indiqué comme cicerone pour visiter les restes antiques. De Rome, une voiture à quatre places se paye pour un jour (aller et venir) 2 ou 3 scudi.

ILES PRINCIPALES DE L'ARCHIPEL TOSCAN.

(*V.* p. 255.)

Ile d'Elbe (*Œtalia* des Grecs, *Ilva*

des Latins), distante de 8 mil. tosc. environ de Piombino. Le bras de mer qui la sépare de la Toscane s'appelle le canal de Piombino. Elle a 60 mil. de tour, une superficie de 84 mil. carrés ; 6 lieues de longueur, et 2 l. 1/4 dans sa moyenne largeur. — Population (*V.* page 254). L'ile d'Elbe est couverte de montagnes. Le point le plus élevé est la cime du mont *Campana*, 1,744 br. au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est arrosée que par de petits cours d'eau. Les côtes offrent une abondante pêche de thons et de sardines. Elle est particulièrement intéressante sous le rapport de sa richesse minéralogique. La principale consiste dans l'excellent fer qu'on en exporte (*V.* p. 239), et qui était déjà exploité par les Romains.

Histoire. « Au XIII[e] siècle l'île d'Elbe devint la propriété de la république de Pise, à qui elle fut enlevée en 1290 par les Génois, qui, à leur tour, la cédèrent aux habitants de Lucques ; mais les Pisans ne tardèrent pas à en recouvrer la possession. Jacques d'Appiani, leur chef, étant devenu le maître de la république, laissa pour successeur son fils Ghérard, qui vendit l'Etat de Pise à Jean Galéas Visconti, duc de Milan, en se réservant toutefois la propriété de l'ile d'Elbe et de Piombino. Jacques II d'Appiani, étant mort en 1439 sans héritier mâle, eut pour successeur Renaud Orsini, son gendre. Ce prince, avec l'intervention des Florentins et des Siennais, eut le courage et la force de résister avec succès à Alphonse d'Aragon en 1448. Après une foule de vicissitudes occasionnées par la mort de Catherine, femme d'Orsini et fille de Jacques II d'Appiani, César Borgia enleva à Jacques IV l'île d'Elbe et plusieurs autres pays. En 1554, au milieu de la sécurité d'une paix profonde, le fameux corsaire Barberousse débarqua inopinément dans l'île, la mit au pillage et emmena tous les habitants en esclavage. Plus tard les Turcs firent aussi subir à cette île de nombreuses vicissitudes ; enfin, après une longue suite de calamités, elle fut réunie au royaume des Deux-Siciles. Après avoir été la victime de tant de changements de maîtres, elle tomba au pouvoir de la France. En 1814 elle fut cédée, à titre de souveraineté, à Napoléon, qui y demeura depuis la fin de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque où il l'abandonna pour tenter de reconquérir la France. En dernier lieu cette île fut assignée par le traité de Vienne de 1815 au grand-duc de Toscane, à qui elle appartient encore aujourd'hui. » (Art. emprunté au *Guide* d'Artaria.)

L'île d'Elbe a deux ports : celui de Porto Ferrajo, qui en est la capitale, et celui de Porto Longone.

Porto Ferrajo, capitale de l'île, est une petite ville de 3,811 habitants, située à l'extrémité d'une pointe de terre qui ferme l'entrée d'une belle rade sur la côte N. de l'île. — Palais du gouverneur, dans lequel habita Napoléon. — Forts Falcone et Stella, entourés de fortifications, munies de 40 batteries, ouvrage de l'architecte *Belluzzi*. Ces fortifications furent encore augmentées par Napoléon La place d'armes a pour principal ornement la cathédrale. — Théâtre – Belles promenades au bord de la mer.

Porto Longone (5 mil. S. E. de Porto Ferrajo, 24 mil. du cap Troja). Son nom lui vient de la longueur de son port. Il a été démantelé en 1815.

La Gorgone (Gorgona), entre la Corse et Livourne, à 8 lieues O. S. O. de Livourne ; elle a 2 l. de long et 1 l. de large. Elle consiste en un massif qui s'élève de la mer. Sa stérilité a toujours rendu les habitations rares. La principale ressource du pays est dans la pêche des anchois, qui viennent dans ces parages du commencement de juillet au milieu d'août. Les courants rendent la navigation de ses côtes difficile. — Pizarre, en allant à la conquête du Pérou, fut obligé d'y relâcher.

Capraja, île d'origine volcanique et la plus occidentale de l'archipel toscan (à 7 lieues E. du cap Corse, 8 l. N. O. de l'île d'Elbe, 12 l. 1/2 O. de la Toscane). Elle a 5 l. de tour ; est montagneuse et d'accès difficile, ex-

cepté par la côte orientale. Elle ne produit que du vin. Elle a appartenu à la Corse et ensuite à Gênes. Elle fait aujourd'hui partie des possessions du royaume de Sardaigne.

PIANOSA (*Planasia*) tire son nom de son horizontalité. Elle est située au S. et à 15 mil. tosc. env. de l'île d'Elbe. Elle a 2 lieues de long, est boisée et fertile. Agrippa, petit-fils d'Auguste, y fut exilé et tué par ordre de Livie. Son nom subsiste encore dans les ruines des *Thermes d'Agrippa*. Au XV[e] siècle, elle fut ravagée par les corsaires barbaresques, et les habitants furent emmenés comme esclaves.

MONTE CRISTO (*Oglasa* de Pline) rocher granitique inhabité (32 mil. tosc. S. de l'île d'Elbe; 39 mil. du mont Argentaro, la pointe continentale la plus proche). Au V[e] siècle, un évêque de Palerme qui s'y réfugia y bâtit un ermitage. On y voit les restes d'une église et d'une abbaye. Le nom de cet îlot a reçu de nos jours une grande célébrité d'un roman de M. Alexandre Dumas.

GIGLIO (Igilium), à 2 lieues 1/2 S. O. du mont Argentaro. — Après l'île d'Elbe, la plus grande, la plus peuplée, et par la nature du sol la plus conforme à l'île d'Elbe. Elle a près de 3 l. de long sur 1 1/2 de large. Montagnes boisées, production de vin, élève des bestiaux et pêche. — Population, 1,800 h.

GIANNUTRI (*Dianum* ou *Artemisia*), au S. E. et à 2 l. 1/2 de l'île précédente.

VI[e] SECTION. — ÉTATS DE L'ÉGLISE.

APERÇU GÉNÉRAL.

Limites. La partie de l'Italie centrale désignée sous le nom d'ÉTATS DE L'ÉGLISE, ÉTATS PONTIFICAUX, ÉTATS ROMAINS, est bornée au N. par la Lombardie vénitienne, dont elle est séparée par le Pô; au N. E. et à l'E. par la mer Adriatique; au S. E. par le royaume de Naples; à l'O. par le duché de Modène, par le grand duché de Toscane et par la mer Tyrrhénienne (Méditerranée). Leur longueur, du N. au S., des bouches du Pô au cap Circeo, est de 95 lieues; leur plus grande largeur, qui est celle de la péninsule italienne, d'Ancône à Civita Vecchia, est de 47 l. Ces deux villes sont deux bons ports sur les deux mers opposées, dont les côtes, sur un développement de 125 lieues (70 sur l'Adriatique), n'offrent point d'enfoncement, n'ont ni golfes ni caps prononcés, et n'ont point d'île. — Les États de l'Église comprennent les contrées antiques du *Latium*, de l'*Umbrie*, du *Picenum*, la partie méridionale de l'*Étrurie* et le S. E. de la *Gaule cisalpine*.

Montagnes. La chaîne de l'Apennin central court du N. O. au S. E. à travers cette contrée qu'elle divise en deux versants. Son point culminant est le mont de la *Sibilla*, 2,198 m. (à peu de distance de la frontière du royaume de Naples).

Fleuves, Rivières. Le versant de l'Adriatique est sillonné par de nombreux cours d'eau, qui suivent une direction perpendiculaire à la chaîne et ont, par cela même, une étendue d'au plus 17 lieues. Le versant tyrrhénien est composé presque exclusivement du bassin du TIBRE, le fleuve le plus considérable du pays et le seul navigable à quelque distance de son embouchure. Ce bassin est compris entre la chaîne apennine centrale dont nous venons de parler et la chaîne sub-apennine, qui le sépare à l'O. des cours d'eau isolés qui se jettent dans la mer Tyrrhénienne. Le

Tibre prend naissance en Toscane dans la chaîne frontière des Apennins, entre bientôt dans les États Romains, et, dans un cours de 80 lieues, reçoit plusieurs affluents, dont les principaux sont : à dr. la *Chiana* et la *Paglia* réunies qui prennent leur source en Toscane, et à g. la *Nera*, qui prend sa source dans le mont de la Sibilla et passe à Terni et à Narni. La Chiana le fait communiquer avec l'Arno. Il est navigable depuis le confluent de la Nera. Après avoir traversé Rome, il va se jeter dans la mer, à près de 6 lieues de cette capitale, par deux branches qui forment l'île sacrée. Jusqu'à 30 lieues au-dessus de son embouchure ses bords sont malsains et très-peu habités.

Lacs. Les principaux sont : le lac de *Trasimène* ou de *Perouse*, poissonneux et sans écoulement visible ; celui de *Bolsena* (lacus vulsiniensis), d'où sort la Marta, et qui a 3 lieues 1/2 de long ; il est poissonneux. On pense qu'il occupe l'emplacement d'un ancien cratère. Le lac de *Bracciano*, auquel la petite rivière côtière de l'Arone sert d'écoulement. Entre le lac de Bracciano et celui de Bolsena est le petit lac *Vico*, et, au S. E. de Rome, le petit lac d'*Albano*.

Sol. Il est généralement montueux. Les plaines, proprement dites, ne se rencontrent que dans le Bolonais et le Ferrarais et dans la campagne de Rome. Des portions considérables de territoire sont basses et humides, tels que les lagunes de Comacchio au N. et les marais Pontins au S. Le sol est généralement fertile, mais l'agriculture y est très-négligée, et de vastes étendues de terrain y sont incultes et désertes. Les recherches n'ont pas encore été dirigées avec assez de soin et d'ensemble pour qu'on puisse affirmer, comme on l'a fait, que le sol est presque dépourvu de métaux. On a trouvé du fer sur plusieurs points ; mais des recherches géologiques semblent établir l'extrême rareté des formations carbonifères. Le soufre est répandu d'une manière abondante. — Marbres, albâtre, pouzzolane (restreinte aux contrées volcaniques) ; excellentes pierres à bâtir : le *travertin*, dépôt calcaire d'eau douce qui durcit à l'air (c'est avec cette pierre que sont bâtis l'amphithéâtre Flavien et la basilique de Saint-Pierre) ; le *peperin*, moins belle, plus poreuse que le travertin (modification de la roche volcanique connue sous le nom de *tuf lithoïde*).

« Des documents officiels divisent ainsi le territoire du pays :

Terres arables	1,003,457	hectares.
Arbres et vignes	701,257	
Oliviers	94,156	
Chènevières	7,778	
— plantées	57,992	
Prés	127,249	
Pâturages boisés	914,896	
Forêts	772,417	
Châtaigneraies	28,940	
Vignobles	39,650	
Jardins et potagers	6,986	
Rizières	3,410	
Marais, oseraies, etc	66,628	
Etangs et lacs	92,219	
Landes	65,665	
Places publiques, routes, etc	165,715	
Total	4,148,395	hectares.

« On porte à 8 millions d'hectolitres la production du blé et à près de 5 millions celle des autres céréales. Il y a une différence dans les conditions de la propriété de l'un et de l'autre côté des Apennins. Sur le flanc occidental, dans les environs de Rome, le système des grandes propriétés concentrées dans un petit nombre de

mains prédomine, tandis que sur le flanc oriental, dans les Légations et les Marches, c'est le système des petites fermes qui prévaut. Ces vastes domaines des environs de Rome, propriétés ecclésiastiques ou laïques, se ressentent de l'inertie particulière aux grandes familles romaines, comme à la population des champs, etc. Quant aux terres semi-féodales que les grandes familles ou les banquiers de Rome se plaisent à ajouter l'une à l'autre, on semble leur demander des titres plutôt que des revenus, et on ne fait rien pour les relever de l'état d'abandon dans lequel elles languissent depuis longues années. Dans les Légations et les Marches, où peut-être la sollicitude du propriétaire est plus grande et l'activité du cultivateur plus virile, les fermes sont divisées à l'infini. Bien que l'agriculture soit dans des conditions meilleures à l'E. qu'à l'O. de l'Apennin, des deux côtés les populations agricoles gémissent dans le dénument. — Le principe du métayage domine dans les rapports du propriétaire avec les fermiers. Le propriétaire confie au paysan une maison et une métairie déjà en état de rapport, avec le bétail et le capital agricole nécessaires à l'exploitation. En retour, le paysan s'engage à exécuter, sans frais, tous les travaux de la terre, à la condition de retenir la moitié des récoltes (le tiers seulement pour les olives). » (Annuaire de la Revue des Deux-Mondes.) — En hiver, la campagne de Rome se couvre de bestiaux ; pendant les chaleurs de l'été, ils remontent dans les montagnes de la Sabine et dans les Abruzzes. La moisson terminée, la campagne de Rome devient déserte. La plupart fuient la *malaria*. — Le vin, l'huile et la soie doivent être comptés parmi les productions principales du pays.

Notices statistiques.

La **population**, selon le recensement de 1843, était de 2,898,115 h. (sans compter 12,000 israélites); en 1851, on l'évaluait à 3 millions. Les États de l'Église sont divisés en provinces sous les noms généraux de *legazioni* ou *delegazioni*. A la tête de chaque légation se trouve un CARDINAL avec le titre de *légat du saint-siége*, assisté d'un conseil composé de quatre conseillers. Les délégations sont administrées par un fonctionnaire nommé par le pape, portant le titre de délégué. Il est assisté par un conseil gouvernemental.

1. ROME et sa Comarca, 310,233 h. (recensement de 1843). — LÉGATIONS : 2. Bologne, 348,632 h. — 3. Ferrare, 218,786 h. — 4. Forli, 202,315 h. — 5. Ravenne, 168,418 h. — 6. Urbino et Pesaro, 237, 966 h. — 7. Velletri, 57,517 h. — DÉLÉGATIONS : 8. Ancona, 166,114 h. — 9. Macerata, 225,615 h. — 10. Camerino, 38,415 h. — 11. Fermo, 104,116 h. — 12. Ascoli, 84,217 h. — 13. Perugia, 210,316 h. — 14. Spoleto, 121,453 h. — 15. Rieti, 67,018 h. — 16. Viterbo, 120,676 h. — 17. Orvieto, 26,141 h. — 18. Frosinone, 141,930 h. — 19. Civita Vecchia, 24,312 h. — 20. Benevento, 23,910 h.

« Une nouvelle distribution des États de l'Église a été publiée à Rome le 22 novembre 1850, d'après laquelle les provinces appartiendront à quatre légations, qui comprendront :

1. Bologne, Ferrare, Forli et Ravenne. — 2. Urbino et Pesaro, Macerata, Loreto, Ancône, Fermo, Ascoli et Camerino. — 3. Perugia, Spoleto et Rieti. — 4. Velletri, Frosinone et Benevento. L'arrondissement de la capitale sera formé de Rome, de ses environs et des provinces de Viterbe, de Civita Vecchia et d'Orvieto. » (Artaria.)

« Les finances sont la plaie dont gémit depuis plusieurs années l'administration romaine. La Révolution, survenue au milieu de ces difficultés, avait porté le dernier coup au trésor public en se lançant dans le régime du papier monnaie. Le déficit total, au 1er janvier 1848, était de 11,952,493 scudi. En 1851, le déficit fut de 1,736,745 écus ; celui de 1852, de 1,895,849. » L'Annuaire de la Revue des Deux-Mondes, ouvrage auquel nous empruntons ces données, fait remarquer en outre qu'il

n'est pas fait mention (dans le budget de 1852) des dépenses considérables qu'impose à l'Etat l'occupation autrichienne et qui peuvent s'élever à environ 5,370,000 fr., tandis que celles de l'occupation française, qui figurent au budget, ne s'élèvent qu'à 65,765 fr. pour casernement et 6,534 fr. pour frais de police.

Budget (pour 1853). RECETTES : 11,346,311 scudi (1 scudó = 5 fr. 45 c. $\frac{4}{10}$ c.). — DÉPENSES : 12,487,412 scudi. — Le déficit est de 1,141,101 scudi. — La dette publique est de 4,518,420 scudi. Les loteries figurent aux recettes pour 844,200 scudi et aux dépenses pour 565,292 ; le produit net n'est donc que de 338,908.

Le ministère de la guerre figure pour 1,707,060 scudi. — Le ministère des travaux publics, pour 543,706. — Au ministère du commerce, la section des beaux-arts, antiquités et monuments publics, pour 23,921.

« En 1851, la population étant évaluée à 3 millions d'habitants, la proportion de l'impôt a été de 3 écus 09 baïoq. (16 fr. 50 c.) par tête (impôt direct, 70 baïoques, impôt indirect, 2 écus 39 baïoques). Les impôts établis en 1852 ont élevé cette proportion à 3 écus 80 baïoques (20 fr.). — En France elle est de 37 fr.

Armée. D'après le rapport officiel, l'armée papale devait s'élever. au 1er janvier 1853, à 21,059 h. — La *garde noble* (guardia nobile) se compose de 80 h. appartenant à la noblesse et commandés par un prince romain. Ils ont un uniforme qui rappelle celui des gardes du corps de Louis XVIII ; mais où les ornements sont en or au lieu d'être en argent. Ils accompagnent le pape dans toutes les cérémonies.

Commerce (1851). Valeur des importations, 10,598,261 scudi. — Valeur des exportations, 9,733,464 scudi.

Gouvernement ecclésiastique. La PAPAUTÉ est élective. L'élection appartient aux cardinaux de toute l'Église catholique, réunis en *conclave*. « Il fut un temps où tout prince de l'Église ou cardinal, quelle que fût sa nationalité, était éligible au souverain pontificat. Aujourd'hui la nationalité italienne est une des conditions de l'éligibilité. Le candidat doit, en outre, être âgé de 55 ans au moins. — Le corps des CARDINAUX est divisé en 3 ordres : l'ordre des évêques, l'ordre des prêtres et l'ordre des diacres. Les cardinaux qui résident à Rome et qui n'occupent point de siéges épiscopaux forment ce qu'on appelle le SACRÉ COLLÉGE. — Les affaires de l'Église sont, en général, soumises à des congrégations à la tête desquelles est un cardinal. Telles sont la congrégation de l'*Inquisition*, celle de la *Propagande*, de l'*Index*, etc. A côté de ces congrégations, il y a des sortes de tribunaux catholiques où se jugent les affaires religieuses des divers pays de la chrétienté : telles sont la *Chancellerie apostolique*, qui conserve les bulles pontificales ; la *Dataire*, pour les indulgences et les dispenses ; la *Pénitentiaire*, pour les absolutions. — L'administration intérieure des États Romains, rendue accessible aux laïques depuis l'avénement de Pie IX, n'en est pas moins dominée dans toutes ses branches par les congrégations et les tribunaux ecclésiastiques. — C'est surtout dans l'ordre judiciaire que le clergé exerce son action. Les principales cours ne sont, en réalité, que des tribunaux ecclésiastiques : ce sont le tribunal de la *Signature*, sorte de cour de cassation chargée de l'interprétation des lois ; la *Sacrée consulte*, possédant la juridiction en appel et en dernier ressort pour les matières criminelles ; le tribunal de la *Rote*, donnant des avis motivés et jugeant en appel en plusieurs cas. » (Extrait de l'*Annuaire de la Revue des Deux-Mondes*.) — On évalue le nombre des monastères à 1,800 et celui des couvents à 600.

Prélature. C'est une organisation particulière aux États de l'Église, qui donne droit aux dignités élevées. Pour devenir prélat il faut être de la noblesse (héréditaire ou acquise), être docteur à l'Université, et avoir un revenu de 500 sc. par an. Le prélat devient monsignore, puis governatore, vice-delegato, etc., et cardinal. Comme il n'est pas nécessaire qu'il soit ecclésiastique, on lui donne, en cas de be-

soin, les ordres avant qu'il entre dans des fonctions ecclésiastiques. Les prélats portent les bas violets et un petit manteau de soie sur habit noir.

Histoire. Les États de l'Église se sont accrus avec le pouvoir des papes. Dans le principe, ils n'étaient que les évêques de Rome. Ce fut Pepin le Bref qui, en 755, fonda leur puissance temporelle en donnant au saint-siége l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole, dont il venait de s'emparer. Charlemagne confirma les donations de son père et y ajouta la marche d'Ancône, se réservant néanmoins le droit de suzeraineté sur ces domaines. Dès l'an 816, Etienne V crut déjà devoir se dispenser de faire confirmer son élection par aucun des empereurs d'Orient et d'Occident. « Ce fut vers ce temps que parurent les fameuses décrétales isidoriennes qui attribuaient l'infaillibilité au pape et le plaçaient au-dessus de toute puissance spirituelle et temporelle. Cette suprématie ne fut entièrement établie que sous le pontificat de Grégoire VII. Grégoire VII étant en guerre avec Henri IV, la princesse Mathilde, ennemie irréconciliable de l'empereur, dont elle était la cousine, et entièrement soumise au pape, qui était son directeur, fit au saint-siége, en 1077, donation des domaines considérables qu'elle possédait en Italie; cette donation, qu'elle renouvela en 1102 et qui fut la cause ou le prétexte des guerres entre les empereurs et les papes, qui ont si longtemps désolé ce pays, fut enfin ratifiée par l'empereur Rodolphe Ier, en 1279, et augmenta les États de l'Église de cette partie du patrimoine de saint Pierre comprise entre Viterbe et Orvieto, du duché de Spolète et de toute la marche d'Ancône, dont on n'avait pas encore détaché la Marche de Fermo. » En 1293, les États de l'Église s'augmentèrent du comtat Venaissin, que Philippe le Hardi donna à Grégoire X. Les successeurs de Martin V, jusqu'à Jules II, ne firent guère que se maintenir avec peine dans leurs possessions. Jules II, au contraire, les augmenta de Bologne et regagna Ravenne et quelques autres parties du territoire. — Città di Castello fut réunie en 1502; Imola, Faenza et Forli, 1504; Bologne, 1512; Rimini, 1522; Perouse, 1529; Camerino, 1538; Ferrare et Comacchio, 1598; et, en 1631 le duché d'Urbin, qui avait été détaché par Jules II, en faveur de la maison de Rovere. — Les États de l'Église furent réunis à l'empire français en 1810; ils furent restitués au pape en 1815. — En 1832, Ancône fut occupé par les Français.

Le pape régnant aujourd'hui est PIE IX, de la maison comtale de Mastaï Ferretti, né à Sinigaglia, le 13 mai 1792; évêque d'Imola 17 décembre 1832; cardinal réservé *in petto* 23 décembre 1839; préconisé 14 décembre 1840; élu pape après le décès de Grégoire XVI, le 16 juin 1846. Il a quitté Rome le 24 novembre 1848 et il y est rentré le 12 avril 1850. (Pour la liste chronologique des papes, V. au commencement du volume la IIe PARTIE.)

Histoire des beaux arts. Au point de vue de l'art, les États de l'Église ne forment pas une unité, comparable à la Vénétie ou à la Toscane. Au lieu de placer ici, en tête, comme nous l'avons fait pour les autres sections, le précis historique relatif aux beaux-arts, nous le renvoyons aux différentes villes où ils ont pris un développement et revêtu un caractère particuliers, telles que Rome, Bologne, Perouse, etc.

FERRARE.

La situation, si allongée du N. au S., des États de l'Église et la nécessité de retourner en arrière à Ferrare et à Bologne, au N. de la Toscane, ne nous permettent pas de commencer cette section par la CAPITALE, comme nous l'avons fait jusqu'ici pour les sections précédentes. Nous plaçons donc en tête de cette VIe section la description de Ferrare et de Bologne, comme complément de la route 25. De là, nous continuerons à nous avancer successivement du N. au S vers Rome.

FERRARE, env. 25,000 hab.

(*Hôtels:* Nuovo Albergo dell' Europa, strada della Giovecca, vis à vis de l'office de la poste et des diligences. — Chambre, 2 swanz; dîner, 4 ou 6 pauls. — Tre Mori; tre Coronne.)

Histoire. Ferrare fut fondée au Ve siècle quand l'invasion d'Attila refoula la

population de l'Italie du N. On pense qu'elle occupe l'emplacement du *Forum Alieni* de Tacite. Elle ne prit de l'importance que sous le gouvernement des princes de la famille d'Este (casa Estense), qui dès le Xe siècle est mêlée aux affaires de la ville. C'est vers le milieu du XIIIe siècle que cette famille, du parti guelfe, commença à dominer Ferrare. Borso d'Este fut déclaré duc de Ferrare par le pape Paul II, en 1471. Durant le XVe et le XVIe siècle, les princes d'Este encouragèrent les lettres, et, par leur magnificence et leur goût éclairé, firent de Ferrare une des cités les plus illustres de l'Italie, et de leur cour une des plus brillantes. de l'Europe. Ferrare est alors comme le berceau de la poésie épique parmi les modernes. On y trouve le Boïardo, l'ARIOSTE, le TASSE. Dans l'espace de 3,000 ans, dit Gibbon au sujet des deux derniers, cinq grands poëtes épiques ont paru sur la scène du monde: et ce fut une singulière prérogative que, sur ce nombre, il y en ait eu deux qu'ait réclamés en peu de temps le petit Etat de Ferrare. En 1598, Clément VIII réunit Ferrare au domaine de l'Eglise, sous prétexte de l'illégitimité de César d'Este, prince d'un caractère faible, qui céda et se retira à Modène. Il est le chef des ducs de Modène de la maison d'Este. Les papes possédèrent Ferrare jusqu'en 1796, où les Français s'en emparèrent. En 1805, elle fut incorporée au royaume d'Italie et rendue au saint-siége par le congrès de Vienne.

DUCS DE FERRARE ET DE MODÈNE.

Borso d'Este..........	1450	mort en	1471
Ercole (Hercule Ier)....	1471	—	1505
Alfonso (Alfonse Ier)...	1505	—	1534
Ercole (Hercule II).....	1534	—	1558
Alfonso (Alfonse II)....	1558	—	1597
Césare I.............	1597	—	1628

Histoire de l'art. Ferrare, illustrée par les lettres, tire aussi aussi un certain lustre de son école de peinture. Elle eut une suite de bons peintres d'un nombre bien supérieur à sa fortune et à sa population. Une des choses, dit Lanzi, qui ont le plus favorisé les progrès de cet art à Ferrare, est sa situation locale même. Voisine de Venise, de Parme, de Bologne et de Florence, elle a offert à chaque artiste la facilité de choisir entre les écoles de l'Italie la plus conforme à son génie particulier. Giotto y fit quelques travaux. — La plus brillante période de l'école de Ferrare est au XVIe siècle, et elle est due principalement aux deux frères *Dossi* et à *Benvenuto Garofalo*, le Raphaël de Ferrare. Parmi les principaux peintres qui leur succèdent, il faut citer *Girolamo dà Carpi*, *Scarcellino*, nommé le Paul Véronèse ferrarais, *Camille Ricci*, le *Bastaruolo*, *Carlo Bonone*, le plus célèbre des imitateurs des Carraches a Ferrare.

Topographie. — Ferrare est dans une plaine marécageuse près d'un des bras du Pô (Poatello di Primaro), à 9 l. 1/2 N. E. de Bologne. C'est une ville de 10 mil. environ de tour, défendue à l'O. par une citadelle, bâtie au commencement du XVIIe siècle. « Ferrare triste, déserte, abandonnée, dit Valery, respire encore une sorte de grandeur et de magnificence de cour. » Elle a de grandes rues larges et droites. La plus belle est au centre la rue *della Giovecca*, allant du S. E. au N. O. Dans une direction à peu près parallèle, et au N. de celle-ci, une grande rue traverse la ville depuis la *porta Pô* jusqu'à la *porta Mare*, et prend successivement le nom de Corso di porta Pô et de Corso di porta Mare. Elle est coupée à angle droit entre ces deux portions du Corso par la rue large et droite *dei Piopponi*, qui va de l'ancien château des grands-ducs, situé au milieu de la ville, à la porta *degli Angeli*. – La plus grande PLACE de Ferrare est la *piazza Ariostea*, avec une statue élevée en 1833 au grand poëte italien. Cette place avait été consacrée sous le nom de place Napoléon en 1810; mais sa statue fut plus tard enlevée par les Autrichiens, de même que la statue qu'on y avait d'abord élevée au pape Alexandre fut renversée en 1796.

Eglises. — CATHÉDRALE gothique (1135), modernée à l'intérieur. La façade a des bas-reliefs du même siècle et du suivant : la Passion, le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis, les sept Péchés capitaux, avec des emblèmes sacrés, profanes, grotesques et

même, dit Valery, quelque chose de plus. — Au-dessus de la porte latérale à g. : Buste antique révéré comme Madone, et statue d'Albert d'Este, allant en pèlerinage à Rome chercher le pardon de ses péchés (1390). Dans l'intérieur, peintures intéressantes de *Garofalo :* St Pierre et St Paul ; Madone sur le trône avec des Saints [ouvrage très-remarquable] ; Assomption. — De *Bastianino*, élève de Michel-Ange : Jugement dernier [Lanzi fait un grand éloge de cette peinture, qu'une restauration récente a altérée]. — De *Cosimo Tura* ou *Cosmé :* Annonciation, St Georges, les miniatures des 23 missels du chœur, aussi estimées que celles de la bibliothèque de Sienne. (P. 333.) — Tombeau du pape Urbain III. Ancien autel avec des statues en bronze, de *Bindelli* et *Marescotti*, XVe siècle, prisées par Donatello.

S. Francesco (à l'E. de la cathédrale), fondée par la duc Hercule Ier (1494). Peintures de *Garofalo :* Arrestation du Christ ; Madone avec des Saints ; Ste Famille ; Résurrection de Lazare ; Massacre des Innocents [ouvrage très-estimé] ; d'*Ortolano*, (Ste Famille) ; de *Mona*, Déposition, Résurrection et Ascension ; de *Scarcellino*, la Fuite en Egypte. Tombeaux de différents membres de la famille d'Este, ainsi que celui de Pigna, secrétaire d'Alphonse, rival du Tasse. — Il y a dans cette église un écho qui répète 16 fois les sons.

S. Benedetto, près la porte du Pô, d'une architecture remarquable, appartenait à un couvent, actuellement hôpital militaire. Peintures de *Dosso Dossi*, le Christ sur la croix ; de *Garofalo*, *Bonone*, etc. — Sur le plafond du réfectoire du couvent, le paradis avec le chœur des anges, où l'Arioste voulut être peint, afin de se trouver toujours dans ce paradis là, n'étant pas, disait-il, très-sûr d'être dans l'autre. Quelques-uns attribuent cette tête à *Dosso Dossi*, et le tableau à *Bonif. Véronèse*(?).

S^{a} Maria in Vado (à l'E. S. E. du Dôme), une des plus anciennes églises de la ville ; célèbre par une histoire miraculeuse de l'hostie saignante. Elle fut renouvelée en 1475. Tableaux de *Bonone*, ouvrages étudiés par le Guerchin : Visite de la Vierge à Elisabeth, Couronnement de la Vierge, Paradis, Miracle de l'hostie, Spozalizio, terminé après sa mort par *Chenda ;* de *Dosso Dossi*, St Jean l'évangéliste devant la prostituée de Babylone, qui, nue dans l'origine, fut habillée par un pieux Bolonais ; de *Panetti*, maître de Garofalo, Visitation ; de *Palma Vecchio*, Rendez à César, etc. — Sur le tableau de la Justice et de la Force, de *Gir. Marchesi dà Cotignola*, on lit la célèbre énigme d'Alexandre Guarini, en latin, que personne encore n'a devinée. — *Carpi*, Miracle de St Antoine : *Vitt. Carpaccio*, Mort de la Vierge. On voit dans la sacristie une Annonciation, de *Panetti*, et une Fuite en Egypte par mer, de l'école de Venise. — Tombeaux des poëtes Tit. Vesp. Strozzi et de son fils Hercule, et des peintres Garofalo, Ortolano, Bonone, Bastianino.

S. Andrea (1438). — St André, de *Panetti ;* St Nicolas, de *Tolentino ;* Statue, d'*Alf. Lombardo*. Dans le chœur, Madone sur le trône, avec des saints, par *Garofalo*, et, à ce qu'on prétend, sous la direction de Raphaël. Dans le réfectoire du couvent, aujourd'hui démoli, était une grande fresque allégorique, Triomphe du Nouveau Testament sur l'Ancien, par *Garofalo*. En 1841, le professeur Pellegrino Succi détacha cette fresque du mur, et on la transporta au palais *di Schifa noja*, ou *della Scandiana*, bâti en 1391 par Alb. d'Este. Cette fresque avait 9 m. 28 c. de long et 4 m. 44 c. de haut. — (On voit aussi dans ce palais des fresques de *Cosmé*, découvertes en 1840 sous le badigeon et sauvées en partie.)

S. Domenico (près et à l'O. du château ducal). Statues de la façade par *Ferreri*. Peintures : de *Garofalo*, Invention de la croix, St Pierre martyr ; de *Carlo Bonone*, St Thomas d'Aquin, et St Dominique ; plusieurs peintures

de *Scarcellino*. — Le vaste couvent annexé est devenu une caserne pour les Autrichiens.

S. PAOLO (entre la place du Dôme et la porta Reno) 1575. — Plusieurs ouvrages de peinture du *Scarcellino :* le plus remarquable est la Descente de l'Esprit-Saint. — A l'autel contigu à la chaire, belle peinture d'*Ercole Grandi* de Ferrare, représentant S[t] Sébastien, S[t] Pierre et S[t] Jean l'évangéliste. — Peintures du *Bastianino*.

S. MAURELIO (église du couvent des capucins) ; peintures de *Scarcellino* et de *Bonone*.

Eglise du *Campo Santo* (cimetière communale).—Les sculptures des bas-reliefs en marbre ont été attribuées à *Sansovino*. — Peintures par *Nic. Rosselli* (12 petites chapelles) ; de *Bonone, Scarcellino, Bastaruolo, Cignaroli*... — Le couvent fondé en 1452 par Borso d'Este, qui y est enterré, était dans le principe une chartreuse ; le cloître transformé en cimetière est rempli de tombes de personnages illustres.

PALAIS-DUCAL (Castello), aujourd'hui palais du Légat, situé au milieu de la ville. C'est une masse carrée, flanquée de tours, isolée par des fossés remplis d'eau sur les quels sont jetés des ponts. Il s'y rattache des souvenirs poétiques et dramatiques comme la tragique histoire de Parisina, qui a inspiré lord Byron. L'intérieur a été refait à neuf, il reste encore cependant des anciennes peintures trois bacchanales, dont deux furent attribuées au *Titien* et une Aurore, par *Dosso Dossi*.

PALAIS DEL MAGISTRATO, les peintures qu'il contenait ont été recueillies dans la :

PINACOTHÈQUE : Elle est établie depuis 1842 dans le beau palais dit *dei Diamanti*, à cause de son revêtement de marbres taillés à facettes. Ce palais, acquis par la municipalité, est aujourd'hui l'ATENEO CIVICO. — Parmi les peintures on voit : de *Dosso Dossi*, Arche de Noé ; de *Garofalo*, 12 Apôtres, Jardin des Oliviers, Résurrection, Descente du S[t]-Esprit ; de *Cosimo Tura*, Martyre de S[t] Maurelius ; de *Guercino*, S[t] Bruno ; d'*Ag. Caracci*, la Manne du désert ; d'*Ortolano, Bastianino*, etc. — C'est là que l'*Accademia Ariostea* tient ses séances.

STUDIO PUBBLICO (au S. E. de la place du Dôme), université pour la médecine et la jurisprudence. Le portique contient des *antiques* et des inscriptions grecques et romaines. — Sarcophage colossal dédié par Aurelia Eutychia à son mari, Syrien de nation. — La BIBLIOTHÈQUE de 90,000 vol., formée en 1746, augmentée de celle du cardinal Bentivoglio, conserve le monument funèbre de l'Arioste avec ses cendres rapportées ici de S. Benedetto par les Français en 1801. Elle compte aussi 900 manuscrits ne remontant pas au delà de la fin du XIII[e] siècle, et une collection complète des livres écrits par des Ferrarais ; palimpsestes grecs de Grégoire de Naziance, de Chrysostome, etc. ; 18 antiphonaires avec miniatures du XV[e] siècle provenant de la Certosa ; fragments manuscrits du Roland furieux de l'Arioste, de la main même de l'auteur ; 52 éditions premières du Roland furieux ; la Jérusalem délivrée du Tasse avec des notes écrites par lui en prison ; le fauteuil en bois grossier de l'Arioste et son écritoire en bronze avec un petit Amour qui pose son index sur ses lèvres ; enfin le manuscrit du Pastor fido de Guarini, écrit de sa propre main. — Une des pièces de la bibliothèque contient une intéressante collection de portraits d'auteurs ferrarais.

MAISON D'ARIOSTE (n° 1208 rue Mirasole, aboutissant au Corso di porta Pò), avec cette inscription :

Parva sed apta mihi, sed nulli obnoxia, sed non
Sordida, parta meo sed tamen ære domus.

Arioste n'y a pas écrit son poëme, comme on l'a prétendu : il n'habita cette maison que dans les dernières années de sa vie. Son jardin a disparu, et à l'intérieur les appartements étaient tenus par les propriétaires avec une

négligence dont il fallut faire disparaître les traces quand en 1811 le podestat Cicognara proposa l'acquisition de cette maison. — La maison paternelle où naquit l'Arioste est dans la rue Sᵃ Maria delle Bocche n° 3355.

La PRISON DU TASSE est un but de pèlerinage obligé pour tous les touristes. Tous les grands poëtes de nos jours s'en sont émus. Goethe a fait des recherches à cet égard. Lamartine y a écrit des vers. Lord Byron s'y est fait enfermer pendant deux heures, et en a rapporté le sujet de ses lamentations du Tasse. La détention du Tasse n'est que trop réelle. Mais c'est en vérité par trop compter sur la crédulité que de vouloir faire croire qu'un homme a pu vivre sept années dans le caveau humide de l'hôpital Sᵗᵉ-Anne, qu'on montre aux curieux.

MAISON DE GUARINI, encore habitée par les marquis de ce nom.

ROUTE 52.

DE FERRARE A BOLOGNE

Outre la route directe entre Ferrare et Bologne décrite ci-dessus (route 25, page 206), on peut, en prenant l'ancienne route par Vigarano, Mirabella, S. Agostino et le long de la rivière Reno, par Dosso gagner :

CENTO (*hôtel* : la Poste). Cette petite ville est le lieu de naissance de Giov. Fr. Barbieri, dit le *Guerchin*. « Sa maison, véritable musée domestique, est toute couverte de ses peintures. » L'ÉGLISE DU ROSAIRE est également remplie de ses ouvrages, ce qui fait qu'on la désigne aussi à Cento sous le nom de la *galerie*.

En sortant de Cento on traverse le Reno; à quelque distance est :

PIEVE DI CENTO, petite ville de 4,000 hab. — Au maître-autel de l'église, très-belle Assomption par le *Guide*.

En entrant dans le territoire de Ferrare et de Bologne, on trouve une belle espèce de bœufs gris dont on admire la haute stature et les longues cornes.

BOLOGNE [1].

68 lieues de Rome, 44 1/2 de Milan, 30 de Venise.

BOLOGNE, seconde capitale des États de l'Eglise, env. 75,000 hab.

(*Hôtels* : Grande Albergo; grand hôtel Brun, ou Pensione Svizzera, table d'hôte (fréquentée par les officiers autrichiens); Albergo Reale; S. Marco, qui a logé des empereurs et des rois; Pellegrino; Tre Mori. — De 2ᵉ classe : Aquila Nera; Cannone; Corona d'Oro; Europa; Tre Re.

Cafés assez multipliés, mais médiocres. — Bologne est renommée par ses saucissons grands et petits (*Mortadella* et *Cotichini*).

Bains : Alla Carita; alle Moline; al Castello.

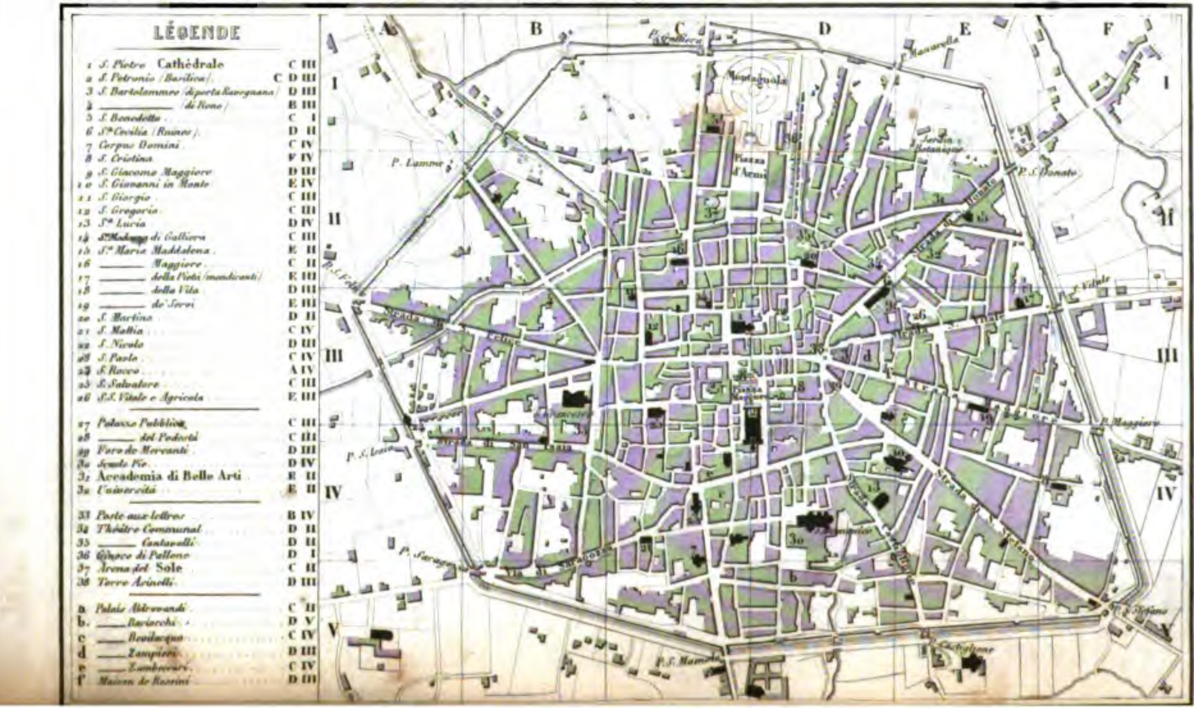
[1] Guide à consulter : MICHELANGELO GUALANDI. *Tre giorni in Bologna o Guida per la citta e suoi contorni.* (Bologne, 1850.) 1 vol. in-18. — Du même auteur : Memorie originali Italiani risguardanti le belle arti. In-8.

Histoire. Bologne fut fondée par les Étrusques, qui lui donnèrent le nom de *Felsina*. Son second nom antique, *Bononia*, provient, selon quelques-uns, des Boïens, qui s'en emparèrent au temps de Tarquin l'Ancien. — Au VIIIᵉ siècle, les Lombards s'en emparèrent. Pepin et Charlemagne l'enlevèrent à la domination lombarde. A la fin du Xᵉ siècle elle devint république. Plus tard, elle se rangea du parti guelfe et eut des luttes à soutenir avec les républiques voisines, gibelines. Des divisions intestines commencèrent au XIIIᵉ siècle et durèrent deux siècles. Les premières factions furent celles des Gieremei, guelfes, contre les Lambertazzi, gibelins. En 1327, dans l'impossibilité de se défendre contre les Gibelins, Bologne appelle le pape à son aide. Mais la tyrannie de son légat soulève une révolte. Elle tombe ensuite au joug des Pepoli, qui la vendent au duc de Milan (1350). Une conspiration formée contre ce dernier est découverte. « 32 citoyens ont la tête tranchée. Pour comble d'humiliation, les Bolonais sont conduits, armés de bâtons, contre les troupes du pape. Au moment de combattre, on échange ces bâtons contre des armes, qui leur

Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.

BOLOGNE

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



sont reprises aussitôt après la bataille. » Puis c'est Oleggio, neveu de Visconti, qui vend Bologne au pape (1360). C'est le pape qui veut la vendre au marquis d'Este; et quelques citoyens courageux lui rendent encore la liberté. C'est enfin Bentivoglio, chef de l'une des factions qui déchirent la ville, qui avait promis de la vendre à Jean Galeaz et qui s'empare du pouvoir, et veut garder Bologne pour lui (1401). Bologne se donne à son tour au pape; se rachète à prix d'or; retombe sous la tyrannie des Bentivoglio, qui la gouvernent jusqu'en 1505, où Jules II la range définitivement par la puissance des armes sous l'obéissance du saint-siége. — En 1796, Augereau s'empare de Bologne. En 1799, elle retombe au pouvoir des Autrichiens. Les Français la reprirent après la bataille de Marengo, et elle devint le chef-lieu du département du Reno. En 1815, elle a été restituée au pape. — A la révolution de 1831, elle se sépara des États de l'Église pendant quelque temps. A la révolution de 1848, la ville soutint pendant dix jours une lutte courageuse contre les troupes autrichiennes, qui continuent depuis à l'occuper, selon une convention avec le pape. — Bologne a pour devise : *Libertas*.

Histoire de l'art. Bologne, qui devait avoir un si grand nom dans l'histoire de l'art, ne manifeste point dans l'origine un génie propre et original. Son école, encore au berceau, semble déjà dévolue à l'éclectisme, qui doit rester plus tard son caractère définitif. Des discussions animées ont eu lieu entre les Bolonais, qui prétendent avoir une école autocthone et les Florentins, qui prétendent avoir été leurs maîtres. Bologne cite, parmi ses premiers peintres, le miniaturiste *Oderigi*, « l'*onor d'Agubbio* » (Dante, Purg., XI), mort vers 1299, un an avant Cimabue; son élève *Franco*, qui tient vers 1313 une première école de dessin à Bologne. Parmi ses successeurs, on compte *Vitale*, de Bologne, *Jacopo Avanzi*, *Lippo di Dalmasio*, *Maso*, *Marco Zoppo*... Mais tous ces noms pâlissent devant celui du célèbre peintre de madones, *Francia* [notre musée du Louvre n'en possède aucune]. *Francesco Raibolini*, communément désigné sous le nom de *Francia* (1450-1535), orfévre très-renommé et peintre habile, est pour Bologne l'émule de Mantegna, de Bellini et du Pérugin; il participe de ces deux derniers; il a plus de sentiment que d'imagination. Il exécuta aussi de grands tableaux et des fresques qui ont été vantées par Vasari. Raphaël devint son ami, et, en envoyant à Bologne son célèbre tableau de Sainte Cécile, le pria de corriger *les défauts qu'il y découvrirait*. Parmi ses élèves, on compte *Lorenzo Costa*, *Girolamo dà Cotignola*, *Amico Aspertini*, *Innocenzio d'Imola* et le *Bagnacavallo*, qui imitèrent Raphaël. *Pellegrino Pellegrini* suivit les exemples de Michel-Ange. Un élève d'Innocenzio dà Imola et de Bagnacavallo, *Fr. Primaticcio* (le Primatice), s'attacha à Jules Romain et travailla en France. Quelques autres noms ont de la célébrité : *Fontana* et sa fille *Lavinia*, *Lorenzo Sabbatini* et son ami *Orazio Sammacchini*, *Bartolommeo Passeroti*, par l'histoire duquel Malvasia[1] termine ses déclamations. La première école bolonaise compte encore une suite de peintres avec lesquels l'art va déclinant. Ce qui manque à la plupart des peintres bolonais depuis Francia, c'est l'inspiration personnelle, l'individualité.

Vers la fin du XVI[e] siècle, alors que toutes les écoles italiennes s'éteignaient dans une décadence de plus en plus rapide, celle de Bologne entre tout à coup dans sa période la plus brillante; elle devient la première pour l'enseignement, et, après avoir appris de toutes les autres, elle les réforme toutes. « Il est vrai, dit M. Coindet dans son Histoire de la peinture en Italie, que son éclat est tout d'emprunt; elle ne le doit ni à l'inspiration, ni à l'originalité, mais à l'imitation. Quelque grands qu'ils soient comme artistes, les Carrache n'ont pas été des esprits créateurs. Ils n'ont pas cette puis-

[1] *Malvasia* est l'historien de l'école de Bologne. Sa Felsina pittrice a été continuée par *Crespi* et le *Zanotti*.

sance du génie qui trouve en lui-même ses éléments, qui vit de sa propre vie, la plus rare et la plus noble faculté de l'intelligence. » Disons-le : l'évolution de la peinture dans les données du sentiment italien n'était-elle pas accomplie? La foi naïve, le sentiment spiritualiste des premiers maîtres, n'était plus possible. Pouvait-on espérer inventer, en fait de dessin, comme l'école de Florence et de Rome? être plus coloriste, plus riche que l'école vénitienne? circonscrire une figure dans un trait plus fier que celui de Michel-Ange, ou dans une ligne plus ondoyante et plus gracieuse que celle de Corrége? Le sentier de l'imitation était alors battu par toutes les écoles. — Les Carrache y entrèrent plus largement que leurs devanciers, pensant que la gloire de l'art consistait désormais à amalgamer savamment toutes les qualités spéciales dominantes des différents maîtres.

Louis Carrache (1555-1616), que la lenteur de son esprit avait fait surnommer *le Bœuf*, fut le premier promoteur de cette *révolution*. Il s'y prépara par des études à Venise, à Florence et à Parme. Revenu à Bologne, il lança dans la peinture ses cousins *Augustin*, né en 1558, et *Annibal Carrache*, né en 1560. Le premier était orfèvre, graveur, et avait l'esprit distingué; le second était tailleur, c'était une nature rude et un caractère sombre et jaloux; c'est lui qui fut le plus grand des Carrache. Ils eurent à lutter contre les préventions, mais finirent par en triompher, et ils ouvrirent une académie, qui, sous la direction particulière d'Augustin, devint la première école de peinture de l'époque, d'où sortit une légion des peintres les plus célèbres de cette dernière période de l'art italien. L'œuvre capitale d'Annibal Carrache sont ses fresques du palais Farnèse à Rome; Poussin disait qu'on n'avait rien vu de supérieur depuis Raphaël. Il ne parle pas à l'âme, mais il étonne par la grandeur du style, la correction du dessin, la vigueur et la facilité de l'exécution, ainsi que par sa fécondité. Annibal Carrache est le peintre le plus illustre de l'école de Bologne. Quelques-uns lui préfèrent cependant le Dominiquin.

Domenico Zampieri (1581-1641) (le *Dominiquin*). Poussin le regardait comme le plus grand peintre après Raphaël. Plus inégal que les Carrache, il s'est souvent élevé au-dessus d'eux. On lui a reproché le défaut d'invention; il est souvent froid et théâtral. Il fut en butte aux persécutions de Ribera, qui avait fait fuir successivement de Naples Annibal Carrache, le chevalier d'Arpin, Guido Reni. Quand le Dominiquin se mourait à Naples d'inquiétudes, de chagrin et peut-être du poison, son condisciple Lanfranc y arrivait en magnifique équipage, suivi de nombreux domestiques, accompagné de sa femme et de ses trois filles, toutes quatre remarquables par leur beauté. La coupole que le Dominiquin venait d'achever fut effacée, et Lanfranc, dont Annibal Carrache avait de bonne heure excité la jalousie contre Zampieri, fut chargé de la repeindre.

Guido Reni (1575-1642), le plus brillant élève de l'école des Carrache et celui qui excita le plus leur jalousie. Aucun peintre peut-être ne rendit d'une manière plus constante les caractères extérieurs de la beauté, s'inspirant pour cela des beaux modèles antiques et des figures de Raphaël. Mais il semble que ce soit chez lui une sorte de recette, de pratique conventionnelle, et non une aspiration de l'âme. On a dit de ses figures qu'elles semblent nourries de roses. Peintre très-fécond, inégal, qui a plusieurs manières, et qui, à la fin, produisit avec une déplorable facilité pour alimenter sa passion pour le jeu. Il eut une école, dont fit partie avec ses sœurs cette *Elisabeth Sirani* (morte du poison à 26 ans, et qui manifestait un beau génie), et dont les deux meilleurs élèves sont *Simone Cantarini* et *Francesco Gessi*.

L'Albane (1578-1660) est aussi un de ces peintres de la grâce extérieure, facile et banale, dont le charme est moins apprécié aujourd'hui qu'il ne l'a été à une autre époque. Son nom harmonieux est devenu un symbole; mais une idée de fadeur s'attache à ce nom « du peintre des grâces » qui a cependant manifesté dans quelques-unes de ses œuvres moins connues un sentiment intime et un style plus élevé (V. 371).

Le *Guerchin* (G. F. Barbieri. — 1590-1666) n'est considéré comme appartenant à l'école des Carrache que par la direction et l'affinité du talent. Quelques ultramontains excessifs dans leur admiration l'ont appelé le Magicien de la peinture. Il chercha à concilier les manières opposées des Carrache et de Michel-Ange de Caravage. Vers la fin de sa carrière il imita le Guide, alors le plus à la mode. Il avait besoin de produire beaucoup, et il y réussit en fondant ses contours pour s'épargner le soin de les arrêter, et en ne mettant dans ses tableaux que des demi-figures rangées sur un même plan. Son chef-d'œuvre est la Ste Pétronille (Rome), que l'on considère comme un des trois chefs-d'œuvre de l'art tout entier.

Lanfranc (Giovanni Lanfranco, 1581-1647), prosélyte des Carrache, se fit, sous l'inspiration des Carrache et du Corrège, une manière à lui, facile, à effet, dans laquelle l'art tend à n'être plus qu'une brillante décoration. « Les *machinistes*, dit Lanzi, apprirent de lui l'art de satisfaire les yeux à une grande distance, en partie en peignant, et en partie en laissant à l'*air*, c'est-à-dire à la perspective aérienne, le soin de peindre. »

Après ces maîtres brillants de l'école de Bologne il faut encore citer parmi la foule des successeurs *Alessandro Tiarini*, *Lionello Spada*, *Giacomo Cavedone*, etc. — Vers la fin du XVIIe siècle, une dernière révolution a lieu dans l'école bolonaise. Nous nous contenterons de nommer les deux chefs de cette nouvelle école : *Lorenzo Pasinelli* et le chevalier *Carlo Cignani*.

Topographie. BOLOGNE est située dans une plaine fertile; le canal, dérivé du Reno, la parcourt dans sa partie N. Elle est entourée de murs de briques qui servent de fortifications, et ont 1 lieue 1/2 de circuit, sous une figure qui est une sorte de pentagone. On entre dans la ville par 12 portes. Elle est divisée en 3 quartiers, celui de l'E. (levante), celui de l'O. (ponente) et entre les deux le quartier du S. (mezzogiorno). — La cathédrale occupe à peu près le centre de Bologne; c'est autour de ce point que circulent les rues étroites et tortueuses qui constituent l'ancienne ville. Le plus grand nombre des rues sont bordées des deux côtés de portiques irréguliers, utiles pour abriter les piétons, mais qui attristent l'aspect de la ville. Il n'y avait encore, à la fin de 1853, du gaz que dans la partie centrale de Bologne, par suite de difficultés survenues entre la commune et la compagnie.

Places: PIAZZA MAGGIORE—forum de Bologne au moyen âge, presqu'au centre de la ville; bordé au S. par l'église de St Pétrone (*V.* page 364) et au N. par le palais du Podestà (*V.* page 376). Cette place est ornée d'une fontaine, la *fontana pubblica*: on y voit un Neptune d'une grande tournure, par *Jean de Bologne*, et quatre sirènes pressant leurs mamelles de leurs mains pour en faire jaillir l'eau; voluptueuses figures, singulières à voir sur cette place d'une ville papale; plus singulières encore quand on sait qu'elles ont été commandées pendant que St Charles Borromée était légat de la ville. Cette fontaine, dessinée par *Lauretti*, a coûté 70,000 écus d'or.

Eglises[1] : CATHÉDRALE — (au N. de piazza Maggiore) sous l'invocation de St Pierre, a été plusieurs fois rebâtie, la dernière en 1605. La façade et 2 chapelles furent élevées au milieu du XVIIIe siècle sur les dessins de l'architecte *Alf. Torregiani*; l'intérieur est en style corinthien. — 3e chapelle à dr. : peinture d'*Ercole Graziani*, St Pierre et l'évêque Apollinaire. — 4e chapelle, Ste Famille et fresques de S. Pancreas et de S. Petronius, par *Franceschini*, octogénaire. — La sacristie contient quelques peintures d'un médiocre intérêt : Madone, par *Elisa-*

[1] Il faut visiter les églises avant midi, et le soir après 3 h. Elles sont fermées dans l'intervalle.

beth Sirani. Dans la chambre voisine (du chapitre), *Lod. Carraci* a peint à la voûte S[t] Pierre pleurant avec la Vierge la mort du Sauveur. — Dans la coupole de l'abside est une Annonciation, dernier ouvrage à fresque de *Louis Carrache* [figures qui ne manquent pas d'une certaine grandeur d'aspect, mais exécutées dans un style amolli et sans caractère] — En retournant vers la porte d'entrée; chapelle de Benoît XIV : une Vierge, par *Donato Creti.* — Baptistère : peinture d'*Ercole Grazini*, Baptême du Sauveur.

S. Petrone — (basilique sur la piazza Maggiore), la plus grande église de Bologne; élevée du temps de la liberté bolonaise; décrétée en 1388 par 600 citoyens réunis en conseil. *Antonio Vincenzi*, qui fut un des 16 *riformatori*, et ambassadeur à Venise, en fut l'architecte et posa la première pierre le 7 juillet 1390. On avait démoli auparavant huit églises, afin d'avoir le terrain nécessaire pour l'assiette de cet édifice, qui devait surpasser en grandeur toutes les constructions qu'on avait vues jusqu'alors. Il devait avoir, selon le plan original, 608 pieds de Bologne [1] de longueur; la largeur du vaisseau transversal 456; la coupole centrale octogone, 110 de diamètre, 250 de hauteur, et avec la lanterne terminale, 400. Il devait contenir 54 chapelles et 4 tours. — Le 4 octobre 1392 il y avait déjà 4 chapelles achevées, et le jour de S. Petronius on y dit la première messe. Mais, depuis 1659, on interrompit complétement cet édifice, qui ne s'étend pas même jusqu'au vaisseau transversal; il peut avoir maintenant 350 p. de longueur, y compris le chœur, et 147 de largeur, y compris les chapelles. — Les travaux étaient repris et en pleine activité à la fin de 1853. — S. Petrone est l'église du patron de la ville; elle est de style gothique italien, a trois nefs et deux rangs de chapelles latérales. — Les trois célèbres portes de la façade, qui n'est pas achevée, et sa portion inférieure terminée, ont des sculptures remarquables sur des sujets bibliques et sont ornées de bustes de prophètes et de sibylles. La porte centrale est une œuvre capitale de *Jacopo della Quercia* (1425). On dit qu'on lui alloua 3,600 flor. d'or pour ce travail et qu'il y consacra 12 ans [1]. — En 1508, au-dessus de la grande porte fut élevée la statue du pape Jules II, de 9 pieds 1/2 de haut, modelée par *Michel-Ange*, aidé d'*Alfonso Lombardi*. Le peuple, à l'entrée des Bentivoglio et des Français, la jeta bas en 1511, et la brisa en morceaux. Elle avait coûté 5,000 ducats d'or. On en fit une pièce de canon, baptisée la Julienne. — Les sculptures des portes latérales sont dues à *Nicolo Tribolo*, l'ami de Benvenuto Cellini, aidé dans ce travail par plusieurs sculpteurs habiles. — Dans l'intérieur, parmi les bas-reliefs des portes, on signale particulièrement Adam et Eve et l'Annonciation par *Lombardo*. En commençant l'examen de l'église par la droite, on trouve : 1[re] chapelle, Madonna della Pace, sculptures de *Ferrabech*; Dieu le Père avec des Anges, de *Fr. Francia*. 2[e]. Peintures murales, de 1417-1419; une Madone avec des Saints, de *Luca dà Perugia* et *Franc. dà Imola*; vis-à-vis, une Madone de 1431. 3[e]. Pietà, d'*Amico Aspertini*, 1519, tableau servant à couvrir une vieille peinture murale représentant S. Ambrogio. 4[e]. Crucifix, restauré par *F. Francia*; peintures sur verre, de *Jacob d'Ulm* et de son élève *Ambr. dà Soncino*. Grille de 1483. On a découvert des fresques sous le badigeon. 6[e]. S[t] Jérôme, de *Lor. Costa*, altéré et repeint. 9[e]. S[t] Antoine de Padoue, Statue, de *Sansovino*. Les murailles sont recouvertes de tableaux à l'huile et en grisaille,

[1] La proportion du pied de Bologne au mètre est de 0[m],380,098.

[1] *V.* le bel ouvrage du marquis Virgilio Davia : le sculture delle porte di S. Petronio, disegnate dà Guizzardi, incise dà Spagnuoli. Bologne, 1834, in-fol.

tirés de la biographie du Saint, par *Girolamo de Trévise*. Les peintures sur verre sont, dit-on, d'après les dessins de *Buonarotti*. 11e. Assomption, très-beau bas-relief par *Tribolo*. Les deux Anges des côtés sont de la célèbre *Properzia de' Rossi*. Les murs de cette chapelle portent le poids du campanile. — Dans le chœur, quelques peintures, des missels avec miniatures de 1478, etc.— Maître-autel : La tribune en bois soutenue par des colonnes de marbre, commencée vers 1554, par *Annibale Nanni*, sur le dessin d'*Antonio Morandi*. La grande peinture à fresque au fond du chœur est de *M. A. Franceschini*. 14e. Ste Barbara, ouvrage de la jeunesse d'*Alessandro Tiarini*. 15e. St Michel Archange, par *Calvart* (*Fiammingo*). 16e. St Roch, bon ouvrage du *Parmegianino*. On y voit de plus la ligne méridienne tracée en 1653 par *G. Cassini*. 17e. Madone sur le trône avec Ste Anne, St Sébastien, Jacob, St Georges et St Jérôme, de *Lor. Costa* (1492). Lunette avec des anges qui font de la musique et vitraux restaurés, du *même*. 19e. Annonciation, de *Lor. Costa*. Martyre de St Sébastien, attribué au *même* ou de *Fr. Costa*. Sculptures des stalles, par les fils d'Agostino, de Crémone, dit *dagli Scrini* (1495). Parquet en faïence (majolica). 20e. Tableaux d'autel, attribués à la vieille école de Sienne (?). Peintures murales, Couronnement de Marie, avec une représentation des châtiments et des tourments de l'enfer, et une Adoration des Mages, probablement de *Simon de Bologne*, XVe siècle. — Dans la salle de la REVERENDA FABBRICA, on conserve des plans de 16 architectes, parmi lesquels, *Palladio*, *B. Peruzzi*, *Jules Romain*, *Vignole*, etc., pour l'achèvement de la construction de l'édifice; — un buste du comte Pepoli, par *Properzia de' Rossi*; — un modèle en bois de la basilique (1514). On y voit aussi quelques bas-reliefs; celui de Joseph et de la femme de Putiphar est de *Properzia de' Rossi*, et il s'y rattache un intérêt romanesque. Cette belle jeune femme, peintre, sculpteur, graveur, musicienne, éprise d'un jeune homme qui ne répondit pas à sa passion, voulut éterniser dans cette œuvre son malheur. Elle traça son portrait dans celui de l'épouse de Putiphar et celui du jeune homme dans la figure de Joseph. L'exécution de ce bas-relief épuisa ses forces, et, après l'avoir terminé, elle mourut bientôt, consumée par le chagrin, en 1530. Les autres bas-reliefs, la Tour de Babylone, Abraham et les Anges, les Funérailles d'Abraham, sont attribuées à *Alf. Lombardo*.

Place S. Domenico — (au S. de la précédente). Colonnes ornées de statues. — Deux tombeaux, celui du juriste Rolandino Passeggieri, XIIIe siècle, et celui de la famille éteinte Foscherari (1289).

S. DOMENICO. — Église remarquable par les objets d'art qu'elle renferme et par le tombeau de St Dominique, fondateur de l'ordre religieux qui porte son nom. Il vécut et mourut dans le couvent attenant à l'église. L'ancienne église, qui comptait plus de six siècles, fut presque entièrement refaite après la première moitié du siècle dernier. 1re chapelle à droite, Madone dite del Velluto, par *Lippo Dalmasio*. 3e. *Pietro Faccini*, élève d'Annib. Carrache, St Antoine avec le Christ et la Vierge apparaissant à St François ; au-dessus, Vierge attribuée au *Francia*. 4e. *Antonio Rossi*, Apprêt du martyre de St André. 5e. Cette chapelle, consacrée à St Dominique, est des plus remarquables par son architecture, que l'on attribue à *Fr. Terribilia*, par ses sculptures, ses peintures, la beauté de ses marbres. TOMBEAU de St DOMINIQUE, monument précieux de l'art, dû en partie au précurseur de la renaissance de l'architecture, *Nicolas de Pise* (aidé de son concitoyen *Gugl. Agnelli*). La date de cet ouvrage, terminé en 1231, est particulièrement intéressante pour l'histoire de l'art. Ce n'est que 30 ans plus tard que Nicolas

de Piso termina la chaire du baptistère de Pise (V. p. 318). Les sujets de ces bas-reliefs sont tirés de la vie du Saint. Sur le devant : 1. St Dominique ressuscitant à Rome un jeune cavalier renversé, est un des sujets particulièrement vantés parmi ces chefs-d'œuvre primitifs, pleins de sentiment et de naturel. 2. Dans une dispute avec les Manichéens, les flammes épargnent le livre du Saint, tandis qu'elles consument les écrits hérétiques de ses adversaires. Entre les deux reliefs se trouve la Madone avec l'Enfant Jésus. Au côté dr. : 1. St Dominique reçoit de St Pierre et de St Paul les Evangiles, pour convertir les hérétiques et les pécheurs (sujet également admiré). St Dominique répartit les Evangiles aux frères de son ordre. Au côté gauche : Les anges pourvoient de nourriture l'ordre des Dominicains. Sur le derrière : 1. Le bienheureux Reginald, disciple de St Dominique, tombe malade dans les bras d'un jeune homme. 2. La Ste Vierge le guérit et lui donne l'habit de l'ordre des Dominicains. 3. Il est délivré d'une grande tentation en se confiant à St Dominique. 4. Le pape Honorius III croit voir en songe tout le Vatican qui s'écroule, mais que St Dominique sauve. 5. Le même pape reçoit la règle des Domicains. 6. La sanctionne; au milieu est le Christ sur la croix; aux quatre coins sont les quatre docteurs de l'Eglise. — En 1469, on agrandit et l'on orna le tombeau; Nicolo dà Bari (Puglia), surnommé *dall' Arca*, en fit le chapiteau avec les statuettes des saints. Celui des deux anges agenouillés, qui se trouve du côté de l'Évangile, est attribué à *Michel-Ange*, ainsi que la statuette de S. Petronio. Ce seraient des ouvrages de sa jeunesse. (Voir, pour la discussion de cette attribution douteuse faite par Vasari, les curieux Mémoires relatifs aux beaux-arts, cités plus haut, publiés par Michelangelo Gualandi, de Bologne, 5e série, pages 32 et suiv.). En 1532, Alfonso Lombardi y ajouta la base et fit les élégants bas-reliefs suivants : 1. La Naissance du Christ. 2. Naissance de St Dominque. 3. Le Saint, encore enfant, couche sans lit sur la terre. 4. Bienfaisance du jeune Saint. 5. Sa mort (V. Memorie storico-artistiche intorno all' Arca di S. Domenico, del March. Virg. dà Via. Bol., 1838. — Marchese, Memorie dei più insigni pittori, scultori ed architetti Domenicani. Firenze, 1845. I, p. 87). Dans la coupole, *Guido Reni* a représenté dans une très-belle fresque St Dominique reçu dans la gloire du paradis. Parmi les autres peintures de cette chapelle, l'Enfant ressuscité, œuvre capitale de *Tiarini*; St Dominique brûlant les livres des hérétiques, ouvrage estimé de *Lionello Spada*. La grande peinture de la Tempête, le Cavalier renversé et les sujets peints des lunettes sont du *Mastellata*. — 8e chapelle : Miracle de St Hyacinthe, par *Faustino Muzzi*. 9e. Ste Catherine de Sienne, par *Fr. Brizzi*. 10e. St Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, un des derniers ouvrages du *Guerchin*. — CHŒUR : les stalles sont un remarquable travail de marqueterie du XVe siècle, par frà *Damiano de Bergame*, aidé par frà *Ant. Asinelli*, tous deux moines dominicains.

Au maître-autel, belle peinture par *Barthol. Cesi* représentant l'Adoration des Mages. — 13e chapelle : Tombeau d'Enzius, fils de l'empereur Frédéric II, qui mourut à Bologne après 22 ans de captivité. L'inscription latine peint l'orgueil municipal et républicain de cette époque (XIIIe siècle). — 14e, beau tombeau en marbre (XIVe siècle), de Taddeo Pepoli, chef populaire de Bologne. Le tableau représentant St Michel et autres Saints est attribué au *Francia*. — 15e, contenant des reliques. Portrait (que l'on a des motifs de croire authentique) de St Thomas d'Aquin, par *Simone* de Bologne — 17e, Annonciation, par *Calvart*. — 19e, Magnifique chapelle (du Rosaire); peintures : Présentation au temple par *Calvart*; Descente du

S[t] Esprit, *Cesi;* Marie et S[te] Elisabeth, Flagellation, *Louis Carrache;* Assomption, du *Guide*. Voûte peinte en 1656 par *M. Ange Colonna* et *Agostino Mitelli*. C'est dans cette chapelle que sous de simples pierres tombales reposent le célèbre peintre *Guido Reni*, et son élève Elisabeth Sirani, morte du poison à l'âge de 26 ans. — 22[e], S[t] Raymond traversant la mer sur son manteau, ouvrage où quelques-uns louent l'invention originale de *Louis Carrache*. — La SACRISTIE contient quelques peintures : S[t] Jérôme, par *L. Spada*. De la sacristie, on peut aller visiter dans le cloître plusieurs vieilles peintures et des pierres sépulcrales. — C'est là que se trouve l'entrée de la :

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE ou *Magnani*, fondée par le savant ecclésiastique de ce nom, au profit des jeunes étudiants qui ont trop souvent, en Italie, à souffrir des fréquentes vacances des bibliothèques. Elle contient environ 90,000 volumes. On y voit aussi une Déposition de croix du *Baroche*.

S. BARTHÉLEMY — (près la tour des Asinelli), S. BARTOLOMMEO DI PORTA RAVEGNANA, construite en 1655. L'élégant portique, par *Andrea Marchesi*, dit *il Formiggine* (1516-1530) a été conservé. La voûte est peinte par *Aug. Mich. Colonna*. L'église est ornée de tableaux de *Louis Carrache:* S[t] Charles au tombeau de Varallo. — *Albane*, Annonciation, dite du bel Ange, la Nativité et l'Ordre de prendre la fuite; une Madone exquise, par *Guido Reni;* horrible représentation du martyre de S[t] Barthélemy, par *Franceschini;* S[t] Antoine de Padoue, par *Tiarini*, etc.

S. BARTOLOMMEO DI RENO — 1733 — (sur la rivière di Reno, dans la partie O. N. O. de Bologne); le meilleur ouvrage est dans la dernière chapelle, une Nativité peinte par *Augustin Carrache*, dans sa vingt-septième année. Les deux prophètes au plafond de la sixième chapelle sont du même artiste. La Circoncision et l'Adoration des rois, de *Louis Carrache*.

S. BENEDETTO (S[t]-Benoît, près la Montagnola) — 1606 — peintures : *L. Massari*, Mariage mystique de S[te] Catherine; *Cavedoni*, 4 prophètes, S[t] Antoine; *Tiarini*, la Vierge et la Madeleine pleurant la mort de J. C., ouvrage expressif, etc. Dans la sacristie, Crucifiement, avec la Vierge, S[t] Michel, S[te] Catherine... par *And. Sirani*, père d'Elisabeth et élève du Guide, qui a retouché ce tableau.

RUINES DE S[te] CECILIA — (près du grand théâtre, rue S. Donato) (1481). Cette église est abandonnée depuis 50 ans. Le passage en est public depuis 1805. Les fresques précieuses qui l'ornaient, tirées de l'histoire de S[te] Cécile, par F. Francia et ses élèves, ont été dégradées, dit-on, par les Français, et en 1848 par les corps-francs. Honte à ces actes de barbarie trop fréquents de la part de la soldatesque, et à l'incurie de Bologne, qui laisse ainsi périr ces belles choses! Voici la liste des différents sujets : 1. Mariage de Valérien et de Cécile, de *Fr. Francia*. 2. Le P. Urbain instruit Valérien dans la Foi, de *L. Costa*. 3. Baptême de Valérien, de *Giac. Francia* ou de *Cesare Tamaroccio*. 4. Couronnement des deux fiancés par les anges, de *Chiodarolo*. 5. Décapitation de Valérien et de son frère Tiburzius. 6. Leurs funérailles. 7. La Sainte devant le préfet, toutes les trois d'*Amico Aspertini*. 8. Martyre de la Sainte dans le bain bouillant, de *Giac. Francia*. 9. La Sainte distribuant ses richesses, de *Lor. Costa*. 10. Ses funérailles, de *Fr. Francia*.

CORPUS DOMINI — (*S[a] Catarina* ou *la Santa*). Fresques de la coupole, par *Franceschini* (1689-91); Apparition du Christ à la Vierge, et les Apôtres au tombeau de la Vierge, œuvres magistrales de *Louis Carrache*, mais mal éclairées. Mort de S[t] Joseph, par *Franceschini*.

S[a] CRISTINA — (à quelque distance de la porta Maggiore), tableau du maître-autel, de *Louis Carrache*, une Ascension; *Giac. Francia*, Nativité et voyage

des trois mages; *Fr. Salviati*, Madone, etc.

S. Giacomo Maggiore — (rue S. Donato, près de la tour des Asinelli), fondée en 1267. Sa voûte hardie, construite en 1497, a bien résisté au tremblement de terre de 1504. 1re chapelle à dr., petite fresque de la Vierge della Cintura, attribuée au *Francia* [?]. 4e. Chute de St Paul, par *Ercole Procaccini*. 5e. Apparition du Christ à Giovanni dà S. Fecondo, par *Cavedone*. 6e. La Vierge sur un trône, bel ouvrage de *Bart. Passarotti*. 7e. Peintures par *Prospero Fontana*. 8e. Mariage de Ste Catherine, ouvrage raphaëlesque d'*Innocenzio dà Imola* [peinture un peu rougeâtre]; une petite Nativité, du *même*. 10e. *Louis Carrache*, St Roch consolé par un ange. 11e. *Lor. Sabbatini*, Evangélistes et Docteurs (l'archange Michel est peint par *Calvart*, son élève). 12e. Architecture de *Pellegrino Tibaldi*. 13e. Vierge et saints, par *Calvart*. 14e. Madone par *Lavinia Fontana*. 15e. Grand Crucifix, par *Simon de Bologne* (1370). Parmi les 1,300 figures de cette chapelle, celle du milieu, à la partie supérieure, représentant le Couronnement de la V., est de *Jac. Avanzi*. 18e. Chapelle de la famille Bentivoglio, qui posséda Bologne; élevée par Jean II Bentivoglio. Au maitre-autel, célèbre Madone sur le trône avec des anges et des saints, par *Fr. Francia* (signée *Francia Aurifex*). Lunette au-dessus, sujet de l'Apocalypse, par *Lor. Costa*, restauré par *Cignani*. Du côté de l'épitre, le tableau de la famille de Jean II, et vis-à-vis les triomphes de la Vie et de la Mort, de *Lorenzo Costa*. On attribue à *Nicolas dell' Arca* le bas-relief représentant Annibal Bentivoglio à cheval. 19e et 20e. J. C. dans le jardin et le roi Sigismond, par *Ercole Procaccini*. 21e. La Vierge et des Saints, par *Bart. Cesi*. — En face est le tombeau d'Ant. Bentivoglio, dont les sculptures sont attribuées par quelques-uns à *Jacopo della Quercia*. 27e. *Tib. Passeroti*, Martyre de Ste Catherine. 29e. *Orazio Sammacchini*, Présentation au temple, gravée par *Aug. Carrache*. 35e. Cène, répétition très-altérée de la célèbre peinture de *Baroccio* dans l'église Sa Maria soprà Minerva, à Rome. Les fresques des murs et de la voûte sont de *Cavedone*.

S. Giovanni in Monte — (au S. E. de la Grande-Place), construite en 433 par St Petronius, restaurée en 1221 et en 1824, puis enrichie de peintures : la Vierge sur un trône, bel ouvrage de *Lorenzo Costa;* du *même*, au maitre-autel, la Vierge, le Père Eternel, J. C. et des saints. Saints par *Guercino*, et entre autres un St François d'un effet puissant. Madones, dont l'une est du IXe siècle. — (C'est là qu'était autrefois la Ste Cécile de *Raphaël*). — Bustes des apôtres, par *Alf. Lombardo*.

S. Giorgio — tableaux d'*Albane*, d'*Ant. Crespi*, de *Louis Carrache*, de *Cam. Procaccini*, de *Simon Cantarini*.

S. Gregorio — (strada Poggiale). 6e chapelle, Baptême de J. C., un des premiers ouvrages à l'huile d'*Annibal Carrache*. 8e. St Georges, par *Louis Carrache*.

S. Leonardo — (strada S. Vitale, non loin de la porte). Cette petite église des orphelines, rarement ouverte, contient trois remarquables peintures : une Annonciation, d'*Alessandro Tiarini;* le Martyre de Ste Ursule, et Ste Catherine en prison, par *Louis Carrache*.

Sa Lucia — (strada Castiglione). Peintures d'*Ercole Procaccini*, *Carlo Cignani*, *Lavinia Fontana*, *Calvart*.

Madonna del Baraccano — (près la porte S. Stefano). Dans la niche du portique, statue de la Vierge par *Alfonso Lombardo*. Au maitre-autel, antique peinture de Madone miraculeuse, repeinte en 1472 par *Fr. Cossa*, de Bologne. Les sculptures de l'autel et de la chapelle sont de *Properzia de' Rossi*.

Madonna di S. Colombano. — Cette église, à l'intérieur, est couverte de fresques par les élèves de Louis Carrache.

MADONNA DI GALLIERA — (au N. O., et près du Dôme) — 1689. — 6e chapelle, l'*Albane* y attire l'attention par une œuvre pleine de sentiment : l'Enfant Jésus les yeux levés vers son père et contemplant les instruments de la Passion que présentent des anges. Dans la 5e chap., Incrédulité de St Thomas, par *Teresa Muratori*, femme peintre et musicienne.

Sta MARIA MADDALENA. — Peintures de *Procaccini*, de *Giuseppe Crespi*. Dans la sacristie, tableaux de *Bagnacavallo*.

Sta MARIA MAGGIORE. — Peintures de *Tiarini, Orazio Sammacchini, Procaccini*, etc.

Sta MARIA DELLA VITA — petite église à l'E. de la Grande-Place. Valéry y signale, entre autres curiosités : 1° dans le tabernacle du grand autel, un portrait de Louis XIV, par *Petitot*, légué par le chanoine Malvasia, qui l'avait reçu du grand roi, auquel il avait dédié sa *Felsina pittrice*. 2° L'inscription suivante sur le tombeau du bienheureux Bonaparte Ghisilieri :

Arca Bonapartis corpus tenet ista beati :
Multos sanavit, sese sanctum esse dixit.

A première vue, ce nom, affilié aux bienheureux, est pour le moins étrange. Dans l'oratoire, est un bas-relief représentant la mort de la Vierge au milieu des disciples, par *Alfonso Lombardo*. Cette œuvre a, dit-on, inspiré beaucoup de peintres de l'école de Bologne.

S. MARTINO — (au N. de la Grande-Place) — 1217 — restauré dernièrement en 1836. 1re chapelle : Adoration des mages, gracieuse peinture de *Girolamo dà Carpi*. L'ornementation est de *Formiggine*. Sur la porte latérale, Annonciation, de *Bart. Passarotti*. 4e. St Joachim et Ste Anne (1458), attribués à un des frères *Taraschi*, de Modène. 5e. Madone et Saints, par *Amico Aspertini*. Maître-autel, Madone par *Gir. Sori*, dit *il Sicciolante* (1547), imitateur de Raphaël. 8e. Assomption, attribuée à *Pérugin* (suivant un manuscrit d'Orlandi). 9e. Beau St Jérôme, de *Louis Carrache*. 10e. Crucifix et Saints, par *Cesi*. 11e. Peinte par *Mauro Tesi* (XVIIe siècle). 12e. Madone et Saints, par *Francia*. — La sacristie contient aussi quelques peintures, et le cloître des monuments trop négligés, parmi lesquels il faut citer le beau tombeau des Saliceti (1403), par *Andrea dà Fiesole*.

S. MATTIA — église abandonnée et souvent fermée, conserve encore quelques tableaux remarquables ; une Annonciation par le *Tintoret* ; Apparition de la Vierge à St Hyacinthe, par le *Guide*, et une Madone sur le trône et Saints, 5 petites compositions par *Innocenzo dà Imola*.

I MENDICANTI, ou Sta MARIA DELLA PIETA (près la porte S. Vitale), a été dépouillée, à la fin du siècle dernier, des peintures des grands peintres bolonais qu'elle possédait. On y voit encore : 1re chapelle, Ste Ursule, par *Bart. Passarotti*. 4e. Miracle de S. Alo, *Cavedone*. 7e. Peinte par *Al. Tiarini*. 9e. J. C. nourrissant la multitude, par *Lavinia Fontana*.

S. NICOLO — (di S. Felice). 9e chapelle, Crucifiement et Saints, par *Ann. Carrache*, dans sa première manière.

S. PAOLO — (au S. de la Grande-Place), belle église bâtie par les Barnabites, en 1611, et restaurée en 1819. Statues des SS. Pierre et Paul, de la façade, par *D. Mirandola*. 2e. chapelle, le Paradis, une des œuvres les plus estimées de *Louis Carrache*. 3e. Nativité et Adoration des mages ; ces peintures latérales sont considérées comme les œuvres capitales de l'habile et infortuné *Cavedone*, qui a peint également les fresques de la voûte : Circoncision, Fuite en Égypte, Dispute avec les docteurs. 4e. St Grégoire montrant à Dieu les âmes du Purgatoire, par le *Guerchin*. — Maître-autel, statue de St Paul et du bourreau, par l'*Algarde*. 8e. Communion de St Jérôme, par *Massari*. 9e. Baptême de J. C., Naissance et enterrement de St Jean, par *Cavedone*.

S. ROCCO — (Oratoire de), converti en 1801 en chambre mortuaire. Les fresques qui le décorent et qui furent exé-

cutées avec autant d'habileté que de désintéressement dans les premières années du XVIIe siècle, par de jeunes peintres de l'école de Bologne, ont été illustrées en 1830, à l'occasion de la restauration de cet oratoire, par le graveur *Gaetano Canuti*.

S. Salvatore (à l'O. et près de la Grande-Place). Peintures : 4e chapelle, le Miracle du crucifix, grande toile, louée par Lanzi, de *Jacopi Coppi* (1579). Madone de *Girolamo dà Carpi*; chœur : le Sauveur, dessiné par le *Guide*, terminé par *Gessi*. Peintures de *Cavedone*, etc... 6e. Grande Nativité, œuvre remarquable de *Tiarini;* au-dessous de l'orgue, St Jérôme et St Sébastien, par *Carlo Bonone*. 7e. Saints adorant la croix, par *Innoc. dà Imola*. 8e. Ascension, de *C. Bonone*. 9e. St Jean aux genoux de Zacharie, par *Garofalo*; quatre docteurs par *Cavedone*.

— Le frère de Guerchin est enterré dans cette église, sans une inscription pour l'indiquer. M. Michelangelo Gualandi prétend que c'est le Guerchin lui-même. La même chose est arrivée, dit-il, à Francia, à Louis Carrache, à l'Albane, à Guido Reni. On ignore le lieu de la sépulture du premier; peut-être à St. Francesco? Louis Carrache fut enterré à Maddalena di Strada Galliera, aujourd'hui détruite; l'Albane n'eut pas l'honneur des funérailles et fut enterré à S. Gregorio.

S^a Maria dei Servi — (strada Maggiore) (1383), beau portique à colonnes de marbre. Peintures à fresque dans les lunettes; la dernière, par *Carlo Cignani*. 2e chapelle, la Vierge donnant l'habit à 7 fondateurs de l'ordre, ouvrage de la vieillesse de *Franceschini*. 4e. Peint. d'*Ercole Graziani*. 5e. Paradis, de *Calvart*. 7e. N. D. de Mondovi, par *Tiarini*. 12e. Les dix mille crucifiés, par *Elisabeth Sirani*, peintures en très-mauvais état. 14e. Vierge et Saints, par *Lippo Dalmasio* (retouché); Evanouissement du bienh. Gioc. Piccolomini, par *Ercole Graziani*. 15e. Joachim et Ste Anne, par *Tiarini*. — Maître-autel, sculptures et statues d'Adam et Moïse, par *Agnolo dà Montorsolo*. 20e. Chapelle de St Charles, fresques exécutées, dit-on, en une nuit, par le *Guide*. 21e. Un Ecce Homo sur un pilastre, est de *Barbara*, sœur de l'infortunée Elis. Sirani. 22e. Annonciation, belle peinture d'*Innocenzio dà Imola;* les fresques sont de *Bagnacavallo*, mais ont été retouchées. 24e. Belle peinture de l'*Albane*, St André. 26e. Du *même*, Noli me tangere (toile qui a souffert). Au-dessus de la grande porte, la Nativité et le Baptême de J. C., à fresque, sont les derniers ouvrages de Tiarini, âgé de 90 ans.

SS. Vitale et Agricola (strada S. Vitale, vis-à-vis du palais Fantuzzi). 2e chapelle, intéressante composition de *Tiarini*, Fuite en Egypte. 7e. Nativité, avec les saints Roch et Sébastien, peinture qui a été attribuée à *Pérugin*. 8e. Charmante peinture d'anges par *Francia*, entourant un médaillon d'une antique figure de la Vierge. Sur les côtés, deux grandes compositions qui ont souffert du temps et des restaurations; à dr., une Nativité de *Giacomo Francia*, son fils; à g., une Visitation, œuvre excellente de *Bagnacavallo*.

Accademia delle Belle Arti (à une des extrémités N. E. de Bologne. Le chemin le plus direct pour s'y rendre est de se diriger vers la tour des Asinelli et de suivre la rue S. Donato jusqu'à celle dite Borgo della Paglia, où est située l'Académie, à l'entrée à dr.). Aucune façade particulière n'indique cet édifice. Les murs intérieurs, les escaliers qui mènent à la galerie, les salles qui la contiennent, sont des plus modestes; quelques petites pièces seulement ont été nouvellement décorées; dans ce petit espace, les tableaux sont rangés avec goût; les bâtiments de l'Académie des Beaux-Arts appartinrent dans le principe aux jésuites. Ils reçurent la présente destination au siècle dernier. Ils renferment plusieurs collections, dont la plus importante est la :

Pinacothèque ou Galerie de tableaux, une des plus célèbres de l'Italie, quoiqu'elle ne soit pas très-considérable. Le dernier catalogue de 1852 ne contient que 354 numéros. Outre les

rares chefs-d'œuvre qui lui donnent un prix inestimable, elle offre un intérêt particulier comme monument national, par le grand nombre des tableaux des peintres de l'école bolonaise, provenant en grande partie des églises des couvents supprimés à la fin du siècle dernier. — La fixité des numéros de rangement des tableaux dans cette galerie depuis plus de vingt ans est une chose qui mérite d'autant plus d'être appréciée, qu'elle contraste avec les mutations continuelles de la majeure partie des galeries publiques. Vis-à-vis de cette permanence, nous ne craignons pas de donner le catalogue *complet* de la galerie.

« Le Musée de Bologne, patrie d'Albane, n'a pas une Vénus endormie, pas une Diane au bain, pas une Danaë couchée, pas une Galatée sur la mer, pas une Europe qu'emporte le taureau, sujets qu'il a tant de fois traités ; et, par une compensation singulière, il possède de ce maître quatre tableaux religieux, à peu près les seuls qu'il ait peints en sa longue vie de 83 années. Dans ces tableaux, par une autre singularité, les personnages sont de grandeur naturelle. Enfin, s'ils n'étaient historiquement connus, jamais on ne les attribuerait à leur auteur. » (Viardot, Musées d'Italie.)

Albane. 1. La Vierge sur son trône avec l'Enfant J., S[te] Catherine et S[te] M. Madeleine (peint à 21 ans). 2. Baptême de J. C. 3. La Vierge et l'Enfant Jésus avec SS. Jean-Baptiste, François d'Assise et Matthieu l'évangéliste. 4. Le Père éternel. — *Albert de Set*. 5. La Vierge, l'Enf. J. et les apôtres Pierre et Paul. — *A. Albini*. 6. S[t] Pierre, martyr, S[tes] Agnès, Catherine et Cécile. — *Balth. Aloisi*, surnommé *Galanino*. 7. La V., l'Enf. J. et Saints. — *V. Ansaloni*. 8. La V. et l'Enf. J. avec S[t] Jean l'évang., S[t] Roch et S[t] Sébastien. — *Guido Aspertini*. 9. Ador. des Mages. — *Jacopo di Paolo*. 10. Crucifiement. 11. S[te] V. couronnée par son fils. — *J. F. Barbieri* (*Guercino*, le *Guerchin*). 12. S[t] Guillaume, duc d'Aquitaine, prend l'habit religieux. 13. S[t] Bruno. 14. S[t] Pierre, martyr de Vérone. 15. S[t] Jean-Baptiste. 16. S[t] Joseph. 17. Dieu le père (exécuté dans une nuit). 18. S[t] Jean l'évangéliste. 19. Marie-Madeleine. — *J. B. Bolognini*. 20. S[te] Marie-Madeleine dans le désert. — *Brizzi*. 21. Annonciation. 22. S[t] Pierre, martyr, ressuscite un enfant. 23. Visite du Sauveur à S[te] Catherine de Sienne. — *Seb. Brunetti*. 24. S[te] M. Madeleine dans le désert. 25. — *J. Bugiardini*. S[t] J. B. au désert. 26. Mariage mystique de S[te] Catherine. — *D. Calvart* (*Fiammingo*, le *Flamand*). 27. Apparition de J. C. à S[te] Madeleine sous la figure d'un jardinier [1]. — *François Camullo*. 28. S[t] Jérôme priant le Rédempteur entouré d'anges. — *Simon Cantarini*, surnommé le *Pesarais*. 29. La Vierge enlevée au ciel par les anges. 30. Portrait du Guide. 31. S[t] Jérôme. — *D. M. Canuti*. 32. Mort de saint Benoît. 33. La V. présentant son fils à S[te] Françoise Romaine. — *Augustin Carrache*. 34. Dernière communion de S[t] Jérôme. 35. Assomption.

« Ces deux derniers tableaux, qui ont eu tous deux les honneurs du voyage de Paris, honneur dont les livrets italiens ont grand soin de faire mention, sont peut-être les meilleurs ouvrages de ce brillant et consciencieux artiste, d'abord orfévre, comme Francia, puis graveur, et enlevé trop tôt à la culture d'un art dont il devait devenir, avec une vie plus longue, l'un des plus nobles ornements. C'est dans sa Communion de saint Jérôme que Dominiquin a pris l'idée et jusqu'aux détails du chef-d'œuvre si connu qui fait au Vatican et à Saint-Pierre de Rome le pendant de la Transfiguration de Raphaël. Dominiquin, il est vrai, a surpassé le jeune Carrache, mais en mettant à profit et le sujet et l'ordonnance trouvés par celui-ci ; il ne l'a vaincu qu'en l'imitant. » (Viardot, Musées d'Italie.)

[Quel que soit le mérite de la Communion de saint Jérôme, on doit reconnaître cependant que les personnages sont lourds et manquent de caractère. La tête de saint Jérôme est vulgaire et mollement exécutée.]

Annibal Carrache. 36. La V., l'Enf. J.

[1] Les rédacteurs du catalogue de la Pinacothèque ont renchéri sur la singularité de cette légende (dont se sont souvent inspirés les peintres), par la manière dont ils ont traduit en regard, à l'usage de ceux qui ne savent pas l'italien, la description de ce tableau : l'*Apparition de J. C. à la Madeleine dans le jardin, en forme d'ortolan* (in sembiante d'ortolano). Voilà, certes, une métamorphose qui doit faire rechercher, par les amateurs de singularités bibliographiques, le petit volume où elle se trouve (imprimé à Bologne, 1852, société typographique) !

avec des Anges et des Saints. 37. La V. sur son trône avec l'Enf. J. et Saints. 38. Assomption. 39-40. Annonciation (en 2 tableaux, qui ont été à Paris). 41. St Augustin. — *Louis Carrache*. 42. SS. Dominique, François, Claire et Madeleine (portraits de la fam. Bargellini) adorant la V. et l'Enf. J. 43 Transfiguration de J. C. 44. Vocation de St Matthieu (a été à Paris). 45. Nativité de St J. Baptiste. 46. St Jean prêchant dans le désert. 47. Conversion de St Paul. 48. La V. et son fils, St François d'Assise et St Jérôme. 49. Flagellation. 50. Le Rédempteur couronné d'épines. 51. Rencontre mystérieuse des SS. Dominique, François d'Assise et Pierre Thomas. 52. Martyre de St Ange, carmélite. 53. St Roch. 54. La Vierge. — *Giac. Cavedoni*. 55. La V., l'Enf. J., Anges, Saints et Clercs, 1614. (Cette admirable peinture, d'un des meilleurs coloristes de l'école de Bologne, a été transportée à Paris.) 56. Martyre de St Pierre de Vérone. — *Barth. Cesi*. 57. Ste Anne en adoration. 58. St Pierre. 59. St Paul. — *J. Chiodarolo*. 60. Ste Famille. — *Cima da Conegliano*. 61. Madone. — *Cittadini* (le *Milanais*). 62. Une Femme et son Enfant. 63. St Thomas de Villeneuve faisant l'aumône. — *François Cossa*. 64. La V. et son Fils, St Jean l'évangéliste et St Pétrone, évêque. — *Lorenzo Costa*. 65. St Pétrone, évêque, St François d'Assise et St Thomas d'Aquin. 66. Le Christ mort et deux Anges pleurant. — *J. B. Cremonini*. 67. J. C. traîné au Calvaire. — *Ant. Crespi*. 68. St François de Paule. — *J. M. Crespi*. 69. St Jean Népomucène. — *Michel Desubleo*. 70. J. C se présentant à St Augustin comme un simple pèlerin. 71. La Vierge. — *Donducci* (le *Mastelletta*). 72. Paysages. — *P. Faccini*. 73. Mariage mystique de Ste Catherine. — *P. Fontana*. 74. Mise au tombeau. — *Lavinia Fontana*. 75. St François de Paule. — *Marc-Antoine Franceschini*. 76. Annonciation. 77. St Antoine de Padoue. — *Francesco Francia* (*Raibolini*). 78. La V., l'Enf. J. et Saints. 79. Annonciation. 80. La V., l'Enf. J. et Saints. 81. La V. et Saints adorant l'Enf. J. à Bethléem. 82. Naissance, enfance et mort de J. C. 83. Mort de J. C. — *Giacomo Francia*. 84. La V., l'Enf. J., St J. Baptiste, etc. 85. La V., l'Enf. J., etc. 86. St Fridian, St Jacques, S^{tes} Ursule et Lucie. 87. La Ste V., l'Enf. J. et Saints. — *Giulio Francia*. 88. Descente du Saint-Esprit. — *Francucci* (*Innocenzo dà Imola*). 89. St Michel, archange. [Imité de celui de Raphaël qui est au Louvre. La V. et l'Enf. J. dans une gloire sont d'une remarquable beauté.] 90. La V., l'Enf. J., St Jean et Elisabeth. [Composition raphaëlesque.] — *Ubaldo Gandolfi*. 91. St François de Paule. 92. Résurrection (esquisse). — *L. Garbieri*. 93. Circé. 94. St Pierre, martyr. — *Ercole Gennari*. 95. Ste Trinité, St François d'Assise, Antoine de Padoue et Ste Ursule. — *Fr. Gessi*. 96. St Bonaventure. 97. St François d'Assise. 98. Ste Famille. 99. La Ste Vierge, l'Enf. J. et Ste Catherine. 100. J. C. au jardin des Oliviers. — *Gherardo*, de Florence (dit le *Miniatore*). 101. Mariage mystique de Ste Catherine. — *Giotto*, de Bondone. 102. Quatre compartiments d'un tableau d'autel. — *M. Lambertini*. 103. Devant d'autel en cinq compartiments (1447). 104, 105, 106. Trois compartiments (1469). — *Lianori*. 107. La V., l'Enf. J. et SS. Jérôme et Pétrone. — *Zaganelli* (dit le *Cotignola*). 108. Mariage de la Vierge. — *Martorelli*. 109. Devant d'autel. 110. St Antoine. — *L. Massari*. 111 Les S^{tes} Femmes pleurant et Saints. 112 L'Enfant prodigue. 113. Ste Claire chasse les Sarrazins. 114. Vocation des apôtres Jacques et Jean. 115. Un ange présente une âme purifiée à la Ste Trinité. — *Fr. Mazzola* le *Parmesan*). 116. La V., l'Enf. J., Ste Marguerite, reine d'Ecosse, à genoux devant un ange, St Augustin et St Jérôme (a été à Paris). — *L. Mazzolino*. 117. Adoration des Mages. 118. Le Père éternel. — *Morina*. 119. Apparition de J. C., et de la V. à Ste Catherine Vigri. — *Girol Muziano*. 120. St Jérôme. — *Naldini*. 121. La V., l'Enf. J., St J. B., St Jean l'évang., St François d'Assise, S^{tes} Catherine, Claire et Madeleine. — *Nicolas de Crémone*. 122. Descente de croix. — *Bart. Passarotti*. 123. Présentation de la Vierge au temple. 124. Portrait de Sixte V. — 125. Portrait de Sixte V. — *Tib. Passarotti*. 126. La V., l'Enf. J., St François, St Dominique et St Augustin. — *Pelosio*. 127. Madone. 128. Pietà. 129. Ste Julienne et St Jacques. — *Antoinette Pinelli*. 130. Ange gardien. — *Camille Procaccini*. 131. Nativité. — *L. Quaini*. 132. Madeleine. — *Ramenghi* (dit le *Bagnacavallo*). 133. Ste Famille. — *Guido Reni*. 134. Madonna della Pietà, avec les protecteurs de Bologne : St Pétrone, St Dominique Gusman, St Charles

Borromée, St François d'Assise, St Procule. (Figures colossales).

[On fait à cette belle toile, qui a été à Paris, l'honneur du musée de Bologne, comme on l'a fait à Venise à l'Assomption du Titien. Il est placé au fond et il occupe toute la paroi.]

135. Massacre des Innocents (cet autre chef-d'œuvre de l'artiste a été aussi à Paris). 136. J. en croix, la V., St Jean, Ste Marie-Madeleine.

[Composition noble et religieuse.]

137. Samson victorieux faisant jaillir l'eau de la mâchoire d'âne.

[Figure élégante à pose théâtrale. Ce tableau est à une place d'honneur au fond de la petite galerie, à droite en entrant.]

138. La V., l'Enf. J. et Anges. 139. Corsini, évêque. 140. St Sébastien. 141. Couronnement de la V. 142. Tête de N. S. couronnée d'épines (pastel). 143. Portrait du P. Denis, chartreux. — *Seb. Ricci*. 144. Naissance de St J. B. — *Tintoret*. 145. Visite de la V. à Ste Elisabeth. — *L. Sabattini* (dit *Lorenzino*), de Bologne. 146. Assomption. 147. Ste Catherine. 148. J. C. mort soutenu par deux anges. 149. Repas d'Emmaüs. — *Horace Samacchini*. 150. Couronnement de la Vierge. 151. La Samaritaine. — *Raphaël Sanzio*. 152. Ste Cécile, entourée de plusieurs Saints, tombe en extase en entendant la musique exécutée par des anges.

[La perle du musée de Bologne et une des œuvres les plus belles que l'art de la peinture ait produites. Le ton solide de la couleur n'y fait pas défaut à la beauté du dessin. Vasari dit de ce tableau : « Tavola divina e non dipinta. » Il raconte que Raphaël, en l'envoyant à Bologne, pria le peintre Francia, son ami, d'y faire les retouches qu'il croirait nécessaires, et que celui-ci, en découvrant cette admirable peinture, fut tellement saisi d'admiration, qu'il ne tarda pas à mourir. L'anecdote est contestable, mais on peut facilement concevoir la douleur que ressentit le grand artiste bolonais, à la fin de sa carrière (*si accorò di dolore*), en présence de ces nouveautés d'un style si grandiose qu'il n'avait pas soupçonnées. — Il y a des repeints dans le ciel, dans le cou de la S^{te}, dans un pan de sa robe… — La Ste Cécile peinte sur bois a été reportée sur toile à Paris. Elle fut commandée à Raphaël en 1515 par une dame de Bologne, Helena dall' Olio Duglioli, de la famille Bentivoglio, qui fut canonisée.]

— *E. Savonanzi*. 153. J. C. déposé au tombeau. — *Scannabecchi* (*Lippo Dalmasio*). 154. Deux portraits. — *Dan. Seghers*. 155. La Vierge et l'Enf. J. entourés de fleurs. — *J. J. Sementi*. 156. Le Christ portant sa croix au milieu de SS. 157. Martyre de Ste Euphémie. 158. Martyre de Ste Catherine d'Alexandrie. — *Simon de Bologne* ou *de' Crocifissi*. 159. Devant d'autel en vingt-trois compartiments. 160. J. C. crucifié. 161. Devant d'autel représentant la mort du Christ, etc. 162. Le Crucifix au milieu de saints. 163. Couronnement de la Vierge, etc. 164. Couronnement de la Vierge, etc. 165. Couronnement de la Ste Vierge. 166. St Benoît. 167. Martyre de Ste Christine. 168. Vision de St Romuald. 169. La Cène. 170. Mort de la V. 171. Deux Anges. — *J. A. Sirani*. 172. La V. au temple. 173. Madonna della Concezione. 174. St Antoine de Padoue. — *Elisabeth Sirani* (empoisonnée à 26 ans). 175. St Antoine de Padoue. 176. Madone. 177. La V., l'Enf. J. et St Philippe de Néri. 178. Ste Famille. 179. L'Enfant Jésus. 180. Mater dolorosa. — *L. Spada*. 181. Melchisédech bénissant Abraham. — *Aless. Tiarini*. 182. Pietà. 183. Fiançailles de Ste Catherine d'Alexandrie. 184. La V., l'Enf. J., St Charles Borromée, etc. 185. Ste Catherine de Sienne en extase soutenue par des anges. 186. St J. B. reprochant à Hérode son inceste. 187. La Ste V. présentant le scapulaire au bienheureux Simon Stoch. 188. Ste Famille et St François d'Assise. 189. St Laurent. 190. St Georges. 191. Ecce Homo. 192. St Bruno retrouvé dans le désert par le chien de Roger, seigneur de Sicile. 193. Assomption. — *Tibaldi Pellegrini*. 194. Mariage de Ste Catherine. — *Torelli*. 195. St Jean l'évang. 196. St Barnabé. — Le *Pérugin*. 197. La V., l'Enf. J., Anges et Saints. — *Vasari*. 198. La Cène de S. Grégoire le Grand. 199. J. C. et les Apôtres chez Marthe et Madeleine. — *J. M. Viani*. 200. St Bruno. 201. Ste Rosalie. — *Catherine Vigri*, surnommée la *Ste de Bologne*. 202. Ste Ursule, martyre et ses compagnes. — *Vitale de Bologne*. 203. Madone et Anges. — *Tim. Viti*. 204. Ste Madeleine. — *A. Vivarini* et *Barthelemy de Murano*. 205. Devant d'autel. — *Domin. Zampieri* (le *Dominiquin*). 206. Martyre de Ste Agnès.

[Un des chefs-d'œuvre du grand et malheureux artiste. La figure de la sainte est illuminée par une céleste expression d'ex-

tase et de résignation, qui contraste avec l'effroi de la foule. Mais on reproche avec raison à cette composition d'être une scène froide et théâtrale. La peinture a de la lourdeur et la distribution de la lumière et le coloris manquent d'harmonie. — Ce tableau a été pendant plusieurs années un des ornements du musée du Louvre.)

207. N. D. du Rosaire et l'Enf. J. répandant sur terre des roses et des chapelets.

« Il ne manque, dit M. Viardot, à cette composition allégorique, j'allais dire amphigourique, qu'un peu plus de bon sens et de clarté; mais il faut dire, pour excuser Dominiquin, qu'elle lui fut demandée, commandée en quelque sorte, par le mystique cardinal Agucchi, qui fut son protecteur unique, son consolateur, son ami, et auquel l'artiste ne pouvait refuser cette marque de déférence. » Il y a dans cette composition absence complète d'unité. Les figures y sont disséminées, sans lien et sans motifs.

208. Martyre de St Pierre de Vérone. (Œuvre d'une expression saisissante, mais où l'énergie, le mouvement, ne s'allient pas, comme dans le chef-d'œuvre du Titien sur le même sujet (V. page 190), à un sentiment pittoresque élevé. Dans le tableau du Dominiquin les figures sont courtes et vulgaires; elles sont plus strictement vraies peut être que celles du Titien, mais elles n'ont pas, comme celles-ci, la beauté, l'élan et la grandeur. – On a dit justement que le Dominiquin s'est montré quelquefois plagiaire, comme ici dans le Saint-Pierre de Vérone, dans le Saint Jérôme, qui est à Rome. Pour ce dernier ouvrage, il est probable que ce fut de sa part une complaisance pour son maître Annibal Carrache, qui, jaloux de son frère Augustin et voulant le renvoyer à son état de graveur, engagea le Dominiquin à traiter le même sujet que venait de peindre celui-ci (V. le n° 34). Cette condescendance, si elle n'honore pas le caractère du Dominiquin, fut du moins l'occasion d'un des chefs-d'œuvre de la peinture. L'imitation fut tellement supérieure au modèle, qu'elle l'a fait oublier et brille seule comme si elle était une splendide création. Qui oserait en dire autant de la répétition tentée par le Dominiquin du chef-d'œuvre du Titien?)

—*Marco Zoppo*. 209. Devant d'autel.— **Peintres incertains.** 210. St J. B. dans le désert (attribué à *Jules Romain*). 211. Portrait de Raphaël. 212. Un enfant couché, par *Léonard de Vinci* ou *Lavinia Fontana*. 213. Cène (copie d'un tableau d'*Augustin Carrache*). — 214. Mise au tombeau. 215. La V., l'Enf. J., St Pétrone et Ste Thècle, par *Laurent Costa ?*— 216. Madone, Anges et personnages pieux, par *Innocenzo dà Imola?* — 217. J. C. sur la croix, par *Amico Aspertini ?* — 218. Mariage de la Vierge, par *Cotignola* ou *Sacchi d'Imola*. — 219. St Paul dans l'île de Malte jette un serpent dans le feu (*école de Tibaldi*). 220. St Paul à Rome entouré de gardes (même école).— 221. Fiançailles de Ste Catherine (école d'*Innocent d'Imola*). — 222. Ste Famille (école d'*Albane*). — 223. Procession de St Jérôme, par *Miramonte*. — 224. La V., l'Enf. J., St François et un ange (école de *François Francia*).—225. Devant d'autel, par *Lippo Dalmasio* (?). 226. St Roch et St Sébastien (*Idem*.). 227. St Antoine et St Prosper (*Idem*.). — 228. Devant d'autel en huit compartiments, par *Giottino?* — 229. Le Paradis et l'Enfer, d'après le Dante, attribué à *Buffalmacco*. — 230. Jugement dernier (école de *Sienne*). 231. Crucifix et Saints (*Idem*.)— 232. Ste Ursule et Saints. – 233. La V. couronnée par J.C.—234. Vierge.—235. Vierge couronnée. — 236. La V., l'Enf. J. et Ste Catherine (*éc. allem*.). — 237 Adoration des Mages (*éc. du Pérugin*). — 238. Pitié (*style byzantin*). 239. Naissance de la V (*idem*). 240. Ste Ursule et ses compagnes (*idem*). 241. Le Christ, la Vierge et St Jean (*idem*). 242 à 251. Plusieurs petits tableaux de madones et de saints (*idem*). — 252. St Joseph (XVe s.) — 253-254. Annonciation (*éc. allem*., XVe s.). – 255. V. et Anges adorant l'Enfant (*éc. vénitienne*. XVe s.)— 256. Crucifix, S^tes Femmes (*éc. de Sabattini*). — 257-58. (XIVe s.) — 259. Christ mort, St Antoine et St Christophe (XIVe s.). — 260. La V., l'Enf J. et Saints (*éc. de Costa*). — 261. SS. Vitale et Agricole (*Pelosio de Venise*). — 262. Saints (*Michel Lambertini*). — 263-264. Annonciation XVe s.).— 265. Christ portant la croix (*Cather. de Vigri ?*). — 266. Christ mort (XIVe s.). 267. Crucifix (*idem*). — 268 à 274. La V. et Saints XIVe s.).—**1er supplément.** 275. *A. R. Mengs*. Portrait du pape Clément XIII.— *Tibaldi Pellegrino*. 276. J. C. et les pharisiens.— *L. Cambiaso*. 277. Naissance de J. C.—*B. Marchesi*. 278. La Vierge, l'Enf

J., Anges, St François d'Assise et St Bernard. — *D. Calvart.* 279. Flagellation. — *Elisabeth Sirani.* 280. Madeleine (petite demi-fig.). — *Michele Lambertini.* 281. Mort de Jacques de Cassaro (V. le Purg. de Dante, cant. V). — *Van der Coes* (*Ugo*). 282. La V. et l'Enf. J. — *Fr. Brizzi.* 283. La V., l'Enf. J. et Saints. — *Hercule Procaccini.* 284. Descente de croix. — *Vincenzo Spisanelli.* 285. Christ à la colonne. — *Carletto Cagliari* (?). 286. Le Christ évanoui dans le jardin. — **2e supplément.** *César Gennari.* 287. La V. apparaît à St Nicolas de Bari. — *Marchesi* (le *Cotignola*). 288. Annonciation, Naissance de J. C., Fuite en Egypte. — *Ecole de L. Carrache.* 289. N. D. du Rosaire. 290. Ariane et Bacchus (sur cuivre). — *M. Desubleo.* 291. St J. B — *Francuccini* (*Innocenzo d'Imola*). 292. La V., l'Enf. J., St Jean et Saints.

[Peinture raphaélesque, provenant de la galerie Bargellini.]

— *L. Pasinelli.* 293. Cornélie. — *Pontormo* ou *Bugiardini.* 294. La V. et l'Enf. J. — *Albane.* 295. Résurrection (commencée par Gessi). 296. N. S. apparaît à la Ste Vierge. — *Amico Aspertini.* 297. La V. adorant l'Enf. Jésus. — *J. B. Bertusi.* 298. Assomption. 299. La V. et le petit St Jean adorant l'Enf. J.

[Imitation d'une charmante peinture de Francia, de la galerie de Munich.]

— *D. Calvart.* 300. Apparition de la V. à St François d'Assise. 301. La Vierge et l'Enf. J. apparaissant à St Antoine, abbé. — *F. Gavazzoni.* 302. Naissance de la Vierge. — *B. Cesi.* 303. Naissance de la Vierge. 304. N. S., Saints et Prophètes. — *P. Fr. Cittadini*, dit le *Milanais.* 305. St Célestin, pape. — *Jer. Comi.* 306. Noces de Cana (camaïeu). 307. La Femme adultère. — *J. B. Cremonini.* 308. St Jérôme. — *Crespi*, dit l'*Espagnolet.* 309. Ste Trinité. 310. La V., l'Enf. J. et Saints. — *Mich. Desubleo.* 311. Ste Agnès. — *P. Fontana.* 312. Des Enfants et un Lion. — *Ecole de Garofalo.* 313. La V., l'Enf. J. et Saints. — *F. Gessi.* 314. La V. et l'Enfant Jésus. 315. St Jean-Baptiste. — **Grecs du moyen âge.** 316. Nativité, Crucifiement, Descente de croix, Christ au tombeau. 317. Un Evêque en chaire. 318. Un Pape assis. 319-320. Deux Apôtres. 321. Pitié. 323. Annonciation. 324. St Spiridion. — *Ecole du Guerchin.* 325-326. Madones. — *Jacques de Bologne* (V. n° 10). 327. St Pierre, St Jean-Baptiste, St Jacques, St Michel. 328. Ste Hélène. — *P. Lianori* (V. n° 107). 329. Madone et Saints. — *L. Pasinelli.* 330. Ste Catherine. 331. Ste Marguerite. — *H. Procaccini.* 332. L'Annonciation. — *Bl. Pupini.* 333. L'Enfant Jésus. — *Guido Reni.* 334. St François d'Assise. 335. Charité. — *Hor. Samacchini.* 336. Adoration des Mages. 337-338. Deux Evêques. 339. Annonciation. — *Simon de Bologne.* 340. Le pape Urbain V. — *J. A. Sirani* (V. n° 172). 341. St Bruno. — *Ecole de Sirani.* 342. Madone. — *Al. Tiarini* (V. n° 182). 343-344. Trois Saints. — *J. M. Viani* (V. n° 200). 345. Un Chartreux. — **Incertains.** 346-347. Adoration des Mages. 348. Madone. 349. Le Mariage de Ste Catherine. 350. La Crèche. 351. Pitié. 352. Madone. 353. St Pierre. 354. Deux Paysages.

En face de la Pinacothèque, et sur le même palier, est l'OPLOTECA, collection d'armes, don de L. F. Marsili. La BIBLIOTHÈQUE, riche en ouvrages relatifs aux arts, conserve une collection de dessins originaux. Au rez-de-chaussée sont les galeries de statues.

LICEO FILARMONICO, école de musique fondée en 1805. On y conserve d'anciens instruments de musique; les manuscrits du P. Martini, etc.

UNIVERSITÉ. — Après Salerne, la plus ancienne d'Italie; fondée en 1119. Elle occupe (strada di S. Donato) le palais que le cardinal Poggi fit construire par *Pellegrino Tibaldi*, qui y a peint plusieurs fresques. Dans la cour, due à *Triachini*, architecte bolonais du XVIe siècle, on remarque une statue d'Hercule, par *Angelo Pio.* — C'est dans cette université que le galvanisme fut découvert et que vers 1440 le premier cadavre fut disséqué par Mondini. Elle compte aujourd'hui 400 étudiants et 43 professeurs dans cinq facultés : 6 en théologie, 9 en jurisprudence, 18 en médecine et chirurgie, 7 en philosophie et mathématiques et 3 en histoire et philologie. A l'Université sont joints les collections et établissements suivants : bibliothèque (*V.* plus bas), clinique médicale, clinique chirurgicale, amphithéâtre anatomique, collection pathologique et anatomique, laboratoire de chimie, musée

obstétrique, collection pour l'anatomie comparée et la médecine vétérinaire, musée de zoologie et de minéralogie, cabinet de physique, observatoire, collection d'antiquités, jardin botanique et institut agricole. — Le MUSÉE D'ANTIQUITÉS renferme une collection d'inscriptions et de sculptures grecques et romaines, nielles étrusques (patera cospiana, naissance de Minerve), statues ex-voto en terre cuite; antiquités chrétiennes (crucifix avec un Christ assis), etc. Statues en bronze de Boniface VIII (1301). De plus, une riche bibliothèque (V. ci-dessous). — L'ancienne Université de Bologne a compté dans son sein un certain nombre de femmes qui ont occupé des chaires de droit canon, de grec, d'anatomie et de chirurgie, et dont quelques-unes étaient si jolies, que, pour ne pas causer de distraction aux étudiants, elles professaient derrière un rideau abaissé.

Bibliothèques : De l'UNIVERSITÉ, env. 150,000 vol. et 6,000 manuscrits; ouverte tous les jours, le mercredi excepté. Vacances du 1er septembre au 5 novembre. Le local est dû au pape Benoit XIV, qui laissa tous ses livres à cette bibliothèque. Un de ses derniers et plus célèbres bibliothécaires a été l'abbé Mezzofanti, qui, au moment de sa mort en 1849, possédait 42 langues. — COMMUNALE (V. p. 367), tous les jours, de 10 à 2 heures, le jeudi excepté.

« ARCHIVES. I. Les archives publiques de la ville, dans le palazzo del Podesta. — II. Cancelleria del Senato. — III. Dell' Istituto, avec quelques documents importants sur papyrus, le Codex diplomaticus Bononiensis, en 44 volumes (dans la secretior bibliotheca). — IV. Arcivescovile. — V. Capitolare. — VI. S. Clemente, le collége dit espagnol. — VII. San Salvadore. »

COLLEGIO DE' FIAMMINGHI, fondé en 1650. — COLLEGIO DI S. LUIGI, de 1645. — COLLEGIO DELLA NAZIONE SPAGNUOLA, de 1364. Fresques de *Bagnacavallo*. Le cardinal Albornoz, fondateur du collége de la Sainte Famille; le Couronnement de l'empereur Charles-Quint par Clément VII. — COLLEGIO VENTUROLI, pour les Hongrois (1825).

CASINO dans le pal. Bolognini, tout près de la rue S. Stefano; journaux littéraires et politiques; soirées, concerts et bals.

Edifices publics : PALAZZO PUBBLICO ou DEL GOVERNO (Grande-Place), commencé au XIIIe siècle. L'architecture en a été plusieurs fois remaniée. — Sur la façade, Madone en terre cuite dorée, par *Niccolo dell' Arca*. La tour de l'horloge a été élevée au XVe siècle. — Au-dessous de la porte d'entrée du palais est une statue en bronze assise, avec ornements d'évêque. Elle représente, depuis 1796, saint Petronius, patron de la ville. Cette statue était d'abord celle du pape Grégoire XIII, par *Alessandro Minganti*. A l'intérieur, grand escalier de *Bramante*. Galerie d'Hercule avec la statue de ce dieu, par *Alfonso Lombardo;* la salle Farnèse, récemment restaurée, avec une statue de Paul III, et peintures de *Cignani*, de *Scarammuccia*, etc. — Sur la même place est le:

PALAIS DEL PODESTA — (1201). Façade de *Bart. Fioravanti* (1485). C'est là que mourut en captivité, en 1272, le roi Enzius, fils de Frédéric II. Une jolie Bolonaise, Lucie Vendagoli, venait le consoler dans sa prison. Suivant son biographe, les Bentivoglio devraient leur origine à ce commerce mystérieux. C'est dans la salle du roi Enzius (sala del re Enzio) que se tint en 1410 le conclave pour l'élection de Jean XXII. Cette salle devint tour à tour salle de spectacle, jeu de ballon, atelier de décors, etc. Annonciation, de *Jac. Pauli*. — La tour (torrazzo dell' Aringo), de 1264, avec les statues des quatre protecteurs de la ville, en terre cuite, par *Alfonso Lombardo*.

PORTICO DE' BANCHI — (même place), faisant face au palazzo pubblico, et construit par *Vignole* en 1562. La partie supérieure semble couronnée par la coupole de *Sa Maria della Vita*, temple élégant situé près de là.

Foro de' Mercanti — (à peu de distance de la tour des Asinelli), construction d'architecture ogivale de 1294, elle reçut sa dernière forme en 1439, et a été restaurée en 1836.

Scuole pie, établies en 1805 dans le bâtiment dû à l'architecte *Terribilia* (1562), autrefois siége de l'Université. Monuments de Malpighi et de plusieurs autres professeurs. Dans la chapelle, une Annonciation de *Calvart;* Sibylles et Prophètes, de *Cesi*.

Deux monuments curieux donnent une physionomie particulière à Bologne; ce sont les deux *tours penchées:*

Torre Asinelli — bâtie vers 1100, par la famille Asinelli. Sa hauteur est de 257 pieds de Bologne (le pied de Bologne — m. 0,380098) elle a 3 p. 1/2 hors de la perpendiculaire. Cette inclinaison, mesurée après le tremblement de terre de 1779, n'avait pas augmenté. On a trouvé une légère augmentation dans une nouvelle mesure en 1813. Un escalier de 447 marches conduit au sommet. Mais aujourd'hui, pour y monter, il faudrait obtenir la permission de l'autorité militaire autrichienne.

Torre Garisenda — appelée aussi la *Mozza*, bâtie en 1110 par Filippo et Odo Garisanda. 130 pieds de haut. Son inclinaison, mesurée en 1762, était de 8 pieds à l'E. et 3 au S. De nouvelles mesures, faites en 1813, ont constaté une augmentation d'un pied 1/2. Cette inclinaison, due à quelque tremblement ou à l'affaissement de la construction, existait déjà du temps de Dante, à qui elle a fourni une comparaison (Enfer, XXXI) :

Qual pare a riguardar la Garisenda
Sotto il chinato, quando un novol vada
Sovra essa si, ch'ella in contrario penda.

Palais particuliers. Les nombreux palais de Bologne ont pu, à une autre époque, mériter, bien plus qu'aujourd'hui, l'attention des voyageurs. La plupart des riches collections qui faisaient leur célébrité ont été dispersées, et il semble que les derniers propriétaires n'attendent qu'une occasion favorable pour vendre ce qui reste encore. Il faut donc se tenir en garde contre l'enthousiasme officiel du cicerone et même, au milieu des mutations fréquentes, chercher à s'assurer si, lorsqu'on croit être dans une galerie héréditaire de quelque illustre famille, on n'est pas simplement dans la salle d'un marchand de tableaux.

Palais Albergati — (strada Saragozza), architecture de *Bald. Peruzzi* (1540).

Palais Aldrovandi — (strada Galliera), entièrement rebâti en 1748. — Bel escalier. — (Peintures à vendre).

Palais Baciocchi — (auparavant Ruini). Façade de *Palladio*. Colonnade de derrière par *Bibbiena*.

Palais Bevilacqua — belle architecture de la façade, en macigno taillé à pointes de diamant; attribué au *Bramantino* (?).

Les Palais Biagi et de' Bianchi, que des Guides récents continuent à indiquer comme contenant des peintures de *Guido Reni*, ne les possèdent plus. Elles ont passé en Angleterre.

Palais Fava — (nº 591, vis-à-vis de l'église de la Madonna di Galliera, près du Dôme). Il contient des fresques de *Louis Carrache* et de ses deux cousins, *Annibal* et *Augustin* (histoire de Jason, en 18 tableaux; 12 tableaux tirés de l'Enéide), de l'*Albane*, de *L. Massari*, de *B. Cesi*.

Palais Marescalchi — (via delle Asse, 1193), autrefois riche en objets d'art, en tableaux et en livres. Presque tout a été vendu.

Palais Sampieri — (strada Maggiore, nº 244). Il possédait une galerie très-célèbre, qui a été vendue et dispersée. Quelques-uns des meilleurs tableaux ont passé à la galerie de Brera, à Milan. Il y restait encore, à la fin de l'année 1853, les fresques suivantes : 1re chambre, *Louis Carrache*, Lutte d'Hercule et de Jupiter. 2e. *Ann. Carrache*, la Vertu instruisant Hercule. 3e. *Aug. Carrache*, Hercule et Atlas. 4e.

5°. *Guerchin*, Hercule et Antée, le génie de la Force. — A la même époque, on voyait dans une salle au rez-de-chaussée, un certain nombre de tableaux, parmi lesquels deux fresques gracieuses attribuées au *Guide*, d'une exécution limpide, transportées sur toile par M. Rizzoli.

Palais Tanara. — La collection de tableaux a été vendue.

Palais Zambeccari. — (n° 534, strada Trebbo de' Carbonesi). Il reste encore de bons tableaux de son ancienne et riche galerie. Nous citerons entre autres : *Carravaggio*, St Jean ; *Guercino*, Madone, Élie, Sibylle ; *Albane*, Mariage de Ste Catherine ; *Baroccio*, son portrait ; *Dominiquin*, le cardinal Médicis ; *Titien*, St Sébastien, Charles V ; *Salvator Rosa*, paysages ; *Aug. Carrache*, Christ mort ; *Louis Carrache*, Songe de Jacob ; *J. Romain*, Mariage d'Anne Boleyn ; sir *Peter Lely*, les 6 maitresses de Charles II. Crucifix en argent de *Benvenuto Cellini*.

Maison de Rossini, avec l'inscription cicéronienne : « Non domo dominus, sed domino domus, » et quelques autres devises en lettres d'or. — L'illustre maestro l'a vendue et n'habite plus Bologne.

Théâtres : — Teatro Comunale, sur l'emplacement du palais Bentivoglio, bâti en 1756, par *Bibbiena*. — Teatro Contavalli, construit en 1814, dans un ancien couvent de Carmes. — Teatro del Corso, 1805. — L'Arena del Sole. — Giuoco di Pallone ; le jeu de ballon est un exercice en même temps qu'un spectacle favori à Bologne. Une vaste salle est consacrée à ce divertissement, à côté de la promenade dite :

La Montagnuola, élévation située au N. de Bologne, dont on a fait des jardins publics durant l'occupation française. — Vue sur la campagne.

Environs — Au S., hors la porte Mamolo, est l'église de l'*Annunziata*, appartenant à un couvent de Franciscains, contenant quelques peintures de *Francia*, *Costa*, *Gessi*, etc.

Madonna di Mezzarratta — (près la porte Castiglione), fresques du XIVe siècle, qui ont été très-louées, mais qui sont très-altérées.

S. Michele in Bosco — (près de la même porte), ensemble d'édifices pittoresquement situés sur une colline qui domine la ville (1437). Ce couvent, un des plus beaux monuments du luxe monastique en Italie, supprimé en 1797, et, converti en caserne et en prison, a vu ruiner toutes ses richesses artistiques. L'église conserve quelques restes des fresques de *Bagnacavallo*; la Mort de St Charles, à l'huile, et quatre fresques par *Aless. Tiarini*; de charmants médaillons, peints par *Carlo Cignani*. Dans le portique circulaire d'un cloître précédant le couvent, sont des restes de fresques des *Carrache* et de leur école ; histoires de St Benoît et de Ste Cécile (1604). 1. St Benoît sur les genoux de sa nourrice, par *Brizzi*. 2. Ste Cécile entend chanter les anges, du *même*. 3. Valérien et Cécile, du *même*. 4. Benoît, suivi de sa nourrice, va dans le désert, de *Garbieri*. 5. St Benoît dans le désert, de *Guido Reni*. 6. Le même se flagellant, de *Razzali*, d'après *Lodovico Caracci*. 7. Ste Cécile confie à Valérien, son époux, l'union virginale qu'elle a conclue avec le Christ, par *Bonelli*. 8. Celui-ci se fait montrer le chemin pour se rendre chez le pape Urbain, de *Galanino*. 9. St Maure sauve un moine naufragé, de *Massari*. 10. St Benoît retrouve la Manaia dans le fleuve, du *même*. 11. Baptême de Valérien par Urbain, de *Garbieri*. 12. Lui et Cécile aperçoivent un ange avec deux couronnes qui leur sont destinées. 13. St Benoît exorcise le démon, de *Louis Carrache*. 14. Il en chasse un autre qu'il rend immobile, du *même*. 15. Il éteint l'incendie d'une cuisine par le signe de la croix, du *même*. 16. Ste Cécile donne la sépulture à plusieurs martyrs, de *Cavedone*. 17. le Martyre de Valérien et de Tiburzius, du *même*. 18. St Benoit résiste à la tentation, de *Louis*

Carrache. 19. Totila devant S[t] Benoît, du *même*. 20. Une aliénée cherche S[t] Benoît, du *même*. 21. Inhumation de S[t] Tiburzius et de S[t] Valérien, d'*Albane*. 22. S[te] Cécile entend des mélodies célestes, du *même*. 23. S[t] Benoît ressuscite un mort, du *même*. 24. Multiplication merveilleuse du blé, de *Massari*. 25. S[te] Cécile distribue de l'argent, de *Campana*. 26. La même, devant le tyran qui veut connaître ses trésors, du *même*. 27. Des religieuses mortes entendent la messe, de *Massari*. 28. L'absolution du moine déjà enterré, de *Tiarini*. 29. Le démon précipite du haut d'une maison un moine sans lui faire de mal, de *Spada*. 30. S[te] Cécile au milieu des flammes, du *même*. 31. Décapitation de S[te] Cécile (de *L. Carrache*) ou de *Garbieri*. 32. Roger devant S[t] Benoît, de *Cavedone*. 33. L'incendie de Monte Cassino, de *Louis Carrache*. 34. S[t] Benoît délivre un paysan des mains des voleurs, de *Garbieri*. 35. De pieux chrétiens recueillent le sang de S[te] Cécile, du *même*. 36. Inhumation de la Sainte, du *même*. 37. Mort de S[t] Benoit, de *Cavedone*. (Consultez Fr. M. Zanotti : Il claustro di S. Michele in Bosco, etc., ed. Lelio d. Volpe, avec des dessins de D. Fratta, Gaet. Gandolfi et de Jac. Al. Calvi.) [Ces fresques, exposées aux intempéries de l'air, sont dans le plus déplorable état. Quelques-unes sont presque effacées. Quand nous avons visité ce couvent à la fin de l'année dernière, on nous dit qu'on avait l'intention de les restaurer. S. Michele in Bosco étant devenu récemment une résidence du légat de Bologne, qui de la ville y remonte tous les soirs; il faut espérer que sa présence hâtera la réalisation de ce projet, présentant d'ailleurs d'extrêmes difficultés, parce que les murs dans le principe avaient été mal préparés, et Guido Reni fut obligé de retoucher lui-même un de ses ouvrages déjà altéré. — SACRISTIE, peintures du *Bagnacavallo*, très-endommagées, surtout la copie faite par lui de la Transfiguration de *Raphaël*. Le chœur nocturne des moines, aujourd'hui chapelle privée du légat, possède aussi quelques peintures. — Long corridor de 1,427 pieds de Bologne, sur lequel s'ouvraient les chambres des moines. — Des soldats autrichiens sont casernés dans les dépendances du couvent, mais on peut le visiter facilement.]

Parmi les collines qui s'élèvent dans le voisinage de Bologne, une de celles formant un des points de vue les plus agréables est le monte della Guardia, dominé par l'église de la MADONNA DI S. LUCA, ainsi nommée d'une de ces noires peintures byzantines de Vierge, attribuées au S[t] Evangéliste. On y arrive par un long portique de 635 arcades qui commencent en dehors de la porte de Saragosse. Ces portiques, monuments de la piété persévérante et du goût des Italiens pour ce genre de construction, furent, malgré les difficultés de l'inégalité du terrain, exécutés en moins d'un siècle. — L'église, bâtie au siècle dernier, a perdu ses peintures des grands maîtres bolonais, excepté quelques ouvrages de la jeunesse du Guide. De ce point élevé on jouit d'une vue très-étendue, et qui seule mériterait la visite des touristes. — En redescendant, on pourra aussi visiter, en dehors de la porte de Saragosse, la :

CERTOSA — Chartreuse bâtie en 1335, supprimée en 1797 et convertie en *cimetière* en 1801. Parmi les peintures que l'église a conservées, nous citerons un Jugement dernier, par *Canuti;* S[t] Bruno, par *Cesi;* Ascension, de *Bibbiena;* un Baptême de J. C., peint à l'âge de 20 ans, par l'infortunée *Elisabeth Sirani;* elle s'y est, dit-on, représentée elle-même, assise; etc... Le cimetière, établi dans les cloîtres du couvent, est d'un aspect assez remarquable.

S. GIUSEPPE DEI CAPPUCCINI — ancienne église qui contient quelques peintures d'*Innocenzo dà Imola*, de *Samacchini*, *Passerotti*, *Graziani*, etc.

De Bologne à Venise (*V.* R. 25, p. 208, et R. 52, p. 360); à Milan (*V.* R. 29, p. 217); à Florence (*V.* R. suivante). Il y a deux routes, celle par Pietra Mala, la plus anciennement suivie, et une nouvelle par le passage de la *Collina* et Pistoja, la voie de communication la plus directe depuis l'ouverture du chemin de fer de Pistoja à Florence, en même temps qu'elle est la plus pittoresque.

ROUTE 53.

DE BOLOGNE A FLORENCE

1° PAR PIETRA MALA

	Postes.
De Bologne à Pianoro (3e cheval)....	1 1/2
Lojano (3e cheval)................	1 1/2
Filigare (Toscane)................	1
Covigliajo (3e cheval depuis Mt Carelli).	1
Monte Carelli......................	1
Cafaggiolo........................	1
Fontebuona (3e cheval depuis Florence)	1
Florence..........................	1
	9

Ce voyage s'effectue en 12 ou 15 h. en poste, et en 18 h. par voiturin.

Cette route, excepté en approchant de Florence, est médiocrement intéressante. On est plusieurs fois obligé d'y prendre des chevaux ou des bœufs de renfort habitués à courir devant les chevaux. Du point élevé de Lojano, on a une vue étendue sur les sommités voisines des Apennins et la chaîne lointaine des Alpes.

Filigare — (35 mil. tosc. de Florence), 1re maison de poste de la frontière toscane (auberge passable où les voiturins s'arrêtent pour passer la nuit). — Magnifique bâtiment de la douane. (Visite des passe-ports). On fera bien de faire plomber son bagage. — Une autre montée conduit à :

Pietramala — sur un versant de l'Apennin dont les cours d'eau vont à l'Adriatique. — A 1/2 mille de distance dans la direction de Firenzuola, dans un terrain stérile et pierreux (Monte-di-Fò), on voit une sorte de petit volcan toujours allumé, qu'on appelle *i Fuochi di Pietramala*. Lorsque le temps est pluvieux ou disposé à l'orage, la flamme devient plus vive. Les montagnes des alentours sont stériles, et ne produisent que des arbres rabougris en petit nombre. Ces flammes de couleur variable qui s'élèvent à environ 1 pied du sol, ne sont visibles que la nuit. Il existe aussi à 1/2 lieue de Pietramala une source dite l'Aqua Buja, qui s'enflamme à l'approche d'une lumière. Ces divers phénomènes, qui se renouvellent sur plusieurs points de formation volcanique dans la Toscane, sont produits par des émanations de gaz hydrogène.

A 3 mil. tosc. de Pietramala est Covigliajo, défendu contre les vents du N. par le monte Beni; 4 mil. plus loin la route traverse la crête de cette partie de la chaîne apennine, au col du *monte Futa* ou *Fô* (1,560 brasses tosc. au-dessus de la mer et 60 br. au-dessous du sommet de la montagne). Ce passage encombré de neige pendant l'hiver, a été longtemps redouté à cause de la violence des vents qui soufflent sur toutes ces cimes nues de l'Apennin. Le grand-duc a fait construire des murs solides pour abriter les voyageurs dans les points les plus exposés.

La route suit pendant un long espace le haut plateau d'un contre-fort avant de descendre dans la vallée de la Sieve. — Sur une hauteur à g. de *Vaglia*, village entre Cafaggiolo et Fontebuona, est le couvent des Servites (de Monte Senario) pittoresquement situé au milieu de cyprès. — A quelque distance au delà de Fontebuona, on aperçoit à gauche :

Pratolino — maison royale magnifique, architecture de *B. Buontalenti*, célèbre par les embellissements qu'y firent les Médicis, et principalement le grand-duc François Ier, qui s'y créa un asile voluptueux, où il vécut avec cette Bianca Capello à la vie romanesque, louée par les poëtes, et dont notre Montaigne, peu enthousiaste, dit qu'elle a « un visage agréable et impérieux, le corsage gros... Le grand-duc métoit assés d'eau; elle quasi pouint. » Son portrait conservé confirme cette appréciation. — On voit à Pratolino la statue de l'Apennin, haute de 20 m.; sculptée sous la direction de *Jean de Bologne* par ses élèves, qui se gâtèrent la

main à ce travail. Le palais a été démoli il y a plusieurs années, et avec lui ont disparu les merveilles hydrauliques et bizarres de ce Marly toscan, où les promeneurs étaient exposés à être inondés à l'improviste par quelque jet d'eau.

De là, une rapide descente conduit à Florence, et l'œil ravi découvre la vallée de l'Arno couverte d'arbres, de prairies, d'oliviers, de vignes, de villages et de villas, dont le riche aspect charme d'autant plus qu'il forme contraste avec l'aridité de l'Apennin qu'on vient de traverser. Du milieu de cette plaine riante entourée de toutes parts de collines, s'élève Florence, qui de loin s'annonce déjà au voyageur par un magnifique monument de l'art de la renaissance et du génie de *Brunelleschi*, la coupole de Ste-Marie-des-Fleurs.

On entre par la porte de S. Gallo à **FLORENCE** (V. page 255).

2° PAR LE PASSAGE DE LA COLLINA ET PISTOJA.

Une diligence, partant à 4 h. du matin, fait tous les jours le trajet de Bologne à Pistoja en 14 h., et arrive à temps pour le dernier départ du chemin de fer.

Cette route remonte la vallée où coule le Reno, entre CASALECCHIO et VERGATO; elle traverse un défilé étroit au-dessus du torrent, qui n'est pas très-bon dans un temps de pluie prolongée. — Au delà de Vergato on passe à gué le torrent Vergatello, dangereux en hiver. La vallée, jusqu'ici resserrée, s'élargit et prend un aspect pittoresque aux environs du village de la PORRETTA, 2,000 hab. (eaux thermales). — A la douane papale *le Capanne*, visa des passe-ports. Le Reno, qu'on traverse sur un pont, forme la frontière entre les Etats du pape et la Toscane. Un 1/2 mil. plus loin on trouve la douane toscane. De là une montée continuelle de plusieurs milles conduit au passage de la COLLINA et un peu au-dessous on a une très-belle vue; sur l'autre versant la route par une suite de zigzags descend dans la vallée de l'Ombrone. — On peut éviter d'entrer à Pistoja et gagner directement la station du chemin de fer, près de laquelle est situé un bon hôtel (de Londres). — De Pistoja à Florence par le chemin de fer (V. 1re partie l'Indicateur général).

ROUTE 54.

DE BOLOGNE A RAVENNE

1° PAR MEDICINA ET LUGO.

Trois routes mènent de Bologne à Ravenne. La première et la plus directe est par MEDICINA et LUGO; à Lugo elle rejoint la route venant d'Imola. (V. l'Indicateur général, article Bologne.)

Il y a deux routes par Imola : l'une par Lugo; l'autre, plus courte et plus agréable par Faënza.

2° PAR IMOLA ET LUGO.

	Postes.
S. Niccolo	1 1/4
Imola	1 1/4
Lugo	2
RAVENNE	3

En sortant de Bologne, la route de poste que l'on parcourt est en partie formée de l'ancienne *voie Emilia;* cette route est bonne et traverse une riche contrée. On passe sur de beaux ponts plusieurs cours d'eau, affluents du Pô de Primaro. On gagne le village de St-Nicolas, puis *Castel San Pietro*, petite ville fortifiée du moyen âge On traverse la rivière du Silaro et on arrive à :

IMOLA, — environ 12,000 hab. — (*hôtels* : S. Marco, la Poste), bâtie sur les ruines du forum Cornelii, est située sur une branche du Santerno, entre le Bolonais et la Romagne, à l'entrée de la belle et longue plaine de la Lombardie. Elle fut détruite par Justinien, et rebâtie par les Lombards. Elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise par la pape Jules II. — Elle n'a rien de bien remarquable. — La CATHÉDRALE, où reposent les corps de St Pierre-Chrysologue, orateur sacré du Ve siècle et de St Cassien, a été naguère réparée par un architecte d'Imola. — HOPITAL. — THÉATRE. — On laisse la grande route d'Imola à Rimini, et, prenant à g., on se dirige vers :

Lugo (Lucus Dianæ), gros bourg commerçant. On dépasse BAGNACAVALLO (Tiberiacum), et on arrive à Ravenne.

3° PAR FAENZA.

	Postes.
S. Niccoli	1 1/4
Imola	1 1/4
Faenza	1
RAVENNE	2 1/2

Au delà d'*Imola* on passe le Santerno sur un beau pont; — on rencontre le gros village de :

CASTEL BOLOGNESE — ainsi nommé d'une forteresse bâtie en 1380 par les Bolonais. — Plus loin on passe le Senio et on atteint :

FAENZA (Faventia), 10 lieues 1/2 de Bologne, 6 1/4 de Ravenne — 20,000 hab. — (*hôtels:* Leone d'Oro, Corona, la Poste). Une des plus belles villes de la Romagne; située sur le Lamone. Régulièrement bâtie, ceinte de murailles et défendue par une citadelle; elle a la forme d'un carré et est divisée par quatre rues qui se réunissent à la grande place. Celle-ci, entourée de portiques, ornée d'une fontaine en marbre, et bordée par la cathédrale, le palais public, le théâtre, la tour de l'Horloge.

Au moyen âge Faënza appartint successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs; puis à Bologne; et en dernier lieu à Venise, qui la céda à Jules II. — On y fabrique encore, mais en moins grande quantité qu'autrefois, la poterie qui tire son nom de celui de cette ville; ses produits ont perdu leur réputation depuis le développement que ce genre d'industrie a acquis dans le N. Faënza a aussi des filatures de soie et des fabriques de soierie, etc.

Eglises. — CATHÉDRALE (*Duomo, S. Costanzo*) une Madone sur le trône, *Innocenzo dà Imola* (1526). — *Ancien couvent des Servites* (actuellement GINNASIO communale) : possède quelques tableaux, entre autres une Madone avec l'enfant Jésus, des Anges et des Saints de *Giov. Battista de Faenza* (1506). — Dans le couvent des Capucins, près de la ville, il y a une Madone avec S[t] Jean, de *Guido Reni*, qui fut destinée au Musée du Louvre, mais resta à Milan.

On cite, parmi les cabinets des particuliers, ceux des familles Laderchi, Corelli, Milzetti; M. Ginnasi a un Crucifiement par *Rubens*.

Le comte Zanelli a fait creuser un petit port et ouvrir un canal navigable qui communique à S[t]-Albert avec le Pô de Primaro, et qui facilite beaucoup les relations commerciales de Faenza. La campagne environnante est d'une grande fertilité en grain, en vin, en lin et en chanvre. Varron et Columelle vantaient déjà de leur temps la fertilité de cette contrée.

EAUX THERMALES DE S[t]-CHRISTOPHE, à 4 milles de la ville; source d'eau salée d'où l'on extrait beaucoup de sel.

De Faenza à Florence (V. R. 50).

RAVENNE.

RAVENNA [1], environ 18,600 hab. (*hôtels:* Spada Nova ou Spada d'Oro; l'ancien hôtel de la Spada).

Histoire. Ravenne fut une des plus anciennes cités de la Gaule Cispadane, un poste militaire important sous les Romains et la capitale de l'Italie au moyen âge. Elle fut fondée par les Thessaliens, selon Strabon; du temps de ce géographe, elle était construite dans des marais au bord de la mer; la marée s'y élevait à une assez grande hauteur; des atterrissements successifs l'ont éloignée de 6 kilomètres de l'Adriatique. Les forêts de pins du voisinage servaient aux constructions navales. Pendant 400 ans, d'Auguste à Honorius, Ravenne fut seulement un des premiers ports militaires de l'Italie; perdue au milieu des sables et de marais, rien ne semblait l'appeler à l'importance politique qu'elle allait bientot avoir.

Honorius, fuyant Alaric, vint s'y réfugier, et, heureux de l'abri qu'il y avait trouvé au milieu de ses fortifications naturelles, il n'en sortit plus. Ses faibles successeurs imitèrent son exem-

[1] *V. Nanni*, il Forestiere a Ravenna. Ravenna, 1821.

ple. Théodoric ne s'empara de Ravenne qu'après un siége de trois ans, et en fit sa résidence. En 450, Bélisaire s'empara de Ravenne. Cette ville dès lors releva des empereurs d'Orient, qui la firent gouverner par des exarques. Dans l'intervalle des deux siècles que dura cette domination étrangère, « la ville prit cet aspect byzantin qui s'est conservé là à un plus haut degré que dans Constantinople elle-même. » Elle fut agitée par des luttes intérieures, se révolta plusieurs fois contre Byzance, et, au milieu des sanglantes agitations causées par les querelles des iconoclastes, les rois lombards s'en rendirent maîtres. En 773, Pepin enleva l'exarchat aux Lombards et le donna au saint-siége. Au XIVe siècle, les Polenta, feudataires du saint-siége, s'affranchirent de la suzeraineté. Cette famille conserva pendant 166 ans la souveraineté de Ravenne, qui, en 1441, ouvrit ses portes aux troupes vénitiennes. Venise en resta en possession jusqu'en 1509, où elle fut restituée au pape. En 1512, les Français y remportèrent sur les Espagnols une victoire sanglante, où périt Gaston de Foix, neveu de Louis XII. « Ravenne, dit Valery, autrefois défendue par la mer, asile d'empereurs effrayés des barbares, est encore plus déchue que Venise, asile des peuples fuyant devant Attila. Cette capitale de l'empire d'Occident, cette résidence des rois goths et des exarques grecs, n'était que simple sous-préfecture de notre royaume d'Italie; elle n'avait pu s'élever aux honneurs du chef-lieu, qui était à l'obscure Forli. »

« Sous le rapport de l'**histoire de l'art**, Ravenne est une des villes les plus intéressantes de l'Italie : les monuments de l'époque de sa grandeur, pour la plupart bien conservés, nous font bien connaître l'état intermédiaire entre l'époque antique et celle du moyen âge. Si les basiliques des Ve et VIe siècles attestent l'influence romaine, St-Vital offre déjà le style byzantin, et le monument de Théodoric, l'architecture *gothique* proprement dite, qui, sans analogie avec celle qu'on a coutume de désigner par ce nom, ne peut être considérée que comme une modification de l'antique. Les nombreux sarcophages, ciselures en ivoire, etc., révèlent l'état de la sculpture jusqu'au VIIIe siècle, et les mosaïques celui de la peinture. Quoique déjà guidé en parti par le principe chrétien, l'art conserve encore des rapports intimes avec l'antiquité, et ces rapports se trahissent dans la partie technique, le costume, l'entente, la décoration, etc., autant que dans la manière de représenter le sujet : le Jourdain, par exemple, est représenté au Baptême du Christ par une divinité fluviale. Mais les mouvements deviennent plus libres, les figures plus nobles (le Christ à St-Vital; les Anges à St-Apollinaire). La draperie est mieux entendue, les couleurs sont d'ordinaire plus vigoureuses et mêlées d'or, selon le goût byzantin. — Les monuments d'art du XIVe siècle ne peuvent nullement être comparés avec ces anciens ouvrages, et c'est une erreur de croire que Giotto ait peint ici ; du moins les ouvrages qui lui sont attribués ne sont pas de sa main. » (Article conservé de la 11e édition, et emprunté à Förster.)

« Le premier aspect de Ravenne, dit M. Noël des Vergers, cette reine déchue, est triste et pénible. Assez vaste pour contenir 60,000 hab., elle en compte à peine 18,600, et, à l'exception du quartier qu'environne la grande place, l'herbe croit dans ses longues rues solitaires. L'aspect même de ses monuments, dignes d'attirer l'attention de l'artiste ou de l'archéologue, ne dissipe qu'en partie cette impression. Les ruines romaines ont presque entièrement disparu : quelques soubassements informes, et trois petites collections d'anciennes inscriptions latines, rappellent seuls la Ravenne du Haut-Empire. Celle des Goths a laissé des traces plus nombreuses et plus visibles. Un portique sur la place est soutenu par huit colonnes de granit qui portent le chiffre

de Théodoric et conduisent à la basilique d'Hercule, qu'il avait restaurée. Son palais n'est plus indiqué que par un grand mur dans lequel sont enchâssées quelques petites colonnes et une vasque en porphyre; mais son tombeau, élevé par lui, est encore entier, et son énorme coupole, d'un seul bloc, est l'un des plus grands monolithes qui appartiennent à l'Europe. »

Places publiques. — PIAZZA MAGGIORE. Deux hautes colonnes de granit, érigées par les Vénitiens en 1483, et surmontées des statues de St Appollinaire et de St Vital; les bas-reliefs des piédestaux sont de *Pietro Lombardi;* statue de Clément XII (1738), et le portique de huit grosses colonnes de granit dont il vient d'être fait mention. — PIAZZETTA DELL' AQUILA, colonne érigée en 1809 au cardinal Gaëtani.

Portes. — PORTA ADRIANA (1585), d'ordre dorique, par le cardinal Ferrerio. — PORTA ALBERONI (1739), par le cardinal de ce nom. — PORTA S. MAMANTE (1612), ainsi nommée d'un couvent voisin sous l'invocation de St Mama. — PORTA NUOVA (1653), d'ordre corinthien. — PORTA SERRATA, ainsi nommée, parce qu'elle fut fermée par les Vénitiens pendant leur domination. — PORTA SISI, d'abord Ursisina, rebâtie dans sa forme actuelle en 1568.

Eglises. — DÔME. Cet édifice du IVe siècle était dans le principe un bel exemple de l'ancienne basilique; mais les restaurations de 1740 et le perpétuel badigeon lui ont complétement fait perdre son type primitif. Ce qu'il offre de plus intéressant, c'est, dans la chapelle du St-Sacrement, le Miracle de la manne, fresque du *Guide*, ainsi que les peintures de la lunette, qui sont également de lui, et que Lanzi cite parmi ses meilleurs ouvrages; et, au petit chœur, Elie dans le désert, par le même. On remarque encore quelques autres tableaux : le Festin de Balthazar, par *C. Bonone*, et St Ursus consacrant la cathédrale de Ravenne, de *Camuccini* de Rome. — Sur l'autel : du côté de l'épitre se trouve un vieux crucifix d'argent du VIe siècle, que sa restauration, au XVIIe siècle, a rendu méconnaissable. — La sacristie renferme la chaire pastorale de St Maximien, ouvrage précieux du VIe siècle, « montrant les premiers pas de l'art en Italie, au sortir de la barbarie. » Cet ouvrage a été également altéré. Quelques débris de l'ancienne porte ont été appliqués derrière la nouvelle : ils sont en bois de sarment, très-solides, et ils confirment ce qu'ont dit les anciens de la grosseur que la vigne pouvait atteindre. La Diane d'Ephèse était de ce bois.

BAPTISTÈRE (IVe siècle, restauré en 451). A mieux conservé le caractère du temps. C'était autrefois une des chapelles de la cathédrale, et il en est aujourd'hui séparé par une rue. Il est de forme octogone, et a à l'intérieur deux rangées d'arcades superposées, dont les colonnes de diamètres et de chapiteaux différents sont ornées de bas-reliefs. La voûte de la coupole, ainsi que les murs, est ornée de mosaïques; les arabesques sont dans le goût antique dégénéré. — Bénitier ayant servi de vase pour l'eau lustrale dans un temple de Jupiter.

S. VITALE. — Cette église est, en Occident, le type le plus complet de l'architecture de l'empire grec. Charlemagne la fit copier pour l'église d'Aix-la-Chapelle. Elle fut élevée sous Justinien; les façades extérieures sont dénaturées par la construction d'un vestibule moderne. Elle est de construction octogone; a à l'intérieur huit angles, correspondent à autant de piliers, formant une espèce de galerie circulaire. Entre les piliers s'élèvent, deux à deux, des colonnes supportant des arcades. Des exèdres sont disposées sur plusieurs points du périmètre intérieur, comme celles de Ste-Sophie à Constantinople. Une galerie, établie au premier étage, forme des tribunes semblables à celles qui, dans toutes les

églises de l'Orient, étaient réservées aux femmes. Une coupole hémisphérique, construite à une grande élévation au-dessus du sol, couronne le monument et l'éclaire par des fenêtres percées dans la partie basse de la voûte. Cette coupole est construite en vases d'argile semblables à des amphores et emboîtés les uns dans les autres. (C'est cet appareil des anciens dont les architectes se servent de nouveau aujourd'hui.) Les fenêtres sont partagées en deux arceaux par une colonnette, comme cela se voit à toutes les églises byzantines postérieures. — Vis-à-vis de l'entrée principale, actuellement fermée, est le chœur, qui se termine en niche. Tout est revêtu de marbre; le pavé a été exhaussé pour être garanti des eaux. — Le principal ornement de cette église, ce sont les mosaïques du chœur, exécutées sous Justinien, et qui ont conservé leur fraîcheur. Les plus intéressantes de ces mosaïques représentent, en bas et à droite, l'empereur Justinien suivi de courtisans et de guerriers, et l'évêque Maximien et son clergé; à gauche, l'impératrice Théodora, accompagnée de ses femmes, et portant ses offrandes au temple. La conservation de ces figures est parfaite. « On pourrait, dans ce chœur, dit Valery, se croire à la cour de Constantinople : les traits de Théodora, de cette comédienne passée d'un trône de théâtre sur le trône du monde, ont encore un certain air lascif qui rappelle ses longues prostitutions. » — Le milieu de la voûte est orné d'urnes, de paons et d'autres animaux. Sur l'arc de triomphe, on remarque Jérusalem et Bethléem; sur les murs latéraux, en haut, les quatre évangélistes assis : Isaïe et Jérémie, debout; Moïse déliant ses sandales, dans le buisson ardent; vis-à-vis, ce même législateur recevant les tables de la loi de la main de Dieu; au-dessous, le peuple; vis-à-vis, le Christ, bon pasteur. Enfin, à gauche, on voit un autel avec le pain et le vin; Abel, d'un côté avec l'Agneau, image du sacrifice sanglant; de l'autre, Melchisédech avec le pain, figure du sacrifice non sanglant. A droite, une table dressée et trois anges auxquels Abraham sert à manger; Sarah est sur la porte; le sacrifice interrompu du patriarche. — A l'intérieur de l'arche, le Christ et les apôtres, S[t] Gervais et S[t] Protais. — A côté du maître-autel, à droite, est un monument précieux en marbre de Paros, provenant d'un temple de Neptune; des génies et des amours portent une conque et le trident au pied du trône du dieu. Ces bas-reliefs remarquables ont été, selon Valery, pudiquement mutilés en secret par un prêtre scrupuleux. — La sacristie a un excellent bas-relief romain, représentant l'apothéose d'Auguste : la figure de Rome; à ses côtés, Claudius César, Jules César, une étoile au front; Livie en Junon avec un Amour, et Auguste en Jupiter. — Vis-à-vis sont des fragments d'un ancien sarcophage chrétien (VII[e] siècle) (?). — Devant l'église est le tombeau de l'exarque Isaac, mort en 641. — Le ciboire doré de la chapelle du S[t]-Sacrement passe pour avoir été dessiné par Michel-Ange.

S. Domenico. — Basilique du milieu du V[e] siècle, reconstruite depuis. — Quelques peintures par *Nicolo Rondinello*, de Ravenne, et par *Luca Longhi*.

S. Giovanni Evangelista. — Basilique dont la fondation, en 420, est due à Galla Placidia, à la suite d'un vœu qu'elle fit au milieu d'une tempête. Elle a trois nefs avec vingt-quatre colonnes. Le portail est orné de sculptures relatives à la légende (du XIII[e] siècle ou du commencement du XIV[e]). Dans la chapelle de S[t]-Barthélemy, on voit sur le mur des fragments d'une mosaïque assez grossière qui représente l'ouragan et le vœu de Placidia.

S[a] Agata — date du V[e] siècle. — Peintures de *Francesco dà Cotignola* et de *L. Longhi*.

S. Apollinare. — Bâtie au VI[e] siècle par Théodoric; trois nefs formées par

vingt-quatre colonnes de marbre grec veiné. — Les murs latéraux de la nef sont ornés de grandes mosaïques commandées, dit-on, par l'archevêque Agnello, de 556 à 559, après qu'il eut rendu au rite catholique cette cathédrale consacrée d'abord au culte arien.

S. Francesco, ancienne église plusieurs fois réparée. — A l'intérieur, vingt-deux colonnes de marbre blanc. — Chapelle du crucifix : deux colonnes de marbre grec, chapiteaux sculptés par *Pietro Lombardo*. — Tombeaux de Polenta. — Monument dit Braccio forte, représentant un guerrier mort.

S^a Maria in Cosmedin. Toute décorée de mosaïques du VIe siècle.

S^a Maria in porto. Bâtie en 1553 avec les restes de la basilique de S. Lorenzo de Césarée ; façade du siècle dernier. — Antique figure de la Vierge, sculptée en marbre. — Martyre de St Marc, ouvrage remarquable de *Palma Giovane;* Vierges et Saints, par *L. Longhi*.

S. Nazario e Celso (tombeau de l'impératrice Galla Placidia). Cet édifice fut élevé par elle-même en 440. La coupole est toute couverte de mosaïques. Derrière l'autel se trouve le sarcophage colossal de l'impératrice, que l'on y voyait autrefois assise sur un trône. Les deux autres sarcophages contiennent : celui de droite, les cendres d'Honorius; l'autre, celles de Constance, général romain, son second mari. « Il semble, dit Valery, un monument des catastrophes effroyables du Bas-Empire. Cette fille de Théodose, sœur d'Honorius, mère de Valentinien III, née à Constantinople, morte à Rome, fut esclave deux fois, reine, impératrice; épouse d'abord d'un roi goth, beau-frère d'Alaric, épris de sa captive; et ensuite d'un général de son frère, qu'elle sut également asservir ; femme habile, mais sans générosité, sans grandeur, qui hâta la chute de l'Empire, et dont l'ambition et les vices ont obscurci et comme souillé l'infortune. »

S. Teodoro ou Spirito Santo. Cette église gothique fut élevée au VIe siècle par Théodoric, et réservée aux évêques ariens; on y voit une chaire antique de marbre.

S. Romualdo ou Classe. Eglise appartenant d'abord aux Chartreux, actuellement la chapelle du collége de Ravenne. Elle a une Résurrection de Lazare, par *Fr. dà Cotignola*, et quelques peintures du *Guerchin*, de *C. Cignani*, *Franceschini*, etc.

Tombeau du Dante. Le Dante, mort à Ravenne le 14 septembre 1321, y avait passé les dernières années de sa vie sous la protection de Guido dà Polenta, qui lui avait offert un asile. Guido ayant été chassé de Ravenne, le cadavre du Dante, qui reposait dans l'église des frères Mineurs de St-François, faillit être livré aux flammes par ordre du cardinal Beltram del Poggetto. Florence, dure au poëte pendant sa vie.

Quem genuit parvi Florentia mater amoris,

poursuivit jusqu'à sa mémoire; le pape l'avait excommunié. Ce ne fut que cent soixante ans plus tard que le sénateur Bernard Bembo, podestat de Ravenne pour la république de Venise, et père du cardinal, lui fit élever un mausolée d'après le dessin de l'habile architecte et sculpteur *Pietro Lombardi*, mausolée reconstruit dans l'état actuel en 1780, aux frais du cardinal Valenti Gonzaga de Mantoue. Il forme un temple surmonté d'une coupole mesquine, et portant l'empreinte du mauvais goût qui régnait à l'époque où il fut construit. — « Les inscriptions, dit M. Ampère, sont peu remarquables. Dans celle du XVIIIe siècle, l'admiration pour Dante a cru faire beaucoup en l'appelant le *premier poëte* de son temps. L'éloge était modeste. Le cardinal Gonzaga pensait en dire assez, et probablement ne soupçonnait pas que celui auquel il adressait cette louange relative pût être mis en comparaison avec les poëtes italiens d'un siècle plus éclairé, tels que Frugoni. » Le poëme du

Dante réfléchit les passions ardentes, le fanatisme religieux et politique de son époque. « Oublié, méconnu pendant près de deux siècles, il a été de nouveau et vivement senti depuis que notre temps a vu les mêmes orages. »

S^a MARIA DELLA ROTONDA, *tombeau de Théodoric*, à un quart de lieue en dehors de la porta Serrata, fait à l'imitation des mausolées d'Auguste et d'Adrien. Cette église, construite au commencement du VIe siècle, fut exécutée en grosses pierres de taille sur une base décagone; l'intérieur est rond. L'énorme coupole monolithe, de 34 pieds de diamètre, est, suivant l'architecte Soufflot, du poids de plus de 900 milliers. C'est au-dessus de la coupole qu'était, dit-on, placé le sarcophage en porphyre qui contenait les cendres de Théodoric. La construction inférieure, avec ses dix arches en pierres de taille dentelées est à demi submergée et enfouie jusqu'à la hauteur des arcades, par suite de l'exhaussement du sol. Un escalier extérieur en marbre conduit à la partie supérieure de l'édifice. L'intérieur est dénué d'ornements.

S. APOLLINARE IN CLASSE, à une lieue de la ville, sur la route de Rimini. Dernier reste de la ville *Classis*, un des trois districts de Ravenne, et qui était la station de la flotte, comme son nom l'indique. Classis fut détruite par Luitprand en 728.—Cette basilique, laissée presque intacte à l'exception du portique, fut fondée en 534 par Julianus Argentarius, et consacrée en 549 par l'archevêque Maximien. Le revêtement en marbre fut enlevé par Malatesta di Rimini, qui en orna sa nouvelle église de St-François à Rimini, en 1450.— L'église de S. Apollinare a trois nefs et vingt-quatre colonnes en marbre cipolin, à chapiteaux corinthiens. « Au milieu de la grande nef est un petit autel antique, dédié, dit-on, à la Madone par Maximien (l'inscription est du XVIe ou XVIIe siècle). — Le long des murs sont dix sarcophages d'évêques de Ravenne, du VIe ou VIIIe siècle. » — Le maître-autel est enrichi de marbres et de quatre colonnes orientales. L'abside est couverte de mosaïques. La demi-coupole a une grande croix, et, de chaque côté, Moïse et Elie. Au-dessous est St Apollinaire prêchant un troupeau de brebis, symbole de la communauté chrétienne. « Entre les fenêtres on voit St Ecclesius, St Severus, St Ursus et St Ursicinus en habits pontificaux anciens.— A droite, Sacrifices d'Abel, de Melchisédech et d'Abraham ; à gauche, Consécration et dotation de l'église par Constantin. — A l'arc de triomphe se voient, au milieu, le Christ et les quatre emblèmes évangéliques ; au-dessous douze brebis (les Apôtres), enfin Gabriel et Michel, et plus bas St Matthieu et St Luc.— Sous le chœur se trouve la Confession avec le tombeau de St Apollinaire. — Au milieu de la nef, entre deux tombeaux, le nom de l'empereur Othon III, inscrit sur le mur, rappelle la pénitence que ce prince fit ici. — Au-dessus d'un autel latéral est un baldaquin en marbre grec, du commencent du IXe siècle. »

S^a MARIA IN PORTO FUORI est à une lieue de la ville, bâtie en 1096. — Fresques de *Giotto* (?).

Palais. — PALAIS DE THÉODORIC. Ce palais fut détruit par Charlemagne, qui en emporta les ornements en France ; il n'en resta qu'un mur avec huit petites colonnes de marbre, formant une façade du couvent des Franciscains. Un large bassin de porphyre qu'on voit au pied a été considéré comme étant le sarcophage qui était placé au-dessus de la coupole de son mausolée : mais il paraît que c'est simplement une baignoire antique.

ARCHEVÊCHÉ. On y conserve des fragments antiques, des mosaïques, des inscriptions, etc.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, fondée par des citoyens de Ravenne, contient une pinacothèque ou galerie de tableaux dans laquelle on cite des œuvres de *L. de Vinci, Daniel de Volterra, Guerchin, Guide, Baroche, Luca Giordano, Tin-*

toret, Fr. dà Cotignola, Innocenzo dà Imola; Albert Durer, Rubens, Téniers, Gérard Dow, etc.

BIBLIOTHÈQUE. — Fondée en 1714, par l'abbé Pierre Cannetti de Crémone. Considérablement augmentée en 1804 des bibliothèques de couvents supprimés, elle compte plus de 40,000 volumes, 700 manuscrits et un nombre égal d'éditions du XVe siècle. Parmi les manuscrits, on distingue le célèbre Aristophane complet du Xe siècle, qui a servi à l'édition de Bekker.

MUSÉUM. — Vases, bronzes, curiosités. — Riche collection de médailles anciennes et modernes. On y remarque une pièce que l'on croit être unique : la médaille de Cicéron, qui, d'après le jugement de Visconti et d'autres savants antiquaires, fut frappée par la ville de Magnésie, près du mont Sipyle (Lydie), en souvenir des bienfaits de Cicéron, lorsque Auguste avait confié à son fils l'administration de l'Asie. — Diptyques, ciselures, etc.

THÉATRE : Construit en 1724, par le cardinal Bentivoglio.

PINETA. — Une dernière curiosité à signaler est la célèbre forêt de pins qui enveloppe Ravenne du côté de la mer, et s'étend sur une longueur de 25 mil. et une largeur de 1 à 3 mil. jusqu'à Cervia, entre Ravenne et Rimini. Rien d'imposant comme cette ligne sombre et sans fin d'arbres s'élançant jusqu'à une hauteur de 80 pieds. Cette forêt a ses annales et son historien. (*V.* l'ouvrage estimé du comte Fr. Ginanni : Storia civile e naturale delle Pinete Ravennate. Rome, 1774, in-4°.)

De **RAVENNE A VENISE** (*V.* route 26).

De **RAVENNE A RIMINI** (*V.* le paragraphe suivant).

Embranchement.

DE RAVENNE A RIMINI.

(11 l.)

Bonne route, mais dépourvue de service de poste, longeant la *Pineta*, dont il vient d'être parlé. Les bancs de sable cachent la vue de la mer. — On passe le Servio, et à 4 lieues 1/2 de Ravenne on rencontre :

CERVIA, 3,000 hab., sur un sol marécageux, à peu de distance de l'Adriatique. — Fabrication de sel marin.

CESENATICO, à moitié route entre Ravenne et Rimini. — Plus loin la route traverse un des nombreux cours d'eau dont on a voulu faire le *Rubicon* (*V.* route suivante), et se réunit à la route de poste un peu avant d'entrer à :

RIMINI (*V.* route 55).

ROUTE 55.

DE BOLOGNE A ANCONE

PAR FORLI, CESENA, RIMINI, SAN MARINO, PESARO, FANO ET SINIGAGLIA.

	Postes.
De BOLOGNE à S. Nicolo	1 1/4
Imola	1 1/4
Faenza	1
Forli	1
Cesena	1 1/2
Savignano	1
Rimini	1
Cattolica	1 1/2
Un 3e cheval de Pesaro à la Cattolica.	
Pesaro	1
Fano	1
Marotta	1
Sinigaglia	1
Case Bruciate	1
ANCONE	1 1/4
	15 3/4

(Pour la description de la première partie de la route jusqu'à FAENZA, *V.* route 54.)

Au delà de Faënza on passe le *Lamone*, puis le *Montone* et l'on atteint :

FORLI. — 16,000 h. (14 lieues de Bologne). (*Hôtel :* la Poste). (Forum Livii). Fondé par Livius Salinator, après la défaite d'Asdrubal. Ville située au pied des Apennins, bien bâtie et ayant de beaux édifices, entre autres le palais des Magistrats, le Mont-de-Piété, le palais Guerini, etc. — CATHÉDRALE : Coupole de la Vierge du feu (Madonna del fuoco), peinte par *C. Cignani*, qui y travailla 20 années. Le sujet est une

Assomption. Lanzi dit que c'est peut-être le plus bel ouvrage de peinture produit par le XVIII[e] siècle. — S. FILIPPO NERI renferme des tableaux du *Cignani*, de *Maratte* et du *Guerchin*. — S. GIROLAMO : Belle peinture de la Conception, par le *Guide*. Tombeau de Morgagni. — S. MERCURIALE, appartenant aux moines de Vallombrosa ; a un campanile qui mérite d'être remarqué, et une belle peinture par *Innocenzo dà Imola*.

Au delà de Forli la route franchit le Ronco, et traverse :

FORLIMPOPOLI (Forum populi), — environ 4,500 hab. — Ruinée en 700 par les Lombards.

Avant d'arriver à Cesena on passe le Savio sur un pont en marbre d'Istrie, récemment réparé.

CESENA — 8,500 hab. — (*hôtel :* la Poste), ville agréablement située. La rue principale est ornée de portiques. — Le palais public, sur la grande place est un bel édifice. On y voit un tableau de *Fr. Francia*. — L'église des Capucins contient un bon *Guerchin*. — Sur la façade du Casino des nobles on a placé une statue de Pie VI, qui naquit à Cesena ainsi que Pie VII.

A 1 mille de la ville, au sommet d'une colline, est située la belle église de S[te] MARIA DEL MONTE, attribuée à Bramante; les antiquaires y trouveront des tombeaux anciens. — A quelques milles au S. sont des mines de soufre.

A 4 milles, on traverse le Pisciatello (le *Bubicon* de quelques antiquaires). (*V.* la note ci-dessous.)

SAVIGNANO — 4,000 hab. — Au delà de Savignano on traverse l'Uso, considéré aussi comme le Rubicon :

Le *Rubicon* servait de limite à la Gaule Cisalpine et à l'Italie proprement dite. Aucun général ne devait le franchir sans l'autorisation du sénat, sous peine d'être traité comme ennemi de la patrie. Ce petit cours d'eau doit, comme tout le monde le sait, sa célébrité historique à César, qui le franchit en jetant comme défi au monde ces paroles : *Le sort en est jeté*, paroles souvent répétées par des ambitieux ayant son audace aventureuse sans avoir son génie. Bien que ce nom de *Rubicon* soit connu de tous, on a de la peine à se mettre d'accord sur son emplacement, et plusieurs petits cours d'eau divisent les prétentions des antiquaires; ce sont : 1° le *Pisciatello*, le plus anciennement considéré comme étant le Rubicon ; opinion abandonnée généralement aujourd'hui ; 2° le *Ragosta ;* 3° le *Fiumicino*, ou rivière de Savignano. Ces trois cours d'eau se réunissent avant de se jeter dans l'Adriatique. 4° enfin l'*Uso*, cours d'eau que la grande route traverse sur un pont romain, entre SAVIGNANO et SANT' ARCANGELO.

On entre à Rimini par le *pont d'Auguste*. (*V.* page 390.)

RIMINI — (10 l. de Forli ; 11 l. de Ravenne), 10,000 habitants (*hôtels :* Posta, i Tre Re). Ville grande, assez bien bâtie, mais peu vivante et triste, située dans une plaine fertile sur la rive dr. de la Marecchia, à quelque distance de la mer.

Histoire. — Rimini, dans l'origine *Ariminum*, ville d'Ombrie, devenue colonie romaine, fut embellie par Jules-César et par Auguste. « Après avoir passé tour à tour sous la domination des exarques grecs et des Lombards, elle tomba au pouvoir de l'empereur d'Allemagne. L'an 1200, Othon III, y établit vicaire de l'Empire *Malatesta*, qui rendit son autorité héréditaire. Un de ses descendants, Galeotto, fut reconnu souverain de Rimini par le pape. Plus tard un autre Malatesta vendit Rimini aux Vénitiens, et ces derniers la perdirent dans la bataille de Gera d'adda (1528) contre le pape. Tous les efforts que firent depuis dans le XVI[e] siècle les Malatesta pour reconquérir Rimini furent sans succès.

Antiquités. — C'est à peine s'il reste encore des traces de l'ancien port, la mer s'étant retirée considérablement, par suite d'atterrissements successifs.

ARCO TRIONFALE — (porta Romana), érigé en l'honneur d'Auguste, en témoignage de la reconnaissance des habitants pour la réparation des voies de l'Italie. Cette porte triomphale est construite en belle pierre blanche imitant le marbre, l'architecture est simple et massive, le fronton est porté par deux demi-colonnes corinthiennes. Entre l'arcade et les co-

lonnes, sont des médaillons avec les têtes de Neptune et de Vénus, et à l'extérieur, de Jupiter et de Junon. (*V*. M. Maur. Brighenti, Illustrazione dell' arco d'Augusto, con otto tavole in rame. Rimini, 1825.)

Pont d'Auguste — commencé par cet empereur et achevé par Tibère. Il est construit en pierre blanche d'Istrie, comme l'arc de triomphe. Il sert de viaduc à la voie Emilienne pour franchir la Marecchia (Ariminius). Il a 5 arches, et 200 pieds de long. Le parapet porte l'inscription relative à sa construction.

Piedestallo di Cesare— sur la place du marché. Tribune d'où César, selon la tradition, aurait harangué ses soldats après le passage du Rubicon (?).

Places. — Marché aux poissons, entouré d'arcades. — Grande place, ornée d'une fontaine et de la statue en bronze de Paul V.

Eglises. — L'ancienne *cathédrale*, construite sur les ruines d'un temple de Castor et Pollux, est aujourd'hui une caserne. — La cathédrale est actuellement :

S. Francesco.— Église construite au XIVe siècle, refaite vers le milieu du XVe siècle, selon le nouveau style, par *Léon Battista Alberti*. C'est un monument des plus intéressants dans l'histoire de l'art en Italie, comme étant une des premières tentatives faites pour s'affranchir du style gothique et revenir à l'ancienne architecture romaine. A l'extérieur, tout autour de l'église, règne une suite de sarcophages imités de l'antique, où Malatesta voulait donner asile, après leur mort, aux hommes de talent qu'il avait réunis près de lui. Le premier renferme les cendres de Themistios, commentateur d'Aristote. L'intérieur, qui tient encore au style gothique, a une quantité de monuments de la famille Malatesta avec des sculptures du XVe siècle. A g. de l'entrée est le monument d'Isotta, épouse lettrée de Sigismond. La rose et l'éléphant, emblèmes des Malatesta, et les chiffres unis de Sigismond et d'Isotta, sont multipliés dans l'intérieur. La chapelle du St-Sacrement a des bas-reliefs en bronze, attribués à *Ghiberti*.

S. Giuliano. — Martyre du saint, par *P. Véronèse*. Peinture de *Lattanzio della Marca* (1357).

S. Girolamo.—Peinture du saint, par le *Guerchin*.

Forteresse — belle construction militaire de Pandolfo Malatesta ; domine la ville et a vue sur la mer.

Le marquis Diottolevi possède des antiquités et quelques tableaux.

Bibliothèque — fondée en 1617 par Alex. Gambalunga ; env. 30,000 vol.

Palais. — Palazzo del Comune. Peintures par *Dom. Ghirlandajo*, *Simone Cantarini ;* une Pietà en détrempe, par *Bellini*.

Habitation de Françoise de Rimini. On croit que la demeure de cette femme, immortalisée par le génie du Dante, et qui était fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, son protecteur et son ami, était située sur l'emplacement du palais Ruffi.

Environs. — Villa Zollio (env. 6 mil. S. E. de Rimini). Peintures du *Guerchin*. —Castel di S. Leo, à l'O. où fut enfermé et mourut Cagliostro.

Excursion à S. Marino.

(République de St-Marin.)

Une route escarpée, sauvage, mais bien entretenue, conduit de Rimini à **St-Marin**, ville située sur une hauteur, et capitale de la petite république célèbre de ce nom ; le plus petit comme le plus ancien de tous les gouvernements de l'Europe. « La constitution non écrite de St-Marin, la plus ancienne de l'Europe, dure depuis quatorze siècles ; et parmi les deux capitaines, l'un de la ville, l'autre de la campagne, chargés du pouvoir exécutif, et éligibles tous les six mois, il ne s'est encore rencontré aucun de ces chefs ambitieux, usurpateurs ordinaires de la liberté. » Sa fondation remonte

dit-on, au IIIe siècle. Un maçon de Dalmatie, nommé Marino, qui avait travaillé trente ans au port de Rimini, choisit cette élévation pour retraite. La renommée de sa sainteté lui attira des disciples et des imitateurs, et la montagne même lui fut donnée par une princesse. C'est ainsi qu'il devint fondateur d'une société qui s'éleva à l'état de république. Elle a pu, grâce à son peu d'importance, traverser les siècles en échappant à tous les orages politiques. Dans le siècle passé, le légat du pape, Alberoni, intrigua pour la détruire. En 1797, Bonaparte assura la république de St-Marin de l'amitié du gouvernement français, et lui offrit une extension de territoire, qu'elle refusa. Sa modération fut récompensée par un don de quatre pièces de canon. En 1817, Pie VII reconnut son indépendance. La petite république de S. Marino figure encore au nombre des Etats de l'Europe. — Sa SUPERFICIE est de 18 milles italiens carrés. — POPULATION, 7,600 hab. — Revenus, 6,000 scudi; dépenses, 4,000 scudi. (Voilà sans contredit un budget modèle, et malheureusement bien loin d'être imité par les grands Etats!) — Chaque habitant, parvenu à sa majorité, fait de droit partie de l'assemblée du peuple (*arringo*) qui nomme directement le grand conseil souverain (*general consiglio principe*), formé de 60 membres (1/3 nobles, 1/3 bourgeois, 1/3 petits propriétaires). Dans ce nombre on choisit le conseil des 12, sorte de chambre haute (2/3 de la ville et faubourgs, et 1/3 de la campagne). Les deux capitaines régents, ou pouvoir exécutif, sont choisis parmi les membres du conseil souverain, et restent chacun six mois en fonctions; l'administration de la justice est entre les mains d'un jurisconsulte étranger, choisi pour trois ans, et qui peut être renommé. — L'armée se compose de 40 hommes, dont 20 musiciens. « Le major et le général commandant ces forces habitent à Rimini. » — La ville de S. Marino n'offre comme intérêt aux voyageurs que la vue étendue qu'on a du haut sur la mer Adriatique et jusque sur les côtes de Dalmatie, par un temps clair. — La chambre du conseil a une Madone crue de *Jules Romain*. — Collection de monnaies du cavaliere Borghese, archéologue distingué. Elle est surtout riche en monnaies consulaires et impériales.

La route, au sortir de Rimini, longe le rivage de l'Adriatique jusqu'à :

LA CATTOLICA — village de 1,300 hab., ainsi appelé pour avoir donné asile aux prélats orthodoxes qui, pendant le concile de Rimini, se séparèrent des évêques ariens. Ici on laisse la Romagne et l'on entre dans le duché d'Urbin. De la Cattolica à Pesaro on côtoie la mer lorsqu'elle est calme; dans le cas contraire, on suit le chemin supérieur appelé Pantalona.

PESARO (*Pisaurum*), env. 15,000 h. (*hôtels :* la Poste; Villa di Parma; i Tre Re; la Pace), ville agréablement située sur une hauteur, à la droite de la petite rivière de la Foglia, et près de son embouchure. — **Eglises**. — S. FRANCESCO : Couronnement de la Vierge, par *Bellini*. — Il y a encore quelques peintures dans les églises de S. DOMENICO, S. ANTONIO, l'ANNUNZIATA; S. SACRAMENTO, S. CASSIANO; les meilleurs tableaux, transportés à Paris, ont été placés depuis dans les salles du Vatican, à Rome, et y sont restés. — L'ancien palais des ducs d'Urbin vit, au XVIe siècle, briller une des cours qui était un des foyers littéraires de l'Italie. — BIBLIOTHÈQUE, MUSÉE et MÉDAILLER OLIVIERI, légués à la ville; à la bibliothèque, manuscrits autographes du Tasse, etc. — Le terrain des environs, du côté de la mer, est fertile en olives et en figues très-estimées. L'air, autrefois insalubre, s'est assaini depuis le dessèchement des marais voisins. — Pesaro est la patrie de Rossini.

De PESARO une route directe conduit à URBINO (7 l.). (*V.* R. 57.) Diligence trois fois par semaine.

Promenade del Belvedere S. Benedetto.

Environs. — Parmi les villas du voisinage, on cite celle de la princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, maintenant la propriété de la famille Bergami. On voit dans le jardin deux monuments élevés par la princesse, l'un à sa fille (première femme du roi des Belges), l'autre à son frère, prince de Brunswick, tué à Waterloo.

Continuant à avancer en ayant toujours la mer à gauche, la première ville que l'on rencontre est :

FANO — 9,000 hab. — (2 lieues 1/2 de Pesaro, et 10 l. 1/2 d'Ancône) (*hôtels:* il Moro; i Tre Re), autrefois *Fanum Fortunæ*, temple de la Fortune, élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal. On voit sur une fontaine une statue moderne de la Fortune, qui sans doute en a remplacé une plus ancienne.— Cette ville est située sur la mer, près de l'embouchure du Metauro. L'air y est extrêmement sain, les environs charmants. — Son PORT fut réparé en 1616 par Paul V.

Antiquités. — ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, restauré par Constantin.

Églises. — DÔME S. FORTUNATO, avec un portail gothique, supporté par quatre lions; chapelle S. Girolamo, le portrait d'un Rainalducci, attribué à *Van Dyck*. On voit dans une chapelle latérale des fresques de *Dominiquin* (l'Histoire de Ste Marie), ouvrages très-estimés, mais presque entièrement détruits, ayant beaucoup souffert dans un incendie.

S. PATERNIANO—Spozalizio, du *Guerchin*, gravé par *Volpato;* Mort de St Joseph, par le cav. *d'Arpino;* fresques de *Viviani;* peintures de *C. Bonone*, de *Cl. Ridolfi*.

S^a^ MARIA NUOVA— Madone et Annonciation de *P. Pérugin;* Pietà, attribuée à *Raphaël*, mais que l'on croit être l'ouvrage de *Genga*, élève du Pérugin; une Visitation de *Giov. Santi*, père de Raphaël, et une Madone de *Sassoferrato*.

S. AGOSTINO. — Un Ange gardien, excellent ouvrage du *Guerchin*.

« En toute autre contrée, dit M. Coindet (*Histoire de la peinture en Italie*) la ville de Fano serait pour les artistes le but d'un pèlerinage : mais elle est en Italie, et l'on n'y va qu'autant que la route qu'on suit y aboutit. C'est au hasard, à un accident heureux, qu'on doit de franchir ses portes : car la route tourne autour des murs extérieurs, et le voyageur qui visite Florence, Rome et Naples, uniquement pour obéir à la mode, a la meilleure raison du monde de n'avoir pas vu Fano : la poste n'y entre pas. »

S. DOMENICO — St Thomas, de *Palma Vecchio*.

S^a^ CROCE — (aujourd'hui hôpital). Une intéressante Madone, accompagnée de saints, de *Giov. Santi*, père de Raphaël.

S. FRANCESCO. — Riches tombeaux de Pandolfo Malatesta, érigé par son fils en 1460, et de son épouse (1398).

S. PIETRO — église enrichie de marbres, de fresques de *Viviani*, de tableaux du *Guide;* Annonciation, de *S. Cantarini*.

S^a^ TERESA — Tableau d'autel, d'*Albane*.

Le COLLÉGE FOLFI possède le célèbre tableau du *Dominiquin :* David portant la tête de Goliath, qui suffirait seul, dit Lanzi, pour éterniser le nom d'un artiste.

Une excellente route conduit de Fano à Urbino (*V.* Route 57) ou au Sud, vers Foligno et à Rome.

De Fano à Ancône la route continue à suivre le bord de l'Adriatique, et est assez agréable. La plaine qu'elle traverse est fort resserrée entre le rivage de la mer et les montagnes que l'on côtoie.

SINIGAGLIA (*Sena*), 4 lieues de Fano, 6 lieues d'Ancône, 8,000 hab. (*hôtel :* la Fornica), est une petite ville très-commerçante en grains, en chanvre et en soie ; située sur le bord de la mer. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonais ; presque toutes les construc-

tions sont modernes et d'une architecture régulière. Sinigaglia est particulièrement célèbre aujourd'hui par la foire de Ste Marie-Madeleine, qui s'y tient tous les ans, du 20 juillet au 8 août, et qui y attire un grand concours d'étrangers. Elle a un petit PORT formé par la Misa à son embouchure dans la mer. « Pendant la tenue de la foire, Sinigaglia offre un spectacle curieux : c'est un mouvement perpétuel d'une foule de gens de toutes nations. Les rues sont couvertes de tentes supendues que l'on humecte de temps en temps, et le sol est garni de planches pour la commodité des transports. Les palais, les maisons, les quais, les moindres espaces, sont convertis en magasins. Les fossés, les glacis et les dehors de la ville sont couverts de baraques, de cuisines et de chevaux au piquet. La plus petite chaumière rassemble plusieurs ménages. » Sinigaglia, intéressante au point de vue du commerce, l'est fort peu à celui de l'art. — On cite une peinture du *Baroccio*, dans l'ÉGLISE DE Sᵉ CROCE et dans celle DELLE GRAZIE, située à quelque distance hors de la porte Montagnara, et appartenant à un couvent des Padri riformati ; un *Pérugin*, qu'une restauration récente a altéré.

Sinigaglia est la patrie du pape Pie IX.

Au sortir de cette ville, on se rapproche du rivage de la mer, qu'on côtoie jusqu'à CASE BRUCIATE : là on passe la rivière d'Esino, et, tournant du côté des terres, on arrive à Ancône par une route nouvellement construite et beaucoup plus commode que l'ancienne.

ANCONE. — (*Hôtels:* Albergo Reale ; la Pace ; la Gran Bretagna). La population de la ville et des faubourgs est d'environ 30,000 h., plus 5,000 juifs faisant un commerce actif, et habitant un quartier séparé.

Histoire. — On pense qu'Ancône fut fondée par des Syracusains fuyant la tyrannie de Denys. Son importance, au temps de Trajan, est prouvée par les monuments qui subsistent encore de ses magnifiques constructions. Elle fut saccagee par les Lombards, qui y établirent un officier avec le titre de marquis, MARCHEUS, chef de la marche (de *mark*, frontière). Ancône devint une ville libre au XIIᵉ siècle, et fit partie de la ligue lombarde. Elle conserva ses priviléges jusqu'en 1532, où, sous prétexte de la défendre contre les incursions des Turcs, Gonzague, général de Clément VII, s'en empara. La noblesse fut exilée et la domination de l'Eglise établie. Pendant les guerres de la Révolution française, elle fut prise et longtemps occupée par les Français. Elle fut rendue au pape en 1814 par le congrès de Vienne. En 1832, à l'occasion de l'entrée des Autrichiens dans les Etats Romains, pour réprimer des révoltes, elle fut de nouveau occupée par les Français, et évacuée en 1838. Ancône, en 1849, fut assiégée et bombardée pendant une dizaine de jours par les troupes autrichiennes.

Ancône, la ville la plus commerçante de la côte orientale de l'Italie, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui s'avance dans la mer, entre les 2 promontoires de monte Ciriaco et de monte Comero ou Guasco. Son port, de forme circulaire, défendu par deux môles, est un des plus beaux et des plus fréquentés de l'Italie. Trajan le fit agrandir, et ce fut pour marquer leur reconnaissance à cet empereur que les habitants d'Ancône érigèrent en son honneur un ARC DE TRIOMPHE qu'on voit encore sur la jetée du port, monument qui est un des mieux conservés de ce genre. Cet arc de triomphe, admirablement construit et d'une grande solidité, est en marbre blanc. Il est décoré de colonnes corinthiennes ; l'attique porte une inscription que le temps n'a point effacée. La main des barbares l'a dépouillé d'un grand nombre de statues de bronze, de trophées et d'autres ornements accessoires. Du côté de la mer, on lit les deux inscriptions suivantes, se rapportant à la femme et à la sœur de Trajan : PLOTINÆ. AUG. CONIUG. AUG.

—DIVÆ. MARCIANÆ. AUG. SORORI. AUG. Assez près s'élève un autre arc de triomphe moderne, érigé en l'honneur du pape Clément XII, qui avait commencé le môle et le lazaret. Ce second arc, d'ordre dorique, dessiné par *Vanvitelli*, est assez estimé; mais il forme un contraste peu heureux avec celui de Trajan. On a dit avec raison qu'un arc de triomphe était mal placé sur un môle et ne convenait pas à un prêtre.

La citadelle, bâtie après la soumission d'Ancône au saint-siége, commande la ville et le port. Un des forts qui défendent le port construit par Clément VII a été augmenté depuis; les Français ont restauré en 1832 celui qui est près des Capucins.

Ancône, vue du côté de la mer, présente un beau coup d'œil; mais l'intérieur de cette ville n'offre rien d'agréable : ses rues sont étroites, irrégulières et ses maisons peu considérables. On y tolère toutes les religions en faveur du commerce. — La foire d'Ancône s'ouvre le 20 août.

Églises. — CATHÉDRALE, dédiée à St Cyriaque, est située sur la pointe du cap, où était autrefois le temple de Vénus; des colonnes de ce temple ont été conservées dans l'église. Elle date du Xe siècle, mais la façade, très-remarquable, est du XIIIe et à ce que l'on croit de *Margaritone* d'Arezzo. La crypte renferme les sarcophages du préteur Titus Gorgonius, ceux de St Cyriaque et de deux saints. La coupole octogone est considérée comme une des plus anciennes d'Italie. — Parmi les tableaux on distingue le Martyre de St Laurent, par *Podesti*.

S. AGOSTINO — rebâtie à l'intérieur par *Vanvitelli*, est un exemple de la transition du style gothique au style classique. — Quelques tableaux.

S. DOMENICO — rebâtie en 1788. — Un tableau du *Titien*, le Christ sur la croix avec des saints.

S. FRANCESCO. — Trois intéressantes peintures : *Titien*, Vierge ; *Guerchin*, Annonc. ; *Fil. Bellini*, Christ en croix.

St PELAGIA. — Une bonne peinture du *Guerchin*.

St MARIA DELLA PIAZZA. — Curieuse par la prodigalité de son ornementation gothique.

Édifices publics. — LOGGIA DEI MERCANTI. — Façade gothique. L'architecture intérieure est de *Tibaldi de' Pellegrini*, qui a exécuté également des fresques estimées : Hercule domptant les monstres.

PALAZZO DEL GOVERNO. — Petite galerie de tableaux.

LAZARET — de forme pentagone, bâti par Clément XII en 1732 et terminé par Vanvitelli. De sa construction date le droit de franchise du port d'Ancône.

THÉATRE — de construction moderne, au centre de la ville.

Palais. — PALAIS FERRETTI. *Tibaldi* y manifesta son double talent comme peintre et comme architecte. — PALAIS NANCIFORTE, collection de tableaux.

Pour les communications par mer au moyen des bateaux à vapeur, et pour les diligences, *V.* 1re partie l'*Indicateur général*.

D'Ancône à Rome (*V.* R. 56, page 396).

D'Ancône à Naples (*V.* la VIIe section).

ROUTE 56.

DE BOLOGNE A ROME

Pour aller de Bologne à Rome, la route directe est par FLORENCE (*V.* R. 53, 59 et 60). Si de Bologne on veut gagner Rome sans passer par la Toscane, on peut choisir entre les deux routes suivantes : 1° par FANO et le PASSAGE DE FURLO ; 2° par ANCÔNE : elles se réunissent toutes les deux à FOLIGNO, où vient aboutir également la route de Florence à Rome par Pérouse.

1° PAR FANO, LE PASSAGE DE FURLO ET FOLIGNO

De BOLOGNE à FANO (*V.* R. 55).

	Postes.
De Fano à Calcinelli	1
Fossombrone	1
Acqualagna	1
Cagli	3/4
Cantiano (un 3e cheval)	3/4
Schieggia	1
Sigillo	1
Gualdo	1
Nocera	1
Ponte Centesimo	1
Foligno	1
Postes...	10 1/2

De Foligno à Rome (*V.* R. 59).

De Fano à Foligno la route suit l'ancienne voie *Flaminia.*

La route se dirige à travers une contrée agréable, vers le pied des montagnes et en remontant le cours du *Metauro* jusqu'à :

Fossombrone — (*hôtels* : la Poste; il Re), petite ville située à peu près au même endroit que l'ancien *forum Sempronii;* n'a de remarquable que le beau pont moderne, très-grand et d'une seule arche sur le Métaure, et quelques traces d'antiquités. On voit dans la cathédrale diverses inscriptions romaines. De Fossombrone une route conduit à **URBIN**, et d'Urbin on peut aller à Pesaro, à 7 lieues de cette ville (*V.* p. 391).

Laissant à dr. la route qui va à Urbin et passant le Métaure, on continue à avancer par un pays pittoresque et couvert de beaux chênes, et après 3 mil. de chemin on trouve la montagne de Pietralata, dite d'Asdrubal, en souvenir de la défaite en cet endroit, par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron, du général Carthaginois qui y perdit la vie.

On trouve dans des cavernes aux environs des ossements fossiles, qu'on a pris longtemps pour des restes des éléphants des Carthaginois.

Passo del Furlo. — Malgré ce que l'on sait de la grandeur des travaux des Romains en fait de grands chemins, ce n'est pas sans étonnement qu'on verra ici la voie *Flaminienne* s'enfoncer dans un défilé excessivement étroit pendant l'espace d'un demi-mille, et franchir la montagne au moyen d'un tunnel creusé dans le roc au-dessus des précipices. *Admittitque viam sectæ per viscera rupis* (Claudian.). Cette ouverture est ce qu'on appelle proprement le Furlo; elle est désignée sous le nom de *Pietra intercisa* dans l'itinéraire de Peutinger, et sous celui de *Pietra pertusa* dans Procope. D'après l'inscription, elle paraît avoir été au moins réparée dans les premiers siècles de l'empire romain. Avant d'arriver à Cagli on traverse un beau pont romain (ponte Manlio).

Cagli — (*hôtel* : la Poste), sur le site de l'ancienne Callis. — Quelques restes d'antiquités. — Eglises : S. Domenico : une des meilleures fresques de *Giovanni Santi*, père de Raphaël. On croit qu'un ange à dr. de la Vierge est le portrait du jeune Raphaël. On voit aussi dans cette église une Annonciation que l'on croit de frà *Carnevale*. — S. Francesco : quelques peintures, entre autres un *Baroccio*. — S. Angelo minore : beau tableau de *Timoteo Vite* : Noli me tangere. — Eglise des Capucins, une Pitié de frà *B. Catelani.*

Entre Cagli et Cantanio on passe le ponte Grosso, autre pont romain sur le Cantiano.

Cantiano est un château bâti sur les ruines de la ville de Lucullus (Lucolla), détruite par Narsès. — Au delà de Cantiano la route s'élève par une montée rapide jusqu'à une hauteur d'environ 700 mètres. — Schieggia, entourée de fortes murailles. — Non loin sont les ruines du temple de Jupiter Apenninus, sur le penchant du Monte Petrara.

—∞—

Excursion à Gubbio.

Si l'on désire visiter Gubbio, on peut s'y rendre, en faisant un petit détour, de Schieggia, et, sans revenir sur ses pas, aller rejoindre la route vers Gualdo Tadino.

Gubbio — ancienne cité ombrienne d'*Iguvium* (*hôtels* : Locanda del Giglio, di Sperniche), petite ville bien située sur le penchant du monte Calvo. — Palazzo del comune, intéressant monument du moyen âge. — La cathédrale, les églises de Sª Maria Nuova, S. Agostino, S. Pietro, S. Francesco, S. Domenico, renferment des peintures d'artistes appartenant en grande partie à l'école ombrienne. — La grande curiosité de Gubbio, ce sont les fameuses *tables Eugoubines* (tabulæ Eugubinæ), trouvées près de la ville en **1444**, au nombre de 9. Deux ont été portées à Venise et on en a perdu la trace. Les

7 autres tables de bronze conservées à Gubbio ont des inscriptions : 4 en ombrien, 2 en latin, 1 en caractères étrusques et latins. Elles ont depuis 400 ans donné lieu à bien des travaux et à des opinions diverses. Les caractères en sont écrits de droite à gauche, ainsi que l'étrusque et les langues sémitiques. Le savant Lepsius les regarde comme postérieures au IIIe siècle de Rome. On ignore leur sens littéral. On pense qu'elles renferment des formules religieuses.

Continuant la route précédente, on rencontre bientôt :

SIGILLO. — Dans le voisinage vaste grotte de stalactites aboutissant à un lac profond. — GUALDO TADINO. C'est dans le voisinage que Narsès, général de Justinien, défit Totila.

NOCERA — (*hôtel* : la Poste), ville ancienne, située au pied de l'Apennin, dont Strabon loue les vases de bois qu'on y fabriquait. (Outre cette Nocera (Nuceria Cancellaria), il y a encore une autre ville du même nom dans le royaume de Naples). — Elle est connue par ses bains d'eaux minérales froides.

FOLIGNO (*V.* la route suivante).

2° PAR ANCÔNE ET FOLIGNO.

De Bologne à Ancône (V. R. 55, p. 588).

	Postes.
D'Ancône à Osimo (3e cheval)	1 1/2
Loretto	1
Recanati	3/4
Sambucheto (3e cheval pour Recanati)	1 3/4
Macerata	1
Tolentino	1 1/2
Valcimara	1
Ponte della Trave	1
Serravalle	1
Case Nuove (3e cheval pour Serravalle)	1
FOLIGNO	1
	12 1/2

D'Ancône à Lorette (5 lieues) la route est montueuse, et se divise en deux branches ; l'une plus rapprochée du littoral et suivie par les voiturins, l'autre entrant dans les terres et passant par :

OSIMO — (*Auximum*), petite ville située sur une hauteur. — On conserve dans le PALAZZO PUBBLICO des antiquités, des statues, des pierres sépulcrales trouvées dans les ruines de la ville antique.

LORETTE — (*Loreto*) (*hôtels* : la Campana ; la Posta ; Gemelli), petite ville moderne des Etats de l'Eglise, d'environ 8,000 hab., située sur le sommet d'une colline, à 3 kil. de la mer, où conduit une route en pente douce, bordée de maisons et de jardins. Ses édifices n'ont rien de remarquable, et sa rue principale n'est guère composée que de boutiques où l'on vend des chapelets, des médailles, des images, des rubans, des fleurs artificielles et autres petits objets de dévotion ; commerce qui rappporte par année jusqu'à 80,000 à 100,000 scudi ; ce qui n'empêche pas une multitude de mendiants d'attrister les regards dans la ville et aux environs. La ville est fortifiée par une bonne muraille, à laquelle Sixte V fit ajouter plusieurs bastions pour mettre la place à couvert de toute surprise de la part des corsaires turcs, qui, sous Mahomet II et Sélim, son neveu, attirés par l'espoir du butin, avaient fait des descentes sur ces côtes.

« La St *Casa* ou la ***Maisonnette de la Vierge***, qui, selon les récits des légendaires, primitivement découverte à Nazareth par l'impératrice Hélène, avait déjà été, à Nazareth même, recouverte d'un temple où elle était exposée à la vénération des fidèles. Les Sarrasins ayant détruit ce temple dans le XIIIe siècle pour dépouiller la maison de la Vierge, les anges la transportèrent, dans la nuit du 12 mai 1291, en Dalmatie. Le 9 décembre 1294, elle fut encore transportée à travers les airs et l'Adriatique sur les côtes de l'Italie. Avant de se fixer au lieu qu'elle occupe aujourd'hui, elle changea plusieurs fois de station dans la forêt qui environnait Lorette ; une fois à cause des brigands, une autre à cause de deux frères qui se disputaient le

terrain où elle était descendue. Elle est placée au milieu d'une riche et magnifique église, dite église de la Madone. « Commencée sous Paul II en 1464, elle fut achevée en 1513 par Jules II, sous la direction de Bramante, la coupole et la façade exceptées, qui furent ajoutées, la première sous Clément VII et Paul III, la seconde sous Sixte-Quint en 1587, dans le goût de la décadence. Depuis lors, elle a été réparée dans le goût moderne. »

Les belles portes en bronze sont ornées de bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament, par les fils de *Giacomo Lombardi*, par *Calcagni*, aidé de *Giacometti* et *Sebastiani*, et par *Tiburzio Vercelli*. Sur la place de l'église est une statue en bronze de Sixte-Quint, par *Calcagni*, gentilhomme de Recanati, habile élève de Lombardo, et, sur la façade, la statue de la Vierge, par *Girolamo Lombardo*. La merveille de ce temple est le revêtement de marbre qui enveloppe la Sᵗᵉ Casa, ouvrage des beaux temps de la sculpture; le dessin est de *Bramante*, et les sculptures des bas-reliefs sont d'*Andrea Contucci dà Sansovino*, *Girol. Lombardo*, *Bandinelli*, *G. della Porta*, *Rafaele dà Montelupo*, *le Tribolo*, *Jean de Bologne* et *Fr. S. Gallo*. Ce grand travail, préparé sous Jules II, ne fut terminé que sous Paul III. — Au côté nord sont les bas-reliefs suivants : 1° Naissance de Marie, par *Sansovino*. *Baccio Bandinelli* et *Raf. dà Montelupo;* 2° Beau bas-relief du Mariage de Marie, par *Sansovino*, *Raf. dà Montelupo;* un groupe remarquable a été introduit par *Tribolo*. Statues : Isaïe, Daniel et Amos; les Sibylles sont de *G. della Porta*. — Coté de l'ouest. bas-reliefs : 1° précieuse Annonciation, de *Sansovino*; 2° Visitation, de *Franc. dà S. Gallo*; 3° Recensement de Bethléem, du même. Statues : les Sibylles de Lybie et de Perse, par *G. della Porta;* Jérémie et Ezéchiel, le premier par *Sansovino*, le second par son élève *Girol. Lombardo*. — Côté du sud : Bas-reliefs : 1° Nativité du Christ, bel ouvrage de *Sansovino;* 2° Adoration des Mages, de *Sansovino* et *Girol. Lombardo*. Statues : les Sibylles de Cumes et d'Erichthée, par *Gugl. della Porta;* Malachie, David, par *Girolamo Lombardo*. — Coté de l'est : Bas-reliefs : Mort de la Sᵗᵉ Vierge, commencé par *Tribolo*, fini par *Varignano* de Bologne; l'histoire des voyages de la Sᵗᵉ Casa, beaux bas-reliefs par *Tribolo*. Statues : le Moïse, les Sibylles de Samos et de Cumes, par *G. della Porta*; et Balaam. — Les anges, au-dessus des portes, sont de Simon Mosca. — Les portes et les candélabres en bronze derrière la Sᵗᵉ Casa sont de *Girol. Lombardo*. — La coupole, renouvelée par *S. Gallo*, est peinte à fresque par *Crist. Roncalli*, surnommé *Pomeranzio*, à qui le Caravage fit taillader la figure par un spadassin, pour se venger de la préférence qu'on lui avait donnée. — Les chapelles sont ornées de fresques ainsi que de mosaïques, d'après les grands maîtres. — Dans la SACRISTIE, dans le TRÉSOR, etc., sont des peintures nombreuses d'artistes célèbres. — Les grandes armoires de la sacristie contenaient avant 1797 d'immenses trésors. — On remarque dans le *baptistère* un très-bel ouvrage en bronze, par *Tiburzio Vercelli* et *G. B. Vitali*.

« La Sᵗᵉ Casa, située sous la coupole, a 10 mètres 60 centimètres de long, 4 mètres 36 centimètres de large, et 6 mètres 21 centimètres de haut; elle est bâtie en briques : on y remarque quelques restes de peintures noircies par la fumée des lampes et des cierges. Les chambranles des portes et des fenêtres sont revêtus d'épaisses lames d'argent; le pavé est formé de carreaux de marbre blanc et rouge; on prétend que les anges, en transportant cette maison, laissèrent à Nazareth l'ancien pavé, ainsi que les fondations. — L'intérieur est dépourvu d'ornements, mais l'autel est splendidement décoré.

Sur cet autel est placée la statue de la Vierge, vêtue d'une robe magnifique, couverte d'or et de pierreries, la tête ceinte d'une triple couronne, et portant un sceptre à la main. Cette statue est en bois de cèdre, et on prétend qu'elle a été sculptée par S. Luc, quoique cet évangéliste ne fût pas sculpteur. »

« A droite de l'autel se voit la place où était Marie quand l'ange vint lui annoncer qu'elle serait mère de Dieu. — Derrière l'autel est le sanctuaire, c'est-à-dire la cheminée de la maison, et, dans une cavité du mur, le plat dans lequel Marie mangeait, et où l'on dépose maintenant les objets que l'on veut faire bénir, tels que chapelets, rosaires, etc. Le pavé de marbre qui est à l'entour est usé par les genoux des innombrables pèlerins qui sont venus faire leurs dévotions devant l'autel de la Vierge.

« Les pèlerins se rassemblent en grandes compagnies, et forment plusieurs caravanes qui ont chacune leur bannière, leur gouverneur et leurs prêtres. Les pèlerins ne s'en retournent jamais qu'ils n'aient laissé leur présent, suivant leurs facultés, ce qui grossit considérablement le trésor de Lorette. Le pape Pie VI dépouilla en grande partie ce trésor, pour payer aux Français la somme convenue par le traité de Tolentino de 1797. Cette paix ayant été de courte durée, les Français prirent Lorette en 1798, et transportèrent en France la statue de la Vierge, qui fut mise au cabinet des médailles de la Bibliothèque, au-dessus d'une momie. Elle fut rendue plus tard. Les dons, les *ex voto* réunis dans le trésor, forment un assemblage divers et parfoi. bizarre : Jules II, à son passage, consacra un boulet dont il fut préservé au siége de la Mirandole, place défendue par une Trivulce contre le pape septuagénaire, qui montait sur la brèche l'épée à la main. Le roi de Saxe, en 1828, y laissa son habit, sa veste et sa culotte couleur de chair. Juste Lipse y avait consacré sa plume.

En face de l'église de la Madone de Lorette, est une place décorée de deux beaux portiques, et d'une fontaine dont le bassin est de marbre avec les ornements de bronze. — Le beau palais, PALAZZO APOSTOLICO, a été dessiné par *Bramante*. On y voit quelques bonnes peintures : du *Titien*, la Femme adultère ; d'*Annibal Carrache*, la Naissance de Marie ; une Cène, de *Simon Vouet* ; une Déposition, du *Guerchin* ; Ste Claire, de *Schidone*, etc. La PHARMACIE, édifice souterrain, où sont trois cents vases de faïence, peints d'après les dessins de *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Jules Romain*, et représentant des sujets tirés de la Bible, de la mythologie et de l'histoire romaine. Ils ont été exécutés par *Orazio Fontana* (Lanzi), ou par *Raphaël Ciarla*, artiste d'Urbino. Ils furent donnés par Fr. Maria II, duc d'Urbin.

En sortant de Loreto pour aller à Foligno, on laisse derrière soi l'Adriatique, et l'on se dirige au S. O. vers RECANATI. — On aperçoit à quelque distance de Loreto l'aqueduc construit par Paul V pour alimenter les fontaines de la ville.

RECANATI — petite ville située sur une élévation, n'offre rien de particulièrement remarquable. — Plus loin on rencontre SAMBUCHETTO. Entre Recanati et Macerata la campagne est d'une admirable fertilité.

MACERATA — environ 10,000 h. (*hôtels :* la Poste, Albergo di Monachese) est une ville des Etats de l'Eglise, située sur le sommet d'une montagne d'où l'on découvre la mer Adriatique ; elle est assez bien bâtie, mais peu commerçante. La CATHÉDRALE, dédiée à St Julien, possède une Madone avec St François et St Julien, de l'école d'Ombrie, et qu'on a attribués à *Perugin*. — A S. GIOVANNI on voit une Ascension de *Lanfranc*. — Théâtre, bel édifice situé sur la grande place. — *Palais Compagnoni*, renferme une bibliothèque avec un cabinet d'antiquités et d'inscriptions. — *Porte Pie*, arc de triomphe érigé par le cardinal de

ce nom, avec son buste en bronze.

Environs. Les ruines de *Helvia Ricina,* ville et amphithéâtre bâtis par Septime-Sévère.

TOLENTINO — (*hôtel:* la Corona), bâtie sur le Chienti, n'offre de remarquable que le souvenir de la paix conclue avec la France en 1797, et de la bataille qu'y perdit Murat en 1815, et à la suite de laquelle il fut privé de sa couronne. — La cathédrale, dédiée à S. Nicolo di Tolentino, a quelques peintures.

En sortant de cette ville, la route s'engage de plus en plus dans les Apennins aux sommets couverts de neige jusqu'au commencement de l'été.

En remontant le cours du Chienti, on gagne VALCIMARA, village situé dans une vallée couverte de superbes chênes. On continue à monter jusqu'au passage étroit de *Serravalle.* — Au pont de la Trave, qu'on trouve entre Valcimara et Serravalle, on laisse à peu de distance sur la droite la petite ville de CAMERINO, située sur une montagne.

SERRAVALLE — est un gros bourg qui sépare la Marche d'Ancone de l'Ombrie; il est resserré entre deux montagnes distantes l'une de l'autre de trois cents et quelques mètres, et commandé par les ruines d'un château fort du moyen âge. — A COL FIORITO, qu'on trouve bientôt après avoir dépassé Serravalle, le chemin est creusé dans le rocher, et forme un demi-cercle d'environ 2 milles d'étendue. Si deux voitures se rencontrent dans cet endroit, on est obligé de faire rétrograder l'une des deux, en attachant les chevaux par derrière. Ce passage est quelquefois impraticable pendant l'hiver, à cause de la neige. On descend ensuite au :

CASE NUOVE — hameau situé dans un terrain stérile. La montée et la descente de Case Nuove à Foligno sont difficiles; le chemin y côtoie un précipice célèbre par les tristes événements qui y ont eu lieu. A la descente de l'Apennin sur Foligno, on découvre une très-belle vue sur le fertile et beau bassin au milieu duquel est cette petite ville intéressante.

FOLIGNO, et de Foligno à Rome (V. Route 59 et page 410).

ROUTE 57.

DE FANO A URBINO

On suit d'abord la route précédente jusqu'à l'endroit où elle traverse le Métaure, et où elle se divise en deux branches, l'une tournant au S. vers le passage de Furlo (V. Route 56, p. 395), l'autre remontant au N. O. jusqu'à Urbino.

URBIN (*Urbino*) — environ 8,000 h. (*hôtels :* Stella; Albergo dell' Italia), située entre le Foglio et le Metauro, sur une montagne isolée, entourée d'autres collines d'aspect triste et sévère.

Histoire. — Deux familles, celle des *Montefeltro* et de *la Rovere* ont possédé le territoire d'Urbino. La maison de Montefeltro le posséda d'abord à titre de comté au XIII[e] siècle. Le premier duc d'Urbin fut *Federigo di Montefeltro* (1474), qui se rendit célèbre comme homme de guerre et comme habile politique, ainsi que par la protection qu'il accorda aux lettres. Son fils *Guid' Ubaldo I[er]* continua la même protection aux arts et aux lettres; lui et son épouse, Elisab. Gonzaga, ont été loués pour leur goût, leur élégance et leur esprit cultivé. Ils contribuèrent à faire de la cour d'Urbino une des plus brillantes de l'Italie. Les liens du sang et les intérêts unissaient les marquis de Mantoue et les ducs d'Urbin, et donnaient à leur cour une sorte de ressemblance. En 1502, César Borgia s'empara du duché d'Urbin, qui fut rendu à la mort d'Alexandre VI à Guid' Ubaldo. Celui-ci étant mort sans enfants, le duché d'Urbin passa en 1508 à *Francesco Maria della Rovere,* neveu du pape Jules II, et fils d'une sœur de Guid' Ubaldo. Léon X le donna en 1566 à son neveu *Laurent de Médicis.* Sous le pontificat d'Adrien VI,

Francesco Maria reconquit le duché d'Urbin les armes à la main (1522).— Son fils *Guid' Ubaldo II* lui succéda et fut forcé d'abandonner Camerino à Paul III, qui le donna à sa famille (les Farnèse). — Le dernier duc d'Urbin fut *Francesco Maria II della Rovere*, fils du précédent; étant mort sans enfants, il remit le duché par testament (1626) aux Etats de l'Eglise. Le pape Urbain VIII fit prendre possession du duché d'Urbino par son neveu Barberini. Urbin a perdu sa splendeur depuis sa réunion à l'Eglise.

Urbin a été le berceau de Raphaël et de quelques hommes illustres. Bramante, son parent (?), est né dans le voisinage. — Quoique Raphaël ait fait plusieurs ouvrages pour sa ville natale, aucun n'a été conservé, et ceux que l'on montre comme des productions de sa jeunesse ne sont pas authentiques.

CATHÉDRALE. — Peintures : Cène et Martyre de St Sébastien, deux belles peintures du *Baroccio* (né dans le duché d'Urbin); Flagellation, par *Pietro della Francesca;* St Martin et Ex-voto, par *Timoteo delle Vite.*

St AGATA. — Tableau de 1474, par *Juste de Gand.* (On y voit le portrait de *Federigo de Montefeltro.*)

COUVENT DE CAPUCINS. — St François en extase, peinture remarquable du *Baroccio.*

S. FRANCESCO. — Belle peinture de *Giovanni Santi* (père de Raphaël), Madone avec des Saints. Les petites peintures à l'entrée du chœur, St Roch et Tobie, lui sont également attribuées.

S. FRANCESCO DI PAOLA. — Deux peintures de *Titien.*

S. GIUSEPPE. — A la sacristie, Madone par *Timoteo delle Vite.* — Quelques autres églises : S. BERNARDINO, S^a CHIARA, CONFRATERNITA DI S. GIOVANNI, S. SEBASTIANO, S. SPIRITO, S^a TRINITA, possèdent également quelques peintures.

Palais. — PALAIS DUCAL, remarquable par la beauté de son architecture; Federigo di Montefeltro le fit bâtir par *L. Lauranna;* l'ornementation en est due à *Fr. di Giorgio da Siena,* aidé d'*Ambrogio Baroccio,* père du peintre. Dans l'escalier, statue du duc Frédéric Ier, par *Gir. Campana.* Quelques restes d'antiquités, débris d'une riche collection que l'on croit avoir été transportée au Vatican.

« P. ALBANI. — Collection intéressante de tableaux et de beaux dessins. »

La maison où est né Raphaël, « rarement ouverte, le propriétaire actuel habitant d'ordinaire la campagne. » — Une Madone qu'on lui attribuait est de son père *Giovanni Santi.* On lit l'inscription suivante au-dessus de la porte : Nunquam moriturus exiguis hisce in ædibus eximius ille pictor Raphaël natus est, oct. id. apr. an. MCDXXCIII. Venerare igitur hospes nomen et genium loci ; ne mirere,

Ludit in humanis divum potentia rebus
Et sæpe in parvis claudere magna solet.

Dans le voisinage est Castel Durante, lieu de naissance de Bramante. (Consultez Baldi, Mem. concernenti la città d'Urbino. Rom. 1724).

ROUTE 58.

D'URBINO A PÉROUSE

PAR CITTA DI CASTELLO

	Mil. rom.
D'Urbino à Urbania	13
S. Angelo in Vado	7
Mercatello	4
Lamolli	6
Au haut du passage	6
Au haut de S. Giustino	10
CITTA DI CASTELLO	6
Fratta	12
PERUGIA	21
	85

(Une diligence va une fois par semaine d'Urbino à S. Giustino; elle part d'Urbino le mercredi (en 1853) à 1 h. après midi, s'arrête la nuit à S. Angelo, et arrive le lendemain à 10 h. du matin à S Giustino, d'où une autre voiture part pour Città di Castello et Pérouse. La même diligence part de S. Giustino le mardi à 1 h , et arrive à Urbino à 10 h. du matin, à temps pour la voiture de Pesaro et d'Ancône. — Prix, 17 pauls. (*Murray's Hand-Book.*)

URBANIA — 2,400 h. — Eglise S. FRANCESCO, Madone par *Baroccio.* —

CONFRATERNITA DEL CORPUS DOMINI, fresques par *Raffaello dà Colle.*

A LAMOLLI commence la montée de la chaîne apennine centrale. Elle exige un renfort de bœufs. Il faut 2 h. 1/2 pour atteindre le point le plus élevé de la route, appelé la *Bocca Trabaria,* près de 1,100 m. au-dessus du niveau de la mer. A la descente, très-belle vue sur la vallée du Tibre, città di Castello et Borgo S. Sepulcro.

S. GIUSTINO. — Le seul objet intéressant est le Palazzo Bufalini.

A S. Giustino la route se divise en deux : une branche conduit au N., en Toscane, par BORGO S. SEPOLCRO et AREZZO (*V.* route 47).

CITTA DI CASTELLO (Tifernum, Tiberinum) — 5,400 h. (*hôtels:* Locanda, Lorenzone, Cannoniera), ville dans une situation agréable, sur le Tibre (5 l. d'Arezzo, 9 l. 1/2 de Pérouse). Détruite par Totila, elle fut reconstruite sous les auspices de St Floride, actuellement son patron. Dans le XVe siècle, elle était gouvernée par la famille guerrière des Vitelli. — Quant à l'histoire des arts, cette ville a vu s'exécuter dans son sein plusieurs ouvrages importants de la jeunesse de Raphaël, tels que le Couronnement de St Nicolas de Tolentino (gâté); le Christ sur la croix, actuellement à Ajaccio; le Sposalizio, à présent à Brera (Milan); Adoration des Mages (Musée de Berlin); le Couronnement de la Ste Vierge (au Vatican).

Eglises.— CATHÉDRALE (S. FLORIDO), rebâtie en 1503, d'après les dessins de *Bramante.* La façade principale (1631) n'a pas été terminée. Le portail présente de belles sculptures. A l'intérieur, on voit des peintures de *Gagliardi, Pacetti, Virg. Ducci, Squazzino, Serodine, Benefial...* Une transfiguration de *Rosso Fiorentino.* La sacristie, très-riche autrefois en objets d'art, conserve encore des ornements d'autel avec reliefs en argent, d'un travail précieux.

S. BARTOLOMMEO. — Bas-relief du XIIe siècle.

Ste CATARINA. — St François de Paul, par *And. Carlone;* fresques de *Circignani* et de *Gagliardi,* etc.

Ste CECILIA. — Madone avec Ste Cécile et d'autres saints, de *Luca Signorelli.*

S. DOMENICO — vaste édifice gothique. Mariage de Ste Catherine, par *Santi di Tito;* Madonna del Rosario, fresque de *Cristoforo Gherardi;* St Sébastien, de *Luca Signorelli;* Madones du XIVe et XVe siècle.

S. MICHELE ARCHANGELO. — Tableau de maître-autel, Madone et Saints, par *Raffaello dà Colle.*

SERVI (Servites). — Déposition de croix et Annonciation, remarquables ouvrages de *Raffaello dà Colle.*

CONFRATERNITA DELLA Sª TRINITA. — Deux bannières, dont les peintures sont considérées comme des ouvrages de la jeunesse de *Raphaël.*

Il y a encore quelques objets d'art dans les églises de S. GIOVANNI BATTISTA; S. GIOVANNI DECOLLATO (bannière attribuée au *Pinturicchio*); S. PIETRO, S. SEBASTIANO, etc.

HÔPITAL. — La chapelle possède un des plus beaux ouvrages de *Santi di Tito,* sous le rapport du coloris, Descente du Saint-Esprit.

Palais. — PALAZZO COMUNALE, archit. gothique. — Quelques antiquités. — PALAZZO VESCOVILE. — PALAZZO APOSTOLICO.

PAL. DI PAOLO VITELLI — (1540), près la porte de S. Egidio. Architecture remarquable. — A l'intérieur, peintures de *Prospero Fontana* et de *Doceno.*

PAL. BUFALINI — attribué à *Vignole;* possède encore quelques tableaux, restes d'une galerie qui a été dispersée.

P. MANCINI — habitation du cav. Mancini historien de la ville. — Crucifix de *Giotto;* Couronnement de la Vierge, de *P. della Francesca;* bons ouvrages de *Signorelli;* une Annonciation, petite mais belle peinture de *Raphaël,* provenant de la galerie du cardinal Fesch; *Raffaello dà Colle,* 10 petites peintures; quelques peintures d'*Annibal Carrache,* de *Circignani, Ce-*

sare Maggieri, etc... Ascension, terre cuite de *Luca della Robbia*.

Environs. — *Monte di Belvedere*, ruines que l'on croit avoir appartenu à la villa de Pline le jeune.

De CITTA DI CASTELLO, continuant à descendre le long de la vallée du Tibre, la route en côtoie le cours. Entre Citta di Castello et PEROUSE, la seule localité importante qu'on rencontre est :

FRATTA — petite ville de 4,000 h. — Eglise de S[t] Croce, Déposition de croix, de *L. Signorelli*.

PEROUSE (*V.* p. 403).

ROUTE 59.

DE FLORENCE A ROME

PAR PEROUSE

(Env. 58 l.)

	Postes.
De Florence à Incisa par S. Donato....	2
Levano....	2
AREZZO....	2
Camuscia....	2
Case del Piano (Etats du pape)....	1 1/2
La Magione (3[e] cheval)....	1
PÉROUSE (3[e] cheval)....	1 1/2
S. Maria degli Angeli....	1
Foligno....	1
Le Vene....	1
SPOLETTE (3[e] cheval)....	1 1/2
La Strettura....	1
Terni....	1
Narni (3[e] cheval)....	1
Otricoli (3[e] cheval)....	1
Borghetto (3[e] cheval)....	3/4
CIVITA CASTELLANA....	3/4
Nepi....	1
Monterosi....	3/4
Baccano....	1
La Storta....	1
ROME....	1 1/4
	27

Pour la première partie de la route depuis Florence jusqu'à la frontière toscane, *V.* R. 47.

Au delà de Camuscia, on atteint la frontière toscane au village d'Ossaja, nom provenant, non des ossements des Romains, car on n'y a pas trouvé d'ossements, et la bataille s'est livrée de l'autre côté de la colline, mais plus probablement d'*orsa*, ourse. — Belle vue du haut de la chaine de la Spelunca, sur la vallée de la Chiana et le lac de Trasimène. — A 5 mil. d'Ossaja est la douane papale (MONTE GUALANDRO). — CASE DEL PIANO (*Auberge*: la Poste).

LAC DE TRASIMÈNE — (Thrasymene, *lago di Perugia*), 3 l. O. de Pérouse, sans écoulement visible. Il a 3 l du N. O. au S. E., et 2 l 1/2 dans sa plus grande largeur. Tout autour sont des éminences couvertes de chênes et de pins, et des plantations d'oliviers descendent jusque sur ses bords. Le lac est très-poissonneux ; la pêche est louée 4.000 scudi. Le niveau des eaux s'élève d'une manière très-marquée. On a calculé qu'en le desséchant l'étendue du lac, rendue à la culture, pourrait produire annuellement environ 120.000 scudi. Au N. sont les deux îles, Maggiore (où est un couvent) et Minore, et au S. E. celle de Polvese.

Ce lac est très-célèbre par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius, l'an 217 avant Jésus-Christ.

« On ne peut se méprendre sur le lieu de la bataille de Trasimène. En se rendant de *Cortona* a *Case di Piano* on a, pendant les deux ou trois premiers milles, autour de soi, les plaines qu'Annibal ravagea afin d'engager le consul Flaminius à sortir d'Arezzo. A gauche et en face, se trouve une chaine de collines se dirigeant en pente vers le lac, — montes Cortonenses de Tite-Live — (la Gualandra). Plus loin on aperçoit le lac en bas sur la droite, ainsi que *Borghetto*, tour ronde dans un défilé étroit et marécageux entre les collines et le lac, et les collines en partie couvertes de bois à travers lesquelles tourne la route. C'est au-dessous de la route et sur la droite, au milieu de ces éminences boisées, qu'Annibal plaça sa cavalerie, au-dessus du défilé entre le lac et la route actuelle, très-probablement près de Borghetto. Arrivé au plus haut point de la route, le voyageur découvre en partie la plaine fatale, qui s'ouvre tout entière à ses regards, quand il descend la Gualandra. Il se trouve bientôt dans une vallée fermée à droite, en face et par derrière, qui semble un emplacement fait exprès pour un piége, « locus insidiis natus. » Flaminius atteignit le lac près de Borghetto au coucher du soleil, et, sans

envoyer quelques éclaireurs en avant, il s'engagea dans le défilé le lendemain matin avant le jour, de sorte qu'il n'aperçut pas la cavalerie et les troupes légères qui l'environnaient, et ne vit que les Carthaginois pesamment armés en face de lui sur la hauteur de *Torre*. Pendant qu'il étendait son armée dans la plaine, la cavalerie en embuscade occupa derrière lui le passage du *Borghetto*. Ainsi les Romains furent complétement cernés, avant à droite le lac, en front le gros de l'armée ennemie, à gauche les collines de la *Gualandra* pleines de troupes légères, et sur leurs derrières la cavalerie coupant la retraite. Un brouillard s'élevant du lac couvrit alors toute l'armée du consul. Les hauteurs, au contraire, étaient éclairées par le soleil levant et les différents corps placés en embuscade regardaient la hauteur de Torre pour concerter leurs attaques. Annibal donna le signal et descendit de sa position élevée. Au même moment et de toutes les éminences qui dominaient l'armée romaine, ses troupes se précipitèrent dans la plaine. Les Romains, qui formaient leurs rangs au milieu du brouillard, entendirent tout à coup les cris de l'ennemi retentir de l'un et de l'autre côté, et, avant de pouvoir se mettre en ordre de bataille, sentirent qu'ils étaient environnés et perdus.

« Deux petits ruisseaux coulent de la Gualandra dans le lac : le premier, environ un mille après être descendu dans la plaine; le second, environ un quart de mille plus loin, est appelé le *Ruisseau sanglant*, et les paysans montrent, sur la gauche, entre le *Sanguinetto* et les collines, une place découverte qui fut, disent-ils, le théâtre principal du carnage. — Les Romains combattirent en désespérés pendant trois heures, mais la mort de Flaminius fut le signal d'une déroute générale. La cavalerie carthaginoise fondit alors sur les fuyards, et le lac, le marais de Borghetto, la plaine du Sanguinetto furent jonchés de morts. Près de quelques vieux murs sur une éminence à gauche du ruisseau, on a souvent trouvé des os humains, et ceci a confirmé les droits et le nom du ruisseau de *Sang*. — Près du lac de Trasimène la tradition est encore fidèle à la renommée d'un ennemi : Annibal le Carthaginois est le seul nom ancien dont on ait gardé le souvenir sur les bords du lac de Pérouse; Flaminius est inconnu, mais les postillons de cette route ont été instruits à montrer le lieu même où *il consule romano* fut tué. » Extrait d'une note sur le chant IV de Childe-Harold.)

PERUGIA[1] (Pérouse, Perusium, Perusia), 30 lieues de Rome, 28 de Florence — 18,500 hab. (*hôtels* : Europa [sur le Corso], Gran Bretagna [de l'autre côté du Corso]. « Les artistes aiment à descendre à la Casa Zanetti.) » — *Cafés* : Fucelli, Trasimeno. — *Libraires* : Betelli. Santucci. — *Cabinet de lecture* : Delle Camere.

PÉROUSE, capitale de l'Ombrie, est située à la dr. du Tibre, sur une colline élevée de 300 m., et défendue par une citadelle.

1 (Consultez *Pitture e sculture della città di Perugia*, del Morelli, 1683. — *Vite de' Pittori*, etc., *Perugini*, di Msgr Passeri, 1732. — *Lettere pittoriche Perugine*, di Ann. Mariotti, 1788. — Mariotti *Saggio di mem. ist. civ. ed eccl. della città di Perugia*, 1806. — G. Batt. Vermiglioli, *le antiche Iscrizioni di Perugia*, 1840. — Le même, *Saggio sulla grande iscrizione etrusca scoperta nel* 1822. Perugia, 1824.)

Histoire. L'ancienne Perusia était une des douze principales villes de l'Étrurie. Elle fut vaincue par Rome l'an 459. Octave y assiégea le frère d'Antoine; les habitants furent passés au fil de l'épée et la ville pillée et incendiée. Devenu empereur sous le nom d'Auguste, il la rebâtit. Au moyen âge elle se rangea dans le parti guelfe. En 1416, elle tomba au pouvoir de Braccio dà Montone, surnommé Fortebraccio, qui la gouverna avec sagesse. A sa mort, Pérouse perdit son existence politique et retourna sous la domination de l'Église; elle fut gouvernée sous l'autorité des papes par les Baglioni, qui provoquèrent des collisions dans la ville. Paul III lui retira ce qui restait encore de ses anciennes institutions et fit construire une citadelle pour maintenir son obéissance.

Histoire de l'art. Pérouse occupe une place importante dans l'histoire de l'art, comme centre de l'*école d'Ombrie*, dénomination employée pour la première fois par

Rumohr (Italienische Forschungen. Berlin, 1827-31) et aujourd'hui généralement admise. Il ne faut pas la restreindre toutefois d'une manière trop absolue à la circonscription de l'ancienne Ombrie. La tendance idéale de cette école, le charme intime, l'expression douce et tendre qui s'y révèle, forment un ensemble de qualités spéciales qui lui méritait une place à part dans l'histoire de l'art. Lanzi, l'historien de la peinture en Italie, la confond avec l'école romaine.

« A côté de l'école naturaliste de Florence, qui, sous l'inspiration de l'antiquité, divinisait la forme, une autre école vivait, on pourrait dire priait en Ombrie, fille de l'école de Sienne et des miniaturistes du XIV° siècle. Elle alliait à la grâce de l'une les tendances spiritualistes des autres et conservait pures les traditions du style pieux, sans les laisser altérer au contact des idées antiques et païennes, alors dominantes, et tout en adoptant cependant les progrès que la peinture avait faits dans l'exécution pratique Dans les dernières années du XIV° siècle, *Taddeo Bartolo*, de Sienne, appelé à Pérouse, peignit dans l'église de S[t] Dominique la vie de S[te] Catherine. C'était un peintre qui cherchait à conserver dans ses ouvrages le caractère liturgique. *Martinello*, *P. Antonio dà Fuligno* (Assise, 1422) suivirent ses traces. » Cette vallée retirée du Tibre supérieur fut, au moyen âge, le berceau d'une foi ardente et enthousiaste; c'est là que vécut S[t] François d'Assise. Les sentiments religieux inspirés par le sanctuaire d'Assise semblent avoir étendu leur influence sur les peintres de la contrée.—*Benedetto Buonfiglio*, un des peintres de Pérouse, se rattache à la manière de Gentile dà Fabriano. A la même époque (XV° siècle), *Niccolo dà Fuligno*, communément *Niccolo Alunno*, a le mérite d'avoir donné à l'école ombrienne cette tendance dominante qui la caractérise; il eut l'art de donner à ses figures une expression plus naïve et plus attachante que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Mais ces qualités furent surtout développées par *Pietro Vanucci della Pieve* (du lieu de sa naissance, Castello della Pieve), connu sous le nom de *Pietro Perugino*. PÉRUGIN (1446-1524) est le prince de l'école ombrienne. Comme Mantegna, comme Bellini, comme Francia, c'est un de ces peintres placés à l'apogée des écoles primitives, qui les résument et les complètent, mais dont la gloire n'a pas tout l'éclat qu'elle devrait avoir parce qu'elle est bientôt éclipsée par l'éclat supérieur de l'époque qui leur succède immédiatement et où l'art se débarrasse complétement des formes archaïques qu'ils retenaient encore, puise à une source plus féconde ses inspirations et acquiert son plus haut développement. Au Pérugin appartient la gloire d'avoir formé Raphaël, qui n'est d'abord que son imitateur. On a eu le tort de ne pas tenir grand compte, comme elle le mérite, de la gloire qui appartient en propre au Pérugin. Un des premiers peintres de l'école ombrienne est, avec Pérugin, *Bernardino di Betto*, de Pérouse, connu sous le nom de *Pinturicchio*, son contemporain et son imitateur (1454-1513). — *Andrea Luigi*, l'*Ingegno*, est un autre nom ayant de la célébrité à cette époque.— Parmi les élèves ou imitateurs du Pérugin, on compte *Giovanni lo Spagna*, *Giannicola*, *Tiberio d'Assisi*, *Girolamo Genga*, *Adone Doni*. On range aussi dans l'école ombrienne *Giovanni Santi*, père de Raphaël, d'un style simple et sérieux, qui sut rendre avec charme les têtes d'enfants; pour la forme, il se rapproche de la manière de Mantegna. — Enfin quelques uns y rangent également *Francesco Raibolini de Bologne*, surnommé *Francia*, à cause de l'affinité de la manière de certains de ses ouvrages avec ceux du Pérugin. Ce rapprochement, bien que fondé sur une analogie de style, ne doit pas aller jusqu'à absorber Francia et à en faire un satellite secondaire; il faut réserver une place à part à ce grand artiste, qui, à l'égal de Pérugin, est une plus haute et dernière expression de l'époque archaïque.

Le grand élève du Pérugin, l'ange de l'école ombrienne, est *Raphaël*, qui ne fait que la traverser, heureux génie élevé sous les auspices et dans l'amour de l'ancienne

loi et qui en sort pour révéler au monde, dans toute sa splendeur, une esthétique nouvelle. Raphaël est le fondateur de l'école romaine. Un autre point de vue, une autre conception idéale la dirige. — « Quel che muove la romana all' ira, muove la Peruginese al pianto. »

Antiquités. — Des portions de murs antiques et les fondations de plusieurs portes sont de construction étrusque. (*V.* Université, palais Oddi). — *Porta Marzia:* les restes de cette construction étrusque ont été, ainsi que quelques sculptures, conservés par San Gallo et adaptés aux murs extérieurs de la citadelle. La plus belle de ces portes antiques est celle de l'ARC DE TRIOMPHE D'AUGUSTE, attribué également aux Etrusques, mais portant des inscriptions postérieures. — Au village de la *Commenda* (à 2 mil. sur la route de Florence) est un tombeau étrusque, célèbre sous le nom de *Tempio di S. Manno.* — Une NÉCROPOLE a été découverte en 1840 sur la nouvelle route de Rome, un demi mil. environ avant le pont di S. Giovanni. 10 chambres contenant les tombeaux des *Volumnii* (Velimnas) mises au jour par les soins du professeur d'antiquités il cav. Vermiglioli, quoiqu'on les rapporte au VIe siècle de Rome, ne le cèdent en intérêt à aucune des chambres sépulcrales découvertes en Etrurie. Quelques objets ont été transportés et sont visibles dans la villa du comte Baglioni. D'autres tombeaux de différentes familles ont été successivement découverts, et conservés la plupart dans l'état où on les avait trouvés.

Places. — PIAZZA DEL PAPA, ornée de la statue de Jules III, ouvrage de *Vincenzio Danti* (1555). — PLACE DU DÔME: PALAZZO GOVERNATIVO, architecture du XIVe siècle. La belle FONTAINE de *Jean de Pise* (1274-1280), trois bassins superposés; celui d'en haut en bronze exécuté en 1277, par *Maëstro Rosso;* les deux du bas en marbre. I. Les 12 mois, désignés par les travaux propres à chacun; le Lion, armoiries des Guelfes; le Griffon, de Pérouse; la Rhétorique et autres allégories scientifiques; deux Aigles; Chute de l'homme; son Expulsion du paradis; Samson; David et Goliath; Jean; Romulus et Rémus; fables de la Grue, du Loup et de l'Agneau. II. 24 statuettes d'*Arnolfo di Cambio,* St Pierre; l'Eglise; Rome; St Paul et autres Saints; la Fertilité; l'Abondance; la Nymphe du lac de Trasimène; Pérouse avec ses corps de métiers. III. La grande conque d'airain. — PIAZZA DEL SOPRAMURO, avec d'énormes substructions qui remplissent l'espace entre les deux collines sur lesquelles s'élèvent le dôme et la forteresse

CATHÉDRALE (S. Lorenzo) — construite au XVe siècle dans le goût de l'architecture du XIIIe siècle; vitraux (1565) peints par *P. F. di Barone Brunacci* et *Constantino dà Rosaro;* une Déposition de croix, œuvre remarquable de *Baroccio;* une peinture de *Luca Signorelli;* des sculptures de *Jean de Pise,* faisant autrefois partie du tombeau de Martin V. La chapelle *del SS. Sagramento* est de l'architecte *Gal. Alessi.* A la sacristie, St Pierre et St Paul, deux petites peintures de *Giannicola.* — C'est dans cette église qu'était autrefois le célèbre Spozalizio du *Pérugin,* dans lequel il reproduit la disposition d'architecture de sa fresque de St-Pierre (chapelle Sixtine). Ce tableau qui fut imité par Raphaël dans son Spozalizio de Brera (*V.* ci-dessus page 121), est aujourd'hui au musée de Caen.

Églises. — Il n'y a pas moins de 103 églises à Pérouse, sans compter une cinquantaine de monastères. Les églises les plus remarquables sont :

S. AGNESE (couvent). — Le cloître a 2 chapelles, peintes par le *Pérugin.* On ne peut y entrer qu'avec la permission des supérieurs ecclésiastiques.

S. AGOSTINO. — Nativité et Baptême,

par le *Pérugin;* Dieu le Père, St Jean et St Jérôme, par le même. Adoration des mages de *Domenico di Paris Alfani.* La marqueterie et les bas-reliefs du chœur sont d'*Agnolo Fiorentino,* sur les dessins du *Pérugin.* La sacristie a également des peintures attribuées à *Pérugin;* une Descente du St-Esprit (1405) de *Taddeo Bartoli.* — A la Confraternita di S. Agostino, peinture du plafond d'*Orazio di Paris Alfani, Scaramuccia Gagliardi.*

S. Angelo — église de construction circulaire que l'on croit avoir été bâtie au Ve ou VIe siècle avec des matériaux antiques; 16 colonnes à l'intérieur. Le portail du XIVe siècle.

S. Bernardino Confraternita (dite aussi la Giustizia). — Façade remarquable d'*Agostino della Robbia* (1461), passage du gothique au style classique. Un crucifix de *Margaritone* (1272), un St Bernardin de *Bonfigli*, et une Madone avec des Saints du *Pérugin.*

S^a Caterina — couvent de femmes avec un tableau d'autel de *C. Crivelli.*

S. Domenico — construite en 1304 par *Jean de Pise,* renouvelée en 1632 par *C. Maderno,* à l'exception d'une vieille chapelle et du chœur. Les vitraux de ce dernier sont peints par frà *Bartolommeo* de Pérouse (1411), et les terres cuites sont d'*Agost. della Robbia* (1459). Tombeau de Benoit XI (empoisonné à l'instigation de Philippe le Bel par les cardinaux Or ini et le Moine en 1304), un des beaux ouvrages de la renaissance, par *Jean de Pise.* Nativité, de *Bened. Bonfigli* ou *Gentile da Fabriano*; une petite peinture du *Fiesole.*

S. Ercolano (1297-1325). — Fresques de *Gian Andrea Carlone* (1680).

S. Fiorenzo. — Tombeau de l'architecte *Galeazzo Alessi,* mort en 1572.

S. Francesco de' Conventuali — église primitivement gothique, mais restaurée en 1737. On y trouve la copie de la Mise au tombeau de *Raphaël,* faite par le cav. d'*Arpino* (l'original était autrefois ici, il est maintenant à la galerie Borghèse à Rome); Martyre de St Sébastien, du *Pérugin* âgé de 72 ans; une belle peinture représentant plusieurs Saints, attribuée au *Pérugin* et par d'autres à frà *Angelico;* plusieurs tableaux d'*Orazio Alfani.* — La sacristie a des tableaux de *Vittore Pisanello, Benedetto Bonfigli;* des miniatures de la vie de St Bernard, de *Pisanello;* St Pierre et St Paul, de *Fiorenzo di Lorenzo* (1487). — On conserve dans une des chapelles les ossements du général Braccio Fortebraccio, natif de Pérouse, tué au siége d'Aquila le 5 juin 1424.

S. Francesco del Monte — couvent situé hors de la ville. Nativité, belle fresque du *Pérugin.* D'autres ouvrages sont de lui encore ou de ses élèves.

S. Giuliana (1292). — Un tableau du *Pérugin.*

Madonna della Luce. — Architecture de *Giulio Danti,* en style mixte, gothique et de la renaissance. — C'est ici qu'était le tableau du Couronnement de la Vierge, par *Raphaël* (actuellement au Vatican).

S^a Maria Nuova. — Annonciation, attribuée à *Alunno* et par d'autres à *Bonfigli* (1466); Adoration des mages, du *Pérugin;* Transfiguration, du même. A la sacristie, St Sébastien et St Roch, de *Sebast. del Piombo,* et trois petites peintures du *Pérugin.*

S^a Maria del popolo — de *Gal. Alessi,* en 1547, avec une peinture de *Cristof. Gherardi.*

Chiesa di Monte Luce. — Dans la sacristie se trouve la *Predella* du Couronnement de Marie du Vatican, attribuée à *Raphaël.*

Pietro fuori di mura — église d'un couvent de Bénédictins, en style de basilique. 18 colonnes de granit et de marbre. Cette église forme en quelque sorte une galerie de peintures. On y voit 10 peintures de l'*Aliense*; une Résurrection, d'*Orazio di Paris Alfani;* Vision de St Grégoire, par *Ventura Salimbeni;* Adoration des mages, par *Adone Doni;* un Christ mort, par le *Pérugin*;

Madone à fresque, par le *Spagna*; fresques de *Vasari*, etc. — TRANSSEPT de droite : Bas-relief de *Mino dà Fiesole* (1473); St Pierre et St Paul, par *Gennari*, Judith, de *Sassoferrato*; Assomption, de *Paris Alfani*. — (L'Ascension, du *Pérugin*, peinte pour le maître-autel, est aujourd'hui le principal ornement du musée de Lyon; sa *Predella* représentant l'Adoration des mages, le Baptême et la Résurrection de Jésus-Christ, est au musée de Rouen.) — SACRISTIE : petites peintures du *Pérugin*: St Jean embrassant l'enfant Jésus (un des premiers ouvrages de *Raphaël*, copié d'après *Pérugin*); S^e^ Francesca, du *Caravage*; Ste Famille, du *Parmesan* (?); Tête de Christ, par *Dossi Dosso*; Ecce Homo, attribué au *Titien*; Couronnement d'épines, par *Bassano*; le christ lié et une Flagellation, belles peintures du *Guerchin*; 6 fresques de *Girol. Danti*. Les sculptures sur bois du chœur sont de *Stefano* de Bergame, sur les dessins, dit-on, de *Raphaël*. — Ouvrages de marqueterie par frà *Damiano* de Bergame. — Missels avec miniatures exécutées au XVIe siècle par des moines bénédictins. — « D'un balcon derrière la tribune on a une belle vue sur la vallée du Tibre jusqu'à Assise. »

S. PIETRO MARTIRE (Confraternità). — Madone du *Pérugin*; peinture que sa beauté a fait attribuer à *Raphaël*.

S. SEVERO (couvent de Camaldules). — Première fresque par *Raphaël* (1505) âgé de 22 ans. Elle rappelle la partie supérieure de sa fresque de la Dispute du Sacrement au Vatican. — Autre partie, contenant des Saints et peinte par le *Pérugin* (1521). Ces peintures sont fort retouchées et endommagées. A la sacristie, sont des tableaux sur bois du XIVe siècle.

S. TOMMASO. — Tableau de retable : l'Incrédulité de St Thomas, par *Giannicola*.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. — Elle est établie dans le bâtiment de l'*Université*, et possède une petite mais précieuse collection, riche surtout en tableaux de l'ancienne Ecole ombrienne. — PINACOTHÈQUE : Madone sur le trône avec des saints, bel ouvrage de *Giannicola*; Madone et Saints, belle fresque du *Pérugin*; Tableau de retable en plusieurs parties, une des plus belles productions de *Pinturicchio* (1495); quelques autres ouvrages remarquables du même; Madone avec l'enfant Jésus et des saints, par *Ben. Gozzoli*; exquise Madone avec des saints, de *Taddeo Bartolo* (1403); autres peintures de *Bonfigli*, *Spagna*, *Niccolo Alunno*, *Paris Alfani*, etc.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE — dans le même édifice. Il est riche en inscriptions étrusques, dont une, la plus longue connue, est de 45 lignes. Fragments de bas-reliefs et de sujets mythologiques, exécutés en bronze ou en argent. Beau vase orné d'une bacchanale et d'Admète et Alceste (ou Atalante et Méléagre). Médaillier. Inscriptions latines au corridor du second étage.

IL CAMBIO — tribunal de commerce ou la Bourse (XVe siècle). Deux salles voûtées ont des fresques du *Pérugin*, que l'on considère comme les meilleures qu'il ait peut-être exécutées. Elles représentent Dieu le Père avec des Sibylles et des Prophètes; la Nativité et la Transfiguration; des personnages de l'antiquité, tels que Lucius Licinius, Léonidas, etc. Sur le pilastre de g. sont les portraits du Pérugin et de quelques contemporains; au plafond, les planètes; sur l'autel, St Jean, du *Pérugin*. On prétend qu'il avait été aidé, pour quelques-unes de ces fresques, par le jeune Raphaël; et que les Sibylles d'Erythrée et Libyque, et la tête du Sauveur dans la Transfiguration, seraient de lui.

PALAIS CANALI — avec des collections de minéralogie et de géologie.

UNIVERSITÉ — fondée en 1320; occupe l'ancien couvent des Olivétains. Une des plus considérables d'Italie; quatre cents étudiants; professeurs distingués; jardin botanique; cabinet de minéra-

logie, etc. L'église a un S[t] Ambroise et Théodose, de *Subleyras*.

La BIBLIOTHÈQUE — compte environ 30,000 volumes; elle est surtout riche en éditions du XV[e] siècle. Parmi les manuscrits on distingue le Livre des villes, de Stephanus Bysantius, du V[e] siècle; les Œuvres de S[t] Augustin, avec miniatures du XIII[e] siècle.

Bibliothèque de' Canonici del Duomo. — Bible du VII[e] ou VIII[e] siècle; manuscrits du XV[e] siècle, ornés de miniatures.

Galeries particulières. — Il y en a un assez grand nombre à Pérouse. Elles contiennent beaucoup d'ouvrages de l'école du *Pérugin*; un certain nombre lui sont faussement attribués à lui-même. Les attributions à *Raphaël* sont pour la plupart erronées.

PALAIS BAGLIONI. — Madone du *Pérugin;* peintures modernes des *Landi* et *Camuccini.*

PAL. BALDESCHI. — Un dessin authentique de *Raphaël*, représentant: Æneas Sylvius concluant le mariage de Fredéric III avec Eléonore de Portugal (original des fresques de *Pinturicchio*, à Sienne).

PAL. BRACCESCHI. — Antiquités étrusques. — Quelques tableaux du *Dominiquin*, de *Cigali*, du cav. *d'Arpino.*

PAL. CAMILIETTI. — Vanitas vanitatum, du *Baraccio;* peintures de *P. de Cortone*, du *Caravage*, etc.

CASA CAPOCCI. — Fresques du *Pérugin* et de son école.

PAL. CENCI. — Peintures de *Pietro dà Cortone*, de *Pierino del Vaga*, *Innocenzio dà Imola*, *Dominiquin*, le *Guide*.....

PAL. CESAREI. — Dessins attribués à *Raphaël;* de *Michel-Ange*, de *Baroccio*.....

PAL. CONNESTABILI. — Une des plus charmantes Madones de *Raphaël*, et des dessins du *Pérugin.*

PAL. DONINI. — Peintures et dessins du *Pérugin*, *Titien* et *Baroccio.*

PAL. MONALDI. — Un Neptune du *Guide.*

PAL. DEGLI ODDI (di Porta Sole). — Deux petites peintures de *Raphaël;* peintures du *Guide*, du *Guerchin*, de *P. de Cortone*, de *Baroccio*, de *Dominiquin*, d'*Andrea del Sarto;* dessins de *Michel-Ange*, *Pérugin*, *Pinturicchio*....

PAL. DU BARON PENNA. — Une des galeries les plus considérables de Pérouse. — Tableaux de *Pérugin* (autrefois à l'église des Servites), de *Franciabigio*, frà *Bartolommeo*, de l'école de *Raphaël* et de *Luca Signorelli*, de *Salvator Rosa*.....

MAISON DU PÉRUGIN — avec un S[t] Christophe, peint à fresque par lui-même.

PAL. SORBELLO. — Peintures du *Pérugin*, du *Guide;* Copies de *Raphaël*, par *Andrea del Sarto*, le *Dominiquin.*

Promenades. — « Le CORSO et PIAZZA DI SOPRAMURO. Les fortifications sont de San Gallo; commencées en 1540. (On lut pendant longtemps cette menaçante inscription dans la cour de la citadelle: « Ad coercendam Perusinorum audaciam Paulus III ædificavit. ») Elles furent achevées en 1554, par Galeazzo Alessi. Les fossés sont devenus la promenade publique; il y a un bel amphithéâtre pour le jeu de paume. — ECOLE DE MUSIQUE, deux ACADÉMIES PHILODRAMATIQUES, deux THÉÂTRES, SOCIETA DE' FILEDONI, CABINET DE LECTURE (Casino). »

De Pérouse à Rome deux routes, l'une par Todi et Narni, l'autre par Spolète. Nous allons décrire d'abord celle-ci généralement suivie.

A. De Pérouse à Rome,

PAR SPOLÈTE.

Une nouvelle route, terminée en 1843, meilleure, mais un peu plus longue que l'ancienne, descend des hauteurs de Pérouse au fond de la vallée du Tibre. Belle vue sur la plaine et les montagnes derrière Assise. On passe le Tibre au pont *S. Giovanni*, aux frontières de l'ancienne Etrurie et de l'Ombrie. — Un 1/2 mille avant le village de Bastia est un chemin par le-

quel on peut se rendre à Assise, à pied en une heure. — A l'église de BASTIA, tableau de maître-autel, par *Niccolo Alunno*. — Le village de Bastia a été ruiné par le tremblement de terre, qui a désolé l'Ombrie le 12 février 1854.

Sᵃ MARIA DEGLI ANGELI — tire son nom du sanctuaire de la Madonna degli Angeli, noble édifice construit en 1569, d'après les dessins de *Vignole*, sur l'Oratoire de Sᵗ-François; cette église, à peine relevée des désastres du tremblement de terre de 1832, a encore été fortement endommagée par celui de février 1854. On y voit une belle fresque d'*Overbeck* (1829), représentant la Vision de Sᵗ-François.— Dans la chambre du saint sont des fresques du *Spagna*.

—∞—

Excursion à Assise.

De Sᵃ MARIA DEGLI ANGELI on se rend à Assise, qui en est éloigné d'un mille et demi. C'est un des sanctuaires de l'art italien, digne au plus haut degré de l'intérêt des voyageurs. Pour éviter les difficultés, le *Murray's Hand-Book* conseille d'envoyer la voiture à SPELLO, et de monter à Assise dans une voiture légère du pays, louée à cette intention. D'Assise un excellent chemin conduit directement à Spello sans repasser par Sᵃ Maria degli Angeli. — (Les voyageurs venant de Rome, voulant visiter Assise, devront faire leurs arrangements à FOLIGNO ils rejoindront leur voiture à *Sᵃ Maria degli Angeli*.) — Il n'y a pas de bonnes auberges à Assise. Au pied de la montagne est : la *locanda della Palomba*. Dans la partie haute de la ville, Murray recommande, près de la place de la Chiara, la *locanda di Cofanelli*, et à ceux qui veulent séjourner pour visiter à l'aise les curiosités d'Assise, la maison de l'architecte Lorenzo Carpinelli (via di S. Giacomo) (le lit et deux repas, 3 pauls 1/2). — On vient à Assise en 3 h. 1/2 depuis Pérouse.

ASSISI (Assise), 6500 hab., petite ville située sur une montagne, « triste, déserte, monastique, dit Valery, remplie de Sᵗ François, surmontée d'une haute citadelle abandonnée et environnée de murs et de tours à créneaux. » Elle est célèbre par Sᵗ François, qui y naquit et y fonda l'ordre des frères Mineurs en 1206. et par les monuments de l'art qui la décorent. — Elle est la patrie du poëte Métastase. — Sur la place du marché est le portique d'un temple antique de Minerve, fort élégant, en style corinthien-romain, dont parle Goëthe avec admiration dans ses Voyages d'Italie. — Le Couvent (*il sagro Convento*), sur un roc, semble de loin une forteresse. Malgré cet aspect extérieur, commun avec celui du mont Cassin, son caractère toutefois en diffère : l'un est le couvent pauvre, mendiant, sans lettres, populaire; l'autre, riche, pompeux, est le monastère savant, aristocratique. Cette immense construction, animée jadis par quelques milliers de moines, fut élevée en deux années, de 1228 à 1230.— L'architecte, choisi après un nombreux concours, fut *Jacques de Lapo*, ou l'Allemand, le père de l'illustre Arnolfo. »

S. FRANCESCO. — Deux églises presque de même étendue s'élèvent l'une sur l'autre au-dessus du tombeau de ce saint religieux; et on pourrait même en compter trois, en y comprenant l'église souterraine qui contient ce tombeau; les murs et les fenêtres sont richement décorés par des tableaux et des ornements du XIIIᵉ et du XIVᵉ siècle. L'église inférieure, sombre, austère, respire la pénitence. Sous le portique qui y conduit, peinture de la Vierge, Sᵗ François et autres Saints, attribuée au *Spagna*. Les quatre compartiments de la voûte sont occupés par 4 fresques de *Giotto*, une des plus belles œuvres de ce grand artiste, représentant les vertus pratiquées par Sᵗ François : la Pauvreté, la Chasteté, l'Obéissance et la Glorification. — Immense crucifiement, estimé de Michel-

Ange pour son grandiose, par *Pietro Cavallini*, élève de Giotto. Au transsept du S., traits de la vie du Christ et stigmates de S[t] François, par *Puccio Capanna*, autre élève de Giotto. Dans l'autre transsept, Massacre des Innocents, par *Taddeo Gaddi*; diverses peintures relatives à la Vierge, attribuées à *Giovanni dà Melano*. « Les plus parfaites peintures de la basilique, dit Valery, sont les Sibylles et les Prophètes, d'*Andrea di Luigi*, élève du Pérugin, émule de Raphaël, que ses merveilleuses dispositions avaient fait surnommer l'*Ingegno* (l'Esprit), et qui perdit la vue à la fleur de l'âge. — Madone sur un trône, avec Saints, par le *Spagna*; la Disputa, par *Adone Doni*. — La chapelle S[t]-Antoine, d'abord couverte de peintures de *Giottino*, qui ont péri, à l'exception du Couronnement de la Vierge; elles ont été remplacées au XVI[e] siècle par des fresques de *Cesare Sermei*. — Chapelle S[t]-Bonaventure : fresques relatives à la Madeleine, par *Buffalmacco*.—Chapelle S[t]-Martin : fresques de *Simon Memmi* [?]. — Sacristie : Portrait curieux de S[t] François, par *Giunta da Pisa*.

Au dessous de cette église inférieure est un caveau creusé dans le roc, où est déposé le corps de S[t] François, retrouvé en 1818. L'opinion du peuple était qu'il était dans un endroit inaccessible, où il devait prier jusqu'à la fin du monde.

L'église supérieure, brillante, lumineuse, contraste avec l'inférieure; elle contient des fresques de *Cimabue*, et quelques-unes dont les auteurs sont douteux. — Dans les cloîtres et le couvent : série de têtes de franciscains, par *Adone Doni*. — Au réfectoire : la Cène, par *Solimène*. — Le couvent a éprouvé de grands dommages du tremblement de terre de 1854.

CATHÉDRALE — du XIII[e] siècle ; a été renouvelée au XVI[e] par *Galeazzo Alessi*; il y a une crypte de 1028; peintures grossières du VIII[e] siècle. Un antique sarcophage sert de maître-autel.

S[e] CHIARA — par frà *Filippo da Campello* (1253), restaurée. Peintures au plafond, de la vie de S[te] Claire, par *Giottino*.

CHIESA NUOVA — sur l'emplacement de la maison où naquit S[t] François.

S[t] CATERINA (Confraternité de). — A l'extérieur, Madone, par *Martinello* (1422); dans l'intérieur, scènes de la légende de S[t] Jacques, par *Matteo dà Gualdo* et *Pietro Antonio dà Fuligno*.

La fête principale d'Assise, qui attire les fidèles de toute l'Europe, dure du 21 juillet au 1[er] août. Une autre fête, celle de S[t]-François, s'y célèbre le 4 octobre.

Continuant à avancer vers Foligno, la route passe bientôt au pied de :

SPELLO — 6,000 hab., petite ville qui a beaucoup souffert du dernier tremblement de terre. *Antiquités :* Porta Veneris, bonne architecture romaine. Tombeau cru de Properce [?]. A coté d'une ancienne porte longeant la route de Rome est un gigantesque phallus en pierre, dont un distique latin fait un héroïque souvenir de Roland. — *Eglises* : le DÔME a de belles fresques de *Pinturicchio* (Annonciation, Nativité, Jésus dans le temple; et deux fresques de la vieillesse du *Pérugin*). — S. FRANCESCO possède également des peintures de *Pinturicchio*.

FOLIGNO, — *Fulginium* (7 lieues de Perouse, 5 l. de Spolète, 8,000 h. (*hôtels:* Tre Mori, Posta, Albergo Grande), a été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1831, qui fit périr 70 personnes à Foligno et à Spello, et par celui de 1839. — Cette ville maintint assez longtemps son indépendance au moyen âge ; elle fut incorporée aux Etats de l'Eglise en 1439. — Les rues sont assez bien bâties. Les murs sont baignés par la rivière Toppino.

CATHÉDRALE (S. Feliciano) — modernée à l'intérieur ; a un baldaquin à l'imitation de celui de Saint-Pierre de Rome, et un spozalizzo de *Ventura Salim*-

beni. — L'église du couvent de Sᵉ Anna, avec une coupole de *Bramante*, a possédé le célèbre tableau de *Raphaël*, dit : la Vierge de Foligno, qui a été à Paris et est aujourd'hui au Vatican. — S. NICCOLO — beau tableau d'autel de *Niccolo Alunno* (il a été à Paris). HÔTEL DE VILLE, contient un musée d'inscriptions. — Palazzo Barnabo.

TREVI (trebia de Pline) — petite ville disposée en amphithéâtre sur une colline, à gauche de la route. — Eglise de la MADONNA DELLE LAGRIME : Adoration des mages, belle fresque de *Pérugin*.

Plus loin, avant d'arriver à l'endroit dit : LE VENE (ainsi nommé des sources du voisinage); on trouve à droite de la route un petit temple près de la source du Clitumne (Clitunno), dans lequel on croit reconnaître celui décrit par Pline. — Les approches de Spolète sont extrêmement pittoresques.

SPOLETO, — SPOLÈTE (Spoletum) — 20 l. de Rome — 6,200 h. (*hôtels :* Albergo nuovo, la Poste), ville assez grande, située sur un terrain inégal, conserve plusieurs restes de son ancienne magnificence : ruines d'un *théâtre*, le *temple de la Concorde* (église du Crucifix, hors de la ville); ruines d'un *temple de Jupiter*, au couvent de S. Andrea ; du *temple de Mars* à l'église S. Giuliano ; d'un *palais* construit par Théodoric, détruit ensuite par les Goths, et rétabli par Narsès. L'*Aqueduc*, long de 206 mètres et haut de 81, qui passe pour un ouvrage romain, mais que l'on croit avoir été bâti vers 604. Ses arcades à cintres en ogive sont sans aucune proportion. On voit aussi un arc de triomphe appelé la *porte d'Annibal*. Ce général, après avoir défait l'armée romaine à Trasimène, assiégea inutilement cette ville, et fut obligé de se retirer. Spolete fut érigée en duché en 572 par Longin, exarque de Ravenne. Après la chute du royaume Lombard elle releva de l'empire ; elle regagna son indépendance; elle fut léguée par la comtesse Mathilde à l'Eglise.

CATHÉDRALE. — Tombeau de *Filippo Lippi*, mort ici de poison, en 1469. Ses fresques dans le chœur ont été fatiguées par le temps et par les restaurations ; tableau d'*Annibal Carrache*, également altéré.

S. DOMENICO. — Bonne copie de la Transfiguration attribuée à *Jules Romain*. — S. PIETRO (en dehors de la porte Romaine), intéressante par son architecture lombarde.

PALAZZO PUBBLICO. — Fresques du *Spagna*. — Sur la place de *Porta Nuova*, petite Madone à fresque par *Crivelli*, 1502. — Très-belle vue du haut de la citadelle.

Environs. — Au MONTE Luco (1 mil. environ à l'E. de Spolète), est le MONASTÈRE DE S. GIULIANO avec ses nombreux ermitages. — La montagne est couronnée de magnifiques chênes verts. Un de ces chênes, voisin du couvent de Sᵗ-Antoine, a 16 m. de circonférence.

A quelque distance de Spolète, on commence à monter la *Somma*, montagne la plus élevée de cette partie des Apennins, offrant les beautés d'une nature sauvage. Au delà du passage, on atteint la STRETTURA à moitié chemin entre Spolète et :

TERNI (Interamna) — 9,250 h. — (*hôtels :* Europa, Fortuna, Isole Britanniche, Posta), ville ainsi appelée de sa situation entre les deux bras du Nar. Terni réclame la gloire très-contestée d'avoir été la patrie de l'historien Tacite.

Antiquités. — Restes d'un *amphithéâtre* dans le jardin de l'évêché; d'un *temple du Soleil* (?), dans l'église S. Salvatore ; d'un *temple d'Hercule* parmi les cellules du collége de S. Siro ; de *bains* antiques dans la casa Spada. (Consultez Magalotti : Terni, ossia l'antica Interamna Naharlium ; Fulginei, 1795).

La merveille de Terni, c'est la cascade du Velino (caduta delle Marmore), une des curiosités de l'Italie, généralement connue sous le nom de CHUTES DE TERNI. — C'est cependant

une cascade faite de main d'homme, et c'est une singularité à noter que les deux cascades si renommées de l'Italie, Terni et Tivoli, sont artificielles. L'an de Rome 471, Marcus Curius Dentatus détourna le cours du Velinus, au moyen d'un canal creusé dans le rocher calcaire, pour le faire tomber ici par-dessus un rocher dans le Nar, à 1000' de profondeur. (Consultez Carrara : Caduta del Velino, 1779.)

Ce travail avait pour but de mettre fin aux inondations que l'encombrement du lit du Velinus étendait jusqu'à Rieti. Il y eut à ce sujet de fréquents démêlés entre les habitants de Reate et d'Interamna. Tacite, Ann., I, 79, parle d'un de ces débats porté devant le sénat. La difficulté était grave ; selon l'avis de Pison on se décida à ne rien faire. Des inondations produites par les mêmes causes et soulevant les mêmes plaintes et contestations ont donné lieu à de nouveaux travaux aux XV[e] et XVI[e] siècles et jusqu'en 1785.

Cette cascade, peut-être trop vantée en vers et en prose, si on la compare à des cascades moins connues de la Suisse, est cependant d'un effet pittoresque ; elle tombe dans une riante et fertile vallée. C'est surtout observée d'en bas que la vue en est d'un effet plus saisissant. Le chemin se fait très-commodément à pied en 1 h. 1/2. Avec un guide, l'on échappe aux exigences du maître de poste, qui, pour une mauvaise voiture à deux personnes, demande 2 1/2 scudi et 1/2 écu de pourboire par personne.

L'eau du Velino est incrustante et forme un dépôt sur les rochers et sur les plantes.

De Terni on peut gagner en poste Rome en un jour. — Une route intéressante conduit par Rieti et Aquila à Naples. (V. VII[e] section.)

Entre Terni et Narni, la route, de plus en plus agréable, traverse une campagne magnifique, offrant le double aspect des plaines vertes de l'Ombrie et des sommets boisés de l'Apennin.

NARNI — 3,500 h. — (*hôtels :* la Campana), petite ville d'aspect pittoresque, située sur une colline, à la gauche de la Nera ; rues étroites et sales. Un aqueduc de 15 milles de long alimente les fontaines de la ville.

CATHÉDRALE. — Architecture du XIII[e] siècle. - Couvent des Zoccolanti ; Couronnement de la Vierge, très-bel ouvrage par le *Spagna*, après Raphaël, le meilleur élève de Pérugin. — A quelque distance, on va visiter les ruines d'un magnifique PONT ROMAIN, attribué à Auguste, et situé au milieu d'un paysage très-pittoresque.

« La route de Narni à Cività Castellana est extrêmement intéressante. Elle suit l'ancienne voie Flaminia jusqu'à Borghetto ; sortant des ravins des Apennins et approchant des plaines du Tibre. Près d'Otricoli, le mont Soracte, que sa hauteur fait paraître beaucoup plus près qu'il ne l'est en effet, contribue à donner un nouvel aspect au paysage ; et il reste longtemps le point prédominant de la route. »

OTRICOLI — village situé sur une colline, et qui a conservé le nom ancien Otriculum. — « L'intervalle entre Otricoli et Rome était occupé par un si grand nombre de beaux monuments, que lorsque l'empereur Constantin vint pour la première fois en Italie, il crut au sortir d'Otricoli entrer dans Rome même. » Avant Borghetto, on passe le Tibre sur un pont à trois arches (*Ponte Felice*) bâti par Auguste et réparé sous le pontificat de Sixte V ; il sert de frontière entre l'Ombrie et l'Etrurie.

« De PONTE FELICE, un bateau à vapeur descend le Tibre jusqu'à Rome. Il part le mardi et le vendredi au lever du soleil (trajet en 8 ou 10 h ; prix, 7 pauls). Quand les eaux sont basses, il part plus bas, de PORTO DELLA ROSA. Il est rempli de paysans de la Sabine et souvent encombré de bestiaux. »

Près de BORGHETTO, les formations de terrain volcanique présentent de l'intérêt au géologue.

CIVITA CASTELLANA — 3,500 h. — (*hôtels :* la Poste, Croce Bianca, il Moro), 10 lieues de Rome. — Située sur une

hauteur escarpée, près du Rio maggiore, qu'on traverse sur un beau pont de 150 pieds de hauteur, construit par Clément XI. Du haut de la tour de la citadelle on découvre le château de Serra Caprarola, Magliano et le mont Soracte La colline sur laquelle cette ville a été bâtie est composée de poudingues recouverts d'une couche de tuf volcanique rouge. — Cività Castellana occupe l'emplacement de la plus ancienne des deux villes de *Faleres* (Falerium vetus); ce point, du reste, a été l'objet de longs débats entre les antiquaires. On en trouve des restes dans les ravins autour de la ville. — A moins de 4 milles de Cività Castellana, à S^a Maria di Falleri, sont les ruines de la seconde ville (Falerii novi), bâtie par les Romains; plusieurs statues et des fragments de sculptures ont été tirés des fouilles. (*V.* sur les ruines de Faleres l'ouvrage de *Canina*, l'antica Etruria maritima, 3 v. in-fol.).

A Cività Castellana, on quitte l'ancienne voie Flaminienne, et on prend la nouvelle voie construite par Pie VI, par Népi, pour venir rejoindre, près de Monterosi, la route de Florence à Rome par Viterbe et Sienne.

—∞—

Excursion au Mont Soracte

(Aujourd'hui S. Oreste.)

Cette montagne, sorte de sentinelle avancée des montagnes de la Sabine, attire l'attention par sa forme, sa hauteur et sa situation isolée. Son nom réveille aussitôt dans l'esprit du voyageur les classiques souvenirs. Pendant la majeure partie de l'année il est couvert de neige.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte, (HORACE, *Od.*, I, IX.)

« Le Soracte, élevé de 2,270 pieds anglais (1 pied angl. = m. 0,304,794) au-dessus du niveau de la mer, consiste en une masse de limestone secondaire projetée comme une île du milieu du tuf volcanique formant le sol des environs. » (*Hand-Book*). A mi-côte est la petite ville de St-Oreste, et en haut le couvent de ce nom, fondé par Carloman, frère aîné de Pepin le Bref, qui, tourmenté de remords du sang qu'il lui fallait répandre pour établir l'autorité d'une nouvelle dynastie, se consacra ici à Dieu. Plus tard, pour éviter les visites trop nombreuses des Francs, il se retira au mont Cassin. Là cet ex-souverain de l'Austrasie, de la Souabe et de la Thuringe, fut chargé de garder les oies. Soyez donc un usurpateur honnête et consciencieux!

Le Soracte est à 2 l. 1/2 environ de Cività Castellana. Un bon chemin conduit à la petite ville de St-ORESTE, située à mi-cote. La montée jusqu'au sommet est roide. On a du haut une admirable vue. — Sur la pente orientale, près de l'église de S^a Romana, existent une grotte et de nombreuses fissures, dont parle Pline, et d'où sortent de fortes bouffées de vent.

NEPI — (*auberges :* la Poste, Pace), situation pittoresque. — Quelques restes de murs étrusques, qui auraient été escaladés par Camille, quand il donna l'assaut à l'ancienne ville (Nepète).

On entre ici jusqu'à la fin du voyage dans une contrée volcanique aride.

MONTEROSI — (*auberges :* Posta, Angelo), sur le revers N. des montagnes volcaniques, au-dessus du lac Bracciano. — Quelques antiquités étrusques. — Ici commence la Comarca de Rome; le pays est exposé à la *malaria* pendant l'été et l'automne.

BACCANO — (*auberge :* la Poste), située dans une plaine formant le fond d'un ancien cratère. — A quelque distance est le *lac de Bracciano* (*V.* environs de Rome).

Le paysage que l'on traverse jusqu'à Rome est nu, aride, et composé d'ondulations de terrains monotones. Au delà de Baccano, si on gravit un des mamelons qui bordent le point le plus élevé de la route, on a une vue des plus éten-

dues sur les Apennins, les montagnes de la Sabine, la campagne de Rome et la ville aux sept Collines, la ville des Césars, qu'annonce seulement au loin le dôme de St-Pierre, l'église des papes.

On passe à peu de distance de l'emplacement, si longuement débattu par les savants, où au milieu de collines boisées sont les ruines de *Veïes*, la rivale de Rome (*V.* p. 350).

La Storta — dernière station de poste. Rien n'annonce les approches de la ville éternelle. — Près de la 5e borne à partir de Rome, à dr. de la route, est un tombeau de Publ. Vibius Marianus, faussement désigné sous le nom de tombeau de Néron. — On passe bientôt le Tibre au *Ponte Molle*, reconstruit en 1815 par Pie VII; l'ancien pont *Milvius*, construit par Æmilius Scaurus, près duquel Cicéron fit arrêter les ambassadeurs des Allobroges, et se livra la bataille entre Constantin et Maxence, qui en fut précipité et se noya dans le Tibre. Dans cette circonstance, le chandelier d'or à 7 branches apporté de Jérusalem à Rome fut jeté dans le Tibre pour qu'il ne tombât pas au pouvoir de Constantin.

ROME. — On entre par la porte du Peuple (*V.* plus bas).

B. DE PÉROUSE A ROME

PAR TODI

	Mil. rom.
De Pérouse à Todi	27
Narni	24
Ponte Felice	14
	65

Il n'y a pas de service de poste. On peut louer des cabriolets du pays. — Une voiture publique part de Pérouse le lundi et le jeudi à 9 h. pour Todi, en correspondance avec une autre de Todi à Narni; une voiture part de Narni à 5 h. le mardi et le vendredi pour Ponte Felice, près de Borghetto, où il y a une bonne auberge. — De Ponte Felice, bateau à vapeur. (*V.* ci-dessus, p. 412). — Prix de Pérouse à Todi, 7 pauls 1/2; à Narni, 22 pauls; à Ponte Felice, 33 p.; à Rome, 42 p. — (*Murray's Hand-Book*).

Cette route, moins intéressante que la précédente, est la plus directe entre Pérouse et Rome.

Todi — 4,500 h. (*auberge:* Corona), sur une colline élevée. — Anciens murs étrusques. — Ruines d'un temple de Mars (?). — La cathédrale possède quelques fresques. — Madonna della Consolazione; coupoles de *Bramante.* — S Fortunato, portail gothique.

S. Gemini — bourgade sur une hauteur. — Il en part deux routes divergentes qui descendent vers la Nera; celle du S. E. allant à Terni, celle du S. conduisant à :

Narni — et pour le reste de la route (*V.* p. 412).

ROUTE 60.

DE FLORENCE A ROME

PAR SIENNE ET VITERBE

Pour la première partie de la route depuis Florence jusqu'à la frontière toscane (*V.* route 45, p. 328).

	Mil. rom.
De Radicofani à Ponte Centino	1
(3e chev. sans réciprocité).	
Acquapendente	1
S. Lorenzo	3 4
(3e chev. sans récip.).	
Bolsena	1
Montefiascone	1 1 1
(3e chev. sans récip.).	
Viterbe	1
L'Imposta	1
(3e chev. sans récip).	
Ronciglione	1

Monterosi et la suite de la route (*V.* ci-dessus, p. 413).

La route entre la frontière toscane et Acquapendente suit la rive g. de la Paglia et est quelquefois impraticable après de grandes pluies.

Acquapendente — 3,300 h. (*albergo:* dell' Aquila d'Oro), ville située sur une hauteur, et tirant son nom des cascades qui s'en précipitent. — (Les passe-ports visés à la frontière y sont de nouveau visés). Des hauteurs d'Acquapendente, belle vue du côté de la Toscane sur une plaine terminée par une ligne de montagnes. Les plateaux, couronnés de beaux chênes, contrastent avec les tristes ravins de la frontière

toscane. Au delà d'Acquapendente, on entre sur le terrain volcanique.

S. Lorenzo nuovo — (Aquila Nera; l'Ecu de France), village bâti par Pie VI au haut d'une colline, pour recueillir les habitants de S. Lorenzo Rovinato ou Vecchio, où ils étaient décimés par la *malaria*. — Vue sur le beau lac Bolsène.

Bolsena — 1,700 h. (Aquila d'Oro), petite ville située sur les bords du lac Bolsène et dans le voisinage de l'ancienne et puissante cité étrusque de *Vulsinii*. On y a trouvé une grande quantité d'objets antiques, statues, vases étrusques, etc... — C'est à Bolsène qu'une pieuse légende place le miracle arrivé en 1263 à un prêtre bohémien; miracle immortalisé par Raphaël. — Belles vues, des parties supérieures de la ville.

—

A peu de distance est le lac de Bolsena (lacus Vulsiniensis) — dont on estime la circonférence à 43,000 mètres. Sa profondeur serait de 90 m. Sa forme arrondie et les roches volcaniques qui l'entourent ont fait supposer, malgré son étendue considérable, qu'il occupait le fond d'un cratère. En considérant cette belle nappe d'eau limpide, la végétation de ses bords, les chênes au vigoureux feuillage qui couronnent les collines à l'entour, on s'étonne que les rives de ce lac, d'aspect si favorable, soient inhabitées; et on serait tenté d'accuser les institutions humaines de cette solitude inexplicable, à la place des élégantes villas qui devraient s'étager autour du lac, des bateaux à vapeur qui devraient le parcourir en tous sens... La *malaria*, poison invisible qui s'exhale du milieu de toutes ces séductions, est la cause mortelle qui entretient ici une éternelle solitude. Il n'y a cependant pas, dit-on, de marais dans le voisinage. Ce lac est très-poissonneux; il produit encore sans doute ces excellentes anguilles que le pape Martin IV faisait mourir dans du vin blanc avant de les assaisonner; gourmandise pour laquelle le Dante le place dans son purgatoire. — Le lac renferme deux petites îles, la plus grande, *Bisantina*, et la plus petite *Martana*, où fut emprisonnée et étranglée, en 535, Amalasonthe, reine des Goths.

—

De Bolsène on peut aller visiter Orvieto (*V.* ci-dessous, p. 417). Par une route montueuse (10 mil — On peut louer un cabriolet. — On compte 2 postes) et revenir dans la journée.

A un mil. de Bolsène, on peut aller visiter, à quelque distance de la route, des colonnes de basalte, sur une hauteur vis-à-vis du lac. — La route traverse une ancienne forêt de chênes, qu'on a éclaircie à dr. et à g. de la route, à cause des bandits qui s'y cachaient pour attaquer les voyageurs.

Montefiascone — 5,500 hab. (*hôtels:* Poste; Aquila Nera), ville située sur une hauteur, au S E. du lac de Bolsène. — Cathédrale, coupole octogone par *S. Micheli*. On voit dans l'église de S. Floriano le tombeau de l'évêque allemand Fugger, mort pour avoir trop bu de vin muscat (moscatello) de Montefiascone. De chaque côté de sa mitre sont sculptés deux verres. On y lit cette épitaphe singulière :

Est; est; est.
Et. propter. nimium. est,
Dominus. meus. mortuus est

En voici l'explication : on dit que l'évêque faisait prendre les devants à son secrétaire, chargé d'inscrire le mot — est — sur les murs des auberges où le vin était bon. Celui-ci, arrivé à Montefiascone, écrivit trois fois de suite le même mot pour indiquer la qualité supérieure du vin; et bientôt il les retraçait une dernière fois sur le tombeau de son maître.

Entre Montefiascone et Viterbe, la route est dénuée d'intérêt Avant d'arriver à Viterbe, on voit sur la droite un petit étang d'eau chaude qui exhale une odeur sulfureuse, qu'on appelle le *Bulicame*.

Viterbe. — 13,850 hab. (*hôtels :*

Aquila Nera; l'Angelo), ville aux rues bien pavées, mais étroites, située au pied du monte Cimino, et, à ce que l'on croit, sur l'emplacement d'un temple étrusque (Fanum Voltumnæ). On l'a quelquefois désignée sous le nom de la ville des belles fontaines.

ANTIQUITÉS — A la Nécropole est un tombeau antique étrusque.

Eglises.— CATHÉDRALE (S. Lorenzo), en style gothique, fut élevée sur l'emplacement d'un temple d'Hercule. La sacristie offre un tableau représentant le Christ et les 4 Evangélistes, attribué à *Alb. Dürer*. — Tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, Clément IV. — C'est au pied du maître-autel de cette église que Guy de Montfort assassina, en 1270, le prince Henri de Cornwall d'Angleterre, neveu du roi Henri III; et devant cette même église, Adrien IV obligea l'empereur Barberousse à lui tenir l'étrier.

S. ANGELO IN SPATA. — La façade offre un beau sarcophage romain, avec un bas-relief d'une chasse au sanglier. Une inscription porte que l'on y a enseveli la belle Galiana, Hélène du XII[e] siècle, qui alluma la guerre entre Rome et la république de Viterbe. On rapporte que la victoire resta aux troupes viterboises, et que les Romains, en se retirant, ne demandèrent dans la capitulation que de pouvoir contempler une dernière fois Galiana, qui leur fut en effet montrée de l'une des fenêtres existant encore à l'extérieur d'une vieille tour de l'ancienne porte S[t]-Antoine.

S. IGNAZIO. — A la sacristie, petite peinture, Jésus au jardin des Oliviers, par *Marcello Venusti;* S[t] Ignace, par le cav *d'Arpino*.

S[a] ROSA — église modernée, du couvent de S[te]-Rose, conserve intact le corps de la sainte, sorte de Jeanne d'Arc du XIII[e] siècle, qui souleva le peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II, se fit exiler, rentra triomphante après la mort de Frédéric, mourut à dix-huit ans, et de son vivant même, fut canonisée par le parti guelfe de Rome.

S[a] MARIA DELLA VERITA —(hors de la porte S[t]-Matthieu) Grande fresque, remarquable sous le rapport de l'histoire de l'art; Spozalizio de *Lorenzo di Giacomo dà Viterbo*, qui la termina en 1469, après y avoir travaillé vingt-cinq ans: elle contient les portraits des personnages marquants de la ville à cette époque.

OSSERVANTI DEL PARADISO. — Vierge et Saints, fresque attribuée à *Léonard de Vinci;* Flagellation, de *Sébastien del Piombo* (selon Lanzi le meilleur tableau de Viterbe).

FONTAINES. — Fontana Grande, de 1206 à 1279. — Fontana, piazza delle Erbe. Parmi les FONTAINES de Viterbe, celle de la place della Rocca (1566) est attribuée à Vignole.

Palais. — PALAZZO PUBBLICO. Commencé en 1264, achevé sous Sixte IV; dans la cour une belle fontaine et des tombeaux étrusques. — A la salle de l'Académie degli Ardenti, fresques, de *Bald. Croce*, élève d'Annibal Carrache; au Gabinetto accademico : vases, sarcophages et autres antiquités étrusques. — Visitation, de *Fr. Romanelli.*

PALAZZO S. MARTINO — appartenant à la famille Doria; escalier en limaçon praticable pour les voitures jusqu'aux étages supérieurs; la principale curiosité du palais est le portrait de la fameuse dona Olimpia Maidalchini, belle-sœur du pape Innocent X: on y conserve son lit, ses riches mules de brocart aux talons élevés et une partie de son ameublement.

Environs. — MADONA DELLA QUERCIA (chemin de Narni), sur les dessins de *Bramante;* terres cuites, de *Luca della Robbia*. — Villa Lante, à Bagnaia, l'architecture du palais est attribuée à *Vignole*.

Au sortir de Viterbe, on gravit la pente volcanique du *monte Cimino*. — Au delà de la station de poste de l'Imposta, on atteint le point culminant de la route, près de 900 m., d'où la

vue embrasse un vaste panorama et d'où, par un temps clair, on peut apercevoir, pour la première fois, Rome. — Suivant ce haut plateau on contourne les hauteurs d'un ancien cratère, couverts aujourd'hui de forêts et au fond duquel est le petit *lac de Vico*. On a prétendu que lorsque ses eaux sont limpides on peut apercevoir, au fond, des restes d'une cité engloutie.

Excursion au château de Caprarola.

Les amateurs d'architecture devront quitter ici leur voiture et descendre à g., par un sentier à travers bois, jusqu'au :

CHATEAU DE CAPRAROLA — l'œuvre capitale de *Vignole*. Ce palais, bâti pour le cardinal Farnèse, neveu de Paul III, est élevé sur une colline entourée de rochers qui ont permis le déploiement d'une composition variée et théâtrale. « La forme générale est un pentagone dont le soubassement, flanqué de 5 espèces de bastions, donne à l'ensemble une certaine apparence de forteresse et lui impriment, par un mélange des deux caractères d'architecture, civile et militaire, un style imposant de force et de grandeur. La réputation de ce magnifique palais y attira longtemps une foule de curieux et de connaisseurs. » Les appartements sont décorés de fresques et d'arabesques par les *Zuccari*, à la gloire des Farnèse, sur des sujets fournis par *Annibal Caro*; des perspectives ont été peintes par *Vignola* lui-même. (*V.* la description du château par MM. Debret et Lebas. — Les fresques des *Zuccari* ont été gravées à Rome en 1748. — Illustri Fatti Farnesiani.)

RONCIGLIONE — (*hôtels* : la Poste; Aquila Nera), bourg bien peuplé, près du lac de Vico, situé sur un rocher. Ruines pittoresques d'un château gothique. On trouve dans les environs des chambres sépulcrales creusées dans le tuf. Les campagnes ont un air triste et aride. — Au delà de Ronciglione on entre dans la région déserte connue sous le nom de campagne de Rome, qui s'étend depuis les montagnes de l'Étrurie jusqu'au cap Circeo, près de Terracine, entre les montagnes à l'E. et la Méditerranée à l'O.

MONTEROSI, et de Monterosi à ROME (*V.* route 59, page 413).

EMBRANCHEMENT

DE MONTEFIASCONE, PAR ORVIETO A CHIUSI.

Cet embranchement fournit aux voyageurs qui viennent de Rome, et connaissent déjà les deux grandes routes entre Florence et Rome par Sienne et Pérouse, une 3e voie de communication entre ces deux villes, et le moyen de visiter les villes intéressantes d'ORVIETO (dont les voyageurs qui ne savent pas s'écarter des grandes routes ne connaissent que le vin blanc), de CITTA DELLA PIEVE, CHIUSI, et la vallée de la *Chiana*.

De ROME à MONTEFIASCONE (*V.* route 60).

	Mil. rom.
De Montefiascone à ORVIETO	20
Città della Pieve	28
CHIUSI	7
	55

De CHIUSI à FLORENCE (*V.* route 44 et 45 et l'embranchement, p. 538), ou bien de Chiusi, gagnant *Cortona* par *Borgo Vecchio*. *Valiano*, *Cintoja* et *Camuscia*, et de Cortona par AREZZO à FLORENCE (route 47).

De Rome à Viterbe (*V.* Indicateur gén.). De Viterbe à Orvieto, petit courrier partant les lundis, mercredis et jeudis à 4 h. du matin, arrivant à 11 h. — Le lendemain, une autre voiture pareille part pour Città della Pieve, où elle arrive de bonne heure. On s'y arrête 3 h. et on est le soir à 4 h. à Chiusi.

Le pays entre Montefiascone et Orvieto est de formation volcanique; la ville d'Orvieto est elle-même sur une colline de même formation.

ORVIETO — (*Urbs vetus*, Orviete), 6,200 hab. (*hôtel* : Aquila Bianca) sur une montagne à dr. de la Paglia. — Au moyen âge cette ville fut un des remparts du parti guelfe. On compte jusqu'à 32 papes qui s'y réfugièrent ou y firent leur résidence.

La CATHÉDRALE est un des plus inté-

ressants produits de l'architecture gothique en Italie. Elle est en pierre noire et blanche. Elle fut, selon quelques traditions, construite à l'occasion du miracle de Bolsène(V. ci-dessus page 415). Le pape Urbain IV, alors résidant à Orvieto, décida qu'un sanctuaire serait élevé, digne de recevoir les reliques sur lesquelles le sang avait coulé. Le premier architecte fut *Lorenzo Maitani*, de Sienne; la première pierre fut posée en 1290. On y travailla 300 ans, de sorte que l'édifice actuel, avec ses sculptures, ses fresques, ses mosaïques, ses vitraux peints, est en quelque sorte un résumé des progrès de l'art moderne. Dans ces travaux se succédèrent 33 architectes; 152 sculpteurs; 68 peintres; 90 mosaïstes; et avec les autres parties de l'ornementation, en tout 386 artistes qui se consacrèrent à cette œuvre de dévotion persévérante. — La façade, une des plus belles et des plus richement ornées de l'Italie, est décorée des statues des Apôtres et de la Vierge, et de sculptures et mosaïques, dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Malgré Vasari, Lanzi, d'Agincourt... Cicognara a établi que *Nicolas* de Pise n'a pu exécuter ces sculptures, qui lui sont postérieures. Elles doivent être de *Giovanni* de Pise et de ses meilleurs élèves. On cite parmi ces artistes comme maître principal *Ramo* de Sienne, *Orlando*, *Guido* et *Martino* de Côme, *Goro di Gregorio* et *Gino* de Sienne, frà *Guglielmo* de Pise, et plus tard, *Agnolo* et *Agostino* de Sienne. Il faut particulièrement remarquer le Jugement dernier, l'Enfer, le Paradis; sujets traités avant l'apparition de la Divina Commedia, et si admirables de verve, de fécondité et d'imagination. — Intérieur : Les statues colossales en marbre blanc des 12 Apôtres produisent un effet imposant. Les deux plus belles sont le S[t] Matthieu, par *Jean de Bologne;* et S[t] Thomas, par *Scalza*. Peintures : Madone, de *Gentile dà Fabriano*. Ouvrages de *Pomeranzio*, de *F.* et *T. Zuccari*, de *Circignani*, de *Muziano*. — La tribune a des peintures de la première moitié du XIV[e] siècle[1] qui sont d'*Ugolino di Prete Ilario*, *Pietro di Puccio*, *Antonio d'Andrezzo*, etc. — Les peintures des vitraux sont l'ouvrage d'*Andrea Vanni* (1321), *Fr. di Antonio* (1373), etc. — Les stalles en marqueterie du chœur sont de *Pietro di Minella* de Sienne, etc. L'Annonciation, à côté du maître-autel, représentée par deux statues de marbre, est de *Mochi*. — Les deux autels dans les transsepts représentant l'Adoration des mages et la Visitation, sont de remarquables morceaux de sculpture. L'Adoration des mages est de *Simone Mosca;* la Visitation, composée de 9 figures, presque aussi grandes que nature, est dessinée par *S. Micheli* et exécutée à l'âge de 15 ans par *Moschino*, fils de Mosca (1533). — La chaire est d'*Ippolito Scalza;* du même, belle statue de S[t] Sébastien, à l'extrémité O. de l'église.

Chapelle *della Madonna di* S. *Brizio*, bâtie pour servir de tabernacle à une ancienne image de la Madone. A l'entrée statues d'Adam et Eve, par *Fabiano Toti* et *Raffaello dà Montelupo*. Les peintures de la voûte sont de *Beato Angelico*, *Benozzo Gozzoli*, *Giov. Antonio* de Florence et de *Giac. di Poli*. Les murs sont couverts de fresques de *Luca Signorelli* : l'Antechrist, la Résurrection et le Jugement dernier.

« Ces grandes fresques furent peintes sur bois en 1499, par *Signorelli*, alors âgé de 60 ans. — Le Jugement dernier, si remarquable de dessin, d'expression, de science anatomique, explique la chapelle Sixtine, qu'il a précédée de 40 ans; et Michel-Ange, qui l'avait étudié. — Canova avait aussi

[1] « Ces peintures, ainsi que celles de *Luca Signorelli* à la chapelle de S. Brizio, avaient beaucoup souffert d'un feu d'artifice qui, chaque année, se tirait et se tire peut-être encore au milieu du dôme dans une fête qu'un legs pieux avait instituée; elles ont été lavées en 1845 par deux peintres allemands, *Bolle* et *Pfanneschmidt*. »

imité son groupe de l'Amour et Psyché, de deux figures qui ressuscitent (Valery).» Dans le Paradis les Séraphins sont remarquables par leur beauté. — Cette chapelle offre un singulier mélange d'idées chrétiennes et de souvenirs païens; on y voit des portraits de Virgile, Ovide, Claudien, Sénèque, et des sujets mythologiques : Descente d'Énée aux enfers; Persée et Andromède; Enlèvement de Proserpine; Ino et Mélicerte. — La Pietà, groupe en marbre, est une œuvre capitale de *Scalza* (1579); groupe de 4 figures colossales; peut-être la production la plus grande de l'école de Michel-Ange. — A l'entrée de la chapelle du *Santissimo Corporale*, sont deux statues du Sauveur, par *Raffaello dà Montelupo;* et de la Vierge, par *Fabiano Toti*. — Le reliquaire[1], en argent massif, qui renferme le S[t] Corporal de Bolsena, a la forme de la façade du Dôme; les figures, ornements et peintures en émail sont un travail précieux de l'orfévre Siennois *Ugolino Vieri*, et portent la date de 1338. On y voit représenté en 12 tableaux le miracle de l'hostie saignante à la messe de Bolsena, sujet du premier tableau. 2. Le prêtre raconte le fait au pape Urbain IV. 3. Le pape donne ordre à l'évêque d'Orvieto de conserver le Corpus miraculi. 4. Cet ordre est accompli. 5. L'évêque s'en retourne accompagné du clergé et du peuple 6. Le pape le reçoit près du pont de Riochiaro. 7. Il montre le miracle au peuple. 8. Il décrète la fête du Corpus Domini; on remarque ici S[t] Thomas d'Aquin. 9. Entrée du Christ à Jérusalem. 10. La Cène. 11. Lavement des pieds. 12. Discours aux apôtres après la Cène. L'autre côté tout entier représente l'histoire de la Passion.

S. Domenico. — Tombeau du cardinal Guglielmo di Brago, d'*Arnolfo* (1282); la Vierge et 4 Saints, par *Simon Memmi* (1320). — La bibliothèque possède des manuscrits du XIV[e] siècle.

Une des curiosités d'Orvieto est, après la cathédrale, le pozzo di S. Patrizio, puits profond, avec deux escaliers en spirale, creusés dans le roc sur l'ordre du pape Clément VII, ouvrage digne des anciens, par *Ant. San Gallo*.

Palais Gualterio. — On y trouve une intéressante collection de tableaux et de cartons de *Dominiquin, Ann. Carrache, Albane*, etc.

Palazzo Petrangeli : — collection de tableaux.

Continuant à se diriger vers le N., on atteint près de la frontière de la Toscane et à peu de distance de Chiusi :

Citta della Piève (Luna), — dans une situation élevée et pittoresque. Patrie du Pérugin. — Dans la Chiesarella S. Maria de' Bianchi, Adoration des mages, une des plus belles fresques du *Pérugin* (1504). — Au dôme, Madone avec des Saints, par le même (1513). Baptême du Christ, par le même. — A S. Antonio, le Saint de ce nom avec S[t] Marcel et Paul l'Ermite, par le même.

ROUTE 61.

DE CIVITA VECCHIA A ROME

Civita vecchia — (14 l. de Rome, 10 l. de Viterbe) — près de 7,000 hab. — (*hôtels*: Isole Britanniche; de l'Europe). Cette ville a pris une grande importance comme point de relâche de la navigation à vapeur entre Marseille, Naples et le Levant; c'est par ici que passent la majeure partie des voyageurs qui se rendent dans le midi de l'Italie. — L'empereur Trajan y fit creuser un port. Clément XII en fit un port franc. La forteresse fut commencée sous Jules II, d'après les dessins de *Michel-Ange*, et terminée sous Paul III. Cette ville occupe l'emplacement de la colonie romaine de *Centum cellæ*. Les

[1] Il n'est ouvert au public que le jour de la Fête-Dieu.

Sarrasins l'ayant détruite en 828, les habitants se réfugièrent dans les terres; mais ils revinrent en 854 s'établir dans leur première position, qui prit de là, dit-on, le nom de *Civita Vecchia*. — Des antiquités ont été trouvées dans les environs.

A l'arrivée par mer, une foule de petites contrariétés et d'exigences viennent assaillir le voyageur. D'abord il faut attendre quelquefois très-longtemps la visite de la police avant de débarquer. Quand on a enfin la permission, il faut débattre ses prix pour le transport du bagage avec les bateliers, avec les *facchini*, qui le portent à peu de distance au bureau de la douane; avoir affaire aux douaniers, qui le plombent; aux facchini, qui le chargent sur la voiture; retenir ses places pour Rome et débattre ses prix avec les *vetturini*, et, à travers tout cela, songer à faire viser son passeport par le consul de France (prix du visa, 2 fr.), et par la police locale, tout en avisant, si l'on a débarqué le matin, au moyen de déjeuner avant de monter en voiture pour Rome. (Pour le débarquement, environ 1 paul aux bateliers; aux facchini, 1 p. par colis, poids moyen; 1 p. 1/2 pour le plombage).

Pour les moyens de transport de CIVITA-VECCHIA à ROME (*V.* 1re partie, indicateur général).

De Civita Vecchia à Se Severa........	2
Palo............................	1 1/2
Guido...........................	1 1/2
ROME............................	2
	7

En quittant Civita Vecchia la route s'avance à quelque distance de la mer jusqu'à Se Severa, fermé sur l'emplacement de *Pyrgos*, ville Pélagique que Denys le Tyran vint surprendre une nuit avec 100 vaisseaux, et dont il emporta un million de talents.

PALO — petit port de pêcheurs, où les voitures s'arrêtent et où on a le temps, en été, de prendre un bain de mer, avant de se faire servir à dîner. — Palo est sur l'emplacement de l'ancienne ville étrusque *Alsium*, où Pompée et Antonin le Pieux avaient des villas. Cette ville a existé jusqu'au Xe siècle. Elle fut détruite par les Lombards et les Sarrasins. — Les personnes désirant visiter les ruines de *Cœre* (V. ci-dessus, page 349) peuvent séjourner à Palo.

De là jusqu'à Rome la campagne est monotone et déserte; de distance en distance on aperçoit au milieu d'un sol aride, ondulé, et qui semble abandonné à lui-même, quelques traces de moissons; quelques rares habitations, et des haies de vigne sauvage, ou quelques troupeaux poudreux, que les bergers réunissent vers le soir. — A partir de Castel di Guido la route devient plus montueuse. — On atteint ensuite l'*Osteria di Malagrotta*, d'où un chemin conduit vers la mer à *Maccarese*, propriété insalubre des princes Rospigliosi, renfermant de grandes forêts et des pâturages couverts de vaches et de buffles. — Plus loin, vous passez devant le *Casale della Morte* (5 mil. de Rome), autre nom indiquant l'insalubrité de l'air dans cette contrée.

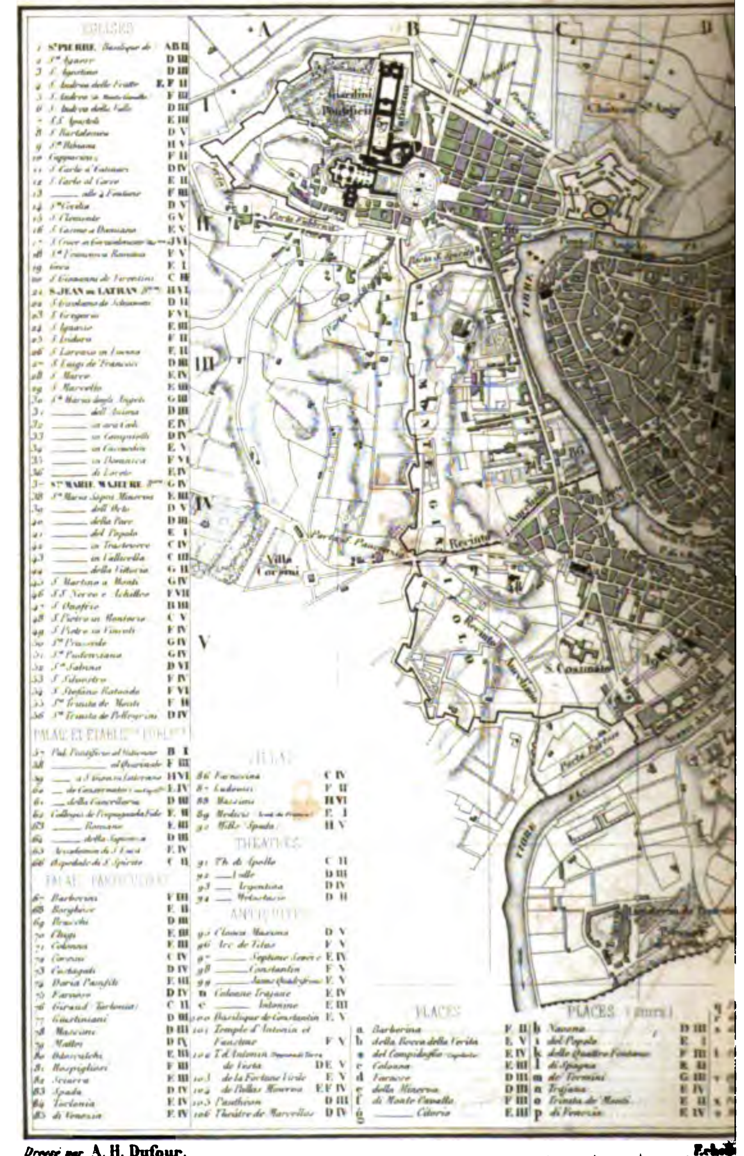
ROME.

On y entre par la *porta Cavalleggieri*, ainsi nommée d'une caserne de cavalerie que Pie IV fit construire à côté. (Elle ferme le soir à 10 h. 1/2.) Les passe-ports sont visés et le bagage visité. Si les personnes voyageant dans leur chaise de poste ne sont pas munies d'un *lascia passare*, leur voiture est escortée jusqu'à la douane.

[Ici rien n'annonce encore aux regards avides du voyageur la ville aux glorieux souvenirs. Mais bientôt à un détour il longe la colonnade de la place de St-Pierre; plein d'émotion, il contemple rapidement au passage le grand temple de la chrétienté; puis bientôt il traverse le pont St-Ange et s'enfonce dans les rues tristes et mal tenues de cette Rome si longtemps désirée et où l'attendent tant de merveilles.]

Livres à consulter — ROBELLO : les curiosités de Rome et de ses environs (Paris, Maison, 1854), 1 vol. in-18. — NIBBY : Itinéraire de Rome (Rome, 1853), 1 vol. in-12. — MELCHIORRI : Guide méthodique de Rome et de ses environs (Rome), 1 vol. in-18. — FEA : Descrizione di Roma (Roma), 2 vol in-12.

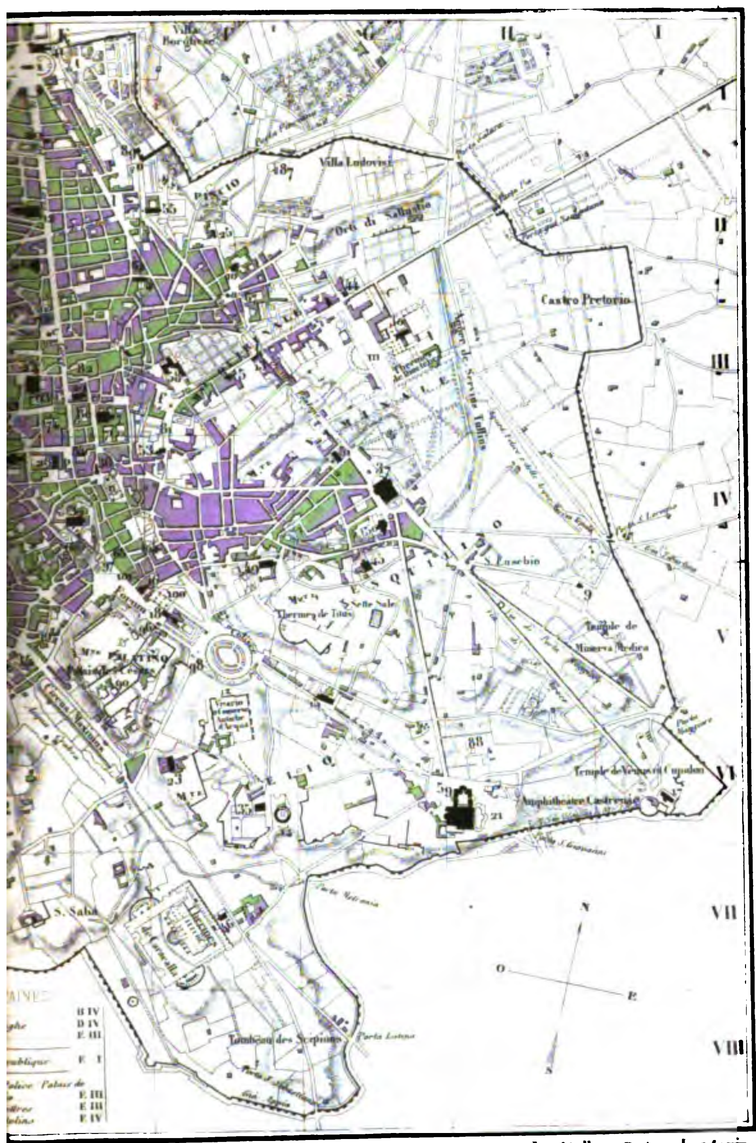
Ouvrages d'art : — P. LETAROUILLY, architecte : édifices de Rome moderne ou recueil des palais, maisons, églises, couvents, etc., les plus remarquables. — Du même : *Plan topographique de Rome moderne*. Ce plan, d'une magnifique exécution, se vend à Paris chez Maison, à Rome chez Merle. — (Voir encore les indications bibliographiques dans la PREMIÈRE PARTIE.)



Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.
PLAN DE ROME D'
I
II
III
IV
V
A
B
C
D
Giardini Pontificii
Villa Corsini
Tibre
S. Cosimato
THEATRES
PLACES
Dressé par A. H. Dufour.

M^r. LETAROUILLY.

L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

Mètres

1,200 1,400 1,600 1,800 2,000

ITALIE DU CENTRE [1].

VIe SECTION. — ÉTATS DE L'ÉGLISE.

ROME

Histoire. — L'histoire de Rome, qui a été la capitale du monde, est trop vaste pour pouvoir ici en donner même un simple résumé. Nous donnerons seulement les dates des événements principaux. (Voir, page 356, l'histoire des ÉTATS DE L'ÉGLISE, et IIe partie, les tables chronologiques des Empereurs et des Papes.)

Avant J. C. : 753, fondation de Rome; — 509, établissement de la République; — 388, prise de Rome par les Gaulois; — 312, voie Appienne; — 211, Annibal sous ses murs; — 29, Auguste, premier empereur. *Après J. C* : 64, incendie de Rome sous Néron; — 271, agrandissement de l'enceinte par Aurélien; — 330, Constantin établit le siége de l'Empire à Byzance; — 364, Rome capitale de l'empire d'Occident; — 410, elle est saccagée par Alaric, roi des Visigoths; — 455, par Genséric, roi des Vandales; — 472, prise et pillée par Ricimer, roi des Goths; — 476, Odoacre, roi des Hérules, s'en rend maître; Ravenne devient le siége de l'Empire en Italie; — 536, entrée de Bélisaire, général de Justinien; - 546-49, prise et démantelée par Totila, roi des Ostrogoths; — 553, occupée par Narsès, général de Justinien; - 568, institution du duché de Rome, qui s'étendait entre Ostia, Orte et l'embouchure de la Marta; — 578, les Lombards dévastent le territoire; — 593, assiégée par Agilulf, qui ravage les environs; — 663, dépouillée par Constantin II; — 715, Grégoire II restaure les murs; — 800, Charlemagne couronné empereur; — 846, Rome saccagée par les Sarrasins; — 852, enceinte construite par Léon IV, sur les pentes et au pied du Vatican; – 996, Crescentius, noble Romain, rêve et tente le rétablissement de la République; l'empereur d'Allemagne marche contre lui au secours de la papauté; – 1084. Rome prise par Henri IV; Grégoire VII, assiégé dans le château Saint-Ange, est délivré par Robert Guiscard, duc de Pouille, dont les troupes saccagent et incendient plusieurs quartiers; — 1146, Arnaldo de Brescia, disciple d'Abeilard, affligé des richesses et des vices de l'Église, veut la régénérer; — nouvelle tentative d'établir la République; — 1305, Clément V transfère le siége pontifical à Avignon; — 1347, Colà di Rienzo (Nicolas Rienzi) rétablit à Rome l'ancienne République, sous le nom de *bon Etat;* — 1375, Grégoire XI rétablit le siége pontifical à Rome, — 1494, entrée de Charles VIII, roi de France; — 1506, Jules II, fonde la basilique de Saint-Pierre; — 1527, sac de Rome par le connétable de Bourbon; — 1590-91, peste; 1598, inondation du Tibre; — 1643, enceinte établie par Urbain VIII sur le Janicule; — 1703, tremblement de terre et débordement du Tibre; — 1798, occupée par les Français; — 1799, par les Napolitains; — 1809, réunie à l'Empire français; — Pie VII conduit en France; — 1814, retour de Pie VII; — 1848, en mars, sous l'influence de la révolution de la France, le pape Pie IX introduit dans les Etats romains le gouvernement constitutionnel: le ministre Rossi, qui espère contenir le radicalisme, est assassiné le 15 novembre; le 24, le pape quitte la capitale sous un

[1] Cette division commence au duché de Toscane, page 237, et la section VI des États de l'Église commence à la page 352. Nous ne renouvelons ici ces grands titres que pour faciliter la division du volume en deux parties et le rendre ainsi plus portatif et plus commode aux voyageurs.

déguisement et se retire à Gaëte; le 11 décembre, les Chambres nomment une commission de régence (giunta governativa) composée de trois membres; le 28, elle prononce la dissolution du Parlement et convoque une Constituante pour le 5 février 1849; le 9 février, la Constituante décrète que la papauté est déchue du gouvernement de l'Etat romain et que cet Etat se constitue en République; 12 février, gouvernement provisoire composé de trois membres; le 29 mars, il fait place au triumvirat de MM. Mazzini, Armellini et Saffi, qui résigne ses fonctions le 1er juillet; au mois de juillet, les portes romaines de Saint-Paul, Portese et de Saint-Pancrace sont ouvertes aux troupes françaises, qui occupent Rome. Malgré les sollicitations du gouvernement de la France, le pape ne rentre à Rome que le 12 avril 1850.

Histoire de l'art.— ANTIQUITÉ. — Rome ne fut pas douée d'un esprit original et créateur; dans l'art aussi bien que dans la littérature, elle est l'élève de la Grèce. Mais, l'art grec transporté à Rome, s'il perdit cette beauté, cette pureté, cette simplicité, qui en forment un type divin, acquit, pour l'architecture principalement, un riche développement d'ornementation, une magnificence grandiose, en même temps qu'un caractère d'utilité pratique, de solidité, qui donnent une empreinte toute particulière aux œuvres du peuple roi. Toutefois l'architecture romaine ne s'inspira pas directement de celle de la Grèce : elle emprunta ses premiers modèles à l'Etrurie, qui était voisine. « Elle a tiré son principal caractère, dit M. Batissier, de l'emploi de la voûte et des arcades, introduites dans presque toutes les constructions monumentales. Cette invention fut attribuée aux Etrusques; mais elle a été beaucoup améliorée par les Romains, qui se servirent de matériaux petits et légers et les lièrent avec un ciment susceptible d'acquérir une très-grande dureté. La substitution des arcades aux plates-bandes eut d'immenses résultats. Avec l'arc, on pouvait unir des piliers très-éloignés, qui auraient exigé, pour être rattachés les uns aux autres, des pierres énormes. - En général, les Romains ont fait de l'arc le trait dominant de leurs constructions. L'introduction de l'arc dans l'architecture modifia profondément le style grec. On conçoit que la roideur inflexible de l'architrave et la courbure de l'arcade, l'angle aigu du toit en pente, et la convexité de la coupole, ne pouvaient exister ensemble. Dès lors toute l'ornementation particulière aux divers ordres grecs fut altéré. Voilà comment l'art monumental, chez les Latins, revêtit un caractère tout à fait original. »

D'importants travaux furent exécutés sous la Royauté. La *Cloaca Maxima* fut construite sous les Tarquins. Servius Tullius rebâtit les *murs* de la ville en pierres parfaitement appareillées. Tarquin le Superbe décora le *grand cirque* de portiques. Les Romains durent faire des progrès dans l'art de bâtir après la conquête de la grande Grèce. Ce ne fut qu'après la guerre de Pyrrhus qu'on commença à faire usage des tuiles pour couvrir les maisons, qui n'avaient alors qu'un seul étage. La conquête de la Sicile, et surtout celle de la Grèce, développèrent le goût des arts chez les Romains et substituèrent le luxe et l'élégance à la simplicité antique. Cependant, quelle que fût la magnificence déployée dans les temples et les édifices publics, les habitations des particuliers n'y participèrent que beaucoup plus tard; 78 av. J.-C., M. Æm. Lepidus étant un des consuls, il n'y avait pas à Rome une maison plus belle que la sienne; et, 35 ans après, cette même maison ne méritait pas d'être mise au centième rang. Bientôt les généraux, les gouverneurs de province, enrichis des dépouilles du monde, les Pompée, les Lucullus, les Scaurus... rivalisèrent de magnificence dans leurs palais et leurs villas. Scaurus, pendant son édilité, 60 ans av. J. C., dans son *théâtre* élevé pour des fêtes passagères, fit un tel étalage de richesses, que cette prodigalité égale déjà ce que l'on fit dans ce genre sous l'Empire, quand la volonté d'un seul homme ne connut pas de bornes et ne trouva plus autour de lui de résistance à l'accomplissement de ses fastueuses fantaisies. Le luxe apporté de

l'Orient corrompit les mœurs. A la fin de la République, à la place de ces toits de chaume « qu'habitaient jadis la modération et la vertu », on voit un Clodius habiter une maison qui lui coûtait 15 millions de sesterces. C'est alors que César payait plus de 25 millions de francs le seul terrain nécessaire pour la construction de son *forum*. César voulait renouveler Rome; l'exécution de ce plan fut réservée à Auguste, qui put dire qu'il avait trouvé une Rome bâtie en briques, et qu'il en laissait une bâtie en marbre. Son règne peut être considéré comme l'époque la plus brillante de l'architecture romaine. Vitruve se plaint cependant déjà de l'altération des belles proportions des ordres grecs. L'ordre corinthien, qui convenait à la magnificence romaine, devint l'ordre par excellence. Le *Panthéon d'Agrippa* est de cette époque; mais ce n'est pas à Rome seulement qu'il faut chercher l'histoire de l'architecture romaine: il faut l'étudier en Europe, en Asie. en Afrique. Les Romains, héritiers des richesses des nations, deviennent les grands bâtisseurs du monde et laissent partout de magnifiques monuments dont quelques ruines subsistent encore comme des signes éternels de leur puissance. — On doit à Claude la construction de deux *aqueducs*. — Sous Néron, un incendie, dans lequel périrent des monuments précieux, dévora les deux tiers de Rome, qui fut rebâtie sur un plan plus régulier. Il se fit bâtir un *palais* d'une magnificence inouïe, qui occupait un vaste espace dans l'intérieur de Rome, renfermant dans son enceinte des champs, des bois, des étangs, etc. — Sous Vespasien, le *temple de Jupiter Capitolin* fut refait pour la troisième fois, et l'*amphithéâtre Flavien* (Colisée) vint étonner Rome elle-même de ses proportions gigantesques. Sous Titus, un nouvel incendie dévasta Rome; il travailla à en réparer les désastres. On vota en son honneur l'*arc de triomphe* encore debout aujourd'hui. — On voit encore des débris des *thermes* qu'il bâtit sur les ruines du palais de Néron. — Domitien fit de nouveau reconstruire le temple de Jupiter Capitolin. — Nerva chargea Frontin, qui a laissé un Traité sur les *aqueducs*, de réparer ceux de Rome. La *colonne Trajane*, monument conservé jusqu'à nous, fut élevée à Trajan par le Sénat. — Le règne d'Adrien est une époque célèbre dans l'histoire de l'art. Pendant onze ans qu'il voyagea, il éleva tant d'édifices, qu'il fut surnommé le Pariétaire; il fonda des villes en son nom et au nom d'Antinoüs, « ce dieu de plus, dit Chateaubriand, qu'il laissait aux Romains, dignes du présent. » Les ouvrages les plus importants de son règne, à Rome, furent son tombeau (*mausolée d'Adrien*) existant en grande partie, et le *pont Ælius* (pont Saint-Ange). Adrien était amateur passionné des arts de la Grèce; il eut aussi la prétention d'être artiste. Un jour qu'Apollodore, très-habile architecte, entretenait Trajan des travaux qu'on exécutait, Adrien voulut émettre un avis: « Vous n'y entendez rien, lui dit Apollodore; allez peindre vos citrouilles. » Adrien se piquait aussi d'être architecte; quelques années plus tard, Apollodore critiqua un de ses plans d'édifices. Mais, cette fois, l'architecte amateur était empereur; il fit mourir Apollodore. — Le philosophe Marc-Aurèle fut peu disposé à encourager les arts. Sous les successeurs des Antonins, l'architecture marche rapidement à sa décadence. — L'*arc de triomphe de Septime Sévère* atteste encore aujourd'hui à quel point le goût s'était déjà abaissé. — Les *thermes* bâtis par *Caracalla*, et dont il reste des débris, contenaient 1,600 siéges de bains en marbre poli. — Aurélien construisit une *enceinte* en partie conservée. — Les *thermes de Dioclétien* surpassèrent en grandeur tous les bains construits à Rome jusque-là; ils renfermaient 3,000 siéges pour les baigneurs. La salle du milieu est devenue l'église de la Madone des Anges. — L'*arc de Constantin* est un des derniers monuments de l'Empire, qui témoignent du point de décadence où l'architecture était tombée au commencement du IVe siècle; on le décora de sculptures enlevées à l'arc de Trajan. Un des caractères des constructions de ces temps barbares, c'est qu'elles présentent des matériaux enlevés à des édifices plus anciens. Ici on touche au terme de l'art antique.

« Les encouragements cependant, dit M. Batissier, ne manquèrent pas aux architectes : Constantin fit bâtir une foule de monuments ; bien plus, des lois furent faites, des fonds assignés, et des ordres donnés aux divers magistrats, jusque dans les provinces les plus éloignées, pour instituer des écoles d'architecture, des professeurs, et des prix en faveur des élèves, qui tous devaient être choisis parmi les jeunes gens d'une naissance honnête... La source même de l'art était corrompue. » L'art antique avait accompli toute son évolution, et les invasions des barbares ne fussent-elles pas venues plonger l'Italie dans les ténèbres, un art nouveau, un autre type de construction, devait sortir d'une religion nouvelle et d'une constitution politique différente. La société chrétienne éleva des temples dans tout l'Empire ; et, malgré sa répugnance pour tout ce qui rappelait le polythéisme, consacra des temples païens au nouveau culte. Mais ces temples étaient trop étroits pour les exigences liturgiques ; les chrétiens leur préférèrent des édifices qui, n'ayant été consacrés qu'à des usages civils, étaient libres de souvenirs hostiles. Ces édifices étaient les *basiliques* (regiæ ædes), salles du palais des souverains où se rendait la justice. Chez les Grecs et chez les Romains c'était une sorte de tribunal. Une des premières basiliques construites à Rome le fut par Porcius Caton, deux siècles avant J. C. Les basiliques devinrent par la suite des bourses commerciales; elles étaient, pour la plupart, sur un plan rectangulaire, trois fois plus long que large, avec un vestibule ou porche ; divisées à l'intérieur, par deux rangées de colonnes, en une nef principale et deux bas-côtés, aboutissant à une construction transversale (transsept) élevée de quelques degrés au-dessus de l'aire de la nef, et défendue par le pluteus, barrière en pierre, en bois ou en bronze. En face de la nef centrale, et au delà du transsept, l'édifice s'arrondissait en hémicycle : cet enfoncement était l'abside, où siégeait le tribunal; les plaideurs étaient séparés du tribunal par une balustrade cancellum). Cette disposition primitive reçut, dans les basiliques chrétiennes, quelques modifications et des adjonctions nécessitées par les besoins du culte, mais le type général en fut conservé.

BASILIQUES CHRÉTIENNES. — On a dit avec raison que les premières *églises* n'avaient été que des *temples* retournés. Le culte des païens était tout extérieur ; la décoration de leurs temples se produisait également à l'extérieur. C'était le contraire pour les chrétiens; aussi se mirent-ils à décorer intérieurement les basiliques. Les colonnes passèrent du dehors au dedans : extérieurement les murs restèrent lisses. L'abside, exhaussée, devint le *presbyterium*, le lieu réservé aux prêtres; le siége de l'évêque (*cathedra*) en occupa le fond; à droite et à gauche étaient disposés des bancs ou exèdres (*subsellia*) pour les prêtres; à la place qu'occupaient les avocats s'éleva l'autel, au milieu du sanctuaire : l'autel était isolé, formé d'une table de marbre, sur le sarcophage d'un martyr, ou au-dessus d'une chapelle souterraine (*crypte* ou *confession*): il était quelquefois surmonté d'un baldaquin (*ciborium*) formé de colonnes portant un toit à frontons. Le *sanctuaire*, compris dans le transsept, était séparé du chœur par plusieurs marches, par une barrière (*chancel*) et par des tapisseries qu'on ne levait qu'au moment de la communion. — En avant du sanctuaire était le *chœur*, placé au milieu de la nef centrale et entouré d'une balustrade ; c'est là que se tenaient les chantres, les sous diacres, les diacres, lisant l'Évangile, les édits des évêques. De chaque côté s'élevaient deux chaires, carrées ou octogones, nommées *ambons* ; l'une au N., où on lisait l'évangile, l'autre au S, où on lisait l'épître. — Le vaisseau de l'église était divisé par deux rangs de colonnes en trois *nefs*. (A partir du Ve siècle, on construisit des basiliques plus vastes, qui furent divisées en cinq nefs par quatre rangs de colonnes.) La nef centrale fut souvent séparée des bas-côtés (*collatéraux*) par un mur à hauteur d'appui et par des rideaux, pour rendre plus complète la séparation des sexes : les hommes occupaient la nef de droite, les femmes celle de gauche ; quand il y avait des galeries (*triforium*) au-dessus des bas-

côtés, elles étaient réservées aux vierges et aux veuves. Cette disposition, ordinaire aux basiliques grecques, est rare dans les basiliques latines. Les catéchumènes, qui ne devaient assister qu'à une partie de l'office, se tenaient à l'entrée de la nef centrale, dans le *narthex*, vestibule intérieur, formant la première travée de la nef. Ce narthex intérieur fut abandonné à partir du Ve siècle et devint un portique placé en avant de la façade de l'édifice. — Enfin les basiliques furent précédées par un parvis (*atrium*), esplanade à ciel ouvert, entourée sur quatre côtés de portiques. Il y avait un ou plusieurs bassins, où les fidèles se lavaient les mains et la bouche avant d'entrer dans le temple (les bénitiers actuels sont un souvenir de ces lustrations). On enterrait les personnes de distinction dans l'atrium. C'est là que les pénitents publics du premier degré, vêtus de deuil, exposés aux intempéries des saisons, imploraient les prières des fidèles. — On comprend que quelques modifications furent faites à ce plan général. Nous en citerons trois exemples : 1° les collatéraux furent quelquefois terminés par une abside, ainsi que la nef principale : ces absides servirent de sacristie, de trésor pour les vases sacrés ; 2° un porche (*prothyrum*), surmonté d'un toit porté par quatre colonnes, fut mis en avant de la porte principale de la façade ; 3° le *transsept*, ou nef transversale, prit de l'extension et dépassa les collatéraux, de manière à former avec l'abside une croix.

Ajoutons au précis rapide qui précède quelques indications sur l'histoire des DÉVASTATIONS DE ROME. — Avant l'invasion des barbares, il faut tenir compte d'une première cause de destruction dans le zèle iconoclaste des chrétiens (V. p. 430). Mais voici venir les hordes du nord, et leurs ravages vont faire oublier les ruines semées par le zèle religieux. Au commencement du Ve siècle, Rome fut obligée de payer à Alaric pour sa rançon 5,000 livres d'or, 30,000 livres d'argent, 4,000 tuniques de soie, 3,000 livres d'épiceries... Le trésor épuisé, on imposa les particuliers, on dépouilla les temples, on fondit les statues. Les Romains regrettèrent surtout celle de la *Valeur*. Les jeux du cirque continuaient malgré la famine ; et elle était telle que le peuple se mit à crier unanimement : Qu'on mette en vente de la chair humaine et qu'on en fixe le prix ! — Lors de l'invasion des Vandales, les églises, qu'Alaric avait épargnées, furent dépouillées de leurs richesses ; le palais impérial, sur le Palatin, et le temple de Jupiter Capitolin furent pillés. Lors de la défense de Rome par Bélisaire (537), le tombeau d'Adrien servit de fort, et les statues furent lancées sur les assaillants. Vers l'an 608, le *Panthéon* fut consacré au culte chrétien. En 663, Constant II enleva les bronzes de Rome et la couverture de métal de la coupole du Panthéon. — Dès le Xe siècle, à l'époque des guerres entre les barons romains, les monuments antiques furent transformés en forteresses, et beaucoup furent rasés ou détruits en partie, comme le mausolée d'Auguste à l'expulsion des Colonna (1167). Le sénateur Brancaleone de Bologne, pour abaisser la noblesse, fit raser 140 châteaux forts, qui tous étaient d'antiques édifices. Pendant les guerres de Grégoire VII contre Henri IV, les portiques de St-Pierre et de St-Paul furent entièrement détruits, et Robert Guiscard, que le pape avait appelé avec ses Sarrasins et ses Normands au secours de la papauté, détruisit les édifices du Campus Martius, livra aux flammes l'espace entre le Latran et le forum, et fit éprouver à Rome une des dévastations les plus désastreuses qu'elle ait subies. Au XIVe siècle, on fortifia le Capitole avec des pierres prises aux autres monuments. L'absence de la Cour papale et le schisme de trente ans concoururent à rendre la situation de Rome de plus en plus déplorable. L'effroyable peste de l'an 1348, et un tremblement de terre qui eut lieu presque à la même époque, mirent le comble à la désolation : les troupeaux venaient brouter l'herbe jusqu'au pied des autels de St-Pierre et de Latran. Les destructions ne cessèrent pas après le retour des papes. En 1379, le tombeau d'Adrien fut occupé par l'antipape Clément VII, conquis par les Romains et rasé jusqu'aux ruines

qu'on en voit encore aujourd'hui. Les matériaux du Colisée furent employés à faire de la chaux. — « Ce n'est qu'à l'exaltation de Martin V que commence, sinon le rétablissement, du moins le calme de la ville. Le mont Capitolin était couvert de vignes, le forum de jardins potagers: les obélisques égyptiens étaient renversés, brisés, enfouis, à l'exception d'un seul; et des nombreuses statues qui ornaient jadis les rues et les places publiques, il n'en restait plus que cinq de marbre et une de bronze doré. Eugène IV fut le premier qui entreprit quelques restaurations; c'est sous Nicolas V que fut commencée la construction du Vatican. Une brillante période de la nouvelle Rome commença avec le règne d'Alexandre VI, qui montra beaucoup de goût pour les embellissements. « Ce fut particulièrement sous Jules II et Léon X que commencèrent dans Rome les grandes constructions. Pour cela on porta le coup de grâce aux monuments de l'antiquité. » Sous Léon X, les colonies du Champ de Mars commencèrent à se former en une nouvelle ville. Les destructions, à la fin, cessèrent; Raphaël et Castiglione tracèrent le plan d'un déblayement régulier de l'ancienne cité. Pie III menaça de mort quiconque dégraderait des monuments antiques; Pie IV et Grégoire XIII rétablirent des murailles et des fortifications, embellirent les rues et construisirent de grands édifices publics. » Sixte V, par sa puissante impulsion, donna à la ville une face nouvelle; il releva plusieurs obélisques, déblaya la colonne Trajane et rétablit celle d'Antonin. Il redressa plusieurs rues et construisit des aqueducs. Mais il détruisit lui-même des monuments précieux. En voulant restaurer, il remplaça l'art de l'antiquité par le maniéré de son siècle. Urbain VIII, de la maison Barberini, dépouilla le Panthéon de ses ornements, et mérita qu'on rapprochât le nom de sa famille de celui des barbares :

Quod non fecerunt Barbari, fecere Barberini.

« La fondation du musée Pio Clementino fait honneur à Clément XIV. — Les Français, au commencement du siècle, enlevèrent de Rome une grande quantité d'objets d'art; mais, en revanche, on fit alors plus que jamais pour déblayer et conserver les antiquités. (1810, débl. du forum de Trajan, du Colisée, du temple de la Paix, du temple de Vénus et de Rome, ainsi que des autres édifices du forum, de la colonne de Phocas, etc.) — Pie VII, à son retour, fit, conjointement avec le cardinal secrétaire d'État Consalvi, d'immenses sacrifices pour la conservation et le déterrement d'antiquités, pour l'enrichissement des musées. Malheureusement le funeste incendie de l'église St-Paul, le 15 juin 1823, eut lieu à la fin de son règne. Son successeur, Léon XII, en ordonna dans la même année la reconstruction.

Architecture moderne. — Rome ne participa point à ce mouvement intellectuel que le régime de la liberté fit naître dans les républiques italiennes du moyen âge, ni à cette renaissance de l'art qui, du XII° au XIV° siècle, fait la gloire de la Toscane. Rien d'aussi dégénéré que l'architecture des cloîtres de St-Jean de Latran et de St Pierre (XIII° siècle), alors que le nord de l'Europe, le pays des barbares, élevait ses belles cathédrales gothiques A Rome, du reste, l'architecture, contenue sans doute par les modèles toujours présents de l'art antique, ne se ressentit presque pas de l'influence du style gothique Pendant la première période de la renaissance, l'architecture, exercée à Rome par des architectes toscans, conserva le caractère de son origine (palais di Venezia, par *Giuliano dà Majano*). *Bacoio Pintelli*, architecte florentin, qui florissait vers 1475, construisit à Rome un grand nombre de monuments. « Son style se rapproche de celui de Brunelleschi; il sut mettre dans ses détails une grâce et une délicatesse imitée depuis par Bramante; qui, lui-même, sous ce rapport, ne parvint pas à l'égaler. Dans le même temps, l'habile architecte *Alberti* devenait le conseil de Nicolas V; son architecture a de l'analogie avec celle

de Baccio Pintelli. *Giuliano dà S. Gallo* appartient à la même école. Enfin apparaît cette grande figure de *Bramante Lazzari*, cet homme d'exécution né pour les grandes entreprises, et qui semble fait pour comprendre le pape Jules II, aussi impatient que lui de produire. » Nous avons parlé (V. page 106) de ses débuts, alors qu'il suivait les traditions du style roman C'est à lui que commence à Rome la période de l'architecture particulière à cette ville, de ce style pur, de cette ordonnance simple, régulière, étrangère à tout ornement fantastique, se rattachant par son ensemble aux traditions de l'architecture romaine du temps de l'Empire, et qui est restée comme l'expression la plus élevée de cette partie de l'art moderne. (Les principaux ouvrages de Bramante à Rome, sont : le palais de la Chancellerie; une partie du Vatican; les fondations de St-Pierre; le petit temple de S. Pietro in Montorio; le palais Giraud.)—Les artistes qui lui succédèrent, quoique Toscans pour la plupart, appartiennent tous néanmoins à l'école romaine. « On trouve le type de celle-ci dans les œuvres d'*Antonio dà S. Gallo* (palais Farnèse) et de *Baldassare Peruzzi* (palais Massimi) qui fut peut-être pour l'architecture, dit M. Letarouilly, ce que Raphaël fut pour la peinture. » On trouvera dans la liste plus bas les noms et les œuvres des principaux architectes qui succédèrent à ces grands artistes.

Pendant un siècle entier, et jusqu'au milieu du XVIe, l'architecture parcourut à Rome son époque brillante et qu'on pourrait appeler classique. « Après cette époque elle conserve encore pendant un demi siècle une grande physionomie ; mais déjà le goût est en décadence, dit notre ami M. Letarouilly, sur l'autorité duquel nous sommes heureux de pouvoir nous appuyer; quelques beaux génies cependant brillent encore à cette époque : *Michel-Ange Buonarotti*, *Vignola*, *Ammanati*, *Palladio*, *Pirro Ligorio*, *Giacomo della Porta*. Mais si *Michel-Ange* produit quelques beaux ouvrages, il n'en est pas moins le premier à entrer dans ces sentiers malheureux qui, sous la funeste dictature intellectuelle qu'il exerça, devaient conduire l'art à sa perte. » *Vignole*, législateur plein de raison et de goût, et *Palladio*, ont très-peu produit à Rome.

Avec le XVIIe siècle s'ouvre l'époque de décadence de l'art italien. L'architecture se jette dans la recherche de l'effet pittoresque, et tend à n'être plus qu'une vaine décoration. Cette époque de décadence produisit cependant encore des hommes remarquables, dont quelques uns même eurent du génie. Cette altération de l'architecture affecta beaucoup moins le plan qu'elle ne se traduisit dans l'ornementation par la surcharge et la licence des détails. L'ordonnance, conserva une certaine grandeur, qui attira l'imitation, et ce nouveau style, tourmenté et de mauvais goût, d'Italie se répandit en Europe. C'est à cette période qu'appartiennent *Carlo Maderno*, *Bernini* et *Borromini*, qui, dans sa rivalité avec le Bernin et son désir de nouveauté, ne mit plus de frein au dévergondage de son imagination.

Les deux tables qui suivent sont extraites et abrégées de l'important ouvrage : ÉDIFICES DE ROME MODERNE, par M. *P. Letarouilly*.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ARCHITECTES AYANT EXERCÉ A ROME.

Baccio Pintelli (Florence) florissait en 1475.
Bramante Lazzari (né près d'Urbino), 1444-1514.
Antonio Picconi dà S. Gallo (près de Florence), 1470-1546.
Michel-Angelo Buonarotti (près d'Arezzo), 1474-1564.
Baldassare Peruzzi (près de Sienne), 1481-1536.
Raphaël Sanzio (d'Urbino).
Jules Romain (de Rome), 1492-1546.
Giacomo Barozzi dà Vignola (près de Modène), 1507-1573.
Bartolomeo Ammanati (de Florence), 1511-1592.
Ottavio Mascherino (de Bologne), florissait en 1570.
Pirro Ligorio (de Naples), florissait en 1580.

Giacomo della Porta (Milan), florissait en 1580.
Domenico Fontana (près de Côme), 1543-1607.
Carlo Maderno (*idem*), 1556-1629.
Flaminio Ponzio (Lombardie), florissait en 1505.
Girolamo Rainaldi (Rome), 1570-1655.
Gio. Battista Soria (Rome), 1581-1651.
Gio. Lorenzo Bernini (de Naples), 1598-1680.
Francesco Borromini (près de Côme), 1599-1667.
Alessandro Algardi (Bologne), 1602-1654.
Carlo Rainaldi (Rome), 1611-.....
Gio. Antonio de' Rossi (près de Bergame), 1616-1695.
Carlo Fontana (*idem*), 1634-1695.
Alessandro Galilei (Florence), 1691-1737.
Nicolas Salvi (Rome), 1699-1751.
Ferdinando Fuga (de Florence), né en 1699.
Luigi Vanvitelli (Rome), 1700-1773.

PRINCIPAUX ÉDIFICES DE ROME MODERNE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR CONSTRUCTION.

Renaissance (PREMIÈRE ÉPOQUE).

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Grand palais di Venezia et église de S. Marco.....	1468	Giuliano dà Majano.
Petit palais di Venezia. — S. Pietro in Montorio...		
Façade de' SS. Apostoli..........................	vers 1475	Baccio Pintelli.
S^a Maria del Popolo, façade et restauration intérieure.		
S. Agostino....................................	1483	
Cloître de S. Pietro in Vincoli..................	vers 1500	Giuliano dà S. Gallo.
Petit temple de S. Pietro in Montorio............	1502	
Cloître de S^a Maria della Pace..................	1504	Bramante Lazzari.
Palais Giraud..................................		

Renaissance (DEUXIÈME ÉPOQUE).

Fondation de la basilique de St-Pierre............	1506	
Palais du Vatican (cours du Belvédère et de S. Damaso)		Bramante Lazzari.
— della Cancelleria et église S. Lorenzo in Damaso	vers 1508	
— *dit* la Farnesina.........................	1516	Baldassare Peruzzi.
— Lante....................................	1520	
Villa Madama...................................		Jules Romain.
Palais Ossoli..................................	v. 1525	Baldassare Peruzzi.
— Costa....................................	1530	
— Farnèse..................................		Antonio dà san Gallo.
— Massimi..................................	v. 1532	
— *dit* Vigna di Papa Giulio.................	1534	Baldassare Peruzzi.
— Linotte..................................		
— Sacchetti................................	v. 1540	Antonio dà san Gallo.
— de' Conservatori, au Capitole (style de transition à la décadence.....................	1542	M. Ang. Buonarotti.
Porte di S. Spirito.............................	v. 1544	Antonio dà san Gallo.
Palais Farnèse (étages supérieurs de la cour)......	v. 1547	M. Ang. Buonarotti
Chapelle S. Andrea (hors les murs).............	1553	et
Villa di papa Giulio............................		Barozzi dà Vignola.
Basilique de St-Pierre (adopt. du proj. de la coupole)	v. 1554	M. Ang. Buonarotti.
Palais Capranica (portion de façade)..............	v. 1558	Ammanati.
Villa Pia......................................	1561	Pirro Ligorio.

Époque de transition à la décadence.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Sª Catarina de' Funari	1565	Giacomo della Porta.
Sª Maria degli Angeli (restaur. et cloître des Chartreux)	vers 1563	M. Aug. Buonarotti.
Palais Negroni (aujourd'hui di Sermonetta)	1564	Ammanati.
— Spada		Giulio Mazzoni.
Villa Farnesiana	v. 1570 en 1612	Barozzi dà Vignola, Girolamo Rainaldi.
— Negroni		Domenico Fontana.
Palais pontifico (Quirinale)	1574	Ottavio Mascherino. Domenico Fontana.
Façade et cour du collége de la Sapienza	1575	Giacomo della Porta.
Palais Farnèse (façade sur la rue Giulia)		
Sª Maria dè Monti	1579	
Palais Marescotti	v. 1580	
Collége Romain	1582	Ammanati.
Façade latérale de St-Jean de Latran	1586	Domenico Fontana.
Palais Pontificio (à St-Jean de Latran)		
S. Salvatore, *dite* Scala Santa		
Palais Ghigi	v. 1587 1630	Cº Maderno. Fel. della Greca.
Basilique de St-Pierre (exécution de la coupole)	1588	Domenico Fontana.
S. Luigi dè Francesi	1589	Giacomo della Porta.
Palais Borghese	1590	Martino Lunghi, le vieux.
— Sciarra Colonna	v. 1600	Flaminio Ponzio.
— Rospigliosi		
— Giustiniani	v. 1602	Giovanni Fontana, et : Carlo Maderno.
— Mattei di Giove		

Décadence.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Basilique de St-Pierre (façade et prolong. de la nef)	1604	Carlo Maderno.
Continuation du pal. Pontificio (Quirinale)	vers 1606	Flam. Ponzio. Cº Maderno.
Villa Borghese	v. 1615	Giovanni Vasanzio.
Sª Bibiana	1625	Lorenzo Bernini.
Palais Barberini	v. 1627	Carlo Maderno. Francesco Borromini. Lorenzo Bernini.
Baldaquin du maître-autel de la basilique de St-Pierre	1633	Lorenzo Bernini.
Fontaine del Tritone (place Barberini)	v. 1640	
S. Carlo alle 4 fontane	1640	Fr. Borromini.
Villa Panfili	1644	Alessandro Algardi.
Palais Panfili (place Navone)	1650	Girolamo Rainaldi.
— de Justice (Curia Innocenziana)	»	Lorenzo Bernini.
Sª Agnese (place Navone)	» »	Girolamo Rainaldi. Francesco Borromini.
Oratoire et cloître de S. M. in Vallicella	»	Francesco Borromini.
Restauration de la nef de St-Jean de Latran	»	
Palais Falconieri	»	
Fontaine de l'Obélisque (place Navone)	»	Lorenzo Bernini.
Façade de S. M. della Pace	v. 1660	Pietro di Cortona.
Façade du palais Odescalchi	v. 1660	Lorenzo Bernini.
Colonnade de la place de la Basilique-de-St-Pierre	1661	
Façade de l'Andrea della Valle	v. 1670	Cº Rainaldi.
Palais Altieri	v. 1674	Gio Antonio de' Rossi.
Façade du palais Doria Panfili (rue del Corso)	v. 1690	Valvasori.

XVIIIe siècle. — Époque d'imitation et de théories indécises.

ÉDIFICES.	DATES.	ARCHITECTES.
Palais Torlonia (autrefois Bolognetti)	vers 1700	Carlo Fontana.
— Colonna	v. 1730	Niccola Micchetti. Paolo Posi.
Façade de St-Jean de Latran	1734	Alessandro Galilei.
Fontaine de Trévi	1735	Nicola Salvi.
Palais della Consulta	v. 1736	Ferdinando Fuga.
— Corsini		Ferdinando Fuga.
S. M. Maggiore (façade princip. et restaur. intérieure)	1743	Ferdinando Fuga.
Villa Albani	v. 1760	Carlo Marchionni.
Sacristie de la basilique de St-Pierre	1776	Carlo Marchionni.
Musée Pio Clementino	v. 1780	M. Ang. Simonetti. Giuseppe Camporesi.
Palais Braschi	1790	Morelli.
Salle du musée, dite : Braccio nuovo	v. 1617	Raffaele Stern.
Place S. M. del Popolo (agrandissem. et décoration)	v. 1825	Giuseppe Valadier.
Reconstruction de St-Paul hors les murs		Luigi Poletti.

Sculpture. — ROME ANTIQUE était une ville peuplée de statues. On estime que du temps d'Auguste le nombre devait s'en élever à 70,000. Malgré ce goût décidé, l'histoire de l'art n'a pas enregistré, parmi les Romains, le nom d'un seul grand sculpteur. La culture des arts ne conduisait pas à l'illustration ici, comme elle y menait en Grèce. Tous les beaux ouvrages de sculpture exécutés à Rome sous les premiers empereurs le furent par des artistes grecs désertant leur pays asservi, et qui n'offrait plus les mêmes encouragements que par le passé. — « Dans l'art *romain*, dit *Hegel* dans son Cours d'Esthétique, se montre déjà le commencement de la destruction de la sculpture classique; l'idéal, proprement dit, n'est plus la base de la conception et de l'exécution tout entières. Le souffle intérieur, la poésie de l'inspiration, caractéristiques de la sculpture grecque, disparaissent et font place de plus en plus à la prédilection pour le genre qui se rapproche du portrait. » Cependant il faut remarquer que, parmi les œuvres du ciseau grec, un certain nombre de celles qui ont excité au plus haut degré l'enthousiasme de Winckelmann et sont considérées comme les plus belles et les plus pures furent très-probablement exécutées à Rome sous les Empereurs. L'époque florissante de cet art à Rome s'étend de César à Adrien; sous cet empereur, le style vise à la perfection du poli, au raffinement. Il nous semble qu'on pourrait comparer la sculpture de cette époque à ce que devint la poésie grecque à la cour des Ptolémées; elle possède toujours la beauté harmonieuse de la forme; c'est l'inspiration libre et spontanée, c'est la séve native qui lui manque. La sculpture du temps d'Adrien, adroite et élégante imitatrice de tous les styles, s'exerce aussi bien sur les dieux de la Grèce et de Rome que sur les divinités égyptiennes. Ses imitations nombreuses en ce genre préparent bien des causes d'erreurs et de discussions aux antiquaires futurs. (Nous avons cité, p. 54, un exemple célèbre de ces monuments pseudo-égyptiens du temps d'Adrien.) — Sous Septime Sévère l'art est déjà sur son déclin. Sous Constantin il est tombé déjà dans la barbarie (*V.* arc de Constantin). Les bas-reliefs des sarcophages fournissent encore un moyen de suivre l'histoire de la sculpture à ses derniers moments. Le sarcophage de Junius Bassus, dans les cryptes de la basilique de Saint-Pierre, est un beau monument de la sculpture chrétienne du IVe siècle.

Les premiers chrétiens eurent horreur des images en général; ils s'imaginèrent que les faux dieux, qui étaient à leurs yeux des démons, habitaient réellement dans les statues. Leur zèle iconoclaste entraîna la ruine d'une foule de chefs-d'œuvre.

Soixante ans après Constantin, la plus grande partie des temples païens étaient détruits. A la fin du IVe siècle, le SÉNAT ROMAIN voulut qu'au moins on lui restituât l'autel de la Victoire, et chargea Symmaque de présenter la requête à l'empereur. Mais saint Ambroise détourna l'empereur prêt à céder à cette prière. Bientôt après, Théodose, entrant à Rome, fit voter en sa présence, par ce même sénat si attaché au paganisme, sur la question de savoir laquelle des deux religions, de Jupiter ou du Christ, devait être désormais la religion des Romains ; Jupiter fut condamné à la majorité. Les chrétiens, cependant, ne tardèrent pas eux-mêmes à se servir des anciennes statues, comme un moyen de déraciner le polythéisme, en les métamorphosant en figures du nouveau culte. Les images se multiplièrent de nouveau ; mais ce nouveau paganisme souleva les remontrances des hommes religieux; et, bientôt après, les fureurs des iconoclastes encouragées par les empereurs et par des conciles, les objets d'art furent exposés à une nouvelle destruction.

Nous avons déjà eu occasion de parler de la renaissance de la sculpture en Italie (pages 241, 315). Hâtons-nous de placer en face de l'antiquité *Michel-Ange*, l'artiste prodigieux qui dans les temps modernes peut lui être opposé, comme s'étant élevé à un nouvel idéal, plein de force et d'originalité. Nous l'avons déjà rencontré à Florence (pages 242, 269, 270, etc.); il appartenait en effet à la Toscane par sa naissance. A Rome nous trouverons une de ses plus grandioses productions : le Moïse. — Parmi les nombreux sculpteurs qui travaillèrent à Rome, nous citerons quelques noms seulement : *Guillaume de la Porte* (neveu de l'architecte Giacomo della Porta) qui restaura si bien les jambes de l'Hercule Farnèse, que Michel-Ange voulut qu'on les conservât, lorsqu'on retrouva plus tard les jambes antiques. (*V.* le beau tombeau de Paul III, basilique de St-Pierre); *Gio. Lorenzo Bernini* (1598-1680), habile sculpteur en même temps que grand architecte, occupa le XVIIe siècle de sa renommée et remplit Rome de ses ouvrages; il s'abandonna à sa facilité d'exécution, sacrifia la correction au brillant, au gracieux, et, par son influence sur son époque, il ouvrit la porte au maniéré et au mauvais goût. — *Alessandro Algardi*, que nous nommons l'Algarde (1598-1654), a aussi beaucoup produit à Rome et appartient également au style maniéré; il a transporté dans le bas-relief les effets de la perspective pittoresque.

Peinture. — L'ÉCOLE ROMAINE n'est pas comme les écoles de Venise, de Florence, de l'Ombrie, un produit du génie national; c'est une dénomination contestable que les historiens de la peinture sont obligés de justifier. L'école romaine commence à RAPHAEL (1483-1520); lui et Michel-Ange enrichissent Rome de leurs plus beaux ouvrages et se groupent autour des papes Jules II et Léon X, comme les deux grandes illustrations de l'art italien et de l'époque en particulier. Si on range Michel Ange dans l'école romaine (*V.* p. 246), il faut la considérer comme se rattachant par lui à l'école toscane, et comme une dérivation de l'école ombrienne, par Raphaël (*V.* Perouse). — RAPHAEL est le véritable fondateur de l'école romaine. Il n'est pas original, primesautier à la manière de Giotto, de Masaccio, de Giorgion, de Corrége ; il n'a pas la saillie puissante de Michel-Ange; sous le rapport de certaines qualités, telles que le coloris, le clair-obscur, etc., il est inférieur à plusieurs; mais il est supérieur à tous par l'exquise réunion des dons. « Arrivé à une époque où le progrès avait atteint son épanouissement dans chaque branche de la peinture, il s'assimila tout et transfigura à son image tout ce qu'il s'assimila. Il posséda le charme ineffable de la grâce, ainsi que l'entendirent les Grecs, et il l'imprima à toutes ses œuvres, de telle sorte que ce fut pour ainsi dire sa signature. » Cette grâce fut un des dons et non une limite de son talent, car il sut allier à la beauté la grandeur et l'élévation de la conception. Plus que tous ceux qui l'avaient précédé, « il réhabilita, comme dit M. Audin dans son Histoire de Léon X, la forme à force d'idéalisation, et fit resplendir le

phénomène visible sans tomber dans le naturalisme, quand il faisait de la peinture chrétienne. » C'est un génie si vaste qu'il faut, pour l'apprécier, le suivre à travers tout le développement de son talent. Dans ses premiers ouvrages, l'élève du Pérugin a la grâce ascétique de l'école d'Ombrie; il en a la naïveté et la faiblesse. Il se transforme d'abord au contact des Florentins et avec les conseils de frà Bartolomeo; plus tard, par une étude assidue des monuments antiques; enfin, il s'enrichit de la science de Michel-Ange, sans se laisser entraîner à son exagération. — Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome sont, au Vatican : la Transfiguration, la Madone de Foligno, les Loges, les *Stanze*. — Les fresques de la Farnesine. — Le prophète Isaïe à S. Agostino, et les Sibylles, à S. M. della Pace; des tableaux aux galeries Borghèse, Sciarra, etc.

Nous avons déjà eu occasion de parler plusieurs fois de Michel-Ange Buonarotti (1474-1564). *V.* pages 242, 246, 269, 270, 280, 282. Michel-Ange était l'artiste qu'il fallait à Jules II, de même que Raphaël était celui qui convenait à Léon X. Michel-Ange, issu d'une famille noble, avait dû lutter contre les préjugés de ses parents et les mauvais traitements pour se faire artiste : âme fortement trempée dans un corps robuste, il fut austère dans sa vie privée, et dans les arts fit montre d'énergie avec un certain dédain de l'élégance. Jules II l'appela à Rome et le chargea de faire son mausolée. Les marbres arrivèrent de Carrare pour le monument gigantesque; les ouvriers attendaient leur salaire; Michel-Ange monte au Vatican, le pape n'est pas visible; il rentre à son logis et les paye de son argent. Un autre jour il se présente de nouveau : on lui refuse encore l'entrée; Michel-Ange, offensé, charge un huissier de dire au pape que, quand il voudra lui parler, il l'envoie chercher ailleurs. Il fait vendre à l'instant son mobilier à des juifs et part pour Florence. Cinq courriers, envoyés par Jules II, le rejoignent à Poggibonzi. Michel-Ange brave leurs menaces; les prières ne l'ébranlent pas davantage. La lettre de Jules II ne contenait que ces mots : « Reviens ou je te chasse. » Michel-Ange lui répondit, lui demandant pardon de ce qu'il ne voulait plus retourner auprès de Sa Sainteté, puisqu'elle l'avait chassé de Rome (come un tristo); que, fidèle serviteur du pape, il ne méritait pas cela et qu'il se pourvoirait ailleurs. Les courriers se succédèrent à Florence pour le faire revenir; le gonfalonier de Florence, Pierre Soderini (*V.* p. 250), fit appeler Michel-Ange : « Sais-tu bien qu'un roi de France ne se serait pas comporté vis à-vis du pape comme tu as osé le faire. Allons, retourne à Rome. Pour l'amour de toi, je ne veux pas exposer Florence à une guerre. » Michel-Ange fut sur le point de s'en aller à Constantinople, bâtir un pont entre l'Asie et l'Europe. Soderini lui fit enfin entendre raison. La réconciliation entre le pape et l'artiste eut lieu à Bologne, qui venait de se soumettre aux armes pontificales. Quand Michel-Ange se présenta à lui, Jules II le regarda de travers : « Au lieu de venir à nous, tu as attendu que nous vinssions te chercher. » Un évêque conciliant, mais maladroit, voulut venir en aide à l'artiste : « Il faut lui pardonner, dit-il au pape, ces gens-là n'en savent pas davantage. (Tali uomini sono ignoranti e dà quell' arte in fuora non vagliono in altro.) — « C'est toi qui es l'ignorant, répondit Jules II, déchargeant sur l'évêque sa colère, car tu lui dis une sottise que nous ne lui aurions pas adressée. (Ignorante sei tu, che gli dii villania, che non gliene diciam noi.) » Jules II, vainqueur des Bolonais, voulut que Michel-Ange fît sa statue en bronze. Quelque temps après, celui-ci lui en montrait le modèle. Cette belle figure, détruite en 1511 par les Bentivogli (*V.* ci dessus p. 364), tenait, avec un geste fier, la main droite levée comme pour bénir. Michel-Ange demanda au pape s'il devait mettre un livre dans la main gauche : « Mets-y une épée, répondit Jules II, je ne suis pas un écolier. (Mettivi una spada, che io non sono lettore.) » N'est-ce pas là le pape qu'il fallait à un tel artiste? — De même que Léonard de Vinci, déjà âgé, à son retour à Florence,

avait trouvé un rival dans Buonarotti âgé de trente ans, de même celui-ci trouva bientôt à Rome un rival dans Raphaël. Michel-Ange rentrait à la fin de 1507 à Rome; Raphaël y était appelé par Jules II en 1508. Michel-Ange, dessinateur sans rival, s'était presque exclusivement donné à la sculpture; il comptait à peine parmi les peintres et n'était encore connu que par son célèbre carton de la salle du Conseil du Palais-Vieux à Florence (p. 246). Jules II, peut-être à l'instigation de Bramante jaloux de Buonarotti, chargea Michel-Ange de peindre à fresque le plafond de la chapelle Sixtine. Celui-ci supplia Sa Sainteté de choisir un autre artiste; le pape fut inflexible. Telle était son ignorance du procédé, qu'il dut faire venir de Florence des artistes praticiens pour le mettre au courant. Après quelques semaines d'essais, il les renvoya, s'enferma dans la chapelle, où il n'admit personne. Ses fresques furent en partie découvertes pour la première fois en 1511, et causèrent une admiration immense. Ces créations, si fières et d'un style si nouveau, excitèrent l'impatience de Jules II. « Quand finiras-tu donc? demandait-il souvent à l'artiste. — Quand je pourrai, quand je serai satisfait de mon travail, répondait Michel-Ange, qui travaillait absolument seul. — Si tu ne termines pas bientôt, je te ferai jeter à bas de ton échafaud. » Vingt mois plus tard, il achevait cette œuvre colossale. — « Encore un mot sur les fresques de Michel-Ange. C'est Paul III qui fit faire le *Jugement dernier;* Michel-Ange s'y refusait, disant qu'il ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir achevé son interminable mausolée. Paul III demanda au duc d'Urbin, neveu et héritier de Jules II, de consentir à ce que Michel-Ange fît aux plans de ce monument les retranchements considérables qui l'ont réduit à l'état où on le voit aujourd'hui. Le consentement du duc obtenu, Paul III, à la tête de dix cardinaux, se rendit à l'atelier de Michel-Ange pour le décider à entreprendre cette immense fresque. Elle fut terminée après huit ans de travail, en 1541 : il y avait vingt-huit ans que Jules II était mort, vingt et un ans que Raphaël avait précédé de quelques mois Léon X dans la tombe. — Michel-Ange était, de tous les artistes, le moins susceptible de se soucier d'une question de décence ou d'inconvenance à propos d'art; il ne voyait que des académies là où d'autres trouvaient un scandale. Paul IV, par scrupule religieux, voulut faire effacer le Jugement dernier; ce ne fut pas sans peine qu'on obtint de lui de révoquer cet ordre, et de se contenter qu'on rhabillât quelques-unes de ces nudités. Un peintre célèbre, Daniel de Volterre, qui avait déjà rendu ce service à l'Isaïe de Raphaël, en fit autant pour Michel-Ange. Cela lui valut le surnom de *Braghettone* (le culottier). Clément XII, au XVIIIe siècle, trouva cette première toilette insuffisante, et la fit étendre à de nouvelles figures par Stefano Pozzi.

Déjà depuis longtemps le style si hardi, si nouveau de Michel-Ange exerçait une telle influence, qu'une partie des élèves de Raphaël se mirent à l'imiter, et que Raphaël lui-même, maîtrisant les tendances naturelles de son génie, sentit le besoin d'agrandir sa manière. Michel-Ange, de son côté, voulut engager une lutte avec cette universelle renommée, et appela à son aide, pour traduire ses inventions, le pinceau et le coloris du Vénitien *Sebastiano del Piombo,* comme Raphaël, du reste, faisait exécuter les siennes par J. Romain et Fr. Penni. « Je remercie Michel-Ange, dit Raphaël, de l'honneur qu'il me fait de me croire digne de lutter contre lui, et non pas contre Sébastien tout seul. » Les deux peintures de cette lutte furent exposées, après la mort de Raphaël, dans la salle du Consistoire; l'une était la Transfiguration, l'autre était la Résurrection de Lazare, aujourd'hui le tableau capital de la *National Gallery* de Londres. (Ce tableau de Michel-Ange et de Sébastiano del Piombo a fait partie de la galerie du duc d'Orléans, qui l'avait acheté 24,000 fr.; il fut vendu en Angleterre trois fois et demi cette somme. Sous l'Empire, lorsque la Transfiguration était au Louvre, le gouvernement, désirant réunir les

deux compositions, offrit au possesseur, M. Angerstein, 250,000 fr. qui ne furent pas acceptés.) — Le plus brillant élève de Michel-Ange fut *Daniel de Volterre* (Ricciarelli, d'abord élève de l'école de Sienne.) (*V.* p. 247).

Raphaël mourut (1520) à l'âge de trente-sept ans. Son corps resta exposé pendant trois jours. Au moment où l'on s'apprêtait à le descendre dans sa dernière demeure, on vit arriver le pape (Léon X) qui se prosterna, pria quelques instants, bénit Raphaël et lui prit pour la dernière fois la main, qu'il arrosa de ses larmes. (Si prostro dinanzi l'estinto Raffaello et baciogli quella mano, trà le lagrime. (Audin, Hist. de Léon X.) On lui fit de magnifiques funérailles, auxquelles assistèrent les cardinaux, les artistes, etc. Michel-Ange était alors malade à Florence. Raphaël mort, cette foule d'artistes qui lui faisaient cortége pendant la vie se dispersèrent : Jules Romain se retira à Mantoue; Penni à Naples; Perin del Vaga à Gênes. Trois ans après la mort de Raphaël, la peste portait une rude atteinte à l'école romaine. Quatre années plus tard, la soldatesque allemande du connétable de Bourbon chassait de Rome Polydore de Caravage, Jean d'Udine, et le reste des élèves. — Le plus célèbre des élèves de Raphaël est *Jules Romain* (Giulio Pippi) (1492-1546). Nous en avons déjà parlé ci-dessus, (*V.* p. 211). — *Perino del Vaga* (1500-1547) aida Raphaël dans ses travaux. Il visa à produire beaucoup et vite, cherchant plutôt de l'argent que la gloire (*V.* pages 86, 94). — *Penni*, surnommé le *Fattore*, parce qu'il était chargé du ménage de cette communauté d'artistes, dont Raphaël était le chef, fut, avec Jules Romain, un des héritiers de Raphaël. — *Polydore de Caravage* (*Caldara*, mort en 1543), employé d'abord comme manœuvre pour porter le mortier à préparer les fresques du Vatican, et chez qui le génie se développa au contact de ces grands exemples, acquit surtout de la célébrité pour ses décorations en clair-obscur. — *Jean d'Udine* fut associé aux travaux de Raphaël comme peintre de nature morte, de fleurs; il fut un des premiers a exécuter, d'après les anciens, des ornements en stuc d'une rare élégance. — Le *Garofalo* (Benv. Tisio, mort en 1559). Son surnom lui venait de la fleur qu'il plaçait toujours dans ses tableaux. Il fut un des imitateurs de Raphaël. — Raphaël mort et Rome saccagée, il fallut bien des années pour que les beaux-arts se relevassent de ces deux grandes catastrophes. La décadence de la peinture date de Grégoire XIII (1572) et se prononce davantage sous Sixte-Quint et Clément VIII (1592-1605), qui font exécuter rapidement beaucoup d'ouvrages médiocres. La peinture à fresque, surtout, tomba dans le style de convention et ne fut plus qu'une industrie manuelle. C'est alors que les *manieristes* se mettent à encombrer les églises, les cloîtres et les palais de Rome. — Le chevalier d'*Arpino* (*Giuseppe Cesari*, dit le *Josepin*. — 1560-1640) fut, par son talent facile, son coloris agréable et l'aspect dramatique de ses compositions, le représentant le plus complet de cette époque prétentieuse; il fut aux beaux-arts ce que Marini fut aux lettres. La peinture, aussi bien que la littérature, eut ses *Seicentesti* (écrivains maniérés du XVIIe siècle). A la suite du Josepin, nous réunirons quelques artistes que l'on classe dans l'école romaine. — *Baroccio* (1528-1612), peintre de talent, mais manquant de naturel, éclectique par instinct, imitateur du Corrége, ne se laisse pas envahir par le goût régnant. — *Andrea Sacchi* (1598-1661), sorti de l'école d'Albane, fut dessinateur habile et un des meilleurs coloristes de l'école romaine; il a un style grave et élevé. Son tableau de St Romuald (Vatican) est mis au nombre des plus beaux tableaux que possède Rome. — Carlo Maratta (Carle Maratte, 1625-1713) continua, à Rome, l'école d'A. Sacchi; il a joui, de son vivant, d'une grande réputation que la postérité n'a pas confirmée. Sa peinture est soignée, vise à la correction et à la grâce, mais manque entièrement d'inspiration. Il a restauré les *Loges* de Raphaël. — « Voilà, dit M. Coindet (Hist. de la peint. en Italie), le mal qu'ont fait à l'art des artistes tels que *Baroccio*, d'*Arpino*, *Andrea Sacchi*, *Carlo*

Maratta, tous grands peintres, comparés à leurs contemporains. Leurs œuvres ont trop de réputation et de mérite pour qu'on passe devant elles sans s'y arrêter; mais ce mérite est si mélangé de défauts, ces défauts sont rachetés par des qualités si réelles, que l'impression qu'on en reçoit est un affaiblissement du sentiment du bon et du mauvais. »

Au commencement du XVIIe siècle, l'Italie eut, parmi les peintres, sa querelle du CLASSIQUE et du ROMANTIQUE. Vis-à-vis de l'*idéalisme* ou plutôt du *maniérisme* de Josepin, se leva en opposition le *naturalisme* du Caravage, qui entraîna bientôt une partie de l'école. La division entre les deux parties fut envenimée. Les artistes, dans leurs rivalités, se livraient, à cette époque, à toutes sortes de violences (*V.* ci-dessus p. 362) et ne reculaient pas devant le crime. — *Michelangiolo di Caravaggio* (*Amerighi*, dit le Caravage, 1569-1609), dédaigneux de l'antique, ne reconnut pour beau que le vrai; il prit pour guide la nature seulement et la copia sans choix et sans goût. Son clair-obscur, procédant par ombres fortes et larges, opposées à de vives lumières, donne un relief extraordinaire à sa peinture. — Insociable, querelleur, obligé de quitter Rome à la suite d'un homicide, il se retira à Naples et exerça une influence marquée sur l'école napolitaine. Il provoqua en duel le Josepin, qui, se retranchant derrière son titre de chevalier, ne voulut pas se battre avec un homme qui avait été son domestique. Le Caravage partit pour Malte et, poursuivant son idée de se battre avec le Josepin, parvint à s'y faire anoblir. Au moment de quitter Malte, il se prit de querelle avec un chevalier, le blessa grièvement, fut jeté en prison, s'échappa et revint en Italie; à peine arrivé, il a de nouveau une querelle dans un cabaret, où le sang coule et où il est lui-même blessé. Il s'embarque, est dévalisé et plus que jamais déterminé à se battre avec celui qu'il accuse d'être la cause de ses malheurs, il se met en route à pied, par une excessive chaleur, et meurt de la fièvre à Porto-Ercole, sur les côtes de la Toscane. (*V.* encore pour l'humour querelleuse du temps, la VIIe section : Hist. de l'art à Naples.)

Pietro dà Cortona (*Berettini*, 1596-1669), dont nous avons déjà parlé (*V.* p. 248), jouit de son vivant d'une immense réputation et acquit une grande fortune. Sa facilité élégante dégénéra en négligence chez ses élèves; de même que l'énergique dessin de Michel-Ange était devenu une exagération grossière chez ses imitateurs. — Un homme dont l'influence sur les arts était absolue, le Bernin (*V.* p. 427 et 430), contribuait alors à faire dominer le mauvais goût. — Le PAYSAGE seul, le dernier venu dans l'art de la peinture, au milieu de cette décadence, atteignit, au contraire, son plus haut degré de perfection en Italie avec notre *Claude Gelée* (dit le *Lorrain*, 1600-1682), le *Gaspre* (*Dughet*, 1613-1675) et *Salvator Rosa* (de l'école napolitaine). — Vers le même temps un Français, l'honneur de notre école, *Poussin*, vivant à Rome, restait fidèle aux grandes traditions et protestait, par la gravité antique de son style, contre le dévergondage de l'art contemporain. Il est en même temps le véritable créateur du PAYSAGE HISTORIQUE. — Le dernier nom célèbre à citer de l'école romaine est, sans parler de *Pompeo Battoni* (1708-1787), celui de *Raphaël Mengs* (1718-1779), surnommé le Raphaël de l'Allemagne, qui fut lié avec Winckelmann, et s'est fait autant de réputation par ses écrits sur la peinture que par ses ouvrages. (Son Parnasse de la villa Albani.)

C'est quand l'école romaine était en pleine décadence que les souverains étrangers fondèrent à Rome des académies où les jeunes artistes nationaux sont admis à la suite de concours. Louis XIV fonda l'académie de France en 1666.

Mosaïque. — L'art de la mosaïque a produit à Rome des chefs-d'œuvre qui décorent la basilique de St-Pierre, et il continue à y être cultivé dans une manufacture entretenue aux frais du gouvernement, et que l'on peut visiter. Des émaux de diverses teintes, au nombre de plus de 10,000, composent la palette des mosaïstes.

ROME

Rome, capitale des États de l'Église. 41. 53' de latit. 10° 9' de long. — Population : 177,014 âmes. (En 1851, la population était de 172,382 âmes ; en 1852, de 175,838.) — Il résulte d'une statistique de la population de Rome pour l'année 1853, que vient de publier le vicariat général, qu'il y avait dans les 54 paroisses de la ville, en 1853, 31 évêques, 1,288 prêtres, 2 185 moines et religieux, 1,788 religieuses, 424 séminaristes, 488 non catholiques, sans compter 6 à 7,000 juifs, habitant un quartier particulier, le *Ghetto*.

Hôtels. — Ils sont pour la plupart situés au N. de la ville, dans le quartier espagnol, entre la porte du Peuple, la place d'Espagne, la rue de Condotti et le Tibre. Nous ne citerons que les plus fréquentés par les étrangers : — de Londres, chez Serni ; — de l'Europe, avec table d'hôte à 8 pauls ; — d'Allemagne, tenu par Franz, rue Condotti, dans une bonne situation, table d'hôte à 6 pauls ; — d'Angleterre, via Bocca Leone, table d'hôte 5 pauls ; — des Iles-Britanniques ; — de Russie, place du Peuple, sans table d'hôte ; — de Paris ; — de la Grande-Bretagne, rue del Babuino ; — Spillmann, rue della Croce, table d'hôte ; — Cesari, près de la Douane ; — de la Minerve, ancien palais Conti, place de la Minerve, table d'hôte à 5 pauls.

Dans tous ces hôtels, les prix sont moins élevés en été qu'en hiver, et surtout pendant les fêtes du carnaval. On paye, prix moyen, pour une chambre à un lit, de 3 à 5 pauls par jour, et pour un appartement pour 3 ou 4 personnes, de 20 à 30 pauls ; le chauffage et l'éclairage sont chers.

Logements. — Les appartements particuliers à louer sont indiqués par des écriteaux contenant ordinairement ces mots : *Est locanda*. (Il faut beaucoup marchander.) Pour 2 chambres garnies, avec un lit, dans les meilleurs quartiers de la ville, on paye en été 8 à 12 écus (scudi) par mois, et en hiver 12 à 18. — Un petit appartement de trois chambres à coucher, d'un salon et d'une cuisine coûte, en moyenne, de 30 à 35 écus par mois. Les personnes qui louent sur le Corso devront faire une stipulation particulière si elles veulent se réserver pour l'époque du carnaval l'usage exclusif des fenêtres de leur appartement. — Les meilleures situations sont : la place d'Espagne, la rue del Babuino, le Corso et généralement toutes les rues situées entre le Corso, le Monte-Pincio et le mont Quirinal. Dans les rues retirées près du Quirinal, ou près du Capitole et de la place Trajane, une des parties les plus saines de Rome, les appartements sont beaucoup moins chers. C'est aussi dans ces quartiers que se trouve la meilleure eau, surtout celle de la fontaine Trevi ; les personnes cherchant un logement doivent s'assurer de la qualité de l'eau de la maison. Le service se paye d'ordinaire 1 à 2 écus par mois pour une personne. Le premier du mois d'août, chacun des individus employés au service d'une maison privée, d'un restaurant, d'un café, etc., s'attend à recevoir un présent (de 3 p.), qu'on appelle *felice Agosto*, et au nouvel an de même (*befana*). — Pour renseignements sur les appartements à louer, s'adresser à l'House Agency de M. Shea place d'Espagne, 18.

Restaurateurs (*trattorie*). — Jusque dans ces dernières années, Rome est restée très-arriérée sous ce rapport. — Le restaurant principalement fréquenté par les artistes est la trattoria del Lepre, ou simplement Lepri, via Condotti (bon marché). — Scalinata, place d'Espagne ; dîner avec le vin, 3 à 5 pauls. — Falcone (organisation tout à fait romaine), dans le voisinage du Panthéon ; cette maison est, après Lepri, la plus fréquentée des artistes. — Al. Gabbione, près de Fontana Trevi. — Bertini, au Corso, 340, table française à 4-6 p., etc. ; on y mange aussi à la carte (alla lista). — Fratelli Corelli, via delle Convertite. — Ristoratore delle Belle Arti (palais Fiano) ; — i tre Ladroni. — Beaucoup de familles logées en garni font venir leur repas des trattorie.

« La nourriture est généralement bonne à Rome ; mais on ne doit pas exiger ce qu'on ne peut y trouver. Le bœuf, *manzo*, le veau, *mongana*, le jeune mouton, *abacchio*, le chevreau, *capretto*, le chevreuil, *caprio*, le sanglier, *cignale*, le porc, *majale*, ont une chair succulente ; le mouton, qu'on appelle *montone* ou *castrato*, est aussi très-bon, mais sans le commander d'avance on trouve rarement le gigot, *cosciotto*, chez les restaurateurs. L'agneau, *agnello*, est excellent. Il y a beaucoup de volaille ; les poulets sont fins, mais un peu maigres ; le dindon, *gallinaccio*, et la dinde, *gallinaccetta*, sont d'une excellente qualité. Le beurre est fort bon quand il provient des *dispense* Doria, Rospigliosi et Piombino. On appelle *dispensa* la vente que le concierge de ces princes fait dans sa loge, à des jours fixes, de certains objets provenant des laiteries de leurs maîtres. » (Robello.)

C'est la campagne de Rome et les environs qui fournissent les *vins* qu'on boit communément ; ils sont bons, mais il est difficile de les avoir purs. Velletri, Marino, monte Porzio, Frascati, Gensano et Cività Lavigna, produisent des vins de dessert. Le vin ordinaire coûte 6 baj. le fiasco. — Le vin d'Orvieto, si recherché par le peuple à Rome, est une boisson fabriquée.

Cafés. — Nazari, place d'Espagne — Nuovo (palais Ruspoli), au Corso ; vaste établissement ; — (glaces et crèmes : Poncio spongato ; Spuma di latte et matonella al butiro), tasse de café, 2 ou 3 baïoques (on y fume) ; — del Greco, dans la via Condotti, vis-à-vis de Lepri, rendez-vous des artistes ; — degli Scacchi, au Corso ; — Antico ; — della Concordia, via de' Condotti ; — Veneziano, piazza Sciarra ; — de la Fontaine de Trevi. — Les cafés doivent être fermés le dimanche à trois heures

après midi, et dans le Carême pendant les sermons.

Domestiques de place.—On paye 8 à 10 pauls pour la journée entière. — Dans les galeries particulières, on paye 2 p. la première fois; si on réitère ses visites, on n'en donne plus qu'un, qu'on soit seul ou en compagnie. — Outre les laquais de place qu'on trouve dans les hôtels, il y a des *ciceroni* instruits qui dirigent les voyageurs dans leurs visites aux curiosités de Rome. On peut avoir à cet égard des renseignements chez les consuls et les banquiers.

Bains. — Bernini, rue Belziana; Cesari, et dans plusieurs hôtels.

Passe-ports. — On le prend à la porte de Rome et on remet en échange au voyageur un bulletin qu'il doit représenter dans les 48 h. au bureau de la police, place di monte Citorio. S'il veut séjourner à Rome, on lui remet une *Carta di soggiorno* (6 pauls). On se charge dans les hôtels d'obtenir les permis de séjour et les visas.

Poste aux lettres — (place Colonna). Les bureaux sont ouverts tous les j. de 9 h. du matin à 4 h.

Changeur de monnaie. — Gallandt, via Condotti, n° 92, etc... — Le change est fixé chaque vendredi pour la semaine suivante.

Courriers et diligences. — (*V.* 1re partie, indicateur général.)

Voitures. — Il y a des places de fiacres sur la place d'Espagne; au monte Citorio; au Corso, près de la rue de' Condotti; colonnade de la place de St-Pierre, etc. Une personne seule paye 2-3 paoli pour une course de 1/2 h.; quatre personnes payent 4 p. Le prix ordinaire à l'heure est de 4 p. pour la première, et de 3 pour les suivantes. Les dimanches et fêtes, on paye 5 p. par heure. — Une voiture pour la journée, 25 pauls (30 dans quelques hôtels), la *buona mano* (pour boire) du cocher compris. — Il y a de petites voitures à un cheval qui ne prennent que 2 p. par course. — Il y a des *omnibus* pour St-Paul, piazza di Venezia, à 6 baj. par personne.— Il part chaque jour de l'hôtel Tre-Re, dans le voisinage du palazzo di Venezia, des voitures qui vont à Frascati (4 à 5 p. par personne); d'autres qui vont à Tivoli (6 p.), au théâtre Capranica. — Celles qui font le service d'Albano, via Argentina, via S. Claudio, via della Ripresa (5 p.). — Pour Palestrina, via S. Marco; pour Genzano, à la Vieille-Poste, derrière la place Navone. Une voiture particulière à 2 chevaux, pour aller à Frascati et retourner le même jour, coûte 4 scudi, sans la *bonne-main*. — Pour Tivoli, de 3 à 5 scudi. — Les voiturins pour toutes les directions se trouvent au Campo Marzo, all' Urso, alla Fontanella.

Libraires.— P. Merle, place Colonne, librairie française la mieux assortie de Rome. Correspondance régulière avec Paris;—De' Romanis, pour la littérature classique; — Gallarini, 19, place monte Citorio, livres italiens-anglais; — Monaldini, livres anglais; — Giuseppe Spithover, piazza di Spagna, 55, livres allemands.

Livres à consulter. — (*V.* page 420.)

Cabinet de lecture — (place Colonne). Journaux.

Marchands de gravures. — La calcographie du gouvernement est rue della Stamperia, 6, près la fontaine Trevi. On y trouve les estampes d'après la chapelle Sixtine, les salles du Vatican, etc... — Fabri, Capo le Case, 3. Cuccioni, via Condotti, 18 et 19; Frozza, via Condotti, 42; Schulz, piazza Monte d'Oro, près du forum Trajan, gravures d'après Overbeck, etc... — *Photographie*, Flachéron, marchand de couleurs, place d'Espagne, 43, etc...

Marchands de bronzes antiques, vases, etc... — Vescovali, place d'Espagne, 20; Capranesi, au Corso, 137; Bassegio, via del Babuino, 42; Depoletti, via della Fontanella Borghese, 31; Malduro, via Vittoria, 34. — *Empreintes* en soufre, de médailles, de gemmes et de camées, chez Odelli, Quattro Fontane, 11; Paoletti, place d'Espagne; Cades, au Corso, 18; Liberotti, Vicolo Babuino.— Les dépôts de mosaïques et de camées sur pierre dure et sur coquilles se trouvent principalement place d'Espagne, via del Babuino (Rinaldi, Vitali), via della Croce, via Condotti. — *Camées:* Girometti, via del Quirinal, 49; Saulini, via della Croce, 8; Verge, place d'Espagne, 61; Odelli, aux Quattro Fontane; Giov. Diaz, via della Croce; Petersen, via S. Isidorio; Civilotto, via Condotti, 30. — *Mosaïques :* Barberi, via Rasella, 48; Luigi Moglia, professeur de mosaïque, via della Fiera, 56; Verdejo; Civilotti, place d'Espagne, 95.

Théatres. — *Teatro di Apollo* (via Tordinona), opéras et ballets pendant l'hiver.— *T. Valle*, opéras et comédies — *T. Argentina.* — *T. Metastasio* (1840), comédies. — *T. Capranica.* — Le prix d'entrée à tous les grands théâtres est de 5 p. Une loge coûte de 15 à 20 p. Il est difficile pendant la saison d'obtenir une loge aux 3 grands théâtres : Valle Argentina et Apollo

« Au coin de la place S. Lorenzo et de la rue del Corso, en face du caffé Nuovo, était jadis le célèbre théâtre Fiano [ou dè Burattini], l'amour des Romains et le passe-temps de tous les étrangers ; c'est là que Cassandrino débitait tous les soirs ses lazzi spirituels, ses sarcasmes piquants en langage transtévérin. A la vérité ses personnages étaient en bois ; mais la surprise redoublait le plaisir en les voyant agir comme des acteurs. Cassandrino mourut il y a dix ans, après trente ans de succès. On essaya de le remplacer par le polichinelle napolitain; tout fut inutile, les jours de gloire pour le théâtre Fiano étaient passés; les marionnettes durent céder la place à un marchand de nouveautés. » (Robello.)

Cérémonies religieuses. « Les cérémonies de la semaine sainte commencent le mercredi, par les vêpres, dans la chapelle Sixtine. Le pape assiste à toutes ces solennités

religieuses. C'est vers quatre heures de l'après-midi qu'on chante le fameux *miserere*. Ce chant a lieu trois jours de suite, et chaque jour on entend un miserere d'un compositeur différent; le jeudi saint le pape assiste à la messe dans la chapelle Sixtine, porte en procession le saint sacrement dans la chapelle Pauline, qui est magnifiquement illuminée; puis il se rend sur le balcon de la basilique Vaticane et donne la bénédiction URBI ET ORBI; au moment où il prononce : BENEDICAT VOS OMNIPOTENS DEUS, PATER ET FILIUS ET SPIRITUS SANCTUS, le canon tonne au château Saint-Ange et le bruit des trompettes, des tambours et des cloches se fait entendre en même temps. »

Le *dimanche de Pâques*, à 9 heures du matin, grande procession du pape dans l'intérieur de St-Pierre; bénédiction du peuple. Le soir, illumination de la coupole.

Lorsque dans une église on dit qu'il y a *chapelle papale*, cela signifie que le pape et les cardinaux assistent à la messe (à l'église de la *Minerve*, le 25 mars; à *St-Jean de Latran*, à l'Ascension et à la fête de St Jean: le pape donne la bénédiction, de la grande Loggia; à *Sa Maria in Vallicella*, 26 mai; *Sa Ma Maggiore*, 15 août; *S. Carlo al Corso*, 4 novembre. Pendant tout le Carême et l'Avent il y a chapelle papale dans le palais apostolique tous les dimanches. — Le jour de l'Epiphanie, vers 4 h. du soir, on promène le *bambino* dans l'église *Ara cœli*, et on donne la bénédiction au peuple du haut de l'escalier. — Le même jour, dans l'église de la Propagande, on célèbre des messes dans toutes les langues et dans tous les rites catholiques de l'Orient. A *S. Andrea della Valle*, il y a aussi pendant 8 jours des grand'messes en rite grec et arménien et des sermons en allemand, français, anglais et espagnol. — Le 17 janvier, on bénit les chevaux devant le portail de l'église de St-Antoine (près Ste-Marie-Majeure). Le dimanche suivant, le pape et les grands seigneurs envoient bénir leurs chevaux. — Le 3e dimanche de Carême, il y a station (exposition des reliques), à *S. Lorenzo*, hors les murs. Le concours des femmes est immense; c'est presque un but de promenade, aussi l'appelle-t-on le *Carnevaletto delle donne*.

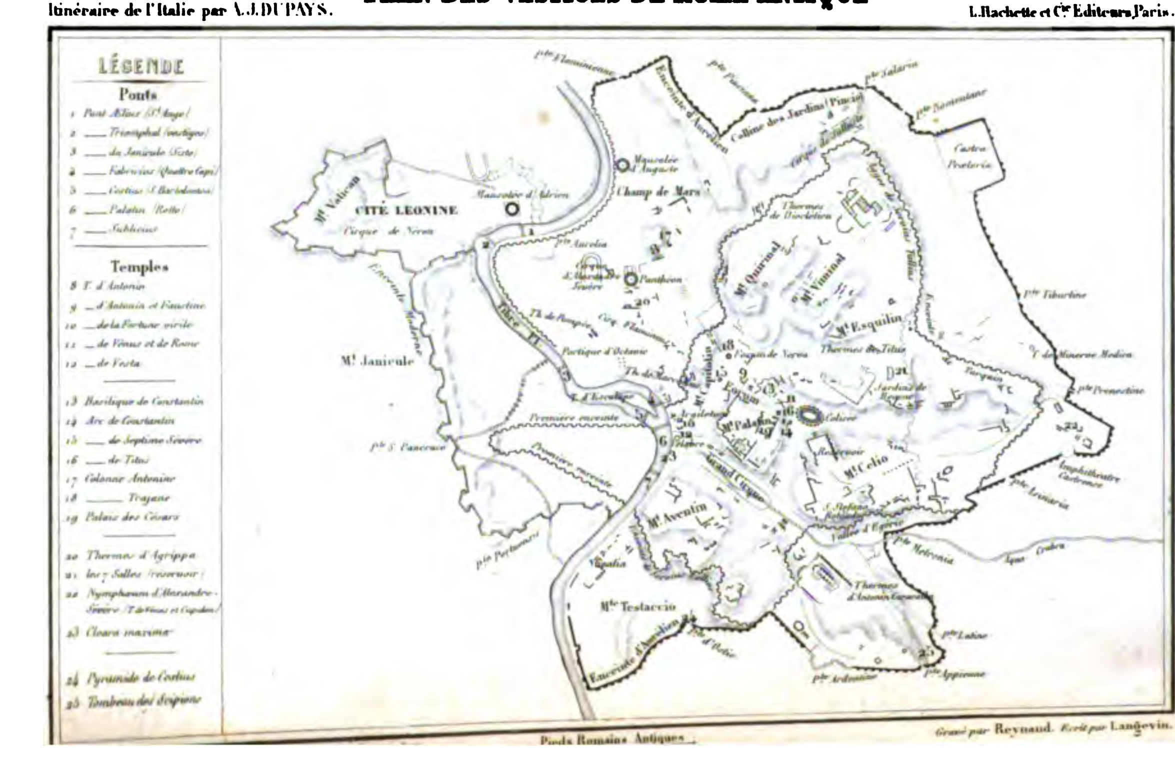
FÊTES POPULAIRES. — Le *Carnaval* commence 11 j. avant le mercredi des cendres. Le dimanche et le vendredi sont exceptés. Depuis 2 h. de l'après-midi jusqu'à l'Ave Maria, les voitures et les masques parcourent le Corso et les rues voisines, échangeant des bouquets, des dragées de sucre ou de plâtre. — C'est alors qu'ont lieu aussi les courses de chevaux Barberi dans le Corso. A une certaine époque, les juifs étaient obligés de courir à pied pour le divertissement du peuple. Les trois derniers jours, la gaieté est à son comble. A l'angelus, le mardi gras, commence le jeu consistant, de la part des passants, à éteindre les bougies (*moccoletti*), tenues par les personnes en ligne le long du Corso, qui se hâtent de les rallumer. Le son fatal de la cloche du Capitole annonce la fin du carnaval — « Le mois d'octobre est une époque de vacances et de réjouissances. Les *Minenti* (nom des femmes qui vont la tête nue et de leurs maris se promènent dans Rome, les hommes dans une voiture, les femmes élégamment costumées dans une autre; on finit la journée par des dîners dans les osterie de monte Testaccio, etc... puis par la danse du *saltarello*. » — Les dimanches et fêtes après la messe d'une heure, on a l'habitude de se promener dans le Corso, et le soir au *Monte Pincio* ou sur la route de *Ponte Molle*.

Temps, division des heures. — On trouve encore à Rome l'ancien cadran italien, comptant les heures du jour jusqu'à 24, et se réglant d'après le coucher variable du soleil, qui marque la fin du jour. L'Ave-Maria, où l'on sonne la prière du soir, indique 24 h. et annonce le commencement d'un nouveau jour.

Topographie. — Rome est située à 6 lieues environ de la mer, au milieu d'une plaine ondulée s'étendant au pied des montagnes sub-apennines de la Sabine. Elle est très-inégalement divisée en deux parties par le Tibre. Sur la rive droite sont les monts Vatican et Janicule; sur la gauche, le Pincio, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Cœlius et l'Aventin, sorte de chaîne séparée par des dépressions et décrivant un cercle au milieu duquel sont isolés les monts Palatin et Capitolin. — La constitution physique du sol de Rome présente trois séries de formations différentes : 1° des dépôts d'eau douce et fluviatiles; 2° des sédiments formés par la mer; 3° des tufs d'origine volcanique. Sur quelques points apparait le travertin ou pierre de Tivoli.

Dans le principe le sol de Rome présentait un aspect bien différent de celui d'aujourd'hui. — « A la place de marais et de forêts épaisses (dit Brocchi), s'élevèrent des forums, des cirques, des temples magnifiques. Le Tibre, vaguant en liberté, usurpait des terrains maintenant assainis; des fontaines permanentes jaillissaient du penchant des 7 collines, dont la plupart à présent sont à sec, ou courent en serpentant sous les ruines. »

De ces marais, communiquant avec le Tibre dans les inondations, le plus


PLAN DES VESTIGES DE ROME ANTIQUE
Itinéraire de l'Italie par A.J.DUPAYS.
L.Hachette et Cie Editeurs,Paris.
LÉGENDE
Ponts
1 Pont Ælius (St Ange)
2 ___ Triomphal (vestiges)
3 ___ du Janicule (Sixte)
4 ___ Fabricius (Quattro Capi)
5 ___ Cestius (S. Bartolomeo)
6 ___ Palatin (Rotto)
7 ___ Sublicius
Temples
8 T. d'Antonin
9 _ d'Antonin et Faustine
10 _ de la Fortune virile
11 _ de Vénus et de Rome
12 _ de Vesta
13 Basilique de Constantin
14 Arc de Constantin
15 ___ de Septime Sévère
16 ___ de Titus
17 Colonne Antonine
18 ______ Trajane
19 Palais des Césars
20 Thermes d'Agrippa
21 les 7 Salles (réservoir)
22 Nymphæum d'Alexandre-Sévère (T. de Vénus et Cupidon)
23 Cloaca maxima
24 Pyramide de Cestius
25 Tombeau des Scipions
Mt Vatican
CITÉ LEONINE
Cirque de Néron
Mausolée d'Adrien
Mausolée d'Auguste
Champ de Mars
Panthéon
Tibre
Mt Janicule
Enceinte Moderne
Première enceinte
Portique d'Octavie
Th. de Pompée
Mt Capitolin
Forum
Mt Palatin
Colisée
Mt Quirinal
Mt Viminal
Mt Esquilin
Thermes de Dioclétien
Thermes de Titus
Mt Celio
Mt Aventin
Grand Cirque
Mt Testaccio
Thermes d'Antonin Caracalla
Castra Pretoria
Colline des Jardins (Pincio)
Enceinte d'Aurélien
Pte Tiburtine
Pte Prenestine
Pte Latine
Pte Appienne
Pte Ardeatine
Pte Metronia
Pte Asinaria
Pte Salaria
Pte Flaminienne
Pte Pinciana
Pte Portuense
Pte S. Pancrace
Pte Aurelia
Amphithéatre Castrense
T. de Minerve Medica
Aqua Crabra
Pieds Romains Antiques
Gravé par Reynaud. Ecrit par Langevin.

grand s'appela *Vélabre*, et se divisait en grand et en petit. Le plus vaste inondait le terrain situé entre le Palatin et l'Aventin, où fut ensuite le *Cirque Maxime*; de façon que, pour aller de l'une à l'autre de ces collines, il fallait passer le marais en barque, et pour le trajet, selon Varron, on payait un centime (quadrantem, *quattrino*).

Le petit Vélabre, uni à l'autre, s'étendait entre l'Aventin et le Capitolin, et baignait le lieu où fut ensuite le Forum romain. Le lac Curtius, situé au milieu, indique la qualité du terrain marécageux au temps de la première guerre sabine. Ce marais fut comblé par les Romains et les Sabins après leur union, avec des blocs pris à la roche Tarpéienne. Le Vélabre fut entièrement desséché par Tarquin l'Ancien, au moyen de travaux considérables. » (*V.* plus bas *Cloaca Maxima*, page 451.) — Le *Champ de Mars* formait un autre marais souvent inondé par le Tibre.

Collines. — Rome contient 10 collines naturelles et plusieurs artificielles. Parmi les premières 7 surtout, ayant une célébrité historique, lui ont fait donner le nom de la ville aux 7 montagnes; ce sont: le *Capitolin*, le *Palatin*, le *Quirinal*, le *Cœlius*, l'*Aventin*, le *Viminal* et l'*Esquilin*. Le *Pincius*, le *Vatican* et le *Janicule* ont été enclavés plus tard. D'autres petites éminences telles que le *monte Testaccio*, le *monte Citorio*, *Giordano*, *Savelli*, *Cenci*, etc... sont des amas de gravois et de débris accumulés sur le sol. — Le MONTE TESTACCIO, qui, à ce que l'on croit, ne daterait que du IIIe siècle de notre ère, est une accumulation de débris de poteries produite ou par le hasard d'une volonté commune ou par l'ordre exprès des édiles. Son nom vient du latin TESTA, tesson; on en a fait TESTACEUS, puis *Testaccio*.

« On ne doit pas s'étonner qu'on ait pu rassembler assez de tessons pour en former une colline qui a plus de 4,500 pieds de circonférence et au moins 160 pieds d'élévation : les Romains faisaient un grand usage d'objets en terre cuite ; ils avaient des amphores pour le vin, des jarres pour l'huile, des pots pour l'eau, des vases servant d'urnes funéraires, des statuettes de toutes leurs divinités, et vous savez si elles étaient nombreuses ! même leurs plus illustres personnages étaient reproduits en statuettes de terre cuite. Les modernes, connaissant la propriété qu'a cette matière d'entretenir la fraîcheur des liquides, ont creusé là de profondes caves, afin d'y déposer les vins pour la consommation de Rome. C'est sur le sommet de cette petite montagne qu'allait souvent s'asseoir le Poussin, pour admirer les monuments de Rome au moment du coucher du soleil. »

MONT CAPITOLIN — (près de 43 m. d'élévation; sol de l'église d'Ara Cœli) reçut ce nom, sous Tarquin l'Ancien, de ce qu'on y trouva, en creusant les fondations du temple de Jupiter, une tête (caput) récemment tranchée. Cette colline avait à ses extrémités deux sommets : l'un au N., le Capitole, l'autre au S. O., la *roche Tarpéienne*, du nom de la romaine Tarpeïa.—La roche Tarpéienne est à l'O. de la place du Capitole. Une petite porte sur laquelle est écrit : *Qui si vede la rocca Tarpea*, introduit dans un petit jardin. Le rocher d'où on précipitait les traîtres à la patrie (Manlius) a perdu presque toute sa hauteur. L'exhaussement du sol est de plus de 40 pieds. La vue qu'on a sur des toits situés au bas de la terrasse est tout à fait dépourvue d'intérêt. — Entre les deux cimes du mont Capitolin s'étendait l'*Intermontium*, recouvert lors de la fondation de Rome d'un bois de chêne, dont Romulus fit un asile. Le temple de Jupiter Capitolin, sur l'emplacement actuel de l'église d'Ara Cœli, rebâti par Sylla, Vespasien et Domitien, fut dépouillé par Stilicon et par Genséric. Au VIIIe siècle il tombait en ruines; au XIe il avait entièrement disparu.

MONT PALATIN — (52 m. au-dessus de la mer), s'étendant entre le Forum et le cirque Maxime. Les Gracchus, Crassus,

Scaurus, Cicéron, Catilina, Marc-Antoine, y eurent leurs habitations. Une habitation qu'y possédèrent également Auguste et Tibère fut agrandie par Caligula. (Le palais d'Auguste occupait l'emplacement actuel de la villa Mills.) — Bientôt le Palatin tout entier ne suffit plus à la magnificence de Néron; il étendit jusqu'à l'Esquilin son palais, (sa *Maison d'or*), qui renfermait des bois, des étangs, etc. Une magnificence inouïe y fut prodiguée. « Je vais enfin être logé comme un homme, » dit-il en y entrant. Othon ne put pas l'achever. Vespasien et Titus bâtirent le Colisée et les Thermes sur une partie de cet emplacement. Bien que dévasté par Genséric, il existait encore en partie au VIII[e] siècle. Le pape Paul III (Farnèse) voulut se bâtir une villa à cet endroit, et dépensa des sommes considérables pour détruire et reconstruire. Ce parc fut abandonné quand les biens des Farnèse passèrent en héritage à la cour de Naples. Les *Orti Farnesiani* sont d'autres ruines ajoutées à des ruines. La charrue laboure plusieurs pieds de terre végétale sur les voûtes des palais des Césars. On y voit des restes des maisons d'Auguste, de Tibère, de Néron, d'un théâtre de Caligula, de la bibliothèque Palatine et du temple d'Apollon. Presque au-dessous de ce temple, on voit à la clarté des flambeaux deux petites pièces décorées de peintures, connues sous le nom de *bains de Livie*.

Mont Quirinal — (du temple de Quirinus?) (48 m. aux Thermes de Dioclétien), aujourd'hui *monte Cavallo*, à cause du groupe de chevaux et d'hommes qui ornent la place. C'est là qu'est le palais d'été du pape. Le Quirinal est à 320 p. romains au-dessus de la mer.

Mont Cœlius — (43 m. d'élévation), d'abord *Querquetulanus*, à cause des bois de chênes qui le couvraient; il a cessé d'être habité depuis les ravages de Robert Guiscard.

Mont Aventin — (42 m. au-dessus de la mer; la plus basse et la plus déserte des collines de Rome). La montagne plébéienne, qui fut seulement comprise sous Claude dans le *Pomærium* (espace autour de l'enceinte de Rome, consacré suivant le rite étrusques et où on ne pouvait pas bâtir).

Mont Viminal, — ainsi nommé des saules (vimina) qui le couvraient; situé entre le Quirinal et l'Esquilin et se confondant avec eux.

Mont Esquilin, — lieu de sépultures qu'Auguste donna à Mécènes pour y construire une villa et des jardins.

Mont Pincius (*Pincio*) — (42 m., sol de la Trinité-du-Mont). L'administration française songea à en faire une promenade publique; les travaux confiés à l'architecte Valadier furent achevés par lui sous Pie VII. Les belles décorations architectoniques qu'il y établit font une perspective grandiose au-dessus de la place du Peuple. Du haut des jardins on a la vue d'un côté sur la place du Peuple et sur la ville, de l'autre sur les jardins Borghèse. On peut s'y rendre par la terrasse partant de l'église de la Trinité-du-Mont.

Mont Janicule (de Janus) — (88 m. près la fontaine Paola). Son nom moderne de *Montorio* (monte d'Oro) provient de la couleur de ses sables. Cette colline, la plus haute de Rome, s'étend sur la rive dr. du Tibre, et est circonscrite par les murailles de la ville. C'est de ce côté qu'a eu lieu le dernier siége de Rome. Au N. du Janicule est le mont Vatican, où est située la basilique de S[t]-Pierre.

Le Tibre (*Tiberis*, Tevere,) — qui traverse Rome, a 66 m. de large au port de Ripetta. Depuis ce port jusqu'à la mer, dans un cours de 39,604 m., sa pente est seulement de 6 m. 497. De là ces inondations terribles qui sont un des fléaux de Rome. Une des plus désastreuses, celle de 1598, éleva les eaux du Tibre à 14 m. 287 au-dessus de l'étiage. Au milieu du Tibre est l'*île di S. Bartolommeo* (insula Tiberina), for-

mée, dit-on, dans le principe, de gerbes de blé entassées, moissonnées par le peuple, après l'expulsion des Tarquins, dans des champs qui leur appartenaient. Après cette exécution le peuple consacra cette plaine au dieu Mars, et l'appela le *champ de Mars*. C'est là que la jeunesse romaine se livrait à des exercices gymnastiques et à des évolutions militaires. — Il y a deux beaux ports sur les rives du Tibre : 1° *Porto di Ripetta* (1704), sur la rive g. du Tibre à son entrée dans Rome. 2° *Ripa Grande* (1693), sur la rive dr. et à sa sortie.

Ponts. — Quatre ponts font communiquer les deux rives du Tibre, et ne procurent en réalité que trois passages, parce que deux aboutissent à l'île Tiberine sur une même ligne de prolongement. Il faut y ajouter le *pont suspendu* qu'on vient d'appuyer sur le ponte Rotto. Dans la Rome antique ce système de communication eût été insuffisant pour la population ; aussi comptait-elle 7 ponts. Ces ponts, dont les piles trop massives ne laissaient pas un débouché suffisant aux eaux, ont été emportés dans les inondations. Les 4 ponts existant aujourd'hui, en grande partie construits sur des fondations antiques, sont les :

Pont St-Ange — (S. Angelo), anciennement *Ælius;* bâti par Adrien. Au XVe siècle, le peuple revenant de la basilique de St-Pierre, où il avait reçu la bénédiction du pape, il y eut une telle foule, que les parapets cédèrent, et 172 personnes furent noyées. Le pape fit alors réparer ce pont antique. Au XVIIe siècle le *Bernin* le fit mettre dans l'état actuel et décorer de statues.

Pont Sisto, — anciennement *Janiculensis*. Sixte IV le fit refaire, en 1474, par *Baccio Pintelli*.

Ponte Quattro Capi — (*Fabricius*), construit en 690 de Rome, par Fabricius, inspecteur des chemins. Son nom moderne lui vient des 4 Hermès quadrifrons qui ornaient ses extrémités. Il va de la rive g. du Tibre à l'île Tibérine, ou S. Bartolommeo.

Pont S. Bartolommeo — (*Cestius* ou *Gratien*), reconstruit vers 367 de l'ère chrétienne. Il va de l'île Tibérine au Trastevere.

Les 3 autres ponts antiques étaient le *Triomphalis* ou *Vaticanus*. Il ne reste que quelques débris de piles qui sont à découvert aux basses eaux. — Le *ponte Rotto*, anciennement *Palatinus*, plusieurs fois reconstruit par les papes ; les 2 arches qui restent datent de 1575. Depuis 1853 on l'a rendu praticable moyennant un pont suspendu en fil de fer. — De ce point on aperçoit la partie escarpée de l'Aventin, où était la caverne de Cacus, l'emplacement du camp de Porsenna, l'embouchure de la cloaque, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule, etc. — Le *pont Sublicius ;* il ne reste que des débris peu apparents de ce pont, illustré par l'exploit d'Horatius Coclès. Ce fut le premier pont de Rome. Le second fut le Palatinus. Rome, pendant les 6 premiers siècles, n'eut que ces 2 ponts.

Murs d'enceinte. — Jusqu'à l'époque d'Aurélien, Rome n'eut d'autres murs d'enceinte que ceux de Servius Tullius, qui avait enfermé les 7 collines de murailles faites de pierres carrées sans ciment. Mais les faubourgs s'étaient beaucoup étendus en dehors. Pour les mettre à l'abri des incursions des barbares, Aurélien les entoura également d'une nouvelle enceinte. Probus la termina vers 276. Honorius la répara (402). Plusieurs inscriptions mises alors sur ces portes ont été conservées. A la fin du VIII siècle le même circuit subsistait encore, et était défendu par 387 tours. En 852, Léon IV enferma dans la ville le Vatican et ses faubourgs, qui s'appelèrent la *cité Léonine*. Ces murailles furent réparées plusieurs fois ; les murs actuels sont plus rétrécis que l'ancienne enceinte d'Aurélien. Ils for-

ment une ligne brisée, dont le pourtour est d'environ 16 mil. 1/2 ou 5 l. 1/2.

Portes. — On compte aujourd'hui 12 portes ouvertes :

1° *Porte du peuple* (porta del Popolo), située près de l'ancienne porta Flaminia ; son nom dérive des peupliers (populi) qui se trouvaient sur cet emplacement. Elle fut construite par Vignole, sur le dessin de Michel-Ange. L'administration française l'a débarrassée, au commencement du siècle, des masures qui l'obstruaient, et a fait commencer, par l'architecte Valadier, la décoration de la place. — En suivant les murs à l'E. de la porte du Peuple, on trouve successivement : la P. Pinciana (fermée);

2° *P. Salara* (porta Salaria), par où les Sabins emportaient leur sel. C'est le côté faible de Rome. Pendant le siége de 1849, le triumvirat Romain a fait beaucoup de démolitions dans le voisinage.

3° *P. Pia*, ouverte par Pie IV. — Un peu plus loin est la porte Nomentana, qui conduisait à Nomentanum. — Entre les portes Nomentane et Tiburtine, les murs font une saillie de forme carrée, représentant l'enceinte du camp des prétoriens.

4° *P. S. Lorenzo*, ou porta Tiburtina; elle conduit à St-Laurent hors les murs et à Tivoli. Construite en 402, sous Honorius.

5° *P. Maggiore*, remplaçant la porte Labicana; la porte Prenestina est murée.

6° *P. S. Giovanni*, moderne (XVIe siècle), située près de St-Jean de Latran et à côté de l'ancienne porte *Asinaria*, qui conduisait à la voie Asinaria, construite par quelqu'un de la famille Asinia. — Plus loin on trouve la porte Metronia, condamnée; et la porte Latine, qui menait à la voie Latine et est fermée depuis 50 ans.

7° *P. S. Sebastiano* (porta Appia). Elle remplaça la porte Capena, où commençait la voie Appienne, et dont l'emplacement est marqué sur un mur par lettres P. C., à moitié chemin entre les thermes de Caracalla et la rue S. Grégorio.

8° *P. S. Paolo* (porta Ostiensis), menant à St-Paul hors les murs. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne, environ 18 pieds plus haut que l'ancien.

Sur la rive droite :

9° *P. Portese*, en arrière de l'ancienne porta Portuensis.

10° *P. S. Pancrazio*, du nom de la basilique de ce saint, à 1 mil. de distance; elle remplace la porte Janiculensis. C'est de ce côté que les troupes françaises ont assiégé Rome en 1849.

11° *P. Cavalleggieri*, sur la route de Civita Vecchia; c'est par là qu'entrèrent, en 1527, les hordes commandées par le connétable de Bourbon. — Porte Pertusa (murée), derrière les jardins du Vatican. Plus loin et à l'extrémité de Rome est encore la :

12° *P. Angelica*, menant au monte Mario.

Division de Rome ancienne. — Sous l'empereur Auguste, la ville et ses faubourgs étaient divisés en 14 REGIONES, tirant leur nom de la localité ou d'un monument : il y avait, par exemple, la région du Palatium, comprenant tout le Palatin ; celle du Circus Maximus, etc.

Division de Rome moderne. — Rome, depuis 1743, est divisée, ainsi que l'était Rome ancienne, en 14 RIONI (regiones), 12 dans la partie orientale et 2 dans l'occidentale, de l'autre côté du Tibre.

Quartiers de la partie orientale.

I. MONTI — (des monts), le plus vaste de tous ; à l'extrémité E. de la ville. Il renferme la partie la plus montueuse, l'*Esquilin*, le *Viminal*, et partie du *Cœlius* et du *Quirinal*. — Les *thermes de Titus* et ceux *Dioclétien;* la place *Trajane*, et les basiliques du *Latran*, de *Ste-Marie-Majeure*, S^t-

Pierre in Vincoli; le palais Rospigliosi, etc.

II. Trevi — (de trivius, réunion de trois rues). Il est au N. E., et contient une partie du Quirinal, avec le palais du pape (de *monte Cavallo*); la *place des SS. Apôtres;* les *palais Torlonia, Colonna, Barberini,* la *fontaine de Trevi,* etc.

III. Colonna. — N. E. (Prend son nom de la colonne de Marc-Aurèle.) Il embrasse une partie de l'ancien champ de Mars. Il renferme la *place Colonna,* la *curia Innocenziana* (palais de monte Citorio), la *villa Ludovisi*...

IV. Campo Marzo. — S'étend sur une portion seulement de l'ancien champ de Mars. Il renferme les *places du Peuple,* d'*Espagne,* le jardin du *Pincio,* la *villa Medici* (Académie de France), l'*église Trinità del Monte,* le *palais Borghèse.*

V. Ponte. — Au N. O. de la ville; c'est un des quartiers les moins intéressants.

VI. Parione. — Au N. O. (étymologie obscure). Il renferme la place du *Campo dei Fiori,* la *Chancellerie,* la place *Navone,* etc.

VII. Regola. — A l'O. de la ville, et s'étend le long du fleuve (nom corrompu d'Arenula, Areola, provenant des sables déposés par le Tibre). Il comprend les palais *Farnèse, Spada,* etc.

VIII. S. Eustachio. — Au centre de Rome (de l'église de ce saint). Il renferme la *Sapienza, St-André de la Valle,* le théâtre *Valle, St-Louis des Français,* et *St-Charles des Catinari.*

IX. Pigna. — Au N. O. du Capitole, et au centre de Rome avec le précédent. (Nom dérivé de quelques pins, situés autrefois dans ce quartier.) Bien que petit, ce quartier renferme beaucoup de grands édifices, le *Panthéon, St-Ignace,* le *collége Romain,* les palais *Doria,* de *Venise, Altieri,* la *Minerve,* etc.

X. Campitelli. — Dit anciennement Campitello (au S.). Il renferme, outre les monts *Capitolin* et *Palatin,* une partie du *Cœlius,* l'ancien *Forum romain,* les ruines du *palais des Césars,* le *Colisée* et le *Capitole moderne.*

XI. S. Angelo. — Le plus sale et le plus petit quartier de Rome (à l'O. du Capitole). Il prend son nom de l'église de S. Angelo in Pescheria. Il renferme le *Ghetto* ou quartier des Juifs, le *théâtre de Marcellus,* le *palais Orsini* jadis Savelli, et le *palais Mattei.*

XII. Ripa. — L'un des plus grands et des plus déserts, situé au S. de la ville. Son nom lui vient de ce qu'il côtoie le Tibre. Il renferme les *thermes de Caracalla,* le mont *Aventin,* le *Testaccio, Ste-Marie in Cosmedin,* le *temple de Vesta.*

Partie occidentale.

XIII. Trastevere (au delà du Tibre). Situé à l'O. de la ville; renferme les monts du Janicule, jusqu'à la porte S. Spirito. Il couvre en grande partie la rive dr. du Tibre. Il renferme les habitations du bas peuple, le port de *Ripa grande,* les *palais Corsini,* de *Salviati,* la *Farnesine,* la villa *Lante St Pierre in Montorio, S. Onofrio,* et la *fontaine de l'aqua Paola.*

XIV. Borgo, ou cité Léonine. — (*V.* page 441), le dernier quartier réuni à Rome. Il comprend le *Vatican,* la *Basilique,* le *château St-Ange,* l'*hôpital S. Spirito,* le *palais Giraud.*

Rues. Les rues de Rome sont, en général, étroites. Quelques-unes cependant sont grandes et régulières, et ornées de somptueux édifices. Les trois rues du Corso, du Babouin (Babuino) et de Ripetta, qui de la place du Peuple pénètrent dans la ville en divergeant, sont d'une belle perspective pour l'étranger qui entre en ville par la voie Flaminienne. Les rues qui forment le carrefour des Quatre-Fontaines, la rue Giulia, celle de la Longara, doivent être citées également parmi les plus belles.

« Après les dévastations du Normand Robert Guiscard, ceux des habitants qui

avaient pu échapper au désastre, trouvant en rentrant leurs quartiers ensevelis sous d'immenses décombres, durent chercher un autre terrain pour s'y établir; ils se dirigèrent vers la plaine du champ de Mars, qui ne contenait que des monuments publics et des promenades; ils en occupèrent les espaces vides, et commencèrent à y élever pêle-mêle leurs habitations : c'est là l'origine de Rome moderne. — En visitant les quartiers qui avoisinent le Tibre et le Capitole, où sans doute ont commencé les premières constructions, on est frappé de leur extrême irrégularité. Les maisons semblent placées là au hasard, sans ordre, de travers. Les nombreux enfoncements de mur, les angles saillants plus ou moins pointus; cette multitude de petits espacements sans aucune forme, appelés places; ces rues en zigzag, dentelées, à queue de serpent, tout cela annonce le manque absolu d'une autorité administrative. Les constructions dans le champ de Mars s'étendirent progressivement sur toute cette vaste plaine; mais on peut observer qu'elles prennent un caractère plus régulier à mesure qu'elles avancent vers la *piazza del Popolo;* les rues sont plus alignées, la forme des places mieux déterminée. » (Robello.)

Éclairage. — La ville n'était éclairée autrefois que par les fanaux que les dévots plaçaient devant les images sacrées, ordinairement à l'angle des rues. La licence s'arrangeait de cette obscurité. Le président de Brosses raconte que, lui et ses amis ayant voulu avoir, comme en France, de grands flambeaux derrière leurs carrosses, on les engagea à supprimer cette illumination nocturne, qui pouvait leur attirer quelque mauvaise affaire. Pour ne pas aller « à tâtons » ils se réduisirent à une petite lanterne attachée au brancard. « Tous les carrosses mal graissés rôdent ainsi la nuit en gémissant, en ce lugubre équipage; encore crie-t-on quelquefois : *Volti la lanterna;* c'est-à-dire, ne me troublez pas dans mes opérations; et chacun obéit à l'ordre. » L'administration française, au commencement de ce siècle, organisa l'éclairage de Rome; une compagnie anglaise vient récemment d'y introduire le gaz.

Places.

On compte à Rome jusqu'à 148 places. Nous allons indiquer, par ordre alphabétique, les plus remarquables :

PLACE BARBERINI. — Sur l'emplacement du cirque de Flora. Prend son nom du palais Barberini. Au milieu est une FONTAINE (*del Tritone*), par le *Bernin*, formée de quatre dauphins soutenant une conque où siége un triton, tenant à la bouche une coquille par laquelle il lance de l'eau.

PLACE DE LA BOCCA DELLA VERITA. — Près du Tibre. Ainsi nommée d'un grand masque de marbre à bouche béante placé sous le portique de l'église de St Maria in Cosmedin. Suivant une légende, ceux qui introduisaient le bras dans cette ouverture et ne disaient pas la vérité, ne pouvaient plus le retirer. Sur cette place sont les ruines du *T. de Vesta* (p. 457), de *Cérès et Proserpine* (p. 458), aujourd'hui St Maria in Cosmedin; et, à peu de distance, l'embouchure de la *cloaca Maxima;* l'arc de *Janus Quadrifrons*, le *T. de la Fortune virile*, la *maison de Rienzi*.

PLACE DU CAPITOLE — (*Piazza del Campidoglio*). *V.* plus bas : Capitole.

PLACE COLONNA. — Cette place centrale, et ouverte sur le Corso, occupe, à ce que l'on croit, une partie du forum d'Antonin. Au milieu est la COLONNE (*V.* p. 463) érigée par le sénat et le peuple romain à Marc-Aurèle, pour ses victoires sur les Marcomans et autres peuples de la Germanie. Entre la colonne et le Corso est une FONTAINE dessinée par *Jacques de la Porte*. Sur les quatre faces sont : les palais Chigi; Piombino, sur la rue du Cours ; Bracadoro, vis-à-vis de Chigi ; et de la Gran Guardia. C'est là qu'est la poste aux lettres.

PLACE D'ESPAGNE.— Rendez-vous ordinaire des étrangers. Tire son nom d'un palais appartenant à la cour d'Es-

pagne. Elle est remarquable par la belle perspective du long escalier conduisant à la terrasse de l'église Trinità de Monti. Cet escalier (si déplorablement tenu comme tant de monuments à Rome), a été construit aux frais d'un Français, M. Gouffier. Au pied de l'escalier, et au milieu de la place, est une fontaine basse et singulière, du Bernin (le père?) sous la forme d'une nacelle. (Fontana della Barcaccia.)

Place Farnese. — Devant le palais de ce nom. Elle est décorée de deux grands bassins en granit, trouvés dans les thermes de Caracalla.

Place de St-Jean-de-Latran, — de Ste-Marie-Majeure. (*V.* plus bas ces églises.)

Place de la Minerve. — Décorée d'un obélisque. (*V.* p. 464.)

Place du Quirinal, — dite : Monte Cavallo, à cause des statues colossales de cavaliers qui la décorent. (Castor et Pollux pour quelques-uns.) On est très-incertain sur l'auteur de ces ouvrages, malgré les noms de *Phidias* et de *Praxiteles* gravés sur les piédestaux. On les considère cependant comme des ouvrages grecs. Sixte V les fit tirer des décombres des thermes de Constantin et placer ici. La place est de plus décorée d'un obélisque (*V.* p. 463) et d'une fontaine formée d'un grand bassin de granit que Pie VII fit transporter du Forum.

Place de Monte Citorio.— (De *Citatorum* ou *Citatorium*, parce qu'on y appelait les Centuries). Cette place, située devant le palais de justice (de la police), est décorée d'un obélisque. (*V.* p. 464.) — Le palais de Monte Citorio, commencé en 1650, fut achevé sous la direction de C. Fontana, par Innocent XII, et on lui donna le nom de *Curia Innocenziana.*

Place Navone.— Une des plus grandes et des plus belles de Rome, conserve encore la forme du cirque d'Alexandre Sévère, les maisons ayant été bâties autour sur les fondements des gradins. (*V.* p. 461.) Cette place, « le plus vaste marché de Rome, » dit Valery, a un obélisque, des statues colossales, quatre fontaines et point d'abri, point de hangars, pour défendre les paysans du soleil ou de la pluie. Avec le goût de la magnificence, tout respire ici l'indifférence de l'utile. Elle est décorée de trois fontaines, les deux à l'extrémité, placées par Grégoire XIII. Le triton colossal, tenant un dauphin qui lance de l'eau, fut exécuté sous Innocent X, par *Bernin.* La fontaine située au milieu de la place, curieuse et d'un effet théâtral, est du *Bernin* (sous Innocent X). Elle est formée d'un bassin en marbre de 73 p. de diamètre ; au milieu est un grand rocher à jour portant un obélisque. (*V.* p. 464.) Aux quatre côtés du rocher sont des statues colossales d'après le *Bernin* (le Gange, le Nil, la Plata, le Danube).

« On prétend que le voile qui couvre la tête du Nil, au lieu d'être une allusion au mystère de sa source, est une épigramme de Bernin contre son rival implacable, le Borromini. Cette figure se cache la tête pour ne pas voir la façade de l'église de *Sainte-Agnès*, le moins bizarre toutefois des ouvrages du Borromini. » — Le marché aux légumes et aux fruits se tient tous les matins sur cette place, et, les mercredis, le grand marché de Rome. — Dans le mois d'août, les samedis et dimanches, on inonde cette place, transformée en lac, et il s'y fait un concours de peuple et de carrosses.

Place du Panthéon. —Ce fut Eugène IV qui déblaya cette place des décombres des anciens édifices. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'Honorius Lunghi, la fontaine qui se trouve sur cette place et sur laquelle Clément XI plaça un obélisque. (*V.* p. 464.)

Place de Pasquin. — (Près et au S. O. de la place Navone.) Tire son nom d'une statue ancienne mutilée, à l'angle du palais Braschi. Celle-ci a elle-même pris le nom d'un tailleur à l'humeur moqueuse, qui décochait des traits malins contre ses contemporains. De là vient le mot de *pasquinades.*

Après la mort du tailleur on se mit à afficher les écrits satiriques sur la statue. Dans un pays privé de la liberté de la presse, c'était une sorte de moniteur de l'opinion publique, sous une forme plaisante qui ne devait pas beaucoup alarmer le pouvoir. Cependant on fit quelquefois à *Pasquino* l'honneur de lui mettre un factionnaire; un pape voulut même le faire jeter dans le Tibre. — A une autre extrémité de Rome une statue dite de *Marforio*, située près de l'arc de Septime Sévère, était le compère de Pasquino; ainsi, quand le pape Clément XI envoyait à Urbin, sa patrie, des sommes considérables, *Marforio* demandait : *Che fa Pasquino?* Le lendemain, Pasquin répondait: *Guardo Roma, che non vada a Urbino.* — La statue de Marforio a été transportée au musée du Capitole. Depuis ce temps, le pauvre Pasquin semble avoir perdu sa gaieté et sa verve.

PLACE DU PEUPLE.— Magnifique entrée de Rome. Cette place elliptique est décorée au centre d'un obélisque, (sur un soubassement élevé de plusieurs degrés et présentant aux quatre angles des lions versant de l'eau dans des vasques. (*V.* p. 464.) A ses extrémités deux vastes hémicycles ornés de fontaines monumentales, de statues, de colonnes, etc. Au-dessus de l'hémicycle N. E. s'élèvent une suite de rampes et de terrasses décorées de statues et de colonnes rostrales, jusque à la promenade du monte Pincio. Ce vaste ensemble décoratif est dû à l'architecte Valadier (sous Pie VII). L'obélisque est le centre où convergent trois grandes rues (à gauche la Via del Babuino, allant à la place d'Espagne et au Quirinal; au milieu le Corso, s'ouvrant entre les deux églises Sª Maria di monte Santo et Sª Maria dei Miracoli, et allant au Capitole; à droite la Via di Ripetta, allant au port de ce nom et menant dans le cœur de Rome). Enfin à côté de la porte est l'église Sª Maria del Popolo. (*V.* p. 490.)

PLACE DE Sᵗ-PIERRE AU VATICAN. — (*V.* basilique de Sᵗ-Pierre.)

PLACE DES QUATRE FONTAINES.— C'est seulement le point convergent de plusieurs rues qui vont aboutir au sommet du mont Quirinal. On jouit de là d'une perspective pittoresque.

PLACE SCIARRA.— C'est le nom qu'on donne à une certaine partie de la rue du Corso, à cause du palais Sciarra, qui en fait l'ornement.

PLACE DE TERMINI. — Ainsi nommée des Thermes de Dioclétien. Fontaine construite par Sixte V ; sur le dessin de *Fontana*. (*V.* au bas de la page.)

PLACE TRAJANE. — (*V.* forum de Trajan, p. 457, et colonne de Trajan, p. 462.)

PLACE DE VENISE. — (A l'extrémité du Corso, qui s'étend de cette place à la place du Peuple.) Elle est ainsi nommée du palais des ambassadeurs vénitiens, aujourd'hui à l'Autriche. A l'angle à dr. de cette place est le palais Rinuccini, puis de Mᵐᵉ Lœtitia Bonaparte, aujourd'hui au prince Charles Bonaparte; à g. est le palais Torlonia.

Fontaines.

Il y a à Rome une cinquantaine de fontaines monumentales; les plus remarquables sont :

FONTAINE PAULINE (*Fontana Paolina*).— Sur le Janicule, la plus grande et la plus abondante de Rome. (*V.* aqua Paola, p. 466.) Paul V la fit faire, en 1612, sur les dessins de *S. Fontana* et d'*Ét. Maderne*, avec des matériaux du forum de Nerva.

FONTAINE DE TREVI. — Fontaine d'un grand effet par sa masse d'eau (*aqua Vergine, V.* p. 466) et sa décoration théâtrale, pour laquelle la place où elle se trouve est beaucoup trop petite. Clément XIII la fit ériger par *Nicolas Salvi*. Un des côtés du palais Poli servit de façade. Dans la grande niche centrale, tiré par des chevaux marins, s'avance Neptune; ouvrage de *P. Bracci*.

FONTAINE DE L'ACQUA FELICE, ou *de' Termini*, près des thermes de Dioclétien.—(*V.* Acqua Felice, p. 466.) Construite par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V. C'est une des plus belles de

Rome. Dans l'arcade du milieu est un Moïse colossal sculpté par *Prosper de Brescia*, qui, pressé par l'impétueux Sixte V, n'eut pas le temps d'étudier son œuvre, et mourut de douleur des risées qu'elle excita. Ce ridicule Moïse a été quelquefois donné à quelques voyageurs novices comme celui de Michel-Ange.

FONTAINES DU MONTE CAVALLO. — (*V.* p. 445); — de la PLACE D'ESPAGNE (*V.* p. 444); — de la PLACE NAVONE (*V.* p. 445); — du TRITON (*V.* place Barberini, p. 444); — des places St PIERRE et du CAPITOLE (*V.* ces articles).

FONTAINE DES TORTUES (*delle Tartarughe*). — Place du même nom, ou *Mattei*, dans le onzième rione. Cette fontaine est dessinée par *Giacomo della Porta*.

Aspect de Rome. — « En arrivant à Rome, le voyageur enthousiaste éprouve bien des mécomptes; il se refuse à reconnaître cette ville-reine, dont on vante tant les merveilles. Son aspect est triste, ses rues étroites et rarement alignées, ses maisons mal tenues, ses palais négligés. Les ruines n'y sont même pas respectées... tous les monuments, jusqu'aux plus célèbres, lui semblent bien au-dessous de leur renommée. Il y remarque un mélange d'impuretés et de licences, introduites dans le dernier siècle avec une malheureuse profusion. Mais Rome, pour être comprise, demande, comme la plupart des belles choses, un examen sérieux, une étude suivie. » (Letarouilly, édit. de Rome moderne.)

Cette ville des grands souvenirs appelle de la part de ceux qui la visitent un esprit, non-seulement préparé par des études, mais avant tout disposé à la contemplation des choses de l'art et du passé. Il faut aussi en y entrant oublier momentanément ses idées modernes de civilisation active. Les mécomptes proviennent surtout de ce que l'imagination a rêvé dans Rome une ville des Césars, tandis que ce n'est plus qu'une ville des papes. A l'exception d'un très-petit nombre de monuments, ses ruines sont tellement effacées, qu'il faut la science archéologique pour les reconstruire. Et comme disait notre Montaigne, avec quelque exagération : « Ceux qui disaient qu'on y voyait les ruines de Rome en disaient trop; car les ruines d'une si épouvantable machine rapporteraient plus d'honneur et de révérence à sa mémoire : ce n'était rien que son sépulcre. » Tel est cependant l'attrait que Rome exerce, qu'on s'y attache davantage à mesure qu'on y séjourne; on cite plusieurs personnages illustres qui y étaient venus dans l'intention d'y passer quelques jours, et qui y ont passé toute leur vie.

LA POPULATION DE ROME, qui est aujourd'hui de 177,000 hab., était beaucoup plus considérable dans l'antiquité. On l'a exagérée jusqu'à 2,000,000. M. Letarouilly, dans son ouvrage sur les édifices de Rome moderne, discute longuement cette question et conclut à un chiffre d'environ 820,000 (faubourgs compris, du temps d'Aurélien), obtenu par 3 modes différents d'évaluation : 1° d'après la superficie de l'enceinte; 2° d'après le nombre des habitations (indiqué par Publius Victor); 3° d'après la consommation de blé (selon Spartien). — Au XIVe siècle, quand les papes siégeaient à Avignon, la population de Rome tomba à 17,000. Sous Léon X, elle s'était relevée à 60,000. — La ville moderne s'est rapprochée du Tibre et n'occupe que le tiers de son enceinte. Les parties les plus habitées aujourd'hui sont l'ancien champ de Mars, l'espace compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le mont Capitolin et le Tibre. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. Au delà du Tibre l'étendue de la ville est peu considérable, ainsi

que la population occupant la base du Janicule et l'espace compris entre le mausolée d'Adrien et le Vatican; c'est là le fameux quartier du *Trastevere* (au delà du Tibre), dans lequel on se plait à retrouver les descendants, non mélangés, des anciens Romains. On a fait mille récits de la rudesse sauvage des traits des *Trasteverini* et de leur férocité. M. Robello, mort récemment à Rome, et qui laisse des souvenirs et des regrets à Paris, parmi les nombreux élèves qu'il a initiés à la connaissance de la langue italienne, fait justice de ces exagérations dans son ouvrage intitulé; les Curiosités de Rome, Paris, L. Maison, 1854. « Les *Trasteverini*, dit-il, peuple ou bourgeois, ressemblent aux Romains des autres quartiers de la ville. Tous ont cette mine grave et sérieuse qui est l'expression du type gréco-sabin, dominant généralement à Rome et dans sa campagne. Parcourez Trastevere un jour de travail ou un jour de fête, et vous remarquerez moins de misère dans ce quartier que dans n'importe quel autre. Loin d'être un endroit désert, Trastevere a ses principales rues fort peuplées, surtout d'ouvriers. Il y a toutes sortes de fabriques; la population y travaille à tisser des toiles, des cotonnades, des soieries, des draps ordinaires pour le peuple, ou à fabriquer des poteries. C'est dans ce quartier que sont la grande manufacture de tabac et ces fabriques de bougies et de cierges dont la consommation est si grande dans les 300 églises de Rome. »

Plan adopté pour la description de Rome.

Le double aspect sous lequel s'offre Rome comme ville antique et comme ville moderne donne lieu naturellement à une double division : la première, consacrée exclusivement aux antiquités; la deuxième, aux monuments modernes. Le plan adopté par la plupart des Guides publiés à Rome consistant à présenter la description de cette ville par journées, mêle ensemble les objets les plus différents, jette la confusion dans l'esprit et se prête difficilement aux recherches, car elle suppose d'avance une parfaite connaissance de la topographie de Rome. Nous conserverons donc la description systématique, et par analogie de monuments, que nous avons suivie jusqu'ici. Elle laisse à chaque voyageur la liberté de se faire lui-même le plan particulier qui lui convient. — Maintenant, à cause de la multiplicité des monuments à visiter et des longues courses à faire à travers Rome pour y arriver, il y a aussi, on ne saurait le nier, de certains avantages dans la description par quartier, quelque illogique qu'elle soit sous d'autres rapports. Pour mettre ces facilités à la portée du lecteur, nous allons donner une table des monuments de Rome, ainsi classés, avec les renvois aux pages où ils sont décrits.

Itinéraire aux monuments principaux et aux curiosités de Rome, classés topographiquement.

Les monuments antiques sont en *italique*.

DU PONT St-ANGE AU VATICAN.

DE LA PORTE DU PEUPLE AU CAPITOLE.

Bonaparte, 520. — Palais de Venise, 529 —St-Marc, 488. — Maison de Pietro de Cortone, 529. — Palais du banquier Torlonia, 529. — Palais Altieri, 518. — Gésu, 487.

COLLINE DU CAPITOLE.

Campidoglio, mont Capitolin, p. 439. — (*Temple de Jupiter Capitolin*, 439. 457.) — Église d'Ara Cœli, 483. — (Cérémonie del Bambino, 483). — Place du Capitole, 513. — Palais du Sénateur, 513. — Palais des Conservateurs, 514. — MUSÉE DU CAPITOLE, 515. — Galerie de tableaux du Capitole, 514. — Protomothèque, 514. — *Roche Tarpéienne*, 439. — *Prison Mamertine* (St-Joseph-des-Menuisiers), 450. — *Tabularium*, 452.

FORUM.

Temple de la Concorde, 452. — *Temple de Jupiter Tonnant*, 453. — *Temple de Vespasien*, 453. — *Temple de Saturne*, 453. — *Arc de Septime Sévère*, 452. — *Rostres*, 453. — *Colonne de Phocas*, 453. — *Temple de Jupiter Stator* (*Græcostasis* — *Comitium* — *Minerva Chalcidica*), 454. — *Basilica Julia*, 453. — (*Forum de Jules César*), 457. — *Temple d'Antonin et Faustine* (S. Lorenzo in Miranda), 454.— *Temple de Romulus et Remus* (St-Cosme-et-St-Damien), 454. 485. — *Basilique de Constantin* (*Temple de la Paix*), 454. — Temple de Vénus et Rome (S^{a} Francesca Romana), 455. 486. — *Arc de Titus*, 455. — Mont Palatin, 439. — *Palais des Césars* (Palais de Néron), 440. — Jardins Farnèse, 440. — Villa Spada (Palatine, Mills, Smith), 533. — COLISÉE, 455. — *Meta Sudans*, 455. — *Arc de Constantin*, 454.

ENTRE LE CAPITOLE, LE PALATIN ET LE TIBRE.

(*Forum Boarium*), 457. — *Arc de Septime Sévère ou des Orfèvres*, 461. — *Arc de Janus Quadrifrons*, 462. — Maison de Rienzi, ou de Crescentius, 468. — *Temple de la Fortune Virile* (Ste-Marie-l'Egyptienne), 458. — *Ponte Rotto*, 441. — S^{a} Maria in Cosmedin, 489. — (*Temple de la Pudicité Patricienne*, ou *Temple de Cérès et de Proserpine*), 458. — Place de la Bocca della Verità, 444. — *Temple rond de Vesta*, 457. — *Cloaca Maxima*, 450. — *Circus Maximus*, 460.

DE L'AVENTIN A LA PORTE St-SÉBASTIEN.

Ponte Sublicio, 441. — S^{a} Sabina, 494. — Monte Testaccio, 439. — *Pyramide de Cestius*, 467. — (Hors les murs, basilique de St-Paul), 480.—*Thermes de Caracalla*, 464. — Sts Nérée et Achillée, 492. — *Tombeaux des Scipions*, 467. — *Colombarium de Cn. Pomponius Hylas*, etc., 467.

MONT CŒLIUS.

St-Grégoire, 486. — Jardin public, 522. — S^{a} Maria della Navicella, 489. — St-Étienne-le-Rond (Stefano Rotondo), 485. — Villa Mattei, 533. — St-Clément, 485.

DE St-JEAN DE LATRAN A Ste-MARIE-MAJEURE.

Place de St-Jean de Latran, 477. — *Obélisque*, 463.

BASILIQUE DE St-JEAN DE LATRAN, 477. — Palais et musée Laterano, 517. — Baptistère, 478. — Scala Santa, 478. — *Triclinium*, 479. — Porte S. Giovanni, 442. — *Amphithéâtre Castrense*, 460. — Basilique de S^{a} Croce in Jerusalemme, 480. — *Aqueduc de Claude*, 466.—*Tombeau d'Eurysacès*, 468. — Porta Maggiore, 442.— *Temple de Minerva Medica*, 458. — S^{a} Bibiana, 484. — Porte S. Lorenzo, 442.— (En dehors, basilique de St-Laurent), 481. — Mont Esquilin, 440. — Basilique de Ste-Marie-Majeure, 479.— *Obélisque*, 463. — S^{a} Prassede, 493. — S. Martino a Monti, 491. — S^{a} Pudenziana, 493. — S. Pierre in Vincoli, 493. — (*Quartier de Suburra*), 493. — *Thermes de Titus*, 465. — *Sette Sale*, 465. — St-Clément, 485.

DE Ste-MARIE-MAJEURE A LA PLACE D'ESPAGNE ET A LA VILLA MÉDICIS.

Mont Viminal, 440. — Villa Negroni, 533. — (*Aggere de Servius Tullius*), 533. — *Camp des Prétoriens* (*V.* le plan). — *Thermes de Dioclétien*, 465. — Ste-Marie des Anges, 488. — Ste-Marie de la Victoire, 491. — MONT QUIRINAL, 440. — Place de Monte Cavallo, 445.—*Obélisque*, 463. — Palais du Quirinal, 526. — Palais Rospigliosi, 527. — St-Silvestre, 494. — S. Andrea, 482. — Place Barberine, 444. — Fontaine du Triton, 444. — Palais Barberini, 518. — Église des Capucins, 484. — (*Cirque de Flore*), 461. — Villa Ludovisi, (*jardin et cirque de Salluste*), 532. — La Propagande, 529. — Maison du Poussin, 529. — St-Isidore, 486. — Place d'Espagne, 444. — Fontaine de la Barcaccia, 445. — *Obélisque de Salluste*, 463. — S^{a} Trinita de' Monti, 494. —

Villa Medicis (Académie de France), 533.

HORS LA PORTE PIA : S. Agneso, 482. — S^a Costanza, 485.

HORS LA PORTE SALARA : Villa Albani, 530.

ENTRE LES PLACES D'ESPAGNE, DE MONTE CAVALLO, LE FORUM ET LE CORSO.

Fontaine de Trevi, 446. — SS. Apôtres, 483. — Palais Odescalchi, 526. — Palais Colonna, 520. — Place Trajane, (Forum de *Trajan*). 457. — *Colonne Trajane*, 462. — S^a Maria di Loreto, 489. — *Forum de Nerva* (*Arco dei Pantani*), 457. — *Temple de Pallas Minerva*, 458. — Académie de St Luc, 518.

PARTIE CENTRALE DE ROME — ENTRE LE CORSO, LE MONT CAPITOLIN, LE PONT SISTO, LA PLACE NAVONE, LE PORT ET LA RUE DE RIPETTA.

Port de Ripetta, 441. — St-Jérome des Esclavons, 487. — *Mausolée d'Auguste*, 466. — Palais Borghèse, 519. — St-Augustin, 483. — St-Louis des Français, 487. — Palais Giustiniani, 525. — Place du Panthéon, 545. — — *Obélisque*, 464. — PANTHÉON, 458. — (*Thermes d'Agrippa*), 460. — S^a Maria, sopra Minerva, 489. — Bibliothèque de la Minerve, 530. — La Sapienza, 529. — Palais Lante, 525. — S. Andrea della Valle, 482. — Palais Vidoni, 529. — *Théâtre de Pompée*, 460. — Pont Sisto, 441. — S. Carlo ai Catinari, 485. — Fontaine delle Tartarughe, 447. — Palais Costaguti, 521. — (*Cirque Flaminius*), 461. — Palais Mattei, 526. — S^a Maria in Campitelli, 488. — (*Portique d'Octavie*), 461. — *Théâtre de Marcellus*, 460. – Ghetto (quartier des juifs), 443.

ENTRE LA PLACE NAVONE ET LE TIBRE.

Place Navone (*Circus Agonalis*), 445. — Fontaines, 445. — *Obélisque*, 464. — S. Agnese, 482. — S^a Maria dell' Anima, 488. — Pont triomphal, 441. — S^a Maria della Pace, 490. — Palais Altemps, 518. — Maison de Raphaël, 529. — S. Giovanni de' Fiorentini, 486. — Palais Sachetti, 527. — S^a Maria in Vallicella (*Chiesa nuova*), 491. — Palais Pamfili, 526. — Palais Lancelotti, 525. — Palais Braschi, 520. — Palais Massimi, 526. — Statue de Pasquin, 445. 446. — Palais Farnèse, 522. — Palais de la Chancellerie, 520. — Palais Linotte, 525. — Palais Spada, 528.

ILE DU TIBRE OU S. BARTOLOMMEO.

Ponts Fabricius Cestius, 441. — *Temple d'Esculape* (S. Bartolommeo), 458. 484.

TRASTEVERE.

Port de Ripa grande, 441. — S^a Maria dell' Orto, 490. — S^a Cecilia, 484. — S^a Maria in Trastevere, 491. — *Muraille d'Aurélien*, 441. — S. Pierre in Montorio, 492. — Temple circulaire du Bramante, 492. — Aqua Paola, 466. 446. — Porte S. Pancrace, 442. — Hors les murs : Villa Pamphili (Pamfili Doria), 533. — Palais Corsini, 521. — Farnesine, 524. — Jardin botanique, 529. — S. Onofrio, 492.

ANTIQUITÉS.

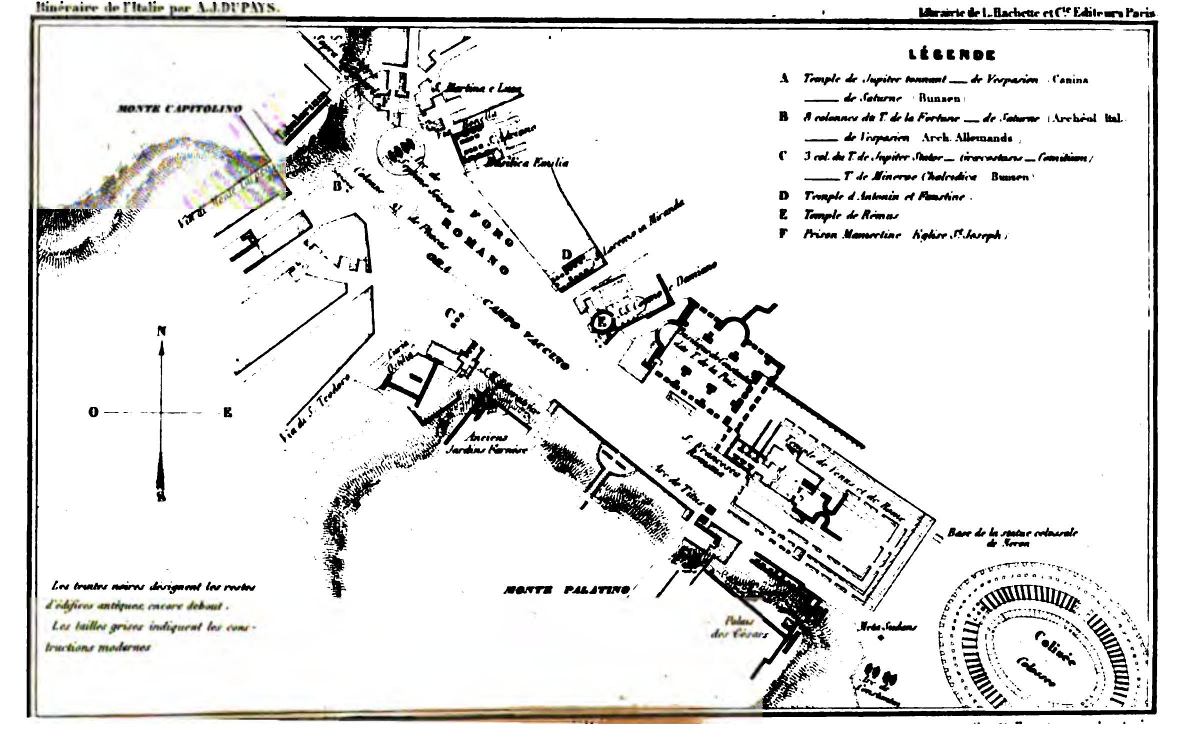
Antiquités du temps des rois (753-509 avant J. C.). Si quelque chose subsiste encore de cette époque reculée, c'est peut-être dans les vestiges de l'enceinte de Servius Tullius, encore visible au Quirinal et aux villas Barberini et Negroni ; dans le cachot creusé dans le rocher du Capitole, par Ancus Martius, et, de son nom emprunté à Mars (Mamers), nommé : *prison Mamertine*. Au-dessus de cette affreuse prison (*V*. Salluste, Catil., c. LV.) où Cicéron fit étrangler les complices de Catilina, où périrent Jugurtha, Séjan, etc., où, suivant les légendaires, St Pierre fut emprisonné, on a élevé la petite église de St-Joseph (1598). L'escalier moderne qui conduit à la prison et à la place du Capitole a remplacé celui des Gémonies (scalæ Gemoniæ), ainsi nommé à cause des gémissements de ceux qu'on y conduisait, et où on exposait les cadavres des suppliciés.

La *cloaca Maxima*, construite par Tarquin l'Ancien, et qui porte Rome depuis 2,400 ans, est un prodigieux ouvrage, dont le temps et les tremblements de terre n'ont pas ébranlé la solidité. Cet égout continue à servir à l'usage pour lequel il fut construit. La voûte est formée de trois assises concentriques de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs

FORUM ROMAIN (FORO ROMANO)

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs Paris.



PLAN DU FORUM ROMANUM RESTAURÉ (CANINA)

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris.

1 Portique du Tabularium
2 Schola Xantha
3 Colonne de Duillius
4 ——— de Mænia
5 Escalier des Gémonies
6 Ombilic de Rome
7 Mille d'or
8 Rostres antiques
9 Arc de Tibère
10 Statues des 3 Parques
11 Arc du 3e Janus
12 ——— 1er Janus inférieur
13 ——— 2e Janus
14 ——— Janus supérieur
15 Puteal Libonis
16 Figuier Ruminal
17 Tabernæ argentariæ

a b c d 1re Basilique Julia entre le Temple de Saturne et celui de Castor et Pollux.

de travertin sans ciment. L'arc a 12 pieds de hauteur et autant de largeur. Depuis le Forum, où cette cloaque commençait, jusqu'au Tibre, en suivant son cours, elle avait 2,500 pieds de longueur. Son embouchure se voit encore entre le temple de Vesta et le pont Palatin.

Période de la République (509-30). Il ne reste presque aucun monument de cette période. Au nombre des travaux de cette époque dont les vestiges ont subsisté, il faut citer les grandes voies militaires et particulièrement la *via Appia*, ainsi que les aqueducs dont les substructions pour quelques-uns datent sans doute de la République. — On croit que les murs du Tabularium à la base du Capitole auraient été construits par Scipion Nasica (594). — Le joli temple de la *Fortune virile* (aujourd'hui église de Sᵗ Maria Egyptienne, près du ponte Rotto), qui fut plusieurs fois rebâti, est présumé avoir été refait tel qu'il est dans les bons temps de la République. — On retrouve dans l'église S. Niccolo in Carcere quelques vestiges des *temples de Junon Matuta*, de la *Piété* et de l'*Espérance*. — Les antiquaires ont retrouvé dans les fondations du palazzo Pio (près la place di Campo Fiore) les vestiges du théâtre de Pompée, le premier théâtre bâti en pierre à Rome. (C'est près de là, vers la place de la Chancellerie, qu'était la curie où César fut assassiné). — Nous citerons encore parmi les monuments de cette époque le *tombeau de Bibulus*, au pied du Capitole, au commencement de la rue dite la Montée de Marforio; — et les célèbres *tombeaux des Scipions*; près la porte S. Sebastiano. (*V.* plus bas page 463.)

Empire (30 avant J. C. — 476 de l'ère chrétienne). Les ruines des monuments de cette période sont plus nombreuses. Nous allons en donner la description en les groupant par ordre de monuments. Nous commencerons par le Forum.

FORUM ROMAIN.

Forum (*Campo Vaccino*). Ce lieu où s'assemblait le Sénat, où étaient les rostres, où s'agitaient les destinées du monde, est le plus célèbre, le plus classique de la Rome antique. Il était décoré des monuments les plus magnifiques qui s'y pressaient tellement, que leur ruines amoncelées ne suffisent pas à tous les noms transmis par les historiens. Les siècles ont bouleversé le Forum et l'ont rendu méconnaissable; le sol antique est à 24 pieds au-dessous du sol actuel, et, quel que soit l'attrait qu'on éprouve à évoquer le passé, il faut bien le reconnaître, cette différence de niveau seule est déjà un singulier obstacle pour la perspective de l'imagination; d'autre part les incertitudes des archéologues achèvent de désorienter le désir de se faire l'illusion qu'apporte à Rome chaque voyageur. Depuis quatre siècles l'érudition retourne ce champ de ruines sans pouvoir se mettre d'accord même sur son orientation. Les plus savants antiquaires le placent les uns du S. au N. les autres de l'E. à l'O.; l'incertitude s'étend également à plusieurs des ruines subsistantes. — L'origine du Forum remonte à l'alliance des Romains et des Sabins. C'était un espace entouré de marais, qui s'étendait entre le Capitole et le mont Palatin, occupés par les deux peuplades, et leur servait de lieu de réunion. Le lac de Curtius était situé au milieu. Successivement embelli sous la République et l'Empire, il paraît qu'il a continué à exister jusqu'au XIᵉ siècle Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui, appelé au secours de Grégoire VII, en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles il devint un dépôt d'immondices, qui exhaussa successivement le sol. Vers 1547, Paul III bouleversa le Forum pour y faire des fouilles. Ce lieu devint ensuite un marché pour les bestiaux, et ce nom glorieux de FORUM ROMANUM se changea en celui de *Campo Vaccino*.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages, occupé en bas par des boutiques (tabernæ). Au commencement du VI[e] siècle de Rome, deux incendies dévorèrent en partie les édifices dont la place avait été embellie. Ce fut une occasion d'isoler le Forum, et on éleva successivement sur ses côtés des basiliques et des temples, qui à leur tour périrent en partie à l'incendie de Néron. Domitien en reconstruisit une partie et y ajouta le temple de Vespasien, et Antonin celui de Faustine. — Il est difficile de fixer les limites du Forum, à travers les divers agrandissements qu'il reçut. Suivant l'opinion commune, il s'étendait de l'arc de Septime Sévère au tombeau d'Antonin et Faustine, et pour la largeur, de l'église S. Adriano aux degrés de la basilique Julia.

Nous allons passer en revue les ruines renfermées dans cet espace en commençant par le Tabularium à la base du Capitole; et, pour ne pas diviser l'attention, nous réunirons aux ruines du Forum celles de quelques autres monuments jusqu'au Colisée compris; ces diverses ruines formant un ensemble que le voyageur embrasse du regard à une première visite [1].

TABULARIUM. — C'est là qu'on gardait les tables de bronze contenant les sénatus-consultes et les décrets du peuple. Après un incendie il fut restauré par Vespasien, qui refit 3,000 tables de bronze, en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. La façade du portique dorique de cet édifice sert de substruction, du côté du Forum, au palais moderne des sénateurs (Capitole). On a débarrassé ce portique dernièrement pour y former une sorte de musée des fragments d'architecture antique, recueillis dans le Forum.

Lorsque, venant de la place du Capitole, on descend la rampe qui mène au Forum, on a à sa droite le Tabularium et l'on se trouve tout à coup en présence des ruines de monuments antiques les plus célèbres. Nous allons les décrire successivement. Celui qui frappe d'abord les regards est au pied de la rampe :

L'ARC DE SEPTIME SÉVÈRE — construit en l'honneur de Septime Sévère, et d'Antonin Caracalla et Géta ses fils, pour leurs victoires en Orient. Cet arc est en marbre blanc, il a trois ouvertures, comme celui de Constantin, et est décoré de 8 colonnes cannelées d'ordre composite, et de bas-reliefs qui se ressentent de la décadence des arts; ils représentent, selon l'inscription, les expéditions contre les Parthes, les Arabes, etc. A la fin de la troisième ligne et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parce que Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom, et fit substituer ces mots : OPTIMIS FORTISSIMISQUE PRINCIPIBUS. Un escalier intérieur conduit à la plate-forme, où étaient, sur un char de bronze, les statues de Septime Sévère et de ses fils. Cet arc, enterré à la hauteur de plus de 12 pieds, fut dégagé par Pie VII, en 1803. — Derrière l'arc de Septime Sévère était le :

TEMPLE DE LA CONCORDE, — dont l'origine remonte à Camille; il fut entièrement restauré par Tibère. Dans certaines circonstances le Sénat y tenait ses séances; ce fut dans son enceinte que Cicéron rassembla les sénateurs pour prononcer son accusation contre Catilina. Au VIII[e] siècle on en réunit une partie à l'église de Sergius. A l'époque de la conquête de Charles V, le temple et l'église étaient dans un état de destruction. Les fondements en furent

[1] Nous donnons deux plans du FORUM : le premier le représente dans son état actuel; le deuxième est un fragment réduit d'après la belle restauration publiée par M. Canina, architecte et antiquaire romain, auteur de l'ouvrage intitulé : *Indicazione topografica di Roma antica*. Cette restitution du savant archéologue, qui a dirigé les dernières fouilles dans Rome et dans la campagne romaine, est fondée sur une étude attentive des textes et des restes antiques. Nous renvoyons à son ouvrage les voyageurs curieux d'étudier ce sujet intéressant.

retrouvés à l'occasion des fouilles exécutées par les Français autour des 3 colonnes du monument suivant. 4 inscriptions portant le nom de « Concordia » ne laissèrent plus de doute. Ce n'est que depuis 1817 qu'on est fixé sur le véritable emplacement de ce temple. — A dr. du temple de la Concorde en regardant le Forum et en avant du Tabularium, sont 3 colonnes d'ordre corinthien en marbre blanc de Carrare, généralement connues comme appartenant au :

TEMPLE DE JUPITER TONNANT. — C'est aux Français que sont dus le dégagement et la conservation de ce beau fragment d'antiquité. L'érudition archéologique ne s'est pas encore mise d'accord sur la question d'attribution. Niebuhr, Bunsen et les Allemands, le considèrent comme ayant appartenu au temple de Saturne; M. Canina comme un fragment du temple élevé par le Sénat à VESPASIEN.

L'espace était si resserré dans cette partie de Rome, que pour ne pas obstruer la rue ou *clivus Capitolinus* qui passait devant ce temple, et qu'on reconnaît à ses dalles de lave basaltique, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse, et on avait été forcé de placer l'escalier dans les entre-colonnements. A g. de ce temple on voit 8 colonnes d'ordre ionique, sur la destination desquelles il n'y a pas eu moins d'incertitude. On les a longtemps prises pour des colonnes du temple de la Concorde, de Junon Moneta; l'opinion généralement admise y reconnaissait le :

TEMPLE DE LA FORTUNE. — Les archéologues allemands en font le TEMPLE DE VESPASIEN. Les antiquaires italiens au contraire y placent aujourd'hui le TEMPLE DE SATURNE, où était le trésor de la République; cela serait confirmé par la découverte du *milliarium aureum* (d'où on commençait à compter par milles les distances de Rome aux villes de l'Empire), et qui, selon les témoignages antiques, était placé près du temple de Saturne. Le style en est fort mauvais; les colonnes ont toutes un diamètre différent; ce qui prouve qu'il a été restauré en partie avec les restes d'autres édifices, dans des temps de décadence; les colonnes sont en granit d'Égypte, elles ont 40 pieds de hauteur en y comprenant le chapiteau et la base. La frise est ornée intérieurement de feuillages et autres arabesques, dont une partie, appartenant sans doute au temple primitif, est d'un travail qui rappelle la belle époque; une autre partie est d'une exécution plus grossière. L'architrave porte cette inscription : *Senatus populusque romanus incendio consumptum restituit.* — Au XVe siècle, Poggio vit encore ce temple presque entier.

Les *rostres*, ou tribune aux harangues. — Ce nom provenait des éperons d'airain (rostra) de navires pris sur les Antiates, qui décoraient cette tribune. Elle fut d'abord devant la *curia Hostilia*, remplacée depuis par la *curia Julia* et où s'assemblait ordinairement le sénat. La tribune avait la forme d'un hémicycle, dont la convexité était tournée du côté du Forum. On croit l'avoir retrouvée dans une construction semi-circulaire récemment découverte, et qui s'étend entre l'arc de Septime Sévère et les 8 colonnes du précédent temple. Le pilier conique à une de ses extrémités serait l'*ombilic de Rome*, qu'on considérait à tort comme le centre de Rome.

COLONNE DE PHOCAS. — Cette colonne, isolée au milieu du Forum, en avant des monuments précédents, fut élevée en 608, en l'honneur de l'empereur grec Phocas; elle a été dégagée par les fouilles de 1813.

BASILIQUE JULIA. — Des fouilles faites en 1834 près de la colonne de Phocas, dans l'espace qui reste entre le temple de Castor et le clivus Capitolinus, firent découvrir les degrés antérieurs de cette basilique. Elle fut fondée par J. César et achevée par Auguste avec l'argent d'un usurier, ancien esclave germain qui voulait se faire pardonner ses rapines

dans les Gaules. Les fouilles reprises avec plus d'ardeur en 1850, sous la direction de l'architecte archéologue L. Canina, et poursuivies jusqu'auprès de la voie Sacrée, ont mis à découvert presque tout le plan de l'édifice pavé en marbres de différentes espèces.

Une des ruines du Forum sur laquelle il y a le plus de controverses, ce sont, un peu plus avant, les trois belles colonnes d'ordre corinthien, en marbre pentélique, et de 45 pieds de hauteur, dont les chapiteaux sont, ainsi que ceux du Panthéon, des modèles pour les proportions de l'ordre corinthien. On les a d'abord attribuées au :

TEMPLE DE JUPITER STATOR. — On a supposé depuis que ces 3 colonnes appartenaient au COMITIUM; et en dernier lieu à la GRÆCOSTASIS.

Ce beau reste, dit Nibby, ne peut avoir appartenu par sa situation ni au temple de Jupiter Stator ni à celui de Castor et Pollux : le premier était plus vers le sommet du Palatin, et l'autre plus près du Vélabre. Suivant les passages des anciens écrivains et le fragment de l'antique plan de Rome, qui existe au Capitole, ses ruines seraient celles de la Græcostasis, édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers, dès le temps de Pyrrhus. Ayant été ruiné, il fut relevé par Antonin le Pieux, dans la place originairement occupée par la Græcostasis et le Comitium : il fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin. — Quant au Comitium, cet édifice était attaché à la curia ou salle du sénat, et servait pour les assemblées du peuple par curies. — Selon une nouvelle interprétation, s'appuyant sur des fouilles plus récentes, M. Bunsen pense que ces 3 colonnes faisaient partie d'un TEMPLE DE MINERVA CHALCIDICA, bâti par Auguste. — On ne peut que s'étonner, à notre avis, de la diversité et de l'incertitude de ces attributions. Un texte assez précis de Pline (liv. VII, ch. LX,), qui fournit une orientation, aurait dû servir à circonscrire les recherches. Suivant ce texte, l'espace entre les *rostres* et la Græcostasis était juste dans la direction du méridien, de manière que l'on reconnaissait l'heure de midi au passage du soleil entre ces deux monuments.

Revenant maintenant sur nos pas et visitant le côté gauche du forum, nous trouvons : l'église S. *Adriano*, bâtie, à ce que l'on croit, sur l'emplacement de la basilique Emilie. — Plus avant est le :

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE — aujourd'hui S. LORENZO IN MIRANDA). Le sénat le fit élever à l'impure Faustine, devenue après sa mort, selon l'usage, une divinité de l'Olympe. Son mari, Antonin le Pieux, étant mort après elle, le sénat le divinisa à son tour; le portique est orné de 10 colonnes magnifiques, en marbre cipollino, hautes de 43 pieds; les bas-reliefs de l'entablement et de la frise, représentant des candélabres et des griffons, sont de toute beauté. Malgré le déblai qu'on a fait pour mettre les colonnes à découvert, on n'aperçoit pas encore la voie Sacrée; elle se trouve à 16 pieds au-dessous de la base des colonnes. On montait au temple par un escalier de 21 marches. — Vient ensuite l'église des SS. Cosme et Damien, bâtie sur le :

TEMPLE DE ROMULUS ET REMUS — dont la cella conservée est de forme circulaire et sert de vestibule à l'église. C'est sur son pavé de marbre qu'était gravé le plan de Rome, dont les fragments sont réunis au musée du Capitole. — A côté de cette église sont trois arcs gigantesques, restes de la :

BASILIQUE DE CONSTANTIN. — On a d'abord considéré ces restes, d'une construction si solide, comme les ruines du TEMPLE DE LA PAIX. Cette basilique (suivant M. Nibby, dont l'opinion a été admise) avait 300 pieds de long sur 200 de large et près de 70 de haut. Elle avait d'abord une seule entrée avec un petit portique vers le Colisée; on ouvrit ensuite une autre entrée vis-à-vis le Palatin. — Derrière l'église

Sᵃ Francesca Romana, que l'on aperçoit en face, sont les ruines du :

Temple de Vénus et Rome.—Adrien, voulant construire un temple sur un plan de son invention, fit transporter par 42 éléphants sur le piédestal dont on voit les fondements devant le Colisée, le colosse de Néron, qui le gênait dans le développement de ses projets. Adrien, pour obtenir une superficie plane de 550 pieds et racheter l'inégalité du terrain, fit bâtir vis-à-vis du Colosseo ces immenses substructions qui occupent presque toute la largeur de la vallée, entre l'Esquilin et le Palatin; il dédia son temple à Vénus et Rome; c'étaient deux temples tournés dos à dos, ayant deux façades, l'une tournée au N., vers le Capitole, l'autre au S., vers le Colisée. — A la hauteur de Sᵃ Francesca Romana, et au pied des murs des jardins Farnèse (mont Palatin), est le célèbre :

Arc de Titus — situé au point culminant de la *voie Sacrée*, et élevé par le sénat et le peuple romain en l'honneur de Titus, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique; il est moins grand que les autres arcs de triomphe, et n'a qu'une seule arcade; mais c'est le plus beau monument en ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous. Sous l'arc sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré leur état de délabrement; à g., Titus triomphant, sur un char attelé de quatre chevaux, que Rome, sous la figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur; des soldats le précèdent et le suivent. A dr., la pompe triomphale; des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candélabre d'or à sept branches, portés par des soldats. On voit sous la voûte de l'arcade, décorée de belles rosaces, la figure de Titus, assise et portée par un aigle. Dans les tympans de l'arcade, 4 Victoires d'un bon style. Sur la frise est la suite du cortége.—Le pape Pie VII a fait *restaurer* ce monument par M. Valadier. On a crié au sacrilége!

De l'arc de Titus, continuant à avancer vers le Colisée par l'ancienne voie Sacrée, dont on voit en partie le pavé aux larges polygones de lave, on rencontre d'abord les restes du bassin et de la borne dite :

Meta Sudans — *borne-fontaine*, qui existait déjà du temps de Sénèque (il demeurait dans le voisinage et parle dans sa lettre LVIᵉ du bruit que faisait à côté de la Meta Sudans un baladin jouant de la trompette). Elle fut reconstruite par Domitien. — Vis-à-vis, et près du Colisée, on voit au niveau du sol les fondements de la statue colossale en bronze de Néron (120 pieds), dont nous venons de parler, et qui fut exécutée par *Zénodore*. — A dr. et à l'entrée de la via S. Gregorio (ancienne voie triomphale), on voit :

L'arc de Constantin — érigé par le sénat et le peuple romain pour ses victoires sur Maxence et Licinius. (*V.* ci-dessus, p. 423.) Tous les bas-reliefs et les sculptures de la partie inférieure représentent des faits de Constantin; c'est un travail grossier, évidemment de son époque. Au contraire, les sculptures de la partie supérieure, d'un style plus pur, sont relatives à Trajan; d'après cette inégalité de style, on est porté à croire que cet arc fut d'abord élevé en l'honneur de Trajan à l'endroit où la voie Triomphale se réunissait à la voie Sacrée, et que deux siècles après le sénat en changea la destination en faveur de Constantin. — Nous terminerons notre course du forum au :

Colisée.— Cette vaste ruine est une des merveilles de Rome et du monde. L'empereur Vespasien fit commencer cet amphithéâtre à son retour de la guerre contre les Juifs, à l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron. Il fut continué par son fils Titus. Plusieurs milliers de prisonniers juifs y travaillèrent. Titus l'inaugura par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tuées 5,000 bêtes féroces

et une foule de gladiateurs. Plus tard, selon les traditions, les chrétiens l'arrosèrent de leur sang. On pense qu'il était encore entier au VIII° siècle, et que le Normand Guiscard en détruisit une partie. Il servit de forteresse pendant les guerres civiles du moyen âge. Au XIV° siècle, on commença à l'exploiter comme une carrière ; pendant deux siècles les palais romains furent construits avec ses matériaux.

Depuis le commencement du XIX° siècle, on s'est occupé de le restaurer. Nous empruntons à l'Itinéraire de Nibby les détails suivants : Pie VII fit reconstruire le grand contre-fort vers l'E. ; Léon XII, un autre grand contre-fort vers l'O. : il est mieux entendu que l'autre, parce que, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie, il en continue l'architecture ; Grégoire XVI y fit faire beaucoup de constructions et de réparations, et enfin Pie IX résolut, non-seulement de faire réparer depuis le second ordre jusqu'au dernier une partie des ambulacres, du côté du chemin qui conduit à St-Jean de Latran, mais il ordonna de le remettre dans l'état primitif, en reconstruisant les pilastres et les voûtes qui n'existaient déjà plus. Les travaux sont terminés jusqu'au 3° ordre ; au 2° ordre, ils embrassent 13 arcades, et au 3°, 7 seulement. Ces restaurations permettent de monter au 3° étage des portiques pour jouir de l'imposant coup d'œil de l'intérieur de l'amphithéâtre.

Les amphithéâtres ne furent pas *inventés par les Romains*, comme on le repète dans de bons ouvrages : les Romains les empruntèrent probablement aux Etrusques. (*V.* p. 422 et 349.) La forme elliptique des amphithéâtres (ἀμφί, autour, θέατρον, théâtre) semble provenir de la réunion de deux théâtres. — Le Colisée a, à l'extérieur, quatre ordres d'architecture superposés : dorique, ionique, corinthien ; le quatrième, en forme d'attique, est orné de pilastres corinthiens. Le nombre des arcades, servant de portes d'entrée et numérotées, est de 80. Le Colisée a 1641 pieds de circonférence et 157 de hauteur. L'arène, d'*arena* (sable dont elle était couverte) avait deux grandes entrées, à l'E. et à l'O. ; elle est ovale, a 285 pieds sur 182 ; elle était environnée d'un mur élevé pour mettre les spectateurs à l'abri des animaux : des ouvertures, fermées par des grilles de bronze, servaient à introduire les bêtes féroces et donnaient entrée aux gladiateurs. La plate-forme de ce mur s'appelait *podium ;* c'étaient là les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vestales. Au-dessus du *podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs, qui y arrivaient par des ouvertures nommées *vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois étages (*mœniania*) ; le premier avait 24 gradins, le deuxième en avait 16 et le troisième 10, outre la galerie supérieure en bois, qui fut consumée par un incendie sous Macrin et restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. De petits escaliers, pratiqués dans les gradins mêmes, formaient des divisions nommées *Cunei*. Dans les *coins* étaient des officiers chargés de distribuer les places et de maintenir l'ordre. Tous les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87,000 spectateurs, et la terrasse au-dessus pouvait recevoir plus de 20,000 personnes. Les esclaves occupaient les étages supérieurs. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles qui supportaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil.—On pouvait aussi remplir d'eau l'intérieur du Colisée et y donner des jeux et des combats nautiques.

Forums.

Outre le Forum romain, il y avait encore le FORUM DE JULES CÉSAR, pour lequel l'achat du terrain seul coûta des sommes si énormes. (*V.* voir ci-dessus, p. 423.) C'était une extension du grand forum ; il était situé derrière l'église S. Adriano. — Le FORUM D'AUGUSTE. — Le FORUM PALLADIUM (dédié à Pallas par Domitien), qui devint plus

tard le FORUM DE NERVA. Le reste le plus remarquable est une des arcades d'entrée, *arco de' Pantani* (via de' tor de' Conti). Les 3 colonnes corinthiennes debout, avec un pilastre soutenant une architrave faisaient partie selon les uns du temple de *Mars Ultor*, selon d'autres d'un temple *de Nervd*, selon les Allemands, des bains de *Caïus* et de *Lucius César*. Cette variété croissante de noms pour désigner une seule et même chose finira par jeter une confusion inextricable dans les ruines de Rome. — Le FORUM BOARIUM (marché aux bœufs), au Vélabre, au pied du Palatin. — Le FORUM OLITORIUM, marché aux herbages. — Le FORUM D'ANTONIN.

Le FORUM DE TRAJAN — dont la place de la colonne Trajane ne serait qu'une partie, surpassait tous les autres en magnificence. Il était entouré de portiques, décoré de statues; il y avait une basilique, un temple dédié à Trajan après sa mort et la célèbre bibliothèque Ulpienne. Derrière les deux petits portiques, à côté de la grande colonne, on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; ils furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien; on voit encore les restes d'une de ces deux salles, consistant en une des niches qui contenaient les livres. Malgré les invasions des barbares, les monuments de ce forum étaient encore debout vers l'an 600. (*V.* plus bas la colonne Trajane, p. 462.)

Temples.

Le premier des temples de Rome était celui de *Jupiter Capitolin*, dont il ne reste plus de traces. Il s'élevait sur un terre-plein que les Tarquins n'avaient pu faire exécuter qu'à l'aide d'énormes murs de terrasse. On croit reconnaître quelques restes de ces substructions dans la cour d'une maison (vicolo della Pedacchia, et via del Carcere di S. Pietro). Sur la place (Area), devant le temple, s'élevaient deux statues colossales en airain, celle de Jupiter et celle du fameux Hercule de Lisippe, apportée de Tarente par Fabius Maximus, vers l'an 543.

Sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin, on trouve aujourd'hui l'église d'Ara Cœli; à l'endroit où était la citadelle est le palais Caffarelli; au-dessus du Tabularium (*V.* ci-dessus p. 452) s'élève le palais Sénatorial; malgré la resonnance toute romaine de ce nom, le *senateur* n'est qu'une espèce de maire qui préside le conseil municipal, quand il s'assemble.

Nous avons parlé précédemment des TEMPLES DE LA CONCORDE (p. 452), de JUPITER TONNANT (p. 453), de JUPITER STATOR (p 454), de MINERVA CHALCIDICA (p. 454), de SATURNE (p. 453), de la FORTUNE (p. 453), de JUNON MATUTA, de la PIÉTÉ et de l'ESPÉRANCE (p. 451), de VÉNUS et de ROME (p. 455), de ROMULUS et REMUS (p. 454), de VESPASIEN (p. 453), d'ANTONIN et FAUSTINE (p. 454), de la PAIX (p. 454). Nous allons passer en revue les autres temples antiques dont il y a encore des restes.

TEMPLE DE VESTA — (sur les bords du Tibre, place della bocca della Verità). — Les antiquaires veulent y voir un temple d'Hercule; mais la dénomination consacrée et populaire subsistera. Ce temple n'est pas celui dont parle Horace, à l'occasion d'une inondation du Tibre :

> Vidimus flavum Tiberim...
> Ire dejectum monumenta Regum,
> Templaque Vestæ,

et qui était situé près du Forum. C'est plutôt, sans doute, un de ces temples de Vesta que possédait chaque curie. Il est de forme circulaire, entouré d'un portique soutenu par 20 colonnes corinthiennes cannelées, en marbre de Carrare; il n'en manque qu'une seule. Les murs de la cella sont formés de gros blocs de marbre blanc, parfaitement joints; la partie supérieure a été détruite. On le croit du IIe siècle de l'Empire. — Tout près de là

est l'embouchure de la *cloaca Maxima*. (*V.* ci-dessus page 451.)

Nous placerons ici, à cause du voisinage, les deux temples suivants :

Temple de Cérès et de Proserpine. — On l'a désigné longtemps sous le nom de temple de la Pudicité Patricienne, (aujourd'hui église Sª Maria in Cosmedin; place de la Bocca della Verità). On pense que les colonnes d'ordre composite sont de l'époque de Tibère. Le pape Adrien rebâtit cette église en 782.

Temple de la Fortune Virile — (au N. du temple de Vesta). L'origine en remonte à Servius Tullius; il fut rebâti sous la République. Belle ordonnance de colonnes ioniques, recouvertes de stuc et de 28 pieds de haut; entablement admiré. Les matrones romaines avaient grande dévotion à cette déesse, qui avait la réputation de dissimuler aux yeux des hommes leurs défauts corporels. A la fin du Xᵉ siècle le temple de cette complaisante déesse fut consacré à la Vierge. Depuis le XVIᵉ c'est une église de Sᵗᵉ-Marie-Egyptienne.

Temple d'Esculape — île du Tibre). On pense que l'église et le couvent S. Bartolommeo occupent la place de ce temple, élevé à la suite d'une peste. On voit quelques restes dans le couvent. Les colonnes de l'église proviendraient de ce temple.

Temple de Minerva Medica — et, selon quelques antiquaires, *thermes de Caïus et de Lucius*, neveux d'Auguste, ou *Temple d'Hercule*. Ces ruines pittoresques sont situées entre S. Bibiana et la porte Maggiore. On y a trouvé plusieurs statues; les plus remarquables sont celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule et d'Antinoüs; elles attestent la magnificence de cet édifice, dont la voûte s'écroula en 1828. Extérieurement, des murs ont été adossés postérieurement à cette construction décagone.

Temple de Pallas Minerva — (place des *Colonnacce*, via Alessandrina, entre la place Trajan et la basilique de Constantin). Ce fragment, un des plus beaux de Rome, consiste en deux colonnes d'ordre corinthien enterrées aux deux tiers (colonnacce), cannelées; ayant 9 p. 1/2 de circonference et 29 de haut. L'entablement est fort riche, et les ornements sont d'un beau travail. Les bas-reliefs de la frise représentent les arts de Pallas; au milieu de l'attique est la figure de Pallas. On considère aujourd'hui ce fragment comme une portion du portique faisant partie de la décoration intérieure du forum de Nerva.

Temple de Nerva. — (*V.* ci-dessus *forum de Nerva*, page 457.)

Panthéon. — (Place de la Rotonda, entre le Corso et la place Navone.) Ce magnifique monument, le plus insigne que nous ait transmis l'antique Rome, soit par son style, soit par sa conservation, a été érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant l'ère vulgaire. On lit sur la frise : — M. AGRIPPA. L. F. COS TERTIVM FECIT. — Brûlé sous Titus et sous Trajan, cet édifice fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le Pieux, Septime Sévère et Caracalla. On lit sur l'architrave : — IMP. CAES. L. SEPTIMIVS. SEVERVS. PIVS. PERTINAX. ARABICVS. ADIABENICVS. PARTHICVS. MAXIMVS. PONTIF. MAX. TRIB. POTEST X. IMP. XI. COS. III. P. P. PROCOS. ET. IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM. CVM. OMNI. CVLTV. RESTITVERVNT. — Cette restauration est de l'an 202 de l'ère vulgaire. — En avant du Panthéon s'ouvre un portique, le plus beau qui soit en Italie, ayant 103 pieds de largeur et 61 de profondeur, présentant de front 8 colonnes corinthiennes. On y montait anciennement par 7 degrés, ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, où l'on n'y monte que par 2 marches. Les 16 colonnes qui le décorent sont toutes d'un seul bloc de granit oriental; elles ont 14

pieds de circonférence et 38 1/2 de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau de marbre blanc. Ces chapiteaux sont les plus beaux que nous ayons de l'antiquité. Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu; les colonnes des extrémités ont au contraire un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. L'entablement et le fronton sont des plus belles proportions. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief de bronze doré. Urbain VIII, en 1632, fit enlever tout le bronze du portique, pour faire les 4 colonnes et la décoration de l'autel papal à l'église de St-Pierre. Le métal pesait 450,251 livres. On en fondit encore 80 pièces de canon pour le fort St-Ange. — A ces dévastations, Deseine, dans sa *Description de Rome* (1690), oppose un singulier motif de consolation. « Il est vrai, dit-il, que par compensation il fit réparer l'église et élever 2 clochers aux deux côtés. » Ces deux clochers, ajoutés par le Bernin, ont été comparés à 2 oreilles d'âne. — Une seule porte servait d'entrée au temple. A dr. et à g., dans deux niches, étaient les statues d'Auguste et d'Agrippa. Celle-ci a été transportée à Venise. (*V.* page 203.) — L'intérieur du temple est de l'aspect le plus imposant; et ce dut être une grande émotion pour les antiques habitants de Rome quand ils virent pour la première fois cette voûte hardie projetée sur le vide. La forme circulaire du Panthéon, à l'intérieur, lui a fait donner le nom de *Rotonde*. Son diamètre est de 132 pieds; la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre. L'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds. Il n'y a pas de fenêtres; la lumière n'entre dans le temple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds; on y monte par un escalier de 190 marches. En 1536, Charles-Quint, étant à Rome, se fit conduire à cette ouverture. Un jeune gentilhomme romain, qui l'accompagnait, avoua à son père qu'il avait eu la pensée de le précipiter dans l'intérieur, afin de venger sa patrie du sac de 1527. « Mon fils, lui dit le vieil Italien, ce sont là de ces choses que l'on fait et qu'on ne dit point. » Autour du temple, à l'intérieur, entre les chapelles, sont 8 niches ou autels (ædiculæ), ornées d'un fronton soutenu par 2 colonnes. Le pavé, composé de marbres et de porphyre, présente une dépression au milieu et des ouvertures par lesquelles s'écoule l'eau tombant du haut. — Le Panthéon, le reste le plus parfait de l'architecture romaine, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste des temps modernes : Raphaël y est enterré dans la 3e chapelle à g., sous le soubassement de la statue de la Vierge (Madonna del Sasso). A côté est sa fiancée, qui le précéda de 3 mois dans la tombe, la nièce du cardinal Bibiena. D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour lui faire cortége : Balthazar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thad. Zuccari, Annibal Carrache. Les ossements de Raphaël furent découverts en septembre 1833 et replacés en cérémonie le 18 octobre. En 1821 le zèle dévot fit enlever de l'église les bustes de Raphaël et des autres artistes. — Le Panthéon était adossé aux Thermes d'Agrippa, mais sans communication directe. — La partie circulaire de l'édifice n'a évidemment point de rapport avec le portique, qui a été ajouté postérieurement. Cela a donné lieu à de longues controverses sans conclusion certaine. On pense que le tout a été construit par Agrippa; la rotonde en premier lieu faisait peut-être partie des Thermes, et le portique fut ajouté quand on voulut la transformer en temple. — Le Panthéon resta fermé de 391 à 608, où l'empereur Phocas le concéda au pape Boniface IV, pour en faire une église. En 663, l'empereur Constant II enleva les tuiles en bronze de la coupole, et les statues qui avaient échappé aux bar-

bares ; ces objets furent pris par les Sarasins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III (731) fit couvrir le Panthéon de plaques de plomb. Les troubles des XIII° et XIV° siècles y causèrent beaucoup de dommages. Le pape Martin V commença par restaurer le toit, qui avait perdu sa couverture de plomb. Au commencement du XVI° siècle on remplaça la colonne de granit qui manquait à l'angle oriental du portique. Deux autres y furent ajoutées en 1662. Le pape Urbain VIII fit faire les deux clochers dont nous avons parlé, et en 1632 enleva tout le bronze du portique. En 1662 on débarrassa le portique des masures qui l'obstruaient. En 1852, on a commencé à démolir des maisons adossées au côté E. de l'édifice.

TEMPLE D'ANTONIN LE PIEUX. — Il reste 11 colonnes corinthiennes en marbre, très-endommagées par les incendies. Elles forment la façade de la douane (dogana di terra) place di Pietra, au S. de la place Colonne. -- Les antiquaires allemands qui, sur les pas de Niebuhr, cherchent à renouveler les connaissances admises sur la vieille Rome, font de ce temple d'Antonin un temple de Marciana, sœur de Trajan.

Palais.

PALAIS DES CÉSARS, sur le mont Palatin. (*V.* p. 440, et *villa Palatina* Spada ou Mills, p. 533.)

Théâtres et Amphithéâtres.

THÉATRE DE MARCELLUS.—Commencé par César, et terminé par Octavien Auguste, qui le dédia à Marcellus, fils d'Octavie. Il était entouré de portiques ; il reste seulement, du côté de la place Montanara, des arcades des étages inférieurs. Ces deux ordres d'architecture dorique et ionique sont de proportions si parfaites, qu'ils ont été adoptés pour modèles. Il pouvait contenir jusqu'à 30,000 spectateurs, et fut le second théâtre de pierre édifié à Rome. Transformé en forteresse au moyen âge, le milieu se remplit de décombres. Plus tard on y construisit un palais, et ce qui restait d'arcades fut converti en ignobles boutiques.

THÉATRE DE POMPÉE. — Le premier théâtre de pierre bâti à Rome; auparavant on n'en élevait que de temporaires. Plusieurs fois restauré, il était encore entier au milieu du VI° siècle. Il y en a des restes visibles sous le palais Pio. — Près de là était aussi le magnifique portique de 100 colonnes, élevé par Pompée (dans l'espace compris entre la rue dite : del monte della Farina, parallèle à la scène, celles du Sudario, d'Argentina et des Barbieri). Il contenait une salle (curia Pompea) où le sénat se réunissait les jours de spectacle. C'est là que fut frappé César.

AMPHITHÉATRE FLAVIEN (*Colisée*). — (*V.* ci-dessus page 455.)

AMPHITHÉATRE CASTRENSE — (du côté de la porta Maggiore). Servait aux combats des soldats contre les bêtes féroces et à des fêtes militaires. C'est Honorius qui l'enferma dans les murs de la ville.

CIRCUS MAXIMUS. — Le grand cirque occupait entre les monts Aventin et Palatin, un espace allongé de 2,400 pieds de longueur sur 450 de large, commençant à quelque distance du Tibre (près la place Bocca della Verità), il contenait 250,000 spectateurs. On y donnait des jeux dits : *circenses*, consistant en luttes d'athlètes, en courses à pied, à cheval, en chars, etc... Le nom de *circus* vient du circuit que les coureurs étaient obligés de faire autour. A une des extrémités étaient les barrières (*carceres*) d'où partaient les concurrents ; un mur étroit et bas (*spina*), aux deux extrémités duquel étaient des bornes pyramidales (*metæ*) et de petits édifices derrières lesquels il fallait passer, partageait le cirque dans sa longueur en deux moitiés. On y élevait des obélisques, des statues, etc. Des fouilles firent découvrir en 1587, à

la profondeur de 24 pieds, les obélisques couchés d'Auguste et de Constance, qui décoraient l'épine. Celui d'Auguste a été mis sur la place del Popolo; celui de Constance, sur la place de St-Jean de Latran. — A l'angle du palais Impérial et à l'extrémité du cirque, Septime Sévère fit construire un portique à colonnes de trois étages, nommé SEPTIZONIUM, qui existait encore en partie au XVIe siècle. Sixte V le fit démolir pour employer les matériaux à la construction de St Pierre. — Des vignes, des jardins maraichers, occupent aujourd'hui l'emplacement du grand cirque; quelques rares fragments en subsistent encore. On attribue à Romulus la fondation du cirque. Il commence avec les origines légendaires de Rome; avec l'enlèvement des Sabines; tout le vieux monde Romain a passé par là... L'industrie moderne vient d'y établir un *gazomètre.*

Entre les portiques dont le cirque était environné et l'aire du milieu, Jules César ajouta un canal de 9 pieds de largeur et de profondeur, pour empêcher les éléphants de s'approcher de trop près des spectateurs, comme cela était arrivé..... *Eruptionem tentavere, non sive vexatione populi.* (Pline.) — Une partie des gradins était adossée au palais des Empereurs (du côté du Cœlius). On lit dans Cassiodore, liv. III, que Néron, à table, fit jeter sa serviette de la fenêtre dans le cirque, pour annoncer au peuple impatient qu'il permettait de commencer le spectacle.

CIRQUE DE SALLUSTE, — (sur le Pincius, près la porta Salara). On voit encore la base des gradins. C'est là qu'étaient les jardins de Salluste. (V. la place de la Trinité-du-Mont).

CIRQUE D'HÉLIOGABALE — hors de la porta S. Giovanni, près de l'Amphitheatrum Castrense.

CIRQUE FLAMINIUS — construit par le consul Flaminius, qui périt à la bataille de Trasimène. Ce cirque, situé entre le théâtre de Pompée, le Capitole et le Tibre, avait encore des restes considérables au XVIe siècle; ils ont disparu dans la construction du palais Mattei.

CIRQUE DE FLORE. — On suppose qu'il était situé à la place Barberini.

CIRCUS AGONALIS ou d'ALEXANDRE SÉVÈRE. — Cet espace est occupé par la place Navone.

LE CIRQUE DE NÉRON — fut détruit par Constantin, pour y établir la vieille basilique de St-Pierre.

Portiques.

Les portiques servaient de promenades. Ils étaient multipliés et placés d'ordinaire près des théâtres, afin de servir de lieu d'abri à la foule, en cas de mauvais temps. Nous avons cité tout à l'heure celui de POMPÉE, il y avait aussi le portique de *Julie*, de *Philippe*, etc...

PORTIQUE D'OCTAVIE — (près du théâtre de Marcellus). Il ne reste plus de ce portique bâti par Auguste, qui lui donna le nom de sa sœur, que 4 colonnes et 3 pilastres devant l'église S. *Angelo in Pescheria* (marché du Poisson). Il formait un parallélogramme à double rang de colonnes, entourant une cour où étaient deux temples. (V. le plan de Rome au Capitole.) Il était enrichi de chefs-d'œuvre du ciseau grec. Quelques auteurs prétendent que c'est là qu'on trouva la Vénus de Médicis.

Arcs.

Nous avons parlé ci-dessus des ARCS DE TITUS (p. 455), — de SEPTIME SÉVÈRE (p. 452), — de CONSTANTIN (p. 455) Nous citerons encore les suivants :

ARC DE DOLABELLA ET SILANUS — (l'an 10 de l'ère chrétienne). On croit que c'était une des entrées du Champ de Mars du mont Cœlius, qui servait pendant les inondations du grand Champ de Mars. Néron y appuya son aqueduc (à l'angle des rues SS. Giovanni e Paolo et de la Navicella).

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE, dit DES ORFÈVRES — (près de S. Giorgio in Velabro). Il fut érigé par les orfèvres, les bijoutiers et les marchands du forum

Boarium à l'empereur Septimius Severus, à son épouse Julia Pia et à ses fils Caracalla et Geta. Le nom et la figure de ce dernier ont été effacés par Caracalla, de même qu'à l'Arc de Sévère. L'architecture et la sculpture, entre autres un sacrifice de la famille impériale, témoignent de la décadence des arts à cette époque.

Arc de Janus Quadrifrons — (rue S. Giorgio in Velabro), construction solide du temps de la décadence (Septime Sévère). Ces arcs à quatre faces servaient de lieu de réunion aux marchands, et étaient assez multipliés à Rome. Cet arc, revêtu en marbre, a 4 arcades et 48 niches qu'ornaient des statues.

Arc de Drusus (Germanicus). — Pour sa victoire sur les Germains, l'an de Rome 745. On en voit des débris près de la porte S. Sebastiano.

Arc de Gallienus. — (260 ap. J.C.), à quelque dist. de l'église S. Eusebio.

Arc de triomphe de Marc-Aurèle — (au Corso, non loin du palais Torlonia, vers l'angle de la rue della Vite), fut démoli en 1662 par le pape Alexandre VII, afin, comme le dit l'inscription sur une maison en face, que les courses de chevaux ne fussent plus entravées. On en voit des bas-reliefs à l'escalier du palais des Conservateurs au Capitole.

Arco de' Pantani. — (V. ci-dessus, temple de Nerva, p. 457.)

Colonnes.

Colonne de Trajan. — Cette colonne, d'ordre dorique, est un des plus beaux monuments antiques de Rome. Elle est composée de blocs de marbre blanc de Carrare, unis par des crampons de bronze; le fût de la colonne en a 23. Le chapiteau est d'un seul morceau. La hauteur totale, depuis le pavé jusqu'à l'extrémité de la statue, est de 132 pieds. Au sommet est un balcon d'où l'on jouit d'une belle vue. On y monte par un escalier tournant de 182 marches taillées dans le marbre, et éclairé par 43 petites ouvertures. La colonne présente extérieurement un bas-relief en spirale qui suit la direction de l'escalier intérieur, et fait 23 fois le tour. On y compte jusqu'à 2,500 figures de 2 pieds de hauteur; celles qui sont près du chapiteau ont plus de relief. Cette immense composition représente des sujets tirés des deux expéditions de Trajan contre les Daces : « C'est le portrait le plus fidèle que les Romains nous aient laissé d'eux-mêmes et aussi de leurs ennemis. » Ces bas-reliefs, offrant le plus parfait modèle du style dit historique, ont inspiré Raphël et son école. La statue de Trajan, en bronze doré, qui couronnait la colonne, fut enlevée au moyen âge. Sixte V, qui restaura cette colonne, y fit mettre une statue de S[t] Pierre par *della Porta* (11 pieds de haut.) — Il paraît, d'après l'inscription du piédestal, qu'il fallut élargir beaucoup l'espace entre les deux collines pour y placer le forum de Trajan, dont la colonne était un des plus beaux ornements. On la lit ainsi : SENATVS . POPVLVSQVE . ROMANVS . IMP . CESARI . DIVI . NERVAE . F . NERVAE . TRAIANO . AVG . GERM . DACICO . PONT . MAXIMO . TRIB . POT . XVII . IMP . V . COS . VI . P . P . AD . DECLARANDVM . QVANTAE . ALTITVDINIS . MONS . ET LOCVS . TANTIS . OPERIBVS . SIT . EGESTVS .

Colonne Antonine — (de Marc Aurèle) (place Colonna, à laquelle elle a donné son nom), inférieure, au point de vue de l'art, à la colonne Trajane. Elle est composée de 28 blocs de marbre, a également un escalier intérieur de 190 marches. Elle fut endommagée par les incendies et par la foudre. Sixte V la fit restaurer. La partie de l'ancien piédestal, au-dessus du sol, fut revêtue de marbres et mise dans l'état actuel sous la direction de *Dominique Fontana*. La statue en bronze doré de l'apôtre S[t] Paul remplaça l'ancienne statue de Marc-Aurèle disparue. Onze pieds du piédestal sont encore ensevelis sous le sol.

Obélisques.

Un assez grand nombre de ces prodigieux monolithes égyptiens furent transportés à Rome par les empereurs pour la décoration de la ville. Ces obélisques furent renversés et ensevelis. Sixte V fut le premier à les relever. L'architecte *Fontana* se fit une grande réputation pour avoir dirigé le premier une de ces périlleuses entreprises.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DU VATICAN. — Ce monolithe, en siénite, transporté d'Héliopolis à Rome par Caligula, a 72 pieds de haut (126 p. du sol au haut de la croix). Il n'a pas d'hiéroglyphes. C'est le seul qu'on ait trouvé dans sa position primitive, et, par suite, intact. Dressé dans le cirque de Néron, il était resté debout, près de l'endroit où est maintenant la sacristie de St-Pierre. Sixte-Quint voulut le placer en face de la basilique. Une foule d'ingénieurs présentèrent des plans. Sixte V chargea *Domenico Fontana* de cette entreprise difficile et nouvelle. Il fallut l'abattre d'abord. L'érection eut lieu le 10 septembre 1586. Le pape dit une messe solennelle à St-Pierre et bénit l'architecte et les travailleurs. Ceux-ci étaient au nombre de 800. On employa en outre 140 chevaux. Le pape, avec sa cour, assista à cette cérémonie. Un peuple enthousiaste de l'art se pressait sur la place. On prétend qu'il y avait menace de mort pour celui qui romprait le silence, et que dans un moment où les cordes étaient près de se rompre par leur tension, un homme cria : « De l'eau aux cordes! » Le pape lui accorda non-seulement sa grâce, mais une récompense et le privilége dont jouit encore sa famille, de vendre les palmes dans les églises de Rome, le jour des Rameaux.

OBÉLISQUE DE St-JEAN DE LATRAN. — Le plus grand de Rome, transporté d'Héliopolis en Egypte, à Alexandrie par Constantin, et à Rome (sur un vaisseau de 300 rameurs) par Constance, qui le plaça au circus Maximus. En 1587, on le trouva à 20 pieds sous terre, et en 1588 *D. Fontana* le redressa par ordre de Sixte V. Il est de granit rouge, orné d'hiéroglyphes ; sa hauteur, sans la base et le piédestal, est de 99 pieds.

OBÉLISQUE DE S^e MARIA MAGGIORE. — On prétend qu'il fut amené d'Egypte par l'empereur Claude avec l'obélisque de *monte Cavallo*. Ils ornaient le mausolée d'Auguste, et restèrent plusieurs siècles brisés à terre. Il a de hauteur 43 pieds; le piédestal 20 ; il est de granit, sans hiéroglyphes. Il fut élevé en 1587 sous Sixte V, par *Fontana*. Il était brisé en trois morceaux; il les réunit au moyen d'entailles en forme de croix, creusées à queue d'aronde, de telle sorte que la croix supérieure rencontrât très-exactement l'inférieure. Les vides furent remplis par des blocs du même granit ajoutés exactement.

OBÉLISQUE DE MONTE CAVALLO. — (*V.* le précédent.) Sa hauteur est de 45 p. sans le piédestal; il est de granit rouge; également sans hiéroglyphes ; il fut élevé à cette place par *Antenori* sous le règne de Pie VI.

OBÉLISQUE DE TRINITA DE' MONTI. — De granit rouge avec des hiéroglyphes. Il était placé autrefois sur la spina du cirque de Salluste, et, en 1789, Pie VI le fit élever où il est aujourd'hui. Il a 44 pieds 1/2 de haut sans le piédestal.

OBÉLISQUE DE LA PLACE DEL POPOLO. — De granit rouge avec des hiéroglyphes; il a 74 pieds de haut, 112 y compris la croix et le piédestal. Selon l'explication des hiéroglyphes par Lepsius, il fut taillé 15 siècles av. J. C., par ordre du roi Ménephtas Ier. Transporté par Auguste, qui le fit placer dans le circus Maximus, il y resta brisé en plusieurs morceaux (à côté de celui de la place de Latran). Sixte V le fit tirer des décombres et transférer où il est, par *Fontana*.

OBÉLISQUE DE MONTE CITORIO. — De granit rouge, avec des hiéroglyphes. Selon Lepsius, de Psammeticus, 654-

609 av. J. C. (68 p. de haut, le piédestal, 13, le socle, 9. Il fut dédié au dieu du Soleil, par Auguste, comme on le voit par l'inscription. Il servait de gnomon à la méridienne du Champ de Mars. Il fut trouvé en 1748 et élevé à cette place par Pie VI, en 1789.

OBÉLISQUE DU PANTHÉON. — Il est petit et a des hiéroglyphes. Il fut transféré en 1711.

OBÉLISQUE DE St MARIA SOPRA MINERVA. — De granit d'Egypte avec des hiéroglyphes; 17 pieds de haut; Alexandre VII le fit dresser en 1667 sur un éléphant, par *Bernini*.

OBÉLISQUE DE LA PLACE NAVONE. — En granit rouge avec des hiéroglyphes; (51 pieds de haut sans le piédestal) ouvrage romain du temps de Domitien, trouvé dans le cirque de Romulus (hors la porte St-Sébastien). Il fait partie de la décoration de la fontaine du *Bernin*, et est placé sur le haut d'un rocher percé en forme de grotte ouverte des 4 côtés. Le rocher a 60 palmes de haut. (*V*. p. 445.)

OBÉLISQUE DU PINCIO. — Ce petit monolithe provient des jardins Variani et a été élevé en 1822 sur la promenade du Pincio.

Thermes.

Les Romains de la république se baignaient dans le Tibre. Quand ils perdirent la liberté, les empereurs leur donnèrent en échange les jouissances du luxe : à la place des simples piscines (*lavatrina*) des derniers temps de la république, les bains, sous le nom de Thermès, acquirent un développement prodigieux. Le peuple y trouvait des bains froids, tièdes, chauds, de vapeur; des salles pour se sécher, pour se parfumer; des stades pour les exercices et les jeux, des promenades ombragées d'arbres, des portiques où les poëtes venaient réciter leurs vers, des bibliothèques, des pinacothèques, ornées de statues et de tableaux; il devint sensible aux beautés de ces œuvres d'art. Tibère, ayant voulu transporter des bains d'Agrippa une statue de Lysippe, fut obligé de la replacer à cause du mécontentement du peuple. — Agrippa, qui contribua si grandement à l'embellissement de Rome, est le premier qui développa de la magnificence dans ce genre de constructions. D'autres thermes furent construits par Néron, Titus, Trajan, Commode, Caracalla, Al. Sévère, Philippe, Dioclétien, et Constantin.

THERMES D'AGRIPPA. — Ils étaient adossés au Panthéon et alimentés par l'*eau vierge* qu'il amena à Rome. Il n'en reste que des vestiges. (*V*. p 459.)

THERMES DE CARACALLA. — (Thermæ Antoninianæ), les plus grandes ruines de Rome avec le palais des empereurs et qui frappent singulièrement l'imagination. Le peuple y fut admis l'an 216, mais ils ne furent terminés que par Héliogabale et Alexandre Sévère. Les anciens eux-mêmes ont vanté la magnificence et la richesse de ces bains. C'est là qu'au XVIe siècle on a trouvé l'Hercule Farnèse, le Torse du Belvédère, la Flore, la Vénus Callipyge, le Taureau Farnèse, les grandes baignoires de granit de la Piazza Farnèse, etc., et au XVIIe siècle des centaines de statues. On comptait 1,600 siéges de bain en marbre poli. L'emplacement occupé par ces thermes est un carré de 4,200 pieds. On voit encore des restes de deux grandes exèdres ou hémicycles destinés aux exercices ou à des spectacles, et qui étaient situées à dr. et à g. du carré. Sur la façade N. E. il y a une quantité de petites chambres qui servaient aux gens de services Le pavé d'un grand nombre de pièces était en mosaïques d'une exécution plus ou moins fine en pierres dures; plusieurs sont au palais de Latran. (Les touristes maniaques ramassent de jour en jour les petits cubes détachés des mosaïques encore en place.) Une vaste salle centrale était décorée de colonnes énormes en granit. La dernière fut transportée à Florence; on la voit aujourd'hui auprès du pont St Trinita (p. 277). Les thermes d'Antonin Caracalla furent abandonnés vers le VIe siècle.

THERMES DE TITUS. — Construits sur

une partie de l'emplacement du palais d'or de Néron, qui lui-même avait envahi les jardins de Mécène, situés sur le penchant de l'Esquilin, faisant face au Colisée. Les appartements du palais de Néron, et peut-être même des constructions conservées du temps de Mécène, furent noyés dans les constructions nouvelles de Titus. Les salles où on a découvert les Noces aldobrandines (actuellement au Vatican), le plus beau spécimen de la peinture antique, ont été considérées par des antiquaires comme ayant appartenu à la maison de Mécène. Peut-être la tombe de Mécène gît-elle encore ensevelie sous les ruines, et à côté celle d'Horace, enterré, comme nous l'apprend Suétone, auprès de son protecteur et de son ami. La plupart des constructions déterrées du temps de Raphaël ont été détruites à la fin du siècle dernier pour en tirer du salpêtre. On ne peut entrer qu'avec des flambeaux dans les corridors ornés de fresques d'un goût exquis. Presque tout est ruiné. On pense que Raphaël profita de ces fresques pour ses loges du Vatican. Mais c'est sans doute une calomnie, qu'il les ensevelit après s'en être servi. C'est à tort que l'on prétend que le Laocoon a été trouvé dans une de ces chambres; il le fut du temps de Jules II dans la vigne de Frédis, entre les *Sept Salles* et Ste-Marie-Majeure. Le plan des Thermes de Titus est en partie conservé dans l'ancien plan de Rome (du Capitole).

Sette Sale. — Les Sept Salles, dont le nom vient à ce que l'on croit de *septi solum*, nom de ce quartier dans l'antiquité, n'étaient qu'un réservoir (*piscina*) dépendant des thermes de Titus.

Thermes de Dioclétien.— (Sur le Viminale). Ils paraissent être les plus grands de tous les thermes de Rome; ils avaient, dit-on, une enceinte de 4,376 pieds, et place pour 3,200 baigneurs. Ils renfermaient une galerie considérable de tableaux, et la bibliothèque Ulpienne, que Dioclétien fit transporter du forum de Trajan. Au XVIe siècle, on en a enlevé plus de 200 colonnes. Ces thermes étaient construits sur un plan carré; aux deux extrémités il y avait deux rotondes dont l'une est détruite et l'autre a été transformée en l'église S. Bernardo; entre les deux était le *Theatridium*, dont l'hémicycle est encore visible. Par ordre de Pie IV, Michel-Ange transforma le bâtiment du milieu, qui était le plus grand, en l'église St Maria degli Angeli, en prenant la salle principale (Pinacothèque), pour nef transversale.

Aqueducs.

Des grands travaux entrepris par les romains, ce sont peut-être ceux qui donnent une plus haute idée de leur génie persistant et de leur grandeur. *Appius Claudius Cæcus* amena le premier (310 ans av. J. C.) de l'eau de Prenestina, par un conduit souterrain de plus de 11 milles. — En 481, les censeurs M. Curius Dentatus et L. Papirius Cursor firent une saignée à l'Anio, au-dessus des montagnes de Tivoli. Cette eau, amenée sur les *collines* de Rome, fut appelée dans la suite Anio vetus.

Aqua Marcia. — Ayant sa source entre Tivoli et Subiaco, amenée par le préteur Q. Marcius Rex (145 av. J. C.). Aqueduc de 60 milles de cours, dont 6 milles environ au-dessus d'arcades, qui sont encore un des ornements de la campagne de Rome (restauré par Urbain VIII).

Aqua Tepula — (126 av. J. C.), ainsi nommée du nom de la source près de Marino. 13 milles de cours. C'est le dernier aqueduc entrepris sous la république.

Aqua Julia — (34 av. J. C.), amenée des mêmes environs par Agrippa.

Aqua Virgo. — D'une source près de Tusculum, indiquée, dit-on, par une jeune fille. Cet aqueduc souterrain, construit par Agrippa pour l'usage de ses bains, a 14 milles de long. L'eau en était à peu près perdue;

Nicolas V chargea L. B. Alberti, en 1453, d'en réparer les conduits. Ce travail se poursuivit sous d'autres papes et fut achevé en 1568. Cet aqueduc, sous le nom d'Aqua Vergine, traverse sur des arcades la villa Borghèse, longe les murs au N. du M. Pincio, passe sous cette colline et se divise en 3 branches. Il alimente les fontaines *del Popolo, della Barcaccia*, des places *Navone*, du *Panthéon*, *di Campo di Fiore*, la fontaine de *Trevi*, etc... — Les eaux Julia Tepula et Marcia coulaient l'une au-dessus de l'autre.

Aqua Augusta ou Alseatina. — Puisée par Auguste au petit lac Alseatinus, près le lac de Bracciano, et amenée par le Janicule à sa naumachie.

Aqua Claudia. — Caligula entreprit 2 aqueducs qui furent achevés par Claude, et donnaient autant d'eau que tous les autres aqueducs ensemble. Le premier, aqua Claudia, venant du côté de Subiaco après un parcours de 46 milles, dont plus de 6 milles sur arcades, arrivait sur le Palatin et se prolongeait sur l'Aventin. L'Aqua Claudia tenait le premier rang après l'Aqua Marcia pour la qualité. — Le deuxième :

Anio Novus, — provenant de l'Anio, près de Subiaco, le plus long de tous les aqueducs. (62 mil. dont 9 mil. sur arcades atteignant jusqu'à 36 m. d'élévation.)

Le dernier aqueduc ancien, aqua Trajana, fut destiné à satisfaire aux besoins du Trastevere. Il y eut en outre des conduits moins importants.

La plupart de ces eaux, avant leur distribution dans Rome, s'épuraient dans des piscines couvertes situées à 6 ou 7 milles.

« On s'étonne, dit M Letarouilly, de tant de magnificence, et l'on ne saurait calculer sans effroi les dépenses énormes qu'il fallut faire pour créer à ces espèces de fleuves un lit de plus de 167 lieues, suspendu pendant plus de 8 lieues dans les airs, sur des arcades élevées souvent de plusieurs étages. Les dix aqueducs produisaient 1,300,000 mètres cubes par 24 heures. De ces dix aqueducs, trois seulement servent aujourd'hui et suffisent à pourvoir Rome abondamment. »

Ces aqueducs sont ceux : 1° de l'Aqua Vergine. (*V.* p. 465.)

2° L'aqua Felice. — Elle a pris son nom du pape Sixte V (Felice Montalto), qui en enrichit Rome. Elle se compose d'une partie de l'eau *Marcia Claudia* et *Alessandrina* (d'Alexandre Sévère). Elle entre à Rome par le plateau de la porte Maggiore à 47 m. au-dessus du niveau du quai de Ripetta, pouvant ainsi alimenter les quartiers les plus élevés de la rive gauche.

3° L'aqua Paola, — de Paul V, qui fit rétablir, par Giov. Fontana, le conduit de l'*aqua Trajana*. Clément X y fit ajouter, par Carlo Fontana, un nouveau conduit dérivé du lac de Bracciano. On y a réuni encore l'eau du lac di Martignano. Cette eau arrive au point culminant du Janicule, à 64 m. au-dessus du Tibre, et se divise en 2 branches, dont l'une va arroser le quartier du Vatican, l'autre verse une masse d'eau de 1,800 pouces par la fontaine Paola, et fournit aux besoins du Trastevere.

La longueur totale de ces 3 aqueducs est de 27 lieues. Elles fournissent par 24 h. 180,500 m. cubes. C'est le 10° du produit des aqueducs anciens. Richesse immense encore et qui, selon M. Letarouilly, faisait encore de Rome [il y a une vingtaine d'années] une ville 40 fois plus favorisée que Paris.

Tombeaux et Mausolées.

Mausolée d'Auguste — (près du port de Ripetta). Il contenait les restes d'Auguste et de sa famille. Le premier qui y fut enterré fut le jeune Marcellus. Virgile fait allusion à cette construction récente :

Quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem !

On croit qu'il fut ruiné par Robert Guiscard. Il servit de forteresse aux Colonna ; et devint une arène pour des

combats de taureaux. Il n'en reste plus que les murs du soubassement et des traces de 13 chambres sépulcrales.

TOMBEAU DE C. PUBLICIUS BIBULUS, — un des rares et remarquables monuments de la république. A l'extrémité du Corso ; au commencement de la *Salita di Marforio*.

PYRAMIDE DE CAÏUS CESTIUS — (à côté de la porte S. Paolo). On la croit du temps d'Auguste ; elle fut réparée en 1663. Il reste à peine des traces des peintures de la chambre sépulcrale. Elles ont été publiées par Falconieri, au XVIIe siècle.

MAUSOLÉE D'ADRIEN (*château St-Ange*). — Adrien voulut qu'il surpassât en magnificence tout ce qu'il avait vu. Ce mausolée devint aussi le tombeau des Antonin et de leurs successeurs jusqu'à Septime Sévère. Il se composait d'une rotonde reposant sur un soubassement massif. L'entablement était surmonté de statues (le fameux Faune de *Barberini*, actuellement à Munich, faisait partie de ces belles statues). Sur le sommet s'élevait la statue colossale d'Adrien, dont la tête est au musée du Vatican.

L'entrée était en face du pont ; il y avait une large montée en spirale, existant encore, par laquelle on pouvait aller à cheval jusqu'à la première plate-forme. Ce mausolée se conserva intact jusqu'en 537. Les Grecs, en s'y défendant contre Vitigès, brisèrent les statues et les lancèrent contre les assaillants. Au moyen âge il fut la forteresse des factions qui désolaient Rome, et fut démantelé et ruiné. En 1499, Alexandre VI augmenta ses fortifications et le fit communiquer avec le Vatican par un passage pratiqué dans les murs de la cité Léonine. C'est par là que Clément VII put se réfugier lors du siége du connétable de Bourbon. La grande salle de Paul III, la chambre où le cardinal Caraffa fut étranglé (1561), par ordre de Pie IV, est ornée de fresques de *Périn del Vaga* et de ses élèves. En 1626, Urbain VIII fit compléter la défense du château de St-Ange par des travaux extérieurs. Benoit XIV fit placer en haut l'ange en bronze, modelé par un Flamand ; ce qui lui a fait donner le nom de *Castel S. Angelo*. A la fête de St Pierre et St Paul, on tirait, autrefois, du haut de ce château un grand feu d'artifice. Depuis 1830 on le tire sur le Pincio.

TOMBEAU DES SCIPIONS — (via di S. Sebastiano, ancienne voie Appia, dans une vigne n° 13, et à g. un peu avant la porte S. Sebastiano), découvert en 1780. Il ne reste que le souterrain creusé dans le tuf ; l'édifice qui existait au-dessus a disparu. On y a trouvé les objets suivants (conservés dans le musée du Vatican) : le célèbre sarcophage, en pépérin ou pierre d'Albano, de Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique ; un buste, couronné de lauriers, en pépérin ; quelques-uns ont voulu y voir celui du poëte Ennius(?), qui fut enterré près de ses patrons ; enfin un grand nombre d'inscriptions. On sait que Scipion l'Africain fut enterré à Liternum. Sa statue fut placée dans le tombeau de sa famille à Rome. Les os des Scipions furent recueillis par le sénateur vénitien Ange Querini, qui les fit déposer dans un modeste monument érigé à cette intention dans sa maison de campagne d'Altichiero près de Padoue.

Dans la vigne à côté, marquée du n° 14, est le :

COLUMBARIUM DE CN. POMPONIUS HYLAS ET DE POMPONIA VITALINE. — Découvert en 1830.

« Les Romains appelaient *columbaria* des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille. Ces monuments avaient la forme d'un colombier, et de là dérivait leur nom, parce qu'on y pratiquait plusieurs rangs de petites niches contenant les vases (*ollæ*) qui ren-

fermaient les cendres et les os brûlés recueillis du bûcher. »

TOMBEAU DE MARCUS VIRGILIUS EURYSACÈS, boulanger fournisseur, des derniers temps de la république (près la porta Maggiore).

Les MONUMENTS ANTIQUES décrits ci-dessus sont renfermés dans l'intérieur de Rome; nous renvoyons à l'article **Environs** l'énumération des autres antiquités trouvées autour de Rome.—Pour les AQUEDUCS (V. p. 463).

Monuments du moyen âge.

MAISON DE RIENZI — (ou de Crescencius, ou Casa di Pilato), vis-à-vis du ponte Rotto d'une part, et, de l'autre, du temple de la Fortune Virile. Cette maison, assemblage bizarre de fragments divers, qui prouve la décadence de l'art en Italie à cette époque, aurait été bâtie, selon les uns, au XIe siècle, par Crescentius, et habitée plus tard ou même rebâtie par le tribun Rienzi.

ROME MODERNE.

A l'article TOPOGRAPHIE (p. 438), on peut voir les détails relatifs au *sol* de Rome, aux *montagnes*, au *Tibre* (p. 440), aux *ponts* (p. 441), aux *murs* d'enceinte (p. 441), aux *portes* (p. 442), aux *divisions par quartiers* (p. 442), aux *rues* (p. 443), aux *places* (444), aux *fontaines* (p. 446).

PRINCIPAUX MONUMENTS DE ROME MODERNE : 4 basiliques patriarcales : St-Jean de Latran, St-Pierre, Ste-Marie-Majeure, St-Paul; — 6 basiliques secondaires, — 10 *collégiate* ou chapitres; — 11 bibliothèques; — 16 galeries de tableaux : les galeries Spada, Colonna, Chigi, Borghèse, Barberini, Rospigliosi, Doria, Farnèse, Farnesina, Corsini, Sciarra, S^{e} Croce, Torlonia, et les galeries de S. Luca, du Capitole et du Vatican. — 7 galeries ou musées de statues : le Vatican, le Capitole, St-Jean de Latran, Albani, Borghèse, Campana, Piombino; — 84 palais; — 3 aqueducs : acqua Felice, acqua Paola et acqua Vergine; — 36 fontaines. Plus de 100 autres fontaines sont situées dans les cours des différents palais. — 22 villas. Les principales, sont : l'Albani, la Pamfili, la Torlonia, la Lodovisi, la Borghèse, la Mattei, la villa Smith sur le Palatin, la villa Altieri, la Volkonski; 12 obélisques; — 20 conservatoires ou maisons de refuge, — 6 hospices, — 29 hôpitaux, 16 colléges ou séminaires; — 330 églises.

Basiliques.

On compte sept BASILIQUES principales; quatre dans les murs : *St-Pierre*, *St-Jean de Latran*, *Ste-Marie-Majeure*, *S^{e}-Croce in Gerusalemme*; et trois hors des murs : *St-Paul*, *St-Laurent* et *St-Sébastien*. (*V.*, sur les basiliques, p. 424.) St-Pierre, la grande magnificence de Rome, qui va nous occuper en premier, n'a aucun rapport, par sa disposition architecturale, avec les BASILIQUES; mais il retient ce nom de l'église primitive bâtie par Constantin et qui était une basilique.

Basilique de St-Pierre.

LA BASILIQUE DE St-PIERRE DU VATICAN, œuvre secondaire si on ne considère que l'originalité et la pureté du style, est, par la hardiesse de la conception, par son ensemble grandiose, par son imposante magnificence, un des premiers édifices du monde. C'est une des grandes émotions, un des grands souvenirs dans la vie que de l'avoir vu. En présence d'un monument de cette importance, les limites restreintes de notre cadre doivent céder à la nécessité de développements plus étendus. Nous tracerons d'abord l'historique du monument.

Historique. — A la place où est la basilique de St-Pierre s'étendaient les jardins et le cirque de Néron. Les chrétiens y reçurent le martyre. La tradition veut que St Pierre y ait été enterré. Le pape St Anaclet bâtit un oratoire sur son tombeau. En 326, Constantin y éleva une basilique, qui dura plus de onze siècles. (La façade en est à peu près reproduite dans l'incendie du bourg de Raphaël.) En 1450, Nicolas V, pape de génie qui encouragea les arts et les lettres, voulant ériger un temple plus vaste, fit commencer une nouvelle tribune derrière celle qui existait,

sur les dessins de *Bernardo Rossellini* et *L. Bat. Alberti*. A sa mort, les travaux n'étaient qu'à quelques pieds au-dessus du sol. Jules II, qui avait le génie des grandes choses, forma avec son énergique résolution le projet d'un nouveau St-Pierre. Michel-Ange lui avait demandé 100,000 écus romains pour son mausolée: « Deux cent mille, s'il le faut, » lui répondit Jules II. Déjà les plans de Nicolas V ne lui convenaient plus; il fit étudier à nouveau le plan de l'église à élever par les plus habiles architectes. Il ne cherchait d'abord pour son tombeau qu'un emplacement dans une église; il en vint à créer une église pour son tombeau ; qui cependant devait être placé ailleurs. (*V.* S. Pietro in Vincoli.) Il choisit le projet de *Bramante*. Ce plan a été complétement dénaturé par ses successeurs, qui toutefois ont suivi sa conception générale. Cette partie de l'histoire de la construction de St-Pierre mérite une attention particulière, parce qu'elle a été obscurcie par l'admiration de routine mise en circulation par les poëtes. Le grand nom de Michel-Ange semble avoir effacé tous les autres, et rester seul. St-Pierre est l'œuvre de plusieurs; à chacun sa part! à Bramante l'idée première; c'est lui qui eut la pensée de réunir en un tout l'imitation des grandes voutes du temple de la Paix pour ses nefs, et du Panthéon avec sa coupole, devant servir de point de centre aux quatre nefs. « Cette pensée, dit M. Quatremère de Quincy, est donc la propriété de Bramante, bien que depuis on en ait fait honneur à Michel-Ange. » Dans le plan de Bramante l'église avait la forme d'une croix grecque. On abattit plus de la moitié de l'ancienne basilique, et, en 1506, la première pierre fut posée. Les quatre piliers destinés à soutenir la coupole s'élevèrent, les quatre grands arcs furent cintrés, mais des tassements et des lézardes se manifestèrent dans ces constructions faites trop précipitamment; elle menaçaient déjà ruine avant d'avoir atteint leur élévation et reçu la charge qu'elles étaient destinées à porter. Le plan de Bramante était d'une harmonieuse et belle unité ; mais le constructeur fit défaut à l'architecte. L'ardeur impatiente de Jules II et l'incohérence de cette vaste bâtisse, faite par morceaux détachés, au lieu de monter tout à la fois, incohérence due à ce que l'on ne voulut point abattre en entier la vieille basilique, dont le bas fut provisoirement conservé pour l'usage du culte, servent à le justifier en partie et ne laissent à lui imputer que l'insuffisance de ses points d'appui. Bramante mourut sur ces entrefaites. Raphaël lui succéda, en 1515, comme ordonnateur en chef. « Le pape m'a mis un grand fardeau sur les épaules, écrit-il à Balthazar Castiglione, j'espère ne pas y succomber. Mon modèle a eu le suffrage de beaucoup d'habiles gens (multi belli ingegni). Mais je porte mes vues plus haut : je voudrais retrouver les belles formes des édifices antiques. Mon vol sera-t-il celui d'Icare? Vitruve me donne de grandes lumières, mais pas autant qu'il m'en faudrait. » Un secret pressentiment semblait le pousser vers la Grèce, il envoyait jusque-là des dessinateurs. Qui pourrait dire ce que l'architecture de St-Pierre serait devenue sous sa direction, s'il avait eu une longue existence à lui consacrer? Le modèle en relief de Raphaël a disparu. Serlio nous a conservé seulement le dessin de son plan en croix latine, et, à part les raisons qui dans la suite forcèrent d'augmenter le volume des piliers de la coupole, la disposition en est très-supérieure, dit M. de Quatremère, à celle qui l'a remplacée. Les architectes frà *Giocondo* de Vérone, qui bâtit à Paris le pont Notre-Dame, et *Giuliano dà S. Gallo*, adjoints à Raphaël, s'occupèrent déjà de fortifier les piliers. *Balthazar Peruzzi* succéda à Raphaël ; il ramena le plan à celui d'une croix grecque. Cette belle et harmonieuse conception ne fut pas non plus exécutée, et la construction de St-Pierre, sans doute à cause des circonstances, ne fit que languir sous sa direction indécise. *Antoine de S. Gallo* fut mis à la tête des travaux sous Paul III. Il conçut un plan tout nouveau, en croix latine et d'une complication extrême, agglomération de dispositions architecturales diverses, où il manifesta son intelligence et sa science. Michel-Ange reprocha, à tort peut-être, à cet amas de clochers, de pyramides, d'être entaché d'un goût gothique. S. Gallo en fit exécuter un modèle qui coûta 5,184 écus d'or, et qui est conservé à la basilique. Michel-Ange fit faire le sien pour 25 écus, et c'est d'après lui que St-Pierre fut construit. Si le projet de S. Gallo ne fut pas mis à exécution, la direction exercée par lui sur les travaux est capitale dans l'histoire de cet édifice,

Ce grand architecte était en même temps très-habile constructeur : préoccupé de l'idée de consolider les assises sur lesquelles il voulait appuyer son église, il enfouit des carrières de pierres dans les fondations, et prépara ainsi la voie à Michel-Ange, à qui était réservé l'honneur de faire triompher en grande partie ses propres projets. Après la mort de S. Gallo, Paul III nomma Michel-Ange architecte, l'autorisant à réformer l'ouvrage de ses prédécesseurs. Il lui assignait un traitement qu'il refusa. Il travailla pendant 17 ans sans aucun émolument à ce monument. Désintéressé pour lui-même, il put réformer les abus que la cupidité avait introduits dans cette longue entreprise. Il avait alors soixante-douze ans et n'accepta que par soumission un fardeau aussi rude pour son âge. Il résuma de nouveau le plan de Balthazar Peruzzi en croix grecque. Il faisait servir la même ordonnance corinthienne au dedans et au dehors, n'usant extérieurement que d'un seul ordre au lieu de trois employés par son prédécesseur. Il voulait donner à son temple une façade à colonnes isolées, dans le style du portique du Panthéon, mais elle ne fut pas exécutée. « Quoiqu'on eût pu y demander plus de cette grandeur qui naît de la simplicité, de tous les projets de portails imaginés pour St-Pierre, aucun n'approcha du sien. » (C'est Charles Maderne qui devait y appliquer son placage insignifiant.) Il agrandit la tribune et les deux bras de la nef tranversale, il fit monter sa construction sur tous les points, désirant l'avancer à tel point qu'il n'y eût plus lieu à quelqu'un de ces changements qui se reproduisirent si souvent dans cette œuvre d'un siècle et demi. A la mort de Michel-Ange les grandes voûtes des nefs étaient achevées, ainsi que le tambour du dôme. Il avait arrêté, dans un modèle en bois, tout ce qui restait à faire, avec toutes les mesures exactes. Une légère modification fut apportée à la coupole. (*V.* ci-contre.) — Au sujet de cette coupole, l'admiration s'égare souvent ; plus d'un siècle auparavant, Brunelleschi avait déjà émerveillé le monde par la hardiesse avec laquelle, le premier de tous, dans les temps modernes, il avait jeté dans les airs un dôme immense. (*V.* pages 262-263, et aussi p. 186.) La hardiesse n'est donc pas un mérite particulier à la coupole de Michel-Ange (son diamètre a près de deux pieds de moins que celui du Panthéon d'Agrippa) ; mais ce qu'on ne saurait trop y admirer, c'est, outre la grandeur, la beauté de la forme, l'harmonieux équilibre des proportions, l'unité, la simplicité de l'ensemble, alliés à la richesse de la décoration. Cette coupole ne fut achevée qu'après lui. Si le plan de Michel-Ange eût été suivi, « la coupole eût été véritablement le temple, soit pour l'effet, soit en réalité, » on l'eût aperçu de la place dans tout son développement, au lieu de n'apercevoir qu'une façade carrée, comme celle d'un palais, par suite du prolongement de la nef d'entrée, de 250 pieds. A l'intérieur, si elle est devenue accessoire, si elle n'écrase pas le spectateur dès l'abord de son incommensurable grandeur il n'échappe pas à cette surprise et il a le temps d'admirer la grandeur de la nef, avant d'admirer la coupole elle-même. Mais, à l'extérieur, l'effet, singulièrement amoindri à quelque distance, est bientôt anéanti quand on se rapproche de l'entrée de la basilique. — (Au milieu du XVIIIe siècle, *Vanvitelli* exécuta l'opération des cercles de fer placés autour de la coupole, dans l'intention d'arrêter les progrès des lézardes qui s'y étaient manifestées.) — Après la mort de Michel-Ange, Pie V confia les travaux à *Vignole* et à *Pirro Ligorio*, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Buonarotti. Vignole fit les deux coupoles latérales ; mais ce ne fut que sous Sixte V que *Jacques de la Porte*, leur successeur, acheva la coupole, dont il modifia seulement la courbure extérieure. Sous Clément VIII, cet architecte décora l'intérieur de mosaïques, de stucs dorés, et revêtit le pavé de différents marbres. Mais la façade et le portique restaient à faire. Paul V, pape, en 1605, désirant voir terminer ce temple sous son règne, fit jeter bas ce qui restait encore de la vieille basilique, et demanda à 9 artistes des projets de façade. Michel-Ange, préoccupé de l'unité artistique de son œuvre, avait négligé certaines distributions intérieures réclamées par le service religieux. On se décida à abandonner son projet. *Carlo Maderno*, à qui était réservé l'honneur de terminer St-Pierre, revint au plan en croix latine, adopté déjà par Raphaël. Il augmenta la longueur de la branche orientale de la croix grecque, au moyen de trois arcades de même dimension, et il construisit des chapelles laté-

rales dans les bas-côtés de cette nef prolongée ; à l'extérieur, il continua l'ordonnance de pilastres, de Michel-Ange, et il raccorda sa façade à ses dispositions. C'est cette façade, terminée en 1614, qui a été l'objet des plus graves critiques. Elle n'a pas ce caractère de grandeur qui conviendrait à un tel édifice : avec ses fenêtres multipliées jusque dans l'attique, cette devanture est celle d'un palais, et non le portique d'un temple religieux. On fait valoir, pour disculper Charles Maderne, la nécessité d'introduire dans sa façade la *loggia* destinée à la bénédiction pontificale, et qu'il trouva déjà l'attique établi. Quoi qu'il en soit, et malgré le mérite de certaines parties de cette addition, on trouve déjà des symptômes de cette altération de goût, « de cette corruption de formes que Borromini, l'élève de C. Maderne, devait porter jusqu'à l'extravagance. On lui adresse encore un reproche pour avoir étendu sa façade au delà de la largeur réelle de l'édifice (genre de défaut que présente également notre célèbre colonnade du Louvre). Mais, ici encore, il obéissait à la nécessité de préparer dans la façade la place de deux campaniles. Maderne était un artiste courtisan; Michel-Ange n'eût pas obéi à des nécessités contraires à l'intérêt de l'art. Du reste, « c'est peut-être à cette extension-là même qu'aura été due cette autre magnifique addition de la double colonnade du Bernin. » Charles Maderne commit de plus graves erreurs comme *constructeur* : il fallut, après lui, réparer le manque de solidité de plusieurs parties de ses travaux. C'est par suite qu'on fut obligé de démolir un clocher élevé par Bernin. Le même *Bernin*, par ordre d'Alexandre VII, construisit, en 1667, le fameux portique qui règne autour de la place. En 1784, Pie VI fit bâtir, par C. Marchionni, la sacristie, qui manquait à cette basilique, qu'elle masque sur le côté.

« Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251,450,000 fr. : il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensées pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïques, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté à elle seule 5 millions. »

Place S[t]-Pierre. — On prétend que Michel-Ange avait conçu l'idée d'avant-portiques précédant le temple. C'est *Bernin*, comme il vient d'être dit, qui exécuta cette splendide décoration, qui l'a immortalisé. La grande place, de forme elliptique, est enveloppée sur les côtés par une colonnade colossale d'ordre se rapprochant du dorique, formée par quatre rangs de colonnes; elles forment trois allées ; celle du milieu est assez large pour que deux voitures y passent de front. Ces portiques, portés par 284 colonnes, ont 61 pieds de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, et par des statues colossales de 11 pieds 1/2 de hauteur, faites sous la direction du Bernin. La place a 738 pieds sur 588. Elle communique avec la basilique au moyen d'une autre place plus petite (296 p. sur 366), en forme de trapèze, plus large vers l'édifice, plus étroite vers la colonnade, qui prend là naissance. Cette petite place est flanquée de galeries à pilastres, également surmontées de statues. On compte en tout 192 statues de saints.

Au centre de la place elliptique se dresse un obélisque (*V.* p. 463), et aux deux côtés de l'obélisque sont deux belles fontaines d'un style simple et harmonieux, lançant une gerbe d'eau haute de 10 pieds, et dessinées par Charles Maderne.

« Entre les fontaines et l'obélisque se trouve, des deux côtés, un petit rond en marbre blanc sur le pavé; c'est le centre de la circonférence que décrit chaque hémicycle. Les rayons qui vont de ce point à la périphérie sont tracés avec une exactitude si rigoureuse que, en vous plaçant sur ce rond, vous ne voyez plus qu'un rang de colonnes au lieu de quatre. » (Robello.)

On monte un vaste escalier à trois rampes. Aux angles sont deux statues colossales modernes de S[t] Pierre et de S[t] Paul, placées par Pie IX (*V.* p. 476).

Basilique de S[t]-Pierre.

Façade. — Cette immense façade en travertin, dont il vient d'être parlé longuement (p. 470-471), n'a pas moins de

370 pieds de largeur et 149 de hauteur. Les huit colonnes corinthiennes, qui, vues de l'obélisque, paraissent si petites, ont 88 p. d'élévation et 8 p. 5 pouces de diamètre. L'attique est couronné de 13 statues colossales (J. C. et les apôtres), de 17 p. de haut. Aux extrémités sont *deux horloges*, dessinées par l'architecte Valadier et placées sous Pie VI (l'une marque les heures à l'italienne). On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 47 p. de largeur et 439 p. de longueur, y compris les vestibules des extrémités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le Grand, par le *Bernin*, et de Charlemagne, par *Cornacchini*. Au-dessus de la porte du milieu, vis-à-vis de l'entrée principale de la nef, est une célèbre mosaïque exécutée en 1298, par *Giotto* et *Cavallini*, son élève. Cette mosaïque, dite la Navicella (la nacelle de S[t] Pierre), ornait une des entrées de la vieille basilique. Elle a été refaite en grande partie. — Cinq portes communiquent du portique avec l'intérieur de la basilique. La porte principale, en bronze, fut exécutée sous Eugène IV. Le bas-relief au-dessus de la porte est du *Bernin*.

Intérieur.—La basilique de S[t]-Pierre est comme Rome elle-même : il faut du temps pour en comprendre toute la grandeur. Dès l'abord, malgré sa perspective grandiose, elle paraît moins grande qu'elle ne l'est en réalité. Il faut que l'œil se fasse à ses immenses proportions [1]. La longueur du temple est de 575 pieds ! Celle de la nef transversale, de 417; la largeur de la grande nef du milieu est de 87 p., et on compte 142 p. du pavé jusqu'à la voûte. Les deux anges enfantins qui soutiennent les bénitiers en marbre n'ont pas moins de 6 pieds. — S[t]-Pierre est une sorte de ville à part dans Rome, ayant son climat, sa température propre, « sa lumière trop vive pour être religieuse, » tantôt déserte, tantôt traversée par des sociétés de voyageurs, ou remplie d'une foule attirée par les cérémonies religieuses. (A l'époque des jubilés le nombre des pèlerins s'est parfois élevé, à Rome, jusqu'à 400,000). Elle a sa population fixe, habitant ses terrasses (*V.* plus bas p. 476), ses réservoirs d'eau, ses rampes, par lesquelles les bêtes de somme peuvent monter.

« Cette basilique est à croix latine et à trois nefs ; celle du milieu est divisée par huit gros piliers qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté : ceux-ci répondent à autant de chapelles. A chacun des piliers sont adossés deux pilastres cannelés d'ordre corinthien, qui ont 8 pieds de largeur et 77 de hauteur, y compris la base et le chapiteau ; ils soutiennent un entablement de 18 pieds de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Entre les pilastres sont deux rangs de niches ; celles du bas renferment des statues de marbre, de 15 pieds. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contre-pilastres qui correspondent sous les arcs sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfants de marbre blanc : ces médaillons renferment les portraits de différents papes. Entre ces médaillons on voit deux autres enfants portant les attributs pontificaux ; le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du *Bernin*. La grande voûte de l'église est décorée de caissons à rosaces en stuc doré. Le pavé fut formé de beaux marbres, sous la direction de *Jacques de la Porte* et du *Bernin*. » (Nibby.)

Malheureusement toutes ces statues pé-

[1] Voici quelques mesures comparatives (La palme égale, centimètres 22, 34) :

	Palmes.
S[te]-Sophie de Constantinople..........	492
S[t]-Paul (hors des murs de Rome)......	572
S[t]-Petrone de Bologne................	595
Cathédrale de Milan....................	606
Cathédrale de Florence.................	669
S[t]-Paul de Londres....................	710
S[t]-Pierre de Rome (de la porte à la Chaire).	837

La hauteur de S[t]-Pierre n'est dépassée que par celle de la flèche de Strasbourg (environ 440 pieds), et des pyramides d'Egypte (450).

chent par le goût. « Le *rococo*, mis à la mode par le Bernin, est surtout exécrable dans le genre colossal. Mais la présence du génie de Bramante et de Michel-Ange se fait tellement sentir, que les choses ridicules ne le sont plus ici; elles ne sont qu'insignifiantes. » Parmi les statues colossales des piliers, on cite celle de S[t] André (grand pilier de la coupole) par *François Quesnoy;* elle excita la jalousie du Bernin, mais il blâmait lui-même les draperies volantes (dans un endroit clos) de la S[te] Véronique par *Fr. Mochi;* un plaisant lui répondit que leur agitation provenait du vent qui soufflait par les crevasses de la coupole, depuis qu'il avait affaibli les piliers par des niches et tribunes.

Coupole. — Elle a environ 130 pieds de diamètre (2 pieds de moins que celle du Panthéon); la hauteur, jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 p. (celle du Panthéon de 132). Au-dessus est la lanterne, hauteur 53 p.; le piédestal de la boule, 29; la boule, 7 1/2, et la croix 15; hauteur totale 426 pieds. (La flèche des Invalides, à Paris, en a 324.)

Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, dans la frise duquel on lit la fameuse inscription: Tu es *Petrus*, et super *hanc petram* œdificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni cœlorum. — Au-dessous de la coupole est le maitre-autel. — Il est isolé et placé au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin, exécuté sous Urbain VIII (1633), d'après les dessins du *Bernin:* il est tout en bronze doré (*V.* Panthéon, p. 459), et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 p. La hauteur est de 86 pieds (3 pieds de plus que la plateforme de l'Observatoire de Paris). — Au-dessous du maitre-autel est la:

Confession de S[t]-Pierre. — C'est là qu'est le tombeau où l'on conserve la moitié du corps de S[t] Pierre et de S[t] Paul; L'autre moitié est à l'église S[t]-Paul, et leurs têtes sont à S[t]-Jean de Latran. C'est le pape Paul V qui fit décorer, par Charles Maderne, cette Confession, partie de l'Oratoire d'Anaclet. (*V.* p. 468); elle est environnée d'une balustrade de marbre; 142 lampes y sont toujours allumées. Un double escalier descend dans la Confession, où est enterré le pape Pie VI. On y a placé sa statue en marbre, bel ouvrage de *Canova;* il est représenté à genoux devant l'autel de la Confession.

Au dernier pilier de la grande nef, est une statue assise de S[t] Pierre, en bronze, dont les dévots usent le pied à force de le baiser. Quelques antiquaires ont pensé que c'était une statue de Jupiter, mais cet ouvrage paraît être du V[e] siècle.

Tribune et chaire de S[t]-Pierre. — 164 pieds en arrière du maître-autel, et au fond de la grande nef, est la tribune, exécutée, dit-on, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Au-dessus de de l'autel est le monument de bronze doré appelé la *Chaire de S[t] Pierre*, soutenue par quatre figures. Il renferme la chaire en bois qui servit, dit-on, à S[t] Pierre et à ses successeurs. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le *Bernin*, l'artiste inévitable, qui, sous 9 papes, obtint les commandes des plus importants travaux. Les quatre figures d'une grâce maniérée qui soutiennent la chaire représentent les 4 Docteurs de l'Eglise grecque et latine. — Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux: celui à dr. de Paul III Farnèse, ouvrage de *Guillaume de la Porte*, avec les avis, dit-on, de Michel-Ange: la belle statue du pape est en bronze; celles de la Justice et de la Prudence sont en marbre. La Justice, d'abord presque nue, excitait une admiration trop passionnée; il fut ordonné au Bernin de l'habiller d'une tunique de bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. — L'autre tombeau, en regard, est celui d'Urbain VIII Barberini: la figure du pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre: c'est un ouvrage du *Bernin*. On a dit de ces figures que c'était du Rubens en sculpture.

Partie méridionale de la basilique. — Commençant le tour de la basilique par la droite de la tribune, on trouve un premier autel décoré d'un tableau en mosaïque, St Pierre qui guérit l'estropié, d'après *Fr. Mancini*. — Vis-à-vis est le tombeau d'Alexandre VIII, sculpté par *Ange Rossi*, d'après les dessins du cte de St-Martin. — Autel de St-Léon-le-Grand, sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge, un grand bas-relief d'Attila, par l'*Algarde*, « longtemps vanté comme un prodige de l'art: pitoyable de style et de dessin. » (Valery.) En avançant vers le transsept, on voit à dr., sur la porte latérale de l'église, le tombeau d'Alexandre VII, Chigi; un squelette de cuivre doré soulève une draperie de marbre jaune. C'est un dernier ouvrage du Bernin. Vis-à-vis peinture à l'huile sur ardoise, par *Vanni de Sienne* : chute de Simon le Magicien.

Transsept du Sud. — Dessiné par Michel-Ange. Au fond sont trois autels; dans celui du milieu, copie en mosaïque du Crucifiement de St Pierre, du *Guide*. La copie en mosaïque de l'Incrédulité de Thomas, est d'après *Camuccini* ; celle d'Ananias et Saphira, sur le pilier de la grande coupole, est d'après une peinture de *Roncalli*, de l'église Ste-Marie-des-Anges.

Chapelle Clémentine. — Clément VIII, la fit construire semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. Sur l'autel, copie en mosaïque d'une peinture d'André Sacchi, miracle de St Grégoire. — Tombeau de Pie VII, fait aux frais du cardinal Consalvi, ouvrage de *Thorwaldsen* ; le pontife est représenté assis entre la Force et la Sagesse.

Bas-côté. — Sur le pilier de la grande coupole, copie en mosaïque de la Transfiguration de *Raphaël*. — Sous l'arcade, vis-à-vis cet autel, sont deux tombeaux : celui de Léon XI, Médicis, qui fut pape pendant 27 jours ; il a un bas-relief représentant l'Abjuration de Henri IV, par l'*Algarde*, et celui d'Innocent XI.

En avançant on trouve 3 chapelles ajoutées par Paul V. (*V.* p. 470.)

1° Chapelle du chœur. — Fermée par une grille de fer ornée de bronze doré ; elle est décorée d'après les dessins de *Jacques de la Porte* ; sur l'autel, copie en mosaïque de la Conception, de *P. Bianchi*, à Ste-Marie-des-Anges. — En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade à g. le simple et élégant Tombeau d'Innocent VIII en bronze, par *Ant. Pollajuolo*, « seul ancien monument de l'art qui subsiste au milieu des enjolivements modernes de St-Pierre. » Le chapitre de la basilique se rassemble tous les jours dans cette chapelle pour célébrer l'office divin.

2° Chapelle de la Présentation. — Sur l'autel, copie en mosaïque de la Présentation de la Vierge, d'après le tableau de *Fr. Romanelli*, à l'église Ste-Marie-des-Anges. A droite, sous l'arcade, tombeau de Clémentine Sobieski Stuart, reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755, par *P. Bracci*, dessin de *Barigioni*. Vis-à-vis, tombeau de Jacques III, roi d'Angleterre, et de ses deux fils, ouvrage de *Canova*.

3° Chapelle des Fonts baptismaux. — La première à g. en entrant dans la basilique. — Les fonts baptismaux sont formés d'une urne en porphyre de 4 mètres sur 2, qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Les figures et les ornements qui la surmontent ont été dessinés par *Ch. Fontana* (1698). — Trois copies en mosaïque d'après des peintures de *C. Maratta*, *J. Passeri*. *A. Procaccini*.

Traversant la nef, et gagnant le côté septentrional de la basilique, on trouve les chapelles suivantes :

1° Chapelle de la Piéta. — Cette chapelle est la première à dr. en entrant dans la basilique. On voit sur l'autel un groupe de marbre représentant la Célèbre Pitié (*Pietà*), la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux, par *Michel-Ange*, ouvrage qu'il fit à l'âge

de 24 ans, pour le cardinal J. Villiers de la Grolaie, abbé de St-Denis (France). — Fresques de *Lanfranc*, Triomphe de la Croix. — Sous l'arcade qui mène à la 2e chapelle, monument de Léon XII, et Tombeau de Christine, reine de Suède, dessiné par *Ch. Fontana*.

2° Chapelle de St-Sébastien. — Sur l'autel, copie en mosaïque du Martyre du saint, par le *Dominiquin*, à l'église Ste-Marie-des-Anges. — Près de là, sous l'arcade, deux tombeaux : à dr., celui du pape Innocent XII, par *Phil. Valle*; l'autre est celui de la fameuse comtesse Mathilde. Ce fut Urbain VIII qui l'érigea, et y fit transporter le corps de la comtesse du monastère de St-Benoît, près de Mantoue; le *Bernin* fit le dessin du mausolée et sculpta le portrait.

3° Chapelle du Sacrement. — Magnifique chapelle, fermée par une grille de fer ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle du chœur, qui est vis-à-vis. Sur l'autel, riche tabernacle dessiné par le *Bernin*. Le tableau de l'autel, la Trinité, a été peint à fresque par *P. de Cortone*. — Sur un autre autel, copie en mosaïque de la Descente de croix par *Michel-Ange de Caravage*, qui est au Vatican. Devant cet autel, tombeau de Sixte IV; il est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage remarquable d'*Ant. Pallajuolo*. A côté de Sixte IV sont les restes de Jules II, qui n'a pas été enterré dans le magnifique tombeau qu'il avait fait élever par Michel-Ange. — Sous l'arcade suivante, tombeaux de Grégoire XIII, par *C. Rusconi*, et de Grégoire XIV. — Sur le pilier de la grande coupole est la copie en mosaïque du célèbre tableau du *Dominiquin*, la Communion de St Jérôme.

4° Chapelle de la Vierge — ou chapelle Grégorienne, de Grégoire XIII, qui la fit construire par *Jacques de la Porte*, sur les dessins de *Michel-Ange*. L'autel est très-riche en pierres précieuses; à dr., tombeau de Grégoire XVI, par *Amici* (sera bientôt terminé). Vers le transsept, à dr., tombeau de Benoît XIV, Lambertini, par *P. Bracci*. — Vis-à-vis, sur le pilier de la grande coupole, mosaïque d'après *Subleyras*.

Transsept du nord. — Au fond sont trois autels : sur l'autel du milieu, copie en mosaïque du Martyre des Sts Processe et Martinien, d'après *Valentin*; à g., copie en mosaïque du martyre de St Erasme, d'après le *Poussin*; à dr., copie d'après *A. Caroselli*. — En continuant le tour vers la tribune, on voit à g., sur le dernier pilier de la grande coupole, l'autel appelé de la Nacelle; copie en mosaïque d'une médiocre peinture de *Lanfranc*, la Barque de St Pierre près d'être submergée, et Jésus venant au secours de l'apôtre. — Vis-à-vis est le magnifique tombeau de Clément XIII, Rezzonico, ouvrage de Canova. (Trois grandes figures : le pape est à genoux, la Religion tenant la croix, et le Génie de la mort assis près du sarcophage.) Les deux lions, couchés sur deux grands socles, ont été l'objet d'une vive admiration. Ce bel ouvrage fut découvert le mercredi saint, à la clarté de la grande croix de feu dont on illuminait ce jour-là St-Pierre. (Ce spectacle, qui attirait une foule curieuse, a cessé d'avoir lieu.) Canova, âgé de trente-huit ans, s'était mêlé à la foule en habit d'abbé pour recueillir les divers jugements sur cet ouvrage, qui lui avait coûté huit années de travail. — A la dernière chapelle de ce côté, sur l'autel à dr., mosaïque d'après le St Michel-Archange du *Guide*. Sur un autre autel, la copie en mosaïque de la Ste Pétronille du *Guerchin*, qui est au musée du Capitole; c'est la plus belle mosaïque de la basilique. Plus loin, tombeau de Clément X, par *M. Rossi*. — Sur le pilier de la grande coupole, mosaïque d'après *Costanzi* : St Pierre ressuscitant Thabite.

Souterrain de la Basilique, ou grotte de St-Pierre. — Ce souterrain consiste en un espace de 11 pieds

entre le nouveau pavé et celui de l'ancienne basilique conservé. Dans ce souterrain, 4 petites chapelles correspondent aux quatre piliers de la coupole. Elles ont été dessinées par le *Bernin*, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, d'après *André Sacchi*. On y voit plusieurs tombeaux, parmi lesquels ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte, reine de Jérusalem et de Chypre, d'un grand maître de Malte, de Jacques III Stuart, roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI et Pie II. — Sarcophage de Junius Bassus, préfet de Rome, mort en 359, spécimen remarquable de la scupture de cette époque.

SACRISTIE DE St-PIERRE (*V.* p. 471). — Statue colossale de St André, provenant de l'ancienne basilique; deux statues des Sts Pierre et Paul, par *Mino dà Fiesole* (1460), qui étaient aux angles de l'escalier avant celles placées par Pie IX. (*V.* p. 471.) — SACRISTIE *commune*. — SACRISTIE DES CHANOINES: sur l'autel, tableau du *Fattore*, élève de Raphaël, représentant la V., l'Enf. J., Ste Anne, St Pierre et St Paul. Vis-à-vis, tableau de *Jules Romain:* la V., l'Enf. J. et St Jean.— SACRISTIE DES BÉNÉFICIERS : Sur l'autel, tableau de *Muziano*.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE St-PIERRE. — Pour juger de l'immensité de ce temple, il faut monter sur la partie supérieure. La porte qui y conduit est à g., près du tombeau des Stuarts par Canova. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 degrés, d'une pente très-douce. Au-dessus de la plate-forme s'élèvent les divers dômes. Une population y habite en permanence : Les *San Petrini*, ouvriers chargés de tous les travaux qu'exige la conservation d'un aussi précieux édifice, s'y succèdent de père en fils, et forment une corporation qui a ses lois et sa police. Une fontaine coule perpétuellement au pied de la grande coupole, dans un bassin de plomb, pour la commodité des travaux. — De la plate-forme on est dominé par la masse imposante du dôme, qui s'élève encore à 285 pieds au-dessus de vous. On poursuit l'ascension : on s'arrête d'abord une première fois au premier entablement formé par la couronne de la coupole; de là, plongeant les regards dans l'intérieur du temple, on en mesure avec effroi le vide et l'immensité. On fait le tour de cet entablement, qui a 380 pieds de circonférence. On monte ensuite au second entablement; puis on commence à s'avancer entre les deux surfaces de la calotte de la coupole, jusqu'à ce que l'on parvienne à la balustrade extérieure qui fait le tour de la lanterne. Dans cette situation élevée, la vue du spectateur plane sur toute la campagne romaine jusqu'à la mer. Cependant on continue toujours à monter; on parvient à une petite galerie circulaire au-dessous du piédestal de la boule. Là, par une échelle perpendiculaire, on arrive à la boule en bronze, qui a sept pieds et demi de diamètre, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule, est une échelle en fer par où on peut monter jusqu'à la croix. « Cette hauteur fait frémir, dit Beyle, quand on songe aux tremblements de terre qui agitent fréquemment l'Italie, et qu'un instant peut nous priver du plus beau monument qui existe. Certainement jamais il ne serait relevé; nous sommes trop *raisonnables!* » De Brosses raconte que deux moines espagnols, qui se trouvaient dans la boule de St-Pierre lors de la secousse de 1730, eurent une telle peur, que l'un d'eux mourut sur la place. — On peut visiter dans la salle des modèles le grand modèle en bois de S. Gallo. (*V.* p. 469.) — Il faut encore faire le tour de la basilique pour en admirer la vaste construction en travertin, d'un ton de couleur doré.

(Dans la description qui précède, nous avons omis une multitude de statues, de bas-reliefs, de peintures, exécutés par des artistes médiocres. La basilique est couronnée de dix coupoles, outre celle de

Michel-Ange. Il entre dans sa décoration 748 colonnes et 389 statues.—121 lampes brûlent continuellement. Presque tous les tableaux des autels, des coupoles, sont en mosaïque. Chacune des grandes mosaïques a coûté 150,000 fr. — Au milieu de toutes les créations hardies et splendides de l'art de la basilique de St-Pierre, il est une autre impression morale qui saisit l'esprit, à la vue des confessionnaux des DIVERSES LANGUES. Il y a là encore une autre espèce de grandeur.]

St-Jean de Latran.

PLACE DE St-JEAN DE LATRAN. — Le nom de Latran vient de Plautius Lateranus, qui y avait son palais, et qui, engagé dans la conspiration de Pison, fut mis à mort par Néron en même temps que Sénèque. Constantin donna le domaine des Laterani à l'évêque de Rome pour en faire sa résidence. — On voit au milieu de cette place le plus grand obélisque de Rome. (*V.* p. 463.) Elle est bordée par le PALAIS (*V.* p. 517) et la BASILIQUE DE LATRAN, par le BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN et par deux HÔPITAUX.

Avant d'entrer, il faut contempler le bel aspect que présentent d'ici les vieilles murailles de Rome, les débris de l'aqueduc de Néron; la campagne de Rome, coupée en tous sens par les longues lignes d'anciens aqueducs, les collines du Latium, couvertes de villas, et les âpres montagnes bleues de la Sabine; tableau d'une grandeur sévère, qui seul mériterait d'attirer le voyageur dans cette partie écartée et déserte de Rome.

BASILIQUE DE S. GIOVANNI IN LATERANO. Cette basilique est considérée comme le siége du patriarcat romain. A St-Pierre le pape est souverain pontife, à St-Jean de Latran il est évêque de Rome. Quand le pape est élu, il vient à St-Jean de Latran prendre possession de son siége comme évêque de Rome. Cette primauté est consacrée par l'inscription suivante, répétée sur sa façade et à l'intérieur : SACROSANCTA LATERANENSIS ECCLESIA, OMNIUM URBIS ET ORBIS ECCLESIARUM MATER ET CAPUT. — La basilique primitive, fondée par Constantin, subsista près de mille ans, à l'aide de restaurations successives. Deux incendies, causés par des ouvriers plombiers, la détruisirent par deux fois (1308-1361). Plusieurs papes reprirent sa construction : Sixte V fit ajouter par *D. Fontana* le double portique sur la façade du N., construite par Pie IV; Clément VIII chargea *Giac. della Porta* de reconstruire toute la nef transversale. Cependant le corps de la basilique menaçait ruine : il fut question de la démolir entièrement. Mais Innocent X chargea, à la suite d'un concours, *Borromini* de consolider et de renouveler la nef; celui-ci enveloppa les anciennes colonnes de forts piliers de granit, comme dans une gaine. — Clément XII compléta la basilique en faisant construire la façade principale par *Alessandro Galilei*. Cette façade, bâtie en travertin, est d'un effet imposant, mais d'un style théâtral. « Toutes ces différentes parties, exécutées à des époques si éloignées les unes des autres, dit M. Letarouilly, par des artistes de doctrines si diverses, devaient amener bien des discordances, et il y a lieu de s'étonner qu'elles ne soient pas plus marquées. (La partie ancienne se borne à l'abside et au portique qui l'enveloppe.)—Lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on est d'abord frappé de la magnificence et de la majesté de la grande nef; mais l'œil plus attentif ne rencontre que bizarrerie dans les détails (des frises et des architraves interrompues, des croisées mesquines et incorrectes, des niches à frontons anguleux, arrondis et déversés). Quelque répulsion que l'on ait pour ces extravagances, on ne peut cependant s'empêcher de reconnaître que si l'étude des détails eût répondu au grandiose de la disposition, l'œuvre de Borromini eût été justement classée parmi les monuments dont Rome peut s'enorgueillir. »

Cinq portes introduisent dans un grand portique soutenu par vingt-quatre pilastres en marbre d'ordre composite. Au fond de ce portique est la statue colossale de Constantin, trouvée dans ses Thermes. Cinq portes donnent entrée dans la basilique. La grande porte du milieu a des panneaux en bronze qui proviennent de l'église S. Adriano, et on croit qu'ils ont appartenu dans l'origine à la basilique Æmilia, au Forum; elle fut transpor-

tée ici par Alexandre VII. La porte murée est nommée sainte, parce qu'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. L'intérieur, qui offre une magnifique perspective, a perdu son caractère de basilique sous la main de Borromini ; il a cinq nefs. Cinq arcades, correspondant à autant de chapelles, s'ouvrent de chaque côté de la nef du milieu, entre les gros piliers, ornés de pilastres composites. Ceux-ci supportent un entablement et le beau soffite de Pie IV, que Borromini eut le bon esprit de conserver[1]. Dans les entre-pilastres il y a 12 niches à frontons supportés par des colonnes de vert antique de l'ancienne basilique. Elles sont occupées par les statues colossales des apôtres, en marbre (14 pieds 5 pouces de haut). Le prix de chacune s'éleva à près de 27,000 fr., qui équivaudraient au double aujourd'hui. Au-dessus des niches sont des bas-reliefs d'après l'*Algarde*, *Raggi* et *Rossi* ; et, au-dessus de ceux-ci, des médaillons où sont peints les principaux prophètes. Les statues colossales des apôtres sont caractéristiques du style extravagant mis à la mode par l'école du Bernin. On cite seulement celle de Jacques le Mineur, par *Rossi*. — La CHAPELLE CORSINI (la première à g. en entrant) est d'une rare élégance et une des plus magnifiques de Rome. Clément XII l'érigea à S. André Corsini, son ancêtre; *Al. Galilei* en fut l'architecte. Sur le maître-autel, mosaïque représentant And. Corsini, d'après le *Guide*. — Tombeau de Clément XII : le sarcophage est une urne de porphyre qui était dans le portique du Panthéon d'Agrippa. La coupole est ornée de stucs dorés. — Dans la grande nef, tombeau en bronze de Martin V, par *Simon*, frère de Donatello. — Le maître-autel, placé dans le milieu de la nef transversale, présente quatre colonnes de granit, soutenant un tabernacle gothique où l'on garde les têtes des apôtres Pierre et Paul, retrouvées en 1367. Pie IX a fait réparer ce monument en 1851, et restaurer les peintures à fresques de *Berna de Sienne*. Au fond, dans le transsept de g., est le magnifique autel du St-Sacrement, sur le dessin de *P. Olivieri*. Le tabernacle, formé de pierres précieuses, est placé entre deux anges de bronze et quatre colonnes de vert antique. On prétend que les colonnes cannelées de bronze, qui portent le grand fronton, proviennent du temple de Jupiter Capitolinus, et furent fondues par Auguste. Fresques de l'Ascension, par le cav. *d'Arpino*. — Il est enterré ici, à côté de son contemporain *A. Sacchi*. — La voûte de la TRIBUNE ou *abside* a une mosaïque de frà *Jacopo dà Turrita* (1291), dont le style contraste avec l'ornementation moderne de la nef. — CHAPELLE TORLONIA (la deuxième à dr. en entrant). Toute en marbre blanc et en or. La froide et riche décoration de cette chapelle, achevée en 1850, monument « d'une extravagante vanité, » comme dit très-justement le *Hand-Book* de Murray, constitue de son côté un contraste aussi inharmonieux. Sur l'autel : Descente de croix, par *Tenerani*. — CLOÎTRE (du XIIIe siècle), contigu à l'église; à colonnes de formes et de décorations diverses. On y conserve des reliques et des monuments antiques.

Le BAPTISTÈRE du Latran, attribué à Constantin, a été rebâti par plusieurs papes. Il est octogone ; au milieu sont les fonts baptismaux, formés d'un grand bassin de porphyre antique avec couvercle de bronze, placé dans un enfoncement autrefois rempli d'eau. Les peintures de la coupole sont de *A. Sacchi*, celles des murs, de *Gemignani*, de *Camassei* et de *C. Maratta*.

SCALA SANTA (sur la place au N. de St-Jean de Latran). — Le Saint-Escalier est formé de vingt-huit marches de marbre blanc, que la tradition de

[1] On a attribué ce beau plafond à *Michel-Ange;* mais il fut exécuté en 1564, l'année de sa mort. Accablé sous le poids de l'âge et de la souffrance, il pouvait suffire à peine à la direction des travaux de St-Pierre. M. Letarouilly l'attribue à *Pirro Ligorio*.

l'Église donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem. Les dévots ne le montent qu'à genoux; on descend ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Dans la chapelle, au haut de l'escalier, ancienne image du Sauveur, en grande vénération. — Adossé à ce monument et vis-à-vis de la place de Porta S. Giovanni, est le TRICLINIUM de Léon III, grande tribune où a été disposée une mosaïque du IX[e] siècle, provenant du réfectoire que ce pape avait fait bâtir au palais de Latran.

S[te]-Marie-Majeure.

Une rue droite (via in Merulana) conduit de la place d S[t]-Jean de Latran à celle de S[te]-Marie-Majeure.

PLACE. — Colonne corinthienne en marbre blanc, la seule restée entière de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. (Hauteur totale, 58 p.) Paul V la fit dresser sur cette place.

BASILIQUE DE S[a] MARIA MAGGIORE. — Une des quatre basiliques ayant porte sainte; nommée MAGGIORE, parce qu'elle est la principale des églises consacrées à Rome à la Vierge; fondée en 352; agrandie en 432, sur le plan qu'elle a conservé depuis. Benoît XIV la revêtit de marbres et de stucs dorés, et fit reconstruire par *F. Fuga* la façade principale et renouveler l'intérieur. Cette façade, décoration incorrecte, se développe entre deux corps d'édifices symétriques, ajoutés par Paul V pour l'usage du chapitre. — Le clocher (le plus élevé de la ville) avait été élevé par Grégoire XI au XIV[e] siècle. — — L'intérieur de cette église, une des plus belles de Rome, est composé de trois nefs, divisées par trente-six colonnes ioniques en marbre blanc, supportant un entablement continu (brisé malheureusement par les arcades ouvertes par Sixte-Quint et Benoît XIV, et destinées à servir d'entrées aux chapelles latérales). — La nef du milieu présente de belles lignes droites. Riche plafond, à caissons redorés en 1825, dessiné par *Giul. dà S. Gallo*. Des mosaïques sur les parois latérales de la grande nef remontent, selon quelques auteurs, jusqu'au VIII[e] siècle. Celles de la tribune sont de *Jacopo dà Turrita*. En entrant on voit deux tombeaux : à droite, celui de Clément IX; la statue du pape est de *Guidi*, la Foi, de *Fancelli*, la Charité, d'*Hercule Ferrata*. En face de ce tombeau est celui de Nicolas IV, dessiné par *Dom. Fontana*; les statues sont de *Léonard de Sarzane*.

Le GRAND AUTEL de la basilique est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre soutenue par de petits anges en bronze doré. Riche baldaquin, de *Fuga* : il est porté par quatre colonnes de porphyre d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées : en haut sont six anges de marbre sculptés par *P. Bracci*. — En face de la grande arcade à dr., est la riche et belle CHAPELLE DU S[t]-SACREMENT, ou *del Presepio*, commandée à *Fontana* par le cardinal de Montalte, depuis Sixte V. (Grégoire XIII, le supposant riche d'après une telle dépense, lui supprima sa pension, et l'entreprise fût restée interrompue, si l'artiste lui-même n'avait avancé 1,000 écus romains. Cela fut la source de sa fortune auprès de Sixte V.) Cette chapelle serait à elle seule une église. Elle a sa coupole, ses chapelles, sa sacristie, sa confession. A dr., tombeau de Sixte V, dessiné par *Fontana*, statue du pontife par *Valsoldo*, auteur des deux bas-reliefs latéraux. Les statues latérales sont de *Flaminio Vacca* (S[t] François) et de *P. P. Olivieri* (S[t] Antoine). Vis-à-vis, tombeau de Pie V. Son corps est conservé dans une belle urne de vert antique. Sa statue est par *Léonard de Sarzane*. Au milieu de la chapelle est l'autel du S[t]-Sacrement, décoré d'un tabernacle soutenu par quatre anges de bronze doré. Au-dessous est un autre autel consacré à la nativité de J. C. —

La richesse de cette chapelle est dépassée par la belle CHAPELLE BORGHÈSE, du côté opposé, construite sous Paul V, par *Flaminio Ponzio* (1611). Dans les arcades latérales sont deux tombeaux décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs. Celui de dr., érigé à Clément VIII; Bas-reliefs du milieu en haut par *P. Bernin*. Les peintures des arcades sont du *Guide*. Magnifique autel de la Vierge (quatre colonnes de jaspe oriental, cannelées; bases et chapiteaux de bronze doré; la frise du fronton est d'agate, ainsi que les piédestaux des colonnes; image de la Vierge, que l'on dit faite par S. Luc, entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Les fresques de l'arcade et des pendentifs de la coupole sont du chev. d'*Arpin*, celles de la coupole sont de *L. Cigoli*. — Le BAPTISTÈRE est séparé du vestibule par deux colonnes de granit oriental. Peintures des voûtes par *Passignani*. Assomption de la Vierge. Grand bas-relief de l'autel, par le *Bernin*.

BASILIQUE DE SAINTE-CROIX-DE-JÉRUSALEM.

Si, de St-Jean de Latran, on suit les murs de Rome jusqu'à l'amphithéâtre Castrense, on trouve à côté, à cette extrémité de Rome, la basilique de S. CROCE IN GERUSALEMME. Une rue droite mène de cette basilique à celle de Sta Maria Maggiore.

S^{e} CROCE IN GERUSALEMME. — 4e basilique de Rome; a été érigée par Ste Hélène, mère de Constantin, sur les jardins d'Héliogabale. Elle y déposa une partie de la S^{te} croix, trouvée par elle à Jérusalem. Cette église a perdu l'empreinte de son antiquité; elle fut rebâtie sous Benoît XIV (1743). 3 nefs divisées par des pilastres et par 8 grosses colonnes de granit d'Egypte. Maître-autel isolé, décoré de 4 colonnes de brèche (*corallina*) portant un baldaquin. Au-dessous est une urne antique de basalte, ornée de 4 têtes de lion, renfermant les corps des St Césaire et St Anastase, martyrs. A la voûte de la tribune, fresques repeintes, du *Pinturicchio*. Chapelle souterraine de Ste Hélène; peintures du *Pomerancio*. mosaïques de *Balt. Peruzzi*. Les tableaux de *Rubens* ont été vendus par les moines.

Pour compléter la description des basiliques romaines, nous réunirons ici les trois basiliques situées hors des murs :

BASILIQUE DE St-PAUL — hors les murs.

(A 1 mil. 1/4 hors de la porte S. Paolo, sur la route d'Ostie. — Omnibus partant du Palais de Venise.)

Une première basilique fondée par Constantin sur le tombeau de l'apôtre fut remplacée par une plus grande que termina Honorius, et que restaurèrent et ornèrent plusieurs papes. Cette basilique, une des merveilles de l'art chrétien, a été détruite en 1823 par un incendie. La longueur de cette basilique était de 433 p. La grande nef avait 82 p. de largeur et 106 de hauteur. Léon XII invita le monde catholique à contribuer à sa réédification; les dons affluèrent. Suivant l'opinion émise par l'Académie romaine de St-Luc, et le désir des savants, elle devait avoir lieu dans les mêmes proportions et dans la même forme. « Cependant, dans l'exécution, on dérogea en partie à ces prescriptions, afin de rendre le nouveau temple plus somptueux et plus surprenant que l'ancien. » L'église nouvelle a été inaugurée en 1847. La basilique est divisée en 5 nefs par 80 colonnes corinthiennes en granit des environs de Baveno, bases et chapiteaux de marbre blanc. Au milieu de la nef, autel, de 1280, restauré; il a un baldaquin soutenu par 4 colonnes d'albâtre oriental, présent du pacha d'Egypte. Les frises sont ornées des portraits, en mosaïque, de tous les papes. A l'abside, anciennes mosaïques restaurées. La nef transversale est décorée avec un luxe peu en rapport avec le style sévère des basiliques. Aux deux extrémités, autels en malachite, présent de l'empereur de Russie. — On achève d'élever

un beau clocher de style lombard. — Peut-être y a-t-il lieu de regretter, avec Valery, cette énorme dépense faite au milieu d'un désert qu'il faut fuir tous les étés à cause de la malaria. — Contigu à la basilique un beau CLOITRE, de 1220, contenant des fragments et des inscriptions antiques.

BASILIQUE DE St-LAURENT — hors les murs.

(Env. 1 mil. hors la porte S. Lorenzo.)

Cette basilique fut construite par Constantin, ou plutôt par Galla Placidia, au Ve siècle. Pélage II la rebâtit en 578. Elle fut successivement restaurée par plusieurs pontifes, et principalement par Honorius III, qui en fit bâtir le portique (1216). Les peintures du portique sont de la même époque. Alexandre VII la restaura (1657) dans l'état où elle est aujourd'hui. A côté de la porte principale, sarcophage antique, avec un bas-relief représentant un mariage romain (sert de tombeau au cardinal Fieschi). — L'intérieur est à 3 nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit : c'est la partie que le pape Honorius III ajouta lorsqu'il changea la direction de l'église. Dans la nef du milieu sont deux ambons de marbre. La tribune élevée au-dessus de la nef a une mosaïque du VIe siècle. On y voit un ancien siége épiscopal et le sarcophage de St Zozime, orné de bas-reliefs représentant des sujets bachiques. Les 12 colonnes de marbre violet de la tribune posent à une grande profondeur sur le pavé de l'ancienne église de Pélage; dans la nef, à g., est une chapelle souterraine; à côté est la porte des catacombes appelées le cimetière de St-Ciriaque; on n'y entre pas.

Dans la volute de la huitième colonne à dr. de la nef, on remarque une grenouille et un lézard, en grec *batracos* et *sauros*, symboles des noms de deux artistes cités par Pline.

BASILIQUE DE St-SÉBASTIEN — hors les murs.

(Env. 2 mil. hors de la porte S. Sebastiano.)

Elle fut bâtie en 367, par le pape Damase, sur le cimetière de St-Calixte, entre la voie Appia et celle d'Ardea. Elle fut entièrement restaurée au XVII siècle par *Flam. Ponzio*. — Près de là on descend dans le cimetière de St-Calixte, connu sous le nom des CATACOMBES. (*V*.plus bas.)

Eglises.

On compte à Rome plus de 300 églises. Nous allons signaler les plus remarquables et celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur. La description qui suit embrasse 50 églises, sans compter les basiliques. Particulièrement préoccupé du côté artistique de cette description, nous avons négligé la partie légendaire, qui à elle seule exigerait de longs développements. Le trésor des reliques accumulées à Rome est inépuisable : il semble que rien n'ait été perdu, ou que tout ait été retrouvé. On conserve la *baguette de Moïse* (à St-Jean de Latran), la *crèche* de Jésus-Christ (à Ste-Marie-Majeure); on a quelques brins de paille, et des langes; on a un portrait de J. C. à 12 ans; un autre, donné à St Pudent par St Pierre; des portraits de la Vierge, par St Luc, à en faire une galerie; on a la *margelle du puits* où J. C. s'assit quand il demanda à boire à la Samaritaine (à St-Jean de Latran), la *table* sur laquelle il fit la cène avec ses disciples (*ibidem*), la *colonne* à laquelle il fut attaché pour être flagellé (à Ste-Prassede), la *pierre* sur laquelle les soldats jouèrent ses vêtements (à St-Jean de Latran); à la basilique de St-Pierre on conserve le *sudarium* ou *saint-suaire*, linge où est empreinte la face du Christ. Il est placé au-dessus de la statue de Ste Véronique, sans doute à cause de l'affinité des noms : *Veronique* et *vera iconica*, vraie image (on trouve *iconica* pour *icon* dans Grégoire de Tours); la *lance* avec laquelle le Christ fut frappé au côté (au-dessus de la statue de *St Longin*); enfin on a trouvé et on conserve à l'église de S^{a} Croce in Gerusalemme, la planche en bois portant la fameuse inscription : JESUS NAZARENUS, REX JUDÆORUM. — Les églises de Rome sont généralement fermées de midi à 2 heures; les basiliques restent ouvertes. — Pour faciliter les recherches, nous suivrons l'ordre alphabétique.

St Agnese — (place Navone). Innocent X, en 1550, fit reconstruire une nouvelle église à la place de l'ancienne. *Gir. Rainaldi* monta l'intérieur jusqu'à l'entablement du grand ordre. *Borromini* l'acheva, fit la coupole, la façade. Dans aucun de ses ouvrages, dit M. Letarouilly, Borromini n'a été mieux inspiré et ne s'est montré plus sobre d'incorrections. Le parti de la façade de l'église est bien conçu. Sans changer la masse, sans modifier les proportions, en se bornant seulement à purifier quelques détails, à supprimer quelques bizarreries, cette façade ainsi rectifiée ferait honneur même aux maîtres. L'intérieur à croix grecque est en marbre blanc jusqu'à l'entablement, orné de stucs dorés, et décoré de 8 colonnes en marbre d'ordre corinthien. Les peintures de la coupole sont de *Ciro Ferri* et de *Corbellini*, celles des 4 pendentifs, par le *Baciccio*. Bas-reliefs et statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque. A g. de la chapelle Ste-Agnès un escalier descend dans les corridors qui soutenaient les gradins du cirque; on y voit un bas-relief représentant la sainte, conduite nue au martyre et miraculeusement couverte de ses cheveux; un des beaux ouvrages de l'*Algarde*.

St Agnese — (*hors les murs*) (1 mil. 1/2 hors de la porte Pia). Comme l'église se trouve sur l'ancien niveau du sol, on y descend par un escalier de 45 degrés. L'intérieur offre le modèle qui se rapproche le plus des basiliques civiles des Romains. Le baldaquin du maître-autel est porté par 4 colonnes de porphyre. La statue de la sainte est formée du torse d'une statue antique en albâtre oriental. Du côté de l'évangile, candélabre antique en marbre blanc, à feuilles d'acanthe. La mosaïque de la tribune date du pape Honorius Ier. Dans la 2e chapelle à dr., tête du Sauveur, qu'on dit avoir été sculptée par *Michel-Ange*. — Il y a une entrée des Catacombes à peu de distance.

S. Andrea delle Fratte. — (Rione III.) Clocher un des ouvrages les plus bizarres du *Borromini*. Façade de l'année 1826. Chapelle de St-François de Paule : 2 anges du *Bernin*. Tombeaux d'Angelica Kauffmann, du sculpteur Rad. Schadow, de l'antiquaire Zoega.

S. Andrea — (di monte Cavallo). Bâti par le *Bernin*, pour le noviciat des Jésuites. Chapelle St-Stanislas : tableau d'autel par *C. Maratta*. Au maître-autel : Crucifiement de St André, par *Guill. Courtois*. — Dans la maison du noviciat : statue de St Stanislas mourant, par le *Gros*.

S. Andrea della Valle — (au S. de la place Navone et du Panthéon). Commencée en 1591, par *Olivieri* et finie par *C. Maderne*. Sa façade, qui est une des plus belles de Rome, est de *Ch. Rainaldi*; elle est à 2 rangs de colonnes d'ordres corinthien et composite, et décorée de statues sculptées par *Dom. Guidi*, *Herc. Ferrata* et *J. Ant. Fancelli*. A l'intérieur sont des peintures célèbres. — La coupole a été peinte par *Lanfranc*, et c'est un des ses meilleurs ouvrages. [Il s'y montre imitateur de la coupole de Corrége à Parme: quoiqu'il ait adopté une autre disposition. Ce travail, dit Passeri, fit époque dans l'art : il fut le premier à figurer l'ouverture d'une gloire céleste avec une splendeur immense. Il employa 4 années à ce travail.] Les 4 évangélistes sont des ouvrages classiques du *Dominiquin* [d'une exécution large et facile; on admire surtout le mouvement, la grâce et le coloris du St Jean]. La voûte de la tribune entièrement peinte de sa main, contient des traits de la vie de St André : au-dessus de la corniche, l'artiste a peint : la Charité, la Foi, la Religion, le Mépris du monde, la Constance et la Contemplation. Les grandes fresques autour du chœur sont de *Preti* (Calabrais). — Chapelle Strozzi: copie en bronze de la Pietà, de *Michel-Ange* (*V.* St-Pierre), et 2 candélabres dans lesquels M. Letarouilly croit reconnaître son style. Les 2 autres can-

délabres du chœur sont peut-être de *C. Maderne*. — Un S[t] André, peinture de *Lanfranc*. — Une Assomption, de *Dom. Passignani*. — Cette église est en partie bâtie sur les ruines de la scène du théâtre de Pompée, et selon d'autres sur l'emplacement de la curie ou César fut tué.

S[ts] APÔTRES (*SS apostoli*) — (place du même nom à l'E. du Corso). Cette église fut reconstruite au XV[e] siècle par Martin V, et en dernier lieu par *Fr. Fontana*, sous Clément XI, au XVIII[e] siècle. La façade se reconnaît pour une œuvre de *Baccio Pintelli*, sous Sixte IV; mais des adjonctions postérieures déparent le premier étage du portique. La façade au-dessus est de *Valadier* (1827). Dans le portique à dr., monument du graveur Volpato, par *Canova*. Un bas-relief représentant une aigle provient du Forum de Trajan. — Intérieur : Sur la porte de la sacristie, tombeau de Clément XIV (Ganganelli), mort en 1774, ouvrage célèbre de *Canova:* statue du pontife, et figures de la Tempérance et de la Clémence.

ARA CŒLI (*S[a] Maria in Ara Cœli*) — à côté du Capitole et sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin. N'est-ce pas une singulière métamorphose que cette église de pauvres moines (Dominicains d'abord, aujourd'hui Franciscains), à l'endroit où s'élevait le glorieux temple de l'empire romain?

C'est sous l'impression de ce contraste que Gibbon conçut (le 15 octob. 1764) l'idée de son histoire de la chute de l'empire romain. — On monte à l'église d'Ara Cœli par un large escalier de 124 marches. Elle est divisée en 3 nefs par 22 colonnes diverses mais presque toutes de granit d'Egypte (la 3[e] à g. porte l'inscription : *A cubiculo Augustorum*, et provient sans doute du palais des Césars). La 1[re] chapelle à dr. renferme une suite de fresques remarquables de *Pinturicchio* (Vie de S[t] Bernardin), restaurées par *Camuccini*. Dans cette chapelle est enterré le célèbre voyageur Pietro della Valle. Chapelle suivante : tableau à l'huile de *Marco de Sienne*; le reste du *Pomerancio*. — 5[e] chapelle : peintures de *Muziano*. De l'autre côté de la nef : Ascension, de *Muziano*. Lanzi cite une Transfiguration, où *Sicciolante dà Sermoneta* se montra un heureux imitateur de Raphaël. — Dans le chœur : tableau de l'école de *Raphaël*, où est représentée la Vierge avec S[t] Jean-Baptiste et S[te] Elisabeth. A g. beau tombeau de J. Savelli, dans le style de Sansovino.

On conserve à l'église d'Ara Cœli le *santissimo bambino*, petite statuette que la légende dit taillée d'un arbre du jardin des Oliviers par un moine, et coloriée pendant son sommeil par S[t] Luc. Le jour de Noël on l'expose dans une crèche (*presepio*). « Cette exposition dure plusieurs jours, pendant lesquels de jeunes enfants, garçons ou filles, montant sur une espèce de tréteau placé en face du *presepio*, débitent de petits discours sur la naissance du Christ. Ces sermons ont lieu de midi à 4 heures les jours de fête. Le jour de l'Epiphanie, vers 4 heures de l'après-midi, on porte en procession dans la même église le *bambino*, puis on se rend sur la rampe extérieure du grand escalier, et on donne la bénédiction au peuple avec ce *bambino*. » En 1849, les triumvirs, dit Murray, donnèrent la voiture de cérémonie du pape au *bambino*, qui, depuis, a repris le modeste équipage dans lequel il fait ses visites aux malades. Il n'a conservé que le luxe des perles et des pierres précieuses qui le couvrent.

S[t]-AUGUSTIN (*S. Agostino*) — (au N. de la place Navone). Bâtie sur les dessins de *Baccio Pintelli*, par le cardinal Guillaume d'Estouteville, ambassadeur de France. La coupole, la première que l'on ait élevée à Rome (celle de S[t]-Pierre ne fut achevée que plusieurs années après), fut exécutée en 1580; et la façade en 1583. (Les grandes consoles des ailes destinées à masquer le toit sont peut-être le premier essai de ce genre de décoration, fort répété depuis.) L'intérieur, à 3 nefs, retient quelque chose du style gothique.

Le principal objet d'intérêt de cette église est (3ᵉ pilier à g.) la fresque du prophète Isaïe, par *Raphaël*, exécutée par lui, dit-on, après avoir vu les prophètes de Michel-Ange.

[Les moines Augustins ont écrit dans leurs archives que cette fresque était de Michel-Ange; mais on n'a tenu nul compte de leurs écritures. Un d'eux a fait un tort plus grave à l'œuvre de Raphaël: il s'avisa de vouloir la laver et la gâta. Elle fut restaurée par Daniel de Volterre. Les pauvres moines-Augustins semblent avoir accumulé ici tant de maladresses, que la postérité a une dernière plainte, plus amère encore, à leur adresser. Raphaël devait décorer toute l'église, l'Isaïe n'était que la pièce d'essai; mais les 50 écus qu'il demanda parurent trop chers aux moines, et ils en restèrent là.]

A l'extrémité de la nef de dr., chapelle de Sᵗ-Augustin: peintures de l'autel par le *Guerchin*. — Sur le maître-autel: une image vénérée de la Vierge, attribuée à Sᵗ Luc, et que l'on croit de l'école allemande primitive. Dans l'avant-dernière chapelle, beau groupe en marbre: la Vierge et Sᵗᵉ Anne, par *Andrea Contucci* dà Monte Sansovino. — Chapelle suivante, tableau de la Vierge, par *Michel-Ange Caravage*. — Dans le couvent annexé à l'église: Bibliothèque Angelica (du nom de son fondateur), la 3ᵉ de Rome (86,764 vol.); elle est publique. Près de la grande porte, dans un riche sanctuaire, beau groupe en marbre, par *Sansovino*, de Madone tenant l'Enfant Jésus, chargés de pierres précieuses et de bijoux d'or.

« Remarquez en passant que, de toutes les images peintes ou sculptées qu'on vénère en Italie ou ailleurs, celle-ci est peut-être la seule qui offre de l'intérêt sous le rapport de l'art. En général, tous les simulacres qui sont en grande vénération chez les fidèles ne sont, comme objets d'art, que d'affreuses monstruosités. Il n'y a pas une Vierge de Raphaël ou d'André del Sarto qui ait pu exciter l'enthousiasme des dévots; la Pietà, de Michel-Ange, est abandonnée dans la solitude, et le Jésus du même artiste à la Minerve, personne ne le regarde. » (Robello.)

S. Bartolommeo. — (Ile du Tibre, V. p. 458.) Bâtie sur les ruines (et avec des colonnes?) du temple d'Esculape.

Sᵗᵉ Bibiana — (vers la porte S. Lorenzo), Vᵉ siècle, rebâtie par Urbain VIII. Façade du *Bernin* (1625). La statue de la sainte, sur le maître-autel, est un de ses meilleurs ouvrages. — 8 colonnes antiques dans la nef. Dix fresques (hist. de Sᵗᵉ Bibiane) à dr., par *A. Ciampelli*, à g., par *Pietre de Cortone* (restaurées).

Les Capucins — (*Cappuccini*), près la place Barberini. Bâtie par *Ant. Casoni* par ordre du cardinal F. Barberini, capucin et frère du pape Urbain VIII. — 1ʳᵉ chapelle à dr., célèbre tableau du *Guide* représentant l'archange Sᵗ Michel [figure d'une beauté et d'une grâce singulières. La figure de Lucifer est celle d'Innocent X, dont les critiques avaient blessé le peintre]. 3ᵉ chapelle, Sᵗ François, ouvrage remarquable du *Dominiquin*, qui a aussi exécuté une belle fresque dans la 4ᵉ chapelle. Le Sᵗ Antoine ressuscitant un mort, qui orne l'autel de la 5ᵉ chapelle, est l'ouvrage d'*André Sacchi*. Le tableau du maître-autel était une œuvre remarquable de *Lanfranc*; il fut détruit par un incendie et remplacé par une copie. *André Sacchi* est encore l'auteur du Sᵗ Bonaventure avec la V. et l'Enfant Jésus, de la chapelle suivante. Dans la dernière est un des ouvrages les plus corrects de *P. de Cortone*, représentant Sᵗ Paul. Sur les portes de l'église dans l'intérieur, on remarque les cartons qui servirent de modèle pour réparer la célèbre mosaïque de la Navicella de Sᵗ Pierre, par *Giotto*. (V. p. 472.)

Sᵗᵉ-Cécile — (in Trastevere), au S. O. de l'île du Tibre. — Bâtie, à ce que l'on croit, vers 230, à la place de l'habitation de la sainte; restaurée, modernée en 1823, les 24 colonnes de granit ont été enveloppées de maçonnerie. — Tombe de Sᵗᵉ Cécile; sa statue, par *Stef. Maderno*, est un des

bons modèles de la sculpture du XVIIe siècle.

St-Charles. (*S. Carlo ai Catinari*) — (place Catinari — nom provenant des fabricants d'écuelles qui habitaient jadis ce quartier.) Cette église fut bâtie en 1612. La façade, par *J. B. Soria*. La coupole est une des plus grandes de Rome. L'intérieur est en croix grecque et d'ordre corinthien. 1re chapelle à dr., Annonciation de *Lanfranc;* les peintures de la tribune sont également de lui. Au maître-autel, immense tableau de *P. de Cortone*, représentant la procession de St Charles Borromée. Dans le chœur, situé derrière cet autel, on admire une belle fresque du *Guide* (St Charles). La coupole est célèbre par les beaux pendentifs du *Dominiquin*, représentant les quatre Vertus cardinales. Chapelle de Ste Anne; la mort de la sainte passe pour un chef-d'œuvre d'*Andrea Sacchi*.

St-Charles — (sur le Corso). Commencée en 1612. *P. de Cortone* termina l'intérieur. La façade fut exécutée postérieurement. Cette église est d'une décoration riche, mais de mauvais goût. Elle abonde en marbres précieux, en peintures, en stucs dorés. Maître-autel : St Charles présenté au Sauveur par la V., un des meilleurs ouvrages de *C. Maratta*. — Dans le transsept de dr., mosaïque de la Conception de la V., d'après une fresque de *C. Maratta*, à Ste-Marie du Peuple. — Le comte Alexandre Verri est enterré dans cette église.

St-Charles. — (Aux 4 Fontaines.) — Architecture du *Borromini*.

St-Clément — (sur l'Esquilin, au S. des thermes de Titus), une des églises les plus anciennes de Rome, intéressante surtout en ce qu'elle conserve la forme des églises des temps primitifs. St Jérôme en fait déjà mention en 392. Restaurée plusieurs fois; mise en l'état actuel par Clément XI au commencement du XVIIIe siècle. Le portique est le seul qui se soit conservé à une des basiliques de Rome. Au milieu de l'église est l'enceinte servant de chœur, entourée de balustrades de marbre, avec deux ambons (pour la lecture de l'évangile et des épîtres, et pour les chantres). — Derrière, dans l'abside ou tribune, était le sanctuaire séparé du reste du temple, avec la Confession et le siége épiscopal. La mosaïque de la voûte est du XIIIe siècle. — Chapelle della Passione : Fresques de *Masaccio*, altérées par le temps et les restaurations fréquentes. — Dans la nef à dr., monument du card. Rovarella (XVe siècle).

Sts-Cosme et Damien — (Forum Romain) Présentant les restes d'un temple rond attribué à Romulus et Rémus. (*V.* p. 454.) L'église fut fondée par Félix III, en 527, et ornée de mosaïques encore conservées. Urbain VIII donna à cette église son sol actuel, l'exhaussement du sol extérieur rendant l'intérieur trop humide.

Ste-Constance — (hors de la porte Pie, près de l'église Ste-Agnès); à l'intérieur, péristyle de 24 colonnes de granit soutenant la coupole. Il paraît que Constantin fit élever cet édifice de forme ronde pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Par la suite il servit de tombeau à la famille de cet empereur. On y a trouvé un énorme sarcophage en porphyre, que Pie VI fit transporter au Vatican et placer en face de celui tout pareil de Ste Hélène. En 1256, Alexandre IV convertit ce lieu en une église dédiée à sainte Constance. (Les décorations en mosaïque représentant des génies cueillant des raisins ont fait supposer à tort à des antiquaires que ce monument était un temple dédié à Bacchus. Les exemples de ces décorations empruntées au paganisme sont fréquents dans les églises primitives.)

St-Étienne-le-Rond — (*Stefano Rotondo* — monte Celio, près la place de la Navicella), une des plus curieuses églises de Rome, prise longtemps pour un temple de Faune, de Bacchus, ou

de Claude, et selon quelques-uns pour un marché et un arsenal. Mais lorsqu'on remarque ses colonnes différentes d'architecture et de diamètres, la croix au-dessus de quelques chapiteaux; lorsqu'on sait par Anastase, bibliothécaire, que le pape St Simplius dédia cette église (467), on est forcé d'y reconnaitre un édifice chrétien du Ve siècle, érigé avec des restes de bâtiments plus anciens. Son nom lui vient de sa forme circulaire. Nicolas V, qui la restaura en 1452, fit fermer les entre-colonnements du premier péristyle, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Le diamètre de l'église est de 133 p.; elle a 56 colonnes en granit et en marbre. Les murs sont couverts des peintures de *Nic. Pomerancio;* quelques-unes, de *Tempesta*, représentent d'horribles scènes de martyres ; elles ont été restaurées. « Cette réalité atroce, dit Beyle, » est le sublime des âmes communes. Raphaël est bien froid auprès de St Erasme, dont on dévide les entrailles avec un tour. »

Ste-Françoise-Romaine — (S^a *Francesca Romana*, au Forum, près la basilique de Constantin). Bâtie sur l'emplacement du temple de Vénus et de Rome. (*V*. p. 455.) Mosaïques du IXe siècle. Tombeau de Grégoire XI, par *Olivieri* (1384).

St-Grégoire — (sur le mont Celio, vis-à-vis du Palatin). Construite au VIIe siècle, à la place où le pape Grégoire le Grand avait transformé en couvent le palais de son père. Modernée en 1734 par *Fr. Ferrari*. Le porche renferme plusieurs tombeaux. Intérieur, 16 colonnes de granit d'Egypte à la nef du milieu. — Chapelle S. Gregorio, sculptures du XVe siècle. A côté on voit l'ancienne cellule qu'habitait le saint, étant moine, puis un ancien siége épiscopal. — Chapelle Salviati : St Grégoire, copie d'après *Annibal Carrache*. — En sortant de l'église à dr. sous le portique, est l'entrée d'une terrasse d'où on a une vue pittoresque sur les ruines du palais des Césars. — On y trouve 3 chapelles : celle du milieu, dédiée à St André, a deux fresques précieuses, l'une de *Guido Reni* (St André adorant la Croix), l'autre du *Dominiquin* (Flagellation du saint). Ces deux fresques, exécutées en concurrence par les deux artistes, méritent seules qu'on aille visiter cette église. Le flagelleur, vu de dos, du *Dominiquin*, est remarquable comme puissance de dessin et élévation de style. Annibal Carrache dit de ces deux ouvrages : La peinture du Guido est d'un maître, celle de Dominiquin est d'un élève qui en sait plus que le maître. — 2e chapelle, S^a Sylvia (mère de Grégoire), fresques de *Guido Reni*. — 3e chapelle, statue de St Grégoire, par *Cordieri*, ébauchée, dit-on, par *Michel-Ange*.

C'est dans l'église S. Gregorio que la célèbre courtisane Impéria, l'Aspasie du siècle de Léon X, avait obtenu l'honneur d'un monument avec cette inscription : « Imperia, cortisana romana, quæ digna *tanto nomine*, raræ *inter homines formæ specimen dedit*. Vixit annos XXVI dies XII, obiit 1511. die 15 augusti. » « Monument et inscription, dit Valery, détruits dans le siècle dernier, non point par convenance ni par scrupule, mais dans quelque restauration, par inadvertance. »

St-Ignace de Loyola — (place du même nom, entre le Corso et le Panthéon). Commencée en 1626. Le *Dominiquin* donna deux dessins, et le P. *Grossi*, jésuite, fit un plan combiné des deux. La façade est de l'*Algarde*. Le P. Pozzi, jésuite, dessina les autels, peignit la voûte et la tribune. — Chapelle de dr., bas-relief représentant Louis de Gonzague, par *Legros*. — Par le même, beau tombeau de Grégoire XV.

St-Isidore — (monte Pincio). Bonne peinture d'*And. Sacchi* (S. Isidore). — Peintures de *C. Maratta*.

St-Jean des Florentins (S. *Giovanni de' Fiorentini*) — (au bord du Tibre à l'entrée de la via Giulia). Eglise nationale des Florentins, construite en

1588, par *Jacopo della Porta*. *Aless. Galilei* fit la façade, en 1725. — Célèbre peinture de *Salv. Rosa*, Délivrance des Sts Cosme et Damien du martyre. — St Jérôme priant, par *Santi di Tito;* St Jérôme écrivant, par *Cigoli;* chapelle du Crucifix, peinte par *Lanfranc*.

— Ici B. Cellini enterrait, en 1529, son frère tué dans une attaque contre le guet, et jurait une vengeance qui ne se fit pas attendre.

St-Jérôme des Esclavons (*S. Girolamo degli Schiavoni*) — (port de Ripetta). Cette église vient de sortir toute coquette des mains des décorateurs. *Gagliardi*, peintre vivant, a peint à fresque la voûte et 2 compositions, l'Adoration des mages et le Calvaire.

Jésus (*Gesù*) — (place du même nom, à l'O. du palais de Venise); une des églises les plus vastes et les plus riches de Rome, appartenant à la congrégation des Jésuites. Commencée en 1568 par le célèbre architecte *Vignole*. En 1575, *Jacques de la Porte*, son élève, la continua et fit la coupole et la façade. L'intérieur se fait remarquer par ses pilastres corinthiens, ses stucs dorés, ses sculptures en marbre et ses peintures. Fresques de la coupole et de la tribune, par le *Baciccio*.— Chapelle au fond du transsept de dr., par *Pierre de Cortone* : Tableau de *Maratta*, représentant la Mort de S^t Fr. Xavier. Maitre-autel dessiné par *Jacques de la Porte*, décoré de 4 colonnes de jaune antique; restauré en 1842. A côté de cet autel, tombeau du cardinal Bellarmin; figures de la Religion et de la Sagesse, par le *Bernin*. Rien n'égale la richesse de l'autel de St Ignace (à l'extrémité g. de la nef transversale), dessiné par le *P. Pozzi*, jésuite. Le globe tenu par le Père éternel est, dit-on, le plus gros morceau de lapis-lazuli connu. Statue en argent du saint, haute de 2 m. 90 c., modelée par *Legros*, artiste français, alors le plus célèbre sculpteur de Rome. Aux côtés de l'autel, 2 groupes en marbre : 1° le Christianisme embrassant les peuples barbares, par le sculpteur français *Théodon*; 2° le Triomphe de la Religion sur l'hérésie, par *Legros*. Peintures de la voûte par le *Baciccio*.

St-Laurent in Lucina — (place du même nom, vis-à-vis du palais Ruspoli). Cette église appelle le pieux pèlerinage des voyageurs français. C'est là que repose notre illustre compatriote Poussin. Son tombeau, élevé aux frais du vicomte de Chateaubriand, est près de la 2e chapelle à dr. — Célèbre peinture du Crucifiement, par *Guido Reni*.

S. Lorenzo in miranda. (*V*. T. d'Antonin et Faustine, p. 454.)

St-Louis-des-Français (*S. Luigi de' Francesi*) — (à l'extrémité S. de la rue de Ripetta, près de la place Navone). Achevée sur les dessins de *J. de la Porte*, en 1589, l'année de la mort de Catherine de Médicis, qui contribua pour des sommes considérables.—Peinture de la voûte de la nef, par *Natoire*. Sur le premier pilier, monument élevé en 1852 à la mémoire des soldats français morts au siége de Rome. — 2e chapelle : fresques brillantes du *Dominiquin* (actes de Ste Cécile); elles sont altérées par les restaurations. — Le tableau de l'autel est une copie par le *Guide*, d'après la Ste Cécile de *Raphaël*, existant à Bologne. — 3e chapelle, tableau d'autel, par *Parrocel*. A g., tombeau du cardinal d'Ossat.— 4e chapelle : fresque de la paroi g., par le *Sicciolante;* celle de dr., ainsi que les batailles sur la voûte, par *Pèlerin de Bologne*. Dans la dernière chapelle, tombeaux : de Pierre Guérin; de B. Wicar, mort à Rome en 1834; inscription lapidaire à la mémoire de Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt. — Maitre-autel : Assomption de la Vierge, un des meilleurs ouvrages de *Fr. Bassano*. Chapelle qui suit, dans l'autre nef : tableau d'autel et tableaux latéraux, par le *Caravage;* fresques de la voûte, par le chev. d'*Arpin*.— 4e chapelle : St Nicolas, de *Muziano*. Dernière chapelle : tombeau du cardinal de Bernis, ouvrage de *Max. Labou-*

reur; vis-à-vis, celui de madame de Montmorin, érigé par M. de Chateaubriand, qui en composa l'élégante inscription. — Monument à la mémoire de CLAUDE GELÉE, par *Lemoyne*. — Sur la porte de la sacristie, tombeau du cardinal de la Grange d'Arquien, beau-père de Sobiesky; il mourut à 105 ans. « Homme d'esprit, de bonne compagnie, dit St-Simon, fait cardinal à 82 ans, gaillard, qui eut des demoiselles fort au delà de cet âge, qui ne dit jamais son bréviaire, et qui s'en vantait. »

St-MARC — (place du même nom; attenant au palais de Venise). Fondée en 336; plusieurs fois rebâtie. — Peintures : Résurrection, de *Palma le Jeune;* St Marc, évangéliste et pape (école du *Pérugin*). — Adoration des mages, *C. Maratta*. Peintures du *Bourguignon*, de *Romanelli*, de *Mola*, etc. Près de la 2e chapelle, tombeau de Léonardo dà Pesaro, un des premiers ouvrages de *Canova*.

St-MARCEL — (place du même nom, sur le Corso). Rebâtie en 1519, par *Sansovino;* façade de mauvais goût, par *C. Fontana*. 4e chapelle à dr., Création d'Eve, belle peinture de *Pierino del Vaga;* le St Marc et le St Jean, du même; le reste est terminé sur ses cartons, par *Daniel de Volterre*, aidé de *Pellegrino de Modène*. — Tombeau du cardinal Consalvi.

Ste-MARIE DELL' ANIMA — (derrière la place Navone). On attribue à *Antonio Giamberti*, oncle du célèbre *S. Gallo*, les belles portes d'entrée. L'église est composée de 3 nefs, enrichie de beaux marbres et ornée de peintures remarquables. Maître-autel : tableau de *Jules Romain* (Ste Famille et Saints), fatigué par les restaurations. Beau mausolée du pape Adrien VI, par *Balthazar Peruzzi*. Deux tombeaux dus au ciseau de *Fr. Quesnoy*.

Ste-MARIE-DES-ANGES. — Une des plus vastes église de Rome, bâtie sur les restes des thermes de Dioclétien. (*V.* ci-dessus p. 465.) *Michel-Ange*, âgé de 88 ans, lui donna la forme de croix grecque. Pour faire disparaître l'humidité, il éleva de 6 pieds le nouveau pavé et couvrit une partie des bases des colonnes de granit. En 1740, *Vanvitelli* altéra les belles dispositions de Michel-Ange. « La nef tranversale actuelle marquait alors la longueur de l'édifice. La chapelle du fond à dr. a remplacé la grande entrée que Michel-Ange avait construite en travertin; à l'extrémité opposée. était le maître-autel. Profitant de certaines dépendances de la bibliothèque, il avait construit 4 grandes chapelles enfoncées, 2 de chaque côté de la nef. Tout cela a disparu. Ces chapelles ont été murées et sont devenues des magasins à foin. Le maître-autel se trouve maintenant étouffé sous une voûte basse, et la petite porte que Michel-Ange avait ménagée au fond opposé de la nef est devenue la seule et principale entrée de ce grand temple. » Vanvitelli fit un vestibule d'entrée d'une chambre circulaire des bains. Sous ce vestibule sont deux chapelles. On y voit les tombeaux de C. Maratta, de Salvator Rosa, et de Fr. Alciat. Statue de St Bruno, par *Houdon*. Du vestibule on entre dans la nef transversale de l'église, qui était jadis la pinacothèque des Thermes. On en admire la magnificence et les 8 colonnes de granit de 45 pieds de haut. Cette salle a 308 pieds de long, 74 de large et 84 de haut. Plusieurs peintures de *Romanelli*, *Pomerancio*, *Pompeo Battoni*, *Subleyras*, *Trevisani*, *Procaccini*, etc..., et fresque de 22 pieds du *Dominiquin* (St Sébastien), transportée, en 1736, par l'ingénieur Zabaglia, de la basilique de St-Pierre. Vis-à-vis, Baptême de Jésus-Christ, par *C. Maratta*. — Le CLOÎTRE DES CHARTREUX, derrière l'église, a été dessiné par *Michel-Ange*. Il a un portique soutenu par 100 colonnes de travertin.

Ste-MARIE IN ARA CŒLI. — (*V.* Ara Cœli, page 483.)

Ste-MARIE IN CAMPITELLI. — (Place de même nom, à l'O. du Capitole. — *Cam-*

pitelli, par corruption de Campidoglio). Intérieur d'aspect assez grandiose. Peintures médiocres du XVII[e] siècle. — S[te] Anne, de *Luca Giordano*. — Dernière chapelle à g., 2 tombeaux pareils : lions en rouge antique supportant chacun une pyramide; sur l'une on lit le mot : UMBRA, sur l'autre : NIHIL.

S[te]-MARIE IN COSMEDIN — (place Bocca della Verità), sur l'emplacement du temple antique de Cérès et Proserpine. (*V.* page 458.) Reconstruite par Adrien I[er] en 722; on croit que son nom vient du grec *Cosmos*, à cause de la décoration dont ce pape l'embellit. 12 colonnes antiques de marbre séparent l'intérieur de l'église en 3 nefs. Le pavé est construit en pierres dures de couleur. Maître-autel isolé, composé d'un bassin de granit rouge, et surmonté d'un baldaquin que soutiennent des colonnes de granit d'Egypte. — Ambons. — Siége épiscopal.

S[te]-MARIE DI LORETO — (place Trajane), commencée par *S. Gallo*, gâtée par une surcharge d'ornements postérieurs. — Statue de S[te] Suzanne, par *Fr. Quesnoy* (Fiammingo); un des plus remarquables ouvrages sortis de l'école du Bernin.

S[te]-MARIE-MAJEURE. — (*V.* ci-dessus page 479.)

S[te]-MARIE SOPRA MINERVA — (place de la Minerve, au S. E. du Panthéon). Bâtie au XIV[e] siècle sur l'emplacement d'un temple de Minerve; c'est, à Rome, la seule église d'un style gothique, simple et large; le caractère en disparaît sous les dorures et le clinquant de l'ornementation introduit depuis 1846, par la restauration récente des frères dominicains. — Chapelle de l'Annonciation à dr., peintures à fresque de *Cesare Nebbia;* tableau d'autel, attribué au *Fiesole* ou à *Benazzo Gozzoli*. Statue d'Urbain VII, par *Buonvicino*. — Chapelle Aldovrandini : Cène, de *Baroccio*. — Chapelle S[t]-Thomas-d'Aquin : tableau d'autel, de *Beato Angelico*, la Vierge, S[t] Thomas d'Aquin et le cardinal Oliv. Carafa. Sibylles et Anges de la voûte, de *Raffaellino del Garbo*; fresques de *Filippino Lippi;* ces diverses peintures ont été endommagées par les restaurations. Tombeau de Paul IV, de la famille Carafa, par *Pirro Ligorio*. — Chapelle du Rosaire : peintures de la voûte, par *Marcello Venusti*. Maître-autel : Madone, attribuée à tort à *Beato Angelico*. — Chapelle Altieri : sur l'autel, Vierge, par *C. Maratta;* à la voûte, fresques du *Baciccio*. — Sacristie : Crucifiement, par *And. Sacchi*. — Dans la tribune : Tombeaux de Léon X et de Clément VII, par *Ant. dà S. Gallo;* les statues de ces papes sont de *Raphaël dà Montelupo* et de *Nani di Baccio Bigio*, le reste est de *B. Bandinelli*. Statue du Christ debout, tenant la croix, par *Michel-Ange*, à côté du chœur à g. — Près du monument de Léon X, simple tombe du cardinal Bembo, consacrée par son fils naturel Torquato Bembo, qu'il avait eu de la Morosina. — Une modeste pierre est également consacrée à un humble moine, qui fut un grand artiste, à Beato Angelico. — Tombeau de Paul Manuce, fils du célèbre Alde Manuce. — Tombeau gothique de Guill. Durand, remarquable par ses mosaïques et ses sculptures, par *Giov. Cosimati*. — Le couvent attaché à cette église est le siége principal des dominicains, et la résidence du général de l'ordre. C'est là aussi qu'est la célèbre BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE. (*V. bibliothèques*, p. 530.)

S[te]-MARIE DI MONSERRATO — (église des Espagnols). Bâtie par *S. Gallo*; tableau d'*Annibal Carrache* (S. Diego). Sacristie : Têtes d'expression, du *Bernin* (l'âme bienheureuse et l'âme damnée). Derrière le maître-autel reposent, sans aucun honneur, deux papes de la famille Borgia : Callisto III, et le fameux Alexandre VI.

S[te]-MARIE IN DOMNICA OU DELLA NAVICELLA — (place de la Navicella, vis-à-vis de S. Stefano Rotondo). — Bâtie sur l'emplacement de la maison de S[te]

Cyriaque, dame romaine, d'où dérive son nom. Celui de *Navicella* provient d'une nacelle en marbre que Léon X fit placer devant cette église; il la renouvela entièrement d'après le plan de *Raphaël*. A l'intérieur, 18 colonnes de granit et 2 de porphyre. *Jules Romain* et *Périn del Vaga* ont peint la frise de la nef en clair-obscur.

Ste-Marie dell' Orto — (rue du même nom, Trastevere, près de Ripa Grande). Dessinée par *Jules Romain*; façade de *Martino Lunghi*. — Annonciation, de *Taddeo Zuccari*.

« Cette église appartient à plusieurs corporations qui toutes ont contribué à son embellissement; chacune a sa tombe devant sa propre chapelle, et sur le couvercle sont gravées ses armes particulières; ainsi vous voyez un coq sur la tombe des marchands de volaille, une pantoufle sur celle des savetiers, des artichauts sur celle des jardiniers, etc. » (Robello.)

Ste-Marie-de-la-Paix — (au N. O. de la place Navone). Construite en 1487 par Sixte IV, en action de grâces pour la paix entre les princes chrétiens, sur le dessin de *Baccio Pintelli*. La façade théâtrale, avec son portique semi-circulaire, est de *P. de Cortone*. — Le cloître est du *Bramante*.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef, un peu étroite, que complète bien une belle coupole octogone. Au-dessus de l'arc de la 1re chapelle à dr., on admire la célèbre fresque de *Raphaël*: les Sibylles.

[Dans ce bel ouvrage, Raphaël paraît avoir voulu se mesurer, dans un sujet semblable, avec Michel-Ange. Mais ici il ne cherche pas, comme dans son Isaïe, à imiter le peintre de la chapelle Sixtine. Il semble plutôt avoir en vue d'établir, par la grâce, la beauté de ses figures, la différence de son goût d'avec celui de son rival, qui virilise les siennes et leur donne cette charpente grandiose, inconnue avant lui, et dont il n'a laissé le secret à aucun de ses nombreux imitateurs. Loin de faire des emprunts directs de Michel-Ange, Raphaël semble plutôt s'être inspiré d'un artiste de l'école d'Ombrie, *Andrea Luigi*, qui manifestait un si beau génie, qu'on lui donna le nom de l'*Ingegno*; la pose et le mouvement de la plus âgée de ses sibylles se retrouvent dans une fresque de cet autre élève du Perugin, à St-François d'Assise. — Raphaël fut aidé dans ces travaux par *Timoteo della Vite*, qui peignit les prophètes sur ses dessins. La fresque de Raphaël a été restaurée par Camuccini.]

La chapelle suivante a été dessinée par *Michel-Ange*; les ciselures en marbre sont de *Sim. Mosca*. Le tableau du maître-autel est de *Marcello Venusti*, d'après un dessin, dit-on, de Michel-Ange. — Coupole : Visitation, par *C. Maratta*; Présentation au T., un des meilleurs ouvrages de *Balthazar Peruzzi*; Nativité de la V., par *Fr. Vanni*. La voûte et les lunettes au-dessus du maître-autel sont peintes par l'*Albane*, dans sa jeunesse. A g., Nativité de J. C., par *Sermoneta*. — La chapelle en face des sibylles a dans sa coupole des fresques de *B. Peruzzi*.

Ste Marie du Peuple (S^a^ M^a^ del Popolo) — (place du même nom). Construite, selon la tradition, en 1099, par Paschal II, à la place où l'on trouva les cendres de Néron, qui furent dispersées aux vents. Sixte IV la fit rebâtir en 1471 par *Baccio Pintelli*. Elle a été modernée par le *Bernin*. C'est une des plus intéressantes églises de Rome pour les objets d'art. — 1re chapelle à dr.: Nativité de J. C., œuvre très-estimée de *Pinturicchio*. Les peintures des cinq lunettes, également de lui, sont altérées. — 2e chapelle, richement décorée : Conception, de *Carlo Maratta*. — 3e chapelle : Fresques de *Pinturicchio*, restaurées par *Camuccini*. — 4e chapelle : Bas-relief (Ste Catherine entre St Antoine de Padoue et St Vincent martyr), bel ouvrage de sculpture du XVe siècle. — Voûte du chœur : fresques remarquables de *Pinturicchio*. Au maître-autel : une de ces images vénérées de la V., attribuée à St Luc. (Le pape vient s'y prosterner le 8 septembre et dire la messe.) Deux fenêtres à vitraux

de couleur, par des artistes français appelés par Bramante; genre de decoration presque inconnu à Rome. Deux Tombeaux, par *Cantucci de Sansovino*, regardés comme les meilleurs modèles d'ornements modernes que possède Rome, tant par la pureté du dessin que par le fini de l'exécution.

La chapelle suivante, à g., renferme une Assomption, d'*Annibal Carrache*, et sur les côtés le Crucifiement de S[t] Pierre, la Conversion de S[t] Paul, de *Michel-Ange de Caravaggio*. — 2[e] chapelle, à g. : une des plus intéressantes; *Raphaël*, comme architecte, l'a dessinée pour le banquier Chigi ; comme peintre, il a fait les cartons pour les mosaïques de la voûte et pour le tableau d'autel, peint après lui par *Sebastiano del Piombo* et *Salviati;* enfin c'est lui qui a *sculpté* la belle figure de Jonas, d'un des angles, ou du moins il prit le ciseau pour lui communiquer cette grâce que *Lorenzetto*, travaillant sous sa direction, n'aurait pas atteinte sans lui, comme on peut en juger par la statue d'Elie, sculptée par celui-ci : Daniel et Habacuc sont du *Bernin*.— Plusieurs tombeaux sont de beaux ouvrages de sculpture du XV[e] siècle.

S[te]-MARIE IN TRASTEVERE — (sur la place de ce nom), sur l'emplacement d'un oratoire érigé en 224. — Plusieurs fois rebâtie. Mosaïque de la façade de 1139, sous Innocent III, qui la renouvela. Le porche est du XVIII[e] siècle. — Intérieur : 3 nefs, 21 colonnes de granit diverses, provenant d'un Temple d'Isis et de Sérapis. Assomption de la V., peinture du plafond par le *Dominiquin*. Tombeau du cardinal Steffaneschi, par *Paolo*, célèbre sculpteur romain du XIV[e] siècle. Mosaïques intéressantes de la tribune : celles du haut, de 1143; celles du bas, par *P. Cavallini* (1290).

S[te]-MARIE IN VALLICELLA OU CHIESA NUOVA — (place du même nom à l'O. de la place Navone), une des grandes et belles églises de Rome, bâtie en 1575 par Philippe de Néri, et terminée par différents artistes, entre autres par *Borromini*, qui exécuta le couvent annexé à l'église. L'intérieur fut richement décoré par l'infatigable *P. di Cortona*, qui peignit la voûte, le dôme et la tribune. — Maître-autel : trois peintures de la jeunesse de *Rubens*. — Transsept : Couronnement de la V., par le chevalier *d'Arpin*. — Présentation au Temple ; Visitation, par *Baroccio;* S[t] Philippe de Néri, mosaïque d'après le tableau du *Guide*, conservé dans le couvent; copie du Christ au tombeau, du *Caravage*, actuellement au Vatican. — Sacristie : fresque par *P. de Cortone*. Statue de S[t] Philippe de Néri, par l'*Algarde*.—Le COUVENT DE S[t] PHILIPPE DE NÉRI, contigu, est un des meilleurs ouvrages du *Borromini;* les plans en sont très-habilement entendus; mais la façade est déparée par d'extravagantes nouveautés. — Riche BIBLIOTHÈQUE.

S[te] MARIE-DE-LA-VICTOIRE — (près les thermes de Dioclétien). Elevée en 1605. Son nom lui fut donné en vertu de plusieurs victoires sur les hérétiques et les Turcs, par l'intercession d'une image de la Vierge, brûlée en 1833. Façade par *J. B. Soria*. Le cardinal Scipion Borghèse voulut supporter seul cette dépense, en reconnaissance du présent qui lui avait été fait de la statue de l'Hermaphrodite, trouvée dans un jardin contigu, et actuellement au musée du Louvre. — L'intérieur est de *C. Maderna*. — 2[e] chapelle : du *Dominiquin*, la V., l'Enfant J. et S[t] François. Les peintures latérales sont aussi du même artiste. — Riche chapelle de S[te] Thérèse; un groupe, considéré comme le chef-d'œuvre du *Bernin*, représente S[te] Thérèse dans une attitude d'extase, tandis qu'un Ange, la main armée d'une flèche, est sur le point de lui percer le cœur.

S. MARTINO A MONTI — (entre les thermes de Titus et S[te]-Praxède). Modernée en 1650. — Nef : 24 colonnes antiques. Nefs latérales : paysages à

fresque de *Gaspard Poussin* (Guaspre Dughet). Maitre-autel decoré par *P. de Cortone*. — Deux fresques répré-sentent l'intérieur des basiliques de St-Pierre et de St-Jean de Latran avant leur reconstruction.

Sts-Nérée et Achillée — (près des thermes de Caracalla). — Ambons (chaires de marbre) des églises primitives. Siége pontifical où s'assit Grégoire le Grand pour réciter au peuple sa 28e homélie. A la tribune, fresque représentant un concile.

St Onuphre (*S. Onofrio*) — (sur le Janicule, au-dessus de la porte S. Spirito). Bâtie au XVe siècle. Église et couvent immortalisés par la mort du Tasse. Sous le portique : trois lunettes, par le *Dominiquin*. La V. avec l'Enfant J., au-dessus de la porte, est aussi de lui. Fresques endommagées par les restaurations : celles au-dessous de la corniche sont de *Balthazar Peruzzi*, et celles au-dessus, du *Pinturicchio*. Près de la porte, on observe sur le pavé la pierre qui recouvre les cendres du Tasse, qui mourut dans le couvent annexé à l'église, l'an 1595, dans sa 56e année. Il y a encore dans l'église les tombeaux d'Alex. Guidi, poëte italien; de Barclay, l'auteur de l'Argenis; et du célèbre polyglotte Mezzofanti.

Quand Beyle visita S. Onofrio, le moine qui l'accompagnait ne put lui montrer le buste du Tasse : — « Era uomo buono, mà non è santo, » lui dit le moine qui l'accompagnait. Léon XII venait de défendre alors de faire voir dans les lieux consacrés à la religion les images des personnages non sanctifiés par elle.

Dans un corridor du couvent est une Ste V. peinte à fresque par *Léonard de Vinci*. Dans le jardin était le chêne séculaire dit le chêne du Tasse, parce qu'il aimait à s'y reposer; il a été renversé par un ouragan en 1842. Du haut des jardins du couvent on a une admirable vue de Rome et des environs jusqu'à la mer; c'était un lieu bien choisi pour venir y mourir On visite dans le couvent la cellule où expira le Tasse; on voit le masque pris sur le cadavre, et dont les surmoulages sont si répandus aujourd'hui ; son encrier, un miroir, une loupe, une ceinture..., derniers objets en la possession du poëte, qui « s'éteignit dans la misère, en léguant à l'Italie les trésors de son génie. »

St-Paul. — (Basil., V. p. 480.)

St-Pierre in Montorio — (sur le Janicule, au-dessous de la fontaine Pauline). Reconstruite à la fin du XVe siècle par *Baccio Pintelli*. 1re chapelle à dr., peintures de *Sebast. del Piombo*, d'après les dessins de *Michel-Ange*. Le principal sujet est la Flagellation peinte à l'huile sur pierre. Ces peintures lui coûtèrent six années de travail. St François recevant les stigmates de J. C., par *Giov. de' Vecchi*, d'après un carton de *Michel-Ange*. [On voyait autrefois dans cette église la Transfiguration de *Raphaël*. Ce chef-d'œuvre, transporté à Paris, a dû à ce déplacement d'être désormais soustrait à l'abandon et à la négligence qui compromettent tant de beaux ouvrages conservés dans les églises. Il est actuellement au Vatican.]

[L'église de St-Pierre in Montorio, située près de la porte St-Pancrace, au centre des opérations militaires durant le siége de 1849, a été fortement endommagée. Elle a été réparée depuis et le clocher rebâti. Vers l'automne de 1850. nous avons encore vu à l'état de ruine les chapelles de l'église avec ses statues, ses monuments de marbre brisés, et tout à côté de ces dégats, nous nous étonnions de trouver parfaitement intact le petit temple circulaire de Bramante, autour duquel nos boulets, cette fois bien *avisés* au point de vue de l'art, étaient venus tomber sans l'atteindre.]

Petit temple circulaire de Bramante — (dans le cloître du couvent contigu).

[Ce petit monument, pour lequel les architectes professent une admiration traditionnelle, et que le nom de Bramante contribue à entretenir, fut construit

aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne, sur l'emplacement même où l'on croit que S[t] Pierre reçut le martyre. Il a un péristyle de seize colonnes doriques, en granit, bases et chapiteaux en marbre blanc; le reste est en travertin. Si l'impression ne répond pas complétement à ce que l'on attendrait de cette petite merveille, il faut se rappeler que, selon le projet de Bramante, qui n'a pas reçu son exécution, le cloître devait former, autour, une enceinte circulaire en portiques soutenus par des colonnes isolées, ensemble harmonieux qui serait venu compléter par une disposition analogue le petit temple, qui, dans son état actuel, semble un accident isolé.]

S[t]-PIERRE IN VINCOLI — (sur l'Esquilin, au N. du Colisée). Ce nom lui vient des chaînes qui, selon la tradition, avaient attaché l'apôtre dans les prisons de Jérusalem, et que l'on conserve dans cette église. Sixte IV et Jules II la firent reconstruire par *Baccio Pintelli*, qui éleva le portique extérieur de la façade. Les trois nefs sont divisées par vingt colonnes antiques de marbre grec. Cette église est un but de pèlerinage pour tous les voyageurs. C'est ici qu'est le MOÏSE de *Michel-Ange.*

[Cette statue, d'un style si grandiose et si original, devait être placée en haut du mausolée de Jules II. (*V.* ci-dessus p. 432.) Ce monument, qui ne fut pas achevé, devait avoir une trentaine de statues. Michel-Ange n'acheva que la statue du Moïse et une des deux statues d'esclaves qui sont un des ornements de notre musée du Louvre. D'autres figures d'esclaves sont restées à l'état d'ébauches à Florence. (*V.* p. 302.) Et enfin un groupe non terminé dans le Palais-Vieux de Florence. (*V.* p. 278.) Jules II n'a pas été enterré dans le monument situé derrière la statue du Moïse (*V.* S[t]-Pierre, p. 475) et qui n'est qu'une des quatre faces du monument projeté, placé ici, ainsi que le Moïse, par ordre de Paul III. « Dans le profond mépris où était tombée cette statue, avec sa physionomie de bouc (*V.* Azara, Falconet, Milizia, etc.), dit Beyle, l'Angleterre a été la première à en demander une copie. A la fin de 1816, le prince régent l'a fait modeler. Pour l'opération des ouvriers en plâtre, on a été obligé de la sortir de sa niche. Les artistes ont trouvé que cette position convenait mieux, et elle y est restée. » Les quatre médiocres statues, dans les niches du tombeau, sont de *Raphaël de Montelupo*, élève de Michel-Ange.]

1[er] autel à dr. : S[t] Augustin, par le *Guerchin*; dans la chapelle au delà du Moïse : S[te] Marguerite, un des ouvrages les plus soignés du même peintre. Tribune, peinte par *J. Coppi*. A côté, sur l'avant-dernier autel : Mosaïque de l'an 680, représentant S[t] Sébastien.— Sacristie : l'Espérance, tête célèbre du *Guide.*

Au sortir de l'Église de S. P. in Vincoli, si on prend la rue S. Francesco di Paolo, elle conduit à la place *Suburra*, qui a retenu le nom antique de ce quartier populeux et mal famé, où étaient les boutiques des barbiers, des cordonniers, des marchands de fouets à châtier les esclaves, et les réduits où des femmes esclaves s'exposaient aux passants au profit de leurs maîtres.

S[te] PRASSEDE—(près de S[te]-Marie-Majeure). Restaurée en 822, par Charles Borromée. — Trois nefs, divisées par seize colonnes corinthiennes en granit. Maître-autel isolé, à baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre; la tribune et le grand arc sont ornés d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique; ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, après les deux Faunes des musées du Capitole et du Vatican, et les deux colonnes du jardin Rospigliosi.— 3[e] chapelle à dr. : anciennes mosaïques, Colonne transportée de Jérusalem (1223); on dit que c'est celle où J. C. fut attaché pour être flagellé. La chapelle en face est peinte par le chev. *d'Arpin.*— *Sacristie :* Christ à la colonne, attribué à *J. Romain*. — On dit que le Puits au milieu de la nef est celui où la sainte recueillait le sang des martyrs.

S[te]-PUDENTIENNE (Pudenziana) — (rue du même nom, au N. O. de S[te]-Marie-Majeure). Modernée en 1598. Peintu-

res de la coupole, par le *Pomerancio*. On voit aussi la margelle d'un puits où, suivant la tradition, la sainte déposa le *sang de plus de* 3,000 *martyrs*. (*Sic.*)

Ste-SABINE — (mont Aventin). Vingt-quatre colonnes corinthiennes en marbre blanc. — Chapelle à dr., au fond de la petite nef : belle peinture de *Sasso Ferrato*.

St-SILVESTRE — (au Quirinal). Remarquable par les peintures de *Dominiquin*, médaillons des pendentifs de la coupole de la 2e chapelle; David dansant devant l'arche d'alliance; la Reine de Saba assise sur le trône avec lui; Judith tenant la tête d'Holopherne; Esther devant Assuérus.

S^a^ TRINITA DE' MONTI — (au-dessus de la place d'Espagne (*V.* p. 444). Construite par Charles VIII, en 1474, pour St François de Paule; Louis XVIII la fit restaurer; elle appartient aux sœurs du Sacré-Cœur. Elle est surtout célèbre par la Descente de croix, le chef-d'œuvre de *Daniele dà Volterra* (1re chapelle à g. en entrant), ouvrage exécuté d'après les cartons de Michel-Ange. Poussin le plaçait immédiatement après la Transfiguration de *Raphaël*, et la communion de St Jérôme du *Dominiquin*. Cette fresque, qui dépérissait, fut transportée sur toile par *Camuccini* en 1811. Elle est altérée, d'un coloris éteint, et d'ailleurs mal éclairée sous le jour oblique qu'elle reçoit. 2e chapelle à dr.: J. C. donnant les clefs à St Pierre, par M. *Ingres*. Les peintures de la 3e chapelle à dr. sont dessinées par *Daniel de Volterre*, et exécutées par ses élèves. Dans l'Assomption, qui est très-fatiguée, un personnage à droite montrant Marie, est le portrait de Michel-Ange. 6e chapelle : fresques de l'école du Pérugin; plus loin est une peinture attribuée à *J. Romain* (Noli me tangere).

Ste-TRINITÉ DES PÈLERINS (*Trinità dei Pellegrini*) — (près le pont Sisto) — 1614 — vient d'être renouvelée et rendue au culte en 1853. Toutes les peintures ont été restaurées. Maître-autel : Ste Trinité, ouvrage célèbre du *Guide*; — la Vierge, St François et St Augustin, par le chev. *d'Arpin*.

Vatican.

Le VATICAN, capitole de la Rome moderne, est moins un palais qu'une réunion de palais, d'édifices irréguliers auxquels travaillèrent les plus célèbres architectes, Bramante (Raphaël), Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne, Bernin.

Il est à trois étages, renferme une infinité de salles, de galeries, de chapelles, de corridors, une bibliothèque, un musée immense, un jardin; on y compte 20 cours, 8 grands escaliers et 200 escal. de service. Bonanni (Templi vaticani historia) prétend que le Vatican contient 13,000 chambres, en y comprenant les souterrains. — Il vaut mieux l'en croire que d'avoir à les compter. — Ce qui manque à ce vaste ensemble de bâtiments, c'est une façade extérieure. Du côté par où on l'aborde, il est masqué par la colonnade de la place de St-Pierre.

Historique. — On trouve dans Aulu-Gelle une étymologie singulière du mot *Vaticanus*, provenant des oracles (*vaticinia*), qu'on rendait déjà dans cet endroit. — On ignore l'époque de sa fondation. On sait seulement que Charlemagne y séjourna. Au XIIe siècle les papes habitaient le Latéran, et n'établirent leur résidence au Vatican que depuis leur retour d'Avignon. Au XIVe siècle, Sixte IV fit la bibliothèque et la chapelle Sixtine. Alexandre VI fit communiquer le Vatican avec le château S. Angelo (*V.* p. 467). En 1490, Innocent VIII édifia la villa du Belvédère, à quelque distance du palais. Jules II chargea Bramante de réunir la villa au palais. Les *loges* commencées par lui furent complétées par Léon X. Paul III bâtit la salle royale et la chapelle Pauline. Sixte V construisit la galerie transversale où est la *bibliothèque*, et commença l'aile

PLAN DU PALAIS DU VATICAN

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris

1 Vestibule carré
2 ——— rond
3 Chambre de Méléagre
4 Cabinet de Persée (Canova
5 ——— du Mercure du Belvédère
6 ——— du Laocoon
7 ——— de l'Apollon du Belvédère
8 Salle des animaux
9 Galerie des Statues
10 ——— des Bustes
11 Cabinet des masques
12 Chambre des Muses
13 Salle ronde
14 ——— a Croix Grecque
15 ——— de la Bigue
16 Galerie des Candélabres
17 Musée Profane
18 ——— Chrétien
19 Cabinet des Papyrus
20 Salle des peintures Byzantines
21 Cabinet des Médailles

A Loges de Bramante
B Salle de Constantin
C Chambre d'Heliodore
D ——— de l'Ecole d'Athènes
E ——— de l'Incendie du Bourg
F ——— des Chiaroscuri
G Chapelle St Laurent
✦ Galerie de Tableaux

orientale de la cour S. Damaso ou des loges. Les papes continuèrent à embellir le Vatican, et y firent diverses additions. Clément XIV et Pie VI firent de nouvelles constructions pour y établir le *musée Pio - Clementino*. Pie VII ajouta parallèlement à la bibliothèque une galerie transversale, connue sous le nom de *Braccio nuovo*. Grégoire XVI fit les musées étrusque et égyptien.

On entre au Vatican par la colonnade de droite de la place S.-Pierre, soit en prenant à droite la montée qui mène à la *cour des Loges*, soit en suivant la colonnade et la galerie jusqu'à l'*escalier Royal* (ci-dessous). L'on devra se faire accompagner une première fois au moins par un domestique de place, pour se mettre au courant de la topographie compliquée du palais, et bien noter, pour ses visites ultérieures, les escaliers et les corridors à suivre, et l'emplacement des portes fermées et auxquelles il faut frapper.

A l'exception des jours de fêtes, le Vatican est ouvert au public en hiver et au printemps les lundis, de midi à 3 h.; du mois de juin à octobre, le jeudi seulement après midi. Les autres jours de la semaine on le montre moyennant une rétribution de 2 paolı. — Pour voir les statues du Vatican, ainsi que celles du Capitole, à la lueur des flambeaux, il faut avoir la permission du majordome du pape; elle se délivre à la demande de l'ambassadeur, et ordinairement pour 13 personnes. On paye au custode du Capitole 6 scudi, à celui du Vatican, 8 scudi. Avec les flambeaux et menus frais, la dépense totale est de 17 scudi. On peut s'inscrire pour cette partie à la librairie Monaldini. — Les personnes qui veulent dessiner ou peindre au Vatican ou dans les autres galeries publiques doivent adresser une demande par écrit au *maggiorduomo* du musée.

Escalier royal (*Scala regia*).— Escalier principal du palais, près de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de St-Pierre : ce bel escalier à deux rampes est du *Bernin*. (C'est là qu'on voit les hallebardiers du pape dans leur costume bigarré comme des valets de carreau.) Cet escalier conduit au premier étage, à la salle Royale (*sala Regia*), que Paul III fit construire par Antoine S. Gallo. Cette salle, qui sert de vestibule aux chapelles Pauline et Sixtine, est ornée de fresques historiques (dont les sujets sont expliqués par des inscriptions placées au-dessous), par *Vasari*, *H. Sammacchini*, *Thad.* et *Fréd. Zuccari*, *Salviati*, *Sicciolante*. — A gauche est la :

Chapelle Sixtine [1] — (de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, par Baccio Pintelli). C'est dans cette salle, grande comme une chapelle, que, depuis plus de trois siècles, on va admirer les fresques grandioses de *Michel-Ange :* le Jugement dernier en occupe le fond ; et le plafond est couvert d'une innombrable quantité de figures et de compositions bibliques (c'étaient les premières fresques qu'il exécutait. Le sculpteur était obligé de se faire peintre pour obéir au pape). On en est effrayé à première vue; l'œil s'égare et ne se fixe sur rien au milieu de ces compartiments divers de forme et de grandeur. Il faut savoir les isoler successivement. On ne peut s'empêcher de regretter que cette multitude de chefs-d'œuvre, qui se nuisent par leur confusion, ne soient pas plus facilement accessibles au regard. — Michel-Ange a divisé sa voûte en trois séries de compartiments : I. Au milieu est le plafond proprement dit, où dans des compartiments carrés soutenus par des figures sont les sujets suivants : 1. Séparation de la lumière d'avec les ténèbres. 2. Création du soleil et de la lune, et ensemencement de la terre. 3. Dieu planant sur les eaux. 4. Création d'Adam. 5. Création d'Eve. 6. Chute du premier homme et Expulsion du paradis. 7. Sacrifice de Noé. 8. Déluge. 9. Ivresse de Noé. — II. Autour du plafond, dans des pendentifs, sont les douze figures colossales si célèbres des Prophètes et Sibylles. A droite de l'autel : 1. Jérémie. 2. La Sibylle de Perse. 3. Ezéchiel. 4. La Sibylle Erythrée. 5. Joël. 6. Au-dessus du portail : Zacharie. 7. La Sibylle de Del-

[1] Cette chapelle est ordinairement fermée; on peut se la faire ouvrir par le custode, moyennant une rétribution de 2 à 3 paoli pour plusieurs personnes.

phes. 8. Isaïe. 9. La Sibylle de Cumes. 10. Daniel. 11. La Sibylle libyque. 12. Au-dessus de la muraille du fond : Jonas. Autour d'elle sont groupées une quantité d'autres figures de moindre dimension. — III. Dans les tympans des quatre coins, sont les compositions suivantes : 1. Assuérus et Esther, et supplice d'Haman. 2. Serpent d'airain. 3. David et Goliath. 4. Judith et Holopherne. Enfin quatorze compartiments circulaires et huit triangulaires, dans lesquels sont jetées une centaine de figures encore sans signification saisissable, et qui paraissent purement décoratives. L'impatience de Jules II ne permit pas à Michel-Ange de mettre la dernière main à cette œuvre gigantesque. (*V.* p. 433.) Le 1[er] novembre 1512, elle fut exposée aux regards. Il l'avait entreprise en 1508.

JUGEMENT DERNIER. — (*V.* p. 433.)

Michel-Ange avait 67 ans quand il termina cette fresque d'un style si fier, si puissant et si terrible, qui échappe à l'analyse et à la critique ordinaires et reste une œuvre à part, ainsi que le poëme du Dante, dont il s'est inspiré et qu'il avait lu, en dessinant sur les marges ce que l'imagination du poëte lui faisait entrevoir. Commentaire précieux qui a péri! Ainsi que le Dante, il place dans son enfer chrétien Minos et Caron; ce dernier est évidemment dessiné d'après le poëte :

Batte col remo qualunque si adagia.

Il s'est également inspiré du Jugement dernier de *Signorelli*, à la cathédrale d'Orvieto, et lui a fait quelques emprunts transformés par son génie. L'humidité, la fumée des cierges, ont beaucoup altéré cette peinture[1]. — La figure, dans le coin à dr., avec des oreilles d'âne, est celle de messer Biagio, maître des cérémonies de Paul III, qui, choqué des nudités de ces figures, dit au pape qu'un tel ouvrage n'était pas convenable dans une chapelle, qu'il était plutôt fait pour figurer dans une salle de bains. Le maître des cérémonies se plaignit au pape de ce mauvais tour : « Si Michel-Ange t'avait mis en purgatoire, lui dit Paul III, je tâcherais de t'en tirer; mais puisqu'il t'a mis en enfer, je n'y puis rien : tu sais bien que là il n'y a pas de rédemption. »

Paul III fit effacer trois fresques du Pérugin qui couvraient la muraille où il voulait que Michel-Ange peignît le Jugement dernier. Les peintures conservées sur les parois latérales forment, par la timidité et la petitesse de leur style, un contraste frappant avec la forte manière de Michel-Ange, et ne servirent qu'à mieux constater le pas immense du géant en avant de ses prédécesseurs et de ses contemporains. Ces peintures sont du temps de Sixte IV. I[re] série : 1. *Luca Signorelli*, Moïse allant en Egypte avec sa femme Séphora. 2. *Sandro Botticelli*, Moïse tue l'Egyptien, chasse les bergers, et abreuve les brebis des filles de Jéthro; il voit Dieu dans le buisson ardent. 3. *Cosimo Rosselli*, Pharaon périt dans la mer Rouge; 4. Moïse recevant les tables de la loi. 5. *Sandro Botticelli*, Révolte de Korah. 6. *Luca Signorelli*, Mort de Moïse. — II[e] série : 1. *Pérugin*, Baptême de J. C. 2. *Sandro Botticelli*, Tentation de J. C. 3. *Dom. Ghirlandajo*, Vocation des Apôtres Pierre et André. 4. *Cosimo Rosselli*, Sermon sur la montagne. 5. *Pérugin*, S[t] Pierre recevant les clefs. 6. *Cosimo Rosselli*, la S[te] Cène. 7. *Arrigo Fiammingo*, Résurrection (originairement de *Ghirlandajo*). — Dans l'intervalle des fenêtres sont vingt-huit papes, *Sandro Botticelli*.

CHAPELLE PAULINE—(s'ouvrant dans la salle Royale (ci-dessus). Elevée par Paul III. *Ant. S. Gallo* en fut l'architecte.

[1] Une belle copie du Jugement dernier, par *Sigalon*, existe à Paris au palais des Beaux-Arts. On y avait aussi réuni les plâtres des plus belles statues de *Michel-Ange*. Des copies des principales parties du plafond de la chapelle Sixtine seraient venues compléter ce bel ensemble. Paris eût possédé là un précieux sanctuaire consacré au génie du grand artiste. Mais ce projet, conçu pendant le ministère de M. Thiers, devait être et fut complétement délaissé par les administrations qui lui succédèrent. Il serait à désirer qu'on ne laissât pas cette salle à l'état de ruine et que l'on s'occupât d'achever enfin ce musée *michelangesque*.

On y voit deux fresques (qui ont beaucoup souffert de la fumée des cierges), par *Michel-Ange :* Conversion de S[t] Paul et Martyre de S[t] Pierre. Les autres fresques sont de *Laurent Sabbatini* et de *Fred. Zuccari*, qui peignit le plafond. — Vis-à-vis de la chapelle Sixtine est une porte qui conduit dans la *sala Ducale*, n'offrant rien d'intéressant, et sur les loges de Raphaël; ces portes ne sont pas toujours ouvertes. Il vaut mieux aller aux *logge* en passant sous la colonnade de la place S[t]-Pierre et suivant la rampe jusqu'à la cour *S. Damaso*, ainsi nommée du pape qui réunit les sources dont l'eau alimente la fontaine. Elle est entourée de trois côtés par trois rangs de portiques, et c'est là ce qu'on appelle les *logge* de Raphaël; à droite est le palais où demeure le pape. On y distingue la magnifique salle *Clementina*. Dans les appartements du souverain pontife, on voit un Christ de *Van Dyck*, une Résurrection de Lazare par *Muziano*, et plusieurs ouvrages remarquables de peintres du XVII[e] siècle.

Les LOGES (*logge*) DE RAPHAEL. — Raphaël est ici tout à la fois architecte, décorateur et peintre. Paul II avait fait commencer une façade du palais pontifical. Jules II la fit abattre pour la reconstruire sur un plan plus vaste, et chargea Bramante de l'exécuter. La mort de l'un et de l'autre ne permit point d'accomplir ce projet. Léon X en chargea Raphaël, qui se servit, en le modifiant, du plan de Bramante. Raphaël éleva, sur le rez-de-chaussée déjà bâti, trois rangs de portiques superposés. Il ne construisit que le côté qui regarde au N. E. Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes sur le même dessin. — Comme décorateur, avec l'aide de *Jean d'Udine*, de *Pierino del Vaga*, il enrichit ces galeries de charmantes arabesques peintes ou en stuc. Déjà un peintre avait cherché à faire renaître le goût de ces délicates ornementations trouvées par lui dans les ruines antiques, et désignées sous le nom de *grotteschi* (grotesques), parce qu'on les trouvait, pour la plupart, dans des chambres souterraines, dans des caves (*grotte*). Au temps de Raphaël, on venait de découvrir les thermes de Titus (*V.* p. 464), si riches dans ce genre de décorations; il s'en appropria l'esprit et le goût. C'est à la galerie du deuxième étage qu'est la suite des cinquante-deux peintures, particulièrement connues sous le nom de *loges de Raphaël*, et représentant les principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament; elles occupent quatre par quatre les voûtes de treize arcades, et furent exécutées par ses élèves, sur ses cartons. La première composition : Dieu créant le monde, est de la main de *Raphaël*. Il soutient magnifiquement dans cette petite et simple figure la lutte avec les conceptions grandioses de Michel-Ange, qui naguère avaient dû exciter son admiration.— Ces peintures furent fortement endommagées par la soldatesque de Charles-Quint. Elles furent restaurées par *Sébastien del Piombo*, qui acheva de les ruiner. — Les fresques des autres galeries furent exécutées postérieurement par divers artistes, et n'offrent point d'intérêt.

A l'extrémité de la première loge est l'entrée du *musée* et de la *bibliothèque* du Vatican ; au second étage se trouve celle qui conduit aux *chambres* de Raphaël (*V.* ci-dessous); au rez-de-chaussée est l'atelier des mosaïques (*V.* p. 435).

CHAMBRES DE RAPHAEL (*Stanze*). Elles sont au nombre de quatre, et donnent d'un côté sur la cour du Belvédère. Elles faisaient partie des appartements de Nicolas V. Alexandre VI avait fait décorer l'*appartement Borgia*. (*V.* le plan.) Plusieurs voûtes y étaient peintes par le *Pinturicchio*. Jules II voulut à son tour faire peindre à fresque

l'étage supérieur; et il avait chargé de ces travaux divers artistes, entre autres *Bramantino* de Milan, *Luca Signorelli* et *Pérugin*. Ils peignaient encore quand, à la sollicitation de Bramante, Jules II fit venir de Florence Raphaël, et lui ordonna de peindre le sujet de la dispute sur le St-Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si satisfait, qu'il ordonna qu'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que Raphaël peignit toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, Pérugin, ne permit pas qu'on détruisît un plafond qu'il avait peint, et il existe encore. — Les peintures en clair-obscur des soubassements sont de *Polidore de Caravage*. — Les admirables fresques de Raphaël, dix ans environ après qu'elles furent exécutées, eurent beaucoup à souffrir du séjour des barbares de l'armée de Charles-Quint, qui y eurent leur quartier et firent du feu au milieu des salles mêmes. Plus tard, elles furent nettoyées par C. Maratte, qui dut repeindre quelques parties inférieures. L'ordre chronologique d'exécution des *Stanze* est le suivant : de la Signature, d'Héliodore, de l'Incendie, de Constantin.

Chambre de l'incendie du bourg (*e* du plan). Cette chambre est la troisième en date exécutée par Raphaël. Les quatre compositions dessinées par lui ont été peintes par ses élèves. On dit qu'il a peint quelques parties de l'incendie du bourg.

L'Homme emportant son père, et rappelant Enée et Anchise, a été peint par *J. Romain*. Cet incendie eut lieu au Borgo, ou cité Léonine. (*V.* p. 441.) Léon IV l'éteint par un signe de croix. « Il y a dans cette fresque, où les meilleures figures me semblent les femmes occupées d'apporter de l'eau, plus de *nus* que dans nulle autre composition de Raphaël, qui paraît les avoir évités avec autant de soin que Michel-Ange en mettait à les introduire partout. Il faut convenir que les *nus* de Raphaël, toujours remarquables par la beauté des formes, par l'expression et la vérité de la pantomime, n'égalent point cependant ceux de Michel-Ange par la partie la plus matérielle, la science anatomique, le travail musculaire, la hardiesse des poses et des mouvements. » (*Viardot*, Musées d'Italie.)

Tableau de la fenêtre : Justification de St Léon III devant Charlemagne. — Victoire remportée par Léon IV sur les Sarrasins. — Sur le mur en face : Couronnement de Charlemagne par Léon III (portraits de Léon X et de François Ier). Ces sujets sont, avant tout, des allusions à des événements arrivés sous Léon X. — Les peintures de la voûte sont de *Pérugin*.

Chambre de l'école d'Athènes ou de la Signatura (*d* du plan), où les souverains pontifes signaient les brefs, actes de la papauté, auxquels président la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Littérature* (poésie) et la *Jurisprudence*. Les figures allégoriques qui les représentent occupent des espaces ronds dans le plafond, dont les neuf compartiments, déjà arrêtés par le *Sodoma*, furent conservés par Raphaël. Ces quatre médaillons correspondent aux quatre grandes compositions. Dans le milieu du plafond, petits anges soutenant les armes de l'Eglise; les quatre tableaux oblongs représentent l'Etude, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon, « c'est-à-dire le mérite qui tue le pédantisme. » Soit!

Les quatre grandes compositions sont :

1° Théologie (dispute du St-Sacrement.

[La plus belle épopée chrétienne tracée par la peinture : le ciel et la terre s'unissent; Dieu, les anges, les saints et les docteurs de l'Eglise, rassemblés dans une sorte de concile allégorique, consacrent l'institution de l'Eucharistie. Parmi les théologiens figure le Dante; Raphaël a obtenu de Jules II la permission d'y placer aussi Savonarole. (*V.* p. 247, 250). Dans cette fresque, entièrement peinte

par Raphaël, outre une belle ordonnance, une harmonieuse unité dans le dessin et dans le coloris, il y a une simplicité, une candeur, un charme de jeunesse, qui manquent aux dernières œuvres exécutées sous sa direction. Elle marque une époque solennelle entre l'art du passé et celui de l'avenir.]

2° PHILOSOPHIE (ÉCOLE D'ATHÈNES).

Un des plus beaux ouvrages de Raphaël, sous le rapport de la beauté, de l'ordonnance, de l'élévation du style, au moins égal au précédent, et que son genre tout différent met d'ailleurs à l'abri d'une comparaison directe. — « Avant l'école d'Athènes, dit Quatremère de Quincy, la connaissance de l'antiquité n'était pas entrée dans les conceptions de la peinture. Raphaël n'eut point, dans les artistes qui le précèdent, de modèles pour le genre, le style et l'invention de l'école d'Athènes; et l'espèce de divination avec laquelle il fait revivre ici l'antiquité est si remarquable, que ses personnages, tels qu'il les a conçus, ne forment point d'anachronisme avec l'iconographie antique telle que l'ont faite, depuis lui, trois siècles de découvertes. » A dr., dans le groupe des mathématiciens, Archimède, baissé, est, dit-on, le portrait de Bramante. Derrière Ptolémée et Zoroastre couronné, sont, dans le coin du tableau, les portraits de Pérugin et de Raphaël. A g., derrière le groupe de Pythagore, le jeune homme en manteau blanc est, dit-on, François-Marie della Rovere, duc d'Urbin, neveu de Jules II. Cette fresque est très-altérée. — Un carton de l'école d'Athènes est à Milan. (V. p. 123.)

3° PARNASSE (sur une des fenêtres). Il y a réuni autour des Muses et d'Apollon Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Pétrarque, Boccace, Sannazar, Sapho.

4° JURISPRUDENCE (sur l'autre fenêtre), assistée par la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la fenêtre : Justinien donnant le Digeste à Trébonien, et Grégoire IX remettant les Décrétales à un avocat du consistoire.

CHAMBRE D'HÉLIODORE (*c* du plan) :

1° HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE.

Dans cette fresque, où le général du roi de Syrie est chassé par deux anges et un cavalier céleste du temple de Jérusalem qu'il venait de saccager, Raphaël a voulu faire allusion aux succès militaires de Jules II, qui avait dit : « Il faut jeter dans le Tibre les clefs de St Pierre et prendre l'épée de St Paul *pour chasser les barbares.* » Aussi est-ce Jules II lui-même qu'il introduit dans la scène. Parmi ceux qui l'accompagnent, on a cru reconnaître Marc-Antoine Raimondi. Cette composition, la plus animée de toutes celles de Raphaël, fut terminée avant 1512. Il peignit seulement le premier groupe. Le groupe des femmes est de *Pierre de Crémone*, élève du Corrége. Le reste est de *Jules Romain*.

2° ST LÉON Ier ARRÊTANT ATTILA AUX PORTES DE ROME.

Ici les allusions sont à l'adresse de Léon X, qui avait succédé à Jules II, et St Léon est le portrait de Léon X lui-même, grand pape littéraire, qui n'était guère de force, dit Valery, à une telle action.

3° MIRACLE DE BOLSENE (légende d'un prêtre incrédule convaincu par la vue d'une hostie sanglante).

Composition disposée au-dessus d'une fenêtre « avec tant d'adresse, que l'espace qui manque paraît inutile. » On y voit Jules II entendant la messe. Cette fresque se rapproche, pour la richesse du coloris, de la peinture vénitienne.

4° DÉLIVRANCE DE ST PIERRE (sur la fenêtre en face).

Il y a encore une allusion à la délivrance de Léon X, fait prisonnier à la bataille de Ravenne. Tableau polygraphique où l'artiste représente trois temps différents d'une même action. On a beaucoup admiré l'effet des quatre lumières différentes. Raphaël aborde curieusement toutes les parties de l'art : le voilà ici qui confine aux Vénitiens et aux Flamands pour la recherche des effets lumineux.

Plafond : Promesse de Dieu à Abraham. — Sacrifice d'Isaac. — Songe de Jacob. — Moïse et le Buisson ardent.

SALLE DE CONSTANTIN (*b* du plan).

Raphaël en a fait seulement les des-

sins; il commença à peindre à l'huile sur la muraille la victoire de Constantin sur Maxence, près du ponte Molle; mais sa mort survint alors. On pense qu'il a peint les deux belles figures latérales de la Justice et de la Mansuétude.

Jules Romain, après avoir enlevé l'appareil déjà fait pour peindre à l'huile, acheva la bataille de Constantin à fresque, par ordre de Clément VII. Cette vaste composition, dont on vante l'ordonnance, est d'une couleur crue et noire. L'abus des noirs dans les dernières œuvres de Raphaël est particulièrement dû à Jules Romain. Comme il y a loin de cette couleur désagréable au coloris des premières fresques exécutées par Raphaël lui-même!

Les autres peintures sont : Apparition de la croix à Constantin, par *Jules Romain*.

On croit que le dessin est en partie de Raphaël; « on ne s'explique point par quelle fantaisie d'artiste il a placé dans un angle cet affreux nain qui s'efforce d'enfoncer un riche casque sur sa tête difforme. C'est Thersite endossant les armes d'Achille. Et pourtant cette figure est célèbre par sa laideur même. » (*Viardot*.)

Baptême de Constantin, par *Franc. Penni*, en 1524; le local est le baptistère du Latran. 4. Donation de Rome au pape par Constantin, par *Raphaël dà Colle*. — Figures de papes entourées d'anges et de vertus. — Plafond, ouvrage très-postérieur, par *Lauretti*, sous Grégoire XIII.

CHAPELLE S. LORENZO ou S. STEFANO. — Le salle de Constantin communique avec une salle dite : antichambre des Stanze, qui elle-même conduit d'un côté à la galerie des *logge* et de l'autre à la chapelle S. Lorenzo, bâtie par Nicolas V. — Fresques bien conservées et intéressantes, de *Beato Angelico*, relatives à S[t] Etienne et à S[t] Laurent.

GALERIE DE TABLEAUX DU VATICAN (Pinacoteca).

Ce petit musée, composé d'une quarantaine de tableaux à peine, distribués en 4 chambres, est célèbre par les œuvres de premier ordre qu'il renferme.

I[re] SALLE (la dernière, quand on entre dans la Pinacothèque par les salles des tapisseries).— 1. *Raphaël* : TRANSFIGURATION.

Cette peinture, proclamée le chef-d'œuvre de Raphaël et de la peinture, était destinée à la France. Elle fut commandée par le cardinal Jules de Médicis, depuis Clément VII, pour la cathédrale de Narbonne, dont il était archevêque. Raphaël voulut l'exécuter lui-même afin de montrer dans toute leur valeur les merveilleuses créations de son génie, qui, depuis longtemps, n'arrivaient plus au jour qu'affaiblies par l'interprétation de ses élèves. Vasari attribue l'obscurcissement de la couleur à l'emploi du noir de fumée dont se servit Raphaël (per capriccio). Le prix fixé pour ce tableau était de 655 ducats (estimés à 8,250 francs). 224 ducats étaient encore dus à sa mort; Jules Romain les toucha en qualité d'héritier. Il paraît qu'il termina quelques parties de ce tableau, entre autres la tête du possédé. La Transfiguration fut placée à S. Pietro in Montorio. (*V*. p. 492, et aussi p. 433.)

2. *Raphaël* : Vierge au donataire (*Madonna di Foligno*).

Tableau célèbre, exécuté vers 1512 (au moment où il commençait les *Stanze*), pour Sigismond Conti, secrétaire de Jules II, qui y est représenté à genoux. Il fut d'abord placé à Ara Cœli. En 1565, la nièce de S. Conti, abbesse de Foligno, le transporta dans cette ville (*V*. p. 411); il vint ensuite à Paris, où il fut transporté sur toile.

3. *Raphaël* : Couronnement de la Vierge.

Commandé à Raphaël en 1505, laissé à sa mort à l'état d'ébauche, il peut à peine être classé parmi ses tableaux. Le haut est peint par *Jules Romain*, le bas par *F. Penni* (le Fattore).

4. *Raphaël* : Couronnement de la Vierge.

Un de ses premiers ouvrages exécutés à Città di Castello. Il s'y montre encore l'imitateur du Pérugin. Il est curieux

de comparer ce tableau à la Transfiguration, qui est en face, et de voir combien l'art a marché avec la courte existence d'un seul homme.

5. *Dominiquin* : Communion de S[t] Jérôme.

Ce chef-d'œuvre du Dominiquin est ici en regard de celui de Raphaël; dans l'opinion générale, ils occupent le trône de l'art. On a blâmé l'étrange nudité de S[t] Jérôme, au milieu de personnages si richement vêtus. On a surtout adressé à la composition le reproche de plagiat. (V. Musée de Bologne, p. 371 et 374; Musée du Capitole, p. 515.) Ce chef-d'œuvre ne fut payé que 60 écus à Dominiquin. Les moines de S. Girolamo della Carità le reléguèrent dans un coin obscur. Il en fut tiré par notre Poussin, qui avait déjà protesté contre les dédains injustes vis-à-vis d'un artiste que poursuivait une haine acharnée. Seul il copiait, à S. Gregorio la fresque, du Dominiquin. Celui-ci, malade, s'y fit transporter et embrassa notre grand artiste, dans lequel il trouvait un ami inconnu. Les moines de S. Girolamo della Carità commandèrent à Poussin un tableau et lui présentèrent la Communion de S[t] Jérôme comme une vieille toile bonne pour peindre dessus. Non-seulement il fit rétablir ce tableau sur le maître-autel, mais il le proclama, avec la Transfiguration de Raphaël et la Descente de croix de Daniel de Volterre (V. p. 494), un des trois chefs-d'œuvre de la peinture.

II[e] SALLE. — 6. *Andrea Sacchi* : Vision de S[t] Romuald.

« On l'a compté longtemps parmi ce qu'on appelait les Quatre tableaux de Rome. C'était une place trop haute, et dans laquelle on ne l'a point maintenu. Mais personne ne conteste que ce tableau, où brille principalement sur tous ces visages de moines un sentiment d'ardente dévotion, ne soit un noble et bel ouvrage. » (Viardot.)

7. *Poussin* : Martyre de S[t] Érasme.

Cet atroce sujet « lui fut commandé, peu de temps après son arrivée à Rome. par la protection du cardinal Barberini et du commandeur del Pozzo, pour être également copié en mosaïque, et faire, à S[t]-Pierre, le pendant du tableau de son ami Valentin. Poussin n'a pas fait un second tableau de la même dimension; celui-là est seul de ce genre dans toute son œuvre; mais il n'est le plus grand de ses ouvrages qu'en superficie. Le peintre-penseur du Déluge et de la Femme adultère, qui aimait à resserrer dans un petit espace un vaste sujet, semble s'être trouvé mal à l'aise devant une toile de quinze pieds, et en traçant des personnages grands comme nature. Le martyr est très-beau; sa tête surtout se fait remarquer par une noble et profonde expression; mais, il faut l'avouer, le reste de la composition est faible, et l'exécution plus faible encore. C'est à Paris que règne et triomphe Poussin. » (Viardot.)

8. *Guido Reni* : Madonna in gloria, avec S[t] Jérôme et S[t] Thomas. — 9. Martyre de S[t] Pierre [un de ses meilleurs ouvrages, peint à l'imitation du Caravage]. — 10. *Valentin* : S[t] Procès et S[t] Martinien [dans la manière du Caravage].

11. *Michel-Ange de Caravage* : Mise au tombeau.

[Le chef-d'œuvre de ce peintre, que Milizia appelle un homme détestable, aussi bien en peinture qu'en morale. On est frappé de la puissance d'effet, de la force d'expression et de la vigueur extraordinaire de l'exécution. Mais comment ne pas être choqué de cet affreux bossu qui porte le Christ, et des têtes ignobles du Christ lui-même et de la Vierge?]

12. *Titien* : Madone, entourée d'Anges, avec plusieurs Saints [ouvrage remarquable du grand coloriste].

III[e] SALLE. — 13. *Baroccio* : Repos en Egypte. — 14. *Pérugin* : S[t] Benoît et S[t] Placide, et S[te] Flavie (demi-figure). — 15. *Guerchin* : S[te] Madeleine (restauré). — 16. *Du même* : S[t] Jean-Baptiste. — 17. *Beato Angelico* : Légende de Nicolas de Bari. — 18. *Baroccio* : Extase de S[te] Micheline de Pesaro. [Cette peinture facile, mais maniérée et fausse de couleur, passe pour un des chefs-d'œuvre de l'artiste.] — 19. *Pinturicchio* : Couronnement de la Vierge. — 20. *Baroccio* : Annonciation de la Vierge. — 21. Le *Guerchin* : S[t] Tho-

mas. — 22. *A. Sacchi* : S[t] Grégoire le Grand. — 23. *Corrége* : Le Christ sur un arc-en-ciel.

IV[e] SALLE. — 24. *P. Potter* : Paysage. — 25. *Melozzo di Forli* : Fresque détachée du mur de l'ancienne bibliothèque du Vatican, sous le pontificat de Léon XII. Elle représente Sixte IV donnant audience au célèbre Platina, préfet de la bibliothèque du Vatican. — 26. *Pérugin* : Résurrection de Jésus-Christ ; on croit qu'un des soldats endormis est le portrait de Raphaël adolescent, un autre qui s'enfuit serait celui de P. Pérugin, peint par *Raphaël* lui-même. — 27. *Pérugin :* la Vierge, S[t] Laurent, S[t] Louis, S[t] Herculien et S[te] Constance. — 28. *Raphaël :* Annonciation, Adoration des rois et Présentation au temple ; formaient la *predella* du Couronnement de la Vierge (n° 4). — 29. *Ecole du Pérugin* : Nativité ; *Raphaël*, dit-on, y travailla. — 30. *C. Crivelli* : Christ mort, avec la Vierge, S[t] Jean et la Madeleine. — 31. *Cesare dà Sesto* : la Vierge, S[t] Augustin et S[t] Jean évangéliste. — 32. *Titien* : Un doge de Venise. — 33. *Garofalo* : la Vierge, S[t] Joseph, l'enfant Jésus et S[te] Catherine. — 34. *Paul Véronèse* : S[te] Hélène. — 35. *Benozzo Gozzoli* : Traits de la vie de S[t] Hyacinthe, dominicain. — 36. *Mantegna*, Pietà. [Peinture énergique, expressive, provenant de la galerie Aldrovandi de Bologne.] — 37. *Raphaël* : Les 3 Vertus théologales, peintes en grisaille. (Formaient la *predella* de la Mise au tombeau de la galerie Borghèse. L'élévation de style qui s'y manifeste déjà ne permet pas d'attribuer cet ouvrage à sa première jeunesse, comme le font légèrement plusieurs ouvrages.)

TAPISSERIES DE RAPHAEL OU GALERIE DES ARAZZI.

Elles occupent une galerie entre les salles de peintures précédentes et la galerie des cartes, dont elle est le prolongement. Nous les plaçons ici pour rapprocher toutes les œuvres émanées de *Raphaël*.

Ces tapisseries, désignées sous le nom d'*Arazzi*, parce qu'elles furent tissées à Arras, furent commandées par Léon X pour décorer la chapelle Sixtine. Raphaël en commença les cartons en 1515. Ils furent exécutés en détrempe par lui et ses élèves. 7 sur 11 de ces cartons acquis par Charles I[er], et mis aux enchères après sa mort, furent achetés par Cromwell, et sont aujourd'hui au palais d'Hampton-Court. L'exécution des tapisseries se fit en Flandre, sous la direction de B. Van Orley, élève de Raphaël. 13 autres tapis fut exécutés par Van Orley et autres élèves de Raphaël, quelques-uns encore d'après ses esquisses. Lors du sac de Rome par le connétable de Bourbon, les tapis furent enlevés, puis restitués par le connétable de Montmorency. Voici l'indication des sujets de ces principales tapisseries : 1. S[t] Paul rendant aveugle le magicien Elymas (la partie inférieure s'est perdue). 2. Lapidation de S[t] Etienne. (Sur la base est représenté le retour du cardinal Jean de Médicis à Florence.) 3. S[t] Pierre guérissant un paralytique. (J. de Médicis se rend prisonnier à la bataille de Ravenne ; son évasion.) 4. S[t] Paul en prison à Philippi pendant le tremblement de terre (ce phénomène est représenté par un géant). 5. Conversion de S[t] Paul. 6. Allégorie sur la papauté (cet ouvrage n'est probablement pas de Raphaël). 7. Massacre des innocents. 8. Jésus-Christ apparaît à S[te] Madeleine après sa résurrection (n'est point de Raphaël). 9. S[t] Pierre recevant les clefs de Jésus-Christ. (Jean de Médicis, depuis Léon X, déguisé en capucin, s'enfuyant de Florence en 1494, lors du bannissement de sa famille). 10. Autre représentation du Massacre des innocents, par un autre que Raphaël. 11. Mort d'Ananias. (Retour de Jean de Médicis à Florence.) 12. Pêche de S[t] Pierre. (Le cardinal de Médicis faisant son entrée à Rome pour se rendre au conclave.) 13. S[t] Paul prêchant à Athènes. (Scènes de la vie de S[t] Paul.) 14. Le sacrifice de Lystra, où l'on voulait rendre les honneurs divins

à S[t] Paul et à S[t] Barnabas. (S[t] Paul à la synagogue.) — Les autres tapisseries ne paraissent pas être de Raphaël.

Musée du Vatican.

[Le musée du Vatican est le premier musée du monde. L'immense richesse des objets d'art qui y sont réunis est telle, que l'esprit en reste confondu au premier abord. Toutefois il ressort de l'ensemble de ce musée une impression générale. C'est que l'esprit, sinon toujours le caractère de cette vaste collection, qui atteste le goût artistique de l'ancienne Rome, est essentiellement GREC. La Rome guerrière est barbare; et pendant qu'elle envahit le monde par ses armes et sa politique, elle semble ne pas se douter de l'art; elle n'invente rien; elle ne crée rien; elle se met d'abord à imiter l'Étrurie qui est à sa porte, et plus tard elle emprunte à la Grèce, sous toutes ses formes, l'art qu'elle était destinée à développer, mais qu'elle était impuissante à transformer d'une manière originale. Il y a là de quoi absorber la contemplation et les études d'une longue vie. Les voyageurs qui n'ont que quelques rapides semaines à donner à Rome ne sauraient donc trop multiplier leurs visites à ce merveilleux musée et à celui du Capitole; nous ne pouvons, dans chaque division, qu'indiquer les objets principaux.]

Les diverses galeries de peinture que nous venons de passer en revue; la pinacothèque, les loges, les stanze, les chapelles Sixtine et Pauline, la galerie des tapisseries, font partie du vaste ensemble des musées du Vatican. Les galeries que nous allons visiter actuellement sont consacrées aux monuments de l'art antique et se composent : du musée Lapidaire, du musée Chiaramonti (corridor Chiaramonti et nouveau bras du musée Chiaramonti), — du musée Pio Clementino, — de la cour du Belvédère, — de la salle des animaux, — d'une galerie des statues, — de la salle des bustes, — du cabinet des masques, — de la salle des Muses, — de la salle ronde, — de la salle à croix grecque, — de la salle de la Bigue, — de la galerie des candélabres, — du musée étrusque grégorien, — du musée égyptien, — du musée profane et du musée chrétien qui se rattachent à la bibliothèque, etc.

GALERIE LAPIDAIRE.

On entre au musée par le premier étage des loges de Raphaël. L'immense galerie dans laquelle on est introduit est la première division du corridor de Bramante. Elle est consacrée presque exclusivement à des inscriptions et à des monuments funéraires païens et chrétiens, ces derniers recueillis dans les diverses catacombes.

On doit la réunion de cette immense collection au pape Pie VII; il chargea de sa classification Caëtano Marini, mort à Paris en 1817. Le côté dr. est occupé par les inscriptions païennes; celui à g., moins les premiers compartiments, est consacré aux inscriptions chrétiennes, présentant divers symboles, tels que le monogramme du Christ, espèce de chiffre adopté par les premiers chrétiens pour servir de termes de ralliement, inconnus aux païens. Il se compose des lettres grecques X et P combinées ensemble et placées quelquefois entre un A et un Ω, pour signifier que Dieu est le commencement et la fin. Le poisson, ιχθυς, mot grec réunissant les 5 lettres initiales du nom de Jésus-Christ; Ιησους, Ξριστος, Θεου Υιος, Σωτηρ (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur), l'arche de Noé, la vigne, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur, etc.

Ces deux collections sont un trésor pour l'érudition, pour la chronologie, pour l'histoire de l'art et celle de la langue. Les fautes d'orthographe et de grammaire, plus fréquentes encore dans les inscriptions chrétiennes que dans les païennes, attestent la corruption progressive du langage. — Outre les inscriptions il y a une quantité de monuments divers : sarcophages, autels fu-

néraires, cippes, vases...— Une grille, qu'ouvrent les gardiens, sépare cette première galerie de celle connue sous le nom de musée Chiaramonti. Avant d'y arriver on voit à g. une porte qui est celle de la bibliothèque du Vatican. (*V.* plus bas, page 511.)

MUSÉE CHIARAMONTI.

Ce musée [1], ainsi nommé du nom de famille de son fondateur Pie VII, se compose de la galerie ou du *corridor Chiaramonti*, continuation de la galerie Lapidaire précédente et du *Braccio Nuovo* (bras nouveau), s'ouvrant tout de suite à g. au delà de la grille. C'est par ce dernier que nous allons commencer.

BRACCIO NUOVO (Bras nouveau).

Pie VII fit construire en 1817, par l'architecte allemand *Raphaël Stern*, cette galerie splendide qui a 210 pieds de longueur et fut ouverte au public en 1822. Elle est décorée de colonnes antiques; quatre en jaune antique proviennent du tombeau de Cecilia Metella. — Le pavé, revêtu de beaux marbres, est embelli de 10 mosaïques antiques. — La plupart des bustes proviennent de la collection Ruspoli.

Voici l'indication des objets les plus remarquables. L'ordre indiqué et les numéros donnés comme point de repère se réfèrent à l'année 1853. Les mutations fréquentes et intéressées des musées en Italie ne permettent à cet égard de compter que sur une fixité de peu de durée.

Paroi à droite. — 5. Canéphore ou Cariatide, bel ouvrage grec (tête et avant-bras restaurés par *Thorwaldsen*). — 8. Statue de Commode (?). — 9. Tête colossale d'un esclave dace. — 11. Silène tenant entre ses bras l'enfant Bacchus. — 14. Antinoüs sous les traits de Vertumne (tête moderne). — 17. Statue de Musa (?), médecin d'Auguste, ou d'Esculape jeune. — 18. Buste de Claude : il fit partie d'une statue colossale de cet empereur.— 20. Nerva revêtu de la toge. — La Pudeur, stat. voilée. — 26. Titus, statue trouvée en 1828 près de St-Jean de Latran, avec celle de Julie, fille de Titus (?) (dans la niche en face). — Ici on trouve à dr. une sorte de nef transversale; dans cet enfoncement on voit :

Aux coins, deux masques de Méduse de grandeur colossale, provenant du T de Venus et Rome. — Aux côtés de la grille, deux Faunes. — Niche à droite : 28. Stat. de Silène. — Niche vis-à-vis : 31. Prêtresse d'Isis tenant un aspersoir et un petit seau d'eau lustrale.— Sur le parapet de l'escalier, Faune entre deux chevaux marins montés de Néréides. — Plus bas, deux Faunes assis et ivres, trouvés dans la villa de Quintilius Varus, près de Tivoli. — Devant le parapet : 37. Diane. 38. Ganymède, ouvrage de Phedimus, artiste grec.

Au milieu de la salle, sur un piédestal de granit rouge, superbe vase en basalte noir qui a été à Paris.

Continuation de la paroi droite. — 41. Petite statue de Faune jouant de la flûte, trouvée dans une villa de Lucullus. — 44. Amazone blessée. — Cariatide en marbre pentélique. — 48. Buste de Trajan. — 50. Diane regardant Endymion. — 53. Statue d'Euripide. — Buste colossal : personnage inconnu.— 56. Julie, fille de Titus (*V.* le n° 26). — L'Abondance. — Beau portrait. — 62. Belle statue de DÉMOSTHÈNE, trouvée à la villa Aldobrandini à Frascati.— Buste d'Ælius César, fils adoptif d'Adrien (?). — Au fond de la galerie, sur un piédestal isolé. trône l'admirable statue de l'ATHLÈTE ou coureur, jeune homme tenant dans la main gauche un strigile pour s'enlever la sueur, et dans la droite le dé qui lui assigne son rang de coureur. Elle fut trouvée en 1849, en reconstruisant une maison rue des Palmes, dans le Trastevere, avec la tête de bronze du musée du Capitole. (*V.* p. 516.) Quelques antiquaires pensent que c'est une répétition en marbre, faite par Lysippe, de la statue en bronze que Tibère voulut enlever des bains publics. (Pline, liv. XXXIV) (*V.* ci-dessus, p. 464). Ce serait alors la seule statue de Lysippe parvenue jusqu'à nous. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'athlète du Braccio Nuovo est, sans contredit, un des plus merveilleux ouvrages de l'art antique.

[1] Cette riche collection des marbres antiques attend encore un catalogue raisonné et à la hauteur des connaissances archéologiques. Celui qui se vend à l'entrée est cher et insuffisant.

Paroi de l'hémicycle. — 71. Amazone allant au combat. — Buste de Ptolémée, petit-fils d'Antoine et de Cléopâtre. — 76. Alex. Sévère.— 77. Antonia, femme de Drusus l'ancien, trouvée à Tusculum par Lucien Bonaparte. — 81. Buste d'Adrien. — 86. Belle statue de la Fortune (trouvée à Ostie). — 87. Buste attribué à Salluste (?). — 91. Marciana. — 92. Vénus Anadiomène essuyant ses cheveux.

Hémicycle. — 109. Célèbre statue colossale du Nil, représenté couché avec seize enfants, symbole des seize coudées de sa crue (il y en a une copie dans le jardin des Tuileries). Cette statue, qu'on croit être du temps d'Adrien, fut découverte, sous Léon X, près de l'église de St-Étienne *del Cacco*, où était anciennement un T. d'Isis et Sérapis. — Derrière ce colosse est la mosaïque représentant Diane d'Éphèse, découverte en 1801 à Poggio Mirteto. — Dans les deux niches près de l'hémicycle : statues d'Apollon et de Pallas ; dans les cinq autres : des athlètes ; dans deux autres niches entre les piliers : statues de l'Espérance et de Diane.— Deux masques de Méduse, semblables à ceux qui sont en face.

Continuation de la même paroi. — 111. 1re niche après l'hémicycle : statue de Julie, fille de Titus. — 112. Buste presque colossal de Junon-Regina. — 114. Minerve Polyade, ou MINERVE MEDICA, une des belles statues de Rome. Trouvée sur l'Esquilin au XVIe siècle ; il ne lui manquait que le bras droit. — 117. Statue de Claude portant la toge.— 120. FAUNE dans l'attitude de ceux qu'on appelle DE PRAXITÈLE. — 121. Buste de Commode trouvé à Ostie, et l'un des plus beaux de cet empereur.—123. Statue de Lucius Verus, restaurée par Pacetti.— Discobole. — 127. Esclave dace, provenant du forum de Trajan. — 129. Statue de Domitien. — 132. Beau MERCURE en marbre pentélique.

Nous rentrons dans le :

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Les parois en sont divisées en trente compartiments de chaque côté. En voici les objets principaux :

Premier compartiment (à droite). Fragment encastré dans le mur, représentant Apollon assis. Dans le bas, statue de femme couchée (attributs de l'Automne) ; elle est placée sur un tombeau qui présente les bustes de deux époux et d'un enfant avec la bulla. — Dans le compartiment vis à-vis : jeux du cirque, exécutés par des Génies, bas-relief médiocre, mais intéressant pour l'archéologie. Près de ce fragment, on en voit un autre qui représente un *retiarius*, un *mirmillo* et un gladiateur. En bas, vis à vis de l'Automne, statue pareille couchée, avec les attributs de l'Hiver.—*Deuxième compartiment*. Euterpe. — Figure virile drapée, sur un autel érigé par les prêtres de Bacchus.— Vis-à-vis : 19. Statue de Pâris. — *Troisième compartiment* (à dr.). 26 et 30. Tête de Septime Sévère et d'Antonin le Pieux. — 49. Agrippa. — Vis-à-vis : bas-relief, Génies sur des monstres marins. — *Quatrième compartiment*. Une Muse. — 62. Lutteur. — *Cinquième compartiment* (à dr.). Tête d'enfant.— 74. Pluton et Cerbère (trouvé dans la *villa Negroni*). — 81. Cérès.— 84. Satyre jouant de la flûte (de la villa d'Adrien). —107. J. César.— *Sixième compartiment*. 120. Vestale (de la villa Adriana). — 121. Clio assise. — 122. Diane. — *Septième compartiment*. 135. J. César en pontife. — 157. Flavia, mère de Titus. — 159. Domitia. — *Huitième compartiment*. 176. Statue de femme sans la tête, Niobé (?) de la villa Adriana. — Vis-à-vis, sarcophage de C. Julius Evhodus trouvé à Ostie avec un bas-relief représentant la mort d'Alceste ; et un autel carré de style grec antique, avec bas-relief représentant des Ménades qui dansent. — *Neuvième compartiment*. 197. Buste colossal de Pallas, en marbre grec. — Vis-à-vis : Grand cippe sépulcral de Lucia Télésina. 232. Scipion l'Africain. — *Dixième compartiment*. 241. Statue assise de Lysias. — 244. Vis-à-vis : beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Furius Diomède, argentier de la voie sacrée. — 245. Petite statue de Polymnie. — *Onzième compartiment*. 254. Niobé. — 255. Jupiter. — Vis à-vis : 284. Jolie statue d'enfant, petite statue virile tenant un faon.— *Douzième compartiment*. 294. Grande statue d'Hercule. — Vis-à-vis : 297. Athlète.— *Treizième compartiment*. Fragments : Combat d'Amazones. Léopard, trouvé à la villa Adriana. 308. Cupidon sur un dauphin. 350. Clio 351. Melpomène.— Vis-à-vis : Pâris ; Enfant avec des pommes. — *Quatorzième compartiment*. 352 Vénus Anadiomène. 355 et 356. Portraits de femmes. — Vis-à-vis : demi-figure colossale d'un barbare, en marbre phrygien. — *Quinzième*

compartiment. 392. Adrien. — Vis-à-vis : Tête d'Annia Faustine, femme d'Héliogabale. — *Seizième compartiment*. 399. Statue assise de Tibère, trouvée à Veïes ; Auguste et Tibère, trouvés aussi à Veïes. — *Dix-septième compartiment*. 408. Fragment de bas-relief : on y voit un char à quatre roues. 417. Auguste jeune, un des plus beaux bustes du Vatican. 421. Démosthène. 422. Cicéron. — Vis-à-vis : 441. Tête d'Alcibiade. Clodius Albinus, rival de Septime Sévère. — *Dix-huitième compartiment*. 451. Nymphe. 452. Vénus. — Vis-à-vis : Statue d'un héros. 454. Esculape. — *Dix-neuvième compartiment*, renferme le torse d'un citharède en albâtre fleuri et rayé, pièce fort curieuse ; une cigogne ; un petit cochon en noir antique ; un groupe mithriaque ; un cygne d'excellent travail ; un phénix et un chien. — 473. Antonia, f. de Drusus. — *Vingtième compartiment*. 493. Copie antique du Cupidon bandant son arc, dit Cupidon de Praxitèle (?). [Il en existe plusieurs copies antiques. Ce pourrait être plutôt une copie de celui de Lysippe, car le fameux Cupidon de Praxitèle, qui était à Thespis, était vêtu.] 494. Célèbre statue assise de Tibère, trouvée à Piperno ; elle a été payée 12,000 piastres. — Vis-à-vis : Fragment de sarcophage où est représenté un moulin à blé. 498. Statue d'Atropos (?), trouvée à la villa Adriana. — *Vingt et unième compartiment*. Tête d'une des filles de Niobé. 500. Tête d'Antonin le Pieux, couronné de chêne. — Marius. — 511. Junon (trouvée à St-Jean de Latran). 512. Tête de Vénus en marbre de Paros (thermes de Dioclétien). 533. Proserpine. — *Vingt-deuxième compartiment*. Belle statue de Silène. — Vis-à-vis : 546. Sabine, femme d'Adrien. 547. Grand buste d'Isis, jadis au jardin du Vatican. — *Vingt-troisième compartiment*. Tête de Pallas. Buste de Domitien Énobardus. 554. Antonin le Pieux. 555. Pompée. — Vis-à-vis : Bas-relief représentant Æon, divinité gnostique. 568. Bas-relief mithriaque. 574. Adrien. — *Vingt-quatrième compartiment*. Statue de Mercure. — Vis-à-vis : Statue de Claude. La zone ornée des douze signes du zodiaque, et qui lui traverse la poitrine, fait croire que ce torse appartenait à une statue représentant Apollon Cœlispius. — *Vingt-cinquième compartiment*. Têtes de Bacchus ; de Sylvain couronnée de pin. Buste de Neptune. Tête d'Agrippine la jeune. — Vis-à-vis : Têtes de M. Brutus et d'Agrippine. — *Vingt-sixième compartiment*. Cérès sur un autel quadrangulaire jadis au jardin Aldobrandini. Sur chaque côté : Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain. — *Vingt-septième compartiment*. — 641. Fragment de bas-relief : Junon et Thétis (?). Petite statue représentant Atys. 642-644. Bas-reliefs relatifs à Bacchus. 651. Enfant à l'oie. 655. Génie de la mort. — Vis-à-vis : petit Ganymède avec l'aigle. Autre Ganymède enlevé par l'aigle. Au-dessus des entablements, bas-reliefs représentant une ville environnée de murs près de la mer. — *Vingt-huitième compartiment*. Statue de Pallas. 682. Dame romaine en Hygie (marbre pentélique). — Vis-à-vis : un sarcophage, où est sculpté un moulin à huile. 686. Prêtre de Bacchus portant le crible mystique ; on l'appelle la Vestale Tutia. — *Vingt-neuvième compartiment*. 698. Tête inconnue qu'on dit de Cicéron. découverte près de la tombe de Cécilia Metella. Enfant avec un vase sur l'épaule. 700. Tête colossale d'Antonin le Pieux. trouvée à Ostie. 701. Ulysse et le Cyclope. — Vis-à-vis : 709. Beau bas-relief, représentant Bacchus et Silène. Tête de Sabine, femme d'Adrien. — *Trentième compartiment*. Hercule couché, colossal (trouvé dans la villa Adriana).

La longue galerie que nous venons de parcourir n'est en quelque sorte qu'un riche vestibule conduisant au musée Pio Clémentino, où nous attendent de plus grandes merveilles artistiques. Il en est séparé seulement par un escalier de quelques marches, qui conduit aussi à gauche dans le musée Égyptien.

MUSÉE PIO CLEMENTINO.

Ainsi nommé des papes Clément XIII, Clém. XIV et Pie VI, qui ont formé ce musée des collections de Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Pie VII est celui à qui ce musée, le premier du monde, est le plus redevable. C'est lui qui a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des Muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la Bigue, et qui les a enrichis de plus de 2,000 statues.

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques ont été peintes par *Daniel de Volterre*. Au milieu est le superbe torse en marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla, et qu'on appelle le Torse du Belvédère; il est sculpté par *Apollonius*, fils de Nestor l'Athénien. On croit que c'est un fragment d'une statue d'Hercule en repos. (On connaît l'admiration de Michel-Ange pour ce torse.) — Près de là, on voit aussi un des rares monuments du temps de la République, et des plus intéressants par le nom glorieux qu'il rappelle : le tombeau de Scipion Barbatus, bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Ce tombeau est en pépérin (tuf volcanique gris d'un grain grossier, provenant des montagnes d'Albe), orné d'une frise avec rosaces et triglyphes. Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est probablement le portrait de quelqu'un des Scipions, quelques-uns pensent que c'est celui d'Ennius. (V. p. 467.) On a fixé dans le mur plusieurs inscriptions provenant du tombeau des Scipions; elles sont au nombre des plus anciennes en langue latine qui soient venues jusqu'à nous. Voici celle du tombeau de Scipion Barbatus :

Cornelivs. Lvcivs. Scipio. Barbatvs. gnaivod. patre. prognatvs. fortis. vir sapiensqve. qvocvs. forma. virtvtei. parisvma. fvit. consol. censor. aidilis. qvei. fvit. apvd. vos. tavrasia. cisavnia. samnio. cepit. svbigit. omne. lovcana. opsidesqv. abdovcit.

On a aussi retrouvé l'inscription de L. Cornel. Scipio, fils du précédent, qui fut consul en 495. Et, chose singulière, la forme en est plus archaïque que celle de l'inscription précédente. Nous la reproduisons également avec la traduction :

Honcoino. ploirvme cosentiont. R..... dvonoro. optvmo. fuise. viro. lvciom. Scipione. filios. Barbati. consol. censor. aidilis. hic. fvet. a... hec. cepit. corsica. aleriaqve. vrbe. dedet. tempestatebvs. aidf. mereto. (Hunc unum plurimi consentiunt Romæ bonorum optimum fuisse virum, Lucium Scipionem, filius Barbati, consul, censor, ædilis hic fuit apud vos. Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem; dedit tempestatibus ædem merito). — En 1781, quand on ouvrit le sarcophage de Scipion Barbatus, on trouva le squelette entier. (V. p. 467.) Il avait une bague au doigt que Pie VI donna à lord Alyernon Percy. Elle est aujourd'hui dans la galerie du comte de Beverley.

De ce vestibule on passe dans le :

VESTIBULE ROND.

Au milieu : grand bassin de marbre. Sur le balcon ancienne horloge, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. — Suit la :

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre. Dans le mur, inscription fort ancienne en travertin, elle appartient à Lucius Mummius, qui, étant consul l'année 607 de Rome, 147 avant l'ère chrétienne, prit et ruina de fond en comble la ville de Corinthe. Elle a été trouvée dans la grande rue de St-Jean de Latran, vers la fin du siècle dernier. A dr., parmi d'autres morceaux, on voit, enchâssé dans le mur, un bas-relief représentant l'Apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis : autre bas-relief représentant un port de mer. Tête colossale de Trajan, placée sur un autre bas-relief qui représente une ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. — Près de là est le célèbre escalier en spirale de Bramante, qui a servi de modèle pour ceux du Quirinal et des palais Borghèse et Barberini.

COUR DU BELVÉDÈRE.

Cette cour, de forme octogone, est entourée d'un portique soutenu par 16 colonnes de granit, et de 4 cabinets aux angles[1]. — C'est cette partie du Vatican qui renferme les chefs-d'œuvre de la sculpture.

En commençant par le côté droit du

[1] Ces cabinets sont on ne peut mieux entendus pour une contemplation recueillie des chefs-d'œuvre antiques, que trois d'entre eux contiennent. Ce respectueux isolement n'a pas été imité à notre musée du Louvre, où une des premières statues de notre collection, la Diane, vient d'être tirée récemment de son hémicycle, qu'elle a dû céder à la statue de l'empereur Auguste, et est exposée aujourd'hui au milieu d'un vestibule de passage entre des jours contrariés qui en rendent la vue impossible.

portique : sarcophage avec bas-relief de Faunes et de Bacchantes. Sarcophage de Varius Marcellus, père d'Héliogabale. Vis-à-vis : une superbe baignoire en basalte noir, trouvée près des thermes de Caracalla.

Premier cabinet : le célèbre Persée, et les deux Pugilateurs, de *Canova*. Statues de Mercure et de Pallas. — De ce cabinet on passe dans une autre division du portique : sarcophage à dr., bas-relief représentant Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos; autre sarcophage (prisonniers implorant la clémence du vainqueur). Statue de Sallustia Barbia Orbiana, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus avec Cupidon; grand sarcophage (Achille qui vient de tuer Penthésilée).

Second cabinet : MERCURE DU BELVÉDÈRE, connu sous le nom d'Antinoüs, statue admirée pour la beauté de ses proportions. A dr., enchâssé dans le mur, bas-relief : Achille qui vient de tuer Penthésilée. Vis-à-vis un autre bas-relief : Procession isiaque. — On passe dans une autre portion du portique : sarcophage avec les Génies des Saisons; sarcophage (Néréides portant les armes d'Achille). Vis-à-vis : belle baignoire de granit rouge. Devant la porte d'entrée de la salle des Animaux, aux deux côtés, belles colonnes de vert antique, et deux dogues. Sur le sarcophage qui suit : bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre : les Génies des bacchanales; vis-à-vis : baignoire en granit.

Troisième cabinet : le célèbre groupe du LAOCOON, trouvé du temps de Jules II dans les environs des 7 Salles. Pline dit en effet qu'il était placé dans le palais de Titus, et que ce magnifique ouvrage (opus omnibus et picturæ et statuariæ artis præponendum) était des trois sculpteurs rhodiens, Agésander, Polydore et Athénodore.

[Pline dit que ce groupe était d'un seul morceau ; il est composé, au contraire, de trois morceaux. Cela a fait difficulté. Mais il pouvait ne pas s'être aperçu de cette circonstance découverte par la sagacité de Michel-Ange, qui appelait le Laocoon « le miracle de l'art. » Le bras droit du père et ceux des deux enfants sont restaurés en stuc. Canova pensait que ce bras droit ainsi restauré n'était pas dans sa position originelle. On attribue leur disposition actuelle à Bandinelli. Le bras de marbre qu'on voit à terre dans le cabinet et que les ciceroni indiquent comme étant de Michel-Ange, paraît être de Giov. Montorsoli (1532). On pense que le bras du Laocoon est du Bernin. Les bras des enfants sont d'Agost. Cornacchini, qui suivit la restauration de Bandinelli. Ce serait donc à Bandinelli que serait imputable la roideur inharmonieuse de cette partie du groupe.]

Aux deux côtés, bas-reliefs : Triomphe de Bacchus et une Bacchanale; statues de Polymnie et d'une Nymphe, trouvée près de la basilique de Constantin sur la voie Sacrée. — En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière partie du portique, à dr. : Hercule et Bacchus (bas-relief); sarcophage avec Génies portant des armes. Baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien. Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief; statue d'Hygie; autre baignoire énorme en granit; sarcophage avec Tritons et Néréides.

Quatrième cabinet : le célèbre APOLLON DU BELVÉDÈRE, statue trouvée à Porto d'Anzio (Antium), au commencement du XVI[e] siècle. Elle fut achetée par le cardinal de la Rovère, depuis Jules II. [L'opinion de Visconti, qui croyait que cette statue était en marbre grec, n'a plus de partisans. On a reconnu qu'elle est en marbre de Carrare. Canova pensait que c'était une copie d'après une statue en bronze. Opinion assez généralement admise. On la croit du temps de Néron. — La main gauche et l'avant-bras droit ont été mal restaurés par Montorsoli. Les jambes sont brisées au-dessous du genou ainsi qu'aux chevilles. On aperçoit le mastic dans les joints. — Ces divers chefs-d'œuvre : le TORSE, le LAOCOON, l'APOLLON, ont été au musée du Louvre]. — Bas-reliefs. une chasse; Pasiphaé avec le taureau ; statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première entrée du portique, on voit de ce côté deux sarcophages. Vis-à-vis : superbe baignoire en basalte vert, trouvée près des thermes de Caracalla.

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par le vestibule qui mène de la cour Octogone à la salle des Muses.— Pavé en mosaïques antiques. — Parmi ces animaux on distingue à g., groupe d'un Centaure marin et d'une Néréide ; Hercule qui emporte Cerbère enchaîné; un cheval; groupe d'Hercule qui tue Géryon et lui enlève les bœufs; beau groupe d'un lion qui déchire un cheval. Au milieu : superbe coupe de vert de Corse, et table massive en vert antique. Passant dans l'autre partie de

cette grande salle, on remarque : un groupe mithriaque; beau cerf en albâtre fleuri; un petit lion de brèche; Hercule qui vient de tuer le lion. Beau groupe : Hercule qui tue Diomède et ses chevaux; un Centaure; Commode à cheval lançant un javelot (cette statue montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu); beau lion en brèche; un tigre; grand lion en marbre gris; griffon en albâtre fleuri. Au milieu : table en vert antique et coupe en marbre violet. De cette salle on passe dans la :

GALERIE DES STATUES.

A droite : 248. Statue de Clodius Albin. 250. Le Génie du Vatican. Pâris assis; Pallas; Pénélope assise; Caligula. 264. Apollon Sauroctone. 265. Amazone; Junon; Uranie; statues assises de Posidippe et de Ménandre.

A gauche : 390. Statue assise de Ménandre; Apollon assis avec la lyre; Septime Sévère. 394. Neptune; Adonis blessé. 396. Bacchus couché; Esculape et Hygie; une statue couchée de Fænie Nicopolis; Diane chasseresse. 414. Ariane abandonnée (vulgairement la Cléopâtre), elle est entre deux candélabres en marbre blanc, trouvés à la villa Adriana. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Vérus. Suit la :

SALLE DES BUSTES.

Les plus remarquables sont ceux de Domitia, de Galba, de Lysimaque, d'Ariane, de Ménélas, de Valérien, d'Héliogabale, de Pertinax et de Marc Agrippa; de Caracalla; une tête de Julia Mammea; de Sérapis en basalte; d'Antinoüs. Au fond de la salle : statue colossale de Jupiter, qui était (au palais Verospi). De l'autre côté : Flamine avec la coiffure sacerdotale; bustes de Trajan, d'Antonin le Pieux; belle statue de Livie en Piété; têtes de Claude, de Sabine, de Brutus, d'Aristophane (?), de Philippe le Jeune, de Marc-Aurèle, une demi-figure d'Apollon. Groupe de deux demi-figures : on les appelle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monuments antiques. Tout près de là est le joli :

CABINET DES MASQUES.

Antique pavé en mosaïque, trouvé à Tivoli dans la villa Adriana ; elle contient quatre tableaux, un paysage, et trois différents groupes de masques, ce qui a fait donner à cette pièce le nom de Gabinetto delle maschere. — 428. Apothéose d'Adrien (bas-relief). 429. Vénus sortant du bain. 427. Une Heure dansante. 432, 434, 441, 444 : Bas-reliefs représentant les divers travaux d'Hercule; 442. Ganymède. 435. Précieux Faune en rouge antique. 433. Adonis. 439. Une chaise *balnearia*.

Traversant de nouveau la chambre des Animaux, on entre à droite dans la :

CHAMBRE DES MUSES.

Elle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, à chapiteaux antiques de la villa d'Adrien, et fut construite par Pie VI. Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli, en 1774, dans la maison de campagne de Cassius. — 499. Melpomène : Zénon (hermès) ; Thalie, avec un tambour de basque —503. Eschine, « cet hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, et a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le faux Aristide du musée de Naples. » — Uranie (appartenait aux Lancelotti); hermès de Démosthène; Calliope; Antisthène. — 523. Hermès d'Aspasie (l'unique portrait qu'on ait d'elle); Sapho assise (?); Périclès; Solon; Bias; Lycurgue (?); Périandre (portrait unique); tête d'Alcibiade; Erato; hermès barbu (Épiménide) (?); hermès de Socrate; Apollon Citharède; hermès casqué, qu'on croit Thémistocle (?); Terpsichore assise; Zénon l'épicurien; Euterpe; hermès d'Aratus; et d'Euripide, poëte tragique. De là on passe dans la :

SALLE RONDE.

Construite sous Pie VI par Michel-Ange Simonetti. Elle est éclairée par dix fenêtres, et par une ouverture circulaire au milieu. Au centre est un immense bassin en porphyre, de 44 pieds de circonférence (des bains de Titus). Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle. En commençant à droite : bustes de Jupiter, de Faustine la mère, d'Adrien (provenant de son mausolée); d'Antinoüs de Sérapis, de Claude, de Plotine; bustes de Julia Pia et de Pertinax. Aux deux côtés de l'entrée : têtes de la Comédie et de la Tragédie de la villa Adriana); statues colossales d'Hercule; d'Auguste, en habit de sacrificateur; de Cérès; d'Antonin le

Pieux; de Nerva; de Junon (du palais Barberini); de Junon. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli. Au milieu, vaste bassin de porphyre. Ici, prenant une nouvelle direction vers le S., on entre dans la :

CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Pie VI la fit construire par Michel-Ange Simonetti; la porte en est magnifique, elle est en granit rouge d'Égypte, et a plus de 20 pieds d'élévation; l'entablement est porté par deux statues colossales de style égyptien d'imitation, en granit rouge, trouvées dans la villa Adriana. — Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque avec des arabesques et une tête de Minerve; elle a été trouvée près de l'ancien Tusculum, dans une villa, dit-on, de Cicéron. L'encadrement, en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs, a été trouvé à Fallerone, l'ancienne Falleria, dans la Marche d'Ancône.

Les deux principales curiosités de cette salle sont : premièrement, 566. Une grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit à Ste Constance, fille de Constantin, (trouvée dans son église, près de Ste Agnese). Elle est ornée de bas-reliefs représentant des enfants cueillant des raisins : symbole appartenant au culte de Bacchus, et adopté par les premiers chrétiens. — Secondement : 589. Sarcophage en porphyre, de l'impératrice Ste Hélène, trouvé à Tor Pignattara, hors de la porte Maggiore, où était le tombeau de cette impératrice; sur les quatre faces est sculptée, presque en relief, une bataille avec des prisonniers; il est d'un meilleur style que le précédent — Pie VI fit transporter au Vatican ces deux sarcophages, qui étaient très-mutilés. Plusieurs artistes travaillèrent, pendant une vingtaine d'années, à leur restauration, qui coûta près de 580,000 fr. Derrière le sarcophage est un cippe portant le nom de Syphax, roi de Numidie. — Plusieurs statues trouvées à Otricoli. — Au pied des escaliers conduisant à la chambre de la Bigue : copie de la VÉNUS DE PRAXITÈLE, en marbre grec, telle qu'on la voit sur le revers des médailles de Cnide.

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Au milieu de cette chambre, de forme ronde, est un char antique (*biga*) de marbre, qui lui a donné son nom. Il est en grande partie restauré. 608. Sardanapale, ou Bacchus barbu. 610. Bacchus. 611. Alcibiade. 612. Prêtresse voilée. 614. Apollon avec la lyre. 615. Discobole; dans la niche (616) : statue avec la chlamyde; Phocion (?). 618. DISCOBOLE D'APRÈS CELUI DE MIRON. 619. Cocher du cirque; philosophe grec; Apollonius de Thiane (?).

MUSÉE ÉGYPTIEN.

Ce musée, commencé par Pie VII, fut ouvert par Grégoire XVI. Il consiste en dix chambres, situées au-dessous de celles du musée Étrusque-Grégorien.

MUSÉE ÉTRUSQUE GRÉGORIEN.

C'est à Grégoire XVI qu'est due la formation de ce nouveau musée, terminé en 1837. C'est le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'archéologie italique. On peut le visiter tous les jours (le lundi excepté) de 10 à 2 h., en étant accompagné d'un *custode* du musée. — Les trésors de cette collection sont distribués et classés dans une dizaine de chambres, et, par l'abondance, la variété et l'intérêt des objets (provenant particulièrement des cités étrusques, auxquelles est consacré notre appendice XIIe, page 347), exigent une description spéciale qui excède les limites de cet ouvrage. La collection des vases contient, outre des vases étrusques proprement dits, des vases de la Sabine, de la Campanie et de la Grande-Grèce. — Une multitude d'objets exciteront la curiosité, depuis les statues en bronze telles que la belle statue de guerrier trouvée à Todi en 1835, ou celle d'un jeune garçon portant la *bulla*, trouvée à Tarquinii, jusqu'aux meubles usuels et aux ornements de femmes, aux bijoux d'un travail exquis, égalant en délicatesse les filigranes de Gênes et les chaînes d'or de Venise. Une des salles présente l'imitation d'une chambre sépulcrale; dans une autre sont placées les copies des peintures étrusques trouvées dans les tombeaux de Vulci et de Tarquinii. — Au sortir du musée Étrusque, on trouve (en face de l'escalier que l'on descend) la :

GALERIE DES CANDÉLABRES.

Cette longue galerie, parallèle à celle du corridor Chiaramonti, fut construite par Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six

compartiments, où sont réunis une quantité de candélabres, de colonnes, de statues. — *Premier compartiment*. Deux troncs d'arbres portant des nids remplis de petits Amours. — *Deuxième compartiment*. Pan et un satyre. 9. Diane d'Éphèse; deux sarcophages (Protésilas et Laodamie) (mort d'Egiste et de Clytemnestre).—*Troisième compartiment*. Monuments découverts en 1825 près de la voie Ardéatine dans la ferme de Tor Marancio; statue de Bacchus; peinture; mosaïques : (asperges, dattes, poissons, poulet, etc.). — *Quatrième compartiment*. Sarcophages (fable de Niobé). — *Cinquième compartiment*. Statue de comédien. — *Sixième compartiment*. Sarcophage (Diane et Endymion); Ganymède; beaux vases.

De cette galerie on passe dans celle des tapisseries du Vatican. (*V*. p. 502.) — A cette galerie fait suite la GALERIE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, peintes à fresque en 1581 par le P. Ignace Danti.

ARCHIVES. — Pie IV conçut, dit-on, l'idée de cette collection. Ses successeurs, Pie V, Grégoire XIII, etc., la complétèrent. Lors de leur translation à Paris, un certain nombre de documents furent retenus, tels que la correspondance de Bossuet, le procès de Galilée, etc. — Les archives occupent onze salles. L'entrée principale est par la bibliothèque. « Elles ne possèdent que peu de documents de l'antiquité et des derniers temps; mais en revanche elles sont très-riches en documents du moyen âge. »

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Nicolas V doit en être regardé comme le fondateur; il réunit 9,000 *manuscrits*. Son successeur, Calixte III, en dispersa une partie. Sixte IV lui assigna un local, la dota et lui donna un bibliothécaire. Sixte V construisit le bâtiment actuel en 1588. C'est au XVIIe siècle que commencent les grandes acquisitions, qui ont élevé la bibliothèque du Vatican au rang de la première collection de manuscrits. 1. Ceux de Fulvius Ursinus (1600). 2. Ceux du couvent de bénédictins de Bobbio en Piémont (la plupart des palimpsestes). 3. La bibliothèque Palatine, prise à Heidelberg, par l'électeur Maximilien, qui en fit donation en 1621. 4. La bibliothèque d'Urbin (1726). 5. La bibl. Alexandrine, de Christine, reine de Suède, 6. Bibl. Ottoboniana, de 1746. 7. Celle du marquis Capponi. 8. 162. Manuscrits grecs du couvent de St-Basile, à Grotta Ferrata. 1815 rendit au Vatican quelques-uns des manuscrits transportés à Paris. Mais il dut restituer une partie de la bibliothèque d'Heidelberg.

La bibliothèque renferme 23,577 manuscrits, tant orientaux que grecs et latins. La collection des manuscrits orientaux se compose de : 787 arabes, 65 persans, 64 turcs, 459 syriens, 590 hébraïques, 71 éthiopiens, 1 samaritain, 80 coptes, 13 arméniens, 2 ibériens, 22 indiens, 10 chinois, 18 slaves et 266 de la bibliothèque Capponi.

Le nombre des *imprimés* n'est que de 30,000 environ. Depuis 1840 ils sont placés dans l'Appartement Borgia. « Il n'y a de catalogues imprimés que pour les manuscrits orientaux; et il est très-difficile aux étrangers de se procurer l'inventaire des autres ouvrages. » A l'exception des fêtes indiquées dans l'antichambre, la bibliothèque est ouverte pour l'étude tous les jours de 9 h. à midi. Valery estime qu'avec les vacances et les jours innombrables de clôture, la bibliothèque n'ouvre pas 100 jours dans l'année. On s'adresse au premier custode qui décide si le manuscrit peut être prêté; dans les cas particuliers on s'adresse au cardinal secrétaire d'État. — On entre par la galerie Lapidaire. Salle des écrivains (Scrittori), ornée de paysages, par *P. Brill* et *Marco di Firenze*.

Grande salle de la bibliothèque (216 pieds de long sur 48 de large), divisée en deux nefs par six piliers; les manuscrits sont renfermés dans des armoires qui couvrent les murs et les piliers, de sorte que rien n'indique aux regards que l'on soit dans une bibliothèque.

De l'extrémité de cette salle, part une double et immense galerie (parallèle à la galerie Lapidaire), et ayant, réunies, une longueur de 400 pas. Celle de droite, renferme dans des armoires tous les livres et manuscrits du duc d'Urbin, de la reine Christine, de Cicognara. Le dernier compartiment de cette galerie contient le *musée profane* (*V*. plus bas). Une porte grillée conduit sur le grand escalier du musée Pio Clementino. — La galerie de g. mène au *musée des antiquités chrétiennes* (*V*. plus bas). Voici l'indication de quelques *manuscrits du Vatican :* 1209. Bible du VIe siècle. 3226. Le plus ancien manuscrit de Térence. 3255. Cicéron : de Republica ; palimpseste déchiffré par le cardinal Angelo Maï.—Cicéron, sur l'État

(5757). Parmi les curiosités : lettres galantes autographes de Henri VIII à Anne Boleyn ; livre du même sur les sacrements contre Luther ; manuscrits de Luther, etc.

Manuscrits ornés de miniatures. 3225. Virgile du IVe ou Ve siècle. 3858. Térence du IXe siècle. 3867. Virgile du XIIe siècle. 355. Tragédies de Sénèque, commentées par l'Anglais Treveth, du XIVe siècle 1071. Ouvrage de l'empereur Frédéric II, sur la chasse au faucon. 2639. Commentaire du Nouveau Testament avec vignettes du XIVe siècle. 501. Pontificaux, enrichis d'excellentes vignettes de l'école ombrienne. 2094 Aristote en latin, avec des vignettes dans le style florentin du XVe siècle. 112. Bréviaire du roi Mathias Corvin, de l'an 1490. 365. Divine Comédie du Dante. 405. Histoire de Josué, du VIe ou VIIe siècle. Monologue de l'empereur Basile II, de l'an 989 à 10:5, avec les noms des peintres des vignettes. 463. Homélies de Grégoire de Nazianze, de l'an 1063. 666. Dogmatica Panoplia, de l'an 1081 à 1118, d'un travail exquis. Quatre évangiles de l'an 1128.

L'*aile droite* de la double galerie se compose de 8 salles et d'un cabinet. — Le *cabinet*, situé à l'extrémité, contient six armoires remplies d'ustensiles de métaux divers, de petites idoles et statuettes en bronze ; d'ornements de femmes en or; de fragments d'anciens tuyaux de plomb avec leurs inscriptions; d'un petit fragment du vaisseau de Tibère, submergé dans le lac de Nemi ; d'inscriptions sur plaques en bronze; de bas-reliefs en ivoire. On y voit la chevelure d'une femme, admirablement conservée, trouvée en 1777 dans un sarcophage, près de la porte Capène.

En revenant sur ses pas on passe à l'*aile gauche*. Dans l'une des peintures de la deuxième salle, on voit la façade de la basilique du Vatican, telle qu'elle avait été dessinée par Buonarroti. Statue en marbre assise : Aristide de Smyrne.

Musée sacré. — L'origine de ce musée remonte à Benoît XIV. On voit sur les parois de cette salle des inscriptions et des bas-reliefs en marbre, détachés de sarcophages chrétiens. Autour sont huit armoires surmontées de portraits en bronze des cardinaux bibliothécaires. On y conserve beaucoup d'objets appartenant aux rites chrétiens primitifs; des anneaux, des dyptiques en ivoire et en bois, des lampes, des ciboires, des calices, des vases cinéraires en verre, des vases sacrés, etc. « On doit à Grégoire XVI d'avoir considérablement enrichi ce musée, particulièrement de travaux en guillochis, et du précieux bas-relief en ivoire qui représente la Descente de croix, exécutée d'après un dessin de Buonarroti. Cet ouvrage appartint jadis au musée Baglioni à Pérouse.— Mais ce qu'il y a de plus admirable, ce sont des peintures sur planche et à détrempe, par des maîtres grecs, antérieurs à l'époque de la renaissance des arts. La plus frappante est la déposition de St Ephraïm Syrien. » (Nibby.)

Cabinet des papyrus. — Une des pièces les plus somptueuses du Vatican. Peintures à fresque, par *Mengs*. Les ornements par *Christophe Unterperger*. Autour de ce cabinet sont des papyrus] contenant des actes des Xe, XIe et XIIe siècles.

Suit la salle des peintures byzantines ou italiennes primitives (Margharitone, Cimabue, Giotto, Masaccio, frà Angelico) réunies par Grégoire XVI. De là on entre dans la :

Chambre des noces aldobrandines : Voûte décorée de fresques de *Guido Reni*. — Crépis antiques, au nombre desquels se fait surtout remarquer la célèbre peinture des noces aldobrandines, qui appartint jadis à la famille Aldobrandini. Ce crépi peint à fresque fut découvert en 1606 dans les décombres d'une maison antique, sur le mont Esquilin, près de l'arc de Gallien. Jusqu'à la découverte des ruines de Pompeï, cette peinture était regardée comme le monument le plus précieux de la peinture antique. Bien qu'altéré par des restaurations, il fut acquis du cardinal Aldobrandini par Pie VII. au prix de 10,000 scudi. — Dans la dernière salle est le :

Cabinet des médailles. — Suivant le Guide de Murray, il a été dépouillé d'une partie de ses richesses par un des conservateurs, en 1848-49. Perte d'autant plus regrettable qu'il contenait des pièces très-rares et qui ont été fondues.

Entre le *cabinet des médailles* et les *loges de Raphaël*, s'étend une suite de 4 chambres désignées sous le nom de :

Appartement Borgia.

Alexandre VI le fit construire et l'habita. Les trois premières salles con-

tiennent les livres imprimés. Elles sont décorées :

La 1re, de peintures et de stucs de *Giov. dà Udine* et de *Pierino del Vaga*; la 2e et la 3e, de fresques de *Pinturicchio*.— Dans la 4e chambre est placée la collection de gravures sur cuivre formée par Pie VII. — Dans ces diverses salles sont distribués des bas-reliefs et autres monuments antiques.

Jardins du Vatican.

Un de ces jardins, situé dans le quadrilatère formé par les bâtiments du musée et la bibliothèque Vaticane, est connu sous le nom de jardin *della Pigna*, à cause d'une énorme pomme de pin en bronze, placée devant une vaste niche et qui proviendrait du Panthéon et non du mausolée d'Adrien. Le jardin du Vatican (*giardino Pontificio*), s'étend à l'O. du palais, au pied de la colline, c'est là qu'est la célèbre et si élégante construction connue sous le nom de :

Villa Pia (casino del Papa), création de *Pirro Ligorio*, la plus originale peut-être de l'architecture moderne, et dont il semble avoir dérobé la conception à quelque riche villa antique. Il la construisit pour Pie IV. Elle a été restaurée et changée en partie par Léon XII. Elle est ornée de peintures du *Baroccio*, de *Fred. Zuccari* et *Santi di Tito*.

Capitole.

C'est là un des plus grands noms de nos souvenirs classiques, et le Capitole moderne ne répond pas à l'imagination que nous nous faisons d'un passé héroïque. Quand y on arrive, on trouve une place de médiocre étendue, bornée par trois façades de monuments, dont l'architecture, bien que dessinée par *Michel-Ange*, n'a rien de beau ni d'imposant; elle est du reste en harmonie avec l'époque, avec sa nouvelle et pacifique destination. Une sorte de souvenir de la Rome républicaine semble cependant s'être conservé dans le titre d'un de ces palais, celui du *Sénateur*.

« Les Romains modernes, dit M. Viardot, qui ont en partie démoli le Colisée, qui ont appelé l'ancien Forum la foire aux Vaches (campo Vaccino), et qui plantent des artichauts sur la roche Tarpéienne, n'ont pas même respecté ce grand nom de Capitole, qui devait à jamais planer sur la ville éternelle. Ils en ont fait un mot étrange : *Campidoglio*, qui indique un champ de colza ou un champ d'huile (campi d'oglio). »

Place du Capitole.

Au pied de l'escalier qui monte à la place du Capitole, il y a deux lionnes en basalte d'Égypte. — A dr. et à g. de la rampe sont les statues colossales de Castor et Pollux (à côté de chevaux) en marbre pentélique, qui furent trouvées dans le Ghetto au XVIe siècle. A côté sur la balustrade sont les trophées en marbre, faussement désignés sous le nom de trophées de Marius. Ils décoraient sur l'Esquilin l'ancienne fontaine (château de l'aqua Julia). Viennent ensuite les statues de Constantin et de son fils, provenant des thermes de Constantin; puis, enfin, la colonne milliaire de Vespasien et de Nerva. Elle marquait le premier mille de la voie Appienne. Le *milliarium* de g. a été fait pour servir de pendant. Au milieu de la place est la statue équestre en bronze de Marc-Aurèle. En l'an 545 elle fut enlevée par Totila, et déjà elle était sur la route d'Ostie pour être embarquée, quand Bélisaire la reprit et la fit reporter à Rome. Au Xe siècle elle était dans le forum Boarium. En 1187, Clément III la fit élever devant le palais de Latran; Palladio la vit de son temps devant le temple d'Antonin et Faustine. Paul III, en 1538, la fit transporter sur le Capitole, et ce fut sa dernière pérégrination. Elle s'éleva sous la direction de Michel-Ange, à l'endroit même où fut brûlé Arnaldo dà Brescia.

Trois bâtiments séparés entourent la place du Capitole : au fond le palais du Sénateur; à dr. le palais des Conservateurs; à g. le musée du Capitole.

Palais du Sénateur.

Erigé par Boniface IX, sur les substructions du *Tabularium*. (V. p. 452.)

Michel-Ange orna la façade de pilastres corinthiens. — Le Nil et le Tibre, statues de terre des *Antonins*. Ce palais a été restauré, de 1848 à 1850. On a une très-belle vue du haut du clocher.

PALAIS DES CONSERVATEURS.

C'était le siége des *conservateurs*, magistrats municipaux, comparables à nos anciens échevins. Parvenu dans la cour, on croit être au milieu d'un musée.

Au fond, à travers la grille, on voit une statue de Rome assise, plus loin deux rois barbares, une tête colossale en bronze de Commode? un lion qui déchire un cheval, groupe admiré par Michel-Ange. Revenez à dr. en entrant; sous le portique est la statue de Jules César, la seule reconnue comme authentique; à g., statue de l'empereur Auguste. Une imitation moderne de la colonne rostrale est en face de l'escalier. Parmi les autres fragments on remarque encore une tête colossale de Domitien, en marbre; une main et une tête colossales en bronze (peut-être de la statue d'Apollon de la bibliothèque du palais des Césars?) — Deux pieds et mains en marbre provenant d'une autre statue colossale. — *Escalier* : Dans la petite cour, en forme de terrasse : 4 bas-reliefs; monuments de sculpture intéressants relatifs à Marc-Aurèle.— Plus haut : bas-reliefs antiques sur Mutius Curtius. — Au palier suivant : 2 bas-reliefs provenant d'un arc de Marc-Aurèle : 1. Marc-Aurèle à la tribune parlant au peuple. 2. Marc-Aurèle et apothéose de Faustine.

APPARTEMENT DES CONSERVATEURS. — (On y est admis moyennant une petite rétribution). Il est composé de 7 salles. — 1re salle : fresques du chev. d'*Arpin*, statues de Léon X; du duc d'Anjou, sénateur de Rome; d'Urbain VIII, de *Bernini*; d'Innocent X, en bronze; les bustes de Christine, reine de Suède; de Maria Casimira, reine de Pologne; d'Adrien; de 2 autres inconnus, et un esturgeon (bas-relief). « Qui semble là singulièrement placé au milieu de tant de princes et de princesses; sa présence constate ici le droit qu'avaient autrefois les conservatori d'exiger la partie supérieure de ce poisson, quand on en pêchait un de cette taille dans le Tibre. » — 2e. Peint. du Sicilien *Lauretti*; statues de généraux pontificaux. — 3e. Fresques par *Daniel de Volterre*. Au milieu est la célèbre LOUVE ANTIQUE, allaitant Romulus et Rémus (modernes). De volumineuses discussions ont eu lieu sur cette louve; on varie sur le lieu où elle a été retrouvée. Les traces de dorure et de foudre fournissent un argument en faveur de ceux qui veulent que ce soit celle dont parle Cicéron (Catil. III, 8,); voir à ce sujet une note de Hobbhouse, sur le IVe chant de Childe Harold (stance 87, note 45, traduction de Paulin Paris). — Jeune berger, en bronze, qui s'arrache une épine du pied; buste de L. Junius Brutus; bustes de César, d'Adrien, de Proserpine, de Diane, d'Hécate aux trois visages; sarcophage ancien. — 4e. Célèbres fragments des *Fasti consulares* (*Capitolini*), trouvés près de Ste-Marie-Libératrice, ils contiennent la liste des consuls et des magistrats publics de Romulus à Auguste. — 5e. Bustes de Scipion l'Africain et de Philippe, roi de Macédoine; d'Appius Claudius et de Tibère. Tête en bronze sur un buste en marbre, portrait de Michel-Ange, fait, dit-on, par lui-même. Méduse en marbre, de *Bernini*; Ste Famille, *Jules Romain* ou de son école. — 6e *Annibal Carrache* a peint dans la frise les exploits de Scipion l'Africain. — 7e. Fresques par le *Sodoma* (?) — 8e. Chapelle, sur l'autel tableau de *Nucci*, sur ardoise; les Évangélistes (dans les angles), de *Michel Ange dà Caravaggio*; plafond par des élèves des *Carrache*; et à g. de l'autel : Vierge avec Jésus, de *Pinturicchio*, ouvrage estimé; le reste est de *Romanelli*.

A côté de la porte d'entrée du palais des Conservateurs, sous le portique, est une petite porte qui conduit à la :

PROTOMOTHÈQUE — Musée consacré par Pie VII à la gloire de l'Italie moderne. Portraits sculptés et peints des Italiens qui ont illustré leur pays. — Vis-à-vis du palais des Sénateurs est la :

GALERIE DE PEINTURES DU CAPITOLE

(*Pinacoteca*.)

Cette galerie, fondée par Benoît XIV, contient peu de tableaux importants.

Première salle. — *Pietro dà Cortona*. Sacrifice d'Iphigénie (détérioré). — *Garofalo*, Ste Lucie; Madone entourée d'anges; le Mariage de Ste Catherine. — Portrait de *Guido Reni*, par lui-même. — *Pietro dà Cortona*, Marie, enfant, Ste Ca-

therine et S[t] Jean-Baptiste (copie de Titien).— *Pietro dà Cortona*, Enlèvement des Sabines. — *Augustin Carrache* et *Garofalo*, S[tes] Familles. — *Dominiquin*, Martyre de S[t] Sébastien. — *Poussin*, Orphée.—*Aug. Carrache*, petite esquisse de la Communion de S[t] Jérôme (de Bologne). (*V.* p. 371 et 501.)—*Francesco Mola*, Agar et Ismaël chassés par Abraham. – *Annibal Carrache*, Charité.— *Guido Reni*, Bacchus et Ariane. — *Guerchin*, SIBILLA PERSICA, ouvrage d'une grande célébrité. — *Le Tintoret*, Madeleine. — *Mola*, Esther devant Assuérus. — *Daniel de Volterre*, S[t] J.-Baptiste. — *Valentin*, J.-Christ et les docteurs.— *Dominiquin*, Sibilla Cumana, mauvaise copie faite, dit-on, par lui-même de sa célèbre Sibylle de la galerie Borghèse. — *Lanfranc*, Herminie chez les bergers. — *Raffaellino del Garbo*, Jacob et Esaü. — *Guido Reni*, Madeleine. — *Guerchin*, S. J.-Baptiste. — *Poussin*, Triomphe de Flore (répétition du tableau du Louvre).—*Carrache*, Madeleine.— *Pietro dà Cortona*, Triomphe de Bacchus. — *Romanelli*, S[te] Cécile. — *Guido Reni*, Ame bienheureuse, ébauche. — *Polidoro dà Caravaggio*, Archimède, en clair-obscur. — *Rubens*, Romulus et Rémus. — *Giov. Bellini*, Évêque; S[t] Sébastien. — *Francia*, Madone.

Deuxième salle. —*P. Veronèse*, Desc. du S[t]-Esprit sur les apôtres, et Ascension du Rédempteur. — *Garofalo*, Adoration des mages; une Madone dans sa gloire.—*Claude Lorrain*, deux Paysages. — *Michel-Ange dà Caravaggio*, Jeune homme jouant avec un bouc. — *Borgognone*, deux Batailles. — *Titien*, la Femme adultère. — *Pietro dà Cortona*, Défaite de Darius. — *Giulio Romano*, Judith.—*Frà Bartolommeo*, Présentation au temple. — *Scarsellino*, la Fuite en Égypte. — *Garofalo*, la Vierge triomphante; Annonciation. — *Claude Lorrain*, Paysage. — *Garofalo*, la Crèche et une S[te] Famille. — *Giacomo Bassano*, Jugement de Salomon. — *Guerchin*, S[te] PÉTRONILLE, « est l'ouvrage capital du musée comme de l'artiste. Cette composition, très-vaste, très-belle, et pourtant singulière, se divise, ainsi qu'une foule d'autres tableaux sacrés, en deux parties, le ciel et la terre. Au bas, tout au bas, des fossoyeurs ouvrent un sépulcre pour en tirer le corps de la sainte... en présence de plusieurs personnages, entre autres du fiancé de Pétronille, jeune élégant vêtu à la mode du XVI[e] siècle, et qui ne semble pas très-profondément affecté en voyant reparaître au bord de la fosse le cadavre de sa bien-aimée. La scène du ciel n'est pas assez mystérieuse, elle a trop la réalité terrestre. Mais le dessin est vigoureux et correct, la couleur vive, claire, fleurie, lumineuse, pleine de merveilleux effets; on ne saurait tirer plus grand parti de la science du clair-obscur, si chère aux Bolonais, ni mettre mieux en pratique le précepte de Michel-Ange, qui écrivait à Varchi : « La meil- « leure peinture, selon moi, est celle qui « arrive le plus au relief. » (Viardot.)

Ce tableau décorait un autel de la basilique de Saint-Pierre; on le remplaça par une magnifique copie en mosaïque de Cristoforo; il fut ensuite enlevé par les Français et transporté à Paris avec le tableau de l'*Albane*, qui est à côté et qui représente la Naissance de la Vierge. En 1815, tous deux retournèrent au Capitole.

Titien, Baptême de J. C. — *Caravaggio*, la Bohémienne. — *Pérugin*, la Vierge avec deux Anges. — *Giovanni Bellini*, S[t] Bernard. — *Dominiquin*, Paysage où l'on voit Hercule assis. — Portrait de *Michel-Ange*, par lui-même; — de *Giov. Bellini*, peint par lui-même. — *Annibal Carrache*, deux Madones. — *Salvator Rosa*, Sorcière, petit tableau. — *Tintoret*, Flagellation.— *L. Carrache*, S[t] Sébastien. — *Romanelli*, Petite fille qui caresse une colombe. — *Guerchin*, Cléopâtre; S[t] J.-Baptiste. — *Guido Reni*, S[t] Sébastien — *Elisabetta Sirani*, Enfant sur un coussin. — *Denis Calvart d'Anvers*, Mariage de S[te] Catherine. — *Giov. Bellini*, Écurie. — *Annibal Carrache*, S[te] Barbara. — *Parmigianino*, S[te] Famille. — *Palma jeune*, Trois Grâces. — *Mola*, Nathan reproche à David l'enlèvement de la femme d'Urie. —*Paul Veronèse*, l'Enlèvement d'Europe. (Belle répétition du tableau de Venise. *V.* p. 184.)

MUSÉE DU CAPITOLE.

Il fut commencé par Clément XII, et enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII et Léon XII.

COUR. —Statue célèbre sous le nom de *Marforio* (*V.* p. 446.), et qui est une divinité fluviatile. — Inscriptions des prétoriens. — 2 sarcophages. — VESTIBULE : Endymion. — 3. Minerve colossale. — 4 faisceaux consulaires en bas-relief. —

9. Une province romaine, représentée allégoriquement (bas-relief). Tête colossale de Cybèle, trouvée dans la villa d'Adrien à Tivoli, etc. — Isis en granit rouge — Diane colossale — Jupiter. — 23. Polyphême. — 26. Adrien en sacrificateur. — 29. Guerrier colossal (Pyrrhus ou Mars).

Salle des Inscriptions. — 122 inscriptions impériales et consulaires, depuis Tibère jusqu'à Théodose. Sarcophage (bataille des Romains et des Gaulois). [Rapprocher ceux-ci du Gladiateur mourant, p. 517.] Autel carré, avec les travaux d'Hercule, de style grec antique. — Peintures antiques, trouvées en 1850 (rue Graziosa, quartier Monti.) Elles doivent être portées au Vatican. (Quelques-uns ont avancé que la maison où elles furent trouvées pouvait bien être celle que Virgile avait sur l'Esquilin, près des jardins de Mécène.)

Ces peintures ont été l'objet d'un article de M. Raoul Rochette dans le *Journal des Savants*, dernier travail publié avant sa mort : « Ce qui frappe surtout, même dans l'état de dégradation où elles sont réduites, c'est le grand caractère qui s'y montre, c'est le style vraiment homérique qui y respire, et dont aucune des peintures antiques de Pompeï et d'ailleurs que nous possédons n'avait pu nous donner une idée. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que ces paysages homériques, si bien d'accord avec la pensée de leur modèle, ne procèdent d'une école grecque, et c'est ce que démontrent les inscriptions grecques qui s'y lisent et qui indiquent bien une main grecque. »

Salle de l'Urne. — Sarcophage de marbre pentélique (bas-relief relatif à Achille). Il contenait le fameux *Vase de Portland*, maintenant en Angleterre.

Escalier — (en face de la statue de Mars). Sur les murailles, 26 fragments du Plan de Rome antique, découverts dans le T. de Rémus, au Forum. On y voit, en totalité ou en partie, le plan des bains de Sura, du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Græcostasis, de la basilique Julia, de la basilique Ulpienne, des Septa Julia, des thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée, etc. On croit que ce plan est du temps de Caracalla.

Cet escalier conduit à la Galerie, toute remplie d'anciens monuments; avant de la parcourir on entre, à droite, dans la :

Salle des Bronzes. — Vase de bronze trouvé dans la mer, à Porto d'Anzio (donné par Mithridate au gymnase des Eupatoristes, suivant l'inscription grecque). Grand cheval de bronze, trouvé en 1849. 36. Diane triformis. 37. — Table iliaque, contenant les événements de la guerre de Troie. 40. Poids et mesures romains. 47. Sarcophage (Diane et Endymion); au-dessous, une mosaïque représentant des masques. 100. Sarcophage (création et destruction de l'homme selon les platoniciens). 101. Célèbre Mosaïque des Colombes, trouvée en 1737 à la villa Adriana. Cheval de bronze découvert en 1849. — De là on passe dans la :

Galerie. — Bustes de Marc-Aurèle, Septime Sévère, Faustine. 5. Silène. 12. Satyre jouant de la flute. — 13. Répétition du Cupidon, de Praxitèle. (*V.* Mus. Chiaram.) 19. Agrippine et Néron. 23 Bacchus riant. Sarcophage (enlèvement de Proserpine). 34. Niobé. Urne cinéraire avec Amours ailés. 38. Belle tête colossale de Junon. Niobides. Buste de Jupiter, dit della Valle. — 44. Diane Lucifera. Sarcophage (éducation de Bacchus). Bustes d'empereurs. 76. Beau vase de marbre pentélique, posé sur une base circulaire (margelle de puits, avec bas-reliefs des 12 grands dieux).

Salle des Empereurs. — Sur les murs, plusieurs bas-reliefs; le plus remarquable est Persée délivrant Andromède. — Série de portraits (d'après Nibby). Ceux en caractères italiques sont les plus notables.

1. Jules César (?) 2. Oct. Auguste. 3. Marcellus (?). 4. *Tibère*. 5. Tibère. 6. *Drusus* l'ancien. 7. Drusus le jeune. 8. *Antonia*, fem. de Drusus l'ancien. 9. Germanicus, et 10. Agrippine, sa fem. 11. *Caligula* (?). 12. Claude. 13. *Messaline*. 14. *Agrippine*, fem. de Claude. 15. *Néron* dans sa jeunesse. 16. *Néron* dans l'âge mûr. 17. *Poppée*. 18. *Sulpicius Galba*. 19. *Salvius Othon*. 20. *Aulus Vitellius* (?). 21. Vespasien. 22. Titus. 23. *Julia*, fille de Titus. 24. Flavius Domitien, et 25. Domitia Longina (?). 26. Nerva Cocceius. 27. Ulpius Trajan, et 28. *Plotine*, sa fem. 29. *Marciana*, sœur de Trajan. 30. Matidia, fille de Marciana. 31. *Ælius Adrien*. 32. Adrien. 33. *Julia Sabina*, fem. d'Adrien. 34. Ælius César, fils adoptif d'Adrien. 35. Antonin le Pieux. 36. Faustine, sa fem. 37. Marc-Aurèle dans sa jeunesse. 38. Marc-Aurèle dans l'âge mûr, et 39. Faustine, sa fem. 40. Galerius Antonin. 41.

Lucius Verus, et 42. Lucille, sa fem. (?). 43. *Commode*, et 44. *Crispina*, sa fem. 45. *Pertinax*. 46. *Didius Julien*, et 47. Manlia Scantilla (?). 48. *Pescennius Niger* (?) 49. Clodius Albinus (?). 50. *Septime Sévère*. 51. *Idem*. 52. Julie Pia, seconde femme de Septime Sévère. 53. Caracalla. 54. *Septime Geta*. 55. *Macrin*. 56. *Diudumènien*. 57. *Héliogabale*. 58. *Annia Faustina*, fem. d'Héliogabale. 59. Julia Mesa. 60. Alexandre Sévère, et 61. Julia Mamméa, sa mère. 62. *Jules Maximin*. 63. Maxime. 64. Gordien l'ancien. 65 Gordien le jeune. 66 Maxime Pupien. 67. *Cél. Balbinus*. 68. Gordianus Pius. 69. Philippe le jeune. 70. *Trajan Decius*. 71. Q. Erennius. 72. Hostilien. 73. Trébonien (?). 74 et 75. Volusien. 76. Gallien, et 77. Salonina, sa fem. 78. Saloninus, leur fils. 79. Marc-Aurèle Carinus. 80. Dioclétien. 81. Constant Clore. 82. *Julien l'Apostat*. 83. Magnus Decennius.

Salle des Philosophes. — Plusieurs bas-reliefs sur les murs. Parmi les portraits, ceux en caractères italiques sont les plus authentiques.

1. Virgile. 2 et 3. Héraclite. 4, 5 et 6, *Socrate*. 7. *Alcibiade*. 8. Carnéades. 9. Aristide. 10. *Sénèque*. 11-12 Sapho. 13, 14-15. Lysias. 16. *Marc Agrippa*. 17. Hyéron, roi de Syracuse. 18. Isocrates. 19 *Théophraste*. 20. *Marc-Aurèle*. 21. *Diogène*. 22. *Archimède*. 23, 24. *Asclépiade*. 26. *Apulée*. 27. Pythagore. 28. Alexandre le Grand. 29. *Posidonius*, archit. 30. Aristophane. 31 et 32. *Démosthène*. 33-34. *Sophocle*. 35. Persius Flaccus. 36. Anacréon. 37. *Hippocrate*. 38. *Aratus*. 39-40. Démocrite. 41, 42-43, *Euripide*. 44 à 47. *Homère*. 48. Corbulon. 49. *Scipion* l'Africain. 51. Pompée le Grand, 52. *Caton*. 53. *Aristote*. 54. Aspasie. 55. Cléopâtre. 56. *Léodamante*. 58. Hérodote. 60. *Thucydide*. 61. *Eschine*. 62. *Epicure*. 63. *Métrodore* et *Epicure*. 64. Épicure. 66. Phocion. 67. *Agathon*. 68 et 69. Massinissa. 70. *Antisthène*. 71. Junius Rusticus. 72-73 *Julien l'Apostat*. 74. Domitius Enobarbus. 75. Cicéron. 76. Térence. 77, 78-79. *Apollonius* de Thyane. 80. Architas de Tarente. 81. Périandre. 82. Eschyle, poëte tragique.

Salon. — Au milieu, statues de Jupiter, d'Esculape, de deux Centaures, en marbre gris foncé, imitant le bronze; Hercule enfant, en basalte. — Autour du salon, en commençant à dr., statues : 13. Minerve avec son égide. 10. Amazone blessée. 11. Vénus et Mars, trouvés dans l'île sacrée. 15. Apollon. Athlète (attribué à Miron). 23. Julia Domna. — 24. Hercule, en bronze doré. 25. Amazone. 27. un Gymnasiarque. 34. Harpocrate, dieu du silence (trouvé dans la villa Adriana).

Salle du Faune. — Au milieu, beau Faune en rouge antique. Sur le mur, table de bronze (sénatus-consulte conférant l'empire à Vespasien). — 2 Sarcophages (Diane et Endymion. — Combat des Amazones). — Tête colossale de Bacchus. 22. L'Enfant à l'oie (*V.* Galerie des Candélabres, au Vatican). Enfant jouant avec un masque comique.

Salle du Gladiateur mourant. — Belle statue d'un Gaulois mourant, pleine de naturel et de vérité. (*V.* le sarcophage de la salle des Inscriptions, p. 516.) Il a été à Paris. — 7. Statue d'une Muse (Junon du Capitole). 6. Tête d'Alexandre. 5. Amazone (plus belle que celle du Vatican). 13. Antinoüs (de la villa Adriana). 15. La plus belle des trois répétitions du Faune de *Praxitèle* (les deux autres sont au Vatican). Jeune fille jouant avec une colombe. Zénon. Tête de Marcus Brutus.

Cabinet réservé. — (Visible, les jours non publics, en donnant un paul au gardien.) — Célèbre Vénus du Capitole (en marbre pentélique). Psyché et l'Amour. Léda et le cygne.

MUSÉE[1] DU LATRAN
(*Laterano*).

C'est Grégoire XVI qui eut l'idée de placer dans les appartements de ce palais, bâti par *Dom. Fontana*, par ordre de Sixte V, et qui restait abandonné, diverses sculptures antiques entassées dans les magasins du Vatican.

Plâtres des bas-reliefs du Parthénon et des marbres d'Egine. Antinoüs (Braschi) trouvé à la villa Adriana, achetée 11,000 écus. Mosaïque des thermes de Caracalla. Statues de plusieurs membres de la famille de Germanicus de Cervetri). — Belle statue de Sophocle, trouvée à Terracine (à comparer à celle d'Eschine, improprement Aristide, du musée Borbonico à Naples). Faune dansant. Statue curieuse d'un esclave, qui conserve encore les traces de la mise *aux points*. — Au 1er étage, quelques peintures et autres objets d'art.

[1] On y entre moyennant une rétribution d'un paul à chacun des deux gardiens.

MUSÉE DE L'ACADÉMIE DE S^t-LUC
(Via Bonella, 44).

L'Académie des beaux-arts, dite de St-Luc, fut instituée sous Sixte V. Elle se compose de peintres, sculpteurs et architectes, qui dirigent les écoles des beaux-arts, et de membres honoraires. Outre des portraits et des tableaux exécutés par les académiciens, on y voit des ouvrages des peintres les plus célèbres; les plus remarquables sont :

St Luc qui peint la Vierge (fragment de fresque par *Raphaël*); deux Paysages, de *Salvator Rosa*; l'*Albane*, Ste Famille; *Palma* l'ancien, les trois Grâces; *Titien*, J. et le Pharisien; le célèbre tableau du *Guide*, représentant la Fortune (récemment transporté du musée du Capitole); l'*Espagnolet*, St Jérôme; *le Guide*, Lucrèce; *Velasquez*, portrait d'Innocent X; *Guerchin*, l'Amour profane, fresque (transportée sur toile); *Titien*, Diane et Calisto; *Claude Lorrain*, Marine; *Giorgione* et le *Tintoret*, deux Portraits; *Guide*, un petit Amour: *Salvator Rosa*, St Jérôme; *C. Maratta*, Sisara; *Titien*, la Vanité; *Raphaël*, Enfant, peint à fresque; *Gasp. Poussin*, deux petits Paysages. — On a longtemps vénéré ici un crâne que l'on croyait être celui de Raphaël; crâne étroit sur lequel les phrénologistes auront prononcé de vains oracles, devant lequel on aura bien profondément rêvé, et qui n'était que celui d'un obscur chanoine bien innocent de toutes ces imaginations. Le corps de Raphaël a été retrouvé dans son tombeau, au Panthéon.

Palais.

Les palais de Rome, bien que n'ayant pas un caractère original comme ceux de Florence ou de Venise, n'en sont pas moins cependant un des traits de la ville des papes. Ils n'appartiennent ni au moyen âge, ni à la renaissance (le *Palais de Venise* seul rappelle les constructions massives de Florence); ils sont des modèles d'architecture civile moderne. Les *Bramante*, les *Sangallo*, les *Balthazar Peruzzi*, qui les ont bâtis, sont des maîtres qu'on ne se lasse pas d'étudier. La magnificence de ces palais réside principalement dans leur architecture et dans les collections artistiques que quelques-uns contiennent. Un certain nombre sont malheureusement dans un triste état d'abandon. De plus, à l'exception d'un très-petit nombre, ils sont restés inachevés. Cela se conçoit : presque tous sont le produit du luxe célibataire des papes ou des cardinaux; très-peu de ces personnages ont pu voir la fin de ce qu'ils avaient commencé. Leurs héritiers, pour la plupart, se souciaient fort peu de jeter les richesses qu'ils venaient d'acquérir dans des édifices de luxe et de vanité. A l'intérieur, le plus souvent, est un mobilier rare, suranné et mesquin. — Nous allons donner notice de ceux qui présentent de l'intérêt.

PALAIS ALTEMPS — (place Fiammetta) — 1580; — architectes, *Martin Lunghi l'Ancien* et *Baldassare Peruzzi*.

PALAIS ALTIERI — (place del Gesù), par les cardinaux de ce nom, 1670. Architecte, *Gio. Antonio de Rossi*. Dispositions bien entendues, — escalier, — détails de la façade impurs.

PALAIS BARBERINI — (rue des Quatre-Fontaines), un des plus vastes de Rome et des plus remarquables par son apparence extérieure. Bâti par le cardinal Fr. Barberini, neveu d'Urbain VIII, commencé vers 1624 par *C. Maderne*, âgé et infirme, qui se fit suppléer par son parent et élève *Borromini*, auquel fut bientôt adjoint *Bernini*. Là prit naissance cette jalousie profonde qui, sans doute, contribua à développer chez Borromini l'exaspération nerveuse dans laquelle il finit par se donner la mort à l'âge de 68 ans. La façade principale avec les avant-corps seraient du Bernin (P. Letarouilly, édifices de Rome moderne). L'escalier de dr. en spirale, disposition dont l'escalier de Bramante au Vatican avait répandu le goût, est du *Borromini;* celui de g. est du *Bernin*. — Ces deux escaliers mènent au grand salon, où *P. de Cortone* a peint le Triomphe de la Gloire; un de ses ouvrages les plus remarquables. — Ce palais renferme encore un assez grand

ombre de tableaux. On n'est admis à isiter que ceux des chambres de la GALERIE suivante (visible de 1 h. à 4).

1. *Raphaël*, la Fornarina [type vulgaire i on le compare à la Fornarina de la tribune de Florence (*V.* page 284). 2. *Titien*, 'Esclave. 3. *Scip. Gaëtani*, Lucrezia Cenci, belle-mère de Béatrice. 5. *Guido Reni*, PORTRAIT DE BÉATRICE CENCI. (Belle et jeune Italienne, malheureuse parricide d'un exécrable père, et qui se montra si courageuse dans les tortures et sur l'échafaud.) 6. *Dominiquin*, Adam et Eve. 10. *Cl. Lorrain*, Paysage. *A. Dürer*, Jésus et les Docteurs. 9. *Innoc. dà Imola*, Madone. 12. *Biliverti*, La femme de Putiphar. 14. *Andrea del Sarto*, une magnifique Ste Famille. 13. *Albane*, Bacchanales. 18. *Sodoma*, Madone. 16. *Baldas. Peruzzi*. Pygmalion. 22. *Albane*, Diane et Actéon. 19. *Francia*, 20. *Giov. Bellini*, Madones.

BIBLIOTHÈQUE BARBERINI, une des bibliothèques importantes de Rome. 50,000 vol. — manuscr. — (Ouverte le jeudi de 9 à 2 h.) — Des jardins spacieux font suite au palais. Au fond est une fontaine pittoresque avec une statue colossale d'Apollon, abritée d'un pin et formant extérieurement (du Vicolo sterrato) un point de vue souvent dessiné par les artistes.

PALAIS BORGHÈSE — (place du même nom, vers le port de Ripetta), un des plus beaux de Rome, commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de *Martin Lunghi*, le vieux, et achevé sous Paul V, par *Flaminius Ponzio*. Cour entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. Dans cette cour, statues colossales de Julie, de Sabine, et de Cérès.

On y voit une galerie de peintures distribuées dans 12 chambres. Elle est toujours ouverte de 10 à 3 h. Nous indiquerons l'ordre de rangement des tableaux et leurs numéros, se référant à 1853; on les change fréquemment, mais il y a un catalogue dans chaque pièce.

Ire *chambre*. — 1. *Sandro Botticelli*, Ste Famille. 2. *Lorenzo di Credi*, Madone avec Jésus-Christ et St Jean. 3. *Paris Alfani*, Ste Famille. 14. *Innocenzo dà Imola*, Madone. 27. Laure, conforme à la miniature de la Laurenziana à Florence. 29. *Filippino*, Savonarola. *Raphaël* (?) jeune, son portrait. 34. *Pérugin*, Madone. 43. *Fr. Francia*, Madone. 49-57. *Pinturicchio*, Histoire de Joseph. 48. *Pérugin*, St Sébastien. 49. *Lorenzo Credi*, Ste Famille. 61. *Fr. Francia*, St Antoine. 47. *Ecole de Leonardo*, Léda. 69. *Antonio Pollajuolo*, Ste Famille. — IIe. — 1. *Garofalo*, Flagellation. 2. Ste Famille. 5. Madone. 8. Descente au tombeau. 20. *Raphaël*, Portrait d'un cardinal. 23. *Dosso Dossi*, Circé. 25. *Raphaël*, CÉSAR BORGIA. 28. *Giulio Romano*, Jules II, (copie de Raphaël). 31. *Fr. Bartolommeo*, Ste Famille. 34-35. *Andrea del Sarto*, Ste Famille. 97. *Raphaël*, DESCENTE AU TOMBEAU. [1507. Une des premières peintures historiques de Raphaël, âgé de 24 ans, et exécutée pour S. Francesco de Pérouse. La Predella est au musée du Vatican, *V.* p. 502.] 39. *Sodoma*, Ste Famille. 42. *Fr. Francia*, Madone; 50. St Etienne. 52. *Timoteo dà Urbino*, portrait de Raphaël. 54. *Garofalo*, Madone avec des Saints. 56; Chute de St Paul. 58. *Mazzolino di Ferrara*, Adoration des rois. 64. *Giulio Romano*, la Fornarina. — IIIe. — 1. *A Solario*, Jésus portant sa croix. 5. *Garofalo*, Noces de Cana. 6. 7. *Michel-Ange*, Apôtre (incertain). *Giulio Romano*, St Jean dans le désert. 24. 28. 29. 44. 52. *Andrea del Sarto* 32. 33. *Pierino del Vaga*, même sujet. 35. *Andrea del Sarto*, Vénus. 35. *Giulio Romano*, même sujet. 38. *Corrége*, Danaé. 39. *Sodoma*, Ste Famille. 40. *Bronzino*, Cosme Ier, de Médicis; Ste Madeleine. 50. *Francia*, St Etienne. 11. *Jules Romain*, St Jean (copie de Raphaël). 24. 28 *Andrea del Sarto*, Madones. 34. *Pontormo*, St Sébastien. 40. CORRÉGE, Danaé. 41. *Sébastien del Piombo*, le Christ à la colonne (esquisse du tableau de St-Pierre in Montorio, attribué à Michel-Ange). — IVe. — 1. *A. Carrache*, Déposition de croix. 2. DOMINIQUIN, Sibylle de Cumes (peinture célèbre). 3. *L. Carrache*, Ste Catherine de Sienne. 18. *A. Carrache*, St François. 13. *Guide*, Tête de St Joseph. 30. *Cigoli*, St François. 45. *C. Dolci*, le Sauveur. 46. *Sassoferrato*, Madone. 24. *Elisabetta Sirani*, Lucrèce. — V^e^. — *Cav. d'Arpino*, Flagellation. — *Albane*, 4 tableaux des Saisons. 15. DOMINIQUIN, la Chasse de Diane [peinture charmante et célèbre]. 21. *Fr. Mola*, St Pierre.

26. *Caravage*, Madone. — VI°. — *Guerchin*, l'Enfant prodigue. 10. *Ribera*, St Stanislas et l'Enfant Jésus. — VIIIe. — 2. 3. *Borgognone*, Batailles. 33. *Salvator Rosa*, Paysage. 100. *Paul Potter*. 101. VAN DYCK, beau Crucifiement — IX°. — Fresques remarquables de la villa de *Raphaël* (depuis villa Olgiati) : Mariage d'Alexandre et Roxane; Tir à la cible. — X^e^. — 2. *Titien*, les 3 Grâces. 16. St Dominique [rude moine à moustache noire et au teint bilieux]. 21. L'Amour sacré et l'Amour profane [peinture célèbre]. 22. *L. Spada*, Concert. — XI°. — 2. *P. Véronèse*, St Antoine prêchant les poissons. 1. *Lor. Lotto*, Madone. 11. *Luca Cambiajo*, Vénus sur un dauphin. 15. 16. *Bonifacio*, Jésus et les Zébédées, Retour de l'Enfant prodigue. 17. *Titien*, Samson. 33. *Palma Vecchio*, Madone. 34. *Pordenone*, son portrait; il est entouré de sa famille [excellente peinture] 32. *Gian. Bellini*, Madone. — XII°. - *Van Dyck*, 7. Mise au tombeau. 15. Marie de Médicis 51. *Rubens*, Visitation. 22. 39. *Holbein*. 25. *Backhuysen*, Marine. 24. *Téniers*. 38. Luca de Leyde. 40. *Honthorst*, Loth et ses filles. *Wouwermans*, Paysage.

PALAIS BONAPARTE — (au coin du Corso et de la place de Venise), où est morte Letizia, mère de Napoléon.

PALAIS BRASCHI — (à l'angle de la place de Pasquino, près de la place Navone). Pie VI le fit bâtir pour ses neveux par l'architecte *Côme Morelli*. Grand et bel escalier décoré de statues antiques, et de 16 colonnes et pilastres de granit rouge oriental. Il possédait autrefois une collection qui a été dispersée.

PALAIS CAMPANA — (rue del Babuino, près la place du Peuple), importante collection d'antiquités étrusques. Il faut obtenir du propriétaire, le marquis de Campana, la permission de le visiter. « Le bruit circule que le marquis est en marché pour vendre sa collection tout entière à la Russie. » (Robello.)

PALAIS DE LA CHANCELLERIE — (entre la place Navone et la place Farnèse), un des plus beaux palais de Rome, et œuvre capitale de *Bramante*; type véritable de son architecture. La porte, qui n'est pas d'un goût très-pur, est de *Dom. Fontana*. Le cardinal Riario, neveu de Sixte IV, le fit reconstruire en entier par *Bramante*, en grande partie en travertin provenant du Colisée, de l'arc de Gordien, etc... — Les 44 colonnes de granit du portique à double étage furent prises de l'église S. Lorenzo in Damaso, démolie lors de la reconstruction du palais; elles auraient appartenu, à ce que l'on croit, au théâtre de Pompée. — Salon : fresques dégradées, par *Vasari*, *Peruzzi* (?) *Salviati*. — Ce palais est la résidence du cardinal vice-chancelier. En 1848, il devint le siége du Parlement romain. Ce fut sur les premières marches de l'escalier que fut assassiné le ministre Rossi, le 15 novembre 1848.

PALAIS CHIGI — (formant un des côtés de la place Colonna), commencé par *Jacques de la Porte* (1526), terminé par *C. Maderne*. Plusieurs antiques (Vénus) et des tableaux de *Dosso Dossi*, *M. A. dà Caravaggio*, etc. — BIBLIOTHÈQUE importante.

PALAIS CICCIAPORCI (FALCONIERI) — (rue del Borgo S. Spirito), bâti par *Jules Romain*.

PALAIS COLONNA — (place des Sts-Apôtres), résidence de l'ambassadeur français; construit par Martin V (Colonna). L'extérieur n'a rien de remarquable, les appartements intérieurs sont de la plus grande magnificence. Galerie remarquable par la richesse de son architecture. 4 ponts sur la rue delle Cannelle mettent en communication le palais avec des jardins qui s'étendent sur les hauteurs du Quirinal.

GALERIE COLONNA.

2. *Lippi*. 4. *Botticelli*. 3. *C. Laires*. 14 *Simone dà Pesaro*. 22. *Parmigianino*, *Innocenzo d'Imola*, S^tes^ Familles. 29. *Pietro dà Cortona*, résurrection. 9. *Giovanni Sanzio*, père de Raphaël, portrait d'enfant. 32. *Titien*, portrait. 34. *Girolamo dà Treviso*, portrait de Bracciolini. 38. *Tintoret*, Vieillard. 33. *Bronzino*, Ste Famille. 35. *P. Véronèse*, La Musique. 37. L'*Albane*, Enlèvement d'Europe. 40. *Annibal Carrache*, une Caricature. *Pordenone*, Vierge. 45. *Bassano*, Christ mort. 42. *Bordone*, S^t^ Sé-

bastien, Madone, et saints. 48. *Bonifazio*, Ste Famille. *Holbein* (?). Martin V (Colonna). 42. *Guido Reni*, Agnès. 53. *Sassoferrato*, Vierge. *Spagna*, St Jérôme.

Vestibule rempli de Paysages, dont la plupart en détrempe, de *Gaspre Poussin*. 62. Un *Canaletto*. —83. *Nicolas Poussin*, Apollon et Daphné. —88. L'*Orizzonte*.— 80. *Claude Lorrain*. —90. *Salvator Rosa*. — 92. *Cerquozzi*.—96. *Rubens*, Assomption. 98. *Ribera*, St Jérôme. 100. *Bronzino* (sur les dessins de Michel-Ange), Jésus aux Limbes. 103. *Albane*, Ecce Homo. 97. *Giorgione*, Portraits. 106. *Van-Dyck*, Portrait d'un des Colonna.

Dans le vestibule, on remarque un des degrés en marbre, brisé au milieu par un boulet français parti de la porte S. Pancrazio, et qu'on conserve.

[Il serait intéressant d'étudier les traits de Vittoria Colonna, par *Muziano*, pour les comparer avec ceux de la Fornarina, de la tribune de Florence (page 284), pour constater s'il existe des rapports de ressemblance, malgré la différence d'âge de ces deux portraits.]

126. *Bronzino*, Vénus. 120 et 123. *Ghirlandajo*. 134. *Bassano*, J. chez le Pharisien. 135. *Michel-Ange de Caravaggio*, Caricature. 140. *Salvator Rosa*, deux St J.-Baptiste (l'un des deux est son portrait). 138. *Nicolas Poussin*, Sommeil des Bergers. 141. *Nicolas Alunno di Foligno*, l'Enfant délivré du démon. 142. *A. Carracci*, Madeleine glorifiée. 144. *Alessandro Turchi*, les Arts.

Palais degli Convertiti (Spinola),— près de la place St-Pierre. C'est là que mourut Raphael.

Palais Corsini — (rue della Longara, *Trastevere*, vis-à-vis de la Farnesina). Ce palais, compté parmi les plus beaux de Rome, appartient aux Riari, neveux de Sixte IV; il fut habité par Christine, reine de Suède, qui y mourut. En 1732 il fut acquis par un Corsini, neveu de Clément XII, qui le fit considérablement agrandir par *Ferd. Fuga*. Magnifique aspect du vestibule, du double escalier et des cours latérales. La galerie, qui contient quelques beaux ouvrages, est ouverte tous les jours de 10 h. à 2.

GALERIE CORSINI.

Première salle. — 6. *Baroccio*, Ste Famille. 24 et 26. *Canaletto*. 17, 18, 20, 21. *Locatelli*, Bambocciate. 12. *Elisabetta Sirani*, Madone.

Deuxième salle. — 31 et 47. *Cesare Gennaro*, la Charité; la Paix (imitant le style du Guercino). 20. *L. Carracci*, Pietà. 11 et 17. *Bloemen*, Paysages. 16, 17, 19. *Berghem*. 22 à 25. *David de Hem*, Petits tableaux. 18. *Salvator Rosa*. 26, 29. *Cerquozzi*, Adam et Eve; l'Enfant prodigue.

Troisième salle. — 1. *Guercino*, Ecce Homo. *C. Dolci*, et 9, 15. *Andrea del Sarto*, Madones. 17 et 27. *Michel-Ange de Caravaggio*. 18. *Guercino*, Lucrèce. 16 et 20. *Salvator Rosa*, Paysages. 25 et 30. *Locatelli*. 23. *Paul Both*. — *Pietro dà Cortona*, Naissance de la Vierge. 49. *Carlo Dolci*, Ste Apollonie. 50. *Tiziano*, Portrait de Philippe II. 53. *Paolo Veronese*, Mariage de Ste Catherine.

Quatrième salle. — 11. *Guido Reni*, Hérodiate. 19. *Ribera*, Mort d'Adonis. 41. *Jules Romain*, Fornarina. 57 à 67. *Callot*, Vie d'un soldat, Amours, sculpture de *Tenerani*.

Cinquième salle. — 14, 21. *C. Maratta*, Vierge; Madeleine. 24. *Guercino*, Samaritaine. 26. *Sassoferrato*, Madone. 22. *Dominiquin*, le Mariage de Ste Catherine.

Sixième salle. — Portraits par *Titien*, *Van Dyck*, *Murillo*, *A. Durer*, *Dominiquin*, *Holbein*. 31 et 35. Luther et sa femme.

Septième salle. — 11. *Murillo*, Vierge. 30. *Bonifazio*, Femme adultère. 22, 23, 24. *Beato Angelico*. Miniatures.

Huitième salle.—13. *Guido Reni*, Contemplation (attribué à). 17. *Gherardo delle Notti*, Judith. 25. *Ribera*, St Jérôme. 19. *Caravaggio*, Mort de Sénèque. *F. Francia*, Madone. *Claude Lorrain*, *Poussin*, *Salvator Rosa*, Paysages.

Neuvième salle. — 2. *Téniers*. 7. *Velasquez*, Innocent X. 25, 28, 29, 35. *Salvator Rosa*, Batailles. 12. Prométhée. 40. *Cignani*, Vierge. 30 *Giorgione* (attribué à), deux personnages mystérieux qui s'embrassent.

Bibliothèque — 1,300 manuscrits,— 60,000 vol. — Ouverte au public. Riche collection de gravures. — Derrière le palais s'étendent, sur le penchant du Janicule, des jardins d'où on a une très-belle vue sur Rome.

Palais Costaguti — (place delle Tartarughe). Plafond à fresque par l'*Albane*, *Dominiquin*, *Guerchin*, Cav.

d'Arpino, *Lanfranc* et *Romanelli*.

Palais Doria Pamfili — (rue del Corso). Le cardinal Santorio commença la construction de ce palais avec une cour entourée de portiques, et le céda à Jules II, qui le laissa à son neveu Fr. Maria della Rovere. Il passa ensuite aux Aldobrandini, aux Pamfili et aux héritiers de ceux-ci, les Doria de Gènes. L'architecture de ce vaste palais manque d'unité, et réfléchit le caractère des époques de décadence; la cour est peut-être de *Bramante*, mais les façades sont attribuées à *Pietre de Cortone*, au *Borromini* et même au *Bernin*. La galerie, de 800 tableaux environ, est distribuée en 15 salles. (Catalogue dans les salles.)

Première salle. — Tableaux de fleurs, de fruits, d'animaux.

Deuxième salle. — 44 à 47, et de 57 à 60. Marines de peintres flamands. 49 et 55. *Michel-Ange de Caravaggio*, Marchands d'herbages et de poissons. *Luca Giordano*, Cuisinière.

Troisième salle.—75. Le *Bourguignon*, Tableau de bataille. *Salviati*, Descente de croix. 62. *Ludovico Carracci*, Vierge.

Quatrième salle. — 97 et 102. *Salvator Rosa*, Paysages. *Bassano*, l'Arche de Noé. 83. *Mazzolino*, de Ferrare, Massacre des Innocents.

Cabinet.—118. *Rubens*, Tête d'expression. 123. *Caravaggio*, Tête de femme. *Honthorst* (*Gherardo delle Notti*), deux Tableaux.

Cinquième salle. — *Carracci*, Assomption. 150. *Luca Giordano*, Massacre des Innocents. *Taddeo Zuccari*, Chute de S[t] Paul. 164. *Nicolas Poussin*, Paysage. 152. Portrait le plus ressemblant de donna Olimpia Pamphili, belle-sœur d'Innocent X.

Sixième salle.—219. *Beccafumi*, Noces de S[te] Catherine. 208. *Bassano*, Arche de Noé. 205, 229. *Poussin*, deux Paysages. 225. *Dominiquin*, Paysage. 215. *Quintin Metzis*, Avares. 194. *P. Veronèse*, S[te] Famille. 214, 220. *Titien*, S[te] Famille; S[te] Agnès.

Septième salle.—255. *Gaetano*, Mariage de S[te] Catherine. 264. *Cigoli*, J. chez le Pharisien. 265. *Guercino*, Mort de Tancrède. 257. *Ludovico Carracci*, Vierge.

Huitième salle.—305. *Giovanni Bellini*, Circoncision. *Mantegna*, Tentation de S[t] Antoine. 326. *Filippo Lippi*, Annonciation. 319, 330. *Pesellino*, son élève, 2 petits Ouvrages. 333. *Pisanello*, Naissance de la Vierge. 328. *Francesco Francia*, Madone. 335. *Titien*, Madone. *Scarsellino*, de Ferrare, Déluge. 315, 331. *Guercino*. S[t] Jean; S[te] Agnès. 294. *Tadeo Zuccari*, Conversion de S[t] Paul.

Neuvième salle. — 352. *Murillo*. 357. *Sassoferrato*. *Andrea del Sarto*, S[te] Famille. 351. *Pietro dà Cortona*, Herminie chez les bergers.

Corridor. — 393. *Mola*, Madone. *Vasari*, Déposition.

Première aile du grand carré. — 405. *Ludovico Carracci*, Ecce Homo. 407. *Fr. Francia*, Madone. 414, 417. *Mazzolini*. Portraits de Bartolo et Baldo, attribués à *Raphaël*. 425. Portraits de Calvin, Luther et Catherine de Médicis. 427. *Titien*, le Sacrifice d'Abraham. 441. *Pordenone*, Hérodiade. 454. *Guercino*, Samson. 434. *Leonardo dà Vinci*, la reine Giovanna (attribué à). 437. *Titien*, la Madeleine. 423. *Caravaggio*, Madeleine assise. 467 et 485. *Garofalo*, S[tes] Familles. 477. *Téniers*, Repas.

Les appartements du prince, décorés avec magnificence, contiennent beaucoup de tableaux de *Poussin*.

Deuxième aile à g. du grand carré. — 650 et 677. *Paul Véronèse*, autre Portrait de donna Olimpia; Lucrezia Borgia (type d'une Hollandaise). 639. *Andrea del Sarto*, portrait de Macchiavelli; 659. Son propre portait. 666 *Annibal Carrache*, Pietà. 673. *Schidone*, S[t] Roch. 664. *Michel-Ange*, Jésus sur la croix. 679. *Frà Bartolommeo*. S[te] Famille. 671. *Claude Lorrain*, Paysage.

Deuxième cabinet. — 688. *Velasquez*, Innocent X. 685. *Sebastien del Piombo*, Andrea Doria.

Aile à dr. du grand carré. — 692. *Pierino del Vaga*, Galatée. 701. Le *Padouan*. Descente de croix. 703-725. *Andrea del Sarto*, S[tes] Familles. 733. *Guido Reni*, Madone. 714. *Garofalo*, Visitation. 729. *Guerchin*, Enfant prodigue. 739. *Dosso Dossi*, Marchands chassés du temple. 726. *Poussin*, copie des Noces aldobrandines.

Palais Falconieri — (rue de' Coronari), dessiné par *Borromini*. C'était là qu'était la collection du cardinal Fesch.

Palais Farnèse — (place du même

nom), l'un des plus grands palais de Rome, et « le plus beau peut-être de l'architecture moderne. » (Quatremère de Quincy). D'une masse imposante, uniforme sur les 4 faces du quadrangle; d'un plan régulier; d'une exécution soignée et ayant un caractère de force des plus remarquables. Il appartient au roi de Naples, héritier des Farnèse.

Le palais Farnèse, type le mieux caractérisé du palais romain et une des gloires de l'architecture romaine, est dû à *S. Gallo*, à qui il ne fut pas donné de le compléter. Paul III le fit commencer lorsqu'il n'était encore que le cardinal Farnèse. Mais, quand il fut élu pape, le plan primitif fut agrandi, la façade élargie de deux croisées aux extrémités; — de là la porte d'entrée n'a pas toute l'importance qu'elle devrait avoir; elle était exécutée avant que l'agrandissement fût résolu. Quand le second étage de la façade principale fut achevé, le pape mit le couronnement de l'édifice au concours (1544). S Gallo, le premier architecte de l'époque, eut pour concurrents les peintres *Pierino del Vaga*, *Sebastiano del Piombo*, *Vasari*. Un concurrent plus redoutable, *Michel-Ange*, envoya par Vasari un dessin qui eut les suffrages du pape; et c'est d'après ce dessin que fut exécutée la corniche du palais, qui, dans l'admiration des architectes, passe même avant la corniche du palais Strozzi. (*V.* p. 243 et 302.) M. Letarouilly (*Edifices de Rome moderne*) incline à penser que l'étude si classique des *détails* de cet entablement doit être attribuée à *Vignole*. « Qu'on me montre, dit-il, une seule œuvre de ce genre parmi toutes les productions de Michel-Ange, une seule qui ne soit entachée de mauvais goût, un profil qui ne soit incorrect, et qui ne donne un démenti formel à la supposition que Michel-Ange puisse être l'auteur du couronnement. Il me paraît de toute impossibilité que l'architecte qui a tracé les détails de la porte Pia, des façades latérales de St-Pierre, du palais du Capitole et du deuxième étage du palais Farnèse, ait pu renoncer pour ce cas seulement à sa méthode, à ses bizarreries, renier son passé, ses doctrines. » — A la mort de *S. Gallo*, en 1546, la façade principale et les deux façades latérales, ainsi que les trois corps de bâtiment qui s'y rattachent, étaient élevés à la hauteur de l'entablement. Dans la cour, le portique du rez-de-chaussée était entièrement achevé. Celui du premier étage était assez avancé pour qu'il ne fût plus possible de le changer, etc... Il restait à poser l'entablement, à élever en entier le deuxième étage sur la cour, à achever la façade postérieure à partir du dessus des croisées du rez-de-chaussée. Michel Ange avait 71 ans quand il succéda à S. Gallo. Il était surchargé de travaux de peinture et de sculpture, et prenait en même temps la direction des travaux de St-Pierre. M Letarouilly, discutant les faits, conclut qu'il dut s'adjoindre Vignole, architecte habile, modeste, et assez docile pour se conformer à ses idées, souvent excentriques. — Les croisées du premier étage de la façade principale sont une imitation faite par S. Gallo des petits autels du Panthéon. La loge du milieu est un motif mesquin qui interrompt la ligne majestueuse des croisées. Elle fut exécutée par Michel-Ange. — Le premier étage de la cour est bien de S. Gallo. Jamais Vignole, malgré ses rares qualités, n'atteignit à cette mâle proportion, à cette virilité de profils. Le deuxième étage est de Michel-Ange, qui, chargé de mettre la dernière main à une œuvre à laquelle S. Gallo avait consacré seize ans, au lieu de tendre à l'unité et à l'harmonie, méconnut ses devoirs en y portant le désordre et la fantaisie. — Nous avons donné place à cette appréciation sévère d'un juge compétent, M. Letarouilly, pour prémunir contre les exagérations admiratrices vis-à-vis d'un homme de génie tel que Michel-Ange. On répète un peu trop légèrement que le grand dessinateur et le grand sculpteur était aussi grand architecte. Il faut y joindre une restriction : il fut un architecte très-incorrect. — Vignole succéda à Michel-Ange, mort en 1564, et Jacques de la Porte à Vignole, mort en 1573, et il acheva la façade postérieure du palais en 1589. — La façade entière est en briques; l'entablement, les bandeaux, les bossages, les croisées, colonnes et frontons, sont en travertin, qui proviennent en partie du Colisée et du théâtre de Marcellus.

Les cours étaient autrefois décorées de statues, parmi lesquelles le fameux Hercule, de *Glycon l'Athénien*, la Flore, le groupe de Dircé, connu sous

le nom du Taureau de Farnèse, qui ont été transportés à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques. Dans la cour principale on voit le sarcophage de Cécilia Métella. — La grande galerie de 62 pieds de long contient l'œuvre capitale d'ANNIBAL CARRACHE, et une des productions classiques les plus remarquables de la peinture italienne. Poussin disait que depuis Raphaël on n'avait rien vu de supérieur aux fresques de ce plafond. Elles firent une grande sensation, portèrent aux maniéristes un coup irrésistible et établirent l'ascendant de l'école des Carraches. Ce vaste ensemble de fresques, dans lequel il fut aidé par son frère Augustin, par le Dominiquin et quelques autres de ses élèves, et auquel il travailla plus de 8 ans, ne lui fut payé que 500 écus (3,000 fr.). La composition centrale est : le Triomphe de Bacchus et d'Ariane. Les autres sujets sont : Pan offrant une peau de chèvre à Diane; Mercure remettant la pomme d'or à Pâris; Apollon enlevant Hyacinthe; l'Aigle et Ganymède, par le *Guide;* Polyphème jouant sur ses pipeaux. — Polyphème poursuivant Acis; Persée et Andromède, par *Guido*. Persée pétrifiant avec la tête de Méduse Phineüs et ses compagnons. — Junon accueillie par Jupiter. — Galatée avec des Tritons et des Amours. — Apollon et Marsyas; Borée et Orythie; Eurydice; Europe et le Taureau; Diane et Endymion. Hercule et Iole; Aurore et Céphale; Anchise et Vénus; l'Amour et un satyre; la nymphe Salmacis et Hermaphrodite. — Syrinx et Pan; Léandre et Héro. — 8 petits tableaux au-dessus des niches, par le *Dominiquin :* Arion; Prométhée; Hercule combattant le dragon des Hespérides; il délivre Prométhée; Dédale et Icare; Calisto au bain, métamorphosée en ourse; Apollon recevant sa lyre de Mercure. Cabinet : peintures à fresque par *Annib. Carracci* : Hercule entre le Vice et la Vertu (l'original est à Naples); Anapius et Amphinome sauvant la vie à leurs parents dans une éruption de l'Etna; Ulysse et Circé; Ulysse et les Sirènes; Persée et Méduse; Hercule et le lion de Némée.

Une salle est peinte à fresque par *Fr. Salviati, Thadée Zuccari* et *Vasari* : Paix entre Charles V et François Ier : Martin Luther discutant avec le nonce Cajetano.

Dans une salle attenante, trois fresques du *Dominiquin* : Narcisse; Apollon et Hyacinthe; Vénus et Adonis déchiré par le sanglier.

FARNESINE — (VILLA CHIGI, acquise à vil prix à la fin du XVIe siècle par le cardinal Alex. Farnèse, et qui appartient aujourd'hui au roi de Naples). Le palais fut construit par *Bald. Peruzzi* pour le banquier Chigi, qui à sa mort, arrivée 4 jours après celle de Raphaël, laissa une fortune colossale.

Chigi donna à la Farnésine un repas à Léon X, à douze cardinaux, etc., où, parmi les prodigalités renouvelées des Romains, on servit des plats de langues de perroquets. La vaisselle d'or et d'argent, au fur et à mesure qu'on desservait, était lancée dans le Tibre, au bord duquel avait sans doute été construite une salle à manger provisoire. Du reste, ces richesses, ainsi jetées par la fenêtre, étaient recueillies dans un filet. Ce n'était qu'un étalage puéril de luxe. Titien, qui assistait au repas, nous apprend que le prix de trois poissons servis au repas montait à 250 écus. A cette bonne fortune ne fut pas convié probablement cette fois le parasite Tamisius, dont Paul Jove raconte l'histoire; qui suivit à la piste, dans l'espoir d'en avoir sa part, un hombre monstrueux renvoyé en cadeau de palais en palais. Il espérait qu'il allait enfin s'arrêter chez le banquier Chigi; mais celui-ci fit porter le poisson, paré de fleurs, chez la célèbre courtisane Imperia (V. p. 486), où sa gourmandise réussit enfin à le rejoindre. Ce même Chigi, amoureux des repas splendides, des beaux poissons et des jeunes courtisanes, aimait aussi les arts, et fut un des Mécènes de l'époque. Raphaël fut un des peintres qu'il employa à embellir sa voluptueuse résidence.

On va admirer à la Farnésine les célèbres fresques de RAPHAEL : 1° La

Fable de Psyché : — 1° Vénus commande à son fils de faire brûler Psyché d'un amour vulgaire, pour la punir de la passion qu'elle a conçue pour lui; — 2° l'Amour montre Psyché aux 3 Grâces; — 3° Junon et Cérès parlent à Vénus en faveur de Psyché; — 4° Vénus va trouver Jupiter; — 5° elle lui demande vengeance; — 6° Mercure publie la récompense promise par Vénus à celui qui lui livrera Psyché; — 7° Psyché revient des enfers avec le vase de fard que Proserpine lui a donné pour apaiser la colère de Vénus; — 8° à genoux devant Vénus, elle lui présente ce vase; — 9° l'Amour demande à Jupiter la permission d'épouser Psyché; — 10° Mercure conduit au ciel. Psyché fiancée à l'Amour. — Au milieu de la voûte : — 11° les dieux sont assemblés pour écouter les prières de l'Amour et les plaintes de Vénus; — 12° Festin des dieux, célébrant les noces de l'Amour et de Psyché. Ces peintures furent exécutées sur les dessins de *Raphaël* par *J. Romain, Penni, Raphaël del Colle* et *Jean d'Udine*, qui a peint la guirlande de fleurs et de fruits. (Il y a mêlé de singulières fantaisies qui ne font pas honneur au bon goût du riche possesseur). Elles n'étaient pas achevées à la mort de Raphaël. Le coloris primitif a disparu sous la restauration de *C. Maratte*.— II° La célèbre fresque connue sous le nom de Triomphe de Galatée, une de ses œuvres les plus poétiques, terminée vers 1514.

C'est à l'occasion de cette suave composition, peinte entièrement par Raphaël, à l'exception du groupe de droite, qu'il écrivit sa célèbre lettre au comte Castiglione. « Je me tiendrais pour un grand maître, disait-il avec modestie, s'il y avait dans la Galatée la moitié de toutes les belles choses que votre seigneurie m'écrivit... Pour peindre une belle femme, il me faudrait en voir plusieurs... Mais en l'absence de belles femmes, je suis une certaine idée qui me vient à l'esprit; si cette idée porte en soi un sentiment élevé de l'art, je ne le sais; mais je fais tous mes efforts pour y parvenir. »

Les peintures de la voûte représentent Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et la fable de Méduse, par *Daniel de Volterre* et *Sébastien del Piombo;* les grisailles, à l'imitation de bas-reliefs, sont de *Balthazar Peruzzi*. Une tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un tympan, a été tracée, dit-on, par *Michel-Ange*, pour se distraire en attendant Daniel de Volterre qui était absent. — III° A l'étage supérieur peintures d'architecture par *B. Peruzzi*. Forges de Vulcain (école de Raphaël); Alexandre et Roxane, et la famille de Darius, par *Sodoma*.

Farnesina, de la rue de' Bollari. (*V.* Palais Linotte.)

Palais Giraud (aujourd'hui Torlonia) — (place Scossacavalli, Trastevere), — une des œuvres estimées de *Bramante* à Rome. Construit vers 1504 pour le cardinal Adriano di Corneto. Tout son mérite artistique est dans sa façade, d'un goût simple et sévère. La porte d'entrée, avec son entourage de cartouches de mauvais goût, est moderne. — Le banquier Torlonia l'a acheté 43,000 fr. en 1830.

Palais Giustiniani — (entre les places du Panthéon et Navone), par *Fontana* (1580), terminé par *Borromini*. Il contenait autrefois une des collections artistiques les plus célèbres de Rome.

Palais Lancelotti — (place Navone), 1560, par *Pirro Ligorio*.

Palais Lante — (non loin de la place S. Eustachio). Architecte incertain. M. Letarouilly l'attribue à *Bramante*.

Palais Linotte — (près de la place de la Chancellerie). Ce petit palais, noir, délabré, et perdu dans une sale ruelle (vicolo dell' Aquila), fut désigné sous le nom de Palais Silvestri et de Farnesina (on y voit les fleurs de lis, arme des Farnèse). L'architecture en est correcte et les proportions élégantes; on l'a attribué à tous les grands architectes de l'époque : à Bramante, San

Gallo, Raphaël, Michel-Ange; M. Letarouilly, qui l'a étudié avec soin, incline à l'attribuer à *Baldassare Peruzzi*.

Palais Massimi — (rue des Colonnes de' Massimi, près de l'église S. Andrea della Valle), chef-d'œuvre de *Baldassare Peruzzi*, le Raphaël de l'architecture. Cet édifice célèbre, objet de l'admiration et de l'étude assidue des architectes, n'est pas moins remarquable par l'habileté d'un plan ingénieux dans un espace irrégulier et étroit que par la pureté et l'élégance de ses profils et de sa décoration. La façade, pour obéir au contour de la rue, consiste en une élévation circulaire. Les refends qui l'occupent tout entière sont peut-être d'un effet un peu froid et monotone; mais les chambranles des fenêtres et le beau profil de l'entablement sont d'un goût exquis, et il est bien regrettable que l'étroitesse de la rue empêche de jouir de cette belle façade, toute noire aujourd'hui; le vestibule d'entrée, à ordonnance dorique, semble être un atrium antique du dessin le plus heureux. Il faut aussi entrer dans les cours pour admirer le beau parti de cette architecture dans le petit espace où elle a dû se développer — Dans les appartements, quelques tableaux et la belle statue du *Discobole*, trouvée sur l'Esquilin, et que l'on croit une copie du bronze de Myron.

Palais Mattei — (d'un côté sur la via de' Funari et de l'autre sur celle de S[t] Caterina). Ce palais, un des beaux édifices de Rome, a été construit sur les ruines du cirque Flaminius, d'après les dessins de *C. Maderno* (1615). Dans sa trop petite cour, sous le portique, dans l'escalier, sont de belles statues, des bas-reliefs antiques. — De la grande collection de tableaux il ne reste que des cadres de peu valeur. — Dans les appartements, fresques du *Pomerancio*, *Lanfranc*, *Pietre de Cortone*, *Dominiquin*, *Albane*.

Palais Odescalchi (autrefois Chigi) — (vis-à-vis de l'église des S[ts]-Apôtres). Architecture de *Bernini* (la façade) et de *C. Maderno*. Cour inachevée. C'est là un des malheurs des palais de Rome; il n'y en a qu'un petit nombre qui aient été terminés.

Palais Pamfili — (place Navone), par *Girol. Rainaldi* (1624), pour Innocent X. Il fut la résidence de la célèbre Olimpia Maïdalchini, de scandaleuse mémoire. — Voûte immense de la galerie, peinte par *P. di Cortona*.

Palais Pontifical du Quirinal. — Grégoire XIII, vers 1574, commença à bâtir ce vaste palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de *Flaminio Ponzio;* il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins de *Mascherino* et de *Dom. Fontana*. Puis *C. Maderno* l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII et Alexandre VII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII y ajoutèrent le palais, dit de la Famille, sur les dessins du *Bernin* et de *Fuga;* Pie VII y fit de grands embellissements.

Les appartements viennent d'être restaurés à neuf. Et c'est dans ce palais que se réunit le conclave pour l'élection du pape. Il faut une autorisation du majordome pour visiter les appartements.— La grande cour a 303 p. de long, sur 165 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres. Sous le portique se développent 2 escaliers: celui de dr. mène à une magnifique salle; dans une des pièces voisines est une Madone de *Corrége* et une Cène de *Baroccio*. Dans les autres salles les peintures les plus remarquables sont : Saül et David, *Guerchin;* S[t] Jérôme, l'*Espagnolet*; Marine, *Bassano;* Ecce Homo, *Dominiquin;* Martyre de S[te] Catherine, *Ann. Carrache;* belle S[te] Vierge, *Guide;* S[t] François, *Ann. Carrache*; Naissance de la S[te] Vierge, *P. de Cortone;* S[t] Jean, *J. Romain*. — Chapelle peinte à fresque par le *Guide;*

belle Annonciation, tableau de l'autel. — On remarque aussi le Triomphe d'Alexandre, bas-relief de *Thorwaldsen*. — Dans une des dernières salles : St Sébastien, *Paul Véronèse;* Sibylle, *Garofalo* (?); Adoration des Mages, *Guerchin;* St Bernard, *Sébastien del Piombo;* St Pierre et St Paul, *Bartolommeo;* Mort de Ste-Cécile, chevalier *Vanni*. Un vaste jardin s'étend derrière le palais; on le visite, avec autorisation, de 8 à 12 h. — Fontaine faisant entendre des sons harmonieux produits par le jeu des eaux. — Au centre Casino, par *Fuga*, avec fresques d'*Orizzonte*, de *Pomp. Battoni*, de *Pannini*.

Palais Rospigliosi — (rue du Quirinal) — (on y entre le mercredi et le samedi), sur l'emplacement des thermes de Constantin, dont on conserve quelques antiquités au rez-de-chaussée. Il fut construit pour le cardinal Scip. Borghèse, par *Fl. Ponzio* et *C. Maderno*. On va particulièrement y admirer l'Aurore de Guido Reni, une des fresques les plus célèbres de Rome et de l'école bolonaise, et parfaitement intacte des boulets français par lesquels des journaux avaient annoncé qu'elle avait été détruite. Il est intéressant de la comparer à l'Aurore du *Guerchin* de la villa Ludovisi. Cette fresque du *Guide* orne la voûte du salon d'un pavillon du jardin. — La frise autour de la salle est par *A. Tempesta;* les 4 paysages sont par *P. Brill*. Dans le salon à dr. : buste antique de Scipion l'Africain; *Dominiquin*, Paradis terrestre; *L. Carrache*, Samson; portrait de *Van Dyck;* Endymion et Diane, de l'*Albane;* et un tableau de grand effet du *Calabrais:* Sophonisbe. Dans une autre salle: *Rubens*, les 12 Apôtres et le Christ; Triomphe de David sur Goliath, *Dominiquin*; Jésus-Christ portant la croix, *Daniel de Volterre;* 2 amants, *Giorgione;* Andromède délivrée par Persée, *Guide*; portraits d'*André Sacchi* et du *Poussin*, peints par eux-mêmes; petit Amour, *Rubens;* les 5 sens de l'homme, *Cignani;* Piété, par *Ann. Carrache;* Adam et Eve, *J. Palma*. Bustes anciens : Caton le Censeur, Septime Sévère, Caracalla et Sénèque. — Le 1er étage du palais et le pavillon appartiennent au prince Pallavicini; le rez-de-chaussée et le 2e étage, au prince Rospigliosi. Il faut une permission particulière pour voir sa collection.

Palais Ruspoli — (sur le Corso, vis-à-vis la rue de' Condotti), construit en 1586 par la famille Ruccellai, sur les dessins de *Bart. Ammannati*. Le cardinal Gaetani fit construire le grand escalier, qui fait l'ornement principal de ce palais, sur les dessins de *Martin Lunghi* le jeune. Cet escalier est formé de 115 marches de marbre blanc d'une seule pièce. Galerie de 80' p. de longueur, 11 p. et 1/2 de largeur et 26 de hauteur. Le rez-de-chaussée est occupé par le café Nuovo.

Palais Sacchetti—(via Giulia), d'une architecture remarquable. Il fut bâti par *S. Gallo* pour sa propre habitation. L'inscription : *Tu mihi quodcumque hoc rerum est*, est destinée à exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de Paul III.

Palais Sciarra — (place Sciarra Corso), construit par l'architecte *Fl. Ponzio*. La façade est d'une simplicité et d'un goût harmonieux, du commencement du XVIIe siècle, alors que S. Gallo, Vignole, Palladio, n'existaient plus. Il contient une magnifique galerie de tableaux, fermée au public, dit M. Robello, depuis la mort du dernier prince Sciarra; elle ne sera ouverte que lorsqu'on aura jugé le procès entre les héritiers; il y aura sans doute alors des déplacements, ce qui rendrait inutile maintenant une description méthodique de ces chambres. *Garofalo*, Jésus-Christ et la Samaritaine. École de *P. Pérugin*, Madone avec St Laurent et St Jean. — *Valentin*, Mort de St Jean.-*C. Napolitano*, copie de la Transfiguration. — *Innocenzo dà Imola*, Ste Famille. — *G. Honthorst*,

Sacrifice d'Abraham. — *Claude Lorrain*, Coucher du soleil et autres paysages. — *Paul Brill, Both, N. Poussin, J. Breughel*, Paysages. Tableaux de *A. Sacchi, Spada, Baroccio, Fiamingo*, etc. Moïse, de *Guido*; *Fr. Francia*, Madone. — *Garofalo*, la vestale Claudia; la magicienne Circé. — *Gaudenzio Ferrari*, Ange montrant le paradis à un saint. — *L. Cranach*, Madone. — *Elisabeth Siruni* Caritas. Copie de la Fornarina, de *Jules Romain* (?) (*V.* à Rome les galeries Barberini et Borghèse, et à Florence la Tribune, page 284). — *Léonard de Vinci*, le Vanité et la Modestie. (Ces célèbres peintures, d'une élévation morale si remarquable, sont attribuées par quelques-uns à *Luini*.) *Michel-Ange Caravage*, Joueurs. — *Aug. Carrache*, l'Amour conjugal. — *Guido Reni*, Ste Madeleine, puis le même sujet avec des changements. — *Guercino*, St Jacques. — La Mort de la Vierge, ouvrage précieux d'un maître allemand inconnu. — *Garofalo*, Adoration des rois. — *Titien*, son portrait et ceux de sa famille. — Portrait de femme : la bella di Tiziano. — *Guercino*, St Jérôme, St Marc, St Jean — *Raphaël*, le Joueur de violon (peinture célèbre exécutée en 1518). Tête de St Jean-Baptiste, crue de *Giorgione*. — Frà *Bartolommeo* (?), Madone avec des Saints. — *P. Pérugin*, St Sébastien. — *Giotto*, 6 tableaux à l'eau, représentant des scènes de la vie de Jésus-Christ. — *Albane*, Paysages.

Palais Sora — (près de Sª Maria della Pace), architecture de *Bramante*.

Palais Spada — (rue Capo di Ferro, au S. E. de la place Farnèse). Le cardinal Capo di Ferro le fit bâtir par *Giul. Mazzoni*; plus tard le cardinal Spada le fit remettre à neuf par *Borromini*, de qui est le bel escalier, et la curieuse perspective de galerie qu'on aperçoit dans la cour à travers une grille et qui n'est qu'un trompe-l'œil.

Une grande curiosité de ce palais est la statue colossale en marbre de Pompée, trouvée en 1552, près de la Chancellerie : on croit que c'est la même aux pieds de laquelle César tomba sous le fer des conjurés. — Elle fut découverte couchée sous les fondements de deux maisons; le mur de séparation se trouvait précisément sur le cou de la statue. De là une contestation entre les deux propriétaires; les juges décidèrent qu'on scierait la statue, et que l'un aurait le corps, l'autre la tête. Le cardinal Capo di Ferro ayant eu connaissance d'un arrêt si étrange, en parla à Jules III, qui acheta la statue 500 écus, empêcha cette décapitation du grand Pompée, et la donna au cardinal. — [Après les gens de loi qui voulaient la mutiler sont venus les antiquaires, qui en ont fait tour à tour une statue d'Alexandre le Grand, d'Auguste, ou de quelque autre empereur romain. Le globe que cette figure tient dans la main semble en effet ne pas convenir à Pompée. Quelques gens à imagination ont prétendu qu'une tache près du genou droit de la statue provenait du sang de César. Aujourd'hui les longues discussions à ce sujet ont cessé; la statue reste en possession du nom de Pompée, et chacun est libre d'en croire ce qu'il voudra.]

Bassano, Retour de l'Enfant prodigue. *Ann. Carrache*, Charité romaine. *André Verrocchio*, Madone. *Guerchin*, David. *Guide*, Vierge avec l'enfant Jésus. *Lanfranc*, Caïn tuant Abel. *Caravage*, Femme tenant un compas. *Romanelli*, Mort de Cléopâtre. *Bourguignon*, Batailles. *Andrea del Sarto*, Visitation. *Michel-Ange* (*delle Bambocciate*), Soulèvement de Naples par Masaniello; Marché de cette ville. *Guido Reni*, Lucrèce. *Salviati*, St Jérôme. *Guerchin*, Ste Lucie portant ses yeux. *Salvator Rosa*, Sénèque. Style de *Léonard de Vinci*, Jésus avec les docteurs. *Guide* (?) Judith *Caravage*, Ste Anne et la Vierge (une femme dévidant une pelote, surveillant le travail d'une jeune fille à l'air ennuyé). *Guido*. Madeleine. *Trevisani*, Festin de Marc-Antoine avec Cléopâtre. *Guerchin*, Didon sur le bûcher, ouvrage estimé. *Caravage*, David avec la tête de Goliath. *Ribera*, St Jérôme. *Mantegna*, Jésus-Christ portant la croix. *Albert Durer*, St Jérôme. *Ann. Carrache*, Jésus-Christ (vu en raccourci). *Corrége* (?), Séraphins. *Guerchin*, Madeleine. *Caravage*, Musicienne.

Au rez-de-chaussée : une statue assise d'Aristote (?); huit bas-reliefs qu'on a dé-

couverts à Ste-Agnès, hors des murs : Pâris, Bellérophon, Apollon et Mercure, Archémore dévoré par le serpent, Pâris et Hélène, Ulysse et Diomède, Méléagre, Pasiphaé et Dédale.

PALAIS TORLONIA (autrefois Bolognetti) — (sur la place de Venise), acheté et embelli par le banquier et duc Torlonia. Collection de tableaux, dont un petit nombre seulement ont de la valeur. — Statue de *Canova* : Hercule lançant Lycas. — On est admis assez difficilement à visiter la galerie du riche banquier.

PALAIS DE VENISE — (place de ce nom, à l'extrémité du Corso). Ce vaste édifice fut construit en 1468, par *Giuliano dà Majano*. Il appartenait à la république de Venise. Résidence de l'ambassade autrichienne. — M. Letarouilly attribue le *petit* palais de Venise à *Baccio Pintelli.*

PALAIS VIDONI — (CAFFARELLI, puis STOPPANI), — (rue du Sudario près St-André della Valle). Bâti sur les dessins de *Raphaël*; altérés par l'addition postérieure de l'attique. — Statue antique de Marc-Aurèle.

Maisons historiques. — MAISON DE RAPHAEL — (via de' Coronari, 124, vers le pont St-Ange). Il habita plusieurs années cette maison, rebâtie en 1705.

MAISON DE POUSSIN — (petite place de la Trinità, n° 9, près de Trinità de' Monti). En face de la maison si longtemps habitée par notre grand artiste est celle de *Claude Lorrain*; et, dans le voisinage, celle de *Salvator Rosa.*

MAISON DE PIETRO DA CORTONA — (petite rue Pedracchia, près de la tombe de Bibulus). Il y a une inscription sur la porte.

MAISON DES ZUCCARI — (à l'extrémité N. de la via Sistina), connue sous le nom de palais de la Reine de Pologne. — On y voit des fresques par *Overbeck, Ph. Veit, W. Schadow, Cornelius.*

Colléges et Académies.

COLLÉGE DE LA SAPIENZA — Université de Rome — (entre les places de St-Eustache et Navone). Cet édifice fut commencé par Léon X, sur le plan de *Buonarotti*, continué par Sixte V et Urbain VIII, et achevé par Alexandre VII. On l'appelle la *Sapienza* à cause du verset *Initium Sapientiæ Timor Domini*, gravé sur la fenêtre au-dessus de la porte principale. — 50 professeurs y enseignent gratuitement les diverses branches de la théologie, du droit, de la médecine, de la philosophie et de la philologie. — Une BIBLIOTHÈQUE est annexée, fondée par Alexandre VII; ouverte à l'exception des dimanches et des jeudis. — *Cabinet minéralogique et géologique* (terrains et espèces fossiles du sol de Rome), etc... — Le *jardin botanique* est dans le Trastevere, au pied de S. Onofrio. — 11 professeurs de l'Académie de St-Luc y font des lectures sur la peinture, la sculpture, l'architecture, etc...

COLLÉGE ROMAIN — (place du même nom, près du Corso), bâti en 1582 par Grégoire XIII, sur les dessins d'*Ammanati*. Ce collége appartient aux Jésuites, qui y enseignent différentes parties de la théologie, de la philologie, les mathématiques, l'astronomie... L'*observatoire* astronomique a une célébrité européenne. — Bibliothèque. — Collection d'antiquités. — Médailles, etc...

COLLÉGE DE LA PROPAGANDE (de Propagandâ fide) — (rue du même nom, près la place d'Espagne), fondé par Grégoire XV, qui ne régna que 2 ans, mais par cette création mit Rome en communication avec toutes les parties du monde. Il fut commencé par le *Bernin* et achevé par le *Borromini*. « On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays ultramontains et orientaux, où sont les infidèles et les hérétiques; ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leurs pays comme missionnaires pour propager

la foi. » *Bibliothèque* renfermant des livres orientaux. Collection de médailles antiques; *imprimerie* riche en caractères orientaux.

ACADÉMIE DE St-LUC — (*V*. 518).

ACADÉMIE DE FRANCE — (*V*. villa Médicis, p. 533).

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE — fondé sous les auspices du roi de Prusse régnant.

Bibliothèques.

Les principales sont : la BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN (*V*. p. 511). — La BIBLIOTHÈQUE DE LA MINERVE ou CASANATENSE, du nom du cardinal napolitain Casanata, qui la légua aux Dominicains. C'est la plus riche de Rome en livres imprimés (plus de 120,000) — manuscrits — (ouverte tous les jours de 7 h. 1/2 à 10 h. 3/4, et deux heures dans l'après-midi). — La BIBLIOTHÈQUE DE LA SAPIENZA (p. 529). — Du COLLÉGE ROMAIN (p. 529). — BIBLIOTHÈQUE ANGELICA — (près de S. Agostino), publique, la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appelle Angélique, du nom de son fondateur. Il y a 86,764 vol., parmi lesquels 2,945 manusc. — BIBL. CORSINI (*V*. p. 521). BIBL. BARBERINI (*V*. p. 519). BIBL. CHIGI (*V*. p. 320).

Hôpitaux.

Le principal est l'HOSPICE DE S. SPIRITO — (rue Borgo S. Spirito, *Trastevere*), fondé par Innocent III, en 1198. Sixte IV, en 1471, en ordonna la reconstruction à *Baccio Pintelli*, qui y fit une salle de 376 pieds de longueur sur 44 de hauteur et 37 de largeur; elle peut contenir trois rangs de lits de chaque côté. On croit que la coupole et l'autel sont d'*André Palladio;* ce serait le seul ouvrage de cet artiste à Rome.

Promenades.

Les principales promenades sont : celles du MONT PINCIO (*V*. p. 440), de la VILLA BORGHÈSE (*V*. p. 532), de la VILLA PAMFILI (au mois d'octobre), le jardin près de S. Gregorio (au mois de novembre). — La route hors la porte Pia.

Villas.

Les villas continuent sous une autre forme le luxe des palais, que nous avons précédemment décrits. Là, la nature vient en aide à l'art, mais elle lui reste subordonnée. A la différence des *jardin anglais*, où l'on cherche à produire l'illusion d'une libre campagne, le *jardin italien* n'est qu'un prétexte à un plus vaste développement d'un ensemble de décorations architectoniques. Les terrasses, les escaliers, les portiques, les fontaines, les statues, y font de toutes parts prédominer le goût de l'artiste. Ces splendides créations sont dues pour la plupart au luxe intelligent de quelques cardinaux.

VILLA ALBANI — (hors de la porta Salara), une des plus remarquables de Rome, ayant une belle vue sur les montagnes, des jardins dans le goût italien, et une collection d'antiquités, intéressante par la part que Winckelmann eut à son organisation. Elle fut construite par le cardinal Alessandro Albani sur son propre plan, sous la direction de l'architecte *Carlo Marchioni*, au milieu du XVIIIe siècle. Quand Rome tomba au pouvoir de Napoléon, 294 morceaux de sculpture furent enlevés à la villa Albani; en 1815, ils furent rendus au prince Albani, qui, ne voulant pas supporter les frais du transport, en vendit une partie au roi de Bavière. Cependant cette galerie est encore assez riche pour venir en rang immédiatement après celles du Vatican et du Capitole. (Elle est visible les lundi, mercredi, jeudi et samedi.)

Les indications qui suivent sont conformes à l'arrangement qui existait en 1853; mais peuvent être modifiées par le partage à intervenir entre les trois héritiers du dernier prince d'Albani.

On entre à gauche dans le :

Vestibule des Cariatides. — Célèbre Ca-

néphoré, avec les noms des sculpteurs *Criton* et *Nicolaos*, Athéniens; deux Cariatides; bustes de Titus et de Vespasien; masque colossal de Silène. Ensuite on passe dans la :

Galerie. — Hermès (peu sont authentiques); on considère comme tels ceux d'Épicure et de Scipion l'Africain. Statues : Vénus, Faune, Muse. On revient au :

Portique. — Vis-à-vis du vestibule des Cariatides, statue assise d'Auguste; hermès célèbre de Mercure, avec une inscription en grec et en latin. Statues : de Tibère, de Lucius Vérus, de Trajan, de Faustine, trouvée près du forum de Nerva, de Marc-Aurèle, d'Antonin le Pieux et d'Adrien, d'Agrippine et de Jules César.

Bas-reliefs dans les parois de l'escalier : les fils de Niobé foudroyés par Diane, et en face Philoctète.

Salle ovale. — Statue d'un Ptolémée (?) par *Etienne*, élève de Praxitèle. Cupidon bandant son arc. Faunes, Silène, Mercure. Bas-relief au-dessus de la fenêtre représentant les carceres d'un cirque, et trois chars avec de petits Amours.

Galerie. — Belle galerie dont la voûte est décorée du célèbre PARNASSE, de *Raphaël Mengs* (*V.* p. 435), œuvre savante et froide, qui a été beaucoup admirée. Les clairs-obscurs sont de *Lapiccola*.

Ire *salle à droite.* — Hermès; bas-relief d'Eurydice.

IIe *salle.* — Les tableaux réunis là, étaient dans le casino à l'entrée de la villa, démoli pendant les événements de 1849. Bacchanales, dessinées et coloriées par *Jules Romain*. *Luca Signorelli*, la Ste Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints. *Wanderwerf*, Descente de croix. *Augustin Carrache*, Rédempteur; et une Vierge avec l'Enfant Jésus, attribuée à *Luini*. Encore une copie de la Fornarina. (*V.* galerie Sciarra, p. 528.)

Ire *salle à gauche.* — Célèbre bas-relief représentant Antinoüs, découvert dans la villa Adriana à Tivoli. (Il a été à Paris.)

IIe *salle.* — Grand bas-relief, trouvé près de l'arc de Gallien, en 1764; Pollux tuant Lyncée, pour venger la mort de Castor son frère. Bas-reliefs de style étrusque, où sont sculptés Mercure, Pallas, Apollon et Diane; autres bas-reliefs : le Combat d'Apollon et d'Hercule pour recouvrer le trépied sacré; Bérénice, faisant le sacrifice de sa chevelure.

IIIe *salle.* — Quelques cartons du *Dominiquin*; *Baroccio*, Christ sur la croix.

Cabinet. — Une petite Pallas, un APOLLON SAUROCTONE, beau bronze; Diogène, statuette; le Repos d'Hercule, bas-relief, avec inscription grecque; Persius, le satyrique (bas-relief); un petit Faune; Diane en albâtre (la tête, les mains et les pieds de bronze); Sérapis de Canope en basalte vert; *Hercule Farnèse*, en bronze; deux petites statues, Pallas voilée et le petit Berger dormant; buste d'Esope; Pallas en albâtre (la tête, les mains et les pieds en bronze). Redescendant dans le portique, on visite le :

Porche dit de Junon. — Pareil à celui des Cariatides; statue de Junon, deux Cariatides, bustes de Lucius Vérus, de Marc-Aurèle, de Socrate et de Pertinax.

Galerie. — Statues : Danseuse, Faune avec Bacchus enfant; autre Faune, Apollon, Diane. Les hermès constatés sont ceux d'Euripide et de Numa. — Suit une chambre, dont le pavé est en mosaïque ancienne, sarcophage de marbre (Noces de Pélée et de Thétis). — *Corridor*, statues : prêtre étrusque; Livie en Junon. Suivent quatre cabinets.

Ier *cabinet.* — Bustes de Caracalla et de Pertinax. Bas-reliefs (en marbre blanc) : Diogène et Alexandre (en rouge antique). Dédale travaillant aux ailes d'Icare. Tête colossale d'un fleuve.

IIe. — Statues d'Hercule, de Léda; magnifique bassin de marbre blanc de 22 p. de circonférence, avec les travaux d'Hercule : il fut trouvé sur la voie Appia, à environ 8 mil. de Rome.

IIIe. — Bas-relief : Iphigénie prête à sacrifier Oreste et Pylade. Inondation du Nil, et un bas-relief en marbre violet, représentant une fête de Bacchus : il est enchâssé au-dessus de la porte et a été trouvé dans la villa Adriana à Tivoli.

IVe. — Statue d'Apollon assis sur son trépied. On doit observer le bas-relief placé au-dessus de la porte, représentant un fragment de l'entablement du temple de Trajan.

Dans le jardin est le BILLARD avec quelques antiques et le COFFEE-HOUSE, édifice à portique semi-circulaire, soutenu par 26 colonnes; statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane; de deux Canéphores, de Vénus, d'Hercule, de Bacchus. 20 bustes et 20 hermès. 10 masques antiques. (On remarque principalement les têtes d'Isocrate, de Crysippe de Caligula et de Balbin, de l'orateur Hortentius.)

Vestibule. — Statues de Marsias et de Junon; bas-reliefs, plusieurs statues comiques; un Silène.

Galerie. — Bustes de Caracalla et de Pertinax, et à droite suivent : la statue de Diane d'Ephèse, avec la tête, les mains et les pieds de noir antique; statue de Junon, sur une base présentant une mosaïque où est représentée une école de philosophes. Bustes de Lucilla (en rouge antique), et de Bérénice (?), les têtes en basalte. Célèbre buste de Jupiter Sérapis, en pierre de touche avec la tête de basalte; Ibis de rouge antique; une Satyre femelle (statue). Pavé en mosaïque, la voûte est peinte par *Lapiccola.* (Bacchanale de *Jules Romain.*)

Villa Borghèse — (hors de la porte du Peuple), célèbre par ses beaux ombrages et ses promenades. Ce beau parc, qui était en quelque sorte celui de Rome, le propriétaire en permettant l'entrée publique, a été dévasté en 1849, les vieux arbres abattus, des bâtiments démolis, et parmi eux le casino de Raphaël ou villa Olgiati. (Les fresques ont été transportées au palais Borghèse.) On n'y entre maintenant que le samedi de 12 à 4 h. — Elle fut donnée par Paul V (en 1605), par suite de la spoliation juridique exercée sur les *Cenci*, à son neveu le cardinal Scipion Borghèse, qui fit construire l'habitation. Elle fut agrandie par les derniers princes Borghèse, et ses collections d'art devinrent les premières de Rome. Le prince Camille Borghèse épousa en 1803, Pauline, la sœur de Napoléon; union qui ne fut pas heureuse; il céda de plus à son beau-frère, au prix d'estimation de 8 millions, une grande partie de ses sculptures antiques, aujourd'hui encore le principal ornement du Louvre. Malgré ses pertes, la villa Borghèse possède encore quelques sculptures antiques remarquables. — Un beau portail d'ordre ionique sert d'entrée à cette villa, qui a environ 4 milles de tour. Nous indiquerons seulement quelques objets principaux :

Portique, — de 60 p. de long : 2 bas-reliefs triomphaux provenant de l'arc de Claude. — Ire *chambre* : statue de Cérès; Vénus; Education de Télèphe, bas-relief. — IIe *chambre d'Hercule* : statue d'Hercule; bas-reliefs relatifs à ses exploits. — *Galerie* : statues, bustes, hermès; au milieu, sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien. — *Chambre de l'Hermaphrodite*, ainsi nommée à cause d'une statue de l'Hermaphrodite, semblable à celle du Louvre. — *Chambre du Gladiateur* (cette statue est maintenant au Louvre). 4 tableaux de *Thiers*, peintre français. Buste colossal de Lucille; statues de Minerve, d'Apollon, etc... *Chambre Egyptienne* : au milieu, groupe d'un Faune et d'un Dauphin. — *Chambre de Silène* (il est actuellement au Louvre), Faune Cérès, Mercure, Bacchus et Proserpine. — Appartement supérieur : Apollon et Daphné, par le *Bernin* à 18 ans; du même : David et Enée (à 15 ans, dit-on?); le Sommeil, par l'*Algarde.* Voûte peinte par *Lanfranc.* Portrait de Paul V, par *Michel-Ange de Caravage.* Quelques peintures, etc... — Pauline, sœur de Napoléon, sous la figure d'une Vénus nue, par *Canova.*

Villa Ludovisi — (monte Pincio, sur l'emplacement des jardins de Salluste) Elle fut construite par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV; elle appartient aujourd'hui au fils du prince de Piombino, de la maison Buoncompagni. Elle renferme trois palais : le plus grand, à g., bâti sur le plan du *Dominiquin.* — IIe à dr. : collection d'antiques : tête colossale de Junon; statues d'Esculape, d'Apollon, de Vénus; bustes de Claude, de Jules César (?) d'Apollon, d'Antinoüs; statue de Mars, restaurée par le *Bernin;* Apollon et Diane; Pan et Syrinx; statue de Cléopâtre; Gladiateur; tête de Bacchus; Vénus sortant du bain; Hercule; Mercure; Agrippine (!) Oreste reconnu par sa sœur Electre, ouvrage grec; groupe (Pætus et Arria, ou Hémon et Antigone); Pluton enlevant Proserpine, du *Bernin.* — IIIe palais : c'est ici qu'est la fresque du *Guerchin*, représentant l'Aurore s'avançant sur son char, et chassant la Nuit en répandant des fleurs. Lunettes de la même voûte :

le Point du Jour et la Nuit. On voit aussi dans d'autres salles des paysages par le *Guerchin* et *Dominiquin*. Une voûte peinte par *Zuccari*; un plafond à fresque du *Guerchin* : la Renommée. Dans le parc de cette villa il y a des statues, des bustes, des bas-reliefs ; un Satyre attribué à *Michel-Ange* (?). Un bloc de granit sur lequel était placé l'obélisque de Salluste ; le parc, bien que très-étendu, est compris dans les murs de Rome, de la porte Pinciana à la porte Salara.

VILLA LANTE — (sur le Janicule), construite et peinte à fresque par *J. Romain*. Occupée par des religieuses, et n'est plus visible.

VILLA MADAMA — (sur le monte Mario), construite par le cardinal Jules Médicis (depuis Clément VII), sur le dessin de *Raphaël*, et complétée par *J Romain*. Les peintures à fresque sont de *J. Romain* et de *Jean d'Udine*. Elle doit son nom à Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint et épouse d'Oct. Farnèse, duc de Parme. Elle appartient depuis 1731 au roi de Naples, et est en très-mauvais état. On y jouit d'une très-belle rue.

VILLA MASSIMI — (autrefois villa Giustiniani), fragments antiques. Statues; peintures à fresque représentant des scènes de la Divine Comédie du Dante, par *Koch* et *Ph. Veit*, de Roland furieux de l'Arioste, par *J. Schnorr*, et de la Jérusalem délivrée du Tasse, par *Overbeck* et *Fürich*. Curieuse invasion artistique de Rome par la Germanie !

VILLA MATTEI — (sur le Cœlius). Quelques antiques.

VILLA MÉDICIS (académie de France).

« Ce palais, situé dans la position la plus heureuse, fut bâti en 1540 par le cardinal Ricci, qui le céda bientôt après au cardinal Alexandre de Médicis, devenu ensuite pape sous le nom de Léon XI. Ce dernier le fit reconstruire, l'embellit d'une belle façade dessinée, dit-on, par Michel-Ange, puis le remplit de chefs-d'œuvre de l'art gréco-romain. Alors la façade se trouvait à l'orient sur les jardins, parce qu'on y entrait du côté de la *porta Pinciana*. Sous Côme III, grand-duc de Toscane, ce palais fut dépouillé entièrement de ses tableaux et de ses statues, qui allèrent à Florence enrichir la *galleria degli Uffizj;* puis il fut à peu près abandonné. Au commencement de ce siècle il fut acquis par la France afin d'y établir les artistes qu'elle entretient à Rome pour achever leurs études, et prit le nom d'Académie de France. — Riche galerie de plâtres; Bibliothèque. — On peut, en s'adressant au concierge de l'Académie, visiter le curieux tunnel, admirable ouvrage des Romains, qui, passant à une grande profondeur sous le monte Pincio, amène l'*acqua Vergine* à la place d'Espagne. »

VILLA NEGRONI (Massimi) — (près de Ste-Marie-Majeure), jadis une des plus magnifiques de Rome, aujourd'hui transformée en un vaste jardin potager. Au fond on distingue des traces de l'*Aggere* de Servius Tullius. La hauteur est couronnée de cèdres et de cyprès. On a de là une belle vue sur Rome. Les objets d'art ont passé en Angleterre.

VILLA PALATINA — (Spada, Mills), aujourd'hui la propriété d'un Anglais, M. Smith. Elle occupe sur le Palatin l'emplacement de la maison d'Auguste. Fresques de *Raphaël*, restaurées par *Camuccini*. 3 chambres antiques (*V.* ci-dessus p. 440). Cette villa, dans une belle situation, s'aperçoit de loin et étonne par son aspect bizarre. C'est la seule chinoiserie que le mauvais goût ait osé jeter au milieu du classique entourage des ruines de Rome.

VILLA PAMPHILI DORIA — (à 1 mil. au delà de la porte S. Pancrazio), la plus grande des villas dans le voisinage de Rome. Construite par le prince Pamphili, sous Innocent X. Promenades, terrasses, bois, jets d'eau (orgue hydraulique). Très-belle vue sur les environs de Rome. Le palais, construit par l'*Algarde*, renfermait des antiques; mais elles ont été dispersées. La villa Pamphili appartient aujourd'hui aux Doria. En 1849, cette position élevée fut le quartier général de Garibaldi et

ensuite celui du général français. Un monument y a été élevé par le prince Doria, à la mémoire des Français tués pendant le siége. On a singulièrement exagéré les dégats commis en 1849 dans la villa Pamphili. Ses beaux pins séculaires n'ont que peu souffert du voisinage de la guerre.

Excursions aux environs de Rome.

Aux portes de Rome commence le désert. La solitude monotone et sévère de la campagne romaine (ager romanus), avec ses ondulations qu'on a comparées aux vagues d'une mer solidifiée, était, du temps d'Auguste, couverte de cultures et de villas où les riches Romains entretenaient des milliers d'esclaves. Mais par suite des dévastations renouvelées des barbares, et sous l'influence d'institutions mauvaises, la dépopulation alla croissant, et la *malaria* envahit les champs abandonnés. « Comme dans cette vaste étendue il ne se trouve point de villages, point de paysans pour labourer les terres, il a fallu en faire des pâturages, ce qui d'ailleurs offre de bons rapports aux propriétaires. Les terrains en culture ne s'étendent guère qu'à 2 milles autour des murs de Rome ; vous rencontrez ensuite le désert, qui se prolonge, selon les localités, de 12, 18 et 30 mil. en avant. Après cela vous retrouvez la culture, des habitations et la vie. » (Robello). — Il est facile de reconnaître que la plaine romaine a été autrefois recouverte par la mer. Dans le même temps elle était le théâtre d'éruptions volcaniques qui constituèrent une partie du relief du sol actuel. — Nous allons décrire les points les plus intéressants en sortant de Rome, d'abord par la porte S. Sebastiano et successivement par les autres portes de Rome vers le N.

§ 1. Voie Appienne.

La VOIE APPIENNE, — surnommée *Regina viarum*, — est un des plus célèbres monuments du génie persévérant et de la puissance romaine. Elle fut commencée l'an de Rome 442, par le censeur Appius Claudius, patricien à l'énergique volonté, qui conduisit cette voie de Rome à Capoue, alors limites du territoire romain (dans une longueur de 208 kil.); il y eut de grandes difficultés à vaincre, des rochers à couper à Circé (Terracine), des constructions sur pilotis à établir pour traverser les marais Pontins, des ponts à jeter sur les cours d'eau ! Plus tard la voie Appienne fut prolongée jusqu'à Brindes (dans une longueur de 352 kil.). De Capoue à Brindes elle était seulement cailloutée; mais de Rome à Capoue elle présentait une chaussée pavée en dalles de lave basaltique. En présence de ces gigantesques travaux accomplis par une civilisation naissante il y a plus de 2,000 ans, quel triste contraste que l'impuissance relative de notre âge en quelques contrées ! Combien de temps s'écoulera-t-il encore avant qu'un chemin de fer, ce triomphe de notre civilisation, vienne s'asseoir à côté de cette voie romaine qui subsistait encore au VI[e] siècle, selon Procope, mais qui, abandonnée et délabrée, a été réparée à grands frais à la fin du siècle dernier et de nos jours. Une portion de la voie Appienne, confondue avec la campagne de Rome et reconnaissable seulement à ses ruines, a été, depuis 1850, l'objet de fouilles intéressantes. La *via Appia* partait de la porte *Capena*. (V. p. 442.)

Hors de la porte de S[t]-Sébastien, après avoir traversé l'Almone, appelé Acquataccio, on arrive à la petite église DOMINE QUO VADIS, ainsi nommée parce que, suivant une légende, S[t] Pierre, se sauvant de Rome, rencontra en cet endroit Jésus-Christ portant la croix. et lui dit : Domine, quo vadis? — Seigneur, où allez-vous ? — Je vais à Rome, répond le Sauveur, pour monter de nouveau sur la croix. L'a-



Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

Lac Bracciano
Anguillara
S. Andrea
Osteria Merluzza
Cesano
Formello
St Stefano
Lago Morto
la Mola
Valle Inferno
Villa de Versaglia
Osteria di Cracrocchia
La Caraccias
Osteria nuova
S. Cornelia
Ruines de Galeria
Sta M^a di Galeria
Via Claudia
Storta
Tragliatella
Cornazanno
Acquaviva
T^re del Boccolare
Osteria Giustiniana
Via Cassia
Tragliata
Bucca
Forêt Arsias
Monteroni
Porcareccina
Polidoro
Torrimpietra
Ceccanibia
Cornelia
Via Aurelia
Bottacia
ROME
P^te Cavalleggieri
Villa Corsini
Castel Guido
(Lorium)
Via Aurelia
Magliana
Ost. della Malagrotta
Maccarese
(Fregenae)
T. de Maccarese
Stagno di Ponente
Ponte Galera
Via Vitellia
S. Antonio
S. Cecilia
Magliana
Marais
Ost. Quartaccio
Tibre Fl.
Via Portuensis
Dragone
Mortaccino
Porto
(Portus Trajani)
Fiumicino
Ostie
Ile Sacrée
Tibre Fl.
Castel Fusano
Porcigliano
Forêt de Laurentum

Dressé par A. H. Dufour.

Kilomètres

DE ROME

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



Gravé par Mlle M. Dufour. Ecrit par Langevin

4 5 6

pôtre comprit le reproche et retourna braver le martyre.

En face de cette église : tombeau circulaire de Priscilla. — Un chemin se détache à dr. et va rejoindre l'ancienne route qui conduisait à Ardea ; on l'appelle *Strada del divino Amore*, parce qu'il mène à un sanctuaire portant ce nom.

On voit plus loin une chaumière sur un Columbarium des affranchis de la maison d'Auguste ; il contenait les cendres d'au moins 3 mille individus.

Un chemin conduit à g. à un joli nymphée honoré du nom de fontaine Égérie, bien que la véritable se trouvât près de la porte Capena.

Dans cette même vallée de l'Almone, tombeau de forme rectangulaire dont on a voulu faire un temple du dieu Rediculus ou du retour : *A redeundo*, d'après l'hypothèse très-hasardée que c'est celui-là même que les Romains élevèrent à ce dieu de leur invention pour le remercier de ce qu'Annibal, après s'être approché fort près des remparts de Rome, avait cru prudent de rebrousser chemin sans rien entreprendre contre la ville. »

A dr. sur la voie Appia est la :

Basilique de St-Sébastien (p. 481).

Catacombes. — A côté de la chapelle St-Sébastien est l'entrée des Catacombes ou du cimetière de St-Calixte. Un dédale de chemins souterrains, de corridors étroits et bas, présentant de distance en distance des espèces de chambres carrées qui servaient d'oratoires aux chrétiens, forment ces anciennes carrières de pouzzolane. Le pape Calixte y fit transporter les corps d'une multitude de martyrs.

Les catacombes ont une étendue considérable; selon une tradition exagérée elles s'étendaient jusqu'à Ostia. Nous donnons ici un extrait d'une lettre de M. Noël des Vergers, 15 mai 1854, publiée dans l'intéressant journal l'*Athénæum français :*

Pendant longtemps on a cru que le cimetière de St-Calixte, le plus ancien et le plus célèbre de tous ceux où l'on avait enseveli les corps des martyrs, existait au-dessous de la basilique de St-Sébastien. Cependant, depuis que des études plus approfondies avaient initié les archéologues chrétiens à la véritable topographie de ces cryptes innombrables, on avait penséque les sanctuaires les plus importants, les lieux historiques où devaient se trouver les monuments sacrés qui attiraient aux Catacombes, pendant les premiers siècles, tant de dévots pèlerins, avaient échappé jusqu'à présent aux efforts tentés pour les découvrir. Cette prévision vient d'être justifiée par l'événement. Entre la *via Appia* et la *via Ardeatina*, au point où ces deux routes se séparent, existe une vigne qui, dernièrement, a été acquise par le saint-père, dans la prévision que là devaient se rencontrer d'importantes galeries souterraines. Dès l'année dernière, les fouilles, dirigées par le révérend père Marchi et par le chevalier de Rossi, avaient fait découvrir, sur le bord de la *via Appia*, le tombeau du pape saint Corneille. Cette année, il y a quelques jours à peine, on a retrouvé et exploré, dans une direction du S. O. au N. E., au-dessous de deux anciennes basiliques, devenues les logements des paysans qui exploitent la vigne, la galerie principale, la plus haute, la plus large qui existe dans ces catacombes. Elle est située au second étage de ce vaste cimetière, et les escaliers qui y conduisent offrent, dans leurs murs de soutènement, dans les voûtes à plein cintre qui les recouvrent, tous les caractères d'une construction monumentale, annonçant l'importance qu'on avait attachée à rendre l'abord de ces lieux facile aux pèlerins qui les visitaient. De nombreuses chapelles s'ouvrent des deux côtés de la galerie, et plusieurs offrent d'interressantes peintures. — Des lucernaires, placés de distance en distance, permettaient à une lumière diffuse de descendre jusqu'au fond de ces abîmes. »

Villa de Maxence. — Cirque et temple de Romulus. — En montant la côte on voit à g. la villa de l'empereur Maxence; elle renfermait un cirque et un temple circulaire dédiés à Romulus, fils de l'empereur. Ce temple était entouré d'une cour oblongue avec portiques à pilastres. — L'état de conservation du cirque suffit pour donner une

juste idée de la forme des anciens cirques. On voit un morceau de la Spina; c'est de là que provient l'obélisque égyptien de la fontaine de Bernin, sur la place Navone. « On remarque aux extrémités des carceres deux tours sur lesquelles se plaçaient des joueurs de flûte, afin d'exciter par leur musique les chevaux et les cochers. On croit que ce cirque pouvait contenir 18,000 spectateurs. »

TOMBEAU CIRCULAIRE DE CÉCILIA MÉTELLA — fille de Quintus Créticus et femme de Crassus, le riche triumvir. Mausolée gigantesque, un des mieux conservés qui nous soient parvenus, est en blocs de travertin bien appareillés. Il est orné d'une frise en marbre blanc à bucranes (têtes de bœuf); les murs ont 35 p. d'épaisseur. La tour était couronnée de colonnes soutenant une coupole. Les barbares du moyen âge enlevèrent les colonnes et mirent à la place des créneaux. Profanation commise par la famille Caëtani; à dr. de la route on voit les ruines de son palais et d'une église. Dans l'intérieur de la tour il n'y a qu'une petite chambre vide; on prétend qu'on y a trouvé le sarcophage qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

TOMBEAUX DE LA VOIE APPIENNE. — « Les tombeaux qui bordent la voie Appienne deviennent ici de plus en plus rapprochés; bientôt ils finissent par former des deux côtés deux lignes continues : vous vous trouvez au milieu d'un des cimetières les plus extraordinaires qu'on ait jamais connus. » (Robello.) A l'époque de l'empire plus encore que sous la république, il fut de mode pour les gens riches de se faire enterrer sur la via Appia; selon une des lois des Douze Tables les tombeaux devaient être hors des murs de Rome. — Au 4ᵉ mille on voit à dr. une ædicula que l'on croit être le *tombeau de Sénèque :* il avait ici sa villa, où il fut obligé, à son retour de la Campanie, de se couper les veines.

— A g. sont les ruines de la VILLA DE' QUINTILII; deux frères que l'empereur Commode fit tuer afin de s'emparer de leur fortune. Leur villa longeait la via Appia dans une espace de 3,000 p. Une grande quantité d'objets en ont été transportés au palais Torlonia. — Au 5ᵉ mille on voit à dr. trois *tumuli* (éminences de terre sur un soubassement de construction étrusque) : ils seraient considérés par M. Canina comme les tombeaux des Horaces et des Curiaces.

D'après des fouilles récentes l'énorme tombeau circulaire, appelé Casale rotondo et Torraccio serait celui de M. Valerius Messala Corvinus, l'ami d'Auguste et d'Horace. C'est le plus grand qu'on trouve sur cette route. Sur sa cime on a bâti une maison, une cour et un jardin! — A dr., vers le 8ᵉ mille, colonnes brisées en pépérin d'un temple d'Hercule. « Un autre mille plus loin vous trouvez à g. le TOMBEAU DU POETE PERSE. » (Robello.) — Plus loin est l'emplacement de la VILLA ET DU TOMBEAU DE GALLIEN. — Si l'on désire visiter les sites où les antiques Sicules avaient fondé les villes de Tellène, de Mugilla et d'Apiola, qui tombèrent successivement au pouvoir des Pélasges et des Latins et furent ensuite anéanties par Ancus Martius et Tarquin l'Ancien, il faut prendre à dr. le chemin de Fiorano (petit hameau). Deux milles plus loin, à la Giostra, on trouvera sur les hauteurs d'un rocher des restes de murs cyclopéens (de Tellène); puis, en remontant le ruisseau delle Fratocchie, on rencontrera à g. les ruines d'Apiola et à dr. celles de Mugilla.

A mesure qu'on avance vers le *Fratocchie*, les tombeaux deviennent moins rapprochés. Le nom de Fratocchie, à 11 milles et 1/2 de Rome, est celui d'une osteria. L'ancienne via Appia vient s'y joindre à la voie moderne d'Albano.

ALBANO.

La route moderne (celle de Naples) sort de Rome par la porte S. Giovanni. Jusqu'à l'oste-

ria delle Fratocchie, elle n'offre d'autre intérêt que la vue pittoresque des longues lignes d'aqueducs au milieu de la campagne. Si l'on se rend à Albano de Rome, il vaut mieux prendre la *voie Appienne* (ci-dessus décrite), qui, outre l'intérêt, est aussi plus courte.

Au delà des Fratocchie (*V.* ci-dessus), à droite, ruines de BOVILLÆ, ville bâtie par Latinus Silvius, 4e roi d'Alba Longa. Ces ruines sont considérables; (cirque, théâtre) : sanctuaire consacré par les Césars, Bovillæ ayant été le berceau de la famille Julia.

On croit que les *Fratocchie* sont l'endroit où eut lieu la rixe entre Clodius et Milon. On a même supposé, en dépit des déclarations de Cicéron, qu'une tombe massive, carrée, à un demi-mil. avant Albano, était le tombeau de Clodius. Il avait ici une villa qui s'étendait jusqu'au lac Albanus. — On a pendant la montée une admirable vue sur la plaine de Rome.

Plus près de la porte de la ville est un autre grand monument que l'on considère comme le mausolée du grand Pompée. Sa villa touchait à celle de Clodius et occupait tout l'emplacement d'Albano. Ces deux villas furent réunies ensuite au domaine impérial. Domitien leur donna plus de 6 mil. de tour.

ALBANO — (14 mil. de Rome) — 6,000 hab. — (*hôtels :* Città di Parigi; Europa). Son élévation au-dessus de la plaine, sa salubrité qui en est la conséquence, sa belle situation, en font un lieu de villégiature pendant la belle saison. Ce pays était renommé du temps d'Horace pour ses bons vins; il l'est de nos jours pour la beauté des femmes. C'est un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices des femmes d'Albano à traits réguliers et purs comme des madones. On y voit quelques restes remarquables d'antiquités : amphithéâtre de Domitien, entre l'église S. Paolo et les Capucins; thermes, etc... — Le parc du palais Doria, ouvert au public, a quelques ruines de la villa de Pompée.

Pour le LAC D'ALBANO, *V.* p. 539.

En sortant de la ville, en face de la petite église Sa Maria della Stella, est un monument longtemps et faussement nommé le tombeau des Horaces (*V.* ci-dessus, p. 536); aujourd'hui qu'on a une connaissance plus étendue des antiquités étrusques, on suppose que c'est le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, tué sous les murs de l'ancienne Aricia, à 1 mil. de distance. — Près de ce tombeau commence la route qui conduit au :

NOUVEAU VIADUC DE L'ARICIA, — commencé en 1846. Il permet d'éviter la route escarpée entre la ville d'Albano et le village de l'Aricia, en abrégeant le trajet d'un demi-mille. La hauteur de ce viaduc, à 3 rangs d'arcades, prise du fond de la vallée, est de 59 m. 49 c.; sa longueur est de 304 m., il est construit en pépérin.

L'ARICIA — (1 mil. d'Albano). Ce village, de 1,300 hab., conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, bâtie 1400 ans avant l'ère vulgaire; il occupe la place de la citadelle ancienne, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, près de la porte occidentale. Les ruines consistent dans la cella du temple de Diane Aricine, dans des substructions en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, etc... Ce village appartient au prince Chigi. A 10 min. de l'Aricia on voit une grande chaussée antique de la voie Appienne, ayant 700 p. de longueur, 39 d'épaisseur, et jusqu'à 40 p. d'élévation. Le mur est en gros blocs de pépérin et percé de trois arcades pour l'écoulement des eaux.

L'Aricia est citée par Horace comme la première étape de son voyage à Brindes.

Egressum magna me accepit Aricia Roma
Hospitio modico.

La route entre l'Aricia, Genzano et Velletri est intéressante et riche en beaux aspects : au S. O. de l'Aricia on voit du côté de la mer le MONTE GIOVE. De magnifiques avenues d'ormes, plan-

tés en 1643, par le duc Cesarini, conduisent : l'une, à g., à un couvent de capucins ; celle du milieu, au palais des ducs Cesarini ; une 3ᵉ forme l'entrée de :

GENZANO — (18 mil. de Rome). — 4,700 hab. — Belle vue depuis une propriété des frères Jacobini. — On peut voir le lac de Némi du couvent des capucins et de la villa Cesarini. De la porte on gagne en peu de temps les bords du :

LAC DE NÉMI — (lacus Nemorensis), ayant 5 mil. de tour, et occupant le fond d'un cratère, à 338 m. au-dessus du niveau de la mer. On l'appelait le miroir de Diane, à cause d'un temple élevé sur ses bords, dont on croyait les vestiges disparus et dont l'architecte P. Rosa vient de retrouver tout récemment les ruines ensevelies sous une végétation vigoureuse. (*V.* une lettre de M. Noël des Vergers, Athenæum français, 15 juillet 1854.) C'est dans ce temple que régnait un usage bizarre et cruel dont parle Strabon : « Pour être prêtre de ce temple il faut avoir tué de sa main celui qui l'était auparavant. Ces prêtres marchent donc toujours armés d'une épée, prêts à se défendre contre les embûches. »

§ 2. Frascati.

Trajet en 1 h. 1/2. — On visite les ruines de Tusculum, et l'on retourne à Rome par Grotta Ferrata. (Pour les voitures, *V.* p. 437.)

On sort de Rome par la porte *S. Giovanni;* à 1 mil. environ la route se bifurque : celle de g. mène à Frascati ; celle de dr. va à Albano, à Terracina et à Naples. On a en face les montagnes verdoyantes du Latium et de Tusculum ; à g., la chaîne des Apennins aux teintes bleues.

L'aqueduc de l'acqua Felice traverse la route de Frascati près du 3ᵉ mil. A g. est un monticule sur lequel on a semé longtemps du blé (*monte del Grano*). C'est un vaste tombeau ayant à la base 200 p. de diamètre ! On y pénétra par la voûte. Au XVIᵉ siècle l'on en retira un magnifique sarcophage, aujourd'hui au musée du Capitole. C'est dans ce sarcophage qu'on découvrit le célèbre VASE DE PORTLAND, qui devint la propriété des Barberini, et fut vendu par eux au duc de Portland ; celui-ci en fit don au Musée britannique. Ce beau vase a été brisé il y a quelques années par un insensé.

A dr., sur l'ancienne voie Latine, est le CASALE DI ROMA VECCHIA, où l'on croit que fut élevé le temple de la *Fortuna Muliebris*, en l'honneur de la mère et de la femme de Coriolan. — Au delà du 5ᵉ mil., à dr., ruines d'une villa d'Adrien. — Quand on arrive au pied des montagnes de Tusculum, on quitte le désert et l'on commence à monter au milieu de bois d'oliviers, de vignes et de champs cultivés.

FRASCATI — 5,000 hab. (*hôtels :* grand Hôtel-Nouveau ; de Londres ; de Paris). — Cette petite ville, agréablement située sur une des basses éminences des monts Albains, fut fondée au XIIIᵉ siècle, après la ruine de la ville voisine de Tusculum. Ce point des environs de Rome est renommé pour le nombre et la beauté de ses villas, en partie construites au XVIᵉ siècle. — La plus célèbre est la VILLA ALDOBRANDINI, construite par le neveu de Clément VIII, sur les dessins de *Giac. della Porta* (fontaines, jeux d'orgues hydrauliques ; fresques du *chev. d'Arpin*). — La VILLA FALCONIERI (platanes séculaires ; plafond de *C. Maratta*). — Sur la hauteur est la RUFINELLA, appartenant aux Jésuites. — On pense que le Casino, bâti par *Vanvitelli*, est sur l'emplacement de l'*Academia*, nom du gymnase de la VILLA DE CICÉRON. — La VILLA MANDRAGONE a un vaste palais où l'on compte 374 fenêtres. Il fut dévasté au commencement du siècle par les Autrichiens, et il est resté abandonné. — La VILLA CONTI est également intéressante à visiter.

TUSCULUM fut rasé à la fin du XIIᵉ siècle par les troupes romaines ; on y trouve les ruines d'un petit amphi-

théâtre, d'un théâtre, etc... Au bas de la montagne où était la citadelle, s'étend la *valle Albana*, entre les montagues de Tusculum et les monts Albains. Elle était traversée par la voie Latine. — Avant de quitter Frascati, nous recommanderons encore de visiter le couvent des Camaldules.

Une route à travers une belle forêt conduit (3 mil. env. de Frascati) à :

GROTTA FERRATA — petit village de 600 h. — Abbaye de moines grecs de l'ordre de St-Basile. — La chapelle, dédiée aux fondateurs, est ornée de fresques par le *Dominiquin* dans sa vingt-neuvième année. La peinture d'autel, Madone avec St Nil et St Barthélemi, fondateurs, est d'*Annibal Carrache*.

MARINO. — 4,500 h. — Dans une situation élevée et jouissant d'un bon air. — Cathédrale : un St Barthélemi, de *Guercino;* église de la Trinité, un tableau par *Guido Reni*.

« Au pied de la ville de Marino, à l'E., est une vallée solitaire toute boisée, aujourd'hui comprise dans le parc des Colonna; c'est là qu'était le bois Férentinus des Latins, où les peuples confédérés du Latium tenaient leurs assemblées nationales. »

Une route des plus pittoresques, contournant les bords du cratère au fond duquel est le lac d'Albano, et offrant d'un côté des aspects sur le lac, de l'autre la vue de la campagne de Rome, monte à travers des forêts, de Marino à :

CASTEL GANDOLFO. — 1,000 h. — Dans une situation favorable et salubre. C'est là qu'est la seule maison de campagne des papes; ils ne l'habitent que trois ou quatre semaines au plus chaque année. Le palais est du *Bernin*, ainsi que l'église, qui contient un St Thomas de *Pietro da Cortona*, et une Assomption de *C. Maratta*. — On peut d'ici gagner Albano par une avenue ombragée de chênes verts et revenir de là à Rome.

LAC D'ALBANO.

Ce lac, de 6 mil. de tour et de 142 mèt. de profondeur, est connu comme un des plus beaux sites de l'Italie. De Castel Gandolfo on descend en quelques instants au bord. Les eaux de ce lac, occupant un cratère éteint, inondaient les campagnes. Lors de la guerre de Veïes, un oracle annonça aux Romains qu'ils ne prendraient cette ville que lorsqu'ils auraient creusé un émissaire pour l'écoulement des eaux. Ils se mirent alors à creuser l'ÉMISSAIRE, canal souterrain taillé dans le tuf pendant 1/2 lieue, qu'on va visiter encore aujourd'hui.

ALBA LONGA. — Les antiquaires en ont longtemps fixé le siége à *Palazzuola*, sur la rive S. E. du lac d'Albano. Sir William Gell en met l'emplacement plus au N. Palazzuola était peut-être une des citadelles en avant de la ville.

ROCCA DI PAPA. — Village de 2,000 h. — Les chemins qui y mènent sont des plus pittoresques. — De ce village on monte à une magnifique forêt de châtaigniers, et en passant par un prétendu *camp d'Annibal*, au :

MONTE CAVO ou CAVI (mons Albanus). — 951 m. au-dessus du niveau de la mer. De ce point culminant des monts Albains, où était le *Temple de Jupiter Latialis*, bâti par Tarquin le Superbe, on a une admirable vue sur toute la contrée, qui est le théâtre des six derniers livres de l'Enéide, et où se passèrent les luttes qui fondèrent la puissance de Rome. On voit à ses pieds les lacs d'Albano et de Némi, au loin Rome et toute sa campagne, les côtes de la mer avec leur vaste et sombre ligne de forêts, le lac de Bracciano, les monts Cimino et Soracte. Par un temps clair on aperçoit même les montagnes de la Sardaigne. C'est de ce point que Virgile fait contempler à Junon les deux armées sur le point d'en venir mains (Enéide, XII, 134).

A l'E. de Tusculum est MONTE PORZIO (3 mil. de Frascati), dont le nom

rappelle la famille des Catons (Portii); petit village sur une cime isolée. — Au N. de Monte Porzio est un ancien cratère appelé Pantuno Secco. C'était là qu'était le célèbre LAC REGILLE. Il fut desséché par la famille Borghèse. Ce bassin fourmille de vipères.

§ 3. Tivoli.

(18 mil. de Rome.)

On peut faire cette excursion en une journée; mais c'est accomplir seulement sa tâche de curieux. Si l'on veut jouir des beaux aspects de Tivoli, il faut au moins y séjourner une journée entière. (Pour les voit., V. p. 437).

On sort de Rome par la porte S. Lorenzo, et l'on prend la route Tiburtine, qui traverse directement la plaine. A peu de distance on laisse à dr. la basilique de St-Laurent (p. 481); puis l'on traverse un ruisseau à odeur de gaz hydrogène sulfureux (*acqua Bollicante*). — Au 4e mil., on traverse le *Teverone* (Anio), sur le pont *Mammolo*, tirant son nom de celui de Mammea, mère d'Alexandre Sévère, qui le fit réparer. — On peut aller visiter dans le voisinage, à la g. de l'Anio, les GROTTES DE CERVARA, carrières rendues pittoresques par le temps, qui les a couvertes d'une vigoureuse végétation. — Une ancienne voie qui se bifurque à g. passe à côté de trois petits lacs, dont l'un est nommé le lac des Iles flottantes. — On traverse le canal de la *Solfatara*, allant déverser dans l'Anio les eaux minérales, célèbres chez les anciens sous le nom d'*Aquæ Albulæ* (aspect d'eau de savon; acide carbonique et hydrogène sulfuré). On est averti de leur voisinage par la mauvaise odeur qu'elles exhalent. — 2 mil. plus loin, *pont Lucano*. — TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA. — Après 2 mil. un sentier à dr. conduit à la :

VILLA ADRIANA.

La portion de la villa Adriana appartenant à la famille Braschi est visible avec une permission écrite; l'autre portion appartient à d'autres propriétaires qui ne permettent pas de la visiter.

« Adrien, après avoir parcouru la plupart des provinces de son empire, à son retour, la tête pleine de souvenirs, traça lui-même le périmètre d'une villa ayant 8 à 10 mil. de tour, et fit construire des monuments exactement imités de ceux qu'il avait admirés dans ses voyages. On y voyait le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile d'Athènes, le Sérapéon de Canope, le Tartare, des Champs Élysées, la vallée de Tempé, des thermes, des théâtres, des temples, et au milieu de la villa un magnifique palais impérial, auquel étaient réunies de vastes casernes pour les prétoriens. »

On croit que cette villa fut ruinée par Totila. Pendant des siècles elle ne cessa d'être pillée par les Romains; on fit de la chaux avec les marbres. Ces ruines sont aujourd'hui, par leur étendue, un sujet d'étonnement; elles ont été longtemps une mine d'objets d'art pour tous les musées de l'Europe, mine dont des fouilles bien dirigées feraient sans doute encore sortir des trésors.

Les monuments dont on croit retrouver les traces sont : un théâtre grec, le Pœcile, des bains, un temple des stoïciens (?), des temples de Diane et de Vénus, le palais impérial (?), les casernes des prétoriens (cento Camerelle), un cirque ou naumachie, le Serapéon de Canope, l'Académie (?), le Tartare (?), la vallée de Tempé avec un ruisseau pour Pénée.

Une montée de près de 2 mil. à travers une belle forêt d'oliviers conduit à :

TIVOLI.

TIVOLI (*Tibure*) — 6,800 h. — (*hôtels* : la Regina; la Sibilla, fréquenté par les artistes). — Son nom lui vient d'un aventurier argien, Tibur, un des compagnons d'Evandre, qui la fonda après avoir chassé les Sicules. Tivoli devint un lieu de délices pour les Romains; une foule de personnages illustres y eurent des villas. On s'y trouve au milieu des souvenirs de Mécène, d'Horace, de Properce, de Catulle, etc. Zénobie, la célèbre reine de Palmyre,

y passa sa captivité, et son nom est resté attaché aux bains des *aquæ Albulæ*, embellis par elle (Bagni di Regina). Le nom poétique de Tibur est dans presque tous les poëtes latins. Nul ne l'a loué avec plus d'entraînement qu'Horace ; il le préfère à tous les lieux célèbres et vantés.

Laudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen,
. . . .
Me nec tam patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quam domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, ac Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis.
(I, 7.)

De nos jours, son climat pluvieux et malsain a donné lieu au distique populaire suivant :

Tivoli, di mal conforto,
O piove, o tira vento, o suona a morte.

Outre les beautés naturelles de son site, Tivoli attire la curiosité par ses restes antiques.

TEMPLE DE LA SIBYLLE. — Monument célèbre et connu de tout le monde, au moins par les gravures et les vignettes qui l'ont tant de fois reproduit. Ce petit édifice circulaire, placé au bord du gouffre creusé par l'Anio, a conservé 10 de ses 18 colonnes corinthiennes, revêtues de stucs. On a voulu y voir un TEMPLE DE VESTA, et Nibby un TEMPLE D'HERCULE. — Un autre TEMPLE DE VESTA, DE LA SIBYLLE OU DE DRUSILLE, sœur de Caligula, est aujourd'hui l'ÉGLISE S. GIORGIO.

VILLA DE MECÈNE. — Ces ruines, les plus étendues de Tivoli, seraient, suivant Nibby, celles du vaste TEMPLE D'HERCULE Tiberin, qui fut élevé sur des constructions gigantesques. On y voit encore des pièces immenses et des voûtes d'une hardiesse étonnante. La via Tiburtina passait au-dessous de ces vastes constructions au moyen d'un tunnel. On croit qu'une grande salle souterraine, appelée communément les écuries de Mécène, était un grand réservoir d'eau. On y a creusé un canal dans lequel coule un torrent rapide qui, passant par une arcade, se précipite au fond de la vallée et forme une cascade. De la terrasse on jouit d'une vue étendue sur la campagne de Rome. — La villa de Mécène a été transformée par Lucien Bonaparte en une usine où on travaille le fer. — A peu de distance est un petit édifice octogone du Ve ou VIe siècle, appelé le TEMPLE DE LA TOSSE (la toux) ; c'est pour quelques antiquaires un TOMBEAU DE LA FAMILLE TOSSIA.

VILLA DE QUINTILIUS VARUS — (sur les pentes S. E. du mont Peschiavatori, en face de la villa de Mécène). — Des restes de cette splendide villa, d'où on a exhumé beaucoup d'objets d'art, subsistent encore près de l'église de la *Madonna di Quintiliolo*. C'est un des points les plus favorables pour jouir des beaux aspects de la vallée de Tivoli.

VILLA DE SALLUSTE — (près de l'ermitage de S. Antonio). Les *ciceroni* de l'endroit en font les ruines de la villa d'Horace.

VILLA DE CATULLE. — On en indique les ruines près des Cascatelles.

VILLA DE CASSIUS (à Carciano). — Les ruines étendues de cette villa ont fourni beaucoup d'objets d'art. — On indique encore les ruines de plusieurs autres villas, mais d'une manière toute conjecturale.

CASCATELLES. — Du temple de la Sibylle un sentier, fait par le général Miollis, conduit au fond d'un entonnoir creusé dans le travertin, aux GROTTES DE NEPTUNE et DES SIRÈNES. Des éboulements ont changé, il y a quelques années, l'aspect pittoresque des chutes de l'Anio, et enlevé en partie à ces grottes leur intérêt. Les nouvelles chutes ont été formées au moyen d'un tunnel taillé dans le mont Catillo. — A l'entrée de Tivoli est la :

VILLA D'ESTE. — Construite à grands frais par le cardinal d'Este (1549), sur les dessins de *Pirro Ligorio*, et aujourd'hui dans un état d'abandon complet. « Le goût, dit Valery, y a été sa-

crifié à de bizarres inventions. Le petit simulacre de Rome en mastic et ses nobles monuments en miniature sont tout à fait ridicules. » Mais la vue que l'on a des terrasses sur la campagne de Rome et à laquelle de grands cyprès séculaires servent de premier plan, mérite seule qu'on vienne visiter cette villa moderne.

MAISON DE LA SABINE D'HORACE.

Tant de gens aiment Horace, qu'un certain nombre de voyageurs sont curieux d'aller au-dessus de Tivoli, dans les montagnes de la Sabine, chercher l'emplacement de sa maison d'Ustique. On remonte l'Anio jusqu'au couvent de COSIMATO, entouré de cyprès et situé près de la réunion de la *Licenza* (Digentia) à l'Anio. (Les voitures ne vont pas plus haut.) Là, tournant au N., on remonte jusqu'au village Licenza, 700 hab. — La campagne d'Horace est à dr. de la route, un peu avant le village. Il ne reste que quelques fragments de construction et un pavé en mosaïque. — Voici ce que dit M. Noël des Vergers de ce petit coin de terre qui plaisait tant à Horace. « C'est frais, alpestre, solitaire, *reducta valle*, enfin un paysage de Suisse avec un ciel d'Italie. Quant aux descriptions du poëte, elles s'adaptent à merveille au terrain, aux cours d'eaux, à la disposition des lieux... Je n'en dirai pas autant de la villa. Elle a été mal comprise par ceux qui l'ont vue jusqu'à présent. Nous avons reconnu ses 3 terrasses, dont les plans se distinguent encore malgré la végétation qui les recouvre. Nous avons retrouvé, sous le feuillage, les soubassements qui devaient soutenir d'importantes constructions. Ce n'est pas là l'habitation modeste d'Horace ; mais je crois fermement que c'en est l'emplacement. Depuis Auguste jusqu'à la fin de l'empire, que de fois la maison d'Horace n'a-t-elle pas été vendue, réparée ou même reconstruite ! Elle a probablement appartenu à quelque riche publicain, qui aura agrandi ses portiques pour la rendre plus digne de ses nouveaux possesseurs. Peut être même pourrai-je prouver qu'elle est arrivée entre les mains de Fronton, le précepteur et l'ami de Marc-Aurèle...— L'habile architecte, M. Rosa, compte engager le prince Borghèse (à qui appartient le fief de la Licenza) à tenter quelques fouilles. On ne l'a pas fait jusqu'à présent... » (Extrait d'une lettre communiquée à l'*Athenæum français*, 5 août 1854.) »

On retrouve dans les environs des traces du poëte ami de Mécène. Quelques champs s'appellent *gli Orasini*. Le village de la *Rustica* rappelle *Ustica*. Dans le voisinage est aussi le mont *Lucretilis*, que quelques-uns pensent être le *monte Genaro* (1,288 m.), du haut duquel on a une très-belle vue. On peut s'y rendre directement de Tivoli par le défilé de la Scarpellata. D'autres placent le mont Lucrétile entre le mont Genaro et le village de *Vico-Varo*.

SUBIACO — (28 mil. de Tivoli, 44 mil. de Rome). — Petite ville de la Sabine de près de 6,000 hab., dans une situation très-pittoresque, sur les pentes du mont Cavo, fréquemment visité par les peintres. On s'y rend de Tivoli en remontant l'Anio, par une route très-intéressante. Subiaco tire son nom (sub lacum) des lacs artificiels d'une villa de Néron, dont il subsiste des restes. — Couvent de Ste-Scholastique intéressant pour son architecture gothique des XIe et XIIIe siècles. Subiaco est le berceau de l'ordre des Bénédictins. En 494 le jeune Benoît se retirait ici dans une caverne de la montagne (*Sacro Speco*) pour y vivre dans la contemplation. — De Subiaco on peut gagner par la montagne les bords du lac Celano. (*V.* VIIe section.)

Entre Subiaco et Frascati, nous signalerons encore une localité importante :

PALESTRINA (*Prenesta*) — 4,800 h. — (24 mil. de Rome). On y va directement par la via Labicana en sortant de Rome par la porta Maggiore.

C'est une des plus anciennes villes grecques de l'Italie ; elle avait un roi avant la fondation de Rome. Cette ville fut plusieurs fois détruite. Elle lutta d'abord contre Rome. Sylla la rasa et fit massacrer ses habitants parce qu'ils avaient pris le parti de Marius. Il fit ensuite reconstruire une nouvelle ville et le temple de la Fortune dans des proportions immenses. Vers la fin du XIIIe siècle, elle fut l'objet de guerres violentes entre

les branches de la famille Colonna. « Boniface VIII, la revendiquant comme une possession de l'Eglise, commençait par la raser jusqu'au sol et excommuniait tous les Colonna. *Palestrina* se releva et devint de nouveau un brandon de discorde entre les papes et les Colonna. Ceux-ci furent excommuniés de nouveau, et le cardinal Vittelleschi, de funeste mémoire, fut l'exécuteur impitoyable des ordres du pape Eugène IV. Il assiégea et prit d'assaut cette pauvre ville, puis il accorda 7 jours aux habitants pour déloger, et, le 20 mars de l'année 1427, le fer et le feu travaillèrent alternativement à la faire disparaître du sol. Cette cruelle opération dura 40 jours. »

Une nouvelle Palestrina s'établit plus haut, au centre des constructions du temple de la Fortune. Elle fut vendue en 1630 par les Colonna aux Barberini.

ANTIQUITÉS. — On retrouve des restes de murailles pélasgiennes, composées de grosses pierres à polygones irréguliers; d'autres plus récentes formées de polygones plus petits; celles en assises régulières datent du temps de Sylla et les murailles de brique des derniers temps de l'empire. — La ville est principalement construite sur les ruines du TEMPLE DE LA FORTUNE, situé sur la colline que dominait la citadelle. Ce temple doit avoir été un des plus vastes édifices de ce genre. Il occupait 5 terrasses; l'une d'elles est occupée par le palais Barberini. A la première étaient deux vastes piscines, on peut en reconnaître une dans le jardin Barberini. La 4e avait 2 magnifiques exhèdres, servant de lieux de repos aux dévots; une d'elles est la *grotta Petrelli*.

PALAIS BARBERINI — (XVe siècle), inscriptions, statues, mosaïque célèbre découverte en 1640 et dont le sujet a été interprété très-diversement.

Ste-ROSALIE. — On y voit une Pietà non achevée, qu'on a attribuée à *Michel-Ange* (?) Du sommet où était la citadelle, aujourd'hui monte S. Pietro, on jouit d'une vue magnifique.

A 1 mil. se voient les ruines d'une villa d'Adrien et d'Antonin le Pieux, et des traces d'édifices romains. — Si l'on a été à Préneste par la via Labicana, on peut revenir à Rome par une autre route et visiter :

GABII — (12 mil. de Rome), ville d'une haute antiquité, qui « eut l'honneur, dit M. Robello, *de compter parmi les élèves de son université Remus et Romulus*, que Numitor, leur grand-père, y avait envoyés pour *faire leur éducation*. » — On y voit les ruines du temple de Junon.

Depuis l'*Osteria dell' Osa* (située à l'entre-croisement de plusieurs routes, dont une mène à dr. à l'antique *Collatia*) jusqu'à Rome on trouve des traces fréquentes d'anciens tombeaux. — En approchant de Rome on passe auprès des ruines de la *villa de l'empereur Gordien*.

En dehors de la *porte Pia*, on entre sur la voie Nomentane. Outre la VILLA TORLONIA, l'église de Ste-AGNÈSE (p. 482), on trouve, après avoir traversé l'Anio, le *mont Sacré*, célèbre par les deux retraites qu'y firent les plébéiens, la 1re 493 ans avant Jésus-Christ; ils arrachèrent alors aux patriciens l'institution des tribuns; la seconde, 50 ans plus tard, eut pour résultat le renouvellement des décemvirs. — A peu de distance dans une propriété dite : *Vigne nuove*, était la villa de Phaon, affranchi de Néron, où ce dernier se réfugia et se donna la mort. Au delà de la Mentana, l'ancienne Nomentum, l'ancienne voie Salaria se réunit à la voie Nomentane.

De la porte Salaria part la voie du même nom qui remonte à la g. du Tibre; elle présente de beaux aspects; mais nous n'avons aucune ruine importante à y signaler.

En sortant de Rome par la *porte du Peuple* on trouve à g., sur les bords du Tibre, la promenade connue sous

le nom de *promenade du Pousssin*, qui, suivant les sinuosités du fleuve, conduit après 2 mil. au ponte Molle (p. 415). Cette route conduit à Viterbe et en Toscane. — A la dr. de la *Storta*, point où la route se bifurque, sont les ruines de la célèbre ville de VEÏES (*V.* p. 350). — *V.* à la même page les ruines de FALERES.

LAC DE BRACCIANO (Sabatinus), — à près de 7 l. de Rome. — Il a 22 mil. de tour et 300 m. de profondeur. Il occupe le fond d'un cratère et ses bords sont couverts de forêts séculaires. — Au S. est :

ANGUILLARA, — 7,800 hab. — qu'on croirait dérivée d'*anguilla* (anguille), surtout parce qu'elle est sur le bord d'un lac, tire son nom d'*Angularia*, à cause d'un angle que forme dans le lac le promontoire sur lequel elle s'élève. Le sol est couvert de débris de construction romaine. — A l'ouest du lac est :

BRACCIANO — 1,500 hab., — château gothique construit en lave noire. Il fut bâti par les Orsini au XVe siècle et vendu au siècle dernier aux Odescalchi. Des droits féodaux y restent encore attachés de nos jours.

Hors de la *porta Angelica*, au N. de la place de St-Pierre, commence une route bordée d'arbres, qui passe au pied des collines du *monte Mario*, fréquentées par les voyageurs, qui y viennent jouir des beaux aspects de la ville de Rome. Cette route tournant à dr. va rejoindre le ponte Molle.

En dehors de la *porta Cavalleggieri*, commence la route de Civitā Vecchia (*V.* p. 420).

La *porte St-Pancrace* conduit à quelque distance de Rome à la villa *Panfili* (p 533) A 3 mil. 1/2 la via Aurelia se réunit à celle de la porte Cavalleggieri pour former la route de Civitā Vecchia.

De la *porte Portese* part la voie qui, marchant dans la direction du Tibre, mène au bord de la mer à :

FIUMICINO — (17 mil. de Rome, à dr. de l'embouchure du Tibre). « Agréable séjour où la bonne compagnie de Rome va quelquefois au printemps respirer l'air de la mer. La chasse y est abondante; le sanglier, comme au temps d'Auguste, n'est pas rare dans les bois des environs » — On peut passer en bac le bras droit du Tibre; traverser l'*île Sacrée*, lande désolée, ainsi nommée d'une église dédiée à St-Hippolyte; puis, passant le bras g. du fleuve, on peut gagner OSTIA.

Un bateau à vapeur part le matin du quai de Rome (Ripa Grande), descend le Tibre en une couple d'heures jusqu'à Fiumicino et revient le soir.

C'est de la *porte St-Paul* que partent les voies qui mènent à Ostia et aux villes de la côte du Latium, à *Laurentum*, à *Lavinium*, à *Ardée*... pays habités par les Aborigènes, noms poétiques et rendus à jamais célèbres par la muse de Virgile. — Une autre route (*via Ostiense*) dans la direction du cours du Tibre conduit à Ostia.

Une calèche, attelée de 3 chevaux, pour 6 personnes, 4 à 5 scudi; aller en 5 h. 1/2, retour en 4 h. Il faut bien se garder de faire ce trajet en été, à cause de la malaria et des cousins; il est nécessaire de se pourvoir de vivres.

OSTIA — (nom qui signifie : embouchure). La distance de l'Ostie moderne à l'ancienne Ostia est d'un demi mil.; on reconnaît la vieille ville à ce terrain inculte, raboteux, qui s'étend vers la mer; ces monticules couverts de broussailles sont autant de ruines d'anciens monuments, de palais; là sont encore cachés des bronzes, des marbres précieux; ce sol n'a été que légèrement fouillé et a fourni des objets d'art remarquables. — Ostia, le *Havre* de Rome, avait acquis une grande prospérité et comptait 80,000 hab. Elle fut ruinée par les Sarrasins au Ve siècle. Les habitants furent aussi les des-

tructeurs assidus des monuments antiques. Quand le Pogge visita cette ville avec Cosme de Médicis, ils trouvèrent les habitants occupés à détruire un temple et à en brûler les pierres pour en faire de la chaux. — La malaria, développée par suite de l'extension des marais, est telle, que les 50 habitants qui forment la population du triste village moderne d'Ostie le désertent en partie pendant l'été.

Castel Fusano. — Un chemin agréable de 2 mil. conduit à ce château, entouré d'une belle forêt de pins et appartenant au prince Chigi. Une belle avenue de chênes verts conduit à la mer. Castel Fusano est sur l'emplacement de la célèbre villa de Pline le Jeune, le *Laurentin*, si connu par la description détaillée qu'il en a faite.

Torre Paterno — a été longtemps considéré comme l'ancienne ville de *Laurentum*. Mais Nibby, après une étude plus approfondie des localités, met l'emplacement de cette antique capitale du Latium (70 ans avant le siége de Troie) un peu plus loin à *Capocotta*. — Plus au S. est :

Prattica, — l'antique *Lavinium*, fondée par Énée en l'honneur de sa femme Lavinia. (18 mil. de Rome; 5 mil. d'Ardée.) On y trouve une mauvaise auberge. — Palais Borghèse, d'où on a une vue très-étendue. — Bien que situé sur une hauteur, ce pays souffre aussi de la malaria.

Ardea, — la capitale des Rutules, la ville de Turnus, qui a conservé son nom antique. On y arrive directement de Rome après un voyage de 23 mil. au milieu d'un pays sans habitants, sans cultures et dont l'abandon actuel contraste avec son antique prospérité. Un misérable village de 150 hab., souvent en proie à la *malaria*, occupe aujourd'hui le rocher sur lequel était la citadelle. On n'y voit point d'antiquités romaines, mais elle conserve une partie de ses murailles antiques. On n'y trouve qu'un cabaret. Il serait avantageux d'obtenir de la famille Cesarini à Rome une autorisation pour être reçu dans leur château.

Porto d'Anzio (Antium) — 35 mil. de Rome (petite auberge). On peut s'y rendre : 1° d'Ardea, le long de la côte. Au ruisseau S. Antonio on quitte le territoire des Rutules et on entre sur celui des Volsques. La route traverse la magnifique forêt d'Anzio. On a besoin d'un guide pour s'y diriger. Les insectes sont très-incommodes pendant les chaleurs de l'été. 2° On y va ordinairement de Rome par une route plus directe en sortant par la porte S. Sebastiano, suivant la via Appia jusqu'aux *Fratocchie*, d'où une route monotone conduit à Porto d'Anzio. — Cette capitale des Volsques résista longtemps aux Romains. Quand les Romains la soumirent ils brûlèrent les vaisseaux des Antiates, et en emportèrent les proues de bronze (rostra) dont fut ornée la tribune aux harangues. Les seules ruines visibles sont des restes de murailles. Cette ville, dans une situation salubre, redevint florissante; les Romains, Cicéron entre autres, y eurent des villas. Un seul fait suffit à faire apprécier l'importance qu'elle dut avoir à une certaine époque : c'est là qu'ont été trouvés l'Apollon du Belvédère et le Gladiateur, et elle recèle probablement encore d'autres trésors. Elle fut dévastée par les Sarrasins. Innocent XII, pour y rappeler la population, fit construire un nouveau port. L'architecte Zinaghi le fit avec si peu d'intelligence, que l'accumulation du sable ne permet plus la fréquentation de ce port qu'à des bâtiments d'un faible tonnage. — La villa du prince Borghèse occupe l'acropolis de la cité antique. — On a parlé dans ces derniers temps de relier Anzio à Rome par un chemin de fer.

Nettuno — (2 mil. de Porto d'Anzio) — 1,000 hab. — (petite auberge). — Nombreuses traces de villas antiques entre ces deux villes. — Costume oriental des femmes. — « La ville et le territoire appartiennent à la famille

Borghèse, qui les a achetés de la chambre apostolique 400,000 scudi, en 1831. »

Astura — (7 mil. de Nettuno, par une route intéressante le long de la côte). — C'est un rocher, ne tenant à la côte que par un pont. Cicéron y avait une villa. C'est de là que, fuyant la proscription, il s'embarqua peu de temps avant sa mort.

Entre *Astura* et le *cap Circeo* règne une plage couverte de dunes, de forêts, et de marais, dont la traversée serait pénible. Il vaut mieux s'embarquer à Astura si l'on veut visiter le :

Monte Circeo — « masse isolée de Limestone, » à l'extrémité des marais Pontins formant le promontoire de Circé. Le souvenir de la célèbre magicienne, qui accueillit Ulysse, subsiste encore dans la *grotta della Maga*.

Pour les routes de Rome à Rieti, à Frosinone, à Terracine, et pour les routes de Rome à Naples, V. la VIIe section.

ITALIE DU SUD

VIIe SECTION. — ROYAUME DE NAPLES.

APERÇU GÉNÉRAL.

Le *royaume de Naples* occupe la moitié méridionale de la péninsule italienne, et forme, avec la *Sicile*, le royaume des Deux-Siciles. Il est borné au N. et au N. O. par les États de l'Église, à l'O. et au S. O. par la mer Tyrrhénienne, au S. par la mer Ionienne, à l'E. par l'Adriatique. — La superficie est de 4,150 lieues carrées.

Côtes. — Elles présentent, à l'O., les golfes de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro et de St Eufemia; au S. ceux de Squillace et de Tarente; ce dernier compris entre les 2 grandes presqu'îles que projette cette partie d'Italie, de la Calabre et de la Pouille. Les côtes sur l'Adriatique, plus unies, n'offrent qu'un seul golfe, celui de Manfredonia. De Tarente à Manfredonia, la côte est basse et plate, et au N. de Manfredonia le rivage est rocheux et escarpé. — Les îles sont : à l'O., les îles volcaniques de Palmarola, Ponza, Ischia, Procida, Capri, les îles de Lipari; et à l'E. le petit groupe des îles Tremiti.

Montagnes. — La chaîne des Apennins traverse le royaume de Naples dans toute sa longueur. Elle forme, au N., le plateau des Abruzzes. La province de l'Abruzze ultérieure IIe est un pays âpre, peu cultivé, renfermant de vastes pâturages et çà et là des vallées fertiles. Les sommets des montagnes sont généralement couverts de neige, et leurs flancs revêtus d'immenses forêts de chênes et de pins. Les plus hautes montagnes sont : le *monte Corno* (au N. E d'Aquila), dont le sommet, le *Gran Sasso d'Italia*, le point culminant des Apennins, a 8,934 p.; et le *monte Velino* (7,684 p.). Cette dernière montagne s'élève au N. du lac *Fucino*, le plus grand lac du royaume napolitain. — Au plateau des Abruzzes succède celui du Samnium. Là, la chaîne apennine se divise en 2 rameaux : l'un abrupte et de 4 à 500 m., couvert de pâturages et de bois, traverse la Calabre et va finir, au S., au cap *Spartivento;* l'autre, de moins de 350 m., et revêtu de beaux pâturages, traverse la Pouille et se termine au cap *Leuca*.

Ces chaînes et leurs contre-forts partagent le sol en un grand nombre de vallées, « séparées les unes des autres, et dont les populations, isolées entre elles, vivent un peu à la façon des clans. Aussi les races diverses sont-elles encore faciles à reconnaître, tant l'assimilation a été incomplète. » — L'orographie du royaume de Naples offre un intérêt particulier par sa formation volcanique et les phénomènes dont elle est encore le théâtre. Les anciens volcans ne se rencontrent pas dans la partie centrale des Apennins. Ils sont tous sur le versant S. O. de la chaîne, une seule montagne exceptée, le mont Voltore, près de Melfi. Les plus remarquables sont les groupes de Sᵗ Fiore et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Sᵗ Agata et de Rocca Monsina, vers Sessa (terre de Labour), enfin celui de Naples, le seul qui présente un volcan en activité. Pour la description des phénomènes volcaniques, voir le Vésuve et les environs de Naples.

Cours d'eau. — L'Apennin divise le territoire en 3 bassins. A l'O., celui de la mer Tyrrhénienne, où se jettent les cours d'eau les plus considérables : le *Liri*, le *Volturno* et le *Garigliano*; celui de la mer Ionienne et celui de l'Adriatique, la *Pescara*, l'*Ofanto*, etc... Ces rivières sont en général de peu d'étendue et torrentielles.

Climat. — (*V.* IIᵉ partie, Climat de l'Italie.)

Divisions administratives.— Le royaume de Naples est divisé en 15 provinces. 1° Province de *Naples*. 2° Terre de Labour (*di Lavoro*), chef-lieu, Caserte; Gaëte, place forte et port de commerce. 3° *Principauté citérieure* (*Principato citrà*), chef-lieu, Salerne. 4° *Principauté ultérieure*, chef-lieu, Avellino. 5° *Molisa* ou *Sannio*, chef-lieu, Campo-Basso. 6° *Abruzze ultérieure IIᵉ*, chef-lieu, Aquila, place forte. 7° *Abruzze ultérieure Iʳᵉ*, chef-lieu, Teramo. 8° *Abruzze citérieure*, chef-lieu, Chieti. 9° *Capitanate*, chef-lieu, Foggia; Manfredonia, petit port fortifié. 10° *Terre de Bari*, chef-lieu, Bari, port fortifié, 11° *Terre d'Otrante*, chef-lieu, Lecce; Otrante et Brindes, ports fortifiés; Tarente, place forte, petit port sur une très-belle rade. 12° *Basilicate*, chef-lieu, Potenza. 13° *Calabre citérieure*, chef-lieu, Cotenza. 14° *Calabre ultérieure Iʳᵉ*, chef-lieu, Catanzaro. 15° *Calabre ultérieure IIᵉ*, chef-lieu, Reggio.— Ces divisions correspondent de la manière suivante aux 6 provinces antiques : Le Samnium (Abruzzes, Sannio, Principauté ultérieure et partie occidentale de la terre de Labour); la Campanie (terre de Labour et province de Naples); Apulie ou Pouille du moyen âge (Capitanate et terre de Bari); la Messapie (terre d'Otrante); la Lucanie (Basilicate et Principauté citérieure); le Brutium (Calabres).

Agriculture. — Sur 8,660,000 hectares dont se compose la superficie du sol, 4,900,000 sont cultivés ou utilisés en pâturages; 900,000 sont en forêts; 1,760,000 en jachères, marais, etc... L'agriculture est la principale source de prospérité pour le royaume; mais les produits sont bien loin d'être en rapport avec la richesse du sol, et les habitants ont beaucoup à faire pour reconquérir sur la nature les terrains que le vice des institutions et la négligence lui ont laissé envahir. Les Abruzzes et le Sannio (Samnium) sont boisés et couverts de pâturages. Une population de pasteurs s'y livre à l'élève du bétail. La Capitanate, sauf sa partie occidentale montagneuse, présente une vaste plaine sablonneuse. Les terres de Bari et d'Otrante ont un sol accidenté et fertile, mais sans eau et peu cultivé. Les pâturages remplacent la culture du sol. Le sol de la Basilicate est plat et peu cultivé. Celui de la Principauté citérieure est riche et fertile. Les Calabres montagneuses, couvertes de bois et de pâturages, renferment des vallées très-fertiles, mais le pays est malsain et désert sur les bords de la mer. La Campanie (*Campania Felix*) est d'une fertillité merveilleuse.

Un même *système de culture*, auquel on a donné le nom de *campanien*, prévaut de Gaëte à Sorrente. M. Blewitt fait remarquer que le trait caractéristique de ce système consiste à faire venir les céréales à l'ombre des arbres, pratique que les voyageurs se sont trop pressés de blâmer. L'expérience, en effet, a prouvé que là le sol, protégé

par l'ombre des arbres, produit des grains et de l'herbe d'une meilleure qualité que s'il était exposé aux rayons directs du soleil, et, si la quantité du produit est moindre, la perte est plus que compensée par la facilité qu'a le fermier d'y joindre la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier ou de l'oranger. Autour de Naples, les cultures se succèdent sans relâche, et rappellent, par l'assiduité du travail, les jardins des maraîchers autour de Paris, avec la différence, toutefois, d'un sol infiniment plus riche, dont la fécondité est développée par l'irrigation.—Le *système apulien, ou du Tavoliere*, forme un contraste complet avec le précédent. Il rappelle l'état pastoral des sociétés primitives. On appelle tavoliere une plaine occupant, dans la Capitanate et une partie de la province de Bari, une étendue de 70 mil. de long et de 30 de large. Desséchée en été, elle se couvre d'herbages en hiver. Déjà, dans l'antiquité, les bergers du Samnium y conduisaient chaque année leurs troupeaux. Varron nous apprend que ce droit de pâture rapportait un riche tribut à Rome. Horace rappelle cette migration annuelle dans son épode Ire. Après les Romains, les Lombards, les Grecs et les Normands continuèrent à lever ce tribut. Au XVe siècle, Alphonse Ier d'Aragon ramena irrévocablement au fisc ce terrain, qui avait été aliéné, et rendit obligatoire la migration des troupeaux, qui, jusque-là, avait été libre, « transplantant ainsi de la sierra Nevada dans les plaines de l'Apulie la *mesta* espagnole avec tous ses inconvénients politiques, économiques et moraux. » Ce déplorable système, qui était la ruine de l'agriculture, funeste aux habitants et aux officiers du fisc, qu'il habituait à la fraude, ce système, que M. Blewitt signale comme une cause de démoralisation pour les montagnards, vivant séparés de leur famille, et passant facilement de leur vie nomade à des actes de brigandage, fut aboli sous la domination française, et rétabli en 1817. La migration obligatoire a pris fin ; mais les montagnards conduisent volontairement leurs troupeaux à de grandes distances. — On estime le bétail du royaume de Naples à 4,000,000 de moutons, 600,000 chèvres, 600,000 ânes et mulets, 300,000 bœufs et vaches, 60,000 chevaux, 40,000 buffles. Il y a peu de contrées en Europe où la quantité des bêtes à cornes soit aussi peu considérable, en rapport avec l'étendue du territoire. — La VIGNE est cultivée généralement dans la plaine ou sur les coteaux ; mais elle occupe très-rarement le sol à elle seule, elle s'appuie sur des arbres formant guirlande de l'un à l'autre, et l'espace intermédiaire est semé de céréales. Une grande partie du vin sert à faire de l'eau-de-vie. Quelques vins ont cependant de la réputation, tels que le lacryma-christi, récolté sur le Vésuve ; le falerne, ceux du territoire de Pouzzoles, de Procida, de Capri...—Les OLIVIERS sont cultivés sur un grand nombre de points, particulièrement dans les provinces d'Otrante et de Bari, où ils occupent les deux tiers du sol. Une grande partie de l'huile produite est de qualité inférieure et exportée à Livourne, à Gênes et à Marseille pour les fabriques de savon. Les huiles pour la table les plus estimées sont celles de Vico, Sorrento, Massa, et de quelques points de la province de Naples et de la terre de Labour. M. Blewitt dit qu'on estime la production annuelle d'un olivier parvenu à tout son développement à 29 gallons d'huile (le gallon = 4 litres 54 centil.) — Le FIGUIER est également très-répandu et donne d'excellents fruits. A toute heure du jour, dans l'été, on voit, à Naples, des hommes et des femmes venant des environs et portant sur la tête de grandes corbeilles pleines de figues artistement disposées en pyramides, et qui se vendent très-bon marché. Les AMANDIERS et les NOISETIERS, aussi très-abondants, alimentent l'exportation. Les ORANGERS et les CITRONNIERS doivent être aussi comptés parmi les arbres fruitiers, si abondants dans le pays. Ils demandent 6 ou 8 ans avant d'être productifs. — Les plantations de MURIERS ont été entravées par la lourdeur des impôts dont la production de la SOIE était frappée au siècle dernier. — Le *riz* est cultivé dans les contrées humides et les provinces de l'Adriatique. — L'Abruzze citérieure produit le riz et le safran. — Le *coton*, d'un excellent rap-

port, est cultivé dans les Calabres, la Basilicate, les provinces d'Otrante, de Bari, de Labour et de Naples. On voit de toutes parts, dans les champs auprès de la ville. ce produit des Indes et de l'Amérique.

Industrie et Commerce. — « Aucune contrée en Europe, dit M. Blewitt, n'a un commerce extérieur si faible que Naples, en rapport avec son étendue et sa population. D'après les rapports consulaires, on peut estimer la valeur des *exportations* des provinces du continent à environ 1,750,000 liv. sterl. La France en reçoit environ 585,000 liv., l'Autriche 435,000, la Sardaigne 210,000, la Grande-Bretagne 185,000, les États de l'Église 103,000, la Toscane 90,000, la Sicile 35,000, les États-Unis 2,600. Les *importations* sont évaluées à 2,400,000 liv. sterl., dont environ 1,590.000 sont transportées sur navires napolitains. Dans ce chiffre, la Grande-Bretagne fournit une valeur d'environ 950,000, la France 710,000, l'Autriche 235,000, la Sardaigne 147,000, la Sicile 109,000, la Toscane 68,000, les États de l'Église 43,000, les Etats-Unis 10,000 » — D'après un document officiel, le port de Naples, à lui seul, a été fréquenté en 1850 par 517 vaisseaux étrangers : 170 français, 139 anglais, 106 piémontais, 14 hollandais, 12 russes, 18 américains, 11 espagnols, 11 romains, 11 toscans, 4 autrichiens, 2 suédois, 1 oldenbourgeois, 1 ionien, 1 prussien, 1 tunisien, 1 ottoman, 11 norwégiens et 1 danois. Malgré la restauration du port de Brindes et le privilége de port franc qui lui a été concédé (1844), il faudra sans doute beaucoup de temps, dit l'annuaire de la Revue des Deux-Mondes, pour que ce port réponde aux ambitions que nourrit de ce côté le gouvernement napolitain. Tant que le royaume de Naples, tant que l'Italie tout entière n'aura pas été dotée d'un vaste système de chemins de fer entrevu, préparé en 1851, mais non encore exécuté, il n'y a pas lieu d'espérer que Brindes devienne le transit que le commerce de l'Orient choisira pour pénétrer en Europe. — L'imperfection de la statistique ne permet guère d'apprécier, même superficiellement, la production industrielle du royaume. Nous bornerons nos indications à quelques points seulement. Les métaux sont rares ou n'ont été qu'imparfaitement explorés jusqu'ici. — Les savons de Naples et les parfumeries sont renommées, ainsi que les gants et les ouvrages en corail, les camées en pierre du Vésuve, montés en or à un bas titre, dit or de Naples. Les productions d'objets de luxe appartiennent particulièrement à la province de Naples — Certaines localités, telles que Torre del Annunziata et Amalfi, sont renommées pour leur *macaroni*, un des aliments les plus répandus dans le pays. Brindes en fournit la plus grande partie de la côte occidentale. — La *pêche maritime* occupe une partie de la population sur les côtes et fournit à son alimentation pendant toute l'année. Parmi les poissons dont la pêche est le plus profitable, sont le thon, qui entre dans la Méditerranée entre juin et août, l'espadon (pesce-spada), l'anchois, le mulet, etc... — « La Calabre citérieure, qui se livrait à un commerce étendu de bois de charpente, a souffert, comme d'autres provinces, des imprévoyantes dévastations des forêts, qui ont eu des conséquences des plus fâcheuses sur le sol et sur les conditions sanitaires du pays. »

Notices statistiques.

Population. — On l'estime, en 1851, à 6,612,892 hab. pour la partie continentale, et 2,091,580 pour la Sicile ; total, 8,704,472. La population du royaume de Naples ne s'élevait, en 1822, qu'à 5,052,261.— Toute la population, sauf 2,000 *Juifs* et 70,000 *Albanais*, établis dans la Pouille et suivant la religion grecque, professe le catholicisme.

Finances. — Au moment de la Révolution de 1848, elles passaient pour être dans un état satisfaisant, bien que la dette fût encore de 109,568,000 ducats napolitains.

Les revenus annuels sont estimés à environ 26 millions de ducats (117 millions de fr.), et les dépenses à peu près au même chiffre. Avant 1830, le pays marchait à la banqueroute; depuis lors des économies ont été introduites; les dettes flottantes ont été remboursées; l'équilibre a été à peu près rétabli dans le budget. Du reste, ce bilan de la richesse nationale n'est pas public.— Les sources du revenu sont les contributions directes et indirectes (ces dernières se levant par l'entremise de compagnies établies dans chaque district), les douanes, les sels, les tabacs, la neige, la poudre, les cartes, la loterie. «Toutefois, dit l'annuaire de la Revue des Deux-Mondes, le pays est pauvre; les travaux d'utilité publique ne comptent guère; les voies de communication sont encore peu nombreuses et imparfaites. L'agriculture, la seule ressource sérieuse des populations, est arrêtée dans son développement par la difficulté des transports.»

Armée. — Le développement de la force militaire est pour le royaume de Naples, comme pour la majeure partie des États de l'Europe, une charge disproportionnée pour le budget. Elle n'est pas moins de 47,000 hommes sur le pied de paix, avec des cadres pour 93,000 hommes sur le pied de guerre. L'armée se recrute par la conscription. Il n'y a pas d'exemption, mais on peut obtenir un remplaçant au prix de 240 ducats. La durée du service est de 5 ans pour la ligne et de 8 pour la cavalerie et l'artillerie.

Marine. — La flotte se compose de 2 vaisseaux de ligne (le Monarque et le Vésuve, de 80 canons), de 5 frégates, 2 corvettes, 5 bricks, 1 goëlette, 10 frégates de la force de 300 chevaux, 4 de 200, 1 de 150, et 14 petits bâtiments. Le nombre total des marins est de 4,860.

Clergé. — Il y a dans les provinces du continent 19 archevêchés et 64 évêchés. Le nombre des ecclésiastiques dans les Deux-Siciles est de 90,000. « Avec un clergé aussi nombreux, dit l'annuaire de la Revue des Deux-Mondes, l'instruction publique, qui pourrait être très-répandue, est la partie peut-être la plus défectueuse de l'administration napolitaine. Ce n'est pas précisément que les écoles manquent... mais l'enseignement supérieur laisse beaucoup à désirer: Quant à l'enseignement primaire, il est dans l'enfance, principalement en Sicile. » Sous la domination française une école élémentaire avait été établie dans chaque commune. A la Restauration, 100,000 enfants environ y recevaient l'instruction. Ces écoles sont tombées depuis en décadence ou même ont cessé d'exister.

Gouvernement et administration. — Le gouvernement du royaume des Deux-Siciles est une monarchie absolue et héréditaire. Le roi gouverne par ses ministres. Il y a un conseil d'État dont les membres sont nommés directement par le roi, et dont les fonctions sont purement consultatives. Les décisions du conseil d'État et du conseil des ministres n'ont de valeur que par la sanction du roi, qui peut y opposer son veto. Il y a en outre deux consultes: la consulta pour le royaume du continent, composée de 16 membres; et la consulta pour la Sicile, composée de 8; les membres en sont nommés et salariés par le roi. Leur mission est de donner leur avis, soit séparément, soit collectivement, sur les affaires d'administration intérieure et sur toutes les matières qui leur sont déférées par le roi. — L'administration est sur le modèle de l'administration française, et a pour résultat une centralisation excessive. A la tête de chaque province est un *intendant*, nommé directement par le roi. Un *conseil provincial* de 15 à 20 membres, choisis par le roi, se réunit tous les ans pendant une durée qui ne doit pas excéder 20 jours; il examine les comptes de la province et peut présenter d'humbles requêtes au roi sur les intérêts locaux. — Les provinces sont divisées en districts, et les districts en communes. A la tête de chaque district est un *sous-intendant*, nommé par le roi sur la présentation du ministre de l'intérieur, et sous les ordres de l'intendant. Le

conseil de district, composé d'un président nommé par le ministre de l'intérieur et de 10 membres choisis par le roi, se réunit une fois par an pendant 15 jours. Enfin à la base du système est la COMMUNE, administrée par un syndic (*sindaco*), assisté de deux élus (*eletti*). Le syndic préside le conseil communal (*decurionato*), lequel se compose de 10 à 30 membres suivant l'importance des communes; il se réunit une fois par mois. Un certain nombre d'habitants qui sont dans les conditions d'éligibilité sont choisis par la voie du scrutin, et nommés sur cette liste pour faire partie du conseil communal, par le roi pour les communes de 1er et de 2e rang, et par l'intendant pour les communes de 3e ordre. Le conseil se renouvelle par quart tous les ans. Le conseil communal a le droit d'élire le syndic et les autres officiers municipaux, et de soumettre au roi la liste des notables, sur laquelle il choisit les membres des conseils provinciaux et des districts.

Histoire. — Les races primitives de cette partie méridionale de l'Italie appartenaient à la race pélagique, et furent ensuite soumises par des tribus de race osque et sabellienne, elles-mêmes d'origine pélagique, mais ayant longtemps maintenu à l'écart dans les montagnes toute la rudesse de peuple de chasseurs et de pâtres. De nombreuses colonies grecques vinrent entre 700 et 450 ans avant Jésus-Christ s'établir à l'extrémité de la péninsule et firent donner aux 4 provinces du Brutium, de la Messapie, de la Lucanie et de l'Apulie, le nom général de GRANDE-GRÈCE. C'est là que fleurirent les États de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Rhegium, etc... qui comptèrent parmi leurs législateurs le célèbre Pythagore. Ces provinces furent conquises au IIIe siècle par les Romains. A la chute de l'empire elles passèrent successivement aux barbares. En 554 Justinien soumit à son pouvoir l'Italie méridionale et la Sicile; et les empereurs grecs ses successeurs en restèrent maîtres en partie jusqu'à l'invasion des Sarrasins au IXe siècle. Ceux-ci au XIe siècle sont chassés par des aventuriers normands. William Bras-de-Fer, fils de Tancrède de Hauteville (près de Coutances), devient comte de la Pouille (1043). Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, est nommé 20 ans après duc de la Pouille et de Sicile. Enfin, au commencement du XIIe siècle, un descendant de la même famille, consolidant la dynastie normande en Italie, prend le titre de roi de Naples et de Sicile. Guillaume II, un de ses descendants, étant mort sans enfant mâle, ses États échurent par succession, en 1194, à Henri VI, empereur d'Allemagne. Le pape Clément IV, qui ne voyait qu'avec peine ce royaume sous la domination des empereurs d'Allemagne, profita de la minorité de Conradin pour donner ses États, en 1265, à Charles d'Anjou, frère de St Louis Celui-ci, s'étant emparé de Conradin, lui fit trancher la tête. Le Sicilien Jean de Procida, cherche à délivrer sa patrie de la dure tyrannie des Français d'Anjou et de Provence, et engage Pierre Ier, roi d'Aragon, allié de la maison de Conrad, à passer en Sicile. Les Français sont massacrés à Palerme (*Vêpres siciliennes*, 1282). Dès lors s'établit la séparation du royaume de Naples et de la Sicile, qui fut réunie à l'Aragon. La dynastie de la maison d'Anjou conserva le royaume de Naples jusqu'à Jeanne II, qui adopta Alphonse V, roi d'Aragon et roi de Sicile; elle adopta ensuite Louis III d'Anjou, et cette double adoption laissa à sa mort (1435) le royaume en proie à des guerres civiles. Le roi de France Louis XII et Ferdinand le Catholique s'emparèrent du royaume de Naples, qui resta tout entier à ce dernier. Le mariage de Jeanne la Folle, sa fille, avec Philippe le Beau, fils de l'empereur Maximilien, fit passer dans la maison d'Autriche le royaume des Deux-Siciles, que réunit Charles-Quint et que l'Espagne conserva pendant deux siècles. La cour d'Espagne le fit gouverner par des vice-rois, et en tira des sommes considérables. Les deux tiers des revenus ordinaires sortaient annuellement du royaume en monnaies d'or pour acquitter les dettes de l'Espagne.

En 1547, le vice-roi don Pedro de Toledo, cherchant tous les moyens d'assujettir le pays, voulut introduire à Naples le tribunal de l'inquisition. Cela souleva une révolte à la tête de laquelle se mit un certain Tommaso Aniello, de Sorrente, nom qui semble prédestiné à l'insurrection et que le second Masaniello devait rendre si célèbre juste 100 ans plus tard, en 1647. Sous la domination espagnole le pays était écrasé d'impôts ; et les vice-rois les avaient maladroitement établis sur les objets de première nécessité. On avait oublié de taxer les fruits et les légumes ; ce dernier impôt fut établi. Ces exactions amenèrent la révolte de 1647, soulevée par l'éloquence naturelle d'un simple pêcheur, Thomas Aniello (*Masaniello*) ; révolte qui se fit aux cris de : Vive le roi d'Espagne ! A bas les gabelles ! Le peuple mit le feu aux maisons des ministres et des agents du fisc, sans dérober la moindre chose. Masaniello se vit bientôt à la tête de plus de 100,000 révoltés, lui obéissant aveuglément. Il négocia un traité avec le vice-roi, le duc d'Arcos, qui promit l'abolition des impôts. Il se jeta aux pieds du vice-roi, déchira les riches vêtements dont on l'avait revêtu, et dit qu'il n'avait pris les armes que dans l'intérêt du peuple et qu'il voulait retourner à son état de pêcheur. Il échappa comme par miracle à une troupe de bandits rassemblés par des nobles, qui lui tirèrent des coups d'arquebuse dans une église. A la suite d'un grand repas chez le duc d'Arcos, il commença à donner des signes de folie. Quatre assassins apostés par celui-ci le tuèrent à coups d'arquebuse ; un d'eux lui coupa la tête et la porta au vice-roi à la vue de la foule indifférente. La puissance de ce chef populaire n'avait duré que 6 jours, et il y en avait 9 que la révolte était commencée. La sensibilité du peuple se réveilla le lendemain : on rechercha le corps de Masaniello, insulté la veille à travers les rues de Naples, et on lui fit des obsèques royales. Une nouvelle révolte eut bientôt lieu ; don Juan d'Autriche arriva avec une flotte en vue de Naples, qui fut bombardée. Le peuple se défendit courageusement et proclama la république ; les troubles continuèrent pendant quelques années au milieu des intrigues. A la mort de Charles II, la couronne d'Espagne passa à Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Par la paix d'Utrecht (1713), le royaume de Naples fut cédé à l'Autriche et la Sicile à la maison de Savoie. A son tour don Carlos, fils de Philippe V, obtint en 1736 la possession du royaume des Deux-Siciles. Mais, étant devenu roi d'Espagne, il céda à son 3e fils *Ferdinand* le royaume des Deux-Siciles, avec la condition qu'il ne serait jamais réuni à la monarchie espagnole. Celui-ci prit les rênes du gouvernement en 1767. Ferdinand épousa l'année suivante Marie-Caroline d'Autriche, fille de Marie-Thérèse et sœur de Marie-Antoinette. Cette princesse autrichienne exerça une influence irrésistible sur son mari, à qui elle ne laissa qu'une ombre de pouvoir. — En 1783, un tremblement de terre bouleversa la Calabre et la Sicile, et fit périr 34,000 personnes ! — Ferdinand ayant pris part à la coalition contre la France, une armée française envahit en 1799 le royaume de Naples, qui devint la *République parthénopéenne*.

En 1801, Ferdinand rappelé de Sicile recouvra son royaume. En 1806 Napoléon donna le royaume de Naples à son frère Joseph. Puis celui-ci étant devenu roi d'Espagne, Joachim Murat, beau-frère de Napoléon, devint roi de Naples en 1808. Ferdinand, soutenu par les Anglais, se maintint en Sicile. En 1814 il fut remis en possession du trône. Murat, qui, dans l'intention de sauver sa couronne, avait en 1814 fait alliance avec la coalition contre son beau-frère, puis adopté de nouveau la cause de Napoléon quand la fortune avait semblé lui revenir, essaye en 1815, de reconquérir Naples. Il débarque sur la plage de Pizzo (Calabre), et marche à la conquête de son royaume à la tête de 28 soldats. Poursuivi et attaqué, il veut regagner son navire, dont le capitaine, un Maltais qu'il avait tiré de l'infamie, s'éloigne avec ses richesses. Il est enveloppé par une foule d'hommes armés qui le blessent au visage et l'accablent de mauvais traitements, et il est fusillé dans une cour du châ-

teau de Pizzo; il était âgé de 48 ans. — La société des *Carbonari*, encouragée par la cour napolitaine retirée en Sicile et par lord William Bentinck, qui s'en étaient fait des instruments pour tenter de renverser Murat, s'était propagée de plus en plus dans le royaume, et avait acquis vers 1819 une grande importance. En 1820 éclate à Naples une révolution; le roi accorde et jure la constitution demandée. Il se rend au congrès de Laybach; rentre en 1821 à la suite d'une armée autrichienne et rétablit le gouvernement absolu. François Ier succéda à son père en 1825. Il mourut le 8 novembre 1830. Son fils lui succéda; c'est le roi régnant : Ferdinand II, né en 1810; marié en 1832 à la fille du roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel; et en 1837 à Marie-Thérèse-Isabelle, fille de feu Charles, archiduc d'Autriche.

Histoire de l'art. — ARCHITECTURE ANCIENNE. Parmi les monuments d'architecture antérieurs à la fondation de Rome, le royaume de Naples possède des restes *étrusques* dans quelques cités de la Campanie, des exemples d'architecture *cyclopéenne* et quelques-uns des restes les plus remarquables d'architecture *pélagique* qui soient maintenant en Europe. [L'Acropole d'Alatri (État de l'Église, à 5 lieues de Frosinone, près la frontière napolitaine) présente le spécimen le plus parfait d'architecture pélagique. Dans le royaume de Naples il faut encore citer Arpino; S. Germano; les ruines d'Amiternum, près d'Aquila; Albe; Civita d'Antina; Isernia; Bojano; Fondi; Cumes; etc...] A ces objets d'étude, qui s'offrent déjà aux antiquaires dans la Toscane, vient s'ajouter ici un nouvel élément plus précieux encore, celui des monuments de *style grec* de l'extrémité S. de la péninsule : (Canosa; Tarente; Métaponte; Locri; et, plus près de Naples, le Posidonium de Pœstum, le plus beau reste d'architecture d'ordre dorique ancien qui nous soit parvenu.) Des restes d'*architecture romaine* se voient sur plusieurs points, entre autres près de Capoue, à Pouzzole, à Baïa, à Misène, à Bénévent, etc... Mais le royaume de Naples possède la plus grande curiosité du monde, aussi merveilleuse qu'auraient pu la rêver les vœux ambitieux des antiquaires, une ville tout entière, Pompeï, ensevelie pendant des siècles, exhumée seulement à la fin du siècle dernier et venant nous initier à toute la vie intime des antiques habitants de l'Italie. C'est là qu'on trouve un trésor de modèles qui, jusque dans les moindres détails, se distinguent par un sentiment délicat, par la beauté des proportions, la convenance et le fini de la forme, aussi bien en architecture qu'en sculpture. « Les œuvres de la sculpture particulièrement nous montrent au plus haut degré ce besoin esthétique des anciens, qui non-seulement empruntaient à la statuaire des ornements pour leurs temples, leurs forums, leurs fontaines, leurs portiques, mais qui savaient prêter l'élégance de la forme à chaque objet, fût-ce même à des tenailles de forgeron ou à des poids d'épicier. » Le musée de Naples, où ont été recueillies les nombreuses merveilles trouvées à Pompeï et à Herculanum, est sous ce rapport le sanctuaire le plus précieux pour l'étude de l'art et de l'archéologie.

MOYEN AGE ET ARCHITECTURE MODERNE. — Naples, colonie grecque, restée longtemps attachée à l'empire d'Orient, conserva même au milieu de la barbarie quelques traditions artistiques. Sa première architecture religieuse fut empreinte du style byzantin. Du Ve au XIIe siècle les édifices sacrés conservent les formes gréco-latines.

Quoiqu'on ne puisse admettre que les Normands aient eu une architecture particulière, cependant, après leur conquête de la Sicile, ils adoptèrent le style roman, et il faut leur attribuer les modifications apportées dans ce sens au style byzantin, telles qu'on les remarque aux églises d'Amalfi, de Salerne, à Ravello... L'architec-

ture fantastique des Arabes passa de Sicile sur le continent italien, sans réussir à s'établir sur cette terre qui appartenait depuis si longtemps au génie grec. Les princes souabes, occupés de guerres, semblent ne pas avoir donné de développement à l'architecture. L'époque de la maison d'Anjou, au contraire, fut la plus brillante pour l'architecture ogivale, exclusivement patronisée par les princes de cette dynastie. Du reste il faut remarquer que les magnifiques églises élevées par eux ont généralement subi des altérations modernes profondes. Une autre remarque importante à faire, c'est que le royaume de Naples doit, en architecture, en sculpture et en peinture, la plupart de ses meilleurs ouvrages à des artistes étrangers. Au sortir de l'époque de barbarie des Xe et XIe siècles, un des premiers noms illustres en architecture est celui du Vénitien *Buono*, qui construisit, par ordre de William Ier, le château de l'Œuf et Castelcapuano. On ne peut dire avec certitude si *Nicolas* et *Jean de Pise* ont réellement travaillé à Naples, et si les sculptures du XIIIe et du XIVe siècle, que l'on y rencontre, sont dues à leur ciseau. Mais leur influence est visible dans les deux architectes et sculpteurs *Masuccio I* (1228-1305) et *Masuccio II* au XIVe siècle : au premier appartiennent Castel Nuovo, S^a Maria Nuova, S. Agostino alla Zecca ; au second, S. Chiara, Torre Campanaria, S. Lorenzo, S. Domenico Maggiore. Parmi leurs successeurs, qui n'eurent pas du reste d'influence sur les progrès de l'art, il faut citer : *Maglione, Giacomo de Santis, Andrea Ciccione, Abbate Bamboccio* et plus tard *Novello dà San Lucano*... Le toscan *Giuliano dà Majano* (1377-1447), appelé à Naples par Alphonse d'Aragon, y fit aussi quelques travaux. *Agnolo Aniello del Fiore*, adopta après lui le style de l'école toscane. *Gabriele d'Agnolo* construisit le palais Gravina, longtemps considéré comme le plus beau de Naples. On cite encore *Marco di Pino* (Marco de Sienne); *Giovanni dà Nola* (1478-1559) ; l'ingénieur espagnol *Luigi Scriva*, qui rebâtit le château St-Elme ; *Dionisio di Bartolommeo* (la belle église de St-Philippe-de-Neri) ; *Cola dell' Amatrice* (plusieurs édifices à Ascoli; belle façade de S. Bernardino, à Aquila, 1525)... — Au milieu de ces noms, la plupart inconnus, il faut citer deux artistes célèbres, *Pirro Ligorio* et le *Bernin*, nés à Naples, mais qui ne produisirent rien dans cette ville. *Domenico Fontana* exécuta plusieurs travaux à Naples ; il construisit le Palais-Royal ; son fils, *Giulio Cesare Fontana*, bâtit le musée Borbonico. Un grand nombre d'églises furent construites par le théatin *Grimaldi*, *Cosimo Fansagna* (1591-1678), les *Picchetti*... Un architecte né à Naples en 1675, *Ferd. Sanfelice*, se fit remarquer par son habileté dans la construction des escaliers... Nous rencontrons encore ici un nom célèbre, celui de *Vanvitelli* (1700-1773), né à Naples, d'un père originaire d'Utrecht. Le palais de Caserte est considéré comme son chef-d'œuvre. — Il est inutile de poursuivre plus loin cette nomenclature.

SCULPTURE. — La plupart des sculpteurs, vers l'époque de la renaissance, sont les mêmes artistes qui viennent d'être nommés comme architectes : Les deux *Masuccio*, à qui l'on doit des tombeaux remarquables; *Pietro de' Stefani*; l'abbé *Bamboccio*; *Andrea Ciccione*; *Agnolo Aniello del Fiore*... Le plus fécond de ces artistes fut *Giovanni Merliano dà Nola*, surnommé le Michel-Ange de l'école napolitaine ; son émule fut *Giovanni Santa Croce*. . Les Florentins *Donatello, Michelozzo, Benedetto dà Majano, Antonio Rossellino, Francesco Sangallo*, enrichirent Naples de leurs travaux. Puis l'art tomba dans une exagération ridicule et fut envahi par le mauvais goût.

PEINTURE. — L'école napolitaine de peinture n'a eu qu'un éclat d'emprunt. On pourrait même dire qu'il n'y a pas eu d'école napolitaine, en ce sens qu'il n'y a pas eu un style original, un ensemble de doctrine imposé par quelque artiste de génie et suivi par un certain nombre d'artistes de talent. Les peintres qui l'ont illustrée, Giotto, le Dominiquin, Annibal Carrache, Guido Reni, Lanfranc, l'Espagnolet, Michel-

Ange de Caravage, étaient des étrangers, et ils ont été souvent dans le même temps en opposition directe, tant sous le rapport du sentiment que sous celui de la théorie de l'art; tels que Michel-Ange de Caravage et Annibal Carrache.

Le premier peintre que l'on nomme dans le siècle de la restauration est *Tommaso de' Stefani*, qui vivait sous Charles d'Anjou, au temps de Cimabue. En 1325 *Giotto* fut appelé à Naples par le roi Robert II, et y exécuta des fresques à St Chiara, à l'Incoronata... Ce grand artiste est encore ici, comme il le fut en d'autres parties de l'Italie, le promoteur d'un mouvement artistique. Maître *Simone*, mort en 1346, l'aida dans ses travaux, profita de ses exemples et laissa beaucoup d'ouvrages à fresque. *Colantonio del Fiore* est vanté par les Napolitains comme ayant fait faire des progrès à la peinture sous le rapport du dessin et du coloris. Cependant l'incertitude d'attribution de quelques-uns de ses ouvrages prouve que dans l'intervalle d'un siècle (il mourut en 1444) l'art n'avait point fait à Naples de progrès notables, puisqu'on les croit de maître Simone, mort un siècle auparavant. L'art reçut une impulsion plus marquée d'*Antonio Solario*, connu sous le nom de *Zingaro*. Son histoire romanesque a un singulier rapport avec celle de Quintin Messis : forgeron comme celui-ci, il devint peintre par amour. Au bout d'un noviciat de 9 ans, qui fait honneur à sa constance d'amoureux, et dont il sortit peintre habile, il épousa la fille de Colantonio del Fiore; il mourut vers 1445. Par lui l'école de Naples commence à manifester une originalité qui fait donner le nom de *Zingaresques*, aux peintures faites après lui. Il laissa beaucoup d'élèves. Les meilleurs furent les frères *Donzelli*, qui suivirent le style allemand. Vers le milieu du XVIe siècle, lorsque la peinture avait pris son développement à Florence, à Venise, à Mantoue, à Parme, à Rome, etc..., l'école de Naples offrit moins d'originalité que les autres; elle reproduisit les principales qualités des meilleures écoles, selon que ses artistes rapportèrent le style de tel ou tel maître. Le caractère propre de l'école napolitaine, c'est la richesse, le feu de l'invention, la franchise et la fougue du pinceau, la rapidité de l'exécution, et souvent l'éclat du coloris; mais elle pèche par la pureté du dessin; elle ne vise pas au beau idéal, elle s'attache plutôt à une imitation directe et peu choisie de la nature.

Andrea Sabbatini, de Salerne (1480-1545), est considéré comme le fondateur de l'école moderne de Naples. Une Assomption, peinte par le *Pérugin* à Naples, avait excité l'enthousiasme et frayé une route nouvelle. Sabbatini partit pour Pérouse afin d'aller étudier sous le Pérugin; mais, ayant entendu parler en route des peintures de Raphaël, il s'en alla à Rome et entra dans l'école du grand artiste. Naples fut une des premières villes à profiter du progrès que Raphaël et Michel-Ange avaient fait faire à l'art. Une imitation directe lui fut apportée par les artistes chassés par les désastres de Rome. *Polydore de Caravage* s'y réfugia quelque temps. *Penni* (*il Fattore*) n'y vécut qu'une année; malgré cette mort rapide, il exerça une influence marquée; la copie de la Transfiguration, faite par lui et *Perin del Vaga*, et qu'il laissa à Naples, y devint un modèle pour les artistes. L'école de Michel-Ange eut pour principaux représentants à Naples *Vasari* (à qui les nationaux ont reproché son injuste silence sur les peintres napolitains célèbres), et *Marco de Sienne* (Marco di Pino, mort en 1587). — Quelques autres artistes s'attachèrent à l'école vénitienne et imitèrent le Titien. Vers la fin du XVIe siècle, l'art s'inspirait à Naples de Tintoret. Mais ce qui donna une grande impulsion, ce fut la présence des grands peintres Guido Reni, Annibal Carrache, Dominiquin, Ribera, Lanfranc. C'est l'époque la plus brillante de l'histoire de la peinture à Naples, et en même temps la période la plus odieuse, si l'on considère les méprisables intrigues, les persécutions et les crimes mêmes par lesquels se signalèrent les rivalités haineuses des artistes.

Michel-Ange de Caravage vint à Naples vers 1606, fuyant de Rome pour se sous-

traire à des poursuites pour homicide. C'était un homme brutal et colérique (V. p. 435) qui sembla communiquer aux artistes napolitains la violence de ses mœurs en même temps qu'il leur faisait adopter les nouveautés de son style énergique, inspiré de la nature rude et sans choix, et son coloris puissant et plein de contrastes. « Ils formèrent ainsi une troupe de véritables bandits, dont Corenzio, Ribera et Caracciolo furent les chefs. » *Bellisario Corenzio* (1588-1643), Grec de naissance, étudia 5 ans sous Tintoret; *Caracciolo*, Napolitain, suivit d'abord les traces de Michel-Ange de Caravage, puis il se forma un style analogue à celui d'Annibal Carrache; *Ribera* (1593-1656), né en Espagne, d'où lui vint son nom de l'*Espagnolet*, étudia sous Michel-Ange de Caravage, et s'établit à Naples. Ce fut un des plus grands peintres du XVIIe siècle. Il se plut à représenter des sujets hideux et cruels. Distingué par le vice-roi espagnol qui gouvernait le royaume de Naples, il fut nommé peintre de la cour et exerça une suprématie jalouse sur les autres peintres. Ces trois peintres pendant plusieurs années dirigèrent des persécutions continuelles contre les artistes étrangers appelés ou venus volontairement à Naples. Corenzio, astucieux, ne reculant devant aucun crime, fut le membre le plus actif de cette association, et l'exécuteur des machinations de Ribera. *Annibal Carrache*, la plus grande illustration artistique de l'époque, avait été appelé pour peindre les fresques des églises de Spirito Santo et de Gesù Nuovo. Il était venu à Naples déjà affecté de chagrin du traitement qu'il avait reçu du cardinal Farnèse; la cabale le força à retourner à Rome pendant l'ardeur de la canicule; et il y mourut peu de temps après. Le chevalier d'*Arpino*, chargé de peindre la chapelle royale de St-Janvier, ne put pas terminer ses travaux et fut obligé de fuir pour échapper aux violences. *Guido Reni*, fut chargé de remplacer d'Arpino. Mais deux inconnus accablèrent de coups son valet et lui firent dire de se préparer à mourir s'il ne repartait pas sur-le-champ. Il ne se le fit pas dire deux fois. *Gessi*, son élève ne s'effraya point de ces menaces; il demanda et obtint la commission et partit avec deux artistes qui devaient l'aider. Ceux-ci, sur l'invitation de nouvelles connaissances, allèrent visiter une galère qui venait de jeter l'ancre. La galère mit à la voile et jamais on n'entendit parler d'eux. Gessi se retira à son tour. Les administrateurs de la fabrique, obligés de céder à la cabale, donnèrent enfin l'entreprise « au formidable triumvirat. » Mais bientôt ils firent effacer les fresques trop médiocres de Corenzio et de Caracciolo, et appelèrent le *Dominiquin* en lui offrant un très-beau prix pour son travail. Il accepta avec répugnance, et se rendit à Naples avec la résignation d'un martyr. « Placé sous la protection des membres de la fabrique, logé dans le palais archiépiscopal, contigu à l'église, le premier jour après son arrivée à Naples, il trouva en rentrant chez lui, dans la serrure de sa porte, un billet dans lequel on lui déclarait, que, s'il ne repartait à l'instant pour Rome, jamais il n'y retournerait vivant. A l'instant le Dominiquin se rend au palais du vice-roi, demande une audience, et là en présence des courtisans il lui remet le papier, et réclame sa protection au nom de l'église au service de laquelle il est employé. La publicité de la démarche ne permettait pas au vice-roi d'hésiter. — Déjà un des élèves de Ribera, Francanzani, avait été condamné pour meurtre à être pendu, et tout le crédit de la cabale n'avait pu obtenir que la permission de faire mourir cet assassin par le poison, dans l'intérieur de la prison, pour éviter à ses collègues l'infamie d'une exécution publique. — Le comte de Monterei donna sa parole de grand d'Espagne que le Dominiquin serait protégé. Il fut en effet à l'abri des violences extrêmes, mais il devint le but de toutes les tracasseries, de toutes les calomnies que l'envie et la malignité peuvent inventer pour empoisonner les jours de ceux qu'elles veulent détruire. On corrompit ceux qui vivaient autour de lui; on mêlait de la cendre au crépi sur lequel il devait peindre ses fresques, d'où il arrivait que sa peinture en séchant s'écaillait

et tombait... Pour le détourner de ses travaux, la cabale engagea le vice-roi à lui commander des tableaux pour la cour de Madrid; c'était placer le Dominiquin sous les ordres de l'Espagnolet, qui se faisait apporter les tableaux à moitié faits, ordonnait de retoucher tantôt une partie, tantôt une autre, puis les envoyait à Madrid non terminés. Poussé à bout par ces persécutions, il s'enfuit secrètement à Rome. Mais sa femme avait été retenue en otage par les administrateurs de St-Janvier. Il dut revenir à Naples. Il travailla pendant 3 ans à la coupole, si malheureux, si découragé, qu'il n'avait plus de confiance en personne, pas même en sa femme. Lui-même il apprêtait sa nourriture, de peur d'être empoisonné. On avait corrompu ses ouvriers, ses domestiques, et jusqu'à son neveu, qui demeurait avec lui. Enfin, le Dominiquin, *frà mille crepacuori*, mourut en 1641; et l'opinion est qu'il succomba au poison. » Lanfranc, l'ancien ennemi du Dominiquin, lui succéda (V. p. 362).

Des trois auteurs des violences dirigées contre les peintres étrangers, Caracciolo mourut avant le Dominiquin; Corenzio succomba à la suite d'une chute du haut d'un échafaudage; et Ribera, en proie à un vif chagrin causé par le déshonneur d'une de ses filles, s'embarqua, et, selon un de ses biographes, tomba dans les mains des pirates et eut une fin ignorée.

Le chevalier *Màssimo Stanzioni* (1585-1656), fut surnommé le Guido Reni de Naples. Ses meilleurs ouvrages sont à la Chartreuse de S. Martino. Ribera persuada aux moines qu'une Descente de croix par cet artiste avait besoin d'être restaurée; des substances corrosives furent mêlées à l'eau, et le tableau fut détruit. Stanzioni refusa de le restaurer, voulant laisser ainsi un monument de l'infamie de Ribera. — Le *Calabrese* (*Mattia Preti*, 1613-1699) voyagea et étudia les ouvrages des grands artistes. Il peignit principalement des martyrs, des pestiférés, des pénitents en pleurs.

Aniello Falcone (1600-1665) maître de Salvator Rosa, fut célèbre comme peintre de batailles. Il eut beaucoup d'élèves et s'en servit pour venger la mort d'un de ses parents et de ses disciples, que les soldats de la garnison espagnole avaient tué. Il prit une part active à la révolte de Maso Aniello, son parent, à la tête de la *compagnie de la Mort*, où s'étaient enrôlés la plupart des artistes napolitains, et se réfugia après en France.

Salvator Rosa (1615-1673), un des peintres les plus originaux de l'Italie et un des plus célèbres de l'école de Naples, eut à lutter dans sa jeunesse contre toutes les difficultés de la misère. Élève de Falcone, il prit une part active à la révolte de Masaniello. Méconnu à Naples, il alla à Rome; mais elle fourmillait de peintres célèbres : le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane, Lanfranc, Pietro de Cortone, Poussin, Claude Lorrain, etc... Perdu dans la foule, Salvator Rosa, déjà peintre habile, eût été oublié; le carnaval lui fournit l'occasion de produire sa verve comique naturelle, et de débiter sous le masque de *Formica* des lazzis et des satires qui firent fortune et attirèrent sur lui l'attention. Il se montra excellent acteur, et l'acteur mit le peintre à la mode. Il fut également poëte satirique et musicien. Il avait une exécution rapide; ses nombreux tableaux furent recherchés et bien payés. Il n'estimait que ses tableaux d'histoire et s'affligeait presque de sa réputation comme paysagiste.

Une dernière époque de l'école napolitaine est marquée par deux peintres célèbres, Giordano et Solimène. *Luca Giordano*, né à Naples (1632-1705), fils d'un peintre médiocre qui ne cessait de lui répéter : Fà presto, d'où lui est resté le surnom de *Fà presto*, justifié par sa prodigieuse rapidité d'exécution. Il resta 9 ans dans l'atelier de l'Espagnolet et étudia à Rome sous Pietro dà Cortona, dont le style fut adopté par l'école de Naples Giordano alla à Bologne, à Parme, à Venise... il y fit un grand nombre de copies, et posséda à un haut degré le talent d'imiter le

maîtres des écoles les plus différentes. Il forma de nombreux élèves, qui travaillèrent presque tous de pratique. — *Francesco Solimena* (1657-1747) occupe le premier rang après la mort de Giordano. Il se fit une manière expéditive en étudiant, outre les ouvrages de Pietre de Cortone, qu'il suivit d'abord exclusivement, ceux de Lanfranc, du Calabrese, du Guide, et de Carle Maratte. Il jouit d'une immense réputation, peignit jusqu'à l'âge de 90 ans, et répandit dans toute l'Europe, à l'égal de Giordano, ses ouvrages exécutés dans tous les genres.

[Musique. — Quand les arts du dessin tombaient à Naples dans la décadence, un autre art, le dernier venu, et qui devait exercer un si puissant attrait sur toute l'Europe, la musique, s'y développait d'une manière brillante et féconde. Naples devint la terre classique de la musique. *Alessandro Scarlatti* (1650-1725) est considéré comme le fondateur de l'école moderne. *Porpora*, qui fit faire des progrès au chant et écrivit un grand nombre d'opéras, et *Léo*, suivirent les traces de Scarlatti. Grâce à eux, l'école de Naples devient la plus célèbre pour la musique théâtrale. *Durante* rendit facile l'étude du contre-point, et ses partitions devinrent classiques. *Léonardo Vinci*, qui mourut à 42 ans, en 1732, fit triompher la mélodie sur les accords qui l'étouffaient jusque-là. *Pergolese* (1704-1737), fut enlevé jeune à l'art. Toute l'Europe voulut entendre sa Serva padrona, chef-d'œuvre de grâce et d'expression. Il s'éteignit avant d'avoir terminé son célèbre Stabat, comme Mozart avant d'avoir mis la dernière main à son Requiem. *Jomelli* (1714-1774), se fit un nom par sa musique sacrée et par ses opéras d'Armide et d'Iphigénie. *Niccola Piccini* (né en 1728, mort en 1800 à Passy, près de Paris) fut à Paris le rival de Gluck ; et il s'alluma, à cause de cette rivalité, une guerre musicale d'une violence sans exemple. Piccini était loin d'avoir le mâle génie du compositeur allemand ; il avait un style clair, élégant, une mélodie touchante, et il eut le malheur de tomber sous la tutelle poétique de Marmontel, tout à fait étranger aux exigences de l'art musical. *Sacchini* (1735-1786) dut à la faveur de l'empereur Joseph II de se voir ouvrir les portes de l'Opéra, à une époque où il était difficile de détrôner l'attention publique de la lutte qui passionnait Paris pour Gluck et Piccini. Malgré l'intérêt de son Œdipe à Colonne, d'un style si large, si élevé, si expressif, des intrigues odieuses parvinrent à le faire exclure du répertoire du théâtre de la cour, pour lequel il avait été écrit.

Une foule de compositeurs napolitains propagèrent la musique de leur pays dans les principales villes de l'Europe. Les deux noms les plus célèbres à citer sont ceux de Paesiello et de Cimarosa. Paesiello (1741-1816) écrivit beaucoup d'ouvrages pleins de pensées vives et gracieuses. *Cimarosa* (né à Naples en 1754, mort à Venise en 1801), est le plus grand artiste de cette féconde lignée ; il a composé plus de 120 opéras, dont un très-petit nombre est resté au théâtre. Son *Matrimonio segreto* est demeuré une œuvre classique, dont les suaves mélodies, pleines de charme, de verve originale et de naturel, font encore aujourd'hui les délices des gens sensibles à la musique. *Guglielmi* et *Fioravanti* continuèrent ces traditions de gaies et fraîches mélodies. *Zingarelli* (1752-1837) soutint seul pendant quelque temps l'honneur de la musique napolitaine, et, scrupuleux observateur de l'ancienne école, il modéra par son enseignement au Conservatoire de Naples le développement excessif des instruments sur la musique vocale. L'extension donnée à l'accompagnement et à l'harmonie avait commencé avec Cimarosa. Les dernières révolutions introduites dans la musique théâtrale devaient atteindre à son tour la musique italienne. Parmi les imitateurs de Rossini le nom de compositeur napolitain le plus célèbre a été de nos jours celui de *Mercadante*. Il faut citer aussi *Bellini*, bien qu'il soit né à Catane, comme ayant fait son éducation musicale à Naples sous Zingarelli. — Naples ne voulait pas, et ne pouvait pas sans doute aller au delà de l'ex-

pression spontanée de ses faciles mélodies. Lorsque la musique, suivant une impulsion nouvelle, s'est mise à sacrifier la mélodie à l'harmonie, Naples a laissé échapper le sceptre de ses mains paresseuses; les barbares du Nord l'ont ramassé, et le Nord, une fois de plus, a vaincu le Midi.]

[Dans ce pays, si sensible à la musique, l'enthousiasme excité par certains chanteurs fut tel, que leurs noms y ont eu autant de retentissement que ceux des compositeurs mêmes. Du reste, ces merveilleux chanteurs qui ravirent le passé sont à tout jamais perdus; ils ne devaient le charme de leur voix qu'à une mutilation que le respect de l'humanité a désormais rendue impossible. Parmi les plus célèbres de ces chanteurs napolitains, il faut citer *Caffarelli*, né en 1710. Porpora, son maître, le tint pendant 6 années entières à des exercices de vocalise élémentaire. Caffarelli acquit une grande fortune et se construisit à Naples un palais sur lequel il mit cette inscription : *Amphion Thebas, ego domum*. Un autre élève de Porpora, *Farinelli* (1705-1782), fut plus célèbre encore. On réunit ces deux rivaux dans une pièce où Caffarelli représentait un tyran et Farinelli un héros chargé de chaînes. Celui-ci causa un enthousiasme tel, que Caffarelli, oubliant son rôle, courut à son prisonnier et l'embrassa. Appelé à la cour d'Espagne, il y charma les dernières années de Philippe V, attristées par des infirmités. « Son unique tâche fut, pendant plusieurs années, de chanter 4 ariettes, constamment les mêmes d'après les ordres et l'uniformité du goût du roi. » Il dissipa également la mélancolie de son successeur. Jouissant d'une grande faveur auprès de la reine, son influence s'accrut tellement à la cour d'Espagne, qu'il devint presque le seul canal par où s'écoulaient les grâces.]

[Masque comique. — POLICHINELLE. — Nous avons parlé (page 140) du type bergamasque d'*Arlequin*. Nous réunirons ici quelques renseignements sur un type plus populaire encore, sur le héros par excellence des marionnettes, Polichinelle, *Pulcinella*, type du Calabrais. D'après le spirituel abbé Galiani, et les savants de nos jours qui se sont occupés de ce docte sujet, ce héros, antique de race, sensuel et batailleur, est Osque de naissance. Il figurait déjà dans les Attelanes, sous le nom de Maccus, bafouant Casnar, « cet éternel plastron de la gaieté italienne, qui vit encore sous le nom à peine déguisé de Cassandre, et dont 20 siècles de tromperies et de coups de bâton n'ont pas lassé la patiente bêtise. » Qu'on ne s'y trompe pas du reste : le Pulcinella napolitain, au nez crochu comme un petit poulet (*Pulcinello*), « est un grand garçon aussi droit qu'un autre, bruyant, alerte, au demi-masque noir, au bonnet gris pyramidal, à la camisole blanche, sans fraise, au large pantalon blanc plissé et serré à la ceinture par une cordelière. » Ce n'est pas là le Polichinelle que nous connaissons, à la double bosse, au costume éclatant, rouge et galonné. En quittant Naples, il s'est dénationalisé. Il s'est fait Gaulois chez nous, restant toujours narquois, toujours batailleur, matamore, fanfaron, disant de lui dans sa fameuse chanson : « Quand je marche la terre tremble. — C'est moi qui conduis le soleil. » M. Magnin, qui s'est fait l'historien des marionnettes, croit reconnaître une personnification d'Henri IV dans ce type gascon, dont les deux bosses, exagérées depuis, s'expliqueraient par les cuirasses bombées et les ventres à la poulaine, alors à la mode. — L'enflure du personnage, son insolence brutale, le clinquant de son costume, tout cela n'aurait été, peut-être, à un moment donné, qu'une satire du faste ridicule affiché alors à la cour par les nobles Castillans. Ce héros d'humeur aventureuse a couru le monde. L'Espagne l'a adopté, et la grave Albion lui a également accordé depuis longtemps des lettres de naturalisation. Là *Pulcinello*, *Punchinello*, s'appelle *Punch* tout court; et dans ces derniers temps sa popularité s'y est encore accrue : il s'est fait journaliste; ce qui ne l'a pas empêché de rester amusant.]

Dialecte napolitain. — Ce dialecte « gai, facétieux, satirique, varié.

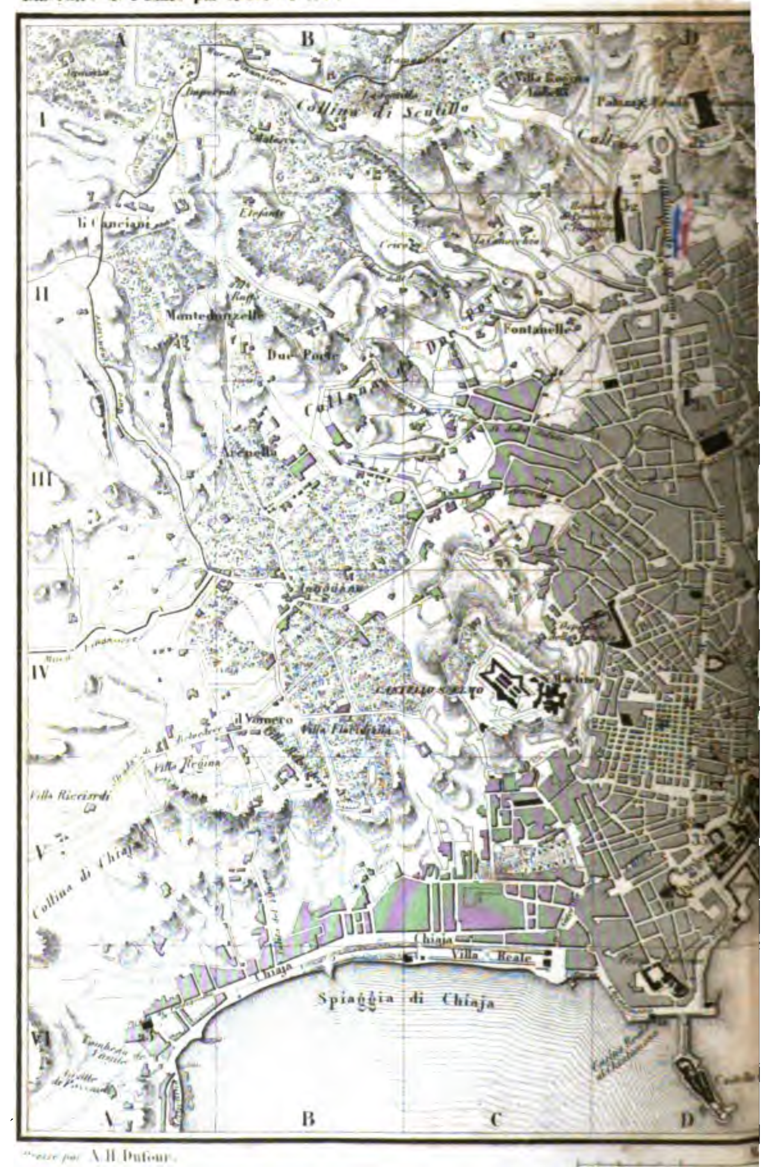
abondant en burlesques équivoques, » a eu son historien : le spirituel abbé Galiani (del Dialetto napoletano, 1779). Le dialecte napolitain tronque les syllabes et élide l'*i* au commencement des mots (*nziemme* pour insieme; *nzo'eto*, insolito). Il aime à redoubler les consonnes au milieu des mots (*ammore; femmena*); l'élision de l'*in* se combinant avec une contraction euphonique rend quelquefois les mots méconnaissables : (*mmano* pour in vano; *mmestere*, investire). Il redouble même l'*n* au commencement des mots, ou l'emploie comme une sorte d'esprit : (*Nnapole*, Naples; *e mbè*, e bene). L'*e* final s'élide généralement ou se prononce à peine comme l'*e* muet français. Cet *e* muet est quelquefois ajouté à des mots terminés en italien par un *i* (*maje* pour mai; *guaje*, guai); le *b* et le *v* se changent mutuellement, ou s'emploient également (on dit *viene* et *biene*); *l* suivi d'un *d*, d'un *t* ou d'un *z* se change souvent en *u* : (*auto* pour alto; *sciouto*, sciolto; *caudara*, caldaja); il se change aussi en *r* (*concrudere* pour concludere). Le *p* se change souvent en *ch* : (*chiù* pour più; *chiagnere*, piangere). La lettre *s* remplace souvent la lettre *f* et s'emploie aussi comme préfixe : (*sciato* pour fiato; *sgobbo*, gobbo). Les deux *ll* ou *ls* se changent en *z* (*voze* pour volle; *sceuze*, scelse). Il y a souvent élision de la lettre *l* de l'article (*o* pour lo, *a* pour la). Galiani, qui veut voir dans le dialecte napolitain une des formes les plus anciennes de l'altération de la langue latine, cite comme preuve assez contestable que les pronoms napolitains *chisto* et *chillo* s'éloignent moins du latin : iste, ille, que les mêmes pronoms toscans : questi et quegli. Pour compléter cet aperçu sur le dialecte napolitain nous joindrons ici quelques temps de conjugaison : io songo (je suis), tu si, chillo è (eje, ene, etc.), nuje simmo, vuje site, chille songo, sò. — Jo aggio (j'ai), aje, a (ave), avimmo, avite, hanno. — Io amo (j'aime), tu ame, chillo ama, nuje amammo, vuje amate, chille amano. — Futur : amarraggio, amarraje, amarrà, amarrimmo, amarrite, amarranno).

Le dialecte napolitain des XIIIe et XIVe siècles est encore très-intelligible; le roi Alphonse d'Aragon ordonna qu'il fût employé dans les actes publics (le toscan fut exclus comme langue étrangère). Il perdit de son ascendant sous la domination oppressive des Espagnols. Ce dialecte eut au XVIIe siècle son Boccace dans le cav. J.-B. Basile, l'auteur du Pentamerone; et son Pétrarque dans Balzano di Scafati, caché sous le pseudonyme de Sgruttendio. Une collection de poésies en dialecte napolitain, publiée par Porcelli, de 1783 à 1789, forme 28 vol. in-12. Un savant jurisconsulte, Nic. Valletta, mort en 1814, a traduit les odes d'Horace sous le titre populaire de *Arazio a lu Mandrachio* (le Mandrachio est une rue étroite près du petit môle, habitée par la populace). Cette poésie populaire continue à être cultivée. De nos jours le Malade imaginaire de Molière a été traduit par le baron Zezza, sous le titre de : *lo Malato p'apprensione*, de *monzie Moliero, addavero a lo spetale de li Pellerine* (l'hôpital des Pèlerins à Naples), *perché stroppiato dà lo barone Michele Zezza.*

La plupart des poésies populaires ont pour accompagnement la musique et perdent pour d'autres que des nationaux leur charme, si on les en sépare. Aussi, à la place d'une de ces cantilènes érotiques si souvent répétées, nous préférons donner comme exemple de patois napolitain un simple quatrain qu'on lisait, selon Valery, il y a quelques années sur un cabaret du Pausilippe, et qu'on aura fait disparaître comme trop épicurien sans doute : « Amis, mangeons et buvons joyeusement tant qu'il y a de l'huile dans la lampe : qui sait si dans l'autre monde nous nous reverrons? Qui sait si dans l'autre monde il y a une taverne?

Amici, alliegre magnammo e bevimmo
Fin che n'ci stace uoglio a la lucerna :
Chi sa s'a l'autro munno n'ci vedimmo?
Chi sa s'a l'autro munno n'cé taverna?

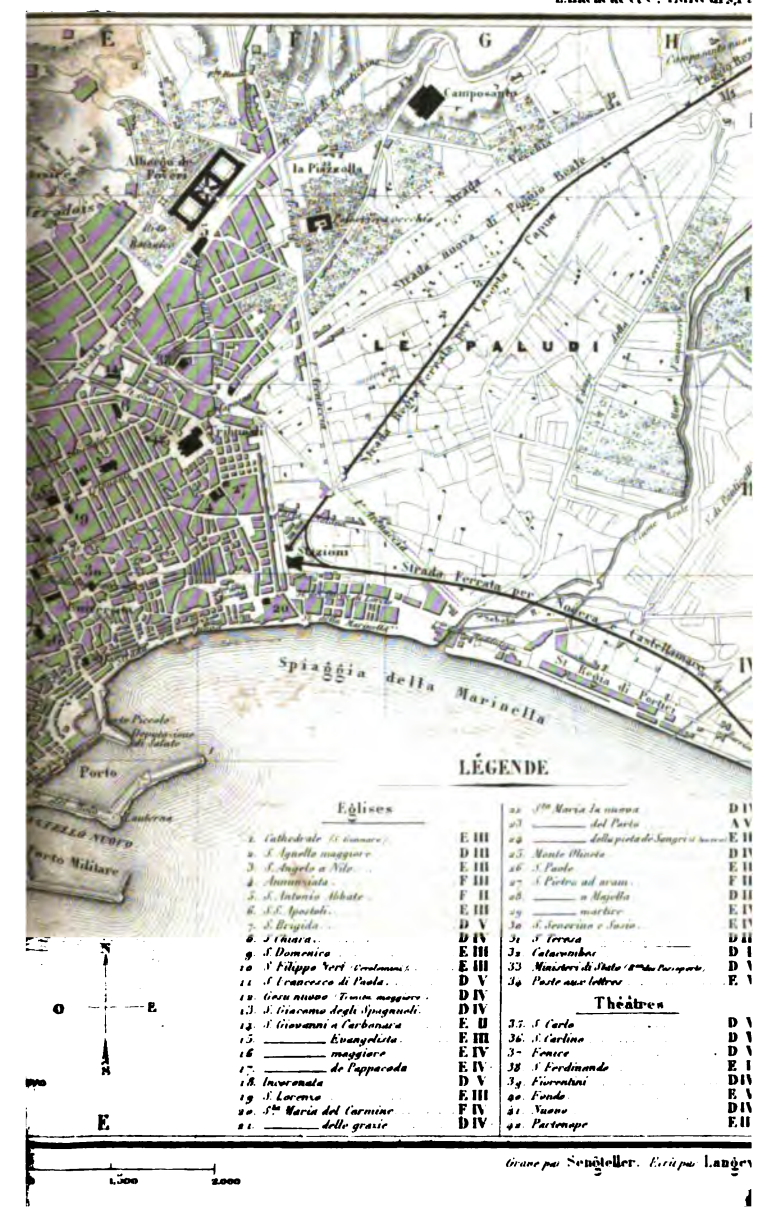
Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.



Gravé par A.H. Dufour.

ES

L. Hachette et Cie Editeurs, P



NAPLES

Naples (Napoli, Parthenope, Neapolis). — **Capitale du royaume des Deux-Siciles et du royaume de Naples. — 41° 55' latit., 40° 51' longit. E. — 290 l. de Paris, 40 l. S. E. de Rome.** — Population, au 1er janvier 1851, **416,475** hab., dont 203,483 hom. et **212,992** fem. (En l'année 1850, le chiffre des naissances a été de 14,991, et celui des décès de 15,015. Il a été célébré 3,051 mariages.)

Hôtels. — Grande-Bretagne, sur le quai de Chiaja, vis-à-vis la villa Reale; Belle vue; Une chambre, 6 carlins, et 8 à 10 pendant la saison (de janvier à Pâques); table d'hôte, 10 carl.; déjeuners, 4 carl.; service, 2 carl. par jour. — La Vittoria, largo della Vittoria, à l'entrée de Chiaja, en face de la villa Reale. — Le Crocelle, également dans une belle situation, à Chiatamone, 32. — Hôtel des Etrangers, à Chiatamone, 9, tenu par un ancien courrier de famille anglaise. — Isole Brettaniche, Vittoria, 38. — De Bellevue, Vittoria, 47. — De l'Univers, riviera di Chiaja, 237. — Albergo della villa di Roma, à Se-Lucie, ayant une terrasse qui domine la mer. — De Russie, fréquenté par les Allemands. — Des Princes, Se-Lucie. — De Genève, S. Giuseppe Maggiore, 13; chambre, 5 carlins; table d'hôte, 6 carlins. — De France, largo del Castello, 81. — De New-York, sur le Port, strada del Piliero, 29. — Du Globe, vico Travaccari, 15. — Du Commerce français, strada Fiorentini, 72. — La Speranzella, rue du même nom au centre de la ville, fréquenté par les commerçants, prix modéré. — Il y a aussi une quantité d'auberges de 3e et 4e ordre.

Logements. — Les meilleurs se trouvent à Se-Lucie, sur la Chiaja, à Chiatamone, à cause de leur belle vue; Pal. Brizzi; au Posilippo. On recherche aussi ceux de Largo di Castello, de Pizzo Falcone. Les prix d'hiver et de printemps sont du double plus élevés qu'en été. Les meilleurs appartements coûtent de 100 à 150 ducats par mois.

Restaurants (trattorie). — Café de l'Europe, largo S. Ferdinando; Ville de Paris, Pal. Barbaja, rue de Tolède, 220; Villa di Roma, à Se-Lucie, vue magnifique en été; Corona di ferro, Tolede, 218; Città di Londra; Villa di Napoli, largo Palazzo, 48; Giglio d'oro, str. Se Brigida, 2; Villa di Turino (Pension suisse), vico Fico, alla Concezione di Toledo, 3; Petrillo, à Se Caterina, à Chiaja; on dîne à la carte ou par tête; on peut bien dîner, vin compris, pour 6 à 8 carlins; — on envoie en ville. — *Cabarets*, etc. : Frisi, au Posilippo; Taverna della Fontana del Leone; Tav. dello Scoglio di Virgilio, au Posilippo. Au Vomero, vis-à-vis du Belvédère. Près du Jardin botanique (polpeti, mets favori des Napolitains). Tav. di Monsu Arena, près la porta del Carmine. — *Brasserie*, à Trinita degli Spagnuoli. — *Pâtes* : Macaronis d'Amalfi; *lasagne*, espèce de macaronis aplatis; ravioli... *Huîtres* de Fusaro et *coquillages* variés (frutti di mare), sur le quai de Se-Lucie... Excellents fruits.

Cafés. — Café di Europa (*V.* restaurants); café Barone, rue de Tolède; Café Benvenuto, strada di Chiaja, 140, célèbre par ses glaces, qui, en général, sont à Naples d'une qualité supérieure; des Deux-Siciles; de Angelis; Testa d'Oro... la tasse de café coûte 3 grani; tasse de chocolat, 6 à 8 gr.

On trouve en été sur les places et dans les rues de petites boutiques des acquajuoli, où pour quelques grani on peut boire de l'eau glacée, parfumée par du citron ou de l'extrait d'anis (*sambuco*).

Bains. — Largo di Castello, 14; de la Calata S. Marco, 6, *les meilleurs*; Vico Belle Donne, à Chiaja, 12, rue Catalane, 4; de la Calata, S. Severo al Pennino, 8; prix, de 15 à 25 grains, et 5 grains de pourboire. — Pendant les mois de juin, juillet et août, la société de Naples se réunit pour prendre des bains de mer à la villa Reale. D'autres bains moins chers sont établis à *S Lucia* et à *Marinella*.

Passe-port. — En arrivant on dépose son passe-port à la porte de la ville ou à la Polizia del porto, et l'on reçoit en échange un récépissé. A l'exhibition de ce dernier, il vous est délivré contre une taxe de 41 gr., une *carta di sicurezza* à la préfecture de police. Pour un séjour de huit jours seulement, il suffit de faire viser son passe-port. — Le passeport pour Rome doit être visé 1° par l'ambassadeur ou le consul du porteur; 2° par le nonce du pape (6 carl.); 3° par la préfecture de police (6 carl.); 4° par le ministre des affaires étrangères (12 carl.). Pour partir par mer, il faut, outre le visa napolitain, celui des consuls au pays desquels on pense aborder.

Poste aux lettres. — Les bureaux sont strada del Molo, près de la Marina. Ils sont ouverts tous les jours, à l'exception des dimanches et fêtes, de 9 h. du matin à 12 h., et de 4 à 8 h. du soir.

Voitures. — *Fiacres* sur toutes les places publiques. On les prend ou all'ora ou alla corsa (à l'heure ou à la course); la première heure de jour coûte, avec deux chevaux, 4 carl. ou 40 grani, les suivantes chacune 25 gr.; la demi-journée, 18 carl., la journée entière dans la ville, 3 ducats, avec 2 carl. de bonne-main. La course à l'intérieur de la ville, qui ne dure pas plus d'une demi-heure, avec deux chevaux, 20 gr.; avec un cheval, 12 gr. — *Citadines*, 1re heure, 30 gr.; heures suivantes, 22. — Un *cabriolet*, 1re heure, 24 gr., heures suivantes, 18; la journée, 1 ducat 60 gr. De nuit les prix sont un peu plus élevés, et après minuit doubles, excepté pour les citadines. Souvent un individu de la foule monte derrière la voiture en manière de domestique; il faut en passer par là et lui donner quelques grani. — *Omnibus* : prix, 5 grani. — 1. De la villa Reale par les rues de Chiaja, Toledo (aux Studii), Pigne, Foria, jusqu'à l'albergo dei Poveri. — 2. De largo del Castello, par les rues S. Carlo, Toledo, Portasciucella, Tribu-

nali.—3. De largo di Castello au chemin de fer.

Chemins de fer (*V.* l'Indicateur général, Ire partie).

Bateaux à vapeur. — Pour Cività-Vecchia, Livourne, Gênes, Marseille, Messine, Palerme, etc. (*V.* Indicateur général, Ire partie). Les heures de départ sont affichées dans tous les hôtels; les bureaux sont établis au Mole, près le port. Les taxes des facchini et des bateliers sont fixées par la police. — Diligences et courriers pour Rome (*V.* Indicateur général, Ire partie).

Coches d'eau. — Pour Castellamare, Sorrento, Capri, Ischia, etc., 10 grani la place. Barque à quatre rameurs, 2 ducats par jour; de Naples à Portici, 60 grani. — *Voiturins:* Giuseppe Francesconi, riviera di Chiaja, 237. Bern. Mirabella, strada Nardones, 103. Luigi Pandolfi, vico Carminello à Chiaja, 4. Sal. Pandolfo, strada Bianchi nuovi, 24. Nicol. Parisi, strada Stella, 54.

Imitateurs de vases grecs. — Giustiniani, rue de Tolède, 394; Gargiuolo, S. Lucia, 88; Gaetano de Vito, vues de Naples et des environs, costumes, str. di Chiaja, 171; Gatti e Dura, str. Giganti, de même; vis-à-vis des Studii et à Villa Reale, aquarelles pour 1 1/2 à 3 piastres, et petits tableaux à l'huile pour 3 à 5 p.; vues de Naples, Mauton, rue S. Carlo, 32. — *Antiquités.* — Albino, tableaux anciens, strada Costantinopoli, 21. — Avanzini, antiquités, strada Costantinopoli, 114. — Barone, tableaux, vases étrusques, bronzes et objets de beaux-arts, strada Costantinopoli, 97. — Cali, antiquités et beaux-arts, Sa Caterina, à Chiaja, 16. — Calvi, beaux-arts, largo Capella, à Chiaja, 6. — Crescenzo, antiquités et beaux-arts, strada S. Lucia, 87 et 88. — Casa nova, rue Alabardieri, 52. — Esposito, tableaux et beaux-arts, palazzo Partanna, Sa Catarina, à Chiaja, 4.

Bijoux en corail et en lave. — Bolten, palazzo Partana. Balzano, 10; largo Vittoria, etc. Voir aussi pour les bijoux en corail, en lave, en écaille, les magasins de la rue Sa Catarina, les portiques largo del Castello, la rue de Tolède, etc... — *Savon de Naples*, Ridolfo, largo del Vasto.

Libraires. — Carlo Batelli, palazzo della Torre, 30. — Borel et Bompard, 6, palazzo Maddaloni. — Librairie et cabinet de lecture français, dirigés par Guglielmi, rue Medina, 61, au rez-de-chaussée. — Nobile, rue de Tolède, 114. — Padoa, rue de Tolède, 260. — Salimbeni, rue de Tolède, 73. — Vinc. Pazziello; Pedone-Lauriel; Rondinella, près l'église S. Ferdinand. — Dura, Chiaja, 10. — *Cabinets de lecture.* — Gius. Tempestini, strada Sa Brigida, 6; Bristish library and reading Rooms, riviera di Chiaja, 267; madame Pero, strada S. Giacomo, 19; Joseph Marghieri, librairie française et étrangère.

Livres à consulter: — Luigi Galanti, guida per Napoli e suoi Contorni, in-8, 1845 (Rondinella). — Stanislas d'Aloë, Naples, ses monuments et ses curiosités (2e édition), 1833. — Napoli e luoghi celebri delle sue vicinanze, 2 vol. gr. in-8. Ouvrage composé par des savants napolitains pour le Congrès scientifique de 1845. Nous l'avons consulté pour notre travail. — Giannone, Storia civile del Regno di Napoli. — Fil. Pagano, Storia del Regno di Napoli, 1850, 3 vol. in-8.

Histoire. — L'origine de la ville de Naples remonte à une antiquité reculée, et a donné lieu à bien des conjectures. Son premier nom lui vient de la sirène *Parthenope*, divinité phénicienne. Elle fut composée par la suite de deux cités grecques: *Palæapolis* (la ville vieille), et *Neapolis* (la ville neuve). Ce dernier nom a prévalu. Cette ville grecque fut un séjour de prédilection pour les Romains et pour plusieurs empereurs. On l'appelait la riante, l'oisive, la docte; Pétrone, qui s'y connaissait, en parle comme d'un lieu de dépravation. A la chute de l'empire elle se distinguait encore par ses théâtres et comme lieu de délices. Les ravages des barbares furent tels, qu'elle ne conserva point de traces de son antique magnificence. Ils la laissèrent misérable; les études, qui étaient une de ses gloires, disparurent, et elle fut envahie par l'ignorance qui s'étendit sur toute l'Europe. — Naples, malgré sa haute antiquité, conserve à peine quelques restes visibles des monuments construits par ses premiers colons grecs ou romains. On cite ceux d'un aqueduc d'Auguste, aujourd'hui *ponti Rossi;* deux arcades d'un théâtre antique, appelées aujourd'hui l'*Anticaglia*. Deux colonnes et une portion d'architrave du temple de Castor et Pollux sont conservées dans la façade de l'église S. Paolo. Les emplacements d'autres temples sont occupés par les églises suivantes: le Dome, Sa Restituta, Tesoro di S. Gennaro, SS. Apostoli, S. Giovanni Maggiore, S. Gregorio Armeno. — Au milieu du XIe siècle, le circuit de Naples, mesuré alors, était à peine la 12e partie de ce qu'il est aujourd'hui. Dans la 2e moitié du XIIe siècle, Guillaume le Mauvais agrandit le circuit des murailles, bâtit Castel-Capuano et fortifia l'île del Salvatore, sous le nom de château dell'Ovo. — Au commencement du XIIIe siècle, Frédéric II, de la maison de Hohenstaufen, rétablit à Naples les études et fonda l'Université. — Charles d'Anjou transporta à Naples le siége du gouvernement; il agrandit la ville (1270), dessécha des marais entre les murs et la ville (aujourd'hui les quartiers de Pendino et de Porto). Il bâtit le Castel-

Nuovo (1283). Son fils Charles II construisit le môle, le château St-Elme. Un grand nombre d'églises et de monastères furent bâtis sous la dynastie d'Anjou. — Sous la domination espagnole, l'illustre vice-roi don Pedro de Toledo (1532-1554) étendit les fortifications de la ville, et, comblant les fossés des murs de fortification bâtis par les princes d'Anjou, construisit, sur l'emplacement, la célèbre *rue de Tolède*. Il enrichit Naples de plusieurs monuments d'utilité, etc. En 1559, don Enrique de Gusman commença la *rue de Chiaja*, sur le dessin de Domenico Fontana; en 1607, don Juan Pimentel d'Errera construisit la rue menant au Poggio Reale; en 1634, don Manuel de Gusman bâtit le pont de Pizzofalcone sur la Chiaja. La Chiaja fut terminée (1695) par un duc de Medina-Celi, le dernier des vice-rois espagnols. — Depuis la dynastie espagnole des Bourbons résidant à Naples, cette ville a acquis un grand développement en population et en richesse. Sous le roi Charles, entre autres travaux, furent construits: le palais de Capo di Monte, en 270 jours; l'Albergo dei Povert; le quartier de la Cavalleria fut élevé. On doit à Ferdinand, son fils, la rue de S. Carlo all'Arena, celles de Margellina, de Pausilippe, la promenade de Chiaja, le jardin botanique, le musée, l'académie, l'observatoire... L'accroissement de Naples ne s'est opéré, du reste, qu'aux dépens des provinces, et les Napolitains eux-mêmes disent que c'est une grosse tête sur un corps chétif.

Topographie. — Le sol de Naples est entièrement volcanique, formé d'une part par le Vésuve, de l'autre (à l'O. et séparé de la première formation par la petite plaine où coule le Sebeto) par les volcans des *Campi Flegrei*, qui s'étendent de Naples à Cumes. Les collines au-dessus de Naples sont des restes de cratères, comme le prouvent leurs formes et les matières qui les composent, bien différentes de celles du Vésuve. Leur formation inférieure est composée de tuf massif ou agrégat de débris de pierres ponces, liées par un ciment de même nature. Cette masse jaunâtre, peu résistante, contient des fragments de trachyte, de feldspath blanc, et quelques coquillages marins. La formation supérieure est toute de matières sans cohérence, *lapilli*, fragments de pierres ponces, sables, pouzzolanes. Sa puissance varie de plus de 100 p. à quelques p. seulement. Cette formation est immédiatement recouverte par la terre végétale. — Outre les sources, qui sont rares, Naples est alimentée d'eau par deux aqueducs : 1° l'*acqua della Bolla*, venant des flancs du Vésuve (une portion des conduits est antique), alimente les quartiers bas de la ville. L'excédant s'écoule à découvert et donne origine au *Sebeto* d'aujourd'hui, qui, à l'extrémité du quai de la Marinella, vient se jeter dans la mer au pont de la Maddalena ; —2° *Acqua di Carmignanò*, amenée à Naples en 1529 par un patricien napolitain, Césare Carmignano, aidé de l'ingénieur Ciminello; on y a réuni, depuis, l'excédant des eaux de l'aqueduc de Caserte. — Il y a à Naples, au pied de Pizzo Falcone, des sources d'eau sulfureuse et d'eau ferrugineuse.

« La ville, proprement dite, a environ une lieue d'étendue du N. au S., une demi-lieue de l'E. à l'O., et environ 3 lieues de périmètre; mais sa circonférence s'étendrait jusqu'à 6 lieues si l'on y comprenait les faubourgs. Naples est considérée comme place forte de première classe, quoiqu'elle n'ait ni portes ni bastions ; mais elle est défendue par plusieurs forts. »

En général, les rues de Naples sont étroites, mais régulières et pavées de larges pierres volcaniques. Malgré l'inégalité du terrain, leur nivellement n'est pas ce qu'il pourrait être. Les égouts sont insuffisants pour l'écoulement des eaux pendant les pluies. — Les rues ont différents noms : on donne celui de *strada* aux principales et aux plus larges ; (le nom de *via* est employé pour quelques rues, ainsi que celui de *rua*, provenant du français et introduit sous la domination d'Anjou) ; le nom de *vico* aux rues de traverse ; et de *vicoletto* aux plus étroites ; celui de *sotto-portico* quand le *vico* passe sous des arcades. (Ce genre de construction, jeté en travers d'une petite rue, interceptant l'air et la vue, est très-fréquent à Naples.) Les montées prennent le nom de *salita* quand elles mènent hors de la ville, et de *calata* quand elles conduisent à la ville vieille. On les désigne sous le nom de *gradoni* ou de *rampe* quand elles ont des escaliers. Les noms ne furent mis au coin des rues, ainsi que les numéros aux maisons, qu'en 1792. — Naples n'a pas d'édifices publics d'une beauté en rapport avec son

étendue et son opulence. — Les maisons sont très-élevées, et un très-grand nombre sont à balcons. La plupart des toits sont plats et en terrasses, construites de *lapillo* volcanique et de chaux. Un assez grand nombre de maisons, construites sur le penchant de la colline, sont adossées au rocher dans des conditions d'insalubrité qui devraient être interdites par l'administration. — L'éclairage de la ville date de l'occupation française (1806). Les rues, auparavant, n'étaient éclairées que par les fanaux allumés devant les images de la Vierge ou des saints, aux angles des rues.

Les deux plus belles rues de Naples sont celles de Tolède et de Chiaja.

La rue de Tolède a près d'une demi-lieue de long. Elle divise Naples en deux parties, si l'on y comprend la *strada Nuova di Capo di Monte*, qui, au delà du musée Borbonico, en est la continuation. Elle fut construite en 1540. (V. p. 563.) Elle sert de Corso à l'époque du carnaval.

Le quai de Chiaja, dont fait partie la villa Reale, est la promenade favorite des Napolitains. Cette promenade, plantée d'arbres, s'étend le long du rivage, et est célèbre par l'admirable vue qu'elle offre sur la mer et le golfe. Elle fut établie en 1780, elle fut augmentée du double de sa longueur en 1807, et reçut encore une dernière augmentation en 1834. Le célèbre groupe du taureau Farnèse y fut placé; on l'a transporté depuis au musée pour le mettre à l'abri des altérations atmosphériques. — En s'avançant vers le S., on trouve les quais de Vittoria, de Chiatamone, de St Lucia, où sont les marchands d'huîtres, de *frutti di mare*, etc. Ici, la ligne des quais est interrompue par les constructions de l'arsenal de la marine, par la Darse, le port militaire et le Castel-Nuovo. Au delà du Môle, elle recommence à la *strada del Pilierio*, quai longeant le port marchand, et se continue ainsi par la *Marinella* jusqu'au pont de la Madeleine, au delà duquel commence la route de Portici.

Aspect. — [Naples est dans une situation délicieuse, à laquelle on ne peut comparer peut-être que celle de Constantinople. Cette situation est si belle, qu'elle a inspiré ces paroles enthousiastes: « — Voir Naples et mourir! » — Elle est disposée en amphithéâtre sur des collines bordant la mer. A l'Orient s'élève le Vésuve; la vue embrasse le golfe, la mer azurée et ses îles au relief pittoresque. Le long de la côte, à partir de la ville, s'étendent de nombreux villages, Portici, Resina, Torre del Greco, la Nunziata; d'un autre côté est la colline de Pausilippe. Au delà de la grotte de Pausilippe, on trouve Pouzzoles, les lacs d'Agnano et Lucrin, Baja, le cap Misène... Au N. est le sommet couronné par le couvent des Camaldules, d'où on a une si admirable vue. Au S et au delà de Torre dell' Annunziata, se voient au loin Castellamare, Vicô, Sorrente et le cap Campanella, séparé par un bras de mer de l'île de Capri. Entre tous les beaux points de vue sur la ville que présentent les collines environnantes, la Chartreuse de St-Martin est un des plus remarquables. Si la vue dont on jouit depuis Naples est une de celles dont on ne se lasse jamais, l'aspect que la ville présente elle-même excite à un haut degré l'intérêt du voyageur arrivant par mer. — Un des caractères propres à Naples, c'est le mouvement, la vie qui y règne, l'animation de sa population gesticulatrice et criarde, naturellement gaie et portée à la bouffonnerie. Le Napolitain est une sorte de Grec dégénéré, présentant un singulier contraste avec le Romain, qui semble conserver une certaine tenue grave, une certaine dignité, comme s'il avait toujours présente à l'esprit la grandeur passée de sa ville et de ses ancêtres. Un climat heureux et une riante nature, ainsi que la vie en plein air, doivent contribuer à entretenir cette joyeuse humeur, surtout dans la basse classe. Un trait des mœurs populaires qui m'a particulièrement frappé, c'est, dans une population méridionale, si inflammable, l'apparente facilité de caractère et la tolérance des habitants entre eux. On pourra s'en convaincre en voyant circuler patiemment la foule à travers mille obstacles, se poussant, se heurtant, se cognant, se piétinant, et conservant sa débonnaireté et sa bonne humeur. Pour avoir d'une manière complète ce spectacle, il faut, « après avoir préalablement mis à l'abri sa montre et son mouchoir, » aller le soir se promener dans la strada di Porto, avec sa double rangée de petites boutiques illuminées et couvertes de montagnes de fruits, de légumes, de victuailles de toutes sortes. Les gargotiers du voisinage, envahissant la rue, y établissent en plein vent leur fourneau, où, sur un brasier ardent, sont des chaudron-

nées d'eau bouillante prêtes à recevoir le macaroni. De toutes parts s'exhalent d'épais parfums de viandes cuites, de poissons frits, tandis que la foule, qui attend son souper, se presse autour de ces officines et surveille les préparatifs. Les marchands de pastèques surtout se distinguent par le mouvement qu'ils se donnent, par leurs cris et leur langage expressif. Ils ouvrent à chaque instant une nouvelle pastèque, la découpent en longues tranches, en morceaux plus petits, et en vantent sur tous les modes l'excellence au client. « *Co trè calle vive, magne e te lave a faccia.* » (Avec 3 centimes tu bois, tu manges et tu te laves la figure.) Tous accourent et se procurent cette triple volupté. Malheureusement, l'opération terminée, hommes, femmes, enfants, jettent çà et là les écorces sur les dalles, et, comme la négligence de la police les y laisse séjourner longtemps, cela devient une occasion fréquente de chute pour les passants. Un inconvénient plus fâcheux blesse le voyageur dès son arrivée à Naples: ce sont les immondices déposées par toute la ville. La police, sous ce rapport, laisse toute liberté à la population napolitaine, et elle en use largement. L'étranger ne sera pas moins surpris d'assister, en passant, à certains détails de toilette, auxquels les habitants ne craignent pas de se livrer en public. Les femmes du peuple napolitaines, à qui l'on a voulu, à tort, faire une réputation de laideur, ont, en général, outre l'expression animée de la physionomie et la vivacité du regard, de belles chevelures noires, dont elles semblent prendre grand soin. A certaines heures, on les voit, le long des rues, devant leurs portes, se coiffant les unes les autres avec une habileté et une recherche artistique digne des nombreux *frisori* répandus dans la ville, et on a peine à comprendre comment, avec ces soins assidus, d'odieux insectes les obligent à un nettoyage préliminaire, dont la touchante mutualité atteste du moins de bons rapports de parenté ou de voisinage, si elle confirme le reproche de malpropreté qu'on leur adresse.

Les lazzaroni ont si souvent figuré dans les descriptions des poëtes et les récits des romanciers, qu'ils sont aujourd'hui connus de toute l'Europe, excepté des Napolitains eux-mêmes. Il est bon de prévenir, à cet égard, les voyageurs qui pourraient, à leur sujet, se livrer à des recherches infructueuses ou s'abandonner à une facile crédulité. Les lazzaroni, en tant que classe particulière à la ville de Naples, sans asile, couchant à la belle étoile, nus comme les sauvages, passant les jours dans la fainéantise et l'oisiveté, n'existent plus. Les progrès introduits par l'administration française ont contribué à faire perdre ce caractère à cette race de parias insouciants de la Naples d'autrefois. Les lazzaroni d'aujourd'hui, à y comprendre les portefaix (*facchini*), les pêcheurs, les vendeurs ambulants de fruits, de légumes, forment une population laborieuse, active, agile, travaillant souvent beaucoup pour un très-modique salaire, sobre, contente de peu, de très-peu, pour sa nourriture et pour son costume; mais, cependant, n'allant pas tout à fait nue, comme allaient ses ancêtres. L'origine de ces parias, qui étaient, dit-on, jusqu'au nombre de 30,000, vivant comme des animaux sauvages, remonte à l'époque de la vice-royauté espagnole. Ces maîtres étrangers épuisaient le pays en s'enrichissant, et ce sont eux qui nommèrent lazzaroni, lazzari, ces prolétaires dont le patron était Lazare. « Auteurs de cette misère, ils la flétrissaient par un mot qui en a éternisé la mémoire. » — Les mendiants qui pullulent à Naples sont, par leur nombre et leur importunité, un objet de plaintes pour les étrangers. La mendicité est malheureusement une chose si générale dans toute l'Italie, qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner davantage ici, au milieu de la grande population de la ville. Cependant l'assiduité opiniâtre des offres de services dont on n'a que faire met journellement la patience à une rude épreuve. L'étranger est reconnu de tous. A peine paraît-il qu'une nuée importune se précipite sur lui, l'un veut lui vendre quelque babiole, l'autre veut cirer ses bottes, tous veulent lui indiquer son chemin, le conduire aux monuments publics; les cochers des calèches ou des citadines se dirigent diagonalement sur lui, le serrent contre la muraille pour mieux lui faire sentir l'inconvénient d'aller à pied. Se décide-t-il à monter, à l'instant un inconnu, le premier venu, s'élance de la foule et monte derrière la voiture. Ne vous fâchez pas, ne menacez pas ce quidam, souvent déguenillé, c'est un domestique improvisé qu'il vous faut subir; quand la voiture arrêtera, il viendra vous ouvrir la portière,

il exécutera tous les ordres que vous voudrez lui donner, et, quand vous aurez assez de ses services, vous le renverrez content avec quelque petite monnaie. — On dit, avec raison, que les Napolitains, comme les Grecs leurs ancêtres, associent en toute occasion leurs dévotions avec leurs plaisirs, et que la procession de pèlerins du matin présente souvent au retour, le soir, l'aspect d'une bacchanale. — Une des fêtes populaires de Naples les plus célèbres est celle de *Piedigrotta* (8 septembre). La famille royale va, en grande pompe, visiter l'image de la Madone (les Napolitains ont une vénération particulière pour la Madone) à l'église de Piedigrotta, près de la grotte de Pausilippe. Les filles des environs y viennent parées de leurs costumes nationaux, les curés arrivent à la tête de leur commune, les hommes portent des fruits réunis en guirlandes, etc... Telle était jadis, dit Valéry, l'importance de cette fête (instituée par Carlo Borbone), que les filles stipulaient, en se mariant, que leurs époux devraient les y conduire chaque année. — Les autres fêtes populaires sont celles de *Monte Vergine*, près de la ville d'Avellino, à la Pentecôte; la visite au sanctuaire de la *Madonna dell Arco*. Le pèlerinage à Monte Vergine prend ordinairement 3 jours. Il y vient des habitants de toutes les parties du royaume, et cette réunion offre à l'ethnologue une intéressante occasion de comparer entre elles les races. La procession d'*Antignano* a lieu dans la matinée de Pâques. La fête de *Capodimonte* a lieu le 15 août, etc.]

Portes. — Elles n'ont pas d'importance; la plupart ne sont plus aux principales entrées de la ville, mais au milieu de la ville même. Ces portes sont : la PORTA DEL CARMINE (près de la station du chemin de fer). — PORTA NOLANA. — PORTA CAPUANA, avec bas-reliefs attribués à *Giuliano dà Majano*. — PORTA DI S. GENNARO. — PORTA DI COSTANTINOPOLI (près le musée Borbonico). — PORTA MEDINA. — PORTA ALBA.

Places. — Les PLACES (*larghi*) sont irrégulières et sans belles décorations. Le nom de *largo* est le nom général; celui de *piazza* est réservé aux endroits où se vendent les comestibles. *Larghetto* est l'équivalent de *piazzetta*: les principales places sont :

LARGO DI CASTELLO. — Cette place tire son nom du Château-Neuf, qui s'élève près de là. — Elle est ornée de fontaines jaillissantes, parmi lesquelles on distingue particulièrement la fontaine Médina, considérée comme la plus belle de Naples.

LARGO DI PALAZZO. — Ainsi nommée parce qu'elle est située près du palais du roi. Devant ce palais on a construit une église placée sous l'invocation de S[t] François de Paule, édifice à l'imitation du Panthéon de Rome; il est dominé par les bâtiments qui s'élèvent sur le Pizzo Falcone. La place est décorée d'un portique demi-circulaire dont l'église occupe le centre. Elle est ornée en outre de 2 statues de bronze dont l'une représente Charles III, et l'autre Ferdinand I[er]. Les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova;* l'autre statue est de *Cali*.

LARGO S[t] LUCIA. — Cette place, admirablement située entre Pizzo Falcone et l'arsenal, est affectée au marché au poisson.— Fontaine décorée de bas-reliefs et de statues.

LARGO DI MONTE OLIVETO. — Dans la partie la plus commerçante de la ville. Cette place est ornée d'une fontaine sur laquelle s'élève la statue en bronze de Charles II.

LARGO DEL SPIRITO SANTO. — Cette place, une des plus considérables de Naples, est située à l'extrémité de la rue de Tolède; on y voit un édifice demi-circulaire, orné de 26 statues, érigé en l'honneur de Charles III. Il appartient aujourd'hui aux jésuites. — Cette place est aussi appelée le *Mercatello*, parce que tous les mercredis il s'y tient un marché de légumes et de comestibles.

LARGO DEL MERCATO. — La plus étendue des places de Naples ; il s'y tient 2 grands marchés par semaine, le lundi et le vendredi. Elle fut le théâtre de l'insurrection de Masaniello.

Largo della Carita. — Au milieu de la rue de Tolède, vis-à-vis de la place di Monte Oliveto.

Ponts. — Il n'y en a qu'un méritant réellement ce nom, celui della Maddalena sur le Sebeto (*V.* p. 563); les autres sont des viaducs : Ponte de Chiaja (1634) ; il fait communiquer les collines de Pizzo Falcone et de St-Elme. — Ponte della Sanita (1809 par les Français), viaduc sur la route neuve de Capodimonte. — Ponte dell' Immacolatella, à l'extrémité N. de la rue del Piliero, près du petit môle.

Églises. — On en compte 257 et 174 corporations religieuses. Elles sont en général peu remarquables par leur architecture et manquent la plupart de belles façades. A l'intérieur règne une richesse de décoration dont la surcharge et le style sont souvent de mauvais goût; mais elles contiennent un certain nombre de tombeaux du moyen âge, intéressants pour l'étude de l'art et l'archéologie.

Cathédrale — *S. Gennaro* (St-Janvier) — (rue Arcivescovado, donnant dans la rue dei Tribunali). — Cette église, une des plus belles et des plus vastes de Naples, fut bâtie, dit-on, sur l'emplacement de deux temples dédiés, l'un à Apollon et l'autre à Neptune. La fondation en est attribuée à Charles Ier d'Anjou et à son fils Charles II, sur le dessin de *Masuccio*. Renversée par le tremblement de terre de 1456, elle fut reconstruite par Alphonse Ier d'Aragon. La façade (1407) a été renouvelée en 1788. L'intérieur a été restauré et moderné à partir de 1837. L'archevêque Innico Carracciolo avait fait couvrir de stuc les colonnes provenant des temples antiques. On a travaillé depuis à les dégager. — La voûte est ornée de peintures ; les 3 tableaux sont de *Fabrice Santafede*, et les ovales de *J. V. Forti*. Les docteurs de l'Eglise, les protecteurs de la ville et les 12 Apôtres peints au-dessus des arcs des nefs, sont de *Luca Giordano*, ou de ses élèves. St Cyrille et St Jean Chrysostome sont du *Solimène*. 2 tableaux au-dessus des petites portes sont de *Vasari*. Le maître-autel et le chœur furent exécutés en 1744.

On voit au-dessus de la porte principale les tombeaux de Charles Ier d'Anjou, de Charles Martel, roi de Hongrie, et de Clémence, sa femme, érigés par le vice-roi comte Olivarès en 1599. — Les fonts baptimaux sont formés d'un vase antique de basalte d'Egypte, supporté par un pied de porphyre orné d'attributs de Bacchus. — Dans la chapelle de la petite nef à g., Incrédulité de St Thomas, par *Marco de Sienne ;* beau bas-relief de la Mise au tombeau, par *Giovanni dà Nola*. — Près de la sacristie, tombeau d'Innocent XII. Près de la porte de la sacristie, simple tombeau du roi André, tué à Averse du consentement de son épouse Jeanne Ire. — Plus loin tombeau d'Innocent IV, par *P. degli Stefani* (1318). — De l'autre côté, chapelle des Carraccioli : beau tombeau du cardinal Carracciolo. — Antique chapelle des Minutoli dessinée par *Masuccio I*. Peintures de la Passion par *Tommaso degli Stefani*, contemporain de Cimabue. — Sous la tribune du maître-autel, hypogée (confession) de St Janvier ; petite église tout incrustée de marbres à arabesques d'un travail délicat, et soutenue par 8 colonnes d'ordre ionique. Elle fut fondée par l'archevêque Oliv. Carafa, sous la direction de l'architecte sculpteur *Tommaso Malvito*, de Côme. Commencée en 1492, elle fut achevée en 1508 moyennant la somme de 15,000 ducats. Le corps de St Janvier repose sous le maître-autel. — Basilique S^e^ Restituta (ancienne cathédrale de Naples), réunie à la cathédrale, en forme comme une grande chapelle. Bâtie sur les ruines du temple d'Apollon vers 334, elle éprouva de grandes modifications vers 669 ; les dernières restaurations datent de la fin du XVIIe siècle. Au chœur se voit une Madone sur le trône avec St Michel et S^e^ Restituta, de *Silvestro de' Buoni* (anno D. 5000). Cette peinture, intéressante pour l'hist. de l'art,

présente des analogies avec les écoles d'Ombrie et de Venise. A dr. du chœur est la chapelle de S. Giovanni in Fonte, ancien baptistère du VI[e] siècle avec des mosaïques, dans le style du XIII[e] s., relatives à la vie de Jésus. — Retournant dans l'église, on visitera le Santuario S[a] Maria del Principio avec une mosaïque de la Madone, la première (del Principio) vénérée à Naples; on la fit refaire et on ajouta les figures de S[t] Janvier et S[e] Restituta en 1322. A la muraille, bas-reliefs provenant, dit-on, d'ambons du VIII[e] siècle. — Tombeau du savant Mazocchi. — Vis-à-vis de la chapelle de S[e] Restituta est la : CHAPELLE S[t]-JANVIER dite *il Tesoro*, le trésor, consacrée par la ville à son patron après la peste de 1526, mais commencée seulement en 1608 sur le dessin du théatin *Grimaldi*. — Naples avait fait vœu de dépenser 10,000 ducats; la dépense s'éleva à 1,000,000 de ducats. Cette chapelle est d'une grande richesse de décoration (7 autels, 42 colonnes de brocatelle, 19 statues colossales en bronze des saints protecteurs, du style le plus médiocre); mais le principal objet d'intérêt, ce sont les peintures exécutées dans cette chapelle par les artistes les plus célèbres et qui furent l'occasion de tant d'intrigues et de rivalités (*V.* p. 556). — Guérison d'une possédée, par *Stanzioni*. S[t] Janvier sortant de la fournaise, peinture remarquable par l'*Espagnolet*. — Le *Dominiquin* a peint à l'huile sur planches de cuivre argenté : 1° Résurrection d'un jeune homme; 2° Décapitation du saint (altéré); 3° Guérison de malades par l'huile de la lampe de son tombeau. Ces peintures ont été restaurées en 1840. Les fresques des voûtes et des lunettes sont aussi de lui. La Gloire des bienheureux à la coupole est de *Lanfranc*, qui fit effacer le travail commencé par le Dominiquin. — La sacristie contient encore d'autres peintures commencées par le *Dominiquin* et terminées par *Ribera*; et quelques peintures par *Lanfranc*, ainsi que des objets précieux en argent et en pierreries; le buste du saint en argent, couvert de bijoux, offrandes des souverains. La plus belle croix en diamants et en saphirs est un présent de la reine Caroline (1775); une autre en diamants et émeraudes a été donnée par Joseph Bonaparte. — C'est dans cette chapelle que s'opère trois fois par an (1[er] samedi de mai, le 19 septembre et le 16 décembre) le miracle de la liquéfaction du sang de S[t] Janvier, et il se renouvelle pendant 8 jours. (*V.* sur ce miracle une note de la Vie de S[t] Janvier, dans les Vies des Pères, martyrs et principaux saints, par Alban Butler, traduite par l'abbé Godescard, 3[e] édition in-8°, Paris 1836.) « Quelque temps avant la cérémonie, dit Valery, des femmes du peuple vinrent se placer près de la balustrade comme à une place d'honneur... Elles sont appelées les parentes de S[t] Janvier et se prétendent de sa famille, et même, lorsque le saint fait trop attendre la liquéfaction, elles se croient en droit de ne le point ménager et de lui dire des injures... Il est arrivé, lorsque le miracle tarde trop à se faire, que le peuple s'en prend aux étrangers, qu'il suppose hérétiques. » — Sur la place près de l'église, colonne élevée en 1660; la statue du saint est de *Finelli*.

S. AGNELLO MAGGIORE, — vulgairement S. Aniello a Capo Napoli (largo S. Agnello). — Quelques sculptures intéressantes pour l'histoire de l'art : statue de S[te] Dorothée, S[t] Jérôme (demi-relief), par *Giovanni dà Nola*.

S. ANGELO A NILO — (Strada Nilo), 1385. Célèbre tombeau du cardinal Rinaldo Brancaccio, par *Donatello*, qui le fit sur l'ordre de Cosme de Médicis en 1427. Au maître-autel, S[t] Michel, de *Marco dà Siena*, et, dans la sacristie, S[t] Michel et S[t] André, par *degli Stefani*, le fondateur de l'école napolitaine. Au-dessus du grand portail, dans la lunette, un tableau en assez mauvais état, par *Colantonio del Fiore*.

L'Annunziata — (strada dell' Annunziata), reconstruite après un incendie, par *Vanvitelli*, de 1757 à 1782. Fresques de *Corenzio*; sculptures sur bois de la Passion, par *Giov. dà Nola*. Tombeau de la reine Jeanne II; sa simplicité ne répond pas à l'idée qu'on se fait de cette reine voluptueuse.

S. Antonio abate — de 1374. Tableaux de *Colantonio del Fiore* (1371), représentant ce saint avec des anges et d'autres saints, intéressant pour l'histoire de l'art.

SS. Apostoli — (largo SS. Apostoli), — rebâtie au XVII° siècle sur le dessin du théatin *Grimaldi*. *Luca Giordano* a exécuté les fresques de la voûte, les 4 Evangélistes. Les lunettes de la nef par *Solimène*. — Transsept : Annonciation, Nativité, Naissance de la Vierge, Présentation au temple, par *Giordano*. — Chapelle des Filomarini, par le *Borromini* : Concert d'enfants gracieux, bas-relief de *Fiammingo* (Fr. Duquesnoy). Mosaïques d'après les peintures du *Guide*, données à l'Espagne. — La crypte renferme le tombeau du poëte Marini.

S. Barbara, — *V.* Castel Nuovo.

S. Brigida, — avec des fresques et le tombeau de *Luca Giordano*.

S. Carlo Borromeo, — rotonde érigée à la cessation du choléra en 1838.

S. Chiara — (Strada S° Chiara), — commencée par le roi Robert le Sage, en 1310; achevée avec des modifications par *Masuccio II*. Elle n'a pas d'ailes et présente plutôt l'aspect d'une salle que d'une église. Elle a été toute modernée. Elle était autrefois décorée de peintures de *Giotto*, représentant des sujets de la vie de Marie, de S[t] François et de S[te] Claire, et des sujets tirés de l'Apocalypse selon les conseils de Dante; mais toutes ont disparu sous le badigeon ou le stuc en 1752, par l'ordre d'un certain Barrionuovo, magistrat espagnol, qui trouvait qu'elles *attristaient la vue*. Une seule Madone, dite delle Grazie, a échappé à sa stupide manie du blanchiment. — A g. de l'entrée principale est une fresque de la Madone sur son trône avec la S[te] Trinité, de *Francesco di Maestro Simone*, fils de maître Simone, l'ami de Giotto. Le principal intérêt de l'église consiste dans ses tombes royales. Plusieurs sont des monuments importants pour l'histoire de la sculpture. Derrière le maître-autel se trouve le grand et beau monument du roi Robert, par *Masuccio II*, en 1350, ainsi que 5 autres monuments de membres de la maison d'Anjou. Robert est représenté sous son double caractère de roi et de moine franciscain. A g., beau tombeau du duc Charles de Calabre, † en 1328, par le même. A côté est le tombeau de Jeanne I[re], † en 1282, et, à l'opposite, celui de sa sœur Marie, épouse de Carlo Durazzo, de Robert, de Balzo et de Philippo di Torento, empereur titulaire de Constantinople, † en 1336. Outre ces tombeaux, ceux des filles de Carlo Durazzo, Agnès et Clémence, puis de la petite Marie, fille de Charles de Calabre, morte en 1344. — Monument d'Antonia Gaudino, par *Giov. dà Nola*. Chapelle S. Felice avec un sarcophage antique, orné d'intéressants bas-reliefs (Protésilas et Laodamie), sous lequel repose un duc de Rhodes, Gianbattista S. Felice. — Réfectoire : peinture à fresque curieuse, attribuée par Stan. d'Aloë, à *Simone*, maître napolitain, qui mérita les éloges de Giotto; elle représente le Christ sur le trône; à dr., la S[te] Vierge qui recommande le roi Robert et son fils Charles; S[t] Louis d'Anjou et S[te] Claire; à g., les épouses de Robert et de Charles, la reine Sanche et Marie de Valois, sous la protection de divers saints.

S. Domenico — (largo S. Domenico), — 1285, par Charles d'Anjou, sur le dessin de *Masuccio I*. Bel édifice gothique malgré les altérations qu'il a subies. — Capella de' Brancacci, la 2° à dr.; elle a une Madone d'*Angelo Franco*, une Madeleine et un S[t] Dominique de *Stefanone*. A côté se trouve une 2° chapelle de' Brancacci avec des

fresques (souvent restaurées) de la vie de Jésus, par *Angelo Franco*. — Chapelle S. Stefano : tombeau du cardinal Filippo Spinelli, par *Santacroce*. — Chapelle S. Lucia : tombeaux des 2 fils de Charles II : Philippe Ier, prince de Tarente, † en 1332, et le duc de Durazzo; ainsi que du grand juge Bertrand Balzo, par *Masuccio II*. — Chapelle Sta Maria della Neve : 3 statues par *Giov. dà Nola*. — Près d'une petite porte, monument élevé au chev. Marini. — Chapelle del Batistero : le Baptême du Christ, de *Marco dà Siena*. — Chapelle di Rocella, dédiée à S. Bartolommeo : tableaux du saint, par le *Calabrais*, et les deux autres par *Lanfranc*..— Chapelle de' Franchi : peintures à fresque de *Corenzio;* Christ à la colonne, par le *Caravage*. — Dernière chapelle : St Joseph, bonne peinture de *Giordano*. — Petite chapelle S. Antonio abate avec le tableau du saint, attribué à *Giotto*. — Chapelle del Crocifisso : mausolée du cardinal Hector Carafa, orné sur les données de celui-ci de figures mythologiques, ainsi que celui de Fr. Carafa, mort en 1470, d'*Agnello del Fiore*. Au-dessus de l'autel : Crucifix qui, selon la légende, adressa à St Thomas d'Aquin ces paroles : « Bene scripsisti de me, Thoma; quam ergo mercedem recipies? » sur quoi le docteur angélique répondit : « Non aliam, nisi te, Domine. » On y voit, en outre, une Descente de croix, de *Zingaro*, et un Portement, de *Giov. Vinc. Corso*; les tombeaux d'un autre cardinal Carafa, et du comte Bucchianico et de son épouse, par *Agnelo Aniello del Fiore*. — C'est dans cette chapelle qu'était la célèbre Vierge aux poissons de *Raphaël*, transportée à l'Escurial. — Chapelle S. Andrea : 2 fresques intéressantes par *Angiolo Franco*, élève de Colantonio del Fiore. — Chapelle de St-Thomas-d'Aquin avec le tombeau de Jeanne d'Aquin, morte en 1345, par *Masuccio II*, et une Madone de maestro *Simone*. — Chapelle S. Sebastiano : Madone, Apôtres, et Résurrection, par les frères *Donzelli*. — Dans une autre chapelle : Circoncision, par *Marco dà Siena*. — SACRISTIE : Outre les fresques du plafond par *Solimène*, une Annonciation, par Andrea de Salerne (*Sabbatini*)... Cette sacristie contient des tombeaux intéressants, parmi lesquels ceux de princes et de princesses d'Aragon. On conserve dans une caisse et on montre aux curieux le cadavre d'un Petrucci, vêtu à l'espagnole. Une tombe plus digne d'attention est celle du célèbre marquis de Pescaire, ce héros mort à 36 ans et si noblement pleuré et chanté par sa veuve Vittoria Colonna (V. ci-dessus); il est représenté vêtu en franciscain « dévotion espagnole imitée, sans que l'on s'en doute, dit Valery, des Athéniens, qui, à leur mort, voulaient être ensevelis en habits d'initiés ou d'hiérophantes, avec la même intention d'expier les fautes de notre vie. L'effet de tous ces tombeaux est singulier; ils sont en l'air sur une espèce de balustrade étroite, circulaire, et placés dans de larges coffres recouverts de velours cramoisi. » — Dans le couvent attenant, St Thomas d'Aquin vécut et professait en 1272. On montre sa cellule, un fragment de son pupitre... — Sur la place, OBÉLISQUE DE St DOMINIQUE « riche et détestable monument commencé par *Fasanga* et terminé par *Vaccaro*, autre élève dépravé de la seconde génération du Bernin. »

S. FILIPPO NERI. — (St-Philippe-Neri), appelée aussi église des *Gerolomini* (rue de' Tribunali), fondée en 1592. Cette église est une des plus belles de Naples. L'intérieur en est décoré avec magnificence. Sa façade est de marbre. La coupole a été récemment reconstruite. Au-dessus de la grande porte d'entrée : belle fresque de *Luca Giordano*, Jésus chassant les marchands du temple. — Riche chapelle de St-Philippe de Neri, dessinée par *Giac. Lazzari*. Coupole et voûte peinte à fresque par le *Solimène* : St

Philippe en gloire, tableau d'autel, copie d'après le *Guide*. — Chapelle della Concezione : coupole peinte par *Simonelli*. Conception, par *Fracanzano*. — Chapelle à dr. du maître-autel : Nativité, de *Roncalli* et une Annonciation de *Santafede*. — Chapelle de St-François d'Assises : tableau du saint par le *Guide*. — Un simple marbre à terre, près d'une colonne, marque le tombeau du célèbre Vico, une des gloires de Naples, qui ne lui a pas élevé et lui doit un monument. — Chapelle de S^e Agnese : peintures de *Roncalli* et de *Giordano*. Dans les autres chapelles : Madeleine et St Michel, par *Giordano;* Adoration des mages, *Corenzio*; Ste Famille, dernier ouvrage de *Santafede*; St Alexis mourant, par *P. de Cortone*, etc...

Sacristie : — Sur l'autel en face de l'entrée : Rencontre de Jésus-Christ et de St Jean, charmant ouvrage de *Guido Reni;* contre les murs, Nativité et Adoration des mages, par *Andrea Sabbatini* de Salerne; la Mère des enfants de Zébédée, par *Fabrizio Santafede;* St Antoine abbé, par *Polidoro;* St Sébastien, par le cav. d'*Arpino;* Adoration des mages, par *Federico Zuccheri;* St François, par le *Tintoret;* Jésus portant sa croix, deux tableaux par *Bassano le Jeune*; St André, par *Ribera;* Ste Famille, par *Mignard;* Lutte de Jacob avec l'Ange, par *Palma le Vieux;* la Fuite en Egypte, par *Guido Reni;* les têtes des Apôtres, par le *Dominiquin*; et autres peintures par le *Pomerancio*, *Baroccio*, etc... Un beau Christ en ivoire. — Monastère annexé.— Bibliothèque (*V*. p. 593).

S. Francesco di Paola — (largo di Palazzo, vis-à-vis du Palais-Royal.) — L'église de : St-François-de-Paule fut commencée en 1816, sous la direction du chevalier *Bianchi*. A l'extérieur s'étendent à dr. et à g. deux portiques soutenus par 44 colonnes qui reposent sur des gradins en lave du Vésuve. L'église est précédée d'un vestibule composé de 10 colonnes ioniques. — L'intérieur de l'église est une imitation ambitieuse du Panthéon de Rome, et est à peu près aussi vaste. Les peintures et les statues sont d'artistes modernes.

Gesu Nuovo ou Trinita Maggiore — (largo Trinità Maggiore), — 1584. — Sa belle coupole avec la Gloire du paradis peinte par *Lanfranc* fut détruite par le tremblement de terre de 1688. Il n'en reste que les 4 évangélistes des angles. Il faut aller voir dans cette église, richement décorée à l'intérieur, la célèbre fresque d'Héliodore chassé du temple, par *Solimène* (au-dessus de la porte principale), vaste composition ayant du mouvement, mais manquant d'unité. — Chapelle Ste-Anne : fresques par *Solimène,* âgé de 18 ans. — Chapelle St-Ignace dessinée par *Fansaga*. Les statues de Jérémie et David, du même. Tableau de St Ignace, par l'*Imperato;* les fresques en haut par l'*Espagnolet*. — Chapelle en face : St François Xavier, par *Bernardino Siciliano*, les peintures au-dessus par *Giordano*. La voûte peinte à fresque par *Corenzio*, retouchée par de *Matteis*. — Chapelle de la Trinità : peinture par le *Guerchin*; les fresques par *Corenzio*. — Sur la place est la *Guglia della Conceptione*, espèce d'obélisque de style contourné, de 1747.

S. Giacomo degli Spagnuoli — (St-Jacques-des-Espagnols) — (au coin de la place di Castello et de la rue S. Giacomo), construite en 1540, par le vice-roi D. Pedro de Tolède. On y remarque son tombeau, chef-d'œuvre de *Giovanni Merliano*, de Nola. — Crucifiement, par *Marco de Sienne*.

S. Giovanni a Carbonara — (rue Carbonara), dessinée par *Masuccio II* (1344); restaurée et agrandie par Ladislas, dont on voit derrière le maître-autel le tombeau érigé par sa sœur Jeanne II, œuvre capitale d'*Andrea Ciccione* (1414), élève de Masuccio II. Il est aussi élevé que l'église. — Derrière ce monument, dans une chapelle gothique, est celui du sénéchal Sergianni Caracciolo, favori de Jeanne II,

assassiné en 1532 par la duchesse Covella Rufo; c'est également l'ouvrage d'*Andrea Ciccione*. Les peintures murales, de la même époque que le monument, sont de *Leonardo di Bisuccio*, de Milan : la Vie, la Mort, la Glorification de Marie, et la Vie des ermites. — Chapelle de' Caracciolo Rossi, ornée de sculptures (1516-1557). L'église contient encore plusieurs autres tombeaux. — Sacristie : 15 tableaux par *Vasari*.

S. GIOVANNI EVANGELISTA — (rue de' Tribunali), construite en 1492 par le poëte Pontano. Elle avait été commencée près de 40 ans auparavant sur les dessins d'*Andrea Ciccione*. Pontano la remplit d'inscriptions grecques. On y voit son tombeau.

S. GIOVANNI MAGGIORE — (largo S. Giovanni Maggiore), une des plus anciennes églises de Naples. Reconstruite au XIIIe siècle par *Masuccio*. Renouvelée en 1685. Baptême de Jésus-Christ et Martyre de St Jean, bas-reliefs par *Giovanni dà Nola*. — A côté est l'église de :

S. GIOVANNI DE' PAPPACODA. — Fondée en 1515 par Pappacoda, sénéchal de Ladislas. La façade, non terminée, est remarquable par les sculptures de sa porte, en gothique italien, dessinée par l'abbé *Baboccio*. — *Bernardo Tesauro* : peintures des 7 Sacrements.

L'INCORONATA — (rue Medina), célèbre par les peintures de *Giotto*. Fondée par Jeanne Ire d'Anjou, en l'honneur de la couronne d'épine, et en mémoire de son mariage avec Louis de Tarente, célébré le 15 mai 1352, dans la chapelle de l'ancien palais de la Justice, qui y fut réunie, selon M. d'Aloë. Cette chapelle aurait occupé l'espace où est maintenant le petit chœur, dont la voûte, divisée en 8 compartiments peints à fresque par *Giotto*, représente les 7 sacrements et le Triomphe de la religion. Dans le sacrement du baptême on reconnaît les portraits de Laure et de Pétrarque; et dans celui du mariage, le portrait de Dante Alighieri. Cette composition est particulièrement remarquable pour la beauté élégante des têtes de femmes, et curieuse pour les costumes de cour du XIVe siècle. — Chapelle del Crocifisso : peintures murales très-endommagées. M. d'Aloë les attribue à *Gennaro di Colà*, élève de maître Simon.

S. LORENZO MAGGIORE — (vico S. Gregorio Armeno), fondée par Charles Ier, d'Anjou, après sa victoire sur Mainfroi à Bénévent, 1266-1324. En 1580 son ancienne architecture fut altérée par le vandalisme des moines. Plus tard une façade d'un style ridicule fut ajoutée; on ne conserva qu'une partie du grand portail. Elle renferme 5 tombeaux de la maison de Durazzo, la 2e branche de la maison d'Anjou. Derrière le maître-autel, dont les statues et les bas-reliefs sont de *Giov. da Nola*, est le tombeau du roi Charles, tué en 1347; au-dessus d'une porte celui de Catherine d'Autriche, morte en 1323; ils sont tous les deux l'ouvrage de *Masuccio II*. Celui de Robert d'Artois et de son épouse, morts du poison le même jour, en 1387. — Tableaux : St François donnant sa règle, de *Zingaro*; St Antoine avec des anges, de *Maestro Simone*; du *même* : St Louis remettant la couronne à son frère Robert (a été attribué faussement à Simon Memmi). Une Madone avec St Antoine et Ste Catherine, de *Bernardo Lama*, élève du Caravage. C'est dans cette église que Boccace vit pour la première fois la Fiammetta, qu'on croit avoir été une fille naturelle du roi Robert.

Ste MARIA DEL CARMINE — (place del Mercato). Tombeau de Conradin et de Frédéric d'Autriche, derrière le maître-autel; le roi de Bavière a récemment fait élever le monument de Conradin. C'est aussi ici que repose Masaniello, le peintre Aniello Falcone... — Quelques peintures de *Solimène* et de *Giordano*.

Ste MARIA DEL GESU — (rue porta S. Gennaro), — 1526. — Peintures

de *Vasari*, *Solimène*, *Giordano*.

S^{a} Maria delle Grazie, — à capo Napoli, — 1500. — Sur le dessin de *de Sanctis*, élève de Masuccio II. — Bas-reliefs des deux artistes rivaux, *Giovanni dà Nola* et *Santacroce* : Incrédulité de Thomas et Descente de croix. Conversion de St Paul, bas-relief par *Domenico di Auria*. — Quelques peintures : Descente de croix, de *Giov. dà Nola*.

S^{a} Maria Donna Regina — (largo donna Regina), rebâtie en 1620. Tombeau de la reine Marie de Hongrie, morte au couvent en 1323 ; ouvrage de *Masuccio II*. Peintures de *Giordano* et *Solimène*.

S^{a} Maria la Nuova — (place du même nom), 1268, sur les dessins de *Jean de Pise*. Rebâtie en 1796. — Remarquable par ses tombeaux et ses peintures ; dans la voûte : Couronnement de la Vierge, par *Santafede;* Assomption par *Girol. Imparato*. Coupole par *Corenzio*. — 3e chapelle à dr. : Crucifiement, par *Marco de Sienne*. — Au maître-autel : Madone, par *Tommaso de' Stefani*. A dr. sous l'orgue : 2 enfants peints par *Giordano*, dans son jeune âge, etc...

S^{a} Maria del Parto — (à Mergellina, près du tombeau de Virgile). Fondée, sur l'emplacement de sa villa, par le poëte Sannazar, qui rappela par le nom donné à cette église son poëme « de partu Virginis. » Le tombeau de Sannazar par *Santacroce*, terminé par *Poggibonzi*. Les 2 statues de Minerve et d'Apollon ont été considérées comme une Judith et un David.

S^{a} Maria della Pieta de' Sangri, dite aussi S. Severo — (calata S. Severo). Elle est ornée de statues allégoriques, de l'école de Bernini, qui témoignent à la fois d'une grande perfection technique et du goût le plus dépravé : les ciceroni indiquent particulièrement à l'admiration des voyageurs celle du Vice convaincu, représenté dans un filet dont il ne peut se débarrasser ; on remarque aussi celle de la Pudeur, et le corps mort du Sauveur, enveloppé d'un linceul adhérent au cadavre par la sueur de la mort. Ces ouvrages sont d'*Ant. Corradini*.

S. Martino — (Certosa) — (au haut de la colline S. Elmo, au-dessous du château St-Elme). Sa situation dominant Naples et la rade est célèbre par les beaux points de vue qu'elle présente. — (C'est à l'occasion de ce panorama qu'un moine dit à un voyageur qui vantait cet endroit comme un paradis sur la terre : « Oui, en effet ; mais pour ceux qui passent. ») — Cette église mérite encore d'être visitée pour les objets d'art qu'elle renferme. Fondée en 1325 ; elle fut décorée au XVIIe siècle. — Les fresques de la coupole : Ascension et les 12 Apôtres, sont de *Lanfranc*. Sur la porte : Déposition de croix, par *Stanzioni* (*V.* p. 557) ; et latéralement : Moïse et Élie, par *Ribera*. Du *même*, dans les lunettes des chapelles : les 12 Prophètes. — Chœur : fresques de la voûte par le chevalier d'*Arpin*, qui ne put les terminer, forcé de se sauver de Naples ; l'Adoration des bergers, une des plus charmantes compositions de *Guido Reni ;* sa mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Les peintures sur les côtés du chœur sont, à g. : la Cène, par *Ribera*, à l'imitation de Paul Véronèse ; Lavement des pieds, *Caracciolo* ; à dr., Préparation à la Cène, *Stanzioni* ; Institution de l'Eucharistie, par les deux fils de Paul Véronèse. — Chapelles ; 1re : peintures de *Vaccaro* et *Caracciolo*. — 2e à dr. : tableau de l'autel, de *Stanzioni*, ceux à côté, de *Vaccaro*, et les fresques de la voûte, de *Corenzio*. — 3e : Baptême de Jésus-Christ, par *Carlo Maratta*, à l'âge de 85 ans ; les tableaux à côté sont de *Paolo de' Matteis*, et les fresques de la voûte, de *Stanzioni*. — Dernière chapelle de ce côté : St Martin, *Caracciolo ;* deux peintures latérales par *Solimène* ; la voûte par *Finoglia*, élève de Stanzioni. — Sur le côté op-

posé, 1re chapelle : fresques de la voûte par *Corenzio*; deux peintures latérales par *Caracciolo*. — 2e dédiée à St Bruno, exécutée en entier par *Stanzioni* (œuvres intéressantes de cet artiste). — 3e : Assomption, par *Caracciolo* (?). — 4e : par *de' Matteis*. — La sacristie n'est pas moins remarquable que le reste de l'église. La voûte par le cav. d'*Arpino*; Ecce Homo, par *Stanzioni*; la Renonciation de St Pierre, par *Michel-Ange de Caravage*; Crucifiement, un des plus beaux ouvrages du chevalier d'*Arpin*. — Trésor : Déposition de croix, peinture énergique et œuvre capitale de *Ribera*. — Sur la voûte et dans les espaces des croisées, *Giordano* a laissé une preuve surprenante de sa célérité. Il y a représenté divers faits de l'Écriture sainte; le Triomphe de Judith, suivie d'un nombreux cortége, fut exécuté par lui, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 72 ans. — La voûte de la salle du chapitre est peinte par *Corenzio*. — Il faut aller au belvédère pour jouir de la vue.

Monte Oliveto — (rue et place du même nom), — 1411, — sur les dessins de *Ciccione*. — Le couvent, fondé pour les moines Olivetains qui devaient desservir l'église, est aujourd'hui occupé par le tribunal de Commerce et diverses administrations. Le Tasse trouva un asile dans ce couvent et y écrivit une partie de la Jérusalem. — Le jardin situé du côté de la rue de Tolède a été converti en marché (mercato di Monte Oliveto). — L'église possède d'excellentes sculptures : 1re chapelle à dr., une Annonciation, bas-relief par *Benedetto dà Majano*. — Chapelle Piccolomini : Nativité, demi-relief par *Antonio Rossellino*, élève de Donatello, à qui on l'a attribué; au-dessus est un Chœur d'anges, gracieuse composition par le *même* artiste, de qui sont également un Crucifiement et le tombeau de Marie d'Aragon, fille naturelle de Ferdinand Ier (copié d'après un tombeau exécuté par lui à S. Miniato de Florence). — Les chapelles des familles Pezzo et Liguori offrent les œuvres rivales de *Merliano* (Giovanni dà Nola) et de *Santacroce*, productions remarquables de l'art du XVIe siècle. — Chapelle du St-Sépulcre, groupe curieux en terre cuite par *Modanino* (*Guido Mazzoni*), rival de Benedetto dà Majano. — Parmi les tombeaux de l'église il faut citer celui de *Domenico Fontana*; parmi les peintures une Ascension, par *Silvestro de' Buoni*, peintre napolitain du XVe siècle, intéressante pour l'histoire de l'art. — L'orgue (1497) est très-estimé.

S. Paolo Maggiore — (rue de' Tribunali). Ruinée par le tremblement de terre de 1688, rebâtie en 1691. On voit au portique deux colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Castor et Pollux, sur lequel elle s'éleva, ainsi que les deux statues mutilées de ces demi-dieux. — Peintures de la voûte par *Stanzioni* et *Corenzio*. — Chapelle souterraine de S. Gaetano : fresque de *Solimène*; bas-reliefs de *Dom. Vaccaro*. — Sacristie : Conversion de St Paul et Chute de Simon le Magicien, deux grandes fresques remarquables de *Solimène*. — Dans le cloître 34 colonnes doriques antiques. (Le couvent adossé à l'église occupe une partie du théâtre qui s'élevait à côté du temple de Castor et Pollux. C'est dans ce théâtre, dont on voit encore des restes de briquetage, que Néron chanta plusieurs fois déguisé en acteur et mêlé parmi les histrions.)

S. Pietro ad Aram — (rue du même nom), bâtie à l'endroit où l'on prétend que St Pierre éleva un autel; d'où lui vient son nom. — Bas-reliefs de *Santacroce* et de *Giovanni dà Nola*.

S. Pietro a Majella — (rue du même nom), on l'appelle aussi : *i Celestini*. — Peintures de la voûte, citées comme les meilleurs ouvrages du *Calabrese* (Mattia Preti). — Chapelle de St-Pierre Célestin : tableau d'autel par *Stanzioni*, fresques par *de' Mat-*

MUSEO BORBONICO

Librairie de L. Hachette et Cie Éditeurs, Paris

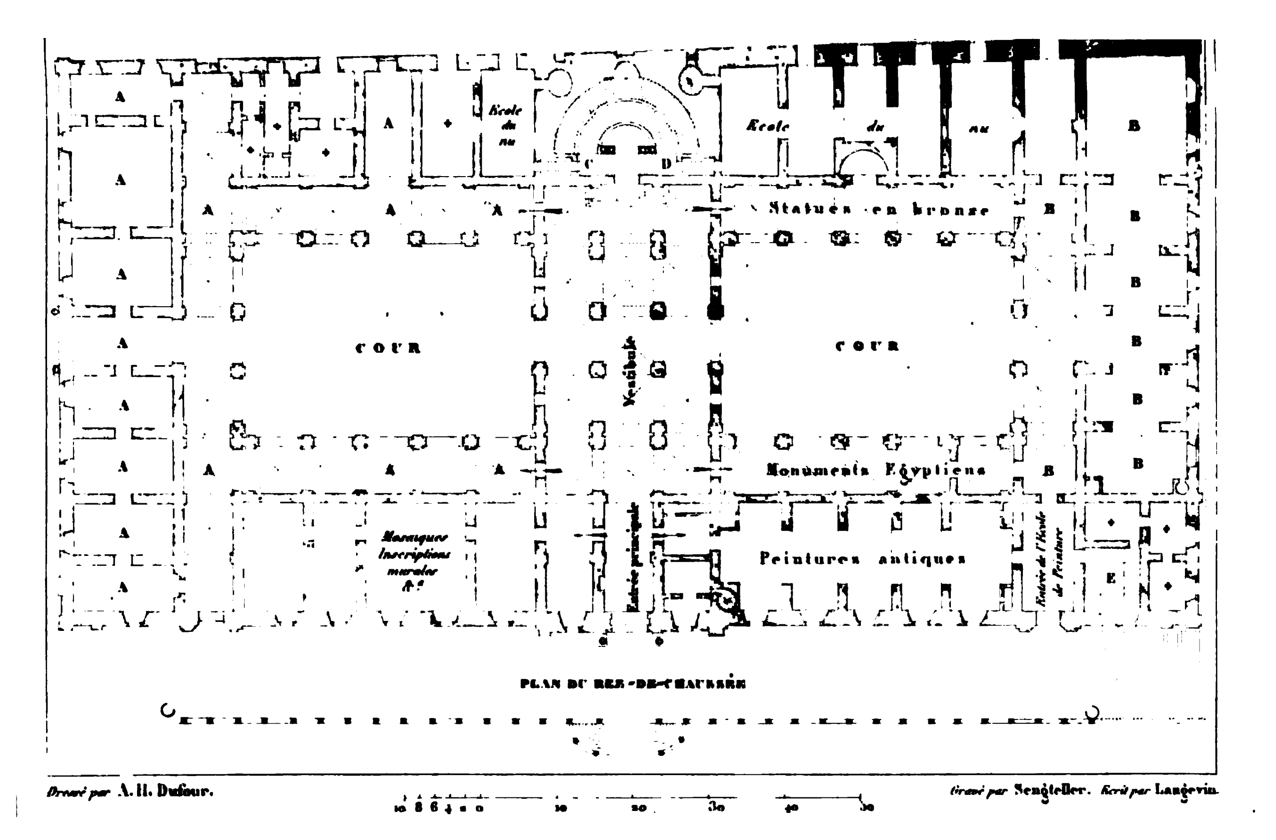
PLAN DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR

Légende du Rez de chaussée

A Statues bas reliefs en marbre N.1
B Collection épigraphique — Hercule — Taureau Farnèse
C Entrée aux bureaux de l'administration
D ——— à la collection des vases et terres cuites
E Escalier de la Bibliothèque

Légende de l'Étage supérieur

A Objets précieux
B Médailles
C Petits bronzes
D Vases italo-grecs
E Tableaux



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dessiné par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin.

teis. — Statue de S[t] Sébastien, par *Giovanni dà Nola*.

S. Pietro Martire — (rue du même nom), modernée au dernier siècle. — Assomption et Madone en gloire, par *Silvestro de' Buoni*. Trois peintures par *Francesco Imperato*. — Tombeaux.

S. Severino e Sosio — (largo S. Marcellino), — 1490, — restaurée après le tremblement de terre de 1731. — Les fresques du chœur et du transsept par *Corenzio*, sont considérées comme ses meilleurs ouvrages. — A g. chapelle des trois frères Sanseverini, emprisonnés en 1516 par leur oncle; leur tombeau et les sculptures par *Giovanni dà Nola*; c'est une de ses premières grandes productions. Son dernier ouvrage est dans la chapelle de l'autre côté du maître-autel, c'est une Pietà, groupe terminé par son élève *Domenico d'Auria*. — Près de la sacristie, gracieux tombeau, par *Giovanni dà Nola* ou le sculpteur espagnol *Pedro della Plata*. — Peintures : Baptême, par le *Pérugin* (?); Vierge entourée d'Anges et adorée par des Saints, de *Girol. Imperato*; Archanges, par *Amato, il Vecchio*; 4 peintures par *Marco de Sienne*.

Le monastère, occupé aujourd'hui par les archives, a un cloître d'ordre ionique, dessiné par *Ciccione*; et il possède une vingtaine de fresques du *Zingaro* (*Antonio Solario*), œuvres capitales[1] de cet artiste; il y a représenté la Vie de S[t] Benoît. Bien qu'elles aient été altérées par les restaurations, elles sont dignes d'attention. Lanzi y loue l'incroyable variété des figures et des sujets. — Au réfectoire : peinture de la Multiplication des pains, qui, bien que contenant 117 figures, a été exécutée en 40 jours par *Corenzio*.

S[e] Teresa — (église des Carmélites, rue Capodimonte). — Peintures de *Santafede, de' Matteis, Giordano, Stanzioni*.

[1] Le pitture dello Zingaro nel chiostro di S. Severino, pubbl. dà Stanislas d'Aloe, 1846, avec gravures.

S[e] Teresa — (Chiaja). 4 peintures de *Luca Giordano*.

Museo Borbonico [1].

Il semble, après avoir visité à Rome les musées du Vatican et du Capitole, que l'on ait épuisé en Italie l'étude de l'antiquité figurée, sur les monuments qui nous en ont été conservés. Mais de nouvelles merveilles attendent le voyageur au musée de Naples, connu sous le nom de Museo Borbonico ou des Studi. Ici-même l'intérêt s'accroît pour la curiosité par une révélation intime et étendue de la vie, des habitudes des anciens, à l'aide non plus seulement d'inscriptions, d'autels, de tombeaux, de statues, mais d'un nombre prodigieux d'objets mobiliers à leur usage, depuis les plus riches jusqu'aux plus vulgaires. C'est qu'ici ce n'est plus le hasard heureux d'une fouille accidentelle qui fournit quelque fragment antique isolé, ce n'est plus un tombeau, un temple, un théâtre, qu'on exhume, c'est une ville tout entière, ensevelie sous les cendres du Vésuve, qui livre incessamment au musée de Naples d'inépuisables trésors. Il n'a acquis une si haute importance que depuis qu'il est devenu le dépôt général de toutes les richesses enfouies dans le naufrage des deux cités antiques, de *Pompei* et d'*Herculanum*, auxquelles il faut ajouter celles qui proviennent des autres localités du royaume de Naples et de la Sicile.

L'édifice qui renferme les précieuses collections du musée Borbonico fut construit, en 1587, par le duc d'Ossuna, pour servir d'écuries. Le comte de Lemos, son successeur, le fit terminer par Giulio Fontana, fils du célèbre Domenico, et le consacra à l'université. Elle y fut installée en 1616. Plus tard, on y établit le

[1] Le musée est ouvert tous les jours de 8 à 2 h., les dimanches de 10 à 1 h. Il faut donner une première fois une petite rétribution (1 carlin, ou 2 carlins pour plusieurs personnes) au conservateur (*custode*) de chaque département du musée. On ne la renouvelle pas en y revenant ensuite. La permission de copier et de dessiner s'obtient du ministre de l'intérieur; il faut lui en adresser la demande par écrit et par l'intermédiaire de son ambassadeur. — On vend au musée des guides ou catalogues très-mal faits et qui n'ont pas même le mérite d'indiquer exactement les numéros des objets; ces numéros étant changés très-fréquemment.

siége des tribunaux; en 1705 on en fit une caserne. Ce ne fut qu'en 1767 que l'université y fut réintégrée; en 1780, elle fut transportée à Gesù Vecchio. L'étage supérieur de l'édifice fut terminé en 1790; et le monument fut destiné à réunir les diverses collections artistiques. On y transporta celles que le roi de Naples possédait à Rome, comme héritier des Farnèse. En 1816, Ferdinand Ier y fit réunir les collections disséminées dans les résidences royales, ainsi que la bibliothèque. — Le musée se compose aujourd'hui des sections suivantes, dans lesquelles on pourra facilement s'orienter à l'aide du plan ci-joint. Au rez-de-chaussée se trouvent : 1. Peintures murales et mosaïques antiques. — 2. Ouvrages antiques en marbre. — 3. Antiquités égyptiennes et osques. — 4. Statues en bronze antiques. — 5. Inscriptions; Hercule et taureau Farnèse. — 6. Monuments de l'art au moyen âge. Verreries antiques et terres cuites. — A l'étage supérieur : 7 et 8. Papyrus; bibliothèque. — 9. Gemmes et bijoux. — 10. Monnaies et médailles. — 11. Petits bronzes. — 12. Vases. — 13. Cabinet réservé (ou musée secret). — 14. Galeries de tableaux.

L'énumération complète des objets contenus dans ces diverses collections formerait un ouvrage volumineux. Nous nous bornerons à indiquer les objets les plus intéressants dans chaque département, et, comme nous le ferons d'une manière assez étendue, c'est déjà une tâche assez considérable. Nous nous abstenons de donner les numéros des objets, qui changent trop souvent pour présenter une garantie d'indications utiles.

La provenance des objets sera indiquée quand il y aura lieu et intérêt de le faire, et cette indication se fera d'une manière abrégée par une lettre entre parenthèses à la suite de l'objet décrit :

(C.) Capoue.
(P.) Pompeï.
(H.) Herculanum.
(Pæ.) Pæstum.
(Pz.) Pouzzoles.
(St.) Stabies.
(F.) Collection Farnèse.

Rez-de-chaussée.

Vestibule d'entrée — 4 statues : Alexandre Sévère, Flora, Génie de Rome; et une Melpomène, provenant du théâtre de Pompée à Rome.

PEINTURES MURALES ET MOSAÏQUES.

PEINTURES ANTIQUES (de Pompeï, Herculanum et Stabies). — Ces peintures, au nombre de 1,600 environ, ne sont pas de beaucoup antérieures à l'ère chrétienne. On pense qu'elles furent exécutées à 60 ans de distance les unes des autres, et qu'elles sont l'ouvrage d'un petit nombre d'artistes seulement. Ces peintures, exécutées sur mur, ne doivent pas être considérées comme des tableaux; — on sait que les belles compositions antiques étaient peintes sur panneaux de bois; — il faut les considérer seulement comme de simples peintures décoratives; et, si elles étonnent souvent par la beauté du dessin et du style, par leur goût exquis, c'est que ces compositions étaient des copies, des reproductions réduites de peintures d'après les œuvres connues d'artistes célèbres. Les paysages et les marines sont généralement très-médiocres, et sans sentiment de perspective. L'exécution de ces diverses peintures est large, très-rarement fondue; la touche facile, et quelquefois d'une fermeté qui dénote une grande habitude dans le peintre. Quant aux arabesques, ce sont des modèles de ce genre de décoration. On s'est livré à de grandes discussions sur les procédés de peindre des anciens, et cette question n'est pas encore entièrement éclaircie. Contentons-nous de dire que les peintures de ce musée ont été exécutées en détrempe et à l'encaustique, c'est-à-dire avec des couleurs, ou délayées dans la cire, ou recouvertes d'un vernis à la cire. Une grande partie de cette collection était d'abord au musée royal de Portici.

Sacrifice à Cérès (P). — Deux cailles (H). — Cigale conduisant un char traîné par un perroquet (H). (On y a cru voir une caricature de Néron et de Sénèque.) — Enée, Anchise et Ascagne, avec des têtes de chien, caricature (P). — Les noces de Bacchus et d'Ariane (P). — Vendeurs ambulants dans le Forum (P). — Mars et Vénus (P). — Antiope fait attacher Dircé aux cornes d'un taureau furieux, par Amphion et Zethus (P). (Voir plus bas, taureau Farnèse, p. 581.) — Vénus pleurant la mort d'Adonis (P). — Achille reconnu par Ulysse (P) — Sacrifice d'Iphigénie (P). — Oreste reconnu par Iphigénie (H). — Jeune fille qui se pare (H). — Concert (P). — Poëte tragique (H). — La marchande d'amours (H). [Composition célèbre]. — Les treize danseuses de Pompeï [Peintures gracieuses, et parmi les plus remarquables qui nous soient parvenues;

découvertes en 1749.] — Sapho (?). — Groupes de Bacchantes (H). — Ulysse et son chien (H). — Ulysse se faisant reconnaître à Pénélope (St). — La domestique curieuse (H). — Hylas enlevé par les Nymphes (P). — Le cheval troyen (P).— Cérémonies du culte d'Isis et d'Osiris (H). — Allégorie représentant les trois parties du monde (P). — Hercule et le lion de Némée (H). [Même disposition en sculpture à Rome]. — Ariane abandonnée (H). — L'éducation d'Achille (H). — 4 peintures monochromes, sur marbre, rare exemple connu de ce mode de peindre. Les deux premières représentent Thésée tuant le Centaure, et des figures de femmes avec le nom de l'artiste : Alexandre d'Athènes. — Télèphe nourri par la biche (une des plus grandes peintures découvertes à Hercul.). — Néréide couchée sur un monstre (P). [Le sculpteur Danneker semble s'en être inspiré pour sa celèbre statue d'Ariane, à Francfort.] —Nessus, Déjanire et Hercule, avec Hylus(P).—Briséis enlevée à Achille [un des plus beaux spécimens de peinture antique, trouvé à Pompeï dans la maison du poëte tragique; il a souffert de son exposition à l'air pendant deux années; transporté au musée en 1826.]—Thétis, Isis et Jupiter (P). — Quatre centaures, peints sur un fond noir (P et H). — Douze faunes acrobates (*funambuli*) (P). [D'un dessin remarquable, quelques-uns ont des poses qui rappellent Callot.] — Amours occupés à des métiers (H). — Triclinium (P). — Repas de famille (homme buvant avec un *rhyton*). — Diane et Endymion (P). — Méléagre au retour de la chasse (P). — Bacchus et Silène (P). — Io portée par un Triton en Égypte (P) — Nains (P). — Hercule enfant étouffant les serpents. — Lutte de Pan et de l'Amour. — Persée délivrant Andromède (P). — Médée méditant le meurtre de ses enfants (P). — Jupiter (H). — Musicienne tenant deux lyres, au milieu d'auditeurs (P). — Sophonisbe et Massinissa (P). — Thésée vainqueur du Minotaure (H). — Chryseis rendue à son père (P). — Jupiter, assis, couronné par la Victoire (P). — Maître d'école fouettant un écolier (P). — Mendiant aveugle (P). — Hercule ivre, et amours se disputant sa massue (P). — Mort de Patrocle (P). — Péronée allaitant Cimon, son père, dans sa prison (P). — Mars et et Vénus (P). — La Fortune (H).— Un grand nombre de compositions sont intéressantes, comme reproduisant les usages, les procédés des anciens. Telles sont les peintures provenant de la *fullonica* de Pompeï, représentant les opérations du teinturier et du dégraisseur; tels sont les nombreux sujets relatifs aux acteurs et à l'art dramatique, aux gladiateurs, aux jeux, etc... — Il y a en outre une collection nombreuse de peintures d'animaux et de *nature morte*, etc.

Dans une armoire vitrée, on voit un amas de cendres durcies, qui enveloppèrent le corps d'une femme réfugiée dans la cave de la maison de Diomède, à Pompeï. Elles conservent l'empreinte de son sein et des épaules. Cette armoire contient aussi le crâne et l'os du bras droit de cette femme, à qui appartenaient les bijoux d'or conservés dans un autre département du musée. — Dans les salles en face de celles des peintures antiques, on a classé les épigraphes et les mosaïques. Parmi ces dernières, nous citerons les plus remarquables :

Mosaïques : — Poissons et crustacés d'une grande vérité (P). — Phyxus et Hellé (P). — Squelette debout (P). [On pense que cette image ornait une salle à manger, comme un rappel de la brièveté de la vie.] — Combat de coqs (P). — Deux tritons (H). — Choragium : acteurs recevant leurs instructions du chorége. (Trouvé en 1826, à Pompeï, dans la maison du poëte tragique). — Thésée vainqueur du Minotaure (P). — Scène comique (P) par Dioscoride de Samos. — Une autre, par le même, trouvée en 1762 dans la villa, dite de Cicéron, représente un homme jouant du tambourin, deux femmes jouant de la double flûte et des cimbales, et un enfant jouant du flageolet. — Lycurgue assailli par une panthère (H). — Guirlande bachique de la maison du Faune (P). — Sirène ou harpie (le bas du corps terminé en oiseau) — Chat dévorant une caille (P). — Canards (P). — Thésée et le Minotaure. — Caricature : un nain donnant un brin d'herbe à un coq (P). — La perdrix voleuse (P). — Pugilateur (H). — Fleurs et masques tragiques (H). — Candélabre (P). — Bacchus sur la panthère (P). — Les trois Grâces (P).—Parois avec décorations d'architecture. — Un homme assis sur un lit, entouré de trois femmes (P). — Trophée du quartier des soldats (P). — Paroi d'un *triclinium* (P). — Paroi avec

paysages, oiseaux et poissons (P). — Autre, représentant Pylade, Oreste et Electre (P).—Paroi de la salle à manger de la vlla Diomède (P) (gibier, poissons, nature morte). —Pavé provenant de Lucera, dans la Capitanate (zodiaque et enlèvement d'Europe au milieu). — Célèbre groupe d'Amours de la maison des *Sonatrici* (P).

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Cette collection provient de la galerie Borghèse, de Pompeï, et du Musée Borgia.

Cadre contenant des scarabées en pierre dure. — Table hiéroglyphique du temple d'Isis. — Harpocrate. — Ire armoire, contenant des bronzes : Prêtre d'Osiris; Isis et Horus; Sistre; prêtre d'Isis avec la bulle sur la poitrine; Table d'Harpocrate; Tête de Ptolémée V, en marbre de Paros. — Dans une cassette : amulettes. — Isis, statue en marbre blanc. — IIe armoire : buste d'Osiris; Typhon; Trône d'Isis; Prêtresse d'Isis ; Prêtre égyptien. — Dans une cassette : amulettes. — Grande table isiaque. — Arbre généalogique en bois de sycomore. — Petites momies en porcelaine, et vases en albâtre pour les parfums. — Dans une cassette : sandales de prêtres égyptiens. — Dans les autres armoires et cassettes, différents objets, vases, amulettes, momies, figurines, miroirs, bronzes. — Sphinx en granit noir. — Isis (P). — Célèbre papyrus avec caractères grecs contenant les noms des ouvriers employés aux travaux du Nil. — Deux colonnes de brèche d'Egypte (P).— Dans une cassette : Nilomètres.—Chats en bronze. — Bas-relief en terre cuite, représentant Sérapis (P). — Tête de tigre en marbre sanguin. — Monument sépulcral en granit bleuâtre. — Fragment d'un sarcophage avec hiéroglyphes. — Pastophore à genoux et prêtre d'Isis en basalte noir. — Jupiter Sérapis en marbre provenant d'un temple de Pouzzoles; bien conservé. — Fragment de la partie inférieure de l'obélisque de Monte Citorio (Rome). — Dans la seconde salle, au milieu, on observe l'extrémité supérieure d'un obélisque de granit rouge, trouvé à Palestrina (*Preneste*); et autour de ce fragment six caisses de momies et un crocodile embaumé.

« La collection ÉTRUSQUE ET OSQUE renferme des bronzes du plus grand intérêt; des inscriptions, des urnes lacrymatoires, beaux vases avec des peintures; parmi ces derniers nous citerons : Combat de Thésée avec le Centaure; Cyllarus et Hylonome, son amante; Enée sauve son père de l'incendie de Troie; Achille chez les filles de Lycomède. »

STATUES ET BAS-RELIEFS EN MARBRE.

Cette collection compte plus de 1,500 sculptures, distribuées dans trois grandes galeries, appelées Portiques; six galeries plus petites, un cabinet, une antichambre et une cour ouverte.

1er *Portique*. — Ptolémée Soter (H).— Mars assis (F). —Guerrier romain à cheval (F). — Chasseur (F). — Torse d'empereur, que l'on a nommé un Pyrrhus (H). — M. Junius Brutus (F). — *Groupe* de deux hommes écorchant un porc pour un sacrifice (F). — Amazone à cheval (F). — Guerrier mourant (F).—Athlète vainqueur (statue admirable pour la pureté du style antique) (H). Buste de Cléopâtre (H). — GLADIATEUR BLESSÉ (belle statue, connue sous le nom de Gladiateur Farnèse).— Plusieurs athlètes ou gladiateurs blessés et mourants. — *Rois daces, prisonniers* (F).—Viciria, mère du proconsul Balbus (d'après l'inscription de cette belle statue). —Sous les n°s 32, 36, 40, 48, 51, 56 : Jeunes filles de la famille Balbus. (Il s'en trouve une au musée de Dresde.) [Il paraît que les habitants d'Herculanum, dans leur reconnaissance pour la famille Balbus, placèrent ces statues au théâtre sous la forme allégorique des différentes Muses.] — Buste de Lucius Verus (F).— M. Nonius Balbus fils, statue (H). — Amazone tuée (F). — Bustes : de Plotine (F); de Marcellus (F); de Posthumius Albinus (F). — Marc. Non. Balbus père, d'après l'inscription (H). — Beau buste de Cœlius Caldus (F).

2e *Portique*. — Livie, en prêtresse P — Eumacchia, prêtresse (P). — Ganymède et l'aigle [gracieuse composition en marbre grec, bien restaurée par Albaccini] (F) — Oreste et Electre [groupe remarquable par la pureté et la simplicité du style, rappelant les sculptures d'Egine, et appartenant à une époque antique de l'art] (H). — Apollon jouant de la lyre (F). [Statue beaucoup trop vantée par Winkelmann.] — Hermès de Bacchus indien (P). — Hercule et Omphale (F). — Hercule et Iole. — Esculape (F). [Trouvé dans l'île du Tibre. V. page 458.] — Bac-

chus indien[...] classique (F). — Bacchus et An[...]).—Antinoüs en Mercure [gr[...] statue] (F). — JUNON FARNÈSE [...] belles statues de Junon; marbre g[...]lpture romaine].— Hermès de[...]. — Vénus Victrix avec l'Amou[...]rée par Brunelli; l'Amour en plât[...]oue). — Tête de Minerve (F). —[...]e, statue [rappelant le style étrus[...]. — Faune portant l'enfant Bacc[...]'épaule, excellent groupe de trav[...], très-bien restauré par Albac[...]. — Diana Lucifera, statue (F[...]noüs en Bacchus, statue colo[...]). — MINERVE FARNÈSE, belle st[...]ossale. — Priape versant de la l[...] hermès (H). —Jupiter Ammon, [...]F). — *Sarcophage*. Les figures [...]tent Jupiter, Junon, Apollon et [...]es Euterpe, Polymnie, Melpo[...]t Thalie (C). — Bacchus, belle [...]du temps d'Adrien (H) (bras res[...]par Albaccini). — Alexandre, fils [...]piter Ammon, hermès (H). — Sta[...]équestres de M. N. Balbus père et [...]qui furent prêteurs et proconsuls à [...]ulanum; trouvées en 1738 dans la [...]ique d'Herculanum. Ce sont les deux [...]s groupes de ce genre qui nous soient [...]venus, avec le Marc-Aurèle du Capi[...]. [Les deux chevaux sont pareils; l'un [...] sans doute une copie. Lors de l'in[...]sion française, en 1799, une balle brisa [...] morceaux la tête du jeune Balbus; [...]lle fut restaurée par Angelo Brunelli. [...] La tête et une main manquaient à la [...]tatue de Balbus le père quand on la découvrit; Canardi la restitua d'après la statue du 1er Portique. — Le marbre de ces statues a été calciné et décarbonaté par l'action de la lave.]

3e *Portique, dit des Empereurs*. — Antonia, femme de Drusus (P). —Statue de Drusus. — Buste de Britannicus (F). — Annibal ou Brutus (C). —Titus, buste colossal (F).— Maximin; Héliogabale; Othon (F).—Jules-César, tête colossale (F).[Peut-être un de ses plus beaux bustes; en marbre de Carrare.] — Galba (F). — Beau buste d'ADRIEN (F). — Vitellius. Les cheveux sont peints en jaune (F). — ANTONIN LE PIEUX [un des bustes remarquables de la galerie]. — Marc-Aurèle, buste d'un beau travail et d'une belle conservation (C). — Domitien, statue (F). — Tibère? (F). — Statue de Domitien. — Pupien, buste (F). — Néron, buste (F). — Tibère? (F). — Claude assis, statue colossale (H). — Commode (buste moderne) (F). — Trajan (cuirasse d'un travail très-fini) (*Minturnes*) — Lucius Verus, buste minutieusement travaillé (F). — Lucius Verus, statue (F). — Probus (F). — Caligula [statue trouvée à *Minturnes*. La tête servait aux bateliers du Garigliano. Les statues de Caligula furent brisées après sa mort, et sont excessivement rares]. — Ajax ou Ménélas (F). —Buste d'Agrippine (F). —Jules-César, statue (F). — Gallien, buste (H). — Belle statue de Marc-Aurèle (restaurée par Albaccini). — Agrippine, femme de Germanicus (F). — Plautille, buste (F). — Statue colossale assise de Jupiter ou d'Auguste (H). —Caracalla, buste remarquable (F). Nerva, tête (P). — Au centre de la salle est la belle statue, si expressive, d'AGRIPPINE, assise, pleurant la mort de Germanicus (F). Winkelmann la préférait à celle du Capitole et de la villa Albani.) — Grand bassin lustral en porphyre d'un seul bloc (F).

Bas-Reliefs. — Trirème (P). — Chasseur en repos, provenant de l'Asie-Mineure. — Sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes (*Ischia*). — Vœu pour la continuation des victoires de Marc-Aurèle (*Baja*).— Monuments mithriaques (*Naples* et *Capri*). — Jeux du cirque (F). — Bas-reliefs à deux faces : Hercule poursuivant une biche, et une bacchante. — Bacchus, suivi de Bacchantes et de Faunes, s'apprête à s'asseoir au festin d'Icarius (H). — Charcutier [peut-être une enseigne?] (P). — Persée et Andromède (F). — L'Amour embrassant Psyché (F). — Plusieurs bas-reliefs à deux faces. — Scène comique (H). —More sur un char à deux chevaux (H). — Cariatides (Pz). — Procession bachique (H). — Socrate sur un rocher? (Pz). — Sarcophage (H). — Sacrifice nocturne à Priape (*Capri*).—Vénus et deux Grâces (H). — Procession bachique (F). — Vœu à Apollon et aux Naïades (*Ischia*). — Fragment de sarcophage : Cérémonies nuptiales (F). — Oreste consultant l'oracle de Thèbes (H). —Trirème (P).—Gnomons (P).—Orphée, Eurydice et Mercure. — Trapezophore sépulcral : Scylla, moitié femme et moitié poisson, et un centaure portant un amour (*Villa Madama à Rome*).

Cour ouverte. — Statue consulaire (H). — Moulins à froment et à huile. —Sarcophage romain qui a servi de tombeau au comte Roger, à *Mileto* (Calabre). — Tombeau de sa femme.

Salle de Flore. — FLORA, ou Vénus drapée, statue colossale. [Chef-d'œuvre de sculpture grecque, trouvé avec l'Hercule Farnèse dans les thermes de Caracalla. La tête, le bras gauche, la main droite, les pieds, et une partie des jambes sont modernes.] — TORSE FARNÈSE, de Bacchus. [On le compare pour la beauté au torse du Belvédère.] — Bas-reliefs. — Sarcophage. — GRANDE MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS. Cette mosaïque si célèbre a été trouvée en 1831 dans la maison du Faune (P). [On a calculé que cette mosaïque, quand elle était entière, devait compter près de 1,380,000 petits morceaux de pierre de couleur. Il n'y entre pas d'émaux.]

Salle d'Apollon ou des Marbres colorés. — Apollon Citharède, assis, en porphyre; les extrémités en marbre de Luni (F). —Faustine la jeune, buste d'albâtre oriental (F). — Isis, en marbre noir (F). — Tête de Vespasien (F). — Deux barbares un genou en terre, en marbre *pavonazzetto* (F). — Marc-Aurèle jeune (F). — Cérès, en marbre gris-foncé (F) (très-restaurée). — Buste d'An. Verus (F). — Manlia Scantilla, tête sur un buste d'albâtre *cotognino* (F). — Diane éphésienne (*multimammea*), en albâtre oriental; extrémités en bronze (F). — L. Junius Brutus, tête de marbre sur un buste moderne (F). — Deux pièces d'ardoise avec des figures voluptueuses en jaune antique (P). — Julia Pia. — Apollon, en basalte vert.

Salle des Muses. — Terpsichore, statue en marbre pentélique, mais de travail romain (H). — Mnémosyne, statue (H). Apollon Musagetes, assis (F). — Statue de Minerve. — Calliope, petite statue (H). — Statues de Melpomène, de Thalie, d'Euterpe (H). — Bacchus ou Apollon et les Grâces, beau bas-relief (F). — Petite statue de Moschus. — Au milieu de la salle : beau VASE de marbre grec, orné d'un bas-relief très-remarquable, où l'on voit Mercure qui confie à Leucothoë Bacchus encore enfant, entouré de faunes et de bacchantes, par *Salpion* d'Athènes (trouvé dans les ruines de l'ancienne *Formies* (baie de Gaëte). Les bateliers y attachaient les cordes de leurs bateaux — *Putéal*, avec plusieurs figures de dieux (F).

Galerie d'Adonis. — Adonis, statue en marbre grec (C) restaurée. — Vénus Anadyomène (tout le haut restauré par Albaccini). — Amour entortillé d'un dauphin (F). — Bacchus, statue. — Cupidon, copie présumée de Praxitèle (P). — Enfant à l'oie [mal restauré]. — Une naïade (P). — Faune. — Hermaphrodite (P). — Diane en style d'Egine (elle était coloriée. Trouvée à Torre del Greco). — Bas-relief. Vendange par Silène et les satyres.

Salle de Jupiter. — Jupiter assis, stat. colossale en marbre grec (*Cumes*), défiguré par les restaurations. — Bas-relief grec : Orphée et Eurydice [répétition de celui de la villa Albani]. — Socrate — Homère. — Euripide. — Gracieuses arabesques de la porte de l'édifice d'Eumachia (P). — Sarcophage : Divinités de l'Olympe assistant à la formation de l'homme par Prométhée (P). — TORSE DE PSYCHÉ. [La tête, une des plus pures, des plus exquises productions du ciseau grec venues jusqu'à nous, est connue vulgairement dans le commerce sous le nom de Vénus de Naples. Le haut du crâne est scié; on voit des trous aux épaules, destinés à attacher les ailes. Quelques-uns en font une Victoire, comme dans les médailles d'Agathocle. Le torse, très-dégradé, ne correspond pas à l'admirable beauté de cette tête.]

Salle d'Atlas ou des Hommes illustres. — Atlas soutenant le ciel [monument intéressant de l'astronomie ancienne, contenant 42 des 47 constellations connues des anciens. Antérieur à Adrien] (F). — Antisthène. — Homère (H) — Eschine (H). — Périandre (H). — Socrate. — Euripide. — Lycurgue. — Sylla (H). — Solon. Zénon (H). — Anacréon (F). Démosthènes (H). — Niobide, statue (F). — Hérodote (F). — Lysias. — Sophocle (F). — Cicéron, statuette (H). — Posidonius (F). — Euripide (F). — Carnéade-Apollonius (F). — Statue de Livie (P). — ÆSCHINE, longtemps désigné sous le nom d'ARISTIDE. (*V.* ci-dessus page 509, 2e colonne.) [Canova n'allait jamais au Musée sans visiter cet admirable monument de l'art antique] (H).

Salle de Tibère. — Buste colossal de Tibère (F). — Bustes : de Vestale, connue vulgairement sous le nom de la *Zingarella* (F); — d'un beau Bacchus indien (F); — de Jupiter (P); — de Thémistocle (H); — d'Hercule jeune (F) — Deux grands candélabres ornés de chimères, de têtes de béliers, de cigognes et d'attributs bachiques (F). — Tête d'Alexandre, excellente sculpture grecque (F). — Prétendu Lycurgue. — Tête colossale de Junon (belle sculpture grecque) (F). —

Tête semblable, sculpture romaine inférieure à la précédente (F). — Beau vase en marbre grec, avec procession bachique, de style étrusque (F). — Hérodote et Thucydide, double hermès (F). — Autre double hermès? — Cratère bachique [ancien style grec] (F). — Piédestal élevé en l'honneur de Tibère par les 14 villes de l'Asie-Mineure qu'il avait fait rebâtir après un tremblement de terre (Pz). — Prétendu buste d'Aratus [à la tête levée; quelques-uns croient que ce personnage est un astronome]. — Bustes : de Sénèque [?] (F); — de Juba (H); — de Cicéron (H); — de Cl. Marcellus; — de faunes; — de Vespasien; — de Lentulus; — de Varron; — d'Homère, un des plus beaux de ce poëte (F); — d'Attilius Regulus; — de Tibère; — d'Agrippine; — de Térence et Térentia (H). — Statue de la Pudicité restaurée (H).

Cabinet de la Vénus Callipyge. — Plusieurs statues de Vénus; l'une ressemblant à la Vénus de Médicis; l'autre à celle du Capitole; Vénus Anadyomène, etc.; — Marciane, sœur de Trajan, en Vénus pudique (restaurée). — Au milieu de cette réunion triomphe la Vénus Callipyge, trouvée dans la maison dorée de Néron. [On croit que c'est une imitation de la statue consacrée à Syracuse par une femme qui avait surpassé sa sœur par la beauté de ses contours (Athénée). — La jambe, la main droite, la moitié du bras gauche, la poitrine et la tête, sont restaurés par Albaccini.] — *Néréide* sur un monstre marin; elle soulève avec grâce l'*ampechonium* qui se déploie derrière elle en guise de voile enflée par le vent. Chef-d'œuvre de sculpture grecque. (*Pausilippe.*)

Collection Épigraphique. — *L'Hercule et le Taureau Farnèse* — La cour qui précède est, comme l'autre, remplie de fragments provenant d'Herculanum. — Fragment du Laocoon. — Putéals, amphores, etc. — Calendrier des fêtes floréales, trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue.

La collection épigraphique contient près de 1,600 incriptions sur marbre, distribuées en 8 classes : Sacrées; Honoraires; Publiques; Funéraires; Arabes; Grecques; Osques et Puniques; Chrétiennes; Miscellanées.

Il y a ici deux monuments antiques très-célèbres :

GROUPE DU TAUREAU FARNÈSE.

Ce chef-d'œuvre de sculpture grecque, ouvrage d'*Appollonius* et *Tauriscus*, sculpteurs rhodiens, fut, selon Pline, transporté de Rhodes à Rome par Asinius Pollion, qui le fit acheter à Rhodes. Il fut trouvé dans les ruines des Thermes de Caracalla. On croit que l'artiste a exprimé le moment ou Dircé vient d'être liée aux cornes d'un taureau furieux par Amphion et Zéthus, fils d'Antiope. Ce groupe monolithe, en marbre, restauré probablement à l'époque de Caracalla, le fut de nouveau sous Paul III. Apporté en 1786 à Naples, il orna le jardin de la villa Reale. Le Milanais Bianchi, peu connaisseur en art antique, fut chargé des restaurations. Les portions modernes sont : les jambes et la queue du taureau, les bras et la poitrine de Dircé; la tête, les bras et les pieds d'Antiope; dans les figures d'Amphion et de Zéthus, il n'y a d'antique qu'un torse et une jambe. — On retrouve le même groupe sur une monnaie de Thyatire, sur une peinture du musée (ci-dessus, p. 576); sur des morceaux d'ivoire trouvés à Pompeï et d'après lesquels on pourrait faire une meilleure restauration.]

HERCULE FARNÈSE.

Chef-d'œuvre par *Glycon* d'Athènes. [Caracalla le fit transporter à Rome. On le trouva dans les Thermes de cet empereur sous le pontificat de Paul III. Les jambes et la main gauche manquaient. Alexandre Farnèse les fit suppléer par Guillaume de la Porte. [D'après un modèle de Michel-Ange; V. p. 431.] Les jambes furent retrouvées plus tard et restituées; mais la main est restée en plâtre. On voit cette figure sur plusieurs monnaies de la Grèce.]

Statues colossales de Tibère et d'Atrée? (F).

GALERIE DES BRONZES.

La galerie des bronzes du musée Bourbon est la plus riche qui existe en ce genre; elle renferme environ cent quinze pièces d'un rare mérite. On en a peu trouvé à Rome; l'empereur d'Orient, Constant, la dépouilla de ses bronzes, qu'il transporta à Syracuse, d'où ils furent enlevés par les Sarrasins. Les chefs-d'œuvre transportés à Constantinople périrent également. Le prix du métal engagea les barbares à fondre les statues.

Nous placerons ici une remarque à l'aide de laquelle on peut, à première vue, dans le musée, reconnaître les objets provenant d'Herculanum ou de Pompeï, etc.... Ceux d'Herculanum ont la surface d'un vert foncé et relativement unie; les autres sont altérés, rongés, et ont une couleur vert-bleuâtre.

Annius Verus (F). — Quatre danseuses, avec les yeux en verre (théâtre d'Hercul.).

— Bustes : de Ptolémée Philométor (H); de Caius César (H); de M. Emilius Lepidus (P); de Livie (H) [d'un excellent travail]; de Tibère (P); d'Héraclite (H); de Bérénice (H) — Statues : de comédiennes; de danseuse, avec des yeux en émail (H); de lutteurs (H); de la Piété colossale (H).— Bustes : de Ptolémée Soter (H); de Ptolémée Philadelphe (H); de Démocrite (H). — Discobole (H). — Stat. de Faustine, sous la fig. de la Pudicité (H). — Auguste, hermès (H). — Camille, ministre des sacrifices, statue remarquable. — Bustes : de Ptolémée Alexandre (H); de Sapho (H); de Caracalla (F).—Stat. de danseuse (H) [la plus importante des six, décorant le proscenium du théâtre d'Herc. : elle s'agrafe la systide sur l'épaule droite].— Bustes : de Lucius Cornelius Sylla (H); de Commode (F) (du XVe siècle ?).—Antinoüs en Bacchus (F). — Fig. colossale d'Antonia, femme de Néron Drusus (H). — Beau buste de Scipion l'Africain dans un âge avancé (H). — Statue équestre de Néron (P).— Bustes : d'Agrippa (P); de Lucius César (H). —Belle statue de Néron Drusus en grand pontife (H). — Beau buste de Platon ou de Speusippe (H).—Jolie statue du Faune dormant (H). — Buste intéressant d'Architas (H). — Venus Anadyomène (P). — Stat. de Claudius Drusus (H). — La Fortune. Petite statue avec un bracelet d'or au bras (P).—Apollon Hermaphrodite (P). —Faune dansant. [Gracieuse petite statue considérée comme la perle de la galerie. Elle fut trouvée à Pompeï dans la maison qui a retenu d'elle son nom.] — Bacchus et Ampelus (P) (charmant groupe, trouvé enveloppé de linge dans une chaudière).— Stat. colossale d'Auguste (H). — Petite stat. de Caligula (P).—Buste de M. Claudius Marcellus (F). — Stat. colossale de Marcus Calatorius, dans sa toge (H). — Diane (P).—Taureau (P).—Sénèque (H). [Un des plus beaux portraits de la galerie.] — Bouc (*Nocera*). — Buste de Ptolémée Apion (H) (chevelure calamistrée). — Hercule étranglant les serpents (XVe s.) (F). — Mammius Maximus (H). — Faune ivre (H). [Chef-d'œuvre de l'art grec bien conservé; le ventre seulement est un peu aplati.] — Cheval. [Bien restauré.] (H). — Mercure en repos. [Une des plus exquise statues du musée; d'une belle conservation] (H). — Apollon Pythien, sculpture grecque (P). — Enorme clef d'une conduite d'eau contenant encore le liquide qui s'y trouve renfermé depuis près de deux mille ans. En agitant ce robinet colossal, on peut entendre le bruit de l'eau en mouvement (*Isola di Ponza*). — Tête de cheval colossal (P). « Un des plus beaux restes de la sculpture grecque. Elle appartenait au cheval qui décorait la place du temple de Neptune à Naples, comme le symbole de la république. Comme le peuple croyait qu'il avait été élevé par Virgile sous une certaine constellation qui lui avait donné la vertu de guérir les maladies des chevaux, l'archevêque de Naples, pour abolir cette superstition, fit, en 1322, fondre le cheval; le corps fut employé pour les cloches de la cathédrale, et la tête, avec le cou, fut heureusement conservée. En 1809, ce précieux monument fut transporté au musée royal, et la copie resta dans le palais *Colombrano*, aujourd'hui *Santangelo*, où était l'original. » — Corbeau (H). — Diane chasseresse (H). — Cabire (H). — Bacchus (H). — Mercure (*Nocera*). — Bacchant (H). — Enfants nus (H) (provenant d'une fontaine). — Cheval en course (harnais incrustés d'argent (H). — Deux sculptures de Silène (H). — Petite statue équestre d'Alexandre (H). [Monument précieux.] — Deux enfants avec un dauphin sous le bras (H) (ornements de fontaine). — Fortune avec les attributs d'Isis (H). — Junon. (Haut-relief provenant du quadrige trouvé dans le théâtre d'Herc.) — Apollon, haut-relief (H). [Idem.] — Guerrier romain (P). — Danseur (H). — Enfant la main sur un masque (ornement de fontaine) (H). —Amazone à cheval, avec les deux seins marqués (H). — Petits faunes (ornement de fontaine.) (H). — Amour une torche à la main (idem) (H). — Enfants nus, soutenant une amphore sur l'épaule (idem) (H). — Silène ivre, à cheval sur une outre qui servait de tuyau à une fontaine (H). — Porc courant (H).

MONUMENTS DU XVe SIÈCLE. — (Ier étage.)

Ces monuments sont au nombre de 1,200, parmi lesquels nous signalerons les suivants : — Beau Buste de Paul III, Farnèse, attribué à Michel-Ange. — Sapho, copie de la stat. du Vatican. — Méduse, masque, copie de Canova. — Faune; Amour dormant; Vénus et Cupidon; copies de l'antique.— Passion de J. C. *Triptyque*, avec fig. d'albâtre en ronde bosse, apporté par le roi Ladislas de la Hongrie.

— Bustes de Gaston et Ferdinand de Médicis. — Caïn et Abel, en bronze. — Lustres en bronze.

Les deux armoires de cette salle sont remplies de différents objets, la plupart en bronze, d'un travail peu soigné.

Beau portrait en bronze de Dante. — Bustes de Charles V; de Ferdinand Ier d'Aragon. — Grande lampe d'un dessin très-élégant. — Tabernacle en bronze (mystères de la Passion).

IIe SALLE. — Cassette en vermeil, d'un remarquable travail, avec bas-reliefs relatifs à Alexandre (allusion à Alexandre Farnèse) par Giovanni de' Bernardi. — 1re *armoire*. — Poignard et épée d'Alexandre Farnèse. — Portrait en miniature d'une princesse Farnèse. — Charles III, petite statuette en argent. — Divers objets précieux... — 3e *armoire*. — Vases et objets sacrés relatifs au christianisme. — Idole des Druses. — Astrolabe cufique. — Globe céleste (astronomie arabe). — 4e *armoire*. — Sculptures en ivoire (XVe siècle).

VERRES ANTIQUES.

Cette collection, la plus importante qui soit au monde, compte plus de 4,000 pièces (Napoli e sue Vicinanze, t. II). Elles attestent la merveilleuse habileté que les anciens avaient acquise dans cette industrie; comment ils étaient parvenus à assouplir cette matière aux formes les plus variées, à la colorer, à l'unir à l'argent. Ils s'en servaient pour contrefaire les pierres précieuses. (L'empereur Gallien fit condamner à être dévoré par un lion un marchand qui avait vendu à l'impératrice des verroteries pour des bijoux; mais il ordonna qu'au moment du supplice, au lieu d'un lion, on fit sortir un chapon de la cage, ne voulant punir l'imposteur que par la fausse apparence d'un supplice.) — Les verres de fenêtres trouvés dans la villa Diomède (Pompeï) prouvent l'extension donnée à l'emploi du verre. — On remarquera particulièrement au milieu de la salle : une *amphore* de verre bleu, sur le fond de laquelle se détachent de charmants bas-reliefs d'Amours vendangeant, travaillés au tour à la manière des camées. Cet admirable vase, comparable à celui de Portland, fut trouvé, rempli de cendres, à Pompeï en 1837.

TERRES CUITES.

Plus de 5,000 objets composent cette précieuse collection. On y voit des amphores, des vases de toutes formes et pour divers usages, des tuiles, des antéfixes, des bas reliefs, des statuettes, des *gliraria*, vases sphériques pour engraisser les loirs (*glires*), dont les anciens étaient friands; les murs sont couverts de bas-reliefs volsques trouvés à Velletri.

Salles supérieures.

COLLECTION DE PETITS BRONZES.

Ces bronzes, au nombre de 13,000, sont rangés dans six salles. Cette collection, unique dans son genre et si précieuse pour la connaissance des habitudes des anciens, excite au plus haut degré la curiosité. Ces objets sont compris dans les divisions suivantes : Ustensiles de cuisine. — Balances; poids et mesures; candélabres et lampes. — Instruments aratoires. Ustensiles de bains. — Armures; harnais; fragments de chariots. — Divinités; instruments destinés au culte religieux et public. — Objets pour écrire. — Instruments de chirurgie. — Billets de théâtre; instruments de musique. — Objets servant à la parure des femmes. — Objets divers : statuettes, clefs, serrures, robinets, etc.

Ire SALLE. — Pavé de stabies, avec l'inscription : SALVE. — On y remarque une espèce d'appareil ou de fourneau économique pour faire griller la viande et chauffer l'eau en même temps; — des moules pour la pâtisserie, figurant un lièvre, une poule, un cochon de lait... — IIe SALLE. — Pavé du palais de Tibère à Capri. — Au milieu : Un candélabre, des plus élégants qui nous soient parvenus, trouvé dans la maison de Diomède (P). Il a la forme d'un pilastre corinthien soutenant quatre lampes; la ciselure est d'un fini remarquable. — Lampes, lanternes. — Balances, poids et mesures. — Baignoire, la seule en bronze trouvée à Pompeï. — IIIe SALLE — Patères, vases pour les sacrifices. — Lit de table. — Litière. — Chaises. — Bouilloire de forme élégante, dans le genre du *samovar* des Russes. — Deux vases en bronze d'une rare élégance, à anses mobiles incrustées d'argent; avec le nom de la propriétaire : *Cornelia Chelidone* (H). — Petit autel pour brûler des parfums dans

les appartements. — Armure grecque, trouvée dans un tombeau à Ruvo. — IV° SALLE. — Mosaïque du pavé provenant d'Herculanum. — Au milieu, sur une table en mosaïque de P., un beau vase incrusté d'argent (H). — Instruments aratoires de la villa Diomède (P). — Grosses masses de fer de la prison du forum Nundinarium (P). — Ustensiles de bains; un lit d'enfant en forme de voiture; beau casque, avec bas-reliefs relatifs à la destruction de Troie (quartier des soldats) (P). — Autre casque dans lequel on trouvé le crâne. — Trophées de casques, de cuirasses, de lances, d'épées, poignards, et d'autres armes tant grecques que romaines, provenant de Pompeï, de Pœstum; des mors, gourmettes, harnais, chars de triomphe. — V° SALLE. — Pavé en mosaïques de P. — Au milieu, sur une table en mosaïque de P., foyer portatif et cuisine économique. — Célèbres tables d'airain d'Héraclée, trouvées en 1732, antérieures de 3 siècles à l'ère chrétienne. — Instruments de chirurgie, dont quelques-uns sont semblables à des instruments pour lesquels, dans ces dernières années, on a pris des brevets d'invention. (Trois-quarts, ventouses, trousses de chirurgien, sondes, *speculum*, *forceps*, *fibula*, pour l'infibulation des garçons...) — Encriers, styles, tablettes d'ivoire, plumes en bois de cèdre, étuis à plumes, timbres ou cachets. — Instruments de musique: trompettes, clairons, cimbales, clarinettes... — *tesseres* (billets de théâtre en ivoire, sur lesquels on lit le nom de la pièce, celui de l'auteur et le n° de la place à occuper). — Objets de toilette: miroirs de métal, peignes, vases à cosmétiques, boite au rouge, cure-dents, agrafes, dés à coudre, fuseaux, aiguilles, ciseaux, etc.

Près de la fenêtre, on voit une barre qui servait à mettre aux fers des condamnés. On l'a trouvée dans le quartier des soldats à Pompéï. Cet appareil, au moyen de chevilles de fer et de clavettes, tenait les jambes du prisonnier engagées, de manière qu'il pouvait être couché, assis, et se tourner sur ses deux hanches, mais non se relever ni tirer les pieds de cette entrave. On y a trouvé quatre squelettes attachés. Cette chambre servait aussi de prison à d'autres malheureux oubliés sans doute, et qu'on a retrouvés accroupis contre la porte.

Deux autres salles reçoivent encore les objets au fur et à mesure de leur découverte.

VASES ITALO-GRECS.

Cette magnifique collection, aujourd'hui la première du monde, contient 3,300 pièces, disposées dans plusieurs salles, qui sont décorées de mosaïques provenant de Pompeï, d'Herculanum et de Capri. On peut y suivre les progrès de l'art antique appliqué à ce genre de fabrication, depuis les plus anciens, imitant le style égyptien et n'offrant qu'un petit nombre de figures d'un dessin roide et grossier, jusqu'aux vases de la belle époque de l'art grec, aux formes sveltes, aux couleurs élégantes, d'un grain d'argile très-fin, d'une grande légèreté et recouverts d'un brillant vernis bronzé ou noir, avec des figures de couleur rougeâtre d'un dessin ferme et pur. Ces précieux monuments, si riches en renseignements sur la mythologie, la théogonie et l'histoire héroïque de la Grèce, ont été trouvés dans des tombeaux antiques, de dispositions et de profondeur variables : ceux de Pœstum sont à 15 pieds; ceux de Ruvo sont à une profondeur double, à laquelle a dû contribuer l'exhaussement successif du sol. Outre des vases, les anciens, pour honorer les morts, déposaient aussi des objets mobiliers, des armes, des bijoux, dans les tombeaux. C'est ainsi qu'une foule d'objets curieux sont parvenus jusqu'à nous. Ces vases sont sortis de fouilles exécutées dans le royaume de Naples et en Sicile. Ceux de Ruvo ont fourni de grands et d'admirables vases présentant des drames entiers et inconnus. L'acquisition d'une partie des vases du prince de Canino (trouvés en Toscane) est encore venue enrichir cette collection. Il n'y a pas de beaux vases funéraires provenant de Pompeï ou d'Herculanum.

SALLE DES PAPYRUS.

Près de 3,000 petits rouleaux noirs, de 2 à 4 pouces de long sur 24 à 30 lignes de diamètre, sont rangés sur les rayons de vastes armoires. Lorsqu'on les découvrit pour la première fois, on les prit pour des morceaux de charbon, et les ouvriers jetèrent et détruisirent ces précieux dépositaires de la pensée antique. La découverte d'une ancienne villa, faite vers 1750 à Portici, appela plus particulièrement l'attention des savants. Entre autres salles qu'on y déblaya, il y en avait une, petite, garnie d'armoires

à hauteur d'homme. « Au milieu était une autre armoire en forme de table. Sur cette table se trouvait une si grande quantité de rouleaux carbonisés, rangés avec tant de symétrie, qu'un des préposés des fouilles, nommé Paderni, eut la curiosité d'en observer un avec attention, et parvint à y lire des caractères grecs. Quatre bustes en bronze, avec les noms d'Epicure, d'Hermarque, de Zénon et de Démosthènes (aujourd'hui dans la galerie des petits bronzes), sept encriers, des stylets et des roseaux à écrire, ne permettaient pas cette fois de s'y méprendre et d'ignorer l'usage auquel ce cabinet était destiné. Près de 1,800 papyrus furent transportés, par ordre de Charles III, au Musée royal de Portici (et plus tard au Musée de Naples). Le feu les a tellement calcinés et rendus si friables, que l'on ne peut y toucher qu'avec une précaution extrême. La difficulté de les lire parut d'abord insurmontable, et fut cependant vaincue par la persévérance du père Antonio Piaggi. Il trouva le moyen de dérouler et de fixer sur une membrane transparente ces cylindres, qui ne présentaient guère plus de consistance que le papier noirci par la flamme. On lui doit la machine dont on se sert encore aujourd'hui pour cette lente et délicate opération. » 500 de ces papyrus ont été déroulés. Une grande partie des manuscrits de cette petite bibliothèque d'Herculanum (Portici) contiennent des écrits relatifs à la philosophie d'Epicure. « Combien ne doit-on pas regretter, dit Valery, que tant de précautions ne ressuscitent ordinairement que des ouvrages inutiles ou incomplets ! » Parmi les papyrus déchiffrés jusqu'en 1825, 61 étaient presque entiers; on possédait les deux tiers de 161; la moitié de 308; le tiers de 190; le quart de 191; 474 étaient coupés au milieu dans leur longueur, par suite de l'inexpérience des premiers ouvriers. Le nombre des fragments montait à 2,366. Tous les travaux sont dus aux savants Mazzocchi Carcani, Ignarra, Jérôme Giordano. Jusqu'en 1809, deux volumes ont été publiés : I. Philodemus, sur la musique II. Un poëme latin de Rabirius, la Guerre entre César et Antoine; et deux livres d'Epicure (2 et 11), de la Nature. Le troisième volume, publié depuis 1827, contient deux livres (9 et 10) des écrits philosophiques de Philodemus sur les vertus et les vices. En 1832 parurent Polystratus sur les Critiques injustes, et Philodemus sur la Rhétorique. En 1835, une continuation de ce même ouvrage. En 1839, Pensées de Philodemus sur la Vie des dieux et sur les sentiments.

CABINET DES OBJETS PRÉCIEUX.

Plus de 2,000 objets d'or et d'argent, dont une grande partie est antique, composent cette remarquable collection, en y comprenant les camées et les pierres gravées de la maison Farnèse. On y voit aussi les comestibles et les couleurs retrouvées à Pompeï et à Herculanum; de la toile d'amiante trouvée dans les tombeaux; différents ornements et ustensiles en or, tirés de la Grande-Grèce, etc.

Le pavé de ce cabinet est décoré de mosaïques; on y remarque celle du CAVE CANEM. — Au milieu est la célèbre *Tazza Farnèse*, en sardoine orientale. « Monument unique pour la grandeur de la pierre et la perfection du travail. — C'est le seul camée connu qui présente une grande composition traitée sur chaque face. Le sujet symbolique, exprimé par huit figures, représente, selon l'interprétation la plus admise, Ptolémée Philadelphe consacrant la fête de la moisson. On n'est point d'accord sur la découverte de ce précieux monument de l'art antique. Quelques-uns prétendent qu'il fut trouvé dans l'urne cinéraire du mausolée d'Adrien, à Rome; mais l'opinion la plus probable est qu'un soldat de l'armée de Bourbon le découvrit au sac de cette ville, à l'occasion d'une tranchée qu'on pratiquait sur l'emplacement de la villa Adriana. » — Cette salle renferme de la vaisselle d'or et d'argent, une quantité d'anneaux, de chaînes, de bracelets, de bijoux en or et en argent, d'une délicatesse de travail et d'un goût qui attestent également l'extrême habileté des anciens dans cet art si développé de nos jours. On y voit une bourse trouvée dans la main d'un squelette de la villa Diomède, à Pompeï, ainsi que les bijoux portés par une femme considérée comme la maîtresse de cette villa. (Ses boucles d'oreilles en or, à forme de moitié de sphère, ont été imitées par les bijoutiers de Naples, et il n'y a pas une voyageuse ayant été à Pompeï qui ne veuille rapporter ce souvenir de la parure antique). — On y voit aussi des couleurs et des ustensiles de peintres, du pain, du blé, des fruits, du savon, des restes de vin et d'huile, du

linge et des objets de vêtements et de ménage, entre autres une casserole encore pleine d'une espèce de polenta, pour un repas qui n'eût pas lieu et fut empêché, sans doute, par l'éruption.

Les monuments de la glyptique (camées et intailles) réunis ici attireront vivement l'attention par la délicatesse, le fini, la beauté du dessin d'un grand nombre de pièces antiques et de quelques-unes par les meilleurs artistes du XVe siècle

Musée secret. — Le scellé fut mis sur la porte quand le pape Pie IX vint à Naples, et il y est resté longtemps après. Nous ignorons s'il a été levé dernièrement. Quelques-uns de ces produits, d'un art libertin, sont d'une exécution très-remarquable; ils proviennent des collections Farnèse et Borgia, de Pompeï, d'Herculanum et de Capri.

CABINET NUMISMATIQUE.

Cette collection, mise en ordre par le cav. Avellino, contient environ 70,000 médailles. Elle est précieuse surtout pour les anciennes monnaies des villes d'Italie, de la Grande-Grèce et de la Sicile, ainsi que pour celles du moyen âge.

GALERIE DES TABLEAUX.

Il faut donner 1 ou 2 carlins (selon le nombre de personnes, dans chacune des deux galeries).

La galerie de tableaux contient environ 900 peintures et est divisée en deux sections, situées à droite et à gauche de l'étage supérieur du Musée. Ces peintures sont dans un désordre déplorable pour une collection aussi importante. On doit bientôt, dit-on, les transporter dans un autre local, et alors sans doute on procédera à une classification intelligente de tous ces ouvrages. Peut-être alors cessera ce remue-ménage général, subi chaque année par le Musée et dont se plaignait, il y a déjà plusieurs années, M. Viardot; ou du moins il ne s'effectuera plus, il faut l'espérer, avant l'épuisement de l'édition du *Livret* ou *Guida de' Forestieri*, que les gardiens vendent aux visiteurs, et que ces déplacements continuels rendent bientôt inutile. Il y a là un abus peu honorable que l'administration ne doit plus tolérer à l'avenir.

1re SALLE. — Ste Agathe (Ecole de *Massimo*). — *Locatelli*, Vue d'un Port. — C^o *Coppola*, la Place du Mercato pendant la peste de 1656. — *Domenico Gargiullo* (dit *Micco Spadaro*), Masaniello fumant sa pipe. — *J. Abak*, Marine. — *Seb. Conca*, la Vierge avec St Charles Borromée et St Jacques de Galice. — *Il Calabrese* (*Preti*), son Portrait; il peint sa maîtresse. — *Le même*, J. C. précipitant Satan. — *De Vito*, St Michel. — *Solimena*, son Portrait; — Combat de Grecs et d'Amazones. — *Micco Spadaro*, Place du Mercatello pendant la peste de 1656; — la Révolution de l'an 1647 (à g., sur le dernier plan, Masaniello, un crucifix à la main, excite le peuple à la révolte. Au milieu du second plan, sur le piédestal de la statue renversée du vice-roi, on voit un double rang de têtes des nobles décapités, et, çà et là, plusieurs victimes de la colère populaire. Enfin, sur le premier plan, reparaît Masaniello richement habillé, monté sur un cheval blanc, à la tête d'une nombreuse suite de peuple); — La même place du Mercato, en 1648; le corps municipal présente les clefs de la ville à Jean d'Autriche, qui entre triomphant avec les grands de l'Etat. Ici les têtes des révoltés remplacent celles des nobles sur le même piédestal. — *Giordano*, Sémiramis défendant Babylone

[Si les quatorze compositions que le musée de Naples possède de Luca Giordano y représentent mesquinement ce peintre d'une fécondité prodigieuse, « il faut convenir, pourtant, dit M. Viardot, que la plupart de ces tableaux sont importants dans son œuvre. Sauf la Descente de Croix qui est à Venise, et les plus belles fresques de l'Escurial ou du Buenretiro, je ne crois pas que l'élève de Ribera et de Pierre de Cortone, ou plutôt de tous les maîtres qu'il a copiés et imités, ait jamais rien fait de mieux que ses deux *Hérodiade*, ses deux *Pilate*, sa *Sémiramis* à cheval défendant Babylone, et surtout sa *Consécration du monastère du Mont-Cassin*, qu'il a répétée trois fois, en diverses proportions. Dans ces ouvrages, comme toujours, rien d'absolument mauvais, rien d'absolument bon. L'on y trouve des traits d'esprit, d'originalité, quelquefois même de génie, une couleur fraîche et transparente, beaucoup de fécondité, d'audace, toutes les ressources d'un pinceau puissant et exercé; puis, à côté de ces mérites, un style commun, dépourvu de majesté et de noblesse autant que de naïveté, une composition compliquée, tourmentée, invraisemblable, un mélange absurde d'histoire et de mythologie, l'abus des allégories poussé jusqu'à la confusion et la puérilité, des attitudes forcées, des raccourcis à tout propos, des lumières inutiles, des ombres impropres, des tons discordants, et, pour produit de tout cela, des effets maniérés, faux, qui forment dans l'art une véritable mode, aussi passagère que

celle des vêtements, sans avoir l'excuse d'une variété que ne comporte pas l'immuable nature.

Luca Giordano eut, en Italie et en Espagne, le funeste honneur de marquer l'extrême limite entre l'art de la grande époque, dont il fut à peu près le dernier représentant, et la décadence que son exemple précipita. »)

Landolfo, la Vierge et plusieurs Saints. — *Finoglia*, St Bruno reçoit la règle de son ordre des mains de l'Enfant Jésus. — *Belis. Corenzio*, St Jacques de Galice exterminant les Sarrasins. — *Vaccaro*, la Ste Vierge avec l'Enfant Jésus et des Saints de l'ordre des Camaldules (esquisse). — *Stanzioni*, Baptême de J. C. (*Ancienne Ecole Florentine*). — J. C sur la croix; — Notre-Dame de Montserrato — Le Sauveur, la Ste Vierge et St Jean (triptyq.); — Evêque sur un trône (*Ecole Byzantine XIe siècle.*) — Annonciation (diptyque); — la Vierge, l'Enfant J. et quatre Saints; — St François d'Assise et St Antoine de Padoue à mi-corps. (*Anc. Ec. Florent.*) — La V., l'Enf. Jésus et les archanges Gabriel et Michel. (*Ec. Byz., XIe s.*) — La Vierge mourante, entourée des Apôtres; — J. C. mort dans les bras de la Ste V. (*Ec. Byz., XIIIe s.*) — La Ste V. et l'Enf. Jésus adoré par un Saint, et, de l'autre côté. J. C. sur la croix, pleuré par Marie-Madeleine (diptyque). — *Buono*, la Vierge pleurée par les Apôtres. — *Mazzola*, Déposition de croix. — Assomption de la Vierge; (*Anc. Ec. Florent.*) — St François d'Assise. — *Ant. Solario* dit le *Zingaro*, La Vierge, l'Enf. J., St Jérôme et St François d'Assise. — *Filippo Tesauro* dit *Pippo*, La Vierge et des Saints; dans la lunette supérieure, St Nicolas au moment d'être lapidé par les Turcs. — *Criscuolo*, Martyre de St Etienne. — La Vierge, l'Enf. J. et 2 Anges. (*Ec. Byz., XIIIe s.*) — St Georges tuant le dragon; — la Vierge l'Enf. J. et 2 Saints; de l'autre côté le Calvaire et la Rédemption (triptyq.). (*Anc. Ec. de Sienne.*) — Un Evêque; — La Vierge, l'Enf. Jésus; — 4 Saints (diptyq.). — St Blaise. (*Ec. Byz., XIe s.*) — La Vierge, l'Enf. J. (*Ec. Byz.*) - *Maestro Simone*, la Vierge en prière. — La Vierge avec l'Enf. J.; — la Ste V. montre une hirondelle à l'Enf. J. (*Ec. Flor.*, 1484) — La V., l'Enf. J. et Ste Lucie. — La V., l'Enf. J. et St Jean-Baptiste. (*Anc. Ec. Florent.*) — J. C. avec le calice. (*Ec. Byzant., XIIe s.*). — *Andrea del Castagno*, Descente de croix. — La Vierge, l'Enfant Jésus et 4 Saints; dans les coins supérieurs on voit l'Annonciation, et en bas la croix et le baptême de J. C. (1336, *Ec. Florent.*) — La Ste V., l'Enf. J. et Ste Catherine. (*Ec. Byzant., XIe s.*) — *Simone Memmi*, Hommes regardant une étoile. — St Antoine. (*Anc. Ec. Florent.*) — Ste Martyre. — *Mazzola*, L'Enfant J. adoré par la Vierge, Ste Claire et Ste Agnès. — St Louis. (*Anc. Ec. Florent.*) — La Madeleine à mi-corps. — St Bernardin. — *Belis. Corenzio*, Adoration des Mages. — la Ste Vierge couronnée par son fils. (Triptyq. *Anc. Ec. Nap.*)

IIe Salle. — *Aniello Falcone*, Bataille des Hébreux et des Amalécites. — *Salvator Rosa*, Dispute de J. avec les docteurs. — *Micco Spadaro*, la Cour du couvent de St Martin, à Naples, pendant la peste de 1656. On y voit les portraits de tous les religieux, et à dr. ceux de l'auteur et de Salvator Rosa. — *Salvator Rosa*, Parabole de St Matthieu : Tu vois la paille dans l'œil de ton voisin, et non pas la poutre qui est dans le tien.

« En arrivant à Salvator Rosa, on est fort désappointé de ne trouver, dans son pays natal que quelques échantillons fort incomplets des talents de cet artiste si original, si varié, si fécond, qui fut peintre, poëte, musicien, acteur, et qui raconte ainsi lui-même, en trois charmants vers, l'emploi des années de sa vie insoucieuse :

> L'estate all' ombra, il pigro verno al foco,
> Tra modesti desii, l'anno mi vide
> Pinger per gloria et poetar per gioco.
> (*Satira della Pittura*).

Il est vrai que Salvator ne fit jamais de longs séjours à Naples. Il en fut chassé trois fois, par la misère d'abord, puis par le dédain et la haine de ses confrères, puis enfin par la chute du parti populaire et patriote, du parti de Mazaniello, qu'il avait embrassé avec ferveur, comme la plupart des artistes. Naples donc, bien moins heureusement traitée que Rome, Florence, Paris, Londres, n'a de son peintre que deux ouvrages, et tous deux dans le genre où il est, quoi qu'il en dise, plus faible que dans les autres, le genre de la haute histoire : son *Jésus disputant avec les docteurs*, et sa *Parabole de la poutre et la paille*, ressemblent, sans l'égaler, au Catilina du palais Pitti. » (*Viardot*, Musées d'Italie.)

De Matteis, Le Paradis. — *Mattia Preti* (dit le *Calabrese*), J. C. et les Pharisiens. — *Giordano*, La Vierge au rosaire; Ste Rose; St Dominique, etc. — *Roderigo* (dit il *Siciliano*), La Ste Vierge revêtant Ildefonse des habits sacerdotaux. — *Gior-*

dano, Déposition de croix. — *Pacecco di Rosa*, Fuite en Egypte. — *G. B. Caracciuolo*, Ste Cécile. — *Nicolas Vaccaro*, Ste Marie-Madeleine. — *Cav. d'Arpino*, St Laurent. — *Massimo Stanzioni*, St Bruno. — *Giordano*, Ste Famille (imitat. de C. Maratta). — *Amato*, Gloire de la Vierge. — *Cavallino*, Ste Cécile en extase. — *Andrea Vaccaro*, St François d'Assise. — *Pietro Novelli* (dit le *Morrealese*), St Paul. — *Caval. Calabrese*, St Nicolas de Bari. — *Masturzo*, Paysage. — *Andrea Vaccaro*, la Madeleine. — *Luca Giordano*, le Pape Alexandre II consacre l'église de Monte Casino; dans un coin, portrait de l'auteur (V. p. 586). — *Andrea Vaccaro*, Ste famille; Ste Marie-Madeleine. — *Aniello Falcone*, Avant-poste. — *Pacecco di Rosa*, St Pierre baptise Ste Candide. — *Andrea Vaccaro*, Massacre des Innocents. — *Le Siciliano*, Mort de St Joseph. — *Salvator Rosa*, Choc de cavaliers. — *Giordano*, St Fr. Xavier baptisant les Indiens. (On prétend que ce tableau fut exécuté en trois jours au sujet d'un défi.) — *Morrealese*, En haut la Très-Ste Trinité, et au bas, dans une chaumière, la Ste Vierge.

IIIe Salle. — *P. Donzelli*, J. C. crucifié. — *Andrea de Salerne*, Déposition de croix. — *P. Donzelli*, La Vierge, l'Enf. J. et deux Anges. — St J. Baptiste et St J. Evang. — *Simone Papa*, la Vierge, l'Enfant J. En haut J. C. crucifié, pleuré par sa mère et St Jean. — *Fr. Curia*, Annonciation. — *Ribera*, St Jérôme. — *Stanzioni*, la Vierge et l'Enf. J. — *Jean de Bruges*, St Jérôme arrachant une épine de la patte d'un lion. — *Pacecco di Rosa*, Madonna delle Grazie (petite peinture d'un fini précieux). — *Scipione Palzone*, Portrait à mi-corps de l'auteur. — *Ribera*, Martyre de St Sébastien. — *Andrea de Salerne*, St Benoit et plusieurs Saints — *Le même*, Adoration des Mages. — *Pompeo Landolfo*, Ste Catherine de Sienne. — *Chev. d'Arpin*, Jésus entre deux Juifs. — *Luigi Roderigo*, En haut, Ste famille; en bas, St J.-Baptiste et St François. (Son portrait est dans un coin.) — *Cardisco*, St Augustin disputant avec les infidèles. — *Ippolito Donzelli*, Crucifiement. — *Ippolito Borghese*, Déposition de croix. — *Salvator Rosa*, St François de Paule en prière. — *Andrea de Salerne*, St Benoit revêtant du capuchon St Maure et St Placide (esquisse). — *Santafede*, La Vierge, l'Enf. J.; au bas, St Jérôme et Pierre de Pise. — *Andrea de Salerne*, St Benoit reçoit dans son ordre St Maure et St Placide (esquisse). — *Le chev. d'Arpin*, Jésus convertissant la Samaritaine. — *Andrea de Salerne*, les trois Miracles de St Nicolas. — *Curia*, la Vierge au chapelet. — *Pietro Negroni*, Ste Vierge sous un dais vert. — St Martin donne la moitié de sa tunique à Satan, déguisé en mendiant. (*Anc. éc. Napolit.*) — *Ippolito Borghese*, Déposition de croix. — *Le chev. d'Arpin*, Gloire d'anges. — *Pacecco di Rosa*, St Jérôme. — *Le chev. d'Arpin*, St Nicolas de Bari en extase. — *Criscuolo*, la Ste Trinité contemple d'en haut la nativité de J. C. — *Chev. d'Arpin*, St Michel précipite l'ange des ténèbres; deux Gloires d'anges; le jardin des Oliviers. — *Bernardo Lama*, Déposition de croix — *Le chev. d'Arpin*, trois Evêques debout. — *Scipione Pôlzone*, Annonciation. — *Criscuolo*, la Ste Vierge au chapelet.

De cette salle on passe dans un cabinet où sont, entre autres dessins originaux, les cartons de Raphael : Moïse sur le Sinaï, et une Ste famille.

IVe Salle. — *Pontormo*, Copie de la Ste famille d Andréa del Sarto. — *Andrea del Sarto*, Buste d'un cardinal — *Ghirlandajo*, Ste famille. — *Baldassare Peruzzi*, Portrait de J. Bern. de Castel Bolognese, célèbre graveur en pierre fine. — *Rossi de' Salviati*, Ste famille. — *Sicciolante da Sermonetta*, Ste Catherine. — *Domenico Beccafumi*, Déposition de croix. — *Vasari*, Présentation de J. au temple. — *Bernardino Gatti*, mise en croix. — *Vasari*, la Justice couronne l'Innocence et enchaîne les Vices. — *Boltraffio* (?), la V et l'Enf. J. — *Lorenzo dà Credi*, Nativité. — *Ghirlandajo* ou *Filippino Lippi*, l'Annonciation, St Jean et St André. — *B. Angelico dà Fiesole* (?), la Vierge sur un trône. — *Ghirlandajo*, Madone. — *B. Angelico* (?), Liberius trace les fondements de l'église de Sa Maria ad Nives, à Rome. — *Angelo Bronzino*, Ste famille. — *J. B. Brazze*, Ecce Homo. — *Ben. Castiglione*, une Mère et son Enfant dans un salon. — Sacrifice d'Abraham (*Ec. de Michel-Ange*). — *Bronzino*, Portrait de femme. — *Girol. Marchesi dà Cotignola*, Vierge en gloire, St Jean et St Paul. — *Giovanni Balducci*, Présentation de J. C. au temple. — *Agostino Ciampelli*, Entrée de J. C. à Jérusalem. — La V. et les quatre Docteurs de l'église (*Ec. de Mi-*

chel-Ange). — *Agostino Ciampelli*, J. C. descend aux limbes. — *Matteo Giovanni dà Siena*, Massacre des Innocents. — *Leonardo dà Pistoja*, Présentation de J. au temple. — *Cosimo Rosselli*, Mariage de la Vierge. — *Marco di Pino dà Siena*, Circoncision; au bas l'on voit les portraits de l'auteur et de sa femme.

Vᵉ SALLE.—*Van Bych*, Fête villageoise. —*Philippe de Champagne*, un Cardinal. — *Rubens*, Tête de religieux.—*Mirevelt*, Portrait. — *Hyacinthe Rigaud*, Portrait d'un cardinal. — Portrait d'Elisabeth. (*Ec. flam.*)—*Christophe Amberger*, Portrait d'un cardinal. —*Lucas de Leyde*, Portrait d'un prince bourbon. — *Samuel Vambasson*, Jardin délicieux. — *Simon Vouet*, Ange emportant la tunique de J. C. et les dés. —*Claude Romain*, Marine au soleil couchant. — Deux têtes de vieillards. (*Ec. de Rubens.*) — *Van Dyck*, Portrait de la princesse d'Egmont. — *Joseph Vernet*, Marine par un temps de tempête. — *Van Dyck*, Portrait d'un magistrat. — *J. Jordaens*, J. au Calvaire. — *Van Dyck*, Sᵗ Pierre reniant le Sauveur. — *Martin Voss*, J. bénissant les enfants. — Sᵗ Georges tuant le dragon. (*Ec. de Rubens.*) — Portrait de jeune homme. (*Ec. flam.*) —*Holbein*, Buste de l'empereur Maximilien Iᵉʳ. — Portrait de Ranuccio Farnèse. —*Sébastien Bourdon*, Sᵗᵉ Famille et Paysage. — *Danzerick*, Bacchanales. — Portrait d'une princesse Farnèse, imitation de Van Dyck. —Portrait de femme à mi-corps. (*Ec. flam.*)— *Philippe Wouvermans*, Bivac. — *Simon Vouet*, Ange tenant le symbole de la passion. — *Voler*, Eruptions du Vésuve en 1794 et en 1767. —*Mirevelt*, Portrait d'un magistrat. — *Van Dyck*, Portrait d'homme à mi-corps. —*J. Spielberg*, une Chanoinesse. — *Albert Cuyp*, Femme d'un bourgmestre. — Portrait de *Rembrandt*, par lui-même.

VIᵉ SALLE. — *Lucas de Leyde*. Le calvaire, et sur les deux panneaux le dévot avec sa famille à genoux. (Triptyque). — *Bernard d'Orley*, Adoration des Mages (triptyque). — *Kranach*, la Femme adultère. — Déposition de croix (*Ec. flam.*) — Christ conduit au calvaire. (*Ec. flam.*) — Dépositions de croix. (*Ec. holland. allem.*) — Marché au poisson. (*Ec. hol.*) *Antoine David*, Cuisine hollandaise. — *Grundmann*, le Limeur de scies. — *Le même*, la Diseuse de bonne aventure. — *P. Breughel*, la Parabole des aveugles. — Un Roi mage adorant la Sᵗᵉ famille; sur les deux panneaux les deux autres Rois mages.—Marchande de comestibles. (*Ec. holland.*)—*J. Van der Veld*, Paysage.— *P. Breughel*, Paysages.—*J. Breughel*, Kermesse, près Rotterdam. — Site sauvage, où l'on voit la Madeleine surprise par Satan, et à quelque distance Sᵗ Antoine, abbé. (*Ec. flam.*) — Paysage. (*Ec. flam.*) — La table de Cébès, philosophe thébain, représentant les vicissitudes de la vie humaine. (*Ec. flam.*) — *P. Breughel*, Sujet allégorique.—*Paul Bril*, le Baptême de J. C.— *Guill. Schellings*, Paysage. — Jephté se présente à son père. (*Ec. holl.*) — *Gabriel-Ambroise Donat*, Intérieur de la cathédrale de Dresde. — Portraits des personnages illustres de la maison Farnèse, réunis dans un seul cadre. (*Ec. flam.*) — Déposition de croix. (*Ec. holland.*) — Apôtres. (*Ec. de Rubens.*)— Paysages avec figures. — *David Téniers*, Joueur de viole. — Champ de bataille. (*Ec. de Wouvermans.*)—*Adrien Van-der-Veld*, Paysage.—*Jossé Montpert*, Repos de la Sᵗᵉ famille en Egypte.—*David Téniers*, Intérieur d'un cabaret. — *David Téniers et Vinckenbooms*, Paysage avec Sᵗ Antoine et Sᵗ Paul. — Combat. (*Ec. de Wouvermans.*) — *Wouvermans*, Cheval au repos. — *Téniers le jeune*, joueur de violon. — *Jean Both*, Paysage au soleil levant. — *Daniel Seghers*, la Vierge et l'Enf. J. dans une guirlande de fleurs.— *Jean Both*, Paysage au soleil couchant. — La Chute d'Icare, et Icare porté au tombeau. (*Ec. flam.*) — Icare et Dédale. — Enlèvement de Ganymède. — Ariane et Thésée au bain. — Ariane abandonnée par Thésée. — Nativité de J. C.; attribué à *Adam Elsheimer*. — *Christophe Stomer*. Arrestation de J. C., et Cène à Emmaüs. — *Henri Pacx*, Fête villageoise près Anvers. — *Gerard Honthorst* (dit Delle Notti), Intérieur d'un édifice avec figures, effet de clair de lune. — *Hugtemburch*, Paysage. — *Guill. Schellings*, Canal gelé avec traîneaux et patineurs.

Galerie du prince de Salerne.

Dans les deux salles suivantes est disposée la collection des tableaux appartenant au feu prince de Salerne, oncle du roi actuel. On y remarquera surtout une Sᵗᵉ Famille, sur bois, de *Pierino del Vaga*; la Cène à Emmaüs, de *Gherardo delle Notti*; la Sᵗᵉ Vierge à l'Olivier, de *Guido Reni*; la Piété, du *Guerchin*; J. C. mis

au tombeau, de *Daniel de Volterra;* J. C. à la colonne, de *Lionel Spada;* la Ste Famille, de *Sassoferrato;* une autre de *Baroccio;* cinq tableaux de *Salvator Rosa;* deux portraits, de *Mirevelt;* un de *Van Dyck*, et un autre du *Morone*. Parmi les ouvrages modernes, on distinguera une grande toile de *Gérard* : les 4 Ages de la Vie humaine; *Ingres*, Paolo et Francesca de Rimini.

Ecole Italienne et chefs-d'œuvre.

Salle d'entrée. — *Paul Véronèse*, Couronnement d'un doge de Venise. — *Artémise Gentileschi*, Annonciation. — *La même*, Judith et Holopherne. — *Augustin Carrache*, la Cananéenne.

Ire Salle a gauche. — *Louis Carrache*, Christ au tombeau, effet de flambeau. — *Guerchin*, St Jean évangéliste; — le Repentir de St Pierre; — Tête d'un Cordelier. — *Guido Reni*, Ste Famille. - *Le Guerchin*, St Jérôme écrivant. — *Lanfranc*, Herminie, recouverte des armes de Clorinde, rassure le berger effrayé. — *Guido Reni*, St Jean l'Evang. — *Lanfranc*, St Côme et St Damien adorant la V. et l'Enf. Jésus.

IIe Salle. — *Lanfranc*, Ste Vierge et l'Enf. J. avec des Saints. — *Louis Carrache*, Chute de Simon le Magicien. — *Lanfranc*, La Ste V. délivre une âme des embûches du démon. — *P. Mola*, St Jean Bapt. au désert. — *Lanfranc*, Vierge en gloire, St Jérôme et St Charles Borromée; — Assomption de Ste Marie égyptienne; — Jésus dans le désert. — *Annibal Carrache*, Ste Famille. — *Augustin Carrache*, St Eustache adorant la croix qu'il aperçoit dans le bois d'un cerf. — *Muratori*, Martyre des apôtres André et Jacques. — *Lionello Spada*, Jésus en croix adoré par la Ste V. et 2 Saints.

IIIe Salle. — *Albane*, Ste Rose de Viterbe en gloire. Sur le premier plan, on célèbre la messe en présence du page calomnié; de l'autre côté on voit une fournaise ardente où l'on précipite le calomniateur. — *Guido Reni*, l'Enf. J. endormi. — *Annibal Carrache*, Composition satirique où Michel-Ange de Caravaggio est représenté sous la forme d'un sauvage velu, avec deux singes sur les genoux et un autre sur le cou. Il s'est représenté lui-même, souriant dans un coin. — *Donato Cresti*, St Sébastien porté au tombeau. — *Jérôme Mazzola* (le *Parmesan*), Pythagore étudiant les métaux. — *Salimbeni*, la Ste Vierge et l'Enf. J. dans un site champêtre. — Le *Parmesan*, Archimède calculant, par son diamètre, la hauteur d'une colonne. — Portrait d'*Amerigo Vespucci;* — la Vierge qui badine avec l'Enf. J. — *Schidone*, Ste Famille. — *Bernardino Luini*, St Jean Baptiste. — *Parmesan*, Portrait d'homme. — *Elisabeth Sirani*, Timoclée pousse dans un puits le capitaine thrace qui, après l'avoir outragée, croyait y trouver un trésor (1659). — *Salvator Rosa*, St Roch; — Portrait d'un maître de chapelle. — *Badalocchi*, Résurrection du Christ.

IVe Salle. — *Parmigianino* (*le Parmesan*), Ste Claire. — *Schidone*, Rendez à César ce qui est dû à César; — Portrait de Gauthier, maître de chapelle; — Portrait d'un maître de luth — *Parmesan*, Annonciation. — *Herc. Procàccini*, Visitation. — *Schidone*, Ecce Homo. — *Corrége*, Déposition de croix (Esquisse.) — *Schidone*, Ste Cécile; — St Laurent et un Ange; — St Sébastien. — *Césare Aretusi*, la V. sur un trône. — Un Enfant épelant ses lettres. (*Ec. du Corrége.*) — *Parmesan*, Deux Enfants qui rient, l'un par malice, l'autre par naïveté; — Ste Famille. — *Schidone*, Portrait du cordonnier de Paul III, Farnèse — *Corrége*, Jésus endormi au milieu de 5 anges. (Esquisse.) — *Schidone*, la Vierge, l'Enf. J., St Joseph, St Laurent et St François. — *Parmesan*, Portrait d'un Enfant. — *Schidone*, Irène pansant les plaies de St Sébastien. — *Cesare dà Sesto*, Adoration des Mages. — *Schidone*, Soldat annonçant à des femmes le massacre des innocents. — *François Mola*, Vision de St Romuald.

Ve Salle. — *Lorenzo Lotto*, la Ste V. présente l'Enf. J. à l'adoration de St Jean et de St Pierre, martyr. — Portrait de femme. (*Ec. Flamande*) — *Giorgione*, Portrait d'Antonello, prince de Salerne, en berger, ou celui de l'artiste. — *Sebastien del Piombo*. Portrait d'Anne de Boleyn (?). — *Palma le Vieux*, ou *Moretto de Brescia*, Christ à la colonne. — *Schidone*, Jésus en présence d'Hérode. — *Jean Bellini*, Ste Famille, Ste Barbe, etc. — *Garofalo*, Rois mages. — Cène à Emmaüs. (*Ec. du Titien.*) — Vue de la campagne et de l'abbaye de Montecasino; J. C. bénit le pain et les poissons; sur le devant, St Benoît, à l'imitation de J. C., multiplie les pains pour les pauvres dont il est environné. Cette esquisse servit à *Léandre dà Ponte* (*Bassano*) pour la grande

peinture à fresque du réfectoire de Montecasino. — *Tintoret*, Madone assise sur la lune. — *Fede Galizia*, Adoration des Mages. — *Bart. Pivarini*, la Vierge et plusieurs Saints. (Aquarelle.) — *Dosso Dossi*, Evêque béni par la Vierge ; — la Vierge, l'Enf. Jésus et S[t] Jérôme. — *Aloyse Vivarini*, le même Sujet. — Portrait d'homme. (*Ec. de Bellini.*) — *P. Veronèse*, Moïse sauvé des eaux ; — le Centurion devant le Sauveur. (Esquisse.) — *Palma le Jeune*, Déposition de croix. — *Tintoret*, Portrait d'un Vénitien.

VI[e] SALLE (A DROITE.) — *Canaletto*, Vue de l'église de *N.-D. della Salute* à Venise. Plusieurs vues du Grand Canal et de différents édifices de Venise. — *Annibal Carrache*, la Vierge, l'Enf. J. et S[t] François. — *Torbido*, dit *le Moro*, Portrait de vieillard. — *Titien*, Portrait de femme. — *P. Veronèse* (?), Portrait du cardinal Bembo. — *Bassano*, Résurrection de Lazare. — *Giorgione*, Portrait d'homme. — *Titien*, Portrait d'un cardinal. — *Tintoret*, J. C. suivi d'une multitude. — Capucin tenant une tête de mort. (*Ec. Génoise.*) — *Muziano*, S. François d'Assise. — *Tintoret*, Portrait de Jean d'Autriche. — *Santacroce*, Martyre de S[t] Laurent. — *Titien*, Alexandre Farnèse sous la protection de Minerve.

VII[e] SALLE. — *Pannini*, Vue du Vatican au moment où Charles III se présente à Benoît XIV ; — Vue du Colisée, et autres ruines. — *Baroccio*, S[te] Famille. — *Pérugin*, la Vierge, l'Enfant J. et S[t] J.-Baptiste ; — la Vierge et l'Enf. Jésus. — *Pinturicchio*, Assomption. — *Raphaël Sanzio*, la Vierge et l'Enf. J. — *Sassoferrato*, Tête de la Vierge. — *Perugin*, la Vierge, l'Enf. J. et les Mages. — Tête de S[t] Joseph. (*Ec. de Raphaël.*) — La Vierge, l'Enf. Jésus et S[t] Jean. (*Idem.*) — J. C. au tombeau. (*Id.*) — Portrait du pape Urbain IV. (*Id.*) — *Sassoferrato*, S[t] Joseph à son atelier ; l'Enf. J. balaye ; la Vierge coud. — *Raphaël* (?), portrait présumé de la mère de l'auteur. — S[te] Famille, connue sous le nom de *Madonna del Passaggio* (une copie d'après Raphaël). — *Vanni*, N. S. apparaît sous les traits d'un jardinier à S[te] Marie-Madeleine. — *Filippo Lippi* (?), S[te] Famille. — *C. Maratte*, S[te] Famille. — *Raphaël Mengs*, portrait du roi de Sardaigne. — *Pérugin*, le Père éternel. — *Pannini*, Charles III Bourbon sur la place de S[t]-Pierre à Rome ; — Ruines du temple de Jupiter Stator ; — Ruines d'architecture.

SALLE DES CHEFS-D'ŒUVRE. — *Jean Bellin*, Tête d'homme. — *Ribera*, Silène entouré de Satyres. (*V.* plus bas.) — *Titien*, Madeleine à mi-corps.

Titien : Danaé. [On voit cette peinture célèbre dans une sorte de *cabinet secret* que, du reste, on ouvre à tout le monde, et où il n'y a aucun légitime motif pour cette mystérieuse réserve. « Elle rappelle, par la disposition, par la manière, les deux Vénus de la tribune, à Florence, et peut lutter au moins avec la seconde. La Danaé de Titien fut faite pour le duc Octave Farnèse, à Rome, lorsque, âgé déjà de soixante-huit ans, il céda aux pressantes sollicitations de Paul III, et se rendit à la cour pontificale, où Léon X n'avait pu l'attirer. On admira beaucoup ce tableau séduisant ; mais l'austère Michel-Ange, après l'avoir vu, dit à Vasari qui l'accompagnait : « Quel dommage qu'à Venise on n'apprenne pas à dessiner ! »

Dans ce même *cabinet secret* on voit encore un grand carton de *Michel-Ange*, Bacchante jouant avec l'Amour, et la même composition peinte par *Bronzino* ; une Vénus entourée d'Amours, par *Annibal Carrache* (collection du prince de Salerne) ; deux tableaux de *Luca Cambiaso* : Départ d'Adonis pour la chasse et sa mort pleurée par Vénus ; ainsi que quelques autres ouvrages de moindre importance.

Palma le Vieux, la Vierge et S[t] J.-Baptiste. — *Albert Durer*, Nativité (œuvre remarquable à la date de 1512). — *Claude Lorrain*, beau Paysage, avec la nymphe Egérie).

« La petite école de Parme semble, au musée de Naples, par le nombre de ses œuvres, l'égale des plus grandes. Corrége, d'abord, partout rare et recherché, n'a pas moins de quatre compositions dans cette ville, la plus éloignée, en Italie, des petits Etats dont il ne sortit jamais. Après une assez grande ébauche, représentant la Vierge qui penche amoureusement son front sur celui du bambino, viennent trois chefs-d'œuvre de délicatesse, de grâce et de fine exécution : la *Madone* appelée par les uns *del Consiglio*, par les autres *della Zingarella* ; *Agar dans le désert*, et le *Mariage de sainte Catherine*. L'*Agar* est un adorable petit bijou, du sentiment le plus exquis, du faire le plus prodigieux ; quant au Mariage de sainte Catherine, tant célébré, tant de fois imité, copié, gravé, son éloge est inutile. Quoique acheté depuis longtemps déjà par les rois de Naples, il a coûté vingt mille ducats. »

(*Viardot*, Musées d'Italie.)

Corrége, Mariage mystique de S[te] Catherine. — *Titien*, beau portrait de Paul III Farnèse. — *André del Sarto*, Bramante

montre un plan d'architecture au duc d'Urbino. — *Schidone*, Charité.

« Schidone n'a pas moins de seize tableaux au musée *Degli Studi*, parmi lesquels sont les plus importants qu'il ait laissés; importants même au milieu des grandes œuvres qui les entourent. Les deux compositions connues sous le nom de la grande et de la petite Charités, parce qu'elles représentent l'une et l'autre des distributions d'aumônes, et que leur inégale dimension les distingue aisément entre elles. Ces ouvrages, composés avec sagesse, sont exécutés dans une manière large et gracieuse à la fois. Schidone les fit tous pour son protecteur le duc de Parme, Ranuccio Ier; ils tombèrent depuis lors dans la collection Farnèse, ce qui explique leur présence et leur réunion à Naples. »

Corrége, Vierge connue sous le nom de la *Zingarella* (*V.* plus haut). — *Schidone*, Cupidon et Zéphyrs. — *Titien*, Portrait de Philippe II « digne de rivaliser avec celui de Madrid. » — *Bernardino Luini* la Vierge et l'Enf. J. — *Parmesan*, portrait présumé de l'auteur. — *J. dà Ponte* (*Bassan*), Résurrection de Lazare (un de ses meilleurs ouvrages). — St Benoît et deux Anges (étude du *Corrége*). — *Ribera*, St Jérôme, effrayé au son de la trompette du Jugement dernier, se lève, implorant la miséricorde du ciel; — Silène entouré de Satyres.

« Le Silène et le Saint Jérôme ne sont pas dans la manière de Corrége, que Ribera s'est avisé d'imiter quelquefois après son voyage à Parme, manière où il montre toujours, à mon avis, dit M. Viardot, quelque embarras, quelque gaucherie : ils sont dans celle de Caravage, où Ribera retrouve toute sa force, où, loin de la combattre et de la réprimer, il s'abandonne pleinement à sa fougueuse nature d'homme et d'artiste. On lit, au bas du Silène, l'inscription suivante : Josephus a Ribera, Hispanus Valentinus et coacademicus romanus, faciebat Parthenope, 1626. Elle est tracée sur un écriteau que semble mordre et déchirer un serpent. Franchement, je ne sais trop comment Ribera pouvait se plaindre de l'envie, et se présenter en victime, lui qui était dès lors riche, puissant, renommé, le plus somptueux des artistes, l'égal des grands et des princes, lui qui, par une jalousie poussée jusqu'à la férocité, chassait de Naples, avec le poignard et le poison, tous les artistes étrangers qui tâchaient de s'y établir. »

St J.-Baptiste environné d'anges. — J. C. couronnant la Vierge : Ces deux grands tableaux sont des copies faites par *Annibal Carrache*, et les seuls monuments qui restent des fresques de Corrége à la tribune de l'église de St Jean de Parme, détruites dans des travaux d'agrandissement. — St Jean l'Evangéliste environné d'anges (étude du *Corrége*). — *Dominiquin*, l'Ange gardien [une de ses plus charmantes compositions]. — St Benoît, étude par le même. — *Simon Papa*, St Jérôme et St Jacques de la Marca implorant la protection de St Michel. [Style de Van Eyck.] — *Antonio Solario*, dit le *Zingaro*, la Vierge et l'Enf. J. sur un trône avec des Saints; chef-d'œuvre de l'artiste qui, sous les traits de la Vierge, a représenté Jeanne II d'Anjou; sous ceux de la femme debout derrière St Pierre, sa bien-aimée, fille du peintre Colantonio del Fiore, et lui-même dans la dernière figure du tableau à gauche. — *Corrége*, la Vierge qui endort l'Enf. J. (*V.* ci-dessus.) — *Parmesan*. Ste Famille; — la ville de Parme, sous les traits de Minerve, tient l'écusson d'Alexandre Farnèse. — *Sébastien del Piombo*. Ste Famille; — Portrait du pape Alexandre VI.

[On pense que c'est plutôt celui de Clément VII. Quand Alexandre VI mourut, Sébastien del Piombo était encore enfant.]

Venusti, copie du Jugement dernier, d'après celui de Michel-Ange et sous sa direction. — *Raphaël*, une admirable Ste Famille. — Portrait de Léon X, assis, et des cardinaux Louis de Rossi et Julien de Médicis, par le même?

[C'est probablement la copie du tableau actuellement à la galerie Pitti de Florence, copie faite pour le duc de Mantoue par *Andrea del Sarto*, avec une exactitude si parfaite, que Jules Romain lui-même y fut trompé, et il ne fut détrompé que par Vasari, qui avait vu faire cette copie. Le nom d'Andrea, écrit au bord du panneau, fournit seul un moyen de distinguer la copie de l'original.]

Jules Romain, Ste Famille connue sous le nom de la Madonna della Gatta (chatte) [œuvre capitale de cet artiste; ombres trop foncées]. — *Raphaël*, portrait du chevalier Tibaldeo; — portrait du cardinal Passerini. — *Parmesan*, Christophe Colomb.

[Les portraits authentiques de Christophe Colomb, que l'on voit en Espagne, dit M. Viardot, n'ont pas le moindre rapport avec ce beau portrait. D'ailleurs le Parmesan, mort en 1540, n'avait pas encore commencé de peindre lorsque Colomb quitta son pays pour n'y plus revenir.]

Guerchin, Ste Marie-Madeleine à mi-corps. — *Annibal Carrache*, le Christ mort dans les bras de sa Mère (noble et

touchante composition d'un fini remarquable]. — *Jean Bellin*, Transfiguration. — *Polydore de Caravage*, J. C. et Ste Véronique.—*Augustin Carrache*, Renaud dans les jardins d'Armide. — *Garofalo*, Jésus mort, les trois Marie, Nicodème et St Jean [une de ses plus vastes et de ses plus belles compositions].—*Bartolommeo della Porta*, Assomption. — Le *Sodoma*, Résurrection. — *Annibal Carrache*, Hercule entre le Vice et la Vertu.

Dans une salle voisine on a placé des modèles des temples et autres ruines de Pœstum, de la maison de Diomède à Pompeï, du temple de Sérapis à Pouzzoles, etc.

Bibliothèques.—Il y a quatre bibliothèques publiques : la BIBLIOTECA BORBONICA, — la B. BRANCACCIANA, — la B. DI GEROLIMINI, ou di S. Filippo di Neri, — et la B. DELL' UNIVERSITA. Certains livres, mis à l'index, ne peuvent être consultés qu'avec une permission du pape.

BIBLIOTECA BORBONICA.—(Dans le même édifice que le musée. — Ouverte tous les jours, de 7 h. à 2 h.) — Elle occupe plusieurs salles de l'étage supérieur, dont la plus grande a 212 palmes napolitains de long. sur 78 de larg. Les livres y furent transportés de Capodimonte en 1782, mais elle ne fut ouverte qu'en 1804. — Il y a une salle réservée pour les aveugles, à qui l'on fait la lecture moyennant une rétribution.

La bibliothèque contient 200,000 vol. environ, parmi lesquels : 4,000, appelés Quattrocentisti (du XVe s.) et 3,000 manuscrits. Nous indiquerons, seulement quelques-uns des plus remarquables : une Bible en parchemin (XIIIe s.) connue sous le nom de Bibbia Alfonsina, parce qu'Alphonse Ier d'Aragon l'apostilla de sa main et en fit présent au monastère de Montoliveto; IIe partie des Lettres de St Jérôme (VIIe s.), in-folio à lettres onciales ; les livres grammaticaux de Flavius Sosipater Charisius (VIIIe s.), revus par Janus Parrhasius; Sext. Pomp. Festus, publié à Rome par Fulvio Orsino en 1581, revu ensuite par Ludovic Arnds et par C. Odefroi Müller en 1833; 32 fables inédites de Phèdre, publiées en 1809 par Mr Jannelli ; l'Histoire naturelle de Pline, très-précieux pour la calligraphie aussi bien que pour les variantes; un Office divin, connu sous le nom de Flora, avec miniatures représentant différentes espèces de fleurs, de fruits et d'insectes; un bréviaire in-4°, dit de Paul III, décoré de peintures; deux grands livres de chœur en parchemin, grand in-fol., avec des peintures en marge; la Divina Commedia, ornée de dessins; un Office de la Ste Vierge, écrit de la main de Monterchi, avec miniatures par Giulio Clovio, exécutées par ordre du cardinal Alex. Farnèse. « Cette opération, dit Vasari, fut faite par Giulio avec tant de soin et d'exactitude, pendant l'espace de neuf ans, qu'il n'y a pas de somme qui pourrait en payer le prix. »

Parmi les autographes, nous citerons : Divi Thomæ Aquinatis, comment. in D. Dionysium Areop. de cœlesti Hierarchia et de divinis Nominibus, parchemin in-4°; un commentaire inédit sur Dante, par Francesco dà Buti; Ecrits d'Egido dà Viterbo; de Leonardo dà Vinci; de Fabio Giordano; de Pirro Ligorio; de Giambatista Vico; de Gravina, etc.

Dans la précieuse collection des éditions du XVe s., nous signalerons le Catholicon, de Giovanni de Balbis, magnifique exemplaire (Mayence, 1460); la Biblia sacra Maguntina, de l'an 1462, 2 vol. in-fol sur velin; éditions allemandes de la typographie Fust et Scheffer: éditions italiennes publiées par Conrad Sweynheim et Arnold Panhartz, accueillis par les P. Bénédictins à Subiaco, où ils publièrent le Lactance en 1465, et le St Augustin, de Civitate Dei, en 1467, ouvrages qu'ils réimprimèrent avec de nouveaux caractères à Rome, l'année suivante. L'imprimerie napolitaine ne tarda pas de rivaliser avec les plus renommées de ce temps, par les éditions d'Arnaud de Bruxelle, Jodoch Hœnsteyn, de Berthold Rying, de Mattia Moravo, de Henri Alding, de Francesco del Tuppo, de Chrétien Preller et de Adolfo de Cantono.

BIBLIOTECA BRANCACCIANA (sur la petite place appelée S. Angelo a Nilo; ouverte au public dans les heures de l'après-midi). Léguée au public par le cardinal Brancaccio (1674) et considérablement augmentée depuis. — Elle contient environ 70,000 vol. imprimés, et 7,000 manuscrits, concernant principalement l'histoire de Naples et du royaume.

BIBLIOTECA DE' GIROLOMINI, ou de S. Filippo Neri — (Largo Arcivescovado). —

Ouverte les mêmes jours que les précédentes, de 9 à 11 h. avant midi.)—Cette bibliothèque des P. de l'Oratoire, fondée en 1720, est entretenue aux frais des moines, qui consacrent annuellement 36 ducats en achat. — 18,000 vol. et 60 manuscrits, parmi lesquels le célèbre *Sénèque*, du XIV[e] s., avec de belles miniatures du *Zingaro*.

Biblioteca dell' Università. (Ouverte au public les j. qu'il y a leçon à l'Université.).—Elle contient environ 25,000 vol., parmi lesquels sont de belles éditions des XV[e] et XVI[e] s., et la plupart des ouvrages imprimés par Bodoni. Elle doit son origine à l'acquisition de la collection du marquis Taccone. Environ 120 ducats sont annuellement consacrés aux achats de livres nouveaux.

Archives. — Il grande Archivio, archives générales renfermant aussi celles des couvents abolis; elles sont établies au Palazzo de' Tribunali, et divisées en quatre sections : —storico — delle leggi — delle finanze et comunale.

Palais.

Palais Royal (*Palazzo Reale*). — C'est le vice-roi C[te] de Lemos qui fit construire, en 1600, ce magnifique palais, un des ouvrages importants de *Domenico Fontana*. Ses décorations consistent en trois rangs de pilastres d'ordres différents, placés les uns sur les autres, et couronnés d'une corniche garnie alternativement de pyramides et de vases. La longueur de sa façade est de 520 palmes napolitains, et sa hauteur de 110. Il ne subsiste que cette façade de *Fontana*; le reste a été modifié à diverses reprises, et récemment surtout après l'incendie de 1837. Le palais, développant sa façade du côté de la place dite *largo di Palazzo*, vis-à-vis de l'église S. Francesco di Paola, est enveloppé de constructions diverses: (à droite le théâtre S. Carlo, à gauche l'arsenal militaire, et en arrière l'arsenal d'artillerie). Au lieu de jardins qui, du côté de la mer, devraient concourir à son agrément et à sa magnificence, il est couvert par des forteresses. Outre les salles d'apparat, on y voit quelques peintures dignes d'intérêt : Deux grandes compositions de *Camuccini*, la mort de César et celle de Virginie; portraits par *Rembrandt*, par *Velasquez*; de Henri VIII, par *Holbein* le jeune; de Gonzalve de Cordoue et d'Alexandre Farnèse, par le *Titien;* et de Ranuccio Farnèse, par *Bombelli*. Deux avares, par *Quintin Metzis*. — Parmis les tableaux généralement estimés, nous citerons : *Raphaël* : S[te] famille, de sa première manière.

[Kugler, dans son histoire de la peinture en Italie, et le Murray's Hand-Book, signalent une Madone de Raphael, trônant sous un dais entre sainte Catherine et sainte Dorothée, et en avant saint Pierre et saint Paul ; l'enfant Jésus bénit le petit saint Jean. Dans la lunette est le Père éternel entre deux anges. Cette peinture fut exécutée pour le couvent S. Antonio, à Pérouse. Les petits sujets de la Predella ont été dispersés et sont actuellement en Angleterre dans la galerie de Dulwich et les cabinets de MM. Samuel Rogers, Whyte et Mills. N'ayant pu, lors de notre voyage à Naples, visiter l'intérieur du palais royal, nous ne pouvons que placer ici ce renseignement pour appeler l'attention des visiteurs. Les guides récents publiés à Naples ne parlent pas ici de cette peinture ; il faut peut-être en conclure qu'elle a été transportée au Musée.]

Le songe de S[t] Joseph, de *Guerchin;* la dispute des docteurs de la loi, de *Caravagge ;* S[te] Catherine et S[t] Jean, d'*Annibal Carrache; Ma*delcine du *Titien;* la V. apparaissant à S[t] Bruno, par *Ribera;* Rachel et Jacob; Orphée lapidé, par *Andrea Vaccaro.* On voit dans d'autres pièces des fresques de *Belisario Corenzio*, illustrant les fastes de la maison d'Aragon.

Dans les appartements supérieurs habités par la famille royale, sont des tableaux d'artistes vivants, et quelques peintures de *Rubens* et de *Miel*. Dans l'appartement contigu se trouve la Bibliothèque particulière du roi, qui occupe huit salles. On y conserve une belle collection d'estampes anciennes et modernes. De la bibliothèque on passe dans le cabinet de physique fondé par le roi pour son usage particulier.

Palazzo Reale di Capodimonte. —

Cette villa du roi de Naples est située aux portes de la ville, sur la colline Capodimonte, d'où on a une vue étendue. Un pont, jeté par les Français, en rend l'abord très-facile. La construction du palais en fut commencée en 1738 par Charles III. Cent ans après il n'était encore qu'aux deux tiers. Il a été repris en 1834. Imprudemment élevé sur un sol excavé par d'anciennes carrières, il fut longtemps délaissé comme manquant de solidité. Des jardins qui s'étendent à l'E. et au N. contribuent à l'agrément de cette résidence. Le 15 août, ils sont ouverts au public, et le parcours en est permis en voiture.

ARCHEVÊCHÉ — (largo Donna Regina, à peu de distance de la cathédrale), édifice rebâti en 1647. Peintures à fresque par *Lanfranc*.

Palais particuliers.

PALAZZO ANGRI — (piazza dello Spirito Santo). Architecture de *Vanvitelli*, 1773, et un de ses meilleurs ouvrages; construit pour les princes d'Angri de la famille Doria. On y voit quelques peintures, entre autres : *Titien*, Christ à la colonne; et des portraits de la famille Doria, par *Rubens*, *Van Dyck*, *Sustermans*.

PALAZZO BAGUARA ou S. ANTIMO — (largo del Mercatello), 1660, sur les dessins de *Carlo Fontana*. Il appartient aujourd'hui au prince de S. Antimo. Galeries de peintures et sculptures modernes.

PALAZZO CAMPOFRANCO. — On cite parmi les peintures les plus remarquables : *Leonardo dà Vinci*, (?) Ste Catherine; une Ste Famille; *Guido Reni*, Cléopâtre, à peine ébauchée; *Guerchin*, S. Jérôme; *Luini*, Ste Agathe; *Moralès*, J. C. portant la croix et rencontrant les Marie. (Don de la d^esse^ de Berry.)

PALAZZO CAPPELLI. — Quelques tableaux de *Poussin*, de *Ribera*, de *Salvator Rosa*, du *Calabrese*, de *Giordano*, d'*Aniello Falcone*.

PALAZZO CARAMANICA — (rue delle Corregge), palais du duc de Noja. Architecture de *Fuga*.

PALAIS CASARANO. — Quelques tableaux : *Daniel de Volterre*, Pietà; *Holbein*, Ecce Homo. Portraits par *Velasquez*, *J. Romain*, *Seb. del Piombo*, *A. del Sarto*, *Gérard Dow*, *Bronzino*.

PALAIS CASSARO. — Tableaux principaux : une Descente de croix d'*Andrea dà Salerno;* une Nativité de *Santafede*; une Madone dite de la modestie, attribuée à *Sassoferrato*; le Christ avec la Croix, d'*Adam Elsheimer*; Angélique et Médore, d'*Aug. Carrache*; S. Pierre, de l'*Espagnolet;* Noces de Cana, par le *Tintoret*; des paysages de *Salvator Rosa*, de *Berghem*..., portraits du *Morrealese*, de *Morrone*, etc.

PALAZZO COSTA. — Habitation du professeur Costa, qui y a réuni des collections très-intéressantes pour la géologie, la minéralogie, la zoologie et la botanique du royaume.

PALAZZO D'AVALOS — (place del Vasto). Parmi les peintures, on signale les Césars, par *Titien*. Le 12e est par *Giordano*, d'après l'original transporté à la galerie du grand-duc à Florence. On y voit des tapisseries données au marquis de Pescaire, en reconnaissance de ses services à la bataille de Pavie. Elles furent exécutées en Flandre d'après les dessins de *Titien* pour les figures.

PALAIS FONDI — (place Fontana Medina). Galerie de tableaux : du *Calabrese*, Martyre de S. Janvier; de *Caravage*, Bohémiens, et portrait du cav. Marini; de *Palma* (le vieux), Lucrèce; *Leonardo dà Vinci*, une Madone, reproduction de la Madone del Cardellino, de *Raphaël;* la Charité, de l'*Albane*. Paysages de *Salv. Rosa;* de *Guaspre. Zingaro*, portrait de la reine Jeanne II; portrait de *Rembrandt*, par lui-même. *Rubens*, Diane et Calisto. Portraits de la famille génoise de' Marini, etc., par *Van Dyck*, etc..

PALAZZO GRAVINA. — (rue di Monte Oliveto) est considéré comme un des bons ouvrages d'architecture du XV[e] siècle; il a été altéré par des additions modernes et par la conversion du rez-de-chaussée en boutiques

PALAZZO MIRANDA — (rue de Chiaja), 1780. Résidence de la duchesse d'Ottajano. Collection de tableaux : Deux grandes toiles représentant S. Jérôme dans le désert, et les Saintes Femmes de *Ribera;* un triptyque de *Lucas de Leÿde;* une S[te] Famille, par *Palma* le vieux; les fiançailles de S[te] Catherine, attribué à *Albert Durer;* le festin des divinités de l'Olympe dans la grotte de Neptune, et la puissance de la Beauté, deux grandes compositions de *Rubens;* l'alchimiste de *Téniers* le jeune; la chasteté de Joseph, par *Guido Reni.*

MONTICELLI — (rue Bianchinuovi, près du couvent de S. Demetrio). — L'ancien palais d'Antonio di Penna, conseiller du roi Ladislas, construit en 1406 par l'architecte Baboccio. C'est dans ce palais que le minéralogiste Monticelli rassembla pendant sa vie ses célèbres collections de minéralogie, de géologie et de zoologie. On y remarque une riche série de minéraux et de laves du Vésuve et d'autres volcans. — L'entomologie y compte plus de 15,000 espèces.

PALAZZO SANTANGELO (Maddaloni) — (rue de Nilo, aujourd'hui S. Biagio de' libraj.). Ce palais contient la plus belle collection d'objets d'art de Naples, fruit de 60 ans de recherches, et consistant en plus de 350 tableaux, en vases italo-grecs, en terres cuites, en verres, en bronzes, en camées, en médailles, en estampes. Les tableaux méritant une attention particulière sont :

ECOLE NAPOLITAINE. L'enlèvement de Dina, du *Calabrese;* S. André et S. J. l'Evangéliste adorant la madone, de *Fabrizio Santafede;* Martyre de S[e] Lucie, de *Luca Giordano,* d'après *Veronese;* Transfiguration, d'*Andrea di Salerno;* S. Jérôme; S. Sébastien, de *Ribera;* paysages de *Salvator Rosa* (épisode de la révolte de Masaniello); l'artiste s'y est représenté dans le chevalier à droite. — ECOLE VÉNITIENNE : S. Sébastien devant le préfet, de *P. Veronèse;* J. chasse les vendeurs du temple, d'*Andrea Schiavone;* J. C. conduit au Calvaire, de *Giacomo Bassano;* Annonciation et Résurrection, de *Tintoret;* deux portraits de Sultans, sur cuir, par *Gentile Bellini;* petite S[te] Famille, de *Vittore Carpaccio;* portrait de femme par *Titien.* — ECOLE ROMAINE : Une S[te] Famille, qu'on croit peinte par le *Fattore,* d'après le dessin de *Raphaël;* le portrait du marquis de Pescaire et de Victoire Colonna, par *Sebastiano del Piombo;* S. François d'Assise et une petite descente de Croix, de *Fed. Baroccio;* esquisse du Jugement dernier, de *Michel-Ange* (camaïeu). — ECOLE DE PARME : Tête d'ange peinte par *Corrége;* S[te] Famille du *Parmigianino.* L'École allemande est dignement représentée par un rare panneau de *Michel Wolgemuth,* la mort de la Vierge, et par un petit tableau sur bois d'*Albert Durer:* une femme tressant une guirlande de myosotis (ne m'oubliez pas) (1508). — ECOLE FLAMANDE : Portraits de *Rubens* et de *Van Dyck* peints par ce dernier; Madone, par *Memmeling;* une cabane, par *David Téniers;* un petit portrait de musulman, par *Rembrandt;* une table à jouer, par *Adrien Brauwer;* petite Vénus assise, par *Gérard Dow;* J. C. exposé aux insultes des bourreaux, par *Gherardo delle Notti,* et le fameux tableau de Notre-Seigneur mort, soutenu par deux Anges, d'*Antoine Van Dyck.* On cite encore une S[te] Famille comme un des meilleurs ouvrages de *Ghirlandajo.*

PALAZZO TACCONE. — Une Lucrèce, de *Jules Romain;* Paul III, du *Titien;* Suzanne, de *Guido Reni;* Portraits, par *Van Dyck.*

PALAZZO TERRANOVA —(pizzo Falcone, strada monte di Dio). Une S[te] Famille

attribuée à *Raphaël*; Apôtres, par *Rubens*; le Temps qui coupe les ailes à l'Amour, par *Van Dyck*.

VILLAS.

VILLA REGINA ISABELLA. — Ainsi appelée du nom de la reine mère, à qui le duc de Gallo la céda en 1831. Cette villa, la plus vaste et la mieux située de Naples, est sur la partie occidentale de la colline de Capodimonte. On y jouit d'une très-belle vue. Le château fut construit en 1809 par l'architecte cav. Niccolini. L'intérieur est richement décoré, et on y voit quelques tableaux, parmi lesquels on distingue une Ste Famille de *Leonardo dà Vinci*, plusieurs fois gravée; une Ste Famille par *Andrea del Sarto*; une Cléopâtre de *Corrége*. On y voit aussi une collection de médailles antiques et des bronzes, outre différents objets relatifs à l'histoire naturelle.

Il y a sur les collines de *Pausilippe* et du *Vomero* plusieurs villas parmi lesquelles on distingue les VILLAS ANGRI-DORIA (une des plus belles); ANSP[illegible]; AULETTA ROCCAROMANA, offrant un intérêt particulier par ses collections botaniques et zoologiques; TRICASE; SCALETTA; GERACE; la villa BELVEDERE, ainsi nommée de ses premiers propriétaires les princes di Belvedere; celle des marquis RUFFO; la villa MAIO, etc... Près de la villa Belvedere est la [illegible]

VILLA FLORIDIANA, sur la pente méridionale du Vomero. Le roi Ferdinand Ier l'acheta en 1816 du prince de Torella, gendre du ministre Saliceti, qui en fit l'acquisition en 1807 pour en faire présent à sa seconde femme, la princesse de Partanna, et duchesse de Floridia. Il y a une belle maison de plaisance, construite sur le dessin du chev. Niccolini. Du jardin on a une très-belle vue sur le golfe de Naples.

VILLA LUCIA. — A la mort de la duchesse de Floridia, cette villa, qui fait partie de la précédente, en fut séparée et passa au Cte Grifeo. Elle communiquait d'abord à la première par le moyen d'un pont à ogive. De l'emplacement où est bâti le château, l'on jouit d'une vue étendue et admirable.

VILLA RICCIARDI — (à l'extrémité du Vomero), célèbre par sa situation et ses raretés botaniques.

VILLA SANTANGELO — (sur les pentes occidentales du Vésuve), construction élégante dans le goût des maisons de Pompeï. On y jouit d'une vue ravissante sur le golfe, la campagne et la ville de Naples.

Théâtres. — TEATRO REALE DI SAN CARLO — (contigu au palais royal). Le Théâtre St Charles, qui passe pour le plus vaste de tous les théâtres d'Europe, après celui de la Scala de Milan, fut construit en 1737, et consumé par un incendie en 1816; immédiatement reconstruit avec plus de magnificence par l'architecte Nicolini, il fut réouvert le 12 janvier 1817. Il contient six rangs de 32 loges, et chaque loge peut recevoir douze spectateurs. On représente à ce théâtre, pour lequel écrivirent les Guglielmi et les Cimarosa, les grands opéras et les ballets.

Tarif des théâtres.

S. CARLO.

	Ducats.	Gr.
Loges de 1er rang	7	00
de 2e	9	00
de 3e	6	00
de 4e	4	50
de 5e	3	60
de 6e	2	00

Chaise de la 1re à la 18e file inclusivement, 60 grana; de la 19e, 50 grana (les soirées de *gala*, le prix est double). On ne doit rien donner au porteur.

FONDO.

Opéra et ballet les soirées où il n'y a pas de spectacle à S. Carlo.

Loges de 1er rang	4	50
de 2e	6	00
de 3e	3	60
de 4e	2	40
de 5e	1	20

Chaise, 40 grana (on paye 3 grana le coussin).

NUOVO.

Opéra.

Loges de 1er rang	2	40
de 2e	3	60
de 3e	2	20

Loges de 4e rang	1	50
de 5e	1	20

Chaise, 30 grana (on paye 3 grana le coussin).

FIORENTINI.

Comédie et tragédie.

Loges de 1er rang	3	00
de 2e	3	00
de 3e	2	00
de 4e	1	50
de 5e	1	00

Teatro del Fondo, — près de la Poste aux lettres, sur la place du Château-Neuf. On y représente des opéras et des ballets. Il a cinq rangs de 17 loges. C'est une sorte de théâtre supplémentaire de S. Carlo, ayant une partie du même personnel. Les deux théâtres alternent leurs représentations.

Théatre des Florentins — (rue du même nom), ainsi nommé de la petite église des Fiorentini qui l'avoisine. Il a cinq rangs de 17 loges, et est destiné à la tragédie, à la comédie et aux drames en prose. Dans le principe, il fut construit pour y représenter des comédies espagnoles; puis il devint l'Opéra Buffa. Dans sa nouvelle destination c'est un théâtre très-populaire.

Teatro Nuovo —(rue du même nom), consacré à l'opéra buffa.

Teatro S. Carlino — (largo del Castello). Ce petit théâtre, éminemment populaire, est animé par les exploits et les lazzis de Polichinelle (Pulcinella — V. p. 555). Ce personnage comique national, dont la verve moqueuse sert en quelque sorte de *Charivari* à l'opinion publique, a tant de succès, que le théâtre donne deux représentations par jour. Malgré sa petitesse, il est assez fréquenté l'hiver par les étrangers; mais l'été on y étouffe de chaleur.

Il y a encore le vaste théâtre S. Ferdinando (rue du même nom). On y joue l'opéra buffa. — Le théâtre de la Fenice (largo del Castello). Opéra buffa et mélodrame en dialecte napolitain. — Théâtre Partenope (largo delle Pigne), théâtre populaire où l'on joue deux fois par semaine la comédie ou la farce en dialecte napolitain.

Jardin botanique — (Orto botanico), ouvert les jeudis et les dimanches à 2 h.

Établissements de bienfaisance. — Naples en possède un grand nombre. — L'Hôtel-Dieu (Casa degli Incurabili), fondé en 1521, est le principal hôpital de Naples. Il peut au besoin recevoir jusqu'à 2,000 malades.

Albergo de' Poveri, — asile ouvert aux indigents des deux sexes, jeunes et adultes, qu'on y exerce à différents travaux. Ce vaste édifice, qu'on voit en entrant à Naples par la porte de Rome, fut fondé en 1751, par Charles III, d'après le plan de *Ferd. Fuga*. — S. Gennaro de' Poveri — est un asile pour les vieillards infirmes (au nombre de 420) et de pauvres filles (320). C'est ici que se trouve la seule entrée aux catacombes qui ait été conservée.

Catacombes. — Les catacombes de Naples sont plus belles et plus spacieuses que celles de Rome. Elles s'étendent sous les collines au N. de la ville et ont un développement de plusieurs milles. Des quatre entrées principales qu'elles avaient jadis, on n'a conservé que celle près l'église S. Gennaro de' Poveri. Elles sont à trois étages. L'étage inférieur a été comblé ou fermé par des éboulements, et probablement aussi avec intention à l'époque où tant de milliers de victimes de la peste de 1656, y furent ensevelies. Ces galeries souterraines sont creusées dans une pouzzolane durcie; les principales ont une vingtaine de palmes de haut et une largeur variable. Les parois latérales présentent des excavations ou niches formant autant de tombeaux. Ces tombeaux, d'après leurs inscriptions, appartenaient tous à des chrétiens. On s'est livré à bien des hypothèses sur l'origine de ces vastes excavations, qui semblent être bien antérieures à la domination romaine; la moins probable était certainement de supposer qu'elles avaient été creusées par les premiers

ENVIRONS

Itinéraire de l'Italie par A. J. DUPAYS.

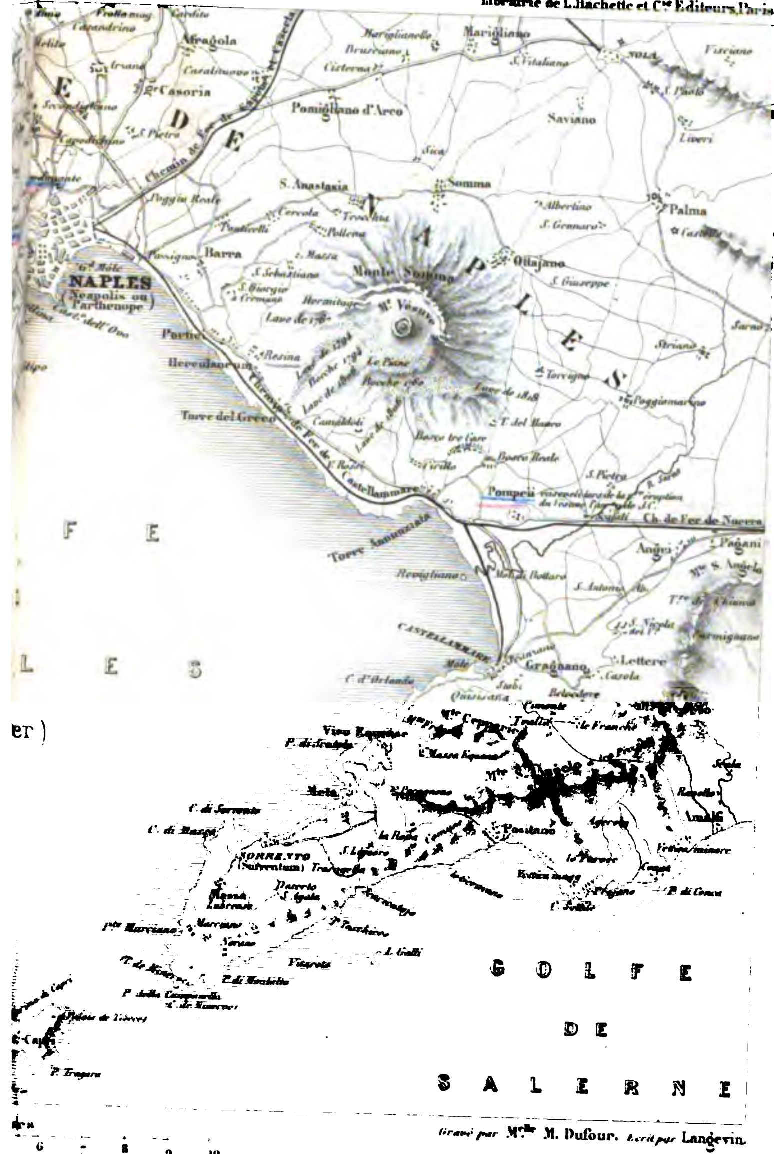


Dressé par A. H. Dufour.

Kil

1 2 3 4

DE NAPLES



Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris
NAPLES
(Neapolis ou Parthenope)
Afragola
Casoria
Pomigliano d'Arco
Marigliano
NOLA
Saviano
Somma
S. Anastasia
Palma
Ottajano
Barra
Portici
Herculanum
Torre del Greco
Torre Annunziata
Mt. Vésuve
Monte Somma
Pompeii
Castellammare
Gragnano
Lettere
Pagani
Angri
Ch. de Fer de Nocera
Chemin de Fer de Castellammare
Positano
Amalfi
Ravello
Vico Equense
Meta
SORRENTO
(Surrentum)
C. di Sorrento
C. di Massa
Massa Lubrense
Capri
P. Tragara
GOLFE DE SALERNE
Gravé par Mlle M. Dufour. Ecrit par Langevin.

er)

chrétiens. Ils ne firent que les appliquer à l'usage de leur culte, à leurs réunions secrètes et à l'inhumation des membres de leur société naissante. Les inscriptions et les peintures assez grossières recueillies dans les catacombes ont été l'objet de publications importantes.

Cimetières. — *Campo Santo Nuovo.* C'est là qu'on va voir les mausolées des familles. Les corps y sont d'abord déposés dans une chambre des morts, où ils passent la nuit sous la surveillance de gardiens, de façon à bien constater la mort, genre de garantie qui, par suite d'une inconcevable insouciance, manque encore à la France.

Excursions aux environs de Naples.

Les environs de Naples offrent au voyageur une suite d'enchantements, par la singularité grandiose des phénomènes naturels, la beauté des aspects, la merveilleuse curiosité des ruines et la magie des souvenirs antiques. Nous renvoyons à un troisième paragraphe les excursions à l'O. de Naples (celles entre autres auxquelles mène la grotte de Pausilippe), bien que peu distantes de la ville. Mais l'importance relative des excursions au S. E. commande la priorité. Après avoir vu Naples, le premier but offert à l'impatiente curiosité du voyageur n'est-il pas le *Vésuve* et *Pompeï?*

PREMIÈRE EXCURSION.

LE VÉSUVE. HERCULANUM. POMPEÏ.

Pour le chemin de fer à Portici, Torre del Greco, Torre dell' Annunziata, Castellamare et Nocera, V. 1re partie.)

PORTICI — 5,000 hab. — est pour ainsi dire un faubourg de Naples. On y voit de nombreuses maisons de campagne. Le nom de Portici provient de l'*Herculis porticum*, situé ici et dont parle Pétrone. — Le PALAIS, commencé en 1736 par ordre de Charles III, a perdu de son importance depuis qu'on en a enlevé les antiquités trouvées à Pompeï et à Herculanum, pour les transporter au musée de Naples. La cour, de forme octogone, est traversée par la grande route de Naples à Salerne. La façade principale du palais est tournée vers la mer. On y voit à l'intérieur quelques peintures des portraits de la famille de Napoléon, de Masséna, par *Gérard* et *Vicar*; les Capucins de *Granet*, etc...

RESINA — 10,000 hab. — (Retina, ancien port d'Herculanum) est contiguë à Portici, et renferme également un grand nombre de villas. La principale est la *Favorita*, au prince de Salerne; elle est construite sur un courant de lave de 1631. — On part ordinairement d'ici pour faire l'ascension du Vésuve (*V.* plus bas.)

TORRE DEL GRECO — envir. 16,000 hab. — fondé au XIIIe siècle (?); plusieurs fois détruite par les éruptions du Vésuve; celle de 1737 y fit périr 400 personnes. On voit le long du chemin de fer quelques restes de villas antiques. — Toute cette partie du littoral depuis Portici jusqu'à Torre dell' Annunziata a été ravagée par les courants de lave du Vésuve, et cependant les pentes de ce volcan, bien que sans cesse menacées de destruction, mais d'une grande fertilité, sont excessivement peuplées. — Entre Torre del Greco et Torre dell' Annunziata, un couvent des Camaldules, situé sur une hauteur isolée, mérite d'être visité à cause de l'admirable vue dont on y jouit sur le golfe.

TORRE DELL' ANNUNZIATA — 11,000 hab. — Fabriques de poudre, d'armes à feu, etc... — C'est d'ici que part le chemin direct qui mène à Pompeï (*V.* p. 604). — Après avoir contourné les bases occidentales du Vésuve, nous allons porter notre attention sur ce volcan célèbre.

13e APPENDICE

Le Vésuve.

On y monte ordinairement depuis *Resina*; quelquefois aussi depuis Torre dell' Annunziata. On trouve au premier de ces villages des guides, des porteurs et des montures. On recommande comme un guide instruit Vincenzo Gozzolino, qui a conduit au Vésuve M. de Humboldt et les géologues célèbres. On lui donne 12 carlins. (On paye 4 carlins pour un cheval ou un mulet, et 20 carlins pour une

voiture jusqu'à l'ermitage S. Salvator. Les voyageurs ne manquent pas de s'y arrêter pour goûter le vin (rouge ou blanc) si connu sous le nom de *Lacryma Christi*, nom que le poëte Chiabrera trouve bien lamentable pour désigner un vin si propre, suivant lui, à éveiller la joie. La montée demande environ 2 h. depuis Resina jusqu'à l'ermitage, où les voitures arrivent par une belle route neuve; les piétons peuvent abréger en coupant les détours de la route. De l'ermitage on peut aller à cheval jusqu'à un point situé entre la Somma et le cône du Vésuve, à une demi-heure plus loin. Mais le cône du Vésuve ne peut être gravi qu'à pied ou au moyen de porteurs. L'ascension des pentes de cendre, présentant une inclinaison de 30 degrés, est excessivement fatigante parce qu'elle cède sous les pas; nous conseillons de les éviter et de gravir par les scories sur les dures aspérités desquelles la chaussure, qu'il est bon de choisir solide, trouve un point d'appui résistant. L'ascension du cône demande environ 3/4 d'heure. Nous conseillons également de faire cette excursion de manière à se trouver au haut du Vésuve au coucher du soleil, pour y jouir du splendide spectacle du golfe et du vaste horizon, étincelant des dernières clartés du jour.

Un peu au-dessus de l'ermitage S. Salvator, s'élève un édifice dont l'apparence excite la surprise au milieu d'un site si désolé, c'est UN OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE.

Le Vésuve, dont le cône isolé et fumant forme le point de vue le plus intéressant de la contrée, a une hauteur de 1,200 mètres environ. Bien qu'il soit un des volcans les moins élevés, c'est le plus célèbre, celui qui a été le mieux étudié; et par une particularité bien singulière ce point si peu étendu contient une plus grande variété d'espèces minéralogiques qu'aucun autre point de la surface du globe d'une étendue pareille. (Le mica, les pyroxènes, les épidotes, l'augite, l'amphibole, la breislakite, l'amphigène, la nephéline, l'idocrase, les grenats, la stilbite, le lapis-lazuli, etc.....)

Le cône de cendres est à l'élévation totale de la montagne comme 1 : à 3, tandis que pour le Pichincha, au Pérou, il est comme 1 : à 10, et pour le pic de Ténériffe comme 1 : à 22. Le cône de cendres proportionnellement plus élevé du Vésuve provient, selon M. de Humboldt, de ce qu'étant un volcan bas, l'action s'est concentrée principalement dans le sommet.

Les écrivains antiques, Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon, parlent du Vésuve comme d'un volcan éteint depuis des siècles. Selon l'exact Strabon, il présentait alors un seul cône tronqué, au lieu des deux parties dans lesquelles il se divise aujourd'hui : 1° le cône volcanique, ou *Vésuve* proprement dit; 2° la *Somma*, formant au N. et à l'E. du premier une ceinture semi-circulaire, à parois abruptes du côté intérieur et à pentes médiocrement inclinées à l'extérieur. Entre la Somma et le Vésuve est une vallée de 500 m. de large. (*Atrio del Cavallo*). On pense généralement que la Somma est une portion du cône unique constituant la montagne du temps de Strabon, et qui fut en partie détruit lors de la terrible éruption de 79, où périt Pline le naturaliste. C'est alors que se serait produit le cône du Vésuve, et que furent ensevelies Stabiæ, Herculanum et Pompeï, non sous des torrents de lave, car il paraît que cette éruption n'en produisit pas, mais sous des masses de débris ponceux, identiques au tuf de la Somma et qui existaient auparavant, comme dans toute la Campanie; car « le Vésuve, dit M. Beudant, n'en a jamais produit un atome. » Ainsi se trouverait justifiée la justesse de l'expression *ruina montis*, de la lettre écrite à Tacite par Pline le Jeune; lettre, qu'on aimera à se rappeler en visitant le théâtre du désastre et dont à cette intention nous reproduisons ici en partie la traduction [1].

[1] Pline le naturaliste était alors à Misène, où il commandait la flotte. Sa sœur, mère de Pline le Jeune, appela son attention sur un nuage de forme extraordinaire qui s'élevait au-dessus du Vésuve. Pline fit préparer un navire pour aller étudier de plus près le phénomène, et porter à des amis habitant le pied de la montagne un secours qu'ils réclamaient. Malgré les cendres et les pierres calcinées qui tombaient sur son navire, il aborde à Stabiæ, rassure son ami Pomponianus, se fait porter au bain, et soupe avec l'apparence de la gaieté. « Ensuite, dit Pline le Jeune (l. VI, 16), il se coucha et dormit profondément, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration..... Cependant la cour par où on entrait dans son appartement commençait à se remplir de cendres et de pierres et, pour peu qu'il y fût resté plus longtemps, il ne lui eût plus été possible de sortir. On l'éveille; il sort et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé. Ils délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison ou s'ils erreront dans la campagne; car les maisons étaient ébranlées par de violents et fréquents tremblements de terre..... ils attachent des oreillers sur leurs têtes, comme un rempart contre les pierres qui tombaient. Le jour se levait ailleurs, mais autour d'eux régnait la plus sombre et la plus épaisse des nuits, in-

La roche qui compose la Somma diffère des laves du Vésuve. C'est une lave porphyrique d'amphigène et de pyroxène à strates épaisses, placées les unes au-dessus des autres et traversées par de nombreux filons de la même matière. Les cristaux d'amphigène sont au contraire très-rares dans les laves modernes du Vésuve, en général beaucoup plus scoriacées. Les strates de la Somma se relèvent régulièrement vers le centre du cône sous un angle de 25 à 30 degrés, et les flancs sont recouverts par des couches de tuf ponceux, présentant quelques coquilles fossiles des terrains tertiaires, qui semblent attester qu'à une certaine époque géologique le volcan du Vésuve était sous-marin.

En 472, une éruption, dont parlent Ammien Marcellin et Procope, transporta les cendres du Vésuve jusqu'à Constantinople. — On trouve dans Procope et dans Cassiodore des indications de laves coulant dans l'éruption de 512. C'est donc à tort que le P. della Torre et d'autres écrivains après lui ont cru que le Vésuve n'avait commencé à vomir des laves qu'en 1036. — Le Vésuve resta en repos entre l'éruption de 1500 et celle de 1631. (Dans cet intervalle, en 1538, fut soulevé le MONTE NUOVO, près Pouzzole; et le mont Etna au contraire fut en activité pendant cette période.) — Il paraît que le cratère se trouvait alors dans l'état où est aujourd'hui le volcan éteint d'*Astroni*, près de Naples. Braccini, qui visita le Vésuve peu avant l'éruption de 1631, dont il fut l'historien, en donne l'intéressante description que voici : « Le volcan avait 5 mil. (1 lieue 2/3) de circonférence et environ 1,000 pas de profondeur; ses flancs étaient couverts de broussailles, et au fond se trouvait une plaine dans laquelle paissait le bétail. Les parties boisées servaient souvent de refuge aux sangliers. » Le 16 décembre 1631, 7 courants de lave sortirent à la fois et inondèrent plusieurs villages situés au bas de la montagne. Resina, en partie construite sur l'emplacement d'Herculanum, fut consumée par le torrent de feu. Les inondations de boue ne furent pas moins destructives que celles de la lave elle-même. Car telle est l'abondance des pluies dues à la masse de vapeurs lancées dans l'atmosphère, qu'il se précipite le long des flancs du cône de véritables torrents, qui se chargent d'une poussière volcanique impalpable et, entraînant avec eux des cendres incohérentes, acquièrent une consistance suffisante pour justifier le nom de « laves aqueuses. » (Lyell). On prétend que 4,000 personnes périrent dans cette catastrophe — Voici la liste des éruptions postérieures jusqu'à nos jours :

1660	1737	1784	1817
1682	1751	1786	1820
1694	1758	1790	1822
1701	1760	1794	1828
1707	1766	1804	1831
1712	1767	1805	1834
1717	1770	1806	183[illegible]
1720	1775	1809	1845
1728	1776	1811	1847
1730	1779	1815	1850

Si les éruptions modernes n'ont pas donné lieu à des phénomènes d'une intensité aussi redoutable que ceux de l'éruption de 79 qui engloutit Herculanum et Pompeï, néanmoins elles entraînèrent plusieurs fois la destruction partielle des villages bâtis au pied du Vésuve. Des torrents de lave ont plusieurs fois traversé Torre del Greco. Nous avons parlé des

terrompue par différentes clartés. On s'approcha du rivage; la mer était toujours orageuse et contraire. Là, mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide et en but deux fois. Bientôt des flammes, et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche, mettent tout le monde en fuite et forcent mon oncle à se lever. Il se lève appuyé sur deux jeunes esclaves et au même instant il tombe mort, suffoqué, comme je l'imagine, par cette épaisse fumée. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et haletante. Lorsque la lumière reparut (3 jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle, on retrouva son corps entier sans blessure... son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort. » — Pline le Jeune, alors âgé de 18 ans, retenu par ses études, avait refusé d'accompagner son oncle. Sa mère, éveillée pendant la nuit par la violence du tremblement de terre, se précipita dans sa chambre. Ils s'assirent dans la cour; et, il se mit à lire Tite Live et à en faire des extraits. Mais, craignant d'être écrasés par la chute des murs, ils s'enfuirent dans la campagne. « Le rivage s'était étendu; beaucoup de poissons demeuraient à sec sur le sable, une nuée noire et horrible s'ouvrait, déchirée par des sillons de flammes, semblables à des éclairs... Elle s'abaisse sur la terre, couvre la mer, dérobe à nos yeux l'île de Caprée et nous cache la vue du promontoire de Misène... j'étais soutenu par cette pensée triste et *consolante* à la fois, *que tout l'univers périssait avec moi.* » (Liv. VI, 20.)

désastres de l'éruption de 1631. En 1737 la lave traversa Torre del Greco et atteignit la mer. En 1794 ce village fut traversé par un autre courant qui y fit périr plus de 400 personnes. Elle enveloppa les maisons d'une masse de 12 à 40 pieds d'épaisseur et s'avança, sur une largeur de près de 1,000 pieds, de 350 pieds dans la mer. Le courant de lave, qu'on peut encore examiner sur les lieux, ne mit que 6 heures pour descendre du cratère à la mer. En vain a-t-on voulu engager les habitants à ne pas rebâtir dans une localité si menacée. La beauté de la situation et la fertilité du sol, qui ne tarde pas à se recouvrir d'une riche végétation, destinée à être incendiée de nouveau quelques années après, explique seule cette insouciance de l'homme sous les menaces de la nature. Cette insouciance est telle, qu'il y a même une poudrière à Torre dell' Annunziata.

Les sources et les puits qui tarissent subitement sont considérés comme des indices précurseurs d'une éruption. On prétend que les reptiles sortent de terre et que les animaux témoignent de l'inquiétude. La fumée, s'il en sortait du cratère, augmente considérablement, elle s'épaissit et se mêle de cendres; elle s'élève du cratère sous la forme d'une colonne perpendiculaire jusqu'à une hauteur de 3,000 mèt. et s'élargit à son extrémité supérieure, d'une façon qui l'a fait comparer à un pin. Les pluies de cendres et de petits fragments de pierres ponces, dits *lapilli* ou *rapilli*, durent quelquefois plusieurs jours. Elles durèrent 12 jours dans l'éruption de 1822, observée par M. de Humboldt. La vapeur d'eau chaude lancée à la hauteur de 3,000 mèt. se condense dans une atmosphère plus froide, et cette brusque condensation augmente la tension électrique; des éclairs sillonnent en tous sens la colonne de cendres, et on entend le roulement du tonnerre, distinct du bruit du volcan. Outre les cendres et les *lapilli*, le Vésuve lance encore des pierres mesurant un mètre cube jusqu'à la hauteur de 1,200 mèt. Quelquefois les éruptions se bornent à ces phénomènes. Ordinairement la lave s'élève dans l'intérieur du cratère, déborde par-dessus et se répand en nappes brûlantes sur les flancs de la montagne. Parfois aussi sous l'influence de la pression intérieure la montagne se crevasse et la lave coule par des bouches ouvertes bien plus bas que le cratère. La lave conserve sa chaleur interne quelquefois pendant des années entières, étant recouverte à sa surface de scories, qui sont de mauvais conducteurs de la chaleur. On a observé en 1819, à l'Etna, un courant qui 9 mois après sa sortie du cratère s'avançait encore sur une pente considérable en parcourant 1 mèt. environ par heure. On estime la vitesse ordinaire de la lave à sa sortie du cratère du Vésuve à 1,000 mèt. par heure. La chaleur est variable : on a trouvé dans la lave des arbres à peine carbonisés. A la suite des éruptions il y a parfois aussi un dégagement d'acide carbonique de dessous les anciennes laves et dans les souterrains et les caves; et ce phénomène est désigné sous le nom de mofettes (*mofete*). En 1822 il se manifesta 40 jours après l'éruption. En 1794 il fit périr beaucoup de personnes qui furent asphyxiées. La durée des phénomènes volcaniques est variable. Tantôt ils conservent leur activité et se reproduisent pendant des années entières, tantôt ils s'apaisent rapidement. Lorsque nous visitâmes le Vésuve quelques mois après la violente éruption de février 1850, qui avait entièrement bouleversé la forme du sommet, après avoir traversé le plateau hérissé de petits cônes fumants, où était auparavant l'ancien cratère, nous contournâmes les bords du nouveau cratère aux parois intérieures tapissées de soufre et d'où s'échappaient une quantité de fumeroles. Du fond du gouffre s'élevait une légère colonne de fumée, faible indice du feu souterrain qui quelques mois avant avait causé de si terribles ravages. Il semblait qu'on eût pu descendre au fond du sombre entonnoir. Mais ses cendres, refroidies en apparence, enflammaient un bâton qu'on y plongeait à un demi-mètre au-dessous du bord où les pieds posaient.

HERCULANUM
(ERCOLANO)

Valery conseille avec raison de ne visiter les restes de cette ville enfouie sous terre qu'après s'être familiarisé, en visitant les ruines de Pompeï, avec la distribution des monuments antiques. C'est à Resina qu'on y descend; on donne 4 à 6 carlins aux guides qui fournissent des torches.

HERCULANUM est avec POMPEÏ et STABIÆ une des villes englouties par l'éruption de 79 (V. p. 600). Ces trois villes étaient situées à peu près à égale distance. Her-

culanum, bâtie sur une coulée de lave trachytique, probablement contemporaine de la *Somma*, fut ensevelie sous une masse de cendres embrasées qui ont calciné les objets sur certains points, ou qui, entraînées par des torrents d'eau descendant des flancs du Vésuve, formèrent un tuf d'une telle dureté, qu'on l'a pris longtemps pour de la lave. Toute la matière qui y remplit l'intérieur des édifices y a été évidemment introduite à l'état de limon. Mais les couches supérieures des dépôts ont été recouvertes de coulées de lave à des époques postérieures. M. Hamilton y a compté six couches superposées provenant de différentes éruptions et séparées par des lits de terre végétale dans lesquels on a, dit-on, recueilli une quantité considérable de coquilles terrestres. Toute cette masse accumulée a une épaisseur de 21 à 34 mètres. Herculanum, ainsi que Pompeï, était un port de mer. « L'accroissement de la terre ferme est dû au comblement du lit de la mer par des matières volcaniques et non à un exhaussement du sol, car on n'y observe aucun changement dans le niveau relatif du sol et de la mer. A Herculanum, aussi bien qu'à Pompeï, le petit nombre de squelettes qu'on a trouvés prouve que la plupart des habitants eurent le temps de s'enfuir et purent emporter ou revenir rechercher en partie leurs effets. »

Herculanum, soit que cette ville ait une étymologie phénicienne, soit, ce qui est plus probable, que ce nom se rattache seulement à celui d'Hercule, remontait à une haute antiquité. Habitée successivement par les Pélasges, les Osques, les Tyrrhéniens, elle devint colonie romaine et l'une des villes les plus florissantes de la Campanie. Elle paraît avoir été une ville plus artistique que Pompeï, livrée au commerce. Les grands de Rome y avaient des villas. Son port s'appelait *Retina*, nom conservé dans le nom moderne de RESINA. Pendant des siècles Herculanum était resté presque oublié, lorsqu'en 1711 Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, ayant besoin de marbres pour orner une maison qu'il faisait construire à Portici, apprit que dans un puits à Resina on en avait trouvé en abondance; il ordonna de continuer à creuser dans ce lieu, de manière qu'il découvrit le théâtre d'Herculanum par la partie postérieure de la scène. Pendant environ 5 ans il y recueillit des marbres, des colonnes et des statues dont il fut ensuite obligé de rendre une partie au gouvernement. Charles III interdit aux particuliers la continuation des fouilles et ordonna en 1738 que l'on reprît les travaux en diverses directions dans le voisinage du puits. Les fouilles furent poursuivies jusqu'en 1770, et dirigées d'une manière peu intelligente. Comme Resina et une partie de Portici s'étendent au-dessus d'Herculanum, on remplit une partie des excavations, après y avoir fait les recherches. Les fouilles, longtemps interrompues, ont été reprises de 1828 à 1837.

THÉATRE. — C'est le premier monument et le plus grand qu'on ait découvert. Il pouvait contenir 8,000 spectateurs, et il est composé de 16 rangs de gradins en travertin et de 3 rangs à l'amphithéâtre supérieur. L'orchestre, pavé de marbres africains, est d'un tiers plus grand que celui du théâtre St-Charles. Ce théâtre était enrichi de colonnes et de statues en marbre et en bronze, parmi lesquelles 4 statues équestres en bronze doré. On voit à une voûte l'empreinte d'un masque humain, qu'Hamilton a comparé pour la netteté aux moulages obtenus avec le plâtre de Paris. — Cette visite, faite à la lueur des flambeaux au fond d'une cave, n'a d'ailleurs qu'un médiocre intérêt aujourd'hui. L'emplacement du théâtre est obstrué par des piliers massifs destinés à étayer les terres supérieures et qui empêchent de saisir de l'œil la disposition. Il faut le reconstruire par la pensée. — Une des galeries aboutit au puits moderne par lequel pénètre la lumière. Sur l'architrave d'une des portes on lisait que *L. An. Mammianus Rufus, juge et censeur, avait construit le théâtre à ses frais;* et, sur l'autre, que *Numisius, fils de Publius, en était l'architecte.*

BASILIQUE. — Cet édifice, long de 228 pieds et large de 132, avec un portique de 42 colonnes, était orné de statues en marbre et en bronze, et de peintures à fresque. Sur la place devant la basilique se trouvaient les deux statues équestres de *M. Nonius Balbus* et de son fils *M. Nonius*, proconsul, qui, selon une inscription, éleva à ses frais la basilique. Ces objets sont aujourd'hui au musée.

Outre le théâtre et la basilique, on découvrit plusieurs autres monuments publics qui furent ensuite recouverts. De 1750 à 1760 on découvrit l'importante :

VILLA D'ARISTIDE ou des PAPYRUS. — On y

trouva le Faune ivre, les 6 célèbres Danseuses, le Faune dormant, le Mercure, l'Aristide, l'Homère, la Minerve étrusque, une quantité de bustes, le groupe du Satyre et de la Chèvre, et une bibliothèque de papyrus. (V. p. 584.) — Les nouvelles fouilles, reprises en 1828, mirent à découvert la :

Maison dite d'Argus, — d'après une peinture d'Io gardée par Argus. Elle fournit au musée de Naples un grand nombre d'objets curieux, entre autres des comestibles ; mais cet emplacement avait déjà été fouillé 100 ans auparavant par le prince d'Elbeuf — Une petite plante semée du temps de Titus dans le jardin de cette villa poussa de nouveau et se couvrit de fleurs.

Les rues d'Herculanum sont droites. Les maisons particulières, distribuées comme à Pompeï, sont à un seul étage.

POMPEÏ

On s'y rend de Naples par le chemin de fer, en descendant soit à Torre dell' Annunziata, soit à la station de Pompeï même, sur l'embranchement de Torre dell' Annunziata à Nocera. Il y a une bonne auberge dans le voisinage ; on trouve là des guides établis par l'autorité ; on donne 6 carlins par personne. (M. E. Breton recommande comme guides instruits MM. Mauro et Antonio Imparato). Quelques édifices ont leurs gardiens particuliers, à chacun desquels on donne 1 carlin ; on donne aussi quelque monnaie à un officieux qui se présente pour laver les mosaïques, de manière à en faire ressortir les couleurs. Une demi-journée suffit pour cette excursion, si, en présence de ces ruines si étendues et si intéressantes, on veut se contenter seulement d'un premier et rapide examen. —

[Pompeï est la plus grande curiosité de l'Italie, on pourrait dire du monde ! On s'y retrouve au milieu du monde antique, non de cette antiquité morte entrevue à travers les textes des livres, les doutes et les conjectures des érudits, mais de l'antiquité dans sa réalité matérielle. Une ville tout entière est là sous nos regards, conservée telle que l'ont laissée ceux qui l'habitaient il y a 1,800 ans. L'on peut errer dans ses rues ; visiter ses temples, ses théâtres, ses édifices ; pénétrer dans les pièces les plus reculées des maisons particulières ; retrouver dans les caves (maison de Diomède) les amphores de la dernière vendange ; voir sur les murailles les inscriptions [1] et les caricatures crayonnées par les passants ; et sur le pavé la trace du dernier char qui l'a traversée. L'illusion est si vive, si présente, qu'on oublie involontairement les 18 siècles qui vous séparent de cette population disparue, et l'on s'imaginerait volontiers qu'il faut se hâter de profiter de la solitude momentanée de la cité, et que les habitants vont y revenir. — Une chose toutefois fait défaut à l'illusion. Les objets mobiliers, au lieu d'avoir été conservés à leur place, ont été transportés au musée de Naples. Evidemment c'est la ville de Pompeï elle-même qui eût dû être son propre musée. Avec quel profond intérêt on retrouverait ces statues, ces peintures, ces meubles dans les maisons mêmes

[1] Voici quelques-unes de ces inscriptions, l'amour en est souvent le prétexte :

Ah peream ! sine te si Deus esse velim.

« Que je meure si jamais sans toi je consentais à devenir même un dieu ! » — Les mots suivants sont signés d'un nom illisible :

Candida me docuit nigras odisse puellas.

« La blancheur de ma maîtresse me fait détester les brunes. » On lit au-dessous :

Oderis et iteras.....
Scripsit Venus Physica Pompeiana.

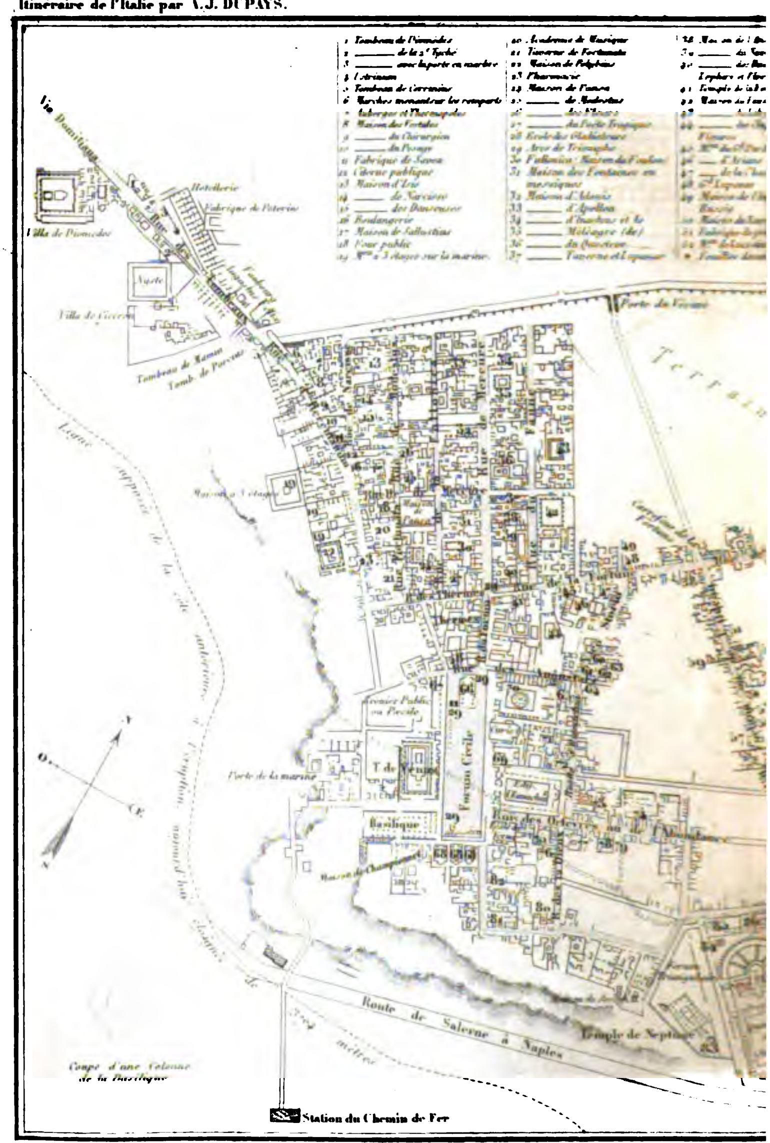
« Tu les détestes, mais tu y reviens volontiers. Signé la Vénus de Pompeï. » On lit sur les murs de fréquentes déclarations d'amour : « *Augé aime Arabienus.* » — *Methé, fille de Cominié la comédienne, aime Chrestus.* — Tantôt c'est un plaisant qui parodie le style lapidaire, et annonce que : « *Sous le consulat de L. Nonius Asprenas et d'A. Plotius, il lui est né un ânon ;* » ou bien quelque esclave condamné à la meule et ayant fini sa peine, qui dessine un âne tournant la meule, et écrit au-dessous :

Labora, aselle, quomodo laboravi ;
Et proderit tibi.

« Travaille, ânon, comme j'ai travaillé ; cela te fera du bien. » — Ces inscriptions sont souvent injurieuses et obscènes. En voici une que l'on a rapprochée du fameux *Credeville voleur*, qui a si longtemps couvert les murs de Paris. « Oppi embolari, fur, furuncule. » « Oppius le *portefaix est un voleur, un filou.* » — On trouve dans ces inscriptions des citations de Virgile, d'Ovide, de Properce ; et, circonstance singulière à noter, pas une d'Horace. — Plusieurs publications ont été consacrées à ce genre d'inscriptions vulgaires gravées à la pointe, sur les édifices de Pompeï. Le recueil le plus récent et le plus complet est celui du R. P. Garrucci (Bruxelles, 1 vol. in-4°).

PLAN DE POMPEI D'APR

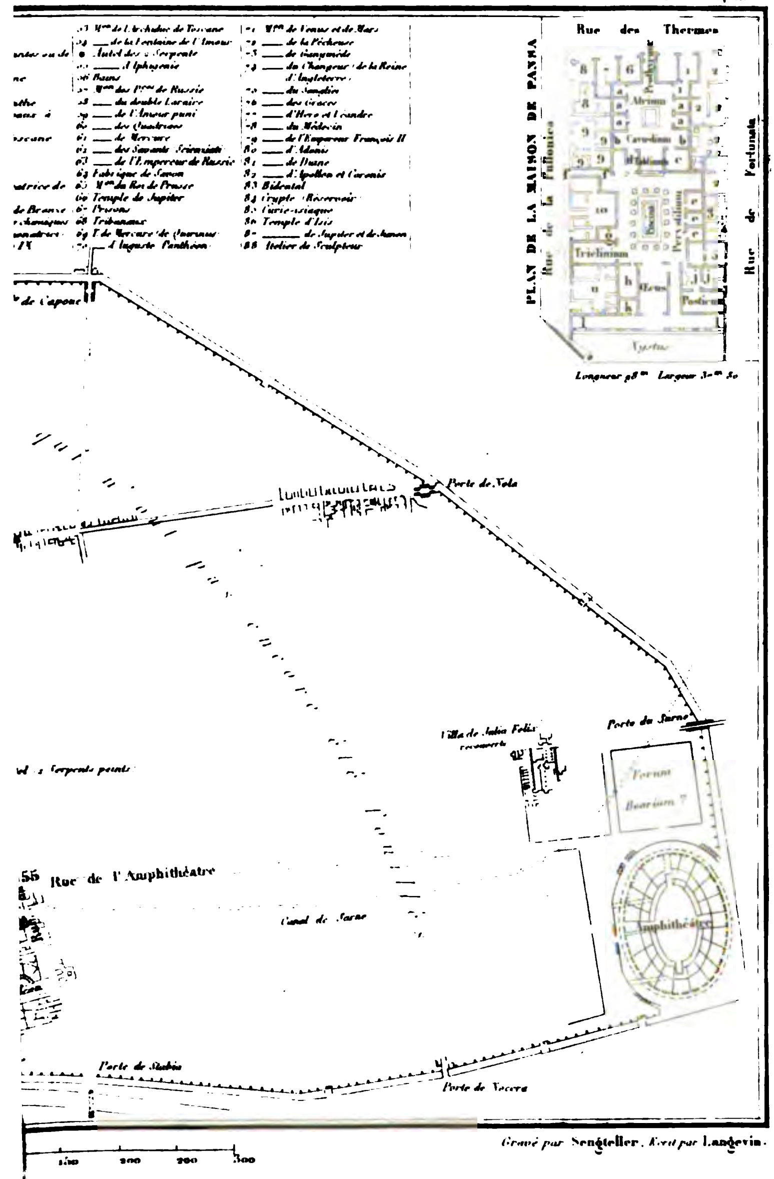
Itinéraire de l'Italie par A.J. DUPAYS.



Dressé par A.H. Dufour.

S LES DERNIÈRES FOUILLES

Librairie de L. Hachette et Cie Editeurs, Paris.



auxquelles ils avaient été destinés! Malheureusement cette disposition si simple et si naturelle était irréalisable. La surveillance d'un musée aussi étendu eût été impossible. Il a fallu y renoncer par crainte, non-seulement des vols de bas étage, mais encore des détournements de la part de certains touristes maniaques, appartenant aux classes élevées, et dont la conscience pervertie, qui se révolterait à l'idée de s'approprier un objet appartenant à un seul, ne se fait presque aucun scrupule de s'approprier ce qui appartient à tout le monde.]

Pompeï, une des trois villes de la Campanie ensevelies par l'éruption de 79 (*V.* p. 600), était bâtie au pied méridional du Vésuve, sur une ancienne coulée de trachyte à l'extrémité d'un promontoire baigné des deux côtés par la mer, et à l'embouchure du Sarno. Cette ville très-antique est, selon quelques-uns, d'origine phénicienne, et alors on fait venir son nom du syriaque : Pum peeah (bouche d'un fourneau ardent); selon d'autres son nom viendrait de Πομπειον, au pluriel Πομπεία, qu'on traduit par : entrepôt [?]. On a consacré de très-gros livres à la recherche de ces puérilités. Cette ville fut tour à tour occupée par les Osques, les Tyrrhéniens, les Samnites; elle finit par devenir une colonie romaine sous la dictature de Sylla, qui la punit d'avoir embrassé le parti de Marius. Auguste établit des vétérans dans un des faubourgs. Cicéron y avait une jolie villa, où il reçut Auguste, Balbus, Hirtius... et où il écrivit ses Offices. Il s'y retira après la bataille de Pharsale. Sénèque y passa sa jeunesse, et Phèdre s'y abrita contre Tibère et Séjan. Tacite (XIV, 17,) raconte qu'en 59 une rixe s'éleva pendant des jeux de gladiateurs entre les habitants et ceux de Nuceria (Nocera). Beaucoup de ces derniers y furent tués. Une plainte fut portée à Néron, qui déféra l'affaire au Sénat. Celui ci interdit les spectacles à Pompeï pendant 10 ans. La rancune semble s'être perpétuée, car dans un dessin crayonné sur un mur (rue de Mercure), on voit d'un côté un gladiateur (ayant un casque à visière baissée comme ceux du moyen âge) qui descend les degrés de l'amphithéâtre en tenant une palme, et de l'autre deux personnages qui semblent aux prises; et au-dessous était l'inscription suivante aujourd'hui détruite, mais conservée dans le tome IV du musée Bourbon :

Campani victor*es* una
Cum Nucerinis peristis.

En l'an 63, Pompeï fut ruinée en partie par un tremblement de terre qui dévasta la Campanie. Dans le moment Néron était sur le théâtre de Naples; il ne voulut pas quitter la scène avant d'avoir achevé son air favori. Les habitants épouvantés abandonnèrent Pompeï. Ils y revinrent peu à peu, et la ville avait repris toute sa splendeur, quand le 23 novembre 79, au milieu du jour, éclata l'éruption qui devait l'engloutir. Les toitures en bois des maisons furent incendiées ou enfoncées par le poids des matières accumulées. Les bois brûlés, les verres fondus... prouvent que les matières incandescentes vomies par le volcan parvinrent à Pompeï avant les pluies qui ne l'inondèrent que lorsqu'elle était déjà couverte de pierres ponces et de cendres. Ces torrents d'eau et de cendres transportèrent de tous côtés les objets mobiliers et fragiles, et en les recouvrant empêchèrent qu'ils ne fussent écrasés par l'écroulement des étages supérieurs. On n'a trouvé qu'un assez petit nombre de squelettes; Les habitants purent s'enfuir (*V.* Amphithéâtre, p. 623). Ils revinrent même fouiller ce sol d'ensevelissement, qui n'avait pas encore acquis son épaisseur actuelle de plus de 4 m. (on peut y reconnaître sept couches superposées, au-dessous de la terre végétale), et ils retirèrent de leurs habitations leurs trésors et des objets précieux de leurs édifices. Ils se rebâtirent un village à quelque distance, auquel ils donnèrent également le nom

de Pompeïa. Cette nouvelle Pompeï fut à son tour ensevelie, et probablement par l'éruption de 472. Ce nom ne fut pas complétement oublié comme celui d'Herculanum; les chroniques du moyen âge parlent de l'emplacement sous le nom de « Campus Pompeïus. » On ne peut attribuer qu'à l'indifférence le fait de la découverte si tardive de cette ville antique ; et on ne s'explique pas qu'elle n'ait pas été faite dès 1592, lorsque l'habile architecte *Domenico Fontana*, chargé d'amener les eaux du Sarno à Torre dell' Annunziata, fit creuser un canal à travers l'emplacement de Pompeï, le forum et le temple de Vénus. La domination espagnole, qui pesait alors sur le pays, explique peut-être suffisamment cette incurie. Un siècle après, *Giuseppe Macrini* conjectura que là devait être le site de Pompeï, se fondant sur des restes de murs et des maisons entières qu'il y avait reconnus lui-même. En 1748, des paysans, travaillant à faire un fossé dans ce sol fertile et garni de vignes qui recouvre encore de nos jours une partie de la ville, découvrirent des objets d'art. Le roi Charles III, averti de cette découverte, fit poursuivre les fouilles, et successivement depuis, une partie de la ville de Pompeï ensevelie depuis près de 17 siècles reparut à la lumière. C'est surtout sous la domination française que les fouilles prirent de l'activité. Depuis la chute de Murat elles ont été poursuivies d'une manière irrégulière ; tantôt interrompues, tantôt activées à la venue de quelque haut personnage à qui l'on voulait en faire une fête galante. Le tiers de la ville à peine est aujourd'hui découvert, on calcule que s'il a fallu 106 ans pour obtenir ce résultat, il faudrait encore 4 siècles pour la déblayer complétement, si on procède avec la même lenteur et en ne consacrant à ces recherches, si intéressantes, que la faible somme de 25,000 fr. par an, pour travaux et réparations.

Murailles — découvertes en 1814. Pompeï était défendue par un double mur de 25 à 30 pieds de hauteur et renfermant un terre-plein assez large pour être parcouru en certains endroits par 3 chars de front. De distance en distance sont des restes de tours carrées à plusieurs étages, qui servaient en même temps de poternes et paraissent plus récentes que les murs construits d'assises horizontales de blocs de lave sans ciment. Quelques pierres sont encastrées l'une dans l'autre à queue d'aronde. On n'a pas retrouvé de murs du côté O. qui regarde la mer, soit qu'ils aient été détruits par Sylla, ou que la pente rapide de cette partie de la ville du côté de la mer les rendît inutiles. — Les portes sont entièrement ruinées, excepté celles d'Herculanum et de Nola (*V.* p. 610-615).

Rues. — Elles sont droites en général et très-étroites, afin de les rendre moins accessibles au soleil; un grand nombre le sont tellement, qu'on peut les franchir d'une seule enjambée. Un seul char pouvait y circuler ; on voit encore les traces des ornières. Elles sont irrégulièrement pavées en lave comme la voie Appienne, et bordées de trottoirs élevés. Quelquefois un dé en pierre est placé au milieu de la rue pour faciliter le passage d'un trottoir à l'autre en temps de pluie. — Il y a aussi des marches en pierre pour monter à cheval. — La plupart des rues étaient ornées de fontaines, alimentées par l'eau qu'amenaient des canaux en maçonnerie qui se distribuaient dans les édifices publics ou les maisons particulières au moyen de conduits en plomb.

Maisons. — L'architecture qui règne à Pompeï dans les édifices publics est une corruption de l'architecture grecque. — Les habitations particulières n'ont la plupart que 2 étages, quelques-unes en avaient 3, comme la maison de Diomède (*V.* p. 608). Ces maisons, bâties presque toutes sur un même plan, sont remarquables par la petitesse des pièces, ainsi que par les décorations. Il faut se rappeler que la ville de Pompeï, bien qu'ensevelie depuis 18 siècles, est une ville neuve et rebâtie peu de temps avant l'éruption qui l'a engloutie; elle avait été ruinée par les tremblements de terre qui précédèrent ce dernier cataclysme. Cette circonstance lui a enlevé son caractère archaïque, et a contribué à la monotonie de ses constructions refaites à la hâte. Les maisons, qui ne réalisent aucune de

nos idées modernes de comfort, accusent dès l'abord la différence entre les habitudes des anciens et les nôtres. La vie des anciens, tout extérieure, se passait au forum, sous les portiques, dans les basiliques, les palestres, le gymnase, les bains...

La disposition principale des maisons de Pompeï consiste en deux cours intérieures environnées de portiques et d'appartements; l'une: l'*atrium*, espèce de forum, destiné à recevoir les visiteurs et les étrangers; l'autre: le *peristylum*, approprié à la vie privée et domestique. C'est là le type de la maison romaine, correspondant à la double vie privée et publique des citoyens. Les dispositions variaient d'étendue et d'importance selon la fortune des propriétaires. Les principales étaient les suivantes: — Le *prothyrum* ou vestibule, ayant une porte d'entrée sur la rue (quelquefois sur un portique où attendaient les clients), et une seconde porte ouvrant à l'intérieur sur l'atrium. L'*atrium* était une salle carrée, dont le plafond laissait au centre une ouverture (*compluvium*) donnant du jour à la cour et livrant passage aux eaux pluviales, qui étaient reçues dans un bassin carré (*impluvium*) situé au milieu. Le portique autour de la cour était désigné sous le nom de *cavœdium*. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres à coucher (*cubicula*) éclairées par la porte. Au fond de l'atrium était le *tablinum*, salle d'audience où l'on conservait les images des ancêtres et les archives de la famille. De chaque côté deux pièces appelées ailes, *alœ*, avaient en partie la même destination. Ce souvenir religieux de la famille, propre à l'antiquité et aux peuples de l'Orient, contraste avec notre insouciance et notre oubli rapide des ancêtres au delà de la 3ᵉ génération. Le tablinum servait quelquefois de pièce de communication entre l'atrium et le péristyle; cette communication s'effectuait ordinairement par un corridor appelé *fauces*. — Le *peristylum* était une cour ouverte à l'air au milieu, et entourée d'un portique à colonnes, servant d'abri pendant la pluie. Au centre était un petit parterre orné de fleurs. Un mur à hauteur d'appui, *pluteus*, s'étendait entre les colonnes. C'est autour du péristyle qu'étaient les appartements intérieurs; entre autres la salle à manger désignée sous le nom de *triclinium*, d'après les trois lits placés autour de la table et sur lesquels les convives se couchaient pour prendre leur repas. Il y avait des *triclinia* pour l'été et pour l'hiver. Des chambres à coucher étaient distribuées autour du péristyle, comme autour de l'atrium. Au fond du péristyle était l'*œcus*, salle élégante, ouvrant souvent sur le jardin, et où se tenaient les femmes. Il y avait encore l'*exedra*, salle avec des bancs en hémicycle pour la conversation; la *bibliothèque*; la *pinacotheca* ou galerie de tableaux; le *lararium* ou chapelle des dieux domestiques; la salle de bains. Tout au fond était un petit espace libre, planté de fleurs et d'arbustes, nommé *xystus*. On y voyait des fontaines (beaucoup sont en rocailles et en coquillages) et des statuettes. C'est là qu'était sous des treilles le triclinium d'été. — La séparation entre l'appartement des hommes, *andronitis*, et celui des femmes, *gynœceum*, était plus ou moins complète. Dans quelques maisons, comme dans la maison de Salluste, les appartements des femmes occupaient à part une partie de l'habitation, à la manière d'un harem. Là se trouvait le *venereum*, mot dont l'analogue serait chez nous le mot boudoir, qui ne le traduit nullement. L'entrée des appartements était gardée par des esclaves, qui habitaient de petites chambres contiguës. — Les pièces du premier étage, désignées aussi sous le nom de *cœnacula*, servaient à loger les provisions et les esclaves. Cet étage avait seul des fenêtres sur la rue. Il présentait quelquefois des terrasses ombragées de treilles. Des conduits en plomb, que nous nous rappelons avoir vus à un 1ᵉʳ étage, y conduisaient l'eau, sans doute pour l'agrément de ces jardins aériens. — On a trouvé du charbon dans des chambres de quelques maisons, mais point de traces de cheminée ni à Pompeï ni à Herculanum; il existe toutefois des espèces de fours avec des tuyaux. L'absence d'écuries et d'étables n'est pas moins remarquable: même dans les auberges les squelettes des chevaux gisaient dans les cours. On a fait la remarque que dans la partie jusqu'ici découverte de la ville, il n'y a point de maisons pouvant être considérées comme appartenant à la classe pauvre. Les fouilles de l'avenir feront connaître si un quartier particulier de Pompeï était affecté à la classe inférieure. Il nous semble toutefois que les petites boutiques et les maisonnettes qui avoisinent la porte de Nola (V. p. 615) semblent indiquer un quartier qui devait

répondre en partie à ces nécessités. — Au lieu de numéros sur les maisons, une inscription en lettres rouges ou noires indiquait le nom du propriétaire. D'autres inscriptions remplaçaient nos écriteaux de location.

Voici une de ces inscriptions, trouvée sur un édifice près l'amphithéâtre : » IN PRÆDIIS JULIÆ SP. F. FELICIS LOCANTUR BALNEUM VENERIUM ET NONGENTUM TABERNÆ PERGULÆ CŒNACULA EX IDIBUS AUG. PRIMIS IN IDUS AUG. SEXTAS ANNOS CONTINUOS QUINQUE. S. Q. D. L. E. N. C. (SI QUIS DOMI LENOCINIUM EXERCEAT NON CONDUCTO) : *à louer, dans les domaines de Julia Felix, fille de Spurius, du 1er au 6 des ides d'août, un bain, un venereum.* 900 *boutiques et étaux* (ou échoppes), *et pièces au 1er étage* (sans doute pour le logement du marchand), *pour cinq années consécutives* (avec la condition d'usage que :) *si on y établit un lieu de prostitution, le bail sera résilié.*

Les maisons mêmes des riches propriétaires étaient entourées de *boutiques*, dans lesquelles ceux-ci faisaient vendre leurs denrées (usage encore subsistant aujourd'hui dans certaines parties de l'Italie), ou qu'ils louaient et dont ils tiraient un bon revenu. Ces boutiques, très-petites, s'ouvraient sur la rue, dans laquelle se tenaient les acheteurs. Un très-petit nombre avaient des pièces de derrière ou au 1er étage. Elles se fermaient la nuit avec des volets à coulisse. Le nom du marchand était en lettres rouges au-dessus de la boutique. Parmi les peintures servant d'enseigne, on signale 2 hommes portant une amphore pour un marchand de vin; 2 hommes combattant pour une école de gladiateurs; un maître d'école avait pour enseigne, peu engageante, la représentation d'un pédagogue fouettant un jeune garçon hissé sur les épaules d'un autre. Les plus petites boutiques, aussi bien que les maisons, sont ornées de mosaïques et de peintures, et c'est là un des traits singuliers de la physionomie de Pompeï, que cette profusion de décorations régnant partout. Malheureusement ces peintures, qui avaient conservé toute leur fraîcheur, s'altèrent une fois exposées à l'air, et un certain nombre a péri. On prend aujourd'hui la précaution de recouvrir d'un verre celles que l'on veut laisser sur place.

Après ces renseignements préliminaires, nous allons procéder à l'indication des principaux édifices, avec l'année de leur découverte. Les noms par lesquels on les désigne sont empruntés pour la plupart aux objets d'art qu'on y a découverts.

La principale entrée de Pompeï est située dans un de ses faubourgs, déblayé de **1812 à 1814** et nommé ***Augustus Felix***, de la colonie fondée par Auguste et Sylla. Les tombeaux qui bordent la route lui ont fait donner le nom de RUE DES TOMBEAUX. Dans cette rue un riche Pompeïen avait sa maison de plaisance :

VILLA DE DIOMÈDE — (1771-74), une des plus vastes habitations de Pompeï, offre un rare exemple d'une maison à 3 étages (avec différence de niveau); c'est un spécimen unique de villa suburbaine. Son nom lui a été donné d'après un tombeau de M. Arrius Diomède, trouvé à côté. On arrive à la porte d'entrée par 7 marches flanquées de 2 colonnes, et on entre dans un péristyle, sorte de cloître soutenu par 14 colonnes revêtues de stuc, et ayant un impluvium qui alimentait une citerne. A g, une antichambre (*procœtôn*), avec une sorte de cabinet pour l'esclave de service (*cubicularius*), mène à une chambre à coucher elliptique à alcôve (*zotheca*). On y a trouvé des anneaux qui probablement soutenaient les rideaux. Les fenêtres du mur circulaire donnaient sur un jardin et étaient éclairées par le soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. On a trouvé des restes de verre des croisées. Dans l'angle formé entre le portique et sa façade sont les diverses salles destinées aux bains, introduits par le luxe dans les demeures des riches. Ces pièces et toutes les autres distribuées autour du péristyle sont remarquables par leur petitesse, et un certain nombre par leurs élégantes décorations. A l'extrémité est un jardin entouré de portiques et ayant une piscine avec un jet d'eau et une treille. Sous les portiques s'étendaient des celliers dans lesquels on peut encore voir des amphores (on y a trouvé les restes du vin desséché par le temps) rangées et à moitié ensevelies dans les cendres. On suppose que l'on rentrait la vendange lors de l'éruption. C'est dans ces celliers que l'on trouva, près de la porte, les squelettes de 17 personnes qui y cherchèrent un refuge et y furent probablement suffoquées. Elles furent recouvertes d'une cendre fine qui se moula parfaitement sur leurs corps et les différentes parties de leurs vêtements. Malheureusement lors de la découverte on s'aperçut trop tard de la perfection de ces empreintes. Un de ces moulages, conservé au musée de Naples (V p. 567), porte l'empreinte admirable du sein d'une jeune

femme. Ces squelettes, d'après les bijoux trouvés (V. p. 585), semblent avoir appartenu principalement à des femmes. Deux squelettes d'enfants avaient encore des restes de blonde chevelure. Près de la porte du jardin on trouva deux squelettes; dont l'un, tenant une clef et ayant près de lui une centaine de pièces d'or et d'argent et des vases précieux, a été supposé être le maître de la maison, qui abandonnait sa famille dans ce terrible désastre et cherchait à fuir vers la mer.

TOMBEAUX. — Dans la rue en face de la villa précédente est le tombeau de la famille de *M. Arrius Diomedes* (1774) [n° 1 du plan], affranchi de Livia (?) et magistrat du faubourg, ainsi que l'indiquent les faisceaux. Ils sont représentés renversés en signe de sa mort.—Tombeaux de *Gratus*, de *Salvius* et de *Servilia;* de *Ceius Menomachus*, et du duumvir *Labéon;* des deux *Libella*, élevé par Alleïa Decimilla, prêtresse de Cérès, à son fils et à son mari. — A l'embranchement des routes: *tombeau souterrain* [n° 3], remarquable par sa porte en marbre sur pivots de bronze. Le caveau voûté, éclairé par une lucarne, contenait des vases remplis de cendres. — En avant de ce tombeau est une construction qu'on regarde comme un *ustrinum* [n° 4], lieu où l'on brûlait les corps.—De l'autre côté de la rue, à dr. en allant vers la porte de la ville, sont des monuments funéraires mieux conservés et plus intéressants A côté de l'entrée de la villa de Diomède, est un *triclinium*, où se célébrait le repas funèbre (*silicernium*). Il est entouré sur 3 côtés d'un mur décoré d'arabesques. — *Tombeau de Nævoleia Tyché :* cette affranchie de Julie le fit faire de son vivant pour elle et le magistrat C. Munatius, et pour ses affranchis et affranchies. Ce tombeau remarquable a des bas-reliefs intéressants; entre autres, un navire avec les matelots carguant la voile. L'inscription indique que le *bisellium*, ou siège d'honneur et distinction municipale, a été accordé par les décurions à Munatius. — *Tombeau de Nistacidius* et de sa famille. — *Tombeau de Calventius Quietus* (1813), monument d'un beau style. Bas-reliefs. On y voit le *bisellium*. — *Tombeau Rond* (1812); tour élevée sur une base carrée, dans laquelle s'ouvre une petite porte menant au caveau. Les petites pyramides aux angles du mur sont décorées de bas-reliefs en stuc. Un de ces sujets représente une jeune femme déposant un filet sur le squelette d'un enfant. Mazois suppose que cette touchante composition se rapporte à la découverte du corps d'un enfant qui avait péri dans le tremblement de terre. — *Tombeau d'Aricius Scaurus*, le plus beau monument de la rue, après ceux de Nœvoleia et de Calventius; curieux par les bas-reliefs (auj. disparus) représentant des scènes de chasse et des combats de gladiateurs, qui ont fourni des renseignements précieux sur ces jeux cruels, si en vogue chez les Romains. Une figure de gladiateur combattant un ours avec une épée d'une main et un voile de l'autre, à la manière des combats de taureaux qui ont lieu de nos jours en Espagne, fournit une date pour le monument; car Pline (VIII, 16.) dit que le voile ne fut pas employé dans les combats contre les animaux avant le règne de Claude. — Près de là, une tête en marbre avec l'inscription suivante : *Junoni Tyches Juliæ Augustæ Vener*, a donné lieu à de longues dissertations. Quelques-uns traduisent *Junoni* par : *au Génie protecteur* de Tyché. Le mot *venerea* soulève de plus grandes difficultés. On veut que cette Tyché ait été l'entremetteuse des plaisirs de Julie, fille d'Auguste. Quel qu'ait été le laisser-aller des mœurs antiques, nous pensons qu'il y a là une fausse interprétation. Les souillures de la vie ne sont pas des titres à inscrire sur un tombeau placé à la porte d'une ville. [N° 2 du plan.]

De l'autre côté de la rue, en face des tombeaux précédents, sont les restes d'une grande construction que l'on croit avoir été une *hôtellerie*. On y a trouvé 4 squelettes avec quelque argent, et le squelette d'un âne. — Traversant de nouveau la rue, on trouve les restes d'un vaste enclos qu'on a appelé légèrement la :

VILLA DE CICÉRON — (1764). On sait en effet (Attic. XV, 16, et Académ. II, 25) qu'il avait une villa à Pompeï. On a trouvé dans cette villa, plus belle encore que celle de Diomède, des peintures et des mosaïques remarquables (V. p 577). On l'a recouverte de nouveau après en avoir tiré les principales curiosités. — En continuant à aller vers la porte de la ville, on trouve le :

Tombeau de Porcius et celui de la prêtresse *Mamia*, sa fille. — Vaste *banc semi-circulaire.* De l'autre côté du tombeau, autre exèdre servant de lieu de repos à la porte de la ville. — Enfin avant d'arriver à la porte il ne reste plus à si-

gnaler de ce côté qu'une niche voûtée, désignée vulgairement sous le nom de *guérite*, parce qu'on y a trouvé le squelette du soldat de garde à la porte, qui, fidèle à son poste, y chercha un refuge pendant l'éruption, au lieu de s'enfuir avec les habitants. Il avait la visière de son casque baissée et sa main de squelette serrait encore sa lance. Selon Mazois, cette niche serait une *chapelle;* d'après l'inscription, on la considère aujourd'hui comme un *tombeau de Marcus Cerrinius* (1763). [N° 5 du plan.] — Retournant un peu en arrière, on trouve de l'autre côté de la rue et en face de la villa de Cicéron un :

Hémicycle couvert (1811) — avec exèdre ou siége semi-circulaire abrité sous une voûte. On a trouvé près de là les squelettes rapprochés et unis ensemble d'une femme ayant des bijoux de prix et de trois enfants. — En suivant le côté gauche de la rue, on trouve encore quelques ruines de monuments funéraires sans importance. Le dernier et le plus rapproché de la porte est une base de statue.

Porte d'Herculanum, — entrée principale de la cité, consistant en 3 arcades bâties en briques et en lave; les deux latérales pour les piétons sont petites et étroites. Elle se fermait extérieurement, à la manière des donjons du moyen âge, par une porte en bois descendant dans des rainures profondes, encore visibles; et à l'intérieur par une seconde porte. Une ouverture située entre ces deux portes permettait de lancer des projectiles sur les assaillants. Cette construction était recouverte de stuc blanc, sur lequel on a trouvé des annonces de combats de gladiateurs en lettres rouges : (20 paires de gladiateurs combattront aux Nones, etc...) — En dedans de la porte, à gauche, sont les rampes qui mènent sur les remparts.

Rue d'Herculanum[1].

Auberge d'Albinus (1770). — 1re maison à dr. près de la porte. On y a trouvé des squelettes de chevaux, des mors, des brides, des fragments de roues de char. Plusieurs appartements; une cuisine; une vaste cave. Sur un pilastre est sculpté un phallus : ce signe obscène était destiné à conjurer le mauvais œil; on avait conclu d'abord de cette enseigne que c'était un lieu de prostitution. D'après le nombre de petits Priapes en or, en argent, en bronze, en corail, qu'on y a trouvés, il est probable qu'il y avait là un marchand de ce genre d'amulettes. [N° 7 du plan.] — En face est un *café*, comme on l'appellerait de nos jours, un :

Thermopolium (1769). — On y vendait, comme le nom l'indique, des boissons chaudes. Fourneau, étagères..., les verres, fondus par la chaleur, ont laissé des traces sur une table de marbre. [N° 7.]

Maison des Vestales (1769). — La double maison à laquelle on a donné ce nom était décorée de mosaïques et de peintures remarquables, mais peu conformes à l'idée qu'une pareille dénomination éveille. Une partie a été transportée au musée de Naples. On lit encore le mot *salve* sur le pavé du vestibule. On trouva un squelette d'homme dans une chambre, celui d'un chien dans une autre, ainsi que des ornements de femme et des provisions dans la cuisine. [N° 8 du plan.]

Maison du Chirurgien (1771). — Ainsi nommée d'après les instruments de chirurgie (V. p. 584) qu'on y a trouvés. [N° 9 du plan.]

Maison du pesage (1788). — On y a trouvé beaucoup de poids en marbre, en basalte; en plomb avec les mots : *eme*, achetez, et *habbebis* (sic), vous aurez ; des balances, des pesons. Dans la cour étaient les squelettes de deux chevaux avec 3 sonnettes de bronze chacun. [N° 10 du plan.]

Fabrique de savon (1786). — Petite boutique. [N° 11 du plan]. — Un peu plus loin sont deux autres *thermopoles* ou *boutiques de cuisiniers*. — A l'angle du carrefour est une *citerne*. [N° 12 du plan.]

—∞—

Tournant à gauche dans la rue de Narcisse, située derrière l'*île* (insula), ou massif de maisons précédentes, on voit à droite :

Maison des Danseuses (1811), — ainsi nommée d'après les célèbres et charmantes peintures qui décoraient l'atrium. (V. p. 576.) [N° 15 du plan.]

Maison de Narcisse, d'abord d'*Apollon*

[1] Pour faciliter l'intelligence du texte, nous empruntons au plan de M. E. Breton les noms, proposés par lui, de rues : de *Narcisse*, de *Modestus*, de *Fortunata*, du *Faune*, et de *ruelle d'Eumachia*. Il est à désirer que l'on arrête d'une manière précise la nomenclature topographique de Pompeï; car la synonymie qui commence à s'y introduire menace de jeter de la confusion dans les descriptions.

(1811), — d'après la célèbre statue de bronze actuellement au musée de Naples, le nom nouveau provient d'une gracieuse peinture de Narcisse. Des enfoncements entre les colonnes du péristyle semblent avoir été destinés à recevoir des fleurs. On a trouvé dans une chambre des instruments de chirurgie, de la charpie et des onguents. [N° 14 du plan.]

Maison d'Isis et d'Osiris (1813).—Autel domestique; figure d'Harpocrate commandant le silence. Peintures. — Au fond de la rue, au pied des remparts, on trouva 10 squelettes avec des bagues, des bracelets, une lanterne de bronze. [N° 13 du plan.]

—∞—

De l'extrémité de la rue de Narcisse revenant sur ses pas dans la rue d'Herculanum, on voit à gauche :

Une boulangerie (1809),—située à l'angle de la maison de Salluste; contenant 3 moulins et un 4e plus petit; le four, etc. Quand on découvrit cette boutique, le blé, la farine dans les amphores, les vases pour l'eau... tout était encore en place; il n'y avait qu'à allumer le feu et chauffer le four pour reprendre la fabrication interrompue depuis 18 siècles. [N° 16.]

Maison de Caïus Sallustius, d'abord d'*Actéon* (1809). — C'est une des plus élégantes maisons privées de Pompeï et qui a été décrite longuement dans les ouvrages sur Pompeï; son atrium passe pour le mieux conservé. Elle donne sur 3 rues et est entourée de boutiques et de tavernes. Une de ces boutiques communiquait à l'appartement de Salluste; les plus riches patriciens ne dédaignaient pas de vendre en détail le vin, l'huile et les denrées de leurs terres. Au fond et bordant la rue de derrière, était un jardin avec un triclinium d'été et une fontaine. A dr. de l'atrium est la portion la plus curieuse de l'habitation, le *venereum*, séparé du reste des appartements et ne communiquant avec eux que par une seule entrée gardée par un esclave, ayant sa chambre à côté. Les pièces de ce réduit voluptueux prenaient le jour sur un portique à colonnes octogones peintes en rouge, et consistent en deux très-petites chambres à coucher, ayant des fenêtres garnies de verre; un triclinium, une petite cuisine, séparée des lieux d'aisances par un escalier conduisant à la terrasse au-dessus du portique. Les peintures représentaient : Europe, Phryxus et Hellé, Mars, Vénus et Cupidon, et l'histoire de Diane et d'Actéon, allusion évidente aux dangers qu'aurait courus le téméraire qui aurait tenté de pénétrer dans cette retraite mystérieuse. Dans la ruelle auprès de la maison, on a trouvé un squelette de femme (peut-être la sultane de ce harem de Pompeï), ayant 4 bagues à un doigt, et près d'elle de l'argent monnayé, un miroir en argent, 5 bracelets... et trois autres squelettes de femmes, peut-être ses esclaves. [N° 17 du plan.]

Four public (1810) — déterré en présence de Mazois. Il contient 4 moulins à bras. On a trouvé dans une des pièces les fragments d'un squelette d'âne[1]. [N° 18 du plan.]

[1] Ces moulins consistent en deux pierres de lave : l'inférieure, solidement établie sur le sol, conique et s'adaptant à un cône creusé dans la pierre supérieure; celle-ci ayant la forme d'un sablier, étranglée au milieu, présente deux cavités coniques opposées par leurs sommets : la cavité supérieure était destinée à recevoir le grain, qui, passant à travers quatre trous pratiqués à la partie la plus étroite de la pierre, était écrasé entre la pierre inférieure et la pierre supérieure. Pour diminuer le frottement, celle-ci portait sur un pivot de fer placé au sommet de la pierre inférieure. On pouvait, au moyen d'une tige en fer et d'un appareil de coins, opérer le rapprochement ou l'écartement entre les deux pierres. La pierre supérieure était cerclée au milieu et recevait dans des cavités des leviers de bois, au moyen desquels elle était mise en mouvement par des esclaves ou des ânes. (Voir l'inscription de la note de la page 604). Lorsqu'on voit l'admirable perfection avec laquelle les anciens travaillaient les métaux, l'élégance et le luxe des meubles et des objets d'art, on s'étonne de trouver l'industrie des arts utiles si arriérée. Nous pensons que le travail esclave était le principal obstacle aux perfectionnements des méthodes industrielles. Les objets de luxe étaient recherchés avec passion par les gens riches; mais en quoi se seraient-ils intéressés au perfectionnement de l'industrie de moudre le blé, lorsque ce travail tombait sur les esclaves? — Un fait odieux, arrivé à la fin du IVe siècle, nous semble fournir la preuve que cette industrie resta stationnaire : des entrepreneurs de la fabrication du pain pour le peuple, afin de se procurer des bras pour tourner les meules, établirent à côté de leurs vastes édifices des cabarets, où des femmes perdues attiraient les passants, qui tombaient par une trappe dans les souterrains où ils restaient captifs. Un soldat, à l'aide de son poignard, parvint à s'échapper et informa l'empereur Théodose, qui détruisit ce repaire.

Académie de musique ou *maison du Chorège* (1810). — Ainsi nommée à cause des peintures d'instruments et de scènes tragiques qui la décoraient. [N° 20 du plan.] — De l'autre côté de la rue et en face de la maison de Salluste, est la :

Maison à trois étages (1775-80).—Vaste construction élevée sur les anciennes murailles de la ville. Les salles étaient décorées de mosaïques et de peintures. [N° 19 du plan.]

Maison de Polybius (1808-17) — contiguë à la précédente et ayant aussi 3 étages. On croit que ces maisons étaient des hôtelleries. Leurs terrasses descendaient en amphithéâtre sur le rivage. Là les tables servies sous des treilles permettaient d'y prendre les repas en jouissant de la vue et de la brise de la mer. [N° 22 du plan.]

Ici la rue se divise en deux branches ; dans celle de droite, à un angle du carrefour, est la :

Pharmacie — un serpent, le génie du lieu, était peint sur le mur externe. On y a trouvé des fioles contenant des préparations pharmaceutiques. [N° 23 du plan.] — Au carrefour voisin sont la *taverne de Fortunata* [n° 21 du plan] et une fontaine.

Il y avait des fontaines placées à presque tous les angles de carrefours. Par sa position élevée sur un monticule volcanique, Pompeï ne pouvait recevoir l'eau de ses fontaines qu'au moyen d'un aqueduc. Le trop plein des fontaines et les eaux de pluie étaient conduits hors de la ville par des égoûts pratiqués sous les trottoirs.

—∞—

On arrive ici à la rue des Thermes, qui, continuée sous 2 noms différents, traverse Pompeï de l'E. à l'O. et aboutit à la porte de Nola. C'est sur cette rue qu'a son entrée la :

Maison de Pansa (1811-14) [*V.* le plan développé], — une des plus grandes et des plus belles de Pompeï, forme une île à elle seule. Elle est entourée de boutiques (*tabernæ*) sur 3 rues. Une seule, communiquant avec l'intérieur, servait sans doute à la vente des produits appartenant au propriétaire. D'autres boutiques forment une boulangerie. Au-dessus du four est sculpté un phallus, avec l'inscri[illegible] habitat felicitas. (Ce signe [illegible] inscript on répétée à [illegible] de la porte d'Hercu[illegible] [illegible]rendre, à tort sans doute, pour un lieu de prostitution.) Près de la porte d'entrée on a trouvé l'inscription : PANSAM ÆD. PARATUS ROGAT. D'après cette invocation, dont la formule adulatrice est si fréquente à Pompeï, on aurait peut-être dû appeler cette demeure la *maison de Paratus*, qui se recommande à l'édile Pansa. Au fond la maison se termine par un portique à double étage sur le jardin, dont on a encore trouvé les plates-bandes indiquées. Dans la cuisine (*culina*) il y a une curieuse peinture représentant un autel à *Fornax*, la divinité des fourneaux [N° 24 du plan. [1]] — Un peu plus loin sont les :

Maison de Modestus (1808). — [N° 25 du plan.]

Maison des Fleurs (1809). — Ainsi nommée d'après des peintures représentant des nymphes portant des fleurs. [N° 26 du plan.]

—∞—

Nous passons maintenant à une autre rangée d'îles parallèle à la précédente et comprise entre la rangée où est la maison de Pansa et la rue de Mercure. Nous visiterons d'abord une île comprenant la maison du Poëte-Tragique, la maison du Teinturier, et celles de la grande et de la petite fontaine.

Maison du Poëte-Tragique (1824-26) — Type précieux des maisons privées les plus petites et les plus élégantes. Sa découverte fit sensation en Europe, à cause des belles peintures qu'on y trouva et qui ont été presque toutes transportées au musée de Naples : Achille livrant Briseïs ; le Sacrifice d'Iphigénie ; Léda et Tyndare ; Junon et Thétis conduites par Iris devant Jupiter, etc... ainsi que la

[1] LÉGENDE DU PLAN DE LA MAISON DE PANSA.

A *Cellæ*, petites chambres composant l'*ergastulum*, logement des esclaves — B *alæ*, pièces d'audience pour recevoir les clients — C bibliothèque — D *fauces*, passage menant aux appartements intérieurs — E *cubicula*, chambres à coucher — F *posticum*, sortie dérobée — G office (?) à côté de la salle à manger (*triclinium*) — H *tabularium*, où on conservait les titres et les objets précieux — JJ cuisine — K petit cabinet donnant sur le parterre — L *pergula*, galerie couverte, à deux étages. — N° 1 boutique où se vendaient sans doute les produits du propriétaire — 2 boulangerie avec les dépendances — 3, 4, 5 boutiques avec des escaliers menant à un premier étage — 6, 7, 8 boutiques (*tabernæ*) — 9, 10 appartements, occupés sans doute par des locataires (*inquilini*) — 11 autre appartement où on a trouvé 4 squelettes de femmes avec des bijoux.

curieuse mosaïque du chorége instruisant les acteurs. A l'entrée du vestibule était la célèbre mosaïque représentant un chien enchaîné, avec ces mots : *Cave canem*. Le nom donné à cette maison provient d'une peinture représentant un homme lisant un rouleau. Le grand nombre de bijoux, de bagues, bracelets qu'on y a trouvés fait plutôt présumer que c'était la demeure d'un bijoutier. Lors de la découverte de cette maison on trouva des traces attestant qu'elle avait déjà été fouillée précédemment, sans doute peu de temps après l'éruption. [N° 27 du plan.]

Fullonica — maison du foulon (1826). On y a trouvé tous les ustensiles nécessaires à l'industrie du teinturier dégraisseur. Ils ont été portés au musée de Naples. Il y avait des peintures représentant des hommes, des femmes et des enfants plongeant, séchant, foulant, cardant les étoffes, ainsi que la machine à mettre en presse. [N° 30 du plan.]

Maison de la Grande Fontaine (1826). — Grotte en mosaïque. L'eau de la fontaine coulait par le bec d'une oie en bronze tenue par un Amour. Les peintures ont péri. [N° 31.] — La *maison de la Petite Fontaine* a offert des peintures curieuses de paysages, entre autres la vue intérieure d'une ferme.

Maison d'Adonis (1836). — Ainsi nommée d'une peinture des murs du jardin représentant Adonis mourant entre Vénus et les Amours. Cette peinture a beaucoup souffert. [N° 32 du plan.]

Maison d'Apollon (1838). — Près des murs de la ville. On y a trouvé deux mosaïques représentant la querelle d'Agamemnon et d'Achille, et Achille à Scyros. A l'angle d'un xyste est une chambre à coucher à deux alcôves, exemple presque unique. [N° 33 du plan.]

—∞—

Nous entrons maintenant dans la rue de Mercure, et allons visiter une nouvelle rangée d'îles.

Maison d'Inachus et Io (1829). — [N° 34 du plan.] Le plan dressé par M. Ern. Breton la place dans l'île précédente, entre les maisons d'Adonis et d'Apollon.

Maison de Méléagre (1830). — Ainsi nommée d'une peinture de Méléagre et d'Atalante, transportée au musée de Naples. Le jardin, maintenant encombré, conservait encore quelques arbustes au moment de la découverte. — Cette maison semble formée de deux maisons réunies, et on la confond avec la suivante :

Maison des Néréides (1830). — Ainsi nommée des Néréides, monstres marins, répétés en plusieurs endroits. Elle avait été endommagée par le tremblement de terre et était en voie de réparation, ainsi que la précédente, lors de l'éruption. Ses décorations étaient également très-fraîches. Beau péristyle de 24 colonnes; une fontaine faisait cascade dans le bassin de l'impluvium; derrière la fontaine était une table de marbre portée par des griffons. Cette disposition se reproduit dans plusieurs péristyles de Pompeï. Une salle, en face du péristyle, présente une particularité architecturale : les colonnes à chapiteaux dans le style corinthien étaient surmontées d'une galerie à laquelle on arrivait par un escalier. Au lieu de porter directement l'architrave, elles donnent naissance à des commencements d'arcades. C'est une sorte de transition à l'emploi de l'arcade pleine à laquelle les architectes avaient été conduits par le besoin d'élargir les entre-colonnements. On a trouvé dans cette habitation 14 vases d'argent, dont plusieurs d'un poids considérable. [N° 35 du plan.]

Maison du Questeur ou de *Castor et Pollux* (1829-30). — D'abord nommée la *maison des Dioscures; du Centaure.* (Sous ce nom, M. Ern. Breton décrit une petite maison particulière.) Le nom de maison du Questeur ne s'appuie que sur une supposition tirée de deux grands coffres de bois doublés en bronze et garnis de fer extérieurement, où, pense-t-on, étaient déposées les sommes levées par l'impôt, quoiqu'il soit douteux qu'il y eût un questeur à Pompeï. Ces deux coffres étaient à l'angle d'une petite chambre à gauche du péristyle ; et c'est là une singularité à remarquer, que cet emplacement des coffres-forts dans un lieu ouvert et de passage, tel que le péristyle. On y trouva une cinquantaine de pièces d'or et d'argent; mais ces coffres avaient déjà été fouillés par le propriétaire sans doute, connaissant les localités, et qui perça un mur pour y arriver. Les traces de ces dégâts subsistent encore. — L'entrée principale est sur la rue de Mercure. Cette maison est la plus belle des maisons privées de Pompeï; l'ornementation en est aussi riche que variée. Nous citerons parmi la quantité de ses peintures mythologiques : Persée et Andromède; Médée et ses en-

fants; Castor et Pollux, du vestibule, d'où est venu le premier nom de la maison; ainsi que la mosaïque représentant un lion couronné de fleurs par des Amours, et qui est au palais de Capodimonte. Une cour, dite de la piscine, est une des choses remarquables de Pompeï. [N° 36 du plan.]

Taverne et *lupanar* (1832). — Cette maison communiquait par une porte avec la maison voisine dite des *Cinq Squelettes* (entre les nos 37 et 38), dont le propriétaire faisait sans doute débiter ici ses denrées; et il était peut-être encore le *leno* de cette maison de prostitution (*lupanar*). On y a trouvé un grand nombre de vases de cuisine. Les murs d'une des pièces étaient couverts de peintures obscènes. Deux peintures curieuses représentent, la première : un chariot à 4 roues, avec deux chevaux dételés; deux hommes remplissent des amphores de vin qu'ils font couler d'une outre placée sur le chariot; la seconde, quatre buveurs autour d'une table au milieu de laquelle est un bol tenant le liquide. Ils se servent de cornets en guise de verres. Deux des buveurs ont la tête couverte de capuchons à la manière des cabans de pêcheurs. On retrouve les comptes du tavernier et les écots des consommateurs encore tracés sur les murs. Au-dessus de la première peinture était représentée une fenêtre d'où sort un panier suspendu au bout d'un bâton; c'est encore aujourd'hui à Naples le procédé des ménagères pour recevoir les provisions sans descendre dans la rue. [N° 37 du plan.]

Maison d'Amymone et Neptune (1826-31). — Nom donné par quelques descriptions à la maison des Cinq Squelettes dont il vient d'être question.

Maison de l'Ancre (1826-30). — Ainsi nommée d'après une mosaïque représentant une ancre, à l'entrée du vestibule. [N° 38 du plan.] — La dernière maison à l'angle de la rue de Mercure et de la rue de la Fortune est la :

Maison de Zéphire et Flore (1827). — On l'a confondue avec une maison décrite sous les noms de : maison de *Cérès*; des *Bacchantes*; du *Navire*. On y a trouvé des objets d'art. On a transporté au musée de Naples une peinture représentant Zéphire et Flore ou Bacchus et Ariane. [N° 40 du plan.]

—∞—

Tournant ici dans la *rue du Faune*, nous visitons, dans la dernière île découverte de ce côté, les deux maisons suivantes :

Maison du Faune (1829-31). — Une des plus grandes et des plus somptueuses de Pompeï. Au lieu de peintures, la décoration consistait en mosaïques. C'est ici qu'était la célèbre MOSAÏQUE DE LA BATAILLE D'ISSUS, la plus grande qui ait été découverte (*V.* p. 580); le Faune dansant (*V.* p. 582); et beaucoup d'objets mobiliers, d'ustensiles en bronze d'un travail précieux, et de bijoux de femme en or massif, qui sont actuellement au musée de Naples. Une des chambres contenait des squelettes. [N° 42 du plan.]

Maison du Labyrinthe (1830). — Ainsi nommée d'une mosaïque de Thésée tuant le Minotaure, qui formait le pavé d'une des pièces. Par sa grandeur, son architecture et l'élégance de ses bains, elle mérite d'être citée immédiatement après la précédente. [N° 43 du plan.]

—∞—

Ici se termine l'examen des principales maisons des six rangées d'*îles*, comprises entre les murailles et la porte d'Herculanum au N., les rues des Thermes et de la Fortune au S., la rue d'Herculanum à l'O., et à l'E. la rue allant de la porte du Vésuve au théâtre. La 7e rangée d'îles (sur la *rue de la Fortune*) n'a été encore fouillée qu'au commencement. — Si l'on entre dans la rue qui la sépare de l'île suivante, dont les fouilles sont très-peu avancées, on trouve dans cette dernière le :

Grand lupanar — découvert en 1845 devant les savants du 7e congrès italien. Singulière coïncidence que ce lieu de prostitution, exhumé pour une si grave visite! L'obscénité des nombreuses inscriptions gravées à la pointe sur toutes les murailles, et qui sont presque toutes illisibles aujourd'hui, ne laisse aucun doute sur la destination de cette habitation et sur les mœurs de ceux qui la fréquentaient. [N° 48 du plan.] — A côté est la :

Maison de l'Impératrice de Russie, découverte en 1846 en sa présence. [N° 49 du plan.]

Revenant dans la *rue de la Fortune* (prolongement de la rue des Thermes), et la suivant jusqu'à celle de *Nola* (autre prolongement de la même rue), on ne trouve rien de remarquable, si ce n'est, à l'entrée de la *rue de Nola*, la :

Maison du Taureau de Bronze — fouillée en 1837, et ainsi nommée d'un petit bronze qu'on y a trouvé. La disposition

de l'entrée, consistant en une porte principale et une petite porte latérale donnant accès par un étroit couloir, est l'exemple unique dans les maisons particulières [n° 50]. Au delà et en approchant de la porte de Nola, la rue est bordée d'une suite de petites boutiques et de maisons qu'on n'a pas dégagées et dont les fouilles ont été abandonnées.

Porte de Nola (1812) ou d'*Isis*. — D'après une tête d'Isis, sculptée sur la clef de l'arcade, avec une inscription osque ou samnite, écrite de droite à gauche.

—∞—

Revenant en arrière au carrefour (*quadrivium*) formé par le croisement de la rue allant à la porte de Nola avec celle allant de la porte du Vésuve au théâtre, nous entrerons à gauche dans la rue du *quadrivio della Fortuna*, dont les fouilles n'ont pas encore été complétées. Sur le côté gauche de la rue, nous trouvons :

Fabrique de produits chimiques. — Désignation bien moderne pour une officine antique. A droite de l'atrium est un triple fourneau destiné à recevoir des chaudières à des niveaux différents. [N° 51 du plan.]

Maison de M. Lucretius — dite des *Suonatrici* (1847). « La plus importante qui ait été découverte à Pompeï depuis celle du Faune. Les peintures qu'on y a trouvées, les sculptures qui y sont restées en place sont d'un mérite très-inégal. » Les musiciennes (suonatrici) peintes dans le prothyrum, et parmi lesquelles est une femme jouant de la double flûte, expliquent un des noms donnés à cette habitation. La principale curiosité est la disposition singulière du xyste en terrasse, élevé de près d'un mètre au-dessus du sol, et formant au fond du tablinum une sorte de petit théâtre de marionnettes, dont les acteurs sont figurés par une foule de petites statuettes de personnages et d'animaux, sans proportion entre elles. Au fond est une fontaine avec une niche en mosaïque et en coquillages, et sa jolie statuette, appuyée sur une outre, d'où s'échappait l'eau qui retombait en cascade sur des degrés de marbre. Tout cela forme un ensemble de *rococo* antique très-curieux. On a retrouvé sur l'adresse d'une lettre le nom de l'heureux propriétaire de ces joujoux. Il était flamine de Mars et décurion de Pompeï. Le corridor (*fauces*), à la g. du tablinum, par une disposition tout exceptionnelle, a un escalier de 8 marches. On y a trouvé un squelette. Un tuyau de plomb, destiné à l'irrigation du jardin, y est encore en place. Ce n'est pas sans étonnement que nous avons remarqué son état de conservation, quoique sa position, au-dessus du niveau du sol, ait dû l'exposer davantage à l'action de la chaleur des matières incandescentes de l'éruption. [N° 52 du plan.]

A côté de la maison précédente, l'étoile * marque les fouilles faites en 1849 devant Pie IX. — Un peu plus loin, est la :

Maison de l'Archiduc de Toscane (1851). — 3 boutiques occupées par un marchand de couleurs; moulins pour les broyer, plus petits, mais de la même forme que les moulins à farine. « Par l'analyse, on a reconnu, dit M. E. Breton, qu'elles contenaient une quantité notable de résine destinée à les fixer à l'aide du feu; ainsi a été connu le procédé employé par les anciens, et que jusqu'alors on avait cru être l'encaustique. » On y a trouvé 14 squelettes. [N° 53 du plan.] — A côté est la :

Maison de la Fontaine de l'Amour (1850). — Sur un des piliers, image phallique. Dans la cour, un puits et un bassin, entouré d'une caisse de fleurs. [N° 54.] — Parvenu à l'extrémité de la rue, l'on trouve, au coin de la *rue de l'Amphithéâtre*, la :

Maison d'Iphigénie (1853-54). — Remarquable, dit M. E. Breton, par la beauté de son péristyle. On y a trouvé des peintures et une statue de bronze. [N° 55.] — Retournant maintenant sur nos pas, nous trouvons, sur l'autre côté de la rue, des :

Bains — qu'on a commencé à déblayer. [N° 56 du plan.] — *Maison des Princes de Russie*, fouillée en 1851 en présence des fils du czar. Un portique du xyste conserve son toit de tuiles intact. [N° 57.] — La *maison du double laraire* n'est pas entièrement déblayée. [N° 58.]

Entre les numéros 54 et 55, à l'angle d'une ruelle aboutissant à la rue du Quadrivio de la Fortune, marquée par l'étoile, est un autel au-dessous d'une peinture de 2 serpents, emblèmes des lares des carrefours (*Compitales*). Cette représentation, placée sur un édifice, était une prohibition de souiller le mur. Cet usage est attesté par ce vers de Perse :

Pinge duos angues ; pueri, sacer est locus ; extra Mejite.

—∞—

Revenant au *carrefour de la Fortune*, nous tournons à gauche et arrivons un peu plus

loin à une ruelle étroite et tortueuse, dite *rico Storto*, dont les maisons avaient la plupart, à l'entrée, un phallus et des lanternes en terre cuite. La multiplicité des peintures obscènes dans les boutiques et les maisons a fait supposer aux antiquaires que c'était ici le quartier des courtisanes. On voit ici la :

Maison de l'Amour puni (1844). — La peinture de l'Amour fait prisonnier par 2 jeunes filles a été transportée au musée de Naples. [N° 59 du plan.] — *Maison des Quadriges* (1844). [N° 60.] — *Maison de Mercure* (1845). [N° 61].— *Maison des Savants* (*degli Scienziati*), fouillée en 1845 en présence des membres du 7e congrès italien. « On y trouva un grand nombre de blocs de marbres précieux, placés aujourd'hui dans le temple de Mercure. [N° 62] — *Maison de l'Empereur de Russie*, déblayée en 1845 devant Nicolas Ier. [N° 63.] — Revenant un peu sur ses pas, on trouve, au coin de la ruelle d'Eumachia, une *fabrique de savon* [n° 64], et en face : la *maison du Roi de Prusse* (1822). [N° 65.]

—

Revenant sur ses pas par le *vico Storto* et tournant à gauche dans la rue de la Fortune, on trouve la :

Maison de la Chasse (1832). — Ainsi nommée d'après une peinture représentant une chasse à l'amphithéâtre. Une peinture obscène a été enlevée. Cette maison avait été fouillée par les Pompéiens. On y a trouvé une grande quantité d'œufs. [N° 47 du plan.]

Maison d'Ariane. — Ayant un vestibule et un atrium sur deux rues (de la Fortune et des Augustals). [N° 46.]

Maison du Grand-Duc de Toscane (1832). — On y a trouvé une peinture représentant Antiope, Dircé et le Taureau (*V.* p 570). [N° 45] — *Maison des chapiteaux a figures*. [N° 44.] — Ainsi nommée d'après les belles têtes de Faunes et de Bacchantes sculptées sur les chapiteaux des pilastres de la porte d'entrée. Derrière cette maison, sur la rue des Augustals, est une boutique de pâtissier, avec un four à réverbère. On y a trouvé une sorte de couronne et de brioche, qui sont au musée de Naples.

Rue du Forum, — nom préférable à celui de *rue de la Fortune* donné par quelques-uns, et qui est déjà celui de la rue voisine. Cette rue, prolongement de la rue de Mercure, va au Forum. Les deux choses principalement remarquables de cette rue sont (outre l'arc de triomphe qui en marquait l'entrée et correspondait avec celui de l'entrée du Forum) le temple de la Fortune, d'où lui vient son nom, et les bains publics, dont les portiques la bordent à droite. Dans les boutiques de cette rue on vendait des objets en verre et en bronze, des vases d'argile, des pesons, des sonnettes, des lanternes, etc... On a trouvé deux squelettes dans la rue et un troisième dans l'attitude de s'échapper par une fenêtre, emportant de la monnaie et des plats d'argent. — Jusqu'ici dans le quartier que nous avons parcouru, nous n'avons rencontré que des maisons privées ; celui où nous allons pénétrer contient des édifices publics.

Temple de la Fortune (1823). — Petit temple corinthien, bâti par Marcus Tullius, le duumvir, parent, ancêtre peut-être de l'orateur. On y a trouvé une statue avec la toge, qui avait été entièrement peinte avec un mélange de pourpre et de violet et qu'on croit être celle de Cicéron. Les inscriptions offrent de singulières fautes de syntaxe. [N° 41 du plan.]

Thermes ou *bains publics* (1824). — Quelques maisons privées de Pompeï possèdent des bains. Mais l'usage des bains, comme moyen d'hygiène publique, si répandu chez les Romains, en cela bien supérieurs à notre époque de civilisation plus vieille cependant de 18 siècles, devait faire supposer qu'on trouverait à Pompeï un pareil établissement d'utilité publique. C'est ce qui arriva en effet : ces bains, situés près du forum dans le quartier le plus fréquenté de la ville, sont peu étendus, et entourés de boutiques[1]. Ils sont divisés en deux parties séparées, l'une plus grande pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les entrées donnaient sur trois rues. Ces entrées aboutissaient directement ou au moyen de corridors à un atrium à portique ou *ambulacrum*, autour duquel étaient des siéges pour les baigneurs ou les esclaves qui accompagnaient leurs maîtres. De l'atrium un corridor (à plafond bleu avec des étoiles d'or)

[1] « Les 4 boutiques sur la rue des Thermes ont présenté une particularité sans autre exemple à Pompeï. Elles étaient, ainsi que leurs trottoirs, pavées en asphalte dont il reste encore quelques traces. » ERN. BRETON.

menait au vestiaire (*apodyterium*), garni de trois rangées de bancs et présentant dans le mur des cavités pour des portemanteaux. « Dans cette salle se tenaient les *capsarii*, qui gardaient les effets précieux des baigneurs moyennant une modique rétribution. » De là on passait dans une petite salle ronde, bien conservée, ou bain froid (*frigidarium*), éclairée par en haut. (On a trouvé des fragments de verre des fenêtres.) Sur la corniche fond rouge se détachaient des Amours à cheval ou conduisant des chars, modelés en stuc. On pouvait également passer directement dans la chambre chaude (*tepidarium*), dont la température douce servait d'intermédiaire entre les bains de vapeur et les bains froids. Cette salle, voûtée et richement décorée de médaillons à ornements et à figures en stuc, est bien conservée. Sa belle frise à rinceaux, les nombreuses figures de *Télamons* en terre cuite et coloriées qui supportent l'entablement et laissent entre elles des niches, où l'on mettait sans doute aussi le linge de bain, tout ce bel ensemble décoratif fait de cette salle une des plus intéressantes curiosités de Pompeï. Elle est éclairée par le haut. Une fenêtre vitrée à châssis de bronze permettait de rafraîchir la température de la salle à volonté. Au milieu était un grand brasier en bronze, avec trois bancs en bronze. Du tepidarium une porte conduisait au bain chaud (*caldarium*). Un bassin en marbre blanc était à une des extrémités; et à l'autre, au milieu d'un hémicycle, un vase destiné à l'eau bouillante d'où s'échappait la vapeur. Les murs autour de la salle, ainsi que le pavé, étaient creux et communiquaient avec les fourneaux. — L'autre partie des bains, séparée et plus petite, destinée aux femmes (quelques antiquaires plus galants leur ont attribué cependant la partie la plus grande et la mieux décorée), répète à peu près les mêmes dispositions. Les mêmes réservoirs et le même feu servaient aux deux établissements. On a trouvé dans les bains de Pompeï 1,348 petites lampes de terre cuite.— Il est inutile de dire que les bains publics de Pompeï, malgré la beauté de leur décoration, manquaient de plusieurs autres salles que le développement du luxe avait déjà introduites à Rome.

Adossés aux Thermes et sur la rue des Augustals sont : la *boutique du laitier*, et tout à côté une :

Ecole de gladiateurs. [N° 28 du plan]. — Ainsi nommée légèrement d'après une peinture murale représentant un combat de gladiateurs. On lit au-dessous cette inscription curieuse adressée aux *gamins* de Pompeï et remplaçant notre *défense de... sous peine d'amende*.

AEIAT (*habeat*) VENERE POMPEIIANA IRADAM QUI HOC LÆSERIT.

« Qu'il soit en butte à la colère de Vénus, protectrice de Pompeï, celui qui endommagera cette enseigne. » — On voit, dit M. E Breton, que les peintres d'enseignes de l'antiquité n'étaient guère plus forts sur l'orthographe que les nôtres.

—∞—

QUARTIER DU FORUM.

Arcs de triomphe (1823) [n° 29 du plan], — à l'entrée du Forum et à l'extrémité de la rue de Mercure (V. p. 616). Ils sont bâtis en briques et en lave, recouvertes de marbre. On pense que le second était surmonté d'une statue équestre en bronze, d'après les fragments trouvés dans les ruines.— Un autre arc moins important est sur le côté du T. de Jupiter.

Forum civile (1816). — Chaque ville avait au moins deux forums : le *forum civile*, affecté aux tribunaux, aux réunions politiques, et le *forum venale*, servant de marché. — Le forum de Pompeï, pavé de marbre, était entouré sur trois côtés de portiques à colonnes doriques de marbre blanc. Au dessus de ces portiques étaient des terrasses auxquelles on arrivait par des escaliers étroits et roides, s'ouvrant en dehors de l'enceinte. Les rues qui y aboutissaient étaient fermées, pendant la nuit sans doute, par des grilles de fer. Cette place était décorée de statues; plusieurs piédestaux subsistent encore. Le forum, ruiné par le tremblement de terre de 63, était en pleine restauration au moment de l'éruption. — Nous allons passer en revue les divers édifices autour du Forum :

Temple de Jupiter (1816-17). — Il occupe l'extrémité du Forum, et est élevé sur un soubassement (*podium*); ce qui est un des caractères propres aux temples de Pompeï. On y montait par une suite de gradins flanqués de statues colossales. Le portique, d'où on a une belle vue, avait

12 colonnes corinthiennes (6 en façade). Il paraît que ce temple était en réparation au moment de la catastrophe. L'intérieur de la *cella* avait un double rang de colonnes ioniques. Les murs étaient peints; le rouge et le noir étaient les couleurs dominantes. On y a trouvé une tête colossale de Jupiter avec les cheveux et la barbe colorés en rouge. [N° 66 du plan.]

Prisons (1816)—à l'O. du temple de Jupiter. On y a trouvé 2 squelettes ayant aux jambes des entraves de fer. [N° 67.]

Grenier public (1816). — Construction étroite bordant la place, entre les prisons et le temple de Vénus. Son nom lui vient des poids et mesures qu'on y a trouvés et qui sont au musée de Naples. Quelques archéologues y reconnaissent un *pœcile* ou portique destiné à la promenade.

Temple de Vénus (1817).—Ce temple, le plus vaste de Pompeï, était très-probablement consacré à la déesse protectrice de la ville, dont on retrouve le nom dans de nombreuses inscriptions, avec les surnoms de *Physica* et de *Pompeiana*. Il était entouré sur ses 4 côtés de portiques soutenus par 48 colonnes doriques, mais converties en corinthiennes au moyen du stuc. On y a trouvé les statues en marbre de Vénus et d'Hermaphrodite. Les peintures des portiques représentaient des sujets d'architecture, des paysages, des grotesques se référant aux superstitions égyptiennes. Aux angles du portique, faisant face à la basilique, étaient des bassins d'eau lustrale.

Basilique (1817)—(*V.* sur les basiliques p. 424). Ce monument, un des plus grands de Pompeï, était précédé d'un vestibule aligné sur le Forum. On montait quelques degrés pour entrer dans l'intérieur de la basilique. Au centre la nef était à ciel ouvert; elle était entourée de péristyles formés de 28 colonnes ioniques. « La construction de ces colonnes [*V.* le plan] est très-remarquable. Elles sont composées d'un noyau de briques rondes de 0m,034 d'épaisseur, entourées de 10 briques pentagonales superposées, pleins sur joints. Les angles extérieurs de ces pentagones forment les arêtes d'autant de cannelures, et le nombre de celles-ci est doublé par dix autres arêtes prises dans le stuc dont la colonne est revêtue. » — Une autre singularité à noter, ce sont les colonnes accouplées aux angles, à la manière des piliers gothiques.—Au fond de la basilique la tribune des duumvirs, ou juges, était élevée au-dessus du pavé de la nef; il n'y a pas de traces de marches pour y monter. Ce monument conserve des traces de dégradation qui attestent qu'il a été fouillé après l'éruption. Les murs portaient un grand nombre d'inscriptions tracées par les plaideurs et les avocats entre les heures d'audience. On y inscrivait aussi l'annonce des spectacles. Voici une de ces annonces : N. FESTI AMPLIATI, FAMILIA GLADIATORIA PUGNA ITERUM PUGNA XVI K. JUN. VENAT. VELA. « La troupe de gladiateurs de N. Festus Ampliatus combattra à outrance le 16 des calendes de juin. Il y aura une chasse et l'on dressera les voiles » (le *velarium*, *V.* p. 621-622).

Tribunaux et *ærarium* (1817). — Ces trois petits édifices faisant face sur le Forum au temple de Jupiter, et terminés par un hémicycle, sont considérés : celui du milieu comme le *trésor public* à cause de la quantité de monnaies d'or, d'argent et de cuivre qu'on y a trouvées, et les deux autres comme des tribunaux. [N° 68 du plan.] — Au S. O. et longeant la basilique, sont les :

Maisons découvertes par le général Championnet (1799),— dans une situation agréable d'où la vue s'étend sur Sorrente et la mer. Ces maisons contenaient des peintures remarquables qui ont été enlevées. Les bijoux trouvés sur quatre squelettes de femmes ont été portés à Paris.

Ecole publique. — Bâtiment carré faisant face à la basilique. Suivant une inscription en lettres rouges, illisible aujourd'hui, le maître Verna se met sous la protection (*rogat*) du duumvir, ainsi que ses élèves (*cum discentibus*). On lisait une inscription analogue sur un des *albums* (panneau de muraille blanchi sur lequel on peignait les actes publics ou les annonces particulières) de l'édifice d'Eumachia, sur la *rue des Orfèvres*, en face de l'école même de Verna. Valentinus, le concurrent du précédent, invoque pour lui et ses élèves la bienveillance des édiles. Mais, s'il se met en règle vis-à-vis de l'autorité municipale, le brave maître d'école ne l'est guère avec la syntaxe ; il écrit : *cum discentes suos* pour *cum discentibus suis*.

Edifice d'Eumachia (1821). — Vaste édifice dans la forme des basiliques, entouré de trois côtés d'une galerie intérieure, éclairée par dix ouvertures (*cryptoporticus*). Il avait un péristyle à 4 portiques, formé de 48 colonnes en mar-

bre de Paros, d'un beau travail. Ces colonnes ont été presque toutes enlevées par les habitants, sans doute après l'éruption, dans l'intention de les utiliser pour des constructions nouvelles. A l'extérieur est une vaste cour (*impluvium*) avec une citerne. Suivant une inscription conservée au musée de Naples, la prêtresse publique Eumachia construisit ici, à ses frais, en son nom et à celui de son fils, un *chalcidique* (mot dont l'interprétation est obscure et qui paraît désigner une sorte de porche en avant de l'édifice), une *crypte* et des *portiques*, et les consacra à la Concorde et à la Piété auguste. On a trouvé la statue que lui avaient élevée les foulons avec l'inscription : « EUMACHIÆ L. F. SACERD. PUBL. FULLONES. » Une copie de cette statue (qui a été portée à Naples) se voit encore dans l'édifice, que l'on suppose avoir été une bourse des marchands de laine.

Temple de Mercure ou *de Quirinus* (1817-18). — Edifice de plan très-irrégulier, en façade sur le Forum, à côté du précédent. Dans les chambres contiguës des prêtres on a trouvé beaucoup d'amphores. Le temple sert de dépôt pour les objets provenant des fouilles. M. E. Breton y fit lever un renard. Les renards et les lièvres sont aujourd'hui, dit-il, les seuls habitants des ruines de Pompeï. [N° 69 du plan.] — A côté est une :

Curie (*Senaculum*) (1818), — petite salle carrée et terminée par une abside. L'absence d'inscriptions, de statues, de peintures, laisse incertaine la destination de cet édifice. On suppose que c'était une *curie*, ou lieu de réunion pour les magistrats.

Temple d'Auguste, appelé aussi *Panthéon* (1818).—Au milieu d'une cour ouverte s'élevait un autel entouré de 12 piédestaux, destinés, à ce que l'on croit, aux 12 grands dieux. Au fond de l'édifice on a trouvé les statues de Livie en prêtresse et de son fils Drusus. Un bras, portant un globe, devait appartenir à une statue d'Auguste. Un des côtés de la cour est occupé par 12 chambres que l'on suppose être celles des *augustals* ou prêtres d'Auguste. Si ces diverses interprétations sont justes, il faut conclure des peintures, représentant des comestibles de toute nature, ainsi que des arêtes de poisson et autres débris trouvés dans l'égout, qu'on donnait là des banquets publics. Quelques-uns veulent y voir un temple de Sérapis; un *senaculum;* un *hospitium;* un marché public. On y a trouvé un grand nombre de peintures mythologiques, de paysages, de marines, de grotesques, etc. C'est de là que provient la femme peintre tenant sa palette et ses pinceaux, qui est au musée de Naples. La disposition d'une salle [marquée + dans le plan] entourée d'une grande table de pierre, et le voisinage d'une petite porte, feraient penser que « ce lieu était destiné au débit de la chair des victimes que les prêtres vendaient au peuple. » Dans une caisse garnie de sa serrure, à côté de la porte, on a trouvé 1.036 pièces de monnaie de bronze et 41 d'argent, produit présumé de cette vente. [N° 70 du plan.] — A dr. et à g. des portes d'entrée sont des boutiques que l'on croit avoir été des boutiques de changeurs. Le côté N. du Panthéon est bordé de boutiques, où on a trouvé une quantité de raisins secs, de prunes, de châtaignes..., ce qui a fait donner à la rue sur laquelle elles s'ouvrent le nom de *rue des Fruits-Secs*. Ce nom est remplacé aujourd'hui par celui de *rue des Augustals*.

Dans la *ruelle d'Eumachia* on trouve les maisons suivantes : — Celle où était la peinture représentant un *Amour et une Femme qui pêchent*. [N° 72 du plan.] Celle de *Vénus et de Mars* (1820), ou d'*Hercule initié* par une prêtresse. On y voit un puits bien conservé et dont l'eau minérale a tari en 1849. [N° 71 du plan.] — Au coin de la ruelle d'Eumachia et de la rue de l'Abondance est la *maison de Ganymède*. [N° 73 du plan.] — Un peu plus loin est la *maison du Changeur* ou *de la reine d'Angleterre*, découverte en 1838, en présence de la veuve de Guillaume IV. [N° 74 du plan.]

La *rue de l'Abondance* était d'abord nommée *rue des Orfévres*, à cause de la quantité de bijoux trouvés dans les boutiques qui en bordaient le côté S. Le nouveau nom de cette rue, menant du Forum au quartier des théâtres, lui vient d'une statue de l'Abondance qui était à son point de jonction avec la rue du Théâtre. Les murs conservent encore les noms des propriétaires en caractères grossiers, peints en rouge; quelquefois ils recouvrent le nom d'un précédent propriétaire, imparfaitement effacé. Plusieurs de ces marchands, suivant une coutume dont les

exemples sont si multipliés à Pompeï, se mettent sous le patronage de l'édile :

Voici une de ces inscriptions : *M. Cirrinium Vatiam ædilem orat ut faveat scribus Issus : dignus est.* « Le scribe Issus se recommande à l'édile ; il est digne de son patronage. » Un autre scribe, Faventius, patronisé par le même édile, ajoute à côté de l'inscription un trait grossier, une sorte de charge de son portrait avec la *plume* à l'oreille.

Il nous reste à signaler quelques maisons dans la *rue de l'Abondance* et dans le voisinage de cette rue et du théâtre.— La *maison du Sanglier* (1816). On y a trouvé de belles mosaïques, entre autres une représentant un sanglier attaqué par 2 chiens. [N° 75 du plan.] — La *maison des Grâces* (1817), ainsi nommée d'une peinture des Grâces avec Vénus et Adonis. [N° 76.] A en juger par les instruments qu'on y a découverts, au nombre de 70 : des cathéters, un speculum, différentes espèces de forceps (*V.* p. 584), on pense que c'était l'habitation d'un accoucheur. — La ruelle voisine a sur ses murs les peintures des 12 grands dieux.— La *maison d'Héro et Léandre* (1838). [N° 77.] — Près du quadrivium, où on trouva la statue de l'Abondance, est la *maison du Medecin* [n° 78]; et à côté celle de l'*Empereur François II*, en présence de qui se firent les fouilles en 1819. [N° 79 du plan.] — Une autre maison, découverte de 1767 à 1769, à un coin du Forum triangulaire, porte le nom de l'*Empereur Joseph II*. Suivant le procédé barbare suivi alors, elle fut de nouveau enterrée après qu'on en eut retiré les objets curieux. Un squelette de femme fut trouvé dans l'hypocauste du bain. — *Maison d'Adonis* (1813), d'après une belle peinture de Vénus et d'Adonis. [N° 80 du plan.] Elle fut découverte en partie sous Murat, et reçut à cause de cela le nom de *Maison de la Reine Caroline*. Parmi ses curieuses peintures, dont une partie fut détruite par les premières pluies, il faut citer l'*atelier d'un peintre*, qui nous a été conservé par Mazois. Cette scène, composée de figures de nains, représente l'artiste devant son chevalet, peignant un portrait. Près de lui est une table sur laquelle sont étalées les couleurs, et un pot rempli d'eau pour les délayer en y trempant son pinceau. Un broyeur dans un coin broie les couleurs, ou peut-être prépare l'encaustique à la cire dans une sorte de bassine placée sur des charbons. (Conf. p. 615, n° 53.) Un personnage de distinction, drapé dans sa toge, pose pour son portrait. Deux amateurs dissertent discrètement à l'écart, et un troisième, sous la figure d'une cigogne, le cou tendu en avant, contemple de loin le chef-d'œuvre. — On a trouvé près de là 7 squelettes avec beaucoup de pièces de monnaie, des bijoux et objets de prix. — *Maison de Diane* (1826). On y trouva les squelettes d'une jeune fille et d'un homme ayant une bourse avec 27 pièces d'or et 50 d'argent. [N° 81.]— (*Maison d'Apollon et Coronis*. On suppose que c'était l'habitation d'un médecin. [N° 82 du plan.]

QUARTIER DES THÉATRES.

Forum triangulaire (1764).— Il servait de place (*area*) au théâtre. Deux des côtés de l'area avaient des portiques fermés de 90 colonnes doriques. Ce grand portique (*hecatonstylon*) était destiné à abriter les spectateurs du théâtre pendant la pluie. Un portique ou propylée de 8 colonnes ioniques, élevé sur deux degrés, servait d'entrée au Forum. Le chapiteau est semblable sur les 4 faces ; particularité caractéristique des monuments ioniques remontant à une haute antiquité. On pense que cet emplacement, au pied duquel venait battre la mer, avait été le berceau et l'acropole de Pompeï.—Au milieu du Forum était le :

Temple de Neptune premièrement d'*Hercule* (1767-69). — Ces dénominations sont conjecturales. Il n'en reste que le soubassement élevé sur 5 marches ou grandes assises. Sa dégradation tient sans doute à sa situation dans l'endroit le plus élevé de la ville. N'ayant pas été recouvert par les cendres, il a été plus exposé à être dépouillé. Les détails de son architecture, en dorique primitif, se rapprochant des temples de Pæstum, en font un des plus anciens monuments de Pompeï. C'est sans doute sur ce point, d'où on a une très-belle vue sur la mer, que construisirent les premiers colons étrusques et samnites. On a trouvé ici des squelettes que leurs riches ornements et les objets recueillis dans le voisinage ont fait considérer comme des prêtres. — Devant le temple est un petit temple circulaire, *Bidental*, c'est-à-dire : consacré par le sacrifice d'une brebis de 2 ans (*bidens*). [N° 83 du plan.] — Le Forum triangulaire communiquait par une entrée avec le :

Quartier des Soldats (1766-69), — improprement appelé d'abord *Forum Nundinarium*. N'y eût-il que la difficulté extrême des approches, il était impossible de supposer qu'un marché, destiné à recevoir tous les 9 jours (*nundinæ* de *novem dies*) les paysans des environs apportant leurs denrées, pût être établi dans un espace resserré entre les murailles de la ville et le grand théâtre d'une part, et enveloppé de l'autre de constructions qui ne permettaient d'y arriver que par une ruelle étroite. Mais la disposition de cet édifice et les objets qu'on y a trouvés établissent évidemment que c'était une caserne située à une extrémité de la ville, comme est le camp des prétoriens à Rome.

Il est formé d'un portique en carré long, à colonnes revêtues de stuc peint en rouge et en jaune. Il était entouré d'un double rang de chambres : les inférieures pour les soldats et les supérieures pour les officiers. Dans ces dernières on trouva des casques, des jambières d'un riche travail en relief, des épées à poignée d'ivoire, ainsi que des objets de toilette de femmes, qui semblent attester que les officiers vivaient en famille; quelques bijoux, tels que des colliers en or massif, dont l'un orné de 12 émeraudes, sont d'un luxe bien recherché pour de simples femmes d'officiers. Plusieurs des armes trouvées sont des armes de gladiateurs et non de soldats. Mais elles étaient dans une plus grande salle, sans doute la chambre du conseil, et pouvaient appartenir à une panoplie. Dans les chambres des soldats au rez-de-chaussée on recueillit une grande quantité d'armes, d'armures et de menus objets. Il y avait une cuisine, un moulin à huile, une chambre pour faire le savon, des écuries, etc... On y a recueilli un grand nombre d'inscriptions tracées à la pointe sur le stuc par les soldats oisifs, qui s'en prennent volontiers aux murailles. (Consulter l'ouvrage cité, p. 604.) On a trouvé dans le quartier des Soldats jusqu'à 63 squelettes. Ce fait est un argument de plus en faveur de l'opinion de ceux qui veulent voir ici une caserne et non un marché; il prouverait la sévère fidélité du soldat romain à sa consigne. Les chambres du 1ᵉʳ étage contenaient 18 squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants, et quelques-uns de chiens. Dans la prison étaient 4 squelettes attachés à une barre de fer. (*V.* p. 584.) L'écurie contenait le squelette d'un cheval avec des fragments de harnachement.

Grand-Théâtre — (théâtre tragique) (1764). Cette vaste construction, ayant à l'intérieur 68 mètres de diamètre et assise sur le tuf même d'une colline, de manière à économiser les frais de substructions, dominait la ville. La partie haute ne fut pas complétement enterrée par les cendres de l'éruption. (*V.* p. 605.) Grâce à cette circonstance les habitants purent enlever les statues, les marbres et les principales décorations. Les degrés faisaient face à la mer, qui baignait alors le pied de la colline, et, pendant toute la représentation, les spectateurs des gradins élevés avaient la vue de la baie et des côtes. Le peuple entrait du côté du Forum triangulaire et descendait dans l'enceinte (*cavea*) par 6 escaliers, divisant les gradins en 5 parties nommées *cunei*. Les gradins, au nombre de 29, étaient en marbre de Paros; ils étaient partagés par 2 passages munis d'un mur (*præcinctiones*) en 3 étages. Beaucoup de gradins ont conservé leurs numéros, d'après lesquels on a estimé le nombre des spectateurs à 5,000. Les gradins du bas (*ima cavea*), places privilégiées, étaient séparés des gradins des plébéiens par une précinction. On y arrivait par une entrée particulière à côté de la scène. Des *designatores* conduisaient chaque spectateur à la place qui lui était assignée. (*V.* plus bas : Odéon.) Une autre entrée séparée conduisait à la galerie des femmes, qui assistaient invisibles, à ce que l'on croit, derrière un grillage de fer. En bas l'aire semi-circulaire s'étendant entre les premiers gradins et la scène, et appelée l'*orchestra*, avait des siéges de bronze (*bisellia*) pour les principaux magistrats. La scène proprement dite (*proscenium*, en avant duquel était le *pulpitum*, plate-forme où les chœurs se faisaient entendre) a très-peu de profondeur. Sa décoration consistait en un mur du fond, orné de colonnes et de statues et percé de 3 portes. Les représentations scéniques n'empruntaient que rarement les décors, dont l'illusion optique est un des attraits et une nécessité de nos théâtres modernes. Derrière ce mur s'étendait le *postscenium*. où s'habillaient les acteurs. Les murs ont encore des anneaux où se mettaient les poutres destinées à soutenir le *velarium*, ou toile que l'on étendait au-dessus du théâtre pour abriter les spectateurs du soleil.

On lit dans plusieurs annonces de spectacle à Pompeï : « *Vela erunt*, » comme qui dirait : « Le théâtre sera couvert. » Malgré ces promesses, les gens prudents faisaient bien de se munir, comme le faisait Martial, d'un large chapeau ou d'un capuchon, en cas que le vent emportât les toiles : « Nam ventus populo negare solet. » — A côté du Grand-Théâtre est une :

Crypte [n° 84 du plan] (*V.* plus bas : Curie Isiaque). — réservoir de l'eau destinée à arroser les spectateurs pour les rafraîchir pendant les grandes chaleurs, et qu'on élevait au-dessus du théâtre par un procédé inconnu.

Petit-Théâtre ou *Odeon* (1796), — construit, à quelques variations près, sur les données précédentes. On estime qu'il pouvait contenir 1,500 spectateurs. Aux deux extrémités du mur de *præcinctio*, sont deux figures agenouillées servant de cariatides. On lit sur les murs extérieurs les noms des fondateurs, ainsi que des inscriptions osques tracées par une main grossière. On y a trouvé des *tesseres* ou billets d'entrée (ils étaient en os, en terre cuite, en bronze). Un de ces jetons porte en lettres grecques : *Hémicycle XI;* un autre représente sur une face un dessin grossier, dans lequel nous croyons reconnaître l'indication des tribunes réservées du *podium*, à l'extrémité de l'orchestre ; sur l'autre face on lit aussi l'annonce du spectacle : D'ESCHYLE. XII. — Les inscriptions sont quelquefois plus explicites ; témoin celle-ci, 2° cavea, 3° coin, 8° gradin : la *Casina de Plaute*.

Curie Isiaque (1769). — Atrium entouré de colonnes. Débris d'une sorte de chaire, d'où on suppose, d'après l'interprétation d'une inscription osque, que les prêtres d'Isis instruisaient les initiés. D'autres antiquaires veulent y voir un *tribunal*, se fondant sur une inscription où il est dit que les deux Holconius (magistrats dont le nom revient si souvent dans les inscriptions de Pompeï) firent bâtir à leurs frais une crypte, un théâtre et un *tribunal*. [N° 85 du plan.] — A côté est le :

Temple d'Isis (1765). — Ce petit temple intéressant fut, d'après l'inscription, restauré aux frais de N. Popidius Celsinus, après le tremblement de terre. (*A cause de cette libéralité, les décurions l'ont associé gratis à leur ordre à l'âge de* 60 *ans*.) Au milieu d'un atrium entouré de portiques à colonnes, il s'élève sur un soubassement (podium) ; on y arrive par un escalier de 7 degrés, flanqué d'autels. Un portique de 6 colonnes corinthiennes précède l'étroite cella. Des escaliers secrets permettaient aux prêtres, à ce qu'on suppose, de s'introduire derrière la statue pour lui faire rendre des oracles. Les peintures des murs étaient relatives aux mystères d'Isis. On trouva dans cet ædicule les figures d'Isis, d'Harpocrate, le doigt sur les lèvres, commandant le silence ; les statuettes d'Osiris, de Vénus, de Bacchus, de Priape... et un grand nombre d'ustensiles en bronze à l'usage du culte, des couteaux, des sistres, des cymbales, des goupillons, des bassins, des trépieds, etc. Plusieurs squelettes de prêtres furent trouvés dans les chambres. L'un d'eux était à dîner au moment de la catastrophe, et il vivait assez bien de l'autel, à en juger par le poisson, le poulet, les œufs, le vin, la guirlande de fleurs, dont les restes furent trouvés près de lui. Le squelette d'un autre prêtre était au pied d'un mur, une hache à la main ; il s'était déjà ouvert deux issues et ne put pas aller plus loin. [N° 86 du plan.]

Temple d'Esculape, ou, selon d'autres, de *Jupiter et de Junon* (1766). — On y trouva les statues d'Esculape et d'Hygie, en terre cuite. [N° 87.]

Atelier d'un statuaire (1798). — On y a trouvé des blocs de marbre, des statues en marbre, quelques-unes dégrossies seulement ; les instruments propres à l'exercice de cet art ; des maillets, des compas droits ou courbes, des ciseaux de différentes espèces, quelques-uns ayant le taillant en bon état ; des leviers en fer pour remuer les grosses masses ; des scies, dont une engagée dans un bloc de marbre. Tous ces objets sont au musée de Naples. [N° 88.]

Amphithéâtre (1748-1816). — Il est situé à l'extrémité de la ville, séparé par des champs de vignes, qui recouvrent encore une portion de Pompeï, de toute la partie découverte, précédemment décrite. Il est de forme elliptique, et appuie ses 35 rangées de gradins contre la colline sur le tuf de laquelle il est assis et dans lequel avait été creusée l'arène. Il doit à cette particularité d'avoir des substructions beaucoup moins considérables, et de ne point présenter, ainsi que les autres amphithéâtres, une série de portiques superposés, pour communiquer avec les différents étages. Les gradins sont divisés en 3 étages séparés par deux cou-

loirs (*ambulacri*) : la *cavea* inférieure destinée aux magistrats et personnages de distinction ; la moyenne, pour les corporations, les militaires, les citadins ; la troisième pour la classe inférieure (*plebs*). Une autre particularité de l'amphithéâtre de Pompeï, analogue à ce qui existait aussi au théâtre, c'était, à la partie supérieure, un rang de loges séparées pour les femmes. (On sait que d'abord il leur était interdit d'assister aux jeux de l'amphithéâtre. Ce fut Auguste qui leur assigna ces places élevées.) De cette partie haute de l'amphithéâtre on a une très-belle vue. On estime qu'il pouvait contenir de 15 à 20,000 spectateurs ; et comme les habitants y étaient réunis au moment de l'éruption, ce fait explique le petit nombre de squelettes trouvés ; toute cette foule séparée de la ville par des torrents de cendres chercha son salut dans une autre direction. Vingt ans auparavant il avait été ensanglanté par une lutte entre les habitants de la ville et ceux de Nocera. (*V*. p. 605.) On y donnait des combats de gladiateurs et d'animaux féroces. On a trouvé, dit-on, huit carcasses de lions. L'arène intérieure avait deux portes : par l'une entraient les gladiateurs, par l'autre les bêtes féroces. 40 *vomitoires* donnaient accès à la foule. Chaque arcade était numérotée, et les billets d'entrée, en os, portaient une marque correspondante. L'amphithéâtre n'a rien conservé de sa décoration. — A côté est le :

Forum boarium marché aux bœufs (?), — découvert en 1754, mais recouvert depuis.

Villa de Julia Felix (1754-55). — Une des premières découvertes faites à Pompeï. Elle a été enfouie de nouveau. (*V*. sur la propriétaire de cette maison des détails curieux à la page 608.)

DEUXIÈME EXCURSION.

CASTELLAMARE, — VICO, — SORRENTO, — MASSA, — CAP CAMPANELLA, — AMALFI. — RAVELLO, — VIETRI, — SALERNE, — PŒSTUM, — la CAVA, — NOCERA.

(Pour le chemin de fer, *V*. I[re] partie.) — On trouve au débarcadère des ânes à louer pour les courses dans les environs (6 carlins pour la journée, 3 carlins pour une demi-journée).

La première partie de cette route est décrite jusqu'à *Torre dell' Annunziata* dans la I[re] EXCURSION, p. 599. Nous conseillons de faire cette excursion dans l'ordre suivant : aller coucher le soir à Sorrente ; le lendemain aller visiter Capri, dans une barque qui transporte ensuite à Amalfi ; d'Amalfi gagner Salerne par mer ou par la route le long de la côte ; consacrer une journée à l'excursion de Pœstum et revenir de Salerne à Naples par la Cava et le chemin de fer de Nocera.

	Postes.	Mil.
De Naples à Torre dell' Annunziata,	1 1/2	10
De Torre dell' Annunziata à Nocera,	1 1/2	10
De Nocera à Salerne.	1 1/2	7

CASTELLAMARE — 16,000 h. — (*hôtels* : Gran Bretagna ; di Londra ; Europa ; d'Italia ; Imperiale ; Reale ; etc...) Dans une situation charmante au fond du golfe et au pied de montagnes ombragées. Elle fut construite sur les ruines de *Stabiæ*, détruite par Sylla dans la guerre italique et ensevelie sous les cendres du Vésuve lors de l'éruption de 79. On pense que Stabiæ occupait l'emplacement de la colline à g. en entrant à Castellamare. Les fouilles, qui n'ont jamais été poussées avec activité (1754–82), ont produit quelques objets d'art qui sont au museo Borbonico. Les villes découvertes ont été de nouveau ensevelies. C'est ici que périt Pline l'Ancien (*V*. p. 600). — Le nom de Castellamare vient d'un château bâti au bord de la mer par l'empereur Frédéric II. Charles d'Anjou, frere de S[t] Louis, entoura la ville de murailles et de tours.

Castellamare est renommée pour ses eaux minérales, déjà célèbres chez les anciens (12 sources : 4 ferrugineuses, 4 salines et 4 sulfureuses) ; par la beauté pittoresque de sa situation ; le charme de ses promenades et de ses villas, et par la douceur de sa température, plus fraîche que celle de Naples. Au-dessus de la ville s'élève la montagne *Quisisana*, un des étages inférieurs du *monte S. Angelo*, dont les 3 pics forment le point culminant de toute la contrée. Quisisana est couvert de villas et de casins ; on y monte par des sentiers ombragés de chênes et de châtaigniers, ainsi qu'au sommet de *monte Coppola*. On a une admirable vue depuis le *ca-*

sino royal de Quisisana, dont la fondation et le nom remontent à Charles d'Anjou. — On visite également le *couvent de monte Pozzano*, fondé au XVI[e] siècle par Gonsalve de Cordoue, ainsi que les petites villes de *Gragnano* et de *Lettere*, dans une ravissante situation sur les collines à l'E. de Castellamare. — On peut de Castellamare aller par la montagne à Amalfi.

De Castellamare à SORRENTE on suit une route excellente côtoyant le pied des montagnes et taillée dans les rochers (de limestone alpin) souvent à pic au-dessus de la mer. Pendant toute cette promenade on jouit de la vue du golfe de Naples. L'ancien sentier de mulet dans la montagne présente des points de vue encore plus étendus.

VICO. — Pour le distinguer on le désigne sous le nom de VICO EQUENSE (Vicus Æquanus), parce qu'il forme une seule commune avec *Equa*. Il est pittoresquement situé au bord de la mer sur un rocher percé d'une grotte naturelle que traversent les flots. — Filangieri a son tombeau dans la petite cathédrale.

Après avoir dépassé la *pointe de Scutolo* et contourné une deuxième pointe, on voit apparaître le golfe et la côte de Sorrente; au delà de META, on entre dans le *piano di Sorrento* tout couvert de villages et de campagnes, et qui doit à sa situation élevée au-dessus de la mer une température douce et un air salubre. De profonds ravins sillonnent le piano de Sorrente.

SORRENTO — (*Sorrentum*, des Romains, *Syrentum*, des Grecs, la ville des Sirènes). — 6,000 hab.

Hôtels : la Sirena, bains dans la maison; Albergo di Rispoli; la Vittoria; la Cocumella, hors la ville, au milieu des jardins; l'Europa. — Les artistes descendent d'ordinaire à Parigi ou à la Rosa magra. — Chambres garnies à la Villa Guerracino. — La Villa Lora coûte 60 ducats par mois; le palais Pignatelli, 100 ducats; palais Maresca, 60 à 100 ducats; les villas du prince S. Severino et Serracapriola, avec un jardin et des grottes, 80 à 100 ducats; villa Spinelli, 50 ducats; les villas Angelis et Pisani, 45 ducats, etc. On peut y avoir de petits logements de 10 à 15 ducats.— *Voitures et ânes :* une canestra à 3 chevaux, 2 ducats par jour. Un âne et son guide pour monter au sommet du mont S. Angelo, 10 carlins; pour Massa, S[t] Agata, Torca ou Capo della Campanella, 8 carlins; pour Camaldoli, Arola, Conti, S[t] Maria del Castello, 4 carlins, et, si l'on s'arrête en chemin, chaque heure coûte 1 carlin. On donne au guide 1 carlin de bonne main. — Un cheval ou une voiture jusqu'au *Scaricatojo*, où l'on s'embarque pour Amalfi, 4 carlins. — Une barque avec quatre rameurs pour Capri ou Amalfi, sans retour, 12 carlins. — Un bateau va tous les jours de Sorrente à Naples; le prix du passage n'est que de 13 grani.

La fondation de Sorrente remonte à une très-haute antiquité. Elle devint colonie romaine sous Auguste, qui l'enrichit d'édifices publics, de temples, d'aqueducs; elle souffrit beaucoup de l'éruption du Vésuve de 79; il paraît que la mer l'envahit, car on trouve au pied du rocher sur lequel elle est bâtie des substructions recouvertes par les eaux. C'était encore au moyen âge une ville de commerce assez puissante; elle n'a plus de nos jours que 6,000 habitants. Ses femmes ont une réputation de beauté. Sorrente fut la patrie du Tasse. On peut voir au bord de la mer, près de la maison du prince Strongoli, tout ce qui reste de son habitation. Une autre maison, celle de' Sersali, appartenait à sa sœur. C'est là qu'elle accueillit en 1577 le malheureux poëte, déguisé en pâtre et s'échappant de Ferrare après 7 ans de captivité. Il y a des restes d'antiquités peu importants : au centre de la ville, une figure à genoux, style égyptien, du temps de Séthos; des substructions d'un temple de Cérès, d'un temple d'Hercule, d'un amphithéâtre. La villa Puolo est considérée comme l'antique villa de Pollius Félix, chantée par Stace (Sorrentinum Pollii, Sylv. l. II); devant la porte du Piano est la piscine restaurée par Antonin le Pieux, et qui sert encore aujourd'hui. — L'étroit et profond ravin qui contourne Sorrente, les grottes le long de la mer, sont des curiosités naturelles que ne manquent pas d'aller visiter les voyageurs.

EXCURSIONS : — Les environs de Sor-

rente sont des plus intéressants. Nous citerons :

Les *Conti delle Fontanelle* et *di Cermenna*, collines situées à 2 ou 3 mil., d'où l'on a une magnifique vue sur les golfes de Naples et de Salerne. Plus loin est l'*arco S. Elia*, porte naturelle formée dans le rocher. — Le village pittoresque d'*Arola;* et *S^a Maria Castello*, à 3 1/2 lieues de Sorrente; les *Camaldoli*, couvent supprimé, d'où l'on jouit d'admirables points de vue. — Une excursion très-agréable, que l'on peut faire à âne, est d'aller de Sorrente à *St Agata* et au cap *Campanella* et de retourner par *Massa*.

St Agata. — A 1 mil. de Sorrente et à 2 de Massa. Son ancien couvent supprimé par les Français est resté inhabité et est appelé le *Deserto*. Bâti sur une pointe élevée, il domine les deux golfes.

Cap Campanella — ainsi nommé de la cloche que sonnait, à l'approche des Sarrazins, le gardien d'une tour établie au XVIe siècle. Il est couvert d'oliviers et de myrtes. C'est là qu'était un temple élevé par Ulysse à Minerve. Le cap Campanella est à 3 mil. environ de :

Massa Lubrense — dont le nom provient d'un affranchi de Néron. C'est un village dans une situation agréable sur le golfe de Naples. Il avait un temple de Junon sur lequel on pense qu'est bâtie l'église *S. Francesco*. Le 15 août une de ses églises est un lieu de pèlerinage pour les paysans de la presqu'ile et une occasion pour les étrangers de remarquer les costumes et la beauté des femmes. Une route de 3 mil., fertile en beaux points de vue, ramène de Massa à Sorrente.

On s'embarque ordinairement à Sorrente pour aller à Capri. (*V.* p. 645.)

Une route le long de la côte de Vietri à Amalfi, ouverte en 1852, permet aujourd'hui d'aller en voiture à Amalfi par la Cava et Vietri (*V.* p. 627). — On peut aussi se rendre à Amalfi depuis *Nocera* en traversant à pied ou à cheval le *mont S. Angelo*. — De Castellamare, en 4 h. à pied, par une autre montagne nommée *S. Angelo a tre pizzi* à cause des 3 pics qui dessinent sa crête. Au delà du village de *Piemonte*, on arrive à travers une suite de scènes sauvages, qui contribuent sans doute à entretenir le mauvais renom de ces lieux, au sommet du passage, d'où on a une vue admirable. — De *Sorrente* à Amalfi on peut aller par la montagne. L'on gagne en 1 h. le *Conti delle Fontanelle*, d'où commence la descente par un escalier rapide sur les flancs pittoresques de la montagne, jusqu'au *Scaricatojo*, lieu d'embarquement, où il faudrait d'avance s'assurer d'un bateau, qui conduit à Amalfi en 2 h. environ. On côtoie des montagnes de 12 à 1,500 mèt. sur lesquelles sont les villages de *Positano*, perché sur le haut du rocher; de *Prajano; Furore*, une des positions les plus sauvages, au bord d'un précipice. — Sur cette côte du golfe de Salerne, plus près du cap Campanella que d'Amalfi, sont les trois petites iles connues aujourd'hui sous le nom de *I Galli*, du mot *gualli*, désignant les tours dont Pierre de Tolède, sous Charles V, fortifia le littoral des Deux-Siciles.

I Galli, les îles des Sirènes — (*Sirenum Scopuli* de Virgile, qui y a placé ces nymphes dangereuses, aux séductions desquelles Ulysse parvint à se soustraire, et qui dévoraient leurs victimes). Dans Homère leur ile est sur les côtes de la Sicile. Leurs rochers, aujourd'hui complétement abandonnés, eurent au moyen âge des forteresses qui servirent de prison.

Amalfi[1] — (*hôtels :* locanda di Carmela Palombo, dans la ville, et un autre tout près du port.) C'est un des plus beaux sites du golfe de Salerne; à 3 lieues de la ville de ce nom; à l'entrée

[1] *Matteo Camera* : Istoria della Città e Costiera di Amalfi. Napoli, 1836, in-8°.

d'une gorge entre les montagnes. Amalfi fut au moyen âge une république illustre qui dominait la mer. Elle comptait vers 1130 près de 50,000 hab., et était presque seule en possession du commerce de l'Orient. Elle en a 3,000 aujourd'hui. — Elle aurait été fondée, suivant la tradition, par de nobles familles romaines, émigrant au IV[e] siècle, qui, après plusieurs tentatives d'établissement sur les côtes de la Dalmatie, sur celle de Pœstum, vinrent se fixer ici. Au V[e] siècle, c'était, après Capoue, Naples, Bénévent et Gaëte, la ville d'Italie la plus importante, relevant de l'empire d'Orient. Les marchands d'Amalfi et ceux de Venise furent les plus anciens courtiers de commerce de l'Europe. On continue à lui attribuer l'honneur de l'*invention de la boussole*. Mais on a prouvé que les Chinois étaient en possession de la boussole bien avant Flavio Gioja, d'Amalfi, le prétendu inventeur en 1302. La tradition touchant le fameux *Code nautique* (tabulæ almafitanæ) paraît aussi obscure. Le célèbre manuscrit des *Pandectes*, enlevé par les Pisans au XII[e] s., a fait croire faussement que toute trace du droit romain était perdue avant la découverte de ce manuscrit précieux à Amalfi. (*V.* à ce sujet ci-dessus, p. 299). — L'île de Caprée fut pendant trois siècles au pouvoir d'Amalfi. Cette ville soutint de longues luttes contre les Sarrasins. Sa puissance fut brisée au XII[e] siècle d'abord par Roger de Calabre; puis vinrent les Pisans, qui lui portèrent les derniers coups en 1135 et 1137. Après les ravages des hommes vinrent ceux des éléments. La tempête et l'inondation la détruisirent en partie en 1345, et soit l'action lente des vagues poussées avec violence par le sirocco, soit l'abaissement du rivage, on ne trouve plus de traces aujourd'hui ni de ses quais, ni de son port étendu, ni de ses arsenaux. — Le célèbre pêcheur Masaniello est natif d'Atrani, dans le voisinage.

CATHÉDRALE DE S[t]-ANDRÉ — l'apôtre qu'on dit y être enterré. C'est un modèle de l'architecture introduite par les Normands en Europe après leur conquête de la Sicile. Elle a été restaurée et altérée. Les portes de bronze passent pour être un ouvrage byzantin de l'an 1000. On y voit une urne antique en porphyre servant de fonts baptismaux; 2 sarcophages avec des bas-reliefs de l'Enlèvement de Proserpine et du Mariage de Pélée et Thétis, ou de Mars et Rhéa. La statue en bronze de S[t] André est par le sculpteur florentin *Michel-Angelo Naccarino* (XVI[e] siècle).

Excursions.

COUVENT DE S[t]-FRANÇOIS — ancienne abbaye, qui fut convertie en auberge et depuis rendue aux moines. Il est dans une situation pittoresque, au-dessus de la ville. Les peintres s'en sont souvent inspirés; ils fréquentent aussi la :

Vallée des Moulins — où sont des papeteries et des fabriques de macaroni. (Le macaroni d'Amalfi est le plus renommé. On peut entrer visiter une de ces fabriques.) — Restes de constructions du moyen âge, que les ciceroni donnent pour des ruines romaines.

La côte aux environs d'Amalfi abonde en corail. Cette côte escarpée, avec ses bois d'oliviers et de myrtes, ses grottes, ses ruines, ses précipices et ses blanches maisons, autour desquelles serpentent les branches de l'oranger, mérite encore l'éloge qu'en fait Boccace (Giorn. II, nov. 4). — Outre les villages de Positano, de Prajano, de Furore, nommés ci-dessus, nous citerons encore à l'O. d'Amalfi : *Agerola*, le village le plus élevé de la côte, au pied du mont S. Angelo a tre pizzi et *Conca*, port très-commerçant du golfe d'Amalfi. — A l'E. d'Amalfi sont : *Atrani*, ne formant jadis qu'une même ville avec Amalfi. Comme elles étaient guelfes, Manfred, pendant sa lutte avec Innocent IV, y établit mille Sarrasins, qui ont influencé la prononciation du canton. — *Scala*, siége du premier éta-

blissement des Amalfitains, sur une hauteur à laquelle on monte par un chemin à degrés. Il ne reste de ses murailles, de ses tours et de ses 130 églises que les ruines du château Pontone et des églises St-Eustache et Ste-Stéphanie; le dôme conserve une mitre, offerte par Charles d'Anjou à St Laurent pour l'avoir sauvé d'une tempête.

RAVELLO — fondé, dit-on, au IXe siècle, est situé sur la hauteur, vis-à-vis de Scala. Il acquit aussi une grande importance, et eut un grand nombre d'édifices publics et de palais, dont il reste des ruines. La cathédrale, dédiée à St Pantaléon, fondée au XIe siècle, par Niccolo Rufolo, a une chaire en mosaïque, magnifique ouvrage de *Niccolo Fogia* en 1260; un siége épiscopal de 1130 et des portes en bronze de 1179, specimen intéressant de l'art au XIIe siècle. — Ruines d'un grand palais de Rufolo. La terrasse offre une très-belle vue sur le golfe de Salerne et les montagnes de la Calabre. — *Minori*, petite ville industrielle, située entre Ravello et Maggiori, est célèbre par ses oranges. *Majori* rivalise avec Amalfi par sa riante position, par ses papeteries et ses pâtes. — On peut s'embarquer à une de ces deux stations pour Salerne. — Au delà du *capo d'Orso* on arrive à *Cetara*, petit village pittoresque, habité par des pêcheurs, et qui en 1779 devint un nid de pirates.

VIETRI — 3,000 hab. — est un petit bourg heureusement situé au bord de la mer, à l'entrée de la vallée qui mène à la Cava et à l'entre-croisement des routes qui vont à la Cava (*V.* p. 631), à Amalfi et à Salerne.

SALERNO (Salerne) — 12,000 hab. — (*hôtels:* della Vittoria, sur la plage; des Etrangers). 27 mil. ital. de Naples (4 postes 1/2). 1re station des voiturins sur la route de Calabre. Quoique admirablement située au fond d'un large golfe, elle n'a pas un aspect gracieux. L'air n'y est pas très-sain. Elle est assez mal bâtie. Sa plus belle rue est celle de la Marina, et son édifice le plus important est la cathédrale. Son port, construit en 1260 par le fameux Jean Procida (noble et médecin de Salerne), par ordre du roi Manfred, et réparé en 1318 par le roi Robert, est aujourd'hui rempli de sable. — Salerne a eu une grande célébrité au moyen âge par son école de médecine; et ses aphorismes rédigés en vers latins léonins ont dû contribuer à sa popularité. Tout le monde en connait le vers suivant, sorte d'*ultima ratio* de la science impuissante :

Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

L'école de Salerne fut célèbre longtemps avant l'an 1000. Constantinus Africanus, après 30 ans d'études et de voyages en Orient, rentra à Carthage, sa patrie, et, soupçonné de magie, à cause de son grand savoir, se réfugia à Salerne, et y fut bien accueilli par Guiscard. Il devint le restaurateur de l'école, qui devint elle-même l'oracle et la pépinière des facultés de médecine de l'Europe. — Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut une colonie romaine sous l'empire. Les Lombards la réunirent au duché de Bénévent. Tour à tour prise par les Sarrasins, par les Grecs, et en 1075 par Robert Guiscard, elle devint un des principaux siéges de la domination normande. En 1193 elle fut prise d'assaut et détruite par l'empereur Henri VI.

CATHÉDRALE. — Elle a perdu son style par suite de nombreuses restaurations et du badigeon. Elle fut fondée en 1084 par Robert Guiscard, qui enleva de Pœstum des bas-reliefs, des colonnes de vert antique, etc., pour la décorer. Les portes de bronze furent faites aux frais de Landolfo Butromile en 1099. On y voit deux tombeaux romains avec des bas reliefs bachiques; des tombes de princes normands; et celle du célèbre Hildebrand, le pape Grégoire VII, mort en exil. Elle fut restaurée en 1578; on retrouva intacts

le corps et les vêtements du pape. — On dit que la crypte contient le corps de l'évangéliste S[t] Matthieu, et le tombeau de Marguerite d'Anjou, mère du roi Ladislas et de Jeanne II. L'autel de S[t] Matthieu et le confessional sont de *Dominique Fontana*.

EXCURSION A PŒSTUM [1].

Pœstum est à 28 mil. ital. de Salerne. Une voiture fait le trajet en quatre heures. Nous conseillons de bien s'assurer, la veille, de la condition de la voiture et de l'état des chevaux. Cette excursion par terre était peu sûre à une certaine époque; les gendarmes continuent à offrir aux voyageurs de les escorter pour les protéger contre des dangers qui n'existent plus. La *malaria* est aujourd'hui, en certaines saisons, le seul danger réel du voyage de Pœstum. Il faut y aller pendant les mois de mars et d'avril, ou à partir du milieu de septembre. Il ne faut pas y passer la nuit. Les serpents y abondent et sont, dit-on, dangereux en été. Si l'on part de grand matin il faut se précautionner, malgré la chaleur de la saison, de vêtements chauds, qu'on quitte dans la journée et qu'on reprend le soir. Si l'on est pressé, on peut aller de Salerne visiter Pœstum, retourner à Salerne et reprendre une voiture pour aller coucher à la *Cava*, où on est mieux qu'à Salerne.

Au delà de Salerne la route s'avance entre la mer et les collines. On rencontre le matin des paysans venant vendre leurs denrées. A partir de *ponte di Cagnano*, la campagne devient déserte. On passe devant la taverne de *Vicenza*, sur le site de l'ancienne Picentia, la capitale des Picentini, transportés du Picenum sur l'Adriatique pour repeupler ces plaines désertes. A *Battaglia* on quitte la grande route de la Calabre et on prend le chemin de traverse qui mène à Pœstum. On traverse le Tusciano et on s'avance à travers la plaine malsaine entre ce torrent et le Sele (*Silarus* des anciens); on passe ce dernier en bac, le pont construit par Murat ayant été enlevé par les inondations, qui quelquefois ne permettent pas aux voitures de passer outre. C'est entre le Silarus et Pœstum que Crassus défit l'armée de Spartacus. La campagne, jusque-là monotone, prend ici un aspect plus pittoresque; on aperçoit sur sa gauche, au pied du mont *Alburno*, de belles forêts peuplées de cerfs et de sangliers et qui sont une chasse royale. Mais bientôt tout l'intérêt se concentre sur les ruines de Pœstum, dont les massives constructions s'élèvent à l'horizon du milieu de la plaine basse qui s'étend au bord de la mer, et où errent des troupeaux de moutons et de porcs, de buffles et de chevaux. Sur les collines, qui dominent à l'E. la plaine, est le village de *Capaccio* — 1,800 h. — La voiture s'arrête à une maison isolée où quelques habitants de Capaccio, à mine fiévreuse, descendent passer la journée, et reçoivent les voyageurs.

Les savants, s'appuyant sur diverses étymologies, donnent à Pœstum une origine tantôt phénicienne, tantôt étrusque ou pélasgique. On s'accorde cependant aujourd'hui à considérer cette ville antique comme une colonie de Sybaris; et les analogies des monnaies des 2 villes le confirment. Si les écrivains de l'antiquité ne parlent pas des temples en ruines de Pœstum qui font aujourd'hui notre admiration, ils célèbrent les champs de roses qu'on y cultivait et leur double moisson annuelle. Les roses de Pœstum sont connues de tout le monde romain; elles parfument les fadeurs des petits billets rimés:

Pæstanis rubeant æmula labra rosis.

Il paraît que les colons de Sybaris qui vinrent s'établir ici trouvèrent une ville antique connue sous le nom de *Phistu*, qu'ils rebâtirent ou agrandirent, et à laquelle ils donnèrent le nom de *Posidonia*. Quand elle tomba au pouvoir des Romains, ceux-ci effacèrent le nom grec, et rétablirent le nom primitif latinisé : PŒSTUM. Les habitants restèrent cependant fidèles au culte des anciens souvenirs; tous les ans ils consacraient un deuil public à la perte de leur indépendance.

[1] Notre description des ruines de Pœstum est presque entièrement tirée d'un article que nous avons publié dans le tome XIX du journal l'*Illustration*. Ces ruines sont les colonnes d'Hercule des voyageurs en Italie. Cette circonstance, leur beauté et leur importance pour l'histoire de l'art nous ont décidé à entrer dans des développements plus étendus que ne le permettent les limites de notre cadre.

Depuis ce moment jusqu'au règne d'Auguste, l'histoire se tait sur Pœstum. Du siècle d'Auguste jusqu'à l'invasion des Sarrasins, pendant un intervalle de 8 siècles, même silence. Ceux-ci, en 915, surprirent cette ville une nuit et la ravagèrent. En 1080, le Normand Robert Guiscard achève de la ruiner; il démolit les édifices, enlève les colonnes pour les transporter à Salerne. Après tant d'épreuves, sans doute, Pœstum ne fit plus que languir. Les eaux stagnantes envahirent le sol. Les digues de sable, élevées par la mer, s'opposant à l'écoulement des petits ruisseaux, contribuèrent à leur extension. En 1580, les habitants se décidèrent à abandonner cette ville maudite et allèrent s'établir à Capaccio. Après leur émigration, les ruines de Pœstum, bien que journellement fréquentées par eux, restèrent ignorées de l'Europe. C'est en 1745 que le baron Joseph Antonini appela pour la première fois sur elles l'attention dans son histoire de la Lucanie, publiée à Naples. Elles furent mesurées et dessinées en 1793, par Delagardette, architecte pensionnaire de la République française. — On a trouvé des traces d'aqueducs aboutissant à la ville du côté de la montagne. La difficulté de se procurer de l'eau potable dut, dès l'origine, se faire sentir aux habitants de Pœstum On se demande comment les premiers colons ont pu choisir un emplacement aussi défavorable, sur les bords du *Salsum*, petit ruisseau aux eaux pétrifiantes, qui, après avoir longé une partie des murs, vient se mêler aux eaux saumâtres et sulfureuses de l'Accius (*Solfone*). Strabon signale déjà la situation de Pœstum comme malsaine. Et cependant Pélasges, Œnotriens, Lucaniens, Samnites, Grecs, Romains, Lombards, Arabes accourus du midi, Normands descendant du nord, sont venus tour à tour se disputer ce lambeau de terre empestée!

[Rien ne saurait donner une idée de la profonde impression que cause la vue des grands temples de Pœstum, seuls débris restés debout sur cette plage solitaire depuis plus de 2,000 ans. Avec quel recueillement mélancolique on se plaît à évoquer sous leurs portiques les générations passées qui s'y sont succédé! Il est surtout une heure inspiratrice de ces rêveries. Pour voir les ruines de Pœstum dans toute leur poétique beauté, il faut attendre que le soleil se plonge dans la mer, quand les ombres commencent à s'étendre sur la plaine, que les buffles errants se confondent dans la brume, ainsi que des tâches obscures, et que, au-dessus des vapeurs méphitiques les temples doriques s'empourprent des derniers reflets du ciel. Quel sujet de triste méditation que cette éternelle et infaillible périodicité des phénomènes naturels, dans leurs rapports avec les monuments passagers sortis des mains des hommes! Depuis des milliers d'années, à chaque saison, à chaque moment du jour, la même ombre qui s'allonge sur ces chapiteaux et contourne ces colonnes y mesure, comme sur un gnomon, des heures depuis longtemps inutiles, que l'on ne compte plus, que nul ne redoute, que nul n'espère..... elles glissent comme des pas silencieux du temps sur ce tombeau d'une cité disparue et de générations oubliées et sans nom.]

Murailles. — Elles formaient autour de la ville une sorte de pentagone et étaient bâties en blocs irréguliers de travertin; quelques portions encore debout ont environ 3 mètres 1/2. Des 4 portes élevées aux points cardinaux, partaient 2 voies qui se coupaient au centre de la ville et la divisaient en 4 parties. Une de ces parties comprenait entre le S. et l'O. l'*agora*, la basilique et le temple de Neptune. Une de ces portes à l'E. est encore conservée; on la croit de l'époque romaine. Près de ces portes on a trouvé des tombeaux contenant des vases grecs et peints à l'intérieur.

Temple de Neptune. — Ce temple, qui, après ceux d'Athènes, est considéré comme le plus bel exemple du génie manifesté par les Grecs en architecture, forme de l'E. à l'O. un parallélogramme de 60 m. 70 sur 25 m. 60, compris les degrés Il a 6 colonnes sur chaque face et 14 sur les côtés, en comptant celles des angles. Ces 36 colonnes d'ordre dorique, élevées sur 3 degrés, forment à son pourtour un portique continu. Elles ont 2 m. 7 à leur diamètre inférieur et 4 m. 1/2 de hauteur, d'où résulte une apparence plus massive qu'au Parthénon et au temple de Thésée à Athènes. Elles n'ont pas de base, sont cannelées et coniques, le diamètre supérieur étant d'un tiers plus petit que l'inférieur; rétrécissement excessif! il n'est que de deux neuvièmes aux temples d'Athènes. Elles sont formées de 5 ou 6 tambours ou cylindres de hauteur variable

et parfaitement jointoyés. Ce qui donne à l'architecture du temple de Neptune un caractère tout particulier, c'est la grande saillie des deux pièces principales du chapiteau : le tailloir, grande dalle carrée portant l'architrave, et l'échine, moulure placée immédiatement au-dessous du tailloir. Cette saillie et le grand volume du chapiteau couronnent admirablement le fût massif des colonnes, et contribuent à donner au monument une apparence de force extraordinaire. D'un autre côté la courbe parabolique, si bien calculée, de l'ove ou échine, et l'amoindrissement de la partie supérieure du fût des colonnes, concourent à l'élégance dans une juste mesure. Si la forme conique des colonnes est d'un effet heureux extérieurement, cette disposition ne me semble pas aussi satisfaisante quand on les regarde de dessous le portique, se dessinant sur le ciel. Les vides inégaux de l'entre-colonnement, beaucoup plus larges en haut qu'en bas, nuisent un peu, à mon avis, au sentiment de l'aplomb, si nécessaire en architecture. A l'intérieur règne un double rang de colonnes de dimensions moindres que celles de l'extérieur et supportant une architrave au-dessus de laquelle était posé un 2e rang de colonnes plus petites encore, destinées à soutenir la toiture des péristyles latéraux. Le milieu du temple était à ciel ouvert; grâce à cette disposition des temples *hypæthres* (ὑπό, sous, αἴθρα, ciel serein) les tribunes de ce second étage, auquel menaient des escaliers, se trouvaient éclairées convenablement. — L'appareil est dans des conditions de solidité telles, qu'elles expliquent comment ce monument à pu résister pendant tant de siècles. (Il y a peu d'années, une colonne d'angle de la façade occidentale fut tellement endommagée par la foudre, qu'il fallut la refaire en entier avec les matériaux pris sur la place.)

L'architrave est composée de grosses poutres de pierre, ayant toute sa hauteur et toute son épaisseur et allant du milieu d'une colonne à l'autre. Ce travertin, ressemblant à celui de St-Pierre de Rome, provient, dit-on, du mont Alburno. M. Delagardette pensait qu'il provenait des carrières de Vietri, près Salerne, où il a trouvé des tambours de colonne tout taillés et abandonnés. Ces blocs auraient alors été transportés par mer. — Les combinaisons ingénieuses qui brillent dans les détails de cette architecture attestent la science et la sagacité des artistes grecs à qui elle est due. Il suffit d'en citer quelques exemples : ainsi les entre-colonnements, qui sont égaux sur les côtés latéraux du temple, sont inégaux sur les faces et diminuent de largeur à mesure qu'ils approchent des angles. Les colonnes des angles sont plus fortes que les autres. L'encoignure de la frise est occupée par deux triglyphes placés d'équerre, au lieu de l'être par deux demi-métopes, comme on le fit à une époque de décadence. Ces diverses circonstances sont calculées en vue de l'effet perspectif et d'une plus grande solidité. Elles se retrouvent également au Parthénon et au temple de Thésée. Les cannelures des colonnes sont conçues de la même manière. Les chapiteaux sont composés d'un tailloir simple, d'une grande moulure plate (ove ou échine), de 3 annelets et d'un gorgerin marqué par des filets en creux, si bien adaptés qu'ils n'interrompent ni le fût ni les cannelures. — La belle couleur dorée qu'a prise la pierre de ce monument sous l'action du temps ajoute singulièrement à sa beauté. Cependant, si l'on veut reconstituer par la pensée ce temple dans son aspect primitif, au lieu de cette teinte chaude uniforme et harmonieuse, il faut le rêver avec la marqueterie de sa décoration polychromatique. Toute cette pierre d'un si beau ton était revêtue de stuc dans une épaisseur de 8 millimètres. M. Delagardette, en faisant déblayer un des vestibules encombré de terre et de débris jusqu'au tiers de sa hauteur, découvrit une cannelure encore toute couverte de stuc. — A côté et à l'O. du temple de Neptune est la :

Basilique. — On désigne sous ce nom, que ne justifie pas le genre de construction, un édifice entouré de 50 colonnes doriques et différant entièrement par sa disposition des autres édifices de la Grèce et de la Sicile. Le nombre de 9 colonnes sur ces deux façades est inusité. D'un aspect beaucoup moins élégant que le temple de Neptune, il semble appartenir au même système architectonique. Il y a cependant des différences essentielles : le fût des colonnes diminue de la base au sommet selon une ligne courbe; au lieu d'être conique, il est renflé. Le dessin si ferme et si pur du chapiteau au temple de Neptune a perdu ici son caractère de force et de beauté. Le tailloir a bien la même saillie, mais l'échine n'a plus sa courbe

heureuse; elle s'est aplatie et paraît comme écrasée sous le poids de l'architrave. Cet effet est rendu plus sensible encore par la gorge creusée au-dessous d'elle et qui forme un étranglement entre le chapiteau et le haut du fût, dont elle interrompt brusquement les cannelures. Le fond de cette gorge est ornée de moulures d'un travail précieux et qui varient d'une colonne à l'autre. On ne retrouve plus ici d'augmentation dans le diamètre des colonnes d'angle. Ces diverses altérations du dorique pur et sévère qui brille dans le temple de Neptune ont amené M. Delagardette à penser que la basilique avait été restaurée sous les empereurs romains, soit pour faire disparaître des traces de dégradation, soit parce que, les colonnes ayant paru trop courtes et trop grosses, on les aura retaillées, ainsi que leurs chapiteaux, pour leur donner un galbe plus conforme aux goûts introduits dans l'architecture. L'emploi de matériaux différents dans la partie supérieure de l'édifice, ainsi qu'un appareil moins soigné, accuse également un remaniement postérieur. Bien que je ne connusse pas encore cette interprétation, je fus frappé pour ma part de la différence de coloration entre la pierre de la basilique et celle du temple de Neptune. Le travertin de la basilique est d'un ton plus blanchâtre. Cette inégalité de ton serait-elle une conséquence de la restauration? je n'oserais le dire. En me rappelant le beau ton qu'a déjà pris le travertin de St-Pierre à Rome, il me semble que 16 à 1700 ans sont un temps assez long pour donner à la basilique de Pœstum un vernis égal à celui du temple de Neptune, à moins qu'il faille supposer que ce dernier avait perdu tout son stuc à une époque bien antérieure. — Presque en face de la maison où s'arrêtent les voitures, est à peu de distance un 3e temple, dit *temple de Vesta* ou :

Temple de Cérès. — C'est le plus petit des trois. Il est composé de 34 colonnes, dont 6 sur les faces. Les colonnes intérieures ont des bases, et c'est un des rares exemples que l'on en connaisse dans l'architecture dorique. D'après plusieurs circonstances de sa construction, ce monument est d'une date plus récente que les 2 autres, et il paraît avoir été restauré par les Romains. — Il y a encore les restes d'un *amphithéâtre* et de quelques autres édifices. Le sol de Pœstum, du reste, contient sans doute encore bien des trésors que des fouilles intelligentes pourraient exhumer.

Nous retournons maintenant sur nos pas, et revenons à Salerne pour regagner Naples par la *Cava* et *Nocera*. — De *Vietri* (*V.* p. 627) une gorge nommée le *val Arsiccia* conduit à :

La Cava — 13,000 hab. — (*hôtel* : de Londres; plusieurs auberges; appartements à louer). « La Cava, dit Valery, est une vallée suisse avec des oliviers et le soleil de Naples. » Cette vallée est très-fréquentée pendant la saison chaude par les Napolitains. La ville consiste en une rue dont les maisons sont à arcades. On doit aller visiter le couvent de la Trinita della Cava dans une situation très-pittoresque, sur le monte *Finestra*. Ce monastère de bénédictins, fondé vers l'an 1000, fut l'asile des lettres dans les siècles barbares. Il possède dans ses archives 40,000 parchemins et 60,000 diplômes sur papier relatifs à l'histoire du moyen âge. C'est là que Filangieri composa son ouvrage célèbre. — Des tours disséminées dans la vallée sont élevées pour la chasse des ramiers. — Une route agréable, bordée de peupliers et de vignes, conduit à :

Nocera, — l'ancienne rivale de Pompeï (*V.* p. 605), — environ 6,000 h. — dans une vallée ceinte de collines, dont quelques-unes sont de la même formation que la *Somma*. L'empereur Frédéric II y établit 20,000 Sarrasins qui devinrent la terreur du pays, et dont le type s'est conservé dans les traits de la population. — Dans la citadelle au-dessus de la ville, le pape Urbain VI soutint un siége de 6 mois contre Charles Durazzo. Tous les jours, du haut d'une fenêtre, il excommuniait l'armée assiégeante. Il y mit à la torture 6 cardinaux qui lui étaient suspects. — Pour le chemin de fer de Nocera à Naples, *Voy.* 1re partie. — Il laisse à g. le village de *Pagani* et celui d'*Angri*, situé dans un territoire fertile où on cultive la vigne et le coton, et à dr., avant la station de Pompeï, le village

de *Scafati*, célèbre par sa fête populaire le jour de l'Ascension.

TROISIÈME EXCURSION

(à l'ouest.)

GROTTE DE PAUSILIPPE.—LAC D'AGNANO.—GROTTE DU CHIEN.—PISCIARELLI.—SOLFATARE.—ASTRONI.—POUZZOLES.—MONTE NUOVO.—LAC LUCRIN.—LAC AVERNE.—GROTTE DE LA SIBYLLE.—BAIES.—BACOLI.—PISCINA MIRABILE.—MISÈNE.—LAC DE FUSARO.—CUME.—ANTRE DE LA SIBYLLE.—LITERNUM.

En partant de bonne heure, on peut faire cette excursion en une journée, en exceptant Literum, qui demande une excursion spéciale. Une calèche coûte 4 ducats pour la journée. On paye un droit de 6 carlins pour une voiture à 2 chevaux, au passage de la route neuve de Pouzzoles à Misène; un cabriolet coûte de 7 à 8 francs, et il peut aller jusqu'à la Piscina Mirabilis et au promontoire de Misène. Un cicerone pris à Naples pour éviter les difficultés des guides locaux coûte 10 à 12 carlins.

[La région qui fait l'objet de cette excursion est connue sous le nom de CHAMPS PHLÉGRÉENS (*campi phlegræi*, campagnes ardentes), district volcanique présentant encore çà et là divers phénomènes plutoniques d'une activité limitée, et où abondent des cratères éteints. Outre les phénomènes géologiques, d'antiques traditions donnent à ces lieux une célébrité classique. On y retrouve des traditions locales transportées tour à tour de la Macédoine dans la Thessalie, dans l'Arcadie, dans l'Épire; puis en Campanie, en suivant la marche de la civilisation de l'orient à l'occident. Les légendes d'Homère, amalgamées dans l'Énéide avec les légendes locales, ont reçu du génie de Virgile une telle célébrité, que les antiquaires, sans tenir compte de la part d'incertitude à faire à la fantaisie poétique, ont pris au sérieux la description des lieux par le divin poëte, et ont voulu restituer sur le sol, jusque dans ses moindres détails, toute cette topographie, en partie idéale. Guidé par eux, le voyageur peut, sur les pas d'Énée, aller sur les bords du *Styx* et de l'*Achéron* (l'Averne), qui communique avec le *Cocyte* (le Lucrin), gagner les *champs Elysées* (dans le voisinage de Misène), jeter un coup d'œil sur le *Tartare* (mare Morto), et penser aux âmes errantes pendant mille ans sur les bords du *Léthé* (lac de Fusaro), ou aux *Cimmériens* vivant dans l'obscurité des cavernes (à Cumes). — Pendant que les antiquaires cédaient à la folle imagination d'expliquer les légendes mythologiques, d'autres savants, à grand renfort d'érudition, embrouillaient les questions relatives aux origines. Les savants Mazzocchi et Martorelli, très-versés dans la langue hébraïque, ont voulu, à l'exemple de Bochart, voir partout des étymologies sémitiques. Suivant eux, les Phéniciens auraient été les premiers colons de la Campanie, et, bien que l'identité du phénicien et de l'hébreu soit loin d'être prouvée, ils feraient venir AVERNE (V. p. 637), non du grec *Aornon*, dépourvu d'oiseaux, mais de l'hébreu *Evoron*, obscurité; CUMÆ, de *Komok*, place élevée; BAIÆ, de *Boiah*, Dieu en lui; MISENUM, de *Meshen*, rocher aigu; ELYSIUM, d'*Eles*, joie; ACHÉRON, d'*Achor*, trouble; SORRENTE, de *Shyr nehim*, le chant de lamentation; CAPRI, de *Cephorim*, les villages; PROCHYTA, de *Perochoth*, éruption; EPOMÉE, d'*Epechom*, charbon brûlant; le VÉSUVE, de *Fo Seveav*, place de flamme; POMPEIA, de *Pum Peah*, la bouche d'une fournaise... Malgré les rapprochements ingénieux et les étymologies spécieuses, les théories qui tendaient à chercher dans la race sémitique les origines des Pélages, les plus anciens colons de l'Italie, paraissent être aujourd'hui généralement abandonnées.]

Le quai de CHIAJA, à son extrémité, se divise en 2 branches: 1° celle du bas, suivant la plage, va au quartier des pêcheurs de MERGELLINA, qui s'étend entre Chiaja et SANNAZARO (le poëte Sannazar a habité et chanté cet endroit); de là une route nouvelle s'élève sur le promontoire de Pausilippe, et le contourne en passant devant les villas modernes qui occupent cette délicieuse situation, et sont plantées de cactus, de palmiers, d'orangers, d'aloës... C'est par cette partie de la route que nous conseillons de revenir le soir, pour jouir de l'admirable vue du golfe et des îles. — 2° l'autre branche à dr. conduit par la rue de Piedigrotta à la grotte de Pausilippe. PAUSILIPPE (*Posilipo*, que l'on fait venir du grec παῦσις τῆς λύπης: cessation de la tristesse);

promontoire qui s'avance dans la mer entre les golfes de Naples et de Pouzzole. On a de là une admirable vue sur des lieux illustrés par les deux plus grands chantres de l'antiquité, Homère et Virgile. Toutes les gloires du monde romain ont passé par ici. L'aristocratie de Rome s'y disputait de petites portions de terre pour y élever des villas, parmi lesquelles les auteurs anciens citent celles de Virgile, de Cicéron, de Marius, de Pompée, de Pollion (dans l'anse dite *Marechiano*), de Pollion, cet affranchi qui faisait jeter ses esclaves vivants aux murènes, dans des viviers qui sont encore visibles; celle de Lucullus à l'extrémité du promontoire, la merveille du temps, et qui s'étendait jusqu'à Nisita. Cette propriété du vainqueur de Mithridate fut acquise à sa mort, et encore augmentée par Pollion. Il faut suivre la côte en barque pour voir les substructions énormes de ces villas élevées avec les dépouilles du monde. On pourrait faire un petit livre intéressant pour les amateurs de la littérature ancienne visitant ces lieux, composé des nombreuses citations relatives à ces poétiques rivages, depuis Naples jusqu'à Misène. — Parmi les *villas modernes*, qui appellent sur le Pausilippe l'intérêt des voyageurs, il faut citer celles : de *Barbaja;* d'*Angri Doria*; l'*Auletta*; la *Rocca Romana;* la *Rocca Matilda*, luxueuse curiosité d'une Anglaise; la *Serra Marma;* la villa de l'acteur *Lablache;* la villa *Gerace*. Au delà, sur le penchant, apparaissent au milieu des myrtes et des genêts les ruines des villas de *Lucullus* et de *Pollion*, dont nous venons de parler, avec leur théâtre, leur odéon, des thermes, des grottes, etc... On y a trouvé, en 1838, une néréide en marbre blanc qui orne le musée de Naples. Il faut mentionner ici les ruines improprement nommées *Palais de la reine Jeanne;* la nièce de Paul IV, la belle et orgueilleuse donna *Anna Carafa*, épouse du duc de Medina, vice-roi de Philippe III, le fit construire. Cette construction resta interrompue, et ce palais est aujourd'hui une fabrique de verre. A la pointe du promontoire de Pausilippe est un rocher dit la *Gajola*, couvert de ruines; et vis-à-vis une grotte avec des niches, dite *Scuola di Virgilio*. — Un tunnel dont l'entrée est du côté de l'île de Nisita, connue sous le nom de *grotta di Sejano* ou *di Sillano* (nom donné par quelques savants du XV[e] siècle), avait été creusé à une époque antique, sans qu'on en connaisse l'auteur. Ce tunnel dépasse en longueur la grotte de Pausilippe de 594 palmes, et est plus haut et plus large; il était éclairé par des ouvertures latérales, et soutenu par des arcades en maçonnerie. Il avait été obstrué par des éboulements. Par ordre de Ferdinand II, il a été réouvert, et les voitures y passent pour aller de Naples à Bagnuoli. — Sur le sommet de Pausilippe s'élève l'église *S[t] Maria del Porto*, bâtie par le poëte Sannazar, qui y est enterré (*V.* page 573). — Au-dessus de l'entrée de la grotte de Pausilippe, est le :

TOMBEAU DE VIRGILE. — Il était d'abord près de l'entrée de la grotte, alors beaucoup plus élevée. Ce monument a été l'objet de beaucoup de discussions. Virgile fut, selon ses désirs, enterré près de ce mont Pausilippe, où il avait une villa et où il avait écrit ses Eglogues et ses Géorgiques. Malgré le témoignage de Donatus, l'auteur supposé de sa vie, malgré la vénération continue des poëtes, depuis Stace qui le visita, depuis Silius Italicus, qui, 50 ans après la mort de Virgile, acquit d'un paysan le champ de terre abandonné où était son tombeau, jusqu'à Pétrarque, qui y fut conduit par le roi Robert d'Anjou et y planta un laurier, et une foule d'hommes illustres qui n'ont cessé de venir vénérer ce tombeau, l'esprit de doute et de discussion a ôté à cette ruine sa religion et sa gloire. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un *columbarium* (*V.* p. 467) ordinaire. Le laurier lui-même, planté par Pétrarque, a péri

au commencement du siècle sous de stupides attaques. Un nouveau laurier a été planté par Casimir Delavigne. Est-il destiné à vivre?

Grotte de Pausilippe. — C'est un tunnel antique creusé dans le tuf volcanique pour faciliter les communications entre Naples et Pouzzoles. Il est long de 2,606 palmes, large de 24, haut de 90 à ses extrémités, mais beaucoup plus bas à l'intérieur. Il est éclairé par des réverbères qui brûlent jour et nuit. Sénèque (vii, ép. 57) se plaint de ce passage obscur et poudreux. Le passage de Strabon, liv. V, ne s'appliquerait donc pas, selon nous, à la grotte de Pausilippe, mais bien à la grotte de Sejano (ci-dessus), puisqu'il dit que ce passage était éclairé par des ouvertures. Pétrone dit qu'il était si bas, qu'il fallait incliner la tête en quelques endroits. Le moyen âge attribuait ce travail, merveilleux alors, aux enchantements de Virgile, dont il avait fait un grand magicien (*V.* le diction. de Bayle). On est réduit aux conjectures sur ce travail, que quelques antiquaires veulent attribuer aux habitants primitifs de la Campanie et qui plus probablement n'est qu'un ouvrage romain; d'après Strabon, quelques-uns l'attribuent à l'architecte Cocceius, envoyé par Agrippa. Au XV[e] siècle, Alphonse I[er] d'Aragon fit agrandir et aplanir la grotte de Pausilippe. — Cette grotte est tellement orientée, qu'à la fin de février et d'octobre le soleil couchant l'éclaire d'un bout à l'autre.

A l'issue de la *grotte*, on traverse le village de *Fuori Grotta* et on entre dans la fertile vallée de *Bagnoli*, ancien cratère de volcan. Le village de Bagnoli a des eaux thermales. La belle route qui le traverse va rejoindre la route qui suit le littoral jusqu'à Pouzzoles. Un embranchement, depuis le village de Fuori Grotta, gagne le lac d'Agnano.

Nous conseillons d'aller en voiture jusque-là et d'aller visiter à pied les *Pisciarelli* et la *Solfatara*. On retrouve la voiture à Pouzzoles.

Lac Agnano. — Son véritable nom est *Anguiano*, à cause de la quantité de serpents qui y paraissent au printemps. Il occupe un ancien cratère et est sans poissons. Les exhalaisons d'hydrogène sulfuré y entretiennent un air nuisible; pendant l'été la mauvaise odeur est encore augmentée par le lin qu'on y met à rouir, et on voit alors sur ses bords de nombreux travailleurs nus et n'ayant qu'un chapeau de paille pour les garantir du soleil. Les anciens écrivains ne parlent pas de ce lac; d'immenses constructions, qu'on aperçoit au fond de l'eau, indiquent qu'il est d'une formation relativement moderne.

Stufe di S. Germano — sur la rive S. E. Etuves ou fumeroles de vapeur sulfureuses, ainsi nommées à cause de la visite d'un évêque de ce nom au VI[e] siècle. Quelques misérables chambres y reçoivent les goutteux et les rhumatisants. — A peu de distance est la célèbre :

Grotte du Chien. — Pline parle de l'air mortifère qui s'exhale du sol. A une époque où la théorie des gaz était ignorée, où la chimie n'existait pas, c'était une grande curiosité que cette grotte où les animaux étaient asphyxiés en une dizaine de minutes, où une lumière pouvait rester allumée à une certaine hauteur et s'éteignait en l'abaissant près du sol. Des souverains poussèrent la curiosité jusqu'à soumettre à l'expérience des esclaves qui y périrent. Aujourd'hui que tout le monde sait que le gaz acide carbonique est impropre à entretenir la vie, qu'il éteint les corps en combustion, et qu'à cause de sa densité plus grande que celle de l'air il descend dans les couches inférieures, il n'y aurait qu'une curiosité niaise et cruelle qui pourrait s'intéresser au supplice répété du *chien* que l'on traîne de force dans la grotte pour l'y voir tomber dans les convulsions de l'agonie. Des bords du lac d'Agnano un chemin conduit en peu de temps aux :

Pisciarelli (Fontes Leucogœi de

Pline). — Etuves situées au pied de la Solfatare. Le rocher est chaud. Une eau thermale dite « aqua della Bolla, » riche en alun et en différents composés de soufre, et à la température de 55°, sert à alimenter des bains très en faveur auprès du peuple de Naples, comme moyen curatif des maladies de la peau. — Gravissant la colline, on a une très-belle vûe et on descend à la :

SOLFATARA (forum Vulcani). — La Solfatare est un cratère de volcan à demi éteint, dont on ne connaît qu'une seule éruption, en 1198. Le sol est creux, tremble et résonne en y laissant tomber une grosse pierre. Il s'en échappe des fumeroles, et la nuit on voit des lueurs de flammes. Il y a une fabrique de soufre et d'alûn. — On ne doit pas s'étonner de voir les anciens placer leurs enfers dans cette contrée. Au milieu du XVII[e] siècle les mêmes terreurs engendraient des légendes analogues. Voir la *Vera antichita di Pozzuolo descrita dà Cesare Capaccio Roma*, 1652. L'auteur y raconte plusieurs scènes de démons qui ont pour théâtre la Solfatara. Les frères capucins de l'église S. Gennaro à Pouzzoles « *spesso sono stati travagliati dà i diavoli, sentono ullulati e* TERRORI DI GRANDISSIMO SPAVENTO ! »

—∞—

Du lac d'Agnano on peut aller visiter les :

ASTRONI. — Cratère d'un volcan éteint, aujourd'hui ombragé d'arbres et renfermant 3 petits lacs. On en a fait un parc de réserve pour les chasses royales. On ne peut y entrer qu'avec la permission du chambellan. On donne de 2 à 4 carlins au custode. — En 1452, Alphonse le Magnanime donna dans ce cratère une grande fête, en l'honneur du mariage de sa nièce Eléonore d'Aragon avec l'empereur Frédéric III. Plus de 30,000 personnes y assistèrent. Un luxe prodigieux y fut déployé.

———

En descendant de la Solfatara vers Pouzzoles, on visite l'amphithéâtre.

AMPHITHÉATRE. — Monument remarquable par sa grandeur et la solidité de sa construction. Il a 4 entrées. Les gradins sont soutenus par 3 rangs d'arcades. Un portique extérieur servait d'abri pendant l'orage. Cet ovale a 558 palmes de long sur 444. Il est moins grand que l'amphithéâtre de Capoue, et une fois plus grand que ceux de Pompeï et de Vérone. On estime qu'il pouvait contenir 30,000 spectateurs. Dion Cassius raconte que Néron y donna des fêtes magnifiques à Tiridate, prince d'Arménie, et que celui-ci, lançant son javelot, tua d'un seul coup deux taureaux. C'est le roi de Naples régnant qui a fait fouiller en 1838 cet amphithéâtre, couvert de vignes et de figuiers. — Il a l'intention de faire découvrir également les restes d'un THÉATRE.

POZZUOLI (*Puteoli*, *Puteolæ*; les Grecs l'appelèrent *Dicæarchia*) — 8,000 habitants. — Pouzzoles, qui conserve peu de traces de sa grandeur passée, était dans l'antiquité beaucoup plus étendue et faisait un grand commerce avec la Syrie et l'Egypte. C'est ici que Sylla se retira et succomba à ses débauches. Cicéron y avait une *villa* nommée par lui « Académie », dont il parle souvent, et où il écrivit ses *Académiques*. Elle était située sur le rivage entre Pouzzoles et le lac Lucrin. A l'endroit où on suppose qu'elle se trouvait, il reste des arcades et des celliers qu'on a trouvés garnis d'amphores. S[t] Paul y séjourna 7 jours. (Actes des apôtres.) Pouzzoles perdit sa prospérité à la chute de l'empire. Au moyen âge elle fut ravagée par les Sarrasins. En 1550 les Turcs la détruisirent presque entièrement. Déjà en 1538 le soulèvement du *monte Nuovo* (*V.* ci-après) avait désolé la contrée, et une partie des habitants s'était enfuie pour se soustraire à la *malaria*.

CATHÉDRALE — sur l'emplacement d'un temple érigé par L. Calpurnius à Auguste. Colonnes corinthiennes an-

tiques. Tombeau de Pergolèse. — Sur la route de Pouzzoles à Baïa est le :

Temple de Sérapis. — C'est la principale curiosité de Pouzzoles. Elle a donné lieu à de longues discussions tant au point de vue de l'archéologie qu'au point de vue géologique. Ce monument consistait en un atrium carré de 134 pieds sur 115, formant un portique de 48 colonnes, ayant chacune une statue en avant. Au milieu était un temple rond de 16 colonnes corinthiennes en marbre africain ; les colonnes, les vases et statues ont été transportés à Caserte et au musée Bourbon. Autour de l'atrium étaient distribuées des chambres sans communication servant de bains pour les malades, alimentés par des eaux minérales chaudes et froides, dont les sources subsistent encore. Ces bains étaient avec leurs oracles une double source de revenu pour les prêtres du temple. Cependant, malgré la statue de Sérapis trouvée dans une chambre, malgré l'inscription qui mentionne l'*ædes* de Sérapis (et non le *templum*, comme pour l'Iséon de Pompeï ; ce culte, défendu par le sénat, étant simplement toléré), quelques antiquaires modernes contestent encore cette attribution.

Les ruines mêmes de cet édifice furent perdues pendant plusieurs siècles, et les trois célèbres colonnes du pronaos (portique d'entrée) de la cella, restées debout et dont nous allons parler, étaient enfouies en partie, et le haut en était masqué par des broussailles, quand on les découvrit en 1750. Ces colonnes, d'un seul bloc, ont 13 m. environ d'élévation. Leur surface n'offre aucune altération jusqu'à la hauteur de 3 m. 06 au-dessus de leurs piédestaux. Mais, à partir de là, dans une étendue de 2 m. 07 environ, le marbre présente des perforations que l'on a reconnues avoir été produites par des coquilles marines (*lithodomes*, Cuvier). Ces cavités, qui vont s'élargissant, contiennent beaucoup de coquilles; leur profondeur et leur étendue témoignent d'un long séjour des lithodomes dans les colonnes, et par conséquent des colonnes elles-mêmes dans la mer, la partie inférieure restant protégée par les couches de dépôts sous-marins et de scories, dont il paraît que l'édifice fut couvert par l'éruption de la Solfatare, au XII[e] S., et la supérieure étant au-dessus du niveau des eaux. D'après une série de faits et preuves analogues, on peut conclure que le sol du temple de Sérapis a eu des périodes alternatives d'abaissement et d'exhaussement au-dessus de la mer. La permanence du niveau de la mer depuis 2,000 ans étant établie, les phénomènes dont nous venons de parler ne sont donc pas dus à l'abaissement de la mer, mais bien à l'exhaussement de la côte. Avant le soulèvement de monte Nuovo (1538), le sol du temple de Sérapis était d'environ 5 m. au-dessous du niveau actuel. C'est à ce soulèvement et aux tremblements de terre qui le précédèrent qu'il faut attribuer l'exhaussement si marqué de la côte. Après s'être relevée, elle est entrée de nouveau dans une période d'abaissement. Le pavé du temple, qui était à sec en 1807, est aujourd'hui sous l'eau. — Si l'on vient par mer à Pouzzoles, on peut remarquer le long de la côte des traces de ces oscillations. Le rocher porte des traces de l'action de la mer à une hauteur de 30 pieds au-dessus du niveau actuel.

Temple de Neptune. — Au N. O. du précédent. Il est au contraire submergé par la mer. Le haut des colonnes atteint le niveau de l'eau. — Un autre temple, des Nymphes, est aussi sous les eaux. — On a aussi découvert, en 1838, de beaux restes d'un temple qu'on croit avoir été élevé à Antinous.

Près de l'amphithéâtre (p. 655) sont des restes de bains, qu'on avait désignés d'abord sous le nom de *temple de Neptune*. — Une piscine, nommée le labyrinthe de Dédale dans la villa Lusciano, était un réservoir pour l'amphithéâtre. — La piscina grande est si vaste, qu'on peut la parcourir en barque. Elle sert encore aujourd'hui à son antique destination.

Tombeaux. — Ils bordaient au sortir de Pouzzoles les routes vers Naples et vers Rome. On en a découvert un grand nombre. Dans divers tombeaux on a trouvé, outre une quantité d'objets curieux, les cendres des maîtres ou des

affranchis dans des urnes de verre ou de marbre, et celles des esclaves dans des vases de terre. — On a découvert également un CIMETIÈRE qui a été enterré par l'éruption de la Solfatara. Les squelettes sont recouverts de tuiles. C'était sans doute le cimetière des plébéiens.

MÔLE. — Pour abriter le port du côté où il était ouvert aux vents du S., on construisit un môle, formé de piliers massifs liés par des arches comme un pont, et portant un portique pour les marchands. Il reste 16 piles de ce môle, que l'on a souvent confondu, par une erreur grossière, avec le PONT DE CALIGULA, formé de bateaux liés ensemble et couverts d'un terre-plein, pour les évolutions de ce tyran insensé, qui le traversa à cheval et en char, portant la cuirasse d'Alexandre, et qui, après avoir joué au héros, finit par s'enivrer et jeta les personnages de sa suite à la mer. Cette impériale fantaisie causa une famine à Rome par suite du grand nombre de navires réunis qu'elle enleva au transport des grains.

Entre Pouzzoles et le monte Nuovo, l'ancienne falaise que battait la mer est reculée dans les terres, et devant elle s'étend une plaine basse appelée la *Starta*, formée de dépôts sous-marins récents. La mer empiète sur cette terrasse depuis quelques années, et tend à se rapprocher de la falaise.

MONTE NUOVO — situé à peu près à égale distance entre le lac Averne et le MONTE BARBARO (*Gaurus* des Romains, un des plus anciens cônes volcaniques des champs Phlégréens; il est aujourd'hui couvert de vignobles). Il a 134 mèt. au-dessus de la baie; il s'éleva subitement en 1538 et combla une partie du lac Lucrin, qui occupait le fond d'un ancien cratère.

Selon un récit du temps, « le 27 et le 28 septembre, les secousses de tremblement de terre ne discontinuèrent pas à Pouzzoles. Le 29, vers les 2 heures de la nuit, la terre s'ouvrit près du lac, et laissa voir une bouche d'où s'échappaient du feu, des pierres, et une boue de cendres qui inonda non-seulement Pouzzoles, mais Naples elle-même. (Des poissons furent laissés à sec sur le rivage.) Cette éruption dura deux jours et deux nuits. Le troisième jour, elle cessa, et je montai alors, avec un grand nombre de personnes, jusqu'au sommet de la nouvelle colline. De là je pus apercevoir l'intérieur de la cavité circulaire, dans laquelle des pierres qui y étaient tombées éprouvaient en apparence un mouvement semblable à celui des bulles qui se dégagent de l'eau bouillante. Le quatrième jour l'éruption recommença, et le septième elle prit une intensité plus grande. Plusieurs personnes qui étaient sur la montagne furent tuées par les pierres et étouffées par la fumée. » Le village de Tripergola, fréquenté pour ses bains, fut englouti, ainsi que les ruines de la villa d'Agrippine et le canal d'Agrippa, entre les lacs Averne et Lucrin. — On y exploite aujourd'hui de la pouzzolane du monte Nuovo.

LAC LUCRIN. — Situé entre le monte Nuovo, le lac Averne et la mer, célèbre par ses huitres estimées des Romains; il a été à moitié comblé par le monte Nuovo. Il était protégé de la mer par une chaussée (via Herculea) attribuée à Hercule, pour faire traverser les marais aux bœufs de Geryon. C'est aujourd'hui un étang marécageux où on conserve encore des huitres.

LAC AVERNE. — Ce lac pittoresque, de 1 mil. 1/2 de circonférence, occupe le fond d'un cratère et est environné de collines de châtaigniers, de vignes et d'orangers. Sa profondeur n'est pas aussi considérable qu'on le pensait à une certaine époque. Son nom latin *Avernus*, ou grec *Aornon*, signifie que les oiseaux n'osaient en approcher. Aujourd'hui on y voit des canards sauvages et il est peuplé de poissons. Si son étymologie primitive était, selon quelques savants, le mot syriaque *evoron*, obscurité, elle serait conforme à l'état du lac Averne à l'époque de la fondation de Cumes; c'était probablement alors un volcan à moitié éteint, et les vapeurs sulfureuses qui s'en exhalaient étaient retenues par les épaisses

forêts des montagnes environnantes, dont les travaux d'Agrippa détruisirent les sombres et redoutables mystères. — Annibal vint sur ces bords sacrifier à Pluton.— Agrippa fit réunir, par un canal que creusèrent 20,000 esclaves, le lac Averne au Lucrin, afin d'en former un port pour la flotte romaine; mais le lac Averne ne parut pas assez grand pour cette destination. Il donna sur les deux lacs réunis un simulacre de la bataille d'Actium.

Grotte de la Sibylle — au bord S. du lac Averne, à g. en venant du lac Lucrin. Nom poétique transporté par les antiquaires, dans leur préoccupation excessive des descriptions de Virgile, à un tunnel, où ils ont voulu voir la grotte dont il parle au VI[e] livre :

Tuta lacu nigro nemorumque tenebris.

Si on y pénètre (les guides fournissent des torches pour 2 carlins), on trouve à moitié chemin entre les deux lacs une salle ayant des traces de mosaïque. Elle semble avoir servi à des bains d'eau thermale, qui coule encore sur le sol. On la désigne sous le nom de bains de la Sibylle. — Un autre tunnel à l'O. du lac obstrué aujourd'hui, mettait en communication le lac et la ville de Cumes. Il fut creusé par les ordres d'Agrippa, par Coccéius l'architecte, à qui on attribue la grotte de Pausilippe.

[Ainsi, dit Strabon, on reconnut que tout ce qu'on racontait des Cimmériens vivant dans des grottes inaccessibles était une fable. (V. traditions poétiques relatives aux champs Phlégréens, p. 632) A la place de ces vaines merveilles des poëtes, il en est une, à notre avis, qu'on ne saurait trop admirer ici, c'est la laborieuse industrie avec laquelle, soit les colons primitifs, soit les Romains, reprenant et étendant leurs travaux, ouvrirent dans toute cette contrée ces nombreuses communications souterraines, dont la nécessité et la cause nous échappent.]

Des traces nombreuses de ruines environnent le lac. Des ruines de bains ont reçu le nom de temple de Mercure; d'Apollon. — On prétend que la fée *Morgana* règne aujourd'hui sur ces bords à la place d'Hécate ou de Proserpine, et qu'au printemps elle anime parfois le lac de ses curieux mirages.

On peut gagner au N. du lac la route qui mène à l'*Arco felice* et à Cumes.

Revenant sur nos pas du côté de Baïa, nous nous arrêterons un moment à admirer la belle vue du golfe et son vert amphithéâtre : à g. Pouzzoles et la ligne de collines qui depuis le monte Barbaro s'étend le long de la mer et est terminée par l'île de Nisita; audessus : la montagne des Camaldules et le Vésuve; en face les côtes de Castellamare et Sorrente; à dr. le rivage de Baïa; et, avant d'y descendre, nous remarquerons les ruines pittoresques suivantes : à gauche le :

Temple de Diane, — sorte d'abside ou de moitié de voûte encore debout; — à dr. le temple de Vénus, petit édifice octogonal extérieurement et à 8 croisées; à la place de sa voûte écroulée il a une couronne de verdure. Plus loin le temple de Mercure (vulgairement *Truglio*), toutes dénominations faussement données par les antiquaires, avant que la découverte de Pompeï eût mieux initié aux usages de la vie antique. (Je m'étonne qu'elles aient persisté, car Cesare Capaccio en fait en partie justice au milieu du XVII[e] siècle dans ses *Antichità di Pozzuolo.*) Ces diverses constructions voûtées sont des ruines de salles de bains ayant appartenu à quelques-unes des belles villas de la côte, et possédant encore leurs conduits en terre cuite qui y amenaient l'eau.— Deux autres restes antiques appellent encore l'attention :

Les bains de Tritoli, — eaux thermales dans lesquelles on peut cuire, dit-on, un œuf, comme au temps de Pline. On pense qu'elles communiquent avec les :

Stufe di Nerone — (étuves de Néron) au bord de la route. On y pénè-

tre par un passage obscur et étroit, conduisant aux sources qui sortent de puits profonds à la température de + 55° 56 centigr.

Baia (*Baiæ*, Baïes). — « La côte insalubre de Baïes et son triste château, hôpital de quelques canonniers invalides, ne donnent guère, dit Valery, l'idée de ce rivage qu'Horace célébrait comme le plus délicieux de l'univers :

Nullus in orbe sinus Baiis prælucet amœnis. »

C'était en effet un séjour de délices pour les Romains, qui y venaient, les uns attirés par les eaux thermales pour rétablir leur santé, les autres comme on va souvent de nos jours *aux eaux*, par mode et par désœuvrement. C'était devenu un lieu de dissolution :

Littora quæ fuerunt castis inimica puellis.
Properce.

Les écrivains latins parlent de ces rivages retentissants des chants, des concerts, des promenades sur l'eau, des festins, des intrigues amoureuses... *Libidines, amores, adulteria... convivia, commissationes, cantus, symphonia, navigia jactant*. C'est Cicéron qui fait ce tableau (pro Cœlio). Ainsi que tous les riches Romains du temps, il avait lui-même à Baïes une maison de campagne, et on le lui a reproché. Marius, Pompée, César, Caton, s'en bâtirent également. A la vérité, c'étaient moins des villas que des forteresses : *Non villas esse, sed castra*; et elles étaient sur la cime de la montagne, comme pour se tenir à distance de ces troupes de chanteurs nocturnes, de ces essaims de barques de couleurs, sur un lac parsemé de roses, *et fluitantem toto lacu rosam*. (Sénèque, epist. LI.) Si cette vie molle et dissolue donnait déjà aux rivages de Baïes un mauvais renom vers la fin de la république, les excès y atteignirent sous l'empire un degré inouï. (Suétone, Néron, XXVII.) — On s'y disputait le terrain, et les villas empiétèrent sur la mer. On aperçoit encore sous les eaux les restes de ces diverses constructions, ainsi qu'une chaussée qui passait au pied du rocher sur lequel est le *château de Baïa*, bâti par don Pedro avec les débris des ruines subsistantes alors de tant de villas antiques, dont les traces mêmes n'existent plus.

Entre Baïa et Misène est le hameau de Bauli (*Bacoli*); c'est près de là qu'étaient diverses villas : celle d'*Hortensius*, dont les restes sont en partie sous les eaux; la villa de César, qui passa à Auguste et devint la résidence d'Octavie après la mort d'Antoine; c'est là que Virgile lut à la sœur d'Auguste le passage célèbre de l'Enéide, contenant l'éloge de son fils : « *Tu Marcellus eris...* » — On croit que les :

Cento Camerelle — (les cent petites chambres), appelées aussi les **prisons de Néron** ou le **labyrinthe**, étaient les substructions ou les celliers de cette villa.

[Sur ces lieux enchantés plane aussi le souvenir d'un parricide, dont l'horreur vivra éternellement dans le récit de Tacite. C'est à Bauli que Néron accueillit sa mère Agrippine, se réconcilia avec elle, et qu'il la combla de caresses, au moment où il se préparait à la faire périr dans les flots. On sait qu'elle se sauva à la nage; que, recueillie par une barque, elle gagna le lac Lucrin, d'où elle se fit porter à sa maison de campagne, et que là elle fut tuée par les meurtriers envoyés par son fils. Des ruines, désignées sous le nom de **tombeau d'Agrippine**, ont été reconnues être celle d'un **théâtre**. Tacite nous apprend qu'à l'insu de Néron des serviteurs lui élevèrent un petit tombeau « sur le chemin de Misène, près de la villa de César, qui domine tout le golfe. » Quand le tombeau fut allumé, Mnester, un de ses affranchis, se frappa de son poignard.]

Piscina Mirabile. — Ce reste encore bien conservé d'un magnifique ouvrage antique, mérite d'être visité. Ce vaste réservoir creusé dans la montagne et dont la voûte est soutenue par 48 pilastres était destiné à recevoir l'eau amenée par les aqueducs, pour l'usage de la flotte et pour celui des

nombreuses villas des environs. On ignore l'époque de sa construction.

[C'est ici près que mourut Tibère, dans une villa qui avait appartenu à Lucullus, et qui, embellie par lui, avait été auparavant la villa de Marius et celle où se retira Cornélie, mère des Gracques.]

Mare Morto. — Ce cratère d'un ancien volcan devint un des 3 bassins du port de Misène, construit par Agrippa pour la flotte romaine, pour remplacer le port du Lucrin, qui s'était rempli de vase. Il a été converti en une sorte de marais par suite de la construction de la chaussée qui le sépare du port actuel. La tristesse de la solitude règne sur ces lieux autrefois si animés.— C'est de Misène que partit Pline l'Ancien lors de l'éruption du Vésuve. (V. p. 600.) — Virgile place le tombeau du trompette d'Enée à l'extrémité de cette pointe de terre, à ce cap Misène :

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

La langue de terre étroite, entre le cap Misène et le mont Procida, est appelée Miliscola par corruption de *Militis Schola*, parce que c'était là que les soldats de la flotte faisaient la manœuvre. On peut s'y embarquer pour Ischia. C'est là qu'eut lieu la conférence célèbre entre Sextus Pompée, Octave et Antoine. — Les environs offrent beaucoup de restes de tombeaux antiques; un certain nombre servent de celliers pour le vin blanc qu'on récolte ici.

Lac de Fusaro. — On vante ses huîtres et ses poissons; au milieu est un casino où on peut aller les goûter. Ce lac, l'ancienne *Ackerusia*, parait occuper un ancien cratère de volcan. « En 1838 les huîtres furent tuées par des émanations de gaz délétères. » On voit autour du lac des tombeaux et des ruines de villas.

Sur le *Scalandrone*, colline située entre les lacs de Fusaro et Averne, on trouve quelques arcades en ruines que l'on pense avoir appartenu à la villa Cumana de Cicéron, où le grand orateur reçut le jeune Octave. — Varron et Sénèque avaient aussi des villas dans les environs.

Cuma (Cumes), — située sur un rocher trachytique isolé, passe pour la ville la plus antique de l'Italie. A une époque qui remonte peut-être à la guerre de Troie, une colonie de Grecs de l'île d'Eubée et de l'Asie Mineure vint s'y établir. Strabon dit qu'elle en chassa les Osques, qui l'occupaient. Cumes à son tour fonda des villes (Naples entre autres) en Italie et en Sicile. Elle acquit une grande puissance. Au Ve siècle elle vainquit les Etrusques dans une bataille navale, dont le souvenir est rappelé par Pindare. En 416, les Samnites s'en emparèrent, et 70 ans après la domination romaine s'étendit sur le pays. Au commencement de l'Empire, Cumes fut un peu délaissée pour Baïes et Pouzzoles. — En 1207 c'était devenu un nid de pirates; les Napolitains la détruisirent et comblèrent les souterrains qui leur servaient à cacher leurs rapines.

Antre de la Sibylle. — La montagne de l'Acropolis était creusée de plusieurs galeries souterraines superposées. Une entrée principale était du côté de la mer. On pense que c'est ici qu'était l'antre où la sibylle rendait ses oracles. Narsès le détruisit en le faisant remplir de matières combustibles pour réduire la citadelle qu'il assiégeait depuis un an. — C'est d'ici que partait le tunnel qui allait au lac Averne.

Parmi les ruines dont il reste des traces il faut citer : le temple d'Apollon, en dorique primitif, placé sur le sommet de l'Acropolis ; on pouvait l'apercevoir de loin sur la mer ; l'amphithéâtre, couvert de terre et d'arbres; le temple du Géant, d'où provient une statue colossale de Jupiter assis (au musée Borbonico); plusieurs autres temples, entre autres celui de Diane, découvert en 1852 par le prince de Syracuse, qui transporta dans son palais à Naples la statue de Diane et les beaux restes de colonnes corinthiennes en ci-

polin. — L'ARCO FELICE, porte antique de la ville de Cumes, construite en briques et percée d'une arcade. Elle occupe le fond d'une tranchée ouverte dans la montagne pour y faire passer la route. — Au delà de l'arco Felice est l'ouverture d'une grotte dite *di Pietro di Pace*, du nom d'un Espagnol qui la fouilla le premier. On a cru d'abord que c'était d'ici que partait le tunnel allant au lac Averne.

NÉCROPOLE. — Elle a donné lieu aux découvertes les plus intéressantes. « Les tombeaux, dit M. Blewit, y sont construits l'un sur l'autre, formant en quelque sorte 3 étages, appartenant chacun à un âge différent. » Ils embrasseraient dans leur ensemble une période de 17 siècles, commençant 1,400 ans avant l'ère vulgaire. Les inférieurs sont phéniciens (?) et creusés dans la terre. Outre les squelettes on y trouva des vases d'un caractère égyptien, des scarabées, des chapelets, etc. Au-dessus étaient les tombes pélagiques consistant en petites chambres; contenant entre autres objets des vases noirs d'un style archaïque... Les tombes italo-grecques fournirent des vases d'une exécution supérieure et d'une forme plus élégante, ainsi que divers objets d'or et d'argent, des fragments de robes à broderies d'or, attestant le luxe des habitants. Un squelette fut trouvé avec une robe d'asbeste.

—o—

La malaria règne pendant l'été à Cumes et sur la côte autour de Patria, à cause du peu d'élévation de la plage, sur laquelle les eaux ne trouvent pas d'écoulement. Le *lac de Licolæ* au N. de Cumes était un des foyers de l'infection. On a entrepris dans ces dernières années des travaux de desséchement destinés à assainir la contrée.

PATRIA. — Hameau de pêcheurs à l'extrémité S. du *lac de Patria*. On pense que c'est là l'ancien LITERNUM, où Scipion l'Africain avait sa villa et où il mourut en exil volontaire. Trois statues en marbre trouvées au bord du lac sont venues naguère appuyer cette opinion.

Tite-Live vit son tombeau portant l'inscription : « *Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os;* » avec une des statues renversée par la tempête. Sénèque, dans sa LXXXVIe lettre, écrite de cette villa même, parle du monument qu'il *présume* être son tombeau. « J'ai vu, dit-il, sa villa, bâtie en pierre, avec des tours élevées pour sa défense, avec une vaste citerne, avec son bain étroit et obscur, selon l'usage de nos ancêtres, qui croyaient n'avoir chaud que là où il ne faisait pas clair. C'est là que le vainqueur d'Annibal baignait son corps fatigué des travaux de la campagne... c'est là le misérable toit qui l'abritait! .. Oh! le pauvre homme, dira-t-on, qu'il savait peu vivre!... »

—o—

Une excursion à peu de distance de Naples, et qui ne saurait être trop recommandée aux voyageurs, à cause de la vue admirable dont on y jouit, est celle des *Camaldoli*. (Les femmes ne sont pas admises.)

COUVENT DES CAMALDULES — situé à l'extrémité orientale la plus élevée de la chaîne de collines entourant au N. les champs Phlégréens. De la belle terrasse plantée de lauriers et de divers arbres on a une vue étendue sur le golfe de Naples, les îles, les montagnes de Sorrente et de Castellamare, etc... et toute la région si intéressante décrite dans cette IIIe excursion, qu'on domine et dont on embrasse d'un seul regard le relief pittoresque. — L'église, fondée en partie par le marquis de Pescaire, mari de Vittoria Colonna, a une Cène, par *Stanzioni;* et un St Candide, par *Marco de Sienne.*

On peut, du couvent des Camaldules, descendre à travers bois par une pente rapide au village de Pianura, et, de là, au lac d'Agnano.

CASERTA — (13 mil. de Naples). — Le palais de Caserte fut construit en 1752 par Charles III, sur les dessins de *Vanvitelli*. Il est bâti en travertin, de forme quadrangulaire, et les quatre corps de logis correspondent presque avec les quatre points cardinaux. Cha-

cune des grandes cours intérieures forme un palais carré de 300 palmes de long sur 200 de large. Les avant-corps des extrémités étaient destinés, dans le plan de Vanvitelli, à supporter des belvédères à deux étages, qui ne furent pas exécutés. La façade principale, dépourvue de ces adjonctions, est d'un aspect monotone; elle ne compte pas moins de 240 fenêtres. La façade exposée au S. présente trois magnifiques portails correspondant aux trois autres de la façade opposée. Le portail du milieu introduit sous un portique que soutiennent 64 colonnes de marbre, et qui offre au centre une belle perspective sur les 4 cours.— Le grand escalier est un beau morceau d'architecture. La chapelle est riche en marbres et en dorures. Le tableau du maître-autel, et celui du Mariage de la Vierge sont par *Bonito;* la Présentation au temple est de *Menas.* — Le théâtre a 16 colonnes provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles. (*V.* p. 636.)

« Une plus grande conception de palais, dit Quatremère de Quincy, n'existe pas en Europe. Si le XVIe siècle a produit, quoique dans des masses moins considérables, des palais d'un style d'architecture plus sévère, plus riche en détails classiques et d'une plus haute harmonie, cependant l'avantage du palais de Vanvitelli est d'être un tout immense réduit à la plus simple expression ; un dans chacune de ses parties, simple avec variété, complet sous tous les rapports. L'architecte dut à de favorables circonstances de terminer lui seul toute sa construction dans le cours d'un petit nombre d'années. Aussi le palais ressemble-t-il à ces ouvrages qu'on appelle coulés d'un seul jet.»

Un jardin rappelant le goût de Versailles, avec une grande pièce d'eau et des bosquets d'arbres verts, s'étend derrière le château. A l'extrémité de la pièce d'eau est une grande cascade alimentée par des eaux amenées d'une distance de près de 10 lieues. La partie la plus remarquable du travail est l'aqueduc près de Maddaloni, connu sous le nom de :

Ponte della Valle. — Cet aqueduc, admirable construction de *Vanvitelli,* est à 3 rangs d'arcades; celui du bas en a 19; celui du milieu 28 et le supérieur 43. La hauteur totale est de 178 pieds.

Au N. du parc de Caserte sont à S. Leucio un parc pour la chasse royale et une manufacture fondée en 1789 par Ferdinand Ier.

Capoue. — (*V.* R. 62, p. 650.) (Chemin de fer.)

A moitié chemin environ entre Capoue et Naples est :

Aversa — 16,000 hab. — fondée par les Normands en 1030. — Célèbre maison d'aliénés établie par Murat. — Peintures de *Solimène* à l'église de l'Annunziata et dans l'oratoire de Ste-Marie-des-Anges. — Vin d'Aversa, nommé *asprino*, ressemblant au champagne.

QUATRIÈME EXCURSION.

LES ÎLES DE NISITA, PROCIDA, ISCHIA ET CAPRI.

Dans la belle saison, des bateaux à vapeur font ces excursions.

Nisita — dont le nom provenant du grec signifie *petite île*, est un ancien cratère situé à la pointe du Pausilippe. Elle appartenait à Lucullus, qui l'avait jointe par un pont à l'écueil du Lazaret, contigu à sa villa. Cicéron eut à Nisita un entretien avec Brutus, qui s'y réfugia après la mort de César. Cette petite île appartenait alors au fils de Lucullus, qui était un de ses parents. La reine Jeanne y eut une maison de campagne. Le duc de Guise, qui perdit Naples pour la conquérir, en fut repoussé.

Procida — (*Prochyta*), ainsi appelée, dit Pline, l. III, c. xii, non de la nourrice d'Enée, mais parce qu'elle a été détachée d'Œnaria, ce qui est en effet conforme à la structure géologique des

deux îles voisines. Les amateurs d'étymologies phéniciennes font venir ce nom de Pérochoth (éruption). — A 3 mil. 1/2 du cap Misène. — Env. 7,000 hab. — Bons marins se livrant à la pêche du thon, à celle du corail sur la côte d'Afrique. Les femmes, les jours de fête (St-Michel), portent des costumes grecs et dansent en s'accompagnant du tambour de basque.

Ischia, — 24,000 h. — (dans l'été un bateau à vapeur va tous les jours de Naples à Ischia, trajet en 2 h. 1/2. S'adresser à Naples, largo del Castello, n° 9. — De la baie de Miniscola, près le cap Misène, on peut se rendre en barque en 2 h. à la marine d'Ischia ou à celle de Casamicciola. — Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on emploie environ une heure pour franchir le canal entre cette dernière et la terre ferme; on parcourt l'île dans toute sa longueur du N. E. au S. O. en moins d'une heure, et l'on passe ensuite en 3/4 d'heure le bras de mer qui la sépare d'Ischia. — Les auteurs grecs nomment cette île *Pithecusæ* et *Arimi*, changé par les latins en *Inarime*; puis *Œnaria*, en souvenir, dit-on, d'Enée; au moyen âge elle s'appela *Iscla*, et par corruption Ischia; quelques-uns font venir ce mot du grec ἰσχύς à cause de la force de la citadelle. La diversité de ces noms a fourni matière à bien des interprétations aventureuses. Ce nom de *Pithecusæ* fut considéré par les Romains comme un indice que cette île était habitée par des singes. Pline conteste cette étymologie, et prétend que ce nom vient des poteries qu'on y fabriquait. Les savants modernes ont prétendu à leur tour que les Romains n'y entendaient rien, et que Pithecusa vient de *Pethahaish* (feu à découvert); Epomée, d'*Epechom* (charbon brûlant); Typhée de *Tyophe* (cuit au feu) (on sait que le géant qui fit une telle peur aux dieux est placé par Homère et par Virgile sous les montagnes de l'île d'Ischia) : toutes étymologies phéniciennes, qui concordent avec les phénomènes volcaniques de l'île, mais peut-être pas plus *véritables* pour cela.

L'île d'Ischia est la plus grande île de la baie de Naples. Sa longueur est d'environ une l. 2/3, sa largeur d'une l., et sa circonférence de six l. Vue du continent ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide à double cime, s'élevant majestueusement au milieu des eaux. Ses premiers habitants, venus d'Eubée, en furent chassés par les tremblements de terre; plus tard une colonie de Syracuse le fut par des éruptions volcaniques. Le point le plus élevé de l'île est le mont Epoméo. Avant la période d'activité du Vésuve, cette montagne fut la soupape de sûreté de toute la terre de Labour. « On compte sur l'Epomée, ou disséminés sur les parties les plus basses d'Ischia, douze grands cônes volcaniques. » (Lyell.) Les éruptions paraissent s'être faites par des bouches latérales, car il n'y a pas de traces de lave près du sommet. Le dernier courant de lave est de 1302. L'Epomée, *Epopos* des Grecs, a 2,450 pieds au-dessus du niveau de la mer. On peut y monter depuis *Foria* ou *Casamicciola;* mais l'ascension est plus facile par *Pansa, Serrara* et *Fontana*. Du haut de l'ermitage de St-Nicolas; situé sur la cime, la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de 80 milles de longueur, depuis le cap Circeo jusqu'à Capri; l'œil embrasse les délicieuses côtes des golfes de Naples et de Baïes, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et du Garigliano. Les montagnes de Terracine et de Gaëte et les sommets des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin, la branche des Apennins Campaniens, qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap Campanella, termine admirablement au S. E. cet immense tableau. — *Ischia*, capitale de l'île, est située en regard de Procida. Son château, situé sur un haut rocher de basalte, fut construit par Alphonse Ier

d'Aragon, qui chassa les habitants et força les femmes et les filles d'épouser ses soldats. Elle est au bord de la mer, ainsi que les bourgs de *Lacco* et de *Foria*. *Casamicciola* en est à une certaine distance, sur la pente N. de l'Epomée. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du S., on observe les villages de *Serrara*, *Fontana*, *Moropano*, *Barano* et *Testaccio*, outre une foule d'autres petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne, dispersés sur toute l'étendue de l'île, et dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts. A l'O. d'Ischia, le chemin pour aller aux bains traverse le courant de lave de l'*Arso*, de la dernière éruption de 1302. Près de là est le *lac d'Ischia*, ancien cratère rempli d'eau jaunâtre. — *Casamicciola* — village pittoresque de 3,500 hab., à la base N. du mont Epomée.

Les sources minérales les plus importantes de l'île d'Ischia[1] sont dans le voisinage; celle de *Gurgitello* est la plus célèbre et la plus fréquentée. M. Chevalley de Rivaz, agent consulaire de France à l'île d'Ischia, et docteur en médecine de la Faculté de Paris et de Naples, étudie depuis 25 ans les eaux thermales de l'île, sur lesquelles il a publié un ouvrage spécial : Description des eaux thermo-minérales et des étuves de l'île d'Ischia, (1 vol. in-8° avec une carte, 6e édition). Il réside à Casamicciola depuis le mois de mai jusqu'en septembre, et dirige lui-même un établissement thermal, ayant un beau jardin d'orangers et de citronniers, une bibliothèque de près de 2,000 vol., etc... — Une des curiosités du voisinage est le *Ventarolo*, caverne d'où sort continuellement un courant d'air froid.

Lacco, village occupé en grande partie par des pêcheurs, est situé sur le bord de la mer au-dessous de Casamicciola. Les phénomènes volcaniques sont manifestes dans le voisinage, et jusque dans la chaleur permanente du sable sur certains points du rivage.

Foria — 6,000 hab. — est, dit M. Blewit, la résidence favorite des riches propriétaires de l'île. Il y a dans le voisinage, ainsi qu'à Lacco, des sources minérales. — *Pansa* est un village de 1,000 hab. — *Moropano* en compte 3,000. — Voici les distances en milles entre ces différentes localités :

	Mil.
D'Ischia au Bagno-d'Ischia.........	1
Du Bagno à Casamicciola...........	2
De Casamicciola à Lacco...........	1
Foria.............................	1 1/2
De Lacco à Foria..................	2
De Foria à Pansa..................	3
De Pansa à Serrara................	2
De Serrara à Fontana..............	1
De Fontana à S.-Nicolas...........	1
De S.-Nicolas à Moropano..........	2
De Moropano à Barano..............	1
De Barano à Ischia................	3

Les antiquités trouvées dans l'île d'Ischia, et qui ont été transportées au musée de Naples, consistent principalement en bas-reliefs votifs et inscriptions aux nymphes des eaux.

Capri, — anciennement Caprée.

22 mil. de Naples; 10 mil. de Sorrente (1 h 1/2 à 2 h.). Pour le prix des bateliers, V. p. 624. — Si l'on est pressé, on peut aisément, en partant de bonne heure de Sorrente, visiter les principales curiosités de l'île et aller coucher le soir à Amalfi. On

[1] Ces eaux, dont la température de plusieurs sources s'élève jusqu'à 70° Réaumur, contiennent, en diverses proportions, des sels de soude, de magnésie, de potasse et de chaux, ainsi que des traces de fer, d'iode, de silice, d'alumine, de manganèse et de matière organique. Selon le Dr Rivaz, elles sont efficaces contre les paralysies, la goutte, les maladies de la moelle épinière, les obstructions du mésentère, du foie et de la rate, les rhumatismes invétérés, les engorgements scrofuleux, les dyspepsies, les affections catarrhales des voies urinaires, la chlorose, les caries des os, les tumeurs blanches, la roideur des articulations, les faiblesses musculaires consécutives aux fractures et aux blessures par armes de guerre, les fausses ankyloses, les anciens ulcères, les dermatoses rebelles, et généralement toutes les maladies nerveuses chroniques.

trouve à louer des ânes, 6 carlins pour la journée.

L'île de Capri[1] (3,500; suivant d'autres 5,000 hab.), placée comme une sentinelle avancée à une extrémité du golfe de Naples, est presque entièrement entourée de rochers calcaires à pic. Elle n'offre que deux endroits où les barques puissent aborder. Le *Solaro*, la montagne la plus élevée, (1,800 pieds au-dessus de la mer), offre un point de vue admirable. L'île a un climat doux pendant l'hiver; elle produit du vin, de l'huile, etc...—La ville de *Capri* (albergo della Vittoria; Fagano, remarquable par un palmier en pleine terre) est située au pied de la montagne de l'E. Sur une hauteur; à l'O. est celle d'*Anacapri*, dont l'étymologie grecque rappelle les premiers colons pélasges. On n'y monte que par une rampe roide et étroite formée de 535 degrés. Ces deux villages expliqueraient l'étymologie phénicienne qu'on a proposée : *Ce phorim* les villages. Une étymologie plus probable provient des chèvres sauvages (capreæ) qui l'habitaient. — L'empereur Auguste l'acquit des Napolitains en échange d'Ischia. Il se plut à y séjourner dans sa vieillesse, et il y bâtit des palais, qui, agrandis par Tibère, devinrent le repaire de sa tyrannie, de ses cruautés et de ses effroyables débauches. La sinistre mémoire du monstre, qui y bravait l'indignation du monde, plane encore sur l'île et se lie irrésistiblement à son nom. C'est au haut de la pointe orientale de l'île, regardant le cap Campanella, qu'était situé son palais, qui fut rasé après lui, et dont il ne reste plus que d'énormes substructions. Les restes de cette citadelle du crime et de la tyrannie sont aujourd'hui gardés par un ermite. On montre encore le rocher à pic du haut duquel il faisait précipiter en sa présence ses victimes dans la mer après les plus longs et les plus cruels supplices ; *post longa et exquisita tormenta*. (Suétone.) On visite une grotte d'où la vue s'étend sur la mer de Sicile et où existaient des monuments du culte de Mithra ; elle en a pris le nom de *Mitramonia*, que les habitants, démonstrateurs officieux de ces curiosités, ont changé, dans leur préoccupation de Tibère, en *Matrimonio*, mot honnête pour des souvenirs qui ne le sont pas. Près de là sont les débris d'un amphithéâtre à pic sur la mer et dont une partie a disparu, sans doute par la destruction et la chute successive des rochers. Parmi ces restes, dans lesquels on croit trouver des traces de ses 12 palais, sont les *Camerelle*. On pense que c'était le théâtre des débauches inouïes dont parlent Suétone et Tacite, et pour lesquelles furent inventés des noms nouveaux (*Spintriæ* et *Sellarii*). On trouve aussi sur ce rivage des ruines de palais antiques recouvertes par la mer. — En 1803 l'île de Capri fut occupée par surprise par Sidney Smith. Cette île, fortifiée par les Anglais et appelée par eux le petit Gibraltar, était sous le commandement du célèbre Hudson Lowe, lorsqu'elle fut reprise par escalade au mois d'octobre 1808, dans une expédition menée avec autant d'audace que de bravoure par le général Lamarque.

GROTTE D'AZUR. — Cette féerie du royaume de Naples est située dans la paroi à pic qui regarde Naples, à moitié chemin entre la pointe occidentale de l'île et la *marina* de Capri, où l'on prend une petite barque, nécessaire pour cette expédition, à cause de l'étroitesse de l'entrée de la grotte ; l'entrée est si basse, qu'il faut se baisser au fond de la barque, pendant que la vague la pousse et lui fait franchir l'ouverture. Il faut, du reste, choisir un temps calme ; car, si la mer était un peu forte, les vagues fermeraient l'entrée ; et, autant que possible, un ciel pur, et l'heure approchant de midi. Après avoir franchi cette espèce de couloir, on arrive dans une grotte s?

[1] *Mangoni*. Ricerche topografiche, archeologiche et istoriche sull' isola di Capri (Naples, 1834). — Le Dr *Chevalley de Rivaz* : Voyage de Naples à Capri et à Pæstum (Naples, 1846).

cieuse, port caché dans l'intérieur du rocher, et ayant 196 palmes de long sur 104 de large; la profondeur de l'eau est de 80 palmes. Les eaux de cet antre, au lieu d'être noires, comme il semblerait qu'elles devraient l'être dans cette obscurité, ont une couleur du plus ravissant azur, et la lumière dont elles sont pénétrées se réfléchit en teintes célestes sur les parois de la grotte. Un spectacle dont nous fûmes témoin lors de notre visite, et qui se renouvelle tous les jours dans la belle saison pour la curiosité des voyageurs, sert à mieux manifester le genre de phénomène de la *grotta azzurra*. Un homme se mit à nager autour de notre barque; son corps, éclairé par la lumière répandue dans la masse de l'eau, était d'une éblouissante blancheur, tandis que sa tête, hors de l'eau, paraissait tout à fait noire, comme celle d'un nègre. — « Une circonstance intéressante à noter, dit le Dr Chevalley de Rivaz, c'est que, vers la moitié à peu près du côté droit de la même grotte, se voit une sorte de débarcadère, donnant entrée à un souterrain situé à 4 palmes au-dessus du niveau de la mer, et se prolongeant près de 300 p. en s'élevant insensiblement jusqu'à une espèce de cul-de-sac où la chaleur fait monter le thermomètre à + 35° Réaumur, en même temps qu'on y observe, selon le savant Mangoni, une pierre de forme rectangulaire, placée comme à dessein à la partie supérieure de la voûte, comme la fermeture d'une route occulte qui, dans les temps anciens, conduisait des villas supérieures à la mer. » — Cette grotte d'azur, découverte il y a quelques années par deux Anglais, en se baignant; découverte, selon Fœrster, par le peintre allemand Kopisch; découverte en 1822, selon les Capriotes, par le pêcheur Angelo Ferrara et par d'autres, était connue depuis près de deux siècles, et avait pu seulement être oubliée. Capaccio en parle dans son histoire de Naples, publiée en 1605. — « On a récemment découvert une grotte pareille près du cap Palinure, dans le voisinage de Castello di Molpo. » (Fœrster.) — Une autre grotte, dite la *grotte Blanche*, à cause de la couleur de ses stalactites, a été trouvée, il y a quelques années, par un pêcheur; mais elle n'est accessible qu'à un nageur. — Enfin on recommande à l'attention des naturalistes la *grotta dell'Arco*, sur les parois de laquelle transsude une matière azotée et chargée d'acide carbonique, qui a été l'objet de discussions et d'hypothèses.

ROUTE 62.

DE ROME A NAPLES,

PAR LES MARAIS PONTINS ET TERRACINE.

(20 p. 3 4.)

	Postes.
De Rome à la Torre de Mezzavia...	1 1/2
Albano	1
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Genzano	0 3 4
(Un 3e cheval de Velletri à Genzano, sans réciprocité.)	
Velletri	1
Cisterna	1
Torre de' Tre Ponti	1 1 2
Bocca di Fiume	1
Mesa	1
Ponte Maggiore	1
Terracine	1
Fondi (roy. de Naples.)	1 1 2
(Un 3e cheval, sans réciprocité.)	
Itri	1
Mola di Gaeta	1
Garigliano	1
(Un 3e chev. avec et sans réciprocité.)	
Santa-Agata di Sessa	1
Sparanisi	1
Capone	1
Aversa	1
Naples	1 1 2

(Pour les voitures, *V.* l'*Indicateur général*.)

Les routes entre Rome et Naples sont bonnes; celle par Terracine est une des meilleures de l'Italie. — On sort de Rome par la porte S. Giovanni, et on prend la route nouvelle d'Albano, qui rejoint la voie Appia (*V.* p. 534) aux Frattochie. Pour le commencement de cette route (*V.* p. 536-537).

Torre di Mezzavia — (tour à mi-chemin), maison de poste.

Albano — (*V.* p. 536). A l'Aricia (*V.* p. 537) la route de poste quitte près du tombeau d'Aruns l'ancienne voie Appienne (ce tracé nouveau fut fait dans l'intérêt de la famille Chigi), et elle n'y rentre que près de Cisterna. — Gensano; lac de Nemi (p. 538). La route est intéressante jusqu'à :

Velletri — (*Velitræ*, ancienne ville des Volsques, lieu de naissance d'Auguste). — 12,000 hab. — Les femmes

ont une réputation de beauté. — (*Hôtels :* villa di Parigi; de Russie.) Situation pittoresque sur les pentes du monte Artemisio. La ville est mal bâtie, les rues sont étroites, tortueuses et tristes. — Les seuls édifices à citer sont : le *Palais public;* le palais Lancellotti, bâti par *Mart. Lunghi;* bel escalier de marbre. — L'église St[e] MARIA DELL' ORTO possède une Madone, par *Rositi.* — La *Pallas de Velletri,* l'une des plus belles statues du musée de Paris, fut trouvée à la distance de 2 milles de cette ville.

Excursion. — A une distance de 9 milles, on peut visiter CORA, ville des Volsques, située d'une manière pittoresque sur une éminence. Murs cyclopéens; restes des temples d'Hercule et de Castor et Pollux. L'aire du temple d'Hercule est occupée par le baptistère de l'église voisine. La ville moderne a 4,000 h. — A 5 mil. de Cora sont les ruines de NORMA, l'ancienne *Norba.*

Embranchement. — De Velletri, au lieu de suivre la route habituelle, on peut prendre à gauche, par SERMONETA (1 poste); on passe au pied de SEZZE (ancienne ville volsque de *Setia*) et PIPERNO.

En approchant de Cisterna, belle vue sur les marais Pontins, la mer à l'horizon et le mont CIRCEO, que les habitants désignent sous le nom de *monte di S. Felice* (nom d'une petite ville au pied méridional de la montagne).

CISTERNA — (*hôtel :* la Poste), — à 6 mil. au N. Nibby a cru reconnaître l'emplacement des *tres tabernæ,* dont il est mention dans les écrivains latins et où St Paul eut la première entrevue avec les chrétiens de Rome. — Les vastes forêts de chênes de Cisterna ont été longtemps un lieu de repaire pour les brigands; pour la sûreté de la route on a coupé les arbres des deux côtés. Les marais Pontins étaient déjà mal famés dans l'antiquité. Juvénal (sat. III) parle de ses terreurs de tomber dans Rome même sous le poignard des brigands qui, délogés des marais Pontins, descendent dans la ville comme à une curée.

TORRE DE' TREPONTI, — maison de poste. C'est ici que commencent les :

Marais Pontins[1]. — Ils s'étendent depuis ici jusqu'à Terracine, entre un appendice des Apennins et une ligne de dunes boisées qui les sépare de la mer, depuis Astura (où Cicéron avait une villa) jusqu'au mont Circeo et à Terracine. Ils ont 8 l. de longueur et 3 dans leur plus grande largeur, et une superficie de 18,846 hectares. La pente, presque nulle, a contribué à l'extension des marais, alimentés par les cours d'eau descendant des montagnes à l'est. D'un autre côté, les dunes de sable du côté de la mer forment un obstacle à l'écoulement. Les eaux stagnantes s'élèvent à 2 mètres dans les parties basses, d'octobre au printemps; elles entretiennent la *malaria,* qui fait de cette contrée une sorte de désert, abandonné aux troupeaux de buffles. On suppose qu'Appius Claudius fit construire la voie Appia sur ces marais; 130 ans après lui, le consul Corn. Cethegus y fit des travaux; César et Auguste en firent également. Les papes essayèrent à leur tour, au moyen âge, de dessécher ces marais. Mais c'est à Pie VI que l'on doit la plus grande amélioration (de 1777 à 1781); il rétablit en partie la voie Appienne, abandonnée en 1580, et restaura, sous le nom de *canal Pie,* le canal d'Auguste, sur lequel s'embarqua Horace (Sat., I, v); il se rend dans un autre canal, creusé par un neveu de Léon X, et qui débouche dans la mer près de Terracine. Ce canal, axe principal d'écoulement, reçoit latéralement des canaux secondaires, appelés fosses milliaires, parce qu'ils correspondent aux anciennes bornes de la voie Appia. Malgré ces travaux, l'air n'a rien perdu de son insalubrité. Ces canaux sont souvent obstrués par des plantes; leur puissance de végétation est telle, qu'en coupant celles qui embarrassent le fond, on parvient à faire baisser les eaux d'un demi-mètre. Une multitude de ponts sont jetés sur ces canaux, navigables pour des bateaux portant 11 à 12 tonneaux. La route, bordée d'ormes et de peupliers, forme une longue avenue qui côtoie le *naviglio grande.* — Les parties de ces marais qu'on a pu livrer à la culture sont d'une fertilité remarquable.

[1] De Prony, Description hydrograph. et histor. des marais Pontins. Paris, 1823. In-4° et atlas.

Entre Treponti et Bocca di Fiume, on trouve *Foro Appio*, qui a conservé son nom antique. C'est ici que s'embarqua Horace, et il parle de ce lieu comme rempli de bateliers et de taverniers fripons.

En approchant de Terracine on a à dr. le *monte Circeo* (*V.* p. 546), du haut duquel la vue embrasse un magnifique panorama depuis Rome jusqu'au Vésuve. — La végétation du midi s'annonce par les palmiers, les aloès, etc...

Terracina — (*Anxur* des Volsques, Trachina des Grecs). — Environ 5,000 hab.—(*hôtels*: la Poste; albergo Reale, auberge au bord de la mer). Cette ville, fondée par les Volsques, est dans une situation pittoresque à la sortie des marais Pontins, et à l'extrémité d'une chaîne de collines aboutissant à la mer, de manière à laissér à peine place pour la route. Elle se ressent de l'insalubrité des marais voisins. Elle fut dans l'antiquité une station maritime importante.

Cathédrale. — Elle est construite en style byzantin-italien sur l'emplacement d'un temple d'Apollon ou de Jupiter Anxurus; « d'où proviennent les colonnes du baldaquin de l'intérieur. » Au-dessus de la ville sont des restes de murs pélasgiques; et sur la saillie d'un rocher les ruines du chateau de Théodoric, ou, selon quelques-uns, des restes du temple de Jupiter Anxurus. — Il ne reste de l'ancien port, construit par Antonin Pie et aujourd'hui encombré, que les anneaux auxquels on amarrait les navires, et qui se trouvent à côté de l'auberge. — De la villa de Pie VI, on a une vue magnifique sur la mer et les îles Ponza.

Au delà de Terracine, la route entre la mer et les rochers forme un défilé célèbre dans les guerres des Romains contre les Samnites.

Torre de' Confini — est le dernier village du territoire de l'Eglise. Plus loin on franchit la porte d'un château, Portella, où est la douane de frontière du royaume de Naples.

Laissant à g. Monticelli et à dr. le lac de Fondi, sur les bords duquel fleurit jadis la ville d'*Amyclæ*, dont aujourd'hui on ne pourrait même désigner la place, on arrive à Fondi. On est maintenant entré dans la *terra di Lavoro* (terre de Labour) ou la *Campania Felix*.

Fondi — (locanda Barbarossa). — 5,000 hab. — Petite ville d'aspect assez misérable. La rue principale est sur la voie Appienne. — On visite dans le couvent de dominicains la cellule dans laquelle étudiait S[t] Thomas d'Aquin. Les montagnes des environs de Fondi produisaient ce fameux vin *cacube* si estimé des anciens. Les vins de ce territoire conservent encore aujourd'hui leur réputation.

Fondi a pendant plusieurs siècles servi de repaire aux brigands qui infestaient naguère encore le pays. M. Blewit prétend que la mine sinistre des habitants confirme la mauvaise réputation de cette localité, habitée par des voleurs de frontière.

Le plus célèbre brigand de cette contrée fut Michele Pezza, né à Itri, connu sous le nom de *Frà Diavolo;* il devint chef d'une bande nombreuse, surprit et massacra un grand nombre de soldats français isolés ou en petits détachements, et coupait la communication entre Naples et Rome. Il pillait le pays et brûlait les villages au nom de la reine Caroline. Quand il tomba au pouvoir des Français, on trouva sur lui des lettres de la reine et de Sidney Smith, dans lesquelles elle l'appelait mon ami, et où on lui donnait le titre de colonel de l'armée de Sicile. Condamné à mort pour ses crimes, il mourut lâchement, dit un historien napolitain, en exhalant des blasphèmes contre les augustes amis qui l'avaient poussé à sa dernière entreprise. On l'avait envoyé de Sicile avec 300 malfaiteurs tirés des galères, qui furent tués ou pris.—Au N. E., à Sora, un autre brigand, plus féroce encore, un meunier nommé Mammone, prêtait aussi son appui à la cour pendant les guerres civiles, et recevait également des lettres dans lesquelles Ferdinand et Caroline le nommaient mon général et

mon ami. Il tua au moins 400 Français ou Napolitains de sa propre main. Il faisait venir ses prisonniers afin de les égorger pendant ses repas, pour se récréer avec sa bande au spectacle de leur agonie douloureuse. On ne saurait raconter les actes effroyables, les instincts de bête féroce de ce monstre, et on ne les croirait pas si le récit n'en avait été fait par un conseiller d'Etat, magistrat intègre, qui raconte comme historien et affirme comme témoin.

Au XVI siècle, Ferdinand d'Aragon donna Fondi à Prosper Colonna. Sa veuve, Julia Gonzaga, une des plus belles femmes de l'Italie, y vivait au milieu des larmes, lorsqu'en 1534, un frère du célèbre corsaire Barberousse tenta de l'enlever en débarquant à l'improviste pendant la nuit, pour la donner, dit-on, à Soliman II. Julia, éveillée par les clameurs des Turcs, eut le temps de se mettre en sûreté dans la montagne. Le féroce Musulman exhala sa colère sur la ville, qu'il mit à feu et à sang; et plusieurs femmes furent conduites en esclavage. En 1574, elle fut saccagée une seconde fois par les Turcs.

A mesure qu'on avance, la beauté du paysage et les souvenirs classiques présentent un double intérêt.

Mola di Gaeta — (*hôtels:* villa di Cicerone; Posta), bourg de 2,000 hab. — Le village Castellone, est considéré comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Formiæ*, ville célébrée par Horace, qui compare ses vins à ceux de Falerne. On voit à dr. de la route, dans une vigne, une tour ronde sur une base carrée et ombragée par un caroubier ; cette tour a reçu de la tradition le nom de *tour de Cicéron*, et plusieurs antiquaires pensent que c'est son tombeau. La *villa* du prince *Caposele*, transformée aujourd'hui en une fort belle auberge, est sur l'emplacement du *Prædium Formianum*, où ce grand homme s'était refugié et où il fut assassiné par les sicaires d'Antoine. Les bains de Cicéron se distinguent au milieu de ruines, au bas des terrasses d'orangers qui sont derrière l'auberge.

Il faut se détourner un peu de la route si l'on veut visiter :

Gaëte — 10,000 hab. — Cette ville fut fondée par Enée, en l'honneur de Cajeta, sa nourrice. C'est aujourd'hui une forteresse importante et la clef du royaume de Naples; elle a soutenu de nombreux siéges. La ville est bien bâtie. « Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, dit Valery, elle est d'un aspect ravissant. Les femmes, belles et mises d'une manière pittoresque, portent dans leurs cheveux de jolies tresses en rubans; ces cheveux, au lieu d'être de ce noir éclatant des Italiennes, sont d'un châtain presque clair. » Sur le point le plus élevé du promontoire s'élève la *torre d'Orlando*, tour de Roland, qui est l'ancien tombeau de Lucius Munatius Plancus, qu'on aperçoit de la route entre Itri et Mola. Parmi les autres vestiges d'antiquités il faut citer une colonne à 12 faces, sur lesquelles sont gravés les noms des 12 vents en grec et en latin. Dans le château est le tombeau du célèbre connétable de Bourbon. — La cathédrale (St-Erasme) possède un tableau de *P. Véronèse*, et l'étendard offert par Pie V à don Juan d'Autriche, général des armées chrétiennes à Lépante.

On donne le nom de Golfe de Gaëte à cette portion de la mer Tyrrhénienne dont cette ville occupe le fond. A 30 milles est le groupe volcanique des Iles Ponces, (Ponza) : les principales sont Ponza, Palmarola et Zannone.— Plus au S., entre ce groupe et l'île d'Ischia, sont les Iles de Vandotena (Ventotene) et S. Stefano. La première est l'ancienne *Pandataria*, qui servit de lieu d'exil à la fameuse Julie, fille d'Auguste; à Agrippine, veuve de Germanicus; à Octavie, femme de Néron.

En partant de Mola, on entre dans la plaine déserte du Carigliano, et on trouve les restes d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un amphithéâtre qui appartiennent probablement à l'ancienne

Minturnes, près des marais de laquelle Marius alla se cacher pour se dérober aux poursuites des soldats de Sylla. Au delà de ces ruines, s'étend le fleuve Garigliano (Liris), qui sépare le Latium de la Campanie. On traverse sur un pont de fer, construit en 1832, ce fleuve au cours lent, le *taciturnus amnis* d'Horace.

C'est un peu au-dessus de ce point que se livra, en 1503, sur la rive droite de cette rivière, la bataille de Garigliano, que perdirent les Français par suite de leur indiscipline, dédaignant d'obéir à un seigneur italien, le marquis de Mantoue, et à la suite de laquelle le grand Gonzalve de Cordoue, avec ses Espagnols, plus patients et mieux disciplinés, s'empara de Gaëte. C'est peu de temps auparavant que le chevalier Bayard défendit seul le passage du pont contre un grand nombre d'Espagnols, conduits par Pedro de Paz, « lequel n'avoit pas deux coudées de haut, mais de plus hardye créature n'eust-on sceu trouver. — Le bon chevalier qui désiroit toujours estre près des coups, s'étoit logé joignant du pont... si durement fut assailly, que sans trop grande chevalerie n'eust sceu résister... et à coup d'espée se deffendit si très bien que les Espaignolz ne sçavoient que dire et ne cuydoient point que ce fust ung homme. »

On quitte ici la voie Appienne, qui se prolonge sur le rivage de la mer jusqu'à l'embouchure du *Volturno* (Vulturnus). En gagnant MANDRAGONE, sur l'emplacement de l'ancienne *Sinuessa*, où Horace, dans son voyage à Brindes, rencontra ses amis Plotius, Varius et Virgile.

O qui complexus et quanta gaudia fuerunt!

Sᵗ AGATA — (la Posta-Casanuova). On remarque à g. la ville de SESSA (Suessa Arunca), située sur une montagne volcanique dont la lave recouvre les ruines d'une ville antique. — Au delà de Sᵗ Agata on traverse le petit village de CASCANO, situé au pied du mont *Massico*, conservant son nom antique, célèbre par le vin dont parle Horace. Le Hand-Book de Murray dit que les vignobles produisant le meilleur *falerne* appartiennent à MM Cotterell et comp., banquiers anglais à Naples.

CAPUA — (*Capoue*) est éloignée de 2 mil. environ de la célèbre Capoue, où Annibal alla chercher le repos après la bataille de Cannes. L'ancienne Capoue occupait l'emplacement du village appelé aujourd'hui Sᵗ MARIA DI CAPUA. Elle fut fondée par les Pélasges. Les Etrusques s'en emparèrent avant la fondation de Rome; elle portait le nom de Vulturnum, qu'elle échangea contre celui de Campua, lorsqu'elle tomba au pouvoir des Samnites; puis ensuite à celui des Romains, qui traitèrent les habitants avec une cruauté inouïe, en punition du secours qu'ils avaient prêté à Annibal. Après avoir été de nouveau florissante sous les empereurs, elle fut ravagée par les barbares. Elle fut dans un temps une des premières villes de l'Italie. Elle comptait 300,000 hab. Cicéron porte à 40,000 le nombre des gladiateurs qu'on y dressait. Son *amphithéâtre* pouvait contenir 60,000 spectateurs. On croit que c'est le plus ancien amphithéâtre de l'Italie et qu'il servit de modèle aux autres. Cet amphithéâtre, de style toscan, avait 250 de long, 150 de large. Il n'en reste que les constructions souterraines des portions de la *cavea* sous les gradins et quelques arcades du portique. Il fut restauré par Adrien. Quand les Sarrasins détruisirent Capoue au IXᵉ siècle, ils le convertirent en citadelle, et alors l'amphithéâtre fut entièrement ruiné.

CAPOUE — (*Capua Nuova*) — 9,000 hab. — (*hôtels* : la Posta; Festa; Belvedere), ville forte sur le Vulturne. Elle fut bâtie au IXᵉ siècle; ses fortifications ont été refaites par Vauban. Les femmes ont une réputation de beauté. — La CATHÉDRALE possède quelques monuments antiques; une statue du Christ, d'après de Lacroix, par *Bottiglieri*, et qu'on a attribuée à Bernin.

De Capoue à Naples, par le chemin de fer (*V. Indicateur général*). — Par CASERTE (*V.* p. 641) ou par AVERSE (*V.* p. 642).

ROUTE 63.

DE ROME A NAPLES

PAR FROSINONE ET S. GERMANO.

		Mil.
De Rome à	Valmontone	24
—	Frosinone	24
—	Ceprano	10
—	S. Germano	13
—	Mignano	10
—	Calvi	20
—	Capoue	7

De Capoue à Naples (*V.* p. 646).

Cette route, un peu plus longue et plus unie que celle par les marais Pontins, n'a pas encore été établie en route de poste. Elle est cependant très-intéressante, et permet d'aller aisément visiter les restes de plusieurs villes pélasgiques.

Les personnes voyageant dans leurs chaises de poste doivent s'arranger avec les vetturini pour les chevaux, et feront bien, au lieu de stipuler pour le voyage entier, de fixer le prix par journée, afin d'être libre de diriger leurs excursions à leur gré. Les voyageurs qui n'ont pas de voiture trouveront à Frosinone, Ceprano et S. Germano les *carrettelle* du pays, qui les mèneront de place en place à des prix modérés. Ils peuvent aussi profiter du passage de la diligence. De Rome à Frosinone, diligence tous les jours. — De Sora à Naples, diligence trois fois par semaine. — Une nouvelle route, dit le Hand-Book de Murray, que construit le prince Borghèse dans la vallée située entre les montagnes de Tusculum et Monte Cavi, abrégera le trajet. Elle rejoindra la route de Rome à Frascati et permettra de visiter cette intéressante localité en se rendant à Naples.

On sort de Rome par la porte Maggiore, et laissant à g. la via Prenestina on prend à dr. la via Labicana, conduisant à l'antique Labicum (le village ruiné de Colonna). Après 2 milles on traverse le ruisseau de l'*acqua Bollicante* (p. 340); 1 mille plus loin on arrive à la *torre Pignatara*, édifice de forme ronde où l'on a trouvé le tombeau colossal en porphyre rouge qu'on voit au Vatican (p. 510), connu généralement sous le nom de tombeau d'Hélène, bien que cette impératrice ait été enterrée à Constantinople. Ce monument se compose d'une pièce circulaire ornée de niches à l'intérieur, et la voûte est formée de pots de terre cuite ressemblant à des *pignatte* (marmites). — A 6 milles de Rome est la forêt de pins de la ferme appelée Torre Nuova. Cette immense propriété s'étend fort loin des deux côtés de la route; elle appartient maintenant aux Borghèse, par héritage de la famille Aldobrandini; jadis elle formait le patrimoine de l'infortunée famille Cenci, dont les biens furent tous confisqués par le pape Clément VIII, Aldobrandini.

Valmontone — (*hôtel:* la Posta) — 2,500 hab., — situé sur une montagne volcanique. — Palais du prince Doria Pamfili, bâti en 1662. — Entre Valmontone et Ferentino on laisse sur une hauteur à dr. *Anagni*, capitale des Herniques. C'est dans cette ville que Boniface VIII, âgé de 86 ans, fut surpris et maltraité par Colonna et Guillaume de Nogaret, envoyé de Philippe le Bel.

Ferentino — 8,000 hab., — situé sur une montagne qui domine la route, et du haut de laquelle on a une très-belle vue. — Murs pélasgiques.

Frosinone — (locanda di Matteis; di Napoli). — 7,600 hab. — Costumes pittoresques des femmes. — Nous placerons ici plusieurs excursions intéressantes :

Excursions.

Alatri — 8 mil. de Frosinone — 10,000 hab., — (petite auberge de la Teresa). Le Hand-Book de Murray loue l'obligeante hospitalité d'un des habitants : il signor Salvatore Caravalli, orfévre, à qui on peut s'adresser pour avoir des guides. — La citadelle, construite sur le haut d'une colline, est un des specimens de l'architecture pélasgique en Italie; elle est en blocs polygones d'une très-grande dimension, assemblés sans ciment. Les murs sont également remarquables. — A 1 h. 1/2 de distance d'Alatri est le village de :

Collepardo — 1,000 hab. — Les femmes rivalisent de beauté avec celles d'Alatri. — Dans le voisinage est une vaste grotte, couverte de stalactites. — A 1/2

l'heure de Collapordo on va visiter un abîme connu sous le nom de *Pozzo d'Italia* ou *di Antullo*.

C'est de *Ceprano* (V. ci-dessous) qu'on peut visiter le plus aisément les localités qui suivent. Outre la grande route qui va à Sora, l'importance manufacturière d'Isola et d'Arpino contribue à maintenir en bon état les voies de communication.

Isola — 4,000 hab. — (les femmes très-remarquables par leur beauté; costume grec). — Fabriques de draps, de toiles, de papiers. — Une curiosité peu connue, ce sont les *cascades du Liris*, dignes de rivaliser avec celles de Tivoli. La plus belle vue est, dit-on, depuis la montagne de S. Giovenale.

Arpino — (*Arpinum*, lieu de naissance de Marius et de Cicéron, et dans les temps modernes du peintre Giuseppe Cesari, connu sous le nom du cav. d'Arpino) 5 mil. d'Isola. — 10,000 hab. — Position pittoresque sur une double colline. On désigne encore l'emplacement qu'occupaient les maisons des deux célèbres Romains. Voici ce que dit Cicéron de son patrimoine : « Vous voyez cette villa et ce qu'elle est aujourd'hui; elle a été agrandie par les soins de notre père. Il était d'une faible santé, et c'est là qu'il a passé dans l'étude des lettres presque toute sa vie. C'est en ce lieu que je suis né. Aussi je ne sais quel charme s'y trouve qui touche mon cœur et mes sens, et me rend ce séjour encore plus agréable. » (*De Legibus* l. II.) — Arpino a des fabriques de drap grossier. Des inscriptions attestent que ce genre d'industrie y existait déjà dans l'antiquité. L'église Sᵗᵃ Maria di Civita occupe l'emplacement d'un temple de Mercure *Lanarius*. — L'Acropole de l'ancienne ville volsque est située sur la hauteur. Parmi ses restes de murailles cyclopéennes, on admire une porte à ouverture triangulaire, pour ainsi dire ogivale, construite en immenses blocs de pierre sans ciment. — Un excellent chemin conduit directement d'Arpino à :

Arce — (9 mil.), où Quintus Cicéron avait une propriété dont on indique l'emplacement. Nous pensons qu'on lira ici avec plaisir une lettre de Cicéron à Atticus (V. I.), dont la sœur avait épousé Quintus, frère de l'orateur. Elle contient le récit d'une de ces misérables tracasseries de ménage qui ne font pas défaut même à la vie des grands hommes. Cicéron, se rendant à son gouvernement de Cilicie, s'arrêta en passant chez son frère à Arce. « Lorsque nous y fûmes arrivés, mon frère, s'adressant à votre sœur, lui dit : Pomponia, invite les femmes, moi j'inviterai les hommes; et comme je puis en juger, il était impossible de mettre plus de douceur soit dans les paroles, soit dans le ton et les manières. Elle répondit : Je ne suis donc pas la maîtresse ici!... Voilà, me dit mon frère, ce que j'ai à essuyer tous les jours! Je dissimulai la peine que cela me faisait. Elle ne voulut pas se mettre à table avec nous; et, mon frère lui ayant envoyé quelques plats, elle les renvoya... j'allai coucher à Arpinum. Mon frère, qui vint me joindre le lendemain, me dit que sa femme n'avait pas voulu se mettre au lit avec lui, et qu'en le quittant elle avait encore eu à son égard les mêmes manières. »

Sora — 7,000 hab. — a conservé son nom antique. — Sur un rocher, ruines d'un château fort des Piccolomini, des Buoncompagni, etc..., et murailles cyclopéennes. — Sora est un des points les plus favorables d'où l'on puisse faire l'excursion du *lac Celano* (V. p. 653).

Atina — 12 mil. de Sora, 11 mil. de S. Germano. — Restes de constructions cyclopéennes.— D'Atina à *S. Germano* la route descend continuellement. Vis-à-vis du village *S. Elia* est le *monte Cairo*, du haut duquel on a une très-belle vue.

Aquino — (Aquinum) 5 mil. au N. E. de Pontecorvo, patrie de Juvénal et de Sᵗ Thomas d'Aquin. Possède de nombreux restes antiques.

Pontecorvo, — ville et district de 7,500 hab., appartenant à l'Eglise. Sous Napoléon il avait été donné à Bernadotte avec le titre de duc.

EXCURSION AU LAC DE CELANO DEPUIS SORA.

Cette excursion ne peut être faite en partie qu'à pied ou à cheval.

De Sora le chemin se dirige au N. O. à travers la vallée de *Roveto*, arrosée par le Liris. — Balzorano — 2,500 hab., — le village le plus important de la vallée, est au pied d'un rocher couronné par le château des Piccolomini, calculé, dit M. Blewit,

pour donner une bonne idée de la beauté pittoresque des Abruzzes; les montagnes les plus élevées du voisinage sont couvertes d'épaisses forêts, où abondent les loups, les ours et un linx que les paysans nomment *gatto pardo*. — A 12 mil. de Sora est sur une hauteur :

Civita d'Antina, — conservant le nom d'Antinates, l'ancienne ville des Marses. — 8 mil. plus loin on arrive à :

Capistrello — 1,300 hab. — C'est là qu'aboutit le canal de décharge (émissario) creusé à travers le mont Salviano, et auquel l'empereur Claude fit travailler 30,000 esclaves pendant 11 ans, pour remédier aux crues périodiques du lac, qui menacent sans cesse la population.

Lac de Celano ou Fucino. — Il a 4 l. de long sur 2 de large. On croit qu'il occupe le fond d'un ancien cratère. Ce lac est poissonneux, et appartient aux familles Colonna et Cesarini. Il offre des beautés pittoresques, surtout au S. et à l'E. Les serpents pullulent dans le voisinage, et les habitants ont conservé l'habileté des Marses leurs ancêtres dans l'art de les charmer. A l'occasion du tunnel creusé pour verser dans le Liris le trop plein du lac, Claude donna un combat naval de galères à 3 et 4 rangs de rames et montés par 19,000 gladiateurs, qui combattirent avec un courage acharné, en présence de Claude revêtu d'un habit de guerre et d'Agrippine portant une chlamyde d'or, et d'une foule immense accourue de Rome et des villes voisines. L'écoulement ne réussit pas; il fallut recreuser le canal. On donna une nouvelle fête, où, les mesures étant mal prises encore, l'eau se précipitant trop violemment détruisit le pont de bateaux sur lequel était Caude. Agrippine profita de sa terreur pour accuser Narcisse, directeur de ces travaux, de cupidité et de vol. — En 1852 une compagnie a été formée pour reprendre ces travaux. On a calculé que l'abaissement des eaux du lac doit rendre à la culture 35,000 ares, et que la vente des terrains quadruplera le capital engagé.

Avezzano — 3,000 hab., — principale ville du district, est situé au N. O. du lac, dans une plaine couverte de vignes et d'amandiers.

Celano — 4,000 hab. — Cette ville est dans une situation pittoresque au N. du lac qu'elle domine. De Celano à Aquila 23 mil. (V. p. 655.) — De *Celano à Solmona* (18 mil.; 6 heures), par une route de montagne à travers un pays sauvage, souvent infesté de brigands.

Nous reprenons maintenant la grande route de Naples; après Frosinone nous trouvons :

Ceprano — (locanda Trani), ville frontière des Etats du pape. Les passeports doivent y être visés. — La douane napolitaine est de ce côté, au village d'*Isoletta* et à celui de *S. Giovanni in Carico*.

S. Germano — 5,600 hab. — (*hôtels :* della villa Varrone; del Sole). On peut y séjourner assez confortablement pour faire de là des excursions. Cette ville, située au pied du *monte Casino*, occupe l'emplacement d'une partie de la ville volsque de *Casinum*. L'église *del Crocefisso* conserve quelques restes. Un bout de l'ancienne voie a encore des traces de l'ornière des chars, comme à Pompeï. Restes d'un *théâtre* et d'un *amphithéâtre*, bâti aux frais d'une matrone de la ville, Umidia Quadratilla. — Ruines de la *villa de Varron*. — Au-dessus de la ville, château féodal où les soldats de Manfred furent taillés en pièces par ceux de Charles d'Anjou. Dans le voisinage est la montagne si connue sous le nom de :

Monte Casino. — St Benoit y jeta, en 529, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, les fondements du célèbre :

MONASTÈRE DU MONT-CASSIN.

« Ce berceau des ordres religieux, dit Valery, est comme le Sinaï du moyen âge et de l'histoire monastique. Il conserve encore au dehors l'aspect d'une citadelle,

aspect que justifient les événements dont il fut le théâtre. Il fut pillé par les Lombards en 589; brûlé par les Sarrasins en 884; plus tard, dépouillé par les Normands. Au milieu du naufrage de la civilisation, ses religieux sauvèrent par leurs copies, les ouvrages des grands hommes de l'antiquité. » Cette congrégation bénédictine ne fut pas toujours gardienne vigilante et éclairée de ses trésors littéraires. Quand Boccace visita le monastère, il trouva la bibliothèque ouverte, sans porte, envahie par la poussière, les livres mutilés par les moines, qui pour gagner quelques sous en arrachaient les feuilles pour y écrire de petits psautiers qu'ils vendaient aux femmes et aux enfants. Le commentateur de Dante, Benvenuto dà Imola, qui nous a conservé ce récit, le termine par ce trait d'indignation, peu cicéronien : *Nunc ergo, o vir studiose, frange tibi caput pro faciendo libros!* « Le monastère du mont Cassin réunissait dans son enceinte tous les arts, métiers et professions, logés dans des bâtiments séparés. » Il contient 20 frères, 17 novices, 70 élèves. Les membres doivent avoir une fortune indépendante. Les revenus, qui étaient de plus de 100,000 ducats, ne sont plus que de 20,000 aujourd'hui. Nonobstant ils continuent à exercer vis-à-vis des étrangers, dit M. Blewit, une hospitalité pleine de courtoisie.

On entre par une grotte sombre qu'on dit avoir été la cellule de S[t] Benoît. Au milieu de la cour est une citerne ornée des statues de S[t] François et de sa sœur jumelle S[te] Scholastique. Le cloître a des colonnes de granit provenant de l'ancien temple d'Apollon.

L'intérieur de l'église est d'une richesse de décoration très-remarquable. La porte du milieu fut commandée à Constantinople par l'illustre abbé Didier, depuis le pape Victor III. On y a sculpté en lettres d'argent les noms des terres, châteaux et villages dépendant du monastère. A la nef du milieu on voit la : Consécration de l'église par le pape Alexandre II (1071), fresque vantée, de *Luca Giordano*, que l'on y voit vêtu à l'espagnole. Il a peint la chapelle du S[t]-Sacrement et la voûte de la nef. L'orgue est cité comme un des plus beaux de l'Italie. — Dans la chapelle souterraine dite *il Succorpo*, reposent les corps réunis de S[t] Benoît et de sa sœur. Les peintures de *Marco de Sienne* et de *Mazzaroppi* sont altérées par l'humidité. — Au réfectoire : Multiplication des pains de *Fr. et Leand. Bassano.*

La *bibliothèque* est peu considérable, mais renferme des éditions rares et des manuscrits. Le plus ancien manuscrit est le commentaire d'Origène sur l'Épître de S[t] Paul aux Romains, de 569; puis viennent des Sermons de S[t] Augustin; Frontinus de aquæductibus; un Virgile du XIV[e] siècle, copie d'un autre en caractères lombards du X[e], avec des vers achevés qui ne sont pas suppléés; un livre de prières avec des miniatures de *Bart. Fabio de Sandalio* de 1469, et un recueil d'oiseaux peints sur parchemin, par *Gius. Suari d'Ascoli*, en 1686. — Collection considérable de lettres de Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Muratori, Mazzocchi, Tiraboschi, adressées à D. Erasme Gattola, bibliothécaire pendant 40 ans, mort en 1734, et auteur de l'Histoire en 4 vol. in-f° de l'abbaye du Mont Cassin. — Les *archives* sont riches de 800 diplômes originaux; le plus ancien est celui d'Ajon, prince de Bénévent, daté de 884. — La tour (qu'on croit avoir été bâtie par S[t] Benoît) a quelques restes de peintures par *Giordano*, le *Monrealese*, l'*Espagnolet* et le chev. d'*Arpin*.

Au delà de S. Germano on rencontre le village de *Mignano* et :

TEANO — (Teanum), situé au S. E. de la montagne *Rocca Monfina*, ancien volcan éteint. — Ruines d'un amphithéâtre. — Vaste château féodal. La TORRICELLA, auberge isolée au point de rencontre de la route de Teano et de celle de *Venafre* (*V.* p. 657.) à Capoue.

CALVI, — l'ancienne Cales. Tout autour il y a un grand nombre de ruines. On y a récemment découvert des chambres décorées de peintures.

CAPOUE, — et de Capoue à Naples (*V.* p. 646; 650).

ROUTE 64

DE TERNI A NAPLES

TERNI — (États de l'Eglise), que nous avons décrit dans la route de Florence à Rome, est un point d'où rayonnent

des routes dans diverses directions. On peut le prendre pour point de départ d'une route conduisant à Naples par le centre de l'Italie, sans passer par Rome. — A 16 mil. de Terni, est :

Rieti — (Reate) — 10,000 hab. — (*hôtels :* la Campana; la Posta), ville des Etats de l'Eglise, située sur le Velino, près de la frontière, à 422 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Des voyageurs anglais signalent sur la rive dr. du Salto entre Rieti et Avezzano, le district presque inconnu de *Cicolano*, comme offrant aux antiquaires un grand intérêt à cause des ruines des villes des Aborigènes et des Pélasges Arcadiens, citées par Denys d'Halycarnasse comme étant déjà détruites de son temps, et dont les restes existent sur les sommets des collines boisées de ce district (consulter Dodwell et M. Keppel Craven). — Le *château de Petrella*, dans le village de ce nom (14 mil. S. E. de Rieti, 2 mil. N. E. de Borgo S. Pietro), excite aussi la curiosité, comme ayant été le théâtre d'un drame affreux et du crime de la malheureuse *Béatrice Cenci*. (V. p. 519, galérie Barberini.)

EMBRANCHEMENT

DE RIETI A ROME

42 mil. (*V. Indicateur général.*)

Cette route suit en partie la voie Salaria. Il n'y a pas de relais de poste. — Poggio S. Lorenzo. — Osteria di Correse, auberge isolée ; près de là est le village de *Correse*, non loin de l'ancienne Cures, la capitale des Sabins, antérieure à Rome. La route rejoint celle de Terni à Rome qui passe par *Cantalupo*. — Plus loin on laisse à g. la ville de Monte Rotondo (Crustumerium, selon Will. Gell). — En approchant de Rome on traverse l'*Allia*, rivière célèbre par la victoire de Brennus sur les Romains. Elle va se jeter à peu de distance dans le Tibre. — Au delà, au pied d'une colline s'élève une ferme appelée *Castel Giubileo* ; on croit être à peu près certain qu'elle occupe l'endroit où était le fort de Fidenæ, et que cette ville célèbre s'étendait jusqu'au Tibre et sur les collines adjacentes. Elle fut plusieurs fois conquise et punie sévèrement par les Romains, à cause de son amour pour l'indépendance ; cependant elle ne disparut entièrement du sol qu'à la chute de l'empire romain, par le fait sans doute des barbares. Il ne reste de Fidène aucun débris; tout a disparu, ou est enseveli sous les décombres ; on ne voit que quelques grottes autour de la colline, servant de tombeaux étrusques. A g. de la route, la *villa Spada* est sur l'emplacement de la villa de Phaon où périt Néron. — On passe l'Anio sur le *pont Salario*, célèbre par le combat que Manlius y soutint contre un Gaulois. Ce pont, détruit par Totila, fut reconstruit par Narsès; détruit en partie en 1798, il fut rétabli par Pie VII ; on essaya encore de le couper dans le siége de Rome en 1849. — On entre à Rome par la *porta Salaria*.

DE RIETI A NAPLES.

De Rieti on peut se rendre à Naples en visitant le *lac Celano* (*V.* l'excursion précédente), ou par la grande route et en passant par *Aquila*.

	Mil.
De Rieti à Città ducale (roy. de Naples)...	5
— Antrodoco..................	9
— Aquila......................	17

Citta Ducale — 1,600 hab, — ville frontière du royaume de Naples (visa du passe-port et visite de la douane). — La vigne et l'olivier couvrent les collines, et des bois s'étendent sur les hautes montagnes. — Antrodoco, petite ville dans une situation romantique au pied du *monte Calvo*, du haut duquel on a une belle vue. — Sur la route qui mène à Aquila, on voit un grand nombre de châteaux en ruines.

Aquila — 7,000 hab. — (*hôtel :* Locanda del Sole), chef-lieu de l'Abruzze ultérieure II°; cette ville est bien bâtie. Fondée par l'empereur Frédéric, elle fut très-endommagée par les tremblements de terre de 1703 et 1706 (2,000 personnes périrent dans une église). Elle a plusieurs églises intéressantes : celle de S. Bernardino da Siena a une façade d'après le dessin du peintre et sculpteur *Cola dell' Amatrice*. Elle

contient le monument du saint, exécuté en 1505. Ses cendres étaient renfermées dans une cassette d'argent, que les Français emportèrent en 1799. — PALAZZO DEL GOVERNO — CITADELLE bâtie en 1534 pendant la vice-royauté de don Pèdre de Tolède. — PALAIS DU MARQUIS DE TORRES; galerie de peintures des maîtres Italiens. On cite comme les plus remarquables une Lapidation de St Etienne par *Dominiquin* et une Cène par *Titien* (sur marbre). — Palais et galerie Dragonetti.

A 6 mil. d'Aquila le village S. VITTORINO marque l'emplacement de l'ancienne villa d'*Amiternum*, lieu de naissance de Salluste.

Cette partie centrale de l'Italie prend un grand caractère à cause de la hauteur des montagnes.

—o—

GRAN SASSO D'ITALIA OU MONTE CORNO,— la plus haute montagne des Apennins, a 8,927 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est formée de limestone, comme toute cette chaîne apennine. On l'aperçoit de la Pouille, de la Dalmatie, de l'Istrie. Le sommet en est toujours couvert de neige, et, seul dans les Apennins, il est fréquenté, comme les sommets des Alpes, par des chamois. Sur son versant oriental du côté de TERAMO, il présente des précipices d'un aspect plus imposant. C'est par là qu'il vaut mieux en faire l'ascension à travers des scènes alpestres, sauvages et pittoresques. On peut y monter aussi depuis AQUILA.

On peut aller d'Aquila au *lac de Celano*, par un passage sauvage de montagnes, par ROCCA DI CAMBIO, ROCCA DI MEZZO (15 mil.) et OVINDOLI.

On retrouve à Aquila une route de poste.

		Post.
D'Aquila à	Popoli	3
—	Solmona	1
—	Rocca Valloscura	1
—	Castel di Sangro	2
—	Isernia	2 1/2
—	Venafro	1 1/2
—	Torricella	2 1/2
—	Capoue	1
—	Averse	1
—	NAPLES	1 1/2

D'Aquila à Popoli la route est riche en beaux aspects.

POPOLI — (*hôtel :* la Posta). « sale, humide, semble, par la misère et une certaine bonhomie d'hôtellerie, une ville savoyarde. » (Valery.) — Entre cette ville et Sulmona, sur la g. du Risio, le village de PENTIMA occupe l'emplacement de la ville de *Corfinium*, qui fut choisie comme la capitale de la confédération des peuplades italiques pendant la guerre sociale.

SOLMONA — 8,000 hab. — (*hôtel :* la Pace), est la patrie d'Ovide. « Située au fond d'un bassin de montagnes pelées et déjà couvertes de neige au mois d'octobre, on pourrait croire que le lieu de la naissance du poète devait le préparer aux tristes lieux de son exil; il n'en fut pas ainsi. » Cette ville appartient au prince Borghèse. Les tremblements de terre de 1805 et 1806 ont fortement endommagé ses monuments. — PALAZZO DEL COMMUNE et quelques églises. — A 2 mil. de Sulmona est le COUVENT DE S. PIETRO CELESTINO, immense construction élevée avec les pierres toutes tirées des monuments de *Corfinium*. Ce couvent, supprimé par les Français, est aujourd'hui une maison de travail pour les jeunes indigents. — De Solmona à CELANO (*V.* ci-dessus, p. 653).

La vallée, en sortant de Solmona, est bien cultivée. On commence à monter avant PETTORANO, d'où on a une admirable vue sur la plaine de Sulmona.

ROCCA VALLOSCURA — 1,000 hab. — village tristement situé dans un profond ravin. Il faut un cheval de renfort entre Rocca Valloscura et Roccarasa. Entre ces deux villages la plaine de *Cinquemiglia*, qui forme le haut du passage, est pendant l'hiver impraticable à cause de la neige qu'on y retrouve encore au mois de mai. A l'extrémité est Roccarasa, village de 1,300 âmes. « Les villages à mi-côte, dit Valery, avec de hauts toits, presque sans fenêtres et sans cheminées, semblent plutôt de petites forteresses que

des habitations rustiques. Il est impossible d'imaginer un plus beau site de brigands. » Une descente de 5 milles conduit à :

CASTEL DI SANGRO — 3,000 hab. — (*hôtels:* la Poste; albergo *di Fiocca.* Cet aubergiste fournit des chevaux aux voyageurs qui veulent parcourir les Abruzzes). Cette ville est entourée de montagnes couvertes d'épaisses forêts, qui nourrissent des ours.

ISERNIA — (*Isernia* des Samnites) — 5,000 hab. — (*hôtels :* locanda Stefano; la Poste), a souvent souffert des tremblements de terre qui ont désolé la province. Quelques restes de murailles antiques. — Aqueduc, belle construction creusée dans le roc, dans l'étendue d'un mille. Une descente rapide mène dans la vallée du Volturno; on traverse un pays richement cultivé avant d'arriver à :

VENAFRO — (Venafrum) — 4,000 hab. — Les collines sont couvertes d'oliviers, comme au temps d'Horace, qui vante l'olive de Venafro. (Od. II, 6.)

La TORRICELLA (*V.* p. 654).

De CAPOUE à NAPLES (*V.* p. 646).

ROUTE 65.

D'ANCONE A NAPLES

PAR LE LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

	Mil.
D'Ancône à Lorette (Etats de l'Eglise)....	18
Porto di Fermo. »	20
Porto di Ascoli. »	25
Giula Nuova (roy. de Naples)..........	10
Pescara..........................	25
Ortona..........................	12
Lanciano..........................	10
Vasto d'Ammone....................	20
Termoli..........................	18
Serra Capriola....................	18
S. Severo..........................	13
Foggia..........................	11
De Foggia à NAPLES. (*V.* Route 66.)	

Cette route est très-peu fréquentée. Le voyage le long des côtes de l'Adriatique ne doit être entrepris que par des voyageurs pouvant braver pour quelque temps la mauvaise nourriture et les mauvais gîtes. Les routes sont bien entretenues, dit M. Blewit, mais les embouchures de plusieurs rivières n'ont point de ponts, et en temps de pluie il devient difficile et même dangereux de les traverser.

D'ANCÔNE à LORETTE — (*V.* R. 56, p. 396).

PORTO DI FERMO — (*hôtel:* albergo Reale). — PORTO D'ASCOLI.

EMBRANCHEMENT

DE PORTO D'ASCOLI,

PAR ASCOLI, TERAMO ET CIVITA DI PENNE,

A CHIETI OU A POPOLI.

	Mil.
D'Ascoli (Etats de l'Eglise) à Civitella del Tronto..........................	8
Teramo..........................	14
Civita di Penne....................	20

Cette route traverse de nombreux torrents, descendant de la chaîne du *Gran Sasso*, dont la perspective grandiose embellit le pays fertile que cette route parcourt.

CIVITELLA DEL TRONTO — 5,700 hab. — CAMPLI — 7,000 hab. — TERAMO (Interamma Prœtutiana) — 9,500 hab. — Des montagnes au-dessus de Teramo on a une belle vue sur la chaîne du *Gran Sasso* (*V.* p. 656). C'est d'ici qu'il convient d'en faire l'ascension. — On passe le Vomano en bac. — CIVITA DI PENNE (Pinna Vestina), ville très-ancienne, qui joua un rôle important dans la guerre sociale, et possède quelques restes antiques. D'ici on peut gagner *Pescara* sur l'Adriatique; ou *Chieti* (*V.* p. 658); ou *Popoli* (*V.* route 64, p. 656).

Reprenant la route du littoral de l'Adriatique, après avoir fait viser les passe-ports à Porto di Ascoli, dernière ville de la frontière papale, on franchit le *Tronto.* La douane napolitaine est à MARTIN SICURO. Toute cette ligne de côte jusqu'à Pescara est plate et monotone. « La route, dit Valery, est assez bonne et bien gardée. Les habitants des villages que l'on traverse,

s'ils ont été contraints de changer d'habitudes, ont toujours leurs mêmes physionomies de brigands. »

Giulia Nuova — 3,000 hab.. — Au delà on traverse successivement le *Tordino* et le *Vomano*, souvent grossi par les torrents descendus du Gran Sasso.

Pescara — 2,500 hab. — (*hôtel :* la Poste), ville fortifiée à l'embouchure de la rivière de ce nom, où se noya le célèbre condottiere Sforza dà Cotignola. — De Pescara, plutôt que de suivre la côte jusqu'à Ortona — 7,000 hab., — il faut mieux passer par :

Chieti. — 14,000 hab. — chef-lieu de l'Abruzze citérieure.* — Que l'on passe par Chieti ou par Ortona, on arrive des deux côtés à :

Lanciano — 13,000 hab., — situé à 4 mil. de la mer sur trois collines, dont deux sont réunies par un pont nommé le pont de Dioclétien. Le territoire des environs est fertile. Les vignes y produisent une espèce de malvoisie. — De Lanciano une route (env. 35 mil.) conduit à Castel di Sangro (*V.* p. 657). — Si l'on continue à se diriger vers le littoral, on passe le *Sangro* et plus loin l'*Asinello*, et on atteint :

Il Vasto d'Ammone — (Istonium) — 10,000 h., - à peu de distance de la mer, dans un territoire fertile, produisant une huile estimée. — En approchant de Termoli — 2,000 hab. — on aperçoit les *îles Tremiti* (insulæ Diomedeæ) à 20 mil. en mer. La petite-fille d'Auguste, Julie, y mourut après 20 ans de captivité.

EMBRANCHEMENT

DE TERMOLI A NAPLES, PAR CAMPO BASSO.

De Termoli, au lieu de continuer à s'avancer au S., on peut gagner plus directement Naples, en se dirigeant au S. O. (4 post. 1/2, 34 mil.) vers :

Campo Basso. — 9,000 h. (15 l. de Foggia, 19 l. de Naples), chef-lieu de la province de Sannio ou Molise.

Excursion. — De Campo Basso on peut faire une course intéressante à travers des scènes de montagne d'un caractère sauvage, en allant par le village de Vinghiaturo à Bojano, et montant au haut du *Matese*, 6,321 pieds au-dessus du niveau de la mer. Du haut du passage, une descente de 5 à 6 heures conduit sur l'autre versant à *Piedimonte*, d'où l'on rejoint la route de *Capoue*. Sur le revers S. O. de cette chaîne est le lac de Matese, entouré de tous côtés de montagnes. — Une bonne route nouvelle va de Campo Basso à Isernia. (*V.* p. 657.)

De Termoli, continuant sa route au S. E., on quitte l'ancien Samnium et on entre dans l'Apulie. — Serra Capriola — 5,000 h. — Au delà on passe le *Fortore* (Frento). — S. Severo — 19,000 h. — Ville florissante, et qui a pris de l'accroissement dans ces dernières années.

Au lieu de passer par S. Severo, on peut gagner à dr. Lucera (Luceria) — 10,000 hab.— (*hôtel :* la Poste). Elle passe pour avoir été fondée par Diomède. Dans le voisinage est le *Castel Fiorentino*, où mourut l'empereur Frédéric II, en 1250.

Foggia — 27,000 h. en 1848. — Chef-lieu de la Capitanate ; le nom de Capitanate provient de celui de *Catapan*, gouverneur de l'Apulie et de la Calabre, nommé par l'empereur. Il s'y fait un commerce actif en blé et en bestiaux. Les rues sont larges et bien bâties. Il y a de nombreuses auberges.

Excursion. — Une route sablonneuse conduit de Foggia à Manfredonia (18 mil.; 2 post.); on traverse le *Candelaro*. Si, au lieu de suivre la grande route, on prend la route d'en haut, on peut visiter le monastère ruiné de *S. Lionardo*, fondé en 1223 par Frédéric II, pour l'ordre teutonique. L'église présente des détails remarquables « d'architecture sarrasine. » — Manfredonia — 5,000 h. — fondée en 1256, par Manfred, et bâtie en partie avec les ruines de *Sipontum*. Elle est exposée à la malaria. Bon port, d'où on exporte beaucoup de grains. — A 6 mil. de Manfredonia est la ville de Monte S. Angelo, célèbre par le sanctuaire dédié à St Michel, qui attire une foule de pèlerins pour la fête du 8 mai. — On peut

de là faire l'ascension du *Gargano* (4,800 pieds), dont la chaîne constitue le promontoire de ce nom, le seul promontoire de toute la côte italienne sur l'Adriatique, faisant une saillie importante, qui détermine l'*éperon de la botte* de l'extrémité de la péninsule. Ce Gargano est le Garganus des anciens :

Aut aquilonibus
Querceta Gargani laborant.
(Hor. II, 8.)

De MANFREDONIA on peut aller à cheval le long de la côte jusqu'à Barletta (V. ci-dessous, p. 661). Cette route est dénuée d'intérêt. — Pour la fin de l'itinéraire le long de l'Adriatique (V. routes 66 et 67).

De FOGGIA à NAPLES (V. R. 66).

ROUTE 66.

DE NAPLES A BARI

1° PAR AVELLINO ET BARLETTA.

	Postes.	Mil.
De Naples à Marigliano (1/2 poste de faveur)	1 1/2	12
Cardinale (un 3e cheval avec réciprocité)	1 1/2	12
Avellino (un 3e cheval sans réciprocité)	1 1/2	10
Dentecane (un 3e cheval sans réciprocité)	1 1/2	12
Grotta Minarda (un 3e cheval sans réciprocité)	1 1/2	9
Ariano (un 3e cheval sans réciprocité)	1	6
Montaguto	1 1/2	9
Ponte di Bovino	1	6
Pozzo d'Albero	1	9
FOGGIA	1	9
Passo d'Orta	1 1/2	12
Cerignola	1	8
S. Cassano	1	9
Barletta	1	9
Bisceglie	1	10
Giovenazzo	1	10
BARI	1 1/2	12

La route jusqu'à Foggia est excellente.

MARIGLIANO — 6,000 h. — On croit que son nom vient de *Marianum*, une villa de Marius.

Excursion. — A peu de distance à dr. est NOLA — 9,000 hab. — (à 5 l. 1/2 de Naples et de Caserte), très-ancienne ville de la Campanie. Auguste y mourut. Elle est célèbre par les vases étrusques qu'on y a découverts, et qui se sont répandus dans les galeries de l'Europe.

CARDINALE. — Village au pied des montagnes. Une longue avenue de peupliers conduit à :

AVELLINO (*Abellinum*). — Déjà du temps de Pline le territoire environnant était célèbre pour la production des *avelines*, qui se disaient d'abord *abellinæ*, du nom de la ville, qui en fait encore aujourd'hui le commerce. — 16,000 h. — (*hôtel* : la Poste). C'est la première station des voiturins. — Place ornée d'un obélisque ; hôtel de ville. — Cette ville est située près du mont Vergine, sur lequel est le *sanctuaire du mont Vergine*. On s'y rend par Mecogliano ; l'on peut se procurer des chevaux pour y monter. Le jour de la Pentecôte, de nombreux pèlerins s'y rendent de toutes parts, et les paysans, parés de fleurs, y exécutent des danses nationales.

D'Avellino, une route agréable et traversant un pays semé de villages conduit par S. Severino à SALERNE (2 p., 20 mil.).

Un peu avant Grotta Minarda, est, sur une hauteur à dr. de la route, le petit village de MIRABELLA, d'où on peut aller visiter le :

Lac Amsanctus, situé dans une petite vallée boisée, formée par un ancien cratère, entre FRIGENTO (5 mil.) et WILLEMAINA. Ce petit lac, connu sous le nom des *Moffete*, est, dit M. Blewit, avec la fameuse vallée de la Mort, dans l'île de Java, le seul lieu connu où des émanations délétères mettent la vie en danger en plein air. Virgile parle de cette vallée dans le VIIe liv. de l'Énéide. Ces émanations dangereuses sont formées d'un mélange d'air et de gaz acide carbonique et hydrogène sulfuré. On a fait la remarque que le *lac Amsanctus* était à peu près dans la ligne de prolongement entre le Vésuve et le volcan éteint du mont Volture. L'activité des émanations augmente, dit-on, pendant les éruptions du Vésuve.

EXCURSION A BÉNÉVENT

De *Grotta Minarda* par la route qui conduit à *Ariano*, et en laissant cette dernière ville à dr., on peut gagner :

BENEVENTO—env. 16,500 h.,—chef-lieu de la délégation des Etats de l'Eglise, enclavé dans le royaume de Naples. La population de toute la délégation était en 1843 de 23,910 h. L'origine de cette ville est attribuée à Diomède. Son premier nom fut *Malœis* ou *Maleventum*, à cause de la violence des vents qui y régnaient. Soit par optimisme, soit par esprit d'épigramme, on l'a appelée depuis *Beneventum*. Ce territoire appartint aux Samnites et passa ensuite aux Romains. Les rois lombards l'érigèrent en duché en 571 ; et il fut gouverné par des princes particuliers jusqu'au XI° siècle, que les Normands s'y établirent. Les habitants opprimés portèrent leurs plaintes au pape Léon IX. Le pape alla exposer leur situation à l'empereur Henri II, qui, en 1053, céda ce duché au pape en échange de quelques droits féodaux que celui-ci possédait en Franconie. Depuis lors, les papes s'en sont considérés comme les légitimes propriétaires. Le roi de Naples s'en empara en 1769. En 1806, Napoléon, mettant fin aux réclamations des deux souverains, érigea le Bénévent en principauté et le conféra à M. de Talleyrand, qui le garda jusqu'en 1815. Le congrès de Vienne le rendit aux Etats de l'Eglise.

La ville de Bénévent est sur le penchant d'une colline qui domine deux vallons arrosés par le *Calore* et par le *Sabbato*.

Antiquités : — La *porta Aurea*, arc de triomphe en marbre de Paros, érigé à l'empereur Trajan en 113 (aujourd'hui *porta Romana*), avec des bas-reliefs représentant les exploits de l'empereur dans la guerre sur le Danube. Son apothéose est un morceau de sculpture très-remarquable. Après l'arc d'Ancône, c'est le mieux conservé que possède l'Italie. — Restes d'un amphithéâtre, dit : i grottoni di Mappa. — Fragments antiques dans la cour du palais du délégué, entre autres un bas-relief de l'Enlèvement des Sabines.

Eglises. — DÔME. On croit que c'est un ancien temple d'Isis. La porte centrale en bronze est du XIIe siècle. Dans l'intérieur, 60 colonnes antiques. Sur la place est un petit obélisque égyptien. — La BASILICA S. SOFIA a aussi des colonnes antiques, ainsi que la SANTISSIMA ANNUNZIATA.

Le CHATEAU construit par Guglielmo Billota, au XIIe siècle, aujourd'hui le palais du gouverneur. — **Beau pont sur** le Calore, construit **par** *Vanvitelli*, **sous** Pie VI.

Une bonne route (29 mil.) va de Naples à Bénévent (par voiturins). — Avant d'arriver à ACERRA (9 mil.) — 7,800 h. — on franchit le double rang de fossés appelés *Regi Lagni*, destinés à recevoir les eaux du *Pantano dell' Acerra* et de divers marais entretenant la malaria. Ces canaux de décharge passent au S. de Capoue et vont aboutir à la mer au S. de l'embouchure du Volturno.—ARIENZO (8 m.)—3,000 h. — Entre ARIENZO et ARPAJA, le chemin passe dans un défilé que beaucoup d'antiquaires considèrent comme le célèbre défilé des *Fourches Caudines*. On place à Arpaja la ville de *Caudium*, qui donna le nom au passage. Entre Arpaja et Arienzo, il y a un village nommé *Forchia*. — *Montesarchio* (6 mil.) — 5,000 h.

De Bénévent on peut aller à cheval (45 mil.), par CASALBORE, village de 2 000 h. ; TROJA, 5,000 h., à LUCERA (*V.* p. 658). De Lucera, gagner par une bonne route (15 mil.) FOGGIA. (*V.* p. 658.)

Continuant la route de Naples à Bari, après Grotta Minarda, l'on trouve :

ARIANO (*Ara Jani*) — 12,000 h. — (*hôtel :* la Poste ; 2e station des voiturins), sur une triple colline escarpée. Des caves creusées dans le rocher servent d'habitation aux habitants pauvres. Les femmes sont renommées pour leur beauté.

PONTE DI BOVINO. — Relai de poste sur la route, à 3 mil. de BOVINO, ville de 6,000 h., située sur une hauteur. Elle a la réputation d'être le berceau des bandits les plus redoutés de cette partie de l'Italie.

Une route praticable à une voiture légère va directement de Bovino, par Ordona, à CERIGNOLA. (*V.* p. 661.)

« A Ponte di Bovino, on quitte la montagne et on entre dans la vaste plaine (*tavoliere*) d'Apulie, par une

route aussi désolée que celle de la campagne de Rome. » Cette plaine sert de pâturage d'hiver pour les troupeaux, (*V.* page 548) gardés par de magnifiques chiens blancs des Abruzzes. — Entre Ponte di Bovino et Foggia, est la taverne de Pozzo d'Albero.

FOGGIA. — (*V.* p. 658.) — De Foggia on traverse la grande plaine de pâturages qui s'étend d'une manière monotone jusqu'à l'*Ofanto*.

Passo d'Orta. — Taverne et relai, à l'E. du village d'Orta.

Cerignola — 10,000 h. — (*hôtel:* il Leone), sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la plaine d'Apulie. En 1503, Gonzalve de Cordoue y remporta une victoire sur l'armée du duc d'Anjou, commandée par le duc de Nemours, qui y fut tué. Cette bataille fit passer le royaume de Naples sous la domination espagnole. Dans une des rues est une borne milliaire encore en place, avec une inscription rappelant que Trajan fit à ses frais la route de *Beneventum* à *Brundusium*.

De Cerignola on peut traverser l'*Ofanto* (*Violens aufidus*, d'Horace), le dernier cours d'eau important de cette extrémité S. E. de l'Italie, qui divise la Capitanate de la province de Bari, et on vient à :

Canosa — 8,000 hab. — (Sur le site de *Canujium*, dont parle Horace dans son voyage à Brindes.) La cathédrale, dédiée à S. Sabinus, présente de l'intérêt par ses détails d'architecture, et par la tombe de Bohémond, prince d'Antioche, un des héros de la Jérusalem délivrée. — Cette ville a acquis dans ces dernières années une grande importance archéologique par les anciens tombeaux souterrains qu'on y a découverts et les vases et autres objets curieux qui y étaient conservés, et qui ont été transportés au musée de Naples. — A moitié chemin entre Canosa et la mer Adriatique, sur la rive dr. de l'Ofanto, est l'emplacement de la ville de :

Cannes, célèbre par la défaite qu'Annibal y fit subir aux Romains, sous les consuls Emilius Paulus et Terentius Varron, 216 ans avant Jésus-Christ. Une portion de la plaine entre la ville et la rivière est encore appelée par les habitants « Pezzo di sangue. »

De Cerignola, en suivant la grande route, on rencontre S. Cassano; plus loin on passe sur un long pont, l'*Ofanto*, près de son embouchure.

Barletta (*Barduli*). — 18,000 h., — dans une situation agréable, au bord de la mer. La cathédrale a une façade élégante. — Sur la place, près de l'église S. Stefano, est une statue de bronze de 3 m. 33 cent. de hauteur, représentant, dit-on, l'empereur Héraclius. — Il y a un bon théâtre. Le port, protégé par un môle, est un des meilleurs de cette côte. — En 1503, Gonzalve de Cordoue avait à Barletta son quartier général. Dans un moment de trêve, eut lieu un défi entre treize guerriers espagnols et treize français. Le combat, autorisé par les commandants, se donna dans un endroit situé entre Andria et Corato, à moitié chemin entre Barletta et Minervino, où était le camp français. Bayard était un des champions et soutint avantageusement, lui second, après que ses autres compagnons eurent été démontés, le combat contre les treize Espagnols. Jérôme Vida, contemporain, a célébré cette lutte dans de beaux vers latins. Ce combat a aussi été décrit par M. le marquis Massimo d'Azeglio, dans son roman historique intitulé *Ettore Fieramosca*.

Trani (*Tranum*, et *Trajanopolis*, pour avoir été restauré par l'empereur Trajan). — 13,000 h. — Petite ville, avec un très-mauvais port sur l'Adriatique, qui fut célèbre à l'époque des croisades. Ses édifices sont bien construits. La cathédrale mérite l'attention. Château, théâtre. — Commerce important en huile, en amandes et en figues. — On remarque 9 colonnes milliaires.

Bisceglie (*Vigiliæ*) — 15,000 h., — ville bâtie sur un rocher, dans un territoire semé de villas; renommée par ses vins et par ses raisins secs; elle a un petit port défendu par des fortifications.

Molfetta — 16,000 h., — ville épiscopale, commerçante et industrielle,

avec port de mer. — « Dans les environs, Pulo, mine de salpêtre qui se renouvelle sans cesse; elle a 90 p. de profondeur et 1,000 de circuit. On en retire, par an, plus de 10,000 quintaux de salpètre. »

Giovenazzo — 7,000 h. — bel hospice où on apprend des métiers à 500 enfants orphelins ou abandonnés. On arrive à travers un pays couvert de vignes, d'oliviers, d'amandiers, à :

Bari (*Barium*) — 19,000 h. — (52 l. de Naples, 19 l. de Tarente), sur une langue de terre au bord de la mer Adriatique, avec un petit port assez sûr. Elle donne son nom à la province dite *terre de Bari* (l'ancienne Peucetia), comprise entre la province d'Otrante, au S., la Basilicate au S. O. et au N. la Capitanate, dont la sépare l'Ofanto. C'est une des provinces les moins cultivées du royaume. La ville de Bari fait un commerce étendu avec Trieste et la Dalmatie. Cette ville tomba au pouvoir des Sarrazins et devint leur forteresse la plus importante sur l'Adriatique. Elle appartint ensuite aux Normands. — La cathédrale (S. Sabino) a une tour que l'on a comparée au fameux campanile de Séville. — Prieuré de Saint-Nicolas, bel édifice élevé au XI[e] siècle. Le tombeau de S[t] Nicolas est dans une crypte que l'on a également comparée, pour le style de l'architecture, à la mosquée de Cordoue.

2° DE NAPLES A BARI PAR POTENZA.

	Postes.	Mil.
De Naples à Torre dell' Annunziata	1 1/2	10
(1/2 poste de faveur.)		
Nocera (un troisième cheval avec réciprocité)	1 1/2	10
Salerno	1 1/2	7
Eboli (un 3° cheval avec réciprocité)	2	15
La Duchessa	1 1/2	9
Auletta	1 1/2	9
Potenza	3	21
Gravina	5 1/2	33
Altamura	1	5
Bari	5	29

De Naples à Salerne (*V.* 2° excursion p. 625).

Eboli. — 5,000 h. — (*hôtel* : locanda Nobile), située sur une hauteur d'où on a une belle vue sur la mer et la forêt de Persano. Le climat est doux, mais l'air n'est pas sain en été. « Eboli, dit M. Blewit, partage avec Campagna, petite ville dans les montagnes du voisinage, au N., le renom d'avoir été le lieu de naissance des brigands les plus fameux de la province. »

EMBRANCHEMENT

D'EBOLI, PAR MELFI, A VENOSA ET AU LITTORAL DE L'ADRIATIQUE.

D'Eboli à la Valva	16
Muro	16
Atella	15
Rioveno	2
Rapolla	5
Melfi	2
Venosa	8

Bonne route de voiture nouvellement construite, à travers un pays de montagnes. — Point de relais de poste. — Absence de bonnes auberges.

On laisse à dr. la route de Potenza. — Avant la Valva, on passe à Oliveto, pittoresquement placé sur une hauteur. Descente rapide dans la vallée où coule le *Sele*, qu'on passe sur un beau pont.

La Valva. — 1,800, h. — Laviano — 2,400 h. — sur une hauteur, avec un vieux château pittoresque. Auberge qui peut servir de station pour la première journée.

On entre dans la *Basilicate* entre Laviano et Muro, petite ville à dr. du chemin, dans un ravin triste et sauvage. Au delà de Muro la route monte beaucoup; on laisse à dr. Bella, et, après plusieurs descentes et montées, on arrive à :

Atella — 1,200 hab., — misérable village ravagé par le tremblement de terre de 1851. Il ne faut pas confondre cette localité avec la ville qui donna le nom aux drames osques, nommés *Atellanes*, et qui était en Campanie.

Melfi, — 10,000 hab. — (*hôtel* : locanda del Sole). — Situation pittoresque sur une colline formée de lave; au pied du *mont Volture*. Rues étroites et sales. Château conservant des traces de l'architecture militaire des Normands. Le tremblement de terre de 1851 a détruit la cathédrale du XII[e] siècle, et fait périr plus

de 1,000 personnes. — C'est de Melfi qu'il convient de partir pour faire une :

Excursion au mont Volture. — Cette montagne, ancien volcan éteint, est riche en aspects d'une beauté sévère. Ses cavernes ont servi souvent de repaires aux bandits. On traverse de magnifiques et épaisses forêts de chênes et de hêtres, habitées par des ours. Dans l'ancien cratère il y a deux petits lacs et un couvent de franciscains. Ces lacs dégagent de l'acide carbonique principalement lorsque le Vésuve est en activité. On a fait la remarque que les volcans éteints du Volture et de l'Epome (île d'Ischia) sont sur une même ligne de prolongement, sur laquelle vient également se placer le Vésuve. (V. p. 659.)

VENOSA (*Venusium*, lieu de naissance d'Horace) — 6,000 h. — Il reste peu de traces de ses antiquités. Dans une des rues on voit une colonne surmontée du buste d'Horace. — Abbaye de la Sainte-Trinité, fondée par Robert Guiscard, dont le tombeau est dans l'église. — Cette ville, située à l'E. de Melfi, a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1851.

Au N. de Venosa et au N. E. de Melfi est LAVELLO. — 3,000 h. — On peut de là aller à *Canosa* (V. p. 661), ou, traversant l'*Ofanto*, suivre la route jusqu'à *Cerignola* (V. p. 661), et de là gagner les villes situées sur le littoral de l'Adriatique.

Continuant la route de Naples à Potenza (à dr. de celle qui forme, au delà d'Eboli, l'embranchement que nous venons de parcourir), on trouve :

LA DUCHESSA, relai de poste, 2[e] station des voiturins depuis Naples. Dans le voisinage les regards se portent sur le *mont Alburnus*, avec ses épaisses forêts et ses profonds ravins.

AULETTA — 3,000 hab. — On laisse à dr. la route de Calabre, et, tournant à g., on atteint :

VIETRI — (*di Potenza*, pour le distinguer de Vietri près de Salerne).

POTENZA — 9,000 hab., — capitale de la province de la Basilicate, comprenant la majeure partie de l'ancienne *Lucania*. Potenza est située au milieu des montagnes. A partir de là, la route continue à traverser une suite d'âpres montagnes et de ravins, et passe à MONTEPOLOSO, ville forte de 4,000 h. ; — à GRAVINA — 11,000 hab. — Les pauvres habitants y habitent des cavernes creusées dans le rocher. Fief de la famille Orsini.

ALTAMURA — 15,000 hab., — sur une hauteur dominant de vastes plaines de pâturages. — De là la route passe par les villages de Torrito, Grumo et Binetto, et par les villes de BITETTO — 5,000 hab. — et de MODUGNO, et atteint **BARI**. (V. p. 662.)

ROUTE 67.

DE BARI A OTRANTE

	Postes.	Mil.
De Bari à Mola	1 1/2	15
Monopoli	1 1/2	16
Fasano	1	8
Ostuni	1 1/2	12
S. Vito	1 1/2	8
Brindes	1	12
Mesagne	1	8
Cellino	1 1/2	12
Lecce	1 1/2	15
Martano	1 1/2	12
OTRANTE	1 1/2	12

Jadis tout le littoral de Naples, soit d'un côté, soit de l'autre, était protégé par de petites fortifications rapprochées, auxquelles on donnait le nom de tours à cause de leur forme. Aujourd'hui ces tours sont devenues des maisons de campagne; mais elles n'ont pas moins conservé leur dénomination, et elles désignent un grand nombre de points sur la côte.

MOLA — 9,000 hab. — possède un petit port. — On laisse à dr. *Conversano* — 9,000 hab.; — *Polignano* — 5,000 hab., — sur un rocher présentant une curieuse caverne, où pénètre la mer; — MONOPOLI — 15,000 h., — ville assez bien bâtie. La cathédrale a un S[t] Sébastien, par *Palma Vecchio*. — A quelques milles au S. E. sur le rivage est TORRE D'EGNAZIA, sur le site de *Gnatia*, ville citée dans le voyage

d'Horace. Au delà de Monopoli, la route quitte le littoral. — FASANO — 10,000 hab., — dernière petite ville de la province de Bari. — OSTUNI — 11,000 hab., — ville florissante, située au milieu d'un territoire fertile, sur le sommet d'une montagne.

BRINDISI (*Brundusium*, Brindes), — 7,000 hab. — Cette ville sans importance, d'un aspect misérable aujourd'hui, et qui souffre des progrès de la malaria, a été puissante et célèbre. C'était une grande station navale des Romains; c'est à Brindes qu'aboutissait la voie Appienne et que les Romains s'embarquaient pour la Grèce. Pacuvius y naquit, et Virgile y mourut. Mécène, accompagné d'Horace, y vint réconcilier Auguste et Antoine. Toute sa gloire est dans le passé. Son port même est ensablé en partie. — Le bateau à vapeur de Malte touche à Brindes dans sa traversée à Corfou et à Patras. — Le territoire produit une grande quantité d'huile; du vin comparé à celui de Chypre.

LECCE (*Lycium*) — 17,000 hab. — On en attribue la fondation au Crétois Idoménée, après la destruction de Troie. — Cette ville, située dans une plaine fertile et parsemée de villages, est la capitale de la province napolitaine d'Otrante; elle est renommée pour ses dentelles, son huile et sa gomme odoriférante; son commerce est assez important. — Quelques beaux édifices : cathédrale dédiée à St Oronzio; le palais du gouverneur, etc..... Une route nouvelle, qui mène à l'Adriatique, sert de promenade favorite.

CALIMARA et MARTANO — 3.000 h. — ont été peuplées par des colonies albanaises, qui ont gardé leur langue grecque. Les femmes sont remarquables par leur beauté.

OTRANTO (*Hydruntum*, Otrante,) — 2,000 h. — Cette ancienne ville de la *Messapie* ou *Japygie* est déchue de sa splendeur, et n'est plus qu'un village de pêcheurs désolé par la malaria. En 1480, elle comptait environ 20,000 h. lorsqu'elle fut assaillie à l'improviste par les Turcs, qui massacrèrent 12,000 habitants et en emmenèrent une partie en esclavage. Sur les remparts et dans les rues on voit encore d'énormes boulets de granit, qui datent de ce désastre. Alphonse, petit-fils de Ferdinand d'Aragon, la leur reprit presque aussitôt. Otrante possède un château du XVIe siècle, une cathédrale qui contient quelques colonnes d'un ancien temple de Minerve, un archevêché et d'anciennes fortifications, qui tombent en ruines.

D'une hauteur voisine on aperçoit, par un temps clair, les côtes de la Grèce; c'est ici que Pyrrhus voulait construire un pont qui réunirait la Grèce et l'Italie.

Il est impossible de visiter Otrante sans éprouver le désir de pousser jusqu'au célèbre promontoire de *S^e Maria di Leuca* (Japygium promontorium), formant le talon de la botte à laquelle on a comparé cette partie de l'Italie. On passe devant une suite de maisons de campagne, de vignes, de jardins, de villages. La ville la plus importante que l'on rencontre est ALESSANO. A peu de distance est le *promontoire de Ste-Marie*, ainsi nommé à cause de l'église qu'on y a élevée sur l'emplacement de ce temple de Minerve, qu'Énée rappelle à Didon lorsqu'il lui raconte son départ de l'Épire. Les montagnes Acrocérauniennes de l'Albanie (Epirus) se déploient dans le lointain en perspective.

ROUTE 68.

DE BARI A TARENTE

	Postes.	Mil.
De Bari à Casamassima........	1 1/2	10
Gioja..........................	1 1/4	10
Mottola	1 1/2	12
TARENTE.....................	1 1/2	12

La route est bonne, mais traverse un pays triste et aride. — CASAMASSIMA — 4,200 hab. — GIOJA — 13,000 h.

TARENTO (Tarente) — 14,000 h. — (*hôtel :* la Poste). — Cette ville, qui

a conservé son nom (*Tarentum*), fut fondée vers 707, par une colonie de Sparte. Entre les années 500 et 400 elle parvint au plus haut degré de prospérité et d'opulence, et devint la ville la plus importante de la grande Grèce. Sa constitution aristocratique était devenue démocratique, et fut maintenue malgré une incroyable dissolution de mœurs. Elle tomba au pouvoir des Romains en 273. — Tarente n'a plus rien qui rappelle sa splendeur passée. Ses rues étroites et sombres occupent l'emplacement de l'Acropole. Elle possède des traces d'un théâtre, d'un cirque et de plusieurs temples. — Château fort bâti par Charles V. — Cathédrale richement décorée.— La ville est située entre deux baies profondes : la grande mer à l'O. et la petite mer (*mare Piccolo*) à l'E.; sur une île jointe au continent par 2 ponts de pierre.

Le mare Piccolo abonde en coquillages. Outre ses huîtres, on signale l'élégante et curieuse coquille de l'argonaute, plusieurs variétés de murex, la modiola lithophaga, la pinne marine, dont les filets soyeux servent à faire des tissus... Outre ces curiosités zoologiques de la mer sur laquelle elle est assise, Tarente est célèbre par l'araignée qui a reçu d'elle le nom de *tarentule*, et dont la piqûre, s'il fallait en croire les traditions, causait des accidents nerveux que la musique seule pouvait guérir. « Ce n'est qu'au XIVe siècle, précisément à l'époque où la danse de Saint-Guy se répandit en Europe, que le tarentisme paraît s'être communiqué à l'Italie. » Bientôt, par la contagion de l'imitation, le nombre des *tarentati* alla augmentant, et « il devint tel, qu'il y eut des concerts destinés à leur soulagement, et qui devinrent l'origine de véritables fêtes. C'est alors que les danses appelées *tarentelles* prirent naissance. C'est au XVIIe siècle que le tarentisme atteignit son plus haut degré, et prit un caractère effrayant. » Aujourd'hui, ce préjugé et les terreurs qu'il avait enfantées ont en grande partie disparu.

Vis-à-vis de Tarente, sont les deux petites îles *S. Piëtro* et *S. Paolo*. Dans la forteresse de cette dernière est enterré Choderlos de Laclos, l'auteur du roman immoral si célèbre « Les Liaisons dangereuses. »

De Tarente à Brindisi (42 mil.), par Francavilla — 13 000 h. — la route est bordée d'aloès; Oria — 6,000 h. — et Mesagne — 7,000 h. — De Tarente à Otrante (*V.* la route suivante).

ROUTE 69.

DE NAPLES A TARENTE ET A OTRANTE

PAR POTENZA ET MATERA.

De Naples à Tarente, on peut aller par le bateau à vapeur. (*V. Indicateur général.*)
De Naples à Potenza (*V* R. 66).

	Postes.	Mil.
De Potenza à Tricarico		18
Grottole		14
Matera		12
Castellaneta		18
Palagiano		6
Tarente		10
Monte Parano	1	10
Manduria	1	10
Guagnano	1 3/4	18
Lecce	1 1/2	15
Martano	1 1/2	12
Otrante	1 1/2	12

On gagne par une route de traverse : Matera — 13,000 hab., - au milieu d'une contrée fertile. Ville sale, où il y a beaucoup de crétins. Civilisation très-arriérée. La population pauvre vit dans des cavernes creusées dans les rochers qui bordent la vallée. — Castellaneta — 5,000 hab. — Palagiano — 2,000 hab. — Tarente (*V.* p. 664).

Au sortir de Tarente, la route laisse à g. le mare Piccolo et à dr. les lacs salés, dont l'exploitation appartient à la commune. — Manduria — 6,000 hab. — A peu de distance est un puits à niveau constant, déjà décrit par Pline. — Guagnano — 1,200 hab. — Lecce. — Martano. — Otrante (*V.* p. 664).

DE LECCE A GALLIPOLI

3 p., 22 mil.

Copertino — 4,000 hab. — Nardo — 9,000 hab. — Au milieu d'une

contrée bien cultivée, riche en olives, en coton et en tabac.

GALLIPOLI — 10,000 hab. — dans une belle situation sur un rocher en mer et rattachée par un pont au continent. Entrepôt des huiles de la Pouille, qui s'exportent de là à Naples, à Livourne, à Gênes. — A l'E. de Gallipoli, village pittoresque de la *Picciotte*: les palmiers abondent dans les jardins des riches marchands.

ROUTE 70.

DE NAPLES A REGGIO DE CALABRE

	Postes.	Mil.
De NAPLES à Auletta (V. ci-dessus, p. 663). (Un 3ᵉ cheval avec ou sans réciprocité)	9 1/2	60
Sala	1 1/2	12
Casalnuovo	1 1/2	11
Lagonegro (3ᵉ cheval)	1 1/2	11
Lauria	1	10
Castelluccio	1	8
Rotonda	1	7
Campotenese	1	6
Castrovillari	1 1/4	8
Tarsea	2	18
Ritorto	1 1/2	11
Cosenza	1 1/2	11
Rogliano	1 1/4	9
Acrifoglio	1 1/4	9
Colla	1 1/4	9
Tiriolo	1 1/2	10
Casino Chiriaco	1 1/2	12
Torre Masdea	1 1/4	10
Monteleone	1 1/2	10
Rosarno	2	16
Palmi	1 1/2	14
Bagnara	1	6
Villa S. Giovanni	1 1/2	12
REGGIO DE CALABRE	1	9

Au delà d'Auletta, on rencontre :

PERTUSA, — une des stations des vetturini, le 2ᵉ jour. Ravin profond. — Pont de Campestrino, jeté sur un bras du Negro. — Belle route en zigzags gravissant la montagne. — A dr. dans une belle situation est :

La POLLA — 7,000 h. — A la base de la montagne le Negro disparait et a pendant quelques milles un cours souterrain. — Vallée fertile de Diano, arrosée par le Negro (Calore).

La SALA — 8,000 h. — Cette partie de la vallée est exposée à la malaria. — Sur les collines en face est DIANO — 7,000 h., — qui donne son nom à la vallée. — Plus loin on passe au pied de PADULA — 9,000 h. — *Casalnuovo* — 1,800 h. — On entre dans la province de la Basilicate un peu avant d'arriver à :

LAGONEGRO — 5,000 h. — (auberge servant ordinairement de station aux vetturini pour le 3ᵉ jour), dans une vallée étroite et sauvage, près d'un lac qui lui a donné son nom. Cette ville eut beaucoup à souffrir de l'invasion française en 1806.

LAURIA — 8,000 h., — ville dans une position pittoresque sur une montagne. Divisée en basse et en haute ville. — La route ne tarde pas à quitter la vallée où coule la Trecchina, et atteint *Castelluccio* — 5,500 h.

La ROTONDA — sale village de 3,500 h. — C'est ordinairement la 4ᵉ station des vetturini depuis Naples. On entre ici dans la province de la Calabre-Citérieure. La route s'élève sur un long et triste plateau, couvert de neige en hiver, jusqu'à :

CAMPOTENESE, relai de poste.

MORANO — ville de 9,000 h., — dans une situation pittoresque sur une montagne.

CASTROVILLARI — 8,000 h., — ville fortifiée, située sur une hauteur.

Au lieu de passer par Castrovillari, les voiturins prennent ordinairement une bonne route qui les mène, par *Frascineto* et *Porcile*, à CASSANO (8 mil.) — 6,000 h. — Cette ville pittoresque est considérée par des antiquaires comme occupant l'emplacement de l'ancienne *Cosa*. On trouve des ruines dans le voisinage.

De Cassano, une route qui suit le littoral du Golfe de Tarente va à Tarente (V. 675).

TARSÉA — 1,500 h. — La route côtoie le Crati dans une contrée bien cultivée, et traverse un grand nombre de

torrents. — RITORTO, relai de poste.

Dans les montagnes à l'O. de la route, les villages de *Montallo* et de *S. Sisto* ont un intérêt de curiosité historique, comme ayant adopté au XVᵉ siècle les doctrines de la réforme. Les habitants de cette extrémité S. de l'Italie, qui avaient embrassé la réforme, furent poursuivis, se réfugièrent et se défendirent dans leurs montagnes, et subirent d'atroces persécutions un siècle avant celles qui devaient ensanglanter pour la même cause, au N. de l'Italie, les vallées piémontaises.

Avant d'atteindre Cosenza, on traverse la petite rivière du Busento, dans le lit de laquelle le roi des Goths, Alaric, fut enterré, après qu'on en eût détourné momentanément les eaux. Les prisonniers employés à ces travaux furent ensuite massacrés, pour cacher à jamais ce secret.

COSENZA (*Consentia*) — 9,000 h. — (auberge de voiturins dans la principale rue). Capitale de la Calabre-Citérieure, dans un territoire entouré de collines et fertile, qui produit du vin, du lin, du safran, de la manne, etc...; elle est au confluent du Crati et du Busento, dont les débordements forment des marécages qui entretiennent la *malaria*. — Annibal s'en empara. Les Romains la reprirent et la ravagèrent. Elle eut beaucoup à souffrir des invasions des Sarrasins, qui la saccagèrent, et furent chassés par les Normands.

—∞—

Un chemin nouvellement construit va de Cosenza à *Paolo* — 6,000 h. — Petite ville sur le littoral. L'absence de grandes routes, et le danger que présentent des chemins peu fréquentés et infestés de brigands, font que toutes les villes de cette côte occidentale sont inaccessibles aux voyageurs. Un grand nombre même ne communiquent entre elles que par mer.

Dans une direction opposée, à l'E. de Cosenza, est le vaste plateau élevé de *la Sila*, dont le point culminant, d'où la vue s'étend sur les deux mers, a 5,500 p. de hauteur au dessus de la mer, et reste longtemps couvert de neige. Ce plateau est couvert d'une vaste forêt de sapins et de pins, et sur les pentes inférieures de chênes, de hêtres, de châtaigniers, et donne naissance à de nombreux cours d'eau qui se rendent la plupart dans la mer Ionienne. Ces forêts fournissent des bois de construction à la marine napolitaine; elles étaient déjà, dans l'antiquité, exploitées dans ce but par les Siciliens et les Athéniens. Ce plateau, qui fournit d'excellents pâturages pour les bestiaux, et où les habitants émigrent chaque année à la belle saison, a environ 30 milles de longueur; il abonde en scènes alpestres d'un grand caractère, et cependant cette chaîne de montagnes est peut-être en Europe une des moins fréquentées par les voyageurs.

———

Au delà de Cosenza, on trouve :

ROGLIANO — 2,000 h. — 6ᵉ station des vetturini depuis Naples, — sur une colline élevée. Cette ville, patrie de Gravina, fut en partie détruite par le tremblement de terre de 1638.

De Rogliano, une route (2 p. 1/2) mène par Cicala à Catanzaro (*V.* p. 672).

Au delà de Rogliano, on peut prendre la route royale nouvelle par TIRIOLO — 2,000 hab. (station des vetturini le 7ᵉ jour du voyage depuis Naples), ou bien suivre l'ancienne route par :

NICASTRO — 7,000 h. — sur une hauteur, d'où la vue s'étend sur le golfe de *S. Eufemia*.

De Nicastro, une route, se dirigeant à l'O. vers la côte, va par S. BIASE, où sont des bains sulfureux, à S. EUFEMIA, qui a donné son nom au golfe, et où était un monastère de bénédictins, fondé par Robert Guiscard. Le monastère et la ville furent engloutis dans le tremblement de terre de 1638.

Après avoir franchi les relais de poste de *Fundaco del Fico* et de *Torre Masdea*, on laisse à dr. :

PIZZO — 5,700 h., — ville du littoral, témoin des derniers moments de Murat. (*V.* p. 552.) — Suivant la route de poste entre la mer et l'Apennin, on arrive à :

Monteleone — 7,500 h., — ville plus florissante autrefois, mais qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. (Station des vetturini le 8e jour de leur voyage depuis Naples.) — On a d'ici une belle vue sur l'Etna et les îles Lipari.

De Monteleone, on peut aller par Briatico à Tropea (14 mil.), station de bateaux à vapeur entre Naples et la Sicile. – De Tropea on peut aller à Nicotera (Portus Herculis). — 3,800 h. — Célèbre par la beauté des femmes. Cette ville fut rebâtie à neuf après le tremblement de terre de 1783.

Au N. de Monteleone, du côté de la mer, le village de S. Pietro di Vivona est sur l'emplacement d'*Hipponium*, où était un temple de Proserpine, auquel le comte Roger de Sicile enleva ses colonnes, pour en enrichir l'abbaye de la Ste-Trinité à :

Mileto, — ville qui eut de l'importance sous les princes normands, et qui fut détruite par le tremblement de terre de 1783, dont les ravages se sont particulièrement exercés sur la contrée d'alentour. — On trouve ici dans le voisinage une assez grande quantité de villages, dont les noms attestent une origine grecque, mais qui sont des colonies relativement modernes.

Rosarno, — dans une situation pittoresque sur les bords de la *Mesima*. Ce village a 2,000 h., qui, selon M. Blewit, ont la réputation de brigands. — Dans le voisinage on voit des ravins, des gouffres, des fissures, des puits, des entonnoirs produits par le tremblement de terre de 1783.

Gioja — 5,000 h., — qui a donné le nom au golfe au fond duquel elle est située, occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement d'une ville antique (*Metaurum*). Au S. de Gioja est l'embouchure du Marro (*Metaurus*), qu'il ne faut pas confondre avec la rivière du même nom, dans l'Ombrie, près de laquelle fut défait Annibal. — A plusieurs milles au S. E. de Gioja, au pied de l'*Aspromonte*, est la petite ville d'Oppido, où le tremblement de terre de 1783 paraît avoir exercé son action avec le plus d'activé. Nous placerons donc ici quelques détails sur cette catastrophe terrible, empruntés en partie à la géologie de Lyell.

14e APPENDICE

TREMBLEMENT DE TERRE DE 1783 EN CALABRE.

Les secousses commencèrent en février 1783 et durèrent près de 4 ans. Pour la seule année 1783, on a enregistré 949 secousses. Quelle qu'ait été la gravité des phénomènes, l'importance de ce tremblement de terre tient surtout à ce qu'il a pu être étudié, pendant et après les commotions, par des personnes ayant les connaissances scientifiques nécessaires. Par une circonstance singulière, les commotions, par lesquelles la surface de la Calabre se trouva si souvent modifiée, sont limitées à une région où il n'existe aucune roche d'origine volcanique ou trappéenne. La commotion se fit sentir depuis Naples jusqu'à la Sicile; mais l'étendue de la surface où l'action se fit le plus sentir n'excéda pas 66 lieues carrées.—*Oppido* peut être considéré comme le point central d'où émanèrent les mouvements les plus violents; la terre s'entr'ouvrit, puis se referma immédiatement et engloutit plusieurs maisons. Si autour de ce point central on trace un cercle de 8 lieues de rayon, cet espace comprendra la surface du pays qui éprouva le plus d'altération et où toutes les villes et tous les villages furent détruits. La première secousse (5 février 1783) renversa en 2 minutes la plus grande partie des maisons des cités, et bouleversa la surface du pays. Un autre choc presque aussi violent eut lieu le 28 mars; la chaîne apennine granitique, de plusieurs milliers de pieds de hauteur, qui traverse la Calabre du N. au S., ne fut que légèrement ébranlée des premières secousses. Mais, par suite des chocs postérieurs, les terrains stratiformes glissèrent à leur point de contact avec le noyau granitique, en laissant entre eux une solution de continuité. —Quand la terre s'est soulevée, de grandes maisons, des arbres, du bétail et des hommes se trouvèrent engloutis en un instant dans les crévasses; quand le sol s'abaissait, la terre se refermait sur eux de ma-

nière qu'on n'en pouvait retrouver le moindre vestige à la surface. Quelquefois des individus engloutis étaient rejetés vivants avec de grandes colonnes d'eau par la secousse qui suivait immédiatement la première. A Jerocarme les fissures du sol s'étendirent en tout sens comme les fentes d'un carreau de vitre cassé, et une grande partie de ces fissures restèrent ouvertes après les secousses. Les gouffres, après s'être entr'ouverts, se refermaient avec une telle violence, que les édifices qui étaient engloutis à une profondeur accessible ne formaient plus qu'une masse compacte ; des villes entières n'ont laissé à leur place qu'un étang. Entre les lacs nouveaux, il se forma sur divers points, entre autres dans la plaine de Rosarno, des cavités circulaires qui se remplirent d'eau. Il y eut aussi de grands courants de boue. — L'histoire nous apprend que depuis que les premières colonies grecques s'établirent en Calabre, cette région a été exposée, par suite des tremblements de terre, à d'effroyables ravages. Le nombre des individus qui périrent pendant le tremblement de terre de 1783, dans les deux Calabres et en Sicile, est estimé par Hamilton à 40,000 à peu près. 20,000 autres succombèrent à la suite d'épidémies, occasionnées par l'insuffisance des aliments, le défaut d'abri, et par la *malaria* engendrée par les eaux stagnantes. Un plus grand nombre de victimes furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons; beaucoup périrent aussi dans les incendies, qui sévirent avec fureur dans quelques villes, telles qu'Oppido, à cause des immenses magasins d'huile qui s'y trouvaient. — Le prince de Scylla s'était refugié avec une grande partie de ses vassaux sur des bateaux de pêche. La nuit du 5 février, la mer, s'élevant subitement de plus de 6 mèt., se précipita sur une plaine basse du littoral, entraînant tous ceux qui s'y trouvaient. Elle se retira ensuite, mais pour revenir avec plus de violence. Tous les bateaux coulèrent à fond ou se brisèrent contre le rivage, et plusieurs d'entre eux furent emportés au loin dans les terres. Le prince et 1,430 de ses sujets périrent.

PALME — 8,000 h. — Dans une très-belle situation sur un rocher au-dessus de la mer, au milieu de jardins et de plantations d'oliviers et d'orangers. Elle jouit d'une admirable vue sur la mer, les côtes de Sicile et l'Etna. C'est un des points pittoresques les plus remarquables de ce littoral méditerranéen trop peu visité.

SEMINARA — 3,000 h. — détruit par les Sarrasins au IXe siècle, renversée par le tremblement de terre de 1783. D'Aubigny, général commandant les troupes de Charles VIII, y remporta sur les troupes de Ferdinand I, commandées par Gonzalve de Cordoue une victoire qui porte le nom de cette ville. — Au delà on traverse une forêt de châtaigniers.

BAGNARA — 3,000 h., — célèbre par la beauté extraordinaire des femmes (9e station des vetturini depuis Naples). — La route côtoie le rivage à peu de distance, et on y jouit d'une belle vue sur la mer et la Sicile.

SCYLLA, — petite ville située sur la pente d'un rocher, vis-à-vis du cap *di Faro*, extrême pointe N. E. de la Sicile. Ses rues en terrasses ont de belles maisons, construites après le tremblement de terre de 1783. Elle est renommée pour ses manufactures de soie. Les vins du territoire sont estimés. Le fort qui la protége a été disputé, au commencement du siècle, entre les Français et les Anglais. — Ses habitants se livrent avec avantage, pendant les mois de juillet, août et septembre, à la pêche de l'espadon (*pesce spada*).

CHARYBDE ET SCYLLA. — C'est ici qu'étaient en regard l'un de l'autre les deux écueils de ce nom, célèbres dans l'antiquité et dont la proximité donna lieu à ce proverbe :

Incidit in Scyllam qui vult vitare Charybdim.

Les marins traversent aujourd'hui sans effroi ce canal, où la rapidité des courants produit quelquefois des remous, sensibles pour les petites barques, mais qui n'ont aucun caractère menaçant. Les nombreux tremblements de terre qui ont bouleversé ces côtes ont dû sans doute modifier ces écueils, sous lesquels la mer ne s'engouffre plus avec ces bruits qu'on avait comparés aux aboiements de

chiens. Il parait que l'action du courant a augmenté la largeur du canal.

Une belle route, construite après la restauration des Bourbons, suit les bords de la côte, en vue d'un admirable panorama, et traverse plusieurs villages, parmi lesquels il faut citer VILLA S. GIOVANNI — 3,000 h., — dans une situation salubre et pittoresque, et où prospère l'industrie de la soie.

Reggio (*Rhegium*) — 9,700 hab., — capitale de la province de la Calabre-Ultérieure première. Cette ville, presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, et rebâtie sur un nouveau plan, a des rues spacieuses et de belles constructions. Elle est assise au milieu d'une contrée fertile, abondante en fruits, en oranges qui sont l'objet d'un grand commerce; où le palmier atteint un grand développement et produit des fruits; où les routes sont bordées de cactus et d'aloès. Les admirables points de vue sur la mer et les côtes de la Sicile ajoutent encore à l'intérêt et au charme de cette situation. — A quelques milles au N. E., s'élève l'*Aspromonte;* il forme l'extrémité S. de la chaîne apennine. Un des points culminants de l'Aspromonte, (monte Alto), a 4,005 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Cette chaîne est couverte de forêts de chênes et de hêtres sur les flancs, et couronnée de pins au sommet. — Rhegium fut fondé par les Chalcidiens, vers 668 avant l'ère chrétienne. Des familles messéniennes s'y établirent en 723. Elle devint une des républiques les plus florissantes de la grande Grèce. En 281, une légion romaine, qui y était envoyée en garnison, s'en empara et massacra les habitants. Les soldats furent punis de mort 10 ans après; mais Rhegium resta dans la dépendance des Romains. Cette ville fut relevée par Jules César, à la suite d'un tremblement de terre, sous le nom de *Rhegium Julii*, pour la distinguer de *Rhegium Lepidi* (Reggio, duché de Modène). Des Romains elle passa aux Goths, aux Sarrasins, aux Normands, etc. Gonzalve de Cordoue s'en empara. Barberousse la réduisit en cendres en 1544; Mustapha-Pacha en 1558. En 1841, elle a eu encore à souffrir des tremblements de terre, et des secousses s'y sont encore fait sentir en 1851.

ROUTE 71.

DE NAPLES A POLICASTRO

	Postes
De Naples à Eboli (V. p. 662)	6 1/2
D'Eboli à Policastro	7

On pourrait faire ce voyage en allant visiter Pœstum. De Pœstum, on irait à quelque distance, près de Capaccio formé de la réunion de deux villages : *Capaccio Vecchio* et *Cap. Nuovo*, — 1,800 h., reprendre la route d'Eboli à Policastro ; cette route, au delà de Pœstum, s'éloigne de la côte.

On rencontre les petits villages de PRIGNANO, de TORCHIERA, de ROSINO, etc., avant d'arriver à :

IL VALLO — 7,000 h., — dans une contrée fertile. — A quelques milles de cette ville, vers l'embouchure de l'*Alento*, on trouve à CASTELLAMARE DELLA BRUCA des restes de constructions, que l'on croit être les vestiges de *Velia* (Elée), où naquirent les philosophes Parménide et Zénon (d'Elée). Horace (ép. I, XV) s'informe du climat de cette ville, où son médecin voulait l'envoyer pour guérir ses yeux : « Quæ sit hyems Veliæ...? »

Si l'on suit la route qui est le long de la côte, on rencontre PISCIOTTA ; et au delà une ruine appelée : tombeau de Palinure, le pilote du vaisseau d'Enée. Le petit port de Palinure est près du promontoire de ce nom, dont Virgile a dit :

Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

On le désigne plus ordinairement aujourd'hui sous le nom de *Punta dello Spartivento*. — CAMEROTA est ensuite le dernier village important que l'on rencontre avant d'arriver à Policastro.

Depuis IL VALLO, une autre route

plus directe et dans l'intérieur des terres gagne Policastro, en passant par les villages de CERASO, Sª BARBARA, CUCCARI, ROCCA GLORIOSA.

POLICASTRO. — Cette ville, située au fond du golfe, auquel elle a donné son nom, et qui a 8 lieues d'ouverture sur 4 d'enfoncement, n'est plus aujourd'hui qu'un village d'environ 600 h. Elle fut détruite par Robert Guiscard, et saccagée en 1544 par l'amiral turc Barberousse. Les marais et les rivières qui l'environnent y entretiennent la *malaria*, qui contribue à la dépopulation.

De Policastro, on pourrait, en prenant des routes de traverse, et en passant par Sapri (8 mil.), gagner près de Lagonegro (14 mil.) la grande route de la Calabre et de Reggio.

EXCURSIONS

SUR LES COTES S. E. DE L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE DE L'ITALIE.

§ Iᵉʳ.

Littoral S. E. du Bruttium
(De Cassano au cap Spartivento).

De CASSANO (*V.* ci-dessus p. 666) la route, se dirigeant au S. E. en se rapprochant de la côte, passe le *Coscile* (ancien Sybaris), un peu au-dessous de sa jonction avec le Crati (Crathis). C'est dans le voisinage qu'était la ville si célèbre de **Sybaris**, 5 fois détruite, 5 fois rebâtie, dont il ne subsiste plus de traces et dont on ignore même l'emplacement précis. A côté de Sybaris était également la ville de **Thurii**, dont quelques-uns pensent retrouver l'emplacement au village de Terra Nova.

CORIGLIANO — (16 mil. de Cassano), ville importante, alimentée d'eau par un aqueduc, et ayant un beau château féodal. Les environs sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citronniers.

ROSSANO — 12,000 h. — (12 mil. de Corigliano), ville située sur une éminence entourée de précipices. Siége d'un archevêché. — La route qui côtoie le littoral passe ensuite à CARIATI (20 mil.) — 3,000 h. — Plus loin elle laisse à dr. la petite ville de CIRO (15 mil.), située sur une hauteur vis-à-vis du promontoire nommé *punta dell' Alice*. On prétend que c'est sur ce promontoire que Philoctète éleva à Hercule un temple, où il déposa son arc et ses flèches. — Plus loin encore, on laisse également à dr. de la route: STRONGOLI (8 mil.), où quelques antiquaires placent la ville de Petilia, fondée par Philoctète. — On passe ensuite, près de son embouchure, le *Neto* (Neæthus de Théocrite), et on arrive bientôt à:

COTRONE (12 mil.) — 4,000 h. — l'ancienne **Crotone**, la rivale de Sybaris; colonie achéenne, fondée 710 ans avant l'ère chrétienne, et une des villes les plus célèbres de la grande Grèce. Ses habitants étaient renommées pour leur force; parmi ses nombreux athlètes on cite surtout le célèbre Milon. Zeuxis vint aussi y chercher des modèles de beauté pour sa peinture d'Hélène. Cette ville antique eut une gloire plus brillante encore : elle fut la principale résidence de Pythagore, et la métropole de l'école de philosophie italique. Il ne reste rien que le souvenir des grandeurs de cette ville antique.

Au S. E. de Cotrone est le *cap Nau* (*di Nao*) ou *delle Colonne* (Lacinium promontorium), où était le célèbre temple de Junon Lacinienne, qui possédait l'Hélène de Zeuxis, dont nous venons de parler. Il reste encore de ce temple une colonne, en dorique primitif.

La route de Cotrone à Catanzaro (42 mil.) rentre dans l'intérieur des terres, traverse un pays triste et sans intérêt, et passe par les villages de CUTRO, TROPANI et SOVERIA.

CATANZARO — 13,000 h. — Cette ville, qui a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783, est bâtie sur un rocher escarpé. Commerce de soie, de blé, de vins. Les femmes ont une réputation de beauté. — De Catanzaro une route gagne NICASTRO. (*V.* p. 668) (2 postes 1/2).

De Catanzaro, continuant à avancer le long du littoral S. E. du Bruttium

par un pays peu fréquenté et dépourvu de bonnes auberges, on passe à :

Squillace (Scylacium) (12 mil.) — 3,600 h., — à quelques milles de la mer, au fond du golfe auquel elle a donné son nom. — La route, côtoyant la mer, franchit plusieurs torrents, et traverse un pays monotone. L'intérêt pittoresque recommence en approchant de **Monostarace** (24 mil.) (vallée du Stillaro).

Gerace (30 mil.) — 5,000 h. — Cette ville, qui fut bâtie avec des matériaux provenant de Locres, a été en partie détruite par le tremblement de terre de 1783. Elle fait un commerce de soie et de vin (vino greco estimé). — Au S. de la ville, vers la mer, sont quelques ruines, que l'on croit marquer l'emplacement de **Locri Epizephyrii**, ville qui se gouverna pendant plus de 2 siècles en gardant la constitution que lui avait donnée Zaleucus.

De *Gerace*, une route de montagne, riche d'aspects pittoresques, mène sur l'autre versant des Apennins à Casalnuovo — 8,000 h., — ville détruite par le tremblement de terre de 1783. Du point culminant du passage on a une magnifique vue sur les deux mers. — De Casalnuovo on peut, par Jatrinole et Seminara, regagner la route de Reggio.

Si l'on continue à suivre la route le long du littoral, on arrive au *cap Spartivento* (Herculis promontorium), environ 10 l. de Gerace, qui marque l'extrémité S. de l'Italie; il est ainsi nommé parce que les navigateurs qui viennent de Sicile ne peuvent plus continuer à avancer avec le même vent.

§ II.

LITTORAL DU FOND DU GOLFE DE TARENTE.

(De Cassano à Tarente 95 mil.)

Cette excursion ne peut se faire que dans une voiture légère, les torrents grossis interrompant quelquefois la communication.

De Cassano (*V.* p. 666) on peut, par le petit village de Francavilla (8 mil.), gagner la route qui côtoie le littoral au fond du golfe de Tarente. L'aspect du pays est pittoresque entre Francavilla et le village de Trebisacce (10 mil.). — On laisse à g. Amendolara et Roseto (12 mil.), sur des rochers escarpés, et Rocca Imperiale (8 mil.) — 2,000 h. — sur le sommet d'une montagne isolée. Cette situation, inaccessible des villages le long de la côte, remonte sans doute à une haute antiquité; ils occupent probablement l'emplacement des acropoles des premiers colons grecs.

Un peu au delà de Rocca Imperiale, on entre dans la Basilicate. On passe le *Sinno* (Siris). Une magnifique forêt donne un grand caractère à cette partie de la route. On laisse à g. Policoro (12 mil.), ancien monastère des jésuites, aujourd'hui ferme du prince de Gerace, d'où on a une très-belle vue et où les voyageurs, dit M. Blewit, sont souvent reçus. — C'est dans le voisinage qu'était la ville grecque d'**Héraclée**, et qu'on a trouvé les célèbres tables de bronze d'Héraclée qui sont au musée Borbonico. (*V.* p. 584.) — A quelques milles au N. O., Pyrrhus remporta en 280 une victoire sur les Romains, à l'aide des éléphants qui étaient dans son armée.

On passe un peu au delà l'*Agri* (Aciris), puis la *Salandra* (Acalandrus) et le *Basento*, et on arrive à une tour carrée et à une taverne, Torre a Mare (14 mil.), sur le site de l'antique colonie grecque de **Metaponte**, une des villes les plus puissantes de la grande Grèce. Elle était déjà en ruine du temps de Pausanias. Il n'en reste que 15 colonnes d'un temple dorique. On pense que c'est à Metaponte que mourut Pythagore, 5 siècles environ avant l'ère chrétienne.

Continuant à avancer le long de la côte, on passe encore quelques torrents; on atteint Palagiano (21 mil.), et 10 milles plus loin on arrive à Tarente.

FIN DE LA DESCRIPTION DE L'ITALIE.

CINQUIÈME PARTIE.

VIIIe SECTION. — SICILE

APERÇU GÉNÉRAL

APERÇU GÉNÉRAL. — POPULATION. — COLONIES ALBANAISES. — DIVISIONS ADMINISTRATIVES — CLIMATOLOGIE. — AGRICULTURE. — SOUFRES DE SICILE. — HISTOIRE. — ARTISTES SICILIENS. — DIALECTE SICILIEN. — MAUVAIS ÉTAT DES ROUTES. — MOYENS D'ASSURER LA SÉCURITÉ DES ROUTES. — RENSEIGNEMENTS SUR LA MANIÈRE DE VOYAGER. — MONNAIES — BATEAUX A VAPEUR. — SERVICE DE VOITURES. — TABLE DES DISTANCES D'APRÈS M. ARANCIO. — TABLE DES ROUTES PAR M. LE MARQUIS D'ORMONDE. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

La Sicile (Sicilia, Sicania, Trinacria, Triquetra), la plus grande île de la Méditerranée, séparée par le détroit de Messine des côtes de la Calabre, est une prolongation et forme l'extrémité méridionale de l'Italie. L'analogie remarquable entre les roches des deux côtés du détroit atteste que la séparation entre l'Italie et la Sicile n'est qu'accidentelle. Elle a la forme d'un triangle dont les sommets sont déterminés par trois promontoires célèbres : celui de Pelore (aujourd'hui capo de Faro) au N., vis à-vis des côtes de l'Italie; celui de Lilybée (capo di Marsala) regardant l'Afrique, et celui de Pachynum (capo Passaro) regardant la Grèce. Le petit côté oriental du triangle a 145 mil. de longueur; le côté méridional, 190 mil.; le côté septentrional, 215 mil. L'île entière a donc 550 mil. de tour. Mais, en tenant compte des découpures des côtes, des caps et des golfes, la circonférence de la Sicile est estimée à 685 mil. (Arancio : Guida statistica sulla Sicilia, 1844.)

Montagnes. — La Sicile est montueuse en majeure partie; une chaîne de montagnes, désignées sous le nom de Neptuniennes, qui semble former la continuation des Apennins, longe à une certaine distance la côte septentrionale (cette chaîne se divise en mont Pelores à l'E., et monts Nebrodes à l'O.). Une autre chaîne partant du cap Passaro, traversant l'île diagonalement, vient se rencontrer avec la première vers le centre de la Sicile. (V. le mont Artesino, p. 722.) Dans l'espace triangulaire formé à l'orient par la rencontre de ces deux chaînes, l'Etna forme un groupe indépendant. C'est le seul volcan en activité de l'île; le Macaluba (V. p. 703.), près de la côte S. O., est un volcan qui vomit de la boue.

Rivières. — Un très-grand nombre de rivières torrentielles, désignées sous le nom de fleuves, descendent des montagnes vers la mer des trois côtés de l'île. Le plus important de ces fleuves est la Giarretta ou Simeto, qui contourne les bases de l'Etna, et a son embouchure au S. de Catane; le Cantara ou Alcantara (Onabula) contourne également l'Etna au N. et se jette dans la mer au S. de Taormine. Les principaux sont ensuite, sur la côte S. O., le Grande ou Salso (Himera), le Platani, le Caltabellota, le Belici.

Population. — Le nombre des habitants de la Sicile, d'après le recensement de 1845, était de 2.051,399 habitants.

Colonies albanaises. — On a pris pour des colonies grecques en Sicile des colonies albanaises qui vinrent, dit-on, s'y établir après la mort de leur célèbre

chef Scanderberg. Quoique les hommes aient adopté le costume sicilien. les femmes ont en partie conservé le costume pittoresque des Albanaises; ce qui donne de l'intérêt à une excursion d'une journée pour aller à Piana dei Greci.

Les immigrations d'Albanais commencèrent vers 1448 et formèrent peu à peu en Sicile les colonies suivantes : Contessa (dépendant de l'évêque de Girgenti), 4,500 âmes. — Palazzo Adriano (dépendant de Palerme), 5,020. — Mezzojuso (Palerme), 5,000.— Piana de' Greci (Monreale), 6,700.— S. Angelo (Girgenti), 2,000. S. Michele (Syracuse), 1,300. — Bronte (Messine), 6,500. Ces colonies ont conservé le rit grec, à l'exception des trois dernières qui ont dû se réunir à l'Église romaine.

Divisions administratives. — Les Sarrasins partagèrent la Sicile en trois vals ou cantons : le val Demona au N. E.; le val di Mazzara à l'O., et le val di Noto au S. E. Depuis 1815 elle est divisée en sept intendances ou provinces; celles de Palerme, de Messine, de Catane, de Syracuse, de Girgenti, de Trapani, de Caltanisetta. — Dans chacune de ces provinces, un conseil, composé de propriétaires, de négociants, et ayant quelque analogie avec nos conseils généraux, se réunit tous les ans sous la présidence de l'intendant. — Depuis 1848. la Sicile a un grand-livre. et ses finances sont administrées indépendamment de celles de Naples.

Climatologie. — Nous donnons ici un choix d'observations faites à l'Observatoire de Palerme (sous le 38° 6' 44" de lat. N., et 31° 1' de longit.; à 72 mèt. 75 cent. au-dessus du niveau de la mer).

	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Midi est, d'après la manière de compter italienne[1] :
1er Janvier....	7 h. 13 min.	4 h. 47 min.	18 h. 43 min.
1er Février....	6 51	5 9	18 21
1er Mars......	6 20	5 40	17 50
1er Avril......	5 42	6 18	17 12
1er Mai........	5 7	6 53	16 37
1er Juin........	4 41	7 19	16 11
1er Juillet.....	4 37	7 23	16 7
1er Août......	4 56	7 4	16 26
1er Septembre.	5 29	6 31	16 59
1er Octobre....	6 6	5 54	17 36
1er Novembre..	6 42	5 18	18 12
1er Décembre..	7 9	4 51	18 39

De 1796 à 1825, la hauteur moyenne du baromètre a été de 29,723.

La température moyenne est de 13° 8' Réaumur, ou 17° 2' cent. (V. p. LXXII). Les observations faites en 1844 (thermomètre Fareinheit) donnent les résultats suivants :

	Moyenne.	Maxima.	Minima.	Différence.
	63.841	77.292	53.508	23.783
En Janvier....	49.564	58.1	36.2	21.9
Février....	51.225	72.2	34.9	34.9
Mars......	54.004	65.9	43.2	22.7
Avril......	56.673	67.9	45.3	22.6
Mai........	62.039	69.8	51.2	18.6
Juin.......	72.136	83.2	62.0	21.2
Juillet.....	77.494	93.0	70.0	23.0
Août......	77.196	85.4	68.0	17.0
Septembre.	76.984	90.7	70.1	20.6
Octobre....	72.959	87.6	59.4	27.6
Novembre..	61.979	83.8	51.6	32.2
Décembre..	54.839	69.5	46.0	23.1

[1] Le coucher du soleil est toujours la vingt-quatrième heure.

Les mois où le ciel est le plus nuageux sont : janvier et février; où il est le plu[s] pur, sont : juillet et août. — En 1845, les jours de pluie ont été : en janvier, 20 en février, 14; en mars, 16; en avril, 5; en mai, 4; en juin, 3; en juillet, 2; en novembre, 13; en décembre, 10. En tout, 88 jours de pluie. Il est tombé un peu d[e] neige : en janvier, 3 jours; en mars, 8 jours.

D'après les moyennes des *maxima* et *minima* de température comparées entr[e] différentes villes d'Italie, M. Cacciatore conclut qu'aux mois de juillet et d'août l[a] chaleur moyenne est plus forte à Rome qu'à Palerme; que les mois de mai, de jui[n] et d'octobre sont plus chauds à Naples qu'à Palerme ; que, dans les autres mois d[e] l'année, Naples et Palerme ont la même température moyenne, excepté aux moi[s] de décembre et de janvier, pendant lesquels il fait moins froid à Palerme. « La réputation d'une excessive chaleur faite par les voyageurs du climat de Palerme a san[s] doute pris naissance dans l'action accidentelle du *scirocco;* mais ce vent n'est ni fréquent ni continuel; lorsqu'il souffle, ce n'est jamais pendant plus de soixante heures. Il se passe des années entières sans qu'on le voie arriver. Pendant une période d[e] quarante-trois ans, six fois seulement le vent de scirocco a fait élever à Palerme la tem[-]pérature de l'atmosphère au delà de 30° Réaumur. Encore le thermomètre ne rest[e] à cette hauteur que peu d'heures seulement et vers midi. Il est très-rare que le sci[-]rocco soit incommode par sa violence. On le considère comme le dernier terme d[u] simoun des déserts africains; la poussière très-fine qu'il dépose sur les feuilles de[s] arbres a été reconnue différer complétement du sable et de la terre de la Sicile.»

Sur beaucoup de points de la Sicile voisins des torrents, la *malaria* règn[e] comme dans la maremme toscane ou romaine. Pendant les mois de juin, juillet e[t] août, un peu avant le coucher du soleil et jusques à une heure après son lever, de[s] émanations délétères s'élèvent du sol, et la fièvre, qui en est le résultat presqu[e] inévitable pour ceux qui les respirent, fait de nombreuses victimes. Les Sicilien[s] évitent de s'y exposer Ils descendent chaque jour de la montagne dans la plain[e] pour leurs travaux de culture et y remontent le soir. « Quand il n'y a pas de montagnes assez voisines pour que la journée de travail ne soit pas trop écourtée pa[r] cette double étape hygiénique, comme dans le centre de la belle et vaste plaine d[e] Catane, par exemple, ils n'y vont pas du tout; c'est plus sûr et plus tôt fait. De l[à] vient la stérilité apparente de cette magnifique campagne, qui pourrait être la plu[s] fertile du monde. Comme dans la maremme de Toscane, ces plaines, désolées pa[r] la malaria, seraient sans doute reconquises à la fertilité par des travaux d'endiguement, de canalisation, par des plantations nombreuses et un accroissement successif de population. »

Agriculture. — Le sol de la Sicile, composé de terrains granitiques à l'extrémité N. E. de l'île (district de Messine), et de terrains volcaniques autour de l'Etna, est, en majeure partie dans le reste de l'île, composé de terrains calcaires. Il a toujours été célèbre par sa grande fertilité. — « Dans les environs de Messine, de[s] citronniers toujours en feuilles, en fleurs et en fruits, produisent jusqu'à 30,000 citrons par an. On a vu quelques-uns de ces arbres exceptionnels, il est vrai, rapporter jusqu'à 45,000 fruits en douze mois. Tous les citronniers de Sicile, et le[s] orangers encore moins, ne sont pas de cette force; partout on ne trouve pas assez d'eau pour alimenter cette puissante végétation. Mais, quand on a vu les belles récoltes de bl[é] de Catane ou celles des raisins de Syracuse ou de Vittoria; quand on a vu les gras troupeaux qui se prélassent dans les prairies artificielles de Trapani; quand on voit les figuiers, les amandiers, les pistachiers, mêlés aux oliviers dans ces beaux champs clos par de fortes haies de cactus ou d'aloès aux larges feuilles et aux fleurs pyramidales; quand on a visité les jardins ravissants de Palerme, où toutes les fleurs de tous les pays et de tous les climats se parent naturellement de leurs plus belles couleurs et

exhalent leurs plus doux parfums, on ratifie le nom de *conca d'oro* donné au territoire de la capitale, on comprend que la mythologie ait consacré la Sicile tout entière à Cérès, puisque, sous le rapport de la fertilité, aucune terre ne peut être comparée à cette île aimée du ciel. » (*Ad. Sala*, Six mois en Sicile, Revue contemporaine, 15 décembre 1854.) La Sicile était le grenier de Rome, la nourrice du peuple romain. Hiéron, roi de Syracuse, publia un code agraire dont les Romains adoptèrent les sages dispositions. L'agriculture eut beaucoup à souffrir des guerres puniques; plus tard elle souffrit davantage encore de l'invasion des barbares. Les Sarrasins, maîtres de la Sicile, y introduisirent de nouvelles cultures et apprirent aux habitants à imiter leur système ingénieux d'irrigations. L'introduction des fiefs opérée par les Normands et maintenus par les dynasties souabe, angevine et aragonaise, eurent une grande influence sur le dépérissement de l'agriculture en Sicile. Dans les premiers temps de la domination normande, la condition des cultivateurs, presque réduits à l'esclavage, fut des plus dures. Toutes les propriétés de l'île furent partagées entre des barons et des étrangers, dont un grand nombre ne résidaient pas, ou elles devinrent le domaine de l'Église. De nos jours et depuis longtemps l'agriculture est très-négligée en Sicile. Les paysans, ne possédant point n'ont point d'intérêt à la culture. Beaucoup de biens, et de biens ecclésiastiques en particulier, restent abandonnés ou incultes. Les terres sont en général exploitées par le système du métayage. Ce qui aggrave la situation, c'est le système de la sous-location; car la plupart de ces métayers ne tiennent leurs baux que de grands fermiers, qui sont les intermédiaires entre le propriétaire et le cultivateur. Les dernières traces de la féodalité n'ont disparu que par la mise en vigueur du Code civil et à la suite des décrets de 1838 et 1841, ayant pour but de décider la prompte exécution des procès pendant entre les communes et les anciens feudataires, et d'ordonner la répartition entre les membres de la commune des terres d'origine féodale ou ecclésiastique pouvant revenir aux municipalités. L'Annuaire de la Revue des Deux Mondes, auquel nous empruntons ces considérations, signale de plus l'absentéisme comme une autre cause fâcheuse qui rappelle la condition de la propriété en Irlande. On fait porter à la terre toujours des grains, du blé ou de l'orge, avec une ou deux années de jachères entre les récoltes, ou une semaille de haricots ou de fèves. Le blé, principal objet du commerce en Sicile, est conservé dans des silos creusés dans le roc. La Sicile fait également un immense commerce d'oranges, de citrons; la culture des amandes, du sumac, du jujube, etc., y est l'objet d'une exportation considérable. La production du vin est aussi une des richesses du pays; et là où ces vins sont faits avec intelligence, ils rivalisent avec ceux d'Espagne. — Il arrive quelquefois que les sauterelles, réunies en gros nuages et apportées par les vents brûlants d'Afrique, fondent sur certaines portions du littoral méridional de la Sicile. Pour parer aux suites de ce fléau, les fermiers enlèvent la surface entière des champs sur lesquels ces animaux ont déposé leur ponte et tassent ce terrain comme si c'étaient de grandes meules de foin, de manière à étouffer les germes, et à pouvoir, au printemps prochain, étendre de nouveau la terre sans inconvénient.

SOUFRES DE SICILE.

Le sol volcanique de cette île en fait un pays des plus abondants en soufre; 150 mines, environ, occupent, chargement compris, plus de 12,400 hommes. On le trouve principalement dans les districts de Girgenti, de Caltanisetta, de Centorbi, de Lercara et de Terranova. « Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, dit M. A. Sala, ce n'est pas aux environs, ni sur les bords de l'Etna, que se trouvent les grands gisements de soufre. Les soufres embarqués à Catane, au pied de l'Etna, viennent de l'intérieur de l'île. Ils ne sont dirigés sur ce port commer-

cial qu'à cause de la route carrossable qui y conduit : les frais de transport deviennent ainsi moins onéreux. » Les procédés d'extraction du minerai sont assez rudimentaires. « Moins encore que des ingénieurs des ponts et chaussées il n'existe d'ingénieurs des mines en Sicile. » Le minerai, déposé en tas, est brûlé de la même façon que cela se pratique dans les forêts pour faire le charbon. Cette combustion à l'air libre amène une déperdition de soufre sous forme de gaz, qui se répandent dans l'atmosphère et nuisent à la végétation dans le voisinage.

D'après les relevés statistiques, l'exportation a été : en 1832, de 400,890 quintaux à 28 tari ; — en 1833, de 495,769 quintaux à 41 tari 5 grani ; — en 1834, de 678,413 quintaux à 33 tari ; — en 1835, de 660.775 quintaux à 20 tari ; — en 1836, de 855,576 quintaux à 19 tari 5 grani ; — en 1837, de 764,244 quintaux à 15 tari ; — en 1838, de 1,011,591 quintaux.

L'Angleterre seule a reçu à peu près les deux tiers de cette quantité. L'énorme baisse du prix des soufres de Sicile provient principalement de ce que, la production s'élevant moyennement à 900,000 quintaux, l'exportation ne dépassait pas 600,000 quintaux. Pour arrêter cette baisse, le gouvernement résolut d'accepter la proposition de MM. Aycard et Taix, qui s'engagèrent, en juillet 1838, à acheter pendant dix ans toute la production annuelle du soufre de Sicile, jusqu'à concurrence du maximum de 600,000 quintaux, en payant le quintal 21-35 carlins, suivant la qualité ; et, de plus, à payer une prime de 4 carlins aux propriétaires, obligés de restreindre leurs travaux et leur production afin de ne pas dépasser le maximum de 600,000 quintaux par an. La société s'engageait à payer à l'État 1,500,000 fr. par an, et à lui faire chaque année livraison de 150,000 fr. de fleur de soufre pour les poudrières, et enfin à établir des fabriques d'acide sulfurique et de soude. Les négociants anglais crurent voir dans cette convention une lésion du traité de 1816, onéreuse pour leurs intérêts, et portèrent plainte au parlement. Des démonstrations hostiles eurent lieu. Enfin, par l'entremise du roi Louis-Philippe, la société fut dissoute le 22 février 1840. Cependant, quoique l'on diminuât successivement les droits sur le soufre de 20 tari à 8 tari, à 5 tari, à 2 tari, et que l'on finit par les lever entièrement, la production étant remontée à 900,000 quintaux, on ne put pas empêcher les prix du soufre de tomber à 10 ou 14 tari, suivant la qualité.

Histoire. — La Sicile est la terre classique de la mythologie. Ses premiers habitants sont les dieux. Jupiter règne sur l'Etna, sous lequel il tient écrasé le titan Encelade. Cérès est la divinité principale de l'île. Sa fille Proserpine, Diane et Minerve, passent leurs premières années dans les plaines d'Enna. C'est là que Pluton enlève Proserpine. Vénus vient souvent visiter les sommets de l'Éryx. Le beau Daphnis, fils de Mercure, invente la poésie pastorale pour charmer Diane dans ses chasses. Alphée y poursuit de son amour la nymphe Aréthuse. Vulcain prépare les foudres dans ses forges de l'Etna, aidé par la troupe des hideux Cyclopes. Un d'eux, Polyphème, y devient amoureux de la néréide Galatée, qui lui préfère le berger Acis. Ulysse délivre ses compagnons de la caverne où Polyphème les tenait enfermés pour les dévorer.

Après les dieux, ses premiers habitants sont, selon les traditions poétiques, des géants ayant pour demeures les nombreuses grottes qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'île. Enfin, on sort de ces vagues traditions pour entrer dans l'histoire, qui donne le nom de Sicaniens au premier peuple établi dans la Sicile. Les Sicules, chassés d'Italie, passent dans leur île et les soumettent. Les Phéniciens y forment des établissements. Des colonies grecques y abordent près de huit siècles avant notre ère. Les Carthaginois, à leur tour, viennent mêler une autre race à ces races déjà hostiles. Les Sicules, refoulés, se retirent au centre de l'île et y conservent longtemps leur caractère de race et la rudesse de leur dialecte. Mais le génie grec pré-

domine. La Sicile participe à la civilisation hellénique et rivalise avec la mère patrie pour les œuvres de l'intelligence et de l'art. Elle est agitée aussi par les mêmes discordes intestines, par les mêmes luttes entre la démocratie et l'aristocratie. Des tyrans usurpent le pouvoir; les villes puissantes oppriment les villes plus faibles. Les populations, menacées, appellent à leur aide tantôt les Grecs, tantôt les Carthaginois. Dans ces conflits périssent Selinonte, Ségeste, Hymère. La riche Agrigente elle-même est presque entièrement détruite. Syracuse (V. p. 708), la plus puissante des villes siciliennes, étend pendant un certain temps sa domination sur la presque totalité de la Sicile. La fortune d'Athènes vient se briser contre elle (V. le désastre des Athéniens, p. 706). Devenue le théâtre de la guerre acharnée entre Rome et Carthage, la Sicile, destinée à être la proie du vainqueur, tombe au pouvoir des Romains. Absorbé dans la grande unité romaine, ce pays si intéressant perd sa vie propre et son intérêt. Les déprédations de Verrès, dénoncées dans les célèbres plaidoyers de Cicéron, montrent à quel point les provinces étaient à la merci d'une administration cupide et toute-puissante. Les guerres Serviles (V. p. 720) attestent l'état déplorable auquel une partie de l'île fut réduite par suite des justes révoltes de la population esclave contre des violences excessives. La Sicile avait perdu son éclat. Strabon parle de ses villes ruinées, vides d'habitants, Naxos, Mégare, Himère, Géla, Gallipolis, Sélinonte, etc... — Le flot des barbares qui se répandit sur l'Italie s'étend à la Sicile. Les victoires de Bélisaire la rendent à Justinien. Au milieu de la dislocation du vieux monde, une nouvelle ère d'invasions parties de l'Afrique commence pour la Sicile. De même que les Carthaginois y faisaient dans l'antiquité des incursions continuelles, ce sont les Sarrasins qui, maîtres de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique, y débarquent pour la première fois vers l'an 650 de notre ère. Deux siècles plus tard ils sont maîtres de tout le pays. Syracuse succombe une des dernières après dix mois de siége, après que les habitants ont dévoré tous les animaux domestiques, la chair même des cadavres, et que la peste est venue se joindre à la famine pour briser leur indomptable courage. La ville fut livrée au pillage et aux flammes; la plus grande partie des habitants fut égorgée, les autres furent vendus comme esclaves et transportés en Afrique. L'antique Syracuse ne se releva jamais de ces désastres. Elle fut réduite à l'île d'Ortygie, et le vaste emplacement de ses quatre autres quartiers devint un désert semé de ruines, dont les vestiges mêmes sont devenus de plus en plus rares. « L'île, qui, depuis sa division entre les Syracusains et les Carthaginois, avait toujours formé deux provinces, fut partagée en trois vals, division mieux appropriée à la géographie physique du pays. L'agriculture dut aux Arabes ses plus grands progrès. Le coton, apporté par eux des champs syriens; la canne à sucre, trouvée par les premiers pèlerins dans les champs de Tripoli, et que les Arabes naturalisèrent sur le sol fécond de leur nouvelle conquête; le frêne, qui produit la manne; le pistachier, ne sont connus en Sicile qu'à partir de l'époque arabe. » Les divisions entre les chefs musulmans introduisirent en 1061 les Normands en Sicile. Ebn-el-Thammouna, gouverneur de Palerme, un jour, dans un moment d'ivresse et de colère contre sa femme Maïmouna, ordonna qu'on lui ouvrît les veines. Maïmouna, évanouie, fut sauvée par son fils, et se réfugia près de son frère, qui, levant un corps d'armée, battit les troupes d'Ebn-el-Thammouna. Celui-ci, pour se venger, songea à appeler les étrangers en Sicile. « Le Normand Roger, alors à Mélito, vit un soir entrer sous sa tente Ebn-el-Thammouna, qui venait lui donner un sceptre en lui ouvrant l'entrée de la Sicile. » Les Normands, au nombre de 700, vainquirent 15,000 Sarrasins, commandés par le frère de Maïmouna. Maîtres de la Sicile, les fils du Normand Tancrède rétablirent un ordre régulier, et, protégeant les Sarrasins, ils leur accordèrent, avec un esprit de tolérance bien rare

au XI• siècle, l'exercice de leur religion moyennant un tribut annuel. Sur de monnaies de cette époque, les symboles du christianisme et de l'islamisme sor mêlés ensemble. « Loin de témoigner aux Arabes moins de confiance qu'aux Grec ou aux Normands, Roger en forma de nombreux bataillons, qu'il employa avec suc cès dans toutes les expéditions auxquelles il prit part dans la suite. Quatre langue étaient alors parlées en Sicile : le grec, le latin, l'arabe et le français. Les édit étaient publiés dans toutes ces langues, et chaque peuple était régi par sa loi. Le vainqueurs, d'ailleurs, subirent l'influence de la race vaincue, race éminemmen intelligente, que ses ressources industrielles, son goût pour les sciences, les arts, l poésie, mettaient alors à la tête des nations de l'ancien monde. » (Noël des Vergers.

Avec les rois normands commence pour la Sicile, réunie pour la première foi sous un seul chef, un nouvel ordre de choses fondé sur la féodalité. Le pays se cou vre de forts et de couvents. La noblesse et le clergé forment, pour ainsi dire, un nation dans la nation, et le peuple, opprimé par les barons, est réduit au plus du état de servage.

Mais la domination normande devait bientôt faire place à la domination ALLEMANDE Henri VI, empereur d'Allemagne, qui avait épousé une fille du roi Roger, se fai couronner à Palerme (1194). Son fils, Frédéric II, au retour des croisades, trouv l'île dans l'anarchie, soumet par la force des armes les villes révoltées, et, « ban nissant la population arabe, dont les fréquentes altercations avec les chrétiens trou blaient sans cesse la paix publique, depuis que la rudesse allemande avait remplac l'esprit modérateur des Normands, il transporte sur le continent les musulmans e leur donne pour résidence la ville de Nocera (V. p. 631), appelée depuis lors *Nocer dei pagani*. Frédéric II, pendant un long règne, fit fleurir à Palerme les science et les lettres. Par ses démêlés violents avec le saint-siége, il s'était fait un ennem du pape, qui, le déclarant déchu du trône, appela à lui succéder Charles d'Anjou frère de saint Louis. Le prince français défit Manfred, fils de Frédéric II, puis l jeune Conradin, petit-fils de ce dernier, qui eut la tête tranchée à Naples sur la plac du marché (1268).

La domination ANGEVINE en Sicile n'eut qu'une durée éphémère ; les Vêpres sici liennes, un des plus terribles événements dont l'histoire ait transmis le souvenir, mirent fin. On a attribué ce massacre des Français, aux Vêpres siciliennes, à un vaste conspiration ourdie par Jean de Procida. M. Amari, qui a consacré à l'his toire des Vêpres siciliennes un livre écrit avec une consciencieuse érudition, prouvé dit M. Noël des Vergers, que, s'il y a eu conspiration, le sanglant épisod des Vêpres siciliennes en a été complétement indépendant. Ce massacre commenç à Palerme le 31 mars 1282 et gagna toute la Sicile. Pour se soustraire à la ven geance de Charles d'Anjou, la Sicile se donna à Martin d'Aragon.

La dynastie ARAGONAISE règne en Sicile jusqu'en 1516. Ferdinand le Catholiqu réunit alors ce pays à la couronne d'Espagne. Au contact des mœurs espagnoles, l caractère national reçoit une dernière empreinte. Qu'elle fasse partie de la monar chie espagnole sous Charles-Quint, ou bien que, sous les Bourbons, elle suive le sor du royaume de Naples, la Sicile n'est plus gouvernée que par des vice-rois, et ell cesse d'avoir une histoire indépendante.

A la fin du siècle dernier la cour de Naples entra dans la coalition formée con tre la France. Championnet marcha sur Naples et força Ferdinand IV et sa famille à s'embarquer pour la Sicile (1799). La république parthénopéenne fu proclamée. Ferdinand rentra à Naples en 1801. En 1805, Napoléon envahit l royaume de Naples, et Ferdinand se réfugia de nouveau dans la Sicile, où il se maintint par l'assistance de l'Angleterre. — Sous la domination aragonaise, la Sicil avait eu un parlement composé des trois ordres. Dans le principe, ce parlement,

établi par le roi Roger, ne se composa d'abord que des représentants des deux ordres privilégiés, sous les noms de *braccio militare* et *braccio ecclesiastico*. En 1240, des députés, librement élus par les communes, formèrent un troisième bras (*braccio domaniale*). En 1810, le gouvernement demandant un nouvel impôt, le parlement refusa, et, soutenu par la nation, réclama l'intervention de l'Angleterre. Sir William Bentinck, commissaire anglais, fut nommé généralissime du royaume par Ferdinand. En 1812, il convoqua un nouveau parlement, divisé, comme en Angleterre, en Chambre des communes et en Chambre haute. Le roi approuva la nouvelle constitution; il abdiqua temporairement et nomma son fils vicaire général du royaume. Le roi cherchait l'occasion de se soustraire au joug de Bentinck, par le fait, le véritable roi de la Sicile. La chute de Murat la lui fournit bientôt. Il remonta sur le trône de Naples, cassa le parlement sicilien et annula la constitution de 1812. En 1816, il déclara province du royaume de Naples la Sicile, qui perdit ses antiques franchises. Les lois du timbre et de la conscription exaspéraient les Siciliens. Aussi la révolution qui éclata à Naples en 1820 (*V.* p. 553) gagna bientôt la Sicile, dont l'antipathie pour les Napolitains devint cependant de plus en plus prononcée (Une inimitié fâcheuse divise aussi les habitants de Palerme et ceux de Messine. De nouvelles tentatives d'indépendance eurent lieu en 1831 et 1837, au moment de l'invasion du choléra; Catane arbora le drapeau de l'indépendance; mais, le 6 août 1837, les troupes napolitaines, sous la conduite du ministre de la police del Carretto, entrèrent dans cette ville sans résistance. La Révolution française de 1848 devint pour la Sicile le signal de nouvelles épreuves. Le 29 janvier 1849, le roi de Naples s'était engagé à publier une charte; elle fut promulguée le 11 février. « Une des principales causes du mécontentement des Siciliens contre le royaume de Naples, c'étaient les efforts que le gouvernement napolitain avait tentés à la suite de la révolution de 1820 pour introduire en Sicile l'administration et les principales dispositions du Code civil français, qui avait survécu aux règnes éphémères de Joseph Bonaparte et de Murat. Les grands seigneurs s'étaient ligués contre ces innovations.» Le roi de Naples confirma (6 mars) l'acte de convocation du parlement sicilien et la constitution de 1812, avec les modifications proposées par le comité palermitain. Le 13 avril, le parlement sicilien rendit un décret de déchéance de Ferdinand de Bourbon et de sa dynastie. Une expédition de troupes napolitaines, commandée par le général Filangieri, prince de Latriano, fut dirigée sur la Sicile. La ville de Messine, défendue par 15.000 combattants, fut prise par 7.000. Pour prévenir une plus grande effusion de sang, l'amiral Baudin et l'amiral anglais arrêtèrent la marche du général Filangieri. Des changements eurent lieu alors dans la direction de la politique de la France et de l'Angleterre, engagées dans ce conflit. Les amiraux de ces deux nations portèrent à Palerme l'ultimatum du roi de Naples (7 mars 1849). Palerme repoussa les conditions qui lui étaient offertes. « L'armée de Messine, renforcée, se mit en marche sous les ordres du général Filangieri. Taormine et Catane opposèrent seules une résistance sérieuse. »

Artistes siciliens. — Les deux noms les plus célèbres de la peinture sicilienne sont ceux d'Antonello de Messine et du Monrealese. — *Antonello d'Antonio* ou *degli Antoni*, surnommé *Antonello dà Messina*, naquit, dit on, vers 1414, et mourut vers 1493 ou 1496. Nous avons parlé de lui (Ire partie, p. XCI) à l'occasion de l'invention de la peinture à l'huile. Revenu à Venise en 1470, il y vécut encore une vingtaine d'années; il fit beaucoup de portraits. Ses œuvres sont excessivement rares, parce qu'on les a souvent confondues avec celles de différents artistes. Le musée de Vienne a un Christ porté par les Anges, celui de Berlin possède huit tableaux de ce maître. On cite de lui à Messine 12 petits tableaux entourant une ancienne mosaïque de la madone au monastère de S. Gregorio: à Utrecht,

un Crucifiement appartenant à M. Erthorn, signé: *Antonellus Messaneus* (ailleurs *Messanensis*) *me óo* (sans doute *oleo*), *pinxit* 1475. La collection de M. Pourtalès, à Paris, possède un portrait également signé du nom de cet artiste. — Le chevalier *Pietro Novelli*, surnommé *il Monrealese*, du lieu de sa naissance (1660), a décoré de nombreux ouvrages à fresque et à l'huile les édifices de sa patrie. L'on cite particulièrement le Réfectoire, des benédictins de Monreale (*V.* p 696), où il représenta les Noces de Cana, considéré comme son meilleur ouvrage. Il vécut longtemps à Palerme. L'ouvrage le plus considérable qu'il y exécuta entièrement de sa main est la peinture de la voûte de l'église des pères conventuels. « Novelli a un pinceau large, une couleur agréable, et parfois vigoureuse lorsqu'il s'élève à la hauteur de l'Espagnolet. Sa manière tient aussi de celle de Van Dyck, qu'il avait beaucoup connu. Les ouvrages de cet artiste jouissent avec raison de la plus haute faveur en Sicile. » Il y a plusieurs bons portraits de lui à Rome. — Voici encore les noms de quelques artistes dont on trouve les œuvres dans différentes villes de la Sicile : *Alfonso Franco*, né à Messine 1466, mort de la peste 1524. On conserve de lui, à Messine, une Déposition de croix à S. Francesco di Pola, et une Dispute de Jésus avec les docteurs à S. Agostino. — *Girolamo Alibrandi*, né à Messine 1470, mort de la peste en 1524, imita les maîtres italiens. Son grand tableau de la Purification de la Vierge, dans l'église della Candelora, passe pour le chef-d'œuvre de la peinture messinoise. Polydore de Caravage, qui avait établi une école à Messine, admirait tellement ce tableau, qu'il peignit à la détrempe une Déposition de croix pour lui servir de couverture. — *Salvo di Antonio*, neveu d'Antonello, de Messine, vivant en 1511, cherchait à imiter Raphaël. Son tableau de la Mort de la Vierge est conservé dans la sacristie de la cathédrale de Messine. — *Luigi Rodriguez*, de Messine, appelé à Naples *Luize Siciliano*, fut élève de Belisario Corenzio; celui-ci, l'empoisonna (*V.* p. 556) par jalousie des louanges données aux fresques exécutées dans l'église del Carmine à Naples par cet artiste, qui succomba en 1630. — *Alonzo Rodriguez*, frère du précédent, Messine, 1578-1648. — *Giovanni Fulco*, Messine, 1615-1680; passa à l'école du chevalier Stanzioni. Fresques de la chapelle della Nunziata di Teatini. — *Antonio Ricci*, dit *Barbalunga*, Messine, 1600-1649; élève de Dominiquin; Alonzo Rodriguez le surnommait le Carrache de la Sicile. Palerme et Syracuse conservent avec soin ses productions. — *Francesco Cozza*, peintre et graveur, 1605-1682. — *Domenico Maroli*, Messine, 1612-1676. — *Gabrielli Onofrio*, Messine, 1616-1706. — *Agostino Scilla*, Messine, 1629-1700. — *Antonio Madiana*, Syracuse, 1650-1719. — *Andrea Suppa*, 1628-1671. — *Filippo Tancredi*, Messine, 1655, mort à Palerme en 1725. — *Giovi Porcello*, Messine, 1682-1734; élève de Solimène. — *Giovacchino Martorana*, Palermitain, peintre à grandes machines, vivait dans le XVIIIe siècle. — *Filippo Randuzzo*, vastes fresques à Palerme. — *Filippo Cianetti*, de Messine, mort à Naples en 1702, surnommé le Giordano des paysagistes. — *Niccolo Lapiccola*, Palerme, 1730-1790. — *Filippo Juvara*, architecte célèbre, né à Messine 1685, étudia sous Fontana, construisit à Turin un grand nombre d'édifices. — *Gaggini*, famille palermitaine qui a produit plusieurs sculpteurs habiles.

Dialecte sicilien. — Les gens du peuple l'accentuent durement. L'*i* est la lettre favorite des Siciliens. Ils suppriment presque partout la lettre *e* pour la remplacer par l'*i*. On peut remarquer que la même lettre domine dans le grec moderne. La lettre *o*, dans le sicilien comme dans le dialecte sarde, est chassée par la lettre *u* (un spécimen du dialecte parlé en Sicile en 1235 prouve qu'alors l'*o* était déjà changé en *u*). Le double *ll* se change en double *dd*, le *b* en *v*, le *d* en double *nn*, le *fi* en *sci*, le *l* en *r*, le *que* en *chi*. Il y a une foule d'élisions, de redoublements, de retranchements, de modifications particulières qui rendent le dialecte sicilien plus vif, plus

énergique, mais aussi beaucoup moins élégant que le toscan. Le même défaut a été reproché au grec qu'on parlait en Sicile. (Cicéron: Divin. in Q. Cæcilium XII.—Plaute, dans le prologue des Menechmes, désigne le langage des Siciliens par le mot *sicilissetare*.) — Les Siciliens occupent une place importante dans l'histoire de la poésie en Europe. Pendant la période Hellénique, ils comptent dans leurs rangs: Stésichore d'Himéra, que l'antiquité plaçait à côté d'Homère; le Syracusain Épicharme, regardé comme l'inventeur de la comédie; Eschyle, qui passa une partie de sa vie à la cour d'Hiéron et mourut à Gela; Théocrite et Moschus, de Syracuse, et d'autres poëtes excellents dont les noms seuls sont parvenus jusqu'à nous. — Suivant Crescimbeni, les Provençaux rimèrent en Sicile avant les Siciliens; mais les premières poésies italiennes partirent de la Sicile. Il cite comme ayant imprimé en quelque sorte le mouvement : Ciullo d'Alcamo, qui paraît avoir vécu à la fin du XIIe siècle; l'empereur Frédéric II, etc... Aux noms des anciens poëtes siciliens cités par Crescimbeni, on peut joindre le chancelier Pierre des Vignes, Mazzeo di Ricco, Nina de Messine, etc. De nos jours l'abbé Meli, en écrivant en sicilien ses gracieuses poésies (Poesie siciliane, Palerme, 1814, 7 vol. in-8°.), qui rappellent les bucoliques de l'antiquité, a donné au dialecte qu'il a adopté une véritable importance littéraire. (V. Félix Bourquelot: Voyage en Sicile, 1848.) Les fragments qui suivent serviront à en donner une idée. Le premier contient des ordres donnés à un domestique; le second est une charmante poésie anacréontique de l'abbé Meli, avec une traduction italienne en regard.

Dialecte palermitain.	*Traduction italienne.*
Ricordati chi stasira vení me nunna.	Ricordati che questa sera viene mia nonna.
Sai quantu è siccanti sta vecchia!	Tu sai quanto è stucchevole quella vecchia!
Pripara a camera, fa battiri i Matarazza;	Metti in ordine la camera, fa ribattere le materasse.
Cuonza u lettu cú linzuola e	Accomoda il letto con lenzuola e
Mettici anchi a Zappagghiuniera.	cuoprilo con zanzarie.

VERS ANACRÉONTIQUES DE L'ABBÉ MELI A UNE ABEILLE.

LU LABBRU.	IL LABBRO.
Dimmi, Dimmi, apuzza nica,	Dimmi, Dimmi, apetta cara,
Unni vai cussi matutinu?	Ove vai si di mattino?
Nun c'è cima chi arrussica	Tutto è notte e non rischiara
De lu munti a nui vicinu.	Anco il monte a noi vicino.
. . . .	
Li scurridi durmigghiusi	I Fioretti dormigliosi
'Ntra li virdi soi buttuni	Entro i verdi lor bottoni
Stannu ancora stritti e chiusi	Stanno ancor tutti nascosi
Cu li testi a pinnuluni.	Colle teste a penzoloni.
. . . .	
Cerchi meli? E siddu è chissu,	Cerchi il mel? Se hai tal desio,
Chiudi l'ali, e 'un ti straccari:	Chiudi l'ale, e non stancarti:
Ti lu 'nzignu un locu fissu	Certo un loco so ben io,
Unni 'ai sempri chi sucari.	Ove avrai dà saziarti.
Lu canusci lu miu amuri,	La diletta del mio core,
Nici mia di l'occhi beddi?	Nice mia, conosci tu?
'Ntra ddi labbri c'è un sapuri,	Ne suoi labbri ell' ha un sapore,
'Na ducizza, chi mai speddi.	Un tal dolce, che non più.
'Ntra lu labbru culuritu	Entro il labbro colorito
Di lu caru amatu beni,	Del mio caro amato bene
C'è lu meli chiù esquisitu:	Evvi il mele più squisito:
Suca, sucalu, ca veni.	Suggi, suggilo, che viene.

Mauvais état des routes. — Le manque de routes ou leur mauvais état

sont le principal obstacle au développement de la prospérité de la Sicile. Des allocations de fonds même considérables ont été accordées quelquefois pour en établir, mais trop souvent ces dépenses sont restées infructueuses par l'inintelligence et le manque de soins apportés à ce genre de travaux. « Les pluies torrentielles du pays, dit un juge compétent, M. A. Sala, ces pluies si nécessaires à la fertilisation du sol, sont un véritable fléau pour la viabilité sicilienne, et voici comment : le déboisement, contre lequel on a fait de récentes ordonnances, a été exercé avec une telle fureur, *ab antiquo*, par les Siciliens ou par leurs envahisseurs, que presque toutes les hautes montagnes de l'île ont été littéralement dépouillées de la végétation qui assurait autrefois la régularité des cours d'eau. Souvent, sous l'action de ces pluies diluviennes, des bancs entiers de terres argileuses, très-abondantes dans ce pays, se détachent des montagnes et viennent encombrer les routes. La *frana*, c'est ainsi qu'on appelle dans ce pays ces terres argileuses, est devenue tellement le cauchemar de tout conseiller provincial appelé à voter des fonds pour la construction ou l'entretien des routes de sa province, qu'il semble, à les entendre tous, que la Sicile ait le monopole des argiles comme du soufre, et qu'il résulte une impossibilité de simples difficultés qu'on n'a su, chez eux, ni prévoir, ni surmonter. Ajoutez à cela que le roulage, là où les charrettes peuvent rouler, n'est nullement réglementé, et que les roues des charrettes siciliennes sont tranchantes ; que l'usage du cantonnier réparateur n'est pas pratiqué, etc., etc... La plupart des rivières ou torrents, sillonnant l'île dans tous les sens, sont réduits à de si minces filets d'eau dans la plus grande partie de l'année, qu'on a regardé sans doute les ponts comme un objet de luxe dont on a réservé la construction pour des temps meilleurs. Aux crues extraordinaires on ne passe pas, ou bien l'on passe au risque de se noyer; aux crues ordinaires, on compte sur les *bordonari*, espèce de pilotes cantonniers apostés là pour diriger les voyageurs dans les passages à gué. Les voyageurs sont-ils à cheval, le bordonaro prend la bride du cheval et le dirige par les bons endroits. Sont-ils en voiture, les bordonari, armés de longues perches, flanquent le véhicule pour l'empêcher de verser. Ces passages à gué, inévitables, faute de ponts, sont des obstacles aux voyages en Sicile pendant les mois pluvieux d'hiver, précisément quand le degré de la température les rendrait plus agréables. Alors les communications pour les Siciliens sont littéralement interrompues dans toute l'île, et même l'arrivée des courriers, habitués à tout braver pour le transport des dépêches, en est singulièrement retardé. » (A. Sala : Six mois en Sicile en 1852.) Le défaut de communications faciles contribue à maintenir l'état arriéré de la civilisation dans cette île. « Les petites villes siciliennes ne sont guère plus avancées, quant au luxe et aux commodités de la vie, que nos plus modestes villages. Elles servent la nuit de retraite aux cultivateurs, qui y transportent avec eux les produits du sol. Il y a dans les campagnes très-peu de maisons, et la population tend toujours à s'agglomérer sur des points où l'association lui fait trouver plus de sûreté et de bien-être. Mais ces réunions une fois établies, les efforts pour les faire fructifier s'arrêtent, et des générations passent sans obtenir du mieux, sans même l'avoir désiré. » (Bourquelot, Voy. en Sicile.)

Moyens d'assurer la sécurité des routes. — Si les voyages dans les États de Rome et de Naples ont jadis fourni bien des faits sinistres à enregistrer dans les annales du brigandage en Italie; si la Calabre, rarement visitée, est encore suspecte aujourd'hui, la Sicile, sans routes ou avec des routes incomplètes et pleines de difficultés, était plus mal famée encore. Depuis l'antiquité, le brigandage y est endémique. Dans ces dernières années, cependant, la circulation y a été rétablie par l'organisation singulière des *compagni d'armi*, sorte de gendarmes parfaitement appropriés au pays, sur lesquels un intelligent voyageur, M. A. Sala, qui a parcouru la

Sicile en 1852, pour y faire des études sur les routes et les ponts à construire, a publié des renseignements curieux dans un article très-intéressant de la Revue contemporaine du 15 juillet 1854. — Quelques années avant l'insurrection de 1848, on avait essayé d'établir en Sicile un corps de gendarmerie napolitaine. Les gendarmes furent vaincus et expulsés avec les autres troupes napolitaines. Quand l'autorité du roi de Naples fut rétablie à Palerme, le gouverneur, prince de Satriano, voulant combattre le brigandage sur tous les points du territoire à la fois, rétablit l'ancien corps national des *compagnons d'armes*. Suivant son ordonnance du 16 juin 1849, il y a en Sicile 25 compagnies d'armes. L'effectif total de ces compagnies réunies est de 700 hommes. Chaque compagnie est commandée par un capitaine, sans autres grades intermédiaires pour la transmission des ordres de celui-ci à ses soldats ou compagnies. Il n'y a ni colonel, ni chef de légion, ni administration générale ou particulière. Le capitaine et les compagnons d'armes ont des intérêts identiques et solidaires par suite de la responsabilité pécuniaire qui, le cas échéant, pèse sur tous les membres de la compagnie sur la circonscription de laquelle un vol a été commis. [Et c'est là une institution d'un ordre tout à fait nouveau et inconnu au reste de l'Europe, que celle d'une gendarmerie tout à la fois force armée et compagnie d'assurances.] Les capitaines sont choisis par le gouverneur, sans conditions d'âge ni de services militaires, parmi des hommes actifs et influents dans leur arrondissement. Ils peuvent se démettre de leurs fonctions en prévenant le gouvernement deux mois à l'avance. La faculté de choisir et de congédier leurs compagnons d'armes appartient exclusivement aux capitaines; les compagnons d'armes peuvent quitter le service à leur volonté. Les appointements des capitaines sont de 5,280 fr. par an; celle des compagnons d'armes de 1,250 fr., appointements modestes si l'on pense à ce qu'entraînent de dépenses ailleurs qu'en Sicile l'achat et l'entretien d'un cheval, les fournitures d'uniformes, la nourriture et le logement du cheval et du cavalier, sans parler des frais que peut occasionner la responsabilité. Leur uniforme consiste en une veste bleue à collet rouge, un pantalon à simples lisérés et une casquette passementée portant le n° de la compagnie. Mais cette tenue est reservée pour les jours de fête, et le plus souvent leur accoutrement est tel, que les voyageurs pourraient les confondre avec les bandits qu'ils sont chargés de surveiller. L'ordonnance de 1849 porte que les capitaines d'armes devront rembourser le montant des vols et les dommages causés par les voleurs sur la voie publique dans la campagne... Pour assurer ces remboursements les capitaines et leurs compagnons doivent subir une retenue mensuelle du quart de leurs appointements; et, de plus, les capitaines doivent fournir un cautionnement de 24,000 francs environ. On comprend, d'après une pareille organisation, quelle surveillance active doivent exercer les membres intéressés de l'association. Le voleur ou celui qui aspire à l'être devient pour eux un ennemi personnel, et l'on est en Sicile très-peu disposé à ménager ses ennemis. N'étant pas assujettis aux mille petits détails de tenue, de discipline et de vie militaire en commun, les compagnons d'armes exercent leur surveillance quand et comme ils le jugent le plus convenable. Un bon nombre d'entre eux sont mariés. Pendant qu'ils battent les champs et les routes, leur parenté se met aux aguets, s'il est nécessaire, pour les aider dans leurs recherches; de la sécurité de la route dépend l'entretien de la famille.

Renseignements sur la manière de voyager. — Il y a sur plusieurs grands chemins des barrières formées d'une chaîne placée en travers et gardée par un agent du gouvernement. Le voyageur doit y payer une certaine somme pour ses montures. — Les voitures publiques ne s'arrêtent pas en route pour les repas; il faut emporter avec soi ses vivres. — En dehors des grandes routes carrossables il y a deux modes de voyager auxquels il faut avoir recours. Le premier

consiste en portantines ou litières (*lettighe*). La voiture nationale, dite litière (*lettica* ou *lettiga*), est une caisse contenant deux personnes en vis-à-vis et portée sur deux longs brancards, auxquels sont attelés deux mulets, l'un en avant, l'autre à l'arrière. « La mule de l'avant, dit M. Bourquelot, est précédée par une troisième mule, qui aide les autres à traîner la voiture, et qui porte, outre les bagages, le *lettichiero*. Un muletier, à pied, armé d'un bâton de deux à trois mètres de longueur, règle la marche des bêtes et les anime de ses cris. La marche n'est pas très-accélérée; les montées et les descentes donnent souvent à la caisse une pente considérable, et l'on est assourdi par le perpétuel carillon que font entendre des douzaines de sonnettes pendues au-dessous du cou des mules. Ce bruit, sans lequel ces bêtes refuseraient de marcher, fait le désespoir des voyageurs exotiques. » — La seconde manière de voyager, et la plus usitée, est à cheval ou plus souvent à mulet. Outre le mulet du voyageur, il en faut un pour le muletier et un pour le bagage. Le prix est de 8 à 15 tari, suivant la saison, par jour et par mule. Il faut stipuler que les jours de repos il ne sera payé que la moitié; et, pour chaque journée de retour, 6 tari. Il est bon de s'arranger avec un même muletier pour un long trajet; et on rédige alors un traité analogue au contrat dont nous donnons le modèle Ire partie, p. XXXII, par lequel le guide, si l'on en a pris un, ou le muletier, s'engage à faire coucher dans les meilleures auberges, à fournir le nombre de mulets fixé, à les entretenir et à les remplacer si cela devient nécessaire. Il est bon de fixer les stipulations relatives aux dépenses dans les auberges, aux bonnes mains, aux ciceroni à fournir sur certaines localités, aux péages des barrières, etc...

Quel que soit, du reste, le mode de voyager, il y a pour tous une même nécessité, celle d'emporter avec soi (dans des couffes tressées en feuilles de palmier comme celles des Arabes), ses vivres, et de les renouveler aux villes principales. La plupart des auberges qu'on rencontre sur la route ne présentent que quatre murs bien sales et des lits remplis de vermine. On s'arrête partout en route, pour prendre ses repas, à une masserie ou ferme isolée, à quelque *fondaco* (de l'arabe *fundik* ou *fondouk*, magasin ou hôtellerie), au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre.

Du reste, on est presque toujours sûr de trouver l'hospitalité dans les couvents, si nombreux en Sicile. Les Siciliens ont la réputation d'être très-hospitaliers; on vante en eux une obligeance et une cordialité qui n'existent pas au même degré chez les autres Italiens. Les voyageurs en Sicile doivent chercher à se munir de lettres de recommandation, soit pour les couvents, soit pour les particuliers. — Ceux qui ne reculent pas devant la dépense pour assurer leur bien être emportent avec eux des matelas et des couvertures. Une couverture mise, ainsi que le bagage, dans une sacoche, peut être d'un grand secours pour s'envelopper la nuit dans les auberges qui n'offrent pas de ressources pour coucher. — Les personnes qui voyagent pendant les saisons chaudes devront prendre des précautions pour se garantir contre l'ardeur extrême des rayons solaires. Au contraire, pour faire l'ascension de l'Etna, on emporte ordinairement des couvertures, des gants, des bonnets de laine, pour se garantir du froid très-vif qu'on éprouve près du sommet.

Monnaies[1]. — D'après la loi de 1818, on doit compter par *ducati* (d'argent) à 100 *bajocchi*, à 10 *piccioli*. On compte aussi d'après l'ancienne coutume, en onces (*oncia*) à 30 *tari*, à 20 *grani*. Une once est le triple d'un ducat de Naples, et vaut par conséquent 12 fr. 75 c. de France.

Il y a aussi le *scudo* à 12 *tari*, et qui, à Naples, se subdivise en 12 *carlini* ou 120 *grani*.

[1] Consulter l'indication des monnaies du roy. de Naples, Ire partie, p. XXIX.

En Sicile		Ducats		Tari		Carlini		Grani		Cavalli
1 oncia	=	3	ou	15	ou	30	ou	300	ou	1,800
1 scudo	=	1 1/2		6		12		120		720
1 tari	=	0,1		0,5		1		10		120
1 grano	=	0,005		0,025		0,05		0,15		6
1 picciolo	=	1/1,200		1/240		1/120		1/12		1

Le ducat, monnaie fictive, vaut 10 tari.

1 piastre de Naples,	vaut en Sicile	12 tari.	5 gr.
1 scudo romain,	—	12	»
1 pièce de 5 fr. de France	—	11	4
1 pièce de 10 paoli de Florence,	—	12	»
1 pièce de 20 fr. (or) de France,	—	45	4
1 sequin romain,	—	26	5
1 doublon romain,	—	56	5

Moyens de transport.

Bateaux à vapeur. — Il y a des services réguliers de bateaux à vapeur entre Naples et Palerme ou Messine. Il y a par semaine deux départs de Naples pour Palerme, le lundi et le jeudi, et un départ pour Messine le mardi (par le paquebot-poste napolitain, bureau, strada del Castello). Le bateau à vapeur de Naples à Palerme fait le trajet en 20 heures environ. A son retour il touche à Messine et à S. Giovanni, et une autre fois à Lipari. — Les bateaux de la compagnie napolitaine partant trois fois par mois pour Malte, touchent à Trapea, Messine et Syracuse. Le bateau de la même compagnie fait irrégulièrement le trajet, en touchant Palerme, Trapani et Girgenti, et à son retour de Malte en touchant Syracuse, Catane, Taormine et Messine. (Bureau à Naples, strada Piliero, 21.) — Il y a encore d'autres bateaux à vapeur napolitains faisant le trajet entre Naples et la Sicile. (V. aussi les paquebots-postes des messageries impériales, 1re partie, p. XXXVIII.) Tous les jours une barque va de Messine à villa S. Giovanni (Calabre). — On peut aussi trouver l'occasion de faire quelques excursions le long de la côte en speronara, barque de six à dix rames.

Le trajet de Palerme ou de Messine à Naples coûte, sur les bateaux à vapeur :

PREMIÈRE CLASSE.		
Chambre à deux lits, avec la nourriture,	37 f.	00 c.
— sans la nourriture,	22	80
DEUXIÈME CLASSE.		
Chambre à deux lits, sans la nourriture,	15	20
Pour un domestique,	5	70
Pour une voiture couverte,	57	»
— découverte,	38	»
— à deux places,	34	20
— à deux roues,	26	60
Pour un cheval,	38	»
Pour un chien,	2	15

Les communications entre Palerme et Messine sont irrégulières. Quand les bateaux à vapeur font le trajet, on paye ordinairement : de Messine à Catane, 16 fr. 20 c. — De Messine à Syracuse, 27 fr. 60 c. — De Catane à Syracuse, 15 fr. 20 c.

Service public de voitures. — Les routes postales sont :

1° De Palerme à Catane, à travers l'île ; le courrier (en voiture) parcourt cette route trois fois par semaine en 46 heures ;

2° Sur la côte du nord, entre Palerme et Messine ; trajet en 42 heures, à cheval, deux fois par semaine ; les voitures ne vont que jusqu'à Termini ;

3° Entre Palerme et Trapani, en voiture, trois fois par semaine ; trajet en 12 heures.

4° De Palerme à Corleone, en voiture, deux fois par semaine, en 9 heures ; et de là à cheval pour Sciacca et Girgenti, deux fois par semaine, en 12 heures de plus.

Il y a des services de voitures publiques, malles-postes ou diligences : de Palerme à Trapani, — à Caltanisetta (et par embranchement à Lercara) ; — à Girgenti, par Caltanisetta ; — à Catane (par embranchement à S' Catarina, sur la route de Caltanisetta) ; — à Termini (omnibus) ; — de Messine à Catane.

Routes de poste. — Il y a des relais de poste : de Messine à Patti, par Milazzo. (Le maître de poste peut fournir une voiture à chaque relai ;) — de Patti à Brolo, en voiturin ; — de Catane à Syracuse ; — une route de poste de Caltanisetta à Licata ; — de Caltanisetta à Calatagirone ; — de Calatagirone à Terra Nova.

Celui qui veut voyager avec des chevaux de poste doit demander une permission au directeur de la poste. On paye par poste de 6 à 9 milles, par cheval 60 bajocchi ; plus par chaque cheval 10 bajoc. de pourboire, et 5 bajoc. au valet d'écurie ; de sorte qu'on paye par poste à peu près fr. 9 50, parce qu'il faut 3 chevaux pour chaque voiture, et le louage de cette voiture est encore en sus. S'il y a plus de 3 personnes et du bagage, il faut prendre 4 chevaux. Si le directeur le permet, on n'en prend que 3, en payant 3 1/2.

En voyageant avec le courrier, on paye : de Palerme à Messine, 177 tari ; — à Catane, 86 ; — à Termini, 12 ; — à Corleone, 20 ; — à Alcamo, 16 ; — à Calatafimi, 22 ; — à Trapani, 34 ; — de Messine à Catane, 31 tari ; — à Aci Reale, 26.

On paye par mille à peu près 1/2 tari.

Table des distances d'après M. Arancio. — M. Arancio, dans son Guida statistica sulla Sicilia (Palermo, 1844), fixe la circonférence de la Sicile à 685 4/10 milles, et les distances entre les divers lieux ainsi qu'il suit : de Palerme, en s'avançant vers l'est jusqu'au castello di Solanto, 16 milles [1] ; — au castello di Termini, 31 ; — à Cefalu, 57 ; — au fleuve Finale (servant de limite entre les provinces de Palerme et de Messine), 69 ; — à Caronia, 87 ; — cap Orlando, 109 ; — cap Calava, 122 ; — Patti, 128 ; — cap Milazzo, 157 ; — torre di Faro (l'ancien cap Peloro où est le phare), 197 ; — au port de Messine, 208 ; — torre di Capo Grosso, 223 ; — cap S. Alessio, 222 ; — Giardini près Taormina, 242 ; — fleuve Alcantara (qui sépare les provinces de Messine et de Catane) 245 ; — Aci Reale, 264 ; — Catane, 276 ; — fleuve Simeto ou Giaretta (qui sépare les prov. de Catania et de Noto), 285 ; — cap S. Croce, 308 ; — au phare d'Augusta, 316 ; — péninsule Magnisi, 320 ; — Syracuse, 333 ; — torre Uzza (c'est ici la moitié de la circonférence de l'île), 342 ; — à Avola, 357 ; — cap Passaro, 379 ; — Mazzarelli, 417 ; — Terra Nova, 443 ; — tour de Manfred (Manfria), 446 ; — fleuve Salso (qui forme la limite de la province de Girgenti), 457 ; — Licata, 459 : — Palma, 471 ; — molo di Girgenti, 487 ; — Sciacca, 520 ; — fleuve Belice (qui sépare cette province de celle de Trapani), 531 ; — Mazzara, 552 ; — Marsala (l'ancien cap Lilybée), 565 ; — Trapani, 589 ; — cap S. Vito, 610 ; — Castellamare, 629 ; — fleuve Calatuano (qui sépare cette province de celle de Palerme, où est le port d'Alcamo), 636 ; — Carini, 663 ; — Sferracavallo, 669 ; — cap Gallo, 672.

De Palerme à Messine, il y a 208 5/10 milles ; — de Messine à Catane, 68 ; — de Catane à port Noto, 85 ; — de Noto à Girgenti, 126 ; — de Girgenti à Trapani, 101 6/10 ; — de Trapani à Palerme, 96 3/10. — Total : 685 4/10 milles.

[1] Le mille est de 1,852 mètres.

La distance entre les îles et les capitales des provinces sont : de Palerme à Ustica, 59 milles ; à Alicudi, 50 ; à Stromboli, 97 ; de Messine à Lipari, 45 ; à Vulcano, 41 ; à Alicuri, 93 ; à Felicuri, 73 ; à Salina, 57 ; à Panaria, 47 ; à Stromboli, 47 ; — de Trapani à Pantellaria, 83 ; à Savignana, 13 ; à Marettimo, 26 ; à Levanzo, 9 ; à Linosa, 157 ; à Lapedusa, 160 ; — de Palerme à Malte, par le cap Lilibeo, 226 milles.

La distance par terre est : de Palerme à Caltanisetta, 92 milles ; — à Catane, 175 ; — à Girgenti, 76 ; — à Marsala, 89 ; — à Messine, 234 1/2 ; — à Noto, 172 ; — à Sciacca, 64 ; — à Syracuse, 215 ; — à Taormina, 205 ; — à Termini, 29.

TABLE DES ROUTES PAR LE MARQUIS D'ORMONDE.

(A cheval.)

1. DE MESSINE A CASTRO GIOVANNI.	Milles.	heur.	min.
Monte Scuderi	16	4	30
Latojani	12	4	»
Giardini	4	1	15
Giarre	10	5	»
Castagno C. Cavalli	6	2	»
Zafarano	8	2	40
Nicolosi	11	2	30
Biancavilla	14	3	45
Aderno	2 1/2	1	»
Regalbuto	15	4	30
S. Filippo d'Argiro	10	3	20
Leonforte	9	2	30
Castro Giovanni	12	3	»
2. DE CASTRO GIOVANNI A CATANE.			
Lac d'Enna	4	1	20
Piazza	8	3	25
Aidone	6	1	30
La Gabella	14	3	30
Catane	24	5	45
3. DE CATANE A SYRACUSE.			
La Giarretta	5	1	30
Lentini	15	2	30
Carlentini	2	0	30
Syracuse	26	6	30
4. DE SYRACUSE A GIRGENTI.			
Langarino	10	3	30
Avola	8	2	»
La Pizzuta	6	2	»
Terra Nobile	16	4	45
Spaccafurno	18	4	30
Ipsica	10	3	40
Modica	6	1	45
Scicli	6	2	»
Donna Lucata	5	1	45
Sa Croce	9	2	15
Scoglietti	11	2	45
Terra nova	15	3	40
La Manfria	9	2	30
Alicata	9	2	15
Palma	14	5	30
Girgenti	14	5	30
5. DE GIRGENTI A PALERME.			
Port de Girgenti	4	1	»
Siculiana	8	1	45
Mte Allegro	8	2	»
Sciarra	25	6	»
Selinus	18	5	»
Campo Bello	7	2	30
Mazzara	9	2	15
Marsala	14	3	45
Trapani	18	4	»
Calatifimi	25	6	»
Castel a mare	10	3	30
Alcamo	7	2	»
Sala di Partenico	14	3	»
Palerme	18	4	»
6. DE PALERME A PATTI.			
La Bagaria	9	2	15
Termini	15	3	30
Cefalù	24	5	30
S. Stefano	21	7	00
Calacte	7	2	00
Sa Agata	21	4	40
Terra Nova	5	1	00
Capo Orlando	9	2	00
Brolo	6	1	30
Giojoso	6	1	45
Patti	8	2	30
7. DE PATTI A BRONTE.			
Fondaco di Nucilla	9	4	»
S. Domenico	10	4	15
Randazzo	5	1	30
Bronte	11	2	»
8. DE PATTI A MESSINE.			
Tyndaris	10	2	30
Milazzo	14	3	30
Divieto	16	4	»
Messina	14	3	30

DEUXIÈME TABLE DE ROUTES.

(*Voyage de 16 jours, à cheval, fin mai et commencement de juin.*)

De Palerme à Partinico, 5 h. 1/4. — Alcamo, 3 h. 1/2. — Segesta, 3 h. — Trapani, 6 h. 3/4. — Marsala, 6 h. 1/2. — Mazzara, 2 h. 3/4. — Castel Vetrano, 2 h. — Selinonte, 2 h. 1/2.

Sciacca, 4 h. 3/4. — S. Pedro, 4 h. 3/4. — Siculiana, 2 h. 3/4. — Girgenti, 3 h 1/2. — Palma, 5 h. 1/4. — Licata, 3 h. 1/2. — Terra Nova, 5 h. — Caltagirone, 7 h. — Lentini, 9 h. Syracuse, 9 h. — Scaro d'Agnuni, 6 h. 1/2. — Catane, 4 h. 1/4. — Trizza, 2 h. — Giarra. 3 h. 1/2. — Francavilla, 5 h. — Giardini, 3 h. — Et par Taormina à Messine, 10 h.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DE LA SICILE.

Bibliotheca Sicula, sive de scriptoribus Siculis, par Mongitore (Panormi, 1708), 2 v. in-fol. — *De rebus Siculis*, par Fazelli (Panormi, 1758); in-fol. — *Siciliæ antiquæ*, par Cluvier; 1619, in-fol. — *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile*, par Brunet de Presles. Mémoire couronné par l'Institut. Didot, in-8. — *Le antichità della Sicilia*, par le duc Serra di Falco (Palerme, 1834-42); 5 vol. in-fol. — *Architecture moderne de la Sicile*, par Hittorf et Zanth; 1 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque ou description des voyages de Naples et de Sicile*, par l'abbé de St-Non (1781-86), 5 vol. in-fol. — *Voyage pittoresque des îles de Sicile, Malte et Lipari*, par Houel (1787). — *Voyage en Sicile*, etc., par Brydone, trad. de l'anglais, (1775); 2 vol. in-8. — *Voyage en Sicile et à Malte*, par Denon (1778). — *Viaggi alle due Sicilie*, par Spallanzani (1792). — *Voyage fait en Sicile en 1820 et 1821*, par de Sayve; 2 vol. in-8. — *Voyage critique a l'Etna*, par de Gourbillon (1820); 2 vol. in-8. — *Souvenirs de la Sicile*, par le cte de Forbin (Paris imp. royale, 1823); 1 vol. in-8 — *Voyage en Italie et en Sicile*, par Simond (Paris, 1827); 2 vol. in-8.— *Un tour en Sicile*. 1853 par le baron Gonzalve de Nervo (2e édition, 1853); 2 vol. in-8.— *Voyage en Sicile*, par le baron Renouard de Bussière (Paris, 1837); 1 vol. in-8. (Ouvrage à recommander parmi les nombreux voyages publiés sur ce pays.) — *Voyage du maréchal duc de Raguse en Sicile* (Paris, 1838), 1 vol. in-8. — *Vingt jours en Sicile*, par le vicomte de Marcellus (Paris, 1841); 1 vol. in-8. — *Une année dans le Levant*, par le vicomte Alexis de Valon (Paris, 1846). (Les 150 premières pages sont consacrées à la Sicile.) — *Voyage en Sicile*, par Félix Bourquelot (Paris, 1848); 1 vol. in-12. (Nous recommandons particulièrement aux voyageurs, comme un des ouvrages les plus intéressants et les plus substantiels à emporter, ce petit volume, auquel nous avons fait de fréquents emprunts.) — *An autumn in Sicily*, par le marquis of Ormonde (Dublin, 1850); 1 vol. in-4, grav.

PALERME

Hôtels : Raguse, Alla Trinacria, magnifique vue sur la mer. Hôtel tenu à l'anglaise — Prix des chambres aux trois premiers étages sur la mer : 1 chambre à coucher ou 1 salon en hiver, 1 piastre; en été 10 tari. Chambre, avec 1 ou deux lits, sur la cour, 6 tari. Au 4e étage sur le devant, 7 tari ; — sur la cour 5 tari : on a de là une belle vue sur les montagnes ; au 5e étage 4 tari. — Déjeuner dans la salle à manger, 4 tari ; en chambre, 6 tari. — Table d'hôte à 4 h 1/2, vin ordinaire compris, 8 tari. — Hôtel de France (Piazza Marina, près de la rue de Toledo) : mêmes prix; —d'Albion,—Fortuna, fréquenté par les artistes et les étudiants, pour le prix de 8 à 8 1/2 tari par jour : chambre bien meublée, lit; déjeuner de café; dîner de 2 à 3 services. — Locanda del garofalo.

Voitures pour la ville et 1 mille autour.

A l'heure : fiacre à 2 chevaux, 1re heure 4 tari; chaque heure suivante 2 tari ; à 1 cheval, 1re heure 3 tari ; chaque heure suivante 1 1/2 tari. A la course : fiacre à 2 chevaux, 1re heure 2 tari; chaque heure suivante 1 tari.

Un cicerone pour la ville et les environs, 5 à 6 tari par jour.

PALERME (*Panormos*, port profond), capitale de la Sicile, — 168,451 hab. avec les communes réunies; occupe une ravissante situation au fond d'un golfe, entre les sommets rocheux du monte Pellegrino à l'O. et le cap Zaffarano à l'E. Derrière cette ville s'étend une belle plaine bornée par une ceinture de montagnes arides, et à laquelle sa fertilité et la quantité de jolies maisons de campagne dont elle est couverte ont fait donner le nom poétique de *Conca d'Oro*. La ville a la forme d'un quadrilatère allongé, dont un des petits côtés borde la mer. Deux rues larges et régulières, se coupant à angles droits, la divisent en quatre quartiers à peu près égaux. Leur point d'intersection forme une place octogone, d'où l'on aperçoit les quatre portes de la ville, et qui est ornée d'édifices d'une architecture symétrique, de portiques, de fontaines et de statues, parmi lesquelles celles de Charles V, de Philippe II, Philippe III et Philippe IV d'Espagne. L'une de ces rues, descendant vers la mer, est celle de *Cassaro* (Al-Kassar) ou *di Toledo* ou *Corso;* l'autre est la

rue *Macqueda* ou *Nuova*. Ces rues sont bien bâties. Une des particularités de la rue de Toledo sont les fenêtres grillées des couvents de femmes qui la bordent. Accoudées tous les jours à leurs grands balcons, les religieuses peuvent se distraire au spectacle de la vie humaine dont elles sont exilées. « Palerme, avec ses balcons de fer aux maisons, a un aspect plutôt espagnol qu'italien. » — Les palmiers et les cactus qui s'élèvent çà et là, le style mauresque de beaucoup d'édifices, contribuent à donner un aspect oriental à cette ville si admirablement située. — Le long de la mer est la belle promenade de la *Marina*, rendez-vous de la société élégante, large chaussée qui, depuis la porte S. Felice à l'entrée de la rue de Toledo, s'étend le long de la baie et se termine au jardin public de la *Flora*. — Le climat de Palerme est humide. Le sirocco y est parfois accablant pendant le printemps et l'automne. Durant l'été la chaleur est intolérable pendant la journée. A l'heure où commence la chaleur, l'animation, la gaieté, les bruits cessent, les maisons se ferment, et la ville devient tout à fait déserte, s'endort et ne se réveille qu'au premier souffle de la brise du soir. — « L'âne est à Palerme le moyen de transport le plus usité. Le matin, on rencontre une quantité de dandys et même de jolies élégantes trottant sur de beaux grisons luxueusement harnachés. »

Histoire. — L'origine de Palerme se perd dans la nuit des temps. Les premières colonies grecques la trouvèrent occupée par les Phéniciens. Tombée au pouvoir des Carthaginois, elle devint la capitale de leurs possessions en Sicile. Les Romains s'en emparèrent pendant la première guerre punique. Elle leur resta définitivement après leurs luttes avec Carthage. En 440 elle fut prise par les Vandales, reprise en 535, par Bélisaire, au nom de l'empereur Justinien. Vers 830 les Sarrasins s'y établirent à leur tour, en firent la capitale de leur émirat de Sicile, et la conservèrent pendant deux siècles. « Un écrivain musulman du Xe siècle admire le nombre de ses mosquées, qu'il porte à plus de deux cents. » Les Normands en firent la conquête en 1072, et y placèrent également le siége de leur gouvernement. Palerme passa sous la domination allemande en 1194, et devint sous Frédéric II une des cités les plus polies de l'Europe. Charles d'Anjou et les Français s'en emparèrent, et elle devint bientôt (1282) le théâtre du massacre des Vêpres siciliennes. Elle tomba ensuite au pouvoir des Espagnols. A partir du XVe siècle, elle fut principalement la résidence des vice-rois, au nom des différentes maisons royales qui possédaient la Sicile. A la Révolution, les Bourbons de Naples y trouvèrent un refuge. Les Anglais s'y établirent militairement au commencement du siècle, et y restèrent jusqu'en 1814. En 1820, il y eut à Palerme une insurrection violente contre la domination napolitaine; elle fut comprimée. Une révolution éclata en 1848. Un parlement national déclara les Bourbons de Naples déchus du trône de Sicile. Le 14 mai 1849, les soldats de Ferdinand rentrèrent dans Palerme.

PLACES. — *Piazza Quattro Cantoni* à l'entre-croisement des rues de Toledo et Macqueda (*V.* ci-dessus); commencée en 1609, sur le plan de l'architecte *Giulio Lasso*.

P. Bologni, avec la statue en bronze, par le Sicilien *Volsi*, de Charles-Quint jurant de conserver les priviléges de la Sicile.

P. del Duomo.

P. Pretoriana, petite place dont un côté est occupé par le palais Sénatorial, commencé en 1300 par Frédéric II d'Aragon, et qui est encombrée par une fontaine colossale, exécutée en 1552, par des artistes florentins, pour un riche Napolitain; l'ensemble n'est pas de bon goût. Cette fontaine doit, dit-on, être transportée sur la place Marina.

P. S. Domenico, — avec une co-

onne élevée à la Vierge, en 1728, et es statues de Charles et de son épouse Marie-Amélie.

P. Reale, — en avant du Palais-Royal, est décorée de la statue de Philippe IV.

Cathédrale, — dédiée postérieurement à Ste Rosalie. Elle fut élevée par l'archevêque de Palerme, Gualtieri Offamilio (1166), sur les ruines d'une ancienne église, dont les Sarrasins avaient fait une mosquée; elle fut consacrée en 1185. Depuis lors, elle a subi des changements considérables, et il ne reste plus que de faibles portions de l'édifice du XIIe siècle; entre autres, la crypte à voûtes ogivales, reposant sur des colonnes massives. La façade principale, établie sur un des grands côtés, donne sur une place qui s'étend jusqu'à la rue du Cassaro. On en fait remonter la construction à la première moitié du XVe siècle; l'extérieur est un mélange de style normand et d'ornementation mauresque; un long feston servant de couronnement découpe ses dentelures sur le ciel. « Grâce au merveilleux climat de la Sicile, les pierres, au lieu de noircir, acquièrent avec les années une nuance jaune admirablement chaude. Les monuments, ainsi dorés par la nature, semblent parés d'une jeunesse éternelle; l'œil s'égaye à les contempler, et il serait effrayé si, sous ce ciel lumineux, il rencontrait tout à coup la silhouette sombre de l'une de nos églises septentrionales si grandioses, si sévères, si mystérieuses. » (Alex. de Valon.) Deux larges arceaux à ogive joignent la cathédrale au beffroi. — L'intérieur, moderné et badigeonné, n'offre rien de remarquable, que des marbres rares et une riche ornementation. La restauration en est due à l'architecte *Fernando Fuga*, qui a ajouté aussi la coupole disparate par laquelle est si maladroitement couronné ce curieux édifice. Les trois nefs en sont supportées par un grand nombre de colonnes de granit. Le chœur, pavé de mosaïques de porphyre et de vert antique, est décoré de statues en marbre blanc d'*Antonio Gagini*, né à Palerme en 1480, mort en 1575, et de fresques par *Mariano Rossi*. Le maître-autel est formé de jaspes, d'agates, de lapis-lazzuli, etc.. Dans le transept de gauche sont des bas-reliefs en marbre blanc et des peintures de *Velasquez* et de *Pietro Novelli*, surnommé *Monrealese*. « On y voit aussi, dit M. Bourquelot, sur une table de marbre, en caractères romains, au-dessous d'une tête de Marie peinte sur fond d'or, le texte latin d'une lettre que, suivant la tradition populaire, la Mère du Christ aurait eu jadis la bonté d'adresser aux habitants de Messine. Le jésuite Melchior Inchofer a composé un volume in-folio pour soutenir l'authenticité de cette lettre (*V.* p. 718). — La chapelle de Ste-Rosalie a un autel d'argent massif; le sarcophage de la sainte, également d'argent et pesant 1,298 livres de Sicile, n'est montré aux fidèles, ainsi que l'autel, que pendant les fêtes de la sainte. — On voit aussi divers tombeaux : du roi Roger II, mort en 1154, de Constantia de Normandie, sa fille; morte en 1198; de Henri VI, son époux, empereur d'Allemagne, mort en 1197; de l'empereur Frédéric II, fils des précédents, mort en 1250, et de Pierre II d'Aragon, mort en 1362; de Constantia d'Aragon, épouse de Frédéric, morte en 1222

Églises. — De' Benedetti di monte Oliveto : groupe en marbre de la Vierge et du Sauveur, par *Gagini*. — Peinture de *Velasquez*.

Dei PP. della congregazione dell' Oratorio — (vulgairement l'*Olivella*), richement décorée de marbres de couleurs et enrichie d'ornements en pierres précieuses. Quelques bons tableaux, entre autres un St Ignace en prison, par *Paladino Feb. Conca*. — Madone de l'école de Raphaël.

Des Jésuites — (*Casa professa*). Trois nefs de proportions colossales. Profusion d'ornements en marbres et en pierres dures. Peintures du *Mon-*

realese : S[t] Philippe et S[t] Paul ermite.

S. Domenico. — Vaste et somptueuse église en dorique romain, élevée au XVII[e] siècle par les dominicains, qui vinrent s'établir en 1216 à Palerme, du vivant du fondateur de leur ordre. Orgues remarquables.—Contigu à cette église, le petit oratoire du SS° Rosario di S. Domenico possède quelques peintures dignes d'intérêt : au maître-autel, une Vierge, par *Van Dyck;* la Descente du S[t]-Esprit, par le *Monrealese;* la Prière au jardin et l'Assomption de la Vierge, par *Giordano.* La fresque de la voûte, représentant le Couronnement de la Vierge, est du *Monrealese.*

S. Francesco d'Assisi (1255). — On pense que ce fut dans le principe une mosquée, à cause des inscriptions arabes qui se voient sur les colonnes de l'entrée principale.

S. Giovanni degl' Eremiti. — Église antérieure à 1132, attenant au couvent et aujourd'hui abandonnée; elle a conservé une sorte de physionomie orientale.

S. Giuseppe. — Une des belles églises de Palerme; on la croit du commencement du XVII[e] siècle. — Les 8 colonnes qui soutiennent la coupole sont remarquables par leur hauteur; Un tableau du *Monrealese* ; fresques de *Velasquez.*

Eglise et monastère de la Martorana. — L'église a conservé de l'époque normande des restes beaucoup plus importants que la cathédrale. Elle fut fondée vers 1143, par Georges d'Antioche, amiral du roi Roger. Le plan est grec; l'amiral suivait le rit grec. Curieuses mosaïques, dont quelques-unes appartiennent à la construction primitive. Dans l'une d'elles le roi Roger, vêtu du costume byzantin et portant la dalmatique, est couronné par le Christ. Le monastère fut ajouté en 1694, par Geoffroy Martorana.

S[t] Zita. — Belle Déposition de croix, attribuée à *Vincenzo Anomolo,* élève de Raphaël, et une Madeleine mourante, par le *Monrealese.* — Contigu à l'église est l'oratoire richement décoré du SS° Rosario di S[t] Zita. Peinture de *C. Maratta.*

Nous mentionnerons aussi les églises suivantes : S. Agostino, vers 1275. — S. Cataldo, bâtie en 1161. — S[t] Catarina : une Vierge attribuée à Rubens. — S[t] Chiara : Déposition de croix, du *Monrealese.* — S. Giacomo la Marina, bâtie en 1339 sur l'emplacement d'une mosquée. — S[t] Maria Annunziata, commencée en 1345. — S[t] Maria a Catena, fin du XV[e] siècle ; façade refaite au XVI[e] par les fils de *Gagini.* — S[t] Maria dello Spasimo. C'est dans cette église qu'était le célèbre Portement de croix, dit le Spasimo de *Raphaël,* actuellement au musée de Madrid. Au commencement de ce siècle il vint à Paris, où une habile restauration le transporta sur toile. — S[t] Maria di Valverde : une Vierge, par le *Monrealese.* — S[t] Ninfa de' PP. Crociferi. Les 4 vierges de Palerme, œuvre capitale de *Martorana,* peintre palermitain. — S. Nicolo dell' Albergheria ; S[t] Maria degli Angeli ; S[t] Maria di Gesù, hors de Palerme, toutes trois construites au commencement du XV[e] siècle. — Chiesa dei Spedale de' Sacerdoti ; cette église, appartenant à l'hôpital, possède une Madone attribuée à *Seb. del Piombo* ; et une S[te] Rosalie, de *Van Dyck.*

Spedale grande. — Dans le cortile on voit le Triomphe de la mort, fresque par *Antonio Crescenzio ;* et à une autre arcade un fragment de fresque endommagé, du *Monrealese.*

Palais. — Palazzo Reale (près de la Porta Nuova, à l'entrée du Cassaro). Il paraît qu'il fut élevé sur les ruines d'un château fort, bâti par les Sarrasins. Robert Guiscard, Roger, les deux Guillaume, Frédéric II, Mainfroy, etc. y travaillèrent successivement. C'est une réunion d'édifices de différents styles. La partie centrale, la plus régulière, fut bâtie en 1616. On remarque la cour entourée de galeries et de colonnades. Mais la partie la plus digne

d'attention est la CHAPELLE PALATINE, bâtie en 1129, par le roi Roger, de style ogival, et toute resplendissante de mosaïques, d'albâtre, de marbres, de pierres dures; les arceaux retombent sur des colonnes de granit à chapiteaux dorés. — On visite encore dans le palais les salles contenant les portraits des vice-rois, les tapisseries, 2 béliers antiques en bronze, ainsi que l'observatoire, illustré par Piazzi, qui y découvrit la planète de Cérès en 1801.

PAL. SÉNATORIALE, — commencé en 1300, par Frédéric II d'Aragon, et perfectionné en 1470.

PAL. DE' TRIBUNALI. — Ce fut d'abord une habitation particulière, construite par Manfredi de Chiaramonte, sur l'emplacement d'une villa des princes sarrasins. Il fut réuni au domaine de la couronne, lorsque Andrea de Chiaramonte eut la tête tranchée pour crime de haute trahison.

Palais particuliers. — On a blâmé avec juste raison le système de construction des palais et des villas de la Sicile, à cause de son extravagante originalité. Pour exemple, nous citerons le palais Palagonia (*V.* p. 696) et la VILLA FAVORITA (*V.* 694), sorte de pagode chinoise, badigeonnée de toutes les couleurs, et dont l'ensemble est d'assez mauvais goût, mais dont l'intérieur forme une fraiche et agréable retraite. Aujourd'hui la noblesse sicilienne, animée par le goût des sciences et des arts, a résolu d'encourager le talent des artistes nationaux en leur donnant à construire et à décorer des maisons empruntés à de meilleurs modèles. On admire déjà la villa Serra, dont les magnifiques jardins vous transportent à l'époque des émirs sarrasins; et on cite avec éloges le palais du marquis Forcelli (place Teresa), récemment construit sur le modèle de la Cuba et de la Sisa, et resplendissant à l'intérieur de mosaïques, d'arabesques d'or et de pierres précieuses.

COLLECTION DE MÉDAILLES de M. Fischer, précieuse et intéressante. Il faut avoir une lettre d'introduction.

Université, — fondée en 1805. Contient plusieurs collections importantes; entre autres : un MUSÉE DE SCULPTURE, renfermant les restes antiques trouvés à Sélinonte (parmi lesquels 5 métopes d'un des temples), des bas-reliefs grecs précieux, et qui s'enrichit continuellement du produit des fouilles opérées en Sicile. Médailles grecques et siciliennes; vases de Girgenti, etc... — GALERIE DE TABLEAUX, au nombre de 200 environs. — COLLECTION GÉOLOGIQUE, du professeur Calcara, expliquée par lui dans son ouvrage : Catalogo dei minierali, nel museo della università di Palermo, 1845.

« **Bibliothèques** : — Bibliothèque du prince Trabia (bibliothèque Septimiana), avec un manuscrit de Pierre des Vignes, un Virgile et les lettres de Cicéron.—BIBLIOTHÈQUE ROYALE, au collegio Massimo : on y trouve l'original de la chronique de Neocastro, sur papier de coton, un manuscrit intéressant de M. Dufourny sur les constructions et les peintures de la Sicile, avec planches. — Bibliothèque del Senato, à la Casa professa, assez riche en manuscrits intéressants pour l'histoire de la Sicile. »

Théâtres. — T. REALE CAROLINA, ayant 5 rangs de loges. — T. FERDINANDO — T. DI Sᵗ CECILIA. L'Opéra passe pour être un des meilleurs de l'Italie.

Promenades. — Outre le quai de la MARINA et sa terrasse, dont il a été parlé ci-dessus, la promenade renommée est : la FLORA ou VILLA GIULIA, charmant jardin public, formé en 1777, et ainsi nommé de Giulia Guevara, femme du vice-roi Marco Antonio Colonna. — Tout à côté est le JARDIN BOTANIQUE, fondé en 1790. L'école de botanique, avec ses deux portiques et sa grande salle octogone, a été dessinée par l'architecte français *Dufourny*. — Une nouvelle promenade située à l'extrémité de la rue Maqueda, et ou

verte depuis quelques années, est aujourd'hui en faveur et a fait déserter par les piétons et les voitures les promenades de la Marina et de la Flora.

Environs. — L'*art sarrasin* peut être étudié dans les palais de la Ziza, la Cuba et Favara ou Mar dolce, édifices de forme carrée, bâtis en grandes pierres de taille et décorés de panneaux à ogives.

La Ziza — (mot arabe signifiant *fleurie, agréable*) est située au N. O. et à 1 mil. environ de Palerme, à l'Olivuzza, près des villas du prince de Butera et du duc de Serra di Falco, qui méritent aussi d'être visitées. Ce petit palais, dégradé par le temps et par la main des hommes, est, à l'exemple de l'Alhambra et des palais mauresques, uni à l'extérieur; toute la richesse de la décoration étant réservée pour l'intérieur. Le vestibule est orné d'inscriptions coufiques et espagnoles. Dans une salle carrée décorée de mosaïques, et dont la voûte mauresque forme ce qu'on appelle un rayon de miel, coule une source qui, descendant sur des gradins de marbre, tombe dans des bassins de même matière. On a du haut de la terrasse une vue magnifique de Palerme. — « La Ziza, a été considérablement modifiée à l'intérieur par Guillaume Ier, qui, aux yeux de quelques personnes, passe pour l'avoir fondée. »

La Cuba, — convertie aujourd'hui en caserne, sur la route de Monreale, est de la même époque que le monument précédent. Elle était jadis environnée de jardins, embellis de pavillons et d'une pièce d'eau.

Le palais de Favara ou Mar dolce (au S. E. de Palerme) avait jadis trois de ses côtés baignés par un petit lac qu'alimentait une source voisine (fawarah, en arabe signifie source bouillonnante). On y voit les restes d'un établissement thermal. Ce palais servait de résidence à la cour sous Guillaume II.

Outre les villas de Butera et de Serra di Falco, citées plus haut, on peut aussi avec une permission visiter la Favorita ou reale villa Chinese, au pied du monte Pellegrino, et un peu plus loin la villa du prince Belmonte.

C'est de ce côté (N. O. de Palerme) que s'étend la plaine fertile et riante surnommée *Conca d'oro* et qui, environnée de montagnes arides et aux cimes dentelées, est abritée contre les vents du N. ou le souffle brûlant de l'Afrique.

Couvent des Capucins — (à 1 mil. de Palerme et à quelque distance de la Cuba), possède une curiosité singulière : au-dessous de l'église est un vaste cimetière souterrain (commencé en 1621), divisé en plusieurs rues, éclairées par des soupiraux; ce caveau possède la propriété de bien conserver les corps. On y voit rangés symétriquement sur plusieurs étages des cadavres desséchés, revêtus de leurs habits et suspendus dans des niches le long du mur avec une étiquette. Les femmes elles-mêmes peuvent être enterrées dans ces catacombes; elles sont couchées dans des caisses et conservées sous verre; presque toutes vêtues d'habits éclatants; au milieu des fleurs et des dentelles on voit grimacer un visage noir et affreux. Au bout de la robe de soie paraissent deux pieds chaussés de satin. Ces souliers presque vides sont bourrés de coton. On frémit malgré soi : être condamné à revoir ainsi défigurés les traits d'une femme que l'on aurait aimée, dit M. A. de Valon, ne serait-ce pas un supplice oublié par Dante? Les corps sont jetés dans de la chaux, et au bout de 6 à 8 mois on les retire desséchés et entiers avec leur peau. Il règne dans ces caveaux une mauvaise odeur, d'autant plus prononcée qu'on pénètre plus avant.

Excursions. — Il y en a deux principales à recommander aux voyageurs : la grotte de Ste-Rosalie sur le monte Pellegrino; et Monreale.

Le monte Pellegrino, — au N. O. et à 1/2 lieue de Palerme, l'ancien Ereta, où le Carthaginois Hamilcar-Barcas se

défendit pendant 3 ans contre les Romains. Cette montagne remarquable, bordée de précipices inabordables, a de la ressemblance avec le rocher de Gibraltar et est à peu près de la même hauteur (environ 600 mèt.). Elle est surtout intéressante pour les Palermitains, comme lieu de pèlerinage à leur patronne Ste Rosalie. C'était, suivant la légende, une nièce de Guillaume le Bon, qui, dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, renonça au monde, se retira dans cette solitude et s'y voua à la vie dévote. Son corps, découvert 5 siècles plus tard (en 1624), fut transporté à Palerme; à cette occasion cessa, dit-on, la peste qui décimait alors la ville. Depuis ce moment Ste Rosalie devint la patronne de Palerme et est tenue en grande vénération. — La GROTTE DE Ste-ROSALIE, qui attire tant de pèlerins, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Un chemin taillé dans le roc (*la Scala*), praticable pour les mulets, conduit en zigzags jusqu'à la grotte, en traversant plusieurs viaducs à arcades. On a une belle vue depuis cet endroit élevé, mais qui n'est pas au sommet de la montagne, où on fera bien de monter. (Il faut près de 2 h. pour monter jusqu'à la grotte. Un âne se paye, aller et retour, 4 tari et autant pour le guide.) Dans la chapelle est une jolie statue de la sainte, en marbre, et couverte d'une robe en or, par le Florentin *Grég. Tedeschi.*

Fête de Ste-Rosalie. — Elle dure du 11 au 15 juillet. Chaque nuit Palerme est illuminée. A la grande procession, le clergé promène dans les rues un immense char de triomphe tiré par 40 bœufs, et portant la statue de la sainte au milieu de tout un orchestre. Le soir le dôme est éclairé par plus de 20,000 bougies.

MONREALE, — petite ville située sur une hauteur, à 4 mil. et au S. O. de Palerme, et comptant 13,250 hab., qui doivent, dit-on, leur origine aux Sarrasins, et ont encore des mœurs différentes des Palermitains. Elle fut fondée sous le règne de Guillaume II dit le Bon, qui en 1174 fit construire la cathédrale et le couvent, les deux choses à voir dans cette ville. — L'église, dédiée à la Vierge, est un des édifices les plus remarquables de la Sicile. Elle reste le monument le plus splendide de cette singulière combinaison de styles qui se produisit alors, et semble attester l'emploi simultané d'artistes grecs, italiens et sarrasins. Extérieurement elle est peu imposante. Le portail, orné d'arabesques et de mosaïques, a des portes en bronze dont les bas-reliefs sont attribués à maître Bonanno de Pise (1186). L'intérieur, tout couvert d'or et de mosaïques, frappe par sa magnificence. Il est divisé en 3 nefs, séparées par 16 colonnes de granit oriental, qui s'appuient sur une base en marbre blanc et sur un socle carré en marbre noir; les chapiteaux sont en marbre blanc et quelques-uns de style antique; tout l'intérieur est couvert de mosaïques. « Séroux d'Agincourt pense que cette église est due à des artistes grecs. Presque partout les personnages ont le costume grec. Sur le fronton de l'arc qui sépare la nef du chœur, on remarque la sagesse de Dieu (ἁγία σόφια,) adorée par les archanges Michel et Gabriel. Au fond, dans la demi coupole qui termine la grande nef, est une figure colossale du Christ. Les plafonds sont modernes; les anciens plafonds, en bois sculpté, qui étaient d'une grande magnificence, furent en partie détruits en 1811 par un incendie. » On remarque encore les siéges du roi et de l'évêque; les tombeaux des rois Guillaume le Bon et Guillaume le Mauvais, dans le transsept de droite, et qui ne sont plus que des ruines; un maître-autel en argent doré élevé, aux frais du savant archevêque Testa, au siècle dernier. L'église de Monreale renferme aussi une partie des restes du roi St Louis. — (V. *Descrizione del real tempio di Monreale*, Palermo, 1702, M. del Giudice.)

Le couvent, — dépendant de l'église de Monreale, appartient aux bénédictins. « De leur terrasse, le regard dominant la vallée de Palerme plonge sur un panorama dont aucune description ne pourrait donner une idée. Pour promenade, les bénédictins ont un cloître, dont le milieu est un jardin rempli de fleurs et arrosé par des jets d'eau, et dont la colonnade est d'un fini, d'une élégance incomparables (216 colonnes accouplées et de formes variées à l'infini). Ils ont pour délassement une bibliothèque, plus riche encore que celle de S. Martino. Dans un escalier grandiose on remarque deux toiles, dont l'une est de *Velasquez* et l'autre du Raphaël sicilien *Pietro Novelli*, dit le *Monrealese*. — Il faut visiter, à quelque distance à l'O. de Monreale, le :

Couvent de St-Martin, — résidence vraiment royale, bâtie dans les montagnes (à 7 mil. de Palerme. 2 h. à âne). Ce riche couvent, fondé, dit-on, par Grégoire le Grand, est destiné à des religieux bénédictins appartenant à la noblesse. Les femmes ne sont pas admises. Bibliothèque, collections d'antiquités, de médailles, etc... Quelques tableaux, entre autres des peintures par le *Monrealese*.

Au S. de Palerme, au pied du mont Grifone, est une *caverne d'ossements fossiles* célèbre. — Plus loin et à quelque distance du château sarrasin de *Mare dolce*, est le :

Couvent de Sa Maria di Gesu, — qu'on visite pour sa belle situation. Les femmes n'y entrent pas.

A 9 mil. à l'E. de Palerme, et dans une direction opposée au mont Pellegrino, est la *Bagaria*, lieu peuplé de villas, où les riches habitants de Palerme mènent une vie de plaisir. La **villa du prince de Butera** est remarquable pour la vue des jardins. On y a disposé de petits ermitages avec des mannequins à figures de cire, représentant des moines et autres personnages. La bizarrerie de goût est plus marquée encore dans la **villa du prince Palagonia**, peuplée d'une multitude de petites statues représentant les monstres les plus étranges. Le comte de Forbin raconte que le domestique qui lui montrait la villa lui disait, en parlant de la manie de son défunt maître : « Povero uomo non amava ne donne ne giuoco, ne teatro ; mà si divertiva di quelle bestialità. » Les statues les plus ridicules ont été détruites par le fils du prince.

Un peu au-dessus de Bagaria, sur le sommet du monte Catalfano, sont des vestiges de l'ancienne ville phénicienne de **Soluntum**.

PREMIÈRE DIRECTION.

(V. page 720.)

TOUR DE LA SICILE PAR LE LITTORAL

ROUTE 1.

DE PALERME A TRAPANI

(68 mil.)

PAR PARTINICO, ALCAMO, CALATAFIMI ET LES RUINES DE SÉGESTE.

Monreale (*V.* ci-dessus p. 695).

La route de Palerme à Trapani est *carrossable*, pour employer le terme du pays. Elle s'engage bientôt dans les montagnes et est bordée pendant quelque temps de rochers arides, au delà desquels on découvre la belle vallée aboutissant au golfe de Castellamare.

Partinico, — 14,000 hab. — (Locanda di Londra). Maisons badigeonnées à la chaux, de l'apparence la plus misérable. — Route intéressante à travers la fertile vallée de Castellamare, où on cultive la vigne, l'olivier, le sumac et l'arbre qui produit la manne. De temps en temps on aperçoit la mer et l'on peut voir l'anse où s'élevait jadis au N. de Carini la ville d'Iccari, détruite par Nicias, qui emmena des captifs, parmi lesquels se trouvait la célèbre Laïs, alors âgée de 12 ans. « Aujourd'hui le type de la race grecque qui a produit la plus belle courti-

sane de l'antiquité est presque effacé de ces contrées. Les paysans, les femmes et les enfants ont les traits, la couleur basanée, les dents blanches des Maures. »

ALCAMO, — 16,400 hab. — (al Kamah) (31 mil. de Palerme), la ville musulmane fondée en 828, n'occupait pas tout à fait le même emplacement. On prendrait cette ville, dit M. Francis Wey, pour une ville arabe de l'intérieur de l'Afrique. Ce ne sont partout que longues murailles blanches à créneaux, que bâtiments rouge de brique, avec des portes mauresques et des fenêtres bien closes; elle forme une longue rue bordée de couvents et d'églises. Les voyageurs doivent se tenir en garde contre la population de cette contrée, qui est mal famée.

CALATAFIMI, — 8,113 hab. — (11 m. d'Alcamo). (Locanda di Segesta). — Ce fut la seule ville avec Sperlinga, près Nicosia, qui épargna le sang français à l'époque des Vêpres siciliennes. — A peu de distance au N. était la ville de :

SÉGESTE ou SEGESTA. — La fondation paraît en être antérieure à l'établissement des colonies grecques. Rivale de Sélinonte, elle invoqua l'aide des Athéniens, puis, après la défaite de Nicias, celle des Carthaginois, qui la soumirent à leur domination. Pendant les guerres puniques elle fut fidèle aux Romains. Agathocle la dévasta. Après la destruction de Carthage, Scipion lui rendit une colossale et admirable statue en bronze de Cérès, qui avait été transportée en Afrique. C'était la merveille de Ségeste. « C'est, dit Cicéron, la première chose qu'on m'ait montrée. » Le proconsul Verrès la leur ravit au milieu des regrets de toute la population. « Les vierges et les matrones de Ségeste accompagnèrent la déesse jusqu'aux bornes de leur territoire, ne cessant de répandre sur cette image sacrée des essences, de brûler de l'encens et des parfums, de la couvrir de couronnes et de fleurs. » (Cicer. in Verrem, IV, 35.) — On présume que Ségeste fut détruite par les Sarrasins au IXe siècle.

RUINES DE SÉGESTE. — Il subsiste encore quelques restes de la ville. On peut suivre la direction des murs bâtis sans ciment.

TEMPLE, — situé, dans sa solitaire grandeur, sur un promontoire isolé au milieu d'un amphithéâtre de montagnes et de rochers gris et arides. Ce temple dorique, parfaitement conservé, est un parallélogramme de 175 pieds de long sur 73 de large. Son enceinte se compose de 36 colonnes sans base, dont 6 à chaque face. Elles ont 28 p. de haut et 6 p. 2 p. de diamètre; plus étroites en haut qu'en bas, elles sont formées de tambours en tuf calcaire de longueur inégale. Les intervalles qui les séparent varient de 6 p. 1/2 à 7 p. 1/2. Les frontons paraissent n'avoir jamais été décorés de sculptures. Il n'y a point de trace de *cella*. Quelques indices (par exemple, des commencements de cannelures) donnent lieu de penser que ce temple n'a point été achevé. La construction en fut peut-être interrompue quand Agathocle dévasta la ville. On croit que ce temple était consacré à Cérès ou à Diane, mais on ignore l'époque de sa fondation. « Ce colosse solitaire que dominent les montagnes, ces colonnes rougeâtres rongées par les siècles, cette ruine abandonnée au milieu d'un désert, frappent d'admiration et de respect. Point d'arbres, point de verdure à l'entour. Le silence est profond... Dans les constructions des peuples modernes l'œil travaille et se fatigue pour tout voir; les détails nuisent à l'ensemble. Ici il n'y a que de la simplicité et de la grandeur; à peine on regarde; on pense. » (F. Bourquelot.)

THÉATRE, — sur une éminence voisine. On compte 20 rangs de gradins. — Au pied de ces collines coulent deux ruisseaux nommés par les Troyens : *Simoïs* et *Scamandre*; aujourd'hui Freddo et S. Bartolommeo. — A 2 mil.

de distance sont des *bains sulfureux* dont parlent Strabon et Diodore.

Belle végétation en approchant de Trapani. — Vue sur le mont Eryx, qu'on laisse à dr. — A g. église de la :

Madonna di Trapani, — en vénération dans le pays. Sa statue en marbre blanc vient, dit-on, de l'île de Chypre, et serait du XIIIe siècle.

Trapani — (26 mil.) — 24,726 h. — (locanda del Sole; osteria in Strada alta; albergo del Leone). — Ancienne ville de Drepanum, du grec Δρέπανον *faux, faucile*, soit à cause de la forme du rivage, soit parce que Saturne y laissa tomber sa faux, ou Cérès sa faucille. C'est là que mourut Anchise et qu'Enée célébra les jeux décrits par Virgile. L'île *Asinello* serait le but indiqué pour la course des vaisseaux. Dans la première guerre punique, Hamilcar détruisit la ville d'Eryx, située sur la montagne au pied de laquelle est le port de Trapani, et il en transporta les habitants à Drepanum. Le consul P. Claudius Pulcher y perdit une bataille navale contre les Carthaginois, 250 ans avant J. C. — Ville fortifiée et bien bâtie; rues larges, pavées de larges dalles glissantes; boutiques de petits ouvrages d'ambre, de nacre, de corail. — Musée de tableaux (*Quadreria*). — Couvent de capucins avec salle de morts conservés, comme au couvent près de Palerme. — Il y a des salines dans le voisinage de Trapani.

Excursion au mont Eryx (*S. Giuliano*) — (1,190 mèt.). Son nom antique lui vient d'Eryx, fils de Vénus, qui ayant été tué par Hercule, qu'il avait défié au pugilat, y fut enterré. Sur le sommet était un temple consacré à Vénus Erycine, que Pausanias compare pour la splendeur à celui de Paphos. « Le sénat avait, dit-on, ordonné un impôt sur 17 villes siciliennes pour pourvoir à son entretien et payer 200 soldats destinés à le garder jour et nuit. Mille prêtresses concouraient tour à tour au service de la déesse. Elles étaient couronnées de roses, et leur tunique était courte et volante. Des colombes habitaient le sommet de la montagne sacrée. A une certaine époque de l'année elles disparaissaient, et l'on croyait qu'elles accompagnaient Vénus qui se rendait en Lybie; quand elles revenaient, le peuple se livrait à la joie et multipliait les sacrifices. » (F. Bourquelot) Il ne reste rien de ce temple. Strabon déplorait déjà la décadence du culte de Vénus sur le mont Eryx. Quelques restes de murailles ont le caractère des constructions pélasgiques. Dans une des cours de la prison de la ville de S. Giuliano on montre un puits désigné sous le nom de *pozzo di Venere*. « Il y a dans les flancs de l'Eryx une grotte que le vulgaire regarde comme l'antre de Polyphème, et que d'autres prennent pour le tombeau d'Eryx. Des ossements d'une grandeur démesurée y furent trouvés en 1542. » — La ville antique prit le nom de S. Giuliano au IIe siècle, où le comte Roger, vainqueur des Sarrasins, consacra une église en l'honneur de ce saint. Cette ville a des rues en pente rapide et étroites.

L'excursion au sommet de l'Eryx occupe environ une demi-journée; du haut du rocher où est située la prison, on a une vue magnifique sur la Sicile. (Consulter le : Saggio Storico, mineralogico, medico, botanico sul monte Erice, sua città e suoi dintorni, di Leonardo Sammertano. Palerme, 1826.)

ROUTE 2.

DE TRAPANI A GIRGENTI

1° LE LONG DE LA CÔTE PAR MARSALA ET MAZZARA.

De Trapani à Marsala la côte est aride et marécageuse.

Marsala (18 mil. de Trapani). — 24,781 hab. — Le nom de Marsala, qui signifie port de Dieu, fut donné par les Sarrasins à la ville antique de *Lilybée*, fondée par les Carthaginois, sur le promontoire de ce nom (aujour-

d'hui *cap Boeo*). Elle soutint un long siége contre les Romains. Scipion l'Africain s'y embarqua quand il partit pour la deuxième guerre Punique. Le port de Marsala fut comblé au XVI[e] siècle par D. Juan d'Autriche, afin que les corsaires turcs n'y trouvassent plus d'abri. — Cette ville est enrichie par un grand trafic de vin, principalement avec l'Angleterre. Le vin de Marsala provient de plants de Madère et est estimé; mais on y mêle souvent de l'eau-de-vie. La vigne est basse et croît sur le penchant des coteaux. Les palmiers croissent aussi en abondance dans les environs.

MAZZARA, (13 mil.) — 8,452 hab. — Dans la cathédrale sont deux tombeaux antiques.

2° PAR CASTELVETRANO.

Route carrossable jusqu'à PACHECO. « On voyage dans un pays montueux, sans arbres, couvert d'énormes chardons, et parsemé de touffes de palmiers nains. » A 5 h. environ de Trapani, on trouve la petite gorge verdoyante de la *Ficarella*.

CASTELVETRANO, — 13,151 hab., — sur un rocher à 2 lieues 1/2 de la mer. — Eglises : S. GIOVANNI : S[te]-Famille, du *Monrealese;* statue de S[t] Jean, par *Gagini*, « d'un fini prodigieux. » — S. DOMENICO : copie d'un tableau de Raphaël représentant la Passion. — Palais du duc de Terra Nuova : collection d'armes.

—∞—

EXCURSIONS AUX RUINES DE SÉLINONTE. — De Castelvetrano on va, à travers une riche campagne, au misérable village de *Campo Bello*, à moitié chemin entre Castelvetrano et Mazzara, et l'on visite dans le voisinage le *cave di Cusa*, carrière antique d'où ont été tirées les colonnes des temples de Sélinonte. « Des tronçons de colonnes de 9 à 10 pieds de diamètre parsèment le chemin... Les colonnes restées en place sont, dans la partie cylindrique, séparées de la roche, à laquelle tient leur base, par un espace d'un pied environ. Quand on songe que cette distance (plus de 2 lieues jusqu'à Sélinonte) a été franchie par des architraves de 20 pieds sur 7 et 5 de grosseur, par des colonnes entières de 45 pieds 6 p. de hauteur, l'esprit reste confondu. »

SÉLINONTE — (Σελινον, ache ou persil, plante abondante sur le territoire). Cette ville eut pour rivale Ségeste. Les Carthaginois, appelés par les Ségestains, « battirent, dit Diodore, les murailles et les monuments de Sélinonte avec des machines montées sur 6 énormes tours, » et mirent la ville à feu et à sang (409 ans avant J. C.). Sélinonte se releva, mais les Carthaginois, 150 ans après, la détruisirent de nouveau et transportèrent les habitants à Lilybée. Du temps de Strabon, ce n'était plus qu'un monceau de ruines; et c'est ainsi qu'on la retrouve aujourd'hui sur cette plage déserte et rendue malsaine par l'ensablement du port et l'extension des marais à l'embouchure du Belici. Diogène Laërce nous apprend que le philosophe Empédocle, à l'aide de canaux faits à ses frais, délivra les habitants d'une épidémie produite par ces miasmes de marais. « La plaine de Sélinonte, comme presque tous les grands centres de population antique, est aujourd'hui désolée par la malaria, et il est dangereux d'y passer la nuit. Une tour et de misérables cabanes sont les seuls réduits qu'osent encore occuper quelques paysans pâles et maigres. » Cette tour est nommée *torre dei Pulci*, tour des Puces. On prétend que c'est une altération du nom de Pollux, qui avait là un temple. Mais les insectes par leur présence triomphent d'un souvenir mythologique effacé. Les murs énormes des quais subsistent encore sur plusieurs points; on retrouve les débris d'un escalier qui, des parties hautes de la ville, descendait au port. A g. sur une colline entourée de fortes murailles et formant l'acropole, on reconnaît les ruines de trois TEMPLES. Le

plus grand, long d'environ 334 pieds et large de 146, serait un des temples les plus vastes de l'antiquité. (*V.* Agrigente : le temple des Géants, p. 702.) Ses dimensions colossales lui ont fait donner par les paysans le nom de *i Pilieri dei giganti*. On croit que cet édifice ne fut point achevé. Deux de ses colonnes seulement étaient cannelées. Cela s'accorderait d'ailleurs avec ce qui est dit plus haut des carrières de Cusa. « Le sol présente des fragments de colonnes, d'architraves..., les traces d'un amphithéâtre. L'un des temples, de forme hexastyle périptère, est peut-être le plus ancien temple dorique de la Sicile. On a retrouvé deux métopes qui en faisaient partie et qui rappellent les types de la sculpture égyptienne. » (Sur Sélinonte, consulter les ouvrages du duc Serra di Falco et de MM. Hittorff et Zanth, et des architectes anglais Harris et Angell.)

Continuant sa route à travers des taillis où sont des chênes-lièges, on passe le Belici (*Hypsa*) sur un pont construit avec des pierres des ruines de Sélinonte. A mesure qu'on avance vers Sciacca, les aloès, les oliviers, les pistachiers, les sumacs, les amandiers, les caroubiers, égayent le paysage. On traverse une multitude de petits ruisseaux, et, descendant au bord de la mer, on passe, avant d'arriver, le Corbo (Acithis).

Sciacca — (32 mil. de Mazzara) — 12,746 hab. — (albergo de Giuseppe Agettiano), — patrie d'Agathocle. Ville assez bien bâtie, au-dessus du port. C'est là qu'étaient les *thermæ Selinuntinæ*, un des établissements les plus anciens de la Sicile. Son nom moderne vient, dit-on, de l'arabe *syac*, bain. Sa fabrique de vases d'argile était renommée dans l'antiquité. « Beaucoup de vases dits étrusques sortent des fabriques de cette ville et de celle de Géla. Aujourd'hui on fait encore à Sciacca des vases d'une terre légère et poreuse qui rafraîchissent les liquides comme les alcarazas espagnols. » La montagne sur le versant de laquelle est Sciacca (monte della Giummara ou S. Calogero), abonde en sources thermales sulfureuses, très-fréquentées par les malades. Sur le haut, du côté de la mer, on remarque un puits au fond duquel on entend un bruit souterrain comme d'un vent violent et d'une chute d'eau. — De Sciacca on peut apercevoir au loin la fumée volcanique de l'île Pantellaria.

Ile Pantellaria (*Cossyra*), — à 70 mil. de la côte, entre la Sicile et l'Afrique. — 7,076 hab. — Cette île est longue de 3 lieues. Une de ses montagnes présente à son sommet un cratère plein d'eau chaude, et a des sources thermales semblables à celles du monte S. Calogero. — On soupçonne qu'un foyer volcanique sous-marin existe entre ces deux points. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est l'apparition subite, en juillet 1831, de l'*île Julia*, qui surgit de la mer à une distance intermédiaire entre l'île Pantellaria et la Sicile. — Depuis plusieurs mois le littoral de la Sicile ressentait des tremblements de terre ; la mer était agitée d'un bouillonnement violent, accompagné de mugissements. L'eau était devenue trouble. Des poissons morts flottaient à la surface. Une colonne d'eau énorme, s'élançant de la mer, fut aperçue par des navigateurs : elle fut remplacée par une colonne de vapeur qui s'éleva à 1,800 pieds. Le 18 juillet, on vit au-dessus de la mer une petite île de 3 mèt. de haut avec un cratère à son centre, rejetant de la vapeur et des matières volcaniques. Le 4 août elle était haute de 60 mèt. et avait 1 lieue de tour. Très-peu de pierres rejetées excédaient 30 cent. de diamèt. Lorsque M. Constant Prévost la visita, le 29 septembre, la circonférence n'était plus que de 700 mèt. A la fin de l'année elle avait disparu entièrement

sous les eaux, et à sa place il n'y avait plus qu'un récif étendu et dangereux pour les navigateurs. On a estimé à 800 pieds la hauteur totale de la colline volcanique, dont le seul sommet émergé forme l'île de Julia ou Graham.

La distance de Sciacca à Girgenti est de 42 milles. — Continuant à avancer le long du littoral, où se dressent de grands palmiers, on traverse à gué le Calato Bellota, et successivement plusieurs ruisseaux, et l'on atteint :

Montallegro, — 1,447 hab., — pauvre village, autrefois assis sur un rocher voisin. Au delà, le sentier est tracé à travers des montagnes gypseuses; on traverse un pays de sables, de bruyères et d'étangs. Les arbres, les grenadiers, les orangers et les tamaris, apparaissent de nouveau autour de :

Siculiana (30 mil. de Sciacca), — 4,966 hab., — petite ville triste et misérable. — Redescendant vers les bords de la mer, on arrive au :

Mole de Girgenti, — petit port et entrepôt de blé. On l'y conserve très-longtemps dans des magasins creusés dans le rocher même. — Il reste encore 3 milles pour atteindre :

Girgenti (Ακραγας, Agrigentum) — 18,436 hab. — (*albergo* : del Sole; villa di Napoli ; il Leone).

« *N. B.* L'abbé Lobresti et le peintre Raff. Politi, hommes instruits, s'empressent d'obliger les étrangers qui s'adressent à eux, et possèdent eux-mêmes des collections d'antiquités. Ce dernier est l'auteur de l'ouvrage : *Il Viaggiatore in Girgenti e il Cicerone di piazza*. On achète à Girgenti de très-jolis modèles des temples de cette ville, ouvrages taillés en pierre par *François Aletto*, qui coûtent trois ducats la pièce. » (Forster.)

Histoire. — Agrigente fut fondée 582 ans av. J. C.; elle tomba sous la domination des tyrans. Un d'eux, Phalaris, est célèbre par le taureau d'airain dans lequel il faisait emprisonner les victimes condamnées à mort. Agrigente adopta ensuite le gouvernement démocratique. Pendant la période de 470 à 405, cette ville, jouissant de la liberté politique, atteignit le plus haut degré de félicité publique. Elle entra en lutte avec Syracuse. En 405, elle fut prise et détruite par les Carthaginois. Vers 340, elle fut rétablie par Timoléon, devenu maître de la Sicile. L'an 262, elle tomba au pouvoir des Romains. Au milieu du IX[e] siècle, elle fut envahie par les Arabes, qui la possédèrent pendant un siècle. Enrichie par le commerce, cette ville populeuse développa dans l'antiquité un luxe excessif. — Son enceinte avait trois lieues de tour. L'emplacement d'Agrigente était plus rapproché de la mer. Placé sur l'escarpement de la montagne, Girgenti est sale et mal bâti. Une seule rue, qui le traverse irrégulièrement dans toute sa longueur, est accessible aux voitures. Les autres rues ne sont que des chemins étroits, mal pavés et boueux.

Antiquités. — Les ruines de ses temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur passée. On descend par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers, et, au bout d'une demi-heure, on arrive aux ruines :

Temple de Junon Lacinia ou Lucine. — Aucune tradition historique ne confirme ce nom. Ce temple, placé sur un rocher élevé d'où la vue s'étend sur les ruines d'Agrigente, sur la ville de Girgenti et la mer, était d'ordre dorique, comme tous les temples de cette époque; entouré d'un portique de 34 colonnes cannelées, 6 sur chaque face. Une rangée de ces colonnes subsiste encore. Elles reposaient, sans base, sur un soubassement élevé de 6 degrés. — Dans le rocher, sur lequel est le temple de Junon, on avait creusé des tombeaux et des chambres destinées à la sépulture. Les habitants

y serrent aujourd'hui leurs récoltes. A 400 pas environ à l'O. de ce temple, s'élève le :

Temple de la Concorde. — Ce monument antique est le mieux conservé de ceux que possède la Sicile. Sa dénomination, très-probablement erronée, n'a d'autre appui qu'une inscription gravée sur une pierre enchâssée dans un des murs de l'Hôtel de Ville. L'origine du temple est bien antérieure à cette inscription. Cet édifice, admirable par la noblesse et la simplicité de ses proportions, a 52 pieds de large sur 122 de longueur. 34 colonnes cannelées, d'ordre dorique, 6 sur chaque face, l'entourent sur ses quatre autres côtés. La pierre a une couleur dorée qui lui donne l'aspect du marbre. Au moyen âge, on en fit une église consacrée à S[t] Grégoire, et on perça alors très-malheureusement dans les murs de la cella des croisées cintrées pour éclairer l'intérieur. — A l'O. sont les ruines du temple d'Hercule. — « Ce fut seulement en examinant pour la troisième fois le temple de la Concorde, dit M. Al. de Valon, que je m'aperçus de sa petitesse... : il est moins grand que le Parthénon, et le Parthénon est deux fois plus petit que la Madeleine de Paris... Outre la perfection jusqu'à présent inimitée de leur dessin, les monuments des Grecs ont encore pour eux ce caractère de sublime tristesse que le temps imprime à tout ce qu'il laisse survivre... La solitude est pour les ruines une telle condition de beauté, et ajoutent si bien au sentiment qu'elles inspirent, que les débris d'Agrigente, par cela seul qu'ils sont répandus çà et là sur une grève déserte, frappent plus vivement, à mon sens, que les monuments de l'ancienne Athènes, bien supérieurs cependant au point de vue de l'art, mais entourés de maisons, de murailles et des bruits de la ville. »

Temple d'Hercule. — Une seule colonne cannelée est debout au milieu de fragments amoncelés. Ses dimensions paraissent avoir été plus grandes que celles des temples précédents. Il y avait dans le temple une statue en bronze, dont Cicéron parle comme d'un chef-d'œuvre de l'art grec. Verrès voulut l'enlever. Les prêtres, soutenus par le peuple, repoussèrent ses satellites. On y voyait aussi un tableau d'Hercule enfant, étouffant les serpents, par *Zeuxis*, qui le donna aux Agrigentins, plutôt que d'en demander un prix insuffisant. — En s'avançant un peu au delà, du côté de l'O., on arrive à un vaste emplacement occupé par les fondations découvertes en 1801 du :

Temple de Jupiter Olympien, — vulgairement *Palais des Géants*. « C'est, dit Diodore de Sicile, le plus grand de tous les temples de Sicile, et on peut à cet égard le comparer avec les plus beaux qui existent, bien qu'il n'ait jamais été achevé... la guerre empêcha de poser la toiture... Il a 340 pieds (ou 360) de long. Les colonnes sont engagées dans le mur d'enceinte (il n'y avait pas de portique extérieur). La partie extérieure des colonnes est arrondie, et l'intérieure est carrée, en forme de pilastres. En dehors, les colonnes ont 20 pieds de circonférence, et leurs cannelures peuvent contenir chacune le corps d'un homme ; la partie intérieure a 12 pieds. Sur la façade orientale, on a représenté le combat des Géants, ouvrage de sculpture remarquable par sa dimension et sa beauté. Sur la façade occidentale, on a figuré la prise de Troie... » (Diod., liv. XIII). L'examen des ruines a démontré l'exactitude de cette description. Toutefois, Diodore ne parle pas des magnifiques cariatides, dont trois, encore debout au XIV[e] siècle, firent donner à ces ruines le nom de *temple des Géants*. Suivant Fazello, une partie de l'édifice s'écroula en 1401. Vers le milieu du XVII[e] siècle on employa ces matériaux à la construction du môle. Des fouilles, opérées en 1801, ont fait retrouver parmi ces ruines en-

sevelies, un triglyphe de 10 pieds de hauteur et les fragments de ces figures de géants. L'architecte anglais M. Cokerell et M. Politi de Girgenti rapprochèrent ces éléments de restauration et les rangèrent sur le terrain. Le style de ces Atlantes semble tenir le milieu entre celui des figures égyptiennes et celui des statues de l'école d'Egine. Le caractère des têtes est africain. On a beaucoup discuté, sans se mettre d'accord, sur la destination et l'emplacement de ces figures colossales. La pierre employée dans ces constructions est friable et mêlée de coquilles. On a retrouvé des traces du stuc coloré qui les recouvrait. En continuant d'avancer, on trouve les restes des :

Temples de Castor et Pollux — 3 colonnes cannelées et divers fragments) et de Vulcain, construction que l'on croit romaine. Ces attributions, du reste, sont très-contestées.— Depuis le temple de Junon Lucine jusqu'ici, on suit les énormes débris des:

Murailles, — défendant la ville du côté du Sud. Théron les avait fait construire par les prisonniers carthaginois pris à la bataille d'Himère, et dont les descendants devaient les renverser un siècle après. Leur grandeur ne fut pas surpassée par l'enceinte élevée par Denys autour de Syracuse. « Des morceaux gisant à terre ont jusqu'à 60 pieds de longueur, 12 de largeur et 20 de hauteur. Les Agrigentins avaient, lit-on, résolu que les guerriers qui, par leur valeur, auraient bien mérité de la patrie, seraient inhumés dans les murailles mêmes. » On retrouve dans ces blocs un grand nombre de ces ouvertures en bouche de four, appelées *columbaria*, et destinées par les Romains à recevoir les cendres des morts. — En dehors des murailles, en sortant par la porte antique, on voit au S. du temple de Jupiter, les restes d'un monument sépulcral, improprement nommé, ou du moins d'une manière contestée :

Tombeau de Théron. — Massif carré de 23 pieds 6 pouces de hauteur, composé de deux étages. — Plus au S. et près de la rivière de S. Biaggio, sont les restes d'un monument désigné à tort, selon M. R. Rochette, sous le nom de :

Temple d'Esculape. — C'est du temple d'Esculape que Verrès déroba une statue d'Apollon, chef-d'œuvre du sculpteur *Myron*, que les Carthaginois avaient enlevée, et que Scipion l'Africain avait rendue à Agrigente. Ces ruines ne méritent pas que les voyageurs se détournent pour les voir. Des débris antiques sont répandus çà et là sur le sol. — Dans un jardin dépendant du couvent de St-Nicolas, on voit le reste d'un monument carré-long, paraissant de construction romaine et nommé :

Chapelle de Phalaris. — Quant à la piscine, de 7 stades de circuit et de 20 coudées de profondeur, creusée dans la partie occidentale de la ville, on n'en retrouve pas même la place.

Eglises. — On en compte 45 à Girgenti; elles ne sont intéressantes ni au point de vue archéologique ni au point de vue de l'architecture.

Cathédrale. — Au sommet de la colline où est située la ville moderne. Construite, à ce que l'on croit, par les Normands, avec les matériaux d'un temple de Minerve. — Une madone, par *Guido Reni*. — Sarcophage antique servant de baptistère, et dont les bas-reliefs, d'un beau travail et bien conservés, représentent l'histoire d'Hippolyte. — Écho remarquable et curieux.

Excursion. — A 7 mil. de Girgenti, entre Girgenti et Aragona, on voit un volcan de boue qui, à l'époque des éruptions, est lancée quelquefois jusqu'à 100 pieds de haut. Ce volcan, nommé *Macaluba* ou *Majaruca*, sur un plateau élevé, est, dit M. Renouard de Bussière, un espace boueux ayant

au plus deux ou trois arpents d'étendue et dont l'apparence est celle d'une argile grise très-épaisse, séchée et gercée par la chaleur. Cette surface porte une quantité de petits cônes dont la hauteur varie d'un 1/2 pied jusqu'à 2 pieds 1/2. Chacun de ces cônes a un petit cratère duquel s'échappent de moment en moment des bulles d'air, qui crèvent en donnant issue à des coulées d'une argile très-froide et salée. — Les mêmes phénomènes se représentent à Bissama (2 lieues 1/2 de Girgenti).

ROUTE 5.

DE GIRGENTI A SYRACUSE

De Girgenti, on se dirige sur Licata, en passant par :

Palma, — 10,292 hab. — La vallée de Palma est embellie par des oliviers gigantesques, des figuiers, mêlés d'orangers, de citronniers, d'amandiers, de caroubiers. Une triste lande règne entre ce canton et Licata, où on arrive en 4 h. — Bon chemin de mulet.

Licata ou Alicata — (28 mil. de Girgenti) — 14,559 hab. — (la population de la commune de Bifara y est comprise) — (*albergo* di Londra). Cette ville commerçante est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Phintia*, à l'embouchure de l'Himera, aujourd'hui le Salso. Château fort bâti sur un rocher qui s'avance dans la mer. Petit port où il se fait un commerce assez considérable en grains, pâtes, etc. Sur une montagne voisine (Serrabo, Ecnomos), ruines d'un prétendu château de Phalaris. Le chemin de mulet continue à suivre le bord de la mer. Beaux points de vue en sortant de Licata. — Licata a revendiqué à Terra Nova l'honneur d'être l'ancienne Gela.

Terra Nova (18 mil.) — 10,422 h., — ville fondée au XIII[e] siècle, par Frédéric II; petit port faisant avec Malte commerce de grains, d'huiles, de macaronis. Cette ville se vante, dit-on, de posséder les plus belles femmes de la Sicile.

Les nombreuses rivières torrentielles à traverser sont une des difficultés de ce voyage. On les passe tantôt à gué, tantôt en bac.

DE TERRA NOVA A SYRACUSE PAR L'INTÉRIEUR DE L'ILE.

Au lieu de suivre le littoral, on se dirige le plus ordinairement sur Caltagirone. Les montagnes qui y mènent sont pittoresques. L'aloès y atteint une hauteur de 30 pieds. Le chemin peut être difficile après un temps de pluie. On trouve une route de voiture en approchant de la ville.

Caltagirone (24 mil. de Terra Nova — 22,062 hab. — (*albergo* Francese), ville commerçante, où l'on voit presque autant d'églises et de couvents que de maisons. Elle est située sur une hauteur conique où l'on arrive par une montée longue et roide. Elle possède une université; un petit théâtre; quelques peintures dans un des couvents, aux Récollets, une statue de la Vierge par *Gagini*. Fabrique de petites figures en terre cuite, représentant des costumes siciliens.

Communications. — De Caltagirone on peut : 1° se dirigeant au N., gagner Castrogiovanni (*V.* page 720) par Piazza, que les habitants appellent Chiazz, — 14,299 hab., — sur l'emplacement de la ville antique (Plutea), réduite en cendres par les soldats de Guillaume le Mauvais, en 1165. Guillaume le Bon la fit rebâtir à 3 mil. de sa position primitive. Elle est située au milieu d'une belle vallée qui a été plusieurs fois désolée par les sauterelles (*V.* page 676); 2° se dirigeant au N. E., gagner, à travers un pays de terrain volcanique, Lentini (*V.* page 711), par :

Palagonia (10 mil. de Vizzini). — 4,205 hab., — construite sur une

montagne de laves très-dures. — Un peu avant d'y arriver, on passe à la Favarotta; il s'y trouve un lac où l'eau, en deux endroits, jaillit à 2 pieds de haut. Quand il est à sec, il s'en échappe des jets de gaz acide carbonique. Ces mofettes sont mortelles pour les animaux. — De Palagonia par Lentini, à Syracuse, 60 milles.

De Caltagirone, continuant sa route, on gagne, à travers un pays bien cultivé :

Gran Michele, — 8,599 hab., — « dont le dôme, en faïence blanche, éclate de loin au soleil. » Les traces de terrain volcanique, les laves rougeâtres, deviennent de plus en plus fréquentes. A gauche, avant Vizzini, est la grande et profonde vallée *della Canzaria*, une des plus pittoresques et des plus sauvages de la Sicile.

Vizzini, — 12,103 hab., — perché sur un rocher. On croit que c'est l'antique Bidis, patrie du berger Daphnis. « Il faut toute la sûreté de la mule pour monter sans danger sur le bord des précipices qui conduisent à ce bourg. » Au Collegio gesuitico, on voit le Martyre de St Hippolyte par *Tintoret*. Quelques peintures remarquables dans l'église S. Gregorio et au couvent des capucins. Plus on s'éloigne de Vizzini, plus les montagnes deviennent sombres et arides. Ni route ni habitation dans ce désert, dont le sol annonce de plus en plus l'existence d'anciens volcans. A la suite de montées et de descentes alternatives de rochers calcaires, on voit à g. la montagne dite *monte Lauro*, dôme volcanique reposant sur une base calcaire; on a d'en haut une vue très-étendue.

Buccheri, — 4,322 hab. — Les femmes de ce bourg misérable passent pour avoir un caractère de beauté énergique.

Buscemi, — 3,093 hab., — sur une riante colline. Les ruisseaux et les torrents, très-abondants dans cette partie de la Sicile, rendent les communications difficiles. — Gravissant une route escarpée, on atteint Palazzolo, après une journée de 26 mil.

De Terra Nova, au lieu de passer par Caltagirone et Vizzini, on peut aller plus directement par Chiaramonte (20 mil.) — 8,381 hab. — Palazzolo (24 mil.).

Palazzolo (18 mil. de Noto), — 9,473 hab., — situé au-dessous de la montagne escarpée d'Acremonte, sur laquelle était la ville d'*Acræ*, fondée 70 ans après Syracuse. Les fouilles exécutées par le baron Judica ont fait découvrir plusieurs restes de cette ville antique, et ont produit une grande quantité d'objets curieux, mais qui ont été en partie vendus et dispersés. On peut recevoir l'hospitalité au couvent de Ste Maria de Palazzolo.

On peut de Palazzolo se détourner à gauche vers Sortino (V. p. 710), et visiter les cavernes de Pantelica.

De Palazzolo, continuant à cheminer à travers des rochers et un pays désert, après avoir descendu la chaîne de montagnes au pied desquelles est le village de S. Paolo, on retrouve une campagne couverte d'oliviers, de figuiers, d'amandiers. On peut aussi, de Palazzolo, gagner, par un vallon dont les rochers sont percés de mille grottes :

Floridia — 7,677 hab.; — et continuant à descendre, on aperçoit à l'horizon, au bord de la mer Ionienne, la vieille ville de Syracuse (24 mil.).

Au delà de Terra Nova, on suit une plage triste et ennuyeuse; on passe près de son embouchure le Dirillo; puis, continuant à s'avancer le long du rivage et laissant à g. Vittoria, ville de 9,000 hab. environ, où on élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles, on passe, un peu au delà du village de Scoglietti, sur l'emplacement de l'antique Camarina, située près d'un petit lac de même nom. Les habitants l'ayant desséché, une peste cruelle ravagea la contrée. De là vient le proverbe : *Ne move Camarinam*. — Plus loin est la petite ville de S^t^

Croce; après avoir passé la rivière de Ragusa, descendant des montagnes, on trouve Donna Lucata.

—oo—

De ce point, prenant à gauche dans les terres, on peut aller à :

Modica — 26,999 hab. — Ce district passe pour un des mieux cultivés de l'île. Il produit du bétail, de la laine, du beurre, du fromage. — De Modica, se dirigeant à dr. sur Ipsica, on peut visiter, dans la petite vallée où elle est située, des grottes qu'on pense avoir été creusées dans les rochers qui la bordent, par les habitants primitifs. Elles présentent des cavités carrées, disposées horizontalement dans l'escarpement des rochers. — De là, gagnant *Spaccaforno*, et traversant une contrée où il n'y plus de traces de chemin, on atteint le cap Passaro.

———

Si de Donna Lucata on continue à suivre le littoral, on trouve à moitié chemin Pozzallo, — 2,228 hab., — et l'on atteint le :

Cap Passaro ou *Passero* — (64 mil. de Terra Nova). — Une petite île du même nom, avec un fort, termine cette extrémité S. E. de la Sicile. Ici le terrain volcanique apparaît de nouveau sous la roche calcaire qui le recouvre plus loin.

Du cap Passaro, commençant à se diriger vers le N., en suivant le littoral, on passe le fleuve Abisso, autrefois Eloro, au delà duquel sont les ruines d'*Elorum*, que les paysans appellent la ville dell' Oro. — A peu de distance est une tonnara ou lieu destiné à la pêche du thon. — A un endroit nommé la Pizzuta, est une pyramide de 35 pieds de haut et à moitié ruinée. Quelques antiquaires pensent que c'est là que Nicias se rendit au général lacédémonien. — Parvenu sur le théâtre de ce désastre de l'armée athénienne, un des plus grands revers arrivés jamais à une armée hellénique, comme l'appelle Thucydide, le voyageur parcourant les mêmes lieux, lira avec un vif intérêt le récit de cette défaite emprunté à l'habile et éloquent historien grec que nous venons de citer.

DÉSASTRE DES ATHÉNIENS EN SICILE

Les Ségestéens ayant demandé à Athènes des secours contre Syracuse, l'ambition d'Alcibiade fit décider l'expédition de Sicile contre l'avis de Nicias, qui l'accusait de vouloir tirer profit de son commandement pour alimenter ses dépenses et son luxe. Alcibiade est rappelé à Athènes, et le commandement reste à Nicias, qui conduit timidement la guerre. Sparte envoie le général Gylippos au secours de Syracuse. Athènes envoie à l'aide de Nicias le général Démosthènes avec une flotte nouvelle. Les deux généraux perdent deux batailles navales. Ils tentent d'opérer par terre leur retraite. Démosthènes, poursuivi, harcelé, enveloppé dans un défilé un peu au delà du fleuve Caciparis, aujourd'hui Cassibile, par les Syracusains, est obligé de se rendre. Voici maintenant le récit de Thucydide : « Gylippos et les Syracusains entourèrent de toutes parts les Athéniens et tirèrent contre eux jusqu'au soir. Les troupes ne souffraient pas moins que celles de Démosthènes du manque de pain et d'autres munitions. Dès qu'il fit jour, Nicias partit à la tête de ses troupes; les Syracusains et leurs alliés les harcelèrent en tirant sur elles de toutes parts et en les accablant de traits. Les Athéniens se hâtèrent de gagner la rivière Assinaros [fiume Falconara, 22 mil. de Syracuse]. Dès qu'ils furent sur les bords, ils s'y précipitèrent pêle-mêle chacun voulant traverser le premier; mais les ennemis, qui les avaient suivis à la piste, rendirent le passage très-difficile... Rangés sur la rive opposée, dont la pente était rapide, les Syracusains tiraient d'en haut sur les Athéniens, qui satisfaisaient le besoin de boire.... Nicias se rendit à Gylippos, se fiant plus à lui qu'aux Syracusains. Il laissait les Lacédémoniens libres de disposer à leur gré de sa personne; il priait seulement d'arrêter le carnage de ses soldats. . Les Syracusains et les alliés, après s'être réunis, rassemblèrent le plus possible d'hommes et de dépouilles et retournèrent à la ville. Ils descendirent dans les carrières tous les prisonniers faits sur les Athéniens et leurs

lliés... Quant à Nicias et à Démosthènes, s les égorgèrent contre la volonté de ylippos. » (Thucydide, liv. VII.)

Continuant à avancer le long du littoral, on laisse à gauche :

Noto, — petite ville de 10,949 hab., qui donne son nom à une des sept provinces de la Sicile. La ville ancienne, située à 5 mil. au N. O., fut détruite en 1693 par un tremblement de terre. On rencontre ensuite :

Avola — 9,055 hab. — La canne à sucre croît sur ce territoire. — Plus loin on passe le Cassibili, sur les rives duquel, mais moins près de son embouchure, fut défait le général athénien Démosthènes.

Avant d'arriver à l'Anapo, on voit sur une petite hauteur deux colonnes, restes du temple de Jupiter Olympien. De peur qu'il ne fût saccagé, le religieux Nicias différa d'occuper ce poste, et cela contribua beaucoup, dit-on, à l'issue malheureuse de l'expédition. On a certaines raisons de croire, malgré un passage de Cicéron (de Nat. Deor. III, 34.) où l'on soupçonne une erreur, que c'était dans ce temple qu'était la statue de Jupiter, à qui Denys prit son manteau d'or, pour y substituer un manteau de laine; statue admirable, respectée par Marcellus et que Verrès fit enlever. Enfin on traverse l'Anapo, qui a son embouchure près de Syracuse. C'est sur les rives de ce *fleuve* (ruisseau de 15 pieds de largeur) que furent inspirées les poésies pastorales de Théocrite. On y trouve le papyrus; cette plante égyptienne croît aussi à Villarascosa, près de Catane, et dans quelques autres endroits de l'île.

Sa tige triangulaire est haute de 8 à 10 pieds. Le sommet est couronné d'une multitude de filaments formant une touffe pareille à une chevelure. [C'est sans doute pour cela que les paysans donnent à cette plante le nom de *parrucca*; ils l'appellent encore *pampera*, *pampina*.] Pline décrit les procédés de fabrication par lesquels on la convertissait en feuilles destinées à recevoir l'écriture, ainsi que le parchemin et le papier. L'usage en subsistait encore à l'époque de la domination sarrasine. On en fabrique encore aujourd'hui à Syracuse comme objet de curiosité.

Syracuse (Syracusæ) — 16,916 h. — (albergo del Sole), à 44 l. E. de Palerme et 29 l. S. O. de Messine. — De toutes les parties dont était composée l'ancienne et opulente cité, la seule habitée aujourd'hui est l'île d'Ortygie, qui forme la moderne Syracuse. Elle est séparée de la Sicile par un canal étroit, ouvert par ordre de Charles-Quint, et au delà duquel sont des ouvrages de fortification. On n'y pénètre qu'en traversant 4 ponts-levis. Elle est défendue par des murailles bastionnées, et à l'extrémité S. par le château de Maniacé, construit, dit-on, par le général grec Maniacès, envoyé au XI[e] siècle pour chasser les Sarrasins. — Les rues sont étroites et tortueuses; celle de Maëstranz, large et ayant quelques belles maisons, « sert de promenade aux habitants qui, ne pouvant sortir de cette ville de guerre après le coucher du soleil, vont y goûter à l'abri des tentes la fraîcheur des nuits. » L'extrême chaleur de l'été et le voisinage de la plage marécageuse contribuent à rendre la ville malsaine. Des fortifications et une plage sablonneuse bordent aujourd'hui le petit port, appelé aussi le port de Marbre, la merveille de Syracuse antique. — Le vin de Syracuse est estimé, ainsi que son miel, déjà célèbre dans l'antiquité. Le meilleur provient d'Hybla, située sur la côte à peu de distance au N. de la ville.

Histoire. — La fondation de Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques, remonte à une haute antiquité. Le Corinthien Archias, chassant les habitants, s'établit dans l'île d'*Ortygia* (île des Cailles), qui fut unie à la Sicile par un pont solide. La population croissant s'étendit au dehors. Alors se formèrent successivement les nouveaux quartiers : *Achradine*, bâtie en partie le long de la mer; *Tycha*, du côté du N., dans la direction de Catane; *Téménitès* ou *Neapolis* au S., du côté du grand port

(d'une lieue 1/2 de circuit entre l'île d'Ortygie et le promontoire Plemmyrium). Vers le N. O. étaient les *Epipoles* (Epipoli), sommet couronné par des forts et des palais et séparé de l'enceinte de la ville. Selon Strabon, la ville entière couvrait un espace de 7 lieues de tour; elle soumit la moitié de la Sicile à sa domination. Gélon (484-477) fut le fondateur de sa puissance; il remporta sur les Carthaginois, alliés des Perses, une grande victoire le même jour que la bataille de Salamine. Il eut pour successeurs ses frères Hiéron et Thrasybule, qui fut chassé pour sa tyrannie. Le gouvernement républicain fut rétabli pendant quelques années. Les Athéniens entreprennent une expédition contre Syracuse et éprouvent une complète défaite (414). Syracuse soutient ensuite plusieurs luttes contre les Carthaginois. Profitant des dissensions intestines, Denys s'empare du pouvoir absolu, en 405. Son fils Denys II opprime les citoyens, et est deux fois chassé; il va mourir à Corinthe. Cette dernière ville envoie à Syracuse Timoléon, grand homme qui y rétablit le gouvernement républicain (343). Agathocle s'empare du pouvoir en 317, il porte la guerre en Afrique. Syracuse jouit de quelque repos sous le gouvernement de Hiéron II, fidèle pendant 50 ans à l'alliance romaine et qui meurt en 215. Bientôt Syracuse, entraînée par les intrigues d'Annibal, se déclare contre les Romains. Elle résiste pendant 3 ans à Marcellus, qui s'en empare en 212, malgré les efforts d'Archimède, qui est tué par un soldat Elle suivit depuis lors la fortune de Rome. On cite encore parmi les grands hommes qu'elle a produits les poëtes Théocrite et Moschus. S[t] Paul aborda à Syracuse et y demeura trois jours. Syracuse, tombée au pouvoir des barbares, fut reprise par Bélisaire en 535, saccagée par les Sarrasins et soumise par eux en 878; puis elle passa successivement au pouvoir des Normands, des Allemands, des Français et des Espagnols. Elle était encore en 1837 une des sept intendances de la Sicile; mais, en 1837, l'invasion du choléra ayant donné lieu de la part de la population à de graves désordres, le gouvernement napolitain transféra l'intendance à Noto. Syracuse a eu plusieurs fois à souffrir des tremblements de terre. — V. *Capodieci*. Monumenti di Siracusa; Siracuse, 1813, 2 vol. in-4°. — Delle antiche Siracuse, raccolte dagli scritti di Bonanni, Montalta, Mirabella, etc..., Palerme, 1717, 2 vol. in-4°

Antiquités. — Il reste peu de chose de l'ancienne Syracuse; et si ce n'était la célébrité de ce nom, les ruines disséminées au loin dans les champs, et la plupart inintelligibles aujourd'hui, seraient peu dignes d'intérêt. On ne peut les visiter en une seule journée.

On a prétendu que l'île d'Ortygie avait été autrefois reliée au continent syracusain par une communication sous-marine. Des travaux exécutés en 1854 ont fait reconnaître l'existence d'un aqueduc qui s'enfonce en terre à une profondeur de 110 palmes, et, au point où étaient arrivées les fouilles, se trouve à 15 pieds au-dessous du niveau de la mer. La merveille des temps modernes, le tunnel de la Tamise, perdrait son prestige, si dès les temps les plus reculés les Syracusains ont pu faire arriver l'aqueduc sous-marin jusqu'à l'île d'Ortygie.

Murailles. — Selon Diodore de Sicile Denys l'Ancien fit élever en vingt jours par 60,000 ouvriers et 6,000 bœufs, une enceinte d'une force prodigieuse. On en retrouve des traces du côté de l'E., et celles de 18 portes. Aux Epipoles (entre Neapolis et Tycha) étaient: le Pentaphile, palais de Denys l'Ancien, le château fort d'Euryale, dont l'emplacement porte aujourd'hui le nom de Belvédère, et la forteresse de Labdale, à laquelle on pense qu'appartient une ancienne citerne. Sous les vestiges du fort d'Euryale, on remarque un chemin souterrain creusé dans le roc et destiné probablement aux sorties de la place. C'est par l'Exapyle, porte au N. des Epipoles, que Marcellus fit pénétrer par surprise ses soldats dans Syracuse, pendant qu'elle célébrait dans les orgies la fête de Diane. On visite aussi aux Epipoles la *Latomie*, dite de Buffalaro, où l'on pense que Denys fit enfermer le poëte Philoxène.

Amphithéâtre. — (Fossa dei Granati). Situé à 150 toises du théâtre, est en partie taillé dans le roc. Rien ne subsiste des parties supérieures ou extérieures. L'appareil dénote une construction romaine; on le croit de l'époque d'Auguste. L'arène a 225 sur 138.

Théâtre. — Creusé en partie dans le roc; c'était, suivant Diodore, le plus beau de la Sicile. Cet édifice, dont Cicéron signale la grandeur, est probablement des premiers temps de Syracuse. On peut

compter une quarantaine de gradins. La cène a disparu au XVI siècle par ordre le Charles-Quint, qui en a fait enlever les natériaux pour des constructions miliaires. Sur le mur de la première préinction, on lit des inscriptions grecques ontenant, entre autres les noms de deux eines : Néréis, qu'on croit fille de Pyrhus et femme de Gélon, et Philistis, qui araît avoir été la femme de Hiéron II. les souvenirs historiques se rattachent à e monument antique. Gélon y réunit le euple et vint seul désarmé rendre compte e son administration. Agathocle y assemla les Syracusains après le meurtre des ommes les plus notables de la ville. Un ouvenir bien plus intéressant nous a été onservé par Plutarque. « Quand il surenait des affaires importantes, les Syacusains appelaient Timoléon (devenu veugle). On le voyait sur un char à deux hevaux traverser la place publique et e rendre au théâtre, où il entrait assis ur son char. A son arrivée, le peuple le aluait tout d'une voix; il leur rendait le alut; et, après avoir accordé quelques noments à ces élans d'acclamations et de ouanges, on discutait l'affaire : il donait son avis, que le peuple confirmait oujours par son suffrage; après quoi... es citoyens le reconduisaient avec des cclamations. »

LATOMIES — Nom donné à des excaations assez nombreuses à Syracuse. A uelque distance du théâtre sont les carières dites *latomia del Paradiso*, ou des Cordiers, parce qu'on y travaille le chanre. A un des angles est l'excavation céèbre appelée, on ne sait ni pourquoi ni lepuis quelle époque, *oreille de Denys*. — Cette caverne est haute de 70 pieds environ, et longue de 175. Les moindres bruits y acquièrent une résonnance extraordinaire. Elle communique avec une cellule creusée dans le rocher au-dessus le l'entrée de la grotte, et d'où l'on suppose, fort ridiculement, que Denys venait écouter les plaintes des victimes emprisonnées dans cette caverne. On y parvient à l'aide d'un siége suspendu que l'on élève au moyen d'une corde : ceux, dit M. de Valon, qui ont du goût pour les ascensions périlleuses, peuvent se donner sans profit aucun le plaisir du tyran de Syracuse. Cette carrière à voûte triangulaire a ses parois soigneusement piquées, à la différence des autres latomies. On a mis en avant différentes hypothèses pour en expliquer l'usage : suivant une d'elles, fondée sur une communication avec le théâtre dont on pense avoir retrouvé les traces, cette grotte aurait été une annexe des représentations théâtrales auxquelles sa sonorité aurait fourni des échos formidables. — Les *latomies* du couvent des capucins sont les plus belles de toutes. La pierre de ces carrières est très-dure, tandis que celle de l'oreille de Denys est friable. C'est dans ces latomies que furent emprisonnés pendant 8 mois, après la défaite de Nicias, les Athéniens en proie à la faim, à la soif, à une chaleur étouffante et à une révoltante malpropreté.

TOMBEAU D'ARCHIMÈDE. — Cicéron raconte (*Tusc.* V. 23) qu'il retrouva ce tombeau du grand mathématicien, dont les Syracusains avaient déjà oublié l'emplacement 137 ans seulement après qu'il avait été élevé. Chose singulière! Il le retrouva dans un lieu couvert de tombeaux, près de la porte d'Agrigente (portas Agragianas. Agrigente était nommée Acragas par les Siciliens).—Le tombeau qu'on montre aujourd'hui comme étant celui d'Archimède ne correspond nullement avec celui décrit par Cicéron.

CATACOMBES ou cimetière de S. Giovanni. — Ces catacombes sont plus régulières, plus belles et plus vastes, dit-on, que celles de Rome et de Naples. Leur origine est inconnue. Elles forment, sous les quartiers de Tycha et de l'Acradine, une sorte de ville souterraine creusée dans le roc. Les rues sont bordées de columbaria ou niches destinées à ensevelir les morts; elles aboutissent à des carrefours dont la plupart sont percés d'ouvertures destinées à recevoir la lumière. Ces catacombes servirent aux chrétiens. On peut les visiter sous la conduite d'un capucin.

MAISON DES SOIXANTE LITS. — Les ruines de ce palais d'Agathocle consistent en 3 salles délabrées qui faisaient partie des bains.

FONTAINE CYANÉ —Ainsi nommée d'une nymphe qui voulut s'opposer à l'enlèvement de Proserpine par Pluton, et qui à force de pleurer fut changée en fontaine. On remonte l'Anape (une petite barque, 10 tari). On remarque sur sa rive droite les 2 colonnes, reste du temple de Jupiter. (V. p. 707). Les bords de la rivière sont parés d'une végétation des plus puissantes. On entre dans la branche formée par le ruis-

seau encaissé du Cyané, et l'on arrive à un bassin circulaire rempli d'eau limpide, source de la fontaine Cyané, appelée aujourd'hui *Pisma*. Les souvenirs poétiques de la mythologie sont le principal intérêt de cette course. — Ce sont eux également qui conservent le renom de la :

FONTAINE ARÉTHUSE, — située dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, et ainsi nommée d'une nymphe que Diane changea en fontaine pour la soustraire à l'amour d'Alphée, fleuve du Peloponèse. Aréthuse, s'ouvrant une voie sous la mer Ionienne, vint ressortir dans l'île d'Ortygie : Alphée, la poursuivant et s'engouffrant près d'Olympie, vint mêler son onde avec celle d'Aréthuse. Cette opinion sur l'identité du fleuve du Péloponèse et de celui de la Sicile est partagée par Pausanias, Pline, Pomponius Mela. La fontaine Aréthuse, à laquelle se rattachent tous ces souvenirs mythologiques, est située aujourd'hui au pied de tristes murailles et de bastions du XVI[e] siècle, et c'est le rendez-vous de blanchisseuses hâlées, déguenillées, « vêtues sans pudeur, comme sans poésie. »

TEMPLE DE MINERVE, aujourd'hui *cathédrale*. — Cicéron a décrit la magnificence de ce temple, construit sur le modèle de ceux d'Agrigente et de Pæstum, et que Verrès dépouilla de ses riches ornements. Sur le faîte brillait un immense bouclier de bronze qu'on apercevait de la mer. Archimède avait tracé un méridien sur le pavé. Le rang de colonnes latérales qui subsistent encore a été en partie engagé dans la maçonnerie, quand on a converti ce temple antique en église. Ces colonnes sont inclinées dans des directions diverses par suite des tremblements de terre.—Près de là dans les murs d'une maison de la rue Resalibra ou Trabochetto, sont 2 colonnes cannelées, restes du temple de Diane.

Presque vis-à-vis de la cathédrale, et dans une salle basse de l'archevêché, est le :

MUSÉE. — Ce musée, peu riche pour un sol classique aussi célèbre, possède une admirable statue de Vénus, trouvée en 1804, que quelques-uns prétendent être la Vénus Callipyge, décrite par Athénée et Lampride, et qui fut donnée aux Syracusains par Eliogabale. Il lui manque la tête et le bras droit.

ROUTE 4.

DE SYRACUSE A CATANE

42 milles par Lentini. — Le chemin qui côtoie la mer est beaucoup plus court. En partant de Syracuse le matin à l'ouverture des portes, on arrive le soir à Catane.

On traverse l'Acradine. On laisse à g. près d'une maison isolée (fondaco della Fica) les restes d'un monument considéré comme un tombeau par les uns, et par d'autres comme un trophée de Marcellus. — A quelque distance ruines d'Hybla-Megara, détruite par Gélon et ensuite par Marcellus. Les collines voisines sont les monts Hybléens, autrefois renommés pour leur miel. — Près du village de *Mellili* on cultivait autrefois la canne à sucre. — A l'extrémité du golfe (sinus Megarensis) on voit sur un rocher la ville d'AGOSTA, fondée, dit-on, par Auguste. Ce port est célèbre par la victoire navale remportée par Duquesne sur Ruyter, qui y fut blessé et mourut peu après de ses blessures. — 350 Français revenant de l'expédition d'Egypte et poussés par la tempête y furent massacrés en 1800. L'Etna présente aux regards une pyramide immense et régulière. Les rochers offrent une disposition en couches alternatives de lave et de calcaire coquillier.

De Syracuse on peut, au lieu de suivre le littoral, aller à 15 mil., à SORTINO — 8,086 hab. — Près de là sont les ruines d'Erbessus ou *Pentalica*, sur un îlot, « masse rocheuse, de 4 mil. de tour, isolée de tous les côtés du sol volcanico-calcaire qui la domine. » Les rochers qui l'entourent sont percés de grottes sépulcrales, pour la plupart inabordables, et auxquelles on n'a pu pénétrer qu'au moyen de cordes suspendues au haut de la montagne.

APPENDICE.

GROTTES SÉPULCRALES. — « Cette sorte de monuments a conservé un caractère mys-

térieux comme les monuments cyclopéens de l'Italie et de la Grèce, les dolmens de la Gaule, les nuraghs de la Sardaigne, les talayots des îles Baléares... Les sarcophages creusés dans ces rochers sont, sinon exlusivement propres à la Sicile, au moins beaucoup plus communs dans cette île que dans les autres pays où on les rencontre. Ils abondent surtout dans la portion de la Sicile qui regarde la côte africaine. En suivant le rivage de la mer, ils commencent vers Girgenti et ne dépassent guère Syracuse. Dans ces deux villes ils s'enfoncent sous la terre et deviennent catacombes. » (M. Bourquelot). —Ces cavernes, si fréquemment creusées dans des situations inaccessibles, sont considérées par plusieurs écrivains comme des habitations de populations menacées et qui y trouvaient un sûr refuge. Voici les diverses localités où M. Bourquelot en signale la présence : Girgenti, Caltanisetta, Castrogiovanni, lac de Pergusa, Calatagirone, Vizzini, [Orbora, près de Buccheri], Stafenda, près de Spaccaforno; Ipsica; près d'Avola, dans le val di Noto... Entre monte Aperto et le mont Sura, sur la route de Girgenti, la cava dei Pampenati présente un défilé circulaire avec deux rangs d'ouvertures ou fenêtres bien alignées, et surmontées d'une corniche.

On monte à Carlentini, petite ville détruite par le tremblement de terre de 1693. Puis on descend à :

Lentini — 7,373 hab. — Antique ville de *Leontium*, décrite par Polybe, et située sur des escarpements dans une situation pittoresque « qui rappelle la ville de Fribourg en Suisse. » Les grottes sépulcrales abondent dans le voisinage; elles servirent dans l'origine d'habitation aux premiers habitants, géants désignés par les écrivains antiques sous le nom de Cyclopes ou Lestrigons. — De la ville on gagne en 1 h. le *Beviere di Lentini*, le plus grand lac de la Sicile (18 milles de tour), lac poissonneux, aux bords arides et exhalant des vapeurs qui causent des fièvres pernicieuses. — On passe le Giaretta (Symœthus), où l'on recueille de l'ambre jaune, et l'on entre dans la plaine de Catane, la plus fertile de la Sicile, mais à laquelle le manque d'arbres donne un aspect monotone. — En avançant, on distingue les nombreux cratères ouverts sur les flancs de l'Etna, et l'on aperçoit Catane, que dominent de grandes coupoles au-dessus desquelles s'élève celle du couvent des Bénédictins.

Catane — (*Catania*) (Catina, le nom grec primitif aurait été Catœtna, contre l'Etna). — 56,100 hab. (la population de la ville doit être de 45,000 environ). —(*Hôtels* : albergo della Corona; alb. dell' Etna.)— La fondation de Catane remonte au VII[e] siècle avant l'ère chrétienne. Elle a du rapport avec Portici, située comme elle au pied d'un volcan; toutes deux au bord de la mer, construites sur plusieurs lits de lave et menacées de la même cause de destruction. Un tremblement de terre en 1169 bouleversa la ville et engloutit 15,000 hab. (Pour les détails de l'éruption de 1669, *V.* l'Appendice sur l'Etna.) Ce qui avait été épargné fut renversé par le tremblement de terre de 1693; 18,000 personnes périrent. Plusieurs maisons tombèrent encore en 1828. En 1837, Catane fut ravagée par le choléra, qui devint l'occasion d'une émeute et d'une révolution politique bientôt comprimée; l'épidémie enleva plus de 7,000 individus. — Un cours d'eau, l'Amenano, venant de l'Etna, passe sous la ville dans des conduits de lave et va hors des murailles se jeter dans la mer. — Catane est partagée en quatre parties égales, par de grandes rues coupées en croix. Cette ville régulière et bien bâtie rivalise avec Palerme elle-même, et est considérée par plusieurs comme la plus belle ville de la Sicile. Les Catanais disent : *Se Catania avesse porto, Palermo saria morto.* Les couvents y sont très-nombreux. « Toutes les branches cadettes des familles nobles vont s'y éteindre. » — Elle a une université qui compte environ 500 élèves. — On y fabrique des étoffes de soie estimées, une multitude de petits objets en ambre jaune. Il faut se défier d'une imitation faite avec de la

gomme colorée; celle-ci se fond dans l'eau bouillante. La neige de l'Etna, dont elle approvisionne Malte et même l'Italie, est pour elle une source de revenus. Exportation de cuirs, de laines, de blé, de vin, de soufre, etc... (*V.* Amici e Stradella : Catana illustrata (Catane 1741-46), 4 vol. in-folio. — L'ouvrage du duc Serra di Falco. — Ferrara : Storia di Catania con descrizione degli monumenti antichi, 1829).

Antiquités. — Catane honore la mémoire du prince de Biscari, à qui elle doit l'exhumation de quelques-unes de ses ruines. — AMPHITHÉATRE. On en retrouve les vestiges près de la porte d'Aci, dite aussi porte de Stésichore, à cause du tombeau de ce poëte, placé de ce côté. Il fut construit par la colonie envoyée par Auguste. Cet édifice de dimensions colossales fut abandonné et servit de carrière, sous Théodoric, pour réparer les murailles, et sous le comte Roger pour la construction de la cathédrale. — THÉATRE, construit sur le penchant d'une colline au milieu de la ville. Il paraît avoir été de construction romaine. Le comte Roger le dépouilla de ses colonnes et de ses bas-reliefs pour en orner la cathédrale. Il est en partie recouvert par des maisons modernes. Il communiquait à l'O. avec le petit théâtre ou odéon, dont il subsiste des vestiges de la scène et des arcades extérieures. « C'est dans un théâtre de Catane que le général Athénien Alcibiade eut l'art d'occuper le peuple par ses discours, tandis que l'armée ennemie entrait dans la ville par une porte faiblement défendue. » — BAINS, il y en a des restes assez nombreux, entre autres près l'église de St-Antoine; au couvent des Carmes; à Ste-Marie de la Rotonde..... Sous la cathédrale, il y en a de très-étendus et où l'on retrouve des bas-reliefs antiques en stuc, intéressants, représentant des bacchanales. — TOMBEAUX, sur plusieurs points autour de la ville : COLUMBARIUM, bien conservé et décoré d'ornements en stuc, dans l'église de la Mecca.

CATHÉDRALE, — fondée en 1095 par le comte Roger, elle fut détruite par un tremblement de terre en 1169. — Elle est dédiée à Ste Agathe. « Cette vierge, née en Sicile au IIIe siècle, martyrisée par l'ordre d'un prêteur romain, reçoit à Catane, qui l'a prise pour patronne, les mêmes respects que St Janvier à Naples et Ste Rosalie à Palerme. » Son sépulcre est au couvent des Dominicains de Ste-Marie. Sa fête se célèbre le 19 août et du 5 au 10 février; cette dernière est la plus belle. — Le portail est de mauvais goût. — Les colonnes proviennent du théâtre antique. Son architecture est plus sobre d'ornementation que la majorité des églises siciliennes. A g., la porte latérale, en marbre blanc, est ornée d'une frise enlevée au théâtre antique. Fresques de la voûte par *Corradino* (1628). — Deux tombeaux curieux en marbre de de la fin du XVe siècle; arabesques des chapelles des transsepts, attribuées à *Gagini;* stalles en bois du chœur. — On voit à la sacristie une peinture à fresque de l'éruption de 1669. — « Si l'on se place sur le péristyle du dôme, on a en face la longue rue Ferdinando, mouvante, populeuse, au fond de laquelle se joue la verdure à travers l'arceau de la porte triomphale; — à g. la rue et la promenade du port; — à dr. la grande place, son obélisque, son éléphant; et enfin au bout de cette immense rue OEtnea, bordée de deux rangs de maisons aux balcons uniformes, longue de plusieurs milles, large en proportion, le pic de l'Etna avec ses neiges et ses forêts : cette vue est vraiment magnifique. » — La place, dont la cathédrale borne un des côtés, a une fontaine de marbre surmonté d'un éléphant de lave, portant sur son dos un obélisque en granit rouge d'Egypte que l'on croit être d'un travail grec. Ce monument fut élevé (1736) en l'honneur de Charles de Bourbon, roi des Deux-Siciles.

Couvent des Bénédictins — (Cassiniens de S. Nicolo d'Arena). Ce vaste et magnifique édifice, reconstruit après le tremblement de terre de 1693, ressemble plutôt à un palais qu'à une retraite de moines.—Les moines devaient, dans le principe, vivre aux confins des lieux habitables de l'Etna. Leur couvent, bâti en 1156, au delà de Nicolosi, par Simon, comte de Policastro, neveu de Roger, fut délaissé par eux pour leur beau monastère construit à Catane. L'ancien couvent de S[illegible] devint un redoutabl[illegible] dits. — [illegible]

des peintures [illegible] *Cavaluccio* et *Lapiccola*, et possède un orgue célèbre, chef-d'œuvre exécuté à la fin du siècle dernier par un prêtre calabrais nommé Donato. La coupole de cette église est la plus élevée de Catane. Les cloîtres sont splendides; un jardin curieux est élevé à la hauteur du 2e étage, sur la lave qui avait envahi le premier jardin. — Musée fondé par deux moines, et ouvert en 1758 : vases greco-siciliens, bronzes, sculptures antiques... quelques peintures. — Bibliothèque de 15,000 vol. — Les femmes ne sont pas admises.

Musée Biscari, — fondé par Ignazio Paterno, prince de Biscari, dont l'esprit éclairé et la libéralité ont été vantés par tous les voyageurs en Sicile au XVIIIe siècle. Il dépensa des sommes énormes pour faire exhumer les monuments antiques. Il a paru en 1787 une description par l'abbé D. Sestini, de ce musée ouvert en 1758, et qui a été peu augmenté depuis. Il renferme des statues, parmi lesquelles on remarque particulièrement : un torse en marbre trouvé dans le grand théâtre, un Hercule, une Vénus — Une belle collection de vases gréco-siciliens. — Priapées. — Bronzes, ustensiles — Objets d'histoire naturelle. — Armures. — Costumes siciliens des XIIe et XIIIe siècles. — On est admis à visiter ce musée. Mais la collection des médailles et pierres gravées a été interdite aux visiteurs à la suite de vols déplorables.

Collections — du chev. G. Gioeni (produits de l'Etna et du Vésuve). Plantes, poissons et coquillages des mers de Sicile; — de MM. Gravina, Valsavoja, Nunziata, Corvoja, Bonajuto et Gagliano.

C'est ordinairement de Catane que l'on fait l'ascension de l'Etna.

—

[illegible] la mesure [illegible] en 1824, et estima sa hauteur 3,313 mètres. Selon l'annuaire du bureau des longitudes, elle ne serait que de 3,237 mètres. Si son élévation absolue est de beaucoup inférieure à celle du Mont-Blanc (4,810 m.), sa hauteur, relativement au point d'où commence l'ascension, s'en rapproche beaucoup. En effet, ses premières pentes partent du bord de la mer, et le voyageur qui veut faire l'ascension de l'Etna a la hauteur totale des 3,313 mètres à gravir, tandis que le fond de la vallée de Chamonix au pied du mont Blanc est déjà élevé de plus de 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'Etna est presque entouré d'eau de tous les côtés : d'un côté par la mer, qui baigne sa base orientale; de l'autre, par les deux rivières la Cantara et le Simeto, qui ont leurs sources voisines et le contournent. La base du cône a trente et quelques lieues de tour. Le cône est divisé naturellement en trois zones distinctes : la région fertile, cultivée et peuplée qui s'étend au pied de la montagne; la région boisée (*il Bosco*), composée principalement de châtaigniers, de chênes et de pins, et large de deux à trois lieues. Au-dessus du Bosco s'élève la gibbosité centrale, la région déserte, couverte de laves noires et de scories. De la partie la plus élevée partent deux ramifications qui laissent entre elles un vaste cirque elliptique nommé *val del Bove*, ayant une lieue deux tiers de diamètre, et entouré de trois côtés par des falaises verticales de 1,000 à 3,000 pieds de hauteur. Les couches volcaniques de ces falaises sont traversées par des milliers de *dykes*, ou coulées verticales plus

ou moins obliques, de trachyte, de basalte, qui, à cause de la résistance plus grande des matériaux, persistent et font saillie sur les strates, plus facilement décomposées sous les alternatives de congélation et de dégel. La gibbosité centrale est terminée à sa partie supérieure par une surface presque plane, nommée *Piano del Lago*. C'est là que se trouvent la *Casa inglese* et la *torre del Filosofo* (2,885 m. au-dessus du niveau de la mer), petit édifice grec ou romain dont il reste quelques assises en briques et en lave taillée. On a dit qu'il avait été habité par Empédocle, qui se précipita dans le cratère, environ quatre cents ans avant J. C. On croit que c'était plutôt un belvédère bâti pour l'empereur Adrien, lorsqu'il monta sur l'Etna. C'est du milieu de la partie septentrionale du Piano del Lago que s'élève le cône terminal, alternativement reformé et détruit par l'action volcanique actuelle. Le massif central, dont le Piano del Lago est le couronnement, appartient au contraire à un mode de formation géologique ancien et jusqu'ici inexpliqué. Tandis que les laves et les cendres modernes s'accumulent rapidement sur les pentes éloignées du centre, elles n'accroissent presque pas les parties centrales et élevées du massif; sans quoi la torre del Filosofo, qui a au moins dix-sept siècles, aurait été ensevelie par elles — Une des particularités de l'Etna, c'est la multitude de cônes ou volcans secondaires répandus sur ses flancs, et dont quelques-uns ont des dimensions considérables.

L'Etna est désigné en Sicile sous le nom de *monte Gibello*, d'après le mot *Gibel*, d'origine sarrasine, qui signifie montagne. Quelques savants ont prétendu que le nom de l'Etna provenait d'un mot hébreu signifiant *fournaise;* selon Strabon, le nom primitif était *Innesa*. Pindare est le premier auteur qui parle de cette montagne comme d'un volcan. Thucydide mentionnne trois éruptions. Platon fut invité par Denys le Jeune à venir examiner l'état du volcan après une éruption. Une des éruptions les plus désastreuses fut celle de 1669. Près de Nicolosi, détruit par un tremblement de terre, il s'ouvrit deux gouffres d'où sortit une telle quantité de sable et de scories, que, dans l'espace de trois mois, ils formèrent une double montagne (*Monti Rossi*) de 137 mètres de haut. Une partie de la ville de Catane fut détruite par un courant de lave qui avait parcouru près de six lieues avant de pénétrer dans la mer, et avait encore 600 m. de largeur et 12 d'épaisseur quand il l'atteignit et s'y avança en formant un môle; parvenu au rempart de la ville élevé de 18 mètres, s'amoncela jusqu'au sommet, retomba en cascade de feu et engloutit une partie de la ville. Cette éruption fit périr près de 20,000 personnes. En 1819, on put observer un courant qui, neuf mois après sa sortie du cratère, s'avançait sur une pente considérable, ne parcourant qu'un mètre environ par heure. On cite comme une des curiosités les plus singulières qu'en 1828 on trouva sur l'Etna une masse de glaces considérable recouverte par un courant de lave et qui était aussi conservée depuis plusieurs siècles peut-être. On suppose que la neige avait été dans le principe couverte par des sables volcaniques, mauvais conducteurs de la chaleur.

On peut faire l'ascension de l'Etna dans toutes les saisons. Toutefois, pendant l'hiver, la neige descend jusqu'à la région boisée; les refuges, connus sous le nom de *casa Gemellaro* ou de *casa degl' Inglesi*, sont ensevelis sous la neige jusqu'au mois de mai; les mulets ne peuvent monter bien haut, et les dernières pentes de neige, durcies par le froid, peuvent être très-difficiles à franchir. On a alors plus de six heures de marche à faire à pied, au lieu d'une heure et demie. Les mois les plus favorables pour monter à l'Etna sont juillet, août, septembre et octobre. On s'y rend ordinairement de Catane; de Catane, on gagne en trois heures à cheval, Nicolosi (2.120 pieds au-dessus de la mer), bourg fort triste, bâti en lave noire et situé au milieu d'une plaine de cendres. Au delà de Nicolosi, commence le désert. Ce bourg, de 2.717 habitants, touche le pied des deux cônes volcaniques nommés Monti Rossi, à cause de la couleur des scories qui les recouvrent. On trouve l'hospitalité, soit à une chétive auberge de Nicolosi, soit dans le voisinage, au couvent de S. Nicolo d'Arena; l'hospitalité du couvent n'est jamais gratuite (V Catane). Un habitant de Nicolosi, qui s'est fait une célébrité parmi les voyageurs européens, est M. Gemellaro, frère de l'antiquaire et géologue du même nom. On lui doit un guide de l'Etna bon à consulter. C'est chez lui que s'

prennent les guides pour l'ascension. On trouve à Nicolosi des mulets, et on fait bien de se prémunir de vêtements chauds; le froid, qui va augmentant à mesure qu'on s'élève, est quelquefois insupportable. Il faut également emporter des provisions (on recommande le vin de S. Placido, des environs de Catane) et du charbon pour faire du feu, ainsi que des lanternes et des bougies. Un bâton ferré est un aide utile pour l'ascension.

De Catane à Nicolosi, un mulet coûte une demi-piastre; le conducteur doit attendre jusqu'au lendemain une heure pour reconduire le voyageur à Catane. — De Nicolosi à l'Etna, le mulet coûte, aller et retour, une piastre.—Chaque guide se paye 2 piastres 1/2, mais il a son mulet à payer et un peu de charbon, d'huile et d'eau à prendre.

On peut, selon la saison, ou aller coucher à Nicolosi et en repartir le lendemain matin, faire l'ascension et redescendre à Catane, ou, pendant les beaux mois, se rendre dans la soirée à Nicolosi, en repartir, après une halte de quelques heures, vers les 9 ou 10 heures, monter pendant la nuit, s'abriter à la *Casa inglese* et gravir le dernier cône de manière à arriver au sommet un peu avant le lever du soleil. De Nicolosi on compte 6 heures jusqu'à la *Casa inglese*, ainsi nommée parce qu'elle fut construite en 1811 par des officiers anglais. C'est le dernier point où l'on puisse parvenir avec des mulets. Il arrive parfois que ces animaux périssent, surpris par le froid, dont l'intensité est encore augmentée par la violence du vent régnant souvent à cette hauteur. C'est à partir de là que commence la pente très-roide du dernier cône posé sur une plate-forme et isolé au milieu d'une petite plaine. De la *Casa inglese* jusqu'au sommet de l'Etna, 1 h. 1/2.

Du haut de cette pyramide élevée, la vue s'étend sur toute la Sicile. On estime à plus de 2,000 milles la circonférence de l'horizon que l'œil peut embrasser. On prétend que par un ciel serein on peut découvrir les côtes d'Afrique. Un spectacle curieux, au lever du soleil, est celui de l'ombre gigantesque de l'Etna projetée sur la Sicile, et dont l'étendue va se rétrécissant au fur et à mesure que cet astre s'élève au-dessus de l'horizon.

ROUTE 5.

DE CATANE A MESSINE

(70 mil. Route carrossable).

A quelques milles de Catane, et à dr. de la route allant à Messine, est SCARO DI LOGNINA, un prétendu *port d'Ulysse*. Au-dessus s'élève :

ACI CASTELLO, — sur un rocher de 250 pieds de hauteur et entouré de 3 côtés par la mer. — Au village de LA TREZZA, situé au fond du golfe, on peut prendre une barque pour aller visiter les :

ILES FARIGLIONI OU ÉCUEILS DES CYCLOPES. — L'aspect de ces îlots basaltiques est des plus singuliers. Le plus grand a 800 pieds de tour. C'est ici que Virgile (Æn. III) place les îles des Cyclopes; c'est ici qu'Enée retrouva le Grec Achéménide, abandonné par ses compagnons. Cependant, l'aspect de ces îles ne concordant nullement avec la description détaillée d'Homère (Odyss. IX), l'imagination ne peut s'abandonner avec sécurité aux souvenirs mythologiques de Polyphème et de son antre, d'où l'ingénieux Ulysse parvint à s'échapper.

ACI REALE, — 18 mil. de Taormine, — 21,212 hab. — Ville antique (Xifonia), dont l'étymologie, provenant du nom du berger Acis, est contestée. Ville construite sur d'énormes coulées de lave, et traversée par le fleuve Acis; on sait que le berger de ce nom fut écrasé sous un rocher lancé par Polyphème, jaloux de ce qu'il était aimé de Galatée, et qu'il fut changé en fleuve par les dieux. — Continuant à monter sur un sol de lave, on arrive au joli bourg de :

GIARRE, — 15,086 hab. — D'ici, traversant un pays pittoresque, on peut aller visiter, à 2 heures de Giarre, le fameux châtaignier dit *Castagno di cento cavalli*, parce que, selon une tradition, Jeanne d'Aragon surprise par un orage s'y abrita avec 100 cavaliers. On mesure sur les débris de cet arbre géant, qui se couvre encore de

feuillage, une circonférence de 178 pieds. — Reprenant sa route le long de la mer à travers la contrée la plus fertile, on laisse à gauche :

Mascali, — 3,116 hab. ; — plus loin on passe le *Fiume freddo*, tirant son nom des neiges de l'Etna qui l'alimente. Au delà on rencontre un courant de lave qui date de 396 ans avant J. C., et qui empêcha les Carthaginois de suivre leur flotte et les força de contourner l'Etna. Ce courant longe les bois de Lingua grossa, et rejoint le cap Schiso. — On passe ensuite le *Calatabiano* (anciennement Onobala) sur un pont en lave, portant le nom arabe de Cantara. — 2 mil. 1/2 plus loin, près du cap *Schiso*, sont les vestiges de la ville de Naxos, une des premières colonies grecques en Sicile. — On arrive au village moderne de :

Giardini, — (40 mil. environ de Catane et 30 mil. de Messine), situé au pied de Taormine, que l'on atteint en gravissant un sentier escarpé, tortueux et très-roide.

Taormine (Tauromenium), — 2,770 hab., — ville peuplée au IVe siècle avant J. C. par les habitants de Naxos, après la destruction de leur ville par Denys. « On ne peut concevoir qu'une ville d'un abord aussi difficile ait été célèbre jadis et soit encore habitée. » Les tremblements de terre, notamment celui de 1693, ont contribué à sa décadence. Cette ville, d'aspect mauresque, dominée au N. par un ancien fort sarrasin et par le village de Mola, nid d'aigle au haut d'un rocher, est entourée de fortifications à moitié détruites; elle possède des restes d'aqueducs, d'une piscine et d'une naumachie, ou suivant d'autres d'un cirque. L'église St Pancrace repose sur les fondations d'un temple antique. C'est hors de la ville qu'il faut aller voir le monument le plus célèbre de Taormine, et un des plus curieux de la Sicile, le *théâtre* antique placé à l'extrémité d'une éminence, et creusé en partie dans le roc. « Les Grecs sont les auteurs de la construction primitive; les Romains la modifièrent, l'agrandirent. L'édifice fut dépouillé et dégradé par les Normands. On y fit quelques réparations en 1748. La longueur de son diamètre est de 208 pieds. Il pouvait contenir 25,000 personnes. On ne voit plus rien des gradins; les petits murs qui environnent le podium, ainsi que la scène, sont en partie debout. » Ce qui contribue surtout à la renommée de ce monument, c'est son admirable situation, qui atteste avec quel merveilleux instint poétique les anciens cherchaient à allier le spectacle de la nature aux jouissances de l'intelligence. Du haut des gradins la vue s'étend sur la mer, sur les découpures pittoresques des côtes, sur l'Etna d'un côté, de l'autre sur les côtes lointaines de la Calabre.

DE CATANE A TAORMINE

En faisant le tour de l'Etna.

De Catane, au lieu de suivre au N. le littoral, on peut se diriger à l'O. pour contourner les larges bases de l'Etna. On passe à Paterno, — 12,928 hab., — suivant Clavier, l'Hybla major de Pausanias et de Thucydide. — Si l'on part de Nicolosi (V. 714), s'avançant à travers un pays désolé au milieu de larges coulées et d'interminables sillons de lave, on gagne la route qui, par Biancavilla, mène à Aderno (*Adranum*), — 11,522 hab., — où était un temple du dieu Adramus, dont la garde, suivant Elien, était confié aux plus beaux chiens au nombre de mille. De là, remontant parallèlement au cours du Simeto, on va à Bronte (nom d'un des cyclopes de Vulcain), — 9,662 hab. — Au delà de Bronte, on laisse à dr. le courant de lave qui a menacé d'engloutir la ville. On traverse un pays nu et ravagé par les immenses fleuves de laves. « La pente rapide de l'Etna est d'une immense hauteur au-dessus de la région des bois. De ce côté le pied de la mon-

tagne est très-élevé. Les matières volcaniques, dont les monts Neptuniens empêchaient l'écoulement, s'y sont successivement amoncelées. » A g. on aperçoit sur leur chaîne lointaine les bois de Caronia, les plus étendus de la Sicile. — RANDAZZO, — 5,462 hab. (suivant Clavier, Tissa, cette petite ville de laborieux laboureurs qui n'échappèrent pas à la rapacité de Verrès). Quelques restes de murailles antiques. Eglise en style normand de Sª Maria, ayant des peintures de *Velasquez*. — (A 6 mil. de Randazzo, curieuse chapelle byzantine, édifice carré surmonté d'une coupole.) — De Randazzo, on gagne FRANCAVILLA — 3,147 hab. — Belle vue du haut de la montagne; et de là redescendant en suivant le cours du Simeto, on arrive à Giardini (10 mil. de Francavilla).

De Taormine ou plutôt de Giardini, reprenant la route de Messine, on continue à suivre le rivage de la mer et à passer un grand nombre de torrents à sec pendant l'été et descendant de la chaîne du Pelore, qui se couvre de neige en hiver. En plusieurs endroits on a dû ouvrir un passage dans le rocher plongeant dans la mer. Les villages se succèdent de plus en plus des deux côtés de la route. Les mûriers, les orangers, les caroubiers, les grenadiers, les lauriers-roses, les dattiers... semés çà et là, animent de leur végétation cette route pittoresque, d'où la vue s'étend avec ravissement sur la mer de Grèce et sur les côtes de la Calabre; l'on distingue Reggio au pied de coteaux couverts de maisons.

MESSINE — (Zancla, du grec Zanclos, faucille, soit à cause de la tradition mythologique de la faux de Saturne, soit à cause de la forme du rivage.— (*V.* Trapani, p. 698)— 93,074 hab. — 47 l. de Palerme, 30 l. de Syracuse, 70 l. de Naples. —(*hôtels* : Vittoria, table d'hôte 6 tari, chambre 4 tari; du Nord...)

Histoire. — Zancla fut occupée par les Sicules, quand ils passèrent d'Italie en Sicile; puis par des Chalcidiens, et par des Samiens. Ceux-ci, après la guerre du Péloponèse, furent chassés par des Messéniens, qui donnèrent à la ville le nom de Messana ou MESSINA. Elle fut mêlée aux guerres avec Athènes et Carthage. — Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion y relâchèrent en se rendant à la croisade. — En 1674, s'étant révoltée contre l'Espagne, elle fut bloquée par une flotte espagnole, et secourue par le duc de Vivonne et Duquesne. — Elle a été plusieurs fois ravagée par la peste et les tremblements de terre. Celui de 1783 fit périr plus de 40,000 personnes sous les décombres à Messine et aux environs. (Historiens de Messine : Reina; Caraffa; Arrigo; Gallo: annali della citta di Messina, 1756, 2 vol. in-folio. — La Farina : intorno le belle arti e gli artisti fioriti in Messina, 1835, in-8°).

Messine n'a point conservé de traces de son antiquité. Cette ville en amphithéâtre, et rebâtie à neuf, a un air d'aisance et de propreté qui étonne, quand on vient de faire le tour de la Sicile. Elle est partagée par deux grandes rues parallèles au quai : le *Corso* et la *strada Ferdinanda ;* au bout de ces deux longues rues, l'on aperçoit les mamelons verdoyants des monts Pelores. « D'autres rues coupent celles-ci à angles droits et viennent aboutir sur le port par autant de portes, ménagées dans les arceaux de l'ancienne Palazzata. Du Corso la vue de ces arceaux, à travers lesquels brillent les eaux bleues de la mer Ionienne, est vraiment ravissante ! » Les autres belles rues sont celles d'*Austria*, Cardinesi, Giudecca... Le port, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, a une entrée assez étroite. Il est défendu par une citadelle, par le fort de S. Salvador et par celui de la Lanterne. Une digue naturelle (bras de St-Renier), longue de 800 pas et large de 80, protége

le bassin. Le quai est bordé de constructions soignées, mais inachevées, remplaçant la Pallazata, édifice élevé par Philibert-Emmanuel de Savoie et renversé en partie en 1783. On voit sur le quai plusieurs statues. Celle de Neptune tenant enchaînés deux monstres que l'on croit être Charybde et Scylla, fut élevée en l'honneur de Charles-Quint. — Le peuple de Messine se livre beaucoup à la pêche. Celle de l'espadon (pesce-spada) est très-lucrative. Elle se fait en mai et juin, et exige une grande adresse de la part du harponneur. La transparence des eaux est telle, qu'on aperçoit ce poisson à une grande profondeur.

Cathédrale, — commencée par Roger et terminée par son fils. La façade, percée de trois portes ogivales, est en marbres de diverses couleurs et ornée de mosaïques et de bas-reliefs. « Les parties latérales en marbres alternativement noirs et blancs, présentent la trace de diverses restaurations maladroites. A l'intérieur, divisé en croix latine, 20 colonnes antiques rongées par le temps et mal assorties soutiennent la charpente du plafond. Le maître-autel est richement inscrusté de pierres dures. Les demi-coupoles des absides sont couvertes de mosaïques, du temps de Frédéric d'Aragon. Élégante chaire en marbre sculptée par *Antonio Gagini*. — On conserve dans cette église la traduction d'une lettre, en hébreu et traduite en grec par S[t] Paul, écrite par la Vierge aux Messinois, en réponse à une députation qu'ils lui avaient envoyée à Jérusalem. Elle est ainsi datée : Ex Hierosolymis, anno filii nostri XLII, indictione I, III nonas junii, luna XXVII, feria V. On a attribué à Constantin Lascaris l'invention de cette lettre; le jésuite Melchior Inchofer a écrit un volume in-folio (1629) pour en soutenir l'authenticité. La fête de la Sagra littera est célébrée le 5 juin, et est l'occasion de processions et de réjouissances dans la ville. — La place de la Cathédrale est entourée d'édifices réguliers. Elle est ornée d'une statue équestre en bronze de Charles II, par *Serpotta*, et d'une fontaine par frà *Giovanni Angelo* (1547); ses nombreuses sculptures représentent « en haut, Orion sur un socle tenu par quatre garçons; quatre nymphes supportent le bassin supérieur; quatre tritons, le second; et quatre sirènes, le dernier. Les quatre allégories fluviales sont le Tibre, l'Ebre, le Cumano et le Nil. Le grand bassin est orné de bas-reliefs et de figures d'hommes et de bêtes, toutes allusives aux bienfaits de l'élément humide. »

Eglises. — La Nunziatella de' Catalani, mentionnée en 1169 comme déjà ancienne, est considérée par quelques-uns comme une ancienne mosquée. Style roman; quelques arcades recourbées en fer à cheval.

La Cattolica, — église normande; servit au clergé grec après 1168.

S. Francesco, — construite par trois comtesses messinoises en 1254.

S. Gregorio, — église appartenant à un couvent de femmes; dans une situation élevée et d'où on a une belle vue; richement ornée de marbres et de mosaïques. — Madone signée *Antonello dà Messina* (1449).

La Madonna della Scala, — « mélange d'architecture antique, arabe et normande; » reconstruite au XIV[e] siècle.

S. Domenico, — bas-reliefs de *Gagini;* vierge en marbre blanc d'*André Calamech*.

Promenades. — Rue du Corso et jardin public de la Flora. — Belle vue sur la ville et les environs du haut du monte de' Capucini.

Fête de la Vara, 15 août. On y représente l'assomption de la Vierge et la victoire du comte Roger sur le prince musulman Griffon.

La chaîne du Pelore, ayant près de Messine une base granitique recouverte d'un calcaire coquillier, va aboutir au cap

del Faro (Pelorus), vis-à-vis de Scylla (Calabre); les anciens y avaient élevé un temple à Neptune. A l'endroit le plus resserré du détroit, entre la Sicile et la Calabre, la largeur est d'environ 3,000 m.; il est très profond. Le flux et le reflux y ont lieu de 6 en 6 heures et avec une grande rapidité; le courant est plus violent quand il se dirige au sud. — La mer présente quelquefois près de Messine un phénomène de mirage, connu sous le nom de fée Morgane (fata Morgana).

ROUTE 6.

DE MESSINE A PALERME

On peut faire ce trajet en bateau à vapeur (*V.* p. 686); ou, s'embarquant dans une *Speronara*, aller visiter les îles LIPARI (V. p. 725), et de là gagner *Cefalu*.
Le long de la côte par la malle, en 46 h.

La route, large et bonne, s'élève sur les monts Pelores; elle est bordée d'aloès, de citronniers, de lauriers, de pins... Du télégraphe, admirable vue sur Messine, la Calabre, l'archipel des îles Eoliennes, etc... — Le pays est inculte jusqu'à SPADAFORA. — Laissant à dr. le *cap Milazzo* ou *Bianco*, célèbre par la victoire remportée par Duillius sur les Carthaginois, on arrive à :

BARCELLONA, — 17,312 hab. — A 18 mil. de Milazzo est OLIVERI, ainsi nommé de la grande quantité de ses oliviers. Au sommet d'un rocher presque à pic, dominant le château crénelé du prince Oliveri, est suspendu l'ermitage de la *Madonna del Tonnaro* (corruption du nom ancien de Tyndaris.)

RUINES DE TYNDARE. — Cette ville fut fondée par Denys (394 av. J. C.). Verrès lui enleva une statue de Mercure que Scipion avait prise à Carthage et donnée à Tyndare à cause de la fidélité de cette ville à Rome dans les guerres puniques. On pense qu'elle fut détruite au IX[e] siècle par les Sarrasins. Une partie du rocher qui portait la ville ayant été minée par les flots, s'écroula dans la mer avec elle. De la fenêtre de la sacristie de la Madonna del Tonnaro on peut voir les traces de ce bouleversement. Les vestiges antiques conservés ont peu d'importance. — A 6 mil. de Tyndare est :

PATTI, — 6,411 hab. — Dans la cathédrale reposent, dans deux tombeaux antiques, les deux femmes du comte Roger. Du castello di BROLO, belle vue sur un pays pittoresque. Quand on a dépassé le *cap d'Orlando*, on commence à distinguer à plus de 50 mil. le rocher de Cefalu.

De S[te] AGATA à S. STEFANO « le pays est couvert de petits taillis de chênes qui servent de refuge aux immenses troupeaux de bœufs dont on entend au loin les clochettes, et quelquefois aussi aux bandits. »

CEFALU (Cephalœdis) — 9,598 hab. — (15 lieues de Palerme). La Matricia, CATHÉDRALE d'un aspect sévère, bâtie par le roi Roger, en souvenir de sa délivrance d'un naufrage; colonnes antiques, mosaïques; lions remarquables de l'urne de porphyre servant aux fonts baptismaux. — A 24 mil. de Cefalu est :

TERMINI, — 19,106 hab. — Cette ville, d'une haute antiquité, s'appelait Thermæ Himerenses, thermes d'Himère. La ville d'Himère, située à quelque distance, ayant été mise à feu et à sang et rasée par Annibal pour venger la défaite et la mort de son aïeul Amilcar, les habitants échappés à ce désastre s'établirent en cet endroit, renommé pour ses eaux thermales, encore fréquentées aujourd'hui. Seuls ils s'opposèrent avec fermeté aux rapines de Verrès, soutenus par leur proconsul Sténius. — La casa communale renferme une espèce de musée d'antiquités. Les églises et les couvents sont pavés de mosaïques et ornés de colonnes antiques, trouvées dans les ruines de l'ancienne Himère. — Eglise della Consolazione. — Dans la plaine, aqueduc romain pour amener de 4 milles l'eau à la ville d'Himère.

On entre dans la plaine qui s'étend jusqu'à la Bagaria (V. p. 696). « Les approches de la capitale se font remarquer par une multitude de maisons de campagne, de palais, de terrasses, de statues qui brillent au soleil au milieu de la verdure la plus fraîche. »

De retour à Palerme, après avoir fait le tour entier de l'île en suivant le littoral, il nous reste à indiquer quelques points remarquables de l'intérieur de la Sicile.

DEUXIÈME DIRECTION

INTÉRIEUR DE LA SICILE

Une grande route de poste traverse la Sicile de Palerme à Catane. La ville de Caltanissetta communique avec cette route par un embranchement de 14 milles de long, construit à ses frais :

CALTANISSETTA (du mot sarrasin *calta*, forteresse, et du grec *nisaion*) — 17,104 hab. — (24 l. de Palerme, 28 l. de Syracuse), chef-lieu de province. Cette ville, située au milieu de la Sicile, bâtie en amphithéâtre sur une colline, domine un bassin couvert d'arbres fruitiers. Il y a quelques maisons de belle apparence et un joli jardin public.

Lors de la tentative faite en 1820 par quelques provinces de la Sicile pour recouvrer l'indépendance du pays, Caltanissetta refusa son concours au gouvernement insurrectionnel de Palerme. 2,000 indépendants vinrent en armes assiéger Caltanissetta et la prirent d'assaut. Cette ville fut mise à feu et à sang. Après ce désastre, une chaleur excessive décima les malheureux restés sans pain et sans asile.

De Caltanissetta, il y a une *route de poste* jusqu'à *Girgenti*, à travers un pays offrant peu d'intérêt. — On peut aussi du même point gagner, sur le littoral, *Licata* par une route carrossable, réparée depuis 1852.

Si, au lieu d'aller à Caltanissetta on continue à suivre la grande route de Palerme à Catane, on peut, en se détournant à dr., gagner, à une demi-lieue de la route :

CASTRO GIOVANNI (Enna), — 13,297 hab., — situé exactement au centre de la Sicile, au sommet d'un plateau élevé, isolé et inexpugnable. C'est l'emplacement de l'antique *Enna*, appelée l'ombilic de la Sicile. Le nom de Castro Giovanni ou Castrojanni, paraît être une corruption de Castrum Ennæ. « Enna, dit Cicéron, est sur une hauteur qui domine tout au loin. A son sommet est un large plateau arrosé par des eaux qui ne tarissent jamais. Elle est isolée et comme détachée de toutes parts; elle est partout environnée de lacs, de bois sacrés, où les fleurs les plus agréables se renouvellent dans toutes les saisons de l'année. Le seul aspect des lieux semble attester ce que nous avons appris dès notre enfance sur l'enlèvement de la jeune déesse. En effet, on aperçoit à peu de distance une caverne ouverte au nord, — infinita altitudine ; — c'est de là, dit-on, que le dieu des enfers sortit tout à coup sur un char et vint enlever Proserpine. » (Cic. in Verrem, IV, 48). — Gélon y éleva un temple magnifique à Cérès, qui fut dépouillé par Verrès. Ce sol antique est voué aux souvenirs poétiques de la mythologie et aux souvenirs douloureux des excès auxquels arrive la perversité humaine, quand l'homme exerce sur son semblable un pouvoir sans limites. C'est d'Enna que partit le mouvement de révolte des esclaves qui fit courir à Rome de si grands dangers.

140 ans avant J. C., la Sicile jouissait de la paix depuis 60 ans. Le sénat, dans l'intérêt des approvisionnements de Rome, protégeait les Siciliens contre les exactions des préteurs, qu'il tolérait dans les autres provinces. Mais si les Siciliens étaient traités comme des hommes, les esclaves étaient traités plus mal que des bêtes de somme. Les maîtres, par avarice, leur refusaient la nourriture. Deux habitants d'Enna, Damophile et sa femme Mégallis, avaient dépassé toutes les bornes de la cruauté envers ces malheureux

Voici, d'après Diodore de Sicile (fragments), le récit textuel de cette lamentable histoire. « Damophilus, natif d'Enna, homme sans conduite et sans éducation, élevait son immense fortune au hasard ; il traitait ses esclaves insolemment : il marquait avec un fer ceux qui étaient nés libres, mais que la guerre avait réduits en esclavage... Les plus riches Siciliens rivalisaient en insolence, en cupidité, en scélératesse, avec les habitants de l'Italie; possédant une multitude inouïe d'esclaves, afin de se décharger du soin de les entretenir, ils permettaient à leurs bergers de se livrer au brigandage pour se procurer des vivres et des vêtements. Ces hommes robustes et audacieux, vivant en plein air, suivis de chiens vigoureux, assassinaient sur les routes, pillaient les maisons de campagne de faibles propriétaires et tuaient ceux qui leur résistaient. Les généraux romains n'osaient pas mettre un frein à ces débordements, craignant l'influence des maîtres d'esclaves, dont la plupart étaient des chevaliers romains, juges dans les procès intentés aux gouverneurs des provinces... 400 esclaves, exaspérés par les mauvais traitements, se jettent dans la ville d'Enna, pénètrent dans les maisons qu'ils remplissent de carnage, égorgent les enfants à la mamelle; il est impossible de dire les violences qu'ils commirent... Damophilus, et sa femme Mégallis, qui ne lui cédait pas en cruauté, furent amenés au théâtre, au milieu d'une foule de rebelles. Damophilus commençait à les désarmer par ses discours, quand il fut massacré par Hermias et Zeuxis. Le chef des révoltés, le Syrien Eunous, passant pour magicien et prédisant l'avenir, livra Mégallis à la discrétion des femmes esclaves, qui, après l'avoir cruellement outragée, la précipitèrent du haut d'une tour... Cette vengeance n'était pas l'effet d'un caractère cruel, mais la revanche d'injustes traitements. Damophilus avait une jeune fille, simple de manières et très-compatissante. Elle consolait d'ordinaire les esclaves frappés par ses parents et apportait des aliments à ceux qui étaient enchaînés; enfin son humanité la faisait extrêmement aimer de tous. C'est pourquoi, se rappelant les bienfaits qu'ils en avaient reçus, les esclaves ne portèrent pas les mains sur la jeune fille et tous la respectèrent religieusement. Choisissant parmi eux les plus robustes, dont le principal était Hermias, ils la firent conduire à Catane auprès de quelques membres de sa famille... La populace, loin d'être touchée des immenses malheurs des Siciliens, en fut au contraire enchantée, car elle était jalouse de l'inégalité de la fortune. Les rebelles, brûlant les maisons de campagne, détruisant les propriétés et les récoltes, épargnaient les hommes livrés à l'agriculture. » L'armée des esclaves révoltés s'éleva bientôt à 70,000. Ils battirent 4 préteurs. Ils furent enfin détruits par Rupilius. De nouveaux excès commis par les propriétaires amenèrent encore, 27 ans après, une 2ᵉ guerre servile. Ces deux guerres serviles, prélude de la révolte de Spartacus, firent périr un million d'esclaves, et la dévastation des villes et des campagnes mit la Sicile dans l'état le plus déplorable.

Castro Giovanni, dit M. Renouard de Bussière, présente un mélange bizarre de rues et de sentiers serpentant parmi les rochers: des habitations sont semées dans les lieux les plus inaccessibles en apparence, soit au fond d'entonnoirs pittoresques, soit sur des saillies de la montagne, avancées en corniches au-dessus de précipices profonds. — On voit de nombreuses grottes pratiquées dans le rocher, tantôt superposées, tantôt communiquant ensemble; plusieurs, au milieu de la vallée, sont habitées; elles sont ordinairement carrées; elles ont une rigole pour laisser passer l'eau de la montagne, ou des réservoirs pour la retenir. Les habitants donnent à ces chambres le nom de grottes des Grecs. — Castro Giovanni a un aspect misérable; l'élévation de la ville y rend les hivers rigoureux; on y a de la neige et de la glace pendant plusieurs mois. Malgré cette élévation, Castro Giovanni est le principal marché de la contrée; il a une foire qui attire une grande affluence. — La cathédrale possède un candélabre antique en marbre blanc, soutenant le bénitier, et provenant, dit-on, du temple de Cérès; de belles stalles en bois du XVIᵉ siècle. — Du haut d'une tour du vieux château on a une vue des plus étendues sur un labyrinthe de

montagnes et de vallées. A peu de distance est la ville de :

CALATASCIBETTA, — 4,991 hab., — perchée sur la cime d'un rocher et séparée de Castro Giovanni par une vallée profonde. D'autres bourgades qui apparaissent çà et là, également placées sur des hauteurs, rappellent par leur position les guerres et l'anarchie qui ont longtemps désolé la Sicile.

—∞—

Excursion. — A quelques mil. au N. de Calatascibetta est le MONTE ARTESINO. — Cette montagne, placée au centre de la Sicile, presque au point de rencontre des lignes qui divisent l'île en trois vallées, *Valdemone*, *Valdenoto*, *Valdimazzara*, offre un observatoire intéressant pour étudier le relief général de l'île.

Excursion. — A 5 mil. au S. de Castro Giovanni, on arrive, après une descente d'une h. 1/2, au lac de *Pergusa*, sur les bords duquel fut enlevée Proserpine. Ce lac, de 4 mil. de tour, est, à l'exception de quelques bouquets d'arbres à l'O., entouré de montagnes arides, dont les ondulations, se prolongeant au loin, vont terminer leur triste perspective à l'Etna. M. Bourquelot proteste contre les dédains des voyageurs qui n'y ont vu qu'une eau fétide, un vallon bourbeux, des roseaux souillés de fange ; il y a retrouvé ces violettes et ces milliers de fleurs parfumées dont parlent tous les écrivains antiques.

> Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
> Ludit et aut violas aut candida lilia carpit,
> Dumque puellari studio calathosque sinumque
> Implet et æquales certat superare legendo ;
> Pene simul visa est, dilectaque raptaque Diti.
> (Ovid., Metam., v.)

Ici, du reste, l'imagination des voyageurs ne peut même pas se livrer en toute sécurité au charme des réminiscences mythologiques ; car les lieux désignés par les poëtes comme ayant été le théâtre de l'enlèvement de Proserpine sont aussi multiples que les contrées qui prétendent avoir les premières cultivé l'agriculture.

Du lac de Pergusa on peut gagner Piazza et Caltagirone, et par Pallaz[illegible] Syracuse (*V.* p. 705).

DE CASTRO GIOVANNI A GIRGENTI.

De Castro Giovanni on va à Caltanissetta (*V.* 720), et de là, au lieu de suivre la route de poste, on peut gagner Girgenti dans une longue journée de marche. On se dirige sur :

CANICATTI, — 16,761 hab. ; — on traverse une campagne peuplée de *masseries* (fermes isolées) et par un sentier serpentant pendant plusieurs heures sur des collines agrestes, on arrive à :

CASTRO FILIPPO, — 2,064 hab., — « village bâti sur une éminence, au milieu d'oliviers et de nopals. On atteint :

FAVARA, — 10,659 hab., — dominé par un château du moyen âge, et qui est à 4 mil. de Girgenti.

———

De Castro Giovanni, regagnant la grande route de Palerme à Catane, et continuant à se diriger vers cette dernière ville, on rencontre, à 4 h. de marche :

LEON FORTE, — 10,903 hab. — « Du côté O. elle s'étend sur le revers d'une colline vers une vallée profonde et ombreuse dominée par de hautes montagnes. La vallée abonde en orangers magnifiques, en ruisseaux et en fontaines. » Dans l'église des capucins est une Assomption attribuée au *Monrealese*. — 9 mil. plus loin est :

S. FILIPPO D'ARGIRO, — 7,264 hab., — situé sur de hauts rochers, — l'antique Argyre, lieu de naissance de l'historien Diodore, est ainsi nommé à cause des mines d'argent dans le voisinage. Timoléon rendit Argyre à la liberté sous le patronage de Syracuse, qui y envoya une colonie de 10,000 Grecs. Elle eut à souffrir aussi des ra-

ines de Verrès. Suivant la légende, St Philippe y prêcha l'Evangile et y mourut. — A 3 h. de marche de S. Filippo d'Argiro est :

REGALBUTO, — 8,170 hab., — sur une hauteur au milieu de jardins, dans une situation pittoresque que domine le cône de l'Etna. — On traverse le Simeto et on monte à ADERNO; et de là à Catane (*V.* p. 716).

—∞—

A 9 mil. environ au N. de Leon Forte est :

NICOSIA, — 12,598 hab., — chef-lieu de district. — Au N. O. de Nicosia est, sur une hauteur :

SPERLINGA — qui a un intérêt particulier pour les Français. C'est la seule ville qui ne prit pas part aux massacres des Vêpres siciliennes. 300 Français, réfugiés dans les souterrains du château, furent sauvés par la bienfaisance des habitants. Ce souvenir est consacré par une inscription sur une des portes du château :

Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit.

MINES DE SEL GEMME, — à l'O. de Nicosia et à 10 milles de Castro Giovanni.

ILES DÉPENDANT DE LA SICILE.

Iles de Lipari ou d'Eole (Ælia ou Vulcaniæ insulæ ou Hephestiades). — On les disait la demeure d'Eole, dieu des vents, et elles étaient appelées Hephestiades et Vulcanies, à cause de leur nature volcanique et des flammes qu'elles jettent. Elles forment un groupe de 17 iles et îlots dépendant de la province de Messine. Les principales sont :

LIPARI — 16,559 hab. — (6 l. 1/2 de la côte de Sicile, 1/2 l. N de Vulcano). Elle a 2 l. 1/2 de long et 1 l. 3/4 dans sa moyenne largeur; c'est la plus considérable du groupe. Elle est hérissée de montagnes volcaniques. La plus élevée est le *monte S. Angelo*, ayant la forme tronquée et terminé en un cratère de 250 palmes de diamètre. Au N. de celui-ci est le *Cratere della Castagna*, couvert de cendres et de pierre ponce. Au S. de la ville, le *monte della Guardia*, présentant des laves vitrifiées parmi lesquelles se trouve de l'obsidienne. Il y a des eaux minérales et des étuves au pied du *monte S. Calogero*. L'ile produit des figues et des raisins excellents, et en fait un commerce d'exportation ainsi que de pierre ponce, d'alun, etc... — La ville de Lipari, sur la côte orientale de l'ile, est située sur une éminence et défendue par un château. Elle remonte à une haute antiquité. Le corsaire Dragut la ruina en 1544, et emmena en esclavage une grande partie des habitants. Charles-Quint la fit reconstruire; elle eut à souffrir du tremblement de terre de 1783. Polybe parle d'un bain près d'un temple de Diane. Ce bain, et son pavé de mosaïque fut découvert au commencement de ce siècle, entre l'évêché et le séminaire. Feu l'évêque Todaro, ennuyé des visites des archéologues, le fit fermer.

VULCANO (Volcano). — Cette île, la plus méridionale du groupe (22 mil. du cap de Milazzo) s'éleva, dit-on, hors de la mer 202 ans avant l'ère chrétienne. On peut faire l'ascension du cône volcanique en 40 min. depuis la base. Le fond du cratère est rempli de cristaux de soufre. Des vapeurs et de la fumée s'échappent continuellement de différentes fissures. Elles sortent également sous formes de bulles de la mer dans le voisinage de plusieurs de ces îles. On exploite l'ammoniaque et l'acide borique. Cette île est presque inhabitée.

SALINA (Didyma), — 4,000 hab., — au N. de Lipari. Sol volcanique très-fertile en vin, en huile et en fruits. — A l'O. de Salina sont les iles de moindre importance de FILICURI et ALICUDI, habitées par quelques marins et quelques cultivateurs. — Au N. E. de Lipari, entre cette île et celle de Stromboli est *Panaria* (Hycesia), — 200 h.,

— volcanique, produit d'excellents fruits.

STROMBOLI (Strongyle), — la plus septentrionale du groupe, la première que l'on aperçoit en venant de Naples, et dont les vapeurs pendant le jour et les feux pendant la nuit excitent la curiosité des voyageurs. « Entièrement de formation volcanique, cette île consiste en une montagne de 2,834 pieds (carte de Carlo Cerri 1852); l'ancien cratère occupe le centre; le nouveau couronne une hauteur conique qui s'élève sur la côte septentrionale. Il jette continuellement des flammes, qui, pendant la nuit, se voient à une grande distance, et lance par intervalles, à la suite d'une forte explosion, des pierres et des cendres sablonneuses. L'ascension, qui est excessivement pénible à cause de la roideur de la pente et de la profondeur des cendres, demande environ 3 heures. » M. Lyell dit que les habitants de Stromboli considèrent le volcan de leur île comme un baromètre: les éruptions étant beaucoup plus faibles lorsque le ciel est serein que lorsqu'il est orageux. Le sol produit d'excellents fruits et du vin. Le soufre et la pierre ponce y sont des objets de commerce.

USTICA, — 3,000 hab. [?], — faisant partie du district de Palerme, dont elle est éloignée de 15 l. environ au N. Elle a une l. de long sur une 1/2 l. de large. Elle fut inhabitée jusqu'en 1761, époque à laquelle on construisit un fort pour la protéger contre les attaques des corsaires barbaresques. Cette île produit du blé, du vin, du coton.

Iles Égades — au S. O. de Trapani. Les principales sont :

LEVANZO (Buccina), — 4,500 hab., — 3 l. 1/2 de Trapani. Cette île, la plus septentrionale du groupe, a 1 l. 1/2 de long sur 1 l. de large. Quoique montueux, le territoire est fertile en grains, en vin, en huile et en fruits. — A 1 l. 1/2 est :

FAVIGNANA (OEgusa), — 2,500 hab., — 3 l. de la Sicile. Sa longueur est de 2 l. 1/2. Le territoire est fertile. Au centre de l'île est une montagne couronnée par le fort Sᵗ Caterina. En été, par un temps tranquille, on y voit sur la mer le phénomène de mirage dit de la fée Morgane.

MARITIMO (Hiera), — 4 l. N. O. de Favignana, longue d'une l. 1/2. Elle est montagneuse et couverte de thym favorable à la production du miel. Une forteresse, situé sur un rocher élevé, sert de prison d'Etat.

Au S. S. O. de la Sicile est l'île de PANTELLARIA (V. p. 700). Au S. E. de Pantellaria est :

LINOSA (OEgusa), — 35 l. de la Sicile et de la côte d'Afrique; 30 l. O. de Malte. Elle a, dit-on, plusieurs cratères éteints Quoique la végétation y soit très belle, elle n'est pas habitée. — A 10 l. au S. S. O. de Linosa est :

LAMPEDOUSE (Lopadusa) — 45 l. de la côte de Sicile, 27 l. S. O. de Malte, 25 des côtes d'Afrique. Sa longueur est de 3 l. Elle est défendue par un fort et quelques batteries. La partie occidentale est inculte et boisée. La partie opposée a été mise en culture par des Anglais au commencement de ce siècle. Elle était restée longtemps inhabitée à cause des incursions des corsaires barbaresques. La possession des deux iles de Linosa et de Lampedouse est disputée par Malte au royaume des Deux-Siciles.

FIN DE LA DESCRIPTION DE LA SICILE.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS[1]

[1] Cette table ne comprend que les noms cités dans la IIIe et la IVe partie. Les noms qui, dans l'Itinéraire, [illegible] accompagnés d'aucun détail n'y figurent pas : l'addition de ces noms eût quadruplé inutilement [illegible] de la table.

C

D

E

F

G

H

I

Q

R

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DE LA SICILE

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

DE LA SICILE

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

RECTIFICATION

Rome : La Poste aux Lettres a été transférée de la place Colonna au Ministère des Finances.

BIBLIOTHÈQUE

DES CHEMINS DE FER

500 VOLUMES

Il n'est personne qui ne connaisse aujourd'hui la valeur littéraire et l'élégante exécution de la *Bibliothèque des Chemins de fer*. Sur les 500 volumes annoncés, près de trois cents ont paru et un grand nombre ont été déjà réimprimés.

Cette collection a donc fait ses preuves. Il n'est plus nécessaire d'en indiquer le plan et l'esprit ; il suffit de rappeler qu'elle offre, à chaque voyageur, selon son âge, ses goûts, sa profession, un ensemble d'ouvrages amusants, curieux, utiles et toujours moraux. Mais il est important de signaler à l'attention des lecteurs les améliorations qui viennent d'y être apportées et l'accroissement considérable qu'elle prend chaque jour.

Nous indiquerons tout d'abord l'acquisition que les éditeurs viennent de faire de toute la collection in-18 anglais, de M. Victor Lecou, des *Itinéraires* publiés par M. L. Maison. Cette double acquisition enrichit la *Bibliothèque des Chemins de fer* de près de cent ouvrages d'une valeur incontestable.

L'importance de la vente a permis en outre aux éditeurs d'opérer dans les prix une très-forte réduction. Le catalogue ci-après constate qu'un grand nombre de ces prix ont été réduits de 25, 30 et même 50 pour 100. Plus de cent volumes sont aujourd'hui cotés à 50 centimes ou à 1 franc. La *Bibliothèque des Chemins de fer* ne sera donc pas moins recherchée pour l'extrême modicité des prix que pour l'excellence de la rédaction, la bonne exécution et la moralité des livres qui la composent.

Indépendamment de cette réduction de prix, et pour donner satisfaction aux personnes qui préfèrent, à une impression en gros caractères et d'une lecture très-facile, la grande abondance des matières, les éditeurs viennent d'ajouter à leur *Bibliothèque* une huitième série qui ne contiendra que des éditions compactes, dont les prix atteindront aux dernières limites du bon marché.

La *Bibliothèque* se divisera donc à l'avenir en huit séries, savoir :

I. — GUIDES DES VOYAGEURS.

Cette série comprend : 1° Les *Itinéraires européens*, connus sous le nom de *Guides Richard, Ad. Joanne, Du Pays*, etc., et qui, par leur excessive exactitude, leur remarquable exécution, l'abondance des matières qu'ils contiennent, sont depuis si longtemps recherchés du public ; 2° des *Guides* pour toutes les lignes de chemins de fer et pour un certain nombre de villes importantes ; 3° des *Guides de la conversation*, ou dialogues en langue française et en langue étrangère à l'usage des voyageurs.

Jusqu'à ce jour, le seul mérite des ouvrages de ce genre était l'exactitude. Ceux que nous offrons au public, rédigés sans exception par des littérateurs distingués, et illustrés de nombreuses gravures, ne se bornent pas à donner aux voyageurs d'utiles indications : la critique, l'histoire, les légendes, la description des mœurs et des paysages y tiennent la place qui leur est due.

II. — HISTOIRE ET VOYAGES.

Les noms de *Guizot*, de *Michelet*, de *Lamartine*, de *Saint-Simon*, disent assez toute l'importance que les éditeurs ont donnée aux ouvrages consacrés à l'histoire. La réunion de ces ouvrages formera comme une galerie de tableaux où les grands hommes et les principaux événements des temps modernes seront représentés par les plus célèbres écrivains sous leur aspect le plus dramatique.

Les voyages fourniront un grand nombre de volumes.

On sait quel accueil le public et la presse ont fait au *Voyage d'une femme au Spitzberg*, par Mme L. d'Aunet; à la *Grèce contemporaine*, par M. E. About; aux *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, par le général E. Daumas; à la *Russie contemporaine*, par M. Léouzon Le Duc, à la *Turquie actuelle*, par M. Ubicini. Ces divers ouvrages ne sont que les parties d'une même œuvre, destinée à faire connaître le climat, les mœurs, le gouvernement de tous les pays importants du globe.

III. — LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Chateaubriand, Balzac, Lamartine, Georges Sand, Töpffer, Gabriel Ferry, Saintine, Méry, Alphonse Karr, Frédéric Soulié, Théophile Gautier, Edmond About, Champfleury, tels sont les principaux noms qu'offre déjà cette série. Bien d'autres noms aimés du public vont y prendre place.

IV. — LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Les littératures anglaise, américaine, allemande, espagnole, russe et danoise ont déjà fourni un certain nombre de romans, de contes et de récits dont plusieurs n'avaient point encore été traduits. Dickens, Thackeray, Auerbach, Gogol, Pouschkine, Tourghenief, s'y trouvent à côté d'Apulée et de Cervantès.

V. — AGRICULTURE ET INDUSTRIE.

Cette série est consacrée à de petits livres, destinés à propager les bonnes méthodes de culture, les découvertes et les innovations. Les *Substances alimentaires*, de M. Payen; le *Matériel agricole*, de M. Jourdier; l'*Apiculture*, de M. de Frarière; le *Jardinage*, de M. Ysabeau, font partie de cette série qui formera, pour toutes les campagnes, une indispensable collection. La *Pisciculture*, le *Drainage*, l'*Art vétérinaire* seront prochainement publiés.

VI. — LIVRES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS.

Les enfants ont leurs livres : livres amusants où ils trouvent beaucoup d'images. Ces images leur plairont d'autant plus, qu'elles seront toutes, à l'avenir, dues au crayon de Bertall, notre spirituel dessinateur. Il est bon de tenir ces petits voyageurs tranquillement occupés.

VII. — **OUVRAGES DIVERS.**

Certains ouvrages ne pouvaient être classés dans les séries qui précèdent ; ainsi dans quelle catégorie placer un livre sur la *Chasse*, un livre sur la *Pêche*, un livre sur la *Cuisine*, un livre sur le *Turf?* Sous le titre d'*Ouvrages divers*, les livres dont le sujet ne rentrera dans aucune des séries précédentes sont rangés dans cette septième série, qui, par l'extrême variété qu'elle présente, n'est pas la moins intéressante.

VIII. — **ÉDITIONS COMPACTES ET ÉCONOMIQUES.**

Dans cette huitième série seront compris des ouvrages de toute nature, appartenant, par le sujet qui y sera traité, aux diverses séries précédentes, mais réunis pour leur uniformité matérielle et exécutés de manière à contenir, dans un seul volume d'un prix extrêmement modique, des œuvres d'une étendue considérable.

Cependant, bien que compactes et économiques, ces éditions seront encore imprimées avec le plus grand soin sur très-beau papier et en caractères fort lisibles.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES CHEMINS DE FER.

PREMIÈRE SÉRIE

GUIDES DES VOYAGEURS

I

GUIDES RICHARD, AD. JOANNE, DU PAYS, ETC.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN EUROPE, par RICHARD. 2e édit. 1 très-fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . . 15 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR AUX BAINS D'EUROPE, par RICHARD. 1 fort vol. grand in-18, broché. . . . . 8 fr.

TABLEAU DES MONNAIES D'EUROPE, comparées à la monnaie française. 1 vol. in-18. . . . . 1 fr.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE ET EN BELGIQUE, par RICHARD. 24e édit. 1 fort vol. in-12, impr. à deux colonnes, br. 8 fr.

GUIDE CLASSIQUE DU VOYAGEUR EN FRANCE (abrégé du précédent). par RICHARD. 1 vol. in-18, br. . . . . 5 fr.

CONDUCTEUR DU VOYAGEUR EN FRANCE (abrégé du précédent), par RICHARD. 1 vol. in-32, broché. . . . . 3 fr.

GUIDE DU VOYAGEUR DANS LA FRANCE MONUMENTALE (*Itinéraire archéologique*), par RICHARD et E. HOCQUART. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. 9 fr.

ITINÉRAIRE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF DE PARIS, contenant un dictionnaire des rues, monuments, édifices publics et particuliers, précédé d'une Notice historique sur Paris, et suivi de renseignements formant le Guide le plus commode et le plus complet de l'étranger dans Paris; par Fréd. LOCK. 1 beau vol. in-18 jésus, accompagné d'un *Plan de Paris*. 3 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR AUX PYRÉNÉES, par RICHARD. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 7 fr. 50

ATLAS PORTATIF DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS, composé d'une série de cartes dressées par A. M. PERROT et gravées sur acier, précédé d'un texte explicatif. 1 joli vol. in-12, cartonné. . . . . 1 fr. 50

GUIDE DU VOYAGEUR EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE, par Richard. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 8 fr

GUIDE DU VOYAGEUR EN BELGIQUE, par Richard. 1 fort vol. in-18 broché. . . . . 6 fr

GUIDE DU VOYAGEUR EN HOLLANDE, par Richard. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 4 fr 50

SPA ET SES ENVIRONS, par Adolphe Joanne. 1 charmant vol. in-18 2 fr

ITINÉRAIRE DES BORDS DU RHIN, DU NECKAR ET DE LA MOSELLE, par Ad. Joanne. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 7 fr

LES TRAINS DE PLAISIR DES BORDS DU RHIN, ou **DE PARIS A PARIS**, par Strasbourg, Bade, Carlsruhe, Heidelberg, Manheim, Francfort, Mayence, Coblentz, Cologne, Aix-la-Chapelle, Spa, Liége et Bruxelles, par Adolphe Joanne. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 2 fr 50

BADE ET LA FORÊT NOIRE, par Ad. Joanne. 1 charmant vol. in-18 2 fr

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ALLEMAGNE. — Allemagne du Nord, par Adolphe Joanne. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . 10 fr 50

— Allemagne du Sud, par le Même. 1 fort vol. in-12, broché. . 10 fr 50

ITINÉRAIRE DE LA SUISSE ET DU JURA FRANÇAIS, par Adolphe Joanne. 2e édit. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, br. 11 fr 50

Nouvel-Ebel. **MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE**, par Adolphe Joanne. 1 fort vol. in-18, broché . . . . 6 fr 50

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ITALIE ET DE LA SICILE, par A.-J. Du Pays. 1 fort vol. in-12, broché. . . . . 11 fr 50

VOYAGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE ET EN ITALIE, par A. Asselin. 1 vol. in-12, broché. . . . . 5 fr

ROME ET SES ENVIRONS, par G. Robello. 1 beau vol. in-12, br. 7 fr 50

ROME VUE EN HUIT JOURS, par Richard. 1 joli vol. in 18, br. . 2 fr

GUIDE DU VOYAGEUR EN ESPAGNE ET EN PORTUGAL, par Richard. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 9 fr

ITINÉRAIRE DE LA GRANDE-BRETAGNE : Angleterre, Ecosse et Irlande, par Richard et Adolphe Joanne. 1 fort vol. in-12, imprimé à deux colonnes, broché. . . . . 12 fr

ITINÉRAIRE DESCRIPTIF ET HISTORIQUE DE L'ÉCOSSE, par Adolphe Joanne. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 7 fr 50

GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES ET DANS SES ENVIRONS, par Lake. 1 fort vol. in-18, broché. . . . . 7 fr 50

LONDRES TEL QU'IL EST, par Richard. 1 joli vol. in-18, broché. . 2 fr

GUIDE DU VOYAGEUR EN ORIENT, par Richard et Quétin. 1 fort vol. in-12, broché. . . . . 10 fr 50

GUIDE DU VOYAGEUR A CONSTANTINOPLE ET DANS SES ENVIRONS, précédé de la route de Paris à Constantinople, par Ph. Blancard. 1 fort vol. in-12, broché. . . . . 7 fr 50

LA TERRE SAINTE : — VOYAGE DES QUARANTE PÈLERINS DE 1853, par L. Énault. 1 beau vol. in-12, broché. . . . . 4 fr

GUIDE DU VOYAGEUR EN ALGÉRIE, par Richard. 1 joli vol. in-18, broché. . . . . 5 fr

L'ALGÉRIE EN 1854. — ITINÉRAIRE DE TUNIS A TANGER, par Joseph Bard. 1 beau vol. in-8, broché. . . . . 5 fr 50

ROUTE DE LA CALIFORNIE A TRAVERS L'ISTHME DE PANAMA, par Saint-Amand. 1 vol. in-18, broché. . . . . 2 fr 50

VOYAGES EN CALIFORNIE ET DANS L'ORÉGON, par Saint-Amand. 1 vol in-8, broché. . . . . 10 fr

BELGIQUE, par *Félix Mornand*, avec une belle carte de la Belgique.

Tous ces itinéraires se vendent aussi reliés en percaline. Le prix de la reliure varie de 1 fr. à 1 fr. 50 c., selon le format et la grosseur du volume.

II

GUIDES ILLUSTRÉS

Volumes à 50 centimes.

DE PARIS A CORBEIL (40 vignettes par Champin et une carte).
ENGHIEN ET LA VALLÉE DE MONTMORENCY, par *E. Guinot* (in-32, 18 vignettes).
LE PARC ET LES GRANDES EAUX DE VERSAILLES (in-32, 20 vign.).
PETIT ITINÉRAIRE DE PARIS A NANTES (in-32, 16 vign. et une carte).
PETIT ITINÉRAIRE DE PARIS A ROUEN (in-32, 33 vign. et une carte).
PETIT ITINÉRAIRE DU CHEMIN DE FER DE PARIS AU HAVRE (in-32, 55 vignettes et une carte).
PROMENADE AU CHATEAU DE COMPIÈGNE, et aux ruines de Pierrefonds et de Coucy, par *Eug. Guinot* (in-32, 11 vignettes).

Volumes à 1 franc.

DE PARIS A ORLÉANS, par *Moléri* (45 vignettes par Champin et Thérond, et une carte).
DE STRASBOURG A BALE, par *Frédéric Bernard* (50 vign. et une carte.)
DIEPPE ET SES ENVIRONS, par *E. Chapus* (12 vignettes et un plan).
D'ORLÉANS A TOURS, par *A. Achard* (15 vignettes dessinées par Daubigny, et une carte).
D'ORLÉANS A NEVERS, A CHATEAUROUX ET A VARENNES, par *A. Achard* (45 vignettes et une carte).
FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS, par *Frédéric Bernard* (21 vignettes, par Lancelot).
LES PORTS MILITAIRES DE LA FRANCE (Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon), par *E. Neuville* (14 vignettes et 5 plans).
NANTES ET SES ENVIRONS, par *A. Moutié* (in-8, une lithographie).
PETIT GUIDE DE PARIS, contenant la description des monuments, des musées, des plaisirs et des établissements divers de cette ville, avec une carte.
LE CHATEAU, LE PARC ET LES GRANDES EAUX DE VERSAILLES, par *Fredéric Bernard* (30 vignettes et 3 plans).
VICHY ET SES ENVIRONS, par *Louis Piesse* (23 vignettes et un plan).

Volumes à 2 francs.

DE LYON A MARSEILLE, par *Frédéric Bernard* (80 vignettes par Lancelot, et une carte).
DE PARIS A BORDEAUX, par *Moléri, A. Achard* et *de Peyssonnel* (120 vignettes par Champin, Lancelot et Varin, et 3 cartes).
DE PARIS A BRUXELLES, Y COMPRIS L'EMBRANCHEMENT DE SAINT-QUENTIN, par *Eugène Guinot* (70 vignettes par Chapuy et Daubigny, 5 plans et une carte).
DE PARIS A CALAIS, A BOULOGNE ET A DUNKERQUE, par le même auteur (60 vignettes, 4 plans et une carte).
DE PARIS A DIEPPE, par *Eugène Chapus* (40 vign., 2 plans et une carte.)
DE PARIS A LYON ET A TROYES, par *F. Bernard*, (80 vignettes par Lancelot, et une carte).
DE PARIS A NANTES, par *Moléri, A. Achard* et *Frédéric Bernard* (100 vignettes par Champin, Thérond et Lancelot, et 3 cartes).
DE PARIS A STRASBOURG, par *Moléri* (80 vignettes par Chapuy, Renard, Lancelot, etc., et une carte).
DE PARIS AU CENTRE DE LA FRANCE, contenant : 1° *De Paris à Corbeil et à Orléans; 2° D'Orléans à Nevers, à Châteauroux et à Varennes*, par *Moléri* et *A. Achard*, 90 vignettes par Champin et Lancelot, et une carte.
DE PARIS AU HAVRE, par *Eugène Chapus* (40 vign., 2 plans et une carte).
DE PARIS AU MANS, par *A. Moutié* (50 vign. par Thérond, et une carte).

GUIDE DU VOYAGEUR A LONDRES, précédé d'un Itinéraire historique et descriptif des chemins de fer de Paris à Londres (100 vignettes par Daubigny et Freeman, cartes et plans).

LES BORDS DU RHIN, par *Frédéric Bernard* (80 vignettes par Daubigny, Lancelot, etc., cartes et plans).

Prix exceptionnel.

PARIS ILLUSTRÉ, son histoire, ses monuments, ses musées, son administration, son commerce et ses plaisirs, nouveau guide des voyageurs où l'on trouve les renseignements pour s'installer et vivre à Paris, de toutes manières et à tous prix; publié par une société de littérateurs, d'archéologues et d'artistes (280 vignettes par Lancelot et Thérond, et 18 plans) prix : cartonné, 7 fr., relié, 8 fr.

III

GUIDES DE LA CONVERSATION

1° **DIALOGUES FAMILIERS A L'USAGE DES VOYAGEURS**. Chacun de ces dialogues, imprimé dans le format grand in-32, est accompagné d'un tableau comparatif des monnaies d'Europe, et élégamment cartonné.

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 1 FR. 50 C.

DIALOGUES EN VENTE :

FRANÇAIS-ALLEMAND, Richard et Wolters.
FRANÇAIS-ANGLAIS, Richard et Quétin.
FRANÇAIS-ESPAGNOL, Richard et de Corona.
FRANÇAIS-ITALIEN, Richard et Boletti
ANGLAIS-ALLEMAND, A. Horwitz.
ANGLAIS-ITALIEN, Wahl et Brunetti.
ANGLAIS-ESPAGNOL, de Corona et Lara

2° **GUIDE DE LA CONVERSATION FRANÇAIS-TURC** (Grammaire, Dialogues. Vocabulaire), avec la prononciation figurée; suivi d'un tableau comparatif des monnaies, poids et mesures, par A. Tmoni, in-16 oblong, br., 5 fr.

3° **L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS** pour un voyage à Londres, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming* . . . . 2 fr.

4° **L'INTERPRÈTE FRANÇAIS-ANGLAIS** pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par *C. Fleming* . . . . 2 fr.

5° **L'INTERPRÈTE FRANÇAIS-ALLEMAND** pour un voyage à Paris, ou conversations dans les deux langues sur les points les plus essentiels et les plus curieux du voyage, par MM. *de Suckau* . . . . 3 fr.

IV

LES MUSÉES D'EUROPE

PAR LOUIS VIARDOT

5 vol. in-18, format anglais. — Chaque volume se vend séparément.

EN VENTE :

LES MUSÉES DE FRANCE. — PARIS. 1 fort vol. in-18, broché.			4 fr.	50
LES MUSÉES D'ITALIE	1 vol.	br.	3	50
LES MUSÉES D'ESPAGNE	1	—	3	50
LES MUSÉES D'ALLEMAGNE	1	—	3	50
LES MUSÉES D'ANGLETERRE, DE BELGIQUE, DE HOLLANDE, DE RUSSIE.	1	—	3	50

Chaque volume, élégamment relié en percaline, 1 fr. en sus

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON, ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.